

**Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

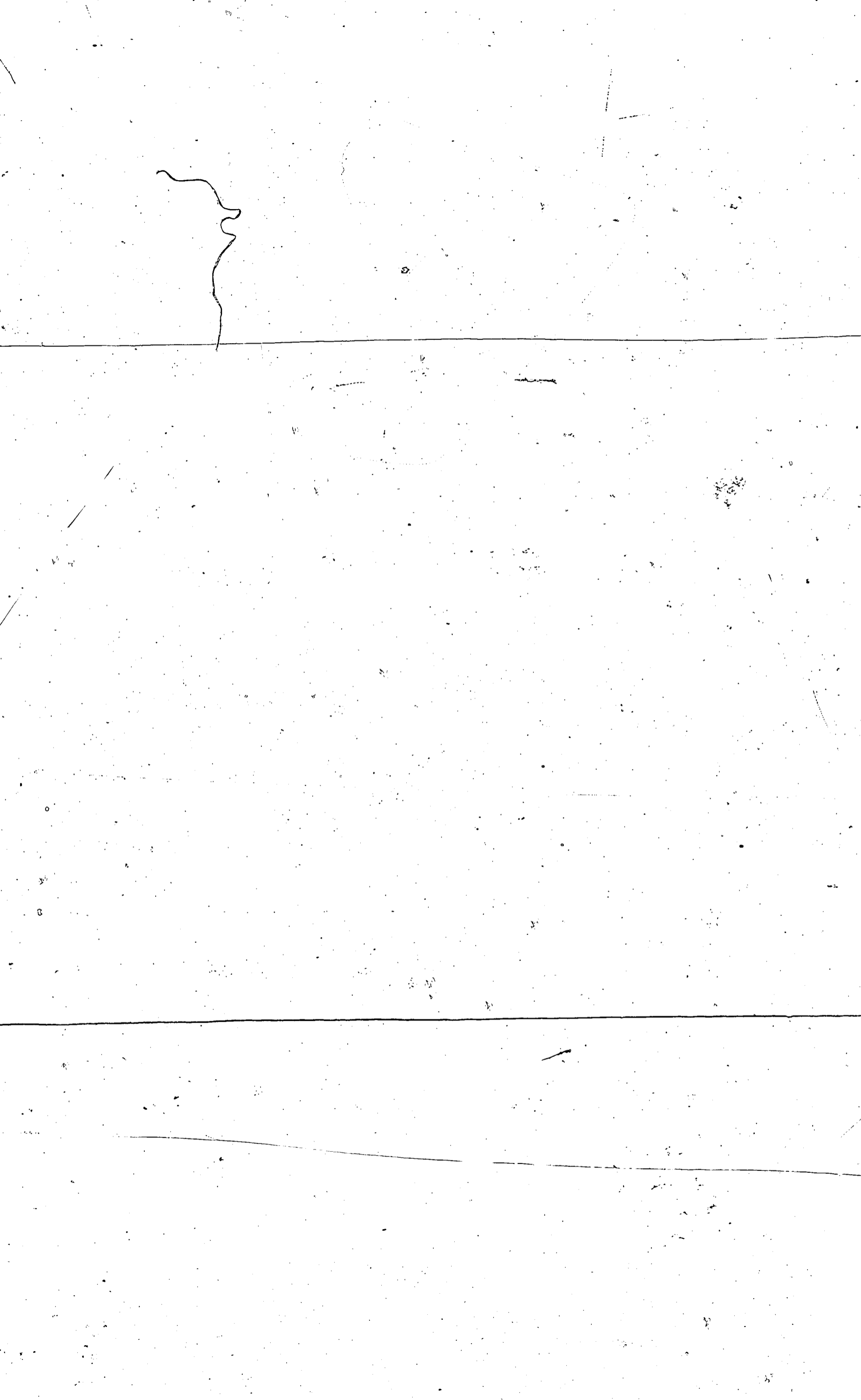
- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>



LA  
COSMOGRA  
PHIE VNIVERSELLE  
D'ANDRE THEVET COSMO-  
GRAPHE DV ROY.



ILLVSTREE DE DIVERSES FIGVRES DES  
CHOSSES PLUS REMARQVABLES VEVÈS PAR  
l'Auteur, & incogneuës de noz Anciens & Modernes.

TOME PREMIER.

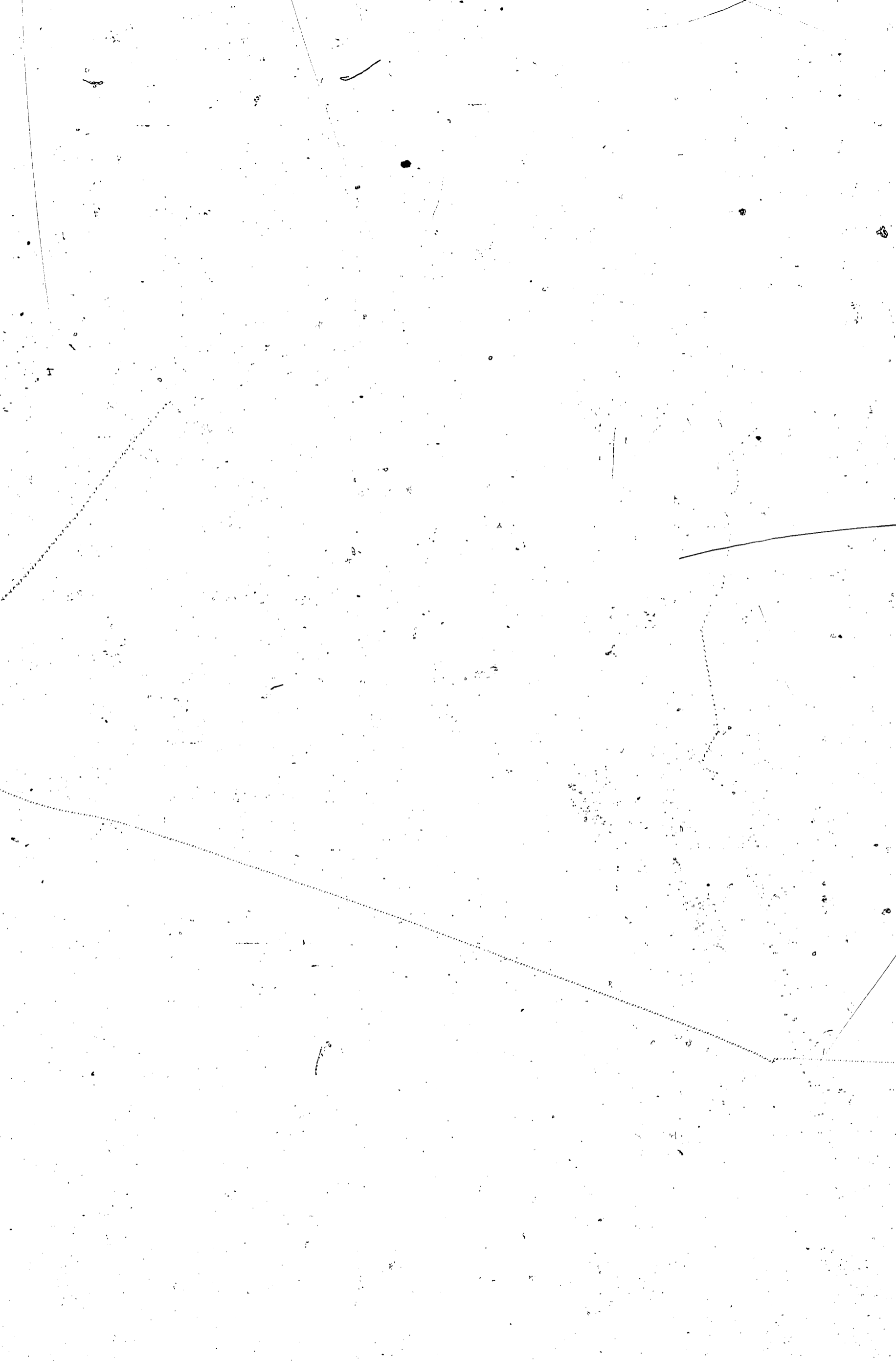


A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue S. Iaques, à l'enseigne du  
Temps, & de l'Homme sauuage.

1575.

Avec Priuilege du Roy.





AV TRESCHRETIEN ROY  
DE FRANCE ET DE POLONGNE  
ANDRE THEVET SON COSMOGRAPHE  
ET TRESHVMBLE SVBIET,

Heur & Felicité.



OMBIEN que les troubles (SIRE) qu'aucez trouuez en Frâce à vostre retour de Polongne, m'ayent donné au cōmencement quelque crainte, d'empescher vostre Maesté de la lecture d'vne Cosmographie par moy mise en lumiere: si est-ce que la debonaireté & clemēce qu'on voit reluire en vous m'a asseuré, qu'il n'y a empeschemēt qui vous destourne des hōnestes exercices, auxquels vostre naturel s'adōne quād l'occasion se presente: & que par ce moyen ce mien œuure pourroit estre de la partie, pour raison de ce qu'il contient. Car en premier lieu (SIRE) ie descrits l'ordre des cieus, les corps celestes fixes & mobiles, c'est à sçauoir les planettes, signes, & autres estoiles, du firmament: Les quatre elemēs desquels tout cest vniuers est cōposé, ensemble leurs essences, qualitez & transmutations. Puis traictant de la terre, ie pene- tre iusques à ses entrailles, & descrits la situation des lieux, les longitu- des, latitudes, meurs & façons de viure des peuples habitans d'icelle: poursuiuant si amplemēt l'ordre Cosmographique, qu'il n'y a pais, pro- uince, mer, coste, plage, promontoire, goulfe, haure, riuiere, montagne, ou isle, qui ne soit par moy diligemment descrite, & espluchee par le menu, avec la diuersité de toutes sortes d'animaux, & plātes estranges, que produit chacune contree: & mesmes les terres incogneues des an- ciens & modernes, lesquelles les plus sçauans disoient estre inhabitees, à cause que de leurs temps nul ne s'estoit hazardé de passer outre no- stre Tropicque. Dequoy tous Princes peuuent tirer vn merueilleux cō- tentement, sur tout lors qu'ils ont quelques entreprinſes à executer. Hannon, capitaine Carthaginois tant celebré des histoires, n'eust en- trepris le voyage d'Ethiopie, ne icelle illustree sans les prieres de ses citoyens. Ces grans personnages Nearco & Onesichrite ne fussent passez és Indes, ne icelles visitees, sans l'aide & confort d'Alexandre le

## EPISTRE

Grand, Godefroy de Buillon eust il fait le voyage de la Palestine, sans Pierre l'Hermitte qui luy facilita le chemin par sa description? Le Roy Catholique d'Espagne se fust il impatronisé du Peru, Mexique & Cufque, sans ceux qui, curieux de nouveauté, ont descouvert ces pais la, & par leurs obseruations oculaires rendu les côquestes d'iceux aisées: Qui a fait les Portugais si grands Seigneurs en quelques endroits de l'Asie, sinon ceux qui l'ayans visitée, luy ont ouuert le chemin pour y donner attainte? Or (SIRE) comme rien ne se doit présenter à vostre Maiesté qui ne soit tresrecommandable, aussi trouuerez vous que ie n'ay mis chose en mon histoire qui soit indigne de vostre veüe & auraille: & cognoistrez par icelle qu'ores que toutes personnes participēt d'une ame raisonnable, & ayent le corps composé de mesme matiere, si est-ce que les peuples qui naissent en diuerses parties du monde, diffiēt en complexions & maniere de viure: En quoy semble que nature prenne plaisir pour l'ornement de c'est vniuers en la variété de produire chacun plus propre à vne chose qu'à vne autre. Ce que i'ay diligemment obserué durant mes navigations lointaines, que i'ay continuées par l'espace de dixsept ans ou enuiron, par l'expres commandement de Sauele le lauffcôduit des tresillustres & excellens Roys François premier, & Henry secôd voz ayeul & pere que Dieu absolue. Vous verrez dauantage avec quelle police les Royaumes & Prouinces estrangeres ont esté, & sont encôres à present, regies & gouuernées, les vnes par Tyrans, les autres par loix politiques, & les autres par leurs Roys: aucuns d'iceux adônez à tout vice, & les autres à la vertu. Aussi le Royaume se peut dire parfaitement heureux, quand il est dominé par vn Prince amateur de science & vertu: car par ce moyen iadis les Roys (encôres qu'à leurs aduenemēs ils fussent foibles, & n'eussent grands moyens) se sont tellemēt accreuz qu'ils ont esté les plus redoutez de leurs siecles. Entre lesquels furent Epaminondas par l'instruction de Lisias, Agesilaüs par la conduite de Xenophon, Artaxerse par le conseil de Maçariot. Et des nostres Charles surnommé le Grand, pour l'amour de doctrine, & François premier estimé pere & restaurateur des bonnes lettres. Bien heureux doncques doiuent estre estimez ceux qui ont esté si clair-voyans, & si sages au cômencemēt, qu'ils n'ont point failly, ou si vertueux & magnanimes que iamais ils n'ont perdu, ne tranquillité d'esprit, ne repos, pour fortune qui leur soit aduenue. Si donc le temps passé (SIRE) les Royaumes ont florry, qui ont esté gouuernez par Roys sages & vertueux, que peut esperer auiourd'huy ceste Monarchie Françoise, se voyant regie par vn, auquel on void reluire toutes les graces & dons de Dieu que lon scauroit souhaitter, & qui ont attiré les lointains Polonnois (nations infinimēt affectionnée aux lettres) à vous choisir & eslire pour leur Roy? Voila la cause pourquoy (SIRE) ie me suis hazardé sous la protection de vostre

# A V R O Y,

Maieſté (& auſſi par l'expres commandement que m'en a fait la tresver- tueuſe & excellente Royne voſtre treshonoree Dame & mere) mettre en lumiere les voyages par moy faits és quatre parties du monde, avec la plus grande facilité qu'il m'a eſté poſſible: enquoy ie me ſuis expoſé à vn elemēt le plus inconstant de tous les autres, & à la mercy des vents, orages, tempeſtes, barbarie & cruauté des peuples eſtranges, & à vne infinité d'autres perils, deſquels l'on peut pluſtoſt eſperer la mort que la vie. Vray eſt que quelques anciens en ont deſcrit, mais ce n'a eſté la plus part que par imagination, ou vn ſimple raport: là où ie n'allegue que ce qu'oculairement i'ay veu ou entēdu de ceux qui ſont ſur les lieux: ſans m'amuser en vain à deſſeigner & repreſenter les plants des villes & for- teresses, entre autres de celles de la France, ne trouuant bon de deſcou- urir aux eſtrangers les ſecrets d'icelle, preuoyant auſſi combien de cō- moditez en peuuent tirer les hommes chatouilleux & perturbateurs du repos public, & ceux qui opiniaſtremēt ſe bandent contre voſtre eſtat, ne m'arreſter aux hiſtoires & Cosmographies des modernes, cō- me ont fait quelques autres de noſtre temps, lesquelſ encores qu'ils n'euffent voyagé, en ont bien oſé traiter à credit. Or (SIRE) ie vous ſupplie auoir agreable ce mien labour, & le receuoir ſelon voſtre bonté accouſtumeē, par laquelle vous plaira meſurer pluſtoſt mon affection que la choſe preſentee. Si ainſi eſt, ce me ſera grand heur d'auoir eu moyen en ceſt endroit, de monſtrer le deſir que i'ay de faire.

A voſtre Maieſté treshumble ſeruiſe, laquelle ie ſupplie noſtre Sei- gneur vouloir conſeruer & accroiſtre en ſes eſtats, victoires, & toute proſperité.

A Paris ce premier iour de Ianuier 1575.



ANDRE THEVET COSMO-  
GRAPHE DV ROY,  
AV LECTEUR BENEVOLE

SALVT.

P R E F A C E.



CONSIDERANT en moy-mesme ( Amy lecteur ) combien la longue experience des choses, & fidelle observation oculaire de plusieurs pays & nations, ensemble de leurs meurs, & façons de viure, apporte de perfection a l'homme ( comme s'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puisse suffisamment enrichir son esprit de toute vertu, & science tressolide ) oultre ma premiere navigation, tant au pays de Grece, Palestine, Egypte, que és trois Arabies, laquelle autresfois i'ay mise en lumiere, ie me suis de rechef, sous la conduite du grand gouverneur de l'vniuers, abandonné a la mercy d'une infinité de perils. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusieurs grands personnages dont les gestes plus que heroiques, & haultes entreprises celebrees par les histoires, les font viure encores auiourdhuy en perpetuel honneur, & gloire immortelle. Ce que bien & diligemment à consideré le Poëte Grec, qui au commencement de son Odysee introduit le sage & eloquent Vlyste, ayant veu plusieurs villes, & cogneu les meurs & complexions de diuers pays: dont il est facile à iuger que la peregrination nous cause sagesse, & fait que nous ne semblons estre tousiours enfans. Et veritablement ce desir & ardeur de sauoir à incité Thales Milesien, Solon d'Athenes, Hippocrates Croyen, & plusieurs autres Philosophes de grand renom, d'aller en Egypte, tant louée du diuin Platon. Qui a donné occasion à Virgile de si louablement descrire le Troien Ence ( combien que selon aucuns historiographes Grecs & Latins, il eust malheureusement liuré son propre pays és mains de ses ennemis: sinon que, pour auoir vertueusement & constamment resisté a la fureur des vndes impetueuses, & autres inconueniens de la marine, il y ayt veu & experimenté plusieurs choses, & soit finalement paruenü en Italie: Or tout ainsi que le souverain Createur a composé l'homme de deux essences totalement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis & assuietti toutes choses contenues sous le concaue du ciel en la puissance de l'homme & pour son vsage, reseruant ce qui est au dessus, pour luy en donner à cognoistre autant qu'il luy estoit necessaire pour paruenir à ce souverain bien: luy laissant toutesfois quelque difficulté & varieté d'exercice: autrement il se fust abastardi par vne oisueté & nonchallance. Et combien que l'hom-



## Preface.

me soit creature merueilleusement bien accomplie, si n'est il neantmoins qu'organe, & instrument des actes vertueux, desquels Dieu est la premiere cause: de façon qu'il peut ellire telles personnes qu'il luy plaist pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Et comme celuy est vituperable, qui pour vne auarice & appetit insatiable de quelque bien particulier, se hazarde indiscrettement: au contraire celuy est digne de louange, qui pour l'embellissement & contentement de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose librement à toutes difficultez. Ce qu'a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont esté contens d'auoir voyagé en pays estranges pour acquerir le cœmble de Philosophie: mais ausli pour la communiquer au public sans espoir d'aucun loyer ne recompense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour ouir en partie Cratippe, en partie pour apprendre les meurs & façons de viure des Atheniens: The mistocle non moins expert en l'art militaire qu'en Philosophie, & cognoissance de la marine, pour monstrier quel desir il auoit d'exposer sa vie pour la liberté de son pays, persuada aux Atheniens, que l'argent recueilly és mines que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuertty & employé à bastir nauires & autres vaisseaux, pour faire guerre à Xerxes. Qui causa à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste, & à plusieurs Princes, de porter dans leurs monnoies, deuises, & enseignes, le Daulphin & l'Anchre de la nauire, sinon pour donner instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux: Et toutefois la nauigation est toujours accompagnée de peril, comme le corps de son vmbre. Ce qu'a bien monstrier quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel s'enquerant de quelle espessee estoient les ais & tables dont sont composez les nauires: & la response a luy faicte qu'ils estoient seulement de quatre doigts, dit que la vie de celuy qui sur tels vaisseaux flotte en mer, n'est non plus esloignée de la mort. Or ( amy lecteur) pour auoir allegué ces excellens personages, n'est pas que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encores moins les egaller: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter la fortune iusques à l'extremite: ausli n'a le saouir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'ayt à son plaisir traité de la Philosophie. Tout ainsi, à fin de n'estre veu oisif & inutile entre les nostres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit, & deduire par le menu, ce que diligemment i'ay veu & obserué en mes nauigations loingtaines, par moy faictes és quatre parties du monde. La premiere desquelles est l'Afrique, laquelle prinse depuis le Promontoire de Bonesperance, dit des Aethiopiens *lard-zethar*, iusques à la mer Mediterranee, contient septante & vn degré de latitude, qui vallent selon ma supputation deux mil cent trente lieues Francoises: Et en sa longitude depuis Cap-de-Verd, ou *Tagaze* en langue Morelique, iusques a celuy de Gadafumi qui aboutist à la mer rouge, nommée des Abissins *Babar*, & des Arabes *Zocoroph*, elle a septante cinq degrez, qui font en cest endroit deux mil deux cens dix neuf lieues. Et combien que de nostre temps (ne de celuy mesme des anciens) nul d'entre nous ayt veu l'extremite de l'Asie, dite du peuple d'Orient *Anadolda*, du costé Septentrional: si est-ce que ie diray sans scrupule, qu'elle contient en latitude septante degrez, qui font deux mil cent lieues Francoises: & en sa plus grande longitude, prinse du bord de la petite Asie iusques a l'isle de *Iappan*, traouersée d'vn mesme parallele: elle a cent dix huit degrez, qui vallent en cest endroit deux mil huit cens trente deux lieues. Ceste nostre riche & peuleuse Europe ne contient en sa plus grande latitude que quarante degrez pour le plus, qui font douze cens de nos lieues, & en sa longitude, prinse pres le vingtiesme parallele,

## Preface.

soixante huit degrez, reuenans en ce mesme endroit a douze cens vint quatre lieues. L'estendue de la quatriesme partie du monde d'un Pole à l'autre depuis le destroit Austral, iusques au dernier cap Septentrional dit de Terre-ferme: cõtient cent quatorze degrez de latitude, qui reuiennent à deux mil deux cens oõtante lieues: & en sa plus grande longitude vers nostre Pole Arctique, prise du susdit Cap iusques au Royaume d'*Anian*, elle peut auoir cent cinquãte degrez, qui vallét en cest endroit deux mil cent septante cinq lieues. Quant à l'autre partie du costé de l'Antarctique depuis le cap des Cambales iusques a celuy de Casina, ou en lãgue des Sauuages du pais *Kolmach*, qui luy est opposé en la mer Pacifique, la plus grande longitude est de soixante trois degrez, qui font en cest endroit mil huit cens nonante lieues françoises. Voila quelle est l'estendue de cest vniuers, laquelle ie vous ay bien voulu mettre deuant les yeux en quatre Cartes pour vous faire iuges si a bon droit ie l'ay diuisé en quatre parties contre la commune opinion des anciens, ce qui ne se peut aisement comprendre sans la Cosmographie: les principaux points de laquelle ne se prouuent point par raiõn, mais par demonstrations & experience, & par veritez (qu'on allegue) tellemēt qu'un homme combien qu'il soit raisonnable, & bien instruit aux lettres Grecques & Latines, ne les peut entendre, si premierement ne luy ont esté demonstrees à l'œil. Et pourtant ceux qui ne scauent telle science, & n'entendent point les conceptions de celuy qui est experimenté en cest art, les estimeront aussi fruolles que celles de celuy qui ne scait rien. Ce qui me fait esbahir de quelques rapetasseurs & reblanchisseurs de vieilles paroyes de nostre aage, lesquels encores qu'ils n'ayent iamais party de leur pais, ne sauore vne goutte de l'amertume de l'eau de la mer, ains seulement veu filer les araignes dans leurs chambres & estudes, si est-ce toutesfois qu'ils sont si effrontez que de vouloir faire parade de leurs liures la plus part remplis de barãgues flatteuses, digressions, iniures, & impostures, & entreprennent de bastir vn œuure si grand que celuy de Cosmographie, s'aydans des escrits par eux furetez, tant de Strabo, Pomponé Mele, Ptolomée, Volaterran, Diodore Sicilien, Herodote, Plin, que autres auteurs anciens. Et outre ce font profession de traduire, & interpreter plusieurs liures de diuerses langues, cõtien qu'ils n'entendent pas seulement les premiers elements d'iceux: & partant sont plus dignes d'estre appelez traditeurs, que traducteurs, veu qu'ils trahissent ceux, les œuures desquels ils entreprennent glosier & exposer, les frustrant de leur gloire, en s'attribuant leur labour: & par mesme moien seduisent les lecteurs leur mōstrant le blanc pour le noir, & le verd pour le rouge. Quãt a moy à Dieu ne plaise que ie me vueille pannader, ne attribuer le labour d'autruy, ains rends a chacun ce qui luy appartient, au cõtairé prend du mien celuy qui se couure en sa bestise du nõ d'autruy, & qui s'en attribue la gloire: & duquel i'espere monstrier a toute l'Europe l'ineptie & insuffisance: voyre son nom, & mesmes l'estoc dont il est issu. Mais pour retourner a mon propos: Ceste discipline Cosmographique donques sert pour descouurer la vanité de ce en quoy nous nous arrestons, puis abaissant nostre orgueil, elle adresse nostre esprit à ce qui est grand, & ne le permet plus s'arrester à ce qui n'est rien. Et pour ceste cause ie pense qu'il n'y a science, apres la Theologie, qui ait plus grande vertu de nous faire cognoistre la grandeur & puissance diuine, & l'auoir en admiration que celle la. Ce que vous cognoistrez estre vray, si bien vous considerez, que si nature merite quelque louange, qu'elle ne peut estre attribuee à autre qu'au createur. Car si nous ne pouuons viuement sentir les merueilles qui sont en cest œuure, sans auoir par mesme moien viue cognoissance du facteur du monde, il est necessaire, que d'autant que ceste science nous induit plus auant au spectacle de nature,

## Preface.

elle nous donne aussi plus grande cognoissance de la diuine puissance : laquelle le saint Esprit nous voulant faire entendre , nous admoneste & enseigne de regarder la grande magnificence de cest vniuers, lequel encores qu'il soit trouué admirable, toutesfois il n'est rien au pris de l'auteur, qui a les mains si grâdes, qu'en vne il contient tout le môde, & entre deux ou trois doigts il tourne toute la terre. Au demeurant ie scay bien que quelques vns pourront dire: Qui est ce nouveau Cosmographie qui reprend par ses escrits quelques auteurs tant anciens que modernes, & allegue choses nouvelles? Mais ie leur demande : nature s'est elle tellement astrainte & assuiettie aux dits des anciens, qu'il ne luy fust loisible au temps aduenir changer, & donner alternatiue vicissitude aux choses dont ils auroient fait mention? Seroit il raisonnable que ceste nouueauté, que de iour en iour elle produit en diuerses contrées, & incogneues desdits anciens pour n'estre aduenue de leur temps, & aux modernes, pour n'en auoir fait la recherche, fust mise en silence? Que ne s'est teu Plin, puis que Strabon & Pomponne Mele auoient traité auant luy de la Geographie? Et apres eux Ptolomee, Volaterran, & infinis autres desquels, s'ils eussent craint telle censure) nous n'aurois pas les escrits? Penseroient ils bien pour applaudir à leur pusilanimité me destourner de la iouissance d'vne liberté commune à tous hommes d'employer toutes leurs actions, estudes, & en general tout le cours de leur vie au profit & auantage du bien public? Qu'ils se cõtentent donc (quand il n'y auroit autre raison) qu'à la seule consideration que plusieurs liures donnent à leurs auteurs nom immortel, & aux lecteurs quelque fruit & vtilité, ie desire par ce moien. (si le present liure merite d'estre receu de la posterité la memoire en estre perpetuelle. Ie diray dauantage, que celuy qui se desme de son esperit, & inuention d'iceluy est par trop ingrat : iugeant que nature, mere de toutes choses, ayt mis en vn homme tous ses dons & graces, & que depuis ayt voulu estre à iamais oyssiue & sterile, n'ayant aucune force de plus produire chose de recommandation. Que si ie reprens cõme dit est en aucuns endroits quelques vns, ce n'est que es lieux euidentement corrigea- bles, & ou par faulte d'experience ils auroient failly ou par trop grande mesgarde & ignorance. Au surplus vous trouuerez qu'en ce mien œuure ie me suis essayé de faire comme Solin en son liure nommé Polyhistor, ou non seulement il fait mention des pais & villes: mais aussi des animaux, maniere de viure des habitas, & plusieurs autres choses singulieres : à fin que l'œuure composé de diuerses matieres, puisse mieux recreer l'entendement humain, qui est semblable aux terres, qui demandent diuersité, & mutation de semences. Vous y lirez maintenant des histoires, maintenant des questions naturelles, non moins vrayes que delectables, tant que le pou- uoir de mô petit esperit s'est peu estendre. Vous y verrez aussi le plant de quelques Isles plus notables: n'oubliant en pas vn lieu les degrez tant de leurs longitudes, qui se prennent de l'Orient aux Isles Fortunees, que leurs latitudes de l'Equinoctial à l'vn ou l'autre Pole. Ensemble la rondeur du ciel qui est de trois cens soixante degrez: les trente & deux Rhumbs des vents, & dont ils prennent leurs qualitez, & naissance, desquels les quatre principaux se nomment sur la mer Oceane, Est, Ouest, Su, & Nort, l'vn à l'autre opposite: & sur les mers Major, Caspie, & Mediterranee, Leuante, Ponente, Austro ou Mezojorno, & Tramontana. Et quant aux Arabes, & Mores de la haute Ethiopie les appellent Charkquy, Elgarby, Alkabela, Bahary. Les Insulaires Iauiens leurs donnent le mesme nom que font les Indiens, sauoir est Cheloth, Labachz, Semyo, & Chereceph. Encores m'est il souuenu d'y rapporter les portraits de plusieurs hommes illustres, tant Chrestiens que Barbares, & de plusieurs bestes, oyieaux, Pyramides, Hippodromes, Colosses, Colomnes, Obelisques, Thea-

## Preface.

tres, Amphitheatres, Sepultures, Epitaphes, Medalles; & monnoies antiques, & autres singularitez des choses plus rares, par moy veües, & obseruees le plus pres de la verité qu'il m'a esté possible, deffrichant par ce moien vn chemin a la posterité, auquel il sera maintenant aisé de courir carrière. Toutesfois ie ne vous presente ce mien labour comme vne chose parfaicte, mais ie desire en ce testifier le desir que i'ay de faire plaisir à la Republique, apres auoir toutesfois confessé, que de tout cest œuure, ie ne demande gloire ne louenge, comme ayant irreprehensiblement escrit, ains plustost me renge & soumet au sain iugement des bons lecteurs, attendu mesmes que toutes escriptures ( hors mis la diuine ) peuuent errer, ou defaillir en quelque chose. Car Socrates fut repris de Platon, Platon d'Aristote, Origene & saint Augustin de saint Hierosme, & ainsi de plusieurs autres, auxquels ie ne suis en rien à comparer. S'il y a quelques fautes en mes escrits, aussi ne sont tous les autres parfaits. Ceux qui avec raison me voudront faire ce bien de me reprendre, ie mettray peine d'en faire mon proufit. Car ie ne suis du nombre de ceux, qui aiment mieux defendre leurs fautes, que les corriger. Mais si quelques vns directement où indirectement me vouloient taxer non point avec la raison, & modestie accoustumee en toutes honnestes controuersies de lettres: mais seulement avec vne petite maniere d'irrision & contournement de nez, ie les aduertuy qu'ils n'attendent aucune responce de moy: car ie ne veux pas faire tant d'honneur à telles bestes masquées, que ie les estime seulement dignes de ma contradiction. Quant au reste ie m'estimeray bien heureux ( amy lecteur ) s'il te plaist receuoir mon labour d'aussi bon cueur que ie te le presente: m'asseurant que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand trauail de si longue peregrination que i'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & mettre en lumiere les choses plus memorables que i'y ay peu noter & recueillir comme veras cy apres. Si tu trouues quelques fautes en l'impression tu ne t'en dois prendre à moy qui m'en suis rapporté a la foy d'autruy. Puis le labour de correction est tel, singulierement en vn œuure nouveau si proluxe, que tous les yeux d'Argus ne fourneroient à voir les fautes qui s'y trouuent. Et si d'aduenture il y a quelques vns qui auent des memoires de l'antiquité de leurs villes, ou autres choses estrangeres, il leur plaist m'en faire part pour inserer en ce mien œuure a la seconde impression, ie ne seray ingrat de les recognoistre par mes escrits. Non-plus que ie veux estre a l'endroit d'un biē honorable personnage Iean de Bray bourgeois, & par cy deuant Escheuin de Paris, amateur de l'antiquité, lequel m'a aydé de la pluspart de ces antiques monnoyes, mesmement de celles des particulieres maisons illustres de nostre France, qui auoient iadis droit d'en faire battre: toutes lesquelles ont esté, les vnies rachetees & autres re-vnies a la Couronne, comme verrez chacune en son lieu. Ceux qui en cela me voudront gratifier, auront occasion de se contenter de la diligence del'Angoumois.





חרוז ליוחנן קינקארבוראוס מורה לשון  
הקודש על ספר הצורת הארץ שחברו  
אנדריאה טבט איש חכם  
מאוד בחכמתו :

שם הבעל ספר הזה  
טבת הוא נכבד לא נבוה :  
כי המיסב יש פרושו  
הנותן אך חן על ראשו :  
ונם נקרא כשם הרש  
עשירי במקרא קדש :  
בין חכמים אחרים  
שכתבו הספרים :  
מהארץ ונבוליה  
גם כהכל שעליה :  
לא קס עוד חכם ממנו  
שהוציא לאור העולם :  
ספר כזה בלשוננו  
או בלשון אחר נשלים :

*Io. Quinquarboreus Lutetiae Collegij professorum  
Regiorum Senior.*

על חיבור הספר הזה גילברטוס גייבר  
מורה חכמת האלהים ומלמד  
לשון הקדש

אתה לא תקרא עוד תבט  
כי אם בגמורות ראיות תבל :  
כי אתה מדמה את הארץ  
ומלואה נסתר שהוא תבל :  
כו אב אברים נקרא מקדם  
אברהם אחר צאת סבבל :  
כן האם שרי בתמורות אותי  
נקראת היא שרה לא בחבל :  
התחוק נא יאמץ כל כחך  
וכאר היסב כל פלאי אל :  
לאשר הארץ עם יושבי בה  
שאת עמים ולשונות בלבל :

*Gil. Genebrardus Theologus Parisiensis  
Regius professor.*



ΕΙΣ ΑΝΔΡΕΑ ΘΕΒΗΤΟΥ ΚΟΣΜΟΓΡΑΦΙΚΑ.

Ἐπὶ δὲ ἐδραμῆς, τετράπλοω δρόμον αὐδὲ διαυλεν,  
Οὐδὲ σὺ δὴ σάδιον, ἀλλὰ τετραπλάσιον.  
Οὐ ποσσίν, οὐδὲ ἵππους, πέρυγεσσι δὲ γέ πεδίλοις  
Ἐριου τετραπύροισι ἴσα τρέχων δέμωις.  
Οὐδὲ δὴ ὠκυπέτις διὸς ἀγγελοῦ σὺ θανομέτρα  
Ὡδὲ δὴ κούρου δειξάσθαι ἐπιμύθαιον·  
Ὡς σὺ φάλαγγα θεοβίτην θεοδίνος ἰνιοχίον·  
Ὡς πρὸ θεοβίτης ἄρμασιν ἐμβεβαῖος,  
Γῆς διαμετρήσας πάσης κύτος ἢ θάλασσης,  
Κόσμον ἅπαντα τὰ τὸν κόσμῳ ἀπεικόνισας.  
Ἀνδρῶν σὺ σέφανός τριφείλεται εἰς σμικρὸς, ἀλλὰ  
Κοσμικὸς οἷα δρομεὺς κόσμον ἔχε σέφανον·  
Ἰω. Αὐράτου ποιητοῦ βασιλικῶ.

IN A. THEVETI COSMOGRAPHICA.

O D E

Io. Aurati Poëta Regij.

**N**ON ergo nullum carminibus tuis  
Cum aëtaes, pondus inest, quibus  
Christi sub adventum canebas  
Cuncta retro renouanda secla.  
Iam Tiphis alter, iam redit altera  
Hieraos Argo qua vehat inclytos,  
De stirpe diuorum creatam  
Progeniem superis secundam.  
Qui nota nondum per maris equora.  
Plenas peruli præcipitis vias  
Ausu, nouum videre celum,  
Astra noua, & noua regna, & vrbes.



# Ode.

Videre quicquid distulerat Deus  
Seros in annos patribus abditum  
    Nostris, iniquas arguentes  
    De superis hominum querelas.  
Falsò querentum cuncta parentibus  
Inuenta primis, & sibi iam nihil  
    A diis relictum quod sagaci  
    Erueret nouitas labore.  
Non hæc Deo mens inuida, non inops  
Hæc est egestas, ut pater omnia  
    Donarit illis æquus: hos ceu  
    Vitricus improbus abdicarit.  
Semper fuerunt, semper erunt sequens  
Quæ promat atas prætereuntibus  
    Abstrusa seclis: ars recentum est  
    Ære libros, Iouis ære tela  
Constare: in usus unica dispares  
Ut lenta plumbi lamina seruiat,  
    Nunc pacis instrumenta formans,  
    Horrida nunc trucidis arma belli.  
Ludis ut olim nobile publicis  
Romanus artis cum Babylonie  
    Expendit auleum: superba  
    Mæonium vel acus laborem.  
Aut cum triumphis Palladis tumens  
Monstrant Athenæ textile per dies  
    Solemibus festos Mineræ,  
    In Panathenæico paratu.  
Dum paulum ab alto margine tollitur,  
Ut se stupentum visibus explicet:  
    Apparet imperfecta rerum  
    Tot series, aciesque truncate  
Crescente crescunt undique Pallio.  
Iam summa parent culmina cuspidum,  
    Iam crista, iam conus coruscans,  
    Iam caput, os, humerique summi.  
Donec suos per tota velut gradus  
Diffusa latè vestis in ultimas  
    Subsedit oras: inque, texta  
    Prælia summa patent & ima.  
Ut cum ferorum semine dentium  
Prognata quondam cominus agmina  
    Prodire ruptis visa sulcis  
    Terruerant proprium satorem.  
Sic, quo theatri non opulentior  
Est apparator maximus omnium.  
    Ædilis, haud spectanda rerum  
    Cuncta Deus tribuit vetustis.

# Ode.

Sensim tapetum sed velut exeret,  
Nunc hoc modo illud leniter exhibet  
Spectandum: in admirationem  
Artificis trahat ars ut omnes.  
Et nunc Iason, nunc vagus Hercules  
Telluris oras eruit ultimas:  
Nunc lentus erroris viaque  
Nerysius, Phrygiusue ductor.  
Sed nullus unquam plus obiit maris  
Terraque, nostro quam tua seculo  
Theuete, seu Tiphete mauiis  
Tiphin auum superans iuuentus.  
Tu mensus orbem, quam patet, undique  
Mundi superni testis & inferi,  
Ad nos ut alter non Vlysses,  
Mercurius remeas sed aliter.  
Qui gratus altis hospes & infimis  
Ambas inultus it redit & vias:  
Huic par tuus Theuete cursus,  
Par tuus huic lepor ipse fandi.  
Dum falsa veris miscet Vlyssæus,  
Contaminauit historiae fidem,  
Narrator orbis fabulosus:  
Tota tua est sine fraude cartha.  
Verax soli tu censor es & sali,  
Atque umbilici certior arbiter,  
Quam quas ferunt utroque missas  
Axe aquilas coisse Delphis.  
Non ergo solum tu crucis aureae  
Insigne gestas, quod cruce nobilem  
Olim peragraris Sionem  
Palmiferi gregis archimystes:  
Latè patentis sed spatium crucis  
Toto quod errans orbe cucurreris:  
Virumque quàm dimetientem  
Orbis habet pia crux capacis.  
Signum quod olim prouida mens Dei  
Elegit, in quo brachia tenderet:  
Dextrumque, leuum, altum, profundum  
Mensus, opus repararet auctor  
Paucis sed istud curriculum dasur  
Cursare, ut illi certa renuntiens  
Multis: at inter hos fidelem.  
Posteritas te habitura testem,  
Quæ te beato facta beator.  
Theuete, quod per mille pericula,  
Per mille vidisti labores,  
Tuta tuis videt omne libris.



AV SEIG. A. THEVET, COSMOGRAPHE  
DV ROY. P. DE RONSARD, GEN-  
TILHOMME VANDOMOIS.

O D E.

**H**ARDY le cœur du Charpentier  
Qui vit le Sapin forestier  
Inutile sur sa racine:  
Et qui le trenchant en vn tronc  
Le laissa seicher de son long

Dessus le bord de la marine.

Puis sec des rayons de l'Esté,  
Le fia d'un fer bien denté  
Le transformant en vne hune,  
En mast, en tillac, en carreaux,  
Et l'enuoya dessus les eaux  
Seruir de charrete à Neptune.

Thetis qui tousiours auoit eu  
D'airons le doz non battu,  
Sentit des playes incognuës:  
Et malgré les vents furieux  
Argon d'un arc laborieux  
Sillonna les vagues chenuës.

Soubs la conduite de Tiphis  
L'entreprise (ô Iason) tu fis  
D'acquérir la laine doree:  
Auec quarante Cheualiers  
En force & vertu les premiers  
De toute la Grece honoree.

Les Tritons qui sebahissoient  
De voir ta nauire, pouissoient  
Hors de la mer leurs testes blondes,  
Et les Phorcydes, d'un long tour  
En carollant tout à l'entour  
Portoient ta nef dessus les ondes.

Orphé dessus la Prouë estoit  
Qui des doigts son Luth pincetoit  
Et respondit à la nauire,  
Las chans des esguillons ardans,

## Ode:

Aux cœurs de ces preux accordans  
L'aïron au son de la lyre.

Or si Iason a tant receu  
De gloire pour auoir deceu  
Vne ieune enfante amoureuse,  
Pour auoir d'un dragon veillant  
Charmé le regard sommeillant  
Par vne force monstrueuse.

Et pour n'auoir passé sinon  
Qu'un fleuve de petit renom  
Qui vne mer qui va de Thessale  
Iuique aux riuages Medcans,  
A merité des Anciens  
Vn honneur qui les Dieux egale.

Combien THEVET au pris de luy  
I'oyt auoir en France auïourd'huy  
D'honneur, de faueur, & de gloire  
Qui a veu ce grand Vniuers  
Et de longueur & de trauers,  
Et la gent blanche & la gent noire?

Qui de pres a veu le Soleil  
Aux Indes faire son recueil,  
Quand de son char il prend les brides,  
Et a veu de pres sommeiller  
Dessoubs l'Occident, & bailler  
Son char en garde aux Nereides.

Qui luy a veu faire son tour  
En Egypte au plus hault du iour,  
Puis l'a reueu dessoubs la terre  
Aux Antipodes esclairer,  
Quand nous voyons sa seur errer  
Dedans le ciel qui nous enferme?

Qui a pratiqué mille ports  
Mille peuples en mille bords,  
Tous parlans vn diuers langage,  
Et mille fleuves tous bruyans  
De mille lieux diuers fuyans  
En la mer d'un large voyage?

Qui a decrit mille façons  
D'oyseaux, de serpens, de poissons,  
Nouveaux à nostre cognoissance:  
Après ayant sauué son chef  
Des dangers, a logé sa nef  
Dedans le beau port de la France.

## Ode:

Il est abordé dans le port  
Du grand Cardinal son support,  
Qui comme vn ſçauant Ptolomee  
A de tous costez amassez  
Les liures des ſiecles passez  
Empanez de la renommee.

Qui garde en ſon cœur l'équité,  
Vn vray bourbon de verité,  
Ennemy capital du vice:  
Aymé des peuples, & de Dieu  
Et qui de la Cour au milieu  
Paroiſt l'image de Juſtice.

Qui doit ſur tout auoir le pris  
Comme Prince aux vertuz apris  
Qui ſeul fait cas des doctes hommes,  
Qui par ſon ſçauoir honoré  
A preſque tout ſeul redoré  
Ceſt age de fer où nous ſommes.

Theuet, il te l'a bien monſtré  
Si toſt que tu las rencontré:  
Sa faueur t'a fait apparoiſtre,  
Et fuſſe couru mille fois,  
Aux cours des Papes & des Rois,  
Sans t'acointer d'un ſi bon maïſtre

## SONNET DE FEV IOACHIM

DV BELLAY, AV COSMOGRA-  
PHE THEVET.

Si la premiere nef, que vit la pleine humide,  
De nef fut transformee en aſtre flamboyant,  
Pour auoir voyagé d'un chemin ondoyant,  
Qui va du Theſſalique au riuage Colchide:  
Combien doit noſtre France à ceſt autre Aeſonide,  
Qui comme l'Ocean la terre coſtoyant,  
Qui comme le Soleil le monde tournoyant,  
A veu tout ce qu'enceint ce grand eſpace vuide?  
C'eſt THEVET qui ſans plus des rocs Cyaneans,  
N'a borné ſon voyage, ou des champs Medeans:  
Mais a veu noſtre monde, & l'autre monde encore:  
Dont il a rapporté, non, comme fit Iason  
Des riuages du Phae, vne blonde toiſon,  
Mais tout ce qui ſe void ſur les champs de l'Aurore.

AVTRE SONNET DV MES-

ME AVTHEVR.

**A** Pres auoir gaigné quelque grande victoire,  
Les Empereurs Romains en triomphe portoient  
La prouince domtee, & la representoient  
Par l'habit qui pouuoit la rendre plus notoire.

Theuet à son retour tout imitant la gloire  
De ceux-la qui iadis les barbares dontoient,  
Des peuples qui de nom cognuz a peine estoient  
Nous represente icy la naturelle Histoire.

Comme Vlyse eschappé de cent mille dangers,  
De ce qu'il a conquis sur les bords estrangers  
Vn eternal trophée il plante sur noz riués:

Rapportant, non l'honneur d'un peuple surmonté  
Non le riche butin d'un barbare dompté,  
Mais de tout l'univers les despouilles captiues.

AV S. A. THEVET, SVR SA COSMOGRA  
PHIE I. ANTOINE DE BAIF.

O D E.

**O** Que le ciel defavorise  
Le faineant, qui en fait ardisse  
Traisne oyssif son age aux tisons,  
Sans voir des hommes les manieres  
Et dans les terres estrangeres  
Loger aux lointaines maisons.

Toy THEVET, fuyant tel reproche  
Tu as veu, non le monde proche  
Tant seulement, mais le seiour  
Où le peuple soubs nous demeure,  
Sur qui la nuit s'epand a l'heure  
Que nous voyons luire le iour.

Là perdant nostre Ourse de veuë  
Tu as celle croix recogneuë  
Qui le contrenort tient enclos:  
Et bien employant ton ieune aage  
A plus d'un perilleux voyage,  
T'es honoré d'un digne los.

Ayant plus erré qu'un Vlyse  
Tu fais plus, soubs un Dieu propice  
Sans Homere de ses perils  
La memoire seroit faillie  
A fin que nul aage n'oublie

## Ode.

Les tiens, de ta main les décris,  
Et d'autant Vlyffe tu passes  
Que les Homérienes graces  
Maints beaux mensonges ont chantez:  
Tuy fidele Autheur tu n'auances  
De toy sinon les obseruances  
Des peuples par toy frequentez.

Aux ans plus forts de ta ieunesse  
Volant à l'ancienne Grece  
Et la terre des vieux Hebrieux  
T'embarquas au port de Venise,  
Et commenças ta belle emprise  
De veoir les hommes & les lieux.

Tu vis l'isle où de Diomedé  
Les compagnons malgré son éde  
Furent transmuez en oyseaux.  
Tu vis la terre Pheacie,  
Où les peuples passoient leur vie,  
Faisans festins & ieuz nouveaux.

De la coustoyant la Moree  
L'isle à Pelops iadis nommee,  
Surgis au bers de Iupiter:  
Où seiournas neuf Lunes pleines  
Puis vas par les eaux Egiénes  
Dans Chio deux mois habiter.

Là tu sceus par les Caloiers  
Des Grecs les Chrestiennes manieres,  
En deuis humains & plaisans,  
Puis tu vis la nouvelle Rome  
Qui du grand Constantin le nomme  
Où fis ta retraicte deux ans.

De là tu vis la cité belle  
Qui du nom d'Adrian s'appelle.  
Et vis la cité que fonda  
Philippe de luy surnommée:  
Puis à trauers la mer Egée  
Ta nef à Rhodes aborda:

Où fut planté la masse grosse  
De ce desmesuré Colosse  
Qui l'entré du Port eniamboit.  
De là, la cité d'Alexandre  
Te voit en Ægypte descendre  
Au pays que le Nile boit.

## Ode.

Au peril de ta chere vie  
De là passas par l'Arabie  
La pierreuse au mont Sinai:  
Visitas la mer Erythrec,  
Iles & Roches ou Perlec  
Tua le grand Monstre enuahy.

Tout prest d'engloutir Andromede,  
Quand du bon Heros le remede  
A la bonne heure comparut.  
La belle il voit, la beste aduise:  
Entreprend soudain son emprise:  
Luy seul la vierge secourut.

Toy de là par ceste mer creuse.  
Tu vas en l'Arabie heureuse  
Prendre terre au port de Sidem:  
Par Gazer ville Sansonnine  
Tu reuiens en la Palestine  
Voir la saincte Hierusalem.

Où de mois faisant ta neufuaine  
Reconnus la terre ancienne,  
Allas visiter les saincts lieux,  
Rendis au Seigneur vœuz & graces  
Adorant de Iesus les traces,  
Où fut d'enfer victorieux.

La Lune par neuf tours emptic,  
Vins à Tripoli de Surie  
Voir le mont du Cedreux Liban:  
De là dans Chipre tu prins terre,  
Et bien que la peste y fist guerre  
Y seiournas le quart d'un an.

De là redésirant la France  
Le cher pays de ta naissance,  
T'en vins par Malte nous reuoir:  
Et deslors tu mis en lumiere  
Aux tiens celle course premiere  
N'estant chiche de ton sçauoir.

Diray-ie ta seconde course,  
Quand perdis l'estoile de l'Ourse?  
Mais premier l'Afrique tu vis,  
Passant la terre fortunee,  
Fez, Tremissan, & la Guynce  
Outre le Cancre te perdis.



## Ode.

Et retourné, toy qui desdaignes  
L'erreur des vieux, tu nous enseignes  
Que la Zône estimee brusler,  
Contre leur dire est habitable,  
Où la plui' tombant secourable  
Rafraichist & la terre & l'air.

sur la riuere Ganabare  
Parmy la nation barbare  
Trois ans sous le Su habitas.  
Perdant nostre Pole de veuë  
L'estoile tu as recogneuë,  
Où le ciel se tourne la bas.

Puis par le chef des Canibales  
Du long des costes inegales  
De l'Amerique, costoyant  
Le Peru, Messique, Espagnole,  
Cube, Floride, ta nef vole  
Au Haure te reconuoyant.

Paye le vœu de tes voyages  
Theuet que les François courages  
S'estouiffans de ton labeur,  
Et te chantent & te benissent,  
Et ta teste regaillardissent  
Du verd chapeau d'un bel honneur  
Puis que par toy sans qu'ils hazardent  
Leur ame au perils, ils regardent  
En ton liure dans leurs maisons  
Tout ce qui est de rare au monde,  
Trauersants mons & mer profonde  
Sans bouger du coing des tisons.

ESTIENNE IODELLE S. DV

LIMODIN, A A. THEVET.

Si nous auions pour nous les Dieux,  
Si nostre peuple auoit des yeux,  
Si les grands aymoient les doctrines,  
Si noz Magistrats trafiqueurs  
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,  
Que s'enrichir de noz ruines,  
Si ceux là qui se vont masquant  
Du nom de docte en se mocquant

## Ode.

N'aymoient mieux mordre les sciences  
Qu'en remordre leurs consciences,  
Ayant d'un tel heur labouré  
Theuet tu serois asseuré  
Des moissons de ton labourage,  
Quand fauoriser tu verrois  
Aux Dieux, aux hommes & aux Rois  
Et ton voyage & ton ouurage.

Car si encor nous estimons  
De ceux là les superbes noms,  
Qui dans leur grand Argon ozerent  
Asseruir Neptune au fardeau,  
Et qui maugré l'ire de l'eau  
Iusques dans le Phafe voguerent:  
Si pour auoir veu tant de lieux  
Vlyse est presque entre les Dieux,  
Combien plus ton voyage t'orne,  
Quand passant soubs le Capricorne  
As veu ce qui eust fait plorer  
Alexandre? si honorer  
Lon doit Ptolomee en ses œuures  
Qu'est-ce qui ne t'honoreroit  
Qui cela que l'autre ignoroit  
Tant heureusement nous descouures?

Mais le ciel par nous irrité  
Semble d'un œil tant despité  
Regarder nostre ingrate France.  
Les petits sont tant abrutis,  
Et les plus grands qui des petits  
Sont la lumiere & la puissance,  
S'empeschent tousiours tellement  
En un trompeur accroissement,  
Que veu que rien ne leur peut plaire  
Que ce qui peut plus grands les faire,  
Celuy là fait beaucoup pour soy  
Qui fait en France comme moy,  
Cachant sa vertu la plus rare,  
Et croy veu ce temps vicieux,  
Qu'encor ton liure seroit mieux  
En ton Amerique barbare.

Car qui voudroit un peu blasmer  
Le pays qu'il nous fault aymer,

## Ode.

Il trouueroit la France Arctique  
Auoir plus de monstres ie croy  
Et plus de barbarie en soy  
Que n'a pas ta France Antarctique.  
Ces barbares marchent tous nuds,  
Et nous nous marchons incognuz,  
Fardez, masquez. Ce peuple estrange  
A la pieté ne se range,  
Nous la nostre nous mesprisons  
Pipons, vendons & desguisons.  
Ces barbares pour se conduire  
N'ont pas tant que nous de raison,  
Mais qui ne voit que la foison  
N'en sert que pour nous entretenir?

Toutefois, toutefois ce Dieu,  
Qui n'a pas bany de ce lieu  
L'esperance nostre nourrice,  
Changeant des Cieux l'inimitié,  
Aura de la France pitié  
Tant pour le malheur que le vice.  
Ie voy noz Roys & leurs enfans  
De leurs ennemis triomphans,  
Et noz Magistratz honorables  
Embrasser les choses loüables,  
Separans les boucs des aignaux,  
Oster en France deux bandeaux,  
Au peuple celuy d'ignorance,  
Et eux celuy de leur ardeur,  
Lors ton liure aura bien plus d'heur  
En sa vie, qu'en sa naissance.

A MONSIEVR THEVET, COS-

MOGRAPHE DV ROY, GVY LE

Féure de la Boderie.

O D E.

STROPHE I.

SI les Grecs autant adonnez  
SA mal faire comme à bien dire  
Aux yeux des peuples estonnez  
Ont fait luyre au Ciel la Naüire  
Qui parmy les flots estrangers  
Tira de maints & maints dangers

## Ode.

L'elite des preux de la Grece,  
Lesquels avecques leur Iason  
Voguoient tous rauiz d'allegresse  
De raurir la riche toison.

### ANTISTROPHE.

De combien a plus merité  
D'estre des Gaulois loüangée  
Qui sont amis de verité  
Et iusqu'au Ciel des Cieux rangee  
L'arche en trois estages diuers  
Representant tout l'Vniuers  
Miparty en trois chambres rondes  
Archetipe, Cieux, Elemens,  
Et l'homme qui tient les trois mondes  
Vnis en trois Mepartemens?

### EPODE.

Laquelle a deliuré  
Des animaux l'angeance  
Du deluge enyuré  
De diuine vengeance,  
Et sauué de méchefs  
(Quand Noach trouua grace)  
Toute l'humaine race  
Rassemblee en huit Chef.

### STROPHE II.

Ceste Galere des Gaulois  
Qui premiere gauloya l'onde,  
Iadis par maints & maints destroits  
Enuironna la terre ronde  
Et sous le grand Pilote saint  
Ceignit tout l'espace que ceint  
Thétis de sa large ceinture,  
Où il contempla de ses yeux  
Du peintre diuin la peinture  
Qui reluit au tableau des Cieux.

### ANTISTROPHE.

Et à fin de recommencer  
Dessous la sainte Tetractyde

D'hommes la terre ensemencer  
Laquelle estoit deserte & vuide,  
En quatre parts il la partit  
Et à ses fils la departit,  
Sem eut pour soy la gran d'Asie,  
Cham d'Afrique les champs bruslez,  
Iafeth ceux d'Europe choisie,  
Et noz contrepieds reculez.

E P O D E.

Puis ses fils & nepueuz  
Peuplerent les Prouinces,  
Et deffoubs les aueuz  
S'en feirent Roys & Princes:  
Donc apres tant de maux  
La terre toute nue  
Fut d'hommes reuestue,  
Et de tous animaux.

S T R O P H E III.

De deffus le mont Gordien  
Afsis en la haulte Armenie,  
Noach du monde gardien  
Mena sa gallere benie  
En toutes Isles, routes Mers,  
Egallant ses termes & mercs  
A ceux-là dond Phébus aproche  
En ses ordinaires trauaux  
Porté dedans son doré Coche  
Et tiré de quatre cheuaux.

A N T I S T R O P H E.

Depuis encor qu'au fil des ans  
De Naufs ait esté labouree  
En ces exercices plaisans  
Lamer de l'une à l'autre oree,  
Siest-ce que sans y penser  
L'oubly auoit fait absconcer  
Nostre Atlantide demy-ronde  
Aussi loing de nostre cerueau

# Ode.

Comme est loing de l'antique monde  
La face du monde nouveau.

EPODE.

Quoy que Tyr & Sydon  
Et Phénice se vante  
En l'art vtile & bon  
De nauiguer sçauante,  
Ses Nochers toutefois  
Ne nous auoient ouuerte  
L'autre terre couuerte,  
Ny l'Antarctique crois.

STROPHE IIII.

Mais en ce Siecle retourné  
Le grand œil de la Prouidence  
A mis l'autre monde entorné  
Du tout en parfaite euidence  
A fin que tous siecles bornez  
En nostre siecle retornez  
Feissent voir toutes choses belles,  
Et à fin que retorne encor  
(Les vieilles deuenans nouvelles)  
L'heur nouveau du vicil siecle d'or.

ANTISTROPHE.

Comme au beau Iafeth où Atlant  
Qui soustint le Ciel de l'épaule,  
Appartint l'autre terre ou plant  
Qui est opposite à la Gaille,  
Ainsi par les diuines loix  
Il appartenoit aux Gaullois  
Et à ceux d'Europe habitee  
De descourir la region  
Qu'ils ont de leur pere heritee  
Auccques la religion.

EPODE.

Car le cercle parfait  
Qui tous les plants compasse,

## Ode.

Sa pleine rondeur fait  
Lors que sa fin repasse  
Tout droit au premier point  
D'où commençoit sa course,  
Comme l'ame en sa source  
Remonte & se conioint.

### STROPHE V.

Aussi en l'Europe sont nez  
De Gennes, Venise, & Florence  
La fleur des beaux esprits ornez  
En l'art vtile & la science  
De conduire au milieu des flots  
Flotte de Naufs & Matelots  
Colomb, Cadamost, Amerique  
Qui sous Castille & Portugal  
Ont retrouv   par leur pratique  
Le monde neuf au nostre   gal.

### ANTI TROPHE.

Et    fin que la France eust part  
En ceste gloire meritee  
Aussi bien comme elle a en l'art  
Et en la science heritee  
De l'ayeul du Gaullois Gomer  
Qui premier feist les Naufs ramer,  
Theuet expert au nauigage  
D'icy tu voulus t'ecarter,  
Et voir de Sem le beau partage  
Qu'vn iour lafeth doit habiter.

### EPODE.

Donques bien equipp    
Deffus l'eau Miterreine  
Tu fus tost embarqu    
Pour passer en la pleine  
Qui dans son beau pourpris  
La sainte ville enferre  
Le centre de la terre,  
Et le Ciel des Esprits.

### STROPHE VI.

Tu mesuras les murs espaix  
De celle Cit   renommee

## Ode.

Qui est la vision de paix  
A bon droit des Hebreux nommee,  
Sur laquelle habitoit iadis  
La grand Tente du Paradis  
Et la Hierusalem celeste  
Enclose d'Anges fils du iour,  
Comme l'autre estoit manifeste  
Entre tous les Roys d'alentour.

### ANTISTROPHE.

La Cité qui seule valut  
D'estre de la terre le centre  
Car Dieu ouurant nostre salut  
Au milieu de la terre, y entre.  
Là là le point est euident  
Entre Leuant & Occident,  
Le my-iour, & l'Ourse gelee,  
Non pas en Delfe, où se rendit  
L'vne & l'autre Colombe ailee,  
Comme le Grec fabuleux dit.

### EPODE.

De là par les ardeurs  
Tu vins en la sabee,  
Où est l'ame aux odeurs  
Des Zefirs dérobee,  
Et vis par chemins lons  
Aussi bien que l'heureuse  
La deserte & pierreuse  
Abondante en sablons.

### STROPHE VII.

Puis estant du zele allumé  
Dond iadis bruloit Pythagore,  
Platon en sçauoir consommé  
Eudoxe & Démocrite encore,  
Tu vins au terroir que le Nil  
Engraisse de limon fertile,  
Et vis l'orgueil des Pyramides  
Que le temps n'a du tout rongé,  
Et le champ des Abrahamides  
Où estoit leur troupeau rangé.

### ANTISTROPHE.

Tu contempas aussi de l'œil  
Meint port, & meinte Isle égaree,



## Ode.

Rhodes dediee au Soleil,  
Cypre à la fille de maree,  
Et celle là du Candiot  
Des faulx dieux le grand idiot:  
Tu vis la ville qui renomme  
La grandeur de son Constantin,  
Lequel y transferra de Romme  
L'honneur & l'Empire Latin.

### EPODE.

Puis de là retournant  
Non comme les auares,  
Tu reuins en Ponant  
Chargé de choses rares  
Pour induire noz Roys  
D'auoir pour habitacles  
De Sem les Tabernacles  
Deuz à Iafeth Gaullois.

### STROPHE VIII.

Et pour prendre possession  
Au nom du Roy, du terroir digne  
De l'autheur de tanation,  
Tu allas passer soubs la ligne  
Où Phebus qui son char conduit  
Egalle le iour à la nuit:  
Tu franchis la ceinture large  
Qu'on nous disoit ardre de chauld,  
Et paruis iusqu'à l'autre marge  
Ayant tousiours le Ciel en hault.

### ANTISTROPHE.

Tu vis cest Antarctique Gond  
Dessus lequel le Ciel tornoie,  
Et vire le Soleil en rond  
Qui de l'orniere ne foruoie:  
Tu vis peuples brutaux & nuds  
A nous parauant incognuz,  
Ceux qui sur la terre Sferique  
Pied contrepied marche sous nous,  
Les autres de costé oblique  
A qui le dessus est dessous.

# Ode.

E P O D E.

Plus qu'un Scythe inhumain  
Tu vis le Canibale  
Qui chair & sang humain  
Engloutit & aualle.  
Et brief par l'Vniuers  
Ayant meintes trauerſes  
Tu vis les meurs diuerſes  
De meints peuples diuers.

S T R O P H E IX.

Heureux THEVET, trois fois heureux  
Qui ſeuil as veu ſur terre & l'onde  
Preſque autant que le genereux  
Noach, qui repeupla le monde,  
Plus heureux d'auoir veu les meurs  
De tant de gens de tant d'humeurs:  
Mais tresheureux pour en ce liure  
Les auoir depeints & decrits  
Qui peut à iamais faire viure  
Ton nom entre les beaux eſprits.

A N T I S T R O P H E.

La Nef qui t'a porté ſi loing  
Meriteroit mieux d'auoir place  
Dedans le Ciel en quelque coing  
Que celle de la Grecque audace:  
Mais elle ſe doit contenter  
D'y auoir fait ton nom entrer,  
Où quand ton corps qui l'ame voile  
En terre ſera retourné  
Il y luyra comme vne eſtoille  
D'honneur & de bon-heur orné

E P O D E.

De ta Nef ce pendant  
Tire ta marchandiſe  
Et la vien eſtendant  
En la Nef de l'Egliſe  
Rendant aux immortels  
Les vœuz du long voyage  
Et gré du long ouurage  
Sacré ſur leurs autels.



TABLE DES MATIERES DE  
L'AFRIQUE ET ASIE, RE-  
DIGEEZ SELON L'OR-  
DRE ALPHABETIQUE,



De laquelle la lettre a, signifie la premiere page: & b, la seconde.

A



Age de ceux & celles qui voient l'ordre de saint Basile.	150.a	uren!	416.a
histoire de l'age des hommes.	441.a	Air infecté.	418.b
l'Age de Mehemet.	159.a	l'Air mauvais des isles des Hefferides.	77.b
Aaron envoie son Ambassade à Charles le Grand.	173.a	Aizel beste farouche portant cornes.	449.b
Abbaie de la Vision.	133.a	Albargra signifie Euesque.	103.a
Abanby Ville en Sarcere.	110.b	le Comte d'Alcades deffait.	18.a
Abdala pere de Mehemet.	156.a	Alcades seigneurs du priné conseil du Roy de Marroque.	11.b.12.a
Abel fils d'Adam est tenu pour le premier martyr.	183.b	Alcomach ville capitale du grand Gerich.	132.b
Abinna Euesque de la Vision.	128.a	Alchas huyle de grande vertu.	126.a
Abraham Roy d'Ethiopia.	48.b	l'Alcoran est commun aux enfans si tost qu'ils scauent lire.	179.a
Abus d'aucuns parlans des vignes d'Hircanie.	296.b	Aldasarcad beste venimeuse.	101.b
Abus des Magiciens.	239.b	Forteresse d'Alger.	19.b
Abus touchans la fixation de Trebizonde.	269.b	Albanor serpens ou Vipere.	76.a
Abrie Ville ruinee par Macedone.	251.a.b	Allegresse des Turcs au nouveau Empereur.	361.a
Abyssins Euniques.	406.b	d'Alep, & de ce que l'Auteur y a veu.	336.a
Abyssins sont curieux d'auoir gens doctes pour instruire la ieunesse.	113.a	Alep Ville fort riche, qui iadis s'appelloit Hieropolis.	181.b
Abyssins suets au Prestre Ian.	457.b	Alexandre cinquiesme Pape Candiot.	227.a
Academie dressée en Balberich par le Roy Rabbath.	154.a	Alexandre romain ne penetra iusques aux Indes Orientales.	56.b
Acier de Perse, est le meilleur qui se trouue.	352.b	Alexandrie de qui fondee.	35.a
Abeldemach lieu où on enterre les Chrestiens.	172.b	Albaxix berbe.	142.a
Adazaga pilote Abyssin.	3.b	Alimush prisonnier du Sophy.	316.b
Adam & Seth serrens dresser deux colonnes.	134.b	Alliance & amitie confirmee avec effusion de sang.	437.b
royaume d'Adem tributaire au Roy de Portugal.	152.a	Allybaim medecin de Perse.	346.a
la ville d'Adem default en eau douce.	118.a	Almazar robes de femmes.	377.a
Aduertissemens aux nauonniers.	389.b	Almazares cappelés à la Moresque.	125.a
Aduertissemens aux pilotes de mer.	418.a	Almetered, Abi-ias, Thonards oyseaux sauvages.	417.b
Aduertissemens aux mariniere.	346.a	l'Aloc est en abondance en Zocotere.	117.a
Affar poisson.	275.a	Alphabesh duquel use le peuple Iacobite.	400.b
separation d'Afrique & Asie.	31.a	Alphabesh des Abyssins.	115.a
Afrique est mal diuisee par les anciens.	145.b	Alquebr isle des montons.	56.a
de l'Afrique.	1.a	Alrokba juple la vertu duquel est, par experience, singuliere.	125.126.a
l'Afrique, dont elle est diste.	145.a	Amaciz Ville.	18.a
Afrique Ville autrement diste Elmabdia.	23.a	Amandes de Gazera.	165.b
l'Afrique abonde en diuersité de bestes farouches.	147.a	sables des Amazones.	2.2.a
Agremo isle Chrestienne.	152.a	des Amazones histoire tresfaulce.	225.a
des Aigles & de leur diuerses effect.	295.a	Ambassade pour le Prince Scybiem.	292.a

# Table des matieres

Ambition de regner fait que les freres se sont mourir les uns les autres.	365.a	l'Arbre de l'aloé abonde en Zocotere.	117.a
l'Ambition des Templiers condannée.	209.b	Arbre portant fruit gros comme la teste d'un homme.	461.a
Ambre mot Arabe.	102.a	Arbres castiers.	419.b
l'Ambre que c'est.	100.a.b	Arbre qui porte le poinre.	425.b
Ambre & comme il croist.	115.b	Arbre qui a donné le nom à l'isle de Goa.	386.b
Ambre gris, & des diuerses opinions d'iceluy.	100.a	Arbre dit Ambia.	396.a
Americ l'espuce Astronome.	5.b	Arbre & fruit venimeux.	358.b
Amiadine mal saine pour les estrangiers.	388.a	Arbre duquel on tire matiere pour faire pain, breuuage, huyle & vinaigre.	63.a
Amitie entre les Rois de Chine & de Giapan.	453.a	Arbres qui produisent espiceries.	430.a
Amurath parure & dissimulé du tout.	362.b	Arbre nommé Gebuph, & singularitez d'iceluy.	420.a.b
Amurath meurt subitement.	364.b	Arbre qui produit la canelle.	430.b
Amurath d'assaut prend Sinderonie.	366.a	Arecan poisson mortel.	389.b
Amurath pleure sa fortune.	366.b	Aristippe natif de Cyrene.	30.b
Amurath second du nom, Empereur épouse vne Chrestienne.	365.b	Aristote se precipite en la mer, & pourquoy.	63
Amurath se saisit de la Morce.	366.a	Armee du Turc de quatre cens mille hommes.	320.a
Amurath se rendit Hermite.	367.a	Armee du Turc seperee en trois.	321.b
Amurath l'Hermite meurt.	367.b	Armee de cinq cens mille hommes.	322.b
Amurath premier du nom Empereur.	362.a	Armee d'Issuncassan contre le Turc.	313.a
Amydas Roy de Tunes.	22.a.b	Armee du Turc deffaitte par le Persien.	313.a
Anacron poete Lyrique s'estrangla d'un grain de rasin.	222.a	Armee du Turc contre l'Issuncassan.	312.b
Anazar & Arhoc oyseaux rauisseurs.	435.b	Armee de six vingts mille cheuaux.	316.a
Anaghes peuple Africain en Senega.	70.b	Armee de trois cens trenze huit mille hommes.	312.313.a
Andros isle.	234.b	l'Armee de Mustapha deuant Famagoste estoit de deux cens mille personnes.	198.a
l'Anglois pille & possede l'isle de Cypre.	200.a	Armee du Roy de Cambaia.	384.a
sous Animal respire.	259.b	l'Armee de Baiazetb deffaitte par le Sophy.	363.b
d'ou l'Antarctique prend son nom.	5.a	Armes que portent en guerre les Abyssins.	60.b
Antierme bonuaieur d'histoire.	239.a	Armes des habitans de l'isle de Goga.	380.b
Antime Euesque meurt pour soutenir l'honneur de nostre Seigneur.	255.b	Armes des habitans de Quinsay.	455.b
Antioche premier siege de S. Pierre.	186.a	Armes des Arabes & Sarrasins.	152.b
Antioche ville.	221.a.185.b	Armes de guerre de quoy vsent les Persans.	317.b
Antipodes marchent les pieds contre les nostres.	463.b	Armes des Pulloans	437.b
Antiquitez belles.	247.a	pourquoy l'Armenie a ainsi esté appelée.	275.b
Antiquitez excellentes monstrées à l'Auteur.	267.b	les Armeniens ne different guiere de l'Eglise Romaine.	278.
Antiquitez de Carthage.	21.a		279.a
de l'Antiquitez de l'asse & pays voisin.	167.b	les Armoires de Florence grauees à l'entour du chasteau de Damas.	183.a
Apamee ville.	254.b	lac d'Arnon ou Andramelech.	176.b
Appellations diuerses du Royaume de Saba.	55.b	Arzille ville en la coste d'Afrique.	9.a
Appellations diuerses de la mer Mediterranee.	7.a	description de l'herbe nommée Arobin.	138.139.a
Apollon prophete des Gentils.	8.a	d'Arriu & de son heresie.	401.a
Apollonie Triace grand heretique.	222.b	Arriu natif d'Alexandrie.	53.a
Isles dictes Apriochio.	105.a	Arfinoé ville, dite Cleoparide.	30.b
Approches des Turcs pres Rhodes.	211.a	Artaxat ville Metropolitaine d'Armenie.	276.b
les deux Aquiles natis des pais voisins de Trebizonde.	224.b	Articles d'accord demandées de ceux de Famagoste & ostroiez par Mustapha.	197.b
Aquoin poisson.	147.b	Artillerie de Rhodes.	207.b
les Arabes prient la vierge Marie.	60.b	Artillerie qui estoit à Rhodes.	212.a
Arabes sont de bon esprit.	154.b	Aiscawor si il est possible qu'il neige où sont les grades chaleurs, comme sous la Zone torride.	110.b
les Arabes abhorrent toutes choses salées.	441.a	Aischubobuch oyseau fort rare.	101.a
Arabes aagez de six vingts ans.	441.b	vsage de l'Ascolabe.	4.b
les Arabes ne viuent que de l'arcein.	153.b	en l'Asie majeure y a dixneuf Provinces.	466.a
Arabes ont iadis couru toute l'Europe.	154.b	neuf parties d'Asie.	466.b
Arabe aagé de cens sept ans, qui auoit son pere viuant.	153.b	Asie mineur & comme elle est contempee.	466.a
Arabes grands amateurs de liures.	136.a	diuision de l'Asie.	145.b
Arabes & Persans charitables.	255.a	d'ou l'Asie a prins son nom.	465.b
Arabes voleurs & mal complexionnez.	151.b	isle aux Asnes.	135.136.a
de l'Arabie heurense, & pourquoy elle est ainsi appelée.	152.a	Asnes sauuages qu'on dit estre Licornes.	297.b
l'Arabie deserte, & ses abentissans.	151.a	lac Asphaltique ou mer morte.	175.a
Arachqua breuuage d'Insulaires.	434.b	Assault donné à Famagoste qui dura cinq heures.	196.b
Arangie ville principale de Coos.	228.b	Assault donné par le Turc à la forteresse de Diul.	384.b
les Ardeurs intollerables ne sont sous la ligne Equinoctiale.	89.b	l'Ascolabe ny l'usage d'iceluy n'est par toute mer pratiqué.	5.a
Arbre de l'Encens.	118.119.a	Astrologiens & Enchanteurs reuerrez & punis.	456.a
Arbre qui produit le clou de girofle.	430.a	Astronomes & parfaits Architectes de Phenicie.	192.b
Arbres qui produisent la canelle.	436.b	contre les Ascheites.	66.b
Arbre de merueilleuse hauteur & grosseur.	89.a		

# De l'Afrique, & Asie.

<i>Aue maria en langue Nestorienne.</i>	350.a	<i>Basilis ou coquarris.</i>	95.a
<i>Un Amuzle enchanteur brûlé à Paris.</i>	255.b	<i>L'ordre de saint Basile commencé en l'an trois cens octante.</i>	150.a
<i>Auco chasteau.</i>	251.b	<i>Basilis le Grand Euesque de Cesarée à Cappadoce.</i>	222.a
<i>S. Augustin parlant des Antipodes.</i>	463.b	<i>Bassinger occis.</i>	315.b
<i>Animosne de Solyman à ceux qui gardent le saint Sepulchre.</i>	172.a	<i>Batterie de soixante &amp; quatre pieces d'artillerie deuant Famagoste.</i>	196.a
<i>Aurele Euesque de Carthage.</i>	21.a	<i>Bastisseurs des Hospitiaux de Turquie.</i>	255.a
<i>L'Ausbeur en danger de sa vie.</i>	300.a	<i>Bastisseurs de Cartes &amp; livres à credit.</i>	17.a
<i>histoire de l'Ausbeur touchant le musc.</i>	411.a	<i>Bastisseur premier des villes de Meroc.</i>	56.a
<i>L'Ausbeur dispute avec deux medecins touchant les perles.</i>	329.a.b	<i>Bataille ou manurens soixante six mille Esthiopiens, sans de pied que de cheual.</i>	56.b
<i>L'Ausbeur battu par un medecin.</i>	346.b	<i>Batailles de Mabemes, de toutes lesquelles presque tousjours Nestorienx.</i>	159.b
<i>L'Ausbeur retrace ce qu'il a mis en euant des Pigmees.</i>	442.a.b	<i>Bataille donnee entre le Tartare &amp; le Ciampgien.</i>	447.b
<i>L'Ausbeur bastonné par un Turc.</i>	372.b	<i>Bataille sanguiolente entre le fils &amp; le pere.</i>	22.b
<i>pourquoy l'Ausbeur descend en l'isle de Samos.</i>	233.b	<i>Bataille donnee entre les Persiens &amp; le Turc.</i>	318.b
<i>L'Ausbeur prisonnier au chasteau de Hierusalem.</i>	170.b	<i>premiers Bastisseurs de Carthage.</i>	21.a
<i>L'Ausbeur outragé par un More.</i>	428.b	<i>Bastisseurs des livres de Mabemes.</i>	156.b.157.a
<i>L'Ausbeur parrain d'un Grec Hermoprandite.</i>	236.a	<i>Bastisseurs en l'isle de Cypre.</i>	194.b
<i>Ausborie des Chians Basis.</i>	321.b	<i>Baudouyn cinquieme Roy de Hierusalem, trahy par le Comse de Tripoly, &amp; vaincu par Saladin.</i>	170.b
<i>de l'Aymans &amp; de sa vertu &amp; propriété.</i>	445.a	<i>le Baume seruoit de grands presens aux Monarques &amp; Empereurs.</i>	39.a
<i>L'Aymans couuert avec l'estoille du Nord, au Pole Arctique.</i>	3.a	<i>Baume apporté par Cleopatra de Judée en Egypte.</i>	39.a
<i>Azeon seauant es sciences noires.</i>	347.b	<i>Baume au mont de Liban.</i>	39.a
<i>Azeicon heretique en la loy de Mabemes.</i>	347.b	<i>Baxama arbre, le fruit duquel est ans gousté, suffoque celui qui la touché.</i>	328.b
<i>Aze ville de Syrie.</i>	164.b	<i>Beauté de Tripoly.</i>	192.a
<i>traict de l'Azur en Malaca.</i>	412.b	<i>Beauté de la ville de Tarris.</i>	28.b
<i>Azur de quoy se fardent les femmes.</i>	413.a	<i>Beauté du Temple de S. Eufemie.</i>	264.b
		<i>le venerable Bede amateur de verité.</i>	255.b
		<i>Beel ou Bai l'idole de Babilone.</i>	354.b
		<i>finesse de la Belette voulant combattre la couleuvre.</i>	357.a
		<i>Belon docteur en medecine descript doctement de la momie.</i>	42.a
		<i>Bengala ville capitale de Gange.</i>	406.a
		<i>le Benedicte des Nestorienx.</i>	350.b
		<i>Benomofape, signifie Empereur.</i>	97.b
		<i>Berence ville edificee par Psolomee Philadelphie.</i>	154.b
		<i>Bernard de Bredembach Alleman erre parlant des figures.</i>	165.b
		<i>Bethsaide ville voisine du Iordain.</i>	181.b
		<i>Bethique isle.</i>	255.b
		<i>Bestes raiissantes &amp; cruelles en Palmbrose.</i>	408.a
		<i>Beste sorouche bidense, &amp; dangerense.</i>	328.b
		<i>Beste nommee Camphrub, qui se nourrit &amp; en l'eau &amp; en terre, &amp; son pourtrait.</i>	451.b
		<i>Beste raiissante dont le pais a esté nommé.</i>	455.a
		<i>Bestial sans ratelle &amp; pourquoy.</i>	219.a
		<i>Bestioles en l'isle S. Thomas de plusieurs especes.</i>	11.b
		<i>Bethleem est Euesche.</i>	177.b
		<i>Beth-elchuneb ville où sont tous tisserans.</i>	20.b
		<i>Bibles deffendues au simple peuple Iudaïque, &amp; le trafic d'icelles.</i>	13.b
		<i>Bibliothèque de deux cens mille volumes erigee par Psolomee.</i>	277.b
		<i>Bibliothèque de Psolomee Philadelphie.</i>	33.b
		<i>le Bien de chacune famille en Iberie est commun.</i>	284.b
		<i>Biffara lieu où nasyquist Abraham.</i>	275.a
		<i>Bisan abbaye de deux ou trois cens moynes.</i>	133.b
		<i>Biserte ville, de laquelle fut Euesque Victor.</i>	20.b
		<i>Bithynie pres la riuiere de Sangaris.</i>	271.a
		<i>Bitlis fortresse.</i>	349.a
		<i>le Bitume se trouue en diuers lieux.</i>	355.a
		<i>mer Blanche pourquoy ainsi nommee.</i>	121.b
		<i>Bleds &amp; vins en l'isle de S. Thomas en abondance.</i>	91.b
		<i>le Blaspheme contre Iesus Christ et la vierge Marie est griefue.</i>	
<i>Ballicmon poisson rare.</i>	381.a		
<i>deux Babilones.</i>	355.b		
<i>description de Babilone.</i>	354.a		
<i>Bacchur ville.</i>	31.b		
<i>Babarum riche en fines perles.</i>	329.a		
<i>BaaZetb sur son oraison au Temple des Chrestiens.</i>	363.a		
<i>BaaZetb se demes de l'Empire &amp; en inuestit son fils Selon, qui auoit la grace des Ianssures.</i>	369.b		
<i>BaaZetb pris par Tamberlan &amp; mené en cage de fer.</i>	364.a		
<i>BaaZetb liberal enuers le Pape de Rome.</i>	369.a		
<i>BaaZetb gagne la bataille contre son fils Selim.</i>	370.b		
<i>BaaZetb meurt l'an de son regne le vns sept, huit moys.</i>	370.b		
<i>BaaZetb sert de marche pied à Tamberlan pour monter sur son cheual.</i>	364.a		
<i>BaaZetb fait tuer son frere Solyman.</i>	365.a		
<i>Baings qui guerissent de tous genres de maladies.</i>	375.b		
<i>Baings d'eaux chaudes.</i>	182.a		
<i>Baings d'Hircanie sont sains.</i>	298.b.299.a		
<i>Baings excellents.</i>	253.b		
<i>Balberb ville, &amp; antiquitez d'icelle.</i>	192.b		
<i>il n'y a point de Balcines en la mer Mediterranee.</i>	168.b		
<i>Balberich ville.</i>	154.a		
<i>Balles de fer tirees contre Famagoste en nombre sursens cens cinquante mille.</i>	198.a		
<i>Balstracum herbe qui a un grand &amp; singulier usage.</i>	440.a		
<i>du Baptesme des Abyssins &amp; forme d'iceluy.</i>	60.a		
<i>Barbar deserts.</i>	9.a		
<i>Barbares curieux de la gloire de leurs ancestres.</i>	379.a		
<i>Barbarie diuisee en quatre Royaume, Marroque, Fez, Telesin, Tunes.</i>	9.b		
<i>Barberouffe a donné entree au Turc en Barbarie.</i>	19.a.b		
<i>Barberouffe &amp; son origine.</i>	19.a.b		
<i>las de Barcene &amp; fertilisé d'iceluy.</i>	49.b		
<i>Barnag as Royaume.</i>	57.a		
<i>Barnib ville maritime &amp; marchande, où les Venitiens ont un Fondique.</i>	189.b		
<i>Barnib par qui bastie.</i>	189.b		
<i>est Barnib fut la premiere image de nostre Seigneur.</i>	189.b		
<i>comme le Bascha Solyman fit pendre le Roy d'Aden.</i>	118.b		
<i>S. Barthelemy mis à mort en Perse.</i>	311.b		

# Table des matieres

ment puny entre les Turcs.	243.a	Cap de sainte Marie.	248.b
Bolo-palysh, beste plus dangereuse que le lyon, Tygre ou Leopard.	408.a	Cap du Massis.	238.a
Bog & Car chasteaux.	7.b	Cap Rouge.	68.b
le Bois est rare en l'isle des Soridannois.	142.a	le Cap S. Michel.	107.b
Boisson des Noirs prinse des palmiers.	74.a.b	le Cap des Aiguilles.	91.a
Boisson de Senega.	70.a	Cap des Palmes.	70.a
Boisson des grands seigneurs d'entre les Noirs faicte de Grenadiers.	75.a	Cap Blanc promontoire.	182.a
Bonté de la terre de l'isle S. Thomas.	90.b	Caphariche ville.	269.a
Burne Royaume.	57.a	Villes principales de Cappadocce.	222.a
Bosphore Cammerien.	269.a	Carcos montaigne.	51.b
cinq Bouches de Gange.	405.b	Cardan parlant des Elephans s'abuse.	390.b
Boucliers faicts de peaux d'Elephans.	420.b	les Carmaniens ont prins le nom de Carmambel.	309.b
isle de Bouille.	383.b	le mont Carmel.	187.a
Brochets longs de six pieds.	379.b	Carisme des Turcs.	260.a
Brise-images.	198.b	le Carisme est gardé avec grande auferité des prestres Arméniens.	279.a
Breuuage commun aux Turcs.	263.a	Carismes deux.	260.a
Breuuage duquel les Manoleens s'en-yurent.	391.b	mont de Carian.	24.a
Breuuage de Melencin fort saoureux.	449.a	grand Carnage fait en l'isle de Meroc.	56.b
Breuuage fait de ris.	437.b	Carnage de trois cens mille hommes.	364.a
Breuuage duquel y sent aucuns des Ormiens.	326.327.a	Carouan lieu de deuotion.	161.b
Breuuage d'arbres qui desaltere.	391.a	Carouanne a prins le nom d'un lieu dist Carouan.	162.b
Brauade d'un Capitaine Arabe.	441.a	Caribage.	20.b
Butin diuise au Roy & a ses soldats.	98.b	Caribage ville ou la religion Chrestienne a esté long temps manieue.	21.a
l'usage de la Bussolle fort necessaire au Pilote.	45.a	d'on est dite la mer Caspie.	293.b
Buro Vassal du Roy Cefalien.	97.a	la mer Caspie a seize cens lieues de tour.	293.b
Bupale bon uelleur d'histoire.	239.a	Castal Ionl poisson dangereux.	123.a
Bulich montaigne.	63.b	Castel de Mine basti par les Portugais.	66.b
le Euison ou Dieu s'apparut a Moysé.	150.a	Catausanse vend moyne.	362.a
Budomel Royaume est au pais de Gambre.	75.a	sainte Catherine martyrisée en Alexandria.	33.b
Budecher & Homer beaux peres de Mehemet.	155.b	Catalogue de plusieurs seigneurs qui entreprendrent le voyage d'ouuer mer.	202.a
Budecher est substitué au lieu de Mehemet.	159.b	de Caignan isle, & de sa grandeur.	405.b
		Caton l'ancien meurt.	20.b
<b>C</b> abines riche.	429.a	Catoplobe le regard de laquelle est si venimeux qu'elle tue l'homme.	50.b
Cadi-luge Hermitte commence à prescher ses folies en Afrique 1514. au temps que Martin Lusber traualloit la Chrestienté.	10.b	la Caue au Caue ou la vierge Marie fut longuement absconse, pour la surcur d'Herode.	41.a
Cassa ville prise sous pretexte de marchandise.	307.b	Causare viande faicte d'ours d'Esturgeon.	270.a
lieu ou Cain tua son frere Abel.	183.b	Cauarre & poisson dist Moronna.	260.a
le Caue priné par Sultan Selim.	37.a	Cause des flambaux de feu qui chesent de l'air.	80.a
Cau-mani canelle en langue Malabarienne.	436.a	Cause de la ruine des Mamelus.	38.a
Caleb ou lyon de la mer.	92.a	la Cause des tremblemens de terre.	328.a
Calicut fertile en toute sorte de richesse, & especeries.	395.396.a	Cause de tremblemens de terre.	334.b
Calicut fertile en poivre.	420.b	CaZ frere du Sophy se rend Turc.	310.a
Callimaque poëte natif de Cyrene.	30.b	CaZ incite le Turc contre le Sophy son frere.	320.a
Canber fils de Barbedouffe.	19.b	Cebire & son assiete, & depuis nommée Diostoly.	221.b
description du Chameleon.	116.b	Cefale isle incogneue à Ptolomee, & pourquoy ainsi appelée.	97.a
le Chameleon ne vit que du vent.	116.a	les Cefaliens croient y auoir un Enfer, & des malings esprits.	99.b
le Camphre abonde en Necumere.	449.b	Cefaliens adonnez aux inuocations.	98.b
Campion Soldan deffait par Sultan Selim.	37.a	Cefaliens croient l'ame estre immortelle.	99.a
Camp de deux cens mille hommes.	216.b	Cenacle ou Iesus Christ feit sa Cene.	180.a
Canal lieu ou Iesus Christ feit son premier miracle.	181.b	cens mille Turcs occuz par les Chrestiens.	360.a
Canaan Pronime.	164.b	censuple de gain sur la marchandise.	327.b
Canaux faus pour faire passer le Nil en diuers endroits.	32.a	imagination de dix Cereles au ciel.	1.b
Candie isle pourquoy ainsi appelée.	214.b	ceremonies obseruees en leurs conuersions.	340.b
Candie abonde en vin, bestes à cornes & bestes sauuages.	216.b	ceremonies diuerses des Malabariens.	392.b
les Candiotz se renolent à la suscitation des Geneuoys.	216.a	ceremonies estranges aux obseques & creation de Roy.	391.a
Candiotz premiers inuenteurs du Pilotage, & hardi sur la marine.	218.b	ceremonies estranges des mariages.	394.b
Candiotz adonnez à tous vices.	216.b	ceremonies de ceux de Mathan.	462.b
Canee ville de Candie.	218.a	ceremonies obseruees es obseques des morts.	385.a
la Canelle a diuers noms.	436.a	ceremonies à sossoyer l'or.	397.b
Cangoxima ville grande.	453.a	Ceute.	7.b
region de CanZ & forteresse d'icelle.	17.a	forteresse de Ceute prinse d'entre les mains des infideles.	9.a
Cap de Bonne Esperance pourquoy ainsi dist.	92.b		
Cap de Scusari & Chrysopoli.	265.a		

# De l'Afrique, & Asie.

Chair de tortue fort delicate.	90.b
Chair de serpens bonne a manger & fort delicate.	408.a
Chalcedoine ruinee.	264.a
Chalcedoine est a l'opposite de Constantinople.	261.a
pourquoy Chalcedoine a esté ainsi nommée.	261.b
de la pierre de Chalcedoine.	382.b
Les chaleurs n'empeschent que l'Afrique ne soit habitée.	146.b
Chameaux peziens a la saum & a la soif.	166.b
chameaux de l'Afrique, meilleurs que les autres d'autre país.	166.a
le Chameleon qui change de couleurs.	460.a
le Chameleon naist & se nourrit en Cypangn.	460.a
Chanos Royaume, & nom d'Idole.	433.b
championns de Chios.	238.a
Le champ du potier dit Alchedemach.	175.b
changemens des noms des Villes & Prouinces.	393.b
a tous Changemens sedition.	369.b
chapelle du Gerich.	60.b
chasteté des prestres Armeniens.	279.b
chapelle où gissent les effimens de saint Thomas en Palicacate.	399.b
chasté du peuple de Senega, & fort cruel en guerre.	71.a
Charles du Mouin s'abusé parians de Constantin le Grand.	255.b
Charles le Quint inuesti de Grand maistre de Villiers de l'isle de Maize.	214.a
charmes par les viperes & serpens.	144.b
chassiers de Quinzay.	456.b
chasse de M. n. n. n.	65.a
chasse de Terpagub au lieu de chiens.	416.a
chasse que len fait aux Lyons.	16.b
chasteau ancien basti par les Romains, au dedans duquel y a choses merueilleuses.	186.a
chasteau d'Alexandrie.	34.a
le chasteau d'Acree basti par saint Loys Roy de France.	188.a
chasteau de Faron & colonne antique.	185.a
Grand nombre de chasteaux.	118.a
chasteau antique, au sommet duquel sont les armes de Savoie.	199.b
chasteau qui s'unissent fait bastir sur tous sumptueux.	282.a
chasteté des femmes de Chios.	240.b
chasteté de roynes d'Arbos, mont de Synai.	133.b
chasteté dit de la Meque.	120.a
Chasteté de cygnre en laquelle Iesus Christ lina les pieds a ses Apostres.	222.b
chasteté jointe en Candie contre l'opinion de Pline.	219.b
Chastetés subtils a cognoistre les simples.	144.b
Cherif grand prestre, pilier & protecteur de Mabemet, & comment il s'est fait Roy de Tremissen.	17.b
Droit chemin de l'isle Palicacate.	398.b
cheualier Portugais traisire a sa Religion.	211.b
cheualiers de Rhodes bastians.	209.a
Premiers cheualiers Templiers.	28.a
cheute des murailles d'Angoulesme.	354.a
cheures portans fine Laine.	301.b
Chioné fort belle ville.	410.b
chiens qui se nomment Terpagisk.	416.a
chiens furieux.	298.a
chiens de chasse, ne faisant compte ny de l'ours ny du lyon.	284.b
chiens faisant la ronde de nuit.	207.b
chiens farouches aux infideles.	207.a
chiens furieux, qui ataquent les bestes plus furieuses.	408.b
commencement du Royaume de la Chine.	414.b
de la Chine est dit chose notable.	427.a
chinois subiects a la verolle.	416.b
Chios isle pour quoy est ainsi nommée.	237.a
Chircari isle.	23.a
cholere d'un More blanc contre l'Ausbeur pour maner un li-	

vre.	136.a
chose notable, & pour rire.	81.a
chose notable a lire au lecteur.	162.b
chose fort notable.	457.b
chose memorabile des Hermites Insulaires.	277.b
choses admirables de la nature des marées.	236.a
chose notable de l'Hippopotame.	64.b
chose remarquable a tous Iuges.	332.b
chose notable observée par l'Ausbeur.	88.b
chose admirable de nature.	335.b
choses notables aux Rois & Princes.	281.a
choux ronds de Troade.	249.b
le Chrestien surpris avec la Turque est puni.	191.b
pluseurs Chrestiens ne reconnoissent le Pape.	257.a
Chrestiens de S. Thomas.	279.a
Chrestiens qui pour peu de choses se font Turcs.	38.b
Chrestiens massacrés des Turcs.	280.b
Chrestiens Iacobites circoncissent leurs enfans.	400.a
Chrestiens occis par Mehemet.	158.b
Chrestiens Yarcus & Vladislave occis.	366.b
Chrestiens de la T. probane.	421.b
Chrestiens Lenantins & façon de Turcs.	162.a
Corysippe remet la medecine assopie.	229.b
Cingorlecs grands guerriers & adextres sur tous les vi-	414.a
uans.	455.b
Cingus porta le premier nom de Can.	459.a
Cipangu est sur toutes isles riche en or & en pierres.	446.b
le peuple Cingangu mange l'étranger.	447.a
Campagn d'ice l'isle dorée.	254.a
Cie ville ancienne.	1.a.b
Des cieux & le nombre d'iceux.	460.b
cigales & sauterelles qui viennent sans manger.	1.a
en combien de temps chaque ciel fait son tour.	306.b
aux nouveaux circoncis sont dons presentés des assistas.	220.a.b
circuit & confins de l'Asie mineur.	262.a
cisternes en Chalcedoine.	33.a
cisternes en Alexandrie grandes d'un geet de pierre.	226.b
de la clarté qui apparoit sur mer.	41.a
Claude d'Anbray cheualier du saint Sepulchre fait le voyage du Carre.	50.b
l'isle de Cleonny.	245.a
Cleopatra succeda au dernier Ptolomee.	55.b
sepe Climax ordonné par les anciens.	430.a
comme le Clou de girofle croist.	161.a
caiffures des Turcs.	303.b
Colosse ville aux hebreus, de laquelle S. Paul a escript.	206.a
quatre Colosses memorables.	205.b
Colosse merueilleux, ayant de haulteur soixante & dix coudes.	40.b
Colosses ou Sphinges, & l'opinion des Arabes parlans d'iceles.	412.a
pluseurs colleges erigez es Indes pour l'instruction de la jeunesse en la religion Chrestienne & Romaine.	37.a
le college du Carre forteresse.	357.a
une Colombe acoustumee venir manger en l'oreille de Mabemet.	7.b
Calomnes de Iules Cesar dictateur.	7.b
colonnes d'Heracles.	274.b
colonnes de marbre rouge.	310.b
quarante colonnes antiques.	173.a
la Colonne en partie contre laquelle fut lié & fustigé Iesus Christ.	134.b
colonnes dressées par Adam & Seth.	51.a
colonne posée en la riviere de Mabalem.	8.a
colonnes de Ptolomee Philadelphé.	35.a
Colonnes de Pompee.	353.b
trois Colonnes fort antiques.	56.b
Colonne de Seleucus.	

# Table des matieres

Colonne antique posée à l'entrée de la mer Mauer.	266.b	autres.	213.a
Calomnes ou sur barne & soustee s. Calberne.	33.b	la Croix de Iesus Christ emportee de Ierusalem par Cosroe.	158.a
Colomnes de l'Ispe Verd.	245.b	les Croix pour barieres.	58.b
Colomnes antiques de Troie.	248.a	Vaine Croiance des anciens & modernes.	414.b
colomnes du Roy Xerxes.	8.a	Cruauté d'Amurath.	367.b
colomnes de l'armée du Turc.	312.b	Cruauté du fils enuers le pere.	22.b
Comanish poisson auquel le bec & bouche sont semblable à un gros perroquet.	122.b	Cruauté des Manicongriens.	64.b
Cozane ville.	221.b	Cruauté de Selym enuers ceux de Chuir.	237.b
combat entre Fernand Magellan & les Sauvages de l'Isle de Masban.	462.a	Cruauté miserable de Mustapha.	198.a
combat que font les Noirs sur l'eau.	73.a	Cruauté de Tamberlan.	307.b
combat entre les Geys & Pies.	314.b	Cruauté de Solyman Bascha.	323.a
combat entre les Turcs & Arabes.	12.b	Cruauté faite en Taurus.	315.b
combat du Rhinoceros & de l'Elephant.	403.a	Cruauté du Turc enuers l'Empereur de Trebizonde.	224.a
comete de grandeur inestimable en Pologne.	316.a	Cruauté commise enuers Zem Suizam.	214.a
plusieurs Commodités & prouuenans d'un seul arbre en Cali- cine.	396.a	Cruiser que c'est.	5.a
Isles de Comore.	108.a	Cublai-can premier fondateur de la ville de Quinsay.	454.a
Companion de s. Thomas allant prescher.	399.a	Cuma fleuve.	62.a
Comparison de la mer Mauer.	218.b	la Cueillette du Geroffie est en Septembre.	430.b
compassion de diuerses religions.	401.402.a	Curiosité de l'Aubeur.	34.b
Composition des Rhodiens avec le Turc, & ville rendue.	212.a	Curiosité des Barbares.	340.a
le Comte de Tripoly descendu de Normandie.	201.b	Curiosité des hommes.	6.b
Concile celebre en Languisque.	253.b	pourquoy l'Isle de Cusnagst ainsi nommee.	356.a
Concile celebre en Chalcidone.	264.b	Cause ville en Cappadoce a present nommee Maganopol.	222.a
le Concile Ancirum celebre a Ancire.	300.a.b	Cynure de Cypr.	199.a
conduite de l'armée du Turc.	312.b	Cypr nourrice de plusieurs saints & doctes personnages.	198.b
conference touchant les Perles.	319.b	s. Cyprian Euesque de Carthage.	21.a
confrarie d'Enchantement.	144.a.b	Cyrene de quibusie.	30.b
confeitures de Mader.	85.a	Cyrene iadis donnee au peuple Romain.	30.a
connes grands comme rats.	393.a	la Cyrene que est deserte.	30.a
conpirateurs empereur.	354.b	Cyricheleby sau'semens nomme Calapin.	365.a
Consilans a pise en Angleterre.	256.b		
Constantin fils de Constan & Helene.	256.a		
Constantin Enje-images sur assemblée d'Euesques.	262.a		
il ny a Contrariete aucune en la sainte Trinite.	401.a		
consile & ses appellations.	228.a		
coquartz en l'Isle des Aiguilles.	95.a		
comment le Corail croist en la mer.	382.a		
la ville de Corinthe prise.	369.b		
cornes de tous animaux ont efficace en quelque maladie.	130.a		
cornes auant diuerses proprietes.	404.a		
corne Indique, & conclusion des cornes, que lon dit estre de Li- corne.	130.a		
de la Corne dicte la Licorne, discours.	129.a		
la Corne du Monoceros utile aux morsures des serpens.	403.b		
Corondole est le lien où Moise frapa la mer de sa verge, & où Pharaon fut submerge.	133.b		
Corraçan & six villes principales des Parthes.	305.a		
corsaires de la mer Oceane en quoy louables.	227.b		
cosmos que c'est.	1.a		
en quoy la Cosmographie differe de la Geographie.	2.b		
Cosmographie que c'est.	1.a		
Cosroe occis par le mouen de son fils.	158.b		
Coste de la Guinee dangereuse.	66.a		
le Corion est la richesse des Maltois.	26.a		
Courage d'une ieune fille Lesbienne.	241.242.a		
la Couronne de Laurier, muée en celle d'or.	231.a		
le Troy Cours du Bosphore.	259.a		
Courtoise des François.	228.a		
Creation de l'homme par la sainte Trinite.	401.a		
Crete subiecte à tremblemens de terre.	217.a		
du Cristal & comment il s'engendre.	137.b		
Crocodiles & Hippopotames en Manicongre.	163.b		
du Crocodile & naturel d'iceluy.	50.b		
Crocodiles en plusieurs lieux se faisant la guerre les uns contre les autres.			
		la Croix de Iesus Christ emportee de Ierusalem par Cosroe.	158.a
		les Croix pour barieres.	58.b
		Vaine Croiance des anciens & modernes.	414.b
		Cruauté d'Amurath.	367.b
		Cruauté du fils enuers le pere.	22.b
		Cruauté des Manicongriens.	64.b
		Cruauté de Selym enuers ceux de Chuir.	237.b
		Cruauté miserable de Mustapha.	198.a
		Cruauté de Tamberlan.	307.b
		Cruauté de Solyman Bascha.	323.a
		Cruauté faite en Taurus.	315.b
		Cruauté du Turc enuers l'Empereur de Trebizonde.	224.a
		Cruauté commise enuers Zem Suizam.	214.a
		Cruiser que c'est.	5.a
		Cublai-can premier fondateur de la ville de Quinsay.	454.a
		Cuma fleuve.	62.a
		la Cueillette du Geroffie est en Septembre.	430.b
		Curiosité de l'Aubeur.	34.b
		Curiosité des Barbares.	340.a
		Curiosité des hommes.	6.b
		pourquoy l'Isle de Cusnagst ainsi nommee.	356.a
		Cause ville en Cappadoce a present nommee Maganopol.	222.a
		Cynure de Cypr.	199.a
		Cypr nourrice de plusieurs saints & doctes personnages.	198.b
		s. Cyprian Euesque de Carthage.	21.a
		Cyrene de quibusie.	30.b
		Cyrene iadis donnee au peuple Romain.	30.a
		la Cyrene que est deserte.	30.a
		Cyricheleby sau'semens nomme Calapin.	365.a
		<b>D</b> el'Isle de Dalacca, & choses notables d'icelle.	124.b
		Dalacca abonde en simples singuliers.	125.b
		Dalca l'un des plus grands impoitens du monde.	305.a
		Damaca monsigne on sont nourris les Elephants du Roy d'E- thiopie.	48.b
		Damas fort fertile, & son asiete.	182.a
		Damas ville metropolitaine de Syrie.	182.a
		en Damas se tiens le Gouverneur de la Syrie & Indee.	183.a
		Une Dame Grecque a eu cinq enfans à la fois.	46.a
		Dames Cypriotes se presentent à l'assault.	196.b
		Damaste ville en Egypte.	33.a
		Damette ville d'Egypte.	154.a
		Dardane.	1251.b
		du Dauphin & la description d'iceluy.	259.b
		Dauid Roy nasquit en Efrata.	177.a
		le Deduis du Sophy, estoit le ieu de l'arc.	317.a
		grande Deffaite en l'Isle de Malabe.	29.b
		Deffaite des Turcs.	366.a
		Deffense aux Chrestiens de ne cheuueber cheuueux.	372.b
		Degrz du Zodiaque, & leurs noms.	2.a
		comment les Delinquans sans tesmoings sont convaincus en Bartene.	110.a
		Delos Isle pourquoy elle a esté appelee Pyrpile.	234.a
		grand Deluge aduenu en l'Isle de Malina.	135.a
		Deluge aduenu a Madagascar.	102.b.103.a
		Deploration de la religion Chrestienne.	163.b
		Deploration des mors.	200.a
		Desastre aduenu par feu qui se mit aux poudres en la ville de Marroque.	14.a
		Desbordement excessif de la riuiere de Mahalem.	51.a
		Descente de Iesus Christ fils de Dieu.	401.a
		Desbarquemens des Ambassadeurs estrangers.	335.a
		Description de Taurus ville.	281.a
		Deffains du Sophy.	317.b
		Deffraus & Gouffes fort dangereux.	334.b



# de l'Afrique & Asie.

<i>Tous Des trois subiects aux Courantes.</i>	6 .a
<i>Deuotion que portent ceux de Cap Verd aux sepultures.</i>	76 .b
<i>Deuotion de Sultan Selim aux lieux saints de Hierusalem.</i>	172 .a
<i>Description de la forte ville d'Islen.</i>	117 .b. 118 .a
<i>Dexterité des Arabes en guerres.</i>	153 .a
<i>Le Diamant se trouue en vne montagne de Cambaia.</i>	382 .b
<i>Fins Diamants du Royaume de Decan.</i>	387 .a
<i>Le Diable apparust aux Timoriens idolastres, quand il vint auler le Sandal.</i>	426 .b
<i>Diane iadis adorcee en Candie.</i>	215 .b
<i>Le Dieu des Cefaliens</i>	98 .b
<i>Dieux des Ganlois, &amp; le nombre d'iceux.</i>	355 .a
<i>Difficulté d'aborder la region de Troade.</i>	248 .a
<i>Diodore Sicilien s'est persuadé chose faulse.</i>	26 .a
<i>Lieu où mourut Dioscoride.</i>	252 .a
<i>Pourtraict de Dioscoride.</i>	252 .a .b
<i>de Dioscorides &amp; de son heresie.</i>	401 .a
<i>Dirax grande ville en Malabar.</i>	413 .a
<i>Discours de Baia Zeth.</i>	370 .a
<i>Diversité de Religion en Afrique.</i>	146 .b
<i>Distinte sur la Momie.</i>	42 .b
<i>Distinte du Marsouin.</i>	259 .b
<i>Distinte deffinitives aux Mahometans.</i>	136 .b
<i>Septieme Division d'Asie.</i>	466 .b
<i>Din Magasin des marchandises, &amp; où toutes marchandises d'orats.</i>	382 .a
<i>Doctrines de Montanus.</i>	251 .b
<i>Dragon-rais Corsaire meurt à la prinse de S. Eime en l'Isle de Malte.</i>	29 .a
<i>Droguez trompeux.</i>	100 .b
<i>Le Duc de Bourgogne prins des Turcs.</i>	367 .a
<i>Durdarb bestiole fort venimeuse.</i>	87 .a
<i>Dubb beste, qui iamaiz ne boit.</i>	359 .a
<b>E</b>	
<i>Eaux la nature desquelles est admirables.</i>	407 .b
<i>Eau douce deffant en l'Isle d'Ormu.</i>	325 .b
<i>Eau de pluie qui rache les habillemens.</i>	412 .b
<i>L'eau fresche deffant en Alexandrie.</i>	33 .b
<i>L'eau de la mer incommode aux terres qu'elle arrouse.</i>	135 .a
<i>L'eau du Soffiore n'est point trop saice.</i>	259 .a
<i>L'eau douce deffant en Siacole.</i>	391 .a
<i>Pourquoy les Eaux ne se ressemblent en bonté.</i>	19 .a
<i>Ebedimtaieb grand Pere de Mehemeth.</i>	156 .a
<i>Le bon Eben croist es Indes.</i>	409 .a
<i>Echo excellens aux Pyramides.</i>	40 .a
<i>Echo de Charanson pres Paris.</i>	230 .a
<i>Echo redoublans trois &amp; quatre fois.</i>	239 .b
<i>Ligne Ecliptique.</i>	2 .a
<i>Plusieurs edifices edifiez pres Samarie par S. Tojs</i>	108 .a
<i>Ediffan ville où sont les enfans du Gerich.</i>	152 .b
<i>Plusieurs edicts faits par Selim.</i>	371 .a
<i>Edict notable de l'Empereur Selim.</i>	167 .b
<i>Eglise fort somptueuse nommée Algema, au sommet de laquelle</i>	
<i>Ja trois pommes d'or massis pesantes chacune sept cens li-</i>	
<i>ures.</i>	13 .b
<i>Eglise de Sardes.</i>	303 .b
<i>Eglise construite par S. Heleane, sur la Grottesque où naquit</i>	
<i>Jesus Christ.</i>	177 .b
<i>L'Eglise où gist S. Thomas, de grand reuenu.</i>	402 .a
<i>L'Eglise où gist S. Thomas Apostre.</i>	399 .a
<i>L'Eglise S. Nappe dediee à l'honneur de la vierge Marie.</i>	195 .b
<i>Les sept Eglises d'Asie.</i>	303 .b
<i>L'Eglise S. Barnabé.</i>	195 .a
<i>L'Eglise de S. Eufemie ruinee.</i>	264 .b
<i>L'Eglise de Bethleem bastie par S. Heleane.</i>	172 .a .b
<i>Les Eglises du S. Sepulchre, &amp; du Mont de Caluaire reueres</i>	
<i>des infidelles.</i>	173 .a

<i>Eglise edifiee en l'honneur de S. Martial Euesque de Limoges.</i>	169 .a
<i>l'Eguille Marine inuenee.</i>	3 .a
<i>Egypte ne produit les effieries.</i>	44 .b
<i>Comment l'Eguille se gaste.</i>	4 .a
<i>L'Egypte habitee incontinent apres le deluge.</i>	32 .a
<i>L'Egypte abonde en sous biens.</i>	32 .b
<i>L'Egypte se renolse apres la mort de Selim.</i>	371 .a
<i>L'Egypte fertile au possible.</i>	32 .a
<i>d'ou Egypte a prins son nom.</i>	31 .b
<i>Egypte nourrie a vne infinité d'hommes excellens.</i>	33 .a
<i>Egyptiens curieux de bastir.</i>	39 .b
<i>Etiaide Patriarche en Cefalie, &amp; son heresie.</i>	99 .b
<i>Election du Roy Taprobane.</i>	422 .a
<i>Elephans six a sept cens nourris par le Roy.</i>	410 .b
<i>Elephans abondans en la Taprobane.</i>	420 .b
<i>Elephans en multitude aux Isles Mosambiques.</i>	106 .b
<i>Grand trafic d'Elephans.</i>	428 .a
<i>Maniere de prendre les Elephans.</i>	427 .b
<i>Elgebel Leuuant, scauoir pierre de roche.</i>	155 .b
<i>Capelles d'Elie &amp; Helisee.</i>	150 .b
<i>Emus, aelle belle petite ville.</i>	169 .a
<i>Emur, Quatre, cest a dire quatre Admiraux.</i>	271 .b
<i>L'Empereur Sejman a louer.</i>	213 .b
<i>L'Empereur de Tartarie reconnoist le Persien.</i>	345 .a
<i>Les Empereurs iadis en leurs triumphes estoient couronnez de</i>	
<i>Laurier.</i>	231 .a
<i>Empereurs &amp; Roys qui enuoyent ambassades a ceux qui gardent</i>	
<i>le S. Sepulchre.</i>	157 .a
<i>Caloian Empereur de Trebizonde.</i>	312 .b
<i>L'Encens en toutes nations est en vsage.</i>	323 .b
<i>d'Encens sont deux especes.</i>	119 .a .b
<i>Histoire d'un Enchanseur.</i>	239 .b
<i>Enchanteurs, qui predisent la victoire.</i>	453 .b
<i>Histoire d'un Enchanseur.</i>	144 .a
<i>Enfans de Baia Zeth.</i>	365 .a
<i>Enna bnyle saint.</i>	392 .a
<i>Entreprinse de faire entrer la mer Rouge dans le Nil.</i>	134 .b
<i>Eolide pais.</i>	240 .b
<i>Ephese dite a present des Turcs Iebene.</i>	302 .a
<i>Empedocle Philosophe meurt.</i>	6 .b
<i>Epitaphe de Gaudeffroy de Buillon.</i>	169 . 170 .a
<i>Epitaphes de certains seigneurs François &amp; Anglon a Car-</i>	
<i>thage.</i>	21 .b
<i>Epitaphe de Mabemet.</i>	369 .a
<i>Epitaphes &amp; Sepulchres en l'Isle de Malte.</i>	25 .a
<i>Equinoctial, quoy.</i>	1 .b
<i>L'Equinoctial que cest.</i>	88 .b
<i>Equippage des cheuaux Arabes.</i>	153 .a
<i>Eratost bene Philosophe nais de Cyrene.</i>	30 .b
<i>erreur de ceux qui ont escrit qu'il ne pleut iamaiz en Egypte.</i>	32 .b
<i>erreur de celuy qui de nostre temps a traduis Pline, touchant les</i>	
<i>Royaumes de Senega &amp; Melj.</i>	10 .a
<i>erreur de Pline, &amp; Munster.</i>	18 .b. 19 .a
<i>erreur de Cardan sur le Rhinoceros.</i>	404 .b
<i>erreur d'Herodote &amp; Diodore Sicilien.</i>	19 .a
<i>erythree est enterré en l'Isle d'Ormu.</i>	325 .a
<i>escalles de Hnystres selon Munster d'une grandeur incredible.</i>	424 .a
<i>eschange de l'or pour l'argent monnoyé.</i>	433 .a
<i>les esclaves manelu.</i>	273 .b
<i>esclaves offensez de la vapeur du vis argent.</i>	264 .a
<i>comme les esclaves sont punis.</i>	265 .a
<i>escorces de bois ou de papier.</i>	433 .b
<i>Maniere d'escire en la Guinee.</i>	67 .a
<i>Le temple d'esculape dans lequel Apelles peintre mit un tableau</i>	
<i>de Venus toute nue.</i>	228 .b

# Table des matieres

espece de punition.	242.243.a	Faute de Michon Polonois.	270.b
l'esperier croist en Burne.	433.b	Fauste nauis de l'Isle de Malte.	125.b
efficiens vendues a la mesure non aux pois.	423.a	Febres nourriture propre aux chameaux.	166.b
Deux effines de la couronne, de laquelle fut couronné nostre Seigneur Iesus Christ.	22.b	La secundité de l'Egypte.	32.a
epistre du peuple Nestorie enuoyee par leur Patriarche Suidou Sulacha, avec leur profession de foy prononcée devant le Pape Tule troisieme, le tout traduit de langue Syriaque en François.	350.b	Une femme chrestienne reduit les pais d'Iberie & Georgiane au Christianisme.	285.a
espreuue du Rubi.	428.b	Femme qui a fait quatre enfans d'une portee.	288.b
espreuue de la bonne Perle.	331.b	Femmes allans en guerre.	455.b
esprits malings visibles.	404.b.405.a	Femmes de Tartarie fertile.	288.b
esprits enseignans le chemin, esquels il ne se faut fier.	404.b	quatre vingts Femmes bossues, seruans le Roy.	431.b
esprits & visions sans queues.	358.a	Femmes qui se ruent dans le feu.	385.a
estats perpetuels & qui succedent de pere en fils.	394.b	Des femmes Moluquoises & de leurs lasciuetez.	432.a
Les estats ne se vendent point.	242.b	Femmes de Senega gaillardes, & fort adonnees a leurs plaisirs.	71.a.b
Estendue du Royaume de Mancongrie.	63.a	Femmes courageuses contre leurs ennemis.	445.b
Estendue de la grande Arménie.	273.b	L'Isle des femmes, pourquoy ainsi dite.	443.b
estendue de Malacha.	412.a	Pluralité de femmes permise en Senega.	70.b
Estuues & baigns admirables en la ville de Fez.	15.a	Pluralité de Femmes permise par la loy de Mahomet.	16.a
Toute l'Ethiopie est comprise en l'Asrique.	112.b	Plusieurs Femmes permises a un seul homme.	415.b
l'Ethiopie se diuisee en hautes & basses.	103.a	Pluralité de Femmes.	461.b
L'ethiopie est diuisee en hautes & basses.	112.b	Pluralité de Femmes.	446.a
Ethiopiens ont eu les premiers la cognoissance des lettres apres les Hebreux.	113.b	En l'Isle de Fer passe & est imaginee la ligne meridionale.	84.b
Etiops que c'est a dire.	113.b	Le Fer auquel Iesuchrist eut le costé percé, enuoyé au Pape par Barzai.	369.a
Euesque Espagnol desloyal.	8.a	Fertilité de Damas.	181.a
l'Euphrate diuisee les terres des deux Mahometans.	352.b	Fertilité de l'Isle Tasienne.	340.a
Euphrate riuiere croist comme le Nil.	51.b	Festes principales & solennelles des Mahometans.	306.b
De l'Euphrate & source d'iceluy.	176.a	La Feste d'Abel celebrée de toutes les Eglises Leuaitines.	181.b
Eunomie heretique Euesque de Cizique.	253.b	Feste celebrée en l'honneur de la femme de Mahomet, retrouuee avec le Moyne Sergie.	356.b
Eunuques maistres des enfans de Turquie.	179.a	Feu ardent sur une montaigne.	258.a
Eusebi Euesque de Nicomedie.	255.a	les Fezeens saux & cauis sur toutes nations, & adonnez aux charmes & solies.	15.b
Eurymedonstienne.	221.b	Fez pourquoy est ainsi nommee.	15.a
Eustache & Basile heretiques.	212.b	Figure naturelle d'une femme tenant son enfant, au bout d'un rocher.	280.a
Eutychius heretique.	401.a	Figure de deux beaufs sur un rocher.	280.a
Examen rigoureux se fait enuers ceux qui veulent exercer la Medecine.	69.a	Figures naturelles en un rocher non artificielles.	280.a
L'excommunication fort odieuse entre les Abyssins.	60.a	les Filles en Capangu sont presenees au Roy premier que les marier.	459.b
Exemple pour exciter les Princes Chrestiens, lors qu'ils sont en affaires contre les ennemis de Dieu.	363.a.b	le Fils enuers le pere fort cruel.	22.b
F			
Fable de l'Alcoran des Turcs & Arabes.	156.a	le Fils fait guerre au pere.	313.b
Fable des Anciens & Modernes, parlans des Amazones.	115.a	Firmament dit Anageon en langue Ethiopienne.	1.b
Fables des Griffons.	435.a	Firol oyse au de proye.	408.b
Fables des hommes aux grandes aureilles.	465.a	Flambeaux de feu tombans de l'air.	79.80.a
Fable du liure de l'histoire vniuerselle.	314.319.a	Flambe de Melpe premier inuenteur de l'Eguille Marine.	3.a
Fable de Mari n Fernandez Espagnol.	409.b	Fleuue d'Euphrate	276.a
Fable de l'origine des Chinois.	144.a	cause du Flux & Reflux.	6.a
Fable d'un saint personnage qui se transforma en porrier.	377.0	Foyes de GuZule & Hea durent deux mois tous les ans.	14.b
Fable de la Licorne que Plin a descript.	129.a.b	Folies d'un resueur.	390.b
Fable du Phœnix que peint Munster.	119.b	Folies de Plin & d'autres modernes.	443.a
Fable de Pomponne Mele.	288.a	Fondemens du Temple d'Hercules.	302.303.m
Fable de ceux qui croient auoir des hommes peluz au monde.	94.a	Fontaine froide de iour, & de nuit tres chaude.	30.b
Fable de Platon.	8.a	Fontaine de laquelle apres auoir beu de l'eau, peu de iours apres on deuient delu.	247.a
Facon ancienne d'obseques.	62.b	Fontaine de Moysse, qui sortit du rocher.	133.134.b
Facon d'escrire de Giapan.	453.a	la Fontaine d'Elisee.	175.a
Facon & ruses de prendre les Tortues.	78.a	Fontaine l'eau de laquelle bouillit tous iours.	226.b
Facons de viure des Soridanais.	141.b	Fontaine qui croist & descroist ainsi que la mer.	234.a
Faict courageux d'une femme Grecque.	212.b	Fontaine yemmesse.	236.b
Famagoste ville où S. Paul trouua le magicien Elymas.	194.b	Fontaine de Moysse.	151.a
Famagoste mise sous la puissance de Sultan Selim.	194.195.a	deux Fontaines l'une froide & l'autre chaude.	18.b
Famine incroyable en l'Arabie heureuse.	135.a	Forest d'une versu merueilleuse.	226.b
Farine de poisson.	49.b	Forme d'escrire des Indiens.	433.b
Faute de Munster & de Plin, parlans de l'Arabie heureuse.	153.a	Forme de receuoir le sacrement de l'autel par les Abyssins.	60.a
		Forme des Pyramides & leur grandeur.	40.a
		la Forme du fors de S. Elme en l'Isle de Malte.	29.a
		Forteresse de Goga.	380.b

# de l'Afrique & Asie.

Forteresse de Nicofe.	201.b
Fortune aduenue aux Chrestiens au siege d'Alger.	19.b
Fortune de mer & vaisseaux brisez.	448.b
fosses & abysses.	259.a
fournis grands à merueille.	408.b
fruit d'arbre dit Corcopal.	396.b
fruit qui sert de pain, vin, huille & vinaigre.	461.a
feuille d'arbres, sur lesquelles escriues ceux de Malacha.	413.a
Fungy ville en Barrene.	110.b
Lac de Fungy.	49.b
funerailles seruies honorables.	450.a
<b>G</b>	
Gad ou Gadi, heur.	7.b
Garian montagne.	24.a
Galasbie est le magazin des esclaves Chrestiens.	300.b
Galasbes fils d'Hercules, auquel les Gaulois se disent auoir prins leur appellation.	17.b
Galilee fort fertile.	181.a
Gallions, nauires & galeres du Turc mises en fond de la mer par les François & Venitiens.	363.a
Gallipoly ville de l'Europe prinse par le Turc.	362.b
Gallipoly ville.	252.a
Galgogres, & pourquoy sont ainsi appellez.	299.b
Garde ordinaire du Roy, de douze mille soldats.	61.b
Garde du Roy Cesarien.	98.a.b
Gaulois de tous sortz estimez.	299.b
Gaulier de Brienne premier Comse de Tasse.	168.a
Gaza ou Gazera ville, de laquelle Samson emporta les portes sur une montagne voisine.	165.a
Gebel fort.	19.b
Geboar Cberib bastissent du Caire.	36.b
Geboar Arabe esclau de condition, passa en Barbarie.	9.b.10.a
Geluchart poisson.	294.b
Genealogie des Roys de Cipangn.	459.a
Genealogie des Mahometistes.	156.a
Geneuois seigneurs de l'Isle de Lesbos.	241.b
Gens de lettres bien venuz en la ville de Maduc.	20.a
La Geographie est necessaire à la lecture des saintes Escriures.	221.a
S. George martyr recogneu par tout le monde.	222.b
S. George fort honore au pais du Leuant.	285.b
d'où vient le nom des Georgiens.	285.a
Georgians voleurs & larrons	285.b
Comme le Georgien se comporte	286.a
Geram ville.	24.a
Gerdes Isle conquise par les cheualiers de Malte.	23.a.b
Gergel chasteau.	20.b
Forteresse de Gesire.	16.b
Gesir bastie des ruines de Temend-sust.	20.a
Le Gerich ou Prestre-Iean allans par ses prouinces, a cent mille cheuaux en sa compagnie.	58.b
Le grand Gerich pour son armee a cinq cens mille hommes.	132.b
Guenons, singes de l'Isle de bonne esperance.	93.b
Isle de Giagal.	378.b
En Giapan trois sortes de moynes.	452.b
Giansa dit Ioseph.	310.a.b
Giraffes bestes belles & rares.	388.b
Grosse ville embellie par Minos.	215.a
Gisire ville capitale.	349.b
Gisire ou Giserte, Isle posce dans un Lac.	349.a
Gitto village ou naquit Simon l'archanteur.	180.b
La Gloire se garde en Alexandrie par subtilite toute l'annee.	33.b
La Gloire de Carthage estincte.	21.a
Godeffroy de Buillon premier Roy de Hierusalem.	168.a
Goiame Royaume.	57.b
Godeffroy de Buillon, & autres passent outre mer.	25.a
Godeffroy de Buillon Roy de Hierusalem.	169.b
Nombre des goulfes incognez aux anciens.	121.a

Goulette Lac.	21.a
Gomelare Isle.	23.a
vingtrois Goulfes remarquables.	87.a
Gomme pour les verolez.	438.a
Gomme dite Bre, & maniere de la faire.	83.b
Goorn beste qui ne bois ne mange.	460.b
d'où sont sortis les Goths.	288.b
Le Gonib vis en larr.	116.b
quatre Gouvernements qui elisent le Roy de Cambia.	384.b
Isle de Goze.	26.a
Graces des Nestoriens apres le repas.	350.a
Grains d'or en la riuiere de Mamongre.	63.b
Grain de quoy on fait du pain en l'ane.	426.b
Grandeur des Pyramides.	40.a
Grand-maistre des Templiers & ses compagnons brulez à Paris.	210.a
Grecs curieux des histoires Latines	299.b
Grecs premiers sectaires.	401.b
Les Grecs different en langage.	203.a
Gregore Neocesareen des Trimegistes.	222.b
Grosesque ou S. Paul & ses compagnons furent gardez.	26.b
Grosesque ou la vierge Marie ayant son enfant se cacha en gans la fureur d'Herode.	178.a
Grosesque qui dure deux lieues de long.	358.a
Grosesque où David se cacha fuyans persecution de Saül.	179.b
Grosesque ou naquit Iesus Christ.	177.a
Gueguere maison Royale du Roy Ethiopien.	55.a
Guerrison de l'Auicteur.	44.b
Guerres des Saxax & Ienegeths.	443.a
Guerres entre les Malabariens pour leurs persuasions d'Idolatrie.	592.b
Guineens vendent l'or aux marchans.	67.b
Guzele & Hea regions, & l'erreur de Pline parlans d'icelles.	14.a

## H

Habitans de l'Isle S. Thomas de temperature contraire.	91.a
Habits des prestres Abyssins.	59.a
Habitans de l'Isle S. Thomas blancs, noirs, & bazonez.	90.a
Habitans de Chios cimiles & bonnestes.	240.b
premiers Habitans de l'Isle de Malte.	24.b.25.a
Hadar promontoire.	114.b
Halicarnasse ville ancienne.	302.a
Haly.	19.b
Haly-portu Corsaire meurt à la prinse du fort de S. Elme en l'Isle de Malte.	29.a
Sepulture de Hannibal.	254.b
Hardiesse d'un Turc sodat.	291.a
Harada beste familiere en l'Isle Tassiane.	341.a
Harnois faits de peaux de Rhinoceros	415.a
Haurabam, Turta & Cemei esprits souterrains, qui habitent es mines d'or & d'argent.	398.b
le Haur de Tripoly fort dangereux à cause des Rochers.	191.b
Hayne d'entre l'Arabe & le Turc, & pourquoy.	151.b
Haine entre le Roy de France & le Pape.	210.a
Hazards aux marchans Leuensins.	411.b
La ville d'Hebron.	179.a
En la ville d'Hebron sont les corps d'Abraham, Isaac, Iacob, & autres Prophebes.	354.a
S. Helene a fait construire plusieurs Eglises.	257.a
l'Histoire d'Helene mere de Constantin.	266.a.b
Helmerich & Azel poissons.	100.b
Pourquoy la mer Hellestons est ainsi appellee.	250.b
Helopi poisson.	124.a
Heracle Empereur.	158.a
Heracle addonné aux Horoscopes.	262.a
Hermisage de S. Iean de Clusny pres le mont de Sincy.	158.b
Hermistes idolatres.	376.b

# Table des matieres

<p>Herbe de laquelle les voyageurs se peuent nourrir long temps. 440.a</p> <p>Herbe à où vient le Corail. 382.a</p> <p>L'Herbe du Baume est perie. 386.b</p> <p>Herese de Mehemet espandue en plusieurs provinces. 163.b</p> <p>Herese d'un More nommé Zaidé. 106.a</p> <p>Hereses grandes d'un disciple de Mehemet. 140.a</p> <p>S. Herme n'est toujours jugé de sermes. 227.a</p> <p>Herodian chasteau où le corps d'Herode est enterré. 179.b</p> <p>les Hesperides fertiles en cbeures. 77.ab</p> <p>Hierico ville, iadis abondance en Baume, maintenant l'arbre en est mors. 175.a</p> <p>Hierusalem subiecte à la peste. 174.b</p> <p>Hierusalem diuisée en deux. 171.ab</p> <p>Hierusalem prise par Mehemet, &amp; toutes les villes maritimes de la Syrie. 158.a. 159.a</p> <p>Hierusalem est bastie en forme carree. 171.b</p> <p>Hippocrates Prince des Medecins. 228.b</p> <p>Hippopotame ou cheual marin est décrit. 64.a</p> <p>Hircanie est un second Paradis terrestre. 296.b</p> <p>Le pays d'Hircanie porte le nom d'une ville. 296.b</p> <p>Hircanie abonde en tous biens. 296.b</p> <p>Histoires des Arabes pour les estrangers. 33.b</p> <p>Histoire d'un Arabe saint Chrestien. 339.a</p> <p>Histoire comment l'Auteur sus employé sonné avec deux Florissins. 162.a</p> <p>Histoire d'un Comte d'Allemagne pnni. 265.b</p> <p>Histoire d'un chrestien Leuanin. 300.a</p> <p>Histoire de Constantins écrite par Eusebe. 256.a</p> <p>Histoire d'un Espagnol massacré sortant du Temple de Salomon. 271.a</p> <p>Histoire gaillarde d'un ieune Elephan. 428.a</p> <p>Histoire d'une ieune femme de Vertain. 190.a</p> <p>Histoire notable de neuf esclaves. 41.b</p> <p>Histoire d'un seigneur Ethiopie possédé de l'esprit malin. 190.b</p> <p>Histoire d'un Liouen, &amp; de deux Polonois. 340.b</p> <p>Histoire de Luther. 190.b</p> <p>Histoire d'un More nommé Melcon. 348.a</p> <p>Histoire noble aux chrestiens. 172.a. 198.a</p> <p>Histoire &amp; ordre notable que tiens le Roy Abyssin en secours. 61.b</p> <p>Histoire gaillarde d'un gentilhomme amoureux. 203.b</p> <p>Histoire de bonne &amp; brusue iustice. 254.b</p> <p>Histoires d'un gentilhomme Parisien, qui mourut pour auoir moné sur un Colosse, ce qui auparavant estoit aduenu à plusieurs autres hommes &amp; deux femmes, pour y auoir semblablement moné. 40.b. 41.a</p> <p>Histoire d'un Turc possédé du malin esprit. 190.a</p> <p>Hamar-estice ministre heretique. 13.a</p> <p>plusieurs Homeres. 240.a</p> <p>Hommage fait sous les ans au grand Tartare. 457.a</p> <p>Hommes aux grandes oreilles. 465.a</p> <p>Hommes excellens sortis de Rhodes. 264.b</p> <p>Hommes excellens natis de Coos. 229.b</p> <p>Hommes illustres de l'Isle de Lesbos. 243.b</p> <p>Les grands Hommes sont aux lieux froids. 442.b</p> <p>Isle des Hommes &amp; femmes, &amp; leurs portraits. 444.a</p> <p>Horizon que c'est. 1.b. 82.a</p> <p>Horizon grand cercle de la sphere. 88.b</p> <p>Hospital de nouveau erigé. 266.a</p> <p>Hospital du Turc en Constantinople. 261.a</p> <p>Hospital doté de douze mille ducats de rente par an. 234.b</p> <p>Hospital de Constantinople riche par an de soixante mille ducats. 235.a</p> <p>Hospital fondé par Orcan. 362.a</p> <p>Hospitalisé des Turcs. 278.a</p> <p>Hospitiaux &amp; hostelleries admirables en la ville de Fez. 15.a</p> <p>Hospitiaux pour les estrangers. 456.a</p> <p>Hotthmar succede à Bubecher, lequel a inuené la punition des</p>	<p>bastonnades. 159.b</p> <p>Huistres d'un pied de longueur. 104.b</p> <p>Huistres perles, figures &amp; façon d'icelles. 329.b</p> <p>Hyile souveraine contre la morsure des serpens. 356.b</p> <p>Hulpalim ne vis que du yens. 116.a</p> <p>Hypatia fille de Thonis Philosophe, de singulier sçauoir es lettres Grecques &amp; Hebraiques. 34.b</p> <p>Hypocrisie des prestres Candiois. 216.b</p> <p>Hyroppas poisson monstrueux. 434.b</p> <p><b>I</b>acinte pierre de quatre couleurs, &amp; en icelle chose de nature admirable. 325.b</p> <p>Jacob Sulan fils d'Issunassan. 316.a</p> <p>de Jacob, ses quatre femmes &amp; enfans issus d'elles. 176.b</p> <p>Jaffe à present ruinee &amp; inhabitable. 168.b</p> <p>Jaffe ville, à l'entour de laquelle S. Loys Roy de France feist faire vingt quatre tours. 168.a</p> <p>Jaffe erigee en Comté au temps de Philippe Roy de France. 168.a</p> <p>Janissaires se remouent contre leur Prince. 366.b</p> <p>Janus Bascha me à la prinse du Carre. 37.b</p> <p>de l'Isle de Iapart, &amp; du temps de leur idole. 385.a</p> <p>Jaques bastard de Cypre. 200.b</p> <p>Jardins d'Hesperides. 77.a</p> <p>Isle de Ianan. 48.b</p> <p>de la Lune perie. 425.a</p> <p>la Lune abonde en noix muscades. 426.a</p> <p>en les deux Lune croist le bon poucre. 425.ab</p> <p>la grande Lune est décrit. 424.b</p> <p>Jaucens enchanteurs. 425.a</p> <p>Iberie diuisée en quatre parties. 284.b</p> <p>pourquoy Iberie est ainsi nommée. 284.b</p> <p>Iberiens bons Tapisiers. 284.b</p> <p>Idole conduite par les insulaires. 284.a</p> <p>Idole apportée de bonne esperance. 92.b</p> <p>Idole à laquelle on souloit dedier la virginité des filles. 375.a</p> <p>Idole du bois d'Ebene adoré. 409.a</p> <p>premier sçeur d'Idole pour adorer. 449.b</p> <p>Isle des Idoles. 68.a</p> <p>Idoles tronquées en Egypte. 35.b. 36.a</p> <p>Idole grance contre une roche. 140.b</p> <p>Idolastres sollois aux mines sont abstinnés, &amp; pourquoy. 397.b</p> <p>Idolastres dansans à la Lune. 404.a</p> <p>Idolastres en partie obessens à l'Empereur Abyssin. 112.b</p> <p>Idolastrie des Egyptiens, Grecs &amp; Romains. 67.a</p> <p>soit Idolastrie des Guineens. 66.b</p> <p>Idolastrie des Mancongriens. 61.b</p> <p>Idris fondateur de la ville de Fez. 15.a</p> <p>S. Ignace Euesque d'Antioche, &amp; exposé aux bestes. 186.a</p> <p>Ignorance d'aucuns parlans du mont de Syna. 149.b</p> <p>Ignorance des anciens pour n'auoir voyagé. 111.a</p> <p>le nouveau Lion. 248.b</p> <p>Jean Catarin traistre. 362.a</p> <p>Lebusseus issu de l'ancienne race de Canaan. 171.a</p> <p>Jean de Brancours premier qui a descouvert les Canaries. 81.b</p> <p>Jesifbas &amp; Tschich prins &amp; mis à mort. 292.a</p> <p>en la ville de Iex se font des meilleurs draps de soye de tout le Leuant. 306.b</p> <p>Jusnes des Turcs. 260.b</p> <p>L'Immortalisé de l'ame est tenue des Taprobaniens. 424.a</p> <p>L'Immortalisé de l'ame recue, mais son immortalité est estrange. 416.b</p> <p>L'Immortalité de l'ame creue des Barbares idolastres. 138.a</p> <p>Impieté d'aucuns iudicaires parlans des felles. 156.a</p> <p>Imposteurs de la faulxe religion. 359. 360.a</p> <p>Imprecation de laquelle vsent aucuns. 377.b</p> <p>de l'Incarnation du fils de Dieu. 401.a</p> <p>Inceste du Roy Leucophris. 245.a</p> <p>Incommodité de l'Isle de Cerge. 355.a</p>
--	--

# de l'Afrique & Asie.

Les Indes decouvertes par Claude Neron.	419.a	deux Ladres de ce temps gueris pour s'estre baigné au fleuve	
Les Indiens Idolatres honorent les chrestiens.	399.a	lordan par l'espace de trente iours.	178.b
Les Indiens vsent de lettres incognues.	393.b	Ladoc riuer.	20.b
Indus a sept bouches comme le Nil.	378.a	Lampaque ville.	252.a
Infans ab riuer.	51.b	Langages diuers en Afrique.	147.b
Infidelles vaincu & occis.	379.a	Langages des insulaires Mosambiques.	107.a
L'ingratitude des enfans enuers leurs parens est griuement punie.	416.b	Langues de serpens apportees de Malibe.	366.b
Inuire au Persien l'appellent Bobaqui.	377.b	commens le Larrecin est puny entre les Abyssins.	60.a
Comment les insensez sont gueris.	142.b	Leures Surins s'abrise parlant de l'isle de Malibe.	27.b
Insulaires de Cambaa bayent les Turcs.	384.b	isle sainte Laurens.	103.b
Insulaires Canariens vaillans & hardis.	82.b	Leander & Hero.	251.a
Iob natif de Chuz.	133.b	mort des Lecha Roy.	332.b
Ion poete Tragique.	239.b	Lebunde poete excellent.	230.b
Ioseph Ligneuz fondateur de la ville de Marroqua.	10.a	Leon premier assiste au concile de Chalcedonie.	264.b
Iouinian Empereur meurt.	300.a	mont de Leopards.	191.a
Le Iordain fleuve, & d'où il prend sa source.	175.a	Lepse ou Leheman assigee.	22.a
Iones seruan de papier pour escrire.	143.a	Letes heroe singuliere pour la chaleur de soye.	341.a
Isle qui a en diuerses appellations.	268.b	l'isle de Lesbos est pourtraite.	242.a
neuf petites Iles.	260.b	comment l'isle de Lesbos fut repeuplee.	241.b
Iles subiettes aux Corsaires.	227.b	Lettres Hieroglyphiques.	245.b
Iles fort riches.	463.a	L-Roy Muzambique baptise.	103.a
Iles subiettes a Verme.	357.a	Lecture de livres permise seulement aux prestres.	339.b
Isle où se recueillent les noix muscades.	430.b	Liban region des Maronites.	197.a
Iles de Canarie.	82.a.b	Lien où saint George combattant le dragon deliura la fille du Roy.	189.b
Iles fertiles de clon de geroffes.	429.b	Le Lien où David vainquit Goliath.	169.b
Iles contenues sous l'Ethiopia.	113.b	Lieu ancien de Balbein & colonnes antiques.	192.b
Iles du Pich.	84.a.b	Lieu d'asans & delectable.	228.b
Isle du Prince.	88.b	Lieu où repose le corps de Mabemet.	354.a
Iles sseues en la mer Rouge.	140.a	Lieutenans en la persee Asie consisie en chacune prouince.	223.a.b
Toutes les Iles de la mer Rouge sont steriles.	14.b	aux Lieux chauds les bestes ne sont pas venimeuses.	451.a
l'Isle de S. Homer est posee sous l'Equateur.	402.a	L'isle de Ianarin.	406.407.a
Isle de Zanz.	49.a	Lieux de deuotion.	162.b
Ismael de ses cent mille hommes.	315.b	Limeçon ville iadis Limisse ruinee par un Roy d'Angleterre, & pourquoy.	194.a
secte de Siech Ismael.	322.b	Limuses de l'Afrique.	145.146.a
la Indee & Hierusalem doiuent estre reduites sous la puissance a un Prince chrestien Septentrional.	132.133.a	Limuses du pais de Perse.	309.a
Iuges corrompuz entre les Turcs.	179.a	Lieux de la croix & saint sepulchre.	173.a
Iuis parlans vingt huit sortes de Langues.	76.a	Lures que l'Aubeur a veuz escrire & faits de certaines tabiettes d'escore de bois.	413.a
Iuis sont repueuz par les Turcs la plus ville nation du monde.	306.a	Longueur & largeur de l'isle de Cypre, & de la diuersité de ses noms.	194.a.b
Iuis subietts a se Mabometiser.	38.b	Louad peche abominable.	102.a
les Iuis fils de Iuda.	164.b	Louange du Cristal & verre.	137.b
Iuis baptisez traistres & dissimulez.	38.b	Loyauté des Ormeus.	326.b
Iuis espions sur toute nation du monde.	338.b	la Loy de Mabemet presbee a coups d'espee.	437.b
Iuis menteurs.	242.b	Loy estrange en l'isle de Zea.	236.b
Iulien l'Apostat occis en Parthie.	305.a	de l'Origine des François choses notables.	246.b
Inuement de ceux qui veulent auoir estats de iudicature.	242.a	Loy presbee par le glaive treuchant.	158.b
Iustice & officiers du Roy Cesarien, & commens il va en guerre.	98.a	Loy d'egalité que vouloit establir Haly.	322.b
Iustice exercee en peu de temps.	332.b	Loy faicte aux Chrestiens par le Roy Tartare.	457.b
Iustice rigoureuse.	243.a	Saint Loys Roy meurt au siege de Carthage.	21.b
Briefue iustice en Barrene.	110.a	Loys sforce occupateur de Milan.	316.a
Iustice bonne & briefue.	242.b	Loix de Xaquia Roy.	452.a
Iustice rigoureuse est exercee en Calicut.	395.b	Saint Luc natif d'Antioche.	18.a
Iustice exercee a l'endroit des plus grands seigneurs de Solyman.	272.a	La Lune adoree des Burneens.	434.a
Iustice des Taprobaniens.	422.b	La Lune adoree.	106.b
		Lusber deffendant a ceux de son eschole de disputer contre les Catholiques.	137.s
<b>L</b> abyrinth a trois lieues pres de la ville Candie.	215.a	Luxure abominable en Necumee.	448.b
Labyrinth & Colisse ruinez.	41.a	Lydde ville retraitte de saint Pierre.	168.b
Lac de Caymay clost un costé de l'Isle.	410.a	Le Lyon qui est captif n'est point furieux.	297.b
Lac de Zeflan.	48.b		
Lac de Sim entourné de plusieurs belles villes.	24.a		
Lac d'eau douce.	94.a		
Lacta abonde en l'Isle d'Amiadine.	389.b	<b>M</b> acedonius heretique.	401.a
Lac blanc, & pourquoy ainsi nomme.	122.a	Machines de guerre de diuerses sortes dedans Rhodes.	212.a
Lactance Firmian Lecteur public.	255.b	Machines de guerre faictes en facon d'arbaleste.	185.a
		Machines de guerre au chasteau d'Alep.	185.a

# Table des matieres

Mais que c'est.	431.a	Marcion & de son heresie.	224.b
Mactres bonnes de longue vie.	440.b	mer Marcie difficile à naviguer.	267.b
de l'isle de Madaga, & de la reuerence que les Arabes portent à leurs livres & danger de l'Auteur.	135.a	le Mariage permis de tous temps aux Euesques & prestres en l'isle de Cypre.	202.b
Madere abondante en sucre.	85.a	quels sont les mariages de Calicut.	394.b
Madere.	19.b	Marcosach beste estrange ayant face d'homme, fors d'angeren-se.	439.b
le Magasin des esclaves Chrestiens.	300.b	Marie de France racheta le temple de Bethleem d'où vint le mot de Maronisme.	180.a
Magasins des Chrestiens en Alexandrie.	35.a	Marques d'antiquite en Scythie.	288.a
Magadon chasteau.	181.b	Marroque subiecte aux pleuresies, chancres, & depuis quatrevingts ans à la Maladie de Naples.	14.b.15.a
Mabemes premier du nom Empereur.	365.a	Marroque subiecte à la peste, laquelle se guerit avec du sel, & la racine d'une herbe appelée Letas bruce ensemble.	14.b
Mabemes fait mourir les plus grands seigneurs de Turquie.	365.a	les Marsonins tenuz chers.	259.a
Mabemes second blecé de dents de grade.	368.b	S. Martial disciple de s. Pierre, Euesque de Limoge.	169.a
Mabemes second Arabe, & grand persecuteur de Chrestiens.	368.a	Martyre de s. Thomas l'Apostre.	399.b
Mabemes espousa dix huit femmes.	157.b	Marzoum montaigne.	137.a
Mabemes mort, & lieu de sa sepulture.	159.b	description du nom de Marzoum.	139.a
Mabemes sont yvre & en carrousel sur une beste.	160.a	Masalon maison de l'Auteur.	330.b
Mabemes prequ'en neufs ans se fit mastre de toute l'Arabie.	158.a	Messires de Mabemes.	157.b
comme tous Mabomians font circoncire leurs enfans.	306.a	Mesures antiques.	134.a
Mabomians ne sont subiects à la verolle.	374.a	Messire fait par les Lyons en la ville d'Alger.	15.b
Mabomians ne meurent femmes à leur camp.	371.a	Messire de Chrestiens.	18.a
Mais herbe & de sa graine.	185.b	le Roy de Masalal deffunt.	332.a
la mer Maure pourquoy est ainsi nommee.	267.a	l'ordre des Martinins commence.	188.b
Maison des aveugles en l'isle de Rhodes.	208.b	Masboole medecin sans parlans de la Momie.	42.a
la Maison de Laignon a tenu l'isle de Cypre.	200.b	Masboole erre parlans de l'Encens.	119.b
Maisons de plaisance en Misie.	258.b	Iean de Maumont traducteur de Justin le martyr.	277.b
Maisons des Scythes se font sur des chariots.	287.b	Maumtag a forteresse en Armene.	355.b
Malabariens divers en ceremonies.	392.b	separation de Mauritanie & Barbe.	24.a
Malabarien Empereur des Indes.	391.b	Medalle antique de Dymon.	261.b
Malaca porte le nom d'un Roy.	412.a	Medalles antiques.	143.a
Malaca assiegee, place & sacagee.	412.b	Medalles trouuees en Egypte.	35.b
Maladie incurable guerrie au moyen de la Chine.	417.a	Medalles d'or & d'argent trouuees aux fondemens d'une tour rruinee par tremblement de terre en l'isle de Malte.	263
Maladie dont moururent sept mille Sauvages.	418.b	Medalles d'Alexandre fils de Mancee apportees par l'Auteur.	355.a
de l'isle de Malte & des boies anciennes & modernes.	53.a	Medalles des douze Ptolomees.	295.b
Malte d'où a prins son nom.	26.a	Medalles antiques apportees par l'Auteur.	433.a
Malte sert de barriere à l'Afrique & l'Europe.	24.b	Mediane à present Magnan.	20.a
Malte ne sentit onc que l'heresie Mabomienne.	25.a	l'exercice de la Medecine descendu aux prestres.	69.a
le nom Malais est communément des Africains.	28.a.b	Medecins Iuifs.	44.b
les Malois au lieu de boys ysent de certains charbons pour cuire leur viande.	26.b	Medecins seruent d'Apothecaires.	337.b
les Mamelus quels efficiens & la cause de leur ruine.	38.a	Medecins ou Bisprains honorez du peuple.	69.a
Manati poisson.	65.a	aux Medecins de Grece est descendu d'exercer la medecine.	229.b
Madelaph Roy de la Taprobane empoisonné par sa femme.	422.a	Medecins Insulaires.	337.a
la mer de Manzi porte le nom du poisson qui y abonde.	451.b	Medinne ville.	151.a
le Roy Mancongze se fit Chrestien.	162.a	la mer Mediterranee pourquoy est ainsi nommee. 6.b. quelles prouinces ella arrouse, & de ses diuerses appellations.	7.a
Mancongze Royaume.	57.b	Mecque ville.	151.a
Mancongze se nomme Zacre.	62.a	Meccon riuiere fort grande.	414.a
Maniere de vivre de ceux des Isles de Dalacca.	124.b	Mega ville aupres de laquelle se trouue une fosse fort effouneuse estincee l'une des bouches d'Enfer.	41.a.b
Maniere de prendre les Crocodiles.	47.b	Megase montaigne.	304.a
la Maniere comme les Turcs boient & mangent.	262.b	Mehemes tourmenté du hault mal.	157.a
Maniere de guerroyer en Barcene.	110.a	Mehemedine située en beau & plaisant pais.	157.a
Maniere de pescher les huistres perlees.	330.a	Mehemistes qui se creuent les yeux.	163.a
Maniere de guerroyer des Soridanois.	142.a.b	Melampulach medecin Arabe fort docte.	167.a
Maniere d'assurer le peuple à une nouvelle secte.	314.b	Melchisedec donne le nom à la ville de Hierusalem.	171.a
autre Maniere de trouuer l'or.	398.a	Melecbdaer, qui signifie Roy abondant.	274.a
Maniere d'embaulmer les corps morts.	42.a	Meleken fruit fort plaisant à manger.	449.a
Maniere de separer l'or d'avec la terre.	397.b	Mellamber est le premier qui a tenu les escholes des Anabaptistes.	302.a
Manzor auoit dressé des Escholes pour toutes sciences en la ville de Marroque.	13.b	Memeric la puanteur de laquelle tue l'homme.	461.a
Mophy souuerain prestre Mabomitan.	247.b.372.a	Memmore pais de Esopo.	204.a
Mara ville capitale d'Aman.	152.a	Memoires des Princes François en Damascus.	184.b
Maragnon riuiere.	52.b		
Marbre fin de l'isle de Paro.	255.b		
Marbre de diuerses couleurs.	336.a		
Marchandises de petits enfans.	406.b		

# De l'Afrique, & Asie.

Memoires enuoyez à Melancthon par l'Ausbeur.	205.a	Monst fait mourir pere, mere, frere, & sœurs.	327.b
Menandre natif de Cusio.	180.b	monnoye des anciens Romains.	168.b
menfonge d'Herodote.	457.a	monnoye d'or qui poise l'escu.	387.b
Menutia Alphil Roy massacre, & puis mangé des siens.	103.b	la monnoye marquée n'est en vsage en Taprobane.	422.423.a
la mer de Rhode est sterile en poisson, & pourquoy.	188.a	monnoye du Prince Alysin.	61.a
mer berbeuse.	435.b	monnoye d'or quarrée.	450.a
meret petite beste.	20.a	monstre marin uant forme d'homme.	66.b
Mer cure le premier Dieu des Gaulois.	355.a	monstre hideux qu'une femme ençanta.	344.a
Meroë ville est faicte en forme de coquille.	55.b	les monts de Pulse & d'Acopy.	112.a
meridien que c'est.	1.b	mons de Synai & singulairise d'iceluy.	149.b
Mosquee iuperbe en Constantinople.	235.a	le mont de Sion ou Salomon fist edifier certains autels pour ses idoles.	174.a
Meroë ville capitale.	114.a	le mont aux cens puis.	17.a
methode de prendre le poisson nomme Hirbaluc.	345.a	monsions, la queue desquels est d'une condee de longueur, & de largeur d'un pied.	199.b
Mesrud, Abdias, & Ephram.	351.a	montaigne du Picb.	111.a.b
Mezera ou Chulchub lieu deploré où sont les pyramides.	40.a	montaignes où croissent les pierres Turquesques & yeux de chat.	326.a
methode de prendre le poisson Talebs.	357.a	Montanus heretique natif de Gengsien.	253.b
Michel Perapinac mis en religion.	244.b	Montaigne de Berich.	76.b
l'isle de Michias.	50.b	montaigne aujon espouuantable.	68.a
Migner enchanteur.	340.a	montaigne qui produit sel & souffre.	325.b
quatre mille huit cens prestres & hermites Turcs au siege de Malte.	29.a	montaigne nommée Sandaracge.	271.b
le millet abonde en l'isle de Meroë.	56.b	montaigne inaccessible.	459.a
ijies de Milo, Nymphie, Porphyritis, & Stampalie.	226.b	montaigne de l'ape & de son marbre.	205.a
mine d'or qui se conuertit en pouldre.	138.b	montaigne conuertie de sel.	283.b
mine d'or en Cefal.	97.a	montaigne de sel.	199.a
mine d'or trouuee en pouldre.	426.b	montaigne d'Amiadine fertile.	383.a
les mineraistes jouuent souffrent es mines des visions et illusions diaboliques.	397.b.398.a	montaigne qui ard & fume, & au pied d'icelle est une fontaine, l'eau de laquelle boule incessamment.	226.b
mines d'or & d'argens.	56.a	montaignes hautes remestrees de forests.	252.a
mines d'or & d'argens en l'isle de Rhodes.	208.a	monument d'Esope.	208.b
mines des montaignes meilleures que les autres.	397.a	musse ordinaire du ministre Morabuth.	11.a. mures
Mingrelie dicte Colchide.	272.a	aduenut par luy.	11.a.b
Mingrelis vendent leurs enfans aux Turcs.	272.b	deffaicte & mort de Morabuth.	11.b
ministres Alcoranistes ont causé de grands maux.	10.b	Morabuth signifie Hermite.	10.b
ministres de Caluin en Tripoly.	192.a	les Mores prient la vierge Marie.	60.b
ministres faicts au badinage d'un nouueau Roy.	22.a	Mores fors bons nageurs.	71.b
Minos premier seigneur des Cyclades.	226.a	le nom d'Arabe changé en More.	155.a
mirabolans recommandez des medecins.	464.b	Mores portans croix a la ioné droite.	14.a
de cinq sortes de Mirabolans.	464.b	Mores de Farsab voleurs.	115.a
miracles sur les malades.	285.a	Mores fors cauteleux.	376.b
miracles des eaux.	84.a	Mores marchands de petits enfans.	406.b
Mirrbe ville maritime.	302.a	mors de Montanus dit Iolan.	233.b
de la myrrbe & arbre qui la produit.	119.b	mors de sainte Heleine.	257.b
myrrbe & Brique lieux d'où estoit natifs. Nicolas.	301.b	mors de Tamburlan.	318.a
Miseres de Bazarab.	364.b	mors de Mehemet.	159.a
plusieurs Misies.	258.a	mors & sepulture de Michel le Begue.	218.a
la Misie fort fertile.	258.b	les Mosambiques vont sans nud & se conlorés le corps.	106.b
Misbridat natif de Synope.	225.b	Mose ou Manz arbre, le fruit duquel est semblable au concombre.	182.b
le champ de Moab.	150.b	Mosquee superbe & belle, la vouste de laquelle est soutenue de quatre vingts colonnes de l'asse.	161.b
mœurs & façons de viure des Armeniens.	279.a	Mosquee du Turc en Constantinople fort sumptueuse & superbe.	261.a
des mœurs & religion de l'Empereur Gerich ou Prestre-Jean.	59.b	Mosquee de Tauris sumptueuse.	281.b
Mohasen-Emir, nom de Rossignol.	31.b	Mosquee sumptueuse de nouueau dressée.	265.a
moissons deux fois l'année.	406.b	Mosquee de la Mecque.	162.b
deux cens isles des Moluques.	418.a	Mors notables.	44.b
le seigneur de Moluc meurt.	86.b	Moufches grosses & papillons.	289.b
quelle Momie on a par deça.	44.a	Maulé a presens Roy de Marroque.	12.a
monar est de serite.	42.a	moutons auant la queue de deux pieds & demy de long, & un de large.	154.a
Monnoye d'Ormu.	327.a	Moi & Alma eau.	131.b
monastere sur le mont de Carmel.	187.a	Moiens de guetir les malades lepreux.	373.b
monastere des Maronites heretiques.	184.a	Moiens de trafiquer des Guineens.	67.a
monasteres bastis par S. Loys Roy.	187.b	Moiens pour faire vomir.	465.a
monastere où reposent les ossemens de s. Catherine.	150.a	Moiens labourerent sement & recueillent.	133.b
monastere de la vision.	58.b		
monastere basti en l'honneur de s. Jean l'Apostre.	230.b		
monasteres de l'ordre de s. Basile le Grand, en grand multitudine.	222.a		
le Monde est de figure ronde.	1.a		

# Table des matieres

Trois sortes de Moynes en Græce.	452.b	le Nouveau Testament en reuerence par ceux de Tripoly.	192.a
des Moynes Abyssins & leur maniere de viure.	59.b		
Moine precepteur du grand Turc.	318.b		
Orchemont ou Moïse abreuua le peuple & ou Helie fist ja penitence quarante iours.	150.a		
Mulhausen Roy de Tunès.	22.a.b		
Isle de Murzie.	108.a		
Murailles du temple de Diane.	309.a		
Faute de Munster Cosmographe.	16.b		
Munster & Cardan s'abusent parlant du Promotoire Ferd.	72.a		
Mustapha General de l'armee Turquesque deuant Farmagoste.	196.a		
Mustapha aymé des Chrestiens.	319.b		
Munster sans parler de la sepulture de Pompee.	149.b		
Mustapha puni de mort pour reuolse.	456.a		
N			
Nabel ou Naples iadis Siege d'Euéque.	25.a		
Nabu Zardam Soldan Egyptien.	57.a		
Nam Ville où iure refusa le fils de la Venusue.	181.b		
Nabaraphon Monnoeros.	95.b		
Nabu Empereur d'Ethiopia.	59.b		
Naissance de méhemet.	155.b.156.a		
lieu de la Naissance d'Abraham.	275.a		
lacs de Narnich & Sualarg.	16.a		
Nanghay est le Dieu que les Chincens adorent.	416.b		
Nasole, & petite Asie mesme pays.	302.b		
Nature admirable es pierres que l'Autheur a veu.	336.a		
Nature des Candiois.	215.b		
Nature des Chameaux.	166.b		
signe de Naufrage prochain.	227.a		
Nauires saiges de flambeaux de l'air tous en vn instant bruslees.	80.a		
Toutes Nauires qui vont à la Meque surgissent à Aden.	117.b		
l'Isle de Naxie, & d'une fontaine que quelqun en dit auoir le goust de vin.	26.a		
Nestor heretique.	401.a		
Nestoriens ne cognoissent l'Eglise Romaine.	30.a		
les Nestoriens croyent aux Conciles.	351.b		
il Neige aux regions fort chaudes.	81.b		
il Neige sur le mont Atlas.	13.a		
Isle de Nicarie.	231.b		
Nicomede destruite & reedifiee.	155.a		
Nicosie Ville principale de Cypre.	201.b		
le Nil ne se perd sous terre, comme estime Pline.	45.46.a		
Nimpo Ville de bon port.	415.b		
Nine premier Roy Idolatre.	314.b		
d'où descendent la Noblesse de Calicut.	394.b		
les Noirs se vendent eux mesmes.	72.b		
les Noirs ysent d'iuocations.	73.a		
Noix muscade a diuers noms.	431.a		
Nombres des Villes & monasteres de Cypre.	202.b		
le Nom de Calicut dont est venu.	393.b		
Nom de Candax.	56.a		
le Nom de la Trinité reueré.	362.b		
Noms des Roys, Comptes, Barons, & gentilshommes qui ont fait la guerre aux infidelles.	170.b		
Noms des officiers des Soridanois, qui conduisent l'artillerie.	142.a		
Noms diuers de l'Isle de Lesbos.	241.b		
commens les Noms des Villes & prouinces ont esté changez.	393.b		
Noms des Esprits.	340.a		
de combien de Noms l'Isle de Merce est nommee.	55.a		
Noms propres des sectaires Mahomesans.	159.b		
Noms diuers du poivre.	426.a		
Norabush de Predicant est fait Roy de Tremissen, Marroque, Dara, Taphileste, Su, & de Fez.	11.a.b		
Nous sommes engoullez, que cest à dire.	88.a		
		de l'obissance des Chameaux.	166.b
		Obeliques garnie de lettres Hieroglyphiques.	134.a
		Obelique dressée à l'honneur d'Hipocrates.	228.b
		deux Obelique de grandeur de mesuree.	33.b.34.a
		Obseques des insulaires des Hermites.	377.a
		Obseques des Idolatres.	384.385.b
		Observations gentilles pour l'art de la marine.	3.b
		Observations notables pour ceux qui voyagent du costé de Madagascar.	104.a
		Observation de l'Autheur parlant des neiges.	111.a
		Observation apres la cueillette du Rhenbarbe.	127.a
		Ocranes poisson.	194.b
		Osabacan Isle.	105.a
		Origine duquel s'engraissent les Canariens.	85.a
		le mont d'Olines pourquoy est sans recommandé es escritures.	174.a
		Opinion des Leuantins touchant le Paradis terrestre.	54.b
		Opinion des Barbares.	385.a
		Opinion des Stores & Arabes touchant la terre ferme.	8.a
		Opinion soüe des Anciens & Modernes touchant le debordement du Nil.	32.a
		Opinion de Cardan parlant de la Momie.	42.b
		Opinion des Arabes parlant des Colosses ou sphinges.	40.b
		Opinion des Rhabins sur le fruit qui se trouue en l'Isle de Cuon.	359.a
		Opinion du peuple de Zeilan touchant le premier homme Adam.	429.a
		Opinion d'un Ministre Arabe du Paradis terrestre.	54.b
		la mine d'Or d'onde en Ciampagu.	447.a
		Or de Cypre.	199.a
		l'Or en grande abondance en la Guinee.	67.a
		comment l'Or est recueilly.	397.a
		l'Or & argent abondent en Diul.	382.b
		l'Or se fait de souffre & visargent aliterz.	396.b
		Oraban poisson.	158.a.b
		Oracle precisant que l'Isle de Samos seroit pillée.	233.a
		l'Oracion Dominicale & Angelique en langue Arabe, Syriaque & Turquesque.	379.b
		Oran Ville prise sur les Barbares.	17.b
		Orchan fils de Osboman.	361.b.362.a
		Ordonnances tres saintes.	456.a
		trois Ordres de Cheualerie instituez pour conduire les Pelerins qui vont en terre sainte. a sçauoir les Hospitaliers, Templiers & Tensons.	109.b
		l'Ordre tenu par les Prelats au Concile de Chalcedoine.	264.b
		l'Ordre que tiens le grand Genit-Amarach allans par le pays.	58.b
		le mont Oreb pres de Sinai.	150.a
		l'Orge est le froment des Maltois.	26.b
		Origine de l'ordre des Carmes.	187.a
		Origine inhumé en la ville de Sidon.	189.a
		Origine de l'or & de l'argent, & de leurs mines.	397.a
		l'Origine & source du Nil.	41.a
		Origine de l'ordre de S. Jean, à present ditte de Malte.	28.a
		Origine du preché d'Idolatrie.	354.b
		Traye Origine des Ottomans.	361.a.b
		le mot d'Ormuz d'où il vient.	315.a
		Ormuz fort riche en pierres.	325.326.a
		Orze Ville ditte à present Roa.	275.a
		les Os des jambes d'un homme longs de trois pieds & ouure.	202.a
		Osboman, Caraman & Asan Chefs des Turcs.	370.b
		d'où est venu le nom de Osboman.	361.a
		Osboman demeure seul Chef des Turcs.	360.b
		Osboman meurt l'an vingthuit de son regne.	561.a
		Osbomans subiects à la peste.	211.a



# De l'Afrique, & Asie.

Ostrante faccagee par deux fois.	368.b	S. Paul n'a point entré en ville de Chaos.	240.b
Oyseau, qui peut estre en l'air la pesanteur d'un moulin.	435.b	La Peau de l'Hippopotame utile contre le hault mal.	64.b
Oyseau nommé Manucodiaste.	432.a	Pezze de couleuvre a trois testes & quatre pieds.	285.a
Oyseau sans jambes.	438.a	Peine des faux monnoyeurs.	15.b
Oyseau dicit Abbay.	141.a	Peperin premier Soldan d'Egypte.	37.a
Oyseau d'angeroux & dommageable à ceux du pais.	343.b	Peninsules principales.	117.b
Oyseaux rouges.	443.b	La Peninsule de Cberonse.	251.a
Oyseaux qui sont mourir la Balaine.	449.a	Pensile Roy apres la destruction de Troye.	248.b
Oyseau ramisse furieux a mercurielles, qui se nome Icolenac.	434.	le Pere fait estrangler le fils.	372.a
Oyseaux de proye abondans en Candie.	238.b	Perge ville en Pamphlie, en laquelle estoit un Temple ou estoit adoree Diane, & ou aussi ont presché S. Paul & S. Bernabai.	221.a
Oyseaux abondans en Tartarie.	289.a		
P			
Parasitisme c'est à dire Torsue.	103.a	Perles grosses comme un œuf.	435.b
Pabodis Dieux inferieurs.	452.a	comme se fait la Perle.	329.a
Pallardise abominable.	448.b	Perles fines en Baharem.	329.a
Pain de farine de poisson.	49.b	Perles des Indes fines sur toutes autres.	390.a
Pain fait de ris.	437.b	Perles tresbonnes aux isles d'Yniques.	100.a
Pain de poisson.	444.b	Permission au Turc de se parimer.	370.a
Pain fait du fruit d'un certain arbre.	412.a	Permutation de marchandise.	120.a
Pain fait d'escores d'arbres.	438.a	le Peuple Persan accors & vaillant.	314.b
Pais libre sans y payer tribus.	97.b	Persecution contre les Chrestiens.	140.b
Pais leing sans incogneu aux anciens.	111.b	Persepo, y ville ancienne.	310.a
Pais froid produit diversité de poissons.	289.a	Perse a quatre regions principales.	209.b
Pais Gregoys, & fertile.	209.b	le Perrien yse, & a des cheueux contre ce que dit Jean de Boime.	344.b
Pais de Pisdie.	221.a	les Persiens se nourrissent delicatement.	326.b
Pais de Phrygie.	303.b	Persuasion des Carceens.	335.b
Pais de Galatie.	26.a	Persuasion de l'oyseau manucodiaste.	432.a
Pais fertile en toutes choses.	406.b	Persuasion des Idolatres.	384.a
Paisan diffinny doctement de la nature des simples.	357.a	le Persien, sa femme et son fils meurent tous d'une poison.	314.a
du pais & riviere de Mancongze.	62.a	Persuasion des Indiens.	405.a
Pax confirmee avec l'effusion du sang.	477.b	Persuasion des Timoreens.	426.b
Palais Royaux fort sumptueux.	281.a	Pejsbe des Soridanos.	141.a
Palanduriens ingenieux & de gentil esprit.	392.a	Peire ville d'Arabie.	149.a
Pain & meosides autrement mer de Zababe.	269.a	Petrus Gullius enuoie en Grece par le Roy François premier.	261.a
isle des Palmes faccagee.	84.a		
la Palme est deuise de bonne fortune.	74.a	Peuple Barbare qui honnore le Patriarche du Caire.	401.b
des Palmiers en Mancongze on tire matiere pour faire tapis & toiles.	63.a	Peuple Leuantin n'est subiect à la verolle.	282.a
le Palmier mort, reprend vie de soy mesme.	74.a	Peuple craintif & vilain.	106.b
du Palmier sans plusieurs especes, & est chose merueilleuse de la femelle.	74.a	Peuples allans tout nus.	462.463.464.
Pamphlie ou Satalie est descripte.	220.b	Peuple amateur de charongne.	288.b
de Pantrace Roy.	285.b	Peuple adonné aux pietteries.	428.b
le Papier ne se trouve en Malaca.	413.a	Peuple effeminé.	275.b
le Papier deffault en Burne, au lieu duquel se seruent d'escores de bois.	433.b	le Peuple adore son Roy.	62.b
le Paradis terrestre d'anciens est estimé avoir esté en Damascene.	182.a	Peuple paisible.	464.a
du Paradis terrestre opinions diverses.	51.a	le Peuple de France ne vit que demie vie.	346.b
le Paradis de Mabemes.	160.a	Peuple attiré au Chrestianisme.	115.a
huit Paradis constituens les Arabes.	324.a	le Peuple de Cambaia idolatre.	382.b
Paradis des Turcs fort gaillard.	163.a	Peuple qui adore la Lune.	106.b
Parangacum riviere.	52.b	Phal signifie mine d'or.	97.a
Parans de Mabemes qui portent le Turban verd.	261.a	Phaler Isle.	357.b
ce mot de Parthe d'où il vient.	204.b	le nom de Pharaon engracé en une pierre de marbre trouuee aux fondemens de la ville de Busach.	32.a
Parties de l'isle de Madere.	85.a	de Philippe Tase & histoire.	58.a
es quatre Parties du monde il y a des demons.	339.b	le nom de Philippine d'où est venu.	438.a
Passetemps des seigneurs de Gambre.	69.b	La Philosophie où & par qui inuentee.	192.b
Pabmos isle où fut confiné l'Apostre sans ayde de Dieu.	230.b	Phoce ville.	240.b
Patriarche des Nestoriens.	349.b	la Phrygie montaigneuse & fertile.	304.a
le Patriarche des Grecs excommunié le Pape & les Princes Chrestiens.	173.b	le Pignon le ray & sort boulicers de l'Espagne.	89.a
du Patriarche des Abyssins.	60.a	Picis monnoye des Burneens.	433.b
Paul l'once sans parlat des Elephas du pais de Prestre-Jean.	61.a	Pierre l'Hermite.	25.a
S. Paul a escrit au peuple de Galatie.	299.b	la Pierre où est grauee la trace du pied de S. Thomas.	399.b
S. Paul est lapidé à Sourasery.	223.a	Pietres porrenses ou pongenses.	83.b
S. Paul n'a oncques escrit aux Rhodiens.	206.b	Pierre ayans grande proprieté.	248.b
S. Paul aborde a Malte.	26.b	Pierre d'une vertu sur tous emercuillable, & qui conferue de blessure.	448.a
		Pierres fines de plusieurs sortes.	387.a
		Pierre l'Hermitise persuade les Chrestiens d'aller en Orient, &	

# Table des matieres

restaurer les Eglises.	159.a	Preceptes dangereux du Nil.	50.a
Pierre l'Hermitte induit plusieurs nobles à passer en terre sainte.	25.a	Prejage de la mort du Roy d'Aden.	118.b
Pirée de Soliman enuers les saintes Reliques.	372.b	Presens grands & riches faits à Tamberlan de la part d'Emmanuel Empereur de Constantinople.	364.b
Pillage vallant vnze millions d'or.	448.a	Presens mariez en Cefalie.	99.a
le Pilote doit enseigner les trentenx Rums des vents.	335.a	le Prestre Jan iadis se disoit seigneur de la Chine.	415.b
ce qu'il fault cognoistre deuant que d'estre bon Pilote.	45.a	Priere du peuple en Hierusalem & lieux circonuoisins pour auoir de l'eau.	174.b
Pingua montagne.	52.b	Prince Saladin occit le Calippe.	349.a
quarante mille Pionniers deuant Famagoste.	195.b	Prison en Alexandrie ou fut enfermee s. Catherine.	33.b
Piranord beste qui ne vit que de l'air.	460.b	Proconese isle.	253.a
Pitague l'vn des sepe sages natif de Lesbos.	241.b	Prodiges aduenuz en la France de nostre temps.	213.b
la Place ou fut iadis la maison de Galien.	244.b	prodige du malheur aduenu en Egypte.	48.a
Places de villes grandes & spacieuses.	456.b	profession de Foy des Nestoriens.	351.a.b
Plante de laquelle prouient le Corail.	382.a	promesse que fait le Roy de Calicut à sa reception.	395.a
Plin & Strabo parlans des Tortues se trompent.	78.a	promesses de l'imposseur Mabemet.	160.b
Plin parlant des Colosses & Sphinges s'abuse.	41.a	promontoires en Candie.	219.b
Plus de huit cens Eglises basties par sainte Helene mere de Constantin.	257.a	promontoire que c'est.	122.b
saute de Plin touchant le flux & reflux de la mer.	5.b	promontoire de Cabord dangereux à aborder.	429.b
Plusieurs Temples d'idoles pres Alexandrie.	34.b	deux Promontoires en l'isle de Malthe, l'vn de s. Elme & l'autre de s. Ange, qui au passé estoient deux Temples, d'Heracles & de Iunon.	25.b
Puruite de femmes permise.	384.b	promontoires principaux de Gebel-tarif, & nombre d'iceux.	88.a
Puyes causent le desbordement du Nil.	46.b	promontoires de diuers noms selon les lieux ou ils sont.	122.b
Poisson appelle Cassilly ou Neemora.	123.a.b	donze Prophetes des Turcs.	311.a
Poisson qui du corps ressemble au Tigre.	426.a	prophete portant, qu'vn Prince Chrestien des parties Septentrionales doit demolir le sepulchre de Mabemet, et que toute la Judée & Hierusalem demeurera en son obissance.	132.133.a
le Poisson ayans sanz, en carisme est descendu aux moyens Grecoys.	238.a	origine du nom de Propontide.	254.a
Poisson qui suit mourir la Baleine.	449.a	proprieté de la terre Tripolienne.	24.b
Poisson fort monstrueux en l'isle de Triste.	94.a	prouerbe des Insulaires de Manole.	350.a
Poisson volant.	273.a	prouerbe qui se dit du Georgien.	286.a
Poisson fort monstrueux.	123.a	prouerbe touchant l'Afrique.	64.b
Poisson fait en forme d'estoille.	101.a	promesse d'vne femme guerriere.	456.a
Poisson renuersans les vasseaux en la mer, & de sa quene rompant le simon d'iceux.	414.a	provinc bituminense.	309.a
le Poisson demande le bon air.	301.a	provinc de Canaan.	164.b
pourquoy le Poisson ne soison beaucoup en lieu chaud.	49.50.a	quelles Prouinces arrouse la mer Mediterranee.	7.a
Poisson venimeux enuoyé à Gesnerus & Greun.	390.a	prouines principales d'Ethiopie.	132.a
liure des Poissons promi par l'Auteur.	273.a	Prusse siege des Roys d'Asie.	300.b
Poisson aux entrailles duquel on trouue des perles.	331.a	prediction de la mort d'Alexandre.	338.a
Poinre croist es isles de Ianes.	425.a.b	prediction d'vn Roy des Indes.	431.a
Poudre confit tres cordial.	426.a	presages aduenuz au Turc est ani deuant Rhodes.	211.a
par le Pole est cogneue la longitude de la terre.	2.a	presages aduenuz deuant la prise de Rhodes.	213.a
la hauteur du Pole comment se peut cognoistre.	3.b	presage de trois estoilles flamboyantes.	290.b
deux Poles.	1.b.2.a.b	presages du poisson Rosmapusb.	295.a
Police obseruee en Ciampagu.	47.a	presage sur la ville de Hierusalem.	290.b
les Poles Arctiques & Antarctiques comment se doiuent contempler.	3.b	prestres Nestoriens mariez.	352.a
Police du Royaume d'Ormuz.	327.a	prestres des idoles ne mangent choses qui ayent eu vie.	383.b
Ponosan ville bastie par les Portugais.	89.b	prestres Alcoranistes exhortent les gensd'armes.	247.b
Porcelaine des Moluques.	432.a	prophecie des Alcoranistes.	164.a
la riche Porcelaine comme est faite.	335.b	Ptolemaide ville dite aussi Accos à present Acce.	188.a
Port de Cacasambo, & ville marchande de Maniane.	105.a	puanteur de beste tuant l'homme.	461.a
le Port de Chalcedoine fut iadis fermé d'vne chaisne, auour d'vuy brisee.	261.a	puissance du nom de Iesus contre les esprits malings.	190.b
Port de Suez.	133.b	puissance d'hommes à cheual & à pied au Roy Persien.	344.b
Port dangereux.	204.b	punition pour ceux qui sans sens leur foy.	358.b
il n'est permis à ceux de basse condition d'auoir Portes ou huys à leurs maisons.	109.b	punition d'vn grand personnage qui ne vouloit pardonner à vn, qui souffroit le haul mal.	243.a.b
les Portes de Babylone emerveillables.	354.a	punition des larrons de Quisumi.	333.b
Portes de la ville du Care.	37.a	Pyr signifie feu.	1.b
Portugays seigneurs de l'isle de Goa.	386.a	Pyramide trouuee sous terre.	208.b
Portugays raillez en pieces en Cefalie.	99.a	Pyramides ont esté construites, & raisons pourquoy.	40.b
Poules de Pharaon en Senega.	71.a	Pyraffoupi, beste grande comme vn mule.	130.b.351.a
Pourtraict de Mabemet.	161.a.b	Quatre cens mille hommes en armes.	310.a
Poudre prouocant au combat de renns.	311.b	Queionne abonde en toute sorte de Vermine.	318.a
Pourtraict de l'isle de Curia-muria ou Cusba.	356.a	Quisumi ville, la où estoit le parlement.	331.b
Pourtraict du Sophy.	317.a	Quisus & Thomas Porcacchos se trompent.	25.b
Pourtraict au naturel de Sergie heretique Nestorien.	156.b		
Pourtraict & louange d'Hippocrates.	229.a		

# De l'Afrique, & Asie.

R

la Race Occidentale à destruite les Chrestiens.	371.b
la Racine du baume est perie.	39.a
Ra ou Mansor, Roy.	449.a
Rai renonce à Iesus Christ.	62.a
de Roma Ville.	169.a
promontoire de Rasensen.	30.a
Rajins de Troade.	249.b
Ramestan conducteur de l'armee Françoise.	370.a
Razis medecin Arabe.	13.b
Recepte pour guerir du bault mal, & de la granuelle.	42.b
le Regard à aucunes bestes tue l'homme.	460.b
Region de Guzule & Hea.	14.a
Region d'Azgar.	16.b
Religieux & Hermutes de Turquie.	375.b
Religion des Cefaliens.	99.a
Religion de ceux de Senega.	70.b
Religion des Nestoriens.	351.a.b
sainctes Reliques de Belgrade.	372.b
Rentes & reuenus permis aux moynes.	110.a
de la Respiration de tout animal.	259.b
Responce du Sophy aux Ambassadeurs.	316.b
Responce pleine d'amitié de Tamberlan, faise aux Ambassadeurs de Constantinople.	364.b
Reuenus annuel du Prince des Abyssins.	61.b
Reuenus du grand Can.	455.a
Reuenus de sel de l'isle de Cypre.	199.a
Reuenus & biens des Templiers, donnez aux Cheualiers de S. Iehan.	210.a
Reuenus qui viens de l'isle saint Thomas où croist le sucre.	90.b
Reuerence que les Turcs portent au s. Sepulchre.	172.a
Reuerence portee à la sepulture d'Esai, & sur laquelle ne pleurt iamais.	192.b
Reuerence que les Turcs portent à leurs Iuges.	242.b
Reuolte & seditions punies de mort.	456.a
Reuolte d'un Gouverneur de Trebizonde.	224.b
Rhesimo Ville de Candie.	218.a
le Rhinoceros fort celebre par les Romains.	403.b
Richesse en souze espee abonde en Calicut.	395.b
Richesse des Arabes gist en Chameaux.	166.b
Richesse du pais de Chure.	415.a
Richesses d'Ormu.	326.a
Richesses & beaulte de la ville de Tunes.	21.b
Riuere qui separe les Noirs d'avec les Barbares.	72.b
Riuere l'eau de laquelle est sulphuree.	374.a
la Riuere de Casie semble noire.	122.a
Riuere de Nigris procede des montaignes de Besh.	47.b
Ruieres qui diuisent les terres du Roy de Benomotape.	96.a
Ruieres qui sortent de paradis terrestre.	53.a
Ruieres qui se vont rendre dans le Tygre.	276.a
Ruieres aucunes se perdent sous terre.	46.a
Ruieres dix sept principales en la coste d'Afrique.	87.a
Ruieres qui rendent leur tribus en la mer Caspie.	294.b
Rocher, lequel frappé par Moysse donna l'eau pour faire boire les enfans d'Israel.	150.a
Rochers dangereux.	231.b
Rocher contre lequel Moysse ietta les tables pour l'idolatrie des enfans d'Israel.	150.a
Rochers dissymulés.	266.a
Rhodes pour quoy est ainsi nommee.	204.a
Rhodes à bon droit nommee l'isle du Soleil.	204.b
Rhodes saisie par les Cheualiers.	28.a
Rhodes nourrice de toutes sciences.	204.b.205.a
Rhodiens cheualiers & studieux.	204.b
Rhodiens bons imagiers.	205.b
les Romains seigneurs de Lesbos.	241.b
les Romains alloient à Rhodes pour estudier.	205.a

Ron ville assiegee, pillée.	447.b.448.a
Ronelles de cuir d'Elephans.	422.a
Roses de Malthe d'odeur souesue & rebemete.	26.a
la mer Rouge pour quoy est ainsi dite.	121.a
Rouffette Ville.	35.b
Royannes principaux d'Ethiopia.	114.a
Royne d'Angleterre passant outre mer est receue des Maltois.	25.a
Royne de Saba.	55.b
Roy Balbian premier inuenteur de la Magie.	299.a
Roy conuertey au Chrestianisme.	376.377.a
le Roy de Burne marche premier en bataille.	434.a
le Roy de Ciampagu se fait par election.	447.a
Roy de Cypre tributaire du Soldan d'Egypte.	201.a
Un Roy nouueu se fait Mabometiste.	374.b
le Roy de Cambaia esleu par quatre Gouvernements.	384.b
le Roy de Marroque massacré par les Turcs.	12.a
Roy subiect à la loy du peuple.	422.b
Roy Païen fait Chrestien.	285.a
comme se creent les Rois de Senega.	70.b
Rois tributaires au Roy de Gange.	406.a
les Rois Pharaons fort anciens.	32.a
le Roy Tartare recognoist Iesus Christ.	458.a
Rois tributaires à l'Empereur Persien.	345.a
trois Rois en Calicut.	394.a
Rois & Princes Chrestiens font la guerre aux infideles.	170.b
Ruins ne se trouuent en Chios contre l'opinion de Plin.	240.a.b
Ruines de Troyes.	249.b
Ruines de la ville de Gargare.	248.b
Ruines du temple de Innon.	233.a.b
Ruse gentille.	570.a
Ruse des Lapidaires.	411.b
Ruse des Portugais.	429.b
Ruse d'assaquer son ennemy.	318.a
Ruses de Tamberlan.	307.a.b
Rustan Roy de Perse meurt.	315.a
S	
Sacrificateurs de Calicut.	394.b
Sacrilege d'Heracle Empereur.	158.b
Safermare riuere.	20.b
le Saffran de Carian excede tout autre en bonte.	24.a
Sagononbar Propete & Roy.	456.b
Sagu escorce d'arbre de laquelle on fait du pain.	438.a
saincteté & bonne vie du Seigneur de Malua.	135.b
Samaritain Ville d'où estoit naitif Tamberlan.	290.a
le pais de Samarie fort fertile.	181.a
description de Samos avec sa signification.	252.a
Samosate Ville d'où estoient Paul & Nestorie heretiques.	184.a
Samuel Propete né en Rammla.	169.a
Sarepte Ville ancienne.	189.b
Sarrangan & Candigar isles.	438.a
le nom de Sarrazin change en More.	155.a
d'où viens le nom de Sarrazin.	154.b
Sarrazins mourus en nombre bien quarante cinq mille en vne bataille, à la conqueste de la terre sainte.	168.a
Sarron Ville ruinee.	168.b
Satalie & Saurie iadis appallee Mopsopie.	221.b
Sausconducts du Turc escrits en Arabe.	154.b
Sauon de Guinee.	67.b
Sealons lieu d'où sont desceduz les parcs du Roy Herode.	167.b
Scarpante Ville Rhodienne.	204.a
Sceptre du Roy Cefalien.	97.b
Scorpions ennemis de l'homme, en l'isle de Malthe font sans venin.	27.a
le Scorpion de Pronence porte quant & soy & la mort & la guerison.	123.b
Scythes n'ont de boussole sur mer.	294.a
d'où viens le nom de Scythie.	286.b

# Table des matieres

la Scythie est considerée en deux forses.	286.a	Sepulture magnifique.	280.a
Sebastie ou Neocesaree ville.	222.b	Sepultures des anciens prophetes.	275.a
l'isle de Sebey pourquoy elle est ainsi nommée.	155.b	Sepulture de Zacharie le Prophete.	175.a
Seibaidar heretique, auquel est la secte irenique.	314.b	Sergie heretique ayda Mabemet en ses desseins.	157.a
315.a		les Serpens abondent en l'isle de Cusba.	356.a
Seltes tant en l'Orient qu'en l'Occident.	310.a	Serpens venimeux.	392.a
Seltes des Abeloites.	183.b	Serpens de grandeur effroyable & fort benignes.	408.a
Selte d'Azelon descendue sur la vie.	348.a	Serpens de diverses especes.	391.a
Seltes des defunts.	315.a	Serpens se peuvent nourrir en mer.	293.a
Seigneurs qui ont nagueres floriz a Malabe.	28.a.b	biect especes de Serpens.	356.b
le Sel tresbon en la nourriture des chevreux.	77.a.b	Seuerite ysee enuers plusieurs Gentils hommes tant François	
Selim voulut surprendre son pere.	370.a	que Anglois.	188.b
Selencus passe iusques aux frontieres d'Ethiopie ou il deffait	56.b	Seuerite de l'isle aux femmes.	444.b
cent cinquante mille hommes.	371.a	de la Sibylle Samienne.	232.a.b
Selim se fait seigneur de la Palestine.	62.b	de deux autres Sibylles.	232.233.a
le Soleil adore des Mancongriens.	225.b	des dix Sibylles & de leurs sacz.	232.b
Semiramis femme belliqueuse.	70.a	Sidon ou Said ville fort antique & opulente.	189.a
le peuple de Senegapassie.	253.a	lac de Sim environné de plusieurs belles villes.	24.a
Separation de l'Europe & d'Asie.	467.a	Simon l'embarqueur natif de Gitta.	180.b
Separation de Canaan & de Calicut.	173.b	Simonide poete excellent en vers antiques.	250.b
Sepulchre d'Absalon hors Hierusalem.	273.a	Signes de la prise de Rhodes.	211.a
Sepulchre de Hannibal.	228.b	Silo montagne & sepulchre de Samuel.	169.a
Sepulchre d'Hippocrates.	217.a	Simulachre de Fortune.	251.b
Sepulchre de Iuppiter.	275.a	le mont de Sion, residence ordinaire de l'Aubeur.	171.a.b
Sepulchre d'un Roy Persien.	301.b	Simpliuite des anciens touchant la fin de la terre.	8.b
Sepulchres de Selence & Hiermes heretiques.	261.a	Singes dits Magots.	94.a
Sepulchre de Xenocrate.	179.a	Singes plus grands qu'un dogue.	408.b
Sepulchres d'Adam, Abraham, Isaac & Iacob.	191.a.b	Singularite de Cypre.	418.b
Sepulture de Canaan frere de Cham, lequel est veneré des Mabometistes.	206.207.a	Singularite de rades de fontaines & riuieres.	407.b
Sepulture antique.	179.a	Situation de Hierusalem.	171.a
Sepulture du Prophete Amos.	311.b	Situation de la Gruee.	66.b
Sepultures de quelcun au Arabes.	336.b	Situation de Troie.	250.a
Sepultures des Arabes.	400.a	Soter riuere & la source d'icelle.	329.a
Sepulture de l'heretique Lucque.	219.b	le Soldan d'Egypte meurt ignominieusement.	38.a
Sepulture d'Anatomachus inuenteur du Therique.	6.a	le Soldan & le Turc en quoy sont differens.	38.a
Sepulture d'Aristote.	82.83.a	le mot de Soldan d'où est venu.	185.b
Sepultures des Canariens.	208.b	un Soldan perdu pour seulement auoir pris du lait par force.	254.b
Sepulture de Cleobule.	277.a	le Soleil adore par les Burniens.	434.a
Sepulture de Cosroe.	210.a	d'un Soldan Turc sous descendance des Ottomans.	361.b
Sepulture de Cyre Roy Persien.	180.a	Soldans Turcs recognez.	291.a
Sepulture de Dauid.	19.b	Solyman Sach Bascha enuoyé en Arabie.	118.a
Sepulture du Prophete Esau.	75.b	Solyman Prince humble.	371.b
Sepultures des Grecs du pais de Cap de Verd.	169.b.170.a	Solyman a fait transporter les antiquitez de Chalcedoine.	263.b
Sepulture de Godeffroy de Buillon.	177.b	Songe de Tamburlan.	308.a
Sepulture de s. Hierosme.	208.b	Sorcelleries des Insulaires de Samos.	233.b
Sepulture de Homere.	44.a	les Soridanou recognez le Baptesme.	140.b
Sepultures de Iaffes.	354.a	Sottise de Mabemet.	160.b
Sepulture du Prophete Ionas.	155.b	Source du fleuve Tanais.	270.b
Sepulture antique de Maribesse Royne des Amazones.	167.a	Sourastyr ville où S. Paul fut lapidé.	223.a
246.a	208.b	Spaban ville ruinee.	310.b
Sepulture de Mabemet.	309.a	Statue de Bacchus faite en marbre.	218.b
Sepulture du Medecin Melampus.	205.a	Statue de bronze antique.	23.b
Sepulture de Perandre.	454.a	Statue trouuee en Chios du temps de l'Aubeur.	239.a
Sepultures des anciens Rois de Perse.	202.a	Statue de Diane.	219.a
Sepulture de Posidonie en la ville de Philernie.	377.b	Statue d'or dedice à Hippocrates dans le temple de Iuno.	228.b
Sepultures des Rois de Quinsay.	310.b	Statue des Ianiens.	424.b
Sepultures des Rois & Princes de Cypre.	311.a	Statue de l'Empereur Carin l'Idée d'immortalité.	351.b
Sepultures des Rois estranges.	208.b	Statue de l'idole Phales.	357.b
Sepulture de Selencus Nicanor.	333.a	Statue de Venus trouuee sous terre.	200.a
Sepulture de la mere de Salomon.	450.a	Statues de grandeurs inestimables.	383.b
Sepulture de Solon.	76.b	comment Sicilite se peut procurer es femmes.	381.b
Sepulture de Selomob Roy Arabe.	233.a	Strabon erre touchant la mer Caspie.	6.b
Sepultures tenues pour honorables.	233.a	Strabon natif d'Amazie ville.	224.b
Sepultures antiques trouuees pres le Chasteau d'Alexandrie.	34.b	de l'isle Suabem & de plusieurs colonnes.	131.b
34.b		Succesion des Mabometistes.	159.b
Sepultures de dix, douze & seize pieds de longueur.	233.a	comment se fait le Sucre.	36.a
Sepulture trouuee en l'isle de Samos.		comme on fait endurcir le Sucre.	91.a

# de l'Afrique & Asie.

le Sucre comment est fait.	85.a	Temple du Soleil basti par Marc Antoine.	80.a
Sultan Selym deuot aux lieux saints de Hierusalem.	172.a	Temple d'indignation.	34.a
Sultan chepar & Soltan Hocitay.	292.a	Temple de Nine fort superbe.	354.b
Sultan nom de grand Prince.	373.b	le Temple de Salomon sert a present de Mosquee.	171.b
histoire de Sultan Soymen.	263.a	Templiers premiers Cheualiers.	28.a
Sumas biens ennemis des Sophiens.	315.b	diuers noms de l'isle de Tenedos.	245.a
Superstition des Albanphiens.	143.b	Tene7 ville en Alger.	19.b
Superstition des Arabes touchant l'Encens.	324.a	Tenga ou Cochi fruits plaisans à manger.	396.a
Superstition des Barbares.	64.a	Terre diuise en couleur & proprieté.	233.a
Superstition de ceux de Dalacca.	125.b	la terre Tripolienne est singuliere contre les venins.	24.b
Superstition des Caraiens.	458.b	la Terre blanche rend les femmes secondes en laict.	178.b
Superstition des Grecs.	355.a	Terre Australe inconnue aux Anciens.	445.b
Superstition Moreque.	306.b	Terre de Canaan sterile.	54.a
Superstition de ceux de Masbat, en tuant vn pouceau sauua- ge.	462.b	Terre grasse propre à calfeutrer nauires.	355.b
Superstition de religion des Taprobariens.	421.b	Terride luy & les siens tumbens en vn desuoement de sens. 278.b	
Superstitions des Turcs.	162.b.163.a.272.b	Termis ville de s. Luc.	234.b
Sylie riuere, l'eau de laquelle est admirable.	407.b	le Territoire d'Engaddy.	176.a
Syluon Euesque de Gazera.	165.b	Teurap, Zeburib liures du vieil testamens.	192.a
Sympathie de l'Aymant avec l'estoille du Nord.	3.a.b	Thabor lieu où Iesus Christ se transfigura.	181.b
la Syrie est descripte.	164.a	Thanaith beste monstrueuse.	52.a
		Thebes ville à cens portes.	36.a
<b>T</b>		Thebitch prophete studieux en la philosophie.	227.a
Table de bonne Esperance.	92.a.b	Thermisioles meurs.	282.a
Tasali7e riuere d'Asie.	52.a	Theodose Empereur des Romains & Placille sa femme ensiers en la religion.	8.b
Tanuar, Aicuar, & Trasalgar villes en la coste d'Afri- que.	9.a	Thibant Roy de Nauarre, & plusieurs autres Gensilsbom- mes sans Francois que Angloys, prins en vne rencontre en Gazera & Lasse.	168.a
Tomanbey prins avec trois cens Capitaines de son armee des plus braves.	37.b	s. Thomas est Apostre des Prouinces Esthiopiennes.	58.a
Tamberlan, Tamerhan ou Tamerlanque.	307.a	Thor ville en Arabie.	155.b
Tamberlan se leue & ranage la Turquie.	363.364.a	Thoura arenoe montaigne d'Armenie.	153.b
Tamberlan a plus subiugue que Mahomes.	159.b	sons Tresors trouuez sous terre, sont au grand seigneur, & no au proprietare.	321.b
Tamberlan nasit de Samarchand.	307.a	Tresor trouue pres Caradmir.	321.a
Tamberlan prend par force la ville de Damas.	184.b	Tite disciple de s. Paul premier Euesque de Candie.	215.b
Tamerlan est cause de la mort de trois à quatre millions d'ho- mes.	307.b	Tiburon poisson monstrueux.	413.b
de Tamberlan & du lieu de sa naissance.	290.a	Timor ville appellee Cabana7a.	426.b
Tanalbi ville.	151.a	Tigres furieux.	298.a
Tapis de ions.	577.a	comment les Tigres peuuent estre prins.	297.b
où se font les beaux Tapis.	193.a	des Tigres que l'Hircanie nourrist.	297.a
Taprobariens portent la teste rase.	422.a	Timothee disciple de s. Paul, Euesque de Lycaonie.	223.a
isle de la Taprobarie abondance en biens & mines d'or.	419.b	Tingi autrement Tremissen & pourquoy depuis appellee Ce- saree, où ont fleury sans de doctes Euesques.	17.b
la Taprobarie nourrice de plusieurs bestes cruelles & fero- ces.	420.b	Tomanbey esleu Soldan d'Egypte.	37.a
Tarse ville où s. Paul nasquit.	220.b	Tombeau de Rachel femme de Iacob.	178.a
Tartarie fertile en tous genres d'animaux.	289.a	Tombeau d'Achille, veu par l'Auteur.	246.b
Tartares voleurs.	294.a	Tomyrus femme belliqueuse.	225.b
la Tartarie fertile en miel.	289.b	Toille faicte d'esorce de palmes.	108.a
d'ou vient le nom de Tartare.	286.b	Toison d'or semee par les poëtes.	272.a
Tartares bons en guerre à cheual, & le Turc à pied.	292.b	Toisonin oiseau sans lames.	458.a
Tartarie que c'est & d'ou elle a prins son nom.	287.a	Tor, ville.	141.b
histoire des Tarsians.	358.b	Tortues de cinq pieds de languer.	78.a
Taurus ville de qui nommee.	278.b	des Tortues choses notables.	77.a
Taurus ville Metropolitaine de tous les pais subiects au Roy de Perse.	276.b	quatre especes de Tortues.	77.b
Taurus plus grande que Paris.	281.a	Tortues blanches, la coque desquelles est bien labouree. 357.b	
le mont Taurus pourquoy est ainsi nomme.	402.b	le Touchement d'aucunes bestes tue presentement l'homme. 460.b	
Tegdemeth.	19.b	du Tourne de Mahomes.	157.158.a
Templiers accusez par deux Florentins.	210.a	Tour blanche dite Quiloa.	107.b
le Temple de s. Eufemie en Chalcedoine ruine.	263.b	Tour de Phare.	34.a
Temple des Chrestiens prophane par les Mahometans.	169.b	Tour de Babylone & ruines d'icelle.	348.b
Temple des idolatres ruine.	387.a	Tours de Tripoly faictes par les Templiers, l'une desquelles pourquoy & par qui bastie.	191.b.192.a
Templiers grands en richesses, & pourquoy ainsi appellez. 209.b		Traianopoly, ville de Troade.	248.a
Temple de Proserpine.	25.a	Tragedie de trois Turcs.	191.b
Temple de Iunon, vole & pillé.	25.b	Trafic de Diamants en roche.	355.b
le Temple du Dieu Zalon.	140.b		
Temple de l'idole de Palandure.	392.a		
l'ordre des Templiers commence.	188.a		

# Table des matieres

le Trafic de Madere.	85.a	Vers qui filent la soye abondent en Aircanie.	296.b
Trafic d'or, fer & acier en Mamicongre.	63.a	Vers qui sont la soye sont venuz de Serique.	439.a
Trafic de cheuaux en Ormuz.	326.a	mer Verte ainsi appellee.	121.b
moyen de Trafiquer en la Chine.	415.a	Vestemens diuers.	322.b
Trafic de sel.	67.b	Vestemens des Taprobaniens.	421.b.422.a
Trabison du seigneur Serme.	367.a	Vestemens des habitans de l'isle d'Ormuz.	326.a
Trabison du Roy Salmon.	131.a	Viandes des Hermites.	380.b
Trebisonde grande ville, & son assiette.	224.a	Viandes que le Turc abhorre.	260.a
Tremblement de terre fort terrible en Queionne.	328.a	Viande des Cheuaux.	166.b
Tremblement de terre par toute la Grece, durant lequel les murailles de Constantinople cheurent.	363.b	Viande permise à manger aux Esclaves.	16.a
Tremblement de terre, & feu du ciel qui dura trois mois entiers.	99.b	Viande ordinaire des habitans de Marroque.	14.a
Tremblement de terre en Egypte a duré cinq iours.	32.b	Vices communs aux Arabes & Sarrasins.	152.b
Tremissen ville excellent en beasé.	18.b	Victoire premiere que le Turc eut sur les Chrestiens.	361.b
Tribus que rendent les Hesperides sous les ans au Roy de Portugal.	77.b	Vie longue des habitans des Hesperides.	79.a
Tribus que les Chrestiens donnent au Turc.	172.b	les Virillards seruent de ministres en la Taprobane.	424.a
la sainte Trinité est pronuee.	401.a	Virillard age de six vingt dix ans.	442.b
Tripoli ville conquisse par les Cheualiers de Malte.	23.a	Virillesse en grande reuerence.	375.a
Tripoli qui souloit commander est commandee.	191.a	Virillards de cent six & sept vingt ans.	154.a
Tristan Testera premier qui a peuplé l'isle de Madere.	84.b	trois Virillards allans visiter le sepulchre de leur prophete Mahemeth, se precipierent en la mer par deuotion.	161.a
la Troade est descripte.	247.b	les Virillards sont les plus proches du Sopy.	345.a
Trois cens Cheualiers occis au siege de Malte.	29.b	Vigne qui croist sans estre plansee.	297.a
Tromperie sur les drogues & pierreties.	128.b	la Vierge Marie reuersee.	381.b
Trophee seruant de tombeau.	332.a	Ville bastie sur pilosts.	454.b
Tropique que c'est.	104.a	Villes basties en memoire de Calix Comodri.	394.a
Truffes grosses comme pommes.	165.b	Villes nobles, & le lac de Vastan.	282.b
Tyr dite a present Sur.	189.a	Villes principales des Magadascariens.	105.a
Tyrannie d'officiers.	223.a	Ville de Suez.	133.b
de Tunes beauté & richesse d'icelle.	21.b	Villes de GaZera.	164.b
Tunes ancienne domination des Carthaginois.	9.b	Villes de la prouince de Troade.	248.a
Turcs orgueilleux.	254.a	Villes anciennes de Syrie.	164.b
Turcs desfaits par les Mamelus.	369.a	Villes en Galatie basties par les Gaulois.	300.a
Turcs n'usent de choses salees.	441.a	Ville de Babarem.	329.a
Turcs occis deuant Famazoite, jusque au nombre de trense mille.	196.a	Villes principales de Turquestan.	292.b
Turcs connoissent les François entre les autres, au pais de Damas.	184.b	Ville de Tamberlan bastie par grand curiosité.	308.a
trois Turcs moururent de loire du vin.	371.e	Villes principales de l'Armenie.	275.b
Turcs se disent descendus des Troyens.	249.a	Villes de Tartarie.	287.a
les Turcs ont appris des Chrestiens l'art militaire.	344.a	Ville principale de Palimbrote.	407.b
le Turc ne fait difficulté se marier avec vne Chrestienne.	360.b	Villes de Perse.	357.b
Turcs adonnez à la pallardise.	359.b	Villes en Antioche ruinees.	186.a
Turc arrogant & sarouche.	38.a	de Villiers Grand-maistre de Rhodes.	211.a
nombre des Turcs qui vindrent deuant Malte.	28.b	nombre des Villes & Chasteaux ruinez.	179.b
Turcomans peuple de la Galatie.	301.a	le Vin de Candie surmonte en boneté tous ceux qui se boient en Lenant.	217.a
Turcomans Armeniens & Grecs bannis.	274.b	le Vin de Chios le meilleur de toute la Grece.	238.b
Turquestan region des Turcs.	359.b	le Vin de GaZera est estime entre les meilleurs.	165.b
		Vins de Cypre excellents.	203.a
		Vin blanc, rouge & claret, & le meilleur du monde en Madere.	86.a
		Virginie vendue.	451.b
		Visions de Mahomet estant en son paradis.	160.a.b
		Visions sans assiques.	246.b
		Vladislau est esleu Roy de Hongrie.	366.a
		Vlissad ville.	420.b
		Vulcan occis en guerre.	433.b
		Voix des malings esprits esclatante & intelligible.	405.a
		Volerie d'Agles.	416.a
		Volames à l'entree du sepulchre de Mahomet, concernans ses doctrines & commandemens.	155.b
		Voutes sous terre au mont Olympe.	250.b
		le Voyage que fist en Perse Sulaim Solymen.	319.a
		Vsage d'images entre les Cefaliens.	99.a
		Vsucassan fait mourir son fils.	333.b
		Vtelis poisson fort monstrueux.	147.a
		l'isle de Vulcan.	461.b
		VZezucan prouince.	287.a.b
Vallece des Gaulois.	299.b		
nombre de Vasseaux venuz deuant Malte.	28.b		
la Valette chef de l'ordre des Cheualiers de s. Jean.	29.b		
Volga sennue.	286.b		
Vallee de Iosaphat où se voit le lieu où fut mis le corps de la mere de Iesus Christ.	174.a		
Valent de six Esmerauldes, six Rubis, & quatre Diamas.	17.a		
le chasteau de Van sort au possible se rend a Solymen.	283.a		
Vapeurs qui causent les playes.	47.a		
des Vases de Poterie & inuenteurs d'iceux.	230.a		
chose admirable du Venin des serpens.	460.b.461.a		
Vents horribles & tonnerres par l'espace de trois mois.	102.a.b		
Vents, que c'est & comme il s'engendre.	334.a		
trense deux sortes de Vents.	4.a		
Vents qui renuerse les maisons & arbres.	334.b		
l'isle de Venus.	235.b		
Vers prouocans à luxure.	143.a		
des Verdelets & de leur vertu.	161.b		

# de l'Afrique & Asie.

<p>X</p> <p>Xantos Ville Royale.</p> <p>Xaquis est fait Roy de Giapan.</p> <p>Xaquas &amp; son histoire.</p> <p>Xos Royaume.</p> <p>Y</p> <p>Yvoire abonde en la Guinee.</p> <p>Z</p> <p>mer de Zabache fort basse.</p> <p>cause de la mort de Zacharie Euesque de Hierusalem.</p> <p>Zade Heretique.</p> <p>Zania Ville.</p> <p>l'isle de Zea faite en forme de croissant.</p> <p>Zeilan abonde en pierres precieuses.</p> <p>Zeilan fertile en poivre.</p> <p>Zeles du Roy Richard d'Angleterre.</p>	<p>415.b</p> <p>452.a</p> <p>452.a</p> <p>57.b</p> <p>68.a</p> <p>271.a</p> <p>178.b</p> <p>97.b</p> <p>164.b</p> <p>236.b</p> <p>427.a</p> <p>420.b</p> <p>188.b</p>	<p>lar de Zembere.</p> <p>Zenobie Roynie a iadis vexé l'Empire Romain.</p> <p>Zenon Stoique natif de Cypre.</p> <p>isle de Zenzibar.</p> <p>Zizaministres Alcoranistes.</p> <p>pourquoy le Zizirim est ainsi nomme.</p> <p>Zizime Turc enuoyé a Charles huietiesme Roy de France.</p> <p>Zoare ou Casalsouzar Ville, &amp; trafic des habitans.</p> <p>Zobesh isle difficile a aborder, &amp; d'où vient son nom.</p> <p>139.b</p> <p>le Zodiaque est diuisé en douze signes.</p> <p>isles de Zolo &amp; Tagbryma riches en perles.</p> <p>Cinq Zones habitables.</p> <p>Zotte Ville consumee du feu de l'air.</p> <p>Zoroastre premier des Magiciens.</p> <p>le liure de Zuna est interpreté.</p>	<p>62.a</p> <p>225.b</p> <p>198.b</p> <p>108.a</p> <p>87.b</p> <p>391.a</p> <p>209.b</p> <p>23.b</p> <p>139.b</p> <p>2.a</p> <p>435.b</p> <p>2.b.3.a</p> <p>80.a</p> <p>299.a</p> <p>115.a.b</p>
--	---	--	--




TABLE DE PLUSIEURS  
SINGULARITEZ, SERVAN-  
TES A LA MEDECINE OBSER-  
VEES PAR L'AUTHEVR.



De laquelle la lettre a, signifie la premiere page: & b, la seconde.

A

	Chanaca herbe es Vertu d'icelle. 69. a. b	
	Achaizib poisson herme, venimeux, le foie & fil duquel a grande Vertu pour ceux qui sont vexez du mal caduc. 343. a	
	Alconophel cert. une espece de graine parcellle a celle du porire. 67. b	
	Amos u. roe, laquelle mangée fait que on supporte longuement la faim. 219. a	
	Amaridine pierre. 357. a	
	Antipathie entre la perle & le Corail. 348. b	
	Ar. gal. abana medecins de Perse. 346. a	
	Arbre portant yomme. 15. b	
	Arbre de merueilleuse propriété. 49. b	
	Arbre & fruit d'ang. reux. 85. b	
	Arabas est appelée quatorze, & pour quoy, les feuilles de laquelle sont souverain pour guerir de la gravelle. 109. a	
	Axepha herbe laquelle avec son fruit est mortifere. 357. a. b	
	B	
	Bandalard medecin de Perse. 346. a	
	Baume excellent au Cere. 39. a	
	Breuvage de gros milles. 449. b	
	Breuvage bon pour desalterer. 449. b	
	C	
	Cedre de deux sortes. 85. b	
	Ceremonies que font les Turcs es funeraillies. 342. a	
	Chair de Torne propre pour les ladres. 78. b	
	Chines fruit comparé a la manne du Ciel... de la Chine racine. 459. b. 460. a. 416. b. 417. a	
	Corail precieux de Scarpante. 104. a	
	le Corail propre au flux de sang. 382. a. b	
	Corne de poisson qui assure le Venin. 124. a	
	Cubibe. 3. b	
	le Cumin est en deux especes en Malte, de l'une des especes les Insulaires vsuent iadis avec du pain. 27. b	
	D	
	Dards empoisonnes. 142. a. b	
	Dens de l'Hippopotame sont requises. 64. b	
	outes Drogues falsifices par les Iusfi. 44. a	

	E	
	Vertu de l'Eau du fleuve Iordan. 1178. b	
	Eau propre pour rompre le calcul. 203. a	
	Eau tresbonne pour guerir la goustte. 374. a	
	Elderice herbe, la feuille de laquelle sert pour guerir la morsure d'Inserpens. 199. a	
	Escailles de huistres appliquees en medecine. 380. a	
	Espec de Gasac. 85. b	
	L'Exercice de la medecine n'est permis aux prestres. 346. a	
	F	
	Fasim herbe, la feuille de laquelle ressemble a Enula Campana, qui a grande propriété. 108. b	
	comment on rend une Femme sterile. 381. b	
	de la Ferule & Vertu d'icelle. 85. b	
	Fiel d'Elephant & huyle de Scorpions tresbonne pour les maladies. 374. a	
	Fleches empoisonnees. 142. a. b	
	le Foie & Cueur du poisson Tiburon est singulier pour estandre une fièvre chaude. 413. b	
	Fruit qui desaltere en siebure ardense. 458. b	
	Fruit bon contre tous Venin & poison. 374. b	
	Pulnase herbe propre contre la goustte. 20. a	
	G	
	Gera-vua, fruit utile en plusieurs choses. 357. a	
	le Girofle en medecine a divers vsage. 430. b	
	Gomme qu'on dit sang de Dragon. 115. b	
	Gomme forte utile contre plusieurs maladies. 420. b	
	Graisse de l'Hippopotame contre l'hydropisie. 164. a	
	Graisse du Thalesin poisson, bonne contre la lepre. 342. b	
	Graisse de poisson bonne aux cheu aux rongneux. 294. b	
	Grenades vinentes. 86. a	
	H	
	Herbe mangée fait perdre toute crainte. 263. a	
	Hiortif herbe qui porte la feuille comme le lys. 108. 109. a	
	Hips, herbe bonne & singuliere contre toute sorte de Venin. 445. b	
	Hirbeste, & de sa propriété. 420. b	
	Huyle d'Amaridine. 357. a	
	L'Huyle de Cardamome est singuliere pour rompre la pierre en	



# Table des singularitez de la medecine.

la vesicé.	396.a
Huyle singuliere contre la douleur du foye et de la rate.	427.a
Huyle propre pour les nerfs offencés.	436.b
Huyle de lezardes singuliere en medecine.	356.357.a
Huyle faite au fruit de Passira est vne poison presense.	408.a
L'Huyle faicte d'esnoyaux du fruit des palmiers a grandes proprietez.	70.ab
Huyle de noix d'Inde singuliere.	450.b
I	
du boys d'Is & de ses vertus.	85.b
Ignome, racine & lanna.	90.a
Ignomé racines desquelles en partie viuent ceux de Magadascar.	104.b
Isiel herbe ainsi dicte, fors vtile pour guerir les fleurs.	124.a
L	
Langues de serpens propres contre le venin.	27.a
Leras herbe propre contre la peste.	14.b
Lombim herbe semblable à la Cheidoine ou esclerre.	108.b
M	
en Mancongret se trouue vne plâse qui a gousf de poindre.	163.b
Manquette, vne espece de graine semblable à celle de poindre.	67.b
Mauze arbre, & de son fruit.	124.a
la Medecine n'est permise sinon qu'aux vieillards agez de soixante ans.	346.a
la Medecine en Perse, ne gist en Theorique, mais en experience.	346.a
Medecins fort scemans.	450.b
Medecins de Perse fors charitables.	346.a
Methodo de phlebotomer & penser les malades.	450.b
Methodo de guerir les playes enuencimées.	450.451.a
Methodo à guerir la verolle.	427.a
la vraye Momie se prend dedans les tombeaux.	451.a
Moharg herbe singuliere.	110.a
N	
le Narde se trouue au bord du Ganga.	405.b
d'où est engendré le Nitre.	43.a
O	
Oricelle herbe propre pour tandre.	83.b
l'Os trouué en la teste du poisson Tiburon est singulier pour la grauelle.	413.b
Os de poisson seruient de lancettes pour seigner.	450.b
Os du Manasi de grande verin.	65.b
P	
Paxar pierre ayant grande propriete contre le venin.	375.a
Peau aydans fors la digestion.	375.a
Permerib arbre portant la gomme.	44.b
Pesum herbe laquelle mangée rassasse l'estomach long seps.	219.a
Phalangion espece d'Araignée, la morsure duquel est mortelle.	218.b
Phalangion espece d'herbe.	218.b
la Phlebotomie est recommandee.	343.a
Pierre d'un poisson fors cordiale.	343.a
Pierres de souldre ayans vertus singulieres contre le flux de sang.	80.b
Pierre Lydienne pour le mal des yeulx.	234.b
Pierre de grande propriete.	449.b
Plante gommense.	85.86.a
Poissons qui rendent la femme sterile seconde: et de seconde sterile.	381.a

Poisson venimeux & mortel, la graisse duquel guerit le venin.	445.b
Poisson mortel.	390.a
Propriete du Corail.	382.b
Propriete de la Chalcedoine.	382.b
R	
Racine de Gingembre.	431.a
Racine de la Chine & de ses vertus.	416.b
Remede pour la colique.	83.b.402.a
Remede pour la colique passion.	131.a
Remede contre la fiere consinue.	413.b
Remede contre douleur de foye & de rate.	420.a
Remede singulier pour les gouttes.	51.b.420.a.458.b
Remede contre la graselle.	116.b
Remede contre la grauelle.	109.138.139.a
Remede contre le hauls mal.	343.a
Remede pour guerir la ladrerie.	373.b.374.a
Remede contre la lepre.	342.b
Remede contre le mal caduc.	343.a
Remede contre la morsure du Phalangeon.	218.b
Remede contre la morsure du serpent.	109.a
Remede contre la perclussion des membres.	449.b
Remede contre la pleureste.	357.a
Remede contre toute sorte de venin.	445.b
Remede pour les verollez.	438.a
Rheubarbe sauuaige propre pour les cheueux.	430.a
Rheubarbe en abondance.	389.b
Rheubarbe en plusieurs especes.	127.b
Rheubarbe propre à toute espece de maladie.	120.b
la Rheubarbe est descrite.	126.b
bonne Rheubarbe au Royaume de Carmel.	439.b
difference des Rheubarbes.	126.a.b
Rizur racine raine.	451.a
S	
Saigner à la nuque du col.	142.b
Sang de Dragon.	85.b
Sang de poisson propre à la maladie des femmes.	414.a
Sang de tortue propre pour les ladres.	78.b
Secrets merueilleux touchans les huistres perlees.	329.330.a
Storax bon & en abondance en Philadelphie.	221.a
Storax en abondance.	389.b
T	
Talch poisson venimeux.	356.b
Terres par la vertu desquelles se guerissent plusieurs maladies.	178.b
Terre blanche, & versu d'icelle.	178.b
Terre rouge & de ses proprietez.	451.a
Thalatin poisson admirable.	342.b
Turquoises fines en l'isle s.Thomas, es qui sont singulieres pour la colique.	402.a
V	
la Verolle commune en la Chine.	416.b
Vmaiz plante, la feuille de laquelle est semblable à la vessie de pardeca.	67.b
Vomitorres faicts de graine de melons.	459.b
Z	
Zeburre racine.	77.a
Zins herbe, la racine de laquelle est aussi propre pour purger l'homme que la plus fine Rheubarbe qui soit.	38.39.a

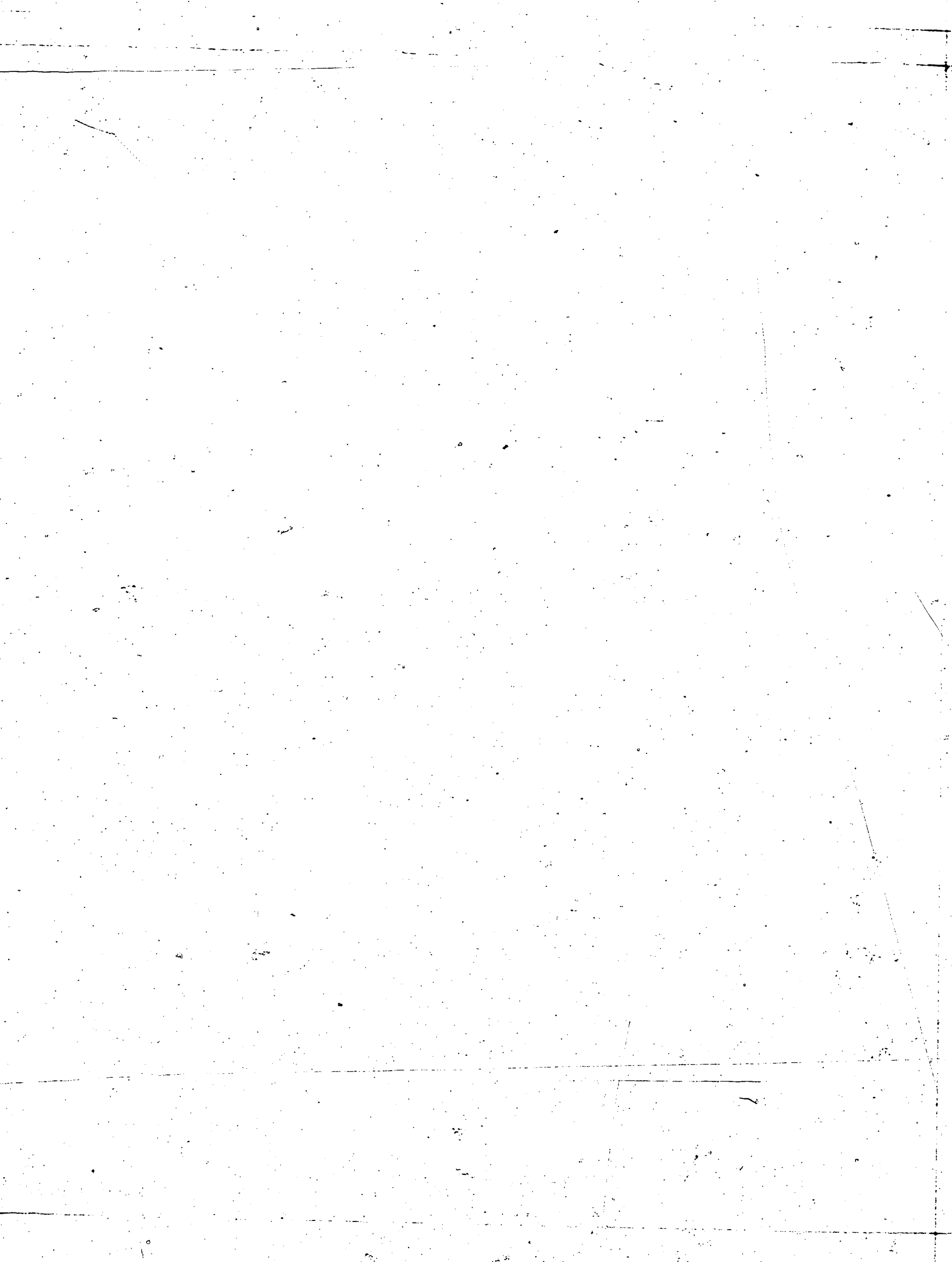




TABLE DES SOMMAIRES DE  
CHACUN CHAPITRE DE  
L'AFRIQUE, REDIGEZ SELON  
L'ORDRE ALPHABETIQUE,



De laquelle *a*, denote la premiere page : *b*, la seconde.

A.

<b>I</b> ISLE d'Albarga ou Magadascar, & du deluge aduenu en icelle.	102.a
De la Peninsule d'Aden, & comme le Roy a esté occis de nostre temps.	117.b
De l'Afrique en general, diuision & choses memorables en icelle.	145.a
Du Royaume d'Alger, & choses notables d'iceluy.	19.a
Des Isles d'Alhauphie & Chelmode, & superstition & charmes des Insulaires.	143.b
d'Alexandrie, sepultures antiques, colonnes de Pompee, & comment ils font le sucre.	34.a

B

De l'Isle de Barcene, laquelle est en terre ferme en l'Ethiopie.	109.b
De l'Isle de Bebel Mandel, du goulfe Arabic, d'où est dite la mer Rouge.	120.b
Des Isles de Beseneghe, ou Hesperides nommees à present de Cap de Verd.	77.a
Du Breuuage des Noirs qu'ils font du ius de Palmiers.	73.b
Du Royaume de Bugie & Tunes & antiquitez de Carthage.	20.b

C

De l'Isle de Cademoth, avec un gentil traité de la Licorne.	128.a
De la ville du Caire, prinse d'icelle, & mort ignominieuse du Soldan d'Egypte.	36.b.37.a
Du Royaume & isle de Cefale où sont les mines d'or.	96.a
Du Roy de Cefale, & des mœurs & religion des Cefaliens.	97.b
Des mœurs des anciens Canariens, montaigne de Pich, & ligne Meridionale.	82.b
Du Cherif occupateur des Royaumes de Fez, Marroque, Su, & Tremissan, sous pretexte d'une secte nouvelle.	10.b
Cheualiers de Malte & origine de leur ordre.	27.b
D'une Colonne par laquelle on cognoist l'accroissement du Nil, & la fertilisé de l'année.	50.b
Des Regions Cyrenaique & Barthe.	30.a

E

d'Egypte, ville d'Alexandrie, obelisques, & autres choses remarquables en ce pays là.	31.b
Des Isles nommees iadis Elbard des Africains & à present Canaries.	80.b
Du Promontoire de bonne Esperance nommé des Arabes Ethiopiens Tabazza.	92.a

# Table des Chapitres

De l'Empereur d'Ethiopie dit Gerich auaraiih, & nous Prestre-Iean.	57.b
De l'Ethiopie en general, division d'icelle, & choses memorables du pays.	112.a
F	
De l'isle de Fea & de la Salmandre.	79.a
Du Royaume de FEZ, & massacre fait par les Lyons.	15.a
Du Flux & reflux de la mer Oceane & Mediterranee: & de leurs diuerses appellations.	5.b
G	
Du destroit de Gebel-tarif, dit Gibraltar, & Royaumes de Marroque & Su.	7.b
De l'isle des Gerbes nommee iadis des Mores Zotophac & anciennement Glaucon.	23.a
De la Guinee, & trafic de la Maniguette, juoie, & autres marchandises.	66.a
H	
De Hacdar ou Promontoire Verd tant celebre par les pilotes.	72.a
I	
Histoire d'un Iuif esclave, & des sepultures des Geans du pays de cap de Verd.	75.b
M	
L'isle de Madere, & comme elle fut habitee, & ainsi nommee.	84.b
Des habitans de Magadascar, & des isles & Promontoires qui sont le long de la coste d'icelle.	104.a
Du pays & riuere de Manicongre.	62.a
Des choses rares du pays de Manicongre, & de l'Hippopotame dit des Africains Phyxol-quelh.	63.a
De la fameuse ville de Malte, & des choses anciennes & modernes d'icelle.	24.b
Du Royaume de Marroque: & richesse de la grand ville & sedition d'icelle.	13.a
De la montagne de Marzouane du Cristal, poisson Orabou, & racine de la Chine.	137.a
De Mazua & Suachem, & de plusieurs colonnes antiques garnies de lettres Hieroglyphiques.	131.b
De l'isle de Meroe nommee Merala des Ethiopiens, & des Arabes McZaal.	55.a
Des Mœurs & religion de l'Empereur Gerich, ou Prestre-Iean.	59.b
Des Momies, & sepultures qui se voyent en Egypte.	42.a
Des Momies qui furent trouuees en Iudee du temps de l'Auteur.	43.b
De l'isle de Nosambique, & facon de viure des Insulaires.	106.a
N	
Des Isles que fait le Nil, cours d'iceluy, & maniere de prendre les Crocodiles.	47.a
De la riuere du Nil, de sa source & inondation.	45.a
P	
Poincts remarquables, pour entendre la Cosmographie & art de la marine.	3.a
Poissons de diuerses especes qui se trouuent au Goulfe d'Arabie.	122.b
De l'isle nommee des Barbares Poncas, & de nous S.Thomas.	88.b
Des Promontoires, Goulfes & riuieres depuis le destroit de Gebel-tarif, iusques au cap de bonne Esperance.	86.b
Des Pyramides & autres singularitez de l'Egypte.	39.b
Q	
Des Isles de Quiloa Zanzibar & autres, iusques au Royaume de Melinde.	107.b
R	
Du Rheubarbe, & trafic d'iceluy, & abus qui sy commet en ces pays là.	125.b.126.a
De plusieurs Riuieres lesquelles croissent & descroissent comme le Nil, incogneues des anciens.	52.a

# De l'Afrique.

S

De Senega Royaume, & de l'herbe Achanara.	68.b
De Senega Royaume, & des mœurs & coustumes des habitans d'iceluy.	70.b
Du Siege du grand Turc deuant Malte.	28.b
De ce qui est de notable en l'isle de Soridan, & pourquoy l'isle n'est fertile en bled.	141.a
Du Sacre & trafic d'iceluy qui se fait en la mesme isle de S. Thomas.	90.b

T

Du Royaume de Tremissen, autrement dit Telefin.	17.b
De l'isle de Triste, du Basilic, Nahsraph, bestes farouches & resueries des anciens.	93.b

V

Des isles Vciques, & l'oyseau Aschibobuch, de l'ambre, & comme il est recueilly des habitans.	100.a
---	-------

Z

De l'isle de Zobeth & antiquité d'icelle.	139.b
De l'isle de Zacotere: de l'aloe, sang de Dragon, & du Chameleon qu'on trouue.	114.b

Fin de la Table des Chapitres de l'Afrique.

\* ij



TABLE DES SOMMAIRES DE  
CHACUN CHAPITRE DE  
L'ASIE, REDIGEZ SELON  
L'ORDRE ALPHABETIQUE,



De laquelle a, denote la premiere page: b, la seconde.

A

<b>D</b> V mesme pays d'Aremnoé, & pourtraict de la montaigne où s'arresta l'arche de Noë.	276.a
De l'isle Amiadine, ou Anchedine & pourtraict de la Giraffe.	387.b
d'Anadelda, dicté Asie mineur & villes anciennes qui iadis y ont flori.	220.a
Des Arabes & Sarrasins, de leurs mœurs & facons de viure.	152.b
Des deux Aremnoe, ou Armenies & choses memorables d'icelles.	273.b
De l'Asie en general: et cōme elle est separee & bornee de la mer, riuieres & promōtoires.	465.b

B

De la Tour de Babylone, matiere de quoy elle fut bastie.	352.b
De Bogaz, Asar, qui sont Sesié & Abyde: mer d'Hellepont & pourtraict de Dioscoride.	250.b
De l'isle de Baharem: maniere de pescher les perles, & comme elles s'engendrent.	328.b
De Bethleem, richesse du Temple, Vertu de quelque terre, & comme les Turcs enseignent la ieunesse.	177.a
Du Bosphore de Thrace, de diuerses sortes de poissons, & de leur nature: & des ieusnes & carnes des Turcs.	258.a
Des Bouches & isles du Gange, & entree dans la mer au goulfe de Bengala.	405.b
De quelques Isles voisines de Burne, & comme leur Roy c'est fait seigneur, & cōme ils recueillent la Canelle.	435.b
De Burne, & de l'erreur des anciens qui ont creu y auoir des Griffons.	432.b

C

De la riche ville de Calicut, d'où est venu son nom & choses remarquables du pays.	393.a
De Genech ou Cappadoce, & des hommes doctes & heretiques qu'elle a produict, & des six Beglierbey d'Asie.	222.a
Du Catay: hommage fait au grand Tartare: des Chrestiens qui sont en ces payslà, & de l'oyseau Manucodiare.	457.a
De l'isle de Carge où desbarquent tous Ambassadeurs, & de diuers pourtraicts naturellemēt grauez contre le marbre.	335.a
De la mer de Caspie mal cogneüe des anciens: & des riuieres qui entrent en icelle.	292.b
Causes des guerres entre les Turcs & Persans.	312.a
De l'ancienne ville de Chalcedoine, ruinee par Selim à la persuasion de son Bascha: & facon	

# Table des Chapitres de l'Asie.

<i>de manger des Turcs.</i>	261.a
<i>Poursuite de Chalcedoine: du Concile tenu en icelle, miseres des esclaves du pays.</i>	364.a
<i>De l'isle de Chios: statues antiques, magiciens, &amp; des doctes hommes qu'elle a produit.</i>	237.a
<i>De Ciampagu: du premier qui introduit l'idolatrie entre eux, &amp; comme l'isle fut ruinee.</i>	446.a
<i>Continuation des singularitez du mesme pays de la Chine, &amp; des effectz de la racine chinoise.</i>	415.b
<i>De l'isle de Cingaporla pres de Malaca &amp; de quelques isles tirans à la Chine.</i>	413.a
<i>De la Circassie: &amp; comme les Chrestiens Mingreliens vendent leurs enfans aux Mahometans.</i>	271.a
<i>De l'isle de Codane, &amp; comme un seigneur Arabe se fait Chrestien &amp; baptiser par le Patriarche des Grecs.</i>	373.a
<i>Du promontoire de Comari: de l'origine de l'or et de ses minieres, &amp; cōme il est recueilly.</i>	396.b
<i>De l'isle de Corgue: comme les Mahometans portent les morts en terre, &amp; de diuerses sortes de poissons.</i>	342.a
<i>Singularitez de l'isle de Crete, &amp; promontoires d'icelle.</i>	218.a
<i>De l'isle de Cuoue, &amp; choses remarquables d'icelle.</i>	358.a
<i>Des Cheualiers de Rhodes, prise de la ville par Sultan Solyman, &amp; Grand-maistre des Templiers bruslé à Paris.</i>	209.a
<i>De l'isle nommee des Arabes Curia-muria, &amp; des Perses Cutha.</i>	355.b
<i>Des isles Cyclades en general.</i>	234.a
<i>De l'isle de Cypre ditte des Iuifs Cethima, &amp; de la prinse d'icelle par les Turcs.</i>	194.a
<i>De Cypre, Sepultures des Roys, le nom des seigneurs qui entreprindrent le voyage d'outre mer, &amp; promontoires d'icelles.</i>	201.a
<b>D</b>	
<i>De l'isle &amp; grand ville de Diul au Royaume de Cambaia, &amp; propriété du corail.</i>	381.b
<b>F</b>	
<i>De l'isle des Femmes ditte Imaugle: de la fable des Anciens, touchant la pierre d'Aymant, &amp; vertu d'icelle.</i>	443.b
<i>La Fertilité &amp; antiquitez qu'on trouue en l'isle de Cypre.</i>	198.b
<b>G</b>	
<i>Du país de Galatie, &amp; des Esclaves Chrestiens qui y sont.</i>	299.b
<i>Des sources de la riuere, nommee des Indiens Ganga, &amp; d'autres Gangez: &amp; du combat du Rhinoceros avec l'Elephant.</i>	402.b
<i>De la Georgianie: comme le país fut reduit au Christianisme par une femme &amp; de l'Albanie, ou Zuirie.</i>	284.a
<i>De l'isle de Gisir, posce dans le grand fleuve de Phara ou d'Eufrase.</i>	348.b
<i>De l'isle de Giapan: histoire de Xaqua, &amp; facon de viure de ce peuple.</i>	451.b
<i>De l'isle de Goa, au Royaume de Malabar.</i>	385.b
<i>De l'isle de Goga sur le fleuve Indus.</i>	380.a
<i>Qui causa la guerre entre le Sophy &amp; Selim, &amp; du voyage que fait Sultan Solyman, &amp; de la sepulture de Seleucus Nicanor.</i>	318.a
<i>Du Goulse de Perse, promontoires de Rezalgat &amp; Macadan: &amp; secte de Sicch Ismael.</i>	322.a
<b>H</b>	
<i>De l'isle des Hermites, idolatres, &amp; superstition d'iceux.</i>	375.b
<i>Suyte du mesme destroit d'Hellepont &amp; mer Propontide.</i>	253.a
<i>De la sainte cité de Hierusalē, sepultures de Godefroy de Buillon et Baudouin son frere.</i>	169.b
<i>De la Prouince d'Hircanie, &amp; Tigres qu'elle nourrit.</i>	296.a
<i>Poursuite d'Hircanie: &amp; des diuerses especes de bestes &amp; poissons qui y sont.</i>	297.b

# Table des Chapitres

<i>Histoire memorable du pais Persien &amp; des douzes prophetes Alcoranistes.</i>	310.b
I	
<i>De la mort de Iacob &amp; de Rustan Rois, &amp; de la secte de Sechaïdar ministre Armenien.</i>	314.a
<i>Des anciennes villes de Iaffe &amp; de Rama.</i>	167.a
<i>Des Isles de la grande &amp; petite Iau: description de l'arbre du poiure &amp; mine d'or puluerisee qui sy trouue.</i>	423.b.424.b
<i>Du fleuue Indus, &amp; de son embouchure en la mer, &amp; de l'isle de Pasalis.</i>	378.a
L	
<i>Succes de Kazelba &amp; comme il paruint à la couronne de Perse.</i>	315.b
<i>Du mont de Liban, des villes d'Alep &amp; Antioche &amp; sectes des Maronites.</i>	183.b
M	
<i>De Mahemet second du nom, de ses conquestes, &amp; de celles de BaiaZeth son fils.</i>	368.a
<i>De la mer Mateur, &amp; de la coste d'icelle.</i>	266.a
<i>De la peninsule de Malaca, &amp; de l'Azur qui sy trouue, et sur quoy les anciës escriuoiet.</i>	412.a
<i>De la puissance de Mehemet &amp; de sa mort.</i>	158.a
<i>De l'isle de Moluquam &amp; des doctes medecins qui sont pardela.</i>	345.b
<i>De l'isle de Metelin dite des anciens Lesbos.</i>	241.a
<i>De Mehemet, ses progres &amp; ruses pour planter ses heresies.</i>	155.b
<i>De la Mogore ou Tartarie Orientale: &amp; des choses qui croissent au pais.</i>	438.b
<i>De la curiosité des Insulaires de Moluquam touchant l'histoire d'Azoleon heretique Alcoraniste.</i>	347.a
<i>Des Isles des Moluques, &amp; de celle de Sumathra ou Taproban.</i>	418.a
<i>De l'isle de Manole &amp; des merueilles d'icelle.</i>	389.b
N	
<i>Des pais de Natolie, Phrygie, Ephesie &amp; Colossien.</i>	201.b
<i>Des deux Isles de Necumere: de l'arbre du Camphre, &amp; de la beste Alazel.</i>	448.b
<i>Des deux susdites Isles: methode de guerir leurs malades, &amp; certains noyaux desquels ils font de l'huile.</i>	450.a
<i>De Nicomedie &amp; du lieu de saincte Heleine, mere de Constantin.</i>	255.a
O	
<i>De l'isle &amp; Royaume d'Ormuz: tant en continent que pleine mer.</i>	325.a
<i>Suite des faits Ottomans: heur &amp; malheur d'eux &amp; promesses de Sulan.</i>	365.b
<i>Poursuite de la source &amp; origine des Ottomans Empereurs de Turquie.</i>	363.a
P	
<i>Des Isles de Palandure, Mahaldie, &amp; guerres aduenues à cause de leurs idoles.</i>	391.b
<i>De l'isle Paliacate, où est le sepulchre de saint Thomas: de l'alphabet, confession de foy des Iacobites.</i>	398.b
<i>De l'isle du Royaume de Pegu &amp; lac Gayamay.</i>	410.a
<i>De la belle isle de Palimboire, qui est sur le fleuue de Ganges.</i>	407.a
<i>De la Paphlagonie, Empire de Trebizonde, &amp; des Amazones.</i>	224.a
<i>De la region des Parthes circunuoisins de tous Mahometans, &amp; du Roy Tamberlan.</i>	304.b
<i>Des isles de Pathmos, Samos &amp; des Sibylles.</i>	230.b
<i>Du pais de Perse, &amp; fertilité d'iceluy.</i>	308.b
<i>De l'erreur des anciens touchant les Pigmees, ou Nains qu'ils ont dit estre au monde.</i>	442.a
<i>Des Poissons monstrueux, &amp; de diuerses sortes d'Aigles, qui hantent la mer Caspie.</i>	294.b
<i>Profession de Foy, que Moses Mardenus Iacobite, legat du Patriarche d'Antioche fit à Rome deuant le Pape Iules troisieme, l'an mil cinq cens cinquante &amp; deux.</i>	400.b
<i>Des isles de Puloan, Philippine, &amp; Vendenau &amp; leurs facons de viure.</i>	437.b



# De l'Asie.

## Q

Qui sont les plus riches & puissans Rois, ou celuy de Turquie, ou celuy de Perse.	344.a
De l'isle de Queionne ruinee par tremblement de terre.	328.a
De l'isle de Quexumi, autrement Becha suiette au mesme Roy d'Ormuz.	331.b
Des vents de l'isle de Quexumi, & comme ils s'y engendrent.	334.a
Continuation de ce mesme pays de Quinsay & mœurs du peuple.	455.b
De la ville de Quinsay bastie en l'isle: de ses premiers fondateurs & singularitez d'icelle.	453.b

## R

De la Religion des Armeniens & poursuite d'icelle.	278.b
De la faulxe Religion de Mehemet, & de son Alfurcan.	160.a
De la prinse de Rhodes & presages aduenuz deuant icelle.	211.a
De l'isle de Rhodes, de la cause de son nom, du Colosse, & des hommes illustres, qui y ont prins nayssance.	204.a

## S

Des antiquitez de la ville de Samarie, Gallilee, Damascene, & arbre du Mosle.	180.b
De Selim premier du nom, Solyman premier du nom, & Selim second du nom.	370.b
Sepulchre de Iosué.	191.a
Du S. Sepulchre de nostre Seigneur en Hierusalem: Sepultures des Chrestiens, & singularitez du pays voisin.	172.a
Des Isles Sporades, de Coos, d'Hippocrates, & de la clarté qui apparoit de nuict sur mer & des Corsaires d'icelle.	226.a

De la Superstitiõ de ces Insulaires de Carges, et des diuerses especes d'arbres q. produit l'isle.	336.b
Du mont Synai, des trois Arabies & choses memorables contenue en icelles.	149.a

De la Syrie maritime contenant le mont Carmel, Acre, Baruth, & choses admirables des esprits malins.	187.a
--	-------

## T

Des mœurs des habitans Taprobaniens & pourtraict de Mandelaph Roy de l'isle.	421.b
De Taretroe, dite Tartarie ou Scythie Septentrionale.	286.a
De l'isle Tassianne, & des Enchanteurs & magiciens.	338.a
De Tauris ville chef de l'Empire de Perse, magnificence d'icelle, & du lac de Vastem.	281.a
Du Temple & Idole pourmence sur un chariot par ceux de l'isle de Iapart.	383.a
De l'isle de Tenedos et sepulchres des anciẽs Troyens selõ ce que recitẽt les Grecs du pais.	244.b
Des Isles de Tidore, Mutir, Giloufe, & Macbian: & comme croist le clou de girofle, noix muscade & gingembre.	429.b

De Tripoly en Syrie: deffense aux Chrestiens de se ioindre à femme Turque: & des montaignes d'Israël en general.	191.a
--	-------

De la region Troade, ville de Troye, & choses antiquies d'icelles.	247.b
--	-------

L'origine des Turcs, & succez d'iceux.	359.b
--	-------

De Turquestan d'où sont sortis les Turcs: et cõme les soldats d'entre eux sont recognuz.	290.a
--	-------

Des villes & commoditez du pais de Turquestan.	291.b
--	-------

## V

De la Vie des hommes, & choses remarquables de ces peuples Barbares.	440.b
--	-------

## Z

De Zamar: de l'arbre, qui porte les noix d'Inde, de Mathan, mort de Mahellan, & opiniõ mal fondee des anciens, touchant ceux qui habitent sous la Zone Torride.	461.a
---	-------

Continuatiõ desdites Isles: opiniõ des Antipodes, & des arbres qui portẽt les Mirabolãs.	463.b
--	-------

De l'isle de Zeilan: ruse de prendre les Elephans, & comme l'Auteur fut trompé par un Elephant.	427.a
---	-------

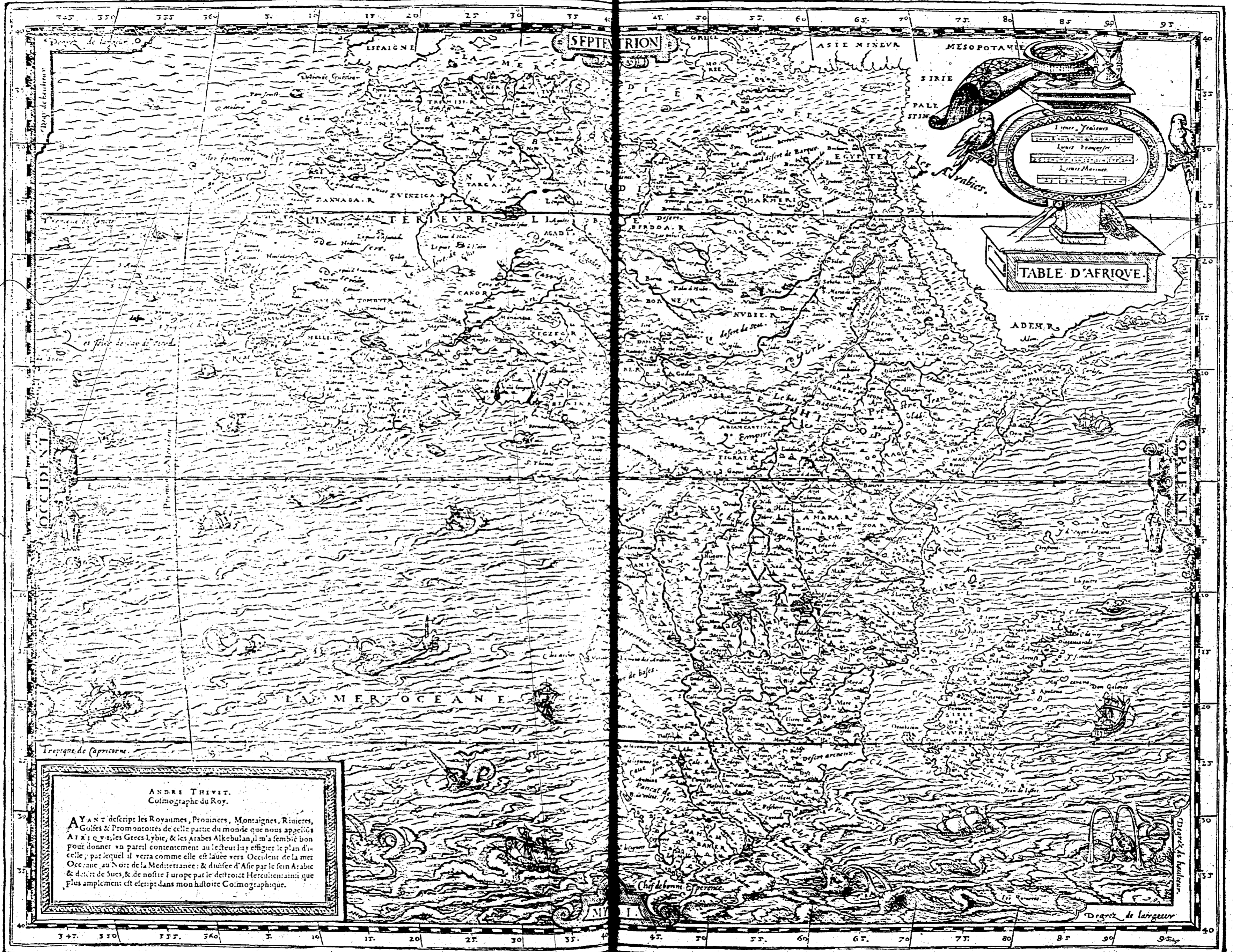
De Zipange, en la mer de Mangi & des fruiçts qu'elle produit: de Chameleon & autres bestes, qui viuent en l'air.	459.a
--	-------

Fin de la Table des Chapitres de l'Asie.





33 CARTE D'AFRIQUE REVEVE ET CORRIGEE PAR L'AVTEVR. 33



ANDRE THEVET.  
Cosmographe du Roy.

AYANT descryt les Royaumes, Prouinces, Montaignes, Riuieres, Goltes & Promontours de celle partie du monde que nous appelons AFRIQUE, les Grecs Lybie, & les Arabes Alkebulan, il m'a semblé bon pour donner un pareil contentement au lecteur, luy enuoyer le plan de celle, par lequel il verra comme elle est laüce vers Occident de la mer Occéane, au Nord de la Méditerranée: & diuisée d'Asie par le sein Arabe & d'Asie de Sues, & de nostre Europe par le detroit Hercules: ainsi que plus amplement est descryt dans mon histoire Cosmographique.





# COSMOGRAPHIE VNIVERSELLE DE

ANDRE THEVET,  
COSMOGRAPHE  
DV ROY.

DESCRIPTION DE L'AFRIQUE.  
LIVRE PREMIER.

Que c'est que COSMOGRAPHIE, & ce qu'il fault obseruer pour l'intelligence  
& cognoissance d'icelle.

CHAP. I.



OVRAVTANT que ie traite en cest ceuvre mien de plusieurs choses, lesquelles ne se peuuent bonnemēt entendre sans certains principes, & reigles prinſes de la Cosmographie: il m'a semblé bon d'en discourir briueſement & ſommairement, à ſin qu'il n'y ait rien, qui ne ſoit facile au Lecteur. Ie veulx bien toutefois que lon entende, mon intention n'eſtre d'en eſcrire, comme aucuns ont faiēt par cy deuāt, lesquels amaſſans & entaſſans beaucoup de choſes inutiles ſur ceſte matiere, l'ont rendue par ce moyen odieufe à pluſieurs: mais en omettant telles digreſſions, ie diray en

peu de mots, que c'eſt, & ce qui eſt neceſſaire d'entendre, deuant que venir à la particuliere deſcription des quatre parties de la Terre. Il fault donc ſçauoir, que Cosmographie n'eſt autre choſe, qu'vne deſcription du Monde (ou *Adomia* en laęue Ethio-  
pienne) comprenant tout ce qui eſt enuironné par le plus hault ciel, comme les quatre Elemens (ou *Pyrappatha* en la meſme langue) & enſemblement tous les Cieux: lequel mot eſt prinſ des Grecs, qui cognoiſſans à la verité, qu'il n'y auoit rien, à quoy tout ce que Dieu a creé plein de beauté & delices, eouuint mieux qu'au Monde, l'ont appellé en leur langue *Cosmos*, qui vault autant que Ornemēt, ou ſi vous voulez, beau, plaiſant & delectable. Or tout ceſt vniuers eſt de figure ronde & ſpherique, embelly de pluſieurs parties, deſquelles il eſt beſoin auoir quelque cognoiſſance, deuant que proceder plus auant. Ces parties ſont les quatre Elemens, aſſauoir, l'Eau, la Terre, l'Air, & le Feu: & puis les neuf Cieux, que tous Astrologues & Geographes reçoient communement, ſauoir celuy de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Iupiter, & de Saturne, le Firmament, & le premier Mobile: Communement, dy-ie, pour ce que quelques Philoſophes ont voulu conſtituer vn dixieſme ciel, qu'ils appellent

Que c'eſt  
que Cosmo-  
graphie.

Le Monde  
eſt de figure  
ronde.

Nöbre des  
Cieux.

# Cosmographie Vniuerselle

Cryſtallin: pource, comme i'eftime, qu'ils pésent qu'il ſoit plus luyſant que les autres, en quoy ils ſe pourroient facilement abuſer, à cauſe que telles choſes ſont incognues, & n'y entendens rien que par imagination. Outre leſquels encores, les Theologiens (iaçoit que par l'Eſcriture ſaincte nous ne pouuons rien colliger de vray quant à ceſte matiere) en conſtituent vn vnzieſme, qu'ils nommēt Empyree, comme ſi vous diſiez lumineux & enflambé, du mot Grec *Pyr*, qui ſignifie feu en François: voulans que le Ciel ſoit le ſiege, & la demeure ou repos des bienheureux. Mais d'autant que les deux Cieux, dont ie viens de parler, ne ſeruent pas beaucoup à l'intelligēce de ce que ie pretens traicter en ceſt œuure, & que tous Astrologues & Geographes n'en diſent mot, ie m'arreſteray au premier Mobile, auquel n'apparoiffent aucunes eſtoilles: le mouuement duquel eſt vniforme, & toujours en meſme egalité, & fait ſa reuolution en vingt quatre heures ou enuiron, autour de la terre, de l'Orient à l'Occident, ou de l'Eſt à l'Oueſt, ſil fault yſer des mots que nous tenons ſur la marine: & qui plus eſt, faiſant tourner par ſon impetuofité avec ſoy, tous les autres cieux qui ſont ſoubz luy.

Le deuxieſme eſt le huitieſme, que i'appelle Firmament, & les Ethiopiens *Anageon*, ou ſont les eſtoilles: & ſon propre & naturel mouuement (comme auſſi des autres ſuyuans) tout contraire à celui du neuſieſme, pour eſtre de l'Occident à l'Orient: qui meſmes, ſelon le dire de Ptolomee, ne fait qu'en cent ans vn degré du Zodiaque, de maniere que ſa reuolution entiere ne ſe peut parfaire & accomplir qu'en trente ſix mille ans, que vulgairement on appelle Le grand an. Apres ces deux cieux ſuſnommez enſuyuent ceux des ſept Planettes, leſquels ſont auſſi leur mouuement de l'Occident en Orient, mais en diuers temps & eſpaces: pource que lon tient, que le Ciel de Saturne acheue ſon cours en trente ans, ou enuiron, celui de Iupiter en douze, celui de Mars en deux, & ceux du Soleil, de Mercure & de Venus, en vn: comme auſſi la Lune fait & paracheue le ſien naturel en vingt ſept iours & huit heures. Et de deduire plus particulièrement la nature & les mouuemens de tous ces Cieux, & cōparez l'vn à l'autre, quel profit en pourroit il reuenir à celui, qui n'a autre but que voir la Cosmographie? Je laiſſe pluſtoſt ces diſcours aux Astrologues, leſquels ont eſté ſi grands chercheurs de la nature des Cieux, qu'ils ont remarqué en la huitieſme Sphere mille vingt deux principales eſtoilles: & leur remettant la preuue de tout ce que deſſus, ſans m'y amuſer, pour n'eſtre choſe qui ſerue en la preſente matiere, mais pluſtoſt qui eſt comme approuuée & reſolue entre eux, adioulteray ſeulement vne ſommaire deſcription des Cercles ceſtes, deſquels l'intelligence eſt neceſſaire. Lon imagine donc dix Cercles, dont ſix ſont nommez grands, & quatre, petits. Les grands ſont l'Horizon, le Meridian, l'Equinoctial, le Zodiaque, & les deux Colures: les moindres, ſont le Tropicque de Cancer, celui de Capricorne, le Pole Arctique, & l'Antarctique: & ſont tous, tant grands que petits, diuiſez & partis en trois cens ſoixante portions, qu'on appelle degrez, leſquels on compte en la Sphere de cinq en cinq, ou de dix en dix, ou de vingt en vingt, comme lon peut voir és Cartes bien dreſſees, marquez en la ligne Equinoctiale, & au cercle Meridional. Le moyen de cognoiſtre les grands d'avec les moindres, eſt au compartiment de la Sphere ronde, d'autant que les grands la diuiſent en parties egales, & les moindres en poinctſ inegaux. Quant eſt de l'Horizon, c'eſt vn grand cercle imaginé au ciel, diuiſant la partie d'iceluy que lon voit, d'avec celle que lon ne voit point. Le Meridian, eſt vn autre grand cercle, paſſant par les Poles du Monde, & par le poinct du ciel qui eſt droit ſur noſtre teſte: auquel toutefois & quantes que le Soleil eſt paruenue de l'Orient deſſus noſtre Horizon, il eſt midy: & quand à l'opposite il l'attaint deſſoubz la terre, c'eſt minuit. L'Equinoctial eſt auſſi vn grand Cercle, diuiſant la Sphere en deux parties egales, & egallement diſtant des deux Po-

*Firmament,  
des Anciens,  
en lan-  
gue Ethio-  
pienne.*

*En com-  
bit  
de ſes de-  
quel ſe  
ſon tour.*

*Imaginatio  
de dix Cer-  
cles au ciel.*

*Horizon.*

*Meridian.*

*Equino-  
ctial.*

les, & fait son tour du Leuant au Ponât. C'est par luy, que les Nauigans & Pilotes experts, voire les sçauans & doctes Astronomes & Geographes, cognoissent la longitude de la terre, & quelle distance il y a d'un lieu en autre, en comptant depuis le susdit Meridional: & non seulement cela, mais aussi la latitude, que lon appelle toute espace & distance de lieux, commēçant de ladite ligne vers le Nord, ou vers le Su: & est tousiours egale à l'elevation du Pole. Quand le Soleil, faisant son cours annuel, est parueniuusques à ce Cercle, & le touche, le iour & la nuit sont egaux par tout le monde: & telle chose aduient deux fois l'an, assauoir au Printemps, lors qu'il passe au premier degré du Mouton, l'onzième iour de Mars, & s'appelle Equinoxe d'Esté: & l'autre fois en Automne, quand il est au premier degré des Balances, l'onzième de Septembre, qui se nomme Equinoxe d'Automne. Quant est du Zodiaque, il est posé au plus bas de la Sphere, allant au trauers & large d'icelle, la partissant en deux parties egales, dans lequel les sept Planettes font leur mouuement. Il est autrement appellé, Tortu ou oblique: auquel sont les douze Signes, comprenant d'une part le Cercle de Cancer, & de l'autre celuy de Capricorne, & diuisant l'Equinoctial par le milieu, au commencement des Signes susdits du Mouton & des Balances. D'auantage, à cause de la latitude desdites Estoilles erratiques, ou Planettes, il a douze degrez de largeur, six de chacun costé: quelques modernes y en mettēt huit: par le milieu desquels passe la ligne, qu'on appelle Ecliptique (assauoir celle où se font les Eclipses du Soleil & de la Lune) où tous les autres cercles sont sans largeur & latitude aucune, & se doiuent imaginer comme lignes, & ne se peuuent cognoistre au ciel, fors par imagination. Les noms des douze Signes du Zodiaque sont ceux qui s'ensuyuent, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces: pour la latitude de chacun desquels on prend ordinairement douze degrez, ou bien seize, & trente pour la longitude (attendu qu'un Signe est la douzième partie du Zodiaque) comme aussi chaque degrez contient soixante minutes, la minute soixante secondes, la seconde soixante tierces, & ainsi suyuant, en multipliant iusques aux dixièmes: veu que les proportions du ciel se peuuent partir en autant de parties. Autres partissent le degrez en septante mille pas, qui viennent à dixsept lieues & demie, ainsi que l'experience me l'a monstré par mes longs voyages, tant sur mer que sur terre, hors la Chrestienté, durant seize ou dixhuit ans. C'est donc par la cōsideration de ces degrez, que nous apprenons la longitude & latitude de toutes distances de lieux, soit sur mer, soit sur terre: la longitude se prenant depuis les Canaries ou Isles fortunées tirant au Leuant, & la latitude de l'Equateur iusques au Pole Arctique, venant ença, où il y a nonante degrez, & du mesme Equateur autant iusques au Pole Antarctique. Outre les quatre grāds Cercles susdits, il y en a encores deux, que lon appelle Colures: desquels l'un, passant par le Zodiaque, au commencement d'Aries & de Libra, signes Equinoctiaux, est appellé Colure des Equinoxes: & l'autre, pource qu'il passe par le commencement de Cancer & Capricorne, signes Solsticiaux, prend le nom de Colure des Solstices. Et voyla quant aux six grands cercles. Quant est des quatre petits, nous en appellons le premier, le cercle de Cancer, autrement Solsticial d'Esté, distant de l'Equinoctial vers le Septentrion de vingt & trois degrez & trente minutes, ou environ: auquel lieu quand le Soleil est parueniu, nous est le plus long iour de l'an, & la moindre & plus briefue nuit. Il est nommé des Grecs Tropicque, qui vault autant comme qui diroit Tournable, pource que le Soleil alors retourne vers le Septentrion. Le second, est celuy de Capricorne, autrement Solstice d'Hyuer: pres duquel quand le Soleil est arriué, faisant son dernier tour vers Midy, ou terre Australe, incognee de tous les anciens (de laquelle ie pourrois faire la cinquiesme partie du monde, n'estoit qu'elle n'a

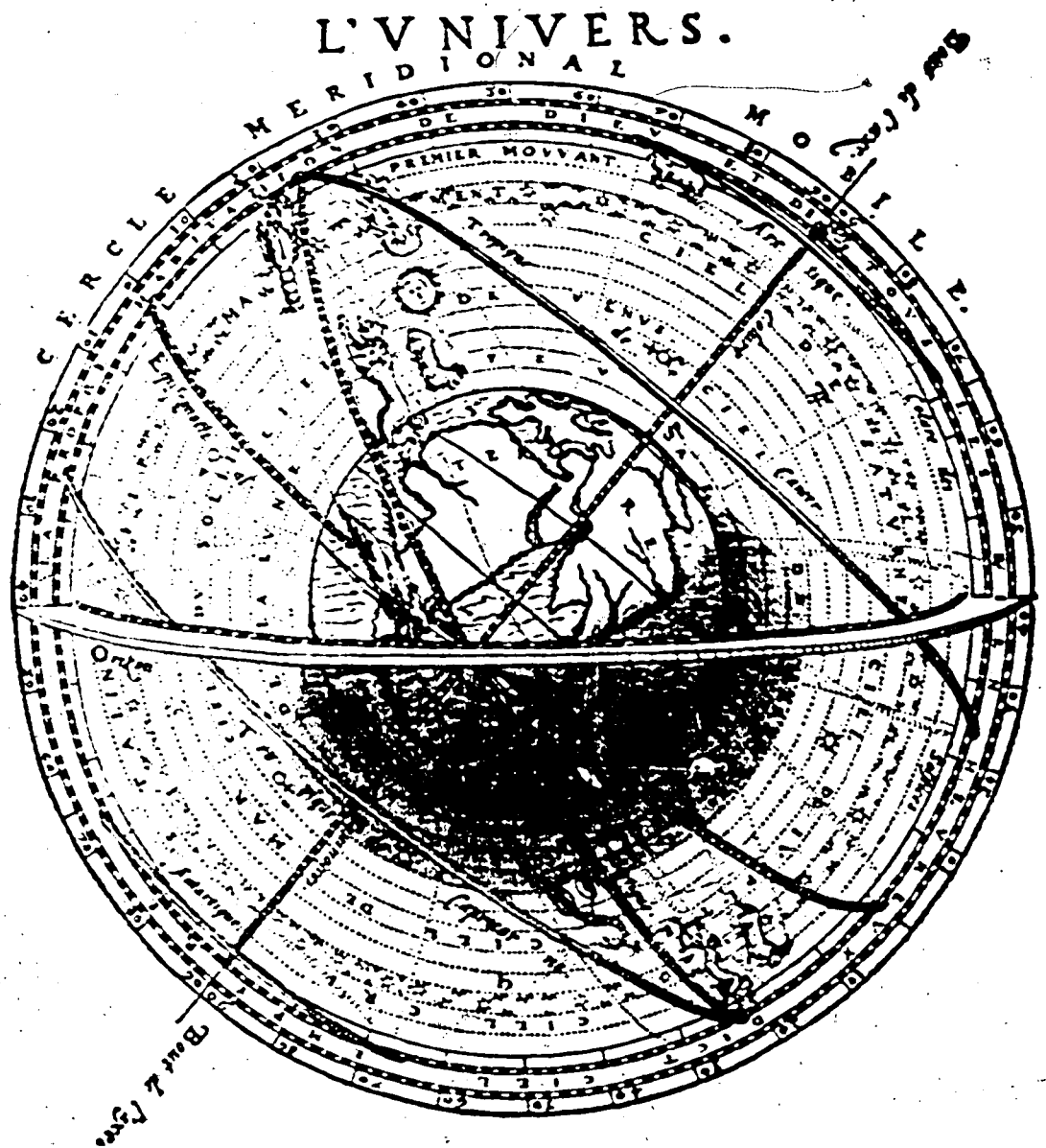
Zodiaque.

Diuisiō du  
Zodiaque.  
& des de-  
grés.Les Colu-  
res.Cercle de  
Cancer.Cercle de  
Capricorne.



# Cosmographie Vniuerselle

point esté encor assez descouuerte) & acheuant sa conuersion de l'Hyuer, les iours nous sont les plus briefts de l'an, & les nuités les plus longues. Le suyuant, que lon appelle Arctique, est distant de tous costez du Pole Arctique de vingt & trois degrez & trente minutes ou enuiron, & se descrit du premier pied de la petite Ourse. Et le dernier, qui est l'Antarctique, est loin du Pole Meridian, ou Antarctique, de tous costez autant que celuy que ie viens de dire, du Septentrional. Quant à ceux, qui habitent depuis l'Equinoctial iusques à nostre Pole Arctique, ils n'ont aucune veüe de l'Antarctique, & ne leur apparoist aucunement: ne l'ayant iamais veu, ne peu voir, pour diligente obseruation que i'en aye faite, que quasi à deux degrez au deça de l'Equateur, ou Equinoctial, où lors le nostre nous est perdu. Voyla donc ce que i'auois à di-



*En quoy la Cosmographie differe de la Geographie & Topographie.* re touchant les dix Cercles de la Sphere celeste, & des principaux poinets de la Cosmographie: differente de la Geographie en ce seulement, qu'elle partit la terre par les cercles du ciel, & non par les montagnes, riuieres, mers & gouffres, comme fait la Geographie. Et quant à la Chorographie ou Topographie, elle considere seulement aucuns lieux, ou places particulieres en soy-mesmes, comme villes, chasteaux, forteresses, ports de mer, peuples, pays, cours des riuieres, & plusieurs autres choses semblables. Des cinq Zones, elles sont toutes habitables, contre l'opinion de tous anciens, & aucuns modernes Scholastiques, qui ignoroient ce que i'ay experimenté au contraire: n'y ayant lieu en la terre, qui ne soit habitable, ou ne puisse estre habité, horsmis l'Arabie deserte & sablonneuse. Dequoy toutefois ie ne veux parler en ce lieu, non plus que

de la latitude & longitude des lieux, attédu que assez amplement i'en discourray ailleurs, où le subiect fera à propos, & remarqueray par tout en passant les situations par degrez de la pluspart des villes & lieux notables qui sont és quatre parties du monde. Je laisse aussi aux Lecteurs beneuoles, & amateurs de la Cosmographie, plusieurs difficultez, comme des Elemens, Principes, & autres matieres semblables, du monde, que quelques vns des anciens Philosophes ont appellé le contenu de l'Vniuers, pour l'ordre qui est en iceluy: mesmes qui ont tenu y auoir infinis mondes, en vne infinie espee, selon les dimensions. De me rompre le cerueau, & confondre mon esprit à vous descrire, si le monde est rond, ou poinctu, en langue de feu, ou autre forme, ou sil est incorruptible, ie m'en rapporte aux Scholastiques: ioinct aussi qu'en quelques endroits ie toucheray ces mesmes poincts en peu de paroles: aussi bien que ie feray de l'ordre de la fabrique du monde, des Estoilles, & de leurs compositions, figures des astres, & de leurs ordres & mouuemens, de la grandeur du Soleil, substance d'iceluy, forme d'eclipse, & aussi de la Lune, du flux & reflux des mers, & desbordement des riuieres.

*Autres poincts remarquables, pour entendre la Cosmographie, & art de la marine.*

CHAP. II.



**L**E VRA Y Pilote, qui a à conduire vaisseaux sur le grand Ocean, & principalement vers le Pole Antarctique, doit auoir imprimé en son esprit la diuision faite au chapitre precedét: laquelle estant ainsi partie en lignes & cercles, luy fait cognoistre presque parfaictement tout ce qui est contenu en l'vniuers, tant en ce qui est celeste, qu'en ce qui est en la terre. Et comme ainsi soit que les Nauires ne pourroient aller longuement par ledit Ocean, qu'ils ne perillassent, & fussent en danger d'estre perdus, sans l'ayde de la Bouffole, & de l'Eguille, estant la partie principale du nauire, i'en diray aussi quelque chose pour le contentement du Lecteur, qui n'est point versé en l'art de la marine. Il ne fault point que les anciens & premiers qui ont nauigué, se glorifient de cest vsage, veu que le premier qui inuenta l'Eguille, fut vn nommé Flauie de Melse, il n'y a pas long temps, de la memoire duquel se glorifie la ville de Naples: & non à tort, veu que luy, qui est de ce terroir, fut l'inuenteur d'une chose de tel & si grand profit, le secret de laquelle n'entra iamais dans le cerueau des anciens. Les poinctes de ceste Eguille, qui est en la Bouffole, doiuent estre trempées & touchees avec la pierre d'Aymant: & lors elle regarde tousiours, & prend sa vifce vers le lieu propre du Pole Septentrional, ou de l'Estoille du Nord, ou Tramontane: de sorte que tant de nuit que de iour, soit le temps serain, ou nubileux, bien que de iour l'estoille n'apparoisse point, ou que la nuit les nuages nous en ostent la veüe, la Bouffole nous mostre le Pole, par vne secrette vertu qui est en ceste pierre. Il n'est rien plus vray, que l'Eguille tire continuellement vers le Nort. En quoy l'on doit considerer la cause, ou si c'est d'une amitié naturelle que l'Aymant a vers la partie Septentrionale, ou si c'est pour quelque autre raison. Car de dire, que tousiours l'Aymant, & le fer, qui est trempé en iceluy, regarde la part où est la roche de telle pierre, ce ne seroit d'éc point vers le Nort qu'il prendroit sa vifce, veu que le meilleur & plus parfait Aymant se trouue en la haulte Ethiopie. Or que ceste Prouince soit autre que Septentrionale, ne s'en fault beaucoup enquerir maintenant. Il fault qu'il y ait quelque secrette sympathie naturelle de ceste pierre avec l'estoille du Nort, ou au Pole Arctique: ce qui se voit plus facilement par l'inimitié & antipathie qu'elle a aux autres costez. Car si vous tendez l'E-

*Planie de Melse, premier inuenteur de l'Eguille marine.*

*Sympathie de l'Aymant avec l'estoille du Nort, ou Pole Arctique.*

# Cosmographie Vniuerselle

guille du Su, ou Midy, au Nort son opposite, elle se rue & lance avec impetuosité vers la part aimee, & s'eslongne de celle qui luy semble estre contraire: veu que naturellement les choses semblables sont attirees, & les contraires repoussees. Discourant de cecy, estant sur la mer Rouge, avec vn vaillat Pilote, Abyssin de nation, nommé *Adagaga* (qui est le nom d'une Poule en langue Ethiopienne) lequel attribuoit la cause de cecy au melange de ses materiaux, & l'ay t ouy parler, ie luy dis qu'il ne me pouoit donner raison assez suffisante de l'vn ny de l'autre: attendu que cela se fait par la proprieté de la Tramontane, ou estoille du Nort, & que l'eguille ne se ch geoit point lors que lon regarde du Nort au Leu t, ainsi que i'ay obserué tant en la mer du grand Ocean, mer Maior, qu'en la Mediterranee. Aussi à dire la verité, ce n'est pas à l'estoille du Nort, que l'Eguille aduise, veu qu'elle est mobile, & se meut à l'entour du Pole, ains regarde droitement au Pole, qui est celuy duquel prend son mouuement le Monde. Et qu'il soit, comme ie vous dis, regardez les Estoilles, que lon appelle les Gardes du Nort: si elles apparoissent sur la teste de l'Eguille qui est le Nort, on verra ladite estoille du Nort eslongnee de son Pole de trois degrez: & si elles en aduisent le pied, qui est le Su (comme les bras sont les autres parties du Ciel) la Tramontane sera trois degrez par dessus, & delà le Pole: de sorte que son mouuement du Nort au Su se fait de trois degrez. Que si les dites Gardes tournent vers l'Est, le Nort est vn degré & demy dessous le Pole: & estans vers l'Ouest ou Ponent, elle est autant par dessus: tellement que par la voye d'Orient à l'Occident, la Tramontane s'eslongne de son Pole d'un degré & demy. Et à fin que celuy, qui n'est pas beaucoup versé en matelotage, entende cecy plus clairement, il fault qu'il sache qu'il y a deux Poles. Ces mots se disent à la consideration de deux poinets, qui sont contemplez au ciel par les Astronomes, l'vn opposit  à l'autre: de l'vn desquels ils imaginent vne ligne tiree à l'autre, qu'ils appellent l'Aixe: & ces poinets sont nommez Poles, qui sont comme les gonds en vne porte, d'autant que le ciel est mu  & tourné sur ces deux Poles, desquels l'vn est Septentrional, que nous disons Arctique, & l'autre Meridional, ou Antarctique. Chacun de ces poinets du Ciel, ou Poles (puis que le mot Grec est plus cogneu entre nous) a les susdites estoilles du Nort & Tramontane, qui luy sont affectees, lesquelles les Pilotes ont en singuliere obseruation pour leur art, comme celles qui leur seruent beaucoup aux nauigations qu'ils font sur l'Ocean, iusques bien pres de la ligne Equinoctiale. Or pour reuenir à ces Gardes, fault noter, que de sept estoilles qu'il y a en la petite Ourse (lesquelles se meuuent tousiours à l'entour du Pole, faisans leurs cercles de l'Est à l'Ouest, & de mesme distance l'vne de l'autre, font leur tour chacune vne fois en vingt quatre heures) l'Estoille du Nort est la plus prochaine, & partant monstre son tour plus petit, & va plus bellement que nulle des autres:   cause que de tant plus vne estoille s'eslongne du Pole, de tant elle fait son tour plus grand & transparent. Pour icelle cognoistre, & par mesme moyen la hauteur que a le Pole par dessus nostre Horizon, il fault prendre garde à la plus luy sante des sept, que lon nomme la Garde de deuant, ayant sa compagne tout aupres d'elle, & laquelle tourne ordinairement comme vne roue d'horloge, donnant à cognoistre en toute saison, quelle heure il est de la nuit. Et deuez tenir ceste reigle comme infallible, que le Pole est tousiours entre ces deux Gardes & l'estoille du Nort: tellement que si les Gardes sont dessus le Pole, la Tramontane est dessous, & si elles sont dessous, l'estoille du Nort tient le dessus. Toutes lesquelles choses considerees, fault penser, que l'eguille n'aduise point ladite estoille, à cause de sa mobilité, pource que cela pourroit faire faillir les Pilotes & maistres du nauigage, pour auoir leur mesure trop incertaine, ains que c'est deuers le Pole, que ces materiaux se tournent. Et à fin que vous cognoissiez la perfection de cest art & prati-

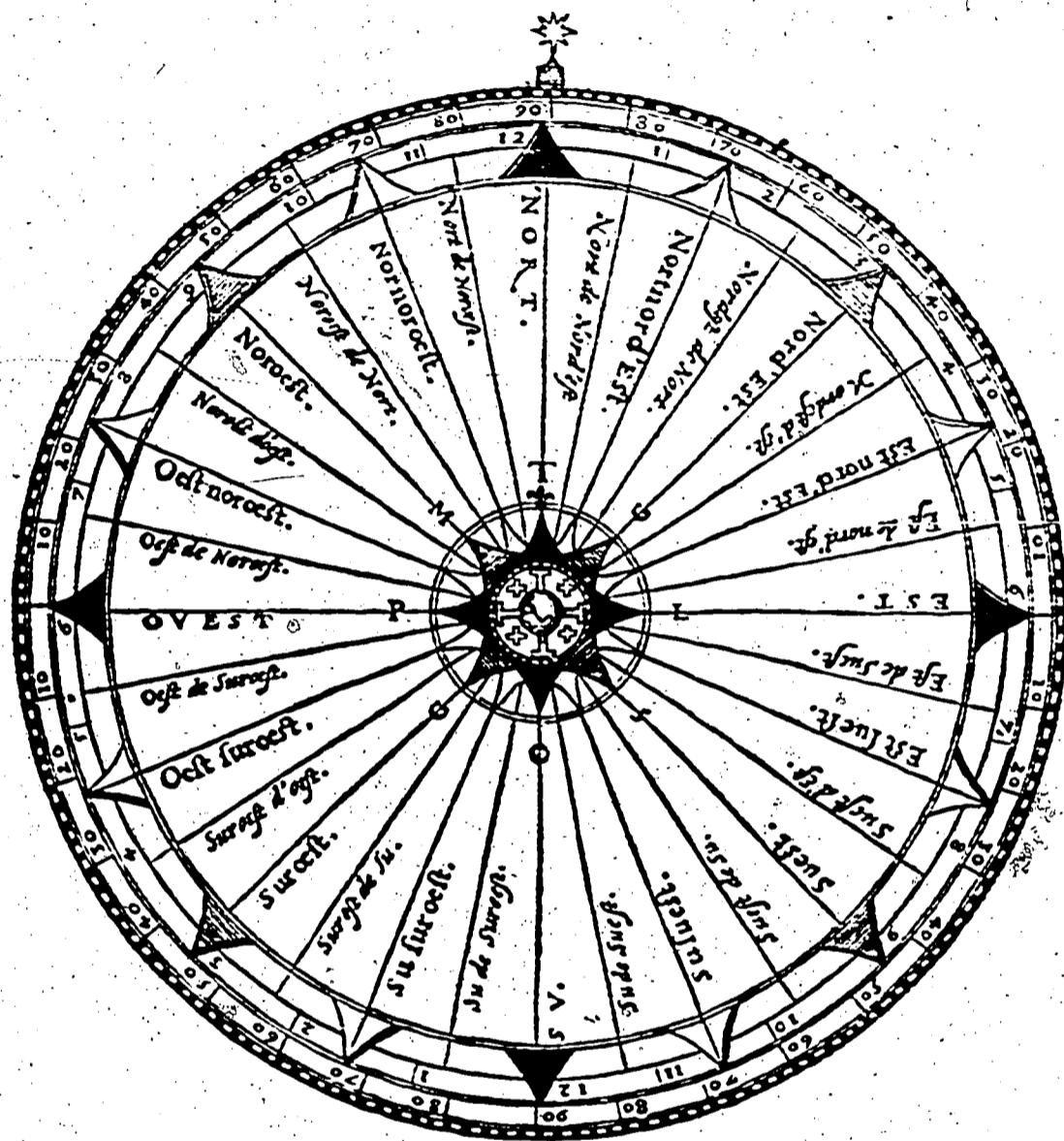
*Adagaga*  
Pilote Abyssin.

*Observation  
générale pour  
l'art de la  
marine.*

*Comme il  
fault con-  
tempier les  
Poles Ar-  
ctique &  
Antarcti-  
que.*

*Comme il  
fault cog-  
noistre la hau-  
teur du Po-  
le.*

que, vous aduiserez, qu'estant le vray Pole inuisible, mais imaginé par les Astronomiens, si est ce que les bōs Pilotes ont bien ce iugemēt, que de cognoistre par le moyen de l'Astrolabe, & solidité de l'eguille, toutes ces muances des estoilles de l'Ourse: à cause que l'eguille iamais ne se destourne de regarder fermemēt vers le Pole: de sorte qu'encor que vous imaginiez vers le midy, ou à l'entour d'iceluy, si est ce que l'eguille tourne tousiours sa teste vers le Nort, & monstre la partie du ciel, à laquelle le plus elle s'affectionne. Par ce moyen, ceux qui sont experimentez en l'art & science du nauigage, rendent leur chemin assure par la contemplation de la haulteur du Soleil,



& du Pole. Et icy ie puis dire, que cest instrument est si subtil & excellent, que avec vn peu de papier, ou de parchemin, autant que la paulme de la main, & avec certains lignes marquées, qui signifient les vents, & vn peu de fer, duquel cest instrument est fabriqué, par la seule naturelle vertu d'vne pierre (laquelle de son seul mouuement, sans qu'on la touche, est guidée de la sympathie qu'elle a avec les parties du ciel) vous sont monstrez l'Orient, l'Occident, Midy & Septentrion: & qui plus est, tous les rûbs & trente deux sortes de vents, seruans à la nauigation: & ne les enseigne point en vn seul endroit, ains par tout le mode, & deça & delà l'Equateur, & dessoubz l'vn & l'autre des poincts & Poles du ciel, & plusieurs autres secrets, que ie laisse. Or se peut ceste eguille gaster en plusieurs sortes, pour luy faire retarder son mouuement, ou perdre du tout: & nommeement si la bouëtte, dans laquelle est la rose, demeure entr'ouuerte: veu

*Trente deux  
sortes de  
vents.*

*Comment  
l'eguille se  
gaste.*

# Cosmographie Vniuerselle

de la pierre, & autres cōsiderations, que ie laisse aux Pilotes à deduire, pource que c'est de leur art & indultrie que cecy a esté approuué. Parquoy il appert, que la bouëtte, l'Eguille, l'Astrolabe, & cartes marines sont choses de tel prix, & leur effect autant admirable, que on scauroit imaginer: attendu que la mer, qui est vn Elemēt si grand, & presqu'incomprehensible, est comprise & pourtraite en si petit espace, & se conforment tellement les globes d'en hault, & les corps celestes, à ces instrumens, que par iceux on peut soubz la guide des astres, imaginer par tout, l'enceint & circuit de la terre. Qui est cause, que ie dis que l'Astrolabe n'est autre chose que la Sphere pressée, & representee en forme plate, accomplie en sa rotondité, de trois cens soixante degrez, respondās à la circonference du tour de l'Vniuers, diuisee en tout tel & pareil nombre de degrez: lesquels en cest instrument fault que d'erechef soyent diuisez en quatre parties egales, mettant en chacune d'icelles nonante degrez, qui font la longitude, lesquels encor il fault partir de cinq à cinq. Que si vous voulez iuger de l'elevation Solaire, vous prendrez l'anneau de vostre instrument, & l'eueurez au Soleil, en sorte que ses rayōs puissent entrer par les pertuis de l'Alidade, & regarderez apres à vostre declinaison, en quel an, mois, iour & heure vous estes, lors que vous prenez la haulteur: & est besoin que vous soyez deuers le Nort, & le Soleil contēplé vers le Su, assauoir au Midy. Ainsi vous osterez autant de degrez de vostre elevation & haulteur, comme le Soleil a decliné loin de la ligne, de laquelle ic parle, assauoir deuers le Su: de sorte que si en prenant la haulteur du Soleil, vous estes vers le Midy delà l'Equinoctial, & le Soleil soit au Septentrion, fault que vous ostiez autant de degrez, comme vous verrez que le Soleil aura decliné, tendant vers nostre Pole arctique. Et pour prēdre l'elevation du Pole par l'elevation du Soleil, vous considererez s'il est aux signes meridionaux, & adiousterez à son elevation meridionale, la declinaison que fait son degre de l'Equateur, que s'il est aux Septentrionaux, luy osterez ladite declinaison: & le signe produit sera l'elevation de l'Equinoxe: laquelle soustraite de nonante degrez, sera la vraye elevation du Pole demonstree: & pour les Meridionaux fault adiouster à l'elevation la declinaison Septentrionale, ou bien luy oster la Meridionale. Or tenant l'Astrolabe, c'est vne des choses principales à aduiser, que la main ne vous tremble point (ce qui aduient sur la mer, à cause de l'agitation que font les vagues contre le nauire) à fin que cest esbranlement ne vous face faillir le iuste nombre des degrez, prins & mesurez par le iugement que vous faites de l'ombre causee par les rayons du Soleil, qui passe par l'Alidade de vostre instrument. Quant à la declinaison du Soleil, vous deuez considerer cecy, pour en auoir parfaite intelligence: c'est que quand vous estes vers le Nort de la ligne, & que le Soleil y est aussi, iceluy Soleil vous demeure au Su: & ainsi vous pourrez dire, que le Soleil est entre vous & la ligne. Car toutes les fois qu'il est au sixiesme signe, qui tient la partie du Nort, & qu'il demeure au Su, c'est chose assuree, que il est entre vous & la ligne Equinoctiale. Lors en prenant vostre haulteur, il fault adiouster à icelle les degrez & minutes, par lesquelles le Soleil estoit eslongné de la ligne le iour que vous preniez vostre haulteur, à fin de ne vous point trōper en vos considerations: veu que lors que le Soleil est entre vous & la ligne, vous deuez adiouster les degrez qu'il decline, s'eslongnant d'icelle ligne. Et se pratiquent ces choses par ceux qui vont tant du costé du Su, que de celui du Nort. Mais à fin que vous ne vous egariez point, auant que scauoir la haulteur du Soleil, de la Lune, & des autres estoilles, la cognoissance desquelles est tresnecessaire pour cōduire les vaisseaux, il fault auoir en premier lieu parfaite intelligence des douze signes du Zodiaque, par lequel le Soleil passe tous les ans vne fois, & diuise l'an en douze mois, par le departemēt que en font ces Signes, desquels chacun gouerne vn mois, qui luy est destiné cōme particulier en son gou-

*usage de  
l'Astro-  
labe.*

*Ce qu'il  
faut cognoi-  
stre deuant  
qu'estre bon  
Pilote.*

uernement. Toutes lesquelles choses vous pourrez apprendre des Tables astronomiques (veu que ie ne fais point icy office de Mathematicien) me suffisant de vous montrer l'excellence du Pilotage, d'autant que c'est la vraye pratique & effect de ce que l'Astronomie a de bon, gentil, accompli & parfait. Or ne pensez pas, que par tout, & de chacun de ceux qui nauiguet, ceste science soit cognue, & que en tout endroit, où il fault arpenner les sillons de la mer, l'usage de l'Astrolabe soit requis, ny mis en œuure: veu que les Turcs, Mingreliens, Arabes, Georgiens, Tartares, ou ceux qui font voile en la mer de *Bachu*, & mer Noire, comme i'ay veu estant en ce pays là, n'vsent d'Astrolabe: seulement ont vn petit instrument, qu'ils appellent en leur langue *Algort*, & l'Arabe *Caónas*, lequel les conduit assez seurement. Mais aussi n'ont ils grand besoin de si parfaite cognoissance, cōme ceux qui sont sur l'Ocean, tant pource qu'ils ne font point de voyages fort lointains, que aussi les Isles ne les font gueres destourner de leurs voyages: à cause qu'il y en a peu ou point en ces deux mers de *Bachu*, ou Caspie, & l'autre qu'on dit mer Noire, qui sont toutefois d'assez grande estendue. Non plus vsent ils de cest Astrolabe en la mer Rouge, combien qu'elle soit fascheuse & dangereuse, pour la quantité des Isles & rochers. Quant à ceux qui sont en Grece, bien qu'il y ait force Isles, cōme sont les Cyclades, si est ce que plusieurs qui voyagent d'Isle en autre, ou en quelques endroits de l'Asie, n'ont point encor d'Astrolabe, pource que le chemin leur est assez cognu, & que ils ne sont si subiets à estre tourmentez des ondes, comme ceux qui sont sur l'Ocean. Ce que i'ay experimenté & en l'vn & l'autre costé de ce qui se nauigue, ayant veu comme ils se gouernent seulement par vne prudence & memoire des lieux, qu'ils sçauent estre dangereux, & esquels il y a quelque banc, escueil, ou batture, où ils puissent periller, ayans apprins cecy de longue main, & par frequēt usage de nauiguer. Les Indiens Orientaux, lesquels font de grandes flottes de vaisseaux, pour aller en guerre, ou en course, ou en trafic, vont souuent d'isle en isle plus de trois cens lieues sans Bouffole, Cadran, Carte, ou Astrolabe: & autant en font les Insulaires de la mer Pacificque, & des Moluques, se conduisans avec certains bastons faicts en croix: mais leur plus grand sçauoir gist en la cognoissance des lieux d'agereux, ainsi que iadis l'ont obserué les Pilotes de Candie, Cypre, Rhodes, & autres Isles de Grece, comme ie l'ay assez long temps obserué, & veu comment on en vse & en Leuant & en Ponent, & en la partie Meridionale, où ie me suis quelquefois trouué sept à huiet mois entiers, sans voir vne seule plage, par laquelle ie peusse descouurer la terre. Mais en l'Ocean, à cause de sa grande estendue, & pour le changement de son flux & reflux, & lointaines nauigations descouertes de mon temps, il est necessaire, que le Pilote soit sçauant en l'Astronomie & Cosmographie, & que avec la cognoissance des astres il ait la pratique, & vraye experience des instrumens, desquels ie vous ay discouru en ce chapitre. Au reste, puis que ie me suis arresté sur telle matiere, & que le Pole arctique m'a tant detenu, i'y adiousteray encor cecy, qu'en l'autre poinct du ciel, que lon nome Antarctique, lequel est tout ainsi Austral, comme l'Arctique Septentrional; lon ne voit point nostre Ourse, ne autres estoilles qui l'environnent, ne celles mesmes qui sont pardeça soubz nostre Zenith: (& c'est aussi la raison pourquoy il est appellé Antarctique, à cause que il est opposé à l'*Arctos*, qui signifie Ourse:) comme ainsi soit qu'à ceux qui sont soubz le Tropique de Capricorne, ne leur apparoit ne Chariot, ne ceste grande troupe d'estoilles, qui auoisinet assez pres nostredit Pole. Quant aux estoilles, qui sont vers l'Antarctique, elles seruēt de mesmes aux Pilotes delà l'Equateur, que le Nort deça la ligne. Nous autres voyageurs les appellōs *Crusier*, à cause qu'elles sont faites cōme vne Croix comme ie diray ailleurs, nous guidans en nos voyages par icelles. Les autres qui sont à l'entour, sont sombres, ayās la forme vn peu obscure, & plus que n'est celle que nous

Plusieurs ne vsent de l'Astrolabe pour la nauigatiō.

Dequoy vsent les Indiens Orientaux, au lieu de Bouffole, &c.

D'où l'Antarctique prend son nom.

Le Crusier.

# Cosmographie Vniuerselle

appelons le Nort, ou la Tramontane. Bien est vray, que vers la partie fenestre de cedit Antarctique, sur le milieu du Ciel on voit vne estoille fort luyfante, suyvie de six autres assez resplendissantes. Mais qui voudra voir diligemment tout cecy obserué, & comme plusieurs choses singulieres se voyent en ce pays Austral, qui est du tout repugnant à ce que tiennent & croient les Philosophes, cōme de voir l'Arc durant la nuit (ce qui ne se voit point pardeça) & comme la Lune esclaire & se montre le iour mesme de sa conionction avec le Soleil, ie m'en rapporte à ce qu'en dit Americ Vespuce, en quelque petit liuret que lon dit auoir fait des Observations Astronomiques: où (cōme bon & sçauant Philosophe) il assigne les causes & raisons de ces choses, contre l'opinion mesme de tous tant qu'il y a d'anciens & modernes Philosophes, qui se sont meslez du cours des astres. Toutefois le bon homme n'a tiré si auant, que moy, pour contempler, telles choses. Pour l'arc duquel il parle ie ne me veux vāter l'auoir veu de nuit, & moins l'auoir ouy dire à ce peuple barbare qui habite entre le Tropicque de Capricorne & le Pole Antarctique, ne autres pareillemēt. Je peux bien dire auoir obserué quelques estoilles fixes en ceste terre Australe, que quand i'eusse esté dix ans à ouyr vn docteur, se tourmentāt sur vn Astrolabe, ou sur vn Globe, ie n'en eusse eu autre cognoissance. Elles sont tout ainsi fixes, que c'elles d'alentour du Pole boreal, ou arctique, lesquelles nous appellons les deux Ourfes, & l'estoille du Nort. Entre autres, i'en ay contemplé deux, vn peu plus eslongnees que le Crusier, assez petites, & vont entre l'Est & le Su, sçauoir entre Midy & le Leuant, accompagnées ordinairement d'une nuee qui semble les separer. Ces deux estoilles ont leur mouuement si tardif, que on ne sapperçoit que bien peu de leur mouuement. Je sçay bien que celle du Nort, & celle de l'autre Pole, qui est Austral, ont leur mouuement fort pesant: & toutefois elles sont mobiles: mais en ces deux que ie vous dis, ie ne cognus iamais signe aucū, qu'elles bougeassent de leur lieu & place accoustumee. Si les Anciens les eussent veues & cognues, cōme i'ay fait, ils ne les eussent oubliees, non plus que les autres qu'ils ont veu pardeça.

*Americ Vespuce.*

## *Du flux & reflux de la mer Oceane, & de leurs diuerses appellations. C H A P. I I I.*



*Faute leur-  
de de Pline.*

T D'AVTANT que ie suis en lieu, où il semble estre necessaire de discourir, pour plus ample intelligence de la Cosmographie, quelque peu touchant ce que lon estime du flux & reflux de la mer Oceane: veu que ie suis assure de sa creation, & comme Dieu au commencement diuisa le sec d'avec l'humide & aquatic, nommant l'vn la terre, & l'autre la mer, & ayant eu l'experience, qui m'a fait cognoistre plusieurs choses, desquelles les Naturalistes ont esté assez empeschez de decider avec leurs raisons: ce neātmoins il me fault tascher d'en tirer quelque chose valable. J'ay leu tout ce que Pline en dit en son secōd liure: mais tant plus ie lys, & tant plus ie cognois qu'il se brouille soy mesme, aussi bien qu'a fait celuy qui l'a glossé en marge, lors qu'il attribue l'effect de ce mouuement aux Planettes: qui a quelque raison, à tout le moins en la Lune. Mais que cela se face plus en l'Ocean, que en la mer Mediterranee, ie ne sçay cōme y voir lieu pour se sauuer: veu que soudain il dit, que en l'isle de Negrepoint, en la Mediterranee, la mer flue & reflue sept fois le iour, chose sous correction mal entendue à luy, attendu que ladite mer (toutefois qu'elle ne soit autrement separee du grad Ocean, que par le destroiēt de Gibraltar) n'est subiette au flux ne reflux, non plus que la mer Caspie, ou mer Maieur. Je ne veux douter, suyuant l'experience que i'en ay faite en quelques endroits de l'Ocean, & principalement là où la Lune esclaire la terre, &

l'eau marine, que le flux & reflux y est plus desbordé, qu'aux autres contrees plus froides & temperées. Parquoy ie voudrois volontiers conclure, que nonobstant tous argumens que lon me pourroit alleguer, c'est la Lune, qui fait le flux & le reflux. Je sçay <sup>La cause des flux & reflux.</sup> bien aulli, que lon le pourroit attribuer à vn souleuement des eaux. Soit en quelque sorte que lon le vouldra prédre, d'une chose suis asseuré, que lors que tels flux & reflux aduient, accompagnez des vents contraires, qu'en diuers endroits se fait vne perte inestimable, tant en terre continente & illes, que aux vaisseaux passagers. D'auantage, voyez si en l'Ocean, le mouuement en est si viste & si souuent fluant, quoy qu'il ait ce nom, pour sa course soudaine & bruyante, lors qu'il est en ses courantes, & est esmeu d'enhault. Cecy me fera inferer, que iacoit que la Lune, & autres Planettes donnent quelque force à l'Ocean, causant son flux, comme i'ay dit cy deuant, si est ce que pour mesme raison la Mediterranee n'en deuroit estre frustrée, étant aulli bien exposée aux astres, que celle qui tire au Ponent, & qui porte tiltre d'Ocean. Que si ce sont les vents (comme aucuns disent: & de ce ie vous discourray ailleurs, parlant des Courantes) qui sont enclosés cauernes des rochers & môtagnes voisines de la mer (qui est pour vray vn autre argument, qui semble indissoluble:) encores faudra il donner mesmes effectés en toutes mers, qu'on attribue à l'Ocean: veu que les lieux se disposent ainsi par tout le monde, que les vns sont bas, les autres haults, & iceux causans plus de vent sur la mer & sur les fleuues. Mais i'ay veu telles & si grandes differences de mouuemens de la mer en l'Ocean, que mesmes en aucuns lieux y auoit le plus grand flux que homme sçauroit imaginer, & en d'autres aulli lent, que vous le voyez aduenir quelquefois sur les costes d'Italie, duquel on ne se peult quasi apperceuoir: tellement qu'en cecy il fault, ou que les lieux, ou le regard de la partie du ciel, soyent cause de ce mouuement si grand & furieux, ainsi qu'il aduient és lieux des grandes Courantes, comme au destroit de Magellan, au goulfe d'Eucatan, au destroit de Sabaon, qui est pres de la Peninsule de Malaca, & en celuy de Gibraltar, où l'Ocean entre en la Mediterranee: <sup>Tous des destroits subiects aux Courantes.</sup> lequel est dangereux, non tant pource que les vents s'enferment entre les deux môtagnes si voisines, que pour autant que l'eau y va du hault en bas, étant la partie de l'Ouest plus haulte, & celle qui va à l'Est plus basse: qui est cause, que la Mediterranee allant en abbaissant, est beaucoup plus profonde que n'est l'Ocean. Depuis donc que vous auez passé ce passage tirant vers la Guinee, vous sentez peu de flux, iusques à ce que vous estes sous le Tropique de Cancer, comme i'ay obserué: & lors ils s'augmentent, & sont tous tels que nous les sentons de pardeça: & pource que les fleuues s'enflent, & qu'il y a des Courantes, & des vents continuz, vous voyez aulli les mouuemés plus furieux, ainsi que ie vous diray, étant sur la coste de la Guinee: Par là vous cognoissez, que les Courantes y peuuent beaucoup: non que pour cela ie vueille leur en attribuer la cause, iacoit que i'aye senty presque l'effect de ceste opinion. Mais ie suis content, que quelcun m'apprenne des raisons plus solides, d'autant que celles là ne me contentent point: si ce n'est que ie refere tout à la disposition celeste de celuy qui a tout fait & compassé de sa main, le guide de sa prudence, & avec sa puissance le soustient. Et ne me puis persuader, que homme en sçache dire les causes, & secrets d'icelles au vray: qui fut cause, que vn certain Philosophe (aucuns Grecs disent que ce fut Aristote) étant sur la mer à Negrepoint, pour s'enquerir, & voir la cause naturelle de tel flux & reflux (combien que audit Negrepoint, comme dit est, la mer ne flue ne reflue quasi si peu, qu'à grand peine lon s'en apperçoit) ce que ie sçay pour y auoir demeuré long temps, & y auoir veu la sepulture d'Aristote dans vne montagne, come pourrez veoir au traicté de l'isle de Negrepoint: Comme il se vist, dy-ie, à la fin de son roolet, & qu'il n'en pouuoit auoir instruction à plein, voire n'en approcher de gueres plus pres que



# Cosmographie Vniuerselle

ie fais, fut si fol, & plein de desdain, apres l'estre courroucé à la mesme Nature, que se choleraut cōtre l'eau, il luy va dire, Puis que ie ne t'ay peu cōprendre, à tout le moins auras tu l'honneur de me comprendre, & tenir en tes goulfes. Ce qu'ayant dit, le fol & desesperé se lança en la mer, où il fut engloury des abysses. Et autāt en aduint à Empedocle Philosophe Sicilien, qui se precipita dans les fournaïses sulphurees du mont Ethna. Dieu scait les discours, qu'autrefois m'en ont fait les Grecs, les interrogeant de la mort de ce grand personnage Aristote. Je laisse ces Philosophes en leurs fantasies, pour continuer mon discours sur la mer Mediterranee, & vous monstrer quel tour elle fait & pour quelle occasion les plus doctes luy ont donné ce nom. Strabon, qui a esté vn bien grand personnage, & autant auancé es bonnes lettres, que autre qui se soit meilé de la Geographie, dit, que nostre terre est enuironnee de l'Ocean, & pour cest effect il partit le tout en quatre goulfes, qui sont tresgrands: l'vn desquels, & le premier, tourne vers le Nort, & s'appelle mer Caspie ou Hircanie: où il fault grandement, veu que ceste mer est toute enuironnee de terre, sans auoir aucune yssue, tout ainsi que sont les Lacs. Les deux autres sont orietaux (& toutefois il les fait tourner au Midy) celuy d'Arabie, & le goulfe qu'on dit d'Ormus: & le quatriesme, qui surmōte tous les autres, est celuy où l'Ocean entre en nostre Mediterranee, depuis Gibraltar iusques en la Syrie: & est appellé ce goulfe tresgrand, mer Mediterranee, pource qu'il passe par le milieu de la terre: mais c'est plustost, pource que de tous costez il est embrassé de la terre. Et quant à moy, s'il est ainsi, que la mer est dicte Mediterranee pour ce respect, ie veux dire que toute autre mer, i'entens l'Ocean, de quelque part que vous le contempliciez, peult porter nom de Mediterranee: d'autant que de tous costez il est entouré de terre, aulli bien que ladite mer Caspie. Qu'il soit ainsi, lors que les Anciens dresserent leurs Cartes, & firent la description du monde habitable, quelles terres auoient ils descouuertes du costé Austral, plus lointaines que les Canaries: qui ne sont voisines au pris de celles que i'ay veu. Et toutefois depuis par mes nauigations i'ay essayé, non seulement qu'il y auoit terre, mais que encores la mer en estoit tellemēt bornee, que on ne voyoit plus d'eau, comme du costé de l'Antarctique. Passé que vous auez le destroiēt Austral, ou vers le Cap, redouté d'Ethiopie, la mer vous fault, & la terre, qu'on dit incognue, vous est descouuerte. Autant vous en dy-ie de la part Septentrionale. Que si iadis on a adiousté foy à vne supposiō & feinte, que tout fust eau, à cause que aucun n'en auoit fait la descouuerte, & à present que i'ay trouué terres de si grand traict, pourquoy diray-ie que c'est l'Ocean qui enuironne la terre: attendu, que au contraire i'ay veu de mes yeux l'Ocean, faisant comme vne vireuouste & retour en foy d'Occident à l'Oriēt vers le mesme destroiēt meridional, qui est enfermé & borné par tout de la terre, comme nous voyons la Caspie n'auoir aucune yssue. Et en cecy ie suy la vraye nature de l'Element, qui est de se contourner en globe. Que si la rotondité de l'eau & de la terre est vne & mesme de l'Orient en Occident, suyuant la raison de l'Equateur & des paralleles, il fault que l'estēdue des deux soit aulli egale: ce qu'elle ne seroit pas, si l'Ocean auoit le cours que les Anciens luy ont à tort attribué. Quant à ceux qui disent, & parlent sans auoir voyagé, qu'il y a plus d'eau que de terre, encor ne scay-ie comment ils s'en pourront preualoir, si ce n'est suyuant l'authorité desdits Anciens, & reiectans la verité de moy & de quelque bien peu d'autres modernes, qui ont descouuert plus de terre, que iamais les anciens n'eurent cognoissance: Et ne fault alleguer la haulteur de l'eau, & ce que la Lune luy donne d'empeschement: car ie ne dispute point icy de la profondeur des eaux & haulteur de l'Ocean (qui me seroit loisible de faire) qui s'esgale aux terres plus haultes, scachant que Dieu luy a termoyé son cours, mais seulement de son estēdue. Que s'il estoit ainsi, que ce fust l'eau qui soustint la terre, ce que tien-

Mort d'Empedocle  
Philosophe  
sicilien.

Erreur de  
Strabon  
chez la mer  
Caspie.

Curiosité  
des hommes.

nent la pluspart des Philosophes, & que quelquefois i'ay creu, alliché de leurs raisons: à quoy tendroit ce que lon tient pour resolu, que la terre est comme la base & fin des choses graues vers le cètre, ainsi que le feu est la fin & base de ce qui est leger vers le ciel: Il faudroit que ce qui est le plus leger & aérien, portast le plus pesant. Et en ce i'ay vn argument, que en quelque lieu que la mer soit, c'est la terre qui la porte, quoy qu'elle soit agitée de vents, & gouvernée en ses limites par les influences des corps celestes. Par cela ie conclus, non seulement que la terre entoure & environne l'Ocean, mais encores que c'est elle qui le porte: raisons prinſes de ce que les Anciens mesmes confessent, quoy que cecy leur semble vn grand paradoxe. Mais ils seroiēt bien estonnez, si en disant la verité, ils estoient contrainctz de cōfesser, que la grandeur de la terre surpasse celle de la mer: veu que ceux qui ont couru tout l'Ocean, me seront fideles tesmoins de mon dire, iacoit que quelcun de mes amis est de contraire opinion. Mais quoy? Aussi bien se peult il tromper en cela, comme en vn certain sien liure, où il met les Isles Isabelle & Espagnole entre les Canaries & Fortunees: chose tres-faulse, ayant veu le contraire, tant de l'vn que de l'autre. Voyla quant à ce poinct. Reste à deduire par le menu ce qui est contenu soubz le nom de mer Mediterranee, laquelle va en se

*Les Prouinces que arrouse la mer Mediterranee.*

elargissant, & faisant force seins & goulfes, baignant ores la coste de l'Europe, & puis aussi celle d'Afrique, qui s'estend vers l'Est, prenant diuers noms selon les lieux où elle passe. Qu'il soit ainsi, la coste premiere qu'il baigne, s'appelle Mauritanie Tingitane, qui est celle de Tremissen, & soudain prend le nom de Mauritanie Cesaree, vers Alger & Tunes: apres porte celuy d'Afrique, vers Tripoly de Barbarie: & puis passant les Syrtes, on la nomme Lybique: & entrant sur la Marmarique & Cyrenaique, avec ce nom va en fin arrouser l'Egypte, dont on l'appelle mer Egyptienne. Et est toute ceste coste de l'Est à l'Ouest, iusques à ce qu'on arriue au goulfe de Larissa, pardelà Damiette, & au bout des deserts du Suest, où est la separation d'Asie & d'Afrique. En ce port, qui est en Palesthine, on double quart au Nort & Nordest, comme qui voudroit prendre la route de l'Ouest: & lors ceste mer, qui s'appelloit Syriaque, à cause de la Syrie, iusques à Tripoly de Syrie, change son nom, & est dictē mer Egee iusques à Gallipoli, ou Hellespont, faisant diuers seins & goulfes. Soubz ce nom il baigne la Thrace, les terres qui aboutissent à la Macedoine, & la Moree iusques en Albanie: là où il commence à prendre le tiltre de mer Adriatique. Puis doublant vers le Su, ou Midy, préd son cours par le pays de Calabre, iusques à la ville de Rhege audit pays, soubz le nom de mer Ionique: & passant entre la Sicile & Italie, au lieu que iadis on a nommé Charibde, s'appelle Tyrrhene: & de là sen va baigner la riuere de Genes, soubz le nom de Ligustique, laquelle diuise & separe la France de l'Italie, & est nommee mer Gallique: laquelle pour parfaire son cours, & paracheuer son rond, vient aux Isles de Maiorque & Minorque, soubz le nom de Balcarique. Passant plus auāt, sen va vers le destroiect de Barbarie, portant le tiltre de mer Iberique. Et croy que ceste cy soit vne des principales causes de la tourmētē, qui est ordinaire en ce lieu, outre les raisons cy dessus amenees. Ainsi vous voyez, quel tour i'ay fait pour reuenir à mon premier poinct, sçauoir au destroiect de Gibraltar, qui est l'entree d'vne mer en l'autre: & serois ioyeux, si quel que excellent personnage mettoit la main à la plume, pour vuyder au plein, veritablement, & sans transport d'affection, ce que i'ay mis en auant touchant le flux & reflux de la mer. Car quant au reste, ie m'en tiens si assure, que si Plinē, Strabon, & Ptolomee estoient en vie, & que Solin & Mele leur tinsent compagnie, ie ne quitterois mes raisons, pour auoir voyagé quasi dixhuiēt ans, és lieux dont ils n'eurent iamais cognoissance, non plus que Munster, & autres bastisseurs de Cosmographies modernes. Parquoy ces choses laissees, ie viendray à la description de mon Vniuers & qua-

*Appellations diuerses de la mer Mediterranee.*

# Cosmographie Vniuerselle

tre parties du Monde: entre lesquelles choisissant l'Afrique, comme premiere, & commençant au destroiët de Gibraltar, ie suyuray toute l'estendue & rotondité d'icelle, pour finir à mon premier poinët. Ce que de mesme i'espere faire és autres trois parties, & non pas les meller ensemble, sans aucune reigle ou obseruation, comme ont fait ceux, lesquels n'ayans veu que le lieu de repos, n'ont pourtant laissé d'en escrire à tors & à trauers, & desrober par cy par là tout ce qu'ils en ont peu dire, soit de moy, soit d'autres.

Du destroiët de **GEBEL-TARIF**, dit **Gibraltar**, & **Royaumes de MARROQUE & SV.** **CHAP. IIII.**



**L**ES ANCIENS Grecs, Mores, Arabes & Latins, ont tous d'un consentement recognu, que le destroiët de Gibraltar (dict des Ethiopiës *Gebbethon*, ou *Gebel-tarif* en langue Moresque, du nom de *Tarif*, ville qui luy aboutit) estoit celuy qui separoit l'Afrique d'auec l'Europe, par & auec ces deux monts fameux, compris soubz le nom de *Gales*, ou *Gadi*, ne signifiant autre chose en langue Syriaque, que heur: à cause que les anciens estimoient, que tous ceux qui trauesoient ce dangereux passage, pour les difficultez des vents journaliers, & impetuositéz des tourmentes qui les trauailloient, & auoient peu iouyr de ce lieu librement & ouuertement, estoient plus heureux que les dieux. Ceste en Barbarie luy est opposite, & distante de trois lieues ou enuiron (car telle est l'espace & largeur de ce goulfes en cest endroit) comme ainsi soit qu'il y en a plus de quatre vingts de longueur. Or est ce passage tout de mesme celuy, par dedans lequel tous vaisseaux de mer passent pour aller en Constantinople (pres les deux chasteaux, nommez auiourdhuy par les Turcs *Bogaz-Azar*, qui vault autant à dire: que Chasteaux lauez d'eau) mais si furieux, que en tout temps les vents & agitations orageuses de la mer, comme si c'estoient des Courantes, y affligent les nauires, tant grands soient ils, comme i'ay veu: qui est cause que le lieu est fort dangereux. Lequel toutefois ce grand Hercules de Lybie, fils d'Osiris (& non pas d'Amphitryon, duquel les Grecs contēt merueilles, pour estre né en leur pays) passa en deux heures, pour visiter les Espagnes & Gales, ou il engendra vn fils, qu'il nomma Galathes, de Galathea, fille des Celtes: duquel les Gaulois se disent auoir prins leur appellation, & auquel iadis les Gaditains bastirent vn temple. Qui auroit peu donner couleur à ceux qui disent, que Hercules (en memoire de ce passage tant perilleux) planta deux Colomnes, l'une en Europe, & l'autre en Afrique. Mais quoy que cela ait verisimilitude, si est-ce que autre Colonne n'y fut iamais plantée, selon mon opinion, que la memoire de ce grand Seigneur, qui de son nom laissa baptisees les deux montagnes, qui sont proches de la mer: & ce soubz les noms de *Calpe* & *Abile*. Non que ie voullusse impossibiliter les matieres: mais d'autant que rien ne se trouue par escrit touchant ladicte erection de Colomnes, & que le seul nom du passager suffisoit à la memoire: ie dy, que les monts furent seuls portans le nom de Colomnes d'Hercules, quoy qu'il l'eust peu faire, tout ainsi que apres luy a fait Iule Cesar Dictateur, lequel sur l'entree de la mer Noire, que on appelle aussi mer Maiour, fit dresser au sommet d'une montagne, toute entouree de mer, vne Colonne de marbre blanc, ayant vingt deux pieds de hauteur, & huit de rondeur, en laquelle estoit graué son nom, auec telle louange de soy, qu'il se disoit estre tel, que de plus grand il estoit impossible qu'on en trouuast au monde. I'ay veu & contemplé plusieurs fois ladicte Colonne: & n'y passe gueres homme de bon esprit, mesmes tant farouche soit il, qui ne se plaise d'aller voir encores

Cette ou  
Celle, ou

Cette

Fig. A.  
de Ch.  
seigneur.  
en Europe.  
l'autre en  
Afr.

Colonne  
d'Hercules

Colonne de  
Iule Cesar  
Dictateur

vne des marques d'un si excellent personnage, que fut Cesar en son temps. Autant en fit ce sçauant & curieux Roy d'Egypte, vn des successeurs du grand Alexandre, nommé Ptolomee Philadelphie: lequel en fit faire deux à l'entree de la mer Rouge, dás l'isle de *Bebel-mandel*, comme i'ay veu par les vestiges & ruines, qui y sont encores à present. Long temps au parauant le grand Roy Xerxes en auoit fait de mesme à la poincte de la Peninsule du goulfe Persien (dit *Tuma-camath*, qui ne signifie autre chose que destroiect de mer, en langue du pays: & des Indiens *Dyak*.) Si lon veut tirer plus auant vers la prouince de *Serra*, ceincte du grand fleuve Euphrate (ou *Phara* en la mesme langue) & de l'impetueuse riuere du Tigre, on verra le lieu où il en fit dresser vne autre. Ainsi ne fit Hercules, trauersant ce destroiect, & qui aussi estoit d'un temps, auquel on ne se soucioit encores de telles superfluitez. Tant y a, que ceux qui sont avec succession de temps venuz apres, sçachans qu'il y auoit passé pour vray, donneret tel tiltre à ces deux montagnes, pour immortaliser la memoire de ce vaillat guerrier: que tant que ce destroiect sera, on luy donnera le nom de Colonnes Herculiennes. Et à dire la verité, ce n'est point mal fait de garder la memoire des hommes illustres d'entre les anciens, comme encores auourd'hui font les Grecs, Arabes, Egyptiens, Persiens, & autres, qui sçauent tresbien remarquer par leurs escrits, les choses antiques de leurs pays & contrees. Ce que nous deuons pareillemet faire, à fin qu'on ne nous mette au rang de ceux, qui pour esclaircir leur vie obscure, veulent aneantir & estaindre les noms imposez aux lieux par les anciens: ainsi que nous voyons qu'ont fait les Barbares de plusieurs endroits de la haulte & basse Afrique: où lon ne voit que peu de marques d'antiquité, comme il se fait en la Grece, & en diuers endroits de la petite Asie (ainsi que i'ay cognu, voyagat les lieux les plus remarquables.) En ce passage encor faut noter l'opinion de quelques vns, qui pensent, & l'affermēt, que lors que Hercules voulut passer, ces deux montagnes n'estoient qu'une mesme chose, & qu'il les diuisa l'une de l'autre, & causa que la mer Oceane entra es lieux, où à present est la mer Mediterranee, qui au parauant estoit terre continēte: ce que ie ne croiray iamais: ains, selon mon iugement, ce sont aussi belles histoires que celle de la Fable de Platon touchant l'isle, qu'il sest persuadé estre en la mer Arantique, laquelle estant plus grande que l'Asie, l'Afrique, ou l'Europe, fut submergee par les inondations de ce grand Ocean: veu que, si il est ainsi que Hercules passa ce destroiect en deux heures, commēt eust il esté possible, qu'en si peu de temps il eust fait rompre deux ou trois lieues de montagne: Ce que ie n'accorderay iamais aussi, encores qu'il eust eu dix fois autat de pionniers que i'ay veu mener au Grand-seigneur Solyman en son camp de Perse, l'an mil cinq cens quarantehuit. Ie vous prie, oyez l'opinion des Arabes & Mores d'Afrique: qui disent, & croyent aussi, que incontinent apres le deluge, pour faire euader les eaux de ceste grand mer Oceane, qu'ils appellent *Albahar*, à la Mediterranee, Dieu commanda à l'un de ses Prophetes, nommé *Caron*, de couper ces haults monts & collines, qui lors estoient *Elber*, sçauoir terre ferme, de Afrique à l'Europe: & que par le moyē de ce gentil Prophete, ce destroiect, qu'ils nomment *Zukak*, fut ainsi fait: adioustans que ce *Caron* ayant vescu longues annees, mourut en Espagne, & fut enterré à l'entree du Promontoire, que lon nomme de S. Vincent. Ce destroiect fut aussi iadis nommé *Erythree*, selon l'opinion de quelques Insulaires, à cause que aucuns de deuers la mer *Erythree*, qui est la mer Rouge, y aborderent. Autres disent, que ce furent les Tyriens, qui les premiers apres Hercules, qui n'y fit que passer, y habiterent: d'autant que, comme ils cherchassent nouuelles terres pour demeurer, & cōsultassent l'oracle d'Apollon (qui pour lors estoit le Deuin & Prophete des Gentils) il leur respondit, qu'ils deuoient enuoyer leurs gens aux Colonnes d'Hercules: Lesquels se mettans en mer à

*Colonne de Ptolomee Philadelphie.*

*Colones du Roy Xerxes.*

*Fable de Platon.*

*Opinion des Mores & Arabes.*

*Destroiect Erythree.*

*Apollon Prophete des Gentils.*

# Cosmographie Vniuerselle

l'adventure, à la fin paruiendrent en ce destroiët : & voyans l'impossibilité d'aller plus outre, s'arrestèrent là, estimans que ce fust le dernier terme du monde. Auquel lieu ils bastirent vn temple vers l'Est, où estoient des Colomnes de bronze, longues de huit coudees, sur lesquelles estoit la representation de ce grand Hercules, qu'ils estimoient estre au nombre des dieux, auquel ils faisoient vœuz & sacrifices, à fin qu'il leur fust propice en leurs navigations, estans enseignez par leurs Prestres & Sacrificateurs, que là estoit la fin de la terre, & qu'il n'estoit loisible de passer plus outre. Les Marroquiés ont par escrit en leurs histoires (que ils gardent aussi soigneusement que les Arabes leurs voisins, cōme ils m'ont dit) que ce fut Theodose, Prince Espagnol, depuis Empereur des Romains, qui fit bastir ce temple avec force representations : ce que ie ne leur peux accorder : pour autant que ces Barbares ne regardoient pas, comme ie leur dis, combien ce Prince (qui fut de la lignee de Traian, qui auoit eu tant de victoires a lencontre des Huns & Goth's) & sa femme Placille, furent entiers en leur religion, & hayssans la superstition des Gentils : & qu'au reste ce temple estoit dressé plus de mille ans auant qu'il nasquist, & fut destruit & ruiné par les Barbares, ainsi que i'ay dit. Ce Monarque y uoit trois cens octante six ans apres nostre Seigneur, & Hercules mille deux cens quarante sept au parauant. Autres disent autrement, scauoir, que en ce destroiët y auoit eu autrefois des Statues erigees en l'vne & l'autre des montaignes, lesquelles admonestoiët les mariniers de ne passer point outre, à cause qu'il n'y auoit rien plus qui fust habitable : mais que les Barbares y venans, pour se venger, & aneantir la memoire heureuse des premiers bastisseurs, les auoient abbatues enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinquante sept. Cela n'inferre pourtant, & ne me donne preuue suffisante, que ce fussent les Colomnes d'Hercules, veu qu'il y a bien difference, si ie ne suis trompé, d'vne Statue à vne Colonne : & suis assure que Bupale & Antherme, freres, Insulaires Chios, maistres statuaires & maçons, seroient en cest endroit de mon costé. Voyla que i'ay voulu dire pour le contentement du Lecteur, pour reuenir au riuage de nostre destroiët, lequel est si abundant en herbage, comme faulsemēt quelques vns ont mis par escrit, qu'on est contraint de saigner le bestial, à fin que la graisse ne le suffoque, & d'autres luy donnent autres remedes : au contraire toute ceste coste est la plus sterile en pasturage, qui soit au monde. Je confesse & accorde bien, que ce terroir est beaucoup meilleur que les hommes, lesquels y sont paresseux à cultiuer la terre, mais fort prompts à brigander. Pour le iourdhuÿ, c'est vn vray magazin & retraicte de voleurs, coursaïres, pyrates, & escumeurs de mer, assemblez de plusieurs nations estranges, & tous ennemis des Chrestiens, lesquels voltigent avec leurs nauires & galiottes, estans en aguet sur les marchans qui trafiquent en Barbarie, de quelque costé de la Chrestiente qu'ils y viennent. Et ce qui est le plus à plaindre, c'est la perte de tant de gens de bien, prins sur la marine, & ailleurs, qui sont menez esclaués, & qui souuent sont contraints par les inhumanitez Barbaresques, de renoncer leur baptesme & religion. Ce lieu giit, selon la hauteur que i'en ay prise par deux fois en le passant, à trentehuit degrez de la ligne, & est posé au quatriesme climat, au dixiesme parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. Il y a vers la coste d'Afrique, depuis le Promontoire de *Tangy*, iusques à la riuere de *Cente*, qui est sa plus grand longueur, plusieurs tresbeaux haures goulfes & riuieres, l'entree desquels sont bons, tant pour la sonde, que pour mouiller l'ancre. Quant aux Isles & Ilettes qui l'auoisinent, on les pourroit fortifier, pour tenir en bride & guerroyer ces Roys barbares & peuples crepelles, aussi bien que lon a fait au Pignon, où le Roy Catholique tient vne bonne forteresse, gardée d'vn bon nōbre de soldats, laquelle fut prise d'entre les mains des Morres : & à la verité, c'est auioirdhuÿ le vray & fort bouleuert de l'Espagne. Elle est ba-

*Simplicité  
des anciens.*

*Theodose  
Empereur  
des Ro-  
mans.*

*Hauteur  
du destroiët.*

*Fortresse  
du Pignon.*

tie vers l'Afrique, dans vn goufse d'eau falee, sur vn sommet de montagne, tel que ie vous en ay bien voulu icy representer le pourtraict au naturel. Je scay bien que plusieurs fois les Roys de Fez & Marroque y ont voulu donner attainte : mais Dieu scait, qu'à toutes les fois qu'il s'y est presenté, comme ses gés ont esté chastiez par les soldats & mortepayes Chrestiens, qui la gardent fort songneusement. Je laisse la forteresse de



*Ceute*, prise d'entre les mains des mesmes infideles, par Dom Ian, de l'ordre des Cheualiers, bastard du Roy Fernand, Prince vaillant & accort, la memoire duquel, tant enuers les Barbares que la Noblesse Espagnole, ne sera iamais estainte. Quant à la ville d'*Arzille*, en la mesme coste d'Afrique, laquelle le Roy Alfonso cinquiesme du nom, gaigna malgré la rage de ce peuple, aussi bien que celles de *Taniar*, *Alcaçar*, & *Trafagar*, elles sont bien munies, & remparees autant bien que nulles autres de ce mesme destroiët. Et quant à ce grand & riche Royaume de Marroque, qui aboutit à nostre dit destroiët, auant qu'entrer en la description d'iceluy, il fault, ce me semble, scauoir la cause de son nom, attendu qu'il est cõtenu soubz ce mot de Barbarie, qui iadis portoit le nom de Numidie & Mauritanie, le tout en la petite Afrique. Barbarie, ou *Barbar*, est vn mot Arabe, qui signifie autant que Desert : d'autant que ces Arabes, desquels ils sont sortis, ayans esté rompuz par leurs ennemis Assyriens, comme leur Roy s'enquist que c'estoit qu'il falloit faire pour se sauuer de telle furie, on ne luy respondit autre chose que ce mot doublé *Bar Bar Ana naheibak*, qui vault autant à dire, que desert & pays chault : pource que leur salut ne sembloit consister qu'en la fuite vers les deserts. Et c'est bien à propos, d'autant que les historiens Arabes & Afriquains tiennent, comme ils m'ont dit, estre sortis de ceux de l'Arabie heureuse : ce que j'accorde, pour autant que leur langue & celle des isles voisines se rapportent assez à celle des Arabes. Entendez aussi, que soubs ce mot de Barbarie, ne sont pas cõtenus ceux, qu'on

Forteresse  
de Ceute.

Arzille

Taniar. Al  
caçar. &  
Trafagar.

Barbarie  
desert.

# Cosmographie Vniuerselle

Les Noirs  
ne s'opprims  
soubz le mes  
de Barbarie.

Geboar A-  
rabe. 7-  
en Barba-  
rie.

Barbarie di-  
uisee en qua-  
tre Ro-  
mes.  
Marroque.  
Et.

Telefin.

Tunes.

appelle Noirs, veu que les habitans d'icelle sont cōprins sous le nom de More blanc. Et ne trouuez estrange ceste deduction d'histoire. Car si vous lisez tous ceux qui ont escrit de ce qui concerne le changemēt des Regions, Royaumes & Prouinces, depuis que l'Empire Romain commēça d'estre esbranlé, vous verrez que ce pais a esté le plus tourmenté de guerres, troubles, saccagemens & ruines, que autre qui soit, & signamment ce qui est depuis Tripoly iusques au destroiēt de Gibraltar. Il y a trois cens ans, ou enuiron, que *Geboar*, esclaue de condition, de nation Arabe, contre le commandement du Soldan, qui gouernoit l'Egypte, & vne bonne partie d'Arabie, passa le Nil, & les deserts de *Barche*, & de *Iastuem*, & s'en vint en Barbarie, penetrant & pillant tout iusques au Royaume de *Su*: puis alla tenir son siege en la ville de *Telefin*, qui est entre *Tunes*, & *Alger*. Depuis ce peuple s'y est multiplié, corrompant son langage, partie ayant des mots Goths, partie de ceux des Sarrazins, & de ceux de l'Arabe, sans auoir presque rien retenu de l'ancienne langue, qu'ils auoient du temps que les Chrestiens y regnoient, auant que l'Arrianisme les en chassast, & que depuis les Sarrazins en fissent la totale despesche. Il est expedient de continuer, & monstrer quels sont les limites & fins de la Barbarie, & quels Royaumes y sont contenus, & depuis quel tēps en a esté fait l'establissement, à fin de n'oublier rien qui soit necessaire. La Barbarie est par aucuns limitee depuis Tripoly iusques audict destroiēt: mais ceux qui regardent de plus pres, prennent bien plus longue estendue, & commençans audict Tripoly, & ille des *Zerbes*, s'en vont la limiter au Cap-blanc, qui est au Royaume d'*Argin*: & leur description est suyuant celle des Anciens, qui en la Mauritanie (à present la Barbarie) comprenoient la Numidie, laquelle s'auoisine des Lybiens, & les Mauritanies Tingitane, & celle du Royaume de *Telefin*, le tout contenant seize degrez de latitude celeste. Elle est diuisee en quatre Royaumes principaux, lesquels auoient iadis force Roytelets soubz leur puissance. Le premier Royaume est celuy de Marroque, soubz lequel sont contenues les prouinces de *Hea*, *Su*, qui est vn beau Royaume, *Guzule*, & la terre mesme de *Maroc*, & la prouince Ducale, toute maritime, & la plus belle & riche de toutes. L'autre Royaume est celuy de *Fez* (ou *Fether*, ou *Fethecart* en langue des Alarbes & villains des montaignes, du nom d'vne ville ruinee, laquelle i'ay veüe en la Palesthine) partie en plat pais, partie auoisiné de la mer, soubz lequel s'assubiettissent les prouinces de *Temezic*, *Azgar*, *Fez* mesme, *Elabath*, *Errisi*, *Garet*, *Elcanz*, & *Tremissan*, qui est vn beau Royaume, riche, & fort renommé. Le troisieme, celuy de *Telefin* (du nom d'vn Seigneur Arabe, le premier qui print tiltre de Roy, apres que les Vandales, suyuant le recit de ce peuple barbare, furent chassés de ces pais là) soubz lequel Royaume sont les monts *Durdu*, & le petit *Atlas*, au pied duquel y a vn bon port, & *Elgeazair*. Pour le iourd'hui ceste region est subiette au Roy d'Alger, tellement qu'on le nomme le Royaume d'Alger, & non point de *Telefin*, celle partie qui fut iadis appelee Mauritanie Cesaree. La quatrieme partie est le Royaume de *Tunes*, qui est l'ancienne domination des Carthaginiens, contenant soubz soy *Bugie*, *Constantine*, *Tripoly* de Barbarie, & tout ce qui est de l'ancienne Numidie, iusques aux deserts qui tendent en Egypte. Mais depuis quelque tēps en ça, que les Roys d'Alger & de *Tunes* furent en differend sur ceste ville de *Bugie*, qui est en vn goulphe & port de mer pres le Cap de *Gigeri*, opposite vers le Nordouest, à l'isle de Sardaigne, les Espagnols se saisirent de la ville principale, laquelle n'a peu demeurer entre leurs mains: ains par les forces du Turc qui tenoit la main au Roy d'Alger, ceste ville & terres subiettes, ont esté ostées au Roy de *Tunes*, tellement que ce qui souloit estre vn Royaume, est vn rien, & obeit à celuy que les habitans tenoiēt pour mortel ennemy. Et d'autant qu'il fault à present s'arrester vn peu sur la particularité des lieux, & que i'ay dict

que soubz la prouince & region de Marroque sont comprises plusieurs prouinces, qui portoient iadis, & encores quelques vnes portent le tiltre & nom de Royaume: qui sera cause qu'auant que parler de ces regions en particulier, ie parleray de Marroque, qui est la generale & principale, quoy qu'en nostre esgard *Su* soit le premier rencontré: Neantmoins en passant ie n'oublieray la faulte qu'a faict celuy qui a traduit Pline, lors qu'il dit, que *Senega* & le Royaume de *Mely* sont en la Mauritanie, là où ie vous ay monstré l'vn estre en Ethiopie, & l'autre en la Lybie interieure: & au reste, que la Mauritanie finit au Cap blanc, qui est au Royaume d'*Argin*, à vingt quatre degrez deça la ligne, s'estendant sa coste iusques au Cap *Olaredo*, qui est en la terre aux Azonages: puis tirant iusques au Cap de *Boiador*, lequel ayant doublé on entre au Royaume de *Su*, qui est en mesme eleuation & climat que les isles Canaries, à sçauoir à quelques vingt huit degrez deça l'Equateur. Cecy est dict en passant, à fin que vous notiez tousiours les erreurs de ceux qui en veulent trop conter, & en choses si apparentes, esquelles ie ne pardonneray à homme qui viue: car i'en ay l'experience, & veu aussi les lieux desquels ie parle. Marroque donc estant le chef de tous ces Royaumes, est vne tresgrande ville, des plus belles qu'on sçache, & des plus fameuses de toute l'Afrique, laquelle est bastie en vne grande planure, assez loing de la mer, bien qu'elle ait son terroir maritim, sur lequel elle commande, & est esloignee du mont Atlas quelque six lieuës, & pource posée en lieu fort fertile: pres laquelle passe vn gros fleuue nommé *Tensif*, qui fait l'assiette du lieu plus belle & plaisante. Ceste ville n'est point des plus anciennes de l'Afrique, d'autant qu'elle a esté bastie depuis quatre cens ans, à sçauoir par les Arabes. Car apres que *Gehoar* eut conquis ce pais Africain, le regne demeura entre les mains de ses enfans, iusques à ce que *Tezzin*, Roy de *Lontune*, qui est pais desert en Mauritanie, vint, qui les en chassa: apres lequel regna vn sien fils nommé *Ioseph-Ligneetz*, lequel feit bastir la ville de Marroque, avec telle magnificence, qu'on peut penser d'vn tel Seigneur qu'estoit celuy, à qui toute la Barbarie faisoit obeissance. Ce que ie sçay d'vn Portugais, qui s'estoit rendu de leur secte, & qui me l'a monstré & leu dans leurs histoires. Ceste race fut chassée par vn nommé *Ehnahely*, quatre cens ans apres la mort de leur Prophete (car c'est ainsi qu'ils font leur supputation) lequel ne dura guere. Car durant la guerre faicte soubz son nom par vn *Habdul-mumen*, il trespassa, & ainsi *Habdul* fut faict Roy, & Prestre de leur Loy, chose depuis par eux obseruee: & s'appella sa race *Del Marin*, laquelle fut chassée par celuy *Manzor*, qui bastit la ville d'*Elcibir*, que auiourdhuy on nomme *Arzille*: & lequel ayant affligé longuement les Espaignes, fut en fin rompu au Royaume de Valence en Aragon, où ses forces furent tellement debilitées, que si lors les Chrestiens fussent passez en Barbarie, ils s'en fussent faicts Seigneurs sans nul contredict. Ceste route diminua tant le cœur des Barbares, que s'auilissans & quittans les armes, furent plusieurs fois saccagez par les Alarbes: mais à la fin faschez de telles insolences, eurent recours au Roy de *Fether*, ou *Fez*, qui pour lors auoit grand puissance en Afrique, à fin que se faisant leur Roy, il les deliurast de la captiuité Arabienne. Lequel estant affligé par vn sien frere, n'y peut si tost entendre: à la fin son frere eut pour son partage ceste nouvelle conqueste, en laquelle ne demeura l'og temps, que les nepueuz de *Manzor* n'y reuinissent: lesquels secouruz des Alarbes & de leurs propres subiects, chasserēt celuy de *Fez*, lequel se retira sur le mont Atlas, pour penser recueillir ses forces: mais il luy fut impossible d'y plus aduenir, ayāt ceux de Marroque Roy naturel, & estās alliez des Alarbes leurs anciens ennemis. Ceste race de *Manzor* a duré en Marroque iusques à present, & a esté ostée de son siege de fresche memoire par vn prestre Mahometan, ainsi qu'entendrez par ce present discours.

Erreur de  
celuy qui de  
nostre tēps  
a traduit  
Pline.

Ioseph Li-  
gneetz fon-  
dateur de  
la ville de  
Marroque.



# Cosmographie Vniuerselle

Du Cherif, occupateur des Royaumes de Fez, Marroque, Su. & Tremiffan, foubz  
pretexte d'une secte nouvelle. C H A P. V.



**M**AHOMETH a iadis esté vn flambeau ardent, qui s'est espandu par l'Asie & Afrique, & duquel depuis les estincelles se sont auâces iusques en Europe. Mais comme toute chose prenant commencement, n'a point tout soudain sa perfection, aussi la meschanceté de ses successeurs, n'ayant eu sa consommation, a laissé à ceux qui sont venuz apres, de paracheuer ce qui restoit en leur vilennie, impureté & heresie. Qu'il soit ainsi, enuiron l'an de nostre Seigneur 1358. vn certain faux Prophete des heretiques de Mahometh se reuolta contre les interpretes de l'Alcoran, & avec la parole, imitant son precepteur, vfa du glaue, & se fit Roy du pais, sur le propos duquel ie me suis arresté. A son exemple long temps apres s'esmeut en Asie *Saich Ismael*, ce grand *Chaf-Caselbas*, que nous appellons le *Sophi*, & fit reuolter les Perfes & Assyriens, non de l'Alcoran, mais de ceux qui l'auoient interpreté: d'où sont sorties tant de guerres, querelles & dissensions, que l'Orient a veu infinis meurtres & saccagemens pour ceste folie. A la fin, l'Afrique qui est coustumiere d'engendrer plusieurs choses nouuelles, a de mon temps produit vn homme autant fin & meschant, que heretique qui oncques se meit en campagne, & qui s'est fait plus grand en richesses que ne fut onc Mahometh, & presque aussi espouuantable en force, que celuy qui soubz le nom de *Sophi* donne loy aux Arabes, Perfes & Assyriens, & la puissance duquel s'estend iusques aux Indes & qui pour l'heur des Chrestiens sert d'estonnement à l'empire Turquesque. Ce galand estoit natif des montagnes tant renommées soubz le nom d'Atlas, d'un village nommé *Gaber*, & de condition fort basse & populaire, toutefois estimé à cause de sa vacation, qui estoit d'estre *Morabuth*, c'est à dire, Hermite, & homme de sainte vie, en nostre langue. Il commença à prescher ses folies en Afrique, enuiron l'an de nostre Seigneur 1314, auquel temps nous sentions desja les tumultes d'opinion en la Chrestiente: & sembloit que ce *Morabuth* seruist de presage à ce que nous auons depuis senti par tout le Christianisme. Et fault noter que au mesme temps que Martin Luther traualloit la Chrestiente en l'Europe, & que les Rois & Potentats se penoient d'esteindre ceste torche de ruine, ce venerable *Morabuth* faisoit le mesme en Afrique: & ne pensez qu'il fust de plus grand calibre que Luther, d'autant que c'estoit vn pauvre fanton & belistre d'Hermite, qui toutefois avec ses presches seditieuses osta vn grand nombre de Rois de leur siege. L'Asie encor n'estoit sans trouble pour mesme fait, & par gens de pareil degre, que les deux susdicts. Car en Perse, du temps que *Selim* auoit l'Empire des Tures, enuiron l'an 1310, vn certain Mahometan, à fin de troubler l'estat des Princes de sa nation, & s'agrâdir, ainsi qu'il auoit veu *Saich Ismael* estre deuenu grand, par & avec mesme moyen, tascha de faire vne secte à part, & condamner *Haly, Oclan, Homar, Calba, Abocherim, Azchar, Zeid, Ictrib*, & tous les autres Docteurs de *Furcan*, qui est à dire l'Alcoran. Ce galand s'appelloit *Cadi Inge*, & fit tant qu'ayant gaigné grand multitude de peuple, il conquist plusieurs pais & prouinces, & fut cause de plusieurs saccagemens, meurtres, & pillages: tellement qu'en ceste guerre mourut plus de soixante à quatre vingts mille hommes: mais ayant à faire aux Tures, Perfes, & Arabes, il fut de fait aussi tost presque comme il commença son heresie. Ainsi ne fut il de ce *Morabuth* Africain: lequel auant qu'inciter le peuple à prendre les armes, & se reuolter à leurs Princes, & à exterminer ceux qui estoient de loy contraire, comme fin & cauteleux qu'il estoit, vfa de telle simplicité de vie, & d'austerité si grande, que les plus sages & mieuz aduisez estoient deceuz de la caphardise de ce reueréd.

Ministres  
A'cram-  
bles ont cau  
se de grands  
maux.

Morabuth  
signifie Her-  
mite.

Le peuple l'honore & reuere: il luy apprend la simplicité & pureté de la Loy, sans recevoir autre glose, ny interpreter que le seul texte. A la fin se voyant suyui selon son desir, & que sa suite dependoit toute de sa parole, ayant confirmé ceux de son parti es regions de Fez & Marroque, desquels il se faisoit fort, il dist à ceux qui l'aymoient sur tous autres, qu'il auoit desir d'aller voir le Roy de Taphilette, d'autant qu'il scauoit qu'il ne viuoit point suyuant la purité de leur superstitieuse croyance. Or est le Royaume de Taphilette (iadis nommé des anciens Egyptiens *Thaph*, ou *Thaphnis*, suyuant vne histoire que me môstra vn Arabe en la ville *El-tholad*, nommé *Cassur*, nom d'vn herisson en langue Persienne) de fort grande estendue, mais qui approche les deserts de Lybie, tirant vers l'Ethiopie, où les Austruches viuent ordinairement. La cause de son dessein & complot estoit de gaigner ce Royaume pour sa retraicte, si ses ruses ne venoient à son desir. Allant à Taphilette, il ne laissoit cazal ou bourgade, où il ne preschast: es grandes villes on ne luy permettoit l'entree, tant à cause de son heresie, que de crainte qu'il ne feist quelque nouveauté, comme il aduint depuis. Il print tousiours son chemin le long de la marine, pource que c'est le pais mieux peuplé: de sorte qu'en peu de temps sa suite estoit plus forte qu'vn des plus beaux camps qu'homme scauroit voir, comme celle qui ia excedoit plus de soixante mille hommes, tous forts & puissans, & qui, comme ie pense, estoient faicts au badinage par ses complices, lesquels estoient quatre vingts, ou cent en nombre, allans prescher par les villages. Le Roy de Taphilette, sot & curieux, voulut ouyr ce predicant, & parler à luy, touchant le faict de sa conscience. *Morabuth* y va: il presche, & voit les forces & les moyens que ce Roy auoit de se defendre. A la fin, il dit à sa suite, que Dieu luy auoit reuelé, qu'il falloit oster ce Roy de son siege, comme indigne de regner, & meit en auant ne scay quelles visions faisans à son propos: qui fut cause que ceste troupe furieuse occist ce pauvre Roy, & en feit Seigneur ce vray successeur de Mahomet. Ce qui enhardit ce galand à tel exploict, est, que le Roy de *Darapt* estoit de son costé, & suyuoit son parti. Le Royaume de *Darapt* est tirant vers le desert de Lybie, estant long de plus de soixante lieues, mais fort estroict, sur le chemin qui va de *Tombut* au Royaume de *Fez*. Ce Roy qui auoit receu ceste nouvelle doctrine avec tout son peuple, ne fosoit encor descouurir, pour apertement en faire profession: qui fut cause de sa ruine. Car le peuple se saisit des deux meilleures & plus fortes villes qu'il eust, & y meit les gens de *Morabuth* dedans, lesquels les fortifierent, & y meirét garnison. Ce predicant ne portoit encor tiltre de Roy, mais se contenta, & print patience qu'on l'appellast *Scraph*, ou *Cherif*, qui signifie Grand-prestre. Il tira, ayant laissé bonnes & fortes garnisons en *Dara* (ou *Dras*, en langue Moresque) & Taphilette, vers la Barbarie, sur la coste de la mer Mediterranee. Le Roy de *Tremissen* aussi peu aduisé que celui de Taphilette, ne pensant point que le meurtre de Taphilette procedast de ce Prophete, voulut le voir: toutefois le pria de ne mener point si grande compagnie, à cause qu'il ne marchoit plus en l'ancienne simplicité, ains alloient ses gens l'arc au poing, & le grand cimenterre pendu à la ceincture. Il y va, à fin qu'on ne le soupçonast de vouloir quelque chose entreprendre sur ledict estat: mais apres plusieurs bien-venues & accucils, & que sa suite fust entree es terres de *Tremissen*, les saccagemens commencerent, les meurtres & la guerre ouuerte, tellement qu'il y demeura plus de cent mille hommes: & à la fin le Roy mesme y fut deffaict, & tous ses enfans occis & massacrez. Soudain il est faict Roy: à quoy il ne resiste plus, ains despouillant tout fard & dissimulation, non l'ambition qui s'estoit couuee soubz les draps & gestes d'vn simple prestre Mahometan, il prend ouuertement les armes, & commença à poursuyure tousiours, soubz le pretexte de la reformation Alcoraniste, tous les Roys ses voisins, mettant à feu & à sang tout

*Suite ordi-  
naire du mi-  
nistre Ma-  
rabuth.*

*Interpreta-  
tion du mot  
de Cherif.*

*Massacre  
aduenus sur  
Morabuth.*

# Cosmographie Vniuerselle

par où il passoit. Je vous puis assurer, que iamais du temps des Arriens, l'Afrique ne fut si tourmentee, qu'elle fut soubz la fureur de ce prescheur & hypocrite. Ne mesme du temps de Mahemet, qui liura vingt deux batailles, en la plus grand part desquelles fut vainqueur, tant contre les Perles, Egyptiens, que contre les Grecs: & sembloit estre vne figure de ce qui s'est passé en France, Angleterre, Escosse & Allemagne, de mon temps, par ie ne sçay quel defastre. C'estoit horreur de voir les Princes meurtres comme bestes, les grands Seigneurs despoillez de leurs biens, & occis, ou mis en seruage: tellement qu'avec la caualerie Arabeſque, & la fanterie tant de ses terres que autres qui estoient de sa secte, en moins de trois ans il se fit Roy de *Tremissen, Marroque, Dara, Taphilette, Su*, & à la fin de *Fez*: mais ça est depuis vingt cinq ans en ça, estant si grand & puissant, que le Turc ne luy ose courir sus, & le reste des Barbares en sont espouuantez, leur estant bien aduis, que ce soit quelque chose celeste, que la grandeur soudaine d'un tel homme, qui, comme Mahemet, d'un petit compaignon & simple prestre, est deuenu Roy des plus beaux, riches & florissans Royaumes de toute l'Afrique: & c'est vn des beaux exemples que homme sçauroit mettre en auant. Mais laissant le discours à vn autre, poursuyuons aussi bien la mort du Cherif que ses conquestes, lesquelles il a faictes toutes en quarante trois ans qu'il a regné, & est mort deux ou trois ans apres ma venue & retour d'Afrique, & pais de l'Antarctique. Voicy l'occasion & moyen de sa defaict. Le Roy d'Alger, ayant sçeu quels estoient les cōplots que ce galand faisoit contre luy, & comme il taschoit par tous moyens de luy courir sus, & gagner terre, auoit tasché de surprendre la ville de *Beles*, qui est riche & de grand trafic, au Royaume de Tremissen. Mais les Chrestiens, qui sont soufferts es terres du Cherif en liberté, & receuz assez humainement, sçachans ce complot, en aduertirent le Roy de Marroque, qui rompit le coup au Roy tributaire du Turc, & fit assez belle defaict de Turcs & Barbares qui estoient de l'entreprinse. L'Algerien trop foible pour s'attaquer à celui de Marroque, qui s'estoit agrandi par la conqueste de Fez, quoy que les Chrestiens eussent donné secours au pauvre Roy de Fez, qui les en auoit requis, delibera de s'en venger par ruzes & surprise, puis que les forces luy manquoient. A ceste cause il instruisit vn Capitaine, Turc naturel, vaillant homme au possible, à l'effect de son dessein. Le Turc print douze cens hommes, la plus part harquebuziers, tels que sont ordinairement les Ianissaires, & le reste archers selon leur mode, avec quelques cent ou six vingts cheuaux: & laissant le Roy d'Alger, comme s'il eussent mal contens de luy, prindrent le chemin de Marroque (tout ainsi que gens qui cherchent parti) où pour lors estoit le Cherif ioyeux de ses conquestes, mais en peine, pour se voir entre peuples qui ne l'aymoient guere, à cause des maux qu'il auoit faict sur eux & leurs Princes: & pource il tenoit grand garde de ceux de Taphilette, Dara, & Tremissen, en sa court. Et ceste defiance des siens donna aussi meilleure entree aux soldats d'Alger. Neantmoins ce Prestre-Roy, voyant si belle troupe, s'enquist de leur venue, & pourquoy ils auoient quitté leur Seigneur. A quoy il luy fut respondu, qu'ils estoient pauvres soldats, qui auoient laissé *Sala-raix* (ainsi se nomoit le Roy d'Alger, à cause qu'il leur faisoit mauuais traictement, & que s'il luy plaisoit les retenir à son seruice, qu'ils luy seroient si fideles, que la seule mort seroit celle qui seroit la separation d'eux d'avec sa Maieſté: ce que à la fin ils executerent. Le Cherif pour les raisons que dessus les receut, & appointa, & en peu de temps ils se porterent si bien à sa suite, que c'estoit sa principale garde, non moins que sont les Ianissaires pres la personne du grand Empereur des Turcs: ioinct aussi qu'il les fauorisoit plus que les siens propres, tellement que l'argent ne leur manquoit en rien. Les *Alcaires* cependant (qui sont ceux de son priuè Conseil, & qui manient les affaires, comme les *Baschas* ou

De l'este  
en mort de  
Marroque.

Alcaires  
seigneurs

*Chaour* à la porte du Seigneur en Constantinople) ne trouuoient bõne ceste priuau-  
 té si grande, & se doutoiét qu'à la fin le Turc ioueroit vn coup de sa main à leur Prin-  
 ce. Pource luy remonstrét, & reduisent en memoire ce que le Roy d'Alger auoit vou-  
 lu attenter contre luy : que le Turc ne fait compte de sa vie, pourueu qu'il puisse faire  
 quelque agreable seruice à son Seigneur : que de pareils accidens estoient suruenuz  
 presque de leur temps. Le Roy ne respond rien : mais comme il estoit fin, deffiant, &  
 meschant en toute extremité, apres auoir pensé longuement sur cecy, delibera de s'en  
 deffaire, & les passer tous au trenchant de l'espee. Or aduint qu'il receut nouuelles de  
 son fils, qui estoit au Royaume de Su, qu'en *Tedsi*, ville posée pres le mont Atlas, en  
 l'ancien pais de Getulic, y auoit quelque esmotion. Cecy donc entendant, il manda  
 son armee, pour marcher au premier iour, plus pour acheuer son entreprise sur les  
 Turcs, que de soucy qu'il eust de chastier les Tedsiens, lesquels pouuoient estre punis  
 par la seule force du fils dudit Seigneur, qui pour lors estoit en Su, & tiroit la route  
 de Fez. Les Turcs oyans le grand chemin qui s'apprestoit, & que le Roy ne faisoit que  
 parler avec ses Conseillers, lesquels ils scauoient estre leurs ennemis, commen-  
 cerent à se douter de l'entreprise. De tirer en arriere, n'y auoit moyen: de refuser à fai-  
 re le voyage, encore moins, d'autant qu'ils se fussent renduz odieux à toute l'armee, &  
 eussent assure le Tyran de ce qu'il ne scauoit que par soupçon : & toutefois estoient  
 ils informez à la verité du complot prins sur leur saccagement, lequel s'approchoit  
 bien fort. Qui fut cause, que ioüans à quitte ou double, ils se deliberent deuancer le  
 Roy, durant qu'encore il se fioit soubz leur garde: & pour intimider d'auantage l'ar-  
 mee, comploterent de tuer tout tant qu'il y auoit de grands Seigneurs & Capitaines,  
 qui entroient ordinairement au Conseil, croyans, que les bandes voyans vn tel massa-  
 cre des principaux, ne se desfiaient l'vne de l'autre, & leur permissent leur retraicte li-  
 bre. L'heure choisie, comme le Cherif estoit entré au Conseil, & chefs de l'armee, pour  
 parfaire la coniuration contre les Turcs: comme les Alarbes qui estoient la plus fidele  
 garde du Seigneur, s'en fussent allez, selon leur mode, au fourrage, ne restant pres les  
 tentes du Roy, que quelques deux cens reniez, qui aussi estoient de garde: voicy les  
 Turcs qui entrent au lieu du Conseil, ayans mis seure defense aux aduenues, & là de-  
 dans massacrent le Roy, & Alcaires, & Capitaines, lesquels s'estoient voulu mettre en  
 telle quelle defense, selon le lieu & la necessité. Les reniez, aussi infideles à leur Roy,  
 que iadis ils auoient esté constans en la religion Chrestienne, en lieu de faire teste aux  
 Turcs, se meirent de la partie, & voulurent auoir part au gasteau. Le meurtre faict, les  
 tentes saccagees, ils se retirent tout à leur aise, sans que pas vn des Lybiens & Marro-  
 quois se meist en deuoir de venger la mort de leur Prince. Ces meurtriers prenás leur  
 chemin pour s'en aller, passent par *Torodant*, ville ancienne, loing du mont Atlas quel-  
 ques deux lieues : & entendans que l'armee ne bougeoit point, y entrent, la pillent &  
 saccagent, les habitans ne pensans point auoir les ennemis si pres d'eux. Là les Turcs  
 se rafraischissent plus de quinze iours. Que si ce pèdant ils eussent passé oultre, ils fus-  
 sent paruenuz en Alger, auant que l'armee les eust peu ataindre, laquelle les costoyoit  
 pour les surprendre, attendant la venue du Roy nouveau, nommé *Moulé Adella*,  
 qui signifie en leur langue, Souuerain Seigneur, & y regne encores auioird'huy, estât  
 Prince courtois, principalemét aux estrangers. Il a trois enfans bien ieunes, & vn qu'il  
 a eu d'vne sienne Esclau Noire, qui a enuiron vingt six ans. Il est plus noir de visage  
 que les trois susdits, par ce qu'il tire à la couleur de sa mere. Ce Roy donc ayant en-  
 tendu les piteuses nouuelles de la mort de son dit pere, ne fait aucun delay, ains pre-  
 nant trois mille cheuaux, s'en vint en toute diligence au camp. Les Turcs, aduertis  
 qu'ils sont de cecy, voyans que *Torodant* n'estoit assez fort pour tenir, trouffent baga-

*du priuè cõ-  
 seil du Roy  
 de Marro-  
 que.*

*Massacre du  
 Roy de Mar-  
 roque par  
 les Turcs.*

*Moulé A-  
 della, à pre-  
 sene Roy de  
 Marroque.*

# Cosmographie Vniuerselle

ge sur des chameaux, & emmeinent quelques pieces d'artillerie & munitions pour s'en preualoir, se tenans ferrez, & si bien en ordre, que vn plus grand nombre que le leur eust faict difficulté de les assaillir. Comme ils sont sortiz, & eslongnent vn peu la ville, voyent l'armee en teste. Les Arabes qui hayent naturellement le Turc, & aussi qui estoient marris qu'une petite poignée d'hommes les eust brauez de telle sorte, vindrent les premiers à les charger: mais ils furent receuz de telle furie, que les Turcs qui estoient en lieu aduantageux pour eux, les mirent en route, & passerent oultre en despit de toute l'armee, gagnans encor trois lieues de pais. Que diray-ie plus? L'espace de trois ou quatre iours consecutifs, ces fugitifs feirent tel massacre d'Arabes & Lybiens, qu'à la fin le Cherif fâché que ces galands vesquissent si long temps, feit dresser vn escadron de deux mille chameaux au front de son auantgarde, & tout soudain avec vn cry coustumier aux Arabes, feit donner dans la bataille Turquesque de telle impetuosite, que les fugitifs estonnez de cest assault, & pressez de la multitude, furent rompus, & presque tous desfaicts, sauf le Capitaine avec quelques vingt cinq ou trête, qui se sauuerent sur vne montaigne voisine, attendans pareille fortune que celle de leurs compagnons. Neantmoins ils se defendirent encore tellement que le Cherif dit, que c'estoient les soldats les mieux combattans qu'il eust veu de sa vie. A la fin ce Capitaine, voyant que l'eschapper estoit du tout impossible, & que tombât en la main



des Marroquois, il seroit occis cruellement, ne voulut que son ennemi eust l'honneur de telle vengeance, ains prenant ses deux enfans, aagez de quinze à dixhuiët ans, lesquels (forcé de son malheur) il massacra en la face de ses ennemis, tout soudain luy mesme se sacrifia aux ombres de ses enfans, & vengea sur soy la mort du Cherif, & autres de sa maison. Ce qui restoit de soldats, voyans la generosité trop hardie de leur chef,

chef, à fin de ne tomber vifs en la main de leur ennemi, & seruir de passetèps aux Lybiens & Arabes, l'occirent autant hardiment, comme leur faict estoit detestable. Mais entendez de quel genre de mort. Ils auoiēt quelques fauconneaux & canons, avec des caques de poudre & boulets: ils les chargent, & mettent dessus les richesses pillées au Cherif: puis donnans feu, se presentent à la bouche desdites pieces, non sans vn grand estonnement de tout le camp, qui loüa grandement leur hardiesse, tant d'auoir osé tuer vn grād Roy au milieu de son camp, & de ses terres, & puis apres s'estre tuez pour fuir vne mort honteuse. Voila quelle fin eut ce grand Roy, aagé de soixāte neuf ans dix mois, quād il fut tué. Il estoit assez gracieux & bening: se faisoit aimer de tous, simple en habits, & accoustré à la Moresque, & quelquefois à la Turquesque, comme pouuez voir par le pourtraict, cy deuāt mis, fait au naturel, par vn peintre son esclau, duquel ie l'ay recouuré, mesmes à la façon & maniere comme il preschoit publiquement, non aux mosques Turquesques, ne à celles des Iuifs, ou Eglises des Chrestiens, ains en pleine campagne, quelquefois aux grādes places publiques des villes & bourgades: & permettoit ce gentil Ministre generalement à toutes nations, sans reprehension quelconque, assister à ses presches & conuenticules. Et comme aussi sa mort fut vegee par son fils, lequel regne aujourdhuy, comme ie diray ailleurs: lequel aussi n'est si scrupuleux zelateur de la superstition Mahometane qu'estoit son dit pere, ains vse de viādes defendues en sa loy, & boit du vin qu'on luy apporte d'Espagne, ne se souciant que de sa grandeur & forces. Au reste, icēme plains icy de quelque vns, m'ayant ouy discourir de la presente histoire, qui m'ont tellement quellement desrobé, & fait imprimer, la mettant au rang des fables, ou histoires tragiques, sans ramenteuoir au Lecteur, que ladite histoire estoit venue de mes labours.

*Poursuite du Royaume de MARROQUE: Et richesse de la grand ville, & sedition d'icelle.*  
C H A P. V I.



LE ROYAVME du costé du Ponent, est voisin de la mer, tirant à la prouince de Su, qui est en l'extremite d'Afrique vers l'Ocean, tirant à l'Ouest, & vers le Midi aux arcines du desert de Marroque: & allant vers le Nort, le mont Atlas est sa fin & limite: & a les villes suyuates, à sçauoir *Mezza*, qui est sur le bord de la mer, où se prennent des baleines, quoy q̄ raremēt. *Tejeut* est sur la riuere de *Sude*, bastie en triangle: c'est là qu'on fait de bons marroquins, qui est le plus grād trafic qui s'y face, & du sucre vn peu noir, qui n'est si bō que celuy de Madere, & autres lieux. Apres y est *Torodant*, loing de *Tejeut* quelques douze lieues: puis *Tedsi*, en terre ferme quelques vingt cinq lieues: puis *Tagauest*, la plus grande ville de tout le pais voisin de Marroque. Or Marroque est pais abondant en grains, & bestial, comme aussi il y a beaux pasturages & force arbres, à cause d'vne infinité de fleues, ruisseaux & fontaines qui l'arrousent, & est presque tout le paisage en planure. Les mōtaignes y sont tressroides, & par consequēt assez steriles, où ne croist rien que de l'orge. Il y a nombre infini de villes, comme estāt la region de Mauritanie apres le pais maritim, qui a esté de tout temps la plus habitee. *Iumuha* est vne ville ruinee au pied du mont Atlas, sur lequel est bastie vne forteresse, que ceux du pais appellent *Imegiagen*. C'est celle où quelque temps auant que le Cherif s'en feist Roy, y eut vn heretique de leur loy, nōmé *Homar-esices*, (non celuy qui estoit du temps de leur Prophete) qui s'y retiroit, apres auoir commis mille especes de cruaultez sur tout sexe des habitans d'alentour, mais à la fin il fut occis par les Arabes. Vous voyez autour du mont, les villes *Tenezza*, *Delgumutie*, *Imizmizi*, *Tio-*

*Homar-esices*  
*simi-*  
*fre.*

# Cosmographie Vniuerselle

*meqlas, Tifras, & la grande ville de Marroque, qui est assez esloignee dudit mont, en laquelle on voit la magnificence des bastimés & palais que les anciens Rois y ont fait faire, avec tel artifice, que par là on peult iuger que ces Rois anciens estoient gens de bon esprit, & prenoient singulier plaisir aux hommes qui scauoient faire quelque chose. Et qu'il soit vray, ce Manzor, qui fait bastir la ville de Cesar Elcabir, qui est pres de Arzille, & aucuns la nomment encor Arzille, auoit dressé des Escholes pour toutes les sciences en sa grand ville de Marroque: & ce fut à luy, que Razis medecin Arabe ( natif d'un village pres la montaigne Torec, nommee des Arabes du pais Rasin) dedia ses liures de la medecine. Certains medecins Iuifs, estant de pardela, m'assuerent auoir veu de ce docte personnage Razis, de tres beaux liures entre les mains de quelques Seigneurs Arabes, escrits en leur langue, desquels les Grecs ne Latins n'eurent iamais congnissance. Encor auourd'hui vn des principaux traffics qui sy face, est des Bibles en Hebrieu, que les Arabes & Iuifs achètent quarante & cinquante ducats, & leur cousteroient bien d'auantage, si leur falloit faire escrire, d'autant qu'ils n'ont point d'imprimeries non plus que les Turcs, Persiens, Arabes & Grecs: & n'est permis qu'aux Docteurs de leur loy, & aux plus grands, d'auoir des Bibles & histoires imprimees, pour ne tomber (à ce qu'ils disent) aux erreurs des Chrestiens: & si de cas fortuit ils en ont, disent auoir esté augmenté ou diminué quelque chose de l'histoire, pour n'entrer en quelque scrupule de leur loy & conscience: mesmes tous autres liures ( que les Arabes du pais appellent *Elkiteb.*) excuse non receuable, pour estre separez de l'vniou de nostre sainte Eglise. Le Roy se plaist en ces diuersitez, comme homme qui veut que les estrangers soient en assurance en sa terre. Ledit Roy dans son Palais a vne Eglise fort sumptueuse, nommee en langue Moresque *Algema*, & en Ethiopique *Almadeza*, à laquelle y a vne treshaute tour, qu'ils nomment *Essor*: & de fait, est si treshault elleuee, que de la part du midi on la voit de sept grandes lieues: au sommet de laquelle y a trois grosses pommes massiues de fin or, lesquelles ceux du pais nomment *Topha*: & me suis laissé dire, qu'elles pesent chacune sept cens liures. L'histoire de ce peuple basané dit, que ce fut vn Roy du pais de la Guinee, qui en fit present au Roy de Marroque, pour recognoissance de quelque ayde qu'il auoit receu de luy contre ses ennemis. Ce que ie ne scaurois confesser, attendu que ce fut vn Seigneur du pais, réputé entre ces Barbares, homme de sainte vie, lequel par deuotion, estant riche des biens du monde, apres son voyage fait à Medine, & à la Mecque, donna pour vn memoire perpetuel, ces trois masses d'or, lesquelles le peuple a en si grande reuerence, qu'il n'est permis à homme viuant de les toucher ne manier, qu'aux Prestres de leur loy, s'ils ne veulent auoir l'indignation de leurs Prophetes. L'an mil cinq cens soixante neuf, le feu s'estant prins aux poudres des grands magazins de la ville, la plus grande partie de l'Eglise susdite fut renuersée & ietee par terre. Par tel desastre furent occis quelques quatre cens personnes, faisans leurs oraisons dans ce Temple. Deux mille trois cens autres personnes, sans comprendre grand nombre de bestes, comme chameaux, cheuaux & mulets, furent aussi mis à mort en diuers autres lieux de la ville, & furent tous les habitans d'icelle si esmeuz, qu'à mesme instant chacun print les armes pour courir sur les pauvres Esclaves Chrestiens: si qu'en telle furie en furent mis à mort enuiron quatre cens: & ne taschoit ce peuple auare, que de s'attaquer à la personne du Roy, & se ruer sur ses tresors. Mais comme Dieu ayde souuentefois à vn Payen, à vn fol & insensé, aussi ayda il lors à *Moulé Adella* leur Roy, qui ne se trouua en cette premiere furie, attendu qu'il estoit malade, y auoit neuf iours entiers, d'excez qu'il auoit fait de trop boire de ce bon vin cuit, qu'ils appellent en leur langue *Rocq*, avec ses concubines & Esclaves, comme il fait toutes les Lunes, accompagné de ses plus fa-*

me-  
au-  
rue.

Bibles des  
Iuifs au  
simple pen-  
sée qu'on  
que.

Desastre  
ainsi par  
le feu qui se  
me: aux  
poudres.

vortis grands Seigneurs. Ne laissa pourtant ce Prince à se ressentir de l'iniure & braua-  
 de qu'on luy auoit fait, & du massacre commis en ses pauures Esclaves Chrestiens. Car  
 incontinent apres la furie passée, fit prendre quelques deux cens des principaux sedi-  
 tieux, qui furent estranglez du iour au lendemain, sans autre forme de procez. Le peu-  
 ple est rhabarbatif, n'ayant aucune ciuilité en soy, auare fil y en a au monde: & suis as-  
 seuré, qu'il y a tel, qui à vaillant cinquante mille *Drain* & *Theminiab*, qui sont pieces  
 d'argent du pais, qui ne mange pas à demy son saoul, se contentant de l'ordinaire, sca-  
 uoir de ris, mil, poix & gland, desquels aussi les plusgrands Seigneurs vsent en leur  
 manger: & est ce gland presque aussi gros & long que le pouce de l'homme, & tres-  
 bon; comme ie scay pour en auoir vsé. Ils le nomment en leur patois *Blocq*. Ils ont  
 aussi abondance de Palmiers, que les Arabes des montaignes appellent *Nachlé*, & le  
 fruit qu'ils portent, *Thamora*. Ceux du Royaume de Fez le nomment *Thamar*, ou *Tama-  
 raqui*. Au reste, le peuple est continuellement tourmenté des Lyons, qu'ils appellent  
*Seua*, & les Barbares *Calcb*: & ont ces bestes en si grand horreur, que lors que les chefs *Seua. Lyon.*  
 des maisons se faschent à l'encontre de leurs Esclaves, avec leurs visages furieux & es-  
 pouuantables crient apres eux, *Alla-Tech Seua*: comme s'ils vouloient dire, Le grand  
 Dieu te conduise entre les pattes des Lyons. Quelques seize lieues de la ville de Mar-  
 roque, tirant vers Soleil leuant, y a de tresbelles montaignes fertiles, auxquelles se tient  
 vn certain peuple Mores, lequel porte de pere en fils vne Croix à la ioué droicte: & *Mores per-  
 sans Croix  
 à la ioué  
 droite.*  
 n'ay iamais peu scauoir la raison, sinon de trois Esclaves, lesquels me dirent & assu-  
 rerent, que c'estoit en memoire de leurs ancestres, qui iadis estoient Chresties: Et m'ont  
 aussi certifié auoir veu es maisons desdits Mores grand nombre de liures, comme  
 Bibles & nouueaux Testamens, & quelques histoires Romaines, tous escrits à la main.  
 Les autres villes sont *Agmeth*, voisine de la grand ville, laquelle iadis pour sa ciuili-  
 té fut nommee la seconde Marroque: mais à present elle est deshabitee, & ne sert que  
 de retraicte aux bestes farousches & oiseaux durant la nuit. Ceux qui de ce Royau-  
 me s'en vont à Fez, passent par vne petite ville, nommee *Hanumei*, qui est en vne bon-  
 ne campagne, où les semences viennent fort bien, & plusieurs casals & villages bastis  
 le long des riuieres, desquels il seroit trop long à vous en faire le discours. Mais pour-  
 ce que ie ne veux omettre rien des terres du Roy de Marroque, il fault entendre, que  
 entre la terre de Su, & celle de Marroque, gist celle de Guzule, qui s'estend depuis le *Région de  
 Guzule &  
 Hea.*  
 mont *Ilde*, qui est en Su vers l'Ouest, & au Nort confine au grand mont Atlas, & vers  
 Leuant à la region de *Hea*, tirant aux grands deserts de Lybie. Les habitans de ceste  
 region sont fots & bestiaux, comme ceux à qui presque personne ne communique, si  
 ce ne sont ceux qui vont y querir du bestial, d'autant qu'ils sont tous pasteurs, & viuēt  
 d'orge & millet, sans se soucier beaucoup d'or ny monnoye quelconque. Pline s'est *Esuite l'ou-  
 de de Pline.*  
 voulu persuader, mesmes son traducteur, qu'en ce pais compris soubz la Mauritanie,  
 se trouue grand nombre d'Elephans: chose mal entendue & considerée, tant au mai-  
 stre qu'au varlet, veu que ie suis certain, qu'il ne s'y trouue Elephant, si ce n'est que le  
 Roy en tienne quelques vns par curiosité, comme fait le grand Turc en sa ville de  
 Constantinople. Quant à la montaigne d'Atlas, qui auoisine le Royaume de Marroque,  
 ce docte Pline dit aussi, que le sommet d'icelle touche au ciel & à la Lune, & que iadis  
 ladite montaigne nourrissoit des Satyres, & autres Dieux des forests, qui iouoient de  
 toutes sortes d'instrumens, fleustes, tabourins & cymbales: chose que le Lecteur lisant,  
 le doit plustost inciter à rire, que d'y adiouster foy. Les Esclaves Chrestiens, respan-  
 dus en ces pais là, appellent ceste montaigne le Mont luyfant: & ce, comme ils m'ont  
 assuré, pource qu'il se voit en quelques endroits vne clarté grande à merueilles, du  
 feu qui s'apparoist aux lieux sulphurinez. Es montaignes & coustaux de Guzule se



# Cosmographie Vniuerselle

trouuent force veines & mines de cuyure & de fer, que les Marroquois y vont querir. Or quoy que ce peuple pastoral soit simple & rude, si est ce qu'il y a de grands trafics, foires & marchez en leur terre, & y fait tresbon arriuer, à cause que quand bien les marchans seroient dix mille, ils leur donnent à manger, tant que la foire dure, qui est l'espace de deux mois tous les ans. Hors de là il n'y fait seur, d'autant que tousiours ils sont en guerre, & sont tresues entre eux, deux ou trois fois la sepmaine, lesquelles ils rompent à chacun propos. Le Cherif va souuent pour plaisir voir ceste foire, à cause de la grand police qui y est gardee, tellement que vous n'y voyez bruit ny discordé aucune, & moins s'y fait larcin ou autre meschancete: tant ces bestiaux sont accorts en ceste seule chose, là où au reste de leurs actes ils ressentent le plus la barbarie que tout le reste des Lybiens. Ceux cy sont vrayement les Nomades, que les Grecs ont ainsi appellee, à cause que tout leur estude ne consiste qu'ès pasturages, & sont en la prouince ancienne, nommee *Getulie*, recommandee par hystoires du seul nom de barbarie & cruaulte: & vous puis assurez qu'ils n'ont rien despoillee encor de leurs façons pasteuses. Aussi iamais homme depuis Iugurthe, Roy Africain, n'en a eu le dessus que le Cherif, qui a voulu estendre son Royaume iusques aux deserts, & iusques au Royaume voisin des monts dominez par le Roy de Senega. Et supputant ainsi au long & au large, vous trouuez que la longueur de ses terres ne porte pas moins que de quatre vingt iournees avec les chameaux, qui sont pres de deux mois de chemin, cõptant la longueur depuis Tremissen iusques au Cap blanc, & la largeur, de ces Guzules iusques aux terres de Constantine, qui est *Telefin*, qui peut porter quinze ou dixhuit iournees. Or gist Marroque à neuf degrez, vingt minutes de longitude, vingt neuf degrez, trente minutes de latitude: & a son plus long iour quatorze heures, dixhuit minutes. Et quoy que tout ce pais soit assez bon & fertile, si est ce que la peste y est si commune que rien plus, & n'est annee, qu'une contree ou autre ne s'en ressent. Ils ne scauent autre remede pour ceste maladie, principalement les esclaves, des qu'ils se sentent atteints, que de prendre du sel, qu'ils broyent avec les racines d'une herbe nommee *Lerat*, les feuilles de laquelle sont de la largeur d'un escu, & de couleur blasarde, & la racine ressemblant celle du Persil. De ceste composition ils appliquent sur la bosse, laquelle d'as vingt quatre heures s'enfle, pousse hors, & se perçe d'elle mesme, encor qu'il y en meure plusieurs: & l'appellent *Alhabach*. Quand quelqu'un d'entre eux souhaite malheur à un autre, il n'en fait pas moins qu'on fait de pardeça, desirant un si mauuais mortel que la peste, & disent en leur langue *Alla Hiatch alhabach*, Le grand Dieu t'en uoye la peste. Ils ne sont point gueres subiects à catherres, & maladies des yeux: ne crachent gueres, comme j'ay cognu par experience: & ne peut on scauoir pourquoy. Ils ont le cerueau fort sec & entier, dont iem'ebahis qu'ils ne sont plus accorts & de meilleur esprit, comme sont plusieurs autres de leurs voisins. Oultre la peste, ils sont encor subiects aux pleuresies, qui est assez vray-semblable: à cause que se sentans affaillies de la chaleur, sans esgard quelconque, ne faudront à se jeter dans les fleues, qui ne faisans que sortir de leur source en la montaigne, sont aussi froids que glace, & qui estonnent le sang. Sont en oultre affligez souuent de chancre: & cela est presque naturel, à cause des chaleurs, & que aussi ils sont fort addõnez aux femmes. Et toutefois en tout ce pais voisin des monts, ne se parle qu'aucun ait eu le mal de Naples, là où en la Barbarie vers Tunes & Alger il y a fort peu d'hommes qui n'ayent passé les pieques: & m'ont assurez n'auoir senti telles pauuretez, n'eux ne leurs peres, que depuis quatre vingt ans en çà: & qu'au parauant nul medecin d'entre eux ne fit onc mention par leurs escrits de telle maladie, si commune auiourdhuy entre les hommes: & disent que ce fut un grand Seigneur, More blanc, de Grenade, nomme *Lusah*, qui porta tel

Lerat. Ver-  
le propre  
contre la  
peste.

malheur en leur país. Ceux qui ne vivent que d'oliues, fruitz & viandes grossieres, sont ordinairement roigneux, & est le mal le plus commun qui soit presque par toute l'Afrique.

*Du Royaume de Fez, & massacre fait par les Lyons.*

CHAP. VII.



LE ROYAVME de *Fez* (nommé iadis *Fether* des Africains, & *Fracal* des Ethiopiens) est celuy qui commence le long de la coste de Afrique & mer Atlantique, depuis la ville de *Mezza*, iusques au destroit de *Gibraltar*, qui est de vingt huit à trente six degrez de latitude: & son commencement est à la riuere *Oumirabih* vers l'Ouest, tendant au fleuve *Muline* vers le Leuant, & qui toutefois fait que ceste region regarde le Nort: & vers le Midi elle a *Ducala* & *Sir*. Je vous ay dit en la description generale de Mauritanie & Barbarie, que *Fez* a quelques regions comprises soubz soy (ainsi que soubz le nom de France l'on comprend diuerses parties) lesquelles iadis ont porté tiltre de Royauté: & plustost certes que la region qui pour le present donne le nom à toutes les autres. Au commencement, *Fez* n'estoit point siege Royal, comme nous l'auons veu de nostre temps, ains fut bastie la ville par vn rebelle & schismatique: d'autant que iamais les Mahometans n'ont atteté rien de grand pour l'estat, que soubz le pretexte de la Religion. Cestuy donc qui bastit *Fez*, chef de toutes les autres villes de Mauritanie, estoit descendu de la race de Mahemet, & s'appelloit *Idris*, homme fin & subtil, & la nomma *Fez*, pource que es fondemens on trouua vne mine d'or, qui en langue des voleurs des montaignes, iadis s'appelloit *Fez*, mot corrompu de *Fether*. Cestuy s'en estoit fuy d'Arabie, craignant d'estre occis par vn sien oncle: & estant en Afrique, i'enten la Barbarie, il se maria à vne dame descendue de la race des Goths, de laquelle sortit le premier Roy de *Fez*, qui bastit le lieu, & se feit grand en la Mauritanie. Ceste ville est toute faite en monts & planures, si que le milieu est seulement plain, & le reste sont costaux & collines. Elle est si genizmet bastie, que la riuere qui y passe, ayant mesme nom, & de laquelle aucuns donnent nom & à la ville & au Royaume, l'arrouse du costé du Midi: mais vers l'Ouest, elle se diuise en tant de canaux, que la plus part des maisons des Seigneurs, & riches marchans de la ville, voire les Mosques, & les hostelleries, sont fournies d'eau douce par le moyen de ces canaux. Je n'ay affaire de vous descrire le *Carrunen*, qui est le grad temple, d'autant que ie ne pense point que les Barbares nous puissent surpasser en gentillesse: mais ie vous diray bien, que ce temple a esté estimé vne des plus belles choses de tout le monde, comme i'ay peu entendre par les Barbares mesmes, qui m'en faisoient foy, où les Chrestiens n'oseroient y auoir mis le pied. Or ce qui est le plus admirable, sont les hospitaux & hosteleries (où certes les autres peuples n'en approchent point) pour l'honnesteté du traictement des passans: & ce n'est rien au pris des estuues & baings artificiels, desquels ils vsent à vil pris en ladite ville: & ne m'en esbahis point: car ils ont esté adextrez par tant de nations lubriques & addonnees à plaisir, qu'il est impossible, que ceux cy qui ne pensent qu'à la volupté, & le paradis desquels consiste es delices du corps, soient encor si restraincts en ces despenses. Ce que i'ay cognu, conuersant avec eux en ces mesmes país l'espace de huit ans. Dont iadis les anciens Ministres des Eglises Chrestiennes d'Afrique se plaignoiet de ceste effemination de baings. Le Roy de Marroque tire pour le iourd'hui grand prouffit de ces estuues, pour le tribut qui est mis sus par les Roys ses predecesseurs. En ce quartier de ville, où sont tou-

*Idris fondateur de la ville de Fez*

*Hospitaux & estuues*

# Cosmographie Vniuerselle

tes ces choses, se tiennent la plus part des artisans, à fin que n'ayans plaisir particulier en leurs maisons, ils puissent en iouir pour leur argent. Mais à présent que le Roy de Marroque en est Seigneur, & qu'il n'y vient guere souuent, le tout y est confus, & demeurent les artisans, qui est le plus des habitans de ladite ville, par tous les endroits d'icelle, sans auoir esgard à la nouvelle ville, qui estoit pour le Roy, Princes, Seigneurs & officiers de la police. Leur iustice est briefue, tant es causes ciuiles que criminelles, & n'y a que deux Officiers pour cest effect: l'un qui est l'ordinaire, & l'autre qui est le Lieutenant & gouverneur en l'absence du Prince. Les iuges n'ont point de gages, ains viuent ou de faire lectures, ou de l'estat de prestise, & interpreteurs des lettres Arabesques, suyuant la doctrine du Cherif, qui s'en fait Seigneur. C'est vn peuple fort adonné au manger & boire, prenans trois & quatre repas le iour, & sont sales en leur manger, qu'ils prennent sur des tables fort basses, nattes de ioncs, ou peaux de beste, sans nappes ne seruiette. Je vous puis bien dire, que soubz le ciel n'y a point gens si fins & cauteleux que les Fezeens, ny plus addōnez aux charmes & folies, & qui recherchèt curieusement tout ce qui peult estre de secret en la science metallaire: & serois d'aduis que les Alchymistes Italiens, François & Allemans allassent faire en ce pais là les espreuues de leur art, d'autant qu'ils y seroient bien receuz, s'ils scauoient mieux l'invention de la maniere, de laquelle on donne couleur aux metaux, & la iugement des veines metalliques, que leurs docteurs: & si à mesler & multiplier ils auoient quelque industrie nouvelle. Et d'autant que cest art achemine les hommes à falsifier la monnoye, vous en voyez vn nombre infini qui sont manchots: à cause que la punition d'un faux monnoyeur est d'auoir le poing coupe, à fin que plus il ne puisse trauailler. Quelques vns de nostre compaignie voulurent de certaines chaines de cuyure doré tromper ces galands: mais s'estans apperceuz de la faulteté, se ruerēt sur eux, dont il en fut tué deux. La nouvelle ville est le cartier le plus beau & mieux basti: mais il y a pour le present le moins de peuple, à cause que le Roy ne s'y tient plus. Toutefois en icelle se tiennent les Orfeures, les grossiers & marchans, & ceux qui sont commis sur les monnoyes. Les gens Nobles sont curieux, principalement en habits: le drap leur est commun, satin, damas, & autres especes de soye, passémenté quelquefois d'or, d'argent, selon la richesse & bourgeoisie: car les pauures sont aussi mal vestuz, que les paitans de nos villages de pardeca. Ils aiment le beau linge, & les femmes aussi, qui se tiennent nettes & propres, vestues à la Moresque. Si ie voulois esplucher par le menu tout ce qui en Fez se trouue de rare, ie n'aurois iamais faiēt: à ceste cause il fault vn peu voir, quelles villes il y a, & puis passer oultre au reste de la Barbarie. Ce que iadis estoit ville & grand cartier, est à present ruiné, & faiēt desert par les guerres: si comme *Macarmeda*, qui tire à l'Est, à huit lieues de la ville capitale: *Zame* à quelques six lieues, où est basti encor vn hospital, où lon receuoit les passans, mais il est ores tenu des Arabes. Y a encore la ville d'*Azgar*, qu'aucuns appellent Pierre rouge, laquelle pour estre voisine des bois, est à present deshabitee, à cause des Lyons qui les y affligent: comme il aduint quelque temps auant que le Cherif se saisist de ce Royaume, qu'une si grand troupe de Lyons sortit des bois, & descendit des montaignes, que entrans en ceste ville, ils feirēt vn tel degast & massacre d'hommes, femmes, & petits enfans, qu'ils en tuerent plus de six cens: & ne furent les chiens ny les chats, qui ne se sentissent de cest orage. J'ay ouy dire à tel Barbare, qui s'estoit sauué sur vn arbre, que ces bestes grimpoient sur les maisons, qui n'estoient couertes que de paille, fucilles & esteule de ris. Il en y auoit qui se lançoient dans les riuieres, & comme ils pensoient faire le fault, se voyoient saisis par derriere. La plus part se sauuerent es grottesques & souterranes, s'y armās avec les pierres qui leur seruoient d'huys & portaux. Et adiousta, lors que ces Lyons vindrent, ils

*Macarmeda*  
fait par les  
Lyons en la  
ville d'*Azgar*.

estoyent plus de deux cēs de compaignie, aussi bien rangez, que si c'eust esté vne compaignie de fanterie : & estoit l'opinion de tous, que c'estoit punition diuine : & d'autres, voyans apres comme leur Roy fut chassé de sa terre, & occis par le Cherif, dirent que ce malheur estoit la signifiace de la solitude, en laquelle est depuis tombé le Royaume de Fez. Encore à present voit on les Lyons aller par bandes, & le font bien sentir aux haraz & troupeaux du pais : veu que s'ils trouuent vn troupeau de bœufs, vaches, ou chameaux, dequoy le pais est assez fourni, ils en mangeront leur saoul, & tuēt le reste, qu'ils laissent là. Ce reste est par les marchans, à qui appartient le bestial, deliure aux esclaves, qui sont ramassez de diuerſes nations, & ont congé de manger ceste viande, laquelle ils escorchent, salent, & en font maint bon repas, & les cuirs sont venduz aux estrangers. Le Mahometan n'en mange aucunement, pource qu'il luy est defendu de manger rien de suffoqué ny tué par vne beste. Ce que n'obseruent ceux de l'Arabie deserte: car par faulte d'autres viandes, sont contrainctz souuent manger des chameaux, qu'ils trouuent morts de peine, & faim, comme i'ay veu passant les deserts du mont Sinai. Quant à la société des Lyons, ie le puis dire, l'ayant veu. Car comme nous faisons voile le long de la coste de Barbarie tirant vers la Guinee, nous vinsmes

*Viande per-  
mise aux  
Esclaves, à  
manger.*



par force, à cause des tourmentes, à la riuiere de l'*Arcede*, l'entree de laquelle est dangereuse, non seulement pour l'isle qui se presente à son entree, ains à cause des battures & rochers: auquel lieu fusmes cinq iours: & ce pendant nous en voyons des compaignies de dix ou douze à la fois, se iouans & pourmenans sur terre, comme vous voyez le soir & matin en vn pré, ioignant quelque garenne, les connils s'esbattent, & sauteller. Et puis que ie suis sur le propos des Lyons, fault noter que le plus grand es-

# Cosmographie Vniuerselle

bat que le Roy de Marroque ait, c'est le combat des Lyons : & d'autant que plusieurs luy sont occis, il a imposé loy à tous les *Gidmariz*, qui signifie villages, de sa terre, de luy rendre tous les ans chacun pour soy vn Lyon ou mort ou vif : mais ceux qui luy conduisent en vie, sont les mieux venus. Pource s'assemblent quinze ou seize villages, & font la huce, comme on fait pardeça contre les loups, & s'en vont guerroyer ces bestes farouches : de sorte que bien souuent la feste ne se passe point, que les pauures gés ne soient blecez, mutilez & gastez, & quelcun tousiours y demeure pour les gages. Ils vont armez de gros pieuz, arsegayes & arcs Turquesques, & la plus part à cheual, pour tourner la beste, si par cas elle tasche de se sauuer à la fuyte. Où vous noterez que ces Barbares sont bien si accorts iusques à là, de ne chasser iamais aux Lyons, tant qu'ils sçauent qu'il y a des petits qui tettent : veu que lors le Lyon & Lyonne ( qu'ils nomment *Asaid*, & les Arabes *Calebi*, autres *Asseba* ) sont si furieux, qu'ils ne craignent ne fer ne flamme, ains se lancent par tout, pourueu qu'ils vengent l'iniure qu'on veut faire sur leur engeance. Et en somme, ce peuple fine plus ses iours par la dent & rage de ces bestes farouches, que de leur mort naturelle, ou allant aux combats : qui est cause que plusieurs gros villages sont ainsi depeuplez, & le pais desert en plusieurs endroits, la ou la terre est de soy tresbonne & tressfertile : ce qui s'est veu par le passé, tant que les habitans y viuoient bien, & auoient abondance de toutes choses. Ceste furie s'estend depuis le destroiët de Gibraltar, iusques au Cap de verd, non par tout, mais es lieux qui semblent vn peu les plus solitaires. Il ne se trouue Lyons ne Lyones aux quatre parties du monde, qu'en l'Afrique seule, sil n'en y a quelques vns aux deserts de *Basara*, aux Indes Orientales. Je sçay bien que Munster en sa *Cosmographie*, parlant de la nature des Lyons, dit vne chose tressaulse, sçauoir que au pais de Thracie, qui est en l'Europe, la prouince est peuplee de Lyons. Chose autant mal considerée à luy, & aussi veritable, que ce qu'il allegue au mesme chapitre, que l'Armenie, l'Arabie & Parthe, sont les pais qui produisent autat de forts & cruels Lyons, que ceux mesmes d'Afrique. Je fais iuge ceux qui ont voyagé & veu ces prouinces aussi bien que moy, si iamais ils ont veu, & encores moins ouy dire, que le peuple en fust tourmenté. Au mesme chapitre il raconte pareillement, prenant pour ses accorts Herodote, Macrobe, Gellius & autres, que la Lyonne toute sa vie ne fait iamais qu'un petit Lyoneau. Je suis seur du contraire : car elle en fait plusieurs fois, aussi bien que l'Ours ( que les Arabes nomment *Eldoulph*, & les Persiens *Phorak* ) & autres bestes rauissantes : & l'ay veu & cognu par experience, sçauoir si elle a le male. Venant à Fez, vous y auez encor la region d'*Azgar*, laquelle se va rendre à l'Ocean vers le Nort, duquel costé est le fleuue nommé *Buragrag*, & vers le Leuant à la terre de Fez. Ceste region est presque toute destruiëte, sauf quelques villes qui sont ou sur la mer, ou proches de la grad ville de Fez, telle qu'est *Gunuba*, bastie de nostre tēps par les Barbares, loing de Fez douze ou quinze lieues : puis y est *Cesar elcabir*, qui signifie Grand palais, iadis edificee par ce Roy Manzor. Non loing de la susdite est *Lharais*, assise sur la mer, où le Roy de Marroque a faiët bastir vne citadelle, & y tient grande garnison, tant pour ne se fier beaucoup aux Chrestiens, ausquels il a faiët de mauuais tours, ainsi que ie diray parlant de Tremissen, que aussi il se doute du Roy d'Alger, qui tousiours luy est aux escoutes : mais il n'a garde de ce costé, veu que le Turc n'oseroit passer le destroiët, pour la solennelle garde qu'y font ordinairement lesdits Chrestiens, lesquels y ont de bons forts, & garnisons suffisantes pour l'empescher. Passant oultre vers Tremissen, vous trouuez *Ezagen*, qui est de bon reuenu à son Prince : & tournât vn peu au Nordouest, trouuez l'isle de *Gesire* ( non celle qui est en Perse, dans la riuiere de l'Euphrate, qui porte mesme nom, ains celle cy d'Afrique ) où y a vne bonne forteresse, clef de tout le

Chasse que  
l'on fait aux  
Lyons.

Fig. de la  
Cosmographie  
p. 111.  
ster.

Region de  
Azgar.

Forteresse  
de Gesire.

païs, en laquelle les Portugais se voulans fortifier, furent deffaiçts & chassés : mais ils s'en font à la fin reuenchez, prenants Arzille, ville ancienne : & gist à six degrez trente minutes de longitude, trente cinq degrez dix minutes de latitude, ayant quatorze heures vingt six minutes pour son plus long iour. Elle est bastie sur l'Ocean, ville fort marchande, & de grand traffic, & qui à la voir encor ressent bien son antiquité. Laisant à part la description particuliere d'*Errif*, & *Gerret*, prouinces de Fez, se voit *Canz*, region confinant vers l'Est, & le Nort au Royaume de Tremissen, & vers le Midi à celuy de Marroque : & tournant à l'Occident, elle aduise la region de Fez : & est toute enuironnée, ou peu s'en fault, de la grande montaigne d'Atlas, en laquelle est bastie la ville de *Tezze*, qui est comme la principale du país, & en laquelle les Rois de Fez & Marroque tiennent bonne & seure garnison, à cause des Alarbes demourans aux monts, lesquels courent ordinairement le plat país, & pillent casals & villes. En ceste prouince est la montaigne, subiette au Seigneur de *Durdu*, laquelle on appelle le Mont aux cent puits. La cause de ce nom est telle. Au sommet de ceste montaigne y a quelques ruines, pres lesquelles est vn puits d'vne merueilleuse profondeur. Or vous ay-ie dict, qu'en ce país y a des hommes, qui ne se mellent que de chercher des thresors, & voyans ce puits sec, estimerent que ce fust quelque lieu, où les anciens eussent enfermé leurs richesses : & pource se faisoient descendre au fonds avec vne lanterne au poing : mais de cent qui y descendoient, il n'en reschappoit pas dix, lesquels s'en venoient sans visiter que l'entree, en laquelle ils disoient auoir vne grande place, ayant diuerses rues, pour aller tout autour du mont. A la fin, trois ou quatre bons compagnons y descendirent : & de compagnie passent ces sales, & sentent vn vent fort grad, qui cuida estaindre leur feu, quelques bien closes que fussent leurs lanternes : & estans fort auant, trouuerent vn grand nombre de puits d'eau fort fresche, claire, & qui couroit par certains conduiçts, & rien plus, sinon force ossemens de ceux qui y estans descendus, & leur feu s'estant estainct, y estoient morts de famine : qui fut cause, que quand ils furent sortiz, on caua tant le premier puits, qu'ayant trouué source, il fut rempli d'eau, si que depuis personne n'y peut descendre. Je ne me puis contenter de nos bastisseurs de Cartes d'Afrique, non plus que de ceux qui de mon temps en ont descrit, & donné entendre à la posterité choses tressaulses. Ils ont marqué en leurs dites Cartes vn bon nombre de villes entre Marroque & Fez, distantes l'vne de l'autre de dix bonnes iournees pour le moins, là où ne s'en trouue tant de la vingtiesme partie. Au contraire, du Cap de *Dege* à Marroque, y a quatre iournees, & s'ils n'y marquent vne seule ville : Puis dudit Cap à *Terrodan*, ne marquent aussi ne ville ne riuiere. Toutefois d'vne chose suis assure, qu'il n'y a país plus peuplé de villes & bourgades, & arrousé de belles riuieres, que celuy là. Ils nous marquent encores vn grand nombre de riuieres à l'opposite de leurs cours, entre lesquelles ils font passer celle de *Mammore* autour de la ville de *Sallé*, qui est plus de douze ou quinze lieues de là : car elle passe bien pres de la ville de Marroque. Je laisse mille Promontoires, Goulfres & montaignes, qu'ils representent en leurs dites Cartes au contraire de la verité. Voyla que c'est que de faire Cartes & liures à credit, sans auoir voyagé, & moins auoir eu l'experience.

Region de  
Canz.  
for: gresse  
d: celle.

Bastisseurs  
de cartes &  
liures à cre  
dit.

# Cosmographie Vniuerselle

Du Royaume de TREMISSEN, autrement dict TELEFIN.

CHAP. VIII.



LE ROYAUME de Tremissen, ainsi dict de la ville capitale, & par les habitans appellé *Telefin*, ou *Taphsar* des Mores du pais, est assis sur la coste de Barbarie en la mer Mediterranee, & limité en ceste sorte. Vers l'Est, il a le grand fleuue qui fait separation de ses terres d'avec celles d'Alger: vers le Midi, les deserts de Numidie: du costé du Nort, est la mer Mediterranee, & vers l'Ouest, il est separé des terres de Canz par le fleuue (nommé en langue Tremissenne *Emer*, qui ne signifie autre chose en leur langue, que chose bruyante, & Agneau en langue Syriaque) qui vient des montaignes de *Zebeth*. C'est ceste prouince que iadis on a nommée la Mauritanie Tingitane, à cause que la ville, qui à present se dit Tremissen, s'appelle *Tingi*, & estoit chef de la prouince, laquelle pour lors contenoit en soy Alger & Tunes, & y regnoit vn nomme *Bochus*, du temps que les Romains bataillèrent contre Iugurthe Roy de Numidie. Depuis ceste region fut appellée *Cesaree*, à cause que les Empereurs Auguste Cesar, & Claude Neron qui succeda à Tybere, y feirent bastir vne ville sur le bord de la mer, qu'ils nommerent *Julie Constantine*; du nom de la fille du grand Auguste: & pense quant à moy, comme i'ay peu congnoistre par certaines lettres grauees aux anciennes murailles & masures, que i'ay veu sur les lieux, que ce soit *Oran*. Car de dire que ce soit *Constantine*, la description n'y rapporte point, veu qu'elle n'est maritime, ains esloignée de la mer, quoy qu'elle soit bastie sur vne riuier: d'autres disent que c'est Alger, appellée des Arabes *Gesir*. C'est en ce pais là, qu'ont iadis fleuri tant de saincts Euesques & doctes personnages, & où la religion Chrestienne a esté defendue & illustree par le sang de tant de confesseurs du nom de Dieu: ce que le Lecteur peut recueillir des liures des saincts Euesques de Carthage, & autres, & comme aussi le declare le docte *Salman* Arabe, natif de la mesme prouince: la sepulture duquel i'ay veüe en vn village ruiné, nommé *Zathan*, pres la ville de *Gabaon*, posée sur vne colline. Or en ce temps là, depuis les Colomnes Herculiennes, iusques en l'Egypte, le long de la coste que nous disons à present de Barbarie, il n'y auoit ville, qui n'eust son Euesque, faisant deuoir de vray pasteur, où à present tout est subiect, comme i'ay apperceu, aux folles erreurs du seducteur d'Arabie: sauf en quelques villes maritimes, que tiennēt les Chrestiens, entre lesquelles est *Oran*, laquelle du tēps que le Roy Ferdinand, ayeul de l'Empereur Charles le quint, chassa les Barbares de Leon & Grenade, fut emportee d'assault, & sert de bouleuert à l'Espaigne de ce costé, & d'estonnement aux Rois Mahometans. Je vous ay parlé du *Cherif* (qui signifie Grand prestre, comme i'ay dit cy dessus, mesmes se vante estre yssu de la lignee & sang de leur Prophete Mahemet, & l'vn des piliers & protecteurs d'iceluy: de laquelle gloire & prerogatiue le grand Turc, l'Empereur de Perse, ne autres, ne s'en oseroient iacter) & vous ay dit en quelle sorte il se estoit fait Roy de Tremissen, tuant le dernier d'iceluy, qui s'appelloit *Ioseph Abdulquad*, sorti de la famille de *Manzor*, & comme il poursuyuit sa poincte, & avec ce Royaume il se feit Roy, & seigneur des autres prouinces susnommees. Ce *Cherif*, auāt mourir, desirant de se venger du Roy d'Alger, qui auoit fait entreprises sur les terres de Tremissen, & qui luy auoit volé d'emblee la ville de *Belis*, bien auant en la prouince de Canz, voyant que cela ne se pouuoit faire sans l'intelligence & secours de quelques Chrestiens, avec assez de forces, enuoya prier le Comte d'Alcadet, Viceroy pour le Roy Catholique audit Royaume d'*Oran*, de le secourir, & prester main forte contre le subiect de Solyman. Ce Comte voulant faire plaisir au Barbare, qui luy estoit

Tingi au-  
tremie de  
misen.

Oran: ville  
pre. e. sur les  
Barbares.

voisin, & si grãd Seigneur, & desirieux de se deporter en quelque seruice signalé pour le Roy son maistre, respond, qu'il luy donneroit toute telle aide qu'il luy plairoit, pourueu qu'il l'asseurast de luy faire le mesme à la conqueste d'Alger, à quoy il tenoit sur tout. Toutes choses promises & accordees d'une part & d'autre, ledit Comte sort de son *Oran*, qui est au pais de *Tramezin*, & en la Mauritanie Cesaree, situee entre le destroiect & le Royaume d'Alger, & qui pour vray empesche fort les desseins des Rois Mahometistes, & n'est guere loingtaine du pais de Fez, qui commence entre *Mazaqueby* & *Luteon*, depuis trente iusques à trente six degrez de latitude. Or fault noter, qu'en ce temps là, qui estoit l'an mil cinq cens cinquante & neuf, la peste & la famine auoit tellement assailli la ville & pais d'Alger, que c'estoit presque toute vne face confuse de solitude, qui fut cause, que le Comte voulant auoir l'occasion à sa poste, auoit faict complot avec le Cherif, receuant nouvelles forces d'Espaigne: si que son camp pouuoit monter de douze à quatorze mille hommes. Le Cherif voyãt l'Espagnol si fort, sa compagnie si gaillarde, s'esioiuit pour sa conqueste: mais marri au possible, craignant sa ruine, pource qu'il le voyoit seigneur d'*Oran* & *Mazaqueby*, & que n'agueres il festoit faict maistre du chasteau de *Pignol*, feir tant qu'il eut de dix à douze mille cheuaux Alarbes (en langue Moresque, que nous nommons Arabes) & quelques cinquãte mille soldats, & s'en vint ioindre au Comte. *Belis* est pris, & le pais voisin rendu au Barbare, lequel deslors conspiroit la ruine du camp des nostres, ainsi que depuis il l'executa. Le Comte demanda l'effect de sa promesse au Cherif: lequel ne fait point le retif, ains veult qu'on marche en toute diligence. Il auoit fraichement conquis le Royaume de Fez, & en la conqueste le Comte luy feir de grãds empeschemens. Dequoy se souuenant, oultre que de son naturel il estoit pariure & infidele, il feir venir plus de caualerie Arabesque: & estans les armees iointes, lors que les Chrestiens y pensoient le moins, vn matin ainsi qu'on alloit partir, & prendre le chemin d'Alger, en lieu d'ouyr le son de depart, & le simple boute-selle, le pauure Comte se voit enueloppé avec ses troupes, de plus de soixante mille cheuaux (ou *Alhossan*, en langue des Alarbes du pais) & infinité de fanterie. Il est vray, que la defense fut si furieuse, qu'il ne sera iamais que le Barbare ne confesse la vaillance des soldats Chrestiens estre non secondee d'autre nation. Mais quoy, d'un si petit nombre, surpris par vne armee si grande, & laquelle ils pensoient auoir pour amie? En somme, de douze ou quatorze mille Chrestiens de diuerses nations, il n'en eschappa que sept cens soixante & dix, lesquels furent prins pour estre esclauues. Mais les Arabes, qui hayent toute nation sinon la leur, prient le Cherif de leur donner pour part de leur butin, la moitié de ces prisonniers Chrestiens, pour leur seruir d'Esclauues en leurs maisons montaigneuses. Le Cherif, quoy qu'il sceust que iamais l'Arabe, ou bien peu, ne se sert d'Esclauue, & n'en a affaire, si n'osa-il les refuser, à fin de ne les irriter, & perdre ceux en qui il se fioit sur tous autres: & pource leur feir present de chose, dequoy ils ne faisoient pas trop grand conte. Les Arabes n'eurent pas si tost les Chrestiens (qu'ils appellent en leur langue *Aiamia*) entre leurs mains, qu'ils sacharnerent sur eux de telle furie, qu'encores apres leur mort il leur estoit aduis, que cent mille coups ne suffisoient pour l'exploict de leur vengeance: & le tout, pource que les soldats Chrestiens auoient plus tué des Alarbes, que des autres de la suyte du Roy pariure: lequel garda pour soy le reste qui montoit à pres de quatre cens, marri au possible de la cruauté desdits Alarbes. Peu de temps apres ceste expedition, ledit Tyran fut occis par les Turcs: contre lesquels le Cherif, qui regne pour le iourd'hui, fayda des Esclauues Chrestiens: lesquels ayant faict debuoir au secours de leur Seigneur, à la garde des munitions, & autres choses semblables, furent mis en liberte par le nouveau Roy, & s'en reuindrẽt

Deffaitte du  
Cote d'Al-  
cader.

*Aiamia*,  
Chrestiens  
en langue  
Arabesque.



# Cosmographie Vniuerselle

Beauté de  
la ville de  
Tremissen.

Deux fon-  
taines l'une  
chaude &  
l'autre froi-  
de.

Pline &  
Müster mal  
advertis.

en leurs maisons, desquels en y auoit des François, & gentilshommes de bonne part, qui apres la paix entre les Rois Treschrestien & Catholique, s'en estoient allez essayer leurs personnes contre les infideles. Le reuiens à present à Tremissen, m'en estant vn peu esloigné, pour le respect de ce Comte traittreusement occis. Ceste ville est belle & riche, embellie de plusieurs iardins & lieux de plaisir, & vn peu esloignée de la mer, bastie sur vne belle riuere. A quelques six lieues d'icelle, vous voyez vn promontoire entrant en mer, que vous iugeriez estre vne Isle, & toutefois ne l'est point: sur lequel est assise vne gentille petite ville, nommee *Seren*, autrement *Serzel*, où encores vous voyez des bastimens, ressentans la superbe curiosité de ce peuple riche & triomphant. Ceste cy est voisine d'Oran, de trente sept lieues, & y est le peuple noir. Je ne puis rien dire de ce pais pour ses singularitez, sinon ce que j'ay dict des Royaumes de Fez, Marroque, Azamer, Guzule & Ducale, veu qu'en mœurs ils sont tous semblables, subiects à mesme Roy, vsans de mesme loy, & iouissans de pareils viures, sauf qu'és vns il en y a plus, & és autres moins. Il est bié vray qu'en la terre de Tremissen, au plat pais d'*Esarib*, y a vne riuere, ayant sa source de *Mazalicq Elgebel*, qui signifie, mer des haults rochers: & au bas de la montaigne sourd vne fontaine, ayant environ cinq brasses de largeur, qui tire vers le Nordest. Or c'est chose merueilleuse, que de ceste fontaine, laquelle au dessus & en sa superficie est toute gelee en la plus part de l'annee, toutefois le ruisseau qui en coule, est sans glace quelcôque. Ceux du pais vsent de ceste eau pour se rafraischir, pource qu'il fait vne chaleur excessiue en ceste contree, tant à cause des sablons, qu'aussi pource que la region est exposee de soy aux ardeurs du Soleil, n'estant esloignée du Tropique estiuial que de sept à huit degrez de latitude, & trente deux de la ligne Equinoctiale. Neantmoins quoy que la terre y soit chaude, si est-ce que l'air y est ordinairement fort froid, & sur tout la nuit, & les vapeurs si froides que rien plus: qui est cause, que ceste fontaine, non touchée du vent de Midi, exposee au Nort, & mise à l'abri du mont, se glace ainsi que j'ay dict. Vn iect de pierre de ceste fontaine, de la part de l'Est, en ce mesme mont on voit la source d'vne autre fontaine, toute contraire à la premiere, n'ayant plus de quatre brasses de circuit, & est faite à la forme & figure d'vn fer de cheual. D'icelle sortent de gros bouillons d'eau: laquelle au lieu que celle de l'autre est tressfroide, ceste cy est sechaude, qu'à peine y pourroit on tenir la main par vn bien petit espace de temps. Ceux qui en veulent boire, la font refroidir, & en est le goust fort bon & sain aux malades: tellement que ceux qui sont vers *Macçog* & *Tesin*, quoy qu'ils en soient à dix & douze lieues, prennent bien la peine d'y venir pour en boire: & sçay par eux mesmes, que les baings qu'ils en font, leur sont sains à meruelles, & non sans cause, veu que, selon que dit ce peuple, outre que ceste eau conforte les membres affoiblis, elle purge aussi les humeurs grossieres de leurs corps. Je ne vous veux rien descrire, suyuant ce qu'en disent Pline, Munster & autres, qui ont creu trop legerement sans auoir eu l'experience des choses que j'ay veues des autres fontaines, come de celles qui distillent de l'huile, ou ont tel goust de vin, qu'elles en yurent ceux qui en boient, & d'autres ont senteur de vin, vinaigre & oranges, comme ils recitent: car tout cela sont fables, folies, & histoires tragiques, & estoient des galands qui en vouloiét conter à ce grand seigneur Pline, homme curieux des choses rares, qui pensoit que ceux qui luy donnoient ces aduertissemens, ne fussent des vendeurs de fumee: & cecy est la cause qu'on doit plus accuser la facilité dudit bon seigneur, que la diligéce qu'il a mis à rechercher les secrets de Nature. J'ay dit, qu'en plusieurs & diuers pais, selon l'influence du ciel, & aspects des corps celestes, & suyuant le naturel des terres, que les eaux ont diuerses saueurs & gousts. Qu'il soit ainsi, on sçait bien, que les eaux de *Puzzole*, lieu distant de Naples de deux lieues, où j'ay

ou i'ay demeuré treize mois, sont d'autre goust & saueur que ne sont celles du terroir de Naples: veu qu'à Puzzole elles sentent le soulfre, là où les autres ont goust d'eau, qui est d'estre sans aucune saueur: car l'eau qui a quelque goust, ne merite d'estre mise au rang des bonnes. En Candie les eaux sont d'autre goust que ne sont és lieux voisins: voire en l'isle mesme, en vn lieu elles sont bonnes à boire, & en l'autre sont difficiles, voire impossibles à les sauouer, cōme sentans le limon & fange si extremement, qu'on n'en peut goulster, comme i'ay fait l'experience. Ainsi ne fault trouuer estrange, si tant icy qu'ailleurs les eaux different & en couleur & en saueur, pource que cela vient & procede de la diuersité des terres, desquelles les vnes sont plus glutineuses & grasses, telles que sont celles, qui produisent le Bitume, & choses semblables, & en icelles l'eau n'y est point plaisante, à cause qu'elle est sauoureuse: mais celle qui sort d'un roch, sans passer par graisse aucune de terre, ou biē la veine de laquelle est sablonneuse, & chargée de grauiers & areines, est tresbonne, comme purgée de la grosseur d'un air espais, & de la pesanteur de la terre: tellement que les bons beueurs d'eau, cōme sont les Mores, Turcs, Persiens, & mille autres peuples, qui n'eurent oncques cognoissance de vin, sentent au poids la valeur & bonté de leur breuuage. Finalement, & auant que ie sorte de Mauritanie, ie vous veux reciter icy, que Herodote, Diodore Sicilien, Plin, mesme Munster en sa Cosmographie liure sixiesme, parlans de la fertilité de ce pais, s'abusent, quand ils disent, qu'il abonde en bons vins, & que les raisins y sont d'une coudee de haulteur, & les seps si gros, que deux hommes ne les scauroient embrasser. Chose que ie n'accorderay iamais, attendu qu'il ne s'y cueille vne seule goutte de vin: & encores qu'il y eust des vignes, la terre n'est si grasse & fertile, qu'elle puisse nourrir de tel bois de vigne. Et ne fault que le Lecteur y adiouste non plus de foy, qu'à ce que raconte ledit Munster au mesme liure, du nombre des dragons, que ce pais là nourrit, si forts & puissans, qu'ils tuent les Lyons, Leopards, bœufs sauuages, & autres fortes bestes. I'ay assez voyagé: mais ie ne veis, ne n'ouys iamais dire, qu'il y eust dragons, non plus que de Griffons, & de Seraines dans la mer. Si ces doctes personnages eussent veu comme i'ay fait ces pais là, ils n'eussent mis par escrit telles fables.

*Erreur de  
Herodote.  
Diodore Si-  
cilien. Plin  
& Munster.*

*Du Royaume d'ALGER, & choses notables d'iceluy.*

*CHAP. IX.*



**V**ous n'estes pas si tost esloigné du Royaume Tremissen, que vous voyez celuy d'Alger, qui se fait redouter aux autres Barbares, non pour la force ou richesse du pais, mais pource que le Turc tient en sauuegarde celuy qui en est le Roy: d'autant que feu Barberouffe Corsaire, aduoué de Sultan Solyman, Empereur de Turquie, chassant le Roy *Selim Elteuim*, l'occist à la fin en vne escarmouche, & se rendit seigneur de ceste terre, qui fut iadis soubz la subiection des Rois de Tremissen. La ville d'Alger est bastie sur vn Cap, qui entre auant en terre cinq ou six lieues, assise sur le bord de la mer: & du costé de l'Orient vient vn fleue seruant aux commoditez de la ville, si cōme pour leur boire, & à fin de mouldre les grains. A douze ou quinze lieues auant en pais vers le Su, les champs sont fort fertils: puis vous entrez és montagnes & lieux de peu d'apport & profit. Or s'estend ce Royaume bien peu, de quel costé que vous le contempriez, & toutefois le susdit Barberouffe l'auoit si bien estendu, qu'il n'y auoit Roy en Afrique, qui ne tremblast au seul recit de son nom. Il estoit fils d'un Grec & d'une Grecque Chrestie, de l'isle de Methelin, sorti de bas lieu, mais qui par ses larcins sur mer festoit aggrandi, & fait cognoistre par ses vaillances

*Origine de  
Barberouffe.*

# Cosmographie Vniuerselle

assez entendues par la Chrestienté, & parmi les Turcs & Barbares. Il mourut du temps que i'estois en la Grece: & bien tost apres luy succeda *Sallaray*, grád Corsaire, & pour vn Turc, l'homme le plus politic & ciuil que ie veis iamais: & le dis pour l'auoir cogneu, lors qu'il nous print pres l'isle de *Pathmos*, apres auoir lóg temps combattu sur mer, & plusieurs occis tant d'vne part que d'autre, nous feit conduire à sauueté en l'isle de *Rhodes*. Quelques annees apres, luy a succedé *Oechiali-Bascha*, viceroy d'Alger, homme accort & rusé au faiet de la marine: lequel l'an mil cinq cens soixante vnze, se trouua en la bataille naualle donnee entre l'armee des Chrestiens, & celle de Sultan *Sclim*, Empereur des Turcs, à present regnant. Or voyant qu'il bastoit mal pour l'armee Turquesque, qui estoit presque toute deffaitte, feit largue, & prit à voile desploice la route d'Alger: laissant pour gage son Lieutenant *Caragiati*, lequel fut tué en ladite bataille avec *Cambeï*, ou *Assembeï*, fils de feu Barberouffe, lequel ne degeneroit en rien aux vertus & vaillance de son pere. La ville d'Alger fut iadis nommée des Romains *Iulie Cesaree*, pour les raisons que i'ay dict sur *Oran*: qui me sembloit estre ladite *Iulie*, à cause de la description du pais: & qu'aussi les Africains se vantent d'auoir basti ceste cy soubz le nom de *Mezgane*, là où *Oran* n'a tiltre que de quelque legere restauration faite par les Barbares, & qui auoit esté gastee par les Gots & Vandales. Mais quoy qu'il en soit, Alger est ceste ville, contre laquelle marcha l'Empereur Charles quint, Roy des Espaignes, l'an de nostre salut mil cinq cens quarante vn, avec vne bien fleurissante armee, comme celle où auoit six mille Alemans, six mille Italiens, d'Espaignols sept mille, trois mille gentilshommes suyuant la personne de sa Maiesté, & quatre cens hommes d'armes Neapolitans & autres, & bien sept cens cheuaux d'Espaigne. Ceste armee eut la descéte heureuse en terre, mais le siege en fut miserable, à cause que les pluies & tēpestes combattoient contre les Chrestiens, & Dieu ne voulut que pour lors ils chassassent le Turc de la coste de Barbarie. Bien est vray, que l'Empereur auoit faiet au parauant vn acte de compassion, remettant le Roy de Tunes en son Royaume, que ledit Barberouffe en auoit voulu chasser, luy ostant par mesme moyen les terres de la Seigneurie de Bugie, que son grand pere Ferdinand auoit quelquefois conquis sur les Barbares. Le port d'Alger est beau & fort, & bien muni de la mesme artillerie, que les infideles gagnerent sur l'Empereur en la deffaitte susdite: & en cecy les Barbares se vengerent de ce qu'au parauant ils auoient souffert, se voyans subiects & tributaires de la couronne de Castille, duquel ioug les deliura le Corsaire Barberouffe. Je vous puis assurez, que le plus beau commencement des grandeurs dudit Corsaire, fut lors qu'il conquist le Royaume de Bugie, dependant d'vne belle & grande ville, bastie dans vn goulfe par les Romains, qui iadis en furent les seigneurs, & est proche du fort de *Gebel*, lequel Barberouffe n'a oncques peu subiuguer, quelque effort qu'il y ait mis. Soubz le Royaume d'Alger est à present la ville de *Tenez* vers l'Ouest, iadis du Royaume de Tremissen, iusques à ce que Barberouffe la print sur le Roy de Fez, qui en estoit seigneur: & quelque diligence qu'ait sceu faire le Cherif, si n'a il peu jamais emporter rien des mains de ce pillart, qui pour vray estoit plus ruzé en guerre, & auoit mieux appris les armes, que les Africains ne les sçauent, en suyuant les combats de l'Europe. C'a esté ce Barberouffe, qui a donné l'entree au Turc en ce pais là de Barbarie, où au parauant il auoit fort peu d'accez. Oultre Alger, vous y voyez d'assez bonnes villes anciennes, entre lesquelles sont *Tegdemeth*, *Hippo*, *Haly* & *Batta*, à present peu habitees, à cause des guerres passees: toutefois pour leur beauté les Barbares s'y r'accoustument peu à peu, & emplissent de maisons ce qui estoit vague dans l'enceint de ces vieilles murailles. Y est encore la ville de *Maduc*, loing de la mer, & qui confine à la Numidie, vers les deserts: laquelle quoy que semble peuplee de gens be-

Fortune ad-  
uenue aux  
Chrestiens  
au siege  
d'Alger.

Forteresse  
d'Alger.

stiaux, si aiment ils tant les personnes lettrees, que s'ils oyēt quelcun qui discoure bien en leur langue, & qui monstre signe de sçauoir en luy, ils luy font tout autant d'honneur, que si c'estoit vn Roy ou grand Seigneur, tant est doux l'attraiēt des bonnes lettres enuers eux. Elle est bastie en vne belle planure, fort fertile, toute enuironnee de ruisseaux & beaux iardinages, & y est le peuple bon & courtois, toutefois affligé des Arabes qui sont es montaignes voisines. Il estoit iadis subiect au Roy de Tremissen, aussi bien que plusieurs autres, qui pour en estre trop eslongnez, sont tombez soubz la tyrannie Turquesque. Non loing d'Alger, à quelques six lieues, est posce la ville de *Temend-fust* (autres l'appellent *Teuos*) à present ruinee, des ruines de laquelle on a basti les murs de *Gesir*, qui est dans vn goulf, & sert de port seur aux vaisseaux d'Alger, & des subiects du grand Seigneur qui y abordent: à cause qu'à *Gesir* n'y a point de port, ains seulement vne plage pour abry. Du costé de l'Est & du Su, en la planure dudit *Gesir*, & confins d'icelle, vous apperceuez quantité de môaignes, habitees de peuples diuers, tous vaillans hommes, & francs de tous subsides, d'autant qu'ils ne reconnoissent seigneur qui viue. Ils sont riches en grains & bestial, pource que leurs vallons sont fertils & abondans en pasturage, & sur tout ils sont riches en cheuaux, qu'on estime les meilleurs de la Barbarie, tout ainsi que ceux de la petite Asie en la Galatie. Lors que ces griffons montaignois sont en guerre, il y fait dangereux aborder, à cause qu'ils tuent ou prennent esclaves les passans, si lon n'est en compagnie de quelque religieux de leur superstition, auquel ils portent respect & reuerence. Ce n'est pas tout ce qui est soubz la puissance d'Alger, selon qu'à present se comporte: veu que iadis la ville, que les Romains nommerent *Meliane*, & que les Arabes corrompans le vocable, appellent maintenant *Magnane*, & d'autres *Merole*, estoit bastie sur vn mont vn peu loingtain de la mer, & de ses ruines on l'a refaiēt assez pres des bords de la Meditterance. Tout ce que le temps passé estoit de l'obeissance des Rois d'Alger, fut compris entre les deux riuieres, sçauoir *Sessaia* vers l'Est, & celle de *Miron* à l'Ouest, venant son cours du Su & des montaignes de *Necanz*: là où *Sessaia* vient de plus loing, a sçauoir du mont de *Guanseru*, qui est au desert de *Fighif* en la Numidie interieure. A vne lieuē d'Alger, du costé du Leuant, on trouue vne herbe nommee *Fulnate*, qui croist es lieux steriles, & sans humeur abondante, comme entre les rochers & sablons, veu qu'en terre grasse elle ne sçauroit proufiter, ainsi que disent ceux du pais. Ceste plante est tout ainsi que celle que nous appellons icy la grande Centauree, & ne verdoye que trois mois durāt l'annee, & le reste, la fucille en est comme morte & flestric. Toute sa force consiste aux racines, & au bout des fueilles elle a comme certain fruiēt rouge, qui pend à de petits filets: mais ce fruiēt se separe des fueilles, & excede leur haulteur. Les vilains ont tenu long temps secrette la force & proprieté de ceste herbe *Fulnate*, qui est, que si vn hōme est affligé de gouttes en ces pais là, fussent elles d'accident, ou naturelles, voire icelles inueterces de dix & de vingt ans, vsant de ceste herbe, s'en trouue allegé. Ceux qui se tiennent au pais, soient Turcs, Arabes, ou Barbares naturels, qui se sentent touchez de ceste rage, ne faillent de cueillir de ladite herbe, & s'incisent, non avec le fer, pource qu'ils disent qu'il y fait nuisance, mais avec les dents d'un petit animal, nommé *Merel*, de la grādeur d'un escurieu: & est faite ceste incision au bas de leurs iābes: & là où ils sentent le plus de douleur, là aussi ils font plus grande ouuerture, & soudain y appliquent les fucilles de ceste herbe bien pilees: & ayāt continué cecy sept ou huit iours, lon dresse vn bain & estuues avec ceste mesme herbe: & m'a lon assureé, q'c'est vn souuerain remede à ceux qui ont telle maladie, & que biē peu en vsent, qui n'en soient allegez, & ne reçoieēt guerison. Et s'en aydēt les pauures Esclaves du pais, pour n'auoir autre commodité de se guerir, lors qu'ils sont malades.

Gens de lettres bien venus à Madagascar.

Meliane à present Magnane.

Fulnate herbe propre contre les gouttes.

Merel, petit best.

# Cosmographie Vniuerselle

Des Royaumes de Bugie, & Tunes, & antiquitez de Carthage.

CHAP. X.



VAND on a passé le Royaume d'Alger (ou *Arie*, en langue des Mar-  
ranes Iuifs du pais) & ses appartenances, on entre en l'ancien domai-  
ne de ce peuple si excellent, & de la ville tant triomphante, qui s'osa  
vn long temps opposer aux forces de Rome. Mais auant qu'y entrer,  
fault passer le goulf de *Bugie*, ville ancienne, bastie par les Romains  
sur la mer Mediterrance, laquelle est à present entre les mains des  
Chrestiens, sauf vne Citadelle qui fut prise par Barberousse, lequel ayant failli à son  
entreprise, s'en alla saisir du chasteau de *Gergel*, basti sur vne haulte roche, qui bat bien  
auant en la mer. La region de Bugie est belle, fertile, & de grande estēdue, la plus part  
subiectte au Roy de Tunes, tirant vers le Su iusques au lac *Srefe*, qui sort des mōtaignes  
du pais, dict *Mesile*, que les anciens Afriquains ont nommē *Massyles* ou *Massu-*  
*les*, qui est la partie plus Meridionale de la Mauritanie. Il y a de belles villes en ceste  
region: mais pource que le Roy de Tunes en est seigneur, le tout est compris soubz le  
nom du Royaume de Tunes. Les principales sont en plat pais, *Canatudi*, *Calamata*, *A-*  
*madara*, *Lambosca*, toutes fort loingtaines, & bien auant en la Numidie & Massylie:  
puis est *Constantine*, qui fut iadis vn Royaume, comme l'apennage des freres du Roy  
de Tunes, & la ville de *Melle*. Tout ce pais est arroufē de trois riuieres, à sçauoir *Sa-*  
*femare*, *Ladog*, & *Suadesba-*  
*ba* riuieres  
d'Afrique.  
*Biserte.*  
*femare*, qui s'embouche en la mer pres la ville royale de Bugie: *Ladog*, qui passe dans  
*Constantine* & *Melle*, & sur laquelle est bastie la ville de *Bone*, honoree pour la me-  
moire du sainct Euesque Aurele Augustin, qui y fut pasteur l'espace de quarante ans:  
& l'autre fleuue, nommē *Suadesbabar*, lequel passe à *Biserte*, & est l'vn des plus grands  
qui soient en toute la Mauritanie, ayant sa source des mōts de *Fatnaza*, qui sont pres-  
que soubz le Tropique de Cancer, auant en la Lybie interieure. Ceste ville est à pre-  
sent transportee vne lieue plus loing qu'elle n'estoit, à cause qu'elle fut bruslee & sac-  
cagee par *Huthmen*, tiers successeur de Mahemet, & depuis rebastie au lieu où elle est  
à present, que les Barbares appellent *Berh-elchuneb*: & sont tous marchans & tisserans,  
assez peu courtois, & fort arrogans en leur parler, comme i'ay cognu, pour auoir esté  
outragē d'eux, en l'annee mil cinq cens quarante sept. Il n'y a aucuns puits ou fontai-  
nes de source en ladite ville, ains fault qu'ils boient eau de cisternes. Laisant *Bone*  
pour tirer à Tunes, allant selon la mer, il fault que le Pilote soit accort, s'il ne se veult  
mettre en danger, veu le grand nombre de rochers & lieux dangereux que lon trouue  
en ceste coste: mesmes plusieurs promontoires, difficiles à aborder. Le lieu le plus sus-  
pect, à cause des batures & sablons, est depuis le promontoire de *Ferrate*, iusques au  
*Cap bon*, qui entre vingt sept lieues en pleine mer: lequel ayant abordē, les vaisseaux  
faisans la route d'Egypte, sont en seureté. Quant à *Biserte*, ou *Bensart*, c'est vn lieu an-  
cien, faict par ceux qui iadis habiterent Carthage, soubz le nom d'*Vrique*, & loing du-  
dit Carthage enuiron dix ou douze lieues, & de Tunes quelques quinze. Elle est me-  
morable, pour la mort de ce Caton, qu'on surnōma *Vticense*, à cause qu'en icelle ville  
il se tua, à fin qu'il ne tombast entre les mains de Cesar, contre lequel il auoit pris les  
armes pour la querelle de Pompee, quoy qu'il estimast que ce fust pour la Republi-  
que. En *Biserte* fut iadis Euesque *Victor*, soubz *Genserich* & *Hunrich* Rois des *Van-*  
*dales*, depuis l'an quatre cens trenteneuf, iusques à l'an quatre cens quaranteneuf, les-  
quels prindrent Carthage, & gasterent en ce temps toute l'Afrique. Du temps qu'ils te-  
noient *Bone* assiegee, le sainct Euesque Augustin trespassa de ce siecle, enuiron l'an de  
nostre salut quatre cens trente quatre. Ce *Victor* donc vescu du temps de ces deux

Rois, & auoit assez de faueur en leur maison, quoy qu'il fust Catholique, & les Princes, Arriens. Non guere loing de Biserte est le lac, qu'on dict de la *Goulette*, qui com-<sup>Le dit de</sup>  
 mence icy, & va tousiours s'ellargissant iusques au port de l'ancienne Carthage. A l'en-<sup>la Goulette.</sup>  
 tour de ce lac maritim & salé, tendant au Midi, vous voyez vne infinité de iardinages,  
 & force cazals, pour les pescheurs qui s'y tiennent: pource qu'en ce lac vous trouuez  
 des Dorades les plus belles qu'est possible de voir en autre lieu, hors mis en l'Ocean,  
 où i'en ay veu beaucoup de plus grandes, & de fort bon goust & delicate faueur. I'ay  
 faict icy mention de la Goulette, pource que plusieurs pensent, en oyans parler, que ce  
 soit quelque ville ou prouince d'Afrique. Ils sont bié abusez, ains est vn bras de mer,  
 & comme vn goulse, ressemblant vn lac, fort propre à receuoir les nauires, à cause qu'il  
 est à l'abry du vent, appellé Goulette, pource que c'est comme vne gueule de la mer.  
 Au reste, n'est de si petite importance, que de bien belles & anciennes villes n'y soient  
 basties dessus, si comme Biserte, Tunes, & la grand Carthage. Or gist Biserte à tren-  
 te trois degrez quarante minutes de longitude, trente trois de latitude, minute nul-  
 le. Tout ioignant la Goulette est bastie vne petite ville, à cinq lieuës de Tunes, que les  
 Barbares appellent *Nabel*, & les Chrestiens, Naples, qui à present n'est rien, iadis liege <sup>Nabel, ou</sup>  
 d'Euesque, ainsi que i'ay peu cognoistre par les lieux & epitaphes fort antiques. elle <sup>Naples.</sup>  
 est maintenant habitée de quelques pescheurs, & pauures gens qui cultiuent la terre.  
 Apres Biserte se presente sur la mer ceste grande iadis & florissante ville de Carthage,  
 aussi ruinee, sauf que les memoires en restent en la marque des masures & vieilles mu-  
 railles des theatres, aqueducts, colonnes & autres magnificences, que i'ay veu, ainsi  
 que i'ay contemplé ailleurs d'autres despenses pareilles faictes iadis par les Romains.  
 A present c'est la plus miserable habitation d'Afrique, veu que le peuple y est extre-  
 mement pauure, quoy que le terroir y soit bon: mais ils sont tous iardiniers, d'autant  
 que Tunes se fournit des iardinages de Carthage qui sont grâds, tresfertiles, & bons: <sup>Antiquité</sup>  
 ou en labourant la terre, ils trouuent souuent grand nombre de medalles antiques: <sup>de Cartha-</sup>  
 dont mesmes quelques Esclaves Chrestiens m'en vendirent enuiron deux cens, des-<sup>ge.</sup>  
 quelles la plus part estoit de cuyure. Ceste ville estoit bastie sur la mer, confinant vers  
 le Nort à vn mont, & à la mer Mediterranee: vers le Ponent & Midi, elle a la planure  
 qui tend à Biserte, estant à trente quatre degrez cinquante minutes de longitude, & à  
 trente deux degrez vingt minutes de latitude. C'a esté en ceste ville que la religion  
 Chrestienne a esté aussi maintenue long temps, & où tant de saincts personnages ont  
 vescu, comme saint Cyprian, qui en fut Euesque, enuiron l'an de nostre salut deux <sup>saint Cy-</sup>  
 cens cinquante neuf: lequel apres auoir proufité en l'Eglise de Dieu, autant que iamais <sup>prian &</sup>  
 autre, & ayant conduict par ses exhortations plusieurs milliers d'ames au martyre, fut <sup>Aurele E-</sup>  
 à la fin luy mesme martyrisé soubz Galle & Volusian Empereurs de Rome. A Car-<sup>uesques de</sup>  
 thage fut aussi Euesque metropolitain le bon pasteur Aurele, à qui saint Augustin <sup>Carthage.</sup>  
 dedie ses liures si doctes & Chrestiens De la Trinité. A la fin ceste pieté en fut chassée  
 par les Vandales, & eux par les Sarrasins, enuiron l'an six cens soixante huit, soubz la  
 conduite de leur Roy *Muhamias Gizid*: lesquels depuis en furent chassés, quoy que  
 non du tout, par les Arabes, enuiron l'an de nostre Seigneur huit cens septate & qua-  
 tre. Et ainsi la gloire de Carthage fut du tout esteincte, tât pour son Empire, que pour  
 la saincteté de la Religion. Je n'ay affaire icy à vous discourir, qui furent les premiers  
 qui bastirent ceste superbe ville: les vns en rapportent l'honneur à Didon, quoy que  
 ce soient fables poëtiques: d'autres aux Tyriens, mesme qui vindrent habiter les Ga-  
 des, ainsi que dict est: mais les Arabes, qui me semblent le plus approchans la verité, <sup>Premiers</sup>  
 disent que ce furent ceux de *Barce*, prouince d'Egypte, qui s'en vindrent là, & dresse-<sup>bastisseurs</sup>  
 rent les premiers fondemens de Carthage. Quant aux Afriquains qui en ont escrit, <sup>de Cartha-</sup>  
 ge.

# Cosmographie Vniuerselle

d'autant qu'ils ne vont point plus loing que la venue de Mehemet, & du temps que l'Empire Romain commença à perdre ses forces, lon n'en sçauoit rien tirer de certain. Ce fut au siege de Carthage, où le Roy sainct Loys mourut, & plusieurs grands Princes François; entre autres vn Ian Tristan, Seigneur de Neuers, les entrailles duquel furent enterrees en vne Eglise pres du lieu, où iadis estoit la grand Basilique, com me i'ay veu, & leu en vn vieil Epitaphe, escrit contre vn grand apentis de muraille, qui reste des ruines de ladite Eglise, qui se voyent encores auiourdhuy. A l'opposite duquel i'ay aussi veu vn autre Epitaphe graué en lettre Romaine contre vn autre apentis de muraille, la plus grand part desquelles par l'iniure du temps estoient effacees, & n'apparoissoit aucune lettre entiere, sinon vne grand R, & vn C, separez l'vn de l'autre, & à la fin y auoit escrit ces mots, Seigneur de Brienne. De la part où iadis estoit le grad autel, y a vn Epitaphe graué en vne pierre dure, de deux seigneurs Anglois, l'vn desquels se nomoit Georges Othe d'Hirlande, & l'autre Richard de Harcy, qui moururent de peste. Il se voit encore plusieurs marques de belles Eglises en toute ceste coste de Barbarie, lesquelles pour le iourd'huy ne seruent d'autre chose, que d'vn vray repaire de chameaux (qu'ils appellent *lemel*) cheuaux, & hiboux. Je laisse à discourir de plusieurs lieux ruinez, & sepultures antiques demolies, que i'ay veu, faisans memoire de l'ancienne Carthage: d'autant que celle que lon nomme auiourdhuy Carthage, est enuiron à deux lieues de la mer, & l'autre ancienne en aboutissoit assez pres, comme les ruines le tesmoignent. Ce seroit temps perdu de vous aller icy deduire les guerres des Carthaginois contre les Siciliés, Espagnols & Romains, les victoires obtenues d'vn costé & d'autre, veu que les histoires Latines en sont toutes pleines: qui sera cause, que ie laisseray là Carthage en sa misere & sans honneur, pour visiter celle qui à present est chef d'vn Royaume. C'est Tunes, laquelle est non loingtaine du lac & forteresse de la Goulette, à trente cinq degrez minute nulle de longitude, trente degrez de latitude & trente minutes. En ceste cy y a diuerses rues, propres à diuers effects, comme celle qui est dicte *Bedelmanera* & *Bed-Sunaica*, lieux deputez pour les artisans, pecheurs, pour les hospitaux & choses semblables. Puis y est celle où se tiennét les Chrestiens, qui sont pour la garde du Roy de Tunes: veu que de tout temps il sy est plus fié qu'en autres, à cause qu'il s'est fortifié d'eux contre les Rois de Marroque, qui ont tousiours eu enuie sur ceste couronne, & à present ils luy seruent contre le Turc, tant du costé d'Alger, que de celuy de Tripoly. Apres y est la rue, où est le magazin des marchans Chrestiens: & sont toutes ces rues separees du corps de la ville, laquelle est grande & riche, tant pour sy tenir le Roy ordinairement, qu'à cause du trafic de marchandise. L'an mil cinq cens quarate & trois, le Roy de Tunes *Muluafen* (ou *Maulé* en langue Arabesque) sur ses vieux ans print le chemin par mer iusques en l'isle de Sicile, pour aller trouuer l'Empereur Charles le quint, nouvellement venu des Espagnes & de Genes, & luy demander secours & ayde, se soubzmettant soubz la protection, à lencontre du Turc Solyman, qui luy vouloit courir sus, & le chasser de ses terres & seigneuries, comme huiét ans au parauant il auoit fait: craignant ce Prince Turcien, tomber entre les pattes d'vn si fort & puissant Seigneur, comme fit quelque trent ans au parauant le valeureux & accort *Tomambeie*, Roy d'Egypte, par vn desastre & malheur de ce monde és mains de Sultan Selim, pere dudit Solyman. Mais pensant euitier tel desastre, peu s'en fallut qu'il ne tombast en vn autre plus grand: veu que Barberouffe, qui lors estoit en ses furies, sillonnoit la mer avec bon nombre de vaisseaux à rames, estant aux aguets pour tascher de surprendre par tous moyens ce pauvre & malheureux Roy. Ayant le Coursaire failly son entreprinse & proye tant desirée & veeue en diuers endroits, & fasché d'estre hors de ce qu'il pretendoit executer

Epitaphes  
de certains  
seigneurs  
François &  
Anglois.

Richesses &  
beauté de  
la ville de  
Tunes.

& faire, tire vers les isles de Maillorque & Minorque. Auquel lieu ayant mis pied en terre, avec grand nombre de Ieniffaires, & vieux mortepayes des forteresses Turquesques de Barbarie, Dieu sçait le rauage & degast, qu'ils firent tous ensemble, & le nombre de pauures Chrestiens escliaues qu'ils prindrent. Ayans butiné, saccagé & pillé de toutes parts, tournerent bride, & firent largue en pleine mer: & à voyle desployee vindrent mouiller l'ancre deuant la forteresse de *Lepte* (nommee des anciens Iuifs & Arabes du pais *Leheman*, du nom d'une ville de Iudce, les Seigneurs de laquelle en furent les premiers bastisseurs.) Les Alarbes, ou Arabes, voire les Mores du pais appellét ceste ville *Mahemedia*: & ne sçay pourquoy, sinon que lon m'aduertit & assura, que lors que ces Barbares la prindrent des mains de son Seigneur naturel, ils la vouèrent à leur Prophete Mahemet. Conferant avec quelques circoncis de mes familiers, qui iadis auoient porté tiltre de Chrestiens, & qui m'asseuroient auoir assisté à la prinse d'icelle ville, me dirent, que elle fut nomée *Mehemeta*, non du nom de leur badin Prophete Mehemet, ains d'un vaillant capitaine, Lieutenant du Roy de Tunes, nommé de ce nom, soubz lequel elle fut prinse, & saccagée, apres auoir soustenu quatorze assaults en diuers endroits, & occis dixhuit mille Turcs en trois mois quatorze iours que ladite ville fut ainsi assiegee, & autant bien defendue. Ce Roy Muluafen donna pour adioinct audit Mehemet son premier Bascha, un autre fidele guerrier, nommé *Maniphel*, pour seruir de chastiment & estonnement, tant audit Courfaire Barberousse, qu'àu reste des Turcs Asiaticques, Europeens, & autres ses ennemis. Sur ces entrefaites aduint, que ceste mesme année *Amydas*, fils aîné du Roy de Tunes, ieune Prince, sollastre à merueilles, qui ne tendoit qu'à s'agrandir, aymé toutefois du peuple, sur tout des voleurs & soldats, à cause de sa trop grande liberalité & prodigalité, voyant l'absence de son pere estre un peu longue, non pas tant qu'il souhaitoit, d'emblee se saisit des plus belles villes & forteresses, induit à ce faire par l'instigation & conseil de quelques ieunes Seigneurs, & troupe de ministres de sa suyte, lesquels il auoit prins & esleus comme les plus fauoriz de son Conseil priué: & ne luy seruoient, si parler fault ainsi, que de trompettes pour animer la Noblesse & reste du peuple, à prendre les armes alencontre de son dit pere, & se ioindre avec luy. Et pour mieux iouer leur tragedie, ces gallands de ministres, avec quelques autres supposits, tous faits au badinage, furent enuoyez prescher aux villes & villages, la sainteté & zele de ce ieune Prince: lequel promettoit les deliurer des captiuité & seruitudes, subsides & autres imposts, mis sur eux par le Roy absent: & que ce gentil Roytelet estoit à la verité la vraie image en douceur & simplicité de leur singe Mehemet. Ces beaux ministres preschèrent, & attirerent si bien le peuple à leurs rets & persuasions, que la plus grand part des trois Estats, qui ne demandoient ne desiroient autre chose que viure en liberté, sans recognoistre ne Rois ne rocs, tiroient plus de la part desdits ministres, que non pas à l'iniure que lon faisoit au vray Roy naturel, qui lors, comme i'ay dit, estoit absent. Ceste simplicité & douceur de ce nouveau Roy camus incontinent fut conuertie en cruauté, au pris de Muluafen son pere, qui laissoit viure les Chrestiens & Iuifs, qui estoient espars en diuerses prouinces de son Royaume, en repos: de sorte qu'ils auoient lors grand nombre d'Eglises, où à present il n'en y a quasi point: argument suffisant de l'inconstance de ce Roy presentement regnant, lequel estant aussi authorisé de son peuple, & receu comme Roy, apres la mort de son dit pere vsa d'autres mille cruautéz & incroyables atrocitez, telles que de mon temps ie me recorde qu'il fit escorcher plusieurs Chrestiens tous vifs, mesmes femmes & enfans, qu'il fit pendre & empaler, pour n'auoir voulu receuoir sa secte & religion tyrannique, apres leur auoir donné double tourment, & tins longuement prisonniers. Voyla que de changer de

Siege de Lepte, ou Leheman.

Ministres faits au badinage d'un nouueau Roy.



# Cosmographie Vniuerselle

Roy, & en faire vn par force & tyrannie, soubz pretexte de vaines promesses, reformation nouvelle, & ambition de regner. D'auantage, ce ieune renardeau, deuant qu'estre paisible possesseur, pour contenter ses fauorits, chassa lesdits Mahemet, Maniphel, & autres: & commandement leur fut fait, sur peine de la vie, de vuyder le Royaume d'as vingt quatre heures: apres les auoir fait aduertir de la mort de sondit pere, & que l'Empereur luy en auoit escrit. Telle rebellion causa vn grand desordre entre le pere Muluaesen & le fils Amydas. Lequel pere estant arriué, & mis pied en terre, estonna beaucoup le peuple. Aduerty qu'il fut de l'audace, entreprinse & temerité de son fils, il enuoie incontinent de toutes parts amasser gendarmerie, priant les plus grands venir à son secours & ayde. ce que promptement fut executé, tellement qu'en vingt iours il amassa bien soixante mille hommes, autant ou plus qu'auoit son fils. Et comme Dieu voulut, tost apres fut liuree vne bataille si cruelle & sanguinolente, qu'il m'est impossible de la descrire, ne particulariser toutes choses comme elles se comporterent, si ie n'en voulois faire vn iuste volume: & en demeura sur le champ, tant d'vne part que d'autre, plus de cinquante mille: & fut la fortune si fauorable au fils, qu'ayant obtenu victoire contre son pere, le print & le reduit prisonnier, vsant enuers luy des plus grandes inhumanitez & cruauitez, n'ayant esgard aux tourmens & playes qu'il auoit receues, que iamais homme scauroit penser. Non contet de cela, luy fit creuer les deux yeux, & quelques iours apres, passer le pas. Et scay la presente histoire estre veritable, pour l'auoir veüe escrite en langue Moresque, que quelques Chrestiens veniez, lors que i'estois en Afrique, me monstrerēt. D'autres m'asseuroient auoir esté en ladite bataille, du danger de laquelle ils festoient sauuez, & mesmes en l'expedition que fit le Roy de Tunes en Europe. Si ie voulois reciter tout ce que ces gentils Mores m'en discourroient, ie n'aurois iamais fait. Voyla que c'est de l'heur & malheur du monde: lequel est quelquefois aussi prest d'accabler les grands que les pappes: & n'y a celuy, tant barbare soit il, ayant quelque religion en son ame, qui ne pense que le bon Dieu, qui est là hault, ne soit iuste, & qui ne punisse le sang respanu des meurtriers. Je ne dy point cecy sans cause: veu que ce riche malheureux Muluaesen, comme il auoit fait mettre à mort en son ieune aage quatorze de ses freres, & trenteneuf de ses plus proches parens, pour regner paisible, & n'estre commandé de nul autre que de luy, Dieu qui est iuste, permit qu'il fut ainsi dechassé, tourmenté de son propre fils, & à la fin occis, comme estant le fleau de Dieu: pour monstrer exemple aux plus grands Monarques & Rois de sa secte, de ne s'attaquer à ceux de leur sang, pour n'encourir son ire. Si plusieurs n'auoient escrit ce qui s'est passé es guerres faites par ledit feu Empereur Charles, pere du Roy Catholique, qui regne à present, i'en discourrois plus au long: mais la chose estant descrite, n'est besoin la reiterer, & employer le temps en cela, en lieu de passer oultre, & continuer ma course vers l'Egypte, à fin d'acheuer les particularitez du pais d'Afrique. Sortant de Tunes, vous trouuez le promontoire cy deuant dit, qui a sa poincte vers le Nort, qu'on appelle Cap bon, lequel regarde à son opposite la Sicile, & en icelle la poincte, sur laquelle est assise la ville de Palerme. Doubtant ce Cap bon, tirant au Su, vous entrez au goulfe, que lon nomme d'Afrique, tant pour vne ville de tel nom, qui est en ceste coste, que pource que anciennement ce pais estoit nommé l'Afrique mineur. Mais auat que venir à ladite ville, qui porte le nom de toute l'Afrique, vous passez le goulfe d'Eracle, où il y a trois poinctes: sur l'vne desquelles tendant à l'Ouest, fut iadis bastie Eraclee par les Romains. C'a esté autrefois l'vne des belles & grandes villes de tout ce pais là, & qui a eu plus de vogue, pour le trafic qui s'y faisoit: mais à la parfin fut ruinee par les Grecs, lesquels l'ayans tenue cent treize ans entiers, la perdirent, & fut reprise desdits Romains. Le terroir encores auour-

*Cruauté du  
fils enuers  
le pere.*

dhuy en est assez beau & plaisant. La terre est grasse, à cause des riuieres qui l'arrousent, qui prennent leurs sources des môtaignes de *Gad d'Arade*, & de celle d'*Azuba*, ainsi nommees des Alarbes & Iuifs du pais. Vn quart de lieuë ou enuiron de la marine, huiët que nous estions, fusmes conduits par trois truchemans Mores, qui parloïent bon Espagnol, à vne bourgade nommee *Azaricam*: auquel lieu vismes plusieurs marques d'antiquité: entre autres, trois sepultures fort remarquables, lesquelles pour rien ces Barbares ne voudroient attenter à les demolir. Selon leur recit, comme ils ont par escrit dans leurs histoires, la premiere que nous vismes, fut celle de *Codrus*, sixiesme & dernier Roy des Atheniens, qui mourut en la ville d'Eraclee, apres auoir esté meurtry d'un Lyon: & viuoit ce Roy Payen, suyuant la supputation de ce peuple Noir, mil cent quarante & trois ans deuant leur gentil Prophete. La seconde sepulture estoit celle de *Ixion*, Roy de Corinthe: & la troisieme, qui est la plus Septentrionale, celle du Philosophe *Phydon*, Arabe, natif du terroir d'Alger, d'une villette que les Paisans nomment *Colkaph*. Ce fut ce *Phydon*, comme ce peuple raconte, qui inuenta & donna l'usage des poids à peser toute sorte de marchandise. Il viuoit l'an du monde quatre cens trentehuiët, & huiët cens dixhuiët ans deuant nostre Seigneur. Il laisse plusieurs autres choses antiques, qui apparoissent encores en diuers endroits de ces pais là, pour reuenir à l'autre poincte, qui tend à l'Est, où est posee la ville de Sufe, loing de Tunes quelques quarante lieuës, qui a esté, ainsi que monstret ses beaux edifices, quelque chose d'excellent: là où à present elle est deshabitee, à cause que les Seigneurs sont iniustes & tyrans en l'exaction des tributs. Tirant au Nordest, vous voyez sur vne poincte la susdite ville d'Afrique, iadis appelee *Aphrodise*, à cause que la deesse *Venus* y estoit honoree. Les Afriquains Barbares l'appellent *Elmahdia*, du nom d'un *Mahdi*, Caliphe, lequel soubz ombre de religion s'en estoit saisi du temps que les Mores tenoient en Espagne les Royaumes de Leon & Grenade, combien qu'au parauant il se contentast de la ville de *Cairohan*, loing de la mer, & assise sur vne riuere, qui separe les terres de Tunes d'auec la region dicte *Constantine*. De mon temps ceste ville a esté assubiectie aux Chresties par Charles le quint Empereur. Elle est sur vn costau, & bat en mer de tous costez: qui est vn grand empeschement aux Chrestiens qui veulent aller en course aux Gerbes & à Tripoli, & quelques isles maritimes possedees des Turcs. Apres que vous auez laisse *Elmahdia*, ou Afrique, vous doublez vers le goulfe de *Caps*, l'entree duquel est fort dangereuse, à cause des basses & rochiers qui y sont alentour de deux islettes, l'une nommee *Chircari*, & l'autre *Gomelare*, à quarante cinq degrez vingt minutes de longitude, & trente degrez quinze minutes de latitude.

*Afrique,*  
ville, autre-  
ment *El-*  
*mahdia.*

*Isles de*  
*Chircari*  
& *Gomelare.*

De l'isle des GERBES, nommee iadis des Mores ZOTOPHAC.

CHAP. XI.

**D**ANS le goulfe de Caps est posee l'isle des Gerbes, que les Barbares appellent *Zerbi*, renommee pour les victoires eues par les Cheualiers de Malte, de nostre temps, lesquels par leur vaillance conquerent & ceste isle & la ville de Tripoli en Barbarie, contraignans les Mores de payer par chacun an, suyuant l'accord faict, cinquante mille doubles ducats, renduz & portez au Viceroy de Sicile. Je pense quant à moy, que ceste isle est celle, que les anciens nommerent *Glaucou*, du nom d'un de leurs dieux anciens, lequel ils faisoient President en mer. Les Gerbes sont fort pres de terre, & a le terroir sabloneux, y croissant palmes, figues, oliues, raisins, & plusieurs autres fruiëts, ayant de circuit en-

*Isle des Ger-*  
*bes, ou Zer-*  
*bi, ancien-*  
*nement*  
*Glaucou.*

# Cosmographie Vniuerselle

viron sept lieues, où ne se trouue que des casals, & encor iceux separez, sans auoir maison ioignante l'une de l'autre, comme sont les bordes en Bretagne: hors mis de la part de Septentrion, où est la forteresse, en laquelle le Turc tient plusieurs mortes-payes, & autres villes, comme *Zadaique, Zibide, Camuse, Agimar, Borgi, Rochette, Cantare*, qui sont les lieux les plus habitez de toute l'isle. Lors que les Mores d'Afrique la possedoient, ils luy auoient donné le nom de *Zotophac*. De la part d'Occident, ceux qui nauignent ceste coste, voyent des montaignes assez haultes: & me suis laissé dire à quelques Esclaues, qui y auoient demeuré huiet ans entiers, que dedans lesdites montaignes se trouue de beau marbre. Quelques années deuant que les Chrestiens la prinssent, bon nombre d'Esclaues fouillans soubz vne roche, creuse à merueilles, trouuerent vne Idole de bronze, pesant trois quintaux: au pied de laquelle y auoit escrit, en vne Ouale, ces mots icy, *Atocba Alcaph, Aseipt-Alkandoul-Anahan Baba*, qui est à dire, selon l'interpretation d'un certain vieux More bazané, icy soubz ceste concavité est l'huile de la lampe du beau iour nostre pere. Et de faict, lon tient que soubz ceste grottesque iadis y auoit vn temple d'Idole. Le grain est fort cher en ce pais: non que pour cela ils ne soiet riches, à cause du trafic qui s'y fait de diuerses contrees d'Afrique, & où quelquefois les Chrestiens vont contracter. Du temps que i'estois en Constantinople, Tripoli, & ladite isle ont esté reconquis sur les Chrestiens, de sorte que l'Empereur empesché en d'autres guerres, n'y peut mettre ordre: & Dieu sçait les brauades, canonnades, & feux de ioye qui furent faicts en ladite ville par le commandemēt de Solyman, dernier decedé. Je ne veis iamais tant de feux & flambeaux ardents, que ie veis lors autour de leurs elochers & mosques, & tant de pourmenades & chants de ioye, que firent les Ianissaires. Si les Chrestiens qui estoient en Tripoli, n'eussent esté diuisez, ne trahis par gens interposez, iamais les Mahometains n'eussent entré dedans, comme ils firent par composition, après auoir parlementé vn long temps. Depuis le Roy Philippe, ayant despesché le Duc de Medine avec quelques autres, iointes à eux les forces de Malte (que le Barbare redoute sur tout, comme aussi certes pour le peu qu'ils sont, c'est vne chose furieuse en guerre) auoit reconquis l'isle, en certaine esperance du tout, si la soif & couoitise de l'or n'eust auégulé le chef de l'armee: lequel se desempara de ceux de Malte, qui auoient faict tout deuoir & aux combats & à la despense, & qui se retirerent apres l'accord faict entre ledit General & les Barbares. Et ce fut lors que l'an mil cinq cens soixante les Chrestiens eurent ceste deffaitte piteuse & lamentable par la trahison des Barbares, en laquelle la fleur des soldats de diuerses nations, qui auoient suyuy les Rois Treschrestien & Catholique es guerres de Corse & Toscane, fut occise, & perist de soif, plus par la faulte des Chefs, que vaillance de l'ennemy, ou peu de deuoir & couardise des pauvres soldats: ce qui auoit esté assez preueu par les seigneurs de Malte, si on eust voulu suyure leur conseil, & vser de l'occasion, tandis que elle se presentoit opportune, & leur facilitoit la victoire. Laisant donc les Gerbes, la coste va à l'Est, & en chemin vous trouuez le vieil Tripoli, des murailles duquel on a faict la plus part du fort de la ville nouvelle. Mais entre Gerbes & Tripoli, à vingt lieues de l'isle, est assise vne petite meschante ville, nommée des vns *Zoare*, & des autres *Casalfonzor*: les habitans de laquelle ne viuent que de faire de la chaux, qu'ils portent à Tripoli, ville bastie sur mer, en planure sablonneuse, & sur la riuere d'*Ammono*, qui vient des deserts de *Iastem*. Le pais Tripolien est sterile, & n'y croist presque aucun grain, à cause que la mer entrant bien auant vers le Su, fait que ce qui deuroit estre bon & gras, soit areneux & infertile. Dont l'armee Chrestienne mettant pied à terre, si elle n'a viures pour long temps, n'y sçauroit durer, pource que vous y estes iusques à demie iambe aux sablons, & d'eau ne s'en trouue qu'aux villes dans quelques

statue de  
bronze an-  
tique.

Zoare, ou  
Casalfon-  
zor, ville.

puits, & par le moyen des cisternes. Loin de Tripoli quinze lieuës ou enuiron, est la montaigne *Garian*, qui va de l'Est à l'Ouest, exposée aux fraischeurs attrépees, pource qu'elle a le Midi à dos: d'où ceux de la ville tirent quantité d'huiles, qu'ils vont traffiquer en Alexandrie. Il y croist du meilleur saffran, & plus beau en couleur, qui soit au monde, & ne desplaise à celuy tant celebré de mon pais Angoumois: & de là, quiconque est seigneur de Tripoli, en tire vn grand profit, & reuenu annuel. Ceste ville est à quarante deux degrez minute nulle de longitude, & trente vn degré quarante minutes de latitude, ayant son iour de quatorze heures quinze minutes. C'est là que fine la partie d'Afrique, nommée Mauritanie: & entrez en l'autre, qui est dite *Barbarie*, tendant vers l'Egypte, de laquelle est voisine celle qu'on appelle Marmarique, qui consistent plus en deserts qu'autre chose, iusques à ce qu'on entre en la Cyrenaique. Bien est vray, que sortant de la Barbarie, vous trouuez la prouince, nommée *Messata*, pauvre, & habitée de gens vils, mechaniques, & fort bestiaux: & là pres sont *Mesrata*, & *Carfacara*, autres prouinces, qui viennent du long de la mer vers le Su, iusques que vous prenez la route de *Zanara*, qui tire au Nort, à cause que la coste est toute faite en goulfes, iusqu'au Cap de *Rasansen*, en la prouince de la Marmarique. En ce goulfes sont les isles *Colombine*, *Soloco*, *Sidua*, & *Ozinda*, & celle des Oyseaux, peu habitées & frequentées, pource qu'il est presque impossible d'y aborder. Icy vous tirez au Nordest depuis la ville de Zanare, & voyez le long de la marine les villes de *Corcare*, *Bernich*, & autres qui sont en Egypte, desquelles ie parleray ey apres en leur lieu, quand i'auray visité le plat pais, & les deserts de *Sim*: où gist vn lac tirant au Su, sur lequel sont basties de belles villes, telles que *Geran*, qui tire à l'Est vers la Nubie, & *Sim*, de laquelle le lac porte le nom, qui est du costé du Ponent, vers la Mauritanie. Allant au Su, vous penetrez l'Ethiopie, gisant ce pais pres du Tropique de Cancer, à quelques vingt cinq degrez de l'Equateur. C'est donc icy toute la description de Mauritanie, & terres d'Afrique iusqu'en Egypte, depuis le destroiët iusqu'à la ville de Tripoli, de laquelle ie me suis esloigné, pour discourir ainsi par pais, & tracer tout iusqu'en la Cyrenaique, pour reuenir sur mer, & y visiter les isles Africaines les plus signalees. Quant à la Numidie deserte, elle n'a que bourgades & cazals par la campagne, à cause des deserts: où par les monts, les habitations y sont frequentes: & vous redy icy de la Numidie, iacoit que i'en aye parlé ailleurs, d'autant qu'elle embrasse la plus part de la Mauritanie en plat pais, & a peu de villes sur la marine. Le pais est habité à present d'Arabes, aussi gens de bien, & aussi peu stables, fideles & loyaux, qu'estoient iadis les Numides. Ils ont des villes anciennes, mais sans murailles, si ce n'est pres des deserts, & au pied des montaignes, là où ils se pallissent & fortifient, comme ils peuuent & scauent, contre les courses enragees des Lyons, & autres bestes farouches & rauissantes. Les principaux lieux sont *Techort*, *Mesab*, *Tegorarim*, *Tesebith*, *Gargala*, *Lonsara*, *Tchoregau*, *Nesahora*, & *Cabis*, assis en la region, qu'à present on dit de *Caphsa*, contenant plus de deux cens lieuës d'estendue, où il n'y a Roy ni roc, qui gouuerne ces peuples. Les plus proches de la coste sont ceux de *Biledulgerich*, prouince qui confine à Tripoli du costé des Gerbes: non que les prochains de la mer, à cause des deserts, n'en soient esloignez plus de soixante lieuës, qui toutefois viennent là pour traffiquer: car tout ce peuple Barbare se plaist fort en la marchandise, & viuent quasi tous à la Turquesque, & sont peu differents des Tuers, fors à l'habit de teste. Pres de Tripoli se treuve pour le present es montaignes vne sorte de terre, de mesme celle qu'on appelle Terre scellee, nommée des Arabes *Cancart*, & des Mores *Canfart*, & nous autres l'appellons Pierre Tripoliëne, de couleur grisastre, tirant sur le roussoyant & rougeastre, & tout de mesme la poudre, que les Barbares font des tuilles, pour en escurer leurs bassins. Ceste ter-

Mont de  
Garian.

Separation  
de Mauri-  
tanie, &  
Barbarie.

Lac de Sim,  
enuironné  
de plusieurs  
belles villes.

# Cosmographie Vniuerselle

*Proprieté de la terre tripolitaine.* re, oultre qu'elle est bonne à purger & nettoyer toute tache, encore sert elle de remede contre les venims: & si quelcun soupçonne d'auoir mangé quelque viande nuisible, qu'il en puluerise dans du vin, & il verra vn effect merueilleux d'icelle. Au reste, elle est abstractiue, & en vsent lesdits Barbares contre la dysenterie, à laquelle ils sont fort subiects, tant à cause des fruiets, que pour leur incontinence. Quelques Insulaires luy donnent autre nom, & l'appellent en leur langue *Bezabar*. Elle est roussatre de couleur, molle aux mains, sans saueur quelconque, & en laquelle on voit quelque peu de splendeur. I'en sçay qui estans seruz de quelque serpent, & en ayant vsé, s'en sont tresbien trouuez: mais lon la sophisticque aussi bien que la terre sigillee, avec du Bolliarmeny: qui fait, que lon en voit souuent les effects contraires à sa vigueur & nature. Et voyla quant à Tripoli, aboutissans, & ses appartenances. Mais auant que passer en Egypte, voyons vn peu les affaires de Malte, puis que c'est vne isle nommee entre celles d'Afrique, qui sont posees en la mer Mediterranee.

De la fameuse isle de MALTE, & des choses anciennes & modernes d'icelle. CHAP. XII.



MALTE, comme chacun sçait, n'est pas de si fraische memoire; que les plus anciens ne la mentionnent, & qu'auant la venue du Sauueur en ce monde, elle ne fust habitee, & apres la passion d'iceluy elle ne receust bien tost la foy Chrestienne, par la predication de l'Apostre S. Paul: dequoy les Insulaires se vantent auoir memoires, comme gens qui n'ont point esté transportez de leurs maisons, ainsi qu'ont esté leurs voisins. Or ceste isle est comme vne barriere entre l'Afrique & l'Europe en la mer Mediterranee, regardant d'vn costé la Sicile, & de l'autre la Barbarie: qui met les auteurs en doute, si elle doit tenir rang entre les isles Africaines. Mais ceux qui aduisent de pres la description des lieux, & qui iugent les mesures celestes, verront que Malte, Lampadouze, Limouze, & autres voisines, sont comprises en Afrique, prenans leur proportion au Cap bon, sur lequel est assise *Nabel*, nommee des nostres Naples de Barbarie: lequel Cap les anciens ont appellé Promontoire de Mercure, & lequel regardant vers l'Est ecluy de *Rasansen*, enclost toutes ces isles en l'Afrique. Et ne fault prendre pied au peu de distance, qui est entre la Sicile & ladite isle de Malte, veu que en cela on le perdrait tout content: d'autant que la mesme chose seruiroit à la dire Africaine, estat plus proche de Tripoli & des Gerbes, que non pas de l'Italie, & qu'au reste la nature du terroir ressent les humeurs d'Afrique, plustost que la douceur de l'Italie: & le peuple, qui y parle More de tout temps, & aussi vn Grec corrompu, est, sauf la religion, de mesmes mœurs & complexions que les Mores, gens viuans de peu, & fort addonnez au trauail. Elle a trentehuit degrez quarantecinq minutes de longitude, & de latitude trentequatre degrez quarante minutes: de laquelle ie vous feray la description toute telle, comme elle se comporte, mais que i'aye touché à ce qu'elle auoit anciennement, & d'où lon estime que soient descenduz ses premiers habitans. Ceux donc qui iadis estoient en la prouince de Mesopotamie pres l'Euftrate, nommee *Melitene* (& à present *Suar*, & en langue des Chaldees du pais *Emath*) furent les premiers qui peuplerent ceste isle, & y bastirét la ville, qu'ils appellerét *Melite*, dont toute l'isle a pris le nom: laquelle du depuis, les Barbares corrompans le vocable, ont nommee Malte: combien que i'estimerois que ce soit plustost de *Melissa*, ou *Melitta*, qui est vn mot Grec, signifiant mousche à miel, dont l'isle est plus remplie, que autrement. Or ces peuples la trouuerent vuy de d'habitateurs, tant à cause que le terroir n'y est point fertile,

Premiers habitans de l'isle de Malte.

fertil, que pource aussi que les Carthaginois & Siciliens estoient en guerre continuelle. Ainsi eux estans d'Armenie & Asiaticques, n'aymans ceux de l'Europe, prindrent le party des Afriquains: dont bien leur aduint, veu que les defenseurs les ayderent à peupler leur isle. Et quoy que les Tyrans de Sicile, secouruz des Grecs, taschassent de la-rappeler aux Carthaginois, & eussent peiné de donner nouvelle colonie en leur pais à ces Barbares, si est-ce que iamais ils ne voulurent quitter la fidelité promise, ains demurerent alliez & amis de leurs voisins, iusqu'à ce que les Romains eurent subiugué Carthage par la vaillance de Scipion, l'an du monde trois mil huit cent octante & vn, en l'Olympiade cent cinquante-neuf, & de la fondation de Rome six cent huit. D'autres Insulaires disent, que elle fut premierement habitee par les Siciliens mesmes (ce qui est vray-semblable) à cause d'un Temple de Proserpine, laquelle ils auoient en singuliere reuerence, & aussi que Hercules y estoit honoré: & que en l'absence de Denys Tyran de Saragosse, qui s'en estoit fuy à Corinthe, les Afriquains s'en faisirent: quoy que ce soit, ie sçay qu'elle a esté prise par les Barbares, & le croy, pource qu'encor le langage en donne preuue suffisante. Et à fin que ie ne laisse rien en arriere, il en y a qui ont dit, que c'ont esté ceux de Carthage, qui ont peuplé ladite isle, tant pour le trop de peuple qui estoit en leur ville, qu'aussi à fin d'en faire vn bouleuert contre le Sicilien, avec lequel, comme dit est, ils auoient guerre continuelle. Ce qui est facile à croire, veu que Carthage est si voisine de Malte, qu'une galliote y peut aller en vn iour, ayant bon vent, & en telle expedition m'y suis trouué par deux fois. Et pour donner plus grand argument au Lecteur de ma preuue, il fut trouué de mon temps en l'isle, contre quelques grosses pierres, certaines lettres escrites du regne desdits Carthaginois, la plus grand part desquelles ne retiroient pas mal aux lettres Hebraïques. La langue des anciens Maltois, voire n'y a pas long temps, ressentoit encore le vieil langage de Carthage: & fut trouué dans vn vieil marbre, n'a pas vingt ans, ces lettres grauees, E L O I E F F E T H A, & C V M I. & plusieurs autres Epitaphes à l'antique. Mesmes faisant les fondemens du Chasteau de saint Ange, fut trouué escrit contre vne vieille sepulture de marbre iaspé, ces mots, I E H I E L I, I E P H D A I A, & autres lesquels par l'iniure du temps estoient tous effacez. Quoy que ce soit, il appert par l'Escriture mesme, que Malte est habitee de long temps, veu que saint Luc aux Actes des Apostres en fait mention, & loué la courtoisie des Barbares. Depuis que les Romains commencerent à perdre leurs forces, & que les Vandales seigneurioient ceste mer, Malte réuint entre les mains des Afriquains: si que ceux de Marroque, qui sont Chroniqueurs, & qui se plaisent à traicter les gestes de leurs Princes, m'ont dit, qu'*Almalcq Remeia*, Roy de Marroque, ayant fait guerre au Roy de Tunes, & l'ayant vaincu, se meit sur mer, courant & pillant les isles voisines, & que trouuant Malte vuyde d'habitans, y laissa vn lieutenant, nommé *Melluch*, avec gens qui la cultiuerent. Ce que ie sçay, pour l'auoir eu par escrit d'un docte Esclaue Chrestien, qui entendoit fort bien l'histoire des Mores, ayant demeuré avec eux trente trois ans. Tant y a, qu'on ne trouue point qu'ils ayent iamais esté imbuz de l'heresie Mahometane, & que de long tēps ils sont subiects à celuy qui est Seigneur de la Sicile. J'ay aussi leu dās quelques vieilles histoires, que du temps que Godeffroy de Buillon, & autres Princes, tant François, que de diuerses parties de deça la mer, se croiserēt pour passer en la Terre sainte, par l'induction d'un Pierre l'Hermite, & suyuant la bulle publiee au Concile de Clermont en Auuergne, enuiron l'an de nostre Seigneur mil nonante & six, la Roynne d'Angleterre passant par deuotion outre mer, & sçachāt que plusieurs Courfaires Siciliens estoient à l'aguet, se retira à Malte: auquel lieu elle fut honorablemēt receüe, & conduite en seureté par les Insulaires Maltois iusques en l'isle de Rhodes. Je vous

Temple de  
Proserpine.

Pierre l'her-  
mite.

# Cosmographie Vniuerselle

ay allegué ces histoires, pour vous monstrer, à qui ils estoient, & comme aussi l'art de nauigage estoit cogneu de ceste nation, aussi bien que anciennement des Candiots: mais à present & l'un & l'autre peuple sont accasanez, & ne se soucient que bien peu de la marine, tant pour estre pauvres, qu'aussi pour l'esgard des corsaires qui infestent toute celle mer, fils n'estoient incitez & conduits par la Noblesse Maltoise. Quant à Malte, comme dit est, elle gist en la mer Mediterranee, regardant l'Afrique vers le Su, & vers le Nort le promontoire de Pale en Sicile, duquel costé est pour le present bastie Saragosse, peu de cas maintenant, où le temps passé elle s'esgalloit aux plus riches. Vers l'Est, elle regarde le grand chemin des ondes marines, qui s'en vont quelque part que ce soit du Leuant: & vers l'Ouest, elle aduise encor la Barbarie du costé de Turquie estant au cinquiesme climat & onzieme parallele. On voit en elle deux promontoires, qui auourd'hui sont erigez en forts & defenses: celui de S. Elme, que feu de bonne memoire le seigneur Prieur de Capue, sorty de la maison illustre des Strozzes en la ville de Florence, a fait bastir de mon temps: & l'autre, celui de S. Ange, où les Turcs ont tant trauaillé. En ces promontoires (auant que les Insulaires eussent receu l'Euangile) sur chacun y auoit vn temple de grand' estoffe, & riche manufacture: l'un dedié au Dieu Hercules, honoré en toute l'Afrique, & l'autre à la Deesse Iunon, reuee par la Grecque superstition. Celui d'Hercules estoit basti, comme il appert par les ruines & grosses pierres, que lon voit encores auourd'hui aux fondemens, en vn coing de l'isle, que le peuple du pais nomme *Porto euro*. Quant à celui de Iunon, c'estoit le plus riche que lon sceust trouuer, & fut volé par vn certain Capitaine, Corsaire de mer, nommé *Gader* en langue Moresque, qui se saisit de tous les thresors du temple, mesmes de la figure de Iunon, massiue d'or, qui pesoit plus de deux cens liures: de deux sphynx qui l'environnoient, tous deux de crystal, posez sur deux boules rondes de iaspe luyfant, & deux dents d'yoire les plus grandes que iamais homme viuant auoit veu: & ne se contentant, saccagea la plus part de l'isle, comme quelque docteur Maltois m'a monstré dans vn liure escrit en langue Moresque, plus de mille ans y a. C'est ceste isle, qui n'ayant enuiron que quinze lieues de circuit, a esté si florissante, qu'elle estoit habitee, comme i'estime, plustost que Rome fust bastie par Romule: & est autant ramenteuee & louee, qu'autre qui soit en la Mediterranee. Mais ie n'ay que faire de reciter icy ce que les Gentils en escriuent, veu que quelle plus grande gloire luy scaurions nous bailler, que de la trouuer auoir esté digne, en laquelle fust celebré vn Concile soubz Innocent, premier du nom, contre l'heretique Pelagie, où furent assemblez deux cens quatorze Euesques, du temps d'Arcadie & Honorie Empereurs: auquel assisterent Syluan Euesque de Malte, Aurele Euesque de Carthage, & saint Augustin Euesque de Bone, comme quelques vns ont mis par escrit. Ce que toutefois ie remets en doute, & penserois plustost que ce Concile eust esté celebré en la ville de Malte en Asie, qui iadis a flory le temps mesmes que les Romains y commandoient, que non pas en ladite isle, de laquelle ie parle (encores que le seigneur Quintin, frere seruant, Maltois, homme docte, & grad Canoniste, l'ait mis par escrit, & le m'ait voulu persuader: mesmes depuis peu de iours ença, le seigneur Thomas Porcacchi de Castiglione Arcin, en son liure des isles en ait mesme opinion.) C'est d'elle qu'est iadis sorti cest excellent Prelat Fauste, lequel a si heureusement & doctement escrit contre les Manichees. En somme, aucun ne doute que ceste isle ne soit celle, que les anciens historiens, tant saints que prophanes, ont appellee Melite: laquelle veritablement est plus fertile d'hommes que de viures, y ayant plus de coton que de grain: vous pouuant asseurer, que si la terre y est sterile, la mer qui luy est voisine, est plus infertile en poisson: & que si ce n'estoit la Sicile qui est proche, & d'où les Maltois tirent leurs vi-

Quintin  
Thomas Por  
cacchi, se  
trompent.

Fauste, na  
tif de l'isle  
de Malte.

ures, il seroit impossible qu'elle fust si frequentee, veu que le paisage est tout pierreux, & y a plus de rochs que d'herbes, petit pasturage, & les bastimens mal faiets: de sorte qu'il ne faudroit pas laisser la ville, & le bourg à part, si vous allez par le reste de l'isle, il vous semblera aduis de voir les loges des habitans de la Barbarie. Il y a quarantedeux villages: mais les plus fameux sont ce qui à present est clos, à sçauoir la Cité, le Bourg où est le fort S. Michel, fortifié par le grand Maistre, le seigneur de la Sangle, & l'autre Bourg dict de S. Ange: car tout le reste, comme *Rahalhaxac, Crendy, Zurric, Rahalzabar, Rahalcormi, Rahalzebug*, & autres, ce n'est chose de grande importance. D'une chose m'esbahis-je, que l'isle estant si pauvre & sterile, que tout ce qui s'y cueille en vn an, ne sçauroit nourrir les habitans deux bons mois, si est-ce qu'il y a plus de vingt mille ames en vne poignée de pais desert, là où voyez les vieillards, qui passent & les quatre vingts, & les cent ans: iuant ce peuple, à cause de sa grande sobrieté, plus qu'autres que i'aye veuz en nosiers voisines. C'a esté iadis vn vray apport de Corsaires, aussi bien qu'estoit *Goz*, sa voisine: pource que c'est le lieu de toute la Mediterranee, où il y a le plus de ports, les meilleurs & plus assurez, & capables de grand quantité de nauires & galieres, que i'aye point veu: qui est ce de quoy ils vsent le plus en leurs expeditiōs. La cause qu'elle est si portueuse, c'est que la mer Sicilienne y bat tellement contre, que l'auant peu à peu, elle a fait six ou sept ports tout autour de l'isle, où encor on voit les marques, que quelques vns y ont habité. C'est aussi le moyen qui a enrichi les Insulaires, pource qu'ils traffiquent là leurs toiles & cottons, & en recourent argent & viures. Elle est abondante en tout bon fruit, & principalement en grosses poires & oignons: & est fort saine, ayāt l'air attempé, fort subtil, & proufitable à ceux qui l'ont accoustumé, là où les autres au commencement le trouuent vn peu fascheux. L'endroit où la ville est bastie, que plusieurs nomment Cité, toutefois qu'elle soit petite, c'est le lieu le plus beau & fertile de toute l'isle, à cause qu'il y a des fontaines, de beaux iardinages, & quelques palmiers, mais qui sont steriles: quoy que Diodore Sicilien nous vueille faire entendre, que de son temps elle estoit renommee pour l'abondance des dattiers. Je ne veux pas desdire vn si grand autheur: mais il fault dire, ou qu'il n'en est rien, ou bien que la terre a perdu sa force en la cultiuant. Voyez comment ie pourrois croire ledit autheur, parlant de prouinces loingtaines & à luy incogneues, veu que de Malte si proche de la Sicile, lieu de sa natiuité, & de laquelle l'on peut voir l'autre, il n'a point escrit ce qui en est. Je suis seur, que iamais homme ne voit palmiers portans fruits, tant en Malte, qu'en Sicile, Cypre, Candie, & moins en toutes les isles Cyclades. Il y a bien des raisins, meilleurs certes à manger, que pour en faire du vin: & en somme, si le peuple ne traffiquoit & viuoit sobrement, & s'il n'estoit soustenu par la liberalité des Cheualiers de S. Iean, il luy faudroit changer la place. Les Anciens ont fort estimé les Roses de Malte, comme ayans l'odeur & souefue & vehemente. ce qui est vray & naturel: veu que vous sçauiez que les fleurs, qui naissent es lieux froids, ont l'odeur simple, & sans force aucune qui recree, là où celles qui naissent es lieux secs & chauds, ont l'odeur penetrante. C'est pourquoy le thim & serpoulet, qui naissent es coustaux exposez au soleil, rendent les lieux voisins, pleins de leur souefueté & force: ce que i'ay obserué en quelques endroits de l'isle de Crete. A cause donc des fleurs & force d'icelles, & qu'il y a des mousches à miel, quelques vns ont estimé, que l'isle en a prins son nom: mais en ayant assez parlé, i'en feray vne surseée. Toute leur plus grande richesse est au Cotton, les arbres duquel y viennent en abondance: qui me fait penser, dès que i'en y veis, que le terroir n'estoit pas trop gras: & toutefois me suis esbahy, qu'en lieu, où il n'y a rien que des pierres, il y puisse rien croistre: lequel neantmoins ils cultiuent si bien, & arrousent tellement leurs champs & iardinages, que mesmes ils

Isle de Goz.

Diodore Sicilien s'est persuadé chose faulx.



# Cosmographie Vniuerselle

forcent nature avec leur traual. Le Cotton aime vn lieu sec plustost que gras, le ciel chauld & froid, tel qu'on le sent estre au terroir Maltois. D'un cas m'estonc, que la terre estant aride de soy, peu arrousee de ruisseaux ou fontaines, ce pendant les laboureurs ne laissent d'amender les terres avec du fumier, comme lon feroit en quelque champ humide: & iamais ne sement, que premierement la terre n'ait esté mouillée. Or d'autant que (comme ie vous ay dit) le pais est chauld & sec, aussi la nature luy fauorise, en ce que l'Esté les nuicts sont si chargeantes de rosee, qu'il semble qu'il y ait pleu tous les matins (autant en aduient en terre continente en Afrique) car autrement il seroit impossible que leurs champs proufitaissent. Aussi les paisans de mon pais Angoulois ont bien ceste philosophie naturelle, que durant l'Esté ils vous scauront dire, si la iournee sera chaulde, voyans la rosee grande du matin. Il y en a eu, qui ont attribué fertilité à ceste isle, dequoy ie m'esbahis: veu que l'assiette du lieu est telle, que ie ne scay comme il est possible que les arbres y puissent prendre racine, attendu que la terre, qu'on y trouue plus profonde dessus le roch, ne scauroit estre de trois ou quatre pieds, & toutceois ce qu'on y sème, y vient tresbien, selon que la terre le peut porter: veu que l'orge estant cucilly (c'est leur fourment) soudain le cotton est prest, & cestuy recucilly, aussi tost l'autre est en sa maturité: & quoy que tout soit pierreux, si est-ce que l'herbe ne default point aux troupeaux pour la pasture. Iadis la plus part de ce peuple en la campagne, se tenoit dans des cauernes, tout ainsi que vous en voyez en Touraine: de sorte que sur le toict de leurs maisons grottesques leurs bestelettes paioient le thim & serpoulet bastard, & autres bonnes herbes. L'usage du bois leur est presque interdit, à cause qu'il n'y a point de forests. Ils faident de certains chardons pour cuire leurs viandes, & eschauffer leurs fours. Quant à la disposition de l'air, les vents quelquefois adoucissent les ardeurs de l'Esté, mais avec telle violence, que souuent ils emportent la couuerture de leurs logettes & cabanes, & la poussiere enleuee par iceux, est grandement nuisible à la veüe. De glaces & neiges, ils en voyent peu, pour autant que les vents qui les engendrent, & qui sont Septentrionaux, leur causent plustost des pluyes, que de ces caillemens d'eau en la region de l'air, soit en glace, soit en neige. Ce peuple est aussi bon que le Sicilien, participant quelque peu de l'Afriquin, scauoir ialoux de leurs femmes. Ie vous ay dit, qu'ils sont tresbons mariniers, estans conduits par autres: mais ils disent, qu'ils tiennent cela de S. Paul, lequel allant à Rome, aborda en leur isle, & y demeura trois mois. Et de faict, encor le lieu où le nauire, dans lequel estoit l'Apostre, se froissa, est appellé S. Paul: où ils ont basti vne chapelle: & tout aupres est vne grottesque, où l'Apostre estoit gardé avec ses compagnons, annonçant la Parole aux Insulaires, & les guerissant de diuerses maladies. Le peuple y est fort religieux. L'Eglise cathedrale, où se tient l'Euesque, est dediee à saint Paul, aussi bien que le reste de l'isle. Aupres de ladite grottesque, au fin bord de la marine, iadis y auoit vne haulte tour, que fit faire l'Empereur Tite, fils de Vespasian, au retour de son voyage de la Palestine & Terre sainte, où y auoit bonne garnison, pour tenir en bride les Siciliens qui s'estoient rebellez. Le temps de l'Empereur Maurice aduient vn si grand tremblement de terre en l'isle, que ladite tour cheut par terre. Quelques années apres, fouillans aux fondemens, pour recueillir & amasser la pierre, fut trouué grand nombre de medalles, d'or, d'argent, & de bronze: dans lesquelles estoit representee vne Deesse assise sur vn chariot, faict à l'antique. Autour d'icelle estoiet quatre petits enfans, & vn en son giron, qui se donnoient les mains les vns aux autres, pour demonstret l'amitié que les freres doiuent auoir ensemble. Au reuers, y auoit la teste d'un Lyon, qui iettoit le feu par la gueule, monstrant l'ire du Prince, lors qu'il estoit irrité alencôtre de ses ennemis. Et de telles medalles i'en ay eu en ma possession cinq,

*Parce de  
bois à Mal-  
te.*

*S. Paul a-  
bordé à  
Malte.*

que j'apportay de l'isle de Sicile, desquelles j'en donnay deux, passant par la ville de Turin, à Clemēt Marot, & quelques autres aussi, dont il m'en auoit requis. Or le plus admirable de tout, c'est, que les scorpions & serpens, qui (comme vous sçauiez) sont nuisibles aux hommes, & y ont vne inimitié naturelle, si est-ce qu'en ce lieu ils sont sans aucun venin, si on les y apporte: car d'y en naistre, il n'y a point de nouvelles. Et disent les bonnes gens, que deslors que ledit S. Paul fut mords de la vipere, ainsi qu'il est escrit aux Actes, ceste vertu a esté donnée à l'isle: si l'effect n'en dōnoit foy, on pourroit en estre en doute. Au reste, ie sçay que plusieurs disent, que c'estoit de Malte que on portoit iadis des petits chiens, qui seruoient pour les delices des grandes Dames, comme ceux qu'en France nous disons Chiens de Lyon. Mais ie suis assureé du contraire, veu qu'à present il ne s'en y voit point que ceux que lon y apporte, & que iamais ce peuple ne fut tant à son aise, qu'il se souciaist de nourrir bestes de si peu de proufit, pour la souffrance qu'ils ont de viures. Que si on les appelloit Chiens Melitois, il ne fault pour cela tirer en conséquence, que ce fust de ceste Malte, que les auteurs anciens ont parlé: veu qu'aupres de l'Eufrate y a eu vne autre ville, qui porte le

nom de Melite, comme j'ay dit, où il s'en trouue de toutes sortes en grandeurs, que les rustiques Mesopotamiés nōment *Alcalb*, & les Chats, *Alcathos*. En ceste isle j'ay trouué vne espede de langues, & à mon aduis que ce soit de serpens: mais n'en y ayāt audit pais, ne sçauerois qu'en dire: car de supposer que ce soit pierre, la figure & consideration de la chose ne le peult souffrir, & moins, que ce soit la dent de quelque beste. Quelque chose que ce soit, si suis-ie assureé, qu'elle est fort bonne contre les venins, & le dy, pour en auoir fait l'experience. On les trouue entre les rochers & grāds cartiers de pierre, agluties & congelees, & si gentimēt polies & dentelees à l'environ, qu'un bon ouurier seroit biē empesché d'en faire de sem-

*Langues de  
Serpens pro-  
pres contre  
le venin.*



blables, desquelles ie n'en ay trouué ailleurs. Au retour de mon voyage de Leuāt, j'en enuoyay vne, ayant quelque demy pied en sa longueur, à ce docte Allemand Gesnērus, lequel la represente au naturel, en son liure des Poissons, & confesse l'auoir receuē de moy, sans vser d'ingratitude, comme plusieurs autres ont fait de nostre temps, se- stans seruis de mes labeurs. Je vous en ay voulu pareillemēt représenter le vray pour- traict, tant des grandes que des petites, pour le contentement de tous Philosophes, & amateurs de choses rares: pour autāt que ie vous en ay autrefois assez discouru en mon

# Cosmographie Vniuerselle

liure de la description du Leuant, imprimé à Lyon, vingt quatre ans y a, ou enuiron. Au reste, on voit souuentefois en ceste isle, grand nombre d'oiseaux passagers, de diuers plumages & couleurs, la pluspart desquels viennent de l'Afrique, vers la montagne d'Atlas, & d'autres endroits solitaires: entre autres vous y voyez des Laniers, que les Arabes & peuple Afriquain nomment *Borin*: l'Autour, *Beheri*: le Tiercelet, *Sayak*: l'Esperuier, *Asaph*: le Vautour, *Balarg*: le Faucon, *Albas*: & l'Aigle, *Aroch*: & de diuerses autres especes, que les paisans prennent en vie. Les autres font leur vol plus loing, & passent iusques aux isles de Sicile, Corse, & Sardaigne. En Malte se trouue encor du *Cumin*, herbe tant cogneüe, duquel vsoient iadis les Insulaires avec du pain. Il en y a de deux especes, l'un qui a le goust fort presque comme poyure, l'autre qui ressemble l'aneth & la coriandre: & vsoient de l'un & de l'autre, come de viande & chose fort delicieuse. Ce peuple n'est ny blanc ny noir, comẽ celuy qui tout le long du iour est au hasle, & qui ausli vit assez mal & mechaniquement, pour auoir le teinct fraiz, & ausquels le plus, l'eau est la seule & plus delicate boisson, & encore non trop bonne, estant de cisterne, & en peu de lieux de source. Je suis estonné, où ce bon homme Allemand Laurens Surius a trouuẽ, comme il recite dans son histoire, qu'à Malte y a quarante & cinq forteresses, & la veut rendre par sa seule opinion plus forte qu'elle n'est: de laquelle chose suis assure du contraire, n'estant l'isle en autre disposition pour les villes & forteresses, que ce que ie vous en ay dit. Voyla quant au peuple, & assiette d'icelle. Reste à parler des Cheualiers, qui à present la tiennent, & seruent là de boulevard contre l'incursion des Turcs & Barbares, ennemis de la religion Chrestienne.

*Tant de sur-  
raus se trom-  
pe en son  
histoire.*

*Des Cheualiers de MALTE, & origine de leur Ordre.*

## CHAP. XIII.

**D**EPUIS que la Religion Chrestienne a eu son cours paisible, & que les infideles se sont essayez d'y donner atteinte, il y a eu tousiours quelques vns, qui se sont comme vouez à Dieu, pour resister à leurs furies: & le commencement en fut du temps que Godeffroy conquist la Terre sainte entre les nostres Europeens. Mais les Chrestiens de l'Asie & Afrique prindrent ceste façon de faire, dès incontinent que les Mahometistes feirent estat d'affliger l'Eglise: si que depuis il y a des hommes en Ethiopie, lesquels conduisent & deffendent les pelerins, qui font le voyage de la Terre sainte: & pour ce faire sont soudoyez du Monarque des Abissins, ayans terres & reuenuz annuels qui leur sont assignez, tout ainsi que pardeça ces Cheualiers de S. Jean. Comme i'estois en Hierusalem, lesdits Abissins me dirẽt, que la compaignie des Croisez de leur pais, establie par vn Roy, nommẽ *Rason*, estoit de plus de huiet à neuf mille hommes, ne vouians que de faire guerre au Turc, & tous autres infideles: & sont mariez ces Cheualiers, ainsi que sont leurs prestres. Mais laissons les Abissins en Ethiopie, & les guerres qu'ils font avec les Rois Barbares de *Gaogah*, *Borne*, *Gheogan*, *Adel*, *Dangali*, *Delac*, *Amir*, *voire* souuent passent la mer Rouge, pour aller iusques au Royaume d'*Adem*, *Zibit*, & *Guardafumi*: & voyons si oultre les Maltois il s'en trouue point d'autres en l'Europe. Ceux qu'on renomme de Prusse, furent instituez par vn Allemand en Hierusalem, lequel feit de sa maison vn hospital. Finalement, plusieurs Nobles vouerent la chasteté & obeissance à vn superieur, & alla la chose si auant, qu'en fin ils seruirent la pilier à la Republique Chrestienne en Orient: comme i'ay veu leur premiere fondation au thresor de l'Eglise du mont Sion en Hierusalem. Mais tout estant vsurpẽ par les infideles, ils laisserent le Leuant, & se retirans en Allemagne soubz le tiltre de fre-

res Teutons, environ l'an de nostre Seigneur mil trois cens sept, ils deliurerēt la Prusse des heresies qui y pulluloient, & s'aggrandirent en biens & bonne renommee par toute l'Allemagne. Je sçay aussi, que de long temps il y a eu en Espagne diuerses institutions de Cheualiers, lesquels se doiuent opposer à l'incursion des Mores. Mais entre tous il n'en y a pas vn tant à recommander, que ceux cy, qui ont esté renommez de S. Jean de Hierusalem, lequel eut commencement bien tost apres que les Templiers & les Teutoniens furent introduits en Hierusalem: & les appelloit on les Hospitaliers de S. Jean, à cause qu'ils hebergeoyent les pelerins qui alloient visiter le saint Sepulchre (ce qui est maintenant mis soubz le pied, & principalement en nostre France) & firent profession toute telle, que font tous moynes, chargeans la croix sur leur accoustrement. Aduenant donc que les pelerins allans visiter les saints lieux, estoient souvent despoillez par les volleurs, & occis quelquefois par les Arabes, ces Hospitaliers vouerent, qu'à l'aduenir ils deffendroient les fideles contre les infideles: & furent neuf, qui donnerent pied à ce vœu, entre lesquels furent les principaux (tous Gentilshommes) vn nommé Hugues Payen, & Godeffroy de saint Omer: & de ceux cy sortirēt les Templiers. Mais comme ils furent (apres la perte de Hierusalem) accusez de grands crimes, soit qu'il fust vray, ou qu'on leur supposast ceste calōnie, ils furent raclez, comme en vn moment, de toute la Chrestienté, leurs thresors qui estoient grands, cedans au proufit des Princes, & les terres, que les Rois defuncts leur auoient donné, departies aux Hospitaliers, qu'on disoit Religieux de S. Jean: ie ne sçay pourquoy, si ce n'est pource qu'ils estoient demourans en l'Eglise de S. Jean l'Aulmosnier en Hierusalem, celuy qui auoit esté Archeuesque & Primat d'Alexandrie, & non de saint Jean Baptiste, ainsi que plusieurs estiment. Et aduint l'enrichissement de cest Ordre si excellent, environ l'an mil trois cens huict, seant à Rome Clement cinquieme. Mais comme les Mahometans eussent chassé l'Eglise de Hierusalem, & que ces Cheualiers se fussent retirez à Acre & Tripoli en Syrie, où i'ay esté & visité les ruines, chose qui m'attiroit à vne grande deuotion (Mais encor ne furent ils seurs là, pource qu'estans en terre ferme, ils estoient trop exposez aux incursions & surprises des Barbares) ils prindrent complot de se saisir de l'isle de Rhodes, se sentans plus assurez qu'en la terre cōtinentte, & en chasser les infideles: ce qu'ils firent l'an de nostre salut mil trois cens neuf, & l'ont tenue iusques à l'an mil cinq cens vingt & deux, que Solyman Roy des Turcs leur osta, ainsi qu'ailleurs i'esperc deduire. Perdu que ceste vaillante compagnie eust la terre, où elle auoit demouré deux cens dix ans, elle se retira en Sicile à Messine: de là vint à Naples, puis à Rome, où le Pape Adrian fixieme, qui succeda à Leon dixieme, leur donna Viterbe, & finalement l'Empereur Charles le quint les impatronist de l'isle de Malte: là où le Turc ne les a laissez longuement en repos, à cause aussi qu'ils luy font vn empeschement & bouleuert trop fort, sans lequel il y a long temps qu'il eust fait de grands eschez es terres de la Chrestienté. Et peult on dire, que la Sicile est autant redeuable à cest Ordre, qu'à Prince qui iamais luy ait porté faueur: veu que le seul nom des Maltois espouuante & espouuatera les Afriquains, & ne sera ouy du Turc, qu'avec souuenance qui ne luy plaira gueres. Je laisseray la descente que firent lesdits Turcs environ l'an mil cinq cens trentetrois en Sicile, & depuis l'an mil cinq cens quarantequatre, où ils furent assez honnestement recueillis, & comme ces Cheualiers les chasserent des ports de leur isle. Pensons qui ont esté ceux, qui ont vne fois mis Tripoli en la main du Roy d'Espagne, si ce n'est eux, & qui apres la perte y sont retournez: ou s'ils eussent esté creuz & suyuis, la Chrestienté n'auroit de quoy gemir sur la perte aduenue aux Gerbes. Quels hommes ont esté de nostre temps vn Lisle-Adam, Diomedes la Sangle, & le sage & excellent seigneur de la Valette, dict Pari-

*Origine de  
l'Ordre de  
S. Jean, à pre-  
sent dit de  
Malte.*

*Premiers  
Cheualiers  
Templiers.*

*Rhodes sai-  
sie par les  
Cheualiers.*

*Des Sei-  
gneurs qui  
de mon tēps  
ont floriz à  
Malte.*

# Cosmographie Vniuerselle

fort, chef de cest ordre, lequel mourut enuiron deux ans apres le siege de Malte? Quel a esté ce vaillant seigneur Pricur de Capue, l'estonnement des Barbares par tout le Leuant, & qui auoit faiect commencer le fort de S. Elme? Oubliera-t-on ce grád Pricur de France, sorti de la maison de Lorraine, lequel d'une hardiesse incroyable alla attaquer les galleres & garde de Rhodes, & en reuint chargé de playes, d'honneur & de victoire? Et encores cest autre Cheualier Romega, l'espouuancement des Corsaires, & qui par sa vaillance & hardiesse à la bataille nauale donnée entre l'armée Chrestienne, & celle de Sultan Selim Empereur des Turcs, l'an mil cinq cens soixante vnze, accompaigné d'une bonne troupe d'autres Cheualiers dudit Ordre, a acquis vn honneur immortel? Le vous ay amené tout ce discours, à fin que chacun entende, combien ceste sainte & honorable compaignie est necessaire en la Chrestienté, & que c'est bien raison, que chacun aussi bien que moy Theuet, s'estudie à les louer, tant pource qu'ils en sont dignes, que pour chatouiller la Noblesse Chrestienne d'embrasser leur exemple.

## Du siege du grand Turc deuant MALTE. CHAP. XIII.



Nombre de  
vaisseaux  
venus deuant  
Malte.

Nombre des  
Turcs qui  
vindrent de-  
uant Malte.

L'AN mil cinq cens soixantecinq, le grand Turc meit le siege deuant Malte, lors presque que les Cheualiers moins y pensoient, & que toutes choses leur venoient si mal à propos que rien plus. Ils furent bien estonnez, quand ils veirent en mer tant de vaisseaux: qui à les contempler, voiles desployees, ressembloient vne large & grande forest de Braconne. Le nombre desdits vaisseaux estoit, cent trente & vne gallere, & vingt sept grosses galliotes, venues de la mer Maior, qu'auoit amené de Constantinople Piali, grand Admiral du Turc, avec Mustapha Bascha: dans lesquels y auoit seize mille hommes, la plus grand part gens de bonne voye, nommez Ciaccali en langue Turquesque. D'auantage se trouuerent en leur compaignie neuf galleres de Haly-portu, general de Rhodes: deux autres du Beglierbey de l'isle de Methelin: & treize de Dragut-raïs, & deux galliotes, où il y auoit quinze cens soldats de la Barbarie: & plusieurs fustes de diuers Corsaires, qui estoient venuz trouuer l'armée du grád Turc. Pour apporter les munitions & machines de guerre, y auoit dixhuiet maunes, onze gros nauires, & trois grands galliôs (qui sembloiet, à les voir de loin, trois grosses & haultes montaignes) tous chargez de farines, biscuit, eau, ris, & autres prouisions & victuailles pour trois mois entiers. Le principal de la compaignie estoit le grand gallion de Mehemet Bascha, dans lequel y auoit soixante & quatre pieces de doubles canons tous renforcez, six basilics, & deux grands mortiers aussi gros qu'un muid (& d'iceux fut battue Rhodes) & grand nombre de bois pour dresser l'artillerie. Quant aux poudres & boulets, il n'y auoit vaisseau qui n'en fust bien garni, & principalement les trois grands gallions: & y auoit pour tirer (comme l'on sceu des prisonniers que les Cheualiers prindrent) pour le moins cent soixante mille coups. Je laisse à part tant de diuerses sortes de machines de guerre, pour faire les approches, & ruiner les bastions & murailles des forteresses Maltoises. Topgi Bascha estoit general de l'artillerie: les ingenieurs estoient vn Grec, vn Esclauon, & deux Italiens, dont il en y auoit vn Venitien, tous Chrestiens reniez, comme sont la plus grand part des Turcs. Il y auoit en ladite armée six mille Spâhi, qui sont archiers, conduits par leur Capitaine, nommé Sangiabeigh: deux Alaybeigh, qui conduisoient douze cens Spâhi amenez de la Carmanie: Cinq cens auanturiers, leuez en l'isle de Methelin soubz la conduite du Sangiach. Vn Aga auoit amené de la petite Asie six mil cinq cens Ianissaires, tous

harquebuziers, & six mille trois cens autres Janissaires, harquebusiers de la garde de la personne du grand Turc, qui sont les vieux soldats, & des plus vaillans de toute la Turquie. Du pais de Romanie fut amené quatre mille Turcs, deux cens Spahi, avec trois mille cinq cens auanturiers, soubz la cōduite d'un Sangiabegh & un Alaybegh, tous hommes de bonne voye, sans estre forçaires ny esclaves. Je ne veux aussi oublier, qu'à ce grand nombre d'hommes se ioignirent quatre mille huit cens prestres & hermites de leur religion, ou persuasion. Celsdits prestres en langue Arabesque & Turquesque se nomment *Hogia*, les diacres *Talisman*, les hermites *Deruis*, les docteurs *Cadi*, les Euesques, plus grands que les precedens, *Cadeleschier*, & celuy qu'ils tiennent le souuerain de tous les autres susnommez, s'appelle *Musty*, ou *Mousty*. Et ce furent tous ces Officiers, qui donnerent conseil, & meirent aux oreilles du grand Turc, de faire telle entreprise, combien qu'ils ayent moyen de viure en leurs mosques, sans aller en guerre. Mais ce qui les y conduisoit, n'estoit autre chose, qu'un certain zele & deuotion qu'ils ont, p̄sant que le grand Dieu, qui a fait le ciel & la terre, & leur prophete Mehemet, auroient cela pour agreable: & si en telle guerre ils tuoient des Chrestiens, & y mouroient pour leur foy, loy, & creance, que paradis, que leur Prophete leur a promis, leur sera ouuert, & tous leurs pechez pardonnez. Ces maistres galands, quand il est question de cōbattre, ou aller aux assaults des villes & forteresses, se vestent tout de blanc avec le Tulban, selon leur coustume: hors mis quelques vns d'entre eux, qu'ils nomment *Emir*, qui portent leur Tulban verd, pource qu'ils se disent issus & parens de Mehemet. Les plus vieux, qui ne peuvent aller aux assaults & combats, ne font que prier Dieu à leur mode, à fin de leur donner victoire. Le dixneuuieme donc du mois de May audit an, l'armee du Turc descendit à Malte, & print terre de Marza Siroc. Et pensez qu'à ceste descente ils commencerent à sentir, quel il y faisoit, & si ce seroit chose trop aisee de s'attaquer à ceste petite troupe, veu que dès le premier conflict il y demeura bon nombre de Turcs morts. Toutefois prindrent-ils terre, & ayant fait leur appareil, mirent le siege deuant le fort S. Elme, contre l'opinion de Mustapha Bascha, estant d'aduis qu'il falloit premierement battre Goze, & la vieille cité, qui furnissoient de viures, disant qu'il estoit besoin prendre la mere auant les enfans: ce que Dragut ne trouua bon: qui fut cause de son malheur, & aussi que les Maltois iouyissent de l'isle: car si ce fort n'eust amusé les Turcs, aisement ils eussent conquis le reste. Le fort S. Elme est basti en forme d'une estoille sur la poincte, qui regarde la Sicile vers le Nort, & à l'Est le port S. Ange, & à l'Ouest celuy de Marle, & vers le Su le continent de l'isle. Ce fort a esté battu à route outrance. A la fin le vingttroisieme de Iuin il fut pris, non sans grande tuerie & massacre des pauures Cheualiers & soldats qui furent trouuez dedans: toutefois la victoire ne fut si douce pour les Turcs, que leurs chefs principaux Haly-portu & Dragut-raï, le plus renommé Corsaire de nostre temps apres Barberousse, n'y perdissent la vie. Depuis ie laisse à penser à chacun, si apres tel espouuamment les Cheualiers estoient sans crainte, & si plusieurs desseins fortifiez de peu d'esperance leur affligeoient l'esprit: veu qu'ils se voyoient peu en nombre, sans moyen de faire entrer secours que par forte armee, à cause de la solennelle garde que faisoient les infideles autour d'eux, & ne scauoient en quel estat estoient les affaires de la Maiesté du Roy Catholique. Le secours du Pape estoit d'argent, lequel aussi estoit sollicité de la part de Hongrie, où le Turc iouoit encor son roolle. La Noblesse de France qui y alloit, ne pouuoit passer, obstant la force Turquesque: les Italiens faisoient assez d'essays sans profit. Tout cecy consideré, il n'est homme qui ne die, que c'a esté Dieu seul qui a besongné en cecy, & que le seigneur grand Maistre y a fait luire sa vertu & preuoyance. Que sil est besoin de faire comparaison des hommes illustres,

Quatre mil  
le huit cens  
prestres &  
hermites  
Turcs.

Mort de  
Dragut-  
raï & Ha-  
ly-portu.

# Cosmographie Vniuerselle

ie ne scay lequel ie doy plus louer, ou ce grand de Villiers, Maistre de Rhodes, ou le seigneur de la Valette, chef du mesme ordre. Car si l'un a fait deuoir d'homme de bien, & vaillant chef de guerre, à defendre son isle Rhodienne, il auoit esté aduertit long temps au parauant, pour se fortifier de choses necessaires, là où le Maltois a esté surpris: L'autre regnoit du temps que leur Religion estoit florissante, que par toute l'Europe les Commanderies estoient à leur deuotion, & les Cheualiers faisans le deuoir de ce en quoy ils estoient appellez: là où à present il a perdu la plus part de l'Allemagne, toute l'Escoce & Angleterre, & encore quelque partie des Cheualiers François se sont dispensez de iouyr des biens de la Religion, sans y faire seruire, à cause des troubles suruenus pour le fait des consciences: de sorte qu'à lire les aduertissemens venus de Malte, il ne s'y est trouué que cinq cens Cheualiers, ou enuiron, desquels les trois cens y ont fini leur vie. L'un estoit en vne isle riche & abondante en tous biens, là où Malte est si infertile, qu'elle ne scauroit nourrir quinze iours la compagnie des Cheualiers, & leur suyte, s'ils n'auoient viures d'ailleurs: Que si le sieur de Villiers estoit trahi, cestuy-cy n'a pas esté exempt de tel defastre: mais Dieu l'a preserué avec sa troupe à meilleure chose, qu'à seruir de proye à vn loup si rauissant. D'un cas a esté mieux fauorit de son heur le grand Maistre Parisot: c'est que le secours voisin des Chrestiens presque de toutes nations, a donné tel estonnement à l'armee Turquesque, que laissant l'isle, ils s'en allerent sans rien faire: là où de Villiers fut laissé à Rhodes, sans secours d'aucun, au moins qui fust tel, qu'il peult suffire à leuer le siege: lequel pouuoit estre continué, tant pour en estre le Turc voisin, que pour la grandeur & richesse de l'isle. Et pour concludre, tous deux sont louables en pareil degre: l'un, d'auoir conserué à son honneur l'isle qui luy est pour pais & demeure: & l'autre, pour s'y estre si bien porté, qu'à iamais homme ne luy en pourra donner coulp, veu qu'il l'a tenue iusques à ce que tout moyen luy defaillist. A propos donc, comme les Turcs fussent aduertis de l'armee Chrestienne, qui sortoit du port de Messine, & que le Seigneur Viceroy de Sicile y venoit avec bonne compagnie, sur le commencement du mois de Septembre, mil cinq cens soixante cinq, ils commencerent à trousser bagage, soubz pretexte du deffault de viures & munitions, & qu'aussi il y auoit de grandes maladies en l'armee. Car que ce fust par crainte, ils voulurent monstrer le contraire. Et comme ledit Viceroy eust fait descendre en terre huiet ou neuf mille soldats, pour leur donner en queue, à cause qu'ils s'embarquoient pour se retirer sans coup ferir, ils s'arresterent brauemēt de dix à douze mille hommes: mais la puissance d'en hault, & le bras puissant de l'eternel, enroidissant la dextre des nostres, fut cause, que les Turcs tournerent le doz, & s'enfuyrent en leurs vaisseaux, laissant les champs de Malte ionchez des corps de leurs compagnons, & les terres abreueues de leur sang, y perdans en ce conflict enuiron deux mille hommes, & quelques pieces de grosse artillerie, où des Chrestiens le nombre fut si petit, qu'on ne les a daigné compter. Ils soustindrent cinq assaults au fort de S. Michel, & vn general au Bourg, lequel dura des le poinct du iour, iusques à trois heures apres midi, par la nation autant bragarde & furieuse, que la terre en porte: & fut donné ce grand assault le vingt & vnieme iour d'Aoust. Il ne faut douter, que si la main du Tout-puissant n'eust ouuré ses merueilles enuers ces Cheualiers, que Malte seroit destruite & ruinee, & eux en captiuité miserable, ou peult estre priuez de la vie: veu le petit nombre qui estoit à la defense, au pris des Barbares qui pouuoient estre, tant en terre qu'aux vaisseaux, qui estoient dans les ports, enuiron quarante cinq mille hommes, tous payez & soudoyez selon leur rang & dignité. Quant à l'assiette & forme de l'isle, avec les haures, riuieres, villes & bourgades, ie vous en ay donné le portraict imprimé l'annee apres que le siege en fut leué: pour monstrer à la posterité, que

Trois cens  
Cheualiers  
occis au sie-  
ge de Malte.

Grande des-  
faite de  
Turcs en  
l'isle de  
Malte.

ce Monarque des Turcs, le plus puissant de tout l'vniuers, qui a faict fuyr deuant luy ce grand Roy des Perfes, & de plusieurs autres Royaumes, lors que i'estois en Leuant, & qui a faict flechir tous les Rois Leuantins à luy faire quelque recognoissance: qui tient le Venitien en bride, & fait trëbler l'Allemagne, la plus belle & puissante region du monde: qui a faict teste à vn Roy d'Espaigne avec vn Roytelet en Barbarie: qui a pris les plus belles & fortes villes d'Hongrie: & toutefois n'a rien peu acquerir sur ceste petite troupe de Noblesse, qui est en vne piece d'isle à Malte, sinon sa honte, & des coups, avec grand nombre de morts. Je croy que quelcun sera soigneux d'immortaliser la memoire de ces Cheualiers, qui se sont trouuez en ce siege, & qui depuis la prise de Rhodes ont faict des aëtes dignes de la noblesse & race, d'où ils sont descendus, & de la religion de laquelle ils saduouënt. Mais il est desormais temps de visiter le reste de l'Afrique en son particulier.

## Des Regions CYRENAÏQUE, &amp; BARCHE.

## CHAP. XV.



AISSANS la Barbarie, & ce qui est de la Marmarique, vous entrez en la region, dictée iadis Cyrenaique ( auiourdhuy des Barbares *Assadib*, qui signifie, terroir) laquelle n'a pas esté autrefois si peu estimee, que les grands Rois n'y ayent voulu faire leurs demeures. Comme d'oc vous auez passé les Seches de Barbarie, que iadis on appelloit les Syrtes, grande & petite, vous trouuez ceste prouince, laquelle com-

*Description de la Cyrenaique.*

bien que plusieurs mettent souz le nom de Barbarie, si est-ce qu'elle est en Egypte, qui est diuisee en ceste sorte: Depuis le Caire iusqu'à Rouffette (& s'appelle *Errif* celle contree qui est tirant au Nort) du mesme Caire tirant à l'Ouest iusques aux confins de Bugie: les limites de laquelle estoient les Royaumes d'Alger, Tunes & de Tripoli iusques aux Syrtes, & depuis Cyrene iusques à Damiate, laquelle partie on nomme en Barbare *Bechria*, qui veult dire, maritime. Ceste region Cyrenaique a tousiours esté, auant la venue de Iesuchrist, vne colonie de Iuifs, des le temps du Roy Acha2, y estans transportez par Teglatphalasser, Roy des Assyriens, lors qu'il fut appellé par le Roy Iuif contre Rasim & Phacé, Rois de Syrie & Samarie. C'est là, où ont esté basties cinq villes par les Rois d'Egypte, successeurs d'Alexandre, à sçauoir Berenice, auiourdhuy encor *Bernic*, Arsinoc qui est ruinee, Ptolemaïde, Apollonie, & la grand ville de Cyrene, donnée par testament au peuple Romain par Appian Roy d'icelle: de laquelle sont sortis excellens personages, tant Chrestiens que autres, ayans les Cyreneens receu la parole de Dieu dès le temps des Apostres, estant ceste prouince comprise souz le Patriarchat d'Alexandrie. Et se voyent encor les ruines de ces villes iadis tant renommées, qui à present ne seruent que de retraite aux Arabes, qui vollent les passans: toutefois on y trouue en fouillant mille gentilleses antiques. Tout aussi tost que vous auez passé ceste prouince, il n'est plus question de trouuer qu'un desert sablonneux, lequel dure quatre grandes iournees: aussi pres de la mer, tout le long d'icelle coste, à cinq ou six lieues, vous ne trouuez vn seul arbre, tant la terre y est sterile. En somme, ce pais est vn vray desert, sauf qu'en d'aucuns vous trouuerez quelques pieces de terre verdoyante & fertile, qui sont là posees pour le soulagement des passans, tout ainsi que sont les isles en la mer: tant Nature est amie de variété. En elle est ce promontoire, des anciens dit *Phicus* (les Arabes du pais l'appellent à present *Rasausen*;) lequel iaçoit que petit, si est-ce qu'il entre plus en mer, & s'estend vers le Nort, que pas vn des autres qui sont en Afrique. Il est à quaranteneuf degrez trente minutes de longitude, &

*Cyrene iadis donnée au peuple Romain.*

*Promontoire de Rasausen.*



# Cosmographie Vniuerselle

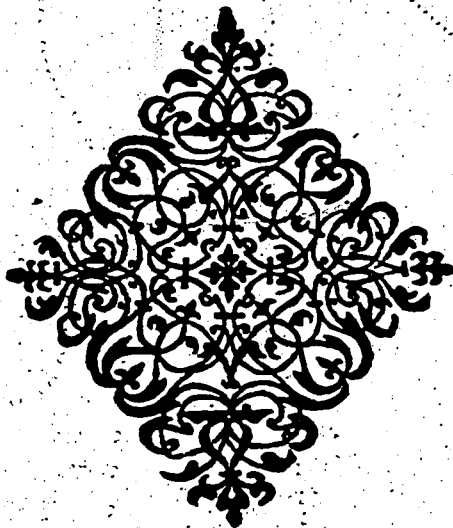
trentevn degré quarante minutes de latitude : & se voit en pleine mer à la poincte, vn ancien & vicil chasteau, qui ne sert d'autre chose, que pour descouurer les pirates, dōt ceste coste est merueilleusement tourmentee. Cyrene fut iadis bastie par certains Laconiques, qui laissans leur pais, vindrent là edifier ceste ville : & regarde vers l'Ouest l'extremité de la Grece, esloignée de Candie quelques trois cens lieues. Par ces sablons alloient ceux qui vouloient visiter le temple de Iupiter, surnommé Hammon: où l'on dit que le grand Alexandre voulut aller, esmeu du renom de la beauté du pais, en vne telle & si grande solitude, & où il y auoit vne fontaine, froide de iour, & de nuict, treschaude. l'en ay veu vne toute contraire, à deux lieues pres d'Antioche, qui estoit chaude de iour, & de nuict froide. Je sçay bien, que quelques auteurs anciens ont mis la Cyrenaique soubz la Lybie, & soubz le nom de Marmarique: mais ie suis content en cest endroiēt de suyure la description des modernes du pais Afriquain. Partant i'embrasseray seulement par le mot d'Egypte (selon quelques cartes marines, écrites en langue Grecque par l'vn des premiers pilotes de l'isle de Candie, lesquelles i'ay encores en ma possession) ce qui est contenu soubz le Delta, que le Nil fait par ses embouchures. Le long de ces costes, la terre ne se peut aborder, pource qu'il n'y a point de ports, & que tousiours la mer y est furieuse, & l'eau fort basse. Et c'a esté vne des causes, pour laquelle on a voulu comprendre ce pais soubz la Barbarie, & d'autant aussi que le temple de Hammon estoit en la Lybie: mais ceux là ne voyent pas combien il s'estend en plat pais, & comme aussi l'Egypte fait ses tours pres la Lybie, Nubie & Ethiopie. En ce pais se tenoient ceux, qui auoient la charge de leuer les tributz pour le peuple Romain, laquelle leur fut donnée par Ptolomee Philopator à la faueur de Pompee. En elle ont aussi prins naissance Callimaque Poëte, & Eratosthene Philosophe, & Aristippe socratique, qui dressa l'eschole Cyrenaique, & Carneade, qu'on a estimé le meilleur & plus sçauant d'entre les Academiques. A ceste prouince est voisine celle de *Barche*, toute deserte, si elle est contempee en son particulier: mais qui la mesurera en general, elle contient & la Marmarique, & l'Egypte, iusques en Iudee: & sont ses prouinces les plus remarquées, les Royaumes de Nubie, de Gaoga, & de Borne, qui s'en vont estendre iusques au fleue Niger, contenant toute ceste estendue vingtdeux degrez de latitude: là où Cyrene est posée en soixantetrois degrez vingt minutes de longitude, vingtneuf degrez quarante minutes de latitude, ayant son iour de quatorze heures cinq minutes. La ville en icelle, qui iadis se nommoit Arsinoc, print depuis le nom de Cleopatrie, ainsi le voulant Antoine, pour l'amour de Cleopatre sa fauorite: pres laquelle ville en vn goulf de mer est l'islette, que les anciens ont appellee *Mirmex*, à present toute depeuplee, & que personne ne frequente, hors mis grand nombre d'oysaux passagers: entre autres force Perdrix, que le peuple de terre continente nomme *Alhobar*: pareillement des Cailles, qu'ils appellent *Asomana*. Et s'estend la coste iusques à vn lieu, dit des anciens du pais *Carabachme*, (à present on le nomme Cap d'Albert) où finissent les monts de Barche: & c'est icy que prend aussi sa fin la Cyrenaique, pour donner commencement à l'Egypte. Où vous trouuez de premiere entree le Cap, qu'on nomme *Rassa*, & trois isles voisines, appellees Calates & Tindarides: pource que ainsi qu'aucuns Grecs encor auioirdhuy disent, ce fut là, que Menelaus perdit son Helene, s'en retournant du siege de Troye, y ayant esté porté par la fureur des vents. Quoy qu'il en soit, il y a là vn port, mais dangereux, pourautant que ce sont tous escueils & rochers, & la moindre fortune qu'il y a sur mer, ceux qui en approchent, se mettent en grand hazard. Tirant plus auant, & entrant en plat pais, se presentent les montaignes de Lybie qui separent la Nubie de l'Egypte vers le Su, ou Midi: & tournant au Nort, est l'isle de Candie, qui vous est oppo-

Callimaque  
Isere, Era-  
stosthene Phi-  
losophe, &  
Aristippe  
natis de  
Cyrene.

ville d'Ar-  
sinoc dite  
Cleopatrie.

est opposite, la mer faisant la separation de l'Afrique & de l'Asie, au lieu que les anciens Egyptiens ont nommé Promontoire de Glauce, qui entre en vn goulfe de mer, que les modernes appellent Goulfe des Arabes. Il y a puis apres la ville, qui fut dicte *Chimo*, à present route destruite, excepté vne tour, qui s'appelle la Tour des Arabes, en laquelle i'ay esté avec des Turcs, pour trouuer des larrons qui auoient vollé vingt six chameaux chargez: mais nous ne trouuâmes ny Arabes ny chameaux: car la nuit ils s'en estoient fuiz aux montaignes. De là vous approchez de ce pais arrousé du Nil, que d'aucuns ont voulu estre seulement appellé Egypte. En ces contrees susdites ils vsent presque tous d'vn mesme langage, approchant celuy de Barbarie: & ceux qui sont pres de la mer, n'ont point de villes, ains viuent ou par les grottesques, où dans des cabanes & logettes, telles que celles des pasteurs, ou vaguent ainsi que font lesdits Arabes. Ils viuent fort pauurement de laiçtages & chairs, à peu d'usage de pain: & ainsi s'estend ceste misere, iusques à ce qu'on est pres le Nil, soit du costé d'Egypte, ou d'Ethiopie, où desia le ciel est plus fauorable à ceux qui y habitent. En somme, qui esgalera l'Afrique avec l'Europe, ou l'Asie, il y verra toute vne telle difference, que d'vn champ en plein hyuer avec vn qui est verdoyant au Printemps, & comme d'vne solitude à vn pais bien habité.

Quant au peuple, bien que les Leuantins soient barbares & peu ciuils, si est-ce qu'il y a plus de ciuilité cent fois au plus rude d'entre eux, qu'au plus habile & modeste de l'Afrique. Mais d'autant que l'Egypte m'attend il y a long temps, c'est raison que i'y face entree.





LIVRE SECONDE DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



D'EGYPTE, ville d'ALEXANDRIE, OBELISQVES, & autres choses  
remarquables en ces païs là. CHAP. I.



*D'où Egyp-  
te a prins  
son nom.*

EGYPTE est vne des plus fameuses regions du monde, mise par quelques vns en Asie autant hardiment, comme faulcement, ainsi que ie vous feray voir, là où ie vous monstrey la peu raisonnable separation qu'ils ont faiet de l'Asie & de l'Afrique. Egypte donc est termoyee en ceste sorte. Du costé du Leuant, elle s'entend quant & l'Afrique: deuers la mer Rouge, aux deserts de Suez: vers le Ponent, elle est bornee des deserts de Lybie & Marmarique: la mer Mediterrance luy sert de limite vers Septentrion: & regardant le Su ou Midi, prend sa fin & terme au Royaume de *Rif*, en Ethio-  
pie, & vers la Nubie, va s'eslargissant le long de la riuierre du Nil. Ce païs & ses naturels ont prins le nom d'*Egyptus* Roy, qui fut fils de *Bel*, Roy des Assyriens: & les Hebreux disent, qu'ils sont descenduz de *Misram*, fils de *Chus*, qui estoit fils de *Cham*: d'autres disent, que ceste prouince a esté ainsi nommee, à cause des fleuues qui y sont. Mais quant à moy, ie ne trouue point estrange, qu'on luy laisse le nom d'*Egypte*, avec l'opinion, que c'a esté *Egypte*, fils de *Bele*, & frere de *Danaé*, qui luy a donné ceste appellation, veu qu'il n'y a rien qui y nuise: d'autant aussi que nous n'auons raison plus vallable. Quant aux Arabes qui sont frians de leur antiquité, comme approchans de la langue Syriaque, ils appelloient *Egypte*, *Mesré*, & les naturels du païs, s'il en y a quelque reste, lesquels sont Chrestiens, l'appellent encor *Chibth*, comme s'ils vouloient exprimer le mot *Egypte*, que nous auons faiet nostre: & disent que ce *Chibth* fut vn, qui iadis commença à regner le premier, & à bastir maisons & villes en leur terre. Mais cela ne se peult referer à *Egypte*, frere de *Danaé*, veu qu'auant luy *Abraham* auoit cogneu des Rois en *Egypte* soubz le nom de *Pharaon*, qui estoit nom de dignité, & non le propre des Princes, gouuernans la prouince. Estant en *Egypte*, ie confesray de ceste matiere avec vn docte medecin Iuis, qui me dist, que *Mena* fut le premier qui commença à y bastir des villes: mais il se trompoit aussi bien que les autres, d'autant que ce *Mena* estoit du temps du Patriarche *Iacob*, enuiron l'an du monde deux mil cent o-  
étante & six. En vne telle incertitude donc ie suis content de croire, que celuy que les

Iuifs Hebreux ont nommé *Misraim*, les Arabes *Mesré*, les Grecs *Egypte*, & les naturels *Chibth*, a esté le fils de Chus, petit fils de Noé, veu que les enfans de ce grand Patriarche furent au commencement nommez Beles. Ce pais a esté long temps soubz l'obeissance de ses Rois naturels (quoy que les Assyriens leur feissent souuent la guerre, & leur donnassent de grandes afflictions) & les nommoïent Pharaons, tiltre d'honneur, comme i'ay dit, tout tel, qu'entre les Empereurs le nom d'Auguste: & y regnerent presque iusques à ce que les successeurs d'Alexandre le grand s'en feirent seigneurs, & porterent la couronne, lesquels se tenoient pour honorez du nom des Ptolomees. Les Arabes, conuersant avec eux en Egypte, & discourant de leurs anciennes histoires, m'assurerent auoir par escrit, que ce nom de Pharaon est long temps deuant Salomon: & qui m'en a donné plus grande assurance, c'est que i'ay veu cedit nom de Pharaon graué & escrit dans des medailles autant antiques, qu'au monde s'en scauroit trouuer, voire contre quelque pierre de marbre, trouuee aux fondemens & ruines d'une ville nommee *Busach*, voisine de la mer, entre le Delta & la ville de Roussette, lieu où iadis y auoit vne haute Tour, qu'vn des Rois Pharaons fit bastir: au sommet de laquelle estoit toutes les nuicts vn flambeau ardent, pour donner assurance aux vaisseaux de mer, semblable à la tour qui est encor auiourd'huy en Alexandrie d'Egypte, que le vulgaire appelle *Pharo*, par vn mot corrompu de Pharaon, son premier bastisseur. A la fin ce regne Egyptien fut mis à bas, & eschantillé par la discorde de ceux du sang, & cruauté & paillardise de Cleopatre, laquelle pour regner, feit mourir son frere & son nepueu: dont elle mesme ayant serui de garce à deux grands Seigneurs de Rome, Iule Cesar, & depuis à Marc Antoine, causa sa ruine, & la perte de la liberté de son pais, & de son peuple, qui fut fait subiect & tributaire à l'Empire Romain. Quant à l'antiquité d'Egypte, on ne peult nier, qu'apres l'Assyrie il n'y a eu pais, qui ait plustost esté ciuilité & reduit soubz police. ce qui se recueille fort facilement par les voyages d'Abraham & d'Isaac, du temps desquels y auoit des Rois, qui s'appelloient Pharaons. Depuis le deluge iusques à Abraham, il y a neuf cens quarante deux ans: & par là ie presuppose l'antiquité grande dudit Royaume, lequel n'estoit pas paruenue à telles richesses & abondance de peuple, en deux ny en trois cens ans. Ainsi tous Arabes du pais tiennent, que l'Egypte fut habitée incontinent apres le deluge, aussi bien que l'Assyrie. Quant aux lettres, ils les ont plustost que les Grecs, veu que du tēps que Moysse y estoit nourri, il y auoit desia des Philosophes, & sur tout de ceux qui versoient es causes naturelles, & qui vouloient passer oultre par le moyen des sciences obscures. De la fertilité, elle a esté de si grand apport, qu'elle a meritē le nom de Grenier du monde: & n'y eut iamais prouince, à laquelle le peuple Romain fust plus redevable, qu'à ceste cy, veu qu'au temps des grandes famines, leur ville estoit soulagee par la fertilité d'Egypte. Et vous diray, que i'acoit que le terroir de tout ce pais soit tresbon & treffertil, si est-ce que là principalement est qu'il abonde, où le Nil l'arrouse par ses desbordemens: tellement que les anciens Rois, voyans de combien Nature fauorisoit ce pais par les arrousemens du Nil, ils ayderent à l'exploict avec l'art, & feiret creuser force fosses & canaux, pour faire passer ladite riuere en diuers endroits, comme i'ay veu, & aussi à fin de pouuoir transporter les bleds aux nations voisines qui en auroient affaire. Mais pource que plusieurs anciens & modernes ont escrit, que le Nil arrouse tout le pais d'Egypte, & sont d'opinion, que seulement le Nil cause telle fertilité, & que la pluye n'y ayde en rien, ains tiennent encor, qu'il n'y pleut onques: ie les veux oster de ce doute, & leur dire, que pour vray le Nil cause l'engraissement des terres par où il passe, auant qu'elles soient semees: Mais cest arrousement ne s'estend point trois lieues en pais, de quelque canal que sorte le desbord, principale-

Les Rois  
Pharaons  
fort anciens.

Quelle opinio  
des anciens  
& moder-  
nes touchāt  
le desborde-  
ment du Nil.

# Cosmographie Vniuerselle

ment du costé de Damiate : & quand bien il passeroit quelque chose d'auantage, est-ce pour arrouser toute l'Egypte? Que si tout le pais estoit ainsi inondé, comme plusieurs ignorans nous ont laissé par escrit, où est-ce que se retireroit le peuple, pour euitter d'estre noyé, veu qu'à ce compte il n'y demeureroit ville ny village, qui ne fust en danger de naufrage, mesme la grand ville du Caire: les murailles de laquelle, & plusieurs autres sont lauees de ceste riuere du Nil? Ainsi vous cognoissez, que le seul pais voisin de la riuere est celuy qui se sent de tel amendement. Que si l'Egypte n'estoit fertile, sinon en ces lieux là, il ne faudroit tenir guere grand compte de son abondance, veu qu'elle feroit assez de se nourrir soy mesme, sans en pouuoir departir aux nations voisines. Et philosophons icy dessus, touchant ceux qui disent qu'il ne pleut point en Egypte. Je suis content que le Nil couure toute la terre, ce que toutefois il ne fait pas: retiré qu'il est, on la cultiue & seme. Je suis encor d'aduis, que par ceste graille limoneuse les bleds germent, & sortent sur terre: est-il puis apres possible, que tout le reste de l'an, iusques à la cueillette & moissons, les semences puissent subsister sans autre humeur: Car de dire que le Nil desborde sur ce qui est semé, ce seroit folie, d'autant qu'il y feroit plus de dommage que de prouffit, & en lieu d'engraisser, il noyerait ce qui seroit desia en terre. Vous demanderez que c'est que Theuet veut conclure par cela. Rien autre chose, que ce que ie sçay, & ay veu durant deux ans neuf mois & plus, que i'ay esté & philosophé en Egypte, à sçauoir que les terres sont saisonnees de pluyes & roses: & suis seur, que depuis le Royaume de Borne, qui est de la part de l'Ouest du Nil, & celuy de Barnagaz, qui est à l'Est, lesquels sont separez par l'isle de Meroé, iusques au Delta que fait le Nil, lors qu'il se va emboucher en la mer Mediterranee, il y pleut, il y tonne, il y vente aussi bien aux saisons coustumieres, que pardeça, comme i'ay dit, non si souuent, ny en telle abondance, comme aussi il ne fait pas en quelque endroit de l'Afrique: & aussi les roses aydent beaucoup à la production que fait la terre. Mesmes de mon temps aduint le seiziesme de Feurier, vn si grand tremblement de terre, que plusieurs edifices de Chrestiens Leuantins, Mahometains & Iuifs, furent culbuttez & renuersez du hault en bas: & dura ce tremblement cinq iours entiers. Auquel temps lesdits Chrestiens furent en grand danger de leurs personnes, & peu s'en fallut, que ces poltrons d'Alcoranistes ne se ruassent sur nous, disans qu'estions cause de tel desastre. Et à fin que vous ne pensez que ce soient folies, lon cuideroit que l'Egypte fust le pais le plus sain du monde: mais au contraire c'est des plus maladifs: veu que quand ces pluyes viennent, les vapeurs corrompues s'esmeuent tellement, que vous n'oyez parler que de fiebures & de catharres, & fort souuent de la peste, laquelle se prend plus au Caire, qu'à pas vne des autres, à cause de la multitude du peuple, & immondicitez & vilenies de la ville. Je suis esbahy, comment tant de grands personnages se sont laissé persuader, qu'il ne pleuuoit point en Egypte: ou c'est, qu'ils n'y ont iamais esté, ou qu'ils se sont fait accroire cela par fantasie, comme aussi des deux Poles & Zone torride, qu'ils ont dict estre inhabitables: dont i'ay veu le cōtraire, tant de l'vn que de l'autre. Partant l'Egypte ayant la commodité de la riuere, des pluyes & roses en sa saison, & le terroir qui y est disposé, comme celuy sur lequel s'escoule la graille des terres voisines, trouuez vous estrange, qu'on la die si abondante, & que de tout temps elle ait esté la premiere de tout le Leuant, & encore le soit, voire de toute l'Italie? Non seulement elle abonde en grains, mais en fruiçts & fleurs de toutes sortes, & n'est chose rare en ceste espee, que ce pais n'en puisse fournir. La fecondité se cognoist aussi en tout genre d'animaux, laquelle certes se peut rapporter à la bonté de la terre. Ainsi il est impossible, que le pais ne soit riche & opulent, estant cherché de tout le monde, à cause des bleds, & pour les drogues vrayes & sans fard que lon y

*Erreur de ceux qui ont escrit qu'il ne pleut pas en Egypte.*

*Egypte abonde en tous biens.*

apporte, & qu'aussi il est navigable : veu que le Nil porte quelques iournees pardelà le Caire ce qui vient des Indes, & autres pais voisins, au Caire, & de là en Alexandrie, & autres ports de ladite riuere, ou és bouches qui s'engoulfent en la mer, sçauoir petits vaisseaux, comme barques & barquerottes : car de nauires, tant petits soient ils, ils ne sçauoient voguer sur le Nil, sinon depuis la mer iusques à la ville de Rouffette. Qui a esté cause, que iadis regnans les Ptolomees, le tribut & reuenu annuel des Rois d'Egypte montoit douze mille cinq cens talents, qui valent sept millions cinq cens mille escus, l'escu reuenant à trentecinq sols de nostre monnoye. Quiconque regardera le plan de ce pais, depuis qu'ayant passé le Caire, on voit que la riuere se partist en plusieurs bouches & canaux, il diroit qu'il seroit impossible, qu'homme y peust donner atteinte par armes: veu que és deux bouches principales, que les anciens ont nommées *Peluse* & *Canope*, se voyent à present la belle ville & marchande de Damiatte, qui tire à l'Est vers la Palesthine (là où sont les plus beaux iardins, & les meilleurs fruiçts de tout le pais) & l'autre Rouffette, que les Barbares nomment *Rafid*, regardant vers le Nort. Ce fut Damiatte, que conquesta saint Loys, Roy de France, & la tint trois ans entiers, pour tenir le Soldan d'Egypte en bride : mais à la fin ce zelateur de l'Eglise de Dieu, se presentant avec vne petite troupe d'hommes, en champ de bataille des infideles, il fut prins du tyran Egyptien, entre les mains duquel il demeura long temps prisonnier. Vers l'Ouest, est bastie la grande & excellente ville d'Alexandrie, fondee iadis par Alexandre le grand, que lesdits Barbares appellent *Scanderie* : & gisent les Deltas à soixantedeux degrez de longitude, trente de latitude. Qui verroit donc comme ces villes sont disposees, comme il est aisé de secourir l'vne l'autre, & empescher que l'ennemy passe le Nil, il iugeroit impossible de les surprendre: & toutefois la main de Dieu y a passé. Apres que les Romains y eurent mis le ioug, & l'eurent osté aux successeurs d'Alexandre, l'Egypte receut le Christianisme, & y monstra ses racines, du temps du grand Constantin & de ses successeurs. C'est le pais qui a engendré & nourri vne infinité d'excellens hommes. Moysse esleu de Dieu y est né, & nourri. Trismegiste y a prins origine, la sepulture duquel i'ay veu en vn village, nommé *Belluc* (& des Arabes *Euy*, qui signifie maison) pais desert, à cinq lieues des Pyramides. Et depuis que l'Euangile y fut publié, quels sont les hommes, qui ont fructifié en l'Eglise de Dieu, plus que les Chrestiens d'Egypte ? Quelle a esté l'Eglise d'Alexandrie soubz vn Pierre Patriarche ? soubz vn Narcisse, & autres ? Qui a plus liuré d'assaults aux Arriens, que le reste du Leuant ? Voyez les saints Hermites de Thebaïde, vn Antoine, vn Macaire, vn Spiridion, & l'excellent Paphnuce, tant honoré du grand Constantin : tout cela estoit de la semence d'Egypte. C'est en Alexandrie, que fut pasteur & chef de l'Eglise Athanase, tant cogneu par les histoires, pour s'estre montré inuincible aux heretiques de son temps. En ceste Eglise apprint Origene sa creance, & y fut promu à Clericature : & en Alexandrie aussi nasquit le venin, qui gasta tout le monde, à sçauoir Arrie, le plus pernicieux de tous heretiques, & auquel quelques années apres ont succédé les Mahometistes. Cest Arrius viuoit l'an du monde cinq mil cinq cens dixneuf, trois cens vingt ans apres nostre Seigneur, du mesme temps que Donatus vn autre heretique preschoit en Asie, & que Byzance print le nom de Constantinople. Or puis que ie suis sur le propos d'Alexandrie, il fault entendre, que elle estoit vne des Metropolitaines d'Afrique, & l'autre estoit Carthage. Elle est de petite estendue, comme celle qui n'a qu'vne bonne lieuë de circuit, ceinte de fort belles murailles, & presque toute cauee. Il y a soubz terre abondance de cisternes grandes, d'vn icct de pierre, appuyees avec de grands piliers de marbre rouge & blanc, lesquelles receuoient l'eau du Nil, lors qu'il se desbordoit : mais à present vous n'y en

*ville de Damiatte.*

*Des saints personnages nez en Egypte.*

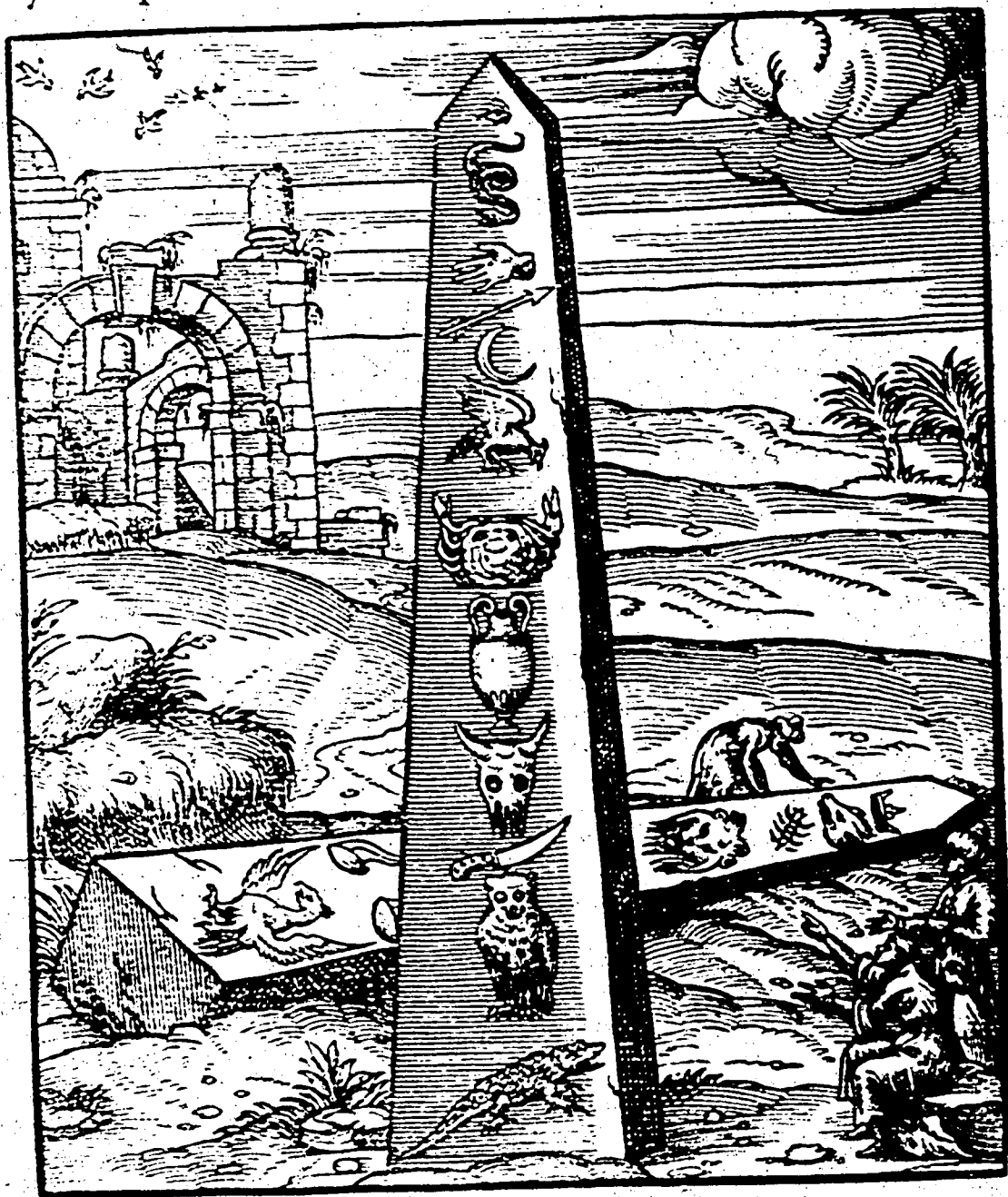
*Arrius nasquit à Alexandrie.*

# Cosmographie Vniuerselle

*De fontaine  
d'eau fresche  
en Alexan-  
drie.*

*Bibliothec-  
que de Pro-  
lomee Phi-  
ladelphie.*

voyez sinon quelques vnes qui la reçoient. Il n'y a chose que l'homme scauroit sou-  
haitter, qui ne se trouue en Alexandria, comme poules & cheureaux, qui ont les oreil-  
les longues & pendantes, ainsi que celles d'un chien clabault, hormis de l'eau fresche:  
car celles des cisternes sont quelque peu chaudes. Je sçay bien, que lors que nous bu-  
uions de ces bons vins de Crete & des isles Cyclades, pour rafraeschir le vin ou l'eau,  
nous prenions vn petit morceau de glace: laquelle estant mise dedans, il estoit le plus  
froid du monde: & ont ces barbares Mahometans la subtilité de garder toute l'annee  
la glace, qu'ils apportent de certaines montaignes, distantes d'Alexandrie de huit  
bonnes iournees, de laquelle ils vsent en leur bruuage aussi bien que les Chrestiens.  
Ce fut en ceste ville, que dressa iadis Ptolomee Philadelphie celle Bibliothecque tant  
renommee par tout le monde, gardee par Demetrie Phaleree, Philosophe Athenien.  
C'a esté en Alexandria que fut martyrisée la vierge docte & heureuse Catherine: où  
encor i'ay veu la prison où elle fut enfermee, & deux grandes Colomnes, distantes



onze pas l'une de l'autre, où elle fut battue, fouëttee, & tournoyee: & aussi saint Marc  
l'Euangeliste. Au lieu où iadis estoit la salle des banquetts du grand Alexandre, assez  
pres de laquelle estoit ma demeure, i'ay veu vne Obelisque quarree, de couleur  
rougeastre, avec plusieurs figures de bestes, oyseaux, mains d'hommes, vases à l'anti-  
que, d'arcs & carquois, corselets, cousteaux, astres du ciel, yeux, & autres choses sem-  
blables, qui iadis estoient les lettres sacerdotales, que nous nommons Hieroglyfi-

ques: l'interpretation desquelles n'estoit entendue que des Roys, des Prestres & Sacrificateurs de ce peuple idolatre. Ceste Obelisque est toute d'une pierre, de douze pieds de large, & cinquante-cinq de long: de sorte que vous la diriez estre vne grãde tour & haulte. Il s'en trouue aux pieds de celle là, qui est debout, vne autre aussi quarrée, de mesme grandeur & grosseur, avec plusieurs autres lettres Hieroglyphiques: toutefois elle est rompue en deux. Ce sont les plus belles marques de pierre, pour estre toutes d'une piece, qui furent iamais veües au monde: & n'en desplaist à l'Eguille que i'ay veüe autrefois à Rome pres sainct Pierre, au sommet de laquelle se voit vne Pomme de cuyure, toute ronde, où lon me dist que furent mises les cendres de Cesar. Je confesse bien, que du temps de l'Empereur Auguste y en auoit à Rome, les vnes posees au Champ de Mars, d'autres au mont Vatican, plus haultes & plus grosses que trois, qu'auoient fait faire l'Empereur Caligula & Neron: toutefois n'excedoient, comme dit est, en telle beauté celles d'Egypte: car lesdits Egyptiens ont esté en tout temps plus curieux d'immortalizer la memoire de leurs Rois, que ne furent onques les Romains, ny les Grecs aussi: & ce qu'auoient les Romains de rare & precieux, comme assez les histoires anciennes Syriaques & Arabesques tesmoignent, estoit apporté d'Egypte, Palestine, ou de Grece. Hors de la ville fut iadis basti le temple nommé des anciens, d'Indignation, par le commandement de Cesar: où plusieurs historiens Arabes disent, & ont par escrit, que furent mis la teste entiere & cendres du corps, apres estre brulé, de Pompee. Les ruines y apparoissent encores. Auquel endroit Munster s'est fort oublié, lors qu'il recite, qu'apres la mort de ce grand guerrier Pompee, son corps fut porté au mont de Cassie, nommé auiourdhuy Larisse. chose aussi faulse, que ce qu'il traicte en sa Cosmographie, me voulant faire accroire, que l'ancienne ville de *Dan*, la plus grãde part de laquelle est auiourdhuy ruinee, qui aboutit au mont Liban en la Syrie, ou petite Asie, est voisine de la ville de *Gazera* (ou *Gazer* en langue Arabesque, dont estoit le fort Samson:) toutefois elles sont toutes deux opposites, & distantes de plusieurs iournees.

Deux Obelisques: de grandeur des mesmees.

Temple d'Indignation.

Faulte de Munster.

*Suyte d'ALEXANDRIE, sepulchres antiques, Colonne de Pompee, & comme ils font le sucre.*

CHAP. II.



LE PORT d'Alexandrie est fort dangereux, à cause des escueils qui sont dedans: qui fut cause, que le bon Roy Ptolomee Philadelphie fit dresser par Sostrate Gnidien, la Tour grande, toute faite de pierres blanches, qu'on appelle Phare, sur vne montaigne artificielle, & non naturelle, au sommet de laquelle i'ay esté plusieurs fois, pour contempler les merueilles du monde, & où on tenoit & tient encores auiourdhuy tout le long de la nuit des flambeaux allumez, à fin que plus facilement les nauigans eurent les dangers de la mer, comme dit est. L'historien Solin se mesconte, quand il dit, que de quelque part que le Soleil raye, ceste Tour ne fait iamais d'ombre. Cela est aussi veritable, comme ce qu'il a escrit, que la riuiere du Tigre procede de mesme source que le Nil, & en prend son nom: & mille autres fables, que ce bon Seigneur raconte, pour auoir esté mal aduertí. Du costé, & non loin de ceste Tour, est le chasteau d'Alexandrie hors la ville, posé dedans la mer, lequel les Soldans d'Egypte ont fait faire, pour la forteresse & assurance de ladite ville, & où ordinairement y a vn Capitaine, avec quelques morte-payes pour la garde d'iceluy. Le temps des Rois d'Egypte, leur Admiral faisoit sa residence en cedit Chasteau, lequel fut rebasti par vn seigneur Mameluc, natif du pais d'Hongrie (attendu que les Chrestiens l'auoient rui-

Tour de Phare.



# Cosmographie Vniuerselle

né) & n'auoit ledit Admiral soin que des galleres, galliotes, fustes, & autres vaisseaux de mer. Or en mesme instant, que ceux qui faisoient le guet en la Tour du Phare, auoient descouuert quelque troupe de nauires, ou autres vaisseaux à rames, incontinent ils ne failloient d'en aduertir, ou monstrer par signe, comme ils font encores au iourd'hui, par certaines banderolles, le nombre desdits vaisseaux passagers. Et Dieu scait, ayans tel aduertissement, comme ils se preparoient en moins de rien pour leur courir sus. Si c'estoient amis, alliez, ou confederez, il falloit qu'ils vinssent baiser malgré eux le babouin, & saluer le chasteau d'Alexandrie: au contraire, si c'estoient courtois leurs ennemis, il falloit iouer des mains, & les combattre. Si les capitaines Mamelus se sentoient les plus foibles, enuoyoient incontinent vers l'Admiral: mais qui vn gros pigeon (nommé des Afriquains *Alfakir*) auquel, ayant attaché à l'une de ses jambes vn petit roollet, ils donnoient la volée: & ne failloit cest oyseau à se rendre en vne certaine tourasse dudit Chasteau, où il estoit nourry: Et n'alloient iamais sur mer, qu'ils n'en portassent sept ou huit pour le moins, renfermez dans des cages. Ledit Admiral estant aduert de telles nouvelles, enuoyoit incontinent autre renfort pour tascher à vaincre l'ennemy. Je ne veux autrement discourir des faicts de l'Admirauté, ne de ses qualitez, pour n'estre trop prolix. Au reste, ie me suis laissé dire, estant sur les lieux, & mesmes les Arabes disent l'auoir par escrit en leurs histoires, que à l'endroit où est assis ledit chasteau, furent autrefois les sepultures des plus illustres Seigneurs du pais Alexandrin: & que faisans les bastimens d'iceluy, au lieu plus proche de la marine, fut trouuee vne sepulture de marbre noir, autour de laquelle estoient escrites & grauees plusieurs lettres Grecques & Moreques, par lesquelles on cognoit que c'estoit la sepulture d'une femme, nommée *Hypatia*, fille de *Theonis* Philosophe, qui de son viuant estoit renommée pour son singulier scauoir aux langues, Grecques & Hebraïques, & lisoit si doctement en public, qu'elle attiroit à soy plus d'auditeurs, que ne fit iamais Platon. En ce mesme lieu aussi furent descouuertes les sepultures de ce grand personnage Amazias, onzième Roy de Iudee, & d'un Roy d'Egypte, nommé Suhach, & d'Anaximander Philosophe, premier inuenteur des Horloges. De mon temps, les Turcs fouillans soubz terre en ce mesme lieu, furent pareillement trouuées plusieurs statues & medalles antiques: qui me fut vn plus grand argumēt de croire ce que au parauant i'en auois ouy dire aux Egyptiens, amateurs des antiquitez. En quoy vous pouuez considerer la curiosité que i'ay eue de faire telles recherches, ne me contentant de la seule veüe des Pyramides, Obelisques, Colomnes & Hippodromes, pour la memoire de ceux qui les ont fait dresser: ains le plus grand soulagement que i'auois, traufferant les destours d'Egypte, avec ces deserts sablonneux, estoit aussi de repaistre mon esprit à contempler les lieux & assiettes, où anciennement furent bastis plusieurs temples d'idoles: & me puis vanter y auoir veu les marques & vestiges de ceux de Paix, de Fortune, d'Honneur, de Iuno, Ceres, mesmes celly d'Auguste, que fit faire le dernier Roy des Ptolomees, distant d'Alexandrie deux lieux ou environ: lequel i'estime auoir esté le plus superbe de tous les autres. Ce qui se peult cognoistre par les fondemens & masures qui y restent encores à present: & ne desplaist à celly de Iupiter Olympien, ou de Vesta, couuert de bronze, d'Apollo en Delphos, & Bacchus à Rhodes, dediez & consacrez à ce Monarque Auguste. Il me fut mesmement monstré là plusieurs grands pieces de Iaspe & Porphyre, avec nombre de statues demolies & ruinees. Au Consulat des Venitiens, vn magnifique, nommé monsieur Dominique, me fit voir deux Sphinx de marbre noir, ayans quelques quatre pieds en leur longueur, & vn & demy de largeur: chose autant bien faite & antique, qu'il est au monde possible: & m'assura par les premiers les enuoyer à l'Empereur Charles le

sepultures  
antiques  
trouuees en  
Alexan-  
drie.

*Hypatia* fi-  
lle de *Theo-  
ny* qui li-  
soit en pu-  
blic.

Curiosité de  
l'Auteur.

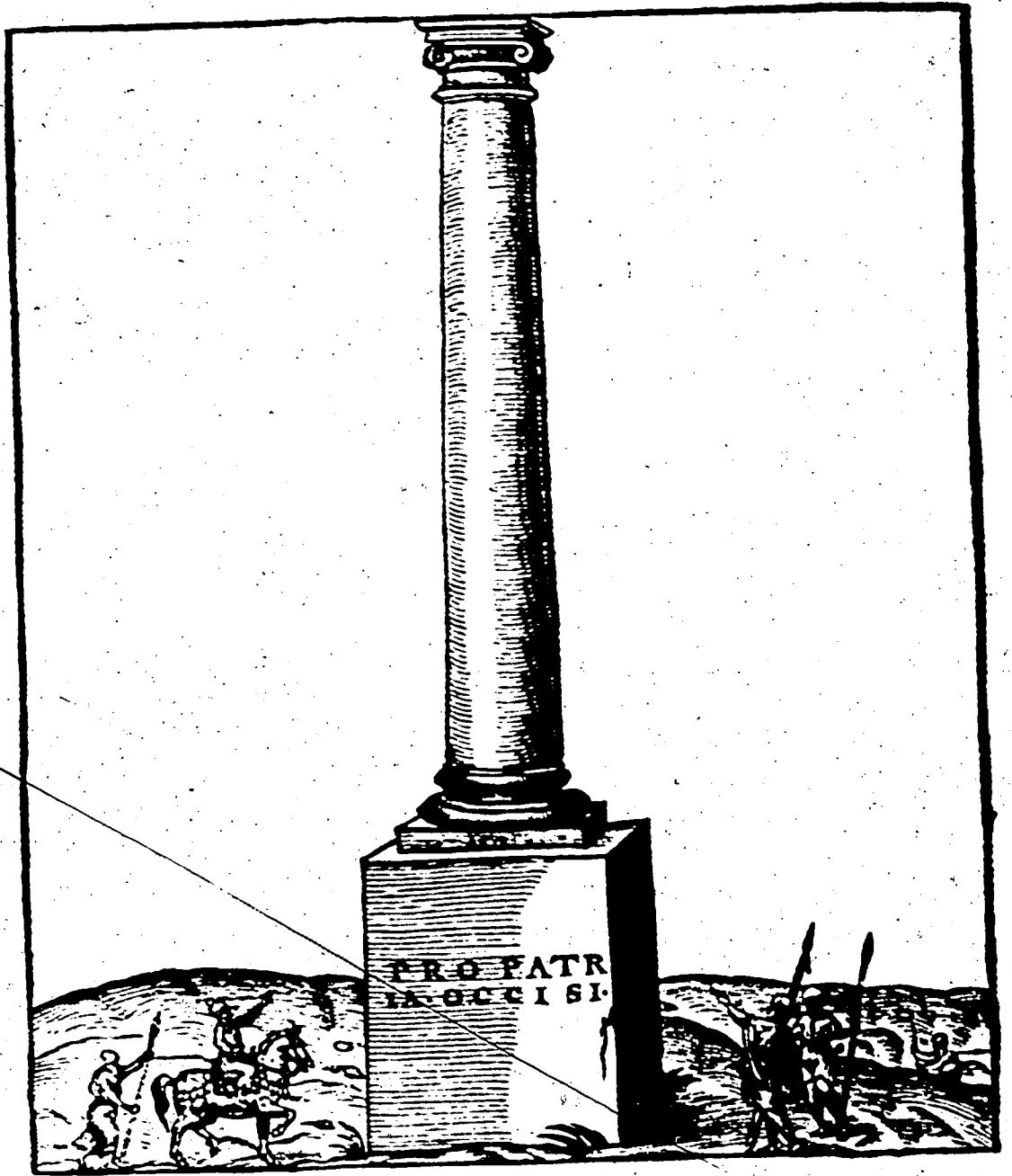
quint, avec vne Idole de cuyure, trouuee dans le corps momié d'un Egyptien. Ce sont en ces endroits, où les Arabes fouillent soubz terre, & s'enrichissent souuentefois des thresors qu'ils y butinent. Quant à la ville d'Alexandrie, elle est la plus grand part ruinée, comme j'ay dit ailleurs: non pas que lon doie attribuer cela à Cesar Auguste, toutefois que son ennemy eust long temps demeuré & commandé dedans, ains les longues années & iniure du temps l'ont rendue telle. Je suis assure, que quand ledit Cesar print la ville, il y entra avec grande modestie, & grauité de Monarque, conduit (comme les Grecs vulgaires du pais ont en leurs histoires) par vn certain Seigneur, nommé Arrius, son favori (de la lignee & sang duquel est descendu l'heretique Arrius) disant aux Alexandrins, que si n'eust esté la faueur qu'il portoit à cest amy, il eust ruiné & fait saccager leur ville: ioinct aussi qu'il admiroit, & auoit en grand honneur son premier fondateur Alexandre: & ainsi furent tous les citoyens mis en liberté. Dieu scait les beaux discours que m'en ont fait quelques vieux Mamelus, du reste de Tomambey, comme ils scauent de poinct en poinct l'histoire ancienne, autant ou mieux que ne scaurent onques les Grecs & Arabes. C'est là, que se tiennent ordinairement ceux qui ont la charge de faire droict aux marchans Chrestiens, comme à ceux qui amènent les Espiceries qui viennent des Indes iusques à la mer Rouge, de là au grand Caire, puis en Alexandrie sur des Chameaux, & non sur riuere ne ruisseau faits expres sement, & artificiellement, comme faulusement dit Munster. L'un de ces marchans est Venitien, & l'autre François. Tous ceux des pais & prouinces d'Esclauonie, Corfou, Lezante, Cypre, Candie, & autres, se retirent au fondic, scauoir au magazin & retraite du Consul Venitien: mais ceux de la France, Espagne, Genes, Florence, Rhagouze, Anglois, Escossois, Flamens & Allemans, & autres Chrestiens, ont leur recours au Consul & fondic de France: non que la liberté leur soit si grande, qu'un More, avec sa longue clef de bois, ne ferme tous les soirs ledit magazin ou fondic à sept heures au soir (lequel est fait en façon de cloistre, & doroir de Moynes) & y fault demeurer iusques au lendemain à sept heures du matin: où les iours du vendredy, qui est iour des prieres aux Mahometans, la porte ne s'ouure point, qu'il ne soit vne heure apres Midi, sauf depuis sept du matin iusques entre neuf & dix: & lors elle est close, à cause que les infideles vont à leurs Mosques faire leurs oraisons. Vous ne scauriez estre long temps en ceste ville là, sans y voir quelque singularité, pource que les Iuifs qui sont curieux & auares, vous monstrent assez de quoy. J'ay veu aussi vne Colonne ronde, merueilleusement haulte, que lon dit estre celle de Pompee, portant le nom de ce Prince, que Cesar fit faire en memoire de luy. Elle est grosse de six brasses, & haute de quinze. Et pour estre à demy quart de lieuë loin de la ville, comme i'estois en Alexandrie, ie conseilloy à quelques Mores & Arabes, de mettre à bas ceste Colonne, à l'exemple du Grand-seigneur, qui auoit fait abbatre celle de Constantinople, dressée par Iustinian, pour embellir sa Mosquee, soubz laquelle on trouua grand quantité de medalles d'or & d'argent. Ces vilains oyans ce mien conseil, peu s'en fallut qu'ils ne me chargeassent, disans, Va malheureux chien Chrestien, ne scais tu pas bien, qu'aussi tost que ceste Colone sera abbatue & ruce par terre, que tout le monde doit prendre fin: Dont i'admire grandement les Turcs, Mores, Arabes & Persiens, de ce qu'ils ont en recommandation les antiquitez, & ne les demolissent point. Et ne peus iamais croire, que ceste haulte Colonne ne soit artificiellement faite, veu sa grandeur & haulteur: laquelle est posée sur vne pierre de mesme couleur, qui a plus de vingt brasses de tour: & ne seroit possible par cordages & machines auoir peu monter & dresser la piece, comme elle se voit encores à present. Il n'a iamais esté dit, ne leu aux anciennes histoires de ce peuple Leuantin, qu'il y en ait eu de telles, & si proprement faites, encores que lon

*Les fondics  
ou magaz-  
ins des  
Chrestiens  
en Alexan-  
drie.*

*Colonne de  
Pompee.*

# Cosmographie Vniuerselle

m'alleguast les cinquante & six Colomnes, que le sculpteur Scopas tailla pour l'enrichissement du tant celebré sepulchre de Mausolus, Roy de Carie ( qui mourut l'an



second de la centiesme Olympiade) par le commandement de la Royne Artemisia: lequel sepulchre a esté mis à bon droict entre les sept choses nompareilles du môde. A quatre lieuës d'Alexandrie (laquelle certes n'est plus rien au pris de ce qu'elle a esté iadis) gist vne ville, qu'on nomme *Bacchir*, habitee de poures gens, sur la mer Mediterrance: & de là on s'en va à Rouffette, bastie loin de la mer quelque lieuë & demie, par vn Esclaue du Soldan, qui estoit son Lieutenant en ce pais là, comme ils m'assurerent. Entre Rouffette & Alexandrie se voyent de grandes antiquitez: & dit on que ce sont les ruïnes de la premiere Alexandrie, que fit edifier le grand Alexâdre, où celle de laquelle ie parle, a esté faite depuis. Je n'en sçauois donner autre iugement, veu que Alexandrie est encore limitee de ses murs, & la mieux garnie de belles tours toutes quartees, que ville de Leuant: & penserois plustost que ce fussent des Palais, que les grands Seigneurs y ont fait bastir pour le plaisir des iardinages, où vous trouuez vne infinité de medalles de toute espeece de metal, desquelles on vous fait assez bon marché, pour le peu de conte qu'en font les habitans. Il y en a aussi d'or & d'argent: & suis assuré d'en auoir apporté pardeçà d'autant belles, qu'homme de nostre temps, & principalement celles des douze Ptolomees, Rois d'Egypte, de Pompee, Marc Antoine, & trois du grand Alexandre, qui furent trouuees bien pres de la mer, trois lieuës

*Bacchir & Rouffette villes.*

*Medalles & idoles trouuees en Egypte.*

d'Alexandrie: lesquelles vn Capitaine voleur Arabe me donna par eschange d'vn anneau d'or, fait à la Turquesque, que i'auois apporté de Constantinople. D'auantage, se trouue plusieurs statues & idoles, tant de bronze que de marbre & de iaspe, lesquelles les Egyptiens adoroient autrefois, & de Corneoles antiques vn nombre infini. Et à la verité, ce sont les Arabes avec leur famille, comme i'ay veu, qui font telle recherche aux vieilles mesures, & lieux souterrains, voire à la campagne, lors qu'il a pleu: comme il aduint de mon temps, que aux lieux où estoient les temples des idolatres, deux femmes d'Arabes descouurent trois pots de terre, pleins de grandes medalles de cuyure, & quelques vnes d'argent & d'or, de l'Empereur Adrian, en vn lieu où iadis estoit son temple. A Rouffette, le plus beau qui y soit, sont les Palmes, Oranges, Melons, Concombres, & Pommes qu'on dit d'Adam, de saueur & douceur merueilleuse. Le terroir y est bon aussi pour le ris. Quant au Sucre, il s'en fait le meilleur de tout le pais d'Orient, & en la plus estrange façon que lon scauroit croire, si on ne l'auoit veu. Premièrement il fault entendre, que les Canes sont de la haulteur d'vn homme, & beaucoup plus grosses que le pouce: ses fucilles faites cōme celles de ces grands roseaux marins que nous voyons pardeça, pleines de suc & mouëlle: lesquelles estans coupees, & mises en plusieurs pieces par les esclaves, ou autres de ces Barbares, les apportent dedans vne grande & large pierre creuse & ronde, faite à la façon des moulins à huyle de nostre France: & avec vne meule grande & pesante, tournoyee par vn chameau, ou cheual, ils brisent ceste matiere dure, & la reduisent en si peu de chose, que quasi tout cela se consume en ius: lequel estant decoulé par vn certain trou, ils en remplissent plusieurs grands vaisseaux de terre: & ayans le tout fait bouillir ensemble, iusques à tant qu'il soit bien parfaitement purifié, & que l'humeur en soit euaporee, lors avec quelques ceremonies qu'ils obseruent, mettent ce ius dans autres petits vaisseaux de terre, propres pour reduire en forme les pains de sucre: & estant ce ius & matiere prinse & coagulee, ils les serrent apres, & en remplissent leurs magazins, & puis en font grand trafic à l'estranger. Or tout ce pais est comprins par le premier Delta, lequel commence du costé de l'Ethiopie, tirant vers le Phare à la ville, dictée *Demerocuri*, & embrasse par son triangle tout ce qui est contenu depuis Port-vicil iusques à Rouffette. Puis y est le second, qu'on appelle le grand, qui commence, tirant du Su au Nort, au Caire, & va faire ses deux bouches, l'vne à Rouffette, & l'autre au goulfe de Burle, dans lequel y a force islettes. Et le troisieme est ccluy de Damiatte: & à chacune de ces bouches le Nil est parti en quatre autre canaux, par lesquels se fait son arrousemēt sur les terres. Au premier Delta, qui regarde vers la Barbarie, sur le Nil est assise celle ancienne ville de Thebes, non de Beotie, mais Egyptienne: non celle qui fut bastie par Cadme, mais de laquelle ie ne scaurois donner le nom de son premier fondateur. C'est celle, de qui Homere dit, La ville à cent portes: qui pour le present est si petite, comme i'ay veu, visitant les lieux, qu'il n'y a point cinq cens maisons: mais ce qui y est, porte telle marque, qu'il ne sent rien de grossier, & où le peuple est le plus courtois de toute l'Egypte: toutefois il est fort poure, & la plus part sont Arabes. Eusse bien voulu demeurer en ce lieu quelque mois, pour visiter les antiquitez, n'eust esté que laissant ma compaignie, me fusse mis en danger. C'est de ceste ville, que les deserts voisins tirans vers la Lybie, ont esté surnommez de Thebaïde, où tant de saincts hommes ont esté trouuez pour soustenir la religion esbranlee par les heretiques. Si ie voulois vous specifier de point en point ce que i'ay veu de rare en Egypte, il m'en faudroit faire vn iuste volume. Pource laissant les autres villes à part, prendray la principale, qui est le grand Caire, sans m'amuser à vous rameteuoir des fables, comme Munster est coustumier de faire, mesmes quand il décrit en sa Cosmographie, qu'il y a des

maniere de  
faire le su-  
cre.

Thebes, vil-  
le à cent por-  
tes.

Munster  
soublic.

# Cosmographie Vniuerselle

fourneaux pleins de pertuis, dans lesquels on met trois ou quatre mil œufs d'oyes, de poulles, de canes & pigeons: lesquels fourneaux estans couuerts, & reschauffez par ceste industrie & vehemente chaleur, tous ces œufs viennent à fesclore. Ce sont certes choses aussi faulces, comme quelques vns m'ont voulu faire accroire depuis huit iours ença, deuant l'vn des grands Princes qui soit en France, que l'isle de Chios est si trespeuplee de Perdrix, que les paisans les meinent à troupes paistre & glainer parmy les champs, cinq à six mille ensemble, comme lon fait les Oyes au pais de Poictou, ou de Bretagne. Le docte Alleman Munster dit d'auantage, que Alexandrie est le pais des Austruches, & qu'il y en a vn bon nombre, & que les Arabes domestiques apportent les œufs au marché, pour vendre, & pour les manger, ou bien faire couuer à quelques autres Austruches. I'ay demeuré trois ans ou enuiron en Alexandrie, comme ie vous ay dit ailleurs: mais ie n'y veis onques vendre vn seul œuf (que les Arabes nomment en leur langue *Albeyd*) de ces grands Oyseaux, & moins en auoir veu que deux, qui estoient au Cōsulat des Venitiens.

De la grand ville du CAIRE, prinse d'icelle, & mort ignominieuse du  
SOLDAN d'Egypte. CHAP. III.



LESIEURS pensent que le grand Caire soit l'ancienne Babylone, dicte *Memphis*, laquelle ils disent auoir esté edificee par ceux qui s'enfuyrent, des ruines de Babylone Assyrienne, nommee à present *Bagadath*. Mais fault noter, que celle qui fut iadis le siege des Roys d'Egypte, surnommez Pharaons, est là où sont les Pyramides, & est assez eslongnee du grand Caire, lequel est moderne, & fut basti par les successeurs de Mahemet, & par vn esclau, appellé *Gehoar Cherib*, lequel aussi se faisoit nommer *Hashare*, qui est à dire, illustre. Ceste ville est en vne planure, soubz vn mont, qu'ils appellent *Mucaltim*: aupres de laquelle passe le Nil, & de l'autre costé du Nil est l'ancienne Memphis, plus illustre pour sedites Pyramides & antiquitez, que pour ce qu'elle soit peuplee. Sur ledit mont est assis le beau Palais, où autrefois les Rois & Soldans faisoient leur demeurance. Les Mamelus & Arabes m'ont asseuré auoir dans leurs histoires, que ce fut vn Roy, nommé *Susanachey*, qui en fut le premier fondateur: & le laissant imparfait, le Roy Saladin le fit paracheuer, & clorre de toutes parts. Depuis la prinse de ladite ville, la plus grand part d'iceluy est cheut par terre, & n'y a chose remarquable, qui merite en estre descrite. Ce fut là où ie veis deux haultes Girafes, bestes autant grandes qu'il en soit au monde, & quatre ieunes Elephans, que lon nourrissoit pour plaisir. Paule Ioue, homme docte, & graue par ses escrits, se trompe, pour auoir esté mal aduert, lors qu'il recite, que les murailles & edifices de ce Palais, duquel ie parle, reluisent comme le Soleil, tant pour les estoffes dorées & diaprees de toutes couleurs, que pour l'or qui y apparroist: mesmes que les fenestres, portes & porticules sont faites de fin iaspe, porphyre, & albastré. De toutes lesquelles choses il n'en est rien, non plus que ce que raconte dans son liure Bernard de Breydenback, Doyen de Magunce, lors qu'il dit, que ledit Palais ou Chasteau est de si longue estendue, qu'vn cheual ne scauroit courir en quatre heures d'vn bout à l'autre. Vne autre bourde aussi gaillarde en son mesme liure, quand il veult persuader au Lecteur de croire, que la ville du Caire est si peuplee d'hommes, qu'il y en a plus en elle seule, qu'il ne s'en trouue en toute l'Italie. Au reste, pour embellir ceste ville, & la rendre plus illustre qu'elle n'est, il dit, qu'il sy trouue vingt quatre mille temples, bastis de marbre luyfant & bien poly. Je prie le Lecteur, lors qu'il lira tels liures ou fa-

*Gehoar Cherib, bastisseur du Caire.*

*Paule Ioue mal aduert.*

bles, & autres qui auront prins & desrobbe de luy, comme volontiers font les ignorans & menteurs, de n'en rien croire, attendu qu'il n'en est rien. Que si quelque ancien Historiographe, soit Grec ou Latin, auoit fait le recit de telles richesses, conuenables à la maiesté d'un grand Roy Egyptien, il me l'eust volôtiers plustost persuadé, que non pas ledit Maguncien, ne Paule Ioue, mort de mon temps, avec lequel j'ay quelquefois conféré à Rome, au palais du Cardinal Farnese, & en autres endroits aussi. Quant à la dite ville, ayant esté le siege des Soldans, depuis que les Mahometistes se feirent Seigneurs de l'Egypte, elle fut ceinte de belles murailles & fortes, & y auoit trois portes, fameuses entre autres: l'une desquelles, qui respond à l'Est, s'appelle *Bab Nafsir*, qui signifie, la Porte de victoire: & celle qui va sur le Nil, & aduise la vieille ville, *Beth Zuaïla*: & l'autre, qui est vers les champs & iardinages, & tend au Su, se nomme *Bebel futuh*, c'est à dire, Porte de triumphes. Ceste grand' ville, & toute l'Egypte, a esté tenue & gouuernee par les Soldans, depuis le temps de *Ham-hasi*, Capitaine de l'armée de *Homar*, qui fut le second qui succeda à Mehemet en la Prestrie de l'Alcoran, enuiron l'an de nostre Seigneur six cens cinquantesix, & regna douze ans, ayant tiltre d'Admiral: & puis prindrent le nom de *Soldan*, qui signifie autant que Roy & Seigneur. Laquelle race dura soubz le nom de *Caliphe*, iusques à celuy Saladin, qui conquist Ierusalem sur les Chrestiens, & qui fayda le premier de la force & vaillance des Esclaves, nommez Mamelus, enuiron l'an mil cent octantequatre. Luy estant mort, & sa famille tenant ses terres par l'espace de cent cinquante ans, à la fin la race Royale defaillant, les Mamelus commencerent à vsfer d'election, & firent vn d'entre eux, nommé *Peperis*, Soldan, celuy qui fit faire ce bel Hospital, dont l'edifice se voit encores. Toutefois les Arabes discourans de ce superbe bastiment, m'assurerent qu'il fut paracheué des deniers du Gouverneur general de ce pais, nommé *Hoclan*. Quant au College (qui fut fait par l'Admiral *Dauoud*, ou David en nostre langue, & non par *Hessen*, comme faullement dit Ian Leon) c'est l'une des fortes places, pour auoir esté bastie de pierre dure & forte matiere, qui soit dedans & dehors la ville. D'auantage, ce fut luy, qui fit faire la plus grand part du fauxbourg de *Bulach*, qui aboutit au riuage du Nil: où volontiers ceux, qui viennent d'Alexandrie, prennent terre, deuant qu'entrer en la ville. Ce fut aussi ce Soldan (toutefois que ceux de sa secte abhorrent toutes sortes de peintures) qui fit tirer le pourtraict de son Prophete Mahemet, & de son compaignon le moyne Sergius: lesquels ie vous presenteray au naturel en autre endroit, comme ie les ay veuz en ces pais là: & à la verité les Mamelus n'estoient lors si scrupuleux, que sont auourd'hui le reste des Mahometans. Ceste coustume d'eslire dura iusques à l'an mil cinq cens dixsept, que Sultan Selim, Roy des Turcs, & pere de Solyman, chassa & vainquit le Soldan *Campson*. Or iceluy estant tué au conflict, aagé de soixante & dix ans, les Mamelus esleurent *Tomambey* en sa place, homme vaillant, & qui entendoit les affaires de la guerre: lequel à la fin ayant combattu le Turc, & se voyant inegal de forces, se retira deuant le Caire avec son armee: où les Mamelus & les Turcs auoient assemblé toutes leurs puissances, sur le seul hazard d'un combat, n'ignorans point tant d'une part que d'autre, qu'il n'estoit question que de la vie & Seigneurie. La dernière bataille fut faite hors la ville, où le Soldan auoit fait dresser plusieurs plateformes & bouleuerts. Mais s'en estans les Turcs emparez, fut force aux Mamelus de se retirer en la ville: où premier que les Turcs entraissent, en fut mis à mort vingt quatre mille, & quasi autant en la prinse d'icelle: attendu que aux fenestres & sommets des maisons y auoit vn nombre infini de femmes & enfans, & toutes sortes d'artisans, iettans de gros carreaux de pierre, solliues, poultes, barres de fer, feu artificiel, eau chaulde, & autres defenses & machines de guerre sur leurs ennemis: & y fut combattu de telle furie, que

Portes de  
la ville du  
Caire.

Peperis, pre-  
mier Soldan  
d'Egypte.

Desfaite de  
Campson Sol-  
dan par Sul-  
tan Selim.

Prinse du  
Caire par  
Sul. en Se-  
lim.

# Cosmographie Vniuerselle

lon voyoit les hommes par monceaux les vns sur les autres, & le sang courir par les rues comme vn ruisseau : qui causa, que Selim animé contre la simple populace, commanda de mettre le feu en quelques maisons de la ville. Ainsi cela, avec le bruit de l'artillerie, espouanta tellement les habitans & les plus hardis Mamelus, que voyans toutes choses deplorees, pour adoucir le cœur du Turc, ils comencerent à crier de toutes parts, Viue, viue ce grand Roy Selim, lequel nous prions humblement cesser sa fureur, & auoir pitié de ses pauvres Esclaves, nous soubmettans à sa grandeur & misericorde. Laquelle toutefois ne s'appaîsa si tost, pour l'homicide fait en la personne de son grãd Gouverneur, nommé *Ianus Bascha*, qui fut tué assez pres de luy d'un mortier de fer, ietté sur sa teste : & bienheureux estoient les Seigneurs Mamelus, qui pouuoient gagner le Nil, & prendre pour seureté les Pyramides: où ils furent dès le lendemain assiegez par les Turcs : & pour estre priuez de viures, comme estant vn lieu de solitude, se rendirent à la misericorde du vainqueur, lequel leur pardonna. Ne laissa pourtant le Turc, avec cinq mille cheuaux, de poursuyure Tomambey, qui auoit gagné la fuyte, trois lieuës delà lesdites Pyramides. Auquel lieu, estant mis en route, & fuyant à bride

*Fin de  
Tomambey.*



auallée droit à vn paluz, comme son cheual fust cheu par terre, & veist ses ennemis à sa queüe, se cacha dans des roseaux : où il fut prins, au grand regret de tout le peuple d'Egypte & d'Arabie, avec trois cens des plus braues Capitaines de son armée, lesquels depuis furent conduits avec luy en la ville du Caire. Le lendemain & par trois diuers iours ensuyuans, on luy donna la question, pour luy faire confesser où estoient ses thresors : ce qu'il ne voulut iamais. Et c'est pourquoy Selim commanda qu'il fust conduit sur vn vieil Chameau (nommé des Arabes *Semel*) par toute la ville du Caire, lié & garrotté, son Turban au bout d'une lance, & son Cimenterre porté par vn Turc,

hault esleué : au deuant & derriere duquel marchoient à pied six de ses plus fauorits Capitaines, aussi liez, à la maniere & façon que vous voyez par ce present pourtraict. Or deuant que les mener au supplice de la mort, ce poure Roy Tomambey fut six iours entiers sur vn eschaffault, attaché contre vn polteau, pour estre veu & mocqué de tous, vestu d'une robe verte toute deschiree, en derision de sa personne, & pour le redre plus odieux & ignominieux au peuple d'Egypte. Au bout des six iours, comme on le menoit au supplice, préparé à la porte de *Babe-Nansre*, ayant pour garde environ cent mille hommes, voyant la confusion & desordre du peuple qui l'attendoit en cest endroit, ce fortuné Roy fut conduit en la maison d'un boucher, par l'aduis d'un Bascha: & au lieu où lon tuoit & escorchoit les bœufs, estant descendu de dessus le chameau, fut estranglé le treiziesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens dixsept. Voyla le respect que les Emperours Turcs, estés vainqueurs, portét aux Rois & Princes, leurs ennemis, & ce que i'ay peu apprendre des Mamelus & Arabes, de l'heur & malheur de ce grand guerrier, faisant residce au Caire. Ce fut donc lors que le Turc se fit Roy des Royaumes d'Egypte, Syrie, Palestine, Phenice, Iudee, & plusieurs autres prouinces subiettes à ce Seigneur. Et pource que ie vous ay parlé de Mamelus, il fault sca- uoir, que c'estoit comme la Noblesse de pardeça, sauf qu'ils estoient esclaves: & neant- moins nul ne paruenoit à la dignité de Soldan, s'il n'estoit de leur rang. Ils estoient tous Chrestiens, ou Iuifs reniez, ou des enfans que lon rauissoit du sein de leur mere, comme encores se fait en Turquie, pour faire des Ianissaires. On les adextroit à manier les armes, piquer cheuaux, & à tout honneste exercice: & scachans cela, on les receuoit à la soule, & ceux qui n'estoient aptes à la guerre, demeuroient esclaves des autres. Et ainsi aucun ne pouuoit venir à ce rang de Cheualier Mamelu, s'il n'estoit fils d'un Chrestien, ou d'un Iuif: voire les enfans sortis d'un Mamelu, ne pouuoient estre honorez du tiltre d'hommes d'armes: qui estoit cause, que le Soldan ne pouuoit faire que ses enfans luy succedassent. La cruauté de ces vilains circoncis causa leur rui- ne, à cause que les Egyptiens ne pouuoient souffrir leurs insolences, & facilita le plus la victoire à Selim, que toutes ses forces. C'estoit chose fort magnifique, ainsi que i'ay ouy reciter à de bons vieillards, qui estoient du temps du Soldan, de voir la ville du Caire, du temps qu'il y auoit Prince du pais qui y fust nay, veu qu'au residu du monde on ne faisoit tant de brauades & ieux: & quoy qu'ils fussent pressez de ceste gendar- merie, si est-ce qu'ils n'en estoient point si foulez, comme ils se sentent des tyrannies Turquesques. Le Soldan Campson & Tomambey estoient en leur viuant assez hom- mes de bien pour infideles, & aimoient les Chrestiens, & ne les mastinoient iamais de la sorte que fait le Turc & ses ministres. Car (comme disent les Mamelus, desquels i'en ay veu en Egypte plusieurs du reste de ceux qui eschapperét des guerres de leurs Rois & Seigneurs, & qui viuent assez paisiblement avec les Turcs, ce que les Arabes ne peuuent faire) ces Soldans ne prindrent iamais Chrestien par force en leurs terres, ains ceux qu'ils auoient pour esclaves, ils les faisoient acheter, ou prendre en Arme- nie & Mingrelie: & taschoient de faire aussi bien iustice au Chrestien qu'au Maho- metiste, sans qu'ils empeschassent aucun en leur religion, ou l'attirassent à la leur par force, ou rauissent la liberté à chacun de faire du sien, tout ainsi que bon luy semble- roit: Là où le Turc est si arrogāt, farouche & cruel, qu'il ne cognoist homme du monde, ny ne se soucie de Roy ou roc, autre que soymesme. Et voudrois que ceux qui en font si grand conte pardeça, eussent vn peu affaire avec luy: ils cognoistroiēt que tout ainsi que sa loy est abominable, aussi il est extrauagant en ses faiets. Et qu'on ne m'al- legue point icy sa loyauté, & de ce qu'il laisse vn chacun en liberté de sa conscience en ses terres: car les bones gens n'ont pas gousté la seruitude, en laquelle sont les Chre-

*Mort igno-  
minieuse du  
Soldan d'E-  
gypte.*

*Quelle estoit  
les Mame-  
lus.*

*Cause de la  
ruine des  
Mamelus.*

*En quoy  
sont diffé-  
rents le Sol-  
dan & le  
Turc.*



# Cosmographie Vniuerselle

*Chrestiens.* stiens soubz son Empire: qui est telle, que ie m'esbahis comme ils ont le cueur de sy  
*qui pour peu de chose se font Turcs.* arrester: & autant en diray des Iuifs, veu que tous y courent mesme & pareille fortune. En premier lieu, l'homme marié n'oseroit auoir tancé sa femme, qu'en mesme instant il n'oye vne menace de se faire Turque, sans que le mary sur ce propos, ou pour l'en reprendre, luy ofast dire vne seule parole, sur peine d'auoir mille bastonnades le long du ventre. Les enfans tiennent leurs peres en subiection par ceste mesme voye: & ce qui pis est, on vous viendra raur ce que vous auez de plus cher, qui sont vos enfans, d'entre les bras, pour les mettre au serrail du Seigneur, ou pour le plaisir abominable de quelque Bascha, ou autre officier du Tyran. De mon tēps, i'ay veu des Moyennes Grecs, Armeniens, & d'autres nations, estans reprins de leur faulte par leurs superieurs, s'en aller faire abiuration de nostre religion, & receuoir la circoncision Turquesque. Et diray d'auantage, dont suis marry, qu'estant en Egypte, ie vis des Latins, ie dy Moynes & gens d'Eglise, voire & en Constantinople, qui festoient faicts Turcs: & ne me scauoient dire autre raison, sinon que les troubles qui sont en nostre Eglise, les auoient offensez, & qu'ils pensoient estre en repos de conscience en ceste religion. Mais sil est question d'œilleter, & voir de plus pres la vie de ces gētils faiseurs de banqueroate, vous trouuerez ce qu'ils font, estre contre leur conscience, quittans la religion sainte & Catholique, pour incontinent estre mariez, & prendre plaisir selon leurs appetits charnels: comme i'ay veu de mon temps autres tels gallands, quittans leur ordre & prestrie, qui sont allez pour telles voluptez, tāt en Allemaigne qu'à Geneue. De les admonester, il y a du peril de la vie, & si pour cela vous ne les retirez pas de leur meschanceté & abomination. C'est là où se peuuent retirer les Libertins, qui n'aiment que leurs aises: veu que le Turc reçoit tout le monde en son idolatrie. Le pēse qu'il n'y a nation plus subiette à se mahometiser, que fait le Iuif: non qu'il se soucie de l'Alcoran, mais à fin d'auoir quelque present des Seigneurs: & puis estans ailleurs, ils reuiennent à leur Iudaïsme. Et de tels i'en ay veu vn dans nostre nauire, qui estant en Constantinople se fait Turc, & puis ie le veis en Egypte Iudaïsant avec ses compagnons. Cela me fait penser, que quelque mine qu'ils facent, ou de se Chrestienner, ainsi que plusieurs font en Italie, France, Espagne, & ailleurs, c'est pour en tirer de leurs parrains & marraines quelque riche present: où se Mahometiser, c'est pour la liberté du trafic, & à fin de conuerser avec eux sans souspeçon, ou crainte avec tout le monde. Aussi soubz le ciel n'y a point gens plus fins, traistres, dissimulez, vanteurs, & menteurs pour la vie, que sont les Iuifs baptizez, comme i'ay cogneu par tout où i'ay esté: & vous diray, que le plus souuent ils reçoient le Christianisme, pour se moquer de nostre religion, ou pour estre attaints & conuaincus de leurs Rabbins, du peché de Sodomie, auquel ils sont volontiers subiects, aussi bien que les Arabes, ou pour seruir d'espions par la Chrestienté, soubz tiltre de trafiquer, que pour affection & zele qu'ils ayent à la religion Chrestienne. Qu'il soit ainsi, de nostre temps, à Rhodes, les villes de Modon, Choron, Napoli de Romanie, & Belgrade, mesmes celle de Bude, furent elles pas toutes trahies par Iuifs baptizez? & en d'autres lieux, ce sont eux qui ont donné les aduertissemens au Turc. Le dernier Empereur Chrestien de Constantinople, fut trahy, & deliuré entre les mains de ses ennemis, par huit marchans Iuifs, qui festoient Chrestiennez cinq ans au parauant. qui deuroit apprendre les Chresties à l'aduenir de ne se fier point à eux, & aux Rois & Princes, n'en auoir point à leur suyte. Or ie laisseray ceste vermine Iudaïque, pour vous discourir du reste, comme des beaux iardins que lon voit hors la ville du Caire: où se trouuent les meilleurs Simples, & autres bonnes herbes, que l'hōme scauroit souhaiter. Entre les autres, i'en veis vne, nommée *Zina* en langue des Arabes, la racine de laquelle est aussi cordiale & propre pour

*Les Iuifs subiects à se mahometiser.*

*Iuifs baptizez, traistres & dissimulez.*

*Zina herbe.*

purger l'homme, que la plus fine Rhubarbe qui soit aux Indes. Les Medecins du pais s'en scauent tresbien ayder, lors qu'ils ordonnent quelque bruage pour les malades. Ayant visité & arborisé quelques iours avec deux truchemens Maronites, nous fumes conduits pres vn petit village, nommé *Iemini* (& *Ochir* en langue des mesmes Arabes du pais) où nous vismes les plus belles fontaines & baings, qui soient au monde. De là nous vinsmes à *Mathera*. où apperceusmes vn bon nombre de vieilles maisons ruinees, & m'estant enquis de quelques vieux Mamelus, de telles antiquitez, me fut dit que c'estoient autrefois les bastimens des Princes & Seigneurs Mamelus, & que pour certain ils auoient esté edifiez il y auoit plus de six cens ans. Lendemain fumes menez par vn *Cháou*, accompagné de huiét Ianissaires, à vn fort grand *Carauassera*, aupres duquel y a vne belle mosquee, & riche hospital, que les Turcs nomment *Hymarat*, où lon donne à manger, trois iours entiers, à tous passans de leur superstition, qui vont au voyage de la Mecque. Quelques iours apres, vinsmes au iardin tant celebré pour le bon Baulme, que lon fait de la plante qui croist dans cedit iardin, laquelle liqueur est fort chere & precieuse: & sur toutes autres choses rares, que le Bascha a en singuliere recommandation à ses subiects., c'est de conseruer & fidelement recueillir ceste plante, pour en tirer ce Baulme, duquel il enuoye tous les ans à la Maiesté de son Prince. Je me suis laissé dire au Patriarche des Grecs, & à quelques autres anciens de la ville, que celuy que lon y fait auourd'hui, n'est si huy leux, ne si bõ pour les playes & vlcères, que celuy qu'on faisoit le temps du dernier Soldan. Plusieurs en vendent secrettemēt en diuers endroits, mais il est falsifié. Les Arabes disent auoir par escrit, que ce fut Cleopatra, Royne d'Egypte, la premiere qui fit porter ce plant au pais Egyptien, en ayant priué celuy de Iudee (qu'elle fit arracher, pour en enseuelir la memoire) tant celebré pour sa bonté, comme le plus exquis & meilleur de l'vniuers. Ceste gaillarde histoire ne me pleut gueres, lors que ces Barbares faisoient tel recit: veu que ie suis asseuré, que du temps de l'Empereur Traian (suyuant vne petite histoire des Grecs vulgaires, que i'ay veüe en la Palestine) il s'en trouuoit encores beaucoup au pais montaigneux d'*Engadi*, duquel fait mention la saincte Escriture, & en quelques autres endroits de la petite Asie: combien que à la verité, lors que ie visitois ces contrees là, ie ne m'apperceu d'vne seule plante. Les Moynes Basiliens du mont Liban m'ont asseuré aussi auoir en leurs histoires, que vers le Soleil leuant, en vne contree dudit mont, du temps de l'Empereur Grec Alexis, s'en recueilloit, & y en auoit quantité, & y foisonnoit autant qu'en l'Egypte: mais depuis que le malheur aduint, que les Turcs se faisirent de ce pais, & par leur tyrannie s'en firent maistres & seigneurs, & que les Chrestiens furent bannis de la ville & pais d'Acre, & de quelques autres endroits de la Terre sainte, bien tost apres la memoire de ladite plante fut perdue. Au lieu où elle souloit croistre, ie n'y veis, ny ne m'apperceus d'autre chose, que de vieilles espines tortues, horties & chardós. Ce Baulme estoit le plus grand present, que iadis les Rois d'Egypte faisoient aux grands Monarques, pour auoir leur alliance & amitié, comme aux Empereurs de Perse, du Catay, Ethiopie, Grece, & autres Rois & Princes des trois parties du monde. Voyla ce que i'ay peu obseruer en ceste grand' ville du Caire, nommée des Arabes *Mesré*, & d'autres *Pharamide*, comme s'ils vouloiet dire, que c'estoit l'ancien siege des Rois Pharaons: chose que ie ne puis accorder, attendu que le Caire n'estoit encor basti, & que c'estoit Memphis, qui l'auoisine de trois lieues. ce qui se peut colliger par les anciennes histoires des Arabes du pais, & par l'ysue que firent les enfans d'Israël, retournans d'Egypte: & qu'aussi ladite Memphis fut bastie par vn Roy, nommé *Thamma*. Autres disent, que ce fut par *Ogdoe*, pour l'amour de sa fille, laquelle portoit ce nom. Vne petite lieue de la ville du Caire, tirant vers Soleil leuat,

Baulme excellent au Caire.

Baulme apporté par Cleopatra de Iudee en Egypte.

Baulme au mont Liban.

Le Baulme seruoit de grands presents aux Monarques & Empereurs.

# Cosmographie Vniuerselle

se voit vne planure d'vne merueilleuse estendue, & des ruines tant & plus, lesquelles on m'assura estre le lieu où iadis estoit l'ancienne Babylone Egyptienne. Ou soit qu'il soit, ie n'y veis chose remarquable, que de ces vieilles masures, comme dict est. Et n'ayant peu sçauoir la verité de telles remarques, ie laisse la chose en doute, pour ne repaistre le Lecteur de bayes controuüees en l'air.

*Des PYRAMIDES, & autres singularitez que i'ay veües en Egypte.*

## CHAP. IIII.

*Egyptiens,  
curieux de  
bastir.*



*Munster  
soublie.*

*Charles  
Clusie se  
trompe.*

*Erreur de  
Paule Ioue  
pour n'a-  
voir voya-  
gé.*

OMME l'Egypte a eu des Rois, conuoiteux qu'on cognust les richesses du pais, & magnificence du peuple, aussi ont-ils voulu surpasser tous autres en superbes bastimens. Les folies des Rois Egyptiens, qui ont esté racontées entre les miracles du monde, ce sont les Pyramides, desquelles il n'y a gueres autheur qui n'en tienne propos, sans iadis les auoir veües, comme i'ay fait ( veu qu'aussi cela le merite, de voir chose si rare, deuant qu'en escrire, si lon ne veut mentir à credit, toutefois de peu de profit ) lesquelles sont au lieu, où iadis estoit la ville, dictée *Giza*, anciennement Memphis, delà le Nil, tirant au Ponent, là où le Caire est basti du costé leuantin du Nil, sans qu'il y ait aucun pont entre lesdites Pyramides, & la ville du Caire, comme aucuns ignorans ont mis par escrit, non par faulte de sçauoir bien haranguer ou discourir les histoires qu'ils mettent en lumiere, ou de iugemét tresbon, ains d'experience, pour n'auoir veu ne penetré les regions & pais estranges, comme i'ay fait. Et mesmes de nostre temps Munster en sa Cosmographie, parlant d'Egypte, de six cens mots qu'il raconte, pour auoir esté mal aduertí, n'en dit pas six veritables: & suis esbahy, qui luy a donné à entendre, que Memphis est vne ville Royale, grande & populeuse, où le Nil se separe premieremét, faisant en cest endroit la forme d'un Delta. chose soubz correction tresfaulce, veu que là où est le lieu que nous appellons Memphis, il n'y a ville, bourgade, ne maison, sinon les seules Pyramides, basties en vne grande campagne deserte, couuerte de sablon. Et de faire croire à Theuet, que le Nil se diuise en cest endroit, il n'en est rien: pourautant que de la ville du Caire, là où passe ledit Nil, & laue ses murailles, il y a trois lieuës de chemin, ou enuiron, sans trouuer vne seule goutte d'eau iusques ausdites Pyramides, excepté le Nil qu'il faut passer: & depuis Memphis iusques au premier Delta, y a deux iournees. En quoy se trompe aussi Charles Clusie, homme docte, comme il l'a bien monstré en ce qu'il a escrit & glossé sur le liure de Garcia à porto, sçauant medecin Portugais (lequel, comme il se vante, a demeuré trente ans aux Indes) disant que Memphis, où sont les Pyramides, est le Caire. Munster dit en sa mesme description Moresque, vne fable aussi gaillarde que la premiere, sçauoir, que ladite ville du Caire a en son circuit quatorze lieuës d'Allemagne, qui en valent pour le moins vingt cinq de France. Ie sçay, & puis assuer le Lecteur du contraire, l'ayant tournoyé cinq fois en diuers temps, veu qu'elle ne peut auoir de tour, que demie lieuë plus que Paris en France. Et s'est aussi bien abusé és choses susdites, comme il a fait en vn autre endroit, quand il recite, que ceste grand' ville, dont il est question, est bastie au lieu, où estoit autrefois la remarquable & fameuse ville de Thebes, tant celebree par les escrits des anciens Grecs & Latins: ce qui ne peut auoir lieu en mon endroit, non plus que ce que Paule Ioue, pour n'auoir ne veu ne voyagé ces pais là, raconte, que le Nil coule pres lesdites Pyramides. Ce bon seigneur se deuoit contenter de descrire fidelement, sans vser de partialitez, les choses aduenues de son temps en Italie, France & Espagne, sans payer le Lecteur de bourdes, & luy faire

accroire (ayant esté, comme i'estime, mal instruit de quelque harangueur courtifan, ou autre) chose qui ne fut onc. Or sont faites ces Pyramides selon que le vocable le porte, assavoir en esguille & poincte, tout ainsi que vous voyez vne flâbe de feu montant en hault: & sont de telle & si excessiue haulteur, qu'elles surpassent toute proportion, qui puisse estre faite de main. Ainsi outrepassans la mesure de l'ombre, n'ont aussi presque comme point d'ombre: à fin que ie monstre par là la simplesses de quelques vns, anciens & modernes, qui disent, qu'elles en ont deux lieues: & ne veux disputer avec eux, que par la haulteur excessiue des montaignes, laquelle surpassant la iuste mesure de l'ombre, qui est considerée selon les grandeurs des corps faisans ombre, iceux semblét excéder le diametre qui en est causatif. Le peuple noir, qui tire vers la haulte Ethiopie, nomme le lieu où sont ces Pyramides, *Mezera*, & les Persiens *Chilchith beserach*, comme s'ils vouloient dire, Lieu deploré, ou abandonné des hommes. Et d'autant que ces superbes bastimens, ou tours poinctues, sont fort larges par embas, à fin que le fondement soit capable de porter vn faix si lourd & pesant, & que peu à peu il va en estreissant, ainsi qu'il monte, iusques à ce qu'avec ceste diminution il paruienne à la perfection de sa haulteur pretendue: Les Geometriens leur ont donné le nom de Pyramides, à cause de leur figure, qui est faicte ainsi que dit est. Ces deux plus grandes qui sont à Memphis, ou *Geza*, ou *Mezzer* (car elle porte ces trois noms) furent basties par deux Rois d'Egypte: l'une, & la plus grande, par Cheophé Pharaon, qu'il fit dresser en vingt ans, où il faisoit trauailler d'ordinaire trois mille six cens hommes: L'autre, qui est la moindre, de la curiosité & vaine gloire de Chebree Pharaon, frere du susdit Cheophé: lequel avec plus de coust y employa les thresors d'Egypte, d'autant qu'il faisoit apporter d'Ethiopie des pierres noires, lesquelles estans dures & difficiles à mettre en besongne, rendirét l'œuure de tant plus magnifique & somptueux, & de plus grande despése. Il y en auoit vne autre, qui est de brique par dedans, & n'est point parfaite, que lon dit qu'Aschis Pharaon fit commencer, & mourut auant que la paracheuer. Je croy que ce fut cestuy-cy, duquel est escrit, qu'il tourmentoit les enfans d'Israël à faire de la brique, & que cest œuure & seruire des Israélites estoit employé à ceste Pyramide: veu qu'il est certain, que les Iuifs demorerent plus de cent ans en ceste seruitude, & que les Pyramides ont esté basties en cent six ans, selon le recit des Arabes, Armeniens & autre peuple Leuantin. La premiere est de forme quarree, ayant en chacun front huit cens pieds de largeur, & la haulteur proportionnée selon la mesure, estant les plus grandes pierres de trente pieds en rond, & les autres moindres, fort bien ouurees, taillees & grauees, avec diuerses figures de bestes en quelques endroits, où il y a auourd'hui peu d'apparece, si lon n'y regarde de bien pres. Les deux autres approchent de la proportion de la premiere: & si celle qui est de brique, eust esté parfaite, ie pense qu'elle eust emporté l'honneur sur toutes: lesquelles ne sont toutefois si hault esleues en l'air, que recite Paule Ioue, que du sommet d'icelles lon puisse veoir le Phare d'Alexandrie d'Egypte, & bouche de la mer Mediterranee. ce qui n'est vray-semblable, veu la distance d'un lieu à l'autre, qui est de trois iournees, ou enuiron. Sur ce propos aussi ie ne veux oublier à ramenteuoir en passant, vn certain retentissement d'Echo, que lon entend au bas desdites Pyramides, le meilleur que ie vey iamais: tellement que tout ce que ie disois, soit en langue Turquesque, soit Latine, ou Françoisse, ma voix laschée, l'Echo m'en rendoit trois, voire quatre, & les memes mots que i'auois prononcez. Pour le present ie lairray à discourir au curieux Lecteur, si la voix n'a point de corps, & comment se forme le retentissement de l'Echo. Je sçay bien que les Philosophes tiennent, tout ce qui se remue, est corps. Or la voix se remue, & vient donner dedans des lieux licez & poliz, par lesquels elle est ren-

Forme des  
Pyramides.

31. *Geza*, ou  
*Chilchith*  
*beserach*,  
lieu deploré.

Grandeur  
des Pyra-  
mides.

Paule Ioue  
se trompe.

Echo excel-  
lent aux Py-  
ramides.

# Cosmographie Vniuerselle

uoyee & rebattue, ainsi que lon voit d'une balle de fer, ietee contre vn rocher. Parquoy laissant telles choses à personnes qui en feront mieux leur profit que moy, avec autres argumens de la Respiration, de l'Ouye, Voix, Goust, de la Diuination, Songes, Si les tenebres sont visibles, des Sentimens & choses sensibles, ie viendray au reste. La cause de ces vains & inutiles bastimens est attribuce par aucuns, à la gloire des Rois, qui par ce moyen vouloient perpetuer leur memoire. ce qui est plus à blasmer qu'à louer, veu que le renom ne s'acquiert point par l'ostentation & parade d'un tel bastiment, où les Monarques employent le sang de leur peuple. Autres l'imputent à ce, que le peuple ne fust oisif, & s'amusast à troubles & seditions: & d'autres disent, qu'ils le faisoient pour employer les thresors du Royaume, à fin que ceux qui leur deuoient succeder, ne leur auancassent leur mort, pour iouyr de ces richesses. Les autres ont tenu, que ces grands monceaux de pierre estoient dressez pour la sepulture de ceux qui les faisoient, à fin que le peuple ne les mist en pieces, eux estans morts, ainsi qu'ils auoient fait à d'autres. ce que ie croy, l'ayant cognu par experience: qui entrant dans vne Pyramide, y vey vne grande piece de marbre fort grisastre, taillee en façon & forme d'un beau sepulchre. Je ne veux icy mettre en oubly, ce qu'aucuns Grecs m'ont voulu faire accroire, avec lesquels ie fus voir ces merueilles du mode, que la plus belle de ces Pyramides ne fut onques dressee de la despense & deniers des Rois, ains que c'estoit le tombeau d'une tresbelle courtisane (sçauoir Saphon, celle qui composoit si bien en vers) & qu'il auoit esté fait par ceux qui luy auoient fait l'amour. D'autres ont opinion, que Rhodope, vne autre diableffe de courtisane tant renommee, y fut enterree par le Roy Egyptien, qui en estoit extremement amoureux. Ne pensez à present voir tout le base & pedestral de ces Pyramides, lesquelles estans en lieu areneux, comme elles sont, les sablons en ont couuert vne bonne partie: & nonobstant elles egalent les plus haultes montaignes du pais d'Egypte en leur haulteur. Et cecy a esté apperceu, d'autant que les Colosses, qu'on appelloit Sphinges (à cause de la figure monstrueuse & diuersifiee qu'ils auoient) commençoient à estre enseuelis dans les monceaux des sablons agitez du vent. Il est bien vray, que ie ne me puis persuader, que le Colosse qu'on y voit encores auourd'hui, soit pas vn des Sphinges, que lon estime estre le tombeau de quelque Roy d'Egypte: veu qu'il ne represente rien de monstre, ains est fait comme vne teste d'homme, grosse à merueilles, sans forme de corps, & de pierre fort dure, comme nous l'a depeint vn certain Venitien dans vne Carte, qu'il a fort mal faite, de la ville du grand Caire. Aucuns disent, que Isis le fit dresser apres la perte de son amy, se battant & frappant la poitrine pour sa desfaite. Ceste teste est grosse comme vne tour, ayant cent deux pieds de large, & de long cent ou enuiron. Les Arabes sont si abestis apres ce Colosse, que ils tiennent, que si vn Roy ou Seigneur le faisoit demolir, ou que lon montast seulement dessus par derision & moquerie, on ne faudroit dans vingt quatre heures à mourir, ou tomber en quelque grad malheur & defastre. Qu'il soit ainsi, il y eut de mon temps vn ieune gentilhomme François, natif de Paris, de l'honorable & ancienne maison des Daubrays, lequel venant visiter les Pyramides avec bonne compagnie de diuerses nations, tant Chresties que Barbares, monta sur ceste grosse masse de teste. Or ainsi que les Ianissaires, qui conduisoient la troupe, avec quelques Mores & Arabes domestiques, l'aduertissent de la superstition & croyance de leurs anciens peres touchant cela, il se print à moquer d'eux (côme firent tous les autres Chrestiens de la suyte, estimans estre chose abusive, & qu'ils n'y deuoient point adiouster foy) & y remonta: dont lesdits Arabes ne se peurent tenir de murmurer, le menaçans de l'ire de Dieu, luy disans, que iamais homme ne s'y estoit ioué, qu'il n'en portast la penitence: comme de faict il aduint. Car le ieune homme

Raisons diverses de la firmeur des Pyramides.

Colosses, ou Sphinges.

Opinion des Arabes touchant le Colosse.

Histoire d'un gentilhomme Parisien.

gaillard & accort, ne fut pas si tost descédu du dessus de ce Colosse, que estant remon-  
 té à cheual, le malheur luy fut si contraire, & la fortune aussi, que sa beste incontinent  
 commença à faire vne infinité de faultes & gambades, & se tempesta de telle sorte, que  
 le ruant par terre, elle le foula tant à beaux pieds, que le poure hafardeux & nouveau  
 estrangier en mourut bien tost apres, & fut porté son corps au Caïre, au temple dedié  
 à la vierge Marie, non celle que le vulgaire du pais appelle S. Marie de la caue, mona-  
 stere de Grecs (auquel lieu la Vierge fut longuement absconse avec son fils Iesus  
 Christ, lors qu'elle vint en Egypte, fuyant la persecution d'Herodes) ains à vn autre  
 consacré à ladite Vierge, qui est dans la ville, là où l'autre est dehors. Quelques annees  
 en apres Claude Daubray, Cheualier du sainct Sepulchre de Ierusalem, pour s'enque-  
 rir & sçauoir la verité d'vn tel desastre, entreprint le voyage du Leuant: lequel verita-  
 blement il fit & accomploit autant heureusement, fidelement & diligemment, tât pour  
 le desir naturel du defunct & son frere, que pour voir les merueilles du monde, & anti-  
 quitez de Grece, Palestine, & Egypte, & mœurs & façons de faire de ce peuple barba-  
 re, que nul autre de mon temps. Ceste mort fut nouvelle occasion à ces infideles de di-  
 re & maintenir, que c'estoit vn miracle sur ceux qui mesprisoient les bons aduertisse-  
 mens de leurs histoires. Et à ce propos, deux Mamelus & vn Iuif, m'assurerent auoir  
 veu aussi, que depuis quarantehuiét ans estoient morts neuf hommes, deux femmes  
 & quelques enfans, pour y auoir monté, & n'ayans vescu que deux ou trois heures  
 apres. Au reste, Pline se trompe, parlant de cedit Sphinx ou Colosse, disant qu'il est  
 plus admirable & remarquable que toutes les Pyramides: dequoy la comparaison est  
 autant veritable, en grandeur & grosseur, que seroit celle d'vn Rat & d'vn Elephant: &  
 fil l'eust veu & contemplé de si pres que i'ay fait, il n'eust escrit telles folies, & moins  
 celuy qui l'a traduit & glossé en marge de mon temps, qui se moque du Lecteur, quād  
 il adiouste, que ceste grosse teste a des aisles comme vn oyseau, & le reste de son cors  
 semblable à vn Chien. chose aussi mal considerée à luy, veu qu'il n'a ne aisles, ne  
 corps, ne apparence quelconque. ce que ie sçay pour l'auoir veu neuf fois en trois ans.  
 Il y en a de si simples, qui m'ont voulu persuader, que ces Pyramides estoient les ap-  
 puyes des greniers de Pharaon: mais cela n'est en rien vray-semblable, veu que du tēps  
 de ce Roy, il n'y en audit encor aucune bastie, & n'y donna lon commencement de  
 plus de cent ans apres. Oultre les principales, vous y en voyez quelques autres, mais  
 fort petites en comparaison des susdites: & le tout seruoit pour tombeau & sepulture  
 à garder les corps momiez, desquels ie parleray au chapitre suyuant. Non trop loïn  
 desdites Pyramides y auoit vn Labyrinthe, ruiné aussi bien que celuy de Crete, que  
 les Princes curieux auoient fait faire, pour passer le temps, par vne infinité de tours &  
 replis, & pour y faire retourner les gens par vn mesme lieu, sans prendre garde aux de-  
 stours, comme lon faisoit aussi à celuy de Dedale Stalymene, ou à celuy qui iadis fut  
 fait en Toscane. Se trouue encor en quelques endroits d'Egypte, tirant vers le Soleil  
 leuant, vne large place, contenant trois arpens de terre, où y a apparence d'vn Collisee  
 tout rond: (car ainsi les Anciens les bastissoient, & au contraire les Theatres estoient  
 faits en croissant, comme i'ay apperceu en quelques endroits d'Asie & de l'Europe.)  
 Tirant vers le Midy, à deux lieues & demie desdites Pyramides, certains Grecs Arme-  
 niens & moy fusmes conduits en vn lieu fort solitaire, où autrefois y auoit eu vne pe-  
 tite villette, nommee *Mega*, & des Arabes du pais *Zacotha*, aupres de laquelle se  
 voit vne fosse tresprofonde. Nos deux truchemans, qui estoient Arabes, & chacun de  
 nous, prinmes de grosses pierres fort pesantes, que nous jettasmes dedans, sans ouyr  
 aucunement le coup ny cheure d'icelles. C'est le trou le plus espouuantable, que lon  
 sçauroit trouuer, comme i'estime. Nosdits truchemans nous conterent en peu de pa-

*Faulte de  
 Pline, & de  
 son traduc-  
 teur.*

*Labyrinthe  
 & Collisee  
 ruinez.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire  
notable de  
neuf Escla-  
ues.*

*Plin mal  
admiry.*

*Abus des  
vagabonds,  
qui se nom-  
ment EGY-  
PTIENS.*

roles vne histoire de neuf pources Esclaves, qui trois ans au parauant que i'arriuaſſe en Egypte, auoient defrobbe vn grand Seigneur Turc, nommé Gyderbey, Esclauon de nation, lesquels furent condânez à mort pour le larcin par eux commis. Mais le Sanguach de la ville, qui cognoissoit de long temps vn desdits Esclaves, pria pour luy, & pour le reste de ses compagnons. A quoy le gentil Gyderbey f'accorda, à condition que lesdits Esclaves descendroient tous liez & garrontez en ladite fosse. Eux donques ainsi conduits, & descendus bien bas par engins, le cordage se trouua trop court. Parquoy pensant les remonter, & leur pardonner leurs fautes, attendu le deuoir où ils f'estoient mis, & la patience qu'auoient eu ces pources miserables, ceux qui les tiroient hors de là, trouuerent attaché au bout de leurs cordes, neuf corps d'hommes tous nus, & noirs comme vn Ethiopien, sans aucune apparence de nez, yeux, ne bouche, avec vn merueilleux bruit de tonnerre, & infinis esclairs & orages. Et cela espouuanta tellement les assistans, que plusieurs d'eux moururent de frayeur sur le champ: qui depuis a donné argument au simple peuple, de croire & dire, que c'est l'vne des bouches de *Iahannam*, qui est autant, que Enfer en leur langue. Bien pres desdites Pyramides, y a certaines grottes longues, & peu parfondes, esquelles ie veis plusieurs testes d'animaux & bestes: d'auantage, force hiboux, que les villains appellent *Elbomeh*) & grand nombre de chauuesfouris: qui est contre l'opinion de Plin, qui dit, qu'en toute l'Egypte, ny en l'isle de Crete, ne se trouue aucune chauuesfouris (que les Arabes nomment *Deiraleil* : ) chose par luy inuentee, attendu que ie ſçay, & ay veu le contraire, tant en vn lieu qu'en l'autre. Mais auant que sortir d'icy, il fault que ie vous die, que ces gallands vagabonds, que pardeça nous appellons Egyptiens, courêt aussi bien en ce pais là, que parmy l'Europe: & en ay veu au Caire, & par tous les coings de l'Afrique, Asie & Europe, où i'ay voyagé, ayans mesme langage presque, & pareil accent. Il est vray qu'ils ne vont point ainsi couëffez en Egypte, ny au Leuant, comme ils font icy: veu qu'ils seroient plus regardez avec risée, qu'un qui porteroit quelque grand bragette de Suyſſe, que les Turcs ont fort en horreur. Il y en a en Grece par les isles, & sur tout en Cypre, Candie & Corfou, lesquels n'osent aller vagabonds, & dire la bonne fortune, ainsi que pardeça, ains les fait on traualier à forger des cloux, en quoy ils sont excellents maistres. Et pource que plusieurs voudroient ſçauoir de quel pais ils sont, ie dy qu'ils ne sont point Egyptiens, veu que leur langue y contredit, & que aussi ils font profession de nostre religion: ce que ne font point lesdits Egyptiens, si ce ne sont quelques gens d'Eglise, Nestoriens, Grecs, ou autres. Ils sont donc Valaques, gens subiects au Turc, mais qui cognoissent la Chrestienté, ſçachans plusieurs langages, & qui dès leur enfance apprennent à viure de larcin, & de forcellerie, quoy que ce ne soit que bestise tout ce qu'ils ſçauent. Et à dire la verité, la pluspart de ceux que nous voyons en France, sont du pais mesme, des voleurs, larrons & meurtriers, qui ont eschappé la corde, gaignee par leurs meffaiets, à fin d'aller là acheuer leur vie meschante, où regne toute impunité de vices. Si de cent il en y a trois du pais de Valachie, qui est en Allemagne tirant vers le Septentrion, c'est beaucoup, & tous apprennent vn mesme iargon, avec lequel ils s'entendent, comme larrons en foire, ainsi que dit le proverbe commun. Ie vous ay parlé de ces gallands sur le propos des Pyramides, d'autant que comme nous allions du Caire ausdites Pyramides, nous en trouuasmes vne troupe en nostre compagnie: & vont en telle liberté par tout le pais, que mesmes les Arabes ne leur font desplaisir quelconque, à cause qu'un voleur & brigand a le serment à son egal, & recognoist celuy qui luy est semblable. Et me souuient qu'un Capitaine de ces gentils Singes fut desualisé des Turcs pres la ville de *Luz*, pais fort fertile: auquel fut trouué plus de cinq mille pieces d'or, sans comprendre les bagues

& ioyaux qu'il auoit: Les Arabes & Mores blancs appellent ces galands *Rasol-heramy*: qui ne signifie autre chose, que Hommes larrons.

*Des MOMIES, & Sepultures antiques, que i'ay veüs estant en Egypte.*

C H A P. V.



**M**OMIE, est vn mot Arabe, qui signifie toute liqueur, & chose aromatique, entremeslee avec ce qui est de liquide dans le corps humain, embaumé apres la mort. Que s'il est ainsi, que la Momie, ou Mumie, ayt ceste signification en l'Arabe, pourquoy est-ce que Matheole li-  
Matheole  
en veut à  
sort à Belo.

ure ainsi la guerre à mon amy Belon, & mon compaignon du pais de Leuant; qui en ses Obseruations a nommé Momie, les corps con-  
 fits en choses aromatiques, tels qu'on les apporte du pais d'Egypte? Penseroit-il im-  
 poser loy pour son beau dire? Je m'estonne pourquoy il ayme mieux attribuer la for-  
 ce Momiale au Bitume, qu'à ce qui l'a telle par le iugement de tout le monde. Il dit  
 que Belon n'a autre raison, sinon de se vanter d'auoir esté en Grece, Asie, Syrie & Iu-  
 dee: mais il ne dit pas, que c'a esté en ces regions là, où ledit Belon & moy auons veu le  
 contraire de ce que luy & d'autres disent & descriuent contre toute verité. Or ne veux  
 ie point icy faire vne dispute de Medecine, veu que ce n'est l'estat d'un Cosmographe,  
 mais seulement montrer, que Belon, Docteur & Medecin de Paris, ne s'est point trompé,  
 & que Matheole luymesme, qui ne veit iamais ces pais, non plus que plusieurs  
 qui en ont tant escrit, s'oublie quant à l'usage de ces choses: dont ie veux deffendre &  
 maintenir, que la vraye & bonne Momie est celle qu'on apporte d'Egypte. Et à fin que  
 ie ne detienne plus longuement le Lecteur, il fault noter, que iamais nation ne fut si  
 curieuse de l'honneur de sepulture, qu'ont esté iadis les Egyptiens: lesquels dès que  
 quelcun estoit decedé, apres certaines ceremonies & offices de pieté vsez à l'endroit  
 du deffunct, faisoient porter le corps chez les saleurs & embaumeurs: estats deputez  
 à ce faire, & bien salariez du peuple. Ces gens auoient le moyen avec certains outils,  
 de faire couler le cerueau par les narines, & puis couloient dedans le vuyde du cra-  
 ne, du baulme, & autres liqueurs. Apres on couroit au ventre (qu'ils nomment *Al-*  
*chaxach*, & les Arabes du pais *Krephs*) & en ostant les entrailles, qui estoient enterrees  
 à part, le ventre ainsi vuydé, & arrousé de vin de Palme (qu'ils appellent en leur  
 langue *Rahelaia*) le lieu des entrailles estoit empli de Casse, de Myrrhe fine & exqui-  
 se, & infinies autres bonnes odeurs: puis recousoient l'incision faite, & lioient quel-  
 ques iours apres le *Alharkob*, ou le corps, avec des *Mel-quetan Azel*, scauoir ban-  
 des de drap, ou de soye, que le peuple nommoit *Alhareir*, & les colloient avec cer-  
 taine gomme. Regardez tous ces appareils de baulmes & gommes, s'ils ne seruent pas  
 de la vraye & naturelle Momie: & si en ayant tenu & veu de tous entiers avec leurs  
 habillemens, la substance des gommes & choses aromatiques se sont escoulees de ces  
 corps ainsi entiers, esquels le poil n'est point encores chéut. Je scay bien, qu'à d'au-  
 tres on mettoit du sel, & autres drogues corrosiues, pour leur faire manger la chair:  
 mais n'y demeurant rien que les os, cela est plustost vne Anatomie seiche, que de la  
 Momie. Pource surfeant tel discours, ie reuiens aux corps preparez avec l'huyle de  
 Cedre, de la Myrrhe, & Cinnamome: dont quelcun m'a voulu faire croire le mot de  
 Momie estre descendu, qui est tout au contraire, veu que c'est vn vocable Arabe, com-  
 me dit est, & que ces corps momiez auoient esté conseruez à la façon & maniere que  
 ie vous ay descrit. Quant à ce qu'autres mettent en auant, pour reietter mon opinion  
 des Momies, q̄ ces corps apportez de Leuant n'ont aucun goust, tel qu'il fault qu'ayt la

*Maniere de  
embaumer  
les corps  
morts.*



# Cosmographie Vniuerselle

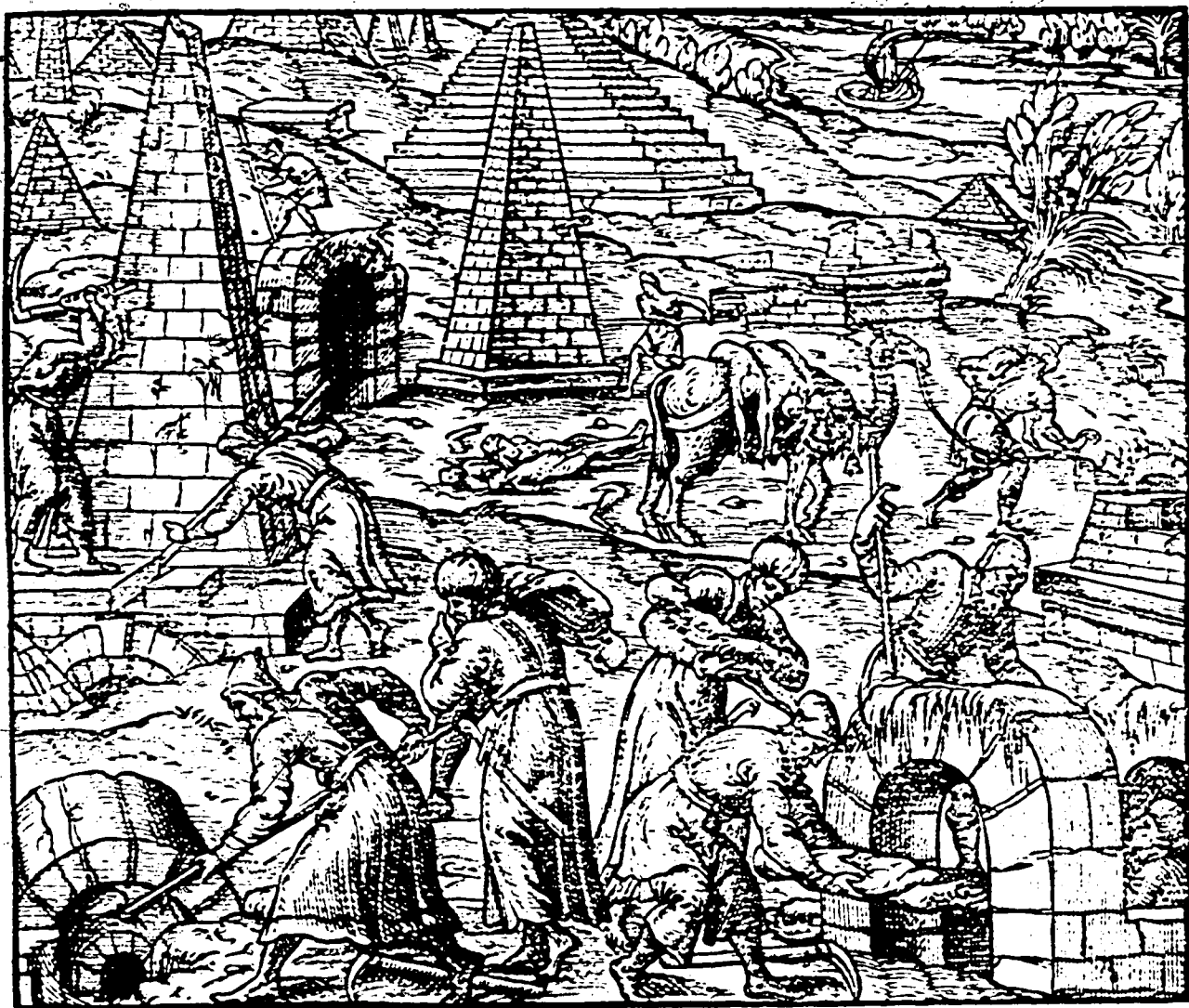
Momie, qui est de sentir l'amertume: i'entends où tousiours ils en veulent venir, scauoir, de dire qu'il y eust de l'Aloe, ou que ce soit leur Asphalté, qui est la vraye Momie. Mais ils faillent à l'vn & à l'autre, à cause (ainsi que i'ay desia dit) que les Egyptiens s'aydoient de ce qui se leuoit en leur terre, comme Myrrhe (ou *Alboucor* en leur langue) Casse, & Cinnamome, & que de cela ils faisoient leurs compositions. Quant à moy, si ces corps momiez estoient sans profit & force, & que à l'experience on n'eust cogneu de quelle consequence ils sont pour nostre santé, eust on si long temps vsé de chose preiudiciable à nostre corps: veu que les osselets du pied d'un Lieure, la corne d'un Cerf, Alee, corne de Rhinoceros, & autres telles folies sont employees pour la santé de l'homme: Mesmes les Sauvages, où i'ay demeuré, s'aydet souvent, comme i'ay veu, des oz de diuerses sortes de poissons & de bestes: & de la cendre pareillement de certaines plumes d'oyseaux. Et à fin que ie ne m'eslongne de ceux, qui se moquent de noz corps momiez apportez d'Egypte, Matheole dit ainsi: Il y en a qui pésent, que les oz secs du corps humain, estans pilez & bröyez avec quelque breuuage, soient de grand effect, à quel que ce soit des membres où ils se rapportent. Ce que ie ne reiette point du tout, veu que i'ay cogneu plusieurs estre gueris du Hautmal, pour auoir vsé de la pouldre faite du *Rax-anck*, scauoir, Crane de la teste d'un homme, tout ainsi qu'à ceux qui sont graueleux, & qui souffrent douleur de reins. Estant en Alexandrie d'Egypte, ie veis vn Iuis Medecin, qui prenoit le corps d'un enfant momie, & mettoit la chair & oz en pouldre, de laquelle il prenoit tous les matins avec du ius de Palmiers, enuiron deux doigts: & me donna de tel breuuage par trois fois. Quelle raison m'amenera-il, par laquelle il me preuue plustost ceste force estre es oz puluerisez, & mis en quelque boisson ou potage, que non point en la chair mesme, qui a esté oincte & mixtionnee avec telle quantité de drogues? Mais laissons cela, & continuons le reste de nostre discours momial. Quant à l'opinion de Cardan, & autres de nostre temps, quoy qu'il ne soit seul en ceste resuerie, i'espere que tout homme de bon iugement s'en moquera, oyant comme vn homme si scauant se trompe sur le propos de la Momie. L'vsage (dit-il) de la Momie est aboly. Cecy en a augmenté le mespris, pource qu'à present les morceaux des corps morts nous sont apportez pour Momie, lesquels sont prins en la mer Rouge soubz les sablons, & reduits en telle forme par la siccité & chaleur des vents, & aussi par la chaleur de la mesme region: mesmement les morceaux des corps morts & serchez aux nauires, & ceux qui sont suffoquez en l'arene, nous sont apportez pour vraye Momie. Voyez comme cecy vient à propos. Il cõfesse la vraye Momie estre ce qui est tiré de ces corps embaulmez: & puis dit, qu'on nous apporte des corps sablonnez: & toutefois il s'oublie soudain, adioustant, que ces corps, mesmes trouuez es sablons (que les Arabes du pais appellent *Lazeran*) ont mesmes effects que la Momie. Mais ie ne parle point de ces corps là, & moins recois ie la fable qu'ils ont ourdie de la mer de Sablon, & des arenes qui sont es deserts, où ils disent que les vents s'esleuent si hault, qu'ils couurent ceux qui y passent, & les suffoquent, & que la chaleur des sables & du vent desseiche ces corps, desquels on s'ayde pour Momie. Et m'esbahy, qu'ils ne regardent que ces corps ne scauroient gueres estre là sans putrefaction & dissolution, veu que l'air mesme en feroit la corruption: & ainsi les morceaux de telles charongnes ne pourroient sentir que la venaison de toute chair corrompue & putresce. Au reste, sil estoit ainsi, que la chaleur conseruast ces corps, ce seroit aller contre toute reigle de Philosophie: pource qu'il n'y a lieu s'aride, où l'air puisse courir, qui ne sente quelque humidité, comme i'ay apperceu soubz la Zone Torride, & qui ioincte à la chaleur, ne cause l'alteration du corps exposé à ces accidens. Que si la chaleur des sablons consume, il seroit impossible

Recepte pour  
guérir du  
Haut mal,  
c'est de la  
graille.

Opinion de  
Cardan mal  
senate.

Dispute sur  
la Momie.

possible d'y trouuer rien que les oz : ioinct aussi que les vers, serpens, & autres telles bestioles y donneroient soudain attainte: & aussi les oyseaux, bestes passagieres & raiuissantes ne seroient gueres sans odorier telle proye, & s'en repaistre. D'auantage, ie m'estonne comment ils disent, que les vents s'esleuent si haults, qu'ils couurent ceux qui y passent, & les suffoquent: attendu que i'ay trauersé par deux fois les deserts sabloneux des trois Arabies, & toutefois n'ay point veu, & moins ouy dire à nul Arabe du pais, que le vent fust si grad, qu'il couurist ou suffoquast aucun des passans: Puis il n'y a lieux moins subiets aux vents, que les deserts, pource que continuellemēt il y fait chaud: & si on ne les passe point qu'avec bonne compagnie d'Arabes, sur des cheuaux ou chameaux: Je prie le Lecteur me croire, comme celuy qui dit & escrit en son patois Angoumois, la verité, non par vn faux rapport, ains pour auoir veu oculairement, avec grand peine & pouretz, le contraire de ce que disent & escriuent tous ces faiseurs de liures, pour auoir esté mal aduertis. S'il estoit ainsi, que ne trouue lon aussi



bien les corps des cheuaux, chameaux & mulets, soubz les sablons, tous momiez, quād ils meurent de trauail ou de faim en ces deserts, comme ceux des hommes? Et ce que ledit Cardan en a escrit, il me l'a voulu faire croire de bouche, deuisant familieremēt avec luy en sa maison à Milan: mais luy en ayant discouru & dit la vraye verité, il se tint pour content de mon dire, aussi bien que fit au retour de mon voyage le nompereil Fernel, Medecin du feu Roy Henry second du nom, estant à S. Germain en Laye. En somme donc la vraye Momie se prend dans les tombeaux & sepulchres bien fermez, cloz & cimentez de toutes parts, & sont tellement oincts & embaulmez, que le mesme linge, qu'on leur mit lors qu'ils furent enterrez, s'y trouue encor tout entier, & les corps aussi, tellement qu'on diroit qu'il n'y a pas quatre iours qu'on les a mis soubz

*Le vraye  
Momie se  
prend dans  
les tombeaux.*

# Cosmographie Vniuerselle

terre: & toutefois il est tel, qu'il y a plus de deux mille ans qu'il y a esté posé. Je me suis trouué plus de vingt fois en compaignie de Turcs, Iuifs & Arabes, à l'ouuerture de ces tombeaux: où vous voyez autour, des lettres qu'homme du pais ne sçait lire, toutes semblables à celles des Obelisques d'Alexandrie, & d'autres villes ruinees d'Egypte. Volontiers ce sont les Esclaues Mores, ou quelques poures Arabes domestiques, auxquels lon fait fouiller & demolir ces vieux monuments & tombeaux: puis font porter ces corps à leurs maisons sur leurs chameaux, à la façon & maniere que pouuez voir par le precedét pourtraict. I'ay veu tels corps d'hommes & de femmes, qui excedoient neuf pieds en lōueur. Et ce que i'ay trouué le plus admirable, c'est qu'au lieu des entrailles, plusieurs d'entre ces corps auoient dedans, des medalles & petites statues: qui me fait penser, qu'ils y mettoient cela en memoire de ceux qui estoient decedez hors du pais, à qui ils n'auoient peu faire le iuste deuoir des funerailles: veu que, ainsi que i'ay dit, il n'y eut iamais nation plus soigneuse de l'honneur de sepulture, qu'ont esté les Egyptiens.

*Des MOMIES, qui furent trouuees de mon temps en Iudee.*

## CHAP. VI.



AÇOIT que les susdits Egyptiens ayent esté cerimonieux outre mesure en leurs sepultures, si est-ce que les Iuifs ne leur ont iadis cedé en cela. Qu'il soit ainsi, entre les villes de *Gazera*, & *Larisse*, qui ne sont comprises en Egypte, ains soubz la Iudee, se voyent de longues & grosses mafures, faites à la façon d'un Theatre & vieux chasteau, que le vulgaire du pais appelle *Robohot*, pres lequel y a un petit canal d'eau salee, venant de la mer. Et sçay bien, que du temps que i'estois pardela, en fouillant la terre, pour dresser vne forteresse, à fin de resister aux courses des Arabes, lon descouurit en moins de quatre iours, plus de cent cinquante corps momiez, dans les anciens fondemens, les vns en tombeaux de marbre blanc & noir, les autres dans des pierres fort larges & dures, toutes escrites de diuers caracteres, effacez par l'iniure du temps: toutefois lon cognoissoit bien que c'estoient lettres Hebraïques, Arabesques, & Moresques. I'y en veis d'aussi entiers, tant hommes que femmes, que si l'on n'y eust eu que sept ou huit iours qu'on les y eust mis, & à tous on pouuoit facilement iuger qu'on leur auoit osté les entrailles. Les vilains qui fossyoient, iettoient ces corps tout ainsi que vous feriez vne pierre, sans en faire autre conte ny estat. En ce mesme lieu ie vey vne sepulture toute de laspe, tirant sur le rouge, dans laquelle n'y auoit aucun corps, ny autre chose, que deux statues de bronze, toutes vertes, qui la soustenoïent, la figure desquelles estoit d'un Lyon du ventre en bas, & le reste à la semblance d'un homme, & l'autre, d'une femme. Contre ce tombeau estoient engrauez en langue des anciens Egyptiens ces mots qui sensuyent, *HABIBI ANTA-MALIEH*: qui est à dire, selon l'interpretation que i'en peuz auoir de certains Arabes, Mon amy, vous estes beau. De l'autre part estoit aussi escrit en mesmes caracteres, *SATEY, ANTA-MALEIKA*, c'est à dire, Dame, vous estes belle. Et pour n'entendre le subiect, ie ne vous en puis donner autre interpretation. Je me suis esbahy souuent d'auoir veu d'asquelques sepultures, pres de ces corps d'hommes momiez, des testes de Chiés, Bœufs, Crocodiles, & Chieures aussi momiez: dequoy ie n'ay peu onc sçauoir la raison, sinon que i'estime qu'ils adoroient telles bestes, comme ils faisoïent les idoles & statues. Toutefois ie pense qu'ils deuoient adorer le Pourceau sur tous autres, d'autant que c'a esté celuy qui le premier a monstré la maniere de labourer la terre, & la fendre & couper

avec le bout de son groin, & en seigné de faire le soc de charrue. Quelque temps auant que ie fusse en Egypte, on auoit aussi trouué plusieurs autres corps momiez aupres du riuage du Nil, en vne montaignette, nommee *Fartal*, au pied de laquelle y a de merueilleuses antiquitez de bastimens, où à present se tiennent plusieurs Arabes, lesquels apportent infinies medalles aux marchans. Au reste, allez vous en au Caire, à Rouffette, Damiatte, Alexandrie, & autres lieux d'Egypte, les Turcs, Arabes, & Mores blancs vous monstreront dans quelques secrettes boutiques de leurs Apothiquaires (qu'ils nomment *Elhanott*) vne infinité de Momies, & les Iuifs sur tous: cōbien qu'ils soient falsificateurs de cela, aussi biē que de toute autre drogue. Mais vous auez plus de plaisir & contentement de les aller visiter vous mesmes es sepulchres, & par les Pyramides & Obelisques, pour autant que vous y voyez des corps d'hommes tous barbus, des autres sans barbe, des femmes qui ont la face ternie, mais les cheueux aussi longs que rien plus: de sorte que i'en ay veu telle, qui auoit les cheueux luy allants usques à demie iambe, & des enfans, à qui rien ne defailloit que le dedans. I'en acheptay vn petit, lequel estoit crespellé, & aussi entier que le iour qu'il y fut mis: mais il me fut volé avec autres hardes en vn combat que nous eusmes contre les Arabes, au desert d'*Acare*, où fut tué plus de deux cens hommes de nostre cōpaignie, non qu'il n'y demourast plus de huit cens de ces volleurs sur le champ: & nous eussent tous deffaits, sans deux pieces de campagne, trainees par des chameaux, qui feirent belle despesche de ces brigands. Or me vouloit nostre Capitaine & conducteur de la troupe, qui estoit vn *Chaou*, au commencement de l'escarmouche, contraindre charger ces deux pieces, puis y mettre le feu, pour tirer contre lesdits Arabes, qui nous poursuuoiet iour & nuict. Mais sans doute, si ie l'eusse fait, comme quelques Mahometans de la cōpaignie, mes familiers, m'assurerent, mon procez estoit paracheué: & m'eussent contraint me faire Turc, & estre au nombre des circoncis, ou parauenture fait mourir, comme ordinairement ils font à ceux, qui ont commis la moindre chose du monde contre ceux de leur secte. Et voulurent vser de telle brauade & vanie. Moresque alencontre de moy, pour autant que quelque iour au parauant, conferant avec vn belistre renegat Cypriot, ie m'estois vanté, qu'il y auoit deux ans, qu'estant sur mer, i'auois seruy de canonier, combattant quelques vaisseaux à rames, qui estoient sortis du goulfe de Corinthe en la Moree, où nous en auions mis trois au fonds. Voila comme ie perdis ma Momie, & aussi la peau d'vn Crocodile qui auoit neuf pieds de long. Je pense que ceux qui nous en departent pardeça, la meilleure qu'ils ayent, est recueillie à Môt-

*Les Iuifs falsifient ces dragues.*

*Quelle Momie on a pardeça.*

# Cosmographie Vniuerselle

Egypte ne  
produit les  
epiceries.

Permerib  
arbre partit  
la gomme.

Mots nota-  
bles.

Medecins  
Iuifs, & de  
ma gueri-  
son.

que d'autre espicerie ils ne s'en aydoient, pour le peu de frequentation qu'ils auoient aux Indes, où l'espice & souefues odeurs prennent leur origine, tout ainsi que font les Perles. Ces seules choses d'Egypte, & l'Asphalte de Iudee, ont conserué aussi les corps momiez, qu'on a trouuez de mon tēps à trois lieues de Gallipoli. Et puis que j'ay parlé des Indes, il fault noter, qu'en certains endroits d'icelles, on vse de mesme façon d'embaulmer les corps: entre autres, en vn pais, nommé *Agrigaiac*, qui s'estend iusques aux terres & Royaumes de *Tiphure*, vers l'Est, & celuy de *Macin*, où sont les bonnes odeurs de musc, & les gommés fines. En cedit pais donc, quand quelcun est decedé, ses enfans, & ceux qui luy sont proches de sang, luy ostent les entrailles, & (comme aucuns estiment) ils les mangent cuictes, à fin que la vermine ne s'en repaisse. Ce qu'estant faiet, ils emplissent ces corps de fine Myrrhe, d'huiles de certains noyaux de fruiets, & d'infinies odeurs, avec vne gomme toute iaulne d'un arbre, nommé *Permerib*, qui ne porte autre fruiet, laquelle sent mieux & plus souef que ne fait le musc. De toutes ces compositions ils en lauent le corps tout chaud, puis en font vne paste, de laquelle ils emplissent le defunct, es lieux où estoient les entrailles: puis les mettent dans des vases faiets de terre fort rouge, & plus couloree que la terre sigillee: & a chacune famille son lieu peculier pour y mettre les morts. J'ay sceu cecy, estant à la mer Rouge, des marchans Indiens, qui auoient trafiqué en *Malaca*, & au Royaume de *Pegu*, qui sont aux Indes en terre ferme. Et d'autant qu'il y auoit nombre de bestes rauissantes, qui venoient deterrer les corps pour en viure, ces idolatres Indiens les enterrent à present pres leurs villages, qui sont tous fermez de palis bien haults & espais. Ce mot Momie, ie vous ay dit qu'il est Arabe corrompu, duquel volontiers ils vsent, signifians vn corps conduit au sepulchre: comme quand ils disent, *Eraym Helec-humedin Alkabar Mumia Baba Caper*, c'est à dire, Celuy qui est misericordieux, & qui iugera, nostre pere, conduira ton corps au tombeau. Ceste cerimonie de sepulture ne fut iamais mesprisee par aucune nation, qui eust quelque sentiment de raison, & ceux qui ont esté les plus ciuils, y ont esté aussi les plus curieux. Quant aux Grecs & Romains, ie ne sçay pour quelle occasion ils faisoient brusler les corps de leurs parens & amis defuncts, & puis ramassoient les cendres, qu'ils mettoiet dans des vases precieux, & les enterroient avec grand honneur & reuerence. Lon trouue de ces vrnes & vases, soit de voirre ou autre chose, en Italie, Grece, & autres endroits où les Romains ont autrefois commandé: & en ay veu vers Naples, *Puzzole*, *Calabre*, & autres lieux: es isles de Grece il y en a sans nombre. Au reste, les Egyptiens, qui iadis dresserent ces miracles du monde, faisans les Pyramides, Colosses, Obelisques, & autres telles choses, & qui embaulmoient les corps pour les conseruer, n'estimerent onques que leurs corps deussent seruir de medecine aux estrangers. Et ne puis coniecturer qui a esté celuy qui a inuenté ceste boucherie & brutalité, de penser guerir les malades avec vne charongne si vieille, & sans nulle substance, n'estoit vn medecin *Elmagar* (nom d'un Estourneau en langue Afriquaine) qui estoit Alexandrin, selon le recit des medecins Arabes: & si ne me puis tenir de me moquer de ceux qui contentieusement disputent de la Momie. Si cela est bon pour les autres, ie m'en rapporte à la verité. Mais ie sçay, que moy estant malade en Leuant, & gouverné par vn Iuif medecin, il me fit vser de ceste Momie, qui m'ayda autant que rien, ou bien n'estoit pas bonne: là où vn More blac dans trois iours avec quelques decoctions me remit sus. En somme, si la Momie est salulaire & saine, la meilleure se treuue pres des Pyramides: & croy que ce lieu là, où elles sont basties, estoit dedié pour enseuelir les morts, tout ainsi que nous auons nos Cemetieres, & que ceux qui estoient les plus riches, faisoiet leur lieu de sepulture plus magnifique, ainsi que sont les Pyramides des Rois: mais que le peuple y faisoit des

monceaux de pierre, & soubz iceux y auoit des grottesques, où estoïent leurs corps momiez. Car i'ay veu telle cauerne faicte en voulte, qui auoit vn iect d'arc: l'autre, pres d'vne lieuë de long, & assez belle largeur, qui vont en trauersant vers le lac *Delbuchi*, dans lesquelles sont les tombeaux, dont on a tiré de mon temps plusieurs corps: & en y a encore en abondance, partie tout debout contre la muraille, & d'autres estendus sur de grandes tables de pierre, où vous voyez encor de riches & somptueux monuments. Il vous y fault porter du feu, à fin d'y voir, tant pour l'obscurité, qu'à cause aussi, que és coings & lieux plus sombres, il y a quantité de serpens de diuerses sortes. Voyla tout ce que ie pouuois discourir sur les Momies, sans m'amuser à la fantasia mal fondée de ceux qui pensent le contraire: & vous en ay dit en ma conscience la pure verité, en ayant esté prié par quelques vns de mes bons amis, entre autres, des tresdoctes & experts medecins en l'vniuersité de Paris, les seigneurs Simon Pietre, & Jaques Charpentier, estans curieux de tels secrets si rares, pour l'effect desdits corps momiez. Passé que vous auez le Caire, tirant vers la mer Rouge, & puis prenant la route des deserts de Suez, vous voyez d'assez belles villes, tant anciennes que modernes, & aussi allant vers l'Ethiopie: comme sont *Asna*, presque soubz le Tropicque de Cancer, & *Assuan*, qui sont du bastiment ancien des Egyptiens naturels du pais. Vers Suez, est *Iehmin*, qu'on dit estre la plus ancienne, comme celle qui fut edificee par Iehmin, fils de Misraim, le premier qui apres le deluge alla pour peupler ledit pais. Et tousiours allez trouuant villes le long du Nil, iusques à ce qu'ayant passé le Delta de Damiatte, vous approchez le Cap, diët *Gallo*, lequel separe les pais d'Afrique & d'Asie, comme estant sur les fins & limites du desert de Suez.

De la riuere du Nil, de sa source, & inondations.

CHAP. VII.



EST E grande riuere, que les Ethiopiens appellent *Gyon*, les Iuifs *Sihor*, les Arabes *Aload-exton*, autres *Bahar-ennil*, nous la cognoissons soubz le nom tant fameux du Nil, duquel à la verité lon a veu & cogneu de mon temps & le lieu & la source, & comme il court, où il s'estend, quand il est nauigable, & comment, & par quelle raison il fait ses desbordemens. Mais à fin qu'on n'accuse du tout les Anciens de telle ignorance, que de n'auoir sceu son origine: quelques vns disent, qu'il sourd de certaines montaignes, és limites & coings extremes d'Ethiopie tirant vers le Midy, & qu'il est impossible d'y aller, pour les chaleurs intolerables. Mesmes Diodore Sicilien a esté si hardy de mettre par escrit (qui toutefois a esté, & est reputé l'vn des premiers de son temps) que ceste source vient de la part de Septentrion, en l'extremité d'Ethiopie, où il n'y a nul accez, à cause des grandes chaleurs. En quoy le bon pere se contredit par tout. Premierement de vouloir faire accroire à Theuet, que le Septentrion soit entre le Leuant & le Midy, ou Est & Su. Et puis que de la part où est la source du Nil, les chaleurs y soient si excessiues, que le pais est inhabitable: ie luy respons, & à tous autres anciens & modernes, Historiens & Philosophes, comme ailleurs i'en traicte assez, qu'il n'y a lieu au monde, qui ne soit habitable, ou ne puisse estre habité, si ce ne sont les parties sablonneuses, comme l'Arabie deserte. Tous ces sçauans docteurs semblent approcher assez de la verité, pour l'auoir ouy dire à d'autres, qui estoient en doute aussi bien qu'eux. Mais il est certain, que le Nil prend sa source au Royaume de *Geiame*, oultre l'Equateur, tirant vers l'Antarctique, & sort des montaignes de *Beth*, que d'autres nomment les Monts de la Lune, pour leur merueilleuse hauteur: lieu

Source du Nil, au Royaume de Geiame.

# Cosmographie Vniuerselle

assez froid, à cause des neiges qui y sont ordinaires. Les habitans de *Goiame*, *Quiola*, & *Manicongre* les appellent (comme ils m'ont dit) *Beth-alsarach*, c'est à dire, Montaignes de larrons, pour le danger qui s'offre aux passans, des volleurs qui y repairent. Les Arabes nomment cesdites montaignes *Gebel-caph*, nom quasi general à toutes autres. Icy le Translateur de Plin, en la glose qu'il a fait en marge, liure cinquiesme, chapitre neufiesme, montre bien son ignorance, disant que ceste source vient du Royaume de Manicongre, vers la Guynce, pais tout à l'opposite desdites montaignes de Beth: attendu que l'un tire au Leuant, & l'autre au Ponent. Depuis ces montaignes, & les lacs que fait ce fleuve par ses torrens, que lon appelle fontaines du Nil, iusques au grand Caire, sont quarante six degrez ou enuiron, comptant dixsept lieues & demie pour degre: & n'est desormais faison de douter des choses qui sont tant euidentes. Or si les Anciens ont esté iusques à perdre leur Latin en cecy, ne sçachans autre raison de ceste source, sinon de dire, que le Nil est fleuve qui descend de Iupiter, à cause qu'aucun de bon esprit n'a voyagé si auant, pour cognoistre la verité, & puis la donner à entendre à la posterité: ie ne m'esbahis pas, si aucuns des plus sçauans ont pensé, voire affermé, que le Nil se perdoit plus de quatre vingts ou cent lieues. Mais aduisons l'imperinence de telle opinion, à la suyte mesmes du cours de ceste riuere, qui est la plus longue qu'autre dont nous ayons cognoissance, s'estendant plus que d'un Tropique à l'autre: & lors vous verrez, que depuis qu'elle s'elargist par la campagne, sortant de ses grands lacs & fontaines, bien qu'elle perde son droict fil, si est-ce que tousiours on trouue son courant iusques soubz la ligne. Et lors tournoyant & faisant des vireuoltes & circuits, elle fait plusieurs isles: puis passant le Tropique de Cancer, s'en va iusques au Caire: & de là va faire les sept bouches & canaux, par lesquels elle se iette dans la mer Mediterranee, comme j'ay veu. Estant sans nulle difficulté telle la source du Nil, que les moins-voyans s'assureront d'elle, avec autant de certitude, que des fleuves, desquels nous cognoissons pardeça le lieu de leur origine: il me fault vuyder ce different, touchant l'opinion de ceux, qui aussi legerement disent que le Nil se perd par si longue espace soubz terre. J'ay amené l'euidence du cours, qui ne manque depuis les fontaines iusques à l'isle de Meroé: & d'icelle auant lon voit ceste riuere aller si droict, & avec telle grandeur, qu'il n'est aucun qui osast dire, que depuis là elle se perdist en sorte quelconque. Reuenons à l'autre costé, qui est depuis lesdits monts de Beth iusques à Meroé: encore y a il là de l'impossibilité, eu esgard à la nature bruyante & impetueuse, & aussi de la largeur de ceste riuere, laquelle ne pourroit si longuement se contenir soubz terre, sans causer des abyssmes, & sans engloutir beaucoup de paisage, ou que faisant creuasser la terre, les vents ne s'y enfermassent, & ainsi ruinaissent plusieurs contrées par tremblement de terre, auquel les pais chaults sont fort subiects. Or cela aduenant, les lieux cauerneux & grotesques se rompan par exhalation de ces vents enfermez, viendroient à empescher le cours souterrain de ceste riuere. D'auantage, que deuiédroit tant de bois & gros arbres, que l'impetuosité de ceste eau desracine, & en sert ceux du pais, qui sont sans bois & chauffage? & toutefois ce bois, & les grands ioncs marins, plus gros & longs que les picques & lances que nous auons pardeça, il fault qu'ils passent par le pais mesme, où ces subtils chercheurs des secrets de Nature veulent que le Nil se perde & s'absconse. Si la riuere alloit de droict fil soubz terre, & qu'ils m'assurassent qu'elle y a espace suffisant à sa largeur, peut estre que moy Theuet leur accorderois quelque chose de leur fantasie: mais sçachant les rocs & rochers, les aspres solitudes où il passe, les grandes immondices qu'il amene, avec le limon desquelles il engraisse les terres, & qu'aussi homme ne sçauoit dire où c'est qu'il se perd, & qu'il tourne apparoistre (trop bié que ie sois assuré de son cours

perpetuel) & que quelque autorité que lon donne à Pline, qui est de cest aduis, ie ne puis approuuer chose tant eslongnee de la verité. Je sçay bien qu'il y a des riuieres qui se perdent soubz terre: mais que le Nil en soit l'vne, ie ne le confesseray de ma vie: non plus que i'approueray ce que Munster dit en sa Cosmographie, sçauoir que tous les fleuues d'Afrique se rendent dedans celuy du Nil: veu que la chose ne se peut faire, ioinct l'experience oculaire qui me rend plus assuree de n'en rien croire: estant certain, qu'il y a trois mille riuieres en Afrique, que si elles s'y desgorgeoient, comme les vnes font au grand Ocean, les autres en la mer Mediterranee, autres en la mer Rouge, ledit Nil pourroit estre vne seconde mer Maior en sa largeur & estendue, & seroit deux mille fois plus grand qu'il n'est. Souuentefois nauigant sur iceluy dedans de petites barques, nous demeurions à sec sur le grauier: argument de sa petitesse en quelques endroits. D'auantage ledit Munster met encore par escrit vne autre chose aussi faulse, disant que les femmes d'Egypte sont aussi fecondes que la terre du pais, portans à chascue ventree ordinairement trois ou quatre enfans. I'ay librement visité l'Egypte enuiron trois ans, & n'ay iamais veu n'ouy dire tel miracle estre coustumier en ces pais là: toutefois ie ne veux nier, qu'il ne soit possible, que quelques vnes entre autres n'en puissent porter trois & quatre, aussi bien que telles choses sont auenues en nostre France, Angleterre, & Espagne: & mesmes du temps que i'estois en Crete, vne dame Grecque en eut cinq tout à la fois. Ces choses ont autant de vraye-similitude, & les doit on autat croire, que ce que raconte Pline en son Histoire naturelle, liure trenteseptiesme, chapitre cinquiesme, qu'au pais Egyptien se trouuent des fines Esmeraudes, & à celuy de Tartarie aussi, mesmes en l'isle de Cypre. Croye le porteur qui voudra: car ie sçay biẽ que ne en l'vn ne en l'autre lieu, il n'y a vn seul grain de roche d'Esmerau-  
 de, nõ plus qu'aux rochers de Crage pres d'Angoulesme, si lon ne les y a portees des lieux où elles croissent: si ne vouloit d'auenture entendre certaine espeece de marbre verd, duquel le peuple sauage de la terre de l'Antarctique font des pierres, pour appliquer à leurs baleures, comme ailleurs ie vous en ay fait le discours. Reste à voir & entendre à la verité, d'où procede, qu'au temps que les autres riuieres diminuent, à sçauoir au solstice d'Esté, le Soleil ayant ses plus grandes ardeurs, le Nil accroist alors ses ondes, & se desborde de telle sorte, qu'il couure beaucoup de pais, & non pas tout, comme aucuns ont pensé. Il y en a eu quelques vns qui ont esté d'aduis, que ces débordemens procedoient de ce, que soufflans les vents Occidentaux, le cours du Nil estoit repoussé en hault, & qu'ainsi se pensant engoulfer dans la mer, ces vents faisoient enfler les ondes du fleuue: de sorte qu'estant le pais d'Egypte bas & en planure, l'eau s'espandoit facilement, & arrousoit le pais voysin. Mais quoy que ceste raison ait quelque verisimilitude, si est-ce qu'elle n'est point assuree, veu qu'il n'est riuiere s'embouchant dans la mer, qui ne peult auoir mesme force & effect en tout autre pais, qu'a le Nil en son Egypte. De dire que ce sont les neiges qui se fondent en Ethiopie, lesquelles causent tout cecy, ie n'y voy aucune raison: veu que si il y a des neiges (lesquelles, comme i'ay obserué, ne peuuent estre fondues que par la pluye qui y est coustumiere) si est-ce que le degel se feroit lors que le Soleil entre au Taureau, qui est l'Equinoxe, & la force de l'Esté en ce pais là: & lors que le Nil desborde, c'est le commencement de l'Hyuer, à sçauoir au solstice que nous appellons d'Esté. Que si la chose fust procedee, & encores procedoit des vents Occidentaux & Septentrionaux, empeschans le Nil d'entrer en la mer, les Anciens qui ont esté si curieux, n'eussent demeuré si long temps à sçauoir les causes naturelles de telle inondation: veu qu'euidemment on verroit les ondes de la mer se dresser & opposer contre celles du Nil, & encor apperceuroit on le montant des eaux vers iceluy, par la force du vent, plustost que le voir



# Cosmographie Vniuerselle

venir à force de rauines, fort bruyant & impetueux. Et n'y fait rien, que ces vents ont autant de cours à souffler sur terre, comme le Nil met à l'inonder, à sçauoir quarante iours, veu que ce n'est en mesme temps: & qu'aussi, comme i'ay dit, l'enfleure du Nil vient du Midy, & non de la force des vents, soient Occidentaux ou Septentrionaux. Au reste, si c'estoit le vent qui causast cecy, faisant retrograder le cours du Nil par sa force vehemente, lon ne verroit point l'eau d'iceluy trouble & espaisse comme lon fait: veu que le vent n'esmeut ny les sablons, ny le limon, seulement s'enferme & enueloppe dans les ondes. Ce que donc vous voyez le Nil tout limonneux & trouble, aduient ou pour la descente d'autres riuieres & ruisseaux, ou pour quelque grande & impetueuse pluye & tempeste, lauant les terres d'Ethiopie, & s'estendant puis apres le cours de la riuere par la region d'Egypte iusques à la mer Mediterranee. Parainsi s'enfuit, qu'à la verité ny les vents ny les neiges ne causent ce desbordement, ains que ce sont des pluyes excessiues, lesquelles troublent le Nil, & font qu'en telle saison il se delborde avec si grande impetuosité. Mais pour esclarcir le tout, est à s'enquerir, d'où c'est que telles pluyes se peuuent engendrer en vn pais si chauld qu'est l'Ethiopie & Arabie: veu que les nues & vapeurs ne peuuent naturellement consister là, si ce n'est aux montaignes treshaultes, ains fault que ce soient les vents qui les y portent, ainsi que nous voyons aduenir pardeça au temps d'Esté. Ce qu'estant vray, encores les pluyes ne seroient ne si grandes ne de telle duree, qu'elles peussent causer vne telle inondation en ceste saison, eu esgard à l'assiette & nature des regiōs. En vne chose ie suis d'accord, à sçauoir que cecy procede des grādes pluyes. Mais comme ces pluyes sont causees, c'est icy qu'il fault discourir de plus loing, & avec raisons naturelles s'arrester à la mesme experience qu'en ont fait ceux qui ont veu (comme moy) de quelle façon ce fleuue se gouerne, comme il croist & décroist, & par quel moyen les pluyes durent si longuement: & puis ie viendray au pais où il est vny & fait vn seul courant, assauoir au bout de l'isle de Meroe. A ceste cause ie dis (asseuré de l'experience) que le Nil prend son accroissement, non seulement du Midy, d'où il ressource, ains encore du desbord qui se fait des riuieres de la haulte Mauritanie, qui s'embouchent en iceluy apres les grandes pluyes qui tombent en tout ce pais là, depuis que le Soleil entre en Gemini. Car le Soleil approchant du Tropique de Cancer, dōne lieu aux pluyes Meridionales, & par mesme moyen cause en la Mauritanie & Numidie, que les neiges, qui sont sur leurs haultes mōaignes, se fondent, & courans ces rauines par leurs fleuues, viennent en fin s'engoulfer dans le Nil, auant qu'il entre en Egypte. Ainsi d'un costé les pluyes s'espandans par l'Ethiopie, & les neiges se fondans de l'autre costé de l'Afrique, le tout courant par les deserts de l'un & l'autre pais, ne fault s'esbahir, si le Nil s'engrossist de telle sorte que ie l'ay veu, qu'il suffist pour engraisser beaucoup de pais: & si les eaux commencent à croistre peu à peu, à cause que le Soleil estant esloigné des Ethiopiens, les pluyes se font grandes en leur pais d'Ethiopie, loingtaine d'Egypte, & proche des Mores, qui cause la fonte & liquefaction des neiges, lesquelles viennent avec vehemēce se ruer par la campagne des deserts, & en fin gagner le Nil. Mais lon me dira, d'où vient que ces pluyes qui tombent en Ethiopie, le Soleil estant en Gemini, ne se cognoissent aussi tost en Egypte: veu que le Nil n'y dōne signe d'aucun accroissement, iusques à ce que le Soleil entre au signe de Cancer, & qu'il est en sa grand' force & desbordement, le Soleil estant en Leo, & commence à diminuer, ledit astre entrant en la Vierge: Ie dy à cecy, que i'ay veu, que l'Hyuer des Ethiopiens commence lors de nostre Printemps, si est-ce que le cours du fleuue estant si long, & y ayant tant d'empeschemens qui le retardent, il ne se peult faire, que tout soudain les Egyptiens se ressentent de ceste abondance d'eaux sur le solstice d'Esté, dont ils com-

*Pluies causent le desbordement du Nil.*

mentent à s'appercevoir du desbord : mais que quand le Soleil entre en Leo, alors elles courent de toutes parts, & est la grande abondance : & entrant au signe de la Vierge, elles décroissent, à cause qu'il commence à décliner, & se tourne vers son Equateur, faisant l'Esté en Ethiopie, & vers la plage Meridionale, laquelle est assise dans le Tropicque de Capricorne, recommencant à haïsser lesdits Ethiopiens, & à desseicher la matiere qui caufoit les pluyes en ces contrees. Ainsi suyuant la sentence mesme de ceux qui ont esté en Ethiopie bien auât, aussi bien que moy, la cause principale de l'accroissement & desbordement du Nil, fault que soit rapportee aux pluyes & orages, & à l'opposition des saisons de l'annee, lesquelles ceux d'Ethiopie ont toutes differentes aux nostres : veu que lors que nous auôs l'Esté, soubz le cercle du solstice, ils ont l'Hyuer, estans perpendiculairement soubz le cercle du froid. Mais il fault voir, comme il est possible que les pluyes soient là si grandes & continues, & qu'en vne region si seiche & aride de soy, se puisse trouuer matiere assez abondante de vapeurs, eux ayans le Soleil si voisin, & directement lançant ses ardeurs sur leur teste. A quoy facilement se donne responce, qu'en l'Ethiopie és lieux où les vapeurs s'esleuent, la matiere n'y default onc, ains qui plus est, l'vn iour la prepare pour l'autre, croissans les chaleurs par l'attraction que fait le Soleil desdites vapeurs de la terre : de sorte que ceste matiere s'accumulant és lieux froids, comme fleues & montaignes, en fin le Soleil les attrait & esleue, qui est cause des grandes pluyes qui aduiennent en ce pais là. Et se fait mesmement cecy és lieux, esquels est telle reflexion du Soleil, sur tout és regions montueuses, d'autant que là se treuve assez de froidures : d'où aduient que les vapeurs ne sont dissoutes si tost, ains s'vnissent & refroidissent, se conuertissans en la nature de l'eau. C'est aussi chose notoire, que le Soleil estant en son Equateur, il cause à ceux qui sont dessoubz, par son attraction, de tresgrandes pluyes, ainsi que i'ay experimenté, courant fortune par les regions qui sont soubz la ligne, là où l'Hyuer se passe tout en telles tempestes, orages & rauines d'eaux impetueuses. Je conclud donc, que le Soleil estant en Gemini, c'est lors que la matiere est disposee pour des pluyes prochaines : & entrant au Cancer, ceste attraction faite desia s'effectue, sans qu'elles soient absorbees de la terre, ains se precipitent tellement les eaux dans les riuieres, que le Nil engrossy d'icelles, arrouse, & s'espand par les regions qui luy sont voisines. Voyla ce que i'auois à dire de la source & inondation, & cause d'icelle, de ceste grand' riuiere : chose qui a tenu plusieurs en doute, ne sçachans la verité de ladite source, & par mesme moyen contraints d'ignorer la cause de son desbord, laquelle ils imputoient à causes autant impossibles, comme leurs raisons estoient sans appuy.

*Vapeurs qui  
causent les  
pluyes.*

*Des isles que fait le Nil ; cours d'iceluy, & maniere de prendre les  
Crocodiles.*

*CHAP. VIII.*



**D**ORCE que plusieurs ont estimé, que les riuieres qui courent par l'Ethiopie, & reste de l'Afrique, sont le Nil mesme, s'espandant ainsi que i'en ay tenu propos cy deuant, ne sera sans raison de monstrer icy le courant du Nil, & l'impossibilité de prouuer, que plusieurs riuieres, pour certains esgards qu'ils y prennent, soient des canaux, rameaux, ou braz du Nil. Car si lon n'a consideration, qu'aux montaignes, & lacs descendans d'icelles, pour la preuue de telle opinion, ie tiens ma cause gaignee : pour autant que les monts de Beth, estans de telle & si grande estêdue en leur largeur, qu'est celle terre ferme de l'Ethiopie Australe, depuis le Royaume de Quiola iusques à l'Ocean, vers le pais de Manicongre, ne fault s'estonner s'ils ont & font di-

# Cosmographie Vniuerselle

uerfes sources, ainsi que noz montaignes pardeça, lesquelles enuoyent plusieurs canaux de riuieres, qui quoy qu'elles sortent de mesme montaigne, si sont elles diuerses, & en nom, & souuent en qualité, ou nourriture de poisson, selon le pais où elles passent, & aussi selon la partie du ciel, où elles prennent leurs cours: veu que les vnes tendent au Midi, & les autres vers Septentrion. Par ainsi iacoit que de ces monts de Beth procedent le fleuve Nigris, qui puis apres porte le nom de Senega (& appelle des Ethiopiens *Muyamulca*, à cause d'un poisson ainsi nommé, dont ceste riuere est fort peuplée) si est-ce qu'il y a bien à dire, que ce soit le Nil, combien qu'on y voye de mesmes poissons & monstres, & que le croissant y soit presque pareil. Ces montaignes donc situées non en vraye longueur, ains se courbant comme en forme d'un arc vers la ligne Equinoctiale, font & causent par les torrents, qui descendent d'icelles, plusieurs grands lacs & paluz. Or appelle-ie Lacs, de grands amas d'eaux, qui iamais ne seichent ou tarissent, comme lon dit du lac de la Garde, & de celuy de Lozane, & autres desquels i'ay eu cognoissance: & Paluz aussi, semblablement abondance d'eaux, comme les lacs, mais avec plus de largeur & profondeur, ainsi que voyons estre les paluz Meotides, sur la fin de la mer Maior. Or les lacs qui se font au pied de ces montaignes, sont bien loing l'un de l'autre. Le premier est celuy de *Zembere*, ayât plus de soixantesept lieues de largeur: dans lequel se treuve grande quantité de diuers poissons, fort monstrueux, & varieuz en couleur, beaucoup plus venimeux que ne sont les grands Crocodiles d'Egypte. Car à dire la verité, ce lac est l'une des fontaines du Nil, & sont ces poissons si cruels & furieux, que s'ils peuuent attrapper quelque homme nageant dans le lac, ils s'attaquent à luy, & le tourmentent de telle sorte, qu'en fin ils le traient au fond de l'eau, & s'en repaissent. Tels miserables spectacles se voyent ordinairement en diuers lieux, qui suyua la riuere du Nil: & s'en trouue de plus meschans, forts, & puissans, que ne sont les Rosmars de Noruege & Gothie, ayâs la teste grosse comme un bœuf, les dents fort grandes, & la peau velue. C'est aussi de ce lac, que le Nil est foisonné de ces monstres marins, que nous appellons Crocodiles (lesquels ils nomment *Gisaron-Belcort*, & les Arabes & Iuifs du pais *Corbi*) de telle grandeur, que le Lecteur qui n'a iamais veu ces choses, les cuideroit estre fabuleuses. Toutefois diray-ie, & le puis affermer en auoir veu en Egypte tel, qui auoit six eniambes de long, & plus de trois grands pieds de large sur le doz, tellement que le seul regard en est hideux. La maniere de prendre ces bestes Amphibies, participans de l'eau & de la terre, est telle. Incontinent que les Egyptiens & Arabes voyent, que l'eau du Nil deuiet petite, & est encor un peu trouble, à cause des immondices & lauemens de la terre qu'elle a fait, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a un hameçon de fer, gros, & large, pesant enuiron trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beste. Lors que ceste bellue apperçoit la proye, elle ne fault incontinent de se ruer dessus, & l'engloutir: & estant l'hameçon, & le morceau bien auant en son gosier, & se sentant picquée, il y a plaisir à luy voir faire les saults en l'air, dessus l'eau, & dessous. Quand elle est prise, ces Barbares la tirent peu à peu iusques au bord de la riuere, ayans posé la corde sur un Palmier, ou autre arbre: & ainsi la suspendans quelque peu en l'air, de peur qu'elle ne se iette contre eux, & les deuore, ils luy donnent plusieurs coups de leuier sur le ventre, pource que c'est le lieu le plus tendre & mollet de dessus la beste: & ce fait, ils l'escorchent & mangent la chair, qui est tresbonne. Quant à la peau, ils la vendent aux Chrestiens Maronites, Grecs, & Iuifs, qui se tiennent en Egypte: lesquels l'ayans conroyee, la reuendent aux Chrestiens Latins qui vont pardela: & estant curieux de telle nouveauté, i'en acheptay vne, qui auoit quatre eniambes de longueur. Je ne veux icy vous discourir de la nature de ceste beste, ny

Riuere de Nigris procede des montaignes de Beth.

Crocodiles ou Gisaron-Belcort.

Maniere de prendre les Crocodiles.

pourquoy elle n'a point de langue, ny aussi pourquoy elle a la maschouère de dessus mobile, & celle de dessous immobile. Toutefois n'oublieray à vous dire, & assurer le Lecteur, que l'un des quatre Patriarches des Grecs, qui se tenoit de mon temps au



grand Caire, homme vieillard, docte, & estimé de sainte vie entre les Chrestiens Grecs, Juifs, & Turcs, me dist, aussi bien que quelques Mamelus & Arabes auoient fait au parauant, que vn an deuant que Selim, premier du nom, assiegeast la ville du Caire, & print l'Egypte, lon veit huit iours entiers vn grand nombre de ces bestes Crocodiliennes, de toutes parts au riuage du Nil, & si espesses parmy les champs, que tout ce qu'elles trouuoient, elles se iettoient dessus, & le deuoroient & deschiroient avec leurs ongles, & longues dents aigues: presage du malheur qui aduint en Egypte l'annee ensuyuant. Je suis estonné de ce que recite Munster, lors qu'il dit, que cest animal de iour se tient sur terre, & de nuict en l'eau. Je le croirois volontiers, si ie n'auois veu le contraire, attendu qu'elle ne bouge de l'eau, si ce n'est au soir & à la Lune, qu'elle sort en campagne. Vne autre bourde gaillarde, que ce bon seigneur a prins de Plin, quand il dit, qu'il y a vne isle dans le Nil, là où les hommes se mettent sur ces bestes, & les cheuachent comme vn cheual: & quand elles ouurent la gueule contremont pour mordre, ils leur iettent vne massue dedans, & tenans les deux bouts d'un costé & d'autre de ladite massue, conduisent ceste furieuse beste de toutes parts, comme lon conduiroit vn Roussin d'Espagne par la bride: & par ce moyen la contraignent vomir les corps qu'elle a aualez de frais, pour les enseuelir. Y a il pas icy dequoy rire? Demanderoit on vne fable plus gentille? Je n'estime point que si cent hommes de front bien armez estoient iusques au ventre dedans le Nil, ou quelque autre riuere, & qu'ils visent deux Crocodiles tels que i'en ay veu, ils ne les fissent tous fuir, tant elles sont hi-

*Prodige  
du malheur  
aduenu en  
Egypte.*

# Cosmographie Vniuerselle

deuses & espouuantes à les contempler dans l'eau. Or d'autant que i'en ay assez parlé, ie m'en deporteray pour le present, à fin de suyure mes erres. Ce lac donc de Zembere s'appelle ainsi, du nom d'une ville assise au pied des monts de Beth, sur la poincte dudit lac, presque à l'entree, du costé du Su, là où le Nil descendant des montaignes, passe pour entrer dedans, tout ainsi que fait le Rhosne par celuy de Geneue. L'autre bout du lac selon sa longueur (qui n'est moindre de cent lieues) tire vers le Nort, où lon trouue vne petite isle, ayant enuiron six lieues de circuit, assez peuplee, mais de gens qui ne s'amusement qu'à la pescherie. Elle s'appelle *Tacui*, du nom d'une ville, voisine du lac, assise sur la riuere du *Zaire*, au Royaume de *Manicongre*. C'est pres ceste ville que se fait le cours du Nil, ayant de largeur enuiron vn quart de lieue, allant en pais iusques aux Royaumes de *Goïame*, & *Colarth* (& non *Cola*, comme quelques Pilotes ont faulxement marqué dans leurs Cartes marines, faites à plaisir) lesquels sont separez l'vn de l'autre par ceste riuere. Autour du lac de Zembere se voyent du costé de l'Est, les villes de *Zeb*, *Casanses*, & *Agag*, du Royaume de *Goïame*: & vers l'Ouest est *Zare*, de laquelle aussi vn fleuue s'engoulfant dans le Nil, porte le nom, non guere eslongnee de la principale dudit Royaume de *Colarth*. L'autre lac descendant des monts de Beth (quoy que particulièrement on nomme la montaigne de ceste source, *Mont de Tirul*, *Zebe*, & *Gazable*) s'appelle *Zastan*: au milieu duquel est vne isle, dictée *Iauan*, où lon voit vne assez belle ville, quoy que l'islette n'ait gueres plus de deux lieues & demie de longueur, & vne & vn quart de large, là où le peuple ne se mesle que de pescher, & faire secher le poisson, à fin d'en faire de la farine. Ce lac est au Royaume de *Noa* (ou *Zurim* en langue des Ethiopiens) & le pais fort beau & delectable: & quoy que la qualité du ciel y soit excessiue en chaleur, si est-ce qu'on n'y sent vn tel hassle, que es autres lieux, à cause des monts arrousez d'une infinité de ruisseaux & riuieres, qui causent telle amenité en ce lieu: ioinct aussi que ce pais est droictement posé soubz la ligne Equinoctiale, où naturellement le ciel est serain, & l'air attrempé. C'est pourquoy le grand Roy d'Ethiopie fait nourrir ses enfans en la montaigne, non tous, veu qu'il retient avec luy celuy qu'il pretend declarer son successeur, & les autres y sont mis comme en captiuité, avec bonnes & seures gardes. La cause de tout cecy aduint, il y a fort long temps, ainsi qu'ils trouuent en leurs histoires: pource qu'il y eut vn Roy d'Ethiopie, nommé *Abraham* (ou *Abana* en langue des Abyssins) auquel vne nuit fut reuelé par songe, que s'il vouloit que ses pais fussent en paix, qu'il feist enserrer & nourrir tous ses enfans sur vne montaigne, sinon celui qu'il choisiroit pour heritier de son Empire: & qu'il falloit que ceste coustume demeurast à sa posterité à iamais, comme chose ainsi estable aux Cicux: autrement que ce grand Royaume qu'il possedoit, seroit ruiné par les partialitez des enfans, lesquels se reuolteroient contre celui qui seroit son heritier & successeur. Et pource depuis ença on les nourrit en la haulte & presque inaccessible montaigne de *Damara* (ou *Araphim*, en langue des insulaires Meroyens) à laquelle on ne peut venir que par trois entrees, & icelles assez difficiles: & qui par tous les autres endroits est taillee & cisee si viuement, que lon diroit que c'est vne muraille faite & tirée au cordeau. Et certainement ceste façon de faire, soit elle par reuelation, ou par la sagesse des Rois anciens, a cause de grands biens: veu que lon n'y voit iamais les freres ensanglanter leurs mains au sang de leurs germains, & qu'aussi par ce moyen ils ont conserué le sang Royal, sans que la Couronne ait iamais forligné, ny soit tombee en main estrangere (ce qui ne se peut dire de Royaume, quel que ce soit, tant au reste de l'Afrique, que de l'Asie, ou de nostre Europe: i'entens de ceux, qui sont separez de l'Eglise Catholique & Romaine) d'autant que s'il aduient qu'un Roy decede sans hoir male, les filles n'y succedent

Lac de Zastan. & isle de Iauan.

Abraham Roy d'Ethiopie.

Montaigne Damara où sont nourris les enfans du Roy d'Ethiopie.

succedent point, ains s'en vont les plus grands du Royaume (ayant premierement mis ordre à la garde des thresors Royaux) en ce lieu, où ils choisissent celuy qui est le proche du sang, & qui leur semble le plus suffisant pour regner, lequel ils couronnent, sans souffrir qu'autre leur commande, que celuy qui est de la tige Royale. Au reste, n'est permis à homme viuant, d'approcher de ladite montaigne, s'il ne veult estre taillé en pieces, tant par ceux des villages, que par la garde qui a charge de nourrir & garder ces enfans ( avec lesquels aussi aucun ne tient propos en sorte aucune ) leur estant defendu sur peine de la vie, à fin que personne n'en sçache les secrets. Or me suis icy arresté en passant, à fin que chose tant notable ne vous demeurast incognue. Vers ceste montaigne s'achemine quelquefois le grand Roy, desireux de voir ses enfans & parens, là où il fait chanter sa Messe & autre seruice : tant il a chere sa race, & qu'aussi il voit, que sa presence leur allege vne partie de celle captiuité, en laquelle ils sont detenez par la rigueur de la Loy des anciens. Reuenans au Lac de Zafan, auquel y a force illettes deshabitees, seulement y va lon pour se recreer, & autres pour y pescher, & la plus part pour y prendre des oiseaux de diuerses grosseurs, & plumages differents les vns des autres, en quoy ces gens du pais prennent vn plaisir tressingulier. Six lieuës plus oultre, lon trouue deux isles : celle qui est à main gauche, est fort prochaine de terre, & deshabitee, pour n'estre de grand profit : & l'autre assise au beau milieu du Lac, ayant trois grandes lieuës de circuit, fort frequentee & peulee : en laquelle gist vne montaigne, ressemblant à celle des Canaries, que nous nommons Pich, non qu'elle soit du tout de si grande haulteur, & est sa forme presque semblable à vn *ω*. Lettre des Grecs. En ceste montaigne est bastie vne belle forteresse, où les riches du pais voyfin portent leurs meubles & ioyaux precieux durant le temps des guerres, & sy tiennent autant ou plus assurez, qu'en lieu qui soit en toute l'Ethiopie. Vingt & huit lieuës plus auant, vous apparoit vne autre isle plus grande que les susdites, monstrant sa longueur du Leuant au Ponent, de cinq lieuës, & deux & demie de large, laquelle on nomme *Zanay*, où il y a vn fort beau port de la part du Nort. Iacoit que les nauires n'ailent point par ce Lac, si est-ce qu'on y voit force bateaux, grands & petits, le tout à cause que sur ledit port y a vne ville bastie, n'ayant moins de douze cens feux. Elle est assez belle, & la plus marchande qui soit en ces pais là : attédu que tout le monde y aborde, pource que au bout du Lac y a vne riuere, nommee *Thapsa*, qui respond de l'vn à l'autre Lac, & s'en va emboucher avec le Nil. Pomponne Mela, parlant de ce pais d'Egypte, raconte qu'il y a vn Lac de largeur & profondeur merueilleuse, lequel ils nomment *Themyns* : & ne sçay s'il voudroit point entendre de cestuy cy, pour sa grande estendue. En cedit Lac se voit vne isle flottante sur l'eau, dit-il, comme pourroit faire quelque long vaisseau à rames. L'isle est d'vne merueilleuse grandeur. Lon y voit des paisages, terres vagues, bois, forests, & en quelques endroits de belles villes : & quand il vente fort, le vent fait aller l'isle flottant d'vne part & d'autre. Le croira qui voudra : de ma part suis certain estre vne pure bourde, & ne desplaise audit Pomponne, & à tous autres qui le voudroient faire accroire à Theuet : & me vint en memoire, lors que ie lisois ce passage, de mes Sauvages de la France Antarctique, lesquels estoient si ignorans, la premiere fois qu'ils virent aborder & flotter les nauires aux enuiron de la grand mer qui les auoisine, qu'ils estimoient & croyoient, pour n'auoir iamais veu, ne leurs peres aussi, de tels lourds & grands vaisseaux, que ce fussent illettes, qui flottassent ainsi sur ceste mer. Au reste, ce peuple de toute ancienneté trafique sans argent monnoyé, & n'vse que de changes & permutacions, selon les choses que l'vn a besoin de son prochain. Il est bien vray, que quelques vns plus accorts s'en vont tous les ans pour trafiquer, au riuage de la mer vers *Quiola*, sçachant que l'or qu'ils font

*Isle de Zanay.*

*Pomponne Mela la se pourroit bien tromper.*

# Cosmographie Vniuerselle

fondre, est fort requis des marchans qui y passent, tirans vers l'Arabie, ou Ormuz, & changent leur or avec les estrangers, en recourant d'autres marchandises, comme linges blancs, draps de diuerses couleurs, barres de fer, chauderons, poisses, bassins, ferrailles, & autres petites friperies de peu de valeur: tellement que ceux cy ont bien l'esprit d'achepter l'or & autres choses precieuses de leurs voyfins, à fin de s'en seruir, & les traffiquer. Ils sont fort curieux de ce qui leur semble rare, comme chaines de laiton, anneaux pour pendre aux oreilles, & telles rauauderies, qu'ils n'ont point accoustumé de voir, & de quoy nous ne tenons conte pardeça. Ainsi les marchans estrangers font auant de profit en ce quartier là, que en lieu où ils se puissent adresser pour le trafic de l'or & des pierreries. Ce peuple est subiect à vn seul Roy, viuant en grand repos, detestant la pauureté, & toutefois ne se souciant pas beaucoup des richesses, pourueu qu'il ait de quoy se sustanter. Ils ne se desrobent point l'vn l'autre, tant ils aiment la societé & amitié commune. Leur manger pour le plus souuent est chair d'Elephât: & sont contraints d'aller à la chasse aux bestes rauissantes, aussi bien que plusieurs autres peuples d'Afrique: autrement y faisant faulte, ils ne se donneroient garde, que dās trois ou quatre annees le pais en seroit si peuplé, qu'ils seroient en peine de les en chasser avec grand' difficulté. Ceux de Goïame & Damaira en sont les plus affligez, à cause des chaleurs: d'autant que volontiers ces bestes repairet és lieux exposez au chauld: Ioinct aussi que ces regions sont fort pleines de solitudes & deserts, & plus beaucoup que celles de Xoa, Quiola, & Mosambique, voyfines de la mer Ethiopique. En l'isle maieur de ce Lac (de la part du Sudest quart au Su) y a force pescheurs, qui font trafic aux pais voyfins, de poisson sec pour faire farine. Ce beau Lac a enuiron quatre vingts lieues de circuit, dans lequel on voit quantité d'islettes, qui ne sont peuplées, si ce n'est d'oiseaux, desquels lon en apporte les pennages, qu'ils nomment *Alcalam*. Zaffan est distant de Zembere, enuiron neuf degrez cinquante minutes. Par iceluy sont diuisez & cōme limitez les Royaumes de Goïame & de Xoa: & est vne des fontaines du Nil, lequel fait vn autre Lac, nommé *Fungi* (diēt des Iuifs *Ziph*) au Royaume de Damar: à l'entree duquel se trouue vne belle ville & marchande, portant mesme nom. Il est distant de celuy de Barcene, six degrez & deux minutes. Or est Barcene posé directement soubz l'Equateur, beau & grand, abondant en poisson, duquel ils se seruent, comme nous faisons des bons bleds pardeça. Que si quelque malheur vouloit, que ces Lacs tarissent, ou deuinssent infectez, comme il est aduenu en l'Asie à celuy de *Nery*, lequel separe les prouinces de *Charas*, & *Corassan*, plusieurs regions & prouinces de la haulte Ethiopie seroient en dāger de mourir de faim: & la cause c'est qu'ils sont si fertils en poisson, qu'ils s'en seruent de pain & de viande, le faisant secher au feu, & au Soleil, & le redigeant en farine: de sorte qu'il y a maison, en laquelle aisément se trouueroit de dix à douze muids de telle prouision (qu'ils appellent *Hobiph el-hot*) & en est le pain fort bon: ce que ie peux dire pour en auoir mangé à mon aise en diuers lieux, n'ayant trouué autre chose. Ce peuple nomme toute sorte de poisson en general *El-hot*, & les Abissins *Somel*. Barcene a quarantetrois lieues de largeur, & soixanteneuf de long: & toutefois les Ethiopiens & Noirs du pais disent, que le poisson n'y est en si grande abondance, comme en ceux de Zembere, Zaffan, & Fungi: de quoy ils ne nous amenoient point de raison. Neantmoins ie pense, que les chaleurs extremes y peuuent nuire, lesquelles sont là fort ordinaires, pource qu'il n'est pas si voyfin des montaignes comme sont les autres: Ioinct aussi que la terre du pais est fort sablonneuse, & par conséquent infertile, & sans que le fond ait du limon, ny les riuages de l'herbe, de quoy lon scait que le poisson s'agrec, & souuent s'en nourrist: & aussi que l'experience vous montre, que tant plus vn pais est chauld, soit en mer ou

Le Lac de  
*Fungi*.

Lac de Bar-  
cene. & ser-  
uilité d'ice-  
luy.

Farine de  
poisson.

terre ferme, de tant moins l'eau foisonne en poisson: ce qui ne se fait pas es lieux temperéz, & quelque peu froids. Qu'il soit ainsi, voyez si la coste de Prouence en donne de tant de sortes, ny telle abondance, que fait nostre mer de Ponent. De sorte que la Baleine (nommée des Arabes *Addebbā*) laquelle se nourrist de l'autre poisson, ne hante point, ou bien peu, les lieux chaulds: (ce que i'ay de long temps obserué) sentant naturellement qu'il n'y fait pas bon pour se nourrir. Tout cecy ay-ie mis en auant, (i'entends le propos des lacs suyuant le cours du Nil) pour monstrer que Zembere, Zafan, Fungi, Barcene, & vne grande infinité de bras & rameaux sortans d'iceux, ne sont autre chose que le mesme Nil, lequel s'espand, se fend & diuise en ceste sorte par ce pais, & se ioué, courant la campagne, iusques à ce que toutes ses eaux se viennent assembler & ioinde en l'isle de Meroé: laquelle ayant enuironnée, le tout s'vniſt en vne belle & grande riuere, sans plus se separer, sinon apres que lon a passé le grand Caire. Il est bien vray, que le Nil n'est pas tousiours nauigable depuis Meroé iusques en Egypte, pource qu'il passe par des lieux si estroicts, & esquels il y a de tels & si grâds precipices, qu'elle y meine vn bruit si espouuantable, qu'il est impossible d'y demeurer, sans y estre estonné du cerueau, & perdre l'ouye. En ces torrens il se trouue souuent des Noirs, qui pour donner plaisir aux grands Seigneurs, monteront sur des barquettes, & iront passer ces lieux, qui ont plus la forme d'escume que d'eau, tant la roideur y est impetueuse, au grand peril de leur vie, & se sauuent, non sans l'estonnement de ceux qui les regardent. Auant que passer plus oultre, fault noter, que quelques vns ont pensé, que le grand fleue Niger, qu'on nomme auiourdhuy la riuere de Senega, sorte des mesmes montaignes & lacs, desquels lon voit proceder le Nil: ce qui est du tout fabuleux, & n'en desplaist à ceux qui le maintiennent. Car le cours du Niger ne vient pas de si loing que les montaignes de Beth, ny de mesme partie: ains sort du mont de *Gangara*, & pres du lac de *Zanfara*, lors qu'il montre son grand cours. Quant à l'autre opinion ia par moy reiectee, touchant ceux qui disent, que le Nil passe soubz terre vn long espace de pais: S'il estoit vray, que le Niger fust le Nil, ou vne de ses branches, cest aduis seroit plus que veritable: veu qu'au Royaume de *Medra* le dit fleue se perd plus de trente bonnes lieues, & puis ressort, faisant vn grand Lac pres les montaignes de *Borno*: continuant de là son droict fil & cours iusques à la mer du coste de la Guinee. Je ne trouue point trop estrange de dire, que les riuieres se perdent soubz terre, sçachant bien ce que les anciens Cosmographes ont escrit de la Sicilienne *Arethuse*, & ce que le petit fleue *Zebetho* fait assez pres des murs de Naples, & puis se monstrant, va se rendre en la mer. Je sçay aussi qu'il y en a vn au pais d'Armenie, nommé en leur langue *Gratoup* (ou *Zanoue* en langue des Hebreux & Iuifs du pais) qui est le commencement du Tigre, lequel s'esuanouyst en deux lieux auant que d'entrer en Mesopotamie, & ce par l'espace d'vn lieue & demie: puis se va rendre d'as vn autre fleue, appellé *Alaroup*: Et qu'en Egypte lon voit vne petite riuere, que les Arabes me disoient se perdre enuiron vn lieue soubz terre, & puis apres elle se degorge dans vn lac, diét *Serta*, du nom d'vne ville assise en son riuage, pais qui confine aux deserts de Nubie, presque soubz le Tropique de Cancer. Mesmement ie pense, que ce gouffre ou abyſme, qui est en mon pais d'Angoumois, qu'on nomme la Touure, n'ayant montaigne voisine, d'où peult proceder si grande abondance d'eau, qu'il y a en tout temps, faisant de soy vne grande riuere, & qui porte batteaux, pouuans aller de routes parts: i'estime, dy-ie, qu'elle viét de dessoubz terre de quelque autre fleue, comme seroit le Bandiat, lequel se perd à trois ou quatre lieues de là pres de Marton, ou bien d'autre plus loingtaine. Mais ie n'ay peu accorder, que le Nil se perdist, pour les raisons deduictes cy dessus, lesquelles me semblent vous deuoir suffire, estans

Dangereux  
precipices  
du Nil.

De diuers  
fleues qui  
se perdent  
soubz terre.



# Cosmographie Vniuerselle

*Isle de Cleomry.* si pertinentes & peremptoires. En ceste riuere, au deça de Meroé, tirant vers nostre mer de Midi, se fait vne isle, appelée *Cleomry*, où le peuple s'oppose aux Crocodiles avec telle hardiesse, que ces belues ne les osent attendre, ains sentans venir quelcun (car c'est vne beste qui a l'odorat plus aigu qu'un chien) s'enfuyent dans leur repaire. Aussi à dire vray, le Crocodile a bien ce naturel, que si quelcun luy resiste sans s'effrayer, il s'estonne, & est facilement vaincu, fuyant celuy qui le poursuit: mais il chasse & suit furieusement ceux qui ont peur, & qui le fuyent. En ceste isle naist vne petite beste, de peu d'effect, & pesante de soy, ayant la teste fort grosse & lourde (on l'appelle *Catoplebe*) le regard de laquelle est si venimeux, que si quelcun en est atteint, il est impossible qu'il eschappe, sans y perdre la vie. De là le Nil s'en va son grand chemin faire ses sept emboucheures en la mer Mediterranee.

*D'une Colonne, par laquelle lon cognoist l'accroissement du Nil, & la fertilité de l'année.*  
C H A P. I X.



*Isle de Michias.*

*N* PARLANT de l'accroissement du Nil, j'auois oublié vne singularité fort memorable, dont en ce chapitre ie feray part au Lecteur: lequel verra par là, combien les Anciens ont esté curieux & ingenieux à rechercher tous secrets. Ils feirent donc dresser en vne isle, qui est au milieu du Nil, vis à vis de la grande & vieille ville, vne Colonne dans vn puits. (L'isle s'appelle *Michias*, c'est à dire, experience ou mesure, d'autant qu'en icelle se voit la mesure de l'accroissement du Nil.) En ceste isle iadis y auoit vn grand Palais, basti par les Soldans, seigneurs d'Egypte: & au bout estoit edifié vn temple, assez beau & plaisant, pour estre contigu à la riuere. A vn des costez dudit temple vous voyez vne loge separee & close, au milieu de laquelle comme dans vne court, y a vne fosse faicte en carré, laquelle me fut monstrée (vous diriez que c'est vn puits) ayant, disent les Arabes du pais, *Tamentax alf tassatax*, assauoir dixhuiet coudées de profond: & en vn coing de la fosse au fonds, lon a caué vn aqueduc, allant par dessoubz terre, & respondant au Nil. Au milieu de ce puits est plantée vne Colonne, marquée de brassée en brassée, contenant autant de coudées de hauteur, comme la fosse a de profond. Lors que le Nil commence à croistre, qui est au dix-septiesme de Iuin, l'eau passe par le conduit, & s'en va en la fosse: & là vn iour elle se haulsera de deux doigts, l'autre de trois, & vn autre, de demie coudée, iusques à tant que le plus grand accroissement de la riuere se parface. Or cecy a esté faict par les Egyptiens, à fin de cognoistre par ce moyen la future abondance ou cherté de viures en leur prouince: où ils ont hommes deputez pour aduertir le peuple, de combien le Nil a creu: & estoient anciennement tenuz de l'aller denoncer au grand Caire, & bourgades d'alentour, receuans dons & presens de chacun des villes & villages, où ils alloient porter la nouvelle de l'abondance. Car si le Nil monte en ladite Colonne iusques à quinze coudées, c'est signe que l'année sera tressfertile: si l demeure entre douze & quinze, il y aura moyennement de viures: & si l'arreste entre dix & douze, c'est signification de grande cherté: mais aussi si l'eau va iusques au dixhuietieme degré & marque, cela presage quelque grande calamité au pais: là où si elle passe le dixhuietieme, ils sont en danger, que les desbordemens ne gastent par leur rauine toutes les terres arrousees par ledit fleuve. Les Anciens ont nommé ceste Colonne *Niloscope*, comme contemplation faicte par le Nil, de l'abondance ou sterilité de l'année. Ainsi selon que les Officiers du dernier Soldan voyoient que le fleuve croissoit, ils tauxoient les viures au marché vne fois en l'an: ce que fait encor auiourdhuy obseruer le Bascha du

grand Caire, non pas si soigneusement, qu'ont fait les Mameluz. Si le Nil promet abondance, il fait beau voir ce peuple s'esjouyr & faire feste, sonnans de diuers instrumens, bancquetant, & se iouant à l'enuy, chacun selon son pouuoir & richesses: Là où au contraire le fleue les menaçant de disette & sterilité, c'est lors que tout espouuanté il crie misericorde à Dieu, fait ieusnes & oraisons, & appelle son grand Prophete pour auoir secours. Il me souuient à ce propos auoir leu dans certains memoires, que quelques Iuifs me donnerent, estant en l'isle de *Bebel mandel*, posée assez auant dans la mer Rouge, que entre la peninsule (nommée des Indiens *Hedas*, & marquée en noz cartes marines *Calicut*, à cause d'onze petits promontoires qui l'environnent) bien pres de là, y a vne riuere, dictée desdits Indiens *Mahalem*: & que pourautant qu'elle est en tout temps dangereuse à ceux qui la nauiguent, au riuage d'icelle se voit vne Colonne hault esleuee, de marbre noir, par laquelle ceux du pais cognoissent tous les ans son accroissement. Et en oultre ie me suis laissé persuader à quelques Indiens idolatres, que lors que ceste riuere de Mahalem se vient à desborder si furieusement, elle deçoit & surpréd souuentefois de nuict les pauures Barbares, qui luy sont les plus proches, iusques à noyer & perdre homes, femmes, enfans, bestes & oiseaux: comme elle fait l'an mil cinq cens quarante trois: Car quelque iournee apres que le Soleil atteint son Tropicque de Cancer, deux heures apres minuiet, se vint respandre par tout le plat pais vne si grand' lessiue d'eau, qu'elle surpassa ses limites & bornes en sa haulteur, enuiron treize coudes. Par laquelle surprinse & desastre furent submergez trentesept mil pauures Indiens, villages, loges & maisons tous renuersez & culbutez du hault en bas: & l'annee suyuant la terre fut si fertile, que cinquante ans au parauant n'auoit esté telle: Ne doutant point, qu'en diuers autres lieux de la haulte Asie, il n'y ait des riuieres, qui ont mesmes effectz par tels lauemens & desbordemens, comme pourroit auoir le Nil, ainsi que j'espere vous faire voir au chapitre suyuant. Voyla donc ce me semble assez traicté du Nil, & couru le long d'iceluy, pour vous donner à cognoistre, qu'il ne se perd point, & que facilement sa source se trouue, qui voudra croire ceux qui en scauent mieux la verité par experience qu'ils en ont faicte, que ne fait oncques Plin, ny autre de son temps, lesquels n'en parloient que par coniecture, & s'appuyans simplement sur l'opinion des Anciens.

*Colonne posée en la riuere de Mahalem.*

*De plusieurs riuieres, lesquelles croissent & décroissent comme le Nil, incognues des Anciens.*

C H A P. X.

**L** M E fault maintenant discourir de plusieurs fleues, lesquels ont pareils effectz que le Nil, croissent & diminuent pour mesmes occasions, & toutefois ne participent rien de luy, ny de sa source, & n'en approchent en sorte aucune: ne me souciant point de ce que Aristote ou autres pourroient icy dire du contraire, ayant la verité & experience de mon costé, ce qu'ils n'ont peu auoir. Pource ie dy, qu'aucuns ont estimé, que les riuieres de Manicongre & de Senega venoient de la mesme source du Nil, comme j'ay dit par cy deuant: ce qui est autant esloigné de la verité, comme sont les riuieres l'vne de l'autre: & que si lon considere leur accroissement & décroissement, on verra qu'il est tout different à celuy du Nil, lequel se fait durant le Solstice d'Esté: là où cestuy cy aduient, lors que le Soleil passe de l'Equateur au Tropicque de Capricorne. Car c'est lors que, ces montaignes pleines de neiges & de vapeurs, sentans les chaleurs causees de la prochaineté du Soleil, passant d'un Tropicque à l'autre, les torrens se desbordent avec telle & si grande impetuosité, que lon iugeroit

# Cosmographie Vniuerselle

que le monde deust s'abyfmer, & que les bouches de toutes les riuieres fuſſent là aſſemblees, pour lauer & rauager la terre vniuerſelle, comme du temps du deluge aduenu aux iours de Noé. Mais le Soleil ayant paſſé onze ou douze degrez plus oultre, les eaux de Senega commencent à ſ'abaifſer & adoucir, rendant le pais apte pour le labourage, fertile & abondant, tout ainſi qu'en Egypte fait le Nil, à cauſe des immondices, que telles riuieres deſbordées apportent, qui ſeruent de graiſſe à aucunes terres: où au contraire il aduient ſouuent, que les rauines ſont ſi exceſſiues, qu'en lieu de profiter aux champs, elles emportēt ce qui eſt bon, y laiſſans vn ſablon ſec & ſterile, le malheur d'un pais ſeruant par ce moyen de bien & auancement à l'autre. Or celles cy ne ſont pas ſeules qui ont telle vertu, veu que la grand' riuiere d'Euphrate, qui arrouſe l'ancienne ville, baſtie par Semiramis, iadis Babylone Aſſyrienne, & maintenant *Bagdath*, a tout tel accroiſſement & décroiſſement que le Nil: & partie en trois canaux tous nauigables, ſ'eſpand par la terre voiſine, l'arrouſant & engraiſſant de ſorte, qu'il n'eſt fumier ny amendement ſi profitable aux champs, que l'inondation qu'elle fait: non toutefois qu'elle ſ'eſpande avec telle lexiue d'eaux, & qu'elle demeure ſi longuement ſur la terre comme l'autre. L'Euphrate donc engraiſſe la Meſopotamie par ſon annuel deſbordement, ſ'eſcoulant ſur les terres, & ainſi rendant fertils les champs du pais: ce qui aduient preſque en meſme temps que celui du Nil, à ſçauoir le Soleil eſtant au vingtieme degre de Cancer, & diminue lors, qu'ayant paſſé par le Lyon, il entre au ſigne de la Vierge. D'où ſ'enſuit, que ces deux fleues ſont poſez ſoubz meſme radiation perpendiculaire, iacoit qu'ils ſourdent en plages & regions diuerſes, ayans meſmes cauſes de leur accroiſt & décroiſt. Se voit en oultre vne riuiere (dicte des Barbares *Infantah*) au Royaume de *Cumia*, tirant vers le Midi, venant ſ'engouler en mer au Cap de bonne eſperance: laquelle a pareille creuë & retraicte que la ſaidite, non en force: & penſe que c'eſt faulte que la terre de ſoy eſt ſterile, & pleine de ſablons blancs, & arcines fort ſeiches. Les montaignes de *Cumia*, d'où elle ſort, ſont appellees en langue Ethiopienne *Zefin cacouf*, qui eſt à dire, monts infertils, ſituez au Royaume de *Zimbrachin*, de la part de l'Est. Ce pais porte le nom d'une ville, laquelle fut iadis fort grande & populeuſe: mais ayant eſté deſtruiete par le Roy de *Botongez*, ne ſ'eſt peu oncques redreſſer: & eſt tout le pais deſert, & preſque ſans habitation. En ceſte riuiere ſe fait vn grand lac, large d'octanteſept lieues, & long de cent cinq, le riuage duquel regarde vers le Leuant: & ſe nomme *Zelbodin* (& par les Hebreux du pais *Sarathi*) du nom d'un poiſſon fort frequent en iceluy, lequel ne ſe trouue guere, ou point, en autre region: & reſſemble en grandeur au Loup marin, hors mis qu'il a la peau toute eſcaillee, comme vn *Tatou*, beſte terreſtre, que j'ay veuë en l'Antarctique. Ceux qui demeurent le long du lac, gardent ſoigneuſement la graiſſe, qu'ils tirent de ce poiſſon, & la mettent dans de petits vaiſſeaux, faits d'une pierre de diuerſes couleurs, reſſemblant celle que nous appellons Langue de ſerpent: & penſe que la froideur & ſiccité de ceſte pierre les induit à la choiſir, pour conſeruer ceſte graiſſe, veu qu'ils en ont d'autres plus belles & plus dures, dont ils ſe pourroiet ayder. Ils ſ'en ſeruent à guerir les lepreux, & ceux qui ont les gouttes aux iambes, diſans, que ſi quelcun eſt affigé de ce mal, quoy que ce ſoit de long temps, que ſ'en frottât le long d'une Lune entiere, qui eſt vn mois, il ne faudra à ſe ſentir allegé. Il eſt bien vray, qu'auant ſ'en frotter, ils ſ'incifent les iambes avec la dent du meſme poiſſon, faiſans ſortir goutte à goutte quelque quantité de ſang: & puis y appliquent ceſte graiſſe ſi precieufe, laquelle opere merueilleuſement. En ce lac & riuiere ſe trouuēt force poiſſons monſtrueux, comme auſſi par toute ceſte contree. Le fleue ſ'en va vers le Su ſe rendre dans la mer par trois bouches, ſituees entre le promontoire des Aiguilles, & la riuiere des Fumees,

Riuiere  
d'Euphrate  
a accroiſſe-  
ment com-  
me le Nil.

Infantah  
riuere.

Remede con-  
tre les gout-  
tes.

qui luy est distante de sept degrez. Je serois trop long, si ie voulois m'amuser à vous descrire toutes les riuieres qui se desbordent, & puis diminuent, apres auoir arroufé les pais bien auant en planure par l'Afrique: par ainsi ie passeray en Asie, où il y en a quantité, faisans pareils desbords, bien que ce ne soit en mesme saison que le Nil, ou celle de Manicongre. En premier lieu, le grand fleue de *Tacalize*, qui arrouse plusieurs pais & prouinces de la grand' Asie, a mesme naturel que les susdites: & est aux Indes Orientales, procedant d'une montaigne, portant mesme nom: combien qu'il change fort souuent d'appellation, les vns le nommant *Buciphal*, à cause d'une ville & Royaume par où il passe, ainsi appelez: d'autres *Guzare* & *Canabage*: lequel se red en la mer Indique par six bouches, la principale desquelles s'appelle *Tacalize*, retenant le nom premier du fleue: & m'ont assureé les Indiens, qu'il n'y a riuere au monde plus pleine de monstres, que celle là. Le pais d'alentour est plus temperé que la grande Afrique, voire que la petite Asie, laquelle luy est opposee perpendiculairement. Les deserts n'y sont si sablonneux qu'és Arabies: mais le peuple y est estrange-ment brutal & barbare, ayant moins de cognoissance de raison que les Canibales qui vivent sans loy, & si desnaturez, que de habiter avec les bestes priuees, voire les plus sauuages, & beaucoup plus coustumiers de ce peché, que ne sont les Arabes, Guineés,

*Tacalize ri-  
uere d'As-  
sie.*



ou autre peuple que ce soit d'Ethiopie. Du temps que i'estois sur la mer Rouge, arriuerent certains Indiens de terre ferme, du costé de la riuere de *Vachain*, l'une des extremités de Calicut, tirant vers l'Ouest. Ceux cy portoient vn monstre de la grandeur & proportion d'un Tygre, n'ayant point de queuc, mais la face toute semblable à celle d'un homme bien formé, fors que le nez estoit camuz, les mains de deuant comme d'un homme, & les pieds de derriere ressemblés ceux d'un Tigre, tout couuert de poil.

*Thamath,  
beste mon-  
strueuse.*

# Cosmographie Vniuerselle

bazané : quant à la teste & oreilles, le col & la bouche, comme homme, ayant les cheueux vn peu noirs & crespellez, de mesme les Noirs qu'on voit en Afrique. C'estoit la nouueauté que ces Indiens apportoient, pour faire voir, quelle est l'honesteté & courtoisie de leur terre: & nommoient ceste gentille beste *Tharaacth*: dont ie vous ay bien voulu représenter son pourtraict au naturel. Quant à la susdite riuiere de Tacalize, les Barbares obseruent le temps qu'elle se retire, & lors ils prennent des poissons fort grands & monstrueux, desquels ils se nourrissent, & traffiquēt avec leurs voisins. Mais que diray-je de ces belles riuieres, qui sont en ce large & spacieux continent & terre ferme, allant presque de l'vn Pole à l'autre? Il n'est aucun qui me puisse nier, qu'en ce demi monde, ne se voyent les plus beaux fleuues qui soient soubz le ciel, & desquels les Anciens n'eurent onques cognoissance, tant pource que le pais n'estoit encores decouuert, n'osans les hommes se hazarder à faire si longues nauigatiōs, qu'aussi les plus scauans, persuadez par les Astronomes, estimoient le reste du monde estre inhabitable. Je puis bien asseurer le Lecteur, qu'en ceste terre se treuue telle riuiere, ayant plus de soixante lieues de large. Et qu'il soit ainsi, ceux qui ont veu celle de Plate, m'en feront tesmoignage: laquelle est nommee des Sauvages du pais où i'estois, *Paranagacu*, qui vault autant à dire, comme grand fleue: (Les Geans tirans plus bas vers le Pole, luy donnent le nom de *Semidah*, comme s'ils vouloient dire, Braz de mer:) & a vingt cinq lieues d'emboucheure, faisant plusieurs isles & islettes bien auant en pleine riuiere. Elle est à trentedeux degrez trois tiers, & gist sa coste au Su sudest, & au Su, iusques au destroict de Magellan. Sa source vient de certaines montaignes, chargees en tout temps de neiges, posees entre son emboucheure, & le Tropicque de Capricorne, où i'estois demourant: & croist & décroist comme les dessusdites, lors que le Soleil approche dudit Tropicque. Ces montaignes sont nommees par les Sauvages *Carcas* & *Pinguua*. La riuiere se diuise en deux: l'vn des braz se nomme *Paragua*, & l'autre *Parama*. Il y a encore celle, que lon dit des Negres, à cause que le peuple de ce pais est plus bazané & noirastre, que les autres circonuouins, où le Soleil a son Tropicque & conuersion qui est en Decembre. Lors que nous auōs les plus courts iours, c'est à eux les plus longs de l'annee, voire à tous ceux qui sont de la part du Pole Antarctique, qui est du costé du Midi. Car il fault noter, que le Soleil est six mois du costé du Nort, puis tourne autres six de la part du Su, faisant sa reuolution & cours annuel, lors qu'il enuironne le cerele du Zodiaque. Dieu scait, lors que les neiges commencent à fondre es montaignes, d'ou ceste riuiere procede, comment elle s'espand par la campagne: & certes le Nil ne Senega n'y font rien. Il est bien vray, que la mer a son flux & reflux enuiron vingt cinq lieues au dedans, comme ont les autres goulfes proches de l'Ocean. Mais ie n'ay icy affaire de parler simplement du desbord que font les riuieres, veu qu'il n'y auroit fleue, qui n'eust mesmes qualitez que le Nil, Nigris & Euphrate. Car il n'est aucun, qui ne voye bien souuent la Seine s'enfler de telle sorte, que surpassant ses digues, elle s'espand bien auant par les champs & prairies, comme il est aduenu l'an mil cinq cens soixantetreize: & le tout causé par le grand degel des neiges, tant des montaignes que de la plaine: lequel desbordement a plus nuy, que porté de prouffit au peuple: ce qui se peult cognoistre par les maisons ruinees, champs noyez, & prez tous chargez de sable. A Rome de mon temps le Tybre fortit si furieusement de son canal & cours accoustumé, que plusieurs maisons en furent submergees: & bien heureux qui pouuoit gagner les hauls estages des Palais, pour sauuer sa vie. Je n'aurois iamais fait, si ie uolois vous deduire ce que fait la riuiere de *Maragnon*, decouuerte l'an mil cinq

Riuiere de  
Paranagacu.

Les monts  
de Carcas  
& Pinguua.

Riuieres de  
Maragnon,  
& d'Orellane.

cens & douze: & celle d'*Orellane*, qu'aucuns estiment estre la mesme: en quoy trois fois ils s'abusent, veu qu'*Orellane* est fort distante du cours de l'autre, elle ayant trois

cens vingt six degrez de longitude & cinq minutes, & sept degrez deux minutes de latitude, & celle de Maragnon, trois cens vingt sept degrez minute nulle de longitude, & quatre degrez minute nulle de latitude: argument assez suffisant pour prouuer la distance de l'une à l'autre. I'omettray celle des Bales, des Deux bouches, & le grand fleue dict Panuque, la grandeur & largeur desquelles est admirable: & toutefois n'en y a pas vne d'elles, qui n'ait cours & decours tout semblable à celuy du Nil, vne fois l'an, & selon que le Soleil est approché ou recullé des regions où elles courent. Je vous laisse à penser, si le grand Alexandre eust veu & sceu le naturel, cours & source de ces riuieres, & voyagé autant que i'ay fait, sil n'eust pas bien empesché l'excellent Naturaliste Aristote, à rechercher la cause de cecy: veu la difference qui est es terres de ces pais là, avec celuy d'Ethiopie, & temperature de son pais de Grece.

DE MALCOVTA, ou PARADIS TERRESTRE, & diuerses opinions d'iceluy. CHAP. XI.



ME semble que i'ay assez traicté ce qui se peult dire du Nil, de sa source, & inondations. Il me reste donc à esplucher, où est ce Paradis terrestre (nommé des Mesopotamiens ou Chaldeens *Malcou-ta*) tant renommé, pour auoir esté le lieu, auquel Dieu posa le premier homme Adam, le nom duquel est cognu quasi par tout l'vniuers, celuy, dy-ie, qui fait tomber la mort sur sa posterité. La cause pourquoy i'embrasse volontiers ceste question, est, d'autant que le Nil est l'un des fleues, qui soubz le nom de *Gihon*, procede de ce lieu de delices: veu que l'Ecriture sainte dit, que de ce Vergier sortent quatre riuieres, qu'elle nomme *Phison*, *Gihon*, *Tigris*, & *Euphrates*. I'ay autrefois trouué quelques esprits chatouilleux, du temps de mes lointains voyages, qui me disoient, conferant avec eux, que selon le cours naturel des choses, il estoit impossible, que ces quatre fleues si grands sortissent de mesme source & fontaine: veu que pour le iourd'hui nous voyons la distance si grande, que la mer separe le cours des vns & des autres. Car le Nil (que les Iuifs nomment *Sihor*, les Chrestiens Georgiens de Perse, *Mahara*) vient du Midi: le second, qui est le Gange, nommé par Moyses *Phison*, tire vers l'Orient: & les deux autres, sçauoir le Tigre (dict desdits Chaldeens *Derhgelé*, & d'autres *Hedechel*, & l'Euphrate, ou *Phara* en la mesme langue, tirent du Septentrion au Leuant, & courent tout diuersement que le Nil: attendu que le Gange sort de l'Inde, & l'Euphrate arrouse l'Assyrie & Mesopotamie, auoisiné par le Tigre, lequel est Armenien. Or voyez, ie vous prie, comme il se peult faire, que fleues si eslongnez de cours, & tendés en diuerses mers, puissent auoir vn mesme lieu de leur origine & source. Mais d'autant que ce seroit impieté tres execrable de s'eslongner de la foy de ce qui est contenu en la sainte Escriture, comme plusieurs ont fait, quelque impossibilité que les choses semblent auoir, il fault tascher de sçauoir où c'est qu'estoit ce Paradis, *Malcouta*, ou *Zabbay* en langue Nestorienne. Il est dit, qu'il estoit en Orient: ce qui se collige par les fleues, qui courent par la Syrie, Aram, ou Mesopotamie, & Indie, arrousans vn nombre incroyable de Royaumes de la haulte & basse Asie, avec plusieurs riches prouinces d'Ethiopie, & des deux Egyptes: mais le lieu propre, où il estoit planté, a tenu quelques vns par cy deuant en suspens. Les vns ont dit, qu'il estoit entre les deux Tropiques soubz l'Equateur, sur vn hault mont esleué bien pres des nues, sur lequel les eaux du deluge ne penetrerent iamais: lieu temperé certes, contre l'opinion de tous les anciens, comme ie vous mon-

Diuerses opinions du Paradis terrestre.

# Cosmographie Vniuerselle

steray ailleurs. D'autres requierent vne region plus attrempee, pour rendre la terre si  
abondante, comme il est dit de ce Vergier de delices : aussi est il appellé *Eden*, à cause  
de sa fertilité, & en langue de quelques Chrestiens Iaiens, Burniens, Bengaliens,  
Goyens, & Paliacattiens, *Haia-del-holan*, qui est à dire, Lieu de vie heureuse. Or fault  
il qu'il y ait eu endroit tout expres, veu que le mot Hebrieu, & les Abyssins qui sont  
en Afrique, l'appellent *Mitreden*, qui signifie propre & peculiere assiette de lieu, &  
non la façon ou tēps de la creation & alignement de ce Vergier. Les autres ne voyans  
plus où trouuer ce *Haia-del-holan*, le seignent estre en l'air : mais trop absurdement,  
eu esgard aux fleues, qui sont diēts en prendre leur source, lesquels faudroit que ce  
fussent de belles raiuēs, descendans de l'air, pour dresser leurs courantes en terre. Au-  
cuns ont basti ce Paradis en la region Damascene, pource que ce pais de tout temps a  
esté tres fertile, & encor auourd'huy est fort abondant, comme j'ay veu, & que toute  
espece de bons fruiets, & tout ce que l'homme scauroit souhaitter en ce monde, y crois-  
sent, contre l'opinion fort mal fondee du Cosmographe Munster, qui dit, que la natu-  
re de la terre de Damas est toute sterile & seiche. Que si le bon homme eust veu, com-  
me j'ay fait, ce pais-là, & tous ceux qui font profession de faire, ou corriger tant de li-  
ures, ils ne feroient la dix-millesime partie des fautes qu'ils font. Quant à la ville de  
Damas, qu'il dit estre champestre, il s'abuse encore : veu qu'elle est la plus riche, peu-  
plee, & belle de tout l'Orient. Ceux là donc s'oublient en la source & desgorgement  
des fleues, lesquels ils feroient aller à contrecours : ce qui est du tout esloigné de la  
verite. Les autres plus contemplatifs disent, que ce Paradis estoit le Ciel, & les arbres  
d'iceluy, les Anges : mais ce sont histoires Turquesques & Moresques. Nous confes-  
sons donc, qu'il y a eu vn lieu ainsi disposé pour le plaisir & nourriture de l'homme :  
mais où il est, il ne se peut dire : d'autant que, selon que dit Moysse, apres la transgres-  
sion de l'homme, l'Ange fut mis deuant, tenant vn glaiue ardent, à fin qu'aucun n'en  
approchast, & qu'il ne vint à la cognoissance des hommes : & depuis, toutes choses  
estans submergées & confuses par l'inondation du deluge, ce qui estoit vny & con-  
ioinct, & ressortant de mesme source, fut separé. Or le Gange est encor pour le iour-  
dhuy. Lon voit aussi le Tigre & l'Euphrate, s'engoulfer dans le sein de Perse, nommé  
en langue du pais *Yumach camâ*, & d'autre peuple de la basse Mesopotamie *Bein el-*  
*naharain* : & quant au Nil, s'aller rendre en la mer Mediterranee. Mais comment nous  
sauerons nous de ce cy, que d'une mesme fontaine sortent ces quatre fleues? veu que  
ie suis assure, que de la source du Nil iusques à celle de l'Euphrate, il y a plus de deux  
mille lieues, & de celle de Gange à la plus proche, plus de trois cens cinquante : atten-  
du que ledit Gange sourd du mont *Imaus*, & que l'une de ses bouches vient encor  
des montaignes Emodiennes, lesquelles confinent à la region d'*Abinadab*, que nous  
disons Massigetes : & l'Euphrate vient de la Comagene, du mont *Aman* (diēt des  
Persiens *Areuni*) tout à l'opposite : le Tigre, de l'Armenie, que les Chaldecens & Arme-  
niens nomment (comme ils m'ont dit, & donné par escrit) *Thourâ aremnoc*, sçauoir,  
Montaignes d'Armenie : & le Nil, de l'Ethiopie vers les parties Meridionales. A tout  
ce cy se respondra facilement : Parce que le changement des choses a esté si grand, que  
ce qui iadis estoit *Elber meremoth* (disent les Arabes) sçauoir terre continēte, est deu-  
nu *Desera*, ou isle, & a esté separé par la mer : ainsi que l'isle de Sicile, laquelle estoit au-  
trefois conuient, ioinctēte au reste de l'Italie (ce qui aduint par vn tremblement de ter-  
re) & l'isle d'Angleterre à celle d'Irlande, l'isle de Negrepont à la Grece, & autres.  
D'auantage, le Tigre & Euphrate, esloignez iadis de Babylon, y furent amenez par  
l'industrie de ceste grande Royne Semiramis, laquelle renouella les bastimēs, & for-  
tifa les murailles de la ville, chef des Assyriens & Chaldecēs. Et qui plus est, il n'est au-

Munster pour  
n'auoir 22-  
page, subit-  
f.

Yumach ca  
ma ou Bein  
el naharain

Thourâ a-  
renoc men-  
ta cher de  
Armenie.

cun qui doute, que plusieurs lieux, qui estoient vallons, ont esté surhaussez en montaignes : comme lon peut considerer, contemplant vn nombre infini de coquilles de Nacres, Huïstres, & de diuerses autres especes, grosses & petites, que lon voit encores à present au sommet des montaignes d'Armenie, & en autres endroits de l'Asie. Et de telles sortes d'huïstres ay veu vne montaigne en l'isle de Cypre, couuerte de tous costez, qui sont tellement enracinees contre la roche, qu'il n'y a homme qui les puisse arracher, sil ne coupe la roche mesme, tant elles sont dures. Et ne fault aussi penser, que les monts n'ayent esté applaniz par mesme moyen en valles, à fin qu'on ne trouue estrange, si tel transport de sources fut fait par l'effort du deluge, & grand fureur de l'ire de Dieu : veu que depuis il se trouue, que les deux seins, asçauoir Arabique (dict de quelques vns Leuantins *Zahara*, & des Arabes *Zocoroph*) & Persique, n'estoient qu'un, & portoient tous les deux le nom de mer Rouge, qui en fin ont couuert la terre, & distingué les pais. Dieu sçait les beaux discours que i'en ay veu faire ausdits Arabes, & ce qu'ils m'en ont monstré par escrit dans leurs histoires. Or tout ainsi que le monde fut submergé vniuersellement, aussi y eut il changement de qualité des riuieres, & sources d'où elles procedent. Qu'il soit ainsi, regardons si pour le iourdhuy lon voit vne telle fertilité, plaïssance de paisage, & riuieres descendantes de ce Paradis, cōme il est dit en l'Escripture. Les fleuues donc nous restent, ayant les noms anciens, mais les sources sont distinguees : tel estant le bon plaisir d'*Aluha*, ou *Alla*, lequel changea la forme de la terre, asçauoir sa beauté, & l'applanissement, & le continēt, à fin que l'homme n'eust que trauaux en icelle : comme encores ont auourd'hui cent mille nations barbares, & plus que malheureuses, & sont en plus grande innocence, & plus brutaux de vie, que n'estoient ne Adam, Eue, ne ses enfans : ainsi que les Geans de la terre Australe, Margageaz, Toupinanquins, Toupinambaux, & mille autres de ceste grande estendue de terre de l'Antarctique, qui n'ont ne Dieu, ne Foy, ne Loy, ne Roy, ne Magistrat, cōme i'ay cognu, ayāt conuersé long temps avec eux. Qui voudra contempler ces merucilles, verra que la terre de Canaan, de laquelle est dit, qu'elle distilloit lait & miel, à cause de sa grande fertilité, pour le iourdhuy est, comme i'ay veu, sans porter gueres grand cas pour le proufit des hommes. Regardons encor l'Arabie en la plus part du pais, qu'on a dit heureux. Je pense que iadis ce n'estoit qu'abondance & foisonnement de toute bonne chose, & le plus plaïssant & delectable en arbres, chargez de toutes especes de fruiçts du monde : où pour le present, avec le malheur de la superstition, y est aussi entré vn defastre de toute poureté, & peu d'abondance. Autant en puis dire d'Egypte, Syrie, Grèce, avec les isles Cyclades, & de toute ceste coste d'Afrique, tant vers l'Ocean que la Mediterranee, tirant iusques en Alexandrie : de sorte que où anciennement le pais estoit si bon & fertile, & y auoit tant de belles villes, visitant ces endroits là, ie n'y ay veu gueres que masures & deserts. En la petite Asie, Phrigie, Galatie, tirant vers la Terre sainte, estoient autrefois basties, & florissoient plus de sept à huict mille belles & riches villes bien murees & ceinctes, desquelles on ne voit plus que les ruines, & pais abandonné : & ne s'en sçauoit trouuer deux douzaines, qui soient entieres en leur enclos, ayans marque de quelque maiesté, & grauité de leurs premiers fondateurs. Si donc la terre & la temperature du ciel ont prins changement en ce qui est çà bas, qui doutera, que ce qui iadis estoit Paradis terrestre, soit auourd'hui vn lieu desert, & que les sources des riuieres n'ayent receu changement, avec le reste de ce qui a esté confus en la face de la terre? Reste à dire l'opinion de ceux qui pensent, que toute la terre fust ce Paradis, où Dieu meit Adam pour le cultiuer & garder. Mais comme cecy soit hors de toute verité, si est-ce qu'estant ainsi, encor ne seroit point le texte de Moÿse sauf ny entier par ceste eschappatoire : veu que l'Escri-

Terre de  
Canaan sterile.



# Cosmographie Vniuerselle

re distingue & separe particulièrement la terre d'*Eden* de tout le reste, & que ces quatre fleuves sourdent d'une même fontaine & source. Par ainsi il fault reuenir à mon premier propos, que les cataractes & fenestres du ciel estans ouuertes au deluge, & la face de la terre estant changée & cōfuse, il ne fault point douter, que ces canaux n'ayent prins autre cours, & que les fontaines des quatre riuieres ne soient à present ailleurs que deuant le deluge. Que si ce Paradis est sainement cōtemplé, ie pense, quant à moy, qu'il n'estoit gueres loin de Iudee: ce que tiennent aussi & en sont de même opinion les doctes Armeniens, Abyssins, Chaldeens, Georgiens, Nestoriens, Maronites, & autres Chrestiens Leuantins: veu qu'Adam ayant peché, fut ietté en la vallee d'*Hebron* (en laquelle i'ay esté, & veu grandes choses) à fin que là il gaignast sa vie à la fueur de son corps. Et par là ie conclus, que Moÿse, inspiré de Dieu, dit qu'Abraham y voulut estre enterré, & ses enfans, pour donner à cognoistre que c'estoit le lieu primitif de la facture de l'homme. Par ces discours ie tombe tousiours en ce que i'ay dit, que quelque part que ce Paradis ait esté, il n'en reste aucune marque: & que la seule foy nous tient plantez en ceste assurance, que Moÿse n'a rien escrit, qui fust eslongné de la verité: & que la fontaine de ce Paradis, pour les quatre fleuves si grāds que ceux, que i'ay nommez, est aussi transportee par la toute-puissance de Dieu, là où il a semblé bon à sa diuine Maiesté. Et de ce ne se fault estonner, veu que les Anciens ont estimé que la mer Caspie procedoit de l'Ocean par certains conduicts soubzterrains (choses assez mal considérées à eux) qui leur ont esté secrets & incōgnus. Entre lesquels a esté Iean Damascene, qui a dit, que la fontaine, de laquelle se faisoient ces quatre fleuves, estoit de l'Ocean: mais il faudroit icy prendre l'emboucheure des fleuves en la mer, au lieu de leur source. Il fault donc tousiours venir là, que puis qu'il est ainsi, que toute la terre, montaignes & vallons, qui sont soubz le ciel, furent abbruuees, confuses & dissipées par les eaux du deluge, comme il est aduenu à ceste grande terre de l'Antarctique, depuis quatre cens cinquante ans, comme pourrez voir ailleurs, & que la face vniuerselle de tout ce qui est çà bas, en fut couuerte l'espace de cent cinquante iours: & à ceux de la grande isle d'*Albagra*, dite *Madagascar*, le peuple de laquelle fut surprins à l'improiuste d'un tel deluge: Il est impossible, dy-ie, que ce Vergier de delices, que nous disons Paradis, n'ait esté submergé & gasté avec le reste de la terre. Ce que ie tiens & afferme contre les resueries de plusieurs, qui se feignent ce lieu de plaisir ores en vn lieu, tantost en vn autre: & entre autres vn mien amy, doctre aux langues, qui m'a voulu persuader, qu'il est vers le Pole Arctique, là où sont en tout temps les arbres verdoyans: Les autres, aux isles Fortunes, autres en l'air: & à la fin ils en feroient volontiers vn Paradis des Sauvages, qui croyent, qu'incontinent que leurs amis sont morts, leurs *Chereppiconare*, ou ames, vont en vn pais fertile, abondant en tous bons fruiçts, & autres delicatesses, où ne leur manque rien de tout ce qu'ils peuuent souhaiter en ce lieu si plaisant, qu'ils nomment en leur patois *Palmyratich*. ou bien vn des Turcs, Mores, Tartares, & Persiens. Quant aux Arabes, ils maintiennent aussi bien que les autres, qu'il y a eu vn Paradis terrestre. Et qui m'en a donné plus grand tesmoignage, ce fut lors qu'estant en la ville d'*Atalsôlet*, qui aboutit à la mer Rouge, de la part d'Afrique, seigneurice du Monarque Ethiopien, accōpaigné de plusieurs Abyssins de ladite ville, accostasmes vn vieil ministre, Arabe de nation, que ce peuple nommoit *Mal-lan-Kchem*, homme doctre, & versé aux histoires de sa persuasion, autant que nul autre de son pais. Ayant conféré deux iours entiers familièrement avec luy de plusieurs poinçts de la sainte Bible, qu'ils nomment en leur langue *El-que-roubé*, Dieu scait comment ce gentil doctre nous en vouloit faire accroire, voire iusques à tascher de nous persuader par tous moyens, que ce Paradis estoit iadis pres de *Medina Elnabi*, en l'Arabic

Opinion des  
Chrestiens  
Leuantins  
touchant le  
Paradis  
terrestre.

Opinion d'un  
ministre  
Arabe.

en l'Arabie heureuse, au sommet d'une treshaute & treslarge montaigne (où le pere-grand du Singe de Dieu Mehemet auoit prins naissance) nommee en leur patois *Ezebeb-nesme*, qui ne signifie autre chose, que montaigne de l'Estaille: Mais incontinent apres la mort de *Nabi-Mosa*, ou prophete Moyses, le grand Dieu le fit transporter par ses *Elmeiques*, qui sont ses Anges, en la terre de Promission, où *Dauouda Siguedenah Zoburt*, sçauoir le grand personnage Dauid, receut par escrit de Dieu le Psaultier, comme fit leur prophete le liure d'*Alfurcan*, qui est l'Alcoran. Ce lieu, disoit il, est l'un des beaux & riches qui soit soubz le ciel, où sont les bons fructs, belles riuieres de lait & de miel, coulans de toutes parts soubz ce Paradis. I'aurois honte, si ie ne voulois inciter à rire le Lecteur, de luy discourir longuemét, ce que ce vieux pecheur Arabe nous disoit, & ce qu'ils tiennent de pere en fils touchant le point dudit Paradis terrestre. Je laisse aussi vne infinité d'autres diuerses opinions des Chrestiens Indiens, la plus grand part desquels disent, qu'il n'a esté en autre endroit qu'en ladite terre de Promission. De mesme en sont là logez d'autres Chrestiens, respandus au continent, qui habitent avec les dogmatifans Quinziens, Catayens, Narsinguiens, & autres orientaux. Et attendu que ce n'est l'estat d'un Cosmographe de parler si auant d'une chose si chatouilleuse aux oreilles des plus sçauans, ie remets le tout à la puissance haulte, & interpretation de tant d'hommes doctes de la sainte & catholique Sorbonne de Paris, pour poursuyure mon histoire.

De l'isle de MEROE, nommee MERALA des Ethiopiens, & des Arabes MEZAAL. C H A P. X I I.



OSTOYANT les isles adiacentes des Royaumes de *Cephala*, *Mozambique*, *Pulac*, *Quiola*, *Xoa*, *Libara*, *Melinde*, *Magadaxo*, *Adel* & *Dealbea*, courant vers la route de la mer Rouge, me suis encores transporté en terre ferme, pour y voir ces grands fleuves d'Afrique, lesquels sont par leurs embrassemens d'aussi belles isles que lon en voye gueres en la mer. Et qu'il soit ainsi, qu'on contemple vn peu celle de *Gueguere*, siege & maison Royale du Roy Ethiopien, chef des Abyssins (laquelle est ainsi dicte, à cause de la felicité du pais, veu que *Gueguereit* signifie heureux, & depuis a esté nommee *Meroe*) & lon verra, que à la verité elle ne doit gueres en grandeur à pas vne de celles que nous voyons pardeça en nostre mer. Mais auant que passer oultre, ie diray de combien de noms elle a esté baptisee par les Barbares. Les Arabes qui sont deuers le Royaume de Nubie & de Farluc, & ceux qui se tiennent entre les monts de Borno, & Gergite, pais desert, l'appellent *Merala*: les autres voyfins la nomment *Oclin merodach*, à cause de l'abondance de Myrrhe, ou de l'arbre & fucille qui le porte: & de fait les Iuifs de pardela, luy donnent ce nom. Quant aux Arabes de l'Arabie felice, qui different en langage de ceux d'Afrique, ils l'appellent *Mezaal*, à cause du sablon des riuieres, qui est si luyfant, que lon le iugeroit estre fin or. *Meroe* donc est celle d'entre toutes les isles, que le Nil enuironne, la plus belle, grande, riche & renommee, comme estant le chef & metropolitaine de tout le pais Ethiopien, & en laquelle pour le plus souuent se tient ledit Seigneur Abyssin. Elle n'est pas simplement faite par le Nil, veu que du costé d'Occident c'est le Nil qui l'enuironne, & vers l'Orient elle est ceinte du fleuve *Astabora*. Le lieu où ces deux fleuves se rencontrent & se ioignent, sont à soixante vn degré de longitude, & douze de latitude: iacoit qu'aucuns ayent voulu dire, que les deux ne sont qu'un mesme: ce qui n'est en rien vray semblable, eu esgard au lieu d'ou chacun d'iceux deriue & prend sa source. *Meroe* est en

De combien de nos isles de Meroe est nommee.

# Cosmographie Vniuerselle

son elevation, ayant soixante & vn degré de longitude avec trente minutes, & seize degrés vingt six minutes de latitude, estant au premier climat & neuueme parallele. Ou le Lecteur sera aduertie en passant, que Climat n'est autre chose, qu'une face comprise entre deux paralleles, tournoyant le circuit de la terre. Les Anciens ont ordonné sept Climats, ou regions, lesquelles se peuuent commodement habiter, imaginans vn cercle en la terre, soubz mis droictement à l'Equinoctial, lequel la diuise en deux parties egales, en pensant vn autre, lequel passe dessoubz les Poles, puis diuise ce premier cercle en deux parties egales aussi, par angles droicts. Ces deux cercles en apres diuisent la terre en quatre parties egales, lesquelles se nomment Quartes. Or de ces quatre quartes de la terre, on n'a cognoissance que d'une, qui est vers le Septentrion: pource que les autres, selon l'opinion d'aucuns, sont la pluspart couuertes d'eau: ou bien autrement, de sorte que tout en est incertain. Mais ie l'iray ceste matiere pour le present, pour poursuyure le reste de mon discours, esperant en traicter plus ample-ment ailleurs. En ceste isle donc y a quatre villes principales: à sçauoir *Meroe*, qui porte le nom de l'isle, *Sacolco*, *Eser*, & vne autre nommee *Borgo Deidari*: & n'est pas si petite, qu'elle n'ait bien en longueur soixante lieues, & enuiron quarante en sa largeur, comme i'ay sceu par le recit de ceux du pais. Elle est faite en la forme d'une coquille de Nacre, qui contempera son assiette, laquelle vient en poincte vers le Su: & de l'Est à l'Ouest, sçauoir du Leuant au Ponent, est sa largeur: & le bout de la Coquille se figure vers le Nort, d'où auant le Nil tire du Su au Nort, allant vers le pais d'Egypte. A present quelques vns l'appellent *Elfaba*, à cause (comme ie pense) que la Royne de Saba, dont est fait mention en l'Euangile, estoit Dame de ceste belle terre: de laquelle aussi se parle au troisieme liure des Rois, quand il est dict, que ceste sage Princeesse vint d'Ethiopie en Iudee, desiruse d'ouir la grad' sagesse de Salomon, Roy des Iuis: & passa l'Ethiopie & l'Egypte, qui luy estoient subiettes, & trauersa encor les bords, hautes, & ports de la mer Rouge pour venir en Arabie. Or appelle la saincte Escriture ceste Royne, Dame de Saba, pource que la ville capitale du pais auoit iadis nom Saba. Les Abyssins luy donnent le nom de *Sabaethani*: les Cephaliens, *Sabaim*, qui vault autant à dire en langue Syriaque, que chose vieille & decrepite: laquelle depuis a esté appelée Meroe, ainsi le voulant Cambyse; à cause de sa sœur portant tel nom, qui là estoit decedee. Apres quoy (ie parle de Moysse, bataillant pour Pharaon) les Egyptiens se meirent à poursuyure les Ethiopiens, lesquels se retirans en ceste ville Royale, y furent assiegez par Moysse. Ce lieu estoit fort fascheux à estre assailly, & plus difficile à estre gaigné, à cause que le Nil l'environne & l'enclost d'une part, & de l'autre *Astabor* & *Astabe* grandes riuieres s'opposoiēt avec la furie de leurs flots & vagues à ceux qui s'essayoiēt de passer en ceste isle: neantmoins fut prise par l'effort & sage conduite de Moysse, lequel espousa Tharbis, fille du Roy de ceste contree. Toutefois lesdits Abyssins & Armeniens tiennent, que le propre pais de Saba estoit en Arabie: mesmes plusieurs anciens historiens l'ont mise en la prouince, où se recueille l'encens, le mastice & le myrrhe. Ce que volontiers ie leur accorderois, s'ils n'y adioustoiet vne bourde, qui ne sera iamais receuë de moy, ny de ceux qui ont visité les trois Arabies, comme i'ay fait, lors qu'ils disent, qu'en cedit pais de Saba, ou Arabie, se trouuent les meilleures espiceries, & pierres precieuses, qui soient au monde. D'une chose suis assure, que ne de l'un ne de l'autre ne s'y en trouue non plus, qu'en nostre Gaule, si telles richesses n'y sont apportees des pais estranges: & i'en despit tous ceux de mon temps qui en ont ainsi faussement escrit. Au reste, tout ainsi qu'en d'aucuns pais les hommes ont la prerogatiue de dominer sur les peuples, & que d'un chef tous les successeurs portent le nom, ainsi qu'est iadis aduenue en Egypte, là où les Pharaons ont longue-

Royne de Saba.

Diverses opinions en l'histoire de Saba.

ment donné nom aux Rois d'icelle prouince, & apres les Ptolomees y ont eu mesme & pareille autorité & nom pour les successeurs: En Arabie aussi le nom d'Aretas a esté familier, d'autant que du regne de Pompee, Arete Roy Arabe fut receu par ceux de Damas, duquel on voit encores à present la sepulture à quatre lieues de la ville de *Gazer*, entre deux montaignes, nommees *Birnectel*: Et du temps de S. Paul, le chef de ce pais mesme portoit ce nom: & depuis le chef des Sarrasins, qui estoit sorti d'Arabie, s'est appellé *Aretas*, fils de *Gabale*, lequel viuoit du temps du grand Empereur *Iustinian*. Tout ainsi, dy-ie, que es Royaumes susdits les Rois seuls auoient puissance, & le nom des anciens y auoit lieu, courant sur les successeurs, le semblable s'obseruoit en ceste region Ethiopiéne, & sur tout en l'isle de *Meroé*, où les femmes tenoient le hault bout, & auoient le dessus de l'Empire: lesquelles par succession d'annees, prindrent le nom de *Candax*, comme pour lustre & tiltre de maiesté. Fault aussi noter, pour oster de doubte ceux qui penseroient, que la Royne qui vint visiter *Salomon*, eust esté Dame de celle partie d'Arabie, qu'on nomme *Sabec*, & de laquelle la ville metropolitaine est dicte *Saba*, que l'Arabie heureuse, en laquelle croissent quelques odeurs & choses aromatiques, est es parties Leuantines & Orientales, là où le pais de ladite Royne est Austral, à sçauoir vers le Midi. Or celebrent ils en ceste isle les mysteres & sacremens de nostre redemption, quoy que non sans plus grâdes ceremonies, & quasi toutes differentes des nostres, comme i'ay veu demeurant avec eux. Pres ladite ville de *Meroé* y a des mines d'or & d'argent, & sy trouue aussi abondance de bonne Hebene, & force pierres, non si fines que celles des Indes, desquelles les Ethiopiens se parent: & est loing de la mer Ethiopique enuiron cent trente lieues, là où les hommes viuent longuement, & plus la moitié que ne font les plus vieux d'entre nous. Les femmes y ont les mamelles bien grandes: ce qui leur aduient, à cause qu'estans enceintes, elles ne mangent autre chose que du ris fort cuit avec lait de chameau, & du miel preparé avec du sucre, & aussi que l'air y est le meilleur de toute l'Ethiopie. Au reste, les Insulaires & Ethiopiens en quelques côtrees ont esté subiuguez iadis par les Egyptiens, tellement qu'il n'est autheur Chaldee, tant peu versé en l'histoire du pais, parlant de l'Ethiopie, qui ne s'eslogne iusques aux quartiers du Midi, pour d'ôner attainte à nostre *Meroé*, & qui ne la celebre pour estre en eau douce la premiere d'Afrique. Elle a esté iadis fort depeuplee, si ce n'estoit de quelques bergers & pasteurs, qui gardoient des chameaux, elephans, bœufs, vaches, brebis & moutons, & abondance de cheures, toutefois differentes aux nostres, ainsi que i'ay veu par experience, estant en Egypte: qui fut cause, que les pauures Barbares, suyuant leur patois, l'appellerent *Alquebx*, *Hauage*, *Albila*, *Alhbon*, c'est à dire, l'isle des moutons, brebis & bœufs: car il n'y eut iamais contree plus fertile en lactage que ceste cy, tellement que la plus grand part du simple peuple en sont nourriz: & le nomment en leur langue *Alhabib*, ou *Athalib*, & d'autres *Galgala*. Et n'est cecy si estrange, que les anciens Grecs n'ayent fait de pareilles obseruations, donnant le nom aux lieux, selon que le pais se comportoit, & s'approprioit à l'usage des hommes: ce que encor se voit obseruer, & n'a peu ou l'antiquité ou la malice des homes empescher, que la ville prochaine de Constantinople, laquelle auiourdhuy les Turcs & Arabes appellent *Stampolda*, c'est à dire, ville ample, n'ait retenu son nom ancien de *Galathe*. Ceste isle donc de *Meroé* fut ainsi nommee, à cause des bestes & lactage qui prouenoit desdites bestes nourries en icelle, le long des riuages du Nil. Celuy qui premier commença à bastir des villes en ceste isle, fut vn Roy d'Ethiopie, nommé *Salemoth*: qui ne signifie autre chose en Chaldee, que Pacification, ou perfection. Ce bon Roy, ayât vn fils nommé *Sahax* (ou *Esur*, & des Hebreux du pais *laacan*) luy donna plusieurs terres pour se maintenir, & te-

Nom de Candax.

Alquebx. isle des moutons.

Premier bastisseur des villes de Meroé.

# Cosmographie Vniuerselle

nir train honneste, & entre autres luy fait present de l'isle de Meroé, lequel y fait bastir plusieurs maisons, où il s'alloit esbattre. A la fin, se plaissant là, pour trouuer le lieu beau & assez fertile, il y edifia vne petite ville, qu'il nomma de son nom, lequel encor elle retient, à sçauoir *Eser* (à soixante & vn degré quarante minutes de longitude, treize degrés trente minutes de latitude) à laquelle aussi il bailla le nom de *Sabar siloni*, à sçauoir, ville heureuse du beau prince *Sabar*. Ainsi en mille ans elle a eu diuers noms & appellations. Ce qui se leue encor le plus en ceste isle qu'en tout le reste de l'Ethiopie, c'est le Millet, & cecy au commencement par l'industrie de quelques pasteurs, lesquels voyans qu'on se plaignoit de l'infertilité du lieu, y en semerent quelque peu: & ayans apperceu que ceste semence y auoit si bien profité, ils continuerent, tellement que pour le iourd'hui ce grain est non moins estimé entre eux & tous les Royaumes voylins, que parmi les Grecs & Italiés, le vin qui se cueille és isles de Chios & de Methelin, ou que lon tient conte du sucre de Madere. Pour ceste abondance de millet, on l'appelle *Alhain Alfacouza*, qui est, Terre abondante en mil: mais ces noms se sont esuanouis, luy restant seulement ceux d'*Elsaba*, *Gueguere*, & *Meroé*: laquelle iadis a senti aussi bien que toute autre terre, les incursions, pilleries & malheurs qui accompagnent & font suyte à la guerre. Et qu'il soit ainsi, ceux du pais sçauent bien conter, comme ceste pauvre isle a esté pillée, destruite & saccagée, ses villes & villages tournez c'en dessus dessous par les Egyptiens, à cause qu'ils refusoient obeissance aux Rois d'Egypte: ce que vous pouuez colliger par ce que ie vous ay allegué. Aussi se vantent ils d'auoir dans leurs histoires, que le grand Monarque Alexandre, lors qu'il entreprint son voyage des Indes, fut mal receu de leurs peres, iusques à charger sur luy & sur sa troupe: qui fut l'occasion qu'il ne passa oultre, & s'en retourna bel erre au pais d'Egypte: (Ce que ie croy estre veritable, & qu'il ne penetra iamais iusques aux Indes Orientales, & ait escrit le contraire qui voudra, si noz historiens, comme plusieurs se sont abusez, ne prenoient l'Afrique pour les Indes: ) Et que trois ans en apres ledit Empereur vint ioindre & rassembler ses forces: & pensant se venger de l'injure à luy faicte, il mourut sur ces entrefaites en la fleur de son ieune aage, au pais de Babylone. Au lieu duquel furent ses successeurs, la Monarchie estant diuisee, Ptolomee, Lagiüs, Soter, au Royaume d'Egypte: Philippe, frere dudit Alexandre, en Macedoine: Seleucus, & Nicanor, en Syrie: & Antigonus en Asie. Lesquels estäs tous ioincts & paisibles ensemble, ressentans le tort faict à la personne dudit Monarque, soubz la conduite de Seleucus, deux cens mille hommes passerent iusques aux frontieres du pais Ethiopien: & fut si bien chastié ce peuple felon & mal accostable, que sur le champ de bataille y demurerent plus de cent cinquante mille des ennemis: & subiugua ce grand guerrier quasi toutes les villes maritimes vers la coste de la mer Rouge. Et fut ce grand carnage fait en l'isle de Meroé, & leur Roy *Socoth-benoth*, occis. Estant ledit Seleucus paisible de ces pais là, en memoire de ses heureuses victoires, fit dresser douze Colomnes d'vne merueilleuse grosseur & haulteur, lesquelles par tremblement de terre furent depuis rüees & culbutées du hault en bas, en l'an mil cent dixsept. D'auantage me suis laissé dire à quelques vieux Abyssins, natifs de la mesme isle, qu'en plusieurs endroits d'icelle, fouillans aux fondemens de quelques villes & forteresses du pais Meroien, se trouue grand nombre de riches medalles, d'or, d'argent & de cuyure, ayans leur inscription alentour en lettres Grecques, & autres Hebraïques & Chaldees. La plus fresche guerre qu'ils ont eüe contre l'Egyptien, aduint l'an deux cens quatorze, en laquelle moururent (ainsi qu'ils racontent) cinquante mille hommes de pied, & dix mille six cens cheuaux des Ethiopiens, là où les Egyptiens ne firent pas peu de perte: de façon que leur fureur s'appaïsa aucunement, mais non l'inimitié qu'ils

Abondance  
de millet.

Alexandre  
ne penetra  
iamais ius-  
ques aux  
Indes.

portent les vns aux autres, taschans tousiours de s'entr'vsurper les terres & domaine les Rois de l'vn & de l'autre pais, comme s'en disans vrais & legitimes heritiers. Aussi vn certain Soldan d'Egypte surprist quelques terres du Roy Ethiopien le long de l'isle: ce qui causa de grands troubles: mais depuis que la puissance des Turcs commença d'espouuanter le Leuant, le Soldan fut contraint d'accorder à l'Ethiopien, & luy rendre & ceder les places par luy surprises: lequel commença deslors à estendre plus auant ses limites. Or pource que ce grand Roy des Abyssins fait sa demeure presque ordinaire en ceste isle, cela est cause qu'elle abonde en tous biens & richesses, pour le grand trafic que les estrangers y font sur les riuieres, desquelles elle est ceinte & environnee. Et vous puis bien dire, qu'il n'a prouince à luy subiette, ou tributaire à son Empire, de laquelle il tire tant de tribut & reuenu, que de ceste region insulaire: & le tout, pource qu'elle est situee au milieu de quatre Royaumes ses subiects, lesquels sont tous arrousez de la riuere du Nil, & ont le trafic libre, soit par le fleuve, soit par terre: & de Meroé auant, ils prennent la route d'Egypte, non toutefois tousiours par eau, veu que le Nil est trop impetueux & difficile à naviguer en plusieurs endroits. Si ce Prince Noir vouloit vser de mauuaise foy à celuy d'Egypte, pour certain il luy pourroit facilement empescher le cours de ladite riuere du Nil: & la feroit couler, & prendre son droict fil entre les Royaumes de Zeilan, & celuy de Guardafumy: & de là se ioindre à la riuere de Phyton, puis se desgorger à l'entree de la mer Rouge. Plusieurs de ces Rois camus l'ont iadis voulu entreprendre, pour se venger contre le peuple Egyptien. Entre autres le puissant Empereur *Chabul*, lequel mit entre ses mains, malgré la rage de ses ennemis, plusieurs prouinces, villes & forteresses de la basse Egypte. De laquelle surprise estant adueri *Nabuzardan* Soldan Egyptien, pour appaiser l'ire du Tyran son ennemy mortel, enuoya vers luy vne Ambassade, accompagné de riches presens, entre autres de six gros Rubiz, & autant d'Esmeraudes, & quatre Diamans, le tout estimé vn million d'or, suyuant l'histoire des Mameluz, & de ce qu'ils m'en ont recité demeurant avec eux. Lequel offre le Prince Ethiopien eut lors pour agreable, & de là peu à peu appaisa son ire, & confirma vne paix perpetuelle entre luy & ledit Roy d'Egypte, à la charge toutefois qu'à l'aduenir ledit Egyptien se rendroit tributaire tous les ans de cinquante mille pieces d'or: ce qui a esté continué iusques au dernier Roy d'Egypte, & Empereur de Constantinople, Sultan Solyman. Et pour ne rien flatter, il est question de sçauoir, que si le cours de l'eau du Nil estoit osté du pais d'Egypte, le trafic & terroir d'iceluy seroit fort maigre: non pas que ie vueille dire, ne soustenir, que le pais ne fust habitable, ou ne peust estre habité, aussi bien qu'il est à present: atedü qu'il y a plusieurs autres riuieres, lacs, & paluz d'eau douce, aussi bien qu'en la Palesthine qui l'auoisine, & autres contrees de l'Afrique. Ceste isle est distante de l'Equateur dixsept degrez, situee entre ledit Equateur & le Tropique de Cancer: & a du costé du Ponent les Royaumes de Nubie, & celuy de Borne, & vers le Leuant celuy de Barnagas ( nommé de ceux du pais *Haraia*, à cause des grandes chaleurs qui y sont ) qui est Chrestien tel quel, aussi bien que celuy de Nubie. Le Roy d'*Amair*, Mahometiste, luy est aussi Leuantin, les terres duquel viennent iusques à la mer Rouge, & est l'isle de *Suachem* de son domaine. Voila ce que i'auois à vous dire de ceste grande isle, & le tout à propos, pource qu'elle estoit digne d'estre cogneüe, & descrite à la verité.

Royaumes  
de Borne  
de Bar-  
nagas.

# Cosmographie Vniuerselle

De l'Empereur d'Ethiopie, dict GERICH-AVARAICH, & de nous

PRESTRE-IEAN.

CHAP. XIII.



LESIEURS se sont tourmentez pour sçauoir, quel & combien grand est ce Roy & Monarque, lequel cognoissant Iesus Christ, & faisant profession de sa sainte doctrine, gouerne & regist pour le iourdhuy presque toute l'Ethiopia, six fois plus ample que la France. Mais auant que deduire sa grandeur, sa Religion, & les ceremonies, desquelles on vse en son pais, & quels Ministres ont la charge des Eglises, il fault entendre, qu'on a pensè autrefois, que celuy, que nous nommons *Prestre-Iean*, & les Abyssins ses subiets *Gerich-Auaraich*, les Mores *Sultan-Atclabascy*, fust Roy des Indes, & Pappelloièr l'Empereur d'iceluy pais, faisans accroire à vn chacun, que les Indes estoient peuples de gens qui font profession de l'Euangile. Ceux donc qui ont eu ceste opinion, ne se sont pas du tout eslongnez de la verité: veu qu'auant que les predecesseurs du grand Cham de Tartarie, se saisissent du Catay, qui au parauant s'appelloit Serie, le Roy Ethiopien estoit seigneur de ce Royaume, & de la plus part des Indes Orientales, commençant depuis Guserath iusqu'au Royaume de la Chine: non que ses subiets fussent Chrestiens par tous ses Royaumes, non plus que ils ne sont point Gentils ny Mahometans soubz les loix du Tartare, comme aussi toute l'Ethiopia ne confesse point Iesuchrist, ains y estoient les Chrestiens dispersez çà & là, mais en plus grand nombre qu'on ne les y voit à present. Depuis ce temps là, comme le Cham s'est aggrandi, ainsi l'Ethiopien s'est contenu en ses limites: & a aussi bien senti la main de Dieu, & la punition d'iceluy sur ses fautes, & les pechez de son peuple, comme nous faisons par les bastonnades, que le Turc donne à la Chrestienté de iour à autre: d'autant que le Tartare tient l'Inde, & les isles qui en dependent, iusques à se rendre tributaire le Roy de la grande Taprobane. Par ainsi le Prestre-Iean a esté Indien, pour maintenir ceux qui faisoient ce Royaume d'Orient en Inde: lequel peuple luy baille le nom & tiltre de *Gideroth*, sçauoir Seigneur du pais chaud, comme est la plus grand part de celuy qu'il tient en Ethiopia (car à la verité il tient diuerses grades prouinces & contrees, & principalement celles qui tirent de la part du promontoire, que le vulgaire nomme De bonne esperance, aussi froid, que le pais d'Escoce) mais au iourdhuy il ne l'est plus, & est son Empire hors l'Asie, & en Afrique, & non tout Chrestien, ains plusieurs Rois Mahometans & idolatres luy font obeissance. Et ay honte que nos historiens luy donnent si souuent le tiltre d'Empereur & Seigneur des Indes, ne pouuans distinguer entre le pais Indien, qui est en ladite Asie, & celuy d'Afrique, plus eslongnez six fois que n'est l'Europe de l'Afrique: par où ils monstrent assez apertement leur ignorance. Or est l'Ethiopia vn grand Royaume, & de si belle estendue, qu'il n'y a prouince en l'Europe qui en puisse approcher, non les trois plus grandes ensemble: veu que du costé du Leuant, & vers les Royaumes d'*Adel* & *Magadaxo*, elle va confiner avec le grand Ocean, y comprenant vne infinité d'isles, lesquelles obeissent & payent tribut à ce grad Seigneur. De la part du Nort & Nordest, ses terres continuent avec le gou'fe d'Arabie & mer Rouge: & tirant vers l'Egypte, sa diuision est faite par la mer, qu'on dit de Sablon, fort perilleuse, pour estre tous grands deserts, pres la prouince de *Guademes*, posée entre le grand Caïre & les deserts d'Ethiopia, directement soubz le Tropique de Cancer. Du costé de l'Afrique, & contemplant l'Ouest, elle est bornée des fins de la Nubie, tirant vers la Mauritanie, & iusques à la riuere de Senega. Et si vous regardez vers le Midi, il y a les Royaumes de *Goïame*, *Xoa*, & *Manti-*

congre, aufquels ce Roy fidele & Chrestien donne loix & commandement, sans que sa domination passe oultre : à cause que iamais Roy ne s'est soucié de sçauoir quelles gens ce sont ceux qui se tiennent à ce Cap de bonne esperance, quoy que ce soit en Ethiopie : & ainsi le dit Roy commande à plusieurs Rois, & a diuerses religions & sectes en sa iurisdiction. C'est bien chose assuree, que si ce n'eussent esté les deserts sablonneux qui sont entre l'Egypte & l'Ethiopie qui luy est subiecte, lesquels ne durent moins que de dix iournees pour vn cap, & esquels ne sy treuve pas vne goutte d'eau, il eust, il y a long temps, subiugué l'Egypte, & reduict plusieurs autres terres de Leuant soubz la Loy de nostre Seigneur : mais la distance des lieux, l'incommodité du pais, le peu de moyen qu'il a d'aller par la mer Rouge, l'ont destourné de sa fantasie. Voila quant à l'estendue de ses terres, qui est telle, qu'elle va de l'un Tropique à l'autre : veu que commençant depuis six degrez pardeça le Tropique de l'Esté, elle va finir droit soubz celuy de Capricorne, qui sont cinquantedeux degrez de latitude, s'estendant en soixante & dix de longitude : & aduisez quelle est la region d'Europe qui se puisse vanter d'estre si grande. Les Iuifs du pais (veu que c'est vne nation qui est vagabonde par tout le monde) ont mis en leurs histoires, & l'observent encor, ainsi que ie me suis prins garde, que ceste region a & porte le nom de *Subchim*, qui signifie *Cham*, & les Arabes *Jeremiel* : & aussi ceux du pais tiennent, qu'un des enfans de Cham, fils de Noé, vint en l'Ethiopie, & fut celuy qui la peupla comme elle est. ce qui est assez vray semblable, voire necessaire, d'autant que ces pais d'Egypte, Arabie, Palesthine, Mesopotamie & Ethiopie, ont esté les premiers habitez, ainsi que nous pouuons recueillir de la lecture des saintes Lettres. Parquoy i'ose dire, comme le tenant de leurs Chroniques, que les prouinces Ethiopiennes ont iadis esté en plus de bruit & recommandation, qu'elles ne sont à present, & les hommes plus forts, hardis & vertueux, iacoit que le pais soit treschault, & les habitans noirs & bazanez. Il est vray, que les nuicts y sont froides, qui cause quelque contentement à ceux qui y demeurent, & donne signification de la temperie de l'air. Le peuple y est Chrestien à l'Abyssine, suyuans la religion, selon qu'ils se vantent en auoir esté instruit par l'Apostre S. Thomas : lequel ils ont en fort grande reuerence, comme celuy qui le premier a annoncé l'Euangile en ces contrees là : toutefois depuis qu'il s'en fust passé en l'Inde Orientale, où il est mort, ainsi que ie monstrey ailleurs, ce pais fut osté de l'obeissance de l'Euangile. Et qu'il soit vray, le Roy d'Ethiopie, qui se tenoit en la ville d'*Amacaiz*, laquelle a mesme signification que le mot Hebreu *Halleluah*, qui signifie, Louange au Seigneur : (pource qu'on dit que la Royne de Saba, ou Meroé, l'ayant fait bastir, luy imposa vn tel nom, loiant le nom de Dieu de la grace qu'il luy auoit faite, tant en son voyage, qu'en l'edification de ceste belle & riche ville.) Le Roy Ethiopien (dy-ic) allié avec celuy d'Egypte & d'Arabie, accompaigné de certain nombre de bandoliers & coureurs, vint furieusement en la Palesthine, & destruiet Gazere & Hierusalem, & vne grande partie du pais où les Chrestiens residoient encor. Ce Roy estant en son expedition, vint à Amacaiz vn certain personnage de sainte vie, & qui faisoit de grands miracles, lequel estoit instruit en la Loy de Dieu & en sa crainte, & auoit frequenté les doctes Prelats, qui pour lors reluisoient tant en Grece qu'en la Terre sainte, & en Egypte, que lon sçait auoir esté le siege nourrisier de tant d'excellens hommes, & en sçauoir, & en sainteté de vie. Ce bon homme, nommé Philippe Tafez, voyant la persecution de ces Barbares en Palesthine, passa la mer Rouge, le Nil, & les deserts à bien grande peine, & s'en vint en Ethiopie, iusques à ladite ville. Arriué qu'il est, il y voit quelques Chrestiens, desquels il s'accointe, & parlant bien leur langue, commença à les conforter & confirmer en la crainte de Dieu, adioustant plusieurs signes à la parole : tellemēt



# Cosmographie Vniuerselle

qu'en peu de temps il feit tel profit, que toute la ville & pais à l'entour se remist à la confession de l'Euangile, bastissans oratoires, & faisans publique exercice de leur Religion. Le Roy estant de retour, est esbahy de la nouueauté: & toutefois voyant les signes & miracles du bon homme, le voulut ouyr, & y print tel plaisir, que Dieu ceurant en luy, il receut le Christianisme, & bastit le monastere de la Vision, au Royaume de Barnagaz. L'exemple de ceste ville, & la conuersion du Roy, ioincte à la predication de Philippe, reduit en memoire à ce peuple Abyssin, la vie, doctrine & vertu du saint Apôstre S. Thomas, que iadis ils auoient honoré, & qui auoit annoncé ceste religion & foy à leurs peres: qui fut cause, que les Chrestiens Ministres de la parole de Dieu n'eurent trop grand peine à retirer vn peuple à demi gaigné de son propre uolonté. Ce saint homme apprint aux Ethiopiens vn poinct de luidaine, qu'ils gardét encores, à sçauoir, d'observer le Samedi pour leur feste, aussi bien que le Dimanche, & en eut quelque altercas avec le Roy. Il mourut à Amacaz: toutefois il fut enterré audit monastere de la Vision, duquel il estoit Dauid, c'est à dire, Abbe & Prouincial: d'autant qu'il est chef des Eglises voisines, comme le Patriarche de Constantinople des Eglises de Grece. Depuis ce Roy baptisé & receu à la prestise, tous les Emperours Ethiopiens ont esté Rois & Sacrificateurs. La compagnie plus honorable que l'Emperour ayt allant par pais, est la suite des Euesques: lesquels pour dire la verité, ne sont si magnifiques que les nostres: aussi leur reuenu n'est de tel profit, veu que le plus riche d'entre eux n'a que trois cens Solphiriques, qui valent quelques quatre cens ducatz de rente par an. Ce que i'ay sceu d'eux-mesmes, estant en la Palestine, & en d'autres contrees du Leuant, où i'en ay fréquenté familièrement quatre, autant gens de bien que la terre en cognoisse. Aussi quand ils y viennent, ils portent attestation signee du Roy, comme ils sont gens de bien, choisis au ministere pour leur sainteté, & qu'à cause d'icelle le Roy les a eslez, pour aller visiter le saint Sepulchre de nostre Seigneur: attendu qu'il n'est permis à aucun Abyssin, & sur tout aux gens d'Eglise, de sortir de leur Prouince sans expresse licence du Roy, & sans en auoir Patesites, nom plus que lon voit que les moynes n'oseroient aller de Prouince en autre, sans estre licentiez de leur superieur. Car ce Gerich est comme le Pape en sa terre, & fault que tout passe par ses mains, & temporel & la plus grand part du spirituel, ou que ceux qui veulent sortir de ses terres, ayent licence de ceux qui sont deputez par luy: mesmes il confere les Benefices qu'ils ont pardela, aussi bien que nous auons en l'Eglise Latine, aux hommes de bonne vie: i'entens les Ecclesiastiques, & non à autres. Comme donc il va par ses prouinces, d'autant que gueres iamais il ne s'arreste en vn lieu, pource qu'estant sa suite si grande, que quand il marche, il a pour le moins cent mille cheuaux qui l'accompaignent, & pourroit affamer le pais: à ceste cause ayant passé par vn endroit, il n'a garde d'y repasser de trois ans apres, & a tousiours ses Euesques, puis la Noblesse, chacun le suyuant avec grand' reuerence, & selon son rang & qualité. Ainsi qu'ils vont & marchent tousiours le petit pas, on porte deuant eux, en quelque temps que ce soit, tête croix d'or en lieu de baniere, & en y a vne qui est toute de bois, sans estre aucunement estoffee ny enrichie. Chasque prestre allant par ville ou aux chaps, en porte tousiours vne en sa main, voire le simple peuple, tant ils ont en reuerence la memoire de la passion de nostre Seigneur, qu'ils ne desdaignent point la croix: laquelle n'est faite comme sont les nostres de pardeça, ains à la façon de celles que nous autres Cheualiers & voyageurs de Hierusalem portons, qui sont doubles, & de couleur rouge, & les prennent pour armoiries. L'Emperour va au milieu de sa garde, monte sur vn beau cheual, caparassonné de drap d'or, fait à la Moresque, garny de pierreries de toutes sortes, sans qu'il porte espee ne dague, ou aucune espee d'ar-

L'ordre que  
tie le grad  
Gerich  
uara ch al  
lar pa jar.

mure, se contentant que ses gens luy sont si fideles, que là où ils seront, la vie leur faudra plustost que mal soit fait à leur Prince. Je deduirois icy tout l'ordre de sa maison, sa pompe, comme il est seruy, & avec quel appareil : mais pource que ie sçay que cela ne fait beaucoup à mon propos, ie passeray oultre pour vous dire: Que les Ecclesiastiques, soient moynes ou autres, ne sont differents en habits à ceux que nous appelons Lays, sauf lors qu'ils font le seruice à l'Eglise, où ils s'habillent le plus richement qu'ils peuuent, & avec autant & plus de ceremonies que les Latins, s'accoustrans presque de mesme sorte, lors qu'ils celebrent. Ils portent vn Turban bleu, rayé en diuers

*Habit des  
presbytres  
Abyssins.*



endroits, assez hault, qui est de la façon de celuy des Perles : mesme l'Empereur vsc de pareil atour, ainsi que i'en ay veu le pourtraict en vne riche tapisserie en Hierusalem, où il estoit tiré au naturel, comme les Abyssins m'affermoient, lequel i'ay apporté en France : & pouuoit lors estre aagé de quelques cinquantehuiet ou soixante ans. Il estoit fort beau personnage pour vn Noir, gaillard, affable, & de bonne vie, & s'appelloit *Vocdin-chebir*, qui vault autant à dire, que le Grand Daud, & sa mere, *Marac-le-nach*, c'est à dire, Dame Helene. Ils se vantent tous d'estre descendus de la race & famille de Salomon, comme il appert par les lettres enuoyees au Roy de Portugal: où il dit, qu'en son baptesme il a esté nommé *Atany Tingil*, qui signifie, Encens de la Vierge, mais depuis qu'il fut fait Roy, quelques vns luy ont changé de nom, l'appellans *Vocdin-chebir*, & apres l'ont nommé *Gerich*. Quelques Ethiopiens, qui aboutissent vers Guardafumy, l'appellent en leur langue *Thamnath-hares*, sçauoir, Image du grand Dieu: & le peuple de Calicut, *Zohemoth*, comme s'il vouloit dire, Montaigne inexpugnable. Quant aux insulaires Iaiens, Taprobaniens, & Burniens, ce peuple, toute fois

# Cosmographie Vniuerselle

Nahu Em-  
pereur d'E-  
thiopie.

qu'il soit barbare, luy donne le nom de *Cappach-Elifua*, sçauoir Fils du grand Prophete Dauid. Autres luy baillent ces deux tiltres & surnoms, *Aceque*, qui vault autant qu'Empereur, & *Negu*, Roy. Or se dit-il ainsi, Dauid aimé de Dieu, colonne de la foy, de la race de Iuda, fils de Dauid, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la semence de Iacob, fils de la main de Marie, & selon la chair, fils de Nahu Empereur d'Ethiopie. Ils s'appellent donc ainsi, pource que tous les Abyssins tiennent, que la Royne de Saba (celle qui regnant en l'isle de Gueguere, dicté iadis Meroé, & à present Elsaba, alla en Hierusalem pour ouyr la sagesse du Roy Hebreu) fut conioincte par mariage audit Roy, & de leur conioction sortit vn fils, qui est la souche de tous les Rois qui depuis ont regné en celle contrec. En oultre, que le Roy Salomon, renuoyant cest enfant en Ethiopie, l'auoit instruit en la Loy de Dieu, & que iamais leurs Princes depuis ce temps n'ont esté adorateurs des idoles: ce qu'ils ont escrit en leurs histoires, comme nous auons celles de nos Rois, qui se disent estre descenduz des Troyens. Ils n'ont aucuns liures qui ne soient escrits à la main: & n'y a Monarque au monde, qui ait plus belle bibliotheque, & qui aime plus les liures que ce grand Seigneur, qui regne auourd'hui, nommé en leur langue *Anamelech*: qui n'est si noir que son feu pere, ains est de couleur oliuastre. Quoy qu'il en soit, ils ont en fort grand reuerence la memoire de Salomon, auquel par leurs escrits ils donnent le nom de *Sarfachim*: & disent que tous les ans ils vont, ou enuoyent faire des offrandes au temple de Hierusalem, comme enfans de la maison de Dauid, & instruits en la Loy de Moyse: ce qu'ils preuent par le nouveau Testament, de l'Eunuche qui estoit enuoyé du temps des Apostres par la Royne Candax en Iudee, lequel fut baptisé par Philippe, l'un des sept Diacres.

*Des mœurs & religion dudit Empereur GERICH, ou Prestre-Iean.*

## CHAP. XIII.



O V T ainsi que nos Rois pardeça mettent en leurs Patentés les Provinces ou Royaumes, sur lesquels ils commandent, le mesme en fait ce grand Monarque de l'Ethiopie, lors qu'il dit, Dauid fils de Nahu selon la chair, Empereur de la grande & haulte Ethiopie, des grands Royaumes, terres & iurisdicions de Xoa, de Caffate, de Faugar, Angote, de Baru, Byapara, Baliganze, d'Adea, Pyaphala, de Vaugue, de Gôïame d'où sort le Nil, Amara, Bagamid, Ambeih, Tigremahom, de Sabam, de Barnagaz, Zalmaniph, Nanbalquabih, & Seigneur iusques à la Nubie qui confine avec l'Egypte. Ce Roy est la plus part du temps vestu de blanc, & est marié ainsi que les autres gens d'Eglise, à l'imitation de tous ceux de Leuant. Or les Ecclesiastiques d'Ethiopie, apres auoir fait le seruice diuin, s'en vont faire leur besongne, & travailler pour gagner leur vie: veu que le reuenu qu'ils ont, ne pourroit suffire à nourrir eux & leur famille: ioinct que lon ne fait de telles donations aux Eglises que pardeça: ouy bien aux monasteres, où il y a quelque fois tel nombre de moynes, que cinq à six cens y sont entretenus: lesquels fault aussi qu'ils travaillent, & s'addonnent ou au labourage, ou à garder le bestial, ou aller aux marchez pour trafiquer. Car en ce pais là le principal train se fait par telles gens, à fin qu'ils puissent sustanter eux & leurs familles. Les moynes ne se marient en sorte quelconque, combien qu'ils ne soient differens d'habits des prestres que bien peu: & n'entre aucune femme en leurs maisons, Eglises, ny pourpris d'icelles, non vne beste ou oiseau qui soit de sexe feminin. Et c'est pourquoy on dote leurs Eglises, & qu'on en fait si grand conte, veu que la seuerité de leurs

La maniere  
de vivre des  
moynes &  
Prestres A-  
byssins.

Prelatz, & l'austerité de leur vie, rendent ces gens admirables, & honorez de tout le monde. Le grand Empereur, le iour des festes annuelles, si comme est Noel, Pasques, & Pentecoste, fait donner luy mesme par ses Euesques (car de Cardinaux il n'en est point question entre ce peuple) la communion à ses fauoritz & ceux de sa maison, & aux soixantetrois Gouverneurs, qui portent tiltre & nom de Rois, lesquels sont espars par les Prouinces, pour faire iustice, & leuer le tribut qui est deu au Seigneur, tout ainsi que font les Baschaz & Beglierbeys en Turquie, & autres terres subiettes au Turc. Ces Rois sont dictés tels, à cause qu'ils iugent en souueraineté, & que ce qu'ils font, vault autant que ce qu'ordonne l'Empereur. Il est vray que s'ils font faulte, ils sont aussi bien & mieux punis que le moindre du Royaume: & toutefois ils sont si obeissans & fideles, qu'ils choisiroient plustost la mort, que faire vn faulx bond à leur souuerain. Quand ils communient, ils recoiuent soubz les deux especes, ainsi que ie l'ay veu obseruer le iour de Pasques aux Abyssins de leur secte, qui sont en Hierusalem: & distribuent le sacrement du corps & sang de nostre Seigneur aussi bien aux petits enfans de douze ans, comme à ceux qui sont aagez de vingt cinq. Quant au Baptisme qu'ils nomment *Thahan*, ils ne le donnent aux males, qu'ils n'ayent quarante iours, & les femelles soixante: & le font à l'Eglise aussi bien que nous depuis trente ans en ça, ayans au parauant tousiours esté schismatiques: sauf qu'ils ne les baptisent sur les fonds, ains à la porte de l'Eglise, avec vn pot plein d'eau, & l'autre de feu, qu'ils benissent: & huillent aussi bien qu'en ce quartier, le sommet de la teste de l'enfant, vsans en leur langue de mesmes paroles que nous: ce qui ne se fait, que les iours du Samedy & Dimanche. Aucuns tiennent qu'ils s'aydent du Baptisme de feu: mais quelques Prestres d'eux m'ont asseuré, que depuis certain temps cela est aboly: & que les marques qui sont faites aux temples ou ailleurs avec le fer, se font sans nul esgard de religion, ains pour plaisir, & que ils n'estoient si simples, d'entendre l'Escriture à l'escorce simple, mais qu'ils y cherchent la moëlle, sçachans que le Baptisme qui se dit de feu, n'est point elementaire comme celui de l'eau. Quant à l'excommunication, ce peuple la craint fort: en laquelle ils procedent de ceste façon. Celuy que lon soupçonne de quelque larrecin ou iniure, est mené par certains prestres, ou diacres, deuant l'Eglise, avec feu & encens, & mis contre la paroy tout debout: lequel on fait iurer de dire la verité. Que s'il cele son forfait, & le contraire soit sceu, on le punit grieuement, & est debouté à iamais de la compagnie des Catholiques, & liuré entre les mains de Satan: de sorte que quiconque est atteint & conuaincu d'excommunication, il est plus hay du peuple, que s'il auoit commis le plus enorme peché du monde, fust ce homicide, ou autre grand meffait. Le Patriarche, qui est sur tous les Euesques & Prelatz, se nomme *Albana*, qui est autant que Pere. Il a autorité & puissance de tenir les Ordres, & faire les Prestres: & est esleu fort vieil, ayant esté trouué personnage de bonne vie, & irreprehensible deuant les hommes. Cestuy est tellement priuilegié, qu'il n'est permis à autre qu'à luy, de faire vin publiquement en sa maison (où il s'obserue plusieurs solennitez) ou à ceux qui sont proches amis du Seigneur: mesmement le vin, duquel on celebre la Messe, se fait en son hostel, ou dedans les Eglises metropolitannes, ou bien aux monasteres. Les Euesques, qu'ils nomment *Pariharibes*, & les Indiens Orientaux *Phadassur*, mangent avec l'Empereur, pour la reuerence qu'il leur porte. I'en ay veu plusieurs, & ay ouy leur messe, qu'ils disent en langue Abyssine, laquelle approche fort de l'Arabe, mesmes en caracteres. Ils la celebrent en grande deuotion, ayans tousiours deux ou trois qui leur assistent, & communient avec eux: & ont des platines d'or, sur lesquelles mettent le pain à consacrer, & se vestent comme nous, en chantant messe, quoy que non si proprement, vsans avec cela de force encensemens & parfums: ce que font aussi toutes

Forme de  
receuoir le  
sacremēt de  
l'Aueuillpar  
les Abyssins.

Pariharibes ou Phadassur, c'est à dire, Euesques.

# Cosmographie Vniuerselle

les nations Leuantines, voire les Turcs, Mores, Arabes, & Persiens : ayant veu des prestres Mores & Mahometans aller par tout vne ville avec vn encensoir d'argent, qu'ils nomment *Alboucourt*. Ils ne cognoissent que bien peu de nos Saincts, honorez en nostre Eglise, hors mis sainte Catherine, à cause que son corps est au mont Sinay: S. Anthoine Egyptien, & sainte Heleine, pourautant qu'elle a fait faire le temple du saint Sepulchre en Hierusalem, & plusieurs autres en la Terre sainte: sauf aussi la vierge Marie, le nom de laquelle est cognu par tout l'vniuers, mesmes des nations les plus barbares qui se trouuent point. Le me recorde (pour rien n'oublier de mon deuoir) que lors que i'estois en Afrique, & en quelques endroits d'Asie, i'ay admiré souuentefois les Mores & Arabes, faisans leurs prieres & oraisons à Dieu: lesquels estoient par plusieurs fois, & disoient estans à genoux, & mains tendues au ciel, suyuant leur cerimonie & façon de faire, ces mots, *Allah-hu, Allah-la, Allah-illa-lab, elamidurul, Rabby, lalamine, craym-heléchumedin. Vicmabdy dymfaracham nhamralyon magadobin Alhachibar meylet leyeylala Helyassa, Mossa, Dauoda, Abraham, Seguedena Issa, Setena Mariem, Vmuhamed, rassul-allah*: qui est à dire, Dieu est Dieu, & n'est Dieu sinon Dieu, lequel soit loué, lequel est mon Seigneur, qui sçait tous les secrets, celuy qui est misericordieux, qui iugera le iour du iugement, ne me iugera comme infidele. Regarde, Seigneur, comme ie te demande pardon de mes pechez, & ceux qui te sont infideles, vueille les conuertir à la foy, par ta haulte bonté & intercession de tes saints Prophetes Elie, Moyse, David, Abraham, le grand Prophete Iesus, & la vierge Marie sa mere, & Mehemet enuoyé aussi de Dieu. Voyla l'oraison de ce peuple bazaré. Les Arabes, qui se tiennent en l'Arabie heureuse, & ceux de la Palesthine & Egypte, ont autre maniere d'escrire & proferer que ceux icy d'Afrique: attendu que leur langue n'est si corrompue & abastardie: & differe leur parler & prononciation autat ou plus, que le Grec literal d'avec le vulgaire, comme lon peut entendre par ce qui s'ensuyt. Car au lieu que lesdits Africains disent *Elamidurule*, les Asiaticques prononcent, *Elhemidudu illahi halamine elrahmani elrachimi melichi saumi eldini*: qui sont les propres mots, & substance des autres susdits. Ce que i'ay bien voulu dire en passant, pour monstrier au peuple ignorant, que le nom de la Mere de Dieu n'est seulement cognu en l'Eglise des Latins & des Grecs, ains, comme dit est, par tout le monde, hors mis du peuple Sauuage, qui n'a ne foy ne loy, nom plus que les gros Magots d'Ethiopie. D'auantage ils honorent les douze Apostres: & sur tout S. Thomas, ainsi que font les Espaignols S. Iaques, les Bourguignons S. André, & les Venitiens S. Marc. En l'autel principal des grands temples, & en la tente où est la chapelle du Gerich, y a ordinairement vne grande piece de satin, en laquelle est tiré en broderie vn Crucifix, ayant quatre cloux, l'image de la vierge Marie, & les Apostres, Patriarches & Prophetes. Les Eglises sont fort sompueusement basties, esquelles demeurent & font l'office separément les vns des autres, les Religieux & moynes, ayans vn temple à part, & les *Debeteres* vn autre, qui mesmes ont vn superieur à qui ils obeissent, qu'ils nomment *Nebirey*. Ce peuple hait à mort les infideles, & leur fait ordinairement la guerre. Et n'est pas si petit compaignon ce grand Roy, qu'il ne conduise, marchant en bataille, six cens mille hommes, armez tellement quellement à la Moresque, qui sont toutefois belliqueux & hardis. Leurs armes c'est l'arc & flesches, le simeterre fort large, plus que celuy des Turcs, qu'ils nomment *Assegwyn*: des lances de cannes fort longues, fortes, & bien ferrees: grand nombre de caualerie, mais mal enharnachez, & la plus part s'y gouuernans comme les Arabes, montans sur leurs cheuaux, & combattans sans selle ny bride. Quant à l'artillerie, ils n'en ont point l'vsage: combien que souuent ils en ont gaigné quelques pieces sur leurs ennemis: mais ils n'ont l'astuce de sçauoir manier ces machines, &

Les Mores  
& Arabes  
prient de  
vierge Ma-  
rie.

Armes que  
portent en  
guerre les  
Abissins.

nes, & moins le moyen de faire & affiner la pouldre, toutefois qu'ils ayent du souffre en abondance. Ils pourroient faire du salpestre en ces pais là, veu qu'ils ont vne infinité d'animaux : & s'ils auoient gens qui enseignassent de faire l'un & l'autre, pour certain ils mettroient en campagne vne infinité d'harquebusiers, avec lesquels ils auoient moyen de subiuguer tous les Royaumes des Mores d'Afrique. Ils conduisent grand nombre d'Elephans, non pour combattre & porter des tours, & hommes armez, ainsi que quelques histoires des Anciens ont voulu faire croire : ains pour porter les viures & munitions, & aussi pour s'en seruir, ainsi que font les Turcs & Arabes de leurs Chameaux, desquels ils font palissade, en enuironnans le camp, à fin que l'ennemy ne les rompe si facilement : & en ceste peine me suis trouué avec les Turcs sept fois, passant les deserts d'Arabie. Sur lequel propos Paule Ioue s'est oublié, disant ces propres mots, qu'au pais du Prestre-Iar, lesdits Elephans portent sur leur doz des grosses & haultes tours, d'une pesanteur incroyable : ce qui est aussi vray, que la fable d'Hannibal, laquelle dit, que lors que ce grand Capitaine se preparoit pour aller contre ses ennemis, il auoit quantité de ces Colosses elephantines, & sur lesdites tours grand nombre de combattans. J'ay peur que les Anciens ne prissent les Chameaux pour Elephans. Et tel discours est aussi peu receuable, que ce qu'il raconte, que vers la source du Nil, au Royaume de *Scena*, qui regarde vers le pole Antarctique, le pais par l'inondation de ladite riuere est si fertile en tous biens, & l'air si attrempé & temperé, que les laboureurs sement & moissonnent trois fois l'an : ce qui ne doit estre creu du Lecteur, veu qu'il n'y a lieu au monde, où les grains & fruiçts viennent à maturité tant de fois en l'an, & ne desplaist audit Paule Ioue, Plin, Munster, & autres qui en ont ainsi escrit. Les Ethiopiens donc mettent leurs Elephans en cerne, desquels ils meinent de sept à huit mille en leur compagnie. Que si ces bestes sont bleçees des ennemis, ils les mangent : & s'ils ont faulte de viures, en tuent pour se subuenir. C'est la nuict qu'ils font leurs desseins pour surprendre l'ennemy, & sont fort diligens & vigilans à leurs affaires. S'ils ont guerre contre les Mahometans (comme ils ont eu souuent contre le Roy d'Adem, deuant que ce pauvre Prince Barbare fust prins & pendu des Turcs, & ordinairement contre celuy de Nubie) ou bien contre quelque nation idolatre, ils n'en prennent pas vn à mercy, ou prisonnier, ains passent tout au fil de l'espee, disans par leurs raisons, qu'il ne fault iamais tenir la foy à vn infidele. Ce Gerich n'a guere iamais armee sur mer, à cause qu'ils ne sont bons pilotes, ny adextrez à la marine, ainsi qu'il me fut recité, estant en Arabie : veu qu'un vaisseau d'Adem en surprit trois des siens, & estoient Corsaires Arabes. Aussi de l'Ethiopie auant, tirant vers l'Egypte, il n'y a point de grande riuere que le Nil, & vers l'Arabie est la mer Rouge, assez mal nauigable. Ce Prince & Monarque est si reueré des siens, & tant obey des Rois qui luy sont tributaires, que si tost qu'il en mande vn, il ne fault de venir en bien petit equipage, & fort mal en poinct, iusques à ce qu'il ait parlé à la Maiesté du Roy souverain, & qu'il soit assure de n'estre esloigné de sa bonne grace : dequoy il a cognoissance, lors qu'auant l'introduire, on luy fait quelque present de la part de l'Empereur, & qu'on luy baille lettres de reception, marques du seel & cachet Royal. Le moindre de ces Rois, qui sont dix ou douze en nombre, sans compter les autres qui sont gouuerneurs aux prouinces loingtains, qui ont aussi tiltre de Roy, peult amener en bataille, au seruice de son Seigneur, soixante mille combattans de fanterie, & vingt mille cheuaux. En toute sa terre n'y a qu'une espee de monnoye, vne d'or, & l'autre d'ar-

*Monnoye du Prince A-  
byssin.*

# Cosmographie Vniuerselle

quoy on scelle les Patentes despescées en la maison dudit Seigneur. Quand il marche en son pais, c'est avec vne telle magnificence, & ceremonie, que quiconque parle à luy, c'est comme vn oracle, veu que personne ne le voit, & sil se monstre, encores a il le visage couuert d'vn voile. Sa garde ordinaire, veillant au tour de sa tente, sont douze mille soldats noirs, soubz la charge des Capitaines mieux aimez du Prince, qu'on nomme *Zelrelim*, portans tous l'espée & la fiesche en la main. Au reste, il n'y a Prince de son sang, pouuant succeder à la couronne, qui suyue la Cour, non ses propres enfans, lesquels sont nourris en certaine montaigne inaccessible, au Royaume de Goizme, ainsi que ie vous ay deduit par cy deuant. Il est aussi suyui de grand troupe de caualerie. Toute sa Cour est gouuernée par dix hommes sages & honorables, lesquels ne passent rien de leur charge, qui est d'empescher que mal ne se face pres de sa personne: veu qu'il y a des plus grands & subtils larrons qui soient au monde, lesquels estans surpris, c'est autant que rien de leur vie. Quant au faict de la guerre, c'est à faire aux Generaux, soit de la caualerie, soit de la fanterie, pourautant que ces dix ne se meslent que du Courtisan, & du peuple suyuant le Prince, qu'ils punissent par penderie & bastonnades. A son Cōseil sont appelez six vingts hommes doctes és sainctes Lettres, lesquels avec le scauoir, sont chargez d'aage: veu qu'ils n'appellent iamais la ieu nesse au manie ment des affaires, non plus que fait le Turc, ne tout tant que i'ay veu & cogneu de Rois, soient ils Leuantins, Austraux ou Septentrionaux, és regions loingtaines, esquelles i'ay voyagé. L'interpretation de la Loy & sainctes Lettres n'est permise qu'au grand *Melerc*, Lieutenant general de l'Empereur, ou à l'*Albuna*, principal Patriarche: & où l'vn de ceux cy est malade, l'*Almashaf* & *Sitabach*, ou *Abicheberich*, qui est leur Lieutenant, en a la charge. Si quelque homme Lay, soit riche ou pauvre, s'ingeroit de vouloir interpreter la Loy, diuine ou humaine, il en sera puni de mort: & telle charge n'est donnée qu'aux sages & vieillards, & encore tels, que leur vie soit sans reprehension deuant le peuple. I'ay veu par escrit le reuenu qu'a par chacun an ce grand Empereur, qui monte soixante huit millions de pieces d'or (chacune piece vallant trois liures tournois de nostre monnoye, & se nomme en leur langue *Calebyh*) sans compter les presens qu'on luy fait. Il ne prend de ses subiects aucuns subides extraordinaires, d'autant qu'il ne luy seroit permis, si n'est quand il fait guerre contre les infideles, idolatres, & autres: & lors chacun s'efforce de luy ayder, mesmes de leur propre personne. Sa gendarmerie est payee tant en paix qu'en guerre. Au reste, ses richesses sont si grandes, que ie ne sçay si ie le dois dire plus riche, ou esgal en thresors à celuy qui commande au Catay & Tartarie: car quant au Turc, son reuenu n'en approche point, & sa Cour n'est rien au pris: & sil auoit artillerie & machines pour l'art militaire, dont nous vsons de pardeça, ce seroit le Roy le plus à craindre de toute la terre, comme dit est. Voyla vn sommaire & recueil de ce grand Empereur Ethiopien, duquel souuent tu trouueras que ie parle en ce mien liure: & ay esté contraint d'en dire cecy, à cause que i'en ay esté sollicité par plusieurs, qui desiroient scauoir quel Prince c'estoit, & qui estoient en doute, si la cognoissance de nostre Religion s'estend ainsi iusques aux extremitez de la terre. Vous aduertissant que la presente histoire est veritable, pour l'auoir apprinse & sceuë de plusieurs grands & moyens Seigneurs de ces pais là, avec lesquels i'ay long temps conuersé: ioinct aussi que i'ay esté de la part du goulfe Arabic, en plusieurs villes, chasteaux & forteresses, qu'il tient & possede: d'vne chose suis assuré que fort peu d'hommes Allemans, Italiens, François, Espaignols & Anglois, se peuuent vanter auoir penetré, comme i'ay fait, iusques en ces pais là, dont ie remercie le hault Dieu de m'auoir ramené en santé au giron de la France.

Garde ordi-  
naire de la  
Cour, & de  
la Cour.

Histoire  
ordinaire  
de la Cour  
de France  
Ab. p. n. en  
la Cour.

Reuenu du  
dit Prince.



VN DEGRE de la ligne, tirant vers l'Antarctique, gist vers l'Est la riuere de *Gabon*, laquelle vient des montaignes de *Macerie*: & ioinnant icelle se voit le promontoire de *Lopez*, lequel entre dans la mer six à sept lieues sur la coste de l'*Ethiopie Occidentale*, aboutissant aux Royaumes & prouinces de l'Empereur d'*Ethiopie*, duquel i'ay cy deuant fait mention. Depuis ce Cap iusques à la riuere de *Manicongre*, autrement dite *Zaire*, lon compte cent dix lieues par mer: laquelle gist au Sudest à six degrez de la ligne vers l'Antarctique, & s'engoulse dans la mer vers l'Ouest, entre le promontoire d'*Almada*, & celuy d'*Angolie*, qui est Meridional. Ce fleue est fort grand & large, sortant en partie du Lac de *Zembere*, en partie de plusieurs riuieres, comme celles de *Biby*, *Mariapoup*, *Vambre*, qui prend ion nom de la ville principale, *Bancare*, *Zamole*, *Cuyll*, & autres qui s'escoulent en luy, tant du costé du Nort que du Midi. Et pource que ie dy, que ceste riuere procede du lac *Zembere*, il se fault donner garde de penser ce que plusieurs ont estimé, qu'elle eust son cours tout tel, & fust le fleue mesme du Nil: pource qu'on dit que *Zembere* est vne des fontaines & sources dudit Nil: d'autant que ce lac estant si grand, il n'est inconuenient, qu'il ne s'espande en plusieurs branches, comme quand il fait sortir de soy le grand fleue *Cuama*, lequel se va ietter en mer au Royaume de *Cesala*, qui auoisine la grande isle de *Zeilan*: & vers le Suest, celuy qu'on a dict du S. Esprit, qui se met en mer au promontoire Des courantes, soubz la ligne du Tropique de Capricorne: & toute fois ces fleues ne portent point le nom du Nil, & ne le sont en sorte aucune, non plus que celuy de *Manicongre*. Aussi la distace de leur cours me dispense d'adiouster foy à ces contemplateurs, qui avec telle opinion feroient que toutes les riuieres d'*Afrique* n'auroient issue que dudit Nil, qui sont choses tressaulses. *Manicongre* donc est vne belle & riche prouince, en l'emboucheure de la riuere de laquelle gisent trois isles, entre petites & grandes, habitees de Noirs, comme est presque tout ce païs là depuis *Serre Leone*, qui est en la Guinee à quelques dix degrez pardeça l'Equateur: & d'autres qui ont les cheueux frisez, & le poil crespellé. La premiere fois que ce païs fut descouuert des Chrestiens, ce peuple estant idolatre, comme encor à present il est, mais plus simple & ployable à quelque chose que lon eust voulu, & leurs Rois n'estans si arrogans & haults à la main qu'ils sont, quelques Chrestiens furent presentez au Roy. Ceux cy ayans parlé à luy par leur Truchement, & luy fait dire, que la cause & principale occasion de leur venue en ces contrees, n'estoit que pour voir les nations estranges, & cognoistre leurs façons & condition de vie, ensemble pour enseigner aux errans la vraye voye de salut: il voulut scauoir quel estoit ce sentier salutaire, & par quel moyen on y pouuoit paruenir. Or ils luy annoncent Iesus Christ, luy content sa vie & miracles, & la felicité qui suit ceux, qui estans baptisez, viuent suyuant ses loix & ordonnances. Et ainsi le Roy, qui se plaisoit en choses nouvelles, & à qui il sembloit que ceste loy n'estoit pas beaucoup fascheuse, puis qu'il ne falloit que croire en Iesus Christ, & se faire lauer au nom de la Trinité, obeit volontiers à leur dire: & ayant appris quelque peu de nostre religion, fut baptisé, & eut à nom *Christoal Rais*. Ceux qui l'auoient induict à se Chrestienner, luy laisserent vn Religieux pour l'instruire & endoctriner es choses de la foy, luy & ses enfans. Mais le Roy, qui ne pouuoit laisser l'adoration des Idoles, à ce sollicité par son puisné (car l'aisné auoit embrassé d'vn grand zele le Christianisme) voyant que ce moyne & son fils estoient tousiours apres à luy crier contre les Idoles, faché de telles admonitions, quitta du tout

*Manicongre*  
se nomme  
aussy *Zaire*.

Lac de *Zembere*.

*Cuama*  
fleue.

*Serre Leone*.

Le Roy de  
*Manicongre*  
se fait Chre  
stien.

*Rais* renou  
ue Iesus  
Christ.



# Cosmographie Vniuerselle

Iesus Christ. & reuint à son vomissement: & non contēt de ceste apostasie, il feit mourir le pauvre Religieux, & chassa son heritier & successeur, avec quelques Chrestiens de sa compaignie, en vne ville de montaigne, loing du Palais Royal, à quelques vingt lieues, le priuant par testament de l'heritage & succession du Royaume, lequel il donna au plus ieune, pource qu'il viuoit en la Religion & superstition de ses peres. Mort que fut le Roy, le fils aisné vint pour auoir son droict: & conquist quelques villes, où il bastit des Eglises, contraignant le peuple d'adorer Iesus Christ. Mais Dieu, qui ne vouloit que sa foy fust plantee avec l'espee, permit que ce bon Prince fut deffait en bataille par son frere, qui demeura possesseur du pais, & annichila facilement la memoire des Chrestiens en ceste terre. A present ils sont plus addonnez à idolatrie que iamais, tellement que ne scachans à qui donner les honneurs appartenans à la diuinité, ils les attribuent à leur Roy: d'autant qu'ils disent, & le croient, que leurs Princes sont descendus du ciel, & pource ne leur parlent que de loing auant, tenans tousiours les genoux en terre. Aussi ces Rois, qui sont imposteurs, & prennent plaisir en la folle croyance du peuple, ne se laissent gueres voir: & sur tout prenans leur repas, iamais aucun n'y assiste, que les plus secrets & familiers de leur personne: pource qu'ils scauent bien, que le peuple estime, qu'eux estans celestes, n'ont aussi besoin de rien pour sustanter leur corps, & le tenir en vie. Le Soleil (qu'ils nomment *Assemy*) est le plus grand de leurs Dieux, & auquel ils font le plus de reuerence: croyans au reste, que les ames sont immortelles, & que le corps estant mort, l'esprit s'en va demourer aupres du Soleil, iouyssant à iamais de sa splendeur & clarté. D'autres se laissent couler plus follement, & n'ayans rien de certain à qui ils attribuent le nom de Diuinité, adorent la premiere chose qu'ils rencontrent le matin, soit homme, beste, oiseau, arbre ou pierre, tout ainsi que font les pauures aueuglez de Noirs de la Guinee. Les autres sont comme bestes, n'ayans soucy ne souuenance de Dieu, ou chose qui se pense plus loing que le corps, & appetits d'iceluy, & sont les plus simples & accostables de tout le pais, & illes du Royaume de Manicongre. Il y en a, qui tiennēt que pour le iourdhuy ils sont bons Chrestiens: mais ils s'abusent sur le voysinage, qu'ils ont avec les subiets du grand Seigneur Ethiopien. Et quoy qu'il fust ainsi, qu'il y restast quelques Eglises, cōme aussi il y a des Mosques, si est ce que le Roy & grands Seigneurs du Royaume sont idolatres, & obseruent tousiours les superstitions anciennes, combien que ce soit avec moindre opiniastrise que leurs predecesseurs. Ce que à fin que vous cognoissiez, il faut entendre, qu'il n'y a pas soixante ans, qu'encores ils gardoient ceste coustume que ie diray, en la mort de leurs Rois, laquelle à present ils ont laissee. C'est que le Roy estant trespasse, ils s'en alloient au milieu d'une campagne avec tout le peuple, & estans là, creusoiet vn puyts fort profond, large & spacieux en bas, mais estroict à la bouche & entree. Dans ce puyts & fosse ils descendoient le corps dudit Roy defunct, luy faisans grand honneur & reuerence. Ce qu'estant fait, venoient se presenter ceux qui auoient esté ses plus favoris & aimez, & avec estrif & à l'enuy, se faisoient descendre en ladite fosse, pour tenir compaignie à leur Prince. Ce pendant le peuple ne parloit de là ne iour ne nuict, ains ayant estoupé le trou de la fosse avec vne grand' pierre, attendoit que ces pauures sacrifiez eussent là finē leur malheureuse vie: & dès le second iour venoit quelcun des Officiers demander aux enterrez, si pas-vn estoit allé tenir compaignie au Roy. Que si lon respondoit que non, on demouroit encor quelques iours sans y aller, puis on y retournoit: & scachans le nom de celuy qui auoit passé le pas, ils le louoient sur tout autre, & estoit sa felicitee estimee grande, d'auoir esté le premier, qui seroit allé seruir le deffunct aupres du Soleil. Lors les parens & alliez de ceux qui seruoient le Roy pour luy tenir compaignie, estoient honorez & reuerrez de tout le

Le peuple  
aigre en  
52

Le dieu  
de la  
Mancongre.

Facon an-  
cienne d'ob-  
seques.

peuple, mesmes auancez & fauorisez à la Cour de ces gentils Singes. Apres que tous estoient morts, le Roy qui deuoit succeder, en estoit aduerti, lequel s'en venoit à ladite fosse: sur la pierre de laquelle il faisoit faire vn grand feu, & apprester force viandes de diuers animaux toutes rosties, & en faisoit vn banquet au peuple. Ceste façon estoit iadis obseruce par les Romains, non de mettre les corps, soient vifs ou morts, dans la fosse, mais de faire tels banquets publics au peuple, aux obseques & funerailles des Princes. Auec ceste ceremonie donc le Roy nouveau de Manicongre prenoit possession de son Royaume, & pensoit auoir fait le serment de bien & deuement gouverner son peuple. Ce Royaume est grand & de belle estendue. Par mer il s'estend depuis le troisieme degré pardelà la ligne iusques au douzieme, estant le terroir partie bas, partie hault: & par terre, s'en va iusques aux montaignes de Beth d'un costé vers le Sudest, & iusques à *Asaltana*, & aux Royaumes de *Goïame*, *Damur*, *Agag*, *Baguametre*, *Armette*, vers l'Est, & tirant au Nort, confine à celuy de *Medra*. La riuere qui passe par le milieu, est large, autant ou plus qu'autre qui soit en Afrique: l'emboucheure de laquelle est de sept lieues d'estendue, & sur ses bords est assise la grand ville de Manicongre, chef & metropolitaine de tout le pais. L'entree y est fort dangereuse, à cause des bancs & seiches, qui boutent hors loing la riuere, bien auant en la mer: & par ainsi pour plus seurement aller, & se garder de peril, fault se ranger du costé de Su. Au reste, ne fault estre si hardy d'entrer dans l'isle, sans que le Roy n'en soit aduerti, & moins encore en sortir, sans qu'il n'en ait cognoissance. Il y a de l'or en ceste terre fort bon, nommé des Arabes du pais *Adehbhebe*, & *Zehebe* des Ethiopiens: & trafique lon des sarges de petit pris, & des bonnets rouges, & autres choses qui ne sont de grande estoffe, avec ce peuple. Il y a aussi de bonnes mines de fer & acier, que les habitans scauent tresbien affiner: mais de le mettre en oeuvre, & sur tout en harnois & armes defensives, ils en laissent faire à d'autres. Ils changent le fer avec quelques pots d'estain, & de laiton, ou cuyure que lon leur apporte, & vous fournissent de belles dents d'Elephans (que les Arabes de ceste contree nomment *Azaze*, & autres *Atarze*.) Le pais est fort peuplé de ces bestes monstrueuses, & d'autres encor plus cruelles, non de telle grosseur: attendu qu'il n'y a beste soubz le ciel qui soit plus grosse que l'Elephant, le Rhinoceros, le Bœuf, le Mulet, & le Cheual. Je confesse bien qu'il y en a de plus haultes, comme la Giraffe, que j'ay veüe en Egypte, l'Alse qui se trouue en Gothie & Phinlandie, mesmes les haults Chameaux de l'Arabie heureuse & pais Persien.

*Estendue du  
Royaume de  
Manicongre.*

*Trafique  
d'or, fer &  
acier en  
Manicongre.*

*Dents d'Elephans.*

*Des choses rares du pais de MANICONGRE. Et de l'HIPPOPOTAME,  
dict des Africains Phyxolquelh. C H A P. X V I.*

**N** MANICONGRE, & en tout le pais à l'entour, & le long de la coste d'Ethiopic, les Noirs vsent du fruit de Palme, qu'ils nomment *Cocos*, gros comme vne Angurie, telle qu'on en mange en Turquie, fort doux à la bouche, à cause de certaine eau claire & fraische qui se trouue dedans. C'est de cest arbre qu'ils tirent tant de commoditez, que d'en faire bruuage, vinaigre, huille & pain, ainsi que j'espere vous monstrer en autre lieu. Et pource que plusieurs se trompent en la cognoissance des choses, & prennent l'un pour l'autre, & que ie scay qu'en Ethiopie ne croist point de poyure, ains est le vray & plus naturel porté de Calicut & isles des Moluques, & pais des Indes, comme vous lirez suyuant ma description: il fault icy scauoir, que tout ce qui en a le goust, n'est pourtant ce que nous disons poyure naturel. Et qu'il soit vray,

# Cosmographie Vniuerselle

ce rouge que nous voyons pardeçà, est par nous appellé de ce nom, & toutefois il ne correspond presqu'en rien à la figure du vray poyure: seulement a il ie ne sçay quelle piquante & mordante faueur, à qui le goulte. Je ne dy cecy fans cause, pource qu'en Manicongre se trouue vne plante, qui a le goust beaucoup plus poignant, & de tel effort, qu'vne once de sa graine faict plus que demie liure de vray poyure: mais la plante en sa consideration n'est telle, ains est semblable à vne herbe qui se treuue en la grand laue, portant pareil fruit que ceste cy, que les Indiens nomment *Cubebe*, & qui approche de ce poyure sauuage que nous auons icy. Le Roy de Portugal (comme lon m'a dit estant pardelà) craignant que ceste espice ne diminuast le trafic qui se fait par les gens en Calicut, en a fait defendre l'usage: combien qu'il en soit quelquefois porté en Europe, & mieux receu beaucoup que l'autre. Ce peuple en est fort friant, & ne mangeroit vn seul morceau de poisson, que ceste espice n'y fust adaptée. En ce pais encor les Noirs font du Sauon (ou *Sabon* en langue Moresque & Arabe, car ils ne luy donnent autre nom) d'huile & de cendres de Palmier, avec lequel ils se lauent les mains, non pour se blanchir (car ce seroit se moquer du proverbe qui dit des choses impossibles, qu'on laue vn Ethiopien) ains d'autant qu'il est de bonne & soucfeue odeur, & peult nettoier toute espèce de draps, soit de lin, coton ou laine, les blanchist, & en oste les taches beaucoup mieux que ne fait le sauon cōmun, duquel nous vsons entre nous. De ces Palmiers, ils tirent aussi certains fils, aussi deliez que fil que nous auons, dequoy ils font des tapis, & s'en seruent comme d'autre chose, à se couvrir: ce qu'il ne fault trouuer estrange, veu qu'en d'autres lieux ils battent bien l'escorce d'un arbre si fort, apres l'auoir mouillée, qu'ils l'estendent si gentiment, & la polissent de telle sorte, qu'on diroit que ce seroit quelque beau & bien delié taffetas à deux fils: & de tel ouurage i'ay encor à present en ma maison à Paris, vn pauillon, que ce peuple nomme *Alqueba*, & des nappes & seruiettes, qu'ils appellent *Almaneches*. Parquoy si le coton viét en des arbres, & la foye est filée par des vers, qui empeschera que lesdits arbres ne portent des choses, dequoy les hommes se puissent seruir, ayans default de ce que les autres ont abondance? Que si lon met en doute vne chose, il fault clorre l'huis à tout ce qui ressent sa rarité. Es riuieres qui passent par le pais, se trouuent des grains d'or parmy l'arcine & sable, que ceux qui demeurent là autour, amassent, & les vendent aux passans, leur laissant pour choses de peu de pris & estoife, comme patenostres de voirre, de corail, iaspe, bracelets de laiton, & autres petits fatrats, dequoy nous ne tenons compte, qu'ils appliquent pour parement au col, aux bras, & en autres endroits sur eux. D'auantage il se trouue en Manicongre vne certaine pierre azuree, qu'ils appellent *Corily*, non que ce soit le vray Azur, mais luy ressemble en couleur, & non en usage. De ceste pierre les marchans en font faire des ceintures, patenostres & colliers pour les dames, lesquels ils marquent d'or, & vendent assez cherement, à cause de leur beauté: car autre force ne sçay-je qu'ait ladite pierre, que les Manicongriens prisent sur toute chose. Quant à la susdite riuere de Manicongre, elle nourrist mesmes poissons & monstres, & autant ou plus, pour l'abondance qui y est, que ceux qui sont es riuieres du Nil, Gange, & Indus, à sçauoir Crocodiles & Hippopotames, & aussi furieux que ceux desdites riuieres. Et pour sçauoir où se tiennent ces monstres, fault noter, que deux cens lieues ou environ de l'entree de ce fleuue, tirant de la part du Leuant, y a vne prouince, nommée des Ethiopiens *Maroulyph*, qui vault autant à dire en leur langue, que Amas d'eau. Or en ces lieux là on voit vn grand lac, qui n'a moins de huit lieues de tour, créé de plusieurs petites riuieres, & d'un torrent qui vient des montaignes de *Bulich*: ioinct que celle, de laquelle ie parle, entre dans ledit lac, au milieu duquel y a deux islettes, nommées *Lacquemich*, dont la plus grande con-

En Ma-  
nicongre se  
trouue vne  
plante qui a  
gentil de poy-  
ure.  
*Cubebe.*

Des Pal-  
miers ils  
tirent ma-  
tiere pour  
faire tapis  
& toiles.

Grains d'or  
en la riuie-  
re de Mani-  
congre.

Crocodiles  
& Hippo-  
potames.

*Bulich* mo-  
ntaigne.

tient vne bonne lieue de tour, & l'autre demie ou enuiron, toutes deux deshabitees; tant pour la crainte des Lyons qui y frequentent, que aussi d'un grand nombre de poissons fort monstrueux, & tous amphibies. J'ay ouy dire à vn bon vieillard Barcelonnois, qui auoit demouré sept ans esclau entre les mains de ce peuple crespellé, que quelquefois ses cōpaignons allans visiter lesdites islettes, la plus part d'eux reuenoient blecez & meurtris, & les autres y demeuroident pour gage: & que iamais homme ne veit tant de diuers-poissons, bestes, & oiseaux monstrueux, qu'il s'en trouue en ces endroits là. Entre autres choses il me dist aussi auoir veu vn Cheual marin, & qu'il y en auoit si grand nombre, que les riuages de ceste riuere en estoient tous couuerts: qui est cause que ces pauures Barbares n'oseroient pour rien y habiter de plus de quatre grandes lieues pres. Cest animal a esté celebré de quelques vns des Anciens, & principalement de Pline, qui luy a donné le nom de Cheual marin: chose mal entendue à luy, pource que iamais il ne se tient en mer, ny en ses goulfes, attédu que l'air de la mer luy est vne poison: & n'y a homme en tout le monde, s'il ne veult faulsemēt mentir, qui me sceust dire auoir veu, ny ouy dire, à homme digne de foy, qu'à plus de cent lieues loing de la marine, se soit trouué l'Hippopotame: ouy bien (comme j'ay dit) aux grandes riuieres abondantes en poisson, & aux lacs marescageux d'eau douce. Le peuple fait volontiers autant la guerre à ceste bellue, que font les Marrochiens aux Lyons affamez de la haulte Lybie. Car quand la Lune est claire, ils s'assemblent cinquante ou soixante, garnis d'arcs & de fleches, de lances de cānes, longues comme noz piques de parade, & massues de bois, & se cachent soubz de petites tentes faictes de ionc, au tour des Palmiers: & lors qu'ils voyent que la beste est sortie de l'eau, & est assez auant en terre, chacun d'iceux se rue sur elle, & en ceste sorte la tuent: & quelquefois pour vne nuit en desferont bien cinquante ou soixante. Les ayant occises, ils les font trainer par les esclaves en leurs maisons & logettes, puis les escorchent: mais pour rien n'en mangeroient de la chair, disans que mal en aduendroit à eux & à leurs enfans. Toutefois les Chrestiens esclaves en viuent, se mocquans de telles superstitions Moreques, non meindres que celles des Barbares de l'Antarctique, qui differēt à manger de plusieurs poissons & bestes pesantes, pour autant que s'ils alloient en guerre, ils ne pourroient (disent ils) mettre la main sur le collet de leurs ennemis. Ils en conroyent la peau, dont j'en ay veu des bottines & rondelles, qu'ils nomment *Alcamel*. Quelques vns d'entre eux ne sont pas si scrupuleux, que tresbien ils n'amassent la graisse, & la facent fondre: laquelle sert pour les malades, & principalement pour ceux qui ont l'hydropisie, comme aussi ils s'en aydent en plusieurs autres maladies. Cest animal va plus de nuit que de iour, & assez lentemēt, & ne peut courir comme fait le Crocodile, à cause qu'il a deux pieds faicts en maniere de nageoire, comme ceux d'un Loup marin: ceux de deuant sont faicts comme ceux d'un Eland, & non d'un Cheual. A le voir cheminer, on le iugeroit estre vn petit cheual tout frisonné, comme ils sont en plusieurs prouinces de l'Afrique. Le peuple nomme ceste beste *Phyxolquelh*, qui est autant, que beste portant malheur: & disent mesmes, que là où elle marche, iamais la terre ne profite. Les Abyssins luy donnent le nom de *Ienegel*, à cause que allant sur terre, lon cuyderoit qu'elle fust arnee, & malseante à se trainer là où elle va. Les Arabes l'appellent *Amdemphil*, & n'ay peu scauoir pourquoy ils luy ont donné ce nom, ne ce qu'il signifie. Ce qui est trouué le meilleur de ceste beste, ce sont ses dents, & principalement deux crochues, à la façon de celles d'un Porc-sanglier, non moins longues que d'un demy pied, & grosses à l'equipollent. Les marchans, qui trafiquent pardelà, en font si grand amas, qu'il s'en trouue tel, qui en peut fournir plus de vingt quintaux: & les transportent en plusieurs prouinces loingtaines, voire iusques aux Indes Orienta-

*Description  
de l'Hippo-  
potame, ou  
Cheual ma-  
rin.*

*Superstition  
des Barba-  
res.*

*Graisse de  
l'Hippo-  
potame cōtre  
l'hydropi-  
sie.*

# Cosmographie Vniuerselle

les, & isles voyfines : mais le plus grand trafic de ces dents, comme j'ay veu, se fait aux villes maritimes de la mer Rouge, & au Royaume d'Ormuz en Perse. La raison pour laquelle elles sont si bien recueillies, est, qu'on en fait plusieurs ouurages à la Turquesque, comme anneaux pour tirer de l'arc, bagues pour porter au doigt & au col, pource qu'elles ont (ce disent ils) grande vertu de resiouyr l'homme melancholique, & offer toute manie & maladie du hault mal. Tous ne portent indifferemment de ces choses: ains n'y a que les grands Seigneurs de Perse, & les Dames qui en font faire des colliers & braceletz. Les Sauvages de la riuere de *Ganabara*, pais de la France Antarctique, m'ont quelquefois recité, que vers le promontoire des Canibales y a vn fleuve, que ces mangeurs d'hommes appellent *Toluilq*, mot Ethiopien, qui n'a autre signification que Grands dents. En iceluy se trouue de ces bellues marines, fort peu respectees des Barbares, pour le peu de plaisir & contentement qu'ils en prennent: & les appellent en leur barragouin *Naxahaquy*, c'est à dire, Peu de chose. Vers les Indes aussi y a vne autre riuere, nommee *Ponarch*, où le peuple se delecte de donner la chasse à ces bestes Hippopotamiennes, pour en auoir la peau: d'autant qu'ils disent, que elle est propre contre le mal caduc, duquel ce pauvre peuple est fort tourmenté, lors principalement que le Soleil s'approche du Tropique de Capricorne: & la nomment en langue Indienne *Alkapha*. Ceste beste ou poisson amphibie differe de temperature à la Baleine, attendu qu'elle ne se tient qu'aux lieux chaleureux, comme entre les deux Tropiques, là où la Baleine ne demande que les froids, pour mieux se repaistre, comme j'ay veu par experience: ioinct aussi, que ce sont les endroits où la mer est la plus abondante en toute espeece de poisson. J'ay veu du temps que ie demourois en Egypte, des marchans Arabes & Maronites Chrestiens Leuantins, qui portoient des ceintures de peau de l'Hippopotame, comme chose fort rare au pais, pellant, comme i'estime, qu'elles auoient quelque propriété & vertu. Voyla donc que j'ay bien voulu dire de ceste beste monstrueuse. Et au reste, pour reuenir à ce peuple, il est le plus meschant & malin aux estrangers que lon scauroit penser, mauuais & cruel à euxmesmes: tellement que encores que la riuere separe leur terre, si est ce qu'ils ne laissent à se faire guerre fort cruelle, tant pour le faict de la Religion, qu'autrement: pour autat que ceux qui tirent vers le Leuant, sont idolatres, & les autres ont quelque sentiment de la Loy du faux Prophete Mechemet. Et tout ainsi qu'ils sont differens en religion & maniere de viure, aussi different ils de couleur: attendu que les idolatres sont plus noirs, & ne sont si bazanez que leurs voyfins, ne si grands, ne si forts de corps. Les Manicongriens vsent de bateaux, tant sur la riuere que sur la mer, faicts d'vne seule piece, si larges, que cent combattans entreroient dedans: & les appellent *Canoes*: & en met le Roy sur mer, allant en guerre, mille ou douze cens, tant pour porter les soldats, que la munition & viures pour le camp. Ce Prince est assez chatouilleux, & prend plaisir à mal faire. Le plus souuent il a guerre contre celuy qui cõmande au Royaume & Province de Cumie, pais voyfin du Tropique de Capricorne: & cela aduient à cause des limites de leurs terres, celuy de Manicongre voulant eniamber sur le Cumien (lequel certes n'est pour s'attaquer à luy: & toutefois luy fait il teste, assure que l'autre ne l'ira point assaillir dans les montaignes, desquelles il se fait fort) & si tost que le Manicongrien s'est retiré, il vient & regaigne les places par luy conquises. Le long de ceste coste, tout ainsi qu'en terre ferme les animaux sont monstrueux & de diuerses sortes, soient paisibles ou farouches, priuez ou sauuages, iouxte l'ancien Prouerbe, Que tousiours l'Afrique nourrist quelque chose de nouveau: aussi les poissons y estans freques, ils different en figure & grandeur, comme j'ay veu, & non ouy dire, & tels, que iamais les Anciens n'en eurent cognoissance, y fust Aristote, Pline, ou autre aussi diligent

Chesne a-  
bie de l'hip-  
popotame.

Cronique des  
Manicongriens.

Prouerbe.

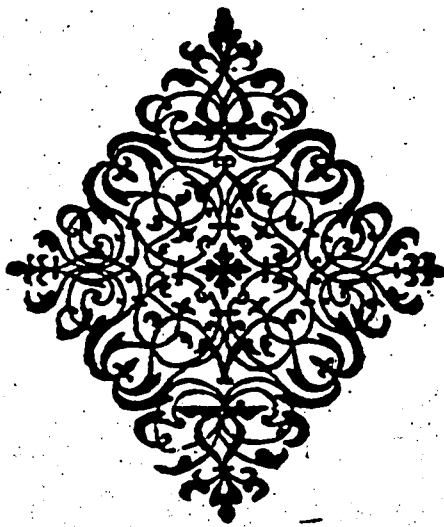
qu'eux, qui ait fait soigneuse recherche des miracles de Nature. En oultre, i'ay obserué, que comme toute terre ne iouist point de cest heur du Ciel, que d'estre fertile; aussi le grand Ocean n'est point en tous lieux abondant en poisson: tellement que plusieurs fois vous irez par mer cent & deux cens lieux, sans en trouuer ou voir vn seul, & en d'autres endroiets vous l'en voyez toute fourmillonner, & de diuerses facons, comme qui verroit sortir vn escadron de fourmis de leur fourmilliere. Cecy, dy-ie, pource qu'en ceste coste les poissons n'y sont point si cachez, que lon n'en voye telle troupe, que la mer en semble estre puee: & sur tout s'en y prennent de deux sortes estranges, l'vn nommé *Tiburon*, & l'autre *Manati*, qu'à present ie pretens vous descrire. Le *Manati* donc, ou *Maphacty* en Moresque, est vn poisson mis entre les plus grands, comme celuy qui a de quinze à dixhuict pieds de long, & la grosseur proportionnee à sa longueur, fort difforme à le cõtémpler, ayant la teste comme vn bœuf, & les yeux en tout semblables, avec deux aislerons gros & massifs, desquels il nouë fort dextrement & legerement: beste paisible, & non ainsi farouche & cruelle ou sanguinaire, comme le *Tiburon*. Il s'approche souuent des orres & riues de la mer pour paistre, à cause qu'il est goulu d'herbe, & ne se soucie de danger aucun, moyennant qu'il contente son appetit: & si est fort aisé & facile à prendre, pource que nouant, vous voyez tousiours la plus part de son corps hors de l'eau: & par ainsi vous qui serez sur le tillac de vostre vaisseau, le pouuez aggraffer: mais ne le fault tirer de secousse, d'autant qu'il est puissant, & se demenant, vous pourroit causer quelque peril. Ceux qui le chassent, ont de certaines arbalestes, le traict desquelles est vn peu grossier, fait comme vn hameçon & crochet au bout, attaché à vne longue corde. Le voyant donc, ils luy tirent vn coup de ce traict, & se sentant feru, ne fault soudain à s'en fuyr: & lors ils luy laschent la corde attachee au traict, & le suyuent peu à peu, tant que ladite corde dure, laquelle puis apres ils lient à quelque posteau de leur barque. Que s'ils voyent que la course du *Manati* s'alentisse, & qu'il ne va plus de si grand roideur qu'au commencement, ils cognoissent qu'il a perdu tant de sang, que la force luy manque, & qu'il approche de sa fin: & pource le suyuent iusques à la coste, ou pres le bord de la mer, où il se iette (ie ne scay si c'est pour trouuer quelque herbe à se medeciner, ou s'il ne veult point mourir en lieu, où il se sent auoir receu ceste blessure:) lequel n'est pas plustost mort, qu'il flotte incontinent sur l'eau: & ainsi le tirent hors, & faudroit bien deux bons cheuaux à le porter dans vne charrette, tant il est gros, grand & pesant. Pensez s'il fault bonne compaignie d'hommes à le mettre dans vne barque ou nauire. Vne chose vous peult dire, que c'est le meilleur & plus sauoureux poisson, qui se nourrisse en tout l'Océan, & lequel ressemble du tout à la chair: tellement que si vous en voyez vne piece coupee, ne scachât point que ce fust poisson, à peine pourriez vous discernier si c'est chair de bœuf, de veau, ou autre semblable: & au goust encor n'y a homme qui n'y fust tropé. On le sale pour la prouision des nauires, & dure longuement en sa saulmure sans se gaster. Ceux qui courēt ces costes, s'en fournissent, tant pour le goust, qu'aussi pource qu'il est merueilleusement sain: & estant fraichement prins, si c'est d'vn *Manati* ieune, il n'y a chair de veau plus legere & saine au corps humain. Nature, mere de toutes choses, a donné vn naturel au *Manati*, ne le voulant priuer, nom plus que l'element de l'eau, de ses augures, qui est de presager les tourmentes & dangers qui souuent aduiennent sur le grand Ocean: tellement que quelques six heures deuant que lon s'aperçoie d'vn tel desastre, si redouté aux mariniers, vous verriez le peuple contemplant ce poisson s'esleuer & lancer hors l'eau, vireuoltant tantost d'vn costé, tantost de l'autre. En mesme instant serrent & ployent bagage, iusques à tirer sur terre leurs barques, ancrs, voyles & cordages: autrement s'ils en estoient surprins, il ne fault douter

L'Océan est plusieurs lieux fertile & paisible.

Chasse du Manati.

Oz de grā-  
de verre au  
Manati.

qu'ils se mettoient en danger de perdre corps & biens. Voyez, ie vous prie, quelles marques de prescience & diuination ont ces bellues marines. Pour certain telles choses n'aduiennent iamais qu'elles ne signifient quelque grand malheur: & ne vous en puis donner autre exemple, sinon ce qui aduint vn mois au parauant que l'isle de Cypre fust assiegee des Turcs, l'an mil cinq cens soixante & onze. Lon voyoit dans les ports & goulfes de ladite isle Cypriote vn nombre infiny de poissons: entre autres les Manatis, Albacores, Marsouyns, & grand nombre de monstres marins. chose certes qui donna grand'tremeur & crainte au peuple Gregeois, du malheur qui bien tost leur aduint. Ce poisson en oultre apporte quant & luy vne grande commodité pour la fanté des hommes: c'est vn oz, ou pierre, que les Barbares appellent *Nagaiac*, qui luy vient au front, fort bonne & profitable contre le mal de la pierre, de laquelle on vse en ceste sorte. Il la fault pulueriser fort subtilement: & lors que lon sent la douleur, en prendre le matin à ieun le poids d'vn escu, avec vn bon voirre de vin blanc: & en ayant vse deux ou trois matins, on verra le grand effect & vigueur de ceste poudre. Ceux qui peschent le Manati, sont aussi curieux de l'oz de sa teste, comme du morceau le plus friant qui soit sur luy: & n'est chose soubz le ciel, iusques à la consideration des pierres, qui ne puisse estre accommodée pour la fanté de l'homme. De telles especes s'en trouue en la mer Maior, que les Mingreliens nomment *Vuly*, à cause de ses longues dents, qu'ils appellent ainsi, & les Tartares *Uubech*.



LIVRE TROISIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



De la GVINEE, & trafic de la Maniguette, Tuoire, & autres  
marchandises. CHAP. I.



REST COMPTEE la Guinee (dicté des Ethiopiens *Genubath*, & des Arabes *Gwynahoa*) depuis Cap de verd, iusques à celuy des Trois poinctes, qui sont vingtcinq degrez de latitude, & font cinq cens lieues. Toutefois ceux qui arpentent le chemin, soit par mer, soit par terre, y trouuent bien plus longue traicte, & disent que de l'vn à l'autre, suyuant la coste, il y en a plus de sept à huit cens. Celuy des

Trois poinctes gist de l'Est à l'Ouest, à quelques quatre degrez de la ligne, tirant au Tropique Estiuall, où la terre est fort haulte, & assez d'agereuse, pour plusieurs raisons: & ce depuis le Royaume de Gambre iusques à celuy de Manicogre, & le plus de tout, le long de la coste de la Guinee. Les causes sont: Premièrement, pource que les Portugais y ont armee, & ne veulent que sans leur congé personne trafique avec les Barbares, qu'ils tiennent en grande subiection. Puis, d'autant que la mer y est tempestueuse, & souuent chargee d'orages, qui ne vous laissent sans mettre voz vaisseaux en danger. Finalement, & qui est le pis, l'indisposition de l'air, & chaleur excessiue, qui afflige tellement ceux qui pensent y arrester, que de cent personnes quelquefois il n'en eschappera pas quinze ou vingt: ce que ie puis dire, l'ayant experimenté. Car estans là, & y voulans arrester, fusmes contraincts de quitter aduis, & changer de place, veu que la plus part tombasmes en des maladies & fiebres si chaudes, que les sains auoient assez affaire d'empescher que les malades ne se iettassent en l'eau, de l'extreme furie, frenesie & resuerie, en quoy ce mal les detenoit: & y eut vn de nos gens qui sy lança. Quant à moy, ie ne sceuz trouuer meilleur moyen, que de me faire saigner par deux fois, l'ayât appris en l'Arabie deserte, où long temps au parauant i'auois esté malade: & aussi les Barbares nous faisoiet dire par le Trucheman, que c'estoit le souuerain remede: dont me trouuay bien, & tous les autres qui suyuirent ce conseil: là où au contraire ceux qui n'en tindrent conte, trainèrent longuement, en danger d'y laisser la vie. Cela procedoit, d'autant que *Alkebulan*, sçauoir, le vent, y soufflant du Midy, qui est chault & humide, corrompant le sang en noz corps, causoit l'affoiblissement: & puis l'ardeur de la fiebure ayant saisi le cerueau, estoit occasion de ces resueries frenetiques: ioinct que les eaux y sont mal saines, & par consequent l'air n'y vault rien. En somme, ceux qui n'y ont iamais esté, & y vont des regions froides ou temperées, s'ils y meinent cinquante vaisseaux, à grand' peine viendront ils avec trente, voire vingt cinq, bien armez, & garnis d'hommes. Quand nous y estions, quoy que la tempeste nous y eust transportez, si est ce que nostre condition nous fut heureuse, pource que ne sentismes point l'ardeur si vehemente, à cause des vents contraires, que desia nous auions expe-

Coste de la  
Guinee dans  
geruse.



# Cosmographie Vniuerselle

*Situatio de  
La Guinee.*

*Castel de  
Mine basti  
par les Por-  
tugais.*

*Moÿstre ma-  
rin, ayant for-  
me d'homme.*

*Sorte idola-  
trie des Gui-  
neens.*

*Contre les  
Atheïstes.*

rimentez: & prenions presque plaisir en ce qui nous portoit nuisance, à sçauoir en l'inconstance desdits vents, accompagnez de grandes pluyes & orages impetueux, gresles, tonnerres, foudres & esclairs, à quoy toute ceste coste est fort subiette, ainsi que i'ay dit. La Guinee est region situee en la basse Ethiopie, laquelle ne s'estend guere que le long de la coste vers l'Ouest tirant au Su, & est la plus Occidentale, confinant vers le Nort à la Lybie, vers l'Est au Royaume de *Dauma*, où est la riuere qu'on dit Royale, distant de *Castel de Mine*, cent soixante lieues: vers le Su, elle est ceinte & entouree de la mer Oceane, & vers l'Ouest, de la mer Hesperide & Atlantique. On y voit de belles, grosses & bonnes riuieres, & ports faciles à aborder, esquels on se peut assez aisement mettre à l'abry du vent. Et d'autant que plusieurs parlent de la Mine, il est à noter, que les Portugais ayans cogneu la bonté de l'or qui se trouue depuis le fleuve Senega en plat pais, iusques à la mer, & par toutes les montaignes voylines, & qu'aussi ce peuple sçait espurer l'or, quoy qu'il ne le mette en œuure, ils y ont basti vn fort, tant pour leur retirer, que pour s'y fortifier contre les Barbares, qui sont assez remuans & legers en leurs apprehensions, & l'ont nommé *Castel de Mine*, comme voulans signifier que c'est la meilleure & plus fine mine de tout le monde, & y fust mise en comparaison celle de Calicut, ou du Royaume de *Cephale*. Ce chasteau est basti sur vne riuere à quelques vingt lieues de la mer: mesmes ont quelquefois des galeres, & autres vaisseaux à rame, pour empescher l'estranger à faire descente en toute ceste coste là: où souuentefois ils se battent si bien, que les plus forts mettent leurs ennemis à fonds. La dite riuere porte ses sablons si beaux & luyfants, que vous diriez que c'est de l'or puluerisé. Ils y lauent la mine, & s'en seruent en leurs necessitez. Mais auant que laisser ce Cap, ie n'oublieray à dire ce qu'on me recita, que pres dudit chasteau fut pris vn Monstre marin, ayant forme d'homme, qui estoit monté vers l'eau douce, que le flot du montant auoit laissé sur l'arcine: & que quelque temps apres la femelle vint criant fort estrangement le long du flot, pour l'absence du male, & ne peut estre prise: chose digne d'estre considerée, à fin qu'on cognoisse qu'en la mer & en la terre se voyent de diuers & monstrueux effects des œuures de Nature. Tout le long dudit pais, le peuple est fort estrange en ses façons de faire, à cause que sil y a idolatrie abominable, superstition brutale, & pleine d'ignorance au monde, vous la verrez en ces pauvres gens. Nous pensions, y passans, que leur Religion fust semblable & correspondante à celle des habitans de la haulte Ethiopie, ou comme ceux de Senega, ou des illes & pais voisin de Cap de verd: mais nous fusmes deceuz de nostre opinion, & estōnez de les voir imiter la bestise de ceux de deuers le Cap de bonne esperance, en matiere de mesconnoissance d'vn Dieu, & obseruation de loy quelconque. Qu'il soit ainsi, ce peuple est si sot, bestial & auégulé de folie, qu'il n'a diuinité en sa fantasie, que la premiere chose qu'il rencontre le matin en se leuant, & sortant hors de sa maison: de sorte que si c'est vn oiseau, vn serpent, ou quelque animal, sauage ou domestique, ce sera son Dieu tout le long du iour: lequel ils prennent s'ils peuuent, à fin de le porter avec eux en leurs affaires, comme protecteur & autheur de leur bien, & qui sera fauorifant à leurs entreprises. Comme s'ils vōt à la pescherie avec les barquerottes faictes d'escorce d'arbre, ils ne fauldront de le mettre à l'vn des bouts, bien enuëloppé de fueilles: ne considerans ces pauvres gens, que telles choses leur sont subiettes, & de peu de duree: tellement que ne sçachans que c'est que de Dieu, ny où c'est qu'il le fault chercher, & sil est immortel, ils s'amusent à ces folies. Et certes cela deust faire rougir les Atheïstes, qui sont en diuerses Prouinces d'Asie & Europe: à tout le moins en sont ils condamnez, veu que ce peuple aime encores mieux adorer ces choses corruptibles, que viure sans aucun Dieu. Or il ne fault par trop s'esbahir de leur façon de faire, & s'ils ont des

Dieux

Dieux à leur poste, veu que iadis les Egyptiens, Grecs & Romains, qui s'estimoient les plus sages du monde, ont encouru le mesme vice, ayans aucuns d'iceux adoré des serpens, bœufs, & autres telles folies. Les Arabes & Mores du pais Alcoranistes appellent par vn dedain ces pauvres gens *Alquelbe elional*, c'est à dire, Chiens idolatres. Je dy d'auantage, que les Ethiopiens sont ceux, qui ont les premiers sacrifié aux Dieux, comme eux mesmes se vantent l'auoir par escrit dans leurs histoires, qu'ils gardét fort songneusement : mesmes apprins à idololatrer ausdits Egyptiens, apres leur auoir donné la cognoissance de leurs lettres, escrites premierement sur des fueilles de Palmiers. Puis par succession de temps, leurs quatre imposteurs de Prophetes *Ochozath, Rabsarath, Elsephon, & Addar*, leur apprirent à escrire sur des fueilles plus larges, & sur l'escorce bien polie de l'arbre, qu'ils nomment encore pour le present *Abyas*, qui ne signifie autre chose que Blanc. Leurs dites lettres ou caracteres differoient en tout de celles qu'ils vsent auiourdhuy : attendu que c'estoient toutes figures de poissons, bestes, oyseaux, mousches, saulterelles, formis, serpens, & autres especes de vermine. Et qui m'en a donné plus grand' assurance, c'est qu'en quelques endroits de ce pais là se trouuent contre des montaignes & rochers les mesmes lettres graues, à la semblance de celles que j'ay veuës aux Obelisques d'Egypte, desquelles ie vous ay ia par cy deuant parlé. Je laisse les pompes funebres, & festes, dont iadis ils vsoient, ayant esté en ce enseignez par leurs enchanteurs de Prestres. Ce peuple n'a aussi temple ny lieu pour s'assembler à faire priere, ains est la campagne leur oratoire : & c'est pitié de les voir, l'un se mettre à genoux deuant vne pierre, l'autre tendre les mains à vn oyseau, cestuy se courber deuant vn limaçon, & l'autre qui se prosterne deuant vne grenouille, & quelques vns voulans empoigner vn serpent pour leur sauueur, se voyent touché à mort par celuy duquel ils attendoient secours & vie. Comme donc leur impieté est plus pernicieuse que celle des Mahometans de la Barbarie, aussi sont ils plus meschans & moins accostables : tellement que les estrangers n'oseroient, s'ils ne sont plus forts qu'eux, les aborder, ou mettre pied à terre en leur pais, sinon avec ostages : toutefois ils ont cela de bon, que s'ils contractét avec vous, c'est avec telle loyauté & fidelité, qu'ils ne vous tromperoient pour rien du monde : aussi ne vous fault il point les deceuoir.

Vers Castel de mine, & Cap à trois poinctes, quand ils voyent quelque nauire estranger, ne faudront d'y aller avec leurs barquerottes, & tout de crainte des Portugais : & trafiquent avec vous de l'or & de la Maniguette. Le moyen duquel ils vsent au trafic, se fait sans long propos. Car sçachans quelle est vostre marchandise, il ne vous fault que mettre à terre, ou sur vn esquif, quelque piece de toile blanche, qui se nomme en leur langue *Elquethan*, qu'ils estiment sur toute chose : quelques baslins de laiton, ou *Athyphor* en la mesme langue : des patenostres de corail ou ambre, des coquilles & escailles rouges de poisson, que lon prend aux Canaries, des draps rouges, & autres, que les Arabes nomment *Elmelph*, de vil pris, & telles petites merceries. Là ils viendront le lendemain, portans des lingots, ou pieces d'or, faictes comme braçelez sans ceuure, & pliees en plusieurs doubles, qu'ils mettent en des paniers faictz de fueilles longues de Palmes : & ayans veu & touché ce qu'ils veulent achepter, le trient, s'en retournent, & laissent l'or, à fin que vous voyez sil vous plaist, & si vous estes content de la somme. Que si le marché vous est à gré, vous emportez l'or, & leur laissez ce qu'ils ont choisy de vostre marchandise, laquelle ils retournent querir, vous faisans signes de carresses & amitié. Mais sil ne vous semble qu'il y en ait assez, ayant manié le panier, le laissez là : & le trouuans le lendemain, le rapportent, & y en mettent d'auantage : d'autant que bien qu'ils voyent que nous tenons l'or fort precieux, si est ce que pour le peu d'usage qui en est entre eux, ils n'en font pas grand compte. Quant au Seigneur de Castel

Id. Lettre  
des Egyptiens  
Grecs &  
Romains.

Le mot de  
quel ils vsent  
pour  
tr. s. p. uer.

# Cosmographie Vniuerselle

*Guineens ven  
des Indes  
ma chair.* de mine, il ne permet que pas vn marchand ny autre estrange y entre : mais les Barbares y portent les grains d'or qu'ils tirent des riuieres, & celuy qu'ils ont des mines, & en sont payez en mesme monnoye que ie vous ay dict. Ayant paix & amitié enuers ce peuple, lon met pied en terre. Lors vous verriez autour de vous vn grand nombre de ces Mores, avec leurs femmes & enfans, qui vous saluent tous ensemble, en leur langue, par ces mots, *Massaon alla balcheir*, Noz dieux vous donnent bonne vie. Puis vous interrogent, disans, *Anmaien anty*, D'où estes vous ? *Tahob takol*, Voulez vous manger ? *Cabraf textah*, Voulez vous danser, & vous resiouyr avec nous ? Soyez les tresbien venus, mieux que noz ennemis, qui sont coustumiers prendre noz enfans & amis esclaves: ce que ne faictes, ny ne vous aduint iamais. Toutes ces farces iouées, harangues & pronoces, vous verriez ces pauures brutaux vous apporter mille gentilles & honnestetez, pour vous rafraischir, & ceux de vostre compagnie. Lors vous communiquez facilement avec eux, & en tirez plus par amitié, que par rigueur. Ces Genubathiens trafiquent encor avec vne autre sorte de Barbares, lesquels sont si affectionnez au Sel, que s'ils n'en vsoient, ils tomberoient en danger de leur vie : lesquels se tiennent es montaignes du Royaume de *Mely*, *Laboricq*, & autres, & ne furent oncques subiects à Roy ou Seigneur quelconque. Le Sel est pris par lesdits Guineens en vn lieu dict *Tagazza*, pres le Cap de bonne esperance, & est fort corrosif: car il ne viét point de mer, ains est fait de pierre, comme celuy de Cypre. Ils le nomment *Melhh*, & les Arabes leurs voyfins *Almelch*. Quand ces Barbares viennent querir du sel, ils ne parlent vn seul mot à ceux de la Guinee, & ne s'approchent point l'vn de l'autre, tant ils se deffient : mais l'vn met l'or fondu & en lingots d'une part, & l'autre le sel d'une autre : puis font leurs marchez sur le peu ou suffisance de l'or, duquel le cours s'estend par toute l'Afrique, voire iusqu'au Caire en Barbarie, & puis est aussi trafiqué en nostre Europe par ceux de Fez & de Marroque. En ce pais encor, depuis le Cap à trois poinctes tirant à celuy des Palmes, se cueille certain grain, le plus frequent de la Guinee, duquel les nauires se chargent principalement, qu'on appelle *Maniguette* (d'autres le nomment *Meleghette*, & les Arabes & Mores de ces pais là *Alconorphel*) pour ce que le plus où il se recueille, est vn Royaume & terre voyfine, qui porte ce mesme nom. Ce fruit vient parmi les champs, ayant presque la fucille comme gros millet, & la racine tirant sur l'oignon, ou celle du saffran, & au bout est son fruit dans des boutons tout semblables à ceux des oignons, où la semence est encluse: & sa graine pareille à celle du poyure, & forte au goust, de sorte qu'une once de Maniguette fera plus que deux de poyure. Les Mores de ceste coste en portent à cachettes en grand quantité dans leurs barques aux nauires François & Anglois, ou autres qui voguent celle part, & le changent, comme i'ay dict cy dessus. D'une chose suis assure, qu'en toute l'Ethiopie ne croist ne poyure ne canelle: & n'en desplaist à Isidore & à Solin, qui disent y en auoir en abondance. Et à telle chose ne fault nō plus adiouster de foy, qu'à ce que dit en vn autre endroit ledit Solin, qu'en ce pais d'Ethiopie y a vn certain peuple, nommé *Nerbotes*, qui excède douze grands pieds de hault. Ils ont encor vne plante, qu'ils appellent *Vniaz*, laquelle a la fucille comme la vesse par deça, mais sa tige beaucoup plus grosse. Sa semence & graine n'a aucune saueur: mais la tige estant maschec, a mesme goust, voire plus delicat que n'est le Gingembre: & vsent de cest *Vniaz* avec leur Maniguette, à faire des saulces au poisson, duquel ils sont plus friands beaucoup que de chair. Encore ne sont si sots ces Barbares, qu'ils ne fassent du Sauon de cendres & huile de Palmier, comme font leurs voyfins: mais les Portugais leur defendent d'en faire, & encore plus empeschent ils qu'on n'en trafique. Ce de quoy aussi on fait estime, & qui a grand cours, c'est l'yuoire, que nous disons dents d'Elephant, veu qu'auat

*Trafic de  
Sel.*

*Alconorphel, ou Maniguette.*

*Vniaz,  
plante.*

*Sauon.*

en plat país il en y a abondance, & les chassent, ainsi qu'ailleurs ie declareray : laissant pour le present aux Medecins à deduire quelle est sa force à conforter l'estomach, & pour autres maladies. Mais ie m'esbahis d'aucuns, qui ont esté si simples de dire, que nous n'auons point de vray yuoire, & que ce que lon vend pour tel, sont des dents de poissons marins: côme s'il estoit plus croyable, qu'un poisson de mer, ayât telles dents, fust plus aisé à prédre que l'Elephât, & qu'il y eust moins de telles bestes en l'Ethiopic & aux Indes, que de ces poissons en la mer. Mais il fault pardonner cecy à Fuchse, qui estant bon & fidele Medecin, se faschoit des suppositions des Simples faits ordinairement par les Apothicaires. Car ie sçay pour certain, qu'on recouure plus d'yuoire que d'autre chose, venant des país estranges: ayant veu pour vne fois, estant en Afrique, tels nauires, qui ont apporté plus de douze mille de ces dents pardeça, qui depuis ont esté distribuées en plusieurs parties & regions de la Chrestienté : & que là il est aussi commun, & plus, que ne sont icy les cornes de Cerf, de bœufs & cheures. Et pour vous monstrier que le país en foisonne, il est à noter, que le peuple du Royaume de *Cano*, pour se fortifier alencontre de ceux de *Cassene*, leurs ennemis de tout temps, se pallifent durant les guerres, de ces dents d'Elephans, & les arrangent si drues autour de leurs villages & maisons, qu'il n'y a escadron de gendarmerie, qui les puisse aborder & surprendre. En la Guinee encor est le Cap des Palmes (nommé *Bowrich* en langue des villains du país.) bien auant en la mer, & les habitans de mesmes mœurs que les autres, sans Roy ny seigneur quelconque, seulement allans à la guerre : où les femmes vont aussi bien que les hōmes : soubz la cōduicte d'un Capitaine, auquel ils obcissent: & la guerre finie, son autorité cesse. De là vous passez au Royaume de *Bitonin*, qui est en la subiection du grand Roy de *Melly*: où se fait aussi grand trafic de sel, & d'or en lingots : lequel n'est gueres amy des Portugais, à cause qu'ils prennent de ses subiects pour les rendre esclaves. Passé que vous auez *Bitonin*, vous voyez la grande & espouuantable montaigne du Lyon : laquelle bien qu'elle soit esloignée de la mer, si est ce que à cause de sa haulteur, il semble qu'elle soit plantee dedans, à ceux qui la regardent de loing. Elle est ordinairement chargée d'un nuage tresespais & obscur, d'où s'engendrent continuellement orages, tonnerres, fouldres & esclairs: de sorte, qu'il semble que d'elle procedent de nuit des feux qui s'estendent iusques au Ciel. Et pource ne fault trouuer estrange, si ie vous ay dit que ceste coste est dangereuse, & que les feux volans & venans d'enhaut, gassent souuent & ceux qui sont en terre, & ceux qui voguent sur mer. Il se trouue de fin Iaspe en ladite montaigne. Tirant de la part du Midy, se voit vne roche, où fut trouué de mon tēps le pourtraict d'un gros Crapault, ou Grenouille, au cueur & mitan d'une pierre, qui fut fendue & brisée par les Barbares du país, aussi grosse qu'une teste d'homme, si bien effigié, que chacun iugeoit estre le vray naturel: & autour bon nombre de petites coquilles poinctues. Quelques iours apres, au mesme lieu & mesme assiette de ceste pierre dure, fut trouué un Diamant, de la grosseur d'une noisette, si fin, que on l'eust estimé estre venu des Indes Orientales. Ceste montaigne est à huit degrez deça la ligne. Pres d'icelle en l'engoulfement, que font plusieurs riuieres en la mer, vous voyez force islettes, & entre autres vne grande & longue, appelée l'Isle des Idoles: & ne sçay pourquoy, veu qu'il n'y a Idole ny statue quelconque, non vne seule trace ou marque d'edifice: pensant quant à moy, que si iamais les Anciens la descouurent, ce qui ne peult estre, qu'ils l'ont ainsi baptisee, à cause de la peur, que ceux qui y abordent de nuit, ont du bruiet, qu'on y oyt des fantomes & illusions: pource que si vous en approchez de nuit, vous n'y voyez que feux, qui sortent de ces montaignes, où de iour la terre vous apparoit seulement chargée de Palmiers, & quelques plantes, desquelles ie n'ay point cognoissance. Aussi est

Abondance  
d'Yuoire en  
la Guinee.

Montaigne  
du Lyon.

Isle des  
Idoles.

# Cosmographie Vniuerselle

Cap Rouge.

Re-sume de  
Gambre.

elle toute montueuse, depeuplee, & mal accessible, & par ainsi non frequentee d'homme qui viue. Ou bien elle fut ainsi nommee, à cause d'un rocher gros come vne tour, esleue de quelques vingtcinq brasses de haulteur, lequel à le cōtempler en pleine mer, vous le iugeriez estre la teste d'un homme, les yeux, le nez, & les oreilles, si bien proportionnez que rien plus. De ce mont du Lyon vous tirez au Cap Rouge, ainsi dict, à cause de quelques pierrettes rouges qui se trouuent le long de la coste, laquelle est basse, ayant force seches & sablons. Pres de ce Cap vient vne grãde riuere, qu'on dit estre vn des canaux de Senega, & toutefois on luy baille le surnom de Rouge, pource que ses sablons & grauiers sont tous de ceste couleur: Et c'est là qu'il y a des courantes fort perilleuses à ceux qui veulent tirer, soit en hault soit en bas: & ont nommè le lieu, qui est fait en isle sablonneuse, Isle des bancs. Lequel danger passé, vous venez au Royaume & terre de *Gambre*, peuple fort furieux & hardy guerrier, comme celuy qui ne festonne point du son de l'artillerie: & est entouré tout ce pais du *Nigris*, qui fait plusieurs bouches, par lesquelles elle entre en la mer. En *Gambre* y a vn Roy si hault à la main, qu'il ne veult amitié ny alliance de personne, & si ne permet point qu'on descende en sa terre, tant ils craignent qu'on les face esclaves. De là vous allez au promontoire Verd, duquel ie parleray bien tost, apres auoir dict, qu'estans sur la riuere de *Gambre*, nous perdismes la veüe de l'estoille du Nort, laquelle nous apparoissoit si basse sur la mer que rien plus: bien est vray que le temps estant clair, nous la voyons vn peu plus haulte, & tournant la veüe vers la part Australe, veismes le Crusier du pole Antarctique. C'est là aussi que l'eau est fort chaude, lors qu'il y pleut, comme nous experimentasmes en y passant. Au reste, le Soleil se leuant, vous ne voyez aucun signe apparent de l'aube du iour, ains des aussi tost que l'obscurité de la nuict s'esuanouist vn peu, vous voyez tout soudain le Soleil, non qu'il soit clair, mais plustost tout nubileux, par l'espace de demie heure. Et la cause de ceste si soudaine veüe du Soleil au matin, ie ne pense que procede d'ailleurs, que de la bassesse de la terre, qui est là sans aucune montaigne. Que si quelcun a de meilleure raison que ceste cy, qu'il l'ameine, & ie l'accepteray de bon cœur, laissant cependant ces choses pour poursuyure le reste.

Du Royaume de SENEGA, & de l'Herbe ACHANACA.

CHAP. II.



VANT que me mettre sur la description du pais & Royaume de Senega, il me semble estre necessaire de parler de la riuere, dont il porte le nom. Or est elle appelee communement *Nigris*, de l'un des principaux lacs d'où elle procede, & des Africains *Nigris*: & autrement *Senega*, d'un mot corrompu de ces Barbares, *Seneg*, qui est à dire, chose violente, & de peu de duree: d'autant que tantost elle est impetueuse & violente, quand elle se desborde, gastat tout le pais voysin, & en moins de vingt quatre heures est appaisée, & n'y cognoist on rien. Les Mores bazanez la nomment *Thelmela*, à cause, comme ils m'ont dit, qu'elle est salee trois ou quatre lieues dans terre: & autres *Raley*, pource que l'eau en est espaisse & trouble, plus que celle du Tybre. Elle a son cours vers le Ponent, regardant quelque peu le Nordouest, & vient s'engoulfer en la mer Oceane. Quant au lieu de sa principale source, ce sont les montaignes de *Medra*, droictement soubz la ligne Equinoctiale, & courat tout ledit Royaume, elle se perd à la fin, & va par dessoubz terre quelques vingt lieues: puis apparoit en vn grãd lac, voysin des monts de *Borno*, qui contiet plus de quatre vingts lieues de

long. C'est là qu'elle se iouë, tout ainsi que fait le Rhosne passant le lac de Lozane : duquel lieu tirant à l'Ouest, elle cōmence à arrouser le Royaume de *Zeczeg*, passant entre luy, & les terres de *Gangara* & *Cezene*, cheant dedans plusieurs autres riuieres qui viennent du Nort & du Su, iusques à ce que de rechef elle tombe dans vn autre lac, nommé *Guber*, & des Arabes *Saffia*, nom general à tous autres. Et à la verité, le cours de ce fleuve vient de ce premier lac, lequel receuant les eaux & les neiges fondues des montaignes voisines qui l'environnent de toutes parts, le fait enfler : & alors il commence à s'agrandir & eslargir ses fosses iusques à l'autre, plus de vingthuiët lieues, tirant de l'Est à l'Ouest. Passé le lac de Guber, derechef il va son droiët cours le long des Royaumes d'*Agadez*, *Gago*, *Tombotu*, & de *Mely*, receuant aussi les riuieres & ruisseaux qui viennent des monts de *Meleguette* de la part du Su, & du Royaume de *Tomian*, qui tire au Sudoest. Les terres de *Tombotu*, & de *Mely* en sont separees, celuy de *Tombotu* du costé du Nort, & l'autre du Midy : & toutefois les deux Rois grands amis, lesquels font guerre perpetuelle à ceux de *Gago* & *Agadez*. Le pais est fort riche en or & argent, & peaux de diuerses bestes, dequoy se fait grand trafic le long de ceste riuere : où le peuple vit aussi presque sans loy quelconque, sauf ceux qui approchent la mer du costé de Cap de verd, & vers l'Afrique, lesquels se sentent de la folle heresie de Mahomet. Auant qu'aller plus oultre, ie diray icy vne chose digne d'estre notee : c'est qu'en ces deux Royaumes, *Mely* & *Tōbotu*, il y a des plus doctes & mieux experimentez Medecins de la terre, qu'ils appellent *Bisfrains* (& les Arabes d'Afrique *Artabeb*) nom propre d'vn des plus excellens de leurs predecesseurs, comme qui diroit Galenistes ou Hippocratistes : (le vulgaire Ethiopien & Abyssin les nomme en son barragouin *Alkandeil*, c'est à dire, homme donnant clarté aux malades, pource que ce mot *Alkan*, signifie chandelle & lumiere, ou vne lampe.) Et sont si honorez & des pauures & des riches, qu'apres leur Roy, ou *Almalcq*, & le grand Prestre, dit *Albagrà*, ils n'ont que ces Medecins en reuerence : estans au reste gens les plus amateurs de choses rares, que peuple d'Afrique. Or il n'est permis à homme qui viue, d'exercer cest estat, sans estre examiné par les plus vieux, qui leur font des questions suyuant leurs liures. Leurs interrogatoires sont sur les accidens qui peuuent aduenir particulièrement à chacun membre, & sur tout à la teste, comme le principal, qu'ils appellent *Algost*, ou *Raf*, les cheueux *Achar*, le front *Algoba*, les temples *Algibim*, & les oreilles *Alumadem* : & les ayant enquis par l'espace d'vn mois sur le corps humain, tant interieurement que exterieurement, ils viennent aux Simples, qu'ils nomment en general *Alhax*, c'est à dire, herbes : & les fleurs, fueilles, racines, fruiëts & graines, *Alamard*, *Aload*, *Alouroch*, *Alnoard*. Ayans donc ces nouveaux respōdu de tout cecy aufdits Bisfrains, on reçoit ceux qui sont trouuez suffisans & capables en leurs responses. Ils ne permettront aussi iamais, qu'vn de leurs prestres, qu'ils nomment *Alfkeih*, subiects au susdit *Albagrà*, qui est souuerain sur les autres, exerce & pratique la medecine, comme chose mal seante à eux, & à leur profession. Ce que obseruent pareillement les Persiens, Arabes, Mores, & Indiens, hors mis aux hospitaux des hommes, & non à ceux des femmes & filles. La maladie la plus frequente de ce pais est celle, qu'ils nomment *Borozail*, ou *Zail* en Ethiopien, qui ne procede que de paillardise, à laquelle ils sont fort subiects : & les prend à la partie honteuse, diëte en l'homme *Asab*, & en la femme *Affabor*. Pour à icelle remedier, ils vsent de diuerses decoctions, & sur tout de l'herbe cy apres figuree, diëte *Achanaca*, dont les fueilles sont poinëtues & for-

Medecins ou  
Bisfrains ho  
nerez du  
peuple.

Herbe A-  
chanaca.

# Cosmographie Vniuerselle

herbe est aussi grosse que la iambe, & le fruit en grand conte parmi eux : & en font tout ainsi aux malades, que nous faisons icy du Gaiac. Leurs villes sont toutes assises



sur ceste riuere, dans laquelle y a infinité d'islettes, pleines d'oiseaux de diuers plumages, & bestes priues & domestiques : esquelles, pour plaisir, les Barbares mettent des *Nenif*, qui sont Mones, & des *Alkarf*, ou gros singes, que les Arabes nomment *Elherde*: (les Sauvages de l'Antarctique appellent ces bestes *Cain*.) Le passe-temps des Seigneurs est d'y mener des chiens, & les mettre apres ces bestes, pour les voir courir & sauter d'arbre en arbre, ainsi que font les Escurieux. Ce qui est de rare à contempler en ceste riuere, c'est qu'elle diuise & separe les pais secs & arides de la Lybie, d'avec ceux qui sont fertils & plantureux : & me suis esbahy, voyant d'un costé du fleuue le peuple gras, bienourny & en bon poinct, & la terre verdoyante & belle, où de l'autre les Noirs sont tous haslez & secs, leur pais & terroir ne sentât que la rudesse & aspreté de quelque grande solitude sablonneuse, telle qu'est tout ce pais qui regarde vers la Nubie. Aussi en la Lybie, le long de ceste riuere, tirant vers le Cap de verd, le pais est fort sablonneux, plain & sterile : laquelle s'estend bien auant en ladite Lybie, & plusieurs autres regions & prouinces, qu'elle arrouse & circuit, iusques à ce qu'elle vient faire son cours au Royaume de Senega, qui confine vers l'Est avec les terres de *Tuchuzor*, & vers le Su au Royaume de *Gambre* : & regardant l'Ouest, à la mer Oceane, & tirant au Nort, à ceste riuere. Ainsi vous pouuez iuger aisément, combien ceux là se trompent,

qui disent que le Nil & Senega n'ont qu'une source, veu que les montaignes de Beth, d'où vient le Nil, sont en l'Ethiopie inferieure, quelques quinze degrez pardela la ligne, & celles d'où vient Senega, sont en la Lybie qu'on dit interieure, non loing de la ligne, & toutefois deça : les principales desquelles s'appellent *Vsergate*, d'où vient le fleuve *Bergade*, dict de ceux du pais *Bragadath*, & le mont *Casa*, d'où est la source de la riuere *Darde* : & *Girgile*, de laquelle sourd *Cimbo*, & *Hagapole*, d'où descend le fleuve *Sabo*, peuplé de bon poisson, & de Crocodiles fort dangereux. Et ainsi ce grand fleuve gist à l'Est quart au Suest, en onze degrez & demy, & est le plus grand de toute ceste coste d'Afrique, nauigable aux grands vaisseaux pour le moins cent lieuës, iusques à vne ville, chef du Royaume de Senega, qui se nomme *Iaga*, grande & bien peuplée, depuis laquelle on peut aller par terre iusques au Castel de mine. Le meilleur or se trouue es collines & montaignettes qui sont entre ce chasteau & la ville de *Iaga* : où le pais estant sterile & chaleureux, est fort subiect à tonnerres, esclairs & foudres, contre lesquels ils s'arment avec certaines coquilles de mer, ayans ceste opinion, que celuy qui les porte, ne peut estre atteint de la tempeste. Du Cap à trois poinctes donc vous venez au Cap des Palmes, d'iceluy au Royaume de Bitonin, de là à Serre Lyonne, qui est à huit degrez, en laquelle tombe vn bras & bouche de ceste riuere, où il y a force basses, rochers, & islettes, qui entrans en l'emboucheure du port, le font dangereux à quiconque l'aborde : & y a cent quinze lieuës du Cap des Palmes iusques à ceste emboucheure. C'est pres d'iceluy qu'on recouure la Meleguette, ou Maniguette, de laquelle tout le pais a prins le nom. Du Cap des Palmes encor iusques à celuy des Trois poinctes, on compte cent douze lieuës : & de celuy de la Serre & montaigne Lyonne iusques au Cap de verd, plus de trois cens. Et ainsi vous ayant descrit la coste, ne reste que de specifier les mœurs de l'un pais & de l'autre, qui ont le peuple s'approchant fort en façons de faire & coustumes de vie.

Cap des Palmes.

*Des mœurs & coustumes de viure des habitans du Royaume de Senega.*

CHAP. III.



**N** SENEGA comme le territoire y est fort diuers, aussi sont les hommes qui sy nourrissent, veu qu'en d'aucuns endroiets ils sont tous noirs, grands de stature, allegres, & le pais verdoyant & beau : d'autre costé vous les voyez comme cendrez & blanchastres, petits de stature, & le pais sterile, le peuple meschant & peu stable, parmi lequel ne fait bon aller sans compaignie, si lon ne veult estre tué, ou demeurer esclaué : d'autant que le plus grand de leur trafic, ce sont les hommes qu'ils vendent, à quoy ils sont si addonnez, que le pere vend le fils, & le fils le pere, sans se soucier non plus de la liberté, que de la moindre chose du monde. Tout est vil & contemptible entre eux, sinon la paix, laquelle ils estiment & pourfuyent avec leurs voisins, à fin d'estre en repos & oisueté. Vray est qu'ils s'employent à semer quelque peu de ris : car de bled ou vin, il ne s'en parle aucunement en ceste contree, attendu que les hommes estans peu addonnez à l'agriculture, & qu'aussi la terre n'est saisonnée de la pluye ou autre arrousement, qui puisse faire germer la semence, y obstant l'excessiue chaleur, à quoy le pais est subiect, ils ne peuuent auoir l'heur du bled, & autres semences prenant long traict : qui est cause, qu'ils s'aydent de celles qui croissent incontinent : comme ainsi soit que si tost qu'ils voyent la terre vn peu arrousee, ils la labourent, sement, & en trois mois recueillent leur fruiet. Or vous laisse-ic à penser, si l'air y estoit temperé, comme ce pais seroit bon & fertile. Leur boisson est de ius de Palmiers. Entre les-

Ceux de Senega paisibles.



# Cosmographie Vniuerselle

quels s'en trouue d'une sorte, de la grandeur & grosseur de noz Chesnes, & son fruit gros comme vne date, du noyau duquel ils font de l'huile, qui a des proprietes merueilleuses. La premiere est, qu'elle rend l'eau de pareille couleur que celle du saffran, qui est iaune, dequoy ils taignent les petits vaisseaux à boire, & des chapeaux & petits bonnets, qu'ils nomment *Chachie*, faits de ionc. Ceste huile a en oultre l'odeur aussi soueue, que la violette de Mars, & le goust & saueur approchant des oliues: qui fait que plusieurs en mettent avec leur poisson, ris & autres viandes, tout ainsi que nous faisons icy du saffran, pour donner goust & couleur. Tout le Royaume de Senega est esloigné de la mer, & compris en l'Ethiopie, & est la terre basse iusques au Cap de verd. Le pais est subiect à vn Roy, appellé *Zucholim*: & ne vient ceste dignité par succession, mais bien par election, suyuant le plaisir des Seigneurs, lesquels bien souuent meuz d'enuie, & pour ialouzie l'un de l'autre, en font tel qui est le plus sot & mal adroict, & le moins capable de la compaignie. Et toutefois faut il qu'il soit de race noble & illustre, quoy que bien souuent ils le dechassent pour peu d'occasion, s'il ne se gouerne à leur poste: & n'est guere plus heureuse leur condition, qu'estoit iadis celle des Soldans d'Egypte, dependans de la folle fantasie des esclaves Mammeluz. En tout ce pais vous ne voyez que villages, casals & bourgades, avec des maisons faites de terre & bois, couertes de paille & fueillages, sans qu'ils ayent ny chaux ny pierre, ny l'industrie ou esprit d'en tirer des monts ou des carrieres. Et d'autant que ce Royaume n'est point maritim, aussi n'est il guere riche, sauf entant que les nauires viennent par le fleuue Senega, sur lequel y a force escumeurs & Corsaires, esclaves du Roy, qui les y attire pour maintenir son estat: attendu que le reuenu qu'il leue, n'est pas suffisant pour l'entretenir, consistant seulement en quelques cheuaux & autre bestial, que les Seigneurs du pais luy fournissent toutes les annees. Or pource que sa plus grande richesse gist en esclaves, il en a vne partie qui luy cultiue ses terres, & seme ses grains, & fait son vin de Palme: vne autre qui va en course, & le sert en sa maison, nommée *Adarbeyth*: & la troisieme, sont de ceux, qui sont prins en guerre, ou par ses Corsaires, lesquels il vend aux *Azanaghes*, peuple Africain & Barbare, se tenant pres Cap de blanc, au Royaume d'*Argin*, & aux Arabes, qu'on nomme Alarbes, qui s'espandent par toute l'Afrique, voire aux Chrestiens qui trafiquent le long de ceste riuere, qui est la premiere de la terre des Mores, & les diuise desdits *Azanaghes*: en change desquels il ne prend point de monnoye, n'estant là en aucun vsage, ains seulement des *Albacart*, sçauoir Bœufs, vaches, cheures, qu'ils nomment *Elmeis*: cheuaux, legumes & millet, & des Chrestiens quelque fer & cuyure, du linge blanc & draps de couleur, qu'il aime sur toute chose. Ce Roy & grands de son Royaume, voire tous les Noirs à luy subiects, espousent tant de femmes qu'ils peuuent nourrir, & le Roy tout autant qu'il luy plaist, açoit qu'il en ait vne plus fauorite que les autres, selon le lieu d'où elle est sortie, & merite de ses parens: à chacune desquelles il baille des villages pour demeurer, avec du bestial & esclaves pour cultiuer la terre, & filles serues pour estre aupres d'elles. Quand il en va visiter quelqu'une, il ne meine iamais de viuandiers, à cause que celle qu'il va veoir, est tenue de le nourrir luy & sa suyte, qui n'est pas grâde, tant qu'il se tiendra avec elle. Au leuer du Soleil, tous les matins elles luy enuoyent les viandes, soit chair, soit poisson, qui suffisent pour sa despense, accoustrees à leur mode: & ainsi quelquefois aux Offices dudit Roy se trouue le disner enuoyé de quinze ou seize de ses femmes. Que s'il en a engrossé vne, il n'y va plus, ains court à vne autre: ce qui est cause qu'il est chargé d'enfans: & ainsi en font le reste des Seigneurs. Quant à leur Religion, il fault entendre, qu'ils sont Mahometans, non toutefois si fermes, que ceux qu'on appelle Mores blancs, mesmement le simple peuple, comme n'y estant si accou-

Comme se  
font les Rois  
en Senega.

Azanaghes  
peuple  
Africain.

Religion de  
ceux de Senega.

stumé que leurs superieurs, & n'ayant familiarité avec les Arabes & Azanaghes, qui en ont donné les premieres racines en ceste prouince, & qui ont remonstré aux Princi-  
 paux, que c'est vne grande vilenie à vn homme d'estre souuerain, & vouloir comman-  
 der sur les autres, sans recognoistre vn Dieu, & sans s'assubiectionner à quelque Loy & ce-  
 remonie. Mais de dire qu'ils soient si opiniastrés en l'Alcoran, que les Leuantins, & les  
 Turcs en Grece, ce sont folies, veu mesmes que depuis que les Chrestiens y conuer-  
 sent, le peuple ne fait pas si grand compte de Mahemet, qu'il faisoit auparauant. D'estre  
 vestus, ils le sont legerement, veu que le populace va tout nud, sauf les parties honteu-  
 ses, qu'il couure de peaux de cheure. Les grands portent certaines chemises de cotton,  
 longues iusques à demy cuisse, & les manches larges & courtes, iusques au coude: &  
 quelquefois font des chausses, comme celles d'un matelot. Les femmes aussi vont nues  
 de la ceinture en sus, & ont vne robe de cotton qui leur va iusques à demy iambe,  
 s'accoustrans les cheueux en tresse, & les portans fort longs, & se lauent trois ou qua-  
 tre fois le iour dans les riuieres. C'est vn peuple grand parleur, & par cōsequent men-  
 teur & trompeur: au reste charitable, veu qu'ils hebergerōt vn passant pour vne nuit, &  
 vn ou deux repas, sans qu'ils en demandent payement ou salaire: mesmes l'ayant ac-  
 costé, la premiere chose qu'ils vous interrogent, ou demandent en leur iargon, apres  
 vous auoir salué de ces mots, *Alla iehrazar*, Dieu vous garde: est, *Amun git enta*,  
*vventa raych*: Dont venez vous, où allez vous? *Ex alkabar*, *Va enta sakan*, Quelles  
 nouvelles y a il en vostre pais? où estes vous logé? Er vous traicteront de ce peu qu'ils  
 auront en leurs cabanes & maisonnettes. Ils sont assez souuēt guerre contre leurs voi-  
 sins, & plus à pied qu'à cheual, pource que les cheuaux n'y peuent viure en beaucoup  
 d'endroits, à cause du chault & faulte d'herbage. De s'armer il ne s'en parle point: seu-  
 lement ils ont des targues rondes, faites du cuir d'un animal, qu'ils nomment *Danta*,  
 dur & difficile à estre percé. Ils vsent d'Arsegayes bonnes & fortes, & bien ferrees, le  
 fer estant long d'un pied, & bien fort poly, ayant des barbettes tout ainsi qu'est la lan-  
 gue d'un serpent: & portent encor des demy Simeterres, tous de fer: d'autant que de-  
 puis le Royaume de Gambre tirant auant en la Lybie, & iusques en l'Ethiopie, il ne se  
 trouue point d'acier. Leurs batailles sont cruelles, pource qu'ils vont desarmez, & que  
 aussi ils sont si opiniastrés, que plustōst mourir, que pas vn face semblant de s'estonner  
 pour la mort de son compaignon, ou que pour cela il s'enfuye. En ce Royaume, & en  
 celuy de *Budimel*, qui luy est voisin, ce sont les plus grands charmeurs qu'il est possi-  
 ble de voir: & sur tout enchantent les serpens, desquels il en y a en quantité, longs &  
 gros à merueilles, mais non avec pieds ou ailles, ainsi que quelques vns ont voulu fai-  
 re croire: & de ceux qu'ils prennent, ils empoisonnent leurs Simeterres & Arsegayes  
 ou lauelines, à fin que l'ennemi qui en sera touché & feru en guerre, n'en puisse res-  
 chapper: ce qu'ils nous confesserent, leur demandans, à quelle fin ils assembloient ainsi  
 tant de serpens par leurs sorceleries. Ceste terre foisonne en febues de diuerses cou-  
 leurs, qu'ils sement en Iuillet, & recueillent en Septembre: & ne se soucient de l'abon-  
 dance, moyennant qu'ils en ayent pour passer le temps. Il s'y treuve aussi des Lyons,  
 & autres bestes de proye, & rauissantes: & force Papegaux, qu'ils nomment *Elffagoud*,  
 lesquels font leur nid sur des Palmiers, veu que c'est presque le seul arbre qui croist  
 en ces contrees. Encore y a il vn grand oiseau, qui ressemble noz Oyes, mais diuers en  
 plumage, qu'on appelle Poules de Pharaon, & infinité d'autres, desquels ie ne pour-  
 rois vous dire le nombre. Les femmes y sont fort ioyeuses, gaillardes, allegres & dis-  
 postes (aussi pensez que le trop manger ne les charge gueres) & chantent & dansent  
 fort volontiers: & ce le soir à la Lune, & non le iour, à cause de la chaleur: où lon voit  
 entre autres, les ieunes y passer la plus part de la nuit, avec des gestes les plus folastres

Charité de  
ce peuple bar-  
bare.

Peuple cruel  
en guerre.

Poules de  
Pharaon.

Femmes  
addonnees à  
leur plaisir.

# Cosmographie Vniuerselle

que vous scauriez penser : & ne m'esbahis pas, si encor en France on appelle plusieurs danses, les Moresques, veu les singeries qu'ils font en dansant. Elles sont les plus grandes courtisanes du monde : d'autant que si elles voyent qu'un de nous soit descendu en terre, elles ne fauldront de l'aller accoster. Lesquelles apres vous auoir salué, ont accoustumé de dire, & appeller ceux qu'elles pensent estre vn peu d'apparece, *Scydey*, Monsieur : ou si c'est vn simple homme mal vestu, *Sahybi*, *Anta bacheir*, Estes vous en bon point ? *Chabi-biti*, Suis ie pas vostre amie ? *Aia nata raxaou*, *Aia narkodo*, Allons soupper, & puis nous irons dormir : & mille autres petites mignotteries, dont elles vsent pour attirer les hommes au plaisir amatoire, tant elles y sont subiettes. Que si on leur fait quelque present, elles leuent les mains & bras au ciel, disans, *Aalah iaquatar heurat*, Grand mercy du bien que me faites. & lors s'en vont ioyeuses. Or les choses qu'ils admirerent le plus de ce que nous leur monstrasmes, ce fut vne Cornemuse : laquelle oyans, & leur plaissant l'harmonie ainsi diuersifiée, pensoient que ce fust quelque chose viue : mais voyans qu'elle estoit faite artificiellement, ils nous disoient que vn de leurs dieux l'auoit faite de ses propres mains. Aussi n'ont ils d'instrumens musicaux, que quelques Nacaires Moresques, faicts en rond comme les tabourins, dont nous vsions à la guerre, mais plus larges & grands : & vne sorte de violon à deux cordes, lequel ils sonnent avec les doigts, qui est vne grossiere & fort mal plaisante harmonie. Iacoit qu'ils ayent force miel, & par consequent de la cire, si est ce qu'vsans du dit miel, ils iettent la cire, comme chose de nul profit : & furent ces pauures Barbares tous estonnez, de voir qu'on faisoit de la chandelle deuant eux de ce qu'ils mesprisoient, & en fin contraincts de dire, que tout le sçauoir & bon esprit estoit caché en l'ame des *Annasara*, ou Chrestiens, & que Dieu les secouroit bien, de leur enuoyer telles gens pour leur apprendre à viure. Ce peuple (ainsi que i'ay dict) vit fort mechamment, partie pource qu'ils n'ont grands viures, partie aussi (qui est la cause principale & plus veritable) pour les grandes chaleurs qui les attenuent : de sorte qu'ils mangent fort peu & bien laschement : & cela fait qu'ils s'assemblent dix ou douze à vn repas, à fin que l'un donne appetit à l'autre, n'ayans mesmes qu'un grand plat, où tous mettent la main : & estans ainsi sans goust & appetit, il fault qu'ils mangent peu & souuent, comme on en vse encor en nostre Europe és regions chaudes. Au reste, ces Senegueens, & autres habitans le long de ce fleue, sont les meilleurs noueurs que ie vey iamais, & y fussent les Sauuages du Cap de Frie : veu que ceux cy en quelque temps que ce soit, voire lors mesme que ceste riuere est tempestueuse, ils la vous passeront à force de bras, tenans vne main dehors, avec vne lettre ou autre chose au poing, & s'aydans de l'autre, & ne demeureront pas vne heure à la trauerser, quoy que elle ait plus d'une grande lieue de large : & autant en font en mer, s'ils sy rencontrent. Et (qui est à s'esmerveiller) demeureront quelquefois vne heure ou plus soubz les ondes, tellement que vous penseriez qu'ils soient perduz, & puis sortent au lieu mesme où vous les aurez veuz entrer. Vn Minorquin de nostre equippage en voulut bien faire autant, pour monstrier sa dexterité & hardiesse : mais le pauure malheureux y demoura pour gage, au grand regret de nostre compagnie, & des Mores pareillement duquel vn Esclaue qui l'accompaignoit, nous assura, qu'il l'auoit veu saisir à la fesse par vn grand & hideux poisson, qui puis apres l'auoit entraîné au parfond de l'eau.

Mores, bons  
nageurs.

De HACDAR, ou Promontoire Verd, tant celebré des Pilotes.

## CHAP. IIII.



**E** CAP, ou prominance de terre, entrant bien auant en la mer, est assis sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie & la Guinee, & compris dans l'enceinct de Lybie, entouré des flots de Senega vers l'Est, & à l'Ouest de la mer Oceane, qu'on dit Atlantique ou Hesperique, posé à quinze degrez deça la ligne Equinoctiale: & s'appelle *Macandan* & *Beseneghe*. Les premiers qui en feirent la descouuerte, enuiron l'an

de nostre Seigneur mil quatre cens nonātessept, luy mirent le nom Cap de Verd, pour la mesme raison qu'ils nommerent vn autre au deça, Cap blanc: à cause que l'vn est tout blanchissant de sablons, sans qu'il y ait autre chose, & cestuy cy verdoyant en toutes les saisons de l'annee, & vn des plus beaux promontoires que ie vey onques, ayant sur sa poincte deux montaignettes, lesquelles s'estendans en mer, donnent grand plaisir à la veüe des voyageurs. Les Arabes du pais, ensemble quelques Mores, le nommet *Hacdar*. Pres cedit Cap y a quelques seches & battures, enuiron vn quart de lieuë en mer, mais elles ne donnent guere grand empeschement à ceux qui veulent y aborder. Au reste, la terre est toute basse, chargee de petits arbres: non qu'il y ait de grandes forestz, ainsi que Munster s'est laissé persuader assez simplement, lequel a esté si peu soigneux de s'enquerir diligemmēt de ce qui est de nostre temps, & presque qui nous auoisine, qu'il n'a pas faict conscience de dire, que là & au pais voisin le peuple y adore les idoles. Ce qui est faux aussi bien que l'autre, d'autāt que personne n'ignore, combien le Mahometan deteste toute statue & peinture d'homme ou animal, quel que ce soit: & ceux cy sont instruiets en la loy Alcoraniste, comme aussi sont leurs voisins de la Barbarie. Mais ie ne m'esbahis point de cela, veu qu'il a failly mesme sur l'histoire des Elephans, desquels il nous faict des formes monstrueuses en grandeur aussi bien que Cardan, disant qu'vn Elephant, nommé des Arabes *Elphil*, a plus de corpulence, que six de noz bœufs, les plus grands qu'on scauroit trouuer. De ma part, i'en ay veu plus de mille, tant en Afrique qu'és autres pais, où sont les plus grands de tout le monde: mais ie n'en veis iamais, qui surpassast la corpulence de deux moyens bœufs de Limosin, tant s'en fault qu'ils eussent neuf ou dix coudees de haulteur, ainsi qu'il nous atteste. Et tout cela est aussi vray, que ce qu'il dit en autre endroit (& ne sçay où il peche ces resueries) qu'vn Elephant prendra vn homme avec sa trompe, ou proboscide, & le iettera vn grand traict d'arc loing de luy, & puis le retire sans luy mal faire: qui est bien la plus verte bourde, qu'homme scauroit imaginer: ne sçachant comme les hommes sont si simples, que d'imprimer ces folies, & moins encor d'en faire tailler des figures. Or ne pensez pas que ce bon homme se soit arresté en si beau chemin, veu qu'ayant ouy parler de la clarté continuelle qui sort du mont Teneriffe, l'vne des Canaries, il a mieux aimé dire vne chose impossible, qu'amener la verité du feu, sortant des abysses de ladite montaigne, qui se fait naturellement: disant, que ceste splendeur apparoist de loing sur le sommet de ladite montaigne (nommee *Elbarf*) à cause d'vn rocher de fin diamant, qui est là, aigu, & faict en forme de pyramide, & qu'on la voit en mer plus de cinquante lieuës Allemandes: & tout soudain il adiouste, que ce roch & poincte pyramidale brusle sans cesse, nuict & iour. Quant à moy, m'approchant par mer de ces lieux là, i'en ay iamais descouuert la plus haulte montaigne qui soit ausdites isles, plus loing que de quelques dix lieuës, sans m'appercevoir ne de feu ne de flamme quelconque, & moins de fumee. Que s'il estoit ainsi, comment sçait-il, que

Munster  
C. Milan ont  
este mal ad-  
uertis.

# Cosmographie Vniuerselle

ce soit vne roche de diamant, laquelle certes perdrait sa splendeur par la force du feu: Que sil n'y a point de feu, & que plusieurs y sont montez, estime-il les Espaignols si peu soigneux de richesse tant grande, qu'ils eussent laissé ce rocher, qui leur est proche, sans le mettre en œuvre? Mais ie dy, que ce sont toutes refuceries, ayant veu le contraire, & visité les lieux: ce que n'a fait ledit Munster, ne ceux qui l'ont glossé en marge, & voulu augmenter. Plin parlant de ce promontoire, recite en son liure sixiesme vne chose aussi peu receuable que les susdits, laquelle mesmes son traducteur accorde, quand il escrit, qu'en ces contrees là y a grand nombre de Satyres, ayans pieds de Cheures. ce que iamais ne fut veu, & moins leués histoires des Afriquains & Ethiopiens: si ce n'estoit que ce bon homme print & entendist au lieu de Satyres les Bœufs ou Cheures, dont le pais est fort peuplé: & lors ie luy donnerois sa cause gaignee, & moy Theuet condamné aux despés. Mais laissons ces choses, pour voir, quel nom luy donne Ptolomee, lequel sans doute en a eu cognoissance. Il l'appelle donc *Arsmarie*, & ailleurs *Rissardie*, le mettant comme il est, en la mer d'Hesperie: combien qu'il se soit trompé de plusieurs degrez, tout ainsi qu'à Serre Lyonne: toutefois en cela fault condoner à l'antiquité, veu que iadis les hommes de bon esprit mesuroient seulement par les dimensions celestes, sans pratiquer leur sçauoir sur mer, comme i'ay fait par l'espace de seize à dixhuit ans. Ceux là s'abusent aussi & faillent grandement, qui pensent que *Ialont*, c'est à dire, Cap de verd, soit le Promontoire que Ptolomee nomme d'Ethiopie: veu que cestuy cy est esloigné de l'autre plus de neuf cens lieues, estant à quinze degrez deça la ligne, là où l'autre est six degrez pardelà, sur la poincte de la riuiere *Almada*, dicte des modernes Manicongre, qui separe les Royaumes & terres de *Medra*, *Bellafrin*, & du *Benin*, & huit autres prouinces qui entrent & sauancent en l'Ethiopie interieure: lesquels pais n'estoient point descouverts de son temps, & ne l'ont esté de treize cens ans apres. Ie vous prie donc de penser, quel est ce Cap, dont il fait mention, puis qu'il ne peut estre cestuy cy: d'autant que ie m'assure qu'il est plus tost en la Lybie, qui nous est voisine, qu'en l'Ethiopie: & ce du costé de l'Orient, vers le pais de *Madagaxo*. Quant aux habitans du pais, ils sont d'un costé de la riuiere aussi noirs que charbon, & de l'autre bazanez & grisastres, & toutefois la chaleur est excessiue d'un costé & d'autre: ce qui me fait tousiours reuenir à mon ancien propos, que ie ne puis recevoir, que le Soleil soit celuy qui par ses ardeurs cause la noircissure és hommes. Vne bonne partie est subiecte au Roy de Senega, & l'autre à vn Roy qui l'auoisine, qu'ils nomment en leur langue *Ahmad-Iora*, c'est à dire, Bon Roy: lequel au commencement ne vouloit qu'aucun Chrestien approchast sa terre, pource qu'il auoit opinion qu'ils mangeassent la chair humaine. Et l'occasion de ce penser fut, que on y prenoit des esclaves de tous aages & sexes pour porter en diuers lieux: & ainsi voyans qu'on ne sçauoit plus nouvelles de ces captifs, ils estimoient qu'on les eust mægez. Toutefois ayant depuis entédu à quoy on s'en sert, ils ne s'en souciét plus tant, veu qu'eux mesmes se vendent, comme qui vendroit vn mouton ou bœuf au marché en nos contrees. Ils vont tous nuds, comme en Senega & en la Guinée, sauf quelques vns qui portent des chemisettes de cotton, & d'autres choses de peu de pris, qu'ils ont des nauires qui passent. Ils se lauent tous les iours: mais cela n'empesche qu'ils ne soient sales en leur manger & boire, veu que ce qu'ils mangent, soit chair, soit poisson, est pour la pluspart pourri & corrompu: & nonobstant cela ils viuent fort longuement, & ne sont guere souuent malades, là où les Chrestiens s'y arrestans, n'en sont pas de mesmes, ains tombent en de grandes maladies, tant à cause des eaux, que des chaleurs & intemperie de l'air. Or tout ainsi qu'ils sont propres à leur manger, aussi le sont ils à bastir leurs loges, cabanes, & villages, qu'ils nomment *Alcaria*, veu que d'*Almedina*,

La riuiere  
qui separe  
les Noirs  
d'avec les  
Bazanez.

ou villes, il n'en y a quasi point. Toutes leurs maisons sont faictes en rond, en façon de colôbier, couuertes de paille de ris, ou de ioncs marins, desquels ils font aussi leurs lits pour reposer: car d'autre plaisir ils ne cognoissent point: & ne fault s'estonner, si en Espagne, quand ils sont esclaves, on ne leur baille que de la lictiere comme aux cheuaux. Ils sont Alcoranistes, quoy que non si fermes que les Arabes & Azanaghes, ainsi que i'ay dit: en quoy ils imitent les subiects du Roy de Senega. Bien est vray, que tirant au Royaume de Gambre, encores qu'ils ayent fort peu de cognoissance de la diuinité, sans toutefois s'amuser aux idoles, ny à la contemplation du Soleil & de la Lune, si est ce qu'ils tiennét qu'il y a vn Dieu, autheur de toute chose, qui ne requiert rien exterieur de l'homme, seulement la recognoissance: & plusieurs autres opinions toutes diuerses à ce que les Turcs croyent, la religion desquels consiste toute en mines. Il en y a entre eux, qui viuent plus austerement que les autres, & portent à leur col vn petit vaisseau, fermé de tous costez, & collé avec de la gomme, en forme d'vn estuy, ou coffret, plein de caractères & roolletz d'inuocations magiques, qu'ils apprennent des Arabes, desquelles ils vsent par certains iours, sans les oster, ayans opinion que pendant qu'ils auront ces folies sur eux, ils ne seront en danger d'inconuenient quelconque. Quant à leurs mariages, rien n'y entreuint de ceremonie que la seule promesse: & sont assez ioyeux, dansans la nuit à la Lune, nommée *Alkamar*, qu'ils regardent incessamment, imitans encor en cela leurs ancestres, qui l'adoroient, à cause qu'ils la trouuoient plus plaisante pour son humidité, que le Soleil: bien que ceux cy ne luy portent aucune reuerence, ou luy attribuent quelque deité. Ils sont fort tourmentez de petites vermines, entre autres d'vne espeece de grosses Mousches, qu'ils appellent *Aquoin*, & autres *Aldaban*, non moins à craindre que celles de l'Arabie deserte. A ces peuples fauoisinent ceux qui sont sur la riuere, nommée *Cesti*, autrement *Barbacine*, loing de Cap de verd quelques vingt lieues: laquelle est si grande, que Senega ne la surpasse point en largeur, & vient des montaignes de Gilofe: où le peuple est fort noir & meschant, & plus hardy que tous ses voisins. Le Roy de Senega s'est plusieurs fois essayé de subiuguer ceste fiere nation: mais il y a tousiours plus perdu que gagné: pourautant que combattans quasi tous nuds, comme ils sont, les Barbacins vsent de sagettes & armes enuenuimees, avec lesquelles ils gaste[n]t l'armee Seneguoise: & leur pais estant boscageux, abondant en lacs & riuieres, & plein de destroiets, personne ne les y ose aller chercher ne poursuyure. Il y a encores les *Azubans*, ou *Seretz*, qui leur sont alliez, & plus meschans que les autres, mais non si belliqueux: & courent par le pais, tout ainsi que les Arabes, ne viuans que de larcins & pilleries, sans Roy & loy quelconque, sauf qu'ils portent l'honneur au plus vaillant, & à celuy qui s'est monstré le plus gentil compaignon en quelque rencontre: & disent, qu'ils refusent d'auoir vn Superieur, de peur qu'il ne les face serfs & esclaves, eux, leurs femmes & enfans, comme sont ceux de Senega. Leurs combats plus coustumiers aduiennent sur l'eau en des barques, faites de belles escorces d'arbres, longues de quatre brasses, & larges d'vne & demie, qu'ils nomment *Almalq*, ou *Almadies*, sur lesquelles ils vont si roide, que vous auriez beaucoup à faire à les atteindre avec vn de nos esquifs, tant ils rament dextrement: & sont leurs auirons faictes comme vne paesle, dequoy on iette l'eau d'vn fossé. S'ils prennent des ennemis en guerre, ils ont bien l'astuce de les garder pour les vendre au premier qu'ils treuent, & ne se soucient à qui, pourueu qu'ils en tirent quelque chose, comme millet, ris, qu'ils appellent *Aroz*, naueaux sauuages, qui sont tresbons, dictés par eux *Albaken*, fer, & autres petites choses. Ils mangent poisson, chair de bœufs & cheures, & boiuent de certain vin d'vn arbre qui croist là, & au Cap de verd, & par toute celle contree. Or se trouue il vn autre arbre, ayât les fucilles comme

Peuples qui  
vsent d'in-  
uocations.

Cōbat que  
font ces Bar-  
bares sur  
l'eau.

# Cosmographie Vniuerselle

noz figuiers, la tige grosse, & son fruit long de deux pieds & demy, ne plus ne moins que ces longues coucourdes, qu'on voit en Cypre, & pardeça : duquel plusieurs mangent, comme nous faisons des melons, sucrons & pepons, & dont la graine est semblable à vn roignon de lieure. Il y en a d'entre eux qui se plaisent à auoir des Singes, qu'ils nourrissent de ce fruit, puis leur font des colliers de ceste graine, qui est belle, quand elle est seche & accoustree, ainsi qu'ils la parèt & enfilent dans des ioncs. Quelques cinquante ou soixante lieues auant en pais, & principalement de la part des Royaumes d'*Agades*, *Gago*, & *Tanian*, se voyent plusieurs villes du tout ruinees : & ne peuz onc scauoir qui ont esté les premiers fondateurs & bastisseurs d'icelles. Les Anciens du pais disent, qu'apres auoir esté saccagees, elles furent bruslees par les Goths, qui penetrerent iusques en ces contrees là. Les Alarbes, qui de tout temps ont esté curieux de l'histoire, tiennent, qu'apres tel desastre la pluspart d'icelles furent rebasties, & secondement pilles par le grand Roy Manzor, espouuantement de l'Afrique, & par son fils Chaman : lesquels ayans butiné les richesses & thresors desdites villes, firent edifier celle d'Oran, & clorre Marroque, & le Chasteau de Fez (le peuple desquelles estoit lors Chrestien) & l'imprenable ville de *Quoque*, qui porte le nom de son Royaume: où sont comprinses les montaignes *Zebhoua*, qui ont plus de quatre vingts dix lieues en longueur, habitees de Mores, qui en ce temps là receurent la Loy du faux Prophete Arabe, laissant celle de Iesus Christ. Ce Roy de *Quoque*, & le peuple aussi, portent vne Croix, qu'ils nomment *Assalip*, grauce contre l'vne de leurs iouës, en recordation & memoire de leurs peres, qui iadis auoient esté Chrestiens. Les *Metefins* & *Vellahs*, scauoir Nobles & roturiers, soixante ans y a ou enuiron, prindrent les armes contre leur Roy & souuerain Seigneur, pour du tout abolir telles ceremonies, disans la chose estre odieuse : pourautant que l'Alcoran & traditions d'iceluy defendoient à ceux de leur persuasion, d'auoir aucun signe & marque de Croix. Mesmes les Rois de Tunes & Alger luy ont autrefois fait la guerre pour ce mesme faict : contre lesquels le Prince Quoquien a tousiours eu le dessus. Au reste, d'autant que tout le long de ceste coste, tant en la Lybie que Guinee, Benin & Manicögre, les Noirs vsent presque de mesme breuuage, mais soubz diuerses appellatiôs, il fault vn peu parler de l'industrie qu'ils ont à l'apprester, pource qu'il leur sert autant qu'à nous nostre vin.

*Du Breuuage de ce peuple, qu'ils font du ius de Palmiers.*

## C H A P. V.



LA VIGNE n'est familiere en ce pais, pour n'y auoir esté plantee, ou à cause que le terroir n'y est propre, ils ont des Palmiers ( qu'ils nomment en leur langue *Nahhle*, les Ethiopiens *Abyssins*, *Aschenke*, les Iuifs *Thamar*, & les Arabes *Ennakala* ) les plus beaux & fertils que la terre porte, & verds en toute saison. Il s'en trouue plusieurs especes, & qui croissent en diuers lieux. Mais fault noter, que ceux d'Europe, & ceux aussi qui sont és isles de Grece, ne portent aucun fruit, ouy bien ceux d'Arabie, Egypte, & presque de tout le pais d'Afrique, qui l'ont doux, plaisant & delicat à manger. Pline, parlant de ces Palmiers, se mesconte, quand il recite en son histoire naturelle, liure vingt troisieme, que ceux, qui portent les myrabolans, viennent du terroir d'Egypte: ce que ie ne veux nier : mais ie ne puis accorder que les dates n'ont point de noyaux, ainsi que lesdits myrabolans : comme s'il vouloit dire, que ces deux especes de fruits fussent differents d'arbres. chose mal consideree, veu que la

datte & le myrabolan viennent & se recueillent en vn mesme. En Iudee aussi la plus grande beauté consiste en l'abondance des Palmes, desquels ie discourray vn peu auant q̄ descrire la boisson de ces Barbares. Il y a en cest arbre masse & femelle. Le masse porte sa fleur es branches, où la femelle germe sans fleur. Et est chose merueilleuse de Nature, que la femelle estant separee du masse, ne faudra de baiffer ses branches, & se flestrir, & tourner vers la part où aura esté porté son masse: tellement que les bons laboureurs craignans ceste perte, prennent de la terre & racine du masse, & en mettent au pied de la femelle, laquelle ne faudra bien tost apres à se redresser & reprendre vigueur, portant fruiet en abondance: ce que i'ay obserué en Syrie, en vne ville nommee *Albicq*, situce entre *Baruch* & *Tripoli*. Il y en a, qui suyuent naturellement le Soleil, quelque part qu'il tourne, ainsi que font plusieurs plantes, & autres choses qui semblent insensibles, lesquelles ayans sympathie & affection à cest astre, cōme recognoiffans sa vertu, & que leur vigueur prend source de luy, le regardent tousiours, defaillans mesmes de couleur, lors qu'il s'esloigne d'elles. Cest arbre demande le pais chaud, le terroir sablonneux, vitreux & salé: que s'il n'est tel, il fault que celuy qui le plante, luy sale la racine auant que le mettre en terre. Quant au fruiet, il est charnu par dehors, & dedans est le noyau, qui est la graine & semence de l'arbre: combien qu'il s'en trouue de petits sans noyau, en vne mesme branche, aussi bien que vous trouuez des pommes avec graine, & d'autres qui n'en ont point. Le plus grand miracle de cest arbre, c'est qu'estant mort, il reprend vie de luy mesme: ce qui semble auoir donné occasion à la fable du Phoenix, lequel mot en Grec corrompu, signifie Palme: & pense veritablement que c'est la seule Palme, de qui on doit entendre ce que fabuleusement on a dict de cest oiseau si admirable: veu que naturellement la renaissance se peult faire en l'arbre, à cause des racines qui sont auant dans terre, & qui sustantees par l'humour radicale, sortent hors des tiges, lesquelles sont puis apres soustenues du Soleil leur nourrisier. Or ay-ie en mes voyages trouué de cinq especes de ces Palmiers, ne differans en rien, sinon au fruiet, l'ayans les vns beaucoup plus gros que les autres, desquels ie vous ay descrit la vertu & proprieté, au liure de mes Singularitez, imprimé vingt ans y a. Dauantage, estant en Asie, j'apportay de plusieurs sortes de monnoyes antiques: entre autres des bons Princes Vespasians, le pere & le fils, qui auoient conquesté la Iudee, & mise soubz la puissance du peuple Romain: dans lesquelles estoit graué vn Palmier, & vne Victoire, tenant aupres de soy vn morion, cuirasse, & autres instrumens de guerre: & autour escrit, *Iudæa capta*. D'une autre espeece aussi, où il y auoit d'un costé vn temple de Paix, comme celle que ledit Empereur auoit mise par tout le monde apres la prinse de Ierusalem, accompagné de ces mots, *Paci orbis terrarum*: & de l'autre part vne Deesse debout, qui tenoit d'une main vne Palme, & de l'autre vne branche d'oliue: & à ses pieds, cecy graué, *Pax Augusti*. Il me souuient aussi, qu'estant en la vallee d'Hebron, vn More blanc me donna deux medalles de Marc Antoine: ausquelles estoit effigié vn temple à l'honneur de tous les Dieux, representez autour dudit temple, & chacun d'iceux couronné d'une couronne de Palme: & en tenoient vne autre à la main droicte. Vn Maronite pareillement, visitant les singularitez du mont Liban, me fait present d'une piece d'argent, dans laquelle estoit esleuee en bosse vne Plautille, femme de l'Empereur Caracalla, tenant dans ses deux mains vne Palme, & autour n'y auoit autre chose que ces mots, *Felix concordia*. Ce que ie vous ay bien voulu dire en passant, pour vous monstrer que les plus grands Monarques de soubz le ciel, ont prins comme pour vn augure & bonne fortune, en leur deuise & marque de grandeur, la Palme & les Palmiers. Mais il est temps deormais de reuenir à la boisson de noz Noirs alterez, qu'ils appellent *Mignol*, laquelle ils tirent du tronc des Pal-

Chose admirable du Palmier.



# Cosmographie Vniuerselle

miers, y faisans avec certain instrumēt, l'ouuerture large à y mettre le poing, à vn pied ou deux de terre : dont sort vn suc & liqueur, qu'ils reçoient dans de grands vases de terre, nommez *Anhassa*. Ceste liqueur est de mesme couleur que le lait coulé, à scauoir ce qu'on appelle le Megue, tresbonne à boire, enyurant presque comme le vin : à tout le moins offense elle le cerueau : qui est cause qu'il y fault mettre de l'eau le plus



souuent. Quand il sort du tronc, il est aussi doux que moust, combien que de iour en iour il va perdant sa douceur : lequel aussi est plus plaisant à boire, lors qu'il tire vn peu sur l'aigreur, à cause qu'il desaltere. Pour le garder de corruption, on le sale vn peu, tout ainsi que nous faisons le verjus pardeça : d'autant que le sel consume ce qui est de cru en ceste liqueur, laquelle autrement ne pouuant se meurir, se corromproit facilement. Quand elle est bien purifiée, elle ressemble les vins blancs d'Anjou, beaucoup meilleure que les Citres de Normâdie : & est la plus propre boisson pour se desalterer, qu'autre que j'aye iamais goustee. Aussi en ont bon besoin ces pauvres gens par tout le pais, à cause de la grand' ardeur qui les assault ordinairement, & pour y estre subiects de leur propre temperature : en quoy ils sont plus sages & aduisez que les Turcs, Persiens & Arabes, qui ne boient que de l'eau pure. Vray est que les malades s'en abstiennent, & n'en vsent, que premier il ne soit bouilly & cuit au feu, apres y auoir mis quelque quantité d'eau de riuere, & des dattes à demy meures, pour luy donner vne aigreur. Et fault noter que les Palmiers, desquels on le fait, ne porte fruit

qui vaille, si ce ne sont les plus vieux, ains est toute leur force au ius, suc & liqueur du tronc, là où ceux qui ont de bonnes dattes, n'y valent rien. Quant aux grands Seigneurs, ils font du ius vineux de Grenades, qu'ils gardent vn an & dauantage, dans des vaisseaux de terre cuicte: & n'y a chose au monde, meilleure & plus cordiale que cela: & s'en trouue tel qui en fera deux ou trois muyds tous les ans, pour l'abondance des Grenadiers qu'ils ont. Le peuple des Royaumes de *Genehoc* & de *Cassene*, qui tirent vers le Leuant, estans priuez de ces bons fruiçts, prennent trente ou quarante liures de miel, qu'ils font bouillir avec de l'eau au Soleil, dans certains vaisseaux, capables d'vn muyd & dauantage: & estant purifié, comme fait le vin nouvellement entonné de pardeça, ils s'en aydent. Cela a le goust de l'hydromel, que lon fait en plusieurs endroits de l'Europe. Ceux des montaignes de *Ialferim* boiuent de belle eau claire: & ceux du plat pais, d'vn autre bruuage, qu'ils appellent *Eltelach*, faict de figues grosses comme l'œuf d'vne Oye: lequel estant en sa perfection, deuiet de couleur oliuastre, fort mal plaisant à boire, pour la senteur aqueuse qu'il a, & pource qu'il pique sur la langue. On en fait aussi d'autre façon en plusieurs autres endroits, qui different en gousts & faueurs: en quoy Nature se monstre admirable aux choses qu'elle produit en ces contrees là. Mais pour reuenir à nos Noirs, ie ne veux oublier, que ces Barbares, cognoissans la pauureté & lascheté de ceux qui vont en leur pais, & que nous estions marrez de faim & soif, crioient apres nous, disans en leur langage, *Anta xerabt, Anabid labiaad*, sçauoir, Voulez vous boire de nostre bruuage, ou vin blanc? *Atheny haida, Anta habibi*, Vous estes noz bons amis. *Aia naxarabo, Nox-naxarabna*, Allons: nous vous prions de boire à nous en memoire de perpetuelle amitié. Or ils s'en yurēt aussi bien, comme dit est, buuant excessiuement de ceste boisson, que font les Sauuages, lors qu'ils sont apres leurs Cahouinages, en memoire de leurs peres & amis trespassés. Les Arabes la nommēt *Saphi*. En ce pais est le Royaume de *Budomel* fort beau & riche, & s'estend iusques à celui d'*Argin*, ioignant au Cap blanc, lequel partist & separe la Barbarie d'auec les terres sablonneuses de la Lybie, qui s'en vont iusques à l'Ethiopie du costé de la Nubie: & est le goulfe & pais d'*Argin* de peu de profit, si ce n'est pour la pescherie, lequel gist à vingt degrez de la ligne: & est vne isle, où lon tire de bon or: toutefois le pais estant areneux, infertile & inhabité, quelque fort que les Chrestiens y ayent faict, si est ce qu'il n'y a point trop que frire. Sur quoy, auant que clorre le chapitre, il fault que Alphōse, pilote Xainctongois, mon voisin, soit reprimé d'vne faulte qu'il a faicte en son petit liure, disant, que le Royaume d'*Argin*, qui est au milieu des Mahometistes, a tous ses habitans idolatres: ce que ie ne luy accorderay iamais, veu que dès le Royaume de *Gambre*, venant vers l'Arctique (& estendez vous tant que l'Afrique regarde iusques à la Mer Mediterranee, & iusques à la mer Rouge, sauf ce qui est soubz l'Abyssin) la plus grand' part est infectee de l'erreur de Mehemet: & est folie de dire, ce qu'on ne sçait qu'en le deuinant: estant aduis à beaucoup, pour ne voir vne Mosquee ou vne Eglise, tout aussi tost qu'ils mettēt pied à terre, que le peuple soit idolatre, ou sans nulle religion: ioinct que ce pais est voisin de Fez & de Su, terres subiettes aux plus grands Hermites de tout le Mahometisme: & d'autre costé sont les *Anazaghes*, les habitans de *Budomel*, & les coureurs Arabes. Paraini il ne fault croire que ce peuple soit sans religion, pourautant qu'il est le plus soudain à embrasser nouvelle opinion, qu'autre que la terre porte: & ainsi estant iadis couëffé d'idolatrie, & ne sçachant que croire, pensez si le Mahometan l'aura laissé sans luy persuader ses folies. C'est de tels autheurs, que les hommes doctes de nostre temps ont prins leurs aduertissemens, pensans que cela contint verité, n'estant toutefois que pure mensonge.

Faulte de  
Alphonse  
Xainton-  
geois.

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire d'un Iuif esclau, & des sepultures des Geans du pais de Cap de Verd.*

CHAP. VI.

**N**E NE VEUX oublier à vous reciter, qu'estant pardelà en vne ville, nommee *Anada* (qui est autant à dire en langue Moresque que *Rosse*) à dixhuiet grandes lieues de la marine, où nous auions encre, nous veismes le Roy de Cap de verd ( que ce peuple nommoit *Soltan del Ioloph*) & ses grandes magnificences. Or comme en se promenant en vn iardin d'un sien fauorit, nommé *Anab*, il fust aduertuy de nostre venue, ses esclaves & autres luy preparerent incontinent de tresbeaux tapis de diuerses couleurs, tant de laine que de ionc, le tout figuré de plusieurs feuillages & autres gentilleses à la Moresque : sur lesquels il fassit, les deux iambes croisees, à la facon & maniere des grands Seigneurs Turcs & Persiens, quand ils veulent donner audience à quelques estrangers. Ainsi voyans la bonne mine de ce Roy, & l'accueil qu'il nous faisoit, nous luy feismes present, avec les solennitez & ceremonies du pais, de quatre pieces de drap verd & iaune, de six pieces de toile blanche & fine, de quelques



petits coffrets & bassins d'airain, qu'il receut pour agreables : & dauantage en eust prins, si on luy en eust presenté: ce que nous faisons, pour auoir le trafic libre & assure, pource que le peuple y est fascheux. Sa plus grande suyte estoient esclaves de diuerses nations. Et me sembloit assez ce Seigneur, accort & gracieux: comme aussi nous cognusmes lors, qu'il commanda aux siens de n'vser enuers nous, que d'honesteté &

courtoisie. Il pouuoit auoir, quand ie le veis, quelques soixante ans, ou enuiron, vestu à la façon qu'il est tiré en ce present pourtraict, cy deuant mis: lequel ie vous ay bien voulu représenter, pour donner à cognoistre la diligence que i'ay faite, conuersant avec ce peuple infidele. Celuy qui nous seruoit de Trucheman, estoit vn vieil More, marchant d'esclaves, nommé *Adallach*, qui parloit quelque peu Espagnol, ayant esté luy mesme esclau en sa ieunesse aux isles de Cap de Verd, & en tenoit enuiron huict vingts, vne partie pour vendre au plus offrant & dernier encherisseur, & l'autre pour louer, comme on fait les asnes à Tripoly en Surie. Entre autres, estoit vn Iuif, natif de Marroque, aagé de quaranteneuf ans, qui aussi auoit esté vingtsix ans serf, tant en Afrique, qu'en quelques endroicts des Indes Orientales d'Asie. Ce miserable au parauant portoit le nom de *Ionadab*, qui luy fut changé par les Barbares, pource qu'il n'auoit voulu receuoir la loy Moresque, & le nommerent par derision, *Alhanar*, qui signifie en leur langue, Serpent ou vipere. Ce Iuif, pour menace & crainte qu'on luy feist, ne voulut iamais quitter son Iudaïsme, ne ressemblant en rien plusieurs de sa secte, que i'ay veu tant en la Grece, Egypte, qu'en la Palesthine. Lesquels estans Iuifs, se faisoient Chrestiens, & au contraire estans Chrestiens, la premiere fantasie qui les prenoit, renonçoient le Christianisme, pour embrasser la loy de Mehemet. I'ose bié dire qu'alors que ce pauvre *Alhanar* viuoit, il auoit la plus heureuse memoire d'homme qui fust au monde: car il scauoit parler de vingthuiet sortes de langues toutes differentes, & en chacune d'icelles lire & escrire: & sil eust ouy parler vn homme dix ou douze iours entiers, conuersant avec luy, & luy donnant les choses à entendre, il en eust plus apprins en ce peu de temps, qu'un autre n'eust fait en deux ans. Il me souuient, qu'un marchand Anglois, estant de mon temps pardelà, aduertit de la memoire gaillarde de cest esclau, le voulut auoir avec luy, pour luy seruir de Trucheman: ce que *Adallach* son maistre accorda: comme de fait l'Anglois le tint enuiron vn mois, communiquant ordinairement avec luy. Vn iour entre les autres ledit Anglois luy commença à discourir la genealogie des Roys, Roynes, Princes & grands Seigneurs de son pais: la maniere de viure que ceux d'Angleterre ont tenue depuis qu'ils ont receu le Christianisme: les guerres & batailles qu'ils ont eues contre leurs voisins Escossois & François: la richesse & reuenu du Royaume, avec sa largeur & grandeur, ses villes, riuieres, goulfes & promontoires. Ce que l'esclau retint si bien, le mettant secrettement par escrit, & en fait tellement son profit, que quelque temps apres deuant son maistre *Adallach*, & ledit marchand, il commença à discourir & dire de mot à mot en vn iour, ce que l'autre luy auoit raconté en vn mois, suyuant les histoires & chroniques Angloises: voire les mesmes mots, il les proferoit en sorte, que l'oyant parler, on eust iugé qu'il eust demeuré au pais bien vingt ans, iacoit qu'il n'eust iamais veu ny parlé à Anglois, qu'à celuy seul. Deux mois apres nostre departement, comme nous sceusmes par ceux mesmes du pais, estant ce pauvre homme aduertit que le Roy de Cap de Verd le vouloit auoir en sa Cour, & le contraindre de receuoir sa loy, il en print si grande facherie, qu'il en fut malade, & à la fin mourut d'une fiebure pestilentielle, à laquelle le pais est fort subiect. Dauantage lon m'aduertit & assura, qu'il denonçoit aux mariniens la mutation du temps, la contrariété des vents, pluyes, orages, tonnerres, tempestes, & dangers de mer, qui deuoient prochainement aduenir: & disoit on, qu'il auoit apprins cecy par les signes qu'il auoit veuz & cognus, voyageant sur l'Ocean. Et n'y auoit personne soubz le ciel, de son temps, qui descriuist mieux l'horoscope & natiuité des hommes, & l'heur & malheur qui leur deuoit aduenir, qu'il faisoit. Apres sa mort, fut trouué en la maiso de son maistre, qu'il auoit serui six ans entiers, des escrits & memoires, autant qu'un cheual en eust peu porter, le tout en rouleaux, à la façon de par-

*Alhanar,*  
serpens, ou  
vipere.

*Iuif parlait*  
*vingthuit*  
*sortes de lan-*  
*gues.*

# Cosmographie Vniuerselle

delà. Entre autres choses il auoit mis & redigé par estat & en bon ordre, les mœurs & façons de viure quasi de tous les Royaumes de la haulte & basse Afrique, ensemble la nature des bestes, poissons, oiseaux, herbes, plantes, arbres, fruitts, & temperature des climats: & ce qu'il auoit le plus obserué, estoit en l'art de Medecine, assauoir la methode & maniere, de laquelle les Medecins estrangers vsoient enuers les malades. Dauantage, ie ne veux laisser en arriere, qu'à vne lieue de ceste ville *Anada*, se voit vne haulte montaigne, nommee *Berich*, de la part du Soleil leuant, au pied de laquelle y a plusieurs rochers hault esleuez en façon de lagues de feu: & que vn certain Magicien dist quelque iournee au Roy, pensant estre gratifié de luy, que soubz iceux se pourroit trouuer des thresors, ou autre chose, dont il receuroit grand profit: ce qu'il creut assez legerement. Et de faict, feit mener de cinq à six cens esclaves, pour abattre & rompre ces grosses pierres, qui toutefois n'estoient naturellement venues, ains posees par artifice, & ainsi esleues des Anciens. Ayant donc faict fouiller bien auant en terre, ne s'y trouua or ny argent, ne chose qui vaille: mais seulement vne grande cauerne, où estoient six Sepultures d'hommes, toutes l'vne pres de l'autre, desquelles la moindre auoit seize pieds de longueur (& ces Barbares disent auoir escrit en leurs histoires, qu'en leur pais anciennement il y auoit des hommes de ceste haulteur, lesquels par-deça nous nomons Geans) chose qui me vint en grande admiration, veu qu'aux lieux les plus chaulds, comme sont ceux d'entre les deux Tropiques, les hommes ne sont volontiers si grands, comme ceux qui habitent soubz les deux Poles, pour l'excessiue froidure qui leur rend ceste grande masse de corps & colosses admirables. Je sçay bien, qu'au pais de *Circassie*, où anciennement les Gaulois ont commandé, se trouuent infinis monumens & sepultures, de dix à douze pieds de longueur, & quatre de largeur: lesquelles sont souuent visitées, non seulement des Chrestiens qui habitent en ce pais, ains des Tartares mesmes, qui admirent de voir les Chrestiens à genoux faire leurs oraisons & deuotions au pied de ces monumens: ce qu'aussi font lesdits Tartares par vne maniere d'acquiét, iusques à leur porter flambeaux & chandelles, disans, que c'estoient hommes illustres, aimez de Dieu & du peuple. Ils appellent ces sepultures *Betch*, c'est à dire, hommes vaillans: & ont quasi aussi grande deuotion à ces Geans, qui reposent là, que les Turcs Mahometans ont à saint George, qu'ils nomment *Chydir-hellech*, lequel ils ont en telle reuerence, qu'un grand Seigneur, Bascha, ou autre, ne partira iamais pour aller en guerre, ou autre expedition contre ses ennemis, qu'il n'inuoque le nom dudit *Chydir*: & est en si bonne opinion de sainte vie enuers lesdits Mahometans, que si vn larron, qu'ils appellent *Cryphich*, & en langue Arabesque *Alsarac*, auoit desrobé la valleur d'un aspre le iour saint George, il seroit mis à mort dequoy fut faict vn Edict en toute la Grece, par Mehemet second du nom, apres la prinse de Constantinople. Autant en puis-je dire de ces Mores du Cap de verd, qui portent tel honneur aux sepultures de ces Geans, que pour rien ne voudroient les desmolir, estimans que s'ils les desmolissoient, tout le pais seroit en danger d'estre ruiné, comme leur ont faict entédre leurs prestres & ministres. Non loin de là se voit grand nombre d'oz d'hommes & de bestes, d'une merueilleuse grosseur & grandeur, conuertiz en pierre dure, à la façon & maniere des Nacres & coquilles de mer, ou de riuiere d'eau douce, comme il s'en voit en plusieurs endroits d'Afrique.

Montaigne  
de Berich.

Sepultures  
de dix pieds  
en longueur.

Des isles de BESENEGHE, ou Hesperides, nommees à present de  
Cap de Verd.

CHAP. VII.



VYVANT la route en pleine mer, tirant vers l'Equateur, vous trouuez les isles, que les modernes matelots ont surnommees de Cap de verd, à cause qu'elles regardent vers l'Est, le promontoire que les Barbares appellent *Beseneghé*, quoy qu'elles soient distantes dudit Cap plus de cent lieues, & s'estendent du quatorzieme degré iusques au dixneuvieme, tenans du Nort les vnes, & les autres au Nordest, posces

entre le cinquiesme & sixiesme climat, aux douze & quinze paralleles, ayans les plus longs iours de quinze & de seize heures: par laquelle supputation vous pouuez iuger de leur estedue. Elles sont onze en nombre, vne partie d'elles seigneuriees par les Portugais, & les autres soubz l'obeissance chacune de son Roy & seigneur Barbare: & est leur nom, l'isle S. Jaques, l'isle de Feu, la Fortune, Mahiet, Bonne veüe, l'isle de Sel, qui fut la premiere descouuerte, & autres: & sont esloignees des Canaries, deux cens lieues pour le moins, suyuant la coste de la Guinee vers la ligne Equinoctiale. Entre les plus peuples, on compte celle de S. Iacques, gisant à quinze degrez de l'Equateur, ayant dixsept lieues de long, & huit de large, & vn fort bon port, pres duquel y a vne ville, qu'on nomme La grand' riuere, pource qu'elle est assise entre deux monts, & qu'au milieu court & passe vne riuere d'eau douce, laquelle a sa source à deux lieues au dessus. Le long de ce fleuve sont les plus beaux iardins qu'il est possible de voir: & pourroit on bien à presēt vser de l'ancien proverbe, qui est, les iardins des Hesperides, Proverbe. pour signifier vn lieu plaisant & delieieux: veu que vous n'y voyez que toutes sortes de fruiets qui seruent à la vie & plaisir de l'homme. Ceste ville tend au Midy, & est bien & gentiment bastie, ainsi que lon fait pardeça. Au reste, l'isle est montueuse, & en plusieurs lieux sterile, à cause des rochers, sans qu'on y voye que fort peu d'arbres fructiers & plantes, où es vallons tout y est si bien cultiue & verdoyant que rien plus. Aussi sont ils arrousez par les pluyes, qui se font lors que le Soleil entre au Tropicque de Cancer, à sçauoir au mois de Iuin: lequel temps les habitans appellent la Lune des eaux & pluyes. Et est la saison qu'ils choisissent pour semer la plâte de la racine, qu'ils appellent *Zaburre*, semblable au Mahis du Peru, qui croist & est meur en quarante Zaburre  
racine. iours, dont ils se nourrissent tout le long de l'année. Pres de là est vne autre isle plus petite beaucoup, & fort sterile, & par consequent deshantee, qu'on a nommee l'isle du Sel, pourautant qu'il y a plusieurs lacs & estangs, qui portēt du sel tresblanc & fort bon, dont les nauires se chargent: lequel se fait ainsi. La mer entrant en ceste isle bien souuent à la moindre tempeste qui se leue (à cause qu'elle est basse) vient iusques en ces lacs: & ainsi l'eau se croupissant en ces endroits, après que le Soleil est entré au Tropicque de Cancer, leur estant perpendiculaire, se caille & conuertist en matiere salee. Autant s'en fait il à l'isle de May, sa voisine, & presque à toutes celles du Cap de verd: mais principalement à celle qui porte le nom de Sel, laquelle ainsi arrousee de ces lacs saulmurez, est infertile, sauf en quelques lieux, où y ayant des boscages verdoyans, se treuve telle quantité de Cheures, qu'on ne le sçauoit penser, & si fertiles, que chacune d'elles porte deux ou trois cheureaux d'une ventree: qui sembleroit estrange pardeça, comme nous estant chose non iamais ouye: ou de voir les cheures, avec les aureilles pendantes d'un pied & demy de long, ou les moutons, ayans la queuë autant en largeur: mais là cecy y est aussi commun, comme à vne truye de faire six ou sept cochôs. Ces cheureaux sont bons, & fort delicatz au manger, pour estre gras, & la chair sauou-

# Cosmographie Vniuerselle

reufe, vsans bien souuent les meres de l'eau du lac pour leur boire: & aussi les bons bergers & cheuriers sçauent tresbien, que fert le sel à la nourriture de ces bestes, & comme elles s'en plaisent, & leur fait la chair ferme. Or ceste isle n'en est seule abondante, mais aussi celle de S. Jaques, où lon en fait grand trafic, à cause des cuirs: qui est occasion, que les Portugais, qui en sont Seigneurs, enuoyans leurs esclaves es isles *Flore, Plintane, Pinturie & Fogon*, ne leur donnent seulement charge de cultiuer la terre, mais principalement d'y faire amas des peaux de ces bestes, comme l'une des meilleures & plus riches marchandises qu'ils ayent. Aucunesfois eux mesmes y passent avec chiens, filletz & cordes, pour les chasser, attendu qu'elles y sont tout ainsi sauuages, que nos Daims ou Cheureuls pardeça, & les courent à force, comme qui courroit le Cerf. Prises qu'ils les ont, soudain on les escorche: & la chair est pour les esclaves, ou pour les naturels du pais. Ils gardent donc les peaux, & les font seicher en quelques vaisseaux propres à cela, y mettans de la terre & du sel, à fin qu'elles ne se gastent ou pourrissent, & les emportent en leur pais: & c'est dequoy ils font les Marroquins tant celebres par nostre Europe: lesquels ont prins ce nom du Royaume de Marroque, à cause qu'auant qu'ils eussent l'adresse & industrie de les faire & accoustre, les meilleurs qu'on eust, estoient apportez de ce pais là. Au reste, les habitans de ces isles sont tenuz, pour tribut & recognoissance, rendre par chacun an au Roy Portugais, comme ils m'ont dit, le nombre de six mille cheures, tant sauuages que domestiques, seches, & leurs peaux seches, & sans putrefaction ou corruption quelconque: & sont les chairs deliurees à ceux qui font le voyage pour ledit Seigneur en ses grands vaisseaux aux Indes Orientales, comme en Calicut, Bengale, la Chine, & isles des Moluques: & employees pour les nourrir durât ledit voyage, qui est quelquefois de deux ans ou plus, tant pour la distance des lieux & nauigation longue qu'il faut faire, qu'aussi ils s'arrestent en plusieurs endroits pour le faict de leur marchandise. L'air y est mal sain & pestilentieux, causant de grandes fiebres & chauds maux à ceux qui s'y arrestent: de sorte que les premiers Chrestiens qui les ont habitees, ont esté long temps si mal de leurs personnes, soit pour le changement de l'air, ou intemperie de la region, ou que les chaleurs les offençassent, & que l'eau y aydast beaucoup, que peu souuent on les voyoit en santé: mais la coustume les y a si bien habituez, qu'ils ne s'en soucient que peu ou point. Bien est vray, que les esclaves, à cause de la pauureté & misere de leur nourriture, n'y vivent pas longuement, pource que souuent ils sont assaillis de flux de ventre & dy senteries, pour les fruiçts & laiçtages qu'ils mangent, & pource aussi qu'après les excessiues chaleurs & grands trauaux, ils ont la belle eau claire, & quelque racine pour leur vie, & la terre dure pour leur giste. Mais laissons là les cheures & les esclaves, & vis: ons ce qui est encor de singulier en ces Hesperides. En la mer qui les encinçt, se nourrist grande quantité de Tortues, que les Arabes & Ethiopiens nomment *Alphacron*, & les autres *Paccas*: desquelles y a de quatre sortes, les vnes terrestres, les autres marines, & les autres viuans en l'eau viue & douce, & le quart genre es mareltz. Toutefois laissant les trois especes, ie poursuyuray seulement celles qui vivent dans la mer: lesquelles (dit Aristote, & Pline liure onzième, chapitre dixième) au temps que veulent pondre, sortent sur le riuage de la marine, & font de leurs ongles vne fosse dans l'arcine & sablon, où elles laissent leurs œufs: puis les courent si bien, qu'il est impossible de les trouuer, iusques à ce que le flot de la mer vient, qui les descouure: & estans exposez à la chaleur du Soleil, fort violente, & de grande vehemence en ce pais là, le part & petit s'escloft, & sort de sa coque, tout ainsi que fait le pouffin de l'œuf, couué par la chaleur naturelle de la geline: & cela consiste en grand nombre de Tortues, lesquelles la mer venant encor sur le sable, emmeine, prenans là leur naturelle

Mauuais  
air de l'isle  
des Hesperides.

Choses notables  
des  
Tortues.

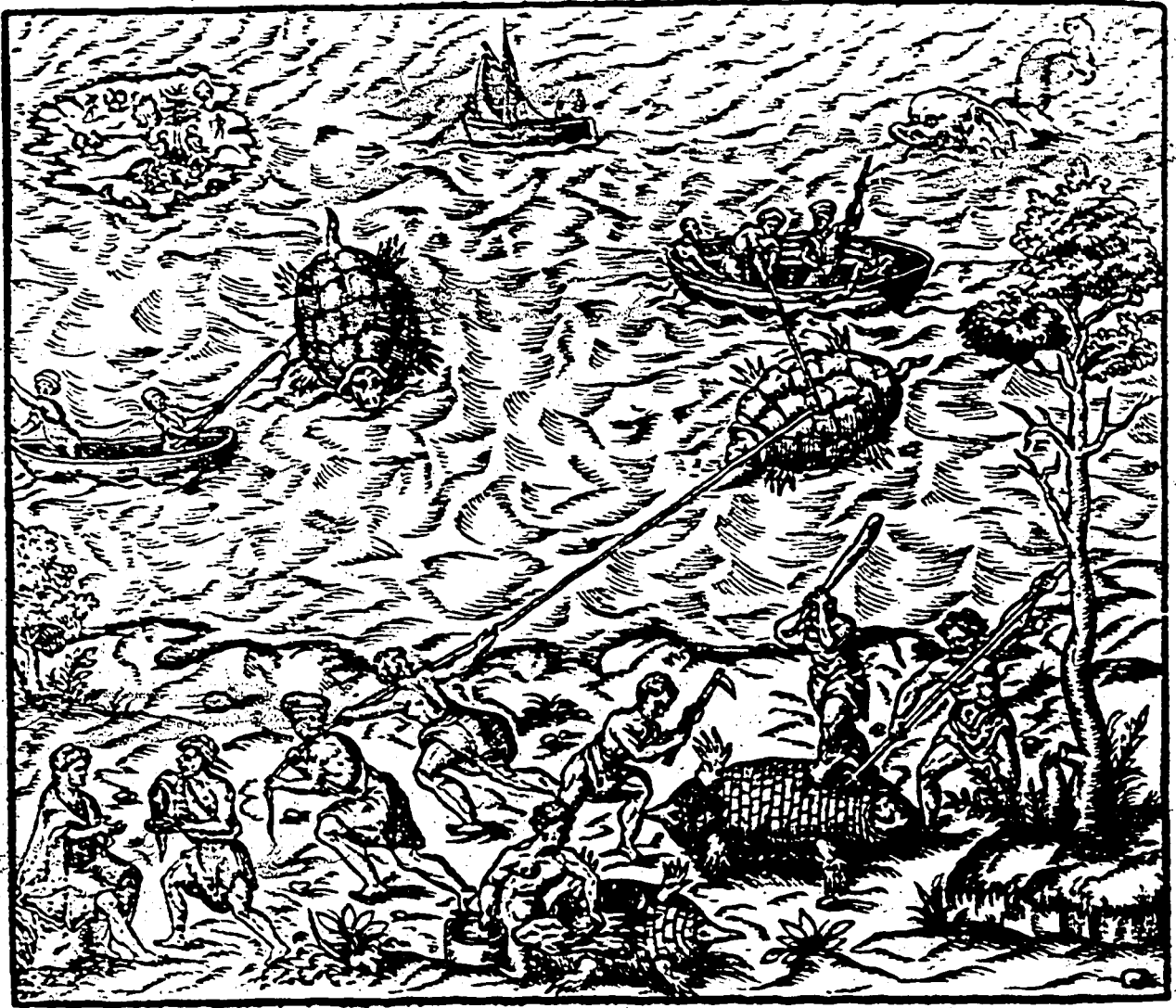
nourriture comme leurs meres. Je n'ay affaire de disputer icy, touchant ce que lon dit, que les Tortues couuent leurs œufs en regardant, & si c'est la chaleur de leur veüe qui a ceste force, ou si c'est la reflexion du Soleil, veu que l'un & l'autre y ont grand effect: vn cas sçay-je bien, que les marines ne se voyent point sur terre pour couuer (& n'en desplaisent aux susdits.) Je ne dy pas qu'elles ne prennent terre, soit pour paistre, ou se fagayer, attendu que ceste beste marine est amphibie aussi bien que le Crocodile: mais d'y couuer leurs petits, & non ailleurs, comme ils disent, comment seroit il possible, attendu qu'il s'en voit, & en ay veu plus de deux mille, en pleine mer, loing de terre biẽ de dixhuit cens lieues, qui pour leur pesanteur ne pourroient sillonner & nager la mer, pour aborder la terre, d'un an entier: vray argumẽt, qu'elles font leurs petits plus tost dans l'eau que non pas en terre: dequoy aussi l'experience m'en a rendu plus certain, attendu que j'en ay veu vne fourmilliere en ces endroits de fort petites, allans apres les grandes, & nageans sur la marine, qui les conduisoient comme vne Poule fait ses poulcins. Je ne fay doute aussi, que quelquefois se pourmenant en terre, qu'on n'y ait trouuẽ des œufs, & trouue lon encores. Or entre ces Tortues il s'en treuve de cinq pieds ou enuiron de longueur, & mesmes de telles en ces isles, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne, pour la mettre dans leurs batteaux, quelque effort ou peine qu'ils y prennent, ainsi que ie l'ay veu, & plusieurs qui sont pour testifier de mon dire. Et est chose vray semblable, qu'ẽs lieux chauds, comme en Afrique, ces bestes croissent ainsi grandes, à cause que l'humeur gras & crasse s'y estend fort: & au reste, ce sont tous miracles de Nature, qui s'est ainsi diuersifĩe en merueilleux effectz de sa puissance. Sur lequel propos ie vous prie ouyr ce que Plinẽ raconte liure neuuiesme, chapitre dixiesme, que vers les Indes se voyent des Tortues si grandes, qu'une seule escaille basteroit à couuir vne maison logeable, & qu'en la mer Rouge le peuple se sert ordinairement de leurs escailles, au lieu d'esquifs. ce que le docte Strabon liure seiziesme autorise, & dit en auoir veu de telle grandeur & grosseur au pais des Chenolophages. Lesquelles fables ie ne puis accorder, pour sçauoir le contraire: d'une chose estant assure, que soubz le ciel on ne vit onques, & ne se trouue encores à present de telles bestes monstrueuses. Au reste, j'ay nauiguẽ la mer Rouge & pais voisin, & fait descente en plusieurs de ses isles, sans iamais m'estre apperceu d'une seule Tortue, & moins ouyr dire y en auoir eu de telle grosseur. Voila que c'est que d'escrire par la relation d'autrui, sans auoir veu ne voyagẽ les pais, desquels lon descrit. Il y a plusieurs facons & ruses de les prendre: d'autant que ceste grosse masse, desirant de nager plus librement, & respirer à son aise, cherche la partie superficielle de la mer vn peu deuant Midi, lors que l'air est serain: ou ayant le doz tout descouvert & hors de l'eau, l'escaille & coque se desseche tellement, & se restrainẽt par la vertu du Soleil, qu'elles sentans ceste chaleur, & ne pouuans quelquefois se retirer dans leur coquille, flottent, malgré qu'elles en ayent sus l'eau, & sont prises par ceux qui les chassent. Les Africains donc y vont avec des bastons longs, comme lances & arsegayes, au bout desquelles ils mettent des hameçons & crochets faicts de dents d'Elephans, ou corne de quelque autre beste, avec lesquels crochets ils arrestent cesdites Tortues, tant grandes soient elles: puis les assomment, comme si c'estoit vn bœuf. Et à dire le vray, ils sont autant ou plus empeschẽs, que s'ils vouloient occir le plus grand Elefant de toute la contree, à cause qu'elles font assez de resistance avec leurs pattes & mains, qui ne sont moins grosses & longues que le braz d'un homme, ayans des ongles aussi grands qu'un Ours, acerez & aiguz au possible. Aussi les ayant ainsi assommees, encores n'est ce pas faict, veu que se retirans dans leurs coquilles, on a beaucoup de peine à les en faire sortir: & de casser leur maison, il n'est leuier si fort ou pesant, qui en peust venir à bout. A ceste occasion

*Plinẽ &  
Strabo font  
bliens.*



# Cosmographie Vniuerselle

les Barbares les ayant faictes avec leurs crochets, ne faillent tout soudain de les piquer par le derriere avec leurs lances faictes tout à propos, longues comme celles où sont les crochets, mais qui ont vn trenchant de dent d'Elephant, de la longueur de demie espee, labouré subtilement, fort aigu & poinctu, lequel ils attachent avec la lance. Et ainsi elles sentās ces poinctures, siffent de douleur si haultemēt, qu'on en entendroit le



bruit plus d'un traict d'arbaleste loing de là, & sont cōtrainctes de sortir hors de leur maison, pour finir leurs iours. La cause pourquoy ces vilains les poignent & blessent de telle sorte, n'est autre, sinon à fin d'en tirer le sang en abondance, lequel ils souhaitent plus sans cōparaison, qu'ils ne font la chair, tant soit elle sauoureuse. Il en y a telle, qui en rendra bien deux seaux, plus net, clair & rougissant d'une naïfue couleur, que le plus fin corail que lon sçache trouuer: & l'amassent & gardent ainsi soigneusement, à fin d'en secourir ceux qui sont loing de la mer, & se tiennēt aux montaignes, la plus grande partie desquels sont ladres bazanez, portans ceste infection de pere en fils, tout ainsi que les Ladres blancs qui sont au país bas, que nous appellōs Capotz, ou Gahetz. Vfans de ce sang par l'espace de trois mois, & quelquefois mangeans de la chair de ces

*Chair & sang de Tortue propre pour les Ladres.*

Tortues, ne faillent de se trouuer bien, & voyent à veuē d'œil leur guerison euidente, laquelle est telle, qu'estās vne fois eschappez du peril, & gueris de ceste maladie, ils n'y rencheent plus de toute leur vie. D'autres qui ne sont touchez ny attainctes de ceste corruption, vsent du sang des Tortues, pour se tenir plus frais, gaillards & dispos: d'autāt que ces bestes ont telle propriété en leur sang, qu'il n'a aucune humeur pesante, grossiere ny eschauffante en son naturel. Et sont en si folle opinion, voyans que ce sang effectue à l'endroit des ladres, que quiconque en vse, ils l'estiment ne pouuoir ia-

mais

mais s'enuieillir: & à la verité, il n'y a isle ny region entre autres de l'Ocean, où le peuple viue plus longuement qu'en Madagascar, pour l'abondance de ces poissons, là où vous verrez des vicillards, ayans de sept à huict vingts ans, aussi frais & plus, que ne sommes icy à cinquante: Combien que selon mon aduis, cela ne procede pas tant de ce breuage de sang de Tortue, comme de la temperature de leur climat, & bonté de l'air qui leur respire, & qu'aussi ils ne sont trop addonez à rien de superflu, soit au manger, ou outre plaisir charnel. Quelquefois aussi ces Tortues estés sorties sur terre, comme dit est, & endormies ou sur le riuage, ou bien loin par les lieux herbus, on les prend tout ainsi que lon desire, pource qu'elles meinent grand bruit en dormant. Auquel propos me suis laissé dire par vn Barbare, venu'en ces isles voir quelques marchans, qu'estant sur le soir surpris de la nuict, auant que trouuer maison ny village pour heberger, come il eust sommeil, veit vne pierre, sur laquelle il se coucha (au moins pensoit il que c'en-fust vne: ) ioinct, que pendant qu'elles dorment, elles n'ont nom plus de sentiment, que si elles estoient mortes. Ainsi donc qu'il s'esueille, il ne veit plus sa pierre, & si cogneut qu'il auoit fait vn grand quart de lieuë, esloigné du lieu où il estoit mis: & me dist, que c'estoit sur vne Tortue, laquelle ayant prins son repos, l'auoit secouë tout à la riue de la mer, s'en sentant trop chargee: & peu s'en fallut, qu'il ne fut noyé, & du tout perdu. Or contemplee leur grandeur, ie vous laisse à penser, si l'espaisseur ne correspond à telle proportion. Aussi les habitans du pais, & autres de ceste coste, en font des boucliers, à fin de s'en seruir en guerre contre leurs ennemis, ainsi que font les Sauvages de l'Antarctique, & ceux du Peru, & s'en arment contre les flesches, desquels i'en ay apporté deux en France: osant bien dire, & soustenir, auoir veu telle coquille de Tortue, qu'à grand' peine vne harquebuse l'eust peu percer, de quelque bon calibre qu'elle eust esté. En toutes ces isles on en mange la chair, qui est tresbonne: ce que ne font ceux de l'Antarctique, pource qu'ils craignent qu'elle ne les rende aussi pesans & tardifs à la guerre, comme elle l'est en son marcher: ne aussi les Turcs, mais c'est superstition & folle croyance qui les en destourne, où les Mores d'Afrique en mangent secrettement.

*Ve longue  
des habitans  
de ceste isle.*

De l'isle de FEU, & de la SALEMANDRE.

CHAP. VIII.



LES ISLES precedentes est voisine celle de Feu, ainsi dicte, pource qu'elle vomist quelquefois du feu, comme iadis faisoit la montaigne de *Teneriffe*. Or la cause pourquoy ie vous parle maintenant de ceste isle, est, à fin que le Lecteur ne s'abuse, & qu'il ne prenne point l'vne pour l'autre: pouuant bien dire, que ladite montaigne donne quelquefois de tels espouuantemens aux nauigans, que les plus asseurez,

s'ils n'en sont aduertis, y perdent la moitié de leur hardiesse: & reluit ce feu. plus de nuict que de iour, veu que selon la raison naturelle, la clarté plus grande, comme est celle du Soleil, offusque & aneantist la moindre. S'approchant donc de ce lieu, lon sent les vapeurs estouffantes, & si grandes, que lon estimeroit estre aux plus chauds baings de Turquie: combien que le pais voisin ne laisse à produire, & estre fertile en tous grains, sain au possible, & là où les bestes engendrent le mieux du monde. Il y a aussi force mousches à miel, & autres piquantes & nuy sibles aux Insulaires: pareillement la terre y est couuerte de grosses sauterelles, formis, & telle vermine. Que si la fable, que Plin, Munster & autres ont laissée par escrit pour vraye, a lieu, à sçauoir, que aux montaignes sulphurees, & là où est le feu continuel, s'engendre, se tient & nour-

*Plin. &  
Munster. mais  
aduertis.*

# Cosmographie Vniuerselle

rist la Salemandre, mieux qu'aux fourneaux des Forgerons, Potiers & Verriers: il doit y en auoir bon nombre en ceste isle, ou en ladite montaigne, ou en celle d'Atlas, de laquelle parle Solin, disant, que de iour en ceste longue estendue de terre montaigneuse, lon n'y voit quasi rien, mais la nuict on y apperçoit vne grande clarté, pour le feu qui est continuel en tous endroits, là où sont ouyz des chants les plus melodieux de diuerses sortes de voix, d'orgues, harpes, & autres instrumens de musique, que lon iugeroit estre en vn Paradis terrestre, ou en vne Academie des amoureux. Mais tels discours me plaisent autant, que d'ouyr les hannissements des Elephans d'Afrique, ou mullets d'Auuergne: priât le Lecteur de n'y adiouster nom plus de foy, qu'à ce que ce bon homme recite d'vne autre tragedie aussi peu receuable, sçauoir, qu'au pais d'Afrique y a certains arbres, semblables au Cyprez, qui sont reuestuz de mouffe delicee comme soye, & que de cesdits arbres lon fait les futaines & draps les plus fins de souz le ciel. Dauantage, qu'en ceste dite montaigne d'Atlas, y a abondance de bleds, qui croissent sans semer. Il le croira qui voudra: quant à moy, ie suis assure du contraire. Ie voudrois aussi volontiers demander à Pline, qui a si longuement demeuré & arpenté son isle de Sicile, si iamais il a veu en la haulte montaigne d'Ethna, de Salemandre, faicte, comme il dit, en forme d'vn lezard, ayant sa peau creuassée, rude, rabotteuse, & maculee de taches, n'ayant autre lieu pour viure que le feu, lequel elle esteint par sa grande froidure, si il n'est bien violent, & est si ennemie de l'homme, que si vne fois elle vient à l'attaquer, & qu'il ait senti sa morsure, il ne faudra à mourir, sans y pouuoir donner remede aucun. Car considerant le dire de ces bons Philosophes, qui confessent, que telle beste ne part iamais du feu, si elle ne veult incontinent mourir, ie ne puis penser comment il seroit possible qu'elle peust toucher l'homme, veu que pour ce faire il luy conuiendroit quitter le feu, son nourrisier: ce que si elle faisoit, mourroit incontinent selon leur dire: ou il faudroit que l'homme fust si indiscret & mal aduise, de s'approcher du feu où elle est, & s'y precipiter, pour se laisser mordre & denteler. Et ainsi ie puis inferer, que si son naturel est tel que d'estre au feu, & ne pouuoir viure sinon en iceluy, qu'elle ne peut offenser ny l'homme, ny autre animal que ce soit. Voyez donc vn peu, comment ils nous veulent faire croire choses qui sont impossibles: attendu que à la verité, s'ils ont imaginé en leurs esprits, y auoir des Salemandres, ce seroit transporter par fantasie aux plus haults monts d'Armenie, pour y forger des Syrenes, & hommes sans teste, comme aussi lesdits auteurs ont mis en auant. Si vous m'alleguez, qu'entre nos Rois il en y a eu quelques vns, qui pour vne gaillardise & grandeur de leurs Maiestez, l'ont prise pour deuise, ce n'est pourtant conclure qu'il en y ait au monde, non plus que de Lyons vollans, qui sont les armoiries de la Seigneurie de Venize: d'Aigle à deux testes, deuise de la seigneurie de Premissièse, au Royaume de Pologne: & en ce mesme pais, vn Lyon, qui rend le feu par la gueulle, du Seigneur de Zadorense: & vn Serpent couronné, jettant aussi le feu par la gueulle, du Duc de Vaziconic. Et si il est ainsi, que tant de Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Gentilshommes, & autres, prennent en leurs armoiries & cachets, les vns des dragons, les autres des griffons, cheuaux, licornes, cerfs, & bœufs vollans, qui empeschera vn Roy de prendre telles deuises, comme Salemandre, Porc espic, Colonnes, Pyramides, Obelisques, ou autres choses semblables, sans toutefois supposer qu'elles soient en nature, aussi bien que iadis les Anciens prenoient vn Mercure messager des Dieux, qui volloit avec ses ailes au giron de Iupiter: Mais ie laisse tel discours, à fin de poursuyure ce qui est à considerer en ceste isle sulphuree. Prenans donc la route & chemin pour tirer vers le pole Antarctique, à trois degrez d'icelle, nous commenceâmes à voir de grands flambeaux ardets, tombans de l'air iusques en la mer, fort pres de noz vaisseaux: & me puis

*sol n a este mal aduise*

*Flambeaux de feu tombans de l'air.*

vant en auoir veu tel, aussi gros qu'un homme : qu'eussiez iugé estre cheurons tous enflammez, de la longueur d'une lance. De dire que ce feu soit rouge, non est, ains tire sur vne couleur blasarde & amortie : lequel tombât en mer, ne s'y esteint point si tost, ains y brillonne & craque, comme si c'estoit feu Gregeois, ou quelque grenade & pot à feu que lon y eust ietté : & cheant sur vn nauire, le fault amortir avec du vinaigre & choses suffoquantes, plustost qu'avec de l'eau. Or pource qu'on pourroit s'enquerir de la cause de ce feu, ie n'ay voulu passer sans en dire vn mot. Quelques vns pourroient estimer qu'il s'engendre és montaignes de l'isle de feu, comme il aduient souuent & là & en celle de Teneriffe, & en nostre Europe en la montaigne Ethna, & à Puzzole auprès de Naples. Toutefois la distance des lieux où ces choses se voyent, font penser du contraire, se faisant cecy en pleine mer, bien loing de ces isles : qui me contrainct de dire, que ce soit collision de substances aériennes, lesquelles estans agitees, causent & allument ce feu, qui puis apres porté du vent, & espaisi de l'air froid, tombe sur la terre, ou sur la mer : d'autant qu'ayant consommé l'humidité de l'air, & attiré par icelle, il chet plustost où les vents sont frequens, qu'és lieux serains & sans tel mouuement. Et, qui plus est, pource que cela aduient lors que le Soleil est entre le Tropique & l'Equateur, i'estime que faisant ses attractions, il cause aussi ces flambeaux & espouuante-mens. Ce feu souuentefois chet sur les maisons de terre ferme : & sçauiez vous comme il s'y iouë ? Il brusle tout de fonds en comble, à cause qu'elles sont basties de matiere seche & combustible, & couuertes de ionc : où s'il tombe en mer sur leurs bateaux, c'en est aussi fait soudainement. Qu'il soit vray, l'an mil cinq cens quarantedeux, comme quelques nauires allassent en Calicut, & fussent à la rade de la Guinee entre le promontoire Blanc & Senegua, trois qu'ils estoient en nombre, furent saïz de ce feu, lequel brusla en vn instant & nauires, & hommes, & tout ce qui estoit dedans. Ce que i'ay sceu par les Barbares de terre ferme, gens assez accostables, qui auoient fort bien remarqué telle chose, comme estant de fresche memoire. Si cela n'estoit ainsi frequet, comme il y est, ie dirois que ce seroit punition miraculeuse, telle que fut celle d'une ville, dicté *Zotte*, pres de Smyrne, en la petite Asie, environ l'an mil cinq cens quarantefix, qui fut toute consommée en moins de deux heures, apres Midi, le iour S. Pol : mais puis que cela y est comme ordinaire, fault, comme i'ay dit, auoir recours aux causes naturelles. En quoy ie suis neantmoins encores tout estonné, que i'acoit que soubz l'Equateur & soubz les deux Tropiques il y face toute telle chaleur que chacun sçait, & peult imaginer, si est-ce qu'ils ne sentent que bien peu de ces calamitez : qui me fait toujours reuenir là, que tout le venin de l'air se purge és lieux vn peu esloignez, où se font les attractions par le Soleil : pourautant mesmes que lon voit quelquefois en ces contrées en plein Midi des feux fort luyfans, & tournoyâs auprès dudit Soleil, & qui y demurerent tout le iour. Lon peult aussi estimer que telles choses sont causées & viennent des trois Planettes superieures, qui ont vn certain feu, lequel tombant sur terre, prend le nom de fouldre, & principalement quand il sort de la Planette du milieu, ajsauoir de Iupiter, qui est trempée de l'humeur de celle de Saturne, sa superieure, & de l'ardeur de Mars, qui est au dessoubz : de sorte que participât aux superfluitez de l'une & de l'autre, elle est contraincte s'en descharger. Et c'est pourquoy on appelle ceste Planette, Iupiter fouldroyât, pour auoir esté deliuree par cas fortuit d'un tel desastre. L'Empereur Marc Antoine fit faire vn temple du Soleil, de forme spherique, au milieu duquel estoit representé vn Iupiter tout nud, & au dessus vn simulachre du Soleil, accompagné de ces caracteres, III. VIR. R. P. C. qui signifient *Triumuir reipublice constituenda* : & du costé de la teste, *Marcus Antonius Imperator*. Entre les mains de Iupiter, de Minerue & de Iuno, iadis demuroit la garde de la ville de Ro-

# Cosmographie Vniuerselle

me, & les auoient assis sur vn throsne, ornez de couronnes de Chefne & d'Oliue, au milieu d'un temple le plus renommé de tous les autres, dressé au Capitole: Voyez, ie vous prie, la simplicité des anciens Romains & Payens, qui adoroient ce gentil Iupiter, les vns pour estre conseruez de tyrannie, & les autres de la fouldre & feu du ciel. Plusieurs simples peuples, qui demeurent aux montaignes de *Baguamel*, & ceux des Royaumes d'*Armates* & d'*Accos* en la haulte Ethiopie, en sont encores là pour le iourd'hui logez, adorans le Soleil, & le feu qui chet du ciel. En ces isles, il se trouue des pierres noires, toutes marquetées de petites taches comme sanglantes, telles que vous en voyez en des marbres noirs, & és iaspes, vn peu poinctues, & bonnes à fendre le bois, ou autre chose (de laquelle sorte i'en ay deux en mon cabinet, qui me furent donneés d'un Esclaue Afriquain) qu'ils disent estre pierres de fouldre, descendans de l'air parmi ceste flamme tout gastant, que nous appellons feu celeste: chose fort difficile à croire, veu qu'il appert que la nature du fouldre est toute de feu, & n'apporte avec elle rien que sa rarité, subtilité, vehemence & chaleur. Ce seroient plustost pierres minerales, cōme aussi la plus part de la pierrerie: lesquelles outre leur beauté, quoy qu'on n'y voye le lustre qu'on fait en vn diamant, ou autre pierre precieuse, ne sont à mespriser: d'autant qu'elles estanchent le flux de sang plus que drogue que lon sçache: & en vsent ainsi les Barbares. Si quelcun saigne du nez plus qu'il ne faut (car ceste indisposition leur aduient à cause des chaleurs excessiues) soudain ils luy mettront vne de ces pierres entre les iambes au fondement, ou pres des genitoires: là où elle n'aura pas demeuré vne minute d'heure, que le sang ne cesse sa defluxion. Je vous puis asseurer, comme l'ayant veu experimenter, qu'il n'y a Corail ny Iaspe, qui ait autant de vertu en cecy, non pas l'Antimoine puluerisé, ny autres drogues qu'on accommode à ceste maladie saigneuse: voire, qui plus est, elle estanche les playes mesmes, esquelles les Chirurgiens sont en peine de secourir vn patient. Et croy, que ceste pierre estant froide en sa temperature, a quelque antipathie avec le sang qui la refuit comme son contraire, ainsi que i'ay dict d'autres choses.

*Des isles, iadis nommees ELBARD, des Africains, & à present*

CANARIES.

CHAP. IX.



EVX QUI ont pensé, comme Plin, que ce mot de Canaries descende du mot Latin *Canis*, qui est à dire Chien, à cause que les chiens, dogues & mastins, y sont en quantité, s'abusent tout autant que ceux qui veulent gehenner les propres noms des villes ou regions, & leur semble que ce soit chose loisible, de chercher l'origine d'iceux de leur premiere fantasie: comme ceux qui estiment que la ville d'Angoulesme, lieu de ma naissance, a prins son appellation de la gueule d'un grand Dragon, que lon dict auoir iadis esté pres l'abyssme de Touure, lequel engouloit, c'est à dire, engloutissoit tous les passans: Lyon, des Lyons qu'on y veit, auant que les Romains la bastissent: Loudun, pour l'oz monstrueux d'un homme trouué, ainsi qu'on fouilloit les fondemens de ses murailles, si qu'ils dirent l'Oz d'un: & Troyes en Champagne, pour auoir esté edificee des Troyens Phrygiens. Qui sont choses autant à propos, que ce que Cardan escrit des Viperes, qu'il dit estre noires en ces regiōs là d'Afrique, pource que les hommes y sont noirs, & pour l'ardeur vehemente du Soleil: comme si la chaleur Solaire causoit ceste noircissure, & non plustost le sang chaud & aduste, ainsi qu'ailleurs ie vous ay deduiet. Laquelle toutefois il reiette finalement sur la vieillesse: argument aussi solide que le premier, & aussi receuable que celuy du nom

*Carda mal  
aduerti.*

des Canaries, que i'ay voulu esplucher, auant qu'entrer plus auant en matiere. Je ſçay que pluſieurs des Anciens ont conceu ceſte opinion, pource qu'ils auoient leu dans les liures d'un Roy Africain, nommé *Iuba*, & des Hebreux du pais *Iofaba*, qu'en ceſte iſle y auoit des chiens d'exceſſiue & monſtruceſe grandeur, leſquels les habitans menoïent avec eux en guerre, & que Hano, General de l'armee Carthaginoiſe, en auoit receu grand deſplaiſir. Mais tout cela ſont folies, veu que le temps paſſé elles portoïent le nom de Fortunees & heureuſes, & nō point de Canaries. Au reſte, ie puis dire, qu'en tous ces quartiers là, & tirant le long de la mer, & par les iſles depuis là iuſques au deſtroict de Magellan, les pauues Barbares ne ſceurent onc que c'eſtoit de chien, chat, cheual, mulet, bœuf, porc, ne brebis, non plus que nous ſçauions quelles beſtes c'eſtoïent que le *Haūthi*, *Thatou*, ou l'oïſeau nommé *Toucan*, ſi ie ne les euſſe veuz en l'Antarctique, & donné leur nom à cognoiſtre à la poſterité, ſi ce n'eſt depuis vingt trois ans en ca, que les Chreſtiens y en ont mené: auſſi que ie l'ay cogneu par experience. Car eſtans pardelà l'Equateur, & ſoubz le Tropique de Capricorne, comme nous fuſſions deſcendus, & menaſſions des chiens pour garder noz hardes, ces Sauuages furent ſi eſtonnez que rien plus, & ſ'enfuyoient, tout ainſi que ſ'ils euſſent veu quelque choſe hideuſe. Autant en feirent ils, voyans en vn autre lieu quelques Chreſtiens prendre terre, qui auoient deux Aſnes & vne Aſneſſe, pour peupler le pais: pourautant que dès auſſi toſt qu'ils veirent la contenance de ces beſtes, & comme elles dreſſoient leurs oreilles, & oyans la gentilleſſe de leur chant & hanniffement, ſe mirent tous en fuite, comme ſi on les euſt chaffeſſez pour les mettre à mort: & heureux ſ'eſtimoit celuy qui pouuoit gagner vn arbre pour grimper, ou ſe lancer en l'eau, pour fuyr la veuē de ces beſtes à eux ſi effroyables. L'autre riſee ne fut mōindre, lors qu'ils commencerent à voir deux Vaches & vn Taureau, quelques moutons cornus, chicures & brebis, que nous auions menez, pour peupler auſſi le pais: dont ils furent ſi eſperduz, qu'ils n'oſoient venir vers nous pour apporter viures: & fuſmes contraincts de tuer vne partie de noſtre beſtial pour viure, autrement fuſſions morts de faim. Quelques vns diſent, que ces iſles ſ'appellent Canaries, à cauſe des Cannes: en quoy ils ſ'abuſent encores, veu que ie confeſſe qu'il y a des Cannes à ſucre à preſent, auſſi bien que des chiens: mais il n'y a pas ſoixante ans de telle experience, comme vous cognoiſtrez, eſcoutant mon diſcours: d'autant qu'il n'y a iſle en ceſte mer qui abōde en ſucre, en laquelle les Chreſtiens n'y ayent porté le plant & les Cannes, comme en celle de Madere, en celles cy, en l'iſle du Prince, ſur la coſte d'Ethiopie, & en celle de S. Thomas droict ſoubz la ligne Equinoctiale. Ce ſeroit ſimpleſſe grande, ſi lon auoit veu des Cannes ou roſeaux en quelque lac, d'en bailler le nom à dix iſles, qui auioirdhuy portent le nom de Canaries. Les autres eſcriuent, que ce n'eſt point pour y auoir des Chiens, veu que cela ne ſe peut prouuer, mais pluſtoſt pour la gourmandiſe de ce peuple, qui mangeoit deſordonnément, & iuſques à rendre ſa gorge: leſquels les Afriquains leurs voiſins diſent auoir iadis veſcu de chair crue (mais il y a bien fort long temps) & qu'ils en vſoient ainſi par faulte de feu: ce que ie ne peux accepter, d'autant qu'il n'y a eu depuis l'invention du feu, nation qui ne ſ'en ſoit aidée: & que ſ'ils l'ont fait, c'a eſté vne belle ſottiſe, & brutalité naturelle qui les guidoit. Et tout cela a autant de vraye ſimilitude & apparence de verité, en ayent eſcrit tant les Anciens que Modernes, que ce qu'en dit Pline, que ce peuple Inſulaire eſt appellé Canarien, pource qu'il vit peſſemelle avec les Chiens, auſquels ils baillent leur part de la curee de la venaiſon qu'ils prennent: comme ſi le bon homme euſt veu & ouy dire, auoir nation au monde, tant barbare peult elle eſtre, qui ſe vouliſt faire compaignon des chiens & chats. Quoy qu'il en ſoit, i'en laiſſe à chaſcun ſon iugement libre, tant pource qu'il y a peu de temps que

choſe n'eſt  
lie.

Pline ſe  
trompe

# Cosmographie Vniuerselle

nous en auons parfaite cognoissance, que aussi il ne se trouue presque personne qui sçache rendre raison certaine de telle appellation. A ceste cause venons au nom que luy donnent les Barbares. Estant en Afrique, i'entendis par vn Truchemant, que ces isles furent iadis descouuertes par vn Roy, nommé *Vrsembalam* (& des Hebricux d'Afrique, *Vr*, nom d'une ville de la Mesopotamie, auourd'hui ruinee & bruslee par les Armeniens, lequel commandoit lors iusques à la grande riuere de Senega: ) lequel enuoyant quelques vaisseaux pour trafiquer avec ses voisins, aduint qu'une grande tempeste suruenue en mer, les porta iusques en ceste terre, qu'ils nommerent *Elbard*, à cause d'une montaigne bien fort haulte, qu'ils descouurent deuant qu'aborder, laquelle nous appellons le Pich. Ces vaisseaux estans de retour vers le Roy, & luy ayans fait le recit de leur descouuerte, y enuoya gens pour les peupler, esperant en retirer quelque profit: si que ce nom *Elbard* leur est demeuré, comme le tiennent lesdits Barbares en leurs histoires. Reste à dire, pourquoy les Anciens les ont nommees Fortunees ou Heureuses. Ceux qui l'ont mis par escrit, ont suyuy ce qu'ils auoient ouy raconter aux Carthaginois, qui du temps qu'ils s'esgalloient en puissance aux Romains, seigneurioient la plus part des Espagnes, & tous les pais voisins des Gades, voire alloient ils estendans leurs limites iusques aux isles: lesquels ayans donné quelque attainte de la veüe à ce pais, en comptoient plus qu'ils n'en sçauoient: qui fut cause que ceux qui en escriuient depuis, s'oublierent tant que de dire, qu'elles estoient si saines, si fertiles & abondantes de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, que sans trauail ou soucy les habitans y viuoient longuement, & sans sentir fascherie, ny maladie quelconque. Et est la choseallee iusques à là, que plusieurs, plus resueurs que sçauans, n'ont point craint de dire, qu'en ces isles estoit le Paradis terrestre: tant les hommes du temps passé estoient faciles à persuader les choses mesmes impossibles. Toutefois il s'en trouue entre les Anciens, qui ont eu le nez long & bon, & qui ne se sont laissez aller si lourdement, que de constituer vne telle beatitude en lieu que ce soit de ce pais là. Et à vous dire la verité, ces isles, en ce qu'elles produisent, & es lieux où elles sont fertiles, surmontent l'abondance de toutes autres terres: mais aussi où elles sont steriles, c'est la mesme siccité, & solitude. Quât à la santé, pour y estre l'air libre & non vaporeux, le lieu hault, le ciel serain & temperé, vous pouuez estimer que la vie des hommes y est bien disposee. Je vous ay dit, que les Africains se vantent d'auoir soubz *Vrsembalam* esté les premiers qui les ont peuplées: mais ce n'est de si long temps, que l'histoire Ethiopienne ne puisse estre desmentie, veu que les Chrestiens les ont descouuertes quelque peu apres que ceux de l'isle de Maillorque y vindrēt, où ils furent vaincuz par les Canariens: & l'obtindrent sur lesdits naturels du pais plusieurs Biscaïns & Nauarrois soubz la conduite d'un Seigneur François, nommé Jean de Betancourt, nepueu de l'Admiral, qui pour lors estoit en France, lequel les conquist, & en porta tiltre de Roy, y menant vn Euesque Espagnol, pour la conuersion du peuple. Cestuy cy mourant, institua vn sien cousin, heritier de ces isles: mais l'Euesque vsant de mauuaise foy, escriuit à son Roy les richesses, & fertilité d'icelles. Lequel feit incontinent armer trois nauires, qu'il y enuoya pour s'en emparer. (C'estoit le Roy Henry, celuy qui obtint la couronne de Castille par le secours des François, soubz la conduite du Seigneur du Guesclin, depuis Connestable de France.) Et là le pauvre Seigneur François, voyant qu'il estoit trop foible pour se preualoir contre ces ingrats, pactifia avec eux, & accorderent à quelque somme de deniers, moyennant laquelle il alienoit & vendoit lesdites terres à vn certain Comte Espagnol: les heritiers duquel les perdirent enuiron l'an mil quatre cens septantehuit, pource qu'ils portoyent tiltre de Roy contre la volonté de celuy, qui se disoit y auoir droit de souue-

*Desloyauté  
d'un Euesque  
Espagnol.*

raineté, & que les Seigneurs de France les tenoient de luy en foy & hommage: dont les Roytelets furent contraints quiéter ceste Royauté, & s'en retourner en Espagne, où le Roy les appennagea d'un petit Comté, qu'on dit de la Gomere. Le Roy Castillan a eu depuis grandes guerres contre les Insulaires, auant qu'en venir au dessus: mais à la fin, qui fut l'an mil quatre cens octant six, il en print entiere possession, & en iouist des ce temps là en paix, le tout par le moyen de ceux qui les conquirent, qui furent, comme dict est, les Seigneurs de France. Voyla donc vne chose bien à noter, afin que la memoire des hommes illustres ne perisse point, & qu'on ne dōne la gloire des conquestes, qu'à ceux à qui elle appartient, & qui en ont eu la peine, apprestans le prouffit pour autruy. Or sont ces isles situes vers le costé Occidéal de la Mauritanie, au Cap, qu'on dit de *Boiador*, à deux cens lieuës d'Espagne, comptant Lancelote la premiere: & sont en rang l'une derriere l'autre de l'Est à l'Ouest, en vingthuit degrez de latitude: A sçauoir Teneriffe, faicte en triangle, la plus fertile de toutes, & la plus grande: & celle de Fer, qu'autres ont iadis appellee la Pluitine, non qu'il y pleue, ains pource qu'ils disoient qu'il n'y a autre eau que celle qui distille de la rosee de certains arbres couuerts de nuages, laquelle arrouse toute la terre: combien que ie ne m'apperceus onques de telle distillation: & que s'il estoit vray, seroit vn des secrets des plus admirables de Nature. Quant à la Canarie, dont les autres ont leur appellation, elle est grande & toute ronde, & la meilleure & plus abondante, és lieux où elle porte quelque chose: car elle n'est pas fertile par tout. Puis y sont Forte aduventure, Lancelote, la Palme, & la Gomiere, distantes l'une de l'autre quelque quatre, cinq ou six lieuës, & de la coste d'Afrique dixsept: la moindre desquelles en a plus de huit de circuit, estans soubz misés au commencement du second Climat, sixieme parallele, & leur plus long iour de treize heures & vn quart. Je sçay bien qu'on n'est point d'accord sur le nombre de ces isles, d'autant que les vns disent qu'il n'en y a que six: autres y en mettent huit, aucuns dix, & la plus part les redigent au nombre de sept, qui est l'opinion la plus veritable. Car s'il estoit question de compter tant de petits isleaux vagues & separez des grandes isles, les vns n'ayans que demie lieuë de tour, & les autres vne, ie suis assure qu'il en y auroit plus de trente. D'autres en y adioustent encor trois, l'une desquelles ils appellent l'isle Blanche, à cause des sablons qui y apparoissent: l'autre l'Agazze, autrement l'isle des Pies, pource qu'ils disent y auoir quantité de tels oiseaux: & la troisieme, des Coeurs: mais i'ay grand' peur que ceux là s'abusent, & prennent celles de Cap de Verd en lieu de celles cy. Je ne veux donc vous faire faillir en si beau chemin, ains vous assure, qu'il n'en y a que sept, quatre peuples, la Canarie, Teneriffe, la Gomiere ou Ginere, & Lancelote: les autres sont visitez & possedees par l'Espagnol, signamment celle de Fer, où lon commence à demeurer, à cause des mines qui sy treuuent fort bonnes: & ne sera qu'à l'aduenir toutes ne soient habitees. Quant à ceux qui escriuent, que les autres trois sont peuples de gens Idolatres, entre autres ce luy qui a glosé en marge Pline, liure sixieme, chapitre trentedeuxieme, & le seigneur Jean de Boëme, en son Histoire vniuerselle, nagueres traduite en François par F. de Belleforest, liure premier, chap. huitiesme, ils diront mieux quand il leur plaira, veu qu'il n'en est rien: & que s'il estoit ainsi, que du temps que les Barbares les enuahirent, ils sy fussent arrestez, leur religion eust plustost esté Mahometane, que du seruire des idoles: Et quoy que c'en soit, il n'y a pour le iourd'uy habitant qui ne soit Chrestien & Catholique, si ce n'est quelque nouveau esclau, venu & cōduict d'autre pais estrange. A cecy adiouste ledit Boëme vne autre fable aussi gaillarde que la premiere, quand il dit en ce mesme chapitre de son histoire, que les Insulaires font vn sacrifice volontaire d'un homme conduit à la mort, pour honorer la reception, feste & creation de

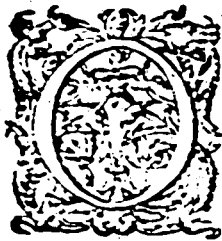
*Pline*  
*Jean de Boë-*  
*me se mes-*  
*concent.*



# Cosmographie Vniuerselle

leur nouveau Seigneur. Vous assurant estre chose songee en l'air, & d'aussi bonne grace, que ce qu'il allegue apres, qu'au Royaume de Gambre, qui est en terre ferme, le peuple mange & vit de chair de chien : comme s'ils y foisonnoient & estoient en tel nombre, que les fourmis parmy les bois & montaignes de ce pais là.

*Des mœurs des anciens Canariens, montaigne de PICH, & ligne Meridionale.* C H A P. X.



R I L M E faut vn peu specifier le plant, & la haulteur de ces isles Canariennes, & ce qui se treuve & croist en icelles. L'isle proche de terre ferme vers la Mauritanie, est Forte-aventure, laquelle a vingt cinq lieues de long, & six de large, & s'estend à Nordest Sudest, ayant vn fort bon port de la part de l'Ouest, & vers le Nort l'isle de Lance-lote: laquelle a douze lieues de long, & sept de large, regardât à l'Ouest la grande Canarie, Teneriffe, la Gomere, & celle de Fer, qui toutes sont à l'Est Ouest les vnes des autres. La grande Canarie est ronde, & a douze lieues de long, & autant de large, fort montueuse, mais les montaignes bien peuplées & fertiles, estimee la plus haulte que lon scauroit point voir en ce grand Ocean : qui la fait aussi iuger saine & attrémpée, & par mesme moyen on l'a nommée Fortune. De ceste cy à Teneriffe, y a six lieues de mer, laquelle est la plus ample de toutes, en ayant quatorze de long, & du costé de l'Est vne montaigne, nommée par les Barbares *Teida*, & des anciens Africains *Elbard* : aduisant vers l'Ouest, la Gomere, bonne petite isle, & qui a vn port bien seur du costé du Su ou Midi. Pres de là est celle de Fer, de peu de profit: à douze lieues de laquelle gist au Nort celle de Palme, aussi petite isle, mais fort fertile, & bonne pour le pasturage. C'est vne chose esmerueillable de ce peuple Canarien, que iacoit qu'ils fussent voisins d'Afrique, comme ils sont encore, si est ce que les naturels differoient en toutes choses d'auec les Africains, fust en façon de vie, & vsage des choses necessaires, comme en couleur, religion & langage. Et à fin que ie ne vous laisse rien à requerrir pour leur histoire, fault scauoir, que combien que les Africains eussent du fer, ceux cy n'en eurent onc l'vsage, iusques à ce que Betancourt, & apres luy les Espaignols, les eurent subiuguez: qui me fait penser, que l'histoire d'Vrsembalam est fabuleuse, ains labouroient leur terre avec des cornes de bestes, & avec des pierres aiguës : & ce qui est le plus esmerueillable, chacune isle parloit son propre langage, sans que les vns sceussent entendre ce que son voisin luy vouloit demander. Ils estoient vaillans & hardis en guerre, ayant chacune son Seigneur, mais en temps de paix, fort lasches & dissoluz. Allans en bataille, ils portoient des arbalestes de bois, & les traietz de mesme, ferrez au bout de quelque corne gentiment polie & bien aiguë: vsoient aussi de lances & dards faicts de mesme estoffe, & estoient si adextres à ruer les pierres, qu'ils ne tiroient pas plus droict, ny guere plus roide avec l'arbaleste, qu'ils faisoient vn caillou de la main. Ils se peignoient de diuerses couleurs, marchans en bataille, & lors qu'ils faisoient quelque feste ou danse, à quoy ils prenoient vn singulier plaisir : & alloient de nuit assaillir leurs ennemis, à fin de les surprendre. Ils espousoient plusieurs femmes: mais le Roy ou Seigneur en auoit la premiere poincte, à fin de faire à sa discretion de l'Espouse. Et lors ils estoient pour vray idolatres, sans que iamais ils ayent sceu, quelle chose c'estoit que l'Alcoran, ny son Prophete imposteur, ny autre religion, iusques à ce, comme i'ay dit, que les Chrestiens les vainquirent. Quand quelcun estoit mort, ils le baignoient dans la mer, & voyans que le corps estoit bien sec par l'ardeur du So-

*Ir salaires  
vaillans &  
hardis.*

leil, puluerisoient les ossemens, la pouldre desquels avec le reste du corps, ils mettoient dans des sacs faictz de cuirs de cheures ( dont ils auoient en abondance ) qu'ils seroient dans leurs loges, faictes la plus part de grottesques : & y demuroient ainsi ces corps long temps sans se corrompre, tant pour la serenité de l'air, qu'aussi l'humeur corrompant en estant sorti, ils les tenoient au halle de la nuict : à quoy pareillement la saleure de l'eau de la mer profitoit quelque chose. Ils se graissoient le corps, bras & iambes, pour s'endurcir au traual, d'un certain oignement composé de suif de cheure, avec du ius de quelques herbes : allans presque tousiours tous nuds, ou se vestans simplement des peaux desdites cheures avec le poil. C'estoient les plus grands mangeurs qu'on sçache, & encore quelques vns, du peu qu'il y en reste de naturels, lesquels se tiennent es grottes des montaignes sans aucune religion, si à quelcun d'eux vous donnez de la viande son faoul, il en despeschera plus, que les six plus beaux auallieurs de chair de toute l'Esclauonie. Or d'autant que de toutes les susdites isles les deux plus peuples sont la grande Canarie & Teneriffe, j'en veulx parler separément. Teneriffe peult estre estimee la plus haulte, cōme celle que lon descouure sur mer de quelques douze ou quinze lieues loing, sur le milieu de laquelle on voit vne montaigne si hault enleuee, que plusieurs de celles d'Armenie, de Perse, Tartarie, non le mont Liban en Syrie, ne celuy d'Athos, Ide, Olympe, ou autres celebres par les Historiens, ne le sont gueres plus, pour ce qu'elle contient : y fussent encor les Alpes, ou les haults monts separans la France d'avec les Espaignes, comme ie le puis dire, pour en auoir veu la plus part : & a ceste cy sept lieues de circuit, & six de pied en cap. C'est elle que nos gens ont appellee le Pich, & qui est en tout temps nebuleuse, obscure, & pleine de grandes vapeurs & exhalations, & aussi de neige, combien qu'elle ne se voye aisément, pource à mon aduis qu'elle approche de la region de l'air, laquelle estant trefroid, empesche la fonte d'icelle : attendu qu'en cest endroit le Soleil ne peult vser de la reflexion de ses raiz, qui faict qu'en deualant, la partie proche du sommet en demeure couuerte. La cause de cecy se peult tirer de la mesme assiette du mont, faict en forme pyramidale, ayant la haulteur que ie vous ay dicté, ainsi que ie l'ay sçeu de gens dignes de foy, & de quelques esclaves, qui y sont montez à la plus grand' peine du monde, y ayans souffert vn froid le nonpareil que iamais ils eussent endure. Plin parlant de ceste haulte montaigne, & Munster aussi, disent, qu'elle est toute de Diamant, & le plus fin qui soit, comme j'ay touché en vn autre endroit : ce que ie croy aussi bien que infinies autres bayes plus fines que Diamant, qu'ils nous ont laissees par escrit. Je ne doute pas, que plusieurs ne trouuent estrange ce que j'ay dit, qu'on voit en mer de quinze lieues ou enuiron loing ceste montaigne, & qu'il est impossible que la portee de l'œil soit si bonne, que de pouuoir iuger d'un tel espace, veu que l'Horizon ne s'ested, comme tiennent les Mathematiciens, plus de dix lieues : appellans Horizon en cest endroit, non le cercle qui diuise le Ciel en deux parties, ains seulement ce que la veüe de l'homme peult aduiser & iuger par son estendue. Toutefois s'il me falloit disputer outre l'experience, ie ne voudrois vous amener que le nombre des degrez supputez depuis nostre Zenith & point vertical, iusques à quelle que ce soit des parties de nostre horizon : & suis content de vous accorder vostre proposition, en respect de ce qui est en planure, où l'obiet & reflexion de la chose regardee est de droit fil, presenté à la veüe, veu que lors nostredit horizon ne peult s'estendre à grande peine, qu'à la mesme distance accordee par les susdits Mathematiciens : mais à vne telle haulteur que celle de ceste montaigne, ie ne puis accepter voz reigles, & sur tout le iugement s'en faisant sur mer, où les horizons sont d'autre estendue, que non point en terre. Ceux qui ont voulu iadis sçauoir la haulteur de ceste montaigne, se mirent en grands ha-

*Teneriffe la plus haulte de toutes.*

*Plin & Munster mal aduertu.*

*Que c'est qu'Horizon.*

# Cosmographie Vniuerselle

zards de leur vie, pource qu'en ce temps y auoit des Canariens, qui ne cognoissoient rien de la Chrestienté, & cruels outre mesure. Au commencement donc que lon y enuoya gens avec quelques muletz pour porter viures, on auoit opinion, n'en voyant reuenir personne, que ce fust le froid excessif, qui les ayant faiz, causast leur ruine: mais quand on tascha à y monter en grand nombre, on cogneut que c'estoient les habitans, qui iamais ne peurent estre subiuguez des Chrestiens, & labouroient la montaigne, lesquels saccageoient ceux qui s'ehardissoient de la descouuir. En icelle se trouuent des pierres poreuses, comme esponges, fort legeres, eu esgard à leur proportion, & d'autres qui ont vne odeur sulphuree: ce qui procede de la nature du lieu, qui est vne mine de soulphre, & par consequent qui n'est sans quelque mine plus profitable, sçauoir d'or. Quant à la Canarie, qui est l'autre des plus renommées, elle est faicte en rond, & assez montaigneuse, comme dit est: mais au pied des monts, vous voyez les plus beaux iardins qu'il est possible de contépler, & où croissent des meilleurs fruitz du monde, & des simples les plus singuliers, & fort requis par noz Simplicistes. Entre les autres y a vne plante, ou espeece de Ferule, ayant les fueilles comme le fenouil, mais plus larges & aspres, de laquelle ils espraignent l'eau, & en donnent à ceux qui souffrent douleur de Cholique passion, ou à ceux qui vomissent le sang: & s'en trouue de deux sortes, l'vne noire, dont le ius est fort amer, & l'autre blâche, qui iette vne liqueur douce, & plaisante à boire. Mais ie ne sçay si les Simplicistes accorderont, que ce soit Ferule, attendu que celle qui vient en Italie, & autres lieux de l'Europe, est basse, & celle de Canarie est egale à plusieurs de nos petits arbres: ce qu'il fault donner à la terre, qui fournit tellement les plantes d'humour, que ce qui seroit icy petit, s'estend là comme les arbres les plus grands, ne dementant en rien ceste grandeur par la proportion de la grosseur & largeur. Outre cecy, y croist encore vne herbe, es lieux pierreux & par les montaignes, laquelle ils nomment *Orucelle*: & non seulement en ceste Canarie, ains encor par toutes les autres, & sur tout, en celle de Fer, qu'ils recueillent aussi diligemment, que lon fait le Pastel en Languedoc. Il s'en trouue en diuers endroits de l'Afrique. Les Arabes luy donnent le nom de *Sereth*. C'est avec ceste herbe que lon teinct si gentiment les Cordoüans, que lon achete en Espagne, & a esté trouuee si propre pour la tannerie, qu'on en vse desia en plusieurs endroits de l'Europe. Par toutes ces isles encor fait on vne sorte de gomme, qu'ils nomment *Bré*, aussi noire que poix: & ce en ceste maniere. Ils abbatent les Pins qui abondent par tout, & specialement en Teneriffe, & les fendent en grosses busches, iusques à dix ou douze charrees: puis les disposent en monceaux, comme en croix, l'vne sur l'autre: & font dessoubz ce bois vne fosse ronde de moyenne profondeur. Cela faict, ils mettent le feu par vn bout de ce taz & monceau, au sommet, & non par le bas: & ainsi la gomme & liqueur d'iceluy s'escoule dans la fosse. Les autres y vont à moins de labour, mettans le feu à tout vn arbre, ayans la fosse toute faicte: mais le proufit n'y est si grand qu'en l'autre façon. Ceste gomme leur apporte de grands deniers à vau l'an, à cause que ceux qui font le voyage du Peru, ou des Indes, y vont charger de ceste gomme, pour calfeutrer leurs nauires, veu qu'elle ne sert à autre chose. Quant au cœur de l'arbre, il est tout rouge. Ceux des montaignes qui n'ont le suif ny cire à commandemét, & qui peult estre n'en sçauent l'usage, le fendent en bastons longs d'vne brassée, & gros d'vn poulce, lesquels estans vn peu desseichez, ils allument par vn bout, & s'en seruent au lieu de chandelle. Auant que passer oultre, ie ne veux oublier vne gentille fable, que Pomponne Mele nous a proposee touchant quelques sources d'eau qui sont en ces isles, disant, qu'il ya deux fontaines, voisines l'vne de l'autre, desquelles le naturel est admirable, & non sans cause, s'il estoit vray ce qu'il dict. L'vne d'icelles, si quelcun en boit, l'induit telle-

Pierres poreuses, ou sponges.

Herbe d'Orucelle.

Comme de la Bré, & maniere de la faire.

Fable de Pomponne Mele.

ment à rire, que c'est le dernier de ses passetemps, si soudain on ne luy donne de l'autre. Je n'ignore pas, qu'il n'y ait de merueilleux miracles és eaux, & aussi admirables que cestuy cy : comme de la fontaine qui est auprès de Sens, ville ancienne & recommandee: & en d'autres lieux, où l'eau a vne merueilleuse force contre les fiebures. Et és montaignes de Lydie, qui est en la petite Asie, nommees *Galaad*, n'est-ce pas grand' chose de voir du poisson és eaux chaudes & sulphurees, lequel si vous faites cuire, & en voulez manger, perd toute saueur & substance? Je ne m'esbahirois donc non plus de ces fontaines nommees par Mele, si l'on disoit en quelle isle elles sont d'entre les Fortunes: mais il est impossible que les modernes, qui sont si curieux, & qui ont leu ses liures, n'eussent fait toute diligence, pour s'asseurer de la verité d'une si grande chose. Je ne me soucie aussi qu'on die que cest autheur estoit Espagnol: Theuet ne sera pas plus prompt à luy adiouster foy, si l'on ne me dōne autre chose en paiement, veu que de son temps il n'y auoit pas vne de ces isles descouuerte, & aussi qu'il vīoit soubz l'Empire de Claude Neron, successeur de Caligule, & pere du cruel Neron. Par cela vous voyez, que les bonnes gens du temps passé nous en ont escrit de belles, non par faulte de sçauoir, ains pour auoir esté mal aduertis, comme en ce passage. Que si ces fontaines estoient aux Canaries, c'est peult estre en lieu si caché, que personne n'y entra onc que luy, qui nous les a ainsi imaginees: aussi bien que ceux qui dirēt iadis, qu'il y auoit des fontaines, ayans saueur de vin, & qui enyuroient ceux qui s'en chargeoient plus que de raison. Quoy que parlant de ces isles en general en ce qui est de la fertilité, ce soit tout vn, si est ce que les vnes sont particularisées en vne chose, & les autres en vne autre: ainsi que celle des Palmes, qui porte le nom de son abondance, pource qu'il y a plus de Palmiers en elle seule, qu'en toutes ses voisines: laquelle fut saccagée de mon temps, lors que les guerres estoient ouuertes entre l'Empereur Charles le quint, & Henry second du nom, Roy de France, par vn Capitaine Corsaire, nommé François le Clair, dit lambe de bois, homme vaillant & accort à la marine, avec lequel i'ay quelquefois voyagé. Et pour dire la verité, ce ne fut que la faulte des insulaires, attendu qu'un bon nombre d'hommes, ayans fait descente en terre, pour se rafraischir, & auoir victuailles pour argent, ces maistres galands commencerent à ruer à coups de leuiers, d'harquebouzades & de fleches sur les nostres: mais à la fin ils n'eurent pas du meilleur, non plus que six ans en apres eurent ceux de l'isle du Pich, lesquels pour nous gratifier vn Dimanche au matin, ayans mouillé l'ancre, trois nauires que nous estions, commencerent à nous caresser fort lourdement, à coups de canonnades: & peu s'en falut, qu'ils ne missent le feu au nauire où i'estois, tant nostredit nauire receut de coups de balles grosses comme la teste d'un homme. Quant à l'isle de Fer, elle est ainsi nommee, à cause de la mine qui sy trouue. Ceste cy, bien que soit la plus petite, n'ayant que six lieues de circuit, & que iadis elle fust despeuplee, & l'estimast on infertile, si est ce qu'à present vous y voyez quelques bleds, des cannes de sucre, force bestial, fruitz & herbes en quantité. Les esclaves qui cultiuent la terre, y vivent de laiēt & fourmages de cheures, & sont forts & dispos, & merueilleusement bien nourris, pource que la coustūme se conuertist en naturel, & qu'aussi la temperature de l'air les ayde & fauorise. Non que ie vueille icy philosopher, si telle nourriture leur est saine, mais pour veoir qu'ils s'en portent bien, comme aussi font les Sauuages au Peru, qui vivent, estans sept ou huit mois en guerre, des farines de certaines racines seches, esquelles on ne penseroit qu'il y eust aucune substance: & les paisans de Cypre & Candie, qui n'vsent presque d'autre chose, cōme i'ay veu, que de laiētages: bien qu'à la verité ils sont meilleurs & plus nutritifs que ceux des Canaries, entant que les vns sont de cheures, & les autres de vaches. En toutes ces côtrees les hommes sont fort addonnez au traual. En somme, l'isle

*Isle des Palmes saccagée*  
8cc.

# Cosmographie Vniuerselle

*En l'isle de Fer passe & est imagee la ligne Meridionale.*  
de Fer est celle, sur laquelle passe la ligne Meridionale, qui limite l'espace de longitude, à sçauoir de l'Est à l'Ouest, comme il est noté en nos Cartes marines: ainsi que le diametre est la latitude du Nort au Su: & c'est ceste ligne qui passe par les deux poles du monde, contenant chacune de ces lignes, soit de longitude, soit de latitude, comme dict est, trois cens soixante degrez, chacun degre valant dixsept lieues & demie, le tout montant de pole en pole, neuf mille quatre cens cinquante lieues. Et tout ainsi que la ligne Equinoxiale qui passe sur l'isle de S. Omer, diuise la sphere en deux, & les vingt & quatre Climats, douze en Orient, & autant en Occident, quoy qu'aucuns n'en font que vingt trois en leurs compartimens & mesures de la sphere: ainsi ceste ligne Meridionale coupe & partist les paralleles, & toute la sphere, par la moitié du Septentrion à la partie Australe.

*De l'isle de MADERE, & comme elle fut habitee.*

## CHAP. XI.

*Pour luy  
l'isle de Mader  
a esté  
ainsi nom-  
mée.*



*Premiers  
qui peuplè-  
rent l'isle.*

A GRANDE abondance de bois de ceste isle a cause, qu'on l'a nommée *Mader*, pource que ce mot en Espagnol, signifie autant que Bois. Elle est posée entre le destroit de Gibraltar & les Canaries vers l'Ouest, quoy qu'elle regarde le Su: & venât des Effores, on la costoye à main droicte, loing de terre ferme quelques quarantecinq lieues, & des isles Fortunes soixantetrois, en ayant vingtcinq de longueur & dix de large, s'estendant de l'Est à l'Ouest, estant située au troisieme Climat sur le milieu, au huitieme parallele, ayant son plus long iour artificiel de quatorze heures, & gisant à trentedeux degrez & demy de latitude. Or enuiron l'an de nostre Seigneur mil quatre cens octanteneuf, le Roy de Portugal despescha certain nombre de Caruelles, pour descouuoir pais en mer: mais ceux qui y allerent, s'en reuindrent pour la premiere fois, sans exploicter autre cas, sinon qu'ils dirent auoir veu plusieurs isles, & qu'ils pensoient bien qu'il y eust de la terre habitee: toutefois que ce qu'ils auoient veu, estoit tout sablonneux, & sans apparence de fertilité quelconque. Ce nonobstant, quelque annee apres on réuoya encore des Seigneurs: lesquels plus conuoiteux d'honneur qu'un simple pilote, passerent oultre, & puis reuindrent aborder à ceste isle, laquelle pour lors estoit deserte d'hommes, & non de bois, ainsi que dict est, veu que vous n'eussiez sceu mettre un pouce, où tout ne fust ou en taillis, ou en bois de haulte fustaye. Les arbres principaux estoient Cedres & Ifs, qui y croissoient, comme ie pense, à cause de la froidure de l'ombrage, veu que son naturel le requiert, & non les lieux exposez au Soleil. Les premiers donc qui la vindrent peupler, furent deux Gentils-hommes, l'un nommé *Tristan Tesserà*, & l'autre *Ioan Gonzales de Zarco*: lesquels voyas l'assiette du lieu belle, & qui monstroient apparence de fertilité, ne trouuerent autre expedient pour la deffricher, que d'abbattre ces boscages: tellement que le peuple leur manquant pour ceuvre si grande, ils y mirent le feu, qui besongna si bien du costé de l'Est Nordest, que celuy à qui ceste partie estoit escheue, fut contraint de s'enfuir, estât de si pres suyuy de ceste furie de feu, que luy, sa femme & famille ne sceurent où se sauuer, que dans les ondes de la mer, où ils demurerent deux iours, sans boire ne manger, attendas que cela fust passé. Les autres qui se hastèrent plus, garentirēt leurs vies, se iectans dans les nauires: & l'ay ainsi ouy compter à un vieil pilote Portugais, il y a vingt-trois ans, lequel me dist & afferma auoir esté present à l'embarquement, & lors qu'elle fut peuplée: & est la chose vray semblable, veu qu'en vingt ans ils n'en eussent autant abbattu, que fait le feu en quatre ou cinq iours. Iceluy esteint, pour ce que les montai-  
gnés

gnes luy empeschèrent de passer oultre; chacun retourna, & cōmença lon à dresser loges, & cultiuer la terre, qu'ils trouuerent grasse, & bien arrousee d'une infinité de fontaines & ruisseaux, & sur tout de huit petites riuieres, qui courent par tous les costez de l'isle, lesquelles se rendans en la mer, portent tel profit, que d'icelles on con-  
 duiet le bois coupé sur les montaignes, & sic, pour faire tablage de Cedre, pour le porter en Portugal ou autre contree. Et quoy que pour le iourdhuuy, à cause de sa fertilité, elle soit toute habitee & peuplee, toutesfois il y a les quatre coings, qui sont comme les principaux, & où le peuple abonde le plus; pour y estre le pailage beau, & pour ce aussi que la mer les y auoisine. Le premier coing s'appelle *Monrichio*, & gist au Suest, où la ville est bastie sur l'emboucheure que fait vne riuere en la mer. L'autre est *Fonzal*, vn peu esloigné de la marine, ains toutesfois sur vne riuere: le troisieme sainte Croix, au Nord Nordouest: & la derniere place se nomme la Chambre aux Lyons, où il y a vn port, qui sert plustost d'abry que d'estre capable de grand descete, au Su Sudouest. Ceste isle n'est guere portueuse, mais il y a force lacs: & quoy qu'elle soit pierreuse, si se peult on vanter, que c'est vne des plus fertiles qu'on sçache pour ce qu'elle contient: & ne doibt rien à la Sicile, & autre de celles qui portent tiltre & louange de fertilité. Dequoy ne se fault esbahir, veu la disposition de la terre, qui iamais n'auoit esté rompue, & laquelle estant purgee des racines qui luy ostoient la substance, & deliurée des ombrages qui la refroidissoient, & en oultre aidee de la bonté de l'air, est à present vn des plus plaisans lieux de la terre, à cause que tout y est si bien temperé, que vous diriez estre là vn Printemps perpetuel. Le principal traffic, oultre le bois, c'est de Sucre, & qui est estimé le meilleur qu'on vse pardeça, veu que celuy de l'isle saint Thomas, qui est soubz la ligne, n'est point de duree, quoy qu'ils l'affinent bien: l'humour en estant cause, qui le fait tout remouillé, & qui en peu de temps s'escoule. Ces Sucres de Madere sont subtils & purifiez sur tous autres. Et bien qu'on ait de bones cannes en Ethiopie & Egypte, si est-ce que leur sucre, qu'ils nommēt en leur langue *Afoucour*, n'approche point de cestuicy, pour ce qu'ils ne le peuuent affiner si bien qu'il fault, & peult estre aussi, que l'eau où ils le lauent, n'y est pas trop propre & commode: là où icy elle y est si naturelle, que oultre la blancheur, vous le voyez massif & caillé, & si solide, qu'il n'a garde de s'escouler, tant la matiere grossiere en est ostee, & la purité imbibee en ceste moelle des cannes, lesquelles y furent portees de Portugal, & y ont profité de la sorte que ie vous dis. Or s'engendre le sucre dans les cannes par l'abondance de la liqueur qui est en elles: laquelle puis apres est caillée comme moelle, & se nourrist au dedans iusques à sa parfaite maturité, selon la saison que lon les plante, ainsi que i'ay dict ailleurs. Et ne veux icy passer soubz silence ce que aucuns ont mis en auant, que le sucre est fait de rosee, comme la Manne: veu que si estoit ainsi, il ne seroit si dur, ains gluant & coulant comme le miel & cire, & la manne mesme: mais plustost c'est le Soleil, qui l'augmente & endureit, tout ainsi que si estoit quelque morceau de sel: sçauoir, auant qu'on eust l'industrie de le faire artificiellement au feu, le faisant ainsi bouillir qu'on fait à present, & en Madere, & autres lieux, où lon en trafique. Estant donc ceste isle si abondante en sucre, aussi c'est là que lon fait les meilleures confitures, seches, & autres, qu'on mange pour le present en Europe, comme sont citrons, oranges, melons & concombres, & autres singularitez, que les grands estiment pour insigne delicatesse: lesquels fruiets ils ne cueillent, estans meurs en leur perfection, ains entre verd & meur, comme sçauent assez les Apothicaires. Et ose bien dire, pour ne les frauder de l'honneur & industrie, qu'ils ont en telles gentilleses, que tout ainsi que plusieurs Cuisiniers desguisent par leur art le poisson si accortement en chair, que si le goust ne descouuroit la chose, on seroit trompé au iu-

Parties de  
l'isle plus  
habitees.

Comme lon  
fait le Su-  
cre.

Confitures  
de Madere.

# Cosmographie Vniuerselle

gement de la veüe : aussi ceux cy expriment si gentimēt ce qu'ils representent en leurs dites confitures, soient hommes, femmes, bestes, oyseaux, ou poissons, que vous pensez voir la chose mesme. Ils les vendent aux estrangers : tellement que les cōfitures seches que lon vous apporte du pays bas, ne prennent source d'ailleurs que de là : veu que nos marchans courent toutes ces costes, & trafiquent en cest endroit & par les autres isles voy fines, & es Royaumes de la Barbarie. Ce pais est tresbeau, & plus fertile encor, pour ce qu'il est vn peu montagneux : qui cause, que la graisse d'en hault, s'escoulant es vallons, les rend ainsi feconds, & aussi la grande quantité des ruisseaux & fontaines, qui avec leur fraischeur tiennent les champs abreueez en telle mediocrité, que iamais l'eau n'y desgorge, ains en est la terre si saisonnee, que l'herbe y foisonne tousiours pour la vie & pasture du bestial de toutes sortes : i'entends de ceux qu'on y a portez, veu qu' auparauant tout ce qu'on y a trouué de bestes, c'estoient sangliers, qui est encores la chasse des habitans du pais, lors qu'ils sont lassez du travail. Qu'ar est d'oiseaux, il n'y a guere que des Cailles & Coulombs, lesquels cōme ie me suis laissé dire, estoient au commencement si priuez, qu'ils se laissoient prendre aussi facilement, que feroit vn petit chien : ce qui est bien aisé à croire, veu que i'ay passé par des isles, allant en l'Antarctique, esquelles les oiseaux se remuoient autant pour nous, que rien, & cela pour ne scauoir que c'estoit que de l'homme, n'ay as iamais accoustumé d'estre effarez, chafsez, pris & tuez : combien qu'à present en Madere ils ne sont plus si priuez, que de se laisser prendre que par force. Ils sont là des arcs d'If, les plus beaux qu'il est possible, pour tirer & à ces pigeons, & à des oiseaux sauages gros comme Paons, qui se sont domestiquez puis peu de temps, soit qu'ils y soient venuz d'autre terre, ou qu'ils fussent dans l'espeueur des bois, sans que ceux qui descourirent l'isle, en eussent eu cognoissance. A present les habitans en font chasse, & les māgent, & en y a d'aussi blancs que neige. Ie vous ay dict, que l'If sy trouue, non qu'il naisse par tout, ains se nourrit es lieux pierreux & par les aspres precipices des montaignes, ayant sa fueille semblable à celle du Sapin, quoy qu'il ne paruienne point à la haulteur de l'autre. Cest arbre porte vn certain fruit tout rouge, comme les oliues d'vn Laurier, vineux, & doux au goust. Mais ceux qui ne scauoient le venim de l'arbre & de son fruit, & combien son ombre est dangereuse, en ayans mangé, se sont veuz tomber en grandes angoisses, & en sont morts plusieurs : à cause que ce fruit engendre flux de ventre, qui se cōuertit apres en telle dysenterie & si vehemente, qu'vn Medecin est bien expert qui peult garantir l'homme de mort. Ie suis bien assure, qu'en Prouence, où il en y a grande quantité, & aux monts Pyrenees, voire en Espagne, si vn homme s'endort dessoubz, il tombe en fiebure si aigue, que de l'estonnement il sort presque de toute memoire, & ce à cause de l'extreme froideur naturelle de cest arbre. Oultre cestuy est le Cedre, duquel i'en ay veu de deux sortes, l'vn avec fruit tout semblable à celuy du Cypres, & l'autre sans fruit, & est de grandeur admirable, rapportāt aussi en sa fueille à celle du Sapin. Encore en y trouuez vous d'autres, qui sont gommeux, & par consequent medicinales : & c'est avec ces liqueurs qu'ils ont souuēt remedié aux maladies aduenues à ceux, qui sans y pēser auoiēt gousté du fruit du Taxe ou If. D'auantage on y voit vne espeece de Gaiac, duquel ils ne tiennent pas grand compte, pour ce que à l'espreue de la desiccation des humeurs, ils ne l'ont pas trouué egal à celuy qu'on apporte des isles du Peru, de Madagascar, & autres lieux, où le trafic en est grand à merueilles : & peut estre que s'ils s'entendoient à le bien preparer & accommoder cōme il fault, ils en feroient mieux leur profit. Il y a en oultre des arbres, lesquels en certaine saison de l'annee iettent vne gomme tresbone, qu'ils ont nommee Sang de dragon (ne scay si à bon droit) & la tirent, perçans avec belle & large ouuerture le pied dudiēt arbre : lequel

*Arbre & fruit d'angereux.*

*Espec de Gaiac & Sang de dragon.*

outre ceste liqueur gommeuse, apporte & produit vn fruit tout iaulne, de la grosseur d'une de nos cerises, d'ot ils se seruēt à se desalterer & rafraischir, ayans la fiebure, ou attainctz de chaleur. Ce suc ou gomme est semblable à ce que lon appelle Cinabre: mais la naissance en est differente, veu que l'un est gomme & liqueur, & l'autre est mineral, & se treuue tant seulement en Afrique: fort cher, à cause qu'on n'en peult assez fournir aux peintres, qui en vsent pour leurs couleurs plus fines. De dire d'oc que ceste gomme soit Sang de dragon, ie ne m'en fais pas beaucoup tirer l'oreille, quoy qu'il n'y ait grande raison: si ce n'est que les Barbares Afriquains, d'oū auparauant on tiroit ceste liqueur, ayēt iadis appellé en leur langue, l'arbre qui porte ceste gomme, Dragon. Ien'oserois aussi affermer, que ceste plâte gommeuse soit celle qui est en Afrique, veu qu'il y a difference de figure: mais ie suis cōtrainct de l'autre costé de le penser, à cause que leurs qualitez & vertu se rapportent, veu que ie m'en suis enquis bien fort diligemment. Vous y voyez aussi des Citrons, Limons, grosses Orenge, & quantité innu-  
 merable de Grenades douces, vineuses, & aigres, l'escorce desquelles ils appliquent à *Grenades vineuses.*  
 tanner & donner force & couleur aux cuirs, & le ius pour se rafraischir, & en font du vin propre pour ceux qui souffrent trop grande euacuation & flux de ventre. Et à fin que rien ne manquaſt à ceste isle pour sa perfection en ce qui consiste en fertilité, elle abonde en fort bons vins: vous pouuant assurez, que de quelque lieu que les plants & marquotes ayent esté apportees, le vin Grec ne le surpasse gueres en force & delicatesse, l'ayant experimenté tant de l'un que de l'autre. Quelques vns voulans monſtrer la bonté & disposition du terroir, m'ont dict, que ce plant n'auoit point esté porté de Candie, ou autre partie du Leuant: mais en cela ils ne me feront croire leur recit, veu que ie suis certain qu'on y a porté du Candiot, duquel on fait la Maluoisie, & qu'estant là planté, il y a si bien profité que lon voit auioyrdhuy: Et que si le temps iadis Chios & Metelin ont esté surpassées par Candie en la production de ceste liqueur, vous pourrez voir que Madere à l'aduenir tiendra rang entre les isles vineuses, aussi bien que l'une des Canaries, nommee de Palme, où croist le vin blanc, rouge & claret, *Vin blanc & rouge le meilleur du monde.*  
 que lon transporte de toutes parts. Le meilleur de ces vins se vend de neuf à dix ducats la pipe: où ie veu**x** bien vous aduertir, que si lon n'en prend avec discretion, & le trempe à bon escient, il sert plustost de nuisance que de nourrissement à l'estomach, veu sa grande ardeur & violence: & est beaucoup meilleur la seconde & troisieme annee que la premiere, en laquelle il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle s'affoiblist avec le temps, le vin perdāt peu à peu la violence & du terroir & du naturel de l'astre. Icy encor les arbres & plantes sont si gaillardes, & y foisonnent tellement, qu'on est cōtrainct les couper, & en brusler vne partie, puis y plāter des cannes à sucre, à fin qu'elles succent & attirent ceste grande humeur de la terre, qui est si grasse, que les vignes y produisent plus de grappes que de feuilles, quoy qu'ils les esbourgeonnēt en leur faison, à fin que ceste abondance n'enuicillisse trop tost le cep de la vigne: où lon a veu telle grappe, ayant pied & demy de long, & large & grosse à l'esgal de sa longueur. Il est bien vray, que tousiours, non plus qu'és autres lieux, tel rapport ne se fait, & la terre se fasche aussi bien qu'ailleurs, soit pour la trop presser de labourage & semences, sans la laisser en repos, soit qu'ils n'y mettent point d'amendement, ou qu'ils ne regardent pas bien le naturel du terroir: consideré que ceux qui l'habitent, ne sont pas des plus subtils laboureurs que lon sçache, attendu que le pais d'oū ils sont, n'est si fertile & n'abonde en telle diuersité de terroirs, que pourroit faire la France ou l'Italie. Au reste, plusieurs tiennent que Madere ne fut onques pillée ne saccagée, à cause, disent-ils, qu'elle est moderne, & que les villes & villages y sont bastis de nostre tēps, aussi bien que sont celles des isles Fortunées. Sur quoy celuy qui a traduit l'Histoire vniuerselle



# Cosmographie Vniuerselle

de Jean Boëme Teutonic, s'est fort oublié, escriuant, qu'en cesdictes isles on ne fait ne villes ne maisons, & que les habitans se contentent des creux & grottes des montaignes, où ils se retirent avec leur bestial. l'en fais iuge ceux qui ont veu le contraire, attendu qu'il y a villes, forteresses, bourgs & maisons aussi bié qu'en celles de la Mediterrance. Il est bié vray que j'ay ouy dire aux Insulaires, qu'il y a vingt cinq ans ou enuiron, que quelques bourgades prochaines de la mer furent bruslees, les vnes par les Courfaires Afriquains leurs voisins, & les autres par ceux de nostre Europe, l'an mil cinq cens soixante six, quand le vaillant Seigneur & Capitaine Pierre de Monluc y arriva. Lequel ayant à ses despens fait equipper quelques nauires de guerre, munis de bons & vaillans soldats (auquel embarquement fuz prié d'assister par ledict Seigneur, & ne le peuz faire pour plusieurs raisons) & estant en pleine mer pour pourfuyre son entreprise, le vent, tempeste & orages luy vindrent si mal à propos, qu'il fut contrainct de tirer à voile desployee vers ce quartier là, tant pour l'assurance de ses vaisseaux, que pour auoir viures & rafraischissemens. Mais il n'eut pas plustost mouillé l'ancre, que lesdits Insulaires, assez farousches, commencerent à luy tirer coups de canon si druz, que force luy fut & à ses gens (pour euiter, ce luy sembloit, plus grand danger) mettre pied en terre: où incontinent luy aduint vn tel defastre, qu'il receut le premier le malheur de fortune, à sçauoir vn coup de canon, dont il mourut incontinent, au grâd regret des siens, & plusieurs de sa suite. Ce qui toutefois ne peut engarder, que le reste de ses soldats ne vengeassent tresbien sa mort, donnans la fuite aux ennemis iusques dedans les montaignes inaccessibles: auquel lieu on ne les peut par après accoster ne aborder. Et ainsi ayans perdu leur chef, & quelque nombre de leurs compagnons, s'en retournerent en France, & l'entreprise de descouurir pais, & passer oultre, fut nulle. Or pour faire fin à ce chapitre, encores que l'opinion plus commune soit, que ceste isle est moderne, si estime-ic qu'elle a esté cognüe & habitee de la memoire de nos anciens Peres: prenant mon argument sur ce, que la derniere fois qu'elle fut peuplee, vn vieil Pilote qui m'en dóna des memoires en la ville de Lisbone, m'asseura y auoir veu graué contre quelques larges pierres dures, certaines lettres, les vnes Moresques, & les autres Hebraïques, contenans ces mots, N O H N A A D N I N A R H A B O V G, A B I S V E, A B I T O B, B E H E M O T H, G A M A R I A S: l'interpretation desquels ie ne peuz auoir autrement, que d'vn Esclaue Iuif, natif de Tremissan, qu'il disoit estre telle, Nouste prions, pere de salut, pere de bonté, auoir pitié, & laisser en repos tes enfans. Quant à plusieurs autres, ils estoient effacez pour la vieillesse & antiquité, mesmes du vent de la marine.

Mort du  
Seigneur de  
Monluc.

*Des Promontoires, Goulfes & Riuieres depuis le destroit de Gebel-tarif, iusques au Cap de Bonne esperance.* C H A P. X I I.



VANT que passer oultre, ie vous feray vn petit discours que j'auois oublié, mesmes du Cap de Verd, duquel j'ay cy deuant parlé, qui sera au contentement du lecteur. Ce promontoire est vn des grands & beaux qui soit en toute ceste coste, entrant en pleine mer seize grâds lieues: & à le contempler, vous diriez qu'il est fait en forme de langue de bœuf, ayant tant d'vne part que d'autre force escueils & batures: borné en sa grande largeur, de deux riuieres, sçauoir de celle de *Gambie*, qui a son entree pres d'vne lieue de largeur, & va faire son cours en plusieurs contrees du continent, & de là passe bien pres du Cap Rouge, qui tire vers le Su: & de celle de *Canaga*, qui aboutist audict promotoire, la largeur de laquelle en son emboucheu-

re n'est que de demie lieuë. Voila donc deux des principales riuieres de tout le pais des Royaumes d'*Ulcades* & de *Ferox*, qui viennent de plus de trois cens lieuës rendre leur tribut à ce grand Ocean. Trentesix lieuës de cedit Royaume d'*Ulcades*, tirant de la part du Midy, laissant à huit vingt lieuës de là, du costé de Septentrion, les grandes montaignes d'*Atlas*, & celles d'*Alguer*, se trouue vne ville ancienne, ayant de circuit deux lieuës ou enuiron, nommee des Barbares du pais, *Taphal*, toutefois tellement ruinée, qu'il n'y a aucune apparence de chose entiere: & n'ay iamais peu entendre la cause de telles demolitions & ruines. L'air en ces endroicts est fort dangereux, tant à cause des vapeurs qui procedent des mōaignes, que des petites bestioles venimeuses, qui s'engendrent quasi par tout le plat pais, & principalement autour des lacs & riuieres plustost qu'aux haultes mōaignes & lieux boscageux. Entre lesquelles bestes il y en a vne, plus d'agereuse que nulle autre de cent lieuës à la ronde, de la grādeur d'vn esouris, ayant sa teste plus grosse que le corps, la queuë fort menue, & sur le doz deux petites ailles en façō de celles des chauuesouris, qui toutefois ne volle iamais, ny n'est mise entre les passageres. Quand elle est en campagne, & qu'on la poursuit, elle court deçà & delà à la forme d'vn perdreau. I'en ay veu la peau enchassée & pendue au col d'vn More, qui me dist, que cela luy seruoit cōtre tous autres venins, & pestes, dont ils sont souuent infectez: qui est cause que la plus part de ces contrees sont peu habitees & peuplées. Volontiers ceste beste va plus de nuict que de iour, & se retire dans les rochers & sablons (les villageois l'appellent *Durdammich*: autres la nomment simplement *Durdarh*.) Elle est plus venimeuse que ne sont tous les serpens & viperes d'*Escclauonie*: de façō que si elle accoste & mord vn hōme, ou quelque beste que ce soit, il ne reste plus que la mort dix ou douze heures apres, & n'y a autre remède, que de couper incontinent le lieu, où elle aura mis les dents. Pour plus grande approbation de quoy, me fut recité par plus de trente personnes, que trois nauires du Roy de Marroque, qui venoient de la Guinee, & auoient en leurs vaisseaux quatre Elephans les plus beaux qu'on eust sceu voir, ayans vent contraire, vindrent surgir au port de *Tafalane*, pour se rafraischir, & mouiller l'ancre: & festans mis en terre tant les hommes que les Elephans, & allans le long de quelques riuieres, n'ayans eu aduertissement de ceste vermine, aduint vne nuict, que ces grandes bestes Elephantines, & vingtdeux hommes en furent touchez, lesquels demurerent sur le champ tous morts, le reste gaigna le port pour s'embarquer. Les Lyons, Tygres, Pantheres, Leopards, & autres bestes rauissantes, tant grandes que petites, voire les Austruches, iamais n'abordent aux lieux où elles sentent que ces autres habitent, comme sil y auoit certaine antipathie entre elles. Au reste, ie veux icy aduertir les matelotz du nombre des riuieres & goulfes qui sont depuis le destroict de Gibraltar, iusques au Promontoire de Bonne esperance, les priant de ne s'amuser aux Cartes marines, mappemōdes & globes, que quelques hommes non experts en l'art de nauiguer, ont mis en lumiere, marquans mille ou quinze cens riuieres depuis ledit destroict, qui est à sept degrez de longitude quarante minutes, & trentesix degrez quarante minutes de latitude vers nostre pole Arctique, iusques audit promontoire, qui est à trentecinq degrez delà l'Equateur, distans l'vn de l'autre enuiron de trois mille lieuës par mer. Vous assurant que soubz ceste grande estendue de terre comprinsē toute en l'Afrique, costoyant de lieu en lieu ceste mer, ie n'ay peu obseruer que dixsept riuieres nauigables & notables, à l'entree desquelles l'eau est salee, à cause que la mer entre dedans, aux vnēs plus loing, & aux autres moins, selon les lieux & terroir du pais. Il ne s'y trouue aussi que vingt trois goulfes d'eau salee, dont les principaux & plus remarquables & larges sont ceux qui s'ensuyuent: *Dertsi*, qui gist à seize degrez de l'Equateur, *Aldes*, *Serres*, *Bellinch*, *Barracha*, quasi tous d'vne

*ville de Taphal ruinée.*

*Bestiole venimeuse, dite Durdarh.*

*Dixsept riuieres principales en la coste d'Afrique. Vingt trois goulfes remarquables.*

## Cosmographie Vniuerselle

mesme largeur, combien qu'ils soient fort distans les vns des autres, & ayent l'entree assez petite: *Isteos*, qui est soubz les cinq degrez deça l'Equateur: *Fermose*, le plus large de tous, duquel aussi l'entree est faicte à la semblance de celuy d'*Ambracie* en Grece, pais de *Nicopolis*. Quant à celuy de *Gambone*, il est dangereux à l'emboucheure, à cause d'une islette faicte en croissant, & pour les bans & battures qui l'auoisinent. Huiët lieuës de là, à l'Est, se presente à main gauche celuy de *Mecha*, ainsi dict, pour ce que le premier ministre Alcoraniste, nommé *Ziza*, ayant planté la loy de l'imposteur Arabe en ce pais, fut precipité par le peuple au profond d'iceluy, avec tous ses compagnons ramassez de diuerses prouinces & contrees. Ce maistre caphard estoit si fin, accort & rusé, qu'en moins de quinze ans il attira à soy plus de deux millions de creatures idolatres: & fut l'un des trompettes de sondit Prophete. Et à la verité il a autant fait de maux en Afrique par sa tyrannie, que firent onc tous ses predecesseurs en toute l'Asie. Vn certain Philosophe, Abyssin de nation, nommé *Samir*, passant l'Arabie, entre autres pourtraicts de ces maistres Furcanistes, me donna cestuy cy, que

*Ziza*, mi-  
nistre Al-  
coraniste.



ie vous presente au naturel. Ceux de la persuasion de Mahomet, allans par pais, en memoire de ce gétil martyr, qu'ils disent auoir souffert pour prescher la parole du hault Dieu, & de sondit Prophete, viennent à ce goulse faire leurs oraisons, & puis se baigner & lauer de ceste eau marine, pensans par tels lauemens appaiser l'ire de Dieu, & aussi leurs pechez estre pardonnez par l'intercession de ce maistre predicant, qui beut en cest endroit plus qu'il ne luy falloit. Mais pourautant que i'ay souuent parlé de Goulfes, sans dire que ce peult estre, vous noterez, que lon ne veult signifier autre chose, que certains lieux en terre ferme, dont les vns sont de forme ronde, large & spa-

tieuse, les autres en croissant, selon l'assiette des lieux, & les autres en triangle, où (comme j'ay dict) la mer, flux & reflux d'icelles regorgent, & les emplissent: & s'en trouue de plus grande estendue les vns que les autres, comme ceux de Quinsay, Themistitan, Ganabarà, Corinthe, Perse, Arabic, & celuy de Venise. Sil aduient quelque fortune, comme tempestes, orages, vents contraires, c'est là où volontiers se iettent ceux qui font longues nauigations, pour estre plus assurez, & tasché à les gagner plustost que les riuieres: & lors qu'on en est bien auant, & qu'ayant passé ces destroiets, on est en plus grâde seureté, les matelots vsent d'un proverbe commun, Nous sommes engoul- Prouerbe.  
 fez: comme s'ils vouloient conclure, Il n'est plus question d'auoir crainte: nous sommes hors de la mercy des vents & ondes de la mer incertaine. Et apres cela ils sondent, & la sonde faicte, ils viennent à ancrer. Or tout ainsi que j'ay décrit le nombre des riuieres & goulfes, ie ne veux aussi oublier combien il y a de promontoires (i'entens des plus redoutez) depuis l'embouchure dudit destroiect iusques à la poincte de celuy de Bonne esperance. Je sçay tresbien qu'il s'en trouue presque vne infinité, qui entrent dans la mer: mais d'autant que ce ne sont quasi que montaignettes, roches ou illetes voisines de terre cõtinente, ie les laisse, pour vous dire, que le nombre des prin- Nombre des  
Principaux  
Promontoires.  
 cipaux n'excede point trente six, longs & larges, les vns faicts d'une sorte, les autres de l'autre, les vns fertils & habitez, les autres steriles & deserts: Entre lesquels lon met ceux de *Ledde, Noir, Palme, Rouge, Blanc, Cany, Barbes, Flanquin, Hurane, Batcl, Sicutte, Doffon, de Guay, de Gille, de None, Boiador, Graue, Falle, Cap de verd*, qui est l'un des premiers, *Sagres, S. Anne, Mezurade*, celuy à trois poinctes, beaucoup plus large que long, *de Mont, Louppes, de Pradan, Seue*: apres lesquels vient celuy de Bonne esperance, qui entre pour le moins vingt quatre lieuës en pleine mer, fait tout au contraire de ceux qui l'effigient & marquent en leurs Cartes & mappemondes: attëdu qu'il a deux poinctes faites en maniere de langues de bœuf, dont l'une regarde vers le Nort, & l'autre vers le Su. Il est tournoyé de riuieres, entre lesquelles celle qui l'environne de la part du Midy, est *Grade*, & l'autre *Phasel*, qui luy est opposite: Tellement que si vne petite eminence de terre, qui ne contient en sa longueur que dix sept lieuës, estoit coupee, ces deux riuieres rendroient ce gentil promontoire isle parfaite, qui pourroit auoir de tour deux cens lieuës ou environ. Qui le voudroit donc contempler, ainsi que nous l'effigient les modernes en leurs dites Cartes, & le compasser par les degrez & dimensions, l'on trouueroit qu'il entreroit pour le moins plus de cinq cens lieuës en pleine mer: qui est vne faulte tres lourde à ceux qui entreprennēt de faire & disposer tout ce qu'ils font, par vn ouyr dire. Les autres Caps sont moindres en comparaison de ceux cy. Quant aux Peninsules, il s'en trouue quatre, desquelles ie ne veux autremēt vous parler, à cause qu'entre Peninsule & promontoire ne se trouue autre difference, sinon qu'à l'entree de la Peninsule, laissant le continent, le lieu est quelque peu plus estroiect que celuy d'un promontoire: & à les voir de sept à huit lieuës dans la grand' mer, lon iugeroit que ce seroient isles. Beaucoup de vaisseaux de mon temps, pour telle chose incertaine, se sont perduz. J'ay dict cecy, ne voulant rien oublier pour l'embellissement & enrichissement de mon Histoire: & si j'ay faict des digressions à la situation des Royaumes, Prouinces & riuieres, i'en suis contrainct, pour ne laisser rien en arriere qui puisse seruir au lecteur. Il ne reste plus que de passer oultre, & parler de l'isle saint Omer, & d'icelle iusques au promontoire de Bonne esperance, & des choses singulieres & rares de tout le pais.

# Cosmographie Vniuerselle

De l'isle, nommée des Barbares P O N C A S, & de nauis S. T H O M A S.

C H A P. X I I I.



**E**STE isle de *Poncás*, est de forme ronde & circulaire, ayant trente lieues de large : & ainsi multipliant son circuit, trouuerez qu'elle a pres de six vingts lieues de tour, contempee diametralement de tous les poinets depuis son cètre. Elle est posée tout droict soubz la ligne Equinoctiale, & a le iour esgal en toute saison avec la nuit, sans que on y cognoisse aucune difference, quoy que le Soleil soit au Tropicque de Cancer ou de Capricorne : & son horizon passe par les deux poles, Arctique & Antarctique. Or appelle-ie icy horizon, le plus grand cercle de la sphere, lequel nous deuons imaginer estre celuy, qui partist & diuise le ciel en deux parties esgales, en laissant vne moitié sur la terre, & l'autre dessoubz, autant de la part du Ciel que nous voyons, que de celle que nous ne voyons point. De plusieurs horizons donc qu'il y a, à cause que chacun poinet vertical ou Zenith fait le sié, lon en appelle les vns droicts, lesquels passent par les poles, & les autres obliques & tortueux, pour n'y passer point. & c'est ainsi qu'on les imagine. La longitude de ceste isle est de trente deux degrez trente minutes : de latitude elle n'en a point, à cause qu'elle est situce soubz la ligne de l'Equateur, qui passe par les premiers degrez des signes Aries & Libra, esloignee esgalement des deux poles, & allant du Leuant au Ponent : & sert ceste ligne pour cognoistre la longitude des terres, portant ce nom d'Equinoctiale, pource que lors que le Soleil arriue en icelle, les nuits sont faictes esgales aux iours : ce qui se fait deux fois l'an, à sçauoir, le cinquieme de Mars, quand le Soleil entre au premier degre du signe du Mouton, qui est l'entree du Printemps : l'autre en Automne, quand le Soleil entre au premier degre des Balances, le treizieme de Septembre : & est l'un appelé Equinoctial d'Esté, & l'autre d'Hyuer. Deuant q̄ paruenir à la hauteur de ladite isle, ie m'apperceuz & veiz de la part de la terre Australe, le pole Antarctique avec quatre estoilles de clarté fort lumineuse, & bien grandes, faictes en forme & figure d'une Croix : lesquelles apparoissoient fort basses, à cause de la courbeure du Ciel : là où en l'isle & soubz l'Equinoxe elles se monstrent quelque peu plus haultes, pour la mesme raison, au lieu que celle de l'Arctique se cache, pour estre opposite de l'un hemisphere à l'autre, & le corps du monde circulaire, ainsi que i'ay cognu par experience. C'est là, que Americ Vespuce dit, que lon voit l'Arc celeste apres qu'il a pleu, faisant son demy cercle en l'air, par la transparente clarté de la Lune, tout ainsi que le Soleil le fait de iour : sauf que comme la Lune est passe & moins luisante que le Soleil, aussi cest Arc qui est veu de nuit, n'est point diuersifié en couleurs, tantost verd, rouge, & bleu, ains apparoist tout blanc & passe en sa nue. Chose que ie ne luy puis accorder, n'à autres aultres : attendu que ie sçay le cõtraire, comme ailleurs ie vous ay dit. En ceste isle encor, iacoit qu'elle soit posée en l'Ocean, qui est subiect au flux & reflux & marée, si est-ce que lors que la mer croist en son plus grad flux, elle ne se haulse point d'une coudee. Toutes ces choses meritants consideration, ie les mets en euidence, à fin que le lecteur sçauât discoure là dessus, & qu'il me sçache gré de ma diligence, qui pour luy faire plaisir, ay regardé les choses de si pres, & l'en aduertis pour son grand contentement. A douze ou quinze lieues tirant vers le Leuât, gist vne autre petite isle, que les Espaignols (à cause que son reuenu fut dedié au fils du Roy) surnomment du Prince : attendu que l'aisné des enfans d'Espagne porte ce nom de Prince, ainsi que fait en France le premier des enfans Royaux, le tiltre de Daulfin : laquelle est riche & abondante en sucres tresbons. A la

*Horizon  
grand cer-  
cle de la  
sphere.*

*Que c'est  
que l'Equi-  
noctiale.*

*Chose no-  
table obser-  
uee par l'au-  
teur.*

*Isle du Prin-  
ce.*

hauteur d'icelle on descouure le Cap de Mont, lequel contemplant de loin, lors que la mer est bonace, vous iugeriez estre vne isle. Il est fort dangereux à ceux qui n'ont hanté ces contrees, & n'ont leurs Cartes correctes, tant pour les bans, que pour l'eau qui y est aussi courante, que celle d'une riuere, & qui fait vireuolter vos vaisseaux, tantost d'un costé tantost de l'autre, tant grands soient-ils. Or pour recognoistre de loing lesdicts bans & dangers, il vous fault prendre la coste de l'Est, & bien tost apres viendrez mouiller l'ancre à l'une des trois isles, qui se presentent assez haultes deuant vous. Esquelles, combien qu'elles ne soient peuplées que d'oyseaux de diuers plumages, & de quelques bestes sauages, il se trouue de l'eau douce en diuers endroits, & vne mare contenant demy quart de lieuë de tour, où vous voyez vn nombre infiny d'autres especes d'oyseaux d'eau douce, qui se nourrissent en ce lieu. Lon ne peut accoster la principale, nommee *Telmaeta*, sinon avec petits bateaux, pour la quantité des roches. A la poincte de ce Cap s'apparoist de six bonnes lieuës vn Arbre d'une merueilleuse hauteur & grosseur, que huiët hommes ne scauroient embrasser, par lequel on cognoist le lieu & pais voisin: & pour rien ce peuple ne le voudroit mettre par terre: d'autant, disent-ils, que c'est la marque & le Phare de leur cõtée. De là iusques au Cap, dit de sainte Anne, se peuuent compter vingt & quatre lieuës: & combien que la terre y soit basse, elle ne laisse pourtāt d'estre saine, & pleine de bois de haulte fustaye. Entre ces deux promotoires, y a vne petite Anse, où coulēt les riuieres de *Pole*, *Fargat*, & celle des *Rameaux*, esquelles on pesche des grains d'or, qui descendent des montagnes, aussi bien qu'à celle du *Ionc*, à l'entree de laquelle se voyent sept petites islettes, toutes habitees de Noirs: où lon peut entrer, lors que la maree est grosse, autrement ils demeurent à sec. Le trafic y est tresbon. Prenant le droiët fil pour aller vers la riuere de Manicongre, le Pilote doit faire largue en pleine mer, & tirer droiët à l'isle de *Pomofan*: auquel endroiët trouuerez les vents fauorables: & se fault bien garder de s'elongner trop de terre ferme, si vous ne voulez vous perdre, pour les courantes & calmes qui y sont ordinaires. De la part de l'Ouest, à quelques trois lieuës, deux degrez soubz la ligne tirant vers le Midy, gist vne autre islette deshabitee, que lon appelle *Bon-an*, en laquelle font pescher ceux de saint Thomas, & en tirent toute leur prouision de poisson. Il y a des oyseaux sauages aussi bien qu'aux lieux susdicts: (& croy que cela vient par les riuieres qui sortent du lac de Zember.) Aussi s'y trouuent force vermines de diuerses especes, les vnes d'agereuses, les autres non: qui a causé, comme ie pense, la solitude du lieu. Celle du Prince estoit mesmes deshabitee, mais la diligence des hommes l'a faict belle, fertile, & bien peuplee. Au milieu de celle de S. Thomas lon voit vne montaigne treshaute, le sommet de laquelle semble surpasser les nues, qui a sept ou huiët lieuës d'estendue. Ce mont est tellement reuestu de grands arbres tousiours verdoyans, & si espais & touffuz, quoy que ce soit toute haulte fustaye, qu'avec grand' difficulté peut on aller, tant le chemin est empesché, par leur espaisseur. Au plus hault d'icelle, vous voyez vne nuee, en quelque temps de l'année que ce soit, ou que le Soleil coure par la ligne, ou qu'il s'en eslongne, irant vers l'un ou l'autre des Tropiques, tout ainsi qu'en nos plus froides môtaignes y a de la neige qui iamais n'en bouge. Ceste nuee se resould en rosee & pluye menue, qui distille sur les fueilles de ces arbres, & sur les branchages, avec tel effort & quâtité, qu'il en sort de grès ruisseaux & torrens, qui vont bourdonnans le long des pantes & precipices des montagnes, & puis se iouent par la campagne, pour arrouser les cannes, esquelles croist le sucre, que les Noirs du pais espandent par canaux parmy les champs. Au reste, toute l'isle est pleine de fontaines d'eau viue, desquelles ils vsent pour mesme effect, à scauoir pour arrouser lesdits arbres, & cannes de sucre. Par le milieu de la ville principale du pais,

# Cosmographie Vniuerselle

dicte *Ponoasan*, portant encor l'ancienne appellation de l'isle, passe vne petite riuere, l'eau de laquelle est tresbonne & claire, & si legere à boire, qu'on en donne aux malades, pource qu'elle est purgee de toute matiere grossiere & pesante, plus beaucoup que n'est la prisane, ou eau cuicte avec de l'orge, que nous donnons à ceux qui ont la fiebure, ou autre maladie pardeça. Ceux du pais tiennent, que si ce n'estoit ceste eau, il seroit impossible d'habiter là, attendu que l'air y est pesant, & les autres eaux mauuaises, soit és monts, à cause de leur froidure non saisonnee & indigeste, soit és campagnes, pource qu'elles ne sont point purgees, non plus que sont noz mares & eaux dormantes. Par cela donc vous pouuez voir, que l'isle n'est de soy trop saine: toutefois il n'y a chose tant difficile & fascheuse, que l'art & industrie de l'homme ne facilite, & adoucisse son aigreur, ainsi que i'ay veu l'experience en ceux qui ont habité les lieux qui sembloient ne pouuoir estre habitez. Et iacoit qu'en autre lieu i'espere, moy pauvre Cosmographe Theuct, vous montrer le contraire par raisons, de ce qu'aucuns faulsemment disent, que les ardeurs sont intolerables soubz la ligne Equinoctiale, si est ce qu'à present ie vous feray voir l'impossibilité de leur dire, que vous toucherez au doigt avec moy en passant. La terre, quoy qu'elle y soit glaireuse, & par consequent subiecte à fesmier & creuasser, & deuenir en poudre, comme celle que i'ay veue en la Mauritanie, si est-ce que pour la grand' rosee qui tombe toutes les nuiets, ne se resould aucunement en poussiere, ains samollist comme celle de l'isle de Metelin, & à ceste cause produict bien tost ce que lon y plante & seme. Ainsi cela donne à cognoistre, que le Soleil n'y est si ardent que lon dit, ny la terre si haslee, & inhabile de seruir pour l'habitation des hommes. Du temps que ceste isle fut descouuerte, ce n'estoient que bois, autant espais qu'il en soit au monde, les arbres si droicts & haults, qu'ils sembloient toucher aux nues: combien que d'en voir qui portassent fruiet, il n'en estoit aucune nouvelle: lesquels auoient leurs rameaux, non ainsi que les nostres, qui vont en eslargissant, & partie qui montent en hault, ains tousiours montant, comme les Cypres: qui est encore vn autre argument, pour comprendre quelle ardeur il y fait: ioinct qu'en tout temps l'herbe y est aussi drue & verdoyante, comme elle est icy au plus frais & attempé temps de l'annee, à sçauoir le Printemps, que tout est en force & vigueur. Mais d'autant que ie n'ay dict encor, quel est le peuple qui l'habite, fault noter, qu'il y a plus de soixante ans, que les Portugais passans la riuere de Manicongre, s'arrestèrent à la beauté d'icelle, & des autres qui l'auoisinent. Auquel lieu descédus qu'ils furent, se trouuerent fort esbahis de voir ce pais n'estre habité que d'oiseaux & de bestes. Toutefois y ayant fait quelque seiour, pour estre las du nauigage, s'arrestèrent au lieu mesme du port: au riuage duquel ils commencerent à couper les bois, & bastir apres ladite ville de *Ponoasan*, au iourd'hui la principale, les maisons de laquelle sont toutes faictes de bois, couuertes de tables bien vnies & ioinctes ensemble, où peult auoir de mille à douze cens maisons, & où mesmes est à present le siege de l'Euesque. Ce qui vous peult faire cognoistre, que les habitans sont Chresties: veu aussi que, puis qu'un Roy Chrestien l'a peuplee tout de nouveau, il est vray semblable qu'il y a mis ceux de sa Religion pour y habiter. Il y a gens de toutes les regions de l'Europe: & ne refuse lon la demeure à marchand, qui vucille s'y arrester, ayant femme & enfans, qui puis apres achepite à fort bon marché tout autant de terre qu'il voit luy estre necessaire pour son viure, & qu'il peult faire cultiuer. De là est venu, que combien que ceste region porte les hommes naturellement noirs, si est-ce que la plus part y sont blancs pour le iourd'hui. Et d'autant aussi que plusieurs des pais voisins, soit de *Belafre*, *Benin*, ou *Manicongre*, s'y sont retirez, qui sont noirs, & s'estans Chrestiennez, vsans de mesmes mœurs & ciuilité que nous faisons: plusieurs d'entre les blancs n'ont point

*Soubz la  
Ligne Equi-  
noctiale ne  
sont les ar-  
deurs intol-  
erables.*

faiēt conscience de prendre de leurs filles en mariage, pource que ces Noirs sont gens subtils & de bon entendement, & tresriches: il est aduenü qu'une autre bonne partie sont maintenant bazanez & noirastres. D'oü ie tire en consequence, que la semence est cause principale de la couleur noire des Ethiopiens & autres noirs, & non les cha-  
 leurs, comme chacun pardeça estime, ainsi que i'espere vous deduire plus au long en autre lieu. Quant à leur viure, les blancs, & ceux qui y sont allez d'Europe auant, n'y dureroient pas, n'estoit qu'on y porte d'Espagne tous les ans des farines, du vin, de l'huile, fourmage, & du cuir pour faire chaussure, des especes, patenostres, & coupes de verre: veu que tout ce qui y croist de meilleur, c'est du sucre, que les Insulaires vendēt à ceux qui leur meinent des viures, sans lesquels ils n'y viuroient guere longuement, comme n'estans point accoustumez à la façon de vie des Noirs, & aussi que leur complexion ne se rapporte au naturel des viandes dont les autres vsent, qui sont certains herbages & racines. Et fault sçauoir, que les marchans Europeens, qui se tiennent par delà, sont plus riches d'esclaves, que d'autre denree, lesquels ils ne vestent ne nourrissent, & si cependant ils sont tenuz de besongner aux sucres tout le long de la semaine pour leur maistre, sauf le Samedy, qu'ils ont pour eux, à fin d'auoir esgard à leur viure. Ils sement le millet (qu'ils appellent *Zaburro*, les Arabes du pais *Alahassel*, & les Indiens Occidentaux *Mahic*) qui est tout ainsi que des pois blancs, dont vsent toutes les isles de ces pais là, voire c'est le grain de toute la coste d'Afrique: lequel ils iettent en terre le mois d'Aoust, le recueillans dans cinquante iours apres. Ils ont encor d'une racine, qu'ils nomment *Igname*, & ceux de l'isle Espaignole *Batata*, qu'ils plantent comme la chose principale pour leur viure & soustien. Son escorce par dehors est toute noire, & au dedans fort blanche, grande comme vne de noz raues, & s'espan-  
 dant en plusieurs branches. Elle a le goust de chasteigne, mais beaucoup meilleur, plus sauoureux & plus tendre: & la font rostir soubz les braises & cédres chaudes, & quelques fois ils les bouillent. C'est vne viande qui sustante beaucoup, & rassasie comme fait le pain, estant de facile & bonne digestion, & par consequēt non fascheuse ou pesante à l'estomach. Ceste racine est le meilleur de leurs fruicts, & dure fraische long temps: & bien qu'on la porte par mer, si ne se gaste elle d'un an entier. Les Noirs, esclaves des Blancs, les plantent en ceste sorte. Ils les mettent bien auant, leur laissant à chacune vn peu de son escorce noire, ayans fouy la terre à l'entour pour en oster l'herbe. Puis, ils plantent vn pieu, ou grand eschallas, à fin de cognoistre le lieu, à cause que l'herbe y croist si grande & espaisse, qu'à grand' difficulté sçauoient ils discerner les fucilles de l'Igname d'avec les autres. Or sont ses fucilles toutes semblables en couleur & lustre à celles d'un Citronnier, horsmis qu'elles sont plus menues, & plus subtiles, & montēt, s'entortillans à l'entour de leur eschallas, tout ainsi que font en ce pais le Lierre, ou l'Obelon. Elle dure cinq mois à meurir: au bout desquels ils recherchent leurs bastons & pieux plantez: & voyans la fucille seche & fanee, assurez de la maturité, beschent, & trouuent qu'une racine en aura faiēt quatre ou cinq autres bien grandes, lesquelles ils cueillent, & mettent au vent & au Soleil par quelques iours, à fin qu'elles s'acheuent de meurir, & se font. C'est leur manger plus delicat, avec la farine de ce *Zaburro*, de laquelle ils font du pain, ou des fouaces cuites soubz les cendres, beuans de l'eau fraische, ou vin de Palmiers, duquel ils ont en abondance: autres boiuent lait de brebis, ou de cheures, mais c'est le plus rare de leurs breuuages. La terre y est fort bonne pour tout herbage, tellemēt que lon y mange de noz herbes domestiques, comme lactues, choux, pores, persil, raues & refforts, lesquelles estant semees, viennent soudain en leur perfection: mais la graine n'est naturelle à semer, pource qu'elle est sans substance, & ne se meurist iamais, demeurant tousiours en herbe. Par ainsi

*Habitans de l'isle, blancs, noirs & bazanez.*

*Zaburro, en millet.*

*Racine Igname & Batata.*



# Cosmographie Vniuerselle

Pour  
fertilité de  
la terre.

quand les marchans y vont, ne faillent à leur porter de ces semences, comme chose necessaire, mesmement aux nostres, qui ont coustume de s'aider de salades, qui leur sont saines en vn país si chaud & alterant. La bonté de ceste terre est en ce cogneuë, que si les esclaves demeurent quelque temps sans cultiuer la plaine, tout soudain il y croist tant d'arbres tous differens aux nostres, que merueilles, & viennent grands en peu de iours: & fault en despit qu'ils en ayent, qu'ils les coupent & bruslent, & là où ils les ont bruslez, on vient planter les cannes de sucre, lesquelles demeurent cinq mois à se meurrir. Celles qui ont esté plantees en Ianuier, sont recueillies & tailles au commencement de Iuin: celles de Feburier, sont meures en Iuillet: & ainsi des autres mois, sans que les pluyes qui se font en Mars & Septembre, leur nuisent en rien, ains elles leur font de grand profit & secours. Et pource que vous pourriez demander, à quel propos ie parle des pluyes de Mars & Septembre, plustost que des autres mois: vous deuez scauoir, qu'en la saison que le Soleil leur est perpendiculaire, & que droictement il passe sur leur teste, l'air y est tousiours nubileux & obscur, & y pleut presque continuellement, à cause des grandes attractions que le Soleil fait, & esleue en l'air, qui est pourcé rendu caligineux & obscur, & les nues s'en formans, fault que soient dissoutes en matiere aqueuse: d'où aduient que les montaignes de ceste isle, pour l'auoisinement à la partie plus haulte, & sentans la reflexion des rays du Soleil, causent par leur froideur terrestre, que ces vapeurs attirées du Soleil sont conuerties en eau & pluye.

*Du Sucre & trafic d'iceluy qui se fait en la mesme isle.*

*C H A P. X I I I I.*



**L** E R E V E N V du sucre, qui est cueilly en l'isle S. Thomas, est inestimable, veu que le Facteur du Prince en a pour le profit de son Roy cent cinquante mille Arrobes, chaque Arrobe valant & pesant trete liures des nostres à la grosse: or supputez cela au compte qu'il est vendu, & verrez si c'est peu de chose, & si l'isle merite d'estre nommee, & bien garde. Vous y trouuez cinquante cinq ou soixante engins dressez, comme pressouers, pour moudre & paistrir la canne, à fin d'en tirer le sucre, qui est sa mouëlle & suc: lequel estant espreinct, est mis en grandes chaudières pour le purifier: & quand il a assez & suffisamment bouilly, ils en font des pains de sucre de quinze & de vingt liures, tels que les voyez pardeça, & le purgēt à leur mode. Es lieux où il n'y a point d'eau, soit de ruisseau, fontaine ou riuere, pour tourner les rouës qui meulent & rompent les cannes, lon en fait faire l'office aux Noirs & Noires qui sont esclaves, à force de bras. Ceux qui employent les serfs en autres choses, ont des cheuaux pour ce faire, ainsi que voyez pardeça quand lon espraint l'huile de noix, ou le marc du raisin, lors que lon en fait durant les vendanges le vin de pressurage. Ceste canne ainsi cassée, mouluë & espreincte, n'est encores sans grand profit & commodité aux Insulaires, lesquels en nourrissent force bons Pourceaux ( nommez par les Arabes de terre continente *Allalopez*, & des Mores *Alcaneger*) qui en sont tellement engraissez, que ceux que nous mettons au tect, & leur baillons orge & eau farinee, ne sont si gras. Quant à la delicatesse de la chair, il y a de la difference trop grande, veu qu'à nous la chair du pourceau est pesante & de mauuaise digestion, & là elle est sauoureuse & delicate, autant ou plus que volaille qui soit, estant mesme bonne & saine aux malades. Le sucre de ceste isle est estimé des meilleurs, & des plus blancs que lon face, combien qu'il soit mol: lequel ils ne peuuent, quelque diligence qu'ils y mettent, rendre dur, ainsi qu'ils voudroient

Chair de  
porceau fort  
delicete.

voudroient bien: & en reiettent la faulte sur la graisse de la terre, laquelle est si coulante, que le sucre se sent de ceste delicateffe, ainsi que le vin en vne terre grasse & chaude tient tousiours quelque peu de son terroir. Mais quant à moy, ie dis que la graisse n'en est pas tant cause, que l'air espais & grossier de l'isle, lequel estant humide & vapoureux, ne peut essuyer le sucre tant que besoing en seroit, d'autant qu'il n'y fait point chaud & sec, ains plustost chaud & humide, tenant les choses en relent, & empeschant que ledit sucre sortant de sa forme, ne puisse estre bien essuyé. Toutefois l'industrie des hommes a en fin trouué moyen de le faire durcir en ceste sorte. Ils bastissent sur le hault de leurs maisons, de petits cabinetz de tables, bien cloz & couuerts, & tellement estoupez, que l'air n'y peut entrer en sorte quelconque: puis dressent en iceluy des eschaffaulx de bois, hauls de quatre ou cinq pieds de terre, sur lesquels ils mettent des trefs ou poutres, assez loing l'une de l'autre, & là dessus des tables, où ils assent leurs pains de sucre: & au dessoubz il y a tousiours feu d'un certain bois, qui ne fume ny flambe, non plus que si c'estoit du charbon: & les sechent ainsi comme dans des estunes ou poëlle. Dès que les nauires arriuent, ils s'en despeschent, & le vendent: d'autant que s'ils le vouloient garder deux ou trois ans, ainsi que nous faisons pardeça, ils perdroyent tout, pource que cela s'en iroit en liqueur: & nonobstant il ne reste d'estre fort bon & recommandé, duquel les marchans se chargent autant ou plus volontiers que d'autre qu'on sçache. La cause de tout cecy est, d'autant qu'il n'y vente guere, sinon les mois de Iuin, Juillet & Aoust, du costé de l'Ethiopie, lesquels vents sont secs & froids, & ne suffisent à essuyer le sucre: & pource on vse du moyen que ie vous ay dict, & monstré cy dessus. Or en ceste isle ils diuisent les mois ainsi, appellans les vns venteux, & les autres pluuiex & hyuernaux. Car du temps que le Soleil y passe perpendiculairement, qui est és deux Equinoxes, les vapeurs qu'il a tirees de la mer, se conuertissent en pluyes, & est tousiours l'air obscur & nuageux, & y pleut pour le plus souuét: mais le Soleil s'esloignant vers quel que ce soit des Tropiques, les iours deuiennent clairs peu à peu, & l'air reprend sa premiere serenité. Quand le Soleil est dans les maisons des signes Septentrionaux, ils ont du vent propre pour leur santé: i'entés de ceux qui sont blancs, qui se sentent tous reconfortez de la fraischeur des vents de l'Est & du Nort: au lieu que les Noirs qui vont tous nuds, & sont de complexion contraire, estans secs comme bois, & sans chair, à cause de leur faulte d'humeur froide, sentans le moindre froid du monde, deuiennent malades, & souuentefois en meurent. Outre ces mois pluuiex & venteux, ils en ont encore trois, qu'ils nōment l'Esté & mois chauds, tout au contraire de nous, à sçauoir Decembre, Ianuier & Feburier: veu que tout ainsi que nostre Esté nous est, en la saison que le Soleil court par le Tropique de Cancer, aussi ont ils leurs chaleurs, le Soleil estant à l'autre Tropique, lequel empesche que nul vent, ou bien foible, tire lors en ce pais: & pour ceste cause le vent leur defaillant, il y fait des chaleurs inestimables. Tout ainsi donc que les Noirs se sont trouuez mal durant le froid, aussi les blancs par ces chaleurs se sentent si matz & debilitéz, que presque ils ne peuuent aller: & encor qu'ils n'ayent point fiebure, si est-ce qu'ils ont vn ne sçay quel si grand aneantissement & lassitude, qu'il leur est besoing de s'appuyer sur des bastons, s'ils veulent cheminer, perdans tout appetit de manger, sans se pouoir saouler de boire. S'ils craignent quelque grande maladie chaude, ils se font incontinent ouurir la veine, & saigner tant des bras que de la teste: remede & allegement souverain tant pour les vns que pour les autres. Durant ces extremes chaleurs, les Noirs naturels du pais font tous les affaires des Blancs, avec autant de fidelité, que si c'estoit pour eux mesmes, pource qu'ils s'attendent de receuoir la pareille des autres, aux mois que le vent souffle. Quant aux estrangers qui y arriuent avec leurs nauires en ce temps

*Comme l'on  
fait endur-  
cir l'Assa-  
court.*

*Pluuias de  
l'isle sont de  
temperatu-  
re contraire.*

# Cosmographie Vniuerselle

chauld, il n'y fait guere bon pour eux, attendu que les fiebures qu'ils endurent, sont plus vehementes, ardent, mortelles, & de plus long traict: de sorte que necessairement il leur fault vser de phlebotomies. Or si tost que les Insulaires les voyent malades, ils leur font prendre du pain trempé en de l'eau, sel & huile tresbonne, que les Arabes nomment *Azépre*. Que sil aduient, que le patient puisse eschapper iusques au quatorziesme iour, ils le tiennent pour guery, pourueu qu'il ne face excez: auquel, comme la fiebure se diminue, ils augmentent le manger, le guerissans avec ceste diette, & adioustans quelque quartier de volaille, ou morceau de mouton: & finalement quand ils s'apperçoiuent qu'on est allegé de la fiebure, ils donnent de la chair de porc, pour remettre en nature, & refaire l'appetit perdu par la maladie. Aussi sont ces pauures gens subiects à la verolle & aux rongnes, dequoy les Noirs tiennent peu de conte. Les femmes guerissent ceux qui en sont tachez & malades, incontinent: pour laquelle guerison & souuerain remede, ils ne prennent autre chose que de l'alum de roche, & du sublimé, & le tout battu ensemble, en font vn emplastre, qu'ils appliquent au lieu où le patient sent plus de douleur. Vray est qu'ils ont certain ius de la racine d'une herbe, de laquelle ie n'ay iamais sceu sçauoir le nom, dont ils donnent à boire audit malade. Au reste, pource que bien peu de vent regne en ceste isle, l'air qui est corrompu par les vapeurs, engendre force mousches & frelons plus grands que ceux qui sont pardeça, qui faschent grandement les habitans, principalement ceux qui se tiennent le long des bois, où il fault qu'ils soient de necessité, pour prendre esgard aux sucres, & les faire cuire. Cela est cause, qu'ils couchent en lieu hault le plus qu'ils peuvent, & courent le lieu où ils dorment, de certaine herbe, se defendans par ce moyen de la fascherie & ennuy de ces bestioles. Quelquefois il se leue telle quantité de petites fourmis noires, qu'il n'y a rien qui se puisse conseruer deuant elles, voire gastent & succent la substace mesme des pains de sucre: (ce qui n'est point si estrange, que nous n'en voyons icy de pareilles:) mais dès aussi tost qu'il y pleut, toute ceste vermine s'en va, & se perd, comme si quelque feu les auoit bruslees, sans que puis apres s'en voye vne seule. De Punaises, on n'y en sentit iamais, toutefois les Pucés y abondent: & y aduient vne chose assez esmerueillable: c'est que les Noirs sont fort subiects aux Poulx, quoy que la plus part aillent tous nuds, là où les Blâcs n'en ont que bien peu. Homme ne sçauoit dire, que depuis que l'isle est peuplee, on y ait gueres veu mourir de peste, ainsi qu'il aduient souuentefois en celles du Cap de verd: toutefois les nostres, qui de l'Europe y sont passez, n'y viuent pas longuement, & celuy qui y ataint l'aage de soixante & dix ans, fait vn chemin de belle vieillesse. Je croy que cela aduient, pource qu'ils se gastent de boire, veu que dès qu'ils sont vn peu malades, ils sentent vne telle alteration, qu'il est impossible de leur en donner assez: mais les Noirs y viuent cent ans & plus, à cause que le Climat est approprié à leur complexion. Le fourment ou segle semez en ceste isle, naissent soudain, & deuiennent beaux & grands, combien que ce ne soit qu'herbe: car si vous regardez l'espy qui en sort, vous en trouuez peu dequoy vous puissiez vous preualoir. La trop grande bonté du terroir fait, que l'herbe suffoque ainsi la substance de l'espy, & le germe se conuertist presque tout en herbe. Quant est de la vigne, on voit assez de treilles par les maisons des villages, mais avec aussi peu de profit, que le fourment, d'autant que vous n'en tirez rien en sa maturité, le tout s'auançant oultre saison, & la fleur y venant deux fois l'annee, en Ianuier & Februrier, & en Aoult & Septembre: la grappe demeurant à demy meure, & le fueillage emportant la substance parfaicte du cep. Les figues & autres fruiets y sont fort bonnes, & y viennent tresbien. D'oiseaux, il en y a infiniment, non tels que les nostres, comme estourneaux, merles & passereaux, ains oiseaux tous verds, ou rouges, qui chantent fort bien,

*Bestioles de plusieurs especes.*

*Elle est en abondance.*

& sont plaisans à merueilles. Le plus beau port de l'isle est du costé du Sudest, l'entree duquel est bonne, nonobstât les sablons, qui luy sent comme fin or de ducat. Les marchans qui vont en ces quartiers pour le trafic du sucre, ne portent presque autre marchandise que des toiles fines, merceries, farges, futaines, soyes, & doubleures, & quelquefois de l'argent. De mine d'or, il ne s'en parloit point de mon temps, non plus que aux autres isles qui luy sont voisines. Dauantage, la mer y est fertile en poisson, non tant que soubz les deux Tropiques. En somme, l'isle est riche, & de grand profit à ceux qui y habitent, & c'est l'eschelle des Portugais, pour y prendre rafraichissement de viures, lors qu'ils dressent leur voyage vers l'Ethiopie, Arabie, mer Rouge, Perse, & Indes Orientales.

*Du Promontoire de Bonne esperance, nommé des Arabes Ethiopiens TAGAZZA.*

C H A P. X V.



**S**ORTANT de la riuere de Manicongre, le long de la coste, à quarante lieuës d'icelle, vous passez le Cap de Ledde, qui est à dixhuit degrez de la ligne: & dudit Cap iusques au mont Noir a cent douze lieuës, gisant au Su, quart au Sudest, à vingt quatre degrez delà l'Equateur: & pour parfaire vostre chemin, vous tirez au promontoire de la Victoire, qui est à deux cens trente lieuës dudit mont Noir, à

vingt cinq degrez de la ligne: & depuis ce promotoire iusques à celui de Bonne esperance, y a cent cinquante neuf lieuës. La seule entree de la terre dudit Cap est posee en la moitié du Sudest & du Su, à trentecinq degrez de l'Equateur, & dix degrez delà le Tropique de Capricorne, vers le cercle Antarctique. Entre ce promotoire & terre ferme se fait vn goulfes en l'emboucheure de la riuere, nommee de l'Infante, qui vient du lac de *Cumissan*, & des haultes montaignes de Beth, *Berish* & *Amnicur*, en la province de *Cumie* & *Sigualye*. Prenant la volte vers l'Est, y a vn autre goulfes, au lieu où le fleue *Corfadan* fait son entree en mer. La poincte dudit Cap tend & regarde l'Ouest vers la partie Australe, de laquelle il est esloigné de quatre cens cinquante lieuës. Ce promontoire & pais, nommé en langue Arabesque & Moresque *Tagazza*, & des Ethiopiens *Lard-zethar*, c'est à dire terre froide, est le plus illustre & renommé qui soit au monde, à cause qu'il est comme le *Caleb*, sçauoir le Lyon rauissant de tous les autres: & est ainsi dit, d'autant que biheureux est le nauire & vaisseau, qui l'abordant, ne sent quelque malheur & trauerse: & aussi seroit il impossible, que ce pais fust sans dangers, où les vents s'engoulfent dans les embouchemens des riuieres, & où aussi tant de fleues viennent avec impetuosité se ruer dans l'Ocean, veu que c'est icy la poincte & fin de l'Ethiopie Australe. Ainsi contemplant comme ce promontoire va en sa coste, restrecissant, & retirant sa largeur, iusques à faire vne poincte pyramidale, & comme il fait plusieurs autres Caps, qui entrent bien auant dans les goulfes, ie ne sçache homme qui ne iuge facilement, qu'il est bien difficile que ceste estreiffure soit sans danger. Je sçay bien que vers le Ponent ou l'Ouest, il est taillé du corps de terre ferme, & en sort dehors, tout ainsi que vous voyez les doigts plus longs s'estendre, lors que les autres sont pressees & ployees d'as la paulme de la main: si que peu de chose empesche que ce ne soit vne isle. C'est là, que le pais est beau sur tout autre qui soit à l'entour, faisant au sommet de sa poincte vne grande campagne, plaine, agreable, & fort plaisante à la veüe, en laquelle l'herbe est si espaisse & drue, qu'on iugeroit que ce fust tousiours vn Printemps. Au pied de ce pais montaigneux, y a aussi vne plaine, qui dure plus de quinze ou dixhuit lieuës de logueur vers le Nort, & appelle on ceste esten-

*Caleb, ou  
Lyon de la  
mer.*

# Cosmographie Vniuerselle

La table du  
promontoire.

due, la Table du promontoire, tant à cause de sa planure, que pour le plaisir qui y est, lequel peult aneantir les fascherics qu'on reçoit sur mer, costoyant ce grand Lyon & piller de vaisseaux. Mais d'autant que Ptolomee n'a eu cognoissance plus loing que de quinze-degrez au deça de la ligne, au promontoire Prasse, qui est celuy de Mosambique, vis à vis de l'isle de Madagascar, en la mesme Afrique, & de passer plus oultre vers la partie Australe, il n'en est point fait mention: il fault rechercher la cognoissance de cedit Cap, d'ailleurs que des Anciens, & s'en rapporter aux Barbares. Ce promontoire donc n'ayant iamais que lon sçache, esté parfaictement bien cogneu que depuis cinquante ans en ça, a esté nommé de diuers noms par lesdits Barbares, non de ceux du pais (car ils n'ont aucune cognoissance des lettres, & aussi ils sont tous differents en langages, & intelligence d'iceux) ains par les Arabes, Ethiopiens & Abyssins, leurs voisins, qui y frequentent aussi bien que ceux de *Zanguebar*, & *Zangui*. Les vns les appellent Cafres, qui est à dire, Gens sans loy, pourautant qu'ils ne sont subiects à loy de Prince qui viue: & les autres, & plus communement, comme ceux qui y habitent, nomment ceste terre *Tagarza*, ainsi que j'ay dit: ayant plusieurs autres appellations, que luy ont donné les mesmes Barbares Africains, selon les endroicts, attendu qu'elle contient plus de trois cens lieues de tour. Quant au nom de Bonne esperance, duquel ce promontoire est baptisé pour le iourd'hui, ce n'est que depuis peu de temps ença: & ce par cas fortuit. Car comme ainsi soit qu'il face fort dangereux en ceste coste, pour autant que la mer y est profonde, & la terre haulte, & que bien peu y passent, comme dit est, sans sentir de grandes incommoditez: il y eut de cas fortuit vn Portugais, des premiers qui ont couru ceste mer, nommé *Pinson*, lequel estant là, & sentant le vent favorable, enhorta ses gens à demy desesperer, & si laz de la marine & tourmente que rien plus, d'auoir bon cuer & esperance, puis qu'ils couroient si bonne fortune: & ainsi les mena iusques au Royaume & isle de Cefale. Pour ceste si bonne aduventure donques, ce promontoire tant fameux porte le nom de Bonne esperance, lequel ie pense, ne luy tombera iamais, pour la memoire de celuy qui le descourit, & qui nous en a donné la cognoissance. Ierosme Girau, Espagnol de nation, s'oublie lors qu'il dit en son petit liure Cosmographic, que cedit promontoire est laué & tournoyé de la mer du Su: chose assez mal considerée à luy, attendu la distance qu'il y a entre ces deux mers: s'il ne vouloit entendre, & baptiser tout le grand Ocean dudit nom de Su, autrement la mer Pacifique, sans aucune distinction, pourautant qu'elle tire vers le Midy. Mais pour reuenir à la barbarie de ce peuple, ie me suis laissé dire à vn braue Capitaine Portugais, & à quelques autres de sa suyte, que l'an mil cinq cens cinquante & deux, venant de Calicut avec quatre caruelles, & deux grands nauires, ils surgirent à vnerriere, nommée de ceux du pais *Calpappour*, qui signifie Chose bruyante, & à celle de *Saldaigne*, qui luy est voisine. Ayans donc mis pied en terre, pour demander viures & rafraichissemens, ce peuple felon & enragé, sans dire qui a perdu ou gagné, commença à charger sur les pauures passagers: lesquels ne furent si fols & estourdiz, qu'ils ne se mirent tous en defense: & apres en auoir occis plusieurs, bruslerét & saccagerent trois de leurs villages, situez dans quelques boscsages pres de la marine. Entre autres choses remarquables, fut apporté de la maison d'un de leurs Sacrificateurs, qu'ils appellent en leur langue *Zeraphak-copy*, vn Idole de bois, laquelle j'ay manice, estant en Portugal, & la plus mal-plaisante que ie veis de ma vie. Premierement elle auoit autant en grosseur qu'en haulteur: la teste fort massiue, garnie autour de tresbeau plumage, & son corsage reuestu d'une fine peau blanche toute marquetee. De cuisses, iambes, ne pieds, elle n'en auoit point. Sur son chef estoit vne façon de bonnet poinctu, de ionc, tout plumacé autour, fait comme ceux des Tartares Orientaux. Quant au nez, elle l'auoit

Cap de Bonne  
esperance,  
pourquoy  
ainsi dit.

Idole appor-  
tee du Cap  
de Bonne  
esperance.

d'un grand pied de long, sans barbe, & les deux mains ioinctes sur son menton, comme si elle eust voulu tenir sa teste, de peur qu'elle ne tombast. Sa bouche estoit si grande, qu'un homme y eust peu mettre le poing à son aise: & sa langue faicte d'oz de beste, en maniere de croissant: le tout si bien estoffé à la Barbaresque, qu'il n'y auoit homme viuant, en la contemplant, qui ne se print à rire. Par lequel discours il est aisé à coniecturer, qu'encores que plusieurs tiennent qu'ils viuent sans loy, neantmoins ils ne sont sans religion, non plus que beaucoup d'autres idolatres de l'Afrique. Vers l'Est il y a vn autre promontoire, comme dependant du grand, que les Chrestiens qui y ont passé, ont nommé le Cap des Aiguilles, à cause de plusieurs poinctes, esguillons & forillons, qu'il semble faire entrât dans la mer: où, de quelque part que vous le regardiez, il a comme des anses, & va en se courbant, quoy que la coste soit fort haulte: & pource n'y fait gueres bon entrer, pour les tourmentes & vents qui s'enferment en ses vallees & courbures. Il est à trentecinq degrez, & gist dans la mer quasi vn demy degré plus auant que celuy de *Tagazza*, y ayant de l'un à l'autre quelques cent lieues: & court ceste coste Nordest & Sudouest, iusques au cap de *Fumes*, & celuy des *Corrans*, qui est la fin de l'Ethiopie Occidentale, tirant toute ceste longue estedue de terre d'Afrique iusques à la Guinee, & plus bas encore. Quant à l'Ethiopie Australe, ie ne la puis mieux limiter ne borner, que depuis ledit cap des *Corrans*, iusques à celuy de *Guardasumy*, qui est à l'entree de la mer Rouge, entre *Carfur* & *Mette*, deux autres promontoires. Le Capitaine Ian Alfonse, escriuant son petit voyage, se mesconte aussi en ce qu'il dit, que tous les peuples de ce pais là suyuent la loy du monstre d'Arabie: chose fort mal entendue à luy, veu que la plus part des Royaumes de *Simis*, *Camur*, *Agag*, *Cemen*, *Canze*, *Fatigar*, *Doara*, & plusieurs autres, sont Chrestiens Abyssins, subiects au Monarque Ethiopien. Au reste, le port qui est en ce Cap des Aiguilles, est si estroict, que plustost vous l'estimeriez la gueule d'un four, qu'autre chose, tant sa bouche est contraincte, & puis va en s'elargissant. Au commencement de son issue vous voyez vne rangée de haultes montaignettes, le sommet desquelles s'ested iusques bien pres des nues, toutes de pierre viue, fort aigue: qui est cause que les premiers qui y firent descente, appellerent ce lieu *Los picos fragosos*, c'est à dire, les poinctes aigues & poignantes. Au bout & fin de ces roches & montaignes si aspres & difficiles, vous voyez vers le Su s'espandre vne riuere, d'une telle furie & impetuosité, qu'elle emmeine les grosses pierres avec elle, & s'en court ainsi dans la mer, donnant de grandes fâcheries aux vaisseaux qui y abordent, pource qu'elle empesche avec son cours si tempestueux, celuy mesme du flux de l'Ocean. Et voila vne des causes principales de la difficulté de l'abord en ce promontoire, iacoit que (ainsi que dict est) la tourmente & les vents, pour estre la coste haulte, & les ports en descente & pante, soiét l'autre occasion, & fort vallable, pourquoy lon craint tant de s'en accoster. Ie ne veux oublier de ramenteuoir aux Capitaines, Pilotes, Matelots, & à tous autres amateurs de l'art de nauiguer, que cedit Promontoire tant celebré est de tous costez tournoyé d'un grand nombre d'illetes, la plus part desquelles sont deshabitees, & dangereuses à aborder, & s'en approcher plus que d'une bonne lieue, si ce n'est avec petites barquerottes, pour les rochers que lon y voit à fleur d'eau: ioinct aussi que la sonde & l'ancrage n'y sont bonnes. Les lieux les plus redoutez sont les isleaux de *Mopata*, *Zabatha*, *Cathara*, *Ada*, *Ithay*, *Casphor*, *Carnaim*, *Arach*, *Addi*, *Ioadan*, & *Langue*, qui sont à octantecinq degrez de longitude nulle minute, & vingt trois degrez de latitude douze minutes: opposites de l'isle de *Memphie*, qui tire vers la terre incogne. Quant à celles de S. Apollaine & S. Sebastien, ainsi marquées en mes Cartes, pour auoir esté descouuertes le iour de ces Saints, elles auoifinēt le continent plus que les autres, & toutes deux en mesme esleuation & haulteur. Que

Le Cap des Aiguilles.

Ian Alfonse s'oublie.

# Cosmographie Vniuerselle

Erreur de  
Miele, Plinc,  
Munster &  
Vesput.

si ie voulois icy vous particulariser par le menu les choses admirables que Ton voit en terre, & les poissons marins, d'une grandeur & monstruosité incroyable, il m'en faudroit faire vn iuste volume. Mais quant est des modernes, qui nous ont mis par escrit aux gloses mal digerées, qu'ils ont faictes en marge sur Pomponc Mele, Plinc & Munster, plustost comme i'estime, par faulte d'expérience que de bon sçauoir, & qui me veulēt faire accroire par leur seule mignotterie & beau parler, que le peuple qui auoisine cedit Promontoire, soit noir, & aille nud, hors mis les parties honteuses, ie ne le consentiray iamais: attendu les froidures continuelles qui sont en ces endroits, & que la poincte & contour de ce promontoire, qui vise droit au pole Antarctique, est sur les deux cens septante & trois degrez nulle minute de longitude, & vingt trois degrez trente minutes de latitude, en mesme climat & eleuation que l'entree de la riuere de Plate, qui luy est opposite: Faisant iuges tous bons esprits, si ces lieux sont temperez, & si les hommes nuds pourroient endurer telle extreme froidure, non plus que le peuple de Noruege, Gotthie, Firlandie, & autres qui tirent vers les monts Hyperbores, où les riuieres sont le plus du temps geles. Lon ne doit donc adiouster foy à ces choses, nom plus qu'à ce que raconte ledit Munster, qu'en ces pais y a vn nombre infiny d'oiseaux, entre autres des Perroquets, d'une brassie & demie de longueur, & gros en la mesme proportion. Ie ne sçay sil vouldroit point entendre les Griffons de Plinc, qui portent les hommes armez & cheuaux iusques aux nues: estimant qu'il a prins cecy d'Americ Vespuce, en vn petit liuret qu'il a fait de ses navigations, là où il en donne d'aussi vertes que nul autre de son temps. Ie confesse bien, qu'il y ait des Perroquets, qui font leurs petits dans les rochers, les autres sur des arbres, & sont presque tous de couleur grisastre, comme leurs Singes & Guenôs qui sont de mesme pelage: desquels ils tiennent si peu de compte, que mesmes ils prennent leur ramage pour vn mauuais augure, disans, que lors que ces oiseaux parlēt & gazouillent plus en vne saison qu'en l'autre, le temps s'approche d'auoir quelque malheur de leurs ennemis: ou au contraire les Cefaliens & Zagariens leurs voisins, croyēt, que ce soit le meilleur presage qu'ils puissent receuoir, quand ils les entendent parler ou gringotter. Il y a en ces contrees vn oiseau, qu'ils nomment *Rabiac*, & les Arabes *Iofabia*, de plumage de couleur du ciel, nom plus grand qu'un Merle, qui fait ses petits contre leurs maisonnettes: osant bien dire, qu'il ne s'en trouue au monde qui chante mieux son ramage, & qui profere aussi bience que lon luy dit, que cestuy là: & diuerfes autres especes, qui ne se voyent pardeça, lesquelles ie n'oublieray en mon liure, que i'espere faire de la nature des Oiseaux les plus rares des pais estranges, sans m'amuser à vous représenter, comme quelques vns ont fait par cy deuant, ne coq, ne poule, oisons ne pigeons, qui sont choses communes aux petits enfans de pardeça.

De l'isle de TRISTE, du BASILIC, NAHARAPH, beste farouche,  
& resueries des Anciens. C H A P. XVI.



**L**ONG de la coste du Cap de Bonne esperance, on voit plusieurs isles, tant grandes que petites, lesquelles sont à quarante degrez delà la ligne: & entre autres, celle de Fernand Triste, où les habitans sont tous sauages & brutaux, ayans la poitrine quelque peu plus velue que le reste de leurs voisins: non qu'ils soient tels que lon décrit les Sauages, mais cōme nous en voyons plusieurs d'entre nous, qui ont le visage & corps velu plus que l'ordinaire, sans autre chose de bestial, ou qu'ils ressemblent en pelage quelque chien barbet, d'autant que ce sont folies de le croire. Au-

euns ont estimé qu'en ceste isle estoient ces monstres de femmes : & pource la nommoient *Gorgone* : mais à grand tort, veu qu'on sçait tresbien, que les Anciens n'ont iamais eu cognoissance si auant, & si près de l'Antarctique. Et ne fault s'esbahir, si l'isle est estrange, veu que si peu d'hommes en ont eu nouvelles, que ie pense que iamais vingt de l'Europe n'en approcherent. I'ay sceu d'un pilote, qu'il est defendu aux Portugais, de passer oultre ledit Cap de Bonne esperance, tirant vers les parties Australes, sans doubler à gauche de la part du Soleil leuant: & que si quelcun s'y aduëture, il le doit tenir secret, s'il n'en veult estre puni rigoureusement. Il me dist aussi auoir esté en ceste isle avec vn Portugais, nommé *Fernand de Poo*, le nom duquel elle porte: & qu'au milieu d'icelle gist vn lac, faict par vne infinité de fontaines d'eau douce qui s'y amassent: Qu'il ne faut adiouster foy à ceux qui font ce peuple velu comme vn Ours, veu qu'estans en region assez temperée, ils ne le sont que bien peu plus que nous: combien que à la verité ils prennent grand plaisir à se rendre farousches, à qui les regarde, & par consequent taschent le plus qu'ils peuuent à nourrir le poil par toutes les parties de leurs corps, tout au contraire des Sauvages, qui pour rien ne souffriroient vn poil sur eux, comme i'ay descrit en mon liure des Singularitez de l'Antarctique. Ils sont fort addonnez à fruer la pierre, qui est le meilleur baston qu'ils ayent: au reste, si mal accostables, que dès incontinent que vous les approchez, il est impossible d'en attirer vn, quelque caresse ou signe d'amitié que vous leur sçachiez faire: & met on ceste isle entre les dernieres de l'Ethiopie Australe, veu que vous sçauiez que ceste region est partie en quatre, ayant l'Orientale, où sont les Royaumes de Melinde, Madagaxe, Dobas, & Mosambique: la Septentrionale, qui tend vers la mer Rouge & Egypte: & celle de Nubie, qui regarde l'Occident: & le Royaume de Cefale, & Cumie, & les terres du Cap de Bonne esperance & isles voisines, qui aduisent les parties du Midy. En ces pais se trouuent des Singes les plus grands, à sçauoir des Magots, qui soient en tout le monde, & les plus meschans & furieux: lesquels si vous les voyez de loin, vous iugerez que ce sont personnes humaines. Voyla aussi en quoy, si quelques Anciens Ethiopiens y ont nauigué, & que les Africains l'ayans appris d'eux, nous en ayent escrit, se sont peu tromper, estimans que ce fussent hommes: dont mesmes sera venue la fable des Sauvages, ainsi veluz que lon les estime: car d'autres n'en peux-ie receuoir, par & avec raison naturelle, si ce n'est quelque superfluité monstrueuse aduenue en la matiere corrompue de la generation. Entre autres l'historien Solin dit, qu'en ce pais d'Ethiopie & aux Indes il y a des hommes veluz par le corps comme Chicures, viuans de Limaz, & poisson cru, qu'ils prennent dans les lacs & riuieres, comme font les canards & plongeons de pardeça: lesquels contes ie vous prie receuoir comme vrayes fables, encores que Plin, Munster, & autres vous l'ayët voulu persuader par leurs escrits, ainsi qu'en d'autres lieux ie pense vous l'auoir deduiët, faict mention de pareille folie que ceste cy de l'isle de Fernand Triste, qui la descouurit le premier, & y cuida perdre son equippage, pour auoir couru fortune par les tourmentes qui luy estoient aduenues en ces endroits. Ie ne veux icy oublier, deuant que passer oultre, à vous raméteuoir vn poisson, l'un des plus monstrueux de tout ce grand Ocean. Iceluy est beaucoup plus gros que long, ayant sur son doz vne tumeur ou bosse, en façon de poincte de diamant. Quant au reste de son corps, à le contempler dans l'eau marine, vous iugeriez qu'il est couuert d'un grand nombre de petites coquilles, toutes damasquines, de plusieurs couleurs, depuis sa queuë iusques au sommet de ladite bosse: & le tout remply de fanons & arêtes bien poinctues. Sur ses yeux il y a force petites dets, faictes comme celles d'un dogue: son ventre gros, & auallé contre bas. Les fanons qu'il a autour des maschouères, sont d'une grandeur inestimable: & n'en ay iamais veu, qu'en ces contrees là. Ce peu-



# Cosmographie Vniuerselle

ple le nomme *Scotar*: les Russiens & Tiliens, où il s'en trouue quantité, l'appellent *Hogerlump*: lequel i'espere quelque iour vous presenter au naturel, aussi bien que d'autres, dont les anciens & modernes, pour ne les auoir cognus, n'ont point fait de mention. Or à la suyte du promontoire, apres que vous auez passé le Cap des Aiguilles, auant que doubler vers l'isle de S. Laurens, s'en voit vne autre, faicte par les embrassemens de la riuere de l'Infante, ainsi dicte, pour l'amour de la fille de Portugal, ayans par ce moyen les descouureurs tasché de perpetuer leur memoire, & estendre bien loing le nom de leurs Princes. Elle peult contenir huiët ou neuf lieues de circuit, & n'en a guere plus de deux de large, son estendue estant en long: & se nomme *Sorecur* par les Ethiopiens. Les habitans sont rudes & vilains, le langage desquels n'est entédu par aucun de leurs voisins: aussi ne frequentent ils personne: & le profit qu'on peult faire avec eux, est seulement de quelques chairs & cuirs, qu'ils troquent, le tout par signe: pour quoy faire ils viennent iusques au port, armez de flesches & gros leuiers (car de ferils en ont bien peu d'usage) & pour vn gros clou ils vous donneront vne vache, ou autre beste que vous leur demanderez: aussi n'y va lon que pour se rafraischir d'eau & de chair. Ceste ile est plaisante, à cause de sa verdure, & quelque peu montaigneuse, qui est chose tresbone pour leurs pasturages. Si ce peuple combat, il est si fort, que s'il allene vn homme, tant bien couuert & armé soit il, il l'enuoyera par terre: & ne font leurs bastôs ferrez que d'oz de poisson, ou de beste, que vous iugeriez estre quelque corne, & poinctus au possible. Et ne fault pas penser, qu'ayant faict leur coup, ils vous attendent: car ils s'enfuyent incontinct, & courent si legerement, que les Daims ne vont point de plus grande viftesse, estans poursuuyis des chiens. Toute ceste region est en la nouuelle Afrique, cõptee depuis dix degrez pardelà la ligne, iusques au Cap d'Ethiopie, à trentecinq degrez tirant vers la partie Australe. Ceux qui habitent ce pais, tiennent plus de la beste & sauuagine, que de l'homme, & douceur qui luy est naifue & naturelle, estans leurs mœurs & façons de faire toutes diuerses & estranges des nostres. C'est aussi l'occasion, comme i'estime, qui a meu ceux qui en ont escrit, de feindre que parmi ce peuple y auoit de ces monstres si estranges qu'on nous peinët, à sçauoir des hommes sans teste, ayans les yeux en l'estomach: d'autres qui ont le chef comme vn chien, que les menteurs vulgaires nomment *Cynocephales*: les vns n'ayans qu'un œil au milieu du front, ainsi que les Poëtes ont feinct *Polypheme*, qu'ils nomment *Monocules*, & d'autres en forme de *Satyres*: voulans par cela, dy-ie, monstres leur grande brutalité, bestise & cruauté, sans que pour cela on estime ces choses estre veritables. Aussi ne trouue ie raison naturelle quelconque, ny selon la consideration de la sphere, qui me peult faire penser la cause de ces monstres en ce pais, veu que la region y est autant temperée qu'en autre part du monde, & par consequent les hommes aussi bien formez que nous sommes: que s'ils ne sont accostables, ce n'est pour autre cause que pour n'auoir iamais conuersé avec ceux qui sçauent la courtoisie. Dieu sçait comment *Pline* & *Munster* vous en discourent brauement, affermans telles impossibilités estre vrayes, iusques à parer & tapisser leurs beaux liures de telles figures. Quant aux animaux & bestes sauuages, & serpens venimeux, que lon dit estre en ceste region: il est vray que les Elephans y sont fort monstrueux en leur grandeur, & toutefois non telle que ceux des Indes Orientales: & qu'il y a des serpens grands, & merueilleusement dangereux: dont on peult referer la cause à ce, que leur Automne, qui est nostre Printemps, est fort vehement en chaleur, & la terre en pante & montaigneuse, & par consequent pleine de rochers & souterraines, où ceste vermine se nourrist. Mais de croire, comme le sçauant *Solin* par vn simple rapport l'a osé escrire, qu'il sy trouue des Serpens & dragons aussi grands & gros que les plus haults arbres du pais, ie ne le

Folies de  
Munster pour  
le regard  
des homes  
monstrueux.

puis aucunement, comme assurez qu'il n'en est rien : nom plus que des Chauvesouriz, qu'il dit egalier les Pigeons en grandeur, avec des dents si dures & aigues, qu'elles peuvent aisément percer les plus fortes armeures des gendarmes de ces contrees. Entre autres s'y trouue le Basilic serpent, que nous appellons Coquatrix, mis & nommé entre les plus dangereux & mortiferes de tout l'vniuers, d'autant que lon tient pour vray, que d'vn seul regard il occist & l'homme & toute autre espeece d'animal. Ce que toutesfois si ainsi estoit, ie m'esbahis comment on auroit peu auoir la cognoissance de sa figure & couleur: d'autant qu'avec cela ils adioustet qu'il n'est plus hault de deux pieds en longueur, & ne scauroit estre contemplé parfaictement, si lon n'en approche de bien pres. Il est de couleur fauve & roussoyante, gros par le milieu, le reste du corps allant en estrecissant vers la queuë, la teste assez grosse, & les yeux estincellans merueilleusement, & sur la teste deux taches blanches, faictes non en façon de couronne, ains vn certain souspiral hault esleué cōme celuy d'vn Marsoin de mer : & c'est pourquoy les Grecs l'appellent Serpent Royal. Quant aux François, ils le nomment Coquatrix, à cause de la fable qu'on leur a faict accroire, que ce serpent estoit faict comme vn coq, ayant vne creste, & qui apres la grosseur monstrueuse de son corps, estendoit sa queuë de serpent, comme lon nous les represente dans ces vieilles tapisseries, faites le temps que le peuple croyoit voir de nuict les Lutins, Moynes bourrez, & transformation de Melusine. Or pour reuenir à mon propos, comme il est possible qu'une beste si dangereuse ait esté visitée de si pres, qu'on en ait peu contempler la figure tout à son aise: il n'est aucun qui doute, que Nature a esté merueilleuse en ses faicts, entant qu'il n'y a beste, si farousche soit elle & puissante, qui n'en ait vne autre qui l'accable, & qu'elle craint. L'Elephant doute la rencontre du Rhinoceros, le Lyon s'effraye voyant vn coq, & aussi ce serpent craint de s'attaquer à la Belette, contre laquelle sil combat, il ne fault de mourir, ne pouuant supporter le venin de ceste bestiole cōtraire à son poison. Cecy est donc prins de l'opinion des Simplicistes, & hommes qui ont tasché d'auoir la cognoissance des serpens. Mais quant à moy, ie ne me puis persuader du venin de la veuë simplement, ains que si à l'approcher qu'on fait de luy, il fait mourir les hommes, que cela procede plus de la punaisie & infection de son haleine, alterant la bonté de l'air, que non pas de la force de la veuë, quelque chose qu'on me die: d'autant que ceste beste maudite & ennemie du genre humain, ne fault d'ouuir sa gueule en vous regardant, & infecter l'air prochain de son haleine venimeuse. Qu'il soit ainsi, si la veuë estoit la seule meurtriere aussi tost qu'elle donne dessus toute espeece d'animal, comment s'en saueroit la Belette, laquelle l'occist à la verité? combien que si elle en est morse, elle ne fault de payer l'vsure de sa hardiesse en mourant. I'ay veu des peaux de ces Basilics, de la couleur que ie vous ay dit, passant par l'Arabie deserte: mais non si grandes ne si difformes qu'on les feint. Quant au danger & venin qu'ils ont naturel, ie ne m'en esmerueille pas trop, attendu qu'en vn endroit de l'isle Taprobane, se trouue vn peuple, comme i'ay entendu de certains marchans Cephaliés, le plus farousche du monde, qui par ses sorcelleries, seul regard ou touchemēt, offense ses ennemis: mesmes ceux qui reçoient leur haleine ou ombre, sont incontinent surprins d'une maladie contagieuse. Desquels comme il en fust venu quelques vns au Royaume de Cefale, pensans vser & tenir escholes de leurs charmes, le Prince Cephalien les fait chastier d'une telle & si rigoureuse façon, qu'il n'en demeura vn seul, qui ne passast au trenchāt du Simeterre. Je me recorde aussi auoir leu vne histoire escrete en Grec vulgaire, que vn nommé *Assan*, Turc par fantasie (comme ie cognu luy estant malade en Constantinople) me monstra, où il est dit, que le peuple, iadis nommé *Mariandem caphy*, qui est au pais de *Dioppolis* en la petite Asie, entre le pont Euxine, & pais de Galatie, estoit

Basilic, ou  
Coquatrix.

*Naharaph,*  
*ou Monoceros.*  
*ros.*

tel, que de son haleine il faisoit mourir hommes, bestes & oiseaux, mesmement de leur seule parole & regard, & en tenoit d'autres en si grand' longueur de maladie, que à la fin se sentans ainsi infectez, ils se laissoient mourir en parlant. Dauantage, entre ce promontoire & celuy des Courantes, ainsi appelle, à cause que la mer est si courante, que vous iugeriez à la voir que ce fust vne riuere: ce qui aduient de la quantité des rochers, montaignes & vallons qui y sont, tout ainsi qu'au goulfe de Cuba, en la prouince de Mexique: là, dy-ie, se trouuent plusieurs sortes d'animaux, differents en espee de ceux de la basse Afrique, habitee entre les deux Tropiques: entre autres vn, que ceux du pais nomment *Naharaph* (mot deriué de *Nahara*, qui vault autant à dire que riuere) & autres *Monoceros*, ayant la teste & crins d'un cheual. Or quoy que ceste beste se plaist & aime pres de la mer & lieux marescageux, si n'est-ce pourtant le Cheual marin, & moins ce qu'on estime la Licorne. Car si lon veult dire que sa corne ait les mesmes proprietéz & vertus contre le venin, aussi à bien celle du Rhinoceros: & qui plus est, le Monoceros fait guerre contre l'Elephant & autres bestes farousches. Mais i'estime plustost que les Licornes, qu'on appelle, & que i'ay veues és maisons des Princes & grands Seigneurs, gardees comme choses tresexquises & precieuses, sont du Monoceros, & non d'autre animal. Il me souuient auoir veu, trauersant la mer Noire, vn poisson, nommé du peuple Trapezontin *Zuueych*, à cause de sa monstruosité, ayant sa face semblable à celle d'un homme fort vieux, portant soubz son menton vn certain fanon tout estoillé, lequel en le contemplant soubz l'eau marine, eussiez iugé estre vne barbe naturelle, avec deux moustaches, longues chacune de demy pied. Ceste bellue marine auoit pour conserue vn autre poisson vn peu plus grandelet, ayant sa teste, le col & oreilles faites cōme celles du Monoceros: & au sommet de sadite teste, vne corne haulte esleuee, de quelques six pieds en longueur. Les Hebreux ou Iuifs du pais luy donnerent le nom de *Baalach*, & les Tartares qui aboutissent au riuage de ladite mer, de la part de Septentrion, *Vuuerdan*. Au reste, il fault noter, que encore que nostre promontoire soit en l'Ethiopie, si n'est-il pourtant soubz l'Empire du Preste-Iean, ny de Roy qui viue, d'autant que c'est vn pais de Singes, où presque personne ne va, soit d'une part ou d'autre: & pense, quant à moy, que ceux qui les ont le plus veuz & descouuerts, sont les Chrestiens de l'Europe. Car ce Cap s'estendant plus de trentehuit lieux dans la mer, selon ma supputation, qui en vallent bien soixante Françoises, est delà les montaignes de Beth, outre lesquelles l'Empereur Ethiopien, ny aucun des siens, n'a cognoissance d'habitation quelconque. Ainsi ce peuple est vrayemēt sauuage, sans estre subiect qu'à sa fantasie & appetits, comme les bestes brutes, se nourrissant de fruiets, chairs cuites au Soleil & poisson, & quelquefois de pain fait de racines. Leur breuuage c'est eau: car de vin ils n'en ont point: & combien qu'ils ayent des Palmiers, dont tous les autres font du breuuage, si n'ont ceux cy l'industrie d'en faire aucunement.

Ils ne sont ny blancs ny trop noirs aussi, ayans la couleur bazanee: & pour vous monstrer qu'il n'y a telle monstruosité que lon dit, ils sont beaucoup plus beaux que les Negres de la Guinee, ayans les cheueux mols, & le nez sans autre ouuerture, que telle que vous la voyez és mieux tracez visages de pardeça. Ils sont grands de huit à neuf pieds, mesme y en a de plus haults: & est dommage, que si belles gens soient ainsi sans cognoissance de raison, plus brutaux beaucoup, que ceux de l'Antarctique.

LIVRE QUATRIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



Du Royaume & isle de CEFALE, où sont les Mines d'or.

CHAP. I.



OMME vous auez doublé le grand & espouuantable promontoire dessus nommé, vous tirez au Nordest & Sudest, iusques au Cap des Courantes, où commence l'isle de Cefale, l'une des plus grandes que lon sçache, ayant plus de trois cens cinquante lieues de circuit, laquelle fut descouuerte enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens quarantetrois, l'annee mesme que ie prins le chemin de Turquie, Gre-

ce, Egypte, Palesthine, & autres pais de Leuant. Ladite isle porte le nom du Royaume, qui est en terre ferme, où sont les principales forteresses du Prince Cefalien, pour tenir en bride plusieurs autres grands Rois qui sont coustumiers à luy faire la guerre: & gist à vingt degrez pardela la ligne Equinoctiale, au troisieme climat, cinquieme parallele: enuironnee de deux grandes riuieres, qui sortent du lac Zéber. La premiere d'icelles vient de la part du Royaume de Melinde, & s'appelle Cuame, nauigable plus de deux cens cinquante lieues auant au continent, & plus grande beaucoup que l'autre, à cause des riuieres qui y entrent, à sçauoir *Panhames, Luangoe, Arruye, Manione, Inadire & Rueme*, & qui arrousent les terres du Roy de *Benmotape*, esquelles toutes se trouue force grains d'or. L'autre vient de l'Ouest du mesme lac, nommee des Chrestiens la riuiere du saint Esprit, pour auoir esté descouuerte le iour de la Pentecoste: les habitans du pais l'appellent *Zember*, du nom du lac d'où elle se desgorge: & se va rendre en mer audit Cap des Courantes, & l'autre faisant trois bouches, par les isles *Vciques*, qui sont vis à vis de la grand' isle *S. Laurens*, tirant au Sudest. De l'un engoulfement à l'autre, le pais est fort beau, temperé, sain, tousiours verdoyant, & fertile de toutes choses que lon sçauroit desirer en telles contrees. Il est vray que du costé des Courantes, tirant à mont la riuiere du saint Esprit, si vous esloignez vn peu de la mer & de ses orees, la campagne est plus abondante en pasturages de toutes sortes de haraz, mais si desnuee d'arbres, qu'ils sont contraincts se chauffer, & cuire leur viande avec la fiente du bestial, des peaux duquel ils se vestent, à cause que celle partie du pais est fort froide, pour les vents continuz de la terre Australe, & que ce costé du Royaume est le plus esloigné de la ligne. C'est en ces endroits que lon dit estre le pais des *Trogodytes*, & que ce peuple s'assemble en des citez, où les femmes sont communes, sauf que le Roy en a vne particuliere: laquelle si quelcun accointe, le bon Prince ne s'en venge sinon d'une amende de certain nombre de brebis, qu'il fait payer au malfacteur, pour luy auoir planté les cornes. Voyla pas de gentilles contemplations, pour estre escrites en vne Histoire du monde, chap. septieme. liure premier: & aussi croyables que ce qu'il raconte au mesme liure, qu'il y a des chardons, du fenouil, & autres

*Riuieres  
qui arrou-  
sent les ter-  
res du Roy  
de Benmo-  
tape.*

# Cosmographie Vniuerselle

telles herbes, le bout & pommes desquelles sont de douze coudées, & leur tuyau si gros, qu'ils pourroient contenir pres de huit caques d'eau: & des asperges aussi d'une grandeur incroyable? N'y a-il pas de quoy rire icy, aussi bien qu'à ce que recite Solin, qu'en ce mesme pais d'Afrique, y a des Souriz grâdes comme les Renards de pardeçà? Or vous ay-ie dict en vn autre endroit, qu'il n'y a nation soubz le ciel, où les femmes soient communes, & que ceux qui l'ont cy deuant escrit, l'ont songé, ou en ont esté aduertiz de quelques menteurs & vagabonds, qui prennent plaisir à reciter ce qu'ils ne virent onques. Quant à ce peuple, ils n'ont aussi villes ne citez, nom plus que les Guyneens & Manicongriens. Et suis fasché de reprendre si souuent ces bonnes gens: mais i'en suis cōtraint pour le deuoir de ma charge & conscience, attendu que i'ay veu tout le contraire de plusieurs choses qu'ils ont descrites. Touchât la terre qui va le long du fleue Cuame, qui est la partie plus interieure de l'isle, & la mieux orientee, le pais y est mōtaigneux, les vallees grasses, les bois touffus & espais, la campagne baignee de fleues, arrousee de fontaines & ruisseaux, plaisante en son assiette, & agreable à ceux qui y habitent: & c'est la raison pourquoy le Roy s'y tient ordinairement, & que tout le monde y aborde plus qu'en terre continente, qui luy est subiecte aussi bien qu'à ladite isle. C'est aussi icy qu'on commence à recognoistre Seigneur, apres auoir passé le Cap de Bonne esperance, où (comme i'ay monstré) n'y a autre Roy que la volonté d'un chacun. Or puis que ie suis sur le propos des Princes de ce pais, fault noter, que la plus part de ces Rois sont Mahometistes, iacoit que le peuple soit plus idolatre que autrement, & les Rois mesmes ne sont si scrupuleux sur le faict de l'Alcoran, qu'ils s'en rompent beaucoup la teste: ce qui leur est aduenu par la frequentation qu'ils ont eue avec les premiers estrangers qui les visiterent. Mais pour sçauoir quels ils furent, il me fault rechercher l'histoire vn peu de plus loing, & toute telle que ie l'ay ouye reciter à vn Arabe l'an mil cinq cens cinquante, qui disoit l'auoir apprins, estant au Royaume de Magadaxo, des Chroniques & gestes des Rois de *Quiola*. Ce furent donc les Arabes, qui les premiers de tous les estrangers accosterent ce pais, & y vindrent faire residence, ayans esté bannis de leur terre pour heresie, d'autant qu'ils suyuoient la doctrine d'un nommé *Zaide*, nepueu de *Hocen*, fils de *Hali*, nepueu de Mehemet, & qui auoit espousé *Axa* sa fille. Toutefois quelques Africains m'ont asseuré que c'estoit *Homa*, fils d'*Abdamelich*, celuy qui contraignoit le simple peuple de receuoir la loy de son Prophete d'Arabie. Ce *Zaide* escriuit quelque chose contre l'Alcoran: & ceux qui le suyurent, furent nommez *Emozaides*, qui signifie subiects de *Zaide*, comme lon a appellé *Arriens*, ceux qui entre les Chrestiens ont suyui l'erreur d'*Arrie*, & tous autres sectaires qui ont marché apres la trace de l'inuenteur de leur sectes & heresies. Ceux qui s'y arresterent à ce commencement, bastirent des maisons, où ils peussent estre asseurez de l'incurSION des Cafres du pais. Mais apres que sept galans de la mesme secte, sortis de l'isle de Baharem, qui est au goulfe de Perse, eurent armé sept ou huit nauires d'une bonne troupe d'Arabes de mesme opinion, ceste peste Mahometane s'escarta par toute ceste coste d'Ethiopie: & estoient ces sept freres fugitifs, & persecutez par le Roy de *Lacath*, Prouince de l'Arabie heureuse, lesquels furent si heureux en leur conqueste, qu'ils se feirent seigneurs des Royaume de Magadaxe, Melinde, & *Quiola*. Les *Emozaides* se trouuans de diuerse opinion avec les derniers venuz de Baharem, & pource ne pouuans conuerser avec eux, se retirerent en *Zephale*, ou *Cefale*, & melangeant leur doctrine avec l'idolatrie de ceux du pais, espouserent aussi de leurs filles: & depuis ont ainsi demouré long temps, sans s'accoster aucunement d'autre nation voisine. Et à dire la verité, l'isle de *Cefale* est tellement bornee de riuieres & montaignes de tous costez, qu'il est impossible y donner attainte sans grand peril, si ce n'est

du con-

*Zaide heretique.*

du consentement des Insulaires : attendu que si de l'Ethiopie auant, & venant d'Arabie ou Perse, on y va par mer, il semble que le promontoire de Mosambique ( qui est le dernier au delà de l'Equateur ) & celuy de l'isle de Magadascar, font vn destroiët si fascheux, avec tant d'islettes pierreuses & rochers, qu'ils veulent empescher le passage, estans comme vn vray Scylle & Charybde ( & n'est rien le destroiët de Gibraltar en comparaison de cestuy cy ) la fin duquel se fait au susdit Cap des Courantes : & ce tant pour la course & rencontre des eaux, que pour le mouuement de la mer du Leuant au Ponent, & qu'aussi les vents s'accueillent & assemblent trestous en ce destroiët : de quoy peuent donner tesmoignage fort assureé les Chresties qui y ont passé, non sans y laisser quelque chose de leurs nouvelles, & vne bonne partie de leurs vaisseaux & hommes. Or Cefale a esté ainsi appelée de ceux qui la descouurirët, à cause d'une mine d'or, la plus riche du monde, posée en vn des coings dudit Royaume, en certaines montaignes assez haultes : car en langue Abyssine *Phal* signifie mine d'or ( & *Elmahedem* en langue des Arabes du pais, côme la mine d'argent, *Adrahinne* ) & tout le mot *Cefale* emporte autant que Pais de mine d'or. Ceux qui habitent les Royaumes de Xoa, Coia, Quiloa, & Mosambique, d'autant qu'ils different peu en langage, ainsi que font en nostre Europe les Esclauons des Dalmates & Albanois, & ceux de Seruie avec les Bosniens, vsent d'un mot commun & general pour nommer l'or, à sçauoir *Delhadim Beth-bera Zephale Ared*, qui est à dire, Richesse d'or tresluyfante. Et certainemët on peult bien donner ce nom à ladite isle, veu que les montaignes où est la mine, ne contiennent rien moins de trente lieues, & les riuieres en sont si chargees de grains, qu'à meilleure raison peult on dire, qu'elles ont les areines d'or, que beaucoup d'autres, desquelles iamais on n'en tira le pesant d'un escu : estant assureé, que si ce peuple estoit aussi conuoiteux que nous sommes, de ce metal si precieux, toutes leurs maisons en reluyroient. Le meilleur pais & plus abondant de l'isle, est *Butua*, autrement *Toroa*, bien auant vers l'Ouest, où le Roy general tient vn Roytelet sien vassal, nommé *Buro*, Buro vassal du Roy Cefalic. qui a charge des mines. C'est là que le Roy a fait bastir de beaux chasteaux faconnez à leur mode, & forteresses pour y tenir ses thresors, & pour s'y aller soulager, lors qu'il visite son Royaume. En sa principale ville y en a vn, qu'ils appellent *Symbare*, sur le portal duquel se voit vne table de belle pierre blanche, où sont grauez certains caracteres, que les Arabes, Latins, Mores, ny Ethiopiens, n'ont encore sceu lire : qui me fait penser, que les anciens habitans estoient plus lettrez & spirituels, que ceux qui y demeurent à present, & qu'ils auoient caracteres propres, comme ont la plus part de ces nations Orientales. Au reste, ils ne vous sçauoient raconter, quand ne par qui ces Palais furent dressez : seulement vous diront, que ce n'est ceuvre d'homme, ains que ce ont esté les esprits qui en ont esté les bastisseurs. Aucuns ne regardans point si les choses se peuent comporter, disent, que ceste region ainsi dorée pourroit estre celle que Ptolomee nomme *Agysimbe* : mais quand ils aduiferont le lieu de ceste forteresse, & en quel degré elle est posée, ils cognoistrôt que ce pais ne vint iamais à la cognoissance dudit Ptolomee, ne mille ans apres sa mort. Moins encor leur accorderay-ie, que ce soit la mine, de laquelle Salomon tira l'or pour l'enrichissement du saint Temple de Dieu, pource que de son temps lon ne courroit pas si loing, & qu'aucun n'auoit encor sceu que c'estoit de Cefala, ne de ses mines. Les autres s'abusent, en ce qu'ils feignent, que ces grands Palais ayent esté du bastiment de la Royne Ethiopienne, Saba : pour autant qu'elle estoit Dame de Meroë, qui est à vingt degrez ou enuiron pardeçà la ligne, là où Cefale est bien pres de vingt pardelà : pais pour vray, sur lequel les Rois Ethiopiens n'auoient pour ce tēps aucune domination, veu qu'encore le *Gerich Auaraich* n'estend point ses limites si auant. Ainsi les Arabes confessans qu'ils n'ont fuit

*Phal signifie mine d'or.*

*Buro vassal du Roy Cefalic.*

*Ptolomee n'eut oncques cognoissance de ce pais là.*

# Cosmographie Vniuerselle

dresser ces edifices si superbes, & les Chroniques Ethiopiénes n'en faisans aucune mention, ie me contenteray de dire, que ce peuple noir, qui est encore accort, a eu des Rois iadis fort magnifiques, lesquels se plaisoient à faire bastir, & à se tenir en des Palais somptueux, tant pour la defense & conseruation desdites mines, comme pour le plaisir & seureté de leurs personnes: ioinct que pour le iourd'hui le *Menotapa*, ou *Benomotapa*, qui signifie l'Empereur ou grand Roy de Cefale, ne se tient que dans les forteresses, duquel ie traicteray quelque chose au chapitre suyuant.

*Du Roy de CEFALE, & des mœurs & Religion des Cefaliens.*

## C H A P. I I.



**L** V O U S peut souuenir, qu'au precedent chapitre i'ay dit, que les Arabes chassez par le Roy de *Lacath*, furent ceux des estrangers, qui passans le goulfe d'Ormuz, & celuy d'Arabie, vindrēt en fin en *Mofambique*: & que ceux de *Baharem*, qui estoient allez soubz la conduction de *Zaide* au pais de *Xoa*, *Coia* & *Quiloa*, se retirerent en *Cefale*, enseignans l'Alcoran, & à la fin eux mesmes, par succession de temps, ayans oublié *Mahomet*, demorerent soubz ceste seule croyance, qu'il y auoit vn Dieu. De ceux cy, que nous auons appellez *Emozaides*, sortit vn homme subtil, accort & preuoyant, qui se disoit descendu de la race de *Zaide*: lequel ayant fait bastir vn lieu de forteresse, comença à exercer iustice à ses voisins, les escouter en leurs plaintes, & les secourir en leurs necessitez (il s'appelloit *Moselbapa*) & alla si bien & cautelement en ses affaires, que les estrangers qui estoient en grand nombre en l'isle, le constituerent Roy, & l'introduisirent es terres qu'ils tenoient. Les *Cefaliens* simples, & qui desia estoient conioincts par alliance ausdits *Emozaides*, apres quelques difficultez, accorderent neantmoins de l'accepter pour Roy, & finalement estant confirmé en son siege par les deux liguees, luy donnerent le nom de *Benomotape*, qui signifie Empereur. Le puis dire, que la terre ne porte Prince plus craint & obey qu'est celuy là: aussi la courtoisie dont ses predecesseurs ont vsé enuers les *Insulaires*, luy ont estably les forces de son regne, & leur liberalité enuers les *Courisans*, iustice egale à chacun, & punition des vices, le tient tant honoré, qu'il n'est si hardy, soit subiect ou voisin, qui ose attenter rien contre sa grandeur & prosperité. Ses enseignes & sceptre sont vne petite *Besche*, le manche de laquelle il porte tousiours à la ceinture, donnant par cela signification de la paix, en laquelle il les tient: comme s'il vouloit dire, qu'ils se peuuent adonner hardiment à bescher & cultiuer la terre, veu qu'il les defendra, qu'homme ne leur face destourbier: ayant en oultre tousiours vn *Arc*, ou bien deux *Dards*, tels que sont ceux des *Hirlandois* allans par pais, par lesquels il denote la iustice. La terre y est fort libre, attendu que nul ne paye tribut, taille, ny imposition: combien que s'il aduient, que lon voise parler à luy, c'est vne chose comme toute ordinaire entre ses subiects, qu'en recognoissance, ou signe d'obeissance & courtoisie, on luy porte tousiours quelque present, & n'oseroit aucun d'eux s'ingerer d'aller deuant luy les mains vuides. Que si ce sont autres, comme *Ambassadeurs*, aussi difficilement en approchent ils, & sont mesmes receuz des *Officiers* avec fort mauuais visage. Mais d'autant que vous me pourriez demander, en quoy consiste donc la richesse de ce Roy: c'est chose aisée à vous responce & satisfaire, pourueu que vous notiez ce qui est dict cy dessus, que les forteresses des mines sont son reuenu, & par consequent les mines: puis apres, que chacun tant de ceux de sa maison, que des *Capitaines* & *Seigneurs* soldoyez à ses gages,

*Benomotape*  
ou Empe-  
reur.

*Le sceptre*  
du Roy *Ce-*  
*falien.*

*Pais libre*  
sans payer  
tribut.

luy doiuent tous les mois sept iours pour cultiuer ses terres, & cauer l'or és montaignes, ou le chercher dans les riuieres. Quant aux marchans qui y viennent aux foires, bien qu'on ne leue aussi aucun peage ne dace sur eux, si est ce que s'ils ne font quelque gracieuseté au Prince, on leur mōstre si mauuais visage, qu'ils cognoissent incontinent qu'ils ne luy sont point plaisans: & tout ainsi qu'il n'est permis à homme de sortir sans son congé, aussi ne sont ceux là receuz à le voir & luy faire la reuerence. Pour le faict de la Justice, iacoit qu'il y ait Iuges & Officiers, si est ce que luy mesme conferme la sentence de sa propre bouche. Il ne va point vestu d'autres habitz, que de draps de furaire, qui se font en ses terres, pource qu'il ne veult rien porter qui vienne des estrangers, de crainte qu'il a d'estre empoisonné: de sorte qu'en quelque lieu qu'il soit, de nuict ou de iour, le feu est tousiours allumé, à cause, disent ils, qu'on pourroit faire des charmes au fouyer, qui preiudicieroient à la vie, santé & prosperité du Prince. Pour ceste mesme raison, quand il mange & boit, on fait l'essay des viandes & de son breuage auant qu'il en gouste, & est serui à genoux. En temps de paix il est plus souuent serui par les dames & filles seruantes de ses femmes, que par ses gentilshommes. Personne donc ne demeure debout quand le Roy mange, ains sont tous assis à terre, sans tapis ou autre chose: car tel honneur est pour luy seul, ou bien pour les estrangers qu'il veult caresser & honorer. S'il parle à quelcun, cestuy là se leue incontinent, & se tient sur pieds, tant que le Roy aura parlé, & puis apres il se remet en sa place. Quand ils vont en guerre, ils vsent fort peu de cheuaux, toute leur force consistant en l'infante-

*Justice en  
Officiers du  
Pais.*

*Comme le  
Roy va en  
guerre.*



rie: & leurs armes sont arcs, flesches, dards, arsegayes, courtes dagues & haches de fer. La garde principale du Roy sont deux cens Chiés, qu'il meine par tout, soit à la chasse, soit à la guerre, oultre plus de vingt mille hommes qu'il a ordinairement pres de luy. Et à fin d'estre veu par ius tous les siens le mieux equippé, vaillant & hardy, il est mon-



# Cosmographie Vniuerselle

té sur vn Elephant (que ce peuple nomme *Almanachar*, & les Arabes *Elphil*) le plus beau & grand qui se peult trouuer, accoustré & caparassonné de fins draps de diuerses couleurs, avec plusieurs clochettes & sonnettes d'or y attachees, qui font vn bruit merueilleux, estans aussi les boucles des sangles de mesme: & est conduict par deux de ses plus fauoritz, tenant chacun vne grosse corde de fil d'or en leur main: & se met en tel equippage sur cedit Elephāt, beste pesante, & qui ne va volontiers que le petit pas, pour donner à cognoistre aux siens, qu'il ne veult point fuyr, ains mourir avec eux: & vont ainsi en campagne, contre leurs ennemis, à la façon & maniere que vous voyez par le precedent pourtraict, cy deuant mis, que ie vous ay bien voulu représenter. Au reste, le butin qui se prend en bataille, est diuisé au Roy, Capitaines, & soldats, lesquels sont tenus de porter leurs viures de leur maison auant, sauf quelques chairs qu'on leur fait departir. Durant la guerre, en signe de douleur, ils ne lauent iamais les mains, ny le visage, tant qu'ils ayent gaigné & vaincu leurs ennemis: & n'y meinent point leurs *Almara* & *Benehy*, sçauoir femmes & filles, quoy qu'ils les aiment extremement. Le Roy a plusieurs femmes, voire iusques au nōbre de mille, filles de plusieurs Seigneurs de son Royaume: iacoit que la premiere qu'il a espousee, fust elle de plus basse maison & race que toutes les autres, a le premier lieu, & est la plus honoree, & l'enfant male qui en sort, heritier du Royaume apres le decez de son pere. Ces dames ont esgard au mesnage, tant Roynes que autres, de quelque qualité qu'elles soient, & vont toutes durant les moissons du millet & ris, qui sont leurs bleds, aux champs pour se soigner de la cueillette. Les femmes mariees sont en tel honneur entre eux, que si quelcune va par la rue, & le fils aisné du Roy la recontre, il est tenu de s'arrester pour luy faire place, & la saluer. Le pais est beau, comme ie vous ay dict, & bien arrousé de riuieres. & pourtant aussi fort fertile en fruiets propres à la nature du terroir. Il y a quantité d'Elephās, lesquels s'enfuyēt de ce beau pais de pasturage, dès que la Cour y arriue, pour la multitude du peuple qui suyt le Roy. Vous y voyez aussi abondance de Lyons, Ours, Sangliers & autres bestes monstrueuses & cruelles: voire les Rhinoceros y font leur demeure: pource qu'une grāde partie du pais, comme celle qui tire vers la riuere du saint Esprit, est toute solitaire & deserte, & vraye habitation & repaire de ces bestes sauuages & farousches. Oultre que ceste isle est riche en mine d'or, elle est aussi abondante de la plante qui porte le Myrthe, que les Insulaires vendent aux estrangers. Mais pource qu'en autre lieu i'espere parler au long de l'or, de ses mines, & comme il est tiré, choisi & purifié, ie n'en diray mot pour le present, voulant poursuyure le reste des singularitez de ce pais. Les habitans y sont noirs, & ont les cheueux fort crespes: combien qu'il s'en trouue d'un peu oliuastres, gens de bon esprit, courtois, & desquels la cōscience est bonne & droicturiere. Ils adorent vn seul Dieu, qu'ils appellent *Mozimo*: où vous remarquerez, que iacoit que tous les Negres de ces isles, & coste de mer Ethio-  
pique, soient idolatres, & addonnez aux inuocations du malin esprit, ceux cy abhorrent & detestent ces meschancetez, & punissent mesmes ceux qui s'amusement à telles superstitions, non qu'ils se soucient de leur religion, sinon entant qu'ils croient que les charmes & forcelleries preiudicient à la vie des hommes, & au bien de leur estat & Royaume: & par ainsi celuy qui sera attainct & conuaincu de ce vice, il luy est impossible d'escheuir la mort. Il y a encōre deux autres pechez qu'ils punissent rigoureusement, à sçauoir le Larrecin & l'Adultere: de façon que s'ils voyent quelcun seulement assis avec la femme d'un autre sur vn liēt, c'est sans aucune remission, qu'il fault que tous les deux meurent: mais aisément ils s'en gardent, veu qu'il est permis à chacun d'espouser tout autāt de femmes qu'il luy plaist. Il est aussi à noter, qu'aucun ne peult espouser fille, qu'elle n'ait eu ses mois & fleurs, pourautant que c'est ce qui les monstre

Escrit diuisé au Roy, & à ses soldats.

Dieu de ce peuple qu'ils appellent *Mozimo*.

idoines à la generation & à conceuoir, estans conioinctes à l'homme : & pour ceste cause, tout aussi tost qu'elles ont commencé de sentir la maladie des femmes, la premiere fois que cela leur aduient, les parens font vn banquet & grand' feste, en signifi-  
 fiance que leurs filles sont prestes à marier: & lors les partis se presentent. Quant à leur religion, ils obseruent la Lune, & certains iours d'icelle. Ils font leurs prieres, & sur tout honorent comme feste solennelle, tout vingthuitieme iour du mois, sans le specifier, à cause que ce fut ce iour que nasquit le premier Roy de l'isle, *Moselbapa*, du-  
 quel a esté tenu propos cy dessus: & pour les prieres publiques ils ont le premier, sixieme & septieme iour de chaque Lune. De la ceremonie qu'ils vsent à l'endroit des morts, elle est fort grande: aussi ont ils opinion, que l'ame est immortelle, & qu'elle doit reprendre son corps vn iour. A ceste occasion quand quelcun est trespassez, ils l'enterrent dans la court de la maison, iusques à tant que la chair soit consumee: & ce-  
 la fait, ils prennent les ossemens, & les marquent, pour cognoistre à qui ils ont esté: & les mettent apres sur des tables, soubz des draps de futaine blanche, où lon sert pain & chair cuitte, comme offrande faite aux trespassez, lesquels ils prient de se souuenir d'eux. Leur principale priere est, qu'ils soient fauorables au Roy, & qu'ils le facent prosperer en tous ses affaires, & qu'exterminans leurs ennemis, ils maintiennent l'isle en paix, repos & assurance. Ces oraisons se font par chacun chef de maison, tous les assistants estans vestuz de blanc: & puis se leuent, & lauent les mains & la face: & s'asseans en riant & chantant quelques louanges des morts, ils mangent les choses offerres chacun avec sa famille. Or combien que ce pais ne soit de la subiection & empire du Gerich, Empereur d'Ethiopie, si est-ce qu'il y a plusieurs Eglises de Chrestiens conuertiz par les Abyssins en Cefale, qui vivent fort religieusement, & en grande reformation. Les Prestres y sont mariez: mais leur femme morte, il ne leur est loysible se remarier en secondes nopces, & le tiennent de toute antiquité, ainsi que d'autres fois, comme ils disent, auoit esté ordonné par quelque Concile. Ils different en plusieurs choses des Latins, sauf en ce qui est principal de la substance de nostre foy & exercice de Religion. Dauantage, ils ont l'usage des images, mais seulement en plate peinture, à l'imitation des Armeniens, Georgiens, Grecs & autres Leuantins. Ces Chrestiens sont fort cheriz & honorez du Roy de Cefale, tant pource qu'il les estime saincts personnages (ce que veritablement ils sont) que aussi pour scauoir qu'ils ont esté conuertis par la predication desdits Abyssins, le Prince desquels ils honorent, reuerent & craignent, pour auoir ouyr parler de sa grandeur, puissance & magnificence: toutefois qu'ils soient loin de sa principale ville, plus de six cens lieues: ioinct que le voyage est difficile, à cause qu'il faudroit passer les grandes montaignes du pais, & les torrens impetueux du Nil, où iamais homme ne passa encore: & par mer le chemin y est difficile & laborieux, tant pour estre long, qu'aussi ce peuple n'a point accoustumé d'entreprendre si loingtains voyages. En ce pais se sont depuis quelque temps retirez les Portugais, & y ont basti vn chasteau tout semblable à celuy qui est en la Guinee, qu'ils appellent Castel de Mine, & nomment cestuy cy, La nouvelle mine. Du temps que i'estois en Leuant, on me dist, & estoit chose assuree (car celuy qui m'en faisoit le rapport, m'affirma y auoir esté present) que lesdits Portugais s'estans mal portez à l'endroit des Arabes Emozaides, & des Ethiopiens Cefaliens, furent tous taillez en pieces, & les autres cōtraincts de s'enfuyr de l'isle: ce qui me fait esbahir de ceux qui osent dire, que le Roy de Cefale soit subiect & tributaire du Portugais, veu que l'vn est grand Seigneur, & l'autre n'y a qu'une poignee de terre & d'hommes en quelque petite forteresse, pour se preualoir de ceux du pais. Aussi le feront ils croire à d'autres, pourau-  
 tant que de ma part, ie ne leur feray point plus d'auantage qu'il leur en est deu, si ie ne

*Religion des Cefaliens.*

*Ils croient l'ame estre immortelle.*

*Oraisons & prieres de ce peuple.*

*Prestres mariez.*

*Usage d'images que tient ce peuple.*

*Portugais taillez en pieces.*

# Cosmographie Vniuerselle

voulois impudemment mentir. Vous avez en terre continente le Royaume de *Maytachasy*, entre celui de *Camur* & celui de *Cefale*, arrousé de la grand' riuere de *Cuame*, la source de laquelle vient des haults monts d'*Arnette*, & puis va rendre son tribut à l'Océan par trois bouches au goulf de *Monguale*, vers la part du Midy. Le Seigneur de ceste terre receut l'Euágile à la persuasion & priere du Roy Cefalien, qui lors estoit Chrestien, & establit à ses Eglises huiét Euesques, gens notables, & autres ministres, pour attirer tousiours le peuple qui estoit idolatre, au Christianisme: & fut en ce mesme temps estably en la ville de *Maytachasy*, qui porte le nom du Royaume, vn *Elcadye*, ou *Ismiel*, en leur langue, sçauoir vn prestre sur tous les autres, qui tenoit rang de Patriarche & souuerain Prelat: lequel à la fin de ses iours fut en vne opinion particuliere, preschant publiquement mille heresies, qui participoient de la religion Catholique, de l'idolatrie & du Mahometisme ensemble. Entre autres il disoit, que si vne femme venoit à enfanter son enfant mort, il estoit priué de la beatitude eternelle: Et au contraire auoit arresté par vn Synode, tenu avec certains Euesques en la ville de *Quitycui*, que si la femme preste à faire son enfant, venoit à receuoir le sacrement selon leur vsage, loy & foy, & que par apres fust sondit enfant mort né, par ce seul sacrement il estoit baptisé, & hors du danger de peine & damnation. Ce peuple croit y auoir vn Enfer, qu'ils appellent en leur langue *Gehennacq*, & des esprits malings, qu'ils nomment *Suthanacq*, & pareillement vn *Quenta*, sçauoir vn lieu d'angoisses & de tourments, qui est pour purger les pechez, apres laquelle penitence vont avec les bienheureux en Paradis. Et puis bien assurez le Lecteur, que estant à *Gazera*, ville ancienne & renommee pour auoir nourry le preux & fort *Samson*, ie fus present lors que lon interrogeoit trois prestres Cefaliens, qui prenoient le chemin de *Ierusalem*, lesquels confesserent tous les poincts dessusdits: & disoient dauantage, que les Rois de *Gaurage*, *Quassable* & *Amara*, qui lors estoient bons Chrestiens, cheurent en l'heresie de ce gentil *Ismiel*. Au reste, ie ne veux oublier vne chose memorable, aduenue l'an mil quatre cens quarante trois, au Roy Cefalien, nommé *Othomiel*, & à *Iosphias*, son voisin, Roy de *Maycataphis*: lesquels ayans eu par l'espace de trente ans ou enuiron plusieurs guerres ensemble, chercherent finalement tous moyens qu'il leur fut possible pour se reconcilier, & accorder leurs differets. Or pour estre ces Princes en plus grande seureté de leurs personnes, il fut conclu par l'aduis & deliberation de leur conseil, que pour parlementer l'vn avec l'autre, ils se trouueroient à iour nommé, en la ville de *Baguemetre*, qui porte le nom de son Royaume, des appartenances du Roy *Ozy*. Lequel d'autre part desirant de les voir en paix, fait offre de bonne volonté de les y receuoir: & ce toutefois avec condition, & la foy prealablement promise, qu'estans paisibles entre eux, ils ne se rueroient sur ses terres. Toutes promesses donc & iuremens faitz, il les receut avec la plus grande magnificence qu'il peut. Et ainsi, arriuez qu'ils furent, & sur le poinct mesmes de conclure leur paix, enuiron sur les trois heures du soir, soit par punition diuine ou autrement, aduint vn si grand & merueilleux tremblement de terre, accompagné aussi tost du feu du ciel, qui dura pour le moins trois heures entieres, que le Palais où estoient ces trois puissans & riches Rois, fut de fonds en comble renuersé par terre, & plus de cinquante mille maisons, tant de ladite ville, que du pais voisin. Pensez s'il y eut du peuple, bestes & oiseaux, qui finerent là malheureusement leurs iours en peu d'heure. Et me suis laissé dire à quelque bon nombre de ce peuple, qu'ils ont par escrit en leurs histoires, qu'il n'y eut pas les forests des montagnes & vallons, que tout ne fust consommé & reduit en cendres, par la violence de ce feu, qui ne se peut estaindre de trois mois apres. Voila ce que ie vous ay voulu dire de ce Royaume de *Cefale*, qui porte aussi le nom de sa ville metropolitaine & Roya-

*Elcadye*  
son lieu este.

*Gehennacq*,  
enfer.  
*Suthanacq*,  
esprits malings.

Choses  
notables.

le, en laquelle le Roy se tient plus volontiers qu'aux grandes & populeuses de *Manifel*, ne à celle de *Pyrconth*: laquelle fut bastie par le Roy *Pyrconth*, premier du nom, celuy qui osta l'idolatrie du pais, & voulut que tous les Rois ses successeurs y fussent inhumez, d'autant qu'il faimoit en ce lieu là plus qu'en autre.

*Des isles Vciques, & de l'oiseau Aschibobuch, de l'Ambre, & comme il est  
recueilly des habitans.*

CHAP. III.



PRES que lon a passé le promontoire des Courantes, qui gist au Sudest, à vingt quatre degrez, & vers la poincte S. Laurés à l'Est, lon voit sur l'engoulfement de Cefala, six isles esloignees de dix, douze, quinze, vingt lieux ou environ, les vnes des autres: & s'appellent les Vciques, grandes & petites, estans sur la route qui tire à Mozambique vers le Nort: plus situees dans l'eau douce, que dans la mer, à cause de

l'auoifinement qu'elles ont à la terre ferme, où trois ou quatre riuieres se viennent degorger: & sont habitees du costé de Cefala, tant pour le trafic qui se fait audit Royaume, de l'or qui croist à ladite Mine nouvelle, qu'aussi la pluspart des nauires viennent à l'une d'icelles pour sy rafraischir. Les Mores qui demeurent là, trafiquent avec les idolatres de terre ferme, & puis transportent leur marchandise aux Royaumes de *Quiloa*, dict *Zanguebar*, *Mombaze* & *Melinde*, plus auant, tirant vers la mer Rouge, ou goulfe d'Arabie. Ce peuple est barbare, inciuil & mal propre, & ne s'accoste presque que de ses voisins: encor est-ce pour la seule occasion dudit trafic, d'autant que les Vciquiens ont abondance de chairs de bestes domestiques, de ris & millet, qu'ils portent vendre en terre ferme dans leurs petites barques legeres. Le long de ceste coste se peschent de fort belles huistres, où lon trouue de grosses perles. Mais les vilains ne sçachans les moyens ny de les pescher, ny d'en tirer lesdites perles: où s'ils en prennent, ayans plus de soing de les manger, que de la richesse qui est enclose dans l'escaille: tellement que les faisans cuire, elles deuiennent toutes rougeastres & à demy bruslees: ne fault s'esbahir si elles sont gastees, & que lon n'en fait pas grand profit: combien qu'il est sans doute, s'ils auoient l'adresse de les tirer, qu'il s'en y trouueroit d'aussi bonnes & Orietales, que celles qu'on apporte de *Coromandel*, ou *Baharé*. Or si ces bestiaux sont mal adroiets en cela, ils ne sont pas si mal aduisez à recueillir l'Ambre, duquel se treuue grande abondance en ces isles, que les Mores ramassent, & vendent fort cherement aux nations estranges. Mais d'autant qu'il y a diuerses sortes d'Ambre, & encore en ses genres il s'en trouue de diuerses especes, vous noterez que ie n'entens point icy parler du iaune, qui est mis entre les pierres coulorees, & qui de sa naïfue vertu attire à soy la paille, comme fait l'Aymant le fer: ains de la liqueur souefue & aromatique d'Ambre gris: duquel pourtant que plusieurs ont eu diuerses opinions sur la production de chose si rare & precieuse, il m'a semblé bon d'en discourir. L'Ambre gris donc, suyuât l'opinion d'aucuns, n'est autre chose que l'excrement de la Baleine, lequel estant vuide par les conduicts de ceste masse monstrueuse de poisson, peu de temps apres vient à s'arrester au riuage de la mer, où il se purifie: de sorte que tant plus la mer est impetuouse, & son riuage agité de vagues, cest excrement ainsi flottant hault & bas, comme il est porté par la marine, est endurci & comme caillé par l'ardeur du Soleil, qui rebat sur les riues sablonneuses, ou sur les rochers & escueils, où cest amas est reietté. Et encores que ceste matiere ainsi amoncellee, ne soit sans attirer aussi à soy d'autres ordures de la mer, si est-ce que les Mores qui la recueillent, sçauent bien discerner le bon

Bonnes perles  
aux isles  
Vciques.

Ambre  
gris, & di-  
uerses opi-  
nions.

# Cosmographie Vniuerselle

*Helmerich  
& Azel,  
poissons.*

d'auec le salé & mal odoriferant : de façon qu'en la saison qu'ils cognoissent que cela peut estre purifié, ils le vont recueillir dans de grandes corbeilles, faictes de fucilles de Palmier, ou de ionc marin, & puis le vendent aux marchés de Melinde & d'Adem, & autres nations estrangeres. Quelques Indiens m'ont asséuré d'autre part, que c'estoit l'excrement d'un grand poisson, nommé *Helmerich*, qui n'est si monstrueux que la Baleine : & que le bon Ambre se trouue auiourdhuy en l'isle *Maldiue* (mot corrompu de ce pais, qui signifie quatre) & à celle de *Dangediue*, à treize lieues de *Goa* : où il y a aussi un poisson nommé *Azel*, qui suit la Baleine, & mange tout son sperme, ne s'en pouuant iamais saouler : tellement que venant à creuer, la mer le iette au riuage, & les Insulaires le trouuans, le desentraillent, & cherchent le lieu où est ce sperme, qu'ils recueillent soigneusement. Mais ie ne scay où ces gens peschent ceste philosophie, attendu que quand il n'y auroit que l'effort tempestueux de la mer, cela me faict penser du contraire. Ceux donc qui tiennent que c'est la semence de la Baleine, vsent de ces propos : Le masse de la Baleine engendre de mesme façon que fait l'homme avec sa femme : mais d'autant que selon la monstruosité de son corps, & l'abondance du sperme, il demeure trop peu en l'acte de generation avec la femelle, il aduient qu'une bonne partie de la semence s'espand en la mer, & se met en diuerses sortes, retenant toutefois la couleur d'icelle. ce qui ne me peut satisfaire. Car comment seroient les mariniens si accorts, que de distinguer l'eau d'auec le sperme de la Baleine, estans les deux de mesme couleur, & liquides ? Il faudroit que ce fussent de bons escumeurs de pot, & subtils cuisiniers de marine. Or d'autant que le meilleur Ambre, comme i'ay dict, viét de ces pais là, il est impossible qu'il sorte de tel excrement generatif de la Baleine : attendu qu'en ces plages & contrees il y a peu ou point de tel poisson, à cause des chaleurs ordinaires. Car à la verité (comme i'ay veu par experience) depuis que lon commence à venir à la haulteur de nostre Tropicque, lon en perd aussi tost la compagnie, tellement qu'on en voit fort peu iusques à ce que lon a passé l'autre. Et par cela on cognoist euidentement, que de la part des isles comprises depuis le Promontoire de Bonne esperance, iusques au goulfe de Melinde, voire plus oultre iusques à celuy de l'Arabie tirant à la mer Rouge, où lon pourroit pour le moins compter trentecinq degrez, il ne s'en trouue quasi point : qui me fait dire, que ceux là songent, qui attribuent à l'egestion de sa semence, cest Ambre gris en pais si chaud que celuy de noz Vciques, qui sont presque soubz le Tropicque de Capricorne. Et pour meilleure preuue de cecy, qu'on aille voir, si en la mer Mediterranee, commençant de nostre costé iusques au Leuât, il y a de telles bestes marines, voire en la mer Maiour, ou en la mer Caspic. Mais aussi ceux qui suyuent ceste opinion spermatique de l'Ambre gris, ont bien regardé l'incommodité du pais chaud, où les Baleines repairét peu ou point : & pource nous bastissent leur inuention sur les pais Septentrionaux, esquels se trouue abondance de tels monstres : de sorte qu'ils nous renuoyent en Noruege, Islande, Frislande, Suesse, Dannemarch, Liuonie, & sur la coste d'Angleterre, là où ils font naistre ceste liqueur tant precieuse. Sur quoy ie leur demande, si toute Baleine n'a pas mesme vertu, & si en quelque lieu que ce soit, ce sperme ne se conuertist point en Ambre. Que s'il est ainsi, pourquoy sont donc priuees celles de la mer Cantabrique, qui laue la terre Bayonnoise, de telle rareté : veu qu'il n'est an, que les Bayonnois n'en prennent quelqu'une : & toutefois il ne se dit point, que desentraillans ceste grand' beste, ils ayent encor trouué ce secret, ou que la costoyans, l'Ambre se soit apparu sur la marine. Ie voy bien que c'est. Ce sperme est ramassé par voz Septentrionaux, pour donner couleur à la fourbe des Drogueurs, à fin que la poudre du bois d'Aloës, du Musc, & du Styraç, soient micux veduz soubz ce pretexte du sperme de Baleine, que vous appelez Ambre gris.

*Du Cap de  
Bonne esperance  
i'ay veu  
au Goulfe  
de Melinde  
y a peu de  
Baleines.*

*Tromperie  
de Drogueurs.*

Et tout ainsi que lon vse des eaux de senteur à lauer les mains, & que dans vn voirre de fraische on n'en met que deux ou trois gouttes des plus odoriferantes, & toute-fois tout cela s'appelle eau de Naph ou de senteur: ainsi ceste composition est nommee Ambre, pource que vous dites qu'elle est composee de ce sperme. Mais venons à la raison de mon dire. Lon n'ignore point, que ce qui est le plus odoriferant, procede de la chaleur, & que les odeurs aromatiques nous viennent des regions chaudes, tellement que l'Encens, le Baume, & autres telles liqueurs ne se leuent point en ces pais froids, où lon dit que se leue & cueille l'Ambre: trop bien en Leuant, & en l'Arabie heureuse, ou es autres regions ayans mesme temperature. Voyez si le Baume qui croist de la part du Caire, est en region froide, & si la Ciuette, de laquelle nous faisons si grand compte, est trouuee parmi ceux qui habitent les terres froidureuses. Contemplons si les Mones & Sagouins, que nous auons autrefois portez de l'Antarctique, quelques peaux desquels sentent fort souëfument sur le pais, sont bestes sortans du pais froid. En somme, lon cognoist qu'une herbe est de qualite chaude, quand elle est forte en odeur, & son goust poingt la langue: au contraire on estime celles là froides, qui sont doucastres & de saueur fade. Lesquels argumens me font iuger, que quand le sperme des Baleines seroit l'Ambre qu'ils disent (ce que ie ne cōfesse pas) encore seroit il sans odeur où vehemence. En ma France Antarctique i'ay veu vne herbe, laquelle se rapporte du tout au feuillage du Chanure le plus grand que nous ayons pardeça, l'odeur de laquelle est telle & si souëfue, que le Baume Egyptien n'est rien au pris. En la mer Mediterranee, à Puzzoic aupres de Naples, i'ay veu vne espeece de poisson, faict comme vne estoille, lequel estant manié, sentoit ne plus ne moins que le musc duquel nous vsons. De mesme espeece en ay-ie veu aussi à l'Antarctique, que les Sauvages du promontoire des Canibales nomment *Pira Affard*, qui signifie autant que Poisson estoillé, ou ressemblant à l'estoille: & neantmoins ces regions sont chaudes: & ne me scauroit on alleguer pais froid, qui puisse faire la cause bonne pour la preuue de l'origine de l'Ambre gris. Plusieurs Naturalistes Arabes, Grecs & Iuifs, avec lesquels i'ay conferé en diuerses contrees, mettent grand' difference entre ledit Ambre gris, & le sperme de la Baleine. Je vous diray donc icy ce que i'ay appris de ceux mesmes du pais, touchant l'origine & production de telle drogue precieuse. En ces illes ia nommees se voyent des oiseaux, grands comme noz Oyés, lesquels ils appellent *Aschibobuch*, qui se retirent ordinairement loing de toute habitation d'hommes, allans iucher la nuit, ou dans les isles deshabitees, ou sur les poinctes des escucils & rochers. Cest oiseau, comme disent les habitans du pais, & est assez vray semblable, & aussi probable, ainsi que nous voyons l'effect de la beste qui rend la ciuette par ses fumees, est celuy qui nous produit l'Ambre: & entendez comment. La nuit il se retire (comme dict est) sur les rochers pour prendre son repos: & là il esmeutist assez abondamment (d'autant qu'ils vont à troupes, comme presque les Grues de pardeça) & disent que ceste fiente d'oiseaux est l'Ambre, lequel estant cuit au Soleil, purifié par la Lune, & affiné de l'air subtil de ces promontoires, demeure là iusques à ce que la mer s'enflant, soit pour le vent, ou quelque grande tempeste orageuse, vient & l'emporte: & ainsi nageant à morceaux sur les ondes, est tantost ietee par les haures, & plages voisines, & quelquefois les poissons l'engloutissent: mais estant la matiere indigestible, ils sont contraincts de la reuomir: & l'autre demeure long temps voguant par la marine. Qui est cause, qu'ils en font de trois espees: l'une de couleur blanchastre, qui est le vray, naturel, & fin Ambre gris, qu'ils appellent *Parabath*: & l'autre plus obscur, *Puabart*, duquel ils font encore quelque compte: mais quant à celuy qui a esté auallé par les poissons, & reuomy pour ne le pouuoir digerer, estant tout noir, pesant, & de moindre

*Gaiusarès  
obseruatiōes  
de l'Au-  
teur.*

*Poisson faict  
en forme  
d'estoille.*

*Aschibo-  
buch, oi-  
seaux fort  
rares.*

# Cosmographie Vniuerselle

odeur, ils l'estiment le moins parfait, & n'en font cas, lequel aussi ils appellent *Minebary*. Vous voyez donc icy vne preuue toute euidete, tant en la difference des moyes, comme l'Ambre est esproué à la couleur, pour porter tiltre de bon & bien naturalisé, qu'aussi à la relation de ceux qui le vendent aux estrangers, & qui le recueillent, lesquels ne courent point en pleine mer avec leurs paraos & nacelles, pour suyure la Baleine s'accouplant, à fin d'auoir le surcroist de la semence qui luy tombe. Or cest oiseau a le plumage tout diuersifié en couleurs, & vne grande huppe sur sa teste : aussi le



*Aschibobuch, c'est à dire, Oiseau huppé.*

nom le porte : car *Aschibobuch* vault autant à dire, qu'Oiseau huppé. Sa teste est grosse comme le poing, toute garnie & estoffee de belles petites plumes vertes & grises, & quelque peu de noirastre parmy, tout ainsi que sont marquetez les lezards au pais des Tabajarres : le reste de son plumage correspondant à celuy de la teste. La cause de l'odeur de leur fiente, outre que ie puis disputer cela leur pouuoir prouenir de leur propre naturel, comme à la Ciuette, vient principalement de la nourriture: d'autant qu'ils se purgent de toute infection par le venin du fruit d'un certain arbre, tout mouelleux, nommé *Assagaraoup*, lequel fruit est gros & rond comme vn œuf de Pigeon, dont si vn homme auoit mangé, il se pourroit assurer de la mort. Cest oiseau se nourrit encor d'un oiselet & bestelette, grande eomme vne fauterelle, de bon & odoriférant goust, que les Barbares appellent *Lorpin*. Mais sur tout fault contempler leur industrie à rechercher ce qui peult causer ceste fragrance & souüfueté qui est en leur fiente & esineutissement, lors qu'ils vont de montaigne en montaigne, pour trouuer vne autre beste, qui en tout ce qu'elle a, est estrangelement venimeuse (que les gens du pais nomment *Aldafarcad*, & autres *Algelouim*) qui a vne apostume qui luy vient bien souüent soubz le ventre, pres du nombril, & laquelle (ainsi que m'ont dict les habitas

*Aldafarcad, beste venimeuse.*

de l'isle) elle fait apostumer à force de gratter. Ce qui en fort d'oc, est si plaisant à sentir, que toute autre odeur n'est rien au pris de celle là. L'oiseau Aschibobuch ayant quelque sympathie naturelle avec ceste beste, la vient accoster, & luy succe si bien & gentiment toute son apostume, qu'auant que la laisser, il ne luy demeure rien : & c'est de là qu'il prend la plus part de sa nourriture. Voyla ce que i'auois à obseruer touchant la dispute de l'Ambre, qui est vn mot Arabe, en ce que i'en ay cogneu de ceux qui le recueillent, ausquels ie me rapporteray plustost, que de m'aheurter legerement à choses qui ont peu de verisimilitude.

*Ambres.  
mot Ara-  
be.*

De l'isle d'ALBARGRA ou MADAGASCAR, & de deluge aduenus  
en icelle.

CHAP. IIII.



EST l'isle est fort plaisante à voir à ceux qui la contemplent de pleine mer auant, & plus belle encor & plus riche au dedans, qu'elle ne monstre en son exterieur. Elle a de longueur, ainsi que i'ay peu entendre, enuiron deux cens soixante & sept lieues, s'estendant du Su au Nort Nordest, & en largeur cent quinze, estant plus grande que ne sont les Royaumes de Portugal & Castille ensemble: & court vers le

païs Austral, enuiron de douze degrez iusques à vingtsix & demi, bien peuplee, & en laquelle y a de grands forestz du bois, qu'ils appellent *Sangil*, & nous *Sandal*, rouge & fort fin. L'air y est attrempé, sain & subtil, & se peult estimer vne des plus belles entre toutes celles qui ont esté descouuertes de nostre temps, bien qu'on n'ait point encore visné tout ce qui y est de rare, non plus qu'en la Taprobane, ou celle qu'on appelle la grād' Iaué, desquelles aussi ie fais mention. L'aborder y est fort dangereux, à cause des bans (c'est à dire rochers, qui sont cachez soubz l'eau, ou à fleur d'eau) & qu'auant si les sablons y sont si haults, que bien souuent les vaisseaux y demeurent à sec: qui fait que la sonde & ancrage y est redoutee, principalement quand le vent est de la part du Nort: Et disent ceux du païs, que ces rochers ainsi estenduz, & distans les vns des autres, estoient anciennement vne belle isle, ayant enuiron soixante & quatorze lieues de tour, qui fut engloutie dans la mer. Ce qui est aussi vray semblable, voire plus (estant le païs subiect à tel malheur, comme ie diray cy apres) que l'opinion de ceux qui tiennent pour vray que la Sicile a esté autrefois separee de Calabre par vn tremblement, estant au parauant terre ferme & continent. Les rochers ou battures que ie vous dy, sont la plus part hault esleuez, & faicts en poincte de diamant, en nombre de plus de douze mille. Or d'autant que ceste belle terre marine a eu en diuerses saisons plusieurs & diuers noms, il fault aussi que ie vous les die, ensemble vous en deduisse les raisons, tout ainsi que ie l'ay appris de ceux du païs, qui se disoient le tenir de pere en fils: car ce sont les Chroniques les plus certaines, dont i'is vsent. Ces bonnes gens donc m'ont asseuré, qu'elle a esté habitee seulement depuis neuf cens vingtsept ans en ça: combien que quatre vingts ans auparauant vn certain peuple s'y fust embaru, & y eust dressé villes & villages pour s'y arrester. Les Barbares y estoient iadis meschans oultre mesure, vicieux sur tous autres, & fort addonnez à vn peché qu'ils nomment *Louad*, autrement peché contre nature, vice assez commun parmi eux, attendu qu'ils ne sentoient rien du Christianisme: & estoient encor plus abominables, d'autant qu'ils se mesloient avec les bestes, comme aussi les Africains pour le iourd'hui, plusieurs Turcs & Arabes n'en font que le cerf. Mais (disoient ces pauures gens qui m'en faisoient le recit, & qui estoient esclaves) par la permission de Dieu, qui a voulu chastier la meschanceté de ce peuple, il aduint, que les vents furent si vehemens & horribles, le temps si esineu, le

*Sangil, & Sandal.*

*Louad, pe-  
ché abomi-  
nable des  
Barbares.*



# Cosmographie Vniuerselle

ciel tant enflammé d'esclairs, & l'air si furieux en tonnerres & fouldres, que du bruiet, vehemence & estonnement la terre en fut si secouffe & esbranlee, qu'il sembloit que durant tels orages la confusion premiere des Elemēs deust tout dissoudre, ou engloutir la terre dans la profondeur tenebreuse des abyssmes: & dura ceste tempeste par trois mois continuels, tellement que la mer estant enflée par ces vents & orages, se desborda de telle sorte, & se haulsa si desesperément hors les limites qui luy sont bornez par les haures, que la plus part des habitans furent submergez, & les villes & villages presque tous mis à bas. Mais d'autant que la mer de son naturel ne se desborde guere iamais, & ne passe les limites que Dieu luy a tracez, lon pourroit demander, comment ce grand raue se fait ainsi, lequel ils n'auoient onques veu, & depuis leurs successeurs n'ont senty ny cognu. Quant à moy, ie le refere à la chaleur tant du Soleil que des vents, qui est beaucoup plus vehemente sur mer que sur terre, & laquelle ayant duré ainsi longuement, & enflé les vagues de l'Ocean courroucé, peult aussi auoir causé ce desbord, plustost que les pluyes, ny que le courant impetueux des riuieres qui s'y vont rendre.

*La mer de Bachu, Corrugon, ou Caspic.*

Car si cela auoit lieu en l'Ocean, la grandeur & estendue duquel est plus cogneuë de nostre temps, que iamais les Anciens n'y peurent donner attaincte, & laquelle aussi est dix fois excédant ce que la terre a d'estendue: à plus forte raison le sentiroit & experimenteroit la mer de Bachu, autrement dictée de Corrugon, ou bien la mer Caspic, laquelle n'est qu'une poignée d'eau au pris: & toutefois elle ne croist ne diminue, quoy qu'ordinairement entrent en elle vingt quatre riuieres, dont les quatre sont plus grandes & impetueuses que le Rhosne, Seine, Loire, Garonne, ny Charète, fleuues des plus renommez de nostre France. Toutefois laissant à part la Philosophie naturelle, & recherche selon le sens humain, il fault confesser, que tout ainsi qu'au grand deluge, du temps de Noë, Dieu pour punir le desuoyement des hommes, ouurit les fenestres du Ciel, & toutes les sources de la terre, pour passer par ceste lexiue la saleté de la corruption humaine: qu'aussi feist il faillir le cours à l'Ocean, & voulut qu'il franchist ses bornes, à fin de ruiner vn peuple, la memoire duquel il vouloit oster de la terre. Vous scauez, que presque de nostre temps il en est aduenu à quelques villes de Flandres, lesquelles furent entierement englouties dans la profondeur espouuantable de la mer. Autant aussi en pourrois-ie dire d'un second deluge qui aduint environ l'an sept cens, en la Prouince de Plate: où l'eau fut si excessiuement grande, qu'elle surpassoit les plus haultes montaignes, tellement que tout y fut submergé, ainsi que m'ont raconté les Sauuages du pais: & en est l'effect d'autant plus grand, que ceste terre s'estend en longueur, plus de seize cens lieues, & en largeur bien trois cens soixante.

*Deluge aduenu à Madagascar.*

Reuenant à mon propos de nostre isle, les habitans furent surprins si à l'improuiste, que sur la minuiet comme ils estoient en repos, ils se sentirent tellement assiegez, que pensans se sauuer, ils se voyoient enveloppez dans le courant de ceste mer furieuse: combien que les plus aduisez d'entre eux (& peult estre suyuant l'exemple des bestes, qui sentoient naturellement l'heure proche de la mort) se retirerent sur vne montaigne fort haulte, nommée *Bussara*: là où ils se sauuerent avec leurs femmes & petits enfans, viuans assez escharcement, pource que l'eau demeura sans guere s'abaisser, l'espace de vingt trois iours, tenant l'isle ainsi couuerte. Quelques mois apres que les eaux furent escoulees, y arriua d'auenture des nauires du Royaume de Cefala, qui est en terre ferme en l'Ethiopie, distant de nostre isle deux cens cinquante lieues, pour trafiquer, ainsi qu'ils auoient coustume de tout temps, partie à cause que ceste terre est fort riche & foisonnante en tous biens, partie aussi pour l'or tressin qui sy trouue en grand'abondance: dequoy ie parle comme assure, par l'aduertissement d'un Cefalien, qui m'en feist le discours en l'Arabie felice. Ainsi ayans mis pied à terre, se trouuerent tous esbahis, pour

his, pour ne voir personne, à qui ils peussent parler: & qui plus est, apperceuoient tout confus, les arbres brisez, les villes demolies, les villages ruinez, & la terre pance & couverte de corps morts & des charongnes des bestes: de façon, que tant plus ils alloient auant, ils voyoient que ceste ruine auoit couru par tout. A ceste cause apres y auoir demuré quelques douze ou quinze iours, ils se retirent, & font voile vers leur Roy Cefalien, pour luy reciter le piteux estat du pais, & la fortune aduenue à ce peuple: emmenant avec eux, à fin que plus au vray & assuremēt ils le peussent certifier de ce succez tant miserable, dix ou douze des plus vieux de ceux qui s'estoient sauuez aux montagnes. La pauure nouvelle esmandue par l'Ethiopie, & entendue par ceux de Cefala & Mozambique, grands Royaumes au continent, ils dressent vne flotte de vaisseaux par le consentement des Rois des deux prouinces, & s'en vont en ceste isle deshabitee trois ou quatre mille ames: ce qui fut occasion, que la paix se feit entre lesdits Rois, lesquels de toute ancienneté, & presque de temps immemorial, s'estoient mené la guerre pour la religion: d'autant que le Mozambique sentoit quelque chose du Christianisme, & estoit baptisé avec la plus part des siens. Or comme il eut la cognoissance de si sainte persuasion, vous l'entendrez par ce qui s'ensuit. Ces Rois sont subiects au grand Empereur Ethiopien: lequel portant amitié particuliere au Roy Mozambique, luy enuoya des Hermites de bonne vie (car l'Ethiopie foisonne en telle maniere de gens, plus que iamais ne feirent les deserts de Thebaide en Egypte: & les nomment en leur langue, *Maameli maliehx*, qui est à dire, hommes exempts ou banniz de la societé des hommes) à fin que ces Religieux luy feissent cognoistre l'abuz & condamnation qui tombe sur ceux qui n'adorent vn Dieu. Le Mozambique, qui estoit simple & cōscientieux Prince, voyant sa bonne volonté, le pria de le faire baptiser, & luy enuoyer quelques vns bien instruits en sa Religion: ce qui fut fait, & introduit ce bon Roy en son Royaume la Loy de Dieu. Celuy qui commandoit sur Cefala, & qui estoit demouré en l'erreur des idolatres, oyant que son voisin estoit Chrestien, se declare incontinent son ennemy, & se font la guerre à toute outrance, iusques à ce que la misere de ceste isle de Magadascar les reünist ensemble quand tous deux d'vn commun accord y enuoyèrent hommes & femmes, viures & semences, pour repeupler la plus belle terre de toutes les Indes. Il est bien vray, que la meilleure part de ceux qui y allerent, estoient Cefaliens, & le chef mesme, des subiects du Roy de Cefala: où des Mozambiques il n'y eut que ceux qui encor ne recognoissoient Iesus Christ pour Dieu. Quant à celuy qui les conduisoit, comme general de l'armee, il s'appelloit *Albargra*, homme sage & experimenté aux affaires, & superstitieusement addonné à la religion de ses Dieux: si bien correspondoit son nom à sa vie & vacation, veu que ce mot en langue Morefque vault autant que Souuerain Euesque. Parainsi estant elleu chef de la nauigation & repeuplement de l'isle, dès qu'il est arriué, auant toute autre chose, & premier que rebastir ville ne maison, tint conseil sur le nom du pais: car il ne vouloit point que désormais il portast l'appellation de Pacras, qu'il auoit auant ce deluge. De sorte que par le consentement de tout le peuple, ce fut de luy qu'on luy imposa le nom, & fut soudain appellee *Albargra*, en recognoissance des merites, vertus & preudhomme de ce vaillant & religieux conducteur: sans toutefois qu'il portast tiltre de Roy, veu que l'Etat estoit gouverné par les plus sages & anciens du peuple. La cause pourquoy auant ce temps l'isle se nommoit Pacras, estoit telle, comme de Magame, à raison d'vn arbre ainsi nommé, & les Moluques, pour le respect du poisson Moluc, qui se treuue le plus frequent en celle coste: l'ayant les Sauvages du pais ainsi appellee, pource que ce mot signifie en leur langue, Tortue, & que ceste contree en abonde sur toutes autres, tellement qu'ils ne mangent presque autre poisson. Long temps apres, estant desia

*Albargra*  
en langue  
Morefque,  
veut dire  
Euesque.

*Pacras, c'est  
à dire Tortue.*

# Cosmographie Vniuerselle

l'isle peuplee & remise sus en sa premiere beauté & richesse, il y eut vn des Seigneurs du pais, riche & puissant, lequel ayant ouy dire, que par tous les lieux voisins, fusts isles, fust en terre ferme, il y auoit des Rois, ausquels seuls estoit ottroyee la puissance de commander sur le peuple, de leuer tributs & subsides, & de se faire seruir à leurs subiects, donnans loix, & faisans ordonnances à leur fantasie pour la police & maintenance de leur grandeur, delibera de se faire Roy, & Monarque de ceste terre. Pour à quoy paruenir, il commença à attirer les plus grands à soy, les caresser, leur departir du bien, les honorer au possible, se monstrer doux au peuple, & faire de grandes largesses & liberalitez: dont il gagna si bien l'amour d'vn chacun, que se sentat fort d'amis, & soustenu par le peuple, il l'empara du gouvernement & seigneurie de l'isle, contrainant vn chacun de luy obeir, & de l'appeller Roy puissant, iusques à faire tailler en pieces ceux qui resistoient à son vouloir. Ce qui dura quelques ans, & se fit seruir, honorer & craindre: ordonnant en fin, que la terre se nommeroit de son nom, à sçauoir *Menutia Alphil*, qui vault autant à dire, que Roy puissant. Mais sa tyrânie ne le peut garentir, que le cinquiemé an de son regne, le peuple fasché de telle cruauté, & desireux de sa liberté, ne le massacra & tua, & apres ce le mangeast, comme ils sont coutumiers de faire à l'endroiect de leurs ennemis: & mesmement ceux de son Conseil & qui le suiuoient, qui pouuoient estre en nombre de soixante, les vns deputez pour la Justice, & les autres pour leuer les daces & tributs que le Roy impositoit sur ce peuple. Tant y a, qu'il n'estoit pas fils de bonne mere, vieux ou ieune, grand ou petit, qui ne mangeast quelque lopin, fust ce du Roy, fust ce des Courtisans ou Officiers de sa suite, à fin que cela seruisst de perpetuelle memoire à ceux qui se voudroient faire ainsi tyranniquement obeir. Ce Roy despesché, ils ont vesçu soubz le gouvernement populaire cent quatre vingts six ans, vsans de leur liberté, & eslisans des Magistratz à leur mode & fantasie. Toutefois ce temps expiré, aduint que les Rois de Magadaxo & d'Adel, dresserent vne grâde armee d'environ vingt cinq ou vingt six mille hommes, pour courir l'isle Taprobane, & s'emparer des richesses des Insulaires: lesquels deux Rois sont aussi subiects & tributaires de l'Ethiopien. Comme donc ils pensoient faire voile vers Sumatre, le vent de l'Est leur estant fort contraire, allerent tantost d'vne part, tantost d'autre, menez à la volonté & mercy des vagues & des vents, & en fin furent poulliez iusques en ceste grande isle d'Albagra. L'assiette & plan de laquelle leur estât agreable, pour voir la beauté du pais, & estimer qu'elle fust riche & fertile, mirent leurs gens à terre, & entrans furieusement en plat pais, commencerent à rauager & piller villes & bourgades: où ils eurent fortune si prospere, qu'ils en furent paisibles seigneurs par l'espace de sept à huit mois. Auant qu'en partir, à fin que la memoire de leur venue en ce pais ne fust effacee si tost, ils y feirent dresser en plusieurs endroits *Themenya Sarya*, sçauoir, huit Colonnes, en forme pyramidale, là où estoit engraué vn breuet de telle substance, escrit en langue Chaldecene: Ce grand & puissant Royzume a esté subiugué, & mis soubz la possession de nostre grand Roy de Magadaxo. Mesmes à fin que son nom fust plus honoré, ils feirent iurer aux habitans, que de là en auant ils l'appelleroient ainsi, & ne recognoistroient autre Roy que luy: ce qu'ils feirent quelques annees. Mais ne pouuans oublier ny l'antiquité de ceux qui premier la nommerent, ny l'obligation par laquelle ils estoient redevables à celuy qui la repeupla apres sa ruine, laissans ce nom nouveau, reprindrent depuis celuy de Pacras, ou Albagra: combien que leurs voisins ne laisserent de l'appeller du nom de Magadaxo, lequel en fin a esté corrompu en Magadascar. Depuis quarante ans en ça, comme quelques Chrestiens y eussent faict descente le iour de la S. Laurens, ils luy imposèrent aussi le nom de ce Sainct: & s'y pensans arrester pour le trafic, y ayans desia demeuré,

*Menutia  
Alphil  
F. de l'is.  
sant.*

*Themenya  
Sarya  
sant.*

*De saint  
Laurens.*

se rafraichissant cinq ou six mois, furent surpris par les Barbares, qui les mirēt à mort, sans que pas vn en eschappast, & en feirēt bonne chere: comme aussi ils furent traictez de mesme au Cap de Frie, suyuant le recit que m'en firent les Sauvages, estant par delà avec eux: ce qui les a si fort refroidiz depuis, qu'ils ne se sont osez hazarder si legèrement à mettre pied en terre, & moins de s'arrester parmi ces cruels Insulaires.

Des habitans de MAGADASCAR, & des isles & promontoires qui sont  
le long de la coste d'icelle.

C H A P. V.



ESTE isle est directement posee soubz le Tropicque de Capricorne: lequel est aussi nomme, Solstice d'hyuer, pource que quand le Soleil le touche, faisant son dernier tour vers Midy, & acheuant sa conuersion, il cause l'hyuer aux habitans des parties Septentrionales, tout ainsi que l'Esté à ceux qui habitēt les Australes, attendu que le Soleil estant audit signe, il apporte aux vns l'Orient froidureux, & aux autres le Ponent hyuernal: & est distant de l'Equateur vingt trois degrez & trente minutes.

L'autre Tropicque est celuy de Cancer, ou Solsticial d'Esté, eslongné du mesme Equinoctial vers le Septentrion de vingt cinq degrez & trente minutes: lequel quand le Soleil atouche aussi, la cōuersion de l'Esté facheue: & auons lors les plus longs iours de l'an, ne plus ne moins que quand il atouche l'autre, nous auons les plus courts & brefs. Ces endroits ou cercles imaginez en la sphere s'appellent en Grec Tropicques, qui vault autant en nostre langue, que tournables ou conuersifs, à cause que le Soleil estant paruenü à eux, ne va ou passe point plus oultre, ains retrogradant ou bien montant, eu esgard au cours, il s'en retourne de iour en iour soubz son Equateur, qui est ce grand cercle diuisant le rond de la sphere en deux parties esgales, lequel estant touché par luy, comme il est deux fois l'an, l'esgalité des iours & des nuicts s'y fait, que nous appellons Equinoxes d'Hyuer & d'Esté. Et ay suyui, pour le regard des susdites distances, l'experience que i'en ay faicte, & l'opinion de noz Pilotes, estant soubz le Tropicque dudit Capricorne. Toutefois quand i'arriuy soubz celuy de Cancer, ie mesuray deuēment au compas la distance de Pole à Pole, & veis qu'il y auoit vingt quatre degrez. Or scauez vous que la conference de la ligne Equinoctiale tend à esgalité, eu respect aux deux poincts & extremittez d'icelle, que i'ay appellez Poles. Estant soubz ledit Tropicque de Cancer, i'apperceus que le Climat estoit fort dangereux, & causant rheumes & catarrhes à ceux qui viennent de pais loingtains, tant à cause que l'air y est chauld, grossier & fort vehement, que pour le changement des viandes, lesquelles ne sont de trop bonne digestion, comme celles qui participent des qualitez du pais & influences celestes. Et à fin que vous cognoissiez l'indisposition dudit air, vous noterez qu'en ces parties là se voyēt des brouillars fort espais, qui ne sentent guere bon: arguement de son intemperie: d'auantage i'ay veu souuentefois tomber avec ces vapeurs, des bestelettes fort venimeuses, semblables aux chenilles. Dequoy neantmoins ie ne m'esbahis pas trop, attendu qu'en France, es lieux chaulds lon voit aussi durant l'Esté, fil chet quelque pluye chaulde sur le soir, tomber avec cela de petites bestes comme crapaulx & grenouilles. Et me suis trouué plusieurs fois entre les deux Tropicques, qu'il y auoit sur le tillac de nostre nauire, de ceste vermine, & autres sortes qui ne sont point pardeça. En ces regions donc qui sont soubz le Cancer, l'air y est fort fascheux, & consume bien tost les corps, qui fait que les estrangers n'y peuuent longuement viure. Or le Soleil passe (ainsi que i'ay dict) perpendiculairement vne fois l'an sur la te-

Que c'est  
que Tropicque.

Observations notables pour ceux qui voyagent ceste coste.

# Cosmographie Vniuerselle

ste de ceux qui sont soubz les deux Tropiques, mais il ne leur passe pas deux fois, ainsi qu'à ceux des isles S. Thomas, & du Prince, ou à ceux qui habitent Castel de mine, le promontoire à trois Poinctes, les grandes riuieres de Gade, Real, Senega, Gambre, Argin, & plusieurs autres, tant isles, riuieres, que promontoires, soit en la Guinee, soit en l'Ethiopic, d'autant que ce sont pais approachans, ou estans soubz l'Equateur: où ceux qui en sont esloignez, comme nous sommes, ne le voyent iamais sur eux, pourautant qu'ayant fait son tour au poinct de nostre Tropicque, il se retire de la part de l'Equinoctial, pour retourner à l'autre. Mais pour reuenir à nostre Magadascar, oultre qu'elle est belle, grande, riche & fort peuplee, elle abonde en chairs, ris, mil, oranges & limons, & en gingembre, que les Insulaires mangent tout verd. Ils vont nuds, sauf les parties honteuses, qu'ils couurent de quelques voiles faiçts de cotton. Leur viure principal est de racines, qu'ils plantent, & appellent en leur langue *Ignamé*, desquelles aussi lon vse aux Indes & en la nouvelle Espagne, mais soubz le nom de *Battata*. Ils ont des barques pour pescher le long de leur coste, & ce qu'ils prennét, sont huistres grandes à merueilles, d'un pied de longueur, & presque autant de largeur: dont toutefois la chair n'est aucunement sauoureuse, ains plustost mal saine & dangereuse: & c'est pourquoy les Magadascarins les chassent sans les manger, choisissans les plus petites, ainsi que font les Ethiopiens de terre ferme, pour les trouuer de meilleur goust, plus saines & delicates. Il en y a encore d'une autre espeece, qui ne sont gueres plus grandes que les nostres, où se treuve de belles & grosses perles: mais pourautāt qu'elles ne sont fines ny Orientales, comme celles qu'on pesche au goulfe de *Bengala*, ils n'en tiennent conte. Il s'y trouue de l'argent fort fin & pur, de l'Ambre, & des cioux de girofie, non si prouffitables que ceux des Indes, cōbien qu'ils ont meilleure odeur. Il y a aussi abondance de miel & de sucre, lequel ils ne sçauent mettre en vsage, & par ainsi ne s'en fait point de trafic. Le safran, nommé en leur langue *Asaafaran*, y croist, comme celuy qui vient aux Indes, mais en plus grande quantité. Ce qui fait ceste isle si plaisante & recherchable, est la multitude des riuieres d'eau douce qui arrousent tout le pais, & qui à la fin s'engoulfent dans la mer, laquelle est de tant plus nauigable, comme vn nombre de beaux ports y est contemplé, esquels on peut descendre sans danger ou peril quelconque. Venant donc du promontoire des Courantes, en gist vn à l'Ouest, nommé *Guara*, portant le nom de la ville qui est en son emboucheure, bastie sur vne riuere venant des montaignes d'*Atabosco*. Le long de ceste coste vous voyez vne infinité de bans, qui vous contraignent de faire largue, & entrer en pleine mer, pour venir au port d'*Antipere*: entre lequel & le susdit se voyent les promontoires qu'on a nommez de S. Iustine, S. Marie, & S. Romain, à cause que le iour de ces Sainçts ils ont esté descouuerts des Chrestiens: dont les deux derniers sont les poinctes & extremittez de l'isle vers l'Est, celuy de S. Marie regardant l'Afrique, & l'autre l'isle Iean de Lisbonne, visant encor vers *Torombaia*. Antipere tire la part Australe, ayant en son emboucheure vne petite isle: & quelques vingt lieues plus loing en gist vne autre plus grande, dicte *Torombaia*, à cause du port & de la ville, non guere eslongnees du promontoire de mesme nom. Vous en voyez puis apres plusieurs autres, les vnes à quarante, les autres à cinquante lieues, tant du plus que du moins, où les habitans font pescher, & sont de l'obeissance des Rois Magadascarins. Il y a en oultre vn grand port tirant du Su au Nort, enuironné de six isles, dont celle de S. Claire est la plus grande: & me semble qu'on n'a voulu bastir en cest engoulfement, pource que le destroict y est dangereux. De là on peut aller aux susdites montaignes d'*Atabosco*, qui sont proches des bois, où se leue & croist le Sandal: lesquelles s'appellent ainsi d'une ville de mesme nom, bastie à leur pied, esloignee de la mer d'environ cinquantesept lieues, qui est le

*Ignamé ra-  
cine d'or: v-  
sent les In-  
sulaires.*

*Isles & is-  
letes habi-  
tees & des-  
habitees.*

milieu de l'isle, fort mōtueux, & où le peuple est subiect à ladrerie, ainsi que j'ay dict ailleurs. Passé que lon a ce port, il faut aller vers celuy de *Franosara*, qui gist à l'Est, & regarde les isles de l'Arene & de S. Apolline, plus de cent lieues auant en mer, & est distant de l'autre d'environ quatre vingts: au beau milieu duquel lon trouue vne petite isle, qui n'empesche aucunement ceux qui l'abordent. Entre ces deux ports sur la coste sont assises les villes d'*Alaboula*, *Muatega*, *Manapate* & *Macatape*, toutes basties sur riuieres qui s'engoulfent dans la mer. Or de *Franosara* iusques à la poincte, qu'on dit à present de S. Antoine, est la plus grande largeur de l'isle, sçauoir, de cent quinze lieues, estant la longueur mesuree du Cap sainte Marie iusques au promontoire *Donatal*, contenant deux cens soixante sept lieues, regardāt du Su au Nort Nordest. Apres se presente vn autre port, fait en rond, dans lequel entreroient facilement quatre gros nauires de front, appellé *Cacasambo*, & pres de ce lieu est bastie la ville de *Manianle*, où se fait la plus part des trafics de tout le pais voisin: & plus oultre gist le goulfé *Olagancarade*, qui est comme vn vray Archipelague, veu la multitude des isles voisines, entre lesquelles en y a cinq prochaines sur la route, & quatre dedans ledit goulfé, dont l'vne est fort grande, mais deshantee. Ce goulfé estant ample de plus de vingteinq ou trente lieues, a en ses extremittez deux villes, à sçauoir *Olagancarade*, qui regarde la coste vers l'Est, & tire vers le Cap ou promontoire *Maro*, qui s'estend en mer environ quarante lieues, & l'autre *Angely*, qui respond sur le plat pais. Ce Cap est circuy de cinq isles, les trois desquelles regardent le Su sortant du goulfé, & les deux autres tirent au Nordest droictement vers les isles de *Nincian*, & *Pero*, environ vingt cinq ou trente lieues droict au Cap *Donatal*. Or est ce promontoire l'vne des extremittez de l'isle de la part du Nort, & l'autre est le Cap de *Tistandaza*, qui regarde au Nordest: où vers le Su, le cap sainte Marie, & celuy de saint Romain leur sont opposez à l'autre bout. Entre ces deux premiers promontoires en gisent encore cinq autres, avec vne infinité d'islettes, qui ne seruent que pour ceux du pais qui s'exercent à la pèche. Que si lon veult doubler & paracheuer le tour & circuit de l'isle, le port de *Cade* se presente deuant nous, fort dangereux à l'aborder, & presque impossible pour les rochers & batures qui se treuent à sa bouche, tellement que toute ceste coste est peu frequentee à l'occasion des dangers. Il est vray que celuy d'*Vingangare* fait honneur à tout le reste, tant pour sa beauté, estant fait en forme de Fleur de lys, que pource que lon y entre assez facilement. Il regarde la mer de *Quiloa* à l'Ouest, & les isles de *Chio- ma*, & *Docomare*, & celles que les Chrestiens voyageurs ont appellé du saint Esprit, & de saint Christophle: lesquelles sont environnees d'vne infinité d'autres, la plus grande partie deshantees, & qui dependent du Royaume de Mosambique. Apres ce- cy, lon trouue ladite poincte de saint Antoine, qui tire vers le Nort Nordest, & à l'Ouest l'isle de *Pracel*, des dependances de ceste region Magadascarine. Ce riuage est tout chargé de rochers, & vient s'engoulfer icy la riuere de *Pracel*, le long de laquelle est assise la ville de *Pontane*, vis à vis des isles qu'on nomme *Aprilocchio*. Non loing de là est le promontoire de *Barde*, & au long d'iceluy gisent cinq ou six poinctes iusques aux basses & sablons dudit *Pracel*, qui s'estendent iusques au port de *Guare*, le premier par moy mis en auant. En l'embouchement de la susdite riuere de *Pracel* y a vn port de tresbelle estendue: mais il est impossible d'y entrer, pour les sablons susdits, & vne infinité de rochers, qui regardent de front de l'Est à l'Ouest vers les bans & basses d'*Vcique*, au Royaume de *Cefala*: à l'endroit duquel lieu chacun capitaine & pilote doit prendre la sonde, & estre accort aux affaires du pilotage. Pres de ce port de *Guare* est situce vne petite isle, descouuerte seulement de mon temps, quoy que lon frequenta assez le long de celle coste, laquelle se nomme *Octabacan*, vis à vis de Ma-

Villes prin-  
cipales des  
Magada-  
scarins.

Port de Ca-  
casambo  
ville mar-  
chande de  
Manianle.

Isles dites  
Apriloc-  
chio.

Isle dite  
Octabacan.

# Cosmographie Vniuerselle

Madagascar, tirant de la part du Nord : de laquelle ie vous ay bien voulu icy représenter le pourtrait au naturel. Et combien qu'elle soit sans comparaison moindre, si ne laisse pourtant ce peuple à prendre les armes contre les Royetelets Magadascarins, dont souuent ils apportent de riches butins, & grand nombre d'esclaves, où les autres craignent bien de les accoster, à cause de la diuision des plus grands Seigneurs qui les fa-



uorissent, & principalement les idolatres. Ce peuple adore vne idole de marbre noir, qu'ils nomment *Mechta*, du nom d'vne estoille la plus luisante du ciel: comme aussi ils reuerēt tout ce qui leur vient en fantasie, ainsi que font ceux de la Guinee, & autres peuples d'Afrique. Elle est fort abondante en argent: & se chargeans là ceux de Mosambique, il faut penser que les mines en sont bonnes & parfaites. Or voyez si Madagascar estant telle que ie vous ay décrit, ne merite pas bien d'estre habitée d'hommes plus ciuils & modestes, que ne sont ces Mores Mahometans & cruels qui y demeurent, plus bestiaux, que pas vn des peuples viuans en ces contrees. Quand les marchāns font descente en terre pour le trafic, pensans retirer quelque present d'eux par amitié, ils viennent au deuant avec leurs barquerottes: & si on leur montre quelque chose, ils vous demandent en leur patois, *Tahob tebieh haidic*, *Ana nahob nahateic hada*, qui est à dire, Voulez vous nous vendre, ou nous donner, *Nohna-rayna*, sçauoir, ce que vous nous avez montré: Si vous leur respondes, *Manatix*, Non feray: ces gallands vous remarquent si bien, que s'ils peuuent se venger, estans en terre, ils ne faudront à vous mal faire, tant ils sont meschans. Au contraire, si vous leur donnez gratuitement, ils vous feront tous les accueils & presens qu'ils pourront, de ce qui croist en leur isle: & s'approchans de vous, disent par maniere d'adulation, *Ana naxaquac*, Nous vous aimons: *Alhando lilay*, Noz Dieux soient louez: *Haona nebyd malch: hob, melyob.*

*Hanna habin melyet*, Voyci de bon bruuage, bonne farine, & bonne chair: mangez vostre saoul: & mille autres propos qu'ils tiennent sans vous offenser ne mesdire. Au reste, vous ayant discoursu des ports, riuieres, goulfes, promotoires, battures, bans, & autres lieux dangereux, pour aduertir les pilotes & matelots des dangers qui sont en toute ceste coste, il est deormais temps de suyure mon chemin, & voir les autres isles plus dignes d'estre recitees: attendu que de rediger le tout par escrit, il faudroit trois aages tels que le mien, & vn corps qui iamais ne se lassast. Suffise donc au Lecteur, que ie ramasse ce qui est le plus remarquable, & luy presente les choses plus rares, & celles où il pourra le plus prendre de contentement & plaisir.

De l'isle de MOSAMBIQUE, & façon de viure des Insulaires.

C H A P. V I.



SAISSANT la description des isles d'Aprilocchio, & de celle de Prancel, à cause qu'elles sont presque inaccessibles, pour raison des bans & escueils qui les auoisinent, il fault venir à celle, laquelle estant droitement opposite à Magadascar, & distate de quelques quatre vingts huiët lieues, porte le nom d'un grand pais & Royaume en terre ferme. C'est de Mosambique que ie parle, situce fort pres du continent

entre le port dudit Royaume de Mosambique, qui luy donne son nom, & le cap Bernard, ainsi mis & marqué en nos Cartes. Autour d'icelle se voyent trois autres petites islettes deshabitees, infertiles & de nul profit, si ce n'est pour la descente de ceux du pais, lors qu'ils vont pratiquer leur vie à la pescherie. Vis à vis, en venant de l'Ouest à l'Est, entre dans la mer vne assez belle riuere, nommee *Vinde*, qui court & arrouse presque tout le Royaume, & descend du mont *Vesum*, terre subiecte au Roy de *Tirut*, toutefois que vers l'Est il entre & prend pied en la Seigneurie de Mosambique. L'isle est fort petite, pauvre & sterile, & laquelle i'eusse presque passee soubz silence, n'estoit pour monstrier que c'est come vn magazin & retraicte des marchans d'Afrique, Ethiopie, & d'ailleurs: de façon qu'estant en bonne assiette, & ayant le port aisé & capable d'assez bonne troupe de vaisseaux, les Chrestiens ont trouué moyen de la gaigner, & appriuoiser les Mores, qui sont aussi meschans que ceux de Magadascar. C'est là que lon calfeutre les vaisseaux, pource qu'elle est sur le passage. Les habitans sont subiects la plus part à vn Seigneur, & permettent le trafic à ceux qui y veulent aborder: ayans vn Cherif, qui les gouerne & leur administre iustice, & est le chef & prestre de leur religion. Ces Insulaires furent introduicts en telle superstition par certains Arabes, lesquels (ainsi que disent les Chroniques des Rois du pais, & de Cefala & Quiloa) auoient esté chassés par les Gouverneurs, pourautant qu'ils suyuoient l'heresie d'un More, appelé *Zaide*: lequel ayant des opinions diuerfes contre la loy du faux Prophe-  
te, donna occasion d'appeller incontinent ses sectateurs *Emozaides*, c'est à dire, subiects de *Zaide*, estimez encore à present heretiques par les Mahometans. Ceux cy au commencement de leur fuyte, comme i'ay touché cy dessus, se retirerent en l'isle de Baharem, situce dans la mer Persique, & voisine du pais d'Arabie: d'autant que le Roy de Lacath les poursuyuoit à mort. En fin, croissans en nombre, ils coururent la terre de Brane & de Magadaxo, & semans leur venin par tout, faisoiet honorer Mehemet comme Propheté, & receuoit la doctrine dudit *Zaide*, comme vraye interpretation de l'Alcoran. Par succession de temps ils vindrent à Zanzibar, & au Royaume de Quiloa en terre ferme, & finalement à Mosambique, induisans ces bonnes gens qui estoient

*Heresie d'un  
More nom-  
mé Zaide.*



# Cosmographie Vniuerselle

Truë qui  
abre la  
Lune.

fans cognoissance de Dieu, en leur loy, & non toutefois si bien, qu'ils n'adorent encore la Lune. Ce peuple est fort brutal, & vit pauurement, attendu la sterilité de l'isle, & fault qu'ils se pouruoient au continent, où ils vont de tour à autre chercher leurs necessitez: mesme l'eau douce leur estoit denicee, & l'alloient querir delà la mer, en la riuiere, & aux fontaines, où le pais est montaigneux, & par ainsi abundant en sources viues qui ressortent des rochers. Mais depuis vingtcinq ou trente ans en ça, les Chrestiens nouueaux venus, se faschans que pour faire aiguade il fallust tousiours enuoyer au Royzume, feirent creuser des puyts, d'où ils ont tiré & prins l'eau douce, avec grand contentement des Insulaires, qui se sont depuis ce temps là monstrez plus affectionnez au seruice & obeissance de leur Seigneur: Leurs viures sont ris, millet, & quelque chair: & les vont querir à *Argos*, ville située sur le fleue *Zuame*, entre Cefala & Mosambique, terre subiecte tellement aux Portugais, où ils ont fait bastir vne forteresse, sans laquelle le peuple du pais se reuolteroit souuent, & feroit de grands desplaisirs aux Chrestiens, qu'ils n'aiment & cherissent que par force. La plus part des Insulans Mosambiques vont tous nuds, & se peignent & couloret tout le corps d'vne certaine terre de diuerses couleurs qu'ils ont: & ainsi parez, pésent estre les plus beaux enfans du monde: combien que leurs parties honteuses sont couuertes d'vn drap de cottó azure, & à quelques vns d'vne escorce d'arbre assez subtile, portás de petits bonnets poinctus faités de ionc, qu'ils nomment *Vrapray*. Les femmes, ressemblans Eue, voilent leur Nature, tant deuant que derriere, auéc des toiles coulorees, qu'ils appellent *Alayge*, ou de fueilles larges à merueilles: & portét les cheueux frisez naturellemēt & courts. Ils ont tous les leures grosses, & les dents fort blâches, comme aussi ont presque tous les Mores: & se les pertuisent tant dessus que dessoubz, & en chacune d'icelles ils font trois trous, où ils mettent de petits osselets, ou des anneaux, ou des pierres precieuses: & Dieu scait comme ils s'estiment estre bien iolis, & mignonnement attifé avec ce plaisant equippage, & s'il ne fait pas beau voir ces guenons de femmes desguisees en telle sorte. Ce sont bien les vilains les plus crainctifs & paoureux que la terre porte: & sur tout dés qu'ils voyent vn homme armé ou embastonné, ils s'enfuyent plus viste, & avec autant de fraieur, que le lieure voyat partir vn leurier pour luy donner la course. Qui est cause, que ceux de noz contrées, qui y vont, portent armes pour en auoir le passetemps: ioinct qu'il n'y fait pas trop bon, ne seur, pour la grande multitude des Elephans qui sy trouue: desquels ils font trafic tout ainsi qu'en Limosin de Bœufs, & de Vaches en Bretagne: non pas qu'ils s'en seruent pour leur nourriture, comme faulsemēt nous raconte Munster, parlant de l'isle de Magadascar, & disant que le peuple d'icelle, & autres pais Leuantins, n'vsent d'autre chair, ou de celle des Chameaux, estant la plus saine: comme si ce bon homme nous vouloit persuader, que la chair d'vn vieil Cheual double-courtault fust meilleure que celle d'vn Lapin, ou Faon, dont la presente isle est peuplee. Cela a autant de vraye-similitude, que ce qu'il raconte au mesme chapitre, que la mer qui auoisine l'isle, est pleine d'vn nombre infini de Baleines, desquelles lon tire l'Ambre. Ce que moy Theuet ie ne confesseray iamais, attendu comme ie vous ay dict ailleurs, que aux lieux chaleureux il se trouue fort peu de Baleines, comme i'ay veu par experience, & que la mer est infertile en ces endroits de toute sorte de poisson. Or auant que passer oultre, vous noterez icy, qu'aucuns des plus experts, suyans la description de Ptolomee, ont estimé, que l'isle dont ie parle, est le promontoire de Prasse, le mesurant à quinze degrez vers la part Australe, & que de là auant, il n'a plus cogneu de terre. Ce qui me semble fort esloigné de la verité: attendu que luy ny pas vn des Anciens n'a onc eu cognoissance des terres si auant, & qu'aussi lon pose ledit promontoire au Royaume de Melinde, qui est presque soubz

Truë qui  
abre la  
Lune.

la ligne Equinoctiale, là où Mosambique est à plus de quinze degrez pardelà. Et ce qui me fait iuger d'auantage, que ce n'est pas d'elle que ledit Ptolomee parle, lors qu'il mentionne ce promontoire, c'est qu'il estoit si curieux, qu'il ne se fust pas contenté d'amener en ieu cestuy là seul, sans ramenteuoir quant & quant tant de belles isles qui sont le long de ceste coste, comme *Pende, Zensibar, Munfia*, & celle grande qui porte pour le present en ma Carte le nom de l'isle d'*Albargra*: Et, qui plus est, il ne se fust pas oublié de descrire le grand Royaume de Mosambique, tout ioignant. Il ne fault oublier en passant, qu'en ce petit monceau de terre, les hommes sont differents en couleur, les vns bazanez, & les autres tous noirs: qui me fait dire, comme cy dessus, que l'opinion de ceux là est assez reiectable, qui pensent que l'alteration des formes & couleurs des hommes procedent de la proximité & voisinage, ou de l'esloignement de la ligne: l'attribuant, quant à moy, plustost à l'assiette des pais & regions, selon qu'elles sont plaines ou motueuses, seches ou humides, esloignees ou voisines de la mer, d'autant que la varieté de ces situations peuuent causer ces merueilleux effects. C'est aussi pourquoy ie reiette l'opinion des Anciens & Modernes (quelque grand sçauoir qui les ait fait louables) en ce qu'ils estiment, & ont estimé, que soubz l'Equateur tout y est si haillé, bruslé & gasté de seicheresse, qu'il est impossible d'y trouuer aucun fruit, herbe, ne arbres verdoyans: & au contraire, tant plus on s'en esloigne, l'air y est attrempé & agreable, & la terre plus grasse & fertile, & abondante en ruisseaux, fontaines & grandes riuieres d'eau douce: Et leur puis assurez, qu'ayant gousté les commoditez & incommoditez du nauigage deçà & delà, & soubz la ligne, & mesme demeuré quelque temps soubz l'vn & l'autre Tropicque, n'y ay iamais senti aucune alteration de chaleur si grande & vehemente, comme ces bonnes gens ont iadis plustost songé, que bien pense, pour n'auoir veu ne voyagé. Je ne nie pas, que quand le Soleil est perpendiculairement sur quelcun des Tropicques, que lors la partie, par où il passe, ne sente vn mois auant, & vn autre apres, l'air chaleureux, & chargé de nuages, y pleuuant tous les iours trois ou quatre heures, lequel temps les gens du pais appellent Hyuer: mais aussi ie sçay, que le Soleil s'en esloignant, l'air y deuiet serain & attrempé: & telle saison, ils la nomment Esté. Tant y a, qu'on n'y voit signe aucun d'excessiue chaleur, ny de tel embrasement, que noz Philosophes sans experience font accroire par leurs liures & reueries. Quant au milieu de la ligne, encore s'y voit il le contraire de telle excessiueté, veu que passant par l'Ethiopic, & autres endroits, où l'Equinoctial court, l'air y est aussi doux, que lon sçauroit souhaitter, & les terres fertiles & grasses, & arrousees de belles riuieres & fontaines viues: tellement que ie peux dire, que les Paralleles (c'est à sçauoir, les cercles ayas vne mesme distance de tous les costez les vns des autres) qui sont deçà l'Equateur de nostre costé de l'Arctique, correspondent en la forme & couleur des hommes & autres animaux, avec ceux qui sont soubz la ligne tirant vers l'Antarctique. Or reuenons à noz Mosambiques. La terre y produit de l'or, & ont de l'argent de l'isle (que i'ay nommee cy dessus *Octabatan*) & abondance d'yuoire: & est mal faicte pour les estrangers. Quand lon trafique avec eux, ils ne se soucient qu'on leur baille or ny argent: se contentans de quelques bagues pour pèdre aux oreilles, qu'ils nomment *Alcorfa*, & de petites folies, comme clochettes, sonnettes, razouiers, & des pieces de drap ou de lin pour couvrir leurs vergongnes: tellement que pour vn razouier ou vn miroir, ces bestiaux vous donnerot sept ou huit vaches. Leur langage, quoy qu'ils ayent prins iadis leur origine (ainsi que i'ay dict) des fugitifs d'Arabie, est si barbare & fascheux, que presque pas vn des leurs ne les peut entendre, veu qu'ils forment leurs paroles le plus mal du monde: & penserois aussi, que ce pertuisement qu'ils font de leurs leures, cause ce barragouinement, ainsi qu'il en aduient à d'autres, & lesquels, n'e-

*Opinion des  
anciens mal  
sondee.*

*Langage des  
insulaires  
barbares.*

# Cosmographie Vniuerselle

stait ce deffigement, ont de beaux lineamens de visage. Ceste isle gist au Nordest, & le quart à l'Est, à dixhuiet degrez : & voyla ce qui me garde de croire, que le cap de *Prazo* soit Mosambique, d'autât que Melinde est soubz l'Equateur, ainsi que j'ay dit, & ceste cy en est tant esloignee, comme pouuez voir & iuger par ceste description. Aupres de Mosambique sont les trois petites isles, qui regardent Magadascar vers l'Est, tirant vers le cap S. Antoine, ainsi nommé par les Pilotes en leurs Cartes marines, distant dudit promontoire d'environ cinquante lieues. De Mosambique à Cefala y en a soixantecinq : & fait fort mauuais aller sans le plomb le long de ce riuage, pour ce que ce sont toutes basses & rochers cachez en l'eau, tout ainsi qu'en ay descrit le long de la coste de Magadascar.

## Des isles de *QUILOA*, *ZENZIBAR*, & autres, iusques au Royaume de Melinde.

CHAP. VII.



**Q**VRANS donc le long de la coste, depuis le promontoire de Mosambique iusques au Royaume de Melinde, se descouurent environ cent lieues auant en mer deux isles, non encor bien cognues, distantes l'une de l'autre quelques quarante ou cinquante lieues. Le nom de l'une est *Darcé*, & l'autre, *Paladie*, qui regardent de l'Est à l'Ouest, assises au second Climat. Et pource qu'on ne sçait encore dequoy les habitans se messent, ie les laisse, voguant le long de la plage, qui court vers le Royaume de *Zibe*, pres lequel est l'isle S. Lazare, ainsi marquee dans les Cartes par noz Pilotes, gisant dans le goulf, & presque dans le port par où lon entre audit Royaume. Et noterez, que depuis Mosambique iusques à Malaca, tirant tousiours vers l'Equateur, y'a plus de douze mille isles, desquelles Ptolomee ne autres n'ont pas dit vn mot, & encore la plus part de ce qu'il raconte & descrit tirant à la Taprobane, est fort mal posé. Costoyans ainsi ce pais, se fault donner garde des bans, battures, & rochers, depuis *Velono*, ville assise sur le bord de la mer au continent de Mosambique, iusques à vn promontoire au Royaume de *Tirut*, nommé S. Michel : & des basses aussi fort dangereuses, depuis ledit port de l'isle S. Lazare iusques au Royaume de *Quiloa* sur l'entree duquel de loing auant apparoist vne Tour blanche, que lon appelle *Quiloa la vieille*, qui est la terre dont ie fais icy mention, toute environnee de mer. Du costé du Nordest, pres de son port, y'a quelques sablons bien à craindre. Ceste isle, quoy que soit petite, est toutefois riche, pour estre ioincte à terre ferme d'un Royaume, portant mesme nom, ayant vne assez belle & grande ville, & les bastimens & maisons hault esleuez & dressez, tout ainsi que lon bastist pardeça. Les marchans y sont riches, comme ceux qui trafiquent ordinairement or & argent, musc, ambre, & de fines perles : & vont vestuz fort proprement d'habits de fin cotton & de soye, portés de beaux & riches bonnets, & ne sont si noirs que ceux d'Ethiopie. Le pais abonde en chairs, comme vaches & poules, & font leur farine de ris & millet. Ils sont pour le iourd'hui subiects en partie au Roy de Portugal, qui les a gaignez plus par composition qu'autrement, auquel ils font tribut ordinaire de certains poids d'or, & de bon nombre de perles. Toutefois quelque temps y'a, que le Roy de l'isle se faschant d'estre subiect d'un Chrestien, si loingtain, se reuolta, combien que ce fut à son grand dommage : pourtant que l'armee Portugaise leur vint courir sus, & en deffit plusieurs, le Roy s'enfuyant en vne autre isle voisine : & depuis ils ont fait bastir quelque forteresse, par le moyen de laquelle ils tiennent les *Quiloans* en deuoir & obeissance. Ce peuple est diuers en cou-

Le cap S.  
Michel.

Tour blan-  
che, dite  
*Quiloa*.

leur, les vns estans noirs, les autres blanchastres, & autres comme de la couleur d'une olive bien meure. Les femmes riches prennent grandissime plaisir à se parer, autant ou plus que celles de pardeça: & se vestent de soye, & de toile que lon estimeroit estre d'or, portans force chaines & ioyaux d'or & d'argent, de beaux & riches braceletz, faicts à la Morefque, des colliers & carquans de pierrerie, & de grosses perles aux oreilles: voire n'espargnent elles point l'or à en faire de gros boutons, & comme des sonnettes, qu'elles portent à l'entour des iambes. La plus grand' partie sont Mahometans: iacoit qu'ils ne sont si auancez en la Loy, comme ceux de dessoubz nostre hemisphere, qui vivent en Grece ou en Egypte. Passé que vous auez le cap de Quiloa, vous voyez à l'Est vne petite ile, nommee *Comore*, assez bien peuplee, subiecte aux Rois de Quiloa. Plus oultre, venant de la part Australe vers l'Equateur, gist l'isle *Munfie*, esloignée <sup>des de Comore. Mun- fe. & Zenzibar.</sup> quelque peu de terre ferme, & aucunement montaigneuse, combien que cela ne luy serue que d'embellissement, attendu que ses monts sont seulement verdoyés de beaux arbres: où les vallôs sont tressfertils de ris & millet. Assez pres de *Munfie*, & sur la mesme coste, gist à l'Est, tirant au Nort Nordest, *Zenzibar*, autre isle, fort belle, posée au milieu du Climat troisieme, & vers la partie Australe au huitiesme parallele: où le plus long iour est de quatorze heures, comme aussi est-il es isles *Magadascar*, *Scorsie*, *Pende* & *Munfie*, iadis peuplées par ceux de Zanguebar, demeurans en terre ferme, qui sont proprement ceux de Quiloa, subiects au grand Roy Ethiopien, que lon nommoit autrefois *Cafres*: lesquels mots de Zanguebar & Zenzibar, sont Arabesques & Persiens, comme aussi presque la plus part de leurs noms de villes: qui me fait penser, que les coureurs d'Arabie n'ont point laissé ce pais sans y donner atteinte. Et qui m'en donne plus grand argument, c'est qu'ils parlent l'Arabe corrompu: de façon que voyans vn estrange, ils ne faudront de l'interroger en leur langue, par ces mots, *Exton haekaedkon, Va yna sultan*, Qui est vostre Seigneur, & vostre Roy aussi? & mille autres tels propos. Les trois susdites isles de *Munfie*, *Zenzibar* & *Pende* abondent en mesmes choses, & sont fort riches d'or, argent & perles. Il y croist du sucre: mais ils ne scauent comment il en fault vser, ny en quelle sorte on le met en pain pour le vendre: & y a abondance de ris, millet & chair, des oranges, citrons & limons, & les montaignes plaisantes pour la chasse, à cause des boscs qui s'y trouuent. Chacune a son Roy, & vit en grande paix & vnion ensemble, sans qu'ils se soucient de rien entreprendre l'un sur l'autre: & leurs subiects trafiquent avec ceux de terre ferme, auxquels ils portent des viures & fruiets, & en rapportent soyes & coton pour se vestir & parer. Leurs nauires sont petits comme barquerottes, & telles que les bachots de noz pescheurs, bien foibles, sans couuerture, & tresmal faicts: d'autant que au lieu de cloux, ils ne les lient que de branches d'arbres, vsans en lieu de voiles, de certaine toile faicte de l'es- <sup>Toile faicte d'escorce de Palmes.</sup> corce de Palme, bien tissue toutefois & maniable: dequoy ils font aussi de belles napes & seruiettes, iacoit qu'elles soient vn peu rudes: de la façon desquelles i'ay en ma possession, comme plusieurs Seigneurs ont veu, visités les singularitez & choses rares que i'ay apportées de ces pais là. Quant à ceux qui disent, que les hommes y approchent de la grandeur des Geans, ie vous puis asseurer, sauf leur bonne grace, que hommes & femmes y sont fort petits, de petite complexion, & debiles, gens qui ne scauent presque rien faire que viure à leur aise, & se donner du plaisir, se vestans aussi precieusement & gentiment que font ceux du Royaume de Quiloa leurs voisins, desquels ils ont appris telle magnificence. Ils achètent la soye & coton qu'ils ont à Mombaze, ioinant Quiloa, venant de Mofambique, où les marchans de Cambaia les apportent. L'or qu'ils vsent en leurs chaines, carquans, braceletz, & aux iambes, leur vient de Cefala: où le pais estant sterile, les marchans meinent du ris, & quelquefois du vin de Pal-

# Cosmographie Vniuerselle

me & du Cuiure, pour lesquelles choses ils font assez bon marché d'or. Vous y verrez quantité de Mosques & Oratoires, où ils s'assemblent : ioinct qu'ils sont la plus part Alcoranistes. Ils ne sont guere grands guerriers, s'ils ne combattent les poissons ou bestes sauvages: attendu qu'ils n'en veulent point aux hommes : & sont bien heureux de viure en leur simplicité, sans vsfer, comme ils disent, de cruauté, ny s'emparer du bien de leurs voisins. Ces isles ainsi s'entresuyuans, donnent grand moyen aux nauigans de prendre souuent terre, & se rafraischir, & sur toutes Zenzibar, qui a vn promontoire s'estendant assez auant en mer, lequel regarde de la part du Nort tirant du Su, à l'isle de Mombaze, située dans le goulfe de Melinde sur l'embouchure d'iceluy, où entre vne riuiere venant de l'Ouest à l'Est des môtaignes de Xoa, qui est le lieu, où le grand Empereur d'Ehiopie faict nourrir ses enfans avec forte & seure garde: & laquelle gist entre deux promontoires, qui luy seruent de flancs, à sçauoir celuy qu'on nomme aussi de Mombaze, & celuy de Melinde, tirant de l'Est quart au Sudest: dont la figure est presque faicte comme la hure d'un Sanglier, & ses deux prominences visent de l'Est à l'Ouest, ayant sept isles, les vnes luy seruans de front, & les autres l'environnans. Ayant ainsi passé les Royaumes de Quiloa, ou Zanguebar, approchans de la coste d'Arabie, que maintenant on appelle heureuse, tirant vers l'Inde, se voit pres de terre ferme ceste ile cy, presque aussi grande en son circuit que celle de Corze: en laquelle est vne ville, grande & riche, où les bastimens sont faicts de murailles, qu'ils appellent *Alsch*, de fort belle pierre, avec les rues spacieuses & larges, & aussi belles que sont celles des plus fameuses villes des Royaumes de Magadaxo & d'Adel. La mer y est abondante en poisson, & y en a de si monstrueux, qu'à grand peine en tout l'Ocean s'en pourroit il trouuer de plus admirables, ny plus diuersifiez en figures: entre autres vn, qui a la teste faicte comme celle d'un Marmot, & ses fanons comme ailles d'oiseaux, larges au milieu, & au bout fort estroictes. Les Insulaires le nomment *Erapo*, ceux de Maillorque *Paixé voator*, les Allemans *Schualm-fisch*, & les François Arondelles de mer. Il sy en voit d'une autre espee, non du tout si grand, que ceux de l'isle de Tile & de Noruege appellent *Himmelgauer*: luy ayans donné ce nom, pource qu'il est courbé, & a sa teste, nez & bouche esleuez en hault, regardant tousiours vers le ciel. Les Barbares le nomment *Alhegen*, à cause de deux fanons qui luy pendent à l'endroit des narines, en maniere de moustaches, longs pour le moins de demy pied. Le pais est aussi abondant en viures, comme moutons, qui ont la queuë fort grosse & ronde, vaches & cheures d'autre grandeur que ne sont les nostres, & quantité de volaille & poules, comme celles de pardeça. Le ris, le millet, & les aux portez d'Inde, y viennent plantureusement: & la terre ameine de beaux Oregiers, Citrons, Limons doux & aigres, des Grenadiers & Cedres aussi beaux, que ceux qui croissent au mont Liban en la Palesthine. En somme, toute herbe bonne & propre à manger, est en abondance à Mombaze, & cecy à cause des eaux des ruisseaux & fontaines qui courent par tout le pais. C'est la contree où se trouuent les meilleurs Simples que lon sçauroit demander, & sur tout de certaines herbes, qui ont force merueilleuse de tirer le venin de quelque serpent que ce soit, dont le pais abonde assez: comme celle qui s'appelle en leur langue *Faalim*, & a la fucille presque semblable à nostre *Enula Campana*: de laquelle j'ay veu faire l'experience, estant en la mer Rouge, sur la coste de la haulte Ehiopie, sur quelques vns qui auoient esté blecez d'une espee de serpens, nommez en leur langue *Alsfah*, qui viuent tant en terre qu'en l'eau, & desquels la morsure est si dangereuse, que si l'on n'applique soudain le ius de l'herbe susdite, il est impossible qu'on se garentisse de mort. Il y en a aussi de deux autres especes bien souueraines, à sçauoir la *Louhim*, semblable à la Chelidoine ou Esclere, & l'*Hiortif*, qui porte sa fucille toute telle que le Lys, sauf qu'elle n'est

*Faalim* Ser  
be qui attire  
le venin.

n'est si hault esleuee de terre: desquelles les Ethiopiens vsent ainsi. Ils prennent vn vase fait de terre rouge, & apres auoir tué quelques Aspics ou Viperes, ils les mettent bouillir avec ces herbes dans ledit vase, iusques à ce que le tout soit à demy consumé, & gardent ceste decoction deux ans & plus. Quand ils se sentent atteints de morsure de Serpent, ils en appliquent sur la partie offensee, & ne faillent d'en guerir bien soudain: comme ils font aussi à l'endroit de leurs cheuaux & chameaux. Je vous ay bien voulu



reprenter le pourtrait de ceste herbe au naturel. Lon en trouue vne infinité d'autres trescordiales, comme est celle que les Noirs du pais nomment *Artabas* (qui en leur langue signifie Quatorze) pource qu'elle a autant de fueilles, gentimét rangees autour de sa fleur, rouge cōme fine escarlate, & aussi large qu'une Rose, semblables à celles de la *Lysimachie*. Il est bié vray que sa racine est inutile: mais aussi lon tire desdites fueilles, au default de cela, vn ius tresbon, & propre pour ceux qui sont suiers à la grauelle: la vertu & proprieté duquel se monstre telle, que si lon en vse seulement huit iours entiers, il ne faudra à faire vider toutes choses graueleuses, & nettoyer entierement la vescie. Elle croist pres des ruisseaux & lieux marseageux. Je ne vëux laisser en arriere le *Tragium*, qui y vient en abondance, nommé par les Ethiopiens *Selebim*, & des Ianiens, *Zebin*, contre l'opinion d'André Matthiote: auquel ie suis fâché m'adresser: Toutefois i'en suis du tout contraint, pour le peu de respect qu'il porte aux sçauars hommes de nostre Frâce, de sa mesme profession. Et pource, dy-ie, qu'il n'en tient non plus de cōpte, que le More fait de l'Arabe, cōme lon peult voir sur la glose par luy faite (comme il se vate) sur ce qu'en a descrit le docte Dioscoride, apres s'estre serui, & auoir

Erreur  
d'André  
Matthiote.

# Cosmographie Vniuerselle

tiré toute la mouëlle de leurs escrits, i'ay prins la hardiesse de môstrer sa faulte en cest endroit, lors qu'il dit, que l'herbe Tragiene croist tant seulement en l'isle de Crete. chose aussi mal cōsideree à luy, que ce qu'il allegue, & a mis par escrit, que les Palmiers qui se trouuent en ladite isle de Crete ou Candie, portent leurs fruits iusques à parfaite maturité: Osant bien dire, pour scauoir le contraire, nonobstât l'autorité & renomée dudit Matthiote, qu'il n'y a homme viuant soubz le ciel, qui se puisse vanter auoir veu vn seul fruit aux Palmiers Candiots, non plus qu'à ceux de Sicile, ou de la Pouille & Calabre. Je ne parle point de Lyons, Leopards, Tigres, & autres bestes farouches ou monstrueuses, d'autant qu'il ne s'en trouue point, ou bien peu, dans les isles, & que leur habitation & retraite est en terre ferme aux montaignes, deserts, & par l'espeueur des forests & boscages: où y a abondance de fort beaux arbres, nommément du Sandal, blafatres, & qui sont du tout differens en couleur à ceux que i'ay veuz au pais des Sauvages Canibales. Ces Insulaires ne sont pas si paisibles que ceux de Zéribar, d'autant qu'ils souuentefois ils s'attaquent hardiment à ceux du continent, soit de Mombaze, ou de Melinde, & sont si adextres, que le plus souuent ils ont le dessus. & vont piller leur plat pais: cōbien que tout ainsi qu'ils sont prōpts à faire guerre, aussi sont-ils faciles à appaiser, & s'accordēt pour peu de chose avec leurs ennemis. Ce peuple est bazané, tant hommes qu' femmes, & vont aussi bien vestus que les Zenzibarins, ou ceux de Quiloa, aimés les ioyaux & les robbes de soye. En ceste isle se font de grāds trafics de toute marchandise, à cause de la cōmodité du port, dans lequel se voit tousiours vn beau nombre de vaisseaux de ceux qui vont à Cefala, & autres qui viennent des Royaumes de Melinde & Cābaie. Le plus qu'ils trafiquent avec l'estrāger, c'est du Miel, de la Cire & de l'Yuoire, dequoy ils ont assez en abondāce. Ils auoiēt iadis vn Roy, qui leur imposoit & loix & tribut: mais depuis quelque temps les Chrestiens l'ayās vaincu & chassé de sa terre, s'en sont emparez, & y ont dressé des forts pour se retirer, & courir en la mer Rouge pour leur marchandise. Il suffit de ces isles & façons de viure des habitans, pour passer oultre, & aller visiter ceux qui nous regardent plus pres pardeça la ligne.

De l'isle de BARCENE, laquelle est en terre ferme en l'Ethiopie.

## CHAP. VIII.



*Abanhyf  
nom Abyf  
fin.*

**L**E LAC de *Barcene* est estimé egal en grandeur à celui de *Zaffan*. & de *Zembere*: duquel aussi sort la riuere, nommée par quelques vns *Abyssine*, & par ceux du pais *Abanhyph*, qui se va rendre au Nil en l'isle de *Meroë* (ainsi qu'il a esté dit cy dessus:) & signifie *Abanhyph*, en laque *Abyssine*, autant qu'à nous, Pere des eaux, pource que ce fleue est fort grand & large. *Barcene* sort des montaignes de *Melinde*, non de celle qui est aux Indes, ains en *Ethiopie*, posé directement soubz l'Equateur, ayant plus de cent lieues de longueur, & trentecin ou quarante de large, dans lequel y a plusieurs isles. La principale porte son nom, où sont bastiz plusieurs Monasteres de Religieux *Abyssins*, tels que ceux de la Vision au Royaume de *Barnagas*, nommée des Iuifs *Barraith*, & a huit ou neuf grandes lieues de large, & plus de vingt de lōg, en vn pais assez bon & fertile, selon la portee de la region: le peuple s'addonnāt presque du tout au pasturage, & estant le Chef de ces isles, subiect à l'Empereur *Ethiopien*, & tenu de nourrir les Religieux qui y sont espars. Ce Seigneur vse de telle iustice en son gouuernemēt que aucun n'a affaire de tenir l'huy fermē sur soy, de peur des larrons, meurtriers, & ioueurs de farces, qu'ils nomēt *Alcatelsief*, & *Alcamaar*: d'autant que ceux qui sont apprehendez pour crime, y sont puniz & executez sur le champ. Aussi n'est-il permis aux gens de basse condition, d'auoir porte en leur maison, d'autant que cōme dit ledit

Seigneur, luy estant le chef de la Justice, empeschera bien que personne ne les offense, & qu'au reste les portes sont faictes pour les meschans, & pour se garder de leur violence. Par ainsi il fera en sorte, que les petits n'auront affaire de se tenir couverts. Qu'at aux grands, il leur permet, pour reuerence de leur personne : ausquels aussi il ottroye de s'asseoir sur des tapis veluz, lors qu'ils parlent à luy, au lieu que tout autre a de coustume de se tenir debout, sil ne veult estre dechassé. Au reste, quoy qu'il y ait des Iuges & Officiers, si est ce que la sentence qu'ils prononcét, n'est autorisee, si elle n'est publice par la bouche mesme du gouuerneur, lequel condamne & absould celuy que bon luy semble: & n'ont point de prisons, pource que les choses se vuidēt sur le chap, & le iour mesme que les procez sont intentez, suyuant ce qui est allegué, & la deposition des tesmoings que chacune des parties presente: (les Turcs en font quasi autant, & aussi les Persiens & Arabes, comme j'ay veu, tellement qu'un procez, tant gros soit il, sera parfaict & iugé à toute rigueur en dix iours) & les tesmoings defaillans, ils ont recours au serment, lequel ils font en ceste sorte. Ils pilent l'escorce d'un certain arbre, & la puluerisent, puis iettent ceste poudre dans un vase d'eau, & le font boire à celuy qui sera accusé de quelque crime. Si l'ayāt beuë, l'accusé ne vomist point, il est absouls: mais vomissant, il est puni comme meschant. Que si celuy qui est accusateur, veult prendre le breuage, il luy est permis, & ne vomissant point aussi, ils sont mis hors de Cour & procez, sans despens d'un costé & d'autre. Sur quoy il se commet beaucoup d'abuz, attendu que si un Iuge veult mal à quelcun, & le veult punir rigoureusement, il commandera aux deputez, qui font ceste gentille pouldre, d'y appliquer certains grains battuz, pour le prouoquer. En ces isles, quoy que chacun puisse viure librement en la religion qu'il voudra, & qu'il y ait des Mores, Gentils, & Chrestiens, si est-ce que les Officiers & le Seigneur mesme sont tous Chrestiens: d'autant que l'Empereur d'Ethiopie ne lairroit pour rien sa terre ny les Religieux entre les mains & soubz la puissance des Mahometistes, ou des Idolatres. Le pais y est fertile, ainsi q̄ dict est, mais mal sain & catarrheux, & les hommes subiects à fiebres de toutes sortes, tant pour l'excelsiue chaleur qu'ils y sentent, qu'à cause des vapeurs du lac, duquel l'eau n'est bonne, & que les autres sont plustost bourbiers & maraiz, que rien qui resente liqueur propre à boire. Et bien qu'ils ne soient guere addonnez à la guerre, comme ceux que personne ne va assaillir en leurs forts, si est-ce qu'ils vsent de certaines armes, chacun portāt trois lances, & force pierres, qu'ils choisissent à leur poste, lesquelles ils mettent dans des pochettes de cuir, faites tout expres: & sont si adroictz à ruer, que à vingt cinq ou trente pas ils ne faudront à toucher un homme la part qu'ils auront prins leur visée. Ils s'amusent à la pescherie, comme fait le reste de tout ce pais, tant ceux qui sont voisins de la mer, que les habitans en terre ferme, s'aidans du poisson pour viande & farine. Le peuple y va tout nud, sauf les parties honteuses, qu'ils couurent avec un drap de grosse foye, ou de coton. Les plus riches ont des chemises fines & blanches, avec des bandes de drap d'or, fort gentiment accoustrees à leur mode: toutefois les vestent ils de telle sorte, que l'estomach, un bras & une espaule leur demeurent à descouuert: & en cela ils pensent estre les plus beaux & les plus braues de tout le monde. Ceste nation est aussi addonnee à chanter & danser, si que les femmes passent la plus part du iour à telles folastries, & la nuit quand la Lune est claire: & se lauent d'eaux, qu'ils font d'une herbe nommee *Moharq*, fort odoriferante, se parfumans avec du bois d'Aloë, de Sandal, de Saffran, & de la Ciuette, qui leur est commune. Ils ne se soucient d'estre frequentez de personne, pource qu'ils en viuent mieux à leur aise: & qu'aussi sil y auoit traffic, ils s'assurent que leur grand Monarque ne se passeroit long temps, sans leur charger le doz de subsides & mille seruitudes. En toute ceste isle, & autres voisi-

*Drifue in-*  
*stice entre*  
*ce peuple.*

*Maniere de*  
*guerroyer.*

*Moharq her-*  
*be singulie-*  
*re.*



# Cosmographie Vniuerselle

nes, n'y a point de villes closes, & sont tous petits casalz, bastis plus pour le labourage, que pour magnificence. Leurs semences sont orges & febues, & vne autre espeece de Legume, presque semblable aux Lentilles de pardeça, mais plus gros, & qui au gouft semble estre huileux: duquel ils font potages pour les malades, ayans opinion, qu'il est de grand profit & confort pour l'estomach. Et combien que lon ne mange en ce pais le gras chapon ne la perdrix, si ne laissent ils de viure vne fois & demie plus que nous autres de pardeça. Ce lac fait plusieurs riuieres, qui s'estendent iusques au Nil, arrousans presque tout le Royaume d'Amar: & ya force villes basties à leur riuie, mesmement *Fungy* sur le fleuue *Abanhy*, pres laquelle se fait aussi vn autre beau lac. On y voit vn nombre infiny d'oiseaux d'eau, de diuerse grandeur & plumage: entre autres, vn nommé en leur langue, *Chonan*, qui est proprement le nom d'vne Cane en langue Moresque, combien que cestuy cy soit six fois plus grand, ayant telle abondance de plumage sur sa teste, & autour, que lon le iugeroit, à le contempler, estre vn gros Hibou. Il s'y trouue aussi beaucoup d'*Alhobar*, *Alheig-seid*, *Alofi*, *Haras elbhar*, qui sont Herons, Cygnes, Plongets, Cormorans, & diuerses autres espees: mesme des Grues es campagnes, nommees par les Barbares du pais, *Arachama orna*. Voyla ce que i'ay peu apprendre de ces contrees.

*A sçauoir sil est possible qu'il neige là où sont les grandes chaleurs, comme  
soubz la Zone torride.*

C H A P. I X.



A y dict cy dessus, parlant des inondations du Nil, que les pluyes & neiges fondues en Ethiopie & en Afrique, causoient telle lexiue d'eaux, & le desbordement qu'il fait vne fois l'an en sa saison: combien que plusieurs tiennent fermement, qu'il est impossible qu'en region si chaulde il neige, ou que la pluye se caille & conuertisse en glace. Mais si vous regardez bien ce qui est fondé sur la raison naturelle, vous verrez que tout lieu, qui est de mesme temperature que nous auons nostre Hyuer, peult aussi sentir les effects que nous sentons en tel temps, comme pluyes, glaces, gresles, verglatz & neiges. Quant aux tempestes, ie sçay bien qu'elles aduennent es saisons qui sont proportionnees à l'Esté, ainsi que ceux qui habitent les monts Pyrenees, l'experimentent tout le Printemps, durant lequel les tonnerres y sont aussi continuz, que es iours plus chaulds de l'Esté, & durant les ardeurs de la Canicule. Que si l'Ethiopie estoit en son Hyuer toute telle que nous considerons nostre Printemps, proportionnee plus à l'Esté qu'à la froidure, elle seroit par ce moyen capable aussi bien des neiges, que d'vne plus grande condensation de vapeurs, telle que celle qui se forme en la gresle: non que ie vueille dire, que l'occasion de la tempeste & gresle soit pareille à celle qui cause la neige. Or personne ne me niera, soit soubz les deux Tropiques, soit soubz l'Equateur, ou en autre part, là où l'air se refroidist par quelque espace de téps, ainsi que nous le sentons en nostre Hyuer: que par consequent il n'y puisse aduenir des neiges, aussi bien qu'il fait es regions les plus chauldes que nous ayons en nostre Europe. Mais cela ne peult aduenir en la planure & plat pais d'Ethiopie, à cause que le Soleil en est trop voisin, quelque saison de l'annee que ce soit. Et pourautant que iamais il ne s'en esloigne plus de trentehuiet degrez ou enuiron, la distance ou auoisiement y empesche l'Hyuer, & par consequent lesdites neiges. Ce qui est tout autrement es montaignes, posees soubz autre constitution, pour leur haulteur excessiue, & principalement celles, qui sont assises soubz le cercle de l'Esté, ou qui luy sont prochaines, lesquelles reçoieuent les vapeurs froidureuses & descende des neiges, lors que le

Soleil entre dans le signe de Capricorne: veu qu'en ce temps là, les rayons du Soleil ne pouuans ataindre par leur rebat & reflexion à la sommité & feste d'icelles, la nature du lieu reçoit les impressions de nostre froidure, & se proportiōne aux effectz de nostre Hyuer: si que & soubz l'Equateur, & soubz tous les deux Tropiques, quelque grande chaleur qu'il y face, les montaignes abondent en neiges, & sentent les rigueurs telles que nous faisons en Hyuer. Que si vous me dites que cela n'adient point aux nostres du temps que le Soleil est en Cancer, il y a responce fort aisee, sçauoir que le iour est icy de quinze & de seize heures, là où en Ethiopie, & soubz l'Equateur, il n'est point plus long que de douze heures & demie, ou enuiron: qui fait, que la chaleur ne se maintient pas si longuement, parce que la nuit est plus froide beaucoup que le iour: & par ainsi adient, que sur les monts, & sur tout en ceux qui sont opposez au Nort, la neige y tombe, & s'y arreste, puis apres se fond, peu de temps deuant que le Soleil entre au signe de Cancer, & qu'aussi leurs sommetz surpassans les nues, qui sont les plus aqueuses & dissoutes vers les parties exposees à l'ombre, quelque disposition chaude qu'ait la region, il est impossible que les neiges ne s'y engendrent. De cecy nous fera foy ce qui se voit par experience sur celuy d'Atlas, qui est pour le iourdhuy au Royau-

*Il neige sur le mont Atlas.*

me de Fez, voisin de nostre Tropicque, enuiron cinq degrez. En ce mont & tous autres de Lybie, quelque grande chaleur qu'il y face, si est-ce que la neige y est en abondance: qui me fait laisser à part toutes raisons des Philosophes, pour traicter au long ce que i'en ay veu par experience, & non pour vn ouyr dire, trauersant les prouinces que lon dit estre si chaudes, qu'il est impossible que les neiges y puissent subsister. En premier lieu, l'isle de la grand' Iauē, en laquelle se trouuent sept haultes montaignes, esloignes les vnes des autres de vingt ou trente lieues, ou quelquefois plus, & d'autres moins, est directement posee soubz l'Equateur & Zone torride, qui est le milieu du Ciel: où les chaleurs sont si grandes & excessiues, que les habitans sont contrainctz d'y aller tous nudz (qui a donné occasion aux Anciens de penser que ces regions ne fussent habitees, combien qu'elles le soient, & fort riches & bien peuplees) & qui plus est, les susdites montaignes sont tellement pleines de neiges, qu'on pēseroit voir les monts Riphées, situez en la part du monde la plus froide. Voyons aussi quelles sont les *Malles*, & celles de *Bocan*, en la Taprobane, droictement soubz l'Equateur. Elles sont si remplies de neiges & vapeurs froides, que la fonte d'icelles cause de belles & grandes riuieres, lesquelles considerees simplement en leur source, seroit impossible que vinsent à telle grandeur & perfection, que sont celle de *Soane*, qui tire vers le Nort, ou de *Barac*, qui s'estend en son cours vers l'Est. L'isle de *Burnay*, & celle de sainct *Homer*, aussi situees soubz l'Equateur, n'ont autres riuieres d'eau douce, que celles qui se font es montaignes par la liquefaction de la neige qui est au coupeau & sommet d'icelles. Je vous en ay dict bon nombre soubz l'Equateur, pource que les Anciens se sont plus opiniaistrez en cest endroiēt qu'en autre, & n'ont voulu confesser, que soubz iceluy, ou bien oultre & deça, il y eust habitation d'homme, ou qu'il fust possible que les neiges & glaçons s'engendrassent en pais, auquel le Soleil lançoit si furieusement les ardeurs de ses rayons. Il me souuient, que l'an mil cinq cens quarantehuit, estant sur mer à la haulteur de l'isle de Cypre, le temps estant sercin & beau, nous voyons fort facilement le sommet du hault mont Liban, plein de neiges, dont toutefois nous estions loing de cent lieues ou enuiron. Si lon passe plus oultre, & que lon vienne à contempler les regions situees soubz les deux Tropiques, on y voit les neiges, & les eaux beaucoup plus froides & vaporeuses qu'elles ne sont pardeça: si que bien souuent elles y sont de plus de dix brasses en haulteur, apres que l'air a deschargé le froid de son venin & rigueur. La montaigne du Pich, qui est aux isles Fortunees, n'est iamais sans blancheur, comme

*Ignorance des Anciens, pour n'auoir voygé.*

*Observation de l'Auteur Theuet.*

*Montaigne du Pich.*

# Cosmographie Vniuerselle

i'ay veu, & que le vent froid ne souffle sur le sommet d'icelle : & toutefois le pais est si chaud, que chacun sçait, comme estant prochain du Tropique de Cancer. Mais laissant les riuieres de la grande Afrique, celle de *Tacalize*, en la grand' Asie, qui a de largeur vne bonne lieue en quelque endroict qu'on la vucille traueser, & arrouse diuers pais & prouinces, soubz diuers noms qui luy sont imposez, comme *Buziphat*, *Guzarr*, *Cambaye*, selon les regions & villes, par où elle passe, & entre en la mer d'Inde par six bouches, n'a elle pas sa source premiere des montaignes & deserts de *Tacalize*? Or ce que i'ay dict des isles, se peut aussi attribuer à la terre continente, & à ses montaignes, à fin qu'on ne mette en auant, que la froidure de la mer pourroit bien causer ces neiges : mais que là où l'air est libre, & où le Soleil espend ses raiz tout à son aise, c'est là que lon n'en voit point, quelque saison que ce soit. Il doibt donc suffire, que les raisons par moy amenees confondent tous ces scrupules & doubtes : pource qu'il fault, comme i'ay dict, que lon cede à l'experience que i'en ay faicte long temps sur mer & sur terre : tellement que quand *Aristote*, *Senèque*, & *Pline* seroient là avec toute leur contemplation sur les causes de ce que Nature fait & produict, si faudroit il qu'ils me quittassent le ieu : veu qu'ils ont seulement disputé par ce qui leur sembloit le plus possible, & qui tomboit en la facilité du iugement humain sans auoir voyagé. Mais ils sont à excuser, à cause des aages: ioinct aussi que les fauxbourgs de l'Asie, Afrique & Europe, n'estoient quasi pas descouverts de leur temps, comme ils sont aujourdhuy. Et moy Theuet, qui ay eu & veu l'experience des choses, vous puis assurer, qu'es pais les plus chauds qui soient au monde, les neiges abondent sur les monts de terre ferme, comme en ceux de *Danizerne*, *Opanich*, *Bulmech*, *Phiolich*, *Ratomict*, & autres pais des Caribes, lesquels contiennent soixantesept lieues de long, & ceux de Carthagene, non de celle qui est en Afrique, ains vne qui est situee en ladite region des Caribes, sur la fin de la grand' terre du Peru, tirant vers le Pole Antarctique. Or ces montaignes sont estendues depuis le promontoire de *Passe*, en la mer du Su, dicte Pacifique, iusques à celui de *Pimere*, qui est en l'Ocean, distant l'un de l'autre de quarantesix degrez en largeur : lesquelles combien que soient exposees à l'ardeur du Soleil, si est-ce qu'elles sont si couuertes de neiges (que le peuple de ce pais appelle *Ateyna*, les Mores *Atelg*, & les Arabes d'Afrique *Atelgè*, comme la pluye, qui vient des neiges, *Achata*) que lors qu'elles fondent, leur decoulement se fait par les pores de la terre, qui est toute cauerneuse, & est occasion, que les rochers iettent ces grandes sources, desquelles procedent les riuieres. Et cela n'empesche en rien ce que aucuns tiennent, que lesdites riuieres sortent du lieu mesme, où elles se vont engoulfer : attendu qu'il n'y a point d'impertinence en mon dire, où la chose se voit plus clairement qu'à l'œil. De telles montaignes donc chargees de neiges viennent ces tant fameuses riuieres, sçauoir celle des Amazones, qui a cinquante lieues de large, & celle d'Orellane, distante de l'autre environ quatre vingts ou cent, qui en a vingt cinq de large, suyuant les obseruations par moy faictes. Que si vous passez en Ethiopie depuis le Cap & Royaume de Melinde, dit *Polarmict* de ceux du pais, qui est entre le sein & mer des Barbares & la mer Rouge, iusques au cap & promontoire de *Lopes*, vers la mer Oceane, de la part des isles de saint Omer, distant l'un de l'autre environ quarantecinq degrez, vous y verrez les neiges espais, & haultes de dix à douze brasses. Je ne sçay si les monts qui sont par deçà, en ont de plus effroyables : de sorte que quelquefois ceux des vallons prochains sont arrestez en leurs maisons, pour ne pouuoir aller dehors, tout ainsi que les voisins des monts de *Piley*, *Beth*, *Betzis*, *Betmeluth*, *Zeyon*, *Fel-alhilon*, & autres. Vous pourrez aussi contempler celles de *Magadascar*, qui sont de l'Est tirant au Su, lieu où nous imaginons le Tropique de Capricorne : & les haults monts d'*Accnatim*, ainsi appellez

Pais loins  
dans inco-  
gnus aux  
Anciens.

des Ethiopiens, marquez en ma Carte soubz le nom de *Bardet*, en la poincte du promontoire de Bonne esperance, & ceux du cap de *Podran*. Nul ne me scauroit faire desdire, que les montaignes des prouinces des Margageatz & Tabajarres n'en soient aussi pleines, que pourroient estre les Alpes ou l'Apennin: ce que ie peux dire, l'ayant veu l'an mil cinq cens cinquantequatre, que i'y estois, non sans m'esbahir grandement, & discourir sur les miracles de Nature, voyant la disposition du pais exposee à des chaleurs bruslantes, les hommes pour ceste cause allans tous nuds, & nous y sentans vne ardeur non accoustumee. De pareil estonnement m'a rempli de veoir les monts, desquels procede ceste grande & riche riuere de Plate, posee à trente & vn degré deux tiers, gisant sa coste au Su Sudest, & au Su iusques au destroit de Magellan: où lors que le Soleil approche du Tropique de Capricorne, les neiges fondent, pour sa reflexion tresardente. Du costé de nostre Tropique, celuy de *Pulte*, qui est en Perse, & ceux d'*Acopy*, qui sont en Calicut, monstrent bien que les regions les plus chaudes peuvent comparir la neige, tout ainsi qu'elles sont capables de gresse. Adioustant encor ce mot, qu'estans en Ethiopie les montaignes si frequentes, & conioinctes l'une à l'autre, & d'icelles en deriuans de si belles riuieres, il fault que les pluyes & les neiges arrousent ceste terre ainsi subiette à l'ardeur bruslante du Soleil, à fin de la rendre fertile: veu qu'il seroit impossible que la seule chaleur, sans estre accompagnee d'humeur, peust causer la generation des semences, & la terre estant du tout seiche, sans neiges & pluyes, que les riuieres accroissent ou se desbordassent pour le bien & fertilité des prouinces, ainsi que i'ay deduiet sur le Nil. Mais pourautant que ie n'ay rien dit, ny que ce peut estre que neige, ny dont elle se concree, il fault icy entendre, que sa valeur a grande quantité de terrestre entremeslé: par où lon cognoist facilement qu'elle vient des vapeurs qui s'esleuent de l'eau courant par terre: attendu que quand elle est fondue, elle n'est pas pure, & rend mesmes les mains sales en les lauant: ioinct, qu'elle engraisse grandement les lieux où elle tombe, & les rend fertils, y faisant plus abondamment germer les semences. I'ay veu les laboureurs de France dire, lors qu'ils voyoient la face de la terre couuerte de neige, qu'elle seruoit & profitoit grandement aux grains ensemencez, y demeurant douze ou quinze iours. Si vous me demandez, pourquoy il y a plus de neiges es parties du Nort, comme vers les Royaumes & prouinces de Noruege, Scandie, Lappie, Fimmarchie, Scrisnie, Biarmie, Botnie, Sueue, Firlandie, Tauassie, Culuzie, Gotthie, Liuonie, Prussie, Ruffie, & tels pais montueux & froids, en temps d'Hyuer, qu'en autres lieux: ie n'y voy autres raisons, selon mon petit iugement, sinon que les contrees temperees ne sont si subiectes à la neige, sinon quand le froid est respandu par tout en l'air: Et que en telles regions la froidure n'est si piquante à la moyenne partie de l'air, comme quand par le chaud espandu audit air, elle se resserre autre part. De vous discourir, si le froid poulse le chaud, ou le chaud le froid, & la transmutation de la nue & de l'eau, & comme le tout se congele, i'espere vous en toucher en vn autre endroit, pour poursuyure le reste de mon histoire.

*Les monts  
de Pulte &  
d'Acopy.*

*De l'Ethiopie en general, diuision d'icelle, & choses memorables  
du pais.*

C H A P. X.

**I**E SVIS marri, qu'en despit que i'en aye, il faille taxer & condamner le peu de soing & consideration de quelques Anciens & Modernes ignorans, pour le regard du vray compartiment des terres, regions & prouinces, & qu'ils ayent esté si simples, à fin que ie ne les touche de tiltre plus picquant, de dire que l'Ethiopie fust en Asie & Afrique: sinon qu'ils eussent voulu enclore l'Egypte, voisine de la mer Rouge, & ce qui est compris au Delta des bouches

# Cosmographie Vniuerselle

du Nil, en l'Asie: ou bien qu'ils imaginassent, que le promontoire de *Califin*, qui tire au Royaume d'*Anguaby*, voisin de l'Ethiopie, & celui d'*Arach*, qui est entouré des terres & provinces de *Zibich* & *Herich*, proches de la mer Rouge, fussent vne mesme chose: ce que toutefois n'est pas: & quand bien il seroit ainsi, encor ne seroit l'Ethiopie en sorte aucune comprise en l'Asie, veu qu'elle ne s'estend point iusques aux deserts de *Suez*, ains en est elloignée plus de sept à huit cens lieues par terre, ayant esgard & aux plaines d'Egypte, & à ses grands deserts. Entre autres *Sebastien Munster* recite dans son Histoire vniuerselle liure sixieme, vne chose que ie ne confesseray iamais: sçauoir, que le pais des Indes est celui d'Ethiopie. Et pour mieux prouuer son dire, il amene l'opinion de *Virgile*, qui dit que la source du Nil, de laquelle ie vous ay par cy deuant parlé, vient des Indes. Ie vous prie voyez comment ces pauures gens se font ainsi abuser, pour auoir esté mal aduertis. Que si lon la vouloit mesurer par les promontoires dessusdits, encor y auroit il de la faulte lourde, veu que depuis là iusques à la basse Ethiopie qui regarde l'Orient, il y a plus de neuf cens lieues. A ceste occasion, voulant oster les lecteurs de doute, & leur donner la description veritable & si patente, comme ie l'ay veüe & cōpassée, que les plus simples la toucheront au doigt: Il vous fault noter, que l'Ethiopie est toute comprise dans l'Afrique (comme plus à plain i'espere vous faire voir au chapitre de l'Afrique) laquelle s'auoisinant de la Lybie, est compartie en ceste sorte. Vers l'Est, elle confine à la mer Rouge, iusques au promontoire *Rany*, qui est à huit degrez trente minutes de la ligne tournant au Midy. A l'Ouest, elle va iusques aux deserts de Lybie, & embrasse vne partie du Royaume de *Senega*, si que ce fleue semble faire la separation du costé Occidental. Mais allant au Nort, & laissant la Marmarique, Cyrenaique & Barche, & embrassant la Nubie, elle se termine à l'entree d'Egypte, au Royaume de *Rif*, sur la riuere du Nil, & à la Lybie interieure. Vers les parties Australes, elle fine au Cap du grand Lyon, dit de Bonne esperance, la mer Oceane la separant de la terre qu'on appelle incogneuë. Or est ceste province diuisee en haulte & basse, & a toutes les terres suyuantes en soy comprises, desquelles i'ay eu cognoissance, & pleine instruction, non des historiens Grecs ou Latins, qui en parlent en clerks d'armes, & comme par ouyr dire, mais par les plus doctes d'entre les Barbares, & qui sont mesmes leurs Chroniqueurs & Historiens, lesquels avec vne simplicité de parole, sans vser de fard Romain, ou babil des Grecs, suyuent seulement la verité des choses. La terre d'Ethiopie (disent ils) est celle, qui emporte plus de la moitié de l'Afrique, allant d'une mer à l'autre, à sçauoir des la coste de Guinee à celle de l'Ocean, qui est vers l'Inde, & commence au Royaume de *Benin*, au lieu où la mer fait vn grand goulfes, à cause de la grande riuere que nous appellons Royale, qui separe ledit Benin d'avec la Guinee, la source de laquelle viët des haultes montagnes de *Biafre*, & puis s'estend le long des monts, passant diuers Royaumes, regions & provinces, desquelles les vnes sont habitees de Noirs, autres de Bazanez, & autres d'hommes qui sont aussi sauages & mal priuez que bestes farouches & rauissantes, tous idolatres, iusques aux deserts de *Basse*, & à ceux de *Coucritan*, où il y a des Rois aussi idolatres, qui obeissent en partie au grand Abyssin, & partie au Roy de Nubie & de *Pusapullac*. Et à fin que plus à plain vous l'entendiez, ie deduiray les Royaumes, tant maritimes, que ceux qui sont en plat pais. Venant de la Lybie, vous auez *Casene*, *Guangare*, *Zegzeg*, *Borno*, *Gehagan*, tous compris en la Nubie: puis y est *Gueguere*, autrement *Meroë*, qui est l'ancienne *Saba*, *Baganaze*, *Dobas*, *Amar*, *Medra*, *Goame*, *Xoa*, partie deça, & partie delà la ligne Equinoctiale, bien auant en terre ferme: pouuant asseurer que ce pais discouru contient plus de trente degrez de latitude. En somme, depuis les susdits deserts iusques au Cap de Bonne esperance, tout est compris soubz le nom

Toute l'Ethiopie est comprise en l'Afrique.

Idolâtres obeissent en partie à l'Empereur Abyssin.

d'Ethiopie: si que les Royaumes de *Baguemetre, Darmete, & Maytachary*, & plusieurs autres subiects audit Gerich, font la separation d'avec l'Egypte, Marmarique & Lybie. D'auantage, en tous les Royaumes susdits, & autres que tient ce grand Monarque, le peuple vse d'une mesme langue, & mesmes caracteres, & ne laissent pourtant à entendre celles des Idolatres leurs voisins, Cefaliens, & quelque peu de l'Arabesque. De me faire accroire, comme aucuns se sont persuadez, que ce Seigneur vse de lettres Indiques, c'est trop se foruoyer de la verité, ainsi que de mon temps quelcun a osé mettre par escrit: comme s'il ignoroit que le pais d'Inde ne soit en la haulte Asie, & cestuy en Afrique. Je sçay bien, pour auoir conuersé avec ce peuple Abyssin, que leur langage participe quelque peu du Chaldee: mesmes leursdits caracteres, qui sont qua-



rant sept en nombre, lesquels ie vous ay bien voulu représenter & effigier, à fin que le docte Lecteur, curieux des choses rares, ait dequoy se contenter, & cognoisse la diligence que i'en ay faite. Lesdits Abyssins sont merueilleusement curieux & accorts, d'auoir par toutes leurs villes & bourgades, des hommes doctes en leur langue, qu'ils appellent *Gesai*, c'est à dire, hommes vieux, pour apprendre la ieunesse. Vous verriez de toutes parts venir, conduire & amener, soit sur Elephans ou Chameaux, grandes troupes de petits enfans: lesquels ils promeuuent fort ieunes, n'ayans atteint l'age que de six à sept ans, pour apprendre leur Alphabeth, & prononcer bien les lettres. Estans en age competent, ils s'addonnent à la Philosophie naturelle: & ne leur est permis d'estudier aux saintes lettres, sice n'est pour paruenir au degré Ecclesiastique. Ceux qui veulent faire profession de Medecine, ont autres Rabiz entre eux, les liures desquels, tous escrits à la main, ils voyent & estudient, premier que practiquer. Il y a entre ce peuple police pour ces sciences, & autres choses mechaniques, la meilleure qui soit.

# Cosmographie Vniuerselle

soubz le ciel. Au reste, si vous voulez regarder la coste de la mer, & cognoistre combien par icelle s'estend l'Ethiopie, ie commenceray au Ponent, pource que c'est le chemin à y aller. Vous auez en premier lieu les Royaumes de *Benin*, *Belafre*, *Manicongre*, *Cuoia*, & toute la coste iusques au cap de Bonne esperance. Dudit cap vous prenez la route du Royaume de *Cefale*, *Mosambique*, *Quiloa*, *Melinde*, delà l'Equateur. & deça la ligne sont ceux de *Magadaxo*, *Adel*, iusques au cap de *Guardafumi*, & puis la region dicte *Amair*, qui confine au desert de *Suachei*, qui separe pres *Sadit*, sur le fleueue *Zibif*, l'Ethiopie d'avec l'Egypte. Oultre ce, les isles de *Suachem*, *Mazua*, *Dalacca*, *Pascoa*, *Primeru*, & *Bebel Mandel*, en la mer Rouge ou goulfe d'Arabie, sont subiectes à la description d'Ethiopie: celles de *Panda*, *Zenzibar*, *Munfie*, *Comori*, iusques à laquelle Ptolomee a eu cognoissance par ses Cartes, *Magadascar*, les *Vciques*, & autres infinies du costé de l'Orient, sont en ceste grande prouince: & vers l'Ocean Occidental, les isles *S. Thomas* soubz l'Equinoctial, celle du *Prince*, & de *Fernand*, y sont aussi contenues. Ainsi vous voyez combien ceste partie Africaine s'estend, soit en largeur, longueur, ou rotondité: & cecy, à fin de condamner l'opinion de ceux qui mettent *Cap de Verd*, *Mely* & *Argin* en Ethiopie, veu que la *Lybie* (comme dict est) en fait la separation. Or est ce mot, *Ethiopie*, prins, comme aucuns estiment, d'un fils de *Vulcan*, nommé *Ethiops*: fondans leur raison sur la chaleur du pais, à cause que le Soleil y lance ardemment ses rayons, & disent que ce mot, selon la consideration du vocable Grec, signifie celuy qui a le visage bruslé & haslé du Soleil. Mais moy, ayant esgard aux Anciens & plus veritables que ne sont les Grecs, la vanité desquels est cogneuë de tout le monde, ie dy que les Ethiopiens ne peuët porter ce tiltre, pour l'ardeur vehemente de ce pais là: & que si cela auoit lieu, toute l'Afrique pourroit estre baptisee de semblable nom. Si nous auons donc esgard au tiltre que luy donnent les Hebreux en leurs liures, vous trouuerez que ceste terre a esté appelée *Chuz*, d'un des enfans de *Cham*, fils de *Noë*, qui eut là son partage: & qu'un autre de ses enfans peupla l'Egypte, & l'appella *Misraim* de son nom, ainsi que la *Iudee* est dicte de *Iuda* fils de *Iacob*. Et qu'il ne soit vray, voyez si le saint homme *Iob* n'est pas dit natif de la terre de *Chuz*, lequel il est notoire auoir esté de ceste prouince, qui depuis *Meroë* iusques aux deserts d'Egypte est des plus fertiles qui soient: dont mesmes est aduenü, que les Iuifs es saintes lettres, voulans signifier l'Ethiopie, ou un Ethiopien, le donnent à entendre par ce nom là. Mais toutes ces choses ne sont point de trop grande importance à ceux qui ont l'esprit addonné à plus grande contemplation, laquelle gisoit en celle description par moy faicte, à cause du peu d'esgard qu'on a eu à la vraye & bië mesure assiette de toute la terre Africaine. Ces *Abyssins* ont esté iadis ceux qui ont eu la cognoissance des lettres apres les Hebreux: ce qui est si vray semblable que rien plus veu que *Iob* estant de ceste terre, comme il estoit, fut auant que iamais les Grecs ny les Pheniciens eussent l'intelligence des sciences: & pense que ceux cy & les Egyptiens ont eu en mesme temps la folle superstition des statues, le scauoir des astres & sciences obscures, & la cognoissance des choses naturelles. Les susdits, & le peuple de la haulte Ethiopie, appellent ceste grande estendue de terre *Tessayn*, à cause, comme ils m'ont dit, conferant avec eux, de nonante riuieres qui arrousent & baignent le pais Ethiopien. Et de faict, quand ils comptent, & nombrent depuis *Vvahad*, *Arneym*, *Taletta*, *Arbaa*, *Chemsa*, qui est à dire, Vn, deux, trois, quatre, cinq, ils poursuyuent ainsi iusques à *Tessayn*, qui signifie, comme dict est, Nonante. Plusieurs autres Barbares d'Afrique luy donnent diuers noms, desquels ie me deporte autrement vous discourir, pour n'estre prolixé es obseruations par moy faites en mes lointains voyages. Or si ceste region est grande, & soubz diuers endroicts du ciel, & influences des astres, aussi y sont

Isles contenues soubz l'Ethiopie.

Vocabie Grec.

Ethiopiens ont les premiers eu la cognoissance des lettres apres les Hebreux.

les peuples diuers : non que ie vueille icy vous accorder les menfonges de Pline, & de Munster qui l'a suyui, sur les monstrueuses formes des hommes qu'il y fait naistre, iusques à en faire des testes de chien, qui est du tout esloigné & de raison & de verité, comme j'ay remarqué cy dessus. Ainsi donc selon sa grâdeur elle nourrit des peuples, tous dissemblables en humeurs & façons de vie. Ceux du long des costes ne viuent que de poisson sec, mis en farine, ou de millet, ou autre grossiere nourriture. La ville capitale est Meroé, iacoit qu'à present celuy qui est Empereur Ethiopien, ne s'arreste guere en ville, ains habite aux champs dans des tentes. Or d'autant que souuēt j'ay parlé de luy, il ne sera pas inconuenient de vous dire vn mot de l'estendue de ses terres en l'Ethiopie, atēdu qu'il n'en est pas Seigneur du tout. Son Empire s'estend dés le Midy depuis les montaignes de Beth, qui sont quelques quinze degrez delà l'Equateur, iusques aux Royaumes de *Zibif, Phisicq, & Dolguar*, à vingt trois au deçà, & à deux pres le Tropique de Cancer: non que tout ce pais soit Chrestien, ains vne bonne partie Mahometistes & idolatres, qui luy payent tribut tous les ans, & le suyuent en guerre. Les principaux Royaumes sont *Acsun, Siré, Bale, Tyremahon, Barnagas, & Anctre*, recognoissans Iesus Christ & son Euangile : & les autres ont le Soteil pour Dieu, ou la premiere chose rencontrée, ou sont des heretiques de Mehemet. Je vous ay ailleurs monstré, comme Cambyse entra iadis bien auant en l'Ethiopie, mais que pourtant ne la subiugua il point: & que Moyse alla soubz le commandemēt de Pharaon iusques à Meroé, & trois fois luy ne autre n'y ont onques fait guere de grâdes conquestes: Aussi est-il impossible, veu l'inconstance du naturel de la terre : pource que quand vous pensez y estre à repos, c'est lors que les eaux vous viennent assaillir, & ruiner par leurs rauines. Il y a plus de deserts, que de terre fertile, qui empesche encor qu'on n'y meine armee grâde. Il s'y trouue aussi force mines, mais desquelles on ne tient compte, si ce n'est de celle de Cefale: quoy que ie ne voye empeschement, qui s'oppose à telle bonté, veu le pais qui est Oriental & assez purgé, & où l'or peut croistre aussi bon que celuy de la Guinee, ou Cap des Trois poinctes. Je vous ay cy dessus discouru, quel est ce grand Empereur, ses façons de viure, sa richesse, suyte & puissance : & partant ne m'y amuseray dauantage, ains poursuyray le reste de mon Afrique, apres vous auoir dit, ce que recite Paule Ioue, Que là se trouue vne beste grande comme vn Poulain, de couleur cendree, le col chargé de poil & crins, sa barbe faite à la façon d'un Bouc, ayant vne corne de deux coudées de lōg, & aussi grosse que le bras, semblable à vne qu'il dit auoir veue à Venise, & à celle que le Pape Clement porta à Marseille, pour donner au Roy François premier du nom. Je ne nie point qu'il ne se trouue de telles cornes parmy le monde, & moy Theuet en ay veu plusieurs aux Palais & chasteaux de quelques Rois & Princes. Mais de confesser que ce soient de bestes telles, que les descriuent ledit Paule Ioue & Munster, il n'y a homme en l'vniuers qui me le peust faire croire, s'il ne vouloit que ie receusse telle chose pour fable, ou Histoire tragique. Mesmes la curiosité, qui m'a tousiours esté louïable, pour sçauoir des estrangers les choses les plus rares, me prouoqua vn iour de demander à deux Euesques Abyssins du pais Ethiopien, s'ils auoient autrefois eu cognoissance de la Licorne : lesquels pour toute conclusion me dirent, que iamais n'en auoient veu, & ne sçauoient que c'estoit. Autant m'en ont asseuré plusieurs marchans de nation estrangere, & les Esclaves barbares, qui voyagent autant que gens qui soient au monde, à cause qu'ils sont par plusieurs fois venduz, tantost aux vns, tantost aux autres, & qui auoient veu la plus grand' part de toute l'Afrique & Ethiopie.

Pline & Munster s'esloignent trop de la verité.

Principaux Royaumes de l'Ethiopie.

Paule Ioue & Munster s'abusent parlans de la Licorne.



# Cosmographie Vniuerselle

De l'isle de ZOCOTIRE: de l'Aloe, Sang de Dragon, & du Chamelson  
qu'on y trouue.

CHAP. XI.



ASSE que lon a l'Equateur, venant des parties Australes, costoyant de l'Est à l'Ouest *Pafe, Lamon, Brane, Magadaxo, Opim, Zazeli, Azun, & Carfur*, à la fin on paruiet au Promontoire de *Guarda-fumi*, dernière terre de l'Ethiopie, sur le commencement de la mer Arabique, & qui a de latitude douze degrez. Ce Cap estoit appellé des anciens Ethiopiens *Zinghi*. Or respond-il deuers l'Est à l'isle de *Zocotere*, de laquelle ie pretends parler à present, qui gist à treize degrez de latitude, & a la mer du costé de l'Est au Su, & vers l'Ouest regarde le susdit Cap de *Zinghi*, & tirant au Nort, confine avec la coste de *Fartach*, qui est en l'Arabie heureuse, à quarante lieuës d'icelle. Elle a quinze lieuës de circuit, esgalant la grandeur de *Malthe*: combien qu'elle soit plus riche & abondante, & de plus grand trafic: & estoit incogneuë du temps de ce grand Cosmographe & Astronome Ptolomee. Les deux poinctes de *Guarda-fumi* & de *Fartach*, sont comme la garde du destroit de la Mecque, par lequel tous les nauires venans des Indes, & ceux qui tiennent la volte de Perse, sont contraints de passer pour aller à la mer Rouge: & entre iceux est situee *Zocotere*, laquelle de la part du Nort à vn quart de Nordouest regarde trois petites isles depeuplees, voisines de trois ou quatre lieuës: & vers le Su, encore deux autres plus petites, qui semblent luy seruir de flanc, marquees en noz Chartes du nom des Deux compaignons, là où les hommes sont bazanez, viuans sans Loy, doctrine, ny cognoissance, soit de Dieu, ou de iustice, & vertu quelconque, & si sauages, qu'ils ne frequentent personne, n'aymans que leur terre, ny ne pouans compatir avec quel que ce soit d'ailleurs: lesquelles aussi, à cause de leur sterilité & petitesse, comme n'ayant la plus grande d'elles passé deux mille de circuit, lon ne visite guere souuent, les voyageurs ne cerchans que les lieux d'ou ils puissent tirer quelque profit. Ceste isle est fort montaigneuse, & par consequent assez sterile, si ce n'est de bestail: qui est cause que les habitans sont tous Bergers & Pasteurs, se tenans aux montaignes à la garde de leurs troupeaux. Ils sont bazanez comme leurs voisins, mais ayans plus de raison & honnesteté. Ils sont aussi Chrestiens comme les Ethiopiens, non toutefois qu'ils ayent autre chose du Christianisme que la simplicité: d'autant que & le Baptesme, & la doctrine leur defaillent, n'ayans personne qui leur enseigne ce qu'ils doiuent croire. Et quoy qu'ils prennent plaisir qu'on les reputetels, si est-ce qu'il y a long temps qu'ils ne sçauent que c'est de Religion, & moins des secrets & sacrez mysteres d'icelle, pour ne leur estre annoncee la parole de Dieu. Aussi les Arabes leurs voisins leur osterent peu à peu ce qu'ils auoient de villes, & les laisfants sans conducteur, les ont amenez en ceste bestise, qu'ils n'vnt d'aucun exercice de Religion, bon ou mauuais, saint ou profane. Ainsi les naturels du pais se tiennent aux monts à la garde des troupeaux, & les Arabes, sans recognoistre Roy ny Seigneur, demeurent aux villes maritimes, & leuent les peages, & font les trafics avec les estrangers. Du temps de Ptolomee Philadelphie, Roy d'Egypte, celuy qui fut si curieux de rechercher toutes choses rares, ceste isle fut descouuerte par les Egyptiens, & y bastirent vne forteresse, à fin de commander sur l'entree & emboucheure de la mer Rouge, de laquelle encore se voyent auiourd'hui les traces & ruines sur le Promontoire *Hadar*, ainsi depuis surnommé en leur langue, qui vault autant à dire, que Traistre & meschant: la cause duquel nom fut ceste cy. Long temps apres que les Egyptiens se furent comme naturalisez en ceste isle, le Roy de Dobas, qui com-

Ptolomee  
n'a cogneu  
ceste isle.

Promontoire  
de Hadar.

qui commandoit sur tout le continent voisin, & estoit Roy des Royaumes de Dobas, Adel, & Magadaxo, vint & surprit le pais plat, & la forteresse d'emblee, mettant au fil de l'espee tous ceux qu'il peut attraper en la campagne, rasant le fort fait iadis par le Roy Egyptien. En memoire dequoy les Arabes donnerent ce nom audit promontoire, & l'escriurent en leurs Chroniques, ainsi que ie l'ay appris d'eux, estant pardela, & le long de la mer Rouge. Or quoy que tous les Rois de ces contrees, soit des Indes de là l'Equateur, tels que ceux de Cefala, Xoa, Zanguebar, ou Quiloa, Mosambique & Melinde: ou ceux de deça la ligne tirat vers nostre Tropicque, comme les Rois d'Adel, Magadaxo & Dobas: ou bien ceux de l'Arabie, à sçauoir d'Aden, de Fartach, & autres, ne se soucient pas beaucoup de s'entreguerroyer, & ne vont mesmes courir sur les terres d'autray: Si est-ce que de mon temps les Arabes & Mores de Fartach entrèrent en Zocotere, & pillans les habitans, bastirent vne forteresse, y mettans bonne garnison dedans, à fin de les tenir en deuoir & subiection, pretendans d'en faire comme si ce fussent leurs esclauues, & leurs biens serussent de rassasier leur larronneste auarice. Mais quelque temps apres les Portugais soubz la conduite d'un Capitaine, nommé Dom Lopes Suarez, y vindrent aborder enuiron l'an mil cinq cens dixhuiet: & assaillans ladite forteresse, apres auoir trouué grande resistance en ces Mores, lesquels iamais ne voulurent se rendre, ains cōme vaillans & bons soldats, aymerent mieux mourir tous ensemble combatans hardiment, que d'estre serfs, en furent finalement les maistres. Ce que toutefois n'a pas duré longuement, ains en ont esté chassés, tant par les Zocoterins, que par leurs voisins Arabes, qui ne veulent point vn si puissant Seigneur à leur porte. C'est en ceste isle, que quelques Mores nous ont voulu faire croire, que iadis ont habité ces femmes fabuleuses si renommées, que les Anciens ont tant recommandées par leurs escrits soubz le nom d'Amazones, prenans leur argument ainsi: Que iadis elles tenoient tout ce pais là subiect, & que la terre ferme mesme leur estoit tributaire: mais qu'à la longue elles se fascherent de viure ainsi seules, & d'aller querir leur semblable loing, pour auoir lignee, là où elles les pouuoient tenir en leur compaignie avec autant d'autorité. Pour ceste cause les rappellerent, & repeuplerent l'isle d'hommes comme auparauant. Toutefois elles se garderent tousiours la preeminence de gouverner leur maison, de distribuer ce qui est au mesnage, & donner à leurs maris ce qui estoit necessaire à trafiquer, à fin qu'ils negociassent & aduisassent au profit. Or ne sont pas ces femmes cy ces anciennes guerrieres, qui donnerent tant d'estonnement à toute l'Asie, & feirent trembler soubz la memoire de leur nom les regions plus lointaines: veu que les autres estoient Scythiennes, suyuant les fables de ceux qui en ont décrit, & celles cy ne nous sont d'aucune cognoissance par histoire, que du seul recit de ces Mores, qui en parlent par cœur, & se le persuadent, voyans qu'elles ont telle puissance en ceste isle, ayans ouy dire, qu'il y auoit eu iadis des Amazones, qui auoient eu charge & maniement souuerain, & entre elles des Royaumes & Prouinces. Mais laissons à part ces resueries & fables Amazoniques, pour reprendre noz habitans de Zocotere, lesquels sont souuent affligés par leurs voisins voleurs, peult estre à cause de la Religion, pource qu'ils sont (ainsi que i'ay dict) Chrestiens tels quels, prenans pied sur ce que leurs peres l'ont esté, ausquels (ce disent ils) vn grand saint homme annonça vn Dieu crucifié (ie pense qu'ils entendent de l'Apostre S. Thomas, qui prescha Iesus Christ aux Indes) qui leur donna ce nom de Chrestien. Ils sont donc souuent affligés par les courses des Arabes: signamment le furent ils enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens quarantecinq, à cause que quelques vns de diuerse secte entre les Alcoranistes festoient là retirez, lors que le grand Cherif faisoit prescher en Afrique. Et l'occasion de telle poursuyte & guerre ciuile prouint de l'heresie du Sophy (car tel

Mores de  
Fartach &  
leurs.

Fable des  
Anciens &  
Modernes.

Peuple ar-  
tisé au Chri-  
stianisme.

# Cosmographie Vniuerselle

*Interpreta-  
e: o au liure  
de Zuna.*

l'estiment les Turcs & Arabes Leuantins) lequel exposant le liure de *Zuna* autrement qu'*Alcaliph* de Damas n'auoit fait interpreter aux *Alphaches*, c'est à dire, Theologes de Mehemet, causa vn grand diorce en l'Alcoranisme : & ceux qui tenoient ceste reformation, s'enfuyans en Zocotere, furent cause qu'elle fut ainsi pillée. Parainfi ne fault vous esbahir, si ceux de ces pais là, & autres, s'aigrissent les vns contre les autres sur le faict de la Religion, puis que les abusez de Mahomet recherchent la verité de leur folie si obstinément, & punissent ceux qui s'esloignent de la tradition de leur Prophete. Ceste terre n'est point fertile, & est pleine de montaignes de merueilleuse grandeur, avec plusieurs ruisseaux d'eau douce, qui sont de grand plaisir aux passans, pour faire aiguade. Le peuple Zocoterin va vestu de peaux subtiles de coton, & portet sur leurs testes le Turban pers, à la mode & façon des Abyssins Chresties. Son viure est de chair de vaches, moutons, & de dactiles, de laiët & beurre qu'ils ont en abondance. Du pain, ils n'en ont quasi point, mais au lieu d'iceluy ils vsent de ris, qu'ils recourent d'ailleurs. Ils portent les cheueux longs & noirs, & plus frisez & crespelus, que tous les autres Ethiopiens : & ce qu'ils ont à l'entour de leurs parties honteuses, est faict à la Morisque, & imitation des Indiens & Arabes. Et à fin qu'on ne pense point que le voyage vers ceste ile soit inutile, & qu'elle soit si desnuee de biens, qu'elle ne porte tiltre de richesse de ce qui luy est naturel : il sy cueille de l'Ambre aussi bien que es Vciques au Royaume de Cefala, dont on fait grand trafic, d'autant que de là assez aisément on le porte en Alexandrie, ou en Alep. Or pource que par cy deuant i'ay assez parlé de l'Ambre gris, il me semble qu'il ne sera inconuenient aussi de dire vn mot du iaune, encore qu'il ne se recueille en ces quartiers, ains soit plustost naturel d'Egypte, & des terres descouuertes de mon temps par les Espaignols. L'Ambre iaune donc, dequoy lon fait les patenostres pardeça, n'est en moindre estime entre les Arabes, Egyptiens & Indies, que parmi nous: d'autat que, oultre ce qu'ils en font des chapelets aussi bien que nous, encore s'en seruent ils à diuers vsages, comme pour orner & parer les brides & mors de leurs cheuaux, & les selles des chameaux. Aucuns ont estimé, que ce soit vne espee de pierre, ou bien quelque liqueur terrestre, qui fluant & coulant dans la mer, sy endurest, & que puis apres les vents le poussent & iettent es regions & orces maritimes. Mais oultre l'impossibilité, qu'un corps si pesant que la pierre, nage sur l'eau, encore est ceste opinion du tout faulse, pour le respect de sa source & naissance: veu que i'ay cogneu par vraye experience, passant l'Arabie heureuse, que c'est plustost la gomme d'un arbre, que matiere ny terrestre ny pierreuse, en ayant veu l'escorce fort subtile & delice, lice & polie, où encor elle tenoit, non du tout enduree, ainsi qu'il aduient en noz Cerifiers & Pruniers. L'arbre qui produict ceste gomme, est comme vn Pin, ou Sapin portant resine, & croist sur le bord de la mer, des riuieres, & des ruisseaux, lequel aux mois de l'an les plus chaulds, & lors que le Soleil passe par les signes de Cancer & du Lyon, jette vne sueur & liqueur gluante, dont se fait cest Ambre. Ceste sueur s'endurcissant par les chaleurs, fait aussi que l'escorce de l'arbre se creuasse : de sorte que ceste gomme tombe ou dans l'eau, ou sur les rochers : si bien que s'acheuant d'endurcir, lon iugeroit que ce sont des pierres, lesquelles on recueille, & estime ainsi comme vous voyez. Il s'en trouue abondance en la mer Liuonique, iusques aux riuages de celle de Prusse, & n'est homme qui osast y mettre la main, sinon ceux que le Roy commet & depute pour tel affaire. Oultreplus, se recueille en Zocotere la drogue tant estimee par noz Grossiers, que les Apothicaires appellēt Sang de Dragon, qui est aussi la gomme d'un autre arbre, croissant es vallons des montaignes, non iamais gueres hault eleué, bien que son gros tronc soit assez massif, ayant l'escorce delice & subtile, s'estendat en sa haulteur peu à peu, & faisant son sommet & cime comme vne Pyramide, ainsi

*Ambre  
iaune. &  
comme il  
croist.*

*Arbre por-  
tant Gome.*

*Comme qu'on  
dit Sang de  
Dragon.*

que voyez en d'aucuns Cyprés, si le feuillage estoit conuertit au corps de l'arbre: sur la  
 poincte duquel y a des fueilles tailles en hault, du tout pareilles & semblables à cel-  
 les d'un Chesne. Or n'ay-je affaire de vous amener icy ses proprietéz, veu qu'elle est  
 assez commune en nostre France, & que noz Medecins & Apothicaires pourront sa-  
 tisfaire à la curiosité de ceux qui veulent cognoistre & sçauoir toutes choses. Dauan-  
 tage ceste terre produit aussi bien que l'Egypte, l'animal qu'on appelle Chaméleon, &  
 lequel (ne sçay si veritablement) on estime ne viure que du vent. l'en ay veu souuen-  
 tefois, & ne m'apperceus iamais d'un qui mangeast chose quelconque. Mais de cela ne  
 m'esbahis-je point trop, pour sçauoir qu'il y a d'autres bestes & oiseaux, qui viuent  
 simplement du benefice de l'air, qui les fait respirer: comme en nostre Antarctique  
 vne que les Sauvages du pais appellent *Ahur*, ou bien *Ahuthi*, à cause qu'il se tient  
 sur le sommet des arbres, d'où iamais il ne bouge, que lon nomme ainsi. Ladite beste  
 est de la grandeur d'une grosse guenon, & a la teste & face presque semblables à un pe-  
 tit enfant, comme ie vous ay discouru en mon liure des Singularitez: ayant fort dili-  
 gemment obserué, de ma part, qu'elle ne mange point, & vit du seul vent: attendu que  
 i'en tins vne plus de vingt iours en ma loge, sans que iamais elle prist aucune substan-  
 ce, & n'est homme qui l'ait veu manger ny boire de sa vie. Il en y a encor vne autre  
 sorte, qui s'appelle *Hulpalim*, gros comme diriez un Marmot Ethiopien, fort mon-

*De Chaméleon.*

*De la beste dite Hulpalim.*



strucuse, que ceux d'Ethiopie tiennent dans des grands cages de ionc: ayant la peau  
 rouge comme escarlatte, quelque peu mouchetee, avec un pertuis en l'ouye, la teste  
 ronde comme un estoeuf, & les pieds ronds & plats, sans ongles offensives: laquelle ne  
 vit aussi que de vent, non plus que le *Ahuthi* iusnommé. La figure duquel ie vous ay  
 bien voulu représenter au naturel, selon la peau entiere que i'en ay eue autrefois en ma

# Cosmographie Vniuerselle

possession, que i'ay depuis enuoyee au docte Allemand Gesnerus, qui confesse veritablement l'auoir receuë de moy, n'y fant d'ingratitude, comme plusieurs autres ont fait, s'estans seruis de mes labours. Ces belistres de Morès sçauent tresbien appliquer son suif & graisse, comme estant propre à la guerison de la gratelle, fentes & creuaces, qui coustumierement leur viennent aux pieds, à cause des sablons chaleureux, & poinctes piquantes. Oultre, s'en frottent l'estomach, reins, & doz, pour leur adoucir la chair dure & haslee, & souuentefois creuacee de cyrons & autre vermine: à quoy ils sont autant subiets que les Sauvages Tabajars à vne petite espeece de vers, qu'ils nomment *Thans* en leur langue, qui souuentefois les rend podagres, n'estans plus gros que cyrons, & n'y ayant bottines, qu'ils ne transpercent, tous petits qu'ils sont, pour se ioindre à la chair. Ce que ie sçay, pour en auoir esté tourmenté trois ans, ou enuiron. Mais pour monstrer encor, que le miracle naturel du Chameleon ne doit sembler trop estrange, ie me suis laissé dire à vn Indien, allans ensemble par les deserts d'Egypte, qu'en son pais se trouue vn oiseau, qu'ils appellent *Gouih*, de la grandeur d'un Pigeon, ayant la queuë fort longue, & de couleur grisastre, lequel ne vit qu'en l'air, montant si hault que lon peut estendre sa veuë: d'où il ne bouge pour boire ny pour manger, si ce n'est le soir pour dormir. I'ay donc mis tout cecy en auant, pource que quelques vns font conscience de croire, que le Chameleon viue de vent, & disent qu'il se paist de chenilles, sauterelles, mousches & autres especes d'insectes, tirant sa langue, & la dardant sur ces bestelettes, ne plus ne moins que fait le Pic-verd à l'endroiect des fourmis és pertuis des arbres: m'arrestât, quant à moy, plus à vne opinion qu'à l'autre: pour trouuer aussi vraysemblable, que sa vie prouienne de la douceur & temperature de l'air, comme s'il se repaissoit de ces bestelettes sans goust ny faueur. Or est le Chameleon fort tardif en son alleüre, quoy qu'à sa contenance il monstre vne merueilleuse gaillardise & allegresse. Il est plus grand beaucoup qu'un gros Lezard de pardeça: ie dy & entend les Lezards verds, qui viuent & repairent és hayes & buissons, où il fait aussi sa demeure, montant sur icelles, pource que les Viperes & Ceraftes luy font ordinairement la guerre. Il a les iambes assez haultes, faictes presque comme le bras d'un homme, & tout le long de son doz marqueté de taches pareilles à celles que vous voyez en l'escaille d'une Truyte, sauf qu'au Chameleon elles sont releues comme petits boutös diuersifiez en couleur. Ses yeux sont fort beaux à regarder, lesquels il tourne si subilement de toutes parts, qu'il voit tout ce qui luy est à l'entour, sans remuer vn brin son corps. Les couleurs qui se representent en ses yeux, sont le blanc, le verd & le iaulne: & a la queuë couloree & tachee de pareille marqueterie que son doz, laquelle aussi il porte aucunement retortillee, & redoublée par deffoubz, fort longue. Et combien que la principale de ses couleurs soit verte, comme seruant de champ, & mesmement lors que le Soleil luy bat sus, si est-ce que la partie basse du corps est blanche, le tout neantmoins representant encor le rouge, bleu & blanc. Quelques vns ont pensé, qu'il change suyuant les obieets qui luy sont presentez, tellement que s'il approche le iaulne, il deuiendra tout iaulne, & ainsi des autres: ce qui a bien quelque verisimilitude, mais non de si grande efficace que lon pourroit penser, pourautant que ie l'ay veu sur diuerses couleurs, sans qu'il feist guere grand changement de son verd clair, sauf lors qu'il estoit sur le noir, là où il deuenoit obscur, & perdoit quelque chose de sa naïfueté & beauté naturelle, plus pour la tristesse de l'obieet presenté à la force visue, que de l'antipathie de ce qui est exterior: Si l'on ne vouloit iuger le mesme de la transparence du cuir de ceste beste, que de la liqueur des eaux, qui au ray du Soleil represente les couleurs qui luy sont obiectees. I'ay veu plusieurs de ces bestelettes, viuantes & mortes, tant en l'Afrique qu'en l'Asie, sans iamais auoir sceu la nature &

Or en  
peut  
Gouih

propriété d'icelles, comme nous les décrit le medecin Senois Matthiolo, qui raconte Bourde de Matthiolo. la plus gentille bourde du monde, disant, que la femme qui portera sa langue liee sur soy, estant grosse, enfantera sans douleur & danger: & ladite langue arrachée, luy viuant, fait gagner le procez à celuy qui la porte. Voyla pas vn beau conte pour vn si docte medecin Italien? Il ne fault douter, que si la chose estoit veritable, tel voudroit auoir donné cent mille ducats pour en recouurer vne. Quant au Sang de Dragon, duquel i'ay parlé par cy deuant, il y a bien differéce du vray à celuy qui est sophistiqué, & fait en pain: d'autant que l'vn est sans aucune valeur, ny force, & le vray & naturel est fait à larmes & fort liquide, qui est celle gomme qui se trouue en nostre Zocotere: dont ie laisse le different à noz doctes Medecins & Apothicaires de France, pource que ce n'est mon subiect d'en discourir: & que ce que i'en ay touché, & d'autres choses qui concernent la Medecine, ie ne l'ay fait que par le commandement & priere de mes bons amis: Ne voulant toutefois oublier ce mot en passant, qu'estant avec vn Medecin Iuif, natif de Grece, il me dist, deuisant avec luy de ceste matiere, Que le Sâg de Dragon n'estoit autre chose que ce sang mesme de la beste serpentine, qu'on appelle Dragon, lequel elle espend, lors que combattant contre l'Elephant, elle est suffoquee par la lourde cheute d'iceluy. N'est-ce pas se laisser tromper à credit, de croire que le sang tombé sur terre, se gardast en telle pureté, sans putrefaction ny puantise, estant hors des veines, & mesmement souillé de la terre & poussiere? I'ay donc dict cecy, pour aduertir le Lecteur de peser les opinions des auteurs, auant que d'y adiouster foy trop à la legere, veu que ce seroit s'abuser soy mesme. Zocotere encor, & l'isle des deux compagnons, abondent fort en Aloë, le meilleur que lon trouue: qui pource est Arbre d'Aloë. appelé *Zoterin*, comme approchant du nom du lieu d'où l'on le porte. Son arbre est vne plante assez grosse, & qui a l'escorce grasse & huileuse, les fueilles comme la Squille, mais plus largettes, tirant sur le rond, avec quelque ouuerture par deffoubz, & de tous costez certaines petites espines poignâtes, diuisées les vnes des autres. La fleur en est blanche, le bois nouïlleux, & son goust tres-amer. Le vray Aloë se cueille aux Indes, iacoit que nostre Zocotere ait bien cest honneur d'auoir du plus excellent. Il sen voit en Syrie, mais il est de peu de valeur. Quant est de celuy qui croist en l'Arabie, il est beaucoup meilleur, & de plus grand effect, comme venant d'vn pais plus chaud: & est porté par les marchans en Alexandrie, & de là en nostre Europe. Il y en a aussi en grande abondance aux môraignes de *Zeth*, & en celles de *Capha*, iointes au lac nommé *Zaflan* (dans lequel gist l'isle de *Zanam* au milieu des deux Royaumes de *Fouqui* & de *Goran*) qui arrouse les prouinces d'*Ambian* & *Calmary*. Dans ce lac tombe souuent l'arbre d'Aloës, plus grand beaucoup & plus gros que celuy de Zocotere: & allant le long du Nil, est recueilli par ceux des Royaumes de *Borne*, *Barnagaz*, & *Meroé*, qui en sçauent bien faire leur profit, & le vendre aux nations estranges: duquel lon vse fort en Egypte, y en ayant veu qui me sembloit beaucoup meilleur que celuy qui est simplement en gomme. Je croy aussi, que c'est de ce pais là, dont les Egyptiens le recouuroient iadis pour embaumer les corps, à fin de les conseruer. Laisant noz Zocoterins, ie passeray oultre, pour visiter le reste du goulfe Arabic, qui me conuie à recueillir ses singularitez.

# Cosmographie Vniuerselle

De la Peninsule d'ADEN, & comme le Roy fut occis de mon temps, &  
de l'arbre de l'Encens.

CHAP. XII.



*Les Peninsules principales.*

*Tout Nauires qui vont à la Mecque surgissent à Aden.*

*Description de la forte ville d'Aden.*

R POURCE que souuent ie tombe sur les mots de Terre ferme, Isle, Peninsule, Goulfe, & autres semblables, ie ne veux oublier, selon les lieux & matieres, vous en deduire ce qui en est, & faire cognoistre la vigueur des vocables. Tout le circuit donc de la terre & sa rondeur est proprement comme vne isle enuironnee de la mer: iaçoit que à cause de sa grandeur, elle soit appellee Continent, c'est à dire, Terre ferme: en quoy il y a ceste difference, que l'isle est separee de ce qui est au Continent de ce grand corps de la terre ferme. Quant à ce que nous appellons Peninsule, c'est vne terre, qui estant pour le plus conioincte avec le Continent, est neantmoins battue & lauce de la mer de toutes parts, sauf celle qui y tient: comme est l'Italie, toute enuironnee de la mer, hors mis du costé des Alpes: & en Grece, celle region qu'on nommoit iadis Achaie, & la Moree: & en la mer Septentrionale le pais de Dannemarch, enuironné de la mer Germanique, & de celle qui a le nom de Gottique: & aux terres descouuertes nouvellement soubz le nom d'Indes, la poincte de la Floride, & le Royaume de Yucathay: & sur la coste de l'Arabie heureuse, la ville d'Aden, de laquelle ie pretens vous discourir, puis qu'elle fait vne Peninsule si belle & forte que celle, où elle est bastie, combien qu'elle soit posee en l'Asie. Elle est loing de Zocotere six vingts onze lieuës, & a treize degrez de latitude, & trentetrois de longitude, gisant du Nort au Su, & regardant le Royaume d'Adel, qui est en Ethiopie, ayant vis à vis d'elle sur le destroiët la ville de Zela, port dudit pais, tout ainsi que ceste cy est celuy de l'Arabie, & l'entree pour aller à la Mecque: pourautant que tous les nauires y allans, surgissent là, soit qu'ils viennent des Indes tant Maieur que Mineur, ou qu'ils ayent prins leur chemin d'Ethiopie, ou du pais de Perse. Aden donc est le port principal, & comme l'eschelle pour monter de l'Ethiopie en Arabie, de belle & grande estendue, estant à mon aduis le plus noble, riche, fort & beau, selon l'apparence de dehors, que iamais i'aye veu: pource que si vous regardez son assiette, elle est si superbe, & munie naturellement, que vous ne scauriez la contempler, sans receuoir grand estonnement, les edifices y estans beaux, bien faicts, & d'une pierre forte & bonnes matieres. Et à vous dire la verité, ie m'esbahis de la poltronerie des soldats du Roy naturel d'Aden, qui estoit vn More blanc, de s'estre laissez oster vne telle forteresse d'entre les mains: m'assurant que sil y auoit garnison de gens de bien dedans, & tels que la Chrestienté nourrist pour le iourd'hui, toute la puissance des Rois & Monarques Leuantins ne suffiroit à gagner vne si puissante place. Mais à fin que plus seurement en iugent ceux qui entendent le plan des villes, & cognoissent les places prenables, d'avec celles qui ne sont trop aisées à estre prises, ie la vous marqueray tout ainsi qu'elle est assise, & deduiray les causes qui la rendent ainsi forte, & digne d'estre notee. Du costé de l'Arabie heureuse, qui est en l'Asie, à laquelle le Royaume d'Aden est conioinct tirant vers le Nort, est assise vne montaigne au milieu d'une belle & grande plaine, qui s'estend deux lieuës auant dedans la mer, de laquelle elle est presque toute entouree, de sorte qu'il semble que ce soit vne vraye isle. Ceste montaigne est si droicte, que ceux qui la regardent, iugent estre impossible d'y pouuoir monter: & à son pied, tirant vers l'Est, gist vn port, bon & seur, lequel s'estend vers vne plaine la plus belle qu'est possible de souhaiter, fortifiée de deux murailles tresfortes, en façon d'aisles, qui commencent au milieu d'icelle montaigne, & descendent iusques dans la mer, de sorte que la distance

de l'une à l'autre est d'environ demie lieuë. En ceste plaine est bastie la ville d'Aden, faite comme vn demy cercle, enuironnee de deux monts, du costé où il n'y a point demur: & d'un autre y a vn fort, large, commençant au pied de la plus petite montaigne, & trauersant par le milieu de la plaine iusques au pied de l'autre, avec vne muraille tiree diametralement, au bout de laquelle est vn grand bouleuert, bien flancqué, pour la defense du manteau du fort contre tout ennemy. Et combien que ceste muraille trauersante voye sa plaine plus difficile à garder, & que les matieres soient aisées à demolir, si est-ce pourtant que les tours qui la defendent, & deux grands & forts chasteaux qui battent de flanc en flanc le long d'icelle, pourroient estonner les plus hardis à l'approcher, & y faire mesme demeurer ceux qui auroient le plus de haste de monter. Mais il fault noter encore cecy, que quand l'artifice humain n'auroit fortifié cest endroit, il estoit assez muni & reparé de la mesme nature, à cause que si lon y veult venir de terre ferme auant, & par là forcer la porte principale de la ville, oultre les deux chasteaux qui gardent ceste aduenue, encor fault il se mettre au hazard d'un destroit, par où il conuient passer entre deux môtaignes, auant qu'approcher la ville: lequel peuuent aisément defendre bien peu d'hommes contre vne grãd' armee, attendu que n'y scauriez asseoir artillerie, ny passer que bien de front. Et me fait souuenir de l'assiette de *Antuari*, ville bastie pres des monts *Cauallo* & *Sorene*, aux confins de la Dalmatie & Albanie, à fin de faire teste aux forces des ennemis & armee Turquesque. Quant aux autres costez, scauoir vers l'Ouest, la roideur & hauls precipices de la montaigne seruent assez de rempart à la ville: & toutefois y a encor sur ladite montaigne, de vingt à vingtinq chasteaux, forts à merueilles, qui descouurent toute la campagne marine, & le plat pais venant d'Arabie: & tellement disposez, que si la ville se mutinoit, ceux d'enhault les massacreroient à belles pierres: ainsi ces forts seruent de Citadelle, pour tenir les habitans en leur debuoir. Sur le bord de la mer vous voyez encor pour l'embellissement du lieu, & assurance du port, vn rocher garni & fortifié de quatre grosses tours, lesquelles avec force artillerie le defendent, & la muraille de la ville. C'est en ce port que lon tient les nauires en toute assurance, & hors du danger de route tempeste & orage de vents. La plus grande incommodité est le default d'eau douce, mal commun à toutes les autres, tant d'Arabie que d'Ethiopie, voisines de la mer, à cause qu'il n'y pleut guere souuent: de façon que ceux qui en veulent auoir, fault qu'ils l'aillent querir à plus de quatre lieuës loing de la ville en terre ferme, & encor est-ce des puyts que lon caue en terre: veu qu'il n'y a aucunes fontaines, & bien peu de riuieres courâtes. Depuis quelque temps, & apres que la ville a esté ainsi fortifiée, comme ie vous l'ay descrite, lon a trouué moyen de faire venir par canaux & conduicts, de l'eau d'une montaigne assez lointaine, iusques dedans. Aden donc est comme le magazin d'Ethiopie & Perse, là où passent les marchans de Leuant, qui viennent d'Allep & Damas, & qui distribuent leurs marchandises aux Ethiopiens. Et ne fault que lon die que les Portugais empeschent le cours du trafic de ce costé là, si ce n'est à ceux qui passent oultre, & tirent la route & volte de Calicut: pource que les Turcs ne souffriroient iamais que le pais qu'ils estiment sainct, à cause de leur Prophete, fust detenu en seruitude & subiection d'autres que de leur secte. Or comme elle est venue en l'obeissance du grand Seigneur, estant au parauant subiecte aux Rois de la nation Arabe, vous l'entendrez sommairement par le discours qui s'ensuyt. L'an mil cinq cens trentesept, le Bascha Solyman Sach, Eunuque, fut enuoyé par le grãd Empereur des Turcs Sultan Solyman, qui n'aguères regnoit, vers l'Arabie, à fin d'en chasser les Portugais, qui auoient fortifié quelques isles au pais voisin. Arriué qu'il est à Aden sur le port ia descrit, il despesche deux Iuifs, qui estoient venuz de porter viures à l'armee de terre

Grãd nombre de Chasteaux.

Default d'eau douce en la ville d'Aden.

Solyman Sach Bascha, enuoyé en Arabie.



# Cosmographie Vniuerselle

ferme, & leur en charge de dire au Roy *Sultan Isufh* ( qui signifie en langue Arabesque, le Roy Ioseph ) de venir sur sa foy en galere, & qu'il ne luy seroit fait tort ny desplaisir quelconque. Mais comme ledit Roy Arabe s'excusast, & neantmoins accordast qu'il print viures & toutes choses necessaires en son pais pour l'armee: le Bascha, homme le plus superbe & cruel qui fust au monde pour lors, fit aussi tost descendre les Ianissaires en armes sur terre, & prendre port: enuoyant quant & quant son *Chaccaia*, qui est comme vn Herault, vers le Roy Adenite, le sommer de venir vers luy, pour donner obeissance au grand Seigneur, duquel il estoit le Lieutenant. Le pauvre Royelet donc estonné de telle Embassade, respond, qu'il est l'Esclaue & seruiteur tres-humble dudit grand Seigneur, & que soubz l'assurance de la parole du Chaccaia il iroit parler au Bascha: comme il feit, accompagné des plus apparés de sa Cour, mais à son dam. Car estant arriué deuant cest orgueilleux chastré, il est non seulement bien receu, festoyé & caressé, ains encor se font promesses d'alliance reciproque, & luy donne le Turc quelques riches presens de robbes & vaisseaux d'or: lesquels seruirent d'enfeigne pour sa ruine: d'autant que pensant sortir de galere, aussi ioyeux qu'il y estoit entré, pour se retirer en sa ville, il se veit faisi de certains soldats, qui sur le champ & sans autre forme de procez, le pendirent & estranglerent aux antennes & cordage de leurs nauires, en faisant de mesmes aux Seigneurs & Courtisans qui luy auoient tenu compaignie. Et de ce pas les Ianissaires coururent à ses thresors, & se feirent seigneurs de la ville soubz la charge d'un Sangeac, que le Bascha y laissa avec cinq ou six cens hommes pour la garde, & artillerie & munitions. De mesme cruaulté traicta ce vilain Turc le Roy de *Zibith*, & soixante Chrestiens, ausquels il auoit promis & iuré la foy de les mettre à sauconduit & liberté: mais ceste deliurance s'entendoit de celle qui deliure l'esprit de la captiuité des miserables de ce monde. N'est-ce pas vn acte genereux, & digne d'un tel personnage? Voyez ie vous prie, si les Rois & Princes Chrestiens se doibuent fier à si cruels tyrans, & apprenez de quelle fidelité ils vseroient enuers eux, s'ils auoient le dessus, veu les inhumanitez qu'ils ont exercees à l'endroit de plusieurs Rois & grands Seigneurs, voire mesmes de leurs propres enfans, qui suyuoient leur loy maudite: A fin que ie n'ameine en ieu le traictement que Mahemet, second du nom, fit à l'Empereur Chrestien, apres la prinse de Constantinople, & à celuy de Trebisonde, leurs femmes & enfans, & à tous ceux de leur sang, qui ils passerent au trenchant de l'espee, sans en laisser vn: Et comment Selym a fait ignominieusement mourir le Soldan d'Egypte depuis cinquante huiet ans ença, & tant d'autres Rois & Princes, soit d'Asie, soit de l'Afrique & Europe. Estant en l'Arabie felice, quelques marchans Iuifs & Arabes contoient les vns aux autres, & discouruoient de la mort dudit Roy Isufh, comme estant recente & de fresche memoire: disans entre autres choses auoir veu quatre mois au parauant sa mort, à l'entree de la mer Rouge, vn nombre incroyable de Baleines, & autres poissons fort monstrueux, par l'espace de huiet iours entiers autour de ceste Peninsule. ce que iamais ne s'estoit veu. Et outre plus adioustoit vn vieil Arabe, qu'il se presenta deuant les prestres Mahometans à l'issue de leur Mosquee, où ils auoient fait leur oraison, vn *Ragel Cyqueichem*, sçavoir vn petit homme, qui leur dist à haulte voix deuant l'assistance, Que cela estoit vn presage futur de la mort de leur Roy, ou de quelque autre grand Seigneur du pais. Des richesses inestimables de ce Roy s'enrichist le Turc: car c'est bien la viile la plus marchade que lon sçache, pour le trafic qui s'y fait de toute sorte d'espiceries, & de choses aromatiques, que les Chrestiens des Indes acheptent, comme est l'Encens & la Myrrhe, qui croissent en ceste contrée. Or est l'Encens vn arbre, qui a la semblance de ces Pins portans resine, quoy qu'il y ait peu d'hommes de pardeça qui se puissent vanter d'en auoir veu, qu'ils estiment

Comme le  
Bascha Selym  
en fait  
pendre le  
Roy d'Aden.

Presages de  
la mort du  
Roy d'Aden.

facree & sainte, laquelle iette ceste liqueur, qui puis apres s'endurcist, que nous nommons Encens, & a en soy certains petits grains comme greue ou sablon, qu'on appelle Manne. Plusieurs isles & contrees en portent, cõtre l'opinion de Munster, qui dit qu'il n'y a que la seule Arabie: à quoy on ne doit non plus adiouster de foy, qu'à ce qu'il amene au mesme propos, qu'il n'y a que trois cens familles, qui ayent puissance de pe-  
*Munster  
 s'oult par-  
 ler de l'En-  
 cens.*  
 re en fils, de le recueillir, le debiter, & en faire trafic: chose mal entendue à luy, veu que ces arbres sont aussi communs aux maisons qui ont possessions & heritages, comme sont les Orengers en Prouence. Je ne nie pas que celuy d'Arabie, qui croist à *Techer* & à *Fartach*, villes du Royaume d'Aden, n'ayt de toute ancienneté, comme encores auiourdhuy, la vogue pour son excellence: où vsoient autrefois de grande superstition ceux qui le recuilloient, ieusnans & s'abstenans d'aller aux femmes, tout ainsi que font ceux qui vont la nuit de saint Iehan cueillir la graine de la Fougere: n'alls mesmement aux obseques des morts, de peur d'estre fouillez durant ce temps, combien qu'il ne s'obserue pour le present. Il y en a de deux sortes, l'vn qui se recueil-



le l'Esté, & durant que le Soleil est au signe du Chien, que nous disons les iours Caniculaires, & est vn peu blanchastre, transparent, & fort pur: l'autre, durant le Printemps, & est rougeastre, & n'approche en rien à la bonté & valeur, ny au poids ou vertu du premier: qui me fait penser, que le temps des chaleurs est le plus propre pour le ramasser, à cause qu'il est meur, & cuit dans l'escorce de son arbre. Il est fort prisé entre les

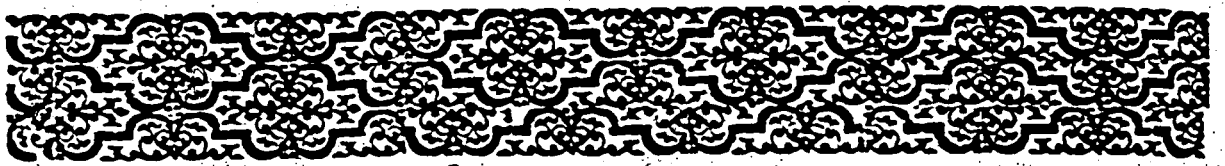
# Cosmographie Vniuerselle

De La Myr-  
rhe & ar-  
bre qui la  
produit.

Faulte  
d'André  
Matthiolo.

Mahometistes, pource qu'ils sont grands encenseurs & parfumeurs dans leurs villes & maisons : mais encores dauantage des Chrestiens des Indes, qui l'estiment plus que l'or, l'acheptans presque ce que lon veult : qui cause que les marchans d'Aden en font vn indicible prouffit. Les Arabes incisent tous ces arbres à coups de cousteau, pour mieux leur faire distiller ladite gomme ou liqueur, qu'ils nomment en leur langue *Alboucor*, desquels y en a tel, qui en rendroit tous les ans plus de soixâte liures. Je vous ay bien voulu représenter au naturel le pourtraict dudit arbre, avec la maniere que les hommes recueillent l'Encens, pour vous en donner plaisir plustost qu'en faire les voyages que j'ay faits. La Myrre y croist aussi, l'arbre de laquelle est espineux en quelques endroits, ayant cinq ou six coudees de haulteur, dur & tortu, & plus gros que celui de l'Encens, l'escorce lice, polie comme celle d'un Laurier, & les feuilles semblables à l'Oliuier, toutefois plus rudes, & qui ont quelques espines poignantes au bout, à la façon & maniere de l'arbre nommé des Sauvages *Gera vua*. Ce que lon vse en medecine, est la liqueur gommeuse, qui distille comme larmes de l'escorce dudit arbre, laquelle est de couleur quelque peu verte, transparente, & le goust vn peu poignant avec son amertume : tellement qu'il ne fault point que nous pensions que la Myrre que nous auons pardeça, soit la vraye, veu qu'en Alexandrie mesme à grand peine s'en peult il trouuer qui ne soit sophistiquée : ioinct que ces galans qui la vendent, y font mille tromperies, se mocquans des Chrestiens qui traffiquent avec eux, & de leur curiosité. Aussi vous voyez que toute celle que noz Grossiers & Apothicaires vendent, tant s'en fault qu'elle soit verdoyante, grasse & gommeuse, qu'elle est plustost toute seiche, hassee, bruslee, noire, palle, & qui facilement se puluerise : & qui est le pis, si vous en goustez, vous n'y sentez presque point de ceste amertume poignante qui doit estre en la vraye. Quant à ce que Plin & André Matthiolo se sont laissez persuader, que les Mores Sabeens vont querir la bonne au pais des Troglodytes, & l'apportent par mer au leur, c'est vne chose tresmal entendue à eux, si l'fault que ceste region là soit au lieu où les Anciës & Modernes l'ont assise, qui sont pour le moins mille à douze cens lieues distans l'un de l'autre : & fais iuges tous ceux qui ont veu & visité ces contrees, comme moy, si lesdits Arabes entreprennent si loingtrains voyages : estant d'autre part chose toute assuree, que le plus riche d'entre eux ne scauroit auoir mis vn nauire en mer, équipé de ce qu'il luy fault, pour penetrer iusques ausdits Troglodytes, que lon estime estre entre le Royaume de *Cefala*, & les deserts de *Parcal*, à la haulteur du promontoire de Bonne esperance, pais froid, & mal accostable pour la rudesse du peuple. Or icy ledit Matthiolo se trompe encores d'auantage, pensant que aux lieux froids & humides la bonne Myrre puisse prendre son entiere perfection : tout ainsi aussi que quand il dit, que les arbres qui portent l'Encens & la Myrre, ne viennent iamais en vn mesme endroit, & qu'il neige volontiers où ils croissent. Mais à tout cela ie responds, que c'est tout le contraire, & en ay veu en mesme endroit plus de deux mille ensemble l'un parmy l'autre. Touchant ce qu'il recite que la Myrre que les Arabes apportent à la mer Rouge, & puis apres la conduisent sur les Chameaux au grand Caire ou en Alexandrie d'Egypte, vient des Indes, il est aussi mal à propos que le reste, d'autant que les Indiens & Insulaires Asiaticques s'en chargent eux mesmes en l'Arabie heureuse. Mais il fault desormais reuenir à mes premieres erres, pour dire que les habitans d'Aden sont comme les Arabes, gens assez grands de stature, mais tous maigres & mauuais garçons. Ce Royaume a iadis tenu teste longuement au Soldan d'Egypte : & la seule opinion de la force du Turc, ayant si facilement vaincu les Mameluz, causa que ce peuple se soubmist à luy, voyant la deffaicte des Rois qui seigneurioient auparauant. Passé que lon a ceste Peninsule si forte & bien garnie,

Ion vient au destroiect du goulfe, entre la ville d'Aden & celle de *Zella* en Ethiopie. En ce destroiect sur le continent gist de l'Est à l'Ouest le chasteau diect de la Mecque, qui est le chemin droiect tirant du Su au Nort vers la grand' Mecque, lieu des deuotions des Turcs & Mahometans de toutes les contrees du monde. De là, costoyant toujours l'Arabie, & ayât vent propre, à main droiète s'apparoist vne ville entre deux petits promontoires, nommee des Arabes *Zidem*, du nom du Roy du pais, qui fait bastir ce superbe edifice, que les Mahometans appellent *Meschit*, & nous Mosquee, de la Mecque, distant seulement douze lieuës l'vn de l'autre. Le port en est beau & large, fait en maniere de croissant: combien que l'entree en soit vn peu fascheuse, quand le vent du Su ou Midy est du tout desbordé, pour les battures & bans qui l'auoifinent. Vous seriez esbahi du nombre des nauires & vaisseaux, qui vont mouiller l'ancre en ce lieu, comme estant pour le iourdhuy l'vn des bons magazins de toute l'Arabie, à cause des grandes richesses qui viennent des Indes & d'ailleurs. Ils vsent de permutation d'vne marchandise à l'autre, & sont les Indiës curieux de retourner en leurs pais, chargez d'argent vif, saffran, courail, escarlattes, soyes, camelots, taffetas, & de la mercerie de peu de valeur de diuerses sortes tant & plus. Ceux de *Zidem* transportent avec petits vaisseaux les espiceries iusques à la ville de *Suez*, & autres villetes basties au bout du goulfe. Volontiers les Mahometans, qui viennent de la part d'Egypte, de la Palesthine, Turquie, Constantinople, & autres endroits, estans leurs carouannes arriuees à la ville de *Suez*, ou de *Tor*, pour aller faire leurs deuotiôs à Medina & à la Mecque, se mettent sur mer, & se viennent desembarquer à ce port de *Zidem*. Et me suis laissé dire à quelques Mahometans de nostre compagnie, que pour vn iour, le seiziesme de Mars, se trouuerent en campagne, à trois lieuës de là, plus de vingteinq mille Pelerins, conduicts par vn *Boluch bassi*, capitaine de cent Ieniffaires, mesmes par le grand *Aga*, capitaine general desdits Ieniffaires, suyui de quelque nombre de *Solachi*, archiers ordinaires du grand Seigneur, qui y alloient aussi tous par deuotion. Ce pauure peuple est si hebeté, qu'il estime, que quād il a visité ce lieu, & beu par cinq fois de l'eau d'vn certain puyts, qui est en leur *Meschit*, il n'y a nulle doute qu'ils ne soient sauuez. Au reste, deuant qu'entree au port de la ville, se voit vne forteresse bien fossoyee, garde par quelques Mortes-payes, soudoyees aux despens des Pelerins. Le Turc au iourdhuy possede toute ceste contree: & le temps mesme que i'estois en Egypte, en la ville du grād Caire, le Bascha *Aiub* faisoit faire monstre de trentecinq mille hommes, assez mal equippez, que ie veis partir pour s'aller embarquer à la mer Rouge, lesquels s'emparerent bien tost apres des deux Royaumes de *Maha* & *Hodeida*. A ceste ville de *Zidem* est opposé en Ethiopie vn autre promontoire, au Royaume d'Adel, pres d'vne petite isle, nommee *Borbora*, deshabitee, & peu ou point frequentee, si ce n'est des pescheurs. Tous ces peuples cy sont grands larrons & fort brutaux, & meinent toujours guerre contre les Abyssins, desquels tout autant qu'ils en peuuent prendre, ils les vendent aux peuples d'Arabie, & autres Prouinces qui sont delà la mer Rouge. De ce quartier cy emportēt ceux d'Ormus, isle de laquelle ie parleray cy apres, l'or & l'yuoire, & des esclaves, qu'ils traffiquent sur les ports de *Borbora* & *Zella*: en eschange dequoy ils leur donnent des dattes & des raisins conficts. Ils leur portent aussi des *Matamugos* (ou *Hesan*, en langue Moresque) c'est à dire, Patenostres, & autres petites choses. Mais il suffit de cecy, à fin que i'entre dans le destroiect, & dispute vn peu des choses plaisantes & necessaires pour ma description.



LIVRE CINQUIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



De l'Isle de BEBEL MANDEL, du goulfe Arabie, & d'où est dite la  
mer Rouge. CHAP. I.



ARTY QUE lon est de l'isle susdite, tirant à la volte du goulfe d'Arabie, à l'entree d'iceluy en gist vne autre, habitee de Mores Mahometistes, appellee *Bebel Mandel*, qui a de circuit enuiró trois lieues, distant lieue & demie de la terre ferme d'Arabie vers le promótoire de *Mecca*, & autant de l'Ethiopie vers le Cap de *Zella*: tellement que lon iugeroit que ces deux eminences se ioignissent ensemble en ceste ville, quand lon la regarde de loing. Ceste isle est fort dangereuse à l'aborder, soit à entrer ou y s'ir, tant de son port, que du goulfe de la mer Rouge, pour vne infinité de rochers, esleuez à fleur d'eau. Pource fault bien se donner garde, lors qu'on s'en-goulfe pour tirer à *Marzue*, ou *Zuachen*, que les escueils ne vous fassent faire le fault. Les Arabes m'ont dit, qu'anciennement il y auoit là deux chaines, l'une tirant en Arabie, l'autre en Ethiopie, avec lesquelles lon empeschoit l'entree & la faillie des vaisseaux de ladite mer Rouge, qu'auoit fait faire vn Roy d'Egypte, nommé *Remeia garéb*, Prince curieux & fort politic, qui viuoit l'an du monde cinq mil trois cens onze, & apres nostre Seigneur cent quatre, du temps de S. Ignace, disciple de S. Iean, troisieme Patriarche d'Antioche, & de Solin, Plutarque, Suetone, le ieune Pline, & l'heretique Basilide. Ces chesnes, selon l'histoire des Arabes & Mameluz du pais, cousterent *Arabayn alph*, sçauoir quarante mille pieces d'or: & fut ce peuple Egyptien neuf ans entiers à les faire. Il y auoit là d'ordinaire deux cens Mortepayes, soudoyez aux despens des marchans qui venoient des Indes, Perse, Arabie, Ethiopie, & autres lointaines regions, pour les leuer, baisser ou soustenir, quád il en estoit question, avec certains vaisseaux & machines. Ce lieu est fort sterile & de peu de prouffit, si ce n'est en quelques sortes d'arbres: car d'herbes il ne s'en y voit presque point, comme aussi ne fait on guerre en pas vne des autres isles Arabiques. Mais d'autant que ie parle icy de Destroict, & Goulfe, sans sçauoir que c'est, i'en diray ce mot en passant, sçauoir que Destroict se dit, lors que la mer passe entre deux terres non gueres esloignees l'une de l'autre: & sont ordinairement ces endroits fort perilleux, comme est celuy de Gibraltar, du Far de Messine en Italie, de Magellan en la mer Pacifique, diuisant la terre des Geans de la terre Australe ou incogne: & vers Septentrion, celuy de Dannemarch pour aller en la terre Gothique, & cestuy duquel ie fais mention, qui est le destroict de la Mecque, pour entrer en la mer Rouge: qui ne va toutefois d'une mer à l'autre, non plus que celuy de Dannemarch, & plusieurs autres: la largeur duquel ie laisse à la disposition des Pilotes & matelots du pais, veu qu'il se trouue plus large en vn lieu qu'en l'autre. Quant à ce qu'on appelle Goulfe en mer, ce sont lieux entrans en terre, en façon &

mode

mode d'un arc, sans que toutefois lon voye la terre: (les Arabes & Ethiopiens le nomment *Arzaia*.) & ceux qui y nauignent, sont dictz estre engoulfez. Telle abondance d'eau a le plus souuent grãde longueur & largeur, comme lon pourroit dire ce goulfe cy qu'on nomme d'Arabie, lequel commence de l'Est au Nort à l'isle *Zocotere*, tirant au promontoire de *Caiery* au Royaume de *Fartach*, & s'ested vers le Nort Nordouest au destroiët de la Mecque: non pourtant qu'il soit si grand que Pline le fait, quand il dit, qu'il cõtient en longueur depuis son emboucheure iusques où est la ville de *Suez*, qui porte le nom des deserts voisins, onze cens vingtcinq mille, qui est pour le moins quatre cens lieües & d'auantage: chose que ie ne puis accorder, pour l'experience que i'en ay eüe: d'autant que suyuant l'observation que i'en ay faite par la haulteur de l'Astrolabe sur les mesmes lieux, ie ne trouue qu'il y en ait plus de cent à six vingts. Celuy d'Ormus commence au cap de *Rezalgat*, & tend vers le promontoire de *Gadel*, ou celuy de Perse. Il s'en voit d'autres beaux & grands, comme celuy de Bengala aux Indes Orientales, de Venise en la mer Adriatique, de Sueue en Septentrion, & ceux qui sont à la grand' terre, que les Anciens n'ont iamais cogneuë, depuis la riuere de Plate iusques bië pres de nostre Pole, à sçauoir celuy de saint Michel à la mer Pacifique, ceux de *Torbare*, & de la Natiuité, descouuerts de mon temps, & celuy qu'on nôme d'*Vra-ba*, autrement le grand goulfe d'eau douce: ceux de *Caualle*, d'*Orotigna*, & de la Bouche du Dragon: & celuy de *Ianere*, là où i'ay long temps demeuré, à l'entree duquel nous feismes nostre fort, de crainte d'estre surprins des Barbares du pais, ou autres. Or en cest endroiët puis que i'ay passé le destroiët de *Bebel mandel*, & suis paruenü iusques à la mer Rouge (nommee des Abyssins & Arabes d'Afrique *Bahar-zocoroph*, & des Arabes d'Asie *Zahara*) ne fault que i'oublie d'esclaircir vn doubte qui tient plusieurs en vne sottie fantasie, de penser qu'on l'appelle ainsi, pource qu'elle est vermeille de son propre naturel, sans accident qui luy soit auoisiné, portant telle couleur. Et d'autant que ie l'ay veüe & nauigüee, & que plusieurs m'en rompent les oreilles de iour à autre, ie veux respõdre à tous, & vne fois pour toutes: & la cause pourquoy i'en entre si auant en propos, est telle. Naguere estant en la compagnie de M. Michel *Quelin*, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement à Paris, homme digne d'admirable condition, pour la rarité de son bon sçauoir, suruint vn certain Anglois, homme assez versé aux histoires, mais qui croioit par trop à ses fantasies. Cõme donc il s'enquist de moy, si l'eau de ceste mer estoit de couleur rouge ou vermeille, & luy respondisse, que vrayement sa couleur, considerée en soy, n'estoit point plus rouge ou coulõree que celle de nostre Ocean, ou de la mer Mediterranee, ou autre, en quelque partie du monde qu'elle soit: il commença avec grand' cholere de protester, & dire, si elle n'estoit rouge, estant ainsi nommee par Moÿse, que comme vn Atheïste il ne croiroit iamais rien de ce qui est en la sainte Escriture. Ainsi ie luy demanday seulement, si l'auoit iamais veu la force naturelle des ondes se peindre de la mesme couleur des nuages qui passent sur nous, tantost noires, soudain blanches, & en vn instant azurees. En somme, laissant ceste philosophie, ie reuië à mon premier propos sur la couleur de ceste mer, laquelle pour vray apparõist quelque peu rouge: Aduertissant neãtmoins le Lecteur, que iamais cela ne prouint de la nature de l'eau, qui estant mise dans vn vaisseau, est aussi claire que lon en sçauroit trouuer, ains l'emprunte de la transparence, à cause que la terre qui l'enuirõne, & les sablons qui sont en elle, sont vermillonnez & rougissans, & ce encores seulement de la part de l'Arable heureuse tirant vers la Mecque, ainsi que i'ay veu. En laquelle experience ie ne suis tout seul, veu que plusieurs autres pourront tesmoigner au vray de ce que ie dy, qui ont voulu faire l'essay de cecy, à fin de conuaincre l'opinion ia par trop enuicillie de ceste mer ainsi coulõree de sang: pour-

Nombre de  
goulfes, in-  
cognus aux  
Anciens.

Demande  
que me fit  
vn Anglois  
estant à Pa-  
ris.

Pourquoy  
est dite la  
mer Rouge.

# Cosmographie Vniuerselle

ce (disent ces refuseurs) que là dedans fut abyssé Pharaon avec toute son armee. Mais il faudroit aussi bien appeller le fleuve Jourdain rouge, pourautant que Iosué y desfit ie ne scay quel nombre d'ennemis, conquestant la terre de Promission: & pareillement le goulfe & mer de Lepante, où furent occis pour le moins trente mil que Turcs, Mores, voire mesmes plusieurs Chrestiens, lesquels toutefois eurent la victoire nauale, l'an mil cinq cens soixante & onze: ioinct que à la verité ceste mer s'appelloit desja ainsi, auant que Pharaon & les Egyptiens y fussent submergez. Je ne puis aussi en cest endroit me taire que ie ne die, que le Traducteur de Pline, parlant de ceste mer Rouge, l'appelle quelquefois mer de Perse, comme si les deux n'estoient qu'une, & qu'il ne sache qu'elles ne sont separees par l'Arabie felice, qui a de largeur deux cens lieues ou enuiron, & d'auantage en longueur: attendu que l'un aboutist & laue la coste de Perse, & l'autre celle d'Afrique. Et qui luy en a donné occasion, c'est ce que Pline mesme a escrit, que le Royaume de Perse est ioinct à ladite mer Rouge, qui pour ceste cause (dit il) est appellé Goulfe de Perse. Où le Lecteur peut cognoistre la faulte tant de l'un que de l'autre, pour auoir esté mal aduertis. Mais pour reprendre encores le nom de nostre mer Rouge, les gens de sçauoir & de bon esprit ne sont ils pas coustumiers d'appeller les lieux, ainsi qu'ils se comportét, soit qu'ils soient situez en la profondeur des eaux, ou en la fermeté stable de la terre? De cecy me feront foy les bonnes Cartes marines, esquelles vous voyez ce grand amas d'eaux, appellé diuersement. Comme si vous doublez le promotoire de Quiloa, au Royaume de Zanguebar, situé en la haute Ethiopie par delà l'Equateur vers la part Australe, vous y voyez la mer toute blanche. Que si on l'appelle mer de Lait, comme on fait, est-ce pourtant à dire que l'eau soit de telle couleur? Rien moins: d'autant que cela est causé du fonds, là où les sablons & arcines sont toutes blanches, tellement que vous diriez que c'est neige fraichement tombee. La transparence de l'eau, & l'obiet de la blancheur de pareils sablons, & de la riue voisine causans telles choses, ont aussi donné le nom à l'eau de la mer Blanche. Et celle qui diuise l'Asie d'avec l'Europe, & qui fait son chef au destroit de Constantinople, que les Turcs appellent mer Maiour, pourquoy est-ce que nous la nommons Noire? Est-ce pourautant que l'eau est de telle couleur? Non: ains plustost à cause que la terre prochaine, qui luy sert de miroir & obiet, est noire: tout ainsi qu'en l'Archipelague l'eau est blanchissante, pour pareille raison. Semblablement de la part du Peru iusques aux isles des Effores, la mer est toute verte: & est ainsi dictée, pource que tout le pais voisin est verdoyant, comme vn beau pré durant le Printemps, & qui plus est, la mer fort couuerte d'herbes: qui fait, que voguant en cest endroit, vous pensez presque estre dans vn pré, tant bien ceste eau represente la naïfueté de la verdure & si contient enuiron deux cens lieues de long: dequoy ie puis asseurer le Lecteur, comme l'ayant veüe & nauigee, non sans grand danger & peril, & trouué mesmes en ce lieu là grand nombre de meubles & equipage de deux nauires de Portugal, lesquels par tourmente & fortune de mer y auoient esté submergez & perdus. Autant s'en peut dire de celle, qui est dans le goulfe des Perles en la mer Pacifique, tenant au Royaume de Themistitan, soubz le Tropicque de Cancer: en laquelle si vous contemplez l'eau, de quelque part que la regardiez, vous l'estimerez toute bleuë & azuree, pour l'abondance des coquilles de Nacre, Moules, Huïstres grosses & larges, qui pour la longueur du temps, & à cause du grand nombre, deuiennent ainsi coulorees: ioinct que le sablon & les rochers voisins, esquels croist vne certaine espeece de marbre, sont representans la naïfue beauté de ceste couleur. Qui a donné argument aux Capitaines & Pilotes qui ont descouuert ce goulfe, lequel a soixante treize lieues de longueur, & huiet de largeur, de le nommer le Goulfe de la mer Perse: & neantmoins l'eau en est

*Mer Blanche à cause du sablon.*

*Mer Verte & pourquoy ainsi nommée.*

*Goulfe de la mer Perse.*

aussi claire que celle d'une des plus viues fontaines de la France. Mais à fin que les Riuieres soient aussi bien specifiees sur la cause mesme, que les mers, portans le nom de certaines couleurs à elles affectees, moy pauvre Philosophe Theuet, ne feray cōscience d'en amener en ieu plusieurs des plus fameuses, grandes & riches, qui ont prins tels noms par l'imposition de ceux, qui les premiers les ont veües & visitees. En premier lieu, quand les Espaignols eurent descouuert la grand' riuere de Plate, assise entre le pole Antarctique & le Tropicque de Capricorne, à trentecinq degrez delà la ligne Equinoctiale, qui ne portoit point encore de nom, ils luy donnerent cestuy là, à cause que le riuage & tout le pais circonuoisin, tant dedans que dehors, semble argenté: or appellent ils l'Argent, Plate en leur langage. Dans la riuere de Manicongre, laquelle gist en l'Ethiopie à neuf degrez delà l'Equateur vers la partie Australe, depuis le grand lac de Zember, qui est la source principale de ceste riuere, passant entre le pais & territoire des deux villes de *Colarth* & de *Zaire*, si lon regarde le fonds, il semble tout paué de petits lingotz & grains d'or. Et toutefois vous ne direz pas que l'une ou l'autre des riuieres susdites soit d'argent ou d'or, veu que cela seroit incompatible. Pour la couleur donc des lieux voisins, & du sablon d'icelles, vous attribuez ce nom à l'eau. Autant en pouuez vous dire d'un autre fleuve plus bas, quoy qu'en mesme contrée de la part de la Guinee, qui s'appelle *Guber*, lequel apres auoir arrouse en passant le Royaume de *Thenin*, se vient rendre à la mer Oceane pres le promontoire à trois Pointes: & est nommé des Mores du pais *Alazir Ietoul*, & d'autres *Elmahedem*, qui est autant à dire, que Riuere d'or. Par ainsi ce seroit l'or à vostre iugement, qui seroit conuertu en riuere: mais il y a tant à dire, qu'au contraire c'est la couleur estrangere, qui baille icy le nom à l'eau qui la represente. Je ne veux aussi oublier les riuieres du Peru: comme en premier lieu celle qui se nomme *Cassie*, à cause du grand nombre des arbres Cassiers, qui sont dans ceste isle: & deux autres situees tout à l'opposite l'une de l'autre dont celle qui vient de la part de Septentrion, & prend source es haultes montagnes de *Cimbalo*, semble auoir l'eau aussi noire que poix, & cecy pour les bourbiers prochains ainsi limonneux & noirastres: & l'autre, qui descend du costé de Midy, & a sa source des montaignes Erynees, est aussi rouge que sang, laquelle on appelle pour ceste occasion la riuere Rouge. Tout semblable à ceste cy est en Guyenne, au pais de Quercy, un assez beau fleuve, qu'on nomme le *Tarn*, lequel à cause de l'argille rouge qui est à ses bords, & que le sablon est vermeil, est aussi de couleur rougeastre. De la part de Bosne Orientale, en la prouince de Carlie, y a un lac, d'environ soixantetrois lieues de circuit & rondeur: duquel si on contemple l'eau, on ne veit iamais poix plus obscure & noire qu'elle apparoit, & le tout à l'occasion du riuage & des entours, qui sont extremement noirs: combien que si vous en prenez de l'eau, vous ne scauriez voir rien de plus clair & transparent, & est aussi belle que celle des Cisternes tombee du ciel, & purifiee dans la terre. Et à fin de ne laisser preue aucune seruant à mon dire, & qu'on voye que c'est par tout, que Nature montre l'effect de la puissance des obieets representez, soit à la veüe, soit à quelque chose claire de son propre & naturel: ie ne laisseray à part un grand lac ayant environ trente lieues de circuit, qui est du costé du Pole Arctique au Royaume de Biarmie & Moscouie, aussi blanc que cotton. Mais ceste blancheur est à considerer, principalement pour vne infinité de poisson, qui est dedans les ondes, & qu'aussi ce lac semble estre tout paué de Cygnes, qui s'y nourrissent, & font leurs petits au riuage. Ce qui a donné argumēt à ceux du pais, de l'appeller Lac blanc, & aux croyans de leger, occasion de penser, que l'eau soit ainsi blanche qu'elle apparoit. I'en pourrois autant dire des Promontoires, n'estoit qu'en cest endroict la chose se descouure telle qu'elle est, là où en l'eau l'on ne mesure que la seule apparen-

Riuere de  
Cassie, qui  
semble noire.

Lac blanc,  
et pourquoy  
ainsi nommé.



# Cosmographie Vniuerselle

Promontoires de diuers noms, selon les lieux où ils sont.

ce pour le rebat de l'obiet présenté. Or est proprement Promontoire, toute eminence de terre, entrant bien auant dans la mer en maniere de poincte, qui est cause qu'ils en prennent aussi le nom, comme ils font pareillement des peuples qui habitent en iceux, & d'autresfois des choses que lon y trouue, & desquelles ils sont couuerts. Pour exemple, si vous contemplez le cap ou promontoire Blanc, à vingt & vn degré deçà la ligne vers le Nort, vous verrez son assiette & bordage, qui est d'enuiró quatre vingts lieues de tour, tout couuert de sablons si blâcs, qu'on diroit que ce fust quelque montaigne couuerte de neige. Poursuyuant plus auant à quinze degrez de l'Equateur, est le Cap de Verd, entre deux terres haultes, & bouté en la mer, enuironné de ces larges riuieres, à sçauoir *Senega*, qui porte le nom du Royaume, & *Gambra*: lequel pource que durant toute l'annee le pais y est verdoyant à merueille, tant pour l'assiette & temperature de l'air, que aussi pour lesdites grandes riuieres qui arrousent toute ceste terre, a esté appellé, & se nomme encor Cap de Verd. A trois degrez & demy pardelà, tirant tousiours vers le Su, lon commence à en descouuir vn autre des appartenâces & dependances du Royaume de *Mely*, nommé le Cap Rouge, ainsi dict, pource que les sablons ne sont moins coulorez en cest endroiect qu'au riuage de la mer Rouge. Au reste, si en discourât sur le propos de ceste dite mer, ie me suis vn peu esloigné, plus peult estre qu'il ne falloit, cela est aduenü principalement, à fin de satisfaire à la curiosité de plusieurs, & aussi à fin que personne n'ait dequoy se plaindre, si en escriuant ie la nommois de ce nom, & ce pendant ie laissois la cause de telle appellation, veu les resueries que lon en seme, ainsi que ie vous l'ay amplement deduit cy deuant: Ne voulant oublier pour la fin ce que Munster, suyuant ses discours fabuleux, a dit d'elle, à sçauoir, que de l'entree là où est le Delta de la Mediterranee, iusques au commencement de ceste cy, lon ne compte que mil quinze cens pas. En laquelle supputation il s'est tant abusé, qu'il n'est possible de plus: comme ainsi soit mesme qu'il voulust prendre les mille d'Allemagne, & en vser à la mode d'Italie: veu que d'une mer à l'autre, comme ie le sçay, pour auoir fait le chemin, il y a pour le moins sept bonnes iournees de Chameaux, que la carouane ordinaire a coustume de faire. Estât sur icelle, ie m'apperceuz d'une haulte montaigne, que les Arabes nomment en leur langue *Hylcadil*, & les Grecs Calloyres du mont Sinai, *Olempos*, semblable presque à la cõtémpler, à cause de ses trois haultes poinctes esleuees en l'air, à celle que i'ay veüe en Theffalie, pais de Macedoine, que lon nomme Olympe, comme en autre lieu ie vous en ay parlé. Mais auât que passer oultre, ny entrer plus auant, ou visiter ses isles riches, ie veüx vous faire voir quelle est l'abondance de ce goulse, qui fait le destroiect de Bebel mandel, pour aller en Syrie, Egypte & Palesthine: d'autant qu'en escriuant les isles, goulfes & promontoires, voire la campagne marine, ie n'ay guere accoustumé de passer le pais, sans y remarquer quelque nouveauté, tât pource que i'en suis curieux, que pour plaire & conzenter l'esprit & desir de ceux qui lisent mes ceures.

Supputatio de Munster faulx.

*Des diuerses especes de Poissons qui se trouuent au goulse d'Arabie.*

## C H A P. I I.



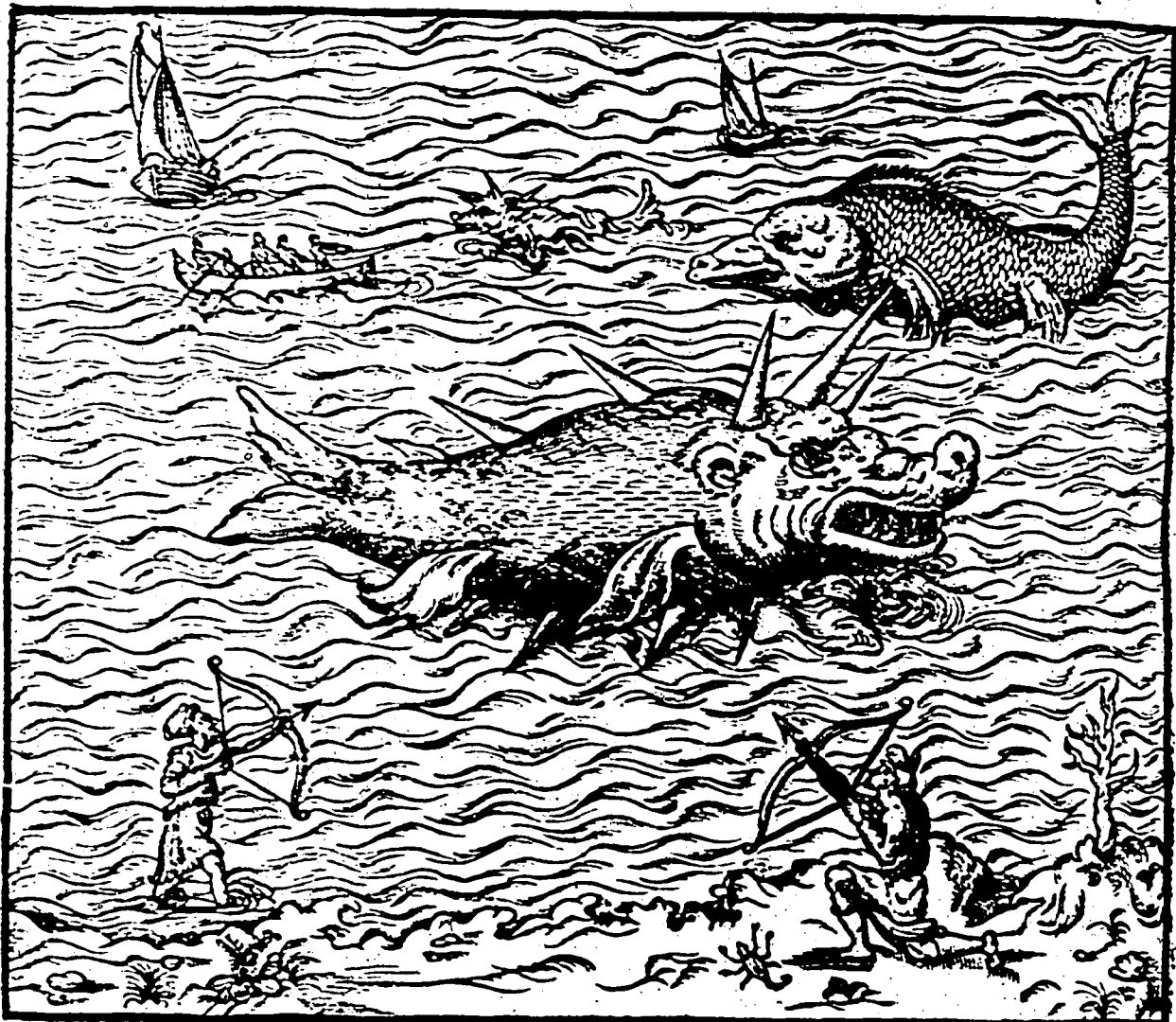
**E**N ce goulse se trouue de diuerses especes de poisson. Entre autres s'en voit vn, qu'ils appellent *Comanath*, gros, & rond, d'environ trois pieds & demy, tout couuert d'escaille, semblable à celle du *Tatou*, qui est en la region du Brezil: son bec & bouche faicte comme celle d'un gros Perroquet, la teste presque de mesme sorte, & la queuë aussi petite que celle d'une Carpe. De chacun costé de ce corps ainsi rond, se voyent de petits ailerons ou nageoires, desquels il

faide pour nouër, toutefois aussi monstrueux & difformes que le poisson, lequel est difficile à tuer, à cause de son escaille forte & dure à merueilles, non que pour cela il laisse d'estre bon, & d'un goust tresdelicat à manger. Et icy Rondelet se trompe, en son liure Des poissons, quand il dit qu'il se nourrit au Nil: à quoy ie contrarie, pour n'estre son naturel de viure ailleurs qu'en la mer: & que si on l'auoit mis en vie en quelque riuere douce, il n'y dureroit pas vne heure. Il s'en prend bon nombre au pais de Firlandie, que les pescheurs nomment *Setole*, autres *Bufolt*, & les Hirlandois *Lumpe*. Du temps que j'estois en la mer Rouge, il en fut pesché deux, bien fort gros, & vn moyen. Ceux qui les prennent, les tiennent chers à cause de leur monstruosité, & en conroyent les peaux, qu'ils remplissent de paille, ou autre chose, pour en faire parade. Or ne les vendent ils iamais guere, sans auoir visité ce qu'ils peuuent auoir dans le ventre, & s'ils ont digéré les huïstres qu'ils ont auallées, à fin d'y trouuer ce que plus ils demandent, à sçauoir des perles: combien qu'elles ne soient fines ny Orientales, cōme Matthiolo en ses Commentaires sur le second liure de Dioscoride, chap. quatriesme, & autres Modernes ont fort mal entédu: mesme le docte Plin, lequel apres auoir parlé des animaux qui engendrent lesdites perles, & dit qu'ils naissent tous en l'Ocean d'Indie, adiouste, que la plus grande fertilité en est autour de l'isle de la Taprobane. Ce que ie luy nie, aussi bien que ce que ledit Matthiolo allegue, que les plus estimees sont ceiles que lon pesche en ceste dite mer Rouge. Ie ne doute pas qu'il ne sy trouue des huïstres qui en portent: mais ie dy tousiours, qu'elles ne sont point plus exquises que celles que nous trouuons dans les nostres de pardeça, ou d'Angleterre & Hirlande, qui sont toutes troubles, lousches, ou quelquefois de couleur de ciel. Il se prend encor en ce goulf vn autre poisson plus monstrueux que le precedent, & qui est du tout semblable à vn Chien Corse, ou à quelque beau Dogue Anglois: tellement que le voyant de loïn en mer, vous iugeriez que ce fust vn gros Chien terrestre, hors mis qu'il n'a aucun poil, & qu'au lieu de queue il a vn aïsson ou fanon, qui luy sert de gouvernail pour nouër, long d'environ deux pieds & demy, la peau tresrude, & toute semblable à celle du *Baccalos*, qui se prend en la mer de Cuba: ne differant en rien au reste, soit de corsage, teste, oreilles, & iambes à vn Dogue & grad leurier d'attache. Ce Chien marin est appelé par les Arabes *Castol Ioul*, c'est à dire, poisson dangereux, pource que apparoissant sur mer, il ne signifie iamais rien de bon & heureux: & que quand le temps est mal disposé, & chargé de nuages, ou dès que ce monstre sent seulement quelque vent d'orage & tempeste, il ne cesse de saulter par mer, comme s'il donnoit signe d'allegresse, tout ainsi que font noz Marsouyns de pardeça. Les Mores & Barbares le voyans ainsi saulter, ne faillent à luy tirer force coups de flesches, à cause de la haine mortelle qu'ils luy portent, duquel mesmes ils ne voudroient manger pour chose du monde, pource que (disent ils) puis que durant sa vie il n'a rien signifié qui portast prouffit, à grand' peine pourroit il sustenter de bon aliment ceux qui en mangeroïent. Et sur tout le craignent ceux qui voguent peschans dans des barquerottes & petits bateaux, attendu qu'il n'est moins furieux en leur endroict, que seroit vn Tygre ou Lyon à ceux qui sont en terre. I'en ay veu vn prins dans vn Casal d'Arabie, sur le riuage de la mer, & cogneus pour vray que les vilains du pais n'ont point tort de le craindre: d'autant qu'il a les dents aussi fortes & aigues, grades & larges, que Lyon qui coure par les deserts de Lybie: les yeux gros, espouuâtables & estincellans: sa peau (quoy que sans poil) comme celle d'un Buffle, tirant sur le noir, avec quelques petites taches blanchastres soubz la gorge, & les griffes d'assez bonne tenue, & poignantes à l'esgal de sa furie. Oultre ces deux sortes s'en voit encor d'une autre espeece, que les Arabes nomment *Caspilly*, & les Persiens *Nemora*, qui vault autant à dire en Ethiopien, que

Rondelet  
soublie.Erreur de  
Plin &  
Matthiolo.Poisson fort  
monstrueux.Castol Ioul  
poisson dan-  
geroux.Poisson de  
pelie Caspil-  
ly, ou Nec-  
mora.

# Cosmographie Vniuerselle

Panthere, presque aussi large que long, quoy que sa longueur n'excede point deux bös pieds. Ce poisson n'est point escaillé, ains a la peau comme vn petit Chien de mer. & à le voir, vous diriez que ce soit le meilleur, & qu'il est plus doux que tous les autres, & neantmoins c'est le plus traistre & dangereux. Il a vne petite areste sur la teste, qu'il tient couchee le long de son oreille sur son col, non moins longue que d'vn pied & demy, & aussi aigue & trenchante qu'vne fine lancette. Avec ce genre d'armes offensives, quand il est affamé, il vient à se ietter contre le premier poisson qu'il trouue, & le choisissant au ventre, comme la partie la plus molle & foible, ne fault de luy donner si



bonne saignée, qu'il y demeure pour les gaiges, trainant sa proye où bon luy semble, pour en prendre curée. Il est fort pourfuyui tant par mer que par terre, & ne peult lon trouuer le moyen de l'attaquer & prendre, si ce n'est à coups de flesches, comme ils font volontiers és autres poissons & belues marines. Parquoy ie vous en ay bien voulu représenter le pourtraict au naturel, tel que ie l'ay eu au mesme pais. Je me suis laissé dire à vn vieil Arabe, docte Medecin, que si ce poisson en mordoit quelque autre, ou bien des bestes domestiques qui vont au riuage de la mer, que ses dents, oultre qu'elles sont aigues, sont si dangereuses & pleines de venim, que si lon n'y donnoit ordre de bonne heure, la playe se conuertiroit en apostume, & seroit lors totalement impossible d'y appliquer rien qui y peust remedier. Adioustoit encor, que si lon le prenoit (comme souuent il aduient) tout aussi tost qu'il a mordu, soit homme, soit beste, & que tout chaudement on le mist sur la partie offensée, en moins de quatre heures la playe seroit consolidée, & le patient hors de danger. Ce qui n'est pas trop admirable, veu que les Scorpions en Prouence portent semblables effects de mort & guerison. Or la maniere de le prendre facilement, est telle. Si ce poisson met ses dents tant soit

peu auant dans la chair de quelque homme, beste ou poisson, les ayans crochues presque comme vn Brochet de pardeça, il ne les en peult retirer à son aise: & ainsi il est surpris, & sert de santé à ceux qu'il pensoit offenser. Quant à la corne qui est ainsi faicte en lancete, les Barbares en font fort grand compte, & l'ont en singuliere recommandation: comme en auoit ce Medecin Arabe vne enchassée en or, qu'il portoit pendue à son col, disant qu'elle estoit propre pour inciser ceux que ce poisson auoit feruz & mords, à cause qu'elle attire à soy le venim, y estant beaucoup de meilleur vsage, & plus assuré, que n'est la corne que nous appellons pardeça de Licorne. En ce goufse ne se trouue point de Baleines, quoy que l'air y soit assez temperé, tant pource que la chaleur est chassée par les vents qui s'embattent en la plaine, venans des haultes montagnes voisines, qu'aussi ceste terre est directement soubz le Tropique de Cancer, là où le Soleil qui est comme la fontaine & vertu vitale de tout ce qui est sur terre, passe vne fois l'an, sans trop grande vehemence, quoy qu'en ayent voulu resuer plusieurs de ceux, qui comptans sans leur hoste, disputent de ce que iamais ils ne veirét. Quoy que c'en soit, la terre est si humide, & ayant force de produire, & aidee des rays du Soleil (car de pluye il n'y en tombe guere) que par tout il croist de beaux arbres, & force bós fruits. Entre lesquels i'en ay veu vn, nommé *Mauze*, qui n'est pas plus grand qu'un moyen Figuier, & a ses fueilles fort longues, comme celles qui ont de cinq à six pieds, & environ deux de large: son fruit venant tout à monceaux à la tige, ainsi que font les dattes aux Palmiers, gros & long comme moyens concombres, & autant plaisant & delicieux à manger, que autre fruit que i'aye veu de ma vie. Cest arbre est si tendre & aisé à couper, que n'estoit qu'il a le tronc gros comme la cuisse d'un homme, & les plus petits comme la iambe, ie le mettrois plustost entre les plantes, qu'au nombre des arbres. I'en ay veu soubz le Tropique de Capricorne en nostre France Antarctique, de semblables, que les Sauvages appellent *Pacouere*, & le fruit *Pacoua*: lesquels ne portent guere qu'une fois l'an du fruit, ou deux pour le plus: où en l'Ethiopie & Arabie & illes adiacetes ils portent bien iusques à trois. Il y a encore vne herbe, nommée en langue Arabesque *Ioltel*, esgale en grandeur aux choux villageois de pardeça, & qui a presque les fueilles semblables, sauf qu'elles tirent sur le rouge, comme noz Betes de pardeça. De ceste *Ioltel* les Arabes se sentans malades, soit de fiebres, ou autre indisposition, vsent auant que d'ouuir la veine, qui est vn souuerain & premier remede entre eux: d'autant qu'ils ont ceste opinion, que la maladie ne tient à la matiere fecale, ains à la grosse humeur du sang, & par ainsi il fault vuidier les veines de ce sang grossier, & puis sil est besoing, adapter des Simples pour purger le ventre. Auant donc qu'ouuir la veine, ils prennent le ius de ceste herbe, qui leur fait faire vne operation merueilleuse, s'aydans des fueilles pour en faire des cataplasmes, avec la graisse d'un poisson, qu'ils nomment *Helopi*, & ayans fait bouillir le tout ensemble, l'appliquent sur la partie, de laquelle le patient se deult. Et ne fault s'estonner, si encor auourd'hui quelques Arabes s'addonnent à la cognoissance des Simples, & estude tel quel de Medecine, comme ie me suis apperceu: veu qu'ils ont esté iadis les premiers du monde, en la vraye cognoissance & experience de cest art, & s'en scauent encores bien vanter: combien que ceste science est tellemēt aneantie entre eux pour le present, qu'ils ne disputent plus par autre raison qu'une longue accoustumée, ainsi que font les Sauvages de la terre Australe, Canadiens & Zapyens: laquelle chose encor qu'elle soit fort bonne, si y a il plaisir à contenter les esprits par les raisons naturelles, ainsi qu'ont fait doctement les Grecs, Persiens, Latins, & quelques vns de leurs peres Arabes. Mais c'est assez discouru. Reste à Theuet de reprendre ses brisées, & voir quel il fait dans les illes de la mer Rouge, laquelle i'ay heureusement visitee.

Corne de poisson, qui attire le venim.

L'arbre de Mauze, & de son fruit

Herbe dite Ioltel.

Helopi, poisson

# Cosmographie Vniuerselle

De l'isle de DALACCA, & choses notables d'icelle.

## CHAP. III.



ASSE que lon a le destroiect, & que lon est en pleine mer, vous trouuez trois petites isles depeuplees, pourautant qu'elles ne portēt chose qu'on puisse traffiquer. L'une d'icelles s'appelle *Dochan*, à cause de la fumee qui procede d'un certain trou, qui est contre vne grosse roche, qui se nomme ainsi en leur langue: iacoit que quelques vns du pais luy donnent le nom de *Primiruc*: & gist sur la coste d'Ethiopie presque à l'issue dudit destroiect: & l'autre vn peu plus auant, *Pascoa*, assise entre deux promontoires inaccessibles, & esloignees de *Dalacca* d'environ dix ou douze lieues. Or est *Dalacca* voisine d'Ethiopie à sept lieues de terre ferme, vers les montaignes de *Mazua*, à seize degrez de latitude, ayant dixhuiect ou vingt lieues de circuit: fort saine, avec vn air attrempé, serain & assez subtil: & est basse & infertile, combien qu'elle soit belle, à cause d'une infinité de collines & vallons, où se voyent des arbres tant & plus de toutes sortes, bien qu'ils ne soient fruiectiers, si ce n'est quelques Pruniers, & encore iceux sans fruiect qui vaille. Quant aux Orenghiers, Citronniers & Limonniers, elle en abonde. Au Printemps, le plus grand plaisir que les Insulaires ayent, c'est lors que les arbres florissent, & que les fruiects commencent à se monstrer: en laquelle saison ils sentent vne odeur, qu'ils nomment *Stoyne*, la plus souëfue & odoriferante du monde, & si transperçante, que quelquefois elle offense les Estrangers qui mettent pied en terre. Et semble que cesdits arbres & fruiects, qu'ils appellent *Alatmar*, ont quelque autre vertu & propriété que ceux de nostre Europe. Ces Barbares nous recitoient, qu'au parauant que ladite isle fust habitee, elle n'estoit peuplee que de Scorpions, qu'ils nomment *Alhacrab*, & de Punaises, qu'ils appellent *Albat* en la mesme langue, & que quand lon commença à y demeurer, ils offensoient tellement les nouueaux venus, bestes & oiseaux, qu'ils leur feirent quasi quitter le lieu. Toutefois y ayant les Arabes planté de ces arbres, qu'ils auoient apportez de terre continente, pour avec leurs fruiects se defalterer, à cause de leur qualité aigre, comme choses propres à ceux qui se tiennent aux regions chauldes: tout ainsi que si ces fruiects eussent eu vne antipathie & contrepoison à telles bestioles, le peuple s'apperceut incontinct apres, que toute ceste vermine mourut, sans scauoir presque qu'elle deuint, ne iamais y en auoir veu depuis vne seule. Les Basiliens du mont Sinai, & quelques Arabes leurs voisins, qui se tiennent aux vallons d'iceluy, estans aduertiz d'un tel miracle de Nature, pour le tourment qu'ils receuoient des Scorpions, Viperes & Couleures, que lesdits Arabes nomment *Alhanar* & *Alphac*, & les Ethiopiens *Azebe*, prindrent exemple sur lesdits Insulaires, & planterent d'une part & d'autre, comme i'ay veu, estant sur les lieux, de tous ces arbres fruiectiers, tant pour s'en ayder en leurs necessitez, que pour aussi contreuenir à la morsure de ces bestes venimeuses. Dauantage en ceste isle lon ne seme pas grand' chose, ains va chacun querir ses commoditez & victuailles en terre ferme, comme miel, millet, huile, lentille, & quelque peu de grain d'orge: mais aussi au lieu de cela elle est riche en bestail, pour les beaux pastis & pasturages qui sont le long des ruisseaux & petits fleuues qui arrousent les vallons susdits, où l'herbe est si espaisse, drue & verdoyante que merueilles: d'où aduient qu'on ne voit que grands haras de chameaux & bœufs, & troupeaux de cheures. Et ce a esté la cause, pourquoy les Ethiopiens ont commencé de s'y arrester depuis cinquante ou soixante ans en ça: ioinct qu'elle estoit en la subiection de leur Prince. Maintenant il y a vn Roy qui luy est subiect & tributaire, lequel com-

mande à tout ce peuple pasteur, qui est en grande multitude, fort riche, gaillard, adextre & vaillant : ce qui luy est assez bon besoing, pour resister aux courses des Barbares d'Arabie, qui leur font ordinairement la guerre, pourautant qu'ils sont Chrestiens Abyssins. Oultre le bestail ils sont riches en poisson, qu'ils prennent aux enuirons des isles voisines, toutes soubz l'obeissance du Roy de Dalacca. Ce peuple, quoy qu'il soit Chrestien, ainsi q̄ dict est, si suyt-il avec l'Euangile la Loy de Moyses, vsant ensemble des obseruations anciennes, & de celles qui sont de l'ordonnance des Apostres, d'autant qu'avec le Baptesme quelques vns d'entr'eux reçoient la Circoncision : & pense qu'ils tiennent encor cela des premiers circoncis, qui enseignoient la Loy de Iesus Christ : si ce n'est qu'ils ayent depuis appris ceste superstitieuse façon de faire des Iuifs & Arabes qui frequentent fort en ce pais. Ils celebrent avec tresgrande reuerence les festes des Apostres & saincts de l'Eglise primitiue, qui ont porté tesmoignage de la verité par l'effusion de leur sang & bonne cōuersation de leur vie, aussi bien que ceux de terre continente, desquels ie vous ay parlé ailleurs, & ensemble font feste des Patriarches & Prophetes du vieil Testament. Ils traffiquent l'orauec les estrangiers, lequel ils recourent des Royaumes & prouinces d'Afrique : & sont noirs, & fort vaillans hommes, allans nuds de la ceincture en sus, & couurans le bas avec des draps de cotton. Les plus riches, & ceux qui sont en plus grande reputation, portent sur les espauls vn vestement, nommé en leur langue *Almayzares*, c'est à dire, Cappes à la Morisque, qu'ils bordent fort gentiment de petits fils d'or. Les femmes sont curieuses au possible de leur honnesteté, & ne monstrent rien à descouuert que le visage. Touchât ce qu'aucuns ont voulu auancer qu'il y a des Cheuaux en ceste isle, ie n'en puis autre chose dire, sinon que la costoyant & trauersant, ie n'y en ay point veu, ouy bien des bestes de lactage (comme ie vous l'ay deduit cy deuant :) ausli ne s'en soucient ils pas, attendu qu'ils ne vont iamais en guerre hors leur pais, si on ne les va assaillir : & pour le labourage ils en ont ausli peu affaire, à cause qu'ils ne sement presque point, & se pouruoient ailleurs de ce qu'ils ont besoing pour leur vie oultre les lactages. Viuans ainsi sobrement, & s'addonnans à toute peine, labeur, veilles & exercices, ne fault s'esbahir s'ils sont forts, gaillards, adextres, & faicts à souffrir toute chose, & si l'on en feroit de bonnes gens de guerre, & tels qui vaudroient mieux que ceux de terre ferme. Outreplus ils ne se soucient aucunement de l'estude, se contentans de ce que leur naturel leur inspire, & de ce qu'ils tiennent de leurs parens & maieurs : combien qu'il sy trouue des Arabes Alcaronistes, de l'heresie du Sophy, qui estudient en leur *Zuna*, & lisent quelques liures anciens des auteurs de leur langue : mais tout cela ne les esmeut gueres à les imiter. I'y ay veu des Mâmelus plus de cinquante mille, espars de tous costez des isles & de terre continente là aupres, & plus de deux cens mille au pais d'Egypte, qui ne sont iamais pourueuz en dignitez, qui estoient du temps que le grand Seigneur Selim vainquit le Soldan d'Egypte, & s'empara de ces terres, lesquels viuent librement entre eux, plus pource qu'ils sont ennemis des Turcs, qui ont fait mourir leur Roy, que pour autre chose. Car ces Insulaires qui sont bruscs, fins & accorts, ont le Turc en grandissime detestation, & le hayent à mort, principalement les Mahumetistes : veu qu'il y en a là de toutes Religions : & si leur Chrestienté n'est si ferme, que de ceux qui sont en terre continente. Ce peuple est bazané & camuz, sentant le pais d'où il est yssu, ayant la contenance fiere : laquelle mesmes il rend le plus qu'il peult, terrible & espouuantable, prenant grand plaisir principalement, s'il cognoist qu'on ait frayeur, le voyant ainsi farouche. La parolle & voix correspond au visage, & parlent graue-ment & aigrement, avec vne vehemence & transport semblable à vn homme qui est en cholere, repetant souuent vne mesme chose. Leur langage est bref & obscur, plus

*Almayzares. Cappes à la Morisque.*

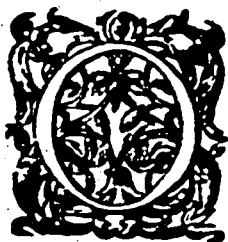
*Maniere de viure de ces Insulaires.*

# Cosmographie Vniuerselle

beaucoup que celuy du vray Turc, Persien & Indien, & quelque peu different à celuy de terre ferme. Ils sont indiscrets & iniurieux en leurs propos à l'endroit des estrangers qui abordent leur isle, & viennent pour y traffiquer. Sur tout, les Mahumetistes tant hommes que femmes, sont les plus aigres en cecy, & se plaifans en eux mesmes, preschent leurs propres louïanges, disans que Mehemet & plusieurs de leurs Prophetes sont yssuz d'eux: car ces galans qui parlent ainsi, sont Arabes, & de ce pais là Mehemet auoit prins son origine. Que s'ils se rencontrent avec les Turcs marchans, qui viennent de Constantinople, ou autres lieux, soit de l'Europe, ou de l'Asie, ils les agacent tousiours (aussi ne les aiment ils gueres) leur reprochans qu'ils ne sont que bastards de leur Prophete, & les regettons superflus de ceux qui ont creu à l'Alcoran, & mille autres folies indignes que lon recite. Ils disent en oultre, que lors que Mehemet fit la guerre à l'Empereur Heraclie, lequel pour auoir la couronne, tua l'Empereur Phocas, que ledit Mehemet n'eut en ses expeditions & suyte autres gens & soldatz que les Arabes, & qu'en ce temps il n'estoit memoire ny mention du Turc en sorte quelcôque. Que si lon en parloit, c'estoit donc comme d'une nation de peu de fait, & qui n'auoit aucun nom parmi les autres: qu'ils sont les derniers venuz, & ont corrompu la doctrine du Prophete. Et sont à la verité si aspres ennemis de ce nom là, que iamais ils ne s'en souuiennent qu'avec iniures & paroles mesdisantes, quoy qu'ils ayent vne mesme superstition sur le fait de la croyance. Or combié qu'ils soient meschans, larrons & sans fidelité, si tiennent ils leur promesse au Chrestien & Iuif: ou au Turc, ils ne sçauent que c'est: pensans faire vn grand seruice à Dieu de trôper celuy qu'ils hayent si mortellemet. Ils sont fort prompts à se cholerer, & vsent soudain de menaces, quoy que non si rigouereuses que le Turc, qui ne parle que de tuer & massacrer. En ladite isle les Arabes nous monstrerent l'endroit, où autrefois le Roy Egyptien Philadelphie fit faire vn sumptueux Temple à l'honneur de la Royne Arsinoë sa sœur: dans lequel, suyuant leurs histoires, il fit poser vne statue, dont le corps estoit de Chrysolithe, & le reste de Grenat, la plus riche & superbe que iamais lon auoit veüe en toute l'Egypte. Lesdits Arabes m'ont fait entendre auoir aussi par escrit dans leurs dites Chroniques, que le premier qui dressa la Bibliotheque de ce curieux & amateur des lettres Philadelphie, auoit nom *Meliga*, natif de ceste isle. Le grand *Ilasup Oberasup*, qui inuenta le premier le fin parchemin, sur lequel furent escrits tant de riches liures, qui depuis furent posez & mis en la grande Bibliotheque tant celebree de Ptolomee, estoit de la mesme isle, d'un village nommé *Chiro*, du nom de *Chirogazel*, premier Medecin de son temps: les labours duquel ont encores à present plusieurs Medecins Arabes, qu'ils gardent comme vn riche thresor de pere en fils.

*Superstition  
en leurs pro  
messes.*

*Discours du RHEVBARBE, & du traffic d'iceluy; & abus qui s'y com-  
met en ces pais là. CHAP. IIII.*



VLTRE les singularitez que l'isle de *Dalacca* a communes avec les autres, soit en bois precieux, comme Aloës & Myrrhe, ou mineraux, elle abonde en vn Simple fort practiqué entre eux, & bien estimé, pour la grande propriété qu'il a à consolider & guerir les playes, lors que lon est feru ou mords de quelque Vipere ou beste enragee: duquel les Arabes font vn certain onguent, qu'ils nomment *Alrokba*. Or ne veux ie rien dire d'iceluy, que ie ne l'aye veu & experimenté, mesmes la veille de l'Ascension de nostre Seigneur, lors qu'une troupe d'Arabes, nous ayans accostez,

& leur ayant baillé par force partie de ce qu'ils nous demandoient, nous donnerent à leur departement, en lieu de ce qu'ils auoient eu de nous, vn Adieu de voleurs & larrons: à ſçauoir des coups de fleches, lances & cimenterres plus que n'eussions bien voulu: de sorte que bien peu y en auoit en nostre compaignie, qui ne fust feru, sans ceux qui demurerent pour gaige sur le champ. Incontinent donc que nous eusmes perdu la veüe de ces meurtriers, deux de nostre compaignie, dont l'vn estoit Persien, commencerent à visiter les naurez, & les penser avec cest oignement *Alrokba*: duquel ils n'eurent pas appliqué trois ou quatre fois, que ie m'apperceue d'vn effect de guerison si soudain, grand & souuerain, qu'il n'est pas possible de plus: mesmement trois Chameaux, qui auoient receu plusieurs coups de fleche, furent guarentiz par ce moyen là. Lon m'assura qu'il se tire de ceste herbe de l'huyle excellente, qui est comme l'ame & la principale substance, que le vulgaire nomme *Alchas*, mot Ethiopien, qui ne signifie autre chose qu'aigreur. Ce Simple differe fort peu de l'herbe que noz Apothiquaires nomment *Hypolapathum*, les Firlandois *Sauerampffer*, & nous Ozeille. Sa feuille est propre contre la iaunisse, à quoy ce pauure peuple est assez subiect. Quant à la maniere de tirer l'huyle des fleurs en leur maturité, & de la racine de ceste herbe Achaienne, ie ne veux m'amuser à vous en discourir, pour n'estre mon principal subiect. Au reste, le temps que i'estois à Dalacca, par fortune de mer & vent contraire, y vindrent surgir trois nauires de l'isle de *Palohan*, & mouiller l'ancre à sa rade: dont les deux estoient chargez d'espicerie, & le plus petit de Rheubarbe: & estoient les pauures Indiens quasi tous morts de faim & de soif, pour autant que (comme ils disoient) l'eau estoit entree dans leurs vaisseaux, & auoit gasté la plus grand' part de leurs viures & munitions. Comme ainsi soit donc qu'eussions longuement discouru de leur voyage, & sur tout de leurs drogues & espiceries, & de l'estime qu'ils en faisoient, ils nous assurerent entre autres choses, estans venus à parler du Rheubarbe, qu'ils en tenoient fort peu de compte en leurs contrees, pour l'abondance qu'ils en ont, & pour leur estre trop familier & commun. Non pas que ie me vueille opiniastrer, comme a fait le Seigneur André Matthiolo, affermant qu'au pais du Catay, où il y en a autant qu'il est au mode possible, ils n'en vsent iamais durant leurs maladies, ains s'en seruent seulement avec autres parfums, pour encenser leurs idoles. En quoy il se trompe grandement, d'autant que ie suis seur, qu'il n'y a nation aux Indes (i'entés de ceux qui ont cognoissance de ceste racine) qui ne s'ayde, estans malades, de la vertu & propriété d'icelle, & que leurs Medecins ne l'ayent en singuliere recommandation. Je ſçay tresbien, que plusieurs de ces Barbares, tant Insulaires que du continent, la practiquent en diuerſes sortes, les vns la prenans distillée à leur mode (ce qu'ils font avec certains petits alembics de fin acier, qui s'apportent du pais de Perse: ou avec des fourneaux faits à la facon des ruches du pais de la Moree, où les Mousches font leur miel) les autres en certaines decoctions: autres la maschât, fresche cueillie, par petits morceaux comme noisettes, & les autres en pouldre. Mais voyez, ie vous prie, pour mieux confondre l'opinion mal assuree de Matthiolo, si le docte Medecin Garcia à Porto, Espagnol de nation, qui a demeuré trente ans en ces pais là, par le commandement du Roy de Portugal, n'est pas par ses escrits de mon costé. Aussi est-il aisé à cognoistre, que ledit Matthiolo se mesconte, & qu'il prend le blanc pour le verd, ſçauoir la racine qui se trouue aux Royaumes & Prouinces de *Mican*, *Martan*, *Camathay*, *Ledir*, *Machin*, *Moni*, *Orriſſe*, *Ecarn*, *Zebarith*, & en plusieurs endroits de la Peninsule de *Malaca*, que les Indiens nomment *Hairbatan*, & les Persiens *Anamello*, pour le bon Rheubarbe: d'autant que l'vne differe biē peu de l'autre, soit en couleur, soit en feuillage: & que le simple peuple en vse ordinairement, pour l'efficace & vertu qu'elle a en matiere de pur-

*Alrokba, onguent.**Erreur de Matthiolo.*



# Cosmographie Vniuerselle

gation. Les rustaux de la campagne, & griffons des môtagnes du pais Cataien, & autres des fufdites Prouinces, en nourrissent quelques mois de l'an leurs Elephans, Chameaux & Cheuaux, pour les tenir plus gras & poliz, comme font les Limosins leurs Bœufs & Pourceaux avec leurs grosses raues & chastaignes. Et voyla que c'est de se mesconter à credit sur le faict des Simples. Dauantage tous les Indiens, Persiens, Arabes, Georgiens, Tartares Orientaux & Occidentaux, Turcs, Grecs, Hebreux, & Latins: somme, ie pense qu'il ne se trouue nation auiourdhuy par tout l'Vniuers, qui n'ait cognoissance de ceste pretieuse racine, bõne à toute espeece de maladie, & si peu fascheuse, que sans danger ne crainte on la peult ordonner aux petits enfans de bas aage, quãd elle est bien preparee de quelque expert Medecin, sans auoir recours aux Charlatans empyriques, & moins à leur gentil Antimoine, qui m'a cuydé par deux fois faire passer le pas. Mais d'autant que les Anciens n'en ont point eu grande cognoissance, & que la descriptiõ ne se trouue guere au vray, ie vous l'exprimeray tout ainsi qu'il est cueilly en toutes les Indes, & le meilleur en aucunes montaignes voisines du Rõyaume de *Jango*, & *Daracan*, haultes & pierreuses, esquelles se treuuent force fontaines & boscages, & la terre rougeastre & limonneuse, à cause des ruisseaux sortans de ces fontaines qui courent le long desdites montaignes. Pour ce faire donc, ie commenceray par le sommet, disant, que ses fueilles sont ordinairement longues de deux pieds, & quelquefois moins, selon la grãdeur de la plante, larges en hault, & s'estrecissans par le desfoubz vers la tige: lesquelles ont certain cotton, ou comme poil, à l'entour, nõ de tout si espais & apparent que ceuiy de l'herbe que nous appellons Bouillon blanc, comme i'ay veu par la mesme plante apportee de ces pais là, au grand Caire, & Alexandrie d'Egypte, où me suis long temps tenu. Le tronc & tige qui vient sur terre, & auquel les fueilles sont attachees, n'est que d'un pied de hault, ou quelque peu dauantage, & est tout verd aussi bien que les fueilles: combien que si tost qu'elles commencēt à senueillir, elles deuiennent pallissantes & iaulnes, & se laissent aller vers terre, comme perdans force. Au milieu de ce tronc sort vn petit rameau fort subtil, ayant autour de soy quelques fleurs qui l'environnent, la forme & figure desquelles est semblable aux violettes de Mars, hormis la couleur qui en est differente, estant blanche & azuree, & quelque peu plus grãdes, & l'odeur de ses fleurs aigue, & mal plaisante au nez de ceux qui les flairent. Sa racine aussi est assez profondement en terre, & a vn pied & demy de longueur, & grosse comme le bras d'un homme, l'une plus & l'autre moins. Celle qui vient des isles de *Burne*, *Clinabare*, *Barachine*, & autres soubz l'Equateur, a la racine beaucoup plus grosse que celle qui croist es lieux plus humides & froids. De ceste racine en sortent plusieurs autres petites à l'entour, lesquelles auant que couper la grande, l'on oste & desracine, à fin que plus aisement on la mette en pieces. Elle est de couleur tirant sur le cendré par dehors, & remplie de ius, quelque peu iaulnastre, lors que elle est recente & fresche, & tellement visqueuse, qu'en la touchant, elle se tient aux doigts, & vous teinct la main. Or quoy qu'en toute saison les Simplicistes & les marchans recueillent le Rheubarbe, si est-ce que le propre temps pour ce faire est l'Hyuer: & ce d'autant plus, que nous n'auons affaire que de la racine: cõme ainsi soit qu'elle est en sa force, lors que les fueilles estãs fanees & mortes à cause du froid, toute la vigueur & bonté se retire à ceste vertu cachee soubz la terre, qui est en ladite racine. C'est donc la cause pourquoy on la cueille à l'entree de l'Hyuer, auant que toutes les fueilles soient tombees, de peur qu'on ne prenne l'un pour l'autre. Et fault noter, que si la racine est recueillie en Esté, comme n'estant encore bien meure, elle n'a garde d'auoir ce suc iaulnastre, qui la fait tant recommandee, ains est seiche, legere, & sans grand liqueur, & par consequent de peu d'efficace: & est si amere, durant qu'elle est en sa ver-

*Description  
du Rheubarbe.*

deur, qu'il est impossible qu'on en gouste, non plus qu'on feroit de la Centauree. Par-  
 ainsi ceux qui la recueillent, obseruent cecy, qu'ayans coupé la racine, & icelle mise  
 en pieces & morceaux, ils ne la mettent iamais au Soleil pour la faire secher, d'autant  
 que tout le iaulne, qui est sa liqueur & ius substantiel, s'escouleroit comme l'eau fait  
 dans vn Alembic, & perdrait par ce moyen le plus de sa force & vertu: ains l'estendent  
 sur de petites tablettes, la tournans cinq ou six fois le iour, puis d'un costé, puis de l'autre,  
 iusques à ce que la liqueur se soit incorporee dans la racine, & endurcie au pris &  
 esgal de tout le reste. Et cela fait, ils la pendent à l'air, apres l'auoir bien couuerte &  
 ployee, en lieu toutefois où le Soleil ne puisse aussi bailler aucune atteinte: & par ce  
 moyen en deux mois le Rheubarbe est sec, & bon en sa perfection. Et à fin que plus ai-  
 sement vous puissiez cognoistre & entendre la vraye figure de ceste tant excellente

*Observatio  
 apres la  
 cueillette du  
 Rheubarbe.*



herbe, ie vous en ay fait mettre icy le pourtrait au naturel, le mieux qu'il m'a esté pos-  
 sible. Mais puis que i'ay parlé de la liqueur qui est en ceste racine, qui nous semble  
 iaulnastre, pour estre vieille, combien qu'elle soit claire comme eau de roche, estant  
 fresche cueillie, laquelle les Simplicistes appellent l'Ame du Rheubarbe: ie ne veux  
 oublier la ruse & meschanceté, dont y vsent les marchans Iuifs, qui de toute ancienne-  
 té trafiquent toutes sortes d'espicerie, pour estre gens fort pecunieux, & qui courent  
 generalement tous les endroits où ils scauent qu'il y a abondance de ces choses rares  
 & precieuses. Ces paillards donc retaillez, voyans les marchans estrangers, soit ceux  
 d'Alexandrie, du Caire, Damiatte, Rouffette, Alep, Tripoli, Damas & Baruch, villes

*Ruse des  
 Iuifs sur le  
 traficq du  
 Rheubarbe.*

# Cosmographie Vniuerselle

principales d'Egypte & petite Asie ( nommee des Arabes *Alchibith* , & des Iuifs du pais *Mizraim* ) ou autres , qui viennent pour acheter & emporter ces Simples & drogues aromatiques, prennent la racine encore fresche, & avec vne alefne, ou autre chose poinctue, frappent dix ou douze coups dedans, la mettans cependant sur des petits vases bien nets, comme ils sont adextrez à ce faire, de sorte que le ius s'en escoule peu à peu dans ces vases ( ce que i'ay veu faire estant avec eux : mesmes par recreation i'ay prins quelquefois plaisir à pincer ce Rheubarbe ) & en ayans ainsi recueilly le meilleur, & plus naïfue substance, la mettent dans des phioles, vendans le reste ainsi desséchè, pour fin Rheubarbe, aux Chrestiens, & autres marchans estrangers. Ceste liqueur & quinte essence est par eux gardée, & soigneusement conseruee, & n'en donneroient pour chose du monde à hōme qui soit, ains la serrent cherement pour payer leur Carach au grand Seigneur, l'enuoyans au Bascha d'Egypte pour leur tribut deu à celuy qui reçoit le Timare dudit Seigneur. Les Insulaires Dalaccayens en ayans acheté, vsent aussi à present de mesme tromperie que les Iuifs, l'ayans appris d'eux plustost que de bien faire, & en font leurs presens, tantost au Roy de l'isle, ores au grand Monarque d'Ethiopie, & quelquefois au Bascha d'Egypte, au *Mupthi*, qui est leur Patriarche, & aux autres Officiers, comme sont les *Soubassi*, *Beglierbey*, *Agas*, *Bassi*, *Boftangibassi*, *Capigibassi*, *Alapi*, *Sangiachs*, & autres, qui ne demandent qu'à ronger & participer au larcin. Et notez, que ces galans ne font pas ces presens pour amitié qu'ils portent aux Officiers, ains de peur qu'on ne leur iouë quelque Vanie-Moresque, à sçauoir d'un traict de traistre, & calomnie de Courtisan Napolitain ou Bergamien : & leur presentent & donnent ceste liqueur dans des petites bouteilles, comme aussi ils en vsent euxmesmes pour se purger. Or quoy que ces gens ainsi voisins, tant de terre ferme que des isles, soient differens en langage, si appellent-ils presque trestous la fueille du Rheubarbe *Aloarach*, & ceux de Chine *Rauend-Cinuc*. Il y en a de trois especes : l'un, qui est celuy que i'ay descrit, le meilleur & plus parfaict, croissant à ladite Chine & Royaume de Catay : l'autre, qui se cueille en quelques endroits entre les deux goulfes de Perse & d'Arabie, mais il n'approche aucunement de la bonté du premier : & le tiers se prend vers les Royaumes de *Blessan*, *Cabul*, *Candahar*, *Tacaliste*, *Mender*, & *Pale*. Quant à celuy qui croist aux vallons des montaignes de *Nau-grafe*, que les Saphaniens & Mangaloriens nomment *Cetura*, il est presque sans effect, & non guere meilleur tout frais cueilly, ou meur, que celuy que les Iuifs espraignent ou pincent, pour en tirer la substâce. Auquel propos ie ne veux omettre vne autre cautele, dont ils vsent encores pour le falsifier, à sçauoir mettans ladite racine dans de l'eau par l'espace de cinq à six iours, laquelle ils espraignent puis apres iusques à ce que presque tout le ius, qui est (comme ie vous ay dit) la mouëlle & substance parfaicte de la plante, en soit hors, & neantmoins la vendent pour bonne & entiere. Ils l'appellent *Aloaroth-rassy*, sçauoir Herbe grise, les Indiens de Calicut *Clinabart*, les Ethiopiens *Hercaburd*, & les Arabes voisins du sein de Perse *Rauabac*, & autres *Barcanard*, à cause d'une montaigne nommee *Baruc*, ioignant le mont *Maric*, en laquelle lon trouue grande quantité de Rheubarbe sauuage, duquel on se sert pour le simple peuple, comme si on l'auoit apporté des isles susdites. Le susdit grand Correcteur des doctes escrits de noz Medecins François, *Matthiole*, se trompe derechef au Commentaire qu'il a fait sur *Dioscoride*, liure quatriesme, lors qu'il dit, que le Rheubarbe que lon apporte en Egypte, ne vient pas seulement des Indes, ains d'Ethiopie, & d'autres regions & prouinces d'Afrique. Si ce bon Senois eust voyagé, comme i'ay fait, il eust veu le contraire de ce qu'il allegue, & n'eust pas mis par escrit ce qu'il entendoit assez mal : d'autant que ie suis assure, qu'il n'y a homme soubz le ciel, qui

Autres  
especes de  
Rheubarbe.

Erreur de  
Matthiole.

se puisse vanter, s'il ne veult contrarier à la verité, auoir iamais veu audit pais d'Ethiopye, ny en celuy de Barbarie, comme il dit, vne seule plante de bon Rheubarbe. Je confesse bien qu'il s'y en trouue de telle, que le vulgaire de pardeça appelle Rheubarbe de Moynes, mais elle n'a aucune efficace & vertu en consideration de l'autre. Touchant celle qui s'apporte de si lointain pais que la Chine, elle se gaste, & corrompt plus en deux mois sur mer, qu'elle ne feroit en vn an sur terre: & me souuiert, qu'estant à Tripoli en Syrie, vn marchand de Marseille en achepta en la ville d'Alep, de mon temps, pour douze cens escuz, qui entierement se gasta sur mer. Les Tartares se vantent d'en auoir en leur pais d'aussi bonne que celle de la Chine: ce qui n'est vray semblable, combien qu'il s'en trouue vne certaine espeece aux iardins proches de la ville de *Samarcandar*, mais de petite substance au pris de celle des Indes. L'Empereur de Perse estant deliuré des guerres qu'il auoit contre Solyman l'an mil cinq cens trente quatre, defendit à tous ses subiects de faire trafic de Rheubarbe, es pais de ses ennemis, sur peine de la vie. Nature, mere & creatrice de toutes choses, a produit en ce monde certaines sortes & espees de plantes si obstinees, qu'il n'a esté possible de les retenir pres de nous, comme est le Cardamome, le Nard & le Cinnamome, en quoy ceste isle abonde sur toutes les autres de ceste mer, & du Mastic aussi. D'auantage, il s'y voit vn nombre infiny d'Alouettes, que les Afriquains & Arabes nomment *Bougeuida*: & est ce peuple si sot, que pour rien il n'en voudroit tuer vne, ayans ceste folle superstition entre eux, qu'ils disent, que ce sont les *Rouha*, à sçauoir les Esprits, que leur enuoyent leurs quatre principaux Prophetes Arabes, pour leur faire souuenir de rendre graces à Dieu cinq fois le iour, autant que lesdits oiselets chantent & voltigent en l'air. Quant aux Maronites & Iuifs qui se tiennent en l'isle, ils ne sont si consciencieux, attendu qu'ils en mangent tout leur saoul: mesmes ils nous en firent present d'vn bon nombre, avec d'autres qu'ils appellent *Chorab*, de la grosseur de noz Chouettes de pardeça. De ceste isle de Dalacca auant l'on va à l'Abbaye de la Vision, situee dans vne montaigne voisine en l'Ethiopye, appelée *Bisan*, où se tient vn Euesque, nommé *Abbuna*, vers lequel vont souuent ceux qui sont les plus affectionnez à la Religion: car generalemēt la plus part croyent comme à credit: combien que depuis peu de temps ença ils ont laissé la Circoucision (ie pense) de despit que les Turcs sont circoncis, ausquels ils ne veulent en rien estre semblables. Voyla tout ce qui se peult dire & colliger de ceste belle isle, & des choses rares qui s'y apportent & croissent. Reste à continuer, & voir si les autres sont aussi fertiles de raritez, à fin qu'ayans veu la mer Rouge, ie double autre part, pour contenter l'esprit sur la diuersité de mon histoire.

*Abbuna  
Euesque  
de Bisan*

De l'isle de CADEMOTH, avec vn gentil traicté de la Licorne.

C H A P. V.



DA NS le long de la coste d'Arabie sur la mer Rouge, où il fait assez dangereux, principalement de nuict, à cause des rochers & escueils qui sont cachez, & d'autres qui apparoissent à fleur d'eau, se descouure l'isle nommee des Arabes *Cademoth*, & de nous *Camaran*, à cinquante lieuës de la susdite de *Dalacca*, voisine de terre ferme, à main droicte vne lieuë & vn quart, tirant vers *Cubit*, & trois lieuës loing de *Zazer*, qui sont villes du Royaume d'Aden: à septante & vn degré de longitude, & seize de latitude. L'assiette en est basse & fort belle, quoy qu'elle soit petite, n'ayant que cinq lieuës de circuit, riche, populeuse, & abondante en toute commodité, que tel

# Cosmographie Vniuerselle

païs peult apporter. Voyla pourquoy les nauires y abordent plus presque qu'en autre de la mer Rouge, quelle qu'elle soit: d'autant que c'est à *Cademoth*, que tous ceux qui vont d'Aden à la Mecque, se rafraichissent d'eau douce & de viures necessaires. Aussi est elle seule entre toutes celles qui sont voisines du destroit, où les eaux sont en abondance, & bien pour ceux qui y abordent, pource qu'au reste le país est des plus chauds qu'il est possible de sentir, comme estant fort proche du Tropicque de Cancer, partie du ciel la plus ardente: ioinct, que le rebat de la chaleur leur cause ces ardeurs, pour le respect de la mer, des escueils & montaignes voisines. Elle a deux beaux ports, dont le premier se nomme *Beedanic*, qui a son entree dangereuse: & l'autre *Kaluacal*, à la bouche duquel à main gauche est vne petite forteresse de terre grasse, où lon fait le guet iour & nuict, de peur d'estre surprins: & sont separez par vn seul promotoire, la pointe duquel tire au Sudest. De l'autre part se voyent plusieurs isles en vne bande, qui durent plus de deux lieues, pres desquelles il fait mauuais aborder, & sur tout à ceux qui viennent du costé de la Mecque. Ce qui aduient, non seulement à cause des rochers & escueils, que ie vous ay dict, ains plus encor pour les vents de terre qui viennent des parties de l'Ouest, lesquels s'enfermans dans ces islettes, font enfler la mer, & causent d'espouuantables orages: tellement que bien souuent le nauire qui sera échappé de peril en pleine mer, courra si dangereuse fortune aupres du port, que lon en voit plusieurs perir, ainsi qu'ils pensent prendre terre. Ce que j'ay veu, lors que visitant ces contrees, ie seiournay en ceste isle trois iours entiers pour me rafraichir. Car comme vn bon nombre de vaisseaux vinnent des Indes, chargez de fines espiceries, il sen fallut bien peu, qu'un d'iceux, poussé de ces vents, ne se perdist contre vn rocher: n'eust esté que plusieurs Indiens & leurs esclaves s'auancerent, lesquels faisans bien pour le vaisseau, & les richesses qui estoient dedans, y demurerent aussi pour les gages, & furent noyez. Or en ce mesme iour, & pour la perte aduenue à ces Indiens Barbares, furent occis miserablement par eux cinq riches marchans Iuifs, pource (disoient ils) que ceux cy auoient esté cause de la ruine de leurs compagnons: & entendez la maigre raison qu'ils mettoient en auant, sçauoir, que pour l'amour des Iuifs ils auoient prins port en ceste contree. Sur quoy il fault noter, que lesdits Iuifs, qui ne viuent que de trafic, & qui sont par tout le monde sans posseder vn pouce de terre, dès qu'ils entendent que les Ethiopiens & Indiens sont voguans par la mer Rouge, ne faillent de venir à *Cademoth*, ou *Camarani*, vingt iours ou vn mois auparauant que ces Noirs y arriuent, les vns d'Egypte, les autres de la Syrie & Palesthine, & autres diuerses Prouinces loingtaines, à fin d'essayer par subtils moyens de faire quelque gain sur ces estrangers en leur marchandise. Ce sont des plus sages, fins & accorts trafiqueurs que lon sçache, & sur tous les plus meschans, & qui sophistiquent mieux toute espeece de droguerie, ou qui sçauent falsifier la pierrerie (car c'est dequoy ils se meslent le plus) d'autant que pour les Rheubarbes, Aloës & autres Simples, pour des Roches, des Rubis, Diamans, Esmeraudes, & Perles fines, ils attirét grande quantité d'or non monoyé de ces estrangers, & ont des Muscs, Ciuettes, Ambre, & Porcellaine à meilleur pris que tous les autres. Au reste, ils n'ont garde de se charger de ce, où ils ne voyent la despesche assuree, & le prouffit tout euidet: ce qui est cause, qu'ils ne s'amusement guere à achepter des estrangers, de petits Lyons, Leopards, Tigres, Mones, Guenons, Sagouins, Perroquetz grands & petits, peaux de bestes monstrueuses, plumage, & autre diuersité, tant de bestes que d'oiseaux, pource que l'argent n'y est pas si tost recouuert, & qu'ils se contentent que les autres nations en sont assez curieuses, sans qu'il faille qu'ils y employent leur industrie, & qu'aussi ce qu'ils ont besoing pour le trafic qu'ils font avec ceux de la Chrestienté, ne consiste en ces estrangetez & choses rares, sans prouffit. Quoy qu'il

Lieux dangereux pour les vents & rochers de mer.

Tramperies sur les drogues & pierres.

en soit, les pauvres Iuifs lors ne feirent guere bien leur cas à ceste fois avec les Indiens, qui pensoient que ce defastre leur fust aduenü par le commerce qu'ils auoient avec eux: comme aussi il n'est guere nation, qui n'ait le Iuif en haine & detestation, & qui ne sçache bien, qu'il n'accoste personne, de quelque religion que ce soit, que pour en tirer prouffit, & s'en aider selon la saison. Ce peuple leur donne le nom de *Helyahoc*, & aux Chrestiens *Annazara*. Au desembarquement de ces Indiens y auoit vn grand Seigneur de Turquie, de ceux qui portent tiltre de Sangeaz, qui sont comme Soubz-gouverneurs des Prouinces, & grands Capitaines, des plus fauoritz apres les Baschas en la maison du grand Turc: lequel venoit d'Ethiopie, des Royaumes d'Adel & Dobas, où le grand Seigneur l'auoit enuoyé en Ambassade pour traicter alliance avec les estrangers, qui couroient iusques à la mer Rouge, & auoient pillé tout plein d'isles aux entours du goulfe, sans espargner mesmes les villes de terre ferme. Ce Turc donc nous feit assez bon visage, & s'accosta fort priuément des Chrestiens, Grecs & Maronites, avec lesquels i'estois: Mesmes durant nostre seiour en l'isle, apres nous auoir monstré plusieurs singularitez, il feit apporter vne corne, qui auoit esté cicee, & neantmoins encor longue d'vn pied & demi, de la partie plus proche de la teste (veu qu'encor il y tenoit du poil de la beste, d'vne couleur cendree & grisastre) dont il faisoit fort grand estime, comme de chose rare & precieuse. Auquel comme vn de nostre compaignie, riche marchand Candiot, curieux de sçauoir toutes choses, demanda si ce n'estoit pas de la beste, que les Chrestiens & autres nations appellent Licorne, tant chatee par noz ancestres, & iamais veüe de pas-vn: le Turc, homme de peu de parolle, respondit que non, & que nous nous abusions de penser & croire qu'il y eust de telles bestes comme les peignons: ne niant point de ma part, que toute ma vie n'eusse esté de ceste opinion. Et à fin que vous ne pensiez deormais (disoit-il) que la Licorne soit telle qu'on vous la figure, la beste qui porte ceste corne, est grande comme vn Taureau de cinq à six mois (afferant l'auoir veüe en vie) & porte vne seule corne droicte, tout au sommet de la teste, & non au front, ainsi que lon feinct de l'autre. Oyant ce discours, il me vint en memoire d'vne corne, que i'auois veüe quatre ans auparauant en la ville de Venize, & en ma grand' ieunesse vne autre en l'Abbaye de sainct Denys en France, peu differentes en grosseur: combien que de la longueur ie n'eusse peu iuger, n'ayant ceste cy que la partie plus proche de la chair. En oultre il nous descriuit ladite beste en ceste façon, disant, qu'elle auoit les pieds & iambes peu differentes des Asnes de nostre Europe, mais le poil plus long, & les oreilles semblables à celles du Rangifere, animal assez cogneu de la part de la terre qui est soubz les deux Poles. Et iaçoit qu'il ne confessast ceste corne estre de Licorne, si luy attribuoit il les proprietes que noz bailleurs de bayes luy donnent: dequoy il vouloit faire l'experience deuant nous, comme depuis ie vis quatre ou cinq mois apres estant en Egypte en la ville d'Alexandrie, à laquelle i'ay demeuré deux ans neuf mois. Mais à fin que ie die ce mot de la folle croyance de ceux qui pensent qu'il y ait des Licornes, que, quoy qu'elles soient bestes farouches, si s'amourachent elles pourtant des filles, & se plaisent tellement à les contempler, qu'elles sont prises par ce moyen: quand, dy-ie, lon oyt faire ces beaux comptes, ne vous semble il pas ouyr les vieilles aupres du feu, avec leurs discours de Melusine? Pour ceste cause ne se fault arrester à l'opinion de Plin, Munster, Solin, Strabo, & quelques modernes, qui celebrent tant la Licorne, veu que quelques excellents & sçauans hommes qu'ils ayent esté, si n'est-ce pas ceste cy la premiere, ny la seule, non la centiesme de leurs faultes & mensonges: M'asseurant, que si eux & d'autres qui ont escrit deuant eux, eussent eu la cognoissance des choses comme moy, & veu les pais & regions que i'ay trauersé, à grand' peine se fussent ils oubliez iusques à là, que de faire croire à la poste-

*Discours de  
La corne di-  
Et de Li-  
corne.*

*Fables de  
la Licorne,  
que Plin a  
descriit.*

# Cosmographie Vniuerselle

rité ce qu'ils auoient songé, sans s'enquerir plus auant de la certitude des choses. Qui est celuy qui adiousterà foy audit Pline, disant, que pres le fleuue Gange & au pais voisin, se trouuent des Grifons, oiseaux de si grand' force, qu'ils portent vn homme armé, & iceluy tout à cheual, en l'air, & en vont prédre curee? Qui pourra croire ce qu'il afferme des Seraines en mer, suyuant comme verité les fables d'Homere aux nauigations d'Vlysse? Qu'il y a vne region de Cynocephales, c'est à dire, d'hommes qui ont la teste comme vn Chien, & de ceux qui n'ont qu'vn pied, duquel ils se font ombre, que ils appellent Sciopodes? Qu'il y a aussi des hommes qui n'ont point de teste, mais ont les yeux au milieu de la poitrine: & que d'autres naissent tous veluz comme les bestes sauuages, & les nostres domestiques? combien que lon ait veu en France vn homme, l'vn de mes bons amis & voisin, ainsi velu par le visage, & quelque peu sur les mains. Mais telle chose ne doit estre tiree en consequéce comme naturel, d'autant que ce n'est venu d'accident, & non de nature, ainsi que les autres monstres aduennét fortuitement par le trop ou par le default de ce qui a vertu d'engendrer (comme quelque fois Dieu en enuoye, soit par punition, ou pour signifiante de quelque defastre futur) tels que plusieurs qu'on a veu naistre de nostre temps, & nommément vn enfant à Paris ayant deux testes: & l'an mil cinq cens soixanteneuf, deux autres enfans qui s'entretenoient par les fesses. Ce seroit veritablement vne grande folie, de penser que cest homme fust de quelque pais de Sauuages, où ils sont ainsi veluz, quoy que

Munster en ait voulu dire & descrire en sa Cosmographie, iusques à en faire tirer des pourtraictz, imitant par peinture ce que Pline & Solin auoient songé en leurs escrits. Et tout cela est autant veritable, que le combat que les Grues ont contre les Pygmes, qu'ils nous peignent aussi de si basse stature, que le plus grand d'entre eux ne scauroit auoir vn pied & demy de haulteur: comme ie l'ay creu en ma ieunesse. Je confesse bien qu'il y a des hommes fort petits, & que les habitans mesmes de ceste ille sont trapes, mais ce n'est pas à dire qu'ils le soient tant, que lon fait les Nains. Autant, voire plus asseurement, en puy-je dire contre ceux qui nous veulent faire croire, comme ledit

Munster, qu'il y a vn oiseau en l'Inde la plus loingtaine, nommé *Phenix*, seul de son espece au monde, qui renouelle la vie à celuy qui sort des cendres du mort: quelque belle chose qu'en racompte vn Venitien, nommé *Nicolo di Conti*, lors qu'il dit, que vers l'isle de *Zeilan* se voit vn oiseau appellé en leur langue *Semenda*, qui a le bec fait comme trois petites fleustes, chacune ayant ses trouz bien appropriez, & le tout gentiment conioinct ensemble: lequel approchant de sa mort, porte certaines buchettes de bois aromatique en son nid, sur quoy il se met, & puis sonnans de ses fleustes, il bat des ailles, & fait allumer le feu en ce bois, où il se brulle, & des cendres naist vn petit ver, qui puis apres se conuertist en la figure & substance de cest oiseau. Ne voyla pas de beaux comptes, & aussi plaisans que pourroit estre ce qu'aucuns assuret auoir veu des Satyres, pource qu'il y a vne ille, de laquelle j'ay parlé, qui en porte le nom? Quant à Loys Barthelemy, ie scay qu'il se fait accroire d'auoir veu des Licornes à la Mecque: mais c'est vne chose auancee par luy: pourautant que sil y en auoit en l'Arabie heureuse, où est bastie ladite ville, ie les eusse aussi bien veues, ayant passé les trois Arabies, & peult estre plus diligemment visitées qu'il ne fit onques. Au reste, quoy que ie n'aye voyagé iusques au fleuue Gange, si n'en ay-je pas esté trop loing, & ay si curieusement fait enqueste & recherche de toutes choses, que mon plus grand plaisir & soing a tousiours esté de scauoir la verité de ceux mesmes du pais, tant Seigneurs, marchans, qu'esclaves, m'estant adressé iusques aux plus notables de ceux qui auoient visité de plus pres les montaignes de *Camul*, *Naugracot*, *Vffonte*, *Carazan*, *Ceila*, *Garmi*, *Macha*, *Suz*, & autres pais voisins de ceste grande riuere: desquelstoutefois ie n'ay peu

Munster &  
Pline fabu-  
sent.

Fable du  
Phenix, que  
peint Mun-  
ster.

onciter, pour quelque peine que i'y aye mise, ce que le vulgaire croit sur cecy : qui tous generalement ne scauent que c'est. Je demanderois donc volontiers, si les estrangers en sont plus assurez que ceux du pais, qui sont aussi curieux que nous, de choses tant rares. Et à vous dire la verité, ces cornes, que lon nous fait veoir en France, ou ailleurs, soubz le nom de Licornes, sont d'autres bestes, que celles qu'on nous represente en peinture. Et ne fault s'arrester simplement sur ce mot Latin Vnicorne, nom general à toute beste n'ayant qu'une corne: comme aussi le Psalmiste en parlant, ne la specifie point, veu qu'il ne décrit rien que la fureur d'icelle: Estant esbahy, d'où vient que nous voulons prendre appuy sur l'antiquité, touchant la preuue de cecy, encores que pas vn des Anciens n'en ait eu cognoissance : ioinct, que si les Romains eussent ouy parler de chose si exquisite, ils en eussent aussi bien recouuert, & mis en leurs monnoyes & medailles, qu'ils ont fait des Crocodiles, Elephans, Aigles, Pantheres, Lyons, Tigres, & autres bestes estrangeres & monstrueuses. Les anciens Simplificistes ont bien cogneu la corne Indique : mais encores est elle toute differente à celle dont nous parlons : qui me fait penser, que ce soit quelque dent d'Elephant ainsi cernelee, & mise en ceuure. Que si lon trouue mauuais cest aduis, qu'ils regardent comme les deniaiseurs, qui se trouvent en Leuant, vendent les roelles de dent de *Rohart* pour Licornes (ce que i'ay veu faire) & qu'ils les creusent & allongent tout à leur aise, & lors ils confesseront que ce que ie dy, est veritable : Ou bien que ce soit l'Asne Indique, le Monoceros, ou Rhinoceros, desquels ceste corne nous est eslargie, sans s'amuser à la couleur : d'autant que celles que nous voyons pardeça, sont enuieillies, & parainssi se blanchissent par l'injure du temps, là où naturellement le dehors est vn peu rougeastre, le dessoubz blanc, & le dedans tirant sur le noir. Que si lon veult prendre argument sur sa vertu & propriété, que lon dit estre fort singuliere contre tout venim & poison, encores ay-ie ma cause gaignee : pource que ce n'est pas celle de l'Asne Indique seule, qui attire à soy le venim, mais plusieurs autres ont ces mesmes effects. Entre lesquelles, regardez ie vous prie, l'animal, qui se trouue au pais de Firlandie, beaucoup plus gros qu'un Bœuf, que ceux du pais appellent *Ein voilde*, & ceux de Boheme *Loni*, qui a ses cornes d'une merueilleuse grandeur & grosseur. Il me souuient en auoir veu vn autre en l'isle de Crete, semblable aux Boucs sauages, que les Insulaires nomment *Stainboch*, & les Allemans *Steinbock*, qui a les cornes si grandes, que si elles estoient droictes, elles excederoient demie toise, ayant la grosseur en mesme proportion. En Noruege le *Einhornuoneimen*, beste ayant la teste hault esleuee cōme celle d'un Cerf, a ses cornes d'une brasse de long. En la Sarmatie, la beste nommee du simple peuple *Colon*, porte ses cornes les plus belles & mieux polies que lon scauroit voir, ayans quatre pieds de long, & si gentiment martelees autour, que lon les iugeroit estre plustost faites par artifice, que par nature. Les Tartares l'appellent *Akkukalbo*, les Turcs *Akoin*, & les Polonois *Nehika*. Au pais de Polongne s'en voit vne autre, qui ne semble pas mal au Cheual domestique (comme aussi ils luy donnent le nom de Cheual sauage) laquelle a deux cornes de cinq pieds de haulteur. Ceux du pais la nommēt *Reyuer*, les Allemans *Rein*, & les autres *Rouscheron* : & n'y a pas vne de toutes les cornes des susdites bestes, qui n'ait quelques effects & propriété contre tous venims, aussi bien que celle que nous disons de Licorne. I'ay veu vne teste de Rhinoceros à vn Charlatan au grand Caire, qu'il estimoit beaucoup, avec plusieurs autres singularitez, & faisoit preuue de la vertu de ces cornes. Mais quand tout est dict, il ne se trouue guere beste en ces quartiers là, dont la corne n'ait quelque merueilleux effect pour la santé des hommes. Que lon applique donc celle d'une Alce ou Asne sauage, qui est vne espeece de ce qu'on appelle le Onagres, des Rangiferes (comme si lon vouloit dire, beste portant trois rameaux de

Conclusion  
des cornes  
que lon dit  
estre de Li-  
cornes.

Corne In-  
dique.

Cornes de  
son animal  
ont efficace  
en quelque  
maladie.



# Cosmographie Vniuerselle

cornes) ou des Girafles, & vous verrez si tout cela n'a pas effort & vray effect contre le venim. Et à fin de n'aller si loing, prenez seulement de la corne de Cerf, & la faictes brusler, & mettez les cédres où les serpens hantent, vous cognoistrez par experiéce qu'il n'y en demeurera pas, vn. En la Prouince qui est le long de la riuere de Plate, se trouue vne beste que les Sauvages appellent *Pyraffouppi*, grande comme vn Mulet, & sa teste quasi semblable, velue en forme d'vn Ours, vn peu plus couloree, tirant sur le fauveau, & ayant les pieds fenduz comme vn Cerf. Ce *Pyraffouppi* a deux cornes fort longues, mais sans ramures, hault esleuees, & qui approché de ces Licornes tant estimees:

*Pyraffouppi,*  
*beste grande*  
*comme vn*  
*mulet.*



desquelles se seruent les Sauvages, lors qu'ils sont blecez & mords de bestes ou poisons portans venim, les mettans dans de l'eau par l'espace de six ou sept heures, & puis la faisans boire au patient, qui s'en trouue incontinent tout allegé. Le Roy Sauvage, nommé *Coniambec*, qui se tenoit de mon temps à la riuere des Vases, apporta à nostre Capitaine vne de ces peaux conroyee, avec la moitié de la corne, laquelle il prisoit beaucoup: & m'ayant esté baillee en possession pour la garder, la vermine du pais me la gasta toute, quatre ou cinq mois en apres. Le pourtraict de laquelle ie vous ay bien voulu représenter icy au naturel, & la maniere dont vsent ces Barbares pour la tuer, sçauoir avec grosses boules de fer, pesantes dix à douze liures, attachees avec des nerfs d'autres bestes sauvages par vn bout, & l'autre à leur bras: dont aussi ils mangent la chair, qui est merueilleusement bonne. Ne voulant oublier en passant, que ledit Roy Sauvage portoit à son col vne certaine pierre, faite en ouale, de la grosseur d'vn estœuf qu'il disoit auoir esté trouuee dans la teste de ce gentil animal, ayant vne merueilleuse force cõtre le hault mal, & le flux de sang. En l'Antarctique noz Sauvages auoient certaines autres cornes, desquelles ils touchoient leurs enfans, lors qu'ils leur pertui-

soient les leures, pour leur mettre ces pierres vertes que tous y portent, comme chose belle: & cecy, disent-ils, à fin que la playe ne s'enuenime: v sans avec cela de suffumigations de ces cornes, pour chasser les bestes venimeuses & portans poison. Puis donc que le Rhinoceros & Monoceros sont tant estimez pour ceste grande propriété, que le Pyrassouppi montre ses effects en choses pareilles, & que l'Asne Indique a force contre le venim, que sert il de chercher ce qui n'est point, & de quoy iamais noz peres n'eurent cognoissance qu'en peinture? C'est abusé trop euidentement à quelques Allemands & Italiens, d'ordoner & faire croire en leurs Receptes ie ne sçay cōbien de dragmes de Licorne, comme s'ils estoient en quelque pais, où ceste beste fust aussi cogneue & facile à recouurer, cōme sont les Chicures en Lymosin, ou les Moutons en Berry. Suffise vous que tous ces monstres & miracles sont autant veritables, comme le lieu où ils se trouuent, est cogneu par les Anciens & Modernes: encores que Paule Ioue nous l'ait voulu faire accroire par ses escrits, aussi bien que le bon pere Laurens Surius Alleman, en son histoire des choses memorables aduenues de nostre temps, lequel n'a autre raison ne preuue de son dire, sinon qu'il nous amene en icu la corne de la Licorne, que le Pape Clement donna au Roy François premier. Je ne fay point de doute sur leur vertu, quoy que les fins drogueurs de Leuant les accoustrent ainsi de quelque dent d'Elephant, & les vendent pour vrays: attēdu que ie sçay qu'il n'est chose soubz le ciel, soit entre les animaux, soit entre les plantes ou mineraux, à qui la Nature n'ait donné quelque force. Voyla donc ce que j'auois de long temps enuie d'aduertir le Lecteur, pour oster l'opinion mal fondee de plusieurs hommes doctes, tant Grecs que Latins, mesmes des Rois, Princes & Monarques, pour le faict de la Licorne. Au reste reuenans à nostre isle, c'est en elle que la plus grande trahison, par laquelle l'estat du Soldan d'Egypte fut ruiné, a esté iouée & executee par l'vn des principaux chefs de son armee sur mer, nommé *Ray Salmon*, lequel se rendit au grand Seigneur. Or mes-ic cecy en auant, à fin qu'on sçache que le Turc n'a pas grand moyen de faire *Trahison de Ray Salmon.* guerre par mer en ce pais là, pour la difficulté du nauigage, & qu'aussi le bois à faire Galeres & autres vaisseaux, y est fort rare, voire bien difficile à trouuer. Et qu'il soit vray, du temps que ce pais estoit subiect au Soldan, ledit Seigneur feit faire six galeres Bastardes, & quatorze Royalles: mais il luy fallut employer huit ans à ce faire, & à dresser l'equippage de telle armee, non sans grands fraiz, pour la faulte de bois qu'ils auoient, qu'il falloit aller querir dans le goulfe de *Scandalore*, assez pres de Rhodes, d'où ils le portoient en Alexandrie & au grand Caire, & apres par les canaux du Nil, & là le mettoit on en ceuvre: puis estoit porté à pieces sur des chameaux iusques au port de *Suez*. La ville qui est aupres du port, ne sçauroit auoir plus de trois cens feux, combien qu'elle ait iadis esté assez belle: aussi fut elle premierement ruinee des Portugais, soubz la conduicte de leur Capitaine maiour, nommé Dom Alphonse d'Albuquerque, du temps du dernier Soldan, & depuis par les Turcs, s'estans faicts Seigneurs de terre ferme. Les habitans sont Mores Mahumetistes, aussi gens de bien que les autres Arabes, tous de moyenne stature, & qui vont en mesme equippage que ceux de Bebel Mandel. Ils ont abondance de chairs, millet, & de dattes: mais tout cela ne seroit rien, si ce n'estoit que les marchans qui y abordent, les fournissent de ce qui leur default: au lieu de quoy ils se pouruoient de chair & d'eau douce. C'est tout ce que ie vous voulois dire de Cameran. Reste maintenant à poursuyure nostre route, & aller voir le bout de la mer Rouge iusques au port susnommé de *Suez*, qui n'est qu'à dix iournees du grand Caire, tout au plus, selon le chemin que les carouannes font iour ou nuict, quoy que ce ne soit le lieu, où se desembarquent les Pelerins qui font le voyage de Syrie.

# Cosmographie Vniuerselle

De MAZVA & SVACHEM, & de plusieurs Colomnes antiques, garnies  
de lettres Hieroglyphiques.

CHAP. VI.



VYVANT vostre route, & depuis que vous auez passé l'isle de *Dalacca*, vis à vis presque de la ville de *Ercoquo* en Ethiopie, vous trouuez vne islette, nommee *Mazua*, du nom d'vne autre ville prochaine en terre ferme, distante enuiron demie lieuë Françoisë, assise à la poincte d'vn promotoire, qui entre dans la mer dix ou douze lieuës, & a trois poinctes regardans de l'Est au Nort. Elle peut auoir de latitude enuiron seize ou dixsept degrez, situce presque sur l'emboucheure du port qui va à ladite ville d'Ercoque: & dangereuse à aborder, principalement quand le vent est trop grand de la part du Su. Quant à *Suachem*, elle est posée en vn bras de mer sur la coste d'Ethiopie, assez voisine de terre ferme, & pres d'vne ville de mesme nom, seruant de port à tous les Ethiopiens Chrestiens Abyssins, qui entreprennent le voyage de Hierusalem. Ceste isle a de latitude dixhuiet degrez, gisant de l'Est à l'Ouest, & quinze ou seize lieuës de tour, avec vne poincte qui regarde le Nort, faicte presque comme vne Fleur de lys: vis à vis de laquelle se voit encore vn promontoire semblable au pied d'vn homme, lequel entre bien auant dans la mer, & regarde la ville de *Iaccar*, assez voisine des deserts de *Suachei*, d'où ie pense que ceste isle a prins son nom. Il sy trouue de bonnes herbes & plantes salutaires & profitables pour l'entretien & santé des hommes. Entre autres s'en y voit vne, croissant le plus contre les rochers qui visent vers le Midy: le feuillage de laquelle semble presque vn Caprier, s'estendant largement contre le roch, & portant son fruit & de petits boutons tout ronds. Ledit fruit, feuilles & racines sont d'vn goust fort sauoureux & cordial, desquels les Mores & Arabes du pais vsent, lors qu'ils se sentent pressez de colique passion, ou de douleur d'estomach, quelle que ce soit: ausquelles indispositions sont assez subiects les pauures Insulaires, qui sont beaucoup plus effeminez & craintifs, comme ayans moins de force, que le reste des Mores, encor qu'ils soient contrainctz de s'addonner à la guerre, suyuant les loix & coustumes de leur pais. Or ne puis-ie coniecturer d'où peut proceder ceste maladie si frequente en ces isles plus qu'en nulles autres, si ce n'est de l'interperie de l'air, ou bien des eaux qu'ils boient, assez sales & dangereuses, ou à cause que le pais est subiect aux vapeurs & brouillars grossiers & puans, venans des montagnes voisines, situces de la part de l'Ouest, qui est le Soleil couchant, là où le vent bien souuent les pousse de tel effort, que les espaisissant, vous ne scauriez voir vn homme de la longueur de vostre nez: ce qui aduient principalement lors que le Soleil est souz le Solstice d'Hyuer, assauoir le douzieme de Decembre, quand les iours sont les plus courts de toute l'annee. Encore y adiousteray-ie cecy, que bien souuent la terre y est couuerte de petits crapaults, lesquels viennent des nues, ainsi que quelquefois nous en voyons tomber pardeça durant l'Esté sur le soir qu'il fait quelque orage, & chet de la pluye chaude, qui n'est que vraye infection d'air. Ces gens donc estans fort alterez, boient de l'eau, qu'ils nomment en leur langue *Moy* (les Arabes d'Afrique, *Alma*) comme estant leur principal breuuage: (car de vin, qu'ils appellent *Nebjd*, il ne s'en parle point.) Et ainsi mal abreueez, ne fault s'esbahir s'ils sont souuent malades, & si la fiebure les secouë presque iournellement: en ayant veu pardelà des plus ieunes & gaillards d'entre eux, deuenir tous enflez, & pressez de maladies de foye, qu'ils appellent en leur patois *Alnesissa*, ou de poulmon, nommé en la mesme langue *Athehan*, maux à quoy ils sont aussi fort subiects. Partant ils vsent de ceste herbe que ie vous ay

Herbe fort  
cordiale.

*Moy* &  
*Alma* est un,  
*Nebjd*, vin.

desia descrite, laquelle a nom en la lague du pais *Alhaut*, ainsi dite, d'un grand Lac ou Estang, pres lequel ils la cueillent contre les rochers: veu qu'en langue Arabesque *Alhaut* signifie autant que Estang ou Lac en la nostre, & *Sapheia* en Arabe. Et ne faillent, des qu'ils se sentent mal, d'aller cueillir de ceste plante, racine & tout, prenás avec cela vne poignée de Corail blanc, bien puluerisé, duquel s'en trouue en quantité autour de leur isle, & lieux prochains de l'Arabie, qui toutefois n'est naturel au pris de celuy que j'ay veu en quelques endroits pres de Rhodes: & le tout bié bouilli ensemble, en vsent par diuers iours, soir & matin, & sur la minuiet, demeurans, apres auoir humé ce breu-uage, deux ou trois heures sans manger. Ceste medecine estant parfaite, elle deuiet au-cunement rouge, tant à cause de la racine du *Alhaut*, qui est rougeastre, que de cer-tains petits boutons qui sont en l'herbe, faits comme œillets, de mesme couleur. Vse que ces pauures gens en ont, ils sentent bien tost apres la vertu de l'herbe, par l'effect de leur guerison. Ceux toutefois qui n'ont accoustumé d'en prendre & humer, ne fail-lent de vomir au commencement qu'ils essayent d'en boire: de sorte que quelquefois lon diroit, qu'ils sont prests à rendre l'ame, tant est forte ladite medecine. Outre ceste bonne drogue & tant salutaire, il y a en ces isles grand' quántité de bons fruiets, aggre-ables au goust, & plaisans à l'œil, & tous differents de ceux que nous auons pardeça. En-tre les autres, j'y ay veu vne sorte de Melons, qu'ils nomment *Chauon*, longs de deux grands pieds, pleins de ius d'eau fort fauoureuse, que ceux du pais boient avec des cuillers de bois à la Turquesque, qui leur sert de soustenement, & si les desaltere durát lardeur de leurs fiebures. Les premiers que ie vey iamais de telle grandeur, grosseur & substace, auant que j'eusse esté en l'Arabie, & sur la mer Rouge, ce fut en l'Asie mineur, en la prouince de Chalcedoine, & en quelques lieux de la Surie & de l'Armenie. Ie vous ay dit cy deuant, qu'en ceste isle abordent les Pelerins, qui vont de l'Ethiopie en Hierusalem: desquels tous les ans se voyent de belles compagnies, des Royaumes & prouinces subiettes au grand Gerich, sçauoir de *Balo*, *Afcun*, *Barnagas*, *Tegre*, & *Sirech*: Prouinces principales d'Ethiopie. lesquels s'estans là rafraeschiz quelque temps, comme ceux qui viennent de prouinces bien fort loingtaines, commencent à prendre leur chemin vers la Terre saincte, s'em-barquans & tirans la route vers le mont de Sinay, pour de là aller visiter le saint Se-pulchre de nostre Seigneur Iesus Christ. Or quoy que la plus grand' part de ce peuple Insulaire soit Mahometiste, & qu'il y ayt bien peu de Chrestiens au pris, si est-ce que lesdits Chrestiens sont les maistres, pource que l'isle est subiette au grad Roy d'Ethio-pie: lequel a mesmement là vn de ses Capitaines, qu'ils appellent *Arrazain aderao*, c'est à dire, Homme d'armes, qui se tient ordinairement aux enuiron de la mer, avec dix-huict ou vingt mille hommes soubz sa charge & conduite: combien qu'il soit subiet au grand *Arrazes*, qui est le chef des Capitaines, & comme le General, en toute telle reputation pres le grand Monarque Ethiopien, que sont les quatre Baschas pres la per-sonne du Grand-Seigneur. Ce *Arrazain aderao* donc faisant les cheuauchees, va sou-uent visiter les isles prochaines de terre ferme, comme sont *Bebel-mandel*, *Primeruc*, *Pa-scoa*, *Dalacca*, *Mazua*, & *Snachem*: esquelles s'il trouue quelque chose mal faite ou pu-nissable, il chastie aussi bien, & par mesme voye de iustice, les Mores & Arabes, qu'il fait ceux de sa Religion, sans vser d'aucune acception de personnes, ny favoriser hom-me qui viue. Et ne fault penser, ou craindre, que les estrangers ou Mahometans qui y sont, fassent reuolte ou sedition, pour s'oster & emanciper de l'obeissance du grand Roy More, & Chrestien: d'autant que, comme dit est, lesdites isles sont toutes pres du continent, où les garnisons sont fort grades, & presque de lieuë en lieuë, soubz le gou-uernement dudit Arrazain, qui avec ce est tousiours aux champs: la puissance duquel

# Cosmographie Vniuerselle

Cinq cens  
mille hom-  
mes en cam-  
paigne.

est telle, que quand il est besoing, il fait amas de cinquante ou soixante mille hommes en moins de dix à douze iours. Dequoy ne fault s'esbahir, attendu que quand le grād Gerich se met en campagne, pour courir sus à quelque sien ennemy, il ne marche à guere moindre nombre, que de cinq cens mille hommes, tant de pied que de cheual. Comme de fait, peu au parauant que ie fusse en ces pais là, aux frontieres de la mer Rouge, estoient arriuez enuiron quatorze mille cheuaux: (ceux qui les veirent, me compterent que toute ceste compagnie estoit l'amas de la ieunesse du pais voisin, qui venoit faire ses monstres en fort bon & bel equippage, dans vne ville nommee *Abarach*;) & ce seulement, pource que le bruit couroit, qu'en peu de iours lon dressoit vne armee, pour aller contre trois Rois d'Afrique, au parauant ses subiects & tributaires, qui s'estoient reuoltez contre la Maiesté de leur Sultan *Aticlabassi*, qui est à dire Grād Empereur. C'est ce grand Seigneur noir, que les Perfiens nomment *Cochouet*, & nous *Prestre-Ian*: noms incognuz parmy les Ethiopiens, lesquels vsans des mots & caracteres Chaldecens, m'ont affermé, qu'on l'appelle en leur pais *Gerich*: comme selon les autres Royaumes, contrees & prouinces, on luy donne d'autres noms, ainsi que i'en ay touché par cy deuant. Ce Monarque a plusieurs enfans, lesquels estans en bon aage, & mariez par le consentement du pere, il enuoye par les prouinces à luy subiettes, pour ses Lieutenans, Vicerois, & Gouverneurs, les tenant ainsi esloignez de sa presence, de peur qu'ils ne soient corrompuz par les Courtisans de sa suyte: comme en vsent, & ont tousiours vsé les Rois & Empereurs de Turquie, & s'y gouerne encor de pareille facon le Sophy, Roy de Perse, le grand Duc des Moscouites, le Tyran Cam de Tartarie, & iadis les derniers Soldans d'Egypte & Empereurs de Grece, & ce fort & indomtable Tamberlan, en son temps l'espouuamment de tout le monde: Lesquels tous n'ont iamais trouué bon de nourrir leurs enfans massés autour d'eux à la Cour, à fin d'obuier à plusieurs machinations & complots qu'ils pourroient faire, sçachanstresbien que la trop grande familiarité engendre mespris. Voyez, ie vous prie, ce que les enfans de Sultan Solyman, Selim & Baiazeth, & celuy de Tunés, ont fait de nostre temps contre leurs peres. Pour ces considerations donc ce grand Gerich se tient en sa bonne & riche ville d'*Alcamach*, qui vault autant à dire, que Lieu imperial, & quelquefois à Meroé: faisant nourrir ses enfans en leur bas aage, à trente iournees de la Cour, en vne ville nommee *Edissan*, au Royaume de Xoa, pres les montaignes de Goïame: là où ausli il tient bonne & seure garde, tant pour empescher que mal ne leur soit fait, que à celle fin qu'ils n'attendent rien de nouveau. C'est luy qui enuoye tous les ans quelque nombre d'Euesques ou Archeuesques en Hierusalem, avec force beaux dons & riches presens, pour la vie & soustien des Religieux qui gardent le saint Sepulchre, là où il entretient plusieurs personnes pour prier Dieu. Du temps que i'y demourois, il y arriua quatre de ces Euesques deputez pour visiter lesdits lieux Sainets, suyviz de cinq à six cens personnes. Or ne furent-ils là gueres de seïour, que l'vn d'entre eux, des plus anciens & fauorits de la Maiesté du Roy, me print en amitié: lequel deuisant d'ordinaire familierement avec moy, comme nous fussions d'aventure tombez sur le propos de la reuerence que lon porte à ces contrees, me dist entre autres choses, qu'il auoit sur luy la Prophetie d'un grand & saint personnage de leur pais, l'original de laquelle estoit gardé, comme chose precieuse, das le thresor du grand Monarque leur maistre, dont la substance estoit telle: Qu'il seroit vn temps, que les villes de *Mecque*, *Medine*, *Caras*, *Sicabe*, *Iambut*, *Zidem*, *Fara*, *Aden*, & autres, qui sont en l'Arabie heureuse, seroient destruietes, ne demeurant en icelles pierre sur pierre: Que le Tóbeau de Mehemet seroit demoli de fonds en cõble, & la pouldre de ses

Prophetie  
d'un Absy-  
sin.

de ses ossemens esparse: & que autant en aduiendroit à *Oclan, Homar, Hubachar, Zeid, Abdalla, Motalis, Afferus, Heleanferus, Huphea, & Haly*, tous cōpaignons ou disciples dudit imposteur Arabe: Adioustant pour la fin, que tout cela feroit faict par la force & vaillance d'un grand Prince & Roy Chrestien, natif des parties Septentrionales, entre les mains, & soubz la puissance duquel demeureroit la Iudce, Egypte, & le Royaume & ville de Hierusalem. Qui est l'occasion (disoit-il) pourquoy ils dressent tous les ans ce voyage avec grande deuotion, prians Dieu que de leur temps ils puissent voir ce Roy tant desiré, qui doit apporter vn si grand bien & profit à la Republique Chrestienne. Trois ans au parauant que i'arriuasle en la mer Rouge, quelques compaignies de Capitaines Arabes, estans aduertis de la venue desdits Abyssins, qui pouuoient estre huit ou neuf cens pour le moins, conduicts par vn grand Seigneur, fauory de cest Empereur Ethiopien, & de quelques Prelats du pais, se ruerent avec leurs troupes sur eux. Lesquels pour n'estre egaux en force à ces brigands & voleurs, passerent tous au trenchant du Cimenterre, & n'en eschappa iamais que trois, qui de cas fortuit ne furent occis. Les Chrestiens Grecs du mont Synai, qui m'en contoient l'histoire, me dirent & assurerent, que lesdits Capitaines Arabes s'entendoient avec les Turcs, qui se tenoient lors à quelques villetes & forteresses de la mer Rouge, pour butiner & voler ensemble les Chameaux chargez des richesses & presens, qu'ils portoient audit saint Sepulchre: mais que bien tost apres le Bascha du Caire, Esclauon de nation, homme de bien pour vn infidele, & qui ne tourmentoit point les Chrestiens qui demeuroient en Egypte, de quelque pais qu'ils fussent, en eut bien tost la raison. Car ayant mandé lesdits Capitaines Turcs, & quelques principaux des Arabes, soubz pretexte de les vouloir employer, à tel iour & heure que le massacre fut fait, ils furent condamnez à estre empalez & mourir. ce qui fut executé en la place publique dudit grand Caire. Tel malheur adueni aux voyageurs, fut cause que les Abyssins prindrent incontinet les armes, & que huit iours apres en vne rencontre, fut mis à mort plus de cinquante mille desdits Mahometans: mesmes le Roy d'Adel, More blac, tributaire au Seigneur Ethiopien, y passa le pas aussi bien que les autres. Quelques vns de ces Pelerins s'embarquent volontiers au port & goulfe de *Melinde*, qui est à trois degrez de l'Equateur, ou à celuy de *Cuapa*, ou sur la riuere de *Zachet*, prenans la route de la haulte mer: de sorte qu'ayans vent à souhait, ils arriuent en quinze ou vingt iours au cap & promontoire de *Guardafumi*. Et doublans ledit promontoire, ils commencent d'entrer dans le goulfe d'Arabie, & de là en la mer Rouge (que les larrons des montaignes nomment *Arach*, & les Arabes qui aboutissent vers la Perse, *Alma alkadeim*, & les autres plus courtisans & ciuilez, *Zocoroph Azzaia*, qui vault autant à dire, que Goulfe de la mer Rouge: changeant ainsi, selon les pais, de plusieurs appellations, aussi bié que la mer & sein de Perse, & autres goulfes de ce grand Ocean) laissant de tous costez plusieurs isles & islettes, les vnes habitees, & les autres non, iusques à ce qu'ils soient à *Mazua*, ou à *Suachem*, destinees pour leur desembarquement, à fin qu'ils s'y rafraichissent, & se fournissent de choses necessaires pour leur voyage, comme dit est: combien que le plus souuent ils s'arrestent audit *Suachem*, pource qu'elle est plus haulte, tirant vers le pais d'Egypte, & voisine de l'Abbaie de la Vision (qu'ils appellent *Bisan*) d'où est enuoyé vn Euesque pour les receuoir: lequel arriue en ceste isle quelquefois douze ou quinze iours auant leur venue, qui est vn grand soulagement pour ces pauvres gens. Ainsi ces Pelerins sont soulagez, voyageans par mer: car ce qu'ils font par eau en quinze ou vingt iours, il faudroit qu'ils y meissent deux ou trois mois par terre. Bien souuent s'y trouue aussi le Patriarche mesme de ce monastere, que les Insulaires appellent *Makheit*, comme leur Eglise se nomme *Assaleb*, qui est à dire Croix:

# Cosmographie Vniuerselle

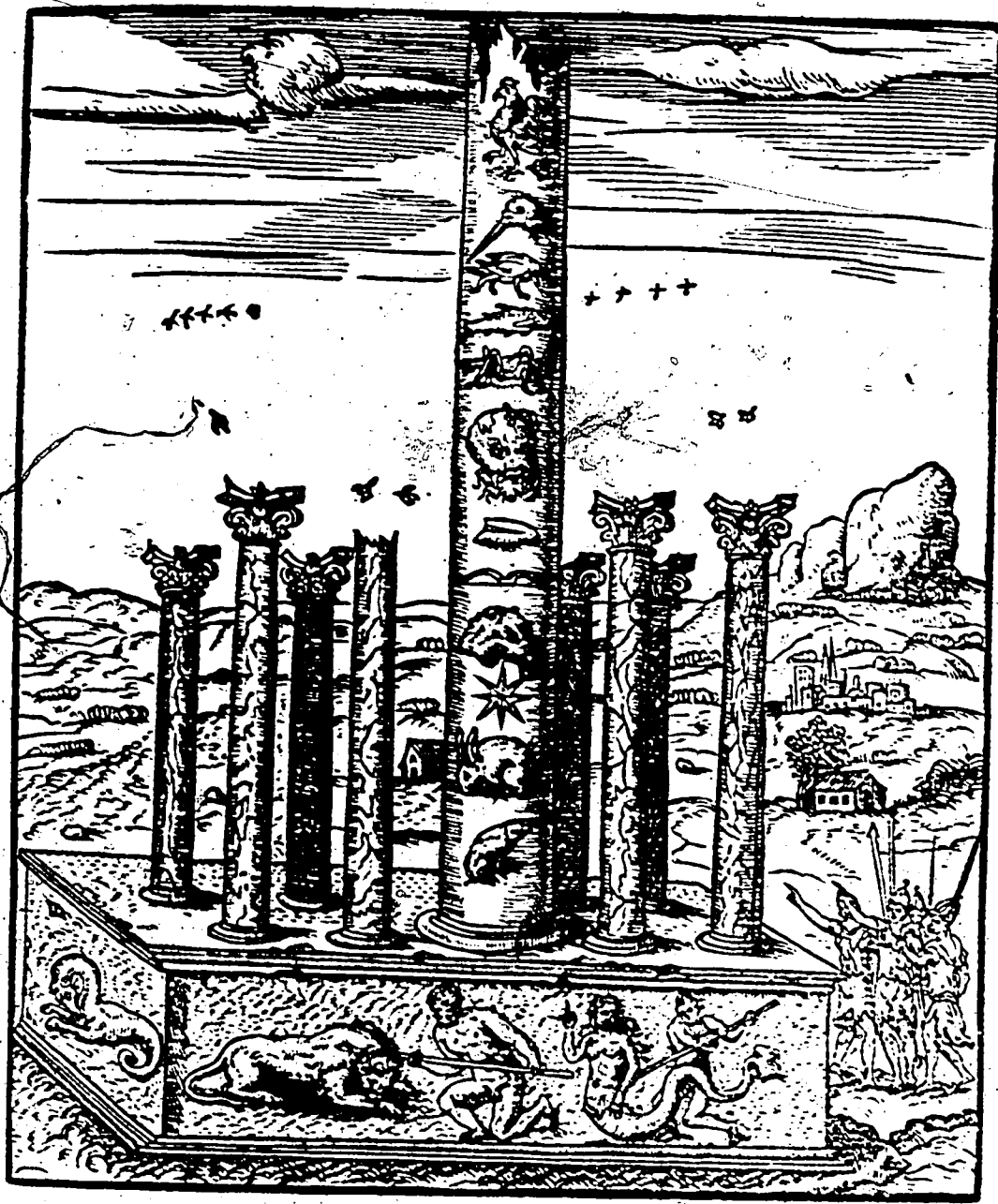
d'où j'ay entendu que le monastere porte le nom de l'Abbaie de sainte Croix. Les moynes de ce lieu sont si estrangement refermez, que pour la grande austerité de vie qu'ils meinent, & leurs ieusnes continuels, ils sont si secs & maigres, qu'on iugeroit que ce fussent des escorces seiches de quelque arbre desia fort vieil, tant ils sont descharnez. Ils ne mangent point de chair, ny ne boient iamais vin, s'ils ne sont malades ou vieux: & si labourent de leurs mains, semans & recueillans leurs moissons de millet, & fruites de pareille espeece, comme le *Taso*, qui est vn grain rond, noir, & fort petit: vraye imitation certes de leurs bons Peres, qui le temps passé ont monsté le chemin de perfection dans les deserts de Thebaide. Au reste, ils sont si superstitieusement estrangez du sexe feminin, que rien qui soit de tel sexe, soit femme, beste, ou oiseau, ne peut auoir accez dans leur maison. Ce que obseruent de tout temps les Moynes d'Athos, Mont Synai, & autres Basiliens. Quant aux Prestres, ils sont mariez en ce pais à la façon de tous les autres subiects au mesme Seigneur, comme ie vous ay dit ailleurs. Touchant les ceremonies, ils sont differents d'avec nous, combien qu'à l'effect & substance des Sacremens, mesmement des deux les plus necessaires à nostre salut, à sçauoir le Baptesme & l'Eucharistie, ils sont de mesme opinion: tellement que le Prestre consacrant le corps de nostre Seigneur en sa langue, suyt vn mesme sens & propriété de parolles, sans s'esloigner en rien de ce que nous croyons. Et qui plus est, ils font tous les Dimanches & Festes, des petits morceaux de pain, tous ronds, lesquels estans benits, en donnent tant aux grands qu'aux petits: & ne font point le peuple de l'Eglise, iusques à tant qu'il a receu la benedictiõ de la main de celuy qui celebre Messe, differente seulement en ceremonies & en langage à ceux de l'Eglise Armenienne. C'est chose merueilleuse de voir le nombre de Religieux qui sont és Abbaies en ce pais là, & sur tout en celle de *Bisan*, où se tiennet & s'assemblent de deux à trois cens moynes, l'ordinaire estant de deux cens: pource que les vns sont enuoyez aux autres monasteres subiectz & ressortans à cestuy cy, cõme premier de tout l'ordre, les autres vont par les foires & marchez trafiquer pour le soustenement de l'Abbaie, ou sont aux fermes pour y traualier. Le Patriarche donc ne pouuât aller à Mazua, ou à Suachem, lors que les Pelerins vont en Hierusalem, il faut qu'un Euesque, ou bien l'Abbé, ou le *Dauod*, c'est à dire, Maistre de l'Abbaie, y vienne, pour visiter lesdits Pelerins, & les rafraischir des choses qui leur seront necessaires. Ces voyageurs s'en vont aussi quelquefois desembarquer au port de Suez: l'entree duquel est merueilleusement facile, pourueu qu'il n'y ait tourmente: attendu que autrement lon se mettroit en grand danger, à cause des rochers qui se trouuēt & là & tout le long de ceste mer, où lon voit vn nombre infini de ions marins, fort hauls & espais, tout autour: & c'est l'endroit où le dernier Soldat d'Egypte perdit vingthuiet grands nauires, & cinq galeres, pensant par vn tel equipage aller chastier les rebelles Arabes de la part du Royaume d'Adem. Laquelle perte donna occasion à Selim, Empereur des Turcs, de courir, & dresser son camp contre ledit Roy Egyptien. Si lesdits Pelerins ne veulent aller si auant, ils peuuent descendre à vn autre port plus bas, que les Mores & Arabes appellent *Pharanzel-Zinquil*, c'est à dire, lieu de Pharaon, pres les sept Puyts ou fontaines, qu'on dit de Pharaon: ou bien à *Corondole*, où Moysé frappa la mer de sa verge: qui est l'endroit, où les Chrestiens Abyssins, les Turcs & les Arabes du pais tiennent pour tout asscuré dans leurs histoires, que ledit Pharaon fut submergé, lors qu'il poursuyuoit les enfans d'Israël s'enfuyans d'Egypte, ainsi qu'il est escrit en l'histoire sacree au liure de l'Exode. Quand lon s'escarte trois ou quatre lieues loing du riuage de la mer, on trouue les deserts d'Arabie, des le commencement & entree desquels se voit vne fontaine nommee *Ain-moy Begamberh Moysé*, qui est autant à dire en leur patois, que l'eau du Prophete Moysé

Moynes Les  
bontest. se-  
mi. & re-  
cueillent.

Port de Suez  
le de Suez.

& tient on que c'est où il frappa le rocher, & en feit soudre l'eau pour abbreuer le peuple. Entre ledit riuage & ceste fontaine gist vne grand' plaine, que ceux du pais nomment *Hanadain*: laquelle si quelcun veult passer, il laissera à main gauche certaines montaignes couuertes de sablons blancs, où est encore la trace de force vieilles maisons, & grandes antiquailles: entre autres, les ruines d'une ville, en laquelle n'y a aucun bastiment sus pied, ains est tout abbatu de fonds en comble: où i'ay veu, passant par là, vne Obelisque brisee & rompue au sommet, non moindre que les deux que

Obelisque  
& maisons  
antiques.



iauois auparauant veuës en Alexâdrie d'Egypte. Ceste Obelisque estoit garnie de lettres Hieroglyphiques à l'imitation ancienne des Egyptiens, accôpaignee tout autour de plusieurs Colomnes de marbre toutes iaspées & mignonement ouures: lesquelles sont en admiration grande aux passagers, mesmes aux Arabes & voleurs du pais, qui ont telle reuerence à leurs predecesseurs, que pour rien ils ne voudroient attenter de les demolir. Je laisse aux doctes hommes l'interpretation desdites lettres, telles que ie les vous ay representees au naturel, & ce suyuant ce que ie les ay veuës estant sur les lieux: ensemble des autres figures à l'antique, qui sont au bas desdites Colomnes. Lesdits Arabes disent, que c'a esté vn *Melchiram* Roy Ethiopien, qui viuoit du temps d'*Aralyen*, septieme Roy des Assyriens, qui les fit faire, & qui inuenta le premier toutes ces sortes de lettres, l'an du monde trois mil trois cens quarante trois, deuant nostre Seigneur mil huit cens cinquante quatre, selon leur supputation. Ce que toutefois ne



# Cosmographie Vniuerselle

*Adam & Seth firent dresser deux Colomnes.*

veulent accorder les Persiens, ains disent que ce fut *Adullam*, Roy d'Egypte & Iudee, docte en l'art de Medecine, & premier inuëteur de l'Astrologie & Arithmetique, qui regnoit en gloire & honneur l'an mil neuf cens quarantecinq deuant la natiuite de nostre Seigneur. Je ne doute point qu'il n'y eust quelques grands secrets en telles lettres, & de merueilleux mysteres de la diuine ordonnâce, declarez aux septantedeux auditeurs de Moyse, comme par Prophetie, en la secrette doctrine du *Zohar*, pour reueler la gloire de Dieu au monde: mais certes i'estime qu'il n'y a aujourd'hui homme viuant qui les sçache. Vous n'ignorez pas aussi, que le pere Adam & Seth firent dresser deux Colomnes, l'vne de cuyure, & l'autre de pierre, sur lesquelles estoit grauee la parole de Dieu, les Propheties, le presage & grand secret de la cõsommation du monde, le tout par semblables figures d'Animaux: ne pouuant bonnement asseurer, si la susdite seroit point de ce temps là, d'autant qu'elle apparoist, à la contempler, d'vne merueilleuse antiquité. Oultreplus il me souuient d'auoir veu sur vn petit mont, qui auoist la montaigne d'Aaron, le lieu où estoit autrefois vne autre Colonne, haulte de trentehuiët couldees, ayant seize pieds en rondeur, faicte par Herotime, Roy Arabe, qui viuoit l'an du monde cinq mille quarantecinq, & deuant nostre Seigneur cent quarantequatre: du temps mesme que ces grands personnages Paul Emile Consul, Crassus orateur, Fabius & Pompeius florissoient entre les Romains. De laquelle quand les susdits Arabes discourent, ils disent auoir par escrit en leurs histoires (car ils se vantent bien iusques à là, de ne parler point par cueur) que cestecy estoit de mesme haulteur & grosseur, & garnie de mesmes caracteres de bestes, poissons, oïseaux, & signes celestes, que la susdite: qui ne signifoient autre chose (à ce qu'ils recitent) que la cruauté, loix, & coustumes dudit Herotime: à fin que le peuple ainsi tyrannisé, ne pretendist cause d'ignorance de l'intention & volonté du Prince. Depuis il est aduenü, qu'un Roy de Perse, nommé *Mauget*, poursuyuant les Arabes qui luy estoient rebelles, & passant en ces endroits, la feit ruer & culbuter du hault en bas: & n'y a pas encor soixante ans (ce m'asseuroient-ils) que les Pasteurs & Esclaves, gardans leurs Chameaux & autres bestes domestiques, ont à coups de marteaux & de cailloux acheué d'effacer & rompre ce qui estoit graué contre quelques pierres du reste. Plusieurs Grecs de ma compagnie me disoient, que les ruines dont i'ay cy dessus fait mention, estoient le lieu où fut bastie la ville de *Berenice*, que les Barbares nōment à present *Alchazer*, edifice iadis aux despens & par le commandement de Ptolomee Philadelphie, Roy d'Egypte, esmeu de ce faire pour honorer la memoire de sa mere, ainsi nommee, & de son pere, lesquels de leur viuant se plaisoient fort en ce pais là: où lon voit encor force bastimens que lon tient auoir esté dressez par l'industrie de ce grand & excellent Roy Egyptien. Le bon zele duquel à prouffiter à chacun s'est monstré, non seulement en ce qu'il feit traduire le viciil Testament en Grec par les septantedeux anciens Rabins, dont la version a esté tant approuuee par les Peres de l'Eglise primitiue, ains aussi quād il entreprint vn œuure & faicte de telle consequence, que quoy qu'il ne fust si grand Monarque que plusieurs de nostre temps, si m'asseure-je que si l'Empereur des Turcs, ou le grand Sophy, Monarque des Peres, entreprenoyent vn cas pareil, ils se trouueroient estonnez auant qu'ils fussent à moitié de l'œuure. Son intention donc estoit de faire entrer la mer Rouge dans le Nil, & faire tant, que la mer Oceane se ioignist à celle de Midy, à fin que la region d'Afrique ainsi faicte en isle, rendist presque toute la terre nauigable: voulant que la fosse par où la mer viendroit à la riuere, eust demie lieuë de large, & vn peu plus, ainsi que i'ay peu apperceuoir du temps que i'estois sur les lieux, par le commencement que lon y auoit fait. Or de la mer iusques au Nil n'y a point moins de soixante & douze lieuës: tellement qu'estans par ce moyen ioinctes

*Entreprise de faire entrer la mer Rouge dans le Nil.*

lesdites mers, on fust venu des Indes, Ethiopie, Perse, Arabie, & de toutes les isles, en nostre mer Mediterranee, sans mettre pied à terre que pour y faire aiguade. Toutefois il laissa son entreprise, à cause qu'on luy remonstra, que le dommage seroit plus grand que le prouffit qui reüssiroit de cela, attendu que par ce moyen le Nil, l'eau duquel est bonne à boire, quelque limonneuse qu'elle soit, perdrait sa bonté par la saleté de la mer, & que arroufant & rendant fertile le pais d'Egypte par son desbord & accroissance, continuant en son desbordement, rendroit le mesme pais infécond & sterile, pourtant que l'eau de la mer porte telle incommodité aux terres qu'elle arrouse, & qu'ainsi pour espoir sans fondement, lon se dessaisiroit d'une commodité présente & assurée. Ce fut l'occasion, pourquoy ceste entreprise continuée par l'espace de quatorze ans, & où l'on auoit despendu vne infinité de milliers d'or, fut rompue & laissée imparfaicte, où desjà lon auoit auancé la fosse de huit à neuf lieues. Et voyla ce que j'ay voulu dire en passant, quoy que ie me sois esloigné de noz isles.

*Eau de la mer incommodité aux terres que elle arrouse.*

*De l'isle de MACZVA, & de la reuerence que les Arabes portent à leurs liures: & danger de l'Auteur.*

*CHAP. VII.*



VOY que Maczue ne soit si auant en la mer Rouge, tirant vers l'Egypte, ou le mont Synai, si est-ce que ie me suis amusé plustost à Suachem, d'autant qu'elle est plus recommandee, pour estre l'apport des Pelerins Ethiopiens qui vont au saint Sepulchre. Mais ores que ie suis hors des voyages de deuotion, ie reprendray ladite isle, laquelle ainsi que j'ay dict, regarde de l'Est au Nort, & a de latitude seize ou dixsept degrez, esloignée de l'Abbaie de la Vision d'environ dix lieues, vis à vis de la ville d'Ercoque, habitation des Chrestiens. Car à Maczue, quoy qu'elle soit tributaire au grand Gerich, si est-ce que la plus part des habitans sont Mahometistes, & ressentent plus le naturel Arabesque que Ethiopien: dont la cause est telle. Vn Arabe du pais me comptoit, estant pardela, qu'ils ont en leurs Chroniques & histoires, que environ quelques septante ans apres la mort de Mehemet, la mer se desborda de telle façon, & sortit si estrangement de ses naturels limites, qu'elle estoit beaucoup plus haulte que toutes les villes & villages de l'isle, submergeant & enseuelissant dans la fureur de ses ondes tous ceux qui n'eurent le moyen de se sauuer & retirer sur la haulteur des montagnes, qui toutefois y sont assez frequentes. Ce grand deluge aduint sur les deux heures apres minuiet: & de tant fut-il plus dangereux, que les miserables Insulaires furent surpris lors que le moins ils y pensoient: & ne se fussent encor apperceus de leur malheur, iusques à ce que l'eau les eust enuolopez, n'eust esté qu'une tempeste de vents se leua si impetueuse, que la maison estoit bien assurée, qui ne sentoit l'esbranlement de ce venteux orage. Ce deluge si soudain causa, que ce lieu estant desnudé d'habitans, n'y eut presque voisin, qui s'osast depuis hazarder d'y aller faire demeurance, vn chacun craignant que ce desbord continuast souuent, & que tous les ans la mer ne vint se faire payer de son tribut. Deux ans au parauant que cela aduint, la famine auoit esté si grande en toute l'Arabie heureuse, mesmes aux isles voisines, qu'il y mourut de faim, comme tesmoignent les Chroniques des Arabes, plus de deux millions de creatures: lequel malheur affamé dura dixhuit mois entiers, sans recueillir ne semer grains ne fruiets: & fut ceste rage si grande, que ceux qui estoient aux villes, furent contraincts apres auoir mangé leurs chameaux, chiens, chats & autres bestes domestiques, d'entreprendre manger eux mesmes: & en tel desespoir, celui qui estoit le plus fort, trouuoit & man-

*Grand deluge iadis aduenu en ceste isle.*

*Famine introyable.*

# Cosmographie Vniuerselle

geoit son compaignon. Ceste tempeste & punition de Dieu aduint du regne de leur Roy, nommé *Subuch*, le plus vicieux Arabe qui fut iamais soubz le ciel, qui viuoit l'an de nostre Seigneur neuf cens nonantesept, du temps que les Rois de France Robert, & Alfonse cinquiesme Roy d'Espaigne, & le Pape Syluestre second, de nation Françoise, faisoient guerre contre l'incursion des infideles, nouvellement descenduz d'Afrique. En fin, quelques annees s'estans escoulees, & la peur s'amoindrissant au cœur de ces Barbares, il y eut vn certain *Deruis* (ce sont Hermites Mahometans) qui incita vn Seigneur Arabe, de la prouince de Mecca, de repeupler ceste isle, & autres, lesquelles auoient couru pareille fortune, luy mettant en auant le seruice qu'il feroit à Dieu (pourautant que d'elle estoient naiz deux des vingtdeux mille trois cens de leurs Prophetes) & le grand prouffit aux Arabes, s'il s'auoisinoit de l'Ethiopie, à fin de tenir les Chrestiens en bride, & les empescher de courir sur leurs marches. Ce Seigneur, qui pour vn Mahometan auoit l'ame bonne, & estoit affectionné à sa nation, fait amas de gens, & y conduit force esclaves. Or auparauant que lesdits Arabes y allassent demeurer apres son deluge, elle s'appelloit *Sebey*, qui signifie Lyon: (autres luy donnent le nom d'*Arie*, ou de *Caleb*:) l'occasion duquel premier nom à elle imposé fut ceste cy. Il aduint vn iour, qu'un Lyon affamé trauersa de la terre continente d'Ethiopie en ceste isle, & passa la mer à nage. Auquel lieu il ne fut pas si tost arriué, qu'il commença à faire ses ieux de telle sorte, qu'il occist, estropia & mutila beaucoup de gens, auant que lon peust le mettre à mort: En souuenance dequoy on la nomma *Sebey*, comme s'ils vouloient dire, l'isle du Lyon. Mais l'Arabe y ayant fait bastir vn beau gros village, où iadis la ville capitale estoit assise, luy imposa son nom, la nommant *Arabh Mazua Mciba*, c'est à dire, Le cemetiere du Seigneur de Mazua: & de faict ce fut son cemetiere, veu qu'il y mourut quelque temps apres. Ainsi par son moyen fut ce pais repeulé d'Arabes, lesquels recognoissent le Roy d'Ethiopie, & obeissent aux Officiers qu'il y enuoye: là où mesmes le Patriarche de la Vision vient tous les ans vne fois avec ses moynes faire l'office à leur mode, & instruire en la foy ce peu de Chrestiens qui y reste: comme aussi y passe le Gouverneur, faisant sa reueüe des Prouinces, à fin que le peuple n'attente rien de nouveau, & pour rendre droit à chacun selon les affaires qui suruiennent: combien que lon m'a assureé, que depuis mon departemēt les Mahometans Arabes se sont emparez de ladite isle, & l'ont fortifiée. L'occasion qui meurt le Patriarche de faire ceste visite tous les ans, est à fin que les Arabes ne luy gastent ses ouailles, & simples gens d'Ethiopie, qui viuent par les môtaignes, gardans les bestes, ou qui s'addonnent au labourage, pource que lesdits Arabes ont là vne belle & grande Mosquee, où s'assemblent ceux qui suyuent les resueries de Mehemet. Aussi est le Seigneur de ceste isle Mahometiste, sans que toutefois il ose faire chose qui desplaise audit Gerich, non plus que les Seigneurs de Transsylvanie, qui sont Chrestiens, osent desplaire au Grand Turc. On estimoit cedit Seigneur, du temps que j'estois en ces quartiers, de telle & si grande saincteté, qu'il faisoit honte à ceux qui se disent *Deruis* entre les Mores, tant il se monstroit iuste en ses faicts, & veritable en parolle: & pense qu'entre tous les infideles, il peult porter le tiltre (s'il est encore en vie) d'estre le plus homme de bien, & le mieux renommé. Autre chose n'ay-ie peu scauoir touchant ceste isle, sinon que le peuple est bon guerrier, & prend grand plaisir, quand on le meine en lieu où il fault iouer des cousteaux: & c'est pourquoy les Turcs ne font guere grandes promenades de ce costé, tant craignans les deserts, qu'aussi ils se doubtent de l'Abyssin, auquel ces Mores Insulaires (comme j'ay dit) sont subiects & tributaires. Fault encor noter, que *Mazua* & *Hamar* vault autant à dire comme, Isle aux Asnes: non que ce mot de *Mazua* signifie Asne, ains les nomme on *Alhomar*, les mulets *Albaala*, che-

Isle de Se-  
bey pour-  
quoy elle est  
ainsi nom-  
mée.

Le seigneur  
de Mazua  
homme de  
bonne vie.

Isle aux  
Asnes.

uaux *Alhofan*, & iumens *Alfaras*: les Abyssins les appellent *Irak*: mais c'est pour le grand nombre que lon en nourrit, à cause du bon pasturage & fertilité du lieu. Et de fait les Mazuans tiennent que les beaux Mulets & Asnes qui sont au pais d'Egypte, sont premierement venuz de là, dont ils traffiquent encor avec les nations estranges. C'est vn plaisir que d'ouyr ces imposteurs Arabes, & comme ils bastissent leurs mensonges sur l'origine des lieux, quand ils parlent de l'assiette ancienne des villes: car ce sont les plus grands bailleurs de bayes que lon puisse trouuer. Aussi leur verrez vous de grands liures escrits en leur langue, faisans mention de telles folies, & en sont si curieux, diligens & soigneux gardiens, que tout autre thresor ne leur est rien au pris de cestuy cy, les gardans de pere en fils, & les laissans comme le plus beau & meilleur de tout leur heritage. Je puis bien me vanter auoir veu vne Arche, plantee en terre, faite comme vn fort grand coffre, en la maison d'vn *Arap*, qui estoit vn grad Seigneur, dans vn cazal pres la ville de Suez, voisine de la mer Rouge: laquelle Arche estoit pleine de liures (qu'ils nomment *Elkiteb*) escrits à la main en langue Arabesque, depuis plus de mille à douze cens ans, que lon tenoit là dedans avec toute reuerence, & telle que font les Chrestiens les Reliques des Saincts decedez. Tellement que voulant m'approcher pour en tirer quelques vns hors de leur place, pour voir qu'il y auoit dedans, vn More blanc Eunuque tout soudain vint à moy, disant, *Alla Arabi Ana-Nahob Baba-Cibi Chuasdor*, c'est à dire, Mon Dieu mon pere, qu'astu voulu faire infidele? Ignorez tu que ie ne fois *Anamen Alharab*, à scauoir Arabe, & toy *Arebenarh, Aianea, Quclayly-ana Roumy*, c'est à dire, villain, meschant, traistre, Chrestien? Continuant encor en sa langue, criant apres moy, Qui t'a donné la hardiesse, maistrin & desloyal, de manier, estant *Alquelbe*, scauoir, Chien comme tu es, noz liures sacrez, que le grand Dieu nous a enuoyez, les ayant luy mesme escrits de sa main propre, approuuez de noz Prophetes, *Salech, Heber, Perreric, Arfaxat, Cahurth, Taroch, Theibich, Adich, Abulbey, Hemel*, & autres? Or disoit ce paillard More cecy avec vne parolle si mal asseuree, tant il estoit transporté de cholere, & avec vn visage si furieux, que si quelques Turcs de ma compagnie ne l'eussent empesché, c'estoit fait de ma vie, & m'eust enfermé de son trenchant Simeterre: & à la verité ce sont les pires canailles, & les plus infideles & traistres, qui soient entre tous les sectaires d'Arabie, & les plus grands hypocrites: & ne laissay pourtant d'auoir sur mes espauls huiet coups de bastonnades, que me donna vn sien nepueu, estant hors du logis. De resister contre ces galans, il n'en est point question: d'autant que si auiez battu vn de ces poltrons, vous seriez en danger de mort, ou toute vostre vie d'estre reduit esclau: ains fault que tous Chrestiens, tant grands soient-ils, prennent aussi doucement les bastonnades qu'ils leur baillent, comme s'ils leur auoient donné quelque chose de bon: & principalement en ces pais là d'Arabie, Egypte, & Palesthine. S'ils y soient en Constantinople de telle dragee sur les Chrestiens, lon auroit plustost la raison d'eux, qu'en ces pais si esloignez. Auparauant qu'il se fust ainsi aspry contre moy, il nous auoit desia recité, que ces liures estoient vne partie de la Bible, ainsi qu'ils la tiennent & partissent: quelques autres estoient les Histoires & Chroniques anciennes de leurs Rois & Seigneurs, qui ont donné loix en leurs pais: dans lesquelles se lisoient encor les ordonnances, dont ils auoient vsé le temps passé, auant que le Sultan & que le grand Seigneur les eussent assubiectis: & quelque nombre aussi de liures en Medecine. Et à vous dire ce qui en est, vous tireriez plustost de ces Barbares, quelques villains & auares qu'ils soient, tout leur bien, que non pas vn seul liure sorti de quelcun de leur nation, estimans tout autre indigne de ceste faueur, & qu'il n'y a que ceux de leur race & pais, qui ayent l'esprit pour comprendre ce qui est escrit dedans. Ou vous diray dauantage en passant, que les Arabes, les Tarta-

*Arabes  
grands ama-  
teurs de li-  
ures.*

*Cholere  
d'un More  
qui me cui-  
da occire.*

# Cosmographie Vniuerselle

Lecture des  
liures per-  
mise seule-  
ment aux  
Presbires.

res & Perles ne souffriront ia que homme de leur loy mesme manie les liures, qu'ils nomment en langue Arabesque corrompue *Almashaf*, & en Persien *Lereteb*, si ce n'est aux Prestres principaux, ou à leurs commis, qu'ils appellent *Elcadie*, *Alfakeith*, ou bien au grand *Almalc Sultan*, qui est leur Roy & souuerain: tellement que quelque liure que ce soit, n'est mis en main au peuple, & gens de bas lieu, tant à cause que c'est chose rare, n'estant l'art de l'Imprimerie cogneu en ces quartiers là, qu'aussi ils font grand scrupule & conscience, si les liures estoient ainsi profanez & exposez à la veüe de chacun: de sorte qu'ils penseroient tomber en l'indignation de Dieu, & male grace de Mehemet, Haly, & autres de leurs Prophetes, si vne telle faulte leur estoit aduenue: & cuideroient que tout fust perdu, si quelques *Tobaih*, *Albenay*, ou *Abijth*, qui sont Cuisiniers, Maçons, ou seruiteurs, prenoient la hardiesse de manier les liures sacrez, que le grand Dieu a donné à ses saints Prophetes, & a reuelé à leurs Peres anciens. Aussi sil aduient que les vieillards voyent quelque papier entre les mains des ieunes hommes, ils n'ont garde de faillir à leur demander que c'est: voire fault bien souuent qu'ils les voyent. Si ce sont d'auenture liures d'Astrologie, Medecine, ou de l'Histoire, ils s'appaisent incontinent, & passent oultre: mais si c'est chose, dont la cognoissance appartienne aux seuls Docteurs, & Prestres scauans en leur loy, pourautant qu'ils estiment qu'il y a des passages obscurs & difficiles à entendre, & dangereux à s'en fier à la veüe de ceste ieunesse, Dieu scait quelle huerie ils dressent, & avec quelles parolles honestes ils saluent ces ieunes gens, commençans leur harangue en ceste sorte, *Hadar ebenar cahaba-taleb*, c'est à dire, Traïstre, poltron, coquin, que tu es: puis adioustent, Est ce à toy à toucher choses de telle sainteté? Il te vaudroit mieux que iamais tu ne fusses nay, ou que tu eusses dans ton sein *Alhanar*, *Alhacrab*, scauoir des Aspics & Scorpions, plustost que tenir ou lire ce qui a esté seulement reuelé à noz vingt quatre mille trois cens Prophetes. Je vous dy dauantage, que l'an mil cinq cens trentehuiët, l'Empereur Persien, que le peuple du pais nomme *Corasmi*, autres *Kezil-Bass*, commanda sur peine de la mort, à tous ses Prestres, Ministres, & autres, ne disputer en façon quelconque avec les Turcs, qu'ils estiment estre scismatiques, des liures contenuz en celuy de *Taalim Elnabi*, scauoir de la doctrine du Prophete, de *Hedith Elnabi*, qui est l'histoire du mesme imposteur, & autres comprins dans l'*Alsurcan*, liures (disent ils) enuoyez du grand Dieu par son Ange, escrits en parchemin vierge, à leur dit Prophete: où sont les plus grandes refueries & folies, que iamais homme scauroit lire. Et fit ce Prince Sophien telle ordonnance, pour vn scandale aduenu vn an au parauant en la ville d'*Essa*, qui auoisine les montaignes d'Armenie, pourautant que huïët Ministres Turcs dogmatifans & preschans en ses terres, ces nouueaux reformateurs de conscience aiguillonnerent si bien l'ame du pauvre peuple, qu'au lieu qu'ils adioustoient foy aux liures de *Haly*, lesdits liures & sa doctrine furent du tout renuersez, disans que pour certes c'estoit vn imposteur, qui n'entendit iamais les secrets de Dieu, ne de son compaignon Arabe. Tellement que l'Empereur estant aduertit des blasphemés & iniures que lon faisoit alendroit dudit *Haly*, souuerain Achilles du peuple Persien, il commanda de prendre & se saisir desdits Ministres, & d'un bon nôbre d'Officiers, & Gouverneurs des villes & prouinces, qui leur auoient donné entree, & assisté à leur nouuelle doctrine: lesquels, sans autre forme de procez, furent tous condamnez à la mort, les vns bruslez, les autres empalez: & n'y eut pas iusques à leurs femmes, enfans, & famille, qu'ils ne passerent le pas. A ce propos il me souuient aussi, qu'estant en Constantinople, vn iour de Nostre dame d'Aoust, ie veis neuf Allemans, gens assez doux & accostables, & versez aux saintes lettres, banniz de leur pais, pour auoir voulu disputer alencontre de trois ministres Lutheriens de la ville d'Vlme: pourautant que ce gentil

Distributes  
defendues  
aux Maho-  
metans.

Morbicha de Luther auoit defendu à tous ses disciples & adherans, sur peine d'estre reiectez de son Eglise, ne venir en dispute avec les ministres Catholiques, ne autres pareillement, de peur, comme i'estime, d'estre vaincuz par la pure & sainte doctrine de la primitiue Eglise, & Peres anciens. Voila donc la superstition, de laquelle ce peuple vsc à l'endroict de chacun sur la lecture des liures de la Religion: ce qui a esté inuenté finement des successeurs de Mehemet, à fin qu'à la longue les esprits des hommes s'ouurans, ne goustassent sa bestise, & recognoissans ses abus, ne vinssent à embrasser vne doctrine meilleure & plus salutaire. Or iaçoit qu'il semble que i'aye icy fait vne longue digression de mon premier propos, & que laissant les isles, ie vueille courir en terre ferme, & m'amuser aux refuceries des Arabes: si ne l'ay-ie fait pour autre raison, que pour discourir en passant des Marzuans, qui sont aussi opiniaftres en leur folie Alcoraniste, que pourroict estre ceux des trois Arabies, quelque gloire qu'ils prennent sur ce que l'imposteur est sorti de leur pais, & que plusieurs se vantent d'estre descenduz de son sang & race. De ceste isle donc lon va à Suachem, ia par moy descrite, pour tenir la route vers le mont Syna, ou bien vers l'Egypte.

*Finesse de Mehemet.*

*De la montaigne MARZOVANE, du CRYSTAL, poisson ORABOV, & Racine de la CHINE.*

*CHAP. VIII.*



**E**VX qui courent fortune sur ceste mer Rouge, laquelle a à son Nord est les deserts où se retirèrent les enfans d'Israël, apres estre sortis de leur captiuité, & à l'Est & Sud est l'vne & l'autre Egypte, depuis qu'ils ont passé Suachem, ne nauignent guere à leur aise, pource que les batteries & rochers les empeschent de telle sorte, que s'ils essayent de passer parmy les escueils de nuict, ils peuuent bien se recommander à

Dieu, & compter pour vne, s'ils en eschappent, & lors mesmement qu'ils approchent d'vn, qui est fait en isle, tant il est grand, nommé *Turach*, assis entre Suachem & le port de *Zidem*, sur la coste d'Arabie: qui fait que les voyageurs ne cherchent guere les ports des isles, si grande necessité ne les presse. Il est bien vray, que ceux qui sont desireux de voir les choses estranges, s'exposent à de grands perils, à fin de contenter leur esprit, & donner plaisir à ceux qui conuoient mesmes choses, ainsi qu'il m'est aduenu quelquefois. Mesmemet comme ie vogausse en ces endroits là, pour voir ce qui estoit de singulier le long de ceste mer tant difficile à nauigner, & apres auoir passé le Tropique de Cancer enuiron deux degrez, i'aduisasse vne bien haulte montaigne, qui me sembloit estre de fort grande estendue: ie feis tant, qu'entré dans vn esquif, i'en approchay, & cogneu que c'estoit ce mont que l'on appelle Marzouan, gisant à vingt deux degrez de longitude, & dixneuf de latitude, tirant vers l'Est Nord est, non trop esloigné de la ville de *Ianhut*, assise sur vn promontoire pres la marine, distant de la Mecque enuiron cinquante lieues. Sur l'emboucheure donc du port de *Ianhut*, qui est ceinct de deux promontoires (dont le premier se nomme en langue Arabesque *Iahath*, & l'autre *Chanaana*) gist ceste môtaigne, n'ayant pas moins de six à sept lieues de largeur, & cinq de haulteur: le sommet de laquelle est si froid, qu'il est impossible que corps humain y puisse durer: aussi en toute saison, la glace, gelee & les neiges y font leur demeure, sans que iamais on les voye guere fondre. Les eaux y sont aussi si fort impetueuses & bruyantes par les precipices des rochers, que lon iugeroit que ce fussent les torrens des monts Caspiens, ou de ceux de Moscouie, ou les effroyables ruines qui se voyent aux monts Pyrenes, du costé de Ronceuaux, ou l'estonnement de

*Montaigne dite Marzouan.*

# Cosmographie Vniuerselle

*De Crystal  
& come il  
sergenait.*

*Les grs du  
Crystal &  
du Verre.*

la Toure Angoumoisine: si bien que les eaux cheans avec telle impetuosité, se font ouir de nuict durant le silence de toutes choses, de dixhuiet à vingt lieues en mer. Ceste montaigne avec d'autres collines qui l'environnent, est presque toute deshantee pour les grandes froidures: ioinct que ces peuples estés accoustumez au chauld, comme ceux qui sont soubz le Tropique de l'Esté, ou non guere loing d'iceluy, ne peuuent souffrir telle incommodité. Or ne laisse on d'aller en icelle deux ou trois lieues auant, pour visiter les singularitez du mont, qui sont grandes: comme entre autres vne fort merueilleuse, assauoir, que de ces torrens arrestez & contrainctz en glaces, l'eau ainsi caillee se conuertist en fin Crystal ( si ce que disent les habitas du pais est vray ) & y en ay veu de si pur, luyfant & beau, que lon penseroit que ce fust quelque vray diamant Oriental, & si dur, qu'à grand' peine le pourroit on mettre en ceuvre. A laquelle opinion toutefois ie ne puis adiouster foy, quoy que plusieurs l'ayent ainsi pensé: estimant de ma part, que combien que le Crystal s'engendre parmi la froidure des neiges & glaçons qui sont és montaignes, si ne procede il totalement ny de l'un ny de l'autre, ains est mineral, & naist de l'humeur de la terre, tout ainsi que les Diamans, & autres pierres precieuses. Ie ne dy pas, que ladite humeur ne soit plus pure au Crystal, à cause de sa transparece, & qu'il est plus clair que toutes les pierres minerales. Mais aussi qui est celui qui ne sçache bien, qu'il n'est glaçon, tant soit endurci par l'enuieillissement de longues annees, lequel si lon tient au Soleil longuement, ou si on l'approche du feu, ne se fonde, & reuienne en eau, d'où il a prins sa premiere origine: ce qui aduiendroit au Crystal, & neantmoins nous voyons le contraire. Le meilleur & plus beau est celui qui est le plus blanc, clair & transparét comme glace. Les Barbares donc d'Arabie qui le trouuent, ont ce bien de la Nature mesme: d'autant que les torrens cauent la terre, voire les rochers, & descouurent ceste pierre luyfante, que nous appellons Crystal, & eux *Thadal*, & les Indiens *Auacha*. En ceste montaigne du costé Austral, il s'en trouue de pers & de couleur du ciel, & d'autre tirant sur le violet: & vers le Septentrion, ainsi que lon descéd du sommet, environ vne lieue & demie, lon en voit de tout iau-nastre, tirant sur la couleur de l'Ambre. Les moyens que les Arabes obseruent à le tirer du roc, sont tels. Au temps que le Soleil passe sur leur Zenith, & leur est perpendiculairement sur la teste, estant en Cancer, ils montent sur la montaigne, où avec grande difficulté ils desracinent ceste pierre, taschans d'en auoir de toutes couleurs: & ce pourautant qu'ils en font assez bon trafic avec les autres nations: en faisans eux mesmes, comme ils me disoient, de beaux plats & autres meubles, pour le lustre & parade de leurs maisons, dequoy ils tiennent autant de compte que nous pardeça de noz buffets d'or & d'argent. Aussi à dire la verité, le Verre & le Crystal peuuent bien estre tenus entre les plus rares secrets de Nature, & des choses les plus belles qu'homme scauroit souhaiter, veu que de nostre temps il n'est chose que lon n'effigie & face de cecy comme des autres mineraux: & n'estoit la facilité que le Crystal a à se casser, pour estre trop friable, ie ne sçay si l'or & l'argent seroient en plus grande estime & recommandation. Que si quelcun par l'excelléce de son art pouuoit le rendre aussi solide & difficile à casser que les susdits metaux, i'ay belle peur qu'ils n'emportassent le pris sur tout ce qui est elabouré pour le seruire des grands à leurs banquets & festins: veu leur beauté, splendeur, voire gayeté, qui se redigent si facilement en ceuvre, que le reste des autres n'en scauroit aucunement approcher. Les anciens Rois d'Egypte ne se seruoient d'autres vaisseaux en leur boire & manger: ce que voulut imiter l'Empereur Traian, & Domitian, qui fait faire vn Hercules de quinze coudes de haulteur, & gros à la proportion, tout de fin Crystal. Il me souuient aussi auoir veu tant en Grece, Egypte, que Palesthine, plusieurs pieces de la grandeur de petites cornioles, grauces de diuerses

sortes d'animaux, & visages tant bien faictz que rien plus: & en ay encor en ma possession, que j'ay apporté desdits lieux, le tout dudit Crystal. En la descente du plus haul: de nostre mont, entre deux montaignettes ou costaux, telles que celle de Montmartre & Montfaulcon pres Paris, les Barbares tirent d'un roch vne certaine espeece de mine d'or, si belle & bien couloree, qu'à la voir on la iugeroit estre la meilleure & la plus fine de tout le pais d'Orient, & fust-ce le plus fin or qui se trouue en Malacca, où l'on dit que sont les mines du plus precieux, pur & fin qui soit en tout le monde. Mais dès aussi tost que vous maniez ceste mine Marzouane, & la ferrez quelque peu entre voz doigts, elle s'esmie toute, & se conuertist en pouldre, de sorte que lon penseroit tenir quelque morceau de sablon friable, fort aisé & tendre à estre puluerisé. Quant à ce que j'ay trouué de plus admirable, & si ie ne l'auois veu, ie l'estimerois incroyable, veu la difficulté que ce qui est solide, soit aneanti, & perdant l'estre de son corps en si peu d'heure: c'est, que si vous mettez cent, voire deux cens liures, qui sont deux quintaux, de cest or dans vne fournaise, à fin de l'esprouer, & separer le roch d'avec le metal, vous aduiserez presque en vn rien le tout s'en aller en fumee, sans que vous en puissiez recueillir pour vn tournois de prouffit. Car comme vn micn amy m'en eust fait present de quelques pieces, moy curieux de choses nouvelles, ne voulu faillir de faire soudain l'essay de ceste merueille, fondant ceste mine: où ie cognus que ma quinte essence fut d'aussi grand prouffit, comme les Alchumistes rendent d'accroist par leur Mercure à ceux qui se fient en leurs impostures. Neâtmoins ceste faulse & trompeuse mine n'est sans porter dequoy contenter l'homme en autre chose, & luy subuenir en ses necessitez. Mais pour reuenir à nostre mōt Marzouan, qui est presque tout deshabité, comme ie vous ay dit, il y a de la part du Midy, quelques pauvres gens qui se nourrissent de la pescherie, recourans pain & autres choses necessaires des villes prochaines, desquelles ce lieu n'est guere esloigné: ayant esté la seule auarice celle, qui a faict que ces Barbares se tiennēt en pais si peu plaisant & mal propre pour la vie des hommes. Ce peuple donc, soit pour la grand' froidure, ou pour autre occasion, est generalement fort subiect à la pierre, & plus presque que nation qui soit au monde: & croy que les eaux & mauuais traictement qu'ils reçoient, causent en partie ceste maladie & indisposition en eux: combien que cela leur prouient principalement de ce que ordinairement ils viuent d'un poisson, nommé *Orabou*, grand de neuf à dix pieds de long, & large selon la proportion de sa grandeur, qui a le goust fort mauuais: & vaudroit autant manger de quelque vieux Chameau, ou de quelque Dogue Liuonien, que de ceste vilenie de poisson, tant il est de pauvre appetit, & fascheuse digestion: duquel mesmes il y a si grand' abondance aux enuirs de ceste Isle-montaigne, qu'on diroit proprement qu'ils veulent assaillir les habitans, tant ils font la ronde à l'entour. C'est aussi pourquoy le temps passé on l'appelloit le mont Orabou, & depuis on l'a nommé Marzouan. Ce poisson est esmaillé, ayant les escailles faictes comme vne ancienne brigandine, non si fortes que celles d'un Crocodile. Or iacoit qu'il y ait assez d'autre poisson, & que ces griffons de montaigne soient assurez, le tenans de pere en fils, qu'il n'y a autre chose qui cause la maladie graueleuse qui les tourment, que le manger de cestuy cy, si ne viuent ils presque d'autre viande, estans abstis d'une sortise naturelle, qui les guide en toutes leurs actions: & sur tout les peult on cognoistre sans esprit, de sçauoir la cause du mal, sans se soucier de le fuyr, & mesme-ment en ce, que ladite viande est de fort peu de plaisir, & degouste plus qu'elle ne donne d'appetit. Toutefois Dieu aide encore l'imperfection de ces bestiaux, leur ayant donné la cognoissance du remede propre à leur maladie: d'autant que le plus expedient chemin qu'ils ayent pour leur guerison, c'est de s'aider de la beste mesme qui

*mine d'or  
qui se con-  
uertit en  
pouldre.*

*Orabou  
poisson.*



# Cosmographie Vniuerselle

leur nuist, prenans sa graisse: laquelle ayans faict fondre, y mettent deux ou trois poignées de ladite faulse mine, comme qui espiceroit quelque bonne saulce, y adioustant avec cela vne herbe, qu'ils nomment en leur langue. *Arohin Ber-seulih*, qui vault au-



*Description  
de l'herbe  
nommee  
Arohin.*

tant à dire, que herbe medicinale: ce qu'ils font tout bouillir ensemble, iusques à ce que les deux parts soient consumées. Et vsent de ceste decoction par quatre ou cinq diuerses fois, sans se soucier si c'est de nuict ou de iour, veu que ceste boisson faicte & receuë comme vn Apozeme, les allege fort de leur maladie. Mais à fin que le Lecteur ne se mescontete de mon peu de soing, de luy nommer l'*Arohin* de ces montaignois, sans luy en faire la description, il notera, que s'il cognoist l'herbe que les Simplificistes appellent Cyclamine, & les anciens Arabes du pais *Bothomarin*, ils auront aussi cognoissance parfaite de nostre *Arohin*, laquelle est assez haulte, & s'estend fort en large, comme i'ay veu. La tige en est grande, & grosse de trois doigts en rond: les feuilles comme ledit Cyclamine, mais decoupees à la façon de quelque beau Damas figuré: la fleur rougeastre, & large comme celle d'une Guimaulue, & la racine longue comme vn Refort, faicte en rod, & aussi grosse qu'une Raue de Limosin. Elle naist es lieux ombrageux, & pres les precipices des torrens, où s'escoulent les eaux. Le goust de l'herbe, comme estant froide & humide, est fade & sans saueur, iacoit que la racine ait la qualité plus chaude, ainsi que celle qui à la gouster a quelque poincte piquante, & eschauffe la lague, comme qui mascheroit du Poyure, ou du Gingembre. Et m'esbahis, veu que toutes les herbes qui seruent de remede contre la pierre, sont froides en leur temperature, cōment ceste cy ayant la racine telle qui ressent sa qualité & temperature fort chaude, y peult donner l'allegement, que ces Barbares me disoient: si ce n'est que la plus grand' force procedast ou de la pouldre sus mentionnee, ou de ladite graisse

de poisson,

de poisson, qui rompiſſent par leur effort la pierre dans les vases pres des reins où elle ſengendre, ou bien que ces Arabes y meſlent ceſte herbe, pource qu'elle a vigueur de faire vriner, & que par ce moyen là pierre ſe vuide, tout ainſi que nous en croyons de noz reſorts, pource qu'ils ont l'efficace de faire vuider l'vrine, attendu que le gouſt du reſort monſtre auſſi qu'il eſt eſchauffant, en quelque ſorte que lon le conſidere, ainſi que m'ont aſſeuré quelques Medecins Grecs & Iuifs, les plus grands Simpliſtiſtes que ie veis onques en tous ces païs là. J'ay bien voulu diſcourir cecy vn peu plus au long, à fin que ceux qui regardent les choſes de bien pres, voyent auſſi, qu'en vne meſme herbe les temperamens y ſont diuers, & que ceſte *Arohin* de Marzoua a les fueilles ſans acrimonie ou force poignante, tirans ſur vne temperature, qui fait relascher pluſtoſt que diſſoudre, là où la racine eſt forte & piquante, & chaude pour le moins au tiers degre. Ceux du mont Marzouan donc ſe gueriffent en ceſte ſorte, & ne ſont chiches d'apprendre leur recepte à quiconque leur demande, tant ils prennent plaisir qu'on cognoiſſe qu'ils ſçauent quelque choſe digne d'eſtre entendue. Je ne veux oublier à vous ramenteuoir, qu'en ceſte dite iſle vers la marine Orientale, ſe trouue de la racine de *Chine*, auſſi bien qu'aux Indes: encores qu'elle ne ſoit ſi bonne & pure, ſelon le recit du peuple du païs: de laquelle ils vſent en leurs maladies, & la nomment *Anahar*, & les Ethiopiens *Anoharock*: comme ſils vouloient dire, Racine du iour. Du *Gaiac*, il y en a auſſi, mais il ne vault rien. Quant aux vallons des montaignes, c'eſt vn plaisir d'y voir certains arbres, que les Napolitains nomment *Carobes*, qui croiſſent aſſez hault: le fruit & ius deſquels eſt dans certaine eſcorce noiratre, quand elles ſont en maturité. Et icy *Matthiole* ſe pourroit bien tromper, quand il recite, que de ceſte liqueur miellee, qui eſt dedans ladite eſcorce, bonne & plaisante à manger, comme ſouuent fois i'en ay fait l'experience, en ayant vſé, les Arabes en font avec du Gingembre, Myrabolans, & Noix muſcades, de tresbonnes conſictures. Sur quoy ie luy reſpons, & à tous autres qui vouldroient dire le contraire de ce que j'ay veu oculairement, qu'en tout l'Arabie heureuſe, deſerte, & pierreuſe, ne ſe trouue vn ſeul de ceſdits arbres: ioinct que ces pauures beſtiaux & volleurs d'Arabes, la plus grad' part deſquels ne viuent que de fruits, ſans ſçauoir que c'eſt que de pain, ne de noz grains que nous vſons en noſtre Europe, ne ſ'amuſent à faire telles compositions, pour leur donner appetit: & quant à la racine de Gingembre & Noix muſcades, il n'y en a non plus en ces païs là qu'en noſtre France, ſi on ne les y porte d'ailleurs. Et pour monſtrer que ce bon Seigneur ne voyagea iamais, il dit encores vne autre fourbe, ſçauoir que ceſdites *Carobes* ſont celles que lon appelle Figues d'Egypte: arbres, fruits, & fueillage certes, qui diſferent autant ou plus, que ſont ceux des Palmiers avec les Citronniers. En quoy ie ſuis fort deſplaiſant de le reprendre, comme ſouuét ie fay ailleurs: mais il m'eſt force, & ne le puis eſpargner & celer ſes faultes, attendu qu'il n'a eu reſpect à noz doctes Medecins François, ſçauoir *Ruel*, *Fernel*, *Syluius*, *Rondellet*, *Belon*, & quelques autres, leſquels à l'ouyr haranguer, apres ſ'eſtre ſeruy de leurs labeurs, il luy ſemble avec ſes diſcours, qu'ils ne ſont dignes de porter les liures apres luy, eux qui ont eſté les premiers hommes de noſtre ſiecle. Au reſte, ceſte montaigne ſi belle eſt faite à la ſemblance de la lettre, que les Grecs appellent *o mega*, faiſant la prominéce plus haulte d'icelle le bout de la lettre, tout ainſi que quand on l'eſcrit avec vn accent circonſlexe  $\omega$ : & eſt dommage qu'on ne la puiſſe viſiter par tout à l'aiſe, veu que ie peſe qu'il y a pluſieurs autres choſes rares & ſingulieres, leſquelles pourroient donner grand contentement aux hommes conuoiteux de ſçauoir, & qui ſont curieux en leurs recherches. Mais c'eſt aſſez diſcouru ſur ce mont *Inſulaire*: & fault paſſer oultre, pour voir quelque autre iſle le long de la coſte de ceſte Arabie, ſurnommée la Deſerte.

Faulte de  
*Matthiole.*

Description  
de la figure  
de ce mont  
*Inſulaire.*

# Cosmographie Vniuerselle

De l'isle de ZOBETH, & antiquitez d'icelle.

CHAP. IX.



Difficile à  
l'aborder  
de ceste isle.

D'où vient  
le nom de  
l'isle.

ASSE quelon a le mont Marzouan, & suyuant tousiours la route de l'Arabie, pource qu'il y a quantité de ports pour se retirer; lon voit le long de la marine les villes de *Sicabo* & *Lioubon*, esloignees de *Medinne-talnabi*, quelques quarantecinq ou cinquante lieues. Pres de *Sicabo*, gist l'isle nommee des Arabes *Zobeth*, & de nous *Soridan*, loing de Marzouan trentesix lieues ou environ, & assez pres de terre ferme, regardant vers l'Est vn Cap ou Promontoire qui entre en mer dix ou douze lieues, & vers le Su l'Ethiopie, & vers le Nort la Palesthine. Elle a vingtquatre degrez de longitude, & vingt & vn de latitude, belle, bien assise & assez habitee, mais difficile à aborder avec gros vaisseaux, lesquels n'en scauroient approcher en sorte quelconque, d'autant que la mer est là toute couuerte d'escueils & batures. Aussi de là en auant elle est faicte plage, pource que tousiours l'on trouue fonds, & l'eau n'y est guere haulte: de sorte qu'au lieu où les enfans d'Israël passerent, la mer est assez guable, comme celle où vn homme ne seroit que iusques au col, ainsi que ie l'ay experimenté, & plusieurs des nostres, Abyssins, Grecs & Armeniens, qui s'y vont baigner. Or d'autant que ie pense que le Lecteur prend plaisir sur la recherche des antiquitez des lieux, & cause de leurs appellations, ie deduiray d'où ceste isle a prins le nom qu'elle porte à present; qui sont ceux qui l'ont habitee, & de quelle race sont sortiz ceux qui la tiennent encore. En l'an donc du salut acquis par nostre Seigneur neuf cens quatorze, s'esleua vne grande multitude d'hommes vaillans & robustes au pais de Perse, lesquels feirent sentir leur effort par toute ceste cōtree, qui est comme vne Peninsule; où sont cōprises les Arabies Heureuse & Deserte, & les Royaumes d'*Amiaumin*, d'*Adem* & *Muscalar*: ne laissant ville, bourg, ny chasteau, qui ne portast les marques de leur furie, sans qu'il fust possible à aucun Prince, commandant en ces regions, de s'opposer à telle tempeste, & moins de les empescher d'effectuer ce qu'ils auoiet en fantasie: Tellement que ces belles villes, iadis basties par les Rois d'Egypte, ou par les Macedoniens, qui succederent au grand Alexandre, desquelles les ruines apparoissent encor, furent du tout ruinees, & les peuples chassés, le plat pais pillé, & toutes choses mises en proye. Ainsi fut dissipé ce beau pais, non moins grand que l'Italie, estant enuironné de la grand' mer Oceane, faisant son flux & reflux depuis le Royaume d'Adé iusques au promontoire de *Rezalgate*, qui est presque soubz le Tropique de Cancer, & gist au goulfe d'Ormuz, distant l'vn de l'autre environ douze degrez & demy. Ce promontoire avec toute la Peninsule tire de la part de Leuant tout du long du cercle du Tropique d'Esté, & est refermé du grand Goulfe d'Arabie, qui est la mer Rouge, qui la separe de l'Ethiopie & l'Egypte: & de la part du Leuant, elle est diuisee de l'Empire du Sophi par celuy de Perse, qui aussi l'enuironne. Et cela a faict, que voyât sa grandeur, estendue & largeur, il ne m'a esté guere fascheux & difficile de iuger au vray, que c'est vne des plus belles & grandes peninsules que ie vey de ma vie, voire oserois-ic dire, que ie n'en sçache guere, qui puissent approcher que de bien loing de son estendue. Mais continuant mon propos des Perses, vagans, pillans & demolissans tout, comme fait vne gresse impetueuse, lors qu'elle abbat les grains és champs, les fruiets & raisins par les vignes & vergiers, il fault sçauoir, que ces voleurs & coureurs commencerent leur rauage du costé des villes de la *Mecque*, *Ahibir*, *Sicabo*, *Megal*, *Medinne*, *Lioubon*, trauersans la coste entierement de la mer Rouge, sans espargner leurs massacres

sur tous aages & sexes. Ceste commune ruine fut cause, que tout ainsi que du temps des Gots les premiers bastisseurs de la superbe Venize se retirerent à Realte, & islettes voisines: aussi ces Arabes voyans qu'ils ne pouuoient resister à force si furieuse, furent contraincts de se retirer aux isles non encor habitees, & desquelles l'accez leur sembloit auparauant fascheux & difficile, pēsans que Nature ne creast rien en icelles pour le soustien de la vie des hōmes. Mais quoy? A nouvelle necessité le cœur leur accreut, & le conseil se changea, & s'assemblerent les plus apparens d'entre eux, lesquels suyuis d'vne bonne troupe, tant des villes que du plat pais, vindrēt peupler la meilleure part des isles situees en la mer Rouge, telles que sont celles de *Camaran, Atfas, Cort, Zoiban, Zonamari, Chifafe, Caiasa*, & celle de qui à present ie fais mention: en laquelle se retira vn Seigneur Arabe fort riche & renommé entre tous, accompagné de plusieurs, fuyant la calamité qui enuoloppoit tous les autres: & depuis la nomma de son nom: aussi s'appelloit il *Arab Zobeth*, & depuis fut surnommé *Arab Soridan*. Cestuy voyant la commodité du lieu, & que le paisage y estoit beau, & que au reste l'ennemy ne les y pouuoit offenser que difficilement, se delibera d'y bastir villes, villages & chasteaux, & y passer le reste de ses iours. En trois ans donc il meit si auant ses desseins en effect, qu'on ne voyoit que maisons dresser, desseigner plans de villes & fortresses, & sur tout faisoit il labourer les terres, à fin que la faim ne les contraignist de sortir de leur taniere & retraicte si seure. Or quoy qu'en ce temps là Mehemet fust desia honoré à la Mecque, & en sa Mosquee de Medinne, à quatre ou cinq iournees de ceste isle, si est ce que l'Alcoran n'estoit pas encore en grand credit en toute l'Arabie: & les pais de Perse, d'Egypte, & de la petite Asie, n'auoient aussi senty l'infēction de la loy Mahometane: ioinct que la loy Chrestienne florissoit encor par les prouinces de l'Arabie heureuse, des Royaumes de Saba, d'Adem, Adel & Adella, comme ceux qui auoient esté conuertis par l'Apostre S. Thomas, & instruits en la foy du Baptesme. Toutefois en ce temps quelques disciples de l'abuseur Mehemet vindrent es lieux mesmes où le saint Apostre de Iesus Christ auoit chassé tout abus & idolatrie, & se faignās estre les vrais zelateurs de l'honneur de Dieu, & imitateurs de la doctrine dudit Apostre, faisoient entēdre, que Iesus Christ enuoyeroit le Paraclete, c'est à dire, Cōsolateur saint Esprit, au peuple, ainsi que Dieu luy auoit promis, & que estant venu, il leur enseigneroit toute chose. Dauantage ils mettoient en auant (comme encore quelques vns d'entre eux le preschent) que Mehemet estoit ce saint Esprit, fuyuans en cela les folies de Montan: & par ce moyen, petit à petit ces abuseurs attirerent ce miserable peuple au mespris de nostre Religion, & à admirer leurs refueries: de sorte que la mensonge a eu telle force sur l'esprit des hommes, que par succession de temps les Arabes, la Perse, l'Egypte, la grande Asie, la plus part de l'Afrique, & presque vne bonne partie de l'Europe sont par la paresse & peu de soing des Princes Chrestiens, tombées en la gueule du loup, & soubz la loy de l'heretique Mehemet. Duquel les histoires des Mores & Arabes, s'approchans fort de ce que nous en tenons, disent, que auant qu'il conquist la Syrie, & en icelle les villes de Tripoli, Alep, Damas, & Baruth, il auoit seruy l'Empereur Heracle en ses guerres: & que à la fin, soit qu'il fust malcontent pour n'estre satisfait à son desir, ou qu'il vist vn gain plus en l'ennemy, qu'à la suyte du Monarque Grec, ou plustost qu'il fasseroit de faire sa main, ayant les Arabes à sa deuotion comme il auoit, il se reuolta dudit Empereur: & ayant dressé vn camp, oultre les soldats qu'il auoit menez en Grece & en Perse, il desfeit les Chrestiens, & puis se feit Seigneur de la Palesthine: depuis passant en l'Arabie, vint à Medinne, qui est à deux ou trois iournees de la Mecque, là où il publia & signifia à ses disciples & confederez vne nouvelle assemblee & congregation, à fin de conclure sur ce qu'ils auroient à faire pour le

*Isles situees  
en la mer  
Rouge.*

*Heretiques  
grandes.*

# Cosmographie Vniuerselle

Persecution  
contre les  
Chrestiens.

maintenement de la superstition, de laquelle il estoit l'annonciateur & faux Prophete. C'est le lieu où fut ordonné, que tous les Oratoires & Eglises des Chrestiens seroient demolies: que les Prestres, Moynes & Nonains seroient occis sans aucune remission: occasion d'une des plus grandes persecutions qui iamais fut ouye: iusques à s'acharner ces chiens Mahometistes sur les ossemens mesmes des saints Martyrs, qui les premiers auoient semé la parole de Dieu en ces contrees. Et lors les gens de bien d'entre les Chrestiens, fuyans comme ils pouuoient, commencerent à aller les vns en Egypte, les autres en Hierusalem, autres en Perse, & ceux qui cherchoient le plus d'assurance, se retiroient en ces illes que ie vous ay nommees par cydeuant: tellement que de toutes les langues Leuantines l'on voyoit vne meslange de Chrestiens la plus part differents en ceremonies, combien qu'ils s'accordassent en la substance de ce qui touche les principaux poincts de la Religion, & font pour nostre salut. Ce que i'ay dict, pource que la premiere persecution de ce pais faicte par les Persiens, fut cause que indifferement Chrestiens & Gentils se retirerent aux illes: mais ceste seconde ne s'estendit que sur les pauures Chrestiens, attendu que c'estoient eux qui s'opposoient aux mensonges du faux Prophete, lesquels aussi s'enfuyrent de tous costez aux illes tant de la mer Rouge, que du goulfe de Perse. Et sur tout se rangerent ils en ceste nostre Soridan, où la plus part du peuple estoit idolatre, adorant les dieux estranges, & les premieres choses qui leur venoient à la fantasie: ce qu'encore ils sçauent bien dire, comme le tenans en leur memoire par le recit qui leur en a esté faict de pere en fils. Les Abyssins leurs voisins en ont l'histoire escrete, qu'ils m'ont monstree & interpretee, fort peu differente de celle des Arabes Oultreplus, ils auoient basti dès ce temps là vn tēple entre deux petites montaignes dedans les rochers, qu'ils nommoient en leur langue *Cadoelquin Zalon-allah*, c'est à dire, le temple du Dieu Zalon: & le tenoient en grande reuerence, à ce incitez par des abuseurs qui preschoient ses faux miracles, l'ayans effigié dans ledit temple en ceste sorte. Il estoit tout de marbre iaspé, proportioné comme vn homme, les cheueux fort longs, & qui luy couuroient les espauls, le corps tout nud, & vne queuë toute escaillee comme celle d'un Crocodile. Et à fin d'amorcer mieux les miserables insulaires, ils luy auoient mis entre ses mains vn long rouleau, tout escript de lettres Hieroglyphiques, qu'ils disoient estre saintes (car c'est ce que le mot emporte) contenans sa puissance, son effort, & comme il vouloit estre craint, & les grands miracles & choses merueilleuses qu'il sçauoit faire. Mais à la fin ce beau Dieu ne peut estre si puissant, qu'il peust se defendre d'un tremblement de terre, à quoy l'isle est fort subiecte: ains fut l'idole abbattue, & les enchanteurs & ministres d'abus, qui assistoient en son temple pour receuoir les dons & offrandes du peuple, accablez par la ruine dudit temple, qui les ensepuelit tous ensemble. Du temps que i'estois en ce pais là, me fut monstré le pourtraict de cest idole, graue en vne pierre de Roche rouge, apportée d'une petite isle deshabitee, nommee en Arabe *Vuahard*, qui vault autāt à dire qu'un, à cause qu'elle est seule entre toutes les autres, & sterile. Au bas dudit pourtraict y auoit quelque apparēce de six lettres fort antiques, toutes effacees par l'iniure du tēps. Ceste ruine si soudaine espouuanta tellement les Soridanois, que incontinent ils eurent recours aux Chrestiens qui estoient entre eux, & receurēt avec le Baptesme la foy du Dieu souuerain & de son fils Iesus Christ, en laquelle ils ont vescu quelque temps depuis: & a leur isle ainsi floury cinq cens quarātehuit ans, iusques à ce que derechef ils furent tourmentez, tant par les Soldans d'Egypte, que par les Mahometans d'Arabie, lesquels s'en sont faicts Seigneurs, & la font tributaire à qui bon leur semble.

Le Temple  
de  
Zalon.

Idole graue  
contre  
vne roche.

De ce qui est notable en ladicte isle de SORIDAN, & des habitans  
d'icelle.

## C H A P. X.



ESTE ile est assez fertile en ce que les autres de ceste mer se peuuent dire secondes : & y vient de bons fruiets. Quant au bled, il l'y fault porter de terre ferme : combien que quelques vns y sement de l'orge, du millet & de l'auoine, qu'ils nomment *Axeir*, & le foin *Alcort* : & ce sur les costaux, qui sont les parties les plus temperées. Il y croist aussi des febues, pois & ris en abondance, dequoy ils vsent au lieu de

pain. Or l'occasion qui empesche que le bled n'y peult venir, est que l'air y est trop chauld, & les brouillars infectez au possible, & aussi que tout est plein de grosses fourmis aisles, dont les vnes demeurent dans les rochers, les autres es iardins, & les autres repairent sur les arbres : & encore d'une autre espeece, sans aisles, mais noires & plus petites, qui se tiennent dans les mottes & taulpinieres des champs, prez & iardins : pour lesquelles exterminer si le peuple ne prenoit garde, ils en seroient tourmentez iusques dans leurs maisons, & ne leur demourroit semence quelconque pour leur viure. Davantage ils sont curieux d'auoir force bestes à laine, rant pour se nourrir, que pour faire trafic des peaux & de ladite laine : estans toutefois contraints d'estre tousiours au guet pour les deffendre, non contre les Loups, Ours, ou autre beste rauissante, ains contre les oiseaux de proye, d'autant que bien souuent les Aigles, qu'ils nomment en leur langue *Aroch*, qui font leurs petits sur les montaignes d'*Armen* & de *Riffe*, ne faudroient d'emporter les aigneux & cheureaux, & leur volaille, ainsi que les Milans de pardeça prennent gorge chaulde de poussins & oisons. En ceste isle se trouue aussi vn certain oiseau, semblable à vn grand Faulcon, qu'ils nomment *Abbaq*, & abondance d'Espreuers, qu'ils appellent *Azaph*, plus corpulens, & d'un vol plus viste, legier & roide, que ceux de pardeça. La plus part de ces Insulaires se nourrissent de poisson, & vont à la pescherie trois ou quatre lieues auant en mer, pourueu qu'elle soit calme & bonace : pource qu'autrement ils se gardent comme du feu, de mōter sur vaisseau quelconque, tandis qu'elle est grosse & ensee, sçachans tresbien qu'il n'y fait pas seur. Or sont ils si accoustumez à la marine, qu'ils peuuent dire sans faillir, à quelle heure elle vient, quand elle descend, quand elle croist ou décroist par chacun iour, & en quels iours de la Lune. Aussi tous ceux qui nauignent ceste mer, fault que sçachent, s'ils veulent euitter les perils des rochers, batures & escueils, à quelle heure la marée les pourroit surprendre. Où vous noterez en passant, que la Lune va deça & delà, d'une part & d'autre des trentedeux Rumbs des vents, par lesquels on se conduit en la nauigation, & a chacune fois vingt quatre heures pour son mouuement iournal, sans compter en cecy ce qu'elle fait de son propre & naturel : durant lequel temps se font deux marées en douze heures, six pour le croissant, & autres six pour le décroissant : faisant ainsi en vingt quatre heures deux croissans & deux décroissans : combien que les croissans ne sont egaux en tous lieux, ainsi que j'ay bien experimēté du temps que j'estois en l'Antarctique, là où la mer ne les fait si grands que pardeça. Quant aux susdits accroissemens donc & reflux diminuans des eaux, il est sans doute qu'ils se font par l'influxion & mouuement de la Lune, astre qui domine sur elles, comme l'experience nous fait aisément cognoistre : veu que le premier iour de la Lune, estant le Soleil au Nordest quart à l'Est, la Lune est au Nordest, & à ceste heure là se fait pleine mer : le secōd iour de la Lune, estant aussi le Soleil au Nordest, il est pleine mer : & le troisieme, le Soleil estant à l'Est quart au Nordest, il est pleine Lune : & consequemment lon en vse ainsi

Pourquoy  
l'isle n'est  
fertile en  
bled.

Oiseau dit  
Abbaq.

Pesche des  
Soridanois.

# Cosmographie Vniuerselle

Façons de  
faire de ces  
hommes.

Ville de Tor.

iufques au trentieme iour, qui est la conionction desdits Rumbs de vents, foubz lesquels tous mouuemens font cogneuz, & fuyuant ceste cognoiffance, ceux qui ont defir de nauiguer, ne font conscience de s'exposer à la mercy des vagues. C'est ainsi que les Somidanois se gouernent, se mettans sur mer pour aller à la pescherie, veu qu'ils viuent la plus part de telle viande, & est l'un des plus grands traffics qu'ils font. Le peuple y est mechnique, & vit fort deshonestemēt, sans se foucier de nappe ou seruiette, à la Turquesque: mesmement s'ils veulent reposer, ils ne se couchent que sur peaux de Bœufs ou Chameaux. Quant aux Chrestiens qui sont pardelà, & conuertent parmi ce peuple, ils ne sont point plus honnestes ne ciuilisez que les autres, ains fuyuent en tout les façons de viure du país où ils sont, & lequel ils frequentent. Au reste, toutes les isles presque qui sont assises sur & dans la mer Rouge, sont infertiles de bois: & pource fault q̄ le grand Seigneur le face porter pour dresser fustes & galeres, de bien loing, s'il veult tenir aucuns vaisseaux en ces contrees, pour courir sur l'Abyssin, ou pour defendre que autres ne le viennent visiter en ses terres: & ce iufques à la ville de Suez, où est son principal arsenal, nommee iadis *Arsinoé*, edifiee du temps du Roy Philadelph, son premier bastisseur: laquelle fuyuant l'histoire Armenienne & Arabesque, fut premierement nommee *Arsinoe*, du nom de la Royn, femme espouse de *Lyfimachus*, Roy Maccedonien, son frere. Ou soit qu'il soit, ie puis bien dire n'auoir onques veu si grandes marques d'antiquité, que là dans vne maison de Iuis, où me fut monstree vne grottesque assez longue, vultee en vn endroit, de pierres de taille, de grandeur & grosseur incroyable: contre cinq desquelles ie veis certaines bestes elleuees en boss, la plus grand part rompues. l'estime que c'estoient les idoles, & ces gentils Dieux qu'adoroient autrefois les Egyptiens. Le país est fort peu habitē, pour la rareté des bonnes eaux douces: attendu qu'on n'y en trouue vne seule goutte, si on ne la va querir sur des cheuaux ou chameaux deux lieues enuiron loin de là. Quant au Chasteau, il est petit, & fort mal plaisant. Touchant la villette de *Tor*, qui luy est opposite, elle est aussi garnie d'un petit chasteau, mais plus ioly que celuy de Suez, enuironné seulement de quatre tourasses de pierre de taille, sans estre autrement fossoyé: & est vn peu plus frequentee de Chrestiens Nestoriens, Armeniens & Maronites, qui y viuent avec les Arabes paisiblement. On y fait de tresbon vin, des vignes qu'ils cultiuent & façonnent à la Grecque: l'eau leur estant pareillement bien chere. Mais pour plus grand preuue de mon dire, il fault que vous sçachiez, qu'un peu auparauant que l'arriualle en Egypte, *Solyman* voulant chastier les superbes Persiens, & l'arrogance de quelques Rois Arabes, qui s'estoient reuoltez contre ses Officiers, enuoya par mer de Constantinople quarantecinq galeres (que lesdits Arabes nomment *Algorab*, les grands nauires *Albarchau*, & la mer où elles voguent *Albahar*) iufques aux villes de Damiatte & de Rouffette, posees sur la riuere du Nil: lesquelles estans arriuees là, furent toutes declouees & mises en pieces, comme le premier iour qu'elles furent faictes: puis par vn grand nombre de Chameaux, ce bois fut conduit iufques en ladite ville de Suez, malgré la rage de huit mille Arabes à cheual, qui ne taschoient qu'à surprendre leurs ennemis: & y estans portees, furent rebasties & remises en leur entier comme auparauant. Ces Turcs ont aussi de coustume, quand ils font tels lointains voyages, s'ils voyēt que les charrettes & chariots ne puissent penetrer ne passer les haultes montaignes inaccessibleles, & autres lieux difficiles, pour tirer les gros canons & pieces d'artillerie, de faire porter à quelque bon nombre de Chameaux le metal & pieces rompues: & estās assez pres du país de leurs ennemis, les font fondre, & en font l'artillerie & autres machines. Les Officiers, Bombardiers & Canonniers sont volontiers Chrestiens Escla-uons, Allemans, Hongres, Grecs & Italiens, les vns renegats, les autres non. Quand ils

vont ainsi en campagne, lesdits Officiers sont conduicts par vn *Topgi bassî*, qui a soixante aspres à despendre par iour: lequel aussi a soubz luy vn Contreroolleur, que les Turcs nomment *Topgilar*, qui n'est si grand, qu'il ne soit subiect à vn autre, deuant lequel il doit redre compte de son fait, nommé *Arabagiler*. Et quant à l'*Arabagibassî*, chef de tous les chartiers, il a tous les iours cent aspres pour viure. Et ainsi ces pauvres malheureux conduisent leur equipage de prouince en prouince, & de lieu en lieu: & sont si honorez & reuerrez du simple peuple, que pour rien on ne voudroit attendre à leurs personnes: mesmes les Officiers domestiques du Seigneur: s'ils n'ont offensé en crime de lese maïesté, ou entrepris quelque autre grand cas, qui merite punition exemplaire. Ce pais maritime & isles ont grand' faulte de ce que d'autres ont trop, comme sont celles de Madere, des Effores, & vne infinité d'autres, habitees ou depeuplees, esquelles y a tant d'eau & de bois, qu'on est cōtraint de mettre le feu au pied des arbres pour y semer des grains: où en ceste cy il est si rare, que s'ils veulent faire cuire leur chair ou poisson, & autre viande, il fault que ce soit avec de la fiente de vache ou de chameau. Il en y a parmi ces Insulaires, qui vont espiant dans leurs barquerottes le long de la mer, s'ils verront quelque piece de bois flottant qui soit cheute par l'impetuosité des vents, du hault des mōtaignes voisines. Ils font aussi eschange de leur poisson & autre marchandise avec du bois, pour accoustrer leurs maisons, & pour recouurer vtenfilles & telles choses necessaires. Or ce que i'ay veu de singulier en ceste isle, & qui merite d'estre escrit, c'est vne herbe toute semblable en grandeur, grosseur, & feuillage, à celle qui se nomme en langue des Sauvages de l'Antarctique *Petum*, à laquelle i'ay donné le nom d'Angoulmoisine, comme estat le premier de toute la France qui en a porté la graine, venant de ces pais là: non sans m'estonner toutefois de ceux qui n'ayans iamais mis le pied en cesdits pais lointains, l'ont osé baptiser de leur nom, voulans par ce moyen me priuer de l'hōneur qui m'en est deu. Ceste herbe s'appelle en langue Arabesque *Alhaxix-Orlim Alhardon*, qui est à dire, herbe de Lezard: & ne luy a esté donné ce nom sans cause, attendu que sa racine, qui est de deux pieds de long en terre, ressemble du tout à l'*Alhardon*, qui est vn gros Lezard, tacheté & peint de diuerses couleurs. Elle a plusieurs proprieté, bié cogneues par ces maritimes, desquelles les Ethiopiés se sçauent aussi tresbien aider, appliquans avec cela le fiel d'vne bestelette, qui est amphibie, de la grosseur & grandeur d'vne Loche, hors mis qu'elle a quatre pieds, tout ainsi que ces petites Lezardes grisastres qui courent le long de noz murailles pardeça. Les Insulaires la voulans prendre, vsent de certains engins, pource qu'elle est dangereuse à toucher, comme estant fort venimeuse: & si tost qu'elle se sent prise, elle change de couleur: comme ainsi soit que de cendree & grisastre qu'elle est, elle devient toute iaulne, & plus vers la teste qu'autre part: ce qui luy dure enuiron vn quart d'heure, & après elle se meurt. Morte qu'elle est, son venim default, & la desentraillans luy ostent le fiel pour s'en aider. Les autres prennent tout le corps, avec la racine, & quatre ou cinq fucilles de l'herbe susdite, broyans le tout ensemble: avec quoy ils en meslent encor d'vne autre sorte, qu'ils nomment *Loc* (aucuns l'appellent *Lolquin*) les fucilles de laquelle sont si petites, qu'à peine les peult on voir sur terre, faictes comme petites lancettes, de couleur de Iaspe rouge, & tirant sur le verd. Toutes ces choses ainsi mixtionnees & broyees, ils en espraignent le ius dans de petits vases de terre: auquel ils adioustent vne pouldre fort subtile, faicte de l'oz d'vn certain poisson, dict *Bulloquin*, qui se prend en l'eau douce d'vn lac qui est en terre ferme: & de tout cecy ils font de la paste aussi molle que cire, dont l'vsage est fort estrange. Toutefois & quâtes qu'ils vont en guerre contre leurs ennemis, ils graissent le bout de leurs fleches, ou lances de canne, iusques au bord du bois avec ceste belle mixtion: vous pouuant asseurer, que

Nom des  
Officiers qui  
conduisent  
l'artillerie.

Bois rare en  
cette isle.

Herbe  
d'Alhaxix  
Orlim  
Alhardon.

Maniere de  
guerroier.



# Cosmographie Vniuerselle

quiconque en est frappé, il se peut tenir pour mort, & penser de son ame, si n'y reme-  
die soudain & dans vingt quatre heures : attendu qu'il deuiet enflé, ne plus ne moins  
que celuy qui seroit attainct de la morsure de quelque aspic ou vipere. Pour obuier  
donc à tel meschef, & remedier à ceste venimeuse poison, qui est vne vraye machine  
de guerre aussi dangereuse ou plus que la balle de noz pistoles, quelque onction que  
l'on y face: les autres Barbares scauēt des contrepoisons, desquels ils faident fort dex-  
tremēt, n'oublans de leur part d'empoisonner aussi bien leurs fleches que leurs voi-  
sins, pour s'affliger les vns les autres de pareille calamité. Quant à l'herbe simplement  
considerée, ceux du pais (i'entends de terre ferme, où il y a diuerses prouinces, Royau-  
mes & regions, d'autant que ie ne suis assureé qu'il y ait des bestes venimeuses parmi  
toutes ces illes, non plus qu'on dit en auoir en celles de la mer Mediterranee) l'appli-  
quent diuersement tant pour eux que pour leur bestial : tellement que se voyans ble-  
cez & mords de quelque beste portant venim, les vns vsent de la fueille toute seule,  
les autres la pilent, & y adioustent d'autres drogues, puis l'appliquent sur la partie  
offensee: Tenans les Arabes, Persiens, & Mores d'Afrique ce prouerbe, qui est com-  
mun entre eux, pour tout certain, *Alhaniard assauad quil allacrab*, & est à dire, qu'un  
venim de Serpent guarit celuy du Scorpion. Ceste herbe est propre aussi pour secou-  
rir les forcenez, & ceux qui sentent alienation d'esprit, comme sont coustumierement  
les malades de fiebres chaudes, ou ceux desquels le sens se desuoie par apprehen-  
sion ou fascherie. Les Arabes voisins de ces Insulaires, ceux de Perse & d'Ethiopie, qui  
vsent plus de phlebotomie qu'autres que ie sçache, s'ils voyent que quelcun d'entre  
eux deuienne insensé, ils le saignent à la nuque du col, & aux deux costez de la teste,  
tirant grande quantité de sang avec des instrumens fort subtils, & propres à ce faire: &  
font tant par leurs incisions, que l'apostume s'engendre es lieux incisez, tellement que  
par ce moyen ils attirent tout ce qui est de mauuais, & d'humeur corrompue & gros-  
siere dans le cerueau, ou ailleurs: & cela faiēt, ils prennent la fueille & racine de ceste  
nostre herbe, qu'ils broyent & mellent avec vne autre racine grosse & ronde comme  
vn estœuf, de laquelle ie n'ay peu uoir les fueilles, & encore moins sçauoir le nom,  
quoy que i'en eusse veu à Gazera, ville en la Palesthine. De laquelle maniere de guer-  
ison a esté fait l'essay en ma presence sur vn Euesque Grec. Car comme il fust aduenu  
l'an mil cinq cens quarante sept, que retournant avec nous du mont Synai, il fust sur-  
pris par ces voleurs d'Arabie, ils le traicterent si mal, & l'ayās despouillé nud, & tou-  
te sa compagnie, ils le battirent tant, & fouëtterent si estrangement par le commande-  
ment d'un Capitaine de ces voleurs, qui le fait ainsi manier par ses esclauēs seruiteurs  
domestiques, comme à vn Cuisinier (qu'ils nomment en leur langue *Baltegilar, Algi-  
lar, Chaluagilar*) que soit pour la vehemence du mal qu'il sentoit, ou bien pour le des-  
pit de s'estre ainsi veu mal traicté, il en perdit le sens. L'on vsa donc de tout ce que l'on  
peut en son endroit pour le remettre: mais ce fut en vain, iusques à ce qu'un Ethiopien  
Abyssin, qui sçauoit ceste recepte, le print en charge, & l'ayant saigné & incisé, luy ap-  
pliqua ceste herbe avec sa composition si bien que dans onze iours il se trouua en aus-  
si bonne disposition, qu'il eust esté de sa vie, & sans qu'en luy apparust plus aucun si-  
gne de desuoement ou alienation de son bon sens: & croy que l'herbe seule peut  
auoir telle force, veu que c'est d'elle principalement que les Barbares l'aident pour la  
santé de ceste phrenetique & insensée maladie. Le long de ceste coste est assise la ville  
& port de *Ziden*, loing de la Mecque enuiron dix huit ou vingt lieues. Entre ladite  
ville & la Mecque, lon trouue vne petite bourgade, autrefois belle ville, ainsi que l'on  
peut iuger par les ruines qui encor y apparoissent: en laquelle ie veis plusieurs statues  
de bronze & de marbre noir & blanc, la plus part rompues, & grande quantité de me-

*Methode de  
guérir les  
insensés.*

dalles fort antiques. Mesmes vn vieil Armenien, qui auoit esté esclau en ce pais là l'espace de trentesix ans, m'en monstra quelques vnes d'or, d'argent & de cuiure, representans au naturel ce grand Capitaine Marc Antoine, l'vn des trois gouuerneurs de l'Empire de Rome, lequel passant par ce pais là, deffit les Perses, ainsi que recitent les histoires Arabiques: qui fut cause, que ceux du pais luy dresserent en ceste ville, qui se nomme *Madaba*, auioirdhuy village, quatre pyramides. Il y auoit aussi de belles grandes Cornelines, où estoit figuree Cleopatra d'vn costé, & vn Crocodile de l'autre: & feis tant, que ie recouray vn bon nombre de telles medalles, entre autres celles de Seleuque & Ptolomee fils de Lage: me pouant bien vanter d'auoir apporté en France, tant de ces pais là, que du Royaume d'Egypte, celles des douze Ptolomees, Rois Egyptiens, que ie presentay au Roy Henry second, comme choses non encore veues pardeça. Le peuple est fort vicieux en ceste isle, & addonné au peché de luxure. Mais pour sy prouoquer encor d'auantage, ils prennent quelque quantité de petits vers, de la grosseur de chenilles, luy sans de nuict comme chandelles ardentes, & en font vne certaine composition, comme me reciterent quelques Chrestiens Maronites, avec du miel & cire noire, freschement faicte, & prinse des ruches: laquelle ils mettent soubz les sablons, chauds à merueilles, iusques à ce que la moitié soit consommee: & ainsi quelques iours apres, tant ieunes que vieux, lubriques comme ils ont tousiours esté reputez, voire les femmes, en prennent aussi gros qu'vne noisette, deux heures deuant ou apres leurs repas: & en vsent tout ainsi que iadis faisoient les Candiots & Rhodiés des Cantharides, espece de mousche piquante, pour ce mesme effect. De la part du Midy, y a vn Lac, de quelques deux lieues de tour, où se voit des Cannes d'vne grosseur & grandeur incroyable. Non pas que ie vueille icy repaistre le Lecteur de bayes, comme a fait Pline & Munster, & Ian de Boëme, en sa petite histoire Vniuerselle, lesquels disent qu'au pais d'Afrique se trouuent de cesdites Cannes & roseaux vn bon nombre, & d'vne telle grosseur, qu'vne seule peult contenir de sept à huit caques d'eau ou de vin: attendu que ce sont songes & discours de la Cigongne. Mais pour n'embrouiller mon histoire de telles follies, ie vous dy que les Cānes de ce lac, ne sont non plus grosses que le bras, & haultes d'environ neuf ou dix pieds: dont i'ay encores quelques vnes en ma possession. Les Insulaires Arabes leur donnent le nom de *Chālal*, autres *Casab*, & les Prussiens *Kor*. Il sy trouue aussi des ioncs, qui portent leurs fueilles fort larges, que ceux du pais nomment *Adrumech*: lesquelles estans seches & polies à leur mode, leur seruoient iadis de papier pour escrire. Et me souient qu'estant en la basse Egypte, vn More bazané, nommé *Coyach*, homme assez religieux, suyuant sa persuasion, apres luy auoir faict quelque present, nous receut humainement en sa maison: & lors que fusmes sur le poinct de partir, pour poursuyure nostre chemin, nous monstra quarantehuit de ces fueilles larges & longues, toutes escrites en langue & lettres Moresques, plus de six cens ans auparauant: & toutefois aussi bien peinctes, que si elles eussent esté escrites sur le meilleur de tous noz papiers, que ce peuple nomme *El-quahab*, du mesme nom que luy donnent les Arabes d'Afrique. Je laisse la Mecque & Medinne, esperant vn iour faire paroistre vn liure des Medalles & statues antiques, que i'ay veues aux quatre parties de l'Vniuers.

# Cosmographie Vniuerselle

Des isles d'ALHAUPHIE, & CHELMADE, & superstition & charmes des Insulaires.

CHAP. XI.



VAND vous auez passé *Soridan*, vous venez à descouurer à quinze lieüs de là vne autre isle, nommee iadis *Alhauphie* (qui ne signifie autre chose en la langue du pais, que Espees ou Cimeterres trenchans, à cause des bonnes lames qui sy font) laquelle depuis a prins le nom de *Genamani*, petite & fort estroicte, faicte en ouale: & quelques dix lieüs plus loing, celle que les Arabes & Iuifs du pais appellent *Chelmade*, & autres *Chisafe*, la figure de laquelle est semblable à vn Cœur, ainsi que les Peintres le peignent: toutes deux subiectes au Roy d'*Egipt*, combien que le Turc y soit souuerain. Quant à la terre, encores qu'elle soit sterile, ainsi que par toutes les isles de la mer Rouge, si les rend le poisson, duquel ils font trafic, assez riches, & est cause que ceux d'*Egypte* & de la *Palesthine* leur apportent du fourment, & autres choses necessaires pour vitre. Elles ont esté autrefois sans habitation, seruans seulement de retraite aux oiseaux & pescheurs, qui alloient cherchans les perles le long de la marine. Tellement que quelque temps auant que les Mameluz s'emparassent de la Monarchie d'*Egypte*, *Syrie* & *Palesthine*, les esclaves & serfs qui estoient audit pais d'*Egypte*, firent complot ensemble, & en vn mesme temps se desrobans de leurs patrons & maistres, sy en vindrent, & depuis sy tindrent, & defendirent si bien contre les *Egyptiens*, qu'à la fin ils furent contraincts de composer & les affranchir par accord public: voire fallut qu'ils leur donnassent de leurs filles en mariage pour se maintenir & augmenter leur troupe, d'autant qu'ils les auoient si bien chastiez, que de long temps ils n'eurent appetit de faire guerre. Ces esclaves accoustumez à trauail, ne furent aussi en repos en leurs isles, ains cultiuans la terre, plantans des arbres, & y conduisans du bestial, alloier rober tantost en *Egypte* du costé des Puyts de *Pharaon*, & bien souuent courir iusques à *Suez*, & d'autre fois en l'*Arabie*: si bien qu'en peu de temps ils se firent riches & puissans, & tels qu'ils se passoient de leurs voisins, & du secours de ceux de terre ferme. Lors que les Soldans d'*Egypte* estoient crains par tout, à cause de la troupe inuincible des Mameluz, ces galans furent bien si hardis de les attaquer: & d'autant qu'au commencement ils eurent quelque legere victoire, ils deuindrent si outrecuidez, que de sortir en campagne, bien que ce fut à leur confusion: y ayans esté frottez à toute outrage, leur isle pillee, & soubmise à la volonté du Soldan, qui les feit tous tributaires, & chargea tellement d'impoltz, qu'ils commencerent à laisser peu à peu leurs isles, se retirans en l'*Arabie* avec le reste des volleurs, qui vont suyans les *Carouannes*, lesquelles tiennent la route de *Hierusalem* & de la *Mecque*. Toutefois apres que *Selym*, Roy & Monarque des Turcs, eust assubiecti l'*Egypte*, & occis deux Soldans du *Caire*, ces Insulaires reuindrent en leur pais, & regaignerent leur liberté: non que pour cela ils soient plus gens de bien que de coustume, ou qu'ils aiment plus le Turc qu'ils ne faisoient le Soldan, veu que Seigneurie quelconque ne leur vient à gré, comme estans sortis de la lie mesme des plus meschans de la terre. Or ont ils vsé fort longuement d'une estrange façon de faire. Ils estoient ordinairement en aguet pour surprendre quelque estrange voyageant sur la mer Rouge, à fin de l'employer pour l'expiation des pechez de tous ceux de l'isle, suyuant vne coustume, qu'ils tenoient de toute antiquité, leur estant laissée de leurs ancestres, enseignée à cela par l'oracle de leurs Dieux: & laquelle combien qu'ils ne fussent plus idolatres, ains suyussent la loy de *Mechemet*, ils n'ont presque sceu trouuer le moyen d'abolir. Ceste expiation se faisoit en

Toutes les isles de la mer Rouge font fertiles.

Superstition de ce pais.

telle sorte. Ils vous empoignoient deux estrangers, & les mettoient dans vne barquette, avec viures pour six mois, leur commandans de la dresser vers le Midy, & les assureas qu'ils trouueroient dans ce temps vne isle abondante en tout plaisir & delices, où les hommes sont courtois, plaisans & affables, les femmes belles en toute perfection, & subiettes à aimer, en laquelle ils viuroient heureux & contens, sans estre iamais malades, ny attaincts de fascheuse vieillesse. Que si ces deux estrangers pouuoient atteindre ceste isle heureuse du pais de Midy, nommé en langue Arabe, *Duhur*, & en Turc *Oyle-nemazi*, les Insulaires de Genamani s'assuroient de voir leur region paisible, & sans aucun trouble de guerre ou autre tribulation: & au contraire s'ils estoient espouuantez de la longueur du chemin, & difficultez de passer sur ce petit vaisseau vn si grand traict & espace de pais & campagne marine, & que pour cela ils se reculassent & n'osassent attenter le voyage, ils estoient punis de mort & supplices trescruels, comme meschans & abominables, & qui pour leur couardise & faulte de cœur, pouuroient causer la ruine de l'isle & de tout le peuple qui est en icelle. Tous les habitans presque se trouuoient au lieu où ceste barque estoit mise en mer, & faisoient festes, banquets, & danses publiques, couronnans ceux qui deuoient faire le voyage, à fin que l'expiation s'espandist sur les Insulaires, & que les voyageurs eussent heureuse issue de leur chemin. Il en y a eu qui ont esté occis miserablement pour s'estre retirez de l'emprise, & d'autres, qui faisans le voyage, s'en sont retournez par le cap de Bonne esperance, & par la coste de la Guinee, iusques en Espagne, laissant ces Barbares en leurs folles opinions de l'heur de leurs isles aduenant par ceste superstitieuse navigation. Les Chifascens se vantent estre descenduz des Iuifs, qui passerent la mer Rouge avec Moysé, quand Pharaon fut submergé, & qu'il les y enuoya, lors qu'il alla en la montagne d'Oreb pour prier Dieu: en souuenance de quoy ils disent qu'ils auoient la Circoncision plustost que les autres Arabes, & que la Loy de Dieu auoit force en leur pais, auant que *Elherde*, sçauoir le Singe Arabe, publiast son *Furcam*, & qu'il auoit demeuré avec les Sages qui se tenoient de ce temps parmy eux. Mais ce sont toutes fables & resueries, par lesquelles ces galans se veulent authoriser, & faire croire leur origine & source venir de plus loing qu'elle ne fait, & de lieu plus honorable que n'est le sang & nom des serfs & fugitifs esclaves: bien que la descente de la race & famille des Iuifs, ny l'antiquité de Circoncision ne les feroit pas plus receuables, ny dignes de recommandation. En ces isles, cōme aussi en plusieurs autres pais & contrees, les habitans sont grands coniurateurs & charmeurs de serpens: & non sans cause, veu qu'il y a tel & si grand nombre de Couleures, Aspics & Viperes, que c'est merueille que l'air n'en est infecté: à tout le moins fault il que lesdits Insulaires soient diligens à se prendre garde, que ceste race serpentine ne leur gaste & face mourir leur bestail: & c'est pourquoy ils apprennent à faire tels charmes & fortes forcelleries. Je me suis laissé dire à vn Venitien Lapidaire, homme de bien & digne de foy, qui se tenoit de mon temps au grand Caire, & en la maison duquel j'estois logé, que luy estant en ces isles, vn soir comme il fust en vn cazal de *Genamani*, à l'opposite de *Bubulor*, ville d'Arabie, il ouyt sur la minuiet vn grand bruiet & sifflement, & que soudain son hoste se leua, & avec luy deux esclaves Mores pour l'accompagner. Comme donc le Venitien luy demada, où il alloit à telle heure: il respondit, qu'il auoit quelques affaires, & que bien tost il seroit de retour. Or est-il fort long temps dehors. A la fin reuenant en sa logette, & le Chrestien s'enquerant de luy, où c'est qu'il auoit esté: il respond, N'as-tu pas ouy tantost des sifflemens à l'entour de nostre logis? Le Venitien luy disant, qu'ouy: cestuicy adiouste, Ce sont les Couleures & autres serpens qui alloient assaillir mon troupeau, & si ie ne me fusse leué pour les enchanter avec le charme duquel nous vsons à ceste fin, ie me

Fable de  
l'origine des  
Chifascens.

Histoire  
générale  
d'un  
c'arteur.

# Cosmographie Vniuerselle

Charmes  
sur les vi-  
pres & ser-  
pens.

pouuois assureur qu'elles en eussent fait mourir ceste nuit grande quantité. Et ap-  
prennent ces pauures gens de pere en fils tels enchantemés dès leur ieunesse, avec pro-  
testation, apres plusieurs solennitez & ceremonies faites au diable, de suyure & main-  
tenir toute leur vie ce qu'ils promettent à leur reception. Vn moyne Grec Basilien, du  
mont Synai, m'assura auoir veu, lors qu'il estoit en ladite isle esclaué, receuoir vn ieu-  
ne garçon de l'age de six ans, pour confrere de ceste maudite secte: & dist ainsi, Que  
le premier iour de Mars, mil cinq cens quarantefix, trouuillant pour son maistre, au  
pied d'une montaignette, il veit vne bonne troupe de ces enchanteurs & forciers, dôt  
le plus vieux, âgé de quelques quatre vingts ans, auoit sur son col ce ieune enfant tout  
nud, se pourmenât & vireuoltant autour d'un grand cerne: Que la compaignie qui le  
suyuoit, auoiet tous chacū vn fouët de laine blanche, & fouëttoiet ce pauure malheu-  
reux, sans toutefois que lon s'apperceust ne de pleurs, ne de plainctes quelconques: &  
en le fouëtant disoient en leur langue, *Anta toudrab*, qui est à dire, Vous serez battu.  
Ceste procession faite, six des plus apparens le coucherent dedans vne peau de Ienisse  
& lors fut esleué de terre, & derechef pourmené comme ils auoient fait au commen-  
cement. Tiercement le firent mettre à genoux: sur la teste duquel fut mis vn Chapeau,  
en forme de couronne, d'une branchette d'un ieune arbre, nommé en leur langue *Nahars*:  
puis conduit dans vne grottesque assez profonde en ladite montaigne. Et c'est  
comment le Diable bride tels gallans. Il est bien vray que ie ne m'estonne pas trop de  
ces charmes, attendu que j'ay veu vn Chirurgien en Guyenne, en la ville de Preschac,  
pres la riuere de Dordonne, lequel ayant fait son sort, contraignoit les serpens de  
deux & trois lieues à l'entour de venir à luy, & prenoit ceux qu'il luy plaisoit pour en  
tirer la graisse, dispensant les autres de se retirer: lesquels repassoient incontinent l'eau,  
& les autres s'alloient cacher es trous de la terre les plus proches & voisins. Au reste,  
les habitans de *Chisafe* font vn huile: mais de quoy, ie ne le vous scaurois dire: tant y  
a qu'il est fort bon & precieux: & en vsent ordinairement en leurs viandes & potages.  
Il a l'odeur comme noz violettes, le goust & faueur presque d'huile d'Oliues, & la  
couleur qui teinct tout ainsi les viandes que fait le safran de pardeça. Quant au bois,  
ils ont force arbres portans la myrrhe, comme estās voisins de l'Arabie, & ne se chauf-  
sent guere d'autre chose: la fumee duquel toutefois est si dommageable, que oultre les  
grandes maladies qu'elle leur cause, ils seroiet en danger de mort, si soudain ils n'y re-  
medioient avec autre parfum, fait d'un Simple, & gomme qui sort d'un arbre, nom-  
mé *Stirax*: lequel quelques vns ne cognoissans point, ont pensé que ce fust cela mes-  
me que nous appellons Myrrhe: en quoy neantmoins ces Barbares mettent grande  
difference, comme vous voyez. Il y en a qui la sophistiquent aussi bien que la Myr-  
rhe, Aloez, ou Rheubarbe, avec la gomme de Cedre, qui n'est de guere grand effect, &  
avec du miel, & des amendes ameres. Le *Stirax*, ou *Storax* donc est semblable à vn pe-  
tit Coignier, la liqueur & gomme duquel nous est apportee pardeça dans des cannes,  
à cause de sa liquidité, pource qu'il ne s'espaisist ainsi que fait la Myrrhe. Mais retour-  
nons à noz Insulaires, qui sont pour le iourd'hui des plus accorts en matiere de co-  
gnoistre les Simples, que les plus subtils drogueurs seroient bien empéschez à leur en  
apprendre quelque chose. Ils viuent fort sobrement, & de larcin, comme les Arabes.  
Ils vont vestus legerement, & sont adextres en tout ce dequoy ils se meslent, n'aimans  
que ceux avec lesquels ils peuuent prouffiter, & suyans l'oyssueté sur toute chose. Et  
voyla quant aux isles qui sont en la mer Rouge pres l'emboucheure du costé de Suez:  
que sil y en a d'autres, comme est *Caiasse*, elles sont deshabitees & de nul prouffit, &  
où personne ne fait iamais descente. Sortant hors du goulfé, pour entrer en pleine  
mer, les estrangers ont coustume de prendre, pour les dangers qui s'en pourroient en-  
suyuir,

Insulaires  
subtils à co-  
gnoistre les  
Simples.

ſuyuir, quelques Pilotes, Mores ou Arabes, de l'isle de Bebel Mandel, ou de celle de Camaran. Si lon veult prendre la route du goulfe de Perſe, il fault que vous ayez le vent de l'Oueſt, & tirer droict à l'Est: & quand vous eſtes à la haulteur de la ville d'Adem, de laquelle ie vous ay parlé, faire largue, pour les battures & rochiers qui auoiſinent la terre continente, delaiſſant à main gauche quatre belles villes qui vous apparoiffent, ſçauoir celle de *Fartas*, *Dinſar*, *Pulaqui* & *Iaſan*: le peuple deſquelles eſt ſubiect à vn Roy, qui fait ſa reſidence à *Fartas*, comme capitale du païs: & lequel n'a iamais voulu ſe ranger ſoubz l'obeiſſance du grand Turc, ny le reconnoiſtre en choſe du monde, veu la tragedie iouée contre les Rois d'Adem & de Zibith. Ces gens ſont fort accoſtables, & vaillans en guerre: & ont les plus beaux cheuaux de toute l'Arabie. Sillonant touſiours la mer, vous voyez la ville de *Pechier*, & puis la terre de *Fachalat*: le peuple de laquelle reconnoiſt l'Empereur de Perſe. Ie me deporte de diſcourir d'vne infinité d'autres, qui ſont ſur ces coſtes, qui meriteroient bien que de chacune lon feiſt vn grand chapitre: côme celle de *Calhat*, fort marchande, *Tibi*, *Dagma*, *Curia*, la plus belle de toutes, dont l'isle qui l'auoiſine, porte le nom: *Masquat*, *Coharte*, les deux fortereffes, *De Roches*, & *Nahel*. Apres leſquelles, paſſé que vous auez quelques vingt lieux par mer, ſi vous voulez aller poſer l'ancre, & auoir rafraiſchiſſemens, vous trouuez celles de *Madaha*, *Corſican*, *Dadena*, *Daba*, *Iulſar*, auquel endroit ſe peſchent de fines perles: puis *Racollima*, nommee des Anciens *Golliman*, peuple aſſez mal accoſtable: d'où vous entrez audit goulfe de Perſe.

& De l'AFRIQUE en general, diuiſion & choſes memorables d'icelle.

C H A P. X I I.



YANT ſuyui chacune des prouinces en particulier de celle partie du monde, que les Anciens ont appelee Afrique, c'eſt raiſon ce me ſemble d'en faire la deſcription en general. Mais auant qu'entrer en propos, fault ſçauoir auſſi que pluſieurs l'ont nommee diuerſement, & ce pour diuers reſpects. Les Arabes, Ademiens & Ethiopiens luy

*Dans eſt di-  
ſte Afri-  
que.*

dōnent le nom d'*Alkebulan*: les Indiens & Iuuiens *Befecath*: à cauſe du vêt Meridional qui y regne plus que tous les autres. Quant aux Grecs & Latins, ils l'appellent tous Lybie, pour la meſme raiſon, ou bien pource qu'vn fils d'Hercules de ce nom y regna. Les autres deduiſent ſon appellation de la nature du terroir, pource qu'il eſt expoſé aux ardeurs du Soleil, & que le froid n'y fait point ſentir ſes horreurs & friſſonnemens. Ceux qui regardent de plus loing, comme les Mores de Barbarie & Iuifs, qui ſont eſpars en diuerſes prouinces d'Egypte & Paleſthine, diſent, que ceſte region a prins ſon nom d'vn des enfans d'Abraham, nommé Apher, qu'il engendra en Cethure, celle qu'il eſpouſa en ſecōdes nopces apres la mort de Sarra. Voyla quant à l'hiſtoire pour l'appellation: reſte à pourſuyure mon diſcours. Il y en a eu, qui diuiſans l'Egypte, l'ont miſe partie en Afrique, partie en Aſie, contre toute raiſonnable obſeruation, & contre mon aduis: qui a eſté cauſe que i'ay mis peine de recueillir tant de mes nauigations, que conſiderations priſes des Cartes bien dreſſees, la verité ſur ceſte matiere. Auſſi ce ſeroit vne grande folie de faire l'Afrique vne troiſieme partie du monde, ainſi qu'ils ont faiet, veu que lors elle n'en ſeroit qu'vne portion. Qu'il ſoit ainſi, ces beaux obſeruateurs de proportions, & baſtiſſeurs de degrez, voulans partir l'Aſie d'avec l'Afrique, ont laiſſé les limites que la meſme nature leur a poſez, ſçauoir les Riuieres, Promontoires, Goulfes, Deferts, pour eſchantiller la terre à

# Cosmographie Vniuerselle

leur fantasie, & faire entrer l'une dans l'autre, comme ceux qui font le partage d'un champ, faisans quelque enclauure pour auoir seruitude sur leur voisin : d'autant que laissans la mer Rouge en l'Asie, & toute l'Egypte & Ethiopie qui en sont arrousees, ne se soucians que la mer Indique en face la separation vers l'Orient, ils ont esté si mal habiles de dire, que c'est la riuere du Nil qui les diuise. En quoy ie voy vne absurdité grande, que l'Egypte mesme, que tous Geographes ont tenu estre en Afrique, y sera à ce compte peu ou point: pourautant que dès que le Nil se comméce à diuiser en bouches & canaux, il fault presupposer, qu'en quelque lieu qu'il passe, il iouist de son priuilege, qui est de separer les deux parties: & ainsi pas vne des villes qui sont contenues au Delta, ne seroit cōprise en l'Afrique: ce que toutefois ces beaux Geographes n'ont osé dire, tant ils sont consciencieux: Et ce pendant par ceste confession ils montrent euidentement leur ignorance, dequoy ie suis marri, veu que sans cela il y a assez de sçauoir & doctrine en leurs escrits, que i'admire & honore, comme d'hommes de telle excellence qu'ils ont esté, mais sans aucune experience: ne plus ne moins que les Modernes & ignorans de mon temps, qui bastissent des Histoires du Monde, sans iamais auoir parti de leur maison: ce qui deuroit estre puni comme menteurs impudiques & larrôs de mes labéurs, & de ceux qui ont veu comme moy. Et à fin qu'on ne die point que ie parle par cœur, & que ie veux imposer aux sçauans hommes, voici les propres mots de Pomponne Mele au quatrieme chapitre de sa Geographie: L'Afrique (dit-il) du costé de l'Orient est limitee par le Nil, & des autres parties du monde, c'est la mer qui la separe. Or a il appris cecy de ce bon pere des compteurs Herodote, duquel il ne se foruoye que le moins qu'il peult. Quant à Strabon, il n'a pas eu meilleur aduis que le precedent, au troisieme liure de sa Geographie, où il dit, que l'Egypte & l'Ethiopie sont conioinctes à l'Afrique: d'où se prend la conclusion, Qu'il fault donc qu'elles soient en l'Asie, veu que de ce costé l'Afrique & l'Asie sont separees l'une de l'autre. Et Pline aussi, qui escrit que le Goulfe qui est à la derniere bouche du Nil vers Damiate, est celuy qui fait telle separation, & donne commencement à l'Asie: en quoy toutefois il n'est pas tant reiettable que lon diroit. S'il estoit donc ainsi que ces hommes doctes presupposent, que le Nil separast l'Asie & l'Afrique, ie leur demanderois volontiers, ou à ceux qui s'ahcurtent à leurs fantasies, en quelle terre c'est qu'ils metter les Royaumes de *Barnagas, Dobas, Fatiguar, Delac, Magadaxo, & Adel*, iusques au promontoire de *Guardafumy*. Que s'ils sont en Asie, vrayement l'Afrique est fort mal esgalee, & n'est si grande qu'une partie de l'Europe, comme dit est. Aussi en y a il eu tel, qui n'a point eu honte de mettre en auant, qu'elle estoit de moindre estendue en longueur que la dite Europe, pource qu'il ne sçauoit pas ses dimensions. Outreplus, ie voudrois fort sçauoir, que deuiendra celle partie de terre qui est pardela les monts de *Beth*, où sont les Royaumes de *Xoa, Quiola, Mozambique, Cefale, Cumie*, & autres prouinces iusques au promontoire du Lyon, en pareille contemplation sur le voyage du Nil, estât derriere, que les regions qu'il separe, veu qu'il n'a point son cours vers le Su, ains tire au Nort. Que s'ils eussent esté si spirituels qu'ils deuoient, au moins ceux qui sont de nostre temps, qui voyent les Cartes modernes, ils deussent auoir tiré vne ligne droite dudit Su au Nort, & depuis la riuere de *Cuame*, qui separe les susdites regions du Royaume de *Manicongre*, & entre en mer droict soubz le Tropique de Capricorne, iusques au canal de Damiate, & dire toute la terre respondante à l'Est Asiatique, & l'autre qui regarde l'Ouest, la mettre soubz le nom d'Afrique: veu que par ce moyen ils ne se fussent ainsi coupez qu'ils sont, ny enuolopez en des labyrinths, desquels ils ne se sçauoient despestrer. Mais ie voy bien que s'ils faisoient ceste separation, ils auroient crainte que les plus simples Matelots, qui voltigent à present le long & le circuit en-

*Afrique  
mai diuisee  
par les An-  
ciens.*

*Diuison  
d'Asie &  
d'Afrique.*

tier de toute l'Afrique, ne se mocquassent de ceste bestise de ceux qui pésent estre sçauans. Quant aux Anciens, ie les excuse pour n'auoir eu cognoissance de ces terres, qui les aduertissans de leurs fautes, leur eussent faict chager d'opinion sur cecy : aussi bien que plusieurs qui encore de nostre temps estans opiniastrés sur l'impossibilité que la Zone torride fust habitee, à la fin veincuz du tesmoignage de moy & autres qui y ont esté, ont confessé leur faulte, & celle des auteurs qu'ils defendoient. Pour ces considerations, & autres raisons deduictes & prises de mes tables Geographiques & Astronomiques, qui ne sont encore en lumiere, & desquelles i'espere deuant mourir faire part aux Lecteurs beneuoles, & amateurs de la Cosmographie, ie dy que l'Afrique est separée de l'Asie vers le Leuant, de la mer Rouge: & tirant au Nort, par vne region deserte, nommee Suez, qui est vne ligne droicte depuis ladite mer iusques à la Meditterance: estant assure, que si le Lecteur auoit esté sur le lieu comme i'ay esté, il seroit de mesme opinion, veu que depuis le goulfes du *Delbifil*, nom Arabe, que nous appellons *Pharamide*, en la mer Meditterance, iusques à la ville de *Suez*, qui est à l'entree de la mer Rouge, où il n'y a guere plus de cent lieuës de chemin, le pais est tout desert & sablonneux, & est plus proprement la separation des deux regions, que de l'aller établir en la mesme confusion des prouinces. Et pourriez dire, que si ce n'eust esté ceste eminence de terre deserte, & que les desseins du Roy Ptolomee eussent esté executez, toute l'Afrique eust esté faicte en isle: ce qui luy eust esté fort facile, à cause que le pais d'Egypte est tout plat, & n'est point plus hault de six coudées que la mer Rouge: mais comme ie vous ay dict ailleurs, il en fut destourné par son Conseil, d'autant qu'il eust rendu le pais voisin du Nil infertile, empeschant le cours annuel de son accroissement & décroissement selon ses saisons: comme il fut mesmes remonstré à Sultan Solyman dernier decedé, lequel estant venu à l'Empire Gregeois, proposa de faire traouiller encore en ce mesme lieu. Et de faict, pour en venir à bout briefuement, ne pensant aux incommoditez & impossibilitez, commanda y besongner, & quatre mois & demy entiers lon eut bien cinquante mille pionniers, lesquels y ayans fait deuoir, laisserét l'oeuvre imparfait, comme ie l'ay veu de mon temps. Ainsi ayans gagné ce poinct, on fera assez aisément tout le circuit à l'entour de l'Afrique, commençant à ce goulfes ia nommé de *Pharamide* qui est Septentrional: duquel iusques au destroit de Gibraltar il y a de coste de mer soixante quatre degrez quatorze minutes, où sont compris plusieurs Royaumes & prouinces, belles villes, & riches paisages, ainsi que i'ay particulièrement monstré, descriuant vne chacune partie en son rang & lieu. Or Gibraltar fait tout ainsi que le destroit Magellanique, partissant la terre Australe du costé de l'Antarctique de la terre de Neuade & pais continet, qui s'estend de l'un Pole à l'autre, duquel i'ay desia assez amplement parlé: & comme le destroit de Hellepont d'un costé, ou le fleuue Tanais de l'autre separent l'Europe de l'Asie, semblablement aussi ce goulfes d'Arabie diuise l'Afrique d'avec l'Europe. Ayant derechef laissé l'Europe vers le Nort, & tirant au Midi depuis nostredit destroit & Colonnes Herculiennes, iusques au Cap du Lyon redoutable de la mer, lon compte de latitude, aduisans bien à sa haulteur, soixante & onze degrez: Où vous noterez, que noz alignemens ne se comportent point selon les dimensions qui se font sur vn plan de terre, veu que lors il y auroit plus de cent dixhuiet degrez, prenant dixsept lieuës & demie pour degré: mais que noz considerations sont selon les poinctes du ciel, & iugement des degrez d'eleuation, & selon le cours des astres, pource que c'est ainsi que comptent les Geographes: & que s'il le falloit prendre de lieuë en lieuë, & de port en port, nous aurions la trace d'un bien beau grand chemin: qui est cause que le prudent Lecteur aduisera comme les sçauans parlent, & non comme le vulgaire le peult mesurer. Passant ce grand de-

*Limites de  
l'Afrique  
selon l'Au-  
teur.*

*Observations  
gaulloises.*



# Cosmographie Vniuerselle

estroit Austral d'Ethiopie, pour aller vers l'Est iusques au Cap de Guardafumy, qui entre dans le goulfe d'Arabie, ie treuve de droicte ligne quaranteneuf degrez: & puis lon costoye tousiours la terre entrant en la mer Rouge, depuis ledit Guardafumy iusques au port de Suez, où peult auoir quelques six vingts lieues: contre l'opinion mal fondee de ce que Pierre Belon a escrit en ses Obseruations, disant, que ceste mer Rouge n'est qu'un canal estroit, non plus large que la riuere de Seine entre Harfleur & Honnefleury, où lon peult nauiguer malaisement, & en grand peril. Il fera donc accroire telle bourde à vn autre qu'à Theuet, estant seur du contraire, vous ayant monstré autre part sa longueur & largeur. Voyla le contour & circuit de toute l'Afrique au vray, faisant son estendue de l'Est à l'Ouest, depuis Guardafumy iusques à Cap de Verd, qui est sa longitude, & du Cap de Bonne esperance à celuy de Rasausen, en sa latitude, qui est du Su au Nort: dans lequel embrassement sont nombrez six vingts dix sept Royaumes, sans y comprendre plusieurs grands & effroyables deserts, desquels y a tel qui contient plus de cent lieues, que ie laisse pour n'estre point habitez. Quant ausdits Royaumes, les vns sont Mahometans, & y en a pour le moins trentedeux en nombre: les autres Chrestiens, qui sont assubiectiz au grand Roy d'Ethiopie: & les autres, heretiques, participans du Iudaisme & du Chrestien, comme sont ceux de Nubie, qui ne scauent bonnement que c'est qu'ils doibuent croire. Il s'en trouue aussi d'Idolâtres à moitié, & partie abreueuz des erreurs de Mahomet: & aucuns, qui sont du tout confis en l'abomination des Idoles: & d'autres qui ne cognoissent ny Dieu, ny Loy ny Religion, tels que ceux qui habitent vers le Cap de Bonne esperance. Mais tout ainsi que ceste grande region Afriquaine est diuersement influencee, & a diuersité de peuples, aussi a elle ses paisages, les vns fertils, les autres infcondes. La Mauritanie, & toute la coste de Barbarie est louée en fertilité: l'Egypte surpasse tout le reste: l'Ethiopie vers Saba est abondante en tous biens. Non pas que ie vueille dire & soustenir vne faulte assez impertinente, pour estre escrite en vne Histoire du Monde, liure premier de l'Asie, chapitre premier, à scauoir, que le pais Sabeen soit riche en canelle & Baulme: chose aussi faulse que ce qu'il allegue apres, que le peuple de ces pais là n'vse d'autre bois à se chauffer, que celuy de casse & de canelle. Et pour oster le Lecteur de cest erreur, ie le veux bien aduertir, qu'en tous les Royaumes comprins soubz l'Afrique, mesmes aux trois Arabies, qui luy sont opposites, il n'y a vn seul arbre ny arbrisseau de canelle, non plus que de poyure. La Nubie porte assez es lieux voisins du Nil, ou du Nigris, là où au reste elle est aride: la Guinee est legerement bonne: le Manicongre nourrist son peuple de poisson & racines: Cumie est assez infertile, sauf de fruitages: Cefala n'est guere abondante qu'en or, Melinde en maniguette: Magadaxo, Adel, Dobas & Barnagas ont de l'orge, du millet, bestial & fruitages. Par cela vous pouuez iuger que ce n'est pas la chaleur, cōme plusieurs ont pensé, qui fait que l'Afrique est peu abondante en plusieurs lieux, veu que les roses, les pluyes & le desbord des riuieres remedie à tout cela: & que par consequent la mesme chaleur n'empesche qu'elle ne soit habitée en tous lieux, aussi bien que sont les regions froides, mais que ce sont les sablons & deserts areneux, veu qu'en ces lieux solitaires il n'y croist rien que des rochers, & n'auetz abondance que de sables, sauf que quelquefois vous trouuez parmi ces solitudes quelque piece de terre verdoyante, où y a de l'eau & des fruits, ainsi que ie vous ay dict en Lybie, au lieu où iadis fut basti le temple de Iupiter Hammon, du costé de Catabathme, tirant au Su vers la Nubie. Et sur ce poinct le bon homme Munster en sa Cosmographie, liure sixiesme, s'esloigne de toute verité, lors qu'il raconte, que ceste region d'Afrique, qui est si large & ample, est située soubz la ceinture bruslante: Et voyla (dit-il) pourquoy il y fait si grand chauld, & est aussi du tout priuce d'eau, de pluye

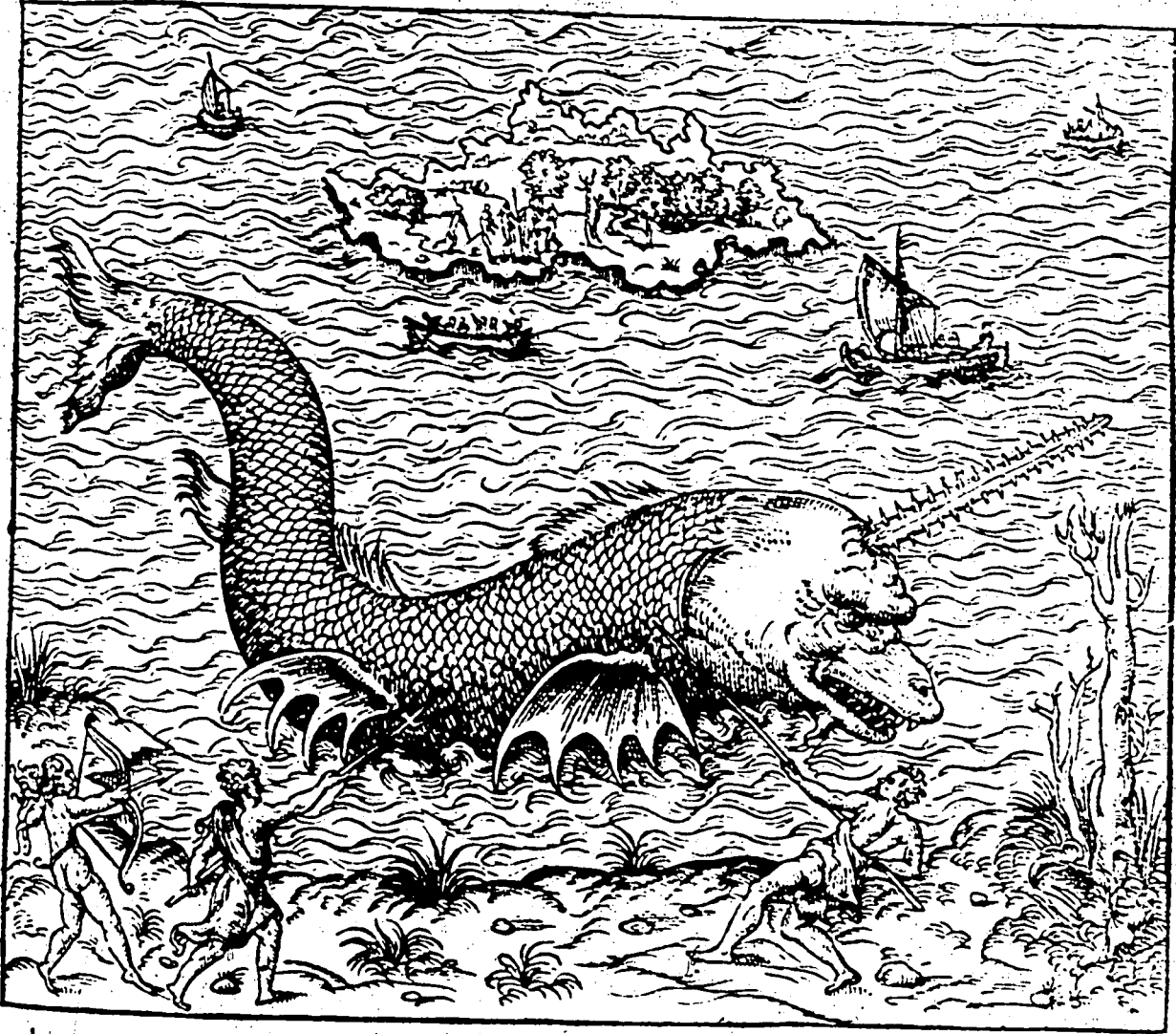
*Erreur de Pierre Belon.*

*Diuersité de Religion en Afrique.*

*Les habitants n'empeschent que l'Afrique ne soit habitée.*

*Munster se trompe.*

ou autre chose mal considerée à luy, veu que la sixcentiesme partie des païs & prouin-  
ces d'Afrique, n'auoisinent de plus de mille lieues ceste Zone bruslante. Et encores  
qu'il fust ainsi qu'elles en fussent proches, les païs ne lairroient pourtant d'estre beaux  
& abondans en tous biens: & les raisons ie vous les ay dites, parlât des isles verdoyan-  
tes en tous tēps, qui sont soubz la mesme Zone. Au reste, l'Afrique est le païs du mon-  
de, auquel croist presque le plus de sortes & diuersitez de bestes farouches & rauissan-  
tes, & où les Lyons, Tigres, Onces, Leopards, Elephans & autres ne vous manquent  
point, & des serpens de toutes sortes, & de grandeur fort monstrueuse: comme aussi  
vous y voyez les hommes de mesmes, cruels & inciuils, qui à la seule contenance res-  
sentent leur bestise & brutalité. Et à fin que ie vous die le vray en peu de parolles, en-  
cores que les Sauvages d'Escoffe & d'Irlâde soient estimez du rang des plus mal acco-  
stables: si est-cē que s'ils estoient mis en cōparaison avec les plus courtois de l'Afrique,  
ie pense qu'ils emporteroient le dessus, d'autant que, comme naturellement & de tout  
temps ils ont esté peu loyaux, encores le sont ils moins à present, ne sçachans à qui se  
fier, estans mastinez de tout le monde. En somme, ils sont pour le iourd'uy si misera-  
bles (sice n'est les Ethiopiens) que le seul nom porte tiltre de seruitude à celuy qui  
s'en dit estre, & sur tout aux Mores, & plus noirs que tous les autres. Je ne m'amuseray  
à vous descrire les monstres qu'aucuns se sont plez à vous représenter, veu que ie  
fauldroy, en vous le disant, n'en ayant rien veu: ouy bien de quelques poissons, &  
peaux de bestes, comme desia ie vous en ay descrit, que i'ay remarquez, courant fortune  
en l'Ocean le long des costes d'Afrique, visitant la Guinee & l'Ethiopic: lesquels y  
sont grands & monstrueux, & tout differents à ceux qu'on voit en la Mediterranee, ou



en la mer Maiour, ou celle qu'on dit Caspie. Entre autres l'*Vtelif*, qui a comme vne  
scie sur le front, longue de trois pieds, ou plus, & large de quatre doigts, & ses poin-

*redif. pris  
son fort mo-  
strueux.*

# Cosmographie Vniuerselle

ctes des deux costez fort aigues, dont en ay vne en ma possession. Or vous l'ay-ie bien voulu représenter au naturel, encores que Rondelet & autres se soient efforcez de l'effigier : & ce d'autant qu'ils s'y sont merueilleusement trompez, pour ne l'auoir veu comme i'ay fait : lequel au reste n'est pas beaucoup different de l'Arque, sauf qu'il est escaillé, & l'Arque est reuestu de cuyr comme vn Marsouyn, ou Chien de mer. Et mesouuent, qu'estant soubz la Zone torride, i'en ay veu d'une autre espeece, que les Indiens nomment *Aquoin*, qui signifie en Moresque Mousche, la langue duquel estoit quasi semblable à la corne dudit *Vtelif*, hors mis que ses dentelettes n'estoient si drues, ne si pres à pres : qui pourroit auoir esté cause d'en faire abuser quelques vns, & prédre l'un pour l'autre. Mais aussi à la verité, il ne se peult faire que toute sorte de poisson se trouue en toutes mers. Car, qu'il soit ainsi, voyez s'il y en a d'autre que ledit Ocean, qui donne de ces Dorades, grandes comme vn Saulmon : des Albacores, qui surpassent en grandeur le Marsouyn : des Merluz, Baccalces, Manatis, & des dites Arques, qui est vn poisson de plus de deux toises de long, & des plus delicats, lequel porte comme vne espee à deux mains sur sa teste, dure & aigue, dequoy il combat les autres, estant avec cela bien armé de dents fortes & poinctues, & la teste faicte comme celle d'un Sanglier, sauf qu'il n'a point d'oreilles. C'est aussi au seul Ocean, que se trouuent & peschent les Baleines, & encores non pas par tout : d'autant qu'un endroit abonde d'une espeece de poisson, & l'autre d'une autre, chacun diuersifiant ses nourrissons : de façon que vous irez bien cent lieues en mer où vous en verrez d'une sorte, & l'ayant passé n'y en aperceurez pas la queuë d'une de mesme. ce que i'ay experimenté souuentefois, non seulement là, ains sur la Mediterranee & ailleurs. Aussi (comme i'ay dit) il aduient en la mer comme en la terre, laquelle selon les lieux porte ou reiette certaines semences, l'un terroir estant bon pour les fruiëts, & refusant les grains : les autres pour le fourment, & les autres pour les seigles, chacun estant affecté particulierement à quelque chose qui symbolise à son naturel & force. En l'Afrique on vse de diuerses langues selon la diuersité des nations : combien que ceux qui nous sont les plus voisins, retiennent encor quelque traict de l'ancien langage dont vsoient les Africains, auant que les Arabes s'y entremessassent : & l'appellent *Aquel Amarich*, qui signifie langue noble, toute differente aux autres : sinon que vous entendez beaucoup de mots Arabes, à cause de la frequentation qu'ils ont ensemble, ainsi que vous voyez en Espagne plusieurs diëctions Barbaresques y estre demourees dès le temps que les Mores tenoient vne partie d'icelle. Quelques vns parlent Arabe, mais corrompu. Es Royaumes des Noirs, comme en *Gualate, Tombut, Guinee, Mely & Gago*, ils vsent d'un langage, qu'ils nomment *Sungar*, plus difficile & moins articulé que pas vn des autres : & aux provinces de *Cano, Chesene, Perzegreg, & Guengre*, ils suyuent ceux de *Guber*, lesquels commencent à gazouiller vn peu l'Arabe mal prononcé, & tout corrompu. A Nubie ils meslent l'Arabe avec le Chaldee, fort peu changé, d'autant qu'ils ne frequentent presque avec personne, estans bornez de grandes montaignes & de fleues. Ceux de *Marroque, Fez, Su, Tremissan, Thunes & Alger*, & autres regions qui sont de la Numidie & Mauritanie, ont leur langue Barbaresque, iacoit que plusieurs auourd'hui parlent Espagnol, pource qu'ordinairement ils sont avec eux. Quant à celle des Abyssins, elle approche du Chaldee, ainsi que i'ay desia dict : & de ceux qui tirent vers le Su, comme ils sont esloignez de toute conuersation, & que peu de gens y descendent, si ce n'est pour y prendre eau douce, on ne s'y est amusé, ains plustost s'est on fait entendre par signes, que de parler. Priant icy le Lecteur de ne s'esmeruiller, si i'ay mis par cy par là plusieurs mots, suyuant le langage de ces Barbares, qui different ainsi, selon les Royaumes, regions & provinces, de prononciations en leur parler : ne me souciant

Diuers  
Langages en  
Afrique.

de ce qu'un homme docte, tant cognu en l'Europe, a mis par escrit en quelque liure qu'il a fait imprimer, que toute l'Afrique & Barbarie est tenue de la langue Arabique, & tous soubz la loy de Mahomet, approchans à la vulgaire & Grammaticque: & que le different n'y est non plus que le Latin & l'Italien. Chose que ie n'accorderay iamais, non plus que ce qu'il dit au mesme liure, que les Abyssins vsent des lettres propres Indiques: ioinct aussi qu'il y a cinquante Royaumes en ladite Afrique, possédez par de grands Rois & Roytelets, mesmes plusieurs Royaumes d'idolâtres, qui ne cognurent onc la loy dudit imposteur. Voyla toute l'Afrique au long & au large, avec toutes ses dimensions, longitudes, latitudes & eleuations, terre ferme, montagnes, riuieres, lacs & estangs, & les isles qui luy sont adiacentes: ensemble l'obseruation des mors propres des bestes, oiseaux, poissons, & fruiçts, tels qu'ils ont portez autrefois, & desquels on les nomme à present. En oultre, vous y voyez ceux, de qui la plus part des peuples sont descenduz, quelles sont leurs façons de faire, & en quoy ils abondent, & par qui les villes plus fameuses & renommées ont esté basties, que i'ay apprins de ceux du païs, & de quelques Esclaves, qui ont voyagé les vns trente ans, les autres quarante, les autres plus, les autres moins, avec lesquels i'ay conferé en diuers endroits, aux quatre parties du monde, auxquelles avec la grace de mon Dieu, me puis vanter auoir esté, visité, & veu, quasi dixhuiçt ans entiers, estant absent de la France. Et en somme, comme le tout sy comporte, soit és solitudes, ou és plaines habitées, ou par les vallons, ou en l'aspreté des montagnes inaccessibles. Qui sera cause, que passant en Asie, ie tâcheray de donner vn pareil contentement au Lecteur, avec esperance de ne laisser en poursuuant, nostre riche Europe, & ceste grande estendue de terre de l'Antarctique en arriere.

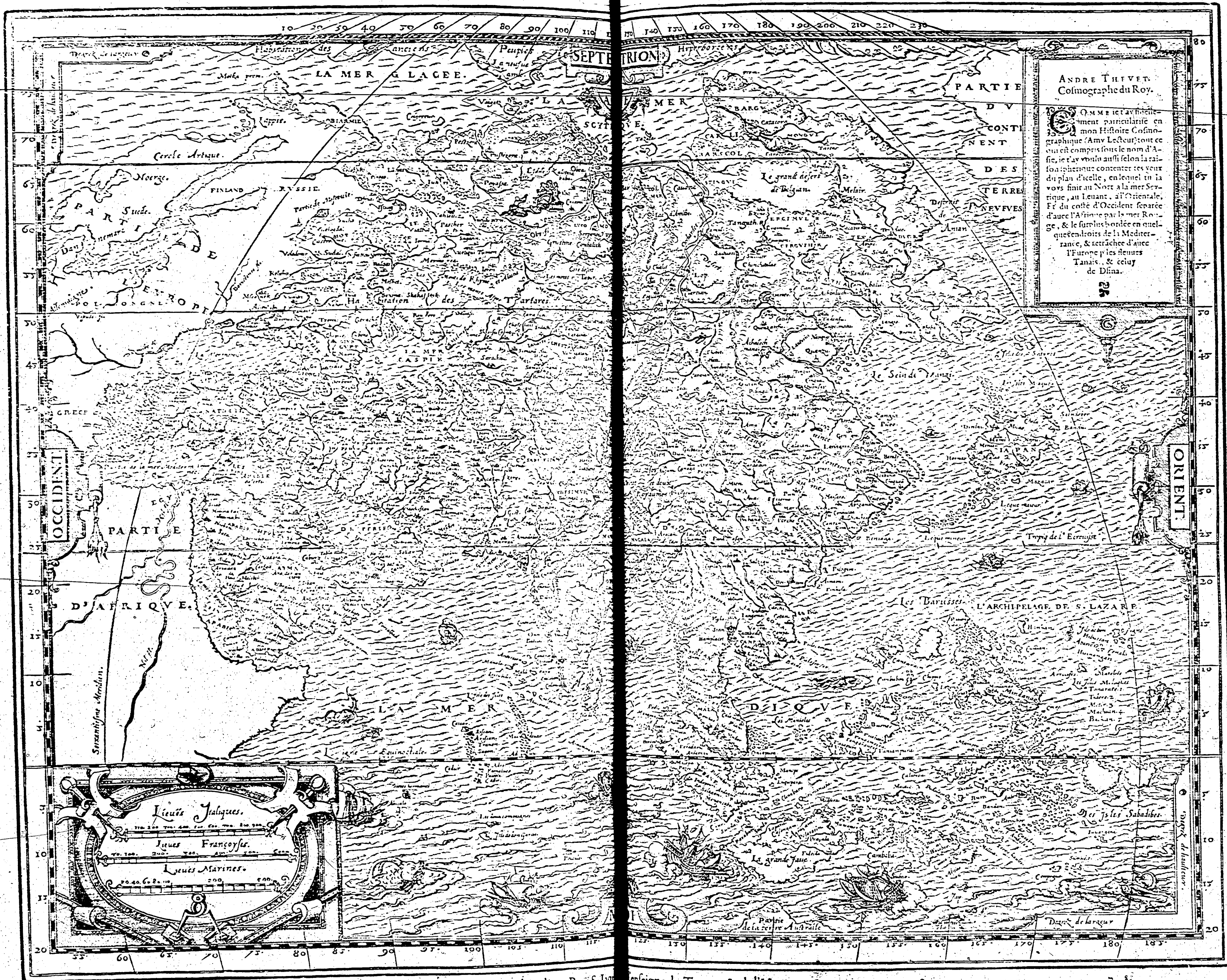
*Conclusion  
de l'Au-  
teur The-  
uet.*

**FIN DE LA DESCRIPTION  
D'AFRIQUE.**





# CARTE DES PROVINCES DE LA GRANDE ET PETITE ASIE.



ANDRE THEVET,  
Cosmographe du Roy.

COMME icelluy a été  
particulièrement en  
mon Histoire Cosmo-  
graphique (Amy Lecteur) tout ce  
qui est compris sous le nom d'Asie,  
je t'ay voulu aussi selon la rai-  
son t'apporter ce que tu vois sur  
le plan d'icelle, en lequel tu la  
vois finir au Nord à la mer Scythi-  
que, au Levant, à l'Orientale,  
Et du costé d'Occident séparée  
d'avec l'Afrique par la mer Rouge,  
& le surplus bordée en quel-  
ques endroits de la Mediter-  
ranee, & retranchée d'avec  
l'Europe par les fleuves  
Tanais, & celui  
de Dina.

6





# COSMOGRAPHIE UNIVERSELLE DE

ANDRE THEVET,  
COSMOGRAPHE  
DV ROY.

TOME SECONDE.

DESCRIPTION DE L'ASIE.  
LIVRE VI.

*Du mont SYNAI, des trois Arabies, & choses memorables contenues  
en icelles.*

CHAP. I.



ORTY QUE vous estes d'Egypte, & venez à entrer dans les deserts de Suez, aucuns commencent à mesurer l'Arabie, laquelle est diuisee en trois, à sçauoir la Petree, la Deserte, & celle qu'on appelle Heureuse. C'est donc la prouince, qui s'offre dès que lon sort d'Afrique, pour donner commencement à l'Asie, laquelle i'ay deliberé poursuyure, non du tout selon les tables de Ptolomee, pource qu'il n'a pas tant descouvert de pais que moy, & comme i'en discourray, s'il plaist à Dieu. Or la premiere est celle que les Arabes de la contree appellent en leur patois *Rahhal Alha-*

*ga*, & nous Petree: laquelle a prins son nom d'une ville ancienne, dictée *Petre*, en laquelle se tenoient les Rois d'Arabie, qui iadis ont subiugué & tenu la Damascene en Syrie, & fait de grandes guerres aux Iuifs: & non pas, ainsi que plusieurs ont pensé, de ce qu'elle est pierreuse, quoy qu'elle soit sterile en plusieurs endroits. La susdite ville est en la region de Moab, nommée des Hebreux *Selan*, siege des Rois Moabites, sortis de la race de Loth: que l'Ecriture sainte appelle autrement, Pierre du desert, assise en un lieu amene & plaisant, où les eaux viues sont perpetuellement, enuironnée au reste de montaignes & deserts. Ceste region est close de tous costez ou de mer, ou de montaignes, ou de grands deserts, veu que vers l'Orient & Midy, les monts de la Deserte & de l'Heureuse s'estendent si longuement, que si ce n'estoit la mer Rouge qui en fait quelque relasche, on diroit que c'est le mont Atlas, faisant ses circuits en Afrique: combien que tirant au Nort, elle visite un meilleur pais, allant iusques au lac *As-*

*Arabie  
Pierreuse.*

C

# Cosmographie Vniuerselle

*phalite*, & a l'Egypte à son Occident. C'est en cestecy, que lon voit les deserts, où Moÿse guida les enfans d'Israël par l'espace de quarante ans, laquelle aussi on appelle Nabathee: & veritablement en ceste Petree ont esté traictez les plus grands mysteres que nous ayons en nostre Religion. Là est ce grand desert, qu'aucuns ont appellé Mer de sable, pour les grandes areines qui y sont: n'estant sans cause, que lon les appelle ainsi, veu que nous n'y trouuâmes ne ville ny village, non vne seule maison, où pouuoir recouurer vn morceau de pain, & autres rafraischissemens: ce qui contraint ceux qui voyagent des Indes & haulte Ethiopie vers la Terre sainte, comme nous fîmes, d'aller pourueuz de toute sorte de viures, iusques à l'eau, pour eux & pour leurs bestes, s'ils ne veulent mourir de faim. Toutefois si se trouue il beaucoup de Chrestiens, Iuifs & Arabes, qui en font plus de compte, quelque infertile & mal plaisante qu'elle soit, & la tiennent plus pleine de choses rares & singulieres, principalement où sont les montaignes, que n'est l'Egypte avec ses Pyramides, ny l'Heureuse avec ses odeurs & richesses: attendu qu'elle a nourri pres de quarante ans Moÿse fugitif, en sa ville Madian, que les Arabes du pais nomment *Salaboni*, à present deserte, ruinee, & sans peuple, & non trop esloignee de la mer Rouge. C'est là, que vous voyez ce mont tant renommé Synai, ou *Caſſie*, duquel la memoire ne sera iamais abolie, tant pource que nostre grand Dieu y apparut à Moÿse en vn buisson, dequoy il porte aussi le nom (veu que les ronces, espines & buissons sont contenuz par les Hebreux soubz ce mot, *Sina*, ou *Gebel-Thor* en langue des Arabes de ces pais là) que pourautant qu'en luy la Loy fut donnee audit Moÿse, & infinité de miracles faictez, ainsi que le Chrestien peut voir, lisant les saincts liures du Pentateuque. Munster & autres parlans dudit mont, ont mis par escrit, que lon voit sur iceluy la sepulture du grand Pompee: chose mal considerée à eux, attendu qu'apres sa mort par le commandement de Cesar, son corps fut mis & ensepuely en vn temple d'Alexâdrie d'Egypte: en memoire de quoy luy fut erigé vne tres-superbe Colonne, laquelle ie vous ay representee en autre lieu. Dauantage, ces gentils faiseurs de liures à credit, ont forgé vne autre bourde la plus gaillarde du monde, se persuadans, qu'en ceste Arabie les vents y sont si grands & journaliers, qu'ils ruent par terre les passans, lesquels à mesme instant par ces forces & tourbillons sont couuerts de sablons: & ce sont ces corps qu'ils disent estre les bonnes Momies: Voulant bien aduertir le Lecteur, que pour certain ces considerations sont tres faulces, pource qu'il n'en est rien: ioinct, que i'ay veu le contraire de toutes ces raisons assez mal fondees, comme assez amplement pourrez lire au chapitre que i'ay faict des Momies. Pareillemēt de ce q̄ quelques vns de noz Anciens & Modernes ont mis par escrit, que ceux qui passent ces deserts, vsent d'instrumens de la marine, pour ne s'esgarer, & s'en aider pour leur guide, ie vous dy que i'ay passé ceste Arabie par deux fois, & auions pour conducteurs de nostre Carouanne, comme c'est la coustume, deux Capitaines Arabes, soudoyez par ceux de la compagnie, pour resister aux occurſions des troupes de leurs compagnons voleurs: mais ie ne leur vey onques, ny ouy iamais parler, qu'ils vsassent d'Altolabes, & encores moins d'aucune Carte marine, ny de nulle autre demonstration, si n'est la naturelle, comme estans de long temps vsitez aux chemins: & si ne m'apperceu iamais d'aucun tourbillon de vent, & moins d'vn seul corps mort sur les sablons, hors mis quelque nombre de nostre troupe, que lesdits voleurs qui estoient à toutes heures à nostre queuē, occirent à coups de fleches, de dards, & de lances de Canne: vous pouuant asseurer d'vne chose, que n'eust esté le bon Dieu qui me fut fauorable, i'eusse demeuré sur la place aussi bien que six Grecz, trois Arme-niens, & vn Abyssin, veu le grand coup de fleche que i'euz à la cuisse droiēte, apres m'auoir ruc par terre de dessus le Chamcau sur lequel i'estois. Pres du pied de ce mot

Mont de Synai  
ou Caſſie  
ou Gebel-Thor

Ignorance  
de quelques  
baſſes  
& Histories.

vous trouuez à present vne Religion de Moynes, qui sont de bonne conuersation & sainte vie, fondee iadis par le grand Iustinian Empereur : & disent les Grecs estre le premier monastere de leur Religion : car d'autres Ordres n'en ont ils point, & ne vou-  
 lurent onc les Empereurs Gregeois, Trapezontins, & autres Princes & Seigneurs, que celle de S. Basile, Euesque de Cefaree en Cappadoce, lequel institua sondit ordre de Moynes en Orient, en l'an de nostre Seigneur trois cens octante : par lequel il faisoit vouer chasteté à ceux qui sy rangeoient: mesmement ceux qui vouloient faire profession en iceluy, n'estoient receuz, s'ils n'auoient attainit l'age de vingthuiët ans. Autant les filles, qui vouoient chasteté. Au commencement ils auoient fait vñ de pauureté, & ne possedoïent vn pouce de terre: mais voyät leur Patriarche que c'estoit vne chose insupportable, & que lors la mendicité & pauureté estoit si grande enuers eux à cause des heresies, il fut ordonné par le cōsentement du Clergé & des Empereurs, qu'à l'aduenir ils possederoient rentes & reuenuz: & suis assure qu'il n'y a gueres auiourdhuy monastere de l'ordre de ces Basiliens, qui ne soit tresbien renté, cōme sont les moynes de S. Benoist de pardeça. Ces bons peres sont tous fort vieux, portans longues barbes, leurs habits parfumez, & sont ordinairement affligez des Arabes, voire battuz & tourmentez, comme i'ay apperceu de mes propres yeux. Ce en quoy ils trauaillent le plus, cest à faire de beaux iardinages, où se trouuent force Simples, & herbes medecinales: Et ces iardins, ainsi que tiennent ces moynes Grecs, sont le lieu, auquel Aaron feit fonder le veau d'or, & l'exhiba au peuple qui l'adora. Non loin de là s'espand vn grand & large rocher, où l'on dit que Moyse voyant l'idolatrie du peuple, ietta les tables que Dieu luy auoit baillées, lesquelles il brisa & meit en pieces: Et puis apres est le roch ou pierre, sur laquelle Moyse frappa pour donner de l'eau à son peuple : laquelle est seule, & esloignee du tout de la mōtagne, & parmi la siccité des arcines, comme i'ay veu, à fin que les infideles n'attribuassent à la Nature ce qui est surnaturel & rempli de grand miracle. Je fus audit monastere, en l'Eglise duquel reposent les ossemens de sainte Catherine, en vn tombeau qui est dedans le cœur à dextre, tout fait de marbre bien poly & lissé : où ie puis dire auoir veu aller des Arabes & autres Mahometistes, avec autant de reuerence & deuotion, faire leurs oraisons, que les Chrestiens : non que pour cela ils soient plus gracieux : mais au contraire, se tenans aux montaignes comme ils font, ils rançonnent & pelerins & moynes, qui sont tous les iours contrainctz leur departir de leurs viures, s'ils veulent auoir paix & repos. Quelques vns, parlans de ce tombeau, ont dit & mis par escrit, qu'il rendoit de l'huyle : ce que toutefois est faux, ayant veu le contraire. A ce costé mesme vous voyez vn huis, qui va à la chapelle, qu'ils appellent du Buïsson, à cause qu'ils tiennent, que ce fut là que Dieu apparut iadis à Moyse au buïsson ardent. Il y a aussi en ce monastere vne fontaine d'eau viue, ou Cisterne, qui sert tant aux voyageurs qu'ausdits moynes. Pres de Synai est le mont Oreb, tant celebré en l'Escriture: pource que c'est en luy que Moyse abbeuua le peuple, & où Helie feit sa penitence de quarante iours, sans prendre substance quelconque. Or y en a il, qui ne les diuisent aucunement, combien qu'il y ait assez bonne distance, non seulement de sommet, ains encor de pied & racine : ioint aussi que Synai est beaucoup plus haulte qu'Oreb, voire que tout tant qu'il en y a en Arabie : & fort spacieuse en son feste & sommité. On voit là sur vn rocher comme l'impression d'un corps, si bien effigié que rien plus, & diroit on qu'on l'y a engraué aussi facilement, comme lon feroit sur de la cire. De dessus ceste montaigne auant nous contemplions à nostre aise le pais voisin, & les vaisseaux voguans sur la mer Rouge, laquelle n'en est qu'à deux iournees ou enuiron : que nous appellons Goulfe ou Sein Arabique du costé de l'Ouest, & vers le Leuant, Sein & mer Persique. Nous en voyons aussi les haults

*Commence-  
ment de l'Or-  
dre de S. Ba-  
sile.*

*Pres de Sy-  
nai est le  
mont Oreb.*

# Cosmographie Vniuerselle

monts de Thebaide, où tant de bons Peres ont fait penitence : pareillement les deserts de *Helim, Abarim, Nebo*, & le champ de Moab. Cedit mont faisoit iadis la separation des Moabites, Ammonites, & des Amorrhéens : & estoit la terre que lon disoit de Promission, où Moÿse mourut, qui depuis fut enterré au champ de Moab, au bas de ladite montaigne. Nous fusmes conduits en tous ces lieux de deuotion: mesme au pied du mont Oreb, ie vis vne Chapelle du Prophete Elie, & vne autre d'Elisee. Les Basiliens Maronites me dirent, mesmes tous Mahometans le croyent, que c'estoit le lieu, où se retiroit ledit Prophete Elie, estant poursuyui de Iezabel, qui le vouloit faire mourir, apres l'occision des quatre cens cinquante faux-Prophetes de Baal. De là nous fusmes voir vne cauerne, en laquelle Moÿse demeura, & iefna quarante iours & quarante nuitcs, deuant recevoir les Commandemens de Dieu. Au dessus de ladite cauerne ou grottesque, le feu Soldan d'Egypte fit bastir vne fort belle Mosquee : & est la retraicte d'oraison de tous les Mahometans. Je vous ay bien voulu icy représenter ces deux monts au naturel, les plus dignes de l'Vniuers, sur le creon que i'en ay fait estant sur le lieu, avec les lieux les plus remarquables, s'uyuât l'Alphabet des lettres qui s'ensuyuent.



Table de ce qui est contenu en la presente Figure.

<b>SAINCT MONASTERE,</b> ou Monastere de Grecs.	F. Le Cemetiere.	<b>MONT SYNA.</b>
A. La Mosquee.	G. La Fontaine.	M. La Quarantaine.
B. L'Elisee.	<b>MONT OREB.</b>	N. Mont d'Aaron.
C. Logis des Caloires.	H. SS. Cosme & Damian.	O. Le Desert.
D. Logis des Turcs.	I. Les Apostres.	P. Roche d'eau.
E. La Cour.	K. S. Elie.	Q. Petit Monastere.
	L. Mont de Moÿse.	R. La Cisterne.
		V. Le lieu du Veau d'or.

Dauantage il y a en cedit mont vne belle fontaine, nommee la Fontaine de Moyse: à laquelle comme moy & mes compagnons voulsissions aller boire de l'eau, à cause qu'estions fort alterez, ces poltrons de *Deluis* & *Santons*, qui gardent là, nous donnerent à chacun, plus de quinze coups de bastonnade, crians, hurlans, & nous disans mille iniures, iusques à nous reprocher, que nous qui estions chiens, & separez de leur religion, n'estions certes dignes de boire de ceste eau. Et non sans cause estions alterez, pour auoir esté du monastere iusques au sommet dudit mont: où y peult auoir pour le moins quelques cinq mille six cens degrez, & où il fault faire en montant, mille contours & vireuoltes. Nous y vismes des choses merueilleuses, & force masures, & beaux edifices, le tout ruiné par les Arabes. C'est en ceste region Petree, que furent iadis les Agarenes, dictés ainsi, ou de la chambriere d'Abraham, nommee Agar, ou d'une ville qui y estoit du temps que l'Empereur Traian fait ceste prouince tributaire aux Romains: lesquels sont tenuz de plusieurs, & non à tort, pour ceux mesmes qu'on a appellez Sarrazins, qui neantmoins se vantoient d'estre enfans d'Ismaël, & toutefois de Sara espouse legitime: combien qu'ils ayent prins leur nom de *Sarraca*, ville ancienne audit pais, que quelques vns, sans de lettres interposees, ont appellé *Sambrace*: & par consequent estoient Arabes, sortis de l'Arabie Petree, plus populeuse iadis qu'elle n'est à present (comme lesdits Arabes s'en vantent, & m'ont dit l'auoir par escrit dans leurs anciennes Histoires) laquelle a plus inquieté l'Empire Romain, voire toute la Chrestienté, que pas vne des nations qui se sont employees à sa ruine. A ceste region pleine de miracles, & où Dieu a iadis manifesté sa maiesté au peuple Hebrieu, soit en grace, soit en rigueur, punissant leurs faultes, est voisine la seconde Arabie, qui porte le nom de Deserte: laquelle est ainsi nommee, non pource qu'elle soit du tout telle, mais pour-  
L'Arabie Deserte. Ses abusifs sans.  
 autant qu'elle est moins habitee que les autres, à cause des grandes solitudes qui l'environnent & embrassent. Elle a du costé du Su l'Arabie Heureuse: vers le Ponent, la Petree: & tirant à l'Est, la mer Rouge: & vers le Nort, le fleue d'Euphrate, & l'Assyrie. Ceste cy & la Petree ont esté dictes des Anciens, Scenites, c'est à dire, habitans en paillions, à cause que de tout temps ce peuple a esté vagabond & coureur, ne s'arrestant iamais en vn lieu, & qui à la façon des Tartares, & anciens Numides, habitoient soubz des tentes, comme encore ils en gardent la coustume: desquels i'espere vous parler en la description que ie feray des isles qui sont dans le sein Perse, attendu qu'il y a deux ou trois prouinces en icelle, qui marchisent audit sein, subiettes au Roy Sophie, telles que sont *Agiaz*, *Rach*, & *Tif*, & vont si pres de *Bagadath*, & des solitudes de *Palmyrene*, d'où iadis estoit Royne celle Zenobie, qui fut vn long temps l'espouuancement de l'Empire Romain, qui à present s'appelle *Diarbech*, que ces volleurs Arabes ne laissent coing de Leuant depuis l'Euphrate iusques à la mer Mediterrance, où ils ne se font voir. Ils sont & vont fort proches de Damas & du mont Liban: qui fut cause, que iadis les Rois d'Arabie commandoient à ladite ville, ainsi que pouuez recueillir par le tesmoignage de l'Apostre. En plain pais, soit que vous alliez à la Damascene, ou que vous tiriez vers la Petree, vous n'y voyez que deserts: mais si vous tirez à l'Est, ou Soleil Leuant, & regardez le sein de Perse, le pais est assez peuplé, & les habitans ne sont du tout si meschans que ceux qui se tiennent par les solitudes, & vaguent par les montaignes: Que si vostre chemin s'adresse plus auant, tirant au Midi vers l'Arabie Heureuse, ceste Deserte mesme vous presente les villes du faux Prophete Mehemet, à scauoir *Medinne Talnabi*, & la *Mecque*, à cause qu'elle fine à *Zidem*, droictement soubz le Tropique de Capricorne. Ceste Deserte donc s'estend plus beaucoup que ne fait la Petree. Au reste, tous ceux qui se disent alliez & parens dudit Prophete, ou qui se vantent d'estre de son pais, n'ont autre saincteté en eux, que de piller, rober, & vol-  
Medinne Talnabi Mecque.

# Cosmographie Vniuerselle

ler: si qu'il n'y a nation qui se puisse exempter de leur furie. Les Turcs qui tombent en leurs mains, sont tuez sans nulle merci, qui leur rendent souuentefois la pareille: où si lesdits Arabes prennent vn Chrestien, de quelque nation qu'il soit, ils le despouillent bien en chemise, le renuoyans nud & allegé de toute charge, mais cela se fait sans le tourmenter autrement, battre ne tuer, si lon ne se deffend contre eux. Et la cause de ceste haine inueterce entre ces deux nations subiettes à vn mesme Seigneur, ils la disent estre telle: Qu'autrefois l'armee Turquesque venant de subiuguer le pais d'Armenie, & vne partie de Perse, s'approcha de l'Arabie: où se trouuât vne compaignie presque innombrable de peuple, qui auoiet planté leurs pauillons pour se reposer, ils furent si gentiment accoustrez & festoyez des Turcs, qu'il n'en fut laissé pas vn en vie. Le ne doute pas qu'ils ne fussent là pour iouer quelque tour Moresque au Turc: mais aussi furent ils surpris, & chastiez (si ainsi estoit) selon leur deserte. Et de là est venue ceste inimitié si grande, que le Turc trouuant l'Arabe, & l'Arabe le Turc à son aduantage, il le tue sans en auoir mercy, non plus que d'une bestè: ceste impression de haine estant tellement enracinee en eux, qu'il semble que l'enfant succe avec le lait de sa nourrice le desir d'espandre le sang. Mais ie ne seay bonnement lequel vault mieux des deux, ayant assez de fois faict l'experience, tant de l'vn que de l'autre: d'autat qu'ils ne s'entre-aiment point plus que font les Margageatz, Toupinans, & Tabaiartes de l'Antarctique, lesquels il est impossible de reconcilier ensemble, tant ils sont acharnez. Il est bien vray, qu'il y a quelque peu de raison en ces Arabes, veu qu'ainsi que i'ay ouy raconter à certains vieillards, auant que Sultan Selym print le pais d'Egypte, & feist si grande deffaiete de Mammeluz, la haine n'estoit telle: mais depuis qu'ils virent avec quelle furie ils les poursuyuoient, & que rien ne demouroit en vie deuant ces Turcs inhumains, ils penserent en eux mesmes qu'ils seroient bien ladres, s'ils ne s'en ressentoient. C'est la cause, pour laquelle ils errent & vaguent çà & là, n'ayans maison ny habitation certaine, quoy qu'il y ait des villes audit pais, lesquelles pour cela ne restent d'estre habitees, ainsi que sont *Medinna Talnaby, Mecque, Rabon, Mogal, Gaibar, Badrahenen, Muv, Muchi, Siangar, Lazame, Misart*, & bon nombre d'autres aux Royaumes d'*Herit, Dimin, Mascalat, Anna, Elcaliph*: mais elles estans incapables de tant de peuple, ne fault s'estonner, si tout le reste se tient par les solitudes & aux montaignes, comme en celles de *Thema, Zimas, Sabel, Adary*, & autres en ces mesmes pais entre les deux mers de Perse & d'Arabie. Les Arabes donc de la Petree & Deserte, si peu qu'il y a en la subiection du Turc, sont mal complexionnez & voleurs, gens viuans fort escharcement, à cause de la sterilité du pais, veu que vous cheminerez & sept & huit iournees, sans trouuer arbre ny verdure, & aussi peu d'eau. Je seay bien que es vallees il sy en trouue, & quelques fruiets, à cause qu'il y pleut souuent, quoy que plusieurs des Anciens & Modernes ayent voulu maintenir le contraire, pource qu'ils ont ouy dire, qu'on ne trouue rien par les deserts: mais aussi ne fault il tirer en consequence, que ce soit tout desert, veu qu'il y a des lieux és vallons & escoulemens des lieux haults, où vous voyez l'herbe aussi drue & fresche, qu'en lieu du monde, & c'est là où ils se retirent après leurs courses, pour se rafraischir, & leurs cheuaux & chameaux, veu que la plus part de ces voleurs sont gens de cheual, & des plus adroits qui se trouuent soubz le Ciel. Ceste contree gist à septantetrois degrez trente minutes de longitude, & de latitude trentesept degrez avec trente minutes. Au milieu de ceste grande solitude presque, nous trouuâmes vn puyts tresprofond, lequel soulage fort les passans qui tirent vers la mer Rouge: & ioignant iceluy il y a encor des ruines, qui monstrent que iadis il y a eu quelque ville. Ses montaignes s'estendent iusques en Assyrie & vers le goulfe *Mesame*, qui est au sein Persique, là où elle est plus belle & fertile

Arabes  
voleurs &  
mal complexionnez.

qu'ailleurs, ressentant quelque chose de la douceur de Mesopotamie, de laquelle elle est voisine, comme celle qui va baiser les ondes du grand fleuve Euphrates. Reste la troisieme Arabie, que nous appellons Heureuse, pource que c'est en elle, où croissent les arbres aromatiques, qui portent l'Encens. Elle est faicte en peninsule, estant arrousee du costé de l'Est par le goulfe d'*Ormuz*: vers l'Ouest, de la mer Rouge: vers le Su, au cap de *Fartach*, & Royaume d'*Adem*: & ce qu'elle a de continent, tirant au Nort, est borné des montaignes de *Theama* & *Mascalat*, qui la separent de l'Arabie Deserte. Bien est vray, que du costé de la mer Rouge elle s'estend iusques à la Petree: qui a esté cause, que plusieurs ont voulu dire, que la Mecque est de l'Heureuse, & non point de la Deserte: à quoy ie ne feray guere grande resistance, quoy qu'il me semblast que le port pres de *Zidem* fait la separation de l'une & de l'autre. Et mon plus grand argument est, que le Turc n'est point du tout Roy ou Seigneur de ceste Arabie, ains y en a plusieurs, comme celuy de *Iamin*, de *Fartach*, & de *Mascalat*, qui ne recognoissent personne. Quant à celuy d'*Adem*, il estoit iadis tributaire du Roy de Portugal: combien qu'aujourd'hui il est en l'entiere possession du Turc, comme ie vous ay dit ailleurs. Du costé du goulfe de Perse vers le cap de *Resalgat*, & de *Macandon* (l'un desquels est à vingt cinq, & l'autre à vingthuit degrez de latitude) ce Roy d'*Adem* estoit aussi tributaire au Roy Persan: qui fait, qu'encore qu'il suyue l'Alcoran, si est-ce qu'il n'oserait punir ceux de ses subiects, qui suyuent la secte de Haly, de laquelle le Sophy est defenseur. Ce Roy de l'Arabie Heureuse auoit guerre ordinaire contre les Abyssins, lesquels faisoient des courses sur les vaisseaux iusques en Arabie, & pilloient les illes voisines. A present chacune prouince a son Viceroy, ainsi l'ayant ordonné le Sophy en ce qu'il possède, pour tenir le peuple en son obeissance, & le rendre plus prompt à le seruir. Vous y auez le Royaume d'*Aman*, la ville capitale duquel s'appelle *Mara*, & *Zeidi sarasdim*: celuy d'*Almacharama*, dict autrement *Manambe*, celuy de *Sabara*, & la principauté d'*Aloer*, & le Royaume de *Zibith*, qui prend son nom d'une riuere qui vient des montaignes Arsemiennes, & passe pres la ville principale dudit Royaume: avec vn nombre infini d'illes qui sont le long de la mer d'Arabie, comme celle qu'ils nomment *Hieracie*, c'est à dire, isle aux Espreuiers. Vers le goulfe appelle *Sachalite*, est l'isle *Agremo*, en laquelle tous les habitans presque sont Chrestiens: & encores qu'ils soient soubz la subiection des infideles, si vivent ils en assez de liberté, sans qu'on donne aucun empeschement à leurs façons de faire & exercice de Religion, ny au trafic de marchandise. C'est en ceste Arabie qu'estoit bastie iadis la ville de *Saba*, non celle d'où estoit venue ceste Roynie qui alla voir Salomon en Iudée: veu que ceste cy est Orientale, & l'autre selon le texte mesme de l'Ecriture est Australe. A present ce n'est qu'un village, comme aussi presque toutes leurs villes sont sans closture, à la façon de noz hameaux de pardeça: nonobstât qu'il soit riche & fort frequenté, à cause de l'Encens qui y croist le meilleur de toute l'Asie: & c'est la raison pourquoy ceste region a esté appellee Heureuse & sacree, d'autant que ce que l'on offre à Dieu, y croist, & s'y leue plus qu'ailleurs, & en plus grande perfection. Aussi est ce terroir fort fertile, & ce qui luy est voisin, pource que ce sont tous vallons arrousez & engraissez par les montaignes prochaines, & vne infinité de ruisseaux, grâdes & petites riuieres qui en decoulent. Sur tout, ce pais est riche du costé d'*Adem*, à cause que cest l'eschelle de toutes sortes de marchandises. Il se conte mille fables de ceste Arabie Heureuse, & n'ont eu honte les ignorans de nostre temps, de mettre par escrit dās leurs manoirs de liures, qu'il y croist de tresbonne Canelle, & Arbres portans toutes sortes d'espicerics: chose aussi faulse, que ce que dit le seigneur André Matthiole, qu'il se trouue en ces pais là de grands troupeaux d'Elephans, qui à chacune Lune du mois

De l'Arabie Heureuse

Fable de A. Macchale touchant les Elephans.

# Cosmographie Vniuerselle

s'assemblent tous en troupe pour se lauer aux riuieres, puis incontinent estans bien nets, se mettent à genoux pour honorer les Astres. En quoy il s'abuse, attendu qu'il n'y en a non plus aux trois Arabies, qu'en Italie, ou Turquie, s'ils n'y ont esté conduicts pour faire present à quelques Rois ou Seigneurs. Adioustant outreplus ce docte Medecin, que ce grand animal ne permettra pour rien que lon le face entrer dans vn Nauire lors qu'on le veult conduire en autre pais estrange, que celuy qui le gouerne, ne luy ait promis & iuré de le ramener où il l'aura prins: qui est vn traitt indigne d'estre escrit, veu que ie scay le contraire de tout ce qu'il allegue, & pareillement ceux qui ont esté en l'Afrique, & autres pais lointains, comme moy, peuuent auoir veu le traffic, que ces gentils Mores en font avec les nations estrangeres de iour à autre: où se trouue tel marchand qui en acheptera bien de cinq à six cens chacune fois, pour les conduire & vendre où bon luy semblera, sans vser de telles mignotteries ou singeries.

*Des mœurs & façons de viure des Arabes, & Sarrazins.*

## C H A P. I I.



ES ARABES errans & vagabonds, qui ne recognoissent Roy quelconque, si n'est par contrainte, ont des Capitaines pour les guider, à qui ils font honneur & obeissance, allans en course: sans que pour cela toutefois ils soient plus grands que les autres, ou ayent plus de butin. Ils viuoient autrefois par familles, & en communauté de biens entre ceux de la famille (ce qu'ils n'observent aujourdhuy) lesquelles estoient diuisees & parties, comme anciennemēt celles des douze lignees des Iuifs. Ils espousent plusieurs femmes aussi bien que les Turcs, & neantmoins punissent plus tost vn qui commettra adultere contre leur sang, que celuy qui s'accouplera abominablement avec les males, ou qui execrablement s'adiendra à quelque beste, veu que ce sont leurs vices plus communs, qu'ils appellent *Melea*, comme ils vouloient dire, chose plaisante & delectable: malheurte fort familiere à tous ceux de ces contrees. Où i'ay honte de l'impudence de quelques galans, qui ont donné à entendre à Munster, que ce peuple Arabe s'accouple avec leurs meres & sœurs: chose que ie n'ouys iamais dire, estant assure, que s'il estoit sceu, ils seroient puniz le plus cruellement du monde: n'y ayant nation en l'Vniuers, tant barbare ou brutale soit elle, qui vse d'une telle abomination. Il raconte pareillemēt, que lesdits Arabes sont noirs: ce que veult maintenir aussi par ses escrits le Seigneur Edoard Barboze Portugaiz. A quoy ie leur respōs qu'il n'en est rien, & que la chose soubz correction est tressaulse, & mal entendue à eux: ne voulant nier qu'ils ne soient quelque peu bazanez, & de couleur oliuastre, comme sont les Sauvages de l'Antarctique. Au reste, ceux qui demeurent par les villes, viuent de riz, quelque peu de pain & de chair, quelle que ce soit: & les vagabonds vsent pour leur plus grande nourriture, de laitage de chameau, & boient de belle eau claire. C'est en general vne nation fort adextre & addonnee aux armes, qui sont arcs comme ceux de Turquie, tirans aussi de la lance, semblable à vn dard Biscaïn, mais plus longue, qu'ils font de cannes bien fortes, avec vn fer aigu & acéré. Ils vont plus à cheual qu'autrement en guerre, & ont les meilleurs cheuaux du monde, quoy qu'ils soient maigres, qui endurent le plus, & avec lesquels vous faites longues cheuauchees, comme ceux qui sont autant legers & forts qu'homme puisse trouuer. M'estant esbahy souuentefois, comme il estoit possible que ces hommes les peussent guider si dextremēt, attendu qu'ils ne sont conduicts qu'avec vn simple licol, fait en

*Armes de ces homes.*



façon de bride, seruant à vn ieune cheual, qui n'a encores accoustumé le mors, que les Arabes nomment *Axaguima*, & les Persiens *Alagem*: ioinct qu'ils n'vsent d'aucunes selles, ains seulement d'un certain coiffinet, tout semblable à vne bezace, rempli de bourre ou poil de Chameau, lequel ils nomment *Alpharg*: se tenans là dessus, avec la lance de canne en main, & le Cimenterre au costé, aussi gentiment comme pourroient faire les Reistres sur leurs courtaux d'Allemaigne. Et touchant le reste de l'equippage de leurs bestes cheualines, comme le mors, gourmette, estriers & sangles, qu'ils appellent *Ahadayda*, *Alkacab*, *Alkasoh*, & *Alhofain*, ils n'en ont aucunement: & encores moins portent ils de corcelets, qu'ils nomment *Alhoda*, morions, ou autres telles armes pour eux, s'ay dans simplement de celles que Nature leur a donnees, encores que lors qu'ils combattent contre les Turcs, ils ne laissent rien qui leur puisse seruir au faict de la guerre. De bastons à feu, comme arquebouze, qu'ils appellent *Almocala*, & les Mores d'Afrique *Zerbertana*, il n'en est nulle nouvelle entre eux, non plus que de pistoles. Quant à leurs cheuaux qui vont d'une viffesse incroyable, ils ne sont iamais ferrés, si ce ne sont ceux des principaux Capitaines: & encores leurs fers, qu'ils nomment *Alsphia*, sont si minces, que vn de pardeça en poiserait bien quatre des leurs. Ils les achètent aux villes, & ce par trentaines, sans estre percez (comme ils font aussi les cloux) les vns grands, & les autres moyens: qu'ils accoustrent puis apres à leur mode, les perçans avec des poinçons aguz de fin acier: ce qu'observent aussi les Turcs, Tartares & Armeniens: & sont leurs cheuaux aucunes fois quatre ou cinq mois sans deferrer, parce que allans en campagne, ils ne marchent que le petit pas, s'ils ne sont cōtrainctz gagner la fuite, lors qu'ils combattent leurs ennemis: & pour ceste cause n'ont affaire de Mareschal, qu'ils nomment *Adad*, non plus que de forge ou de charbon. De manger auene, ne syuade, encores qu'ils ayent trauaillé vn iour entier, il n'en est point de question: plustost les hommes s'en nourrissent eux mesmes, au lieu d'autres meilleures viandes & commoditez. Si adressent ils cesdits cheuaux de telle sorte, qu'ayans iecté vn dard ou vne lance en bas, ils leur font vn certain signe de la bouche, lequel ils n'ont pas si tost ouy, qu'ils se mettent à genoux, & celuy qui est dessus, recueille son baston avec si grande dexterité & gaillardise, que presque on ne s'en scauroit prendre garde. Ce qui est contre l'opinion du susdit Allemant Munster, lequel dit en sa Cosmographie, que l'Arabie Heureuse abonde en toute espeece d'animaux, hors mis en mulets & cheuaux: chose mal entendue à luy, d'autant qu'il se trouue des mulets bon nombre en ces pais là, desquels ils se seruent aussi bien que des chameaux, pour leur trafic: & quant aux cheuaux, comme dict est, ils en ont vne infinité. Et n'y doit on adiouster non plus de foy, qu'au reste de ce qu'il raconte en son liure quatriesme, où il recite que ce mesme pais là foisonne en toutes espees d'oiseaux, hors mis en poulles & oysons: estant assure du cōtraire: & ne pense point qu'en toute l'Asie se puisse trouuer Royaume, tant grand soit il, qui abonde plus en poulles, qu'ils appellent en leur langue *Adagaga*, & de poulets, *Atoche*, & oysons, *Hat. is- elbhar*, que ce pais là. Pour deux Medins, qui peuuent valoir deux Karolus de pardeça, i'euz d'une vieille Arabe soixante œufs, qui me conduirent, passant les deserts, huit iours entiers, estans cuits & durs. Si ce docte Cosmographe vouloit aussi faire accroire à Theuet, ce qu'il décrit en ce mesme chapitre, que les moissons se font deux fois l'an, i'y adiousteray autant de foy, qu'à ce que dit Pline, qu'il s'y trouue de fins Diamans. Mais pour reuenir à noz Arabes, ils sont craints & redoutez de toutes les autres nations, tant pour estre aguerriz, vaillans & fort laborieux, qu'aussi pource qu'ils sont si pauures, que les vaincre, ne porte aucun profit à qui les surmôte: aussi n'y a il aucun Roy qui se soucie guere d'aller subiuguer leurs deserts, pource que personne n'y scauroit viure, que ceux

Equippage  
des cheuaux  
Arabes.

Faute leur-  
de de Mun-  
ster. Plines  
autres.

# Cosmographie Vniuerselle

qui sont coustumiers de telle misere : Et ce pendant ils ne font cōscience de s'attaquer à tout le monde, attendu qu'ils ne vivent que de larcin, & n'ont autre exercice que de piller & deualiser. Par où ils passent, tout y est racle: si qu'où ils ont seiourné quelque temps, il ne s'y fault aller arrester, pour autant qu'ils n'oublient rien, que ce qui ne peult estre trouué : & si ne demeure leur troupe longuement en vn lieu, tant pour n'y pouuoir viure, que pource auili qu'ils craignent surprise. Ceux qui allans en la Terre sainte, ont passé les deserts (toutefois que ce ne soit leur chemin, attendu que l'un est d'un costé, & l'autre de l'autre) scauent si ie dy vray, & combien souuent il fault que les Carouannes, tant belles soient elles, se remparent, & facent comme des gabions & bastions de leurs chameaux & autres bestes, pour couter la furie de ces assassineurs & voleurs. Ils ont ceste coustume entre eux, que celuy qui aura le plus faceagé & tué de Turcs, ou autres de leurs ennemis, est appellé *Rachel chebir*, ou *Alaquen*, à scauoir, grand Seigneur, & sera le plus fauorit & estimé des autres : sa femme & enfans, qu'ils nommēt *Enmara*, *Couya* & *Tephel*, seront honorez & reuerrez, à cause de sa vaillance & prouesse. Il me souuient, qu'estant en vne petite ville, dictē *Thor*, de laquelle ie vous ay parlé ailleurs, proche de la mer Rouge (ainsi nommée pour auoir esté premièrement bastie par vn Seigneur Persien, natif de la haulte montaigne de Thor en Perse: laquelle apres la mort dudit Seigneur, les Arabes prindrent de force, & la nommerent *Alhard-celgudan*, qui est à dire en langage des vieux Arabes, Bout du talon, pource que ce lieu-là fait la fin & bout d'entre la terre continente & la mer Rouge, qui est aussi la separation de l'Afrique & Asie) ie veis vn vieillard Arabe, nommé *Haddebarim*, du nom d'une montaigne de son pais, lequel me dist estre aagé de cent sept ans, & encore auoit son pere, nommé *Alforocq*, qui est le nom d'un Coq : ce que mesme certains Iuifs & moyens Grecs m'assurerent. Ce maistre vieillard & son pere se vantoient d'auoir veu plus de six cens enfans sortis & issuz tant d'eux que de leurs enfans, & enfans d'iceux. Il confessoit publiquement, qu'il auoit esté par l'espace de soixante ans, le Capitaine de ces voleurs & larrons de toutes les trois Arabies, le plus crainct & redouté qui fut iamais en ces lieux là : auquel les moyens du mont de Synai, donnoient par an cent ducats, pour n'estre molestez & tourmentez de ses compagnons & tels officiers. Il viuoit comme les autres *Alfarac*, c'est à dire, larrons, de laitage, fromage, dattes, chair de chameau, farine de poisson, & de plusieurs sortes de fruiets du pais : & disoit qu'il n'auoit point mangé trois cens fois du pain en dix ans. Il n'y auoit pas vn mois, que ce galand auoit volé à des marchans Indiens de grâdes richesses, & en auoit tué plus de cinquante de la compagnie : entre autres choses il auoit vn Rubi, vallant plus de huit mille ducats, qu'il laissoit pour cinq chequins. Mesmes vn sien fils me vint demander, si ie voulois acheter *Elgebel lachmar*, c'est à dire, vne pierre de roche rouge (que le Persien nomme *Hyatul*) grosse & pesante d'une demie liure : dans laquelle on eust peu trouuer quelques Rubis de grand pris : mais nostre Trucheman nous auoit dit le mot du guet, & aussi defendu de n'acheter aucune chose de ces belistres, & pour cause. Le palais de ce redouté Capitaine estoit vne grotesque assez creuse dans la roche du mont Oreb, où il se tenoit avec sa famille, & bonne troupe de vaches, chameaux, moutons & brebis, qui foisonnent en ces pais là, & est leur chair autant bonne & sauoureuse, qu'en lieu du monde. Or sur ce propos ie suis estonné de ceux qui ont osé mettre par escrit, que les bestes, que le pais d'Arabie nourrit, sont beaucoup plus petites que celles d'Egypte, Palesthine, & Afrique: chose assez mal considérée à eux, d'autant qu'elles ne sont non plus grosses en vn lieu qu'en autre, & ne m'en suis aucunement apperceu: si lon ne vouloit amener en ieu, que l'Egypte est plus seconde au pasturage, pour estre lauee en plusieurs endroits de l'eau limonneuse du

Arabe âgé de cent sept ans, qui auoit son pere viuant.

Elgebel lachmar. s'auoir p. cr. re. ue. rache.

Nil, qui engraisse la terre par son desbordement. Estimez vous que l'Arabie, de laquelle ie vous parle, ne soit l'une des plus platureuses provinces de toute l'Asie, si les hommes estoient accorts & diligens pour y cultiuer & labourer la terre, comme font ceux de pardeça: Certes si est: attendu qu'elle est arrousee de belles riuieres: les principales & plus remarquables desquelles sont celles qui prennent leur source des montaignes inaccessibles d'*Anna, Balcath, Elon, Zimas, Ben-decar, Sabel, Dhahilud, Occho, Abbadac*, & autres, d'une estendue inestimable: & se nomment *Carbar, Lanteccath*, l'eau de laquelle est tousiours trouble, comme celle du Tybre, *Cozarath, Nazeran*, ainsi appelée: comme me dirent les Maronites qui se tiennent pardelà) de ce, que le Roy dudit pais, nommé *Meheb*, ayant receu le Christianisme, fut precipité dans icelle riuere par son peuple: (elle se nommoit auparauant *Gehar*.) Il laisse de la part du Midi celle de *Zabab*, qui porte le nom du mesme Royaume, & celle de *Hellu*, du tout opposite, non moins larges que pourroit estre la Seine ou Loire: lesquelles ayans arrouse les Royaumes de *Herit, Maristan & Irmin*, & vireuolté autres contrees, vont rendre leur tribut entre les promontoires de *Maldath*, & de *Fartach*. Il passe aussi soubz silence vn bon nombre d'autres Riuieres & Lacs, qui se desgorrent les vns à la mer de Perse, & les autres à celle d'Arabie: pour vous môstrer que ceste grande estendue & fameuse province n'est point la centiesme partie si deserte, comme faulsemment on la décrit: & qu'elle peut nourrir autant de bestes à corne ou à laine, que autre qui soit soubz le ciel. L'Allemand Gesnerus en son liure qu'il a fait des Bestes, dit, que les Moutons de ces pais là (que le peuple vulgaire nomme *Anage*) sont d'une grandeur merueilleuse, ayans la queue de trois coudées de long, & vne de large: ce qu'on croira qui voudra: estant d'une chose assure, que ie n'en vis onques qui eust plus de deux pieds & demy de long, & vn pied de large: comme aussi ce qu'il allegue au mesme liure, feuillet dix-huictiesme, que ie ne puis passer non plus que la premiere, sçauoir, que les Cheures de Damiatte, ville d'Egypte, située pres du Delta, en laquelle j'ay demeuré cinq mois dix-sept iours entiers, sont si grandes & puissantes, que elles estans bridees & scellees, portent les hommes de toutes parts au lieu de cheuaux, charreaux, asnes, ou mulets. Certes encores que Leon l'Afriquin l'ait ainsi creu, assure & mis par escrit, ie leur dy, qu'il n'en est rien, & que ceux qui leur ont fait tels comptes, se mocquoient d'eux. Voyla que c'est que d'escrire pour vn simple & seul ouyr dire, sans auoir veu, ne voyagé. Au reste, ces Arabes sont assez belles gens, & qui viuent fort longuement, à cause de leur sobrieté, veu que c'est la nation du monde qui se passe le plus avec peu de viande. Vous y voyez des vieillards qui ont cent, six & sept vingts ans, aussi gaillards & disposés que nous sommes à quarante, iamais malades, ny catarrheux, & ne sçauent que c'est presque que la toux. Aussi à ceste sobrieté pour le faict de la saine disposition qui est en eux, leur aide beaucoup la cognoissance des Simples: car i'oserois bien dire, que ce sont les hommes qui en ont plus de cognoissance, que autres qui viuent: & y trouuez de bons Medecins, qui font d'aussi bonnes cures, que sçauoient faire tous ceux qui suyuent la doctrine & institution des Grecs, sans tenir grand compte du sçauoir des Persiens. Ne voyez vous pas comme les Anciens ont estimé *Cratenas*, qui estoit Arabe: & vn *Phutiphar*, la sepulture duquel me fut monstree à trois lieux de la ville de *Tor*, en vn casal d'Arabe, nommé *Affur*? De son temps fut dressée vne Academie par le Roy d'*Hegias*, nommé *Rabbath*, en la ville de *Balberich*, dictée auourd'hui desdits Arabes *Badrahenen*: où venoient de toutes parts les hommes doctes, pour estudier en l'art de Medecine, Astrologie, & Philosophie, en la mesme langue Arabesque. Ce *Phutiphar* viuoit l'an de nostre Seigneur sept cens & treize, du regne de *Muca*, Roy de Lybie, & *Roderich* Roy des Espagnes. C'est dommage que ce peuple se soit

*Corsal Gesnerus mal auuertis.*

*Academie dressée par le Roy Rabbath.*

# Cosmographie Vniuerselle

ainsi abastardi, que de ne se soucier presque plus des lettres, luy qui iadis ou esgalloit, ou presque surpassoit les autres nations en sçauoir, & sur tout en la cognoissance des causes naturelles: & que à present ils n'ont estude ne souci autre, que d'espier les passans, & les piller. Quant à leur religion, quoy qu'ils se disent instruiets en la loy de Mehemet, si est-ce qu'ils n'en ont autre que celle de plusieurs de la Chrestienté, qui n'ont ne Dieu ne religion, sinon selon que le temps se presente, sans se soucier ne s'enquerir plus auant de leur salut, ny se soigner d'aucun saint exercice. Leurs estudes & escholes sont abolies, & tout ce qu'ils sçauent, vient pour l'auoir entendu de pere en fils: qui est vn grand dommage, veu qu'ils sont gens de bon esprit & de grandes cõceptions, & qui avec la simple raison naturelle font de beaux discours: où vous pouuez penser, que la clarté de l'esprit ne leur seroit (s'ils estudioient) non plus ostee, qu'elle fut iadis. & n'a pas long temps, à Auerrois, Auicenne, Razis, Albumazar, & autres, qui ont laissé telle memoire de leur sçauoir & eruditiõ, que si leurs liures n'estoiet manques, & qu'on les eust traduiets fidelement, ie ne sçay si les Grecs auroient l'auantage sur eux. La langue Arabesque n'est de si peu d'estime, que iaçoit que les Turcs detestent l'Arabe, si est-ce que faisant instruire leurs enfans, c'est en icelle qu'on les instruit: & les Officiers iugeans & exerceans la superstition folle de leur Mahomerisme, en vsent: mesmement le grand Turc, & le Sophy faisans leurs despeschcs, & donnant des fauseconduiets, c'est en ceste langue que tout se faiet: desquels, lors que party de Constantinople, à la faueur de l'Ambassadeur, m'en fut liuré vn assez ample, qui me seruit tresbien en plusieurs endroiets, tant en Egypte & Arabie, que ailleurs. Ce qu'ils font, à cause que leurs liures sont en Arabe, & qu'aussi leur faux Prophete estoit de ceste nation, là où les Turcs sont sortis de la Scythie, & leur propre langue est celle des Tartares: voire cestecy s'estend si loing, qu'elle est cogneue & familiere en beaucoup d'endroits de l'Afrique. Outreplus, fault noter, que sil estoit question d'appeller Arabie, tout pais où les Arabes habitent, & y sont en grand nombre, la Iudee & Palesthine en seroit, & en Afrique la plus part des montaignes habitees des Alarbes depuis le pais d'Egypte iusques au cap Blanc, feroiet vne cinquieme Arabie: mais la vraye, sont ces trois parties, que ie vous ay descrit estre en Asie, à sçauoir la Persee, la Deserte, & celle qu'on dit Heureuse, voisine des mers d'Arabie & de Perse. Et d'autant que cy deuant i'ay parlé de ce mot Sarrazin, & d'où il descend, à sçauoir de l'ancienne ville *Saraca*, & non de *Sarra*, espouse du grand pere Abraham, il fault sçauoir, que ces Arabes s'espandans par tout, non seulement apres que Mehemet eut gasté le monde avec ses abusions, ains long temps auparauant, ils seruirent d'espouuement aux plus grands Seigneurs: si que leurs furies, vols & saecagemens estoient sentis en Egypte, & courroient iusques en Ethiopie: Et furent eux qui ayderent Heracle Empereur contre le Roy des Perles. Quant au grand nombre de Sarrazins, qui vindrent assaillir la France du temps de Charles Martel, ceste vermine ayant desia debilité l'Empire Romain, courut toute l'Afrique, & depuis passant en Espagne, s'enhardit de l'enuahir: hors de laquelle neantmoins ils furent iettez par l'heureux Chef du sang Austrasien: & ont toujours porté ce nom en Leuant, iusques à ce que les esclaves Mammeluz se feirent Seigneurs d'Egypte & Syrie, & que les Turcs d'autre costé les eurent chassés de plusieurs endroiets de l'Asie: de sorte que le mot Arabe estant demouré, il n'y reste rien de Sarrazin, que ce que nous en auons de noz vieux peres. Mesmes autrefois, quand on voyoit ces vagabonds de Bohemiens par la France, on les appelloit ainsi, comme lon fait encore auourd'hui. Ces peuples font leur principale demeure en la region, nommee *Sabarra*, ou en langue Persienne *Zabbizach*, qui est Meridionale, & est la ville, d'où ils portent le nom, appelée *Saraca*, ou *Arabatha*, en leur langue, gifant à septan-

du  
en Arabe.

D'où vient  
le nom de  
SARRAZIN.

Arabes ont  
radu couru  
toute l'Eu-  
rope.

te cinq degrez trente minutes de longitude, quatorze degrez trente minutes de latitude. Et ne fault s'estonner, s'ils poursuyuent les autres nations, veu que de tout temps ils ont esté ennemis de tout le monde. Ça este aussi en Arabie qu'estoient les Ammonites & Moabites, peuple ennemi des fils legitimes d'Abraham, parmi lesquels estoit la purité de la religion. Les Madianites y ont eu leur siege, & les Philisthins en ont esté fort voisins: quoy qu'aucuns ayent voulu dire que la ville d'*Asote*, dite des Arabes *Alzette*, qui estoit leur siege Royal, fust comprise en icelle, où elle est en la Palestine. En somme, quoy que le nom de Sarrazin (ou *Sarrazin*, en la mesme langue Arabesque) ne fust que pour le respect de la ville *Saraca*, si est-ce qu'il a compris infinité de peuples: qui est cause que lon ne doit trouuer estrange, quand lon entend, que si grades multitudes, & tant de milliers d'hommes, sont sortiz de là pour courir le monde: veu que les Goths, Huns, Lombards & Vandales, sont venuz de lieu aussi contrainct que l'Arabie. Et dauantage, ces galans auoient esté allichez par les richesses de l'Europe, & par les dons des Monarques d'icelle. Mais ie vous demande, le Turc qui s'est ainsi espandu par l'Asie, Afrique & Europe, estoit il plus excellent, fort & riche, que l'Arabe: non veritablement: & toutefois chacun voit que les Sarrazins ayans perdu nom & puissance, ceux cy estonnent de leur seule ombre presque tous les Monarques, qui oyent parler de leur fortune. Supputez moy d'autre part les faisons depuis que ceste vermine Arabesque eut rompu les forces de l'Empereur Heracle, iusques à ce que les Rois de l'Europe les eurent chassiez, & vous trouuerez dans leurs histoires, qu'ils ont tourmenté la Sicile, Cypre, Crete, & autres isles voisines, plus de deux cens ans, & à la fin passerent en Espagne, comme les plus sçauans d'eux se vantent encore auiourdhuy, enuiron l'an de nostre Seigneur sept cens quarantedeux. Et quoy que puis apres ce nom d'Arabe & Sarrazin fust changé en More, à cause qu'ils s'estoient faicts Rois de la Mauritanie, si est-ce qu'ils ont tenu lescdites terres, ie dy les Sarrazins & leurs successeurs, en Espagne, iusques à ce que Ferdinand d'Aragon, bis-ayeul maternel du Roy Catholique, les en chassa enuiron l'an mil quatre cens octantehuiet: dont pour les victoires obtenues sur eux, il acquist pour luy & ses successeurs Rois de Castille, le tiltre de Catholique: comme aussi enuiron l'an mil cinq cens soixantehuiet, du temps des troubles qui estoient en France, les Mores qui sont vers Grenade, voulans attenter quelque chose contre les Espaignols, en furent tresbié chastiez. Voyla donc quant au nom de Sarrazin & peuple, qui n'estoit autre que celuy des Arabes, ennemi de repos. Du temps qu'ils se gouernoient par Rois, ils les appelloient tous *Albattas*, que le vulgaire dit *Aretas* (ainsi que iadis en Egypte *Pharaons*, & depuis *Ptolomees*, & en Assyrie, *Beles*) comme celuy qui fut allié du Roy Herode, & l'autre qui poursuyuoit S. Paul en Damas: & soubz l'Empire de Iustinian, le fils de Gabale, qui fut priué de la couronne d'Arabie, pour auoir faict faux bond au Monarque Constantinopolitain: comme aussi du temps de Iustin Empereur, on enuoya vn nommé Iulian vers vn autre Aretas, à fin qu'il donnast main forte aux Romains & Grecs, voulans aller liurer la guerre aux Parthes. Mais c'est ce me semble, traicté assez au long des Arabes & de leur origine, qui est sortie de l'inceste de Loth avec ses filles d'un costé, & de l'autre, d'Ismaél, fils bastart d'Abraham, de quoy ils se glorifient sur tous les hôneurs qu'ils puissent pretendre, pour l'antiquité & noblesse de leur race.

*Le nom d'Arabe & Sarrazin changé en More.*

# Cosmographie Vniuerselle

De MEHEMET, ses progres & ruses pour planter ses heresies.

## CHAP. III.



En l'Arabie  
Premier  
sacré.

Sepulchre de  
Mehemet.

Naissance de  
Mehemet.

YANT parlé cy deuant & de Medinne Talnaby, & de la Mecque, qui sont en l'Arabie, il est à noter, que ces villes sont recommandees en Orient, non pour leur beauté, fertilité, grandeur ou richesse, mais pource qu'en l'une nasquit Mehemet, & à l'autre il est enterré, à sçauoir à *Medinne Talnaby*, qui signifie ville du Prophete. En quoy l'historien Allemand, nommé *Vvolfgang Drechler* se mesconte, disant, qu'il est enterré à la Mecque: lequel, pour asseurer son dire, met ladite ville au pais de *Perte*, combien qu'elle soit en l'Arabie Heureuse, distante de l'autre, deux cens lieues, ou enuiron. Cela est certes autant véritable, que ce que racontent quelques autres faulxement dans leurs histoires, que la tombe dudit seducteur est pendue en l'air dans la mosquee de la Mecque par la force de la pierre de l'Aymant. Mais tant s'en fault que cela soit, qu'il est caché en vne caue souterraine, dans la mosquee de *Medinne*, ainsi que i'en ay esté asseuré, tant par vn renié qui m'estoit amy, & qui me décrit tout ce qui est là dedans, que d'autres qui depuis ont fait le voyage. Ceste mosquee est carree & longue de trois cens pas, & de huit vingts de large, ayant deux portes pour y entrer, l'une deuant, & l'autre derriere. La nef est partie en trois faces, posée sur quatre cens colonnes petites & grosses, de brique blanche, autour desquelles y a plus de deux mille lampes. A vn costé de ladite nef est bastie vne Tour, de quelques cinq pas en quarré, qui est ordinairement parée d'un drap de soye. De la mosquee auant vous entrez en ceste Tour par vne petite porte de fer, à l'entrée de laquelle vous trouuez vingt volumes d'une part, & vingt cinq de l'autre, couuerts & attachez là fort richement: qui sont les œuvres de Mehemet & de ses compagnons, contenans leur doctrine & commandemens. C'est là que gisent les ossemens de cest abuseur en vne fosse soubz terre: & aupres de luy ses gédres, cōme lon dit, son nepueu *Haly*, & *Oma* (iacoit que les Persiens ne le veulent accorder, disans auoir en leur pais le corps dudit *Haly*.) Encore aupres sont les corps de deux ses beaux peres, à sçauoir *Bubecher* & *Homer*, aussi meschans que leur gendre, & qui luy ont fort aide en ses predications sanglantes & pleines de voleries. Lesquels deux (suyuant ce que les Mores de la haulte Ethiopie ont dans leurs histoires) se voyans sur leur vieil aage, & pensans que la loy de leur Prophete seroit de peu de duree, firent vn complot entre eux, de se ranger à l'Eglise Nestorienne, ou receuoir le Iudaïsme: Tellement que quelques seize ans apres leur mort, les choses estans reuelees par trois de leurs esclaves, par l'aduis de leurs ministres & docteurs leur procez fut fait, & par sentence dit & ordonné, que leurs corps seroient desenterrez: si que n'y trouuans que les os, encorés furent ils prins, & brutlez publiquement hors la ville, excommuniez & anathematisez par leurs *Cadiz*, *Deluis*, & *Papazes*. Quant à Mehemet, il n'aima iamais la Mecque, d'autant que les habitans d'icelle, qui sçauoient ses ruses, ne voulurent onc, durant sa vie, croire en luy que par force, iusques à maintenir que ladite ville estoit maudite, pour la vie qu'ils cognoissoient de l'imposteur: combien que pour le iourd'hui ils sont contents de croire le contraire de ce qu'ils en ont ouy de leurs ancestres, le mettans au rang des anciens Patriarches Abraham & Isaac, & le faisans plus grand que Moysse. Or puis que ie suis entré en ce propos, c'est raison que ie discoure vn peu & sur sa vie & sur sa doctrine, & des movés qu'il a tenu à manifester & publier sa loy au monde, où elle a pris si grand pied. Mehemet donc nasquit enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens nonantesept, du temps

de l'Empereur Maurice, & fut fils d'un idolatre, nommé *Abdalla*, & d'une esclave  
 Iusue, demeurans en un village voisin de la Mecque: auquel temps fut veu en Con-  
 stantinople. un monstre, à sçauoir un enfant ayant quatre. pieds & deux testes. En la-  
 quelle supputation le susdit Allemant Drechler se trompe, aussi bien qu'en un autre  
 endroit, où il dit que Sergius, natif de la petite Asie, estoit Italien. Mais auant que pas-  
 ser oultre, ie ne puis taire icy la folle superstition, ou plustost abominable impieté  
 d'un tas de Iudiciaires sur le faict des astres, lesquels referent aux corps celestes la gui-  
 de des sectes, & selon l'influence la bonté d'icelles: d'autant que si cela auoit lieu, il ne  
 faudroit pas tant remercier Dieu de la Loy que son cher fils nous a apportee pour no-  
 stre salut, comme la benignité de l'astre qui l'auroit influce. Et se sont auuglez telle-  
 ment en leur folie ces Astrologues, qu'ils ont attribué à l'effect desdits astres les perfe-  
 ctions, que Diocletian & autres ont faict sur les Chrestiens, obseruans leurs reuolu-  
 tions supposees à ie ne sçay quelles folies, qu'ils aduisent sur les ans Solaires. Les Ma-  
 homeistes font vne genealogie depuis Adam iusques à Mehemet, estans singes de  
 nos saints Euangiles: l'un desquels compte la generation selon la chair de nostre Sei-  
 gneur depuis Abraham iusques à Ioseph espoux de la vierge, & l'autre va plus loin  
 iusques à Adam. Auquel premier pere Dieu parla un iour, apres que le Soleil fut cou-  
 ché, sçauoir neuf iours apres qu'il l'eut créé. Et comme il estoit estonné d'une telle vi-  
 sion, Dieu luy dist, La peur & vision que tu as eue, Adam, est un merueilleux signe de  
 mes Prophetes, & de ceux qui prescheront mes Commandemens: & d'iceux Prophe-  
 tes naistra Mahemet, qui s'appelle au ciel *Ahmad*, & en terre *Mehemet*, c'est à dire,  
 bon & loyal, qui aura la face claire comme le Soleil, & son cours luy sant deuant moy,  
 comme vne fine perle. Ainsi en l'Alcoran ils en font tout de mesme: puis recommen-  
 cent depuis ledit Mehemet iusques à Adam, où ils bastissent ie ne sçay quelle Arche,  
 en laquelle estoit la generation du Prophete, accoustree par Sem, fils de Noé, apres le  
 Deluge: Et puis feignent deux lumieres apparues en Abraham, tellemét que tous ceux  
 qui furent de la lignee, de laquelle Mehemet deuoit naistre, estoient marquez de ceste  
 lumiere. Par ce moyen ils ont deux genealogies, l'une qui va en montant, & l'autre en  
 descendant, esquelles lisant l'Alcoran, vous verrez les plus grandes & folles resueries  
 du monde. Ce galand donc nasquit en *Iesrab*, quelques quinze lieues loin de la Mec-  
 que, au mois de Feburier, qu'ils appellent *Saban*. Le nom du pere ie vous l'ay dict, &  
 celui de sa mere estoit *Hemina*, ou *Imina*. Le pere mourut auant que le fils fortist en  
 lumiere, & la mere deux ans apres l'enfantement: qui fut cause que *Ebedmutaleb* son  
 grand pere print la charge de le nourrir, & faire instituer aux lettres par un *Hocfialer*,  
 cest à dire, un docteur, ou maistre d'eschole: car en ce temps, bien que les Arabes ful-  
 sent la plus part idolatres, si aimoient ils à sçauoir quelque chose, autrement qu'ils ne  
 font à present. Lesdits Mahometistes tiennent, que sa mere eut vision d'Ange à sa na-  
 tuité, & qu'ils luy administrerent en ses couches: mais que voyans que les vents y por-  
 toient des odeurs, les oiseaux des fruiets, & que les nuées y distilloient de l'eau, les An-  
 ges s'en allerent de despit, à cause qu'ils ne sçauoient que faire pour le seruice de l'en-  
 fant. Et cela est un traict insigne de l'ignorance de ces docteurs Alcoranistes. Je n'ay  
 non plus affaire de vous alleguer, comme Mehemet en l'age de quatre ans fut visité  
 par l'Ange Gabriel, tout vestu de blanc: lequel estoit auparauant descendu du ciel avec  
 septante mille autres Anges pour donner tesmoignage au peuple de sa generation: &  
 que depuis le tirant à part, il luy fendit l'estomach avec un rasoir, & luy osta vne gout-  
 te toute noire du milieu du cœur, lequel il remit en sa place (disans que tous les hom-  
 mes ont de telles macules au cœur, par lesquelles ils sont tentez à mal faire) à fin qu'il  
 ne fust iamais tenté en ce monde. Je ne veux aussi m'amuser à vous reciter, comme ils

Genealogie  
des M. ho-  
metistes.

ib.  
l'Alcoran  
des Tur-  
cs / Arabes.

# Cosmographie Vniuerselle

disent, que le mesme Ange, duquel ils le font fort familier, le mena en Hierusalem, où de là il monta au ciel, & le nombre infini qu'il fait des cieux, & les folies qu'ils racontent luy estre aduenues depuis: taschant seulement de m'arrester à la verité de l'histoire, & aux moyens qu'il tint pour se faire si grand en peu de temps, qu'il n'y auoit Prince au monde qui ne le redoutast. Cest imposteur fut longuement chez vn marchand fort riche, nommé *Gadisa*, qui faisoit voyages en Syrie, Perse & en Egypte, & guidoit les chameaux, & conduisoit la marchandise: où il se porta si accortement (car c'estoit vn des plus rusez hommes del'Vniuers) que son maistre estant decedé, il espousa la veue, laquelle les Docteurs de sa loy ont dict estre sa cousine. Il traffiqua vn long temps. Neantmoins à la fin se faschant de viure, sans estre autrement cogneu, le diable l'ayant desia saisi, il se retira en vn lieu solitaire, où il medita ses diableries, faisant accroire à sa femme, qu'il auoit visions d'AnGES qui parloient à luy, & oyoit des voix estranges: dequoy toutefois elle se mocquoit, comme celle qui iamais ne voulut receuoir pour veritable rien de sa doctrine, d'autant qu'elle cognoissoit les vertuz du galand. Apres qu'il luy sembla auoir faict assez de profit tout seul, & qu'il eut facillété les liures du vieil & nouveau Testament, ayant pratiqué, comme dit est, plusieurs nations, lors qu'il faisoit l'estat de marchandise, luy qui estoit de bon & subtil entendement, accosta deux Chrestiens à la Mecque, qui scauoient quelque chose aux lettres,



par lesquels il fut secouru à dresser iusques à huit chapitres de son Alcoran. Aucuns disent, que ce fut vn Sergie, moine Grec Nestorien, heretique, fugitif de Constantinople, & Jean d'Antioche: combien qu'il soit impossible que deux seuls ayent besogne en cela, veu que de toutes heresies ils en marchent & auallent quelque morceau:



ains faulte penser que plusieurs Iuifs & faux Chrestiens y ont mis la main, & luy ont aydè à faire telle meffange de meschancetez & peruerfes opinions. Quelques Allemàs scismatiques ont mis par escrit, comme l'ayans prins d'un Euesque Grec de l'isle de Candie, nommé *Spirion*, qui viuoit l'an du monde mil trois cens quarantetrois, du temps de Pape Clement sixiesme, Limosin, que ce fut vn Cardinal, dit Nicolas, qui luy ayda à bastir ce beau liure. Et ne scay à la verité que i'en doyy croire: bien que d'une chose ie sois assureé, qu'il a esté fait du plus cauteleux poltron qu'eschauffa iamais le Soleil. Ce gentil Sergie estoit homme assez docte en la langue Grecque, Hebraïque & Syriaque. Le Patriarche d'Egypte, moy estant en la ville du Caire, & conferant par l'espace de six sepmaines que ie demeuray avec luy, de la Religion Turquesque, & de plusieurs autres poinets de quelques histoires, me dist & assura, que ce venerable docteur estoit natif du pais de Syrie, d'un village nommé *Zerghif*, au pied du mont Liban. Et ne me sceut ce bon seigneur en autre chose gratifier, pour luy auoir apporté Pacquet & lettres de Creance de Constantinople, en la faueur de l'Ambassadeur du Roy de France, que me donner & faire present du pourtraict au naturel dudit Sergie, lequel ie vous ay cy-deuant representé. D'autres tiennent, que *Bubecher* (qui depuis fut son beau pere) ayant esté Chrestien, à cause qu'on luy refusa vn chapeau de Cardinal, s'en estant allé à Rome, s'en retourna en Arabie, & seruit de beaucoup à Mehemet, & pour la force, & pour le sçauoir. Il peult bien estre, que *Bubecher* renonça la Chrestienté, veu qu'il n'estoit pas seul en ces temps là qui faisoit banqueroute à la verité, & qui estant apostat, renonçant le Baptesme pour estre circoncis, il aida Mehemet en ses còplots & desseins: Mais de dire qu'on luy eust refusé vn chapeau de Cardinal, comme quelques bastisseurs de liures ont mis par escrit, ce sont folies veu que pour lors ne se parloit point encore de tel ornement d'honneur, ny du degré & dignité auquel les Cardinaux sont pour le iourdhuy, ains ceux qui se disoient tels, estoient des Prestres, ausquels estoit cõmise la charge des Cemetieres, & debuoir d'enterrer les morts, estias pour cest effect distribuez par paroisses, selon que encore vous oyez que se comportent les Eglises, desquelles ils ont les tiltres. Ainsi donc Mehemet quitta les idoles des Gentils, pour en bastir vne au monde la plus execrable de toutes. Il est bien vray que au commencement, ainsi qu'est la coustume de tout heretique, il n'osoit publier apertement ses erreurs, quoy qu'il disperfast force cahiers, contenans des sommaires de sa folie. Mais depuis que *Homar* qui luy succeda, & *Bubecher* (que quelques vns appellent *Vbecar*, *Abucherim*, *Azabar*) & autres luy eurent donné cœuy, & que *Ietrib* Arabe, homme puissant & riche, luy eut promis & hommes & finances, & qu'*Achnule* vn de ses disciples, homme superbe & cruel, eust dict qu'il ne falloit plus tenir secrets les Commandemens de Dieu, il se delibera de suyure leur conseil. Toutefois pour ce coup leurs desseins furent rompus par ceux de la Mecque, lesquels eussent lors despesché Mehemet, n'estoit qu'ils l'estimerent manacle: aussi auoit il des traicts d'homme possedé du diable, & sur tout quand il estoit tourmenté du hault mal, duquel il cheoit fort souuent, tant par punition diuine, que pour estre addonné au vin, & aux femmes, & qu'il estoit d'un naturel melancholique & pensif. A la fin eux voyans qu'il ne se chastioit point, & que les presches secrettes & monopoles clandestins estoient pour tourner en consequence, ils se proposent de l'emprisonner: Lequel en sentant le vent, s'enfuit à *Medinna*, que les Arabes nomment auiourdhuy *Mehemmedine*, situee en Arabie, cõme dit est, au plus beau & riche pais que lon sçauroit souhaitter cent lieues à la ronde: & ne desplaise à Sebastian Munster, qui le rend par ses escrits, sabonneux & sterile en tous biens: & en quelque autre endroit il dit que c'est la contree la plus sterile des trois Arabies: lesquels propos s'entresuyuent, & sont d'aussi bonne grace,

Munster cõ-  
trédit à son  
te verité.

# Cosmographie Vniuerselle

& aussi veritables, que ce qu'il raconte, que tout le pais d'Afrique est compris soubz l'Ethiopie. Or en ceste ville se tenoient des Iuifs assez bon nombre, qui oyans sa predication, le receurent pour Prophete: de facon que s'espendant ce venim par la campagne & villages voisins, il conuertit le simple populaire, criant contre les idoles: & depuis voyant qu'il estoit assez puissant, adiousta la force à la parole, disant (quand on luy reprochoit ses manieres de faire) que Iesus estoit venu en simplicité l'annoncer, & qu'on ne l'auoit voulu croire, mais que Dieu l'auoit suscité pour la planter, le glauiue au poing, punissant ceux qui contrediroient à sa doctrine. Parainsi ayant bonne & forte compaignie, & desia presché quelque temps, il s'en vint à la Mecque, & y entra de force, la subiugua, & s'en fit Seigneur. Ce fut de là en auant, qu'on ne parloit plus de douceur ou courtoisie, & que tout se faisoit avec les armes, contraignant les riches à croire, & à distribuer pour le Prophete: à quoy si lon contredisoit, on estoit massacré & les biens confisquez aux pauvres: combien que le tout fust pour la bourse dudit Prophete, & deses ministres. Ceux qui parloient de luy autrement que d'un saint homme, il les faisoit mourir, ainsi qu'il fit vn Arabe nommé *Abdalla*, & toute sa famille, & vn Iuif appellé *Merachil*, pource qu'ils auoient dict, que c'estoit vn estrange Prophete, & bien different aux autres, lesquels donnoient tout pour Dieu, & souffroient toutes iniures, où cestuy cy prenoit les biens de chacun, spolioit les thresors des temples, & se vengeoit de tout ce qu'on faisoit ou disoit contre sa seule & simple volonte. Ne voyla pas le faict d'un saint ministre de la parole de Dieu, de planter sa loy avec le sang, & la ruine des biens des hommes? Outreplus, & pour la perfection de sa sainteté de vie, il eut dixhuiet femmes: entre autres vne publique pour les plus favoris de sa suite, disant par ses raisons, qu'il estoit licite au Prophete de faire & souffrir ce que bon luy sembloit: iusques à prendre mesmement par force celle d'un grand Seigneur Arabe, nommé *Sahab*, & celle de *Zeid*, ministre: & se vantoit ce bouc des paillardises & lubricitez diuersifiees, dont il auoit vsé, mettant en auant, que Dieu l'ordonnoit ainsi, & pardonneroit à ceux qui feroient le semblable. Mais avec ce qu'il estoit confict en tout vice, il fut si arrogant (chose assez familiere à tout suppost de l'Antechrist comme luy) que de se vanter d'accorder les differents d'entre les Chrestiens & les Iuifs, & qu'il vuideroit les doubtes de l'une loy & de l'autre, luy qui estoit vn vaisseau d'idolatrie, homme addonné aux charmes, que luy auoit appris vn Arabe Medecin, nommé *Becheri*, Seigneur de l'isle de Bebel-mandel (ce que confesent mesmes les histoires des Abyssins & Nestoriens, suyuant le recit qu'ils m'en ont fait). & aux arts indeuz à vn homme de bien, qui ne scauoit rien de la Chrestienté, sinon ce qui estoit sorti de l'eschole des heretiques, & qui n'auoit gousté des raisons du Iuif, que la simple superficie des histoires des cinq liures de Moyses, sans se soucier aucunement de la doctrine des Prophetes. Tellement que depuis estant accompagnie, comme vn Satrape, des forces de ses allicz & parens, & des terres par luy conquises, il print l'audace de se dire vray Prophete, & fidele messager de nostre Dieu, qu'il enuoyoit pour le salut du monde. Mesmement pour tenir d'auantage le peuple beant apres luy, il auoit si bien appriuoisé vne Colóbe (qu'ils nommet en leur langue *Alfakir*, & la Tourterelle *Alhaman*: en memoire dequoy les Mahometans ne tueroient & n'offenseroient pour rien ces deux genres d'oiseaux) & accoustumee à luy venir mager dás l'oreille, que come (à l'imitation de Moyses) il eust vn iour assemblé le peuple pour publier sa loy, & ladite Colombe venue vers luy, se reposast sur son espaule, becquetant son oreille, il feit entendre à l'assistance, que c'estoit l'Ange de Dieu qui luy reueloit ses secrets, & luy disoit le lieu où la loy estoit cachee. En outre il auoit tellement domté vn Taureau, & l'auoit fait si priué, que quand il l'appelloit, soudain il luy ve-

Dix-huit  
femmes que  
il eust  
et poussa  
brames.

noit baïser la main : de sorte que, ainsi qu'il haranguoit vne autre iournee ces bestes d'Arabes & Iuifs desuoyez, luy ayant fait signal (& premierement lié sa loy à ses cornes) ledit Taureau se vint presenter à luy : si que comme il baïsoit la teste, Mehemet print les cahiers d'entre ses cornes, non sans le grand estonnement de tous. Ces choses donc semblans miraculeuses au peuple, l'induirent à croire, & à tant estimer ledit abuseur, que de petit cōpaignon, il deuint grand Seigneur, & dressa incontinent ses Estats cōme Roy, enuoyāt les ministres çà & là pour gouverner les prouinces. Car en peu de temps, à sçauoir en neuf ans, il se feit maïstre de presque toute l'Arabie, enuiron l'an six cens trente quatre, lors que cōmença le Royaume des Sarrazins. Il auoit aussi vne douzaine de gros Magots, ou Singes d'Afrique, avec lesquels il prenoit son deduit, qui est encores à present le vray passetemps des grands seigneurs Arabes, comme i'ay veu : & pource qu'ils luy obeïssioient en tout ce qu'il leur commandoit, ils rendoient tesmoignage à ce gentil basteleur, de sa saincteté. Dieu sçait les histoires que les Chrestiens Leuantins racontent des prouesses & miracles qu'il a faïcts en son temps : qui meritoient à la verité estre descrites, pour faire rire, & donner plaisir aux Lecteurs, aussi bien que les fables des Histoires tragiques, ou contes de Gargantua. De ces ruses & forces, soubz pretexte de religion, a vŕŕ le grand Cherib, Prestre Alcoraniste, qui s'est fait Roy de Marroque, & de trois autres Royaumes, lequel est mort depuis vingt ans, ençā, comme ailleurs ie vous ay discouru.

*De la puissance de MEHEMET, & de sa mort.*

C H A P. I I I I.



**A**CCROIST de la puissance de Mehemet vint des Chrestiens mesmes, du temps d'Heracle Empereur, qui succeda à ce Phocas, lequel auoit faïct mourir Maurice bō Prince, si l'auarice ne l'eust plus aueuglé qu'il n'estoit conuenable à vn si grand Monarque. Celuy Heracle ayant affaire contre *Cosroé*, Roy des Perŕes, & entendant le bruiçt de Mehemet & de sa suyte, le voulut auoir en son armee: Lequel estat pensionnaire de l'Empereur, print les Arabes de la Petree, nommez des Anciens Scenites, & passa en Perŕe, où il fut rompu : en despit de quoy à son retour il alla prendre & piller Damas en Syrie, & de là continua en l'alliance du Grec pour quelque temps. Or cest Empereur au commencement fut Prince Catholique & de saine vie : mais depuis se gasta, & s'adonna aux folies des Astrologues & de la Iudiciaire, par les aduertissemens desquels il entendit que l'Empire seroit en grand danger par la nation circonciŕse. Tellement que ne pensant pas que la troupe Mahometane receust la Circonciŕsion, il s'attaqua aux Iuifs espars par tout l'Empire : de sorte que Dagobert Roy de France, & Sisebuth Roy d'Espaigne, contraignirent à sa priere, les Iuifs qui estoient en leurs terres, de se chrestienner, ou sinon ils les feroient mourir, tout ainsi que l'Empereur en vŕoit en ses Seigneuries. Mais ce ne fut de là que sortit le malheur : aussi les diuinations sont toutes incertaines : veu que Mehemet & les siens furent ceux, qui du temps dudit Heracle eschantillerent à bon escient les limites de l'Empire. Ainsi l'Arabe qui auoit long temps couuē son hypocrisie soubz le pretexte de son nom de Prophete, & qui n'exerçoit ses tyrānies & paillardises qu'en secret, à fin d'attirer tousiours les hommes à sa ligue, dès qu'il se veit Seigneur des trois Arabies, suyui de tous, voire des Chrestiens & Iuifs, à cause de sa liberalité, se reuolta contre l'Empire : & entendrez comment. *Cosroé* auoit guerre contre Heracle : si qu'il s'estoit saisi de la Syrie : mesmes ayant pillē Hierusalem, il emporta la Croix où nōstre Seigneur fut mis, en Perŕe, & te-

*Heracle  
Empereur.*

# Cosmographie Vniuerselle

noit l'Assyrie & grand' portion de l'Arabie en sa subiection. Et ce fut de là, que Mehemet print son occasion, & remonstrât aux Arabes la meschanceté du Persan, qui se fai-  
soit adorer comme Dieu, fait tant qu'ils se reuolterent : & lors Heracle les appella à sa  
soulde, & les mena cõtre les Perses, où Cosroé fut vaincu, & à la fin occis par le moyen  
de son fils mesme: dont il rapporta la Croix en Hierusalem. Toutefois ce galand ne se  
contentant du simple nom de Prophete, si à la parole encor il n'adioustoit le faict di-  
gne de sa doctrine, tascha en toutes façons d'irriter lesdits Arabes contre l'Empereur:  
où les choses luy vindrent mieux à souhait qu'il n'eust onc pensé, & par le moyen  
mesme d'Heracle. Car, comme le Pape Honorie fust decedé, & le Clergé eust esleu Se-  
uerin en son lieu, il enuoya à Rome vn de ses Capitaines soubz pretexte de ratifier &  
confirmer ladite election, selon l'ancienne coustume des Augustes depuis Constan-  
tin: combien que la fin monstra, que le Grec y estoit venu pour piller les grands thre-  
sors qu'on gardoit pour la necessité des pauures en temps de famine, & qui estoient  
aussi les deposts de plusieurs veufues, & autres gens de bien, dans l'Eglise de saint  
Iehan de Latran: desquelles richesses & detestable sacrilege il paya ses soldats. Com-  
me donc on fist le payement des legions des Grecs & Romains, & les Arabes deman-  
dassent auili le leur, avec paroles fascheuses: l'Empereur ne se peut tenir de respon-  
dre. Et quoy? à grand peine y a il de quoy satisfaire au Grec & Romain: & voyla des  
chiens terriblement importuns & eshontez en leurs demâdes. Lequel mot de Chien,  
& le mespris qu'il feit des dessusdits, luy fut cher vendu: d'autant que festans retirez  
en Arabie, pleins de courroux & de desir de vengeance, voyci Mehemet qui aigrit en-  
core la matiere, & mettant vne grande armée en campagne, commença à mal traicter  
les Chrestiens, abbatre les Eglises, paillarder sur les autels où le sang de Iesus auoit esté  
offert pour les pechez du peuple, faisant meurtres infinis des Pasteurs & ministres des  
Eglises dans les temples, & tel massacre du peuple refusant suyure sa secte, que ie ne  
sçay si Diocletia, Traian, Seuer, Maximin, Domitia, Neron, & depuis les Goths & Vá-  
dals en passerent onc tant au fil de l'espee, comme luy par le trenchant de son Sime-  
terre. Et toutefois en si grande troupe de meurtris, vous n'en trouuez point qui ayent  
esté enregistrez au nôbre & catalogue des Martyrs. Bien est vray, que quelques Chre-  
stiens Leuantins ont les memoires en leurs liures, comme ils m'ont dit, de quelques  
grands Seigneurs & Euesques qui auoient souffert soubz ce Tyran pour la confession  
du nom de Iesus Christ, & de sa consubstantialité au pere: desquels i'ay autrefois eu  
vn, escrit en langue Syriaque, en ma possession, que i'auois recouuert d'vn Nestorien,  
qui depuis me fut prins par vn Turc Soubacy: lequel l'ayant ouuert, me le ietta contre  
la face, & depuis vn autre le ramassant, le ietta dans la mer. Et Dieu sçait, si iouians tels  
ieux, ie ne receuz pas, avec la perte de mon liure, plusieurs coups de poing. Mesmes  
i'ay veu pres du mont Sinay, où Moyses donna à boire de l'eau aux enfans d'Israël (qui  
en moururent apres l'adoration du Veau) vn lieu où reposent selon les anciennes hi-  
stoires des Grecs du pais, plus de quinze mille Chrestiens, occis par ce Tyran Mehe-  
met: lequel les poursuyuit depuis la vallee de *Tholas*, où iadis y auoit vn hermitage,  
& vn cloistre que les Latins nomment saint Iehan de Cluny: mettât à mort par mes-  
me moyen tant de saints personnages, qui y faisoient penitence, & en plusieurs au-  
tres endroits d'Egypte. Ce fut aussi lors qu'il entra en la Palesthine, prenant, pillant &  
saccageant les villes, & sur tout la Damascene: ce que entendant l'Empereur, qui desia  
estoit robé en l'heresie des Monothelites, enuoya quelques vns pour retirer la Croix  
de nostre Seigneur, de Hierusalem, & la porter en Constantinople, à fin qu'elle ne tom-  
bast entre les mains des Agarenes: car c'est ainsi que les Grecs appelloient les Arabes,  
comme descenduz de la race d'Ismaël, fils d'Agar, chambriere d'Abraham. Hierusa-

*Sacrilege  
dudit Em-  
pereur.*

*Les preschee  
par le g'is-  
me trenchant.*

lem prise par Mehemet, & toutes les villes maritimes pres de la Syrie & Palesthine, non sans la ruine des lieux saincts, & des Palais superbes bastis par les Rois anciens qui auoient regné en icelle: ils tirent vers l'Egypte, & sollicitent les Africains à se reuolter à l'Empire. Finalement le Grec voyant vne si grande tempeste esleuee, cogneut sa faulte, & taschant d'y mettre ordre, enuoya vn sien General alencontre, nommé Theodore, lequel fut rompu en bataille deux fois, à cause (comme disent quelques vns) que les legions Romaines se laisserent aller par les promesses de Mehemet (combien que ce sont choses supposées) ains plustost pour la lascheté Grecque, & que Dieu vouloit punir par ces Tyrans les meschancetez de l'Empereur sacrilege & heretique. Ceste defaicté occasionna, que Mehemet se saisit de l'Egypte, dominât toute la Terre sainte: laquelle demeura entre les mains de ses Caliphes & successeurs, iusques à ce que les Chrestiens, par la suasion d'vn bon homme, nommé Pierre l'Hermitte, enuiron l'an de nostre Seigneur mil nonantefix, allerent en Orient, & restaurerent les Eglises, en dechassant les infideles & barbares Sarrazins. Auât que cest imposteur mourust, voyât les diuisions qui estoient en Perse, il sy en vint avec vne grande armee, regnant audit pais Hormisda, lequel succeda au fils de Cofroé: tellement que les Perles se sentans affoiblis par les guerres passees, ayans perdu leurs Rois naturels (car Hormisda fut tué en la bataille qu'il eut contre ledit tyran Prophete) se soubmirent aux Sarrazins Arabes, & receuans l'Alcoran, promirent fidelité à ce gentil perroquet, qu'ils luy ont presque tousiours depuis tenue. Ainsi vous voyez les succez de ce maudit Alcoraniste, lequel de serf deuint voleur, & puis prescheur, legislateur & Prophete, & à la fin Roy trespuissant, & tel que iamais infidele n'estonna tant l'Empire Romain, que luy & ses successeurs: & ne sçache homme, qui l'ait mieus imité que ledit Cherif, Roy de Marroque de nostre temps, duquel ie pense estre le premier qui iamais en descriuit l'histoire: iacoit que quelques vns me l'ayãs desrobé, l'ont fait imprimer soubz leur nom, ne faisans memoire de moy. Apres ceste conqueste, Mehemet ne tarda guere à mourir, & trespassa du hault mal, par lequel il perdit le sens. Les Tartares & Hircaniens, & autres disent, qu'il fut empoisonné par vn Medecin Iuif, nommé *Adonias*: encores que la plus commune opinion du peuple Leuantinienne, que ce fut d'vne pleuresie, qui le tourméta treize iours entiers, sept desquels il fut comme enragé, sans qu'il peust parler: & à la fin reuenant à soy, dist qu'il seroit porté au ciel trois iours apres son trespas. Decedé qu'il est, les Arabes attendent sa resurreccion & transport au ciel par trois & quatre iours. Toutefois voyans que ce maistre basteleur puoit comme charongne, & que c'estoient folies, ils le ietterent tout nud aux champs: d'où *Haly* son nepueu, & *Elpheel*, & autres ses parens le recueillirent (ce disent les Mores) & l'ayans laue & embaumé, l'enseuelirent avec larmes & plainctes. Et fault penser véritablement, que si ceux cy n'eussent eu la force, & que la succession de tant de Royaumes leur escheoit, c'eust esté fait alors de la loy & doctrine Mahemetiste. Ce vaillant champion vequit selon aucuns seulement trentequatre ans: combien que cela n'a point de versemblance: veu que auant que iamais il essayast rien, ou machinast sur l'inuention d'vne nouvelle secte, il auoit plus de vingt cinq ans: & cependant il confesse luy mesme en son Alcoran, qu'il a demeuré treize ans à Medinna, & dix à la Mecque, à bastir les chapitres de sondit Alcoran. D'autre part il est assez notoire, qu'il ne publia point sa loy si tost, & qu'il demeura quelques annes à la faire goulter à cachettes: apres quoy il la prescha & publia, partie de gré, partie par force l'espace de dix ans: & depuis regna neuf ans grand Prince, & obey de peuples infinis: qui me fait estimer, que le moindre aage qu'il eust lors qu'il mourut, estoit de soixante & sept ans, comme m'ont asseuré les Mores blancs, & autres de sa secte. Et mesbahis où ces Chronologistes pensent,

Pierre l'Hermitte.

Mort de Mehemet.

# Cosmographie Vniuerselle

quand ils escriuent qu'il nasquit l'an cinq cens nonante sept, & deceda le six cens trentequatrieme, qui font seulement trentesept ans: attendu qu'il vint au monde du temps du bon Empereur Maurice, & vesquit encore plus loin que l'Empire d'Heracle. Comment donc que ce soit que lon face les supputations des anneés, il est impossible qu'il ait vescu moins de temps que ie vous dy, veu ses expéditions, menées & delaiz à mettre ses folies en euidence, & qu'aussi il auoit affaire à vn peuple rebelle & mauuais garçon, comme luy mesme confesse en son Alcoran, disant ainsi: O rustiques hypocrites, qui feignez de croire, & puis vous en retirez! sans faillir vous serez damnez. Il mourut à la Mecque: iacoit qu'il ne voulut y estre enterré, ains à Medina, à cause qu'il sy aimoit, & estimoit le lieu cheri de Dieu: comme mesmes tiennent les Alcoranistes, que c'estoit son Oratoire, où priant, il tournoit tousiours la face vers Soleil leuant (ce que obseruent encôres tous Mahometans, faisans leurs prieres) quasi que sil eust trouué là plus de deuotion ou grace qu'ailleurs. Il a eu dixhuiët batailles en son temps, desquelles il a presque tousiours emporté la victoire, pour la liberalité & pillage qu'il donnoit aux capitaines & soldats, qu'il attiroit de tous costez: ioinët que les Princes Chrestiens estoient diuisez les vns contre les autres, qui luy estoit autat de force, pour pescher en eau trouble. Dequoy lon ne se doit pas trop estonner, veu que Tamberlan enuiron l'an mil trois cens nonantehuiët, en peu de temps fit bien de plus grandes choses, & subiugua d'auantage de prouinces, sans s'amuser mesmes à aucune secte, comme cestuicy. Decedé que fut ce venerable predicant, *Bubecher* est substitué en son lieu, non sans le mescontentement de *Haly* son nepueu, & bienaimé du defunct, qu'il appaisa par promesses: lequel retira à l'Alcoranisme ceux qui s'en estoient desgouttez.

*Mahomet  
mort, et lieu  
de sa sepul-  
ture.*

*Hothmar  
premier in-  
troduit  
des baston-  
nades.*

Après luy fut faicët Caliphe *Hothmar*, vn des plus cruels hommes de la terre, le premier qui a trouué la punition des bastonnades, dont lon vse en Turquie: qui aussi feit bastir vne mosquee en Hierusalem en despit & mespris des Chrestiens. A la fin, ainsi qu'il estoit à ses affaires, il fut occis par vn Persan, induicët par ledit Haly: la teste duquel fut portee comme celle d'vn Loup, au bout d'vn baston, & son corps trainé, & puis brullé. Or Haly s'estoit retiré en Perse, & fut le premier Mehemetiste, qui y commanda comme Admiral & Seigneur, & qui tint siege de Pontife Mahometan soubz le nom de *Caliphe* (qui signifie heritier & successeur) en la grand' ville de *Basadeth*, en Mesopotamie sur l'Euphrate: où il fit des constitutions toutes differentes à celles de son oncle, lesquelles ont esté renouvelles de nostre temps par le Sophy, qui tient & suyt ses opinions, & duquel il se vante d'estre descendu. A *Hothmar* succeda *Hoamen*, lequel fut occis par ses propres domestiques: cependant que l'autre triomphoit en Orient, & s'agrandissoit de iour à autre, ayant desia penetré iusques en Arménie bien auant. Aussi regnoit *Muhantias*, des disciples du Prophete de mensonge, entre les Arabes Sarrazins. A la fin ce Haly fut tué en trahison & par surprise, ayant regné vingt ans sur celle prouince, & lors *Muhantias* Caliphe d'Egypte, & Admiral d'Arabie seigneuria seul en toutes ces prouinces. Ce fut luy le premier, qui enuoya son fils *Gisid* en Afrique, où il feit telle despêche, que de morts ou d'esclaves il en demeura plus de quatre vingts mille du pais, en l'an de nostre salut enuiron six cens septante. Quant à leurs noms, oultre ceux qu'ils auoient chacun à part, ils portoient presque tous le titre de *Meheмет*, en souuenance de ce grand voleur, qui les auoit ainsi aggrandiz & haussé en puissance. Où il fault aussi noter, que les noms que lon donne communement, & donnoit on iadis aux plus grands, sont tous significatifs: cōme *Meheмет*, ou

*Noms pro-  
pres des se-  
ctaires Ma-  
hometans.*

*Muhamed*, qui ne signifie autre chose en leur langue, & selon leur interpretation, que louable, *Pherhat*, ioyeux, *Hamza*, prest, *Ahmad*, bon, *Mahmud*, desirable, *Mustapha*, ioyeux; *Giangir*, louable, *Homar*, vis, *Humeram*, léger, *Hamurat*, attentif,

*Selim*, paisible, *Hah*, hault, *Ismaël*, craignant Dieu, *Solyman*, qui signifie Salomon, pacifique: *Isuph*, ou *Ioseph*, croissant, *Sophi*, saint, *Aiub*, ou *Iob*, merueilleux, *Burru*, ou *Pyrrhus*, roussseau: estimant que tous ces noms ont esté prins des anciens Hebreux, ou Arabes, & autres des Grecs, comme *Scander*, Alexandre. Au reste, ie ne veux point icy bastir vne Chronique des Sarrazins: seulement vous descriuant la vie de Mehemet, vous ay voulu faire veoir son commencement, la continuation de son œuure, & son agrandissement tel, qu'il a faict trembler tout, iusques à ce que les Turcs sont venus: qui avas gousté la religion Alfurcaniste, se sont aulli saisiz des terres, où leur Prophete a iadis commandé, & que ses successeurs ont possedees, excepté où Haly alla semer les particulieres heresies: Lequel eombien qu'il ne regna onc en Egypte, Arabie & Syrie, comme i'ay dict, si est-il compté en second rang de Caliphe, tant à cause de la proximité de lignage, qui estoit entre luy & l'Arabe, que pource qu'il regnoit ainsi que son successeur: & quoy qu'il eust faict diuision en leur secte, & que ses ceremonies fussent differentes à celles que le guerrier auoit ordonné, si est-ce qu'il est tousiours nommé apres luy, & le reuerét comme saint Prophete. Que si on leur dit qu'il a esté partial, & a semé heresies sur l'Alcoran, ils diront que non, & que tousiours il a tenu la loy de son oncle, mais que ce ont esté les Caliphes de *Baldach*, & apres eux les Rois de Perse, qui ont faict ces belles diuisions, corrompans la purité du texte de leur Alcoran, duquel ie vous feray vn bref sommaire. Voyla que i'ay appris tant des Arabes que des Turcs du pais, conferant avec eux.

De la faulse Religion de MEHEMET, & de son ALFURCAN,  
dict Alcoran. C H A P. V.



**T**OUT homme de bon iugement, qui lira l'Alcoran, comme i'ay fait, ie suis seur qu'il le mettra au rang des Histoires Tragiques, & des vrayes narrations de Lucian: veu que les folies, desquelles il est plein, sont telles, que ie m'esbahis comme les Turcs qui y versent, sont si abestiz d'y adiouster foy: entre autres, à celles qui sont escrites dans le liure commun à tout le peuple, qu'ils appellent *Taalim Elnebi*, qui signifie, Doctrine du Prophete, auquel y a des choses si fanatiques, que ces seuls escrits sont assez suffisans pour faire voir, que Mehemet estoit hors de son sens. En bastissant donc ce maudit plant de sa doctrine, il cimenta son edifice de presque toutes les sortes d'heresies qui furent de son temps: veu que la Trinite n'estoit point de luy cogneuc, en cela imitant les Sabelliens: il disoit Iesus Christ n'estre point fils de Dieu, & qu'il n'auoit point enduré mort, avec les Cerdoniens: avec les Nicolaites, il permit la pluralité des femmes, & luy mesme en donna l'exemple, abominant ceux qui n'en pou-  
uoient nourrir & contenter quatre. Et à fin qu'il flattast & le Chrestien & le Iuif, il admist la Circoncision, & se fait baptiser par le moyne Sergie. Quant à ses liures, ils sont diuisez en deux, en la vie d'iceluy, & en sa doctrine. De la vie i'en ay dict ce qu'il en falloit, sauf que ie vous ay teu son voyage en Paradis, lors qu'il y fut mené vne nuit par l'Ange Gabriel, qui le fait monter sur vne beste, qu'il nomme *Alborac*, laquelle auoit visage d'homme, les cheveux de Perles, la poitrine d'Esmeraudes, la queue de Rubis, les yeux clairs come le Soleil, sellee d'une selle d'or, enrichie de pierres precieuses, & vne grande troupe d'Anges qui l'environnoient. Touchant ce qu'il veit en son paradis imaginé, apres auoir la teste pleine de vin, encores que le tout me semble indigne d'estre touché, si vous en reciteray ie ce mot en passant, sçauoir, Que dés le com-

*Mehe-  
met  
permet plu-  
ralité de fe-  
mes.*

# Cosmographie Vniuerselle

mencement il ouit trois voix qui l'appelloient: à la premiere ny à la seconde desquel-  
les il ne respondit mot, voyant à la troisieme vne tresbelle femme, qu'encores il passa  
sans luy parler: & lors l'Ange luy dist, que la premiere voix c'estoit la religion des  
Iuifs, & que s'il se fust arresté à elle, tout le monde eust esté Iuif: la seconde, la religion  
des Chrestiens, laquelle s'il eust regardée, le Christianisme se fust espandu par l'Vni-  
uers: mais la troisieme estoit le monde, plein de voluptez, & que pource qu'il s'estoit  
tourné à ceste voix, son peuple seroit le plus abondant en plaisirs, que autre qui fust,  
ne qui iamais sera. De ses ieunes, qui sont de trente iours tous les ans au mois de *Ra-  
maliban*, qui est nostre Septembre, il est ainsi eserit. que comme il fust paruenu pres la  
gloire de Dieu, & l'eust salué, Dieu luy dist qu'il l'aimoit & estimoit plus que nul de  
ses messagers: adioustant à la fin ces parolles, Je te commande, Mehemet, que tu faces  
ieusner ton peuple soixante iours par chacun an, & chacun face cinquante oraisons.  
Luy neantmoins fasché de telle charge, se retira à Moyses, qui luy conseilla de prier  
Dieu, qu'il luy pleust diminuer le nombre des iours, & moderer les oraisons. ce qu'il  
feut par trois diuerses fois: si que le ieusne fut rabaisé à trente iours, & l'oraison à cinq  
fois par iournee: & s'il eust osé y aller encore vn coup pour en oster dauantage, il l'eust  
faict, tant il vouloit nourrir ses sectaires en tous plaisirs & delices. Mais laissons ces res-  
ueries, pour en voir d'aussi grandes ou plus, comme quand il dit, Que si tous les An-  
ges & les hommes estoient ensemble, ils ne sçauoient faire vn tel liure que son *Al-  
furcan*, ou *Alcoran*, qui est le liure sans erreur ou tache quelconque. En apres il pro-  
met Paradis à tous ceux qui ont bien nourri leurs femmes, ont prié quatre & cinq fois  
durant la nuict & le iour, & qui ont faict bonne mesure, & payé les dismes au Pro-  
phete de Dieu, & à ses *Talismanlar*, & *Hogfialar*, qui sont Prestres & Docteurs: Ne  
voulant qu'on se souuienne des torts anciens, & louant ceux qui defendent l'honneur  
du Prophete, & rauissent les biens des infideles qui refusent de croire à l'Alcoran, ou  
qui tuent & font esclaués les ennemis de sa doctrine. N'est-ce pas prescher l'espee au  
costé, & tenant la dague à la gorge de celui qui escoute le sermon? Il reçoit la Prede-  
stination, sans rien accomplir à la foy, ou à l'œuure, & toutefois il ne fait iamais que  
repetter Paradis, & espouanter les hommes de son Enfer. Et d'autant que ses propos  
vont ainsi saultans du coq à l'asne, encores que plusieurs fois i'aye leu ce gentil liure  
par passetemps, tant en la Grece, Egypte, que ailleurs, ie ne peu iamais conceuoir ny  
entendre ce qu'il veult dire, & pense que luy mesme ne s'entendoit point. Mais quelle  
abomination d'ouyr reciter ses folies touchant les saincts Patriarches de l'ancienne  
Loy, n'y ayant histoire en tout le Pétateuque, qu'il n'ait detorquée à son profit? Quel-  
le plus grande sottise pourroit il estre, que de dire, que les Diables s'estoient faicts Sar-  
razins, ayans veu l'Alcoran, & s'estans mariez, auoient produit grand nombre d'en-  
fans? Aussi est-ce vne grande pitié, de voir les blasphemés, desquels mensongèrement  
il fouille le saint Euangile de nostre Seigneur (qu'ils appellent *Ingil*) & comme il en  
corrompt l'histoire, ostant l'vnité des personnes, ne le cognoissant que comme fils de  
Marie vierge, & inspiré de l'Esprit de Dieu comme les autres Prophetes: iacoit toute-  
fois qu'il l'appelle souuent & la Parolle & la Sapience du Pere, & le Messie & Prince  
promis aux Iuifs, Esprit & mente de Dieu, fontaine & chef de tous les hommes. Ainsi  
en vn mesme chapitre, quoy qu'ils soient fort brieves, il se cõtredira deux ou trois fois.  
Voyez ie vous prie, si ceste beste estoit grossiere en ce qui touche les secrets de l'Escri-  
ture. Aux liures qui concernent la police, est contenue l'interpretation de l'Alcoran:  
mais il n'y a aucune obligation à peché mortel, à cause que selon les transgressions &  
pechez les peines s'en ensuyuent. Que si ie voulois vous deduire tout au long les pre-  
ceptes de folie, ie n'aurois faict de long temps, & qu'aussi parlant des Turcs i'espere  
vous

promesse de  
l'empereur  
Mehemet.



vous en toucher quelque mot : qui sera cause, que laissant cecy, ie pourfuyuray d'autres choses, le recit desquelles vous sera agreable. Si le sang Royal de Mehemet succedoit aux heritages des Royaumes, qui sont par tout où ceste secte est receüe, ie vous puis assureur, qu'il n'y auroit point faulte de successeurs: veu que ie n'ay trouué ne veu ville ny village en ces pais là, où il n'y ait belle troupe de ceste parenté, marquez pour estre cogneuz tels qu'ils sont, à sçauoir fols & acarlaftrés, d'un Turban verd, soubz lequel ils portent vn petit bonnet de couleur, que les Arabes nomment *Muzauagea*, n'estant permis à autre de le porter tel, à peine de la vie: & c'est aussi vn des plus grands aduantages, que ces Princes du sang du Prophete ayent entre les Mehemetistes. Ils appellent cesdits Turbans *Ieshil basfi*: & se vantent ces galands, qu'ils sont tant en la grace de Dieu que de leur Prophete, & ont tels priuileges enuers eux, à cause de ladite parenté, qu'ils peuuent guerir de plusieurs maladies, comme de fiebures, & enforcellemens. Quant à ceux des Turcs naturels, ils sont tout blancs: où les Arabes ont des chapeaux rouges, veluz & pointuz, & autour vne petite bande de toile ou samis, fort blanc & delié: combien que quelques vns ne portent qu'un petit bonnet simple, faict en pointe de diamant. Lesquelles coiffures ils ont appris des Circasses Mammeluz, qui vindrent les premiers au seruire des Soldans d'Egypte: si ie ne disois plustost, que c'est l'ancienne façon des Arabes, de n'auoir onc porté de ces gros Turbans, desquels les Turcs se chargent la teste. Et ce qui m'en donne plus grand & seur tesmoignage, c'est que lors que ie party du mont Sinay, qui fut l'an mil cinq cens cinquante, comme ie prenois le chemin de *Gazera*, vn More blanc de nostre compagnie, lequel m'auoit loüé vn chameau pour mon voyage, me monstra plusieurs choses singulieres, qu'il auoit trouuees en vne ville pres le port de Suez, prochain de la mer Rouge: & entre autres vne medalle faicte du temps mesmes que les Caliphes successeurs de Mehemet regnoient en Egypte, ainsi que plusieurs m'en assurerent, à cause du lieu où ces choses auoient esté trouuees. Ceste medalle estoit plus large qu'une Portugaise, faicte de cuyure, en forme quarrée, representant le pourtraict d'un homme, qui auoit le visage large, & grossement charnu, les yeux gros, la barbe longue, & le nez vn peu large & camuz, avec vn pigeon pres de luy, qui le becquetoit. Il tenoit aussi la main droicte tendue & leuee en hault, comme vn qui harangue, & auoit sur sa teste vn certain bonnet pointu, autour duquel estoit vne bandelette, ainsi large que les rubans, que nostre ieunesse met à present autour de ses chapeaux. Or iaçoit que desjà ie me doubtrasse de qui estoit ceste representation, si en voulus ie auoir plus de preuue, & taschay à lire, ou faire lire les caracteres d'alentour: toutefois estant impossible, pour estre effacez, à la fin on en tira d'un costé à toute peine ces mots, *Mehemet Elnabi*, qui signifie Mehemet Prophete: & de faict c'estoit le pourtraict de Mehemet, lequel ie vous represente au naturel cy apres en la page suyuant. Vray est que quelque temps apres, l'un des Patriarches de Grece, qui se tenoit au grand Caire, me fit present d'une pareille, avec celle de Sergius, & mille autres singularitez. l'ay eu long temps ceste piece en ma possession, & estant à Lyon l'an mil cinq cens cinquante deux, ie la feis tirer au vif, la donnant depuis au Roy Henry, second du nom, dont en ay encores vne semblable en mon cabinet en ceste ville de Paris. Ainsi vous voyez que le Turban que les Arabes nomment *Halamama*, n'est point de l'institution dudit Mehemet, ains est l'ancien habillement de teste des Scythes, desquels les Turcs sont descendus: combien que quelques Grecs m'ont assureé, que leurs peres, qui se tenoient en l'Asie, en portoient: ioinct que j'ay veu contre certaines vieilles murailles d'Eglises ruinees, des hommes peincts, il y auoit plus de cinq cens ans, qui en auoient sur leurs testes, tous semblables à ceux que lon voit à present: voire vne fort vieille peinture de S. Basile, ainsi couëffé, que vn

Parents de Mehemet, qui portent le Turban verd.

Le pourtraict de Mehemet.

## Cosmographie Vniuerselle

Papasse Grec me monstra en la ville de *Corozain*, en la petite Asie. Mais reuenant à ces parens du Prophete, ils sont si supportez avec leur Turban verd, qu'il n'y a homme qui leur osast faire ne dire chose qui leur tournast à desplaisir. Et pouuez en cecy cognoistre la malediction de ceste loy Mahometane, que ces poltrons font leurs paillardises deuant tout le monde, & celuy s'estime heureux, ou en fait mine, duquel la fem-



me aura esté prise par l'vn d'eux, lesquels sont les plus abominables Sodomites de la terre : & à la verité cela ne se fait qu'en l'Arabie, quoy que le Turc, Arabe & Africain en soit taché merueilleusement. L'autre vertu heroique de ces verdelets, c'est d'estre faux tesmoins : car ils en viuent la plus part. Si vn Turc veult vser d'une vanie Morisque, & donner cassade à quelque marchand Chrestien ou Iuif, tesmoins ne luy manquent point, où ces galans se trouuent : & est le malheur tel, qu'un de ces caymans vault quatre autres Turcs en telle matiere. Auquel propos me souuient, que lors que ie demeurois en Alexandrie d'Egypte, vn iour de Quaresme prenant, deux ieunes Seigneurs Florentins & moy, accompagnez d'un Iuif, qui auoit autrefois receu le Christianisme, Licencié es loix à Paris, nous proumenas par la ville, aduint que nous nous trouuâmes en vn certain endroit, aupres d'une Mosquee, autât superbe & belle, pour ce qu'elle contenoit, que j'en veis onques en tous ces quartiers là : d'autât que la voulte est soustenue de quatre vingts Colomnes de iaspe & marbre trespoly & luisant, qui iadis fut faite par Federic Empereur Romain, premier du nom, surnomé Barbe-d'airain, pource qu'il auoit la barbe rousse, l'an de nostre Seigneur mil cent cinquâtedeux. Regardant donc dans ladite Mosquee, à trauers des treilliz de bois, vn certain *Tetalmagilan* (qui est vn Tresorier, qui paye les Officiers du Seigneur) nous venant acco-

ster & saluer, avec ses deux esclaves qui l'accompaignoient: Ce maistre Officier, dy-ie, <sup>Histoire</sup> soit par derision ou autrement, nous demanda si ladite mosquee ou Eglise estoit belle. <sup>gallarde.</sup> Auquel comme nous eussions fait responce qu'ouy, aux despens de noz anciens Princes Chrestiens: luy courroucé & irrité de noz paroles, s'en va tout transporté de cholere, iurant & prononçant ces mots, *Valla-he, talla-he, billa-he*, scauoir, Pardieu, Mordieu, & plusieurs autres blasphemés, qu'il reiteroit par diuerses fois. Et nous d'autre part faschez de telle brauade, nous retirâmes incontinent à nostre Fundic avec le Consul où i'estois logé. Or sur les six heures au soir, estans prests à nous mettre à table, voici venir cinq Janissaires accompaignez de trois de ces Courtisans à teste verte, tous embastônnez selon la coustume du pais, lesquels sans dire qui a perdu ne gagné, nous mettēt la main sur le collet: & Dieu scait si les bastônades gresloient sur noz espauls. Incontinent donc, sans autre forme de procez, fusmes conduicts hors la ville, au logis du *Talisimallar* (mot descendu de *Talisman*) homme autant corrompu que ie veis oncques. Ainsi estant deuant ce gentil iuge, & image de l'Antechrist, pour l'absence des principaux, qui estoient allez au Caire pour les affaires de ladite ville, ces trois tesmoins, parens du Prophete, l'un apres l'autre, commencerent à haranguer. Le premier iura, & afferma par sa foy, qu'il nous auoit veu deux heures entieres à la porte de leur mosquee & lieu d'oraison, où nous taschions par tous moyens crocheter la serrure, & y entrer: L'autre disoit, qu'il nous auoit prins les outils, dont nous la voulions forcer: Et le troisieme, qu'il nous veit ietter plusieurs pierres & immondices en ce temple, & que peu s'en fallut il, nous remonstrant noz faultes & offenses, que nous ne nous ruiissions sur luy, comme de faiēt il fut en grand danger (ce disoit il) de sa personne. Le bon Dieu scauoit bien, ainsi que nous nous excusâmes tous, si nous y auions pensé. Neantmoins ce gentil prelingant, comme il aduient souuent, & est le prouerbe ancien, que De faux iuge briefue sentence, nous condamna estre fermez aux prisons du Chasteau, qui est sur la marine: où fusmes vingttrois iours entiers: & où mourut le plus vieux des deux Florentins, le treizieme iour apres son emprisonnement. A quoy voulant pouruoir ledit Cōsul, qui se nommoit *Gardiole*, & qui scauoit bien le moyen & le point de nous mettre hors de captiuité, enuoya vn Truchement avec trois pieces de Carisé, d'autant bon drap qu'on sceust trouuer, à ce singe de iuge: lequel ne faillit de nous faire venir ce mesme iour deuant luy: & commençant à nous faire des remonstrances assez rigoureuses, cria à haulte voix, à fin que chacun entendist sa sentence, *Mesizum edat suyle varmich dahe euea bozguzel ioctur*, qui est à dire, O poltrons, il ya si long temps que vous demeurez avec nous: est-ce la coustume de vostre pais, d'entrer par force aux temples & maisons d'autrui? Vous scauez bien que telles choses vous sont deffendues. Allez, allez: n'estoit le respect que ie porte à la nation Françoisē & Italienne, ie vous ferois maintenant mourir. Voyla tant de bons personnages qui vous ont veu faire ce que vous voulez nier. Retirez vous en paix à vostre Consulat, où vous viurez à l'aduenir en gens de bien. Autant en dist il audit Iuif, qui en fut quitte de sa part pour vne trentaine de Chequins d'or, à quoy f'estoient cottisez tous ceux de sa persuasion pour le deliurer. Je ne doute pas que les Officiers du Turc ne sachent bien la meschanceté des tesmoins. Mais quoy? il fault complaire au peuple, & quelquefois eux mesmes le font faire, pour donner des bastonnades à ceux qui leur auront fait desplaisir. Ces galans portēt la barbe longue (ce que ne fait pas le Courtisan suivant la maison du Seigneur) & sont comme Gentilshommes, quelque part qu'ils soient, ne payans tribut ne subside, si ce n'est durant la guerre en leur pais, où ils vont à <sup>Chrestiens</sup> leurs propres despens. Au reste, les Chresties de Leuant, comme Grecs, Georgiens, <sup>Leuansins,</sup> <sup>et façon de</sup> <sup>Turbans.</sup> <sup>Turbans.</sup> & Armeniens, ont des Turbans rayez de diuerses couleurs, comme les Abyf-

# Cosmographie Vniuerselle

lins en ont d'azurez, & les Iuifs de tous iaulnes : car de le porter tout blanc, si vn hōme n'est Mahometan, il n'y a point d'ordre : autrement il fault ou mourir, ou se faire Turc. Les Chrestiens Latins, s'il leur plaist, en vsent de tels que les autres Chrestiens Leuantins, & personne ne leur en dit mot, ains en sont mieux venuz, que s'ils portent chapeau ou bonnet à la mode de pardeça. D'auoir bottines, robes, ceinctures & souliers à la Turquesque, il n'est point defendu aux Chrestiens, ny autres estrangers. Quant aux Perles, cōme ils sont differents en opinion d'avec les Turcs, aussi le sont ils en Turban, sur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource les appellēt ils *Kasul-bas*, qui est à dire, Teste rouge : en quoy plusieurs se sont trōpez, qui pensoient que ce fust le nom propre du Sophy, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne estant ieune Prince, comme font les autres Monarques. Mais laissons à part les Turbans, pour parler vn peu de la Mecque, & de son voyage. Il n'est annee du monde, que vous ne voyez les Carouannes grandes, les vnes venans de Perse, les autres d'Ethiopic, voire iusques aux Indes, les autres d'Afrique, & autres de la Grece & Turquie, qui vōt en pelerinage là, & à Medinna Talnabi, en l'honneur de leur Prophete, esperans par ceste uisitation obtenir pardon de leurs fautes, & en estre heureux tout le temps de leur vie. Et y a vne infinité de caymans, qui entreprennent tels voyages : entre autres, ceux qu'ils nomment *Deriusi, Torlaqui, Colander & Seichlar*, qui ne gagnent leur vie qu'à trotter : d'autant qu'ils se nourrissent aux hospitaux bien fondez, puis vont demander l'aumosne aux plus riches maisons des villes & bourgades, qui ne les esconduisent iamais. Les Arabes & Mores, qui se tiennent en Afrique, ont autres lieux particuliers de deuotion que la Mecque, dont le plus remarquable se nomme en leur langue *Carouan*, duquel toutes les Carouannes ou amas de peuple, ont prins leur nom : l'autre, *Machori*, & non *Meide*, ainsi que quelques vns se sont voulu persuader : & le troisieme est entre les deserts de *Lehocath*, & le pais de *Serlhar*, appellé par ce peuple Moresque *Adiel* : lesquels lieux sont defenduz d'estre uisitez, tant aux Chrestiens qu'aux Iuifs. Il est vray qu'ils en ont plusieurs autres, auxquels ils se vouēt selon les vœuz qu'ils font. Or la cause du voyage de la Mecque n'est pas simplement pour le respect du Prophete, ains pource qu'ils disent, qu'en vne montaigne voisine fut fait le sacrifice d'Abraham : ce qui est tressaux, attendu que ce fut en la Terre sainte. Et ainsi auant que monter audit mont, ils se presentent à la mosquee de la Mecque, pour prendre de l'eau d'un puyts qui est dedans. Oū estans paruenus, ils tournent trois fois alentour, prians Dieu qu'il ait pitié d'eux, & qu'il leur pardonne leurs fautes. Puis leur est ietté par des hommes commis à puiser, vn ou deux seaux d'eau à chacun sur la teste, les mouillans iusques aux pieds : & par ce moyen ils se pensent estre lauez & nettoyez de tout peché. En oultre, chacun prend sa phiole de ceste eau, pour emporter en sa maison, & la garder cōme quelques precieuses reliques : & de là s'en vont à la montaigne, où ils disent qu'a esté fait ledit sacrifice. Auquel lieu ayans acheué leur deuotion, se preparent pour aller à Medinne, visiter le tombeau & ossemens de leur imposteur, duquel i'ay desia parlé par cy deuant. Plusieurs des Turcs qui sont en la Grece & Natolie, voire de la grand' Asie, allans visiter ce sepulchre, ont esté si fols & endiablez, que de se precipiter en la mer, pour leur indignité, de voir chose si sainte. Et me souuēt, que faisans le voyage par mer de la Terre sainte, sur vn vaisseau Turc allant de Grece en Egypte, lequel estoit passager pour ceux qui voyageoient vers quel que ce fust des sepulchres, de Hierusalem, ou de la Mecque, & estoit chargé à merueilles de gens de toutes sortes : Comme nous eusmes passé Rhodes, tirans au grand goulfe, à fin de prendre la droicte route, voicy vne grande tempeste qui nous commença à estonner, telle, que de six iours & six nuicts nous ne fusmes sans courir fortune. Entre autres doncy

Carouanne  
a prins le  
nom d'un  
lieu, de  
Carouan.

Chose notable  
à lire au  
lecteur.

auoit trois vieillards Turcs en nostre nauire, les deux aussi blancs que neige, & le troi-  
 sieme âgé de soixante ans: lesquels vn matin, durant cest orage, se viennent mettre sur  
 le bord du nauire, disans qu'ils estoient indignes de faire vn si sainct voyage, & de vi-  
 siter le sepulchre du Prophete de Dieu, & qu'ils cognoissoient bien certes que les vêts  
 estoient irritez contre eux, & la mer furieuse pour leurs faultes, ainsi que la nuit le  
 Prophete leur auoit annoncé. Pour ceste cause, à fin de purger leur indignité, & de  
 complaire au messager de Dieu, & deliurer les dignes de tel & si grand danger, ils se  
 ietterent en l'eau, qui faisoit des cris & effrois si grands, que nous pensions que ce fust  
 vn amas confus de tous les elemens ensemble. Tellemēt que moy & huit Grecs, avec  
 vne douzaine de Iuifs, voyans telle rage, & craignans le reste des Turcs qui estoient  
 tous esmeuz de ce qui s'estoit passé, de peur qu'ils ne missent en ieu qu'estions cause de  
 ce desastre, comme volontiers ils font quand il leur aduient fortune en la compai-  
 gnie des Chrestiens: par l'aduis d'vn Turc nostre familier & amy (à cause que secrette-  
 ment nous luy donnions du vin & de noz langues de Pourceau salees) nous descen-  
 dimes au plus bas du nauire, & nous cachasmes parmy des balles & fardeaux de mar-  
 chandise: où nous fusmes six bones heures, iusques à ce que la frenaisie de ces belistres  
 fut passée. Et n'est cecy chose nouvelle, veu que ceux qui viennent de la mer Maiour,  
 ne sont guere plus sages, & les Mores qui y vont d'Afrique, ou des deux Ethiopies,  
 souuent se souuenans de quelque grief peché, dès qu'ils entrent en la mer Rouge, ne  
 faudront de s'y baptiser de leur bon gré, tout ainsi que Pharaon & les siens y furent  
 lauez en despit qu'ils en eussent. D'autres qui ne veulent trop boire, ou mourir en la  
 saieure de la mer, se pochent les yeux, avec protestation de leur indignité de voir de  
 tels & si sacrez lieux, que ceux où repose & a vescu leur sainct Prophete: comme s'ils  
 ne se pouuoient garder de les voir sans auoir les yeux creuez. I'en ay veu en ma vie  
 vn bon nombre de tels, qui alloient caymandans, & ausquels n'estoit pas fils de bonne  
 mere qui ne faisoit quelque bien, puis qu'en l'honneur dudit Prophete ils n'auoient  
 craint de perdre leur veuë. Il s'en trouue, qui apres auoir visité ces lieux par eux pre-  
 tenduz saincts, se font des incisions en diuers endroicts de leurs corps, & plusieurs  
 playes & vlcères longues & larges, qui leur demeurent toute leur vie, à fin qu'on les  
 glorifie & prise. Quant est des Persiens, ils sont plus sages & moins ceremonieux, com-  
 me i'ay congnu, ne se soucians de ces folies, & n'ont pas telle deuotion à Mehemet:  
 comme ainsi soit qu'ils honorent Haly, nepueu dudit imposteur, & disent que ce a  
 esté luy qui a dressé l'Alcoran, & que sans son aide Mehemet n'eust iamais rien fait  
 qui vaille: comme veritablement n'ont ils ne l'vn ne l'autre. Et c'est l'occasion de la  
 haine qui est entre les Turcs & les Persans. Je ne m'esbahis pas, si ces malheureux pren-  
 nent si grand plaisir de laisser ce monde, pour s'aller esiouyr au paradis de Mehemet,  
 qui est comme vne boutique d'Apothicaire, garnie de Myrabolans, sucres & dragées,  
 confitures & hippocras de toutes sortes, les iardins ne leur manquans point, enuiron-  
 nez de ruisseaux d'eau claire & fresche, s'ils gardent sa loy & doctrine: veu qu'il est  
 escrit de mot à mot en l'Alcoran, à fin de les y attirer d'auantage, que les tables y sont  
 dressées, pleines de delicatesse, & les viandes administrees par belles filles dans des ri-  
 ches vases d'or, chacun se pouuant prendre à ce qu'il aimera, & se donner du bon tēps,  
 beuant, mangeant, & ne se souciant que de contenter sa concupiscence. Mais oyant  
 ces choses, qui se pourroit tenir de rire? Moy Theuet, quand il m'en souuient, il me  
 semble que i'oy noz Margageaz, & autre peuple Sauuage de l'Antarctique où i'ay esté,  
 me parlans d'vn paradis de mesme sorte, pour le repos de leurs *Cherepiconares*, c'est à  
 dire, les ames de leurs peres & meres decedez, qui vont dans de beaux iardins, pleins  
 d'*Audy*, qui est du Mil & de bons fruiçts, & force *Cahoin*, qui est leur doux breuu-

*Mehemeti-  
 ses qui se  
 creuent les  
 yeux.*

*Paradis des  
 Turcs fors  
 Guillard.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Deploratio  
de la reli-  
gion Chre-  
stienne.*

*Heresie de  
Mehemet  
espeeue en  
plusieurs  
provinces.*

ge, & que ces ames se iouent continuellement avec leurs *Pagés*, qui sont leurs Prophetes. Par cela il est aisé à cognoistre de quelle vermine est auourd'hui possédé ce pais d'Egypte, Iudée, Arabie, & autres, où iadis fut plantée l'Eglise de Dieu. Voyez la vic dissolue des Grecs : la separation qu'ils auoient faicte en l'vniõ de l'Eglise, & en laquelle ils vivent encore, a esté cause, que leur pais leur a esté rauy, le siege des Princes naturels transféré à d'autres qui sont estrangers & de sang & de façons, & de foy, & religion. De nostre temps l'Europe n'a elle pas esté assaillie, battue, talonnée & affligée de tous costez par les chiens ennemis de Iesus Christ, lesquels ont faict leur profit, tandis que les sectaires espendoient leur venim par la Chrestienté, avec la perte des ames des hommes? Car ie suis seur auoir veu en Turquie des Allemans, Italiens, Espaignols, François, & de Grecs, Armeniens, Mingreliens, vn grand nombre, qui faisans banque-route à l'Euangile, auoient receu la Circoncision, ou du Turc, ou du Iuif, à cause seulement (disoient ils) des diuersitez d'opinions qui sont en nostre Eglise, & des troubles que Luther (qui estoit en vie lors que i'estois pardelà) & ses compagnons y ont semé de nostre aage. Et veritablement les Mahometans mesmes se moquent de nous, à cause de cecy, quoy qu'ils soient ioyeux d'attirer les Chrestiens à leur idolatrie: m'ayans dit, non vne, mais plus de mille fois, lors que i'estois parmi eux en diuers endroits, que nous estions fines gens, de bastir ainsi des sectes, à fin d'auoir occasion de receuoir leur loy : & que pour vray nous scauions bien la verité sur le iugement de celle qui est la plus sainte, mais que nous la celions : & autres semblables propos, que plusieurs tiennent pour allicher le monde à suyure leurs fantasies. Or aduisons maintenant le profit, progresz & auancement qu'a faict Mehemet ou les siens, & comme sa doctrine est espendue en plusieurs lieux. Si nous regardons l'Europe en laquelle nous sommes, il n'est aucun qui ignore, qu'une partie d'icelle ne soit fardee des couleurs de l'Alcoran, lequel est presché par tout où le Turc commande, qui est en Grece, Albanie, Macedone, Moree, Valachie, Bulgarie, Esclauonnie, Transsylvanie & Hongrie, & vers le Septentrion en la Scythie & Tartarie : où tant de belles villes & Royaumes florissans, grandes seigneuries, excellentes principautez, regies iadis par les Rois, Seigneurs, Princes & Magistrats Chrestiens, obeissent à present soubz le nom de ce vilain Arabe, né esclauc, & sorti de la plus vile race du monde. Que si vous venez puis apres à l'Afrique depuis le destroit de Gibraltar iusques au Promontoire de Bonne Esperance : pour vray, vous y trouuerez pour le moins trente quatre Rois, recognoissans tellement quellement la loy Mahometiste, non qu'ils soient subiects au Turc, ny la centiesme partie de ceux qui embrassent l'Alcoran. Reprenans la route en là, mesme depuis ledit Cap iusques à la mer Rouge, & Royaume de *Dobas*, & puis le long de la mer Mediterranee iusques en Arabie, tant selon l'eau qu'en terre ferme, il y a dix sept Royaumes, tant grands que petits, entre lesquels l'Ethiopie en tient subiects vne belle partie, & en pareille erreur. D'autre part venans à l'Asie, nous y cognoissons soubz ceste doctrine toute l'Arabie, Iudée, Syrie ou Palesthine, Damascene, Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie, & autres, que difficilement ie pourrois nommer. Je ne parle point d'un bon nombre d'illes, come Rhodes, & toutes les Cyclades, & depuis trois ans ençà, Cypre, qui a esté rauie par tyrannie sur les Chrestiens. Tant y a, que depuis le *Quinsay*, qui est à la fin de l'Orient, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sablestan, Circassie, & tout le pais de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perse, Turquestan, & infinité d'autres peuples, nations, Royaumes & proninces, qui contiennent de l'Est à l'Ouest plus de quatre mille lieues, ils sont presque tous Mahometans: Non pas que ie vueille conclure qu'en ces pais ne se trouue grand nombre de Roys, Princes & peuples Chrestiens, comme pourroit estre le *Gerif anaraich*, ou Prestre-Ian, l'un des grands Monarques

de l'Afrique & Ethiopie, & plus grand terrien qu'une vingtaine d'autres Rois Alcoranistes. Voire en diuerses parties de l'Asie, y en a vn nombre infiny, qui ne cognoissent toutefois l'Eglise Latine, comme ie vous diray ailleurs. Je laisse aussi les Indes Orientales, & celles que lon nomme Occidentales, où se trouue auiourdhuy force gens de bien, qui conuertissent de iour à autre le pauvre peuple Sauvage & Barbare: iacoit que es Indes ceux qui sont bien auant au pais continent, & au milieu de terre ferme, sont pour la plus part idolatres: ou fils sont Alcoranistes, ils le sont aussi grossiers, comme les Iuifs sont bons Chrestiens. Au reste, les Turcs m'ont dit quelquefois auoir vne Prophetie, où il est escrit que neuf cens ans apres la mort de leur Prophete, qui s'approchent, ils commanderont tout le grand Ocean, & la mer Mediterranee: à l'un desquels ils sont desia bien auant, & que l'autre ne leur peult faillir, veu qu'ils se faisoient forts de saouler vn iour leurs cheuaux de l'eau du Rhin. Mais comme deux d'entre eux me feissent ce recit, ie leur respondis pour reuenche, que le Roy d'Ethiopie en auoit vne autre d'un saint personnage, laquelle tient & afferme, qu'en la mesme saison, la secte des Mahometans deuoit prendre fin par l'effort d'un grand Roy Treschrestien. Laquelle parole me cuida couster la vie: attendu que ces vilains m'empoignerent si doucement à la gorge, que si vn Seigneur Venitien ne m'eust sauue, en leur donnant quelque ducat, ie croy qu'ils m'eussent empesché de voir iamais l'effect de ladite Prophetie.

Prophetie  
des Alcoranistes.

De la SYRIE, ville de GAZERA, & comme les Chameaux sont traittez,  
& du Capitaine Sarauanibasci.

CHAP. VI.



PRES que lon est sorti d'Arabie, on entre en la regiõ de Surie, soubmise soubz le nom general de Surie, qui est appellee *Aram* par les Iuifs Hebrieux du pais, du nom d'un des enfans de Sem, fils de Noë. Mais pourautant que c'a esté iadis vne prouince d'aussi grand'estendue, qu'autre qui fut en l'Asie, veu qu'elle comprenoit iusques en Assyrie, & auoit en son enclos la Mesopotamie (dont mesmes les Iuifs

l'appellent encore auiourdhuy *Aram Naharaim*, qui signifie Surie des deux fleues) il me la fault descrire aussi bien que les autres, & puis ie poursuyuray chacune de ses parties particulierement, selon son rang. La Surie donc regarde vers l'Orient l'Arabie Petree, & gist en ceste ligne partissant à septante degrez trente minutes de longitude, & de latitude trente degrez cinquante minutes: & oultre ce confine avec vne partie de l'Euphrate en la Mesopotamie, là où la Cappadoce luy sert d'aboutissant & borne. Vers l'Occident, la mer luy clost ses limites depuis Acre iusques en la coste de Larisse: & vers Midy, elle s'estend iusques en l'Arabie deserte. En laquelle description sont contenues plusieurs prouinces (la plus grand' part desquelles i'ay veues) amples & riches, telles que sont la Palesthine, Phenicie, & Damascene, la region des dix villes, qui est en la Sidonie, l'Antiochene, la Comagene, & l'Appamee. Or d'autant que de nostre temps nous confondons soubz le nom de la Palesthine, l'Idumee, la Iudee, Galilee & Samarie, i'entendray aussi, parlant de la Palesthine, toute la Terre sainte, en laquelle ie pretens m'arrester vn peu, & la descrire par le menu, ainsi que ie l'ay contemplice. Par le discours des saintes lettres nous voyons bien la difference des regions de ladite Palesthine, comme quand l'Euangeliste dit, Que nostre Seigneur laissa le pais de Iudee, & de rechef s'en alla en Galilee. Or falloit il qu'il passast par Samarie. auquel passage la chose est si bien effigee, que les Astronomiens & Geographes ne vous scauroient mieux exprimer vn lieu que fait là l'histoire de la vie de Iesus Christ. Et en au-

Description  
de la Surie.

# Cosmographie Vniuerselle

Province de  
Canaan.

Les Iuifs,  
fils de Iuda.

Villes an-  
ciennes de  
Syrie.

Ville de  
Gazera.

tre endroit, l'Idumee est separee des autres, comme quand il est dict: Et vne infinie multitude le suyuit de Iudee & de Hierusalé, & du pais d'Idumee, & de delà le Jourdain. Mais quoy qu'il en soit, & iacoit que la Palesthine ne fust iadis que celle partie de Syrie, que tenoient les Philisthins, anciens ennemis de la maison de Iuda, si est-ce qu'à present elle contient tout ce que dessus, & sont de sa description. Elle a donc vers l'Orient le mont Liban pour borne & limite, au Septentrion vne partie de Phenice, vers le Su l'Arabie, & à l'Occident la mer vers Baruth. Cecy considéré, fault noter encore, que ceste mesme region est celle là qui iadis fut appellee Canaan, auant que les Hebreux la possedassent: dequoy ie vous veulx donner tesmoignage, non de Pline ou de Ptolomee, mais de celuy qui ne peut faillir, lequel parlant à Moyses, luy dist ainsi: Or mettray-je tes bornes depuis la mer Rouge, iusques à la mer de Palesthine, & depuis le desert iusques au fleuve. De sorte que vous ne scauriez trouuer Geographe qui vous marque mieux ses limites. Il prend l'un des bouts d'icelle au desert, c'est à dire, à l'Arabie voisine d'Egypte, & par le fleuve il entend l'Euphrate, iusques auquel iadis les Rois Israëlitiques ont commandé: puis appelle la mer de Palesthine, celle qui depuis Gazera arrouse les terres de Iudee & Syrie, iusques à ce qu'elle prend cours au Nort. Quant à ceux qui disent, que le mot de Iudee est venu du mont Ida, qui est en Crete, & que le pais ne s'appelloit pas Iudee, mais Idée, s'abusent grandement: d'autant que nous scauons qu'ils portoiēt le nom d'Hebreux, du surnom d'Abraham, qui fut dict *Abram*, Hebreu, d'une riuere, pres laquelle estoit sa maison: ou de *Heber*, qui fut l'un de ses ayeuls: & qu'à la fin ils ont esté appelez Iuifs, de Iuda fils de Iacob, à cause de sa prerogatiue, & droict d'aïnesse, qu'il eut sur ses freres. Ce que j'ay discouru, pour satisfaire à la curiosité de ceux qui s'enquierēt de toutes choses: estant seur de ma part, que du temps qu'Abraham fut surnommé Hebreu, le grand pere Noé estoit en vie, ou n'auoit guere de son decez: & par consequent les Iuifs ne sont descendus d'autres que des Chaldees, qui ont esté les premiers qui ont multiplié le monde, à cause que l'Empire a commencé en leur terre d'Assyrie. Mais c'est assez touché de cecy, veu qu'il me fault empoigner ceste Palesthine de Syrie, qu'on dit Iudee Syrie, pource que là sont noz saincts lieux. Où il fault encores remarquer, que les premiers peuples de la Palesthine, venant du mont des merueilles, que nous appellons Sinay, ce sont les Idumeeens, qui estoient aussi sortis d'Abraham, & de la souche d'Esau, frere de Iacob: lesquels s'estans retirez d'Arabie, allerent se tenir en ce costé là, vsans de mesmes loix & religion que le reste des Iuifs. Ceste region est fort fertile du costé qu'elle approche de Iudee, & est voisine de la mer, & de la part qu'elle touche l'Arabie, elle est maigre, seiche & sterile: si que estant là, ie pensois estre en vn Paradis terrestre, en comparaison des deserts, ou j'auois enduré grand faim & soif. Les villes principales sont *Azor*, à present nommee *Zania*, celle où S. Philippe annonça la parole de Dieu, gisant à soixantecinq degrez quinze minutes de longitude, trente & vn degré cinquante minutes de latitude: *Ascalon*, auiourdhuy *Scalona*, d'où estoit natif Antipater, pere de ce grand Roy Herode: lequel s'il n'eust souillé sa vie de tant de cruantez & vilenies, comme faisant mourir les Innocens, & puis sa femme & ses enfans propres, eust peu porter le titre d'un des plus excellens, vaillans & accorts Princes, duquel on ait memoire par les escrits des scauans hommes. Passant l'Arabie & ses deserts, nous vinsmes à *Gaza*, à present dicte *Gazera* (y ayant adiousté les Barbares deux lettres) que les Hebreux nomment *Haazali*, autres *Gazer*: en mesme eleuation que *Zania*, sauf que ceste cy est maritime: laquelle plusieurs mettent en Iudee, pour estre escheue en lot & partage aux enfans d'Israël, qui estoient de la lignee de Iuda: combien que les autres maintiennent que c'est celle que Salomon feir bastir pour donner aux Leuites: nonobstant qu'il en y



peult auoir eu vne autre portant ce tiltre, & fondee par le Roy sage. Toutefois estant voisine des anciens Philisthins, comme elle est, il fault croire qu'elle est edificee de plus longue main, veu que Samson, ce grand & fort Hereules Hebrieu, estoit plusieurs siecles auant Salomon, & il appert qu'elle est sus de son temps. Quant à quelques vns du pais, qui m'ont voulu faire croire, qu'elle a prins son nom de Cambyfes, à cause qu'il trāsporta là ses thresors, c'est folie, comme ie leur dis, veu que desia elle auoit vn nom, estant fondee du temps de Samson, qui regnoit en Iudee, trois cens trēteneuf ans apres que les Hebrieux furent sortis d'Egypte, l'an du monde deux mil sept cens nonante deux, les Olympiades n'estans encore en vogue : où lors que Cambyfes viuoit, c'estoit l'an du monde trois mil quatre cens trentecinq, en la soixantetroisieme Olympiade. Voyez donc quel propos il y a en cela, de dire ou que ce soit Salomon, qui estoit plus tost que Cambyfes, ou bien Cambyfes, qui ait doné le nom à ceste ville, laquelle estoit dressee auāt la naissance de Samson, plus ancien beaucoup que l'vn ou l'autre des Rois susdits. En quoy tu peux cognoistre, Lecteur, si ie me traueille à t'accorder les passages des lieux que j'ay remarquez par leurs antiquitez, les visitant. Ainsi Gaza, ou Gazera, fut la ville en laquelle Samson estant enclos par ses ennemis, vn soir sur le minuiēt il se leua, & emporta ses portes en vne montaigne ou colline voisine, distante de demie lieuē ou enuiron : & m'a esté monstré l'endroit, où elles furent posees : au sommet de laquelle s'apparoist encores de vieilles masures d'edifices, où quelques Capitaines Arabes, alliez des habitans de la ville, & souldoyez d'eux, se tiennent avec leurs cheuaux & chameaux, pour resister & appaiser les autres voleurs Arabes, qui viennent souuent fois en si grand' troupe, qu'ils pillent & saccagent iusques aux portes de ladite ville. Que si nous regardons le nom Hebrieu de *Gazah*, il signifie chose forte, & non point thresor, ainsi que d'autres songent, s'amusans sur ce mot Barbare & Persan, *Gaza*, qui n'est point du creu des Grecs, sans aller plus loin, ne se soucier de l'energie de la langue du pais, où ceste ville estoit assise. Les Arabes la nomment *Gazabar*. Elle est situee en vne contree fort fertile de grenadiers, figuiers, iuiubiers, oliuiers & vignes, assez mal close, comme aussi vous n'en trouuez guere pardela, à cause que le Seigneur ne veult que peu de forteresses en vn pais, qu'il fait presque inexpugnables, à fin qu'on ne se puisse reuolter contre luy. Il y a bien vn chasteau hault esleué dessus vn costau, mais il n'est des plus forts qu'on face, où se tient vn Sangeaz pour le Turc, à fin de gouverner le pais à l'environ : & là aussi il tient sa garnison, appellant à son secours les Capitaines susdits, contre les Arabes coureurs, qui infestent tout le pais voisin. Et suis esbahy de ce que François Alvarez, Espagnol de nation, a osé mettre par escrit, que ceste ville est situee au milieu des deserts, priuee de toutes commoditez de viures : chose mal entendue à luy, & en laquelle il y a autant de raison, qu'en ce qu'allegue le Traducteur de Pline, liure trentecinquieme, chapitre onzieme, que Gazera se nommoit anciennement Taurique Chersonese. Auquel endroit sa glose gaste le texte, veu que ladite ville, dont ie parle, est bastie en Asie, tirant de la part du Soleil leuant, & la Chersonese est en Europe vers le Septentrion. Que sil vouloit entēdre d'une certaine prouince des Gazariens, ainsi nommee des Circasses & Zabachens, encore se tromperoit il, attendu que de l'vn à l'autre se comptent plus de cent soixante lieuēs. Je sçay bien aussi qu'il y a vne riuere en la prouince de *Malacca*, qui contient cinquāte lieuēs en sa largeur, qui porte le nom de *Gaza*, ou *Gazersac*, qui signifie en langue Indienne, chose haulte (ou *Gaza*, en langue des Geans Barmesiens, qui demeurent entre la terre Australe & riuere de Plate, signifie Chose haulte : ) mais tout cela ne viendroit à propos. A vne lieuē de ceste ville y a vn bon port au riuage de la mer Mediterranee, pourueu que le vent ne vienne du costé du Nort, à cause des roches & battures : & au mes-

François  
Alvarez,  
le Traducteur de  
Pline se trō  
pēt par leurs  
escrits.

# Cosmographie Vniuerselle

me lieu, vn beau promontoire, separât son pais maritime d'avec le Rissien, qui est plus pardeça vers le Nort. En ce port y a vne petite ville, habitee de Grecs & Chrestiens Iacobites, iadis bastie par le grand Constantin, qui de son nom l'appella Constance: laquelle depuis a esté nommee par Iulian l'Apostat, Gaze maritime: à present elle est dictée la nouvelle, & l'autre la vieille. Certainement quand vous auez laissé l'Arabie, & visitez ce beau paisage, il vous sembleroit entrer dans la fertilité des champs de France, à voir les arbres fructiers, les moissons & pasturages, & les costaux qui arrousent les prochains vallons. Loing de la ville enuiron deux lieues, vous trouuez certaines montaignettes, dans lesquelles y a de vieilles masures, que lon dit estre du temps des Prophetes: & c'est là qu'est le fort du Turc avec l'artillerie, munitions, & troupe suffisante de soldats, à fin de chastier cesdits Arabes. Iadis la parole de Dieu y a esté receüe, & long temps perseueré: & entre les pasteurs qui ont regi ces Eglises, a esté vn saint & sçauant personnage, nommé Syluan, lequel soubz l'Empire cruel de Diocletian fut occis. Le vin de Gazera est estimé entre les meilleurs, duquel certes nous auions bon besoin, venans des deserts, pour nous remettre vn peu en nature: & ce sont les Chrestiens Grecs, qui prennent plaisir à labourer les vignes. Le plus qui y abonde, iacoit que, comme i'ay dict, le pais soit tresfertile, sont des Amandiers: dont les habitans ne tiennent compte, pource que les amendes en sont presque toutes ameres: comme au contraire les Arabes & Iuifs, mesmement ceux qui se meslent de la Medecine, les recueillent soigneusement, en faisans leur profit à l'endroit des malades, sur tout de ceux qui ne peuuent dormir: d'autant qu'ils pilent ces amendes avec du lait de cheure, ou de chameau, en faisans prendre le ius coulé, pour prouoquer à sommeil, & rendre l'appetit tant de manger, que vriner: m'ayans dit plusieurs fois, que les douces n'y sont pas si profitables. Alentour de la ville se trouue aussi des Truffles en abondance, qu'ils nomment *Bupsch*, de goust tresbon & plaisant, & aussi grosses que pomme qu'on sçache trouuer pardeça, le tout à cause que la terre y est fort grasse. Les Grecs & autres Chrestiens en magent, & d'autres en nourrissent des pourceaux, qu'ils tiennet en leurs maisons: attendu que les Mahometans n'endureroient pour chose du monde, qu'on en menast paistre aux champs. Les Arabes amassent pleins paniers de ces Truffles, & les vendent ausdits Chrestiens: n'en mangeans iamais quant à eux, pource (disent ils) qu'elles sont mal saines, & de difficile concoction. Vn Allemant nommé Bernard de Bredambacd, natif de Magonce, recite en vn certain liuret, basti de plusieurs pieces, qu'au pais de Gazera y a abondance de Figuiers, qui portent sept fois l'an: chose aussi mal confideree, que ce qu'il dit, qu'entre le mont Sinay & ladite ville ne se trouuent ne bestes, ne oiseaux, hors mis grand nombre d'Austruches, qui repairent en ces lieux solitaires. Vous pouuant bien asseurer, que si lon y en a veu de tels, c'est donc en peinture, attendu qu'il est impossible, que l'Austruche, qui est de grande corpulence, & tousiours affamee, viue de vent aux deserts les plus sablonneux de toute l'Asie, sans y trouuer ne arbre ny arbrisseau, mesmes vne seule plante. Et c'est en ces deserts, où Solin & Strabo racontent, que se nourrissent aussi les cruelles Pantheres, Tigres, Lyons, & Dragons: à quoy lon ne doit adiouster non plus de foy, qu'à ce que décrit le mesme Allemant, que ladite ville de Gazera est deux fois en son enclos aussi grande que celle de Ierusalem: veu que tout au contraire la sainte Cité l'est deux fois plus que l'autre. Les habitans sont la plus part Turcs, les moins plaisans robins de la terre, & bien peu charitables: ce que ne sont guere ordinairement ceux des autres prouinces (dequoy n'ay peu sçauoir l'occasion) lesquels franchement distribuent de leurs viures à ceux qui en ont affaire. Or iacoit que les Arabes soient fort voisins de ce lieu là, & que leur naturel soit de desrober & piller chacun sur qui ils en peuuent prendre, si

*Syina Eue-  
que de Ga-  
zera.*

*Bernard de  
Bredambacd  
Allemant se  
mescente.*

est-ce que durant le temps que le grand trafic se fait audit lieu, les marchans qui ont la foy & promesse avec les Capitaines, lesquels s'obligent pour leur suyte, peuuent aller à l'assuré, attendu qu'on ne leur fera tort d'une seule espingle. Mesmes lesdits Arabes ameneront telle fois, trois ou quatre cens Chameaux, pour vèdre ou changer avec les Turcs, Grecs & Mores blancs, en retirant viures, & autres choses à eux necessaires. Mais puisque ie suis tombé sur le propos de ces bestes, il ne sera inconuenient d'en discourir sommairement. Le Chameau, que les Arabes nomment *Themel*, & les Indiens *Laonim*, est vn animal fort domestique, & qui s'appriuoise facilement, apprenant ce à quoy on l'adresse pour sen seruir. Il est bien vray qu'il y en a de farouches & sauages, lesquels pour n'auoir onc esté appriuoisez, sont fascheux, & mordent & ruent aussi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on scauroit trouuer. Pour le choix donc desdites bestes, comme i'ay cogneu tant d'une part que d'autre, on préd ordinairement ceux d'Afrique pour les meilleurs, & de plus longue duree que ceux d'Asie, du costé des Tartares & Turquomans. Quant à ceux de l'Arabie, estans la plus part d'Afrique, & leur region approchant du naturel de l'autre, ils sont presque aussi bons que ceux de la Libye: & la cause pourquoy ie les dy meilleurs, c'est pource qu'ils souffrent plus longuement la faim & la soif que les autres. Car, qu'ainsi soit, si vous prenez vn chameau nourri en Afrique & en l'Arabie, & luy faites faire vn long voya-

*Themel ou  
Chameau.*



ge le soir que vous estes de repos, vous n'avez peine que de le laisser en la campagne, pour paistre vn peu l'herbe, ou brouter quelque espine chardon ou rameau, & le lendemain le recharger: & si ne vous fera iamais faulte: là où ceux d'Asie, s'ils ne sont nourriz, & n'ont du grain, ils s'affoiblissent, & leur diminue la bosse qu'ils ont sur le doz, & puis le ventre, & à la fin les cuisses se descharnent: de sorte qu'estant ainsi mal

# Cosmographie Vniuerselle

empoinct, il ne scauroit porter cēt liures pesant, au lieu que l'ordinaire d'un bon cheu-  
meau est de mille liures, qui font noz dix quintaux. Il vous fault aussi scauoir, qu'on  
n'en met point à la somme, qu'il n'ait quatre ans pour le moins : ayans les Arabes ceste  
astuce de les chastrer ieunes, à fin de s'en seruir plus longuement, ioinct qu'ils en sont  
plus forts : oultre ce, que ceux qui ne le sont point, deuiennēt si furieux au Printemps,  
lors qu'ils entrēt en amour, que celuy qui les aura offensez, s'ils le peuuent empoincter  
à belles dents, ils le traitent si cruellement, que vous diriez qu'ils se souuiennēt des  
coups de baston receuz le long de l'annee : & ceste fureur ayant duré l'espace de qua-  
rante iours, ils reuiennent en leur premiere douceur. Et tout ainsi que ceste beste souf-  
fre assez longuement la faim, aussi fait elle plus la soif, pouuant estre huit iours sans  
boire : son ordinaire estant de quatre ou de cinq : d'autant que si elle boit plustost que  
cela, elle se treuve toute pesante de la teste. Elle est de douce & amiable nature, veu  
que lors que les Esclaues des marchans Turcs la veulent charger ou descharger de  
leur fardeau, ils ne font que la toucher d'une vergette sur le col, ou bien quelque de-  
monstration de la langue, & soudain elle se couche par terre, & ne se leue tant qu'elle  
se sente assez chargée par les esclaves. D'auantage, il s'en trouue qui n'ont qu'une  
bossse sur le doz, & sont d'Afrique & d'Arabie, desquels encor les vns sont grands, &  
bons pour porter charges, & les autres petits, aptes à faire iournee, comme nous fai-  
sons sur noz cheuaux, despeschans grand chemin, combien qu'ils ne sont de tel tra-  
uail que les autres. Il en y a d'une autre espeece, ayant deux prominences sur le doz, &  
ceux là sont amenez d'Asie deuers la Tartarie Orientale, petits de corpulēce, & les mē-  
bres subtils & allegres, & par consequent meilleurs à faire iournee, qu'à estre chargez  
comme les grands d'Afrique. La viande qu'ils aiment le mieux ( comme i'ay veu &  
congneu ) sont les febues, & ne leur en fault que quatre poignes pour les contenter.  
Ils vrinent par derriere : de sorte que si ceux qui sont proches d'eux, n'y prennent gar-  
de, ils se verront tous souillez en un rien, comme ie l'ay representé par figure dans un  
autre liure par moy fait, imprimé l'an mil cinq cens cinquāte deux. C'est la plus gran-  
de richesse que les Arabes ayent : tellement que s'ils veulent monstrier quelcun d'entre  
eux estre opulent, ils n'ont garde de dire, Un tel a tant de mille escuz, mais bien, Il a tāt  
de cens ou mille de chameaux : & c'est ainsi que viuoient les Peres anciens, veu que Iob  
est loué d'un grand nombre d'Asnesses & Chameaux qu'il possedoit : ioinct que pour  
certain il estoit ou Ethiopien, ou Arabe : & se tenoit, selon l'opinion de plusieurs, en  
Canaan, où il espousa Dina fille de Iacob. Le grand Turc a un Capitaine, qu'ils appel-  
lent *Sarauanibasci*, & les Persiens & Arabes *Scoubasci*, qui a soubz soy quelque nom-  
bre d'esclaves Mores & Chrestiens : l'office & estat duquel ne tend à autre chose, sinon  
d'auoir le soing des Chameaux de l'Empereur, lesquels sont gouuernez, traittez, pen-  
sez, & frottez par lesdits esclaves. Et me suis laissé dire aux Arabes, Mores, & à quelques  
marchans Iuifs, qui estoient du temps que Sultan Selim premier du nom, vint en Egy-  
pte, pour assieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins soixante mille  
Chameaux, la plus grand' part venus de Perse & des trois Arabies. Mesmes lors que  
son fils Sultan Soliman dernier decedé posa le siege deuant Bellegrade, ceux qui y as-  
sisterent, m'ont asseuré qu'il en auoit cinquante mille, & un grand nombre de Mulets  
lequel bestial est aussi gouuerné par un autre qu'ils appellent *Sarauanibasci*, subiect au  
*Cathirbasci*, comme tous les autres Muletiers. Quant à celuy qui est deputé pour di-  
stribuer & auoir le soing de l'orge, auene & autre fourrage, pour nourrir tant lesdits  
Chameaux que Mulets, il se nomme en la mesme langue *Arpaïmin*. Je laisse à part  
l'Escuyrie du grand Seigneur, laquelle est la plus superbe (à cause des beaux cheuaux,  
desquels tous les Ottomans ont esté curieux) qui soit au monde.

De l'obeis-  
sance des  
Chameaux.

*Sarauanibasci* Cap-  
taine des  
Chameaux.

Capitaine  
des Mulets  
dit *Cathir-  
basci*.

Des anciennes villes de IASSE, &amp; de RAMA.

## CHAP. VII.

**Y**ANS visité les lieux de Gazera, & les enuiron d'icelle les plus dignes d'estre marquez & mis en ma Cosmographie, nous arriuasmes à vn cazal à trois lieuës de ladite ville, tirant de la part du Soleil leuant, habité de Turcs, Iuifs & Arabes: Enuiron vn iect de pierre duquel nous fusmes conduits en vne montaigne assez haulte, nommee des Arabes *Sancquaroph*, peuplee de Pasteurs. Au sommet de ladite montaigne nous fut monstré vn rocher esleué de la haulteur d'vne lance, sur lequel nous montasmes, pour voir la sepulture du docte Medecin *Melampulach*, Arabe, selon l'opinion de ceux du pais: combien que les Iuifs qui sont là, affermoiët qu'il estoit des

*sepulture  
du Medecin  
Melampu-  
lach.*



leurs, & de leur Synagogue Iudaique, lequel vesquit huiët vingts quatorze ans. Lesdits Arabes disent, que iamais il ne mangeoit qu'vne fois le iour, entre *Hatyri*, ou en Turc, *Ichindi, nemazi*, sçauoir entre deux & trois heures apres Midy. Quoy que ce soit, ce fut luy qui eut autant de bruit, & qui a aussi bien & doctement escrit, qu'homme de son temps, le premier de tous les Medecins Leuantins, qui deffendit de boire vin sans y mettre eauë. Du temps que Selym, Empereur des Turcs, subiugua l'Egypte, & son armee passa par ceste contree, quelques follastres de Ianissaires ayans contemplé & tornoüyé de toutes parts ceste sepulture, estimans que dedans il y eust quelque riche thresor, leuerent vne pierre longue de quatre brasses pour le moins, & large

# Cosmographie Vniuerselle

Edict notable de l'Empereur Silym.

Scalona & Azot.

De l'antiquité de Iasse & du pays voisin.

de deux, ainsi que ie l'ay mesurée, qui estoit sur son tombeau. Dequoy courroucez, irritez & scandalisez les plus anciens de la ville, accompagnez de quelques Arabes d'entre eux, furent incontinent se plaindre au Grand Seigneur, qui lors estoit logé au chasteau de Gazera : lequel ayant ouy leurs plaintes, commanda d'appréhender ceux qui auoient commis tel acte : & de fait, incontinent & sans autre forme de procez, quatorze des principaux furent penduz, & trois empalez. Qui fut la seule occasion, que ledit Selym feit publier vn Edict general, que les Mahometans obseruent encore aujourdhuy, par lequel il defendit à toutes personnes, de quelque estat ou religion qu'ils fussent, de n'abbatre à l'aduenir, de demolir, ne ouuir les sepultures des Mores, Turcs, Iuifs, Arabes, Persiens, Gentils, Chrestiens, Leuantins, ne autres, tant anciennes que modernes, à peine de la vie, & encourir son indignation : Commandant à ses Officiers & Iusticiers de faire garder inuiolablement cest Edict, sur peine d'estre traitez de mesme façon, que ceux qui y auroient contreuenue. I'ay bien voulu dire cecy de ceste sepulture en passant : sur laquelle il y auoit vingtdeux lettres en langue Hebraïque, qui ne se pouuoient bonnement lire, estans la plus part d'icelles effacees par l'iniure du tēps : desquelles toutefois nostre Trucheman, qui estoit vn Arabe du pais, tira ces mots separez les vns des autres, *Mageddo Saraaim, vasthi : Sadoc, Melampulach : Otholia, lahela, Ochim* : dont ie ne peuz auoir autre interpretation, pour la confusion desdites lettres. Voyla donc quant à Gazera, ce qui y croist, & le trafic qui s'y fait ordinairement. Reste maintenant de passer oultre, & visiter les autres lieux qui sont ou sur le chemin de Hierusalem, ou qui de trop ne s'en esloignent, comme *Scalona*, d'où ie vous ay dit que sont iadis descenduz les parens du Roy Herodes, & *Azot*, villes d'Idumee pardeça le Iourdain, veu que la partie de delà la riuere s'appelle *Peram*. *Scalona* est bastie sur vne montaigne, faite en arc, ayant vn petit goulf de mer qui regarde le Ponent. Entre icelle & Gazera feit iadis Herodes rebastir vne ville, qu'il nomma *Agrippiade*, en l'honneur d'Agrippa, nepueu & fauorit de l'Empereur, iacoit qu'elle eust eu à nom *Anthedon*, au parauant qu'estre ruinee par Alexandre, Prince & Pontife des Iuifs, apres le temps des Macchabees : & croy que ce soit à present ce Fort, où se tiennent les Turcs pres ladite ville, veu que la description s'y rapporte, n'estant trop loin de la mer, & assez voisine du port de Gazera. Allant le long de la marine, se presente la ville & port de *Iasse*, anciennement dit *Ioppé*, que les Barbares appellent à present *Arzuffo*, ou *Iapho*, en langue Hebraïque & Syriaque, l'assiette duquel est à le voir inexpugnable : & de fait, les Iuifs se sont aydez de ceste place iadis contre les Grecs, Assyriens, Romains, & autres qui les ont voulu subiuguer. C'est le lieu, où encores à present les Pelerins Chrestiens vont descendre, allans au saint Sepulchre. Presque dans ce port, gist vne petite islette, de laquelle sort vn fleue, qui se va rendre en la mer. Or auant que puissiez voir la ville sainte & ancienne de Hierusalem, il vous fault faire pour le moins dix lieues, partant de là : estant estonné de ceux qui ont osé mettre par escrit, que de *Iasse* on voit ladite ville : d'autant que cela ne se peut faire, & que les montaignes qui sont fort haultes, & le chemin autant mal plaisant qu'en lieu du monde, vous en empeschent. Ceux du pais disent, que ceste ville fut bastie des deuant le Deluge : ce qui n'est pas impossible, veu que tout incontinent apres qu'Adá eut des enfans grands, il se trouue qu'ils edifierēt des villes : & luy il se tenoit en la vallee d'Hebron, assez pres de là, tirant vers les deserts d'Arabie : mais en quel temps elle fut rehabitée, il ne nous en appert, sinon depuis que les Iuifs feirent leur demeure en la Palesthine. Car de croire les fables des Grecs, Theuet ne s'y est point voué, & ne le sçauois faire, à cause que elles sont trop eslongnees de la verité : Cōme quand ils disent, que ce fut là que Persee, celuy qui auoit vn cheual ailé & volant, s'arresta pour deliurer la belle Andromede,

fille du Roy Cephce, laquelle estoit exposee à vn monstre marin, & que les ossemens du monstre y furent trouuez depuis, & portez à Rome, ayans quarante pieds de hauteur, & larges selon la proportion. Ainsi laissant les fables, reuenons à la verité, & disons, que Iasse fut iadis habitee par les Cananeens, aussi bien que le reste de la Palestine, lesquels estoient sortis de Canaan, l'vn des enfans de Cham, fils de Noé: d'autant que de cecy nous auons foy & aduertissement par le tesmoignage de la saincte Escriure, à qui deuous croire plustost qu'ausdites fables des Grecs. Vespasian la fit abbattre du tout durant son regne, à cause que les garnisons Iuifues de dedans faisoient tout plein de fascherie à ceux qui alloient pour les viures du camp. Ce fut là où le Prince des Apostres saint Pierre se tint vn temps en la maison d'vn Conroyeur, & où il resuscita vne femme: là où aussi luy apparut la vision touchant la vocation des Gentils à l'Euangile, & que rien n'estoit à reiecter de ceux qui vouloient auoir la cognoissance de la verité. C'est aussi autour des ruines de ceste ville, que S. Louys Roy de France, fit faire vingt quatre tours, & curer les anciennes douues & fossez, pour tenir les infideles en bride: & la fortifia si bien, qu'homme viuant n'eust peu entrer dedans, que par trois portes, & icelles bien munies & gardees de gens de guerre. I'ay veu en plusieurs endroits, & principalement vers la Samarie, force vieux edifices faicts par ce Sainct personnage. Iadis Iasse fut erigee en Comté, du temps de Philippe Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre: & le premier Seigneur Chrestien, qui en porta le nom (comme Godeffroy porta tout le premier le tiltre de Roy de Ierusalem) ce fut messire Gauthier de Brienne, de nation François: dont m'en a donné certaine assurance l'Epitaphe faisant mention de luy, graué contre vn marbre grisastre, en lettre Romaine, que ie leuz dans l'Eglise des Grecs de la ville de Gazera, assez pres du lieu où il fut enterré. Ce Seigneur fut occis par la trahison de *Haddebarim*, bastard du Soldan d'Egypte, six iours apres auoir combattu les infideles, huit heures entieres, sans partir du champ de bataille, à laquelle il fut prins, avec Robert & Gauthier de Chastillon, Dauid de Bethfort, Thomas de Lanclastre Anglois, Anthoine de Longueual, Robert de Chabanes, Richard de Touteuille, Thibault de Richemôt, Jaques de Bauieres, Louys de Poinctieure, & plusieurs grands Seigneurs François, Escossois, Italiens, & autres: le nom desquels i'ay veu pareillement escrit en autre endroit de ladite Eglise. Et fut ladite rencontre entre Gazera & Iasse, pres d'vn village nommé *Forbich*, peuplé de Chrestiens Maronites, Grecs & Iuifs, à deux lieuës d'*Azor*, que les Arabes nomment *Ar-moth*: où Thibault, Roy de Nauarre, zelateur de la gloire de Dieu, & Emery Comte de Montfort, Henry Comte de Champagne & de Bar, Pierre Seigneur de Chasteauroux, & autres grands personnages furent aussi desfaits, avec le Grand-maistre des Templiers, & l'Euesque de Sur, & plus de quatre mille autres Chrestiens, non sans grand perte des soldats Sarrazins: desquels, suyuant l'histoire desdits Maronites, mourut plus de quarantecinq mille: & ce en l'annee que les Geneuois & Venitiens iouioiēt leurs ieux au pais d'Orient. Ce fut le Soldan *Melechsale*, qui se trouua en ceste sanglante bataille, & celuy qui se saisit du Roy de Nauarre. En ce mesme temps la Chrestienté estoit fort affligee. Les Tartares couroient les pais de Russie, Valachie, Comanie, & s'estoient saisissez d'vn bon nombre de villes de Moscovie & Iberie, & de plus de cinquante mille Chrestiens, qu'ils vendoient aux nations estrangeres, au plus offrant & dernier encherisseur. Dequoy aduertty ledit Roy Egyptien, enuoya quelque nombre de ses supposts, pour acheter tous & chacuns les enfans masses, qu'ils pourroient trouver. L'histoire des Grecs dit, q̄ ces gentils marchans ceste fois là en acheterēt bien dix mille, qui furent amenez & conduicts en Egypte: lesquels depuis furent instruiets aux armes, & les retint le Prince pour sa garde, leur donnant le nom de Mameluz: qui

*Gauthier  
de Brienne,  
premier Cō-  
te de Iasse.*

*Prince de  
Thibault  
Roy de Nau-  
arre, &  
autres Sei-  
gneurs François.*

*Melechsale,  
premier qui  
donna le nom  
aux Mameluz.*

# Cosmographie Vniuerselle

ne signifie autre chose, que soldat, ou seruiteur. Ce Soldan print aussi S. Loys à Damiatte, l'an mil deux cens quaranteneuf: pendant la prison duquel, les nouveaux Mameluz l'occirent, & en esleurent vn d'entre eux, nommé *Turquiman*, qui deliura saint Loys hors de prison. Voila ainsi que fut changé l'Empire d'Egypte de la main des *Corasmins*, en celle des *Circasses*, ou *Comans*, qui l'ont tenu iusques à l'an mil cinq cens dixhuit, que Selym. pere grand du Turc, qui regne auiourdhuy, print l'Egypte, & abolit le nom desdits Mameluz. Au reste, tout le pais de Iasse est quasi sterile & inhabitable, combien que la terre soit grasse: estimant que c'est punition diuine, de quoy il est ainsi delaisé & abandonné de peuple: & qui plus est, tout ainsi que la terre n'y produit rien, aussi la mer qui l'enuironne, est vuyde de poisson, quoy que l'air y soit le meilleur que lon scauroit souhaiter. Ceux qui habitent pres de là, sont tous voleurs & larrons: & sur le bord de la mer se voyent deux petites tours, le reste de celles que fait faire le susdit S. Loys, l'an mil deux cens cinquante, lors qu'il fut en la Terre sainte: où la fortune luy fut si cōtraire, qu'il ne peut iamais entrer dans Hierusalem. En ces lieux on voit encore auiourdhuy les marques & ruines d'une grand' ville, comme fosses profondes & larges, murailles à l'antique, collines artificielles, semblables à celles d'Alexandrie d'Egypte, ou de l'ancienne Thebes de Grece. Lesquelles regardant, quelques Grecs & Armeniens avec qui i'estois, me dirent, que ce lieu estoit l'assiette & les ruines de Niniue: voire plusieurs Rabbins du pais me l'ont voulu persuader, combien que ie leur respondis que ie ne le pouuois croire: ayant auparauant entendu, estant sur la mer Rouge, de quelques doctes Chaldeens & Persiens, que elle estoit à cinq iournees de l'emboucheure de la riuere d'Euphrate, & à six iournees du Tigre, tirant vers Babylone: ioinct qu'il est escrit, que Ionas le Prophete fut englouti d'une Baleine: où en la mer Mediterranee il n'y en a point, non plus qu'à la mer Adriatique, & Egee, comprises en la mesme mer, ou en la Caspie, & Maiour, encores qu'il s'y trouue assez d'autres grands poissons de diuerses especes. Ceste ville montre son antiquité, pour auoir esté premierement fondee par Iapheth, fils de Noé, & situee au tribu de Dan. Non loin de là fusmes conduits en vn lieu, où iadis estoit bastie Lydde, tant celebree des Histoires Hebraïques & Syriaques. Les Arabes luy donnent le nom de *Tigrida*: & est celle que Galba nomma *Diospolis*. Elle est eslongnee de la marine quelque lieuë & demie, & autant de la ville de *Sarron*, toutes deux ruinees & depeuplees, hors mis que quelques Arabes demeurent & logent dans certaines vieilles masures & touraces, que lon y voit encores à present, aussi bien que lon fait à l'Eglise de saint George, où lon tient qu'il fut martyrisé. Iadis Lydde estoit Euesché, & la premiere de toutes celles de la Palesthine. C'estoit aussi la retraicte de S. Pierre & autres saints personnages: iacoit que, comme i'ay dit, les choses sont totalement changees, non seulement pour la closture de la ville, ains en general pour tout le pais, qui est ainsi deshabité. Autre chose ne vous en puis ie discourir (pour n'y auoir couché qu'une nuit, ne rien veu digne d'estre escrit) sinon qu'un Arabe, avec les chameaux & cheuaux duquel nous couchames, nous monstra vn certain Bassin de cuyure (qu'ils nomment *Atiphor*) trouué en quelque endroit des fondemens de la ville, comme de fait il apparoissoit fort antique, marqueté & garni tout autour de petites sauterelles & lezards, esleuez & gros comme le pouce, ayant au fond plusieurs grandes lettres Hebraïques: desquelles vn Iuif de nostre compaignie tira à toute peine ces quatre mots, *Sophach, Tophel, Zebedia, Benhur*, & me les donna (car les autres estoient effacez.) I'y recouray aussi six medalles, toutes de Galba: autour desquelles estoit escrit en lettre assez lisible, *PUBLICA FOELICITAS*: qui estoit, comme chacun scait, de la monnoye, que faisoient faire les anciens Romains, pour mettre aux fondemens des villes qu'ils auoient conquises sur

Iasse à present  
est ruinee  
& inhabitable.

Il n'y a  
point de Baleines  
en la Mediterranee.

Villes de  
Lydde &  
Sarron ruinees.



leurs ennemis : Ayant ledit Empereur , pour monstrer le bien qu'apporte la paix avec soy, fait grauer en sadite monnoye, oultre les mots susdits, la Decesse de Felicité, tenant d'une main le Caducée, & de l'autre vn long cor d'abondance, garni de fleurs & fruitcs, avec ces autres lettres au dessoubz de ses pieds, T H A D M O R, desquelles ie n'ay onc peu auoir l'interpretation. Or ayant visité Iasse & les lieux circonuoisins, ie vins à Rama, distante de quatre grandes lieues, ville ancienne & fort renommee par les propheties de Ieremie, de laquelle fait mention l'Euangile, parlant du piteux massacre que feit Herode sur les petits enfans de Iudee. Ceux qui voyent ses ruines, voutes & cisternes, cognoissent aisément, que si elles ne sont en aussi grand nombre qu'en Alexandrie d'Egypte, elles sont pourtant plus belles, & d'œuure plus excellent, & beaucoup plus spacieuses : tellement que regardant cela, ie ne sceuz penser autre chose, sinon que cea esté anciennement quelque belle & grosse ville, n'y ayant à present presque rien d'habitation, dont c'est grand dommage, attendu que le terroir, qui pour la plus part est en friche, y est fort gras, & apporterait en abondance, sil estoit cultiué. Ceux qui y demeurent, sement du fourment, de l'orge, & legumes, & y labourét quelques vignes: qui est vn grand plaisir pour les pelerins allans à la saincte Cité. Outreplus, il y a vne fontaine, l'eau de laquelle est tresbonne : & y fait assez bon arriuer pour le iourd'uy, d'autant qu'il n'y a presque que des Grecs, Iuifs, & peu de Turcs : là où auant que le grand Seigneur conquist la Palesthine, tous estoient Mahometans & Mores blancs, qui ne vouloient souffrir personne parmi eux, & faisoiet plusieurs torts & insolences à ceux qui voyageoient à la Terre saincte. Il se trouue d'autres villes anciennes. portans le nom de Rama, maintenant toutes ruinees, comme *Rama Beniamin* edificee par Salomon, qui n'est plus qu'un village habité de pasteurs : vne autre en la Palesthine, que ceux du pais appellent *Ramula*, laquelle autrefois a flouri, tant pour l'assiette tresbelle & plaisante, que pource que c'estoit le lieu où Samuel le Prophete auoit esté né & nourry, lequel est enterré en vne haulte montaigne, nommee *Silo*, où les Seigneurs de France auoient autrefois faict bastir vne Eglise en l'honneur dudit Prophete, comme i'ay veu par quelques marques & epitaphes grauez. En allant de Iasse à Rama, lon rencontre vn lieu, nommé des Anciens la Montaigne Royale, en la terre de Don, auquel i'ay veu entre plusieurs edifices ruinez les marques & vestiges d'un vieil chasteau, que feit faire Baudouin, Roy de Hierusalem, où les Chrestiens vont volontiers boire & mager : A l'entree duquel se trouue vne porte, qui n'a pas deux pieds & demy de haulteur : où les Asnes qui conduisent les Pelerins sont si faicts, qu'ils se baissent, ployans les deux iambes de deuant & derriere pour y entrer : & diriez proprement qu'ils sont en cela adextrez pour faire rire, & donner plaisir aux Pelerins. Non pas qu'un Maronite & moy eussions lors que nous y fusmes, occasion de nous resiouyr, attendu que lon nous y retint prisonniers, & enchaina chacun par vne iambe, avec vn traictement Dieu scait quel : & ce par la meschanceté dudit Maronite Chrestien, sur la foy duquel ie m'asseurois, qui voulut seuader, de peur de payer le Caffart ou peage, que tous estrangers ont de coustume payer en cest endroit là. A trois lieues de Rama y a vn cazal, habité seulement d'Arabes domestiques, nommé en leur langue *Arouha*, qui signifie Esprit, & Miroir en langue des Sauuages, où se voit vne vieille Eglise, edificee autrefois en l'honneur de S. Martial, Euesque de Limoges, natif de ce lieu, lequel estant baptisé de S. Pierre, fut enuoyé en France, voire premier que S. Denys. L'on m'a dict que le Roy Charlemagne feit faire ceste Eglise, & la dota de quelques rentes. Entre Hierusalem & la susdite gist vn chasteau, qui est *Emaus*, iadis assez belle petite ville : laquelle du temps que nostre Seigneur estoit en ce monde, auoit desia senty la force des guerres, tant des Grecs que des Romains, soubz Pompee & *Gabinie*. Ce dequoy *Emaus* nous

De Rama.

Le Prophete  
Samuel né  
en Ramula.S. Martial  
Euesque de  
Limoges.

Emaus.

# Cosmographie Vniuerselle

*2e lieu  
de David  
vainqueur  
de Goliath.*

est plus cogneu, est à cause de l'apparition de nostre Seigneur à deux de ses disciples apres sa resurrection. Au bas de ce chasteau on trouue vn ruisseau, pres lequel fut iadis vaincu le Philisthin Goliath par David, estat encore berger. L'histoire en est tresveritable: toutefois ie ne suis assure que le camp fust pose en ce lieu, pourautant que les noms du texte de la Bible ne sont semblables. Or suffit il de cecy, attendu qu'auant poursuyure ce qui reste de Syrie, ie pretens descrire le plan de Hierusalem, villes & lieux qui l'auoisinent.

*De la sainte Cité de HIERUSALEM, Sepultures de GODEFFROY  
DE BVILLON, & BAUDOVIN son frere.*

## CHAP. VIII.



**V**I EST l'homme Chrestien, qui se souuenant quelle a esté Hierusalem, & les merueilles que Dieu y a operees, ne soit esplouré, voyant qu'à present celle ville qui estoit chef des prouinces, dame & maistresse des nations, soit assubiectie à la plus vile canaille de la terre: Et qui sera aussi celuy, qui ne se plaigne des Princes Chrestiens, lesquels laissent vn pais si saint, & autat fertile en tous biens qu'hôme scauroit souhaiter, sans se soucier de le voir seruir d'vne vraye retraicte de voleurs & brigads, mortels ennemis de la sainteté de nostre religion: Et vrayement il me fait mal, que les Chrestiens ne fassent nul compte des lieux de la naissance & mort de celuy de qui ils attendent leur salut & saluation: là où les infideles, comme i'ay veu, sont si songneux de garder leur Mecque & Medinne, pour la memoire de leur faux Prophete. En quelle mosquee Mahometane trouuerez vous des cheuaux, asnes, vaches, cheures & chameaux, leur seruant d'estable, comme moy Theuet ay veu aux temples des Chrestiens tant Grecs, Latins, Maronites, Nestoriens, Armeniens, qu'autres, lesquels furent iadis bastis par les Rois, Princes & Seigneurs de l'Eglise primitiue, & où les Arabes mettent leurs bestes, à la grade mocquerie & mespris du peuple de Dieu, & de nostre religion: ce que volontiers ne font pas les Turcs, d'autant qu'ils respectent dauantage noz temples, la plus grand' part d'eux ayans esté Chrestiens, que ne font cesdits voleurs Arabes. Constantin le grand & sa sainte mere, ont faict tant d'actes de pieté audit lieu, & y ont montré le zele & deuotion qu'ils auoient au Saint des saints, qui auoit sanctifié la terre, en laquelle il auoit esté esleué. Mesmes ses successeurs osterent ladite sainte ville de la main des Perses, y reestablishans la sincerité de la religion, & diuin seruice. Il est bien vray, que apres cela Dieu voulut que la clarté de son Euangile fust obscurcie en la Palesthine par l'inuasion qu'en feirent les Mahometistes, ainsi que i'ay dict par cydeuant, iusques à ce que les Princes Chrestiens se croiserent du temps du Pape Urbain, qui tint le Concile à Clermont en Auvergne, & passerent la mer soubz la charge de Godeffroy de Buillon, qui mourut Roy de Hierusalem enuiron l'an de nostre Seigneur mil nonanteneuf, n'ayant vescu qu'un an Roy, auquel succeda Baudouin son frere qui en regna dixhuiet: & depuis eux tant de Rois & Princes François & Anglois, qui ont faict telles entreprises pour conseruer tousiours ces saints lieux de deuotion. Vous voyez encor le sepulchre dudit Godeffroy en sa chappelle soubz le mont de Caluaire, avec celuy de Baudouin, dans la roche taillee: esleuez hault de terre de quatre pieds ou enuiron, sur quatre piliers, & faits en doz d'Asne, sans enrichissement de figures, soit en bosse, ou autrement: sinon certaines grandes lettres Romaines autour de l'un, qui seruent d'epitaphe à ce saint & Catholique Roy, en ces mots qui sensuy-

*Temple des  
Chrestiens  
prephané  
par les Ma-  
hometans.*

*Sepulture  
de Godeffroy  
de Buillon.*

uent: HIC IACET INCLYTUS DVX, GODEFROY DVC DE BVILLON, QUI TOTAM ISTAM TERRAM ACQVISIVIT, CVLTV CHRISTIANO, CVIVS ANIMA REGNAT CVM CHRISTO. AMEN. Et pourautant qu'il n'y a point d'écriture à l'autre, quelques vns ont estimé que ce fust celuy de Iudas Machabee, qui fut constitué Chef & Prince de ceux qui estoient descenduz de la lignee Roya-



le, & dignité sacerdotale. Ce que ie ne puis croire, d'autant que ladite sepulture ne m'apparoist de si grande antiquité: ains à la voir, est faicte d'un mesme temps que l'autre, & de mesme façon. Elles sont toutes deux de certain marbre grisastre, assez mal poiy: lesquelles à les contempler, on iugeroit estre faites du bon temps (lors que les Princes estoient aguillonnez du zele de la sainte Religion, delaisans les honneurs & ambitions du monde) sans autres superfluites, deuës toutefois à tels personnages, tant celebres par les histoires Latines, Grecques, Armeniennes, Nestoriennes, & autres des Chrestiens Leuantins. Mesmes ie puis dire, que les Barbares Mahometans, qui sont coustumiers d'entrer au saint Sepulchre, Eglise des Chrestiens, principalement les grands, admirent lors qu'ils y vont, les monumens de ces Princes. Selim, premier du nom, Empereur des Turcs, venant de Perse, visita le temple de Salomon, & autres lieux de Hierusalem: mais ce ne fut sans aller faire son oraison à celuy des Chrestiens: & sa deuotion faicte, fut conduit à la susdite Chappelle: & apres auoir fait lire l'inscription dudit sepulchre, leua ses yeux en hault, louant Dieu & son Prophete, des prouesses que iadis ils auoient faites. Je vous dy dauantage, que les Baschaz, Soubaschaz, & autres Officiers du grand Seigneur, ne vont iamais en Hierusalem, qu'ils ne visitent ledit Temple des Chrestiens, & n'y a celuy d'eux, qui n'en tienne conte, & pour rien ne voudroient attenter ne permettre qu'on les demolist. Lors que cesdits bons Seigneurs se

# Cosmographie Vniuerselle

*Rois Chre-  
stiens font  
la guerre  
aux infide-  
les.*

tenoient en Leuant, ils ne desdaignoient pas tant la Croix, que les armoiries de plusieurs d'eux n'en fussent marquées: & se peult aisément iuger par les temples & palais qu'ils ont fait bastir le long de la mer & en terre continente, presque iusques à la mer Maiour, qui pour lors estoit soubz leur subiection, s'ils auoient conquis du pais bien auant. J'ay veu les memoires de tout cecy sur les lieux, & les tombeaux & armoiries des Seigneurs qui ont esté bastisseurs de plusieurs Eglises: comme vers Baruth, où il y en a six, qui seruent à present d'estables aux Barbares, & au mont Carmel trois, & à cinq lieux de Damas vne fort grande, dans lesquelles sont encore force tombeaux avec leurs armes & subscriptions à la Latine, qui monstrent que ce ont esté des Gentils-hommes François, qui ont là acheué le cours de leur vie. Regardez de quel zeile ont esté menez depuis le premier voyage d'oultre mer, Loys neufiesme, Philippes Roy de France, Thibault Roy de Nauarre, & Richard Roy Anglois, accompagnez de Baudouyn Comte de Flandres, Henry Comte de saint Pol, son frere, Loys Comte de Saouye, Boniface de Montferrat, Iean de Brene, lequel fut huiët ans apres Roy de Hierusalem: Iean Duc de Bretagne, Emery Comte de Montfort, Henry Comte de Neuers, Gaultier de Sanxerre, Connestable de France, Guerin de Montagu, Guy de Lusignan, Foulques d'Aniou, & plusieurs autres grands Princes & Seigneurs Chrestiens, qui ont fait choses merueilleuses contre les infideles, sans prendre les armes les vns contre les autres, & encores moins contre leur Roy & souuerain Seigneur, comme j'ay veu faire de mon temps en France, & es terres du Catholique Roy d'Espagne. Considererez aussi comment peu de temps apres Federic Barberousse, Empereur excellent & vaillant, s'il en fut onc, laissant les guerres ciuiles d'entre les Chrestiens, alla en la Terre sainte, où il conquist des prouinces fort grandes, & entre autres presque toute l'Armenie, où le magnanime Empereur des Allemaignes se noya l'an de nostre Seigneur mil cent octanteneuf. Et iusques là les affaires des Chrestiens s'estoient assez bien portez, & le fussent encore, si ce monstre d'ambition ne les eust mis en desordre. Mais en ce mesme temps Baudouyn, cinquieme Roy de Hierusalem, vendu, comme aucuns disent, & trahi par le Comte de Tripoly, qu'on appelloit autrement Comte de saint Gilles, fut vaincu & prins par Saladin, lequel occupa depuis Hierusalé, Damas, Alep & autres villes. La cause de la victoire de ce Turc & Circasse ne vint pas, que le Roy Hierosolymitain n'eust belles forces, ayant en sa compagnie grand'caualerie, & plus de cinquante mille homes de pied, avec le Maistre de l'ordre de saint Iean de Hierusalé, & le Patriarche de la riche ville d'Alexandrie: mais ce fut par la trahison des chefs de son armee, & pour auoir son camp en lieu fascheux, & où le soldat n'auoit commodité quelconque. Perdue donc que fust la bataille, & le Roy prins avec sa Noblesse, ne fault penser si en brief Saladin ne s'empara du Royaume tant désiré. Voyla le progrez de mon histoire de Hierusalé, de sa prise & reprise. Or n'estoit elle pas beaucoup forte. A present on y a fait vn fort chasteau, dans lequel j'ay entré, non pour mon plaisir, ains prisonnier, avec deux Chrestiens Nestoriens, & vn Cypriot, pour auoir seulement mis la teste dans le temple de Salomon, qui est leur mosquée: Pouuant bien dire vne chose, que le plus de tourment que j'aye eü entre ce peuple Barbare, estoit lors que ie m'amusois à philosopher & contempler les entours de leurs riches temples & mosquées, dequoy ie ne me pouuois garder en façon quelconque. Quant à cestuy, dont ie parle, il est encores beau & riche, à ce que i'en peuz iuger au peu de loisir que i'euz pour le voir: & m'esbahis qu'on ne me fait mourir, veu que quatre mois auparauant vn certain Espagnol, natif de Castille, y estoit entré accoustre à la Turquesque, soubz la foy d'vn More blanc qui auoit eu douze ducats de luy, pour voir leurs simagrees & folies: lequel estant recogneu par quelque renié, & sca-

*L'Auteur  
prisonnier  
au chasteau  
de Hierusa-  
lem.*

chans ceux qui estoient à l'oraison Mahometane qu'il estoit Chrestien, le mirent en plus de cent pieces, apres en estre sorti: occasion mesmement que les Chrestiens, qui lors estoient en Hierusalem, eurent beaucoup à souffrir, veu les indignitez que ces vilains leur feirent, & l'infinité de sortes dont ils les rançonnerent, pour leur faire racheter leur vie & salut. Que si lon n'eust prié le Bascha pour moy, iacoit que la faulte de l'autre fust desia assoupie, lon m'eust fait passer pour vn homme de mon pais Angoumois. Deux Turcs renegats, l'vn Esclauon & l'autre Candiot, vn iour apres le susdit massacre commis, apporterent secrettemēt la teste & vn braz de ce pauvre Espagnol, au monastere du mont Syon, où les Chrestiens Latins demeuroient, tant pour estimer qu'ils les gratifieroient, leur en faisant present, que pource qu'ils s'attendoient d'en tirer quelque vingt ou trente ducats. Ausquels comme le Gardien, qui tient le lieu de Patriarche, & a mesme authorité, suyuant le pouuoir que le Pape luy a donné de tout temps, eust dit fort gracieusement, qu'il les remercioit de l'honneur qu'ils luy pensoient faire, sans leur tenir plus long propos: Ces galans comēcerent à luy repliquer avec belles iniures, disans, Chien que tu es, refuses tu de nous celuy que tu confesses auoir esté ton frere Chrestien, & qui n'agueres demeuroit avec roy? Vous confessez tous, que ceux qui sont mis à mort par les mains des infideles, desquels vous nous estimez, sont saincts en Paradis, & leur portez tel honneur, que mesmés vous faites en chasser leurs oz en or & en argent: que n'en faites vous autant de cestuicy? Somme, ils prescherent tant, qu'il fut force, de peur qu'autre scandale n'aduint, de leur donner dix ducats: à la charge toutefois, qu'ils enterreroient lesdites teste & braz à leur discretion, & où bon leur sembleroit. En quoy si ledit Patriarche ne se fust comporté sagement, & se fust tant oublié que d'acheter tels reliquaires, il eust esté à craindre, que le reste des Chresties n'eust encouru le mesme danger de passer le pas, comme fit l'Espagnol. Mais auant que continuer mes narrations, il me semble bon de venir à la description du plan & assiette de ladite saincte ville. Elle est situee entre deux costaux, iadis enuironnez de muraille, de sorte que pour y entrer & en sortir, il fault monter & descendre. A present ce qui estoit dans la ville, est dehors, & ce qui estoit dehors, comme le saint Sepulchre, est dans l'enclos d'icelle: & en cela on peut cognoistre combien de fois elle a esté ruinee & remise sus. Car comme elle est auourd'hui, cela est de la liberalité & diligence de Constantin le grand: iacoit que Adrian Empereur quelques cinquante ans apres que les Vespasians l'eurent ruinee, la fait reedifier, & la nomma *Elia*, de son nom, pource qu'il s'appelloit Elie Adrian: & ainsi elle est au lieu mesme où anciennement furent posez ses premiers fondemens: combien que de la grandeur, longueur & espace elle n'a garde, ayant esté la plus belle, riche, grande & populeuse de toutes les citez d'Orient. L'an mil deux cens trente, le Soldan Corder, en fit encore abbatre les murailles, du temps que l'Empereur Federic, persecuteur de l'Eglise, donna commencement aux partialitez des Guelfes & Gibelins: & non content de ce, appella les Mores d'Afrique à son secours & seruice, leur donnant la ville de Nucera pour retraicte: de laquelle ils furent depuis chassés par les Seigneurs & Noblesse Francoise. Elle fut bastie à son commencement, comme plusieurs tiennent, par Melchisedec, que l'Ecriture appelle Roy de Salem, enuiron l'an du monde deux mil trente: combien que les Iuifs du pais m'ont dict, que ce fut vn Adonizebech, Roy des Iebuseens. Quoy qu'il en soit, c'est chose assuree, que le Roy Dauid fut celuy qui l'amplifia & accreust, l'ayant conquise sur lesdits Iebuseens, qui estoient de l'ancienne race de Canaan, & le premier qui luy meit le nom Hierusalem. Elle estoit diuisee en deux parties, l'vne haulte, & l'autre basse. Celle d'enhault fut appelée long temps, Cité de Dauid, à cause que sur le mont de Sion (qui estoit le lieu de ma residence ordinaire, du

*Histoire d'un  
Espagnol  
massacré,  
sortant du  
temple de  
Salomon.*

*Celuy qui  
donna le pre  
mier nom à  
la ville de  
Hierusalem.*

## Cosmographie Vniuerselle

temps que i'estois pardelà) ce bon Roy auoit faict faire sa maison & fort, le temple y ayant depuis esté dressé par Salomon. Quant à la partie basse, elle estoit aussi conioincte au temple, mais commandee par celle d'enhault, comme d'une citadelle: non de telle haulteur, que plusieurs doctes personages ont mis par escrit, mesmes de nostre temps Munster: lequel en sa Cosmographie represente le plan de la ville, qu'il nous ceinct de montaignes, & aussi haultes esleues, que pourroient estre celles d'Armenie, ou d'Atlas: pareillement le mont Syon, lequel qui voudroit en perspective prendre sa haulteur, il trouueroit que certes elle excéderoit plus de trois bones lieues la ville, & autant distante: chose mal considerée à luy, veu qu'il ne s'y voit montaigne, sinon celle des Oliues, qui en est assez eslongnee, qui luy puisse commander: mesmes le mont n'est point de quinze à dixhuict pieds plus hault que ladite ville: voire si peu, qu'allans de l'un à l'autre, on ne s'en apperçoit quasi point, n'y ayant de distance que quelques deux iects de pierre. Le Roy Antiochus se faisoit dudit mont, à fin de chastier les Iuifs, qui ne pouuoient receuoir le ioug pour luy obeir comme à leur Prince. Les sainctes Escritures tesmoignent assez des miseres de ceste cité, & combien de fois elle a esté pillée: veu que depuis que le peuple oublia le pur seruice de Dieu, & mesla avec sa religion les ceremonies des Gentils, il n'estoit de dix en dix ans qu'elle n'eust quelque entorce, tantost un Roy de Syrie les faisant tributaires, vne autre fois venant le Roy d'Israël & Samarie qui pilloient les thresors, puis un Roy d'Egypte, qui se prenoit aux richesses du temple, & à la fin l'Assyrien qui rascla tout soubz le Roy Nabuchodonosor, que les Assyriens appellent *Nabopolassar*, enuiron l'an du monde trois mil trois cens cinquante sept, en l'Olympiade quarantetroisiesme. Ceux de la transmigration soubz le Roy Cyrus, qui auoit aboly l'Empire des Assyriens, & le mit en la main des Perles & Medes, ayans Esdras pour chef, par les moyens de Zorobabel, redifierent ledit tēple enuiron l'an du monde trois mil cinq cens six, lequel en l'Olympiade octantiesme, fut gasté par les successeurs d'Alexandre, & depuis raccoustré par Iudas Machabee: combien que celui qui apres Salomon le fit plus riche, & l'estoffa de plus de ioyaux, ce fut le grand Roy Herode enuiron l'an du monde trois mil neuf cens quarante sept, en l'Olympiade cent nonantiesme, auquel temps il fut recommencé à enrichir, dixsept ans auant que nostre Seigneur print chair au ventre de la Vierge. Par là donc vous pouuez voir, que iamais la cité ne fut plus belle, en si grande gloire, ny plus riche, que du temps que nostre Seigneur estoit en ce monde. Elle est maintenant bastie en forme carree, bien differente du circuit qu'elle auoit le temps passé, veu que si elle a mil cinq cens pas, c'est tout. Du costé de l'Orient regardant le Midy, est assis ledit temple de Salomon, qui sert à present de mosquee aux Mahometistes. Apres la ruine de ladite ville faicte par les Romains, le temple fut rebasti par Helene mere de Constantin le grand: & depuis les Perles soubz Cosroé le dissipèrent: lequel fut encor remis sus par Hotmar l'un des successeurs de Mehemet, enuiron l'an six cens quarante quatre apres la mort de nostre Seigneur. Vous ne vistes iamais tant de petits enfans Turcs, que lon voit ordinairement à la grand' place dudit Temple de Salomon: lesquels sont si faits & adextrez, qu'incontinent s'estre apperceuz de quelques Chrestiens nouveaux venuz, & les auoir saluez de ce mot *Salamalech*, crient apres eux à gueule desployee, *Adam frangi, Bandou bandou*, qui est à dire, Hommes francs (car ainsi nomment ils les Chrestiens Latins) donnez nous des aiguillettes. Que si vous leur en refusez, ils ne faudront de ietter des petites pierres apres vous, pour vous y contraindre. Au bout & cime du tēple, qui à present est tout rond, faict à la Grecque, & fort hault, edifié de pierres bien polies, & couuert de plomb, vous y voyez un Croisat, ainsi que les Turcs ont accoustume de mettre par toutes leurs autres mosques: & y entret avec telle & si grande deuotion, honneur & reuerence du lieu, qu'ils sont tousiours tous pieds nuds, & l'appellent la Roche sainte.

*Hiernsalem  
est bastie en  
forme car-  
ree.*

DU S. SEPULCHRE de nostre Seigneur en Hierusalem: Sepulture des Chrestiens, & singularitez du pais voisin.

CHAP. IX.



V COSTE de l'Occident est l'Eglise, en laquelle gist le saint Sepulchre de Iesus Christ, lieu certes digne de veneration, d'autant que c'a esté là qu'il a monstré sa puissance, y resuscitant de mort à vie. Et pour-  
 autant que plusieurs pensent que ce Sepulchre soit fait ainsi que lon dresse les tombeaux pardeça, à cause que les peintres & tailleurs d'images le figurent en ceste sorte, ie veux bien vous aduertir qu'il n'en est rien, veu qu'il est tout dans le roch, fait en hauteur, & la pierre qui le clouoit & fermoit, comme vne porte: Auquel certainement les Turcs portent plus de reuerence, que ne font plusieurs de ceux qui se vantent du tiltre de Chrestien: & non seulement là, ains encor aux autres lieux qui sont les memoires de nostre redemption. Qu'il soit vray, lors que i'estois en Bethleem, comme cinq soldats Turcs, ayans faulte de plomb pour faire des balles à leurs harquebuzes, fussent montez sur l'Eglise du lieu, où ils en prindrēt enuiron quatre liures: & le Bascha, de la suyte duquel ils estoient, en eust esté aduertit par l'Euesque Grec dudit lieu, & quelques vieux Arabes ses domestiques, il ne faillit soudain de leur faire donner à chacun soixante coups de baston, qui est la plus cruelle punition qu'on scauroit bailler: chose admirable, que l'infidele soit plus affectiōné aux choses sacrees, que beaucoup qui se disent les enfans bien aymez de Dieu. I'ay veu plusieurs fois les Turcs venir au saint Sepulchre de Iesus Christ, & y faire oraison en leur langue, par l'espace de plus de deux heures, ainsi que fait ledit Bascha qui se tenoit en Damas, Lieutenant general du Grand-Seigneur en tout ce pais là: lequel ayant fait estendre vn tapis à leur mode & façon, y demeura plus de trois grādes heures en oraison. Aussi à vous dire la verité, ils recognoissent nostre Seigneur pour grand Prophete, & le disent le premier de tous, nay d'vne Vierge, & qui assistera cōme chef des Prophetes au iugement & resurrection des morts. Et ne pensez pas, qu'aucun des Seigneurs voulust faire mal ny desplaisir à ceux qui y vont, & y sont nourriz aux despens des Princes de leurs pais: ne s'estans iamais auancez à demolir pas vn des saints lieux (quoy que souvent la pauvre ville ayt esté exposée au pillage des Barbares ennemis de nostre foy) où vous voyez encores les sepultures des Rois & Seigneurs Chrestiens toutes entieres: & encores moins de tourmēter les ministres, si ce ne sont quelques belistres & meschans, que i'estime plustost reniez, que Turcs naturels, qui soient riches & puissans. Ie ne veux aussi faillir de ramēteuoir au Lecteur, ce que les Arabes m'ont asseuré auoir veu, scauoir lors que Selym, premier du nom, Empereur des Turcs, reuint de son voyage de Perse, qu'iceluy estant en la ville de Gazera avec peu de compagnie, laissa son camp pour prendre le chemin de Hierusalem: & qu'à son arriuce là, oubliant tous les honneurs deuz à vn tel Prince, à mesme instant, deuant boire ne manger, s'en alla au Temple de Salomon faire son oraison, recognoissant à la verité que c'est le lieu le plus remarquable de tout l'Orient, où anciennement l'origine de la religion Hebraïque a prins son commencement. Oultre plus ayant fait ses deuotions, il se transporta au S. Sepulchre & mont Caluaire, où nostre Seigneur fut crucifié, & là fit ses prieres, selon la coustume & vsance des Mahometans. Au reste, deuant qu'il eust cōquesté l'Egypte, du temps que les Soldans en estoient vrais possesseurs, les Mores blācs disent, qu'il n'estoit an, que leur Prince n'allast ou enuoyast visiter, tant Hierusalem, le mont Sinay, qu'en Armenie le lieu où l'Arche de Noé s'arresta apres le Deluge. Vne chose scay-ie biē, que Solyman dernier mort, l'an mil cinq cens quarātesix fit distribuer quatre mille ducats d'aulmosne aux Chrestiens, qui demeurent & gardent ledit S. Sepulchre. Et ce que ie dis du S. Sepulchre, autant s'en peult-il dire de Bethleem, l'Eglise de laquelle fut bastie

*Histoire notable aux Chrestiens.*

*Deuotion de Sultra Selym aux lieux saints de Hierusalem.*

# Cosmographie Vniuerselle

par sainte Helaine, mere de Constantin, dont le bastiment est somptueux & superbe, & tout son ouurage fait à la Mosaïque, où rié n'a esté demoli, pour ce seul respect, que les Mahometans ont entendu que c'est le lieu où nasquit Iesus le grand Prophete. Le Turc fait garder fort songneusement, & avec grande ceremonie ledit S. Sepulchre: attendu que auant que d'y entrer, tant les pauvres que les riches sont cōtraints de bailler chacun neuf ducats à ses fermiers: Lequel subside fut introduit premierement par vn Soldan d'Egypte, nommé *Cathos*, autrement *Melechmees*, c'est à dire, Roy du peuple: & ce pour l'iniure qu'il disoit auoir receuë de *Guybogaz*, Seigneur Chrestie, en la ruine des murailles de plusieurs villes de Surie, apres qu'il l'eut occis en bataille. Nō loing de là, est le mont de Caluaire, où nostre Seigneur fut crucifié, sur lequel y a vne petite chapelle avec vn autel, le tout bien & richement orné. A main dextre se voit la roche fendue: au sommet, la place où Abrahā voulut immoler son fils: & pres de là est l'endroit où Melchisedech fait son sacrifice. Quant aux Croix des deux larrons, elles n'estoient point soustenues dans la roche, cōme celle de Iesus Christ, & n'y ay veu apparence de trous, ains simplement estoiet faites à la façon que les Grecs anciens & Armeniés dressoient leurs croix, appuyees de certaines solies de bois, jointes ensemble. En tous ces

Tribut que  
les Chre-  
stiens don-  
nent aux  
Turcs.



Acheldemach, où on  
enterre les  
Chrestiens.

lieux les Pelerins vōt faire leurs deuotiōs chacun en sa lāgue: & apres auoir visité le reste des autres lieux plus remarquables, se transportent au chāp, dit *Acheldemach*, autrement le Chāp du Potier: duquel ie vous ay bié voulu icy représenter la figure, & lequel cy apres ie vous descriray plus amplement, & la maniere cōme lon y enterre les Chrestiens. Iadis il n'y auoit Roy, Prince ny grād Seigneur de l'Eglise Occidētale, qui ne cōtribuast qlque chose pour le soulagemēt de ceux qui les gardēt, & pour la nourriture des Pelerins: Si cōme on lit de Charlemagne, lequel y enuoyoit des dōs & presens: iusques à faire que le Roy de Perse allega les Chrestiens qui s'y tenoient, & donna ledit

lieu



lieu du Sepulchre aux François enuiron l'an de nostre Seigneur huiët cens trois, ren-  
gnant pour lors en Perse sur les Sarrazins vn nommé *Aaron*, qui enuoya son Ambaf-  
sade audit Roy Charles le grand pour auoir son amitié, promettant de donner libre  
allegee & venue aux Chrestiens qui visiteroient la Terre sainte. Or estoit cest *Aaron*  
fils de *Mady*, & eut vn frere nommé *Moyse*, auquel il succeda, tous descenduz de la  
race de Haly nepueu de Mehemet. A present il se trouue fort peu de Princes qui y  
font du bien & aumosnes, si ce ne sont les Siciliens qui donnent par chacun an mil-  
le ducats, suyuant le testament d'vne certaine Roynie dudit pais, & les Venitiens, qui y  
contribuent aussi quelque peu de chose. Ceux donc par qui sont soulagez ceux qui se  
tiennent au saint Sepulchre, sont le grand Empereur des Abyssins, les Seigneurs d'Ar-  
menie, & de la Georgiane: Mesmes le Duc des Moscouites, & celuy de Pologne y en-  
uoyerent quelques deniers de mon temps. Je vous peux asseurer, que ie me suis trouué  
pour vne sepmaine sainte avec plus de quatre mille Chrestiens de diuerses nations,  
où i'estois seul avec vn Allemand, de l'Eglise Romaine: Et encore ce pauvre Allemand,  
ayant esté deualisé pres de Baruth avec la Carouanne, fut mis en prison en Hierusa-  
lem par les Turcs, pource qu'il n'estoit entré au saint Sepulchre comme les autres,  
ayant faulte de deniers: enuers lesquels toutefois nous feismes tant, qu'ayans payé le  
tribut pour luy, le deliurasmes de prison, & y alla faire ses deuotions. Vous voyez d'as  
l'Eglise, oultre le Sepulchre, le lieu où fut mise la Croix de nostre Seigneur, qui est vn  
trou tout rond, ayant quelques trois pieds & demy en rōdeur, & plus de trois de pro-  
fond. Loing dudit Sepulchre enuiron trente pas, la grandeur de la chapelle, qui est  
dans l'Eglise où est le saint Sepulchre, ne contient tant en longueur qu'en largeur  
que dix pieds ou enuiron, bien estoffee de marbre: & y a vn autel dessus ledit Sepul-  
chre, là où fut mis le corps de Iesus Christ, à fin qu'il ne fust demoli & gasté. Il fait as-  
sez obscur dans ladite chapelle pour la fumee des lampes d'argent qui y luyssent iour  
& nuict, aussi bien qu'au mont de Caluaire, en la vallee de Iosaphat, & ailleurs. Cesdits  
lieux sont reuerrez, non seulement des Chrestiens, ains des infideles, qui nous y voyent  
faire nos oraisons, sans aucunement mesdire de nous: Et ne desplaise à ce qui est escrit  
en l'Histoire vniuerselle de Iehan de Boëme, liure second de l'Asie, chapitre douzieme, ne à Martin Segonie, qui l'allegue comme tesmoin suffisant, disans, que les Sarra-  
zins, Arabes, & Turcs, suyuant la doctrine de leur Prophete, se mocquent des Chre-  
stiens qui honorent & reuerent le lieu où reposa la Croix de nostre Seigneur, ne  
croyans que son corps ait esté enterré au saint Sepulchre de Hierusalem: chose fort  
mal entendue à l'vn & à l'autre, d'autant qu'eux mesmes, comme i'ay dit ailleurs, y  
vont coustumierement faire leurs oraisons. Vers la part où se tiennent les Grecs, se  
voyent quatre sepultures, sans aucune figure ne esriture, que lon dit estre des Princes  
Chrestiens là enterrez. On voit aussi vne grande partie de la Colonne, contre laquelle  
fut lié nostre Seigneur, lors qu'il fut fustigé, en la Chapelle des Latins à main droicte,  
ainsi que lon entre: au sommet de laquelle ie mis les armoiries de la ville d'Angoules-  
me, que i'auois fait faire en Constantinople. A l'autre costé on descend quarantehuiët  
degrez en bas, où fut trouuee la Croix par sainte Heleine. Ce qui m'y a semblé le plus  
fascheux, c'est le peu de fiance & charité que vous portent les Grecs en ce pais là, les-  
quels sont si mal affectionnez aux Latins, que le Turc ne nous hait pas tant que ce  
Chrestien Grecisant: dont ne se fault esbahir: attendu que iaçoit qu'ils n'eussent point  
de moyen autrefois de defendre & soustenir la Terre sainte, si estoient ils si meschās,  
qu'ils aimoient mieux que les infideles en iouyssent, que non pas les Latins y mon-  
strassent leur vaillance. De quoy me sera tesmoing ce venerable Empereur Constanti-  
nopolitain Alexe, lequel fascha & tourmenta autant qu'il peut les Occidentaux, iuf-

*Les lieux  
de la Croix,  
& s. Sepul-  
chre.*

*Jehan de Boë-  
me & Mar-  
tin Segonie  
se trompent.*

# Cosmographie Vniuerselle

ques à empoisonner les farines qu'il leur contribuoit en l'an de nostre Seigneur mil cent neuf: combien qu'il trouua vn Bohemond, sorti de la race ancienne des Normas, qui chastia son insolence Grecque. En somme, i'ose dire qu'en l'vniuers n'y a nation plus corrompue, & moins aimant la vertu, que les Grecs, & aimerois mieux tomber entre les mains, & auoir affaire avec les Margagez & Sauvages, qu'avec eux, veu qu'en tant d'annees que i'ay voyagé presque par tout le monde, quelques dangers & perils qui me soient offerts, si n'en experimentay-ie onc de pareils à ceux que i'ay endurez & passez en leur país, soit en terre ferme, ou en leurs isles. Et parle autant de leurs Pappazes & gens d'Eglise que d'autres, veu que les meilleurs ne valent guere: aussi n'y a il nation en Leuant, qui puisse comparir avec eux, qui les aime, ou en face compte: ny

*Patriarche  
des Grecs  
excommunié  
le Pape &  
les Princes  
Chrestiens.*

mesme leurs Patriarches: entre lesquels celuy de Hierusalem (comme i'ay veu) le Vendredy sainct excommunia au chœur de l'Eglise qu'ils tiennent, & iouyissent de toute ancienneté, tant le Pape de Rome, que les Princes Chrestiens, iettant avec vn regard hideux vne chandelle ardente du hault en bas d'vne chaire où il estoit assis: pource, dist-il, qu'ils se sont separez de l'Eglise Grecque, laquelle a premier receu l'Euangile que la Latine. Aussi n'ay-ie iamais doubté, que l'Empire ne leur ait esté osté des mains, pource que tousiours ils ont esté Chrestiens assez grossierement, & que iamais la charité Chrestienne ne les a peu vnir, tant ils sont malings & de mauuais cœur. Toutes les nations qui sont entretenues en Hierusalem par les Princes, quoy qu'ils confessent mesmes Articles de foy que nous, & chantent la Messe avec pareille opinion sur la reale presence du corps & sang de nostre Seigneur, comme nous la tenons, si ne recognoissent ils ne Pape, ne Cardinal, ne Roy, ny Empereur des nostres. Non que par ce propos ie vueille en rien diminuer de l'autorité du sainct Siege, que ie recognois, comme tout Catholique doit faire, institué de Dieu, pour estre le premier en l'Eglise Chrestienne: mais ce que i'en dy, c'est pour monstrier la faulseté de ceux qui disent que la sainte Messe est de l'inuention du Pape: & toutefois ils ne me scauroiēt monstrier, que iamais les Abyssins, Armeniens, Maronites (qui approchent le plus de noz ceremonies entre tous les Leuants) Georgiens qui sont en Perse, Nestoriens, Iacobites, Suriens, Iauiens qui sont des isles voisines des Indes Orientales, Burniens, Dariens, Cephaliens, Quinseyens les plus loingtains des autres Indes vers le Soleil Leuant, voire les Moscouites, toutes lesquelles nations i'ay veu en Hierusalem la semaine sainte, ayent appris les choses sacrees de nous: lesquels aussi se disent les tenir des Apostres: & neantmoins leur opinion en ce qui concerne le Sacrement, prieres des Saints, & autres choses, ne s'esloigne que fort peu de ce que tient l'Eglise Romaine. Mais reuenons à la ville sainte, autour de laquelle vous voyez force anciennes sepultures des Prophetes, les vnes estans hault esleuees avec quelques piliers, & autres faites à l'antique avec monceaux de pierres (veu que c'est ainsi qu'on dresseoit iadis les tombeaux en Iudee) & d'autres assez magnifiques, comme encor est le lieu du Sepulchre d'Absalon, fils de Dauid, hors la ville à main droicte, allant du mont Sion à la vallee de Iosaphat, & iceluy tout entier, fait presque en forme de pyramide, auquel y a quelques fenestres, où les Turcs, Mores & Arabes, passans par là, comme i'ay veu, ruent des pierres, en detestant celuy qui y a esté enterré, à cause qu'il s'estoit reuolté meschamment contre son pere, à qui il deuoit tout honneur, reuerence & seruire. Voyez ie vous prie, comme iadis les Anciens ont eu soin de leurs Sepultures, aussi bien que les Romains, qui feirent faire tels tombeaux & monumens publics, tant pour les riches, que pour les pauvres: voulans monstrier par cela, que l'homme capable de raison est à preferer aux bestes brutes. Et en telles choses de pitié estoient plus sages que n'ont esté plusieurs de mon temps, lesquels par leurs testamens ont osé ordonner leurs

*Diverses  
sortes de  
Chrestiens  
que i'ay veu  
en Hierusalem.*

*Sepulchre  
d'Absalon  
hors la ville.*

corps estre traitez en lieu champestre & public, ou iettez & engloutiz aux lacs & riuieres, pour estre faicts viande aux corbeaux & poissons. Toutefois ie diray cecy en passant, que la volonté du testateur, qui ordonne telle chose apres sa mort estre faicte, soit que lon le brusle, ou traine aux lieux que dit est, ne doit estre suyue, ains plustost les faudroit enseuchir & enterrer en memoire de la condition humaine. Et n'en scau-



rions auoir meilleur exemple que celle dudit Absalon, auquel combien qu'il eust griefuement offense & Dieu & la maiesté de son pere, luy fut toutefois erigé le present monument, en memoire & recordation de l'ame, qui auoit repose en son corps: lequel ie vous ay bien voulu représenter au naturel, suyuant le creon que i'en ay prins estant sur les lieux. Non loing aussi de Hierusalem est la vallee de Iosaphat, dicte ainsi d'un Roy de Iudee: en laquelle se voit l'endroit où fut mis le corps de la tressaincte Vierge mere de Dieu: & y est l'Eglise tresbasse, à cause que presque tout le bastiment est souterrain. Ledit Sepulchre est tout de marbre blanc, tirant de Septentrion au Midy. Ioignant icelle Eglise court le ruisseau, qu'on appelle Torrent de Cedron, lequel est presque tousiours sec, sinon en hyuer, & au commencement du Printemps. Il fait la separation du Mont des Oliues & Hierusalem: auquel mont on voit où Salomon feit edifier certains autels pour ses idoles. Pres de là est cedit mont d'Oliuet tant recommandé en l'Ecriture, pource que ce fut en iceluy, que Iesus Christ pria auant que faller rendre entre les mains des meschans & infideles, pour souffrir mort, à fin de donner la vie au monde: & tout contre sont deux autres sepultures, faites en maniere d'Obeliques moyennes. Les Turcs & Iuifs disent que ce sont les sepulchres de Ieremie & Esaie. Suyuant la colline, tirant contre-mont, me fut aussi monstré le lieu où estoit l'arbre, auquel Iudas se pendit, qui n'est trop loin de la cisterne de Jacob. Je laisse

# Cosmographie Vniuerselle

les lieux de Betanie, & autres endroits vers Bethphagé, pais assez mal plaisant, à cause qu'il est pierreux & fort sterile. Tous les villages qui estoient là autour, comme *Gethsemani*, *Bethphagé*, & autres, sont ruinez, & n'y apparoist pas la seule forme des ruines. Neantmoins par la grace de Dieu, encores que l'iniure du temps ait donné quelque enuieillissement aux places où lon peut rafraichir la memoire de nostre salut, si n'ont osé les Barbares y mettre la main pour les ruiner & destruire. Du temps des Soldans d'Egypte, si vn Mamelu, More; ou autre, eust rompu ou leué vne seule pierre de sa place, en deux heures son procez estoit fait, & sur le cháp executé à mort: ce que estroitement obseruent encore auourd'hui les Officiers du grand Seigneur, pour conseruer tous & chacuns les lieux qui sont tant dedans ladite ville de Hierusalem, que aux environs d'icelle. Or ce dequoy ie me suis esbahy entre autres choses en Hierusalem, c'est qu'estant le lieu fort temperé, hault & bien aéré, elle est toutefois merueilleusement subiecte à la peste: & croy que ce soit plustost punition diuine qu'autrement, eu esgard, comme i'ay dit, à sa temperature, qui est à soixantefix degrez de longitude, nulle minute, & trente & vn de latitude quarante minutes: Qui me fait aussi dire, que ceux là errent lourdement, lesquels ont mis par escrit, que les habitans n'ont point d'ombre à Midy, à cause que le Soleil est perpendiculairement sur leur chef. En quoy ils se desuoyent & de la raison, & de la verité, veu que ladite ville est en latitude Septentrionale de trentedeux degrez ou environ: & le Tropique de Cancer, qui est la plus grande declination que puisse faire le Soleil vers les parties Septentrionales, ne peut estre que de vingtquatre. De là donc ie conclus, que Hierusalem, ne ses lieux circonuoisins ne peuuent estre soubz le Zodiaque, l'extreme partie duquel decline vers Septentrion environ trente degrez, qui empesche ceste perpendicularité qu'ils amènent, & par consequent, que le trop d'ardeur Solaire ne cause point la peste ainsi continue audit pais. Du temps que i'y estois, & la peste, & la secheresse affligeoit tellement ces contrees, que iournallement vous voyez les Turcs & autres nations, en prieres: aussi il y auoit plus de quatre mois qu'elle duroit par toute la *Palesthine*: l'eau y estant si chere, qu'en plusieurs lieux on n'en pouuoit recouurer pour argent, sur tout en Hierusalem, à cause qu'elle est bastie en lieu sec, & qu'ils n'ont eau, si ce n'est de cisternes, ou fontaines qui sont hors la ville. C'estoit pitié de voir tous les iours le peuple aller en grandes compagnies, priant & inuoquant le nom de Dieu, tant pour la santé, que pour auoir de l'eau. Les enfans Turcs crioient d'vn costé à gorge desployee, *Alla su-ver*, Seigneur, donne nous de l'eau: & de l'autre les Grecs, principalement les petits enfans alloient en procession, leuans les mains au ciel, & crians ainsi, *Nero Kyrios*, Seigneur, de l'eau: & les autres nations pareillement, chacun en sa langue, veu que le mal couroit generalement sur tous. Quant à ce que plusieurs ont estimé, que Hierusalem fust au nombril & milieu de la terre, à cause qu'il est escrit en *Ezechiel*, *Je l'ay posée au milieu des nations: & es Pseaumes*, *Il a operé salut au milieu de la terre*: il fault entendre, que le Prophete n'a pas tant eu d'esgard à vne parfaite mesure des considerations Astronomiques, que lon pourroit bien penser, veu que les Saints qui ont interpreté le passage du Psalmiste, la considerent de telle sorte pour constituer ce milieu, qu'ils luy font l'Asie respondante à l'Est ou Orient, l'Europe Occidentale, la Lybie & l'Afrique Meridionales, & vers le Nort ou Septentrion ils luy mettent les Scythes, Armeniens, Perfes, & autres nations. Et encore ceste façon de parler, Il a operé salut au milieu de la terre, se peut prendre simplement pour la terre, sans auoir esgard à circonference ny limitation quelconque de lieu: comme quand il est dict en autre passage, *Au milieu de l'Eglise il a ouuert sa bouche*. Touchant le texte d'*Ezechiel*, il est assez de soy intelligible, veu qu'il dit, *Je l'ay posée au milieu des nations, ou des gens*: d'autant que

Ville de Hierusalem subiecte à peste.

Priere du peuple pour auoir de l'eau.

de tous costez la Iudee estoit enclose & environnee d'infideles, idolatres & incircoucis. Au reste, on sçait bien qu'és sainctes Lettres il fault plus aduifer le sens, esprit & moelle, que s'amuser à la simple escorce, & histoire nue. Les Turcs à present appellent ceste sainte Hierusalem, *Lecoust*, ou *Cosbarich*, qui signifie Ville sacree, tout ainsi qu'ils ont donné des noms à leur poste aux autres, sur lesquelles ils ont puissance, comme *Extambol*, pour Constantinople, *Scanderie*, pour Alexandrie, & pareillement à toutes les prouinces, royaumes, montaignes & riuieres, desquelles ne se trouue pas vne presque, qui portè le nom tel qu'elle auoit auparauant. Du temps que i'y estois, on la fortifioit, & auoient condamné & fermé vne de ses portes, fort ancienne, que les Chrestiens appelloient Doree, par laquelle on sortoit pour aller en Bethanie, qui est à present toute ruinee & destruiete par les Turcs. La ville de Hierusalem ne sçauroit pour le iourd'hui estre plus grande que Blois, & de sa façon, sans qu'il y ait grand' riuere plus proche que celle du Iourdain. Ce fleuue est estimé sacré de tout temps, & sur tout par les Chrestiens, à cause que nostre Seigneur y fut baptisé: & prend sa source du mont Liban en deux fontaines esloignees l'vne de l'autre, & separe la Iudee d'auec l'Arabie. Aucuns disent, que ce n'est point dudit mont (lequel a son estendue depuis Cefaree iusques bien pres de la mer, en Tripoli de Syrie) ains d'vn autre du costé de Cefaree, & qu'il vient par dessoubz terre, iusques à ce qu'il approche ladite ville, appellee iadis *Paneas*, & que de là il s'en va tout à plain arroufant le pais voisin iusques au lac, qu'on nomme les eaux de Moron: puis s'escoulant en Galilee, passe par celui que l'Euangile appelle de *Genesareth*, & autres de *Genazar*: & l'ayant passé, il va s'escouyant le long des campagnes de Iudee & Galilee, iusques à ce que finalement il se rend dans la mer Morte, ou lac Asphaltique, où anciennement estoient basties les abominables citez de Sodome & Gomorre. Mais pour vous parler de ce lac, il fault noter qu'autrefois il n'estoit point, veu que du temps de Loth il n'y auoit qu'vn puyts qui seruoit aux pasteurs gardans le bestial en icelle vallee: toutefois depuis que les cinq citez furent subuerties & bruslees du feu du ciel, pour l'abomination des habitans d'icelles, environ l'an du monde deux mil quarantehuiet, ce qui estoit campagne belle & fertile, fut conuertie en vn lac noir & bitumineux, ne portant poisson quelconque, en signe & memoire perpetuelle de la punition de Dieu. Que si ailleurs ie ne vous auois parlé de Bitume, i'en eusse discouru en ce passage, y estant si à propos. Par ainsi ne m'amuseray qu'à descrire simplement les villes qui sont le long du Iourdain, entre lesquelles ie prendray *Hierico* pour la premiere, distante du lac susdit environ trois lieues, & de Hierusalem quatorze: Ne voulant oublier, que de ceste ville nous fumes disner à la montaigne de la Quarantaine, d'où nous reuinmes sur les deux heures à la fontaine d'Elizee, autant belle qu'il s'en trouue point, laquelle ayant arrouse beaucoup de pais, & fait force vireuoustes, en fin se va rendre de la part de *Nain*. Ceste Hierico estoit iadis belle, riche, & abondante en Baume: & disoit on que c'estoit la seule contree du monde, où ceste precieuse liqueur se trouuoit: combien qu'il y en eust aussi vers le mont Liban: au lieu qu'il est impossible à present d'en recouurer ny en l'vn ny en l'autre, pourautant comme ils m'ont dit, que l'arbrisseau qui le portoit, est mort. Or est-il difficile d'aller en ladite ville sans grande & forte compagnie, pour les Arabes qui sont là aux aguets, prests à vous deualiser & mettre à blanc. J'auois aussi failly à vous dire, parlant des Sepultures, tant de la sainte ville, que des environs, que celle de Zacharie le Prophete se voit encor auourd'hui, l'vne des plus belles que lon sçauroit contempler, partie pour son antiquité, partie pour estre soustenue d'vn bon nombre de piliers fort bien estoifez: laquelle pour sa magnificence, grandeur & hauteur, est plus admiree que celle de ce grand Roy David, au mont Sion, ne aussi que cel-

*Fleuue Iourdain, et d'où il prend sa source.*

*Lac Asphaltique, ou Mer morte.*

*Hierico.*

*Sepultures des anciens Prophetes.*

# Cosmographie Vniuerselle

le d'Absalon qui luy est proche, toutes lesquelles i'ay veuës estant pardelà. I'en passe soubz silence vne infinité d'autres, toutes demolies par les Tyrans, autrefois fort recommandees, tant pour leur memoire, que pour la foy de la resurrection generale que chacun d'eux attend: le bon Dieu n'ayant voulu que le nom des siens fust enscue-ly quant & le corps, combien que plusieurs Prophetes, & autres, estans morts au pais de Iudee, n'ont eu sepultures, qui ne sont toutefois moins heureux que les autres. Si donc ie vous voulois icy descrire le grand nombre de celles, que i'ay veuës en diuers endroits de l'Asie, les vnes entieres, & les autres du tout ruinees, ie n'aurois iamais fait. Toutefois ne veux ie oublier, qu'en l'an mil cinq cens cinquantesept, vn More blanc esclau, enuoyé pour labourer la vigne d'vn Iuif, vn quart de lieuë de la ville, vers la porte de Damas, fouillant en terre, descouurit vne pierre d'environ quatre pieds de long, & soubz icelle vn souspiral, dans lequel il entra, pensant y trouuer quelque thresor: iacoit qu'apres auoir bien fouillé & cherché, il apperceut que le lieu estoit vuide & net. Et ainsi de peur d'estre surprins, & que lon luy mist en auât quelque vanie Moresque, ou chose qui ne fut onques, il en aduertit son maistre, qui y vint incontinent avec d'autres, pour visiter la place, qui estoit vne maniere de caue, dont l'entree n'estoit grande que de deux à trois pieds, entaillee dans la mesme roche, en ayât vingt en longueur, & autant en largeur, si bien faicte & elabouree, qu'il estoit aisé à iuger que c'estoit vn excellent ouurier, qui l'auoit rendue à sa perfection entiere. Aux quatre coings d'icelle y auoit quatre caueaux, l'entree desquels n'estoit grande que de trois à quatre pieds, enrichiz hault & bas de feuillages, & autres marques faictes, comme platz larges à l'antique, tresbien estoffees: choses certes qui ne se faisoient sans signification, pour monstrier la pieté de leur religion, & la deuotion qu'ils auoient aux ceremonies de leurs sacrifices. A chacun desdits caueaux estoient trois sepultures de pierre de taille, avec quelques piliers & chapiteaux autour, faictes comme les anciennes sepultures des Egyptiens, où les testes des bœufs & taureaux estoient insculpees (dont ie vous ay parlé au chapitre des Momies) sçauoir à la forme d'vn grand bahu. Apres auoir le tout bien visité, & voyant qu'il n'y auoit que des monumens, vn Turc entre les autres de la compagnie print le couuercle d'vn, qui estoit fort pesant, & le leua, pesant qu'il y eust dedans quelque richesse & liberalité, aussi bien que lon trouua en celuy d'*Antinous*, ou de la Royne *Geta*: En quoy il fut trompé, n'y ayant esté trouué que des oz de merueilleuse grandeur & grosseur. Autour de ces sepulchres n'y auoit rien escrit, tellement qu'on ne peut iuger de qui elles pouuoient estre: iacoit que quant à moy, i'estime que ce sont celles des anciens Rois de Iudee & Hierusalem. Estant sur le roch, battant du pied, on oyoit vn retentissement, tellement qu'il sembloit y auoir encor vne autre concauité dessoubz: ce qui n'est descouuert: M'assurant que s'il estoit permis aux Chrestiens qui sont pardelà, de fouiller soubz terre, comme il est pardeça au simple peuple, on trouueroit des choses rares, riches & admirables des Anciens: combien q' ceste vermine Turquesque ne le permettroit aucunement, tant ils se deffient de ceux qui portent tiltre de Chrestien. Mais d'autant qu'il reste beaucoup de la Palesthine encor à descrire, ie renuoye le Lecteur au chapitre suyuant, où il verra la Samarie & Galilee, & s'il y a rien qui face à compter au reste de la Syrie. Et ce pendant ie continueray le discours des lieux remarquables, comme celuy qu'on nomme *Acheldemach*, autrement le champ du Potier, qui fut achepté des trente deniers dont fut vendu Iesus Christ: (de laquelle espee de deniers ou monnoye i'ay veu deux entre les mains du Patriarche des Grecs en ladite ville de Hierusalem.) Les Chrestiens Leuantins ont dans leurs histoires, que c'est où se retirerent les disciples de nostre Seigneur durât sa passion. Ceste place fut acheptee pour la sepulture des pauures Pelerins: mes-

Le champ  
du Potier  
dit Acheldemach.

mement elle est encores auourd'hui close de murailles, qui furent faictes par la diligence de sainte Helene. Et me souuient, que lors que la peste estoit ainsi parmy les Chrestiens, comme i'ay dit (ce qui leur aduient volontiers de sept ans en sept ans, & aux Turcs & Grecs pareillement) tous les morts furent conduicts en ce champ, les vns sur chameaux & asnes, & les autres sur des siuieres à braz: chose autant pitoyable que lon eust peu voir. Au dessus de la Masure, faite en quarré, y a sept pertuiz ouuerts, auxquels les Mahometans ne font iamais mal, non plus qu'aux autres lieux de deuotion. Quelques vns ont escrit, que les corps qui y estoient mis, se pourrissent & consumoient en vingt quatre heures: mais à cela on doit autant adiouster de foy, qu'à ceux qui disent, que les morts que lon enterre à S. Innocent à Paris, sont au bout de neuf iours reduits en cendre. Passant plus outre, nous allasmes vers le territoire d'Engaddy, Le territoire d'Engaddy. fort fertile encores auourd'hui en bon vignoble, iacoit que la vigne, en sa maturité, soit subiette aux mousches, fourmis, chenilles & faulterelles. Pour obuier ausquelles vermines & incômoditez, les Mores & Iuifs à qui appartiennent ces vignes, enuoyent leurs Esclaves à ladite mer Morte, avec leurs chameaux, mulets & cheuaux, pour charger de ceste bitumineuse & puante escume (que les Arabes nomment *Beth-simoth*;) & en ayant fait grand amas, ils en mettent vn seau ou deux à chascun sep: comme aussi ils en vsent à l'endroit des arbres fructiers: estant cela vn vray venin aux susdites bestioles, mesmes aux viperes, crapaux & serpens: Et me suis laissé dire à plusieurs Arabes, que tout ainsi que le riuage de ce lac ne peult nourrir poisson quelconque, il ne se trouue pareillement autour d'iceluy aucune beste venimeuse. I'ay bien memoire d'auoir esté à vn autre Lac, nommé *Narnich*, en Egypte, l'eau & l'air duquel a quasi mesme goust & vertu. D'auantage, il s'en voit vn, que lon appelle *Sualarg*, à deux lieues de la ville de *Derben*, voisine de la mer Caspie, pres duquel ne se parle point qu'il y ait de bestes venimeuses, tant il est puant & amer: comme ainsi soit mesmement, que quand on y en a porté, elles sont incontinent mortes: & ne nourrit aucune sorte de poisson. Or ay ie apporté de ce Bitume pardeça, qui n'est autre chose, pour en dire la verité, qu'vne maniere de graisse, nageant sur l'eau, laquelle estant ietée ça & là par les ondes au riuage, s'espaissit & congele si fort, qu'elle deuient dure comme poix. Depuis vn mien compaignon Jean Anroux, homme tressçauant, & diligent recercheur des choses rares, vsant de sa liberalité au retour de son voyage de Leuant, me fit present, outre huit medalles antiques, de quelque peu dudit Bitume: duquel ie mis en sa presence vn bien peu dans le feu, qui rendit aussi tost si grande puanteur & infection, que fusmes contrains quitter le ieu, & vuyder la chambre. Matthiole en ce qu'il a escrit & commenté sur Dioscoride, se plaint en vn certain passage, que lon n'apporte point du vray Bitume de Iudee: qui est cestuy dont ie parle (pourautant que ce que les Apothiquaires tiennent en leurs boutiques, n'est qu'vne composition de poix, d'huyle de pierre, & autres commixtions de peu d'effect:) ce que volontiers ie luy accorderois, attendu qu'en son pais ce sont les plus grands drogueurs, sophistiqueurs & falsificateurs de toutes choses venantes du Leuant, que gens du monde: n'estoit que ie suis asseuré en auoir veu d'autant bon en France, qu'en lieu que le Soleil eschauffe. En ce meisme endroit ce docte Matthiole s'oublie, quand il dit par ses escrits, que tout ce que lon iette dans la susdite mer, nage sur l'eau, & rien ne va au fond: mesmes quand on y ietteroit vn homme lié & garronné, ou autre chose plus pesante. Je ne sçay qui luy a peu faire entendre telle bourde, attendu que ie vis en cinq fois que ie fus audit Lac, lancer des oz & testes de cheuaux & chameaux morts, plus de mille: entre autres vn Asne en vie, d'vn Chrestien Nestorien, avec son equippage, que les Ianissaires qui nous conduisoient, precipiterent de guet à pens, au parfond d'iceluy: (& ce, à cause

Lacs de  
Narnich et  
Sualarg.

Faulte  
de André  
Matthiole.

# Cosmographie Vniuerselle

du debat qu'ils auoient eu ensemble deux heures auparauant, pour vne bouteillee de vin qui leur auoit esté refusee) comme aussi vn autre estant yure, y ietta les bottines de son compaignon, faites à la Turquesque. Toutes lesquelles choses ne faillirent d'aller incontinent au fond, & en perdismes la veüe. La premiere fois que i'y fus conduit, certains Arabes ayans tué trois de noz gens, & despouillé de leurs vestemens, ces diables de griffons vont prendre leurs corps, & les ruer dedans: qui disparurent aussi tost que feroit la sonde ou plomb que lon iette dans la mer. Il escrit semblablement au chapitre susdit (& pour mieux assurer son dire, il cite le texte de Galie) qu'autour dudict Lac il ne croist ne s'engendre beste ne plante, à raison de l'eau qui est puante & salee. D'estre amere, ie le confesse: mais salee, non: voulant aduertir Mrthiote, qu'aux montagnes voisines, & qui aboutissent ce Lac, les Arabes se tiennent ordinairement, avec leurs tentes, pauillons, chameaux, vaches, cheuaux, & autres bestes domestiques, qui y repairent & engendrent aussi bien, que les poissons & oiseaux qui sont autour des riuieres qui y desgorrent. Voyla que c'est d'escrire trop legerement pour vn seul ouyr dire. Au reste, ie ne veux oublier à vous ramenteuoir, que de la part de Septentrion se voit vn autre Lac assez large, que les Anciens nommoient *Arnon*, & les Arabes du pais, *Adramelech*, qui entre dans ladite mer, & separoit iadis les Moabites de ceux de la lignee de *Ruben*. Quand ie vous parle de ces Tribuz, pource que la chose est vn peu difficile à celuy qui n'est versé aux lettres, il faut entendre, que Iacob, dict Israël, fils d'Isaac, eut quatre femmes, à sçauoir *Lie*, *Rachel*, *Zelphé*, & *Bale*, & engendra douze enfans, dont sont sorties les douze Tribuz & lignees, qui sont *Leui*, pere de tous les Leuites, & duquel descend toute la lignee sacerdotale: *Nephtalim*, *Dan*, *Iuda*, d'où est venue la lignee Royale de nostre Seigneur Iesus Christ: *Ruben*, *Simeon*, *Issachar*, *Zabulon*, *Ioseph*, *Beniamin*, *Gad*, & *Azer*. Ce bon Iacob viuoit en l'an du monde trois mille trois cens quarantequatre, & en vesquit cent quarantesept, selon la supputation de quelques Rabbins Hebreux, & Grecs pareillement. Parquoy furent ainsi diuisees & separees en plusieurs prouinces de l'Asie, comme i'espere vous declarer plus amplement en autre endroit. Plus bas nous vismes vn Torrent, dangereux aux passagers, lors que l'eau est grande, qui diuisoit aussi anciennement les lignees de Manasse de ceux desdits Moabites. C'est vn plaisir de voir ces pauvres Arabes estre tousiours à l'aguet, pour tascher à surprendre leurs ennemis. Le temps que les Carouannes de Tripoly, Damas, Baruth, Alep, Ramoth, Miserib, Corozaim, & autres peuples de la petite Asie, vont à la Mecque, toute la troupe, qui sont quelquefois dix ou douze mille personnes, vient se redre en ce pais là, pour disposer de leurs affaires, & entreprise de ce lointain voyage: & lors eslisent trois ou quatre Capitaines Arabes des principaux voleurs de ceux qui se tiennent avec leur famille pres ledit Lac, pour les conduire en toute seureté, s'estans promis les vns les autres la foy de fidelité, & pour leur faire scorte, & resister aux occasions qui se pourroient presenter alencontre des autres Arabes, leurs compaignons, amis & alliez, qui demeurent aux trois Arabies, qui sçauent tresbien la faison que ces galans de Turcs doiuent passer, pour les desualiser, s'ils sont les plus forts. Au deuant desquels ils s'auangent, tant pour leur donner le mot du guet, que garnir la main, à fin de donner passage aux Pelerins: où neantmoins en demeure souuent pour gage, soit par surprise, soit en dormant.

Lac d'Ar-  
non ou A-  
dramelech.



De BETHLEEM, richesse du Temple, vertu de quelque terre, & comme  
les Turcs enseignent la Jeunesse.

CHAP. X.



N T R E tous les lieux mediterranees de Iudee, il me semble que Bethleem n'a point esté estimee la moindre des villes : laquelle n'est guere esloignee de Hierusalem. Elle a iadis porté le nom & tiltre d'Eufrata ou Effrata, & a esté l'une des plus anciennes de tout le pais de Iudee : m'esbahissant comme Iosephe, qui est si grand chercheur des antiquitez de son pais, se soit tant oublié que de dire, que Roboam, Roy

de Iudee, fils de Salomon, l'a bastie, & aussi Hebron, veu que l'une & l'autre sont fondees plusieurs siecles avant luy. En elle nasquit Dauid, qui fut grand pere dudit Roboam : qui vous fait voir, qu'elle a esté edificee par autre, & de plus long temps que celui auquel Roboam estoit Seigneur de Iudee. Quant à Hebron, encore estoit elle plustost que ledit Roboam, veu qu'il se trouue que Dauid regna en Hebron avant qu'il fust appellé à la Monarchie vniuerselle de tout Israël. Par ainsi fault conclure, que Iosephe a voulu dire, que Roboam auoit embelly d'edifices & de murailles lesdites deux villes, qui sentoient desia par trop leur antiquité. Touchant le nom d'Effrata, elle le portoit de la femme du bon-homme Caleb, compaignon du grand capitaine Iosue, non qu'elle ne fust desia en estre (attendu qu'elle estoit dès le temps des Patriarches enfans de Iacob : ) mais Caleb voulant gratifier à sa seconde femme Effrata, il nomma ceste ville de son nom : laquelle auparauant s'appelloit aussi Bethleem, & Rachel, à cause que la femme bien aimée de Iacob, qui fut mere du sage Ioseph, y trespassa, & y fut enterree. Mais la chose qui nous rend Bethleem plus recommandee, c'est d'autant qu'en elle est né le conducteur de l'Eglise de Dieu l'enfant Iesus Christ. Auquel propos le Prophete a dict, Et toy Bethleem, terre de Iuda, tu n'es point la moindre entre les citez de Iudee, veu que de toy sortira vn cōducteur qui regira mon peuple d'Israël. Voyez ie vous prie, comment les Prophetes singularisent les lieux où les mysteres de nostre redemption deuoient estre effectuez. Se fault il donc estonner, si les Catholiques ont en reuerence les mesmes pour le respect de ce qui s'y est passé? Aussi le Prophete adiouste la grandeur de ceste ville, qui n'estoit alors la moindre de tout le pais de Iuda : mesmes long temps apres les Apostres elle estoit fort grande & peuplee, où auourd'hui ce n'est qu'un village, à deux lieuës pres de Hierusalem, & à douze bonnes iournees d'Egypte, tirat de la part du Midy. Desquelles ruines ne fault s'ebahir, veu qu'en tout le pais de la Palesthine iusques dans celui des Medes, Perse, Armenie, les trois Arabies, Assyrie, il y a encor auourd'hui apparence de plus de mille villes, dont les vnes auoient bien de circuit enuiron deux lieuës. En Egypte, qui n'est rien au pris de ceste grande Asie, il y a eu autrefois vingt mille villes, où maintenant, comme i'ay veu, on n'en trouueroit pas vne douzaine. Qu'on regarde toutes les isles Cyclades, & autres de la mer Mediterranee, & principalement l'isle de Crete, en laquelle i'ay demeuré sept mois, où il y auoit iadis cent villes, elles sont à present reduites à cinq ou six telles quelles. Mais retournons à nostre Bethleem : ce fut là que les pasteurs gardans leur troupeau, vindrent adorer & recognoistre le vray pasteur, & les Sages Orientaux y vindrent faire hommage. Et d'autant que plusieurs en oyans parler, & du lieu où nasquit nostre Seigneur, pensent que ce fust vne grange, ie les veux oster de double & de scrupule, & ne fault qu'ils s'esmeuent de rien que ie die, iacoit qu'il est escrit que la Vierge, mere de Dieu, mit son enfant en la creche. Or vous fault il sçauoir, que le lieu de la naissance de nostre Seigneur est vn lieu souterrain, fait en

*Grotesque  
où nasquit  
Iesus Christ.*

# Cosmographie Vniuerselle

grottesque, ayant vn iect de pierre de longueur, & deux grandes brasses de largeur, en croisee, & tout vulté de la mesme matiere naturelle: & quât à l'autre costé, & partie de la vulté, elle n'est si longue. Au bout de la premiere tirant vers le Leuant, est proprement l'endroit où nostre Seigneur nasquit en vne creche, veu que c'estoit où les pauures retiroient bien souuét leurs bestes. Je ne sçauois penser, sinon que ceste grottesque eust esté iadis quelque carriere, de laquelle on eust tiré de la pierre pour bastir en la ville, qui fut autrefois fort belle. Comment que c'en soit, depuis que les Chrestiens furent en vogue en la Terre sainte, apres que les Romains en eurent chassé les Iuifs, ces lieux ont esté frequentez & reuerrez, comme du bon, saint & tresdocte Hierosme, qui voulant vacquer à son aise à l'estude & oraison, se retira en Bethleem au propre lieu où nasquit nostre Seigneur, y ayant dressé sa cellule & bibliotheque, & où il trespassa, apres auoir laissé de quoy instruire les Chrestiens, par la fidelité de sa traduction faicte de la Bible, & purité du reste de ses escrits: il y deceda, dy-ie, l'an nonante vn de son aage, & apres la mort de nostre Seigneur quatre cés vingtdeux, soubz l'Empire de Theodose le ieune. Je m'esbahis que ceux qui en parlent, ne s'enquierent à moy, ou à ceux qui y ont esté, à fin qu'on ne pense point que ce fust quelque grange ou ferme publique: mais ils sont aussi curieux en cecy, comme en ce qui concerne le mont de Caluaire, qui n'est pas vne montaigne haulte, ainsi que plusieurs ont estimé, ains vne petite prominence de terre, qui ne sçauroit auoir quarante pas de haulteur, tendant au Nort du costé du mont Sion. Sur ceste belle grottesque la Roynie sainte Heleine fait bastir vne Eglise riche, & fort somptueusement edifice, plus longue & large que celle du saint Sepulchre de Hierusalem, soustenue par vn grand nombre de colomnes de marbre luyfant, iaspé de toutes couleurs, lesquelles sont grosses & grandes à merueilles, & chacune d'vne piece. Autour d'icelle Eglise, on voit de beaux pourtraicts, grands au naturel, faicts de petites pierres Mosaiques: chose la plus riche qui soit au monde. Deuant qu'entrer à la porte du Chœur, que tiennent les Grecs à main gauche, se voit vn autel de marbre blanc, sur lequel y a des pourtraicts de la mesme pierre naturelle, d'vn Euesque tenât vn enfât nud entre ses mains, & de deux femes aupres, dont l'vne tient vn panier, & l'autre vn cierge ou chádelle: chose qui m'esmeut à contempler & philosopher, autant que ce que ie vis apres à ladite grottesque où nostre Seigneur nasquit, sçauoir contre vne pierre de Iaspe, où estoit effigié vn vieux Hermite, portant la barbe merueilleusemēt longue, & à demy couché, tenant la main soubz sa teste. La chose n'est point artificiellement faicte, ains aussi naturelle comme celle du marbre. Ce fut en ladite grottesque que furent enterrez les Innocens, ainsi que lon tient. Saint Hierosme y gist, & Eusebe de Cesaree, celuy qui a composé l'histoire Ecclesiastique, & plusieurs autres grands personnages. Bethleem est encore à present vne Euesché des Grecs, non telle ne de si riche reuenu que celles de France, Espagne, & autres de l'Eglise Romaine. Estant là, j'y demeuray vingtdeux iours, & veis comme ce bon Papazze d'Euesque gaignoit sa vie à faire de petits Crucifix de bois, & à peindre de petites cartes toutes de l'histoire sainte: en quoy il se monstroit si parfait, & subtilisoit si bien son œuure, que ie n'ay veu encor homme pardeça, qui besongnast mieux en choses si menues, veu qu'en vne demie feuille de papier il vous eust tracé toute la passion de nostre Seigneur. Il me fit present de beaucoup d'honestetez de ses labours. Vn iour disnant avec luy, & luy demandant que luy pouuoit monter le reuenu de son Euesché par an: il me respōdit, que seulement elle luy valoit cinquante ducats, dont il falloit nourrir sa famille, & deux prestres aussi. Au reste, allant de Hierusalem en Bethleem, le pais est assez raboteux, & chargé de pierres & rochers, & trouue lon par le chemin trois cisternes, qui sont celles de l'eau, desquelles Dauid souhaita

*Eglise & piliers de marbre iaspé.*

de rassasier sa soif. C'est là l'endroit où de rechef s'apparut l'estoille aux trois Sages allans visiter Iesus Christ, & quelque peu plus loing le village auquel nasquit ce grand Prophete Helie. Vers Occident se voyent de vieilles masures, que lon dit aussi auoir esté la demeure du Prophete Abacuc, du temps qu'il apporta le disner à Daniel qui estoit en la fosse aux Lyons en Babylone d'Assyrie. Quand vous estes à vn quart de lieu de Bethleem, vous apperceuez les ruines de certaines maisons, que les Mahomectans & Iuifs disent auoir esté du Patriarche Iacob, qu'ils gardent fort soigneusement, comme ils font toute chose appartenante à la memoire des autres Patriarches Abraham, & Isaac, & du bastard Ismaël: & là mesme à present se voit encore le tombeau, où Rachel femme de Iacob fut enterree, lequel il fit faire en memoire d'elle. Il est tout de grosses pierres, la taille desquelles sent l'antiquité & la simplicité de l'aage auquel elle viuoit, avec vne petite Obelisque. Aupres de ce monument se trouue de petites pierres noirastrées, de la grosseur de noisettes, que les Arabes recueillent, & les ayans enfilees comme patenostres, les mettent au col de leurs enfans, en memoire, disent ils, des grands merueilles faites en ce lieu là. Ce fut en cest endroit, où les Arabes nous liurerent vne alarme. Ce pais approche de deux iournees l'Arabie Deserte: & prendrent trois Grecs de nostre compagnie, qu'ils despouillerent ainsi qu'ils ont de coutume. Le paisage est fort beau trois ou quatre lieues pardela Bethleem tirant vers Betulie, ville auourd'hui toute ruinee, de laquelle estoit dame Iudith, femme de Manasse, qui occit Holofernes: iadis elle estoit du tribu & famille de Nephthalim. Lon decouure en ce pais là vne infinité de villes & villages ruinez, force colomnes & moyennes pyramides, de sorte qu'il me sembloit voir encore vn coup les demolitions & ruines d'Egypte: toutefois d'y aller sans estre bien accompaigné, c'est folie, pourautant qu'à tout pas vous auez lesdits Arabes à la queüe, qui sont plus soudains à empoigner le premier qui s'esgare de la troupe, que n'est vn Milã d'enleuer vn poussin sorti de desoubz l'aile de la poule. Ceux qui ont de l'argent, n'y font pas mal leur proufit, à cause que les Arabes vous presentent à acheter de belle & riche pierrerie, & force bagues d'or qu'ils trouuent en ces vieilles masures. I'y ay veu des medalles d'or & d'argent & de cuyure, representans plusieurs Empereurs: mais le plus estoient de Constantin le grand & d'Helene sa mere. Il y auoit aussi des Colomnes de Iaspe, grandes & petites, & mille autres galantises: qui donnent argument assez euident, quel a esté ce pais le temps passé au pris de ce qu'il est à ceste heure que ces lieux sont ruinez, & que Bethleem n'est plus qu'un petit village, laquelle est presque en mesme eleuation que Hierusalem, hors mis qu'il n'y a que trentesept minutes avec les trente & vn degrez de latitude, ainsi que i'en ay fait l'experience estant sur les lieux. Le territoire en est assez plaisant, comme dit est: & ay honte de monstrier les fautes de tant d'hommes doctes, parlans de ce mesme pais: entre autres celle de Bernard de Breydembach de Magonce, lequel a descrit au liure qu'il a fait de son voyage de Leuant, que la villette de Bethleem est situee en vn mont tres-hault: chose mal entendue & considerée à ce bon Allemant, veu qu'elle est en vne belle plaine fertile, & où la terre est autant bonne, si elle estoit labouree, que lon scauroit trouuer en tout le pais de Iudee. Dans l'enclos de Bethleem on voit plusieurs grottesques, en quelques vnes desquelles on retire les bestes la nuit: & aux autres non, à cause qu'elles sont trop profondes. Or y en a il vne entre icelles, en laquelle (ainsi que tiennent les Chrestiens Grecs, Maronites, & quelques autres) se tint absconse & cachee la vierge Marie avec son enfant, oyant la fureur d'Herode: ce que toutefois seroit contreenir à l'Euangile, qui dit, que l'Ange apparut à Ioseph, & luy commanda de s'en aller en Egypte, à cause qu'on faisoit des complots contre le salut & vie de l'enfant. Que si ces beaux Grecs faiseurs d'histoires, bastissoiēt

Tombeau  
de Rachel  
femme de  
Iacob.

Breydembach  
de Magonce  
se mesconte.

# Cosmographie Vniuerselle

bien leur dire, & que pour le grand Herode ils missent Archelas qui luy succeda, lors que la Vierge s'en reuint d'Egypte, ce ne seroit pas mal parlé: d'autant que aussitost qu'elle fut arriuee là, & entendant qu'encor celuy qui regnoit en Iudee, estoit du sang du persecuteur des Innocens, il n'est pas inconuenient, qu'elle ne se soit peu retirer en ceste maison souterraine, attendant son appareil pour s'en aller ailleurs, & que toutes choses fussent en repos, veu que du temps que nostre Seigneur fut porté en Egypte, la bonne dame Elizabeth, mere de saint Iehan Baptiste, se retira aussi aux montaignes, & là vesquit assez long temps dans des cauernes, pour sauuer la vie à celuy, de qui l'Ange luy auoit dit de si grandes choses. Cela fut cause de la mort du bon homme Zacharie, Euesque de Hierusalem, lequel ne voulut onc reueler le lieu de la retraicte de l'enfant: qui a esté occasion, que plusieurs de l'Eglise primitive ont pensé, & l'ont couché par escrit, que ce fust ce Zacharie, duquel est parlé en l'Euangile, disant, que tout le sang des iustes leur sera demandé depuis Abel iusques à Zacharie, qu'ils occirent entre le temple & l'autel. En ceste dite grottesque lon trouue d'une terre blanche, de grand' vertu & proprieté, de laquelle les femmes nourrices qui ont faulte de lait, vont prendre, & la mettent dans de l'eau, l'y laissant iusques à ce qu'elle ait humé l'humeur & couleur de ladite terre. Et ainsi voyans l'eau toute blanche, en vsent & soir & matin, & ne faillent d'auoir du lait en abondance: comme aussi font celles qui ne peuvent conceuoir, disans qu'elles s'en sont fort bien trouuees. Dauantage, les Arabes en font grand trafic, & en viennent querir de plus de soixante lieux loing avec leurs chameaux & cheuaux. Or ne dy-ie rien que ie n'aye veu, estant sur les lieux: mesmes leur demandant de quel vsage estoit ceste terre, ils me respondirent qu'elle leur seruoit pour la santé de leurs chameaux, & autres bestes, lors qu'elles estoient steriles. Ils leur font donc prendre cecy destrempé avec l'eau qu'ils leur donnent à boire, & disent que c'est vn des souuerains remedes pour les faire conceuoir: si qu'apres en auoir vsé deux ou trois fois, ils les meinent au malle, & font saillir, & bien peu s'en retournent vuides: ce que pareillement ils font à l'endroit des vaches & iumens, & autres bestes domestiques, desquelles ils ont troupeaux: car c'est toute leur richesse. Ce considéré, ne pensez point que la terre sigillée ait plus, voire ny tant de vertu, que celle là, à qui lon attribue aussi force contre les venins, ne celle de Samos, iacoit qu'on en vse pour le flux de sang, ny la terre de Mely au Royaume de la Guinee, ne celle qui se treuue en Seleucie de Syrie, qui auiourdhuy s'appelle Soldin, à laquelle on donne vne vigueur bitumineuse, & force restrictiue: d'autant que d'auoir l'effect merueilleux comme ceste cy, il n'en y a pas vne. Et ne fault trouuer estrange, si les Anciens & Modernes n'ont rien escrit de sa vertu, veu que tous n'ont pas sceu toutes choses. Que s'ils ont iadis attribué la force de la terre sigillée en l'isle de Lemnos à la Deesse Diane, soubz la tutele de laquelle elle estoit, qui empeschera Theuet qu'il ne die que ceste cy a telle proprieté, à cause que la mere de Dieu sy est retirée avec son enfant, & que leur presence a donné sainteté & vertu à la terre de leur retraicte, tout ainsi que le fleue Iourdain a retenu vne force de guerir les ladres, qui y vont en foy, depuis que le corps precieux de Iesus Christ y fut baptisé par le glorieux & excellent plus que Prophete Iehan Baptiste. Encore parle ie icy comme tesmoing, qui a veu & non ouy dire, comme ceux qui tous les ans nous bastissent vne centaine de liurets, soit par fantasie, ou pour vn simple recit de quelques prodiges de méteurs: qu'estant de pardelà pres ledit fleue, ie veis deux Chrestiens Abyssins, personnages & Seigneurs de grand reuenu, veu leur suyte, qui estoient ladres, lesquels partans de Hierusalem, qui est à vne iournee du fleue, se vindrēt baigner trente iours entiers dans iceluy fleue: & quoy qu'ils fussent fort interessez de leurs personnes, si les vey-ie depuis gaillards & sans taches que bien

*Terre blanche  
de l'Egypte  
ou d'icelle.*

*Vertu de  
l'eau du fleue  
de Iourdain.*

que bien peu, m'ayans assureé de se trouuer aussi sains que iamais ils eussent esté, veu que leur mal leur estoit venu d'accident. Au reste, ne vous esbahissez pas, si ie vous dy que les femmes qui ont faulte de laiët, vsent de ceste terre plustost que d'autre chose propre à le faire venir: attendu que cela leur part de la deuotion qu'elles ont aux lieux susdits, & d'autre costé elles sont si soigneuses de leurs enfans que rien plus, non seulement les Arabes, ains encor toutes les Mahometanes, que ne se soucians d'auoir des nourrices pour les soulager, elles mesmes en font la nourriture, estimans qu'une autre n'en scauroit estre si soigneuse. Les grandes Dames ou riches, ont des Eunuques, qui sont chastrez tout à fait, ausquels c'est à scauoir on coupe & membre viril & genitoires: car ces gens là, soient Turcs ou Arabes, sont ialoux à toute outrance. Ces chastrez pour la plus part font profession de lettres, à fin d'enseigner la ieunesse: & lors que les enfans ont atteint l'aage de neuf ou dix ans, ayans desia quelque commencement des lettres, on leur donne vn *Hogea* ou Docteur, homme vieux & de bonne vie, (sans s'acoster de spadacins courtoisans, & encore moins de quelques mauuais garçons soupçonnez des faicts & articles cōtenus en l'Alcoran) qui leur apprend à escrire en langue Arabesque & Turquesque, lesquelles sont d'autre difficulté que les nostres, à cause qu'elles s'escriuent seulement par consones, sans pas vne voyelle, au lieu dequoy ils vsent de poinçts pour leur donner signifiâce, ainsi que font les Hebreux. Quand ces enfans estudient & repetent leur leçon, ils ne font que branler la teste & le corps, estans assis tous en terre les iambes croisees. Si tost qu'ils scauent lire, on leur fait apprendre tout l'Alcoran avec les oraisons qu'il leur fault dire par chacun iour en leur mosquee, ou maison: & vous puis assureer, que i'ay veu tel enfant en Syrie, n'ayant guere plus de dix ans, qui scauoit non seulement l'Alcoran & la loy de Mehemet, ains encor tous les noms des Prophetes, vne partie de ceux que nous tenõs, & autres qu'ils ont selon leur loy superstitieuse. Que pleust à Dieu que les Chrestiens fussent aussi prompts de faire instruire la ieunesse, que sont ceux là, & de leur imprimer de bonne heure la crainte & cognoissance de Dieu! Quant à l'histoire, mesmement des estrangers, les Turcs ne s'en soucient que peu ou point: & encore moins de la scièce de plaiderie, veu qu'ils disent que ce ne sont que cauteles humaines, & que la iustice doit proceder de ce qui est commandé par la loy de Dieu. Il se trouue entre eux toutefois des Iuges merueilleusement corrompus, & plus par presens, que par amitié que lon leur puisse auoir monstree vingt ans entiers, tant à l'endroit des Chrestiens Leuantins, que contre ceux de leur persuasion. Quand les susdits enfans sont grands, ils les font adextrer aux armes, à tirer de l'arc, à piquer, à se tenir bien à cheual: n'estant permis à aucun de leur monstrier, si ce n'est celuy qui est commis du pere, de peur qu'ils n'apprennent quelque vice: & sont volontiers lesdits enfans bien moriginez, iusques à ce qu'ils soient en pleine liberté, & lors ils monstrent ce qu'ils scauent faire, & d'où dependoit leur vertu. Mais c'est assez parlé de leur institution. De Bethleem on voit les montaignes de Betulie, peuples d'Arabes larrons sur tous les autres. On voit aussi grand nombre de bourgades, & quelques marques & ruines de vieux chasteaux, que les Princes François auoient autrefois fait faire. Plus bas sont les sepultures des treize Prophetes, que les Arabes nomment *Techua*. De Bethleem iusques à *Alboen*, dictée *Hebron*, où sont les sepultures d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob, & autres Prophetes, y a neuf lieux, & onze de Hierusalem: & fut nommée *Cariat-harbé*, c'est à dire, cité des quatre Prophetes. Il y a deux villes d'Hebron, la nouvelle & l'ancienne. A la premiere n'apparoist que de vieilles masures & ruines, marques de son antiquité. De vous specifier icy les singularitez que i'ay veuës à vne centaine de villes, par l'iniure du temps toutes destruites, ie n'aurois iamais fait. Je ne veux pourtant oublier à vous

Eunuques  
maistres des  
enfans de  
Turquie.

# Cosmographie Vniuerselle

ramenteuoir quelques autres lieux remarquables qui auoisinent assez pres Bethleem: Entre autres la ville de *Phuzath*, ainsi nommee des Arabes (que quelques vns appellent *Bezeth*) pais assez pauure au pris que iadis a esté. Lors que les Chrestiens seigneurioient la Iudce, il sy cueilloit du meilleur vin de dessoubz le ciel, encores que vous m'amenissiez en ieu celuy de Crete. Ce fut en ce lieu là, où *Adombezeth*, l'vn des enfans d'Israël, eut le bout des doigts & des artueils coupez, & puis conduit en Hierusalem, où il mourut. Trois lieuës de là, tirant vers la marine, nous fut monstré vn vieux Chasteau, lequel estoit la retraicte des Romains: & de fait y dresserent vne Colonie, pour tenir en bride le peuple Iudaïque. Au mesme lieu nous fut monstré vne longue & large grottesque dās vn rocher, en laquelle Dauid, fuyant la persecution de Saul, se cacha. Nous partismes de là sur les six heures du matin, & fusmes disner à vn lieu que le vulgaire nomme *Achille*, qui est au sommet d'vne montaigne: où se voit encores force ruines & masures de la ville de *Thema*, nommee desdits Arabes du pais *Trichemach*. La plus grande singularité qui nous fut monstree, ce fut la sepulture du Prophete Amos: tout ioignant laquelle les Arabes ont fait dresser vne petite mosquee, non plus grande qu'vne chapelle, pour illec faire leurs oraisons à Dieu & audit Prophete. Suyuant la campagne, commençastes à descouurir vne plaine, qui dure pour le moins quinze lieuës de long, & six de large, autant ou plus sterile que l'Arabie Deserte: & au bout commençastes à descendre vne vallee, qui peult auoir vne bonne demie lieuë de largeur. C'est le mesme endroit, où Iosaphat, Roy de Iudce, liura bataille contre les Idumeens, & les enfans de Hemon, & en fit si grand carnage, que sur le champ, selon l'histoire Syriaque & Arabesque, demeura plus de cent mille hommes tant d'vne part que d'autre. Deux lieuës de là vinstmes surgir entre le desert du mont de la Quarantine, & deux haultes collines, où trouuastes vn autre Chasteau tout par terre, que ceux du pais nomment *Herodian*, d'autant qu'Herodes en fut le premier bastisseur. Quelques Hebrieux, qui se tiennent à vn cazal, nommé *Salathi*, distant dudit Chasteau enuiron deux lieuës & demie, nous asseurerent que le corps de ce damné Herodes fut enseuely dans le mesme Chasteau, & que souuent lon y entend des voix esclattantes, & des hurlemens incroyables. Tirant le droict chemin, laissant à gauche vn autre desert, nommé de ce peuple barbare *Sachacha*, nous vismes vn pais fort mal plaissant, pourautāt qu'il est le plus raboteux que lon scauroit trouuer: aussi que tant de iour que de nuict il y fait sombre & obscur, à cause des vapeurs & nuages qui y sont coustumieres. Ceste terre auoisine celle d'*Amalech*, si lon veult prendre le chemin de la mer Morte: qui est le lieu, où Saül par sa tyrannie occist si grand nombre de peuple. Au contraire, si vous tirez vers *Hebron*, à demy quart de lieuë de là, se voit l'endroit où estoit bastie la superbe ville de *Bethsaca*, auiourdhuy ruinee, aussi bien que celle d'*Abarim*, qui l'auoisine d'vne lieuë. Quant à la susdite Eglise de Bethleem, où nasquit Iesus Christ, elle est, comme i'ay discouru cy deuant, riche & belle à merucilles. Mais ie ne vous auois pas encores dit, qu'vn Soldan d'Egypte, nommé *Melechdaer*, qui signifie en langue des anciens Mameluz, Roy puissant, fol & accariastre, fil y en eut iamais, comanda la ruiner: & que en estans aduertis les Arabes, Mores & Mameluz, ils se rebellerent contre luy, ne voulans permettre telle chose de leur temps: lequel depuis mourut de poison, que luy fait donner son fils *Melechmee*, le iour que lon commençoit à descouurir ladite Eglise. Or comme le fils, apres s'estre emparé du Royaume par luy tant desiré, en eust fait faire vne mosquee, & defense aux Chresties, sur peine de la vie, d'en approcher de cent pas pres, *Haiton* Roy d'Armenie, ayant eu aduertissement de l'insolence du pere & du fils, & pour se véger de l'iniure faicte aux Chrestiens, contracta amitié avec *Mangotcham*, Roy de Tartarie, qui nagueres auoit suc-

Nombre des  
villes &  
Chasteaux  
ruinez

cedé à *Agin*, son cousin, fils de *Hocotha*: tellement qu'à sa persuasion & de *Sirebaud* son Connestable, ledit Prince Tartare receut le Christianisme, & se feit baptizer avec tous ceux de sa maison. Toutefois estant prest d'assiéger la saincte Cité, vindrent nouvelles que ledit *Mangotcham* estoit allé de vie à trespas, à deux iournees de la ville d'Alep, où la maladie le print. Au lieu duquel fut mis conducteur de l'armée Tartare, que son frere *Allau*, qui ne vesquit gueres apres: & par son testament ordonna, selon l'histoire Nestorienne, vn sien neveu, nommé *Theglath*, ou *Themanich*, en langue Syriaque. Aduerty donc que fut le Soldan de leurs forces, qui estoiet pour le moins de cent cinquante mille hommes combattans, enuoya vers lesdits Princes Chrestiens, ambassades avec riches presens, pour traicter de la paix, & accorder leur different, offrant leur rendre tous & chacuns les temples, desquels il s'estoit faiszy: ensemble dix villes, & quelques fortresses proches de la marine. Auquel offre, & pour ne tenter la fortune, s'accorderent lesdits Chrestiens: & les places rendues, chacun se retira en son pais. Trois ans apres le Soldan fut occis à sa ville du Caire, auquel succeda *Abimabel* son fils: qui derechef commanda s'emparer du mesme temple, qu'il tint par force dix ans sept mois entiers. Mais à la priere du Pape Clement, quatriesme du nom, qui sollicitoit les Rois & Princes Chrestiens pour le recourement de la Terre saincte, esmeu de deuotion, la sage & vertueuse Princesse Marie de France, femme du Due de Sa-  
Marie de France, qui racheta le Temple de Bethleem.
uoye, contracta par gens interposez avec le nouveau Roy: par lequel accord, & moyennant la somme de cinquante mille ducats qu'elle donnoit, le Temple demeuroit paisible aux Chrestiens. Cela aduint du temps que les François perdirent l'Empire de Constantinople, & que Charles d'Anjou fut Roy de Naples & de Sicile. Sur ce mesme propos ie vous veux bien dire, que tous Mahometans, pour le faiêt des temples, sont autant ou plus scrupuleux & superstitieux, que nation qui soit soubz le ciel. Je sçay bien qu'il leur est permis, estans les plus forts, de se saisir de noz Eglises, chapelles & oratoires: Aussi leur est-il loisible par leur loy de les rendre ausdits Chrestiens, soit à la priere de noz Rois, ou en quelque façon que ce soit: comme il aduint du temps, que i'estois pardelà, lors que les Turcs s'estoient saiziz de celle du sainct Cenacle du mont Syon, où nostre Seigneur feit la Cene à ses disciples, & auquel lieu est le Sepulchre de Dauid, reueré tellement de ce peuple infidele, qu'ils y tiennent soixante lāpes de fin argēt, ardētes iour & nuict. Ledit Cenacle à la priere du Roy de France, François I. du nom, nous fut rendu, par le cōmandement de l'Empereur Gregeois, & depuis le decez dudit Roy treschrestien, fut reprins par eux, avec le reste de ce que iouissoient au mesme mont les Chresties Grecs & Latins. D'une autre chose ie vous veux pareillement aduertir, que pour le faiêt des mosquees, que ces Mahometas ont fait bastir & edifier à leur despens, quand tous les Monarques Chrestiens, & Potentats de l'Vniuers, joinctz ensemble, prioient & offriroient tous & chacuns leurs biens & monarchies à ceste vermine Turquesque, ils se feroient plustost tailler en pieces, que permettre que nous en iouyssions, pour faire noz oraisons en quelqu'une d'icelles, tant ils ont le nom de Chrestien en horreur. Voyla donc Bethleem avec toutes ses merueilles, & le petit monastere du bon sainct Hierosme, basti pres la sepulture d'Archelas, fils d'Herode, lequel regna en Iudce lors que nostre Seigneur reuint d'Egypte: duquel temps son cousin Herode, surnommé Antipas, auoit le gouuernement de Galilee, & pais delà le Iourdain, soubz le nom & autorité des Romains, la description desquelles terres il est besoing à present de vous discourir.

# Cosmographie Vniuerselle

Des antiquitez des villes de SAMARIE, GALILEE, DAMASCENE,  
L'arbre du MOSE. CHAP. XI.



NE PARTIE de Iudee estant par moy descrite, celle mesmement qui est depuis la mer iusques en Bethleem, qui fait presque la largeur de ce que tenoient iadis les Rois d'Israël soubz leur puissance, reste de passer plus oultre, & poursuyure ma description. Que si nous regardons le tout, & puis cōme le Royaume d'Israël fut partagé soubz Roboam fils de Salomon, nous trouuerons que c'estoit peu de cas que de la Iudee: laquelle commençoit bien pres de Hierusalem vers le Nordest, & tirant au Midy finissoit à l'Arabie Petree, vers l'Orient à la Deserte, & au Ponent la mer luy seruoit de borne: d'où tout aussi tost on entroit en la terre de Samarie, qui estoit le Royaume d'Israël, depuis que Ieroboam s'en fut saisi sur Roboam, tirant à soy les dix lignees, le vray successeur n'en ayant que deux pour son heritage. Ainsi sortans de Iudee pour passer en Galilee, faut aller par le milieu de Samarie, qui est nom d'un pais, prenant son appellation d'une ville, bastie sur un mont par Amri, Roy d'Israël, lequel acheta ceste colline d'un homme, dict *Somer*, du nom duquel il appella la ville, qui depuis fut dictée Samarie, capitale de tout le pais, voire de tout ce que le Roy d'Israël auoit soubz sa puissance, elloignee de Ierusalem d'une iournee. Quelque temps auant la naissance de nostre Seigneur, elle fut ruinee par Hircan, Pontife & Seigneur de Iudee: que depuis le Roy Herode rebastit & enrichit, pour gratifier à Cesar Sebaste, qui signifie Auguste: combien qu'à present elle soit toute destruite, & n'y a que la memoire & ruines de ce qui a autrefois esté superbe & excellent. C'est là que les Apostres saincts Pierre & Iehan furent enuoyez, pource que l'Eglise qui estoit en Hierusalem, auoit entendu que les Samaritains auoient receu la parole de Dieu par saint Philippe. En ce pais, & non loing de là, est l'ancienne ville de *Sichem*, à present *Napoloze*, en laquelle nostre Seigneur conuertit la femme Samaritaine aupres du puits, & tous les habitans: d'où mesme est yssu le saint homme Iustin le Martyr & Philosophe, qui viuoit du temps de Marc Elie Antonin Empereur, enuiron l'an de nostre salut cent quarante & vn, auquel il presenta vne Apologie & defense pour les Chrestiens. C'est encore de ceste contree de Samarie, que naquit le chef de tous les heretiques cest endiable Simon l'enchanteur, en un petit village voisin de Sebaste, nommé *Gitto*, & des Arabes *Gerara*: comme aussi y print naissance un second heretique & successeur en la Necromance & impieté dudit Simon Samaritain, à sçauoir Menandre, qui commença par sa philosophie à troubler l'Eglise naissante de nostre Dieu. Estant là, me fut mōstree la maison dudit Iustin Martyr, & le lieu de sa bibliotheque: & me dist un vieil Papazze Grec auoir en main plusieurs œures de ce saint personnage, qui ne furent iamais mis en lumiere, ne tournez en Latin, qu'il auoit apportez du mont Athos. On voit encor aussi les vieilles masures assez superbes des maisons & demeureces des heretiques susdits: dont en celle de Simon Magus apparoissent mille fantosmes toutes les fois que la Lune decline, où le simple peuple estime qu'il y a de grands thresors. Pres de *Napoloze* fut iadis le lieu du repos de Iacob, lors qu'il conuersoit avec les Cananeens, auquel il creusa le puits, où la Samaritaine venoit puiser, quand Iesus Christ parla à elle: & ce fut ceste ville mesme, où Dina fille de Iacob fut violee par le fils du Roy de Sichem, dont s'ensuyuit la ruine & saccagemens de tous les habitans d'icelle, fait par les freres de la fille rauie. En Samarie vers le Midy estoient anciennement deux villetes pres le Iourdain, esquelles se retiroit S. Iehan Baptiste, preschant & ba-

*Gitto dont estoit nez Simon l'enchanteur et Menandre.*



pifant au desert, encores qu'à present vous ne voyez en toutes ces terres ne ruines  
 d'icelles, ne labourages, ains seulement vne face confuse d'vn champ en friche, chargé  
 de ronces, espines & chardons. Et toutefois le terroir ne cede en rien à celuy de Judée  
 en bonté & fertilité, lequel est posé entre icelle & Galilee, mais moindre que l'vne ou  
 l'autre. Elle a vers le Ponent la mer Mediterranee, & s'estend iusques à Cefaree du co-  
 sté d'Orient, & du Nort elle est enuironnee de Galilee pres du lac Tiberiade, & pas-  
 sant le Jourdain s'en va iusques aux deserts d'Arabie, ayant esté autrefois la possession  
 des deux lignees Ephraim & Manassé, & depuis (côme i'ay dit) chef de tout le Roy-  
 aume d'Israël, excepté de ce qui touchoit aux lignees de Iuda & de Benjamin: lequel  
 dura deux cens cinquante trois ans depuis Ieroboam iusques à Ozia, qui fut deffaiët  
 par Salmanassar Roy d'Assyrie, l'an du monde trois mil deux cens vingt & vn: & de-  
 meura de là en auant ce pais comme nommé par les Iuifs entre les idolatres. Apres  
 plusieurs seruitudes, guerres, famines, demolitions de villes, & bruslemés de plat pais,  
 à la fin soubz la flamme que passa Hierusalem du temps des Vespasians, Samarie eut  
 aussi sa part, & depuis les villes voisines soubz diuers Empereurs sentirent la derniere  
 main de leur affliction. Mais de ce ne se fault esbahir, veu que c'a esté le plus seditieux  
 peuple du monde, le moins aimant ce qui est de pur en la Religion, ennemy du nom  
 des Chrestiens, comme ceux qu'ils persecuroient & calomnioient par tous lieux &  
 places. Toutefois pourautant que ie ne dresse point icy l'histoire Ecclesiastique, ains  
 seulement celle qui sert à la description des prouinces, & lieux les plus remarquez en  
 icelles, que i'ay peu voir lors que i'estois en ces pais là: ie passeray oultre, & prendray  
 la Galilee, l'vne des plus grasses, fertiles & abondantes prouinces de la Syrie & Pale-  
 sthine, si elle estoit cultiuee, & celle qui a iadis esté la nourrice de plusieurs hommes  
 vaillans. Elle est bornee du costé de Septentrion, des plus hauls sommets du Liban  
 & Antiliban. Vers l'Occident la Phenice luy sert de limite, laquelle luy est si voisine,  
 que plusieurs ont dict la Galilee & Samarie estre encloses dans ladite region Pheni-  
 cienne. A l'Orient, elle a celle partie de Syrie, qu'on dit Celefyrie, comme si l'on disoit  
 la basse Syrie: & tirant au Midy, elle regarde la Samarie, & les sablons deserts de l'Ar-  
 bie. D'autres, comme les Grecs & Iuifs du pais, disent qu'elle fine vers nostre mer au  
 port d'Acre, iadis nommée Ptolemaide, & puis s'en va iusques au môr Carmel, & qu'à  
 main droicte elle a *Tyrus*, qui se dit à present *Sur*. La Galilee a esté iadis partie en  
 deux, c'est à sçauoir en la haulte, & la basse. Quant à la haulte, c'est celle qui est pres la  
 Phenice, costoyant *Sur*, *Sait*, autrement *Sydon*, & la Cefaree: & fut iadis nommée Ga-  
 lilee des Gentils, à cause, comme ils disent, que les Gentils y ont demeuré iusques au  
 temps de Salomon: combien que quant à moy, ie pense que ce fut plustost, pource que  
 le Roy sage, fils de Dauid, la donna au Roy des Tyriens & Pheniciens, nommé *Hiran*,  
 lequel luy fournissoit le bois pour le bastiment du temple de Dieu. L'autre est celle  
 qui est autour & pres les riuies de *Genezareth*, où nostre Seigneur frequentoit fort sou-  
 uent: qui fut cause que plusieurs l'appelloient Galileen, pource qu'il se retiroit en *Na-  
 zareth*, ou *Capernaum*. Aussi Iulian l'Apostat appelloit les Chrestiens Galileens: mes-  
 mes lors qu'il mourut bataillant contre les Perfes, il print de son sang, & le iettant en  
 l'air, crioit en ceste sorte, Tu as vaincu, ô Galileen: entendant par ce mot, nostre Sei-  
 gneur Iesus Christ, que meschamment il auoit renoncé. Je ne sçay qui a si faulscement  
 donné à entendre à Munster, qu'il se trouue encores à present vn grand nombre de  
 villes & citez, peuplées au pais de Galilee: veu que ie suis assure de ma part, qu'il ne  
 s'en trouuera trois en leur entier enclos, qui ne soient demolies & ruinees de toutes  
 parts: & q de mille qui iadis ont flori, auioirdhuy il n'y a nulle apparence. De Galilee  
 estoient les Itureens, peuple farouche & vaillant en guerre, se tenant assez pres de la

*Le pais de  
 Samarie ne  
 cede à celuy  
 de Judée.*

*Pais de Ga-  
 lilee fertile.*

*Munster est  
 construit  
 de soubliet.*

# Cosmographie Vniuerselle

Bethsaide,  
Magdalon,  
Naim, Ca-  
na & Na-  
zareth.

Damascene, d'où estoit natif ce Iudas Galileen, homme seditieux, duquel est faite mention en la sainte Escriture. Les Grecs m'ont asseuré qu'il estoit de l'isle de Corfou: sil est ainsi, ie m'en rapporte à leur opinion, sans autremét y adiouster foy. Quant est de celle qui est la plus cogneuë, c'est la basse, attédu que nous en auons plus de memoires, pource que nostre Seigneur y a autant ou plus residé qu'en pais de la Palesthine. Vous voyez là Capernaum, ville voisine du Jourdain, deserte comme les autres: & assez pres celle de Bethsaide, pais & naissance des deux Apostres saints Pierre & André freres: laquelle fut rebastie & enrichie de bastimés & belles synagogues par Philippe, frere du ieune Herode, qui luy donna le nom de Iuliade, en l'honneur de la fille de l'Empereur, comme recognoissant les biés qu'il auoit receuz des Romains, par cest acte & memoire qu'il estimoit estre immortelle. Non loing de là estoit fondé le chasteau de *Magdalon*, à present ruiné, voisin du mont *Thabor*, où nostre Seigneur se transfigura deuant trois de ses Apostres, & où luy apparurent Moyse & Helie, parlans à luy. Passé tout ce pais là, & *Naim* iadis ville, où fut resuscité le fils de la vefue par nostre Seigneur, & *Cana* de Galilee, où il fit le premier miracle, changeant l'eau en vin, qui sont à present toutes demolies, vous venez à *Nazareth*, qui est encor debout, bastie sur vn petit costau ou colline: à laquelle l'allee est fort dangereuse, voire iusques au fleue Jourdain, pour les Arabes qui tiennent ce pais si beau en telle subiection, que personne n'ose marcher sans fort grande compaignie. Et d'autant que tous les noms des anciens ont esté changez par les Barbares, & que passant ce pais là, ie n'auois pas grand moyen de m'en enquerir, ie me suis contenté de scauoir la verité de l'affieté, & si elle correspond à ce qui en est escrit, sans me soucier de l'appellation des Turcs & Arabes. Vous y voyez encor les grandes ruines de la ville de *Zabulon*, chef du pais de ceux de ceste lignee Israëlitique, laquelle fut bastie, ainsi que plusieurs pensent, par *Zebul* esclau d'Abimelech, fils de Gedeon: dequoy ie me rapporte à ce qui en est. Tant y a, que le cruel Neron la fait fortifier contre les courses des Iuifs se tenans aux montaignes: iacoit qu'à present vous n'y voyez plus que les ruines. Oultre le Jourdain, & de là le lac de *Genazar*, y a vne belle fertilité de terre: tellement qu'il ne se fault point esbahir, si nostre Seigneur la promettant à son peuple, l'appelle terre distillant lait & miel: estant à la verité grand dommage, que les Turcs & Arabes en iouyissent, pour laisser ainsi en friche vne terre si belle, & qui en peu de temps estant cultiuee, se feroit riche & populeuse. C'est en ces pais là, que les Rois Chrestiens & Catholiques deuroient plustost conquerir, qu'en celuy des Indes, Peru, Floride, Canada, & autres endroits de ce grand Ocean: mais d'autant que la riche pierrerie, mine d'or & d'argent y manquent, on les trouue trop lointains & difficiles. Le long de ceste campagne est la ville de *Gezera*, anciennement nommee *Gaza*, en la lignee d'Ephraim: qui est celle qui fut bastie par Salomon, & donnee pour la vie & soustenement des Leuites. Ce fut là que nostre Seigneur chassa vne legion de Diables, qui affligeoient vn demoniacle, qui depuis se ietterent en vn lac. Or ce lac n'est point celuy de *Genezareth*, comme quelques vns estiment, ains est comme vn estang & eau morte de maraiz, de laquelle si les bestes goustent tant soit peu, elles s'en trouuent mal, à cause qu'il est infecté, comme m'ont asseuré les Barbares, qui l'ont veu par experience: & a esté cogneu cecy, non seulement de nous, mais encor des Anciens qui estoient sans cognoissance de Dieu. Quelques vns scachans que depuis que les cinq citez furent bruslees du feu du ciel, & qu'en leur lieu la mer Morte vint prendre place, le pais a esté tousiours sterile, comme ailleurs ie vous ay dict: disent aussi que depuis que ces pourceaux saisis du mauuais esprit se furent lancez dans cest estang, iamaiz l'eau n'en a esté saine, & que elle a porté ce malheur pour le bestial: ce qui peut estre receu, n'ayant raison plus sol-

Lac de Genezareth.

table. En ceste cōtree auoit des baings d'eaux chaudes, les meilleurs qui fussent guere en l'Orient, quoy que la Syrie abonde fort en ces delicatesses: qui est vn plaisir pour les Mahometans, lesquels se lauēt presque à toutes leurs oraisons. Esloigné que vous estes du lac Genezareen, vous trouuez l'ancienne ville d'*Efron*, iadis dicte *Efrain*. Appreschant plus vers l'Oriēt, nous veismes les ruines d'vne villette, où il n'y a que quelques monceaux de pierres: & ce fut *Abila*, lieu de la naissance du Prophete Helisee: non loing de laquelle est *Thesba*, ancienne demeure des parens d'Helic: qui est cause qu'on le nomme en l'Escriture Thesbite, & non Thebain, ainsi que quelques vns ont songé. En Galilee encor est la ville de *Giscale*, d'où estoit natif saint Paul: laquelle estant prise & ruinee des Romains, le bon Apostre s'en vint avec ses parens en Tarse, ville de Cilice. Ainsi vous voyez combien d'excellens hommes la Galilee a porté & nourri, & combien aussi elle estoit iadis fructueuse, fertile & riche, au pris de ce qu'elle est à present, à cause de la tyrannie des infideles. Mais avant que reuoir le mont Liban & la Phenice, ie visiteray ce que proprement s'appelle la Syrie, laquelle dès qu'on sort de Samarie & Galilee, se presente à nostre veüe iusques au mont Liban: & d'vn autre costé vers *Diarbech*, est Damas, ainsi dicte d'vn Roy tres-ancien, portant mesme nom, laquelle de tout temps a esté le chef & metropolitaine de Syrie, comme encore elle est à present, à six iournees de Hierusalem, selon que les carouannes cheminent, ou de iour ou de nuict, & non loing dudit mont Liban. Ceste ville est fort ancienne, bastie du temps presque mesme que les Iuifs commencerent se tenir en Canaan: combien que outre son antiquité, elle soit recommandee de ce que saint Paul y fut conuerti & admonesté par Ananie qui le baptisa, lors qu'il auoit prins des patentes en Hierusalem pour affliger & prendre ceux qui faisoient profession du Christianisme. Oultreplus elle est tresbelle, ayant double closture de murailles, esquelles vous voyez force petites tours, comme es villes de pardeça, basties à l'ancienne. Le marché est couuert, les maisons assez bien basties, & les rues estroictes & fort mal droictes: iacoit qu'en cecy vous auez vn plaisir es maisons, à sçauoir des porches à se rafraischir, aërez de tous costez. Les fosses de la ville ne sont guere profonds, à cause qu'on y cultiue des Meuriers blancs, pour nourrir les vers qui font la soye. Quant à la commodité d'eau, elle y est si grande, que presque chacun a vne fontaine en sa maison & iardin, venant par canaux du fleuue *Chrysorrhœ*, qui arrouse les murs de la ville. Entre autres choses i'y ay veu des marques, qui me font penser que les François l'ont tenue: comme en vne tour du costé du Leuant, les Lys de France, & de l'autre part des armoiries, où il y a vn Lyon. Sur la porte d'icelle y auoit quelques lettres Arabesques graues en la pierre, qui monstrent le temps que ladite ville fut conquise par les Soldans. Il sy fait des selles, brides, estriers, simeterres, masses, tasses, cousteaux, aiguilles, & du plus bel ouurage de desoubz le ciel: aussi vous voyez qu'on dit telle besongne estre à la Damasquine: non que le fer vienne de Damas, ains seulement y est affiné & purifié, comme i'ay veu, pource que l'eau y est propre pour donner la trempe au fer ou acier qu'on veult mettre en besongne: & puis ces ouurages sont portez en Constantinople & au Caire, où vous les auez à meilleur compte que si vous les achetiez au lieu mesme. Ce que i'y ay remarqué de plus plaisant, sont les iardinages, lesquels on trouue hors la ville, arrousez de la petite riuiere, que faulsemēt aucuns ont dict estre la source du Jourdain. Or ce qui vous doit faire cognoistre la fertilité du pais, est, que ces Prunes, & Raisins conficts, que nous appellons de Damas, en sont venues, & sont de son abondance: i'entends le plant, d'autant que ce sont folies de croire que les raisins qu'on vend pardeça, en soient amenez. Les arbres fructiers y sont si beaux & si bien disposez, & les iardinages si plaisans, que ie ne m'esbahy point, si quelques vns ont dict, que le Paradis terrestre estoit en la

ville de Damas  
metropolitaine du  
pais.

Fertilité de  
Damas.  
cette du  
lieu.

# Cosmographie Vniuerselle

Damascene, veu que c'est vne des plus delectables contrees de tout le monde : & n'y a rien plus vray, que ce fut là, où Adam apres le peché commença à cultiuer la terre. Vous y auez force Grenades, Coings, Mandourles, Oliues, Pommes, Piores, Pesches, qui ne sont de guere bon goust, & des roses les plus odoriferantes qu'en autre lieu où i'aye onques esté. Encore l'y trouue & met on en ceuvre du plus beau & poli Albastre qu'on sçache, duquel ils font fort grand trafic : qui est vne espee de marbre, mais plus sec : & pource est-il propre à faire vaisseaux, dans lesquels on conserue les oignemens precieux, & choses odoriferantes. Et pourautant qu'il est finement blanc, sans aucune tache, on en fait aussi fort grand compte, & est estimé sur tout autre, iacoit qu'on en trouue en Egypte, en Carmanie, & en Cappadoce. Dauantage, ie veis là vn Arbre, qu'ils appellent *Mose*, & d'autres *Mauz*, duquel i'ay veu aussi en l'Antarctique, portant son fruiet presque du tout semblable au Concombre (les Sauuages du pais le nom-

*Mose.*  
*Mauz.*  
*bre.*



ment *Pacoua*) qui a le goust tresauoureux, passant en delicatesse tous les autres qui croissent en Leuant: les fueilles duquel sont si grandes, longues & larges, qu'on y envelopperoit vn enfant d'vn an dedans, & ne sçache auoir veu guere de ma vie fueille plus large. Ce *Mose* tient plus de l'herbe que de l'arbre : & iacoit qu'il s'estende en haulteur à la proportion des moyens arbres, si est-ce que sa tige & tronc, qui est aussi gros que la cuisse d'vn homme, est si tendre, qu'on la couperoit aisément tout à net avec vne espee à deux mains. André Matthiole parlant d'iceluy, dit que ses branches

& feuilles sont fort propres à faire corbeilles, paniers, clayes & balaiz, d'autant qu'elles ne se rompent si tost que d'autres. Je ne puis songer où il a prins cela, veu que lesdites feuilles sont aussi tendres que celles de noz Choux de pardeça. Il adioust aussi que ledit arbre est vne espece de Palmier: mais il le fera accroire à autre qu'à moy, veu qu'il n'en approche, ne en feuille, ne en fruit, ny en hauteur ou grosseur: ioinct qu'il est plus mollet. Le pourtraict qu'il en a fait sur le mesme chapitre de ses Commentaires de Dioscoride, ne fut iamais tiré d'un maistre ayant veu & l'arbre & le fruit, pource qu'il represente sondit fruit tout au bout de ses branches, meslangé avec ses feuilles, où il croist dessoubz autour de la tige, en la façon & maniere que pouuez voir par le susdit pourtraict. Or ce que j'ay observé en ceste plante, estant aux Indes, c'est que tout ainsi que le Soleil se tourne, soit à l'Orient, soit à l'Occident, le semblable font ses feuilles, quelque grandeur qu'elles ayent, comme aussi plusieurs herbes, que lon appelle pour cela Solaires, d'autant qu'avec le Soleil elles font le tour avec leur fleur: combien qu'en ceste cy la force y est plus cogneüe, à cause que c'est la feuille qui fait telle conuersion, quoy qu'elle soit des plus grades qu'on sçache. Plusieurs tant des Grecs, Chrestiens du pais, que Iuifs & Mahometans, tiennent que c'est le fruit, duquel Adá mangea, & qui luy fut defendu. Toutefois c'est de trop pres s'enquerir des secrets de Dieu, qui defendit tel arbre qu'il luy pleut, sans que l'Escriture vous specifie quelle sorte ou espece ce puisse estre, seulement estant fait mention du fruit qui estoit au milieu du iardin des delices. En oultre, vn mien amy m'a voulu faire croire vne vertu & propriété merueilleuse de cest arbre, me disant l'auoir veu, sçauoir, que si quelcun auoit cueilly de son fruit, n'estant encore meur & bon à manger, la branche ne failloit à se tourner contre luy, & luy donner vn coup sur le nez: & au contraire, si le fruit estoit en maturité, on en pouuoit prendre & couper sans aucun danger, & sans que la branche touchast celuy qui l'auoir pris. Ce que ie ne puis croire, pour en auoir fait prouue & experience en plus d'endroits & auparauant luy. Le Cosmographe Munster, ecriuant de ce pais, dict, que le terroir Damassin est sterile & champestre, & que la terre de sa nature est seiche & aride, si elle n'est souuent arrousee par les eaux qui decoulent par les canaux & conduits: chose, soubz sa correction, mal entendue à luy, veu (comme j'ay dict) qu'il n'y a lieu en toute la petite Asie, plus abundant & opulent en tous biens & richesses, que celuy de Damas: où la terre est si grasse & fertile de foy, qu'il n'est point question de la fumer & vser de fient, comme lon fait pardeça, & en autres lieux, tant de l'Asie que des Isles qui luy sont voisines. En Damas se tient vn Bascha, Lieutenant pour le grand Turc au gouvernement de Syrie, iadis le siege d'un Caliphe, qui depuis eut tiltre de Soldan: & à la fin le Sultan d'Egypte, l'ayant conquis, la donna à vn sien Mamelu, qui l'auoir guery d'un poison qu'on luy auoir fait prendre: & dit on qu'il estoit Florentin, ayant esté prins par les Corsaires en l'aage de six ans, & qu'il feit bastir le chasteau de Damas: combien que le bastiment ne porte point si fresche memoire. Je pense bien qu'il le repara, & y feit grauer les armoiries de Florence à l'entour, avec vn Lyon, anciennes armoiries de ladite ville (comme est le Lyon volant des Venitiens, la Louue de Sienne, & la Panthere aux Luquois) à fin qu'on cogneust à iamais le lieu de sa patrie. D'un cas suis-je estonné, d'auoir celé son nom, & ne le peuz onques sçauoir, pour recherche que j'en aye sceu faire aux histoires de ce peuple Levantin. A deux lieues de la ville, tirant à celle de *Celone*, assez pres du chemin, ie vis vne Sepulture de pierre, fort ancienne, ayant treize pieds en longueur, & quatre & demy en sa largeur. Les Iuifs & Arabes m'assurerent, que c'estoit celle d'un grand Seigneur Hebrieu, nommé *Rason*, qui viuoit du temps de Salomon, lequel se feit par tyrannie Roy de Damas: disans en oultre, que ladite ville fut edificee par *Eleazar*, du

*Marthiste  
mal aduer-  
D.*

*Faulte de  
Munster.*

*En Damas  
se tient le  
Gouverneur  
de la Syrie,  
& de Lu-  
dec.*

# Cosmographie Vniuerselle

temps d'Abraham. Mais pourautant qu'il y en a diuerses opinions, ie laisseray la chose telle qu'elle est, en doubte. Dauantage leurs histoires chantent, que c'est là, où Cain occit son frere Abel, long temps auparauant que ses premiers fondemens fussent posez. Non loin de ladite ville, ie fus conduit pres d'une Mosquee de Mahometans: à laquelle ils ont vne deuotion fort grande, disans que ce fut le lieu, où il fut enterré. Nostre Trucheman nous faisoit les plus beaux comptes du monde de ce temple: entre autres choses, qu'en iceluy se voyoit vne pierre, grosse & large, dans vn roc, faict en façon de voulte, qui rendoit tous les samedis cinq gouttes de sang. Quand ce vieil pecheur d'Arabe nous faisoit tel discours, nul de nostre cōpaignie ne luy cōtredisoit: d'autant qu'il n'en estoit question non plus que de rire. Ie ne croyois tous ces beaux comptes, non plus que celuy qui a mis par escrit, qu'en la ville de *Baruth* y a vne image de bois, qui a vne mammelle de chair, laquelle degoutte & rend du lait vne fois la semaine. Au reste, les Eglises Leuantines de tout temps ont celebré la feste & memoire dudit Abel, premier martyr, & premier qui a fait oblation de presens à Dieu. Il n'a eu ne laïfse en ce siecle aucuns enfans de sa lignee: & en iceluy a commencé la persecution de l'Eglise. Car comme il fut tué de son frere, figurant Iesus Christ, ainsi nostre Seigneur fut mis à mort de ses freres, sçauoir des Iuifs qui estoient descenduz de sa lignee. Iadis en plusieurs villes & bourgades d'Afrique & Asie y auoit vne secte, qu'ils appelloient les *Abeloites*, du nom de cest Abel, fils d'Adam. Ceux qui se rangeoient à ceste secte, tant hommes, femmes que filles, voubient tous chasteré. Mais les bons Peres, comme sainct Augustin & autres, par leurs sainctes doctrines & predications conuertirent tous ces sectateurs. Vers l'Occident la ville de Damas est faicte en planure, & de la part d'Orient, elle est montaigneuse. Quant aux montaignes aussi qui l'auoïsinét, elles sont fertiles autant qu'est le plat país. Du temps que les Soldans estoient Seigneurs de ces cōtrees, c'estoit la plus belle ville de l'Orient: mesmes il se voit encores tant dehors que dedans les maisons, de riches dorures & estoffes. Auiourd'hui le trafic qui se fait encor en Damas, est de cottó fort fin & delié, des noix de galle, & du fin Rheubarbe, que lon y apporte de la mer Rouge, & d'autres endroits d'Asie.

secte des  
Abeloites.

Du mont LIBAN, des villes d'ALEP, & ANTIOCHE, & secte  
des Maronites. C H A P. X I I.



LISSANS Damas au pied du mont, & la Phenice à gauche, & l'Appamee à main droicte, visitons le mont Liban, la haulteur duquel est telle, qu'en tout temps le feste d'iceluy est blanchissant de neige. Il est diuisé en deux, à sçauoir Liban, & Antiliban. Le Liban va finir pres de Tripoli de Syrie, assez pres de la mer, & l'Antiliban vers la Phenice, & puis s'estend, tirant à Damas, iusques aux montaignes voisines d'Arabie: & ne sont si steriles ces monts, que & dans leurs vallons & à leur racine, ne se treuve de fort belles villes, tant vers les Pheniciens, qu'à la haulte Syrie & Mesopotamie, à present *Diarbech*, & tirant au mont *Aman*, d'où sort le fleuue *Orcnte*, qui passe à la ville d'Antioche. Vous y voyez *Ems*, iadis nommee *Emisse*, fort renommee du temps que la Syrie estoit arrousee de la saine doctrine de l'Euāgile. Y est aussi l'ancienne Principauté, qu'on appelloit *Abiline*, & la ville de *Palmire*, assise en país fort areneux, loin de Damas enuiron douze ou treize lieues, que ceux du país disent auoir esté bastie par le Roy Salomon: où ne reste à present rien que les marques & ruines, & quelque peu de bastimens où les Arabes se retirent, qu'ils appellent *Thadam*. Ce mont est fort celebré par noz sainctes escrits. C'est d'iceluy, que Salomon eut le bois de Ce-

dre, que luy donna *Hiram*, Roy de *Hiri*, pour bastir son temple, tant celebré par l'univers. Les histoires Maronites disent, qu'au pied de ce mont, vers la partie du Soleil Levant, le pere *Enoch* y fait bastir la premiere ville du monde, long temps au paravant que ledit mont print le nom de Liban. Auquel nom plusieurs se sont trompez, d'autant qu'ils ont pensé que le bon Encens, qui s'appelle *Leuánon* en langue Hebraïque, creust en ladite montaigne. Et encores que Plin, & celuy qui a fait vn liure des Antiquitez & singularitez du monde, l'eussent mis par escrit, si n'en est-il rien pourtant: & ne sy trouue non plus d'Encens, que de Manne, de laquelle *Matthiole* & *Fuchse* en son liure de la composition des medicamens, assurent y auoir en abondance, dont mesme ceux qui se tiennent audit mont, mangent en grand' quantité, sans leur faire nuissance, en estans nourriz comme de viande, ayant presque semblable nature que le miel. Je ne sçay où ces deux doctes hommes ont songé cela. Je me suis tenu neuf mois au mesme pais, & visité tous & chacuns les endroits dudit mont, sans m'estre apperceu non plus de Manne que d'Encens: & moins ouy dire au peuple, qu'il en eust veu ne recueilly. Le long du pais Damascene gist la ville *Samosate*, d'où estoit natif l'heretique *Paul de Samosate*, Euesque d'Antioche. En ce mesme endroit nasquit vn autre vilain chef de secte, nommé *Nestorie*, d'où encore auourd'hui s'appellent les *Nestoriens*, lequel disoit qu'en Iesus Christ auoit deux personnes, ne pouuant comprendre le secret de la conionction des deux natures diuine & humaine au fils de Dieu. L'erreur de ce fol fut condamné au Concile d'Ephese. De ceste secte sont encor gastez ceux qui se tiennent par les montaignes de la Comagene, & qui portét le nom de *Nestoriens*. Sur le mont Liban, entre la Phenice & Iudee, qui est assez pres de Damas, ie vis vn monastere de *Maronites*. Or ces moynes ont iadis esté heretiques, autrement dictz *Monothelites*, & portét le nom d'un certain *Maron*, qui disoit qu'en Iesus Christ n'auoit qu'une volonte, & par consequent vne operation: en l'erreur desquels tomba l'Empereur *Heracle*, du temps que les soldats de *Mehemet* faisoient merueilles en Syrie, & pilloient tout le pais Damascene iusques en *Alep*. Ce *Maron* ne fut point l'inuenteur de la secte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche, nommé *Machaire*, lequel fut condamné avec luy par le Concile sixieme de Constantinople, comme quelques Euesques Grecs du pais m'ont recité, & ainsi l'ont ils escrit dans leurs histoires. Autres disent, ce qui est plus vray-semblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de nostre Seigneur six cens quarantesept, soubz le Pape *Martin* premier du nom, où par deux cens Euesques fut condamné l'erreur de plusieurs Patriarches de Constantinople, qui auoient troublé la foy receüe en l'Eglise, & sur tout condamna lon ces *Maronites* & leurs complices. Comme ainsi soit donc que l'Empereur fust infecté de ceste vilenie, & le Pape luy resista en face, vsant de censures deuës à tel effect, & non pour son proufit particulier, *Constans* petit fils d'*Heracle* le fait empoigner, & mettre en prison, où il mourut en grande misere l'an six cens cinquantedeux, le septieme an de son Pontificat. Mais peu de temps apres luy mesme faisant la guerre aux Euesques Catholiques, fut vaincu par les *Sarrazins*, & s'enfuyt cōme celuy qui ne vouloit iouir des prieres de ceux qui estoient plus gens de bien, que les faux Prophetes qui l'abusoient & gastoient par leurs heresies. Finalement, ces *Maronites* ayans esté par l'espace de pres de cinq censans separez de la vraye foy de l'Eglise, se recognurent, & detestans leur erreur par la grace de Dieu, embrasserent l'union, & reuindrent à la mesme foy, opinion & croyance que nous, se soubmettans aux pasteurs legitimes de l'Eglise de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeissance qu'ils luy portoient, leur Patriarche vint au Concile general, celebré à Rome l'an mil cinq cens quinze, soubz le Pape *Innocent* troisieme, où il abiura pour les siens les anciennes erreurs, & protesta de viure

*Erreur de Fuchse & Matthiole.*

*Ville de Samosate, d'ot estoient les heretiques Paul et Nestorie.*

*Monastere des Maronites heretiques.*

# Cosmographie Vniuerselle

soubz l'obeissance du siege Romain. Toutefois estans à present esgarez cōme ils sont & viuans plus aux montaignes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuersant avec eux, sauf ceux qui vont comme pelerins en Hierusalem, ils ne scauēt qui recognoistre que leurs pasteurs & ministres. Ceux cy (ainsi qu'ailleurs i'ay dict) celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabe pour la plus part, & ne suyuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Eglise Romaine. Ils se vantent aussi auoir par escrit dans leurs histoires, que leurs premiers peres sont yssus du sang des François: & c'est la plus grād' gloire & antiquité qu'ils puissent auiourdhuy prendre. Ce fut en ce pais Damascen, que monstra l'effect de sa fureur ce grād Roy & fier tyran Tamberlan, en l'an mil trois cens nonatésix, lequel ayant mis le siege deuant Damas, y entra par force, vsant de sa douceur accoustumee, de laquelle ie parleray en autre lieu. Et voyant que les plus riches & vaillans s'estoient retirez en vn chasteau imprenable à le voir, & que nonobstant ils vouloient composer avec luy, & sortir vies & bagues sauues, il leur fait response, qu'ils se rendissent à sa discretion, ou qu'ils attendissent la force: ce qu'ils font, & se preparent à souffrir tous plustost que tomber en ses mains. Luy donc qui estoit hault à la main, & orgueilleux, voyant la difficulté de la chose, & la forte assiette du lieu, commanda incontinent faire vne autre forteresse, plus haulte que la première: de laquelle auant il combatit de telle opiniastrété, courroux & diligence ses ennemis, qu'à la fin il y entra de furie, & y rassasia la fureur sanglante de son courroux, faisant tout passer au fil de l'espee. Ainsi ne fault s'estonner, si i'ay veu tant de chasteaux, tours & forteresses en Damas, veu les Rois & grands Seigneurs qui sy font tenuz depuis qu'elle a esté bastie: mesmes les Princes François ayans subiugué ce pais par leur vaillance & prouesse, y ont laissé vne perpetuelle memoire de leur nom, pour y en auoir fait edifier bonne quantité: ce que les Barbares du pais disent auoir en leurs histoires. Et encores auiourdhuy entre les Italiens, Espaignols, Allemas, Hongres, Grecs, & autres nations, ils scauent discerner & cognoistre les François, les saluās en leur langue Arabē ou Turquesque, *Sellam aliech*, autres *Salamalech*, *Frangi*, c'est à dire, La paix te soit donnee, François. Quelquefois demandans, comme ils font, *Handa gidert sen-bre-giaur Frangi*, Ou vas tu Chrestien François: on leur respond, *Stambola gidcrum Tsultanum affendi*, c'est à dire, Je vay en Constantinople, monsieur, là où est le grand Empereur, ou bien ailleurs, selon leur interrogation. Je ne veux pas dire pourtant, que si vn nauire François en fait de guerre tombe en leurs mains, qu'ils ne le prennent aussi bien que d'autres: mais si vous estes en compagnie, ayant vn passeport & sauconduit, comme i'ay eu l'espace de huit ans neuf mois que i'ay esté avec eux, on ne vous dira rien, & irez & viendrez librement: sinon que quelquefois pourrez auoir quelque bastonnade, qui est la dragee commune du pais, sans qu'ils vous prennent pourtant esclau, si vous n'avez commis quelque grand cas. Apres la Damascene, tirant plus auant vers le Nordest au Royaume *Darbeckh*, gist la Comagene: laquelle commençant au mont *Aman*, s'estend iusques à la mer de Phenice vers l'Occident, & a vers l'Orient pour son limite le fleue d'Euphrate. Les plus fameuses villes du pais sont Antioche, Seleucie de Syrie, à present dictē *Soldin*, & Laodicee: & le plus renommé fleue, est l'Oronte, qui vient de Mesopotamie, dictē en Persien *Beim-el naharaim*: lequel se perdant en terre, va en fin se rendre en la Comagene pres la ville d'Apamee, où les Rois de Syrie successeurs d'Alexandre le grand tenoiet leurs escuyeries, ainsi qu'on lit de Seleucus Nicator, lequel y faisoit nourrir cinq cens Elephans, & infini nombre de cheuaux: & tout cecy est en la Celesyrie, que iadis on appelloit aussi Seleucide. A present Comagene est dictē *Azar*, embrassée du mont *Aman*, & ioincte d'autre part à la Damascene. Parmi ce pais est la riche ville d'*Alep*, dictē des Anciens

Les Turcs cognoissent les François entre les autres.

Alep ville, iadis Hierapolis.

Hiera-



*Hierapolis*, comme s'ils vouloient dire, Ville sacree, à septante & vn degré quinze minutes de longitude, & de latitude trentesix degrez quinze minutes: fort esloignée de la mer, & nonobstant vne des plus marchandes, & en laquelle se fait autant ou plus de trafic qu'en autre du Leuant, où abordent marchans de toutes nations, comme Indiens, Perses, des Royaumes d'Adem en Arabie, d'Ormuz, & ailleurs, & ceux de nostre Europe, & sur tout des Venitiens & Geneuois. Quant est de ce que dit P. Gillius, que cest celle que les Anciens nommoient Berroë, ie ne puis aucunement receuoir son opinion, quelque sçauât qu'il ait esté, & mon grand cōpaignon & amy du Leuat, pourautant qu'il se trompe, & que ladite Berroë s'appelle à present Bir (qui ne signifie autre chose que Vn en Turc) ains est plus auant vers l'Euphrate, enuirō deux iournees dudit Alep, & autant d'Antioche: laquelle fut aussi nommee *Hierapolis* par Herode, quoy qu'elle eust à nom auparauant *Niara*. Plusieurs ont pensé qu'elle ait prins son appellation de la lettre Aleph, d'autant que tout ainsi que ladite lettre est la premiere de l'Alphabet Syriaq & Hebraïque, aussi ceste ville est la plus belle & riche qui soit en toute la region où elle est situee. Mais chacun prend son iugement tel que bon luy semble, veu qu'on la nomme aussi *Halape*, & les autres autrement. Si lon parle de sa grandeur, elle ne cede point à Orleans, & a vne belle place au milieu, en façon de butte, où est assis vn chasteau bien muré à l'antique, enclos de grands fossez pleins d'eau en tout temps, dans lequel se tient le Sangeaz pour le Seigneur avec ses gardes & Iannissaires. Il y a là dedans plusieurs singularitez, & principalement des machines de guerre, faictes en façon d'Arbalestes, montées sur rouës, comme noz canons & artilleries: pour lesquelles bander, quād il en estoit besoin, il falloit vingteinq hommes pour le moins, & iettoient de fort grosses pierres. Iadis les Romains auoient apprins aux Persiens & Tartares, & à quelques autres peuples d'Asie, la maniere & façon de faire & conduire telle machines pour s'en ayder contre leurs ennemis. Ceste sorte d'Arbaleste pouuoit aussi tirer, non seulement ses pierres pesantes de cent ou deux-cens liures, selon la volonté des Capitaines, ains elles estoient propres pour ietter vne volée de fleches & garrots, longues & pesantes comme lances. Les Anciens nommoient ceste maniere d'engins *Abaliste*, & le nom corrompu nous les appellons Arbalestes, desquelles nous vsons auiourdhuy en nostre Europe, plus qu'en autre lieu du monde. C'estoient certes en ce temps là les bastons les plus defensibles que lon sceust trouuer, & principalement aux sieges des villes, & en champ de batailles, que lon faisoit volōtiers iouer deuant qu'attaquer les ennemis, & venir aux mains, comme on fait pardeça l'artillerie. Tulle Hostile, troisieme Roy des Romains, qui regna trentecinq ans, en fut le premier inuenteur: & par tel moyen desfit cinq fois les Albanois ses ennemis, qui s'estoient reuoltez contre luy. En Alep toutes les boutiques sont au Seigneur, & les louë le Sangeaz aux marchans, en rendant le reuenu à son Prince. Le long des murailles vous voyez des iardinages, & autour d'icelles force vignes faictes par les Chrestiens: & de tresbons fruitz & herbes lesquelles sont portees au marché, ainsi qu'on fait pardeça. L'vn des premiers qui annonça la parole de Dieu en ces pais, fut vn nommé Iacques, de maison riche & ancienne du pais, & fauorit des Rois de Perse, lequel ayant cōuertit la plus grand' part du peuple au Christianisme, fut martyrisé entre Antioche & Alep. A deux grandes iournees de ces deux villes, y en a quantité d'autres petites, & des villages ruinez, & entre autres vn vieil chasteau, appellé des Barbares *Farrow*: lequel i'estime auoir esté basti par les Chrestiens Latins, veu que l'on y voit de leurs caracteres, la plus part effacez: & pres de là nous trouuâmes en vn champ vne Colonne de marbre iaspé. Or combien qu'en ce lieu la terre, sans estre cultiuee, produise de bons fruitz & bonnes herbes, si est-ce que l'air y est dangereux & mal sain: comme de fait

Machines  
au chasteau  
d'Alep.

Chasteau de  
Farrow, &  
Colonne an-  
tique.

# Cosmographie Vniuerselle

il me causa vn grand catarrhe, duquel me guarit vne Arabe qui nous conduisoit par le pais: & la cure fut telle. Il print de la graine d'une herbe, nommee *Maiac* (mot Per-sien, qui signifie humidité) laquelle ayant fait bouillir, me la fait boire, m'appliquant la fucille sur les espauls, où estoient mes grandes douleurs, de sorte que le lendemain ie fus guarý. Anciennement Alep estoit gouuernee par vn Soldan, qui prenoit tiltre de Roy, aussi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il estoit riche, par sa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux, vaillans en guerre, comme par deux fois ils monstrerent bien, faisans preue de leurs hardiesses, contre le peuple Hircanien, lequel fut deffait à cinq lieues de la ville, toutefois qu'ils fussent en plus grand nombre que les Alapiens. L'an mil cent trente, le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgianie, apres auoir perdu leur Roy, qui mourut au pais de Perse, en eleurent vn autre, qu'ils nommerent *Ialaladin*, qui signifie Grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs *Tangary-verdy*, des Grecs *Theodoric*, & *Theodic*, des Scythes, & des François Thierry: Lequel peuple print soubz la conduite de leur nouveau Roy, la hardiesse d'aller assieger la ville d'Alep. Mais deuant que poser le camp, le Soldan chargea si lourdement sur ses ennemis, que ledit *Ialaladin* fut occis & plus de quatre vingts mille hommes des siens. En l'an mil quarate, se trouuerent plusieurs Sultans, ou Soldans, à chacune prouince de ceste Asie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'un institué par le Caliphe dès le commencement. Et pour ne rien oublier, il faut que vous entendiez, que les Caliphes faisoient offices de souverains Patriarches & Rois: car ils commettoient Gouverneurs & Officiers par les prouinces, lesquels ils appelloient Sultans, qui se pourroit interpreter, Lieutenans, Preuosts, ou Gouverneurs: mais par succession de temps s'est conuertí en appellation Royale, ne signifiant autre chose que Roy. Parquoy ce Caliphe voulut estre recogneu de tous les nouveaux Soldans, de Damas, Alep, Hamas, Egypte, Hierusalem, Baruth, Antioche, & autres, lesquels par succession de temps entrerent tous en dissension les vns avec les autres, & se separerent de l'obeissance dudit Caliphe. En ce mesme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim, mit à mort le premier Caliphe d'Egypte, & retourna à l'obeissance de celuy de *Baudras*, pour auoir faueur & ayde de luy. Ces diuisions aduindrent le mesme temps que les Mores d'Afrique & d'Espagne estoient les plus forts: & celuy qui pouuoit se saisir d'une ville, portoit tiltre de Roy. Sur ces entrefaites les Turcs se desborderent druz comme fourmiz en toute l'Asie, où ils prendrent tous ces gentils Royetelets de Soldans, sans toucher toutefois aux villes & seigneuries dudit Caliphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoient, comme estant chef, protecteur & defendeur de leurs loix, temples & oratoires, & le laisserent paisible en la ville de *Baudras*. *Sadoc*, Roy des Turcs, voulut estre nommé par son peuple, Sultan d'Asie: mais il ne vesquit gueres apres, & fut tué de trois coups de fleche deuant ladite ville d'Alep. Ayant ainsi considéré Alep, celuy qui veult voir le pais, nommé iadis *Casiotis*, qui est encore de l'ancienne Syrie, iacoit qu'il resente plus les humeurs des Grecs, à cause qu'ils y ont fort frequenté, laisse la Phenice, comme aussi ie fay pour le present, à gauche vers l'Ouest, & tourne vn peu au Nort, pour aller visiter l'honneur de toute la Syrie, à sçauoir la grande & excellente ville d'Antioche: laquelle est plus ancienne que plusieurs n'estiment, quand ils disent que Seleucus premier Roy des Syriens, surnommé Nicanor, la bastit: attendu que les Grecs mesmes, & les Hebreux luy donnent plus long traict, les vns l'appellans *Epidaphné*, & les autres *Rheblath*, qui est dès le temps des anciens Rois de Iudee. Aussi fut elle bastie du temps de Cambyses: lequel estant en icelle, & son fils s'estant noyé en la riuiere qui y passe, qui s'appelloit *Ophites*, ou *Typhon*, à cause qu'elle est tourbillonneuse, luy donna à

*D'ici est venu le nom de soldan.*

*De la ville d'Antioche.*

nom Orontin, & à ladite riuere Oronte, qui luy demeure encore, bien que lon corrompe le vocable, & qu'au lieu on dise *Oronz*. Elle gist au soixanteneufieme degre nulle minute de longitude, & a trentecinq degrez trente minutes de latitude. Parainfi nous apparoiſſant que Seleucus Roy Syrien n'en a esté le baſtiſſeur & premier fondateur, fault ſe contenter de dire, que luy & Antiochus Sother l'ont embellie de murailles, palais, & autres baſtimens, & que c'eſt pour cela qu'elle a changé de nom. Iaçoit donc que le païs fuſt beau, & la ville frequentee, & la riuere autrefois de grand apport, à cauſe que par elle on va iuſques à noſtre mer aſſez pres de *Soldin*, où elle ſ'engoulſe en la Méditerranee, à vn lieu nommé à preſent *Farzar*, & que anciennement les Chreſtiens tenoient au païs le port ſainct Symeon, ſi eſt-ce que la plus grand' gloire & honneur que iamais elle receut, c'a eſté à cauſe que les actes les plus illuſtres des ſaincts Apoſtres y ont commencé, comme la vocation de Barnabas, la predication de ſainct Paul, & ſiege de ſainct Pierre, auant qu'il vint à Rome. C'eſt en ceſte ville que les Diſciples de noſtre Seigneur furent premierement appelez Chreſtiens, & qu'auiſſi l'on oſta le ioug ſuperſtitieux de la Circonciſion, & ceremonies de la Loy, à ceux qui faiſoient profeſſion de l'Euangile. Luc Medecin, & ſainct Euangeliste de noſtre Seigneur, en eſtoit natif: de ſorte qu'il eſt hors de doute, que c'a eſté la plus floriffante ville en la doctrine Euangelique, qu'autre de l'Orient, veu que Hieruſalem fut demolie par les ſeditions, & puis par la fureur des Romains. Ce fut de là qu'eſtoit Eueſque ſainct Ignace, diſciple de l'Apoſtre S. Iehan, lequel fut martyriſé à Rome, & expoſé aux beſtes par le commandement de Traian l'Empereur, l'an de noſtre ſalut cent douze. Ceſte pauure ville a eſté affligee, renuerſee, demolie, & gaſtee par les guerres de toutes ſortes de gens: neantmoins cela n'y fait onc tant de mal, que les tremblemens de terre, qui du temps du grad Iuſtinian, enuiron l'an de noſtre Seigneur cinq cens vingt ſept, la ruinerent toute: choſe eſmerueillable, d'autant qu'elle eſt aſſez eſloignee de la mer, ſi l'on ne vouloit attribuer cela aux lieux où elle eſt baſtie, qui ſont vn peu montagneux. Depuis ledit Prince la fait refaire, changeant ſon nom, & l'appella *Theopolis*, qui eſt à dire, Ville-Dieu, penſant par cela luy donner quelque heur nouveau. Elle a eſté premierement poſſeede des idolatres, comme toutes autres villes: apres elle reçut l'Euangile, ainſi que diſt eſt, où les Iuiſ ont ioué de terribles ieux contre les Chreſtiens, & avec eux la ſuperſtitieufe compaignie des Grecs: combien que cela fut tout appaiſé ſoubz Constantin, & ont veſcu en paix, iuſques à ce que les Mahometiſtes dreſſerent les cornes, & ſe faiſirent de Syrie enuiron l'an ſix cens trentehuiſt, eſtant leur chef Hormar diſciple de Mahomet. Derechef, comme les Chreſtiens l'euffent regaignee au voyage fait par Godeffroy de Buillon, leurs diſſenſions leur feirent perdre: & en fin le Turc ſ'en eſt fait maistre, n'y reſtant pour le iourd'hui que quelques Chreſtiens auſſi ruinez en opinions, comme la miſerable ville eſt deſſaiſte, ſon plus beau n'eſtant que les marques de ſa ruine. Iadis l'vn des quatre Patriarches de Grece ſy tenoit, deuant qu'elle fuſt prinſe de *Melehdad*, dit des Armeniens *Bende-cadar*, Soldan d'Egypte, ſur les Chreſtiens, & y faiſoit ſa reſidēce ordinaire: où pour le iourd'hui il en demeure loing d'vne bonne iournee: & va par païs, viſitant les Eueſques, Preſtres & Moynes, ſubiects à ſon Patriarchat, leſquels luy obeiffent tous. Vray eſt qu'il marche le plus doucement en beſongne qu'il peult, pour ne donner occaſion au Grec greciſant de quitter ou renoncer le Chriſtianisme, d'autāt qu'ils ſont ſi muables, que pour la moindre choſe du monde ils reçoient la Circonciſion Turqueſque, ou Iudaïque. Au reſte, ie trouue qu'il y a eu trois villes ainſi appelees, diſtantes de quelques cēt dix lieux l'vne de l'autre. La premiere eſt celle de laquelle ie parle. La ſeconde, plus baſſe, ſeparee de l'autre par les mōtaignes d'*Abdadach*, qui porte le nom d'vne

Trois villes  
d'Antio-  
che ruinees.

# Cosmographie Vniuerselle

ville enclose dans le mesme mont avec celle d'*Apolis* : & est voisine des villes de *Je-leucie*, *Boris*, *Prostame*, *Comane*, *Cormace*, toutes situées en vn pais plaisant & fertile, arrousez de la grand' riuere d'*Eurymedon*, ou *Zacuth* en langue des Barbares du pais: lequel se va desgorger, ayant fait mille vireuoltes, à la mer de Tripoli avec celle de *Cataratte*, qui luy est opposite. La troisieme Antioche aboutit pres la riuere d'*Abigabon*, que noz rauaudeurs de Chartes ont nommee *Meadru*, & mal marquée au pris du lieu qu'elle doit estre, & encores moins obserué l'endroit de sa source, qui vient de seize lieues pres des montaignes de *Laodicee* l'antique, iadis bruslée par les Romains: laquelle aussi apres auoir laué le pais *Hieropolitain*, *Carien*, *Magnésien*, *Temissanien*, *Lycanien*, & quelques autres, vient rendre son tribut à la mer de *Samos*, entre la ville d'*Ephese*, bastie sur vn gouffe, & celle d'*Arpasse*, iadis colonie des Romains. Toutes lesquelles trois villes Antiochiennes sont auourd'hui ruinees, & n'y a apparence aucune ne lieu remarquable qui merite estre descrit: Contre l'opinion de plusieurs modernes: entre autres *F. de Belleforest*, qui recite en son second liure des *Harengues*, doctement recueillies de plusieurs bons auteurs, & autant bien & fidelemét traduites, que la grande Antioche est cité tressorte, & des mieux peuples, & plus riche que nulle autre d'Orient. chose que ie n'accorderay iamais: & n'y a homme soubz le ciel, qui me le peult faire accroire, si depuis que i'estois au pais, ils ne l'ont derechef rebastie. De me faire aussi croire que ladite ville soit assise au pied du mont de *Taure*, comme il recite au mesme endroit, encore pis, sil ne vouloit prendre les montaignes *Celeuroniennes*, qui s'estendent iusques à la mer de *Pamphilie*, pour l'autre: en quoy aussi il se tromperoit, d'autant que ie suis assuré qu'elle en est esloignée de plus de cent soixante lieues. A quelques trois lieues d'Antioche, y a vn tresbeau port, qui en son entree quelques dix brasses de largeur. C'estoit le lieu, où les Romains faisant guerre en *Asie*, retiroient leurs vaisseaux en seureté: & à deux lieues de là, se voit encore à present vn chasteau fort ancien, que les Romains auoient fait bastir. Ceux du pais nous dirét, qu'autrefois il auoit esté habité de certains Magiciens Iuifs & Payens, & qu'ils y tenoient eschole de Magie. Ce que ayans entendu, ne voulusmes passer sans le visiter: mesmes nous y mena nostre Trucheman, qui estoit *Hamothe-dor* nostre vieux Arabe. A la premiere entree dudit chasteau nous eusmes tous paour & frayeur, de voir de prime face des serpens, viperes, crapaux, & autres bestes venimeuses de diuerses especes, dix fois plus grosses que les autres du mesme pais: dont vn marchand *Perisien* de nostre compagnie commença à s'escrier, disant en sa langue Barbaresque, *Allaha hyumach-cama zahara pallochy*, O Dieu, i'ay veu (dit-il) au sein de *Perse* vn lieu de Magiciens semblable à cestui cy, & plein de telle vermine! Toutefois nous ne laissasmes de passer oultre, & visiter ledit lieu hault & bas, vous assurant que quelquefois i'auois des visions, & estois cōme transporté de mon esprit, lors que ie priois Dieu & regardois certaines figures pleines de caracteres, que pas vn ne peut lire, hors mis ledit Trucheman, lequel nous dist que c'estoient lettres Arabesques, Hebraïques, Chaldees & Syriaques, liées & meslées ensemble. Nous veismes aussi engraué sur des pierres, longues de plus de deux toises, & larges d'autant, des membres d'homme, comme bras, mains, yeux, oreilles, cœur: des planettes, sçauoir le Soleil, Lune, & des estoilles: & aussi des riuieres, herbes, plantes, arbres, bestes, poissons & oiseaux: si que contemplant ces choses, me souuenoit des Obelisks garnies de lettres Hieroglyphiques, que i'auois veuës deux ans & demy auparauant en *Egypte*. Mais ie passeray oultre, & paracheueray le reste de la *Syrie*.

Chasteau  
ancien, &  
des choses  
merueilleu-  
ses que ie  
viu dedans.

De la SYRIE maritime, contenant le mont CARMEL, ACRE,  
BARTH, & choses admirables des esprits malings.

## CHAP. XIII.

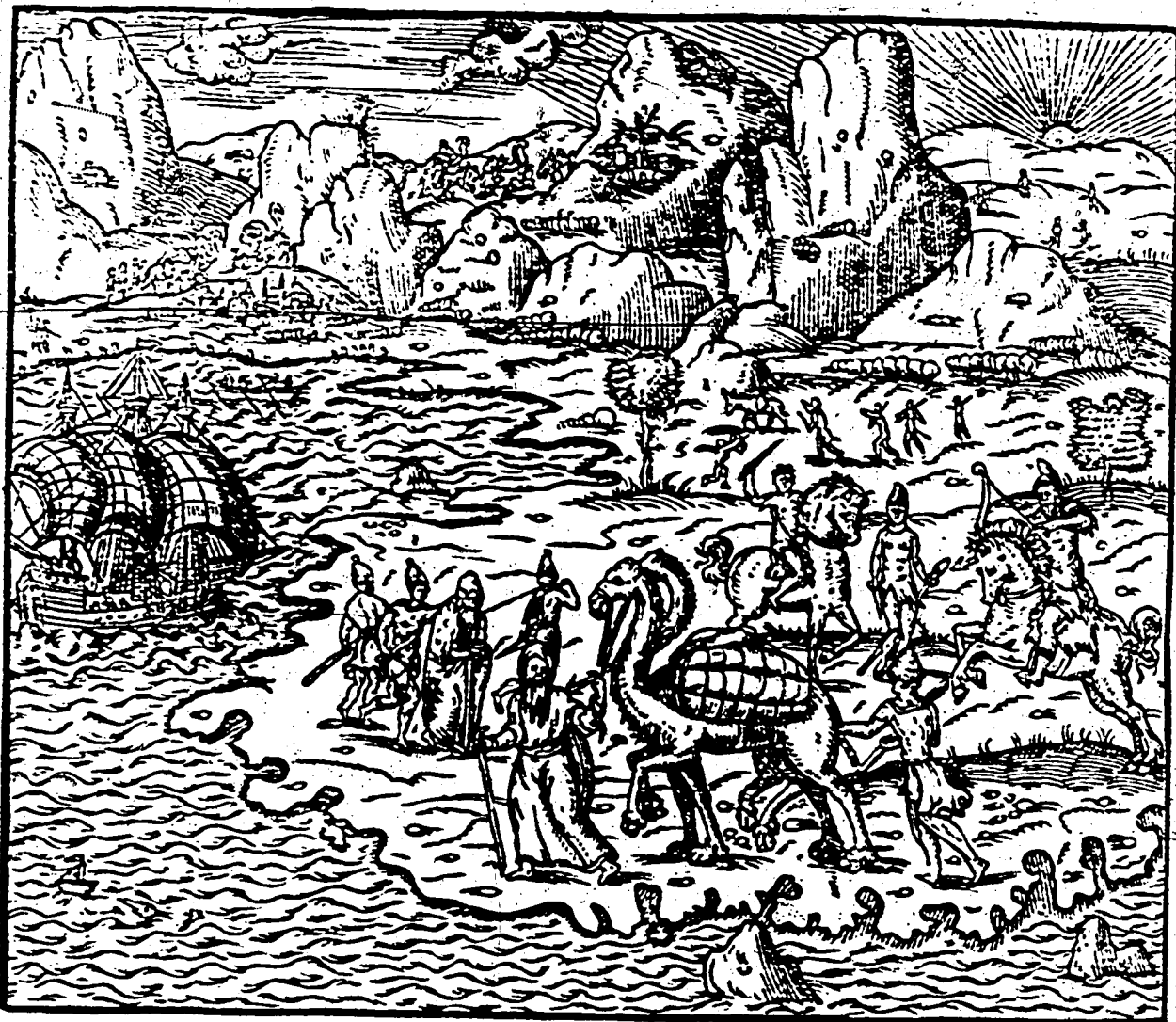


OV T A MON ESCIENT i'ay faict ce tour par terre des parties de Syrie, à fin de venir selon la mer, visiter les belles & riches villes qui iadis ont esté, & auiourdhuy bien rares, depuis Iasse iusques en Cilicie, aux portes qu'on appelle le Pas du chien, où l'Empereur Antonin, surnommé le Debonnaire, feit couper le mont Liban, à fin de donner libre passage aux voyageurs: lequel pais est tout contenu

soubz le nom de Phenice, que lon dit estre venu des Grecs, à cause que ceux cy le téps passé massacroient tous ceux qui approchoiét de leurs riuzages. Quelques Iuifs & Arabes, desquels la raison est plus vray-semblable, m'ont dit, conferant avec eux, que ce pais est ainsi nommé, à cause que les premiers qui s'y retirerent, venoient du costé de la mer Rouge, lesquels dressans là leurs colonies, furent nommez Phenices, en langue Syriaque, c'est à dire Rouges: veu que les Iuifs venans d'Egypte, s'espandirent par ces contrees, & y habiterent quelque temps. Mais les Grecs qui ne peuuent oublier leurs mensonges, disent, qu'ils sont nomméz de Phenice, fils d'Agenor, lequel y estant enuoyé pour faire queste de sa sœur, s'arresta illec, & nomma le pais Phenicie. Quoy que c'en soit, ie ne sortiray point de mon premier aduis, qu'elle ne porte le nom de ceux qui y vindrent de la mer Rouge, lesquels en chasserent les naturels, qui depuis s'en allans vagabonds, dresserent ce qui est aux *Calpes* & destroiét de Gibraltar: & l'argument sur lequel ie me fonde, c'est que la Galilee & Samarie sont par les Anciens comprises en la Phenice. Pour donques la descrire tout au long, & suyuant la marine, à cause qu'elle y est fort exposée, ie commenceray à Cesaree, non à celle qui portoit le nom de Philippe, qui pour vray est en ladite Phenice, & se nomme à présent *Belme*; mais d'une autre qui est en Iudee, maritime, entre Iasse & la Phenice, à sçauoir *Said*, qui autrefois s'appelloit *Sidon*. Vous n'avez pas si tost passé ladite Cesaree, iadis nommée la Tour de Straton, que vous est mis en barbe ce mont Carmel, duquel il est tant parlé en la sainte Escriture. Or y a il deux montaignes de ce nom, l'une vers le Midy en la plus haulte partie de Iudee, où David se retiroit fuyant la persecution de Saül, & où *Nabath* se tenoit, & faisoit paistre son bestail: l'autre, au Ponent sur la mer, regardant l'isle de Cypre, laquelle s'estend iusques à Acre, & vient en vne planure, qu'anciennement on nommoit *Esdrelon*, assignée à la lignee d'Issachar: où mesmes Helie a habité si longuement, & où il demanda la pluye à nostre Seigneur, qui l'exauça: qui est vn lieu fertile en vignes & pasturages. De ceste cy prennent leur nom & institution les Carmes, soy disans de l'ordre d'Helie, & s'appellās pour ceste occasion Carmelites: Le mont Carmel. combié qu'ils se renomēt de la vierge Marie, à cause que l'Eglise qui est sur ce mont, Origine de l'ordre des Carmes. comme i'ay veu, fut bastie à l'honneur de ceste sainte Vierge mere de Dieu, l'an mil cent seprate. Il y a vn monastere sur ledit mōt, dans lequel ie fuz deux iours, où ie veis les Religieux fort solitaires, viuans de leur traual, à sçauoir de cultiuer la terre, faire iardinages, & pescher poisson: & sont subiects ces bonnes gens au Patriarche & Euesque d'Antioche, qui se tient vne iournee de là, d'autant, cōme i'ay dict, que la ville est ruinee. Les Euesques de Grece & Armenie leur enuoyēt quelques deniers par an pour leur aider à viure, comme ils m'ont dit. Les premiers qui vindrent de ces parties là en nostre France, estoient vestuz à la façon & maniere, cōme est encores à present le simple peuple lay de Syrie, entre autres ceux des montaignes & pais contenu depuis Da-

# Cosmographie Vniuerselle

mas iusques à Baruth, qui portent leurs robes longues iusques au talon, tous ceints d'une large ceinture bleüe, ou d'autre couleur : & font ces habillemens faicts de poil de chieures, longs & rudes, comme vous diriez le crin des ieunes Genets d'Espagne: lequel poil estant filé, & ourdy de deux couleurs, blanc & noir, par bandes larges de quatre doigts, est autant ou plus fort, que les sarges de pardeça. Volontiers les Chrestiens Latins, qui voyagent avec les Carouannes, comme i'ay fait, s'accoustrent tous de telles robes, avec vn Turban à la Grecque, pour viure en plus grande seureté avec ce peuple Barbare. Sainct Loys estant en la Terre sainte, visita ce monastere, & esmeu de l'austerité & sainteté de vie de ces Religieux, retourna en France, en amena quelques vns pour y instituer & fonder vn pareil ordre: lequel en peu de temps fut si a-



uancé, que plusieurs conuents & monasteres furent bastis tant par ledit S. Loys que autres Seigneurs. Et d'autant que leur dits habits estoient odieux au peuple, le Pape Honoré troisieme, à la requeste du Roy Philippe le Bel, les dispensa d'en porter vn autre, duquel ils ont vsé iusques à present : iacoit que ceux du mont, d'où ceux cy ont prins leur origine, n'ont iamais changé le leur. A la priere de quelques Docteurs de Paris du mesme Ordre, i'ay bien voulu effigier & représenter au naturel ce mont, suivant le creon & pourtraict que i'en ay faict sur les lieux. Vn mien amy Candiot m'aduerty que depuis deux ans ença, les Arabes & voleurs du pais ont massacré les pauvres Religieux: comme aussi ie sçay que l'an mil cinq cens soixant six, leur Patriarche y en enuoya d'autres, lesquels pour viure en paix, se sont rendus tributaires à vn certain *Faras Tared*, sçauoir à vn Capitaine des plus redoutez Arabes de toute la contrée & prouince. Quant à l'autre mont qui est Meridional, il s'estend en Iudce qui va vers l'Egypte, où iadis estoit bastie vne ville, portant le mesme nom de Carmel, de la-

quelle la montaigne estoit renommee, ainsi qu'il se trouue en l'Escripture, & histoires des Chrestiens du pais. La campagne qui est au bas de la montaigne, est toute sablonneuse, & se trouue parmi les arcines vne espeece de Nitre, lequel estant cuit, se conuertist au plus net verre qu'on scauroit trouuer: comme de faict c'est de là que le recouuroient les Chrestiens, ainsi que lon m'a dit, duquel sont faictes ces belles coupes que nous voyons pardeça. Le long de ces arcines est assise l'ancienne ville de Ptolemaide, dictée aussi *Accon*, à cause que Ptolomee Roy d'Egypte & Accon son frere la feirent rebastir, fortifier & embellir. Auparauant elle auoit nom *Abiron*, & à present *Acce*, où se sont long temps tenuz les Cheualiers de la Terre sainte, appelez les freres Teutoniés, qui sont auioürdhuy en Prussie. Ce fut en Ptolemaide que saint Paul quelques iours avec les siens, reuenât d'Asie. I'estime qu'il n'y a rien de mal, si i'accorde mon histoire avec celle de l'Euägile & du vicil Testamēt. Ceste ville a esté vne des plus celebres de tout ce pais, assise en beau paisage, plaisante à cause des môtaignes qui l'environnent: combien qu'il y a vne incômodité grande, prouenante de la riuierre qui y passe, laquelle estant sans faire son cours que fort lent & tardif, est toute limonneuse, & partant les eaux mal saines & de mauuais goust. En *Acce* S. Loys, Roy de France, feit bastir vn beau & fort chasteau, pour la conseruation & defēse des Cheualiers Templiers, qui commandoient, & possedoient ce pais là: à l'honneur & louange desquels les habitans Arabes m'en disoient choses grandes, suyuant ce qu'ils en ont escrit en leurs histoires: mesmes les Iuifs ont redigé par memoire leurs gestes & conquestes: & entre autres m'ont dict, que dés le temps que lesdits Cheualiers quitterent le pais, la mer qui estoit auparauant fertile & abondante en poisson, deuint sterile, ainsi qu'elle est encore auioürdhuy. Ce qui est aduenü pareillement à Rhodes: comme ainsi soit que trois mois apres que les Turcs en furent iouyssans, il y aduint si grand tremblement de terre, avec fouldres & tonnerres incroyables, que depuis la mer ne fut onques foisonnée en poisson: où pardeuant il y auoit abondance de routes choses. Si ie voulois reciter tout ce que me comptoient ces Barbares & Iuifs, ie serois trop proluxe. Ie visitay tous ses lieux: où ie veis entre autres vne fort belle Eglise, avec les ruines de plusieurs belles maisons, garnies de force armoiries des Seigneurs Chrestiens. L'assiette du lieu est belle & forte, & depuis que le Soldan d'Egypte la print sur les Tēpliers, & apres sur ledit Soldan les Mahometans, elle n'a esté fortifiée. Or n'y eut-il iamais Monarque en toute la Palesthine, qui tint plus gentiment en bride ceste secte maudite, que iadis ont fait lesdits Templiers: Ordre à la verité institué de Dieu, pour mettre en toute seureté les Pelerins qui alloiēt visiter le saint Sepulchre, & guerroyer les infideles. Le cōmencement dudit Ordre fut tel. Quelque troupe de gens de bien festās vn iour assemblez, & se voyans sans chef, se retirerent dans vn grand temple, par le consentement d'vn bon Abbé, homme de sainte vie: avec lequel ayans vescu chastement bonne espace de temps, furent appelez Templiers. Depuis les Rois Treschrestiens considerans que ceste Religion estoit louable, & que pour la maintenir il se falloit exposer à mille dangers, leur donnerent beaucoup de biens & priuileges: de facon qu'ils augmentèrent de iour à autre en nombre. Quant à leur habit, vn Patriarche de Hierusalem, nommé Estienne, ordonna qu'ils le porteroient blanc: auquel le Pape Eugene troisieme adiousta vne Croix rouge contre la poitrine. Cest Ordre donc s'accrut en telle sorte, qu'il n'estoit fils de bonne maison, qui ne vouldist porter tiltre de Cheualier: & deuidrent à la parfin si riches au pais d'Asie, qu'ils tenoient tout ce qui est depuis *Acce*, qui est maritime, iusques au pais de Phrigie, Galatie, Iudée, Galilce, & Pamphilie: vous pouuāt assurez que i'ay veu en tous ces quartiers là grand nôbre de villes & forteresses basties par eux. Lors elles estoient gouernees par vn Grand-Mai-

*ville de Pto-*  
*lemaide di-*  
*ctée aussi*  
*Accon.*  
*à present*  
*Acce.*

*Commence-*  
*ment de l'or-*  
*dre des Tē-*  
*pliers.*

# Cosmographie Vniuerselle

Commence-  
ment de l'or-  
dre des Ma-  
thurins.

Zele du Roy  
Richard  
d'Angle-  
terre.

stre, qu'ils esloient d'entre eux. Et qui plus est, les Princes & Potentats de la Chrestienté leur enuoyoit par chacun an bon nombre de deniers pour la deliurance des Chrestiens, qui estoient prins de costé ou d'autre par ces bourreaux infideles. Mais ayans eu aduertissement du peu de deuoir qu'ils en faisoient, veu qu'ils estoient empeschez ailleurs, fut ordonné qu'à l'aduenir les Mathurins, Religieux de la Trinité, qui estoient nouvellement creez par vn nommé *Ian Matta*, & par vn *Felix*, Hermite, du temps du Pape Innocent troisieme, seroient employez en tel affaire: mesme ledit Pape, qui leur ordonna de porter l'habit blanc & la Croix rouge, leur enioignit d'en prendre la charge, & à tous ceux qui viendroient apres eux, tant pour exercer office de pieté, que pour racheter les pauures esclaves: d'où aussi on leur donna le nom de Religieux de la redemption des captifs. L'an mil cent & deux, apres que les infideles de Syrie, accopaignez de certains peuples Tartares, eurent defait & prins Bohemond, Prince Chrestien d'Antioche, fils de Robert Guiscard, descendu de la race des Normans, ils vindrent camper deuant ladite ville d'Acree, laquelle ils prindrent trois mois apres, passans au fil de l'espee tous les Chrestiens de dedans: estant Baudouin lors Roy de Hierusalem: Et depuis fut reprise en l'an mil cent quatre vingts & six, par Saladin, avec Guy de Lusignan, & grand nombre d'autres Seigneurs, qui deuant que sortir des mains dudit Tyran, furent contraints luy rendre la ville de *Tabarie*. De ce donc meuz les Rois Philippes de France, & Richard d'Angleterre, prindret ce chemin bien tost apres, & accompaignans l'Empereur Federic Barberouisse en Asie, vindrent surgir & mouiller l'ancre deuant Acree, que les Catholiques tenoient assiegee, laquelle fut incontinent emportee de force par assault, & tout ce qui estoit dedans, mis à mort. Il est bien vray qu'ils auoient affaire à des Rois maupiteux, entre autres à Richard d'Angleterre, celuy qui donna l'isle de *Cypriote*, qu'il auoit prinse, à Guy de Lusignan, en échange du Royaume de Hierusalem, apres la prinse d'Acree. Et n'y eut (comme i'estime) iamais Roy en ces contrees là plus craint & redouté, ny plus grand iusticier que fut ledit Richard. I'ay eu quelquefois entre mains vne petite histoire, écrite en Grec vulgaire, que me presta vn Moine Grec, toute pleine des guerres, prouesses, haults faicts, victoires, heurs & malheurs, que les Princes Latins auoient eu alencontre de ce peuple felon. Nommément i'ay leu de ce Richard, & de la seuerité qu'il vfa alendroit de trois Seigneurs Anglois, & de trentehuit Gentilshommes François & Allemans, pour vn simple rapport qu'on luy auoit faict d'eux, qui n'estoit autre chose, que ceste troupe gaillarde auoient vn vendredy au soir rompu par force la porte d'un Prestre Grec, & vouloient prendre sa femme: lesquels furent pour tel souspeçon tous condannez à mort, au grand regret toutefois de plusieurs notables personnes, & ainsi passerent le pas. Tellement que depuis ceste heure là il fut si odieux à tous, que rien plus. Mesmement les petits enfans de l'aage de quatre ans l'auoient en telle crainte, que si par cas fortuit il aduenoit qu'ils criaissent, & quelcun leur dist en ieu & risce, qu'ils se teussent, & que le Roy Richard venoit, ils n'auoient pas prestost entendu le mot, qu'ils fermoient la bouche, & faisoient la meilleure contenance du monde. La plus grande fascherie qu'eut iamais ce Roy, fut de n'estre peu entrer dans la ville de Hierusalem, pour voir & visiter les saincts lieux: de façon que priant vn iour, & faisant ses oraisons à genoux, avec les mains & bras estenduz au ciel, il disoit à haulte voix, O Seigneur Dieu, pere de bonté, ton seruiteur Richard te prie treshumblemēt, puis que tu ne luy as permis pour ses offenses, entrer dans ta saincte Cité, qu'il te plaise par ta bonté infinie luy permettre que ses yeux la puissent vne fois voir deuant mourir, & luy maintenir & conseruer de pollution tes saincts temples & oratoires, faicts à ta gloire & louange, & de ta saincte mere aussi. Au surplus, à quatre lieues de la ville d'Acree, tirant



vers Midy, se presente la ville d'*Azote*, bastie iadis par les Philisthins, proche de la marine d'une lieue ou environ, qui n'est à present qu'un village. A trois iournees de là il se trouue vn autre, qui porte mesme nom. Quant à la ville de *Manerich*, nommee *Katho*, elle fut de la lignee de *Manassé*, bastie iadis en vne grand' plaine, où l'herbe aujourdhuy surpasse la haulteur d'un homme. Elle aboutist au mont Ephraim, laissant à gauche ceuluy de *Sarron*, auquel se voit encores vn Chasteau, qui est merueilleusement long, & fort bien entourassé. Il fut basti par les susdits Templiers, du temps que la forteresse de *Sechor* fut prinse sur les Barbares, tout aupres de *Terebuite*, auquel lieu *Dauid* tua le geant *Goliath*. Passé que vous auez la ville d'*Acre*, defense & rempart iadis des Chrestiens, vous trouuez vn promontoire nommè *Cap blanc*, où auoit esté autrefois basti vn chasteau par le grand *Alexandre*, lors qu'il tenoit assiegee la ville des Tyriens, loing de *Tyr*, environ demie lieue: laquelle se nomme à present *Sur*, qui n'a la beauté ou richesse qu'elle eut anciennement: gisant à soixantesept degrez minute nulle de longitude, & trentetrois degrez vingt minutes de latitude: & *Sidon*, nommee maintenant *Said*, qui est en pareille & mesme eleuation, sauf qu'à la latitude y a dix minutes d'auantage. Ce cap susdit s'appelloit iadis l'Eschelle des Tyriens, la ville capitale desquels a esté bastie par *Hercules*, comme aucuns ont estimé: ce qui n'est point hors de propos, veu qu'il estoit Egyptien, fils du grand *Osiris*, seigneur de toutes ces contrees, estant encor *Abraham* en *Chaldee*. Il n'y a eu guere ville en *Leuant*, tant renommee que ceste cy, pour les ouurages & fines pourpres qui se faisoient en elle: combien que ce qui plus l'a recommandee, c'a esté, que les habitans Tyriens & autres Pheniciens ont basti en *Afrique* les villes de *Carthage* & *Biserte*, & celle des *Gades*. *Tyr*, selon l'opinion des historiens Syriaques du pais, estoit vne isle assez auant en la mer: mais du temps que le grand *Alexandre* l'assiegea, où il fut l'espace de sept mois, il y feit tant ietter de terre, pierres, bois, & autres materiaux, qu'à la fin il la ioignit avec le continent, & la print, pilla & brusla. Neantmoins par succession de temps les habitans qui ont tousiours esté bons mariniers, se replumerent & rebastirent leur ville, qui depuis fut faicte Colonie des Romains, & iouyssant des priuileges de la grande cité, se rendit vne des plus fameuses de l'*Orient*. Sa voisine, qui est *Sidon*, ne luy deuoit rien en richesse & grâdeur, & en belle assiette, comme estant en lieu plus portueux: laquelle on dit auoir esté bastie par vn *Hebreu*. Aussi, quoy qu'il en soit, elle estoit edificee plus de deux cens ans auant que le Temple de *Hierusalem* fust mis en ouurage par le grand Roy *Salomon*. Quant à moy, ie pense qu'elle estoit sus, & *Tyr* aussi, dès le temps de *Moysé*, & fut faicte par vn enfant de *Canaan*, ayant ce nom, & escheut en partage à la lignee d'*Azer*: & qu'elle ne fut conquise par les Iuifs, ains demurerent alliez ensemble les Tyriens & Sidoniens avec les *Israélites*. C'est en ce pais que nostre Seigneur fut quelque fois, & où il feit le miracle de la *Cananee*, quoy que ce fust entre les Gentils: mais c'estoit le signe de la vocation de toutes nations à la cognoissance de l'*Euangile*. En *Tyr* estoit *S. Paul*, lors qu'il fut admonesté de ne point aller en *Hierusalem*: & toutefois il n'en voulut rien faire, ains y alla, & y fut faict prisonnier: comme il apparoist encores par vne chapelle que les Chrestiens ont bastie sur le port, où l'*Apostre* pria, & feit l'oraison auant que partir pour aller en *Hierusalem*. Ceste ville est illustree de ce que le sçauant Egyptien *Origene* y est enterré: & y voit on la sepulture de ce grand Empereur *Frederic Barberousse*, lequel ainsi que j'ay dict cy deuant, se noya en *Armenie*: & estant pour lors encor presque toute la *Phenice* entre les mains & soubz la puissance des Chrestiens, il y fut apporté par la diligence de son fils, l'an trenteseptieme de son Empire, & de nostre salut mil cent nonante. En *Said*, qui est *Sidon*, ville maritime, passa *S. Paul*, estant desia enchainé, ainsi qu'on le menoit à *Rome* pour le pre-

Cap blanc.

Tyr dite à present Sur.

Sidon, ou Said.

De Sidon.

# Cosmographie Vniuerselle

*scilicet vil-*  
*le ancienne.*  
*Baruth vil-*  
*le mariti-*  
*me & mar-*  
*chande.*

Entre Tyr & Sidon fut iadis posée celle petite ville, nommée *Sarepta* des Sidoniens, à laquelle fut enuoyé le Prophete Helie, pour estre nourri de la main d'une veufue. Ayant passé le long de la marine, nous vistes Baruth, posée non loing des emboucheures que fait un fleuve en la mer. Ceste ville est à present vne des plus marchades de l'Orient, laquelle fut iadis appelée Iulie l'heureuse, & depuis ruinée par un Tyran, nommé Diodore Triphon, celui qui fit tant de brauades & trahisons aux freres Macabees. Du depuis les Romains la rebastirent, à cause que le terroir est un des plus fertils qui soient en tout ce pais Syriaque: & apres le Roy Agrippe de la race des Herodes y fit dresser un Theatre & son Amphitheatre, des Portiques & baings publics, qui la faisoient de tant plus plaisante: ce qui a esté ruiné du tout par les guerres, & l'ont consumé les Barbares par les flammes, comme aussi ils ne semblent estre naiz que pour la demolition des villes. C'est à Baruth que les Venitiés ont un Fondique, & font grand trafic. La mer y bat contre les murailles, & n'est pas enuironnée de murs par tout en la sorte qu'elle a esté: aussi est il impossible que ayant senti tant de ruines, elle puisse auoir son ancienne beauté. Quant à l'assiette, on n'en scauroit contempler de plus belle. Il s'y voit vne fort belle Eglise, fondée de S. Sauueur, bastie par les Chrestiens Latins, qu'ils tiennent encores à present. C'est un lieu de grande deuotion, & où il fut un iour fait un si grand miracle par la volonté de Dieu, que tous & chacuns les Iuifs, qui demouroient dans la ville, furent conuertiz, & receurent nostre sainte Foy, avec le Baptesme. Iadis c'a esté siege Royal. Mesmes lon dit qu'il y auoit vne antiquaille dressée, representant S. George combatant contre le Dragon, & deliurant la fille du Roy: mais ie ne sçay où ce fut, & n'en voit vne seule enseigne ou marque: combien que lon tient pour tout assuré, que le miracle aduint à demie lieue de la ville, au pied d'une montaigne, qui lors estoit peuplée de bois. C'estoit pres de là en un promontoire voisin, que fut iadis fait & taillé en marbre un Chien, qui voyant venir les nauires estrangers, abbayoit par force d'enchantement. En Baruth aussi fut la premiere image de nostre Seigneur, où plusieurs miracles ont esté faits, si on donne foy à l'histoire Ecclesiastique, écrite par Eusebe de Cesaree, qui dit l'auoir veu. Du temps que i'y estois, ie trouuay vne medalle d'un nommé Appie Claudie, lequel estoit Consul avec un Seruilie: tant y a que ie ne sçay bonnement lequel ce fut des Appies, sauf que sa medalle mostroit, qu'il estoit des premiers qui onc entre les Romains dressa l'escusson, & le mit dans les temples, ainsi que depuis il a esté receu parmi toutes nations, sauf les Iuifs, qui ne voulurent le souffrir aux Romains, d'où s'en ensuyuit de grands troubles & seditions, & à la fin leur ruine. Ceste pauvre ville a esté prinse souuentefois par les Chrestiens, non sans grand massacre des Barbares: & suis assuré, si les Chroniques des Chrestiens & Iuifs Leuantins ne sont faulces, que lors que Sultan *Melechmazer*, que les Arabes nomment *Barchen*, qui succeda à Sultan *Elsi*, print Baruth, Sur & Sidon, qu'il y perdit plus de cent mille hommes, tant de la maladie de peste qui estoit en son camp, que des homicidez. Les Grecs Asiaticques disent auoir par écrit, mesmes l'histoire Syriaque l'accorde, que la ville de Baruth fut premierement bastie par un grand personnage de ce nom, duquel elle le retient iusques à present: lequel esmeu de deuotion, & irrité d'auoir veu brusler le temple de Salomon, & la ville de Hierusalem abandonnée aux Tyrans, laissa le monde, & s'uyuit le Prophete Ieremie, soubz lequel il escriuit plusieurs Propheties: & depuis mourut incontinent apres que ledit Prophete fut occis. Si lon veult prendre le chemin de Baruth pour tirer à *Gazera*, lon trouue vne bourgade au pied d'une montaignette, que ceux du pais nomment *Heleph*: qui est le propre lieu, s'uyuant ce que les Iuifs & Arabes disent, où Noé planta la premiere vigne, & où il se tenoit avec sa famille, offrant à Dieu ses sacrifices

& prieres. Tirant de la part de Damas, on voit vne mosquee ronde, que les Mahometans tiennēt, faicte en façon de Coulombier, bastie sur vn costau : dans laquelle fut enterrē ce bon pere Noē. Apres que vous auez passé Baruth, vous trouuez sur la riuere *Adonis*, au bord de la mer, vne petite ville, nommee iadis *Biblus*, à present *Suietern*, pres laquelle est ledit Pas du chien faict par enchantement : qui s'appelle ainsi, non pour ceste folle forcellerie, ains à cause d'un fleuue qui y passe, portant le nom de Chien. Et d'autant que le passage y est difficile, & que c'est par où doiuent passer ceux qui font le voyage par terre, allans ou à Tripoly d'un costé, ou à Sur d'un autre, les Turcs gardent la place, y ayant vne forteresse, bastie dès le temps de l'Empereur Antonin le Debonnaire. Ceste villette est des plus anciennes qui soient le long de la mer, edifiée par la grande Isis, qui luy donna ce nom, à cause que, s'uyuāt l'histoire du Grec vulgaire, elle laissa sa couronne Royale, qui estoit non pas d'or ne d'autre metal precieux, mais de l'escorce d'arbre, qui se dit *Biblos* en Grec. Entre ceste villette & Tripoly de Syrie, sur le mont Liban, est la region des Maronites, dictz d'une ancienne ville de ce nom, quoy que plusieurs soustiennent le contraire, & que le premier qui induit ce peuple à l'erreur des Monothelites, fut vn Maron, & que de luy ils ont prins leur appellation: combien que c'ait esté Macaire Antiochien, comme i'ay dict, qui fut l'inuenteur de la secte: d'où nous pouuons inferer, qu'ils ont emprunté leur nom de la nation, & non point d'un homme, ainsi qu'on dit des Boësmes & Albigeois. I'ay passé quelquefois par ce pais, & cognu qu'ils sont Chrestiens, quoy que subiects au Turc. Et qu'ainsi soit, comme nous estions à *Arzuf*, vne de leurs villes, d'où vient le fin acier à Damas, la veille de Pasques flories, en l'an mil cinq cens quaranteneuf, nous veismes tout le peuple esmeu à cause d'un pauvre homme tourmenté de l'esprit malin, sans qu'il eust repos ne nuict ne iour: lequel estoit fils d'un grand Seigneur Turc, de la suite du Beglierbey: qui cauſoit (comme vous pouuez penser) grande fascherie au pere. Là donc arriua vn de ces Maronites, qui sont gens de sainte vie, lequel dist au Turc, que sil vouloit, il mettroit son fils en repos. Et ainsi que ledit Seigneur le prioit, luy promettant telle satisfaction qu'il en seroit content: il fait responce, qu'en ces choses il n'y falloit point de payement: seulement qu'il feist conduire son fils le lendemain, le plus secrettement qu'il luy seroit possible à son Euesque: à quoy le Turc ne se fait trop prier. Dès que ce demoniacle est en la presence de l'Euesque, & qu'il l'a coniuéré par l'espace de trois iours, en presence de plusieurs, & de ses parens mesmes, finalement l'esprit sort, & s'en va dans le corps d'un chameau du Beglierbey, de quoy tous furent esbahis. Pour ceste cause le Bascha de Damas, qui ne prenoit pas grand plaisir que les Chrestiens gagnassent le peuple par telles œuures, enuoya de ses soldats à *Arzuf*, pour mettre la main sur ledit Euesque: lequel ne fut pas si tost mené prisonnier, que l'esprit malin laissant le chameau, refaisit le miserable qui auparauant en estoit tourmenté. Ainsi ceux de la ville voyans le miracle, chargerent les soldats du Bascha: qui fut cause que nous en allasmes, à fin de ne tōber en quelque misere: toutefois on nous dist à Tripoly, que l'Euesque auoit esté deliuré, & celuy qui estoit possédé du Diable, incontinent guery, & que l'esprit estoit entré en vn autre chameau, lequel s'estoit perdu, sans qu'aucun sceust qu'il estoit peu deuenir. Je vous ay amené ce miracle, à fin de detester ceux qui se mocquent des œuures merueilleuses de Dieu, comme ceux qui de mon temps (quoy qu'une pareille chose ait esté faite en la personne d'une ieune femme de Veruin, ville de France, par le ministère de l'Euesque de Laon, en l'an mil cinq cens soixante & six, presens, & voyans plus de dix mille personnes) ne cessent pour tant de s'en mocquer: combien qu'elle soit notoire à tout le monde, faicte en face de peuple par la parole de Dieu, & avec la vraye force du saint Sacrement. La guerison

*Liban, region des Maronites.*

*Histoire d'un Turc possédé de l'esprit malin.*

*Histoire d'une ieune femme de Veruin.*

# Cosmographie Vniuerselle

Histoire de  
Luther.

qui s'en est ensuyue, & la femme qui a esté veüe & affligee, & puis guerie, de plus de cinquante mille personnes, monstre que le miracle est veritable, & qu'il n'est pastel que celuy de Luther à l'endroit d'une fille en Allemagne, natifue de Misnie, possedee du malin esprit. Laquelle estât amenee vers luy à Vvittemberg, & comme il se meill à coniuurer l'esprit, qui disoit de grandes choses par la bouche de ladite fille, tant s'en fault qu'il la guerist, que plustost il s'en alla confus, sans rien faire avec ses coniuurations. Et icy ie diray en passant, que j'ay veu és natiôs qui sont sans la cognoissance de Dieu, le pauvre peuple plus tourmenté de telles choses, que ne sont les Chresties, quoy qu'à Rome on voye grand nombre de Fantomes & ombragez de l'esprit, m'assurant que pour vn Chrestie il y en a dix mille d'autres. Sur tout en l'Antarctique où nous estios, nous apperceuiôs les Sauvages saisis en nostre presence, criâs que *Agnan Hippochi*, c'est à dire le malin esprit, les battoit nous prians de les secourir: côme aussi ils en estoient souuentefois deliurez, en leur lisant l'Euangile dessus: tant a de force le nom de Iesus sur ces puissances obscures. Autant en aduient aux Indes Orientales, au Peru, & en l'Ethiopie, comme plusieurs fois on l'a obserué. Au reste, quant à cest homme possedé à *Arzuf*, on me dist qu'auant qu'il fust presenté à l'Euesque Maronite, il y eut vn enchanteur, & toutefois Prestre Mahometan, ioinct à luy vn de ces galans *Deluis*, qui font l'Hermite en ce pais là, qui l'eut fort long temps entre ses mains, vsant de grandes coniuurations contre cest esprit, criant à haulte voix, qu'au nom de *Melech alla*, qui est le grand Dieu, il eust à laisser ceste pauvre creature, & s'en aller au ventre d'une *Alhalouphac*, qui est vne truye & beste immonde, à cause qu'ils ont le porc en detestation, & que les deux Anges *Aroth* & *Maroth* ont reuelé à leur Prophete, que l'vsage en est abominable. Mais l'esprit se mocqua de ces coniuurations deuant plus de trente mille personnes, leur disant mille iniures, & descourans plusieurs de leurs meschancez: ou au contraire les Chrestiens ayans deliuré cest homme, furent louez d'estre gens de bien: si que quelques vns se feirent baptiser & Chrestienner en secret, confessans que *Issa Beguamber*, c'est Iesus le Prophete, estoit plus fort, saint & iuste que Mehemet. En ceste mesme saison vn mien amy Abyssin à Tripoli, me recita, qu'en la Cour du Roy d'Ethiopie son maistre, y auoit eu vn Seigneur, trois ans auparauant, possedé de sept diables, qui parloient toutes langues, iusques à dire tout ce qui se faisoit par les pais voisins, lequel fut ainsi tourmenté l'espace d'un an deux mois & cinq iours. Toutefois à la fin vn saint homme d'Eglise, en presence de l'Empereur, & de plus de cent mille personnes le iour du Dimanche, feit sortir tous ces sept esprits l'un apres l'autre, lesquels s'en allerent en vne terrasse & maison telles qu'elles sont là, qui estoit au Seigneur, où par l'espace de quatorze iours ils feirēt vn bruiet & tintamarte fort effroyable: d'où à la fin, celuy mesme qui les auoit chassés du corps, les feit aussi vider. De cecy m'assura pareillement vn Euesque Abyssin, estant en Hierusalem, & autres qui y auoient assisté, disans que ces esprits haranguoient si bien en Grec, Hebreu, Chaldee, Arabe, & autres langues, qu'il sembloit qu'ils leussent ce qu'ils disoient: adioustant que ce miracle fut de telle efficace, que plus de trois mille esclaves Africains, & autres Mahometistes des Royaumes voisins & des idolatres, se conuertirēt à la foy, & recogneurent Iesus Christ pour leur Roy & vray Dieu, receuans le saint Baptisme. Quoy que cecy semblast faire peu à l'histoire, si est-ce qu'estant fait sur les lieux que ie descriis, & par hommes de nostre Religion, & le tout se rapportant à la gloire de Dieu, Theuet ne fera iamais conscience de le celer, puis que les infideles mesmes sont contraints de magnifier Dieu en ses fideles. En ces regions Maronites il se cueille de bon vin, & en grande abondance, & porte lon de ses raisins à Damas. Et ne fault s'arrester à ceux qui disent, que les vignes y portent deux fois l'an, & qu'autant de fois y font

Histoire  
d'un Sei-  
gneur E-  
thiopie pos-  
sede de l'es-  
prit malin.

y sont vendangees : attendu que ce seroit se mocquer, bien que la terre y soit fertile & plantureuse : mais il fault auoir esgard au naturel & propriété de la plante. En ce pais encor se trouue d'une espeece de gomme, dictée par les Hebreux *Bedola*, que les habitants du pais appliquent à plusieurs maladies : & du Camphre, qui est aussi gomme cordiale pour les vlcères, laquelle a esté fort long temps incogneue, ioinct qu'elle n'est pas come le Camphre dequoy on vse pardeça : & me dist vn Iuif, que ceste cy n'estoit vn brin sophistiquee (ils l'appellent en leur langue *Copher*, & en Arabe *Caphuran*.) ce que ie croy fort bien, veu que nous n'auons guere pardeça drogue, que nous puissions dire estre naïfue & sans falsification. Mais laissons ce propos, & cōtinuons nostre traité, & voyons comment le Liban, qui semble toucher de ses coupeaux la haulteur du ciel, vient en s'abaissant peu à peu, comme s'il se vouloit applanir, iusques à ce que pres de Tripoly, en vn lieu iadis nommé Face-Dieu, il pose son pied, & regarde la beauté de la planure voisine, laquelle il arrouse d'une infinité de fontaines, ruisseaux & petites riuieres.

*De TRIPOLY en Syrie : deffense aux Chrestiens de se ioindre à femme  
Turque : & des montaignes d'Israël en general.*

CHAP. XIII.

**L**A VILLE de Tripoly est maritime, & presque dans la mer du costé du Midy, ainsi appellee, à cause que la region contenoit trois villes principales, ou pource qu'elle estoit diuisee en trois parties de trois peuples diuers : & d'autre part elle est assise au pied du mont Liban, lequel ie vous ay dit estre hault à merueilles, & fort froid, à fin qu'on ne trouue point estrange d'ouyr dire, que les Cedres y croissent, qui demandent les lieux assez froids, & toutefois secs, & l'air subtil. En ce mesme mont sur la pante, qui va sur les vallons, y a des plus beaux iardinages & vergiers qu'on scauroit voir, qui est tout le plaisir de la ville : laquelle est des plus marchandes qu'on sçache, & où se fait tout le trafic du Leuant, au moins de ce qui se passe en Europe, comme les soyes & toute sorte de droguerie qui y est apportee d'Alep, grand magazin de Syrie, voire & de tout le Leuant, aumoins où le Turc commande. A present elle qui souloit estre chef des nations, est commandee, quoy qu'elle soit riche, populueuse & frequentee d'estrangers. Les habitants y sont subtils en petit ouurage de soye, pour ne dementir en rien leur antiquité, & en teinctures de pourpre, en quoy toute la Phenice a esté recommandee. La terre voisine est vn lieu de plaisir, & où vous voyez les iardinages tels, qu'il semble que nature, l'art & industrie de la main de l'homme n'ont rien obmis pour la beauté & pour l'vsage. Il n'y a que trois lieux iusques au sommet du mont Liban de la ville auant. Mais deuant qu'y entrer, il vous fault noter, qu'il y a entre ledit mont & Tripoli vne montaignette, qu'on nomme le mont des Leopards. En ceste montaigne Leopardine i'ay veu vne grande grottesque & spelonque, dans laquelle y a vn monument long de douze à treize pieds, & assez large. Les Arabes qui y vont, & les Turcs, l'ont en grande reuerence, disans, que ce fut là que fut enterré ce grand cōducteur & vaillant chef des Iuifs Iosué, successeur de Moysé : iacoit que leur opinion soit faulse, à cause que ce fut pres de *Napoloze*, iadis *Sichem*, en Samarie, en vn lieu & grottesque, dict *Thaunath-sar*, veu que iadis quelques vns des Patriarches faisoient ainsi leurs sepultures, comme on peut coniecturer par celle qu'Abraham achepta pour y mettre sa femme Sarra, appellee double grottesque. Le tombeau qui se voit en ce mont aux Leopards, est plustost le lieu où fut mis Canaan, fils de Cham,

*Sepulture  
de Iosué.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Heure de  
Tripoly des  
gerens à  
cause des  
rochers.*

*Chrestien  
surpris avec  
la Turque,  
est puni.*

qui le premier regna en ce pais, & qui s'y tenoit, tesmoing que le pais portoit son nom, & l'a porté fort long temps : & encore celle Phenicienne, de qui nostre Seigneur guerit la fille demoniacle, est pour ceste occasion appelée Cananee en l'Euangile. Ainsi les Mahometistes venerent le lieu de leur pere Canaan, qui comme eux a esté persecuteur de ceux qui aimoient & suyuoient les moyens du vray seruice de Dieu. Aussi pour preuue de mon dire, à deux lieuës de ladite grottesque, tirât au Nort, y a vn chasteau & village, mais le chasteau est tout à bas, basti par Sinee, frere d'Atlas, fils de Canaan, nommé à present *Sinochem*, ainsi que i'ay sçeu de l'histoire Maronite. Le port de Tripoly est à demie lieuë de la ville : & quoy qu'il soit tresbeau, si est-il quelque peu dangereux, pourautant qu'il y a force rochers, le peril y estant tout euidet, quand le vent souffle du costé du Nort: dont peult faire foy le grand vaisseau de Venize, qui y fut perdu lors que i'y estois : ioinct que la sonde y est mauuaise. La mer en cest endroit n'est guere fertile en poisson. Sur le riuage y a vne grande maison, nommee la Doüane, où lon met la marchandise, & où aussi les fermiers du Seigneur se tiennent, pour leuer le tribut & gabelles. Pour la feureté duquel lieu, sont basties quatre grosses tours, faictes à l'ancienne, dans lesquelles y a quelques pieces d'artilleries & autres munitions de guerre: combien que cela ne seroit pour souffrir vn siege, ou endurer le canon : veu que hors mis la ville & chasteau de Rhodes ledit Seigneur n'a guere place en la Grece, Natolie, & Asie, de grand force, ne se souciant d'en fortifier, sinon celles qui sont sur les frontieres des Chrestiens du costé de Hongrie & Transsylvanie, Pologne, Dalmatie, & du costé d'Afrique. Ces tours de Tripoly ont esté faictes par les Templiers, ainsi que disent les habitans mesmes du pais, du temps qu'ils y commandoient: dequoy ie ne doute aucunement, attédu que lon voit encore dans l'vne d'icelles le nom escrit d'vn nommé *Dauid Cayme*, Polonnois, Grand-maistre dudit Ordre: & s'y sont tenus d'autre fois, possédans toute la planure depuis Tripoly iusques à *Tortose*, qui est la fleur du pais. Quant à l'vne des tours, fort moderne, ie sçay qu'vn Seigneur Venitien l'a faict faire malgré qu'il en eust, à cause qu'il fut trouué couché avec vne ieune femme Turque: m'asseurant que si ce poure magnifique n'eust eu des amis, il eust fallu ou qu'il se fust faict Turc circoncis, ou qu'il y fust passé pour vn homme de son pais : d'autant que telle est la loy contre le Chrestien ou Iuif, qui s'accouple à la femme Mahometane: là où encor il y a du danger à l'accuser: pource que celui qui ne le peult prouuer, est par la loy condamné à cent bastonnades : & celui qui accuse le Chrestien, n'est iamais puni, & si le Chrestien est conuaincu, il fault qu'il passe par ce que ie vous ay dict. Or est-ce vne coustume entre eux, que tous Chrestiens, soient Grecs, Latins, ou autres, peuuent nourrir pour leur seruice, outre leurs femmes & enfans, des seruants ou seruantes, sans en auoir reprimende, s'ils sont d'vne mesme religion, & non autrement. Au contraire, si quelque Turc est surprins en adultere avec vne Chrestienne, comme ils en sont coustumiers, combien que ce soit le plus secretement qu'ils peuuent, il en est reprins : & pour la punition, on le conduit sur vn asne, monté à rebours : le contraignans quelquefois de tenir de sa main la queuë de ceste gentille beste, pour luy faire plus grande infamie, en luy posant pour trophée sur son chef, quelques tripailles de bœuf, ou de mouton. Et me souuient auoir veu, estant au Caire, iouer à trois Turcs telle tragedie, dont l'vn estoit riche marchand, qui auoient esté trouuez dans vn iardin hors la ville avec la plus villaine masque de femme que ie vois onques, Geneuoise, esclaué d'vn Lapidaire Venitien, seul Chrestien Latin dans ladite ville: qui auoit pour le moins soixante & dix ans, autrefois mariee à vn Capitaine des Bohemiens, diseur de bonne aduenture. Je vous laisse à penser, comme ceste galande fut frottee. C'est aussi l'vne des meilleures pratiques des *Cadilesquers*, ou *Cadi*

*bengilar*, qui sont deux examinateurs de Iuges : iacoit que bien souuent les *Bassi*, *Cadhi*, ou *Subassi*, veulent auoir la cognoissance de tels faiçts, pour gripper quelque chose. Mais ces malheureux sont tous si corrompuz, & peu craignans Dieu, qu'estans mesmes aduertis que quelcun d'eux ait esté trouué commettant le peché contre nature, avec enfant, beste, ou autrement, dequoy ils ne font que le serf, ils le condamnerôt seulement à vne amende, ou punition si legere que rien plus. Les femmes y sont beaucoup plus chastes que les hommes, & souuent se scandalisent de la vie de leurs maris. Elles ont toutes le visage couuert, tant mariees que à marier, & marchent avec vne simplicité, mundicité, grauité & honnesteté fort grande. Je ne veux pourtant dire, que tous Turcs soient ainsi deprauez : & principalement ceux qui ont esté Chrestiens, enleuez grands d'entre les mains de leurs peres & meres. Tant y a, que le susdit Seigneur Venitien estant prisonnier au logis du Sangeaz, corrompit par dons & presens les Officiers: si que la peine fut eschangee en ceste amende, que à ses propres coustz & despés il feroit bastir ladite tour: qui luy cousta plus de quaranté mille escuz, pour auoir habité avec vne estragere d'autre Religion que la sienne: ce qui est defendu de toute loy & honnesteté. I'ay bonne souuenâce que du temps que i'estois en l'Antarctique, il fut defendu à tous les nostres, sur peine de la mort, de n'auoir affaire avec ces brutes femes du pais; quoy que ces Sauuages nous presentassent assez leurs filles: & cela fut tresbien obserué, & principalement à l'endroit de quelques Ministres imberbes, que Calvin y auoit nouuellement enuoyé: & vous puis asseurer, que s'ils n'eussent non plus beu que mangé, le tout se fust mieux porté pour eux. A Tripoly, ceux qui vont ou viennent du port à la ville, ou d'elle au port, quelques grands Seigneurs qu'ils soient, sont montez sur des asnes les plus beaux du monde, couverts & caparassonnez de certains tapis Turquois, dequoy ont charge les esclaves des marchás. Je n'oublieray icy à vous dire, que estant à Tripoly, vn premier iour de May ie fus reueñté du Sangeaz & de sa troupe de Ianissaires, hors la ville: lequel voyant que i'auois vn liure entre mes mains, s'arresta tout court deuant moy, me demandant si c'estoit l'*Alfurcan*, ou Alcoran, ou bien le *Zeburth*, ou *Teurapt*, qui sont les liures du vieil Testament, comme sont les Psalmes de Dauid & autres Prophetes. Auquel comme ie disse que c'estoit l'Euangile, il n'eut pas si tost entendu le nom d'*Ingil*, qu'il baisa mon dit liure, & le meit sur sa teste: comme aussi en feirent de mesme plusieurs des siens, disans, que c'estoit vne sainte chose, si les hommes ne la corrompoient point. Je pense que ces pauures gens se souuenoient d'auoir esté baptizez, estans petits enfans, comme sont tous Ianissaires presque, qui sont volez à leurs parens, & puis nourriz en diuers lieux pour le seruice du Seigneur: ainsi que souuent en aduient és lieux, contre lesquels les Turcs ont la guerre, & comme on a experimenté en Italie au Royaume de Naples, & en Allemagne à l'arriuee de l'armee Turquesque. La ville est assez grande, bien accommodée d'vne petite riuere qui passe par dedans, ensemble de plusieurs fontaines, de beaux temples de Turcs, & de *Carbachara*, où se retirent les Mores, Arabes, & autres allans & venans. Il y a aussi des *Basestans*, ou *Bazars*, où se vend la marchandise. Ioignant la ville, il y a vn pont double, qu'ils nomment *Radamonte*, fort ancien, soubz les arches duquel passe ladite riuere, venant du mont Liban. Vn peu plus hault hors la ville, se voit vn chasteau, basti sur vne colline, auquel demeuroit de mon temps le Sangeaz. Les Chrestiens n'y ont point d'Eglises publiques, ne François ne Venitiens: ains font dire le seruice chacun à leur Fondique: où peuuent toutes nations Chrestiennes se retirer, & mettre soubz la protection du Cósul de France. La beauté de Tripoly consiste encor és baings grands & spacieux, la plus part tous de marbre, tant le bas que le hault, faiçts en voute, où les Turcs, Mores, & Chrestiens peuuent aller librement: y ayant vn mai-

*Teurapt,*  
*Zeburth,*  
*et Ingil.*

# Cosmographie Vniuerselle

estre en chacun, qui y tient des esclaves pour vous seruir, auquel vous donnez trois ou quatre aspres pour sa peine, & pour le vin dudit esclave vn aspre, ou ce qu'il vous plaist. Les femmes en ont à part, & se baignent d'ordinaire deux ou trois fois la semaine. Or iacoit qu'à Tripoly il y ait de grandes chaleurs, l'air toutefois y est meilleur qu'en autre lieu de toute la coste de ceste mer: de sorte que ceux qui s'en sentent faschez & molestez, s'ils veulent se rafraischir, s'en vont audit môt Liban, & en moins de deux heures & demie, n'estans qu'au milieu de la montaigne, sentent de grandes froidures, & des vents aussi impetueux, que lon experimente és hauls monts de Tartarie, ou Armenie: tellement qu'en deux heures vous auez l'Esté & l'Hyuer, montant & descendant du plat pais à ce hault mont. Ayant passé & Tripoli & le mont Liban, tirant vers Damas, nous vinsmes en vne ville nommee *Balbeth*, fort anciéne, & où il y a plusieurs antiquitez: entre lesquelles ie vis vingtsept Colomnes de diuerses haulteurs, dont la moindre auoit pour le moins douze brasses de haulteur, & deux & demie de largeur. Ceux du pais me dirent, qu'ils auoient escrit en leurs histoires, qu'au lieu où estoient ces Colomnes, y auoit eu vn superbe bastiment, iadis edifié par Salomon: & qu'il se trouuoit encores en quelques vieilles masures aupres, des pierres grandes & grosses à mérueilles, l'vne desquelles vingt hommes n'eussent peu leuer, où lon voyoit des lettres Hebraïques & caracteres engrauez, qu'on ne pouuoit lire. On m'a asseuré que depuis mon partement Sultan Solyman (mort depuis huiét ans) a faict mener vne partie de ces Colomnes en Constantinople, comme il fait de mon temps plusieurs autres qui estoient en Egypte, pour orner & decorer sa mosquee, commencee du temps que i'y estois. Entre *Balbeth* & Damas, y a vne sepulture assez prés du grand chemin, couuerte d'vne pierre tirant sur le marbre gris, longue de cinq toises, & large enuiron de trois, toute d'vne piece: que ceux du pais, comme Arabes, Grecs, & Iuifs, maintiennent estre où gist le corps du Prophete *Esaie*, sur laquelle il ne pleut ny tombe iamais eau ou rosce en quelque saison que ce soit, ny à cent pas pres. Ie vis plusieurs Iuifs s'y mettre à genoux, & y faire leurs oraisons. Les Chrestiens en font autant, estans seuls & separez de la compagnie des Mahometans, pour la reuerence de ce saint Prophete. De ma part i'y feis deuoir de Catholique: iacoit que quelques Turcs renegats estimassent que ie fusse Lutherien, d'autant que lors Martin Luther iouoit ses beaux ieux en l'Europe, & plusieurs des siens se retiroient en diuers endroits de Turquie. Voyla quant à Tripoly, qui a si long temps esté aux Chrestiens, & laquelle ils n'ont sceu non plus garder que les autres villes de Phenice. Sortant d'icelle tirant à Cilicie, nous fusmes le long de la planure, qui tire à *Tortoze*, & puis à *Soldin*. Aupres duquel est vn chasteau, qui estoit aussi du domaine des Cheualiers de S. Jean, avec ies cazals qui sont à l'enuiron, à present tous du Sangeaz de Tripoly, qui est soubz le Beglierbey de Syrie: lequel en a douze qui luy obeïssent, à sçauoir celuy de *Damas*, *Malatie*, *Deruegi*, *Andes*, *Antioche*, *Alep*, *Tripoly* de Syrie, *Comuame*, *Hams*, iadis *Hemesse*, *Sephet*, *Codsbarich*, qui est Hierusalem, *Gazera*, & *Legion*. Toute la region de Phenice, comme i'ay dict, est maritime, & a autrefois esté en grande estime, à cause de la bonne teincture en pourpre qui s'y faisoit: qui mesmes a esté cause, que les villes de Tyr, Sidon, & ladite Tripoly ont esté priuilegiees par les Rois qui ont regné audit pais, & sur tout par les Romains, admirateurs de toute chose rare & de bon esprit. Auiourdhuy ne s'y fait rien qui merite estre mis par escrit. C'est d'entre les Pheniciens que sont sortis les bons Astronomes & parfaicts architectes, lesquels aussi ont esté les premiers, qui en nauigant ont obserué le cours des Astres. La Philosophie y fut inuentee par vn *Mochus*, natif de *Sidon*, qui fleurissoit auant la guerre de Troye, & infinis autres. Aucuns voyans l'antiquité de ce peuple, bien abastardy à present, luy ont attribué l'inuention des lettres:

Lien ancien  
de Balbeth,  
ou Colones  
antiques.

Sepulture  
du Prophete  
Esaie



en quoy ils se trompent: d'autant que les Egyptiens s'en pourroient vanter à plus iuste titre, & que les Hebreux surpassent & les vns & les autres. Mais ceux me font le plus rire, qui disent que cest oiseau tant renommé, le Phenix, fut premierement veu en ce pais, & que de là il prend son nom: puis passa en Orient plus oultre, où il renaist en mourant, ainsi qu'ils comptent par leurs fables, lesquelles ie laisseray, pour m'amuser à choses meilleures & d'autre consequence. Quant à la ville de *Saphet*, ie n'ay iamais peu sçauoir les premiers bastisseurs d'icelle. Elle est plus peuplée de Iuifs que d'autres, lesquels ont les douanes, sçauoir peages de tous allans & venans: & y fault deuant que passer oultre, payer vn ducat pour teste. Ladite ville a esté donnée aux Iuifs, non pour en disposer comme vray patrimoine, ains pour exercer leur religion Iudaïque, & escholes. C'est en ce lieu, où se font les plus beaux & riches tapiz du Leuât. Elle est située tout aux confins de Galilee. Non loin de là ie veis la place & campagne, où Saladin Roy d'Egypte desfit l'armee des Chrestiens, qui fut l'an mil octantessept, au grand regret de toute la Chrestienté. Le long de la marine, la Phenice s'estend depuis Cefaree, qui est la Tour de Straton, à present *Belbec*, ou *Belme*, iusques à *Aiazza* en la Cilicie: & ayant passé le Liban, portoit iadis le nom de Syrophenice, voisine de la Galilee, & separee de Iudée, par le mont Carmel. Au reste, pource que ie veux sortir de ces contrées, pour en visiter d'autres, i'aurois peur que lon m'accusast de paresse, si ie ne m'acquittois en vous faisant vne sommaire description, oultre ce que i'en ay dit, & particularisois les montaignes principales & plus remarquables. Vous avez donc entre les autres celle de *Carmel*, que i'ay descrite cy dessus, où *Nabal*, qui fut de la lignee de *Caleph*, gardoit son bestial: & celle de *Zif*, sur laquelle Dauid print la fuyte, lors que Saül le pourfuyuoit pour le faire mourir: mont autant fascheux, & plein de bois de haulte fustaye, qu'autre que lon sçauoit trouuer. Quant à celui de *Thabor*, il est de grande haulteur, au milieu d'une belle campagne: & là aupres sont celles de *Zabulon*, *Issachar* & *Nephtalim*. Il est auoisiné de la part de l'Ouest, qui est le Leuant, de la terre Cefareenne, à quelque douze lieues: fertile en pasturage, & recommandé sur tous les autres, pour estre celui, auquel nostre Seigneur s'apparut à Helic, & à Moÿse. *Ebron* est vn autre mont en ladite Iudée, qui porte le nom d'une ville (bastie long temps au parauant celle de *Thamny*, l'une des plus anciennes de toute l'Egypte) à present ruinée. Celieu est aussi renommé, à cause de ces bons peres Patriarches, Adam, Abraham, Isaac & Iacob, & de leurs femmes, Eue, Sarra, Rebecca, & Lya, qui y ont eu leur sepulture en vne fosse tresprofonde, ainsi que ailleurs ie vous ay dit. Le mont *Sion*, qui est pres de Hierusalem, est pareillement recommandé, pour auoir esté iadis le bouleuert & defense de la ville, que l'Ecriture appelle souuent Fille de Sion. Celuy de *Morie* l'auoisine: lequel Dauid acheta d'*Oruan* Iebuseen six cens Sicles de fin or, & où est edifié le temple de Salomon. C'est en ce mont, que Dauid fit sacrifice à Dieu apres ses prieres & oraisons, lequel sacrifice fut consommé par le feu enuoyé du ciel: comme aussi c'est l'endroit où Abraham se presenta à Dieu pour luy sacrifier son fils Isaac. Cestoit à la verité le vray oratoire de Dieu, & de sa loy: & tiennent les Hebreux du pais, & les Chrestiens aussi, qu'en ce mesme lieu Iacob vit en son dormant l'Eschelle qui montoit iusques au ciel. A cestuy est opposé le mont des Oliues, vers la partie Orientale, distant d'un iect d'harquebouse: lequel ne porte tel nom sans cause, m'asseurant qu'il n'y a endroit en tout le pais, où il s'en trouue plus, ne de meilleures. Mais d'autant que ailleurs i'en ay parlé, ie viendray au mont *Bethel*, assez pres de Hierusalem, iadis peuplé de bois de haulte fustaye, auourd'hui lieu solitaire, & fort mal plaissant. Quant est de *Silo*, c'est certes vne montaigne qui excède toutes les autres de la terre, soit en haulteur, soit en largeur: que les Catholiques appellent du nom de Sa-

*Guarifim*  
*Hebal.*

*Quarantaine.*

*Hermon.*

*Liban.*

*Semeron.*

muel: où l'Arche du testament fut long temps conseruee, & plusieurs sacrifices faits à Dieu. *Guarifim* en est vne autre vers Hierico, voisine de celle d'*Hebal*: esquelles deux se donnerent & annoncerent les benedictions & maledictions au peuple, lors qu'ils estoient sur le poinct d'entrer en la terre de Promission, à fin qu'ils fussent esmeuz à bien faire, & se comporter selon ce qui estoit contenu en la Loy. Or estoient-ce des deputes des six lignees, accompagnez des prestres, qui iettoient ces maledictions: & le lieu susdit reueré des bons, & craint des mauuais. *Hebal* est situee outre le Jourdain, auquel allerent les douze lignees d'Israël pour maudire ceux qui ne garderoient les Commandemens de la Loy: à quoy faire furent deleguez ceux qui estoient descendus des six enfans des chambrieres de Jacob. Le lieu est cauerneux: & se voyent au pied d'iceluy force ruines: comme ainsi soit que iadis y ait eu de tresbeaux edifices, qui par tremblemens de terre, ordinaires en ces endroits, ont esté tous culbutez & renuersez du hault en bas. Je vous ay aussi, ce me semble, parlé ailleurs du mont de la Quarantaine, distant dudit Hierico environ demie lieuë. C'est là où nostre bon Dieu fut porté & tenté par le Diable: combien que, selon l'opinion des Georgiens, Nestoriens, & Grecs, ce fut en vn autre plus hault, loin de cestuicy quelques deux lieuës, entre *Hay* & *Behel*, vers le Midy. Au pied d'iceluy le Jourdain se separe en deux, s'escoulant en vn autre petit, que le vulgaire nomme le fleuve d'*Helie*: l'eau duquel a esté autrefois si amere, qu'il estoit impossible qu'un homme ne beste en peust boire, non plus que du Lac bitumineux: iacoit que pour le iourdhuy elle soit tresbonne (comme ie le sçay pour en auoir beu) & tresprofitable, lors qu'elle se desborde, à la terre qu'elle arrouse. Touchant *Hermon*, il ne doit guere en fertilité & bon pasturage aux autres, encores qu'il ne soit si hault, ne si large: il est lauë dudit fleuve Jourdain. Aussi estoit-ce là, que lon nourrissoit & engraissoit les bestes destinees au sacrifice au mont Sion, bien qu'il y ait quatorze lieuës de distâce de l'un à l'autre. Celuy du Liban est le nom pareil, tant pour sa haulteur que son estendue, & est en la prouince de Phenice. Isidore dit, qu'il s'appelle ainsi, pour l'abondance de l'encens qui y est: chose, soubz sa saincteté, que ie n'accorderay iamais, comme desia ailleurs ie vous ay dit, non plus que ce que dit faullement Bernard de Breydebach Allemât, qu'en cedit mont croist la meilleure espicerie du monde. Il est de grand' beauté & ioyuseté, tant pour la verdure continuelle, que pour l'harmonie naturelle des oyseaux, que lon y oit tous les iours de l'annee. Et quant à *Semeron*, dont la saincte Bible fait mention, c'est où la ville de Samarie fut bastie, de laquelle toute la prouince porte le nom: lieu tresdifficile à monter. Pres de là, sur vne petite colline, a esté basti par les Rois Chrestiens vn Chasteau fort à toute oultrance, pour tenir les infideles en bride: deuant lequel, l'annee auparauant que Amaury Roy de Hierusalem assiegeast le Caire, le Soldan *Zuar*, vint poser son camp: & y ayant perdu plus de cent mille hommes, soit de maladie, ou autrement, fut en fin contraint avec sa grand' honte le leuer. Et qui plus est, deux Rois Assyriens y furent trois ans, avec vne fourmilliere d'hommes, deuant qu'en pouuoir venir à bout, tant le chemin, & contours qu'il falloit faire autour dudit mont, sont difficiles & dangereux.

Ainsi ie vous ay descrit au long & au large toute la Syrie, selon qu'elle se comporte, & que ie l'ay visitee, & avec telle diligence, que le Lecteur n'a rien de quoy se deuoir plaindre de moy.



LIVRE SEPTIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



De l'Isle de CYPRE, dictée des Iuifs CETHIMA, & de la prinse  
d'icelle par les Turcs. C H A P. I.



ORTANS DE SYRIE maritime, la premiere isle qui se presente, est Cypre: laquelle vers l'Occident regarde la mer de Satalie, où est le promontoire *Acama*, à soixantequatre degrez dix minutes de longitude, trentecinq degrez trente minutes de latitude, duquel costé est le mont Olympe, different à celuy qui est en l'Asie mineur en hauteur, largeur, & climat: non loing duquel est bastie la ville de *Bafas*, iadis nommee *Papho*. Vers la part du Midy, elle a la mer d'Egypte & de Surie au promontoire nommé *Zephir*, à soixantequatre degrez quarantecinq minutes de longitude, trentequatre degrez cinquante minutes de latitude. Et de ce costé est la ville de *Limeçon*, iadis *Limisse*, qui à present n'est qu'un gros village, ayant esté ruinee par un Roy d'Angleterre, auquel les Cypriens denierent l'entree en leur isle, luy allant en la Terre sainte. D'autres amenant vne occasion plus iuste de ceste ruine, à sçauoir, que comme vne sœur dudit Roy Anglois allast en voyage en Hierusalem, & eust prins terre en ladite isle: le Seigneur du pais oubliant sa Chrestienne façon de faire, & tout droict d'hospitalité, vfa de force alendroit de ceste Princesse qu'il voulut violer: tellement que cela estant entendu par le frere, le faict fut vengé par la ruine de l'isle, & deffaict du Seigneur d'icelle. Or quelle que soit la cause, c'est pour tout assésuré que l'isle fut saccagee, & la plus part des villes demolies, & leur premiere beauté ostee. En ce mesme costé gist le cap de la Grotte. Vers l'Orient elle est terminee aussi de la mer de Syrie, au promontoire de S. André, dict des Anciens *Clides*, à soixantesept degrez trente minutes de longitude, trentecinq degrez cinquante minutes de latitude. Et tirant la coste au Nort, elle confine avec le destroit de Carmanie, regardant la ville d'Antiochette, qui est en la Cilicie, non trop esloignee du mont Taurus: celle que quelques vns ont prins pour Antioche. En somme, vers les parties Orientales, le pais se nommoit iadis Salaminie, & vers les Occidentales Paphie, aux Meridionales Amathusie, & vers les Septentrionales Lapithie, du nom des villes qui estoient chefs des prouinces, esquelles l'isle estoit distribuee. Elle peult auoir de circuit enuiron cent cinquante lieues, & quatre vingts de long, & presque autant de large: par laquelle mesure vous pouuez voir sa beauté & excellence, y adioustant la richesse & fertilité du pais. Quant au nom qu'elle porte, elle en a eu de bien diuers selon les occurrences des temps: Entre autres elle a esté nommee *Ceraste*, à cause qu'elle est fort cornue, c'est à di-

Longueur  
& largeur  
de l'isle de  
Cypre.

# Cosmographie Vniuerselle

re, qu'il y a grand nombre de promontoires: Puis aussi Macarie, pour la felicité & bonte de son terroir: Finalement elle print le nom d'une ville bastie en elle par le Roy Philocypre: combien que ie penserois plustost que c'eust esté ce Roy qui eust donné le nom à toute l'isle, que non pas la seule ville, comme mesmes m'ont dict les plus anciens, desquels j'ay sceu la verité, & aussi pour l'auoir leu en leurs histoires: où il est escrit, que du temps que Philocypre se fait Roy de ceste isle, elle estoit peu habitee, pource qu'elle estoit toute boscageuse, & nonobstant cela, abondante en delices: qui a esté cause qu'on dit que la Deesse Venus s'y est fort delectee. Quoy qu'il en soit, il est hors de doute, que ceste Dame ainsi deifée par les Anciens, estoit Cyprienne, & natifue de la ville de Bafe, qui estoit le port le plus commode pour la Seigneurie de Venize, le temps qu'ils la possedoient. Ceste fine femelle estant subiecte à ses complexions, fait tant qu'elle induit les autres à se prester, faisant gloire de ce qui est vilain entre toutes nations: de laquelle eschole est sortie toute l'impurité, qui a si long temps gasté l'Asie. C'a esté aussi la premiere, qui ouurit bordeau public en son isle, comme lon trouue en certains epitaphes antiques au lieu où estoit son Temple. Les premiers qui la peuplerent, sont venuz vne partie d'Arcadie, autres de la Moree, iadis Peloponnese, & autres de Phenice: & les plus forts c'ont esté les Atheniés, qui l'ont enrichie de belles villes, y exerçans le nauigage, pource qu'elle abondoit en bois, propre à faire les appareils. Ceste isle aussi bien que plusieurs autres, estoit gouuernee par diuers Seigneurs, iusques à ce que Ptolomee oncle de la Roynie Cleopatre, s'en fait Roy souuerain. Les Papazzes du pais, & plusieurs autres Grecs, m'ont dit, & ont par escrit dás leurs vieux parchemins, que ce fut son pere, surnommé Auletes, en la cent septantequatriesme Olympiade, l'an du monde trois mille huit cens octantequatre. Mais il ne iouit guere long temps de ceste richesse: attendu que les Romains aduertiz de la fertilité de la terre, abondance de metaux, & autres commoditez, l'osterent audit Roy d'Egypte par le moyen de Caton qui y alla avec force: & cela fut occasion, que le Roy miserable se voyant rauir le sien par ceux qu'il pensoit estre ses defenseurs, se tua auant que les Romains y arriuaissent. Le Capitaine Romain pilla aussi bien l'isle, que si c'eust esté quelque terre ennemie, & y trouua tant de thresors & richesses, qu'il en rempluma tout ce-luy de Rome, qui estoit fort espuisé, à cause des guerres. Et ne se fault esbahir si les Romains couoiteux oultre mesure, s'en firent Seigneurs, veu que l'huile, le vin, les bleds de toutes sortes, le sucre & plusieurs fruiets y abondent. Ceste isle a esté long temps soubz la main & Empire des Romains, iusques à ce que les Sarrazins & Perfes affligerent l'Orient, & se saisirent de la Syrie, Palesthine & Egypte, veu que tous les Grecs, qui estoient Empereurs Orientaux, en perdirent le profit & iurisdiction enuiron l'an de grace six cens quaranteneuf. Or auant encor que venir à l'histoire de nostre temps, & comme ceste isle tomba iadis entre les mains des Venitiés, il fault voir si les Saincts de l'Eglise primitive ont donné atteincte en Cypre par leur predication, à fin qu'elle ne demeure sans lustre de tout ce qui rend louable vne prouince. C'est sans doute que S. Paul vint à Salamine, qu'on nomme à present Famagoste, accõpaigné de Marc l'Euangeliste, où il annonça la parole, allant en Seleucie de Syrie. Ce fut aussi à Bafe, où il trouua le Magicien Elymas, qui empeschoit que le Proconsul ne vinst au Christianisme. En Famagoste, que l'Empereur Constantin nomma de son nom Constance, a siege d'Euesque: laquelle a esté prise au grand regret de la Chrestienté, avec le reste de toutes les autres villes & forteresses de l'isle par Sultan Selim, second du nom, Empereur des Turcs, l'an mil cinq cens soixante & vnze, ayant soustenu auparauant que ces diabletons entrassent dedans, plusieurs assaults vn an entier ou enuiron, que le siege a esté deuãt. Dieu scait combien de coups de canonnades elle receut, premier que

*Orinion des  
Papazes  
Grecs.*

*Saint Paul  
fut en Fa-  
magoste.*

serendre à la mercy de ces chiens enragez, estant battue en diuers endroits. Elle est bastie au riuage de la marine. Le port est beau, large & spacieux, si bien tournoyé de toutes parts de rochers, que vous diriez que c'est la mesme nature qui l'a ainsi environnee: à l'entree duquel iadis on souloit auoir vne longue chaisne de fer, pour empescher



l'ennemy d'y entrer, quand il y voudroit mouiller l'ancre. Je vous en ay bien voulu represente le pourtraict au naturel, comme ie l'ay veu, & fait le creon, estant en ladite ville. Au reste, Famagouste regarde l'Egypte. C'estoit vne ville autant bien munie qu'autre qui soit au monde. Ses murailles ont d'espaisseur vingthuiet picds, faites de pierre forte, taillee. Elle est flanquee de bastions tout autour, & fossez de mesme, bastie en plaine, & sur vn roch, estroicte, n'ayant que deux portes, l'vne qui ouure sur le port, & l'autre sur le grand chemin de Nicosie, forte à merucilles. Il y auoit d'ordinaire là dedans vn Preuoyeur, avec six cens soldats ou mortepayes, que lon changeoit de trois ans en trois ans, comme on faisoit aussi tous & chacuns les autres Officiers: chaque soldat receuant par mois & chambre vingthuiet reals, à trentesix iours pour mois. De chose rare ou ancienne, ie n'y vis qu'vn grand Palais, ensemble vn autre, que lon nomme de *Locha*, où demeuroit le Gouverneur. Non loin de là il s'en voit encores vn qui excede en grandeur les precedens, que lon dit estre celuy du Roy Coste, pere de la vierge S. Catherine, basti des plus pesantes & grosses pierres que lon scauroit trouuer. A quelque demie lieuë lon trouue l'Eglise de S. Barnabé, où selon l'opinion des Grecs il fut martyrisé. Quelques vns des plus anciés du pais m'ont voulu faire accroire, que ce fut ledit Tyran Coste qui donna le nom à Famagouste: chose que ie ne leur peux accorder, pourautant que le nom est plus moderne, & mesmemēt que soubz Constantin elle fut appellee Constance, comme dit est. Entre ladite ville &

# Cosmographie Vniuerselle

la marine i'allay visiter l'Eglise de sainte Nappe, à laquelle y auoit grand apport de toutes sortes de Chrestiens, dedice à l'honneur de la Vierge mere de Dieu, l'image de laquelle est tresbelle, faicte, comme tiennent les Grecs, par S. Luc. Ceste ville est subiecte à tremblemens de terre, & assez mal saine, à cause des vapeurs, qui s'esleuent de la riuiere de Constance: l'eau de laquelle ronge & gaste le fer, tout ainsi que pourroit faire l'eau fort. Quant aux choses qui s'y sont passées, tant pour la prise d'icelle, que pour les autres choses considerées en l'art militaire, ie vous diray en peu de mots ce qui en est. Il est donc à noter, que le seiziesme de Feurier, mil cinq cens soixante & vnze, partirent les vaisseaux qui auoient conduit le secours à Famagoste, là où fut trouué en tout, le nombre de quatre mil hommes de pied Italiens, huit cens du pais, qu'on appelle Legionnaires, & trois mille tant des citadins que des paisans: plus, deux cens Albanois. On y poursuyuit de tous costez la fortification avec plus grand' diligence que deuant, y traueillant toute la garnison, toute la ville, & les Seigneurs mesmes en personne, qui n'y espargnoient aucune peine pour donner exemple aux autres: visitans iour & nuict les gardes, à fin qu'avec toute diligence la ville fust conseruee: & ne sortoit on plus à l'escarmouche, sinon rarement pour surprendre les ennemis. Cependant que dedans se faisoient ces prouisions, lesdits ennemis ne pouruoient moins diligemment dehors à toute chose necessaire pour expugner la forteresse: comme de sacs de laine, de bois, d'artillerie, d'instrumens à mains, & autres choses qui leur estoient portees de la Caramanie, Tripoli, Damas, Baruth, & autres lieux de la Syrie en grand' diligence. Au commencement d'Auril, vint Aly Bassa avec enuiron quatre vingts galeres: & puis se partant de là, y en laissa trente, lesquelles continuellement traettoient gens, munitions, rafraischissemens, & toute chose necessaire: outre vne grande quantité d'autres vaisseaux qu'on appelle Caramuscolins, Mahonnes, & Palandares, qui continuellement aussi alloient & venoient des lieux circonuoisins, & le tout fort hastiuement, ayans peur de l'armée Chrestienne. A la my-Auril ils firent amener quinze pieces d'artillerie de Nicosie, qui estoit prise il n'y auoit pas long temps, & remuant le camp du lieu où il estoit, faisant fossez & trenchees, se camperent aux iardins: & vne partie du costé du Ponet, pardelà vn lieu appellé Percipola. Puis le vingtcinquiesme dudit mois firent bastions pour mettre l'artillerie, & force trenchees pour les harquebuziers, l'vne pres de l'autre, s'approchans peu à peu de telle sorte, qu'il estoit impossible de les empescher, y traueillans continuellement (mais la plus part de nuict) enuiron quarante mille pionniers. Le dessein de l'ennemy estant descouuert, on regarda dedans à se réparer en toute diligence à l'endroit où il pensoit faire sa batterie. Grosse garde demeueroit continuellement au chemin couuert de la contr'escarpe, & aux sentiers pour deffendre icelle contr'escarpe. Se dresserent nouveaux flancs: se firent des trauerfes sur les rempars: & de tout le costé de la muraille qui estoit battue, on fit vne trenchee haute & large de douze pieds, avec petites canonnières pour les harquebuziers, desquelles on defendoit la contr'escarpe. A cela pouruoit le Seigneur Marc Antoine Bragadin, gentilhomme Venitien, & le Seigneur Astor Baglion: & passoient toutes choses avec vn tresbel ordre. Le pain pour les soldats se faisoit tout en vn lieu: dont auoit la charge le Seigneur Laurens Tiepolo, Capitaine de Base. Au chasteau estoit le Seigneur André Bragadin, qui y veilloit avec diligente garde, accoustrant & dressant nouveaux flancs du costé de la mer, pour defendre le costé de l'Arsenal. Le Cheualier Goito estoit Capitaine de l'artillerie, qui mourut à l'escarmouche ce iour là mesmes: la compagnie duquel fut donnée par le Seigneur Bragadin, à Nestor Marinengo. On fit trois Capitaines sur les feux artificiels, qui auoient chacun vingt soldats, choisis de toutes les compagnies, pour employer lesdits feux quand il en seroit be-

*Quarante  
mille Turcs  
pionniers.*

soing. Toute l'artillerie fut conduite es lieux où on attendoit la batterie, & à toutes les canonnières on feit des defences. Dauantage on ne manqua de faire saillies, pour tra-uailer ceux de dehors, & les troubler en leur ouurage : combien que estans sortis vne fois trois cens Famagostans avec l'espee & la targe, & autant de harquebuziers Italiés, on y receut grand' perte, pource que les trenchees des ennemis estoient trop drù : & iacoit qu'ils fussent mis en fuite par les Chrestiens, & beaucoup d'eux tuez, ils creurent toutefois en si grand nombre, qu'il en mourut des autres enuiron trente en se retirant : & y en eut soixante de blecez. Dont il fut arresté qu'on ne sortiroit plus dehors, y voyant le danger manifeste. Or les ennemis peu à peu avec leurs trenchees arriuerent au hault de la contr'escarpe : & ayans finy leurs forts, iusques au nombre de dix, commencerent la batterie avec soixante & quatre pieces d'artillerie grosse. Entre lesquelles, quatre pieces, qu'ils appelloient Basiliques pour leur desmesuree grandeur, estoient employées à battre la porte de Limisso iusques à l'Arsenal. Ils feirét d'oc cinq batteries : vne au Tourion de l'Arsenal, de cinq pieces du fort de l'Escueil : vne autre en la cour-tine hors de l'Arsenal, avec vnze pieces. Vne autre batterie se faisoit d'vn autre fort, d'vnze autres pieces au Tourion d'Andruzzy, avec les deux caualiers qui estoient dessus : vne autre à la grosse Tour de sainte Nappe, avec lesdites quatre pieces Basiliques. La porte de Limisso, qui auoit vn caualier dessus, & vn ruelin dehors, estoit battue de six forts, avec trentetrois pieces d'artillerie, où s'employoit en personne Mustapha General du camp du Turc. Au comencement desdites batteries, ils regarderent plus-tost à oster les defences de l'artillerie, qu'à ruiner les murailles : pource qu'ils receuoient grand dommage desdites pieces. Du iour que commença la batterie, par commission du Seigneur Bragadin on donna le viure aux soldats, tant Grecs qu'Italiens, & aux Canonniers : à sçauoir, vin, potage, fromage, & chair salee, estant le tout porté sur la muraille par gens à ce deputez, avec tresbon ordre : tellement que le soldat ne dependoit pas en pain plus de deux soldes le iour, monnoye de Venise (qui peult valoir huit deniers d'icy) & estoient payez tous les trente iours, avec vn singulier soing. Or pour respondre à l'ennemy, les Chrestiens feirent vne cõtre-batterie dix iours durant, avec telle furie, que lon leur rendit inutiles quinze de leurs meilleures pieces, & fut tué des leurs enuiron trente mille : tellement qu'ils n'estoient aucunement seurs en leurs forts, ains grandement espouuantez. Neantmoins preuoyant le manquement de pouldre, on fit vne limitation, & fut aduisé, qu'on ne tireroit plus que trente coups par chacune piece, qui faisoient le nombre de trente : & ce, en la presence de leur Capitaine, à fin qu'on ne tirast en vain. Le vingtneufiesme de May arriua vne fregate de Cadie, laquelle remplissant les Insulaires d'esperance de prompt secours, leur donna grandissime courage. Les ennemis apres auoir gagné la contr'escarpe avec grand combat, & grande mortalité de toutes les deux parties, commencerent au deuant des cinq batteries de ietter à bas la terre prinse aupres de la muraille de la contr'escarpe. Mais toute ceste terre, & la ruine faicte par l'artillerie à la muraille, estoit par les assiegez apportée dedans : en quoy ils trauailloient iour & nuict, iusques à ce que les ennemis firent quelques canonnières, avec lesquelles flancquans le fossé, empeschoient ceux de dedans par leurs harquebuziers d'y aller sans manifeste danger. A quoy pouruoyant l'ingenieur par vne inuention d'ais conioincts ensemble, les rassura des harquebuzades, & leur donna moyen de porter encore de la terre, mais peu : Aussi y mourut il, apres auoir grandement serui en toutes occurrées. Parainsi les ennemis ayans ietté tant de terre qu'elle arriua au plain du fossé, firent vne porte à la contr'escarpe : & iettans la terre en auant peu à peu, firent vne trauerse iusques à la muraille des deux costez, & ce en toutes les batteries : laquelle porte ils fortifierét puis apres avec des sacs de laine & fascines, pour

Batterie de  
soixante &  
quatre pie-  
ces d'artil-  
lerie.

Mustapha  
General de  
l'armee Tur-  
quesque.

Trente mil-  
le Turcs oc-  
ciz.

# Cosmographie Vniuerselle

l'asseurer: s'estans tellement faicts maistres du fossé, qu'ils ne pouuoient estre offensez sinon par dessus, & à l'aduerture. Dont ils commencerent à faire des mines au Rauelin, au Tourion de sainte Nappe, à celuy de l'Andruzzzy, & à celuy du Champ saint, à la courtine, & au Tourion de l'Arsenal. Les assiegez ne pouans plus se preualoir de ce peu de flancs, iettoient feux artificiels sur les ennemis, qui leur faisoient fort grand dommage, & mettoient le feu à la laine & aux fascines: & donnoit-on vn escu pour sac, à ceux qui les alloient gagner. Il est bien vray, que lon fit des contremines de tous costez: mais il n'y eut que celles du Tourion de sainte Nappe, de l'Andruzzzy, & du Champ saint qui rencontrèrent, pource qu'elles estoient vuides. On sortit aussi plusieurs fois au fossé iour & nuict, pour recognoistre les mines, & mettre feu aux fascines & en la laine: où lon ne cessa iamais, avec vne merueilleuse industrie & peine, pour destourner les ennemis, & rompre leurs desseins en toutes les sortes d'esprit & art qu'il est possible de penser. En oultre, lon compartit les compagnies par les batteries, en adioustant en tous les endroiets vne d'Albanois, lesquels tant à cheual qu'à pied monstrerent tousiours grand vaillantise. Le vingtvniemesme de Iuin ils mirent le feu à la mine du Tourion de l'Arsenal, où commandoit Giambel-Bey Turc, laquelle avec grand ruine rompit la muraille, combien qu'elle fust tresgrosse, & l'ouurit, en iettant à terre plus de la moitié, & rompant outre cela vne partie du parapet qu'on auoit faict deuant pour soustenir l'assault. Dont estant soudain monté grand nombre de Turcs sur les ruines, vindrent avec leurs enseignes iusques au hault: d'où ils furent repoussez: & bien qu'ils se rafraischissent cinq ou six fois, si ne peurēt-ils faire ce qu'ils desiroient. Auquel endroit le magnifique Chastellain avec l'artillerie fit grand mortalité des ennemis, quand ils donnoient l'assault, qui dura cinq heures continues. Des assiegez, tant de morts que blecez, en demeura enuiron cent par vne disgrâce des feux artificiels, lesquels estans maniez par inaduertence, bruslerent plusieurs soldats: entre autres le Comte Iehan François da Couo, le Capitaine Bernardin d'Angubio: Et y furent bien blecez de coups de piece, le Seigneur Hercules Malatesta, le Capitaine Pierre Conte, & autres Capitaines & Enseignes. La nuict suyante arriua vne autre fregate de Candie, laquelle portant nouvelle de secours, donna à tous vne grande allegresse & audace. Le vingneuuesme dudit mois, les ennemis mirent le feu à la mine du Rauelin faict vers l'Escueil, qui brisa tout & fit gradissime ruine, leur donnant entree commode: qui aussi avec bien grande furie vindrēt iusques au hault, y estant present Mustapha, General des circoncis, en personne. Toutefois cest assault fut soustenu au commencement: & furent repoussez par les Catholiques, qui combattoient à la descouuerte, estant le parapet ruiné par la mine. A l'Arsenal, les ennemis furent reculez avec grand dommage, & peu de perte des autres, n'y en estans morts que cinq seulement. L'assault dura six heures, & y alla l'Euesque de Limisso avec la croix, donnant courage aux soldats. Aussi y eut de vaillantes Dames, qui y allerent avec armes, pierres, & eau bouillante, pour donner ayde: tellement que voyans les ennemis le dommage qu'ils auoient receu en ces deux assaults, changerent d'aduis, & commencerent de plus belle, battans de tous costez, & iusques aux retraites, ayans faict sept autres forts plus pres de la ville, où ils auoient transporté leur artillerie: A laquelle ayans adiousté quatre vingts pieces, battirent avec telle furie & ruine, que le huitieme iour de Iuillet avec la nuict, on conta cinq mille canonnades, qui atterrerent tellement les parapetz, que difficilement on y pouoit reparer: d'autant que les hommes qui y besongnoient, estoient continuellement tuez, tant de l'artillerie que de la tempeste des harquebuzades: tellement qu'ils furent reduits à bien peu. Le neuuesme de Iuillet, fut donné le troisieme assault au Rauelin, au Tourion de sainte Nappe, à celuy de l'Andruzzzy, à la courtine,

*Assault  
qui dura  
cinq heures.*

*Dames Cy-  
priotes se  
presentent à  
l'assault.*



& au Tourion de l'Arſenal : lequel ayant duré plus de ſix heures, furent repouſſez en tous les quatre endroits. Finalement le Rauelin ſe laiſſa aux ennemis avec leur grand' perte, & de ceux de dedans auſſi. Car eſtant aſſailly, il leur reſta ſi peu d'eſpace, qu'ils n'auoient plus aucun moyen de ſe manier avec leurs picques: de façon, que ſe voulans retirer, ſelon l'ordre qui auoit eſté donné par leur chef, ils ſe mirent en confuſion, & ſe retirèrent meſlez avec les Turcs: ſi que le feu eſtant mis à la mine de la ville, accabla avec vn horrible ſpectacle, plus de mille des ennemis, & des aſſiegez plus de cent. En ceſt aſſault certes les Famagoſtans monſtrèrent grand cœur en trois lieux, iuſques aux femmes & petits enfans. Le Rauelin fut tellement ruiné par ceſte mine, qu'ils ne firent plus aucun effort pour le reprendre, à cauſe qu'il n'y reſtoit lieu où lon peuſt ſ'arreſter. Le ſeul flanc gauche demeura debout, auquel on fit vne autre mine. La porte de Limiſſo (ainſi nommée, d'autant que ceux qui viennent de la ville de Limiſſo à Famagoſte, paſſent & entrent par icelle) eſtoit au deuant dudit Rauelin, & apparoiſſoit toujours plus baſſe. Il y auoit vne groſſe porte couliffe ferree, fort peſante, & armee de pointes aigues, laquelle, en coupant vne corde, tomboit en terre avec impetuofité: & c'eſtoit par là que lon portoit dedans la ville la terre dudit Rauelin. Les ennemis quatre iours apres commencerent à y faire trenchées deſſus, & aux flancs, pour ne laiſſer ſortir perſonne hors de ceſte porte, qui leur eſtoit fort à craindre: pource que de là ils eſtoient ſouuent aſſailis par les Croiſez. Le quatorzième iour, ils vindrent pour aſſailir la porte: & donnans l'alarme à toutes les autres batteries, vindrent planter les enſeignes iuſques à ladite porte. Là où ſe trouua le Seigneur Baglion, & le Seigneur Louys, qui auoit la charge de garder ceſt endroit: leſquels ayans donné courage aux ſoldats, ſe lancerent dehors, & en tuerent la plus grand' partie, mettans le reſte en fuite: puis le feu eſtant mis à la mine, y demeura enuiron quatre cens Turcs. Méſmes le Seigneur Baglion gaigna vne enſeigne des ennemis, l'ayant luy meſme arrachée de la main d'vn Alſier, qui eſtoit vn capitaine Turc, Eſclauon de nation. Le iour enſuyuant, ils mirent le feu à la mine de la Courtine. Mais cela n'ayant eu aucun bon eſſect pour eux, deſiſterent de donner l'aſſault appareillé: continuans de ſ'eſleuer, & renforcer les trauerſes des foſſez, pour ſ'aſſeurer aux aſſaults qu'ils vouloient donner. Ce pendant auſſi il fault entendre qu'on ne manquoit à leur ietter des feux, & ſortir de fois à autre, pour offeuder ceux qui eſtoient à la ſappe, mais non ſans grand dommage. Quant aux parapets, ils ſe refaiſoient avec peaux de buſſes mouillées, y entortillant de la filace, du coton avec de l'eau, & le tout bien lié avec des cordes, que les femmes faiſoient, qui toutes par compaignie, conduictes par vn preſtre Grec, qu'ils appellent *Calogers*, alloient tout le iour au lieu deſtiné pour trauailler, apportans prouiſion de pierres & d'eau, qu'on tenoit toute preſte dans les vaiſſeaux, pour remedier aux feux que tiroiēt les Turcs. C'eſtoient des petits ſacs avec vn petit pot dedans plein de pouldre & de ſouffre, qui tombans à terre, ou ſur les ſoldats, ſe rompoient, & bruſſoient ceux qui ſe trouuoient aupres. Or eſtoient ia les choſes reduites à l'extremité, & tout manquoit en la ville, excepté l'eſperance ſeule, le bon cœur des capitaines, & l'ardeur des ſoldats. Le vin eſtoit failly. De chair freſche, ou ſalée, ou fromage, ne ſ'en trouuoit plus qu'à prix outre meſure. On auoit ia mangé les aſnes, les chats, & les cheuaux. On ne mangeoit que mauuais pain ou febues, & beuuoit on l'eau avec le vinaigre, qui manqua peu apres. On ſentoit faire trois autres mines vers le Cavalier de la porte, & beſongner de tous les coſtez avec plus grand nombre de gens que deuant. Pour ces cauſes les principaux de la ville enuiron le vingtième iour ſe reſolurent de mettre par eſcrit vne Requeſte, qu'ils preſenterent au Seigneur Bragadin, par laquelle ils le ſupplioient, que eſtant la fortereſſe reduite à ſi mauuais termes, ſans hommes de deſenſe, & iceux pri-

# Cosmographie Vniuerselle

uez de toute substance, & hors d'esperance de secours, ayans mis leurs vies & leur bien en abandon pour les sauuer, & pour le seruice de la Seigneurie, Il voulust, par serendre avec conditions honorables, auoir esgard à l'honneur de leurs femmes & filles, & au salut de leurs enfans, qui seroient en proye aux ennemis. La response duquel Seigneur fut de les consoler, & de les exhorter qu'ils n'eussent crainte: que le secours viendrait bien tost, leur ostant le mieux qu'il pouuoit la peur dont ils estoient saisis, & despeschant à leur requeste vne fregate en Candie, pour donner aduis du danger où estoit la ville. La mine de l'Arsenal ruina tout le demeurant du Tourion, ayant bruslé quasi toute vne compagnie de soldats: toutefois estans demeurez debout deux flancs, les ennemis feirent tout leur effort de les prendre, & y monter par les batteries. Et dura cest assault, qui fut le cinquiesme, depuis les vingt heures iusques à la nuict (ainsi content ils en ceste sorte en ces pais là) où il mourut beaucoup des assaillans. Le iour ensuyuant à l'aube, ils donnerent l'assault de tous costez, lequel dura plus de six heures, avec peu de dommage, pour auoir les Turcs combatu plus froidement que de costume: neantmoins du costé de la mer, dont les galleres tiroient continuellement cannonades, on trouua grandement toute la ville. Cest assault ayant esté deffendu, & estans reduites les choses à pires termes, ne se trouuant plus à la ville que sept barils de pouldre, les Seigneurs resolurent de se rendre avec conditions honorables. Tellemet que le premier iour d'Aoust à midy se fit trefue, estant enuoyé de la part de Mustapha vn certain, avec lequel on conclud de donner le matin ensuyuant deux ostages de chascun costé, cependant qu'on traitteroit de l'accord. Pour ceux de la ville sortir par ordonnance du Seigneur Bragadin, le Comte Hercules Martinégo, & le Seigneur Mathieu Colti, citadin de Famagoste. Des ennemis, le Lieutenant de Mustapha, & celui de l'Aga des Gennissaires Turcs allerent dedans. Au deuant desquels alla iusqu'à la porte, le Seigneur Baglion avec quelques cheuaux, & deux ces harquebuziers: comme aussi les nostres furent receuz avec grand pompe par les ennemis, avec force cheuaux & harquebuziers, où estoit en personne le fils de Mustapha, duquel ils furent careffez. Le Seigneur Baglion donc traitta des articles & conditions avec les ostages qui estoient venuz dedans. Et la demande estoit: Les vies sauues, les armes, les enseignes, & les biens, cinq pieces d'artillerie, trois beaux cheuaux, & passage seur en Cádiz accompagné de galeres: Finalement que les Grecs demeurassent en leurs maisons, & iouissent du leur, y viuant en leur Religion Chrestienne. Mustapha s'accordant à tout ce qui auoit esté demandé, sousscriuit l'accord de sa propre main. Et soudain furent enuoyees galeres & autres vaisseaux au port, où commenceret les soldats à s'embarquer. Ainsi estant ia embarquez la plus grand' part, les Turcs prattiquoient avec eux sans aucun soupçon, vsans de beaucoup de courtoisies, de faict & de paroles. Mais voulans aussi les Seigneurs s'en aller, le cinquiesme d'Aoust au matin, le Seigneur Bragadin enuoya vne lettre à Mustapha, par laquelle il luy donnoit aduis, que le soir il luy vouloit aller consigner les clefs, laissant à la forteresse le Seigneur Tiepolo: le priant que ceux de dedans ne receussent aucun desplaisir. A quoy Mustapha donna response de bouche, qu'il allast quand il luy plairoit, qu'il le verroit & cognoistroit volontiers pour la grande prouesse qu'il auoit esprouuee en luy, & aux autres Capitaines & soldats, de la vaillance desquels il rendroit bon tesmoignage par tout où il se trouueroit, & qu'il ne doutast aucunement qu'on fist desplaisir à aucun. Sur ces entrefaites le Seigneur Bragadin, accompagné d'autres gentilshommes, & de cinquante soldats, sortit & alla en la tente de Mustapha: duquel ils furent receuz courtoisemet, les faisant seoir. Puis tirat le Seigneur Bragadin d'vn propos à autre, luy dressa vne calomnie, luy voulant faire accroire, que la nuict auparauant il auoit faict tuer quelques esclaves Turcs

*Cinquiesme  
assault.*

*Articles  
d'accord.*

qui estoient dedans, dont il n'estoit rien: de sorte que se leuât debout en cholere, commanda qu'ils fussent tous liez, eux estans sans armes (car avec armes on ne peut entrer en sa tente) & ainsi liez furent mis, cōme lon m'a asseuré & dit, & en sa presence taillez en pieces. Au Seigneur Bragadin, apres luy auoir fait presenter le col deux ou trois fois, comme si on luy eust voulu trencher la teste (ce qu'il fit courageusement sans peur) il luy fit couper les aureilles. Le Comte Hercules qui estoit pour ostage, estant lié aussi, fut caché par l'Eunuque de Mustapha, iusques à ce que sa fureur fut passée: & luy fit sauuer la vie demeurant esclau de Mustapha. Les Grecs, qui estoient trois soubz la tente, furent laissez. Tous les soldats & Grecs, qui se trouuerent au camp iusques au nombre de huiët cens, furent soudain tous liez, sans que iamais on eust pensé vne telle perfidie & cruauté: & ceux qui estoient aux galeres, desualisez & mis à la chefne. Le septiesme d'Aoult alla Mustapha dedans pour la premiere fois, & fit pendre le Seigneur Tiepolo. Le dixseptiesme dudit mois, vn Vendredy feste des Turcs, le Seigneur Bragadin fut mené par toutes les batteries faictes à la ville, & ce tousiours en la presence de Mustapha, qui luy faisoit porter deux pots de terre, l'vn en haut, & l'autre en bas par chasque batterie, & baiser la terre toutes les fois qu'il passoit deuant luy. Puis l'ayant fait conduire à la marine, & mettre sur vn siege d'appuy, le fit tirer sur vne antenne, & montrer à tous les soldats qui estoient esclaus dans les vaisseaux: puis estant mené vers la place, fut despouillé, mis à la Berline, & là trescruellement escorché tout viuif, avec telle constance & foy, que iamais il ne perdit courage: ains avec cœur tresconstant, luy reprochoit tousiours sa foy rompue. Et sans aucunement se troubler, se recommandant tousiours à Dieu, expira en sa grace en peu d'espace de temps. Sa peau fut prinse & emplie de paille, laquelle ils firent voir à toutes les riuieres de la Syrie, attachée à vne antenne d'vne galeotte. L'armee ennemie, par le rapport de ceux qui l'ont veüe, estoit de deux cens mille personnes de toutes qualitez: dont y en auoit quatre vingts mille qui touchoient solde: entre autres quatorze mille Ianissaires, huiët mille de la porte, & le reste des garnisons circonuoisines. Le nombre des aduenturiers estoit iusques à soixante mille, le reste de toute sorte de gentaille. La cause pourquoy si grand nombre de gés s'estoit trouué en ceste entreprinse, a esté, pource que Mustapha auoit fait courir le bruit par les pais du Turc, que Famagoste estoit beaucoup plus riche que Nicosie, & aussi pour la commodité du passage. En soixante & quinze iours qu'a duré la batterie, ont esté tirees par les ennemis cent cinquante mille balles de fer, qui ont esté veües & contees. Les personages qui estoient aupres de Mustapha, furent ceux cy: les Baschaz d'Alep, de l'Anatolie, de la Caramanie, de Nicosie, de Chiuas, de Marasco, le Beglierbey de la Grece. Des Ianissaires, le Sâgiaz de Tripoly, trois Sangiaz de l'Arabie, Fargat Seigneur de Malathie, Mustapha-bey General des aduenturiers, & Tambellat-bey. Dont sont morts le Bascha de l'Anatolie, le Sâgiaz de Tripoly, Mustapha General des aduenturiers, Fargat Seigneur de Malathie, celuy de Veria, vn Sangiaz d'Arabie, & autres Sangiaz, iusques au nombre de quatre vingts mille personnes de toutes qualitez, comme il s'est cogneu par la reueüe que fit faire Mustapha. Et pour le gouuernement de Famagoste, est demeuré le Framburare qui estoit à Rhodes: & disoit on qu'on auoit laissé en toute l'Isle vingt mille homes, & deux mille cheuaux. Apres telle prinse les Turcs enuoyerent dix grands nauires de butin en Constantinople, & des principaux Seigneurs de l'Isle. Trois des plus grands, qui estoient chargez de femmes & d'enfans, par fortune furent tous engloutiz au parfond de la mer. Et si lors que la bataille nauale fut donnée entre le Turc & les Venitiens, lon eust esté à voile deployée en ladite Isle de Cypre, on l'eust reprise facilement, d'autant qu'il y auoit peu de forces, & que la plus grand' part des Insulaires s'estoient retirez aux forests & montaignes.

*Histoire  
memorable  
aux Princes  
Chrestiens.*

*Miserable  
cruauté de  
Mustapha.*

# Cosmographie Vniuerselle

De la fertilité & antiquitez que lon trouue en la mesme Isle de CYPRE.

## CHAP. I I.



**M**AIS POUR reuenir à la description particuliere de nostre Isle, & reprendre le propos entremis par le discours de la prinse de Famagoste, il fault entendre, que c'est elle qui nous a engendré le susdit saint Apostre Barnabas, compagnon des voyages & nauigatiōs de saint Paul: en laquelle aussi S. Marc nasquit, qui estoit son proche parent, si cestuy Marc n'est vn autre que l'Euangeliste, qui fut fait Euesque d'Alexandrie d'Egypte par les Apostres. Bien tost apres les Disciples de nostre Seigneur, y ont floury de fort excellens personages, comme Tryphile, du tēps du grand Constantin, & vn des plus sçauans & eloquens de son aage, dont se sçauent bien vanter encore auiourdhuy les Cypriens. C'estoit là que viuoit le bon & saint vicillard Spiridion, l'vn des plus renommez de ceux qui assisterent au Concille general de Nicce, & qui sans estre grand Dialecticien, ferma la bouche au plus subtil de tous les Ariens, avec la seule simplicité de sa croyāce. Famagoste aussi se peult glorifier de la memoire d'vn saint Euesque qui a regi son Eglise, à sçauoir Epiphane, homme saint & tressçauant, grand amy & familier du Docteur Esclauon saint Hierosme, auquel il dedia vn liure, qu'il auoit fait Contre toutes les heresies, & vn autre Des pierres precieuses. C'est sur l'exemple de cestuicy que les Brise-images, qui ont tant fait de maux en l'Europe, & principalement en France, fondent leur zele, pource qu'il deschira vn voile, où l'image du Crucifix estoit effigiee: mais ils n'aduisent pas la cause pour laquelle il le faisoit, ayant vn peuple qui sortoit encores de la superstition Grecque: & aussi que son fait ne passa point sans reprehension, non plus que ce que fait l'Euesque de Marseille en mesme cas, qui en fut tancé aigrement par saint Gregoire. En Cypre aussi a iadis floury, comme nourrisson du pais, ce prince & chef de la secte & opinion des Stoiques Zenon Citice, nommé de la ville Citie, à present village, basti pres le cap de la Grotte, auquel lieu i'ay veu sa sepulture. Somme, si elle a abondé en bons & sçauans hommes, elle ne doit rien en choses rares & singulieres à autre isle, quelle qu'elle soit en toute la mer Mediterranee: d'autant que non guere loing du port de Basse vous trouuez de certaines petites pierres qui sont de couleur de Diamant Indien. Et combien que la grandeur ne la bonté n'en approchent, si est-ce que qui n'y préd bien garde, on y sera trompé, à cause que les Lapidaires bien souuent les vendēt pour Diamans Orientaux: ne vous les pouuāt mieux comparer qu'à ceux de Canada, qui n'ont rien de commun en precieuseseté avec ceux de Pegu. Qui voudroit croire la fable de Münster, retiree de Pline, il trouueroit l'isle de Cypre, le pais d'Ethiopie, l'Arabic Heureuse, & la contree de Macedoine, garnies de fines pierres precieuses, & entre autres de Diamans. La baye de ces bonnes gens est aussi gaillarde, que celle que recite le mesme Münster en sa Cosmographie, quand il dit, qu'aux Indes y a des Formis, grādes comme Regnards, qui gardent tels ioyaux, & les mines d'or: de laquelle opinion est aussi Strabo. Mais si telles folies auoiēt lieu enuers moy, certes mon histoire meriteroit estre mise au rang des ruses & histoires Tragiques de Bandel. C'est à Trepane où se trouuent ces faux Diamans. Dauantage, vous y auez de l'Alun noir & blanc, duquel se fait grand trafic, & est marchandise qui apporte bon profit aux Seigneurs de l'isle. Il y a aussi de la Poix resine, à cause des Pins qui sont sur les montaignes pres Basse: & des pierres propres à polir le marbre. Des arbres & herbes singulieres pour la Medecine, i'en ay veu en abondance, mesmement des Myrrhes & Lauriers, & d'vne herbe qu'ils

*Zenon nas-  
tif de Cypre.*

*Münster sur  
ce fait a  
esté mal ad-  
uertis.*

appellent *Elderc*, la fueille de laquelle est faicte comme celle de la Mente, la racine fort grosse & grãde, portant entre les fueilles vn certain fruct de la grosseur d'vn pois, lequel ne meurist onc. De la fueille de ceste herbe s'aident ils, quand quelcun est atteint de la morsure d'vn serpent, avec de l'huile. Les autres prennent la graine de l'herbe, & l'ayant sechee & puluerisee, en vsent dans leur breuuage, & autant en font pour leurs bestes ainsi affligees de la vermine venimeuse. Outreplus, Cypre abonde en sel, comme celle où y a vne longue montaigne, où se trouue du sel mineral, lequel n'a garde d'estre si plaisant que celuy qui se fait au pais de Broage en Xainctonge : combien qu'il ne laisse d'estre bon. Or ne fault-il s'esbahir, si i'ay dit qu'vne montaigne se conuertit en pierres de sel, veu que ce n'est pas chose trop nouvelle: attendu que desia i'ay <sup>Montaigne de sel.</sup> parlé de mesme miracle de Nature au pais du Peru : & puis en la Barbarie, subiecte au Roy de Marroque, où le sel se fait bien pres de la mer : & en l'Asie vers la mer Caspie, où lon n'vse d'autre sel que de cestuicy mineral, qu'ils trouuent en leur terre, qui est vne espeece de sel ammoniacque, veu l'ardeur & siccité q̄ vous y sentez au goust. Mais pour mieux entendre ce que dessus, il fault que vous scachiez que les susdites montaignes sont assez pres du port de *Salines*, & de *Larnica*. L'endroit où lon le dispose, est plat pais, & a en son circuit quelques deux lieuës ou enuiron, auquel decoulent les eaux douces venantes des montaignes, sans que lon y en laisse entrer vne goutte de salee: combien que s'il aduient qu'il y en ait trop grande abondance, & que lon voye qu'elles se veulent desborder, on luy fait passage. Le temps venu qu'il fault faire ce sel, ayã grand nõbre de lieux larges à la facon d'estangs, separez les vns des autres, lon moyenne avec des engins, & subtilité des paisans, desquelles s'y en trouue quelquefois plus de mille: faisans entrer par des canaux l'eau salee de la mer: laquelle estã par apres meslee avec la douce, il suruient quelquefois sans y penser vne ardeur du Soleil si chault & vehement, qu'il congele en moins de rien le tout ensemble: de sorte que lon y trouue aussi tost le sel espais de trois ou quatre pieds, & aussi blanc que recente neige, qui a vne senteur cõme vous diriez celle des violettes de Mars, & ferme & dur au possible: tellement qu'vn morceau gros comme le poing pourroit estre plus de quatre ou cinq heures dans l'eau douce, premier que d'estre fondu ou reduit en sa premiere nature. Ainsi donc estant recueilly au pied desdites montaignes dans certains magazins, & la plus part en la plaine, les Venitiens le souloient debiter aux marchans d'Italie & autres nations, mesmes aux Turcs d'Asie & de la Grece. Et estoit veritablement le plus grand thresor de S. Marc, n'estant annee qu'ils n'en tirassent l'vne portant l'autre plus de trois cens mille ducats. Au surplus, d'autant que i'oy souuent parler de l'or de Cy- <sup>Or de Cy-  
pre.</sup> pre, & que plusieurs penseroient que ceste isle abõdast en tel metal, il vous fault noter, qu'il ne s'y trouue pour le present or ny argent quelconque: & n'y a autre metal qui la recomande, que le Cuyure. Que s'il est ainsi que tiennent les Alchimistes, que ce metal soit vn moyen entre le Soleil & la Lune, c'est à dire entre l'or & l'argent, il sembleroit aduis que ce fust chose necessaire, que là où il y a du Cuyure, il y eust des deux matieres susdites. Et à la verité le Cuyure s'engendre es mines de Cypre, & ailleurs où il y a du soulfhre & du Mercure, qui cause telle couleur, à sçauoir d'vne rougeur ainsi obscure que vous le voyez. En somme, on a dict Or de Cypre, à cause que les Rois anciens de ceste isle ont esté curieux d'amasser thresors, vaisselle, & ioyaux d'vn or le plus exquis qui se pourroit recouurer. Les arbres y croissoient iadis de telle sorte, que ceux qui les premiers habiterent, ne pouuoient en depeupler le pais, iãçoit que par succession de temps les forestz ont esté destruites, tant pour faire nauires, que pour les mines d'or & d'argent & autres metaux qui pour lors y estoient pres la ville de Chryso- pole: le plus fin se prenant es montaignes d'vne ville ancienne, nommee *Tamasus*. Les

# Cosmographie Vniuerselle

montaignes de Iaspe font d'une autre part, où l'on trouue de fort bon Crystal. Quant aux arbres qui y sont encore, ils sont fructiers ou autres, voire les vignes y sont d'une incroyable grosseur: qui est cause, que voyant ce qui est à present, j'accorde facilement ce que les Anciens ont dict du temple de Diane à Ephese, à sçauoir que les degrez d'iceluy estoient faicts de bois de vigne, à cause que ce bois dure long temps, apporté de l'isle de Cypre. Tout cecy m'est venu sur le propos du sel qui croist en ceste isle en des montaignettes voisines de la mer près Limeçon, où les nauz Venitiennes abordent pour charger le sel, qui est vne des principales richesses que la Seigneurie en tiroit deuant qu'ils l'eussent perdue. Pres de là y a encore vne autre montaignette, sur laquelle est bastie vne Abbaye de Moines Grecs, de la fondation d'Heleine, mere du grand Constantin (quelques vns m'ont asseuré que ce fut vn grand Seigneur de France qui la fonda) vers laquelle plusieurs vont en pèlerinage, à cause qu'il y a vne Croix, que les moynes font accroire estre celle du bon larron, & est en l'air, disans qu'elle se tiét ainsi sans nul appuy: iacoit que cela est treffaux: d'autant qu'elle est soustenuë par derriere d'une boucle de fer, subtilement faicte à la Grecque, comme ie m'en apperceu par plusieurs fois. En Cypre se trouuent des Moutons, qui ont la queuë merueilleusemēt longue & large, mais non en telle quantité qu'on en voit à Gazera, & en Egypte. I'en ay veu tel, qui auoit plus d'une coudee de queuë en longueur, & de largeur vn grad pied, non pas de telle monstruosité que Gesnerus les décrit: desquels, quoy qu'ils soient grands & gras, encores en a lon bon compte. Ie vous ay parlé du port de Bafe, dans lequel vous voyez vn Chasteau fort antique, ruiné: au sommet duquel sont les armoiries du Duc de Sauoye, taillées contre vne grosse pierre. Il y a encores vne infinité de Colomnes couchées par terre ça & là, desquelles les vnes sont entieres, les autres non, avec des pierres de merueilleuse grandeur & largeur. Ceux du pais disent, que ce fut Charlemagne qui le fait bastir, à fin de descourir les vaisseaux des ennemis abordés l'isle: mais les bonnes gens se trompent, veu que iamais Charlemagne ne passa la mer pour faire ce voyage, ne celuy de Hierusalem: estant assez empesché à chastier les Saxons & Lombards, & à deffendre la Guyëne & Espaignes des courses & pilleries des Sarrazins: & encores que l'histoire Martinienne le dist, ie ne le creu onques: d'autant qu'il ne se trouue au thresor de Hierusalem, où sont enregistrez & mis par escrit tous ceux qui iadis ont faict le saint voyage, mesmes les Princes & grands Seigneurs tant de France, Allemagne, Espaigne, Angleterre, que autres: & que s'il estoit ainsi que ledit Charlemagne y eust esté, on n'eust oublié le nom d'un si grand Monarque. Mais quoy qu'il en soit, en ce chasteau se faisoit la garde par les soldats qui y estoient, au nom de la Seigneurie de Venise: & pense qu'il a esté basti par quelque Seigneur François, du temps que si longuement ils ont eu la charge de ce Royaume, & que depuis a esté ruiné par les guerres des Soldans. Ce fut donc iadis en Bafe, qu'estoit adoree la Deesse Venus: & de faict, encores y a vne grande grottesque, dans laquelle ie fus conduit, où lon faisoit les sacrifices & veilles à l'honneur de ladite Deesse: par laquelle chose vous pouuez iuger que c'a esté vn temple: aussi estoit-ce là qu'auoit recours toute la Grece, & que les Gentils soubz diuerses vilennies & pollutions dedioient leur seruice au Diable. Et tout ainsi que les Grecs & Romains nommerent Iupiter & Mars victorieux, de mesme fut appellee Venus victorieuse, luy faisans tantost porter vne Victoire sur la main droicte, & de la gauche son Sceptre, ayant le bras appuyé sur vn grand Escu: autrefois luy donnans vn Morion au lieu de la Victoire, & vne Pomme, pour monstrer qu'elle estoit demeuree victorieuse sur toutes les Deesses. Auguste Cesar dedia à Iule Cesar le temple de Venus genitrice, depuis adoree des Romains. Ie ne vis iamais tant de medalles de ceste gétille Deesse, que lon vèd à bon marché en ladite isle Cypriote,

*Chasteau  
antique.*

d'autant qu'elles y sont trouuees. Lon m'a assureé, qu'il n'y a pas quatre vingts ans, qu'il s'est veu quelques meres si fortes & impudentes, qu'elles menoient encores leurs filles sacrifier leur virginité à la mercy des hommes, & ce pour en tirer argent : chose à la verité trop commune entre plusieurs, tant là, que en Crete. Quant au tēple qui estoit anciennement dans la ville, il ne s'y voit plus, combien qu'il ait esté fort superbe. Ladite ville de Bafe est situee en plaine campagne, assez pres du Cap *Epiphano*, tirant vers l'Occident : tresbien fournie de fontaines souterraines, qui arrousent leurs beaux jardins & terres labourables. I'y veis plusieurs sepultures enleuees à fleur de terre, grauees en François, *CYGIS T*, &c. & vne belle Pyramide toute debout, faite de pierre Thebāique, de diuerses couleurs, dans les ruines du Palais, qui estoit autrefois fort biē basti en ce qu'il contenoit : avec vne infinité de Colomnes ça & là couchees par terre, les vnes entieres, & les autres en pieces. Du temps que ie demeurois en Cypre, on trouua aussi soubz terre en la susdite grottesque, vne statue de Venus : laquelle biē que fust fort ancienne, si monstroit elle vne telle excellence en beauté & art du maistre, en ses lineamens & proportions, que ie ne sçache si Michel Ange eust sceu donner approche à chose si parfaicte. A cause de l'oeuvre si diuin, ceste statue exquisē en perfection & industrie de l'artisan fut enuoyee à la Seigneurie de Venise. Ie ne veux aussi oublier en passant, que pendant que ie m'amusois à contempler ceste Venus si bien faicte, il sortit vne troupe de femmes vieilles, toutes descheueeles, qui accompaignoient vn corps mort, faisans le plus sauuage seruire, & la plus sorte & laide grimasse, qu'il estoit possible de voir : les vnes s'arrachans si peu de cheueux qu'elles auoient, les autres à beaux coups de poing se battans l'estomach, & se deschirans la face à belles ongles, tantost se lançans l'vne apres l'autre, quelquefois toutes ensemble, sur le corps mort pour le baiser : (car il estoit vestu comme s'il eust esté en vie : de sorte qu'à voir la contenance de ces vieilles marmotes, vous eussiez dict qu'elles estoient enragees. Ainsi m'enquerant de la cause d'vn dueil si desmesuré, me fut respondu en telle sorte : Que lors que quelque chef de maison, ou homme d'estoffe entre eux, va de vie à trespas, que les parens auoient vne heure du iour pour lamenter le defunct l'espace d'vn an, ou plus ou moins, selon la qualité des personnes, & que le iour du trespas les parens n'ayans le loisir ou le cœur de faire telles plainctes, on louoit ces femmes pour faire ces extremes pleurs & crieries : ce que i'ay aussi veu & obserué, tant en l'isle de Crete, que aux isles Cyclades. Puis vont haulser le gobelet à la Grecque les vnes avec les autres. Elles portent volontiers couurechefs pendās sur leurs espaules, les autres iusques sur les cuisses : & les Nobles ont vne queue plus longue, le tout releué d'assez bonne grace : & les autres vn Escosion. Quant est de leurs robes, elles sont merueilleusement bien faictes. Leurs mariz, nommément les marchans, sont si hebetez, que la plus grand' courtoisie & parade qu'ils sçachent faire à vn Estranger qui les va veoir, c'est de leur montrer leur belle poupee de femme. Celles qui sont Gentilsfemmes, sont moins accostables : mesmes les mariz les tiennent si de court, qu'elles n'oseroient aller ne se trouver aux banquets publics. Ce que obseruent quasi tous autres Insulaires iusques à se montrer peu en l'Eglise : & se retirent toutes à part, de sorte qu'il n'y a presque que les parens qui les voyent. Ie vous ay cydeuant discouru, comme ceste isle fut ostee à l'Empire par les Sarrazins, avec vn grand branle du Christianisme : iaçoit que toutefois ils se tindrent en la foy, sans se donner, ou vouloir soumettre aux Chrestiens qui passoient en Asie : Et que du temps que Richard Roy d'Angleterre fit le voyage d'outremer, luy estant offensé par les Cypriens (ainsi que dict est) il pilla & saccagea leur terre, y mettant bonne & forte garnison des siens : laquelle il donna peu de temps apres à Guy de Lusignan, qui se disoit Roy de Hierusalem, pour auoir espousé la fille du der-

Statue de  
Venus trou-  
uee soubz  
terre.

Deploratio  
des morts.

# Cosmographie Vniuerselle

*La maison  
de Lusignan  
a tenu ceste  
isle.*

nier des Rois decedez, querellant le Royaume contre Iehan fils de Baudouyn, quatrième du nom. Ceste maison de Lusignan a tenu ceste isle fort long temps, iusques à ce qu'ils demeurèrent deux freres Pierre & Loys: l'un desquels, sçauoir Pierre, homme de grande emprise, arma vne quantité de vaisseaux, y mettât les soldats qu'il auoit eu de France & Cathelogne: avec qui il alla contre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il print & saccagea, se retirant avec grand butin & infini nombre de prisonniers: lequel à son retour fut tué par la trahison de son frere propre. Or ce parricide n'apporta à Loys grand repos en son Royaume & d'une dignité si malacquise. Car, qu'il soit ainsi, vn iour qu'il faisoit le banquet Royal, tel qu'on auoit accoustumé tous les ans, auquel estoient appelez les Baillifs de Genes & Venise, discorde aduint sur la preference des nations, le Roy se monstrant quelque peu plus fauorable aux Venitiens. Ce qui fut cause que les Geneuois prenans secrettement les armes, viennent au Palais. Neantmoins la chose estant descouuerte au Roy, il feit mettre ses gardes en ordre, & ayant trouué lesdits Geneuois qui alloient armez soubz leurs habillemés, les feit tous tailler en pieces: de sorte qu'à grand' peine en eschappa il vn qui peust porter les nouvelles à Genes. Si tost donc que cecy est sceu, les Geneuois s'arment, & par autorité du Senat on va pour prendre vengeance du tort fait à leur Republique. Et vint le tout si bien à leur souhait, que l'armee Geneuoise entra en Cypre, la pilla, & se feirent Seigneurs du Roy, de la Roynne & du Royaume: auquel ayans mis garnison, & fait mourir les autheurs du Conseil sur le meurtre de leurs Citoyens, emmenerent le Roy prisonnier à Genes, où la Roynne qui estoit grosse, enfanta vn fils qui eut à nom Iehâ. A la fin la paix estant faicte, le Roy fut deliuré avec condition, que la ville de Famagoste demeureroit en leur possession, qui pour lors se pouuoient dire Seigneurs de l'isle. Ce Roy mort, son fils succedât à l'estat, fut assailly par le Soldan d'Egypte, nommé *Melchellah*. Le Cyprien plus hardi que fortuné, alla liurer bataille au Sarrazin: mais il fut vaincu & prins, & l'isle pillée, les Eglises ruinees, & le peuple mené en seruage, & principalement en la ville Metropolitaine & chef du Royaume, nommée Nicosie. En fin le Roy se rachepant au pris de six vingts mille escuz, fut deliuré, & demeura tributaire du Soldan: & ayant regné en grand' misere, mourut, laissant vn seul fils, nommé de son nom. Ce Prince estant nourri à la Françoisse, & deuenu homme, ayant representation & maiesté digne d'un Roy, espousa vne Dame d'Italie, sortie de la maison de Montferrat, laquelle on dit auoir esté empoisonnée par les chemins. Ceux du pais dissent, qu'estant en Cypre, elle mourut, ne pouuant supporter la chaleur & intemperie de l'air. Apres cela il espousa vne Dame Grecque, de la race des Paleologues, nommée Heléine, femme accorte & fine, & qui ressenoit l'humeur du pais duquel elle estoit natifue, haïssant les Latins, & en qui elle auoit peu de quoy se fier: laquelle print toute la charge du Royaume, au lieu que le Roy ne se soucioit que de faire bonne chere. Or auoit ce Roy faineant vn fils bastart, nommé Jacques, adolescent de grande entreprise, lequel ie vous allegue icy pour cause, & vne fille legitime, appelée Charlotte, qui espousa en premieres nopces vn cousin germain du Roy de Portugal: lequel n'y vekiuit guere, à cause que sa belle mere le feit empoisonner par vne siene nourrice Grecque, pource qu'il remit sus la Religion Romaine, que la Grecque en auoit ostee: iacoit que la principale cause fut, pource que le fils de ceste nourrice ne pouuoit plus manier les affaires du Royaume, comme il faisoit soubz la Roynne, avec laquelle il auoit grand faueur & autorité. Ce villain donc remis en pouuoir, & gouvernant la Roynne, faisoit mille iniures à Charlotte: laquelle s'en plaignant à son frere bastart, feit tant, que le Grec fut despesché: non que Jacques se souciait de venger les iniures d'une femme, mais pource qu'il s'ouurit par ce moyen la voye de se faire Roy de Cypre. Icy le

*Melchellah  
Soldan d'E-  
gypte.*

*Jacques ba-  
stard.*

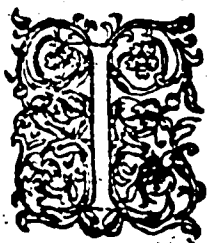


ceur ne default point à la Royne Helcine, & fait tant, que le Bastard est créé Archeuefque de Nicofie: lequel en fin fut chaffé de l'ille, se retirant à Rhodes, où il fut courtoisement receu. Cependant Charlotte fut fiancée au fils du Duc de Sauoye, nommé Loys, durant lequel temps Iacques tafchoit de gagner ce poinct, que le Pape accordast qu'il fust Prelat de Nicofie, veu que iamais il ne l'auoit peu impettrer. A quoy la Royne Helcine s'oppofa de toutes fes forces, efcriuant qu'un feditieux, meurtrier & fanguinaire ne deuoit point auoir tel lieu en l'Eglife de Dieu. Les lettres d'Helcine au Pape font surprises par le Bastard: qui fut caufe qu'ayant faict amas de gens, il passa tout foudain en Cypre, où apres auoir gagné beaucoup d'amis, & tué ceux qui luy estoient contraires, pillant leur bien, & le distribuant à fes gens, se tint quelque temps en Nicofie: durât lequel arriua Loys de Sauoye, qui auoit espoufé la fille du Roy avec la poffeffion du Royaume: dont depuis les Ducs de Sauoye y pretendēt droict, & non fans caufe. Le Bastard ce pendant ne dormoit pas: ains feftant retiré vers le Soldan d'Egypte, obtint de luy fecours, & fut couronné en Egypte pour Roy de Cypre, tributaire du Soldan: à quoy l'aida fort l'Ambassade du Turc, qui ne vouloit point auoir les François si voisins, se fouuenant que fes predeceffeurs auoient esté si bien frottez de ceste nation passant en Orient: & ce fut Mahomet premier du nom, & cinquieme Roy des Turcs, qui feit ceste faueur au Bastard contre le Sauoyfien, enuiron l'an de nostre Seigneur mil quatre cens & cinq. Voyla l'occasion, pourquoy tous les Grands-Scigneurs Turcs, qui ont regné depuis Selim, qui print l'Egypte avec *Tomambe*, & les Mameluz, ont contraint par toutes voyes les Venitiens leur estre tributaires de l'ille de Cypre. Mais auourd'hui qu'ils en font Seigneurs du tout, puis qu'il plaist à Dieu, il est bien à craindre, qu'ils ne foient bien tost maistres du reste, si les Rois & Princes Chrestiens ne s'accordent pour luy courir sus: d'autant que si ces enragez prennēt vne fois les faulbourgs, ils prendront bien tost la ville: fçauoir, si par noz pechez ils viennent à mettre pied en Italie, adieu la France, l'Espaigne, & ce peu qui reste de l'Europe. Ainsi le Bastard passant en Cypre, desfit le Sauoyfien, & l'assiegea dans le chasteau de Nicofie, où à la fin il a souffert toute misere qu'assiege fçauoit endurer. Le Bastard festant despesché de tel ennemy, espoufa Catherine, fille d'un Gentilhomme Venitien, & fort riche, appellé Marc Cornaro, laquelle fut adoptee par le Senat, qui donna un grand eschec à la maison de Sauoye, ayant deux si puiffans ennemis, si elle alloit en Cypre, que le Soldan & les Venitiens. Le Bastard decedant laissa sa femme grosse, laquelle enfanta un fils qui fut nourri à Venise: mais sa vie ne fut de guere longue duree, quoy que Iacques mourant eust reommadé & la mere & l'enfant à la Seigneurie. L'enfant decedé qu'il est, les Venitiens comme heritiers de Catherine Cornare & de son fils, se firent Seigneurs de Cypre en l'an de nostre salut mil quatre cens septante, & l'ont tenue iusques en l'an mil cinq cens foixante & onze, tout ainsi qu'ils tiennent encore Candie & Corfou, y enuoyas un Potestat pour les gouverner, & des garnifons.

Roy de Cy-  
pre tribu-  
taire du  
Soldan d'E-  
gypte.

De CYPRE, Sepultures des Rois, le nom des Seigneurs qui entreprendrent le voyage d'outremer, & promontoires d'icelle.

CHAP. III.



**E** M'ESBAHIS que le Turc, ayant eu si grande enuie sur Rhodes, Negrepont, Chios, Methelin, & autres illes de Grece, que iadis les Chrestiens tenoient, ne s'est saisi plustost qu'il n'a fait, de Cypre: si ce n'est qu'il voyoit qu'il auoit affaire avec gens paisibles, & que toutes les fois qu'il luy plairoit, elle estoit à sa deuotion & volonte, quelque force que les Venitiens y tinssent: veu que le Grand-Seigneur a gens

## Cosmographie Vniuerselle

de tous costez, & que tous les pais voisins de terre continente, tant de la part d'Asie que de l'Europe, sont de son obeissance. Au reste, il ne se soucioit de ce qui luy estoit si pres, & qu'il tenoit desia comme sien, tout ainsi que fait la bestiole, nommee des Indiens *Chiphar*, grande comme vn Tesson: laquelle chasse ordinairement aux poules & perroquets: mais elle a bien ceste ruse, que iamais elle ne fait mal au voisinage, sinon lors qu'elle ne trouue rien au loin. De mesme, le Turc assure de Cypre, s'attaquoit à ceux qui ont les griffes plus longues, ainsi qu'il feit à l'Empereur Chrestien de Constantinople l'an mil quatre cens cinquante deux, & en mesme temps à celuy de Trebisonde, & depuis aux Rhodiens: d'autant qu'ayant battu les plus forts à son aise, il pouoit venir au dessus de ce qui ne luy pouoit faillir, comme il a fait depuis trois ans enca de ladite isle, le tout certes au grand deshonneur de la Chrestienté, ayant, non obstant les villes, forteresses & bouleuars, qu'y auoient avec grands fraiz fait bastir lesdits Venitiens, tout rauy, sans laisser vne seule bourgade ou village, dont il ne se soit emparé. Pour quoy mettre à chef, lesdits Turcs apres auoir prins terre en l'isle, posterent premierement leur camp deuant la ville Royale de Nicosie, qu'ils battirent à toute oultrance fort longuement, non sans grande perte d'hommes, tant d'vne part que d'autre, pour estre autant vaillamment defendue par les assiegez. Ausquels finalement apres plusieurs assaults, soit par faulte de secours, ou autrement, la fortune fut si contraire, que au dixieme qui leur fut liuré, les ennemis y entrerent: où Dieu scait le pitieux carnage, qui fut fait sur les pauvres soldats Chrestiens. Quant aux Nobles, ils furent tous prins & garrotez, puis conduits vne partie avec leurs femmes & enfans, thresors & richesses, en Constantinople: autres reduits esclaves & mis aux galeres. Ceste ville de Nicosie, que les Grecs nomment Leucosie, est la principale & metropolitaine, comme dict est, situee au milieu de l'isle, en bon terroir & planure, fournie de tresbelles fontaines, de la meilleure eau que ie beu iamais: par dedans laquelle passe vne riuiere. Elle a esté retranchee depuis huiet ans quasi de la moitié: & ce pour en faire vne forteresse, qui fut lors bastie en diligence, de forme spherique, avec fossez de toutes parts, dedans & dehors, & garnie d'onze bouleuars. Ladite forteresse donc fut commencée l'an mil cinq cens soixantesept, le second iour du mois de Iuin par le commandement desdits Seigneurs de Venise: ayant cedit iour, premier que de mettre la main à l'œuure, fait faire l'vne des belles processions qui fut iamais veüe du temps des Anciens, & où assisterent tous & chacuns les Chrestiens Latins, Grecs, Armeniens, Soriens, Abyssins, Cophthi, Iacobites & Maronites, habitans de l'isle, accompagnez de leurs prestres & banieres à leur mode. Or pour se rendre plus forts, ils firent vne plateforme sur l'Eglise sainte Sophie, qui commandoit par tout vne lieuë à la ronde. En ladite forteresse y auoit onze Seigneurs, qui commandoient chacun à son bouleuart, & y auoit d'ordinaire six à sept mille hommes traueillans iour & nuict: de sorte qu'en moins de trois mois elle fut defensible, & s'auançoient d'y traouiller, pource que le Turc les auoit menacez. Et pour le faire taire, luy enuoyerent cent mille ducats, & à Mahemet son premier Bascha vingt mille. Ce pendant les Insulaires se fortifioiēt à Cerines, Bafe, Limeçon, & en quelques autres endroits. Ceste ville estoit habitée deuant sa prinse de grands Seigneurs, natifs du mesme pais, yssus toutefois du sang des François, comme le Comte de Tripoly, descendu de Normandie de la maison de Nores, le Comte de Carpasse, & celuy de Rochas, & plusieurs autres, qui tenoient la façon & mœurs des anciens François: & lesquels n'eussent esté estimez nobles, s'ils se fussent dits estre yssus d'autre race. Ces bons Seigneurs, deuant qu'estre reduits en si grand'pauvreté, estoient curieux de cheuaux & armes, combien qu'ils n'en feissent pas grand estat, sinon de parade & pourmenade par la ville, pour monstrier leur grandeur. On

voit en ladite isle grands marques d'antiquité, qui monstre que les mesmes François y ont long temps demeuré. Lon voyoit encores de mon temps, soit dans les Eglises, ou maisons priuees, plusieurs armoiries des Seigneurs de France. Auant que le Venitien s'en feist Seigneur, on plaidoyoit en la mesme langue, comme tesmoignent & en font foy les Registres, Arrests, Sentences & procedures, qui estoient lors au thresor de la ville. Sainte Sophie est l'Eglise cathedrale des Latins, autant superbe, que lon eust peu veoir. Quant à S. Dominique, c'est la seconde, où anciennement estoient inhumez les Rois, Roynes & Princes du sang de Cypre & Hierusalem. Entre autres, Hugues le Grand, Pierre, Jaques & Iehan, comme lon pouuoit cognoistre & voir contre vne pierre de marbre, où leurs epitaphes estoient escrits (i'estime que ces barbares ont aujourd'hui tout gasté.) Quant est de Henry, vingtdeuxieme Roy Chrestien de Cypre, il ordonna par testament estre ensepulture dans vne petite Eglise qu'il auoit fait bastir, nommee du vulgaire le Temple, proche d'vne petite mosquee, que iadis les Mameluz d'Egypte auoient fait dresser, pour y faire leurs prieres. Au mesme tēps que lon fortifioit la ville de Nicosie, ledit temple fut ruiné, pareillement la sepulture de ce Roy Henry, qui estoit hault esleuee, & faite de marbre blanc, & si proprement estoffee, que rien plus. Icelle rompue, lon trouua vn cercueil de pierre, qui pouuoit estre grand de quelques douze pieds ou enuiron, où les os de ce Roy estoient: chose quasi incroyable d'vne telle haulteur & grosseur. Et me suis laissé dire à homme digne de foy, auoir manié les deux os de ses iambes, qui auoient chacun en longueur trois pieds, & vn peu d'auantage. Ses dents estoient longues & grosses, comme vous diriez le pouce d'vn homme, depuis la ioincture iusques au bout de l'ongle. La plus grand part des principaux Seigneurs, estans curieux de chose si rare, voulurent auoir chacun d'eux vne de ces dents, desquelles en fut enuoyé quatre aux Seigneurs Venitiens. Je veis aussi la sepulture d'vn Iehan, Prince d'Antioche, & celle du Prince de Galilee, ensemble celle d'vn saint personnage François, nommé Iehan de Montfort: le corps duquel estoit tout entier, honoré & reueré de tous les Insulaires, pour sa sainteté de vie. Je ne veux icy oublier le Catalogue d'vn bon nōbre de grands Seigneurs François, Italiens, Espagnols, Allemas, Anglois, de ceux qui passerent outremer, à l'expeditiō de la Terre sainte, & conqueste de l'isle de Cypre: la plus grand part desquels moururent en ladite isle. Voycy leurs noms, sans y rien changer du langage, ains en la sorte que ie les ay leuz, estans grauez contre vne pierre de marbre blanc, au Palais de la ville de Famagoste, escrits pareillement aux histoires des mesmes Insulaires, sçauoir, Robert, Comte de Normandie, fils du Roy Guillaume, & frere du Roy d'Angleterre: Estienne, Comte de Bourgogne, Estienne de Valois, Raymond, Comte de Thoulouse, Anselme, dict Richemont, Robert Comte de Flandres, Eustache Duc de Lorraine, Balduin de Burcho, son cousin, Hugues Côte de saint Paul, Iourdan son fils, Regnault Comte de Selles, Estienne Comte de Carnotte & de Blesance, pere du Côte Thibault, qui est enterré à Lernie en Cypre: Guydo Comte de Calende, Seneschal du Roy de France: Herman, Comte de Trose: Guillaume de Mōrpessier, Gauthier Dannebault, Gauthier de Dampierre, lequel est enterré, & sa sepulture esleuee en la grand' Eglise de sainte Sophie: & Jaques Dampierre son cousin, qui moururent tous deux d'vn mesme temps: Guillaume Charpentier, Girard de Roussillon, Pierre de Lautier, Jaques de Lusignan, Pierre Comte des Ardennes, Jaques du Bruel, Beymond Prince de Tarente, fils de Robert Viscarde Duc de la Pouille & Calabre, enseueliz en la mesme Eglise. Rogier de Barneuille, Henry Dascot, Gilbert de Montcler, Gaston le bel & Guillaume Amaneno, avec Robert Prince de Tarente, & Richard fils de Lorraine, sont enterrés tous trois en l'Eglise des Grecs, nommee sainte Croix. Robert de Serdeualle, Ro-

*Sepulchres  
des Rois &  
Princes de  
Cypre.*

*Catalogue  
de plusieurs  
Seigneurs,  
qui entre-  
prirent  
le voyage  
oultremer.*

## Cosmographie Vniuerselle

bert fils de Beace, Raymond Comte de Tolon, & ses deux freres, Nicolas de Carnotte, & Alberine de Tanachio. Et quât à Aubert de Montignon, il mourut d'une cheute de cheual, & fut enterré en vne chapelle de sainte Sophie. Ioffelin de Courtenay, Godiac Comte de Montagu, Raymond Duc d'Allemagne, Garnier Comte d'Acie, Baudouyn de Cinare, Zacharie Comte de Diou, Thomas de la Fere, Guy de la Possession, Galeo de Caymonde, Girard de Sanzé, qui mourut d'un coup de fiesche, que luy donna vn Grec, & fut enterré au monastere de Pippi: Gilles de la Roche, Agazio de Podiero, Yues de Chasteaubriant, Arnoul le Bon, & Gaston de Rahou, qui cheut dans la mer, puis fut enterré à l'Abbaye de *Macherata*, & Geoffroy de Chasteauroux, qui mourut à Famagoste: & quelques autres qui estoient effacez par l'iniure du temps. Au reste, il y a en ceste isle plusieurs autres belles villes, comme Limeçon, Chrysothoas, Cerines, Chryso polis, Constance, Episcopie, la plus grand' part desquelles sont beaucoup ruinees, & basties toutefois au meilleur terroir de l'isle. Il y auoit aussi bon nombre de monasteres, comme celuy de Pippi, S. Iehan, S. George, Macherata, Absitia, Consente, S. Nicolas, & autres, avec plusieurs Eglises Grecques: de sorte que quand lon retrenchâ vne partie de Nicosie, on en abbatit cent vingt cinq, sans celles qui estoient dans la ville. La plus part desdites Abbayes ont esté fondees par les François, côme se vantent les Grecs: ce qui deuroit à la verité faire grand mal à la Noblesse Françoisse. Il y a aussi l'Abbaye Blanche, de l'ordre de Premonstré, distante de Nicosie six lieues ou enuiron, fondee de douze mille ducats de rente, laquelle est annexee à l'Archeuesché: & ioignant icelle est la Chapelle de S. Hilarion pour l'Eglise Grecque. De toute ancienneté les Grecs ont eu en l'isle des Eueschez, voire long temps auparauant les Latins, dont ils iouyssoient encores nagueres paisiblement. Les Euesques aussi y ont esté de tout temps mariez aussi bien que les Prestres, par vn special priuilege que leur donna l'Empereur Grec Nicephore Botoniat, descendu de la lignee de Phocas, qui fut l'an mil octante. Leurs quatre Patriarches, & autres Officiers & Prelats par plusieurs fois les ont voulu reformer, & faire viure à la maniere & façon des autres Euesques Grecs, d'Europe & de l'Asie: mais iamais ne le voulurent faire, ne leur obeir en chose quelconque, disans pour leurs raisons, qu'ils n'estoient subiects ausdits Patriarches, non plus qu'au Pape de l'Eglise Romaine. Ioinct que tous les Conciles tenus depuis ledit Empereur leur ont tousiours accordé dispense, & maintenus en ces mesmes priuileges. De Nicosie ie fus conduit à quelques montaignes, qui sont entierement couuertes d'escailles de grosses huistres, & ne puis penser que ce ne soit encores du reliqua du deluge: d'autant qu'il ne se trouue aucune huistre au riuage de la mer de Cypre. Le plus hault mont de l'isle, c'est celuy que lon dit De la Croix, iadis de Iupiter: excédant en hauteur celuy de Chryso polis, & de saint Hilarion. Ceste isle est subiecte à tremblemens: qui est la cause pourquoy ils font les maisons basses. Les habitans sont humains, tant Gentilshommes, marchans, que paisans. Ceux qui habitent de la part de Basse, sont plus trapes que les autres. Il y auoit grand nombre d'esclaves, que tenoient les Gentilshommes du pais, que les Insulaires nomment *Parique*: mesmes s'en trouuoit tel qui en auoit plus de cent. Le simple peuple, bien qu'il soit pauvre & mécanique, vendroit plustost si peu qu'il a, qu'ils n'eussent chacun vne tasse d'argent pour boire: qui est toute leur magnificence. Ils portent grand' perruque, chapeaux assez grands, iaquette plissée, braguesses & brodequins. Les Albanois qui y demeurent, portent aussi grand' perruque derriere, & sont tonduz deuant. Les plus pauvres ne portent qu'une simple chemise, & des souliers de peaux, sans estre conroyees, avec vne petite corde par dessus. Il n'estoit loisible à quelque grand ou braue qu'il fust, de partir de l'isle, sans le congé des Gouverneurs: ce qui monstroit la seruitude en laquelle

quelle ils estoient detenez. Tous les Grecs, en quelque lieu que ce soit, differēt de langage, combien qu'ils parlent tous Grec vulgaire. Aussi les vns sont plus elegans que les autres, comme il se peut cognoistre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & friande, s'approchans plus de la Grammatique, que les Cypriots. Le simple peuple retient fort son antiquité, & suyuent tous vne mesme religion, soit qu'ils soient subiects au Turc, ou au Venitien. S'ils vous saluent, ils mettent la main sur l'estomach, se courbās la teste en bas, au lieu que nous ployōs le genouil, & mettōs la main au bōnet. La plus part sont fort iniurieux, & blasphemateurs, tant hommes, femmes, que enfans. Dauantage, ils sont paresseux, superbes & yurongnes, encores qu'ils soient pauvres, miserables & serfs aux Princes estrangers, & principalement ceux qui se tiennent en terre continente. Il n'y a Grec pour auourd'hui, qui oFAST se vāter auoir vn seul poulice de terre, & qui en peust disposer non plus que les Iuifs, comme iadis ils souloient faire. Autres Seigneurs ne commandent en toute la Grece, que le grand Turc, & le Venitien: lequel ne tient plus que cinq isles, qui sont Candie, Cerigue, ou Ciscerigue, Lzanthē, Cephalonie & Corfou. Leurs vignes sont volontiers aux montaignes: & portent de grands ceps, que lon couche par terre. Le fruit estant meur, ils rompent & tordent la queuē de la grappe, & la laissent encores pendre au Soleil cinq ou six iours: puis font leurs vins, qui sont autant bons, qu'il s'en puisse trouuer. Et les mettēt en certains vaisseaux de terre rouge, poissē par le dedans, qu'ils appellent *Pitars*, lesquels sont si grands, qu'il y en a tel, qui peut tenir quatre ou cinq muids de vin: & ce vin est si excellent, & a telle vertu, qu'il se peut cōseruer six ou sept ans: & me puis vanter en auoir beu, fait il y auoit plus de vingt ans, que ce peuple garde comme chose exquisite, & pour estre louē de telle curiosité & vieillesse si grāde. En quelque endroit l'isle est subiecte au vent, mesmes à de petites faulterelles: non pas qu'il s'en trouue de si grandes & en telle abondance, qu'elles empeschent la veuē des hommes. de voir le ciel, la lune, ne aussi les nues, comme nous veult faire accroire, pour n'auoir voyagé, F. de Belleforest au liuret de l'Histoire Vniuerselle, prinse, dy-ie, & soustraite du bō pere Ian Boëme. Mais cela a autant de vraye verité, que ce que Pline allegue, qu'en la mesme isle y a des mousches grosses & alerees, lesquelles ne peuuent viure que dans les fournaies ardes, & que si elles auoient perdu le feu, incontinent mourroient. Ne voyla pas des discours pour faire rire singes, faulterelles, & mousches: ouy certes. Il se trouue pareillement de tresbelles montaignes, peuplées de bois, bestes à cornes, & de perdrix tant & plus. Munster & Pline ont mis par escrit, que ceste isle abōde en cerfs, biches, & autre sauuagine aussi. Ce que ie leur accorde. Toutefois ie nie que ces bestes, comme ils disent, puissent nager depuis ladite isle iusques au pais de Cilicie, prouince d'Asie en terre ferme: d'autant que de l'vne à l'autre, suyuant la supputation & haulteur des degrez celestes, il y a distāce de quelques quatre vingts lieues ou enuiron. Voyez ie vous prie, si ces animaux pourroient traicter & passer si loing dans ceste grand' mer fluante, quasi à toutes heures desbordēe, & d'vne telle sorte, que les grands vaisseaux de mer ne peuuent resister à tel peril & fortune, qu'ils ne perissent. Lon y voit vne montaigne de iaspe, & de fin marbre. Elle abonde aussi en riuieres, torrens & fontaines: les eaux desquelles sont merueilleuses, bonnes & saines aux malades. Volontiers les Medecins leur ordonnent d'en boire sans cuisson. Quant à la ville de Constance, y a vne riuere, qui vient des mōtaignes, laquelle ronge le fer, comme vne autre dont ie vous ay parlé ailleurs: qui a donné argument à quelques Medecins d'esprouer si elle pourroit rompre & dissouldre la pierre à ceux qui en sont tourmentez. Quelques vns me dirent, qu'elle y estoit fort propre. A deux lieues de Constance, ie veis vne pierre de marbre, qui auoit en son espaisseur six pieds, douze en longueur, & six en largeur: autour

*Les Grecs  
differēt en  
langage.*

*Faute de  
Munster &  
de Plin.*

# Cosmographie Vniuerselle

Histoire  
de l'Asie.

de laquelle on voyoit en vn feuillage certaines lettres antiques, la plus part effacees, où ne se pouuoit lire que ce mot *Lycurgus*, & deux L L suyuant, separees l'une de l'autre: & n'en peuz scauoir autre chose. Le ne veux oublier à vous ramenteuoir vne petite histoire escrete & enregistree aux vieux parchemins des Insulaires, & grauee en la memoire du simple peuple. Ladite histoire est telle: Qu'un Roy de l'isle voulut par tous moyens empescher, qu'un Seigneur du pais de bonne part n'espoufast sa fille, d'autant qu'ils se portoient grande amitié l'un à l'autre. Et pour oster occasion de plus grand mal, le Roy trouua par son conseil, qu'il deuoit faire enfermer sadite fille dans vne tour, qui se voit encor auourd'hui hors la ville de Famagoste, assez proche de la marine: & luy donna pour sa garde vne vieille matrone Grecque, laquelle auoit toute sa vie serui de secondes intentions aux magnifiques Insulaires. Et dist ce Roy au Gentilhomme, en se moquant de luy, Fay ce qui est en toy. Si ma fille vient grosse dans vn an, ie te donneray mon Royaume: & au contraire, ie te feray trancher la teste, si elle ne l'est. Ce ieune follaistre estant fasché, s'adressa à vne bonne vieille, qui luy conseilla aller en Syrie, & faire dresser vne Oye artificielle, grande plus que le naturel, à vn certain Ingenieur, qui ne viuoit que d'inuenter quelque chose de nouveau pour resiouir les hommes. Ayant receu ceste Oye bien emplumacee, & faite si bien & gentilement que rien plus, voire que lon l'estimoit estre en vie, il la presenta au Roy. Lequel voyant la gaillardise de ceste beste, qui sautoit de si bonne grace, d'autant que dans icelle estoit vn homme, qui chatoit & iouoit ce badinage, le Roy (dy-ie) prenant plaisir à telles folastries, commanda mener ceste Oye à sa fille pour la resiouir, & luy donner quelque allegeance, sans toutefois se souuenir de la promesse faite au Gentilhomme. L'Oye dans laquelle se mit l'amoureux, fut conduite & portee en la tour, où estoit prisonniere la fille: & ne faut icy douter qu'il n'y eut de l'intelligence, & disent les Cypriots, que l'Oyson fut tellement desbridé, estant dedans la tour, que la bonne dame incontinent deuint grosse. Et parainisi le Roy, suyuant sa promesse, fut demis de son Royaume: dont est venu vn Prouerbe, duquel vsent encor auourd'hui les Insulaires, *Il a fatto le becco de l'Ocha*, lequel se peut accommoder en plusieurs sortes, comme si lon vouloit dire, Il a bien ioué son roolle, ou son personnage, ou siffilé au cornet. Estant le Gentilhomme paisible dudit Royaume, apres auoir espoufé la fille du Roy, qui par amitié & consentement s'en voulut demettre, print en ses armoiries le bec d'une Oye, lesquelles se voyoient encor de mon temps au Palais de Famagoste: en memoire de quoy il fit battre & forger en sa monnoye vn bec d'Oye d'un costé, & de l'autre vne Couronne: de laquelle i'en ay apporté en France quatre pieces, en ayant encor vne à Paris en mon cabinet. Quant à la ville, nommee Episcopie, elle est situee en vn pais noble, & beau à cause des iardinages. Il y a abondance de Cotton, & de Canes de sucre, duquel ils font grand profit. L'isle est assez mal accostable, pour y aborder, & mouiller l'ancre: i'entends pour vne grand' armee de vaisseaux de mer: & ne se trouue port ne haure capable pour receuoir plus de quarante nauires, hormis celuy de *Cerine*, l'entree duquel est fascheux, non seulement pour quelques isles qui se presentent en son entree, ains pour les bans, rochers, & battures qui y sont d'agereux. Son entree regarde vers l'Asie, vis à vis d'un autre haure, nommé en langue Turquesque *Iapart*, & des Grecs du pais *Spurio*, & de quelques autres *Terouare*, situé entre le promontoire de *Polopoli*, qui tire vers le Leuant, & celuy de *Solech*, qui est de la part du Ponent. C'est ce port là, que l'an mil cinq cens soixanteneuf, les Turcs faisoient nettoyer & fortifier, pour y amener leurs vaisseaux & armee nauale, & puis venir faire aigade & descente en l'isle Cypriote: ce qu'ils ont depuis fait. Ladite isle est aussi tournoyee d'un bon nombre de Promontoires. Le premier de tous se nomme S. An-

dré: au bout duquel s'apparoist quelques islettes, qui portent le mesme nom. Ceux qui l'ensuyuent, costoyât tousiours la terre, sont *Pondere*, & *Morine*, qui sont deux pointes assez distantes l'une de l'autre. Et fut en cest endroit, où le coursaire *Salaraix* nous donna la cargue à coups de canonnades, avec ses six galeres. Vers le Midy se presente celuy de la *Griegue*, qui est lauë & tournoyé quasi de toutes parts de ceste eau salce, & de la riuere de *Pede*. De la part d'Occident, tirant de l'Est à l'Ouest lon s'apperçoit du promontoire de *Gate*: auquel y a vne Abbaye de Calloeres Grecs, fondee à l'honneur de Dieu, & de S. Nicolas. Ordinairement les Religieux y entretiennent plusieurs Chats, du nom desquels le promontoire est ainsi nommé. Lesquelles bestes combattēt contre vne certaine espeece de serps, qui ne sont toutefois venimeux: & sont ces chats si faits & adextrez, qu'incontinent oyant la cloche des moynes pour disner, ne faillent à se trouuer au Refectoir: & la nappe ostee, vont derechef suyure leur proye. Et diriez y auoir vne antipathie des vnes avec les autres, aussi grande qu'entre le Chien & le Lyon. Vous auez aussi vn autre promontoire prochain de là, nommé *Cormi*, qui préd le nom d'une villette qui l'auoisine. Le Cap blanc en est loin quelques trois lieues. Ayant doublé ceste coste assez dangereuse, pour tirer de là part de Basse, vous venez à celuy de *Malotte*, *Trapano*, & laissez à gauche la terre de *Cornachite*, & autres pais assez peuplez de pauvres pasteurs, qui ne viuent la plus part que de fruiets, entre autres de Carobbes: qui est vne espeece de casse, l'escorce de laquelle est longue de quatre doigts, & son suc aussi doux que sucre, ayant dedans de petits grains plats, faiets de bonne grace. Nous y mangeasmes des grenades des meilleures du monde, qui ont le grain gros comme noisettes. Il y a abondance de Palmiers qui portent quelques dattes. Cest arbre estant ieune, est replanté par les gens du pais en vn autre endroit: où il profite plus en vn an, que en quatre au lieu de sa naissance: puis porte fruiet dans les vingt cinq ou trente ans. Les dattes en sont tousiours aspres, & ne viennent iamais à maturité, contre l'opinion toutefois de Marthiote, comme ailleurs ie vous ay dit.

De l'isle de RHODES, de la cause de son nom, du Colosse, & des hommes illustres qui y ont prins naissance. C H A P. I I I I.

**R**AÇOIT que la mer Mediterranee soit illustree & enrichie par plusieurs belles & riches isles, & qu'il y en ait de plus grandes que Rhodes, si est-ce que ny Cypre ny Candie n'approchent en rien à son excellence. Aussi a elle esté de tout temps estimée, non seulement la premiere des Cyclades, ains encōr la plus renommee de tout le Leuant de laquelle ayant proposé de parler, fault que ie deduise la cause de son nom, & en face la description. Les Grecs m'ont dit auoir escrit en leurs vieux parchemins, qu'un Roy appellé *Rhodo*, luy bailla le nom, ayant embelli la ville de murailles & bastimens, lequel depuis luy est demeuré. Quant à son assiette, elle est en la mer de Carpathie, dite ainsi d'une petite isle voisine de Rhodes, fort peuplee de villes, entre autres d'une riche, nommée à present Scarpante, où y a vn tresbon port tirant à l'Est, capable de quelques cent nauires, appellé Tristan: & en laquelle se voyent sur le mont *Gomel* deux chasteaux, à present ruinez. Ce en quoy Scarpante est maintenant plus renommee, c'est à cause du Corail qui sy trouue, le meilleur de toute la mer, duquel on fait grand trafic en Alexandrie d'Egypte, au Caire, voire & par tout le Leuant: & pouuez cognoistre en quelle reputacion elle a esté entre les Anciens, veu que toute ceste coste de Lycie a porté son nom. Rhodes donc estant en ceste mer, regarde vers le

*Rhodes.*

*Corail pres ceux de Scarpante.*

# Cosmographie Vniuerselle

Su l'isle de Scarpante, & au Nort luy est opposé le pais de Samie, qui est sa longueur. Vers l'Ouest, elle aduise la Doride, & peninsule de Carie: & à l'Est, elle a la mer Mediterranee, tirant à la Syrie, loing de terre ferme enuiron huit lieux: en ayant de circuit quelques fois trente & douze, posée au commencement du cinquieme Climat, neuuiesme parallele, & à quarante vn degré de latitude. De l'Est à l'Ouest est sa plus petite estendue, d'autant que sa longueur, comme ie vous ay dit, est du Su au Nort, estant plus longue beaucoup qu'elle n'est large. Or pour parler à la verité, on n'a pas mal fait autrefois de dire, que Rhodes estoit l'isle du Soleil. Car tout ainsi que cest astre emporte les autres en splendeur & beauté, aussi Rhodes a surpassé en sciences, art militaire, & diligence en toute chose, toutes les isles de la Grece, desquelles pas vne n'estoit pour s'égaler à elle, fust en richesse, force, ou adresse, ou prudence à gouverner l'estat de leur Republique. Au reste, les Rhodiens iadis adoroient Apollon, non simplement l'estimans estre le Soleil, ains à cause qu'ils le disoient estre le Dieu qui presidoit sur les arts & sciences. Quels ont esté les Rhodiens sur mer, & combien espouuantables se cognoissent ils en cela, que iamais les Perles courans la Grece, n'y ont donné attaincte, ains se sont contentez de les auoir pour amis & allicz? Voyez la guerre des Atheniens avec les Peloponnensiens, & par là les Rhodiens vous apparoiſtront comme Seigneurs de la mer, aussi bien que sont à present les Venitiens en leur goulfe. Ils ont esté si heureux & iustes en leurs faiets, qu'il n'y auoit pirate ou escumeur de mer, qui osast monstrer le nez en toute la coste voisine de leur isle: laquelle, estans les Grecs Macedoniens Seigneurs & Monarques de l'Asie, a tousiours esté en franchise, sans payer tribut, receuoir gouverneur ny garnison en leur nom, comme leur amie & confederée. Telle aussi a elle esté vers les Romains, combien qu'à la fin elle fut tourmentée à cause des partialitez qui estoient à Rome: & neantmoins ils auoient esté appelez au Senat les tresloyaux & tresfideles amis du peuple Romain. Que si l'isle Rhodienne a esté celebree pour les armes & art militaire, principalemēt es choses de la mer, elle n'a rien eu moindre en ce qui touche les bonnes lettres: veu qu'en la ville principale les estudes y ont fleuri, tellement qu'Athenes ny Marseille ne la surpassoient aucunement en bon ordre, ne frequence d'hommes de sçauoir. Quant à la ville de Rhodes, elle est assise sur la mer du costé de Septentrion, partie sur vn costau en pendant, partie le long de la marine, qui laue ses murailles du costé qui regarde l'Asie, estant faite comme vne peninsule: pres laquelle y a vn beau port, mais dangereux à l'aborder, tant pour les rochers qui y sont, où cuidasmes perir, que pource qu'il n'est point couuert, tellement que les vents qui viennent du Nort & Nordest, luy sont fort cotraires: iacoit que des autres costez ils ne luy sont si fascheux, à cause que lon est à l'abry de la grande peninsule de Doride, qui luy est aboutissante. Au bout du port est le Chasteau, qu'on disoit saint Nicolas, basti iadis par les Cheualiers de saint Iehan, qui l'ont tenue, lequel entre vn peu dans la mer: & de l'autre part se voit vne longue plateforme, entrât aussi en la mer, sur laquelle y a quelque vingtaine de moulins à vent, faiets aux despens des Geneuois lors qu'ils se voulurent faire Seigneurs du lieu par surprise & emblee. Reste à vous reciter les hommes excellēs, qui sont sortis de ceste isle, en quelque chose que lon vucille les contempler, comme les Grecs me l'ont donné par escrit. Cleobule, vn des sept Sages de Grece, a honoré ce lieu là par la memoire de sa vertu, sagesse & grad sçauoir: les beaux dictz & sentences duquel se trouuent encor entre les mains des doctes. Rhodien fut ce Panece, pere de la Philosophie Morale, lequel estoit si bien versé es choses de la police, & façon d'instruire la vie des hommes, que Ciceron grand politique & sage citoyen, le trouua digne & suffisant pour estre suyui & imité es liures qu'il a fait des Offices & deuoir seant à toute espeece d'hommes. Y fut aussi Lecteur vn Stratocle

*Rhodiens  
cheualiers  
reux &  
fudicuz.*

*Port dan-  
gereux.*

*Hommes  
excellens  
sortis de  
Rhodes.*



& Andronique, tous deux de la secte des Peripateticiens, & Possidonic, la sepulture duquel i'ay veu en la ville de Philerne, tant estimé de Pompee, duquel il fut precepteur, que lon appelloit Sophiste, homme subtil, & qui s'exerçoit en l'art d'Oratoire: pour l'amour duquel ledit Pompee vint à Rhodes, allant en guerre contre le Roy de Bithynie Mithridate: Mesmes allant à la maison dudit Philosophe, il y entra comme homme priué, & non comme grand Seigneur, & supreme Magistrat du peuple Romain. Dauantage, i'auoit que Apollonie, qui a escrit les Argonautes, qui sont en lumiere, fust Alexandrin, d'un cazal que i'ay veu, à deux lieuës d'Alexandrie, nommé *Apellin*, auioirdhuy ruiné, si est-ce qu'ayant passé toute sa vie à Rhodes, il est estimé des Insulaires, Rhodien. Et ne veux oublier, que plusieurs ont voulu dire, que le Prince des Poëtes Grecs Homere estoit natif de ceste isle, à fin que la Poësie n'y maquast non plus que le reste: veu que cest Apollonie, duquel i'ay ia parlé, a escrit son œuure du voyage de Iason, en vers fort bons, & prizez de tous les hommes de sçauoir. Pisandre Poëte y florit aussi du temps qu'elle a esté en vogue, lequel escriuit les faits & histoire des Heraclides. Du temps que nostre Seigneur estoit en ce monde, n'y auoit-il pas vn grand Orateur, nommé Aristocle, fort estimé par les Romains, qui alloient en Grece pour apprendre & la langue & l'eloquence Grecque: En somme, les arts & bonnes sciences y estoient si familiares, qu'il n'y auoit coing en l'isle, où ne se trouuast quelque marque de telle perfection. Qu'il soit ainsi, comme Aristippe Philosophe de secte Socratique, eust fait descente sur le port de Rhodes, & craignist d'estre entre les Barbares, il veit par cas d'auenture des figures Geometriques, graues en certain lieu du port. Pource se tournant vers ses compagnons, leur dist, Courage mes amis, ie voy icy la trace des hommes: n'estimant point vrayement homme, celuy qui estoit ignorant des sciences liberales, & sur tout des Mathematiques. Aussi ce mesme Aristippe fut si bien receu en l'eschole Rhodienne, que non seulement il soustint sa maison & famille avec les gages qu'il auoit, ains encor en nourrissoit grand' troupe de ses amis. Ce fut en ce lieu, que Ciceron alla pour apprendre l'art d'Oratoire, auquel il a esté le plus excellent de son temps. Caton se destourna de son chemin, pour y aller ouyr vn Professeur public, nommé Antenodore, duquel il auoit entendu faire grand cas. L'Empereur Tibere, nepueu & successeur d'Auguste, du temps qu'il n'estoit que Prince de l'Empire, se retiroit souuent en ceste isle, à cause de sa beauté, où il alloit seul se pourmener, & disputoit avec les Professeurs Grecs, en l'auditoire & escholé publique. Estant en l'Asie, à vne villette, nommee *Malarch*, à deux lieuës d'Antioche, vn moyne Grec, homme tresdocte, compaignon du Patriarche, me donna par escrit les noms de tous les hommes sçauans, & excellens aux sciences, qui ont esté à Rhodes, Cypre, Candie, & autres isles voisines: lesquels escrits & obseruations par moy faites, qui pouuoient monter à demie main de papier, estant de retour de mon voyage, qui fut l'an mil cinq cens cinquante & deux, i'enuoyay à ce sçauant personnage Allemant Philippe Melancthon, m'en ayant prié par lettres, qu'il m'auoit par deux fois escrites, par lesquelles il demonstroit la bonne affection & amitié qu'il auoit enuers moy. Ne t'esbahis, Lecteur, si ie m'arreste ainsi sur l'antiquité de ceste isle, & de ce qui s'y est passé, & aux hommes qui y ont vescu, veu que la rarité me tire en admiration, & contraint à descrire cecy, quoy que ie sçache que d'autres ont versé sur vn mesme subiect: mais tout ainsi que tous ne disent pas vne mesme chose, aussi l'vn a veu, comme i'ay fait, ce dont iamais les autres n'eurent cognoissance. Et qu'ainsi soit, voyez la diuersité des opinions sur la premiere erection des statues & images, & vous cognoistrez combien les vns s'esloignent des autres, pour n'auoir sceu l'opinion des nations estrangeres. Sur ce propos les Grecs di-

*Romains  
qui alloient  
à Rhodes  
pour estu-  
dier.*

*Memoires  
enuoyez à  
Melancthon  
par l'Au-  
sieur.*

# Cosmographie Vniuerselle

Rhodiens  
bons ma-  
stres.

Celosse mer  
meilleux.

sent, & m'ont monstré aussi par escrit, que iadis les Rhodiens ont eu la premiere gloire de la peinture. Car Lyssippe & Apelles sont long temps apres l'inuention & de la sculpture & de ladite peinture: d'autant qu'ils estoient tous deux du temps d'Alexandre le Grand, qui ne voulut estre tiré ny graué, que par ces deux excellens personages. Mais ce qui a plus donné d'esbahissement à la posterité, des choses rares qui sont à Rhodes, ce fut le Colosse qui estoit d'airain, mis sur le port de ladite ville, scilicet vne iambe sur vne arche du port, & l'autre iambe sur l'autre, de sorte qu'entre deux luy pouuoit passer vn nauire à voile desployee, ayant soixante & dix coudées de hauteur: & tenoit en la main dextre vne espee nue, & vne pique en la gauche, ayant vn miroir ardent sur sa poictrine, à la façon & maniere que ie vous l'ay fait tirer par ceste fi-



gure & pourtraict, que m'en ont donné les Grecs avec celuy de l'isle. Aucuns disent, que ce Colosse auoit esté dedié au Soleil, & d'autres à Iupiter. Mais à quiconque il fust, ie ne m'en soucie: tant y a que ie scay bien, qu'un des disciples de Lyssippe, soit-il Charles Lydien, natif de l'isle mesme, ou autre, le feit, & mit douze ans à rapporter les pieces du bronze: dont il eut pour son salaire trois cens talens, qui font cent quatre vingts mille escuz de nostre monnoye. Ceste oeuvre estoit si admirable, & de si laborieuse structure, que non sans cause a il esté nombré entre les sept miracles du monde: veu la difficulté d'amasser tant de pieces, & les disposer en leur ordre en telle hauteur, & en lieu si dangereux que la mer. Toutefois ceste lourde masse de simulacre ne peut durer long temps: attendu que cinquante six ans apres qu'il fut dressé, il s'en alla à bas par un tremblement de terre qui l'esbranla, & luy rompit les ioinctures des genoux, ayant depuis demeuré longs siecles ainsi par terre: veu qu'il cheut l'an du monde trois mil sept cens quarante deux, en l'an second de la cent trenteneufiesme Olympiade. Munster

en la Cosmographie se mesconte, lors qu'il dit, que ceste grande Idole ou Colosse fut dressée en vn coustau de l'isle de Rhodes: chose que ie ne luy puis accorder, d'autant que les histoires du peuple Leuantin m'assurent du contraire, & font mention qu'il ne fut dressé en autre lieu: pour monstrer à l'estranger la superbité, hardiesse & prodigalité de celuy qui le fit faire, à l'entree du port, comme dit est, eslongné de la colline, qui aboutit & auoisine la ville de la part du Midy, vn bon iect d'harquebouze. Secondement, ledit Munster, & autres Anciens & Modernes se sont aussi trompez, quand par leurs doctes escrits ils disent, que ce Colosse estant cheut par vn tremblement de terre, le cuyure d'iceluy fut recueilly par le commandement d'vn Soldan, & porté en Alexandrie d'Egypte: estans tous ensemble muets du nom dudit Soldan, dont ils nous font parade. Voyez, ie vous prie, comment ces bons personnages faubusent. Je suis fasché de leur monstrer tant de fois leurs fautes, & à celuy qui de mon temps nous glose & bastit tant de liures des pais, les plus lointains, dy-ie, de l'vniuers, sans auoir voyagé que fort peu de la France. Les histoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires, nous enseignent assez, que au parauant que l'imposteur Mahomet fust nay, les Romains Empereurs Chrestiens iouysoient paisiblement tant de l'Asie, Egypte, que de la Grece, sans qu'il fust mention ne de Caliphe ne de Soldan: mais depuis que ce galand Arabe fut en ses furies, & se feit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de nostre Seigneur six cens trente, apres sa mort, l'vn de ses disciples & familiers, appelé *Othomar*, que les Turcs prononcent *Othmar*, qui luy succeda, fut le premier *Caliph* (que nous disons Caliphe, qui ne signifie autre chose en langue des anciens Mameluz, que Heritier ou successeur: pource que celuy qui auoit ceste dignité, estoit surrogé au lieu & autorité de Mahemet: ) & fut celuy qui porta premier tiltre de Soldan. En outre, ie cognois bien que ces bons peres prendroient incontinent le ciel pour la terre, ou que parauenture ils pourroient auoir ouy dire ce que i'ay leu, estant en Egypte, que l'an six cens soixante, vn *Mehua azaricam* ( qui signifie en la mesme langue desdits Mameluz, Hastiueté ) Soldan, successeur de Selim, apres s'estre emparé, & prins par force l'isle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze, qu'vn Enchanteur auoit descouuert bien auant dans vne roche tresparfonde, que les Insulaires encores auourd'hui appellent *Trianda pende*: à cause que ce metal, disent-ils, estoit prouenu de trentehuit grandes Idoles, lesquelles fondues furent portées en Egypte. On a depuis estimé, que ce fut celuy de ce grand & espouuantable Colosse: qui a esté employé, suyuant l'histoire Barbaresque, l'an six cens soixante & sept, par *Abdallah*, Roy d'Egypte, qui succeda audit *Mehua*, à faire vingtcinq grandes portes, fortes & puissantes, en son Palais du Caire, & trois en sa grand' Mosquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé *Triphylliades*, natif de l'isle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pais là. Touchant le mot de Colosse, les bons auteurs appellent de ce nom ces grandes statues, la hauteur & proportion desquelles est si desmesurée, qu'elle esgale les plus haultes tours: tel qu'estoit celuy d'Egypte, duquel ne reste plus que la teste, ainsi que i'ay dit. Or sçay ie bien, qu'il y en a eu iadis quatre memorables: L'vn fait à l'honneur d'Apollon, à Laodicee ville du Pont, en la iurisdiction d'Amasie, de quarante coudées de hauteur, lequel Luculle Romain, fort magnifique & somptueux en toutes choses, feit porter à Rome au Capitole: & auoit cousté de la main du maistre qui le feit, pres de cent mille escuz. Pensez à quoy venoit tout le reste, & l'apport d'iceluy à Rome, & vous cognoistrez la magnificence de ce peuple. L'autre est celuy de Rome, qu'on disoit le Colosse de Pompee, pource qu'il estoit dressé pres du Theatre basti par ledit Pompee. Le troisieme fut fait à Tarente par *Lyssippe*, qui auoit quarante coudées de

Faute de  
Munster &  
autres An-  
ciens & Mo-  
dernes.

Quatre Co-  
lisses memo-  
rables.

# Cosmographie Vniuerselle

haulteur : combien que pas vn d'iceux n'approchoit en rien à celuy de Rhodes : pour le respect duquel on pouuoit bien dire, que quelque temps qu'il feist, tousiours Rhodes pouuoit voir les rayons du Soleil, à cause qu'ils estoient effigiez en ceste grande masse. Au surplus, quoy qu'ailleurs ie vous aye parlé de la ville de Colosses, qui est en Phrygie, non loing de Laodicee, de laquelle i'ay assez discouru, si est-ce que ie n'omettray point icy la faulte que plusieurs font, lesquels oyans parler du Colosse de Rhodes, pensent (ignorans & l'histoire, & la Geographie) que ce fussent les Rhodiots, à qui saint Paul escriuit l'Epistre qui est aux Colossiens. Mais il fault regarder, que iamais historien sacré ne profane ne donna le nom de Colosses à la ville de Rhodes, qui ne s'esloignast de la verité aussi bien que Pierre Martyr Florentin, lequel apres les disputes faites à Poissy (villette à six lieues de Paris) l'an mil cinq cens soixantedeux, deuisant avec luy, me vouloit faire croire, aussi bien que quelques autres au parauant, que c'estoit aux Rhodiens qu'escriuoit saint Paul : où luy feis responce, que du temps de saint Paul, le Colosse estoit par terre plus de trois cens ans auparavant : ioinct aussi, que saint Luc, compaignon des Apostres, & historien de leurs gestes, n'a point forgé vn mot nouveau, voulant parler de ceste isle, ains luy a donné ce luy, par lequel tout le monde la cognoissoit. En somme, la ville de Laodicee, les freres de laquelle saint Paul vouloit qu'on saluast par son Epistre, est loingtaine de Rhodes environ soixante lieues, & par l'Epistre il monstre leur voisinage tel qu'il est en Phrygie. Dauantage, l'Apostre, qui estoit mortel ennemy de l'idolatrie, & nom des faux Dieux, ne se fust pas montré si curieux de nouveauté, que de changer contre l'usage de tous, le nom de Rhodes en Colosses, à cause que ceste Idole y auoit esté posée, & non plus en estre. Ainsi ayant proposé toutes ces raisons audit Pierre Martyr, il ne me dist plus rien touchant ce propos du Colosse. Mais puis que ie suis sur les antiquitez de ladite ville, il fault noter, qu'à l'une des portes, ioinnant les murailles, & assez pres du port, ie veis vn sepulchre fort antique, où estoit l'effigie d'une femme, à demy leuee, gisante dans vn liect, laquelle tenoit vn grand hanap entre ses mains, & pres de sa bouche, comme si elle vouloit boire: pres de laquelle y en auoit deux autres toutes debout, l'une desquelles tenoit vn vase, comme presté à luy verser à boire, & de l'autre costé, qui est le dehors & exterieur du tombeau, y apparoissoient deux petits enfans tous nuds, ainsi que ie vous les ay representez par figure. Aux deux extremittez, & parties laterales dudit sepulchre, estoient enleuez en bosse plusieurs personnages, sçauoir trois hommes à cheual, & vn qui les suit à pied, à la partie gauche: & de l'autre costé trois hommes rangez, qui sont à pied, ayans les testes nues, & les cheveux fort crespeluz, portans contenance de gens tristes & desolez, lesquels ie n'ay peu exprimer en ceste figure. L'autre partie estoit tellement ioincte à la muraille du port, que ie ne peu voir ce qui estoit effigié en icelle. Quelques Iuifs me dirent, que c'estoit la sepulture de ce grand Medecin Hippocrates : combien qu'il ne soit point vray semblable, comme ie leur feis responce, attendu qu'il ne mourut point à Rhodes, & que i'ay veu de ses representations, que i'ay encores à present dans mon Cabinet, qui ne luy donnent point tel vase : ioinct qu'il estoit fort barbu, & ceste effigie est comme celle d'une femme. De vous dire, que ce fust ce Mausolee tant recommandé par les historiens, ce seroit folie, pourautant qu'il estoit si superbe, & tant magnifiquement basti, que lon l'a mis entre les sept choses merueilleuses de l'univers, là où ce tombeau n'a pas deux brasses de longueur, & quelques cinq pieds & demy de haulteur : & au reste le Mausolee fut dressé pres de Halicarnasse, qui est en continant, & de l'autre costé de la Doride. De dire que ceste cy soit la representation d'Artemisie Royne d'Acarie, & non d'Égypte (comme quelque Empirique Parisien a

*Affaire si  
S. Paul a es-  
crit à ces  
Rhodiens.*

*Sepulchre  
antique.*

mis par escrit dans vn liuret, parlant de la propriété & vertu de l'herbe Petum, imprimé l'an mil cinq cens soixâte & douze) il est assez vray-semblable, à cause qu'elle auoit porté si grand amour à son mari viuant, que luy deccédé & bruslé à la façon des Anciens, elle beut les cendres parmi ses breuages, ce que ceste figure represente : & peult estre, ou qu'elle mesme la feit dresser, ou ses successeurs, d'autant qu'elle estoit dame de



Rhodes, & auoit surmonté les Rhodiens: plantât avec cela vne statue en l'isle, sur vne petite montaigne pres de la ville, auquel lieu i'ay esté, laquelle marquoit ladite ville d'un fer chaud en signe de seruitude. Ainsi ie ne puis bien arrester mon iugement sur cecy, si ce n'est pour le respect d'Artemisie: ioinct que quelques Grecs assez accorts me dirent, que ladite representation auoit iadis esté apportee là par les Cheualiers de la peninsule de Doride. De penser que ce fust le tombeau de Memnon, c'est simplesse, veu qu'il mourut à Troye durant le siege, & estoit oriental: & qu'aussi il ne se trouue rien assuré de luy, soit de sa mort, soit de sa vie. Mais touchant ce que ie viens de dire, qu'Artemisie tenoit Rhodes en subiection, la chance tourna bien depuis, comme ainsi soit que les Rhodiotz subiuguerent la plus grande partie de Carie, & l'ont possedee iusques à nostre temps: d'autant qu'au lieu des ruines d'Halicarnasse, les Cheualiers de saint Iehan auoient faict bastir vn fort, qu'ils nommoient le chasteau S. Pierre, lieu certes fort commode pour le salut & vie des Chrestiens, qui fuyoient de la chasse que leur donnoient les pirates de Turquie & d'Egypte. En ce chasteau on tenoit, outre bonne compagnie de soldatz, vn grand troupeau de chiens, tels que sont les gros do-

*Chiens fa-  
rouches aux  
insulees.*

# Cosmographie Vniuerselle

qu'ils abbayoient aux Turcs de bien loing, & en attrapans quelcun, luy faisoient vne estrange feste. Or ne fault-il trouuer cecy estrange: d'autant que i'ay veu pareille experience en la Terre sainte, au mont Syon pres Hierusalem, où les Chrestiens tenoient de mon temps de tels chiens de garde, qui alloient descourir pais à l'entour, à cause des courses des Arabes qui estoient tousiours en aguet pour nous surprendre: & ne failloient à recognoistre vn Chrestien, quoy que iamais ne l'eussent veu: combien que cela deuroit estre attribué à la puissance de Dieu, & non à la cognoissance de la beste. Dequoy vous auez aussi bon tesmoignage des chiens qui font la garde ordinairement à saint Malo en Bretaigne, lesquels certes n'espargnent homme viuant la nuict, quand ils sont en campagne, ains se ruent furieusement sur tout ce qu'ils rencontrent. A present ce chasteau est aussi bien en la puissance du Turc, comme la ville & l'isle de Rhodes: la Republique de laquelle a esté (ie dis auant qu'ils fussent subiects à personne) fort bien instituee. Là où iadis estoit bastie la ville de *Lynde*, à sçauoir sur vn mont tirant au Su, il y fut fait du temps des Cheualiers, vn fort presque inexpugnable, dans lequel on emprisonnoit ceux de l'Ordre qui auoient commis quelque lourde faulte: comme ils font encore à present au chasteau de Goze pres de Malte. Je vous dy cecy, à cause que comme il y eust autrefois trois ou quatre belles villes en ceste isle, il n'en y a de nostre temps que ceste là seule, qui porte le nom de l'isle, qui n'est pas plus forte qu'elle estoit du temps que les Cheualiers la possedoient, sauf du costé où elle fut battue, qu'ils ont reparé: & y font encore les trenchees, qu'ils n'ont voulu combler, à fin de faire despit aux Chrestiens qui y passent. Il y a double fossé, comme i'ay veu, des bouleuars & ramparts bien dressez, & se defendans l'vn l'autre: le tout chargé d'artillerie, qu'ils ont prise sur les Chrestiens, esquelles vous voyez & les fleurs de lys, & l'aigle Imperiale, & des autres Princes & Potentatz de la Chrestienté. La plus part des habitans sont Grecs, qui se tiennent aux villages, & n'est iour qu'ils ne viennent au marché dās la ville vendre perdrix, poules, cheureaux, moutons, beurre, fromage, fruiçts & herbage en quoy elle abonde: sans qu'un Turc leur osast mesdire ne mesfaire aucunement. Chacun va & vient de iour comme bon luy semble, & non la nuict, tant pour le soupçon qu'ils ont, que lon ne se reuolte, que pour quelque surprise ou trahison. Pour vn Turc qu'il y a en l'isle, il sy trouue cinquante Grecs Chrestiens, sans compter les Esclaves, fort mal traictez de ceste canaille. Ce pauvre peuple Gregeois est assez accostable, & sont fort mal vestuz, ridez & haslez par le visage à merueilles, portans les cheueux longs, pendans iusques sur leurs espaules. Leurs pourpointz sont faicts de gros cuir, fort longs & sans manches: leurs chemises pendantes deuant & derriere: & portent de gros bonnets doubles, & quelques vns des faulxbourgs des Turbans rasez, & des botines de cuyr, qui montent fort hault, & qu'ils attachent à leur pourpoint de toile. Quant aux femmes, elles sont plus propres, modestes & accostables, que les Candiotes, qui ont des testes de diable, & iniurieuses pour la vie. De loger donc en la ville, n'est permis aucunement aux Chrestiens, soient Grecs ou autres, ains se fault retirer aux faulxbourgs, sur peine de la vie: & sçay tresbien sil y fait bon entrer. Car comme vn soir sur les six heures i'y fusse allé avec deux Chrestiens de Chios, la garde suruenant, nous feit bien hasster le pas à grands coups de baston, sans que nous peussions autre chose faire, que parer le doz & fuyr: d'autant que le contester eust esté peine perdue: qui fut cause que ie n'y peux voir ce que ie pretendois à ceste fois là. Bien cogneu ie, si les Cheualiers eussent faict vn fort sur vne petite montaigne, où en ce temps là y auoit vne chapelle de nostre Dame, qui peult estre à deux ieçts de pierre de la ville, qu'à grand' peine le Turc leur eust faict grand' nuisance. Mais il falloir qu'elle fust prise pour punition de noz pechez, à fin que le Turc peult courir mieux à son aise sur la

*Artillerie  
que ie vis  
à Rhodes.*

terre des Chrestiens, n'ayant plus vn ennemi si puissant en teste, que luy estoit la compagnie des Croisez & Cheualiers de l'ordre de Hierusalem. Pline parlant de Rhodes, est d'opinion (& ne sçay où il a pris ceste fantasie) que le pole Antarctique y semble estre à fleur de terre, & qu'en Alexandrie il s'esleue de sept degrez & demi : ioinct que de ce país là auant on le peult voir tout à l'aise. Mais ie fais icy iuge tout homme versant en l'Astrologie, & appelle à tesmoings les plus experts pilotes de l'Europe, si iamais ils ont apperceu non plus que moy ledit Pole, qu'ils ne fussent près de l'Equateur, à tout le moins de quatre degrez : & vous voyez que Rhodes en est à tréntesix de ladite ligne Equinoctiale, & à quatorze degrez du Tropique Estiuial : en quoy vous cognoissez l'erreur manifeste d'vn si sçauant homme, tant sur le respect de Rhodes, que d'Alexandrie d'Egypte : si ce n'est ou qu'il prenne l'Arctique pour l'Antarctique, lequel nous est assez esleué, ou que ce soit la faulte des Imprimeurs, & de ceux qui se sont meslez de corriger & mettre au net les œuures dudit Pline. A quatre lieues de Rhodes ie vis vne plaine, où il y auoit de tresbon & beau verd de terre, qui est chose fort exquisite, & de grand prix, & qui croist volontiers es lieux où est la mine d'or ou d'argent. Mais ie laisseray cecy, pour acheuer les singularitez que i'ay veues deux mois entiers, de ceste isle tant belle, & renommee des Anciens & Modernes, soit pour sa grandeur, liberté & excellence, soit pour les maux & trauerfes qu'elle a souffert, tant par les infidelles, que par les Chrestiens mesmes, comme celle qui est tombée ores entre les mains des Turcs & Sarrazins, tantost assubiectie aux Venitiens, & puis aux Cheualiers qui l'auoient reduicte en son ancienne gloire, luy reestablissans vn Empire tout semblable au premier, qu'ils auoient sur leurs voisins, ainsi que verrez par cy apres suyuant le fil de mon histoire. Comme donc i'estois pardelà logé aux fauxbourgs, ie frequentois ordinairement les Grecs & Iuifs, avec lesquels ie pouuois voir ce qui est de rare au país : De façon qu'vn Iuif, qui parloit bon Espagnol, apres m'auoir monstré plusieurs raritez, pour cognoistre que i'en estois curieux, & recité les assaults & defenses, & toute sorte de vaillance exploictée au siege & prise de la ville, me mena en vne contree de l'isle, tirant au Soleil leuant, en vn lieu appellé *Telquil*. Or ce lieu me feit incontinct penser, que c'estoit l'ancien siege des Telchines : auquel mesmes si lon fossoye vn peu auant en terre, c'est vn plaisir meslé de merueille, de contempler les belles pieces de marbre que lon y trouue, qui est si bien taillé, qu'on n'y sçauroit rien adiouster dauantage : où vous voyez & des Colomnes, & autres ouurages si parfaicts, que ie ne sçay s'il y a artisan de nostre temps qui voulsist entreprendre de faire quelque chose de meilleur. Ce Iuif m'ayant ainsi pourmené neuf ou dix iours par l'isle, me ramena en sa maison : où estant, me monstra plusieurs antiquailles, la plus part sentans leur ruine : entre lesquelles ie remarquay sur tout l'image d'vn enfant, tout de iaspe, long de deux pieds, la chose la mieux faicte que ie pense auoir veu de ma vie : aussi affermoit-il en auoir refusé deux cens ducatz d'vn Chrestien Florentin. Cest image estoit tout crespelu & fort beau : & me disoit l'Hebreu, q'c'estoit vn Dieu des premiers Telchiniens qui tindrent l'isle, que plusieurs estiment auoir esté les premiers qui onc mirent le marbre en œuure. Quant à moy, ie pensay que cela estoit venu de Cypre, & que c'estoit l'image de ce fils de Venus, que la sotte antiquité a adoré soubz le nom de Cupidon. Me promenant vn mois apres d'vn autre costé de l'isle, accompagné de quelques moynes Grecs, & du Iuif, nous veinmes en vn village nommé *Couaqua*, voisin d'vn lac abondant en Grenouilles : & pource que i'auois desir d'en manger, i'en voulu prendre pour emporter au logis, à fin de les faire apprester pour nostre repas : mais ces moynes Grecs m'empescherent, attendu qu'ils n'en mangent point, non plus que de Limaçons, qu'ils nōment en langue Grecque vulgaire *Saliacas*.

Mines d'or  
& d'argent.

Image d'un  
enfant de  
iaspe.

# Cosmographie Vniuerselle

Aupres de *Couaqua* ie m'apperceu de plusieurs ruines en forme de vieux Collisees, comme i'auois veu trois ans auparauant à la ville d'Athenes. Lon me dist que ce lieu auoit esté autrefois construiet par vn Roy Cypriot, Seigneur de Rhodes, nommé *Philocypros*, lequel à l'honneur du grād Homere y auoit faict bastir vn hospital, qui estoit seulement dedié aux pauures aueugles de l'isle, comme lon diroit l'hospital des Quinze vingts à Paris, pour illec estre nourriz, sustentez, & finir leurs iours. Le commun des Grecs nomme ce lieu encore à present *Tospithi tousTrauoux*, qui est à dire, Maison des aueugles, & les Turcs insulaires *Bireui*: & que *Menimori-to Homero*, estoit le lieu de la sepulture du grand Homere. La langue des Grecs insulaires est merueilleusement corrompue, & differente de celle de Constantinople & de toute la Grece: attendu que comme i'y eusse demeuré pres de deux ans & demy, si est-ce qu'estant venu à Rhodes, i'estois tout nouveau en leur langage. Ce lieu dont il est question, a esté autrefois destruiet par les autres Grecs des illes de Crete, Chios, Coyens, Nizareens, Samiens, Salamiens, Smyrneens, & autres, qui se vantoient chacun d'eux auoir nourri l'auueugle Homere: i'aoit que les Rhodiens disent bien le contraire, & que ce lieu là est le vray *Coprio Homeri*, scauoir village d'Homere. Deux ou trois lieues de là ie veis aussi le monument du docte Philosophe Phrygien, nommé Esope: lequel quoy qu'il fust Asiatique, mourut en ceste isle. C'est celuy duquel nous auons tant de bonnes Fables: bonnes, dy-ie, pour la substance & intelligence qui est comprise en icelles. Il estoit de la vollee du grād Anacharse. I'ay apporté de ceste isle plusieurs medalles d'or & d'argent, entre autres vne espee de cuiure, où il y a effigié vne grosse teste de Colosse avec ses rayons solaires, imberbe, les cheueux fort longs: le reuers representant vne belle fleur en façon de rose, & tout autour certaines lettres Grecques abbregees: desquelles ie fey present à vn Gétillhomme Lyonnois, qui depuis les a fait imprimer avec plusieurs autres antiques, en son liure des Castrametations. Il sy trouue aussi grand nombre de statues de bronze & de marbre: & si i'eusse eu le moyen & commodité, i'en eusse apporté quelques vnes belles & antiques. Ie vous ay parlé de la ville, nommee iadis *Lynde*, qui estoit vn chasteau de nostre temps. C'est de là qu'estoit natif ce Cleobule, l'vn des sept Sages, duquel auons desia faict mention, & où encor i'ay veu le lieu de sa sepulture soubz vne roche. Les Insulaires tiennent que Periandre, l'vn des sept Sages y est aussi enterré: i'aoit que ie pense qu'ils s'abusent au nom, & que pour Pisandre, Poëte Rhodiot, ils prennent Periandre, natif de Corinthe en Grece. Non loing de là les Grecs, qui se pensent scauoir quelque chose, & qui ont des liures de l'antiquité de leur isle, monstrent les marques de grand' estoife du sepulchre de Solon legislateur des Atheniens, l'vn des plus sages & scauans & meilleurs politiques qui onc sortit de la Grece, & qui (comme tout bon citoyen & homme de gentil esprit) sentit l'ingratitude de sa ville. Mais ie ne scay si ie doy adiouster foy à cecy, veu que les Historiens qui ont escrit sa vie, comme ie dis à ceux qui me conduisoient, ne disent rien de sa sepulture à Rhodes: sinon que depuis il y eust esté porté, ainsi que nous auons dict de celle qui est sur le port, pres des murailles de la ville: veu que les Rhodiés ont esté des plus curieux de la terre, d'auoir choses rares & exquises, ainsi qu'on pouuoit recueillir par les antiquitez qui y ont esté retrouuees. A trois lieues de la ville, comme qui regarde la route d'Egypte, à demie lieue pres de la mer, n'a pas six vingts ans qu'on trouua vne Pyramide soubz terre, toute d'vne piece, laquelle l'Empereur qui regnoit pour lors, voulut qu'on portast à Constantinople: ce qui luy fut accordé par le Grand-maistre, qui ne tenoit toutefois rien dudit Empereur Grec, ny ne releuoit pas vn pouce de terre de sa couronne. Mais comme le nauire, dans lequel estoit ceste piece, fust assez pres de l'isle de Palmose, iadis nommee Pathmos, il se leua vn si grand vent & fortune orageuse de

sepulture  
d'Homere.

monument  
d'Esop.

sepultures  
de Cleobule,  
Periandre  
Solon.

Pyramide  
trouuee  
soubz terre.



mer, que & pyramide, & hommes, hors mis trois (dont le fils d'un d'iceux m'en a fait le recit) & le nauire furent enuolopez dans les ondes espouuantes de la mer. Qui fut vn signe tout euidet de la briefue subuersion & ruine de l'Empire & grandeur de Constantinople, entant que les choses que le Monarque Grec enuoyoit querir pour l'ornement & magnificence de sa ville, furent comme par vn soudain miracle absorbees. Aussi ne tarda-il long temps, que le tyran Mahemet se vint saisir & de Constantinople, & de l'Empire de Grece, ainsi que i'ay dict, laissant vn aduertissement aux Cheualiers de Rhodes, de la tempeste qui depuis les accablez, ainsi que i'espere vous deduire, puis que Theuet en est en si beau chemin, & que la matiere s'y presente.

*Des Cheualiers de RHODES, prise de la ville par Sultan Solyman, & Grand-maistre des Templiers bruslé à Paris.*

C H A P. V.



LA VILLE & isle de Rhodes a esté celle, qui a autant senti d'assaults, qu'autre qui soit en toute la mer de Leuant. Neantmoins elle ne fut iamais mieux estrillee, que lors que la secte Mahometiste luy a couru sus: & entre autres *Muhanias*, cinquieme apres Mehemet, en l'an de grace six cens cinquantequatre, lors que les Chrestiens de Phenice bruslerent les nauires & appareil de guerre sur mer dudit *Muhanias*.

Mais c'a esté pis à la seconde fois, qu'elle est retombée en la main de Sultan Solyman. *Muhanias* & les siens l'ont tenue bien fort long temps, à sçauoir depuis l'an six cens cinquantequatre, iusques à l'an mil trois cens & neuf, que les Hospitaliers de S. Iehan de Hierusalem la conquirent sur les infideles. Je ne sçay où *Vadian* a trouué, que le Roy *Godeffroy* les secourut, & leur donna ceste isle apres l'auoir conquise, veu qu'il appert plus clair que le iour, qu'il n'y auoit plus lors de Roy en Hierusalem, comme i'ay veu tant aux chartres du tresor de ladite ville, qu'aux epitaphes des vieux temples & Eglises de la Palesthine, & qu'eux mesmes auoient esté chassés d'Acre par les forces du Soldan d'Egypte: sinon qu'il voulust dire, que ceust esté *Geoffroy de Lusignan*, qui leur eust fait cest honeste deportement. Encores seroit-ce contreuenir à l'histoire, qui porte, qu'eux de leur force & puissance seule, sans secours autre que les richesses, qui par la donation du Pape leur estoient accreües en la ruine des Templiers, gaignerēt l'isle de Rhodes, & autres voisines, & plusieurs villes en terre ferme, en chassant les infideles. Or iacoit que ces Cheualiers eussent fait assez belle preuue de leur preudhommie, durant que les Chrestiens tenoient la Terre sainte, si est-ce que ceste prise de Rhodes augmenta tellement leur reputation, que le bruit en estant espandu, chacun se persuada qu'ils suffisoient à s'opposer aux infideles en la Syrie & costé d'Egypte & Saratie. Pour laquelle cause aussi chacun commença à contribuer, & enrichir de mieux en mieux ceste compagnie de Noblesse, autant belle qu'il en y ait sur la terre: qui avec ce furent de tant plus estimez, quand les Princes Chrestiens veirent que leur seul nom seruoit & de bride & d'espouuatement au Turc grand Seigneur en l'Asie: veu que ces Cheualiers ont bien esté de tout temps si haults à la main (obseruās la promesse qu'ils font à leur profession) que iamais ils n'ont voulu traicter paix ny faire trefue quelconque avec les ennemis de la religion Chrestienne. Aussi les histoires du peuple Leuantin sont pleines des victoires qu'ils ont eües sur leurs aduersaires, & comme ils ont repoussé souuent le Turc, voulant s'emparer de leur isle: notamment soubz les Papes *Calixte troisieme*, & *Sixte quart*: soubz l'un desquels, *Mahemet secōd*

*Vadian  
souble sur  
ce pass. ge.*

*Cheualiers  
de Rhodes  
hautains.*

# Cosmographie Vniuerselle

l'assiegea l'an mil quatre cens seprantequatre, & s'en retourna sans y rien faire, estant Rhodes secourue par le Roy Ferdinand d'Aragon, qui tenoit le Royaume de Sicile: & depuis par Selym soubz Sixte quart, ou plustost Innocent huictieme, duquel temps estoit Grand-maistre de l'Ordre le Seigneur Pierre Daubuffon. Quant à Sultran Baiazeth, fils de Mahemet, il s'estoit deporté de leur faire guerre, à cause qu'il le leur auoit promis & iuré, pourueu qu'ils gardassent bien son frere, qui s'estoit retiré à eux, duquel i'ay fait mention ailleurs. Et pource faillent ceux qui disent, que le fils du Turc fut prins au siege mis deuant Rhodes, & que le Turc mesme en mourut de despit: d'autant que si c'est de Mahemet que lon parle, c'est s'abuser, pource qu'il vesquit long temps apres ce siege: & Baiazeth son fils n'y fut point: ouy bien Selym, qui feit l'entreprinse, & fut repoussé par Daubuffon. Que si vous courez plus loin iusques à Amurat, pere du second Mahemet, il est vray qu'il mourut de despit: mais ce fut à cause qu'il n'estoit peu venir au dessus de Scandeberg, petit Royetelet, luy qui auoit tant subiugué de Royaumes & prouinces. Au reste, il est vray qu'il y a eu deux enfans Royaux de Turquie, qui se sont retirez aux Chrestiens, l'un fils d'Amurat, qu'on a nommé Calpin, lequel ne fut iamais à Rhodes, ains fut nourri à Rome & Venise soubz Pape Calixte: l'autre fils de Mahemet, & frere de Baiazeth, lequel se retira en l'aage de vingt-huict ans à Rhodes, ayant esté vaincu en Carmanie, & depuis fut donné au Pape Innocent, & s'appelloit Zizime. Pour la garde duquel le susdit Baiazeth enuoyoit tous les ans de riches presens au Grand-maistre & Conseil de Rhodes, oultre sa pension qu'il leur payoit de quarante mille ducats: ioinct qu'il ne faisoit aucune entreprinse sur les Chrestiens, comme dit est. Depuis ledit Zizime fut enuoyé à Charles huictieme, Roy de France, pour plus grande seureté: où il a vescu fort longuement en vne Commanderie du mesme Ordre, au pais de Limosin, appelée Bourgueneuf: auquel lieu se voyent encores à present vne Tour & des Baings, que fit faire ce ieune Prince circoncis. I'ay donc discouru cecy, à fin qu'aucun ne se trompe en l'histoire, & ne prenne l'un pour l'autre. Mais reuenons à nostre propos. Je sçay bien que parlant de Malthe, i'ay aussi touché quelque peu de cest Ordre: neantmoins la chose le requerant, le Lecteur ne trouuera point estrange, si i' vse de quelque autre repetition, veu qu'elle est necessaire. Il n'est aucun qui ignore, que lors que la Terre sainte fut conquise sur les infideles en Hierusalem, trois Ordres de Cheualerie furent instituez, pour conduire & ramener les Pelerins qui visiteroient les saints lieux, à sçauoir les Hospitaliers, les Templiers, & les Teutons de nostre Dame, lesquels à present sont en Prussie. Les Hospitaliers, qui sont ceux de S. Iehan, à cause qu'ils auoient leur Eglise fondée en l'honneur de saint Iehan, furent les premiers en institution: mais en grandeur & richesses, c'ont esté les Templiers, ainsi appelez, pource que leur maison & Eglise estoit bastie ioinct au saint Temple de nostre Seigneur. Et d'autant que i'ay dit que les Hospitaliers furent enrichiz des biens des Templiers, il en faut deduire vn mot en passant. La Religion desdits Templiers auoit desia duré deux cens ans & dauantage, abondante en telle richesse, qu'elle s'esgaloit en forces & grandeur aux plus grands Seigneurs de la Chrestienté: quand voicy l'an de nostre Seigneur mil trois cens & huict, seant en Aignon Clement cinquieme, vne accusation fut publicque contre tout leur Ordre, contenant des articles les plus abominables qu'homme sçauroit imaginer, & qui monstroient vne impieté si detestable, avec l'intelligence qu'on dit qu'ils auoient avec les infideles, que si cela estoit vray qu'on leur imputoit, c'est vne grande iustice faicte d'auoir chassé telle gens de la terre. Toutefois ceux qui sont vn peu curieux de sçauoir de bien pres les causes & occasions de ce qui se passe és affaires de ce monde, ayans eu esgard & au Pape qui condamna cest Ordre, & à son ambition, & aux moyens qu'il tenoit de

*Zizime  
conduit en  
Limosin.*

conseruer l'amitié des grands Princes, pour se tenir en force, & se faire obeïr, ont descouuert que le Roy de France Philippe, surnommé le Bel, auoit eu en telle haine le Pape Boniface huitième, que luy mort, & encore son successeur, il requist à Clement, qui estoit né en ses terres, & auoit esté esleu par son moyen, estant Archeuesque de Bordeaux, qu'il annullast, abolist & cassast tout ce qui onc auoit esté establi par ledit Boniface. Clement, quoy qu'il desirast volontiers d'obeïr à la fantaisie du Roy, si est-ce qu'il en fut destourné plus par crainte qu'autrement: d'autant qu'il voyoit que son Clergé, c'est à dire les Cardinaux, n'accorderoient iamais à l'abolition de ce qu'eux mesmes auoient approuué, & que s'il vsoit de puissance absolue, ainsi que souuent plusieurs des Papes pourroient auoir fait, il se mettroit au hazard de tout perdre, & estre le peuple scandalisé de luy. Ces Templiers d'oques auoient esté poursuyuis, plus pour leurs richesses, qu'à cause de leurs forfaits. Non que ie les vueille excuser, puis que & le saint siege & vne Cour de Parlement y auoient mis leur decret, & interposé leur sentence. Mais quoy qu'il en soit, ceux qui les accusèrent, estoient deux meschans garçons Florentins, que le Grand-maistre de l'Ordre auoit fait conduire prisonniers à Paris, pour les punir & chastier de leurs demerites, & lesquels pour le salaire de telle accusation, furent absouz de leurs fautes: comme scauent tresbien raconter iusques à auioirdhuy ceux de la Syrie, Armenie, Grece, Egypte, voire les Arabes, qui tous ont par escrit les prouesses & vaillances de ces Templiers, par lesquelles ils se sont renduz immortels entre ces Barbares Leuants. Et de fait, ie n'ay iamais veu de plus beaux edifices, Eglises, & forteresses, que celles qu'ils ont fait bastir en Leuant, & es isles de la mer Mediterranee. Estant au grand Caire, & discourant de ceste histoire avec le Patriarche des Grecs, qui lors y demouroit, le bon vieillard se print à soupirer, accusant la desloyauté du Pape Clement, qui se rendit solliciteur contre eux: & cela fut cause (medist-il) que l'Eglise Grecque fut plus animee qu'elle n'estoit auparauant contre l'Eglise Romaine. Le Grand-maistre prins qu'il est, & quelques cinquante avec luy, nonobstant qu'ils niaissent ce dequoy ils estoient accusez, si furent-ils & eschaffaudez, & puis bruslez à Paris, sauf le Maistre luy quatrieme, qui fut mené à Poictiers, où le Roy & le Pape estoient: lesquels luy promettans de luy sauuer la vie, l'induirent de confesser les crimes, dont ils estoient accusez. Ladite confession volontaire faite, que iamais par tourmens on n'auoit peu tirer, le grand Euesque Romain, ministre des desseins du Prince, seant en son consistoire, condamna ledit Grand-maistre & ses sectateurs comme detestables, & depuis en l'an mil trois cens & onze tout l'Ordre suyuit pareille fortune. Ainsi le Grand-Maistre est conduit à Paris, & cōdamné par la Cour, suyuant sa confession, & le decret du Pape, & bruslé avec ses compagnons. Iamais on ne veit tant d'exemples de constance, qu'en la mort de ces pauures gens, lesquels estans à l'article de la mort, & prests à aller rendre compte deuant Dieu, comme en ce siecle les hommes estoient simples & scrupuleux, protesterent sur la damnation de leurs ames, d'estre innocens de ce qui leur estoit mis sus, & que rien d'impieté n'estoit fait ny voüé en leur Ordre, auquel pour vray toute la Republique Chrestienne estoit re-deuable: le Grand-maistre iurant aussi, que tout ce qu'il auoit confessé, estoit faux, & qu'il l'auoit dict par la persuasion de plus grand que luy. Quoy qu'il en soit, si est-ce qu'au Concile de Vienne, celebré mil trois cens & onze, cest Ordre fut du tout osté, & leurs biens en France & Italie, donnez vne partie aux Cheualiers de saint Iehan, qui desia auoient prins Rhodes sur les Turcs, & l'autre partie en Espagne aux Cheualiers de saint Iaques, & en Portugal à ceux de Iesus Christ & autres. Ceux de Rhodes ayas prins nouvelle force par la ruine des Templiers, commencerent par mesme moyen à faire voir à chacun ce qui estoit caché en eux de vertu & bon zele vers la Religion

*Haine entre le Roy de France & le Pape.*

*Templiers accusés par deux Florentins.*

*Grand-maistre des Templiers, & ses compagnons bruslés à Paris.*

# Cosmographie Vniuerselle

Chrestienne : veu que si & les Venitiens & les Geneuois, qui tenoient en ce temps là presque tout l'Empire de la mer Mediterranee, ne se fussent amusez aux guerres ciuiles, & à s'entrebattre, lors mesme que les infideles leur estoient en barbe, pour courir sur les Chrestiens: facilement les Rhodiens eussent empesché le Turc de prendre si aisement sa voice sur l'Europe. Et pour monstrier le mauuais vouloir & zele endiable de l'Italie es choses qui sont de la Chrestienté, si ce n'est lors que la peste leur chet sur la teste, il est à noter, que les Pisans auoient dressé vne belle armee, avec laquelle ils allerent en Leuant : mais estans sur le poinct de leur victoire, & que les affaires des Chrestiens se portoient bien, on leur fait tout ainsi que iadis fait l'Anglois au Roy de France, voulant aller contre les ennemis de la foy: qui fut cause que les pauures Pisans furent contraincts se retirer en Italie, pour se deliurer & des courses & des rauages de leurs voisins. Or ce qui plus en ce temps là troubla l'estat de Rhodes, c'est que du vivant de Pape Calixte troisieme, ledit bon Prelat souuerain auoit enuoyé vne assez belle armee de mer soubz la conduite d'un sien Legat, appellé le Cardinal d'Aquilee. Lequel aduertit de la mort de Calixte, quoy qu'il eust combatu souuent contre les Turcs qu'il tenoit en bride, comme celuy qui les auoit rompus par diuerses fois, si est-ce qu'à la fin il se retira trop soudain, & en telle saison que son armee estoit la plus requise & necessaire en l'Asie, il laissa les pauures Chrestiens esbahis, & en tel peril, que bien tost apres ils sentirent les fruiets de telle departie: non que les Cheualiers ne feissent tousiours le deuoir, mais il leur suffisoit de se garder, & leurs terres, & de seruir de garant à ceux qui se sauoient soubz leurs ailes. Nonobstant les infideles reconquirent les isles de Scarpante, Palmose, Coô, Lemnos, & autres des Cyclades, à la grand' cōfusion du nom Italien, qui auoit fait si belle entree & laide issue: & aduint cela du commencement du Pontificat du Pape Pie second, lequel s'appelloit auparauant Encas Syluic, sorti de la race des Picolomini à Siene, ville de Toscane: lequel faisant ce qu'il peut pour les Catholiques de Leuant, y gaigna si peu, qu'il en mourut de regret, voyant l'Italie en dissensions ciuiles, & toute la Chrestienté en armes, cependant que le Turc faisoit ses ieux, & qu'ayant tout conquis presque iusques aux portes de Constantinople, & s'estant fait Seigneur d'un costé de la Moree, de l'autre de l'Albanie & pais voisins, n'attendoit que l'heure de se saisir de ladite ville de Cōstantinople, ainsi qu'il fit bien tost apres. Par ainsi ce venerable Patriarche fut le premier, qui causa que les Turcs pillerent derechef la Grece, les ayant irritez, se retirat lors que plus sa presence, ou celle de son armee estoit requise & necessaire: dequoy se plainquirent fort les Cheualiers au Pape: lequel n'ayant que paroles d'esperance pour les tenir en haleine, leur donna cœur de tenir fort, attendant quelque meilleure occasion. Ce que les pauures gens ont fait par l'espace de plus de cent ans, par la grande diligence, conseil & sagesse de leurs Grands-maitres, secouruz de la main puissante de Dieu, & notamment de ce bon & illustre Seigneur Daubuffon, qui s'opposa à Sultan Selym, & depuis son successeur Fabrice Carectan: iusques à ce qu'il a pleu à Dieu chastier son peuple d'une playe si grande, que la perte de Rhodes, lors que les Princes Chrestiens s'acharnoient l'un contre l'autre, que les Papes faisoient bonne mine, & en public ne parloient que de la paix en l'Europe, pour tourner les armes contre le Turc: & cependant ne faisoient que conuiuer, & entretenir l'eau & le feu ensemble. Il n'y a homme de si peu de sens, qui n'ait bien cogneu, que de trois Papes, qui ont esté durant le regne de François premier & Charles quint, deux des meilleurs & plus excellens Princes qui furent onques, il n'en y a pas eu vn, qui n'ait cherché les moyens par dessoubz main de les tenir souuentefois aussi en divorce, iusques à ce qu'ils ont veu les Barbares se remuer, & que Luther commença à liurer l'assault & guerre ouuerte contre le siege Romain, que Dieu a suscitez pour chastier l'insolence des Eglises Grecques & Latines.

Poursuite de la prise de RHODES, & presages aduenuz deuant icelle.

CHAP. VI.



**S**ULTAN Selym, premier du nom, pere de Solyman, ayant subiugué la Syrie & Egypte, & defaißt la furieuse troupe des Mameluz, comme il eust son armee preste, qui estoit de trois cens voiles, pour aller en personne sur l'isle de Rhodes, fut destourné, & pour la peste qui se meit en son camp, & que luy mesme aussi saisi d'une grande maladie d'une certaine vlcere, à laquelle tous les Ottomans sont subiects, alla de vie à trespas, enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens & vingt. Luy estant aux angoisses, & voyant que les forces luy defailloient, fit venir deuant luy son fils unique Solyman, auquel il enchargea, & fit iurer & promettre, de faire deux conquestes sur les Chrestiens, à sçauoir celle de Belgrade en Hongrie, & celle de Rhodes, qui auoisine la Grece Asiatique. Or ne falloit-il grand serment à celuy qui eust couru sans esperon: d'autant que dès aussi tost que son pere fut decedé, & que la ceremonie des obseques eut prins fin, il dressa son equippage de Hongrie, où il executa la volóté de son pere, & ce qu'il auoit en dessein. Durant qu'il est là, pour suyuant sa victoire, mourut à Rhodes le Grand-maistre susdit, & fut esleu en sa place frere Philippe de Villiers, sorti de la maison de l'Isle-adam, lequel fut preferé à vn braue, bon & excellent Seigneur Anglois, à cause que l'Isle-adam estoit renommé pour vn bon homme de guerre. Ledit de Villiers estoit en France du temps de son election: lequel ayant receu le mandement du saint Conseil, print congé du Roy François premier du nom, & s'achemina vers le lieu de sa Principauté: mais ce qui luy succeda par les chemins, donna presque signifiante du malheur depuis aduenü. Car s'estans embarquez à Marseille, & paruenus à Nice de Prouence, peu s'en fallut que tout leur appareil de vaisseaux ne fust brulé par l'inconsideration d'un garson de cuy sine: & encores estant sorti de ce peril, il tomba en vn autre, sçauoir vne tempeste la plus grande & espouuantable qu'on sçauroit imaginer: laquelle ne fut pas si tost appaisée, que le Corsaire *Corgour*, predecesseur de Barberousse luy venoit en queüe pour le surprendre: combien qu'il fut deceu de son entreprise. Le signe plus apparent de leur malheur, ce fut que le Turc luy enuoya vn sien *Chaouz* avec des lettres, par lesquelles il s'esioüissoit avec luy de son election, & le prioit de faire le semblable enuers luy, à cause qu'il auoit eu tel heur en la conqueste de Hongrie, luy souhaitant longue vie & felicité, & luy faisant offre de son amitié & alliance. Mais le bon Seigneur Grand-maistre, cognoissant combien de trahison & ruse estoit cachée soubz ceste douceur de ce ieune Monarque, qui pouuoit auoir atteint vn peu plus de vingthuißt ans, luy respondit avec autant de ruse, que le Seigneur Turc en auoit vüe: lequel cogneut par là, qu'il n'auoit pas si bon marché d'eux, qu'il auoit eu de Belgrade. Pour ceste cause donc il commença à practiquer des hommes, en qui les Chrestiens eussent fiance, & desquels il se peust preualoir. On corrompit quelques marchans de l'isle de Chios, qui auoient practiques & intelligences avec vn Medecin Iuif, qui se tenoit à Rhodes, & du vivant de Selym ne faisoit que donner aduertissemens en Turquie (tant est chose dangereuse de tenir de tels oiseaux aupres de soy) & ordonna le Turc pension & aux marchans Grecs, & au Iuif, lequel pour pallier sa meschanceté se fit Chrestienner, & ayant de bonnes lettres, faisoit de tresbelles cures sur les malades. Durant ce temps on rompoit la muraille de la ville, du costé du quartier des Cheualiers d'Auuergne, à fin de refaire le rempart: de quoy le Iuif donna aussi tost aduis au Grand-Seigneur. Mais cela n'estoit rien au pris

*De Villiers,  
Grand-mai-  
stre de Rhod-  
des.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Cheualier  
Portugais  
traistre à  
sa Religion.*

des maux que feit vn Portugais, Chancelier de l'Ordre, nommé frere André de Merail, lequel se voyant decheu de l'esperance qu'il auoit d'estre Grand-maistre apres Fabric Carectan, & que de Villiers luy auoit esté preferé, conceut deslors vne haine telle & si grande, & contre le Grand-maistre, & contre tout l'Ordre, que transporté de choler, il ne peut taire deuant vn sien amy, de dire & auancer ce mot, que de Villiers seroit le dernier Maistre de Rhodes. Ce que certes il a aussi diligemment executé, comme villainement il a perdu la vie pour sa trahison & lascheté, luy qui pouuoit viure honoré de chacun, & peult estre auoir vn iour la dignité par luy souhaitée. De fait, tout aussi tost que l'election fut faicte, auant que le Seigneur Grand-maistre fust arriué, ce traistre auoit enuoyé vn Turc, sien prisonnier, nommé *Dawodi*, comme m'ont dict ceux qui l'auoient veu & cogneu à Rhodes, faignant qu'il s'estoit deliuré par ranson, pour aduertir les Baschaz & le Seigneur de son entreprise, & qu'ils ne craignissent point de venir avec bonne & forte armee. Mesmes il donna aduis, quand le Grand-maistre fut à Rhodes, que la muraille estoit à bas du costé de la poste d'Auergne: ioinct qu'il y auoit diuision en la ville, à cause de quelques Cheualiers Italiens, qui refusoient de donner obeissance au Grand-maistre. Ces deportemens donc du Portugais feirent haster le Seigneur de leuer son armee: & à fin que les Cheualiers ne se doutassent de ses desseins, il la leuoit en Surie, Lenech & Amasie, faignant de vouloir passer contre le Sophi. Toutefois le Seigneur de Villiers, qui auoit des espies par tout, estant aussi tost aduertí de ces complots, feit venir les Corsaires en l'isle, fortifia les murailles, mettant à chacune poste & quartier gens dignes de telle charge: manda aux Princes de la Chrestienté pour auoir secours, & retira viures de toutes parts, & munitions pour la defenſe de la ville. Que sert icy tant de langage? Le Turc voyant que tout ce qu'il faisoit, venoit à la cognoissance de l'ennemy, laissant toute dissimulatio à part, il enuoya deffier l'isle & les citoyens, commandant aux Cheualiers de vider avec leurs armes & bagues, s'ils ne vouloient sentir la furie du victorieux offensé de leur brauade: auquel iour on veit sur mer trente galeres Turquesques: & cela fut cause, que tous les viures qui estoient aux champs, & le bois, & ce qui pouuoit seruir, fut porté dans la ville, pour ne laisser rien en voye à l'ennemy tenant le siége, qu'ils se voyoient deuant les yeux. Quant à l'armee, elle estoit desia à Cap de Chio, qui iadis s'appelloit *Gride*, non guere loin de Rhodes, sans qu'elle feist contenance aucune d'aller se rendre audit lieu pour l'assieger, quoy que ce fust sur le commencement de Iuillet mil cinq cens vingtdeux: laquelle à la fin descendit, non au port de la ville, à cause que & le peuple Rhodiot, & les Cheualiers s'estoient apprestez à leur empescher la descente, mais à six lieuës de ladite ville, à vn lieu nommé Villeneuve, là où les Turcs bruslerent les champs, esquels auoit quelque reste de moissons. Cependant arriua la grand' armee, qui aussi fallá rendre où les premiers nauires auoient faict leur descente: puis

*Approches  
des Turcs.*

faifans leurs approches, vindrent se saisir d'une colline assez pres de la ville, comme celle qui n'en est qu'à trois iects de pierre, que ceux du pais appellent *Bó*, laquelle a son regard vers l'Orient, & fut de grande importance pour l'ennemy, & dommage pour les assiegez. Dequoy seruiroit icy à Theuet de vous deduire les issues, escarmouches & combats faicts à la defenſe de ceste noble ville? de quelles ruses, efforts, & assaults y a vſé le Turc pour l'auoir? de combien de coups de canon ont esté saluées les murailles & réparts de Rhodes? combien aussi ceux de dedans ont employé de poudres pour chasser ceste furieuse nation de deuant la ville? Certes il me seroit impossible de le vous specifier. Tant y a, que le Grand-Seigneur venant en l'armee, qui fut sur la fin d'Aouſt, à vne heure apres Midy, & voyant toutes choses si mal en ordre pour vaincre la gaillardise de ceux de dedans, peu s'en fallut qu'il ne fait trencher la teste à

La plus part des Chefz de son camp. Or estoit-il de deux cens mille hommes, & l'artil- *Artillerie*  
lerie telle, que s'enfuit. Il y auoit six canons perriers de bronze, tirans la pierre de trois *qui estoit à*  
pieds & demi de tour & rondeur : quinze autres pieces de fer & de bronze, qui tiroiēt *Rhodes.*  
la pierre beaucoup plus grosse: en apres, douze grosses Bombardes, les plus effrayables  
que ie veis iamais, & lesquelles (comme cinq cens Insulaires m'ont asseuré, discourant  
de ce faict avec eux) faisoient vn terrible eschec sur les bastimens & parmi la ville : de  
forte que personne n'osoit sortir presque de derriere les terrasses, qui estoiet aux rem-  
parts. Il y auoit douze Basiliques, qui tiroient contre la poste d'Angleterre & d'Espai-  
gne, & quelques vnes d'icelles contre la Tour de saint Nicolas. Auoient en oultre  
quinze doubles canons, qui tiroient les boulets comme les Basiliques: & de la moyen-  
ne artillerie, comme Sacres & Passeuolans, vne telle multitude, que d'en dire le nom-  
bre il me seroit impossible. Encore ce qui donna grand estonnement à la ville, furent  
douze gros Mortiers de bronze, qui tiroient contremôt en l'air, & vne partie derriere  
l'Eglise saint Cosme & saint Damian, & les autres vers la poste d'Italie, aupres de  
saint Iehan de la Fontaine: mais ils ne firent pas grand dommage, quoy qu'ils ayent  
tiré mil sept cens treize coups de pierres dures, retirans au marbre, de compte faict,  
lesquelles pierres i'ay veu à Rhodes en plusieurs endroits, à gros monceaux hault-es-  
leuez, & aussi les Mortiers, qui sont à *Pere* pres de Constantinople. Je laisse à part les as-  
faults, batteries, mines, contremines, & toute chose de quoy l'homme se peult aduiser  
pour assaillir ou pour se deffendre, veu que rien n'y fut espargné d'un costé ny d'au- *Diuerses*  
tre: comme de la part des nostres il n'y eut espee d'engin à feu oublié, fussent pots à *sortes de*  
feu, grenades, traictz & arbalestes à feu, tonneaux meurtriers, sachetz, lances à feu, tant *machines*  
avec les fauconneaux, qu'en autre sorte. Et pouuez penser, que les trainees le long du *de guerre.*  
fossé, lors que les Turcs venoient à l'assault, & les fagots bruslans leur faisoient de bel-  
les caresses. Les cercles, les oranges, les pelottes & quareaux à feu n'y manquoient  
point aussi, attendu que les nostres auoient en leur compaignie vn des plus subtils In-  
genieurs, & le meilleur ouurier en telles inuentions qui ait esté de nostre temps, que  
l'Empereur Charles quint leur enuoya, asseuré qu'ils en auroient affaire. Mais tout ce-  
la n'estoit que prolongement de la misere des pauures assiegez non secouruz de per-  
sonne: lesquels s'ils eussent eu quelque peu de secours pour leur rafraischissement, &  
quelques munitions, peult estre qu'ils eussent gardé l'isle, ou à tout le moins le Turc y  
eust fait plus grand' perte. C'estoit pitié entremeslee de merueille, de voir les femmes à  
Rhodes, lesquelles en tous les assaults qui furent donnez, portoient eau chaude, pier-  
res, terre, feu, pour nuire aux ennemis, estans tousiours à la queuë des nostres pour les  
encourager, & leur porter toutes choses necessaires. Sur ces termes, vers la fin du mois  
d'Octobre, le Cheualier Portugais qui auoit tant trauaillé pour liurer la ville aux  
Turcs, fut accusé par son valet, d'auoir fait tirer plusieurs lettres au camp de l'ennemy  
au bout d'un traict, tiré d'une arbaleste. La preuue de cecy faicte, & la confession prin-  
se de l'un & de l'autre, la punition fut executee selon le crime: comme aussi quelque  
temps auparauant en auoit esté faict du Iuif, duquel ie vous ay parlé dés le commen-  
cement. A la fin les Cheualiers ayans perdu plusieurs de leurs chefs, la ville estant tou-  
te fouldroyee de coups de canon, les munitions leur estans faillies, le peuple & cita-  
dins ne voulans plus souffrir les incommoditez de la guerre, pource qu'ils voyoient  
qu'à la longue il faudroit se rendre, contraignirēt le Seigneur Grand-maistre & Che-  
ualiers d'accepter les conditions que le Turc leur auoit presentees, qui estoient, qu'ils *Compositio*  
s'en allassent vies & bagues sauues, & les galeres de la Religion armees comme de cou- *faicte avec*  
stume, & aux citoyens licence de s'en aller avec pareille offre, & à ceux qui vouldroiet *le Turc &*  
demeurer, promesse d'immunité de subsides pour cinq ans, & qu'aucun de leurs en- *ville ren-*  
*due.*

# Cosmographie Vniuerselle

fans ne seroit prins pour estre mis au ferrail pour le seruice du Seigneur. Ce qui fut finalement accordé par le Grand-maistre : dont mesmes le Seigneur en feit despescher patentés pour les vns & pour les autres. Ainsi ils entrerēt dans la ville: où ce qui auoit esté promis, ne fut pas trop entierement gardé, quiconque en fut cause, soit le Turc, soit ses Capitaines, iacoit qu'ils ne tuèrent homme viuant, ny ne prindrent aucun prisonnier, sauf ceux qui s'estoient faicts Chrestiens, qui auparauant estoient Turcs, desquels ils en massacrerent les vns, menans les autres en captiuité. Et quoy qu'ils ouuissent quelques tombeaux de Grands-maistres, si ne feirent-ils que fouiller pour voir s'il y auoit des thresors: sans faire iniure aux corps, ainsi que plusieurs soy disans Chrestiens ont faict de mon temps. La plus grand' cruauté qu'ils executerent, fut, qu'entrās en l'enfermerie, où les Cheualiers pensoient les pauures, selon l'ordonnance de leur Ordre, & ayant pillé la vaisselle d'argent, en quoy on seruoit les malades, ils contrainoient les patiens à grands coups de baston, de se leuer pour vider la place selon les conuentions. Quant aux Eglises, vous pouuez bien penser, s'ils oublierent de les visiter sans deuotion ( i'entens apres que les Cheualiers eurent prins le meilleur de leurs thresors & richesses ) à la maniere de noz Pille-calices de nostre temps en France, sans que pourtant l'ennemy infidele, & qui hait le nom Chrestien, fattaquast aux peintures: veu qu'encore au cloistre separé de la grand' Eglise de saint Iehan, i'y ay veu toute la vie dudit saint, peinte à grands personnages, où vous diriez que l'oeuvre est nouvellement faict: iacoit que quant aux images taillées qui estoient en l'Eglise, ils les meirent par pieces. Et me suis laissé dire à feu M. de Chanteraine, Grand-prieur de France, mort depuis peu de iours ença, qui estoit au siege, & à d'autres, qu'il n'y eut pas leurs tables d'autels, & paremens d'iceux, avec les reliquaires, riches à merueilles, qu'il ne leur fut permis d'emporter: entre autres, deux Espines de la Couronne de laquelle fut couronné nostre Seigneur, dont l'une estoit au Chasteau, & l'autre en l'Eglise de saint Iehan. Plus vne Croix, qu'ils estimoient beaucoup, d'autant qu'elle estoit faicte, suyuant l'histoire des Grecs, d'une Chaudiere de cuyure, en laquelle nostre Seigneur lava les pieds à ses Apostres. Au reste, ie peux dire, comme l'ayant veu, qu'en Egypte & autres lieux du Leuant, ils n'ont desfait autel ny image ( i'entens des Eglises & oratoires que tiennent les Chrestiens ) & autant vous en dy des villes prises en Hongrie & Transsylvanie. Icy est à noter le faict courageux & trop hardi d'une femme Grecque, laquelle estant entretenue par vn Cheualier, & oyant parler que son amy auoit esté tué à l'assault, voyant vne face confuse de toutes choses, & qu'ils ne pouuoient eschapper des mains du Tyran, commit vn acte fort cruel, & qui sentoit neantmoins vne grandeur de courage, semblable à la constance des Anciens. Elle ayant deux beaux enfans de son amy, & craignant qu'ils ne seruissent vn iour de vilain ministere à quelque Mahometiste, comme ils y sont subiects, apres les auoir accollé & baissé du dernier adieu, & marqué leur front du signe de la Croix, les immola à Dieu: Plustost ( disoit elle ) que le Turc leur feist renoncer le Baptesme, & les feist seruiteurs & esclaves, eux qui estoient francs, & Gentilshommes d'une part & d'autre. Et morts qu'ils furent, brusla leurs corps: puis s'armant des armes & casaque du deffunct, qui encor estoit sanglante, s'en alla au lieu de l'assault, où combattant furieusement ceste homasse & guerriere, apres auoir faict le deuoir d'un vaillant soldat, elle fut occise à la bresche parmi les troupes des bons combattās qui defendoient la ville. Et suis bien marri, que le nom de ceste femme me soit incogneu, à cause que ie n'en puis faire telle parade, que les Romains ont faict d'une Clœlie, & les Grecs d'autres qui ne feirent iamais actes si genereux: combien que quelques Grecs m'ont dit & asseuré qu'elle auoit nom Dame Ny-morique, & estoit natifue d'un village de l'isle, nommé *Rhodia*, ainsi dict, à cause de

*Faict courageux d'une femme Grecque.*



l'abondance des Grenades qui y croissent, que ceux du pais appellent en Grec vulgaire de ce nom. l'en ay eu l'histoire toute au long. que me donna vn Grec, nommé Theodose, à la maison duquel i'estois logé : & l'ayant eue long temps en ma puissance, vn larron domestique me l'a depuis desrobée, qui en a tresbien fait son profit. Auant que les Rhodiens se rendissent, Solyman estoit tout esperdu, voyant le peu qu'il gaignoit en ce siege, & estoit plus pres à se retirer qu'à poursuyure sa poincte, si son Habrahim Bascha, qu'il aimoit tant, & à qui il se laissoit manier, ne luy eust remis le cœur au ventre. Ce qui plus luy donna d'espouuagement, ce fut vne Eclipsé de Lune, laquelle avec son obscurcissement auoit vne couleur toute sanglante, si bien que le Turc prenoit cela comme vn presage de sa desfaicte : mais Achmeth Bascha luy remonstra le contraire de son aduis, l'asseurant de la victoire. Vn autre cas donnoit de grands esclancemens en l'esprit des Turcs (ainsi me l'a raconté vn Iuif qui estoit au siege) c'est que lors qu'ils faisoient la batterie contre les murs de Rhodes, & qu'ils s'apprestoient à donner l'assault, ils voyoient vn Cheualier tout armé à blanc se tenir comme en l'air deuant les murs : qui leur causa telle frayeur, qu'ils en perdoient toute force, & disoient que ces Cheualiers estoient gens de bien, puis que les Anges estoient à leur defense. Et ce fut l'occasion pour laquelle ils s'abstindrent vn temps d'aller à l'assault, iusques à ce que le Seigneur les y feist contraindre : qui depuis que ceste vision se disparut, s'enhardirent, comme si le Ciel n'eust plus cure de la ville de Rhodes. Lesquelles choses ne fault trouuer estranges, veu que lors que Tite Vespasian tenoit Hierusalem assiegee, lon veit plusieurs de telles visions. Dauantage, au siege dernier de Constantinople, il y a des Grecs dignes de foy, qui m'ont recité, que ce qui donna plus d'esperance au Turc de la conqueste de ladite ville, ce fut que par trois diuerses nuits il veit vne clarté sortant d'icelle, venant au camp, & puis s'en retournant : & que la troisieme nuit elle en yslit plus grande que de coustume, sans que plus elle rentrast. Or quoy que Mahomet se mocquaist de toute religion, si dist-il alors, qu'on pouoit hardiment auillir Constantinople, veu que les Anges qui la gardoient, s'en estoient retirez, & l'auoient abandonnee. Plusieurs Chrestiens, & Iuifs de l'isle de Rhodes me dirent, que dix mois auparauant qu'elle fust assiegee, lon veit au riuage de la mer grand nombre de poissons hideux, & si monstrueux, que la plus part surpassoit la grandeur de trois brasses : ce que iamais l'on n'auoit apperceu en cest endroit : attendu que toute la mer voisine de Rhodes est autant sterile en gros & petits poissons, que tout autre lieu de la mer Mediterrance. Ces poissons combattoient les vns contre les autres à coups de dents & d'aillersons fort furieusement, se lançans le plus souuent en l'air de deux ou trois brasses de hault. Vn certain moyne Grec, nommé Macaire, voyant tels presages, commença à prescher, aduertissant les Insulaires qu'ils se meissent tous en oraison, & que pour certes l'isle deuoit estre assiegee & prise par la force des infideles : ce qui aduint. Le temps que ie demourois en Egypte, de vieux Mameluz & Arabes m'assuroient aussi auoir veu dix mois au parauant ladite prise de Rhodes, douze lieues de long du riuage du Nil, & islettes qui sont en iceluy, quantité de Crocodiles, qui auoient tué, magé & homicidé plusieurs hommes, vaches, bœufz & chameaux, tellement que lon estoit contrainct, pour passer en plus grand seureté, & trauer ser chemin, s'assembler dix ou douze bien embastonnez. Mesmes ceste vermine se faisoit guerre l'vne contre l'autre si cruellement, que pour vne matinee les Arabes en trouuerent sur le sablon beaucoup de mortes. Je vous diray dauantage, que le iour que le Turc entra dans Rhodes, vne des deux Obelisques qui estoit en Alexandrie d'Egypte (où i'ay demeuré pres de trois ans) cheut par terre, & se mit en deux pieces : le pourtraict de laquelle ie vous ay representé ailleurs. Et ce mesme iour le Pape Adrian allant à sa chappelle, vne pierre de

*Presages  
admirables  
au Turc.*

*Presages  
admirables  
de Rhodes  
par le  
R. P. M.*

# Cosmographie Vniuerselle

marbre, que six hommes n'eussent peu leuer de terre, tomba bien pres de sa Sainteté, & des Cardinaux & Euesques qui l'accompaignoient, & occit en sa presence quelques vns de sa garde. Ceste iournee aussi aduint vn si grand orage & tempeste en la ville de Hierusalem, que la fouldre tomba sur le temple de Salomon, où elle feit grand dommage. Vn Euesque Armenien me dist & asscura, que leur Patriarche celebrant la Messe, ce mesme iour fut occis par vn Seigneur Persien, nommé *Thara*. Les moynes Grecs du mont Athos me reciterent aussi auoir veu en l'air des esclairs luisans comme chandelles, & autres visions grandes & espouuantables. Au mesme temps en l'isle de Crete, vne Truye eut sept cochons d'une ventree, sans oreilles ne queues, tous veluz comme vn Ours Esclauon. Tels presages donques sont à remarquer, veu qu'à la fin il en aduient quelque grand cas: & moy Theuet puis assurer le Lecteur, que de mon temps se sont veuz plusieurs de tels prodiges & monstres, principalement en l'an mil cinq cens soixantehuit & soixanteneuf, le temps des guerres & troubles aduenuz en nostre France. Premieremēt ie veis vn Chat à deux testes, deux Veaux ayans ausli chacun deux testes & huict iambes, vn autre vne iambe esleuee sur son eschine: vn Cheual avec cinq pieds, & vne Poule quatre: vn Moutō à deux testes: puis fut trouué dās le iaulne d'vn œuf, la forme d'vn visage d'enfant enuironné de petits serpeteaux: & vn Enfant n'ayāt qu'vn corps, & deux testes: & deux autres Enfans qui se tenoiēt tous deux par le bas du nombril qui furent veuz en vie en ceste ville de Paris de plus de trente mille personnes. Mais retournons à mon propos de la prise de l'isle. En somme, l'accord passé que fut, & comme tout le monde troussoit bagage, voicy Achmeth Bascha qui vint dire au Grand-Maistre, que le Seigneur auoit desir de le voir, & parler à luy, & qu'il luy conseilloit d'y aller. Le venerable vieillard, qui voyoit bien que c'estoit vn commandement auquel ne falloit faire le retif, y alla peu accompaigné, & vestu de deuil. Lequel dès que le grand Turc le veit, ne peut tenir les larmes. Et cōme le Seigneur Grand maistre s'abbaisast pour luy faire la reuerēce, & meist les genoux à terre, pour luy baiser la main, le Turc le souleua, luy faisant dire, que c'estoient choses humaines & coutumieres, que de cōquerir & perdre villes & seigneuries, & que ce qu'il en auoit fait, n'estoit pas tant pour haine qu'il eust à luy, ou au nom Chrestien, comme pource que les siens estoient inquietez par ceux de sa fuite. A quoy le Grand-maistre ne perdant rien de sa maiesté & constance, luy dist, Que ce n'estoit pas peu de chose à vn si grand Seigneur que luy, d'auoir prins Rhodes sur vne troupe telle de Noblesse, & que luy par sa victoire, & les Cheualiers pour s'estre si bien defenduz, en acquerroient louange immortelle: Le supplia d'adiouster encore cela à la gloire de ses vertus & clemences, que selon les conditions de la paix & accord fait entre eux, quoy que la necessité luy eust fait accepter, on le traictast, sans luy faire ny aux siens aucune violence. Car le Grand-maistre auoit entendu, que le Turc auoit deliberé d'emmener & le Chef, & tous les Cheualiers en sa ville de Constantinople: & ce par des Ianissaires mesmes, qui auoient compassion de la ruine de si belle Noblesse. Le Turc derechef confirma son serment: & ayant le Grand-maistre prins cōgé de luy, & baissé sa main, monta sur mer le iour propre de la Circoncision de nostre Seigneur, au commencement de l'an mil cinq cens vingt trois. Toutefois auant que partir, le Grand Turc feit demander audit Grand-maistre vn Seigneur, nommé *Zem Sultan*, qui estoit caché dans ladite ville, se pensant embarquer avec les autres & se sauuer: tellement que plusieurs cris furent faits à son de trompe, que quiconque le trouueroit & ameneroit au Grād-Seigneur, auroit de present deux mille ducatz: autrement si on ne luy rendoit, ne tiendrait sa promesse au Grād-maistre & Croisats. Ce *Zem* estoit fils d'vn proche parēt du Turc, & s'estoit rendu Chrestien: d'autant qu'on le vouloit faire mourir, & passer le pas, comme lon

*Prodiges  
aduenus en  
La France  
de n<sup>ost</sup>re  
temps.*

*Choses louis  
bles à l'Em  
pereur Soly  
man.*

auoit fait cinq ans au parauant à son pere, nommé de mesme nom. A la fin ce pauvre Gentilhomme par cas fortuit estant trouué, & mené au Seigneur, on luy demâda incontinent s'il estoit Turc ou Chrestien. A quoy ayant fait responce avec vne constance & sagesse incroyable, que ouy, & qu'il s'estoit fait chrestienner luy & ses quatre enfans, & que Chrestien il mourroit, ce Soliman le feit occir & tailler en picces en la presence de tous, avec deux de ses enfans masles, faisant conduire les deux filles en Constantinople en son ferrail ordinaire. Ainsi fina la Seigneurie de Rhodes si souuent assailie, & tant bien defendue par les Cheualiers, & perdit la Chrestienté vn des plus necessaires bouleuarts & remparts qu'elle eust. A quoy si on eust obuié, c'est sans doubte que les isles Cyclades seroient à present soubz la puissance Chrestienne. Mais tant s'en fault qu'on ait secouru Rhodes, que la Seigneurie de Venise, & les Candiots luy refuserent aide tout à plat, disans qu'ils auoient paix au Turc, laquelle ils ne vouloient pour rien briser ne violer. Et qui plus est, comme vn Seigneur Candiote, nommé Gabriel Martingeno, se fust desrobé de l'isle avec quelque troupe de bons hommes de guerre, fut fait incontinent poursuite contre luy. C'estoit vn homme autant heureux en ses entreprises, & sage en conseil, qu'autre Seigneur de son temps: & fut fait Cheualier, & honoré de la grand' Croix du mesme Ordre. Le Seigneur Grand-maistre, voyant que le Turc hastoit son depart, & qu'il ne seroit pas bon pour luy apres son allee, se despescha aussi avec ses galeres & grand Gallion, & quelque peu d'artillerie, pource qu'il estoit impossible d'emporter tout: & print luy & ses troupes la route de Candie: auquel lieu on luy fit bon recueil, & y demeura dix ou douze iours: de là s'en alla en Sicile enuiron la fin d'Auril, puis à Naples, & de là à Rome, où il se trouua à la mort du Pape Adrian sixieme, & à l'election de Iules de Medicis, qui fut depuis nommé Pape Clement septieme, lequel donna au Grand-maistre & Ordre de saint Iehan, la ville de Viterbe, en attendant quelque chose de meilleur, & que les Princes seroient venuz à vn bon accord pour pouruoir au reste. Mais depuis l'Empereur Charles les inuestit de la Seigneurie de l'isle de Malthe, s'y reseruant le droict d'y mettre l'Euesque, & cedant la iustice & reuenue au profit & soubz la puissance du Grand-maistre. Voyla au lóg le succez de ce qui s'est passé au siege de Rhodes. Qui en vouldra dauantage, lise ceux qui en ont escrit, pour vn simple ouyr dire, non pas si bien que moy, attendu que i'en sçay le discours au vray, de ceux mesmes de l'isle, qui estoient de ce tēps là qu'elle fut prinse, au grand mespris des Rois & Princes Treschrestiens. Je ne veux oublier, que auourd'hui les Grecs qui se tiennent en l'isle, sont assubiectis à faire la garde iour & nuict, souuent accompagnez des Turcs, qui demeurent pres de la marine: & font ceste garde à voix desployee, tant que lon peult crier, & d'une sorte la plus estrange, qu'il m'estoit aduis lors que i'entendois tels hurlemens de quelque demie lieuë, que i'oyois les gros hiboux qui repairent aux masures & vieilles ruines d'Athenes. Et se respondent les vns les autres: & sont contraints de ce faire, s'ils ne veulēt estre surprins des Chrestiens. Ceux qui demeurent au riuage de la mer du pais d'Epire, & toute la coste d'Albanie iusques à Rhagouze, & ceux de la Calabre, Pouille & Sicile, au lieu de crier, sonnent des cloches, s'ils sapperçoient de quelques vaisseaux à rames. Ceux des isles de Crete, Lezante, & Cypriots, deuant qu'estre reduits soubz le ioug du Tyran, faisoient des feux, pour aduertir leurs compaignons de se donner garde de ces escumeurs. Quant à la garde de mer, lon tient ordinairement six galeres, & quelques fustes & galiottes, pour la purger des incursions qu'ont accoustumé de faire les Maltois, ou quelques autres Chrestiens, & pour garder les isles Cyclades & Sporades, & autres lieux appartenans au Turc: d'autant qu'entre eux ils ne se surprennent iamais, estans tous subiects à vn mesme Seigneur. Vn Loup n'accoste iamais vn autre,

*Crusade comise enuers Zem Sultā.*

# Cosmographie Vniuerselle.

fil n'est enragé. Le Capitaine desdites galeres, ou son Lieutenant, fait souuent des courses, tantost d'un costé, tantost de l'autre, pour tascher à surprendre leurs ennemis. Et Dieu scait, estans les plus forts, la cruauté de laquelle ils v'sent enuers eux.

*De l'isle de CANDIE, ou CRETE, & choses merueilleuses en icelle.*

## CHAP. VII.



VOY que Rhodes soit esloignée de Candie, & qu'il semble que ceste cy soit plustost Africaine qu'Asiatique, ou d'Europe, si est-ce que pour ce coup ie n'y prendray pas tant d'esgard, que ie ne l'empoigne, suyuant ma route vers la Grece Asiatique, vne partie de laquelle i'ay laissée à descrire. Candie donc est celle isle tant renommée des Anciens soubz le nom de Crete, & gist en son eleuation à cinquantequatre degrez trente minutes de longitude, trentecinq degrez quinze minutes de latitude, au commencement du quatrieme Climat, & neuueme parallele, posée entre la Grece du costé de la Moree, Negrepoint, & l'Afrique, en celle partie qui se dit Cyrenaique. Elle a vers le Leuant la mer de Rhodes & isle de Scarpante: vers l'Occident, la mer Ionique: vers le Nort, la mer Egée, qu'on dit aussi de Crete: & au Midy, elle regarde l'Afrique. Sa figure est fort longue, s'estendant de l'Est à l'Ouest, qui est du cap de *Salamon*, iusques au promontoire surnommé de *Iaspada*, iadis appelée *Ciame*: le reste vient en poincte vers l'Afrique, où est la grand' largeur de l'isle depuis *Palo Castro*, qui est le costé Meridional d'icelle, iusques à la ville de Candie qui regarde le Nort. Car vers l'Ouest & pres des montaignes Blanches, le pais est fort estroict iusques à la ville de la *Cance*: & est beaucoup plus grande que Rhodes ou Cypre, quoy qu'elle n'approche en grâdeur à la Sicile. Munster dit, que le circuit de ceste isle ne contient que cinq cens octantehuit mille pas. Je ne scauy quels pas il entend, ne quelle supputation, attendu que suis asseuré qu'elle contient en sa longueur pres de six vingts lieues, & en sa largeur plus de soixante, non pas en tous endroits. Or ie fay iuge le Lecteur, combien elle doit contenir en tout son contour & circuit. Elle a des isles qui luy sont & voisines & subiectes, à scauoir *Claudos*, qu'à present on nomme *Porto Gaboso*, *Sandea*, *Sicandre*, & *Mille*, toutes autour d'elle: laquelle comme elle a esté gouvernée de diuers Princes, aussi a elle obtenu diuerses appellations. On l'a nommée *Curetie*, à cause d'vnerace & famille de ce nom, qui y fut iadis: lesquels eurent la charge de nourrir Iupiter, qui depuis fut Roy de l'isle. Autres l'ont appelée *Macarie*, qui signifie Fortune, pource que l'air y est si bon & attempé, que beste venimeuse quelconque n'y scauroit viure, si on y en portoit: car d'y en naistre, il ne s'en parle point. Elle eut aussi à nom *Hecatomboli*, pource qu'on disoit qu'elle auoit cent citez: ce qui n'est beaucoup esloigné de la verité, veu qu'encore les traces & marques de plusieurs villes & bastimens y paroissent: mesmes le long des monts *Ida*, & *Detor*, & des montaignes qu'on dit Blanches: iacoit qu'aujourd'hui il n'y en a que trois, assez mal plaisantes, ausquelles i'ay demeuré par l'espace de plus de six mois entiers. En fin l'isle fut nommée *Crete*, d'vne Dame du pais: de la race de laquelle descendit Iupiter: duquel les Grecs ont tant basti de fables & folies, le faisans Dieu, & soubz son nom comprenans celuy qui a fait le ciel & la terre, & lequel ils scauoient bien auoir esté homme, nourri au mont *Ida* en Crete, & allaité par *Amalthee*, ieune femme, en la montaigne *Detor*, & qu'encore i'y ay veu la grottesque où estoit dressé son sepulchre fort antique, selon le recit des Insulaires. M'esbahissant de la bestise des Anciens, de faire Dieu souuerain en leurs escrits, celuy duquel ils scauoient la vie auoir esté detestable, & pleine de pilleries. De Iupiter sont

Munster n'a  
bonte de se  
macquer du  
Lecteur.

Pourquoy  
est l'isle ap-  
pelée Crete.

fortis

fortis de pere en fils les Rois de Crete iusques à Minos & Rhadamante. Ce Minos embellit la ville de *Gnofse*, à laquelle il laissa le nom qu'elle auoit, & s'y tenoit ordinairement, comme estant le siege de son Royaume: puis en bastit deux de son nom, l'une dressée en la partie Orientale de l'isle, qui est à present nommée *Altamura*: & l'autre en la partie Septentrionale, appelée *Biconie*, dans le goulfe de la *Sude*. Il se trouue plusieurs medailles en l'isle, de ce Prince Minos: & en ay eu en ma possession, les ayant recouuertes du plus rustique vilain, que j'estime qui fust en toute l'isle: lequel m'ayât offensé, & craignant d'estre mis en iustice, m'en fit present de plusieurs, entre autres de trois dudit Minos, l'une desquelles au retour de mon voyage, ie donnay à l'auteur qui a fait le Promptuaire des medailles, avec plusieurs autres, qu'il a effigees en son liure: vsant toutefois d'ingratitude en mon endroit, aussi bien que celuy qui a fait le Discours de la Religio des anciens Romains, lesquels tous deux ensemble s'estans seruis de mes libeurs, n'ont rien oublié que mon nom. mais cela est à pardonner, d'autant qu'ils ne sont pas seuls en la France. Ce fut ce Roy Minos, lequel voulant donner loix à son peuple, s'en alloit au mont Ida, dans la grottesque où estoit le sepulchre de Jupiter. Munster monstre bien qu'il n'a iamais rien veu, que ses faux memoires, lors qu'il dit, qu'encores à present il se trouue cent villes en l'isle de Candie, & qu'entre les autres y en a vne nommée *Minois*, siege Royal, où Minos a regné neuf ans: chose aussi faulse, que quand il raconte qu'il se fait du sucre en l'isle: attendu qu'il n'y a que trois villes remarquables en toute la Crete, comme dit est: & que lon s'abuse, pensant que le Sucre candi en vienne: d'autant que ie puis assureur qu'il ne s'y en fait non plus qu'en la ville d'Angoulesme, lieu de ma naissance. En passant, fault aussi que ie touche vn peu la faulte que Belon a faicte sur le propos du Labyrinth de Candie, lequel pensant faire de l'habile homme, pour se mocquer de ceste vaine structure, dit que ce qu'on appelle Labyrinth, est vers le mont *Detor*, assez pres de la ville ancienne de *Gortine*, qui n'a laissé son nom, iacoit qu'elle soit redigee en village, & où vous voyez encore de belles Colomnes, & autres pierres taillees qui sont de ses ruines. Le bon homme se trompe, & monstre qu'il ne s'est guere pourmené par l'isle, comme j'ay fait, combien que nous fussions tous deux d'vn temps en ce mesme lieu: attendu que ce qui est pres de *Gortine*, est pour vray vne carriere (ainsi que luy mesme confesse) mais non aisée, pour de là porter les pierres aux nauires, veu qu'il n'y a aucun port là à l'environ: & est ceste carriere du costé du Midy, regardant l'Egypte, là où le Labyrinth est tirant au Nort à trois lieues de la ville de Candie, en vn mont qui n'est point celuy d'Idé, quoy qu'on en vueille dire, ains sont separez d'vn long & bon chemin l'vn de l'autre: & au reste cestuicy n'approche en rien à celuy d'Idé, en hauteur ny en estendue. Bien est vray qu'il ne se trouue rien de ce bastimēt obscur & difficile, sinon vne grotte fort fascheuse, que encore à present on appelle le Labyrinth: & pense qu'il ne fut onc, veu qu'il en seroit quelque apparence: d'autant que de la grotte où lon dit qu'il a esté, ie n'y voy rien de si esmerueillable, que lon feint auoir esté iadis & ce Labyrinth & celuy d'Egypte, duquel il y a autant de marque que rien: & si le peuple le nomme ainsi, c'est d'vne commune opinion. Mais reuenant à la verité, c'est ceste grotte où lon dit que Jupiter fut caché, à fin que Saturne ne le feist mourir, à cause qu'on luy auoit predict qu'vn sien fils le deuoit deposseder de son Royaume, & de là fut transporté au mont Ide, puis à celuy de *Detor*, où sont les plus beaux pasturages de toute l'isle. Quāt audit mont d'Idé, on ne scauroit nier qu'il n'y eust de beaux edifices, veu que les Co-

Munster se  
trompe aus-  
si bien qu'il  
fait en au-  
tres lieux.

Belon se  
pourroit tro-  
per du Li-  
byrinth.

Ex mōr Ide.

# Cosmographie Vniuerselle

sans s'estre lauez & les pieds & la reste. Ce n'est point fable que Minos n'ait esté, & que ce soit luy qui a estably les loix aux Candiots, puis que les Lacedemoniens (peuple tant celebré) se glorifioient iadis d'auoir eu de luy les enseignemens de leur police: & qu'au reste ledit Minos fut deffaiët & tué en Sicile. Depuis que ceste isle a receu l'Euangile par l'Apostre saint Paul, elle a persisté en la foy: & eut pour premier Euesque Tite, disciple de l'Apostre, lequel fut instruiët de se donner garde des Iuifs, qui aussi bien en Candie qu'ailleurs temoient l'Euangile meslé parmi la Circoncision, & des Candiots mesmes, qui estoient mal nommez à cause de leur mauuaise vie: de sorte que l'Apostre allegue en son Epistre le vers d'Epimenide poëte Grec contre les Cretes, qui dit, Les Cretes sont tousiours menteurs, mauuaises bestes, & ventres paresseux. Non que pour cela il n'y eust eu de fort gens de bien aussi bien qu'autre part, comme fut iadis Pinite, Euesque de Gnosse, & Philippe pasteur de l'Eglise de Gortine, lequel escriuit contre l'heretique Marcion, enuiron l'an de nostre Seigneur cent quarantedeux: tous deux florissans du temps de Marc Elie Antonin, surnommé le Debonnaire, Empereur & Chef de la Republique Romaine. Ce saint personnage Tite estoit de maison Royale, descendu d'un certain Roy de l'isle. Il estoit bien versé en la langue Grecque & Hebraïque. Vn sien Oncle en sa tendre ieunesse l'enuoya visiter les lieux saints de Hierusalem: auquel lieu il fut reduit, & plus ferme en la foy qu'il n'estoit au parauant: & estant Tite de retour de son voyage, commença à prescher aux idolatres de l'isle, qui lors adoroient la Deesse Diane. Bien tost apres saint Paul le fit Euesque de ladite isle: puis il print le chemin de Rome pour aller visiter saint Paul & saint Pierre, le temps que Nero estoit en son grand feu contre les Chrestiens. J'ay bien trouué vn autre Tite, Euesque de Postremense en Asie, du temps de Iulian & Iouinian Empereurs. A dire la verité, ceste seule Eglise de Candie est celle qui nous reste en Orient, demeuree sans estre chassée de son lieu, là où les autres ont esté deiectées: à fin que la miserable Grece ait de quoy se conforter, voyant encor quelque isle des siennes soubz le gouuernemēt des Chrestiens, qui onc ne seruit au Mahometiste infidele. Il est vray que leurs gens d'Eglise vivent selon l'institution des Grecs en plusieurs lieux, n'ayans voulu les Venitiens leur oster ceste liberté. Desquels & des moyens comment ils se sont faicts Seigneurs de l'isle, il est desormais temps de tenir quelque propos: Sçauoir que l'an de nostre Seigneur mil deux cens, les Empereurs Grecs continuans leurs anciennes cruauitez, causerent aussi que l'Empire tomba en main estrangere: veu que Alexis, surnommé Lage, ayant emprisonné son frere Isaac, apres luy auoir creué les yeux, se saisit de l'Empire. Alexis le ieune, fils du prisonnier, s'enfuit aux François & Venitiens, qui estoient sur mer avec vne belle & forte armee, pour passer en la Terre sainte, & fit accord avec eux, de leur donner trente mille marcs d'or, & viures pour l'armee, & qu'il receuroit vn Patriarche tel que les Venitiens voudroient nommer. Ainsi ils vont en Constantinople, laquelle fut prise, l'Empereur remis en son siege, & Isaac tiré de prison, lequel mourut tout aussi tost. Toutefois Alexis le ieune fut tué par vn vilain, & homme de bas lieu, nommé *Myrtille*, ou comme aucuns Grecs disent, *Mysiphle*, esleué en honneur par ledit Prince homicidé: lequel s'enfuit de nuict, voyant qu'il ne pouoit executer son dessein. Et ainsi par l'accord commun des Latins, Baudouyn Comte de Flandres, qui estoit chef de l'armee François, fut déclaré Empereur, moyennant qu'il cederait & transporterait les isles qui sont en la mer Egee, aux Venitiens, & que le Patriarche seroit tousiours de nation Venitienne. Or l'isle de Candie n'estoit comprise en ceste transaction. Voyant donc Baudouyn que les Venitiens ne demandoient autre chose, leur en feit present, en recognoissance du plaisir receu: autres m'ont dit, qu'il leur vendit tout à plat. Quoy qu'il en soit, il l'osta à Boniface, Mar-

La nomen-  
re des Can-  
diotes.

quis de Montferrat, qui en estoit Seigneur, & le recompensa du Royaume de Thessalie. Voyla l'entree des Venitiens en Candie. Cela estant entendu par les Geneuois, lesquels creuoient de dueil que le Venitien s'agrandist ainsi, & tint à sa deuotion toute l'isle, trouuerent moyens de faire reuolter les Candiots: ce qui leur fut aisé, ayans affaire avec vn peuple le plus chatouilleux qui soit en Leuant. Auquel pour donner plus de courage, ils enuoyerent le General de l'armee de mer, nommé *Verrane*, qui y mena gens pour leur secours, & se saisit de l'isle au nom de la Seigneurie Geneuoise: & c'est pourquoy quelques vns ont pensé, que les Venitiens l'eussent acheptee des Geneuois, mais il en est tout autrement. Dés qu'à Venise sont venues les nouvelles de ceste reuolte, le Senat enuoya vn Gentilhomme, nommé *Regnier Dandule*, lequel y vint avec telle hastiueté, qu'ayant intelligences en la ville de Candie, chef de tout le pais, il surprit le Capitaine Geneuois, qu'il fit mourir fort cruellement avec la plus part de son armee, & furent fort peu qui en allassent compter des nouvelles à Genes. Et ce fut l'occasion & motif de la grand' guerre, qui a par si long temps duré entre ces deux florissantes villes & republicues, tant par mer que par terre, depuis l'an de grace mil deux cens & vingt, iusques à l'an mil deux cens septante, que le Pape Gregoire dixieme les accorda, ainsi que ie diray vn iour parlant plus à plein de leurs affaires. *Regnier* peu apres fut tué en l'isle par les seditieux & rebelles Candiots: qui causa que *Iaques Tiepoly* Venitien, d'une fort ancienne maison, vint en l'isle avec tiltre de Duc, pour appaiser les troubles qui y estoient. Mais les Insulaires faschez qu'on les voulust ainsi tenir en seruitude, s'emancipent derechef, & s'arment contre le Duc: & pource amena lon nouvelles forces, à fin de rediger l'isle en colonie, & n'y laisser rien que des Venitiens naturels, à tout le moins dans les villes, desquelles plusieurs furent desmantelees en signe de leur rebellion. De quoy s'irrita lors vne famille des Candiots, qu'on appelloit en Grec *Hagiosstephanites*, qui signifie la maison & race de S. Estienne, gens riches & puissans, & les plus nobles du pais, reueréz de tout le peuple: lesquels ne s'estans encore bougez, s'arment contre le Venitien, & reduisent le Duc en grandes angoisses. *Tiepoly* donc enuoye demander secours à *Marc Sannuth*, Lieutenant pour la Seigneurie es isles Cyclades: lequel y vint, & appaisa les troubles, apres auoir puni les auteurs de la conspiration. Toutefois il s'esleua soudain vne pire guerre que la premiere, & ce entre les deux Seigneurs *Sannuth* & *Tiepoly*: de façon que cela estant sçeu à Venise, *Tiepoly* fut deposé comme homme trop bruslant, & qui ne pouuoit viure en paix, ainsi que depuis il fait bien sentir à la ville de Venise: & manda le Senat à *Sannuth*, qu'il print garde aux affaires de l'isle. Or estoit-il fort crainct des Candiots, & par consequent hay à merueilles: qui leur fit enuoyer par soubz main à *Iehan Vataze*, Seigneur de l'isle de *Metelin*, iadis nommee *Lesbos*, & d'autres voisines, desquelles il festoit saisi durant les dissensions entre les Princes de l'Empire: dont mesmes il estoit deuenu si arrogant, qu'il s'osoit attribuer en ses tiltres le nom d'Empereur. Cestui cy voyant vne si belle occasion se presenter, ne refuse point le secours au Candiote, ains le plus hastiement qu'il luy est possible, vient pour en prendre possession. Mais le malheur fut si grand, qu'il ne peut auoir pas vne des trois villes principales, à sçauoir Candie, *Rhetimo*, ne *Canee*, qui sont toutes maritimes, & ayans ports pour aborder: iacoit qu'il print bien vne forteresse bastie par *Boniface de Montferrat*, du costé du cap *Salamon*, & quelques autres chasteaux & villages. Aussi y arriua-il vn Seigneur Venitien, nommé *Delphin*, qui auoit esté Duc de Candie auant *Tiepoly*, lequel donna la chasse audit *Vataze*, & le poursuyuit iusques audit *Metelin*: & n'eüst esté la guerre des Geneuois, il luy eüst osté toute la Seigneurie. Voyla donc la fin des troubles de Cádiz, & des rebellions des Candiots, qui furent si bien chastiez pour lors, qu'il ne leur resta

*Reuolte des Candiots à la saisie de l'isle des Geneuois.*

*Autre reuolte des Candiots.*

# Cosmographie Vniuerselle

fort quelconque, & furent toutes les villes demantelees, hors mis les trois susdites, & quelque fort du costé de l'Afrique, pour la defense du pais, & seureté des nauires qui y abordent. En ce mesme temps fut traictee la paix entre les Venitiens & Geneuois, de laquelle i'ay parlé cy dessus: si ce fut moyennant de l'argent que le Venitien bailla pour l'isle, i'en en scay rien: veu que aucun des Candiots ne m'en a point assuree, quoy que i'aye sceu plusieurs choses d'eux. Et ainsi les Candiots ont esté depuis subiects à la Seigneurie des magnifiques de Venise, lesquels certes ont honneur à gouverner vne nation si mal traictable & peu courtoise que cestecy. Car moy Theuet, ie peux bien dire, qu'ayant suyui les quatre parties du monde, autant ou plus qu'homme qui viue de nostre temps, & ayant veu des peuples & nations estranges & barbares, les vns sans foy ne loy, ne cognoissance de Dieu, les autres idolatres, les vns Mahometistes, & les autres Chrestiens, les vns courtois & affables, les autres sauuages & fuyans la societé: si est-ce que de ma vie ie ne veis entre ceux qui ont quelque familiarité à l'estranger abordant en leur pais, peuple si brutal, meschant & desloyal, yurongne, corrompu, & addonné à tout vice, que sont les paisans & le populaire de Candie. Et le plus comun vice, qui leur est comme naturel, est le larcin & yurongnerie: veu que toute ceste vermine de paisans ne s'accosteront oncques de vous, que pour vous offenser & piller: & y sont pour lors plus affectionnez, comme ils ont la teste plus chargée de leur Maluoisie: de laquelle vous verrez les femmes mesmes s'en peindre si bié le nez, que la plus sobre en passera sa quarte en vn repas, sans y mettre vne seule goutte d'eau: m'estant esbahy cent fois, voyant le naturel du pais, & force de ce bruuage, comme ils y peuuent viure si longuement, & comme le vin ne les suffoque. Ceux desquels ie me suis plus scandalisé, c'est de leurs Prestres Grecs, lesquels quelque mine de sainteté exterieure qu'ils ayent, & qu'ils facent plus de la chatemite qu'un moine Abyssin, si est-ce qu'ils sont plus corrompuz & meschans que tous les autres, sans qu'ils prennent exemple à la bonne vie des Latins qui vivent entre eux: & pouuez vous assurer, que i'aimerois mieux tomber à la mercy d'un Turc, ou d'un Arabe, voire d'un Sauuage des Indes, où i'ay esté, que du Candiote rustique, ou de l'un de leurs Papasses & Hermites, lesquels avec leurs femmes sont vrais receptacles de vilenie: ce que ie puis dire, en ayant veu l'experience, & esté chastié & tourmenté par eux. Vray est que ie ne puis penser où ces gens ont humé ceste barbarie, attendu que tous les autres Insulaires leurs voisins, & qui sont en la Mediterranee, comme ceux de Cypre, Rhodes, Chio, Lango, Negrepot, Metelin & autres, sont courtois & debonnaires autant que les Candiots cruels & sanguinaires, qui certes n'ont esgal ou compaignon en vice, desloyauté & haine enuers l'estranger, si ce n'est le Sicilien quelquefois, qui tasche de le surmonter. Vous y voyez ces Prestres Grecs & Diacres avec leurs grandes barbes, & les cheueux longs qui leur battent sur les espauls, leur large chapeau retroussé, leur robe longue, & contenance fort seueres, se vantans d'imiter nostre Seigneur qui alloit ainsi accoustré: mais ie ne dispute point de l'habit: car ie touche à la vie, qui est plus corrompue que de tous les autres. Au contraire, les Venitiens qui habitent en Candie, sont les plus humains & affables qu'on scauroit trouuer, & tels que par leur courtoisie à l'endroit de l'estranger recompensent l'inciuité & vilenie de leurs subiects, lesquels ils punissent aigrement ayant fait quelque faulte: combien qu'ils sont si accoustumez à mal faire, que les Seigneurs mesmes de Venise n'osent s'esgarer sans bonne cōpaigrie, & sur tout de nuict, où lors que moins vous y pensez, on vous charge d'une gresse de fleiches, dequoy ils sont encor plus adextres tireurs, que ne sont les Turcs ou Arabes. Ceste isle estat montaigneuse comme elle est, a plus abondance de vins & de chairs que de bleds: & sont les montaignes chargées de bestes à corne en grand' quantité, & de toute sauuagine, y

*L'Auteur  
vitupere les  
Candiots.*

*Hypocrisie  
des Prestres  
Candiots.*

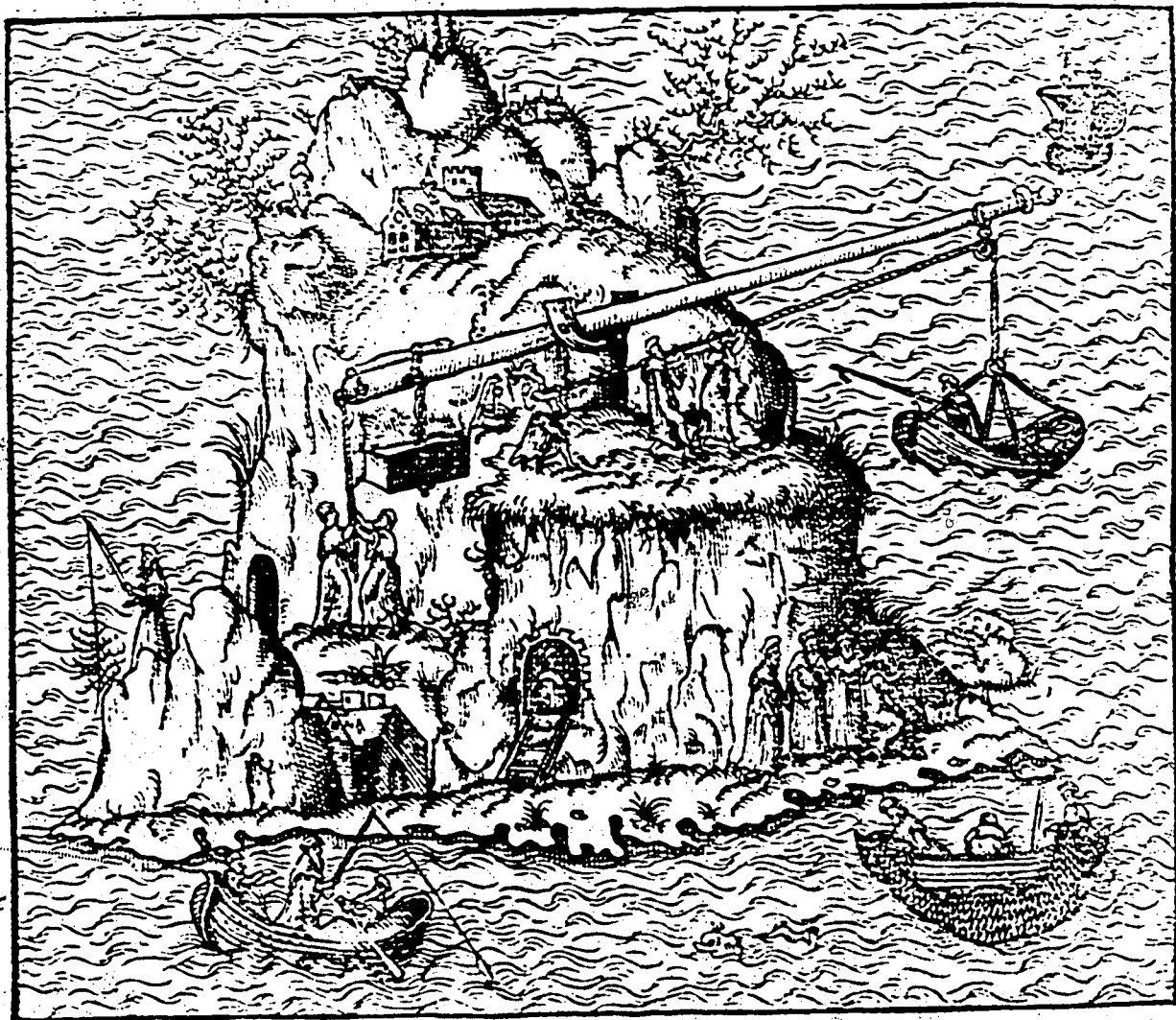


ayant de bons arbres & arbrisseaux, force Pins, Sapins, Cyprez, Erables & Chefnes verds, & principalemēt au mont Ida, qu'on appelle à present, au moins le vulgaire du pais, *Pfyloriti*, qui est fort peuplé de forests, & si haulte, qu'il est impossible d'y estre au plus chauld iour d'Esté, sans y sentir vne extreme froidure: Et quoy que les Pasteurs y meinent de iour leurs troupeaux, si est-ce que de nuict ils les rament en la vallee. C'est sur le sommet d'icelle, que lon vous montre le sepulchre de Iupiter: non loing duquel se voit aussi vne petite Chapelle. Le hault de ce mont est faict comme vne Pomme de Pin. Souuentefois les vents y soufflent si fort, qu'ils abbattent arbres & arbrisseaux, & les poussent iusques à la planure. Le chemin de la montaigne de la partie de l'Occident est fort difficile, & quasi aussi droict, comme si lon montoit à vne Tour: au pied de laquelle y a vn village, duquel commençant, lon compte sept mille, qui sont pres de trois lieues iusques à la sommité. La partie qui regarde l'Orient, est beaucoup plus fertile que l'autre. La terre y est grasse & feconde, & sy trouue quatre fois plus de villages, là où se voit abondance de muscadets. Icy vous auez des Simples, qui ne sont point pardeça, & d'autres qui nous sont communs, mais qui semblent auoir là quelque force plus grande: entre lesquels est vn petit arbrisseau, nommé *Cestrus*, plus gaillard que pas vn autre, ayant les fueilles comme vn Grenadier, mais plus rondes & plus aspres: lesquelles quand il a iettees enuiron Noel, vn mois ou six semaines apres il en reiette d'autres, qui semblent comme engraissees de la rosee du ciel, desquelles & les Calloiers & les Medecins Grecs font bien leur profit, & en secourent leurs gens en diuerses maladies. Si ceste plante est bonne & necessaire, & à quoy elle est appliquee, ie m'en rapporte aux Simplicistes & Apothicaires, qui en vsent & en scauent les forces, & qui se vantent l'auoir: mais i'ay grand' peur qu'ils prennent l'vn pour l'autre. Au plat pais se voyent des Palmiers, qui ne portent aucun fruit, non plus que ceux de l'Antarctique: nonobstant que la terre y soit fort fertile. Il n'y a aussi poisson qui vaille: de sorte que qui en veult, il fault qu'il aille pescher bien auant dans la mer. La plus grand' part du simple populace se nourrit de poisson salé, que lon leur apporte d'Asie, & de quelques endroits de Grece. Les chairs de mouton & de cheures n'y sont guere bonnes, ne si grasses, ny à si grand' foison, qu'en l'isle de Cypre. Il s'en trouue d'vne espece, que le vulgaire nomme *Strepsicheros*, que lon nourrit par grands troupeaux aux montaignes: differentes aux nostres, en ce qu'ils portent les cornes toutes droictes contremont, & cancees, en façon de viz. D'auantage, il y a des Boucs sauuages, qui vivent pareillement aux montaignes: bestes monstrueuses à les contempler avec leurs cornes, desquelles i'en ay veu de quatre coudées de long. C'est grand' merueille de leur agilité: & sont de la nature du Cheureul: d'autant que tous deux se tiennent entre les aspres rochers, & saultēt de l'vn à l'autre plus gaillardemēt, que ne scauroit faire vn Escurieul, lors principalement que lon les poursuit. Quant au vin, il surpasse en bonté tout celuy qui se boit en Leuant: & le meilleur & plus delicat est celuy qui croist vers le costé où est la ville de Rhetimo, pource qu'il y a des costaux qui rendent le raisin pur & subtilié par la bonté de l'air. En ceste isle par toutes les montaignes se voyent force grottes, qui semblent artificielles, & où le traict en est long. Il y fault porter du feu, à cause de l'obscurité: & y voyez des fenestrages fort auāt en la roche. Aucuns disent que cela à esté faict, pource que l'isle est subiecte au tremblement de terre, & que iadis on sy retiroit durant iceluy. Mais ie dirois plustost que l'isle est assubiettie à ceste incommodité, pour tant de grottesques qui sont voisines de la marine: veu que le vent s'enfermant dans ces profondeurs si creuses, & estant comme repoussé de l'air commun qui remplit tout lieu, il aduient que voulant sortir, il trouue les creuasses de la terre, lesquelles derechef les enclouēt en lieu plus estroit & an-

*Crete sub-  
iecte à trem-  
blemens de  
terre.*

# Cosmographie Vniuerselle

goisseux, & ainsi il l'esbranle. D'autres Insulaires disent (ce que ie croy plus aisément) que c'estoit pour y mettre les corps des trespassez, d'autant que de route ancienneté la Grece a esté curieuse de la sepulture des morts, comme celle qui faisoit faire des voutes souterraines, que nous appellons Charniers, ou des grottesques, pour y mettre ou les corps sans ame, ou les cendres de ceux qu'on brusloit, depuis que la coustume en fut receüe, ainsi qu'a esté obserué long temps & en Grece & en Italie, dequoy sont pleins les liures des Latins & des Grecs: Vous laissez à iuger de l'antiquité de ceste chose, par ce qu'en a escrit en son histoire de Troye, Dictys, qui estoit natif de ce mesme lieu de Candie. Je ne veux oublier vne islette, nommee *Nisare*, des Grecs de la Peloponnesse, & de ceux de Candie, *Panegia*: laquelle est faite, comme ie vous la represente par ce present pourtraict. Elle est quelque peu difficile à monter, si ce



n'est par vn engin fait d'vne longue trauerse de bois: au bout de laquelle y a certains crampons de fer pour leuer & baisser les batteaux & barquerottes de ceux qui abordent le riuage de la marine: & à l'autre bout, vn contrepoix de pierres fort pesantes, pour plus facilement leuer vn tel fardeau de bas en hault. C'est au sommet de la montagne que se tiennent certains moynes Grecs Basiliens: & y ont vn petit monastere & Eglise pour y faire leur seruice: & ne viuent ces pauvres gens la plus part du temps que de poisson qu'ils peschent, & en font de tresbonne farine, apres estre desseiché. Ils ont les meilleurs fruiçts & herbes qui soient soubz le ciel. Ils viuent sainctement, avec vne grande austerité, sans se soucier des delicatesses du monde. Quelquefois ils vont aux isles voisines querir leurs autres commoditez pour viure. Les nauires qui passent là aupres, & qui abordent & mouillent l'anchre en leur isle, leur font des aumosnes. L'an mil cinq cens cinquante & vn, certains Corsaires d'Afrique surprindrent ces

bons Peres, & occirent les plus vieux, & mirent les autres à la cadene. Mais comme le bon Dieu est iuste, ces diables enchainez voulans gagner la fuyte, d'autant que quelques vaisseaux à rame de Chrestiens les poursuyuoient, les vents vindrent se desborder, & les orages si grands, d'une telle sorte, que ces paillards furent contraints de chercher venir aborder ladite isle. Auquel lieu ils furent prins & leurs vaisseaux, & puis tous massacrez. Estas aduertis de telle fortune les Religieux du mesme ordre du mont Athos, y enuoyerent quelques autres moynes, pour maintenir tousiours ce lieu fort peu accessible, & solitaire à merueilles: entre autres vn Vicillard, qui y auoit autrefois demeuré, lequel on m'assura auoir six vingts dixsept ans: & se vantoit ce bon homme auoir chanté sa premiere Messe en l'Eglise sainte Sophie de Constantinople, neuf ans auparauant que Mehemet second du nom la prinist sur l'Empereur Chrestien. Ces Corsaires (comme lon me dist) apres auoir pillé & saccagé le plus beau & le meilleur, firent brusler plus de deux cens volumes de liures Grecs escrits à la main: la plus part desquels auoient esté apportez, pour les garder & mettre en feureté, de l'Abbaye là où se tient leur Patriarche en ladite ville de Constantinople.

*Poursuite des singularitez de CRETE, & promontoires de l'isle.*

C H A P. V I I I.



N CESTE isle vers le cap *Salamon*, non loing d'*Altamura*, qui fut iadis nommé *Minoa*, qui n'est qu'un cazal, y a vne montaignette, au pied de laquelle vous voyez vne vieille sepulture, que les Grecs disent estre le repos des ossemens d'un Prince Constantinopolitain, nommé Michel le Begue, qui ayant tué Leon l'Armenien, Empereur, s'en estoit fuy en ceste isle, où il mourut. Or quant à ceste histoire, comme

*Mort & sepulture de Michel le Begue.*

ie dis à quelques vns, elle est fort esloignée de la verité, veu que ce Michel ayant occis Leon en l'an de grace huit centz vingt & vn, se feit Empereur, & regna neuf ans en Grece, quoy qu'il fust de fort bas lieu: estant chose assuree, qu'il mourut en Constantinople d'un flux de sang. Ce fut de son temps, que les Sarrazins coururent sur ceste terre, & la pillerent, ayans deux victoires diuerses sur les Candiots, iacoit qu'ils ne s'y arresterent point. J'ay dict cecy en passant, à fin que si quelcun alloit en Candie, qu'il ne creust rien de ce tombeau, lequel peult bien estre d'un Seigneur Grec, mais que ce soit de ce Michel susdit, il n'en est rien, lequel mourut paisible de sa Principauté, & laissa son fils Theophile Empereur apres luy, qui tint aussi quinze ans l'Empire. Je vous ay dict, qu'il y a du vin en tresgrand'abondance, & que de bled ils n'en peuuent leuer pour leur prouision, & fault qu'ils en recourent & de l'Asie & de l'Egypte, de quoy les Turcs font grand profit avec eux, & en tirent de bons deniers. Du temps que j'estois pardelà, on fortifioit la ville de Candie, qui est la plus belle, & la clef de toute l'isle: au port de laquelle y a vn chasteau fort à merueilles, d'autant qu'il est assez auant dans la mer, & bien chargé d'artillerie. Autant vous en dy-je de Rhetimo & Cance. Car du costé de l'Afrique il y a peu de lieux, où les nauires puissent estre à l'abry: & avec ce il n'y fait guere bon descendre, à cause que les griffons de montaigne, qui sont autour, vous chargent plus furieusement que ne feroient les Corsaires, lesquels courent le long d'icelle coste. Parainsi ne fault trouuer estrange, si l'accuse ceste nation, non seulement d'inciuilité, ains encor de cruauté extreme: veu que le Chrestien mesme y abordant, n'y peult estre en assurance, & si vous eschappez la furie des Corsaires, vous tombez es pattes de ceux qui vous traictent à la Candiote: combien que si aduient qu'ils soient prins, les Seigneurs de l'isle ne les espargnent aucunement. Au

# Cosmographie Vniuerselle

*Abondance de d'oiseaux de proie.* reste, il n'y a isle ny lieu de terre ferme, qui produise plus de Faulcōs, & autres oiseaux de proie que fait Candie, lesquels font leurs nids, non sur les chesnes ou autres arbres, mais dans les rochers sur les montaignes: & c'est de là que les Gentilshommes d'Italie recourent les Sacres, Autours, Faulcons, Gerfauts, Tiercelets & Laniers, lesquels se nourrissent sur lesdites montaignes, à cause qu'il y a tousiours des agneaux & cheureaux, que souuēt ils rauissent, pour s'en paistre, & nourrir leurs poussins. Qui a donné occasion aux Pasteurs, d'inuenter quelque maniere pour prédre les Vaultours, tant tanez que noirs, qui sont ceux qui font le plus la guerre au troupeau: desquels quand ils en ont prins quelcun, ils l'escorchent, & en vendent les ailes pour empener les fleches, & le cuir & peau aux Conroyeurs, qui l'accoustrent & vendent bien cher: d'autant que c'est vne chose fort cordiale sur l'estomach, pour ceux qui ont difficulté de digestion. De ces oiseaux il'en y a qui sont passagers, & viennent de la part d'Afrique. Mais i'en laisse le discours à la Noblesse, qui sçait & les differences & les complexions de ces oiseaux: attēdu que ie ne fus onc nourri à la Fauconnerie, comme i'ay esté à l'art de la Marine, & au Pilotage: ne me voulant mesler pour ceste cause de parler de chose hors de ma cognoissance. Les Candiots ont eu iadis le bruit d'estre les premiers, qui onques feirent estat de Pilotage au mode: ce qui est assez vray-semblable: mesmes leur attribue lon l'inuention des rames & auirons: & estoient si bons Pilotes, que le proverbe couroit par tout, que quand lon vouloit monstrer que sottement on enseignoit à quelcun ce en quoy il estoit tresbon maistre, on luy disoit, Veux-tu apprendre à nager à vn Crete? Et n'en ont pas encore perdu l'adresse, veu qu'estans sur leurs petits nauires, qu'ils appellēt *Squiraces*, en temps calme cinq Fustes Turquesques n'ont osé souuent assaillir vn de ces nauires Candiots, tant ils sont de forte defenſe, & eux hardis & sans apprehension de mort sur la marine, tenans cecy de leur naturel, & heritage de leurs predecesseurs: sans vser d'escopeterie, se contentans de l'artillerie sur mer, de l'arc & fleche, & des espees qu'ils ont fort larges & bien trenchantes. I'ay aussi dict, qu'en toute l'isle de Candie ne se trouue beste nuisante, ny serpēt venimeux: ce qui est vray, sauf que le *Phalangion* (qui est vne espee d'Araignee, la morsure duquel est mortelle) y est fort frequēt. Il est plus grand que l'Araignee, ayant huit pieds, quatre de chacun costé, & des ongles fort deliez, faiets comme crochets en voulte. Leur corps est cendré par dessus, sauf que sur le deuat il a deux taches rougeastres sur le doz: & par dessoubz s'y en voit de noires, es lieux où les iambes leur tiennent, & le ventre tout iaulne. Que si vous demandez de quoy c'est qu'ils peuuent nuire, il ne fault que regarder en leur bouche, & y verrez deux petits aiguillons noirs, fort subtils, mais venimeux, mortels, & dangereux, à cause que la piqueure n'en est pas trop vehemente. Ce Phalangion par moy descrit, & qui se trouue en Candie, & en plusieurs endroits d'Afrique, est du genre des Fourmis, si nous croyons *Ben-adad*, Iuif Candiote, en vn liure qu'il a faiet de la diuersité des Serpens. Ie vous ay dict que la morsure est legere, & que à peine se cognoist: neantmoins il s'en ensuit aussi tost enſeure, & vne froideur extreme aux genoux, aux reins, & aux espaules, avec vn grand & perpetuel tremblement par où vous pouuez voir la grande froidure de ce venim. Mais aussi ils y remedient avec de certains oignemens qu'ils ont, & autres avec du Theriacle, qui à mon aduis est le souuerain remede, principalement contre ces bestioles. Les autres, qui sont bons Simplicistes, vsent d'vne herbe, nommee du nom de ceste vermine, à sçauoir *Phalangion*, de laquelle ils se trouuent tresbien. Ainsi Nature n'a de tant incommodé les hommes par la guerre des venins des serpens, & autres bestes, voire des morsures des chiens, que tout aussi tost elle n'ait donné le remede, ou bien l'antidote, pour n'en estre point greué. D'auantage, i'ay obserué vn cas esmerueillable en ladite isle, d'vne herbe qu'ils

nomment *Alimos*, les Mores l'appellent *Madbach*, & les Arabes *Achfaph*: laquelle si lon mange, fait qu'on supporte assez longuement la faim: & m'en suis fort esbahi, iusques à tant que j'ay eu faict le voyage de l'Antarctique, où ie vey l'experience d'une autre herbe, de laquelle les Sauvages vsoient allans par pais, ou aux guerres, qu'ils appellent *Petum*, qui est de telle force, qu'elle soustient, rassasie & conforte l'estomach assez long temps: si que pouuez estre plusieurs heures, sans auoir autre chose pour vous sustanter: non cinq ou six iours, comme quelques Empiriques & ignoras ont mis par escrit. Encore du costé de Gortine ay-ie esté aduertit, que le bestial y paissant n'a point de rate: chose faulse, estant seur qu'elles ne different en rien à celles de pardeça. Aucuns veulent dire, que c'est pource qu'ils mangent de l'herbe, nommee *Asplention*: de quoy ie me rapporte à ce qui en est, encores que ie peux tesmoigner par experience de tout le contraire de ceux qui en ont ainsi escrit. Ce peuple est si amoureux de porter longue barbe, que si on leur fait couper, c'est le plus grand tort & iniure qu'ils pensent recevoir en ce mode: qui est cause que cela est tourné en punition, comme j'ay veu y estat, d'un galant qui auoit donné vn coup de fleiche traittement à vn sien voisin, lequel fut aussi tost cōdamné à auoir la barbe abattue & rasée deuant tout le monde: ce qu'il prenoit à tel creuecœur, comme si lon l'eust mené au gibet pour le pendre. Ils bastissent toutes leurs maisons presque en voute, de sorte que sur icelles vous y pouuez pourmener comme sur vne plateforme: ce que ie treuve fort aisé, & de grande commodité & espargne, avec ce qu'il est de grand duree. Si ie me voulois amuser à vous descrire tout par le menu, il y faudroit employer vn long temps. Pource vous suffira de scauoir, que iacoit que Candie soit belle & plaifante, bié arrousee de plusieurs ruisseaux & fresches fontaines, & que les Seigneurs Venitiens y ayent des plus beaux iardins du Leuant, si est-ce que l'air y est mal sain à ceux qui ne l'ont accoustumé: & vous pouuez asseurer, que si l'on y beuuoit selon l'alteration, imitant ceux du pais, lon auroit bien tost faict preuue de sa vaillance, mourât au combat de Bacchus, ainsi qu'il en print à deux ieunes marchans de Flandres, & à vn Polaque leur seruiteur, qui pensoient faire Brindes, & haulser le gobelet aussi bien de ce vin Candiote, comme de leur Biere: mais il n'en y eut point pour vn mois, car ils moururent tous trois: & m'estonne (ainsi que j'ay desia dict) comme il est possible qu'il y ait tant de vieilles gens en ceste isle, veu qu'ils boiuent si desmesurément, sans y mettre de l'eau vne seule goutte. Non que pource j'approuue ce que ce grand Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, nommé Antoine Gueuare, a escrit en ses Epistres dorees, qu'en ceste isle il y a vn certain endroiect & contree assez haulte, où les hommes viuent si longuement; qu'estans las & ennuyez de viure, & ne pouuans plus supporter les fascheries de la vieillesse, se font transporter en vn autre lieu, à fin de mourir plustost. Mais cela est aussi vraysemblable, que ce qu'il dit en vn autre endroiect, que l'isle est vn pais trèshault, & que pour sa haulteur le sommet des montaignes ne fut iamais laué d'eau du temps du deluge, comme le plat pais. Car ie luy voudrois demander, si cela auoit lieu, que diroient les Armeniens, Georgiens, Caspiens & Scythes Orientaux, de leurs haultes montaignes, haultes, dy-ie, plus de six fois que celles de Candie: ioinct que ceux des montaignes ne viuent point plus que ceux du plat pais. Quant au deluge, on scait bien qu'il fut general, & couuroit toute la face de la terre. Je scaiy bien aussi qu'il y a des endroiects, non seulement en Candie, ains en autres lieux du continent, où les homes viuent plus longuement qu'és autres contrees, à cause du bon air & temperature du Climat, & de la bonté des viures qui ne sont corropuz. J'ay obserué en l'Arabie deserte, là où le pain sur toutes choses est le plus rare, & le vin dauantage, que trente Arabes ne mangeront point tant en huit iours, que feront deux Candiots en vn seul: & toutefois c'est la na-

*Bestial sans  
raille, &  
pourquoy.*

*Antoine  
Gueuare  
s'est abusé  
en ses Epi-  
stres dorees.*

# Cosmographie Vniuerselle

tion qui vit plus longuement, que i'aye iamais peu voir ne congnoistre en toutes les quatre parties du monde où i'ay esté. Si lon m'allegue, que leur Maluoisie, qui leur eschauffe l'estomach, les fait viure si longuement, ie vous demanderois volontiers pourquoy auourd'hui le peuple des isles Fortunes, qui recueille le meilleur vin de l'uniuers, ne vit aussi long temps. Le m'isbahis de Pline, qui dit pareillement qu'en ceste isle ne se trouuent iamais de Chauuefouris, pour l'air qui leur est cōtraire: ce qui ne peut estre receu de moy: & n'en puis donner autre raison, sinon que i'y en ay veu vn grand nombre, & principalement és lieux souterrains, & és vieilles mafures de Tartacine. Le mesme Pline auance vne autre bourde aussi gentille, quand il dit, qu'une femme Candiotte ayant esgratigné de ses ongles vn homme, il n'en ensuit plus que la mort, & qu'il n'y a aucun remede de guerison: ce qui est trefaux, & le puis dire pour auoir veu le contraire. Il dit aussi que les Candiotis ont esté les premiers qui ont bataillé à cheual, & combattu leurs ennemis: ce qui n'est croyable, veu que iamais ceste isle n'a esté celebre ne peuplee en cheuaux, non plus qu'en mulles: & encore auourd'hui il ne sy voit cheual qui vaille. Estant en la ville de Rhetimo, me fut monstré vn liure en Grec vulgaire, dans lequel estoient escrites les vaillances & prouesses des Candiotis, & qu'ils auoient les premiers inuenté les armes, bastons & machines de fer: mesmes les lettres & façons d'escire, pour rediger & mettre par escrit les choses passées & aduenir, pour en auoir perpetuelle memoire: Et que leurs loix & ordonnances furent escrites en Tablettes, depuis mises en lieu commun & public: Et que là furent aussi trouuez premierement les Sept arts liberaux. Ce que ie ne me puis persuader: bien croy-ie qu'ils ont esté les premiers de tous les Insulaires de ceste mer, qui ont inuenté leur façon d'espees ainsi courtes & larges, avec leurs arcs & fleiches, à la maniere qu'à present portent plusieurs peuples de l'Afrique. Il me souuient, qu'estant au bout de l'isle vers l'Occident, les Corsaires Turcs nous chasserent à vn petit port, pres vn village, nommé *Corique*, qui autrefois a esté vne grãde ville: (d'autres le nōment *Gourona*, pour la grãde abondance de pourceaux que iadis il y auoit en ce lieu: car ce mot *Gourona* en langue vulgaire signifie Pourceaux.) Me promenāt autour de ce lieu pres le riuage de la marine, vers la ville de *Phalasarne*, en vn petit vallon ie vey la sepulture d'Andromachus, le premier des Grecs qui inuēta le Theriacle: & qui estoit de la vollee de Thesalus Medecin. Or en cecy estoit-il si excellent, & entendoit si gaillardemēt telle composition, que l'Empereur Neron, qui viuoit de son temps, en enuoyoit querir iusques audit lieu de Corique. Pour la perfection de laquelle il se faisoit apporter les matieres de la Peloponnese qui luy est opposite vers le Septentrion, attendu qu'il ne se trouue point de viperes en ceste isle, ne autres bestes nuisantes. Au reste, il y a dixsept grands Promontoires, qui s'estendent fort auant en la mer. Le plus eminent & dangereux de tous est celuy, que vulgairement lon nomme le cap *Salamon*. Puis apres *Iuaros*, apres duquel passe la riuere, nommee *Lethes*, qui vient des montaignes de *Dide*, de *Mantelle*, *Psichion*, *Lissus*, tirantes toutes vers le Midy, comme aussi *Dampelos*, *Arctin*, *Lyon*, *Nicone*, *Fenice*, *Hernique*, ausquels est la terre la plus fertile. Je laisse à part deux petites villetes, comme *Boze*, ou *Baudes*, qui les auoisinent, mesmes celle de *Cornique*, avec son pais montaigneux de là iusques au promontoire de *Cocus*, & *Desparchie*: entre lesquels est le plus grand & redouté Goulfe de toute l'isle, dit *Cysamopoly*, d'une ancienne ville qui luy est voisine, comme aussi celle de *Napuliar*. Quant aux hauls monts de *Miracophalans*, ie me deporte de descrire les choses rares que i'y ay veues, pour venir aux autres promontoires, desquels celuy de *Chesin* est le plus Septentrional. Iadis nommé *Cyamon*: & n'est qu'un plaisir de costoyer ce bord de mer, tirāt toujours vers Orient iusques au promontoire de *Melecha*, ou *Trepanon*: d'où lon voit

Chauuefouris en Candie contre l'opinion de Pline.

Setulure de Andromachus inuenteur du Theriacle.

Promontoires.

le sein, nommé *Amphimalien*, qui est le chemin de la ville de Candie. Laisant ladite ville à main droite, se presente pareillement *Sephyrum*, *Alteline*, *Spine-longue*, ainsi dit, à cause que ce promontoire est fait comme vne espine, à le contempler de loing. Et ayant fait tout le circuit, lon reuiet iusques au mesme promontoire de *Salamon*. J'auois oublié que le Pape Alexandre cinquieme estoit natif de Candie, & fils d'un Meusnier, lequel fut esleu au Concile de Pise, où furent deposez les deux Antipapes Gregoire douzieme, & Benoist douzieme, Catalan, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens & dix. Ce Pape fut estimé de sainte vie, homme qui n'aimoit point les richesses: aussi auoit-il esté nourri soubz la reigle de saint François, & auoit passé ses degrez à Paris. Puis fut Archeuesque de Milan, ayant manié les affaires du Duc Iehan Galeace, & depuis Cardinal, & à la fin haulsé à la dignité de souuerain Euesque. Il estoit liberal aux pauures: & souuentefois disoit, qu'il auoit esté riche Euesque, pauure Cardinal, & Pape mendiant. Il me fut môstré vn liure de luy, escrit à la main, qu'il auoit composé sur le liure des Sentences, & plusieurs autres, que les Insulaires gardent comme vn grand thresor. Certainement sa sainte vie suffisoit pour effacer la tache de ce peuple mal viuant, s'il n'estoit ennemy mortel & du nom Latin & de l'Eglise Romaine, & de tout ce qui porte vltre de vertu & sainteté. Lon raconte entre autres choses de ce Pape, que voyant sa mere, qui s'estoit richement vestue, à cause de la grandeur de son fils, ne voulut faire compte d'elle, iusques à tant qu'elle vint en habit seât à sa petiteffe. Il est enterré à Bologne la Grasse, auquel lieu j'ay veu sa sepulture: & luy succeda Iehan vingttroisieme.

*Description d'ANADOLDA, dictée Asie Mineur, & villes anciennes qui iadis y ont flori.*

C H A P. I X.



**S**ORTANT de la Syrie, ie commençay à entrer en la Caramanie, qui est à present celle qui iadis se nommoit Pamphilie, & est partie en deux: l'vne tirant au Nort, qui ioinct au pais de Cappadoce, & l'autre qui vient embrasser la Cilicie du costé de nostre mer, en laquelle nous entrons aussi tost que sortons de ladite Syrie, qui se fait au sein de *Liaazze*, iadis dict *Isique*, où le mont *Aman* fait la separation

des deux pais. Mais auant qu'entrer en la description particuliere de ces contrees, il fault noter, que les prouinces d'Asie, nommee en langue Syriaque, *Anadolda*, sont fort grandes & spacieuses, & en grand nombre, comme y estant comprises celles de Pont, Cappadoce, Lycaonie, Paphlagonie, Galatie, Cilicie, Pisidie, Pamphilie, Lycie, Carie, Ionie, Meonie, Phrygie, & Bithinie. Je sçay bien qu'il y a d'autres diuisions de ceste Asie Mineur: mais pource que la miene est selon la supputation veritable, qui separe la petite Asie d'auec la grande par le mont Taurus, ie suis contét de suyure cest ordre: quoy que ie sçache aussi, qu'aucuns ont donné le nom d'Asie à celle partie seulement, qu'à present nous appellons la Turquie, ou Natolie: en quoy ils n'ont pas fait grand' faulte, veu qu'ils suyuent la description qu'en fait saint Pierre en sa premiere Canonique, lors qu'il dit, Aux estrangers dispersez par Pont, Galatie, Cappadoce, Asie, Bithinie, & ce qui s'ensuit: où vous voyez qu'il fait encore vne petite Asie, qui n'est qu'vne seule prouince, comprise soubz l'Asie Mineur, & qui estoit nommee Phrygie, à present Turquie, ou Natolie. Pour donc venir à icelle, la premiere prouince qui s'offre sortant de la Syrie, est la Caramanie, anciennement Cilicie, qu'aucuns ont compris en l'Armenie: cōbien que assez mal à propos. Or est elle estendue vers Orient au mont Aman: vers le Nort, ioincte à la Cappadoce vers le mont Taurus: tirant au Midy, elle

*Confins & circuit de Asie la Mineur.*

# Cosmographie Vniuerselle

fine au port de *Laiasse* : & vers l'Ouest, elle est bornée de la Pamphilie, auioürdhuy nommée *Satalie*. Le país de *Caramanie* est tout montaigneux, & aspre à cheminer, si ce n'est du costé de la mer, où la premiere ville qui s'y treuve venant de Syrie, se nomme *Laiasse*, qui sert de port & passage, comme celle qui est le pied & racine du mont *Aman*, où le paisage est fort riche & fertile : & gist ceste ville & port de mer à soixante neuf degrez vingt minutes de longitude, trentesix degrez vingt six minutes de latitude. Plus auant en terre ferme est la grand' ville de *Tarse*, iadis capitale de tout le país, & à laquelle les Romains ont fait tant d'honneur, qu'à cause de son antiquité, ils ne luy imposèrent onc aucune seruitude, ains iouysoient les citoyens d'icelle de mesmes droicts & priuileges que faisoient ceux de Rome : à present elle se nome *Tersassa*, & gist à soixantesept degrez quarante minutes de longitude, & trentesix degrez cinquante minutes de latitude. Aupres d'elle passe vne riuere descendant du petit mont *Taurus* : laquelle bien que ne soit guere grande, si est elle impetueuse & tresfroide : de sorte qu'Alexandre le grand passant par là, & voyant la beauté du paisage & verdure que faisoit la riuere plaisante, s'y voulut lauer : mais il tomba, apres s'y estre baigné, en vne tresgrande maladie, pour la froidure trop grande des eaux de ce fleue. C'est ceste ville, qui se glorifie & de la naissance & de la nourriture de S. Paul. Voyez combien de saints & fideles personages sont sortis de ceste Eglise de *Tarse*. Ce fut en Cilicie, ou si voulez l'appeller *Caramanie*, en vne ville à present dictée *Seleucha*, iadis *Seleucie*, que fut celebré vn Concile general. De ce país fut aussi natif ce Poëte *Arat*, des vers duquel faide saint Paul, comme de son voisin (car il estoit natif d'une ville qui est en la Cilicie, en pleine campagne, dictée *Solo*, & depuis *Pompeopolis*, pource que *Pompee* s'y retira, ayant vaincu & desfait les Pirates & escumeurs qui inquietoient toute ceste mer) cest *Arate*, dy-ie, qui a escrit le liure fort excellent en la science des Astres. A present ce país est abruty, & sans ciuilité quelconque, quoy que vous y voyez encor les ruines de belles villes, comme sont les susdites, *Laiasse*, *Tarse*, *Palopoli*, qui est *Pompeopolis*, *Selechia*, & *Antiochette*, sur le fleue *Trage*, & *Candelor*, iadis nommée *Celerdri*, qui est Pamphilie. Ainsi il vous suffira que ie vous die ce qui est le plus à cōsiderer en chacune prouince, selon mes obseruations : d'autat que si ie m'y voulois amuser, ie n'aurois iamais fait. Tant y a, que si vous suyuez la mer, vous venez en la Pamphilie, appelée aussi des Arabes *Zina*, à cause de la ville principale d'icelle, qui estoit iadis chef & metropolitaine de toute la prouince, & laquelle est toute fondée sur la mer, ainsi que pourrez cognoistre par le discours & description que ie vous en feray. Mais d'autant que le mont *Taurus* va en se courbant embrasser aussi bien la *Satalie* comme la *Caramanie*, & qu'elles sont voisines, ie vous en veux aussi faire la description. Or sont tels ses tenans & aboutissans. Vers l'Occident, elle confine avec la Lycie, que les Turcs nomment *Briquie*, & les Arabes du país *Benc-iaacan* : vers l'Orient, elle a la Cilicie, avec vne partie de Cappadoce, iusques à la mer de Pamphilie, lequel coing est assis à soixantetrois degrez cinquante minutes de longitude, & trentesix degrez quarante minutes de latitude. Vers le Midy, aussi elle a la mer Mediterranee : & tirant au Nord & Septentrion, luy est voisine la Galatie. Ses villes principales le long de la mer sont *Satalie*, bastie par le Roy *Ptolomee Philadelphie*, & se nommoit auparauant *Corycum*, qui a donné le nom à la prouince, qui s'appelloit anciennement *Attalie*, edifiée par *Attale* Roy dudit país, lequel par son testament fit le peuple Romain heritier de ses terres : lesquelles à cause que ce Prince defunct estoit Roy de Phrygie, ils appellerent toutes du nom singulier d'Asie, comme si par ce moyé ils se peussent faciliter la voye à l'Empire de toute l'Asie. En ceste ville estoit autrefois le siege Royal de Phrygie, & où les Rois Pamphiliens faisoient amas de leurs thresors. Et d'autat que soubz le nom

Description  
de la Pam-  
philie, ou  
Satalie.



de Satalie est aussi compris le pais de Pisidie, que les Turcs appellent *Sawrie*, i'y enue- Pais de Pi-  
 loperay aussi les villes de l'une & de l'autre, tant maritimes, que celles qui sont en plat sidie.  
 pais, telle qu'est Antioche & Seleucie : Vous voulant bien aduertir de ne vous eston-  
 ner du nom de ces villes: attendu qu'il en y a & en Syrie, & en Caramanie, & en Satalie  
 de mesme nom, cinq ou six, dressées presque en mesme temps par les successeurs d'Ale-  
 xandre, desquelles la plus part sont auourd'hui ruïnées de fonds en comble. Toute-  
 fois ceste Antioche estoit surnommée de Pisidie, & depuis les Romains y enuoyans  
 vne colonie de leurs citoyens, la nommerent Cesaree : laquelle est bien auant en terre  
 ferme, y en ayant encore vne autre, qui est de Cilicie, sur le bord de la mer. Ainsi vous La ville de  
 pouuez voir comme leurs Rois estoient aimez, pour estre ainsi honorez des noms des Antioche.  
 villes, & comme aussi ils en faisoient edifier pour monstrier leur magnificence, veu  
 que ce fut *Seleucus Nicanor*, qui commença toutes cellescy. Continuant donc en no-  
 stre Pamphilie, vous y voyez *Perge*, ville fort ancienne, bastie par les Cumans Asia-  
 tiques, tout ainsi que fut *Candelor*, dont j'ay desia parlé, & laquelle cōbien que ne soit  
 pas grand cas pour le iourd'hui, & que les Apostres n'y ayent pas presché comme en  
 plusieurs autres dudit pais, si est-ce qu'elle est illustre pour auoir porté vn si saint  
 personnage qu'Eustace, qui fut en premier lieu pasteur de Berroee en Syrie pres d'A-  
 lep, puis sacré en Prelat & Patriarche d'Antioche. Mais reuenans à *Perge*, elle estoit ia-  
 dis fort renommée entre les Lyciens, Pamphiliens, Cappadoces & Ciliciens, pour le  
 beau temple, où estoit adoree la deesse Diane: i'ajoit que cela ne l'a tant fait estimer que  
 ce que les Apostres S. Paul, & S. Barnabas, voyageans par l'Asie, y passerent de l'isle de  
 Cypre auant: & ayans couru iusques en Lycaonie, reuindrent derechef en Pamphilie,  
 & prescherent à *Perge*, puis prindrent le chemin d'Attalie. Par lequel discours le Le-  
 cteur peult voir, combien luy est necessaire la vraye cognoissance de la Geographie Geographie  
 & Cosmographie, en lisant les saintes Lettres, veu que sans cela il est impossible, que necessaire à  
 celuy qui en faiet profession, tant sçauant soit-il, puisse descrire les pais à soy inco- la lecture  
 gneuz, ou corriger les fautes d'autrui, & s'interpreter soy mesme sur le discours des des saintes  
 passages, sans auoir veu & voyagé. Qu'il soit ainsi, lors qu'on lit en l'Euangile de Cesa- Esritures.  
 ree de Philippe, si le Lecteur ne sçait que cestecy est pres le Liban, & non loing de la  
 source du Iourdain, & qu'il en y a vne autre en la Iudee pres de Iasse, nommée iadis la  
 Tour de Straton, combien monstrea-il son ignorance deuant les gens de sçauoir? Et  
 celuy qui lit les Actes des Apostres, parlant d'Antioche, & voyant les diuers chemins  
 faiets par les Ministres de Dieu, ne s'abusera-il pas prenant la Syrie pour la Pamphi-  
 lie, si ne sçait qu'il y a eu diuerses Cesarees, Seleucies & Antioches? En ceste region,  
 encor qu'elle soit montaigneuse, & que le mont Taurus aboutist bien pres des mon-  
 taignes qui l'environnent, si est-ce que le paisage est si fertile, que merueille, & le tout,  
 pource que les vallons qui reçoient la graisse de la montaigne, sont arrousez de la  
 frescheur des ruisseaux d'eau viue qui en decoulent. En tel plant est la ville, dictée *Vel-*  
*ga*, nommée par les Rois Phrygiens, successeurs de Seleucus, *Philadelphie*: laquelle  
 quoy qu' auparauant *Galchas*, & depuis les Lacedemoniens l'eussent bastie, neâtmoins  
 ces Rois Macedoniens l'embellissans de murailles & edifices, luy donnerent ce nom,  
 comme s'ils en fussent les premiers fondateurs. Autour & es enuirs de ceste ville y a  
 beau vignoble, & est plaisante à cause des forests de haulte fustaye, d'où on prend le  
 bois pour faire nauires & autres vaisseaux de mer. Le plus qui s'y recueille, c'est du  
 Storax, duquel s'y en trouue à foison, & aussi bon qu'en lieu du monde. Ce beau pais a Tres bon  
 esté des premiers, que l'impieté Turquesque a inuadez dès aussi tost que la race Otto- Storax.  
 mane commença à dresser les cornes en Cappadoce, environ l'an de nostre Seigneur  
 mil septantehuiet: combien que dès l'an sept cens soixantequatre, qui fut du regne de

# Cosmographie Vniuerselle

Charles le grand, ils passerent les portes Caspiques, & laissans la Scythie, ils se faisirent de la petite Armenie, & de là auant ils entrerent en la petite Asie, qu'ils conquesterent pour la plus grand' partie soubz leur Chef, nommé *Sadok*, & des Tartares *Thanchumeth*; l'an de grace mil cinquantedeux: où Solyman le premier de la race Ottomane, establir son siege si fermement, qu'il y est encore assis, & se tenoit en celle ancienneregion des Galates, où noz predecesseurs les Gaulois auoient fait de si belles conquestes. Ce Solyman voulant s'opposer aux Chrestiens qui alloient conquerir la Terre sainte, fut vaincu, & contrainct se retirer à garant vers les destroiets du mont Taurus en la Saurie & Satalie. Le long d'icelle court vn grand fleuue, nommé *Eurymedon*, dit du peuple Hircanien *Iercon*: lequel sortant du mont Taurus, se va rendre en la mer de Satalie, pres la ville de *Candalor*, dictée anciennement *Siga*. De ceste riuere se fait vn lac, qui porte le meilleur sel qu'on scauroit trouuer, & en iette en telle abondance, que tout autant que vous en tirez de iour, la nuit en produit pareille quantité. Je vous laisse icy le chap ample, pour discourir sur les effects merueilleux de Nature, & come il se fait, que la riuere Eurymedon estant d'eau assez douce, le lac qui est d'elle mesme, & par lequel elle a son cours, soit ainsi salé, & produise le sel en si grande abondance: me dispensant pour ceste fois d'en disputer, d'autant que le reste de la Satalie & Saurie m'appellent à faire sa description. Elle fut donc iadis appelée *Mopsopie*, d'vn des compagnons de Iason, nommé *Mopsus*, qui y feit bastir vne ville de son nom, dont la prouince a prins son appellation, ainsi que beaucoup d'autres prouinces ont esté dites du nom de ceux qui y ont regné. Aussi ce Mopse s'y arresta apres que les Argonautes eurent parfaict leur voyage du pais de Cholcide. Le long du fleuue susdit estoit fondee la ville *Comane*, nommee des Arabes & Persiens *Cades-barné*, auioirdhuy tellement ruinee, que vous n'y voyez point les traces & marques d'vn seul bastiment: & neantmoins sa ruine n'est point si ancienne que celle de Troye, veu que du temps des Romains elle estoit debout & fort renommée, & tenoit-on qu'elle auoit esté edificee par la Royne Semiramis, femme du Monarque d'Assyrie. Tant y a, que quiconque en ait esté le fondateur, elle fut ruinee du temps que les Turcs ayans tué leur Roy, frere de *Belchiarok* deffunct, furent assailliz par les Georgiens, peuple d'Armenie & Perse, lesquels entrans en ce pais, gasterent tout, & ruinerent plusieurs villes enuiron l'an de nostre salut mil & cent: où ils feirent vne faulte fort lourde, laissans en paix Solyman, qui estoit en Cappadoce, lequel puis apres ayant amplifié ses bornes, se vengea de leur brauade. La plus fameuse ville, qui ait esté en ceste region, fut nommee *Cebire*, encore debout, quoy que fort abaissée de son ancienne gloire: & gist à soixantequatre degrez minute nulle de longitude, & trentesept degrez quarantecinq minutes de latitude. Son assiette la fait esmerueillable, d'autant qu'elle est bastie sur vn tel precipice du mont, qu'il est impossible de l'assieger: & neantmoins vous y voyez les fontaines qui y ruissellent à plaisir, les arbres portans fruit, & autres qui y sont pour la recreation de l'homme. Ceste belle ville n'estoit point close du temps que Mithridate s'y tenoit, quoy que ce fust le siege du Royaume, veu que l'assiette la defendoit assez. Toutefois Pompee y ayant pillé les thresors dudit Roy, la feit clore de muraille, & luy changea le nom, l'appellant *Diospoly*. Il y a bien difference du peuple qui iadis se tenoit en ce pais, à celuy qui y habite maintenant, d'autant que cestuicy est poltron & fainéant, ne se souciant que de viure à son aise, là où l'autre estoit farouche, vaillant, & qui prenoit plaisir à manier le fer: & parloient iadis les Lydiés Grec, où à present vous y oyez iargonner la langue des Turcs & Arabes, & quelque mot de Grec corrompu.

Fleuve dit  
Eurymedon.

Assiette de  
la ville de  
Cebire.

De GENECH, ou CAPPADOCE, & des hommes doctes, & heretiques  
qu'elle a produict, & des six BEGLIERBEY d'Asie.

C H A P. X.



LA SATALIE est voisine la Cappadoce, que les Turcs nomment *Genech*: & sont separees ces deux prouinces par le fleuve *Iris*, qui sort du mont *Scordole*, autrement dict *Molchie*, lequel passant par la ville *Comane*, se va rendre au Pont Euxin pres de *Themiscire*, qui est bastie sur l'embouchure de ladite riuere dans la mer. Ce pais de Cappadoce ou Circassie est limité de Galatie vers l'Occident: & tirant au Midy, il a la Caramanie, prenant du mont Taurus à celuy d'Aman: vers l'Orient, l'Armenie Maiour luy sert d'aboutissant: & vers le Septentrion, il regarde la mer Euxine, vers le pais de Galatie. C'est de ces quartiers que les Anciens ont compté de belles fa-  
bles, nous y dressans le regne des Amazones, si grandes guerrieres, qu'elles estonnoient tout le monde par leurs vaillances. Mais laissant ces choses vaines, ie m'arresteray à la seule simplicité de mon histoire. Iadis les habitans s'appelloient Syriens & Leucosyriens: & depuis ont prins leur nom avec toute leur prouince du fleuve *Cappadox*. Or vous dy-ie qu'on les nommoit Syriens, à cause que ladite region s'auoisine à la Syrie, qui va vers l'Eufrate du costé du mont Aman, & toutes deux en Asie. Que si nous la prenons selon son estendue, & diuision telle, que les Perses & Grecs l'ont mesuree, elle tiendrait plus de la moitié de la petite Asie, & iroit embrasser Pont & Bithinie, mettant en son enclos la ville de Trebizonde. Ainsi nous contentans de la presente description & proportions susdites, voyons quelles villes il y a, sans oublier les hommes excellens sortis de ceste prouince. La principale est celle, que les Barbares appellent à present *Tisari*, dicte des Anciens *Mazaque* & *Moze*, laquelle Tybere Cesar appella Cesaree. Ceste ville est en belle planure: & iacoit que le paisage soit vn peu infertile, pource qu'il est mōtaigneux, si a elle esté pourtāt fertile en excellens homes: comme entre les autres, de Basile le grand, compaignon d'estude de Gregoire Nazianzene, qui fut fait Euesque de Cesaree en Cappadoce. Auquel lieu estant de son temps arriué Julian l'Apostat, Prince ennemy du Christianisme, luy voulut oster le nom de Cesaree, pource que les habitans estoient Chrestiens, & luy remettre son ancien de Mazaque. Ce saint homme mourut enuiron l'an de grace trois cens octante. Quasi tous les Moynes Grecs se disent estre de son ordre, & ne vey iamais tant de monasteres, qu'il sen trouue en l'Asie, pais de Grece & Egypte, tous fondez, comme dict est, à l'honneur de ce saint personnage. L'autre ville fameuse de Cappadoce estoit *Cucuse*, qui à present s'appelle *Maganopoly*, restauree iadis par Pompee, faisant guerre à Mithridate Roy d'Asie: & gist à soixantesept degrez trente minutes de longitude, quarante & vn degre vingt minutes de latitude, pres de la mer, sur le Pont Euxin, qu'on appelle Mer Maiour. En icelle le saint & tressçauant Primat de l'Eglise Constantinopolitaine Iehan Chrysostome fut bāny & enuoyé en exil du temps d'Arcade, par les calomnies coustumieres des heretiques, & où il mourut l'an de nostre Seigneur quatre cens & onze, en la premiere annee de Theodose, surnommé le Jeune. En ceste ville mesme fut exilé Paul, Euesque Constantinopolitain, soubz les enfans du grand Constantin, & nommément de Constans qui arrianisoit: & estant rappelé de son bannissement, fut occis en Constantinople par les ruses & trahisons des heretiques; qui ne pouuoient souffrir vn homme de bien en vie. Si donc la Cappadoce a esté heureuse en hommes excellens, tu le peux cognoistre, veu que *Nazianze*, ville fort proche d'Armenie vers

Fables des  
Amazones.

Basile le  
Grand Euesque.

# Cosmographie Vniuerselle

l'Orient, est celle où nasquit cest autre tant renommé Euesque Gregoire Nazianzene, fils d'Euesque, & successeur à son pere en l'Euesché, soubz lequel saint Hierosme se confesse auoir faict tel profit, qu'il dit y auoir appris le sens pur de l'Escripture. Non loing de là est *Neocesaree*, qui fut aussi appelée *Sebaste*. Aucuns la mettent en la Natolie maritime: mais ils s'abusent, veu qu'elle est en Cappadoce, en laquelle a esté célébré vn Concile contre Theodore Euesque dudit lieu. En Neocesaree a esté Euesque Gregoire Neocesareen, disciple d'Origene, l'espace de cinq ans: lequel Gregoire paruint à telle cognoissance & eloquence és langues Grecque & Latine, & fut d'une telle saincteté de vie, & tant estimé de chacun, que ses compagnons, & les Euesques qui viuoient de son temps, l'appellerent Trismegiste, c'est à dire, trois fois grand. Quant à saint George, vn des plus anciens Martyrs de l'Eglise de Iesus Christ (que les Turcs cognoissent, & le nomment en leur patois *Derelerz-boz atle*, c'est à dire, Cheualier au gris cheual) & qui est recogneu par tout le monde, iacoit que ie sçache bien qu'il estoit de Cappadoce, si est-ce qu'on ne sçait dire de quelle ville: & pense, quant à moy, qu'il estoit de Sebaste, qui est assise assez pres de la mer Maiour, où encor les Chrestiens Grecs & Armeniens, voire les Turcs l'ont en tresgrande reuerence, sa sepulture estant pres ladite ville: iacoit que les Grecs n'oseroient s'en vanter, d'autant que les Mahometans se voudroient saisir de l'Eglise où gist son corps. Et ne trouueras point estrange, Lecteur, si ie poursuis ainsi viuement l'histoire des saints hommes de ce pais loingtain, veu qu'il y a plus de plaisir & contentement, que de t'aller reduire en memoire la superstition des anciens idolatres en leurs Iupiter, Mars, & autres. Ce fut de Cappadoce, & de ladite ville de Sebaste, que sortit vn Eustace assez cogneu par ses erreurs, lequel fut allié & compagnon d'un Basile, Euesque d'Ancyre, qui est en Phrygie, lesquels se rendirent defenseurs de l'heresie d'un certain galant, nommé Macedonie, qui estoit tombé en l'impiereté voisine & proche de l'Arrianisme. Et à fin que ie ne laisse en arriere le plus meschât de tous, & qui referoit en soy la vraye image d'un Antechrist: ce fut en ce pais, en la ville de Tiane, qui est à soixanteseix degrez de longitude, & trentehuit degrez cinquantesix minutes de latitude, que nasquit iadis ce grand Magicien & imposteur Apollonie Tiance, qui viuoit du temps de Traian & de Nerua, enuiron l'an de nostre Seigneur nonantehuit: la vie duquel a esté écrite par vn Philostrate autant detestable, comme celuy de qui il parle estoit abuseur. Toutefois la ville de Tiane n'a esté sans bons Euesques, & tels que l'Apostat en chassa plusieurs du clergé à cause de leur sçauoir: auant lequel, Licinie frere de Constantin y feit vne grande persecution, ayant chassé les Chrestiens de sa Cour, sur l'an de nostre salut trois cens & vingt. A Tiane aussi fut célébré vn Concile par les Euesques Orientaux, comme encore auourd'hui les Grecs se sçauent tresbien vanter. Munster parlant de ceste prouince de Cappadoce, dit qu'elle est du tout sablonneuse & pierreuse, & partant infertile: chose mal entendue au bon Allemant, d'autant qu'il n'y a pais en l'Asie meilleur que celuy là, & moins sablonneux. Et quant à ce qu'il touche, que la Cilicie est pais fertile és lieux où il n'y a point de môtagnes, c'est tout le contraire: d'autant que les monts y sont abondans en tous biens que l'homme sçauroit souhaiter, & mesmes en pasturages, où le plat pais est l'un des plus steriles que lon sçauroit veoir. La plus part des villes, forteresses & chasteaux, estoient iadis basties aux coustaux desdites môtagnes, comme lon peut cognoistre par les ruines qui y sont, & que lon voit encores auourd'hui. Tellement que ce bon homme escrit toutes choses au rebours de bien (i'entens de ce qu'elles se comportent à present) comme quand il met aussi par ses escrits, que la prouince de Pamphilie foisonne en tresbons vignobles & oliues: vous pouuant assurez, qu'il n'y a ne l'un ne l'autre, & que lon pourroit mourir pour vne seule goutte de vin. Au reste,

*Ville de Sebaste, ou Neocesaree.*

*Gregoire Neocesaree, dit Trismegiste.*

*S. George.*

*Heresies de Eustace & Basile.*

*Munster s. mesconte.*

la Lycaonie est ioincte à la Cappadoce vers le Nordouest, pais ainsi nommé, à cause qu'il est arroufé du fleuve *Lycus*, qui sort d'une partie du mont Taurus, dicté Cadmee. Vers le Midy, elle a la Caramanie: & au Ponent, la Satalie & Saurie. Ses villes sont plusieurs en nombre, mais la plus renommee est *Cogny*, où iadis saint Paul & Barnabas prescherent long temps: d'où à la fin furent contraincts de se sauuer à la fuite, pressés de la persecution des meschans. De Cogny fut Euesque vn saint homme, nommé *Amphilochie*, du temps de saint Hierosme. En Lycaonie est aussi *Derbe*, ville fort renommee, estant en son eleuation de soixantequatre degrez vingt minutes de longitude, trentehuit degrez quinze minutes de latitude, à present ruinee, & faicte comme vn pauvre village: & à vous en dire la verité, ceste prouince est fort sterile, à cause que elle est froide & seiche, & sans aucunes eaux: & que s'ils en veulent, il fault creuser des puits tresprofonds. En Derbe prescha aussi saint Paul, estant en Lycaonie. Outreplus, cest le lieu de la naissance d'un Brigand & grand escumeur de mer, qui s'en fit Seigneur, & des villes voisines: combien que le Seigneur de Cogny, ou Iconic, fauorisé des Romains, le vainquit vn peu auant que les Apostres y allassent, & fit vn Royaume de la Lycaonie. Cestuy s'appelloit *Amyntas*, successeur d'Archelas: lequel voulant faire bastir la ville d'Isaure, fut surpris par les Ciliciens, & occis. On la nomme à present *Sourasery*, & est voisine de Lystre, qui n'est rien, comme n'y ayant que quelques maisons, & toutefois le temps passé elle estoit florissante, & vne des principales de tout le pais à l'environ. Ce fut là que saint Paul fut lapidé, & ietté hors la ville, comme mort. Tout le reste est montaigneux & sans habitation, & de peu de passage, & toutefois soubz la puissance Turquesque, & où l'Alcoran est viuement enraciné. De Lycaonie, & natif de Lystre, fut le saint Euesque Timothee, disciple de saint Paul (ce que ne veulent accorder les Candiots) lequel estant circoncis par son maistre, à fin de gratifier aux Iuifs, fut en fin faict Euesque d'Ephese. De Derbe estoit aussi vn Gaic, compagnon au ministere de l'Apostre, ainsi qu'il en print d'autres par l'Asie & Europe, à fin qu'il peust enuoyer gens de sçauoir & bonne vie çà & là pour semer la doctrine de l'Euangile: veu qu'en Berrée il print Sosipatre: à Theffalonique, Aristarque: à Corinthe, Eraste: & en Asie la petite, Tychique & Trophonie: & pour compagnon perpetuel il print Silas en Antioche, & S. Luc pour l'enuoyer euangeliser. Ainsi vous voyez comme l'Asie a esté vrayement ensemencée de la doctrine de l'Euangile, & que ce a esté en elle, que les Apostres mesmes ont monstré la purité de la Religion: & neantmoins on n'y voit pour le iourdhuy qu'une superficielle façon de faire du Christianisme, & l'Escriture si mal entendue, qu'encore est-il presque autât à plaindre de voir la bestise & ignorance des Chrestiens qui y sont, que le nombre des infideles qui se mocquent de nostre croyance, & tiennent esclaves les naturels du pais, qui ont encor quelque estincelle du Christianisme. Aussi est ce pais là fort tyrannisé des Officiers du Grãd-Seigneur, qui y rançonnent le peuple à merucilles, & ne sçauoit passer vn homme, qui ne soit visité de toutes parts, y ayant veu mesmes fouiller iusques dedans la bourre des selles des cheuaux & chameaux, pour tascher à trouuer quelque marchandise, comme pierreries, roches d'icelles, perles, musc ou ciuette: & si par cas fortuit l'on y est surpris, & que l'on vueille frustrer le droit du Prince, tout est confisqué entre les mains de ces gẽils Officiers. A ce propos ie ne veux oublier, qu'en ceste petite Asie, de laquelle nous auons fait mention, & qui contient en soy plusieurs belles prouinces, il y a six *Beglierbey*, comme vous pourriez dire les Lieutenãs que la Maieité de nostre Roy tient en diuers endroits de la France, lesquels sont tresbien salariez. Le premier desquels est celui de la Natolie, qui a charge des pais de Pont, Bithinie, Lydie, Phrygie, Meonie & Carie, compris soubz ladite appellation de Natolie: & a quator-

*ville de Sourasery, où S. Paul fut lapidé.*

## Cosmographie Vniuerselle

ze mille ducats de Tymar. Il tient soubz luy douze Sangiachs, qui en ont de quatre à six mille par an, avec le Soubassiz & Flamholer, & douze mille Spachiz, qui sont la garde ordinaire du pais, & sont plus grands que les Janissaires. Quant au second, on le nomme le Beglierbey de la Caramanie, & commande en la Cilicie, Licie, Lycaonie & Pamphilie: & a de Tymar dix mille ducats, & soubz luy sept Sangiachs, & sept mille Spachiz, gaigez comme les precedens, & bien payez tous les mois. Le troisieme est celui d'Amasie & Toccat, qui fait sa residence en Cappadoce, Galatie, & vne partie de la Paphlagonie. Il a huit mille ducats de Tymar, quatre Sangiachs, & quatre mille Spachiz, à mesmes gaiges que les susdits: Et soubz cestuy est la ville de Trebizonde. Le quatrieme est surnommé de Anaudule, que aucuns disent Aladule: (ce sont les montaignes d'Armenie, appellees anciennement des bonnes gens Mont Taurus, & maintenant *Cocaz*, d'vne partie d'icelles diète *Caucasus*.) Cestuy a de Tymar, ou solde qu'il reçoit par chacun an, dix mille ducats: & a soubz luy sept Sangiachs, & sept mille Spachiz. Plus sont ordonnez audit pais trente mille hommes de cheual, seruans sans gaiges, francs de subsides, comme les Akengiz de Grece. Touchant le cinquieme, c'est le Beglierbey de Mesopotamie, que les Turcs appellent *Diarbech*, dont la ville capitale est *Edeffa*, ou *Ragez*, diète des François *Rohairz*. En ce gouvernement est comprise vne partie de la grande Armenie: d'autant que le reste est possédé par le Sophy, & par les *Cordins*, & *Beduyns*, peuples montaignars, appelez par aucuns *Turquimans*, & des Anciens *Medes*, que lon estime gens de guerre & belliqueux, confinans à *Bagadeth*, ou *Baldac*, ville d'Assyrie, nommée par les François *Bauldras*, que aucuns pensent estre Babylon, & autres Niniue, capitale d'Assyrie. Ce Beglierbey, ainsi que lon dit, a trente mille ducats de Tymar, douze Sangiachs soubz luy, & vingt cinq mille Spachiz, qui ont plus de gaiges & estat que les autres, pource qu'ils sont sur les frontieres dudit Sophy. Le sixieme est celui de Damas, Surie, & Iudee: qui a vingt quatre mille ducats de Tymar, douze Sangiachs, & vingt mille Spachiz, payez comme dessus. Et voila ce que sommairement ie vous en ay voulu discourir. Quant au Beglierbey du Caire ou d'Egypte, il a de Tymar trente mille ducats, seize Sangiachs, & vingt mille Spachiz. Lesdits Sangiachs ont chacun huit mille ducats par an, & les Spachiz, deux cens. Ce gouvernement s'estend iusques à la mer Rouge, & Arabie Deserte, & partie de la Fertile ou Heureuse, combien qu'il ne soit par tout entierement obeï: attendu qu'il y a plusieurs Seigneurs qui tiennent le parti du Sophy, & autres qui ne cognoissent ne l'vn ne l'autre. D'autre part il confine au pais d'Assyrie, que lon dit à present Azamie, qui est soubz la puissance dudit Sophy, & s'estend le long de la Mesopotamie, iusques aux *Liueros*, anciennement appelez *Hiberi*. En ces Spachiz est fondée la seconde force du Grand-Seigneur, qui seroit grande, s'ils estoient tous bons. De gens de pied, hors mis les Janissaires, il n'en a point, au moins qui valent: d'autant qu'ils ne scauent tenir ordre, & leur est impossible de iamais l'apprendre, pour n'estre leur naturel. Au surplus, & pour faire fin à la description des pais contenuz en ce present chapitre, ie vous puis assurer, comme ayant veu la plus part des lieux, que de tant de villes que ie vous ay par cy deuant nommees, & la naissance de tant de grands personnages, on ne s'apperçoit plus de face de ville, sinó de quelques cazals, le tout si mal ordonné & confus, que lon s'estimeroit estre en vne seconde Arabie Petree ou Deserte. Je ne puis nier qu'il n'y ait des mafures & lieux qui representent la maiesté de ceux, qui iadis les ont fait bastir, & qui ne seruent plus auiourdhuy que de receptacle aux vaches, chameaux & hiboucs: mais de mille villes grandes & peuleuses, qui ont iadis flori, maintenant ne s'en trouue vne seule entiere, par la faulte & mespris de ce peuple Barbare.

De la PAPHLAGONIE, Empire de TREBIZONDE, & des  
AMAZONES. CHAP. XI.

**L**A PROPRE description des terres maritimes de ce pais se prend, non depuis le Bosphore de Thrace iusques en Mingrelie, mais plustost depuis la riuere *Halys*, qui sort du mont *Taurus*, & court par la Cappadoce, & à la fin se va rendre en mer du costé de la Galatie, & de ceste region Pontique. Or depuis le fleuve *Halys* iusques en Colchide s'estendoit la iurisdiction de quiconque estoit Roy de ceste prouince: de sorte que le mont *Taurus*, qui est de plus grande estendue que montaigne du monde, veu les nations qu'elle embrasse, separe les Pontiques d'auec les Armeniens de l'Armenie Maiour, & de la Mingrelie. Reste donc à voir les Cappadoces & Lycaoniens, & ceux qui leur sont voisins, ou compris soubz le mot general de la montaigne, ou arrousez des fleues *Lycus*, *Halys*, & *Irus*, ou *Eurymedon*, qui sont des plus grands qui en sortent vers ce costé, veu que de la part de l'Orient, ainsi qu'ailleurs i'ay declaré, elle en produit bien de plus grandes: dequoy me peuuent faire foy le Tigre & l'Euphrate, qui arrousent l'Assyrie & Mesopotamie. Par cela il s'ensuit qu'en la region Pötique est comprise la grand' ville de Trebizonde, située à la fin & bout de toute la prouince: laquelle tout ainsi qu'elle a esté bastie premieremēt par les Grecs, aussi ont ce esté eux qui l'ont perdue bien tost apres la prise de Constantinople. Ceste ville est enuironnée d'une grande montaigne, non que pour cela elle laisse d'estre des plus belles que lon voye, sinon qu'à present elle se sent de la furie Turquesque, qui ne peult rien laisser debout de ce qui est beau & rare, es villes prises sur les Chrestiens: ou s'ils ne les demolissent, ils en sont si peu soigneux, que d'elles mesmes s'en vont en ruine. Cest Empire n'auoit point esté dressé que depuis peu de temps ença, cōme ainsi soit que ceste partie obeist au Monarque de Constantinople, ainsi que tout ce qui est le long de la mer Maiour, iusques aux Paluz Meotides, voire & plus loing. Neatmoins l'Empire fut incontinent partagé entre deux Seigneurs par force, & eut l'vsurpateur Trebizonde pour son lot soubz nom Royal: duquel il ne se contenta point, ains print aussi tiltre d'Empereur, comme s'estimant Monarque, iacoit que son Empire ne fust de grande estendue, ne contenant que les villes maritimes depuis Colchide iusques à la riuere *Halys*, & la Paphlagonie, & quelque peu de la Galatie. Aussi luy auoient esté desia les ailes roignees par les Ottomans, du temps de Mahemet, fils d'Amurath, soit qu'il fust esmeu de son ambition propre, ou irrité de l'Ambassade d'Vfuncassan Roy des Perses, auquel il auoit donné sa fille en mariage (trop peu Chrestienement) pour luy auoir mandé qu'il se desistast de faire la guerre au Trebizontin, ou autrement qu'il seroit contraint d'estre de la partie. Car le Turc, qui estoit le plus cruel de la terre, tout aussi tost dressa son armée, & s'en alla la route de Trebizode, où il feit tout ainsi qu'en Constantinople: & ayant mené l'Empereur en triomphe, luy feit en fin trencher la teste: avec tous les Seigneurs du pais, enuiron l'an de nostre Seigneur mil quatre cens soixante: comme desia il eust couru toute la mer de la Moree, & là prins, pillé & rasé l'ancienne ville de Corinthe, qui auoit tant esté riche & marchandé, qu'elle estoit estimée comme vn seul magazin de la Grece & de l'Asie: & ce sans que le secours Persan luy peust estre d'aucun effect. Et vous puis assureur, que la perte de Trebizode fut de telle consequence aux Chrestiens, qu'il ne demeura nation en ce pais Asiatique, qui ne callast le voile, & s'humiliast soubz la main puissante du Turc. Je l'appelle puissante, à cause qu'il est le fleau de Dieu, maintenu en tel pouuoir, pour estre le ministre de sa

*La grande  
ville de Tre-  
bizonde.*

*Cruauté du  
Turcenners  
l'Empereur*

# Cosmographie Vniuerselle

Iustice, à fin de punir noz péchez, tels qu'ont esté iadis les Gots, les Huns, les Vandales & Sarrazins : mesmes quelque temps auant ce Mahemet, fils d'Amurath, s'estoit glori-  
fié de ce nom de Iustice de Dieu ce grand Tamberlan, espouuamment de tout l'vni-  
uers. Ce n'estoit pas d'un iour, ou d'un siecle, que Trebizonde estoit la metropolitaine  
& chef de ceste mer Maiour, & villes & regiōs voisines, veu que Strabon qui estoit de  
ce pais là, d'une ville nommee *Amazie*, dit que de son temps vn certain Asiatique, fils  
d'un Orateur Zenon, fut fait Roy de la nation Pontique par Marc Antoine, & que ce  
Roy s'appelloit Polemon, & qu'il a veu sa femme veufue, nommee Pithodore, qui auoit  
l'administratiō du Royaume, & succeda à son mari defunct en ladite ville de Trebizō-  
de: laquelle à la fin fut redigee en prouince soubz le regne de Claude Neron. Ceste vil-  
le apres sa ruine nous a enuoyez d'excellens esprits pardeça, tels qu'ont esté George  
Trapezonce, le sçauoir duquel est cogneu à tout homme faisant profession des lettres,  
& Bessarion moyne de saint Basile, tels que sont tous les Caloiers en Leuant: lequel  
pour son excellent sçauoir, & modestie en sa vie, fut fait Cardinal par le Pape Euge-  
ne quatrieme, & honoré du tiltre de Patriarche de Constantinople, combien que ce  
fust honneur sans proufit: auquel les Euesques de Grece feirent incontinent la guerre,  
le tenans pour heretique, à cause qu'ils ne recognoissent point le Pape. Des pais voi-  
sins de Trebizonde estoient aussi natifs les deux Aquiles, l'un desquels traduit le vieux  
Testament d'Hebreu en Grec: & l'autre fut mari de Priscille, desquels est faite men-  
tion aux Actes des Apostres, grand amy & familier de l'Apostre saint Paul. De ce  
pais est encores sorti Marcion, chef de l'heresie des Marcionistes, qui attira plusieurs à  
son erreur & secte, & viuoit enuiron l'an de grace cent soixante: duquel temps estoit  
aussi le bon vieillard Polycarpe, disciple de saint Iehan: lequel ayant rencontré Mar-  
cion, & Marcion luy demandant, si le recognoissoit point, Ouy (dist le saint Eue-  
que de Smyrne) ie te cognoy pour le fils aisné de Sathā. Les autres villes de ceste pro-  
uince maritime sont, celle qui iadis s'appelloit *Thermoodon*, à present *Hermonazze*, &  
portoit le nom du fleuue *Thermodon*, maintenant dict *Pormon*: lequel s'estant agran-  
di par plusieurs ruisseaux venans des monts boscageux de *Scordole*, qui sont en la Pa-  
phlagonie, se va redre en mer pres vn promotoire, au pied duquel du costé de l'Ouest  
gist la ville de *Themiscire*, que les vulgaires du pais nomment *Simise*, gisant en son ele-  
uation à soixantefix degrez vingt minutes de longitude, quarantetrois degrez six mi-  
nutes de latitude. Mais auant qu'entrer sur mon discours pretendu de *Themiscire*, ie ne  
veux encor m'esloigner de l'histoire de nostre temps, pource que ie sçay que les bons  
esprits le requierent, & que noz predecesseurs ne se sont guere souciez de l'escrire. Le  
vous ay dict cy dessus, que Trebizonde estoit du domaine de l'Empereur de Const-  
antinople, veu qu'enuiron l'an mil trois cens & sept, comme le Turc se fust saisi de la Na-  
tolie, si ne peut-il iamais donner attaincte à ladite ville, ny autre de son appartenace,  
à cause que tout estoit bien garni, & les fortresses soigneusement gardees, qui faisoit  
que le Grec estoit maistre & seigneur de la marine. Pour à quoy mieux paruenir,  
l'Empereur enuoyoit tousiours quelcun de ses Princes & favoris, pour estre Lieute-  
nans pour sa Maiesté en la mer Pontique. Aduint donc qu'un Gouverneur du pais  
s'estant reuolté à son Prince, & ayant prins le tiltre Imperial, ainsi qu'il entend que  
l'Empereur remuoit mesnage pour le chastier de sa rebellion, eut recours aux Turcs,  
par le moyen desquels il resista au Constantinopolitain, & demeura par mesme moyen  
paisible de son Empire, estendant ses limites, non sur lesdits Turcs, car il n'eust osé,  
mais bien sur les Armeniens & Colchiques. Aussi leur a-il à la fin payé l'arrerage du  
seruice qu'il en auoit tiré contre son Seigneur. Par ce moyen ce traistre Trebizontin  
avec sa foy Grecque, fut cause que les Chrestiens d'Armenie, plus gés de bien que luy,

Les deux  
Aquiles.

Heresie de  
Marcion.

Reuolte  
d'un Gou-  
uerneur de  
Trebizōde.



furent affligez par le Persan, & que ceux de Paphlagonie, sentirent la furie Turquesque, attendu qu'Ismaël Seigneur de *Synope*, ville maritime, luy auoit refusé obeïssance. Lequel depuis enuoyant demander secours en Occident aux Princes Chrestiens de l'Europe, du temps du Pape Pie, d'autant qu'il ne pouuoit rien tirer des Grecs & Asiaticques, & n'y auoit nulle fiance : & à la fin ne voyant aucun remede, fut contraint de se rendre : & ainsi perdit l'Eglise de Dieu sa retraite en ce pais, par ceux mesmes qui deuoient luy seruir de defense. Or reuenons à nostre *Simise*, ou *Themiscire*, posee sur le fleue *Thermodon*, ou *Pormon*. Icy il fault que ie die, que veu la varieté des Historiens, aussi la verité y est fort en doute : pource que parlans des Amazones, les vns les vont querir au mont Caucaze, les autres les font Scythiennes de l'Europe, & la plus commune voix est, qu'elles se tenoient sur le fleue Thermodon, en ladite ville de Themiscire & pais voisin, & que le mont Scordole, qui embrasse le pais de Paphlagonie, s'appelloit lors les monts des Amazones. Je suis bien content de leur accorder, qu'il y a eu des femmes qui se sont retirees de la compagnie des homes, pour n'estre point en leur seruitude : mais que ie croye les fables qu'on compte de ces guerrieres, ie le feray aussi tost, que de celles qui sont dans Amadis de Gaule, sur la Royne de Sarmatie & Hircanie avec ses femmes montees sur des Licornes blanches. Parainsi ie dy que tout homme de bon iugement doit regarder combien de difference il y a de l'histoire à la fable, & que l'histoire, soit elle des Anciës, soit des Modernes, fault que suyu le fil de la verité. Et qui est celuy qui pësera, que des femmes, molles de leur naturel, ayent dressé vne armee espouuatable, où il n'y eust que leur sexe, & fussent telles guerrieres, adextres à manier les cheuaux, & à tout exercice de guerre, lesquelles ont non seulement defendu leur pais (où iamais homme n'en veit, & si plusieurs y ont passé avec armee) ains encor ont conquis presque tout l'Empire d'Asie, allans & par la Grece Asiaticque, voire passans en Europe par le Bosphore de Thrace? Je croy que ceux qui nous ont voulu persuader si grand mensonge, cuidoient que nous estimerions que la Nature auoit changé en ce temps ses effects & inclinations, & que les hommes estoient deuenuz femmes, & que les femmes auoient perdu ce qui leur est de naturel de douceur, foiblesse, & peu de force. Au reste, ie voudrois fort que Plin, Munster, & tous autres Amazoniens, anciens & modernes, me dissent, puis qu'elles ont esté chassées de la Paphlagonie & mer Maiour, ou si elles estoient Scythiennes, en quel lieu c'a esté qu'elles ont fait leur retraite. Mais de ce ne trouuez pas vn qui vous en face mention : de sorte que celuy mesme qui parle de ne sçay quelle Royne Amazone, nommée *Thalestrie*, qui vint visiter le Roy Alexandre, ne peut, ny ne sçait monstrer d'où elle estoit sortie, faisant vn Thermodon où il n'est point, & dressant vne histoire de folies, où les bons & fideles auteurs ne se sont iamais amusez à faire tels comptes. Les autres qui en parlent si assurément, n'ont auther sur qui ils puissent asseoir le fondement de leur pretendue histoire, que sur les fables d'un Homere, ou lors que Hercule & These combattirent les Amazones en combat singulier, ou lors que Penthasilee vint au secours des Troyens cõtre la puissance Grecque. Au surplus, sil y auoit des Amazones du temps du grand Alexandre, que deuidrent elles, que les Romains, qui ont descouvert & subiugué toutes ces regions par l'effort de leurs armes, n'en ayent iamais trouuè vne seule marque? Que lon me montre vn auther digne de foy, qui me sçache dire, par quel Roy elles furent aneanties du tout, & en quel temps fut executee ceste desfaicte, & soubz quelle Monarchie, si c'est des Perses, Grecs ou Romains, veu que soubz celle des Assyriés, il n'y a point d'ordre de le dire, sinon qu'elles eussent aussi tost prins fin que commencement, ainsi qu'il en est aduenu à l'Empire du grand Tamberlan. Aussi sont-ce choses rares & mises entre les miraculeuses, de voir vne femme si ho-

*Histoire des  
Amazones  
tres faulx.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Semiramis  
femme bel-  
liquise.*

masse, qui aille à la guerre, & y face office de soldat, ainsi qu'aucunes ont fait: comme Semiramis, pour conseruer la Monarchie à son pupille: Tomyris, pour se venger de Cyre, qui luy auoit occis son fils unique: & Zenobie, Royne des Palmyrenes, qui tant vexa l'Empire Romain enuiron l'an de grace deux cens soixantesept: & presque de nostre temps ceste miraculeuse pucelle Iehanne, soubz qui le Roy de France retira ses terres des mains des Anglois. Mais cecy ne se doit tourner en consequence, ny croire qu'il soit possible qu'elle puisse egaler la prouesse d'un homme, quoy qu'elle le puisse surmonter en cruauté. Et ne me soucie encor de ce qu'on dit, que les femmes ont feigneurié & commandé au pais de Boësmé, & qu'elles alloient en guerre, & donnoient iournee: car ils ne nous disent rien de nouveau, pource que de nostre tēps nous auons veu des Dames en guerre aussi bien que faisoient iadis les susdites: mesmes porter les armes, & se defendre de leurs ennemis (comme vous pouuez lire le deuoir qu'ont fait de nostre temps celles de Famagoste & de Nicosie, villes de Cypre, & ceste annee icy celles de la Rochelle, lesquelles enragees & desesperées, faisoient souuentefois plus le deuoir de vrayes guerrieres avec leurs feux artificiels, que non pas les mesmes soldats qui estoient dedans: ) & me suis laissé dire, qu'aux seconds troubles aduenuz par les rebelles en nostre France, lors que lon assiegea la ville d'Angoulesme, lieu de ma naissance, qu'en deux assauts qui furent donnez, apres auoir fait breche raisonnable, quelques femmes se presenterent d'une furie si grande pour faire teste aux ennemis, qu'il n'y auoit ne Capitaines ne soldats, qu'elles n'encourageassent à se bien defendre, portans pierres, terre & autres choses necessaires pour nuire aux ennemis, & remparer la breche. Mais de dire qu'elles seules ayent fait l'execution, il n'en est point de nouvelles. Dauantage ceux qui disent, que du temps de Claude Neron, successeur de Tybere & Auguste, comme les Gots bataillassent contre les Romains, & fussent vaincuz, furent prins dix soldats Gots combattans fort vaillamment, lesquels estans desarmez on veit que c'estoient des femmes: ne regardent pas que ces Dames estoient de celles qui suyuoient le camp, & estoient au desesperoir apres la perte de leurs amis, & qu'aussi cela ne doit ny ne peult faire foy de ce que lon tiēt des Amazones. En somme, voyat le peu qu'il appert de l'origine de ces guerrieres, iacoit qu'on les dise auoir prins origine des Scythes, & que de là elles auoient mis leur siege es fins de la Cappadoce & Paphlagonie, si est-ce qu'aucun ne scachant dire leur fin, seulement les faisant sortir à diuerses saisons comme vn vol de Grues en Hyuer, il est impossible qu'ils m'en fassent croire rien plus que ce que i'en pense, à scauoir que ce sont toutes fables sorties du creueau creux de quelque Poëte, faisant ses desseins au cercle de la Lune. Pres de Thermodon estoit autrefois bastie la ville *Cerase*, qui est du tout à bas: d'où l'on pense qu'ont esté apportez les premiers Cerisiers, qui aussi en portent le nom: & est encor si bonne & fertile ceste terre, qu'en quelque saison que vous alliez aux bois, vous y trouuez tousiours quelque sorte de fruit. Passant oultre le long de la coste, à cause qu'à present le plat pais est peu habité, vous voyez ce qui est entre le fleue Halys & Partheine, que les Turcs appellent *Lenech*, & les Georgiens *Cazalecquach*, & nous Paphlagonie, laquelle a esté la derniere de nostre temps des prouinces d'Asie Mineur, à qui l'Euangile a esté rai, & où l'Alcoran a estendu ses infectes racines. C'est, dy-ie, en elle qu'est bastie la ville de *Synope*, laquelle n'a point changé de nom, d'où estoit natif le grand Roy d'Asie Mithridat, iadis edifiée par les Milesiens: & non loing d'elle gisoit *Gangre*, nommée aussi *Pompeiopoly*, où fut celebré vn Concile qu'on dit Gangrense: en laquelle ville Paphlagonite fut & reluisoit du temps de Constans, fils du grand Constantin, vn saint Euesque, nommé Sophronie, qui assista au Concile de Seleuque en Isaurie, & se monstra seur pilier & defenseur inexpugnable de la foy & confession

*Ce qui seuit  
des Ama-  
zones, sont  
fables Poë-  
tiques.*

*Mithridat  
natif de Sy-  
nope.*

du Concile Niceen : auquel lieu mesmes il mourut. Et y a entre Baruth & Damas en vn village, nommé *Zubla*, vne Chapelle où il fut enterré : la sepulture duquel me fut monstree par les Maronites qui y officioient. Vous y voyez aussi la ville d'Amise, que les Turcs appellent *Simise* : le terroir de laquelle quoy que soit aucunement desert & sterile, si est-il tresbon pour le pasturage, & en autres endroits pour les semences. C'est pitié de voir tout auiourdhuy mis par terre le long des riuieres, où anciennement on voyoit vne infinité de villes & chasteaux, veu que le long du fleue Halys le paisage est si verdoyant, & tant peuplé d'arbres, qu'on diroit que c'est vn Paradis terrestre, iusques à tant que le tout s'estend en la Galatie, qui est auoisinee de toutes ces regions susdites, & de laquelle il est téps de parler vn peu, puis que i'en suis tombé sur le propos. Ceste region est presque toute Mediterranee, c'est à dire, n'ayant rien de ses terres voisines de la mer, & est bornee en ceste sorte. Vers l'Occident elle a l'ancien pais de Bithinie, qui est à present la Natolie, & la petite Asie, ancien Royaume des Troyens. Vers le Midy elle cõfine avec la Satalie ia descrite, vers le mont Antitaurus, & où sont les Tectofages, sortis des anciẽs Belges Gaulois, voisins de la Lycie, à present Briquie: & tirant au Leuant, se luy offre la Cappadoce, qui est ioinete à l'Empire de Trebizonde, du costé du fleue Parthenie & Iris, où la Paphlagonie s'enclauc avec l'vne & l'autre des deux regions. Vers le Nort, c'est encor ceste ancienne region de Pont, qui est à present le Sangiachat d'Amasie, soubz le Beglierbey de Toccate, ou Paphlagonie, ayant soubz soy les Sangiachs des villes de *Chiorme*, *Gianich*, autrement *Synopi*, *Charaïsser*, *Sansum* & Trebizonde: veu que la Galatie est comprise vne partie soubz le gouvernement de la Natolie, de laquelle i'ay parlé cy deuant, & l'autre soubz celuy d'Amasie, qui est la Galatie mesme. Mais d'autant que ce mot approche de nous, & que les habitants mesmes, tant barbares qu'ils sont, se glorifient d'auoir leur origine des Francques, à sçauoir des Gaules, i'en discourray autre part vn peu plus amplement, pour le contentement de mon esprit.

*Pais de Galatie.*

*Des isles SPORADES, de COOS, d'HIPPOCRATES, de la clarté qui apparoist de nuict sur mer, & des Corsaires d'icelle.*

C H A P. X I I.

**L**ES GRECS demourans iadis en terre ferme, ont appellé vne troupe d'isles de celles qui sont en la mer Egee, Cyclades, pour le respect d'vne qu'ils auoient en grand' reuerence, nommee *Delos*, qu'à present on appelle *Sdile*, pource qu'elles l'environnẽt en rond. Et de faict ce mot *Cyclos*, signifie vne chose circulaire. Quant aux autres qui leur sont voisines, à cause qu'elles sont dispersees ça & là, & ne sont point comprises dans ce rond, on les a appellees *Sporades*, c'est à dire, *dispersees*, lesquelles toutefois s'en vont à present soubz le nom des Cyclades: veu que ceux qui nauignent celle mer, ne se soucient que du vocable qui a esté le plus commun aux mariniers. Or entre icelles il en y a de tres-belles, fertiles, grandes, & riches, & pas vne qui n'ait quelque marque d'antiquité, pource qu'elles ont esté habitees de grands & illustres Seigneurs de la Grece, & que dans icelles se sont nourris de bons esprits en toutes sciences, ainsi que ie vous deduiray dans chacune en son rang. Lon tient donc que le premier qui iamais fut Seigneur des isles Cyclades, ce fut le Roy Minos : ce que ie croy, d'autant qu'il luy estoit facile de les surprendre. Et ce fut de luy que vint, que chacune auoit son Roytelet, à cause qu'il y enuoya de ses parens & familiers, comme gouverneurs & lieutenans, lesquels apres sa mort en demurerent heritiers, se vantans par mesme chemin estre nez

*Minos premier Seigneur des Cyclades.*

# Cosmographie Vniuerselle

Isles de Milo,  
Scapalie,  
Naphie &  
Porphyritis.

de la race de Iupiter. Mais reuenant à mes Cyclades & Sporades, comme ie prinssela route de *Lango*, pour aller à *Chios*, & puis en Constantinople, ie laissay, sortant de Candie, l'isle de *Milo*, iadis nommee *Melos*, à main gauche, laquelle regarde vis à vis sur la ville de Rhetimo, & en est loing quelques quarante lieuës du costé du Nort. Ceste cy abonde en Torrens d'eaux: & y ont basti les Grecs force moulins: mesmes les habitans ne vacquent guere à autre chose, qu'à tirer & tailler meules de moulin. Entre le Cap de *Chios*, & la terre ferme de *Carie*, & ceste isle de *Milo*, vous voyez *Scapalie*, que les Anciens nommoient *Astipalea*, habitee de quelques pauures gens, bien qu'elle soit fort portueuse, & qu'elle ait vne ville du nom de l'isle assez belle. Elle est auoisinee de celle de *Santorini*, iadis dicte *Therusia*, qui est faicte en forme de Croissant: mais estant toute enuironnee d'escueils & rochers, on ne peut plus presque l'aborder: si que la ville capitale est desnuee d'habitans, sauf que quelques Grecs y viuent comme sauuages. Tout ioignant, à quelques cinq lieuës, est l'isle de *Namphie*, iadis *Araphie*, en laquelle vn Serpent seul ne sçauroit viure: & fort inquietee des Corsaires, desquels ceste mer est grandement tourmentee: qui a esté occasion, que les habitans ont abbatu la ville de *Namphio*, qui estoit sur le port, & l'ont reedifiee au milieu de l'isle sur vne montaigne, à laquelle ces Pirates ne peuuent aborder. Elle ne sçauroit auoir plus de dix à douze lieuës de circuit. D'icelle vous allez à *Nisaro*, des anciens Grecs dicte *Porphyritis*, à cause des Marbres porphyrez qui s'y trouuent. Ceste isle est faite toute en rond, & n'y a que quelques chasteaux & villages, tels que *Folycastre*, qui est vers l'Est, *Mandrachi*, tirant au Su: & au bout de l'isle *Palro*, sur vne colline, qui descouure bien auant dans la mer du costé du Nort: & vers l'Occident, *Pandenichi*, beau village, où les Grecs sont assez courtois & affables. Tout au milieu de l'isle, entre *Folica*, & *Pandenichi*, lon voit vne haulte montaigne, qui ard & fume vne fois plus que l'autre: & au pied d'icelle vne fontaine, l'eau de laquelle boult incessamment: & non loing de là vn Lac, duquel les habitans tirent du sel en abondance, qui n'est toutefois bon, d'autant qu'il ne sent que le Nytre. Du costé que ceste montaigne regarde le Nort, y a vn bois qui s'estend iusques à la mer, duquel les habitans content merueilles: Entre autres, Que si vn malade, de quelque maladie que ce soit, y entre, & y demeure quelques iours, il en sort sain & deliure: dequoy ie ne vous assure, que de l'auoir ouy dire aux Insulaires, à cause que ie n'y fus oncques malade: ioinct, que tous ceux avec lesquels i'estois, auoient certes plus grand' enuie de mordre que de ruer, d'autant que noz viures, y auoit ia cinq iours, s'estoient gastez par la tourmente de la mer & eau salce qui estoit entree dedans noz vaisseaux. Entre *Nisaro* & *Lango* y a vn escueil, & grand rocher, dans lequel se tenoient quelques Calloiers Grecs, gens de saincte vie: lesquels deceuz par les Turcs, leur donnerent entree en leur fort, & furent occis par les infidelles, aussi bien que ceux de l'isle de *Panagea*. Nous estans en ce costé là, pensasmes tous perir pour le grand orage qui se leua: & ainsi que nous fusmes combatus des vents & de la tempeste, i'estois avec deux Iuifs, & seul Chrestien d'as vn nauire de Turcs. Comme donc ceste tempeste nous tourmentoit tousiours, il s'apparut sur la poupe du nauire vne grande clarté, que lon eust estimé estre vn gros flambeau allumé: & alloit se remuant & saultant par tous les endroits du nauire: si qu'il n'y eut tillac, mast, trauerrier, où ils attachent les voiles, antenne, espallier, terzerol, trinquet, gomenes, qui sont les grosses cordes: maimonette, qui est le bois où ils attachent les voiles: hunc, prouë, scandar, qui est vne chambrette sur l'esguille: artillerie & timon, qu'elle ne visita: laquelle ie veis aussi sur le Turban d'vn vieil Turc, Capitaine du nauire, & puis sur le visage & barbe d'vn autre. Et n'apparoist guere ceste clarté que de nuict, qui est chose espouuantable, sauf à ceux comme moy qui ont long temps frequenté la mer: veu

De la clarté qui apparoit sur mer.

qu'en

qu'en vn rien vous voyez descédre du Ciel ceste splendeur comme vn esclair, ou vne lance à feu, quoy que cela ne face aucune nuisance, & soit signification, apres auoir duré quelques heures, de temps serain, & appaisement de l'orage present. Estans donc ainsi agitez parmi ces isles Cyclades, & demandant à vn Arabe, nommé *Ozan-sara*, qui parloit bon Italien, que signifioit ceste splendeur qui nous estoit apparue: il me respondit, que c'estoit vn des compagnons de leur Prophete, nommé *Thebich*, qui mourut auant *Haly*, & en son viuant auoit esté fort studieux de la Philosophie, s'adonnant à la cognoissance des Astres, & cours d'iceux, lequel leur predict plusieurs choses: Et sur tout leur promit, que lors qu'ils seroient sur mer ayans fortune, qu'ils ne craignissent point, veu qu'il s'apparoistroit à eux en langue de feu. Et me dist, que ceste flamme s'appelle en leur langue *Chafif*, qui signifie chose legere, d'autant que cela court par le nauire, ainsi que i'ay dit: les Tartares Orientaux le nomment *Ararat*, & les Iuifs du pais *Laban*. Les anciens Gentils le nommoient *Castor*, & *Pollux*, à cause que ces deux Princes estoient peris sur mer, & estimoient que durant la tempeste ils leur apparoissoient, come leur donnans signification de l'orage fini, & du danger passé. Les Chrestiens l'appellent saint Herme, pour mesme occasion. Quant à ce qu'on dit que cela est signification de serenité, ie puis assureur d'vne chose, que deuant nous vn nauire fut accablé, & submergé par ceste splendeur: qui me fait conclure, que là où ceste flamme est seule, c'est vn vray signe de naufrage & subuersion: mais que quand elle est petite, & qu'il en y a deux ou trois, c'est bon signe, pource que les vapeurs se cōsument, & n'ont plus rien qui soit glutineux. Et à dire la verité, ces flambeaux sautans de corde en corde, monstrent que la matiere du tonnerre n'est plus ensemble, & qu'elle se dissout: mais là où il n'y a qu'vne flamme, & icelle grande & cōtinue, c'est sans difficulté, que le naufrage est prochain. Aucuns veulent dire, que ce sont des Estoilles de telle signification: ce que moy Theuet suis content de croire, n'ayant raison plus solide, pour autant que ie n'ignore point que Dieu n'ait donné quelque puissance aux corps celestes sur ce qui est en bas, & qu'il s'en sert comme bon luy semble, en ces tempestes, la nuict sur mer, tout ainsi que de iour il nous a laissé l'Arc celeste, en signe perpetuel du pacte qu'il a avec l'homme de ne plus ruiner le monde par le deluge: car ces raisons me font plus de foy, que tout ce que Aristote en sceut dire de sa vie. Or de ces feux ie ne voy aucun qui m'en satisface selon mon desir, & les raisons duquel me plaisent beaucoup: attendu qu'en dix sept ans & dauantage que i'ay voyagé & visité ce que i'ay peu des quatre parties de la terre, ensemble les mers, telles visions me sont aduenues plus de mille fois. Et pour ne vous en rien flatter, i'estime n'y auoir homme en l'uniuers, tant hardi, braue, & vaillant soit-il, encores fust-il du sang Herculier, ou de l'enragé Cerberus, qui ne s'estonnast de prime face d'vne telle clarté si transparente, si au parauant il n'a voyagé ceste mer escumeuse, & dangereuse à passer. Les Sauvages de la terre Australe, depuis la riuere de *Plate*, iusques à celles de *Ganabara*, *Frie*, *Mop-patà* & *Vraba*, pour rien, de peur qu'ils en ont, ne voyageroient de nuict, & principalement lors qu'ils voyent les orages obscurs, comme ceux qui sont causez des vents, & les tempestes horribles, pour ceste seule occasion. Ils appellent telle lumiere, *Mri-toupan*, *Paranambouco*, sçauoir petit Dieu de mer: celui (disent-ils) qui ne tasche qu'à les surprendre pour les faire mourir. Quant aux Canadiens, ils luy donnent le nom de *Naccodda*, & les Ethiopiens *Abyoth-rakic*: comme si ce peuple vouloit dire Clarté muable, d'autant qu'elle n'est iamais que fort peu en vn lieu. Mais venans à nostre propos, il n'y a lieu en la Mediterranee, où les vaisseaux courent plus souuent fortune. Et considerez le vent de quelque part que vous voudrez, & en quelque rumb que ce soit, si est-ce que la moindre impetuosité qui luy donnera effort, & pour peu

*s. Herme  
est tou-  
jours signe  
de serenité.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Isles subiectes aux Corsaires.*

qu'il soit esmeu, c'est en danger qu'il n'afflige estrangement ceux qui nauignent. Et nonobstant ces orages & tempestes, si n'y a il lieu, ny plage en toute la mer Mediterranee, plus subiecte aux Escumeurs & Pirates Turcs, que le long de ces isles: si qu'il n'y a Sicilien, Corse, Sarde, ny Maltois, qui ne s'en sente, & bien souuent le Turc luy mesme y est troussé, pensant surprendre autruy. Quant au Venitien, Corsien, ou Candiot, ils y sont presque en seureté, à cause qu'ils sont tributaires du Seigneur, & iouyissent du priuilege de la mer: avec ce que le Turc Corsaire est assure, qu'il luy faudroit rendre ce qu'il auroit prins sur iceux. Les Barbares d'Afrique, qui aussi vont en course en ces quartiers, n'ont esgard à homme du monde, veu qu'ils entassent & rauissent tout: ce que ie scay par experience, qui ay veu deux fois avec des Venitiens, & vne avec les François & Ragoufiens, de quelle hardiesse vont ces Corsaires Africains: lesquels avec vne seule galere ne craindront d'iuestir deux grands nauires de Chrestiens, non durant que le vent est fort, & le temps esmeu, ains en calme & bonace, veu que alors le nauire ne peult voguer, là ou la galere ou galiotte luy voltige autour à son aise par le moyen des rames, vous canonnant de tous costez. La cause pour laquelle il y a tant de Corsaires autour de ces isles Cyclades, c'est que de toutes parts on y vient pour trafiquer: si que les marchans y abordans, ces Pirates Turcs & Barbares, & ceux du pais mesme taschent de faire leur profit. D'auantage il semble que ce soit vne succession & heritage à ce pais, que d'auoir la mer chargee d'Escumeurs, veu que de toute antiquité on trouue que ceste mer a esté courue de telles gens. Qu'il soit ainsi, les Grecs m'ont dit auoir par escrit, que Minos a eu plus de gloire, pour auoir chassé les Pirates de son temps, & en auoir despesché le pais, que pour l'establissement de ses loix, tant fussent elles saintes: & que les Atheniens y ont trauillé longuement, & y ont perdu de bons hommes: mais celuy qui les chastia iamais le mieux, ce fut Pompee, qui en purgea la mer, & depuis les Cheualiers Rhodiens, qui en faisoient de belles defaites. Quelques Empereurs Grecs irritez contre ces isles, y ont enuoyé des Pirates pour les saccager, & punir de leurs folies, tant est ancienne la coustume de volerie marine en ces costes. Les Turcs qui vont en course par ce pais là, ne se chargent de guere grandes prouisions de viures, si ce n'est de biscuit, ris, eau, & miel, d'autant qu'ils descendent en terre quand il leur plaist: & ont cela de particulier en eux, qu'ils cognoissent de plus de six lieues en mer, si vn nauire est marchand, ou de guerre, non qu'ils ne s'attaquent fort brusquement de Corsaire à Corsaire pour vn bien peu de profit. Mais d'autant qu'en toute mer il se trouue des Corsaires, il vous fault scauoir, que ceux de la Mediterranee sont plus malaisez à contenter que des autres lieux: veu que en l'Ocean, si l'Espagnol, Anglois, & François se rencontrent, & qu'ils viennent aux mains, si est-ce que celuy qui emporte la victoire, s'estant saisi du vaisseau du vaincu, fait composition, & reçoit chacun à rançon honneste, comme au soldat de sa paye, & au marchand selon sa qualité, sans en retenir pas vn esclau: où en la mer Mediterranee vous estes pillé iusques à la chemise, & mené en seruitude, ou mis à la cadene: & cependant trafiquez vostre rançon, ou la gaignez en vostre misere. Oultreplus, pource que ie vous ay parlé, qu'en plusieurs lieux de l'Ocean lon faisoit bonne guerre, il fault aussi que ie vous die, qu'en d'autres il vaudroit mieux tomber en la main de quelques Corsaires, que de ceux qui tiennent la mer du costé du Peru, isles Fortunées, & autres terres descouuertes de nostre temps: pour autant que si l'Espagnol, ou Portugais, y peuuent attraper le François, soit aux isles de Madere, aux Effores, en Manicongre, ou autre lieu quel que ce soit vers la Guinee, ils ne font que le cerf de vous faire Esclau, pour la premiere descouuerture qu'ils se vantent auoir fait en ces contrees & pais là: combien que à la verité l'Espagnol est le plus courtois. Et cela est cause, que si le François peult aussi mordre sur eux, il les

*Chose louable aux Corsaires de la mer Ocean.*

traite de mesme. Quant à l'Anglois & Allemant, fils vous prennent le temps des guerres, ils vous tiennēt prisonniers, & desualisent, vous mettans à rançon. Mais ie suis icy contraint de louer les François de grande courtoisie : lesquels depuis que la premiere fureur est passee, sont si doux à ceux qu'ils surmontent, que pour peu de chose, & souuent pour rien, ils les mettent en liberté: ie vous en parle en clerc d'armes, pour m'estre trouué plusieurs fois à telle feste. Aussi vous ay-<sup>ie</sup> fait ceste digression, à cause q'c'estoit sur le propos & des tempestes que nous endurasmes pres de *Lango*, & pour l'incursion frequente qu'y donnent les Corfaires. De bonne fortune nous nous guarantismes en ceste isle, y descendans sur les onze heures du soir, & y demourasmes quelques iours, pour nous rafraischir, & raccoustrer noz vaisseaux. Or fut iadis ceste isle appellee *Coos*, iacoit qu'au parauant elle eust à nom *Meropé*, de la fille du Roy *Merops*, aussi nommee *Coon* : combien que les Grecs de la mesme isle m'ont assure, qu'elle a prins son nom d'vne montaigne qui vise vers le Midy, au sommet de laquelle croissent des Cypres, Terebinthes, & fort beaux Chesnes. A present on la nomme *Lango*, qui du co-

Courtoisie  
des François.

isle de Coos,  
& ses appellations.



sté de Leuant ne scauroit auoir guere plus de quatre lieuës iusques en terre ferme en la Carie, qui est en l'Asie Mineur, & de circuit quelques trentequatre, gifant à trêtecinq degrez de latitude, posée au milieu du quatrieme Climat, & dixieme parallele : fort montaigneuse en aucuns endroits, encores que parmi les montaignes il y ait force Bourgades & Chasteaux, comme *Pally*, *Cechienie*, & autres. Sur le feste du mont *Cheo*, selon la marine, estoit autrefois basti vn Chasteau, à present desert, & ruiné: bien qu'au bas de la môtaigne, où vous voyez vne infinité de ruisseaux & fontaines, desquelles se fait la riuere que ceux du pais appellēt *Sofodine*, est aussi le Chasteau de *Colipe*, en vne

# Cosmographie Vniuerselle

Lieu plaisant & delectable.

belle plaine regardant le Septentrion, pres duquel entre deux collines naist & sourt vne fort belle fontaine, que les anciens Grecs ont nommee *Nicaste*, & à present *Apodimie*, de l'eau de laquelle meulent grande quantité de moulins, qui sont aupres dudit chasteau. Et pense que soubz le ciel n'y a lieu plus plaisant que celuy là, veu les beaux iardins si odoriferans, que vous diriez que c'est vn Paradis terrestre, & là où les oiseaux de toutes sortes vous recreent de leur ramage. La ville principale d'icelle est sur le port du costé du Leuant, nommee *Arangie*, assez grande & belle, & qui montre par ses ruines qu'elle a esté quelque grand chose. Vers le Midy, sur le fleuve *Apodemie*, estoit l'ancienne ville de *Coos*, qui portoit le nom de l'isle, à present la retraite des bestes, veu que ce ne sont que ruines: non loing de laquelle estoit basti le temple d'Esculape, grand Medecin, dans lequel iadis Apelles, qui fut le peintre plus excellent de son temps, mit vn tableau, où Venus estoit peinte toute nue, & vn Antigonus si bien tiré au vif, qu'il ne luy restoit que la parole. Cest Apelles, cōme m'ont asseuré les Grecs de l'isle, estoit natif de ce lieu, & tant estimé par Alexandre le Grand, qu'il ne vouloit estre pourtrait que de sa main: pour l'amour duquel il affranchit l'isle. Ceste Venus fut portee à Rome du temps d'Auguste, lequel la dedia au temple fait en l'honneur de Iule Cesar, pource qu'ils se glorifioient d'estre sortis de la race de ceste Deesse. Et pour autant que les Coiens auoient fait vn tel present à l'Empereur, ils furent absouz & affranchis du tribut de cent Talens, qu'ils payoient tous les ans au thresor de Rome. Cest Apelle se retirant à Coos, ou Lango, escriuit vn liure de son art, qu'il dedia à vn certain Persee, son disciple. Long temps deuant ledit Apelle auoit flori en la mesme isle de Lango ce grand & excellent Medecin Hippocrates, l'an du monde trois mil cinq cens trente, du temps que les Iuifs furent deliurez de la captiuité Babylonique: & voit on encore auiourd'hui aupres de la ville d'Arangie de grands bastimens & superbes edifices tout ruinez, que les habitans de Lango disent auoir esté le logis & palais de cest homme si excellent, duquel ils se tiennent tous glorieux, bien que les pauvres gens ne sçachent que bien peu de lettres. En quoy vous pouuez voir la reuolution des choses, que es lieux où les sciences estoient cognues presque de chacun, on n'y voit à present que la propre face de l'ignorance mesme. Pour l'amour d'Hippocrates les Insulaires, & Chefs de la Republique, ordonnerent gages & salaire public aux Medecins qui se retireroient en leur isle. Hippocrates estoit riche, & fort reueré du peuple, pour son bon sçauoir: auquel ils dedierent vne Statue d'or dans le temple de Iunon: auquel mesmes furent mises ses cendres. Quelques vns escriuent qu'il a esté disciple de Pythagore son voisin: combien que selon la supputation des années il est fort malaisé à croire, comme ie dis à vn Medecin Grec, qui me conduisoit en l'isle pour contempler telles antiquitez, veu que Pythagore mourut l'an du monde trois mil quatre cens soixanteneuf, & Hippocrates viuoit l'an du monde quatre mil sept cens soixante, deuant nostre Seigneur quatre cens quarantehuit ans, du temps que Lucius Valerius & Marcus Horatius estoient Consuls à Rome, estant nay onze ans apres la guerre de la Moree: Tellement qu'il faudroit dire, que ce Medecin vesquist vn bel aage: & m'en rapporte à ce que vous en voudrez croire. Son sepulchre fut trouué de nostre temps es ruines de quelque chasteau pres la mer du costé d'Arangie, qui regarde le Nordest, ainsi qu'ils faisoient les fondemens de quelques maisons tout au riuage de la marine. Aupres d'vne Obelisque, que fait faire Theodose l'Empereur de Constantinople, à l'honneur d'Hippocrates, tout ioignant fut descouuerte vne profonde grottesque entre deux montaignettes, dans laquelle lon trouua plusieurs Statues anciennes: & entre autres & la plus belle, celle dudit Hippocrates, assez elleuee contre vne pierre de marbre blanc, où estoit son visage, gros plus que le naturel.

Hippocrates Prince des Medecins.



Les Insulaires disent auoir en leurs histoires escrit, qu'il estoit d'assez moyene stature, gros de corps & de teste, & le nez de fort bonne grace, barbe logue & touffue, ses cheveux longs à la Grecque, peu parlant, tres-laborieux à l'estude, & de bon iugement: lequel ie vous ay bien voulu icy représenter. Et qui m'en a donné plus grande hardiesse, c'est que trois medalles de luy, que ie veis en Constantinople, ne differoient en rien



à cestuicy, hormis que au reuers desdites medalles estoit escrit en lettres Grecques le nom d'un Iugurtha Roy des Numides, Seigneur de l'isle de Coos, qui mourut l'an cent & deux deuant nostre Seigneur. Hippocrates voyagea long temps les lieux voisins de la petite Asie & Egypte, apres auoir estudié treize ans à Athenes en Philosophie: puis il leut publiquement neuf ans. Depuis s'en alla en la Peloponnese avec plusieurs de ses disciples, s'enquerant & cherchant tant des hommes, femmes, que des petits & grands, que c'est qu'ils sçauoient & entendoient des proprieté & vertuz des plantes, herbes, fruiets, bestes, oiseaux, poissons, mines, & mineraux: & quelle experience ils auoient cognue & vëue d'icelles. Lesquelles choses il escriuoit, & puis experimentoit. Quelques Medecins Grecs & Iuifs me dirent, estant en l'isle de Samos, qu'Hippocrates luy viuant recourit les liures de *Sapphomites*, Medecin de Perdiccas, Roy des Macedoniens, natif de leur isle: qui viuoit l'an du monde quatre mil sept cens trente & quatre, deuant nostre Seigneur quatre cens soixantehuiet: desquels escrits il fit tresbien son profit: comme si les Samiens vouloient dire, que tout ce qu'on attribue à Hippocrates, n'estoit de son inuention, ains dudit *Sapphomites*. Je m'en rapporte à la verité, d'autant que la chose ne me touche en rien. Mais de ce suis-je assure, selon mon petit iugement, que ce Philosophe Hippocrates sans mentir doit estre appellé le Prince

*Peut-être  
ou louange  
d'Hippocrates.*

# Cosmographie Vniuerselle

& premier de tous les autres Medecins: pource que luy seul fut le premier qui print la plume à la main, pour mettre en ordre la faculté de Medecine. Ce bon vieillard se voyant decrepit & chargé d'age, cōseilloit aux Medecins, qu'ils ne prinssent en charge de guerir les patients, qui estoient de mauuais regime: Aussi que les patients ne se misent entre les mains des Medecins inexperts & mal-fortunez. Ce fut luy qui mit la Medecine au pais de Grece en opinion. Apres la mort duquel ceste science demeura banie: & du ducil de la mort d'iceluy, fut ordonné par le Senat d'Athenes, à tous Medecins, de ne plus exercer ledit art, & commandement à tous ses disciples de vuyder la Grece. Et fut ce pais deux cens quatorze ans depuis, sans auoir vn seul Medecin de nom, ne qui osast exercer l'estat en public. Je sçay bien que Chryssippe Sicyonien, docteur & fortuné Medecin, qui vint bien tost apres, ressuscita & fit florir la Medecine en plusieurs endroits d'Egypte & d'Asie, malgré la rage des Atheniens, & fut à la parfin mal venu, d'autant qu'il reprenoit par ses escrits ce qu'Hippocrates auoit dit. Or apres la mort de Chryssippe, il y eut entre les Grecs de grandes altercations, à sçauoir laquelle des deux doctrines ils deuoient suyure, ou celle d'Hippocrates, ou celle de Chryssippe. A la fin fut conclu, que lon ne deuoit suyure l'vne, ne moins admettre l'autre: d'autant qu'ils disoient que la vie & l'honneur ne se deuoient aucunement mettre en dispute. De la mesme volée vint en l'isle de Rhodes vn autre docteur Philosophe Medecin, qui se nommoit *Herophile*: lequel eut si grand bruit & autorité entre le peuple Rhodien, & autres Grecs, que pendant sa vie, sa seule opinion fut entretenue & maintenue: mais apres sa mort fut abolie: & ne voulurent ces Insulaires à l'aduenir auoir cognoissance d'aucuns Medecins, pourautant qu'ils estoient faschez de ce grand personnage: ioinct qu'ils estoient ennemis des nations estrangeres, & opinions nouvelles. Apres tout cecy la Medecine demeura enseuelie, bien l'espace de quatre vingts dix ans, tant en Asie qu'en Europe, iusques à la venue de *Asclepiades*, natif de l'isle de Metelin, de laquelle ie parleray en autre endroit. Il fut trouué aussi en ceste mesme isle de Lango, trois ans auparauant que i'y arriuasle, le visage de *Quintus Metellus*, surnomé *Pius*, & de *Claudia* sa femme, & plusieurs autres pieces, la plus grand part desquelles estoient rompues. Oultre cestuicy il y a eue encore beaucoup d'autres excellens homes, comme *Symo*, fort renommé en Medecine, *Philetus* Poëte, & vn des Magistrats & Iuges ordinaires de l'isle, & les tres-illustres hommes *Lycurgus*, & *Brias*, l'vn des Capitaines des Atheniens. Du temps d'Auguste Cesar, y auoit aussi vn *Nicis*, fort sçauant homme, & de la secte des Peripateticiens: qui n'estoit pas si reformé Philosophe, qu'il ne se fust fait Seigneur de Lango, & qu'il n'en feist son heritier & successeur vn sien disciple, nommé *Ariston*: & puis vn *Theonestus*, homme fort politique, du temps duquel les Romains se faquirent de l'isle, y remettans l'ancien tribut qu'ils souloient payer, auant que Auguste les eust affranchis. Depuis ce temps là ils ont esté subiets à toutes mutations, selon que la fortune disoit ores à vn Monarque, tantost à l'autre, iusques à ce que, comme leurs voisins, ils sont tombez soubz la main & puissance du Seigneur de Turquie. Ceste isle a esté iadis fort renommée pour faire soyes, & beaux ouurages: mais à present il ne s'en y voit vne seule trace. On y faisoit des draps de coton si subtils, qu'il n'y auoit estamine ou taffetas qui en approchast: dequoy toutefois ie ne sçauois vous assurer. Aussi ceux qui le content, rapportent ceste inuention à vne ie ne sçay quelle Pamphile, fille de Platon, ce sçauant Philosophe Athenien: en quoy ils faillent de tant que pour Ptolomee, ils ont mis Platon. Or auant que sortir de Lango, il fault que ie vous compte vne folle resuerie, en laquelle sont plongez tous les Insulaires, notamment les Grecs, & naturels du pais: C'est qu'ils se persuadent de parler avec la fille dudit Hippocrates, & encore vous auangent ils iusques à là, de dire qu'ils la voyent, &

Defense aux  
Medecins de  
Grece. n'ex-  
ercer. article  
de Medecine.

Excellens  
homes na-  
tifs de ceste  
isle.

qu'elle est viuante, & racompte à ceux qui la rencontrent son defastre, & les maux & peines qu'elle endure, priant Dieu qu'il luy plaife l'en deliurer: & que se plaignant ainsi, elle va de nuict vagant, & se pourmenant le long des ruines où iadis fut la maison dudit Medecin. Mais il me sembloit, lors que les Grecs me faisoient tels comptes, que i'oyois les fables de Melusine, & les cris & apparitions qu'elle fait à son Chasteau de Lusignan certaines saisons, & en changement de Prince: ne pouuant rien croire quant à moy, ny des visions de Lango, ny de ce qu'ils disent que ceste fille parle à eux, & qu'elle leur respond à ce dont ils l'interrogét: veu que c'est vne place faite en grottesque, où l'Echo est si vif, & vous repliquant la parole, qu'il est impossible de mieux. Ce qui cause, que ces idiots oyans ceste repercussion de voix si naïfue, se faignent ce qui n'est point, & font accroire de voir ce que le peu de ceruelle qu'ils ont, leur met en la force imaginaire, de laquelle seule leur procedent ces illusions. J'ay esté sur le lieu, & y ay parlé, & crié plus de cent fois: mais tout estoit le seul rebat de ceste voix rebatue de l'air, que nous appellons Echo: qui est comme vn air retenu, & comme l'image de la chose prononcee: & s'entend beaucoup mieux es lieux ruinez & vieilles murailles, que ailleurs, tant à cause de la siccité de l'air, que pour l'air mesmes encloz en icelles. Or de tant vn Echo est meilleur, de tant plus vous respond-il la nuict intelligiblement, pourueu que l'air ne soit point chargé de nuages, d'autant que ceste espaisseur offusque la force & subtilité de l'air. Et est tout ainsi de nostre voix en ceçy, comme du rebat d'vn tabourin en vn vallon encloz entre deux collines, lequel se peult entendre beaucoup de plus loing, que s'il estoit en vne campagne rase. Aussi l'Echo, n'estât la repercussion de l'air trop estroitement terminee, ny aussi s'estendant par trop, se montre comme chose merueilleuse: ainsi que pouuez essayer en certains vieux edifices ruinez pres de Charanton lez Paris, où l'Echo est vn des plus admirables que i'ouy de ma vie: quand on mettroit en ieu celuy qui iadis en Elide respondoit sept voix, ou celuy des Pyramides d'Egypte, ou de Paue en Lombardie, qu'ils disent respondre dix fois: ou bien celuy de Poictiers, au rocher, qu'on nomme Passelourdin. Bien fault que ie vous confesse, que si l'Echo estoit chose si rare, que d'autres qui sont aussi naturelles, on le pourroit mettre entre ce qui est le plus prodigieux en Nature: d'autât qu'il semble, que luy prenant & comme rauissant l'air de nostre parole, tient les mots pendus en l'air, & en fait comme vne scopeterie. Pource ne m'esbahis-je point, si ces pauures Insulaires sont si idiots, que de s'amuser à vn compte fabuleux qu'ils tiennent de leurs Peres, ainsi que iadis nous faisons des Fées qu'on nous disoit aller de nuict. Pres des edifices ruinez dudit Hippocrates, y a vn Paluz, lequel durant l'Hyuer a grand'abondance d'eau, de quelque part qu'elle vienne, & l'Esté n'en y a pas vne seule goutte: que ceux du pais appellent *Ambisie*. De l'autre costé de la ville d'Arangie, vous voyez vn Lac, duquel durant les chaleurs il sort vne telle puâteur, que l'air en est tout infecté, & engendre force maladies: & c'est aussi pourquoy les habitans se retirent à la montaigne, où l'air est serain, sain, subtil, & plaisant. C'est en l'isle de Coos, où iadis se faisoient les riches vases de poterie: & s'en scauent encores bien vanter lesdits habitans. Ce que iamais ie ne peux croire, attendu l'iniure qu'ils feroient au peuple Phrygien, qui en ont esté les premiers inuenteurs sur tous les autres Asiatiques: & les Athoïens de Grece, scauoir ceux de la montaigne Athos: lesquels pour les faire plus mignons & polis, alloient querir de la terre de l'isle de Lemnos, qui estoit en telle estime & prix, que pour vne charge d'icelle leur falloit autant donner de sel, ou vn Esclau: & auoient en ce temps là les meilleurs Potiers qui furent iamais: entre autres, vn nommé *Chiry*, natif de l'isle de Negrepoint, l'vn des premiers hommes de son art, & de son temps. En ceste isle, tout ainsi qu'en Chios & Candie, se cueillent de fort bons

*Echo de  
Charanton  
pres Paris.*

# Cosmographie Vniuerselle

vins, desquels en est porté en Italie, & autres lieux de la Chrestienté: & n'est que dommage, que si belles, plaisantes, & fertiles prouinces Insulaires soient ainsi peu cultiuees, qu'on les voit estre depuis qu'elles sont tombees en la misere d'estre assubiecties au Grand-Seigneur.

Des isles de PATHMOS, SAMOS, & des SIBYLLES.

## CHAP. XIII.



**V**OUS N'ESTES pas si tost esloigné de l'isle de Lango, que vous decouurez les Cyclades, comme si c'estoit terre ferme, ou vne tenue de terre & grand' isle, tant elles sont ioinctes pres à pres. La premiere qui s'offre, est celle que les Anciens ont nommee *Claros*, à present dicte *Calamo*: si haulte, que qui monte sur vne de ses montaignes, il peult voir plus de soixante lieues loing, & iusques à *Zea*, bien pres de Negrepon. Elle a esté autrefois fort frequentee & peulee: ce qui se cognoist aux ruines des edifices qui encor y paroissent, à cause des Marbres, & Colomnes les plus superbes qu'il est possible de voir, qui sont vers le Nort, aupres du chasteau, dit *Calamo*. Du costé d'Occident estoit anciennement vn autre chasteau, qu'on appelle encor *Vati*. Vers le Midy, sur le milieu vous voyez vne montaigne, au pied de laquelle est faite vne grottesque naturelle, large & spacieuse en longueur, d'où sort vne fontaine qui iamais ne defaut, ou diminue, quoy qu'au reste l'isle ne soit guere bien fournie d'eaux de riuieres: iacoit que pour sa portee & grandeur, c'est l'vne des plus portueuses de la Grece, estant de quelques douze ou quatorze lieues de circuit. Elle est prochaine de l'isle, que on a appellee *Leria*, à present *Iero*, qui est toute montaigneuse, ayant vers le Nordouest, *Pathmos*, au Midy, *Calamo*, & à l'Ouest, *Amurgo*, & tirant à l'Est, le pais de Carie. Duquel costé elle a encor vn chasteau, où se retirent les habitans la nuit, de peur des Corsaires qui y abordent, d'autant qu'elle est abondante en toutes choses qui seruent à la vie de l'homme, & guere moindre en grandeur que Lango. *Amurgo*, iadis nommee *Platage*, à present *Mergon*, est vne isle fort belle, & bien cultiuee, encor qu'elle soit aussi montaigneuse, & a trois chasteaux: *Amurgo*, vers l'Est, *Hiali* tirant au Nort, & *Plati* à l'Ouest. Le costé qui regarde le Septentrion, a trois ports, à scauoir *Saincte Anne*, *Calos*, & *Platos*, ou *Catapule*. Quant est de la part de l'Est, il n'y fait guere bon aborder, à cause des rochers & montaignes qui empeschent la descente: & vers le Midy encor pis, pource que les escucils y sont espouuantables, & donnans frayeur, & non sans cause: veu que dés aussi tost qu'il y a fortune en mer, ils sont tous couuers d'eau: & Dieu scait sil y a danger d'en approcher. Ceste coste s'appelle par ceux du pais *Catomerea*. Les habitans ont esté de tout temps estimez fort mauuais garçons, & mal affectionnez à ceux qui frequentoient leur contree: non que pourtant il n'en soit sorti d'assez excellens hommes, comme *Lebinthe*, estimé grand Poëte, & *Simonide* excellent en vers Iambiques: en quoy neantmoins il a resenti encor le naturel farouche de sa terre. Elle est voisine aussi de *Pathmos*, petite isle, ayant force veines de metaux, encor qu'il ne sy trouue ne or ne argent: montaigneuse, n'ayant au surplus guere grand chose en icelle qui face pour la recommander, qu'vn Monastere basti en l'honneur de saint Iehan, auquel iamais les Corsaires ne firent aucun tort: aussi les richesses n'y sont guere grades, hormis en fruiets, pasturages, grains & legumes. Ce fut là que estoit confiné l'Apostre tant aimé de nostre Seigneur, par l'Empereur Domitian, en l'an de grace nonantefix, là où luy fut reuelé par l'Ange tout le succez de ce qui deuoit aduenir au monde, ainsi qu'il plaisoit à Dieu l'en faire certain, & de quoy nous auons les

*Lebinthe*  
& *Simonide*  
de, hommes  
excellens.

Isle de  
*Pathmos*.

memoires au liure de l'Apocalypse, qu'il escriuit en icelle solitude. Aussi n'est elle beaucoup habitee, ny fertile en vin, qui prendra esgard à celles qui luy sont voisines: ouy bien en Simples, & en petits arbrisseaux, sur tout en Lauriers, les plus beaux que ie veis onques. Et est icy à noter, que deuant que ces Insulaires receussent l'Euangile, ils parfumoient leurs idoles de fueilles de Laurier bruslé, auant que les Sacrificateurs feissent leurs offrandes à ces gentils Dieux iaspez, tant ils les auoient en grand prix & honneur. Les Grecs disent qu'une branche de ce Laurier fut enuoyee à Iupiter à Rome, pour couronner leurs Empereurs. La Princesse *Drusille*, femme d'Auguste, estant en son iardin, vn Aigle voltigeant parmy l'air, laissa tomber sur elle vne branche de ce Laurier, laquelle fut incontinent plantee en vne ferme des Césars, pres la riuere du Tybre. Or ce rameau encor qu'il n'eust point de racine, ne laissa pourtant à profiter, & si bien, qu'en peu d'annees le iardin en fut tout peuplé: Duquel Cesar depuis en ses triumphes voulut porter vne branche en sa main, & vne Couronne sur sa teste: & de là est venu, que les autres Empereurs en leurs triumphes en ont fait autant. La plus grand' recompense, que les anciens Romains estimassent faire aux Chefs de leurs armées, & Cheualiers victorieux sur leurs ennemis, c'estoit de les gratifier & honorer de ces Couronnes vertes, lesquelles furent appellees Militaires, pour auoir esté indices & enseignes de prouesse & vertu: & par decret du Senat leur estoit permis triompher par toute la ville de Rome sur vn Chariot, comme victorieux des conquestes faites sur leursdits ennemis. Ceste Couronne triumphale apres long traict, declinant l'Empire, fut commencee à estre meslee & varicee de perles & pierres, & puis entierement chagée de ce Laurier naturel en vne d'or, esleuee sur vn petit cercle, comme lon peut voir par les medalles & monnoye antique de Marc Agrippe, Adrian, Commode, Caracalla, Probus, M. Aurele, Gordian, Traian, Antonin Pie, Domitian, Tite, Nerua, Vitellius, Galba, Neron & Tibere: duquel i'ay vers moy vne belle medalle d'argent, que i'ay apportee de Grece, dans laquelle se voit vn Temple esleué en poincte pyramidale, & au reuers vn Ianus, couronné de Laurier, & autour ces mots escrits, PACE AVGVSTI PERPETVA: & de l'autre costé, ARA PACIS. Je n'ay veu autre chose remarquable de ceste isle, qui merite estre descrite, sinon vne, que les Chrestiens Grecs, desquels le pais est plus peuplé que d'autres, me reciterent auoir dans leur Eglise vne Main d'un homme mort, à laquelle les ongles croissent comme font les nostres: & combien que lon les luy rongne, neantmoins elles reuiennent grandes au bout de trois mois: qu'ils disent estre la main de saint Iehan, de laquelle il escriuit l'Apocalypse. S'il est vray, ie m'en rapporte à ce qui en est, d'autant que ie ne vous puis asseurer d'une chose esmerueillable, si premierement ie ne l'auois veüe, pour en estre plus certain: car pour quelque priere que ie puisse faire, & ceux avec lesquels i'estois, à leurs Prestres & Moynes pour voir tel miracle, nous en fusmes tous refusez. Quelques vns parlans de ceste isle de Pathmos, s'en sont assez mal acquittez: entre autres, vn nommé François George, Venitien, qui viuoit du temps du Pape Clement septieme, lequel dit en son liure intitulé *Harmonia mundi*, qu'elle est comprise avec les Cyclades. Ce que ie luy accorde. Mais de me vouloir faire accroire, que Chios & Pathmos soient vne mesme isle, cela est aussi faux, que ce qu'il décrit au chapitre seizieme, fueillet trois cens treize, que les sept Eglises, dont parle saint Iehan en son Apocalypse, qui sont Ephese, Smyrne, Pergame, Thiatire, Sardes, Philadelphie, & Laodicee, sont routes ioignantes à l'isle de Pathmos: chose certes fort mal entendue à ce bon homme, pour autant qu'elles sont separees en diuerses prouinces de la petite Asie, & fort lointaines: là où Pathmos est esloignee plus que pas vne des autres de la terre continente. Quant à l'isle de Chios, en laquelle i'ay long temps demeuré, elle est Septentrionale, là où

*Indis les  
Empereurs  
en leurs triom-  
phes estoient  
couronnés de  
Laurier.*

*Faulte de  
F. George  
Venitien.*

# Cosmographie Vniuerselle

l'autre tire vers le Midy, à quelques quatre vingts lieues de distance pour le moins l'une de l'autre. Au reste, le port de ceste isle est assez bon à la sonde, pour y recevoir seurement moyens vaisseaux: car les grands seroient en danger de s'y perdre. Or comme plus nous approchons de Samos, s'offre à nous vne isle plus renommee que bien peuplee, d'autant que ce en quoy elle abonde le plus, sont pasturages fort bons, & par consequent les habitans d'icelle tous bergers, gens simples & ruraux, & qui n'ont guere autre soin que de cultiuer la terre pour auoir vn peu de grain: viuans au reste de laies. On la nomme à present *Nicarie*, adioustant vne lettre à son ancien nom, qui fut *Icarie*: de laquelle la mer voisine a prins son appellation. Elle est presque inaccessible aux vaisseaux, pource qu'il n'y a ports d'aucun costé, & a pour le moins quinze lieues de circuit, s'estendant en longueur de l'Est à l'Ouest: toute montaigneuse, & fertile en bons vins, & miel, que les Abeilles font dans les rochers du costé de Midy. Iadis auant que Icare mourust là, & y fust enterré, & qu'il luy donnaist tel nom, & à la mer voisine, elle s'appelloit *Dolyche*, & *Ichitaise*. Il y a bien quelques lieux, où les vaisseaux, en temps bonace, peuuent demeurer à l'ancre: mais dès aussi tost que la tempeste se leue, ou quelque vent fascheux, il fault chercher ailleurs retraite. C'est pourquoy il y eust fait bon pour les Chrestiens, s'ils s'y fussent fortifiez, veu qu'il est impossible qu'une armee s'y arreste. Elle a vn Promontoire, qui regarde l'isle de Samos, où iadis estoit basti le temple de Diane, duquel vous voyez encor les ruines. Il y auoit aussi vne ville assez grande, veu l'assiette où elle fut, mais elle a esté ruinee par tremblement de terre, à quoy l'isle est fort sujette. Il ne fault point que le Lecteur se fasche de quoy ie luy parle de tant de Temples, Sepultures, Statues, & autres antiquitez que i'ay veues en ces pais là, d'autant que ie pense que ceux qui ont leu, & aiment telles choses, comme ie fais, y deuroient prendre autant de plaisir, que i'ay prins à en faire la recherche avec ce peuple barbare. Entre ceste isle & celle de Samos, fault se prendre garde de cinq rochers & escueils fort dangereux, lesquels n'apparoissent, sinon quand la mer est emue: on les nome à present les Fourneaux: & iadis *Melanthes*, pour vn certain Grec, appellé *Melanthe*, qui s'y perdit & noya. D'un cas sont fort curieux les Insulaires: c'est que de nuict, sçachans bien qu'il fait perilleux aborder en leur terre, & l'approcher, ils mettent vne lanterne sur vn chasteau, qui est basti sur la croupe d'une montaigne vers le Leuant, à fin que les mariniers se destournent, à cause que de ce costé il y a & des rochers & des tourbillons qui englourissent en roüant, les vaisseaux. Ils n'ont aucunes villes, ains seulement des bourgades & chasteaux pour se retirer, & leur bestial, duquel ils ont abondance. Je ne veux aussi oublier vne chose entre autres que i'ay obseruee en ceste isle, & du naturel de ses montaignes, sçauoir, que dès incontinent que les mariniers voyent quelque nuage sur icelles, assurez de la tempeste prochaine, ils taschent de se sauuer, & gagner vn autre lieu, où il y ait bon port & abry du vent: attendu que là n'y feroit seur en sorte quelcōque. Ce qui n'est pourtant si esmerueillable, que le mesme n'aduienne en Italie sur les monts de la Pouille: où l'Esté s'il doit auoir tēpeste, on voit dès le matin au poinct du iour cōme vn tourbillon ou fumee s'eleuer dās le mont, lequel meine ne sçay quel bruit & murmure dās les secrets & abysses de la montaigne. Ainsi *Nicarie* est par sa seule assiette deliuree des courses des Pirates: lesquels encor aucunefois departent quelque chose aux Grecs Insulaires pour le plaisir qu'ils leur font la nuict avec le feu. Elle gist à cinquātesix degrez quarātecinq minutes de longitude, trētesep̄ degrez vingt minutes de latitude: & est loing de Same quelques quatre ou cinq lieues. D'où vous pouuez imaginer, quel il y fait, si lon prenoit ceste route, veu le peu de distance, où la mer est fascheuse, & où vous auez les escueils, desquels ie vous ay desia parlé. Au reste, en la mer qu'on dit *Icaree*, sont contenues les isles

L'isle dite  
*Nicarie*.

Escueils &  
rochers dan  
gereux.

suivantes, à sçauoir, *Nicarie, Minde, Chios, Pathmos, & Samos*, de laquelle il me fault à present parler, pource que ayant descrit les Isles Sporades, ie reprendray aisément le reste des Cyclades, sans confondre aucunement leur ordre: ioinct, que ie tasche tant que ie puis, de ne mesler l'un avec l'autre, à fin que ie donne les matieres intelligibles & faciles à celuy qui lira ce mien œuure. Samos donc gist à cinquantessept degrez minute nulle de longitude, trentesepz degrez trentesix minutes de latitude, & est posée au quatrieme Climat, & dixieme parallele, ayant son plus long iour de quatorze heures & demie. Elle est assise entre la ville de *Melaxo*, & l'isle de *Chios*, non loing de *Priene*, ville qui estoit en la region, à present nommee *Quisistan*, où iadis se tint *Bias* Philosophie: vis à vis du promotoire ou goulfe, auquel est assise la ville de *Figene*, que les Anciens ont appellee *Ephese*, tant renommee pour ses richesses, & pour le temple de Diane, estimé entre les plus superbes de l'univers, & à nous memorable, pour les saints Apostres qui y ont annoncé la parole de Dieu, saint Paul qui y prescha, & escriuit vne Epistre au peuple d'Ephese, & saint Iehan l'Euangeliste qui y mourut, estât Euesque de ladite ville. Ceste isle aussi bien que les autres, a eu diuers noms, comme ainsi soit que du temps que les Chares y habitoient, elle se nommoit *Parthemie*: laquelle du depuis fut dite *Driuse, Atemise, Metamphile*, & à la fin *Samos*, de certains peuples de Thrace, qui vindrent l'habiter, & qui auoient à nom *Sai*, auparauant festés tenus en terre ferme, du costé de la Grece Asiatique, qu'on disoit Ionie: Combien que plus veritablement elle ait esté ainsi dite, pource qu'elle est montaigneuse, & que ce mot *Samos* signifie en leur langue, Sommet de quelque chose que ce soit. Elle est tresfertile en toutes choses, sauf en vin, qui n'y vient qu'à grand' peine. Munster parlant en sa Cosmographie de ladite isle, môstre bien qu'il ne veit iamais ce pais là, lors qu'il raconte qu'en elle l'air y est si salubre, & subtilisant nature, qu'il fait que les Poulles qui y sont nourries, ont du laiët, comme pourroit auoir vne Chicure, Truye ou Brebis. Croyez le porteur. Quant à moy, ie sçay bien que la chose est tressaulse, & qu'elle merite d'estre mise au rang des plus grandes fables du monde, encore qu'il eüst prins ou leu ceste bourde en quelque autre vieux bouquin, importun de singulariser ladite isle Samienne. Or la bonté & fertilité du pais a causé qu'elle a esté fort enuice, & que plusieurs ont tasché de s'en faire Tyrans & Seigneurs. Entre les autres, Polycrate fils d'un Eace Samien, fut le premier qui cōmanda à ceste isle, & plusieurs autres voisines, voire s'espandit sa puissance bien auant en terre ferme, du temps que Daniel estoit en credit en Babylone, comme mesmes les Insulaires ont par escrit, qui fut sur l'an du monde trois mil quatre cens vingtsept, en la soixante Olympiade. Outreplus, pour la curiosité d'aucuns qui veulent sçauoir toutes choses, il fault entendre que les Samiens se glorifient, que la Deesse Iunon estoit née en leur isle. Ce qui n'est pas hors de propos, attendu que de toute antiquité on trouue qu'elle a eu le surnom de Samienne, & fut Dame honorable & graue, si autre en auoit en Grece. Ce peuple Samien feit bastir la ville de *Cydone*, à present dicte *Biconie*, dans le goulfe de la *Sude*. Quant à la grand' ville de Samos, elle fut laissée presque sans habitans, lesquels se rendirent aux Atheniens, & vindrent assieger le Tyran soubz la conduite de Pericle ce grand Capitaine Athenien, & de Sophocle Poëte tragique. Et ce fut là que cesserent les Tyrans en Same, & fut l'isle gouvernee par les magistrats, soubz les Monarques & Republiques, iusques à ce que elle tomba en la main des Venitiens, lors qu'ils se feirent Seigneurs de Candie. Au mesme temps estoit en Same, Anacreon, Poëte Lyrique, biberon, qui s'estrangla d'un grain de raisin, ainsi que pouuez recueillir par ses œuures: lequel viuoit du temps de Pindare Thebain, & Nehemias, & de Lucrece Romaine, l'an du monde quatre mil six cens octantedeux, & deuant nostre Seigneur cinq cens & douze. Il fut donc Samien,

*Description de Samos.*

*Signification du mot Samos.*

*Fable de Munster.*

*Iunon née en Samos.*

*Anacreon, ou le Sibil, le Samien.*

# Côsmographie Vniuerselle

& natif d'une ville nommée *Teie*, qui est auourd'hui si ruinée, que toute la mémoire gist en ce qu'en auons par escrit. En ceste isle aussi nasquit l'une des dix Sibylles, appelée *Samie*, du nom de l'isle. Mais puis que ie suis tombé en ce propos, c'est raison que ie vous en die quelque chose, & que nous sçachions, qui & quelles ont esté ces femmes ainsi nommées: veu que ce nom emporte la cognoissance des conseils & secrets de Dieu: signifiant en langue Grecque Eolique Dieu, & emportant autant que Conseil. Il n'y a homme tant peu versé en l'histoire des Romains, qui n'ait souuentefois ouy parler, ou qui n'ait leu, comme les liures Sibyllins estoient ceulx là, que les deuineurs visitoient à Rome, lors que quelque chose prodigieuse & non accoustumée leur apparoissoit: lesquels liures, ainsi qu'il est és Annales Romaines, furent presentez au Roy Superbe Tarquin, enuiron l'an du monde trois mil quatre cens quarante, en la soixantetroisième Olympiade, par la Sibylle, qu'on dit *Cumane* (d'autres est nommée *Demophile*) qui viuoit du temps de la destruction de Troye. Ce qui me fait dire, ou que c'estoient fourbes ce que les Romains disoient des liures qu'ils auoient au Capitole, ou que ce fust le malin esprit qui s'apparut à ce Roy soubz ceste illusion du nom de Sibylle. Et me esbahis comme les Romains ont esté si simples de croire, que tels liures eussent toute la fortune de leur Empire écrite, & qu'ils les ayent tousiours euz, veu que le lieu ou l'on dit qu'ils estoient, fut bruslé, & leurs liures (s'il en y auoit) en cendres. A propos donc, plusieurs ont tenu qu'il y a eu dix femmes, portans ce nom de Prophetesse, lesquelles estans agitées de ne sçay quelle fureur, predisoient les choses aduenir. La plus ancienne de toutes estoit *Perliene*: l'autre de *Lybie*: apres laquelle vint celle qui estoit de *Delphos*. A ceste cy encor succeda, ie dis par temps, celle qu'on dit *Cumee*, ou *Cumane*, natifue de *Negrepon*t. La cinquieme, celle qu'on dit *Erythre Assyrienne*, natifue de *Babylone*, qui est la seule qui a mis son nom en ses vers. C'est elle qui parle si auant de la Natiuité du fils de Dieu selon la chair, qu'elle dist, Que la Diuinité sera humiliée, que Dieu sera fait homme, le diuin ioint à l'humain, & que l'aigneau sera mis sur le foin. La sixieme fut celle de nostre isle de *Samos*, qui viuoit du temps du Roy *Manassé*, fils d'*Esdras* Roy de *Iudee*, & lors que *Tulle Hostilie* regnoit à Rome, l'an du monde trois mil deux cens nonantehuit, en l'Olympiade vingthuit. Et certes il seroit plus compatible, que ce fust ceste cy qui alla à Rome vers le Roy Superbe, que pas vne autre, iacoit que encore le temps seroit bien long, & lon ne viuoit plus alors deux ou trois siècles, ainsi qu'on faisoit au commencement. Les *Samiens* tiennent, qu'elle auoit à nom *Pytho*: d'autres l'ont appelée *Herophile*. C'est celle là qui reproche à *Iudee* sa sottise, disant, Qu'elle n'a point cogneu son Dieu, ains l'a couronné d'espines, luy faisant vne mixtion amere de fiel. La septieme a esté de l'*Hellespont*: La huitieme, celle qu'on nomme *Erythre*, de l'*Asie Mineur*, qui viuoit du temps du grand *Alexandre*. La neuvieme, *Phrygienne*, natifue de la ville d'*Ancyre*, qu'on nomme pour le iourd'hui *Mediace*. Sa Prophetie parla du grand Iugement, & des peines qui attendent les mauuais, & la gloire de ceux qui ont vescu en gens de bien. La dixieme estoit *Italienne*, née en la campagne de Rome, en vne ville, appelée anciennement *Tibur*, à present *Theoli*, qui auoit à nom *Albumee*, & fut iadis adoree comme Deesse en ce pais là, de laquelle lon trouua la statue & effigie dans le fleuve *Anien*. On pense que ç'a esté *Carmenta*, femme d'*Euandre*, des plus anciens Rois des *Latins*. Je m'en rapporte à la verité, quoy que ie sçache que celle Royne predisoit les choses à venir. Ceste Sibylle prophetiza la Natiuité du fils de Dieu en *Bethlem*, & qu'elle seroit annoncée en *Nazareth*. Oultre les dix precedentes, s'en trouue encore deux: l'une, qu'on dit *Europe*: de laquelle ie n'ay sçeu trouuer le pais, ny autre chose, sinon sa Prophetie, qui parle ainsi, Que le Grand viendra, & passera les monts, & les eaux du ciel, & regnera en pau-

Des dix Sibylles. & de leurs faits.

De deux autres Sibylles ou're les precedentes.



ureté, dominera en silence, & sortira du ventre d'une Vierge. L'autre, qui tient le rang de douzième, estoit d'Egypte : qui est cause, que ne sachant son nom, ie me contente de l'appeller Egyptienne : laquelle parla de la conuersation de Dieu parmy les hommes, apres estre né de la femme, disant, Que le Verbe inuisible sera touché, & germera comme vne racine. Je sçay bien qu'il y a plusieurs autres femmes qui se sont meilces de predire l'aduenir, comme vne *Manto* Italienne, de laquelle la ville de Mantouë porte le nom: *Lampuse* de Colophon, qu'on dit *Altobosco*, non trop loing d'Ephese: & *Cassandra*, fille de Priam, & grand nombre d'autres. Ainsi la Samienne a esté cause, que ie me suis si longuement arresté sur ce discours: lequel suffira pour vn coup, estant deormais temps de retourner à mon propos, & reuisiter l'isle de Samos. En icelle se trouue d'une terre, d'ot on fait de beaux vases: aussi y a il force Potiers qui besongnent en cest exercice, & par succession de temps ont emporté la vogue sur ceux de Coos. Dauantage, il y a d'une autre sorte de terre, comme rougeastre, & de merueilleux effect: qui est legiere, peu glutineuse, & qui s'esmie fort facilement, aidant contre tout flux de sang, & enfleure de tetins, & contre le venim, & morsure des serps: ce que j'ay veu par experience. De ceste terre iadis auoient vermillonné leur nauire les Samiens fugitifs soubz Polycrate, lors qu'ils destruirent l'isle de *Siphne*. Or auoient les Siphniens vn oracle, qui leur dist que leur isle seroit pillée, lors que l'Ambassadeur rouge viendroit à eux en campagne faite de bois: ce qui leur succeda pour l'armee de mer desdits Samiens, qui estoient en compagnie de nauires peintes de ceste mesme couleur de terre. Ceste isle est riche, pour estre l'une des plus voisines de la terre cōtinente d'Asie, separee seulement par vn canal, qui n'a que quatre lieues de large, & proche principalement d'un beau promontoire, comme celuy de *Trogillyon*, aupres duquel estoit iadis la ville d'Ephese, bastie à l'un des plus beaux ports de la coste de la petite Asie. Je ne veux laisser en arriere (comme m'ont compté les Insulaires Grecs) que du temps de l'Empereur Alexis, qui lors estoit Monarque des Leuätins Grecs & autres, l'an mil octantetrois, fut trouué en ladite isle vne Sepulture vers la part de Septentrion, faisant quelques fondemens d'un edifice: Et n'estoit ladite sepulture que de huit gros piliers de marbre gris, soustenus d'une pierre aussi de marbre, de deux toises de logueur, & vne en largeur, sur laquelle estoient escrits & grauez ces mots en langue Grecque vulgaire fort corrompue, *Thaphos menimory megalos, oproctos, soup-homiros*. Et combien que le sens, à cause de l'antiquité, ne corresponde pas à la langue que les Insulaires parlent auiourdhuy, & que ce ne soit qu'un Grec vulgaire abastardi: il se peult neantmoins entendre par les vieux liures qu'ils ont encore à present, & l'interpretation de ces mots est telle: *Soubz ceste sepulture de marbre gist le corps du grand Homere*. Au dessoubz y auoit vne autre grande pierre de marbre de mesme couleur. Depuis ce temps là ces gentils Samiens se sont voulu persuader, qu'ils auoient pour certain en leur isle la sepulture d'Homere: Ouy bien, comme ie croy, de quelque autre portant tel nom, attendu qu'il y en a eü plusieurs: mais du grand Homere, ie ne le puis croire. Les Candiots, Chios, Rhodiens, & autres s'y opposeroient. Quant à celle de Pythagoras, natif de ceste mesme isle, qui florissoit l'an du monde trois mil quatre cens trenteneuf, auant nostre Seigneur cinq cens vingt trois ans, celuy qui dist qu'entre les amis tous biens estoient cōmuns, & qui fut cause que ses disciples mettoient tout en commun: elle se voit entre la ville de *Parocopolis*, & celle de *Antigonie*, en la prouince Orbelienne, pais de Grece en Europe, ainsi que m'assurerent les anciens Grecs du pais. Vous auez le plaisir encor de plusieurs ruines de la part de l'isle qui va vers le Midy. Les Colomnes y sont si belles, grandes & bien faites, que rien plus. Aucuns disent que c'estoit vne ville: d'autres, auxquels j'adiouste plus de foy, que ce sont les ruines de ce grand temple de Iu-

Terre di-  
uerse en cou-  
leur & pro-  
priété.

Sepulture  
trouuee en  
cette isle.

# Cosmographie Vniuerselle

non. La riuere *Imbrafo* coule vers le Nort. L'assiette de l'isle est fort haulte, comme celle qui est montaigneuse & peuplee de bois. Deux de ses monts principaux sont *Notte* & *Mandale*, qui est la plus haulte, & quasi inaccessible pour les rochers qui y sont. De tous costez elle est aisee à aborder, pource qu'il y a de bons ports & bien spacieux. En fertilité, come i'ay dit, elle surpasse toute autre: & en beauté & lieux plaisans, elle ne doit rien au *Tempe*, qu'on disoit estre iadis en Thessalie. La cause principale qui m'esmeut de descendre en ceste isle, fut, que quelqu'un m'auoit recité, qu'il auoit leu, que pres les ruines du temple de Iunon y auoit vn iardin & vergier, ayant les plus beaux fruiets du monde: (ce que ie ne trouuay point estrange, sçachant quelle estoit la fertilité du pais) & que ceux qui entrét dans ledit vergier, en peuuent manger tant que bon leur semble, estans dedans: mais s'ils en veulent porter dehors, il est impossible qu'ils sortent, sans premier auoir laisse leur charge, laquelle laissee on s'en va à son bon plaisir. Je fuz aux ruines, & ne veis ne iardin ne vergier quelconque: qui me fit penser, que ceux qui escriuent ces choses, en veulent compter: & toutefois ils ne mentent point, en ce qu'ils disent qu'il est impossible d'en tirer hors aucun fruiet, veu qu'il n'en y a point. Que s'il y a des iardins, il fault auoir congé des maistres pour y entrer, & estre si courtois, que de ne toucher rien sans licence. Voila donc quant à Samos, qui a esté iadis la Dame de tout le pais qui luy est voisin: en laquelle y auoit, du temps que i'y estois, vn grand Philosophe Grec, qu'on me dist auoir esté Euesque des plus grands Enchâteurs qu'il estoit possible de trouuer, comme celuy qui faisoit bien preuue de son sçauoir. Et ne pense point que Agrippe, qui a esté de nostre temps, & qui a vescu en reputation du plus sçauant és sciences noires que lon sçache, en eust rien approché. Ce galand est mort en vn tremblement de terre aduenu en l'isle, pres de la riuere de *Chesie*, qui tend au Midy, & coule pres les ruines que vous ay deduites cy dessus. Durant sa vie il fut fort craint & redouté, pource qu'il espouuantoit chacun avec les folies qu'il faisoit par son art. Tellement que estant ainsi mort meschamment, comme il auoit vescu detestable, vn Sangeaz Turc passant par là, feit chercher son corps pour le ietter en l'eau: mais il fut impossible de le trouuer. Or i'auoit que ie vous aye plusieurs fois parlé de ces sciences, & des nations qui y sont addonnees, si n'est-il point hors de propos de vous dire, que i'en ay plus veu en Grece que ailleurs: quoy qu'en l'Afrique & Ethiopie vous trouuez de ces prestres Mahometans, qui vous forment des figures soubz les aspects des Planettes, par l'influence desquelles ils veulent se gouverner, & selon les signes esquels ces corps lumineux entrét, comme si tout ce qui est inferieur, estoit assuietti à l'influence ou effort de quelque Astre: Y en ayant veu vn entre autres, qui auoit dressé son fort sur vne figure, lors que la Lune entroit au signe du Scorpion, sans que ie sceusse toutefois à quelle fin tendoit cela. I'ay assez souuent ouy parler de ces figures de cire, & des grandes folies qui en sont aduenues: mais si lon y doit adiouster foy, ie n'en sçay rien. Bien est vray que de tout temps on a creu que ces vilains vfans de tels enforcellemens (car sorcellerie est cela vrayement) ont fait de grands maux en ce monde. Mesmes en ma ieunesse me souuiét auoir veu brusler la mere & la fille en la ville d'Angoulesme, qui vsoient de telles sorcelleries: & l'an mil cinq cens soixante & douze, la mere & le fils, & vn aueugle des Quinze-vingts de Paris, furent executez, & leurs corps bruslez à Paris: & plusieurs autres en la mesme annee en France, laquelle en estoit merueilleusement peuplee & infectee. En la ville de *Guzale*, qui est en Afrique, il n'y a pas vingtdeux ans, qu'un More, que l'on nommoit *Elzama*, qui signifie Ciel en langue Ethiopienne, vsoit si brusquement de cest art, & en estoit si bon maistre, s'uyuât le recit que m'en firent quelques esclaves du pais, qu'en deux ans il fit mourir par ses charmes plus de huiet cens personnes: & faisoit ce gentil

La cause de  
la descente de  
l'Auteur  
en ceste isle.

Sorcelleries  
des Insu-  
lares.

camuz des choses incroyables, qui ne les auroit veües. Outre, quand il vouloit, il faisoit deuant l'assistance de ses favoris venir en l'air vne milliaice de toutes sortes d'oyseaux, & si espais, que bonnement lon ne pouuoit voir ne le ciel ne les nues. Parquoy ce vilain estoit fort redouté des plus grands du pais, mesmes le Roy n'osoit rien atterer alencontre de luy, de peur qu'il ne luy feist passer le pas. On sçait qu'en l'Histoire de France il se parle de plusieurs, qui ont esté deffaits pour l'esgard de tels images, & qu'on a tousiours estimé que Charles sixiesme, Roy de France, ne fut desuoyé de son bon sens, que par tel genre de sorcellerie: Aussi ceux qui s'adonnent aux sciences obscures, estiment le secret de l'image l'un des plus grands qui soit en tout l'art, sorti de la boutique du Diable. Quoy qu'il en soit, & que ces gens fassent tout ce qu'ils voudront sur le cours des Astres, si ne croiray-ie iamais, ne que leurs figures, ny caracteres, ny Parchemin vierge, ou seau de Salomon, ou autres tels & semblables fatras, puissent rien sur celuy qui a vraye & viue foy, & son seul appuy en Dieu, qui le garantit en ses aduersitez.

## Des isles CYCLADES en general.

## CHAP. XI III.



EV SSE volontiers differé à traiter des isles Cyclades iusques à ce que i'eusse descrit la Grece Europeenne, n'eust esté que les Anciens les ont mises en l'Asie, laquelle ie poursuis, & veux acheuer de vous descrire. Et d'autant que *Deloz* a causé le nom aux autres, ie commenceray par elle, comme l'une des plus renommées de l'antiquité.

La cause qui l'a rendue si fameuse, a esté, que lesdits Anciens ont tenu, que Apollon estoit natif d'icelle, & Diane aussi. Elle est fort petite, & à present presque deshabitee, & ne fut iamais que bien pauvre, si leurs voisins ne les secouroient. Car encor que les presens enuoyez au temple, basti en l'honneur d'Apollon, fussent grands & riches, si est-ce que personne n'y touchoit, & les sacrifices estoient pour le soustien des Sacrificateurs. Elle s'appelloit iadis *Pyrpile*, à cause que ces fols Grecs disent, que ce fut là le premier lieu où iamais on trouua l'usage du feu: Puis fut nommee *Ortygie*, pour l'abondance des Cailles qui s'y trouuoient. Vray est, qu'elle a esté fort marchande, tant que la superstition a duré de l'adoration des faux Dieux: & n'estoit permis d'y porter aucun mort, voire aux femmes d'y accoucher, ne mesmes nourrir aucun Chien. Quelques grands presens qu'on y ayt fait, & que les Atheniens secourussent ce peuple Delien de viures, & autres choses necessaires, si est-ce que iamais l'isle ne fut bien peuplee, iusques à ce que les Romains destruisirent la ville de Corinthe, par vn nommé L. Munie Achaique, environ l'an du monde trois mil huit cens & vingt, en l'Olympiade cent cinquante huit: attendu que les Corinthiens s'y retirerent lors, & y commencerent à dresser le trafic de marchandise. Or n'est *Deloz* seule, ains sont deux isles, la plus grande desquelles ne sçauroit auoir cinq à six lieues de circuit, où i'ay veu vne infinité d'antiquitez, soit en Colomnes, soit en statues, medalles, ou pierres taillées & ouurees: qui me fait cognoistre, comme les puissans Princes taschoient d'enrichir leurs temples, & leurs villes: où mesmes se trouuent encores des pieces de marbre d'une statue, que ie pense n'auoir esté moindre en haulteur qu'un des plus grands Colosses qui fust à Rome: car quant à leur temple, il estoit tout de marbre. Si les Poëtes n'estoient pleins de miracles de ceste isle ainsi diuisee, i'en discourrois plus au long. Quant à la partie plus grande, vous y voyez vne montaigne allant au Leuant, que les Anciens ont nommee *Cyultrie*, à present *Caura*, au pied de laquelle est vne fontaine, qui croist & décroist tout ainsi que la mer, non tousiours, mais en certaines

Folie des Grecs.

# Cosmographie Vniuerselle

Pierre Ly-  
dienne pour  
le mal des  
yeux.

Isle d'An-  
dros. ou  
Andre.

Ville de  
Termici  
S. Luc.

faisons, & principalement durant les ardeurs de la Canicule. En l'autre, qui tire vers l'Ouest, y a force collines, & est bien cultiuee: & au milieu d'icelle vn chasteau ancien, bien basti par dedans, où se retirent les Insulaires: avec le port fort seur, où les mariniens prennent volontiers rafraeschissement. C'est là que croist & se trouue vne Pierre verte, bonne pour le mal des yeux: & encore des Queuës (ce sont Pierres dequoy lon aguise le fer) que iadis lon a nommees Pierre Lydiene. Outreplus vous auez le lieu & assiette toute entiere, & de la ville nommee *Deloz*, maintenant telle qu'elle est, dicte *Sdile*, & du temple, mais tout par terre, lequel n'estoit pas si nouveau, qu'il n'eust esté dressé par *Erisichon*, fils de *Minos* de *Candie*, ainsi que disent les Grecs du pais. Elle fut ruinee du temps de *Pompee*, lors que *Mithridate* Roy d'Asie faisoit guerre aux Romains, & qu'il en feist mourir tout autant qu'on en trouuoit en Asie, & qui plus est, pource que les *Deliens* estoient fideles aux Romains qui les auoient affranchis de tout tribut, ce Roy Barbare demolit & leur temple, & leur ville, apres que le soldat se fut enrichi du butin & despouilles d'iceluy, enuiron l'an du monde trois mil huit cens septanteneuf, en l'Olympiade cent septantetrois. Du costé du Midy & de Leuant gisent les isles suyuantes à l'entour de *Deloz*, à sçauoir *Syros*, *Rhina*, *Pario*, *Sunie*, *Cydno*, *Seriphos*, *Siphilos*, *Olyaros*, *Pholeyadros*: Du costé de l'Est, *Amorgos*, & *Conos*: Tendant à l'Ouest, *Carthee*: Et assez pres, *Andros*: Et vers le Nort, *Tenos*, & autres, que ie pourfuyuray en ma description. *Andros* donc en est loin de quelques douze lieues, montaigneuse, & qui a sa ville principale vers le Leuant, sans aucun port. Vers le Ponent luy gist vne petite isle voisine, dans laquelle estoit vne Forteresse, qui n'est rien à present: où lon alloit par vn pont fort beau & magnifique depuis la grand' isle: mais le malheur de la guerre a causé la ruine de tout cecy. *Andre* aussi est fort voisine de *Negrepôt*, qu'elle regarde vers l'Ouest. Elle est tresfertile, & habitee de Grecs & de Turcs: & abondante en fontaines, ayant quelques quinze lieues de tour, gisant à cinquátécinq degrez minute nulle de longitude, trentesept degrez trente minutes de latitude, au milieu du quatriesme Climat, & dixiesme Parallele. Non loin de laquelle est *Timé*, qui a quinze lieues pour le moins de circuit, ayant eu autrefois vers l'Est vne Tour, qu'on nommoit de *S. Nicolas*: & vers l'Occident vne autre, pour faire la garde cõtre les Courfaires. On la met entre celles qui sont deshabitees, aussi biẽ que *Syros*, & les deux susdites de *Deloz*. *Rhina* s'appelle pour le iourd'hui *Fermene*, assez belle isle, où lon portoit anciennement enterrer, ou brusler ceux qui mouroient en *Deloz*, depuis le temps de *Pisistrate* Tyran d'Athenes: & a d'assez beaux bastimens, & le pais fertile, quoy que montaigneux. La ville de *Termici* est assise du costé de Leuant au pied d'vne montaigne, à l'Occident de laquelle est la ville *S. Luc*, avec vn bon port: Et fut iadis *Euesché*, & lieu populeux & marchand, au lieu qu'à present elle se sent de la malheureté des autres. Au milieu de l'isle vous voyez vne montaigne, sur le sommet de laquelle y a encore vne Tour fort ancienne, & tout aupres sourd vne petite riuere, qui est de grand profit aux habitans, pour leurs iardinages: & vers le Ponent, des Baings excellés, où võt les Turcs & Grecs qui se trouuēt mal. Et est à noter, que apres que *Mahemet* second du nom eut conquis *Constantinople*, il enuoya par les isles des Seigneurs, aufquels il enchargea de ne point rudoyer lesdits Grecs, & les laisser viure en liberte de leur conscience, touchât le faict de leur religion. Tellement que celuy qui vint à *Fermene*, apres auoir appaisé l'estat de l'isle, & des voisins, tombant en vne bien grand' maladie, & craignant d'en mourir, comme il feist, ordonna qu'on y feist bastir vn Hospital pour le soustien & retraite des passans, lequel il dota de douze mille ducats de rente par an. Ce que ne faillent les heritiers à payer: ains le Gouverneur mesme est tenu auoir l'œil là defus, & faire nourrir les malades Turcs, lesquels se vont baigner en ces Baings

naturels, qui sont au pied de la montaigne, pres laquelle est cest Hospital, sans oser auoir prins la maille pour son salaire, ains dit aux patiens s'en allans, *Benam ianuam var, allah feuersis*: Va, & soit pour mon ame ce que i'ay fait pour toy. Aussi ce sont les laiz que font d'ordinaire les Mussulmans, que des Hospitaux, ou Mosques, ou faire couler par des canaux des eaux és lieux secs & arides. D'autres deliurent & affranchissent leurs esclaves: & les femmes laissent de l'argent aux soldats pour le meurtre des Chrestiens, pensans que cela profite au salut de leur ame. Et à propos de cecy, par toute la Turquie se trouuent de fort beaux Hospitaux pour les pauures Mahometistes, où les Chrestiens ne sont pas receuz. Au reste, vn Chrestien n'oseroit aller seul par pais, sil ne vouloit estre fait prisonnier, & esclau: & si vous estes en compagnie, ne fault aller sans argent, pource que vous payez plusieurs truages, que le Turc, More, ou Arabe ne paye point, ainsi que i'ay experimété. Les fondateurs de ces Hospitaux, voire des Mosques, sont ou les Sultans, ou les Baschaz, & grands Seigneurs, lesquels se sentans sur l'aage, & pensans aux cruautez & exactions qu'ils ont faites, estiment satisfaire à Dieu par telles œuures, & edifices: esquels ils se font puis apres enterrer honorablemēt. Par toute la petite Asie, Palesthine & Egypte, vous trouuez aussi hors les villes des Hospitaux, où lon donne pour Dieu à ceux de leur persuasion: és vns, du pain & de l'eau, és autres pain & riz, en d'autres de l'eau seulement, selon qu'ils sont fondez (car de vin il n'en est question) & sont tous sur les grands chemins. Mais montrez moy vn Hospital en France, riche de soixante mille ducats de rente annuelle, & dauantage, comme est celuy de Constantinople, commencé par Mahemeth second du nom, qui conquesta ladite ville, & acheué par Bajazeth son fils. Du temps que j'estois en Grece, Solyman qui regnoit lors, faisoit bastir vne Mosquee la plus superbe & magnifique que bastiment de l'vniuers: pour l'ornemēt de laquelle il faisoit porter les Colomnes anciennes, & ce qui est de beau en Egypte, & nommément és ruines d'Alexandrie, comme i'ay veu estant lors sur les lieux: & est rentee ceste Mosquee de plus de douze mille ducats. Ceux d'Afrique ne sont pas si deuotieux: & aussi n'ont-ils point les moyens & commoditez comme ceux de la Grece. Car la charité que vous font les Deluis & autres officiers de ceste secte Barbaresque, és Royaumes de Marroque, Fez, Tremissan, Su, Algier, Tunes, Azam, Taphilette, Argin, iusques aux Caps blac & verd: c'est que lors qu'ils vont voyager, ils vous mettent force eau soubz des logettes & Palmiers, à fin que lon estaigne l'alteration qu'on pourroit souffrir à cause des chaleurs extremes qu'il fait en ce pais là: Et d'autres vous soulagent avec des suffumigations, & s'ils auoient mieux, assurez vous qu'ils ne l'espargneroient point. Les plus charitables d'entre les Mahometistes, sont les Persans & Arabes: d'autant que les plus grands Seigneurs mesmes sont ceux qui distribuent l'aumosne & viures aux passans, qui vont à la Mecque ou à Medine. Cest Hospital, que ie vous ay dit, fut pillé, rasé, & bruslé tout de fonds en comble, & ceux qui estoient dedans, taillez en pieces, peult y auoir cinquante ans: à l'occasion qu'estans descendus quelques Capitaines Corsaires des Rhodiens pour faire aiguade en l'isle, & peult estre faire esclaves les Turcs, ils se mirent incontinent en deffenſe: mais peu leur seruit, veu que tout fut saccagé & ruiné, & Hospital & Mosquee. En vengeance dequoy les Turcs de terre ferme y retournans, tuerent tous les Chrestiens massés qu'ils y trouuerent, & huiēt Euesques avec leur Patriarche, qu'ils auoient conduit pour visiter deux Eueschez qui sont en ce lieu là. L'isle a esté repeuplee par les Grecs voisins, mais non en telle sorte qu'elle estoit, quoy qu'il y ait de beaux pasturages, & que le plat pais soit fertile & plaisant, autant que de pas vne des Cyclades, laquelle peult contenir dixhuiēt lieues de circuit: & gist à cinquante cinq degrez quarantefix minutes de longitude, trentesept degrez dix minutes

*Hospital de Constantinople riche à merueilles.*

# Cosmographie Vniuerselle

de latitude, ayant vers le Nort l'isle de *Scyros*, & au Midy celle de *Naxie*, ou *Dionysiadé*, ainsi dicté, à cause de la multitude des vignes (aucuns l'ont nommée l'isle de *Venus*) laquelle fut appelée *Naxo*, d'un Seigneur Asian, de ce nom, fils de *Palemon*, qui la cultiua & repeupla. Aussi si nous croyons l'antiquité, c'est en elle que *Bacchus* fut nourri par les filles d'*Atlas*. Elle est des plus grandes de tout l'Archipelague: & y voit on encore du costé du Leuant pres la mer, en vn lieu nommé *Vurnuriti*, les ruines du temple de *Bacchus*, & au milieu vn chasteau, dict *Melacie*, & vers le Midy, le casal *Aperato*, où il y a vne Eglise de Chrestiens: & vers l'Ouest, vne forteresse, que les Insulaires nomment *Pergola*. Toutefois veu sa grandeur c'est la plus solitaire & deserte: & pense veritablement qu'elle ne scauroit fournir en tout & par tout cinq cens hommes. Il y a des Salines, où ces pauures gens sont employez: & tout aupres vne vallee, nommée d'*Armille*, la plus fertile de toute la contree, posée entre deux montaignes. C'est le plus beau lieu du monde pour philosopher, comme estant sain, & non trop frequenté, & où lon a mille moyens de passer son temps, sans se soucier des fascheres de ce monde: si qu'il me print vne fois vne quinte & fantasie d'y finir mes iours. Lon dit que le grand Poëte *Homere* fut enterré en ceste isle, iacoit que d'autres se vantent d'auoir son tóbeau, comme ailleurs ie vous ay discouru. Pres de ce lieu est assise l'isle de *Paro*, renommée de tout temps, à cause du Marbre le meilleur du monde qui estoit prins en elle: de sorte que qui vouloit recommander quelque Statue, outre la main de celuy qui l'auoit taillee, on disoit que c'estoit marbre *Parien*. Elle fut iadis appelée *Minoide*, pource que *Minos* y feit bastir vne ville fort belle: du reste de laquelle il ne se voit rien à present. On la nomma aussi *Parante*, du nom d'un fils de *Pluton*, Roy d'*Epire*, qui la vint habiter, y dressant vne ville pres le mont *Marpesie*, à present dict *Capresso*, qui se voit encore debout, mais ayant peu d'edifices. Les plus excellens tailleurs d'images & idoles, comme estoient *Dipenus*, & *Scyllis*, *Candiots*, *Melas*, *Mithiades*, & *Anthermus*, natifs de *Chie*, qui viuoient du temps du Poëte *Hipponax*, se transportoient volontiers en ceste isle, pour y choisir le plus fin & naturel marbre blanc iaspé, & le mettre en œuvre: les Grecs le nommoient *Lychmitis*. *Phidias* le compereil Sculpteur, natif de la mesme isle *Parienne*, le scauoit bien appliquer pour en faire parade aux temples d'*Athenes*. Visitant la Grece, i'ay veu plusieurs piéces de marbre en œuvre, & diuerses sortes d'idoles antiques, la plus grand part desquelles estoient rompues, faictes du temps de ces grands ouuriers: & n'est iour que aux fondemens des villes il ne s'y en trouue quelques vnes. Le Lyon de marbre blanc, gros comme vn Taureau, que i'ay veu à l'entree du port d'*Athenes*, fut faict de ce marbre *Parien*, comme lon trouue escrit & graué en lettres Grecques aux pieds dudit Lyon. Mesmes les Grecs Asiaticques m'ont asseuré, & monstré dans leurs histoires, que le Palais du Roy *Mausolus*, basti au pais de *Halicarnasse*, en la petite *Asie*, & sa superbe sepulture, estoient faicts de ce mesme marbre de l'isle de *Paro*. Je ne vous dy chose quelconque, que les Grecs du pais ne m'ayent recité, & asseuré auoir pardeuers eux les anciens liures de la premiere habitation de toutes les isles de ceste mer, & fondation des villes. Vers le Nort est la ville & port du nom de l'isle, où se tiennent les Turcs: d'autat que les Chrestiens sont dans le plat pais addonnez au pasturage. Ce sont lieux pleins de grâdes antiquitez, veu que encore sur vne colline lon voit vn chasteau sans ruine quelconque, tout fait de marbre blanc, si hault esleué, qu'on diroit qu'il surpasse les nues, lequel s'appelle *Cephalos*: il est vray qu'on n'y habite point, & c'est la retraite des pasteurs sur iour, lors que le chault les presse. Du costé de ce chasteau est la riuere, que les Anciens nommoient *Asope*, laquelle descendant des monts, & par les precipices des rochers, se va rendre en mer du costé du Midy. Iadis les *Pariens* furent ceux qui accorderent

Marbre fin  
de l'isle de  
Paro.

les Milesiens, ayans discorde ciuile ensemble. Ce fut de ceste isle qu'estoit natif le Poëte *Antiloque*. Dauantage il s'y trouue aussi de petits Rubis, que vous diriez les meilleurs du monde : mais qui en voudroit faire comparaison avec ceux de l'Orient, c'est tout ainsi que des Diamans de Canada, & d'aussi peu de compte entre les Lapidaires. Autre chose n'ay-ie veu remarquable en cest endroit, qui merite d'estre descrit, sinon que deux iours deuant nous embarquer, vn Grec me pria de tenir son fils, à la façon & maniere des Grecs, pour estre baptizé, lequel estoit né, y auoit plus d'vn mois, avec deux Geneuois & vn Grec, & me firent l'honneur de le nommer de mon nom André. Vne chose y a, que nous apperceusmes & veismes, malgré le pere qui nous le vouloit celer, que ceste pauvre petite creature de Dieu estoit Hermaphrodite, sçauoir ayât deux natures : & de ce ie m'en esbahis peu, attendu que l'année auparauant m'en fut monstré vn autre en l'isle de Crete, que ses parens rendirent moyne. Au surplus, j'auois oublié qu'il en y a qui ont escrit, qu'en l'isle de Naxie se trouuoit vne fontaine qui auoit le goust de vin. Mais cela est aussi vray, comme le conte de celuy qui dit, qu'en Paro en y a vne autre, laquelle ayât l'eau claire, si vous y mettez vn linge ou peau blanche, tout soudain elle deuiet noire : veu qu'en cecy les raisons Physicales n'ont aucun lieu, où Nature est impossibilitée. Quant à vn, qui se vançoit, n'y a pas long temps, estre Lecteur du Roy en Mathematiques, & qui pour deffendre les resueries de Pline (comme i'estois sur le discours de ceste isle) n'eut honte de me dire, qu'en Sicile, d'où il estoit natif, y a vne fontaine de source de lait : si se fust contenté de me dire, qu'elle estoit blanchastre, & representant la couleur de lait, ie luy eusse laissé passer, comme chose qui se peult faire, ayant esgard au terroir de la mesme couleur blanchastre : Mais d'asseurer que ce soit lait, & qu'elle eust le mesme goust comme il disoit, j'estimerois que ce fust fait en Veau Sicilien, si Theuet se passoit de telle croyance : d'autant qu'en ce qui est ordinaire en la Nature, il fault que les raisons naturelles y soient aussi apparentes : & en ce qui est supernaturel & prodigieux, il ne fault plus disputer. Mais laissons ces compteurs qui croient tant de legier, & reuenons à noz isles. Vis à vis de Paro est vne islette, dictée *Antiparo*, & non loin d'elle, celle que les Anciens nommerent *Siphnos*, à present *Siphano*, les villes de laquelle estoient *Acis*, & *Merope*, à present toute deshabitee, sauf de quelques pasteurs. Pres de là est *Pholegadros*, qu'on dit maintenant *Arzentar*, & puis *Olearos*, lesquelles toutes regardent le Midy : que ie passe legerement, à cause qu'il n'y a rien qui face à compter en elles, pource que presque tout y est desert. En Paro ie vey trois pieces de laspe, ayant diuerses choses engraues en elles naturellement. En la premiere lon y voyoit la figure d'vn Globe, avec la distinction de la terre d'avec la mer, sur laquelle y auoit vne Couleure qui nageoit, & vn Chien barbet qui taschoit de la mordre : ouurage autât bien fait, comme il estoit admirable & singulier, estant sans aucune manufacture. En la seconde, Nature auoit imprimé l'effigie de la teste d'vn homme, si bien proportionnee que rien plus, & faite comme si l'homme ne fust venu que d'estre decollé, à cause que le sang estoit marqué en l'effigie. Et en la troisieme, on apperceuoit encor la teste d'vn homme avec vne salade, soubz laquelle toutefois lon pouuoit voir aisément la face : chose pour vray si excellente, que ie ne sçay si seroit possible, qu'vn graueur sceust buriner si subtilement, que cela estoit tiré du seul artifice de Nature. Passé qu'on a *Siphano*, vous venez à *Serfou*, dictée des Anciens *Seriphos*, en laquelle les Grecs m'ont dit que fut nourri Persee. C'est de ceste isle, que de tout temps on a eu mauuaise opinion, & a lon fait compte d'eux comme de gens de peu de fait. Elle est toute pierreuse, & pleine de rochers : & c'est d'où les fables ont prins, que Persee ayant la teste de Meduse, & la monstrant aux Scriphiens, les conuertit tous en rochers. Vers le Midy elle a vn beau port, sauf qu'il y

L'Ancheur  
Parain d'un  
Grec Her-  
maphrodite

Choses ad-  
mirables de  
la nature  
des mar-  
bres.

a vn escueil à l'entree : auquel de mon temps vn vaisseau de Rhodes se perdit, & plus de quatre vingts Chrestiens, Iuifs & Turcs. Que si i'eusse creu quelque compaignie Gregeoise, avec lesquels i'estois, ie me fusse embarqué audit vaisseau avec eux, & par mesme moyen i'eusse beu iusques au creuer, comme ils firent tous, sans qu'il en reschapast que trois qui se sauuerent sur des sacs de coton. La ville qui est sur le port, n'est guere bien peuplee, & les habitans sont tous pasteurs, ayans pour le plus de leur bestail, toutes Cheures. L'isle est grãde de huit à dix lieues de circuit: & sa voisine est la dite *Siphano*, en laquelle fut iadis adoré Pan, le Dieu des pasteurs, comme encore y pouuez voir sa Statue fort gastee par l'iniure du temps. Il me reste *Zea*, qui est à cinquante quatre degrez vingtdix minutes de longitude, trentesept degrez minute nulle de latitude: car toutes les Cyclades sont au milieu du quatrieme climat, & dixieme parallele. Ceste isle est faicte en forme d'vn Croissant, nommee ainsi d'vn fils d'Apollon, qui s'appelloit *Zeo*, le nom duquel luy est demeuré encore, iaçoit que iadis elle s'appellast *Tetrapoly*, à cause de quatre villes basties en icelle, *Coreffe*, *Iuli*, *Cailthee*, & *Zee*, la principale, qui estoit au milieu de l'isle. En icelle fut iadis vne loy fort estrange, à sçauoir, Que ccluy qui auoit attaint l'aage de soixãte ans, se pouoit faire mourir sans reprehension avec du venin. Et de cecy les Grecs me compterent vne Histoire aduenue du temps de Pompee, lequel passant par là, trouua le peuple assemblé hors la ville, qui alloit voir mourir vne honorable Dame, chargee d'ans, & de bonne renommee. Mesmes le Prince Romain la voulant destourner de sa cruelle entreprinse, il luy fut impossible, elle luy amenãt des raisons, pour lesquelles il luy estoit plus doux & plaisant de mourir, que viure & languir, & de laisser le monde, attendãt que fortune nous accable. Depuis Pompee, quoy que ceste femme passast le pas, fait abolir la loy susdite. On me recita aussi vn grand cas de ceste isle, disans, qu'il y auoit vne fontaine, l'eau de laquelle si quelqu'vn venoit à boire, soudain se sentoit saisi d'estonnement, & comme s'il eust perdu le sens, il estoit sans memoire quelconque, iusques à ce qu'il eust fait digestion de ceste eau auallee. Mais de ce voulant sçauoir la cause, ie trouuay que ce n'estoit autre chose, que la grand' froideur, qui vous faist tellement, que voz esprits en sont tous esmeus: de sorte que si on ne vous faisoit pourmener, à fin que le sang ne se figeast par ceste froidure, on seroit en grand danger de sa personne. Et ce sont de ces eaux qu'on dit venimeuses, le poison certes desquelles consiste en ceste extreme froidure: ainsi que l'experimentent ceux qui boient de quelque eau tresfroide en vne extreme chaleur, comme aduint au Comte d'Armignac, qui mourut au siege d'Alexandrie en Lombardie, allant au secours des Florentins contre le Duc de Milan. Voyla quant aux isles proprement appellees Cyclades, & ce que i'ay peu obseruer, estant en icelles, les ayant visitez quatorze mois entiers.

Isle de Zea  
faicte en forme  
de croissant.

Fontaine  
venimeuse.





LIVRE HVICTIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



De l'isle de CHIOS : Statues antiques , Magiciens : & des doctes hommes  
qu'elle a produit. C H A P. I.



CHIOS, qui encor retient le nom ancien, m'est en telle recomman-  
dation, tant pour la bonté & fertilité de l'isle, que pour la courtoisie  
que m'ont fait les habitans, que ie serois marri de m'en taire. Or est  
elle assise vis à vis de la Peninsule d'Iconie, en laquelle estoit bastie  
l'ancienne ville Clazomene, à present *Grina*, autrement *Melaxo*, de  
laquelle fut natifce Thales Milesien, le premier des Sages de Grece.

Elle regarde vers le Leuant, le Promontoire *Argene*, qui fait le bout de la Peninsule:  
noz mariniers l'appellent Cap blanc. Vers le Nort, elle a son regard à l'isle de Metelin: à  
l'Est, luy est la mer Egee, regardant le Negre pont : & au Su, les isles Cyclades : & gist à  
cinquantequatre degrez vingt minutes de longitude, trentesix degrez cinquâtesix mi-  
nutes de latitude, estant au milieu du quatriesme Climat, & dixiesme Parallele, ayant  
son plus long iour de quatorze heures & trois quarts. Sa longueur s'estend du Su au  
Nort, entre Samos & Metelin, & est des plus grandes de tout l'Archipelague: & quand  
ie diray de la mer Mediterranee (excepté Sicile, Cypre, Candie, & Rhodes) ie ne feray  
grand' faute, ou point du tout. Son nom luy fut donné, ainsi que plusieurs estimét, par  
*Cione* Nymphé. Autres disent, q' c'est à cause des Neiges qui sont sur les monts d'icelle,  
attèdu que *Chion* signifie autant que Neige. Elle fut aussi nommée *Macrine* pour sa grâ-  
deur, & *Pythiuse*: còbien que le premier nom luy est en fin demeuré: & est loin de terre  
ferme du costé de l'Asie, quelques dix lieues de mer. Tirant au Ponent, à sept lieues de  
Chios, vous voyez vne islette de deux lieues de circuit, qu'on appelle *Esara*, fort haulte  
& peu habitee, quoy qu'il y apparaisse des ruines d'une assez belle ville. Ceste cy avec  
son antiquité a eu iadis l'Empire sur mer, & en auoit soubz sa puissance plusieurs au-  
tres voisines, pource que durant la Monarchie Assyrienne, les Grecs ne furent iamais  
tourmentez que de leurs guerres propres, si ce n'estoit de quelques courses des Pheni-  
ciens, ou des Rois d'Egypte: mais de force rechassoient-ils telle tēpesté. Toutefois à la  
fin sourdit la guerre des Atheniens avec les Argiues, & puis avec les Lacedemoniēs: en  
laquelle d'autāt que la Seigneurie d'Athenes estoit plus forte sur mer que par terre, elle  
se fit assez facilement dame des isles de la mer Egee & Icarie, entre lesquelles Chios leur  
fut assuiettie. Mais còme les choses vont en decadēce, ces Insulaires sçachans que ceux  
de Negre pont, & de Metelin, & plusieurs autres auoient fait reuolte contre l'Atheniē,  
se rendirēt à l'ennemy: qui fut cause d'une grād' playe depuis à l'isle, laquelle a esté aussi

*Pourquoy  
Chios est  
ainsi nom-  
mee.*

# Cosmographie Vniuerselle

bien vexee par les Perses, comme les autres soubz le regne du premier Darc, qui se fait possesseur de la Grece Asiatique, & isles adiacentes. Ainsi de saison en saison les voisins ne s'entr'aymans point, ont fait que ces isles ne se sont peü jamais depuis remettre en leur force. Car si nous venös iusques à nostre tēps, laissans couler cōme les Romains en estoient Seigneurs, & depuis les Grecs regnans en Constantinople, & mettös à part les courses Sarrazines, auant que les Turcs eussent conquis l'Empire qu'ils tiennent: vous verrez qu'au temps mesme que les Empereurs Grecs ont cōmencé à perdre la grādeur de leur estat, & que leurs forces se sont aneanties, les isles estās tōbees en la main du premier conquerant, ceste cy vint en la puissance des Geneuois, qui estoiet plus grāds Seigneurs sur mer qu'ils ne sont à present: laquelle ils ont tenue iusques à l'an mil cinq cēs soixāt six, payās deüāt la prise d'icelle douze mille ducats de tribut au Seigneur Turc. Et certes ie m'esbahissois bien, & l'ay pensé plus de cinq mille fois, estant sur les lieux, comme il laissoit si long temps ce peuple en telle liberté, veu que c'est contre son naturel, d'autant qu'il ne veult hōme qui ne ressent son Esclau es terres de sa iurisdiction.



Cruauté de  
Selym en-  
uers ceux  
de Chios.

Faute de  
Francis  
George Ve-  
nitien.

Sultan Solyman les auoit tousiours fauorisez, & maintenez en leur liberté: mais estant decedé deüant la ville de Zighuet, pais de Hongrie, incontinet Selym son fils, à la persuasion d'un sien Bascha, rua sur les pauvres Chiois, & se faisit tant de la ville que des autres places, non obstant quelque present qu'on luy peult faire: & en mesme tēps fait venir grand nombre d'Officiers pour la police, & pour se tenir les plus forts, reduisant les Eglises en Mosques, & subuertissant toutes choses incontinet, & les remettant à la Turquesque. François George Venitien, en son liure intitulé *Harmonia müdi*, se troye, disant, q' l'isle de Pathmos, & celle de Chios sont vne mesme: chose mal'entēdue à luy, & qui mōstre biē, q' les plus doctes sans experiēce faillēt volōtiers en leurs descripiōs, plustost q' les Philosophes, qui ont voyagé & veu les lieux oculairemēt, cōme i'ay fait.

Reuenant donc à ma description de Chios, elle est de grande estendue, comme celle qui a de circuit plus de soixantesept lieues, bien portueuse, du costé mesmement où est bastie la ville de *Chios*, qui fut autrefois posée sur le môt, estant à present sur la marine, belle, marchade, & peu forte, comme ie l'ay contempnee en tout son tour. Au lieu où elle fut iadis sur la montaigne, sont auiourdhuy des Religieux Grecs, & leur demeure s'appelle la Couronne. C'est pres ladite ville, au dessoubz, tirant vers vn lieu nommé *Sainct George*, de la part du Midy, que vous voyez les plus beaux iardinages du monde: & passant oultre de l'autre costé de l'isle, vers l'Ouest tendant au Su, se presente la plaine de *Calonari*, en laquelle se trouue du Mastic, le meilleur que sçauriez demander: pour l'abondance duquel, on appelle mesmes le Promontoire, qui vise vers le Midy, *Cap du Mastic*. Il en est fait trafic en diuers lieux, tant par le Chrestien, que Turc & Iuif, qui pratiquent en l'isle, non toutefois comme lon a fait: & en a esté le reuenu tel, que ie me suis laissé dire, que en vne annee les Insulaires en ont vendu pour huit mille ducats, à cent ducats le quintal. Les Grecs du pais le nomment *Sacquis*, & les Turcs aussi. Quant à la terre qui tire sur le verd de gris, ils en font pareillement trafic. En cest endroit i'ay veu les plus beaux Champignons du monde, fort delicats à manger, que les Grecs nommēt *Amanithes* (ou vn seul, *Manitha*) & les Arabes *Martharq*: entre lesquels ils ne mangent iamais ceux qui croissent aux pieds des arbres, ains ceux qui viennent aux vallons. Les Ethiopiens qui en sont frians, mangent ceux que lon trouue aux sablôs, & non ceux qui croissent au pied des Palmiers. Or est l'isle diuisee en deux parties, à sçauoir celle de dessus, & celle de dessoubz: l'vne tirant au Su, & l'autre au Nort. Celle qui est au Nort, est toute montaigneuse, & pleine de bois & forêts obscures, & force eaux qui coulent le long des rochers, & s'espendent par la campagne, avec quantité de moulins, & chasteaux, qui estoient le plaisir des Gentilshommes du pais: entre autres *Valiso*, assis en la plus belle assiette & lieu fertile de l'isle. Il en y a vn autre qui est ruiné, où lon dit que Homere fut enterré: mais de cela nous parlerôs cy apres. Il s'appelle *Sainct Helie*, & en a plusieurs autres voisins, & nommément *Saincte Helene*, basti sur vn Promontoire pres d'vn grand port vers l'Ouest, lequel est seur & bon, quoy qu'il y ait à l'entree deux escueils, nommez *Tilmenes*, & vne planure arrousee d'vn fleue naissant des fontaines qui sont es rochers voisins. Non loin de là me fut aussi monstré vn vieux Monument dans vne fondriere, que lon tient estre celuy du Philosophe *Oenopyde*, le premier (disent les Grecs) qui s'aduifa de l'obliquité du Zodiaque: iacoit que quelques autres l'attribuēt à Pythagoras. En ce mesme mont qui n'est trop hault, nom plus que tous les autres de l'isle, ie fus conduit à vn monastere de Grecs, autrefois l'vn des plus riches de la Grece, entant qu'ils tenoient & iouysoient de la tierce partie du reuenu de l'isle, sans beaucoup d'autres biens qu'ils auoient en Asie, Crete & Negrepoint: qui auiourdhuy est reduit à vne extreme pauureté. Auquel i'ay veu arriuer de mon temps vn nombre incroyable de Chrestiens, venans de toutes parts, tant Grecs, Latins, Armeniens, Maronites, que autres, pour y faire leur deuotion, & où se faisoient de grands miracles. Et puis dire, que c'estoit l'isle la plus libre de toute la mer, où la plus part des habitans estoient Grecs, qui ont tousiours voulu viure à la façon de leurs peres anciens: tellement qu'il estoit loisible à chacun de choisir telle maniere de viure qu'il vouloit, hors mis les souspeçonnez de la Religion. Ceux qui se gouernent selon la persuasion Gregeoise, se nomment *Romei*, & les Latins, sçauoir ceux qui obeissent au Pape, *Franki*. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson en leur Karesme, qui ait sang, sil se trouue quelcun qui en ait autrement visé, le peuple s'en scandalise asprement, & de faiēt le tiennent *Hu-guenot*, comme lon diroit pardeça ceux qui mangent de la chair au Vendredy, tant

# Cosmographie Vniuerselle

leur religion est estroitement obseruee. Toutefois estant aduenu que les Grecs ont prins familiarité avec les Latins, mesmes les Moynes, aussi s'est-il fait qu'ils en ont tenu depuis fort peu de compte. S'ome, auant que la Seigneurie de Chios tombast soubz la puissance du Turc, elle estoit certes la premiere du monde, & là où il faisoit le meilleur. Vers le Nort, pres le chasteau Saint Ange, se voit vne fontaine qu'on appelle *Nao*, là où commencent à se faire des montaignes, qui se vont rendre en la mer, en vn lieu dit *Cardamile*, là où est le fleuve *Holusan*, pres le port Daulphin. Et de là vous prenez le chemin de la ville de Chios, qui est en la partie inferieure de l'isle, en laquelle arriuent les marchans de tous costez, pource qu'elle est sur le grand passage à ceux qui vont en Natolie, Caramanie, Rhodes, Syrie, Egypte, & qui veulent prendre la route d'Afrique. On y trafique encor de l'Amidon, qu'on porte en diuers lieux, & s'en chargent les Turcs autant ou plus que d'autre marchandise, sauf le Cotton qui y est beau, blanc, & fort subtil & delié. Du Bled, elle en a ce qu'il luy en fault, voire pour en fournir aux nations estranges: mais le principal de tout est le vin, non pas Maruoisie, le meilleur de toute la Grece, quoy qu'on face grand cas de celuy de Candie. Et d'autant que tous ne scauent pas d'où vient ce mot Maruoisie, il faut noter que le vocable est corrompu, veu que ce vin s'appelloit Aruisien, à cause du lieu où il croissoit, qui estoit aspre & pierreux, qui se disoit anciennement *Aruisse*, contenant vn grand pais de vignoble: & de ce bruuage les Romains vsoient en leurs delices, & n'en prenoit on que vne fois sur la fin du repas pour faire bonne bouche. Pour monstrer donc l'excellence de ce vin, les auteurs anciens n'ont point oublié de louer Cesar de largesse & magnificence, pource qu'en ses Triomphes il en donna largement au peuple, comme si ceust esté quelque chose de peu de pris. Or iacoit qu'en Candie y ait de bons vins & fort estimez, si est-ce que la purité & delicatesse de celuy de Chios le surpasse en toute sorte, d'autant qu'il n'est pas si offensible: & cela a donné occasion aux hommes scauans de le recommander par leurs escrits, comme ie l'ay long temps experimenté, qui m'en fait aussi parler plus hardiment. En outre, en ceste isle se trouue des Marbres diuersifiez en couleurs, les plus beaux, singuliers, & excellens qu'on scauroit voir: veu que ce qui en est ailleurs, n'est rien au pris de cestuicy, iacoit que le marbre blanc de Paro ait esté en grand vsage entre les Anciens. Les Grecs du pais le nomment *Nimourry*. Aussi les ouurages & statues qui sont à Chios, monstrent assez l'abondance qu'ils auoient de marbre bon, & aisé à mettre en oeuvre. Et c'est là que i'ay veu le lieu, où lon dit qu'estoit la statue liee du Dieu Bacchus, à fin qu'elle ne s'en allast point. Ceste idole estoit faite de tel artifice par ne sçay quels charmes & sorcelleries, qu'au plaisir des Prestres magiciens & enchanteurs elle alloit & venoit d'un lieu à autre: Ce qu'ils pouuoient aussi aisément faire, que ceux qui feirent le Chien qui estoit entre Baruth & Tripoly de Surie, lequel abbayoit quand les nauires arriuoient, ainsi que i'ay dit ailleurs: ou comme les ingenieux, & gens de bon esprit iadis à Rhodes, qui faisoient danser deuant tout le monde les figures de bois, tant d'hommes, que de Lyons, Ours, Tigres, Singes, & autres bestes: ce qui estoit fait de tel artifice, qu'on eust estimé que c'estoient choses viues & animees. Pareil iugement peult on faire de la Teste d'airain, qu'on dit que le grand Albert auoit faite, laquelle (si lon ne nous ment point) parloit & respondoit aux demandes qui luy estoient faites, avec vn grand signe d'allegresse. De telle façon donc estoit ceste statue de Bacchus en Chios, qui estoit de marbre noir: & l'auoit fait faire vne grâde Dame de reputation, de laquelle i'ay veu quelques medalles, où estoit grauee d'un costé l'effigie & representation d'une femme, qui dès la ceinture en hault auoit forme humaine, & les traiçts d'une singuliere beauté, & en bas le reste de Lyonne, tout ainsi qu'on feint Melusine demie femme & demy serpent: & de l'autre costé,

D'où vient  
le mot de  
Maruoisie.

Statue de  
Bacchus faite  
en marbre.

des enfans tous debout, qui tenoient de petites statues en leurs mains, & autour vne inscription en lettres Grecques, qu'on ne pouuoit lire à cause de l'ancienneté des pieces, & peu d'apparence de ces caracteres. Mais ne fault s'esbahir, s'il y auoit de belles pieces, veu qu'en ceste isle se sont trouuez des plus experts & suffisans tailleurs de pierre, & qui se sont mellez de sculpture, qu'en autre lieu. Aucuns qui ont tenu ces medalles, disoient que c'estoit vne Venus: combien que ie ne voy raison aucune, pour laquelle ie doibue consentir à leur dire, veu que iamais le Lyon ne fut attribué à ceste Deesse par la folie des Poëtes anciens. Toutefois quiconque ce fust, il est certain que c'estoit de l'ouurage de deux tailleurs freres, natifs de ceste isle, nommez l'un *Bupale*, & l'autre *Antherme*, autant renommez en leur temps, qu'autres qui vesquissent en l'Asie ny Europe: lesquels exprimoient si gentiment le traict, & du visage, & du corps, de quelque chose qui leur fust representee, que comme ils eussent tiré & taillé l'image d'*Hipponax* Poëte Iambique, laid sur toute deformité, ayant grosses leures, le nez plat, les yeux enfoncez, la teste chauue, le col court, & les espaules raboteuses, & l'eussent mise en veüe de tout le monde, elle seruit de risée & mocquerie à ce peuple Insulaire & autres estrangers. Dequoy fut le Poëte si indigné, que n'ayant autre cousteau pour se venger, que la fureur de sa Muse sanglante, il escriuit avec telle ardeur & vehemence, & vomit tellement sa rage de mesdisance sur les deux freres faiseurs d'images, que lon dit, que de despit que l'autre les piquoit si viuement par ses vers, ils se pendirent. Neantmoins les Grecs Insulaires qui comptent ceste histoire, s'oublient vn peu plus qu'il n'est de raison, comme i'ay depuis pensé: d'autant que le Poëte qui contraignit son ennemy de se pendre, fut celuy qui inuenta les vers Iambiques, & s'appelloit *Archiloque*, qui aussi estoit Historien: & le sot, qui pour son mesdire eut recours à vn cordeau, auoit nom *Lycambe*, qui estoit long temps auant que *Hipponax* fust en estre. Or *Archiloque* estoit du temps de la Sibylle Samienne, enuiron l'an du monde trois mil deux cens nonantehuiët, là où cest *Hipponax*, & ses mocqueurs *Bupale* & *Antherme* viuoient du temps que l'Empire d'Assyrie tomba en la main des Perses, & que *Cyre* print la grand' ville de *Babylone*, enuiron l'an du monde trois mil quatre cens vingt six, en l'Olympiade soixantieme. Voyla ce que ie respondis à quelques Grecs Insulaires, qui me lisoient l'histoire escrite à la main: car de liures imprimez, ils n'en eurent iamais. Et au reste il se trouue, que encore apres la mort d'*Hipponax*, ils ont fait des statues fort excellentes, mesmement en *Delos*, au pied desquelles ils escriuirēt leur nom, avec ceste sentence: Que *Chios* estoit fertile, non seulement en bon vin, ains encor en gentils esprits. Au mesme temps que ie fuz en l'isle, on trouua vne autre belle statue de marbre blanc de *Paro*, d'un homme de haulte stature, ayant les mains enlaccées l'une dans l'autre, comme celuy qui seroit fort desconforté, lequel estoit laid & difforme de visage, & estoient les prunelles de ses yeux d'argent, le nez à demy cassé, & la teste fort grosse: le reste du corps assez bien fait, sauf vne bosse vn peu eminent sur le doz. Et cognoissoit on par quelques lettres Grecques, que c'estoit la representation du Poëte susnômé, qui auoit esté faite par les ouuriers susdits. Dessoubz ses deux mains estoient escrits ces mots, *Tohenachery niuigny talo chetadyo tou profoppo*: qui est à dire en Grec vulgaire, ancien & corrompu, Vne main laue l'autre. Voyla l'interpretation qui m'en fut donnee par lesdits Insulaires. Laisserent aussi les ouuriers susdits vn excellent chef d'oeuvre en l'isle, à sçauoir vne statue de la Deesse *Diane*: l'artifice de laquelle estoit fort merueilleux, d'autant qu'elle sembloit regarder d'un visage triste ceux qui entroient en son isle, & lors qu'ils s'en alloient, elle estoit ioyeuse, & monstroit vne face riante: estant posée en vn lieu tel, que de quelque costé que vous vinssiez, vous oyiez vn Echo, & son de voix redoublé, ainsi que ie l'ay experimēté, que le rebat vous rend

*Bupale & Antherme bons tailleurs d'images.*

*Statue trouuee du temps de l'Antherme.*

*Statue de Diane.*

# Cosmographie Vniuerselle

la voix, & trois & quatre fois. Iadis les bonnes gens pensoient que ce fussent les Demons & Demydieux qui se tinssent là, & qu'ils rapportassent ce que lon disoit en la presence des grands Dieux. Car vous sçauiez que les Grecs ont eu les grands Dieux, les moyens, & les Heroes, & de ceux cy estoient messagers les Demons, desquels encor ils ont fait quatre especes, à sçauoir celestes, aériens, terrestres, & souterrains. Celuy qui en a le mieux discouru, & le plus doctement, sans omettre l'opinion vulgaire, c'est le second Homere de nostre temps, le Seigneur Pierre de Ronfard, en l'Opuscule qu'il a fait sur ce propos. Soubz le pretexte de ces Demons, les Magiciens faisoient merueilles avec les illusions du Diable, faisans remuer les statues, s'uer, plourer & parler. Encore à present le pais n'est si purgé d'enchanteurs, & de ceux qui abusent les hommes, soubz ombre de dire que l'esprit qui leur apparoit, est vn Demon & substance pure, & sans meschanceté, esloigné de la commune malice, & de ce qu'on appelle malin esprit: que lors que ie faisois le voyage de Leuant, vn mois auant que i'arriuas en l'isle, il y eut vn Grec, nommé *Macrian*, qui se vantoit d'auoir vn Demon encloz dans vn miroir enchanté (ainsi me fut-il recité par son compaignon mesme qui m'estoit fort familier) lequel luy auoit promis de trouuer vn thresor caché soubz terre, dès le temps que Minos commandoit à ces isles, & autres folies qu'il se faisoit accroire, alliché des promesses de ce beau perroquet d'esprit. Quand donques ce Philosophe accompagné de son seruiteur, & d'un fils aagé de dix ans, sont en l'isle de Paro, il s'en va au lieu où l'esprit luy auoit dit: lequel pour les tromper, auoit monstré à l'enfant quelques grandes pieces d'or, qui estoient fort espais: ce qui encouragea & le Philosophe, & son seruiteur à fossoyer, & cauer soubz terre, tant qu'ils descouurent vne Arche fort bien close, & cimentee de tous costez. Ainsi qu'ils pensent en approcher, ils voyent vn oiseau sur l'arche & coffre de pierre, qui avec vn chant hideux bequettoit le coffre, & se debattoit, comme se mettant en deuoir de deffendre le lieu, si aucun taschoit d'y mettre la main. Neantmoins le Magicien, qui estoit tout fait à ces choses, ne s'effraya pour cest oiseau, ains approcha pour rompre le coffre: mais lors qu'il pensoit estre riche, il se veit avec son homme englouty au lieu mesme, sans que iamais on ayt veu ny l'un ny l'autre. L'enfant fut sauué, lequel i'ay interrogué plusieurs fois sur cecy, & m'en a dit l'issue: de laquelle tous ceux du pais furent estonnez, & allasmes sur le lieu où la chose estoit aduenue. Ceste isle, comme auez desia entendu, a esté fort fertile en gens de bon esprit, & versez en plusieurs sciences & bonnes lettres, comme Ion, Poëte Tragique, non pas celuy qui donna le nom à la prouince d'Ionie, veu que cestuicy n'est point si ancien: ce grand Historien Theopompe, qui viuoit du temps de Iule Cesar: & vn Sophiste & declamateur, appellé Theocrite. Quant au Poëte Homere, ceux de Chios se glorifioient, & encore se vantent, qu'il estoit de leur isle, les Anciens se fondans sur ce qu'il y auoit vne race, qu'on appelloit les Homerides, bons chantres, & ges qui faisoient gentiment des vers ramassez. Mais pour le nom, la raison n'en est trop vallable, d'autant que Homere est vn nom fortuit, & lequel on luy donna apres qu'il fut deuenu auengle, s'appellant auparauant *Melesigene*. Le peuple Asiatique luy donnoit le nom de *Thamath-saré*, comme s'ils eussent voulu dire, Image ou figure des plus doctes du monde. L'autre raison de ceux de Chios estoit, qu'ils se disent auoir le tombeau dudit Poëte, lequel i'ay veu pres du chasteau de *Valizo*, es ruines que par cy deuant ie vous ay appellé Sainct Helie. Touchant ceux de terre ferme, & de l'ancienne ville de Smyrne (d'où estoit Galien, pere des Chirurgiens) ils disent qu'il estoit de leur pais, & y voyoit on iusques au temps des saccagemens faits par les Sarrazins, les Portiques où Homere auoit estudié, & le temple dans lequel estoit son sepulchre, & la statue dressée en l'honneur dudit Poëte. Mais auant que toucher à cecy, espluchons

Abusiers  
des Magi-  
ciens.

Histoire  
d'un enchan-  
tement.

Ion Poëte  
Tragique.

vn peu de plus près l'histoire, à fin que s'il est possible, ie tire quelque clarté de choses si douteuses: ne vous voulant rien alleguer, sinon s'uyuant l'opinion des Grecs des isles Cyclades, de mot à mot, & de ce que j'ay peu tirer d'eux. Il y a eu diuers Homeres, & en diuerses faisons: qui a causé ce doute du Poëte, & du temps qu'il viuoit. Car le premier estoit natif de Smyrne, grand Seigneur, & Lieutenant du Roy de son pais, lequel viuoit enuiron le temps de la prise de Troye, ou bien peu apres. Le second fut quatre vingts ans apres, natif de l'isle de Chios, grand Philosophe, & cognoissant les secrets de Nature: & estoit cest excellent homme du temps que le grand Poëte Hesiode resonnoit sur sa harpe les merueilles & les bontez de son Dieu au pais de Iudee. Et croirois presque que ce soit cestuicy qui a escrit l'Iliade, & les ceuures qu'on admire tant, & qui courent soubz le nom d'Homere: n'estoit qu'on dit, que Hesiode est plus ancien, ou qu'ils s'approchent fort de temps & saison. Il en y a eu vn autre, qui estoit de Stalimene: mais ne fut iamais illustre que pour ses richesses, là où le Poëte estoit marqué d'vne pauureté extreme: & ne fut ce bon homme cognu le temps de ses estudes (ce qui aduient volontiers aux Philosophes) ne durant qu'il escriuoit: car c'est la coustume des pauures, d'estre cognus plustost apres leur mort, qu'en leur vie, quelques travaux & voyages qu'ils ayent faits sur mer & sur terre. Au reste, j'ay souuentefois conuersé avec les plus scauans personnages qui ont esté de mon temps en Grece, tant moynes que seculiers, lesquels discourent des hommes plus remarquables, qui iadis ont esté entre eux. Ils m'en nommerent plusieurs: mais entre autres donnoient-ils le premier lieu & rang, quant à la poësie, à cestuy Homere. Dauantage, ie fus conduit par quelques Grecs au village de *Cardamile*, lieu assez solitaire, à cinq lieues de la ville, tirant à main gauche vers la marine, là où les habitans de l'isle tiennent tous de pere en fils, joinct l'histoire ancienne qu'ils en ont, que c'estoit le propre lieu, où estoit iadis la Bibliotheque dudit Homere. Je ne daignerois m'arrester à vous discourir des fantasmes & visions, que lesdits Grecs me racontoient, qu'ils disent & asseurent voir tant de iour que de nuict en ces endroits. Quant à cest Homere, qu'on dit auoir esté de Colophon, il estoit excellent peintre, & tailleur d'images: & ainsi ceux de ceste ville là perdent aussi leur cause. Mais celuy, qui fut citoyen d'Athenes, & viuoit du temps de Roboam fils de Salomon, estoit grand Orateur, & si excellent en sa ville, que les Atheniens souffrirēt de receuoir loix, & police de luy. Et le sixieme que ie treuve, fut Grec Argiue, grand Geometrien, & bon Poëte: mais de dire que ce soit luy qui ait composé l'Iliade, il n'y a point de lieu, à cause q' Herodote mesme cōfesse, qu'entre l'age d'Homere iusques à son temps, y pouuoit auoir quatre cens ans: ce qui ne se trouueroit depuis cestuicy. Le septieme & dernier estoit Meonien, qui viuoit du temps de Numa Pompilius: lequel fut si scauant & bien versé, qu'à luy seul fut donnee puissance de corriger ce qui seroit d'imparfait en la langue Grecque, laquelle se contenta du seul iugement d'vn si excellent homme. Reste donc icy à veoir, en quel temps a vescu ce luy qui a escrit l'Iliade, cent soixante ans apres la guerre de Troye: d'autant qu'il y a plusieurs isles, qui sont encores à present en contention, à qui sera citoyen ce pauvre homme, qui en son viuant alloit mendier son pain de porte en porte, comme dit est. Or semble-il que toutes ces isles se doiuent redre admirables en toutes choses, veu que non seulement elles ont porté, & portent d'excellens hommes, de bons fruiets, abondance de bleds & de vins, ains encore la terre mesme est prise pour l'usage des bains, à cause qu'elle nettoye & blanchist plus que saouon quelconque, & au reste elle sert & vault contre toute defluxion de sang. Je ne veux icy oublier à vous dire la mensonge que recite Pline, au chapitre qu'il fait des Rubis, alleguant l'opinion de Theophraste, quand il dit, qu'en ceste isle de Chios il y a de beaux & naturels Rubis. Ce que iamais

*Discours  
de plusieurs  
Homeres.*

*Pline semef  
conce sur les  
rubis, qu'il  
dit auoir en  
Chios.*

# Cosmographie Vniuerselle

Theuet ne luy accordera, attendu que ie sçay le contraire, & qu'il ne sy trouue roche de Rubis, non plus que d'Esmeraudes ou Diamans, si on ne les y porte d'ailleurs. On tient que ces Insulaires ont esté les premiers, qui onc inuenterent l'achapt par argent des serfs & esclaves: mais de la seruitude non, laquelle est bien plus ancienne, qu'il n'y a de temps que l'isle de Chios est habitee: si que auparauant que cest vsage fust par eux trouué, on vsoit d'eschange, comme qui donneroit du bled ou du vin pour auoir vn homme, ainsi que encore s'vse parmy les Barbares où i'ay esté, qui ne sçauent que c'est que de monnoye, de quelque espeece que ce soit. Il y en a d'aucuns, qui ont noté ceux de Chios, comme s'ils fussent lascifs & deshonestes, & gens trop adonnez à plaisir. Mais ie pense que ceux là en parlent plus par ouyr dire, que non point la verité leur en soit cogneüe: pouuant bien dire, que du temps que ie les ay frequentez, ie n'ay veu nation en la Chrestienté plus civile, hōneste, & viuant selon Dieu. Les Dames, outre qu'elles sont douces d'vne excellente beauté, & sont en liberté aussi grande que nos Françaises, si est-ce que la chasteté y est telle, qu'on ne sçauoit assez louer leur perfection: Vous assurant que ie plains fort, que si gens de bien soient tombez du tout en la patte de ces loups rauissans les Officiers du Grand-Seigneur, qui est vn vray adrounement pour le Venitien en ses isles de Corfou & Candie (car de Cypre il n'en fault plus parler) iacoit qu'on puisse dire, que ce qu'il en a fait, a esté par despit du Roy d'Espaigne, à cause que le Turc n'ignore point, que les Geneuois sont à la deuotion dudit Roy Catholique. Mais ce sont ruses Turquesques, & c'est battre le Chien deuant le Lyon. Ceste isle a esté anciennement celebree de plusieurs, & entre autres par le Poëte Eupolis, qui chante ses louanges, & appelle belle, à sçauoir la ville de Chios, qui fut iadis demolie par les Perses, & puis par Demetrie successeur d'Antigone. Sur vn Promontoire, vis à vis de Chios, vers la petite Asie, est l'ancienne ville *Phoceæ*, au pais Eolide, dicté auiourdhuy *Foghe vecchia*, de laquelle sortirent les premiers qui bastirent Marseille, ainsi que ie diray en son lieu: Et de l'autre costé du goulfe, est assise la ville, chef des Elides, iadis *Elee*, maintenant *Ialee*, sur le Promontoire *Cené*, & en laquelle on commença les ieux Olympiques, qu'on nommoit Elides, au nom de Iupiter, où aussi il auoit vn temple, dans lequel sa statue estoit d'or massif, & vne autre que Phidie le statuairer feist d'iuoie, d'vne extreme grandeur. Celuy qui veult estre curieux de ces choses, aille demeurer six mois sur les lieux comme i'ay fait: car quant à moy, ie parle de ces villes, tāt à cause de leur antiquité, que pource qu'elles sont sur le chemin qu'on fait le long de la coste de l'Asie Mineur tirāt vers l'isle de Metelin. Et à fin que i'en oublie rien, ledit pais nommé Eolide, est encloz de deux riuieres, à sçauoir *Herme*, qui entre en mer pres la ville de Smyrne, auquel se conioint *Partole*, pres de Thiatire, de laquelle est faite mention en l'Apocalypse: & l'autre, le *Caique*, qui viēt deuers le Nord du costé de Naxie, & va s'eboucher en mer, assez pres dudit Promontoire *Cené*, où il y a vne petite isle à moitié chemin de Chios & de Metelin. Au reste, à cause que tousiours iusques icy ie n'ay gueres laissé passer, sil y auoit chose de l'Histoire sainte qui approchast à ma description, il fault noter, que es nauigatiōs de saint Paul, il est parlé aux Actes des Apostres, qu'il vint descendre, non dans l'isle de Chios, mais en lieu où il iouÿssoit de sa veüe, soit qu'ils se tinssent en crez en plaine mer avec bonace, ou qu'ils fussent descendus à vne islette voisine, qu'on appelle *Panagie*, qui est dans le goulfe d'Eolide, non guere loing de Clazomene. Ainsi vous voyez comme la description du voyage de l'Apostre estoit dressé, & cōme ceux qui le menoient, voltigeoient de toutes parts sans prendre le droict chemin d'Italie. Voyla donc les singularitez de l'isle de Chios, sa grandeur, fertilité, & ruine, & les hommes qui y ont esté. Si i'auois le loisir, ie m'arresterois à deplorer la misere qui luy est aduenue: mais ie la lairray aux Historiens

Habités de  
Chios civils  
& hōnêtes.

La ville de  
Phoceæ.

Le pais Eo-  
lide.

S. Paul n'a  
point entré  
en ceste isle.

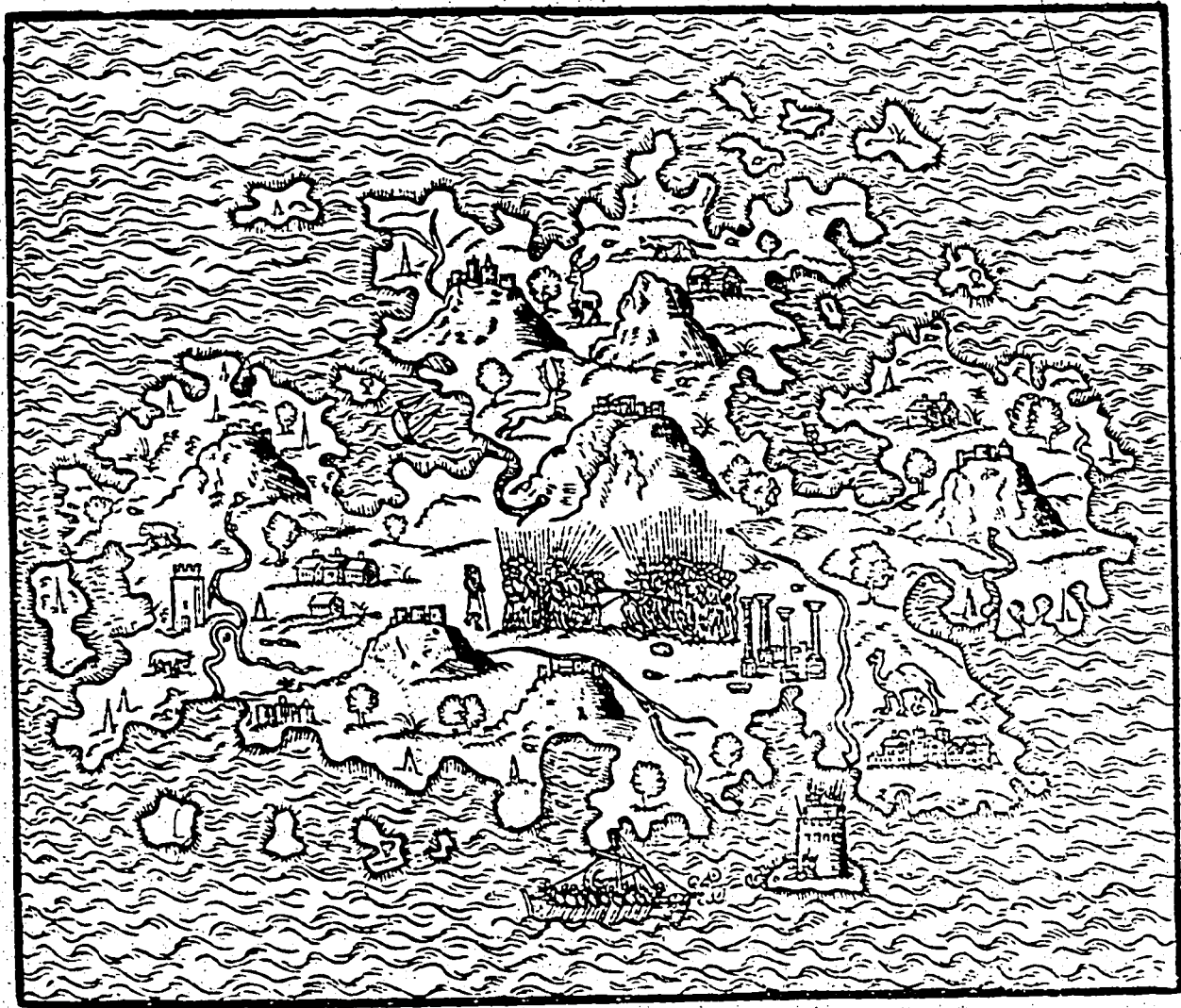


de nostre temps, pour n'estre le subiect principal d'un Cosmographe: & passeray plus auant, attendu que voicy Metelin qui se presente, comme celle qui s'estime n'estre en rien inferieure à quelle que ce soit de tout tant qu'il y a d'isles depuis Rhodes, prenant la route Asiatique, jusques au Bosphore de Thrace.

De l'isle de METELIN, dictée des Anciens LESBOS.

CHAP. II.

**L**ESBOS a esté iadis, non seulement excellente en soy, mais de telle & si grande puissance, qu'on l'estimoit chef des villes d'Eolide qui sont en terre ferme, comme celle aussi, soubz l'Empire de laquelle estoit la region Troade. Elle est posée en la mer Egée, étant en longueur du Leuant au Ponent: iacoit que quelques vns, qui n'auoient pas bien veu son assiette, ayent voulu maintenir, que sa longueur s'estendoit du Midy au Septentrion. Neantmoins qui regardera le Promontoire *Malie*, respondant vers l'Orient du costé de la Natolie, & *Sigrio*, qui regarde l'Occident vers le port d'*Antisse*, il iugera comme se fait son estendue. Sa longueur est donc de pres de quarante lieues. Il y a deux ou trois goulfes qui font de bons ports, comme celui de Iere-



mie, tirât au Su: celui de Caloni, qui est au Nort, & l'autre où est bastie la ville de Metelin, tirant sa face au Leuant. Et gist ceste isle pour le plus à cinquãtecing degrez quarante minutes de longitude, quarante degrez vingt minutes de latitude, sur le commencement du cinquieme Climat, & onzieme parallele. Entre la ville de *Metelin*, & de *Methimie*, qui est ruinee dès long temps, l'isle est tresestroite: & c'est où se font les

*Portrait  
de l'isle de  
Metelin.*

# Cosmographie Vniuerselle

goulfes, & en iceux les ports capables de plusieurs vaisseaux & nauires. Car celuy qui est vers Septentrion, est fortifié de la nature & de l'art, y ayant de grands digues, & la mer profonde & spacieuse: & celuy qui est vers le Midy, estoit iadis cloz: à présent, à cause des guerres que le pais a souffert, ceste closture est rompue. A l'entree de chacun de ces ports, vous voyez vne isle, & és enuironns force autres islettes deshabitees, & qui ne sont que pour le plaisir de ceux de la grand' isle. Or a elle eu comme toutes les autres, diuers noms, veu qu'au commencement elle s'appelloit *Isse*: & depuis les Pelasges venus du Peloponnese soubz la conduite d'un Prince, nommé Xanthe, y faisans descente, & s'y arrestans, luy mirent à nom *Pelagie*. Long temps apres, comme elle fust demeuree deserte, y aborda Macaree Cirnacc, Roy d'Achaie: du nom duquel elle s'appella *Macaree*, qui signifie Fortune. Si aduint en ce temps, qu'un ieune Seigneur Grec, nommé *Lesbus*, vint en l'isle: auquel le bon homme Macaree donna l'aïncee de ses filles en mariage, qui s'appelloit *Methinne*, pour l'amour de laquelle la ville de Methinne, que Lesbus feit bastir, eut ce nom. Cestuy fut si excellent aux armes, & amplifia de tant l'estat du pais, qu'on donna son nom *Lesbos* à l'isle dont il estoit Seigneur, qui luy a duré iusques à nostre temps, qu'on l'a nommee du nom de la ville de Metelin. Car Methinne auoit vne sœur sa puisnee, qui eut à nom *Mytilene*, laquelle feit edifier la ville susdite, & obtint de luy imposer son nom. Ceste isle estant saine, & d'air bon & serain, comme le pais continent fust mal aéré, & maladif, à cause des amas des vilénies, que les eaux d'un grand deluge auoient fait, les habitans de terre ferme s'y retirerent, & se sont naturalisez en icelle. Toutefois comme la multitude fust trop grande, le Roy Lesbus departit ses suiets en bandes, & les enuoya en Chios, Samos, & Rhodes, pour repeupler ces isles, & les cultiuer soubz son obeïssance. Ainsi vous voyez que les Lesbiens sont ceux qui ont peuplé les plus belles isles de la mer Mediterranee. En mesme temps viuoit *Pittaque*, natif de ceste isle, celuy qui est nommé entre les sept Sages de Grece, lequel print les armes contre les Tyrans, & les chassa, & s'en fei Seigneur: qui fut cause, que le Poëte *Alcée*, Lesbien aussi, ne cognoissant point à quelle fin tenoit ce sage Seigneur, escriuit aussi bien contre Pittaque, que contre les autres Tyrans, en un sien ceuvre qu'il nomme *Stasiotique*, où il descouuroit les moyens tenus par les Seigneurs à s'emparer de l'isle. A la fin, les Atheniens ayans obtenu l'Empire de la mer, voyans que les Lesbiens, & nommément ceux de Metelin, leur faisoient teste, apres quelques batailles, ayans tourmenté beaucoup les Grecs, ils s'animerent tellement contre eux, que par Edict de tout le Senat fut ordonné, qu'on couperoit la gorge à toute la ieunesse de l'isle: & fut ceste ordonnance enuoyee au General de l'armee pour l'excuter. Et desia estoient les Insulaires reduits en telle extremité, qu'ils se soumettoient à la volonté de celuy qui les assiegeoit, quand un Diodore Athenien fei tant, que ceste loy si cruelle fut abolie: non que pour cela les villes ne fussent toutes demantelees, & que plusieurs citoyens n'y perdissent la teste. Depuis les Romains en furent Seigneurs, & y fut Pompee, qui l'orna de bastimens, & la doua de beaux priuileges pour l'amour de Theophanes historien, natif de celle isle. Neantmoins depuis que l'Empire Romain fut transporté en Grece, elle a couru fortune, tout ainsi qu'un nauire qui est en mer, ores estant paisible, & puis tourmentee, selon la fantasie de ceux qui regnoient, comme souuentefois m'ont recité les habitans. En icelle se trouue encores de bons esprits, & qui ont les liures escrits de plus de mil ans en ça, dans lesquels ils peuuent lire l'heur & malheur qui les a suyuis. Finalement elle est tombée en la main des Geneuois en ceste sorte. Iehan Palcologue, surnommé *Caloian*, ayant chassé par armes Iehan Catacuzen, son tuteur, qui s'estoit emparé de l'Empire, comme en ceste guerre il eust esté secouru par les Geneuois, qui luy enuoyerent leur General François Carluze, homme vaillant

Diuers noms  
de l'isle.

Comment  
l'isle fut re-  
peuplee.

Pittaque  
natif de ce-  
ste isle.

Romains  
Seigneurs  
de l'isle.

Geneuois  
Seigneurs  
de ceste isle.

en la marine, en recognoissance de ce plaisir, il leur fait present de l'isle de Metelin, environ l'an de nostre salut mil trois cens cinquante huit, regnant en France Jehan fils de Philippe de Valois, & tenant le siege à Rome Innocent sixieme: Et ce fut ce Catacuzen le premier qui s'ayda des Turcs pour aller contre les Chrestiens, qui en fin a esté la ruine de l'Empire de Grece: comme aussi entre les Geneuois mesmes il s'en est trouué tel, qui voulut liurer ceste isle aux Turcs, de quoy il fut puni, environ l'an de grace mil quatre cens soixante, peu de temps apres la prise de Constantinople. Duquel temps l'isle souffrit plusieurs assauls Turquesques, ne laissant les infideles rien d'entier en tout le plat pais, qu'ils ne rauissent & pillassent. Entre autres, y aduint vne chose merueilleuse, que comme les Turcs eussent assiegé la ville de Metelin, & desia les Lesbiens & Geneuois fussent prests à rendre les abbois, voyans que la bresche estoit grande, & qu'ils estoient las du trauail des combats precedens, tellement que chacun estoit d'aduis de se rendre, & les autres taschoient de se sauuer en mer: vne ieune fille les encourageant, & les priant de ne point quitter la cause de Iesuchrist contre l'infidele, s'estant armee, se ietta sur la bresche, & y fit de telles preuues de sa vertu qu'à son exemple les citoyens se mettans en auant, feirent tel & si grand massacre de Turcs, qu'à grand peine la troisieme partie de l'armee se sauua sur ses nauires. Je suis marri que le nom de ceste vaillante guerriere Lesbienne ait esté teu par ceux de son pais, ou par les Geneuois, qui en deussent celebrer la memoire, comme de celle qui racheta leur honneur par la force de son courage, & effusion de son sang. Toutefois quelque Papasse Grec, qui se disoit estre du temps que l'isle fut prise des Turcs, me dist qu'elle auoit à non *Ariane*, fille d'un Prestre Grec. Tant y a, que ie sçay bien qu'elle estoit quatre vingts treize ans apres la pucelle Jehanne, qui a tant fait de vaillances pour la reintegration de la Couronne de France. En fin il a fallu que le Turc en ait esté le maistre & Seigneur, qui fut l'an mil quatre cens soixante quatre: à laquelle prinse furent occis vingt sept mil Turcs, & fut battue par mer & par terre. Les Chrestiens la reprindrent bien tost apres soubz la conduite de plusieurs grands Seigneurs de France: mais pour n'auoir eu secours, tant des Venitiens que du Grand-maistre de Rhodes, furent contraints de la quitter: ioinct que la peste estoit de toutes parts en ladite isle, & pais de Leuant. Ledit Turc tient ses Officiers en la ville & chasteau de Metelin, là où les Grecs font au plat pais, addonnez à la nourriture du bestial, & cultiement des champs: combien que quelques Chrestiens habitent aussi avec lesdits Turcs. Quant à la ville, ce n'est pas grand chose pour le iourdhuy, à cause qu'elle a esté ruinee par vn tremblement de terre, aduenu de nostre temps, lequel gasta tellement toute l'isle, qu'il n'y demoura presque edifice entier. Du temps que j'estois là, y arriua vn Iuge de Constantinople pour vider certain differend d'entre les marchans Grecs, Iuifs, & quelques Mores blancs, qui auoient la Douane, & les Caffars, c'est à dire la ferme des Peages du Seigneur: car le Turc est fort excessif en tributs & subsides, principalement sur l'estranger. Or estoit ce Iuge vn beau vieillard, estimé de bonne vie, & qui sçauoit les poincts principaux de la Loy. Aussi est-ce la premiere chose qu'on leur demande, s'ils sçauent & entendent bien la Loy & Religion, à fin qu'ils regardent premierement de iuger selon Dieu. Ils s'appellent en langue Arabesque *Cadbi*: autrement *Cadilis*, ou *Cadilefquer romly*. Ces Iuges donc font iurer sur leurs loix ceux qui veulent auoir estats de *Cadilic* (diminutif de *Cadit*) en quelques villes d'Asie ou Europe, qu'ils ne feront tort à homme viuant. Et de fait, ils s'enquierent de la vie qu'ils ont menee en leur ieunesse, & s'il y a personne qui se plaigne d'eux: les interrogeans, & voulans mesmes sçauoir comme ils ont estudié en droict, & aux poincts de leur dite Loy: Ces *Cadbi*, ou *Bassi*, ou *Syabbi* (qui vault autant à dire que Chef: lequel mot ils ont prins des Tartares, qui

Grand courage d'une ieune fille.

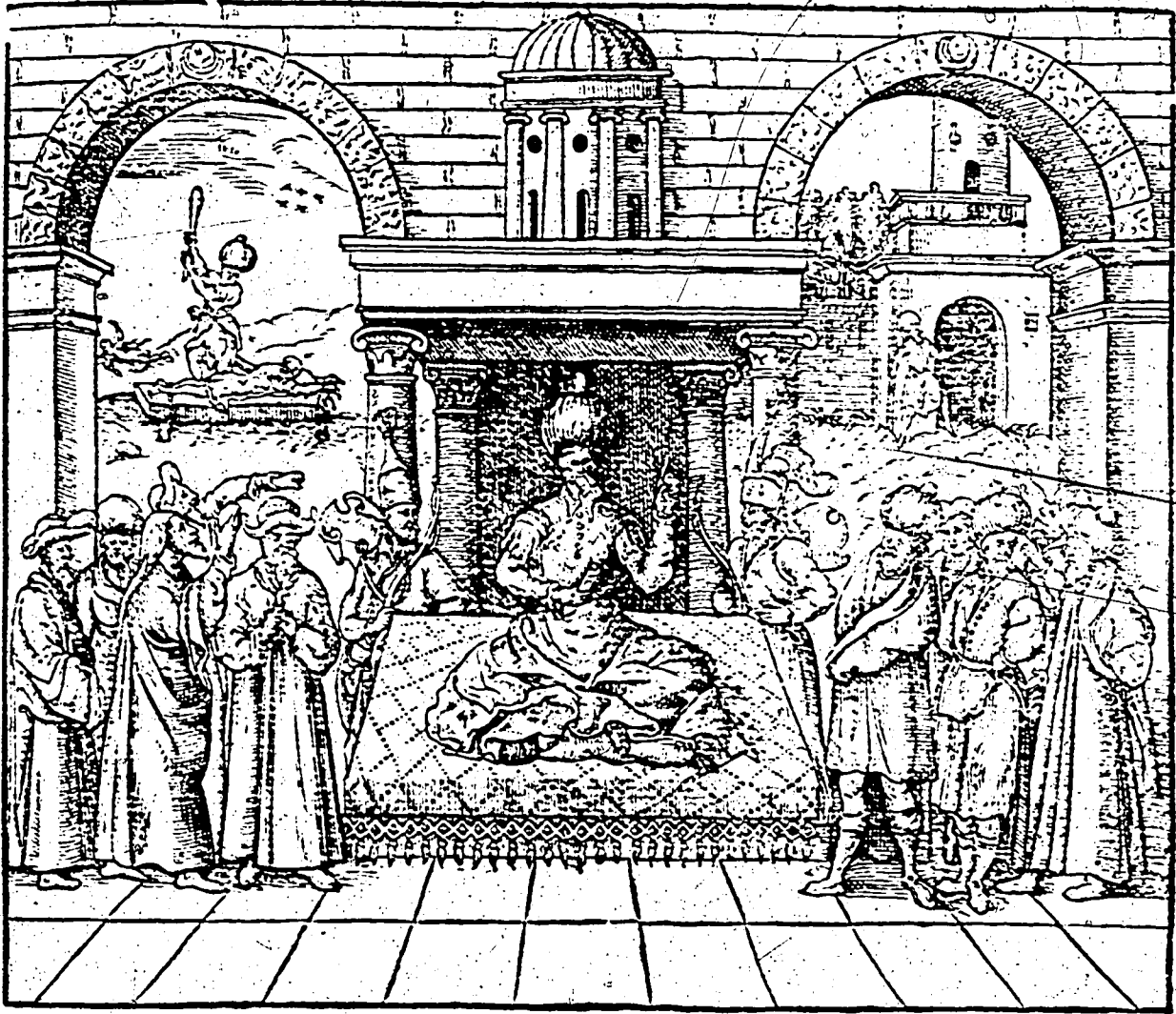
# Cosmographie Vniuerselle

Reuerence que  
les Turcs  
portent à  
leurs Iuges.

Enne  
brefue in-  
flice.

nomment la teste *Bass*: toutefois le *Bassi* est plus grand que le *Soubaci*, qui n'est que son Lieutenant) sont fort craints & redoutez des marchans estrangers, de peur qu'ils ont de tomber entre leurs pattes: & leur porte tout le monde honneur & reuerence, & les saluēt la teste fort inclinee, pource qu'ils disent que c'est la representation de l'image du grand Dieu, que l'homme qui fait iustice equitable. Pour reuenir donc à ces marchans, eux ne se pouuans accorder, à cause que le different estoit de grande consequence, ledit Iuge fait porter vn beau tapis Turquesque, comme tous Iuges de iudicature d'entre eux ont de coustume auoir, où il fallist avec quelques autres, qu'il appella pour assister au iugement. Et commandant soudain venir huit resmoins des hommes plus apparens de l'isle, fait faire serment aux Iuifs, & leur enioignit de ne point se parier sur peine de la vie, à cause qu'ils ont ceste nation en fort mauuaise reputatiō: car vn Iuif volontiers ne dit guere souuent verité. Ayant ouy respectiuellement les parties l'une deuant l'autre, recollé & confraté les resmoins, sans vser de beaucoup d'escriptions & papiers: deux heures apres il prononça sa sentence contre les Iuifs qui auoient esté trouuez en reste de plus de cinquante mille ducats: vous assurant que iamais ce procez ne dura que trois iours & demy, quoy qu'il fust de telle importance. Aussi y alans d'equité, ne prenans rien des parties à peine de la vie, comme ils font, n'est ia besoyn d'aller chercher cinq pieds en vn mouton, comme on fait en plusieurs endroits, & ne fault auoir tant de Iuges, ne vn tel nombre d'Aduocats, Procureurs & Solliciteurs, comme ont volontiers les Latins: ce que obseruent aussi les Persiens, Mores & Arabes: car il n'y gist que de dire la verité de son faict, & auoir preuue pour estre soudain expedie. Ce n'est pas là aussi, qu'on oyt ce grand criement & huerie, & la confusion des voix, telle qu'en beaucoup d'endroits de l'Europe: tellement que lors que le Iuge Turc est en siege, il se fait vn tel silence, que vous diriez qu'il n'y a homme en toute l'audience, que celuy qui parle. Et de mesme reuerence, au lieu de Iustice, vnt tous autres Mahometans, comme dit est. Vray est, qu'il se trouue des Iuges, principalement en la petite Asie & Egypte, comme i'ay veu l'experience, fort corrompus. Autres pour tous les biens du monde ne voudroient offenser leur conscience, ains donnent autant d'audience aux Grecs & Latins, quand ils leur presentent quelques placets ou memoires pour leurs faicts, & auoir iustice à l'encontre des Mahometans, Iuifs & autres, qu'ils font mesme à ceux de leur secte. Vn cas y a il, qu'ils punissent autant l'un que l'autre, quand ils l'ont merité: & n'estoit que ces maistres Caffars, qui portent le Turban verd, & se disent estre venus de la race de leur Prophete, qui sont volontiers creuz en iugement, non obstant leurs bourdes & mensonges ordinaires, iustice seroit à louer entre ce peuple barbare. Ces Iuges sont, coustumieremēt assis en vn lieu faict en maniere d'eschaffault, esleué de terre trois ou quatre pieds, ayans les iambes croisees, dont les vns ont des couessins, les autres non: & ne sont promeuz en cest estat de Iudicature, si non ceux qui sont versez aux loix & coustumes du pais, & que leur vie soit irreprehensible, comme dit est, & qu'ils ne soient hommes aagez. Les estats entre eux ne se vendent iamais, quels qu'ils soient: pour ne leur donner occasion par deniers & presents, de faire iniustice au riche ou au pauvre. Leurs prisons sont fort estroictes, & ne leur manquent point les chaines pour lier ceux qui ont merité punition exemplaire, & principalement ceux qui ont offensé de crime de lese Maieité. Les bastonades sont assez communes aux malfaiçteurs, tant sur le doz, sur le ventre, qu'à la plante des pieds, ainsi garrottez & couchez sur vn certain lieu, comme pourrez voir par le pourtraict mis en la page suyuant, faict suyuant le creon au naturel, que i'ay apporté dudit pais: ayant certes à mon grand regret, veu punir bon nombre de pauures Chrestiens, marchans & esclaves. Quant aux Officiers, Iuges des finances, & ceux qui ont le maniemēt

du thresor du Grand-Seigneur, qu'ils appellent *Casna* (& les impositions, gabelles, tribut, & autre reuenu, *Carax*) ils ont vne Chambre criminelle à part : & ceux qui ne rendent fidelement compte de leur charge, recoiuent mesme punition, & souuentefois la mort. Le premier intendant sur lesdites finances est le *Casnadarbasi*, qui se peut comparer à vn Thresorier de l'Espagne : auquel estat estoit pourueu de mon temps



vn Eunuque, qui auoit tous les iours soixante Aspres de gaiges. De la iustice, elle y est administree briefuement & rigoureusement par les susdits *Cadhis*. Car si aucun blasphème *Issa berember*, c'est à dire, Iesus le Prophete, le nom duquel ils ont en grande reuerence, & qui est (disent-ils) la Parole de Dieu, qu'il a mis en la vierge Marie par le S.Esprit : ou ladite Vierge, qu'ils appellent *Meriem ana*, laquelle Dieu a preferee & purifiée sur toutes creatures : soit Turc, Juif, Arabe, ou Chrestien, il est puni tout ainsi que s'il auoit blasphémé contre leurs Prophetes Mahemet & Haly. La peine est de soixante coups de baston, & amende pccuniaire. Ils punissent aussi les dissimulateurs en leur Religion : & principalement ceux qui ne veulent pardonner à leurs ennemis, quand les festes de leurs Pasques ils vont aux temples pour faire leurs oraisons, n'oseroient faillir à leur demander pardon, sur peine de *Haram*, c'est à dire, grand peché, & excommunication de l'authorité de leur *Mosty*, & Prestres, qu'ils craignent grandement, & de punition exéplaire. Sur lequel propos ie me recorde auoir veu, estant au pais Trebizontin, vn vieil Esclauce Mingrelien, qui par fragilité estant tourmenté de la maladie, que nous disons pardeça du Hault-mal, donna en sa furie vne bastonnade ou deux à vn *Casnegirbasi*, qui estoit Officier d'vn Sangiach, & luy seruoit de Maistre d'hostel. Ce pauvre homme donc estant rassis, & reuenu en son bon sens, se souuenant de l'offense par luy faicte, vint incontinent demander pardon à ce gentil Courtisan :

# Cosmographie Vniuerselle

mais luy se sentant outrageusement offensé, luy bailla vn soufflet sur sa iouë, sans se vouloir contenter du pardon qu'il luy auoit requis. Ainsi l'*Aga* du pais, qui a autorité grande, & soubz luy vn *Checaya*, & bon nombre de Ianissaires, aduertit qu'il fut de la dureté & arrogance de ce maistre obstiné, commanda de l'apprehender & emprisonner: lequel se trouua fort estonné, & loing de sa grandeur: puis trois iours apres fut condamné, malgré son cœur felon, recevoir par prouision quarante bastonnades sur son doz, & priuë de son estat & gaiges. Et ainsi qu'il ne voulut pardonner, de mesme ne luy fut la rigueur de la Loy pardonnée. Au reste, pour reprendre mon discours de l'isle, il est à noter, qu'elle a esté bien bastie iadis, & abondante en belles villes, où à present ne sont que chasteaux, ou bourgades, comme *Gera*, *Coloni-basilica*, *Castel-petra*, & *Castel-mulgo*: & vers le Leuant, le chasteau nommé Sainct Theodore, vers le Promontoire *Sigee*. C'est icy que ie ne puis oublier la faulte de Belon, qui dit, que Achille fut enterré en ceste isle, à cause d'une butte de terre là dressée, qu'on dit auoir esté faite par les Metelins en son honneur. Mais ie voy bien qu'il s'est deceu sur le nom de *Sigrie*, qu'il a prins pour *Sigee*, toutefois mal à propos: attendu que l'un est en Lesbos, & l'autre, à sçauoir le *Sigee*, en terre ferme pres Troye, & regardât à l'isle de *Tenedos*: auquel Promontoire certes estoit autrefois le tombeau de ce vaillant Achille. Au milieu de ceste isle vous voyez vne campagne fort fertile, quoy qu'elle soit de soy montaigneuse, & picine de sauuagine, & tant remplie de bois, que les Empereurs de Grece y dressoient tout l'equipage necessaire pour leurs vaisseaux & nefes, mesme elle abonde en Pins & Sapins le long de ses montaignes. Le vin de Metelin est aussi fort estimé entre les meilleurs, & plus delicats qui croissent en toute la Grece. Ceux qui se tiennent en Constantinople, sçauoir les Latins & Grecs, n'en vsent gueres d'autre. Mais laissant ceste fertilité qui luy est commune avec plusieurs autres pais, j'admire plus les gens de bon esprit, qui sont sortis de ceste isle, que ie ne fais tout ce qui y peut estre creu de richesses & precieux, quoy qu'on y trouue des Pierres d'Agathe. En premier lieu, j'ay desia nommé *Pittaque* & *Alcee*, tous d'un mesme temps, l'un excellent Philosophe, & iuste chef de la Republique: l'autre, bon Poëte, & vaillant soldat, & qui auoit vn frere, nommé *Antimedes*, lequel par sa vaillance auoit deliuré son pais de la cruauté des estrangers, durât la Monarchie des Assyriens. Auquel temps mesme estoit *Sapphon*, femme addonnée aux Vers de telle sorte, que ceux qui ont leu ses Poëmes, ont admiré & le sçauoir, & la grace qu'elle auoit à trousser ses escrits. Vray est qu'elle fut plus prompte aux vers Lyriques, qu'à pas vn autre: Et par ainsi disoit on, que *Eryme* (vne autre Dame poëtisante) surpassoit *Sapphon* en vers Heroiques, mais que *Sapphon* la surpassoit en Lyriques. Les Grecs encore auiourdhuy, quand ils chantent quelque chose d'amour, principalement les grandes Dames, ceste *Sapphon* y est toujours melée. En ceste isle florissoit aussi *Arion*, quelques années auant *Alcee*, *Pittaque* & *Sapphon*. Cestuy cy estoit excellent iouëur de Harpe, & grand Poëte, natif de la ville de *Methinne*. *Terpandre* aussi, fils de la sœur d'*Homere* (si nous voulons adiouster foy aux histoires des Grecs Asiaticques) estoit natif de ceste mesme isle. Ce fut luy qui composa le premier la Lyre à sept cordes, avec ses tons & accords: & estoit si excellent en ceste science, que mesme les Anciens voulans louer quelcun, qui chantoit de bonne grace, disoient qu'il le falloit mettre apres le chantre Lesbien. Les Grecs disent de luy dauantage, qu'il estoit l'un des meilleurs esprits & plus ingenieux de son siecle, pour inuenter choses nouvelles. C'est luy aussi qui fit les premieres cordes de la Lyre, & de quelques autres instrumens musicaux, de boyaux de Cheureul, desquels l'isle en fourmille: & les nomment lesdits Insulaires *Zarchadion*, l'Allemant *Rechoder*, l'Italien *Capriolo*, & *Cabroncillo* l'Espagnol. Et ne furent onques faites cesdites

Suite de  
Scien.

Hommes  
illustres de  
cette isle.

chordes de nerfs de Baleines, comme tressaullement nous a mis par escrit ce gentil se-  
gnalé le farceur Commingeois, lequel par sa bestise & arrogance a osé gloser de pures  
bourdes & harengues Moresques, si ainsi le fault dire, la Cosmographie de Sebastian  
Munster: & pour authoriser son dire, m'ameine en ieu l'opinion d'un Ælian Philoso-  
phe, assez peu cogneu, taschant par tous moyens me faire accroire, que ceste mer foi-  
sonne en ces belues marines: des nerfs desquelles, dit-il, iadis les Anciens faisoient des  
chordages aux instrumens de Musique, & machines de guerre. Mais les hommes de  
scauoir & de bon iugement (i'entens ceux qui ont voyagé, & penetré les regions  
estranges, comme i'ay fait) serot iuges oculaires, si telles raisons sont vallables. Voyez,  
ie vous prie, si ces doctes personnages P. Gilles, G. Postel, A. Vesal, & P. Belon, tous  
mes amis & compagnons du Leuant, se vantét, & ont osé escrire en leurs liures, auoir  
iamais veu en ceste dite mer vne seule Baleine, non plus qu'en celle d'Hircanie. I'esti-  
me que c'est, d'autant qu'elles n'y pourroient viure, comme elles font en l'Arctique Se-  
ptentrional: non que la temperature du ciel & l'air n'y soit tresbon, & la mer assez pro-  
fonde, ains pour le peu de poisson qu'elle nourrit en ses ondes escumeuses. Ce gentil  
desfroqué dit, que i'ay telle opinion de moy, que ie dementirois volontiers Ælian &  
quelques autres, sans modestie ny raison quelconque, & que seul ie veux estre creu.  
Sur quoy ie luy dy voirement, que quand mesmes Aristote, Platon, Demosthene, Pli-  
ne, Pittaque natif de la mesme isle, & les sept Sages de Grece, ensemble tous les Philo-  
sophes, ne seroient pour moy en cela, ie leur respondrois qu'ils ne veirent ne voyage-  
rent onques ceste mer Egee & Mediterranee. Certes ce braue correcteur se deuroit  
contenter, & contenir sa langue, suyuant son babil inutile, & samuser plustost aux  
fabuleuses histoires Tragiques de l'Espagnol Bandel, luy qui ne voyagea iamais  
nom plus que les Hiboux qui repairent en l'Aqueduct d'Athenes, ou à l'Hippodrome  
Byzantin, sans dementir tant de grands personnages Naturalistes, & moy pareillemét,  
qui ay veu le contraire de ce que luy ne autres ignorans par leurs raisons n'ont iamais  
peu decider. Il peult estre que Ælian prend l'Arque, poisson de desme suree grandeur,  
qui se nourrit autour de noz isles Cyclades, & en l'Ocean Gotthique, que ce peuple  
nomme *Ein Vvallsch*, & les Allemans *Meerschvyn*, & quelques autres *Gilbar*,  
pour sa tumeur ou bosse esleuee sur son doz: ou le Capitolin, que les Arabes appellent  
*Surifaddai*, pour la Baleine, ou *Phalena* (car ainsi la nomment les Grecs, & les Arabes  
d'Afrique *Addebba*, & *Bal-salyfa* les Abyssins, & *Oder-vualler* les Firlandois.) En-  
cores ce bonhomme se tromperoit-il, pour autant que ces poissons n'excedent en lon-  
gueur que quelques trente quatre pieds, & gros comme vn large tonneau, où la Balei-  
ne en a bien d'auantage. Je laisse ce hableur, pour continuer mon discours. *Hellaique*  
Historien a esté aussi de l'isle de Metelin, & *Callie*, qui a fait des Commentaires sur les  
vers de Sapphon, & d'Alcee: desquels escrits s'en trouue autant entre les mains des  
Moynes & Prestres Grecs de ladite isle, qu'en autre endroit de la Grece: & si i'eusse eu  
des deniers plus que ie n'auois, i'en eusse apporté quelque bon nombre: iacoit que le  
peuple garde ces liures de pere en fils, comme vn grand tresor, leur estant defendu  
par leurs Patriarches, de n'en donner ne vendre aux Chrestiens Latins, Iuifs, Turcs, ne  
autres, tant ils en sont ialoux. Or ce n'est pas encore tout, veu que *Theophraste*, ccluy  
qui succeda en l'eschole d'Aristote au lieu de son maistre, estoit Lesbien, & vn sien  
compagnon, nommé *Phanie*, d'une ville à present ruinee, iadis appelée *Eresse*: Et vi-  
uoit cest eloquent & scauant personnage, en l'an du monde trois mil six cens quarate  
six, comme les Grecs Insulaires m'ont monsté, du temps que le Roy Ptolomee d'Egy-  
pte print Hierusalem par surprise. Long temps apres Theophraste, Lesbos a produit  
*Diophane*, grand Orateur, & depuis *Poramon*, *Lesbode*, & *Timagore*, du temps de Ti-

Oratio tres-  
laude d'un  
Commin-  
geon.

# Cosmographie Vniuerselle

bere Cesar. Tellement qu'il sembloit à la verité le temps passé, que ces isles de la Mediterrance eussent vn honneste altercas ensemble, à qui auroit de plus doctes & excellés hommes, pour maintenir leur reputation. Ceste isle regarde en terre ferme la ville de Pergame, à present nommee *Bergami*, autrefois illustre entre toutes les Asiatiques, d'où fut natif *Galen*, ou *Galien*, cest excellent Medecin qui florissoit du temps de Traian l'Empereur. Je me recorde sur ce propos, que le temps que i'y estois, il n'y eut Medecin Iuif, Turc, Grec, ny Arabe, tant la curiosité me commandoit, à qui ie ne demandasse où ils estimoient que fust le lieu, où iadis estoit la maison dudit Galien. A la fin vn Grec nommé Andronic, lequel i'ay veu depuis quatre ans en France, sçauoir l'annee que l'isle de Cypre fut prise, me mena dans vn iardin, aupres duquel y auoit vne riuiere, nommee *Chery*, & vne mesure au pied d'vne montaignette, dicte *Chematy*, à present peuplee d'Oliuiers & Orangiers, & me dist que là estoit le propre lieu & maison dudit Galien. Les Iuifs m'ont recité auoir de luy plusieurs bons liures, desquels les Chrestiens Latins ne autres n'eurent iamais la cognoissance, & pour rien ne leur voudroient communiquer, nom plus que les Grecs voudroient monstrier ce qu'ils ont de reste des œuures d'Homere, qui n'ont iamais esté mises en lumiere. Vous y auez aussi *Traianopoly*, ville qui n'est trop loing de la marine, le nom de laquelle vous doit faire cognoistre qui en a esté le bastisseur. Le bout de Lesbos respond au Promontoire *Lette*, qu'on nomme maintenant Cap de sainte Marie. En quoy i'apperçoy vne autre lourde faulte de Belon, qui prend ce Promontoire, pour celuy qui est en l'isle pres la ville de Metelin, que iadis on appelloit *Argene*, & auioirdhuy Cap Blanc. Ainsi se trompent ordinairement ceux, qui ne sçauent que c'est que de l'experience de la Geographie, & qui en veulent iuger à leur fantasie, comme s'il estoit permis à celuy qui voyage, d'abuser à son plaisir des noms propres des terres. Plusieurs fois ie vous ay dit, que ceste isle abondoit le temps passé, beaucoup plus qu'elle ne fait à present, en bois de haulte fustaye pour le nauigage: Dequoy fuida Michel Perapinace, Empereur Constantinopolitain, voyant la petite Asie enuahie par les Turcs: veu que ce fut de son temps qu'un des Ottomans, premier Roy des Turcs, commença à sortir des montaignes de Cappadoce, & s'espandre en la Natolie, auant que les François passassent la mer pour aller conquerir la Terre sainte. Ce Michel gasta toute l'isle par subides & impositions, & se monstra fort estrange, quoy qu'il ne s'amusast qu'à l'estude: mais il fut en fin chassé, & mis en vne Religion avec sa femme, & ses enfans, par Nicephore Botoniat, qu'on disoit estre descendu de la race de Phocas, iadis aussi Empereur de Rome. Ce Nicephore remit ceux de Metelin en vigueur, & les affranchit des subides imposez par son predecesseur, & ce enuiron l'an de nostre Seigneur mil octante. Ainsi laissant les isles de la Mediterrance qui restét, iusques à nostre descriptio de l'Europe, faut q' dorese nauat ie visite la terre ferme, & paracheue l'enceint parfait de toute l'Asie.

La place où fut iadis la maison de Galien.

Autre leur de faulte de Belon.

Michel Perapinace mis en Religion.

De l'isle de TENEDOS, & sepulchres des Anciens Troyens, selon ce que m'ont recité les Grecs du pais. C H A P. I I I.



ONT INuant la route vers la fin de la mer Egee, qui va se perdre, & laisser son nom en l'Hellepont, ayant laissé Lesbos ou Metelin, tirant au Nort, ie vins, apres auoir couru fortune de mer, & demeuray onze iours entiers en l'isle tant fameuse de *Tenedos*, en laquelle lon tient que s'arrestèrent les Grecs, allans poser le siege deuant Troye. Et à dire vray, elle est plus renommee pour son antiquité, que pour sa grandeur. Elle est assez proche du destroit de *Gallipoly*, anciennement dict *Helle-*

spont:



*font* : & regardant au Nordest, luy est opposé le Promontoire, appelé Sigeé, à present Cap Ianizan. Ceste isle a esté iadis si riche, qu'elle portoit le tiltre d'estre des plus abondantes de toute la mer, lors que les Chrestiens la perdirent, & les Turcs s'en firent maistres. Son circuit est de cinq lieuës, sa longueur s'estendant de l'Est à l'Ouest : & a deux beaux Ports, dont le meilleur regarde vers Soleil leuant, pres lequel fut bastie la principale ville de l'isle, depuis demolie par Achille. A present n'y est veu qu'un petit chasteau, tout dans le rocher, assez esloigné du lieu, où la ville fut edifiée. Or selon les saisons, & ceux qui y ont commandé, ceste isle a eu diuers noms en diuers temps. Premièrement selon l'opinion d'aucuns elle fut nommée *Calymne* : ce que toutefois ie n'accorde, comme ainsi soit que celle qui s'appelloit *Calymne*, ou *Calymne*, est vne islette assez voisine de Rhodes, toute deshabitee. Elle a esté aussi nommée *Leucophris*, du nom d'un Roy qui y regna long temps, au parauant qu'elle fust suiuite ny aux Troyens, ny aux Egyptiens : lequel estoit beau excellentement (aussi le mot *Leucophris*, signifie Blanc sourcil) & avec sa beauté addonné aux femmes. Iceuy donc ayant regné dixsept ans & quelques mois, tantost bien, tantost mal, conuoiteux de gloire & honneur, & toutefois vicieux sur tout autre (suyuant l'histoire des Insulaires, que souuent les vieilles racontent, lors qu'elles filent ou besongnent en linge, & autres beaux ourages, en quoy elles sont accortes, mesmes en or, soye, & en toutes autres sortes de fil, tant riche & subtil soit-il) aduint que iettant l'œil sur sa belle mere, nommée *Fila*, femme outre sa beauté fort chaste, & qui auoit la crainte des Dieux deuant les yeux : comme il la conuoitast extremement, & ne luy en osast tenir propos quelconque, à la fin l'ayant trouuee seule, la saisit, & força, en faisant à sa volonté. Duquel fait la bonne dame s'estant esmeüe, tascha de se precipiter en la mer : neantmoins estant retenue par ses femmes domestiques, laissa ceste entreprise, & commença à pourpenser les moyens de se venger de l'iniure. A la fin elle le feit prendre, & enfermer dans vn coffre, & en la presence de tous les Insulaires, apres leur auoir raconté le fait incestueux, le feit ietter du hault d'un rocher en la mer. Ce qui estoit aisé, attendu que l'isle est pleine au milieu de son passage, & es bords, toute environnée de rochers & collines. Ainsi fina miserablement ses iours celuy, qui immortalisa sa memoire par sa mort, & non en donnant surnom à son isle : veu que luy estant decédé sans hoirs, le Royaume tomba en autres mains, tout ainsi que celuy d'Egypte feit en la mort du dernier Ptolomee, auquel succeda Cleopatre, & depuis l'Empire Romain. La race de ceux cy estant faillie en Tenedos, & les Insulaires s'anonchalissans, pour se voir sans Prince, furent long temps tourmentez de chacun : iusques à ce que *Tenez*, fils de *Cyene*, Roy du pais voisin d'Asie, qu'on nommoit *Troade*, y furuint, lequel y bastit vne ville, s'en faisant Roy, & y laissa quelques vns des siens pour Gouverneurs. Ce qui dura iusques au temps que Dardane fuyant de son pais, vint en Phrygie, & posant les premiers fondemens de Troye, comme m'ont fait entendre lesdits Grecs du pais, se saisit aussi de ladite isle. Toutefois apres que la race Troyenne fut chassée par les Grecs, du temps que les Assyriens seigneurioient & estoient Monarques de l'Asie, les Rois d'Egypte qui auoient le moyen de courir, & ausquels nul ne faisoit resistance, ont tenu suiuettes ou alliees presque toutes lesdites isles de la mer Egee. Et à fin que ie ne semble parler par cœur de ces choses, ie sçay par le mesme recit des Insulaires, & par ce que i'ay veu, qui sont marques de grande verisimilitude, que du temps que Baiazeth (qui succeda à celuy Mahemet qui conquist Constantinople) poursuyuoit vn sien frere, qui luy querelloit le Royaume, ainsi qu'il tenoit son armee diuisee partie en Asie, &

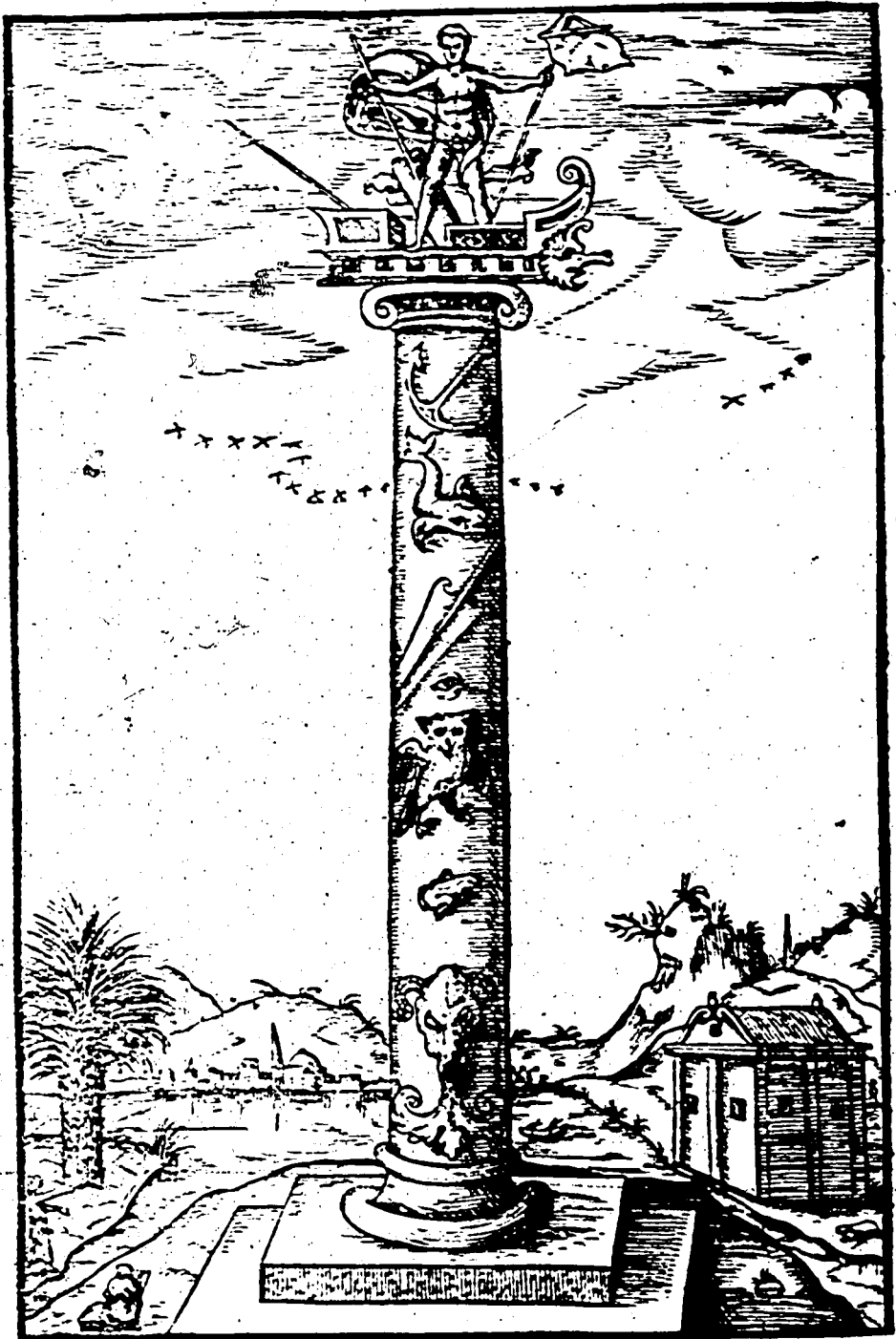
Diuers nōs.  
de l'isle.

Inceste des  
Roy Leuco-  
phris.

Cleopatra  
succeda au  
dernier Pto-  
lomee.

# Cosmographie Vniuerselle

partie en Europe, il y eut vn certain Bascha, homme fort curieux, qui passa en Tenedos avec quelque troupe de soldats. Les Chrestiens Grecs qui estoient en l'isle, sçachans la condition du Bascha, à fin de se maintenir en sa bonne grace (comme de ce temps là m'ont dit) le conduirent par tout, luy monstrans ce qui se trouue en elle de singulier: & entre les autres choses luy feirent voir vne Colonne de Iaspe verd, toute garnie de ces lettres sacrees des Egyptiens, que lon appelle Hieroglyphiques.



Et vous puis asseurer, que ie fus fort esbahi de voir de semblables pieces, estant certain, que ne la Grece, ny autre nation, sauf la seule Egypte, ne s'estoit iamais aydee de telles escritures. Or pensois-ie au commencement, que les Egyptiens n'v fissent d'autres caracteres que ceux là: mais ie me suis cogneu trompé, par ce que i'ay colligé, que Moÿse auoit demeuré long temps entre eux, & que outre les lettres Chaldees & Hebraïques, ils auoient aussi l'usage des Pheniciennes. Au reste, celles cy seruoient aux secrets des Ceremonies, & des affaires plus cachez qui se passoient en la Cour des Rois: de sorte que en signe qui seruist à la posterité, ils auoient dressé par tout les lieux de leur obeissance des Obelisques, & autres especes de Colomnes, où lon voyoit

*Lettres Hieroglyphiques.*

telles lettres secrettes engrauees, lesquelles sont plustost figures de bestes, ou autres choses semblables, que rien qui approche de pas vn des caracteres, d'ot les autres nations auoient coustume d'vser. Ainsi tout homme de bon iugement dira, que l'Egyptien a esté grand Seigneur, & qu'il a couru & subiugué toutes les isles de ceste mer: veu que aussi *Amasis* fut le premier qui onc reduit en son obeissance l'isle de Cypre, & se rendit les autres tributaires, ou allies, comme Same, & Chios. Mais pour dire ce qui me semble de l'appellatiõ diuerse de nostre isle, celles que lon nomme de ce nom, & qu'on met pres ce destroit de Gallipoly, ne sont pas vne d'elles, Tenedos, quoy que luy soient voisines, & qui sont depeuplees, & où personne ne demeure, si ce n'est ceux qui vont à la pescherie, esquelles on a estimé y auoir des Esprits, qui parlent aux hommes: qui est cause, que les pauures Grecs habitans du pais se faignent de belles reueries. Entre autres, quelques vns m'ont recité, que c'estoit l'esprit d'Homere qui croit par ces islettes, où il auoit autrefois philosophé, & qu'il festoit declairé à des pasteurs, qui quelquefois y passent pour paistre leur bestail. Les plus sçauans discourent plus auant, & considerent les choses avec plus de iugement, disans, que là anciennement estoit adoré, & rendoit ses responses & oracles Apollon, surnommé Smynthee, & que les Esprits malins, qui respondoient alors, y repairent encores. Quoy qu'il en soit, le peuple du pais est si effrayé des visions qu'on luy en fait accroire, que iamais on ne craignit tant le Moyne bourré à Paris, où le Loup-garou en autres contrees, que lon fait là ces Esprits: & n'y a si hardy, suyuant le recit que m'en fait *Basile Zimisce*, Euesque Grec, qui osast auoir entrepris d'y coucher, tant ils croyent que soit hideuses les figures qui y paroissent. Or est ceste isle belle, bonne, & fort plaisante, mais il y fait tresdangereux aborder en quelque temps que ce soit, pource qu'elle est posée (ainsi que dit est) sur l'entree du destroit, & est toute contournee & entourée de rochers, comme vous pourriez dire *Bebel-mandel*, à l'entree du goulfe Arabique, au commencement de la mer Rouge: l'isle de Iunon, posée au destroit de Corinthe: & celle de *Mochaude* sur l'entree de la mer de Perse. Et à fin que ie vous die en vn mot, toute isle assise sur l'entree de quelque goulfe ou destroit, est fort difficile à aborder, pource que ordinairement tels lieux sont dangereux, pour la mer qui y est haulte, & fort impetueuse, & que le plus souuent il s'y trouue des rochers & battures. Ceux de Sicile en sçauoient bien que dire, & ceux qui frequentent le Bosphore, & passent le destroit de Gallipoly, l'vn des redoutez de tous. Auquel lieu mesme il nous aduint de perdre cinq ancres, mats, prouë, & poupe du nauire tous rompus, & fumes contraints pour nous sauuer, de ietter nostre artillerie au profond de la mer: & voyons estans ainsi esbranlez des vents & tourmentes de toutes parts, plusieurs moyens Grecs aux riuages de l'isle, tous à genoux, & les mains ioinctes esleuees au ciel, qui prioient Dieu pour nous conseruer, & nous garder de perir: & par l'aduis de deux Euesques Grecs qui estoient en nostre compagnie, que nous auions amenez de l'isle de Chios, chacun se mit en oraison: & iettoiet celsdits Euesques maintes petites pieces de papier, où estoient escrits certains caracteres & coniurations en Grec, pensans par telle chose appaiser la mer. Ainsi au moins mal que nous peufmes, avec deux barques qui tiroient nostre nauire avec des chordes, vinsmes mouiller vne seule ancre, que nous auions de reste, en ladite isle de Tenedos, où nous nous repatriaimes neuf iours entiers, ainsi que dit est. Mais reuenant aux raritez de l'isle, en ceste cy on trouue autant ou plus d'antiquitez, quiconque veult prendre la peine de s'y amuser guere, qu'en autre lieu de Grece. Qu'il soit ainsi, du costé du Su, me fut monstré vne Sepulture tresancienne, dressée en vne grottesque, que lon dit estre d'vne Royne des Amazones, nommee *Marthesie* ou *Marpesie*, laquelle apres auoir conquesté plusieurs regions de l'Asie Mineur, & basti

*F. sicut fan-*  
*castiques.*

*Dangereux*  
*passage.*

*sepulture*  
*en isle de*  
*Marthesie.*

# Cosmographie Vniuerselle

plusieurs villes, entre autres celle d'Ephese, où aussi lon dit qu'elle commença le bastiment du temple de Diane, à la fin chargée de proye, elle vint en Tenedos, où atteinte de grand' maladie, elle fina ses iours. D'autres disent qu'elle s'y retira, ayant esté bien frottee à la guerre, & estant blecée, y vint mourir. Ladite sepulture est dressée entre deux montaignes assez haultes, & bien auât dans l'une d'icelles. Si cela est, yray ou non, ie m'en rapporte à l'histoire des Insulaires, qui m'en ont ainsi receu. Toutefois quey qu'il en soit, ie sçay que du temps du susdit Empereur de Turquie Baiazeth, pere de Selim, on fouilla en ces lieux là bien auant, où à la fin fut trouué le nom de ladite Royne *Marpesie*, avec vn Epitaphe escrit en lettres Grecques. Quant à *Lampede*, qui luy succeda, les Grecs tiennent qu'elle mourut en Asie, en terre ferme, en vn village, iadis nommé *Cebriin*, où Priam nourrissoit son bestail, & qui depuis a eu à nom *Alexandrie*, d'un Alexe Macedonien, & apres *Antigonie*, du Roy Antigonus qui s'y tenoit: Laquelle ville seconduit en beauté & richesses celle que le grand Alexandre feit bastir en Egypte, en laquelle i'ay demeuré deux ans neuf mois. Outreplus, ie diray en passant, que ces Roynes & grands Dames conqueroient ces pais, non avec la troupe qu'on feint de leurs femmes si grandes guerrieres, mais suyues de bandes d'hommes vaillans & inuincibles. En ceste isle i'ay aussi veu le Tombeau & sepulture de ce vaillant Achille (ainsi que les Grecs m'asseuroient) qui estoit la frayeur des Troyens, & qui fut occis par Paris: lequel a esté tant estimé, que plusieurs de son sang se sont faits là autrefois porter, pour estre ioints à luy par sepulture, tant ils en admiroient la memoire. C'estoit ce tombeau, que Alexandre alla visiter, plourant dessus, & se plaignant de ce qu'il n'estoit si heureux que d'auoir vn qui publiast si bien à l'aduenir ses louanges, comme Homere auoit fait les siennes. Et ne m'esmeut en rien, ce que m'ont voulu faire accroire les Grecs de Sigee: Que tout aupres dudit Promontoire fut bastie vne ville, & vn tombeau du nom d'Achille, veu que c'estoit en souuenance que ses obseques y furent celebrees, & que son corps fut là brulé: ioinct que ie suis assuré de l'un & de l'autre. Quant à la ville, elle fut construite des ruines de Troye, pres le tombeau d'Ajax, au lieu où estoit le quartier d'Achille, & son camp dressé: & fut bastie par ceux de Milet, & depuis demolie par les Phrygiens, qui se desplaisoient que les Grecs s'arrestassent en leur Prouince: comme il apparoist par les Epitaphes Grecs, que i'ay veu en ces pais là, & lesquels i'ay iadis donné au feu Roy Henry deuxieme du nom, comme chose qui n'auoit iamais esté veüe ne leuë en nostre France. Les Grecs du pais tiennent dans leurs Chroniques, que *Francus*, fils d'Hector, feit bastir vne forteresse en ladite isle, à fin que y tenant bonne garnison dedans, il eust le passage aisé pour ses gens, qu'il mena en la conquete, par plusieurs pretendue, qu'il feit du pais de Sicambrie & autres, d'où depuis sortirent ces François, qui entrans en Gaule, la conquirent, & la nommerent France, en memoire de leur origine: qui est le commun argument que les François ont, lors qu'ils taschent de se glorifier sur leur antiquité, & aiment mieux se dire descenduz des Troyens, que se contenter en ce que les Allemans (qui est vne nation bragarde) ayent esté ceux qui ont donné commencement à ce qui est de leur nom & race. Soit cecy dit en passant, veu que ie laisse aux Poëtes à poursuyure le discours des erreurs des Troyens, d'autât que ce n'est point le vray suiet d'un bon & fidele Cosmographe. Aucuns ont voulu dire, & ne sçay l'occasion qui les meut, que *Latin*, Roy des Laurentes en Italie, ayant esté blecé en la bataille qu'eut Ence contre Turne, & voyant sa santé deplorée, se feit porter en l'isle de Tenedos, y pensant receuoir guarison: mais au bout d'un mois il y trespassa, & fut enseuely honorablement, ainsi qu'il appartenoit à vn tel Roy. On ne peut pour le iourd'uy visiter l'isle si aisément que iadis, pourautant que les Grecs n'y sont en telle liberté qu'ils estoient, & que

Tombeau  
d'Achille  
veu par  
l'Auteur.

Choses notables pour  
l'origine des  
François.

les Turcs s'y estans habituez, ils y tiennent les Grecs escartez çà & là : & ainsi vous n'avez presque aucun moyen de les accoster pour vous enquerir au long des antiquitez : ouy bien des Turcs : mais vous n'en tirez rien de bon, à cause de leur ignorance. Or ne sçauoit on doubter, que de bien grands Seigneurs n'y ayent esté enterrez, veu les pieces tant de Marbre, Iaspe, que Porphyre qui s'y trouuent, & vne infinité de medalles, que i'ay apportees, où lon ne cognoist presque rien des lettres, & tant de Sepultures demolies que merueilles, tellement qu'on pourroit dire que ce fut le Cimetiere des Grecs qui moururent deuant Troye. Il y a d'auantage des vases tout ronds, qu'on iugeroit estre faits de terre rougeastre, mais fort beaux : & de tels i'en ay apporté pardeçà, tant de là, que de l'isle de Cypre, où il s'en trouue aussi soubz terre, avec plusieurs autres singularitez. Au surplus, à main droicte vous voyez le Cap de *Seste*, à l'entree du destroit vers Gallipoly : & gist la coste de l'Est à l'Ouest, non tant difficile & dangereuse, que vers le Cap Ianissan, ou des Ianissaires : veu que vn bien grand vaisseau peult aller à voile desployee le long du riuage, depuis qu'on a passé ceste isle, mesmement de la part de l'Asie. Ce destroit est tresabondant en poisson, & plus beaucoup que la mer en sa plenitude, à cause que les riuieres y abordent, & que la graisse de la terre y decoule. Et le mesme aduient à tous tels semblables lieux, où le poisson est fort bon, gras & friant : ce que aussi pouuez entendre de tout goulfe. Non loing de ceste contree, s'il fault croire Pline en tout ce qu'il dit, se trouue vne fontaine, de laquelle ceux qui en boient en certaine saison de l'annee, peu de iours apres en auoir beu deuiennent veluz, & tout ainsi que lon nous peint les Sauvages, que lon fantastique estre chargez de poil comme vn Chien barbet. Mais il est aussi veritable de ceste fontaine, comme ce qu'en vn autre lieu le mesme autheur dit, qu'au pais des Indes (où il ne fut iamais) il y a des Baleines de quatre arpents (mesure d'alignement de terre) de longueur : & qu'au reste ceste belue marine n'a point d'ouye. Mais & en l'vn & en l'autre ce bon-homme s'est deceu : ce que ie sçay par l'experience, ayant costoyé la mer de tous costez, où ne luy ne la plus part des Anciens ne donnerét iamais attainte. Encore dit-il vn autre cas, à sçauoir qu'en Tenedos, au pied d'vne montaigne, y a vne fontaine, laquelle tous les ans durant le Solstice d'Esté, qui est enuiron le dixieme de Iuin, icte par certains iours si grande abondance d'eau, qu'elle arrouse toute l'isle, & que tout le reste de l'annee on n'en voit plus sortir vne seule goutte. Or i'açoit que cela se peult aucunement deffendre par quelque raison, si est-ce que n'en estant rien du tout, Theuet ne prendra ceste cause en main, attendu le contraire que ie sçay. Que si ceste fontaine estoit du temps de Pline, ie vous puis asseurer qu'elle n'est plus en estre, & n'est aucun qui vous sceust dire le lieu où estoit iadis sa source. Ceste isle est fort abondante en bons fruiets, & selon sa grandeur aussi riche que pas vne autre de l'Archipelague, ayant de fort bonnes eaux, tant celles qui descendent des montaignes, que celles qui sourdent en la campagne. Ie ne veux oublier à dire, qu'en icelle il y a eu d'autrefois vne bonne Euesché selon l'Eglise Grecque, de fort grand reuenu, & estimee des meilleurs de toutes les isles, qui à present ne sçauoit valoir à son Euesque soixante ducats : d'autant que les pauures Grecs sont mastinez des Turcs, lesquels se sont saisis de la plus grand part du patrimoine de l'Eglise, à fin d'en enrichir leurs Papasses, & ministres de Mehemet, qui font l'oraison & prieres en leurs mosques. Ces Prestres Turcs sont en plus grand repos sans aucune crainte, que les Grecs & Latins en plusieurs endroits de la Chrestienté : pourautat que leur Religion n'est point diuisee, & sont presque tous d'vne mesme opinion, ou persuasion. Aussi à dire verité, quoy qu'ils ne valent guere, si seruent-ils de si bon exemple, qu'ils ne donnent occasiō à personne de se scâdaliser de leur vie, encore qu'ils soient hypocrites sur la mesme hypocrisie, tant en

*Belles anti-  
quitez.*

*Erreur de  
Pline.*

*Autre er-  
reur dudit  
Pline.*

# Cosmographie Vniuerselle

Moſty ſou-  
uerain Pre-  
ſtre Maho-  
metan.

Preſtres  
Alcorani-  
ſtes exhor-  
tent les ſol-  
dats.

leurs habits, qu'és ceremonies & illuſions, par leſquelles ils attirent le peuple. Outre- plus ils ont vn bien, qu'ils ne ſont point ambitieux d'honneur, veu qu'ils ſont tous egaux, & n'y a l'vn plus hauſſé en preeminence que l'autre: ſauf celui que lon appelle *Moſty*, qui ſe tient volontiers avec le Grand-Seigneur, comme ſouuerain des Preſtres Mahometas: ſans lequel rien ne ſe fait au Conſeil, ſoit pour les affaires de la Religion, ou l'eſtat de la Police, encore que ledit Seigneur vouluſt vſer de puissance abſolue, tant lon porte de reuerence à ce venerable papelard. Au reſte, par tout où il y a des Mosques, elles ſont bien dotees, & de grand reuenu, les Seigneurs y faiſans touſiours quelque fondation. Ces Preſtres Alcoraniſtes vont avec les Seigneurs en guerre, ainſi que i'ay veu, non qu'il leur ſoit permis d'entrer au combat, ains ſeulement prient le grand Dieu & ſes Prophetes, qu'il luy plaiſe d'octroyer la victoire aux Turcs contre les chiens Chreſtiens, ennemis de la verité de leur loy ( ainſi nous nomment-ils ) puis exhortent les ſoldats à eſtre vaillans, & conſtans à la deſſeſſe de leur religion, ſans crainte aucune de la mort, veu qu'ils ſont predeſtinez de long temps de mourir ou de viure. Et telles exhortations ſont par eux faites en tout aſſault, eſcarmouche, ou bataille, tant és combats ſur mer, que en terre: Et vſent de pareille diligéce, lors que leur pais eſt atligé de peſte. Que ſi le Turc met le ſiege deuant quelque ville, ces Preſtres accompagnent des Hermites, ou Deuis, ne ceſſent de courir par tous les quartiers du camp, hurlans & crians comme deſeſperéz, pour animer les Seigneurs & Ianiffaires à faire leur deuoir. Mais c'eſt trop ſ'eſgarer du propos comméce. C'eſt l'ille de Tenedos, dont les Chreſtiens qui veulent donner atainte au pais de Phrygie, & à la grand' ville de Constantinople, ſe deuroient ſaiſir ſur toutes les autres de l'Archipelague. Car l'ayant fortifiée, lon tiendroît en bride tout le pais Gregeois de la part deſdites illes, & priueriez les Constantinopolitains de toutes munitions & viures qui paſſent par le deſtroit de Gallipoly: & ſi cela auoit lieu, on ſ'apperceuroit que lon aſſameroit en peu de iours ceſte grande ville chef de l'Empire. A la verité, & pour rien ne flatter, la mere nourriciere de Constantinople ce ſont les pais Aſiatiques, & celui de Grece, qui aboutiſſent vers la mer, avec ce grand nombre d'illes & illetes, fertiles à merueilles: & ne ſçache lieu plus remarquable pour le deſſein de ſ'emparer dudit Empire de Grece, & pais de Thrace, que l'ille ſuſdite. Mais il eſt deſormais temps de voir la terre ferme d'Asie, & viſiter les lieux, d'où tant de nations ſe vantent auoir prins ſource & commencement.

De la region TROADE, ville de TROYE, & choſes antiqués que i'ay  
veues en icelle. CHAP. IIII.

Description  
de la Troa-  
de.



ESTE REGION Troade eſt limitée, & ſont ſes tenans & aboutiſſans tels. Vers la part de Septentrion elle regarde le pais de Bithynie & de Pont: & a partie du Propontide & de l'Archipelague, tirant au Ponent: & à l'Eſt, c'eſt à dire au Soleil leuant, elle eſt bornée des prouinces de Brique, Galatie, & Paphlagonie. Quant aux prouinces cōtenues en icelle, & qui iadis obeiſſoient aux Troyens, ce ſont Miſie la moindre, & la Phrygie, ſurnommée auſſi *Troas*, leſquelles ſ'auoiſinent toutes du Propontide & Hellespont, poſcées à cinquante cinq degrez de longitude minute nulle, quarante quatre degrez quarante minutes de latitude: & vers le Ponent, elles ſont embrasées du hault mont Olympe. Les premiers qui habiterent ce pais ( ainſi que i'ay dit ) furent leurs voiſins de Macedone, qui ſe ruerent en la petite Miſie: & depuis ſallut que auſſi ils obeiſſent à ceux qui en furent les maiſtres, à ſçauoir aux compaignons

de Dardane fugitif, & à ses successeurs. Voila quant à la description du pais, lequel outre vne infinité de riuieres qui l'arrousent tant du costé du Nort que de l'Est à l'Ouest, est aussi recommandé, pour contenir en soy le hault mont Olympe, qui pour sa hauteur a esté prins pour le ciel par les Poëtes, gisant à cinquante sept degrez minute nulle de longitude, & quarante vn degre trente minutes de latitude. Or ce môt est fort chargé de Fouteaux : & regardant vers le Midy, il se panche si gentiment, que la descente n'en est point vn brin fascheuse : ouy bien du costé du Nort & partie Septentrionale, où ne voyez que rochers hault esleuez, & qui semblent estre enuolopez dans les nues, difficiles & penibles à y monter, à cause des precipices dangereux qui les rendent espouuantables. Aucuns ont estimé, que ce soit mesme chose que l'Olympe & le mont Ida. Ce qui n'est pas trop hors de propos, d'autant qu'ils sont en pareille eleuation, & mesme alignement astronomique. Parainsi, encor que ces deux montaignes semblent estre coniointes, si est-ce que l'Olympe est en Misie tirant vers la Bithynie, & s'estend iusques à vne ville qu'on nomme *Diaschile*, d'où sort la riuiere *Lartach*, qui va se ietter dans le Propontide vers le Nordouest, & passe par le milieu de toute la Misie : mais le mont Ida embrasse la contree proprement dite de Troye, & s'estend iusques au Cap saincte Marie, que les Anciens du pais ont appellé le Promontoire de Lete. Aussi ceux qui surgissent à ce Cap, fault que prennent leur chemin en la montaigne : le sommet de laquelle s'appelle *Gargure*, du costé d'Occident. Il vous peut souuenir, que ie vous ay dit qu'il y a vne autre Ida en Cádiz, dont cestecy a prins le nom : laquelle est des plus abondantes en fontaines & ruisseaux qu'on voye en toute l'Asie, & chargée de Fresnes si beaux & grands, que plusieurs trompeurs le vendent pour du Cedre : chose facile à ceux qui ne sont stylez à telle chose, pour autant que leur escorce rapporte à celle du Cedre, & qu'il en sort certaine gomme & liqueur pareille au Cedrin, mais qui est sans efficace. Il s'y trouue des pierres d'Aymant : mais elles sont trop blanchastres, & ne peuuent attirer le fer, & parainsi de nul vsage. Et cela soit dict du mont Ida. Quant à l'Olympe, pource qu'il nous attend en autre lieu, à sçauoir en Europe, i'en parleray vne autre fois, d'autant que ç'a esté de luy, & non du Misien, que lon a tant chanté de merueilles : quoy qu'à ce que ie voy, ces mots Ida & Olympe estoient fort communs entre les Anciens, pour nommer les montaignes plus haultes & plus fameuses. Il reste à deduire, que l'estendue de ceste prouince de Troade, ou Hellespontie, ou Phrygie mineur, va depuis le fleuue *Caice*, qui est en Eolide, partissant la Lydie de la Misie maieur, iusques à la riuiere de *Lartach*, qui aussi separe la Misie mineur de la Bithynie : Esquelles prouinces sont les villes qui s'ensuyuent : *Ladranti*, anciennement dicté *Adramitium*, que ie nomme la premiere, quoy que *Pitane*, à present Sainct George, & *Porosonelle* luy soient preferées, pource que ce fut là que s'est faicte autrefois vne assemblee d'Euesques pour le faict de la Religion Chrestienne, & qu'elle a esté des plus fameuses de celle contree, & non des dernieres de l'Asie à receuoir la saincte doctrine des Apostres. Apres vous trouuez *Traianopoly* : par lequel nom se peut cognoistre qui en a esté le fondateur, & de quelle antiquité. Puis se presente *Scepsis*, qu'on appelle maintenant *Elmachani*, bastie sur l'entrée d'vn goulse, qui respond à l'opposite de Metelin, voisine de la ville ancienne d'*Antandre*, qui aussi s'est iadis nommée *Edon* : & vn infini nombre d'autres, comme *Ascanie*, *Platee*, *Lamie*, *Plitane*, *Scopelle*, *Laguse*, & *Arthedon*, desquelles ne nous reste que le seul nom, & en d'aucunes quelque trace de leur estre, représenté par des ruines & vieilles mesures. Vous y voyez encor les grands monceaux de pierre, & force Colomnes au lieu mesme où fut iadis celle belle & memorable ville, la forteresse & assiette de laquelle sembloit imprenable, qui contemplerait la mer y battant d'vn costé, & de l'autre l'aspreté des rochers, & ac-

Difficulté  
à monter  
en ce pais.

Les de ce  
prouince.

Colomnes  
anciens.

# Cosmographie Vniuerselle

cez difficile pour y donner approche. Ladite ville s'appella au commencement *Asso*, bastie par les citoyens de Metelin : d'autres estiment que ce furent les habitans d'Éolie: depuis on luy donna à nom *Apollonie*. Neantmoins ie sçay que du temps des Apostres, le nom d'*Asso* luy demeueroit encore: veu que saint Luc dit aux Actes, qu'ils monterent sur la nau, & firent voile partans d'*Asso*, & que S. Paul leur auoit ainsi commandé, à cause qu'il prenoit son chemin par terre. En ce pais regna apres la destraite des Troiens, vn des neueuz du Roy Agamemnon, nommé *Penthile*, lequel feit si bien, que par long temps ses successeurs tindrent le pais en paix, iusques à ce que les Perles se ruèrent sur ceste partie de l'Asie, & qu'ils feirent tributaires, voire esclauues, tous les Grecs, desquels *Coxcy* estoit descenduz. Ceste belle ville fut iadis posée sur la pointe d'vn Promontoire, qui regarde vers le Midy directement entre l'isle de Metelin & celle de Tenedos, assez pres du Cap de Sainte Marie. Alentour d'*Asso* se trouue d'vne sorte de pierre, de nature si corrompante, & la veine de laquelle se fend si aisément, que si vous y mettez vn corps mort dedans, il sera consumé & pourri dans quarante iours, excepté les parties plus solides, telles que sont les os & les dents. Passé que vous auez *Asso*, vous entrez en terre ferme, pour y voir l'ancienne *Scepsis*, que lon dit auoir esté bastie par Scamandre, fils de Hector: Puis y est *Carse*, ville à present deserte & ruinee, laquelle estoit posée sur vne colline. Or ceste ville & tout le pais voisin prenoit son nom d'vn fleuue, qui s'appelloit *Carse*, lequel s'espandant le long d'vne grand' planure, qui est entre *Scepsis*, & *Achee*, se va rendre en la mer pres le destroit de *Cizique*, dite à present *Spigee*, ou *Zelie*, qui regarde & est à l'opposite de Gallipoly, entre les deux montaignes Olympe & Ida. De là vous entrez en celle Phrygie, surnommee la petite, où lon estime que fut edifice Troye. Mais auant que d'y venir, retournons encor le long de la marine, & voyons quelles choses il y a de singulier. Aupres d'*Asso*, si tost que vous passez oultre, s'offre le Promontoire tant de fois nommé *Lectum*, que les mariniers appellent auourd'hui Cap de Sainte Marie, lieu fortifié de nature, & pres lequel apparoissent de belles murailles, sans toutefois aucun edifice au dedans, qui estoient d'vne ville nommee *Chryse*, ayant vn fort bon port en lieu hault & pierreux, & laquelle fut fondée par les Troyens, pour aiser les voyages qu'ils faisoient en Candie. Apres, courant tousiours le long de la coste selon le Propontide, vous voyez celle Alexandrie d'Asie, laquelle se nommant aussi *Troas*, donna le nom à toute la region voisine, & qui fut iadis vne Colonie des Romains, gifant sur l'entree du destroit, non gueres loing de l'isle de Tenedos, entre les deux Caps de Sainte Marie, & des Iannissaires. Par ceste ville de Troas, ou Alexandrie, passa saint Paul, estant conduit en prison à Rome, pource que de là auant la mer n'y est point fascheuse, & que assez facilement on passe de là en Thrace, ou en Macedone. Pres de ceste grande & belle ville se voyent encore à present les ruines, au pied du mont Ida, d'vne autre nommee *Gargare*, que les habitans d'*Asso* bastirent, ou renouvelerent. Mais les guerres y ont tellement mis la main, & anciennement, & depuis, que quoy que Alexandre le grand, Auguste Cesar, Traian, & autres, ayent tasché de remettre sus la memoire des Troyens, en rebastissant les villes, les affranchissant, & leur donnant plusieurs beaux priuileges, si est-ce que tout est fondu, demoly, & ruiné, & n'auons rien que les memoires qui s'en trouuent par escript: veu que le Turc ne semble estre pour autre cas au mode, que pour demolir ce que tant de Rois & peuples auoient dressé pour monstrer leur magnificence. Passé que vous auez ceste Alexandrie, qui porte le nom d'Egypte, vous approchez le nouveau *Ilion*, qui n'est qu'vn village, redressé par les Phrygiens apres leur ruine, quoy que plusieurs les en destournassent. C'est le lieu que le grand Roy Alexandre feit nommer Troye, mais bien esloigné de celuy où iadis fut celle grande & riche

Penthile  
Roy apres la  
destruction  
de Troye.

Pierre si  
grande pro-  
ficiée.

Cap de Sainte  
Marie.

Meilles ru-  
nes.

Le nouveau  
Ilion.



ville tant cogneue par toutes nations. Et encor seroit on bien en peine de dire, que ces ruines que i'ay veues de mon temps, soient celles que Alexadre fait bastir, veu que vn Capitaine Romain, nomme Fimbrie, durant la guerre que Rome auoit contre le Roy Mithridate, abattit, saccagea & occit tout, n'y laissant maison ne buron, temple ne statue, non iusques aux pierres plus menues des bastimens. que tout ne fust deffait, gasté & ruiné, & ietté dans les riuieres voisines. Ainsi ie pense que ce que ie veis d'Illion, quoy que ce soit bien peu, est de ce que Auguste, ou Traian, ou autre plus nouveau, comme fut le grand Constantin, y ont fait dresser pour faire viure le nom de Troye. Et me suis esbahi cent fois, & encore m'en estonne, que tant de Rois & grands Monarques & Potentats Chresties, se disent estre descenduz & issus de la race des Troyens, & que chacun se hotoye du lieu d'où il a prins origine: & non sans cause, attendu que le pais iadis a esté fertile & plantureux sur tous les autres d'Asie. Les Turcs mesmes se desplaisent tant de confesser qu'ils soient venus de Tartarie, qu'ils fantastiquent depuis cent ans, à la persuasion d'un certain Bascha Esclauon, nomme *Homar*, qui l'imprima en la teste du Grand-Seigneur Baiazeth, son maistre, homme ignorant aux lettres, que la race des Ottomans estoit venue de celle des Troyens, & sortie d'un *Teucer* beaupere de Dardane, premier Roy de Troye. Ou soit qu'il soit, i'ay tousiours douté, & doute encores, pour ne rien flatter, sil y eut iamais de Troye. En quoy ie pése bien que quelques Troianistes, mal affectionnez à mes escrits, me dementiront, par auéture sans modestie, m'amenans pour leurs raisons ce que en ont escrit Diétis de Creté, Historiogra-  
 phe Grec, Q. Septimius Romain, Damascene Sigiee historien, Æmile Macer Poète, Dares Phrygien, qui a fait l'histoire de la guerre de Troye, Philisthe Grec, Herodote de Halicarnasse, que Ciceron appelle Pere de l'histoire des Grecs, Euclide Philosophe Megareen. Toutes les raisons desquels sont tresbonnes, s'ils m'asseuroient auoir esté du temps, que lesdits Troyens peuplerent tant de Royaumes & prouinces lointaines, ou s'ils n'auoient certes prins ce qu'ils disent, & assurent estre vray, des resuerries du Poète Homere, qui viuoit selon l'opinion des Grecs Asiatiques, l'an du monde trois mil soixante & deux, & deuant nostre Seigneur Iesus Christ neuf cens nonantehuiet, comme i'ay dit ailleurs, du regne d'*Ophra*, Roy d'Assyrie, *Helam* Roy d'Israël, & *Bacis* cinquiesme Roy de Corinthe, de l'aage desquels la ville de *Hiericho* pais de Iudée fut fondee & bastie. Mais ie sçay bien que Herodote, & le Poète Hesiodé, tous deux d'une volée, & mesme parentage, ont precedé de trois cens vingtsept ans ledit Homere: & les autres ont esté en diuers siecles & saisons, fort long temps apres: tellement que soit vray ou non, mon opinion est telle, que ie l'ay deduite cy dessus. Et quant à la ville, elle ne pouuoit estre si grande qu'on dit, d'autant que la campagne voisine, quand il a pleu, est toute gastee des eaux qui descendent des montaignes. Que si les Anciens ont tant celebré ceste region, c'est pour n'auoir eu cognoissance de chose plus grande, & qu'ils n'estendoient point leur iugement & diligence iusques à l'Assyrie, où estoit la magnificence des Rois du pais. Je ne nie point qu'il n'y ait eu des gés belliqueux & vaillans, mais non si diables, que la Gaule n'en nourrist de plus braues, & lesquels estoient descendus d'aussi haulte & illustre maison que ces Troyens. Je ne veux aussi pour ce mien dire offusquer la verité de l'histoire, si l'on peut bastir quelque honneur aux Princes pour estre sortis de telle semence. Mais ie desirerois bien, que ceux qui escriuent, taschassent avec plus de verisimilitude, de glorifier & illustrer les maisons des grands, & par autres moyens que par coniectures, ou authoritez, desquelles on ne peut prendre suyte assuree & certaine. Je voy peu de villes en France, portans signe & marque d'antiquité, que l'on ne les die auoir esté basties des Troyens: comme Tours, Tournon, de Turnus Troyen, Paris, d'un Troyen aussi. Il n'y a pas les

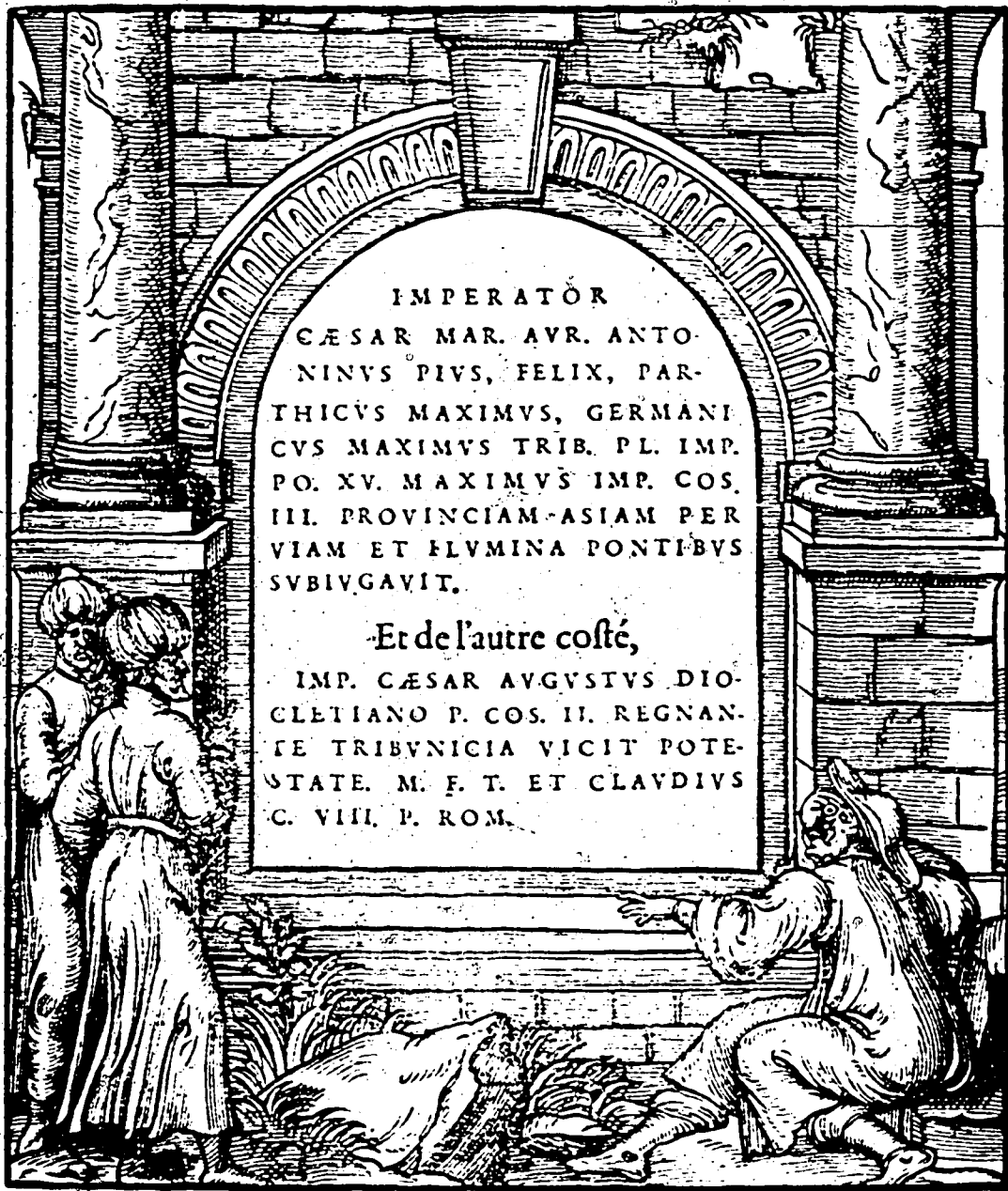
*Les Turcs  
se disent de-  
scenduz des  
Troyens.*

# Cosmographie Vniuerselle

viles de Limoges, Narbonne, Troys en Champaigne, Thoulouze, que les citoyens d'icelles ne m'ayent dit, & de faict se vantent, que elles ont iadis esté edifiees par les susdits Troyens: chose que ie ne puis bonnement croire, & moins leur accorder. Les Anglois en font aussi là logez, & plusieurs d'eux croient que leur ville tant riche, opulente & belle, scauoir Londres, a esté faicte par les Troyens de Phrygie. Mais laissant à part tout cela, il ne fault oublier, que le pais Phrygien est fertile à merueilles en très bons fruicts, & ne veis onques lieu ne endroit, où il y eust de plus beaux Choux ronds, & blancs comme neige, les meilleurs que ie mangeay iamais. Ce peuple les nomme *Cardies*, & les Esclaues *Aplachana*. Des railins, ils ont le grain presque aussi gros que le pouce, & les appellent le vulgaire qui laboure les vignes, *Staphilia*, & les Turcs, qui en font gourmans, *Vuzuni*. Touchant la mer, qui l'auoisine, elle n'est non plus fertile en bon poisson, que celle des isles Cyclades. Le plus plaisant en goust, dont elle abonde & foisonne, c'est d'un, que les mesmes Grecs nomment *Carandia*, les Latins Leuantins *Cammarellas*, & les Espagnols *Squille*. Quant au *Phizonitaq*, il est bon rosti: au lieu que si vous le faites bouillir, il ne sent que la bourbe. Il n'est non plus gros qu'une Carpe: & s'en trouue tant & plus de la part de l'Ocean Arctique. Les Anglois luy donnent le nom de *Russe*, les Polonnois *Iesh*, ou *Iardr*, & ceux de Firlandie & Gothie, *Rute*, ou *Raulbarsß*. Les paisans peschent ce poisson tout à l'entrée de la riuiere de *Scamandre*, qui prend sa source des montaignes *Simebene*, & s'en va desgorger dans un goulfes qui porte le nom de la mesme riuiere. Au reste, pour continuer mon propos sur le lieu où anciennement estoit Troye, ie vous ay dit, que le village, qu'on appelle de ce nom, ne l'est point: d'autant que là où Ilion est à present, c'est tout aupres du mont Ida, & loing des riuieres celebrees par les Grecs: où Troye fut, comme me dirent les Grecs, plus auant en pais en la region nommee Dardanie. C'est icy que ie ne scaurois taire la faulte que a faite Pierre Belon, quoy que ie l'aye tousiours tenu pour bon amy & compaignon Leuantin: lequel maintiét au liure de ses Obseruations, que de fort loing auant on voit les anciennes murailles de Troye. Car ie scaay qu'elles ne sont si superbes, qu'elles puissent ainsi apparoirre, ains fault monter pour veoir ces ruines, si l'on ne veult aller iusques au lieu, sur vne montaigne, que ceux du pais appellent *Orminion*, autres le nomment *Mindel*: & les Iuifs qui l'y tiennent des long temps, luy ont mis le nō de *Musullameth*, à cause d'un Seigneur ainsi nomé, qui pacifia quelque discorde suruenue entre les habitans du pais. En somme, ce que l'on voit des ruines de ceste ville estimee tant superbe, n'est rien, au moins qui merite à en faire compte. Je cōfesse bien que qui fouilleroit en terre, comme l'on feict du temps que i'y estois par le commandement de Barberousse Roy d'Algier, qui y employa trois mille Esclaues, on trouueroit plusieurs antiquitez, qui peult estre seroient des ruines de ceste ville: pourautant que ces Esclaues y descouurirēt un nombre infini de grosses pierres de marbre de toutes couleurs, & des Statues & Medalles, & autres sortes d'images. On y trouua aussi force Colomnes antiques, esquelles y auoit des lettres Grecques & Pheni-ciennes engrauees: & non seulement là, ains aussi en Chalcedoine, & autres villes de l'Asie. Ce que ie vey estant en Constantinople. Au pied d'une montaigne, dicte *Zel-pha* (que les Grecs nomment *Pipinia*, & les Turcs *Gouuercin*, à cause du grand nombre de Pigeons qui y sont, & repairent, tant de iour que de nuict, sans estre poursu-uis: l'occasion ie vous l'ay dite ailleurs) l'on trouua des pierres de sepulture, si grandes que merueille, sans qu'on veist ne corps ne autre chose dedans, ainsi qu'on fait en Egypte & Palesthine: pource qu'en ce pais on brusloit les corps des morts, & puis met-toient les cendres dans ces vrnes & tombeaux. Lon y voit d'autres sepultures de marbre hors le circuit des murailles de la ville, toutes d'une pierre, en façon de grands ba-

Pierre Belon  
se pourroit  
stampet.

huz, & les couuercles aussi. Le vieux chasteau, qui est de la part de Tenedos, se montre plus antique que l'autre qui est sur la colline. Les pierres des murailles que lon y voit, sont presque toutes marquetees & mouchetees de marbre blanc, verd, noir & rouge: argument de la curiosité des Anciens. Je laisse les ruines, Eglises & maisons, que iadis les Chrestiens auoient fait faire. Me promenant vers la marine, ie m'apperceu de certains arceaux, faits en maniere de porte, de quelques deux toises de hault: aupres desquels y auoit la moitié d'vne Colonne de marbre blanc, que les Turcs, Arabes & Grecs, qui habitent ce pais là, n'ont onc permis demolir ne gaster, tant pour son antiquité, que pour l'inscription que lon y voit, que ces Barbares admirent autant ou plus, que les Egyptiens leurs Pyramides, Obelisques, & Colomnes de Pompee. L'inscription est telle:



Je vey tout au pied de ladite Colonne, bien tost apres l'auoir contempee, plusieurs Mahometans enuiron les trois heures apres Midy, estendre certains tapiz pour illec faire leurs oraisons & prieres: Et nous de nostre part nous fismes rafraeschir au logis de quelques Grecs, qui nous receurent humainement, nous festoyans de diuerses sortes de bon poisson, duquel ils vsent plus que de chair. Quant à Troye donc, ou le lieu auquel on dit qu'elle fut, elle n'estoit point bastie en planure, ainsi que j'ay apperceu par l'assiette, ains sur vn coustau tirant vers la marine. Dauantage il y a grande apparence de Cisternes, & ne sçay pourquoy, veu que l'eau y est assez à comman-

*Situation  
de Troye.*

# Cosmographie Vniuerselle

dement, pour deux riuieres qui l'auoisinent, l'une aussi large que la Charente Angoumoisine, & vne autre moindre, qui se va rendre en mer du costé de l'isle *Proconese*, bien auant au destroit: si ce n'estoit que ces Cisternes fussent faites du temps du siege, craignans les assiegez, qu'on leur coupast les moyens d'auoir de l'eau. Ces deux riuieres susdites viennent du mont Ida: aussi y en a-il qui sortent du mont Olympe. Or vous ay-ie tenu propos de plusieurs montaignes, assises en diuers lieux & contrees du monde, qui sont belles, grandes, fertiles & riches, les vnes en Metaux, les autres en Pierreries, les vnes en Simples, & les autres en pasturage. Mais encor que ceste cy n'abonde en Metaux, si est-ce que les Simples y sont fort frequens, & le pais plaisant & delectable, & le pasturage le meilleur du monde. En outre, il y a des voutes dessoubz, dans lesquelles sont des pourmenoires, faits de pierres grandes, liees & iointes ensemble avec du ciment, que lon me dist auoir esté fait de certaine terre grasse, que lon faisoit cuire comme des tuiles, qu'ils puluerisoient puis apres, en faisant du ciment si fort que merueilles: & tel estoit ce qui se voyoit dans ces grottes, que vous eussiez iugé estre des sales de quelque grand Palais de Roy, & puissant Seigneur. De pareil ciment cognuz-ie que auoient esté faits les fondemens de ceste ancienne ville de Chalcedoine en Asie, dont les liaisons des pierres estoient si bonnes de mon temps, que lon la demolissoit de fonds en comble, qu'un Esclau fort & puissant auoit assez affaire d'en arracher quatre en un iour: & ne vous dy rien, que ie ne l'aye veu de mes propres yeux. Je n'aurois iamais fait, si ie voulois specifier tout ce que j'ay aussi veu de rare en cedit mont, qui est aussi riche en arbres de toutes sortes, comme sont magnifiques les Colomnes & Tables, qu'on voit és grottesques, desquelles ie vous ay desia parlé. Par lesquelles choses vous pouuez iuger, quels & combien bons estoient les esprits des gens de celle contree, & en l'Architecture, & en Perspective, & s'ils scauoient bien que c'estoit de mesurer les proportions, & obseruer les lignes en quelque ourage que ce fust. Aussi voyez vous, que de la Grece & petite Asie sont venues les inuentions de toutes ces Colomnes que lon admire à present, & que iadis on auoit aussi en grande recommandation. Je laisse les combats qui se celebroident de cinq ans en cinq ans en ce lieu là à l'honneur de Iupiter, & s'appelloient aussi *Olympia*. Je scay bien que quelques vns ont voulu maintenir, que telles gaillardises de ieux se faisoient & obseruoient aussi bien au mont Olympe, qui est en la Grece de l'Europe, qu'à cestuy cy qui est en l'Asie. Mais de cecy i'en parleray plus longuement, & micux à propos en autre passage.

*Fontes font terre au mont Olympe.*

De *BOGAZ ASAR*, qui sont *Seste*, & *Abyde*: mer d'*HELLESPONT*,  
& pourtrait de *Dioscoride*. C. H. A. P. V.



*Pourquoy la mer Hellespont est ainsi appellee.*

LE DESTROIT, que les Barbares appellent *Bogaz Asar*, & nous quelquefois le Bras saint George, & d'autres le destroit de *Gallipoly*, pource que ceste ville est assise en Europe sur la fin du destroit, ayant opposite en Asie la ville ancienne de *Lampsique*, s'appelle aussi *Hellespont*, le nom estant tiré d'une fable de *Helles*, fille du Roy *Athamas*, fuyant avec son frere *Phryx*, les fuyeurs de sa belle mere: fondement tresbeau, pour donner tiltre par tant de siecles à un si beau pais maritim. Or le plus estroit qui soit en ce passage, est entre les deux

les deux chasteaux Seste & Abyde, que les Turcs nomment *Bogaz Azar*, qui est à dire, Chasteaux fossoyez. Seste est en Europe, & Abyde en Asie, lesquels sont merueilleusement forts, comme j'ay veu, tant d'artillerie que de vieux soldats Ianissaires: combien que celuy d'Europe n'est si fort que celuy d'Asie, pour n'estre fossoyé & tournoyé d'eau de toutes parts. Auquel propos ie ne puis penser en quoy Belon songeoit, lors qu'il faisoit le pourtraict de l'isle de Lemnos & entree de l'Hellespont, d'autant qu'il effigie Abyde en la marine, & Seste en plaine campagne à plus de huit lieuës du destroit en bonne perspective: là où il est dedans, & lavé de la mesme eau salee. Ces places sont disposées de telle sorte, qu'il est impossible que ceux qui viennent par mer de Constantinople, n'aillent baiser là le babouin, & mouiller l'ancre, tant Chrestiens, Iuifs, que Mahometans, aussi bien qu'à la ville de Gallipoly: où ils sont quelquefois vn iour entier pour visiter haut & bas les vaisseaux, si il n'y a point quelques Chrestiens Esclaues qui vucillent gagner la fuyte en leur pais. Et si par cas fortuit sont apprehendez quelques vns desdits Esclaues, marchans ou autres qui ayent forfait, les maistres & Capitaines des nauires se mettent en danger de mort, confiscation du vaisseau & de la marchandise qui est dedans, le tout au Grand-Seigneur. Au contraire, tous vaisseaux qui passent ce destroit, pour aller à ladite ville de Constantinople, ou à la mer Maieur, ont liberté de nauiguer outre, & y peuuent entrer librement. Lesdits chasteaux sont posez au cinquantesiesme degré vingt minutes de longitude, quaratevn degré quinze minutes de latitude: vous pouuant bien assurer, que quiconque les auroit gagné, il bailleroit vne belle peur aux Constantinopolitains, & à toutes les autres villes de Grece: qui seroit chose facile à faire. Ils sont fort renommez par les amours de *Leander* & *Hero*: mais n'ayant deliberé de m'amuser en choses de si peu de consequence, ie poursuyray l'histoire Cosmographique & Geographique, & description des pais par moy designez. Ce fut là que le grand Roy des Peres Xerxes, voulant aller contre les Grecs, feit dresser vn pont de nauires, pource que (comme ie vous ay dit) le lieu y est fort estroit, comme celuy qui ne contient qu'environ vn quart de lieuë: toute fois cest appareil du Persan fut ruiné & dissipé de nuict par tempeste, à cause que le lieu est assez fascheux, à quiconque veult prendre son chemin de droit fil de l'vn chasteau à l'autre, & est besoing de tordre vn peu, pour autant que de tous les deux costez il y a des courantes. Et à fin que vous ne pensassiez que ie me fusse oublié en quelque cas, fault que sçachiez, que les chasteaux ne sont point droictement assis où estoient les villes le tēps passé, lesquelles auoient bien des tours sur la marine, mais elles en estoient estoignees. Du costé de l'Europe se fait vne maniere de petite Peninsule: & de la part de l'Asie, le pais va en s'estendant, iacoit que la contrée de Troade depuis *Assos* iusques à l'isle *Proconese*, en semble aussi faire vne autre, attendu que vers le Ponent, Midy, & Septentrion la mer bat tout ce pais, & est seule la partie Orietale qui le face terre continente. En quoy ie me suis peiné d'aduiser les choses de bien pres, à fin que ma Cosmographie te puisse quelquefois seruir par faulte de Charte. Je m'esbahis encores en cest endroit, où Belon pensoit, lors qu'il faisoit peindre & pourtraire en son liure des Singularitez, ce destroit depuis l'entree d'iceluy iusques à la mer de Gallipoly: d'autant qu'il nous represente tout le contraire de la verité, sçauoir là où doit estre l'Asie il met l'Europe, & au lieu que le chasteau de Seste est en la mesme Europe, il nous le met en la place de celuy d'Abyde. Somme, le tout est fait à l'opposite: & estime, que la faulte viendroit autant ou plus de son peintre, que non pas de luy. J'ay dit que Abyde, ainsi que à present elle est nommee, n'est point assise en son plan ancienne qui se preuue assez facilement, veu qu'où est ce chasteau pour le iourd'hui, vous n'y voyez marquer aucune d'antiquité d'edifices: encores que vous en trouuez bien en des lieux de-

*Leander & Hero.*

*La Peninsule de Chersonese.*

*La ville d'Abyde.*

# Cosmographie Vniuerselle

molis, de plus longue main que n'a esté ceste ville, laquelle fut ruinee par Philippe Roy de Macedone, pere d'Alexandre le grand. Or puis que ie vous ay dit qui en fut le destructeur, c'est raison aussi que ie vous die qui fut celuy qui la feit edifier. Environ l'an du monde trois mil deux cens soixanteneuf, les Milesiens, à sçauoir les habitans de Milet, qui pour le iourd'uy s'appelle *Melaxo*, situee au pais de Carie, se voyans trop pressez de multitude qu'ils ne pouuoient nourrir, ayans obtenu licence de *Gree*, Roy de Lydie, vindrent en *Thrace*, où ils feirent & planterent les fondemens de ceste ville, qui est posee en egale distance entre *Troye* & *Lampique*, & qui fut iadis des plus marchandes de la petite Asie. *Abyde* estoit chef & metropolitaine du pais à l'entour soubz la puissance des Troyens: mais *Troye* estant ruinee, ceux de *Thrace* vindrent là, & y habiterent, la ville estant lors fort au bas, & qui ne se peut r'auoir de long temps. Et à fin que ie ne m'arreste longuement icy, vous fault sçauoir, que *Aueo*, ou *Abyde*, est maintenant vn chasteau, fort à merueille, assis en vn lieu marécageux, dont la forme est quarree, & qui à vn chacun des coings a vn bouleuert, qui n'est pas de trop grande importance. Je vous ay dit qu'il est fort, mais c'est d'assiette & d'artillerie: d'autant que quant à ce qui y est de fortification, ce n'est rien, pour vne forteresse qui doit seruir de clef & rempart à tout vn pais. Ses fossez ne sont point faits à fonds de cuue, ses murailles sont foibles. Au milieu du chasteau y a encor vne Tour qui sert de d'ogon, qui est celle là mesme que les Turcs prindrent sur les Grecs, lors qu'ils feirent la conqueste de ce pais là. Ceste place a esté faite des ruines d'une ville voisine: aucuns disent que c'estoit *Aspre*, qui estoit de la iurisdiction d'*Abyde*: combien que quant à moy, ie penserois plustost, pource qu'elle est du costé de *Troye*, que ce fust *Scamandrie*, que on dit auoir esté bastie par vn des enfans d'*Hector*. Quoy qu'il en soit, les ruines y sont, & bien pres du fleuue, que les Anciens ont nommé *Simois*. Quelques vns me dirent, que c'estoit *Dardanie*, veu qu'elle est posee au lieu mesme où on la descriit: à quoy ie ne ferois pas guere grand' resistance, si *Dardanie* n'eust esté esloignee de la mer, là où ceste cy en est fort voisine, & dans les marestz. On porte les pierres d'icelle à *Abyde*, veu qu'elle est toute ruinee & sans habitation: & ce qui reste des ruines, a plus de ressemblance de quelque grand & somptueux temple, que d'autre chose. Or en ce temple iadis estoit le *Palladion* que lon auoit amené de *Troye*, avec le simulachre de *Fortune*, qui tenoit du bras gauche son *Cornucopie*, & le droict appuyé sur vn roüe, qui monstrois son instabilité & inconstance, avec l'inscription telle, *IO RTVNAE REDVCI*. Aussi y trouuez vous d'autres statues fort anciennes, mais qui ressentent la main d'un bon ouurier, les vnes armez de toutes pieces, & les autres vestues à la façon des Anciens, iacoit que leurs espees se rapportent fort aux *Simeterres* des Turcs. Entre autres s'y voit celle de l'Empereur *Carin*, le plus detestable en paillardise qui regna iamais au monde, lequel à la parfin fut occis par la main d'un Tribun, qui auoit abusé sa femme, & ses deux filles. Vn Prestre Grec, en faueur d'un sien fils, nommé *Constantin*, qui nous seruoit de Trucheman, estant de long temps aduertie de ma curiosité, & recherche que ie faisois de toutes parts des choses les plus antiqués, me donna trois medalles d'argent, & six de bronze, trouuees au mesme pais quinze ans au parauant ou environ, qui estoient d'Auguste, III. Vir. dans lesquelles estoit effigié vn homme debout armé, tenant vne Idole hault esleuee en l'air, & autour d'icelles escrit, *CONCORDIA MILITVM*, & au reuers vne grosse teste crespellee, & alentour ces mots, *FELIX CONCORDIA*. Je ne veux aussi oublier en cest endroit, qu'un certain auteur, nommé *Crates*, qu'allegue celuy qui a fait le Secret de l'histoire naturelle, dit qu'au pais de l'*Hellespont* y a vne sorte de gens entre les autres, qui par le seul attouchement de leurs mains guerissent de toutes maladies, tant grandes soient elles, fust-ce du plus

dangereux poison du monde, ou de morsure de viperes. Mais cela a aussi bonne grace, que ce que recite Pomponne Mele, assauoir qu'au mesme pais vers l'Asie, de laquelle ie vous parle, iadis furent aucuns peuples les plus estranges en leur vie qu'on scauroit penser: d'autant (dit-il) qu'ils mangeoient & buuoient tous en commun: & qui plus est, auoient affaire charnellement, sans s'en cacher, les vns avec les autres, & sans consideration quelconque, non plus que bestes brutes. Solin en dit bien autant, & escrit, que ces mesmes peuples eslisent vn Roy à leur volonte, auquel ils donnet la Eoy. A quoy ie respons à Crates, Mele & Solin, que si de leur temps le peuple Hellespontique & Asiatique vsoit de forcellerie pour la guerison de tant de maladies, & que leurs loix leur commandoient toutes les choses susdites, auourd'hui elles sont changees & reduites en plus grande ciuilité. Passant cest Hellespont, i'euz le plaisir de voir les hautes montaignes reuestues de forests, & bois de haulte fustaye, les arbres desquels pour la plus part sont de ces Pins sauuages, qui portet la Poix & la Resine, dequoy les Turcs font vn grand trafic, & à bon marché: d'autant que vn baril ne vous scauroit couster plus hault de demy ducat, là où en autre pais on n'en fait pas si bon compte. Les maisons des paisans, qui se tiennet le long du riuage de la mer, sont basses, & faites de terre, couuertes en façon de terraces: & ce encor dequoy ils font ces terraces, est de la terre fort grasse, à laquelle ils meslent d'vne herbe large, qui se trouue au bord de l'Hellespont: laquelle herbe estant bien seche, la matiere en est puis apres plus solide. Mais laissant ces chasteaux, l'vn desquels romets iusques à ce que ie descriue ce qui est en Europe, il me fault passer oultre, & visiter les villes qui sont le long du Propontide, iusques au Bosphore de Thrace. La premiere qui se presente, est *Lampsique*, par les Anciens nommee *Lampsaque*, maritime, & pres du lieu où le fleue *Grene* s'embouche dans ledit Propontide, dit à present *Lassar*, lequel ne vient point des montaignes, ains s'agrandit sa source de plusieurs fontaines, qui à la fin en font vne iuste & belle riuere, & s'appelloit iadis *Granique*, du nom d'vn des enfans d'*Archelas*, qui vint iusques là avec ceux de la Moree. Ceste ville estant en Asie, a pour opposite en Europe vis à vis Gallipoly, & n'y scauroit auoir distance de l'vne à l'autre plus de deux lieues & demie, & a vn fort bon port, qui la rend frequetee, quoy qu'elle se sente aussi à bon escient des ruines faites par les Turcs & Barbares. Vn demy quart de lieue de *Lampsaque*, costoyant vn coustau à main droite, lon trouue de vieilles & antiques masures, où il y a encore grand nombre de maisons, & vn village assez gaillard, que les Turcs appellent *Guacretim*, & les Grecs vulgaires *Ladi*, à cause de l'abondance des Oliues & huyles que ceste terre produit. Me promenant avec quelques Grecs & Turcs, fismes prédre nostre dîner en la maison d'vn riche Iuif, nommé Daniel, l'vn des doctes & grands herboristes qui fust en Asie. Ce vieillard circoncis, accort & sage, me monstra toutes les antiquitez du pais, & le lieu où iadis mourut Dioscoride, tant celebré de tous les doctes, & celuy qui a tant escrit de secrets des Simples, racines, arbres, & autres plâtes. Je scay bien qu'il n'estoit pas né de ces contrees là: toutefois il y mourut. Les Arabes le confessent aussi dans leurs histoires, iacoit qu'ils ne me sceurent onques nommer le lieu: & disent que il mourut venant de Byzance, apres auoir mangé d'vn Melon, que ce peuple appelle *Chauon*, & les Grecs *Poponi*, & les Tartares *Orafoubl*. Et combien que les Iuifs soient peu curieux de figures & pourtraits, comme chose defendue en leur Loy, si est-ce que cestuy cy nous en monstra vn grand nombre, les vns en cuyure, les autres en marbre, la plus grand' part effacez & rompuz par longue vieillesse. Entre autres celuy dudit Dioscoride y estoit, contre vn pilier de marbre blanc en quarré, & brisé, autour duquel y auoit certaines lettres Hebraïques, que nul de la compagnie ne pouuoit lire, hormis le Iuif, qui dist l'auoir eu & acheté d'vn Euesque Grec, lors que l'isle de Me-

*Hautes  
montaignes  
reuestues de  
forestes.*

*Ville dite  
Lampsaque.*

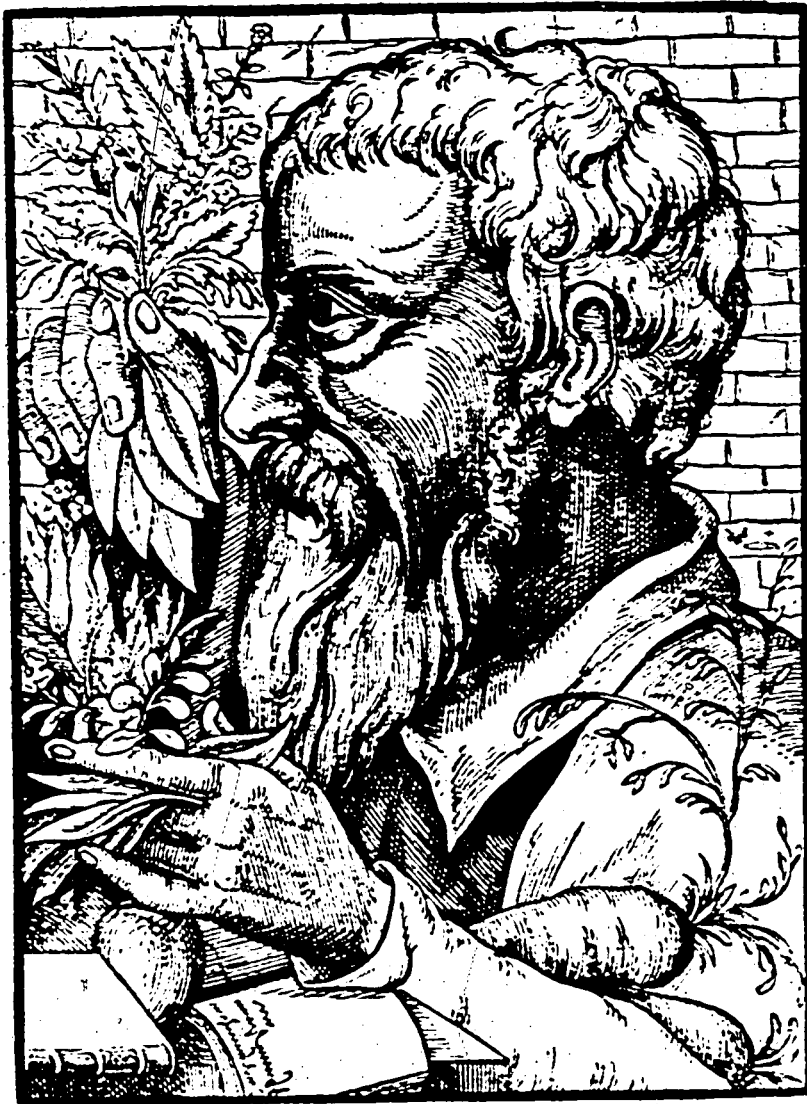
*Gallipoly.*

*Lieu où  
mourut Dio  
scoride.*

*Pourtrait  
de Diosco-  
ride.*

# Cosmographie Vniuerselle

telin fut prinse par les Turcs. Au dessoubz d'icelle y auoit deux vers de lettres Grecques, routes mangees & effacees pour l'antiquité de la picee: mesmes autour de laquelle, en vn petit ouale, estoit escrit le nom dudit Dioscoride, & de deux de ses plus chers amis & compagnons. Estant en Alexandrie d'Egypte, vn Medecin Iuif renegat, lequel auoit autrefois esté Chrestien, & Licencié es Loix en la ville de Paris, me fit monstrier à vn de leurs Rabbins le pourtrait du mesme Dioscoride, qui ressembloit à



cestuy cy : qui me donna argument de croire dauantage à celuy que me monstra le dit Iuif de Lampsaque. Parquoy ie vous l'ay bien voulu icy représenter au naturel, pour monstrier au Lecteur la diligence que i'ay faite en mes lointains voyages, sans vser de larrecins des labeurs, tant des Anciens que Modernes, pour enrichir mon liure, comme sçait tresbien faire ce maistre Harengueur, tant cogneu des Libraires, duquel ayans pitié, luy font gagner sa vie. Au reste, il y auoit autrefois fort bon vignoble au terroir Lampfacien: mais à cause qu'il y a peu de Chrestiens & Iuifs aux entours, aussi les vignes n'y sont plus en trop grande abondance. Ce qui a fait la susdite ville ainsi renommee entre les Grecs, c'est que Themistocle ce grand Capitaine Athenien, s'estant retiré pour l'ingratitude de ses citoyens, au Roy de Perse Xerxes, quoy qu'il luy eust fait de grandes brauades en guerre: le Roy l'ayant receu en sa maison, à la parfin luy donna ceste ville, pour y passer son temps, & finir ses iours, à cause que le pais y est des plus beaux & plaisans de toute la Phrygie: où depuis il mourut, s'estant luy mesme empoisonné. Il y en a qui disent, entre autres les Grecs du pais, que ce destroit d'Hellespont a esté autrefois terre ferme, tout ainsi que aucuns en ont compté de Sicile & Calabre. Mais il faudroit aller chercher de si loing la preuue de ces choses, qu'il est plus seant de n'en rien croire du tout, que de s'acheurer à la defense de choses tant

Mort de  
Themistocles.



repugnantes à l'opinion, & à l'histoire: non que ce soit chose impossible, veu qu'il en est assez souuent aduenu de telles, que ce qui estoit continet, est à present mer, comme de nostre temps lon a veu en quelques endroits & de Flandres & d'Allemaigne: mais les exemples sont rares, ou nulz, que ce qui estoit mer, se soit rendu terre continente. Que si le Far de Gallipoly a esté terre ferme, ioincte à celle qui est d'Asie, cela se dit plus par imagination, que par chose qui en puisse donner la moindre preuue du monde. Et leur voudrois volontiers demander, si cela iadis eut lieu, quel cours prenoit lors l'eau salée, qui descend & court auioürdhuy si desbordement de la mer Maior, veu qu'il ne s'apparoist y auoir eu autre destroit de mer que celuy là. Si tous les hommes, les plus doctes, Grecs, Latins & Arabes qui furent onques, me le vouloient faire croire, ie n'y adiousterois non plus de foy, qu'à ceux qui se sont persuadez auoir esté autrefois terre continente entre l'Espaigne & l'Afrique. Voyla que c'est de parler & escrire à credit. Au surplus, ce destroit, tout ainsi que celuy du Bosphore, separe l'Europe d'auec l'Asie par vn petit bras de mer. Ainsi vous scauez & la cause du nom d'Hellespont, & pourquoy les modernes l'ont nommé Gallipoly, qui est vne ville en Thrace, de laquelle nous parlerons és choses de l'Europe.

*Separation  
de l'Europe  
& d'Asie.*

*Suyte du mesme destroit d'HELLESPONT, & mer Propontide.*

C H A P. VI.



**I**RANT toujours vers le Nort, & à main droite selon le Propontide, ayant passé le fleue *Grenie*, vous venez à vn Promontoire, où iadis fut bastie la ville *Priape*, que à present on nomme la seconde *Lapsi*, qui n'est qu'vn chasteau tout ruiné sur vne colline. Et ce fut par là qu'Alexandre le grand passa pour entrer en Asie. Ceste ville fut edifiée par ceux de Cizique. Si tost que nous eusmes passé *Lapsi*, où il y a vn bõ port, nous arriuasmes à vne poincte de terre pres d'vn petit goulfe, sur laquelle fut anciennement la ville *Parie*, qu'on nomme auioürdhuy *Paradis*, garnie aussi d'vn bon port, & meilleur que celuy de *Lapsi*: duquel lieu (ie t'auois oublié à dire) estoient natifs vn *Charon* historien, & *Anaximena* orateur, compaignon du Philosophe *Epicure*: lequel mesme fut estimé natif de là, à cause qu'il s'y tint long temps, pource que le lieu estoit propre à sa Philosophie, qui ne consistoit qu'en bonne chere. Ce *Parie* fait la plus grand largeur du destroit, & là le Propontide se commence à eslargir, arroufant les terres de Thrace en Europe, & de Bithynie en Asie. Assez pres de ceste ville on voit l'isle de *Proconese*, seule habitee entre celles qui se treuuent audit Propontide, iadis renommee pour plusieurs singularitez & richesses d'icelle. Et s'appelle ceste isle, en Grec corrompu des Anciens, *Proconesas*, qui signifie Isle de Cerfs, d'autant que lon tenoit autrefois, qu'en *Proconese* il y eut grand' quantité de ces bestes, qui seruoient pour le plaisir des grands Seigneurs, qui y alloient à la chasse, & auoient le pas-temps de les veoir passer en ce peu d'espace de mer qu'il y a de là iusques en terre ferme en Asie. De *Parie* à *Cizique* y a interualle d'vn bras de mer, où sont quelques islettes, & chacune de ces villes fait sa poincte, qui regardent vers l'Europe. Or est *Cizique* fort ancienne, appelée maintenant *Spigne*, ou *Zelie*, de laquelle iusques à *Parie* on dit en ce pais là, que *Alexandre* auoit fait dresser vn pont: ce que ie ne scaurois croire, attendu la grande distance de l'vn à l'autre. Son Arsenal estoit beau & grand, & le port capable de deux cens nauires, en laquelle iadis *Pallas* estoit adoree. Elle estoit encore sus du temps de *Constantin*, & autres Empereurs, & d'icelle fut Euesque vn meschant

*Isle de Proconese.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Eunomie  
heretique.*

*Montanus  
heretique.*

*Mort de  
Montanus,  
dit Iolum.*

*Concile ce-  
lebre à La-  
pſaque.*

*L'isle Bes-  
bique.*

heretique, nommé Eunomie, lequel disoit & maintenoit, que le Fils estoit dissemblable en toutes choses au Pere, & qu'il auoit esté fait & créé : mais à la fin il fut chassé & banny, & s'en alla en Cappadoce. A neuf lieux de Cizique il y a vn casal, dit en langue Phrygienne *Gensien*, qui signifie autant que Obscurité, à cause que le plat pais enuironné des montaignes, est en tout temps obscur. De ce lieu là estoit né Montanus, l'un des premiers heretiques de son temps. Alphonse de Castre, docteur Espagnol, lequel i'ay autrefois veu, & conféré avec luy pour ce fait, lors que ie vins de mon premier voyage du Leuant, en son liure qu'il a fait cõtre tous les Heretiques qui ont esté depuis les Apostres iusques à nostre temps, escrit, que ce Montanus (que ceux du pais appellent *Iolum*) estoit Thiatirien, du pais de Lydie, de la ville *Montenicq* : chose, comme ie luy dis, mal entendue à luy, attendu que Thiatire est plus de neuf iournees de *Gensien*. Je confesse bien que Prisque & Maximille deux autres heretiques estoient Lydiens. Ce gentil *Iolum* se precipita dans la riuere de Caicque. Ses sectaires ayans recouuert son corps, le porterent en terre dans vne Eglise Grecque, laquelle fut brulee par expres commandement du Clergé, & de tous les Euesques de l'Eglise Gregeoise, & ne demeura rien que les murailles que l'on voit encores à present. Les Grecs Armeniens, Georgiens, Syriens, & autres Chrestiens Leuantins, passans deuant ceste Eglise, jettent des pierres & fange dedans, par vn certain desdain & mespris de ces heretiques, à la maniere que i'ay veu faire aux Turcs & Arabes dans la sepulture d'Absalon, parce qu'il auoit esté rebelle, & prins les armes cõtre son pere Dauid. La Secte de *Iolum* (dit Montanus) estoit, qu'il falloit baptiser les enfans morts nez, ou dans le ventre de leur mere, s'ils estoient morts : autrement ne pouuoient estre sauuez. Son heresie fut defendue au Concile de Carthage, selon l'opinion des Grecs du pais Phrygien. I'auois oublié de vous dire, que à Lampsaque fut celebré vn Concile national contre les Euesques Eudoxe & Acacie, de la secte d'Arrie : qui neantmoins fut sans nul profit, à cause que l'Empereur Valens, soustenant la cause des Heretiques, s'aignit contre les Catholiques, & les chassa de leurs sieges. Mais c'est pitié que pour le iourd'hui au lieu de ces villes, qui ont esté si triomphantes & magnifiques, vous ne voyez que ruines, & vne face confuse de demolition, sauf qu'il y a en quelques endroits des villages qui vous representent encore quelque memoire du nom ancien. Il y en a qui disent, que Cizique fut bastie par Alexandre, & se fondent sur ce qu'on la nomme *Zelie*, & que ledit Roy bastit vne *Zelie* en Troade. Mais c'est mal aduisé, veu que elle auoit esté fondée, enrichie, & rendue illustre auant Alexandre, par les Milesiens, qui en furent les premiers bastisseurs. Aussi ceux qui veulent asseurer vne chose, fault qu'ils regardent de pres, auant que traicter rien qui soit à la volée. Dés aussi tost que vous auez laissé Cizique, ou Spigne, tenant tousiours la route selon la marine, vous fault passer le fleuue, nommé *Olico*, qui est autant à dire que Loup : pource que ses ondes sont attrayantes, ayant des bouillonnemens tresdangereux, qui engloutissent ceux qui se baignent pres de ces contournemens d'eau. Ceste riuere est posée à cinquantesix degrez vingt minutes de longitude, quarantevn degre quarantecin minutes de latitude, & vient du mont *Temne*, qui est en Misie Maieur : d'où prenant vn long traict, elle va assez lentement iusques à ce qu'il pleut, & lors elle court de telle impetuosité, qu'elle ne laisse rien sans l'entraîner quant & soy, faisant de grands dommages es lieux, où l'on n'a point dressé de machines pour le contenir en son canal, comme l'on fait pardeçà à noz riuieres, lors que les eaux se desbordent, ou bien au pais de Hirlande & Hollande, pour n'estre surprins de la mer. Non loing du lieu où *Lico* s'engoulfe en mer, assez pres de terre, vous voyez vne isle, dite des Anciens *Besbique*, & des Grecs naturels maintenant *Calomno*, & des Arabes *Zoigua* : dans laquelle y a vne montaigne fort peuplée d'ar-

bres, que ceux du pais appellent *Artaca*: & vis à vis de ceste isle vn Promontoire, qu'on nomme Cap noir. Mais d'autant que j'ay parlé souuent de ce mot Propontide, il fault sçauoir la cause du nom, ainsi que ie l'ay obserué & accoustumé de faire en toute autre mer. La mer Egee, qu'on dit à present Archipelague, vient en s'estrecissant depuis le Cap des Ianissaires iusques aux deux Chasteaux, où lors elle perd son nom, & prend celuy d'Hellespont, ou destroiët de Gallipoly. Or tous ces destroiëts si angoustieux de la mer, desquels l'entree est tousiours dangereuse, comme ils commencent à s'espandre & eslargir, changent de tiltre: cōme icy, là où la mer est en sa grande estrecissure, on l'appelle Hellespont: mais dès qu'elle s'espand, & montre vne largeur digne de ce nom de mer, on l'appelle Propontide: & derechef s'estrecissant vers Constantinople & Chalcedoine, elle prend le nom de Bosphore de Thrace: & puis se mettant au large, elle est dite mer Euxine, ou Maieur, iusques à ce qu'elle viët au destroiët Colchique, où elle est nommee Bosphore Cimmerien, & apres Paluz Meotides. Ainsi la cause du nom de Propontide, c'est que ce bras & grand paluz marin est comme allant deuant la mer Pontique, en laquelle il va entrer par le Bosphore de Thrace. Le long du riuage il y a des islettes, dont les deux susnommees sont habitees, à sçauoir *Calonno* & *Proconese*: & les autres depeuplees & desertes, si ce n'est à ceux qui y vont pour pescher. Mais reuenons à la terre ferme. Le fleuue *Lico*, ou *Rhindaque*, est celuy qui separe la Misie Mineur d'avec la Maieur. Toutefois laissant la Mineur, & ce qui estoit du Royaume & Principautez des Troyens, ie discourray de la grand' Misie. En icelle donc, outre le fleuue, se presente la ville de Cefaree, autrement dite *Suur Diane* (à cause de tant d'autres Cefarees basties en l'Asie, soit en Syrie, Satalie, Carmanie & Briquie) au lieu de laquelle n'y a rien pour le iourdhy que des ruines de murailles, qui paroissent au pied du mont Olympe, & en pais assez beau: auquel neantmoins, pource qu'il est loing du trafic, personne ne se soucie de s'habituer, d'autât que ce n'est pas comme pardeçà, que lon cherche les lieux plaisans pour s'y retirer plustost que ceux qui sont frequentez: & que là, si ce ne sont les pauures gens de labour, ceux qui ont de l'argent, cherchent les lieux de passage pour y trafiquer. De l'autre costé du mont est l'ancienne ville de *Cie*, laquelle Pruse, à qui le Roy Demetrie l'auoit donnee, nomma depuis de son nom, à sçauoir *Pruse*: (elle est dite des Turcs *Cheriz*, & des Grecs du pais *Cherasia*, à cause des arbres fruiëtiërs & cerises que ce pais produit, d'or la plus part viuent, les plus grosses & meilleures que j'ay iamais mangé:) & vne autre ville voisine, nommee *Mirlee*, autrement *Apamee*, du nom d'vne Dame qui la feit entourner de murailles tressortes. *Pruse*, à present dite *Burse*, est sur vne haulte colline assez peuplee d'arbres, mal bastie, à cause que la plus part des maisons sont de bois, sauf qu'il y a vn fort, où le Gouverneur pour le Grand-Seigneur Turc se tient: & en iceluy est le Fontique & Magazin de tous les marchans estrangers. Car c'est vn des lieux de Turquie, où les Turcs s'addonnent le plus à la marchandise, & où se fait grande assemblee es foires & marchez qui y sont instituez dès les premiers Rois Turcs qui passerēt en la petite Asie: non que le mesme moyen de trafiquer ne s'obserue par tout où ils ont puissance, mais cōme ie vous ay dit, il semble que ce soit le lieu propre de leur naissance. Or les Turcs naturels sont ou si glorieux & haults à la main, ou si faineans,

Origine de  
ce nom Pra-  
pontide.

Ville anci-  
enne nommee  
Cie.

Turcs or-  
guilleux.

# Cosmographie Vniuerselle

En ceste dite ville vous voyez force artisans, desquels les aucuns sont des soldats mesmes, veu qu'en temps de paix il fault que chacun d'eux sçache mestier pour gagner sa vie: autrement ceux qui sont sans rien faire, sont en grand danger de mourir de faim, s'ils n'ont de quoy se sustenter. Le plus grand trafic que lon face là, sont bleds & bestail, veu que c'est de ce pais là que Constantinople est presque fournie de viures. Il s'y fait aussi marchandise d'Esclaves, mais ils y sont menez d'ailleurs. Au reste, ils y vsent de si bonne iustice, & si briefue, que si quelqu'un fait tort à un simple marchand, de quelque nation qu'il soit, il se peut tenir pour assuré d'en estre puni sur l'heure: d'autant que les Turcs veulent que le marchand soit libre. Et pour exemple, il me souuient d'un Iannissaire, lequel ayant prins par force du lait à une femme villageoise qui alloit vendre, sans luy payer, & elle s'allant plaindre au Cadiz ou Iuge, il fut apprehendé. Iceuluy niant le fait, soudain on le pend la teste en bas, & le serre lon d'une corde au trauers du corps fort estroitement, & si bien, que soudain il vomit le lait qu'il auoit beu: qui fut cause, que deux heures apres il fut pendu & estranglé, sans autre forme de procez, pource qu'il s'estoit par quatre fois pariuré. Et dauantage ce n'est pas là seulement, ains en tout lieu où lon exerce fait de marchandise, à fin que le marchand ne soit desgousté d'y aller, & que par ce moyen le Seigneur ne perde le reuenu de ses peages & mactostes, & autres subides leuez sur les marchans. Ils appellét ces peages, Doannes, à cause qu'ils sont mis en de grandes granches es ports de mer, comme i'ay veu en Tripoly de Syrie, à Baruth, & en Alexandrie: & en terre ferme à Damas, au Caire, & en ceste ville de Pruse, & en cent autres endroits d'Asie. Vous fault en outre noter, que iamais le Grand-Seigneur ne donne les fermes de scdites Doannes aux Turcs naturels, ains aux Iuifs, Chrestiens Grecs, ou autres, desquels il s'assure que sont gens pecunieux, & dont tout le bien consiste en argent content, là où les marchans Turcs ne sont la plus part que belistres, & ne sçauoient fournir la dixieme partie du reuenu: veu qu'il y a telle Doanne qui s'afferme cent mille ducats. Bien souuent les Chrestiens Maronites y mettent leurs deniers, & le Seigneur se trouue si bien de ceste façon de faire, que pour rien il ne bailleroit cela au Turc naturel, le cognoissant & pauvre & mal habile pour faire la recueille de ces impôts. Vers Prusie susdit s'enfuit ce grand Capitaine Hannibal fils d'Amilcar (qui en l'aage de neuf ans fit serment d'estre mortel ennemy des Romains, & fut depuis Capitaine des Carthaginois à l'aage de vingt quatre ans, & l'année apres conquesta en trois mois presque toute l'Espagne:) lequel à la parfin estât pour suyui de ses ennemis, s'empoisonna luy mesme, & mourut aagé de soixante & dix ans: puis fut enterré en une petite ville de Bithynie, nommée *Lybisse*, pardelà le fleuue *Afcanie*, à present en rien memorable, sinon pour le tombeau dudit Hannibal, duquel le lieu porte le nom, l'une des superbes Antiquitez d'Asie. Laisant Pruse, vous venez à Apamee, ville proche d'un Lac, qui part du fleuue *Afcanie*, laquelle retient encores le nom ancien *Mirlee*. Ceste Apamee ne fut onques si renommée que celle de Syrie, veu que ceste-cy n'a esté recommandée que pour la fertilité du pais. Ce fleuue susnommé separe la Misie Maieur d'avec la Bithynie, & sourd des monts de Phrygie la grande, puis se vient rendre au Propontide, assez pres de la ville *Heraclee*. Pres de Pruse est une montaigne dite des anciens villageois *Arganthone*. Ceux de Pruse & Apamee ont esté iadis Colonies des Romains, iouissans de mesmes priuileges que les citoyens de Rome: mais les troubles & guerres ciuiles les ont asseruiz, & à present la tyrannie Turquesque n'y a laissé que peu des anciens habitans, à cause que, comme i'ay dit, il y a si long temps que les Turcs en sont Seigneurs, comme y estans arrestez dès leur premiere entree en Asie, que ie pense que c'est le lieu de tout l'Empire Turquesque, où il y a le plus de Turcs naturels. Si tost que vous auez passé le fleuue *Afcanie*, vous venez au

*Histoire de  
la bonne &  
briefue ius-  
tice de ce  
pais.*

*Sepulchre de  
Hannibal.*

*Ville dite  
Apamee.*

Promontoire, nommé anciennement *Possidie*, & maintenant *Cap Fagonar*: loing duquel en plat pais est situee ceste ancienne & tant fameuse ville de *Nicee*, que à present on nomme *Nichie*, tirant vers le Septentrion, bastie par le Roy Antigonie, fils de Philippe, enuiron l'an du monde trois mille sept cens dix, qui la nomma de son nom Antigonie: Apres lequel Lyfimache luy imposa le nom de sa femme, qui s'appelloit *Nicee*, & la feit chef de toute la Bithynie. Ce fut en elle que fut celebre le premier Concile general contre Arrie, où assista Constantin le grand, Empereur des Romains, & vn nombre infini d'Euesques de toutes les parties du monde. Elle a esté souuent tourmentee de tremblemens de terre, & presque du tout ruinee: estant assise en belle plaine, auoisinee de bois & montaignes, & du Lac *Ascanie*, qui l'arrouse du costé du Soleil couchant. Le territoire en est grand & fertile, mais mal sain en Esté. Vous y voyez encor les ruines des edifices anciens, & les murailles: mais au dedans peu de maisons, & en icelles quelques pauures Chrestiens se soustenans de leur labourage. De *Nicee* a esté Euesque, de la memoire de ce temps, ce scauant homme *Bessarion* Grec, qui fut fait Cardinal par le Pape *Eugene* quatriesme, à cause de son scauoir. Voila quant à ce Chapitre.

Cap Fagonar & ville de Nicee.

De NICOMEDIE, & du lieu de sainte Heleine, mere de Constantin.

CHAP. VII.

**R**ESTE à descrire vne des plus fameuses villes de Bithynie, comme celle qui a esté long temps le siege des Rois du pais, & bie aymee d'iceux. C'est de *Nicomedie* que ie parle, bastie au pied du mont *Possidie*, en lieu fort marecageux, & s'appelloit *Contus*, auant que les *Nicomedes* regnassent en Bithynie: laquelle du temps que les *Scythes*, esmeuz par les *Pertes*, le ruerent sur la petite *Asie*, fut saccagee, & presque toute bruslee, & peu de temps apres tellement esbranlee par les tremblemens de terre, qu'il n'y resta presque rien qui ne fust demoli. Mais puis apres enuiron l'an du monde trois mil sept cens & deux, elle fut rebastie par vn Roy du pais, nommé *Nicomedes*, qui luy donna son nom, qu'elle a retenu iusques au iour present, comme les plus doctes *Syriens* ont par escrit dans leurs histoires: bien est vray que les *Turcs* l'appellent auiourd'hui *Nichor*, & les mariniers voisins *Comidie*, ostans la premiere syllabe du mot. Ce *Nicomedes* estoit enuiron le temps de ce *Ptolomee Philadelphie*, qui feit traduire le vieux Testament en Grec par les septante deux *Interpretes*. Je dis cecy, à fin qu'on ne pensast point qu'elle eust esté edificee par *Nicomedes*, fils du Roy *Prusias*, lequel causa la mort de *Hannibal*, ou par vn autre *Nicomedes*, qui regnoit du temps que *Iule Cesar* estoit encore ieune, & lequel pour l'amour de luy, feit le peuple Romain heritier de son Royaume: veu que ce premier *Nicomedes* deuance de octante ans le fils de *Prusias*, & l'autre qui fut le dernier, fut cent nonante ans apres celuy qui bastit ceste ville. Où vous fault noter, que les Rois *Bithyniens* depuis ce premier, portoient tous le nom de *Nicomedes*, tout ainsi que les Rois d'*Egypte* celuy de *Pharaon*, & puis apres *Ptolomee*, & comme les Empereurs celuy de *Cesar* à Rome, en souuenance des vertuz du premier qui auoit eu ce nom. Et ne pensez pas qu'elle soit si abastardie à present, qu'elle ne soit assez riche parmy la barbarie des *Turcs*: mais aussi ce qui l'a fait telle, ce sont les mines tresbonnes de fin airain qui y sont, de grand profit au Seigneur, & comodité aux habitans. En ceste ville fut iadis Euesque *Eusebe*, fort scauant homme, toutefois infecté de l'erreur d'*Arrie*, ou à tout le moins fort soupçonné, aussi bien que *Eusebe* de *Cesaree*,

Destruction & redification de Nicomedie.

Eusebe Euesque de Nicomedie.

# Cosmographie Vniuerselle

Anchime  
auj. Eusef-  
7me.

Charles du  
Moulin se  
er. m. 2e.

Des mœurs  
ble de  
m. 2e. de  
verité.

qui a escrit l'histoire Ecclesiastique, & tant d'autres beaux liures. Or cest Eusebe Nico-  
medien fut celuy, qui institua en la foy Catholique Iulian l'Apostat, lequel sortant de  
ses mains, fut gaste par le Sophiste Libanie. En Nicomedie encor a esté Euesque, du  
temps de Diocletian, vn Anchime, qui eut la teste trenchee pour maintenir la gloire  
& diuinité de nostre Seigneur. Ce fut aussi en Nicomedie, que Lactance Firmian,  
homme de telle erudition que chacun sçait, lisoit publiquement la Rhetorique, &  
puis vint en Constantinople, où il presenta à Constantin le grand les liures qu'il a faits  
De l'institution Chrestienne. Du temps de l'Empereur Traian, ce qui estoit cheut de  
ceste ville par le tremblement de terre, fut rebasti. Non loin de là se voyent encor les  
ruines de certains edifices en vn petit village, que ceux du pais appellent *Calliqua*, à  
cause d'vn fleuue voisin qui a ce nom, & soit des montaignes Phrygiennes, faisant vn  
long cours, puis s'en va tomber en la mer Maiour. Et pource que i'ay dit, que Nico-  
medie est situee au pied du mont Possidie, & qu'elle est fort voisine de la mer: restea  
voir vn lieu voisin de la ville, fait en Cap & Promontoire, du costé du Propontide,  
nommé *Trepanim*, ou *Drepanon*. Je sçay bien, que sur le Bosphore il y en a vn autre,  
appelle *Trarie*, assez esloigné de Nicomedie, & que plus bas est Possidie, qu'on nom-  
me à present Cap *Fagonar*: mais de Drepane ne s'y en voit point, & moins ville qui  
porte ce tiltre sçentens le long de ceste coste: car ie n'ignore pas qu'en Sicile ne s'en  
trouue qui ont vn tel nom. Ce tant sçauant & fameux Iuriconsulte Charles du Mou-  
lin, resuant sur sa vieillesse, a voulu dire, voire & maintenir en son liure De la Monar-  
chie des François, que Constantin le grand estoit bastard, natif de Nicomedie, & que  
saincte Helene sa mere estoit par consequent femme mal nommee. En quoy ie voy  
de grandes difficultez. Ne Nicephore, ne le Seigneur du Moulin ne nient point, que  
Constantin n'ayt esté fils de Constans, & que ledit Seigneur n'ayt esté des plus  
grands en la Cour, comme celuy qui porta tiltre de Cesar, & qui à la fin eut le sceptre  
& couronne de l'Empire. Mais son intétion est de reietter, que ceste saincte dame He-  
lene soit sortie de bon lieu, & moins qu'elle ayt esté fille de *Hoel*, Roy de la grand  
Bretaigne. Sur quoy aucuns doutent presque autant que luy, iacoit que nous ayons  
des Historiens qui le maintiennent, & lesquels seroient croyables, n'estoit qu'vn trop  
d'affection les transporte, lors qu'ils disent, que Constantin le grand est descendu du  
sang des Bretons, & non de la souche Imperiale des Seigneurs de Rome: qui est cau-  
se, que ie ne me veux point arrester sur leurs escrits, pource qu'ils sont suspects, & que  
ie sçay que Gildas, fort ancien de ceste nation, n'en fait mention quelconque, voire  
Bede ne fait pas grand compte de ces genealogies, comme celuy qui poursuit la veri-  
té. Or voyons si Nicephore est croyable, lors qu'il dit, que Constantin est sorti d'vne  
couche illegitime, & hors mariage. Voicy les propres paroles de ce Grec, faisant grand  
tort à la race de ses Princes: Les Perfes, Sarmates, & Parthes, & autres peuples leurs  
voisins, soubz la conduite d'vn nommé *Varache*, enuahirent les terres de l'Empi-  
re, & les saccagerent. Ce qui esmeut les Princes, qui pour lors estoient chefs de l'Em-  
pire, de tascher d'appaiser ce Barbare par quelque alliance: & pour cest effect ex-  
uoyerent Constans pour Ambassade, à fin qu'en faisant la paix, il leur promist pen-  
sion annuelle, pour oster ceste guerre de l'Empire. Constans allant d'Occident vers  
les parties Orientales, vint surgir à vn lieu, nommé *Drepane*, situé au sein de Ni-  
comedie, esloigné d'icelle en haulte mer: là où Constans eut desir de femme. Ce que  
son hoste cognoissant, esmeu de sa grandeur & belle suyte, luy prostitua sa propre  
fille, qui estoit sur l'aage & poinct de marier, belle par excellence, & d'vne fort bon-  
ne grace. Constans donc couche avec elle, & pour son salaire luy donna vne robbe  
riche & belle, toute bordee de pourpre, & de ceste nuictée elle conceut Constantin.

Or deffendit-il au pere, qu'autre n'eust affaire avec elle, ains qu'il la gardast soigneusement, & que si rien sortoit d'elle, qu'il l'esleuast & nourrist avec grand soing & diligence. Ainsi pesons à present tous ces mots, & voyons l'ignorance de Nicephore, en ce qui touchoit la façon des Romains. Premièrement Constans estoit grand Seigneur, Ambassade, representant la personne du Prince, qui selon l'ancienne coustume des Senateurs & grands Seigneurs de Rome, ne logeoient point aux hostelleries, où tout le monde aborde, ains seulement chez des Seigneurs, ou bourgeois honorables: ioinct en ce temps là y auoit vn chasteau en Nicomedie, duquel j'ay veu les ruines. Dauantage si Constantin n'eust esté fils legitime de Constans, & Heleine son espouse, il ne l'eust pas declairé son heritier, veu qu'il auoit eu de Theodore, belle-fille de Herculéan, Constance, qui fut pere de Iulian l'Apostat, & Dalmace, & vne fille qui fut femme de Licinie. Mais recognoissant que Constantin estoit son fils aîné de sa premiere femme, il luy donna, mourant, les ornemens de l'Empire avec la succession. Quelques Grecs m'ont dit, estant en Nicomedie, auoir par escrit, que Constans ayât espouse Heleine; fut contraint la repudier, pour ne tomber en la malegrace des Princes, qui luy commanderent d'espouser la susdite Theodore. Et au reste, qui est ce luy qui ne sçache, combien le Senat estoit difficile à ferrer sur la reception des Princes? Et qui sera si simple de penser, que Diocletian eust nourri vn bastard si souëfument en sa Cour, y ayât des enfans legitimes de Constans, & mesme luy bailler des charges dignes du plus grand de ceux de la suyte Imperiale? Au surplus, les enfans de Theodore qui estoient freres de Constantin, eussent-ils laisse passer cecy sans guerre, eux estans legitimes, & fils d'vne des Princesses du sang? Et toutefois apres la mort de Constans, ce ne furent pas eux qui donnerent empeschement à Constantin, ains le recogneurēt comme leur aîné, tesmoing Licinie, que Constantin associa à l'Empire: mais plustost Maxence, frere de Theodore, qui sy opposant, fut vaincu soubz le signe de la Croix, auquel & par lequel Constantin eut la victoire. Et à fin qu'on ne die que ie parle par cœur, disant, Constantin fils de Constans, voicy qu'en dit Eusebe de Cesaree au premier liure de la vie de Constantin le grand. Apres (dit-il) que Constans fut fort chargé d'aage, s'approchant du temps qu'il luy falloit rendre le tribut à Nature, & que la fin de sa vie luy estoit voisine, voicy vn vray œuure de Dieu. Constantin son fils aîné venant d'arriver, & le pere le voyant, il se leue du liēt & l'accolē: puis recouché qu'il est, il fait à chacun de ses enfans le lot de son heritage, lesquels estoient tous autour de sa couche, faisant heritier de l'Empire celuy qui estoit l'aîné, & le plus vieil de ses enfans. En quoy lon peut facilement recueillir, qu'autre que Heleine son espouse n'estoit à la mort de Constans. Et voyons lequel ie croiray plustost icy, ou Nicephore, qui viuoit, il peut auoir trois cens ans, ou Eusebe qui estoit du temps de ce grand Empereur Constantin? Quant à moy, l'histoire estant si douteuse par l'enuie des Grecs, qui ne vouloient rien donner de louange qu'à leur nation, & qui ont de tout temps haï & la nation & l'Eglise Latine, j'aime mieux ne croire rien de ce que disent Nicephore, ou autres qui tiennent son parti, lequel ie voudrois qu'ils suyussent aussi bien en toute autre chose, & qu'ils luy adioustassent foy, veu que Eusebe, qui est Grec comme luy, m'est moins suspect, & plus croyable qu'eux. Touchant ce qu'on nie, que Constans pere de Constantin ait esté en la grand' Bretaigne, le mesme Eusebe le tesmoigne, & monstre qu'il subiugua ceux qui se tenoient aupres du Rhin, & ceux qui faisoient les esmeutes & seditions en ladite grand' Bretaigne. Et dauantage il y a auther, homme graue & sçauant, qui dit qu'il mourut à *Diorth*, ville d'Angleterre. Ce qui est assez vray semblable, parce que Eusebe & plusieurs autres tiennent, que mort que fut Constans, comme Maxence se voulust emparer de l'Empire, Constantin partit de la grand' Bretaigne, & vint

*Ignorance de  
Nicephore.*

*Constantin  
fils de Con-  
stans & He-  
leine.*

*Histoire de  
Constans es-  
crite par Euse-  
be.*

# Cosmographie Vniuerselle

Constans a esté en Angleterre.

dresser son armee en Gaule: puis passant les môts & l'Italie, alla combattre son ennemy bien pres de Rome, où aussi il le vainquit. A quoy tend tout cela, sinon à la preuve de mon dire, que Constans a esté en Angleterre? Je ne dis pas qu'il l'ait toute subiuguee, & ne nie pas que desia ce Royaume ne fust fait vne Prouince Romaine. Les anciens Anglois font mention d'un *Casibellan*, & autres, qui soubz la loy Romaine ont esté Rois & Seigneurs de la grand' Bretaigne, alliez de plusieurs Romains, aussi bien qu'estoient ceux de Gaule, & qui font aussi Heleine fille du Roy *Coel*, & femme espouse de l'Empereur Constans premier. Mais puis que c'est à la verité, que Constans auoit espouse Heleine, & que les Grecs sont desnuez de maison honorable pour l'en faire sortir, & estre digne de la couche d'un si grand Seigneur, en telle contrariété j'aime mieux embrasser le plus vray semblable, qui est, qu'elle estoit fille du Roy Anglois, pour la frequentation qu'il auoit eu en ses pais Occidentaux, & à fin qu'avec ceste alliance il tint ce peuple en paix, & eust le moyen d'entendre au gouvernement du reste de ses Prouinces. Aussi eust-il esté vray semblable, qu'en un pais idolatre, & plein de la superstition Grecque, tel qu'estoit le pais de Nicomedie, ceste pauvre hostelliere eust appris si bien la Loy de Iesus Christ comme elle la scauoit? Et si elle estoit Chrestienne, & si scrupuleuse comme elle a esté toute sa vie, il ne se peut faire, que plustost elle n'eust endure la mort, que laisser ainsi souiller son corps par paillardise. S'ensuit donc que la verité incline plus du costé des Anglois que des Grecs, veu que *Coel* estoit Chrestien, l'isle Angloise ayant receu le Christianisme, & qu'au reste Constans auoit appris ceste Loy parmy les Gaulois. Par ainsi iamais elle ne fut nee, ne nourrie, ne defloree en Asie, & au sein de Nicomedie. Et ne me soucie de ce qu'on dit, que Constantin fait bastir vne ville assez pres du lieu où elle fut engrossée, laquelle il appella *Hele-nopolis*, dont ne s'en voit aucune marque pour le iourd'hui. Au surplus, vous ne lisez point, que pas un de ceste hostellerie soit iamais venu en Cour pour se faire cognoistre à Heleine, ainsi haussé en estat Royal, quoy qu'il fust impossible que quelqu'un ne fust demeuré de ceste famille tauerniere. Mais au contraire trouue lon, que Constantin allant contre Maxence, Heleine suyuant son fils, mena avec elle trois de ses oncles, lesquels furent faits Senateurs à Rome, & depuis enuoyez en la grand' Bretaigne, pour gouverner le pais soubz le nom de l'Empire Romain. Que si les Annales Angloises vous desplaisent, montrez moy quelque Grec ou Romain, qui ait fait vne histoire continuee de tous les gestes & negoces des Empereurs iusques à Constantin le grand, & lors vous me donnerez quelque occasion d'adiouster foy à vostre dire. Et dauantage, si Constans, ayant fait conduire son fils fort ieune à Rome, & qu'il en renuoya la mere, à fin de n'offenser Theodore, ie vous prie, qu'on me montre en quel lieu ou en quel temps ce fut que Constantin fait venir sa mere, & comment elle eut les moyens de faire tant de biens aux Chrestiens Leuantins. Je n'ay aussi affaire de Cypre en cest endroit, si elle estoit suiuite aux Romains, ou à quelque Roy particulier: veu que cela ne fait rien à mon histoire touchant la Royne Heleine. Et m'estonne bien qu'un si scauant homme, que celui qui poursuit ainsi l'honneur de Constantin, s'est oublié iusques à là, que de dire par ses escrits, que Medie & Assyrie sont prouinces voisines des Indes: que s'il auoit voyagé comme moy, & comme d'autres, il cognoistroit son ignorance, & qu'il y a autant de distance, soit en eleuation de Pole, ou alignement terrestre de ces prouinces aux Indes, comme il pourroit auoir de la France iusques en Grece. Mais laissons ce qui ne fait rien à mon propos. Heleine donc, quelle qu'elle fust, se peut vanter d'auoir autant ou plus fait que Roy ne Monarque qui ayent onques esté: ce que les Grecs, Armeniens, Maronites, & mesmes les Abyssins & Georgiens qui sont en Perse, vous confesseront, si vous allez en Hierusalem, Egypte, Grece, Palesthine & Arabie,



bie, qu'elle a esté la premiere Dame, & la plus deuote du monde, & que elle fut l'occasion principale de l'affection que son fils portoit à nostre religion, & qu'elle fait reuenir des deserts & des isles, plusieurs pauures Confesseurs du nom de Dieu, condamnés auparauant par Diocletian & ses compaignons. La sainte Dame aussi fut inspiree diuinement, pour trouuer la Croix où nostre Seigneur souffrit mort pour le rachat des humains. C'est elle qui fait dresser somptueusement le Temple destruit de Hierusalem, que les Perfes ruinerent depuis, du regne d'Heracle. Le saint Sepulchre fut par elle mis en l'estat qu'on le voit à present, & l'eglise de Bethleem, laquelle est extrêmement grande, & la plus magnifiquement bastie qu'autre que ie veis onques. Et pour dire en somme, c'est chose asseuree, que depuis le temps des Apostres, mesmement en Asie, en la Grece, & en diuers endroits de l'Europe, elle a fait plus de bastimens propres & dediez aux choses sacrees, que n'ont tous les Rois & Roynes, tant ayent-ils esté deuotieux: dont ie peux tesmoigner, pour en auoir veu grand nombre en ces pais là, mesmes en plusieurs lieux de la coste de Barbarie en Afrique, autant qu'homme de l'Europe. Aussi ie me suis esbahi plusieurs fois, d'où elle prenoit tant de thresors pour mettre à fin telles & si grandes entreprises: veu que i'ay sceu par des Leuantins, qui ont l'histoire de ceste Dame, qu'elle a fait faire en son temps plus de huiet cens Eglises & Oratoires: & scauez vous quelles: non de basse estoffe, ou de matiere de vil pris: car le Marbre, Iaspe, & Porphyre, n'y estoit non plus espargné, qu'est icy le plastre: les pierres rapportées à la Mosaique, l'or, l'azur és lambriz, & l'argent és tableaux, y est comme qui le donneroit pour Dieu: ayant veu telle Eglise de celles qu'elle a fait faire, plus somptueuses, & qui ont plus cousté beaucoup, comme ie pense, que le bastiment de nostre Dame de Paris. Et ne doute point, que ceux qui viuoient de son temps, tant Seigneurs que autres, ne tinssent grand compte & d'elle & de son fils, & qu'ils n'estimasent que la seule pourtraiture les representant, porteroit bon-heur à leurs maisons: veu qu'en memoire de Constantin & Heleine, ils mettoient des medalles & monnoyes d'or, d'argent, & de cuiure, aux fondemens de leurs villes & maisons, dans lesquelles estoit leur pourtrait à la Grecque, ayant vne Croix double à la main, & le nom de chacun d'eux tout autour de la medalle. Du temps que i'estois en Egypte, les Arabes domestiques en trouuerent vn vase de terre plein, toutes de fin or: & peux bien dire en auoir apporté de plusieurs autres lieux, où iadis l'Euangile estoit cogneu, fust en terre ferme ou aux isles, tât de la Mediterrance, que de l'Archipelague. Ces medalles estoient quelquefois differentes: vne fois l'Empereur Constantin y estant seul graué, & en d'autres avec sa mere, & quelquefois elle seule, les vnes d'or, autres d'argent, & autres de cuiure. Vous y voyez la Croix, & ne s'en fault esmeruciller: d'autant que i'ay veu des tombeaux de grands Seigneurs en l'Asie, qui auoient esté conuertis, ou par les Apostres, ou par leurs disciples, marquez du signe de la Croix, & les trouuoit on soubz terre. I'ay aussi veu de douze à quatorze sortes de Chrestiens, desquels pas vn ne reconnoissoit le Pape, qui neantmoins sont deuotieux, & honorent la Croix. Et pour suyure mon propos de S. Heleine, son nom a esté de si bonne memoire, que depuis qu'elle a esté trespassee, & petits & grands ont pensé bié-heurer leur maison, ayans vne Heleine en icelle: mesmement les Grecs, quoy que le mot de Constantin soit purement Latin, l'ont vsurpé comme nom de bon augure. Qui plus est, les Abyssins de la haulte & basse Ethiopie ne reconnoissent gueres d'autres Saints, apres les Apostres de l'Eglise Latine, que ces deux Prince & Princeesse. De cecy voyez les lettres que le grand Monarque Abyssin enuoya autrefois au Roy de Portugal, & aux Papes Clement septieme, & à Adrian sixiesme, mesmes à ses Euesques qui vont en Hierusalé, où il monstre que luy & sa mere Heleine auoient tousiours tenu la Loy de Iesus Christ depuis

*S. Heleine a fait construire plusieurs Eglises.*

*Plusieurs Chrestiens ne reconnoissent le Pape.*

# Cosmographie Vniuerselle

La mort de  
S. Helene.

les Apostres. Le Georgien, l'Armenien, Syrien, Indien Oriental, voire le Turc, Arabe, & Moschouite, ont esté informez de la saincteté de ceste Dame. En somme, il n'y a Eglise en ces pais là, où apres le Crucifix, vous ne voyez le pourtrait d'Helene. Or Constantin estant à Rome, & elle avec luy, ayant vescu en ce monde l'espace de soixante & neuf ans, trespassa en nostre Seigneur, & y fut enterree. I'ay assez longuement discouru sur la vie d'une femme, en lieu de poursuyure mon histoire Cosmographique, pour ce que ie voyois qu'on faisoit vne lourde faute, dressant Drepane, que depuis ils ont appellee *Helenopolis*, au sein de Nicomedie, que quelques ignorans disent estre voisine de Constantinople, mais allise en l'Asie, à cause que Constantin voulut que la siene fust en Thrace, au lieu mesme où estoit Byzance, & que sa mere se plaisoit au lieu de sa naissance. Mais pour ne laisser encor ce propos, il est à noter, que ladite ville de Nicomedie n'a point perdu son nom ancien, sinon entre les Arabes, qui l'ayans corrompu, la nomment *Niphca-dor*. Elle est situee sur vne montaignette, & toute ruinee. Entre autres choses ie veis en icelle, à la porte du Temple des Grecs, vne pierre quarree fort mal polie, sur laquelle on fassoit, bien antique: & cõtre icelle des figures esleues, longues d'un pied & demi, les mieux faites que lon eust sceu voir, hors mis que quelques vnes auoient les nerfs & doigts rompus. C'estoit (comme ie croy) la figure d'un Sacrifice que lon faisoit d'un Bœuf: & de l'autre costé y auoit trois cousteaux, dont les Victimaies coupoient la gorge aux Victimes, & plusieurs autres gentillessees pourtraictes de mesme grace, que les Anciens faisoient faire du temps qu'ils estoient encor idolatres, pour monstrer la pieté de leur Religion, & la deuotion qu'ils auoient aux ceremonies de leursdits sacrifices: Ou bien c'estoient les Prestres des Gentils, instituez par les Pontifes, pour donner ordre aux festins celebrez aux ieux que les Romains faisoient en l'honneur de leurs Dieux: Ne pouuant iuger autrement de l'histoire susdite, d'autant qu'il n'y auoit rien escrit que lon peult lire, & tirer pour en faire son profit. Iadis les murailles de ceste ville comprennoient iusques à la marine, comme lon peult encores voir, & iuger par ce qui y reste à present. Le chasteau que fait bastir (suyuant la plus commune opinion des Grecs du pais) Licinius, natif de Dace, celuy qui participoit à l'Empire avec Maximian Galeri, apres la mort de Seuerus, l'an du monde quatre mil deux cens septante, & apres nostre Seigneur trois cens & huit, est presque entier: cõme ainsi soit que Iehan Paleologue, Empereur de Grece, y ait fait de tresbelles reparations, ainsi que lon peult cognoistre par ce qui est encor escrit en ladite langue sur le portal dudit chasteau. Or iaçoit que ce lieu soit hault, comme ie vous ay dit, si a il pourtant de grandes commoditez, entre autres de tresbonnes eaux de fontaine: qui est l'un des meilleurs bruuages dont vsent les Turcs & Grecs de la contree. Je laisse les antiquitez que lon voit autour dudit chasteau, cõme Piliers, Colomnes, Chapiteaux, Medalles, pierres grauees en diuerses sortes de lettres: chose certes, qui montre bien que Nicomedie n'est point moderne. Quant aux islettes qui sont au goulfe de ceste ville, elles abondent en tous biens, & sont peuplees de pescheurs & oysseurs, qui ne vivent gueres d'autre exercice. Touchant la mer du Propontide, elle est six fois plus abondante en poisson que la Mediterranee: & s'en porte de salé en plusieurs prouinces d'Asie, voire iusques en Cypre & Candie. Et combien que le pais Nicomedien, Apameen, Timonien, Dogdomanien, Protomacpatien, & tous les peuples habitans entre le fleuue d'*Ascanie*, qui prend son nom d'un Lac, & celuy de *Calpas*, qui se va degorger en la mer Noire, ayent du bestial & pasturages, & foisonnent en chairs, si est-ce qu'ils aiment mieux, & se nourrissent plus volontiers du poisson frais dudit goulfe, comme estant le meilleur qui soit soubz le ciel, & surpassant tout goust, que de chair, quelque bonne que on la puisse donner. De façon que s'ils nous vouloient bien & opu-

lement traicter, c'estoit avec force mets de ce poisson: entre les autres d'un, que les Grecs nomment *Corpidi*, qui a la chair aussi bonne qu'un Saulmon, & presque de la couleur: & du *Pompilios*, & encor d'un autre assez rare, qui a le bec de trois pieds de long, & le corps aussi gros & long qu'une Moulue: le semblable duquel fut apporté en la ville de Paris l'an mil cinq cens septante & trois, & qui a esté veu de plus de trente mille personnes, comme aussi son pourtraict imprimé. Les Insulaires Grecs l'appellent *Saranda*, & les Iuifs du mesme pais *Medemena*. Il n'ay que faire de vous deduire la maniere que ce peuple a pour pescher ledit poisson, d'autant que ce seroit chose de peu de profit.

*Du Bosphore de Thrace: de diuerses sortes de poissons, & de leur nature: & des Ieusies & Carefmes des Turcs.* CHAP. VIII.



LE NOM de Bosphore monstre desia de soy de quel pais il est sorti, veu qu'il ressent la Grece, & ne signifie autre chose que le Passage du Bœuf, ou le port du Bœuf, pourautant qu'un Bouvier enseigna, comme disent les Grecs du pais, le premier le vol de l'oiseau, dont ce lieu là a esté appellé Boucalie, c'est à dire Bouverie. Ceux qui ont les raisons plus vallables, disent, que tant ce Bosphore, que celui qu'on dit Cimmerien, sont ainsi appelez, pource qu'un Bœuf les pourroit passer à nage: pour monstre qu'il n'y a pas grand' espace de chemin à faire, à aller d'un bord à l'autre, sauf que les flots y sont impetueux, ainsi qu'en tout lieu où la mer est contrainte: & c'est là où la mer Pontique entre au Propontide, pour aller embrasser par l'autre destroit, à scauoir de Gallipoly, la mer Egee, & icelle courant en la Mediterranee, aller derechef se rendre en l'Ocean par le destroit de Gibraltar. Par lesquelles choses vous pouuez considerer, quelle doit estre l'assiette de Constantinople, qui a deux telles clefs que le destroit de Gallipoly, & ce Bosphore. Ceste estrecciture si grande fut cause iadis, que les Byzantins affligez par les Gaulois, qui auoient couru toute la Grece, & s'estoient ruez sur la petite Asie, ayans rachepté la paix desdits Gaulois par vne grande somme de deniers, qu'ils leur donnoient pour tribut annuel: fut cause, dis-je, qu'ils vserent de la commodité de leur passage, ne laissant depuis trauerser aucun par ce destroit, sans payer grand peage. Les Rhodiens qui en ce temps là tenoient la mer, ne pouans plus librement aller sur la mer Pontique pour y trafiquer, & se plaignans de ces imposts, les Byzantins deffendoient leur cause sur la possession qu'ils ont de la mer. Or ce lieu s'appelloit iadis Bosphore de Misie, & non de Thrace, pource que la Thrace estoit lors contenue soubz la Misie. icy le Lecteur notera, qu'il y a plusieurs Misies, & diuer-  
il y a plusieurs Misies.  
 sement cõtemples: deux en Asie, desquelles j'ay parlé, Maieur & Mineur (& n'est de pas vne d'elles, que ce Bosphore estoit ainsi nommé) & deux en l'Europe, la Superieure, & Inferieure. La superieure confine avec l'Esclauonie d'un costé, & la Macedone de l'autre: & l'inferieure, a le pais de Dace qui luy est aboutissant, & la Thrace fort voisine: & c'est soubz ceste Misie, que iadis la Thrace fut contenue, dõt pour ceste occasion ce destroit de Constantinople s'appelloit Bosphore Misien. Du depuis les Thraees festans emancipez, il print le nom de Thracien. Il gist à cinquante six degrez vingt six minutes de longitude, & quarante trois degrez six minutes de latitude, fermant & ouvrant avec vne seule clef deux parties du monde, & deux diuerses mers. Au reste, ce destroit est si abundant en poisson, que si ceux du pais se plaisoient autant à en manger, que lon fait pardeça & en Italie, veu la bonté & delicateffe, ie ne fais point de doute que tousiours leurs places & marchez n'en fussent pleins de toutes sortes. Mais l'occa-

# Cosmographie Vniuerselle

Fertilité  
bien an-  
de.

Maisons de  
plaisance.

Comparai-  
son de la  
mer 224-  
1000.

tion qui les en destourne, c'est premierement qu'ils ont tant de chair que merueille, le pais estant fertile, & les pasturages abondans, & qu'aussi il fault qu'ils payent pour tribut au Grand-Seigneur la belle moitié de leur pescherie: mesmemēt si vne ieune Thonine estoit prise venant de la mer Maieur, le pescheur n'oseroit sur sa vie la retenir, ains fault que ce soit pour quelque Seigneur. La cause pourquoy le poisson y est si bon, c'est qu'ils sont engraissez du limon de la mer Pontique, duquel ils se plaisent, comme pouuez iuger, entant que la mer où les chaleurs abondent, n'est si copieuse en poisson, que aux regions froides. Vous auez le passetemps en ce pais Bosphoreen de veoir les marchez pleins de grands monceaux d'Huistres, desquelles il n'est point permis aux Iuifs par leurs institutions de manger, non plus que de tout autre poisson qui ait sang: & les nomment en leur langue Turquesque, *Tridia*, ou *Stridia*, aussi bien que les Grecs du pais: les Allemans les appellent *Muscheln*, l'Arabe *Hasir-sualcath*, l'Anglois *An-oyster*, les Flamans & autres du bas pais *Eln-æstre*, l'Italien *Ostreghe*, & *Ostra de la mar* en Espagnol. En somme, on dit communement, pour monstrier la fertilité du Bosphore, qu'en Automne il est doré, & au Printemps argenté. Et quoy que lon die que le pais de Thrace est aspre, raboteux, & mal plaisant, si est-ce que à l'entour du Bosphore il est si beau, vni, & verdoyant, que ie ne vey iamais orce de marine plus agreable, voire ne sçache riuere, pres les bords de laquelle il y face si plaisant: veu que vous voyez pour le moins trente ruisseaux coulans avec vn doux murmure, qui vont rendre leur tribut à la mer, & les fontaines claires en si grand nombre, qu'on ne scauroit les compter. Le temps passé, auant que les Barbares enuahissent la Grece, & l'Asie voisine du Bosphore, lon voyoit, selon ce que m'en ont recité les Anciens du pais, tout le long d'iceluy de beaux edifices de Seigneurs, & Palais de Princes, & riches villages, plus qu'on ne fait en France le long de Seine, ou de Loire: mais les guerres des Turcs ont tout ruiné cela. Il est vray, qu'encor les Baschaz y ont des maisons, voire basties iusques dedans la mer, pour auoir le plaisir en Esté & Automne, de veoir saulteller le poisson, d'autant que la mer n'y est tempestueuse ne bouillante, ains diriez que c'est vn fleue le plus coy & paisible qu'on sçache. Les Ethniques iadis pensans faire quelque grand seruire à leurs Dieux, leur auoient basti de beaux temples sur ce Bosphore, & en Europe & en Asie: comme au Promontoire, qui double en la mer Maieur, pour tirer la route de Trebizonde, lequel à present s'appelle *Algire*, il y auoit vn temple en l'honneur de Diane, de laquelle aussi le Promontoire portoit le nom. Et qu'on contemple vn peu l'emboucheure, on verra du costé de l'Euxin, des Promontoires estenduz, voisins des montaignes plaisantes de tous les deux costez: puis s'en vient lentement & tout droit, ayant passé le Promontoire Cyance, & fait plusieurs bras & feins, où il y a de bons ports, & bien accessibles, & là où il fait bon mouiller l'ancre: puis apres auoir vireuousté d'vne part & d'autre, s'en vient lauer les murailles de Constantinople, où il semble se partir en deux, & que sa poincte aille en s'estrecissant peu à peu, iusques à ce qu'il est entre Constantinople & Chalcedoine, où derechef il s'espend & eslargit dans le Propontide: l'autre partie s'en allant vers vn lieu de la Thrace, fait en Promontoire, qu'on appelle la Corne. Pour vous dire donc ce que i'en pense, iamais ceste grande ville, chef de l'Empire Grec, n'eust esté bastie sans les commoditez que luy donne le Bosphore. Quant est de l'appellation qu'a eu ce lieu des anciens auteurs, elle est fort diuerse, les vns le nommans Canal, les autres Destroit, les aucuns Bouche, autres Col & Gosier de l'Euxin: les Turcs l'appellent Bogazin, qui emporte aussi le nom de Gosier. En somme, on luy a donné ces noms, pource que tout ainsi que la viande, auant que se digerer, fault qu'elle passe par la bouche & par le gosier, & puis descend au ventre, ainsi la mer Maieur passe par l'entree du Bosphore qui est sa bouche, puis

par le destroit, qui est le gosier, & puis s'en vient au Propontide, comme dans son estomach ou ventre. Ie me fusse bien icy amusé à toucher vn peu la faulte de Pomponne Mele, qui semble dire, que l'Archipelague se va lacer dans la mer Maieur: mais la chose est trop esloignee de la verité. Du temps de l'Empereur Iustinian, il y auoit si solennelle garde sur ce destroit, tant vers ladite mer Maieur que vers le Propontide, & aux chasteaux, qu'il n'estoit permis à personne viuante d'y passer, sans payer grand tribut. Mais les Chrestiens Grecizans m'ont assurez, que Andronic fils aîné de Michel Paleologue, l'an mil deux cens nonantetrois, au commencement de son regne, dimina ledit tribut de la moitié. Ie vous laisse à penser, si à present le Grand-Seigneur, qui est l'homme du monde qui plus s'addonne à l'amas des thresors, oublie de faire rançonner ceux qui passent de quelque costé que ce soit du Bosphore, veu qu'il y a vn chasteau sur le Promontoire Hieré, ou Algire, qui est en Asie, là où il tient bonne garnison, tant pour leuer ses tributs, que pour se garder de surprise, d'autant que si quelqu'un s'en estoit saisi, il empescheroit à tous l'entree & l'issue dudit Bosphore. Aussi iadis les Byzantins y auoient basti vne ville à grands fraiz, ayans achetée la place grand somme de deniers, qui depuis a esté rasée en la fureur des guerres passées. Or la figure & forme de ce destroit est telle, qu'il ne va point ny du tout droictement, ne si tortueux, que tousiours il face des vireuoustes mal propres pour le nauigage: mais Nature l'a tellement voulté, & fait comme vn Arc, qu'il va paisiblement le long des montaignes: d'où aduient que non seulement il a trente ports renommez, ains en tout & par tout il est aisé à prendre port. Que sil alloit de droict fil & cours, qui seroit le nauire qui oseroit se fier à vne telle rauine d'eaux, courantes toutes d'vne flotte & avec impetuosité? Ainsi le Bosphore va entre l'Orient solsticial, & le Septentrion tirant vers l'Occident

*Le vray  
cours du  
Bosphore.*

hyuernal: puis gauchissant vn peu à main droicte, vint mes au Promontoire Herinee, & de là regardant le Nort, nous apparut la ville de Constantinople. En ces lieux où la mer est ainsi violente, les poissons sont cōtraints de s'esgarer, pource que les flots vont heurter les rochers des Promontoires qui leur sont opposites, lesquels sentans telle resistance, sont contraints de se retirer, & causer la confusion de l'vn flot sur l'autre, que causent les vents, & non pas les marées, d'autant qu'il n'y en a point en ceste mer tirant vers la mer Maieur. Les pescheurs qui en experimentent tous les iours les assaults, disent, que quelquefois vous voyez aller les ondes tātost en hault, tātost en bas, à cause que l'vn flot repousse l'autre: & cela est aisé à croire, veu que quād les riuieres sont fort grandes, & que vous y voyez quelque chose qui donne obstacle à leur cours, il semble qu'elles prennent leur chemin contremont, iāçoit que non font, mais ce sont les reflexions & rebats qui font ainsi enfler les ondes. Au reste, il y a de grandes abysses en ce

*Fosses &  
abysses.*

Bosphore. Car i'ay veu souuentefois, que en temps d'orage & tempeste, des nauires & gros bateaux se sont fonduz & submergez, sans que puis apres on veist iamais ne vaisseau, ne chose qui fust dedans, à cause qu'ils se perdoient en ces fosses: lesquelles ceux du pais sçauent assez bien, & s'en gardent le plus qu'ils peuuent. De mon temps se perdirent trois nauires qui venoient de Mingrelie, chargées d'Esclaues Chrestiens dudit pais. Quant à l'eau, elle n'est point du tout si amere, comme celle des autres mers. Ie

*L'eau du  
Bosphore  
n'est point  
trop salee.*

vous ay cy deuant dit, que ce destroit abonde le plus en poisson, que mer que i'aye veu encore, & sur tout en Thonines & Marsouins, lesquels sont tenus si chers par quelques Grecs & Turcs, qu'ils pensent estre grand malheur d'en tuer aucun, & en font conscience: ayant veu tel Grec, avec lequel i'estois, auoir prins vn Marsouin vif, qui incontinent le remit en mer sans luy vouloir faire aucun mal ou desplaisir. Et de fait ils ont opinion, que de leur faire mal, ce soit chose qui porte malheur: pensant de ma part, qu'ils suyuent la sottise des Sauuages de l'Antarctique, qui ne mangeroient pour

# Cosmographie Vniuerselle

rien des poissons qui leur semblaient grossiers, pource qu'ils estiment que cela les redressans en fait de guerre. Ce poisson est ainsi nommé de nous Marsouin, sçavoir Pourceau de mer, & des Allemans *Meerschvyn*, des Frisiens *Bruncfsich*, & des Polonois *Morska*. Au surplus, j'ay à dire cecy en passant, que les plus sçauans se sont trompez, en ce qu'ils ont pensé, que le Marsouin fust celuy qu'on appelle le Daufin: car le poisson qui est si frequent au Bosphore, & qu'ils disent estre tel, c'est le Marsouin, lequel est si commun, qu'il se trouue presque par tous les goules & destroits: là où le Daufin est fort rare, & ne se trouue si souuent: pensant bien, que ce qui a trompé & Gesnerus Allemant, Rondelet, & d'autres, de dire que ce fussent Daufins, c'est l'opinion vulgaire, que ledit Daufin suit par tout l'homme, le voyant sur mer. Mais l'experience m'a fait veoir le contraire, & sentir que ce sont Marsouins, qui suyuent quelquefois vn iour entier les vaisseaux de mer, tantost deuant, autrefois derriere, & souuent faisant la ronde autour d'iceux: & si gentilement, qu'à contempler telle gentillesse, lon ne s'en ennuyeroit iamais. Outreplus, la figure & la couleur m'ont fait iuger de ce que j'en dis: & ne sçache guere auoir veu de Daufins qu'en l'Ocean, si y en doit auoir, ou vn poisson pour le moins, qui retire à celuy que les Anciens nous ont figuré & taillé sur les pierres de marbre, & medalles antiques. Le plus où j'en vey iamais de telle espee, c'a esté aupres des isles proches de l'Equator, & vers la Guinee, où aussi les poissons sont mieux nourris que au Bosphore, entant que vous y voyez les Dorades beaucoup plus grandes, qu'elles ne sont en l'Archipelague. Quant au Daufin, il est comme azure, ainsi qu'une Dorade, & a vn certain souspiral assez esleué sur la teste: ce que n'a pas le Marsouin, d'autant qu'il l'a plat, & vn peu plus large. Il est vray qu'ils sont de grandeur esgale & pareille, mais le Marsouin est plus gros & corpulent, & fait ses petits vifs comme le Chien de mer, où l'autre ne fait que des œufs. Comme nous estions sur mer, disputans de ceste matiere de Marsouins & Daufins, & vertu sensible qui est es bestes, oiseaux, & poissons, sourdit vne question assez gaillarde, laquelle me fut proposée, à sçavoir si les poissons respirent. En quoy ie n'euz affaire grandement de fueilleter ny Aristote, Plin, Seneque, ou autre qui se soit estudié à rechercher les choses naturelles, veu que Moysse dit, que Dieu crea tout animant en ame viuante. Or viure & respirer sont tellement conioints ensemble, que celuy n'est point dit auoir vie, lequel est destitué de respiration, & au reste il n'est rien qui ait mouuement naturel en soy tel que les choses qui viuent, qui ne respire. Et la preuue la plus solide que ie voye, c'est le dormir: car animal quelconque ne peut dormir, à qui la faculté de respirer soit ostee. Dauantage toute chose viuante ayant sang, quoy qu'elle n'ait aucune paupiere, & qu'on n'en puisse tirer argument certain par les yeux, si est-ce qu'on les voit apparemment assoupis de sommeil, & s'endormir: non pas qu'ils soient sourds: car les poissons qui n'ont point d'ouye, n'ont point aussi de poulmon. C'est donc chose assuree que les poissons dorment, en ce que souuent on les peut prendre à la main sans qu'ils le sentent: comme les Tortues qui ont cinq & six pieds de long, & trois ou quatre de large, que nous trouuions dormantes en mer qui repositoient, & les prenions, & lors s'esueillans comme en sursault, nous donnoient de l'affaire à les trainer dans le nauire: en ayant mesmement prins au bord des Lacz, & riuieres d'eau douce: ce que j'ay aussi veu faire souuentefois aux Ethiopiens, Mores & Arabes. Quant aux Balaines, on ne doute point qu'elles ne dorment: d'autant que souuent nous auons passé aupres, sans qu'elles remuassent non plus qu'un rocher, & les oyoit on ronfler de bien loing. De l'ouye, la chose en est si euidente, que les plus rudes en voyent l'experience: veu que vous ne sçauriez faire si peu de bruit, que vous ne faciez tort à vn qui pescheroit à la ligne, non moins que si vous aliez crier & tempester pres vn Clapier, tandis qu'on y veult mettre le furon dedans.

Rondelet & Gesnerus se trompent.

Description du Daufin.

Tout animal respire.

Au reste, le poisson est cogneu estre vicil ou ieune à ses escailles, s'il est escaillé, ou à sa peau, lesquelles seront dures & fortes aux vieux, mais la chair meilleure, & plus fauoureuse que celle des ieunes, qui ont le tout plus subtil, & la chair molle & moins delicate. Et pource que ie vous ay dit que le Bosphore estoit fort abondant en poisson, ne pensez que ce soit par tout le destroit, ains seulement au canal proche de la mer Mæicour, environ deux lieues pardelà Constantinople, où il est si abondant & amoncellé, que vous diriez que ce sont des fourmillieres, ainsi la mer en est pauee: d'autant que pres la ville, & au Propontide, ce n'est rien au pris, fors que des Huistres, desquelles les Turcs ne mangent point, comme i'ay dit, non plus que des Tortues, des Anguilles & Lamproyes, voire de tout poisson qui n'a point d'escaille, suyans en cela la superstition des Iuifs: en quoy le Persan ny le Scythe ne se monstrent si scrupuleux. Quant à la chair, il ne fait differéce quelle que ce soit, sauf quelques Turcs des plus reformez, qui pour mourir ne mangeroient pourceau, ny beste morte ou suffoquée en son sang, tellement qu'allant à la chasse, si les chiens tuent vne beste sans qu'ils l'ayent esgorgée, & tiré son sang, ils n'en tasteront pour rien. Auiourd'hui la plus grand' part d'eux en font peu de conscience, comme i'ay veu, autât ou moins que de boire du vin, & manger d'un gras iambon. Mais puis que ie suis sur leurs viures, vous devez entédre qu'ils mangent d'assez bon pain, & blanc, & bis, qu'ils nomment *Hecmet*, & les Grecs vulgaires *Pfomi*: combien que en quelques endroits ils y meslent ie ne sçay quelle semence, qu'ils nomment *Susse*, non par tout, laquelle fait le pain de bon goust, & fort fauoureux. On n'vse point de telle pouldre pardeça, ny en region de la Chrestienté que ie sçache, si ce n'est en Espagne, és Royaumes de Seuille & de Grenade, qui en ont autrefois vse. Ils sont fort curieux d'auoir diuersité de viandes, & mangent du *Cauiarre*, qui est fait d'œufs de poisson vn peu salé, qui sert aux Grecs pour trouuer le vin bon, quand ils ne peuuent boire. Le bon se fait au pais de Scythie, ou bien pres la mer *Meotis palus*, que les Scythes appellent *Themarinda*. Le peuple de Circassie, voire les Tartares, appellent ce poisson, des œufs duquel lon fait ledit *Cauiarre*, *Morounna*. Sa longueur est de deux toises, & sa chair tresbonne. Lors qu'ils se traitent si bien, c'est en Carême, qu'ils appellent *Ramadan*, & autres autrement, où ils ieusnent vn mois & vne semaine tous les ans, non en vne mesme saison comme nous faisons, ains s'il est ceste année en Iānuier, l'année apres il sera en Feurier, & ainsi continuant iusques à ce qu'il aura couru par tous les mois. Il est bien vray, qu'il y en a vn autre, qui n'est pas obserué de tous, ains se fait par deuotion, & ceux qui sont trouuez buuans du vin en ce temps là, ne sont si griefuement punis, qu'à celuy qui leur est commandé. Et m'ont dit quelquefois, que leurs Religieux & Hermites ont introduit ce secôd Carême, qu'ils nomment en leur langue, *Cazilbarbarian*, sçauoir Pasque des *Cazis*, qui sont quelques Religieux d'entre eux qui portent le mesme nom. Tant que ces deux Caremes durēt, vous ne vistes iamais tant de salutations de bon iour & de bon an, que ce peuple se donne, comme nous faisons le premier iour de l'année. Ceste feste ne se trouue tousiours en vn temps, ains vne fois en Esté, & l'autre en Hyuer, ou au Printemps, ou en Automne: ce qui leur aduient, pource que leur an n'est calculé sur le cours du Soleil, mais sur celui de la Lune, laquelle ils appellent *Hay*, & l'ont en grand' reuerence, mesmement le Croissant, qu'ils saluent tout incontinent qu'ils le voyent, & specialement à la guerre, à grands criz & haulte voix, à coups d'artillerie & son de trompettes. Les Persiens en font encores dauantage, mesmes les derniers Mameluz desfaits & vaincus de nostre temps, estoient plus assortez de telles ceremonies, que ne sont encores auiourd'hui les Turcs. Mesmes souuent leurs femmes & enfans en portoient la figure pendue au col & oreilles: ce que n'ont oublié les Turcs qui habitent au pais de Galatie, & ceux de

*Videz que le Turc abhorre.*

*Cauiarre et poisson dit Morounna.*

*Carême des Turcs.*

# Cosmographie Vniuerselle

Mingrelie, la plus grand' part desquels le portent tous, comme les Catholiques font la Croix, & le nomment *Malcha*, les Arabes *Malchabara*, & les Grecs *Peralo*, pource qu'il ressemble le fer d'un Cheual. Au temps de Carefme l'oraison & salutation n'est moins gardee que le vendredi. Et me souuient, que lors que i'estois en Constantinople en tel temps, les Baschaz, Sangiachs, Soubassi, tenoient maison ouuerte au soir à tous allans & venans, là où ils estoient les tresbien receuz: entre autres les *Caabis*, & autres gés qui font profession des lettres. Les vicilles du pais tiennét, que si vne d'entre elles n'auoit ieusné ces Carefmes, elle n'entreroit iamais en Paradis, & que le diable, qu'ils nomment en leur langue *Scitan*, leur empescheroit le chemin de repos, & se feroit de leur ame. Quand ils ieusnent, c'est du matin iusques au soir que les Estoilles apparoissent, sans rien prendre, & lors ils souppent, & mangent de tout pelle mesle, chair & poisson, excepté du *Murdar*, qui est beste suffoquee: & tiennét cecy des vieux Hogeaz, qui sont leurs docteurs qui les enseignent: puis celebrent leur grand' feste de *Bairam*, qui signifie Pasques, se paignás les ongles des pieds & des doigts, & les queues & pieds de leurs cheuaux, d'une certaine composition de teinture qu'ils nomment *Chua*, qui leur font les mains & pieds d'une couleur d'un rouge obscur. Durant ce Carefme ils font de grandes aumosnes, mais en secret, à fin de n'en auoir gloire entre les hommes, enuoyant chacun certaine somme de deniers à Medinne Talnaby, au sepulchre du Prophete Mahemet, ainsi que faisoient iadis les Chrestiens pour le soulagement des gens de bien, qui gardoient le saint Sepulchre de nostre Seigneur en Hierusalem. Mais reuenons à nostre Bosphore, laissant les Turcs & leur *Ramadan*. Ainsi que vous nauiguez le long de l'oree de la mer, vous voyez quelques islettes, que les Anciens ont nommees *Demoufes*, comme Isles de sages: & me semble qu'il en y a neuf, quoy que aucuns disent qu'il n'en y a que sept. La premiere s'appelle *Prote*, qui veult dire Premiere, & retient le nom ancien, à cause qu'elle est la premiere qui se montre à ceux qui vont en Constantinople, ou Chalcedoine. L'autre d'apres, *Bergo*. La troisieme, l'isle du Corbeau: & les autres sont si petites & si peu frequentees, qu'elles n'ont point à present de nom. *Prote* est loing de la ville enuiron trois lieues, & deux de Chalcedoine: la longueur de laquelle est de septentrion au Midy. Tirant à l'Est, y a un village voisin, ayant bon port, où il y a deux Cisternes rondes, fort grandes: & a une lieue ou enuiron de circuit, esloignee de celle de *Bergo*, iadis nommee *Antigone*, d'enuiron un petit quart de lieue du Midy au couchant, & en regardant deux autres posees entre Midy & le Ponent. Elle est faite comme en pointe aigue, assez mal-aisée à monter, à cause que ce sont rochers & precipices, & plus haulte que toutes les collines voisines de Constantinople. C'est vne plaisante retraite, abondante en Lauriers, & force genres de fleurs odoriferantes: & n'y a lieu voisin de ladite ville, où lon prenne telle quantité d'Huistres, à cause de la multitude des rochers. Puis y est l'isle du Prince vers le Nort, qui fait un angle du destroict. Ce fut en ceste cy, où l'Empereur Nicephore enuoya Hiréne l'Emperiere en exil, du temps de Charlemagne, en l'an de Salut huiet cens deux. C'est aussi en ces isles, que s'arrestent les nauires qui arriuent sur le tard pour venir en Constantinople, ou si le vent leur est contraire: & là ils commencent à saluer la ville, ainsi qu'il est de coustume en toute arriuee. Voyla quant à l'entiere description de ce Bosphore, duquel les Anciens s'estoient passez assez legierement, pour n'auoir diligemment regardé toute son estendue, ainsi que i'ay fait.

Neuf petites islettes.



De l'ancienne ville de Chalcedoine, ruïnee par Selim à la persuasion de son  
 Bascha : & façon de manger des Turcs. C H A P. I X.



Evx de Megare (ville assise au pais de Beotie) agitez de guerres, chassés de leur patrie, voire venduz à son de trompe, s'en vindrent de Grece en l'Asie : lesquels ayans trouué le lieu où à present est assise Chalcedoine, quoy que le pais ne fust trop bon, mais en vn air sain & subtil, bastirent la ville que à present nous appellons Chalcedoine, en l'an du monde trois mil deux cens soixantesix, en l'Olympiade

vingtyniesme, regnant en Iudee Manasses fils d'Ezechias, & Nume Pompile Roy de Rome. Et fut Chalcedoine, comme les Grecs du pais tiennent, fondee quelques quarante & huit ans auant Byzance. Dequoy aduertit Megalize, Lieutenant du Roy de Perse, dist que les Chalcedoniens, qui les premiers auoient dressé ceste ville, auoient les yeux cloz, lors qu'ils choisirent ce lieu, puis que Byzance leur estoit à commandement, qui estoit la plus belle assiette du monde. Voila ce que ie vous en ay voulu dire pour l'antiquité. Mais quoy qu'il en soit, si n'est pas le paisage de ceste ville si à mespriser, que pour le plaisir elle soit à postposer à autre du pais, sauf que la difficulté du port d'aujourd'hui preiudicie fort aux habitans, à cause qu'il est ruiné. Et l'occasion ie vous la diray tantost. Elle est bastie à l'opposite de la grãde ville de Constantinople

en l'Asie sur le Bosphore, ainsi que vous pouuez recueillir par ce que i'ay desia dit, & en belle planure, les ruïnes de laquelle monstrent assez quelle elle a esté autrefois. Auf-

*Chalcedoine est à l'opposite de Constantinople.*

si c'est des ruïnes que i'ay prins mon argument, pour prouuer que ce furent les Grecs qui la fonderent, combien que plusieurs auteurs d'entre eux, mesmes les histoires Hebraïques & Chaldees en facent mention. Petrus Gillius, homme excellent & de grand sçauoir, lequel pour la seule occasion de remarquer les choses les plus rares de ce mesme pais, auoit esté enuoyé avec bonne pension par ce grand Roy François premier du nom, & pour faire amas entre ce peuple de quelques vieux liures Grecs anti-

*Petrus Gillius enuoyé en Grece par le Roy François premier*

ques & autres : cest homme, dy-ie, amateur de toute vertu, me voyant conuoiteux des choses dignes d'estre veuës, me mena & assoeia le premier, moy qui n'estois qu'un simple Philosophe, visiter ce pais & terre Asiatique. Or es ruïnes de Chalcedoine nous trouuâmes plusieurs medalles bien fort antiques : & entre autres il en eut deux, où le nom d'un *Argias* Megareen estoit graué en assez belles lettres Grecques. Et, qui plus est, il nous fut facile de visiter à nostre aise telles medalles : veu que le Grand-Seigneur faisoit tirer de la pierre des fondemens, pour faire bastir sa Mosquee & Hospital, au plus beau lieu de Cōstantinople, l'un des sumptueux & superbes edifices de l'univers.

Ie ne veux oublier de vous dire en passant, que Xenocrates, disciple de Platon, estoit Chalcedonien, duquel on m'a monsté le domicile, & lieu de sa sepulture. Et pour mieux vous donner à congnoistre la magnificence d'icelle ville, qui monstroït bien que c'estoit l'œuure & entreprise d'un grand Seigneur, ou d'une riche Republique, on voyoit vne faulse muraille, allant soubz terre depuis ceste ville iusques au Promontoire *Damalis*, laquelle empeschoit que les flots de l'eau, qui sont fort furieux, lors que les vents se desbordent de la part de l'Ouest, ne gastassent le pais à l'entour : & duroit cela enuiron vne bonne lieue. Depuis les Turcs y ont tout gasté, pour faire leurs bastimens particuliers : de sorte que à present vous auez peine, allant de Constantinople à Chalcedoine, estât au port, de trouuer lieu seur pour ancrer, quoy que la place de soy soit assez portucuse : d'autant que le port estant rompu, vous n'auetz plus qu'un petit lieu, qui sert de chemin pour aller à vne belle & grande fontaine, que de mon temps

*Sepulchre de Xenocrates.*

# Cosmographie Vniuerselle

on a destournee vers le iardin que Sultan Solyman y a fait faire, & clorre de fort haulte muraille, y en faisant aussi venir plusieurs autres par des canaux souterrains, à fin que par leur arrousement, les iardins en fussent meilleurs, & le lieu plus delictable. Aussi est-ce là, où ledit Solyman falloit plus souuēt recreer, que en autre qui soit voisin de là: pource que l'air (comme i'ay dit) y est temperé, & les iardins beaux à merueilles, & que lon trouue les eaux fort bonnes à l'entour. Chalcedoine a en son eleuation cinquantesix degrez six minutes de longitude, quarantetrois degrez six minutes de latitude. Sa grandeur estoit belle & spacieuse, estant plus bastie en forme triangulaire, comme i'ay peu conceuoir, que autrement. Le vous ay desia dit, par qui elle fut bastie, quoy que d'autres tiennent que ce fut par ceux du pais de Chalcide, & que de là estoit venu le nom de Chalcedoine. Ce qui a quelque verisimilitude: toutefois elle s'appelloit auparauant *Procraste*. Et ainsi si elle a le nom des Chalcides, c'a esté, que la ville estant bastie, ils y vindrent en nouvelle colonie. Que si lon vouloit adiouster foy à celuy qui dit, que vn fils de Chalcas, vaticinateur Troyen, la bastit, & luy donna le nom de son pere, il y auroit belle allusion pour le nom: mais on s'esloigneroit de la supputation des annees, veu que le fils de Chalcas estoit plus de trois cens ans auant que onques il y eust fondement en Chalcedoine. Ainsi ie suis d'aduis, que Chalcedoine fut nommee d'un fleuue qui luy est proche, qui portoit ce nom, dont auourd'hui ceux du pais l'appellent Chalcedin, mot corrompu. Or les Chalcedoniens ont esté fort tourmentez, & qui en souuenance de leurs miseres auoient le vingtiesme de chacun mois comme malheureux: veu qu'entre les autres traueses de fortune, que iamais ils experimenterent, ce fut celle qu'en vn tel iour vingtiesme, *Pharnabaze* Perse fit chastrer tous les enfans masles de leur ville, & les enuoya ainsi chastez en Perse. C'a esté iadis vne Republique libre, viuant fort sobremēt, estant sorti de leur ville de grandes exemples de modestie, & espargne honneste. Et d'autant que ie vous ay cy deuant parlé de ceux qui tenoient, que le fils de Chalcas en estoit le fondateur, il fault noter, que ce qui les a induits à le dire, c'est que en Chalcedoine iadis Apollon a rendu ses responses & oracles aussi bien que en Delphos, ou Delos. Ce qui s'est trouué en des tables d'airain escrites en lettres Grecques, & mesme en des pierres de marbre, au fondement de la ville: comme de mon temps diuerses pierres de fin marbre blanc y ont esté descouuertes, graues aussi de lettres Grecques. Cinq Esclaves du pais de Seruie, que les Turcs appellent Bosnie, nous en apporterent vne fort longue, en laquelle estoit escrit le nom d'un grand Seigneur, nommé *Dynaus*, qui regnoit vingtdeux ans deuant Byzante, premier fondateur de Constantinople: & nous en feirent present, pensans se mocquer de nous, avec plusieurs testes, iambes, & corsages de statues, qu'ils auoient brisées, creusans les fondemens de la ville. Et moy mesme plus de soixante fois ie descendis aux fondemens de ladite ville, tant ie desirois recouurer quelque medalle d'or ou d'argent, ou de cuiure. Au reste, ne fault s'esbahir des antiquitez qu'on trouue, & a trouué en ces ruines, veu que plusieurs fois elle a esté demolie, premierement par les Perse, puis par Valence, Empereur infecté d'heresie, qui la feit desmanteler: combien que par apres vn nommé Cornille Auite la feit aucunement reparer: puis les Sarrazins y donnerent attainte: & à la fin les Turcs de mon temps, comme dit est, ont acheué la ruine, si bien que à present ce n'est qu'un champestre, sans vestige aucun ne marque de murailles, ny de leur fondement, sinon en quelques lieux où lon voit de grandes pierres quarrées en certain endroit. Bien est vray, que vous voyez encor des ruines du port, & des rouilleures de metaux, à cause que c'estoit là qu'on battoit la monnoye, du temps des Empereurs Chrestiens. On y voit aussi vn Aqueduc, fait de brique, & soubz terre, par lequel l'eau venoit dans la ville. Alcibiade Capitaine Athenien

Pourquoy  
Chalcedoine  
a esté ainsi  
nommee.

Medaille  
antique de  
Dynaus.

autrefois assiegé Chalcedoine, l'environnant avec son armée par tous costez où la mer bat, & la fermant du costé du fleuve, d'une muraille de pieux : là où le Persan ne la pouvant secourir, se retira, laissant garnisons auprès, pour entrer en la citadelle, qui pour lors estoit assise la plus part sur un Promontoire nommé *Poloct*. Que si vous dressez la ligne perspective du dernier angle du Promontoire de Chalcedoine vers la moitié du sommet du Promontoire de Constantinople, vous verrez que ceste ligne se dressera de l'Orient à l'Occident, & partissant le Bosphore du Propontide, partira aussi l'Hippodrome, & s'en ira tout droit au Palais de Constantin, qui est assis sur la troisieme colline de la ville. Et derechef si vous tirez la ligne du mesme coing & angle du Promontoire de Chalcedoine vers le Cap nommé *Scutari*, qui estoit autrefois le nom de ceste ville, vous verrez ladite ligne, comme quelquefois i'en ay fait la preuve en bonne compagnie, aller de Midy au Septentrion, où le haure est bas & en planure, mais maintenant ruiné. De iour à autre on en porte la pierre aussi bien que du reste, & ce port qui iadis estoit capable de grand nombre de nauires, à peine l'est-il à present pour des barques & petits vaisseaux. Pres le destroit du port y a une montaignette, qui regarde le Nort entre la planure & le destroit, où fut basti le temple de sainte Eufemie, duquel ie parleray par cy apres. Le port de Chalcedoine au temps passé fut cloz d'une chaisne, lors que Mithridate vint à l'improuiste se ruer sur iceluy, où il rompit ladite chaisne, & brusla quatre nauires, en emmenant soixante qu'il trouua dans le dit port: dequoy ie ne vous puis autrement assurer, sinon pour auoir trouué tout cela escrit contre quelque Colonne fort ancienne au riuage de la marine. Il y auoit deux ports, l'un regardant le Bosphore, & l'autre le Propontide, l'un nommé Eutropie, & l'autre de Hirene, du surnom d'une Emperiere de Constantinople. Ce fut audit port Eutropie, que l'Empereur Maurice, poursuyui par Phocas, fut occis, ayant veu tuer auparavant ses enfans deuant ses yeux, disant pour tout ces mots, Tu es iuste, ô Dieu mon seigneur, & iustes sont tes iugemens. & ainsi fut massacré enuiron l'an de nostre salut six cens quatre. L'autre port estoit pres un Promontoire, qu'on dit à present de Iehan Calamete, où estoit bastie une Eglise en l'honneur de saint Iehan Chrysostome. Pres d'iceluy y a eu autrefois une fort belle cisterne, qui fut estoupee par l'Empereur Heraclé, à cause que s'estant enquis d'un Astrologue de son horoscope & figure de sa natiuité, ce maistre Horoscopien luy dist, qu'il deuoit perir en l'eau. Ce fut donc la cause, que ce fol Monarque, du tout addonné à telle superstition & idolatrie de Deuins & Mathematiciens, fait estouper & ceste Cisterne, & toutes les autres, y faisant dresser un beau iardin en sa place. Dieu sçait les belles histoires qu'en ont les Grecs du pais, lesquelles ils gardent plus soigneusement, qu'un Roy son tresor. Depuis Basile Macedonien, bon Prince, refit lesdites Cisternes, & y dressa un sumptueux & riche Palais, auquel Constantin, surnommé Brise-images, fait assemblee de trente Euesques, pour condamner l'usage des Images en l'Eglise. Non loing de ce port gisoit un petit village ou hameau, que les Turcs nomment *Maltepeh*, qui estoient les Offices du Palais susdit: où depuis lon a fait force iardinages, qui seruoient tout ainsi le pais voisin d'herbages, comme Sicile fait de bleds l'Espagne, & Candie de vins Venise. Pour le iourdhuy lon ne peult rien voir de tout ce que dit est, sinon la figure des ports, le reste des principaux bastimens estans tous demolis de fonds en comble, sauf les murailles de l'Eglise de saint Chrysostome, & la grande Cisterne, qui est toute enuironnée de muraille, faite de brique: où lon a encores abbatu la voulte, & osté les Colomnes de marbre qui la soustenoient, aussi bien que tout le reste des choses rares, qui pouuoient seruir ailleurs pour les bastimens du Seigneur. Estant un iour arriué en ce lieu de Chalcedoine, philosophant avec quelque nombre de ieunes hommes Grecs & Iuifs, des-

*Chaisnes des  
part brisées.*

# Cosmographie Vniuerselle

quels ie m'accostois plus volôtiers que d'autres, fut question de passer plus oultre vers la riuere de *Pfyllis*, ainsi nommee du peuple du pais: au riuage de laquelle trouuaisme vn petit village, dict *Prouato*, à cause du bon pasturage d'alentour, qui nourrit les plus gras moutons que ie veis onques: ou bien selon les Grecs vulgaires, d'autant que ce mot *Prouato*, en leur langue signifie Mouton, que les Turcs nomment *Com*. En ce lieu estoient en vne campagne, pleine d'arbres & arbrisseaux, auprès d'vne fontaine nommee *Leniqua*, vne compaignie de Turcs de nostre cognoissance: desquels nous fumes tresbien receuz, pource que nous auions deux Esclaues chargez de bouteilles de vin Grec, duquel ils beurent tant, que estans remplis d'iceluy, il n'estoit plus question que de dormir. Et combien que le vin, qu'ils nomment *Charap*, soit prohibé & deffendu aux Turcs par leur Loy, toutefois ils ne font conscience d'en boire, lors qu'ils en trouvent, non plus que les Grecs: & sont quelquefois vn iour & demy sans cesser, ne sans se leuer de table, sinon lors que Nature les contraint: mesmes si le sommeil les surpéd, ils

La maniere  
comme les  
Turcs boi-  
uent & man-  
gent.



se couchent au lieu. Et de fait, i'ay veu māger à la plus part d'eux chair de porc, qu'ils appellent *Domuz*, & les Grecs vulgaires *Gurumachi*. Et où iadis ils ne souloient manger ne Connins ne Lieures (cerimonies Iudaiques) maintenant plusieurs d'entre eux n'en font aucune difficulté: tellement que depuis trente ans ença ce peuple s'est en telle sorte abastardi, avec mespris de leur Loy, que lon iugeroit que leur façon de vie est autre qu'elle n'estoit auparauant, parce qu'il est gourmand, lourd de nature, paresseux, & nonchallant. Estans donc assis en terre les deux iambes croisees, à la façon des tailleurs d'habits de pardeça, noz viandes estoient posees sur vne peau de Marroquin, la plus orde & grasse que lon scauroit veoir: car ce peuple est sale & mal net. Les plus riches Courtisans & Officiers, lors qu'ils prennent leur repas, ont vne petite table ronde,

fort basse, couuerte d'une telle nappe, combien que la table soit quelquefois doree & enrichie de petites fleurs, comme le dessus des liures que lon relie pour la curiosité des hommes: & est ladite table environnee sur ceste peau, d'un linge long & estroit, qui leur sert de seruiette pour torcher leurs mains. Estas, dy-ie, ainsi assis, les fesses contre terre, à la façon des gros Magotz d'Afrique, lon nous apporta de plusieurs sortes de viandes, comme Ris, Miel, Bœuf, Mouton, & ne scay quelle messâge faite de paste cuite, bonne à merueilles: (les frians d'entre eux mangent chair hachée, avec force oignons & espice parmy, & quelquefois de la pâtisserie faite à leur mode.) & là nous furent presentez des meilleurs Concombres du monde, que nous mangions creuz avec du sel, sans nous soucier d'huile ne de vinaigre, lesquels les Grecs nomment *Chsidy*, les Turcs *Serché*, & les Tartares *Nercarth*: & aussi les meilleurs Melons, qu'ils appellent en leur langue *Chauon*, & les Grecs *Poponi*. Il y en a d'une sorte, qui sont plus gros & plus longs que les autres, le jus desquels ils boient. Et de tel breuuage sont frians les Mores & Arabes, plus que tous les autres Mahometans: qui le prennent avec des cueillers de bois, parce que d'or & d'argent ils n'en vsent point, tant grands Seigneurs soient ils, & mesmes le grand Turc, non plus que le Cherif, Roy de Marroque, ou celui de Thunes, d'autant que leur Loy leur deffend. Lors qu'ils n'ont point de vin, ils vsent d'autres breuuages composez de pruneaux, miel, raisins confits, sucre, & du *Serbet*, breuuage assez commun entre ce peuple. Quand ils vont en guerre, & qu'il faut combattre, ou aller à un assault, s'ils ne trouuent point de vin, ou de ce breuuage, ils mangent d'une herbe qu'ils appellent *Afion*, les Persiens *Zalzin* (c'est celle que les Apothicaires disent estre *Appion*) laquelle leur fait perdre toute crainte, comme quelques uns d'entre eux m'ont assuré. Les Esclaves qui nous seruoient, estoient Hongres, Moschouites, & Esclauons. Ainsi ayans prins nostre refection, ces Turcs se mirent à chanter & à iouer de plusieurs instrumens, les uns de la Harpe, les autres de Guiternes, qui ont leurs manches deux fois plus long que celles de pardeça, passans ainsi le tēps, lors qu'ils vōt se recreer en quelques iardins ou lieux de plaisance. Je me deporte d'escrire de mille sortes de ieux & singeries que font leurs Basteleurs & Farceurs. Au tēps des guerres qu'ils ont contre les Chrestiens, Persiens, ou autres de leur secte, il n'est question de ieu pour les prouoquer à plaisir, ains employent le temps à prieres & oraisons en leurs Mosques, se preparant chacun aux affaires de leur Prince, selon la vacation, charge & estats où ils sont appelez. Et pource que ie vous ay promis de dire l'occasion du rauage de ceste pauvre ville, & par qui elle fut acheuee d'estre mise en ruine, il faut noter: Que auant que Sultan Selim, pere de Solyman, tous deux Empe-

*Breuuage  
commun aux  
Turcs.*

*Histoire de  
Sultan So-  
lyman.*

# Cosmographie Vniuerselle

en sa Loy, & qui tant pour son aage, que pour l'opinion qu'on auoit de sa bonne vie, estoit fort aimé & cheri de Selim : lequel s'adressant à luy, luy dist, qu'il sebahissoit de ce qu'il luy estoit venu en fantasie de faire entreprinse de consequence en ce lieu de Chalcedoine, qui estoit des plus polluz par les folles ceremonies des Chrestiens, que autre que lon sceult trouuer. Et pource que ce Prestre estoit vn des Hogeaz & Docteurs, & qu'il n'estoit pas si ignorant des lettres Grecques, qu'il n'eust leu plusieurs des liures des Chrestiens, adiousta, qu'en ceste ville audit esté iadis celebré vn Concile, à sçauoir le quatriesme general. Or disoit ce Hogeaz à l'Empereur Selim, que les choses arrestees en cedit Concile estoient blasphemés contre l'Alcoran, & que au reste il ne deuoit tant aymer vn lieu, qui auoit esté le plaisir des Rois Chrestiens, veu que vn Constantin Ducas, vn Michel son fils, Manuel, Baudouin Comte de Flandres, Henry, Michel Paleologue, & Constantin, qui fut le dernier des Empereurs de Constantinople, sy estoient tous tenus la plus part du temps, & que ainsi la consultation faite en cest endroit, ne pouoit que luy tourner à preiudice. Je pense bien que ce galant vouloit, incité par quelcun, destourner Selim d'aller en Perse & Egypte, ou bié que c'estoit le Diable qui luy souffloit à l'oreille, pour causer l'extreme ruine de ceste ville, & des lieux plus notables en icelle, comme deax mille Grecs de ce temps là m'en ont fait le recit. Car Selim s'estant retiré en sa ville de Constantinople, & ne frequentant guere plus ses iardins Chalcedoniens, print ce lieu en telle haine, qu'il deffendit d'y faire bastiment aucun, & de là en auant delibera de n'y laisser pierre sur pierre. Ce qui fut commencé sur le temple de Sainte Eufemie, où lon alla de telle animosité à le ruiner, qu'à present vous n'y voyez seulement que la marque du lieu où il estoit assis: & si les vieillards du pais, qui en ont veu vne bonne partie debout, ne nous l'eussent monstré, nous eussions esté en peine d'en sçauoir dire des nouvelles. Ainsi ce que ce Prestre Alcoraniste meit en teste à Selim, fut mis en effect par Solyman, comme executeur de la volonté de son pere, attendu que, comme ie vous ay dit, ce qui restoit de muraille, fondemens, ports, & beaux edifices en Chalcedoine, Solyman l'a fait porter en Constantinople, pour faire construire ceste grande & belle Mosquee, dont ie vous ay fait mention. Et par ce moyen vne des plus superbes villes de l'Asie, & l'vne des plus fameuses & plaisantes, a esté du tout ruinee, à la simple persuasion d'vn vieux Caphard, lequel ne pouoit regarder de bon œil le lieu qui luy bourrelloit la conscience pour son opinion maudite. D'autres Turcs, plus Chrestiens que autres (d'autant qu'ils sont tous Esclaues, lesquels ne s'osent declarer) m'ont dit & assuré, que la nuit auant que ce Hogeaz parlast à Selim, estant en Chalcedoine, il aduint au Grand-Seigneur vne vision si espouuantable, qu'il en fut malade plus d'vn mois: luy semblant aduis de voir plus de cent mille Chrestiens à l'entour de luy amassez en conseil, & que de l'apprehension qu'il auoit, sa chambre trembloit du bruit de l'auditoire de ceste assemblee: de sorte qu'il protesta de iamais plus à l'aduenir ne mettre les pieds en Chalcedoine. Et c'estoit vne illusion diabolique, à laquelle il adiousta foy: tellement que ayant conquis *Tauris* en Perse, qui ne luy demeura pas, & l'Egypte, il se retira en Constantinople. De laquelle histoire ie ne vous ay rien escrit, que plusieurs Mahometans, qui eussent bien desiré estre en la liberté que i'estois pour se chrestienner, & qui detestoient du tout l'abusion de la reigle Alcoraniste, ne me l'ayent assuree comme chose veritable.

*Solyman a  
fait transf-  
porter les  
antiquitez  
de Chalcedoine.*

Poursuite de Chalcedoine : du Concile tenu en icelle, & misere des Esclaves  
du país. C H A P. X.



LE LIEV & bourgade, ou à present sont encor les vestiges de Chalcedoine, qui a esté autrefois grande ville, comme dit est, & la nourrice de plusieurs excellens hommes, est plaisant à aborder, à cause que les habitans sont presque tous Grecs, qui sont d'assez bone compaignie. Le terroir y est fertile, propre pour iardinages, sans toutefois que le vin y soit congneu pour leur regard, tous s'addonnas à l'exercice des iardins. Il y a des Concombres si bons, & si peu pleins d'humeur mauuaise, que nous les mangions en la sorte que ie vous ay dit. Quant aux fleurs, herbages, & arbrisseaux odoriferans, il y en a si grande quantité, qu'on diroit que c'est vn Paradis terrestre en la saison que le tout est en fleur. Pres du fleue Chalcedon, iadis se trouuoit de fort bonnes mines d'acier, & autres metaux: & du meilleur vif argent que lon sceust trouver en autre lieu, dont ils tiennent bien peu de conte pour en faire amas. Vne autre occasion pour laquelle les Turcs ont eu si grande fantasie contre ceste ville, est, que lors que le grand Tamberlan print Baiazeth Roy des Turcs, on auoit opinion, que le Seigneur de Chalcedoine & habitans d'icelle auoient intelligence avec le Tartare: qui a esté cause qu'ils y firent du pis qu'ils peurent, & sur tout en la deffense de ne se plus mesler du trafic du vif argent. Neantmoins ce qu'on en dit, sont toutes folies, veu que de ce temps encor Chalcedoine n'estoit point soubz la puissance du Turc, & controuuent ces bayes, pour coulourer leur meschanceté & tyrannie, à fin qu'avec iuste tiltre le Seigneur s'emparast desdites mines de vif argent, dequoy il se faisoit grand trafic. Les pauures Esclaves qui y traualloient pour le mettre en sa perfection, estoient presque tous gastez à cause de la veheméce & violence de sa senteur, comme ainsi soit que chacun sçache combien est corrosiue la nature d'iceluy, & que ceux qui se meslent de le mettre en œuure, ou de dorer, comme i'en ay veu l'experiance en d'autres endroits, iamais ne yiuent guere longuement: qui autrement est chose de grand gain & proufit. Et à ce propos, lon m'a fait le recit, qu'un certain Grec, qui vsoit du Mercure, feit vn baing pour vn patient, où s'estant baigné, on trouua de l'argent vif, qui estoit sorti par les parties basses de celuy qui se baignoit. On voit aussi ordinairement, que ceux qui besongnent en ce metal, sont tous cassez & hauez, tousiours ayans mal de teste, & à qui les mains tremblent, comme s'ils auoient perclusion de membres. Cela a esté cause, que les Seigneurs Turcs, qui aiment leurs Esclaves, ont cessé de les mettre à l'abandon en telle besongne, qui les priue du proufit qu'ils pouuoient tirer d'iceux, pour les employer en autres choses. Je me suis esbahi plusieurs fois, estant en Egypte, qui esmouuoit les marchands Latins d'apporter tant d'argent vif en Leuant: mais ie veis depuis, que les Indiens l'acheptoient à grand pris, lesquels combien qu'ils ayent force mines d'or & d'argent, & qu'icelles ne soient sans que lon n'y trouue du Mercure, si est-ce qu'ils n'ont l'astuce & art de le tirer, ou bien ils n'en veulent prédre la peine. Les bons ingenieurs & chercheurs de metaux (non tels que sont noz abuseurs qui courent la France, Allemaigne, & Italie avec des Cartels, qui recommandent leur sciéce) sçauent bien comme il fault separer le soulfhre d'avec le vif argent, & les secrets qui y sont. Or en Chalcedoine on a aussi laissé cest œuure, à cause que les materiaux leur manquent, & que le bois & charbon ne leur sont à commandement, pource que le país en est sterile, & qu'ils ne recourent les choses requises pour vn tel effect, comme ils faisoient le temps de l'Empereur Arcadius, qui fut celuy, comme les Grecs m'ont asseuré

*Esclaves of-  
fensez de la  
vapeur du  
vif argent.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Les premiers  
qu'on fit  
au Concile*

*L'ordre que  
les Conciles  
ont eueu au  
Concile.*

*Eglise de  
sainte Eu-  
femie rus-  
sée.*

l'auoir par escrit, qui fit abatre la grand forest de Celite, qui auoit de tour six lieues, & proche de Chalcedoine de trois. Au reste, quoy que ie n'eusse pas grande opinion de vous parler du Concile celebre en ceste ville, où furent assemblez six cens trente Euesques, si est-ce que i'en diray encore vn mot en passant, à fin de descrire aussi le lieu que i'ay en fantasia de vous effigier. Leon premier, surnommé le Grand, Euesque souverain en l'Eglise vniuerselle, ayant entendu comme Eutyche & Dioscure troubloient l'estat des Eglises d'Orient, semans choses faulses & detestables, blasphemans contre la Maiesté de Dieu, & s'attaquans aussi aux plus Saints de tous les Euesques Catholiques, maintenans des heresies ia condamnées es Conciles generaux de Nicee (& non de Nice, comme quelques vns ont voulu s'opiniastrer) Constantinople, & Ephese, assemble vn Concile prouincial à Rome, auquel les deux dessusdits & leurs complices furent condamnez, & leurs opinions detestées comme abominables. Quoy fait, il enuoya ce qui s'estoit passé à Rome, comme vn preiugé, à l'Empereur Martian, qui succeda à Theodose second, en telle substance, Que ceux qui confondoient les deux natures en Iesus Christ, fussent sans delay ou exception quelconque, chassés & reiettez de toute la societé des fideles. Ainsi cela fut occasion, que l'Empereur feit adiourner les Scismatiques & chefs de l'heresie, commandant en oultre, que les Euesques Catholiques s'assemblassent. Ce qui fut fait: & y assista Dioscure, Euesque d'Alexandrie, qui y fut degradé, & enuoyé banni en Paphlagonie, seans en l'ordre du costé droit les Legats du Pape, & ceux de Constantinople & d'Antioche, & à main gauche les Euesques d'Alexandrie & de Hierusalem, & au milieu l'Empereur Grec, avec les Princes & Conseillers de l'Empire. Mais d'autant que ceste assemblee fut faite dedans l'Eglise de sainte Eufemie en Chalcedoine, qui fut l'an de nostre salut quatre cens cinquante & cinq, c'est raison que (ainsi que ie vous ay promis) ie vous descriue la beauté & assiette du dit temple. Il estoit donc esloigné du Bosphore enuiron deux cens cinquante pas (ainsi que i'en ay voulu faire l'experience, & compasser sur le mesme lieu) basti en place fort delectable, & qui alloit vn peu en descendant: de sorte que ceux qui se pourmenoiert, ou qui venoient vers l'Eglise, ne sentoient travail quelconque à y monter. Estant là, vous auiez le plaisir de voir le paisage voisin verdoyer en tout temps, & les champs chargez de semences, & de toutes especes d'arbres, qui peuuent seruir & de prouffit & de recreation à l'homme. Ceste sainte maison estoit partie en trois grandes estages: desquelles l'une estoit bastie en terrasse, & voultee, de grande & excessiue longueur, toute enrichie de belles & magnifiques Colomnes: la seconde esgale en longueur & largeur, mais où il y auoit moins de Colomnes, & qui auoit son tect seulement couuert de tuille. Au Nort d'icelle, vers où le Soleil la regardoit, vous voyiez vne petite Eglise toute ronde, lambrissée fort richement, & où les couleurs n'estoient point espargnées, entourée aussi de Colomnes toutes de grandeur admirable, de mesme couleur, & merueilleuse manufacture, lesquelles embellissoient avec ce rond la partie plus secrette & interieure du temple. Au dessoubz y auoit vn Portique fort hault, contenu soubz vne mesme voulte, d'où auant on pouuoit assister aux diuins seruices, & voir le Prestre à l'autel: dans lequel encor, si on se tournoit vers l'Orient, on pouuoit voir vne tresbelle & tresriche chapelle, où le corps de sainte Eufemie reposoit, enclos dans vne chaise d'argent doré, laquelle est à present en la possession des Grecs du mesme pais. Ce fut en ce Temple si beau & magnifique, que les Peres celebrerent le Saint Concile, où l'erreur des desuoyez fut condanné, & les Euesques feirent confession de foy, suyuant la forme des trois autres Conciles generaux, excommunians tous ceux qui n'oyent les deux natures en Iesus Christ. Et voila quant à Chalcedoine, de laquelle ne me peux fouuenir, que le cuer ne m'en face mal, ayant veu la ruine d'un si beau lieu, & la me-



moire duquel deust estre agreable à tout homme portant la marque du Christianisme. Reste à passer oultre, pour voir ce qui me peult rester de l'Asie. Ceux qui de Chalcedoine veulent aller en Constantinople, quoy que l'eau y aille en descendant, si fault il qu'ils prennent leur cours vers le Cap *Scutari*, & de là viennent à l'ancienne ville de *Chryfopoli*, à present faulxbourg de Constantinople: Au contraire, ceux qui de la grad' ville viennent en Chalcedoine, fault qu'ils montent iusques à *Scutari*, & puis sont portez de l'impetuosité de l'eau à Chalcedoine. D'où auant vous venez, ayant passé vne infinité de Promontoires & de ports, pour tirer à la mer Maieur, à celuy qui est en Asie, que j'appelle *Hiere*, ou *Argire*, où les Turcs ont bonne & forte garnison dans vn chasteau, lequel a son regard de l'Orient à l'Occident. Lors que vous iettez vostre veüe en Europe: où vous en voyez vn autre, qui est aussi fourni de vieux soldats & Ianissaires pour la garde du passage, tout ainsi que ie vous ay dit que lon fait es deux de *Seste* & *Abyde*, qu'ils nomment en leur langue *Bogaz Asar*, lesquels forts & chasteaux sont de deffense, à cause de leur assiette & manufacture, & plus effroyables que ceux du destroit de *Gallipoly*. Celuy de l'Asie en ce lieu cy est sur vne colline, ayant trois pointes qui vont en descendant, & qui rendent le lieu plus redoutable: & celuy de l'Europe est aussi sur vn rocher presque inaccessible, lequel il seroit impossible d'assaillir par terre, & encor moins par mer, veu que lon seroit battu d'vne infinité de canons & autres pieces qui sont en ces fortresses. Ils ne sont toutefois si estoignez l'vn de l'autre, que les deux susdits, qui leur sont opposites. Tout nauire passant iat par ce destroit que par celuy de *Gallipoly*, est visité, à fin qu'aucun Esclau ne puisse s'enfuyr de quelque part que ce soit, & pour releuer de peine ceux qui ont charge de telles recherches en Constantinople. Or ceux qui veulent s'enfuyr d'Asie, ce sont pauures Chrestiens, qui sont de longue main tenus ainsi captifs, & traictez de bastonnades, Dieu scait comment, lesquels ont à la verité de grades difficultez & dangers à passer, pource qu'il faut qu'en despit qu'ils en ayent, n'osans se mettre dans vn nauire, ils se cachent en quelque lieu, ayans des cordes & vne congnee chacun, à fin d'abbatre du bois, & l'amasser pour en dresser quelque barquerotte: puis se commettent à la fortune des vagues, & cela de nuit, prenans leur chemin ou par ces chasteaux, ou par ceux de l'*Hellefpor*: ausquels si le vent est fauorable, dans deux ou trois heures ils sont en sauueté: sinon, ils sont submergez, ou reictez en leur premiere place, & ainsi sont repris de leurs maistres. Ayant passé oultre, encor ne sont-ils hors de danger: d'autant qu'il fault se sauuer aux montaignes, où le plus souuent ils sont deuorez des bestes rauissantes, ou descouverts des Pasteurs: de sorte qu'il en perit beaucoup plus qu'il n'en eschappe. Ceux qui s'enfuyent d'Europe, ont le chemin plus aisé, attendu qu'ils n'ont à passer que des riuieres, qui aboutissent aux terres des Rois de Hongrie, Polongne, Moschouie, le Venitien, & autres Princes & Seigneurs Chrestiens, lesquelles ils passent facilement à nage. Et encor deliberans la fuyte, c'est en Esté que les moissons & les bleds sont grands par les champs, qu'ils se mettent en voye, à fin de s'y cacher, & pour viure du grain quelquefois huit ou dix iours, marchans la nuit, & de iour se tenans dans les bois, ou spelonques les plus profondes des montaignes & rochers, ayans mieux estre engloutis des bestes, que r'encheoir en la main de leur premier maistre. Aussi quand quelque miserable de ces fugitifs est repris, il est tourmenté en cent sortes: veu que oultre les bastonnades qu'ils leur donnent, eux estans penduz par les pieds, & quelquefois soubz les aisselles, encor leur saulpoudrent-ils les playes avec du sel, & autres mixtions insupportables, à fin de leur donner plus de martyre. Souuentefois ceux qui auront esté repris deux ou trois fois, ont des maistres si rigoureux, qu'ils ne font conscience de les faire pendre, & le plus souuent empaller par le fondement. Dequoy j'ay bien voulu

Cap de Scutari et Chryfopoli.

Comme les Esclaves sont punis.

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire  
d'un Comte  
d'Alençon  
Gra.*

icy representent la figure, pour vous faire cognoistre, que ceux qui tombent entre les mains de ces Tyrans, si Dieu n'a pitié d'eux, sont cruellement traictez, s'ils ne se veulent ranger du nombre des Circoncis. Il me souuient, qu'estant en Constantinople, vn grand Seigneur Comte, Allemant de nation, qui auoit esté deliuré de prison en la faueur de l'Ambassadeur du Roy de France: se voyât ce Seigneur innocent du faict dont



il estoit accusé, & qu'il n'estoit en seureté avec ce peuple, d'autant qu'il auoit la ville pour prison, & qu'il faisoit meilleur ailleurs, delibera vn iour avec quelques Esclaves Latins s'embarquer dedans vn moyen vaisseau, le plus secrettement qu'il pourroit. Ce qu'ayant executé, avec peu de viures, & le vent fauorable, sur les deux heures apres minuiet mirent le vent en poupe, & feirent tant par leurs iournees, qu'ils passerent sans danger la ville de Gallipoly, ensemble les deux chasteaux Seste & Abyde: les Capitaines & mortepayes desquels s'esmeruilloiet de leur hardiesse, & dequoy ces passagers ne venoient mouiller l'ancre pour faire visiter leur vaisseau, selon la coustume pratiquée en ce lieu de tout temps & d'ancienneté. Estans donques passez en seureté iusques aux isles Cyclades, ils feirent largue en pleine mer, ayans le vent à propos, iusques à la hauteur de l'isle de Cephalonie: où le vent venant à leur manquer, furent contraints poser l'ancre en l'isle d'*Aegine*. Sur ces entrefaictes, commençant la mer à estre calme, arriuerent certains Corsaires Turcs, avec six vaisseaux à rame, qui estoient au goulfe de *Saronich*, qui ne demandoiet qu'à inuestir ces pauvres passagers: ce qu'ils feirent enuiron deux heures apres. Et ainsi s'estans saisis d'eux & de leur vaisseau, ne peurent les Chrestiens si bien parler, ne se deffendre par presens ou autrement, qu'ils ne fussent conduits en la ville où iadis estoit Athenes, & mis tous prisonniers: Tellement que le faict estant descouuert par quelques Esclaves, ledit Comte & ses plus fauoris

furent conduits par vn bon nombre de Ianissaires en la ville de Constantinople. Dieu scait la punition qui en fut faicte, & principalement desdits Esclaves. Quelque temps apres la cholere de ces Barbares appaisée, ce Comte fut deliuré, & retourna en France seruir la Maiesté du Roy. Ce qu'il a faict tressfidelement iusques à ce iourd'hui. l'ay bien voulu vous faire ce discours, pour vous donner à entendre, que les grâds ne sont fauorisez nom plus que les petits, s'ils ne sont chers & aymez des Princes qui prient pour eux ce Grand-Seigneur des Turcs. Et quant au reste, les plus pitoyables maistres leur mettent seulement vn gros collier de fer au col, fort pesant, auquel pèd vne fourche de mesme estoffe, plus pesante encore, qu'ils leur font porter vn long temps pour penitence. l'ay aussi pris garde, que les Turcs font des charmes eserits en certain breuet, avec le nom des Esclaves, pour les retirer de la fuyte, voire en despit qu'ils en ayent: & attachent ce breuet au lieu où le fugitif se tenoit ordinairement, faisans mille imprecations sur luy, & luy donnans infinité de maledictions sur sa teste, & sur ses actiōs: luy souhaitans entre autres choses son allee malheureuse, & son chemin sans nul effect. Si qu'il aduient par l'effort & illusion du Diable, que le miserable qui s'enfuyt, est tellement effrayé, qu'il luy est tousiours aduis, que les Lyons, les Serpens, & toute espèce de beste monstrueuse luy viennent au deuant, & l'assailent, ou que la mer & les grands fleuues l'enveloppent en leurs ondes, ou bien qu'une obscurité profonde leur empesche de voir le chemin. Les Turcs qui demeurent vers la Paphlagonie, Moccadelie, & Thyanie, en sont tresbons ouuriers, & maistres sur tous les autres. Et ainsi par ces diableries ils sont contraincts de retourner vers leurs maistres, où ils sont estrillez en enfans de bon lieu. Je scay bien que du costé de Thrace y a plusieurs singularitez: mais ie les reserue iusques à ce que ie touche de l'Europe. Reste, que passant ces Chasteaux, & les pierres ou rochers que les Anciens ont appellé Cyances, lesquelles gisent à cinquantesix degrez vingt minutes de longitude, quarantetrois degrez vingt minutes de latitude, & laissant le Bosphore, i'aille costoyer aussi bien la mer Maieur le long de la Bithynie & Galatie, par moy desia descrites, comme i'ay couru au long & au large la Mediterrance & l'Archipelague, le Propontide & le Bosphore.

*Rochers dits  
Cyances.*

*De la mer MAIEUR, & de la coste d'icelle.*

*CHAP. XI.*



**S**ORTANT du Bosphore, la coste tourne au Nort quart au Nordouest tirant vers la mer Maieur: dans laquelle auant que entrer, on voit vn fort beau casal, où est bastie vne Mosquee somptueuse & riche, dressée de mon temps par la fille de Solyman, celle qui fut femme de Rustan Bascha: apres de laquelle elle fait construire vn beau & riche Hospital, qu'elle dota de bonnes rentes, pour donner l'aumosne aux passans voyagers & Pelerins Mahometans, qu'ils appellent en leur langue *Hagfilar*, qui font le voyage de la Mecque & Medinne. Ils y ont pain, riz, poix, chair, & caue: puis apres vont dormir en vn autre lieu deputé pour eux, nommé *Charuathannic*, auquel ils sont receuz gratis, sans rien payer à leur hoste, & couchent sur des paillaces pleines de foire & de foin, avec des couuertes. Du costé de la Thrace y a vne autre Mosquee, non si grande que la premiere, mais plus belle; laquelle ce grand Corsaire, Roy d'Afrique, que lon nommoit Barberousse, auoit fait construire de mon temps, & où il a esté inhumé, non dedans (car iamais les Turcs ne sont mis en sepulture dans les lieux de leur oraison, ne dans les villes, sinon les Rois) ains en vn petit edifice fait comme vn Colombier de pardeça, & gentimēt elaboré. Tirans outre vers la mer Maieur,

# Cosmographie Vniuerselle

nous trouuâmes droict sur la bouche du canal du Pont Euxin vne montaignette, exposée de tous costez aux flots de la mer, comme celle qui en est enuironnée, en laquelle nous montâmes pour le contentement de noz esprits, sçachans bien que le lieu n'estoit point sans quelque singularité. En quoy ne fûmes point trompez, veu qu'estans au sommet d'icelle, nous veîmes vn tresantique memorial, & comme vn trophée des vaillances de Cesar, qui auoit fait sentir l'effort de son bras fouldroyant, & là, & en diuers autres lieux de l'vniuers. C'estoit vne Colonne de marbre blanc, ayant dixsept

Cet article est  
tiré de l'ouvrage  
de l'entrée de  
la mer Noire.



pieds de long, & huit & demy de tour : au soubassement de laquelle estoient gravez quelques mots Latins, qui me feirent peine à lire : toutefois ie les leu, & ne signifioient autre chose, sinon que Cesar estoit si grand, qu'il n'y en auoit point de plus grand au monde: ce qui se pouuoit dire sans flatterie, voire sans faire tort à homme de son tēps. Les Turcs & autre peuple de Constantinople, se voulans recreer, vont souuentefois visiter ladite Colonne, qu'ils admirent grandement: mesme de mon temps i'y veis aller le Grand-Seigneur dernier decedé Solyman, par deux fois en deux ans : & prenoit bien la peine de monter iusques au sommet de ladite montaignette, accompagné de son plus ieune fils, nommé *Giangir* (lequel depuis mon departement s'occit luy-mesme, estant aduertit que son pere auoit fait mourir son frere Mustapha) & deux de ses Baschaz, & autres des plus grands des siens : & pour rien n'eust permis la demolition d'icelle Colonne. Laisant le sein de la mer Rouge, pour entrer au grand Ocean, lon

trouue vne petite islette, nommee *Bebet-mandel*, au miran de laquelle i'ay veu aussi vne haulte Colonne de marbre iaspee, que fait eriger vn Soldan ou Roy d'Egypte. Aucuns disent que ce fut Philadelphie: mais ie ne le peux croire, attendu que ie m'aperceuy du contraire par plusieurs lettres Hieroglyphiques engrauces contre icelle. Lais- sans ceste montaignette susdite, & voulans doubler pour courir la mer Maieur, se pre- sente à noz yeux ce grand Promontoire, que lon dit de Bithynie, où lon tient que fu- rent anciennement posez les autels des douze Dieux, bastis suiuant l'opinion des An- ciens, par Iason & ses compagnons les Argonautes, allans à la conqueste de la Toison en Colchos, lequel pais n'est loin de là. Or estoient les Dieux à qui ils sacrifioient, ceux cy, Iuppiter, Iunon, Neptune, Ceres, Mercure, Vulcan, Apollon, Diane, Veste, Mars, Ve- nus, & Minerue, à fin qu'ils eussent heureuse navigation, & qu'ils paruinssent à la fin de leur pretente: puis se meirent sur la mer Maieur, ainsi nommee, à cause de son esten- due qui est fort grande, qui regardera les pais qu'elle arrouse & auoisine, tant en l'Asie que en l'Europe, soit vers le Nort ou Nordouest, ou vers l'Est & le Su, beaucoup plus que la Mediterrance, quelque beau cours qu'elle puisse auoir. On la nomme aussi mer Noire: non que l'eau en soit telle, non plus que vous voyez celle de nostre mer, & en- cor moins, pource que l'arcine en soit de la couleur, d'autât qu'il n'en est rié. Que si on allegue la profondeur, ie diray tantost des raisons autres que lon n'estime, iacoit que homme ne puisse nier que ceste mer ne soit profonde, veu les grandes riuieres, & icel- les en nombre infini, qui y accourent d'Asie & d'Europe, & les torrens des montai- gnes qui continuellement s'y precipitent. Quant est donc des raisons plus solides que i'aye de l'obscurité de ceste mer, ce sont les haultes montaignes qui l'environnent en quelques endroits: & vous voyez que c'est chose naturelle, que toute eauë estât en lieu ombrageux, apparoit sombre & obscure, comme si le ciel est obscur & nuageux, le re- bat de ces nuees s'espandant sur l'eau, quoy qu'elle soit fort claire, luy fait môstrer ses ondes noirçissantes: & ainsi en est-il de ceste mer. Car de vous dire, que le terroir voi- sin luy donnaist ceste couleur, sinon en certains endroits que la terre est fort noire, ce se- roit se moquer, d'autât qu'en ceste sorte toute mer & riuere pourroit porter ce tiltre, à cause qu'il n'y a terre aucune qui ait autre couleur que celle de pardeça. En somme, ce sont mes raisons susdites, qui ne sont impertinentes. Ce que vous pouuez recueillir de ce que le destroit, par lequel le Paluz Meotide entre d'as ceste mer, est appellé Bos- phore Cimmerien, qui signifie autant que tenebreux. Voila quant au nom. Celuy qui fait tant du suffisant, toutefois qu'il soit sans lettres & experiéce, & qui met le nez par tout, quoy que ce ne soit que la seule ombre du Colosse Cerberien; dit, que la susdite mer Noire est ainsi appelée, à cause de l'obscurité que les bois voisins causent aux on- des: si bien que l'ombre rend l'eau tellement sombre, que on l'estimeroit estre toute noire. Ne voyla pas vn habile recercheur des secrets de Nature? Sçauroit-il mieux cō- fesser sa bestise, que de dire, que autour de ceste grand' mer les espesses forests & bos- cages esleuez en font l'eau ainsi obscure? Si ce farceur auoit voyagé sur icelle, comme i'ay fait, & costoyé ses riuages, il n'eust fait tant d'incongruitez, veu que ses orces sont infertiles en bois de haulte fustaye, hors mis depuis l'entree de Bulgarie, iusques à la ville de *Kili*, autour de six petites Peninsules, où se voyent des bois assez touffuz, mais esloignez plus de deux lieues de la marine. Quant à la terre que laue ladite mer depuis le Promontoire Bithynien, tout à son entree apres auoir laissé le destroit, iusques au Carabien, distans l'vn de l'autre de quelques trois cens soixâte & quatorze lieues, toute ladite coste est fort basse, & s'y voit autant peu de montaignes pres la mer, qu'en lieu où lon sçauroit mettre les pieds: & aussi peu de bois, si ce n'est bien auant en pais: hors mis du bouys, que les Grecs Asiatiques nomment *Pixos*, & les Tartares *Vyzigot*, d'au-

*Pourquoy  
ceste mer est  
ainsi nom-  
mee.*

# Cosmographie Vniuerselle

tant qu'il est tousiours verdoyant, & que iamais ses fueilles ne tombent, nom plus que celles du Bresil, que les Sauuages de la terre Australe appellent *Orakoutan*, qui luy ressemblent du tout. Le peuple du pais se sert dudit bois pour la cuisson de leurs viures, mesmes les filles en vsent pour faire venir leurs cheueux iaulnes : ce que grandement elles ont en recommandation : ce faisans avec la lexiue des cendres & fueilles desdits arbrisseaux. Touchant le bois, dont on fait tant de beaux nauires, galeres, & tels autres vaisseaux que lon voit venir de ce pais là, on l'ameine & fait flotter sur les riuieres qui se rendēt es villes & forteresses segnalees de plus de dix sept à dix huit lieuës, puis on les fait conduire en Constantinople, ou ailleurs, selon qu'il plaist au Grand-Seigneur. Vous ne vistes aussi iamais tāt de Ryglisse, que lon trouue en ces endroits là, & le meilleur qui soit soubz le ciel, qu'ils nōment *Thaugh-selo*, les Mingreliens *Strazeller*, & les Grecs *Glygyrrhiza*. Il s'en trouue en Scythie, dit le docte Medecin Fusch, aupres des marestz Meotis. Ce que ie ne luy puis accorder, attēdu le froid ordinaire, qui est en ces contrees là, & si vehement, que l'arbrisseau ne son fruiēt qui est de la grosseur d'un petit boulet, n'y sçaueroient profiter nom plus qu'au pais de Gotthie, & celuy de Lappie. Cela a-il pas aussi bonne grace, que ce qu'il allegue au fueillet 48; suyuant, sçauoir que les Tanaistes ou Iuguariens payent leur tribut, non d'argent ou d'or, ains de peaux riches à merueilles ? Ce que volontiers ie luy accorderois, aussi bien qu'à Pline, duquel il a prins toutes ses raisons, & ce qu'il en dit : mais d'escire, que audit pais froid à outrance, où six mois de l'annee les riuieres sont toutes gecees, il y ait des pierres fines, & perles telles, que pourroient estre celles des Indes Orientales, ie prie le Lecteur de ne les croire, d'autāt qu'il n'en est rien, si d'ailleurs on ne les y auoit portees, & moins, que ce peuple marque leurs enfans d'un fer chaud, à fin que le poil & la barbe ne leur puif se croistre, detestant le poil comme font les Sauuages, desquels ie vous ay amplement descrit en mon histoire des Singularitez. Ne voyla pas les plus impertinentes raisons que lon sçauoit lire ? ne vous semble il pas ouyr les contes Pantagruelistes, pour faire rire le mastin de Pluto ? Mais pour retourner à mon propos, sans m'amuser à ses folies, estant en un village, nommé *Maltepe* en langue Turquesque, un Grec me monstra leur ancienne description de ceste mer Maieur, & le nom de toutes les villes maritimes, grand nombre de ruines, mesmes des sepulchres fort antiques demolis en diuers lieux, & les tēples des anciens Idolatres : tellement que i'estois si raiui de la contemplation de telles marques d'antiquité, que souuent ie laissois le boire & manger pour me repaistre de telles choses. Ceste mer est merueilleusement fascheuse à nauiguer, quoy que aucuns qui ne la veirent iamais, comme i'ay fait, ayēt tenu le contraire : mais peult estre parloient-ils par ouyr dire, comme font volontiers ces gloseurs & correcteurs de Cosmographie, ou quelques Historiographes. Quant à moy, i'ay esté dessus, qui sçay où il fait le plus plaissant, soit en elle, ou en l'Archipelague, soit en l'Ocean, ou en la mer Rouge : d'autant que quand le vent tire & souffle du costé des montaignes de Scythie, qui sont vers le Nordouest, c'est alors que les tempestes sont fort dangereuses en ceste mer, à cause de tant de courantes qu'il y a, & qu'elle est maintenue par icelles. Bien est vray, que vous auez un grand aduantage, qui vous est denié en plusieurs endroits des autres mers, à sçauoir que ceste cy est fort portueuse, & les ports bons & aisez à mouiller l'ancre, & pour la sonde aussi, & l'abry fort plaissant, & où en dix ans ne se perdra tant de vaisseaux de mer, qu'en la Mediterrance en deux : ce que ie sçay par ceux qui l'ont voyagee soixante ans entiers. Je reiette toutefois l'opinion de ceux du pais, qui disent aussi que la mer Maieur est plus nauigable & moins fascheuse que autre que ce soit, voire elle l'est plus que celle qu'on appelle Pacifique, ou la mer du Su, le destroit de laquelle est Austral pour la ioindre avec l'Ocean. Mais

Excellentes  
antiquitez  
monstrees à  
l'Auteur

Mer Maieur  
difficile à nauiguer.

j'insiste à cecy, pource que quand ainsi seroit, si est-ce que la Pacifique est plus seure  
 aux nauigans, à cause de sa largeur presque infinie, & non encor toute descouuerte, &  
 que aussi il sy trouue pour le moins deux mil isles, tant habitees de peuple Sauuage,  
 que desertes: & qui plus est, vous ferez telle fois plus, de cinq mil lieues, sans sentir  
 tempeste ne fortune, comme i'ay fait & ceux qui estoient avec moy sur l'Ocean, allant  
 & reuenant du Pole Antarctique vers l'Arctique. Ce que vous ne ferez en la mer Ma-  
 icur, où les galeres vers la Mingrelie, *Cimolis*, *Zephyrium*, & *Carabis*, n'ont garde de vo-  
 guer, pourautant qu'elles ne scauroient supporter l'effort d'une grande fortune, com-  
 me fera vn grand vaisseau, & que aussi il n'y a point presque isle en toute ceste mer, où  
 elles peussent se retirer voyans la tempeste furieuse. Dauantage on n'a affaire de gale-  
 res dessus, à cause que le pais y est en paix, & presque tout suiet à vn mesme Seigneur  
 & Prince. En ceste mer Maieur aussi on n'vse guere, ou du tout point, d'Astrolabe &  
 Chartes marines, mais seulement du Compas de mer, attendu qu'il n'y a point de dan-  
 ger de rochers, escueils, ou battures, ainsi que en l'Ocean: tellement que icy les petits  
 vaisseaux peuuent aller bien pres du riuage, veu qu'il y a par tout de bons ports, & prin-  
 cipalement du costé du Nort: toutefois comme ie vous ay desia dit, le grand danger  
 consiste es courantes, desquelles ceste mer abonde sur toutes les autres. Sa longueur  
 s'estend de l'Est à l'Ouest, & sa largeur du Su au Nort, ayant sa figure comme vous di-  
 riez la carrelure d'un soulier. Ainsi consideree, sa poincte & estreccissure sera vers Trebi-  
 zonde, tirant aux Paluz: puis venez en eslargissant, ayant passé le Promontoire dit *Ca-  
 raby*, & soudain elle s'estrecist vn peu pres le Promontoire de *Diospoly*, en la region de  
 Pont, où est la moitié de sa longueur: & tout au bas, tirant vers l'Ouest, & pais d'*Apo-  
 lanie*, & pres de *Mesebrie*, qui est vne forteresse en Europe, seruant de clef à tout le  
 pais, elle est encor fort large, & sa largeur s'estend du quaratetroisiesme degré iusques  
 au cinquantevniesme & demy de longitude Meridionale, sans que ie vous y com-  
 prenne la mer Zabache. Mais voulant cōtinuer ma course le long de ceste mer iusques  
 à l'autre Bosphore, pour entrer aux Paluz Meotides, il faut considerer sa longueur,  
 qui est telle, qu'elle s'estend de cinquante à septantedeux degrez de longitude, prenant  
 dixsept lieues & demie pour degre. Que s'il est question de voir sa rotondité, on verra  
 le plus beau tour que guere autre mer face, & qui arrouse des regions les plus grandes  
 d'Asie & d'Europe. Neantmoins pource que à present ie ne poursuis que l'Asie, aussi ie  
 me contenteray de prendre mon cours selon l'oree de la marine suyuant icelle, puis  
 que les isles ne nous donnent aucun destourbier en chemin. Apres donc que lon a passé  
 le Promontoire des autels, ou le temple de Diane qui aboutist bien auant en ceste mer,  
 reste à venir à *Artace*, port assez renommé en la Bithynie, à present dit *Carp*: non  
 loing duquel est vn fleue, appellé des Anciens *PliBis*, & des Tartares *Erioch*: la bou-  
 che duquel entrant en la mer Maieur, se nomme *Fenesie*, estant à cinquantesept de-  
 grez quinze minutes de longitude, quarantecinq degrez quinze minutes de latitude.  
 De là vous estendez vostre volte vers l'engoulfement de la riuere *Zagari*, dicte des  
 rustaux du pais *Zarche*: mais auant qu'y arriuer, passez de veu vn autre fleue nom-  
 mé *Calpe*, & des Mingreliens *Carrathassan*. C'est de ceste riuere, que Pline, n'oubliant  
 sa coustume d'en donner quelqu'une tousiours en passant, dit que ceux qui en boiuent,  
 deuiennent insensés: ce qui est aussi receuable, comme ce que dit Strabon, que pres de  
 Chalcedoine y auoit vne fontaine, de laquelle se nourrissent des Crocodiles: chose  
 faulse, pour auoir veu le contraire. Il est bien vray, qu'il dit qu'ils estoient petits. Mais  
 vous ne leustes iamais, que ceste region portast de tels animaux, & moins qu'une fon-  
 taine fust capable de donner nourriture au Crocodile, tant fust il petit, veu que c'est  
 vne bellue qui se repaist de proye, & que sa demurance est aux riuieres courantes, cō-

Pline &  
 Strabon fa-  
 basent.

# Cosmographie Vniuerselle

me est le Nil, Nigritis, Cuame, Baucaire, Camaronnes, & autres. Entre *Calpe* & *Zagari* vous voyez presque à rez de terre vne isle, que ie pense estre la seule en ceste mer, veu que (comme ie vous ay dit) il ne sen y trouue point, si ce n'est quelques escueils qui encor sont tout pres de terre; hors mis de la part de Mingrelie, où s'en trouue quelques petites, nommees iadis *Pauonare* (les Barbares du pais les appellent *Iarazes*, & sont habitees de Pescieurs.) La plus grande c'est *Darie*, nommee *Tarfac* par les Scythes ou Tartares, qui sont coustumiers d'y aller prendre du poisson: & sont lesdites isles mille fois plus peuplees de diuersitez d'oyseaux, que d'hommes. Iadis vn Roy de Perse, apres auoir perdu la plus grand' part de la Syrie, *Mozul*, ou *Azimie*, ou *Iex* en langue des Parthies, & estant desfait & poursuyui de ses ennemis, gaigna ces isles avec quelque troupe de ses plus fauorits. Ainsi l'ennemy le poursuyuant, & derechef le voulant attaquer iusques ausdites isles, comme l'heur & malheur commande aux hommes, apres y auoir faict descente, accompaigné de trois mille hommes, il fut desfait & prins avec sa troupe par le fuyard Roy Persien, qui n'auoit que huiet cens hommes combattans. Le peuple de ce mesme pais en a, come il m'a assure, la plus belle histoire du monde: toutefois ie n'ay iamais peu scauoir d'eux le nom de ce premier victorieux, lequel à la parfin fut desfait. Quant au Prince Persien, ses ennemis le nomoient *Mul-chi-Debe*: & luy auoyent donné ce nom quasi en derision & moquerie, comme s'ils l'eussent nommé Roy des Ours: d'autant qu'ils luy auoyent donné la chasse, & banny de son pais naturel, comme les chasseurs la donnent aux Ours des môtagnes. Or ceste isle seule, dont ie viens de parler, s'appelloit iadis *Thimne*, & depuis *Bithuide*, apres *Apollonie*, & à present *Farnaze*, laquelle peult auoir vne petite lieue de circuit, où estoit autrefois vne assez belle ville, portant le nom d'*Antigonie*, & des Tartares *Ammizaid*, de laquelle n'apparoist aucune marque. En apres vous passez deux fleues, l'vn nommé *Hippe*, & l'autre *Elate*, maintenant *Lime*, qui est à cinquante huit degrez cinquante minutes de longitude, quarante trois degrez nulle minute de latitude. C'est icy qu'est la grande largeur de ceste mer, qui fait vn goulf, où ces deux ou trois riuieres se viennent rendre, & où est bastie la ville de *Prusa*, bien esloignée de celle qui est en la petite Phrygie, qu'aucuns disent auoir esté edifiee par Hannibal. Puis montant les escueils Eryctines, vous trouuez la ville de *Pendarachi*, nommee le temps passé *Diapoly*, qui est sur vne haute colline: à laquelle est voisine vne autre, apres qu'on a doublé le Cap de Diapoly, appellee à present Port de *Hassie*, & iadis *Heraclee*, fondee par vn nommé Heracle, natif d'Arges en Grece. Les champs de ceste ville sont renduz fertils par l'arrousement du fleue *Calece*. Et ne scauriez faire le long de ceste coste quatre ou cinq lieues, que vous ne puissiez prendre terre, tant les villes sont bien assises, & les ports commodes: dequoy ne fault s'estonner, veu que tant de grands Rois & excellens Monarques se sont agreez à y faire bastir, & ont prins plaisir d'y demeurer. Apres *Heraclee* de Pont, à sept ou huiet lieues s'offre à voz yeux *Angula*, que les Matelots en leurs Chartes ont nommee *Pssyllie*. Et c'est iusques là, que iadis les *Mariandins*, peuples suiets aux Chalcedoniens, auoyent leur estendue: auourd'hui tout est de la Natolie. C'est aussi là, où les Poëtes faignoient la spelonque d'Acheron, par laquelle on auoit descente aux enfers, ainsi que de nostre temps on croyoit les resueries du trou Sainct Patrice. De l'autre costé de la mer Maieur, presque vis à vis de ceste ville d'*Heraclee* de Pont, est la mer nommee de quelques vns *Zabache*, aussi en Asie, appellee *Paluz Meotides*, ou *Temerinda* en langue des Tartares qui l'auoisinent, qui sont du costé de la Tane, & où le grand fleue Tanais se va descharger: laquelle mer fait la Chersonese Taurique, à present nommee faulxement *Gazarie*, d'autant que le pais Gazarien en est esloigné de plus de soixante & dix lieues. Sur quoy se sont abusez noz fa-

Isle qui eut  
diuerses ap-  
pellations.

Cap de Dia-  
poly & port  
de Hassie.

seurs



seurs de Chartes & Globes, aussi bien que ce nouveau correcteur de Munster, disant que Gazarie est assise pres la ville de *Capha*, & qu'il n'en faut douter. Voyla que c'est que d'abuser le Lecteur, & prendre les choses à sa fantaisie, sans experiëce quelconque. Quant à la Cherronesse, elle est du tout au Nort, & en pais si froid, que la plus part du temps les bords y sont glacez : & est ceste mer à soixantesept degrez vingt minutes de longitude, cinquante trois degrez vingt minutes de latitude. L'estendue de ceste peninsule Taurique, est de l'Est Nordest, à l'Ouest quart au Nordest, depuis le Pontique qui est posé sur la bouche du Bosphore Cimmerien, iusques à *Croside*, qui fait vn Promontoire en la mer Maieur pres le sein de *Nigropoly*. Ainsi costoyans ceste peninsule depuis *Croside*, vous venez de port en port iusques à *Calamite*, & de là à *Rhediban*, puis à *Soldaye*, où se font deux beaux Promontoires, qui fortifient l'assiette de *Capha*, ville riche en cuirs, peleterie, miel & cire, qui fut iadis aux Geneuois. Les marchands Mahometains du pais m'ont assureé, qu'elle fut prinse au mesme temps que les villes de *Sebastie* & de *Tane*, qui porte le nom de la grande riuere de *Tanais*, & que l'Empereur Mahomet print Constantinople, & la reduit avec autres soubz son Empire Gregeois. Sélim, fils de Baiazeth, éstât poursuyui de ses freres, gaigna ce pais Caphien avec son fils Solyman, là où il demoura cinq ans, & feit estudier son petit fils en vne ville assez voisine de Caphe, nommee *Varne*. Or est Caphe bastie sur vn destroit de la mer Maieur, & au lieu presque le plus beau de toute la peninsule, place forte, & propre pour le trafic, tant en la mer Maieur, qu'en celle de Zabache, ou en la Moschouie Asiatique, iadis nommee Sarmatie, qui luy est fort voisine : veu que ceste Sarmatie s'estend iusques en Europe, éstât diuisee d'icelle par ce grand fleuve Tanais, & des fontaines d'où il sort en l'Europe, à sçauoir des monts Riphees, & s'en va iusques en la terre, qui encor nous est incongneue vers le Nort. Puis pour entrer aux Paluz Meotides, venez à l'entree du Bosphore, à vn lieu nommé *Caprique*. Ledit Bosphore est estroit à l'entree, large au milieu, où est assise la ville *Matrique*, anciennement appelee *Phanagorie* : pres laquelle vous voyez vne petite isle, & quelques escueils qui font l'entree du destroit assez fascheuse : sur la grande estrecissure duquel estoit autrefois vn village, qu'on surnommoit d'Achille. Mais ie ne sçay où ils ont trouué, cōme ie dis à quelques Grecs, que Achille eust esté en ce pais là, veu que le plus grand voyage qu'il feit iamais, si nous croyons les fables ou histoires mal-aisees à croire desdits Grecs, ce fut en la mer Mediterranee, & sur l'Archipelague. Il fault donc plustost dire, que quelque Prince, ayant la memoire dudit Achille, feit bastir ce village en ce pais si estrange, où le temps passé les Grecs eussent pensé que ce fust la fin du monde. Parainsi le plus estroit du Bosphore n'est entre Matrique & Pontique, d'autant qu'il y a trois bonnes lieues d'espace de l'vn à l'autre, ains est entre deux Promontoires, qui sont sans bastiment, & que les Chrestiens n'eussent oublieé de fortifier, s'ils s'y fussent arrestez guere dauantage, lesquels ressemblent aux deux Promontoires, qui sont & ferment le sein de la Moree. Ce destroit de Zabache ne sçauroit auoir vne lieue de large, où les courantes sont fort impetueuses, & par consequent l'entree fascheuse, & l'issuc plus que trop aisee, attendu que vous n'estes point le maistre de vostre vaisseau en cest endroit là. Quant à ladite mer de Zabache, dont i'ay si souuentefois parlé, quelques insuffisans en la Cosmographie ont osé dire & mettre par escrit, entre autres ce segnalé moderne reformateur du liure de Sebastien Munster, qu'elle a prins son nom de certain poisson que ceste mer nourrit. Chose que ie ne luy accorderay iamais, ne à homme qui viue : & suis assureé, suyuant l'histoire Mingrelienne & Armenienne, que le premier qui donna le nom à ce braz d'eau salce, fut vn nommé *Mactars*, Roy des Scythes, qui viuoit du temps d'*Acrotale*, Prince de Corinthe, *Pausanias* Roy des Lacedemoniens, &

Est, lieue  
Cimmerie.

ville de Ca-  
phariche.

Paluz Meo-  
tides, entre-  
mer de  
Zabache.

# Cosmographie Vniuerselle

*Cothela*, Roy de Thrace, en l'an du monde quatre mil huit cens quarante, & deuant nostre Seigneur trois cens cinquantesix. Ce Matteas donc donna à ceste mer le nom de *Zaldi*, & non de Zabache, qui n'a autre significarion en la mesme langue Scythique, que Chose fluante: pour autant que neuf grosses riuieres, sans nombrer les torrens de bordes, y vont rendre leur tribut iournalier. Il fault certes excuser ce pauvre aveugle, qui veult iuger des couleurs, attédu que ce qu'il en dit, il l'a prins de Pline, de Ptolomee, de Pomponne Mele, & de quelques autres doctes personnages. Zabache, puis qu'ainsi la fault nommer (dit-il apres) fourmille en poisson, duquel les Loups qui repairent aux orces de la marine, vont pescher avec les hommes du pais, tirans leur part de la pescherie. Il n'y a certes Prince, Seigneur, ou autre en France, m'ayant cogneu, que leur Seigneurie ne confesse, que i'ay veu autant de pais lointains que autre que le Soleil eschauffe: toutefois ne me puis-je vanter, si ie ne voulois méir, & moins ay ouy dire à homme digne de foy, vn tel miracle de Nature, sçauoir que les loups (bestes autant farouches qu'il y en ait en l'Vniuers, encores que vous m'amenassiez en ieu les Tygres ou les Lyons) puissent sympair avec les hommes pour faire telle pescherie, ou s'aller precipiter pour leur donner plaisir, au parfond de ceste mer bruyante: Si ce nouueau escloz ne vouloit entendre les Loups ou Veaux marins, que les Polonois appellent *Morkiciele*, les Scythes *Voruol*, & les Anglois *Asle*, ou vne autre beste de la grosseur d'vn moyé Dogue, qui se voit au Pais bas: beste, dy-je, amphibie, qui se nourrit maintenant en terre, & tantost aux goulfes de la mer, ou riuieres d'eau douce, participant quelque chose avec noz loups terrestres, comme des oreilles, griffes & dents: car quant à la teste, elle est beaucoup plus ronde, & a des moustaches de poil fort long autour de ses babines, la queuë grosse & courte, & son doz herissé, & quelque peu moucheté. Le peuple Liuonique luy donne le nom de *Meerwolf*, & les Canadiens *Pezachcat*, qui vault autant à dire en vne langue qu'en l'autre, que Loup, desquels leur pais foisonne autant que contree du monde. Lors donc qu'elle ne trouue rien pour se repaistre sur terre, elle ne faudra à se lancer dans la mer pour deuorer tout ce qu'elle pourra prendre, comme ainsi soit qu'elle est friande de poisson au possible, & autant ou plus que la Bieure ou Leutre, que les Allemans nōment *Olter*, bestes aussi de double nature, & qui viuent plus de poisson que de chair. Quant est du mot Zabache, il est Moschouite, qui signifie mer de poisson, pource que Zaba en ceste langue est à dire poisson. Et m'ont recité aucuns du pais, que autrefois elle a esté terre cōuente avec la Circassie, & la Peninsule susdite. Mais de cela n'y a preuue vallable, veu la distâce d'vn lieu à l'autre: plustost doit on dire, qu'elle va perdre son cours: argument de ce qu'il y a long temps qu'elle flue. Et pour vray, ie n'ay veu homme du pais, qui me parlait des courantes des Paluz Meotides. En quoy ie m'esbahis de ceux qui ont escrit, que Trebizonde fust bastie ausdicts Paluz, veu la grande distance qu'il y a pareillement de l'vn à l'autre, & que ceste grande ville est meridionale, & tirant à l'Est, là où les Paluz sont tout droict au Nort, & directement soubz la plus grāde rigueur du froid que homme sçauroit penser, d'autāt que la glace deuiet si forte es lacs, riuieres & estangs, que l'on y va à cheual dessus, & y fait-on les chariages. Encor ne veux-je point excuser ceux, qui ont dit que ceste mesme ville estoit assise pres le fleuue *Fasso*, qui est en la Mingrelie, iadis nommee Colchide, là où elle est en Cappadoce, ditte *Geneth* par les Turcs, comme autrefois elle estoit limitee. Mais ceux qui parlent de ceste sorte, abusent de la proximité des mers, & quant aux fleuues, il leur semble qu'vne riuiere ait cours par toute vne region, comme le Nil par l'Egypte. Or iaçoit que ce pais soit si froid, estant ainsi Septentrional, comme vous auez peu congnoistre par son eleuation, si est-ce qu'il y a de bons viures, & lieux de beaux pasturages, encore que de vignes il

*Abus tenant la situation de Trebizōde.*

ne sy en parle aucunement. De quelque costé que vous entriez ou regardiez en ceste mer de Zabdi, ou Zabache, soit que vous aduiez la Moschouie Asiaticque (car ceste mer, & la Peninsule, & le pais limitrophe, sont en l'Asie) vous y voyez aussi les villes de *Bescan*, sur le plus estroit de ladicte Peninsule: puis *Cumanie*, *Palastre*, & *Pisan*, *Athazat*, *Quazacat*, toutes basties sur quelque belle riuere s'engoulfant en ce Paluz: & passant plus outre, voyez la fin de ceste mer pres de la ville de la *Tanc*, nommee des Tartares ou Scythes occidentaux *Asoph*, situee non sur le Tanais, comme aucuns pensent, ains sur vne autre riuere dicte *Scosne*, & des Tartares *Crumot*, laquelle pres ladicte ville se vient rendre dans ledict Tanais, & apres se iettent toutes deux dans la Zabache: & tout cela se considere vers le Nort & Nordouest. Que si vous tournez au Nort Nordest vers la Circassie, vous voyez la ville de *Bacuch*, assise sur vne riuere de mesme nom, qui vient d'un Lac sortant du Tanais: & plus outre pres vn Promontoire, qui est fait à deux pointes, est *Tarmagnan*, & soudain entrez au sein de *Lopese*, de là à *Cincofe*, & venez tomber sur la grande riuere d'*Abcuaz*, qui descend des mōaignes de Tartarie. Sur ceste riuere, & au lieu où elle s'emboache en mer, est fōdee la ville de *Locose*, que lon appelle auourd'huy *Kalkazal*, ayant tresbon port, & tres-marchande du temps que les Geneuois auoient vogue en ce pais là. Mais puis que tant souuent i'ay icy mentionné le Tanais, il est à noter, qu'à le contempler de trois ou quatre lieues du sommet de quelque haulte montaigne, & principalement de la part de la riuere de *Tana*, vous diriez que ceste terre est faite comme vne teste de Bœuf, dont la Peninsule de *Thorie* seroit prise pour la teste entiere, qui va tousiours en estreccissant iusques à l'escueil de *Scopulis*, que vous iugeriez estre le museau. Dauantage se voit des deux costez de ladite teste deux petites Peninsules, l'une desquelles se nomme en Grec vulgaire *Aloppetia*, & l'autre par les Tartares *Beer-amach*, nom plus larges & longues l'une que l'autre. Dedans ceste petite mer Meotide sont posees six islettes, habitees de pecheurs, lesquels ayans prins quantité de poisson, le portent vendre, estant salé, aux villes de *Cenemeych*, *Heruste*, & à quelques autres voisines. Vous ne veistes iamais tant d'Esturgeon, que ce peuple nomme *Zetuch*, l'Allemand *Stor*, les Grecs du pais *Xyrichi*, l'Espagnol *Sullo*, & les Bourdelois *Creac*, qu'il y en a en ce lieu là: les œufs duquel leur seruent pour faire du *Cauiare*, qui est vne viande noire, & si bien composee, qu'elle est trouuee fort bonne. Non loing de là se fait de tresbon sel, qu'ils appellent *Tois*, le vulgaire Gregeois *Allas*, & les Caspiens *Bahaatil*. Sur ce propos ie m'estonne, où ce pauvre Cōmingeois a trouué, cōme il recite au liure de ses Rapsodies, fucillet 474, que l'eau du Paluz est douce, & ne ressent en rien la saleure de la mer, voulāt attribuer sa douceur à la violence des riuieres courantes, & que par l'abondance de telles eaux ceste mer s'espure, & se rend douce: chose tresfaulce, & ne sçaurōit ce pauvre homme, conuoiteux de gloire par luy non meritee, mieux monstrer sa bestise, que de vouloir faire accroire au Lecteur, que les eaux des riuieres, qui entrent dans les goulfes & lacs où la mer a son entree, comme elle a à ceux de Corinthe, Perse, Arabie, Ianere, Euraba, & autres, puissent rendre l'eau de la mer, qui est salee à merueille, douce. Si telle chose auoit lieu, ie luy voudrois accorder, que la mer Caspie, ou d'Hircanie, dans laquelle entrent vne milliasse de grosses riuieres, & les plus impetueux torrens de l'vniuers, seroit rendue par mesme effect douce, cōbien qu'elle soit aussi salee que le grand Ocean. Voyla pas l'aduis d'un sçauant docteur, lequel soubz pretexte de lire dedans quelques vieux bouquins de liures, par luy non entenduz, veult apparōistre quelque chose entre les plus doctes de nostre tēps, & reprendre ceux qui ont veu de leurs propres yeux tout le contraire de ce qu'il allegue? Au reste, fault vn peu esplucher d'où c'est que viēt le cours dudit Tanais. Car de faire vn grad tour, c'est chose fort assuree, veu que par-

*Cauiare*  
vne sorte de  
œufs d'Es-  
turgeon.

Erreur d'un  
ignorant.

# Cosmographie Vniuerselle

tant de Moschouie (comme i'ay dit) soubz le nom de *Don*, il coule & sort des fontaines qui sont au pied des monts du Duché de *Recen*, & la contourne toute, avec vne partie de la Tartarie, auant que se rendre en la mer. De sorte que considerant la diuision des terres, & cōme vne partie de la Moschouie est de l'Europe, & l'autre de l'Asie, & neantmoins ce partage ne soit point fait par le Tanais, vpu que toute ceste terre là est de l'Asie, où sont les monts Riphees, & non le Tanais, qui font la separation de ces deux grandes regions: Estant estonné, comme vn Mathias Michon, Polonois, & Chanoine de Cracouie, s'est oublié iusques à là, que de dire, que le Tanais ne vient point de montaigne, ains d'une fontaine & des marcetz: d'autant, dit-il, que la Moschouie est vn pais plain, sans montaignes, fort boscageux & marcageux, duquel sortent plusieurs riuieres: affermant que ces mots des monts Riphees, ou Hyperborees, ou Alans, ne sont en estre, & qu'il n'y a aucune montaigne. En quoy oultre ce qu'il desment & les Anciens & les Modernes, il fait la guerre à ceux mesmés qui ont passé par le pais, & sçauent bien en quel endroit la Moschouie est montueuse, & où elle n'a que planure. Au reste, il est impossible, qu'une fontaine, ou Paluz esloigné de montaigne, peust fournir à ietter tant d'eau, comme est la grandeur, flor, & profondeur de ceste grande riuere, laquelle à la verité descend des monts, & est enfee des neiges, ainsi que ailleurs ie vous ay dit qu'il en aduient au Nil, à qui cestecy est diametralement opposé, l'une auant son cours du Midy au Nort pour entrer en la Mediterranee, & l'autre du Nort au Su, pour aller rendre le tribut à la mer par le Paluz Meotide: de sorte que ces deux riuieres semblent tendre à vn mesme poinct Meridional: & cecy, d'autant que les fleuues pour la plus part tendans à vn poinct & ligne Meridionale, fault aussi qu'ayent leur source & naissance du costé de l'un ou l'autre des Tropiques. Ce que ie dy, pour refuter ceux qui ont mis en auant, que le Tanais auoit sa source du mont Caucase, qui desia est Oriental. Comme ainsi soit donc que tous les Anciens estrangers tiennent, que le Nil & le Tanais sont opposez en ligne diametrale l'un à l'autre, ce qu'aussi l'experience m'a fait congnoistre: il est necessaire, que tout ainsi que le Nil procede & sort du Midy & des parties Australes, que semblablement aussi le Tanais ait source du Nort, à fin que les lignes estant considerees sans aucun changement, nous pensions que la longitude de ce qui est continent, est stable & immuable, & que par ainsi nous ne varions point noz mesures & alignemens, ains sommes en ce regard, que voyans les flots de l'une & l'autre des riuieres opposites, & se regardans diametralement, nous confessons l'une estre Meridionale, & l'autre Septentrionale. Il ne fault oublier icy vne faulte que fait Pline dans son histoire, où il recite, que Constantinople est distâte de la mer Noire, quatorze cens trenchuict mille. S'il eust voyagé & fait le chemin, il n'eust commis vne telle faulte. Cela a autant de vraye-similitude, comme ce que ont descrit d'autres de mon temps dans certaines histoires, que la mer de *Tana*, porte le nom de mer Noire: comme si ce pauvre ignorant, qui veult tant faire parler de luy, vouloit distinguer & separer ceste mer Noire, de l'entree & emboucheure de celle de *Temerinda*, c'est à dire, Mer de la grand mer: qui n'est qu'une mesme eau, ayant mesme qualité & substance, entrant l'une dans l'autre, comme fait celle du goulfe de Corinthe à la mer Mediterranee.

Fausse de  
Michon Po-  
lonnois.

Source du  
si avec Ta-  
nais.

Fausse de  
Pline &  
d'autres.



De la CIRCASSIE, & comme les Chrestiens Mingreliens vendent leurs enfans  
aux Mahometans.

CHAP. XII.



ANS les Paluz Meotides entrent plusieurs grandes riuieres venantes de l'Asie, & d'autres plus grandes de l'Europe: d'où aduient que ces Paluz se remplissans, il fault qu'ils se desgorgent par le destroit & porte dans la mer Maieur. Or peut auoir ceste Zabache, ou Paluz, quelques deux cens lieues de circuit, gueable en plusieurs endroits, & mesmement à l'endroit du Bosphore. Ce qui aduient, pourautant que l'eau y court assiduellement: & la cause de ces courantes est, pource que ordinairement les fleuues sy engoulfans en grand nombre, & l'humour sy accroissant, lequel n'a issue par autre lieu, que par ceste mer mesme & par son destroit, il fault qu'il croisset tellement, qu'il saille par ceste bouche du Bosphore: d'où procede, que se faisant grand amas & amoncellement de sablons & de grauiers, par consequent le lieu se rend ainsi gueable. Que si l'effort des fiots est vehement, & qu'il emporte ces sables, c'est chose indubitable, qu'ils sont vuidez en la mer Maieur, qui pour ce pourroit perdre le moyen d'estre nauigable de ce costé. La mer de Zabache est en tel lieu si basse, qu'il n'y a point dix pieds d'eau, le reste estant occupé de rochers: & au lieu où elle est la plus creuse, il n'y scauroit auoir plus de six à sept coudées de profondeur. En ce Paluz on ne peut aller avec gros vaisseaux, si vous ne les tirez à force avec des cordes dans des esquifs & petites barquerottes. Au reste, ie ne scay pourquoy on luy a donné nom de mer, veu que iamais l'eau n'y est salce que bien peu, attendu que la mer Maieur n'a nul flux, ains va tousiours son cours perpetuel, ainsi que font les riuieres. Cela donc estant ainsi comme il est, & ce Paluz s'emplissant des riuieres qui y abordent de toutes parts, s'ensuit que le goust doux des riuieres qui croissent ce Paluz, luy sera attribué, & non celuy de la mer qui point ne l'approche. Quant à ce que aucuns disent, que cela peut aduenir à la mer Maieur, ie n'y voy point guere de raison, veu le grand traict qu'elle prend, ie dis en longueur & en largeur (car qui iroit prendre la rondeur & circuit, ce seroit chose inestimable) & que aussi ces courantes vont tousiours en leur liberté, lesquelles sortent du Bosphore Cimmerien, iusques à celuy qui est nommé de Thrace. Touchant la profondeur, certainement il y a quelque argumēt, pour ceux qui en estiment autant pour la mer Maieur, que pour celle de Zabache: non pour dire que ceste si grande peut deuenir gueable par tout, encores qu'on voye que du costé, par lequel le Danube entre en ceste mer, se font de grands amas de sablon (car cela peut aduenir pres les emboucheures des riuieres) mais de s'estendre par tout, il est impossible, pource qu'il y a tant de siecles que les sablons entrent en la mer Maieur, que si cela eust deu ainsi se faire, la besongne en seroit beaucoup plus auancee. Ie ne veux pourtant dire, que ceste mer soit si profonde comme elle a esté, veu que tousiours il sy fait accroist & de limon & d'areine. Et c'est en quoy ie prens ceux qui disent que la mer Maieur s'appelle Noire, à cause de sa profondeur: ioinct que ie vous en ay dit la iuste & veritable raison par cy deuant. Parquoy laissant ce propos, ensemble de la mer Zabache, ie reprendray mon chemin de la mer Maieur du costé de la petite Asie, & puis reuendray en la Circassie, courant de bord en bord, à fin que rien ne demeure sans estre visité de bien pres. Ayant donc laissé mon cours de Bithynie pres la grande riuere de Sangaris, & le reprenant, si tost que vous l'aucez passé, s'offrent deuant vous les villes de Chio, qui porte le nom de l'isle, de laquelle ie vous ay parlé, Tamastre, Castelle, qui est vn beau port & en bon abry: puis voyez quatre Promontoires tout de rang, auant que

Mer de Zabache fort basse.

Bithynie pres la riuere de Sangaris.

# Cosmographie Vniuerselle

arriuer à *Ginopoly*, lesquels sont des dependances de Tamastre, ville anciennement appellee *Amastris*, du nom de celle qui la fait bastir, femme d'un Seigneur d'Heraclee, nomme Denys: laquelle fait venir en ceste sienne ville des habitans de trois autres voisines pour la peupler. Puis s'offre *Ginopoly*, & plus auant un grand Promontoire à trois poinctes, qui entre bien auant en la mer. Si que ayant doublé ce cap, appelle *Zephirie*, vous venez à *Sinopy*, la plus belle ville de tout le pais, & qui encor retient son ancienne appellation. Celuy qui la fait ainsi magnifique, fut Antiochus, qui voulut qu'elle fust chef de tout le Royaume. Elle est assise en un destroit de Peninsule, en lieu difficile à assaillir: dont le terroir est fort bon, & les iardinages sur tout. Apres ceste cy est *Carouze*, anciennement dicte *Catizire*: & soudain vous venez au fleuve *Halys*, que encor on appelle *Laly*. Pres de là est la montaigne *Sandara-curge*, qui est presque toute creuse, & faite en voulte par dessoubz, non pas naturellement, ains à cause qu'on y a autrefois tant fossoyé, & tiré de metaux, tant du temps des Rois de Syrie, successeurs du grand Alexandre, que par Mithridate, & depuis par les Romains, que vous diriez que ce ne sont que des carrieres. Tout aussi tost se presente vne autre ville fort ancienne, bastie par les Melesiens (autres disent que ce furent ceux de Cappadoce) qui s'appelloit pour lors *Amisus*, à present *Simise*, en laquelle Antiochus monstra sa liberalité aussi bien que à Synope, la faisant embellir d'edifices: laquelle Callimache, y estant assiéger par Luculle Romain, brulla entierement, pour se sauuer durant le feu, que puis apres Luculle repara. De là vous apparoit *Limonie*, dicte des Grecs vulgaires *Lemonia*, à cause de l'abondance des Citrons que produit ceste terre: puis *Lauone*, *Homidie*, *Cherison*, & *Tripoly* de Pont, qui est maintenant un petit chasteau: puis vous trouuez trois grands Promontoires, & en un destroit d'iceux la grande ville de *Frobezonde*, que les Barbares nomment *Vvaccamach*, ayant vne fort grande montaigne à doz, laquelle dès aussi tost qu'auetz passee tirant à l'Est Nordouest, vous entrez es terres de la Turcomanie, qui est l'Armenie Mineur. Selon la riuere, vous allez voir les villes de *Rise*, *Santine*, *Quixc*, *Gonce*, *Peolle*, *Vizic*, *Zenicath*, & *Leuate*, où est la fin de la region & prouince de Turcomanie, pour entrer au pais de Colchide. Mais auant que de descrire ce costé, retournons vers la mer Maieur, mesme de la part du Nort. & de la Circassie, où est assis le Royaume de *Caitach*, que anciennement on appelloit peuple Meotique, duquel avec le tēps & changement des regnes, les noms ont aussi esté changez. Or ce que maintenant s'appelle Circassie, est la Sarmatie, ou partie d'icelle, qui est en Asie: & c'est de ce pais qu'ailleurs i'ay dit, qu'estoient sortis les anciens Esclaves Mameluz, qui ont si long tēps gouuerné le pais d'Egypte. Il estoit telle annee, que le pais enuoyoit au Soldan plus de trentehuit mille enfans, filles, & autres, pour peupler l'Egypte, la pluspart desquels estoient faits Mameluz. Et ne vous dy rien, qui ne m'ait esté recité par lesdits Mameluz, que i'ay veuz en Egypte du reste de ceux qui furent defaits apres la prinse du grand Caire: lequel nom signifie en langue Surienne & Moresque, seruiteur ou soldat. Ces pauures gens tenoient vne maniere de religion contraire à celle des Persiens: entre autres viuoient sans mariage, hors mis les plus riches & fauoris du Prince. Sur leurs habits ils portoient vne robbe de boucassin blanc lisse & luisant. Or ainsi qu'aupres du grand Turc y a quatre *Visir Bascha*, pareillement le Soldan auoit en sa Cour quatre *Emir Quibir*, c'est à dire quatre Admiraux (car *Quibir* en l'ague Moresque signifie Grad.) Toutefois y en auoit-il de petits & particuliers. Outre il auoit un grand Connestable, qu'ils appelloient *Derdart Quibir*, nomme faulxement par Paule Ioue *Diadaro*: (ie ne sçay où ce bon homme auoit prins ce nom.) Ces Mameluz estoient tous Chrestiens reniez: & pour rien n'eussent receu en leur compagnie Turc, More, Arabe, Persien, Tartare, mesmes des Iuifs, ne autres circoncis de leur

La montaigne Sandara-curge.

Les Esclaves Mameluz.

Emir Quibir & Dardart Quibir.

persuasion : ains estoient tous *Lincrus* (ainsi les appellent les Turcs) comme les anciens Hiberiens & Circassies, qu'ils nomment encores aujourdhuy *Cercaz*, ou Georgiens, Albaniens, Jacobites, Nestoriens & Armeniens, lesquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par troupeaux auxdits *Emirs*, qui les achepoient, les nourrissoient, & faisoient Mameluz. Et s'en trouuoit entre eux des plus vaillans à cheual qui fussent au monde, & à pied pareillement. De celle region aussi fut natif ce vaillant Saladin, qui conquist Hierusalem sur les successeurs de Godeffroy de Buillon & ses freres. Maintenant ce sont gens de peu d'effect, & tous suiets au Grand-Seigneur, lesquels neantmoins il faide en ses guerres. En ce Royaume de Caitach, la premiere ville que trouuez venant du Bosphore, c'est *Mauve*, ayant vn tresbon port, & bien frequenté à cause de la riuere *Londie*, qui entre en mer pres icelle, bastie à la fin d'un destroit entre deux beaux Promontoires. Ceste riuere se nommoit iadis *Pschite*, estant posée à soixantesix degrez quarante minutes de longitude, & quarantesepz degrez trente minutes de latitude. Laisant à main gauche le fleuue susdit, venez à *Pichie*, de là à *Anagaste*, sur la riuere *Hicosie* : puis à *Pezonde*, qui est entre deux grands Promontoires : & c'est là qu'est la fin de la Sarmatie Asiatique, de laquelle les Anciens ont tant compté de fables, & où certainemēt le peuple est furieux, le pais assez bon, & passable en beauté, les villes belles, mais toutes assises pres des riuieres. Il est vray, que passant la Circassie pour aller plus auant vers le Nort, vous ne voyez plus de villes, mais force boscages, & les gens qui vont comme errans & vagabonds, habitans soubz des tentes, ainsi que faisoient les Scythes anciennement. Au reste, *Sauatopoly* est la derniere ville Sarmatienne. Car dès que vous auez passé la riuere, & sein voisin d'icelle ville, vous estes au pais de Mingrelie, que les Anciens ont nommé Colchide, du nom de quelque Barbare, & depuis fut appellee *Arimana*. D'autres tiennent que ce mot des Colchiens leur fut donné par des Egyptiens, qui y vindrent avec leur Roy *Sesostris* : & tirent leur argument de là, que ceux de Colchos auoient le temps passé coustume de circoncir les enfans, tout ainsi que les Egyptiens. Mais ie ne scay où ils ont trouué peuple en Egypte portant le nom de Colchide : & quant à la circoncision, elle estoit commune aux Iuifs, Syriens, Tyriens & autres, aussi bien qu'aux Egyptiens, & qui l'eussent peu apprendre à ces Barbares. Ainsi le nom de Colchos est sorti d'entre eux mesmes. Ceste region n'est point trop grande, & s'estend plus en longueur qu'en largeur : sa longueur estant mesurée du Su au Nort des quarantesepz degrez, iusques au cinquantesinq de latitude Meridionale, là où sa largeur est de l'Est à l'Ouest, limitée par la mer Maieur, & par le mont Caucase. Elle est bornée de la part du Nort, de la Sarmatie : vers l'Orient, elle a l'Iberie : tirant au Su, est l'Armenie Maieur, & vne partie de Cappadoce, & vers l'Ouest la mer Maieur : & est partie en deux. Car ceux qui se tiennent au plat pais fort auant, & qui approchent de la Georgiane & de l'Iberie, sont appellez Laxiens, & ceux qui se tiennent pres les ports, & non guere loing de la mer, Mingreliens, d'un vocable corrompu, à cause qu'ils sont descenduz d'un peuple du pais mesme, appellé *Mauralle*. C'est en ceste contree, que noz Poetes, voire les plus anciens, nous ont fait ceste belle Toison d'or tant renommee. Et croy que plusieurs de nostre temps mesme ont pēsé qu'elle fust riche à merueilles, voulans mythologiser sur la Toison, & que cela signifiait l'abondance du pais, & en fruiets & en metaux : chose tresfaulce, & en cest erreur est tombé Münster, lors qu'il dit : Il ne faut point passer soubz silence la riche regio de Colchos, laquelle (selon Strabon) est pour la plus part maritime, les orces & ports de mer de laquelle, & les embouchemens de ses riuieres sont tresdelectables : la prouince abondante en toute espeece de fruiets, & où les torrens (ainsi que lon dit) portēt les arcines d'or. Voyez comme ce scauant homme se laisse aller à l'opi-

Mingrelie,  
d'ice Col-  
chide.

Toison d'or  
faite par  
les Poetes.

Münster &  
Dionysius  
Marie le  
Noir s. 110.  
p. 1.

# Cosmographie Vniuerselle

nion des fables. Oyez comme aussi s'est trompé cest excellent Geographe de nostre temps Dominique Marie le Noir, Venitien, disant, que ceste region est fort plaisante, fertile, & abondante en fructs. Il est vray, qu'il ne s'est pas esgaré iusques à là, que de dire comme ledit Munster, qu'il y eust de l'or en ceste terre, quoy qu'il escriue qu'on y trouue de l'Antimoine, argument qu'il y a des metaux. Mais à fin que chacū congnoisse, s'il est possible que la Mingrelie soit ainsi riche que lon dit, ie vous compteray toutes leurs façons de faire, telles qu'ils obseruent à present. Il y a peu d'hommes lettrez qui ayent voyagé, comme i'ay faict, qui n'ayent ouy deuiser du fleuue *Phasis*, nommé des Scythes *Debbasserbea*, qui est en Colchos, & sort des montaignes de la haulte Armenie, fort grand & de belle estendue, qui encor pour le present est par les Barbares Archaniens appellé *Phazeth*. C'est là qu'on sçait qu'est le pais Colchique, & c'est de là aussi que ie veux prouuer, que la region y est extremement sterile, & qu'il n'y croist ne bled ne vin: sil y a des fructs, ce n'est pas grand chose, ny pour nourrir tout vn peuple, & iceluy en assez grand nombre. Les Mingreliens sont Chresties, comme aussi la plus part de leurs voisins, & par consequent chargez d'imposts & subsides par le Grand-Seigneur, iusques à n'en pouuoir plus, veu leur misere & sterilité du pais. Or pour foarnir à leur payement (voyez si l'or & les viures leur abondent) ils vendent leurs propres enfans, ie dis sans contrainte, à quiconque en veut, & à ceux qui passent par là. Et ne leur fust point ceste misere & vilainie, qu'encor viennent-ils iusques en Constantinople faire leur emploie, non à toisons d'or comme celle de Iason, mais de leursdits enfans males & femelles. Et ne dis rien, que ie n'aye veu audit Constantinople: d'autant que pour vne fois s'en est trouué cinq Nauires chargez, que les Turcs vendoyent en plein marché, au plus offrant & dernier encherisseur, deuant moy: où ie contempnois ces pauures enfans s'esioir, se voyans achetez, de peur de retourner experimenter la misere de l'infertilité de la Mingrelie. Les Chresties en achètent quelque fois pour leur seruite, & le plus souuent de pitié qu'ils ont, que ces pauures enfans tombans entre les mains des infideles, sont contrains d'abiurer la foy, qu'assez malgrement leurs parens leur ont apprise, puis estre mis avec les circoncis. I'en feis acheter à vn riche marchand de Pèze, nommé George Saluaré, cinquante neuf, tant fils que filles, dont le plus vieil n'auoit pas vingthuit ans: ce que ie ne puis dire sans grand regret & fascherie d'esprit. Et vous diray cecy en passant, qu'il est permis au Chrestie d'acheter vn esclau Chrestien: mais d'en auoir vn qui fust Persien, Turc, More, Tartare, Arabe, ou autre, faisant profession de la Loy de Mahemet, il n'y iroit que de l'auic: Pource, disent-ils, qu'il n'appartient point aux Chiens (ainsi nous appellent-ils) d'auoir à leur seruite ceux qui sont leurs freres en la religion Furcaniste ou Alcoraniste. Vous verrez souuentefois quel marchand More, ou quel que Egyptien, ou autre, soit de la Palesthine ou de l'Afrique, qui en achetera deux ou trois cès à la fois, quelques trente ducats piece, l'vn portât l'autre, comme qui voudroit acheter vn troupeau de moutons, brebis, ou oisons, & estant en son pais, les vendra bien souuent à plus de moitié de gain, tous fraiz payez: & s'en seruent à leur besongne, ou les louent à d'autres, comme à Tripoly ou à Damas on loue les Asnes, que ces pauures gens conduisent d'vne part & d'autre, & en tirent le profit. De cecy s'aydent fort les Africains, qui sont molestes & fascheux sur tous autres à leurs esclaves, là où le Turc les traite assez doucement, s'ils ne taschent à s'en aller: & souuent en ayant esté serui par vn long temps, les met en liberté, ou estant malade, leur ordonne quelques mille aspres, selon sa richesse, & la liberté apres son trespas. Ce qui est obserué sans faulte quelconque apres la mort du maistre, & quelquefois deuant mourir. Il y a des Chrestiens qui en font autant, sçachans qu'il ne leur est guere seant, bien que la Loy le permette, d'vser ainsi de son

Mingreliens  
veut leurs  
enfants aux  
Turcs.

Substitutio  
des Turcs.



semblable, comme lon feroit d'un Cheual ou Chameau. Voyla la richesse des Mingreliens, & l'abondance dequoy on les peult vanter. Et à dire la verité, leur païsage est aussi fertile & plaifant, que celuy des montaignes de Genes, où si l'industrie du trafic ne secouroit le peuple, la famine y seroit perpetuelle, comme aussi en plusieurs endroits du Limosin & Auvergne : qui est cause que tous les ans vous voyez des compagnies de Maçons, comme des volées d'Estourneaux, allans par la France pour gagner leur pauvre vie. Je ne veux pas nier, qu'en quelques endroits le pasturage n'y soit bon, suyuant le recit qu'ils m'en ont fait : attendu mesmement que la plus part d'eux viuent de fromages, qu'ils nomment *Zollefret*, les Grecs du païs *Tiry*, & les Scythes *Pimir*. Aussi est la Mingrelie toute environnée de montaignes fort haultes, dont sourdent de belles & larges riuieres, lesquelles se vont rendre ou en la mer Caspie, ou en la mer Maieur (car ce païs est au mitan des deux) opposite l'une à l'autre, esgalement du Leuant au Ponent. Et pour clorre le paz de la mer Maieur, & deduire la cause, pourquoy j'ay dit qu'elle abonde en poisson : il est à noter, qu'il n'y a point d'isles, si elles ne sont en quelque gouffe, & encore sont elles fort petites : & avec l'abondance y est la diuersité, d'autant que la plus part sont du tout dissemblables à ceux de l'Ocean & de la Mediterrance, desquels ne se trouue ny en ceste mer Ocean, ny en l'Adriatique, voire ny en la mer Pacifique, quoy qu'elle en porte de bien fort diuers & monstrueux. De Baleines, il n'y en a point non plus qu'en la Mediterrance, ny Morues, Harans, ny Merlus. Mais j'espere vn iour specifier toutes ces sortes de poissons, tant d'une mer que d'autre, desquels les Anciens, & guere de Modernes, n'eurent iamais la congnoissance, en vn liure que ie pretends composer, où ie parleray par l'assurance de la veüe, & non me fiant en l'incertitude d'un ouyr dire, cõme font noz faiseurs de liures d'aujourd'hui, & correcteurs de Cosmographie. Estant sur ceste mer, j'ay veu sur la riuie vn poisson mort, ayant quatre grandes ailes comme celles d'un Milan : quand ie dis ailes, ie n'entends point qu'il y eust des plumes, ains estoient comme les ailerons & fanons des autres poissons, dont il s'en trouue aussi en l'Ocean. Ces ailes estoient deux pres des oreilles, & les autres deux à deux pieds plus bas : chose plaifante à voir quand il vole. Or estoit-il de la grandeur d'un Saulmon, là où ceux de l'Ocean n'excedent la longueur d'un Maquereau, & se nomme *Lapilli*, à cause d'un animal terrestre qui va suyuant les riuieres pour manger le poisson, auquel cestuicy fait la guerre. Ledit animal n'a point de fiel, & est sans escaille, de couleur bazanee, le corps & la teste faits comme le Rouget, & les yeux fort gros, & au reste aussi bien armé de dents, que autre qu'on scauroit trouuer : les Allemans le nomment *Ein flegender*, & les François Faulcon de mer. Son astuce est, que voyant ces oyseaux voletans sur l'eau, & aux bords de la mer pour paistre, se rue de loing sur eux, & ne fait iamais sortie, qu'il n'en emporte quelcun pour sa part. Le vol dudit poisson est de grande estendue, veu que quelquefois il ira plus que la portee d'une harquebuzze : & souuentefois prenans leur volée, hurtet contre les voiles des nauires, & demeurēt ou sur le tillac, ou autre endroit tout à plat, sans plus pouoir prendre leur vol. Tirant vers la Prouince de Nicomedie, deux iours apres auoir laissé Chalcedoine, ie vins accompagné de Grecs & Turcs, à vn grand cazal, nommé *Diachidisse*, distant de *Libisse* vne lieue & demie, où Hannibal s'empoisonna. Les anciens Grecs du païs m'ont assuré auoir veu son sepulchre entier, superbe à merueille, mais ressentant fort son antiquité, lequel fut pour la plus grand' partie demoli par des Ianissaires Turcs, pensans y trouuer quelque thresor, lors que Methelin, belle isle, fut assuiettie à l'Empire Turquois, qui toutefois receurent de bons coups de bastonnade, que leur feit donner vn *Chaous*. Ayant tournoyé ces lieux tant deplorablez & ruiinez, fut question de passer oultre, & d'entrer au païs voisin d'Armenie : là où se voit

Liure de  
poissons que  
l'Auteur  
promet met  
tre en lu-  
miere.

Poisson vo-  
lant.

Sepulchre  
de Hanni-  
bal.

# Cosmographie Vniuerselle

vne grande desolation de quatre mille, tant villes que chasteaux, qui ont iadis floré, dont maintenant n'y a que la trace des fondemens rasez iusques à fleur de terre. Autant en peuz-ic dire d'Egypte, de Grece, & de l'Afrique, voire des trois Arabies.

Des deux *AREMNOE*, ou *Armenies*, & choses memorables d'icelles.

## CHAP. XIII.



EST l'Armenie diuisee en deux: l'une est dite grande, & l'autre petite, l'une plus voisine de la mer Maieur, & l'autre de la Caspie, l'une arrousee du grand fleuue Eufrate, & l'autre du Tigre. Or l'une, pour estre plus suiectte au Turc, & où ils se sont arrestez par si long temps, apres estre sortis de la Tartarie, porte à present le nom de Turcomanie, qui est celle qu'on nomme la Mineur, par le milieu de laquelle passe (comme dit est) le fleuue Eufrate, & qui est bornee en ceste sorte. Du costé de l'Ouest, est le mont Anti-Taure, lequel pardessus la Carmanie, est diuisé du Taurus, entre celle prouince & la Cappadoce. Tirant au Nort, elle est arrousee de l'Eufrate. Du costé du Midy, elle a la Carmanie, suyuant le mont Taurus: & vers l'Est, luy est encor l'Eufrate, qui luy sert de borne. Ainsi elle se voit deux fois close par ce grand fleuue.

Quant à l'Armenie, qu'on dit Maieur, comme celle aussi qui a plus d'estendue que la Turcomanie, elle est distinguee par ces limites. De la part du Nort, elle a la Mingrelie, Georgiane, & Zuirie, pres le lieu d'où sort le fleuue nommé *Cire*, ou *Ladi* par ceux du pais, mot Grec vulgaire, qui signifie huile, lequel court par toute l'Iberie & la Georgiane, & les separe de l'Armenie. Du costé de l'Ouest, ou Occident, elle confine avec l'Anaduole, ou Cappadoce (auiourd'hui c'est la Circassie, q̄ les Turcs appellent *Genech*) considerant la ligne depuis ladite Cappadoce pres la mer Noire, tirant à la Mingrelie, & puis aux montaignes Moschees, & d'autre costé aussi avec celle partie de l'Eufrate, qui passe entre lesdits monts & celuy de Taurus. Si vous tournez à l'Est ou Orient, elle aboutist avec celle partie de ladite mer Caspie, dite de ceux du pais *Spiqua*, par laquelle le fleuue *Cire* entre en icelle, s'estédant à la source d'iceluy. Et c'est de ce costé, qu'est assise la ville principale de tout le pais, nommee *Derbent*, de laquelle ie parleray cy apres, gisant à septanteneuf degrez quarantecinq minutes de longitude, quarantetrois degrez vingt minutes de latitude. De ce mesme costé elle se ioint aux pais des Medes, tirant vers le mont *Malcha*, qui est à dire montaigne de Roy, & le mont Caspie, voire & plus auant: qui a esté cause, qu'on a dit, que la Medie & Armenie n'estoient qu'une region mesme. Regardant le Su ou Midy, elle tient au Royaume de *Diarbech*, iadis Melopotamie, en langue Chaldee & Persienne *Eluaharain*: & approchant les Deserts de *Beriare*, elle auoisine le pais d'Assyrie, qui est le Royaume de *Bagaderh*. Mais à fin que rien ne vous demeure à singulariser, puis que moy Theuet ie vous donne les tenans & aboutissans, il fault que ie vous die d'auantage, sçauoir, que le fleuue Tigre passe aussi par vne bonne partie de l'Armenie, & nommément pres le lac de *Vaslan*, que les anciens Leuantins ont appellé le Paluz d'*Arsisse*, les Armeniens *Alsfyioch*, auoisinant le Royaume de *Caldaran*, qui est en septantehuit degrez trente minutes de longitude, quarante degrez cinquante minutes de latitude. Or considerez quelle est sa grandeur & estendue, & si vn Roy seroit puissant, ayant vne telle prouince, & si forte d'assiette, & ainsi bornee soubz sa puissance. Les habitans de ce pais là sont plus effeminez que vaillans, veu que iamais vous ne lisez qu'ils ayent fait chose de grande importance, ou gagné vn poulce de terre, sans l'ayde de leurs voisins, ou Princes Chrestiens estrangiers, ains ont esté comme la proye de tous ceux qui onc prindrent les ar-

Estendue de  
La grande  
Armenie.

Leuple effe-  
mine.

mes pour conquerir pais : hors mis quelques vns qui estoient consciencieux, comme fut le Roy *Tiuon*, lequel refusa à pur & à plein le pais de Natolie du Roy *Abagan*, qui le possedoit, & en iouysoit paisiblement. Mais il ne l'osa accepter pour crainte du Soldan d'Egypte, & s'excusa, disant qu'il auoit assez de son Royaume à gouverner. Parquoy *Abagan* y commit aucuns capitaines, entre autres vn simple soldat, nommé *Othman*, vaillant & accort, lequel il feit chef sur tous les autres, & duquel sont descenduz les Turcs qui regnent à present. Et si le Roy Armenien *Tiuon* eust accepté l'offre, les choses du Leuant se fussent peult estre micux portees, qu'elles n'ont fait depuis ce temps là, & ceste vermine Turquesque ne se fust respandue par la Chrestienté, comme elle est auourd'hui. Ce fut ce *Tiuon*, qui pria les Chrestiens luy donner aide & secours cõtre l'incurSION des infideles. A la priere duquel Emery de Lusignan, lors Roy de Cypre, & frere Guillaume de Villarel, Maistre des Templiers, & autres Seigneurs Catholiques furent en propre personne luy donner secours, & vainquirent leurs ennemis. Vous auiez aussi *Haiton*, Roy de la mesme Armenie, zelateur du public, s'il en y eut iamais : lequel perdit vne bataille contre le Soldan d'Egypte, nommé *Melechdaer*, qui signifie Roy abondant, ou puissant, celuy qui print la ville d'Antioche sur les Chrestiens (dont estoit en ce temps Prince vn Seigneur Latin, Raymond d'Austrie, qui auoit espouse la fille dudit Haiton) lequel print aussi plusieurs autres villes & forteresses, ayant auparauant fait alliance aux Tartares de Cumanie & Cappadoce, & entra au Royaume d'Armenie, estant aduertit que Haiton estoit allé contre *Almalech*, son ennemy. Toutefois ses deux fils conuoiteux de l'honneur de Dieu & du monde, vindrent au deuat de l'Egyptien avec vne grosse armee (car lors ledit Royaume pouoit faire quinze mille cheuaux, & cinquante mille hommes de pied.) Mais le malheur fut si contraire à ces ieunes Princes, qu'ils furent desfaits, l'vn occis, & l'autre reduit prisonnier. Et pour ne pouoir auoir secours d'*Abagan*, fils d'*Alao*, Roy de Perse, il fut cõtraint, pour recouurer son fils prisonnier, composer avec ledit *Melechdaer*, & luy rendre la ville d'Alep, ensemble vn sien parent, nommé *Sangolascar*, que les Tartares auoient prins en guerre. Puis estant deploré, & la fortune aduenue, feit couronner son fils *Tiuon*, Roy d'Armenie. Ainsi se voyant reduit en telle sorte, quitta les honneurs de ce monde, & entra en Religion, & changeant son nom d'*Haiton*, print celuy de *Macarie*, qui signifie Bienheureux. Apres qu'il eut regné quarantecinq ans, il mourut bien tost apres, au grand regret du peuple. L'histoire Armenienne dit, que ce Catholique vieillard, deuant que rendre le tribut à Nature, pacifia le Roy *Abagan* avec ses voisins & alliez, & luy feit rēdre toutes ses terres & Seigneuries, qui fut l'an de grace mil deux cens septantetrois. Et peux bien dire de luy, qu'il n'y eut iamais Roy aux deux Armenies, qui fist de plus belles & riches conquestes que Haiton, soit contre le Persien, Tartare, Caliphes, que contre trois les plus accorts & puissans Rois d'Egypte: contre lesquels il gaigna cinq batailles. La premiere desquelles fut au pais de Pamphlie, que ce peuple nomme auourd'hui *Schauri*, & non *Cottomanidia*, comme faullement l'a songé le correcteur de Munster, qui vault autant à dire, dit-il, que Terre des Othmans: comme si ce pauvre hõme ignoroit, que la Pamphlie & Cilicie ne se nommoient pas de ce mesme nom plus de mille ans auparauant, que les Othmans fussent à naistre. Certes tels propos bigarrez & mal entenduz à luy, ont aussi bonne grace, que ce qu'il dit au mesme endroit, feuillet 493, que la prouince de Cappadoce, Bithynie & Galatie, se nommoit aussi par ceux du mesme pais *Rom*, ou *Romee*: chose qui ne peult auoir lieu enuers moy: d'autant que les Turcs, Arabes & Syriens, ne leur ont iamais, depuis qu'ils ont commandé en l'Asie, donné autre nom que *Genesh*. La seconde bataille fut en Seleucie, ou Scandalor: les trois autres en Perse, que les Turcs nom-

# Cosmographie Vniuerselle

ment *Pharsie*. Au reste, ces Armeniens se sont presque tousiours plus employez au ser- uice des Seigneurs qui les assuiettissoient, que non pas à deffendre leur liberte. Car en- cor qu'il en soit sorti de vailians hommes, si est-ce qu'on ne fait aucune mention de pas vn de leurs Capitaines, qui ait fait quelque grand cas pour sa patrie. C'est pour- quoy lon dit à present en ces pais là, que la Noblesse Armenienne estoit iadis fort pro- pte & hardie aux combats, mais que maintenant elle ne se mesle que de boire, tant ils se sont renduz faineants. La miserable Turcomanie a eu, n'a pas deux cens ans, des Rois naturels, qui estoient Chrestiens: mais les alliances qu'ils ont prins avec l'infidele, a cause aussi leur ruine: d'autant que en espousant les filles des Rois Turcs, c'estoit es- crire les Turcs heritiers de leur prouince. Et de cecy pourra faire foy le dernier Roy de Caramanie, ou Cilicie, qui ayant espouse la sœur de Baiazeth second, fut priue & de vie & de biens par son propre beau-frere. En ceste Turcomanie le peuple y est di- uise en trois: les vns sont Turcomans, scauoir les Mahometistes, obseruans fort estroi- tement leur Loy, gens simples, & grossiers d'esprit, qui ne se tiennent guere aux villes, ains par les montaignes ou vallons, où ils scauent qu'il y a bon pasturage: pourautant qu'ils ne se mellēt guere que de nourriture, soit de brebis, bœufs & cheuaux, les meil- leurs qui se trouuent en Turquie. Je pense que ces gens là ressentent encor la nourri- ture & façons de vie, que leurs predecesseurs gardoient en la Scythie, tous addonnez à tel exercice. Les autres sont les Armeniens naturels, & les Grecs qui s'y sont retirez, les- quels viuent du trauail qu'ils font, s'adextrans à ouurer de fort bons tapiz, & des draps de soye. Ainsi vous pouuez imaginer, que le pais n'est point sans y auoir de riches marchands, qui trafiquent avec les nations voisines. Il y a d'assez belles villes, & bons chasteaux, & mesmement pres la Caramanie, & aussi es voisinages de l'Eufate, telle qu'est *Arnichan*, iadis nomme *Azire*, & des Persiens *Coppirach*. De l'autre costé du fleue vers l'Armenie Maieur, est *Camuque*, qui s'appelle aussi *Gesbar*, & des Nesto- riens *Crazaphi*: & vn peu plus loing en plaine campagne *Nicopoly* l'Orientale (& de ce nom i'en ay veu plusieurs) bastie entre deux montaignes par Pöpee le grand, com- me lon peut lire contre quelque pierre grauce sur le mesme lieu, en souenance & perpetuelle memoire de la victoire qu'il auoit eue en cest endroit contre le Roy Mi- thridate: auquel se voyēt encor à present aussi trois haultes Colomnes de marbre rou- ge, l'vne desquelles est par terre: M'esbahissant que ce pais n'est plein de toutes sortes d'antiquitez, veu les haults faits d'armes & victoires insignes qui y ont esté gaignes par le plus grand Monarque de l'vniuers, comme ceux du pais se vantent: ioinct que Alexandre le Grand y vainquit Darie, lequel s'enfuyt, ayant esté mis en route deuant la ville d'*Orze*. Pardelà laquelle vous entrez en vne petite prouince, s'approchant de l'Eufate, qui autrefois s'appelloit *Melitene*, dont Erasme dit, que sortirent les pre- miers qui peuplerent l'isle de Malthe, proche de la Sicile. Je ne scay où ce bon & do- cte vieillard, qui viuoit & florissoit de mon temps, a pesché cela, que tels belistres de ce pais pauure à toute oultrance, soient venuz peupler vne si petite isle, lors la plus deser- te de ceste mer, esloigne de plus de deux mille lieuës pour le moins de leur pais: mais cela est aussi vray que la chanson ou histoire Troyenne. Auiourdhuy ce pais s'appel- le *Suar*, où il n'y a guere de villes, ains sont tous chasteaux: & neantmoins c'est la meil- leure contree en bois de toute la Turcomanie, veu que les arbres fruiçtiers de toutes sortes y abondent, & y croist du plus excellent vin qu'on sçache point trouuer. Vous y voyez encor les ruines de la ville *Melite*, qui fut autrefois grande, & bien bastie, mais maintenant petite bourgade, nommee *Malatie*: de laquelle on portoit le temps passé ces petits Chiens, & non de l'isle de Malthe, comme quelques vns ont faulsemēt escrit. En ceste ville a esté iadis celebré vn Concile, & non pas en l'isle Malthoise, com- me aussi

Turcomans  
Armenies  
& Grecs,  
bannis.

Colomnes  
de marbre  
rouge.

Erasme se  
trompe.

me aussi

me aussi lon nous a voulu faire entendre. Quant à la ville d'Orze, elle est en vne plaine, où se tiennent plusieurs Chrestiens Armeniens : & principalement de mon temps sy tenoit leur Patriarche, lors que le Grand-Seigneur Solyman fut en Perse l'an mil cinq cens quarantehuit, qui luy vint baiser la main. Lesdits Armeniens & Turcs l'appellent *Roà*, & les Persiens *Ethasept*. Elle est beaucoup plus grande que celle de *Caraimic*, assise en vn coustau, avec vn chasteau fort ancien, des ruines duquel se voyent des pierres cheutes, telles que cent hommes ne pourroient porter ne leuer de terre, & grand nombre de grosses & haultes Colomnes de pierre dure, qui demonstrent auoir soustenu quelque fort bastiment : & autour, de beaux fossez, & bien profonds, taillez dans la roche. Non loing de là est vne large fontaine, en maniere de viuier, semblable à la Piscine que i'ay veüe apres d'Alep, là où se trouue diuersité de tresbon poisson: entre les autres, vn nommé en langue Armenienne *Affar*, qui est aussi mot Ethiopien, signifiât chose iaulne, tout tel que celuy que nous nommons pardeça Perches, les Allemands & Souisses *Bersich*, les Polonnois *Okun*, & en langue des Bohemiens *Okaun*. Il y a au bas de la fontaine vne maniere d'Oratoire dans vn roch, nommé *Biffara*, où les Armeniens, Georgiens, Chaldeens, Nestoriens, voire tous Alcoranistes, disent & tiennent de pere en fils, que c'est le lieu où nasquist le bon pere Abraham. Les Turcs le gardent, l'ayans desrobé des Chrestiens de ce pais là, & y font leurs oraisons par grande deuotion. D'auantage ils m'ont quelquefois dit auoir par escrit dans leurs histoires antiques, que ceste ville a flori du temps de *Nahbrot*, de laquelle il estoit paisible Seigneur. A vne iournee de là vous auez la ville de *Haran*, de laquelle quelque contrée d'Armenie portoit autrefois le nom: les villageois l'appellent *Charan*, y adioustant vne lettre: qui n'est pourtant argument suffisant pour asseurer le Lecteur, que c'estoit le propre pais de *Tara*, pere dudit Abraham, suyuant aussi l'histoire de ce peuple, tant Chrestien que Barbare. La principale & chef des villes de toutes celles d'Armenie, c'est vne nommée *Syras*, où se font les bons harnois & cymeterres, fort peuleuse, & riche à merueilles. Pres de là se presente *Amasie*, qui diuise la Cappadoce d'avec la grande Armenie. Auquel lieu, le grand Turc, lors que i'estois pardelà, passa son camp sur vn pont de bois, apres estre parti de la vallee, nommée en langue Armenienne *Hiladich*, pour venir ioindre le reste de son armee, qui l'attendoit à *Nisard*, anciennement appelée *Neotesarea*, ville merueilleusement grande & antique: lesquelles sont toutes pour le present par terre iusques au fondemēt. Quant au chasteau, il est posé sur vne haulte montaigne, & n'est si desmembré que le reste de la ville. Lon y voit encor auiourdhuy vn sepulchre d'un Roy Persien, duquel ie n'ay peu scauoir le nom. Le pied de ladite montaigne est arrousé par la riuere *Chelelict*, dictée des Anciens *Lycus*, qui diuise la Cappadoce d'avec la grande Armenie de ce costé là. Lon peut voir de là *Affarquich*, *Abassi*, & le fort chasteau de *Comasart*, autrefois du domaine du Roy Persien: & à deux lieuës pres, *Asbedier*, gros village, & *Arsingan*, *Ardingicly* & *Giadarclly*, pais boscageux & dangereux pour le grand nombre des bestes rauissantes qui y font leur demeure. En la mesme prouince est la ville de *Marcale*: & puis allāt plus oultre selon le fleue Eufrate, celle de *Garmace*, à present chasteau tresfort, où le Turc tient forces, à cause que c'est vn passage pour aller en *Boughedot*, dite en Chaldee *Bagadeth*, & tout ioignant le fleue, posé à soixantehuit degrez trente minutes de longitude, & trentehuit degrez trente minutes de latitude. Vous venez puis à entrer en vne prouince du mesme pais, nommée *Cataonie*, la plus part boscageuse, hors mis le milieu qui est en planure, & fort fertile. En la campagne n'y a presque aucun edifice, ains sont tous par les montaignes voisines. Je ne scay s'ils le font de peur d'estre saccagez, ou bien pour auoir retraite, apres auoir fait leurs voleries: d'au-

*Ville d'Orze, dite à present Roà.*

*Affar poisson.*

*Lieu de la naissance de Abraham.*

*Sepulchre d'un Roy Persien.*

# Cosmographie Vniuerselle

tant que de ce costé là les habitans ne sont gens de guere bonne conscience, & avec lesquels il ne fait point bon auoir affaire, qui ne se sentira le plus fort. Le meilleur chasteau qui soit en toutes ces montaignes, c'est *Thebasse*, iadis nommé *Cabasse*, voisin du mont Taurus, & pres des digues, que Semiramis feit dresser autour dudit fleuue Eufate. Pres le mesme mont Taurus encor est assise vne villette, nommee le temps passé *Cibistre*, à present *Armignac*, comme ceux du pais m'ont recité. Je ne sçay si ceux d'Armignac en Gascongne y ont esté pour luy donner ce nom, ou si les Armeniens autres fois sont venuz iusques icy pour baptiser de leur nom tout vn pais. Au pied de l'anti-Taurus, que les Persiens appellent *Rouha-Thoura*, est encor vn village, dit des Modernes *Tabachazan*, iacoit que les Anciens du pais l'appelloient *Comane*, autrefois ville excellente, pres laquelle a de belles & claires fontaines, & deux chasteaux, auourd'hui tous ruinez. Du costé de la Carmanie, assez pres du mont Taurus, est situee vne ville, dite le temps passé *Corycum*, à present *Corcu*, bastie par Archelas: & de là auant, tout est de la Carmanie. Ce que ie vous allegue, comme l'ayant sçeu à la verité des plus anciens du pais. Reste à voir la grande Armenie, & sçauoir d'où l'une & l'autre ont prins leur nom. Les Grecs, qui sont coustumiers de referer le fondement presque de tous les peuples à leur nation, ont dit, que l'Armenie a eu son nom d'un des compaignons de Iason, estant sorti de Colchos, nommé *Armen*, & m'ont dit aussi, que pour ce respect ce pais fut de ce temps là ainsi appellé, pource que Armenie en leur langue iadis signifioit Robe longue, desquelles vsoient les Thessaliens, qui conquirent ce pais d'Armenie avec Iason. Mais ces historiens Grecs vulgaires qui en parlent ainsi, montrent bien leur grande ignorace en la supputation du temps, comme ie dis à vn Eueque du pays, veu que auant que iamais Iason feist le voyage de Colchos, lequel i'estime estre tressaux & fabuleux, pour estre certes forgé du cerueau de quelques Poëtes, le pays d'Armenie estoit en estre, & fuiet aux Assyriens soubz ce mesme nom, qui fut enuiron l'an du monde mil neuf cens cinquāteneuf, & mille ans auāt que la Thessalie, d'où estoit natif Iason, & Armene par eux supposé, fust habitee. Le premier qui la peupla, & luy donna le nom, estoit vn nommé Thessale, fils d'un autre qui s'appelloit Grec, en l'an du monde deux mil cent soixantesept. Auourd'hui le peuple de Mesopotamie & de Perse la nomment *Thoura Armenoé*, qui signifie Montaignes d'Armenie: & les Nestoriens *Zelbic Dibes*, comme fils vouloient dire, Montaignes peuples de Loups: ayant ainsi diuers noms, selon les occurrences des pays & prouinces. Quant à l'interualle du temps de Semiramis, & commencement de la Monarchie des Assyriens, soubz lesquels estoient les Armeniens, & où ceste grande Royne a fait plusieurs voyages, & dressé maintes villes, certainement il sy passe plusieurs siecles: veu que le susdit Iason viuoit du temps de Laomedon, cinquiesme Roy de Troye, si Theuet veult adiouster foy aux mensonges Troyennes: Et ce fut lors qu'il entreprit son voyage, enuiron l'an du monde deux mil sept cens neuf. Auant luy, plus de deux cens ans, on dit que Cadme, celuy qui bastit Thebes en Grece, conquist l'Armenie: mais l'un est aussi croyable que l'autre: comme s'il estoit vray semblable, qu'un petit compaignon de pays lointain, avec vne poignée d'hommes, peust conquerir vne region si ample, en la barbe des plus grands Seigneurs du monde, & à leur porte, sans qu'on ne luy donnast point de bastonnades. Voyla la gloire, que les ignorans de l'histoire du peuple Leuantin attribuent aux Troyens. J'aime donc mieux croire, que ce sont les Syriens, beaucoup plus anciens que pas vne des nations Grecques, qui ont donné le nom à l'Armenie, à cause que les Arameens vindrent demeurer en *Assur* (qui est vn mot emportant l'Assyrie, Mede & Armenie) & se tindrent en ce costé de l'Eufate, où à present est bastie la grande ville *Derbenth*, la plus part ruinee. Et aussi qui est celuy

Villes principales du pais.

Pourquoy l'Armenie a esté ainsi nommee.

qui ne trouue meilleur de regarder les premiers qui ont habit  la terre, & desquels l'histoire sacree, & les autheurs bien approuuez, qui ont visité les pays, font foy. Mais ayant parlé si souuent de l'Euftrate, qu'encor on nomme pour le iourdhu y *Phraat*, ou *Phara*, & les Turcs *Euphra*, il fault sçauoir d'où il desc d, & prend sa source. Il y a des endroits où il n'est pas large, principalement vers *Coter*, ville ruinee, où il y a vn pont, par lequel on trauerse de l'vn costé en l'autre: & l'ayant passé, on trouue les villes de *Chiobane*, *Portari*, *Phuse*, *Debbet*, & *Bezoatte*, assez marchandes, où sont des baings naturels, bons pour se purger. Vous sçauuez que le pays d'Armenie est encloz de montaignes, sauf du costé de la Mesopotamie, où la mer Caspie luy sert de borne: lesquelles quoy qu'elles ayent diuers noms, & que quelque petite separation cause ceste diuersité, si est-ce que pour le plus c'est le mont Taurus qui la circuit & entoure. Non que pour cela il n'y ait d'autres montaignes dans le pays, d'où sourdent de bien fort grandes riuieres, telles qu'est l'Euftrate, qui ne vient point du tout du mont Taurus, encore qu'il passe par le milieu du plat pays, ains a sa source d'vn grand Lac, qui se desgorge des montaignes d'Armenie. Or ce fleuue prend si grand tour, que embrassant la Turcomanie, il arrouse & entoure les Royaumes de *Bozo*, qui auoiline la Cappadoce, celui de *Curdy*, & les *Alidules*: puis vient separer l'Assyrie du pays de Surie, courant iusques au Royaume de *Caldar*, dit encor ainsi des Chaldees, *Fultart* & *Biahabart*, non receu ny congneu des Anciens, & puis s'en va en *Boughedot*, ainsi que ailleurs ie vous ay descrit.

Du mesme pays d'AREMNOE, & pourtraict de la Montaigne où s'arresta  
l'Arche de No .

CHAP. XIII.



TA FIN DE MIEUX vous rafraeschir la memoire de ce que ie vous ay dit cy deuant du Tygre, ie vous veux encor icy reduire la source d'iceluy, que les Barbares nomment à present *Tegit*, & les Persiens *Detghel *: lequel vient aussi bien que l'Euftrate, de l'Armenie, en la region dite *Arzeru*, pres les Curdes, peuple de la montaigne *Vrie*, vn peu esloignee du mont *Niphate*: & ce d'vn Lac, qui se fait des torrens qui descendent impetueusement de la montaigne. Aussi ceste riuiere va si roidement, qu'elle est la nompareille de l'Asie: & c'est pourquoy les Anciens l'appellerent Tygre, pource que ceux du pays nomment vne sagette *Tirgelgriph*, ou en nostre langue *Tigris*, d'autant que ce fleuue va fort roide, & non pas du nom d'vn Tygre, beste rauissante, nommee *Nemora* en leur mesme langue, & en Allemant *Tigerthier*. Sa source est à septante quatre degrez quarante minutes de longitude, trente degrez quarante minutes de latitude. Il court par le Royaume de *Diarbech*, ou Mesopotamie, & en celui d'*Arzeru*, & puis se va rendre au *Phraat*, en la prouince de *Bagadeth*, pres la ville de *Romada*, où elle s'engoulfe dans le sein Persique. Quant à l'Euftrate, ou *Euphra*, qui ne prendroit garde de bien pres, vous ne sçauriez dire où est sa fontaine. Il chet de la montaigne, puis s'estend en plusieurs Lacs, où vous diriez que c'est vne eau dormante, se tenant eslargie, sans aucun canal ou fossé certain: neantmoins dès qu'il commence d'entrer en cours, vous l'oyez bruire de loing, & imite presque la vistesse de son voisin le Tygre: & pense, que si ce n'estoit que l'Antitaure luy sert d'obstacle, il feroit ietter dans la mer Noire: mais il reprend son cours de la Cappadoce en l'Armenie Mineur, ou Turcomanie, pour aller voir la mer de Perse. Je sçay bien qu'il y a plusieurs autres riuieres, & icelles assez grandes, desquelles les vnes se ioignent avec l'Euftrate, ou avec le Tygre, ou qui se vont rendre en la mer Caspie, c me *Arasse*, qui se renge audit Eu-

# Cosmographie Vniuerselle

frate, & le *Scr*, iadis *Cyre*, qui se met aussi en la mer Caspie, comme encores font le fleuve *Cor*, & le Lac *Excechie*, qui vient du costé de l'Ouest: mais cela n'est pas de si grand profit que lon scauroit dire, si ce n'estoit pour ceux qui entreprennent voyage en ceste region là. Or les prouinces suiuettes à ceste grande Armenie sont du costé, que les fleuves *Phraat*, *Scr*, & *Arais* courent, le long des monts *Moscies* & *Chorzene*, pais assez bon, & où le peuple pour la plus part est Chrestien, & non tant maistrin que le reste de l'Armenie: à cause qu'ils sont voisins des Georgiens, & qui se ressentent quelque peu de leur pauureté, n'ayans que bourgades pour leur habitation. Apres y est *Cambysene*, region infertile, seiche, & où n'a point d'eaux, sentant bien son desert, iusques à ce que vous estes au fleuve *Alizon*: & allant à l'Est, est la prouince *Bathene*, où les Armeniens sont tourmentez des courses de toutes parts, lors que le Turc a guerre aux Perses. Plus oultre, estoit iadis *Artaxat*, ville Metropolitaine de toute l'Armenie, à present destruite, à cause qu'elle ne peult tenir contre la force d'un ennemy, & est situee sur les passages. Je ne scay où Plutarque pensoit, quand il dit que Hannibal edifia ceste ville en souuenance du Roy *Artaxie*. Mais le docte Grec se trompe, & ne voit pas que Hannibal ne passa iamais plus auant que *Diachidisse*, où il s'empoisonna, & là où est meisme son sepulchre, lequel i'ay veu: ioinct que ceste ville estoit edificee auant que Carthage fust en la fantasie des Pheniceens, comme les Armeniens ont par escrit. En ceste meisme contree tirant à l'Est, qui est le Midy, pres le fleuve *Arais*, est la region ancienne dite *Bagradauene*, ayant plusieurs villes voisines du mont *Abo*, nommé des Georgiens *Kaicol*, qui est à septantesept degrez nulle minute de longitude, & quarantevn degre nulle minute de latitude: soubz les pieds & à la racine duquel est vn grand nombre de villes: car c'est le pais le plus habité qui soit es deux Armenies, à cause que c'est là qu'est edificee la grande ville de *Tigrauan*, ou *Zimolacah* par lesdits Georgiens, la principale, plus grande, & insigne de tout le pais, qui auioyrdhuy aussi est la Metropolitaine de toutes les regions suiuettes au Roy de Perse, & s'appelle *Tauris*, bastie sans muraille signalee, ainsi que coustumierement bastissent les habitans de ce pays là. Aussi fut-il bien aisé au Turc, tant à *Selim* en l'an mil cinq cés vingt, que à *Solyman* l'an mil cinq cens quaranteneuf, de mon temps que i'estois pardelà, de courir tout le pais, & entrer en ceste belle ville avec leurs armées, le *Sophy* ce pendant contraint de se retirer aux montaignes, assuré que le Turc ne scauroit demeurer longuement en son pais, & que facilement il s'en remettrait en possession. Je vous parle de ceste dite ville, pource que tous ceux qui en font mention, l'appellent *Tauris* en Perse, iacoit qu'elle aboutist en Armenie, en la prouince de *Seruan*, & sur vn grand fleuve nommé d'*Estenosse*: mais ce nom luy a esté baillé, tant pour en estre voisine, que pource que le meisme Roy en est Seigneur, & que c'est là, où il a mis le siege & chef principal de son grand Empire. Mais puis que ie suis sur ce propos, il fault noter que l'Armenie estant Chrestienne, & soubz l'Empire des Romains (i'entends la grande, car la petite suyuoit la superstition desdits Romains Empereurs) il y eut vn *Iules Philippe*, Arabe, qui ayant occis *Gordian* son seigneur, s'en feit Prince, comme recitent encor à present les Armeniens: & à cause qu'il auoit affaire contre *Sapores* Roy de ce pais, il accorda avec luy à ceste condition, que la petite Armenie demeureroit au Romain, & la grande au Persan: d'autant que cest Empereur scauoit bien, que *Sapores* estoit cruel ennemy des Chrestiens, & que les Armeniens faisoient profession de la Loy du Baptesme: ce qui fut fait l'an de nostre salut deux cens quarantesept. Par là vous voyez, de quel temps les Armeniens sont suiets audit Persan, depuis qu'il y a eu Roy, & combien homme fidele estoit ce *Philippe* Empereur, que aucuns disent auoir esté Chrestien: combien que quiconque le croit, fait vn grand tort à la Chrestienté, & le peuple de pardelà n'a

*Artaxat*  
ville prin-  
cipale d'*Ar-  
menie*.

*5<sup>e</sup> de*  
*Tauris*.



garde de le confesser, mesme en ce temps là que la purité de l'Eglise florissoit, estant ce Tyran si meschant & abominable. Ce fut la cause pourquoy les Armeniens, qui se retirèrent de la persecution du Persan, escriuirent à Rome, qu'il pleust au Senat de les oster de la grieue seruitude en laquelle ils estoient, & qu'on les contraignoit d'outrépasser les Loix apprises de leurs maieurs. Toutefois le Senat ne voulât mouuoir guerre contre vn Roy puissant, estant l'Empire en trouble, ne tint grand compte de la requeste des pauvres Chrestiens, & principalement, pource qu'ils estoient d'autre opinion que celle du reste des suiets de l'Empire. Or apres que les successeurs de Mahomet eurent osté le Royaume de Perse à ceux de la maison de *Cosroé*, cela tomba soubz la puissance des Sarrazins : la force desquels estant diminuee, le Grand Cam de Tartarie se saisit de l'Armenie Maieur & Mineur, iacoit que depuis les Turcs luy rauirent la petite, qu'ils tiennent encor aujourd'hui. Quant à la grande, il l'a tenue iusques à ce que *Vsinassan*, Roy de Perse, se fit Roy d'icelle, & des Medes & Parthes : à l'Empire duquel est paruenue *Cazelbas*, dit le Sophy, par sa religion. Et par là ie veux monstrer, que & Munster, & ceux de qui il l'a appris, mesmes celuy qui a glossé Pline, faillent & abusent grandement, disans que toutes les Armenies sont tributaires au Seigneur Turc. Ce que j'accorde bien de l'une qui est voisine de la Caramanie : mais de l'autre, qui est la plus fertile, & si auant en pais, voisine de la prouince de *Diarbech*, ie le nie, estant assure de contraire par les Anciens mesme du pais, avec lesquels j'ay long temps demeuré, soit en Asie, & autres lieux du Leuant : mesmes par vn Euesque qui passa par ceste ville de Paris, l'an mil cinq cens soixantevn, lequel me dist qu'il estoit d'aupres de *Seruan*, & que leur grande prouince estoit suiète au Sophy. Ces deux qui estoient logez en ma maison en ceste mesme ville l'an mil cinq cés soixantefix, estoient aussi de la grande Armenie, mais suiets aux courses des Turcs, à cause qu'ils sont voisins de l'Anaduole, qui est soubz l'obeissance du Grand-Seigneur. Ainsi ceux qui en parlent de ceste façon, pensent, pource qu'ils ont ouy dire, ou leu, que Solyman passa l'Armenie, & courut iusques à Tauris, qu'il en demeura Seigneur & possesseur : mais ils ne regardent pas, que ayant perdu la plus part de son armee, & ayant passé à nage l'Eufrate, il fut presque deffait par le Sophy, qui luy donna sur la queue, lequel n'auoit rien perdu de son pais : car c'estoit luy mesme qui auoit fait le degast, à fin d'affamer, comme il fait, & l'armee Turquesque, & sans y penser aussi, la sienne. Partant il fait bon parler avec assurance, & auoir esté sur les lieux, sans faire des liures à credit, comme ont osé faire quelques vns de mon temps qui ne partirét onc de leurs cahuettes. Deuant donc que paruenir au pais voisin de Tauris, il fault passer le môr *Souuassy*, où est la grande riuere de *Carasony*, qui vault autant à dire en leur langue, que Riuere noire. C'est en ce lieu là, où les Mahometans, & autres peuples voisins, ont vne merueilleuse deuotion à certains Arbres, pource qu'ils disent qu'un saint personnage, nommé *Barisanctou*, les transmua de Poiriers en Ormes : qui estoit l'un des grands miracles que iamais il fit. Pres de là est le chasteau de *Bitils*, assis sur vne montaigne, edifié par vn Empereur Grec de Constantinople, comme m'ont dit les Armenies. Et pour plus grâde approbation de mon dire, c'est, que lon y voit encor à present des Colomnes escrites en Grec, & plusieurs monumens avec des Epigrammes Grecs, Armeniens, Chaldees & Hebraïques. Ceux du pais disent, que ce fut en cest endroit, où *Cosroé* Roy des Perles fut enterré, apres auoir fait vne infinité de maux en la Palesthine & Iudée, & tué plusieurs Chrestiens : & l'auoit ainsi ordonné par testament, long temps auparauant mourir, & prié ceux qui luy succederoient, de faire le contenu d'iceluy : D'autant que ce Prince estoit aduertit, pour auoir veu & leu contre vne Colonne antique vn Epitaphe en Chaldee, que au mesme lieu iadis auoit esté inhumé Prolomée

Munster  
abusé.

Fable de Barisanctou.

# Cosmographie Vniuerselle

*Iustin Martyr  
sur le pour-  
trait d'Herode.*

*le d'au Ma-  
mont traduc-  
teur de Ju-  
stin Martyr.*

Philadelphie, qui y deceda, d'une poison qui luy fut donnee reuenant de guerroyer les felons Perfiens, fuyant l'histoire Armenienne. Ce fut celuy Ptolomee, qui dressa la Librairie en Alexandrie d'Egypte, de plus de deux cens mille volumes de liures, tenant à gages deux cens doctes Philosophes qui en auoient le gouvernement. Ce Prince, apres auoir receu du Prestre Hebreu Eleazar, six personnes de chacun Tribu des plus sages & doctes d'entre les Hebreux, pour interpreter les liures de Moyse en Grec, print le chemin de Perse. Sur ce propos il me souuient auoir leu en quelque endroit d'une Apologie de Iustin Martyr, intitulee la Deffense seconde faicte pour le peuple Chrestien à l'Empereur Antonin, dict Debonnaire, de la curiosité dudit Philadelphie, vne chose que ie ne puis accorder, sçauoir que Ptolomee, disciple de Strato, & Roy d'Egypte, deux ans auparauant la mort de son pere, pour orner & remplir sa Bibliothecque, qu'il estimoit le plus grand thresor de ce monde, tant recommandee & celebre par les anciens auteurs, escriuit & manda messager au Roy Herodes, qui lors regnoit sur les Iuifs, le priant qu'il luy enuoyast quelques liures de la Bible, entre autres ceux des Prophetes: ce que Herodes feit volontiers, & luy en enuoya plusieurs en langue Hebraïque. Dit dauantage ledit Iustin, qu'une autrefois le susdit Ptolomee enuoya vers luy quelques Ambassades, le prier de luy ayder de gens doctes & experts pour les traduire en langue Grecque, qui estoit lors assez commune en beaucoup d'endroits, tant de l'Europe que de l'Asie: ce que ledit Herodes feit de peur d'encourir son inimitié. Sur lesquels propos ie vous prie penser, comme il est besoing que i'accorde ce que recite ce docte personnage Iustin. Car il fault ou que luy s'oublie sur la supputation des annees, ou que i'erre & prenne le verd pour le iaulne. Mais quant à moy, ie suis assure d'une chose, que l'age de l'un à l'autre est assez esloigné: & voicy comment. Premierement Ptolomee Philadelphie viuoit l'an du monde trois mil six cens quatre vingts, auant la natiuite de Iesus Christ deux cens octantetrois ans, au temps que florissoient en sçauoir Timocaire Astronome, Aristophane Grammairié, Xantippe Roy des Lacedemoniens: & auquel Ptolomee succederent neuf autres Rois portans le mesme nom, dont le premier fut Lage Soter, le plus excellent des Capitaines d'Alexandre: come aussi tous les autres Rois d'Egypte ont esté depuis ainsi appelez, sçauoir Auergetes, Philopator, Epiphane, Philometor, Auergetes second du nom, Phiscon, Lathyre, Denys, & celuy qui par tyrannie se saisit du Royaume de Cypre: apres la mort & regne desquels le Royaume cheut en quenouille, entre les mains de Cleopatra, quarantehuit ans auant la natiuite de nostre Seigneur: Où Herode Agrippe fils d'Aristobolus viuoit trentehuit ans auant la natiuite de Iesus Christ, du temps de Tybere, de Corneille Gaulois, Ouide Poete, Tite Liue, Valere le grand, Denys Apher Geographe, & Nicete Rhetoricien. Or de dire qu'il y auoit eu auparauant Monarque, Roy, Prince, ou Seigneur en Iudee, portant le nom d'Herodes que celuy là, & Herodes Antippas, Tetrarque de Galilee, lequel suruesquit son frere Archelaus, apres la mort duquel il print le nom d'Herodes, ce seroit se mocquer des histoires. Vous auez pareillement eu le grand Roy *Ascalonit*, fils d'Antipater, Gouverneur de Iudee, le premier estranger de nation (car il estoit Idumeen) qui viuoit trentecinq ans auparauant la naissance de nostre Sauueur. Parquoy ie veux conclure, que ledit Iustin se trompe en la supputation des annees, aussi bié que ceux qui l'ont de longue main traduit de Grec en Latin, l'erreur desquels a tresbien reprimé & marqué en marge le Seigneur Iean de Maumont, l'un des excellens personnages, versé en toutes lettres Grecques & Latines de nostre aage, par la traduction qu'il a faict dudit Iustin en nostre langue Françoisé. Mais ie laisse tous ces beaux & saincts discours, pour reuenir à mon propos. A la plaine de la montaigne où estoit l'Arche de Noé, y a vne longue ville, qui n'est ceinte

que de fossez, où se voyent plus de cinq mille maisons basties fort rustiquement. Ce pais bas est arrousé de la riuere d'*Ersin*, qui se va ioindre à l'Eufrate, & plusieurs autres aussi. Les Turcs, Perliens, Scythes, Arabes, voire les Chrestiens, vont sur ce mont, pour y faire leurs oraisons & deuotions. Il y souloit auoir vne chapelle d'Armeniens, à laquelle se tenoit vn de leurs *Ephescophò*, sçauoir Euesque, lequel estant dechassé par les Turcs, ils ont mis en sa place leurs *Hagfilar*, *Talismanlar*, *Deruilar*, *Hagij*, qui sont les Docteurs, Prestres, Hermites, & Pelerins, qui iadis ont fait le voyage de la Mecque. Et ce sont eux, qui reçoient ceux qui viennent visiter ceste montaigne, & lieu d'orai-

*Effigialité  
des Turcs.*



son : de laquelle ie vous ay bien voulu icy représenter le vray pourtraict, & lieux voisins d'icelle, ainsi que ie l'ay eüe peinte par vn Diacre Armenien, en la ville d'Antioche, lequel estoit natif de trois lieues de ladite montaigne: laquelle figure i'ay môstree & conferee avec plusieurs autres d'entre eux, pour en estre plus assuré, si elle estoit bien peinte ainsi, & s'il n'y manquoit point quelque chose digne de reprehésion, pour monstrier au Lecteur la diligence que i'en ay faite. Car d'abuser de ce dont faiët mention l'Escrivure sainte, ce seroit chose reprehensible deuant Dieu & les hommes, attendu qu'il n'y a personne qui ignore, que Noé fils de Lamech ne fust en la grace de Dieu, qui luy annonça en l'an de son aage quatre cens quaranteneuf, & du monde mil cinq cens quaratecinq, la fin & ruyne de toute chair par le Deluge, qui deuoit aduenir six vingts ans apres, voulât par iceluy perdre & exterminer les enfans & race de Cain, à cause qu'ils persecutoient les saincts & iustes: & luy commanda de faire ladite Arche, ou vaisseau de mer, ayant trois cens coudees de longueur, cinquante de largeur, & trente de haulteur: ce qu'il feit, l'acheuât en cent ans, aagé lors de six cens: puis monta en icelle avec ses enfans, leur mere, sa femme, ensemble toutes sortes d'animaux pour

# Cosmographie Vniuerselle

la conseruation de leurs especes. Je sçay bien que les Arabes, Mores & Turcs y adiou-  
stent autres choses, qu'ils disent auoir esté obseruees par ce bon pere Noé. Mais d'au-  
tant qu'ils ne font que resuer en tout ce qu'ils disent & interpretent, non plus que du  
Paradis terrestre, duquel ie vous ay ailleurs parlé, ie passeray oultre, & me deporteray  
d'en discourir autrement, laissant ce peuple hebeté avec leur ignorance. Au reste, quel-  
ques Chrestiens Leuantins, entre autres les Armeniens & Caspiens maintiennent, que  
ceste Arche s'arresta en la montaigne, que lon nommoit iadis *Gordie*, à present dite  
par aucuns du pais *Gibel-Noi*, & des Tartares Orientaux *Pheppureh*, y adioustant  
encores ce mot *Alcapher*, comme s'ils vouloient dire Montaigne esleuee: & des Geor-  
giens *Vveriphout*: ayant ainsi selon les contrees & changement de temps, prins diuers  
noms & appellations. Et me suis laissé dire à plusieurs hommes du pais dignes de foy,  
que du sommet d'icelle montaigne lon peut veoir la mer Noire, comme lon fait du  
haut du mont Sinay, qui est en l'Arabie, la mer Rouge. Or ces maistres Hermites ont  
de bon reuenu, tant pour leur viure, que pour sustenter les Pelerins passagers. Vn Roy  
Persien y a fait construire depuis trente ans ença vn Hospital, lequel est ioint à leur  
petite Eglise ou Mosquee: auquel lieu routes personnes, de quelque Loy, foy, ou na-  
tion que ce soit, sont humainement receuz. Ce que le reste des Mahometans n'obser-  
uent en la Turquie, sçauoir de receuoir les Chrestiens, comme ils font ceux de leur se-  
cte, ainsi que i'ay apperceu par experience. Ceux cy donc donnent trois iours entiers  
pain, eau, ris, miel, chair, fruiets, chambre pour dormir, & ceux qui veulent aller aux  
baings, y sont les bien receuz. Quant à la ville de Tauris, iaçoit qu'elle soit bastie de  
long temps, si est-ce qu'elle portoit autre nom, à sçauoir *Tygranoane*, comme dit est,  
veu que ce dernier nom ne luy est donné que depuis deux ou trois cens ans ença. Car  
comme les Tartares, ayans rompu la foy promise aux Rois d'Armenie, leur courussent  
sus, & que ces Rois se fussent retirez du costé des montaignes, il vint vn Capitaine de  
ceux qui guettent les passages ausdites montaignes, qu'on appelle Bandoliers, lequel  
sortant du mont Taurus, se saisit de ceste ville, & l'appella *Tauris*, du nom de sa mon-  
taigne, où il regna six ans. Neantmoins à la fin les Tartares l'en dépossederent: & peult  
cela auoir esté fait l'an mil deux cens cinquantesix, ou cinquantessept, la ville gardant  
toufours le nom dudit Capitaine conquerant. Mais de ceste ville i'en parleray ample-  
ment cy apres.

Capitaine  
qui donna  
le nom à  
Tauris.

*De la Religion des Armeniens, & poursuite d'icelle.*

C H A P. X V.



EST E à veoir de quel temps les Armeniens sont Chrestiens, & qui les  
auoit soustraits de l'vnion de l'Eglise Catholique. Car apres que ce bel  
Empereur Philippe les eut liurez au Persan *Saporez*, ils demeurèrent  
entre les mains des Gentils, iusques au regne du Grand Constantin, &  
que ccluy qui estoit Roy d'Armenie, fut conuertit à la foy. Ce qui se fit  
en ceste sorte. Il y auoit vn Roy, nommé *Teridate*, lequel affligeoit les Chrestiens d'une  
estrange maniere, tellement que l'Euesque qui les instruisoit, nommé Gregoire, hom-  
me illustre & de grande saincteté, & par qui Dieu operoit de grands miracles, fut mis  
en prison, où il demeura dans vn cachot estroict, obscur, & plein de vilenie, par l'espa-  
ce de quatorze ans. Mais sur le bout de ce temps, *Teridate* fut puni par la vengeance di-  
uine, avec toute sa Cour, & grands du Royaume, qui tomberent tous en tel desuoye-  
ment de leur sens, qu'il leur estoit aduis que chacun voyoit son compaignon changé  
en quelque espece de beste rauissante, & avec cela vne rage les saisit telle, qu'ils se man-

geoient l'un l'autre. Ce pendant lon tira l'Euesque Gregoire de prison, qui par la grace de Dieu les deliura de ceste forcenerie, & les prescha si bien, & monstra que c'est que de Dieu & sa puissance, que laissans tous l'idolatrie, ils embrasserent nostre foy, & faisans dresser de belles Eglises, le peuple Chrestien y commença viure en tresgrande liberte, croissant de iour à autre le nombre des fideles. Ce qui fut raconté de poinct en poinct au bon Empereur Constantin. Or ne tindrent guere longuement les Armeniës la purité de la foy, veu qu'un nommé Iacques, Syrien de nation, homme de bas lieu, suyuant l'erreur d'Eutychez & Dioscure, condamné au Concile de Chalcedoine, enyura du vin de sa poison tout le pais: & de là est venu le nom des Iacobites. Voyla comment l'Eglise d'Armenie, qui auoit esté gouuernée par tant de bons pasteurs, & qu'un bon Catholique & grand zelateur de la foy, auoit introduite au vray sens de l'Escriture, fut gastée par un homme de peu d'effect: comme vous pouuez auoir veu de nostre temps, qu'un vilain chef des Anabaptistes a fait de grands scandales en l'Eglise, & que un Dauid George, homme de peu de lettres, a semé l'erreur des Inspirez, d'où ie pense que noz Deistes ont prins quelque accroist. Qui voudra voir au long toutes les anciennes heresies des Armeniens, qu'il aille vers leur Patriarche en Hierusalem, comme i'ay fait: lequel a un Temple en ladite ville, nommé de Saint Sauueur, qui est au propre lieu où estoit la maison de Cayphe, au môit Syon, où nostre Sauueur fut tourmenté. En ce Temple se voit encor la Pierre, qui estoit à l'huis du monumet de nostre Seigneur, qu'y fait porter Sainte Helcine. A present les Armeniens ne sont pas si esgarez de l'Eglise Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent presque en tout avec l'Eglise Romaine, dequoy ils sont haïs detestablement par lesdits Grecs: toutefois ils ressentent encor les folies des Nestoriens, ne celebrans point la feste de la Natiuité de Iesus Christ, ouy bien celle de la Circoncision, iacoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent cest erreur. Leurs Prestres (comme tous autres du Leuant) sont mariez: mais lors qu'ils veulēt faire la commemoration de la mort de nostre Seigneur au Sacrifice de la Messe, ils s'abstiennent par trois iours de leurs femmes. Ce sont les plus deuotieux & accostables que lon sçache, & qui prient avec grande reuerence: au reste, qui ieusnent fort austerement le Careme, comme i'ay veu, iusques à s'abstenir de poisson, ne mangeans ne beurre, fourmage, œufs, ne huylle, mais seulement quelques fruiçts, herbes, porages, poix, febues & lentilles, & n'vsans aucunement de vin, ou chose qui puisse enyurer, si ce ne sont les plus vieux d'entre eux, suiets à maladies. Tellement que le bruit & renom qui court en Leuant, des Chrestiens d'Armenie, n'est à mespriser, veu que les Mahometistes mesmes en font cas, & conuersent parmy eux avec grand priuilege & licence. De nostre temps, presque du costé des Indes Orientales, en la prouince de *Coulan*, qui est au Royaume de *Cananor*, comme il y eust plusieurs Eglises esparées ça & là, qui sont encor des Chrestiens, qu'on appelle de saint Thomas, & les Indiens eussent faulte de Prestres pour les baptiser, d'autant que iacoit qu'ils creussent en Iesus Christ, si n'auoient-ils point la doctrine de la foy, & n'estoient point baptisez, pource enuoyerent-ils vers Hierusalem. Mais les messagers ayans ouy parler des Armeniens, & de leur Patriarche, que quelques vns d'eux appellent *Photariarcha*, & combien ils estoient entiers en leur vie, allerent vers eux. Ausquels le Patriarche octroya un Euesque, avec quelque nombre de Prestres, pour les instruire en la foy, & leur administrer le saint Baptesme: & ainsi de quatre en quatre ans les premiers s'en retournoient, & d'autres s'y en alloiēt pour l'instruction de ce peuple. Neatmoins l'abuz y trouua lieu quelque temps apres: & eust continué, n'eust esté la reformation que depuis en a fait ledit Patriarche. Ces Armeniens officient cōme nous, portans la barbe longue, ainsi que font generalmente tous autres Prestres Leuantins &

*Iacques Syrien qui a suuy l'erreur d'Eutychez & Dioscure.*

*Armeniës ne different guere de l'Eglise Romaine.*

*Mœurs & façons de faire des Armeniës.*

# Cosmographie Vniuerselle

font fort deuots. Ils disent la Messe tousiours en compagnie de deux ou de trois, à cause que le Prestre communie les assistans aux festes recommandees, selon l'observation de leurs anciens peres : mais ils consacrent, non en grand pain comme les Grecs, ains en petites hosties comme les Latins, vn peu plus espesses, & où tous les assistans respondent au Prestre en langage Armerrien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes, viuans en Turquie & en Perse, d'auoir chacune son Eglise à part selon la loy. C'est ausli ce qui a tousiours maintenu ces Monarques en leur grandeur. Car s'ils conquestent quelque pais, ce leur est assez d'estre obeis, moyennât qu'ils soient recogneuz, & recoiuent leur tribut: n'ayans pour le faict des consciéces & des ames, que bien peu de soucy. Et voyla quant à leur religion. Sur ce propos le Gloseur ordinaire, en vn certain liuret intitulé l'Histoire vniuerselle, liure second, feuillet trenteneuf, dit, que les Armeniens vont tous vestuz à la mode & façon des Tartares, à cause qu'ils ont long temps obey à l'Empereur de Scythie Orientale: chose treffaulse & mal entédue à luy. Je sçay bien que au commencement de la cōqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assaillis, quand ils sortirent de Scythie: car alors ils estoient tous Chrestiens, & se trouuans les plus foibles, perdirent leur Royaume: mais nonobstant cela, la plus grande part d'eux sont tousiours demeurez constans en la foy Chrestienne, comme il appert encores auiourd'uy: d'autant que nommant vn Armenien en ce pais là, est entendu d'vn Chrestien: & au contraire, si vn Armenien se rend Turc ou Perlien, il perd son nom. Je veux donc icy que chacun entende la bourde de ce gētil correcteur de liures, auquel ie veux donner à cognoistre, que l'Armenien differe du Tartare ou Scythien en ses habits & façons de faire, autant ou plus que le Grec ou Polonnois du François. Oultre, il dit que les clerics & prestres de ce pais là, ont la couronne faicte en rond, & les laiz la portēt quarree. Lequel traitt est ausli gaillard, & ausli peu veritable, que ce qu'il adiouste apres, sçauoir que leur Clergé s'addonnoit iadis à prestēr à vsure, & à vendre les choses sainctes, comme Simoniacles, samufans aux forcelleries, deuinations, & yurongneries: & qu'ayans commis telles faultes, leurs Euesques incontinent les dispensōient ausli bien que d'autres choses plus vilaines & enormes: & ausli tost se desdit au mesme chapitre. Mais ie veux bien qu'il sçache, que de toute ancienté, & encores à present, il n'y a, ne n'y eut nation soubz le ciel, où les gens Ecclesiastiques ayent esté plus gens de bien & plus graues en mœurs, vie honneste, & conuersation chaste, & allans avec plus grande simplicité, que les Armeniens, faisans honneur & reuerence grande au Sacrement des Latins. Je sçay bien que les prestres portēt couronne sur leurs testes, mais les laiz non, non plus que ce qu'il a songé, qu'il ne se faisoit Euesques en Armenie, que ceux qui portoient tiltre de moines, & que les autres prestres non froquez n'estoient honorez de cestē dignité Episcopale, ne se soucians que de dire leur seruice. Ce que ie ne luy accorderay non plus que ce qu'il dit & décrit parlant de la mesme Armenie (où certes il a fait plus de faultes que de mots, la rendant opiniastrément tout au contraire, qu'elle ne se comporte auiourd'uy) d'autant que ie suis asseuré, que les Euesques, qui estoient iadis prestres seculiers, portoient tiltre d'Euesques plus de mille ans auparauant que la religion des moynes Basiliens vint en la fantasia & cognoissance dudit peuple. Ainsi ces Armeniens ne vont pas seulement aux Indes, cōme dit est, ains encores au Caire, & aux isles de la mer Rouge, voire & par tout où ils sçauent qu'il y a des Chrestiens, tant ils sont soigneux que l'Eglise de Dieu prenne auancement. Non loing de Tauris a encores vn Monastere, où les moynes sont vestuz à la Basilienne, lesquels apres auoir fait l'office sacré, s'addonnent à trauailler de leurs mains, de peur que l'oisiueté ne les surmonte. Au surplus, puis que ie vous ay décrit la plus part de ce qui est de l'Armenie Maieur tirant vers l'Est, & de la route de

*Le gloseur  
ordinaire se  
me, concc.*

Perse: il fault vn peu aller visiter ce mesme país du costé du Nort, & le long de la mer Caspie. Vous esloignant donc de Tauris, prenant tantost le Su, tantost le Nort, vous voyez de belles villes le long de la mer de *Bachu*, comme celle de *Seruan*, qui est vn beau port de mer, *Caitachi*, & *Maimudame*, sur la riuere de *Cor*: puis venez à la ville de *Bachu*, forteresse faite selon le país, de laquelle la mer a prins le nom de ce costé là: qui est en la region nommée *Strane*, confinant à la Georgiane, de laquelle la ville principale est *Bellacan*, en plat país vers le Su, là où les susdites sont toutes maritimes. Vne lieuë loing de la ville, en vn lieu nommé *Arye* (qui est vn mot Persten, qui ne signifie autre chose que Lyon) se voit vn rocher treshault, au milieu duquel s'apparoist la forme & figure de deux bœufs, & au mitan vn Moÿse, de la hauteur d'vn grand Colosse, surpassant la grandeur & grosseur de trois hommes. Toutes lesquelles figures ne sont & ne furent onc faites de main d'homme, ne artificielles, ains naturelles, ainsi que les a produit la roche. Et à ce propos il me souuient auoir veu pres la ville de *Philippopuli*, en Grece, au sommet d'vn rocher, la figure d'vne femme, tenant son enfant nud entre ses bras, laquelle ne peult auoir que trois pieds de hauteur, & est la mesme nature du rocher, dont elle est ainsi figuree, sans que homme du monde y ait mis la main. C'est en ce costé cy, que vous oyez ces mots de partialité & ligue, *Caracoilij*, qui signifie Mouton blanc, & *Accorlou*, qui est autant à dire que Mouton noir. Car ceux d'Armenie, auant qu'estre assuiettis au Persan, l'appelloient *Accorlou*, & les Perses nommoient les autres *Caracoilij*, qui sont (ainsi que j'ay dit) mots de faction, comme Guelphes & Gibelins, ou à present Huguenots & Papistes. Toutefois depuis qu'ils sont alliez ensemble, & que le Sophy a l'Armenie Maieur à sa deuotiõ, ces noms ont cessé, quoy que non du tout. J'auois oublié, qu'en la prouince de *Seruan* y a vn grand Lac, qui n'a guere moins de quarante lieuës de long, & quinze de large, pres lequel est assise la ville de *Hersis*, où lon vous montre vne sepulture fort magnifique, de la mere du Roy *Giause*, qui seigneuria iadis sur la Perse, & grand' part du país de Tartarie. car ce peuple recueille autant les histoires de ses Rois, que autre qui soit au monde. Laisant ce Lac au Su, & comme si vous vouliez prendre vostre route au Leuant, soudain redoublez voye, & tournez au Nort, où vous voyez la ville de *Sammachy*, au país de *Thezichie*, voisin de la riuere *Arais*, & limité avec la Georgiane. Ceste ville s'appelloit autrefois *Cyropoly*, & en langue Perstienne *Cireombate*, & des Arabes *Chyseleth*: à cause que le Roy Cyre, Monarque des Perses & des Medes, la fait bastir. Or vous confonds-icy l'Armenie avec le país des Medes, d'autant que le peuple n'est qu'vn, v sans de mesmes mœurs & façons de vie, & que les regiõs sont si coniointes, que bonnement on ne les sçauroit separer, sauf que par les noms du temps passé, veu qu'à present Medie est appelée *Seruan*, encores qu'elle soit comprise soubz l'Armenie. C'est aussi pourquoy ie ne me suis en rien amusé aux descriptions des Anciës, quoy que la region soit de tresgrande estendue, & qui va pour le plus selon la mer Caspie, ainsi que desia auez peu iugé par ce qui en a esté dit. *Sammachy* est vne autre ville de ce país, si puissante, qu'à vn besoin elle fournira au Sophy de dix à douze mille cheuaux, dequoy le país abonde sur tout autre: & y fait on de fort bonnes & fines soyes, & les plus beaux & fins tassis d'or & de soye que ie veis onques. Aussi ce sont Armeniens la plus part qui s'y tiennent: i'entends Catholiques, qui ont fait profession de nostre religion. Sortant de *Sammachy*, vous prenez vostre chemin vers la grande ville de *Derbenth*, qui signifie Destroit: & c'est le lieu que les anciens Grecs ont appellé les Portes Caspies, qui sont à nonante quatre degrez nulle minute de longitude, trente sept degrez nulle minute de latitude. Ceste ville est fort grande, n'ayant que deux portes, qui vont du Su au Nort, pouuant auoir vn quart de lieuë de l'vne à l'autre. Elle

Figure de  
deux Bœufs  
sur vn ro-  
cher.

Sepulture  
magnifique

# Cosmographie Vniuerselle

*Thamircapi  
pi deſtroit.*

fut baſtie par le grand Alexandre, ainſi que lon tient pardelà, & eſt poſee tout ioin-  
gnant la mer de Bachu, eſloignee de la montaigne enuiron d'un quart de lieuë. De là  
auant iuſques dans la ville, fut dreſſee iadis vne grande & forte muraille, qui encor eſt  
en eſtre, & de la ville derechef iuſques bien auant dans la mer, les pierres de laquelle  
muraille ſont fort grandes & larges, & les materiaux tresbons & ſolides. Pourautant  
donc que ce deſtroit eſt de grande importance, on l'a nommé en langue Armenienne  
*Thamircapi*, qui eſt autant que qui diroit en la noſtre, Portes de fer. Et certes ce n'eſt  
point ſans cauſe qu'on luy a donné tel nom, d'autant que ceſte ville ſepare le pais des  
Medes d'avec l'Albanie, qui ſont ceux que à preſent on nôme Zuriens, tirans au Nort,  
& qui ſont compris ſoubz la Tartarie: de façon que ceux qui veulent aller en Tartarie  
par terre, ſoit du pais de Perſe, Turquie, Surie, & autres contrees de deça ledit deſtroit  
de Derbenth, il faut neceſſairement qu'ils paſſent par vne des portes de ceſte ville, &  
ſortent par l'autre. Que ſi quelcun vouloit paſſer en Tartarie, & fuyr ce paſſage & de-  
ſtroit, il faudroit qu'il allaſt par les montaignes en la Georgiane, appellee des habi-  
tans *Gouris*, & puis en Mingrelie, qui eſt ſur la mer Maieur, en vn chasteau nommé  
*Aluathy*, aſſis au pied d'une montaigne treshaute, où il luy conuiendroit laiſſer ſon  
cheual, attendu qu'il luy ſeroit de nul vſage à paſſer le mont, tant à môter qu'à deſcen-  
dre, où luy faudroit deux bonnes iournees: puis entreroit en la Circaſſie: mais ne pen-  
ſez pas que ce chemin ſoit ſeur pour autres que pour ceux du pais. Quant à Derbenth,  
oultre que ledit deſtroit eſt rendu effroyable par la force de la ville, auſſi eſt-il long  
de ſix à ſept lieuës de tous coſtez que vous y voudriez venir. Car d'y aller par mer, il  
ne ſe peult faire, n'y ayant port quelconque qui luy ſoit voiſin: & par les montaignes  
il eſt auſſi peu ſeur, à cauſe des Georgiens, qui deſſendent les paſſages, aſſez forts neant-  
moins & deſſenſibles d'eux meſmes. Ainſi de ce coſté le Perſan n'a point peur, que les  
Tartares Septentrionaux, & qui ſont de l'alliance du Turc, luy donnent aucun croc en  
jambe. Les habitans du pais ſont preſque tous Chreſtiens, partie ſuyuans la religion  
Grecque, mais en peu de nombre, partie tenans l'ancienne religion des Iacobites: ia-  
çoit que le plus grand nombre ſuit la doctrine Catholique. En l'an mil quatre cens  
oſtant ſix il y alla vne grande compagnie de Mahometiſtes, leſquels ſoubz pretexte  
de religion entrerent dans Derbenth, & és prouinces voiſines du mont Caſpie, où ils  
feirent vn piteux maſſacre de Chreſtiens, qui point ne ſe doubtoient de leur trahiſon:  
mais penſans faire le ſemblable par tout, furent trouſſez de ſi court par ceux qui ſe tien-  
nent és montaignes, Georgiens & autres, qu'il ne ſ'en ſauua pas preſque deux cens de  
dix à douze mille qu'ils eſtoient. Encor vous diray-ie choſe qui me ſemble merueil-  
leuſe, c'eſt que allant du coſté du Midy, vous trouuez le long de ce grand chemin  
eſtroit, durant deux ou trois iournees, des fruiçts de toutes ſortes, & de bons raiſins,  
iuſques aux murailles de ladite ville: & du coſté du Nort vous n'y voyez ne figure ne  
raiſin, ne fruiçt aucun, ſi ce n'eſt quelques Coignaffiers ſauuages, ſans nul gouſt. Mais  
le froid d'un coſté cauſe cecy, & de l'autre la chaleur humide du vent Auſtral. Or c'eſt  
icy la fin & de Mede, & d'Armenie: d'autant que ce qui eſt delà ces Portes Caſpies, eſt  
en la Tartarie. Ces Armenies eſtoient iadis en la ſuiection des Rois Chreſtiens: mais el-  
les leur furent oſtees par les Turcs du coſté de la Caramanie, & par les Perſans du co-  
ſté de la Parthie, iuſques à l'Eufrate. Car ce qui eſt deça, eſt de la Seigneurie du Turc,  
& en deſſaſirent ces infideles, Robert & Leon qui en eſtoient Rois & legitimes poſ-  
ſeſſeurs. Depuis Leon vint en France, en Eſpaigne & Italie, enuiron l'an mil deux cens  
trente, & taſcha d'attirer à ſa deſſenſe les Rois & Potétats pour faire la guerre au Turc,  
qui luy ſembloit le plus puiffant de ſes ennemis, & de toute la Chreſtiété: mais voyant  
que ne l'un ne l'autre ne vouloit entendre à compoſition, & que l'Empereur de Grece  
auoit

*Chreſtiens  
maſſacrez  
des Turcs.*



auoit assez affaire à se deffendre, ayant receu plusieurs presens desdits Rois, s'en retournant ce bon vicillard Armenien en son pais, mourut de regret par les chemins.

De la ville de TAVRIS, chef de l'Empire de Perse: magnificence d'icelle:

du Lac de VASTAN.

CHAP. XVI.



**L**N'EST, & ne fut onc Roy ou grand Monarque, qui n'ait eu quelque ville ou cité, en laquelle il feist sa residence, & qui fust comme le siege principal de son throne. De cecy me feront foy les Assyriens Monarques en leur grand' *Boughedot*, dite Babylone, ou bien *Bagadeth*: les Roys Iuifs en la plus belle & sainte ville de l'Orient, sçauoir est Hierusalem, & les Latins à Rome. Depuis tout Roy a continué de

faire le semblable: comme vous voyez en France, que Paris est le siege des Rois, l'Anglois à Londres, l'Espagnol à Tolette, le Portugais à Lisbonne, & l'Empereur à Vienne, chef de son pais d'Austriche: l'Empereur des Abyssins, dit Prestre-Ian, à Meroé: & entre les infideles, le Turc qui ne bouge guere de Constantinople. Iadis les Soldans d'Egypte se tenoient au Caire: & entre les nations les plus lointaines, le grād *Tarettroc*, que nous disons Cam de Tartarie, a la ville de *Quinsay*, où il fait sa demeure. Aussi auant que l'Empereur Charles quint se fust saisi du Royaume de Mexique, le grand Roy *Atabalipa* ne bougeoit de sa ville Metropolitaine *Themistitan*, voire ne luy estoit permis l'esloigner plus loing que de deux lieuës. I'ay dit cecy, pourautant que le Sophy, nommé de quelques vns *Copsobery*, & des Persiens naturels *Quezelbach*, & des Turcs *Pharsic*, qui est à dire Teste rouge, estant si grand Seigneur comme il est, n'a pas moins fait que le reste des autres Princes & Monarques, veu qu'il a choisi pour son siege ceste ancienne ville des Medes, voisine d'Armenie, appelée *Ecbathani*, bastie par Arphaxat Roy du pais, qui s'y retiroit l'Esté pour raison de la frescheur du lieu. En somme, ceste grande ville estoit le plaisir & retraite des Rois Persans, qui s'y tenoient l'Esté (comme dit est) tant pour le plaisir de la chasse, que pour euiter les chaleurs qui sont en Perse, s'en allans l'Hyuer à *Persepoly*, à present nommee *Syras*. Or Tauris est plus grande en circuit que Paris, de demy quart de lieuë, mais non si bien peuplee, & sans muraille ny forteresse qui vaille: seulement vous y voyez la magnificence des bastimés, tels que ie ne sçay si Rome auoit quelque cas de plus superbe que vous en pouuez encor appercevoir en ceste ville, mesmement ceux qui ressentent l'antiquité de la manufacture faite du temps des anciens Monarques. Par dedans la ville courent deux petites riuieres, qui sont de grand service & commodité à tous les habitans: & à vn petit demy quart de lieuë hors, tirant à l'Ouest, vn autre grand canal, d'eau fort peu fallée, que lon passe sur vn pont de pierre. Il n'est coing de rue, qui n'ait sa fontaine, venant par des conduicts & aqueducs souterrains, ouurez avec grand artifice, & les vaisseaux desdites fontaines faits d'vne merueilleuse industrie. Oultreplus il n'y a personne, qui ne s'esbahisse de voir la richesse des edifices de ladite ville, attédu qu'il n'est Seigneur en icelle, la maison duquel ne reluisse d'or & d'azur, principalement les soliuës: & pense que ce sont les Rois mesmes qui ont fait tout bastir, veu que ce ne sont point entreprises de petits compaignons. Quant aux Palais Royaux, ils sont si bien & si richement faits, que dedans & dehors vous ne voyez que de l'esmail de diuerses couleurs, & l'or reluisant par tout, & l'azur porté des Indes, qui donne lustre au reste des couleurs, estans faites ces esmailleures toutes à fueillages. Les chasteaux des villes de Damas, Alep, & du Caire iadis estoient faits de mesme estoffe: mais depuis que le Turc s'est saisi de ces pais là, le tout, comme i'ay veu & apperceu, va de iour à autre en ruine,

chose notable aux Rois & Princes.

Tauris plus grande que Paris.

# Cosmographie Vniuerselle

n'ayans les susdits Turcs la curiosité des Persiens. En oultre chacun desdits Palais a son baing & sa Mosquee à la Turquesque, enrichis de pareille estoffe: & ainsi vous pouuez voir, que ces beaux edifices ont esté faits par les Mahometans. Aussi y a il long temps, & presque dès la naissance de l'Alcoran, que ceste faulx doctrine est semée en ces regions suiettes aux Perses, veu qu'environ l'an six cens quarante, *Homar*, disciple de Mahemet, les subiugua, & leur enseigna les folies de l'Alfurcan. Or entre les Mosques belles & riches qui sont en ceste ville, y en a vne bastie au beau milieu, faite de tel artifice, que ie ne sçay si celle que Sultan Solyman a fait faire de mon temps en Constantinople, voire ne la saincte Sophie dudit lieu, y sçauoient donner approche. Elle ne fut onques couuerte au milieu: qui est argumēt que iamais l'edifice ne fut paracheué. Tout à l'entour vous voyez des voulttes, soustenues de grosses Colomnes de marbre, que vous iugeriez estre Doriques, avec leurs riches soubassemens & excellens chapiteaux: & est ledit marbre si fin & transparent, qu'il n'y a crystal qui le surpasse en clarté, estans toutes ces Colomnes de mesme grosseur & pareille grandeur, sçauoir de sept à huit pieds. Il y a trois portes faites aussi en voulte, chacune desquelles a quatre ou cinq pieds de large, & vingt de hault, soustenues d'une Colone Ionique, faite non de marbre, mais de pierres de diuerses couleurs, rapportees fort gentiment, comme les ourages à la Mosaique, que lon voit encore en l'Eglise de Bethleem. Les huit sont de gros aiz, tous couverts de lames de bronze, comme ceux de la susdite saincte Sophie, ou de saint Denys en France pres Paris. Deuant la Mosquee passe vn des ruisseaux susdits, que lon trauerse avec vn petit pont de pierre: & au beau milieu de l'edifice ont fait venir vne grande fontaine, qui a quelques cent pas de large, par des conduits, faisans aussi vn canal de l'autre part, par où se vuide l'eau quand il leur plaist. Ce bastiment est ancien: Mais Saich Ismael, qui le premier a introduit la secte Sophiane, y fit faire vn pont, allant de tous costez audit bastiment, & vn vaisseau en forme de galere, où il se pourmenoit sur l'eau avec cinq ou six de ses plus familiers. Pres de ladite fontaine y a deux des plus grands Ormeaux, les mieux espanduz en ramage & branches, que lon pourroit voir: & n'est homme si hardi, qui osast les mettre à bas, d'autant que ce fut là, où ledit Ismael commença à publier sa Loy contre les Arabes, & autres Mahometistes: & mesme, pource que ce fut le premier lieu où leurs presches eurent entree en ceste grand' ville, encor les Docteurs de la secte Sophiane y vont coustumierement lire au peuple l'interpretation de la Loy. Oultre tout cecy, le meilleur que ie trouue en ceste grand' ville, c'est qu'elle est en assiette la plus plaisante du monde, à sçauoir au bout d'une plaine qui vient du costé du Midy, longue & iarge, que vous diriez que c'est vn petit sein de mer au pied d'une haulte montaigne, quoy qu'elle en soit esloignee de trois lieues. Du costé de Septentrion, luy est proche d'une lieue & demie vne autre montaigne, mais qui donne autant de plaisir qu'homme sçauoit souhaitter. En somme, l'air y est si bon, delicat, subtil & plaisant, qu'il semble attirer les hommes de soy à y faire leur demeure, avec ce que on y voit peu ou point de maladies. Les habitans de Tauris ont pour leur manger la chair de mouton, fort bonne & delicate, laissant le bœuf, dont ils tiennent peu de compte, combien que le simple peuple en vit, mangeans tous du pain aussi blanc que lait. Quant au vin, ils en vsent peu, sinon secrettement, comme font les Turcs: & est pour les Chresties Georgiens & Iuis qui font les vignes. Le vermeil est tresbon, & le blanc a goust de Maruoilie. Du poisson, ils en prennent au Lac voisin. Au reste, la ville est peuplee de Persans, Turcimans, & Zingans, lesquels fault que portent le *Cazelbas*, sçauoir est le Turban à la Sophienne. Il y a aussi des Chrestiens en assez bonne quantité. Il est vray que du commencement que Saich Ismael vint à la Couronne, il fit difficulté de laisser passer plus oultre

Bras de  
la ville de  
Tauris.

*Cazelbas*,  
Turban.

les Chrestiens que Tauris : mais à present on n'y est point si contentieux. Les Iuifs y frequentent pareillement, & y viennent de *Bagadeth*, de *Cassan*, qui est la region des anciens Parthes, & de *Iesede*. Le peuple y est arrogant & superbe, ayant le regard farouche, & haultain à la main : au surplus, beaux hommes, & plus grands que pardeça. En quoy vous voyez que le pais se sent de la froidure. Les femmes y sont plus petites, & fort blanches: leur accoustrement tout ouuert par le deuant, tellemēt qu'elles montrent à descouuert quelque peu de l'estomach : & fort lasciues, selon le recit de leurs voisins : ce qui est aussi commun par toute la Perse. Je me suis estonné dix mille fois, que tels Ruffiens, ie parle de tous les Mahometistes generalement, ne sont mangez de verolle, ou de quelque autre mal. Neantmoins vous n'en trouuerez vn seul, soit homme ou femme, qui en soit taché ne malade: parce que tout incontinent qu'ils ont commis leur peché, ils vont aux estuues & baings, les meilleurs du monde, où plusieurs fois tant les vns que les autres se lauent leurs parties honteuses. Il y a aussi des lieux publics, où chacun va offenser Dieu & sa consciēce: desquels les fermiers du Seigneur tirent le tribut selon la beauté des Courtisanes. Mais le malheur que ie voy le plus detestable, & qui montre quelle est la religion du pais, est du peché abominable, commun aux Turcs, Arabes, Mores, & autres Africains & Mahometistes. Tout marchand qui trafique là, est tenu de bailler dix pour cent au Seigneur, s'il est Chrestien : & s'il est du pais, il en donne cinq. Les marchandises qui y sont plus communement mises en œuure, sont les Soyas, & les Perles, apportees du sein Perlique, qu'ils nōment *Yumachama*, & de l'isle d'Ormuz. Or il reste maintenant à vous descrire vn des plus somptueux Palais qui soit en l'vniuers, lequel fut fait bastir par vn Roy de Perse, des predecesseurs d'*Vsuncaffan*, nommé *Sultan Assambey*, le plus grand, bragard, magnifique, courtois, & vaillant de tous les Rois du pais, depuis que Mahemet est venu au monde. Et passent bien les Perses plus outre, d'autant qu'ils disent que iamais Roy qui le precedast, ne fut pour luy estre paragonné: comme de faict ce fut luy qui osta l'Armenie, Mede & Parthie au Roy des Tartares, & qui chastiant le Caliphe de *Badach*, le feit mourir, & s'empara du Royaume de *Bagadeth*: car ce n'est icy q̄ les Persans nous sont en parade, sauf pour le respect de ce qu'ils ont fait en Tauris. Pres d'icelle ville, à vn get ou deux d'arc, ce grand Roy Assambey feit edifier ce Palais au beau milieu d'un grand iardin, tout ioignant lequel court vn petit fleuue : & dans son circuit y a vne Mosquee, & vn Hospital aupres, riche & beau, le tout ressentant la magnificence de ce Prince qui en est le fondateur. Ledit Palais s'appelle en langue Perlienne *Astibisti*, suyuant le recit qui m'en a esté faict, qui signifie, Huiet parties, à cause qu'il y a huiet faces ou encoigneures, ayant trente pas de haulteur, & octate en tour: auquel on monte par tout avec vn seul Escalier, respondant à tout l'edifice: Et penserois que le maistre Architecte, qui desseigna celui de Chambourg pres Bloys, du temps de François premier, Roy de France, auoit tiré son modelle de cestuy là, tant bien il luy rapporte. Lon y voit aussi en quelques endroits, peints plusieurs grands personnages, qui estoient autrefois venuz en Ambassade vers le Roy Persan, du temps du premier Othoman, qui les enuoyoit pour faire alliance, & comme ils se presentoient deuant luy: Me pouuant vanter auoir veu des breuets escripts en la mesme langue du pais, contenans la somme de l'Ambassade des Turcs, & de la responce que leur faisoit ledit Prince : ensemble les chasses du grand Assambey, l'un des plus grands chasseurs de son temps. Par où vous pouuez facilement congnoistre, que ce Seigneur n'estoit point si scrupuleux en la feste de Mahemet, que sont les Turcs, Mores & Arabes, qui ne peuvent endurer peinture, quelle que ce soit, d'homme, oiseau, ou beste: m'estonnant bien, que lors que les Turcs estoient, n'a pas trop long temps, en Tauris (qui fut lors que ie demouray malade en

Peuple Le-  
uantin n'est  
sujet à la  
verolle.

Vsuncaffan  
feut bastir  
en bian cha-  
stean.

# Cosmographie Vniuerselle

*Apamia*, pour auoir esté battu & destrouffé de quelques Ianissaires Trebizontins) ne gasterent ces beaux ouurages. Mais le Seigneur fait deffendre à peine de la vie, qu'on ne touchast au Palais de son ennemy, pour la seule memoire dudit Assambey, qui auoit esté amy du premier de sa race, & qui aussi n'auoit point esté de la secte Sophiane: là où en s'en retournant de la suyte du Sophy, il gasta le plus beau qui fult dans ladite ville, en pillant la plus grande partie, & amenant en Constantinople les meilleurs ouuriers, & les hommes du plus gentil esprit qui se peurent là trouuer: attendu que d'en faire Esclaues, il vous fault noter que le Persan & le Turc se le font fort peu l'un l'autre, estant ceste coustume entre eux de toute antiquité. En la salle d'Assambey, la plus magnifique du monde, ses successeurs oyent ceux qui auoient affaire de quelque importance. Aussi le Persan ne fait pas comme le Turc, qui fait tout faire par ses Baschaz, sans communiquer guere ses affaires à personne: car il respond à chacun, & donne facile accez à ceux qui demandent audience. Vn peu plus loing est vn autre corps d'hostel, qui estoit le logis de la Royne, tout elabouré aussi d'or, d'azur, & esmail. Au surplus, il ne fault vous estahir, si Theuet vous a dit, que autrefois en cest Empire de Perse y a eu plus de six mille villes, enrichies d'un grand nombre de Colones, & grosses pierres de fin marbre, pource que auourd'hui on n'en scauroit trouuer mille de renom, tant les Princes ont esté curieux de retirer vers eux lesdites Colomnes, & autres antiquitez du pais Persien. Quant au *Moristan*, qui est l'Hospital, il est fait magnifiquement, où encor tout ce qui est requis pour les passans, au moins pour leur couche, y est administré: d'autant que là non plus qu'en Turquie, n'y a point d'hostellerie: & est ce peuple fort charitable à l'endroit de ceux de sa secte. Je me suis laissé dire aux Tauriniens, qu'ils auoient appris de leurs ancestres, que du temps d'Assambey, & du Sultan Jacob son fils, on nourrissoit d'ordinaire plus de mille pauures en cest Hospital. Oultre, il y auoit vne muraille, separant ledit Hospital, du Palais & de la Mosquee, lieu d'oraison, & vne chaisne d'un bout à l'autre de ladite muraille à fin que aucun cheual n'approchast des lieux susdits. Voyla quant à la beauté magnificence & richesses de ceste ville, la plus belle comme i'estime, qui soit en l'uniuers, bien que le Catay ou Quinsay soient admirables. Reste à voir le grand Lac de *Vastan*, qui est à Soleil leuant d'icelle, le long duquel y a de tresbeaux bastimens, & grand nombre de chasteaux fort vieux, qui sont aussi de l'ouurage des Rois, comme *Arclia, Arab, Chalcol, Cutha, Iephtahel, Nophe, Van, Vastan, Belgary*, & à l'Ouest, *Argie, Abalgiris, & Calate*, anciennement grand ville, & y est encor *Totouan*. Les vns nomment ce Lac *Van*: les Iuifs qui habitent le pais, l'appellent *Vanic*: les Tartares luy donnent le nom d'*Aban-nas*, mot Ethiopien, qui ne signifie autre chose, que Lieu noble. Il a environ neuf iournees de tour, duquel l'eau n'est si fort salée que celle de la mer Occane: & ne nourrit guere, que d'une sorte de poisson, gros comme vn Maquereau, dont la chair est rougeastre, ce neantmoins tresdelicate, lequel on prend seulement en certain mois de l'annee. Et me suis laissé dire, que en vingt quatre heures lon en auoit pescher & prendre au peuple du pais quatre cens charges de cheual: qu'ils salent & en font trafic par toutes les contrees de ces pais là, & principalement avec ceux qui habitent es montaignes, lesquels n'ont commodité ne de riuieres ne de la chasse, en permettant leurs beurres & fromages. Au riuage se trouue du Sel blanc, tout rond comme gros poix, ou dragee: & en ay eu, que me donna Guillaume Postel, l'un de mes amis, & compagnon Leuantin. Il s'y en trouue d'autre pareillement, qui se fait en grosses masses, dont ils salent le poisson sur le sablon, qui en est tout couuert. Ce Lac porte le nom d'un chasteau posé sur vn rocher treshault, au mitan d'une grande plaine, assez pres de là. Lors que le camp de Solyman passa par aupres, il voulut scauoir qui estoit dedans,

Les notables & lac de Vastan.

& pour qui il tenoit: tellement qu'il fut sceu par quelques espions, qu'il y auoit six mille Persiens, harquebuziers & archers, tous bons soldats, choisis pour la deffense d'iceluy. Le second iour donc, apres auoir fait les approches & trêchees, avec bon nombre de pieces, lon commença à faire batterie en deux endroits, laquelle dura neuf iournees entieres, d'une furie incroyable, sans y faire bresche suffisante. Le neuuesme iour suyuant ils parlerent les vns avec les autres: & incontînet les assiegez, la foy promise, rendirent le chasteau, leurs vies & bagues sauues: ioinct qu'ils n'estoient secouruz de leur Prince en façon quelconque. Ainsi la foy leur fut gardee par lesdits Turcs, & s'en allerent avec seureté à leur grand' honte. Le feu Seigneur d'Aramond, lors Ambassadeur pour la Maïesté de nostre Roy de France, avec lequel i'auois demeuré deux ans ou enuiron, & autres qui entrerent dedans, m'assurerent que c'estoit la place la plus forte qu'on peust trouuer, pour estre seulement remparee & fortifiée d'une certaine terre grasse: & si auoient ces gentils guerriers viures pour deux ans, avec force artillerie, de laquelle ie croy bien qu'ils ne se pouuoient adextremement ayder, comme faisoient les Turcs de la leur qui estoit en la campagne. Depuis les Turcs festas saïfiz de ce lieu, y meirent pour la garde cinq mil hommes dedans. Dauantage ie ne veux oublier de dire ce mot en passant, que dans ce Lac (duquel i'ay parlé cy dessus) se trouue vn poisson, nommé *Caphul*, qui signifie en langue Persienne & Arabesque Herisson (il est gros cōme vn Loup marin) la peau duquel est iaunastre, & garnie de poinctes longues d'un pied, fort piquantes. Estant en Egypte, vn capitaine Arabe m'en vendit vne, avec la peau d'une Couleuvre à trois testes & quatre pieds, qu'il me dist auoir apporté du butin du chasteau de Van. Les marchands d'*Adigelle*, ville plaisante & riche sur son riuage, fournissent plusieurs prouinces, tant d'Armenie, que du pais voisin de Perse, du sel qu'ils font de ce Lac, n'en vsans point d'autre: dont mesmes leur Seigneur souuerain reçoit vn grand profit. Quelques vns m'ont voulu faulsemment faire accroire, que l'eau dudit lac estoit douce, & ne sentoit rien à celle de la marine: chose, comme ie leur dis, tresfaulx, & que sil estoit ainsi, lors que le camp des Turcs estoit deuant la ville & forteresse de Van, cent mille tant cheuaux que chameaux, ne fussent morts de soif, comme ils firent, & bon nombre d'hommes pareillement, qui y laisserent la vie, plus de soif, que de faim: iusques à s'y faire vne tresgrande sedition entre les Turcs, Tartares & Arabes, pour voir mourir deuant leurs yeux leurs bestes à ceste seule occasion: estans ces pauures gens contraints de fouiller de toutes parts bien auant soubz les sablons pour trouuer de l'eau douce, attendu que tous les puyts & cisternes estoient tariz, & la disette d'eau si grande & incroyable, que plusieurs furent reduits à ce point, de boire du sang des bestes freschement tuees, n'ayans autre boisson. De façon que le Persien en estant aduertî, fit presenter enuiron douze mille cheuaux des siens sur vne croupe de montaigne, à quelques deux lieues loing d'eux, faisant mine de les vouloir combattre. Si que Dieu sçait, comment les Turcs à demy morts de pauureté, furent incontînet esmeuz, n'y ayant celuy qui ne trouuast bagage pour gaigner la fuyte vers le lieu où estoient les principales forces du Grand-Seigneur Solyman, plusieurs ne preñans le loisir de brider seulement leurs cheuaux, tant ils estoient pressez. Et est sans doute, que si les Persiens eussent chargé à bon escient sur l'armee Turquesque, ils les eussent tous mis en confusion, & parauenture deffaits. Or entre *Vastan* & *Totouan*, assés auant dans le Lac, vous voyez vne isle, où est assise la ville de *Armuing*, qui a trois lieues de circuit, & la ville vn quart ou enuiron. En icelle les habitans sont Chrestiens naturels d'Armenie, & n'est permis au Mahometan d'y aller, sans expresse licence du Prince. Quât à la ville, elle est bien peuplee, & y a force Eglises: la principale desquelles est celle de Sainct Iehan, où se tient leur Euesque. Le long de ladite isle y a quantité

Batterie du  
chasteau de  
Van par So-  
lyman.

Lac de Vastan  
où l'on  
trouue du  
sel rom.

Montaigne  
couuerte de  
sel.

d'autres edifices, partie en plain pais, partie selon le Lac, où le terroir est tresbon & fertile, & les iardins tresdelectables : & pense qu'il n'y a en Leuant peuple tenant la foy Chrestienne, qui soit en si grande liberté, que ceux de ceste isle : iacoit que les Curdes leurs voisins soient bien fort mauuais garçons, & souuent rebelles à leur Prince, encores que le Sophy les chastia si bien du temps de la rebellion de *Zidibe*, que depuis ils n'ont fait folie. Au reste, entre la ville de *Sophien* & *Tauris* se trouue vne montaigne couuerte de Sel, autant bon que celuy des montaignes de l'isle de Cypre. Ce fut iufques là, que vindrent les pauures & simples gens de ladite ville de *Tauris* au deuant du grand Turc, avec trompes, harpes, tabours, & enseignes desployees en signe d'allegresse. Ceste ville est assise en planure, hormis vers la part du Leuant, où y a vne petite montaigne, & vn chasteau ruiné. Elle n'est forte ne de murailles ne de fossez, & difficile à fortifier : & y passe vne petite riuere, qui vient de la montaigne, par certains conduits, qui la fournit d'eau. Elle est aussi fort peuplee, mais sans marque aucune d'antiquité, comme à Constantinople, ou bien Rome. Les Grecs doutent, si c'est l'ancienne ville de *Taphiqui*, ou *Touriqui*. Les Arabes ont dans leurs histoires, comme ils m'ont asseuré, que c'estoit celle de *Hâiz del hoclan* ( qui est chose tresfaulse ) n'ayans ces deux mots autre signification, que Verger, ou Lieu de delices. Les autres estiment que c'est celle, que iadis on nommoit *Batana* : qui est mesmement faux, attendu qu'elle est pres la mer Caspie. Ou soit que soit son ancien nom, si est-ce toutefois qu'elle ne laisse d'estre belle, & autant habitee dessoubz comme dessus terre, y ayant plus de chambres dans terre que dessus. Le Turc & son armee demeura dedans quatre iours entiers, sans estre pillée ne saccagee, ains y meit gardes de toutes parts, pour empescher que lon n'y feist desplaisir en chose quelconque : voire ne prenoient-ils rien sans payer, & ne pillerent pareillement ne villes ne villages de leurs anciens ennemis, estant deffendu d'entrer seulement dans les bleds, sur peine de quarante ou cinquante coups de baston sur les fesses, ou plan des pieds, pour la premiere fois, & à la seconde sur peine de la mort. Et voyla quant à ce que i'auois à dire & de *Tauris* & de son assiette, & du pais qui luy est limitrophe & voisin.





# LIVRE NEUVIEME DE LA COSMOGRAPHIE VNIVER- SELLE DE A. THEVET.



De la GEORGIANIE: comme le pais fut reduit au Christianisme par vne  
femme: & de l'ALBANIE, ou ZVIRIE.

## CHAP. I.



LE PAIS D'IBERIE, dite des Persiens & Tartares *Gourohs*, est limité en telle sorte. Du costé du Nort, la Sarmatic Asiaticque luy sert d'aboutissant, & tirant au Su, luy est ioincte l'Armenie Maieur. Vers l'Orient, luy est l'Albanie, nommee *Zvirie*, non celle qui est en Europe: & vers Septentrion, luy sert de borne la Mingrelie: ayant en sa plus grande eleuation septantesept degrez nulle minute de logitude, quarantesept degrez nulle minute de latitude, appartenant au sixiesme Climat, tout ainsi que fait aussi l'Albanie: laquelle est presque bornee de mesme que ceste cy, sauf que vers le Su elle confine avec la mineur Armenie: & ie les ioints ensemble, pource que le peuple y est aussi vfant de mesmes mœurs, & sont tous deux autant barbares l'vn que l'autre. Bien est vray que les *Zviriens* ou *Albaniens* sont desia en la Tartarie, & suiets au grand Cam, là où les *Georgiens* ne recognoissent Seigneur ne Dame estrangers, ayans vn Roy de leur nation. Et quoy que le grand Tartare se soit autrefois essayé de les subiuguer, si n'a il peu iamais en venir à bout, ains ç'a esté vn de ses Capiraines, qui estoit allé contre ces Barbares: combien que depuis, fauorisé des Rois voisins, qui luy auoient facilité la voye des montaignes, il les rendit suiets & tributaires quelque tēps.

Ceste region, comme aucuns ont pensé, fut iadis ainsi nommee par des Espaignols demeurans pres le fleue *Ibero*, qu'on appelloit *Celtiberes*: ce que i'estime estre faulx, d'autant que cela est trop loing de toute verité, de venir querir les noms à sa fantasie. Elle a plustost son nom d'un fleue mesme du pais, qui separe l'Iberie d'avec l'Albanie. La prouince est fertile, & aisee à cultiuer en aucuns endroits: & en d'autres elle se sent quelque peu de la sterilité de Mingrelie: inaccessible presque à tout ennemy, qui voudroit y aller à main armee, à cause des haultes & trop dangereuses montaignes, qu'il faut passer: qui est occasion que le pais est peuplé de villes & bourgades seulement d'un costé, sçauoir vers ladite Mingrelie, & de l'autre sterile, pour le voisinage des deserts Colchiques, nommez *Chyloctz* de ceux du pais. Entre les monts gisent de grandes vallees & campagnes, arrousees des belles riuieres de *Phchen*, *Pabult*, & *Rignisol*: le nom desquelles tous les Anciens & Modernes ont ignoré, pour n'en auoir fait la recherche comme i'ay fait: où les gens de labour viuent, & se tiennent pour cultiuer les champs, ne se souciās que du repos de la paix, & aise qu'icelle apporte: au lieu

*Pourquoy  
est Iberie  
ainsi nom-  
mee.*

# Cosmographie Vniuerselle

Iberiens bons  
Tapisseries.

Division du  
peuple de ce-  
ste region.

Communio  
de biens en  
chacune fa-  
mille.

Bons chiens  
de chasse.

que ceux qui demeurent és montaignes, sont belliqueux, faisans tousiours courses, ainsi que font les Scythes leurs voisins, & desquels ils sont aussi descenduz: non que ce pendant ils ne soient bons artisans, ouurans en tapisserie, & ouurages d'or & de soye, selon la mode du pais. Ils furent si hardis, comme ils se vantent encor à present, du temps que Pompee estoit en l'Armenie, que de se venir presenter pour luy faire teste en nombre de soixante mille hommes à pied, & douze mille cheuaux. Le grand fleuve *Ser* les separe de l'Armenie, & borne leur pais du costé de la ville *Scander*, anciennement nommee *Zalisse*, qui est loing de *Derbenth* enuiron deux iournees, tirant vers la Tartarie. De la part du Midy est la riuere *Arais*, ou *Araxe*, ou *Colachzal* en leur langue, qui sert d'un rempart pour la Georgianie. Tous les Iberiens sont aussi adonnez au pasturage & agriculture. Il est vray, que tout aussi tost qu'il est quelque bruit de guerre, soudain on voit soldats en campagne, tant de ceux de la montaigne, que des laboureurs & pasteurs des champs, qui ne semblent estre naiz pour autre chose. Or iadis ceste region fut partie en quatre manieres de gens. Les premiers estoient ceux de la Noblesse: desquels ils choisissoient deux Rois, l'un pour ne bouger du pais, & qui auoit la superintendance des affaires, les enfans duquel succedoient à la Couronne, & l'autre qui oyoit les plaintes du peuple, & estoit chef & conducteur des armées. Les seconds estoient les Prestres, lesquels outre le sacrifice, auoient aussi charge de faire droit & iustice aux paisans, si l'esmouuoit aucun procez entre ceux de leur voisinage. Le troisieme rang estoit des Soldats & Laboureurs, veu que du labour on tiroit les bons hommes de guerre. Et le quart ordre estoit le simple peuple, qui payoit les tributs & subsides, dont les Rois estoient nourris, & les guerriers prenoient la soulde. En chacune famille tout y estoit commun, ie dis quant aux biens: toutefois le plus ancien gouuernoit tout, & en estoit comme l'administrateur: qui faisoit, que les maisons se maintenoient, & y estoient fort riches, comme encor de present és vallons ils en obseruent quelque chose. Quant aux Zuiriens, ou Albaniens, ils sont plus adonnez à l'art de pasteur, comme estans voisins des Scythes Nomades, c'est à dire pasteurs, & par consequent moins vaillans & belliqueux que les Georgiens. Neantmoins les vns allans en guerre, les autres ne se font trop tirer l'oreille. Ils ont esté fort puissans le temps passé: & toutefois ont esté subiuguez par les Perles, par les Grecs, & par les Romains aussi. De ceuxcy sont sortis les Albanois, qui ont ce nom pres la Moree & la Macedone, peuple d'Europe, le pais desquels s'appelle Albanie, dont la ville principale est *Durazze*, & *Fumassach*, où de la memoire de noz peres ce vaillant capitaine *Scandenberg* a tenu teste si longuement au grand Turc. Ce peuple de Zuirie est plus sot, grossier & inciuil, que ne sont les Georgiens, & ont la terre meilleure & de plus grand reuenu, force vignes qu'ils labourent assez grossement, fruiets de toutes sortes, & du bestial en merueilleuse abondance. Le plus grand plaisir qu'ils ayent, c'est la chasse, & pour ce faict ont des meilleurs chiens du monde, & des plus furieux. Car comme ce pais, pour raison des forests & bois de haulte fustaye qui y sont, & à cause des montaignes, nourrisse quantité de bestes farouches & rauissantes, si est-ce que ces chiens sont si forts & courageux, qu'ils font autant de compte de l'Ours ou du Lyon, que feroient d'autres d'un Renard ou autre beste. Leur principale ville est *Bambanach*, & non *Albane*, qui à present est appellee *Bachichicq*, ou *Theberath* en langue des Tartares, assise sur la riuere *Alban*, qui sort du mont, que noz vulgaires nomment *Caucase*, ayant son eleuation à octante degrez trente minutes de longitude, quarantecinq degrez trente minutes de latitude. Il y a d'autres fleuves, comme *Gerro*, *Cesio*, & *Soane*, pres desquels sont situees les plus belles villes de toute l'Albanie: entre autres *Zitrach*, la plus marchande de toutes, pour estre assise sur la grande riuere de *Volgue*, qui vient de la Scy-



thie Septentrionale, bien pres de la mer Caspie : si que les marchandises se portent selon le fleuve iusques en Scythie. Il se voit force Chrestiens en ce pais, à raison du voisinage qu'ils ont avec les Georgiens : & pense qu'ils le furent faits en vne mesme faison. Pour ce fault regarder en quel temps c'est que les Iberiens ou Georgiens receurent la foy de Iesus Christ. Du regne de Constantin le Grand, vne femme Chrestienne fut menee captiue en Georgianie : laquelle nonobstant sa captiuité, ne laissoit rien, entant que permis luy estoit, de ce qui est du deuoir d'un Chrestien. Tellement que les Barbares s'estonnans de ceste femme, & s'enquerans de l'occasion de ce genre de vie, elle confessa franchement, que ce qu'elle en faisoit, estoit pour le seruice de Iesus Christ son Dieu, qui aimoit d'estre serui en telle sincerité. Les Barbares donc ne s'enquierent point plus oultre, sinon qu'ils s'esbahissent de la nouveauté de ce nom de Iesus. Toutefois les femmes, qui ordinairement ont la curiosité familiere, voulurent faire essay, si ceste deuotion si grande pourroit estre de quelque profit. Or auoient-ils coustume en ce pais, que s'il tomboit quelcun malade, on portoit le patient de maison en maison, où chacun des voisins disoit le remede qu'il scauoit le plus conuenable pour la maladie. Ainsi aduint que l'enfant d'une femme, qu'elle aimoit vniquement, comme n'ayant que luy, tomba fort malade. Elle va donc à ses voisins, mais iamais remede n'y fut trouué. En fin comme elle s'adressast à ceste femme captiue, l'autre luy dist ne scauoir rié d'humain pour le soulas de son enfant, toutefois que Iesus Christ estoit puissant pour le guerir : & ce disant, print le malade, le meit dans sa haire, qu'elle vestoit le plus souuent, & se iettant à genoux, fit son oraison : laquelle Dieu exauçant, ce petit enfant se trouua renforcé tout soudain, & guerri. Le bruit de cecy courant par tout le pais, tant qu'il paruint aux oreilles de la Royne qui gisoit au liét bien fort malade, elle l'enuoye querir : & icelle refusant d'y aller, la Royne se fait porter en sa maison, la priant de la guerir. Mais la bonne dame luy dist, que c'estoit à Dieu, Createur du ciel & de la terre, de guerir les malades, & non à elle. Ce neantmoins elle met la Royne tout ainsi qu'elle auoit fait l'enfant, puis pria fort longuement : & la priere ne fut pas si tost finie, que la malade se trouua aussi saine que de sa vie. Alors ceste femme luy annonça les mysteres de nostre salut. Par ainsi la Royne estant de retour, compte le tout au Roy : lequel esiouy de sa santé, enuoya de grands presens à ceste femme, qui refusa tout, n'ayant affaire de rien, sinon que la Royne recogneust celuy, de qui elle auoit reccu si grand benefice. Et cela fut cause, qu'elle estoit ordinairement aux oreilles du Roy, à fin qu'il se feist Chrestien : mais il faisoit le sourd, iusques à ce que Dieu mesme l'attira : & vous entendrez commét ce peuple me le comptoit. Vn iour qu'il estoit à la chasse, aduint que le ciel se va obscurcir de telle sorte, que esgaré d'une partie de ses gens, & ne voyant goutte pour trouuer son chemin, il va dire : Si ce Iesus Christ, que ma femme me presche, & que ceste captiue annonce, est Dieu, qu'il me face ce bien, que de me deliurer de ces tenebres, à fin que ie l'honore & adore sur tous les Dieux. Laquelle parole ne fut pas si tost dite, que voicy vne grande clarté qui reuint, & le iour en sa premiere lumiere. Dequoy le Roy fut si estonné, qu'il cria tout hault, que Christ estoit le grand Dieu, gouvernant le monde : fait venir la captiue, pour apprendre les principes de la Religion : dont elle l'instruit selon sa capacité, puis l'exhorte d'enuoyer en Constantinople querir des Prestres, à fin de le baptiser, & instruire plus à plein és choses qui seroient de la foy. Ce qui fut fait, & le bon Empereur s'esiouyt autant de telle Ambassade, que qui luy eust porté les nouvelles, que les nations estranges & incogneues se fussent assuietties à son Empire. Voyez donc depuis quel temps ils sont Chrestiens. Touchant ce pourquoy ils sont appelez Georgiens, on en ameine deux raisons : les vns, d'un George, chef d'heresie, qui les tacha de telle poison : mais ils parlent sans autheur : d'au-

*Vne femme  
qui reduit  
le pais au  
Christia-  
nisme.*

*Miracles  
sur les ma-  
lades.*

*Roy T. en  
fait Chre-  
stien.*

*D'où vient  
le nom des  
Georgiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

tant que de secte ils sont Iacobites, & que au reste il n'y a point eu chef d'heresie appellé George, que du temps des enfans de Constantin, vn Euesque d'Alexandrie, qui estoit Arrien: & pour lors les Georgiens & Armeniens ne s'esgaroient point de la doctrine Catholique. D'autres disent ce qui est plus vray-semblable, que cela est venu de ce que le troisieme Roy Chrestien d'entre eux faisoit tousiours porter, allant en guerre, l'image saint George peinte en son enseigne, lequel martyr est fort honoré par tout le pais du Leuant: & que les peuples voisins, pour ceste façon de faire, les ont ainsi nommez. I'ay veu en Hierusalem leur Patriarche, & grand nombre d'iceux, qui viennent tous les ans visiter le saint Sepulchre, aussi bien que les Indiens, Armeniens, Iacobites, Nestoriens, Suriens, Grecs, Maronites, & autres, chacune desquelles nations ont des chappelles & oratoires pour y faire leur deuotion. Quant ausdits Georgiens, ils ont vne Eglise fondée des Anges, qui fut iadis là où estoit la maison d'Anne, où nostre Seigneur fut premierement mené. Ils souloient autrefois entrer la baniere deployee, & sans rien payer, en Hierusalem: mais maintenant il n'y a priuilege qui les puisse exempter, non plus que les autres nations estrangeres. Ce peuple est si puissant & redouté, qu'il a esté impossible au Turc, Persan, & Tartare, au milieu des terres desquels ils sont posez, de les assuettir, quoy que chacun d'eux soit ennemy iuré du nom Chrestien, & que sur tout ils s'acharnent sur ceux qui leur refusent obeissance, ainsi que font ceux cy, qui ne recognoissent superieur que leur Prince. De nostre temps y auoit vn Roy, nommé *Panrace*, fort vaillant homme, comme il le fait bien sentir au Sophy: lequel luy ayant déclaré la guerre, le Georgien abandonna les villes champestres, comme *Tiflis*, quoy que ce soit la plus marchande du pais, & *Gory*, avec d'autres, & s'establi sur les destroits, donna tant de traueses & surprinses aux Perses, que le Sophy fut contraint, voyant qu'il ne gaignoit rien, de faire paix au Georgien, moyennant certaine somme de deniers qu'il donna audit Persan, à fin d'empescher le degast du pais: & fut ce payement en quatre pierres d'ineestimable valeur. Le peuple, quelque Chrestien qu'il soit, est assez barbare, & iamais le Turc ne les a peu subiuguer, comme dit est, à cause des deserts, grands bois, & haultes montaignes où ils se sauuent. La plus part de ces bois sont Pins & Sapins, ainsi qu'en la Mingrelie: & en fournissent pour le nauigage, & de poix pour empoisser les nauires, toute la mer Maieur: voire ce que le Turc en a, vient presque tout de ceste contree. Ainsi ie m'esbahis d'vn certain voyageur de mon temps, qui dit, que les bois de la Georgianie sont des Buys: en quoy il monstre sa grande bestise sur la cognoissance des arbres, prenant vn Buys pour vn Sapin. Je sçay bien qu'il y a des Buys, & autres arbres, à nous incogneuz pardeça: mais que tout fust Buys, ce ne seroit pas leur profit. Cela est aussi à propos & veritable, que ce que Cardan dit, que la fucille de l'arbre du Bresil ressemble à celle du Noyer: chose tresfaulse soubz sa correction, attendu que i'ay veu le contraire, & qu'elle n'est non plus grande que celle du Buys, à laquelle aussi elle ressemble. Le peuple est beau de visage, mais sale en tout ce qu'il fait. Il mange à terre comme les Turcs, & sur des cuirs sales, gras, & aussi vilains comme leur naturel. Leur pain est grossier: & de la chair, ils en mangent presque autant que les Septentrionaux. Quant au boire, ce sont des plus grands yurongnes du monde: & si quelque estranger passe, & ne s'enyure comme eux, ils s'en moquent, & le reiettent. Au reste, se fault bien donner garde, qu'ils sentent que vous ayez de l'argent, ou chose qui soit de quelque valeur, d'autant que vous ne le porteriez guere loing, tant ils sont larrons & exacteurs, soit les grands Seigneurs, soit le populaire: combien que du costé que se fait le trafic, ils ne sont si meschans, attendu que le marchand y va assez en liberté. Depuis mon departement, lon m'a asseuré que le Roy Persien a mis des Officiers de sa religion en ce pais, pour les rendre plus dociles, à cau-

*Du Roy Pan  
race.*

*Ignorance  
de quelque  
homme de  
mon temps.*

*Georgiens  
voleurs &  
larrons.*

se des plaintes à luy faites. Autant en a fait le Turc en ce qu'il possède au pais d'Armenie & Mingrelie. Iadis aussi, auant que le Turc fust Seigneur de Trebizonde, les Rois d'Armenie & Georgianie donnoient traite à l'espicerie pour passer en Europe, venant de la mer de Perse par terre, & puis de la mer Caspie au fleuve *Phasso*, & d'iceluy en la mer Maieur, & en ladite ville de Trebizonde: qui estoit vn grand abregement de chemin, & plus court, que celuy qu'on faisoit contremont le fleuve *Volga* vers la Tane, pour s'aller rendre en *Cassa*. Le pais est abundant en pain, vin & chair, & y a assez de fructs. Les vins se font sur des arbres, les vignes estans dressées encontre, comme aussi font en Trebizonde, & s'observe en aucuns lieux & endroits de France & d'Italie: mais telle sorte de vin n'est point guere delicat. Ce peuple va sottement habillé, & est niais en ses façons de faire. Le Georgien porte les cheveux courts, tout ainsi que les Sauvages de l'Antarctique, de grâdes moustaches, & peu de barbe au menton: bien que quelques vns la portent longue au dessoubz comme vn bouc. Sur la teste ils ont vne sorte d'accoustrement fort sauuaige, les vns d'vne façon, & les autres d'autre, de diuerses couleurs, là où l'Armenien son voisin porte le Turban rayé, pour differer au Turc. Au reste, le Georgien vest des iuppes longues, mais estroites, & fendues vn peu par derriere, à fin de pouuoir plus aisément monter à cheual: d'autant qu'ils ne scauroient sans cela, tant cest habit est ferré: de façon qu'à les voir de ceste sorte, vous diriez que ce sont gens qui vont en quelque Masquarade. J'auois oublié à vous dire, que eux, & les Mingreliens encor dauantage, sont fort suiets à nourrir de la vermine sur leur corps: tellement que en Leuant, si lon veult faire despit à quelcun, ne luy fault que dire, Tu es pouilleux comme vn Mingrelien. Je croy que cela leur procede, tant pource qu'ils se nourrissent mal, & qu'ils ne se soucient de leur personne, que aussi ils sont sales en toutes leurs actions, avec ce que l'air y peut ayder en quelque chose. A present les Georgiens sont si fort alliez du Sophy, que tout aussi tost qu'il meut guerre contre le Turc, ils ne failent de sortir en campagne, & saccager le pais voisin suiet au Grand-Seigneur: si comme l'annee mil cinq cens soixantefix, lors qu'il tenoit assiegee la ville de *Sequet*, que perdit l'Empereur à present regnant, les Georgiens sortirent de leurs montagnes bien soixante mille hommes, & rauagerent toute l'Armenie Mineur, tuans plusieurs garnisons Turquesques, & puis se retirerent garnis de proye, de despouilles, & Esclaves, au grand contentement (comme il est à croire) du Roy de Perse. Quelques folastres, qui ne veirent iamais rien, ont osé mettre par escrit, que ce peuple est à qui plus luy donne, comme sont les Lansquenets: mais c'est chose mal entendue à eux, pourautant qu'ils ne sont suiets ne tributaires à autre, que au Roy Persien.

*Comme le  
Georgien se  
comporte.*

*Proverbe de  
ce peuple.*

De TARETTROE, dictée TARTARIE, ou SCYTHIE Septentrionale.

CHAP. II.



ROUS fault-il noter, que la Scythie est considerée en deux sortes: ou elle est Orientale, ou Septentrionale. Si Orientale, elle est toute Asiatique: si Septentrionale, elle est partie Asiatique, partie Europeenne: & comme celle d'Orient est considerée ou dedans ou dehors le mont *Imaï*, aussi celle qui est au Septentrion, est contempsee selon les deux riuieres *Tanaïs*, & *Volga*, qu'on dit autrement *Degil*. C'est donc de ceste Scythie Septentrionale, que ie parleray en premier lieu, d'autant qu'elle est voisine des pais par moy descrits, & que desia l'Albanie, si elle n'est en Scythie, est à tout le moins suiette à celuy qui commande sur les Scythes ou Tartares. La Scythie qui est

*Scythie est  
considerée en  
deux sortes.*

# Cosmographie Vniuerselle

du Nort dans le mont Imaë, si vous regardez l'Ouest ou Occidēt, est bornee de la Sarmatie Asiatique, à present partie de la blanche Moschouie, auoisine de la Taurique Cherfonese. Vers l'Est, qui est l'Orient, les monts Emaes la bornent, iusques à la terre que lon dit incogneüe: & tournant à l'Est, elle a aussi la mer Caspie, & la Sogdiane & Margiane, qui sont auiourdhuy les Corasmiens, suiets au grand Tartare, ou *Tamirlangu* en leur langage. Et le tout s'estend iusques à la riuiere, nommee *Rha*, ou *Volga*. Mais quoy que son estendue soit à l'Est & au Su, si est-ce qu'elle n'approche en rien à celle du Nort, qui s'estend pardelà les mōrs Hyperborees iusques à la terre incogneüe en l'Arctique, & auoisine aussi la mer, qu'on appelle Scythique. Partāt ie laisseray pour ceste heure, non les plus Septentrionaux, mais bien ceux qui sont de l'Europe, veu que i'en parleray en leur lieu, & au chapitre des Moschouites, pour voir ceux qui habitent les fontaines depuis ledit fleuue *Volga*, qui sort de deux endroits des haultes montagnes Hyperborees, & s'espond en deux Lacs, esloignez l'vn de l'autre plus de cinquante lieues, que lon appelle *Rhobosces*, les plus lointains, de qui on ait iamais eu cognoissance. Mais encores fault-il, auant que passer oultre, sçauoir d'oū sont venuz ces noms de Scythe, & Tartare, l'vn estant fort ancien, & l'autre imposé presque de nostre temps. Quant à ce mot Scythe, aucuns disent, que *Sem* eut son fils *Gomer*, & plusieurs autres de sa femme *Araxa*, entre lesquels aussi fut vn appellé Scythe: lequel avec sa mere, & quelque compaignie, ayant peuplé le pais Armenien, passa oultre, & s'arresta en la Scythie, à qui il donna son nom, depuis les Bactrians & Zagates, voisins de Turquestan, iusques à la Sarmatie Asiatique: Et ainsi la raison ne vous peult manquer pour monstrier leur antiquité, veu que ce fut à *Sem* & à ses enfans, que le bon pere *Noë* donna l'Asie pour partage. Il est bien vray que les menteurs Gregcois attribuent tout à *Hercules*, quand ils parlent de quelque chose ancienne, cōme font les Latins au grand *Cesar*: & de l'vn & de l'autre *Theuet* s'en moque, pource qu'il faudroit que ces deux eussent vescu plus de six cens ans premier que d'auoir fait faire la centiesme partie de ce qu'on leur attribue. Et dis d'auantage, que *Noë* s'estant arresté en Armenie apres le déluge, commença de là auant à departir ses bandes d'enfans, selon que Dieu l'inspiroit, & comme les memoires nous en sont demeurez, & que *Scythe* fils de *Sem* avec sa mere *Araxa*, vint en la Scythie Septentrionale, & luy donna tel nom. Touchant celle qui est Orientale, c'est chose assuree qu'on l'appelle *Magog*. Les Arabes Asiatiques qui demeurent en l'Arabie Heureuse, la nomment *Ator Albacara*, qui ne veult autre chose dire que Pais de bouuiers & vachiers: ce mot *Ator*, signifiant vn bœuf, & *Albacarē* vache. Non sans cause donc luy ont ils donné ce nom, d'autant que le plus grand reuenu de ce pais de Scythie consiste en nourriture de bestes à corne, & autres. Les *Massagetes*, qui sont au propre lieu, que maintenant lon nomme la prouince de *Turquestan*, sont sortis d'vn des enfans de *Iaphet*, en l'an du monde mil huit cens quarante sept, là où *Scythe* vint en Septentrion, pour peupler ceste autre Scythie environ l'an du monde mil huit cens nonante quatre. Voyla quant à l'origine veritable du nom des Scythes, de quelque part que vous voudrez les contempler. Reste à voir d'oū est descendu le vocable de Tartarie. Mais pource qu'il est fort moderne, vous trouuez peu ou point d'autheurs anciens, qui en facent mention. Apres que l'Empire Romain a esté taillé en pieces, & que chacun s'est rendu Monarque en sa terre (iaçoit que les armes Latines n'eussent monstrier leur splendeur iusques au lieu où les *Tartares* ont prins origine) quelques quatre ou cinq cens ans apres que *Mahemet* eust infecté le monde, il y eut vn Roy d'Orient, que lon a creu estre *Geriph*, ou *Chouchouet*, que nous nommons *Prestre-Ian*, lequel auoit nom *Vncam*. Cestuy cy auoit assuietti vn peuple, tirant vn peu sur le Nort, à sçauoir du costé de *Cieze* & *Bargu*, qui s'appelloit *Tartar*, diuisé par

Le fleuue  
V. 54.

D'oū vient  
le nom des  
Scythes.

D'oū vient  
le nom de  
Tartare.

se par Cantons, comme lon diroit les Souiffes: & l'affligeoit extremement, tafchât d'en abolir la memoire: si qu'il les enuoyoit par diuerfes prouinces, pour en despeupler le pais. Toutefois ces galands cognoiffans la ruse du Prince, se retirerent tous en la prouince & Canton plus fort de leur pais, pres vn fleuue, auffi nommé *Tartar*, qui signifie <sup>Tartar, c'est à dire Farouche.</sup> Farouche, & eslisans vn Roy, denierent le tribut audit *Vncam*. Et ainsi ils commencerent à se rendre grands: & passans les monts *Emaës*, se ruerent sur noz *Scythes Septentrionaux*, & les assuiettirent, donnans le nom à la *Scythie* & d'eux & de leur riuere: tellement que depuis on ne l'a cogneüe, que par le nom de *Tartarie*, de quelque costé que vous la consideriez, soit en Orient, ou es parties Septentrionales. Les autres disent, qu'il y eut vn Roitelet du pais, qu'on estimoit estre sorti d'un fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces prouinces, lequel s'appelloit *Thartasrif*: autres luy donnoient le nom de *Cazul*. Ce petit Seigneur feit amas de peuple de toute qualité, & laissant viure chacun à sa discretion, dressa incontinent vne telle & si effroyable armee, qu'il luy fut aisé de subiuguer la *Scythie*, à laquelle il donna son nom. Neantmoins estant allé de vie à trespas, les *Tartares* comencerent à viure comme vagabonds, sans Roy, chacun se tenant comme Seigneur, iusques à ce que *Cingis Cam*, d'où sont descenduz tous les Empereurs de la *Tartarie* iusques au iourd'huy, fut esleu par eux environ l'an de nostre salut mil cent soixantedeux: lequel avec vne feinte religion se rendit admirable à ce peuple, ainsi que ie pense vous auoir deduit ailleurs, & lequel ayant fait la guerre à *Vncam*, qui tant auoit affligé les *Tartares*, le vainquit, & se feit Roy de l'Orient: duquel les successeurs ont depuis augmenté l'Empire, vsurpans toute la *Scythie*, à present dite en general *Tartarie*. Et c'est ce que i'ay peu recueillir de ce mot *Tartare*, estant es pais d'Asie. Il est hors de doute, que du temps de *Tamberlan*, il y auoit force Chrestiens à sa suyte, que luy auoit enuoyé l'Empereur Grec, & beaucoup de *Tartares*. Toutefois il n'y a pas vn qui sçache dire, où c'est qu'il se retira apres ses conquestes, & en quel pais est situee ceste grande ville, qu'il feit bastir des despouilles de tant de Rois & Princes, regions, villes, & citez, qu'il auoit pillées durant qu'il viuoit. Or considerons à present la *Tartarie Septentrionale* depuis la region *Mordua*, voisine des monts *Hyperbores*, & qui est posée entre les deux fleuues *Dom* & *Degil*, autrement nommez *Tanaïs* & *Volga*, & courons tout le pais au long & au large. Quant à la description donc des villes qui sont en la campagne, estant facile à faire, ie ne m'y amuseray aucunement: seulement vous noterez, que le long de ces deux grandes riuieres s'en trouue quelques vnes, telles que sont celles qui s'ensuyuent. En premier lieu *Baslourograd* est sur le fleuue *Volga*, pres desdits monts *Hyperbores*, non loing du Lac Septentrional, d'où sourd ladite riuere: suyuant laquelle tirant à l'Est Sudest, vous trouuez aussi *Chaicz*, *Bulyar*, *Damna*, *Araba*, *Ahilud*, & *Besthime*, qui est en la region des *Inagaiches*, où sont les monts, qu'on appelle Sainets: & puis vous auez vne autre nation, qu'on nomme *Pericorsches*, non loing desquels sont les Colonnes d'*Alexandre*: comme si ce grand Roy eust eu opinion, qu'il n'y eust rien plus d'habitable outre ces peuples, à cause qu'on n'y voyoit que des boscages, ou bien qu'il veist ses gés descourgez d'aller batailler contre nations si pauures, qui n'auoient ne maison ne buron. De l'autre costé de ladite riuere, vers les montaignes de *Cozare*, que ce peuple nomme auourd'huy *Zoheth* (d'autant qu'elle separe deux prouinces l'une de l'autre) tirant au Nordest, sur vn fleuue nommé *Chezize*, sont situees les villes de *Cazair*, *Chame*, *Slouodo*, *Orlan*, *Calinoue*, & *Colteniz*, qui est en la prouince de *Nogait*, ou *Scmlai* en langue *Scythique*: & de là vous entrez en vne grande plaine, chargée de boscages, sans trouuer vn seul village, iusques à ce que vous arriuez à la mer *Caspie*. Lesdits monts *Cozare* enucloppent de toutes parts, fors que du costé du Su, la prouince de *Vzeru-*

Villes de plus pais.

# Cosmographie Vniuerselle

*Vzeru* a donné le nom à ce pais.

*can* : qui montre que quelque Roy appellé *Vzeru*, a donné le nom à ce pais. De ces monts sort vne riuere, dite *Iaich*, qui aussi bien que *Volga*, se va rendre en ladite mer Caspic, ayant vne ville pres de son emboucheure, nommée *Raur* : & dans ce fleuve s'escoule aussi vn grand Lac, venant des monts *Emodes* (ou *Iethra* des Iuifs, qui se tiennent pardelà, & *Beresith* en langue Mingrelienne) qui n'est moindre de trente lieues de longueur, & dix de largeur. Ceste prouince s'appelle *Sibiere*, & est bornée du costé du Nort & de l'Ouest, des monts *Cozare*, & de l'Est & Su, des monts *Emodes*, arrousee du fleuve *Iaicuby*, qui s'engoulse en la susdite mer du costé du Su, pres vne ville, dite *Frutouch*. De là vous courez selon les montaignes Caspiques, & par les bois qui les auoisinent, ne trouuant ville quelconque, iusques à ce que vous arriuez en vne autre prouince Tartare, nommée *Zazabith*, & de quelques autres *Zagate*. Diuers autres peuples habitent és vallees, au bas des montaignes *Tapures*, tels que sont les *Iassars*, *Mologenes*, & *Cachaques*, qui tous s'estendēt vers lesdits monts *Emodes*. Entre tant & si diuerses nations comprises soubz vn mesme nom, vous voyez (qui est chose merueilleuse) vne mesme façon de vie, qu'ils ont tenue de tout temps : au reste, plus addonnez à la guerre, qu'à ciuilité ou courtoisie quelconque, gens qui vivent de pillerie, indomptables, peu sociables à ceux qui ne leur sont familiers, & lesquels vont errans & vagabonds puis d'un costé, puis d'autre, par leur prouince, non toutefois si inciuils que les Arabes & Sauvages de l'Antarctique. Et c'est pourquoy ie vous ay dit, que les villes de Scythie ne sont point difficiles à edifier & effigier, à cause que de toute ancienneté ils font leurs maisons sur des chariots, couverts de cuirs, qu'ils meinent tousiours avec eux : où s'ils s'arrestent en quelque lieu, ils se tiennent soubz des tentes, comme aussi font quelques Rois d'Ethiopic. Munster parlant en sa *Cosmographie*, de la Scythie Asiaticque, se trompe grandement (& n'est pas seul en ceste opinion) quand il dit, que ce peuple prend plaisir en l'effusion du sang humain, lors qu'ils guerroyent leurs ennemis. Ce que ie ne doute point. Mais de me vouloir faire accroire, qu'ils boient le sang de leursdits ennemis prins en guerre, & qu'ils offrent les testes des occis à leur Roy, & apres courent ces testes de cuir de bœuf par dehors, & les dorēt dedans, & par apres en vsent au lieu de hanap ou de coupe, si quelques Seigneurs leurs amis les viennent veoir, ce sont comptes d'aussi bonne grace, que ce que ce bon homme racompte apres, sçauoir que ce peuple adore & prend pour ses Dieux les statues & idoles de *Vesta*, *Iupiter*, *Apollo*, *Venus*, *Mars*, & *Hercules* : chose (comme ie puis asseurer le Lecteur) tresfaulce, & fables Gargantualistes, indignes d'estre descrites en vne histoire Cosmographique : estant certain que ce peuple Scythique n'est si barbare, que Munster nous l'a laissé par escrit. Dequoy ie fais iuges les *Moschouites*, leurs anciens ennemis : quelques vns desquels m'ont asseuré, discourant avec eux, qu'ils aimeroient autant ou plus estre vaincuz d'eux, que des *Turcs* naturels. Et me disoient dauantage, que veritablement, lors qu'ils ont prins leursdits ennemis en champ de bataille, ils font du pis qu'ils peuēt, comme chacun fait sur ses aduersaires : mais de sang froid, les vaincuz estans à leur mercy & prisonniers, reçoient plus de courtoisie que desdits *Turcs*, ne que iadis des *Grecs*, deuant que l'Empire Gregeois tombast entre les mains des *Othomans*. Pensez vous, s'ils estoient si cruels, & qu'il n'y eust quelque raison & sympathie enuers le peuple estranger, que les Empereurs *Turcs* eussent de nostre aage prins leur alliance, comme feit Sultan *Selim* premier du nom, pere-grand de celuy qui regne auiourdhuy, qui espousa la fille aisnee d'un de ces Rois Tartares : ne s'ils les appelleroient à leur ayde, comme ils font, lors qu'ils meinent la guerre contre les *Chrestiens* & *Persiens* ? Vrayement ils seroient plus alterez que les *Ethiopiens*, qui se tiennent soubz la Zone torride, s'ils buoient tout le sang de ceux qu'ils homici-

Maisons des Scythes se font sur des chariots.

Munster soublie.

dent & massacrent en guerre. Il s'est trouué quelquefois trente mille cheuaux Scythes auoir mis en route, & tué en vn iour plus de cinquante mille Moschouites, sans famuser au sang, ny à leur couper les testes ne les bras, ains simplement aux despouilles. Quant à l'adoration de ces beaux perroquets de Dieux Iupiter, & autres, comme faisoient iadis les Gentils, il se trompe encores d'auantage, d'autant que la plus part d'eux sont Alcoranistes. Te confesse bien, que des plus Septentrionaux quelques vns adorent le Ciel, la Lune, le Soleil, & quelques astres du firmament, & n'y a pas trois-cés cinquante ans, que plusieurs de leurs Rois, à la persuasion de ceux d'Armenie, ont receu le Christianisme: entre autres vn nommé *Ben-Abinardor*, Prince accort, & vaillant s'il en fut iamais, ainsi que l'histoire Grecque vulgaire fait foy. Et quant au Roy *Mangocham*, il fut baptisé, suyuant l'histoire Armenienne, par vn Euesque, Chancelier d'Armenie, avec son frere *Allau*, & trois de ses filles, à la priere & oraisons de Hayton Roy Armenien: & alla iceluy *Allau* en la Palestine, avec son armee de Scythes, portant la banniere, où estoit depeinct vn Iesus Christ crucifié, pour recouurer la ville de Hierusalem, que tenoit lors le Soldan d'Egypte, nommé *Cathos*, & surnommé *Melch-mees*; c'est à dire Roy du peuple, doux & benin. Au reste, toute la richesse de ce peuple consiste en bestial, & sur tout en cheuaux, qu'ils ont les meilleurs du monde. Aussi ne vont-ils gueres en guerre, sinon à cheual: en quoy ils sont si adroits, que si les armes leur estoient autant à commandement qu'à nous, entre autres l'artillerie, harquebuzes & pistolle, ce seroient les meilleurs guerriers de la terre. Les Scythes ont dominé autrefois sur la petite Asie, côme lon peult iuger encor en diuers lieux par leurs caracteres, que i'ay veuz grauez en quelques anciennes murailles d'Asie, & principalement tirant vers la part du Royaume d'Ormuz, d'Adem, & mer Noire: lesquels aussi se fussent saisis de l'Egypte, si le Roy n'eust racheté la paix à grand' somme de deniers, & ce en despit des Medes, sur qui ils conquirent ces terres. Regardons de quel pais estoit ceste couraguse Royne, nommee *Tomiris*, qui desfit l'armee du Roy Cyre, & l'occist luy mesme, mettant sa teste dans vn vase plein de sang, parce qu'il auoit tant espandu de sang humain sans cause. Voyons aussi, comme Darie fut contraint s'en retourner avec sa courte honte, estant entré en Scythie pour la subiuguer, & comme il se retira, se voyant poursuyui de ce peuple farouche. Ne se moquerent-ils pas du grand Alexandre, entendans qu'il se disoit Roy de tout le monde, i'acoit que iamais il ne conquist la dixiesme partie de la Scythie, comme ce peuple se sçait tresbien vanter. Et ne sont si barbares, qu'ils n'ayent des histoires aussi bien que leurs voisins, escrites à la main. Leurs lettres sont les plus fantasques & meilangees, que ie veis onques: & en ay veu en plusieurs contrees, i'acoit que ie n'y entendisse que le blanc avec le noir, sinon par l'interpretation que quelques Truchemens nous en donnoient assez maigrement. Quant aux Romains, il y en a eu, qui ont porté le tiltre de Scythique: mais c'estoit seulement pour auoir rompu quelque petite troupe de Scythes du costé de nostre Europe: car de vouloir dire, que iamais ils soient entrez bien auant en ce pais, ce seroit moquerie. Au surplus, la cause, pour laquelle ils changent ainsi souuent de place, est non seulement pour le pasturage, ains à celle fin que s'ils se tenoient dans les villes en siege certain, leur pais estant assez plein, ils ne fussent circonuenus de leurs ennemis: attendu qu'ils ne veulent estre surprins, mais veulent auoir le moyen de surprendre, & donner des trouffes à ceux à qui ils ont la guerre. Touchant leur antiquité, Theuet ne veult repaistre le Lecteur de bayes & fables, comme a fait Pomponne Mele, qui en son second liure, ameine ne sçay quels peuples, que lon dit *Arimaspes*, lesquels n'ont (dit-il) qu'un œil au milieu du front, ainsi que les Poëtes nous faignent ce grand Polypheme Cyclope, à qui Vlysse creua son œil: Pouuant bien dire, qu'il a failli

Marques  
d'antiquité.

Fable de  
Pomponne  
Mele.

# Cosmographie Vniuerselle

de mettre les *Arimasbes* à vn œil, considéré que ce bon homme ne parle que par ouyr dire, comme font noz forgeurs & bastisseurs d'histoires Cosmographiques modernes. Or quoy que ce pais soit Septentrional, mais ie dy à bon esciēt, si est-ce qu'en plusieurs endroits il est beaucoup plus fertile, que celuy de la Scythie d'Europe, veu qu'il y a bleds & fruiets : là où les Europeens sont plus friands d'un morceau de cheual ou chameau cuiēt, que du meilleur bœuf du monde, & principalement lors qu'ils vont en guerre. En quoy ceux cy les imitent bien fort. Car i'en ay veu tel, qui estoit en seruite avec vn Chrestien Maronite, qui ne pouuoit estre corrigé de s'arrester aux charognes des chameaux, qu'ils appellent en leur langue *Ihemelc*, qu'il trouuoit morts, dont il prenoit des quartiers pour faire cuire. Entre autres il me souuiēt, qu'en passant l'Arabie sablonneuse avec la Carouane, comme vne iument eust liuré son poulain, duquel elle estoit pleine, & le maistre, à qui elle appartenoit, fils d'un Arabe, ne peust conduire ce petit animal, il le laissa à la misericorde des oyseaux, & verminé du pais. Et en ce il fut deceu. Car incontinent qu'il eut tourné le doz pour gagner chemin, voicy venir trois gros belistres de Scythes (esclaves d'un More bazané, commis à conduire quelque troupe de chameaux, les vns chargez de draps, les autres de saumon, & autre marchandise) qui incontinent gripperent ceste petite beste : & l'ayant mise sur vn chameau, quand ce vint à disner au lieu où nostre Carouane estoit campee, Dieu scait la chere & fricassée qu'en feirent ces Barbares. I'en parle comme celuy qui y estoit present, & n'eust esté de honte & crainte d'estre moqué, quelques vns eussent esté de leur bâquet. Vray est qu'il y a des endroits beaucoup plus charogniers les vns que les autres : comme en ce costé par moy décrit, où ils vsent plus de laiēt que d'autre chose, & ce de toute ancienneté, comme appert par le nom mesme que les Grecs leur ont donné, les nommans *Galatophages*, qui signifie Mangeurs de laiēt. Il n'y a nation soubz le ciel, qui mange choses de plus difficile digestion, que font ces Septentrionaux, & neamoins pour cela ne sont iamais malades. Que si vn Meridional, Ethiopien, ou Africain, en auoit fait le tiers, il se trouueroit plus d'un mois mal de l'estomach : & pense que toute la force de la chaleur & du sang se retire au dedans, pour ayder à ceste digestion. Il n'y a aussi femmes soubz le ciel, ie ne dis pas plus eschauffées enuers le mille, mais qui conçoient plus facilement, & qui soient plus fertiles qu'en la Tartarie, & autres pais froids, veu que le plus souuent ce sont deux ou trois enfans, qu'elles portent d'une ventree. Ce que ne font celles qui habitent es regions chaudes : & ne desplaise à Munster, qui dit qu'en Egypte les femmes portent volontiers trois ou quatre enfans à chacune fois : chose dont suis seur du contraire. Mais cestuicy n'est pas incredible, d'autant qu'en ceste ville de Paris est aduenu l'an mil cinq cens soixantefix, qu'une femme en a fait quatre tous ensemble. Aussi n'y a il pais plus peuplé, que celuy du Nord. Où est-ce que lon voit tant de milliers d'hommes assemblez en vn instant presque, sinon du costé de Septentrion ? De quelle contree sont sortis iadis ces Goths, qui ont non seulement espouuanté l'Empire Romain, ains se sont saisis de la plus grande partie Non d'Afrique, ou de quelque pais chaud, mais des parties les plus Septentrionales. Et les Normands, qui encor portent le nom de leur pais, s'estans accasanez en France, se sont aussi arrestez en vn lieu froid, & bon pour les pasturages, estans sortis des memes endroits. Qui a rempli la France, la Lombardie, Guyenne, & l'Espagne, sinon tels peuples ? Et celle partie de la Grece & Asie, que iadis on a tant estimée fertile, à scauoir Constantinople & la Natolie, c'est par le moyen desdits Scythes qu'elle est à present habitée. De quelle contree estoit ce grand *Tamberlan*, sinon de la Tartarie ? & neamoins il mena vn tel desbord de monde, depuis six vingts ans ença, ou enuiron, comme les Turcs ont dans leurs histoires, que iamais le camp de Xerxes, Monarque Per-

Peu. le amateur de la charogne.

Femme qui a fait quatre enfans d'une portee.

D'où sont sortis les Goths.



fan, n'approcha de celuy de ce Prince. Tout cecy fait si bien à mon propos, que par là on cognoist quelle est la fertilité du pais : là où au contraire vous voyez peu d'hommes desja en Espagne, pource qu'elle est plus chaulde que nostre France. L'Afrique pour ses chaleurs est la plus part en deserts, & par consequent moins garnie d'hommes: somme entre les deux Tropiques, tout est de mesme, comme i'ay veu par experience. Mais en la Scythie, il n'y a champ, vallee, montaigne, colline, ne bord de riuere, que vous ne voyez chargé d'hommes & de bestes. Et d'où vient cela? Non du froid, car il est inutile à la generation, ains de l'humidité qui en est le vray soustié & appuy. Qu'il soit ainsi, d'où est-ce que le poisson se procee, & où prend il le plus sa nourriture? Je sçay que vous me direz de l'eau. Mais encores fault il que ceste eau abonde en quelque chose qui soit vn peu grossiere, & qui ait force chaleureuse pour le nourrir. Et neantmoins ie n'ay veu pais au monde, où il y ait tant de poisson, si diuers ny monstrueux, si grand & gras, ne de tant de sortes, que i'en ay trouué en la mer des Septentrionaux: dequoy ie ne veux autres tesmoings que les marchâds mesmes de ce Royaume de France. D'où est-ce que lon vous apporte tant d'especes de poissons salez pour voz prouisions, si ce n'est de là? Les Baleines se trouuent en la mer Cantabrique, ie le confesse: mais en si grand nombre, & qui soient si grandes que vers le Septentrion, il n'en est point de nouvelle. Au reste, y a il pais au monde, où se trouuent tant de bestes de toutes sortes, qu'en cestuy là? L'Afrique se peut vanter d'auoir des Lyons, qu'ils appellent *Arie*: des Pantheres, que les Barbares nomment *Nemora*: & des Elephâs, bestes qui ne peuuent souffrir les rigueurs du froid: des Tigres ausli & Rhinocerots, qui ne sont point de grand vsage. Mais voyez en ce pais du Nort, en ceste Tartarie, les Bœufs, Moutons, Cheuaux, Alces, Hermines, Martes, & autres bestes, toutes de profit, lesquelles y sont en telle abondance que lon peult iuger, par ce que ce peuple est tout vestu de peaux depuis les pieds iusques à la teste: & ce non en vne contree de vingt ou trente lieues, mais en sept ou huit grosses prouinces. Et ie vous demande, de quel pais se fournissent la France, Italie & Alemaigne, voire tout ce qui reste pardeçà, pour les belles fourreures & peloterie. sinon de telles regions? Recourez vous des Loups Ceruiers, qu'ils nomment *Dibes*, de l'Afrique ne des Indes, ne de tant de belles & riches peaux, qui seruent de parure aux robbes des Rois & grands Seigneurs? Fault donc bien dire, que la fertilité y soit grande, & que nature n'y est si refroidie, qu'elle empesche par ce froid la generation d'aucun des animaux: là où ceux qui croissent en Afrique, sont rares au meillage, & tardifs à conceuoir, quoy qu'il y en ait assez bonne quantité. Quant aux oyseaux, que les Tartares appellent *Thayre*, qui est vn mot general pour toute espeece, on ne me peult nier, que ce ne soit en la Tartarie qu'ils se trouuent en aussi grand nombre, ou plus, qu'en lieu du monde. Et qu'on ne m'allegue point ce qui a esté dit des nations qui sont soubz l'Equateur, & qu'il y a des isles où lon touche deuant soy les oyseaux, comme qui guideroit vn troupeau de brebis, veu que là ils ne sont esclarcis par la prise d'aucun, & ne scauēt que c'est que de chasse. Mais en la Tartarie, le peuple n'estant addonné qu'au pasturage, s'amuse à toute espeece de chasse, ne viuant guere d'autre chose que de la venaiton qu'il préd. Je laisse à part le grand nombre d'Aigles, qu'ils appellent *Bucs*, & les Allemans *Adler*, & autres oyseaux de proye: les Grues, Oyes sauuages, Cygnes, Canars (qui ne ressemblent pas mal à ceux des Indes: parquoy les Allemans les nomment *Em Indianischer*) Plongcons, & tous autres de riuere, & vn qu'ils nomment en leur langue *Silapin*, de la grandeur d'vn Geay, ayant son plumage noir, tout moucheté de taches iaunes, les pieds patuz, comme vous voyez noz Pigeons domestiques, & le bec gros & court, & tout noir, tresbon & delicat au manger. Or ce qui cause qu'on ne l'offense guere, c'est qu'il a le chant & ramage

*Pais froid  
produit di-  
uersité de  
poissons.*

*Tartarie  
fertile en  
souz genres  
d'a. & naux.*

*Thaire. nō  
general de  
tous oy-  
seaux.*

*Oyseau dit  
Silapin.*

# Cosmographie Vniuerselle

Grosses mou  
sches & pa  
pillons.

Pais fertile  
en miel &  
cire.

Landes de  
Masdion.

aussi doux & plaisant, qu'autre qu'on sçauroit ouyr au demeurant du monde. Que fil est mis en seruitude dans quelque cage, il perd son chant, & deuiet muet, & c'est lors que les Tartares le mangent. La proye à laquelle il est ententif, sont les Mousches & Papillons, desquels il en y a là d'aussi gros que pourroit estre vn Roitelet de pardeça: & y a plaisir à la chasse qu'il fait apres telle vermine. Je dis cecy, à cause que plusieurs penseroient, que pource que ce pais Tartare est ainsi froid que lon sçait, & auquel les neiges & glaces sont familiares presque en toute saison, qu'il fust impossible que ces bestioles, Mousches & Papillons, ne peussent viure en ce pais, veu qu'entre nous si tost que la chaleur est passee, elles se meurent. Aussi s'engendrent elles icy (côme par tout) de fumier fort menu: iacoit que lon tiene que l'Hyuer elles s'accouplent, & puis iettent leur engeance le Printemps. Ce qui pourroit aussi seruir à mon dire en ce lieu. Car dès que le Soleil s'eschauffe icy, elles ne faillent à se monstrer: mais n'ayant accoustumé le froid, dès qu'elles le sentent, viennent incontinent ou à se cacher, ou à mourir: au lieu qu'en ce pais là, elles sont accoustumées à l'air qui les sustente: si qu'elles souffrent ceste chose qui est incommode aux insectes de pardeça, & viuent par les lieux où sont les haraz & troupeaux, comme estant leur naturelle nourriture. Et à fin que ie parle plus oultre, & que ie die choses qui sembleront encor plus que Paradoxes, & contre l'opinion de tous les anciens Philosophes, & modernes Scholastiques, qui ont estimé les lieux froids estre inhabitables, aussi bien que la Zone torride, voire ont voulu oster toute commodité aux regions froides: ie vous demande, lequel d'entre tous les geres de ces bestioles, que vous appelez insectes, craint le froid, & le souffler du vent de Nort en noz regions, plus que les Mousches à miel? si bien qu'un bon mesnager n'a garde de mettre les rusches en autre lieu, que celuy qui est fort Meridional, & où le Soleil bat tout le long du iour: autrement il seroit en danger de tout perdre. Ce que considerant, on iugeroit estre impossible, qu'en la Tartarie, & autres pais Septentrionaux, se peult trouuer vne Auette: & toutefois c'est le lieu du monde où il y en a le plus, & auquel elles font le plus de miel & de cire: Non que les païsans se soucient de faire des rusches, veu qu'elles ont leurs maisons d'as des troncs d'arbres creux, esquels sy trouue telle fois si grande quantité de miel & cire, qu'un homme sy enfondreroit iusques dessoubz les aisselles: n'y ayant bois en la Tartarie, voire en la Moscho- uie, qui ne soit presque plein de telle richesse. Et d'où penseriez vous que vous viut telle abondance de cire, qui se gaste ordinairement en France? Je suis assure que toute celle qui y croist, ie dis en ce qui est de la suiection du Roy, n'est pas pour fournir vn mois la seule ville de Paris: aduisez comme on fera au reste de l'an, & par tout le Royaume. Par là vous pouuez conclure, que tout ainsi que la Peleterie nous est apportee de ce pais là, aussi est la Cire, laquelle les Allemans recourent des Moscho- uites: & ainsi en ayans bon compte, & en recourans de leur prouince, se font riches de ce trafic. Je sçay qu'il y en a beaucoup en l'Afrique, mais non pour fournir de si grands pais, comme est la France, Italie, l'Espaigne & Allemagne, veu que cela n'adient qu'en quelque petite contree, comme aussi il s'en trouue abondamment aux Landes de ma maison de Masdion. Or voyons à quoy peult reuenir cecy: C'est que puis qu'il y a si grande foison d'Auettes, comme il est sans doute, il sy trouue aussi planté d'arbres fruitiers, & d'herbes qui portent fleurs odoriferantes: Mesmes vne espeece de racine grosse comme raues, que ce peuple nomme *Bisgammyri*, & les Grecs *Rhaphanos*. D'auantage de la Mariolaine la plus belle que lon sçauroit veoir, nommee *Abem* par les Scythies, & des Grecs *Amaracon*: n'estant celuy qui n'en desire auoir dans ses iardins, entre autres ceux qui sont suiets au mal des yeux, lesquels pour se soulager, en font bouillir, festuans de telle decoction, & disans qu'elle leur ayde à la veue. Quant aux espi-

nars, qu'ils nomment *Breluzach*, les Grecs *Spanachia*, & les Arabes *Hifpanach*, ils ont la feuille large comme assiettes. Touchant les autres herbes, il n'est homme qui puisse nier, que l'abondance n'y soit bien grande, eu esgard aux cheuaux qu'ils nourrissent, veu que allans en guerre vous n'en voyez point à pied, & si ils marcheront soixante ou quatre vingts mille en bataille, telle fois est il, ayans tous l'arc au poing, & armez assez à la leger. Ainsi vous voyez la fertilité du pais en toutes choses.

De TVRQVESTAN, d'où sont descenduz les Turcs: & comme les soldats  
d'entre eux sont recongneuz.

CHAP. III.

**D**E TVRQVESTAN iadis sont sortis les *Ochmansbey*, *Ermansbey*, *Ghemansbey*, *Czarchanbey*, *Audingbey*, *Menthessebey* & *Caramanbey*: lesquels noms certes sentēt vn autre air, que celuy de l'Asie plus prochaine de nous, ou que de la Scythie Europeenne. Or la prouince qui s'appelle encor ainsi, assez pres des monts Caspïes, & de ceux qu'on a nommez *Tapures*, ioignant les *Emodes*, & par consequent en la Scythie Septentrionale, n'est esloignee des *Parthes* & *Hircaniens*, le long de la grande riuere *Chesel*, qui vient du Soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspië es fins du pais d'*Hircanie*. Où il fault noter, que les Turcs qui ont leu quelque chose, ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pais là, veu que *Tamberlan*, qui les frota si bien du temps de *Baiazeth* premier, estoit natif de celle region Tartare, de la grāde & riche ville de *Samarchand*. Mais d'autant que ce pais a changé de nom à present, voire depuis que les Tartares Orientaux y vindrent donner attainte, du temps d'*Oreatam Cam*, par ce que auparauant ils estoient en leur pleine liberté soubz ce tiltre de Turquestan, il est besoing de monstrier, par quel moyen lesdits Turcs laisserēt leur terre infertile, pour trouuer nouveau siege, & cela au temps que les grands delbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde, à sçauoir les *Huns*, qui aussi estoient *Scythiens Europeens* & *Asiatiques*, les *Goths*, *Visigoths* & *Ostrogoths*, les *Alans* & *Vandales* ayant passé leur fureur, & les *Lombards* affligeans l'*Italie*, du temps du Roy *Pepin* pere de *Charles le Grand*: veu que ce fut lors que les Turcs passerent les *Portes Caspïes* à *Derbenth*, & occuperent l'*Armenie*, en l'an de nostre Seigneur sept cens soixante quatre: non que ils fussent encor si puissans, que de pouuoir mener guerre ou estat cōtre les Princes voisins, ains se tenoient par les spelonques & grottesques des montaignes, & en la profondeur des bois, n'osans assaillir en plein Camp les armées de leurs voisins, mais estans seulement en aguet, pour piller & saccager les lieux qu'ils verroient sans grande defense. La cause donc qui les feit sortir de leur pais, fut principalement la pauureté, attendu qu'ils y mouroient de faim, & ne cultiuoient la terre comme ils font aujourdhuy: & aussi que tous leursdits voisins leur couroient tousiours sus, & eux estās vaillans, & addonnez à la guerre, ne se pouuoient contenir d'enuahir tantost l'vn, tantost l'autre. Mais pour ce qu'il fault que leur premiere force ait prins accroist de quelque commencement, aussi est-il bon de sçauoir, quels moyens ils ont tenu pour paruenir à telle grandeur. Du temps que les *Sarrazins* faisoient trembler desia tout l'*Orient*, & auant qu'ils fussent partagez en *Royaumes* & *Soltanies*, les sieges desquelles estoient en *Perse*, & en *Babylone*, aduint qu'ils se prindrent à guerroyer les vns les autres, deux qu'ils estoient, à sçauoir *Imbrael*, Roy de *Babylone*, & *Maugineth*, Roy de *Perse* & de *Mede*. Ce *Maugineth*, ou *Bynegeth* en Arabe, soit qu'il se sentist inegal à *Imbrael*, ou qu'il voulust luy opposer forces estrangeres, pour plus aisement en venir au dessus,

*Samarchāda*  
de là oit estoit *Tamberlan*.

Commencement de la grandeur de ce peuple.

# Cosmographie Vniuerselle

ayant ouy parler des vaillances de ces Turcs, qui commençoient à prendre pied de plus en plus en l'Armenie Maieur, les appella à son secours: par le moyen desquels, foubz leur Capitaine, nommé *Mucaleth*, ou *Mutachebac* en langue Armenienne, il eut la victoire sur son ennemy. Ainsi les Turcs affriandez de la bonté du pais, dans lequel ils estoient entrez, font complot de chasser le Roy Persan de sa terre: & à fin de venir à leur entente, mettent en pieces toute la garde qu'il auoit mise au pont du fleuve *Arax*: si que pensans en faire autant aux Portes Caspices, desquelles ledit Maugineth festoit desia saisi, oyant qu'un nommé *Trangolipix* (mot Tartare, qui signifie Hache tranchante) amenoit grandes forces de Turcs, *Mucaleth* vint contre luy, le vainquit & occist, delibérant de s'arrester en Perse. Mais le Ciel luy promettoit vne autre region. Car estant arriué *Trangolipix* du costé de *Iex*, pais & ville portant ce nom, en Perse, ils eurent nouuelles que les Sarrazins, qui se tenoient en Arabie, venoient leur donner sus, sollicitez par *Mady*, fils de Maugineth, qui estoit allé à eux pour estre defendu d'un chien & infidele idolatre: d'autant qu'en ce temps là le Turc ne scauoit que c'estoit de l'Alcoran, ne d'autre religion, ains adoroit seulement le Soleil & la Lune. Voyla comme ils retiennent cecy par escrit dans leurs histoires, desquels ie l'ay appris estant pardela. Ces deux chefs Turquestans, scachans la brauade Arabesque, & que le Babylonien ne leur denieroit point passage, prennent la volte de Seruan, & puis vont passer l'Euftrate: où entrans en la Turcomanie, qu'on dit à present, eurent iournee contre les Arabes, & y furent mis en route, & rembarrez iusques dans le mont Taurus: Et cela aduint enuiron l'an de nostre salut sept cens soixantecinq. Ce fut en ce mesme temps que les Arabes feirent accord avec eux, & leur laisserent portion de la petite Armenie, & le pais de Cilicie, depuis nommé Carmanie, avec condition qu'ils ne suyroient plus leur idolatrie, mais receuroient l'Alcoran de Mahemet. Ce qu'ils accepterent assez volontiers, à cause que les *Hogez* leur disoient, que embrassans ceste secte, ils seroient vn iour les plus grands Seigneurs du monde. A ceste promesse suruint fortuitement vn signe & presage, qui courut toute la Grece, à scauoir trois Estoilles flamboyantes, qui sembloient embraser toute l'Asie, venant du Leuant, & eust on dit que elles s'elancoient sur la terre: qui tint Constantinople en suspens, & l'Asie en crainte, là où les Prestres Mahometans encourageoient ce peuple nouvellement conuertu, à ne se soucier de rien, & que ces trois Estoilles leur promettoient l'Empire des trois parties du monde. Mesmement la terre trembla. Ce que ces galans tirerent aussi à leur advantage, fasseurans que certaine Prophetie, qu'ils ont d'un des compagnons de Mahemet, nommé *Hoclam Begamberg*, ne seroit point faulse en leur endroit. En ce mesme temps, ou peu auparauant, l'an six cens dixsept, lon veit vne Comete par l'espace d'un mois: Et ce fut lors que *Cosroe*, Roy de Perse, saccagea la ville de Hierusalem, & ruina le temple. En l'an cinq cens nonantsept, on veit aussi vne Comete en Constantinople, la plus espouuanteable qu'on eust encor ouy reciter par escrit ou autrement. Il est bien vray, que d'adiouster foy aux diuinations qu'on fait par l'aspect des Astres, cela passe les bornes de raison, quoy que souuent il aduienne: ainsi qu'en l'annee mil cinq cens soixantefix, au Grand-Seigneur Sultan Solyman: lequel festant enquis à l'un des Prestres de sa Loy, de la brieueté de sa vie, ce galand qui estoit bon Aströlogien, & scauant homme, luy dist (sans flatterie) qu'il trouuoit par la supputation des anneés, & figure de sa natiuité, qu'il mourroit ceste mesme anneé. Solyman donc adioustant foy à ceste prediction, comme à quelque Prophetie sainte, dist, que fasseurant de la mort, si ne mourroit-il point sans faire encor quelque dommage aux Chrestiens, pour en descharger son cœur. Et ce fut de là qu'il print l'occasion de dresser armée du costé de la Hongrie, pour leur courir sus, où il est mort seion la prediction de son

Signe de  
trois Estoilles  
flamboyantes.

Presages.

Deruiz, ou Papasse. Ce qui m'a esté recité par vn Seigneur Turc qui vint en Ambassade en France, duquel ie seue beaucoup d'autres choses. Mais il n'a pas esté seul en ces folies, pourautant que plusieurs autres Princes & Seigneurs s'arrestent à telles refueries, & font plus de compte de ces abuseurs, que d'un homme qui leur annoncera la verité de l'Euangile, ou histoire des pais estranges à eux incogneuz. Ainsi en fut l'Empereur Heracle: mais il fut trompé sur le mot de Circoncis, ne pensant point en l'Arabe. Dés ce temps là ces Barbares ont demeuré en celle partie d'Armenie, & Turcomanie, sans faire guere chose qui soit à racompter, à cause qu'il y auoit diuision & partialité entre les chefs, iusques à ce que le bruit s'espendit de la venue des Chrestiens Latins en Leuant. Car ce fut lors qu'ils commencerent à sortir de leur trou & formiliere, iacoit que ce fut à leurs despens, y ayans esté si bien battuz, que de long temps apres ils ne releuerent les cornes. Vray est qu'estans alliez des Sarrazins & Arabes, ils vainquirent Baudouin, second Roy de Hierusalem, en l'an mil cent quinze: mais aussi ils ont depuis demeuré comme en oubly, iusques à ce que le premier des Othomans vint à se monstrer, ainsi que i'ay dit par cy deuant. Vous voyez donc que le Turquestan, pais Scythique, a donné ceste vermine au monde. Au reste, il ne se fault esbahir, si ceste nation est heureuse en ses entreprises, veu qu'il n'y a rien au faict de guerre, qui tant soit requis que la grande obeissance au soldat, & la liberalité au Capitaine, & la recognoissance de celuy qui se sera bien porté. Quant à l'obeissance, ie pense qu'il n'y a gens soubz le Ciel, qui se rangent mieux soubz leur chef que les Turcs, & qui pareillement soient si bien recogneuz, ayant fait quelque acte braue & heroique: veu que pour tant peu de chose que ce soit, en laquelle vn simple soldat aura monstré l'indice de sa vaillance, il sera honoré, recogneu, & si bien marqué, que s'il continue, il n'a garde que bié tost il ne soit couché en estat & grandeur, & n'ait office de Sangeaz, Cadiz, ou Soubafsy, ou autre lieu honorable. Et ne sont point exemples rares, attendu que i'en ay veu ainsi aduenir de mon temps pardelà presque tous les iours. Celuy qui a bien fait le deuoir à la guerre, soit en mer, ou en terre, soit en assault, escarmouche, ou bataille, il est estrené d'une Robbe d'or, caressé de son Chef, voire du Grand-Seigneur mesme, s'il est en l'armee. Au surplus, bien payez en toute saison: & est plus estimé entre eux vn bon soldat, que n'est celuy qui aura le bruit d'auoir autat d'escuz que le Prince mesme. De cecy i'en ay veu l'experience, comme nous venions du grand Caire. Car passans les deserts de Suez pour tirer en la Palesthine, aduint que les bandes des Arabes vagabonds nous vindrent donner vne cargue bien verte, nous ayans desia suyuis trois iours, pensans saccager nostre Carouane, qui n'estoit point de moindre cōpaigie, que de trois mille hommes, tous Turcs, fors moy, & deux autres Chrestiens Grecs, avec quelques Iuifs. En ceste rencontre y eut vn soldat Turc, qui n'estoit guere bien monté, lequel neantmoins se monstra si vaillant, que à la veüe du Chef il desfeit grand nombre d'Arabes: tellement que par son exemple le reste de nostre troupe feit si bien le deuoir, que lesdits Arabes, qui estoient de cinq à six mille, tous à cheual, furent contraints de quitter la place. Le conducteur donc le marqua si bien, qu'il le recogneut: & estoit vn Hongre, ieune homme, de ceux qu'on prend pour le tribut du Seigneur. Ainsi estans à la ville de Gazera, le Capitaine en signe de recognoissance de ses beaux faits, luy donna vne Robbe de velours, & cēt Chequins, qui valent plus de cent escuz: lequel ie vey vn an & demy apres à Damas, en grand honneur, qui me dist n'attendre que l'heure qu'on le feist Sangeaz en quelque bonne ville. Le Persan aussi vse de ces moyens, & est la voye qu'ils ont apprise de leurs predecesseurs, pour paruenir à la grandeur à laquelle ils sont à present, veu que Mahemet fut vn des plus liberaux de la terre: & ce fut la cause pourquoy il estoit si bien suyui & serui, & que ses affaires venoient selon ses de-

*Soldats  
Turcs re-  
cogneuz.*

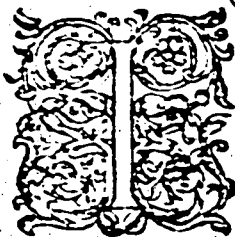
*Hardiesse  
d'un soldat  
Turc.*

# Cosmographie Vniuerselle

firs. Autant en pouuons nous dire de Tamberlan & autres infideles, qui ont tousiours eu en singuliere recommandation l'accroissement de leur grandeur.

Des villes & commoditez de ce mesme pais de TURQUESTAN.

## CHAP. IIII.



Villes principales de ce pais la.

AY trop esgaré mon propos sur les Turcs, pour laisser la prouince de Turquestan, de laquelle leurs peres & predecesseurs sont descenduz, & dont les Tartares long temps apres que les Turcs l'eurent laissée, se sont saisis: le dis les Tartares, qui premier sont venuz des monts *Saczies*, au pied desquels sourd la riuere, dite des Anciens *Echarde*, & maintenant des Barbares *Tartarh*, qui passe par la region des *Catans*, & entre dans le *Gangez*, pour s'aller engoulfer en la mer de *Bengale*. Or les moyens comme ils s'en saisirent, sont tels. Le grand *Cam*, nommé *Occatan*, ou *Caparah*, auoit vn frere gaillard, nommé *Zagate*: lequel ayant dressé vne assez belle armee, se delibera d'aller gagner terre sur le Roy de Perse: à quoy son frere l'incita de tant plus, comme il le voyoit plus aymé qu'il n'eust voulu de ses suiets. Ce ieune homme donc vint au Turquestan, & le cōquist avec peu de difficulté, le peuple y estant plus pasteur que guerrier: puis se rua sur les *Parthes*, qui sont descenduz aussi des *Scythes*, & en despit dudit Roy Persan se feit Seigneur de la meilleure partie, à sçauoir de celle qui confine au pais d'*Hircanie* d'un costé; & à la mer *Caspie* de l'autre: & effaçant les noms anciens, voulut que toute ceste prouince, le long du fleuue *Chezal*, dit *Jaxarte*, & de celui de *Tina*, depuis les deserts de *Regisiri*, iusques au pais de *Syrustion* vers le Nordest, & à la mer *Caspie* vers l'Ouest, & tirant au Leuant au Royaume de *Renacher*, fust appelée de son nom, comme elle est pour le present: non que pour cela le nom de Turquestan soit si oublié, que la plus part du pais ne luy donne encor ce tiltre. En ceste contree vous voyez quelques villes situes sur ledit fleuue *Chezal*, lequel vient des monts *Zelbinth*: entre autres *Sachama*, qui est vne region voisine dudit Turquestan, nommée *Turlz*, que les Français appellent vieille Turquie, fort Septentrionale, tirant vers les deserts de *Caré*, & du grand Lac de *Buppataht*, & à la terre incogneue. Y est apres la ville de *Tauchil*, ou *Chitozit* en la mesme langue du peuple du pais, & celle de *Selch*: puis *Eillach*, où se font deux branches de la susdite riuere, sur l'une desquelles tirant au Midy est bastie *Toras*. Plus auant, & approchant les monts *Sybolicus*, est *Oçerra*, ville capitale, maintenant peu de chose: puis venez à *Cauz*, qui est ce que proprement s'appelle *Zagate*: & suyuant tousiours le cours du fleuue, vous trouuez la grand' ville de *Pagaufa*, autrefois siege Royal: combien que à present ce ne soit plus qu'un vassal, dependant du grand Seigneur de Tartarie, pource que *Zagate* mourut sans hoirs. Pres ceste ville le fleuue *Chezal* s'engoulfe en la mer *Caspie* par cinq bouches, chacune desquelles fait vne isle, dont pas vne n'est habitée, & toutes sans nom. En la bouche & canal qui tire le plus au Nort, est bastie vne petite ville, nommée *Caracuz*, aussi de la *Scythie*. Le long de la mer *Caspie*, allant du Nort au Su, vous auez celles de *Mora*, beau port de mer, & *Modrandan*, *Badoddach*, & *Cornicop*, lesquelles encores que à la verité elles ne soient point de Tartarie, mais plustost de Parthie. si sont elles soubz la suiection du grand Tartare. Le pais y est tresbon & treffertil, & abonde en tout ce qui est necessaire pour la vie de l'homme, sauf en huyle: veu que les Oliuiers n'y sçauoient profiter. Quant au Turquestan qui luy aboutit, il n'est pas tel, ains vne terre glaireuse & pauvre: & est assez qu'elle soit bonne pour le pasturage, qui est (comme plusieurs fois i'ay dit) la propre vie des *Scythes Septentrionaux*. De mon temps,

que ie demourois en Constantinople, y auoit vne Ambassade pour le Prince Scythien, de ladite ville de *Mora*, Seigneur fort honneste, qui apporta des peaux au Grand-Seigneur, les plus riches que lon auoit iamais veuës, lequel amena avec luy pareillement grand nombre de tresbeaux cheuaux tous nuds, avec plusieurs autres singularitez. Ce Seigneur feit mourir vn sié familier, Maistre-d'hostel de sa maison, pour auoir trompé vn Chrestien Grec, & deux Mahometans, d'vne chose certes qui n'importoit pas de plus de deux ou trois ducats. Celuy qui comande sur le Turquestan (ainsi nommé des Turcs, comme ils disent France, *Freinsten*, qui depuis ont esté dictz *Turquimans*, & apres *Turquizel*, dont lesdits Turcs ont prins leur nom, qui lors n'auoient aucune loy ny police) & aussi qui a puissance sur la prouince de Zagate, porte le tiltre de *Sultan Chapar*, le plus voisin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & est si puissant, que quand il plaist à son Seigneur, il luy menera facilement cent mille hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillans à la guerre: Et celuy, qui tire plus vers le *Tanai*, s'appelle *Soltan Hochtay*, & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe: lequel peut mener beaucoup plus de caualerie que l'autre, combien que les hommes ne sont estimez si braues & brusques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent de meilleurs cheuaux que tout le reste des Scythes. Quoy qu'il en soit, ce sont gës furieux & redoutables, & avec qui il fait mauuais auoir affaire, superbes, fins, & accorts en leurs actions: n'ayans point les Turcs deshonneur d'estre descenduz d'vne nation si bragarde, sans aller rapporter leur origine aux Troyens, qu'ils ont voulu par leurs comptes faire aller iusques en la Scythie. Mais aussi les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier, que les Troyens y ayent peu faire entree: ains ce sont eux qui ont fait des courses iusques en l'Asie Mineur, & puis en Europe iusques en la Ruscie, Poloigne, & Lituanie, comme ils tiennent encor à present le Sophy en bride, à cause que le grand Cam tasche de iour à autre de luy oster pais: estant vne des choses qui plus retarde ledit Sophy de s'agrandir sur le Turc, d'autant qu'il fault qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de *Saich Ismael*, pere du Sophy, qui viuoit du temps que i'estois pardelà, depuis l'an mil cinq cens quarantetrois iusques à cinquante & deux. Car ayant entendu que *Iesilbas*, Seigneur de *Samarchand*, & allié du Sultan de Zagate & Turquestan, estoit entré en ses terres, suyuant la fortune qui tousiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre: Tellement que le Tartare oyant quelles estoient les forces du Sophy, se recula de quelque iournee, & vint poser son Camp sur le fleuve *Iarit*, à present dit *Efra*. Ainsi sortant du Lac de *Corassan*, la bataille fut donnée si furieuse, que le Sophy se veit en bransle d'y laisser la vie, ses gens ayans esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de route, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard, ils prindrent tel courage, que à la fin *Iesilbas*, ou *Kazelbas*, fut prins avec le General de son armee, nommé *Vsbech*, & ses enfans. Ausquels Chefs tout aussi tost le Persan feit trancher les testes: & quant aux enfans, apres leur auoir fait iurer obeïssance, il leur rendit la Seigneurie de leur pere deffunct. De cecy donc aduertit le Seigneur de Zagate, il alla vers ses nepueux de *Samarchand*, & leur remōstra le tort qu'ils faisoient au nom Tartare, & à la grandeur de leur souuerain, d'auoir iuré obeïssance au Sophy, & que le grand Cam s'en pourroit bien ressentir. De façon que cecy, avec la haine que les Samarchans auoient contre la secte Sophienne, les fait derechef mettre en campagne: & prindrent lesdits enfans de *Iesilbas* plusieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte, marcha contre eux, mais en vain: d'autant que ayans donné mille trouffes & algarades à son camp, ils se retirerent vers le Turquestan, attendans nouvelles forces dudit pais, & la volonté du grand Cam, qu'ils auoient aduertit de la

Ambassade  
de pour le  
Prince Scy-  
thien.

Sultan Cha-  
par & Sol-  
tan Hoch-  
tay.

Iesilbas &  
Vsbech pris.

# Cosmographie Vniuerselle

guerre à eux faite. Si que en ce mesme temps le Sophy se veit enucloppé de deux grandes guerres, & contre les deux plus grands Monarques du monde, à sçauoir le Turc, & le Tartare: qui fut occasion de le faire accorder avec les susdits enfans, leur quittant l'obeissance qu'il pretendoit en la ville & pais de Samarchand: non que pour cela le Tartare fust appaisé de ce qu'il auoit couru sur son pais. Cela aduint du temps que Selim fit le voyage de Perse, auant que courir sus au Soldan d'Egypte, en l'an de nostre Seigneur mil cinq cens douze. Au reste, encor que la Tartarie soit le pais, d'où le Turc est descendu, si est-ce qu'ils sont differents les vns des autres en plusieurs choses: notamment en ce qu'ils ont diuerse religion: car bien que le Tartare admette la Loy de Mahemet, si y melle-il de l'idolatrie: ioinct que le Turc est assez ciuil & familier à chacun, où au contraire le Tartare est farouche & sauage. Leurs habits sont aussi differents, mesme l'ornement de teste: le Turc portant le Turban, & le Tartare vn bonnet poincté, autour duquel y a vne bandelette blanche, tresbien fourré, avec le reste de ses habillemens. En matiere de guerre, il y a pareillement de la differéce beaucoup, comme ainsi soit que le Turc est bon homme de pied, & le Tartare n'y vault rien, ne pouvant rien faire, s'il n'est à cheual. Il y a oultre cela, que le Turc a retenu l'vsage de l'arc, qui fut jadis, & est encor familier à ses freres les Scythes: car d'harquebuses & pistoles ils n'e sçauent que c'est. Quant à Mahemet, le Tartare en fait compte par faulte d'autre exercice de religion: toutefois il s'en mocque, & de ses Prophetes, aussi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. Dauantage ils mesprisent la Resurrection generale, & beaucoup d'autres choses, qui se disent tant en nostre religion, qu'en la superstition Mahometane. Bien est vray, que le grand Roy Tartare est vn peu plus scrupuleux, & les Seigneurs qui l'auoisinent, plus magnifiques que ne sont ceux qui se tiennent es parties Septentrionales, lesquels ne different en rien aux moindres du pais en leur habit, ny appareil de viandes, veu que le peuple n'est abondant es richesses de ce monde. Cela aussi est cause, que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iusques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruiets pour sa vie, telle pasture leur semblant fort bonne, & s'en contentans avec la belle eau claire & pure: Non qu'ils n'ayent le moyen de se nourrir mieux que cela, veu l'abondance des bestes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourrissent en leurs pasturages, come sont Bœufs, Vaches, Cheuaux, Moutons, & Brebis, la chair desquels ils mangent, en beuans le laiët, & sur tout celuy des Iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & estiment le plus sain. Aussi qu'ad quelcun d'eux est malade, ils luy feront vser de ce laiët deux ou trois heures auant qu'il prenne son repas, disans qu'il est plus profitable au corps, que celuy de Brebis, Vache, ou autre beste. Voyla quant à ce costé de Turquestan, qui est vrayement la source & origine des Turcs.

*Tartares  
bons homes  
de guerre.*

*De la mer CASPIE, mal cogneüe des Anciens, & des riuieres qui entrent en icelle.*

*CHAP. V.*



A FORME & figure de ceste mer Caspie est quasi circulaire, tout ainsi que si elle alloit en vireuoustant pour faire vn rond. Quant à son assiette, du costé du Nort, elle a les Scythes Zagariens, & les Moxies: vers l'Ouest, les Iberiens: au Su, ou Midy, les Medes & Parthes: & tirant au Soleil Leuant, que nous nommons l'Est, luy gist voisine la prouince de Zagatè, & celle d'Hircanie. Ceste mer semble, à la contempler vn peu de loing, tirer sur la couleur du Ciel, plustost que autre qui soit, quoy qu'on appelle toute mer Cerulee, voire les goulfes & laes, que lon voit à la coste d'Afrique.



frigue. Elle est posée à quelques octantsept degrez de longitude, & quarantehuit de latitude, s'estendant sa longueur du Midy au Septentrion. Reste à deduire, si cest amas d'eau est ou Lac, ou Mer, attendu qu'il fault que ce soit l'un ou l'autre. De dire que ce soit vn Lac, ce seroit mocquerie, veu la grandeur, qui n'est toutefois si grande que la mer Maieur: & au reste, iacoit que les grands Lacs reçoient plusieurs riuieres, si est-ce qu'ils s'escoulent par quelque canal en la mer: ce qui ne se peut dire de cestecy. Que si lon met en auant, que l'eau en est plus douce que de la mer, i'ay desia respondu à cecy au Chapitre de la mer Noire. Touchant ceux du pais, qui me dirēt qu'elle nourrit des Serpens, ce n'est chose nouuelle d'en voir en vne mer amere & salée, veu qu'en l'Océa, du costé du Tropicque de Capricorne, j'en ay assez veu, qui alloient nageans le long de l'eau marine: non toutefois qu'ils s'esloignassent des canaux des fleues d'eau douce, tout ainsi qu'ils ne font aussi en la mer Caspie, estant ceste vermine differente en couleur & grosseur aux nostres de pardeça. Mais voyant ceste grande estendue d'eau, qui ne se desgorge par aucun lieu, & qui reçoit vne infinité de riuieres en son canal, & ce pendant est enuironnée de terre de tous costez, qui ne niera que ce soit mer? C'est l'occasion, pourquoy plusieurs ont estimé, que ces grands abysses d'eau viennent du costé de l'Océan de Septentrion, & qu'ils s'y escoulent par vn destroit comme vn petit fleue: ainsi que Pomponé Mele & Plutarque se le sont fait accroire, disans que la source de la mer de Bachu, ou Caspie, qui est vne mesme, venoit de la mer Euxine, ou Maieur. Neantmoins l'abus en est plus intolerable, que de la faire venir par vn destroit du costé du Nort, attendu que les tempestes qui s'esleuent là, & la furie des flots & vagues, pourroient donner quelque argument à leurs opinions, encor que l'une & l'autre soient tresfaulces: & n'y a rien qui face à leur cause, d'autant que la mer Maieur est toujours en cours, comme j'ay veu, & qu'elle coule vers le destroit de Constantinople, là où celle de Bachu luy est Orientale. Quant à confesser pour cela, que la mer du Nort vers la Gothie, Firlandie, ou Dannemarc, puisse venir iusques en la mer Caspie, ie n'y voy aucune raison, pour le grand interuallé & espace que j'ay obserué d'un pais à l'autre, & des riuieres, montaignes, vallons, & forests qui y sont, lesquels certes la mer ne passeroit, sans y faire son effort, pour submerger tout le pais de Grece, & la plus part de l'Europe. D'autres, comme Turcs, Grecs, & Iuifs du pais, avec moins de raison m'ont osé asseurer, que l'eau de ceste mer procedoit de la mer Indique, du costé du Soleil leuant, faignans vne vallee perpetuelle, par laquelle ceste eau s'escoule iusques aux bouches du fleue *Tina*, nommé *Monauach* en Arabe, & *Cappanat* en Persien, & celuy de *Chezal*. Mais où sont les Geographes, qui iamais vous effigierent vn tel cours, & qui ayent donné nom à la vallee, qui conduit la mer Indienne iusques à la Caspie: Que s'ils disent que c'est *Chezal*, ils se deçoient, d'autāt que ie leur en ay desia dit la source, à sçauoir des monts *Emodes*, tirant au desert de *Caré* vers le Nordest, là où la mer Indique est encor plus de six cens lieues pardelà. Tellement que de quelque costé que vous la vouliez faire venir, il y a des incommoditez si grandes, à cause des montaignes pierreuses qui luy sont voisines, qu'il est impossible, que homme ayant iugement solide, & qui sera tant soit peu versé es Chartes, ayant voyagé comme j'ay fait, se puisse persuader pas vne des opinions susdites. C'est ce qui a peu induire Aristote à l'appeller Lac. Mais quoy que son opinion soit plus vray-semblable que celle des autres, si est-ce que le cours que ceste mer a, & le goust qui est aussi salé que celuy du grand Ocean, me font penser du contraire. Je sçay bien que Munster veult maintenir le mesme, & dit que ceste mer n'est qu'un Lac, duquel l'eau ne sent non plus sa sa-leure, que celle d'un marest. Ce vieillard se deçoit aussi gentiment, que quand il décrit au susdit chapitre, que le froment en ce mesme pais croist sans cultiuer ne la-

*Serpens se  
peuent nour-  
rir en mer.*

*Pomponé Me-  
le & Plu-  
tarque mal  
adueru.*

*Opiniōs fri-  
nelles des  
Anciens.*

# Cosmographie Vniuerselle

bourer les terres, ains du seul grain & semence qui chet des espics, estans en maturité, chose que ie ne luy puis accorder, pour sçauoir le contraire tant de l'vn que de l'autre. D'autres du tout ignorans ont dit, que c'estoit la mer Maieur, qui se desgorgeoit en l'Ocean par la mer Caspie. Mais, ie vous prie, regardez les incommoditez de cecy. Ladite mer Caspie est par tout enuironnee de terre: plusieurs fleues s'engoulfent en elle, & pas-vn n'en sort pour tirer à l'Ocean. Quand donc l'Euxin s'escouleroit dans ceste mer (ce qui est du tout impossible, le sçachant pour certain) où est-ce qu'il auroit cours pour aller audit Ocean, veu qu'il fault qu'il y entre ou par le sein Perlique, ou par le costé où le fleue Indus y entre, & luy donne le tiltre de mer Indique? Que si lon me demande la source de ceste mer, la question en est aussi simple, que l'opinion de ceux qui la vont querir par ignorance, ou autrement, lors qu'ils se pensent monstrer grands Philosophes: attendu qu'en telles choses les plus doctes sans experience y sont les premiers trompez. On sçait que la mer Maieur n'a point son accroist par les reflexions de son Propontide: & toutefois vous la voyez telle, & si grande, que la Mediterranee n'est rien au pris, & si il fault qu'elle ait source: car de fin ie sçay bien qu'elle en a, puis qu'elle se vient rendre au Propontide. Direz vous donc, que ceste cy, estant sans autre entree ny yssue que celle des fleues, s'escoule en l'Ocean, puis qu'il fault que toutes eaux ayent là leur rapport & retraite? D'où prenez vous telle Philosophie, qu'il soit besoing que toutes les eaux s'aillent rendre là? Quant à moy Theuet, ie n'ay point visité ce qui est de souterrain, & comme les eaux prennent cours par les pores de la terre: mais ie sçay fort bien que la mer Caspie n'a indice quelconque de sortir hors pour aller en l'Ocean, & moins que l'Ocean l'emplisse. Et c'est en quoy ie trouue Aristote sage, qui ne voyant raison pour deffendre pas vne des opinions susdites, ioinct qu'il n'auoit nauigué que par liures, & riuage de la mer Gregeoise, a mieux aymé dire que c'est vn Lac, que se rendre digne de reprehension & mocquerie. En somme, ceste mer n'est si petite, qu'elle n'ait en son circuit plus de seize cens lieues. Au reste, elle a eu, & a plusieurs noms, selon les regions qu'elle auoisine: Comme ce qu'elle est appelée Caspie, vient à cause du mont ainsi nommé, qui l'entoure de la part de l'Est & du Su: & d'Hircanie, pource que ceste region luy est limitrophe de la part du Midy. Quant aux Perliens & Scythes, ils la nomment en leur barragouin *Albahar-malcha*, qui vault autant à dire, que mer du Roy *Malcha*: lequel Seigneur voulant guerroyer les Gazariens & Tartares ses voisins, eut fortune si contraire sur ceste mer, que luy & tout son equipage furent engloutis au profond de ses ondes. Voila ce que i'en ay appris estât pardelà. Le peuple d'Hircanie luy donne encor le nom de *Salla*, pour vne ville au iourd'hui ruinee, assise sur les bords d'icelle, tout ainsi que de Bachu, à cause de la ville portant ce mesme nom, qui est au país de *Seruan*, bastie sur son riuage de la part de l'Ouest. Ceste mer donc est de telle grandeur, qu'estant faite en forme d'Ouale, si vous allez du Leuant au Ponent avec vaisseaux à rame, il vous fault voguer par l'espace de quinze iours pour la voir d'un bout à l'autre, & allât du Nort au Su, vous y employerez bien neuf bonnes iournees. Elle est furieuse & perilleuse à merueilles, & n'a que bien peu de ports, dont les plus seurs sont ceux de *Capmene*, *Rohiat*, *Goiabet*, *Zingue*, & *Chorossach*: aussi est elle souuent esmeuë d'orages & flots escumeux, principalement es lieux qui regardent le Nort, à cause que l'oree y estant basse, les vents Septentrionaux sont d'agereux le long de la marine: qui fait qu'elle n'est nauigee tout le long de l'annee. C'est pourquoy on ne voit tant de belles villes à l'entour de ceste mer, comme des autres. En oultre, de peur que l'estranger qui vogue dessus, ne perisse, ce peuple, tout barbare qu'il est, met des feux au hault des Promontoires & montaignes voisines: d'autant qu'il ayme & caresse le marchand, de quelque costé qu'il vienne. De la part

La mer Caspie a seize cens lieues de leur. Deu. 67. de la mer Caspie.

d'Hircanie, en l'engoulfement de la riuere, que les Anciens ont nommee *Oz*, à present dite *Thina*, ou *Nicaptach*, en langue des villageois du pais (pourtant qu'en son entree y a cinq petites islettes deshabees, hormis vne, dans laquelle se fait de tres-bon Sel, blanc à merueille) vous voyez vn hault Promontoire, sur lequel en tout tēps brulle vn flambeau dans vne grande lanterne, à fin que les nauigans se puissent sauuer là, qui est vn bon port. Or l'emboucheure de ceste riuere fait deux bouches, sur l'vne desquelles est bastie la ville d'*Alpabote*, en la Prouince nommee aujourdhuy *Botescaph*, & iadis des Hircaniens *Chrizacath*. Quant au peuple, il n'est pas si barbare qu'on le fait: car ie scay de deux Chrestiens Grecs, qui ont nauigué celle mer huit ans entiers, que eux y passans, allans & venans de toutes parts, tout ce que iamais on leur demanda, fut seulement, qui ils estoient: & ayans fait entendre qu'ils estoient Chrestiens, on ne leur dist ne fait rien plus, que s'ils eussent esté de leur terre. Je vous ay dit que ceste mer n'est point nauigable en tout temps de l'annee: & c'est durant les trois mois de nostre Hyuer, à sc̄auoir Nouembre, Decembre, & Ianuier, pource que c'est lors que le vent froid y regne, & rend la mer si orageuse, qu'il est impossible d'estre dessus. Et ie vous laisse à penser, si les Scythes de ceste coste sont sans sentir les rigueurs de telle froidure. Ceux qui se tiennent pres de ceste mer, se font souuent la guerre les vns aux autres, & est telle fois, qu'ils seront trois ou quatre cens vaisseaux de chacun party en vn conflict, esmeuz à telle querelle, partie pour leurs anciennes inimitiez, partie pour la possession de quelques isles qui sont habitees des Scythes fugitifs, qui du temps que leur grand Roy se fait Seigneur de leur pais, se retirerent à garant en icelles, qui ne sont toutefois beaucoup en nombre, & guere auancees en mer. Il y a de gros nauires & fort beaux, à cause que le bois leur vient en tresgrande abondance, tant du costé de l'Est du pais d'Hircanie, que de l'Ouest de la Georgianie, où il y a force Sapins. Des barques plus legeres & petits vaisseaux, ils sont faits tous differens aux nostres, estans estroits par la proue & la poupe, & fort larges & pansuz au milieu, mais bien calfeutrez au possible. Lors qu'il fait bonace, ils vont avec l'auiron, & quād les flots s'esmeuent, ils vsent de la vele. Ils n'ont aulli point de Boussole ny Charte marine, ains seulement se guident par l'Estoille, à veuë de terre: & de certains petits instrumens marquez, & cadrans faits à leur fantasie, qu'ils mettent sur la poupe des vaisseaux passagers. Ils s'aydent pareillement de queue de renards au sommet des mastz, pour sc̄auoir & cognoistre de quelle part vient le vent, au lieu que nous auons des bāderolles. Et quoy qu'ils soient fort mal experts au nauigage, si se vantent-ils d'estre les meilleurs & plus prompts mariniers du monde. Touchant ce que ie vous ay dit qu'il y a des isles, il est vray, mais peu de grandes, dont encor deux ou trois sont seulement habitees: l'vne nommee *Alca*, qui est à l'opposite d'Hircanie, & l'autre *Tazaga*, du costé de la Scythie vers le Nort. Il en y a bien plusieurs autres: mais vous n'y trouuez que de ces ioncs & cannes marines. Au reste, il ne fait guere bon mettre pied à terre le long des riuages de la part du Nort, pource que c'est là où les larrons Tartares meinent paistre leurs cheuaux, lesquels ne feront non plus de conscience de vous deualiser, que les Arabes par les deserts d'Arabie & de Suez. Quelques Persiens, Grecs, & Armeniens de mes plus familiers, qui auoient long temps voyagé ceste mer, m'asseurerent qu'il y a vn canal fort petit en icelle, qui va responce au lac de Vastan, arroufant les prouinces d'*Orias*, *Rezister*, *Sumacque*, *Coy*, *Pycuth*, & plusieurs autres pais, & puis se desgorge en la mer Caspie: ce que ie ne creu onques, d'autant qu'il est impossible, à cause des montagnes si hault esleuees, & la longueur du chemin de l'vne à l'autre. Il y a deux autres petites islettes, *Balamach*, & *Salamach*, peuplees de pescheurs, pres lesquelles se va desgorger la riuere *Ledil*, ou *Larddach* en Turc, qui diuise la Moxie d'auce la Gazarie.

Les Scythes  
n'ont de  
Boussole sur  
mer.

# Cosmographie Vniuerselle

*Et diverses qui  
reient leur  
tribue à la  
mer Caspie.* La riuiere de *Derban*, avec les lacs de *Larque* & *Dalarch*, s'y vont aussi rendre. De l'autre costé vous auez les fleuues *Dircha*, *Nia*, *Raga*, *Parat*, *Menath*, & celui qui vient des montaignes de *Tay*: puis *Sacande*, *Massone*, & *Burguaban*, fort dangereux à nauiguer, d'autant qu'ils vont aussi tost que torrens. Ceste mer n'a ne flux ne reflux, non plus que les mers Mediterrance & Maicur. Le peuple donc est si ignorant à la nauigation, qu'il n'observe rien que son routier. Car de considerer les dimensions, longitudes & latitudes celestes, comme nous faisons pardeça à l'Ocean, ils n'y entendent rien, non plus que les Barbares de ma France Antarctique, ou Canibales leurs voisins. Autant i'en dis des Armeniens, Tartares & Scythes, tant ils sont grossiers.

## Des Poissons monstrueux, & de diuerses sortes d'Aigles, qui habitent la mer Caspie.

### CHAP. VI.



*Ochraneth  
poisson.*

*Graisse de  
poisson ben-  
ne aux che-  
uaux non-  
goureux.*

*Geluchart  
poisson.*

ESTE mer est tresprofonde, & autant ou plus abondante en poisson que autre qui soit au monde: toutefois il y en a fort peu de semblables à ceux de pardeça, si ce n'est l'Esturgeon & le Saulmon: tout le reste nous estant incogneu & monstrueux en leur figure, encores qu'ils ne laissent d'estre bons & bien delicats. Entre les autres, s'y en trouue d'une espeece, qui en tout & par tout, les pieds, la queue, & la teste, ressemble à vn Chien, sauf qu'il n'est point velu, sinon comme vous voyez la peau de quelque beste rassee, où les poinctes du poil paroissent. Ce Chien est par eux nomme *Ochraneth*, & des Tartares & Perliens *Iorgouth*, furieux à merueilles: que les pescheurs taschent de prendre, non tant pour sa bonté & delicatesse, que pource qu'il mange l'autre poisson: ioinct qu'il n'en fault beaucoup en vn quartier, pour gaster & despeupler la contree, attendu qu'ils sont glouts à merueilles: & s'en voit d'aussi grands qu'un Dogue. On y en prend aussi communement d'une autre sorte, assez difforme, veu que vous n'y cognoissez teste ne queue, & est fait en rond, grand d'une couldee & demie: duquel vous diriez que c'est vne grosse masse de chair sans viuacité. Il leur est de grand vsage & profit, pource qu'ils en tirent certaine liqueur, comme huyle, qui leur sert à brusler, & qu'ils gardent pour guerir leurs bestes, quand elles sont galeues. notamment les chameaux: n'y abordant guere estranger, qui n'en face prouision: avec ce que lon en porte par tout le pais à l'entour, où le bestial est souuent affligé de galle: dont ne scauriez si tost auoir vse sur vn cheual farcineux, ou sur le brebail, deux ou trois fois, qu'il ne s'en treuuent fort bien: occasion que ceux du pais en font trafic, & grand profit tous les ans. Il s'y en pesche encor d'une autre espeece, presque de mesme, sauf qu'il a la teste comme vne Tortue, mais beaucoup plus grosse, & vne petite queue de rat, & huit pieds, scauoir quatre de chacun costé, faits aussi comé ceux de la Tortue: au reste, moucheté de diuerses taches noires & rouges sur son escaille. Ceux du pais l'appellent *Geluchart*, du nom d'un Lac voisin, où aussi ce poisson foisonne: lequel bien qu'il soit estrange, est le plus sauoureux, ie pense, de toutes les mers, & en grande estime en ce pais là. Outreplus, lon y en a veu vn, mais rarement, que lon appelle *Rosmaputh*, si estrangement monstrueux, qu'il vous causeroit horreur seulement à le contempler: d'autant qu'il a la teste tout ainsi qu'un homme, avec ses yeux, oreilles, & menton, & le nez log de demy pied, fort poinctu par le bout, le col long, les espauls grosses: & au lieu de bras, des fanons ou nageoirs, qui luy vont iusques à la queue, sans escaille: les dents grosses, longues, & aigues, & la langue faite comme la feuille d'un Laurier. I'en veis vn qui fut porté iusques à *Care*, ville d'*Amasie*, qui me donna grand eston-

nement: estant encores plus esbahy, quand ceux qui l'auoient prins, me dirēt, que lors qu'ils le tirerent hors de l'eau, il auoit ietté trois criz les plus effroyables du monde. Il estoit long de plus de six pieds: & à le regarder de loing, on eust dit qu'il auoit sa teste toute crespelee, tant il auoit le poil herisse: & eusse bien voulu estre en lieu, où lon eust fait l'anatomie de ce monstre si rare, pour voir ce qu'il auoit dans le corps, & s'il correspondoit en rien en ses entrailles & parties interieures avec celles de l'homme. Ceux qui habitēt pres ceste mer, disent, que iamais ce poisson n'est veu, que malheur ne s'en ensuyue: & qu'il n'y auoit pas treize ans qu'ils en auoient prins deux: mais aussi que biē tost apres leur Roy mourut, à sçauoir le Sophy, pere de celuy qui regnoit de mon temps, & plus de cent mille hommes de peste, en leur pais. On sçait bien que c'est en la mer, qu'on voit d'estranges figures d'animaux: mais ayans telle forme que le *Rosmaputh*, il n'est point credible, que cela ne soit hors le commun de Nature, & que ce sont quelques presages significatifs d'un proche defastre: ainsi que l'an de grace cinq cens octant six, on veit dedans le Nil deux Monstres, male & femelle, qui signifioient le malheur de la ruine aduenue audit pais par la secte Mahometane. Autant en aduint l'an six cens deux, du temps de l'Empereur Maurice, quand les Auares, peuple de Germanie, vexerent tellement l'Empire, qu'ils occirent plus de quarante mille hommes du Camp Imperial, & meirent toute la Chrestientē en trouble. Toutefois puis que ces gēs de la mer Caspie nous asseuroiēt d'auoir autrefois veu ce poisson, ie ne sçay que dire, s'il est naturel de ceste mer, ou si Dieu s'en ayde en certain tēps, pour aduertir le peuple de quelque futur defastre: tant celuy que ie vey, estoit hideux & espouuantable. Mais laissons ce Monstre & ses significances, & reuenons à nostre mer, en laquelle se trouuent aussi de belles Tortues marines, que les Tartares nōment *Sichima*, & les Allemans *Ein-ander: art-der*, delicates au goust, beaucoup plus que celles du grand Ocean: iacoit que celles cy ne sont si grandes ne monstrueuses. Au surplus, ce pais estant montaigneux, comme il est, c'est sans doubte que les Aigles y nidifient, & font leurs petits, à cause qu'estans proches de la mer, la prōye leur est plus certaine. Or entre icelles, il s'en trouue de six sortes, dont les vnes se tiennent es monts & collines, ou par les bois: & sont noirastres, que lon estime les plus fortes & courageuses. Les autres s'ayment es champs & par les villes, & ont la queuē blanchastre: & les autres es bois, & pres des lacs ou estangs, qui ont la queuē mouchetee. La quatrieme espece est de celles, qui ont la teste blanche, plus corpulentes que ces premieres, les ailles courtes & mouchetees, la queuē plus longue que de toute autre, desquelles on ne tient aucun compte. La cinquieme, sont les Aigles de mer, que ce peuple Asiatique m'a dit auoir la teste grosse. Neantmoins ce ne seroient pas, comme ie leur dis, celles de la mer Caspie, que i'estime estre les plus legeres, roides, & pillardes qui se trouuent en ces contrees là. Vray est, que quant à moy, ie les prēds pour la plus vraye espece, veu qu'elles sont montaigneuses, & ne descendent à la mer, que pressées de famine, où elles trouuent le plus souuent assez à repaistre. Mais encor qu'on ait specificé des Aigles blanchastres, grisastres, & noirastres, & de celles qui ont la queuē & les ailles tachees de diuerses couleurs, si n'a lon pas remarqué celles qui sont de couleur rougeastre, comme lon diroit le poil du renard, qui hantent pres la mer Caspie: desquelles i'ay aussi veu en l'Ocean du costé de *Canada* & *Baccalos*, qui sont des plus petites, iacoit que pour cela elles ne restēt d'estre bien furieuses. Il y en a encor d'autres, rougeastres soubz le ventre, & tout le reste du plumage tacheré de diuerses couleurs, mais plus grandes que les susdites. L'autre sorte sont des cendrees & de couleur grise, que lon estime le plus, à cause qu'elles font la guerre aux autres, & leur volent leurs petits. Le quatrieme genre est bien different de toutes celles de qui on a cognoissance pardeça, pource qu'elles sont extrememēt gran-

Presages du  
poisson Ros-  
maputh.

Diuerses es-  
peces d'Ai-  
gles.

# Cosmographie Vniuerselle

des, & presque toutes blanches, hors mis les iambes, qui sont rouges: desquelles j'ay pareillement veu en l'Antarctique entre la riuere de Plate & celle des Vases, & es regions les plus Septentrionales: entre autres d'une sorte, que les Sauvages appellent *Ageatouph*, les Geans de la terre Australe *Nephathbou*, qui est autant à dire que Grād'oyseau, à cause qu'il ne doit rien à l'Aigle en force de griffes. J'ay donc prins plaisir à vous discourir de ces oyseaux Aquilins, d'autant que les anciens Rois & Monarques tenoient iadis pour vn bon augure, lors qu'ils receuoient pour present vne Aigle en vie: chose certes qui ne se faisoit sans grande admiration. Pareillement les anciens Tribuns portoient en leurs bannieres & enseignes ce gentil animal, où les Persiens rebelles leurs ennemis, en desdaing des Romains, auoient vn grand Dragon volant. Ie me recorde, qu'estant en l'isle Sicilienne, j'ay veu deux medalles entre les mains d'un Calabrois, contre lesquelles estoit effigié le simulachre des premiers fondateurs de la ville de Rome: & au reuers trois Consuls, chacun desquels portoit sur sa teste vne Aigle, ayant ses ailles estendues, comme si elle eust voulu voler. C'estoit la monnoye qu'auoit fait forger au commencement de son Empire M. Aurele, comme aussi d'une autre sorte, au reuers desquelles se voyoit vne autre Aigle voltigeante en l'air. Et croyoient les Romains, tant estoient idiots, qu'elle portoit l'ame dudit Empereur aux cieus: comme deslors ils commencerent à l'adorer, & faire temples, pour monstrer sa deification. Autour d'icelles n'estoit escript autre chose, que ce mot *CONSECRATIO*. Quant aux medalles & monnoyes de quelques autres Empereurs canonizez, & receuz au nombre des Dieux immortels, suyuant leur persuasion, vous y voyiez des autels, à l'entour desquels estoient quatre Aigles, & de l'autre costé vn sacrifice, pour signifier l'heureuse memoire de leur tresdigne Maiesté. Entre les Monarques Latins, le grand Auguste porta aussi l'Aigle couronnée de Lierre. Ce que Constantin le grand, comme lon peut voir par quelques medalles des siennes de bronze, voulut imiter, comme pere & protecteur du bien public: autour desquelles se lit ce mot, *MEMORIA FOELIX*. Il me souuient pareillement d'auoir veu, estant en Egypte, vn bon nombre de medalles des douze Ptolomees, où estoit effigié d'un costé leur visage, & de l'autre vne Aigle, sa teste, col, & ailles esleuees en l'air, ayant ses griffes sur vne boule, faite en maniere de globe, le tout si bien tiré que rien plus. Au reste, en passant ie ne peux taire l'abus de ceux qui pensent, que la pierre que lon appelle de l'Aigle, sorte de cest oyseau grossier, ainsi qu'on m'a voulu faire accroire, que les Crapaults en ont vne en la teste, propre contre le venin, qu'on appelle Crapaudines. Mais à la verité, la pierre de l'Aigle se trouue quelquefois dans les nids des Aigles, pource qu'elles les y portét, à fin de pondre plus aisément, d'autant qu'elles font leurs œufs à grande difficulté: ayant icelle la propriété & la force de faire deliurer tout animal estant en peine de ietter hors son part: qui est cause qu'on la lie aussi à la cuisse des femmes, estans en trauail d'enfant. Vray est que ie n'en ay point veu aux nids des Aigles, encor que i'en aye visité plusieurs. Quant à la figure de ces pierres, elles sont toutes rondes, & en ont vne autre petite qui resonne dedans, de couleur tirant sur le gris noirastre (miracle certes de Nature) d'autant que la voyant, vous n'en feriez estat ne compte: & toutefois elle est de si grand' force, qu'elle est cause d'un tel allegement, comme on l'a cogneu par experience. Ceux mesmes qui en ont abondance, les tiennent cheres & precieuses, comme j'ay veu en Egypte, Arabie, & Hierusalem, où les Iuifs les apportoient à paneres: combien qu'il ne fait bon se fier en eux, attendu qu'ils les scauent contrefaire si subtilement, que vous diriez que c'est le naturel. Que si vous pourmenez en ces pais là vn peu aux champs, vous en trouuez, mesmement en Arabie: & sont faites comme vne noix de galle, qu'on estime sur toutes les autres: & neantmoins ie n'y veis iamais Aigle, & moins en Egypte, où j'ay

*Abus de  
la Pierre  
d'Aigle  
Crapaudine*

demeuré environ trois ans. I'en ay quatre que i'ay apportees des deserts d'Arabie, que ie garde comme chose rare, quoy que du temps que ie les prins, ie ne m'enquerois pas beaucoup quelle estoit leur force. Et voila où les Aigles m'ont conduit, lesquelles viennent, aupres de la mer Caspie, des Tortues de mer, & autre poisson se monstrant sur l'eau: ayant cest oyseau la veüe si aigue, que du plus hault de l'air il voit sa proye se iouant dans les ondes de la mer.

De la prouince d'HIRCANIE, & Tigres qu'elle nourrit.

CHAP. VII.

**H**IRCANIE est vne Prouince, que les Barbares appellent à present *Girgie*, autres *Corcan*, du nom de certaine ville bastie en icelle: où du costé que sont situees les villes de *Strane* & *Serrid*, les habitans luy ont donné à nom *Mezandre*, & les Tartares *Dremezith*: les aboutissans de laquelle sont tels. Vers le Nort, elle a celle partie de la mer Caspie, qui est depuis le pais de Mede iusques à l'emboucheure du fleue *Oze* dans ladite mer, gisant à cent degrez nulle minute de longitude, & quarantetrois degrez nulle minute de latitude de ce costé là: mais au secōd limite & borne, qui est vers l'Occident, elle aboutit au mesme pais de Mede pres le mont *Corone*, à nonantequatre degrez trente minutes de longitude, quarantedeux degrez nulle minute de latitude: & en pareille eleuation suyuant ladite montaigne, elle confine avec la region des Parthes, tirant au Su. Vers le Leuant, elle a le pais de Margiane, les Ariens, & Sogdians, prouinces à present dites *Buttamatacht*, & les Bactrians voisins: ceux cy du costé de l'Est, & aussi les Iarymezens: mais l'*Arie* & *Drangiane* au Midy. Or nest-il homme, qui ne sestonnast d'ouyr dire, qu'une region, posee entre des montaignes, auoisnee de la mer, & en partie du Ciel assez froide, fust si abondante & fertile qu'est la Hircanie: laquelle, comme dit est, s'appelle ainsi d'une ville de mesme nom, bastie vers le Midy sur vn rocher, iadis capitale de tout le pais: toutefois les Scythes la nomment *Carizath*. Mais auāt que parler de la fertilité d'icelle, voyons vn peu les villes qui l'embellissent, & les plus renommées de toute la prouince. Du costé du Leuant est assise *Socande*, portant le nom d'un fleue voisin, qui passe par icelle. Apres y est *Deistan*, situe sur le fleue *Almurgab*, qui vient du mont *Fistelech*, en la prouince de *Iesilbas*, lequel court fort impetueux: iusques à tant qu'il entre dans celuy de *Cabtagie*: qui puis apres s'en vont tous deux rendre en la mer Caspie par cinq bouches pres la grande ville de *Zahaspe*, assise sur l'un des canaux d'icelles le plus Septentrional, & prochain du pais des *Modes* & *Sarta*: à laquelle est opposee vers l'Orient vne autre nommée *Amarne*. De la part du Nort, s'offrent le long de la marine *Carassat*, *Lere*, *Montdamact*, & *Mezandre*, qui est la dernière d'Hircanie, auoisinant la contree de *Phurmone*. Que si vous visitez le plat pais, vous verrez *Sarrachinch* & *Lachazibeth* sur le fleue *Thina*. En la campagne d'Ocragé, qui est vn petit Royaume, tirant entre le Soleil leuant & le Midy, assez pres du mont *Caucase*, est assise la ville de *Corsum*, & à vingt lieux d'icelle *Medrendam*, siege de celuy que le Sophy a mis auourd'hui pour Lieutenant en ceste prouince, laquelle il tient treschere, à cause qu'elle est forte, & voisine des Tartares, & comme vne clef de ses terres, & que (comme i'ay dit) il ne se fie point beaucoup à ce peuple, pour les guerres qui se sont passées entre les Seigneurs de Samarchand & leur pere. Quant aux riuieres qui arrousent l'Hircanie, quoy qu'il y en ait plusieurs en nombre, si est-ce que celles cy sont les principales: à sçauoir *Thina*, procedant des monts de *Regisir*: & *Fin*, qui vient du lac d'*Agia*, & par autre bras s'engrossit des

Pais d'Hircanie porte le nom d'une ville.

# Cosmographie Vniuerselle

eaux d'un autre, nommé *Babacamber*, de la prouince Ariane. On appelle ce terroir à present *Buccare*. Du costé des Indes se presente deuant vous la grand' riuere par moy nommee *Almurgab*, appellee des Grecs *Calitague*, où est bastie la ville de *Girgian*. Au surplus, quoy que ceste prouince ne soit grande, si est elle la plus belle, plaisante, fertile, & riche, que autre qui soit guere soubz la suiection & Empire du Sophy, estant partie en planure, & partie montaigneuse. En la plaine, abondance de tous biens y est, tellement qu'il semble que ce soient les iardins d'Alcinoë: & m'esbahis que ceux qui ont voulu bastir vn second *Malcouta Haia-del-holan*, qui est à dire vn Paradis de vie Malcouta Haia-del-holan d'antrefre.eternelle & terrestre es Isles Fortunees, ne luy ont dressé son champ en ces campagnes. C'est là que se trouuent les vers qui filent la fine soye, en telle quantité, qu'on en fournit plusieurs pais qui la vont querir iusques là. Le bled y vient comme par despit, & toute sorte de grain: de façon que si ceux du pais cultiuiotent la terre comme nous faisons, il ne seroit pas possible qu'ils peussent ramasser les fruiçts de leur semence. Ils y sement sans donner façon à la terre, & encor recueillent-ils plus qu'ils ne veulent. Des arbres fruiçtiers, ie croy qu'en toute la France & Italie ne se recueille tant de fruiçts, que en la seule Hircanie, bons au possible, & sur tout les Figues, qui y sont grosses à merueilles. Outreplus, Nature y montre vne force n'ompareille, entant qu'il tombe ie ne scay quelle douceur de rosee la nuict sur les arbres, laquelle distillant, & estant mangée, approche du goust du miel: ce qui toutefois n'aduiet en toute espeece d'arbres, seulement en certains, & naturels à ceste seule contree (qu'ils appellent *Ochy*, & les Hebreux ou Iuifs du pais, *Oolibama*, & les Grecs *Orthosiada*) lesquels ont presque la fueille comme vn Figuier, sans qu'ils portent autre fruiçt que ceste douceur de la rosee du matin. Et n'est cecy incredible, & hors des comuns ouurages de Nature: attendu qu'en plusieurs endroits de nostre Europe se recueille bien ceste liqueur douce-reuse, qu'on appelle Manne celeste, qui se conuertit en grains comme de dragee, & sur les arbres, & sur les rochers, & n'y a si petit Apothicaire Leuatin, qui n'en ait en sa boutique. Or soit que cela soit la sueur du Ciel, & sa saliuue, comme aucuns ont dit, ou le suc & substance d'un air serain qui se purge, si est-ce que celuy d'Hircanie ne se conuertit point en grains, ainsi que fait nostre Manne, de laquelle i'ay veu prendre sur des arbres au pais de l'Arabic heureuse, mesmes en Calabre, ains s'amasse comme le Miel amoncellé, & d'une couleur entre blanche & iaunastre. Ce fut la cause pourquoy le Roy Antiochus, surnommé Soter, esmeu du renom de la salubrité de l'air, & fertilité de la terre, s'esmerueillant qu'en vne region si froide y eust telle abondance de toutes choses, essaya de la circuir toute de muraille, à fin que ce fust pour son seul plaisir, y faisant bastir vne ville qu'il nomma de son nom Antioche: les vestiges de laquelle apparoissent encore auiourd'hui. Mais il fut frustré de son espoir: d'autant que luy mourant, l'oeuvre cessa, & la ville demeura imparfaicte. Autant en peult on dire d'une autre qu'il fit faire en la Palesthine, où à present on ne vous scauroit dire qu'elle fut bastie, ne l'ayant onques peu scauoir, pour quelque recherche que i'en aye sceu faire. Touchant ceux qui disent, qu'en ce pais là y a des vignes, qui ont le sep & tronc si gros, que deux hommes ne le scauroient embrasser, il ne fault point croire telle fable, non plus que les raisins y sont longs d'une coudée & demie. Je ne scay où Pape Pie se<sup>co</sup>d auoit pesché cela, s'il ne l'auoit prins de Strabo, qui en parle assez maigrement: sur lequel propos s'est aussi trompé Mülster, & quelques autres Modernes, lesquels par leurs bourdes coustumieres font foisonner ce pais là en tresbon vignoble: chose tres mal entendue à eux, pourautant que la vigne n'y croist aucunement, & que quelque fertilité qu'il y ait d'autre chose, si est-ce que le froid du Nort y est si grand, qu'il empesche que le plant d'icelle y puisse venir. Car si quelquefois lon y en a veu, ce n'est pourtant

Pape Pie,  
Strabo, &  
Mülster se  
trompent.



à dire, qu'il y en ait à present, & que les raisins y profitent: veu mesmes que ceux du pais long temps y a sont Mahometistes, qui ne boient point de vin, & ne plantent iamais vignes. l'accorderay bien, que lon y peult voir des troncs de seps de vigne: mais ce qui en croist, ce sont lambrusques, comme raisins sauuages, semblables à ceux que lon trouue encore auourd'hui en Canada (pais qui est en mesme temperature) que la terre reproduit de son naturel, sans iamais l'auoir plantee ne cultiuee: mesmes i'en ay veu & trouué en plusieurs lieux & endroits de terre continente vers *Bacalcos*, voire dans quelques isles deshabitees, où iamais hōme ne demeura pour y cultiuer la terre. Que si vous m'alleguez qu'il y croist des Figues, la consequence n'en vault rien: d'autant que le mariage du Figuier & de la Vigne n'est si correspondant de l'un à l'autre, qu'il soit necessaire que la terre qui nourrit le Figuier, nourrisse aussi la Vigne, & que où la Vigne fructifie & abonde, le Figuier en face autant: Veu qu'en la France, tout autour de Paris & d'Angoulesme y a de bons vignobles, où les figues y sont fort maigres, & n'y peuuent profiter: & en Egypte y a des plus belles figues du monde (que les Turcs & Arabes nomment *Inqirh*, & les Grecs *Sicha*, sçauoir ceux qui sont de la langue vulgaire, & les autres luy donnent le nom *Demeros*: qui quelquefois se prend pour l'arbre mesme qui porte le fruit) toutefois ne s'y trouue vn sep de vigne. Ceste terre abonde encor en Chesnes, Pins & Sapins, les plus beaux qu'on sçauoit voir: & sont ses boscsages si espais, que le seul regard engendre horreur, tant ils sont obscurs & desuoyables: de sorte qu'il est impossible qu'un homme estant entré vn peu auant, s'il n'est guidé par ceux du pais, qu'il n'y demeure pour la pasture des bestes, desquelles il y a si grande quantité, que d'icelle les Tigres ont iadis porté le tiltre d'Hircaniennes. Et à ce propos. ie ne veux oublier, que plusieurs m'ont dit, qu'ils ne pensoient point que les Tigres se trouuassent en ces regions ainsi froides, & que son naturel, tout ainsi qu'au Lyon, est de se tenir es pais chauds, comme en l'Afrique, Guinee & Ethiopie, & en quelques endroits des Indes. Duquel aduis i'ay esté long temps, me semblant bien que aucune chose rauissante & furieuse ne pouoit viure en lieu, où le froid & l'humidite abondassent, & que ainsi la Scythie, ne l'Hircanie qui luy est fort voisine, ne pouoient nourrir Tigre, Panthere, ou Leopard. Quant est des Lyons & Elephans, & toutes especes de Guenōs, Singes, & Marmots, c'est chose trop assuree, que le Nort & pais susdit n'en nourrit point: mais des Tigres & Pantheres, il s'en trouue en Hircanie, & à la verité plus veluz, que ne sont ceux d'Afrique, & autres lieux de l'Asie. Voire i'en ay veu en la terre & pais de l'Antarctique, que les Sauuages nomment *Pathapochy*, c'est à dire Beste nuisante, à qui ils font tous les iours la guerre, pource que souuent elles mangent leurs *Cognomi-mery*, sçauoir leurs petits enfans: si que vn iour estant en vn village, où lon m'auoit prie d'aller pour recouurer viures, pour deux *Ioappa* & *Thasse*, qui sont Serpe & Cousteau, me furent par ces Barbares donnees six peaux de ces bestes. De la part d'Europe il n'y en naist point, d'autant que celles que lon y voit, sont renfermees es Palais & maisons des Rois & Princes. Il s'en trouue donc en Hircanie, des plus furieuses & cruelles du monde, & qui estans pourfuyues, où ils ne sentent le moyen de se reuencher de ceux qui les chassent, vont le mieux du pied, que beste qui soit. Et c'est aussi pourquoy les Armeniens & pais voisins les ont appelez Tigres, attendu que toute chose allant impetueusement, porte tel nom en leur ancienne lague. En ceste espeece de beste, c'est tout ainsi qu'entre les Esperuiers, c'est à sçauoir, que la femelle vault mieux que le masse: aussi la femelle du Tigre ne fuyt pas volontiers, & est beaucoup plus courageuse: encores qu'il ne face guere bon rencontrer ne l'un ne l'autre. Le masse garde la tasniere, tandis que la femelle allaiete les petits: & c'est lors qu'à grand' peine vous les sçauriez faire mettre en fuite. On les chasse fort en ce pais là, d'au-

*Vigne qui  
croist sans  
estre plantee.*

*L'Hircanie  
abonde en  
Tigres.*

# Cosmographie Vniuerselle

tant que c'est vne beste dangereuse & que la laissant multiplier elle apporteroit du dommage beaucoup : ioinct que la peau est tresbelle, de laquelle ils se font & que leur graisse est precieuse & de bon remede pour les gouttes, ainsi que i'en vey faire l'experience en Afrique sur vn More, qui en crioit nuit & iour, & s'en sentit alleger. Les Arabes les appellent *Alaboah*. Cest animal s'appriuoise difficilement, & non si tost que le Lyon, ainsi que l'ay cogneu par deux Lyonceaux & deux Tigres fort ieunes, qu'on nourrissoit en Alexandrie d'Egypte, pour mener à Florence en Italie: ou en peu de temps les Tygres moururent, & l'un des Lyonceaux. Or estoient-ils au mesme logis où ie me retirois. Il aduint donc, que le Lyon qui restoit, assez grand, & gros comme vn Barbet, se faschant d'estre seul, & estant demy enragé, rompt sa corde, & venant de fortune en ma chambre, se voulut ruer sur moy. De sorte que tout estonné de telle surprise, & contraint pour le peril auquel i'estois, i'empoignay vn baston long de deux pieds, & gros comme vn estœuf, & commēçay à le caresser si bien, qu'en deux ou trois coups que luy donnay sur la teste, il fut abbatu par terre, & le chassant dehors, au bout d'une heure il mourut. Et cela me fait penser, que ces bestes rauissantes & farouches s'auilissent, se voyans captiues, & ayans le cœur gros & superbe, se laissent mourir de facherie, ne pouuans viure en leur premiere liberte.

*Le Lion est captif, n'est point si fier: comme i'en suis en Egypte.*

*Poursuite d'HIRCANIE, & de diuerses especes de bestes & poissons.*

## CHAP. VIII.



*Puze des Hircaniens à traire les Tigres.*

**A**SIE nourrit de grands animaux, l'Europe de forts, & l'Afrique de monstrueux & difformes. N'estimez pourtant que ceux de l'Asie soient autant ou plus furieux que ceux d'Afrique, veu mesmement que ces Tigres Hircaniens sont plus hardis que ceux d'Ethiopie & de la Guinee: desquels toutefois, avec ce qu'ils sont terribles, les gens du pais viennent bien à bout, & entendez comment. Ils font vne fosse fort large & creuse, à trauers de laquelle ils mettent vne grosse poutre, qui soustient quelques branchettes qui ployent aisément: & sur le milieu d'icelle attachent certaine petite beste comme vn Cochon. Ainsi le Tigre, qui a l'oreille bonne, court vers ceste proye, & la voyant, ne fault de sauter au milieu de la fosse: tellement qu'il se voit tout aussitost au fonds, où il est tué à coups de fleches. Ils dressent donc de tels attrapois en diuers lieux, où quelquefois des Ours ont esté prins: combien qu'ils y sont si itilez, que de loing ils sentiront, & s'aduiseront de ce qui leur est preparé. On prend aussi les Tigres à force d'hommes, faisans comme lon fait la huee pardeça contre le Loup: mais il n'y fault point aller sans estre bien embastonné & accompagné, & sur tout quand on entreprend d'auoir les petits: pour autant que c'est là que ces bestes employent toutes leurs forces. Que si les chasseurs ne sont que dix ou douze hommes, le masse & femelle ne se faignent de se ruer sur eux. Pour à quoy pouruoir, iadis les Anciens leur icettoient de grands miroirs de glace fort fine: esquels tandis que ces bestes regardoient, & y voyoient leur effigie, pensoient que ce fussent leurs petits: & ce pendant les autres prenoient la garite. Auiourdhuy s'ils sont pres des riuieres, ou de quelque hault arbre, & que ces bestes se presentent pour les assaillir, ils montent dessus, ou se lancent dedas l'eau, pour se sauuer, tout ainsi que font les Sauvages de la Guinee, ou les Ethiopiens, quand les Lyons les poursuyuent de trop pres. Je n'omettray aussi, qu'en ce costé Septentrional, se trouue sur les montaignes des Asnes sauuages, non guere differents aux nostres, sauf qu'ils ont les oreilles plus longues, & plus veluz sans comparaison, &

*Asnes sauuages qu'on dit estre Licornes.*

principalement sur le col & au gosier : desquels j'ay veu vne peau en Constantinople. Ceste beste est la plus ialouse de toutes, & qui ayme le plus sa femelle : de sorte que si autre l'approche, ne faudra de luy courir sus. Et sçavez vous où? A belles dents aux genitoires, que souuent ils emportēt, à fin que aucune ne s'accouple avec sa femelle. Lon me faisoit iadis accroire, que c'estoient des Licornes, à cause qu'on me faignoit ces Asnes avec des cornes. Neantmoins ayant veu les pais susdits, & fait l'experience de tant de choses, ie me tiens à ce que ailleurs ie vous en ay discouru, quelque corne que j'aye peu voir artificiellement ainsi faite. Et ne se fault estonner d'ouyr dire, qu'il y a des Asnes sauvages (que ce peuple nomme *Asselach* : le domestique *Seccath*, & l'Allemand *Esel*) non plus que des Pourceaux, Cheuaux & Bœufs: desquels mesme se trouue au Peru: non que naturellement ils fussent tels, mais les Espaignols y en ayant conduit, ils s'esgarerent par les bois, & ayans fait des petits, ceux cy ont vestu vn naturel farouche & sauvage. Au reste, vous trouuez en Hircanie grand nombre de Tigres, que ceux du pais ont apprivoisez pour leur plaisir : (ie ne vous sçaurois dire s'ils en mangent la chair.) Ils ont aussi de beaux Chiens, & furieux. Et c'est ce qui a donné occasion à plusieurs de croire, que encor à present, comme lon dit que se faisoit le temps passé, les enfans, pour honorer leurs parens, & chacun particulièrement son amy, en nourrisent, à fin que le pere, parent, ou amy, estans passez de ceste vie mortelle, ils les accompagnent en leur sepulture. En toute ceste contree iusques en l'Orient, & tournant au Septentrion, les hommes ont esté fort farouches, mais toutefois non tant, que plusieurs autres ne les surpassent, voire de ceux qu'on estime auoir esté les plus courtois & ciuils. Vn cas sçay-ie bien, qu'auiourdhuy ils ont la sepulture en aussi grãde recommandation, que peuple qui soit soubz le Ciel : & qu'on ne m'allegue point qu'ils sont Mahometans, veu qu'il est certain qu'en la planure ils sont suiets au Roy de Perse, tout ainsi qu'une partie des Armeniens. Vray est, que si vous passez oultre dans les montagnes, il y a vne espeece de galans, qui ne cognoissent Iesus Christ, Mahemet, ny autre, & ne se soucient que de regarder le Soleil au matin quand ils se leuent: ce que ie sçay par deux Esclaves, lors que j'estois sur la mer Noire, qui se disoient estre Gentilshommes, & des meilleures maisons du pais. Ces montraignars aussi ne recognoissent quasi point ne Roy ne roc, & n'a esté possible à homme de les subiuguer, ny encor sont-ils suiets à autre, qu'à leur propre fantasie, tout ainsi que vous diriez les Georgiens pres l'Armenie, & les Arabes aux deserts d'Afrique. Or se nomme ce peuple, ainsi addonné à sa liberté, par ceux du pais, *Chilly-Hircal*, qui est à dire, Montaignes froides, & se tient au mont Caucaze du costé du Nort, qu'ils appellent *Nielly-Hircal*, qui signifie Chargé de neiges, ayant de longueur quelques trentesix lieues, & douze ou treize de large: montagnes à la verité si fascheuses, qu'il est presque impossible que homme puisse trouuer adresse pour y aller, non plus que de chemin frayé par celles de Georgianie: tellement que les vns & autres de ces griffons de montaigne, tiennent presque ceux qu'ils recognoissent pour Seigneurs, en suiection. Au milieu du mont de *Nielly*, se trouue vn endroit, plus eminent que le reste, qui regarde le plus vers le Nort: auquel y a vne chose, qui semble degenerer de Nature, à sçauoir que au sommet on aperçoit du feu, comme iadis on faisoit au mont Ethna en Sicile. Mais sçavez vous comme il est grand? Il est hault esleué en l'air, & en son rond contient plus de soixante toises: de sorte qu'estans sur les autres monts, vous le voyez de plus de trente lieues loing. Par là on cognoist, que le lieu est sulphuré, & que rien n'en empesche, encores qu'il y face froid, & que la neige soit au bas & au hault tout le long de l'annee: veu qu'il se trouue de ces Vulcans, ou monts fumeux, és lieux les plus froids du monde, tant du costé de l'Afrique, en l'isle de Tille, que de l'Antarctique en plusieurs endroits, Nature ne per-

Tigres &  
Chiens fu-  
rieux.

Feu ardent  
sur une mon-  
tagne.

# Cosmographie Vniuerselle

dant sa force en pas vn lieu. Je ne sçay si ce ne seroit point, où les Grillons & Salemandres fourmillent & repairent. Ce que ie dy en passant, d'autant que l'vn des plus impertinents hommes de nostre temps, en vn certain liuret, fureté & rapporté de toutes pièces, fueillet quatre cens septante & huietième, veult par son lourd esprit maintenir, que ces bestioles grillonnières, & Salemandres aussi, se nourrissent, non, dit-il, au dedans du feu, ains es enuironns où tels feux sont continuels, comme en ces endroits là. Ne voyla pas vn gentil traict, & aussi peu veritable, que ce qu'il nous a laissé par escrit dans son mesme bouquin, sçauoir que lors que les habitans de l'isle de *Melo*, posée en la mer Mediterranee, cauent, fouillent ou creusent leur terre en quelque endroit que ce soit, tout aussi tost elle y surcroist, sans industrie ne art d'homme viuant, & ie remplissent ses trouz & concaitez d'eux mesmes? Je m'attèds bien que quelques ignorans, accasanez en France, qui ne voyagerent iamais non plus que luy, pourront adiouster foy à ses baueries & triaceries. Mais aussi ay- ie fait ceste petite digression tout express, & à cause que l'impieté, menterie & orgueil me desplaist sur toutes choses. Ie ne doute point toutefois, qu'à ceux, à qui le subiect & roollet default, n'ayans de quoy payer, il ne soit permis à la maniere des *Isaachi* & *Torlachi*, Caymans de Turquie, d'inuenter quelque bourde pour donner soulas au peuple idiot, tout ainsi que cestuicy fait par ses discours, si ainsi les fault appeller: lequel tantost vous voyez disputer contre Martin Luther, & le ranger avec ceux de son eschole au parfond des enfers: puis suyuantment, quād il depeint Calvin, de Beze, Zuingle, Pierre Martyr, Bucer, & tous les autres Calvinistes, il les accoustre, ne fault pas dire comment: & incontinent chargé d'vne mesme colere, & transporté d'esprit, il se desgorge sur Papes, & Papistes, sur l'oyfueté des Moynes, & insolence des Prestres, n'ayant honte de les appeller gaignedeniers: & en fin parlant des Iuges laiz, il vous les griffonne comme il fault. Bref, ce signalé dentcleroit volotiers, si luy estoit possible, la Lune & le Soleil, tant il estime de soy: combien que ce ne soit que l'ombre d'vn seul Elephāt d'Afrique. Mais pour reuenir à la montaigne, de laquelle ie vous ay parlé, elle est haulte de trois bonnes lieues, remplie des plus beaux Cyprez du monde, le dessus n'estāt si froid que le bas: où si vn homme demeueroit sans faire exercice, il ne sçauroit guere durer en santé: ayant au reste à son pied plusieurs belles riuieres. Dauantage il est à noter, que bien qu'en plusieurs endroits la region Hircanienne soit temperée, si est-ce qu'en d'aucuns ils sont si sujets à diuerses passions que merueilles, leur aduenant cecy, partie à cause des grandes froidures presque perpetuelles, partie pour les eaues corrompues des lacs & estangs, qui ne courent point (comme sont celles des regions temperées, que i'ay veues & passées entre les deux Tropiques) & où il y a des poissons & vermine pleine d'infection: de façon que les plus vieux du pais sont tous podagres, sans pouuoir cheminer, ne s'ayder bonnement de membre quelconque. Or la principale medecine, dont ils vsent pour allegement de leurs douleurs, ce sont les baings, qu'ils font dans leurs maisons: lesquelles (pour ne rien oublier) ne sont si bien basties que celles du grand Caire, Damas, Hierusalem, ou de Tauris, ains seulement couuertes de bois ou de chaume: comme encor les plus petites sont toutes faites en rond, & couuertes de peaux, ou de quelque grosse toile cirée, dont ils ont abondance: où ils font tousiours bon feu tant de iour que de nuit. En quoy Nature les ayde bien: pource que si la region est froide, aussi ont-ils du bois pour obuier aux rigueurs de la froidure. Pour faire donc leurs baings, ils ont de grands vases, comme Cuues, de terre cuite, où ils font bouillir l'eau: & mettent dedans quatre ou cinq liures de soulfhre, qui leur est fort cher, y adioustant du guy de Chesne, qui leur est commun, & en quantité, nommément es lieux maritimes. Encor me dist on, qu'ils y mesloient vne certaine liqueur, qu'ils tirent du Chesne

Baings de ce  
peuple Hircanien, sont  
sains.

apres l'auoir pertuisé, ainsi que font les Ethiopiens & Guineens leurs Palmiers, lors qu'ils en tirent du breuuage. Tous ces Simples ayans bouilli ensemble, ils dressent leur baing, & s'y baignent plusieurs fois auant que de sentir allegement: toutefois en vn mois ou deux, quelque vieil qu'un homme soit, ne fault à se trouuer fort bien. Il y a aussi cela, qu'ils n'entrent iamais au baing, qu'au parauant ils ne se facent ouuir la veine par l'espace de trois iours consecutifs, vsans d'une fort grande abstinence, & de viandes legeres, mesmement les plus riches & grands Seigneurs. En outre, les femmes & filles qui ne peuuent auoir leurs fleurs, font des baings, où ils mettent force Rue, qu'ils nomment *Thersach*, & les Grecs villageois *Ceperton*, & l'Arabe *Rohobiah*, avec des feuilles de l'arbre, que ce peuple nomme *Thanach*, qui ressemblét à celles des meuriers de pardelà, que les Grecs appellent *Sicaminea*: & s'en trouuent bien. Je vous ameine toutes ces choses, pour vous monstrer la diligence que j'ay fait estant pardelà. Ainsi passé que les hommes ont par les baings, ils vsent fort de mouëlle de Cerf, ou de celle d'une beste qu'ils nomment en leur langue *Elqueuort*, qui est de la mesme grandeur du Cerf, ayant la peau rouge, la teste grosse & courte comme celle d'un Loup Ceruier, sans cornes, le col court, les yeux gros, & fort camuz, la poitrine tachetee de marques blanches & noires, la queuë longue de deux ou trois doigts: la chair de laquelle est treslauoureuse & delicate, plus que celle du Cerf; & sa mouëlle de grãde requeste pour les gouttes. Voila comme les Hircaniens donnent remede à leur Podagre, qu'ils nomment *Culgor*. Par cela on peult voir qu'il n'y a region au mode, où les hommes ne sentent quelques infirmittez, consideré qu'en ce pais si froid, ceux qui sont addonnez à excez de viandes, s'ils ne font exercice perpetuel, sont le plus souuent detenez des susdites maladies: entre autres les estrangers nouueaux venuz des autres cõtres. En passant ie ne veux laisser ce que Solin, homme tant estimé, recite, l'ayant prins, comme il dit, d'un ancien Geographe Xenophon, que en la mer d'Hircanie (qui est la Caspie) du costé de Septentrion, y a vne isle nommee *Abaltie*, où les hommes ont les pieds, iambes, & cuisses comme celles d'un cheual, & viuent d'œufs d'oyseaux. Mais regardons, ie vous prie, la fable toute euidente, de dire que ces hommes là viuent de telle façon, & nous les faire Cheualins. J'aymeroie autant croire les Centaures des Thessaliens, attédu que ie sçay le contraire. Au surplus, les voisins de l'Hircanie sont les *Vppes*, ainsi nommez auourd'hui, que les Anciens appelloient Bactriens, suiets aussi au Sophy, iadis l'une des Satrapies de Perse, situee le long du fleuue *Thina*, region fort belle, & comprise soubz le Royaume de *Corazzan*, abondante en Chameaux, beaucoup meilleurs que ceux de la Syrie, & des Cheuaux aussi gaillards & brusques, qu'il y en ait en la sujection du Roy de Perse. C'est ceste region, qui anciennement estoit la nourrice des meilleurs esprits, & des plus sages qui fussent à la suyte du Monarque des Perse: c'estoit ceste Bactriane, qui abondoit en Magiciens, & hommes, qui outre la contemplation des choses naturelles, passioient plus auant, & alloient iusques à l'inuocation des esprits, & aux effects de la science obscure, qui porte le nom de Necromance. Aussi le premier inuenteur de la Magie, & à qui on refere l'inuention du cours des Astres, est *Zoroastre*, qui fut Roy des Bactriens, l'un des plus ingenieux hommes qui furent onc. Bref, ces gens là, aussi bien que ceux de la Sogdiane, sont vaillãs & adroits, & c'est d'eux que le Sophy dresse pour le plus son armee, cõme des meilleurs soldats qu'il ait. Leur pais est bon & fertile, l'air y est attempé & sain, & ne sont pas tant suiets aux rigueurs du froid, comme sont les Hircaniens, Zagates, & Turquestans. On tient que l'Apostre Sainct Thomas, auant que passer aux Indes, prescha l'Euangile aux Hircaniens, Bactriens, & Parthes: toutefois nous ne trouuons point que ce pais ait iamais tenu la doctrine Chrestienne, sinon du temps de Hayton Roy d'Armenie. Voila ce que j'ay peu

Solin fabu-  
leux etc.

Le Roy Ba-  
trian, pre-  
mier inuen-  
teur de la  
Magie.

# Cosmographie Vniuerselle

recueillir des Modernes du mesme pais touchant l'Hircanie & pais voisin : laissant les Anciens, desquels chacun a les liures entre mains, & d'où lon peut tirer ce qu'ils en ont dit, & ce qu'ils en sentent fort maigrement.

*Du pais de GALATHIE, & des Esclaues Chrestiens qui y sont.*

CHAP. IX.



ES GAULOIS ayans vaincu le peuple Romain, & saccagé le Capitole, & presque toute la ville de Rome, ne se contenterent pas seulement de cela, ains passans oultre, feirent tant par leurs iournees, qu'ils vindrent iusques en la Pannonie & Dalmatie, & puis entrerent en l'Albanie, iadis Epire, & de là au Royaume de Macedone, tous pais d'Europe. Auquel lieu le Roy du pais leur estant venu au deuant, fut vaincu & occis, & sa teste portee sur le bout d'une lance tout le long de l'armee, en derision de sa temerité. Or cest acte donna tel espouuantement aux Rois lointains & voisins, qu'il n'estoit pas vn qui ne rachetast la paix à grande somme de deniers, & qui ne se rendist tributaire à ceste armee espouuanteable. De façon que les Gaulois enorgueillis d'une telle conqueste, comme ils fussent separez en trois bandes, dont la moindre estoit de plus de deux cens mille hommes, soubz la conduite de *Brennus*, *Belgus*, & *Leonnorie*, prindrent complot de passer en Asie : avec lesquels se ioignirent encor les Galathes & Grecs: si que de deux nations ainsi meslees, ils furent appelez Gallogrecs, combien que plus estoit commun & vité le nom de Galathes. Telle fut donc la vaillance des Gaulois, qu'ils se feirent Seigneurs d'une bonne partie de l'Asie, veu qu'ils allerent iusques en Phrygie, & se tindrent long temps sur les lieux où auoit esté bastie Troye, pour le moins ainsi que nous imaginons. Quand les Grecs Asiaticques (ie vous dis hommes & femmes) n'ont autre chose à faire, & sont à loisir, ils s'amusent à lire par recreation l'histoire des Gaulois, qui leur sert de Chroniques, y prenans aussi grand plaisir, que nous faisons pardeça à lire les gestes de leurs ancestres, ou histoire Troyenne: leur ayant veu en plusieurs lieux en leur langue Grecque vulgaire certaines Chroniques des anciens François & Empereurs Romains. Au reste, ils estoient tant estimez, que Roy aucun ne pensoit pouuoir vaincre son ennemy, s'il ne les auoit à son ayde. Il y en a, qui disent que le Roy de Bithynie, ayant guerre contre ses voisins, appella les Gaulois à son secours, & que estât victorieux par leur moyen, il partagea son Royaume avec eux, & leur donna ce qui depuis s'appella Gallogrece. Mais soit que ce Roy les ait semons à son ayde, ou qu'ils y soient venuz de leur mouuement, il appert que les Gaulois ont esté ceux, qui presque iusques à nostre temps (au moins les descenduz d'eux) ont tenu ceste terre: plus heureux certainement en leurs conquestes, que ceux qui de mon temps ont voulu chercher nouuelles terres, ou en Canada, ou en l'Antarctique, ou à la Floride. Ce pais de Galathie au commencement fut diuisé en Duchez: & à la fin ils feirent vn Roy, chef de toute la nation, tel qu'a esté *Deiotare*, qui fut accusé deuant Cesar de luy auoir esté aduersaire, la cause duquel fut deffendue par *Ciceron*: & depuis, *Amyntas* son successeur estant mort, il fut redigé en forme de Province du temps d'*Auguste*, & en fut le premier Preteur vn *Marc Lelie*. Ainsi ce Royaume a demeuré soubz l'obeissance de l'Empire, soit de Rome, soit des Grecs, iusques à ce que les Turcs l'ont vsurpé par force sur les Chrestiens, soubz la conduite du premier des Othomans, enuiron l'an de grace mil cent sept. C'est ceste Galathie, qui fut instruite par le Prince des Apostres, leur annonçant la parole de Dieu: & depuis estât à Rome prisonnier, ayant entendu qu'ils s'estoient desuoiez de la saine doctrine, leur

*Grecs curieux des histoires Latines.*

*Saint Paul escrit à ce peuple.*

escriuit l'Epistre intitulee aux Galathiens. Reste à voir les villes qui sont en icelle, ba-  
 sties par noz Gaulois, attraiçts de la beauté & fertilité du pais: veu qu'il n'y a chose  
 que lon puisse souhaiter pour la vie de l'homme, qui ne se trouue en ceste region fort  
 aisément. Vous y voyez premierement celle d'*Amasie*, de laquelle tout le pais a prins  
 maintenant le nom, située sur vne belle riuere par moy ia nommee *Lyrus*, & *Gnopoly*,  
 qui est sur la mer Maieur. Au milieu de la prouince, est le hault mont *Didyme*, enui-  
 ronné de tant de ruines que merueilles, & qui vous montrent quels ont esté les habi-  
 tans, & s'ils deuoient rien en magnificence aux Grecs, ny aux Romains. C'est en Ama-  
 sie, que m'accosterét vne troupe de Chrestiens sectaires, du pais voisin d'Armenie, qui  
 venoient de Trebizonde pour les affaires du Clergé, & d'un certain Patriarche, que le  
 peuple auoit esleu malgré la rage des Euesques: à cause dequoy les choses paruintrent  
 iusques à tel discord, que le Bascha dudit lieu fut contraint y enuoyer deux de  
 ses Chaouz, accompagnez de plusieurs Ianissaires, pour les faire obeir & rendre su-  
 iets audit Patriarche nouvellement esleu. Aduint donc qu'estant par cas fortuit arriué  
 en ce lieu là, vn de leur-compagnie, nommé *Cadissac*, homme accort & de gentil es-  
 prit, deuant tous me voulut interroger, me demandant quelle religion & façon de vi-  
 ure ie tenois. Auquel ie feis responce, que certes i'estois de celle de *Iexemin Mesial-  
 cach*, fils de *El marian Sulta*, sçauoir de Iesus le Messie, fils de la vierge Marie, ayant  
 pour mon Pasteur vn Patriarche, ou souuerain & grand Euesque sur tous les autres,  
 faisant sa demeure à la ville de Rome. Ainsi ce gentil Chrestien commence à me œil-  
 leter avec vn visage assez farouche & rebarbatif, disant deuant l'assistâce à haulte voix  
 en son patois: *O Dybes Zahara, Asiech, Ephescophos Heromoué*, O Loup Magicien, su-  
 iect à l'Euesque Latin, maudit de noz anciens Peres: celui dy-ic qui iadis a esté si fort  
 contraire à tous noz Synodes, mesmes aux *Chamarach el lachma*, à noz sainçts Sacre-  
 mens, & contre l'opinion *Del Soupy, Hobroé, el Iouuos, Arammoe, Gouroilz*, & contre-  
 uenant à l'opinion & interpretation des Hebreux, Grecs, Armeniens, Syriens, Geor-  
 giens, & autres Chrestiens Leuantins. Retire toy (me dist il) Chien heretique, si tu ne  
 veux que ie te tue, & face passer le pas pour vn homme de ton pais. Tellemēt que mon  
 Truchemant, qui estoit vn Grec de l'isle de Negrepoint, nommé *Anastase*, qui ne va-  
 loit guere mieux que luy, me laissa seul, voyant que six Ianissaires commencerēt à ruer  
 sur le pauvre Theuct, & sur vn Euesque Nestorien qui estoit à l'audience, qui n'en eut  
 guere moins que moy. Depuis ie fus aduertit par ledit Nestorien, que leur Patriarche,  
 nommé en leur langue *Batamisach*, dès deux ans auparauāt auoit introduit ceste nou-  
 uelle secte, iudaïsant, & approuuant la Circoncision huit iours apres que l'enfant est  
 né, & de ne tenir autres images que le Crucifix en leurs Eglises: Plus, que le Patriarche  
 & Euesques seroient mariez à la maniere & façon des Prestres de tout l'Orient, contre  
 l'opinion de l'Eglise des Chrestiens Leuantins. Voila le danger de mort où ie fuz pas-  
 sant chemin. Apres *Amasie*, vous auez les villes de *Garipe* & *Caresc*, au pied du mont  
*Didyme* vers *Midy*: & *Possene*, iadis nommee *Pesimintie* (d'où les Romains auenglez  
 transporterent à Rome la grand' Idole de Cybele) bastie par le Roy *Mithridate*, bis-  
 ayeul de celui qui fut destruit par les Romains: puis celle d'*Adastan*, sur les limites de  
 Bithynie, ou Natolie, où mourut soudainement le bon Empereur *Iouinian*, l'an trois  
 cens soixantehuit, venant de l'expedition contre les Peres, le septiesme mois de son  
 Empire (comme disent les Grecs du pais, & Iuifs pareillement) bon Prince certes, s'il  
 eust regné longuement: & qui auoit succedé au detestable *Iulian l'Apostat*. Et cōbien  
 que ie ne vueille icy faire vn denombrement de toutes les villes que i'ay veues audit  
 pais, n'oublieray ie point celles, où a flori la sainçteté de l'Euangile, comme *Ancire*,  
 à present dite *Mediach* en Turc, où fut Euesque vn *Marcel*, homme tresdocte: lequel

Hist. v. 8  
 d'un Chre-  
 st. en Leu-  
 tin.

Mort de Io-  
 uinian Em-  
 pereur.

# Cosmographie Vniuerselle

toutefois eſtât ſouſpçonné de l'heréſie Sabelliane, fut deicté de ſon ſiege, tant le temps paſſé on ay moit l'intégrité de l'Egliſe, & mis en ſa place vn Baſile, Medecin, homme de grande ſaincteté & bonnes lettres. En ceſte ville fut celebré le Concile Ancirrin, à la différence d'vn autre *Ancyre*, qui eſt en Phrygie. Venant de la Satalie, au pied du mont Tauris (non celuy de Perſe, ains de Galathie) j'en vey vne autre, nommée *Lardice*, toute brulée, qui giſt à ſoixantedeux degrez de longitude, & trenteneuf degrez quarante minutes de latitude: laquelle eſt loüce de ce que anciennement elle a eu pour Eueſque vn tresdocte homme, compaignon de Gregoire Nazianzene, appellé *Pelagie* (non l'heretique) qui ſe trouuant au Concile de Thiane, maintint & deffendit par raiſons & textes de l'Eſcriture, ce qui auoit eſté ordonné au ſainct & grand Concile general celebré à Nicee, du temps du grand Conſtantin, où l'erreur de l'Arrianisme fut condanné, mais non du tout aſſoupi. Le pais où ceſte ville eſt aſſiſe, ſ'appelloit le temps paſſé la region des Tectofages, ſortis des Gaulois Belges: & combien que preſque tout l'Orient parlaſt Grec pour lors, ces Galathiens avec cela parloient encor purement le Gaulois, tel qu'on fait vers le Hainault à preſent. Dequoy ne ſe fault beaucoup eſbahir, veu qu'en Cypre auiourdhuy les Grecs ont la plus part de leurs vocables François (comme j'ay obſerué) dès le temps que ceux de Luſignan eſtoient Seigneurs de l'ille. En Galathie a pluſieurs beaux fleuves, cōme *Sangaris*, giſant à ſoixantedeux degrez minute nulle de longitude, quarantedeux degrez quarante minutes de latitude, qui court depuis ledit mont Didyme iuſques dans la mer Maieur, pres de Prulle. Dans ceſte riuere entre celle que lon dit *Parthenie*, & vne autre nommée *Callus*: leſquelles toutes ſoiſonnent en tresbon poiſſon, entre autres de Brochets, les plus grōs que ie veis iamais, ſ'y en trouuant tel qui a ſix pieds en longueur, & la groſſeur de meſme proportion, & les meilleurs de ſoubz le ciel. Ce peuple les nomme *Zobeth*, les Tartares *Mazarth*, l'Allemant *Heeth*, le Polonnois *Scruka*, & le Boheme *Seika*. J'ay veu auſſi en vne ville fort ancienne, nommée *Tulopolis*, pluſieurs medalles antiques, & vne ſtatuë de la ſuſdite Deeſſe Cybele, trouuée ſoubz vn rocher. La fontaine d'où ſort le fleuue *Sangaris*, ſ'appelle *Cis*, pres laquelle eſtoient les anciens Palais des Rois de Phrygie, & où encor vous voyez les ruines, ſur tout de celui de *Deioure*, là où il ſe fit eſtragler ſa fille & ſon gendre trop cruellement, ſans eſgard de ſon ſang propre. Je laiſſeray à part les villes & chasteaux qui ſont ſelon la mer Maieur, comme *Tripoly*, iadis *Theutranie* (portant meſme nom que celles de Barbarie & de Surie) *Caramle*, *Caſtellas*, autrement *Calliſtratie*, qui ſignifie Belle bataille, & *Cimate*, l'vne de celles de Mithridate, où il mourut, & fut enterre, ainſi que m'ont dit les Grecs du pais (auiourdhuy tout y eſt par terre, & n'y a apparence que de vieilles maſures) & autres en nombre infini, du tout ruinees, ou tant abaſtardies, que les plus experts Hiſtoriographes & Geographes ſeroient bien empeschez à diſcerner ce que j'ay veu d'antiquité en ceſ pais là, & les cōferer avec les ruines de ce qui eſtoit moderne, ſi ce n'eſt pres de la mer, où lon voit encor tout en eſtre, quelque ſolitude qui y apparoiſſe. Quant au plat pais, où il n'y a que de la quenaille Turqueſque, & tous laboureurs & iardiniers, vous auriez auſſi peine à y aſſeoir iugement, tant ces beſtes ont gaſté & renuerſé les marques des anciens edifices. Et vous fault noter, que le pais de Galathie, ou Amalie, eſt pour le preſent vn vray grenier & magazin d'Eſclaves, à cauſe que c'eſt là que lon transporte, pour y eſtre nourris, les enfans des Chreſtiens, qui ſont prins en Hongrie, Eſclauonie, Prulle, Poloigne, Boſnie, & autres lieux, ſoit en faiet de guerre, ou autrement: comme ainſi ſoit qu'ils ſe chargent ſur tout de petits enfans, qui ne ſont preſque que de naiſtre, leſquels on voit & eſpere que ce ſeront de beaux & forts hommes pour porter les armes, & faire ſeruice à l'aduenir au Seigneur. Auſſi voit on par experience ordinaire,

Concile Ancirrin.

Prulle ſiege des Rois d'Asie.

Le magazin des esclaves Chreſtiens.



que les Esclaves prins en Galathie, & pais circonuoisins, sont le plus souuent mieux auancez aux honneurs & dignitez, que tous autres : d'autant que la plus part des Officiers, comme sont *Baschaz*, *Beglerbey*, *Sangraz*, *Chaouz*, *Cadis*, & autres, voire iusques aux capitaines de la marine, ont esté nourris en ce pais là. Et quoy que nous en ayons veu de nostre temps, qui estoient reniez, natifs de Grece, Esclauonie, & autres endroits de l'Europe, si est-ce que le Turc ne s'y fie pas tant qu'en ceux là, ou ceux qu'il a fait esleuer au Serrail de Constantinople, ainsi que i'ay sceu de leur bouche propre. Ces enfans sont instruiçts aux lettres, & à tout exercice d'armes, sur tout à tirer de l'arc, & à bien seruir, & estre fideles à leurs maistres, quand ils seront tombez en autre main. Que si ces Esclaves sont Chrestiens, lors qu'ils sont mis en seruitude, les maistresses les amadouent tellement, qu'elles leur font quitter leur Loy : attendu que le Turc iamais ne contraint homme à renoncer sa persuasion, comme fait le More : & lors qu'ils se font Turcs, ils sont affranchis, & bien souuent le maistre les honore du mariage de sa fille : autant des filles esclaves, qu'ils font espouser à leurs enfans propres. Or ne sont pas les Grecs ainsi caressez, à cause de leur mobilité & inconstance, qui sont comme les Iuifs, auiourdhuy Chrestiens, & demain Turcs. Aussi est-ce le refuge dernier d'un Grec, qui aura perpetré quelque crime punissable, ou fait vn meurtre, ayant le cerueau eschauffé de leur *Calo-craffi*, & bons vins de Candie & Metelin : car dès qu'ils sentent qu'on les veult poursuyure, ils s'en vont comme desesperez, & non obstant avec brauade, se rendre Turcs. Non pourtant les voyez vous ainsi auácez que les autres, pour ce, comme ie vous ay dit, que le Turc voit bien, que le Grec estant ainsi contraint & suyui de iustice, ne fait rien de bon cœur. Les Turcomans, qui est vne nation de Galathie, s'estiment bien heureux, s'ils peuuent auoir des Esclaves natifs d'Allemaigne, & n'espargnent bonne somme d'escuz pour en recouurer : à cause qu'ils s'en seruent à la Turquesque. Ie ne sçay toutefois pourquoy lon fait plustost nourrir les enfans en Galathie, que ailleurs, si ce n'est que ce pais a retenu encor quelque chose de la naïfueté des anciens habitateurs, qui n'estoient point addonnez à ce peché detestable, dont les Turcs & plusieurs autres ne font que secouër l'oreille. Au reste, le pais y est fertile, & l'air salubre, tant en plat pais que selon la mer, voire & à ceux qui nauigent la mer Euxine : si que la peste n'y est si souuent qu'en Grece ou Egypte, ainsi que i'ay veu par experience. Aussi oultre la température de l'air, ils sont fort sobres, & sur tout en leur breuuage, veu qu'ils ne boient point de vin, si ce ne sont les Chrestiens, desquels le pais n'est du tout depuélé. Dauantage cest air ainsi temperé est cause, que la mer y est abondante & fertile en poisson : d'autant qu'il cherche les lieux où il se peult nourrir sainement. Et vous puis bien dire, que ie l'ay experimentee par plusieurs fois ainsi foisonnante es quartiers où l'air estoit tel, & non nuageux ny bruslant, comme en la Guinee iusques à la riuere de Manicongre : où entre autres se trouue abondance de ce poisson, que nous nommons *Langoustes*, fort grosses, & qui ressemblent aux Escreuices de mer ( les Grecs du pais luy donnent le nom de *Carabon*, l'Italien *Locusta*, & l'Anglois *Lopster* : ) & des plus belles Viues, que lon sçauroit demander, que les Grecs nomment *Dracemam*, & les Moschouites & Firlandois *Peter-manche*. C'est du pais de Galathie, que sont venues ces Cheures, qui portent ceste laine bláche & fine, & poil tant delié, dont lon fait le Camelot. Et quoy que ceux de Damas, Alep, & d'Armenie, voire iusques à la mer Caspie, ayent aussi de ceste espeece de bestes, & besongnent en tel ouurage, si est-ce que l'inuention en est venue de là, comme aussi le temps passé les fins ouurages en foye & à l'esguille venoient de Phrygie, sa voisine. A present les Turcs ne veulent pas employer la foye en draps, ny ce fin poil pour le Camelot, ains s'addonnent seulement à faire de beaux tapis figurez, non d'oyseaux, bestes, poissons, ou representations d'hó-

*Turcomans*  
peuple de la  
Galathie.

Le poisson  
demande le  
bon air.

# Cosmographie Vniuerselle

Cheures qui  
portent fine  
laine.

Sepulchres  
de Seleuce  
& Hermys  
heretiques.

mes (car ils detestent tout cela) mais d'autres sortes d'ouurages, que vous voyez assez pardeça. Ces Cheures sont de la grandeur de noz Moutons, & sans grandes cornes, desquelles le poil est si mol, delié & fin, qu'il n'y a laine en Languedoc ny en Angleterre, qui les surpasse : & à les voir avec leur poil, on diroit que c'est de la neige, tant elles sont blâches, & le poil subtil comme les cheueux d'un enfant. Il s'en trouue en Carmanie, Andadôle, Armenie, & vers la mer Caspie, dequoy se fait grand trafic par tout le Leuant : d'où apres s'apportent les Camelots en nostre Europe, comme le reste que nous en pouuons tirer auourd'hui. Voila la Galathie, & ce qu'elle a de singulier. Reste à dire encor vn mot de la mer Mediterranee, & les regions qui l'auoïsent, comme font Lycie & Carie : & puis reprenans la petite Asie, verrons la Natolie, pais premier où les Turcs ont planté leurs armes, forces, & siege. Visitant ce pais Galathien, il me souuient que lon me conduit en vne ville, assez de mauuaise grace, nommee *Chiphis*, là où passe la riuere de *Parthenie*, qui descend du lac de *Canique*, & se va rendre en la mer Noire. En ce lieu ie vey vne vieille Eglise, serui de Chrestiens Syriaques, comme lon cognoist par certains caracteres & escritures en la mesme langue : où auourd'hui les vachiers & moutonniers Mahometans, que les Turcs nomment *Cornars*, ont basti des logettes pour y garder leurs bestes. Non loing de là sont les villes anciennes de *Tiron*, & *Amastris*, où lon me monstra la belle Sepulture de Seleuce, & de son compaignon Hermys, iadis hereticues, comme le peuple Chrestien du pais a par escrit dans ses histoires. Leur heresie dura deux cens ans entiers, non obstant les defenses faites par leurs Euesques, & par les saincts Conciles tenuz, tant en Grece, qu'en autres lieux d'Asie. Ce pais d'Amastris est fertile en tresbon bled & fruit, & principalement en bonnes Figues, que ceux du pais appellent *Syca*, & les Arabes *Sm*. Il se cueille aussi en certaines contrées de l'Orge pour les cheuaux, qu'ils nomment *Nahar*, mot corrompu de la langue Persienne. Lesdits cheuaux sont de moyenne grandeur, & non si puissans que ceux de la Mingrelie, auxquels ils donnent volontiers de ce grain pour les tenir fraiz & dispos, plus que non pas d'auoine : ce que i'ay aussi obserue en plusieurs autres pais de la petite Asie.

Du pais de NATOLIE, PHRYGIE, EPHESE, & COLOSSIENS.

CHAP. X.



Myrthe &  
Eriquit.

A LYCIE, dite à present Briquie, est voisine de l'Asie, qu'on appelle Petite, qui est la Natolie, vers l'Ouest & le Nort : & tirant à l'Est, de la Satalie : & vers le Su ou Midy, elle confine à la mer Carpathie, où est assise l'isle de Rhodes, tirant au Promontoire, appellé Chelidoine. que iadis on nommoit Sacré : & à ces villes qui sont les principales de toute la prouince *Legule*, qui est à cinquante neuf degrez vingt minutes de longitude, & trentecinq degrez cinquantesix minutes de latitude. Icy est *Patara*, d'où fut natif ce grand Euesque de *Myrthe*, qui est aussi en Briquie, Nicolas, des Confesseurs plus remarquez en l'Eglise, & presque des plus cogneuz en la Chrestienté, lequel viuoit du temps des persecutions de Diocletian & Maximian Empereurs, & assista au Concile general de Nicee, assemblé du temps de Constantin le grand, à cause de l'impieté des Arriés, enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens vingthuit. Quelques vns se pourroient esbahir, qu'estant ce Sainct doué d'une grande erudition & littérature, nous n'ayons iamais rien veu de ses œures, attédu qu'il est impossible qu'un tel homme ayant si grand zele, se soit passé sans escrire contre les heretiques. Aufquels ie fay responce, qu'estant pardelà, certains Grecs Asiaticques, mesmes le Patriarche des

Maronites, m'asseurèrent qu'il auoit escrit plusieurs volumes de livres, & autant que autre de son temps, lesquels furent bruslez par vn heretique natif de Briquie, nommé *Mellamber*, sectaire, & tout le premier qui prescha, & tint eschole des Anabaptistes, sçauoir, que sans la misericorde de Dieu nul ne pourroit estre sauué, receuant le baptesme, sans croire & respondre à ce que lon luy donne à entendre, & interroge sur les mesmes Articles de la foy & creance. Ce bon homme se recognut apres, & fut esleu Euesque de *Sarde*. Quant à *Patara*; elle est à soixante degrez trente minutes de longitude, & trentesept degrez nulle minute de latitude: & *Myrrhe*, auourd'hui toute destruite, est à soixantevn degré nulle minute de longitude, trentesix degrez quarante minutes de latitude. Y est aussi *Solyne*, à present *Sidyne*, où fut martyrisé saint Christophle. C'est encor en Lycie, que quelques Poëtes Grecs ont feint qu'estoit le mont de la Chimere. Au reste, *Myrrhe* estoit ville maritime, où descendit saint Paul prisonnier, pour se rafraischir, allant à Rome. Au mesme pais estoit la ville *Olympe*, d'ou fut natif le martyr *Methodie*, qui viuoit soubz Diocletian, lequel feit par son sçauoir grand profit en l'Eglise de Dieu. Il ne se trouue pas vne seule marque des ruines d'icelle. A la Briquie, tirant vers la Natolie, est iointe la Carie, qui est presque toute maritime, & où autrefois a eu des plus belles & florissantes villes de l'Asie, & notamment sur la Peninsule qui regarde l'isle de Rhodes vers l'Est, & au Su la mer Mediterranee, & vers l'Ouest les Cyclades. A la poincte de ceste Peninsule estoit iadis bastie *Gnide*, à present nommee *Cap de Chic*, qui estoit partie en deux, faisant sur le port comme vn Croissant, & regardant l'isle de Cadie. Or est ce tēps perdu, si ce n'estoit pour renouueler la memoire des Anciens, de parler de ces grandes villes, veu que la souuenance en est abolie, & n'y a que des casals tous malotruz, ayans tous diuers noms du temps passé: qui est cause, que ie ne les vous y mets, n'ayant eu le moyen de marquer tout vocable barbare des lieux, pour estre iceux tous abbatuz & ruinez. Vous en retournāt de *Cnide* vers l'Asie ou Natolie à l'ancienne ville de *Halicarnasse* (d'ou estoit natif ce pere de l'histoire Herodote, qui viuoit l'an du monde deux mil cinq cens & vingt, deuant nostre Seigneur mil quatre cens quarantedeux, & Denys l'historien, surnommé de *Halicarnasse*;) à contempler ce lieu, il semble grand, comme lon diroit Alexandria d'Egypte, mais le dedans est totalement ruiné. Deuant qu'aborder Rhodes, nous vintmes en ces pais là, où ie ne vey iamais tant de superbes edifices & sepultures antiques qu'il y a. Et est ceste ville bastie sur la mer en vne isle de terre, la plus estroite de toute la Peninsule, & s'appelle à present *Messy*, gisant à cinquantesepz degrez cinquante minutes de longitude, trentesix degrez dix minutes de latitude: & est en la region Doride, & tout cecy compris en la Natolie. Depuis que Solyman le premier des Othomans s'empara de la Galathie, Pamphilie, Lycie, Carie, Bithynie, ne laissant au Grec que l'Ionie, Misie, Thrace, & ce qui estoit selon la mer Maieur de l'Empire de Trebizonde, ils appellerent tout le pais Natolie, à cause d'une ville de tel nom, qui est à cinquante neuf degrez nulle minute de longitude, & quarantevn degré nulle minute de latitude: & fut aussi nommé le pais, & l'est encor, Turquie, à cause que ce fut le premier, où ceste vermine s'arresta apres la conqueste de Cappadoce, attendans au reste autres conquestes que depuis ils ont faites. Ceste ville de *Messy*, ou *Halicarnasse*, estoit la capitale du Royaume de Carie, où iadis regna le Roy Mausole, espoux d'Artemisie, laquelle feit dresser le tombeau superbe, qu'on appelle le Mausole: & disent les Grecs du pais, qu'elle le dressa à *Messy*: ce que les Iuifs ne veulent accorder, ainsi que ie diray en son lieu. Ce Roy viuoit enuiron l'an du monde trois mil six cens douze, en la cent sixiesme Olympiade, du temps que Alexandre nasquit. Estant à Rhodes, i'y veis vn grand monument, que quelques vns disoient estre la sepulture dudit Prince: ce que toutefois

*Myrrhe ville maritime.*

*Halicarnasse ville ancienne.*

# Cosmographie Vniuerselle

ie ne puis bonnement croire, attendu qu'elle estoit plus grande & hault esleuee, estimant plustost que ce fust seulement le tombeau, où fut mis son corps, ou les cendres d'iceluy. Et c'estoit la raison que ie donnois aux Rhodiens, lors qu'ils me monstrerent ceste dite sepulture, ou monument, fait de marbre blanc, comme la plus superbe & antique chose de toute l'isle. Apres la mort de Mausole, & d'Artemisie, qui mourut de deuil pour le decez de son mary, la ville de *Messy*, ou *Halicarnasse*, fut destruite par ledit Alexandre, à cause que le Roy d'icelle s'estoit allié aux Perles contre le Macedonien. En Carie est encor la ville de *Melaxe*, iadis *Milete*, pres du mont *Palatie*, & non trop esloignee de la mer, & du goulfe, que les Anciens ont appellé *Mirtoe*. Or est-il desormais temps, que i'entre en la description vniuerselle de ce qui à present se dit Natolie, ou que proprement on appelle Asie, à fin que le Lecteur se gouerne plus facilement, lisant cest œuure mien, ou bien s'arrestant sur quelque Charte bien faire, par ceux qui ont esté sur les lieux, comme i'ay fait. La region donc, qui proprement s'appelle Asie, ou Natolie, est termoyee vers le Nort avec la Bithynie, qui est separément la Turquie, iacoit qu'elle soit aussi comprise soubz ce mot de Natolie: & du costé de l'Occident elle va visiter l'Hellespont, & regions de la Grece Asiatique, le long de la mer Mediterranee, iusques à la Misie maieur, en laquelle est contenue la terre des anciens Troyens. Vers le Midy, elle confine avec le goulfe de Rhodes: & à son opposite, elle a la Brique pour limite. Vray est que la Brique luy est aussi Meridionale, & la Satalie Orientale, là où la Galathie & Amasie luy sont entre Nort & l'Est. Par là l'ayans ainsi distribuee, nous voyons combien il estoit possible aux Constantinopolitains, sans secours de l'Europe, de se preualoir contre ces Chiens, qui maitinoient la Chrestienté, le long de la Mediterranee, & faisoient des courses sans empeschement iusques aux portes de Constantinople, tenans la richesse du pais en l'Asie, & illes voisines de la Grece: de sorte qu'il falloit là baisser le babouin tousiours, aussi bien qu'à present ceux qui voyagent vers le Leuant, voire qui faisoient voile en Constantinople. Et quelle pitié est-ce auiourdhuy de voir (à fin que ie commence par les villes maritimes) que celle d'Ephese, qui auoit demouré debout iusques à nostre temps, ait esté demolie par les infideles, où tant de Saints personnages ont flori, où saint Paul a presché, & l'Apostre bien-aymé de nostre Seigneur a esté Euesque: où aussi autrefois l'Eglise vniuerselle s'est assemblee pour traicter des affaires de la Religion: que celle ville soit à present vne vraye spelonque de larcins & pilleries, que font ces Chiens sur les Chrestiens? Elle se nôme maintenant *Figene* par les Turcs, & est chef de la prouince qu'ils appellent *Quisitan*, qui est du gouuernement du Bascha de la Natolie, soubz laquelle sont comprises les villes de *Stolar*, *Laceree*, *Hault-bois*, anciennement dite *Colophon*, & port *Susor*, qui iadis se nommoit *Tcos*, *Cap blanc*, & *Griue*, dite des Anciens *Clazomene*, & *Smyrne*, à qui on n'a point changé de nom, qui sont vn autre Sangeacat de la prouince de *Quisco*, qu'on a appellee le temps passé *Ionie*: & en ce goulfe est assise l'isle de *Chio*, de laquelle i'ay parlé en son rang. Mais reuenans au plat pays, ayans laissé la Carie, voisine du mont *Acrage*, tirant vers le fleuue Meandre, vous voyez la montaigne *Ladine*, assez chantée par les fables des Poëtes: & ledit fleuue passé, laissant la mer à gauche, l'ancienne ville de *Cogne*, à present vn poullaillier, & siege de Serpens: combien qu'il est bon à voir que ses murailles sont modernes. Mesmes il y a encore auiourdhuy plusieurs Epitaphes en lettres Grecques: qui monstrerent bien que elle a esté autrefois possedee par les Grecs Chrestiens. Lon y voit aussi force Croix en diuers endroits, toutes faites à la Grecque, & vn treshault Hercules de fin marbre, contre vne muraille de la porte de la ville. A vn quart de lieuë de là vous voyez aussi les fondemens d'vn vieux temple dudit Hercules, où sa statue estoit autrefois adoree: le-

Natolie &  
petite Asie,  
mesme pais.

Ephese dite  
à present  
des Turcs  
*Figene*.

quel fut fait par le commandement de Domitian, fils de Vespasian, & frere de Tite, qui tint quinze ans cinq mois l'Empire Romain. Et ce fut en ce lieu, où l'adoration & ceremonies des Egyptiens furent apprises, comme ainsi soit que les sacrifices, chants, hymnes & loüanges n'y manquassent à l'honneur de ce gentil Dieu. Le susdit Temple estoit fort spacieux, comme lon peut iuger par le reste desdits fondemens: & le reuenu de ses Benefices tresgrand. Ce qu'il ne fault point trouuer estrange, cōsideré que quand les Romains venoient à bastir & construire Temples & Religions, ils y adioustoient & donnoient tant de fonds, possessions & reuenuz, que cela avec les oblations pouuoit suffire pour la nourriture & entretiē des Prestres & Sacrificateurs. Et en estoit le principal reuenu receu par les mains du Questeur, qui pouuoit auoir toute telle charge, comme vous diriez vn Receueur du domaine d'un Roy ou Prince. Cest Hercules donc estoit si honoré quasi par tout l'uniuers, que les Empereurs se tenoient heureux, & leurs enfans aussi, de porter son nom. Entre autres, vous auez eu l'Empereur Commode, qui voulut estre appellé Hercules Romain, & conditeur de la ville de Rome, faisant représenter sa figure par ses monnoyes, en habit d'Hercules, qui conduisoit deux bœufs, signifiant par cela la nouvelle Colonie: comme s'il eust voulu mettre nouveaux habitans en ladite ville de Rome. Mesmes commanda que Rome fust nommée Commodienne, & son exercite Commodian, comme lon peut voir par l'inscription de ses medalles antiques, qui est telle, COLONIA LVCII ANTONINI COMMODIANA, & au reuers, HERCVLES ROMANVS CONDITOR. Que si cest Empereur escriuoit au Senat, il se nommoit ainsi par ses inscriptions, IMPERATOR CAESAR LVCIVS AELIVS AVRELIVS COMMODVS AVGVSTVS, PIVS, FELIX, SARMATICVS, GERMANICVS, MAXIMVS, BRITANNICVS, PACATOR ORBIS TERRARVM, INVICTVS ROMANVS HERCVLES, PONTIFEX MAXIMVS, TRIBVNICIAE POTESTATIS XVIII, IMPERATOR VIII, CONSVL VII, PATER PATRIAE, CONSVLIBVS, PRAETORIBVS, TRIBVNIS PLEBIS, SENATVIQ. COMMODIANO FELICI SALVTEM. Commanda outre plus ce Monarque, que plusieurs statues luy fussent dressées en habit d'Hercules: faisant porter deuant luy, quand il marchoit par pais, vne massue & la peau d'un Lyon: pource que les anciens Grecs & Romains l'auoient peint la teste armée de la despouille d'un Lyon. Il n'y a celuy, qui ne sçache, que ce Seigneur Gregeois ne fust vn grand Capitaine de son temps, fort politic, faisant punir grieuement les larrons, meurtriers, & autres malfaiçteurs. Dieu sçait les beaux discours, que iadis les Grecs m'en ont fait, en memoire duquel ils ont nommé plusieurs riuieres & montaignes de son nom: mesmes toutes leurs festes estoient faites & solennisées à sa loüange. D'une chose suis asseuré, auoir autant apporté de ses medalles antiques, des pais de Grece, Egypte, & de quelques endroits d'Asie & d'Afrique, que nul autre de toute l'Europe. Et ne veis iamais tant de pourtraits effigiez en bossé, trouuez aux fondemens des vieilles masures, soit de marbre, pierre dure, ou de bronze, qu'il y en auoit en ces pays là, & en plusieurs autres endroits, du temps de mes lointains voyages. Parquoy il ne fault que lon trouue estrange, si en passant i'immortalise le nom de ce grand guerrier, lequel toutefois ayant vescu soixantertrois ans, mourut d'une maladie contagieuse, qui le rendit insensé, iusques à se precipiter & tuer luy mesme. Or est la susdite ville de Cogne, non toute ruinée, ains quelque peu habitée de Grecs, Iuifs & Arabes, & y cultiue lon fort bien les vignes, desquelles on recueille de tresbon vin. Plus outre se voit *Cora*, iadis appelée *Tralle*: & vne *Laodicee*, voisine des Lycaoniens, qui est vrayement en l'Asie, sçauoir Natolie, où fut célébré vn Concile, & en laquelle ville saint Paul a presché, & leur escriuit la premiere Epistre, que nous disons à Timothee. Et à fin que ie n'oublie

# Cosmographie Vniuerselle

rien qui serue pour le soulagement du Lecteur, & qu'il ne s'abuse aux noms propres des lieux, s'il en trouue en diuerses prouinces de semblables, fault entendre qu'il y a vne Laodicee en Syrie, qui estoit debout du temps que les Chrestiens la conquirent, & celle cy, qui est assez pres d'Ephese: & vne autre, plus auant en l'Asie, voisine des Galathes, & de la ville de Colosse, aux habitans Chrestiens de laquelle saint Paul escriuit l'Epistre que nous auons aux Colossiens: & non aux Rhodiens, comme aucuns pensent, à cause que le Colosse deic au Soleil y auoit esté dressé: comme si l'Apostre eust mieux aymé renommer la folle d'un Colosse (qui estoit vn idole, dont il estoit extremement ennemy, preschant contre ceux qui adoroient ces gentils Dieux de pierre) que le nom propre d'une isle tant excellent que celle de Rhodes. Mais c'est le dommage que fait l'ignorance de la Geographie à ceux qui se meslent de traicter l'histoire de la sainte Escriture. Ces Colossiens donc auoient creu à la predication d'autres disciples des Apostres, veu que iamais ils ne veirent saint Paul, & n'auoient toutefois laissé de profiter grandement par l'Epistre qu'il leur enuoya, estant ia enchainé. Icy est encor à noter, que plusieurs fort mal versez en la Cosmographie, ont pensé que Sarde, Smyrne, Laodicee, Ephese, Pergame, Thiatire, fussent prouinces & villes encloses dans les isles de l'Archipelague, ou Cyclades, entre autres Francois George Venitien, qui viuoit du temps du Pape Clement septiesme, comme il a escrit, & fait faulsemment apparoir dans vn liure intitulé *Harmonia mundi*. Vous auez en apres la prouince de Phrygie, qui est en la grand' Bithynie, non pas où estoit bastie Troye, ains en celle qui tire vers l'Hellespont, qu'anciennement on nommoit *Troas*, & *Dardanie*: Phrygie, d'yeu, où est assise la ville de *Nacalach*, que le vulgaire nomme Natolie, en plat pais, & qui fut iadis siege des Rois Turcs, auant qu'ils se feissent Seigneurs de Constantinople. Et à fin qu'en peu de mots ie vous figure ceste petite Asie ou Natolie, à la difference de l'Asie Mineur, ie ne veux que le passage de saint Iehan en son Apocalypse, lors qu'il parle des sept Eglises d'Asie, à sçauoir celle d'Ephese qui embrasse l'Ionie, de Smyrne qui couure l'Eolie, de Pergame qui prend soubz soy la Misie, de Thiatire qui declare le pais de Lydie: de Sardes, contenant soubz ce mot la Meonie: & de Philadelphie en la mesme Asie, ainsi proprement nommee: & Laodicee qui est en l'Amasie, plaisant pais, coniointe à la Brique: d'autant que par ceste description vous voyez toute ladite Natolie si bien effigiee, qu'il n'y manque rien: & y lisez, cōme l'Apostre est admonesté de parler aux sept Eglises qui sont en l'Asie, & aux Anges d'icelles, selon les faultes ou vertus qui estoient en elles. De ma part, i'ay veu tous ces pais là, mais avec autant de fascherie que i'euz iamais en ce monde, de contempler toutes ces saintes villes ainsi ruinees & deshabitees, où ne se voit pour le iourd'hui que des vicilles mafures, & gros amas de pierres. Or ie fais chacun iuge, si vn Strabon ou Ptolomee scauroient, n'y ont sceu partager plus gentiment ny veritablement ceste part de l'Asie, que l'Apostre & Euangeliste saint Iehan, qui pour lors s'y tenoit, & depuis y est mort. Quant à la ville de Sardes, l'une des sept Eglises ramenuees par saint Iehan en sa Reuelation, dont i'ay desia parlé, elle fut iadis le siege du grand Roy Cresus, qui fut surmonté, & prins captif par Cyre Monarque des Perses. En outre, ie ne veux laisser vne autre beauté & delices d'Asie, la grande ville de Pergame, qui est en la Misie, d'ou sont sortis de si excellens Capitaines, que facilement ils s'emanciperent de la suiection des successeurs d'Alexandre. Vray est, que ce dequoy elle a esté le plus illustree, c'est de la parole de Dieu, & predication de plusieurs Confesseurs, & soubz laquelle estoit Thiatire. Aucuns disent, que ceux de Misie sont sortis de Thrace, autres de Lydie, & autres de ce grad mont Olympe, qui est en la Bithynie. Quoy que c'en soit, il n'y a pas grand voyage à faire de l'un à l'autre, comme i'ay apperceu: ioinct que ceux qui y ha-

1<sup>re</sup> de Colosse.

Erreur de Francois George.

Pais de Phrygie.

Les sept Eglises d'Asie.

Eglise de Sardes.

bitent pour le present, sont d'autre sang & famille. Au reste, encor que la grand' Phrygie soit fort montaigneuse, si est sa fertilité telle, qu'elle ne doit guere, ou rien, aux pays qui luy sont voisins: Non pas que ie vueille maintenir qu'il y ait mine d'or, comme se persuade & décrit Munster en sa Cosmographie (chose dont suis seur du contraire) & d'argent encore moins, ne cuyure aussi. Touchant la Religion Chrestienne, elle y auoit prins fondement: toutefois les Phrygiens aussi mols en la foy comme en leurs façons & delices, s'escoulerent apres vn Montan, meschant garçon, qui se disoit estre le saint Esprit, & gasta toute la prouince, qui depuis fut long temps à se remettre. Ainsi l'Asie ayant esté abreuee de tant de sortes d'heresies, n'a iamais peu reuenir en son integrité, que par force de gens de bien qui les ont preschez. En ceste mesme region se voit la haulte montaigne de *Megase*, d'où sortent les deux riuieres *Caisire*, & *Hermes*, nommees maintenant *Macarat*, & *Memoch*, lesquelles s'en vont droict au Septentrion à la mer Egee, faisans deuant que y rendre leur tribut, vn grand & large lac, que ceux du pais appellét *Balzon*, nom Persien, qui ne signifie autre chose qu'un Limaçon: comme de faiet autour d'iceluy lon y en voit fort grande multitude, & des Tortues & Grenouilles. Quant est du dedans, il s'y trouue diuersité de tresbon poisson, & en abondance: entre autres, vn que ce peuple villageois nomme *Noyllech*: & de telle espee i'en ay veu bon nombre au lac d'Alexandrie d'Egypte, que les Arabes nomment *Dahach*, lequel est fourni dessus & dessoubz de certaines poinctes, si picquantes & venimeuses, que si elles touchent vn autre poisson, il en mourra incontinent apres: & estant mort, si la faim le presse, se iettera dessus, & le deuorera à l'instât, côme sa vraye proye. Au riuage y a force casals & maisons de Grecs & Turcs, lesquels nous traiterent fort humainement, nous donnans chair, poisson, fruiets tresbons, & de l'eau claire pour nostre boisson, comme c'est certes le souuerain breuage de ce peuple Phrygié. Estans partis de là, nous vinsmes en vne petite ville, nommee *Caysandre*, du nom de ladite riuere *Caisire*, qui luy est distante de quelques trois lieuës seulement: de laquelle nasquit (suyuant l'histoire de ce peuple) ce grand Medecin & Poëte Grec, *Nicandre*. Ce que ie ne peuz accorder à ceux qui me recitoient tels propos: attendu que estant en Grece, me fut monstree vne sienne antique sepulture sur vne colline, entre la Peninsule de *Canaisire*, portant quasi mesme nom que la susdite riuere, & celle d'*Athos*, dicté par les Calloieres *Ampellus*: laquelle sepulture est esleuee sur huit Colonnes moyennes, combien que par l'iniure du temps & longues annees elle est si esgraignee & mangée, que i'estois estonné comme le tout se pouuoit tenir debout, & principalement de la part d'où vient le vent de la mer. Pareillement à vne bonne lieuë & demie trouuasmes vn gros village, enuironné de vieux fossez, nommé *Menimore*, duquel lieu selon le recit des vieux Papasses Grecs, estoit natif *Esope*, tant celebré par l'vniuers pour son grand sçauoir: encores que les Iuifs disent que c'est à vne lieuë de là. Ayant contemplé toutes ces merueilles, ie vins à la derniere prouince, tirant vers l'Hellespont, qui est la Bithynie, arrousee vers l'Occident de la mer Propontide, vers le Su de la Misie & Phrygie, & tirant à l'Est de la Galathie, & vers le Nort à la mer Noire, ou Maieur.

Phrygié  
mō: aigne-  
se. & (tr-  
sile.

Megase mō-  
raigne.

Meminoré  
Pais d'Es-  
sope.

# Cosmographie Vniuerselle

De la region des PARTHES: Circoncision de tous Mahometans: & du

Roy TAMBERLAN.

CHAP. XI.



LA PARTHIE du costé de l'Occident tient à la Medie: vers le Nort, à l'Hircanie: à l'Est, au pais d'Arice: & vers le mont *Masdoran*, tournant au Su, luy est voisine la Carmanie deserte. Ceste prouince, selon sa grande estendue du temps passé, & ainsi que auourd'hui elle se comporte, a diuerses appellations: veu que du costé de la Medie, ou Seruan, elle s'appelle *Iex*, du nom d'une ville, de laquelle ie parleray cy apres: & tirant à l'Est vers les Zagates, on la nomme *Bahinoct*, ou *Zonotangil*: & ce encores à l'occasion de deux villes, l'une nommee *Charras*, & l'autre *Samarchand*, l'une suiuite au Perse, & l'autre au grand Roy de Tartarie. L'origine des Parthes est descendue (comme de plusieurs autres nations) des Scythes, lesquels estans le temps passé bannis de leur terre, vindrent enuahir ceste region: estant à dire ce mot de *Parthe* en leur langue, autant que Banni. Et vraiment ce pays se ressent de la naturelle inclination, que les Scythes ont eu de tout temps aux affaires de la guerre, pour autant que les Parthes (ainsi que dit est) n'ont esté inferieurs à nation du monde au faict des armes. Qu'il soit ainsi, du temps que les Assyriens, & apres eux les Medes & Perfes, obtindrēt l'Empire d'Orient, c'est sans doute que ceux cy estoient sans nom ne bruit quelconque: tellement que les Rois de Perse y passans avec leur suyte, en peu de temps affamerent tout: & a demeuré ce pais ainsi incogneu (i'entends les hommes) sans renom de vaillance, iusques aux successeurs d'Alexandre: lesquels ne tenans compte de la Parthie, comme de region de nul fruit, la donnerent à vn estrange, nommé *Stragenor*, qui leur auoit fait autrefois seruire en guerre. Or est ceste contree à present nommee *Iex*, comme i'ay dit: iacoit qu'un sçauant Armenien m'ait voulu persuader que c'est le propre pais de Turquestan. Et voicy sa raison non du tout impertinente, sçauoir que ce peuple est descendu d'un certain Scythien, pauvre soldat, cerchant sa fortune, surnommé *Parcourmich* (comme mesme se vantent les plus doctes & anciens du pais, qui ont leur histoire en main, aussi bien que nous auõs la nostre pardeça) duquel sont sortis leurs Rois, qui depuis ont continué bien fort long tēps. Ainsi la puissance Royale estant ostée à ceste race, ceux qui restoient, apres que le nom de Sarrazin eust changé leur ancienne appellation, ainsi que ie deduiray ailleurs, furent les plus opiniastrés en la Loy de Mahemet, & s'exposoient à tous dangers, pourueu qu'ils peussent faire seruire à Dieu, en tuant quelque Prince ou Roy Chrestien. Et de faict, ces Arsacides commencerent à s'espandre par le Leuāt, à fin de s'insinuer dans les maisons des Chrestiens, qu'ils tuoient, & puis se mettoient en fuite: où s'ils estoient prins, s'estimoient bien-heureux de mourir pour si iuste querelle. Car qu'il soit vray, enuiron l'an de nostre Seigneur mil cent nonantetrois, Richard Roy d'Angleterre, estant en Leuant, en la ville d'Acre, à laquelle i'ay long temps demeuré, fut blecé en sa chambre d'un cousteau large, par vn d'iceux: qui incontinent s'enfuyt, le pensant auoir tué. En ce pais fut aussi massacré Conrad de Montferrat, & bien tost apres le Côte de Tripoly en sa maison: & croy que depuis ce temps là les Italiens ont appellé Assassins ceux que nous appellons Brigans de pardeça. Aussi auant que le bon saint Loys, Roy de France, feist le voyage de la Terre-saincte, enuiron l'an de nostre Seigneur mil cent quarantefix, furent prins deux de ces volleurs & tueurs d'hommes, qui confesserent qu'ils estoient venuz expres du Leuant, pour au pris de leur vie faire mourir le Roy, qui s'attendoit de tourmenter leur religion. I'ay donc fait ce discours, pource qu'il y a peu d'hommes

D'où vient  
ce mot de  
*Parthe*.

qui vous



qui vous dient, qui & quels estoient ces Arfacides : seulement leur suffit, que c'estoient des Sarrazins, comme si ce mot de Sarrazin n'eust compris que le peuple d'une province. Or reuenant au nom commun des Parthes, ce galand Arfaces estendit si bien ses limites, que deniant le tribut accoustumé aux Rois de Syrie, successeurs d'Alexandre, il subiugua les Baétrians, Sogdians, Hircaniens, Ariens, & vne partie d'*Arachosie* : voire tirant à l'Ouest, l'Armenie ne fut sans sentir quelle estoit sa force. Ce furent les Parthes qui deffirent le Camp Romain, & tuerent Crasse, general de l'armee, le plus riche Seigneur de Rome. Ce furent eux qui meirét en route ce vaillant Capitaine Marc Anthoine, par *Phraate*, fils de Herode (non l'Ascalonite, Roy de Iudee, ains d'un autre portant mesme nom.) En somme, en quelque temps que c'ait esté, les Parthes ont fait & donné de belles affres à l'Empire de Rome : de sorte que enuiron deux cens ans apres la mort de Iesus Christ, ils luy osterent & l'Armenie, & la Cappadoce, & la Syrie. Mesmes Iulian l'Apostat, bataillant contre eux, qui deffendoient leurs limites, fut occis, apres toutefois auoir gagné plusieurs iournees : contre l'opinion de quelques vns, qui m'ont voulu faire accroire, qu'il est mort en France pres la ville de Reims, où m'a esté monstree vne sepulture de marbre blanc, fort antique, que lon dit estre la sienne. J'ay apporté diuerses medalles antiques des pais d'Asie, Grece, & Egypte : entre autres, quatre de cest Empereur, à sçauoir, deux de brôze, autour desquelles estoit escrit, *VOTIS DECENNALIBVS* : & deux moyennes d'argent, qui auoient aussi au reuers ces mots, *TRIVMPHVS CAESARIS*, sans pourtraict ne figure aucune. A la fin, lors que Mahemet & ses successeurs occuperent la Monarchie ancienne de ces pais là, les Arabes & Sarrazins feirent tant, que les Parthes receurent l'Alcoran, & par mesme moyen le nom de Sarrazin, & furent mis soubz l'obeissance du Soldan de Perse : si que depuis ença le nom de Parthe n'a plus eu de cours, & la gloire de ce peuple a esté aneantie iusques à vn autre temps, qu'ils se sont fait cognoistre, mais soubz autre nom, comme cy apres ie diray, attendu qu'il me faut vn peu esplucher la region & ses terres. La premiere habitation des Scythes fugitifs fut par les solitudes de Parthie, du costé de *Corazzan*, alors pais boscageux, plein de montaignes, & fort pauvre. Neantmoins depuis que ces bannis eurent appris de leurs voisins à cultiuer les terres, ils cogneurent la douceur du terroir, qui est tresabondant : la fertilité duquel est apparente en ce, qu'il n'y a fruictier qui n'y croisse, excepté l'Oliuier, & Orâgier, & approche fort du naturel d'Hircanie, ie dis la plus seconde. Ceste prouince a deux villes capitales, qui quelquefois ont esté le siege des Seigneurs de Perse : l'une tirant à l'Est, nommee iadis *Carras*, & à present *Corazzan*, premiere retraite desdits Scythes, grande ville & marchande, bastie sur vn beau lac, duquel on va par le fleuve *Fin*, vers la mer Maieure : & l'autre & principale, celle que les Anciens du pais appelloient *Hecatompile*, qui signifie autant que Cent portes, dite pour le iourd'hui *Iex*, dont la region prochaine porte aussi le nom : combien que aucuns disent, qu'elle n'est pas de si long temps que la Monarchie des Medes, qui se tenoient en *Ecbatana*, ou autrement Tauris. De ceste ville fut natif vn nommé en langue Syriaque *Dalmanuthath*, & des Arabes *Dalila*, l'un des plus grands imposteurs du monde : qui encor qu'il eust esté Chrestien Nestorien, si quitta il le Christianisme, & se fit circonciure, & attira mesme à luy plus de trente mille autres Chrestiens par son astuce, iusques à des Moynes & Hermites. Au parauant les Catholiques auoient vescu en ces pais là deux cens soixante ans en repos, sans estre inquietez, traueillez, ne recherchez pour le faict de leurs consciences : où depuis ce paillard, soubz pretexte d'hypocrisie & mendicite, fit plus de maux, que ne feirent onques tous les autres sectaires qui alcorani soient en Asie. Il viuoit du temps d'Alexandre, Roy de Polongne & Boheme, d'Emanuel Roy de Portugal, Jehan Roy de Dan-

*Iulian l'Apostat occis en Parthie.*

*Corazzan & Iex villes principales du pais.*

# Cosmographie Vniuerselle

nemarc, Ladislaus septieme Roy de Hongrie, & de Iule second, grand Euesque à Rome, qui l'excommunia avec tous ceux qui luy adheroient, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ mil cinq cens trois. Ce nouveau ministre contraignoit ieunes & vieux de receuoir la Circoncision, où il se sentoit le plus fort: autrement il les faisoit passer au fil du cimenterre, & prononcer malgré eux ces paroles, qui sont le fondamēt de leur Loy: *Labilabe, Hillala, Mechemet, Resulla tanquaribir bercmberac*, c'est à dire, Dieu est Dieu, & n'est point d'autre Dieu. Lesquelles si vn Chrestien par imprudenee, ou comment que ce soit, proferoit encores à present en ces contrees là, il luy seroit force de suyure leur dite Loy, ou mourir sans remission. Or ont-ils telle ceremonie commune avec les Iuifs, au lieu que nous auons le Baptesme: encores qu'ils en tiennent fort peu de compte: & ont leurs enfans bien souuent sept ou huiēt ans, ou plus, premier que d'estre cir-



concis: tellement mesme que plusieurs meurent sans l'estre. En outre, ils font en tel iour grand feste & assemblee, & des banquets excessifs, estant la meilleure chere qu'ils puissent faire. Quant à ce que le Gloseur ordinaire passe-par-tout dit, que durant que les amis font ceste feste, lon mene le nouveau Circoncis aux baings pour s'estuuer, & que estant de retour il est presenté à ceux qui ont assisté au bāquet, ie ne scay où il l'a trouué par escrit, ne songé: comme si l'enfant, ou autre plus vieux que luy, comme sont d'ordinaire les esclaués que lon prend és pais de Valachie, Esclauonie, Trāssyluanie, Grece, & autres endroits de la Chrestienté, n'enduroient pas vn grand mal, lors que leurs Prestres leur viennent à couper la peau du bout de la verge, qui est le lieu plus mollet & tendre qui soit sur l'homme: voire que souuentefois il y en a qui meurent de telle douleur: ou s'il y suruiuent apostume, en perdent le membre, & sont contraints de le faire couper. Je vous fais iuges, si le Circoncis ayant receu telle incision, peult ou

doit aller prendre ce passetemps en ce lieu là. Au surplus, lon voit selon la richesse des parens, en quelle magnificence est conduit le ieune enfant à la Mosquee: & comme il est receu du Prestre, qui luy demande s'il ne veult pas estre du nombre des Catholiques Mussulmans, croyant que le Prophete Mahemet est celuy qui a apporté la Loy que Dieu luy a baillée: & apres auoir respondu que Ouy, comment il luy fait promettre de la garder à tousioursmais, & qu'il sera des amis d'elle, & ennemy de ses ennemis. Finalement, toutes ces paroles prononcees, & l'adolescent ayant dit, *Alla ia illa*, ô Dieu, ô Dieu, incontinent les assistans se mettent en prieres & oraisons. Car c'est lors que ceste pauvre creature estant mise entre les mains des Prestres & Diacres ( & non pas entre celles des Medecins, comme Sebastian Munster nous a laissé par escrit ) est couchee & renuersee sur vn long coissin, en la façon que pouuez voir par la precedente figure. Apres quoy aussi tost est donnee vne allegresse merueilleuse, & retentissement de trompettes, haultbois, tabours, guiternes, & autres instrumens faits à leur mode. Ceux qui sont plus craintifs, & ont apprehension de la douleur qu'ils doiuent endurer, sont tenus teste & iambes à force de bras. Touchât ce que le mesme Munster escrit en sa Cosmographie, que les Turcs font ladite Circoncision en leurs maisons & demeures, tout ainsi que les Iuifs, qui la baillent à leurs enfans huit iours apres qu'ils sont naiz, c'est vne bourde aussi verte que la premiere, & que ie ne luy accorderay iamais, non plus que ce qu'il décrit au mesme chapitre, que les plus riches d'entre eux, en tels iours, pour festoyer leurs amis, peres & meres, font tuer vn Bœuf, & estant escorché & esuentré, mettent dans son ventre vne Brebis, dedans le corps de laquelle est fourrée vne poule, & en icelle vn œuf, qu'ils font rostir tout ensemble, selon leur coustume: m'en rapportant à ceux qui sçauent le contraire aussi bien que moy. Je ne dy pas que les Arabes de l'Arabie deserte, & quelques autres qui sont loin des villes, bourgades & Mosques, ne font souuentefois telle circoncision de leurs marmots d'enfans en leurs tentes & pauillons: mais encores est-ce par les mains de leurs larrons de Ministres. Que si quelque Chrestien, esclaue d'un Turc, se range au Mahometisme, il est pareillemēt mené avec bonne compagnie à ladite Mosquee: où ayant malheureusement renocé sa foy, il passe les piques comme les autres. Quant est de ce que quelques vns ont mis aussi par escrit, qu'il fault que le Iuif qui se fait Turc, se face premierement Chrestien & baptiser, ce sont folies de le croire: ayant veu, estant à Rhodes, vn Iuif, & depuis vne autre fois quatre, nouueaux venuz de l'isle de Crete, qui receurent tous la Loy du seducteur Arabe, sans qu'il leur fust iamais proposé vn seul Article de la Croyance des Chrestiens. Lesquels ayant interrogé vn an apres, ainsi que nous estions familiers, me dirent secrettement comme les choses s'estoiēt passees: & de faict se moquoient de la Loy qu'ils auoient iuree & promise, comme le reste desdits Mahometans. Et ce qu'ils adioustent dauantage, qu'il fault que les Iuifs qui se font Turcs, soient par toutes voyes contraints manger chair de Lieure, & de Pourceaux, qui n'est permis que aux Chrestiens, est autant vray semblable, comme si tout incontinent que la fantasia leur monte à la teste, ils auoient ces viandes preparees, & prestes à les deuorer, ou qu'ils eussent des chiens pour les aller chasser. Ces gallands de Iuifs quittent souuentefois leur Iudaïsme pour se faire Turcs, non de deuotion qui les attire, ains seulement pour auoir quelque present des Officiers Turcs, & des Chrestiens pareillemēt pour mesme occasion. Je sçay bien que lesdits Turcs tiennent les Iuifs pour la plus vile nation du monde, & qu'ils les appellent *Chifout* & *Chifoutler*, qui ne sont que mots iniurieux: & les desprisent & hayssent tant, que pour rien ils ne voudroient manger en leur compagnie, & moins espouser vne Iuifue, si elle n'a esté faite Turque de sa ieunesse, combien qu'ils ne fassent ceste difficulté alendroit des Chrestiennes, qu'ils souff-

*Come tous  
Mahometans  
font  
circoncire  
leurs en-  
fans.*

*Chifout  
table.*

# Cosmographie Vniuerselle

frent mesme viure en leur Loy : comme ainsi soit que plusieurs d'eux ayent les Euan- giles, qu'ils nomment *Ingil*, dont ils ont toutefois forcloz la Passion, disans ces pau- ures ignorans, que les Iuifs l'y ont adioustee pour se mocquer des Chrestiens. Au re- ste, apres que lon est de retour de la Mosquee, il n'est question que de faire bonne che- re, & presenter chacun son don selon sa qualite & puissance, soit or ou argent, au Cir- concis. Les festes principales & solennelles qu'ont ces Mahometans, ce sont leurs Pas- ques, desquelles ie vous ay parle en autre lieu: Le iour de la natiuite des enfans, ou ils font trois ou quatre iournees durant mille passetemps & ~~larges~~, selon la grandeur des Seigneurs à qui ils sont, chacun fermât sa boutique: Le iour de la Circoncision, & les Vendredis, qu'ils obseruent comme nous le Dimanche. Quant aux Mores & Ara- bes, ils celebrent à part vne autre feste de leurs quatre Prophetes, nombrez au catalo- gue des vingt quatre mille trois cens autres Prophetes, qu'ils disent auoir: non pas qu'ils ne confessent que nous n'en ayons aussi bien qu'eux, & qu'il n'y a nul des nostres qui n'ait souuent mangé avec leur Prophete Mahemet. Outre plus, ils ont vne autre fe- ste à l'honneur de la femme dudit Mahemet, laquelle estant perdue trentetrois iours entiers, fut ceste belle poupee, ainsi qu'ils tiennent, trouuee avec le Moyne Sergie, ac- compaignee de quelques autres commeres: & pour la sainctete & reuerence de ceste venerable matrone, ces folastres insensez festoyent le propre iour qu'elle fut rescou- se. Auquel vous verriez lesdits Mores d'Afrique, pour mieux solenniser la feste, mon- tez sur des chameaux & cheuaux, couverts de linge blanc, trainât iusques à terre, com- me quand les cheuaux de pardeça portent le ducil d'un Prince ou grand Seigneur: & aller ainsi badinant & chantant parmi les villes & bourgades, tenans quelques bran- ches de rameaux ou bouquets en leurs mains, à ce faire persuadez par leurs *Mesem*, *Demscher*, & *Talismans*: estant ce peuple si idiot de son naturel, & superstitieux, qu'il croit tous songes de ses Prophetes, & souuentefois diuinations & miracles. Voyla ce q' ie vous ay voulu dire de la Circoncision de ces Turcs Leuantins, & de leurs ceremo- nies: qui tiennent, outre tout ce que dessus, à grande iniure, quand ils appellent quel- cun d'entre eux *Sunet*, c'est à dire, Incircociz. Au surplus, & pour reuenir à nostre ville de *Iex*, il sy fait des meilleurs draps de soye de tout le Leuant, dont les marchands fournissent les Indes, la Perse, & la mesme Turquie, voire les porte lon iusques au Ca- taj en la Cour du Tartare, & de mon temps s'en portoit à Damas & au Caire. Quant à *Carras*, c'est sans doute qu'elle a esté bastie par Arface, meü de l'assiette naturelle du lieu, qui est des plus forts & plus plaisans de l'Orient. Et de faict, où est la ville assi- se, c'est vn vallon delectable, tout environné de collines, sur l'vne desquelles est *Coraz- zan*, ayant le roch si difficile, que peu d'hommes deffendroient la place contre vne grande armee: & audit vallon est ce grand Lac, duquel i'ay parlé: & puis les champs si fertiles, qu'ils n'ont aucun besoing d'aller querir viures plus loing, leur terre estant ar- rousée d'une infinité de fontaines & riuieres. Du costé de Septentrion gist la prouin- ce, iadis nommee *Parthienne* (à present des Barbares *Thaparstan*, & des Arabes *Armo- nilar*: ) pais fort chargé de fruiets, & où le miel & la cire ne sont guere chers, veü que tout cela y abonde. Et c'est par là que lon passe en Hircanie, par endroits assez diffici- les, l'espace d'une lieuë & demie: qui de là en auant est toute vallee, continuant iusques à la mer Caspic. De la part plus Orientale de ceste region est la prouince de *Chorine*, qu'on nomme maintenant *Balacsan*, où se trouuent ces especes de Pierrerie, qu'on ap- pelle Balays, desquelles on fait trafic au sein Persique, & viennent souuent iusques à la mer Rouge, & entre les mains des marchands du Caire, iacoit qu'en ce pais icy la cou- leur de ceste Pierre n'est pas des plus estimees & fines que lon face. Passé que lon a la ville de *Iex*, allant au Nordest, se presente *Naisstan*, & puis le grand Lac de *Spahan*,

d'où sort la riuiere de *Bindmir*, & celle que les Iuifs du pais nomment *Eliphalet*, lesquelles ayans arrousé partie de la Perse, & de la Carmanie deserte, se vont rendre dans la mer Indique du costé de la Gedrosie. Plus hault tirant au Su, est la ville *Dardomane*, auioirdhuy dite *Deizer*, & des Persiens *Rezeth*, gisante à nonante quatre degrez quinze minutes de longitude, trentesept degrez quarante minutes de latitude. Quant à *Gesie*, qui fut iadis nommée *Suphta*, elle est située droict sur ledit fleuve *Bindmir*. Que si ie me voulois amuser à deduire par le menu les villes & villages, fleuves, fontaines, lacs, & marests, suyuant les memoires & recit de ceux du pais, ce ne seroit iamais fait. Pourtant laissant ceste superflue description, venons vn peu à la ville de *Samarchand*, non tant pour sa grandeur, quoy qu'elle ne soit moindre que le Caire, mais pource qu'elle est aussi bien assise que autre du Leuant, comme celle qui est située sur le grand fleuve *Iaxarte*, en l'esté d'une belle plaine, & en pais tresfertile. De richesse, ne fault s'estonner si elle en a, tant pour le trafic de soyes qui s'y fait, que pour auoir esté le magazin des despoilles de toute l'Asie, lors que *Tamberlan* se desborda de son pais, avec vn tel camp que ailleurs ie vous ay dit. Duquel pourtant ne vous lairray à dire encor ce mot en passant, comme d'vn foudre de guerre, & le plus furieux Capitaine qui iamais fait conquestes au monde. En l'an donc mil trois cens nonantehuit, regnant en France Charles sixiesme, dit le Bien-aimé, & tenant le siege de Rome Boniface neufiesme, vint en Asie *Tamberlan*, nouveau Roy des Tartares: lequel son peuple, voyant la fortune luy estre si bonne, nomma *Xaholan*, qui est à dire en leur langue, Roy du monde. Au parauant que les Turcs luy donnassent ce nom *Tamberlan*, les Orientaux Tartares l'appelloient *Tamirham*, autres *Tamirlanque*. Or fault-il sçauoir la cause de son yssue du pais: d'autant que i'ay desia dit, qu'il n'estoit Roy, Prince, ne grand Seigneur, ains paruint à telle grandeur par ruse, & puis par sedition & voye de guerre. Pour ceste cause il est à noter, que tout son estude en sa ieunesse estoient les armes, qui luy conuenoient si bien au poing, & les manioit avec telle dexterité, que tous les siens auoient grande opinion de sa vertu: si que vers luy, comme à vne Eschole, s'assembloient les Parthes, desquels il estoit yssu, & non des Tartares, comme lon dit, estant natif de *Samarchand*, qui pour lors n'estoit qu'vn village. En outre, les Perses, qui estoient (comme encor sont) Mahometistes, tenoient lors lesdits Parthes en suiection: tellement que toute la region de *Samarchand*, & la *Bactriane* estoient comme Esclaves du Persan. Sur cela *Tamberlan*, qui estoit homme accort & conuoiteux de regner, gaigna la plus part des hommes, leur mettant en teste, que c'estoit grand' vilenie à eux de permettre, que les Sarraziens & Persans leur meissent ainsi le pied sur la gorge. A quoy les Parthes prenoient bien plaisir, oyans ce mot de liberté: mais de s'emanciper n'y auoit point d'ordre, iusques à ce que *Tamberlan* ayant fait quelque amas des plus mauvais garçons, se vint ruer sur les places fortes, où il tua toutes les garnisons de Perse. Et au vray il choisit bien la saison. Car ce fut lors que desia s'esmouuoient les seditions *Sophianes*, & que les enfans du Roy Persan auoient prins les armes contre leur propre pere. Du depuis, la fortune luy ayant si bien ry, ce fut lors qu'il monstra quelle estoit sa pretente, à sçauoir de se faire Roy de son pais. Ce qu'il executa, & encor plus: d'autant qu'en peu d'annees il deuint Seigneur quasi de Perse, de *Mede*, *Assyrie*, *Georgianie*, *Albanie*, & *Scythie*, qui est selon la mer *Caspie*, & iusques en la *Sarmatie*, & *Taurique*. *Chersonese*, où il passa, & pilla le magazin que les Geneuois auoient en la ville de *Cassa*: permettant neantmoins que lesdits marchands suyussent son armee pour y faire trafic. Quant à la ruse, dont il vfa à l'endroit de ceux de *Cassa*, elle fut telle. Estant bien assure que toute la richesse desdits Geneuois, & autres marchands qui là demeuroient, ne consistoit qu'en thresors & argent monnoyé, duquel ils estoient

*Tamberlan*  
natif de *Sa-*  
*marchand.*

*Tamberlan*,  
ou *Tamir-*  
*han*, ou *Ts-*  
*miranque.*

Ruse de *Tä-*  
*berlan.*

# Cosmographie Vniuerselle

fort abondans, comme il delibera de les assaillir, il pensa que facilement ces tresors se pouuoient cacher soubz terre, ou si les Chrestiens pensoient qu'il les deust assaillir, ils s'en iroient, & emporteroient avec eux tout leur argent. A fin donc que vainquant, il iouyst de la ville, & de leur argent qui estoit dedans, il enuoya grand nombre de ses suiets, avec de la Peleterie la plus precieuse qui se peut recouurer, leur commandant d'aller en Caffa, & vendre ces peaux comme marchandise, de laquelle ils auroient bien tost leur argent, & qu'ils incitassent les Geneuois à l'acheter, faisans bon marché de leurs denrees, bien qu'elles fussent fort precieuses. Ce qui estant fait, & ayant par ce moyen vuyde les meilleures bourses de Caffa, luy faisi de cest argent, & se faisant fort d'auoir encor la marchandise, les enuoya sommer de se rendre, & par mesme moyen y vint mettre le siege. En somme, la ville fut prise, & tout tomba soubz la puissance du vainqueur, lequel n'espargnant personne, monstra vn vray exemple de sa cruauté. Et combien que ie sçache que plusieurs ont mis par escrit, combien il estoit ardent en cholere, & comme difficilement il s'appaisoit, l'histoire des Turcs, Grecs, & Arabes, vous en doit donner plus d'assurance, d'autant qu'elle porte, que ne les pleurs des femmes, ne le cry des enfans, non la supplication treshumble des hommes, ne le peurent esmouuoir à compassion quelconque: Aussi disoit-il, qu'il n'estoit point homme, ains l'ire de Dieu, & la ruine comune du genre humain. Ce qui est vray. Car c'est luy qui a gasté tout ce qui estoit de beau en l'Orient: veu que auant que de faire Biazeth, Roy des Turcs, il auoit desia demoli les villes, citez, & chasteaux de la Perse, Assyrie, Mede, & ce qui est le long de la mer Maieur du costé du Nord: & apres la deffaire dudit Turc, il courut toute l'Asie, ruinant de fonds en comble les grandes villes, desquelles le temps passé ceste prouince estoit embellie. Ce fut ce Tyran, & non le Turc, comme aucuns desdits Grecs & Arabes m'assurerent, qui demolit les plus belles & riches villes de toute l'antiquité, à sçauoir Smyrne, Antioche, Sebeste, Tripoly de Surie, Damas, & Gazera: la plus part desquelles sont fort ruinees, comme i'ay veu. Il est bien vray, qu'il ne fit point de mal à leurs vieilles murailles, mais au reste il gasta tout: & ce qui estoit de beau depuis la Natolie iusques en Egypte, eut son atteinte, ayant pres de ce lieu par plusieurs fois vaincu l'armee du Soldan, qui s'enfuyt du costé de Damiate, passant le Nil pour se sauuer: Lequel aussi Tamberlan eust suyui, si les viures ne luy eussent failli: qui fut cause, qu'il print complot de se retirer, voyant toute l'Asie assuiettie soubz sa puissance. Quant au surplus de ses faicts & gestes, les Arabes domestiques, qui se tiennent aux isles de la mer Rouge, m'en ont souuent compté de grandes choses, me disans qu'ils desireroient fort, que *Abuna elsemanat*, sçauoir ce grand Pere qui est au ciel, leur en eust resuscité vn autre tout nouveau, pour les mettre en liberte: combien que ie ne veux icy coucher par escrit toutes les fables qu'ils m'en ont dit, d'autant que i'aurois peur que l'on me mist au nombre des caffards Cosmographes de nostre temps. Au reste, le plus grand contentement de ce Prince consistoit en guerres, & s'estimoit heureux, lors qu'il voyoit que quelque nouveau ennemy se presentoit pour luy faire teste: estant sans doute, qu'il a fait mourir luy seul plus de trois à quatre millions d'hommes, ou bien a causé leur mort. Il seroit aussi impossible de nombrer les villes qu'il a subuerties: si que en somme, pour le peu de temps (au respect d'autres) qu'il a regné, ie ne pense point que iamais Attila, Totila, Genserich, chefs des Huns & Vandales, non les Goths ne Lombards, ayent tant fait de maux que cestui-cy, lequel sil fust passé en Europe, eust laissé de beaux deserts, & ruines plus grandes que les autres. Or des despouilles de tant de Rois, apres le saccagement d'infinies prouinces, & l'extreme ruine de tant de villes, citez, & chasteaux, comme il se fust enrichi du sang de tant de personnes, tout ce qu'il fit iamais de bon, fut de laisser deux enfans,

qui ne se monstrent point si courageux que le pere : & employa toute la parade de ses richesses à faire bastir la ville de Samarchand, que plusieurs font grande auant sa naissance : Lesquels sçachans bien que Tamberlan auoit fait faire vne ville en Orient, n'ont toutefois sceu dire quelle elle estoit, & mesmes ignoras au vray le lieu de sa naissance, l'ont tiré d'une troupe de pasteurs & bouuiers, iacoit qu'il ne fait iamais ce mestier, ains à parler bon langage, c'estoit cōme vn gladiateur & maistre d'escrime. Ainsi ceste ville de Samarchand fut peuplee de la meslange des nations diuerses, qu'il auoit amenees pour l'habiter : & cela a esté occasion, qu'elle s'est rendue ainsi marchande, & que le peuple y est plus affable que en pas-vne de l'Orient. Sa ville estant bastie, riche, florissante, & bien peuplee, & tout son pais en paix, ainsi qu'il complottoit de faire encor vn voyage sur le Turc & sur les Chrestiens, il fut retardé de son entreprise, tant par vn grand tremblement de terre, que par deux signes celestes, l'un d'un Homme apparoissant avec vne lance au poing, & l'autre d'une Comete fort effroyable en grandeur, qui visoit droict sur sa ville, par l'espace de quinze iours. Dequoy consultant ses Deuins & Astrologues, ils luy dirent (entre autres vn nommé, s'uyuāt ce que les Arabes m'en ont dit, *Bene-iaacan*) que c'estoient presages de sa mort, ou de la ruine & total aneantissement de son Empire. Toutefois rien ne l'estonna tant, que la vision qu'il eut vne nuit, qui causa & sa maladie, & sa mort. Vous auez leu en quelle captiuité il auoit tenu le Roy Turc Baiazeth, lequel mourut en ceste miserable seruitude. Il songea donc vne nuit, que Baiazeth se presentoit à luy, ou peult estre estoit-ce vne illusion Diabolique, avec vn regard si hideux que merueille, & luy disoit: Auant que soit long temps, tu seras recompensé de tes mesfaits, & moy vengé du tort que tu m'as fait, me faisant mourir comme vne beste brute. Et cela dit, il luy sembloit que Baiazeth le batit tant, & le foula aux pieds & sur le ventre de telle sorte, que l'endemain comme il se pensoit leuer, il demeura atteint de ceste apprehension, de laquelle à demy insensé, & ayant tousiours Baiazeth en bouche, il passa le pas, au grand regret des siens: veu que c'auoit esté le plus liberal & franc, & si compaignon des soldats, qu'il ne faisoit difficulté d'admettre les plus simples à sa table. Mais si aucun en fut resiouy, pensez que les Perfes & les Turcs en firent le dueil fort bref, voyans que sa mort estoit leur renaissance & force nouvelle. Quant au susdit Baiazeth, puis que i'en suis sur le propos, ie veux dire en passant, que ie n'ay sceu sçauoir, où Enguerrant de Monstrelet a songé, ou a trouué par escrit, qu'il auoit eu nom *Basacq*, mot barbare, qui ne signifie autre chose en langue Iauienne ou Indienne, que Poussiere. Mais à ce que ie voy, ce docte Historien s'est laissé trop aller à sa fantasie sur le nom propre de ce Roy, aussi bien que quand il se persuade, que lors que ces deux Monarques inuincibles s'estri-loient si brusquement, le plus grand carnage, qui se commettoit entre les deux camps venans aux mains, estoit fait par ceux qui estoient montez sur les Elephans tourassez, en quoy consistoit leur principale force. Et fait aussi bon ouyr ce gentil conte, comme celuy que recite Sebastian Munster en sa Cosmographie, que du temps (dit-il) que les Gaulois entreprirent le voyage d'Asie, & furent arriuez au pais Albanois pour passer au Royaume Macedonien, le Roy Antiochus Soter, esmeu de telle fourmilie d'hommes, pour leur empescher l'entree de son pais Gregeois, leur mit en barbe seize Elephans d'une grandeur incroyable, à fin que la Cauallerie de la Noblesse Gauloise ne passast oultre : estimant que si tost que leurs cheuaux bardez s'apperceuroient de tels Colosses si hideux, ils reculeroient incontinent les combattans en arriere, & s'effaroucheroient d'une telle sorte, que lon ne les pourroit tenir qu'à peine : & que par ceste seule ruse il demeureroit vainqueur. Sur quoy aussi ie veux que les susdits Enguerrant & Munster sçachent, qu'ils n'ont trouué Historien, soit Grec, Arabe, Hebreu, ou

*ville bastie  
par grande  
curiosité.*

*Mort du  
conquerant.*

*Enguerrant  
de Monstre-  
let & son  
sieur se mes-  
content.*

# Cosmographie Vniuerselle

autres du peuple d'Orient, à qui lon doibue adiouster foy, qui facent mention, s'ils ne veulent bourdillōner, d'auoir ouy dire, ne veu aux camps & combats des guerres paffees, depuis le premier des Othomans iufques au iourd'hui, vn seul Elefant ainfi bridé & caparaffonné, ne fur leur doz porter touraffe ne tourillons, pour se rendre plus forts que leurs ennemis: Encores moins, que les Rois de Grece ne autres Princes Europeens se soient feruis pour tel effect de ces bestes si mal-plaisantes & habiles. Mais il fault pardonner à l'aage, & aux Autheurs Romains, lesquels pour chose assuree prenoient les Chameaux, dont la Galathie, Phrygie, & quelques endroits de Grece ont tousiours foisonné, pour ces bestes grossieres Elefantines, tafchans de se rendre inuincibles, & immortaliser la memoire de leurs Rois & patrie. Au reste, Tamberlan fut enterré honorablement à Samarchand par ses enfans, qui luy dresserent vn magnifique tombeau pres la principale Mosquee, & depuis luy ont fait vn long temps autant d'honneur presque que à leur Prophete. Son Empire apres sa mort n'a guere duré, à cause que sesdits enfans, naiz de diuerses femmes, eurent debat ensemble sur la souveraineté, & se desseirēt d'eux mesmes: qui causa que le Persan recouura ses terres: ioinct que desia les enfans de Baiazeth s'estoient emparez de ce qu'ils auoient perdu en la Natolie. Ainfi lon voit que les choses qui viennent avec violence, ne sont point de grande duree, pour ce qu'elles ne prennent point d'appuy ne soustien à leur commencement, qui soit stable. Tels ont esté les Goths: mais où sont-ils? Tels les Huns, tels les Lombards: & tout cela est deuenu en fumee: En pouuant dire autant de nous mesmes aux entreprinſes que nous fismes aux pais de l'Antarctique, avec frais & perte de gens inestimable, & douze ans apres ceux qui ont fait le voyage de la Floride, qui n'est pourtant rien au pris de l'Empire de Tamberlan, lequel fut presque aussi tost aneanti que mis en estre. L'histoire des Turcs porte, qu'il n'eust iamais entrepris sur Baiazeth, sans le consentement de l'Empereur Grec de Constantinople, qui luy enuoya Ambassades expres, & plusieurs riches presens. Et de fait, il n'est point dit ne veu, qu'il ait prins ne demoli ville ne forteresse de l'Empire Gregeois: ce qui anima Mahemet, second du nom, bien tost apres, d'assieger Constantinople, laquelle il print par force & voye d'armes.

## Du pais de PERSE, & fertilité d'iceluy. C H A P. X I I.



ES IUIFS ou Hebrieux de ce pais là, qui ont sceu l'histoire de plus longue main que les Grecs, ne que nation quelconque, ont appellé les Perses *Elamites*, du nom d'*Elam*, l'vn des enfans de *Sem*: Non que ie vueille nier pour cela, que Persee n'ait peu donner le sien à ceste prouince, veu qu'il estoit fort ancien, & auant que ceste nation eust Empire, ne nom beaucoup celebré. A present on les appelle *Arames*, & la region aussi: lequel mot comprend & la Susiane, & ce qui proprement est Perse, & le pais encor des Parthes, d'autant que c'estoit iadis comme le patrimoine des Rois Persiens, que les Turcs nomment *Keselbach*, & le seul pais Persien *Pharsie*. Aucuns ont dit que c'est à cause du pais, appellé *Sophene*, que ce Monarque possede. Mais ny les Turcs, ny les Arabes, & moins les Persiens, scauent que veult dire ce mot de *Sophene*. Voyla que c'est d'escire les choses à la volée: ne vous disant rien de ma part, que ie ne l'aye sceu & appris d'eux mesmes. Quant aux Arabes, ils le nomment *Xaismael*, du mot *Xa*, qui en langue Persienne vault autant que Roy: autres *Seich-ayder*, c'est à dire, Bon religieux. Les Turcs luy ont donné le nom de *Susy*: & de ce mot corrompu nous autres l'appellons *Sophy*, qui ne signifie autre chose que Secte ou Re-



ligion, qu'ils appellent *Sophy*, ou *Sophylar*. Iceluy s'estant fait Seigneur & Monarque de ces pais là, a voulu que la partie de Perse, que les Anciens nommoient Susiane, fust dite de son nom *Zaque Ismaël*, en laquelle est bastie la ville de *Baldach*, assez pres de l'ancienne Babylone: d'autant que l'une est en Assyrie, & l'autre est vraiment en Perse, qui luy aboutit, mais faisant vn Royaume à part soy, qui s'appelloit iadis *Suses*, edifiée par Darie, qui succeda à Cambyse, le premier du nom. Vray est que aucuns ont voulu dire que ce fut vn *Titon*, qui en fut le bastisseur: me contentant quant à moy, de ce que i'en ay dit, sans aller rechercher de ces Orientaux Indiens, pour dresser lesdites villes, puisque leurs Rois ont esté si puissans. Reste à voir les aboutissans de l'une & l'autre des parties de Perse, & premierement la Susiane. Ceste cy confine vers le Nord avec l'Assyrie, qui est le Royaume de *Bagadeth*, dont le Tygre fait le partage iusques à la mer: & vers l'Orient elle va iusques au sein Persique, en degréz de longitude octant-trente minutes, & de latitude de trente & vn minute nulle. Elle est aussi nommée par les Barbares du lieu, *Chus*, & des Arabes *Chub*, pais fort bon, & fertile en froment & orge, & mesmes en vignes, que font les Nestoriens & Iuifs, à cause que la region y est chaude, la montaigne luy estant au Nord, qui empesche les efforts & souffler froidureux des vents Septentrionaux: si qu'elle est seulement exposée à l'Est & au Midy, & biē peu à l'Ouest, qui luy est opposite: qui fait aussi que les hommes y sont assez sains. Ceux qui se messent du labourage, se tiennent au plat pais & en la campagne, là où ceux qui habitent aux villes voisines des môtaignes, sont tous soldats & gens de faict, & desquels le Sophy tient grand compte, leur donnant priuilegēs & immunitēz, tout ainsi que noz Rois font à la Noblesse, pource qu'en tous ses affaires ils ne luy manquent iamais, & estans en guerre il est fort facile de les cognoistre, tant ils font le deuoir de gens de bien. Non loing de *Suses* y a vne petite region, qui est toute bitumineuse, & par consequent sterile, en laquelle à grande difficulté les herbes peuuent venir: & où les hommes ne vivent long temps, attendu que les eaus estans gastees de ce seul Bitume, gastent aussi les entrailles de ceux qui en boient. Aussi n'est *Suses* gueres peuplée, à cause des grandes chaleurs qu'il y fait, & que les vapeurs sont dangereuses & maldifues. Ioignant ceste ville se voit encor vne grande Tour, bastie toute de marbre blanc, belle, & haulte à merueille: & dedans, les plus beaux tombeaux du monde, la plus part en leur entier: & tient on pour assuré, ce qui est aisé à croire, que les Rois Persiens & Mediens y estoient mis en sepulture, comme les Rōis d'Egypte dedans les Pyramides, qui sont encor (comme i'ay veu) entieres. Vous y voyez aussi de vieilles ruines de murailles, qui montrent que c'a esté quelque grand edifice: Dequoy, comme ie m'enquisse, me fut dit que c'estoit autrefois vn temple de la Deesse Diane, & que Antiochus l'ayāt pillé, comme aussi il auoit fait celuy de Hierusalem, auoit esté là deffait, & estoit mort priuē de sens, & agité de rage. Mais c'est assez parlé de la prouince Susiane, veu que la Perse, proprement ainsi dite, nous attend, à fin que aussi ie vous en face la description, qui est telle. Ceste grande prouince a du costé du Nord pour aboutissant la region de *Seruan*, autrement le pais des Medes, & va assez pres du territoire de Tauris selon les monts. A l'Ouest, luy est voisine celle de *Zaque Ismael*, qui est ladite Susiane, & ce à son costé Oriental. A l'Est, luy gist la Carmanie (non celle qui s'appelloit Cilicie) suyuant la ligne Meridionale, qui partit la Mede & Parthie, iusques au fleuue *Bagrada*, que i'ay cy dessus nommé *Bindmir*, ou *Biquelmic* en Arabe, lequel se va rendre au sein Persique, que les habitans appellent mer de *Mesendin*. Vers le Midy, elle a la mer, qui la costoye iusques à l'isle & Royaume d'Ormuz (car d'autre part elle ne touche point ceste prouince) & à l'opposite, en terre ferme les montaignes de *Dely*: & passant la Carmanie, elle va presque se ioindre aux Indes du costé de *Guscrath*. Or

Limites du  
pais de Per-  
se.

Prouince bi-  
tumineuse.

Sepulture  
des anciens  
Rois de Per-  
se.

# Cosmographie Vniuerselle

par ce que plusieurs fois i'ay parlé de la Carmanie, & deserte, & autre, il fault entendre, que avec le premier des Othomans vint vn Turc, lequel s'appelloit *Carmanbey*, qui donna son nom au pais de Cilicie: si que depuis elle a eu le nom de Carmanie, s'uyuât la mesme opinion des Arabes & Armeniens. Iceluy estoit natif de ladite Carmanie, laquelle est partie en deux: l'vne plus Orientale, qui contient la Gedrosie, ou *Helmecmenich* en langue Georgiane, estant nommée du vulgaire *Guserath*: & l'autre, voisine de Samarchand, que lon appelloit la Carmanie deserte, & auourd'hui le desert de *Dulcinde*, ayât en sa longitude nonante quatre degrez nulle minute, & de latitude trettyn degrez minute nulle. Oultre plus, auât que ie r'entre en Perse, il est besoing de confuter l'opinion de Iaques Castaldé, Piedmontois, en ses Annotations qu'il a fait sur les Tables de Ptolomee, disant, que Carmanie (ie ne dis pas la Deserte, ains l'autre, voisine du Royaume d'Ormuz, tirant au pais Indien, comme celle qui du costé du Midy va se lauer dans la mer Indique) est appelée *Turquestan*. En quoy cest homme docte a failli pour le regard de ses proportions, & en la contemplation de l'assiette des provinces: d'autant qu'il scait bien que le Turquestan est Scythique, & plus Septentrional que non point Oriental, & ceste Carmanie est toute Orientale. Au reste, le Turquestan auoisine la mer de Bachu, là où ceste Carmanie (comme dit est) est embrassée par la mer Indique, & si est loing dudit Turquestan plus de six cens lieues, y ayât plusieurs grandes provinces entre deux: tellement qu'il est impossible de deffendre avec raison ceste grande & lourde faulte. La Perse donc a quatre regions ou provinces principales, à scauoir *Coracon*, ou *Ilzaroth* en langue Persienne. *Giual*, *Tauris*, & *Xitaran*, à laquelle est adioustee celle de *Corazan*, qui n'est plus de l'obeissance du Sophy. Quant à leur fertilité, vous auez le long du sein Persique, en plusieurs endroits le terroir sablonneux, & parainssi non guere bon: iacoit que au Royaume d'Ormuz le plat pais n'est de mesmes, ains gras, & fort plaisant. Que si vous tirez au Nort vers *Syras* & *Cassan*, & d'autre part vers le pais *Zach*, vous apperceuez le plus gentil & riche paisage qu'il est possible de voir, à cause des grandes prairies qui sont le long des riuieres & ruisseaux, où l'herbe abonde en toute saison: & plus hault, les champs semez de bons grains, où les arbres fructiers ne manquent point, & les forests nourrissent tout le gibier que lon scauroit souhaiter, avec les cheuaux tenuz aux Haraz en plus grandes troupes que nous n'auons pardeça les bestes à corne. Toutefois ceste bonté se perd, lors que vous venez à entrer dans les montaignes. Et quelle est la region soubz le ciel, qui soit toujours & en tout lieu abondante & fertile? L'Egypte est louée de fertilité: si y a-il des deserts, qui ne portent rien qui soit de profit à la vie des hommes. On fait grand compte de la Grece, & neantmoins vous y trouuez des lieux autant mal-plaisans, rudes & infertils, qui soient en la terre. Ainsi est-il de la Perse, laquelle ne peult par tout abonder en toutes choses, estant hors de doubte, qu'il y a des deserts à passer en icelle. Au surplus, les plus beaux cheuaux de l'Orient sont là, & des asnes grands & forts en quantité, desquels ils font autant ou plus de compte que des Chameaux, tant pour la charge qu'ils portent, que pource qu'ils despeschent chemin, & ne sont de grande despense. Bref, le pais plat n'est point beaucoup boscageux, veu que le plus de leurs arbres, ce sont fructiers, & des Saules qu'ils plantent le long des ruisseaux & riuieres. Touchant les villes principales, elles sont du costé d'Ormuz, comme *Thefirch* sur le fleuue *Tisimdon*, & *Sirgian* sur celuy de *Druc*, assez voisine du desert de *Mingiu*: & tournant à la riuiere *Iesary*, vous auez *Scrustan*, *Bendare*, & *Lar*, grande & marchande, & chef d'vne province, qui est termoyee desdites riuieres de *Iesdry* à l'Est, & *Bindmir* & *Bagrada* à l'Ouest. De là auant s'en voyent plusieurs autres, à cause que le pais est fort peuplé iusques à *Syras*, qui est la ville capitale de tout l'Empire de Perse, que

Les Carmaniens ont prins le nom de Carmanbey.

Lesques Castaldé Piedmontois, s'abuse.

Perse a quatre regions principales.

Pais Grecs assez fertile.

aucuns Iuifs du pais m'ont voulu faire entendre estre celle que les Anciens nommoient *Persepoly* : combien que les Grecs tiennent que ce n'est pas elle, ains *Sicta*. Mais en ce-cy, comme ie leur feis responce, ils se trompent. Car celle qu'ils disent auoir esté ainsi nommee, est sur ladite riuere de *Iesdry*, plus Orientale que celle de Syras, & à quelques trente lieuës loing: Ioinct qu'il ne fault s'arrester à ce qui est dit, que Alexandre le grand la ruina, veu que plusieurs villes ont esté mises à bas de fonds en comble, lesquelles toutefois ont esté remises sus. Or la deffaitte de *Persepoly* fut ainsi occasionnee. Alexandre le Grand s'estant emparé de l'Empire & richesses de Darie, vint aussi s'investir de la ville capitale, laquelle estoit pleine des despouilles de tout le monde, à cause que les Rois y portoient leurs thresors, ainsi que fait le Turc auiourdhuy en la grand' ville de Constantinople, & Tamberlan en sa ville de Samarchand. En fin, ceste ville fut bruslee par Alexandre, à la priere d'une Thais, Grecque de nation, sa concubine, comme assez les histoires Leuantines le demonstrent tresbien. Mesmes à present les Persiens, Armeniens, voire les Grecs, comptent mille fables indignes de ce grand Monarque: duquel il se trouue autant de medalles de bronze, que de nul des autres Empereurs Leuantins, combien qu'elles sont cōtrefaites, ne sentans en chose du monde leur antiquité. Vray est que j'ay apporté quelques Corniolles de luy fort antiques, & des medallons d'argent. Ce fut vers *Syras*, que s'enfuyt le Sophy, lors que le grand Sultan Solyman entra de mon temps que j'estois pardelà, dans Tauris, ne scachât plus seure retraite, pour la difficulté que le Turc auroit à l'y aller trouuer. Ceste ville est fort marchande, & ne doit rien à autre de l'Orient en richesse, mesmement pour le trafic des soyes, & draps d'icelle, qu'on y vend, s'en faisant là la despesche pour les porter à Ormuz. De circuit, elle a plus de deux grades lieuës, & est quasi aussi peuplee que le grand Caire: ses murs faits de terrasse, fort hauts & espais, enuironnez de larges & profonds fossez: les maisons richement basties, & les Mosques faites comme celles de Tauris. Les gens y sont les plus riches de toute la Perse, & les plus beaux de face, courtois, & les femmes gentiles, estant le peuple de son naturel de peu de parole: osant bien dire, qu'un Grec parlera plus, comme j'en ay fait l'experience, en un iour, que dix de ceux icy en trois. Ceux qui prennent la route du Leuant pour aller en *Cambaia* par le pais de Perse, fault que passent à *Syras*: & cela fait qu'elle est ainsi marchande & peuplee: ioinct que tous ceux de *S. marchand*, d'Ere, & autres pais lointains, y portent leurs soyes & ioyaux, & ceux qui viennent d'Ormuz pour aller en Tartarie, y amendent de l'espicerie, du Rheubarbe, & autres telles choses qui sont de grande despesche. A douze ou quinze lieuës de là, se voit un ancien chasteau, qui fut iadis ville, nommee *Pasarracha*, & depuis *Pasgarde*, dit à present *Chelqueta*, où n'y a plus que des ruines: lesquelles aucuns disent auoir esté faites depuis le temps d'Alexandre, & d'autres par Tamberlan. Ce que ie croy facilement, d'autant que tout ce qui y est, sent son moderne, hors mis dans le reste du vieux bastiment, où apparoit encor un tombeau du grand Roy Cyre, le corps duquel y fut porté depuis la Scythie, où il mourut, occis par la Royne *Tomiris*, en la region des *Massagetes*. Ceste sepulture n'est qu'une Tour, & ne ressent rien de magnifique, n'ayant garde d'approcher des ouurages superbes & vains des Rois de l'Egypte. Et ce à quoy vous cognoissez que c'est le sepulchre de Cyre, ce sont plusieurs marbres, dans lesquels est graué son nom en lettres Grecques, & en deux autres endroits en Chaldee, qui entouroient son effigie, dressée dans un vase toute droite contre la muraille. Passé que vous auez *Chelqueta*, vous entrez en la prouince de *Curdestan*, où est la grande ville de *Sustra*, sur la riuere de *Tirifir*, qui entre au sein Persique, vis à vis de l'isle de *Mulugan*. Puis pour visiter le reste du pais, prenez la volte du Nordest, & voyez les prouinces de *Arachaiian*, *Luristan*, & *Casum*: & apres

*Persepoly*  
ville an-  
cienne.

*Sepulture*  
de Cyre Roy  
Persien.

# Cosmographie Vniuerselle

allez au Royaume d'*Arach*, le dernier de Perse tirât à l'Est: auquel y a de fort belles villes, où les predecesseurs des Sophis se tenoient volontiers, comme à *Argistan* & à *Cassay*, qui est fort marchande, la plus part des habitans de laquelle auioirdhuy sont ouuiers de draps de foyes, & de cotons, les plus fins que lon scauroit voir. Quant à *Argistan*, c'est de là que s'apporment les meilleures armes du monde, & où la trempe se baille le mieux au fer, s'y faisans d'autant beaux & bien ouurez Cimenterres qui soient en l'vniuers.

*Memorable histoire du pais Persien, & des douze Prophetes Alcoranistes.*

## CHAP. (XIII.)



*Giausa, dit  
16, 675.*

*Ville de Spahan  
has ruinee.*

*Quarante  
Colonnes  
antiques.*

PRES *Cassan*, à quinze lieues & plus, vous voyez la ville *Spahan*, de laquelle ie vous veulx parler, pource que c'a esté l'une des plus riches qui fust en Perse, comme encor s'en sent elle quelque peu, combien que la grandeur n'est rien au pris: & entendez comme cela est aduenu. Le predecesseur d'*Assambey*, se nommant *Giausa*, qui signifie autant que Ioseph, feit commandemēt à ceux de ceste ville, de recevoir les garnisons: pourautant qu'il voyoit, que eux estans riches comme ils estoient, & en grand nombre, & gens de fait, au reste fort orgueilleux, ainsi que naturellement est tout Persan, facilement ils pourroient faire quelque reuolte. Sur quoy oyant leur refus, il s'esmeut, & prend son chemin sans armee, à fin de punir les chefs qui auoient donné ce conseil. Neantmoins comme il fut à *Argistan*, nouvelles luy vindrent, que ceux de *Spahan* auoient prins les armes, en deliberation de bien froter la garnison que le Roy enuoyeroit. Cela donc luy donna occasion de faire approcher l'armee qui le suyuoit de loing, enioignant à chacun des soldats, que pas vn ne fust si hardy de retourner vers luy, sans porter la teste d'un des habitans de *Spahan*, apres auoir brulé & saccagé ladite ville. Ce qu'ils firent avec plus de huit cens personnes grands & petits, suyuant l'histoire des Persiens & Arabes du pais. Elle est toutefois à present quelque peu remise, & s'y fait assez bon trafic. Vous y voyez de grandes antiquitez, comme sont Aqueducts & Baings publics, tous faits de marbre: & ce qui est le plus beau, vne Cisterne faite en quarré, toute pleine d'eau fort bonne, circue tout autour de belles & haultes Colomnes avec leurs chapiteaux, & des loges basties par dessus, comme boutiques de marchands, où ils enferment leur marchandise la nuit, ainsi que lon feroit à vn Fondique ou magasin es terres du grand Turc. Tournant vers Septentrion, pour reprendre la volte du plat pais, vous trouuez la ville de *Comar*, ou *Malguazef* en leur patois, & là auprès vn mont ou colline au milieu d'une belle plaine, sur lequel sont posées quarante & trois Colomnes de marbre, esgales en grandeur & grosseur (vray est que trois sont par terre, toutes rompues, il y a plus de deux cens ans) haultes plus de quarante pieds chacune, & si grosses, que trois hommes n'en scauroient embrasser vne. Le lieu s'appelle *Cilminar*, qui est à dire Quarante. En ces Colomnes sont grauees plusieurs figures d'hommes, qui representent des Geants: & au plus hault, y en a vne, faite tout ainsi que lon represente Dieu le pere en noz Eglises, tenant vne chose ronde en la main. Plus bas est figuré vn Homme, appuyé sur vn arc, que ceux du pais disent estre Salomon: adioustans, que luy mesme feit faire cest edifice, qui pour vray a esté fort magnifique & superbe, combien qu'il n'y reste rien à present que les Colomnes, & la statue d'un grand homme à cheual, que ces Barbares n'ont point ruiné, tant pource qu'ils ne sont pas trop scrupuleux Mahometistes, que pourautant qu'ils croyent que ceste representation soit celle de Samson le robuste.

A iour-

A iournee & demie de là est la ville de *Thimar*, nommée iadis *Thoacé*, gisât à octante neuf degrez nulle minute de longitude, trois degrez vingt minutes de latitude : pres laquelle est vne sepulture dans vn petit bastiment, comme vn de noz Oratoires, où il ya escrit en Arabe *Messeth Suleimen*, qui signifie Temple de Salomon : & cela leur donne occasion de tenir pour asseuré, que la mere de ce grand Roy Iuif soit là enterree. La porte de ladite Mosquee (si ainsi la fault appeller) quoy qu'ils n'y facent aucun exercice, est tournée vers l'Orient. De ma part, ie ne voy aucune verisimilitude, pour croire que Bethsabée, mere dudit Salomon, ait esté portee si loing, que depuis Hierusalem, qui est en la Palestine, iusques aupres de Thimar, qui est située sur les derniers & plus lointains limites du Royaume de Perse. Or est-il, que cedit Royaume n'a point esté, sans que la cognoissance de l'Euangile n'y soit paruenue, & qu'il n'y ait eu des Eglises long temps apres la mort de nostre Seigneur : veu que Constantin le grand escriuit au Roy Persan, qu'il se monstroit plus doux & courtois aux Chrestiens, qu'il n'auoit fait iusques alors : Et vous sçauiez qu'il estoit en vogue quelques deux cens quarante ans apres nostre Seigneur, & enuiron deux cens dix ans depuis y fut esleu Euesque, en la ville de Cyropoly voisine de la mer, ruinee pour le iourd'hui, Theodoret, duquel encor nous auons l'histoire Ecclesiastique, & douze liures contre les Gentils. C'est en ceste ville là, que Mahemet predict, comme tiennent les Persiens & Turcs, & ont par escrit dans leur *Hedistelalem*, qui est leur Chronique, qu'il y auroit douze

*Sepulture  
de la mere  
de Salomō.*

*Douze Pro-  
phetes des  
Turcs.*

saincts personnages, qui commanderoient apres luy, & maintiendroient la Loy qu'il leur auoit laissée. De ces douze, iamais les Turcs ne m'en sceurent nommer que sept des principaux, sçauoir *Hōmar*, *Abubecher*, *Odman*, que les Arabes appellent *Odum*, *Haly*, nepueu de Mahemet, auquel les Persiens croyent plus qu'à Mahemet mesme, *Elcassim*, *Maule-Abi*, que les Scythes nomment *Moalby*, qui conquist beaucoup de prouinces en leur pais Scythique apres la mort dudit *Haly*, & depuis se voyant puissant, trauesa toute ceste mer iusques à la Calabre, & de là à Maillorque & Minorque, illes voisines d'Espagne. Le septiesme fut *Reid*. Ces gentils Prophetes gaignerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique, apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puissance: puis se ruerent avec leurs bras foudroyans sur l'Empire de Perse, saccageans les pauures Chrestiens de tous costez, pensans les reduire à leurs heresies, disans qu'il falloit prescher par force l'espee nue au poing, & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes font plus aux hōmes simples & craintifs, que non pas la raison: de sorte qu'ils attirerent plus de monde par force, que autrement. Toutefois ne demolirent-ils iamais les Temples, Eglises, ne Oratoires desdits Chrestiens, comme recitent les histoires Armeniennes, ains les prindrent pour y dresser leurs Mosquees, ayans reduit le pais, & planté leur doctrine. Et se sont faits tous ces conquerans appeller Rois & Prophetes, encores qu'ils se soubzmissent, pour le faict de la spiritualité, à *Rahmatullahi*, c'est à dire, à la misericorde de Dieu, & à *Petalmagi*, sçauoir au grand Magistrat, & à leurs *Hogfialar*, *Talismanlar*, *Deruilar*, & *Hagij*, qui sont leurs Docteurs, Prestres, & Hermites, auxquels ils obeissoient, encor qu'ils fussent de mauuaise vie, comme ils sont volontiers. Voila la force qu'ils ont eu iadis sur les pais d'Afrique : ayans esté mesme durant l'Empire d'Heraclius, entiers possesseurs de Perse : auquel temps les Princes Chrestiens se prièrent pour auoir secours les vns des autres. Du depuis, ils feirent vn Prince en Babylone, & vn au Caire en Egypte, receuans leur Loy, aussi bien que les autres Asiatiques & Africains. Et ne se contentans de cela, bien tost apres se ruerent sur l'Europe, là où ils donnerent vne atteinte aux illes Cyclades, voire feirent des courses iusques en la Sicile, Sardaigne, Corse, & Lezante, que possedoient, comme ils font encor auourd'hui, les Chrestiens, soubz la con-

# Cosmographie Vniuerselle

Mohasen-  
Emir, nom  
de Snci.

Saint Bar-  
thelemy mis  
à mort en  
ce pass.

duite d'un meschant Barbare, qui s'estoit fait par force Roy de Thunis, nommé en langue Moresque *Mohasen-Emir*: lequel fut ainsi appellé pour son beau parler, duquel il attirait le simple peuple à sa religion: comme s'ils eussent voulu dire, que jamais Rossignol, qu'ils appellent de ce nom, n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller, que faisoit ce gentil caffard de prescheur. Autres le nommoient *Emirel-mumin*, sçauoir Prince des fideles, ou *Melich*, qui est tiltre de Roy. Le reste des Mores Barbares, qui auoient prins par force le Royaume d'Espagne, voulans quelque temps apres se ruer sur la France, quand ils eurent saccagé & pillé plusieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel leur rua tant de coups d'esperonades entre le pais de Poitou & celuy de Touraine, & martela si bié leurs testes, qu'il y demeura enuiron trois cens mille hommes de leur compaignie. Ceste mesme annee les Armeniens & Georgiens du pais Persien occirent autant ou dauantage d'Alcoranistes, qui occupoient ce pais là, avec huiet cens de leurs plus signalez ministres: & lors tout le monde tant Iuifs, Payens, que Chrestiens, retournerent en leur Loy, comme ils estoient au parauant, mesme le Royaume de Perse reuint à son premier Prince souuerain. Quelques Persiens m'ont autrefois dit, que ce fut en leur pais, qu'auoient flori les Sages, qu'on appelle Magiciens, hommes non addonnez à la superstitieuse inuocation des Esprits, ains sçauans aux sciences & secrets de Nature. Quant est de la coustume qu'auoient anciennement lesdits Perses à punir ceux qu'ils tenoient pour malfaieteurs, c'estoit de les escorcher: qui m'a fait depuis penser, que ce fut là que l'Apostre saint Barthelemy fut martyrisé, quoy que noz faiseurs d'histoires de Martyrs le facent mourir aux Indes: mais aussi les Indes leur estoient tout ce qui passoit la Palesthine. Neantmoins estant assure, que saint Philippes & luy estoient compaignons au ministere, comme d'autre part saint Thomas & saint Matthieu, ie me tiens pour certain, suyuant le recit des Nestoriens, que cestuy mourut en Perse, veu que Philippes souffrit en la regio des Parthes. Ceux qui disent que ce fut en Armenie, approchent plus de la verité, à cause que ce pais là estoit soubz les loix des Persans, & que l'Apostre y mourut preschant les infideles. Au reste, le Persan a esté iadis fort effeminé: & c'estoit vne des occasions qui faisoit enragger les Grecs, qu'il fallust que des demy-hommes les vainquissent à leur aise. Mais ie puis bien adioster cela, que iamais ils ne furent si corrompuz, que quelques vns d'eux sont à present, d'autant que outre ce qu'ils se parent comme belles idoles de Venus, qu'ils sont musquez comme vn vieux verolé, & mangent viandes delicates, & qui attirent à paillardise, ils cherchent avec cela des flammes pour allumer plus estrangement le feu de leur concupisence. Car ils prennent certains petits vers tous noirs qui volent (ie pense en auoir veu de tels en l'isle de Candie) & les ayant fait secher, les puluerisent pour cest effect. Encor n'est-ce pas tout, veu qu'ils ont d'vne herbe, nommee en leur langue *Abatich*, qui a le ius iaulne comme la Chelidoine ou Esclere, & la feuille comme l'ozeille ronde, iettant petites fleurs semblables au grain de Poirure, & qui naistés lieux secs & fort arides: lequel ius ils mettent avec vne dragme de la pouldre susdite, quelque temps auant que d'aller aux combats de Venus.

Causes des guerres entre les Turcs &amp; Persans.

C H A P. XIII.



P R E S la mort de Tamberlan, l'an mil quatre cens sept, f'estans esleuez les enfans du Soldan, qui regnoit lors que ce tyran se faisoit du Royaume de Perse, ledit pais tomba à la fin es mains d'un nommé *Giausa*, homme fort vaillant : lequel toutefois, encor qu'il fust bon pour le soldat, si cheut-il en la male grace de plusieurs grands Seigneurs, & entre autres d'un nommé *Vsuncassan*, que lon prend aux histoires des Turcs soubz le nom d'*Assambey*. Cestui cy donc aspirant au Royaume, se fortifia premierement de l'amitié des Curdes, peuple de l'Armenie (nommé d'eux *Curbedach*, & des Perses *Vzubposath*) le plus farouche que lon sçache : puis gagna les Georgiés, qu'il frota en apres en recompense du plaisir receu : & ce faict, commença à se mettre en campagne, se porter pour Roy, & s'emparer des villes, & premierement de Tauris qu'il ayroit sur toutes, comme il monstra assez depuis par les beaux edifices qu'il y a fait dresser. Or *Giausa* sçachant quel homme c'estoit que *Vsuncassan*, & que tout le monde luy fauorisoit, amassa ce qu'il peult de forces, sans neantmoins prendre chemin contre son aduersaire qu'il craignoit. Pource, cestui cy prenant courage, commença à marcher, & vint iusques bien auant en Perse: où *Giausa* se voyant delaisé des siens, tomba à la fin entre les mains de son ennemy, qui soudain en feit belle despesche: mesmes poursuyuant sa poincte, conquist ce qui luy restoit de la Perse. Ce fut en ce temps que *Mahemet*, second de ce nom, vint à la Couronne des Turcs: lequel ayant prins la riche ville de Constantinople, & s'estant emparé de l'Empire de Grece, enuoya son fils *Baiazeth* en la Natolie, pour fascher *Pyrahomet*, Roy de la Carmanie, qui seul restoit de la race des compagnons de *Solyman Othoman*, en l'an de nostre salut mil quatre cens cinquante quatre. En ce mesme temps *Caloian*, Empereur de Tre-

*Caloian* Em-  
 pereur de  
 Trebizonde.

bizonde, craignant ce qui luy aduint depuis, que *Mahemet* ne le traitast aussi gracieusement que le Monarque Constantinopolitain, feit alliance avec *Vsuncassan*, & luy donna sa fille *Despinacaton* en mariage, esperant qu'un si grand Prince que luy, ne le laisseroit iamais sans secours, si le Turc luy venoit mener guerre. Ces choses ainsi traïnantes, *Vsuncassan*, qui pretendoit auoir droit sur le pais de Carmanie, pource que *Othoman* & ses compagnons l'auoient vsurpé sur l'Empire de Perse, vint aussi pour s'en faire Seigneur, menant quant & luy environ quatre vingts mille cheuaux, & quelques soixantesept mille hommes de pied : mais peu au pris de l'armee des Turcs. Ce qui estonna merueilleusement *Pyrahomet*, pour se voir entre deux si grands escueils, & aussi perilleux presque l'un que l'autre : iacoit qu'il eust mieux aymé tomber entre les mains du Perse que du Turc, pour sa grande desloyauté. Sur quoy est à noter, que apres la mort de son pere *Turnambey*, comme il fust demeuré sept enfans mailles, & eussent eu querelle sur la Seigneurie, les cinq moururent sur le champ, ne restans que luy & un autre qui auoit nom *Abraim* : lequel encor ayant plus de gens tenans son party que *Pyrahomet*, fut esleu, cestui cy s'enfuyant en Turquie, sçachant que le Roy Turc leur estoit parent. *Mahemet* donc oyant ses raisons, & comme il luy promettoit obeissance, luy donna secours, avec quoy il vainquit son frere entre les villes de *Aef-sar*, & *Carassar* : lequel s'enfuyant, tomba de cheual, & se rompit le col : ce qui aduint en l'an mil quatre cens soixantesept. Depuis *Mahemet*, qui ne cherchoit que les moyes & quelque iuste occasion de courir sus au Carmanan, luy manda de le venir trouuer, pour luy faire hommage de son Royaume. A quoy comme il feist la sourde oreille, le Turc ne faillit de venir à main forte contre luy. Ce que entendant *Pyrahomet*, s'en alla

# Cosmographie Vniuerselle

Premiere  
occasion des  
guerres.

Continue de  
l'armee du  
Turc.

à recours à *Vsuncassan*, qui pour lors estoit à Tauris, où il dressoit ses beaux edifices: lequel luy donna secours de quarante mille cheuaux, soubz la charge d'un grand Capitaine, nommé *Iusuf*. Ainsi à la venue des forces Persiennes tout commença à flechir: de sorte que *Iusuf* ayant reconquis ce que *Pyrahomet* auoit perdu, vint à bataille contre *Mustafa Celeby*, fils puisné du grand Turc, & *Achmeth Bascha*: où lesdits Turcs eurent du meilleur, & se retirerent *Mustafa* & *Achmeth* en la ville de *Cuthey*, où estoit *Daut Bascha*, Beglierbey de la Natolie, enuoyé aussi là expres pour faire gens contre lesdits Persiens: & en ce rencontre fut prins *Iusuf* chef de l'armee. Voila la premiere occasion qui incita le Turc à hayr le Roy *Vsuncassan*, laquelle cousta cher au *Caraman*, & à d'autres qui en perdirent leurs estats. Or *Mahemet* en l'an mil quatre cés septantetrois enuoya deffier *Vsuncassan*, & luy mada qu'il esperoit l'aller voir en personne, & essayer de le vaincre en son propre pais, à fin qu'il ne s'enhardist plus de s'attaquer à plus grands que luy. Et de faict, il dressa son armee belle & forte, & en voulut mesme faire la monstre generale au pais d'Anadole, en vne grande planure pres la ville *Amasie*, laquelle s'appelle, comme m'ont dit les Turcs, *Cosonasi*, pource que ce lieu là estoit capable d'un million d'hommes, & qu'il y auoit abondance d'eaux, chose la plus necessaire au Turc, que toute autre. Là il ordona de son estat, & pour les viures, & pour l'ordre qu'il deuoit tenir en allant par pais, & finalement de son Empire: tellement que, à fin que luy absent aucune nouveauté ne s'esmeust en ses terres, il mena quant & luy *Baiazeth*, son dit fils aîné, & *Mustafa Celeby*, laissant son troisieme en *Constantinople* avec bon conseil, pour entendre à ses affaires. Ce pendant *Vsuncassan* dressa aussi son armee, tant desdits Curdes, que des voisins des montaignes de *Baldach*, attirant avec cela les *Georgiens*, & ceux de *Bagadeth* à son secours. Au camp du Turc y auoit cinq principaux Colonnels & Capitaines, pour conduire les batailles, à sçauoir luy mesme en personne, avec la suite de sa maison, & ses *Ianissaires*, que son pere auoit instituez, qui estoient trente mille hommes tant à pied qu'à cheual, ordonnez pour la garde. *Baiazeth* son fils aîné conduisoit le second esquadron, avec aussi grande compagnie que son pere, & logeoit tousiours pres de luy, comme aussi faisoit son puisné *Mustafa*, lequel il aimoit le mieux, à cause de sa sagesse & vaillance: & tenoit on pour assurez, que s'il ne fust mort auant son pere, il eust emporté l'Empire de *Constantinople*: & cestuy auoit son Camp pour le plus de soldats tirez du pais de la basse *Valachie*. Le quatrieme conducteur fut un Grec naturel, sorti de la race des *Paleologues*, (*Chrestiens* & *Empereurs de Grece*) ieune & gaillard, qui s'appelloit *Asmurath Bascha*: auquel toutefois, à cause de sa grande ieunesse, auoit esté donné pour Gouverneur un Turc, homme fort sage & de grande reputation, nommé *Maumuth Bascha*, en qui *Mahemet* se fioit du tout. Il auoit soubz ses enseignes soixante mille hommes, la plus part *Chrestiens*, Grecs, *Albanois* & *Suriens*, lesquels s'estimoient heureux d'estre conduits par un qu'ils pensoient bon *Chrestien*: & c'estoit la ruse du Turc de les attirer en ceste sorte, à fin qu'ils creussent qu'il les vouloit tenir en liberté, & soubz Prince de leur Loy, moyennant qu'ils luy feissent seruire. J'ay veu le lieu où il fut enterré apres sa mort. Le cinquiesme estoit ledit *Daut Bascha*, personne sage & experimentee au faict de la guerre, & des plus aduancez au conseil du Seigneur: le cap duquel estoit de deux cens mille hommes, dont y auoit cent mille cheuaux. Ceste armee marchoit en tel ordre, & si bien pourueüe de toutes choses, qu'on l'eust estimee estre quelque belle ville bien policee. Outre les susdites batailles fut dressé un esquadron de trente cinq mille *Aganzi*, qui sont gens sans soude, ains vivent des pilleries qu'ils font, ne seruans que d'auantcoureurs à l'armee, & de saccager les terres de l'ennemy de tous costez, & gaster ses viures. Ainsi l'armee de *Mahemet* allant en *Perse*, montoit trois cens



trentehuit mille hommes. Vfuncassan de sa part estoit suyuy de fort belles & grandes compagnies, desquelles *Sechaidar* (qui fut pere du Sophy, & qui auoit espouse vne des filles d'Assambey, de celles qu'il auoit eues de la fille de Caloian, Roy de Trebizonde) estoit comme le Colonel, & apres luy *Zeinal*, fils d'Vfuncassan, l'armee duquel n'auoit garde d'approcher à celle du Turc, iacq̃oit que de vaillance ils les surmontoient. Durant ce temps aduint, que le troisieme fils de Mahemet, qui estoit en Constantinople, estans tous les passages fermez, tant par Vfuncassan, que par les Georgiens & Trebizontins, ne peut de long temps auoir nouvelles de son pere, & encor les premieres qu'il eut, ce fut sa mort, & la route & deffaite des siens: qui fut cause qu'il tascha de s'emparer de l'Empire: dequoy aussi estant depuis aduertit Mahemet, dès qu'il fut de retour, fait trancher les testes de ses gouuerneurs, nommez l'un *Solcyman Carestra*, & l'autre *Nasufabegé*. En tel equippage alla le Turc iusques au fleuue Eufrate, qu'il fit passer *Asmurath* avec les compagnies Chrestiennes: lequel y fut si bien receu des Perses, qu'à la fin & Turcs & Chrestiens demurerent deffaits & vaincuz. Et dit on, que Vfuncassan voyant l'armee Turquesque d'une riue de l'Eufrate (car les deux camps estoient logez vis à vis l'un de l'autre) dist en langue Persienne, *Mordard, Baycabexen, Neriadir*, O pourceau, fils de putain, quelle mer! (comparant ceste armee à la mer) & fut si estonné, qu'il demeura fort long temps sans dire mot. Or auoit-il en sa compagnie ses trois enfans, à sçauoir *Calut* son aîné, *Vgurlimehemeth*, *Zeinal*, & *Pyrahomet*, Roy de Carmanie, avec grand nombre de Persans, Parthes, Albanois, Georgiens & Tartares. Aussi fault-il entendre, qu'en la susdite rencontre mourut *Zeinal*, & y fut noyé *Asmurath Bascha*: lequel pendant qu'il faisoit son debuoir, tant s'en fault que son gouuerneur *Maumuth Bascha* luy donnast secours, que le poltron recula, & causa sa deffaite. Ce qui sembloit estre fait à la main, à fin que le Turc n'eust dequoy se doubter à l'aduenir de la race des Empereurs de Grece. En somme, quoy que le quartier de Mahemet n'eust point bougé, ne ceux de ses enfans, ne de *Daut*, si est-ce que Vfuncassan se dist auoir eu le dessus: ce que aussi estoit vray, d'autant que la place luy estoit demeuree, & qu'il n'auoit presque rien perdu des siens, & pas vn prisonnier: le tout estant la mort de son fils, qui s'estoit auancé par trop: là où il demeura des Turcs plus de deux cens mille hommes des plus vaillans, & furent faits prisonniers de grands Capitaines: de laquelle deffaite le Grand-Seigneur fut fort marri: Et quoy que pour lors il n'en dist point sa pensee sur Maumuth, seul cause de ce malheur, si est-ce que six mois apres il le fit estrangler avec vne corde d'arc (recompense coustumiere aux plus grands Seigneurs Turcs.) Et furent les Camps ainsi à se regarder l'un l'autre quelque temps, n'osans faire guere grandes courses: ioinct que le Turc auoit perdu la plus part de ses *Aganzi* & auantcoureurs par le pais d'Armenie, comme ils s'esgaroient par les montaignes. En fin, ceste route estonna si bien le Turc, que le plus court & seur chemin qu'il trouua, ce fut de s'en retourner en son pais, cognoissant bien que là il ne gagneroit rien, & qu'il faisoit mauuais assaillir le Persan en sa terre: où d'autre part la victoire haussa tellement le cuer au Persan, que voyant que le Turc troussoit bagage, se mit à le poursuyure: à ce faire incité par ses enfans, qui s'attendoient d'auoir aussi bon marché du reste, lors que toutes les batailles viendroient aux mains. Les Turcs donc estans arriuez à la ville de *Baybret*, pres les montaignes qui separent l'Armenie Maieur d'avec la petite, sur la fin du mois d'Aoust, en l'an mil quatre cens septatetrois, fut donnée vne autre grande bataille: mais Vfuncassan perdit la iournee, & s'enfuyt, laissant son bagage: si que le Turc conquist plusieurs villes sur luy en l'Armenie: puis de ce pas s'en alla courir sus au pauvre Empereur de Trebizonde, nommé *David Caloian*, beaupere dudit Vfuncassan, lequel il print, & fit mourir avec tout ce qu'il trou-

Armee du  
Turc deffait  
te par le Per  
sien.

# Cosmographie Vniuerselle

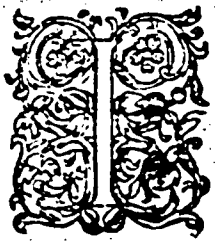
ua du sang Royal, en despit, comme il disoit, de la susdite alliance. Et icy fault grandement en sa Chronologie & supputation Iehā Funcce, natif de Norimberg, lors qu'il marque ceste prinse de Trebizonde en l'an mil quatre cens soixante, la faisant plus tost qu'il y eust eu diuision entre Mahemet & Vfuncassan, là où toute l'histoire des Turcs tient, comme aussi ie le scay par des vieillards du pais, lesquels m'en ont fait le recit, demeurant en Constantinople, qui disoient s'en souuenir, qu'elle ne fut point prise que apres la grande bataille d'entre les Turcs & Persans en Armenie, qui fut, comme i'ay dit, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens septantetrois. Continuant l'histoire de Perse, pour venir iusques à nostre temps, Vfuncassan ayant eu cest infortune, ne fut pas quitte, ains vn malheur domestique le rendit encor plus triste que ce qu'il auoit souffert des Turcs: C'est que son fils *Vgurlimehemeth*, qui se tenoit en Perse du costé de *Syras*, se reuolta contre luy, & se saisit de ceste grande ville si riche. Pourtāt le pere en entendant la nouvelle, se met en chemin avec son camp ordinaire, qui est de deux cens mille soldats à pied, & cent mille cheuaux, & nombre infini de bagage, avec cinquante mille vilains pour gouverner ces bestes, & faire les chariages. Mais *Vgurlimehemeth* ne se voulant fier en la creance de son pere, prenant sa femme & enfans & famille, s'enfuyt vers le Turc, qui luy fait vn fort bien honneste recueil. Dequoy Vfuncassan fut plus marri que de tout le reste. Mesmement comme il ne peult trouuer le moyen de se venger, il contrefit le malade, entendant que son fils faisoit des courses en ses terres: ne voulant, pour mieux iouer son roollet, que persōne le visitast, que deux ou trois de ceux en qui il se fioit le plus: & en ceil fut si accortement besongné, que en fin le bruit courut, qu'il estoit decedé. Les faiseurs donc de ceste mence escriuent soudain à *Vgurlimehemeth*, qu'il s'en vienne, auant que ses freres *Halul* & *Iacob* s'emparassent de *Tauris*, & des thresors de son pere. Tellement que le pauvre Prince, ayant eu trois diuers messages secrets de cecy, s'en vint à petite compaignie à *Tauris*: où dès qu'il fut arriué, pensant se faire Seigneur, fut conduit en la presence de son pere qui estoit sain, en la prison, & dans le second iour la teste luy fut tranchée. Voila les succez d'*Vfuncassan* en sa vieillesse, qui se monstra fort seuer, faisant mourir sa propre lignee: vsant de pareille loyauté enuers les Georgiens, desquels il alla piller les terres, soubz pretexte de faire le voyage contre le Turc, dont il n'auoit desir quelconque. De façon que le Roy de la Georgianie voyant que les gens d'*Vfuncassan* gastoient son pais, & abbattoient les bois, tant en la campagne que par les mōts, & cognoissant que c'estoit pour luy que lon dressoit ceste partie, & que desia tout le pais estoit descouuert à cause que il ne se doubtoit point de telle surprise, moyenna tant, que en payant quelque somme de deniers, le camp du Persan se retira: & cela luy fut occasion de se tenir de là en auāt vn peu mieux sur ses gardes. En l'an mil quatre cens septantehuiēt, *Vfuncassan* tomba malade, & mourut la veille des Rois, laissant quatre enfans masles, & trois filles: dont l'vn des masles, & toutes les filles estoient du second liēt, à sçauoir de la fille de l'Empereur de Trebizonde, laquelle les auoit instruits en sa religion: & les trois autres, à sçauoir *Margo*, *Ioseph*, & *Halul*, du premier, qui feirent mourir leur plus ieune frere, chassans les filles, l'vne desquelles estoit femme du pere du Sophy. Et ce fut vne des racines & causes principales, pourquoy les Sophians se mutinerent soubz pretexte de religion contre les Albanois, à fin aussi que sur ceste race fust vengée la mort de *Giausā*, qu'il auoit fait mourir. Ces trois fils du Roy Persan vindrent pareillement en contestation: de sorte que *Iacob Assambey*, surnommé *Parisā*, se despescha en fin de ses freres, en faisant le mesme, qu'auoit esté fait du plus ieune. Cestuy cy eut guerre contre le Soldan d'Egypte, & le vainquit, courant plusieurs de ses terres (comme au parauant luy *Assambey* son pere auoit deffait grand nombre de *Mammeluz*, & pillé le pais voisin du Caire) & fait mourir le Caliphe de *Baldach*, emportant ses thresors.

Le fils fait  
guerre au  
pere.

*Vfuncassan*  
fait mourir  
son fils.

De la mort de IACOB & RYSTAN Rois, & de la secte de SECHAIDAR,  
Ministre Armenien.

CHAP. XV.



IACOB Assambey, fils d'Vfuncassan, eut en son regne, auquel il entra en l'an mil quatre cens septanteneuf, fort heureux succez: combien qu'il ne le tint pas long temps, attendu qu'il deceda l'an mil quatre cens octantecinq; & entendez comme il mourut, & qui en fut l'occasion. Ce miserable Prince ayant obtenu plusieurs batailles contre le Sultan d'Egypte, & appaisé les troubles de son pais, espousa vne Dame, fille d'un Seigneur Persan, l'une des plus lasciuues & paillardes femmes de l'Oriét, & telle, que ne se contentant point de son mari, s'accosta d'un Seigneur qui suyuoit la Cour: lequel se sentant estre du sang des Rois, & à qui le regne appartenoit autant au moins qu'aux enfans d'Vfuncassan, n'aymoit guere Iacob, iacoit que de moyen de faire reuolte il n'en auoit point. Pour ceste cause cestuicy se voyant en la grace de la Sultane, & à la fin estant l'adultere de son Prince, conseilla à sa paillarde, de faire mourir le Roy, à fin qu'ils peussent iouyr librement de leurs amours, & par mesme moyen du Royaume. Si que comme la chose fut bastie & tramee, aussi sortit-elle son effect en ceste sorte. Iacob Assambey auoit vn fils de ceste femme lubrique, qu'il aymoit vniquement. Or aduint qu'il luy print fantasie de se baigner, comme ce peuple est addonné à ses aises. Ce qu'estant sceu de sa femme, elle luy dresse vn baing de plusieurs choses odoriferantes, dans lequel il se baigna avec son dit fils. Durant qu'il est en ce plaisir, l'infame traistresse par le conseil de son paillard, fait vn breuuage pour son mari, d'autant qu'elle scauoit qu'il ne faudroit de demander à boire sortant du baing: ce qu'il feit. Comme donc Assambey sortist, elle luy vint au deuant, luy faisant toutes les caresses du monde, & luy presentant à boire dans vne couppe d'or, qu'un Roy Chrestien luy auoit enuoyee avec autres presens. Dequoy Iacob estonné, voyant la gaillardise non accoustumee de sa femme, & aussi qu'en luy presentant la couppe, elle auoit changé de couleur, & estoit deuenue toute palle, se fouenant des souspeçons qu'il auoit desia eu d'elle, refusa de boire, si elle n'en faisoit l'essay. Partant elle qui se voit surprise, & que excuse ne luy seruiroit de rien, obeit, & boit sa mort certaine: laquelle Iacob suyuit, faisant boire pareillement son fils, aagé de sept à huit ans: de sorte que sur la minuiét tous trois moururent par l'effort de ceste poison. Voila les tragedies iouées pour l'Estat de Perse, cōme ie l'ay appris d'eux mesmes, suyuant ce qui est escrit dans leurs histoires: ne voulant m'amuser à perdre le temps, & vous abuser en faisant des comptes & fables inutiles, comme celles qui sont au liuret intitulé l'Histoire vniuerselle, feuillet quarantecinquiesme, où il est escrit, que iadis les Persiens celebrent leurs nopces sur le Printemps, & la premiere nuit l'espoux ne mangeoit pour son soupper qu'une Pomme, ou quelque mouëlle de chameau: & ce fait, s'en alloit coucher pres son espouse. Ce que quand Herodote mesme auroit dit, ie m'en moque: cela ayant aussi bonne grace, que le reste du mesme chapitre, où il est dit, que les plus delicieux fruiets de ce peuple Persien sont les raisins du Therebinthe, qui est l'arbre qui porte la poix raisine. Je fay iuges tous hommes de bon esprit, qui auront voyagé le pais d'Oriét, comme i'ay fait, si cest arbre porte ne poix, ne raisins: ne si iadis ce peuple vsoit ne de glan, ne de cresson, pour leur donner appetit. Et pour monstrier la bestise de ce gentil autheur, qui les rend si pauures, & leur terre infertile, au mesme lieu il les décrit beaux, doux, amiables, & pare leurs enfans d'or & pierreries, & puis apres les nourrit par sa seule fantasie, le plus delicatement que lon scauroit souhaiter. Quāt

*Fables du  
liure de l'hi-  
storie vni-  
uerselle.*

# Cosmographie Vniuerselle

aux corps des morts, ils les enterroient (dit-il) estans oingts de cire, sauf ceux de leurs Sages, ou Mages, qu'ils laissoient sans sepulture, pour estre deuorez aux chiens: adioustant d'auantage, que ce peuple estoit si odieux, & si plein de vice, que les fils cognoissoient charnellement leur mere. Demandez vous des fables & singeries, qui meritaissent plus d'estre comptees le soir pres le feu des vieilles Limosines, que ceiles là? le voudrois aussi, que ce venerable docteur me monstraist, comment iadis les Arabes ont vaincu les Perses, & que autrefois le peuple Persien estoit renommé, mais que maintenant il a perdu la gloire de sa vaillantise & prouesse. Car le Turc, ne autre nation qui viue, ne le confessera iamais: d'autant qu'il ne se trouue en lieu, que le Soleil eschauffe en l'Asie, peuple plus vaillant & accort auourd'hui, que les Perses, comme ailleurs ie vous en ay assez discouru. Ce fut es susdits mesmes temps, que Charles huitieme, Roy de France, eut affaire contre les grands du Royaume, qui par le moyen de Loys, Duc d'Orleans, se reuolterent contre le Roy, & furent deffaits en Anjou, à la iournee qu'on dit de saint Aulbin: ayant quelques iours auparauant esté veu en l'air vn combat entre les Geays & les Pies, le plus cruel que iamais homme veit entre oyseaux: attendu que toute la campagne, où se fait ce combat, & au mesme lieu où peu de iours apres la bataille fut donnee, toute la terre estoit couuerte des corps morts de ces oyseaux: lequel prodige aduint en l'an de nostre salut mil quatre cens octante quatre. Mort que fut le fils d'Assambey, si le Turc eust esté voisin de Perse, il luy estoit fort aisé d'emporter l'Etat du pais, d'autant que tout fut mis en diuision pour la Seigneurie: qui en fin tomba entre les mains d'un parent d'Vfucassan, qui s'appelloit *Iulauer*, lequel regna cinq ans: auquel succeda *Baisinghir*, qui en regna deux, & à cestuy vn ieune Seigneur, nommé *Rustan*, & par d'autres *Alumush*: contre lequel s'esleua subitement *Sechaidar*, Armenien, qui se disoit estre iuste heritier à cause de sa femme, fille legitime du Sultan Vfucassan. Or estoit ce Sechaidar homme cauteleux, & qui taschoit soubz le pretexte d'une nouvelle reformation de sa Loy, attirer le peuple à sa ligue, ayant plusieurs predicans qui alloient par tout, publians ceste secte, qui estoit de reietter tous les interpretes & Prophetes de l'Alcoran, comme heretiques, & retenir seulement le trompeur Mahemet, premier de tous, & Haly. Il se tenoit plus ordinairement, faisant ainsi ses trafiques, en vne ville d'Armenie, à trois iournees de Tauris, qu'on nommoit *Ardouil*, avec vne grande compaignie de ses supposts, qui estoient comme apprentifs de sa doctrine: & alla si sagement en besongne, qu'il se veit deux cens mille soldats & artisans, avec lesquels il delibera d'aller surprendre Tauris: laquelle ayant conquise, meit à mort grand nombre de gens, & principalement de Prestres, qui ne vouloient faire entendre au peuple ce que luy & ses ministres preschoient, à scauoir la vraye pureté de Furcan, ou Alcoran, & que *Halla Sepme*, qui est le grand Dieu, auoit enuoyé du ciel à leur Prophete & à luy la vraye intelligence de tous ses secrets. A quoy Rustan, Roy Persan, voulant obuier, enuoya contre ce maistre ministre Sophian vn vaillant Capitaine, nommé *Sulimanbey*, avec grandes forces. Ce que Sechaidar sachant, tourne en arriere, & se ruant sur les Iberiens & Scythes Circasses, leur fait mille outrages, à fin d'enrichir ses soldats: car c'estoit la mesme liberalité que cest homme, qui estoit cause que chacun le suyuoit, l'estimoit & aymoît: étant plus reueré, que ne fut onc Mahemet, comme aussi n'estoit-il point si vicieux & traistre, & que le Cherif de Marocque, qui estoient tous deux de mesme temps. Mais comme Sechaidar, reuenant de Circassie chargé de despouilles, & contraignant les Mahometistes de suyure sa glose & interpretation selon Haly (ainsi que de nostre temps nous auons veu faire en nostre Europe sur la difference des opinions) entendist que Sulimanbey estoit venu iusques en *Derbenth*, pour luy empescher le passage, à fin que plus il n'entraist en Armenie: de

Combat entre les Geays & les Pies.

Maniere d'attirer le peuple à vne nouvelle secte.

cela (dy-ie) courroucé, il se meit à assieger la ville, & battre le chasteau. Sur quoy ceux de dedans, qui se sentoient foibles pour soustenir tel effort, mandent en diligence à Sultan Rustan, de leur enuoyer secours: ioinct, qu'ils hayssioient Sechaidar pour ceste nouveauté de religion qu'il leur annôçoit. Ce que Rustan fit aussi tost, & leur enuoya renfort d'hommes. Ainsi cela estant veu par le Sophian, il se retira sur vne colline, & là preschant ses bandes, les exhorta à combattre vaillamment, pource que leur fin seroit glorieuse, mourans en querelle si iuste que celle qui estoit pour la pureté de leur secte: & de ce pas vindrent aux mains avec plus de deux mille de leurs ministres. En laquelle rencontre, quoy que Rustan eust trois fois plus de gés que le prescheur Sechaidar, si perdit-il la tierce partie de son armee, ou plus: iacoit que à la fin Sechaidar fut prins, & toute sa s<sup>es</sup>uyte deffait<sup>s</sup>e & mise en route. En somme, Rustan tenant son ennemy, luy feit trancher la teste, laquelle fut portee tout le long de la ville de Tauris, pour donner espouuamment à ceux qui suyuoient son parti: puis commanda qu'elle fust ietee à la voirie, à fin que les bestes s'en repeussent. La nouvelle de ceste deffaitte courant iufques à Ardouil, où estoit la femme de Sechaidar, fut cause que les enfans s'enfuyrent, l'un en Turquie, l'autre en Alep, vers ses tantes, filles d'Vuncassan, qui s'y tenoient depuis que Jacob Assambey les chassa de Perse, ayât fait mourir leur frere. Le troisieme, & plus ieune, se sauua en l'isle d'Armining, situee dans le lac de Vastan, qui estoit, & est encor pour le iourdhuy peuplee de Chrestiens: lesquels le Sophy a en tresgrande reuerence, à cause que celuy qui a mis le Royaume de Perse en sa famille, fut esleué par eux, & que les Prestres Chrestiens luy auoient sauué la vie. Je me suis laissé dire, que l'un de ces Papazes ou Religieux Armeniens, homme fort versé en l'Astrologie, luy predict sa grandeur, & l'exhorta à prendre bon courage, & à ne craindre aucun peril, pource qu'il estoit destiné par les Astres, à estre l'un des plus grands Seigneurs de son temps: au reste, il l'honoroit en secret, comme son Prince. Et tascha ce bon vieillard, tant qu'il peut, de le faire Chrestien: mais il estoit dedié à plus grande ruine, & Dieu ne vouloit pas se seruir du fruit d'un si detestable pere. Ayant Ismael demeuré sept à huit ans caché en ceste isle, & receu plusieurs aduertissemens d'aucuns amis de son pere, qui se tenoient en la ville d'Ardouil, lesquels estans grands Seigneurs, luy promettoient main forte, pour venger l'iniure faite à son feu pere, delibera de se mōstrer, & suyure sa fortune, se proposant tousiours deuant les yeux ce que ledit Papazze Armenien luy auoit predict. Mesmes les Armeniens m'ont compté quelquefois, estant en Hierusalem, le faict de l'histoire, & que quand cest Ismael, que nous appellons Sophy, nasquit, il sortit du ventre de sa mere avec les poings ferrez, & les mains toutes pleines de sang: tellement que son pere delibera de le faire mourir. Neantmoins ceux qui eurent charge de ce faire, voyans qu'il estoit si beau, le nourrirent, & au bout de trois ans luy en vindrent faire present: lequel s'estant enquis qui il estoit, & assuré que c'estoit son fils, l'accepta, & nourrit amiablemēt avec les autres. En ce temps là mourut le Roy de Perse, Rustan, de mesme façon que Jacob Assambey auoit perdu la vie, à sçauoir par poison: toutefois la femme de cestuicy fut plus accorte que celle de l'autre, d'autant qu'elle, avec son paillard nommé *Ahmat*, se saisirent de Tauris, & tindrent la Seigneurie quelques cinq mois. En fin les soldats se fachans de telle meschanceté, esleurent pour Roy vn Gentilhomme & vaillant Capitaine, appellé *Carabez*, qui se tenoit à *Van*, chasteau basti sur le lac de Vastan, lequel vint à Tauris, & tailla en pieces *Ahmat*, & la Royne femme de Rustan. A cestuy succeda *Aluan*, qui estoit encor du sang d'Assambey: mais ce fut le dernier de ceste famille, attendu que luy ayant regné sept mois, le Sophy le priua de vie, & s'empara de ses terres, ainsi que orrez au Chapitre suyuant.

Mort de  
Rustan Roy  
de Perse.

# Cosmographie Vniuerselle

Succes de KAZELBAZ, & comme il paruint à la Couronne de Perse.

CHAP. XVI.



LE COMMENCEMENT de l'heur du Sophy, ou *Kazelbaz*, fut auant que *Rustan* mourust, lors qu'il partit d'*Armining*: d'autant qu'avec vne poignée d'hommes il conquist le chasteau de *Maumutaga*, l'vne des plus grandes forteresses que le Persan eust en *Armenie*, & où il trouua forcethresors, qui luy seruirent tresbien pour destrayer ses gens: lequel ausli depuis fut toute leur retraite, y portans tout ce qu'ils butinoient sur leurs voisins. Or est ce chasteau vne clef du pais, & bon port, assis sur la mer Caspie, basti entre la ville de *Bachu*, & celle de *Seruan*, à six iournees de *Tauris*: la prise duquel estonna fort ceux dudit *Bachu* & *Sumach*. C'est en ce lieu qu'est la scale & descente de tous les nauires presque, qui vont trafiquer les choses qui viennent dudit *Tauris*, *Bagadeth*, & autres grandes villes iusques au plus hault de l'*Eufrate*. Et quoy que *Bachu* soit vn autre port de mer, si ne se soucia beaucoup *Ismael* de le prendre, complotant seulement le pillage de *Sumach*, à cause que les habitans estoient capitaux ennemis de la secte *Sophienne*, que lon commençoit à prescher publiquement, & sans crainte d'aucun. Ce pendant *Rustan* sçachant que *Ismael* s'estoit saisi de ce chasteau, voulut y aller avec armee: mais on luy desconseilla, à cause que le lieu estoit inexpugnable, & presque impossible d'estre assiegé, & que au reste *Ismael* estoit si outre-cuidé, que se sentant accroistre de iour à autre de nombre de soldats, il continueroit son desseing de prendre *Sumach*: où il vint en fin poser le siege. Ceux du pais donc se mettent en armes, & viennent contre *Ismael*: lequel les voyant en si grand nombre, iouians à quitte ou double, se rua dessus avec telle furie, que quoy que la plus part des siens fussent desarmez, si deffit-il ses ennemis, & en tua plus de cent mille, les armes desquels luy seruirent à se remonter, & en fournir sa forteresse: & avec ce donna de tels & si furieux assauts à *Sumach*, qu'il y entra par force, & pilla la ville, faisant mourir tous les docteurs qui tenoient party contraire au sien. Quant au Seigneur de la ville, & de tout le pais, nommé *Sermangoly*, il fut gardé en vie, & suyuit le Sophy, quelque lieu qu'il marchast, portant marque de *Sophian*, qui est le *Kazelbas*, à sçauoir la poincte du Turban rouge. De *Sumach* il s'en alla à *Pucosco*, lieu fort & riche, à l'assault duquel vn sien frere, nommé *Basingur*, fut tué: qui occasionna, que laissant tout à la discretion du soldat, la place fut pillée en toutes façons, & ruinée iusques au bout. Ainsi le bruit courroit generalement come il estoit liberal, & que tous se faisoient riches sous luy, & qu'il aymeroit & caressoit chacun: de sorte que Persans, Armeniens, & autres voisins venoient à sa soulde, & y estoient tous receuz, les enrichissant tousiours, non du sien, ains des despouilles de ses aduersaires: & ce fut lors que aduint la mort de *Rustan*, ainsi que dit est. Durant que *Ismael* fait ses ieux, les Princes Persiens sont en different pour la Seigneurie: tellement qu'il estoit aisé au Sophy de pescher en eau trouble, & de se saisir d'vn Royaume qui estoit en diuision, comme ausli certainement il sy porta sagement. En somme, en l'an mil quatre cens nonanteneuf il print la route de *Tauris*. Ce que entendant *Aluan*, Roy de Perse, s'en voulut fuyr, ayant ouy parler des grandes & excessiues cruauitez que cest annonceur de nouvelle religion exerçoit par tout où il passoit, & que ausli il se voyoit sans secours d'homme du monde. Mais le pauvre Prince fut prins avec sa femme, que le Sophy fait passer le pas de la mort avec autant de cruauté, comme de meschanceré, faisant en *Tauris* vn carnage fort piteux, n'y ayant coing de rue, qui ne fust paué de corps morts, & ne laissant les soldars homme en vie, que ceux

*Sumachiens*  
ennemis des  
*Sophiens*.

*Basingur*  
occis.

*Cruauté*  
faite  
en *Tau-*  
*ris*.

qui portoient l'habit de teste à la Sophiane. Touchant les Hogeaz & Prestres, tout fut taillé en pieces, avec leurs femmes & enfans, ne voulant que autres que ses Predicans se mellassent d'interpreter la Loy de Mahemet. Et à fin qu'il donnast exemple aux nouveaux introducteurs de sectes, il feit deterrer les oz des plus grands Seigneurs du pais, lesquels il feit brusler en place publique : ainsi qu'on dit auoir esté fait par quelcun, qui souffrit qu'en sa presence, en public, & en vne sienne ville, on bruslast les ossemens de son propre pere, qui auoit esté l'un des hommes de bien de nostre temps. Non content de ceste cruauté, il y en adiousta vne autre plus grande : veu qu'il feit trancher la teste à sa mere, pource qu'elle auoit consenti à sa mort, lors que naissant; son pere ne vouloit point qu'il fust nourri. Mais à la verité cela venoit à cause qu'elle estoit sortie de la race de ses ennemis, à sçauoir d'Vfucassan. Et ainsi se passa celle annee en tels exploits de massacres & carnages, tant sur les siens, que sur ceux qui ne vouloient recevoir sa doctrine, & entra lon en l'an de nostre salut mil cinq cens: Auquel temps Loys douzieme, Roy de Frâce, print Loys Sforce, occupateur de Milan, & le feit mener prisonnier en France : & les Turcs coururent la Moree, estant Modon entre les mains des Venitiens. On dit aussi en celle mesme saison, qu'on veit en Polongne vne Comete de grandeur inestimable soubz le signe de Capricorne, qui dura dixhuiët iours : & ce fut la signifiante de la descente que feirent les Moschouïtes & Tartares, lors qu'ils saccagerent & coururent la Russie, & vne bonne partie de ladite Polongne. Au surplus, les plus grandes forces que le Sophy eust, allant à Tauris, & avec lesquelles il se feit Seigneur d'Armenie, fut des Georgiens & Albanois, qui luy fournirent de vingt six mille cheuaux: qui est cause que depuis ença il eut paix & alliance avec eux plus qu'il n'auoit auparauant, & les laissa en leur liberté, ne permettant que aucun les inquietast, comme encor fait son fils qui vit pour le iourdhuy, qui les ayme autant ou plus que ses suiets naturels. Oultreplus il est à noter, que Iacob fils d'Vfucassan, estant *Sultan*, c'est à dire Empereur, auoit entretenu, auât que paruenir au Royaume, suyuant sa scandaleuse vie, vne Dame fort ieune, de laquelle estoit sorti *Muratcan*: Lequel n'osa iamais s'esleuer, tant qu'il y eust Roy de la famille d'Vfucassan: mais voyant la race faille, & tout par le moyen du Sophy, se delibera de faire parler de luy : attendu qu'il estoit vaillant, hardi, & tousiours prest à faire quelque nouueauté : & pour ceste cause fut suyui des Perles du costé de Syras, & d'une bonne partie du Royaume d'Ormuz, desquels il feit vne armee de deux cens mille hommes combattans, prenant la route de Tauris. Ismael donc, qui auoit la fortune en face, se presentant deuant luy, ils vindrent finalement aux mains sur vne petite riuere: où la deffaitte fut si grande tant d'un costé que d'autre, que le Sophy se pensoit estre à la fin de ses iours. Neantmoins les Georgiens feirent si bien, que *Muratcan* s'enfuyt, ayant laissé plus de quatre vingts mille hommes des siens estenduz sur l'herbe, n'ayant ledit Sophy pourtant appetit celle fois de le suyure, voyant son camp si diminué, & les vaillans hommes ou morts, ou fort blecez : si qu'il iura de mourir en la peine, ou véger leur mort. Ce qu'il feit. Car festant repose à Tauris à passer temps, & donner plaisir à son armee, il print en fin son chemin vers *Diarbech*, qui est la Mesopotamie, laquelle obeissant au Roy de *Bagadeth*, nommé *Alimuth*, ne le vouloit point recognoistre, qui d'autre part disoit que celle prouince estoit sienne, estat de l'ancien domaine de Perse. Toutefois comme il se preparast à ce voyage à bon escient, il fut empesché pour le discord de deux Seigneurs ses suiets, qui s'entrefaisoient la guerre: apres l'accord desquels il alla contre les Curdes & Alidules, peuples du tout contraires à la secte Sophiane, & voisins des terres du Turc, qui à present sont de son Empire. Pourautant donc qu'il luy falloit passer par ledit pais du Turc, il commanda à ses gens, qu'on ne print pas iusques à vne paille sans

# Cosmographie Vniuerselle

payer, faisant crier par les terres voisines, que quiconque porteroit des viures en son Camp (qui estoit de deux cens mille hommes, non qu'il luy en fallust tant, ne pour chastier les Alidules, ne pour conquerter Bagadeth, mais pource qu'il se doubtoit du Turc qui auoit tousiours des forces en la Natolie) fussent payez sur la vie. Et ainsi il entra au pais de *Bastan*, iusques à la montaigne *Caradan*, où il assiegea *Sultan Calib*, Seigneur des Curdes: auquel siege il demeura depuis le mois de Iuillet iusques en No- uembre, en l'an mil cinq cens quatre, gastant & ruinant le pais: & y ayant occis vne in- finité de peuple, sans l'autre qui mouroit de faim sur la montaigne, où il les tenoit as- siegez, l'effort de l'Hyuer le contraignit de se retirer, attendant le Printemps, qu'il se faisoit fort d'aller à la conquete de Babylone, tant pour s'en faire Seigneur, que pour auoir *Muratcan*, duquel il auoit conspiré la mort. Et ne vous dy ny allegue rien, que ie ne l'aye sceu des Mahometans, soient Turcs, Persiens, ou Arabes, lesquels i'ay trou- uez generalement d'une mesme opinion de tout ce qui s'est passé en Perse, Arme- nie, & autres endroits, depuis cent ans ença. En apres comme le Sophy fust en foucy d'auoir *Alimuth*, & conquerter sa terre, il fut releué de ceste peine par *Amarbec*, Sei- gneur de *Molsiminiat*, qui est Sophian pour la vie. Car cestuy sçachant qu'il estoit en *Amil*, ville voisine d'Armenie, il y vint avec soixante mille cheuaux, & y entrant par surprise, le constitua prisonnier: & l'ayant enchainé comme vn chien, le conduit de- uant Ismael, lequel le fait mourir sur le champ: & puis s'en pensant aller contre Mu- ratcan, qui s'estoit retiré en Bagadeth soubz les aisles dudit Alimuth, il eut nouvelles qu'iceluy ayant ouy la mort du Soldan, s'en estoit fuy, & tiré vers la Perse du costé de Syras. Ce que entendu du Sophy, & voyant qu'il n'y faisoit pas seur, que ce grand en- nemy demeurast en Perse, s'en vint à *Cassan*, qui estoit de son domaine. Or ce qui plus auilit le courage des gens de Muratcan, fut la deffaite de l'annee au parauant, où de si grand nombre qu'ils estoient, les Sophians auoient taillé la plus part en pieces: telle- ment que petit à petit ses soldats s'en alloient rendre au camp d'Ismael, lequel les re- cueilloit avec sa courtoisie, pourueu qu'il leur veist le Kazelbaz en teste. A ceste occa- sion dès que Muratcan se voit ainsi delaissé, mande soudain des Ambassadeurs au So- phy, pour le supplier de l'accepter comme son humble vassal & esclau: apres lesquels il enuoya des espies, à fin de sçauoir le succez des choses, & que selon icelles il se peult gouverner. Arriuez que sont les Ambassades avec la suyte de trois cens hommes, & qu'ils ont declaré leur charge, Ismael leur dit: Si Muratcan est mon vassal, pourquoy n'est-il venu en personne pour me faire l'hommage qu'il me doit? & aulli toist teit tailler en pieces tous ces pauures messagers & leur suyte. Les espies donc rapportans cecy au cap de Muratcan, & luy craignant qu'on ne le trahist, & liurast entre les mains du Sophy, d'autant que plusieurs des siens auoient desia prins le Turban à la Sophia- ne, s'en alla de nuict, & print le chemin d'Alep. Ce que Ismael sçachant, enuoye six à sept mille hommes pour le rattaindre: mais il gaigna chemin, sans trouuer toutefois presque hōme, qui le voulust recueillir, non ses seruiteurs mesmes: iusques à luy estre refusé par le Soldan du Caire sau conduit pour passer par ses terres, tant desia estoit redoubté le nom du Sophy. Lequel se voyant allegé d'un faix si pesant, s'en alla en Sy- ras, où Dieu sçait quelles cruautéz y furent exercees: & de là print la route de la Sultia- ne, à qui il a mis le nom de *Zaich Ismael*: puis passant le Tygre, vint en Bagadeth, où encor il fait pis qu'en lieu du monde, acheuant de ruiner ceste grande ville qui iadis fut chef de toute l'Asie, & la plus riche du Leuant, y commettant plus de maux cent fois que iamais ne fait Tamberlan, tant il auoit en detestation *Muratcan*, qui s'y estoit retiré. Print en oultre les pais de *Mosul*, & de *Grisire*, *Pyarath*, *Podrical*, & *Murrapurth*, qui sont selon l'Eufrate en la Mesopotamie. Durant ce temps vn sien suiet, Seigneur de *Gilan*,

*Alimuth*  
Prisonnier  
du Sophy.

*Sage respon-*  
*se faite aux*  
*Ambassa-*  
*deurs.*



de *Gilan*, se reuolta contre luy : iacoit que dès qu'il entendit que le Sophy se mettoit en campagne pour le punir, il chercha les moyens de l'appaier : ce qu'il obtint avec grãde difficulté, & par les prieres importunes des Seigneurs de sa Cour : pour l'amour desquels il luy pardonna, sauf qu'il luy redoubla le tribut qu'il luy donnoit tous les ans, avec cent chameaux chargez d'espicerie, que les Arabes, Persiens & Turcs appellent *Iengihil*, les Indiens *Adrac*, & les Tartares *Imgy*. Du costé de l'Armenie il chastia pareillement *Abnadutab*, Seigneur des Alidules, & luy osta la plus belle partie de ses terres : qui fut l'un de ceux qui depuis s'appellerent *Selim*, que les Perses nomment *Othman Culibech* : & puis *Iesilbas*, duquel ailleurs j'ay parlé, Seigneur de Samarchand, qui aussi auoit couru sur son pais, fut payé selon son audace. Le grand Tartare mesme vint en personne du costé du *Zagate*, demandant passage au Sophy pour aller faire ses deuotions à la Mecque. Mais le Sophy, qui cognoissoit à quoy tendoit ce passage, luy denia tout à plat, & s'en vint à *Spahan*, où le Tartare estoit à *Corazzan*. L'an se passant ainsi sans rien faire, & le Tartare se retirant, le Sophy s'en alla vers sa ville capitale,



scauoir Tauris. Au reste, ce Prince estoit l'un des plus beaux hommes qu'il estoit possible de voir, blond de poil, & blanc de visage, entre gras & maigre, d'assez passable stature, portant longue barbe, & le plus adextre de toute sa suyte : lequel à voir seulement, vous l'eussiez prins pour un excellent homme. Un Chrestien Nestorien, l'un des meilleurs peintres que ie vis onques, me donna le pourtraict de ce Seigneur : lequel ie vous represente au naturel, cõme le creon m'en fut doné. Il aymoit le ieu de l'arc, où il estoit si excellent, que pendant vne pomme, ou vn autre fruiet, tant petit fust-il, il la touchoit de sa fleche, en courant à bride auallee : & c'estoit à ce ieu qu'il exerçoit ses gens, n'ayant

Pourtraict  
du Sophy.

# Cosmographie Vniuerselle

encor l'usage de l'escopeterie, comme quelques vns d'eux ont eu depuis. Au surplus, ie vous ay par cy deuant descrit la ville de *Derbent*, & son assiette pres le mont Caspie, vous monstrant que c'est vne des plus fortes places de la terre. Le Sophy toutefois ne la voulut laisser en repos, ains print complot de s'en faire Seigneur, pour fermer le pas au Tartare, qui eust peu par là auoir passage en l'Armenie & Mede. Que si ce Prince ne fust mort si ieune, certains riches marchands de ce pais là m'ont assurez, qu'il auoit deliberé de grandes choses, principalement à faire ioindre les deux riuieres du Tygre & Eufrate ensemble, ou bien eslargir le Tygre pour y faire entrer l'eau de la mer du sein Persique. Mais i'estime qu'il en fust aussi bien venu à bout, que Ptolomee Roy d'Egypte fit de son entreprise, lors qu'il voulut faire entrer la mer Rouge dans la riuere du Nil. Quant à son appellation de Sophy, la meilleure raison est, pource que *Seichy* de Sophy espousa la fille de *Vsuncaffan*, de laquelle il nasquit. Les Turcs le nomment *Pharsic*. Touchant ce que plusieurs luy donnent le nom de *Saich*, veu qu'il s'appelloit proprement *Ismael*, il faut noter, qu'en sa compagnie y auoit des soldats si affollez de l'opinion de sa grandeur, qu'ils l'estimoient estre quasi comme Dieu: si que estans en guerre, ils marchoyent au combat sans nulles armes, disans qu'ils alloient mourir pour leur Seigneur, & en combattant ils crioient, *Alla Siach Ismael, Alla Siach Ismael, Dieu & Ismael, Dieu & Ismael*: auquel nom on a changé la lettre, mettant l'A deuant l'I, sçauoir *Saich* en lieu de *Siach*: & dit on que pour vray le Sophy se desplaisoit fort de telle façon de faire, iacoit qu'il n'osast le dire, de peur d'offenser ceux qui l'auoient en si grande reuerence. Quant est des armures ordinaires des Persans, ce sont Cuirasses de fin acier des villes de *Syras* & *Argistan*, qui est le meilleur & plus fin qu'on sçache, faites à lames & grosses escailles, bien polies & dorees, & les mieux damasquines qui soient soubz le ciel: & portent de bons Chapeaux de maille soubz leurs testes enuolopees. En outre, ils vont presque tous à cheual, & sont leursdits cheuaux bardez de gros cuir bouilli, ayans des pieces comme des ailles, qui gardent assez bien leur monteure: & vsent de Lances faites comme noz picques de pardeça, & du Cimeterre, qui vault bien les coutelaz de noz homes d'armes, & mieux, ne laissant iamais la Rondelle d'acier. D'autres portēt l'Arc & Carquois, avec vne Masse d'acier, qui leur est de grand seruice. Regardez s'ils auoient l'usage de tant de bastons à feu comme nous, qu'ils feroient en guerre, estans forts, adextres & hardis comme ils sont, & tels que i'ose bien dire, que le Turc craindra plus dix mille Persans en campagne, qu'il ne feroit vingt mille Chrestiens, s'ils estoient armez esgalement. Dauantage, leurs cheuaux sont puissans, alaires, & non pas trop gras, comme sont ceux des Dannemarquois, Allemans, & François: & n'est soldat allant en guerre, qui ne porte des fers pour sa monteure, cloux & marteau, à la maniere des Arabes. Que si le Persien auoit l'artillerie en main, comme a le Turc, il pourroit faire à la mer de *Hieumachcarne*, qui est le sein Persique, nombre de galeres, pour le guerroyer de la part du Royaume d'Adem, & vers toute la coste iusques bien pres de Medine & de la Mecque, faisant le tour de l'Arabie heureuse, & pilleroit les Royaumes de *Zibict*, *Deuim*, *Mascalac*, *Theuma*, *Egiach*, & autres de ceste grande Peninsule. L'autre cause aussi, pourquoy il ne se rue sur ses pais, est par ce que quasi continuellement il va courir sur les Rois de *Segistan*, *Erachain*, *Deluc*, & *Maccran*: combien que le plus soit sur le Roy de Mexan, qui luy aboutit vers le pais des Indes. Au reste, les Chrestiens sont plus paisibles avec les Persiens qu'avec les Turcs, qui se rendent odieux & ennemis de tout le peuple de l'vniuers de iour en iour, n'y ayant en eux aucune courtoisie, non plus qu'aux volleurs & bandoliers d'Arabie.

Armes de  
guerre de-  
quoy vsent  
les Persans.

Qui causa la guerre entre le Sophy & Selim, & du voyage que fait de mon  
temps Sultan Solyman: & de la Sepulture de Seleucus Nicanor.

CHAP. XVII.



**S**ULTAN SELIM, Roy des Turcs, naturellement conuoiteux, entreprint le voyage de Perse, sans auoir esté offensé. Mais aussi est-il à presumer, qu'il n'eust esté si hardi de l'attaquer, si ne se fust assuré d'aucuns voisins du Sophy, lequel auoit depuis quelque temps gasté le pais des Curdes, gens fort vaillans & farouches, qui se tiennent au mont de *Bitlis*, en la grâde Armenie, & des Alidules voisins de l'Eufrete, & de ses terres au pais de Turcomanie. Les Seigneurs donc de ces deux prouinces, oyans que ledit Sophy alloit contre le Tartare, & que desia son camp estoit à *Corazzan*, & sçachans quelle estoit la force dudit Tartare, auoient desia comme esperance de la mort, ou poison d'iceluy. Pour ceste cause, en l'an mil cinq cens treize, ils despeschent messagers au Turc, le requerans de venir, & les deliurer de cest heretique, qui gastoit tout par son heresie. A quoy le Turc entendant volontiers, qui contrefaisoit plus l'hypocrite, qu'il n'y auoit de deuotion, print aussi tost la cause en main, comme protecteur de la religion & doctrine des Prophetes: iacoit que à la verité toute son entente estoit l'agrandissement de son Estat: Ioinct qu'il consideroit, que si le Sophy auoit le dessus du Tartare, facilement il feroit alliance avec le Soldan du grand Caire, pour se ruer sur la Natolie: d'autant que desia ce Roy Sophien auoit conquis en peu d'annees la plus part des Royaumes d'Armenie, Perse, Mede, & Assyrie, & s'estoit saisi des villes principales d'iceux, *Tauris*, *Sumach*, *Syras*, & *Bagadeth*. Or ce que plus l'induit audit voyage en Perse, fut la faueur que ledit Sophy auoit faite à *Acomath*, frere du Turc, luy donnant secours avec le Soldan, pour s'emparer de la Turquie. Et voila la vengeance & religion qui esmeut Selim, pere-grâd de celuy qui regne auiourdhuy en Constantinople, pour aller contre *Xa. Ismael*. Son armee estant dressée par la diligence de *Cassan Bascha*, *Beglierbey* de la Romanie, & *Sinan Bascha*, il se meit en campagne, l'an mil cinq cens quatorze, & print le chemin d'Amasie, comme son predecesseur, faisant le mesme voyage: où il meit tout son equippage en ordre, s'assurant que de là en auant, il luy faudroit estre tousiours sur ses gardes, pource que le pais du Sophy luy estoit desia voisin: attendu que pardeça l'Eufrete il tenoit pour lors la region de *Lais*, qui sont quelques cinquante lieues de terre en la petite Armenie: lequel partage est auiourdhuy rompu, Sultan Solyman l'ayant borné par le cours dudit fleue. Ainsi Selim ayant couru la prouince de *Taccat*, de *Siuas*, & d'*Arsingan*, enuoya tous les artisans en Constantinople, & ceux qui luy sembloient gens dignes de quelque marque. Le Sophy ayant entendu ceste venue si soudaine, mande à *Stagial Mumethei*, & à *Carbec Sarupir*, de faire amas de gens, à cause que son armee estoit en *Corazzan*, & luy s'estoit arresté à *Tauris*. Lesquels vserent de telle diligence, qu'en peu de temps ils assemblerent iusques à quarante ou cinquante mille cheuaux, les mieux en poinct, equippez & armez, que lon sçauroit souhaiter, & avec ces compagnies s'en vindrent au passage de l'Eufrete. Toutefois voyas la puissance de Selim, & que son camp estoit six ou sept fois plus grand que le leur, ils tournent d'un autre costé, & vont en la grande plaine de *Calderan*, entre *Coi* & *Tauris*. Auquel lieu il fallut aussi que le Turc vint, pour autant que l'armee du Sophy auoit tout gasté le pais: si qu'on n'eust sceu trouver vn grain de bled, ne fruit quelconque, en la grande campagne où ils s'estoient campez. Comme d'oc le Turc fust en *Calderan*, il voit l'ennemy avec son armee, qui s'estoit

Ruse d'at-  
taquer son  
ennemy.

# Cosmographie Vniuerselle

renforcé, tant des compagnies de Corazzan, que du secours des Georgiens, lequel se presentoit avec contenance si assuree, que à voir ses gens si bien armez & môtez qu'ils estoient, on eust dit que les Turcs n'estoient que belistres au pris, & que chacun Persan estoit chef d'armee. Neantmoins il y auoit grande difference des vns aux autres, veu que les Turcs estoient tous vieux soldats aguerris, qui auoient accoustumé de combattre les Chrestiens de l'Europe, tels hommes de guerre que chacun sçait, & qui au reste n'auoient gueres bataillé sans obtenir la victoire, gens naiz au trauail, & qui ne bougeoient iamais de la soule, là où les Persans estoient recueillis à la haste & à l'improuiste, ainsi que la necessité le requeroit, & n'auoient onc eu affaire avec telles gens, que pour lors estoient les Turcs avec l'escopeterie. Que s'ils estoient bragards en armes, c'estoit plus monstre & brauade, qu'effect. Sur cela comme les deux grands Rois se regardassent l'un l'autre, le Persien qui n'auoit iamais encor experimētē que c'estoit que d'estre vaincu, & qui par consequent mesprisoit les forces Turquesques, quoy que en plus grand nombre que les siennes, delibera de les assaillir. Or auoit-il parti son camp en deux, *Stagial Mumerhei* son fauorit, commandant sur vne part, & luy mesme sur l'autre. Le Turc d'autre costé auoit aussi diuisé son armee en trois batailles: dont il tenoit le milieu avec la force de l'artillerie & de ses Ianissaires: ayāt à son costé droit *Sinan Bascha*, & à gauche *Cassan Bascha*, qui luy seruoient d'aïles. En mesme instāt les Sophians, qui ont accoustumé d'assaillir tout le monde, ne faillirent aussi de se ruer sur *Cassan Bascha*, & le chargēt de telle façon, que les Turcs ne peurent onc porter vne telle furie, ains flechissans & se mettans en route la plus part de ceste aïlle, & n'ayans aucun support de ce costé, furent taillez en pieces: de sorte que le *Bascha* & quatre Sāgeaz demeurèrent entre les morts: & c'estoit le Sophy, comme chef de l'armee, qui conduisoit ceste troupe. L'autre, qui estoit menee par *Curbec*, que aucuns ont nommé *Vstaol*, & les Arabes *Stolare*, pensans dire *Stagial*, se rua sur l'aïlle droite, que conduisoit *Sinan Bascha*. Lequel cognoissāt que si simplement il venoit aux mains, il n'estoit assez fort pour soustenir les lançades & coups de Cimeterre du Persan, feit descharger vn grand nombre de pieces de campagne & fauconneaux sur eux: qui combien qu'ils furent estonnez de la grande nouueauté de ces tonnerres, comme n'en ayans este encor abreuuez, ne laisserent pour cela de faire tel deuoir, que les Turcs y eurent plus de perte que de gaing, quoy que *Curbec* fut prins, & *Stagial* occis. Mais comme ces Sophians se ruoient sur la bataille où estoit *Selim*, ce fut lors que *Top Gibasi*, capitaine de l'artillerie, commanda qu'on mist le feu aux grosses pieces, & à l'escopeterie des Ianissaires, qui estoient tout autour du Turc: ce qui fut fait, & mesmes deffait presque autant de Turcs, que de Persans. En ceste derniere charge le Sophy fut blecé d'vne harquebuzade entre le col & les espaulles: tellement que se sauuant à la fuyte, il laissa tentes & bagage à la discretion du vainqueur, qui se pouuoit bien vanter, que si n'eust este l'artillerie, iamais il n'eust veu Constantinople, comme m'ont assurez de vieux capitaines Turcs, voire des Grecs & Arabes, qui disoient auoir assiste à ceste bataille (quelques vns, estimans en mon endroit en receuoir honneur & gloire, me monstroient mesmes des coups qu'ils y auoient receuz par les ennemis) & n'auoit pas beaucoup de quoy se resiouyr, ayant plus perdu d'hommes que le Sophy, & des plus honorables de sa troupe, quoy que la place luy fust demeuree. D'autre part ledit Sophy fut si matte de ceste deffaite, comme chose à luy non vsitee, que n'osant s'arrester à Tauris, il passa oultre vers la Perse & Parthie, pour dresser nouvelle armee. On dit, que quand *Selim* veit *Curbec Sarupir*, Colonel du Sophy, qui luy fut presenté, il luy dist, Hā chien que tu es, as-tu la hardiesse de venir contre moy, veu que nostre maison est en lieu du grand Prophete, & que Dieu est avec nous? Lequel luy respondit, Si Dieu eust este

Bataille donnée entre les Persiens & Turcs.

auéc toy, tu ne fusses point venu contre mon Seigneur: mais ie pense que Dieu t'ait abandonné comme malheureux. Dequoy le Turc fut si irrité, qu'il commanda qu'on l'occist sur l'heure. Auquel Curbec dist encor, Je sçay que ceste cy est mon heure, & la gloire de moy & des miens: mais toy, Selim, dispose de ton ame: car dans l'an qui est le plus proche, tu me suyuras, & mon Seigneur t'ostera la vie. Sur ceste Prophetie le pauvre Persan fut tué, & sa prediçtion sans effect, & aussi veritable, que l'opinion qu'ils auoient que leur Roy, sçauoir le Sophy, fust immortel & sainct homme. Ceste victoire rendit le Turc plus redouté par tout, & ses suiets plus courageux, d'autant qu'ils auoient deffait celuy qui se faisoit craindre à tout le monde, & que plusieurs pensoiét qu'il fust inuincible. De là Selim s'en alla à Tauris, où il ne fit aucun rauage, tant aux habitans de la ville que au Palais du Roy, ains y demurerent seulement trois iours luy & sa compaignie. Vray est qu'il y print de six à sept cens bons ouuiers & artisans, qu'il fit conduire en Constantinople, leur donnant gages à tous, à cause que les Turcs ne sont que bestes, & n'entendent rien en art quelconque. Apres cela il partit, craignât surprise, assuré que le Sophy faisoit nouvelle armee, & que les viures luy defaillans, il ne pourroit longuement tenir teste. Mesmement les Alidules, qui auoient esté cause de sa venue, luy feirent, en s'en retournant, mille outrages d'un costé, & les Georgiens d'un autre: tant que bonnement on ne peult iuger, qui eut le plus de perte, ou Selim, ou le Sophy. En outre, ce voyage, qui ne fut pas fait, seruit de couerture pour courir sus au Soldan du Caire, lequel pour s'estre entendu avec Ismael, & auoir fauorisé le frere de *Selim Acomath*, en perdit ses Estats & la vie. Ce qui aduint en l'an de nostre salut mil cinq cens dixsept, iustement quatorze mois apres le iour de ma naissance: qui fut lors que Martin Luther commença à s'opposer à l'Eglise Romaine, à fin qu'en vne mesme saison & en Orient & en Occident il y eust des sectaires: Auquel temps le grad Roy François, premier du nom, print Milan & le Duc Milannois, & furent faites trefues entre luy & l'Empereur Charles le Quint: & les Tartares ayans assailli la Russie par quatre endroits, furent vaillamment rompus & repoussez par les Polonois & Russiens, y en demeurant sur le champ enuiron trentehuiét mille. A la fin Sultan Selim s'en retourna, apres auoir conquis l'Egypte, Palesthine, Syrie, & bonne partie de l'Assyrie, & mourut l'an de nostre salut mil cinq cens dixhuiét. Du depuis Ismael se remit és terres que Selim auoit princes sur luy, & remercia les Chrestiens Georgiens, avec lesquels il fit plus forte alliance que iamais, les affranchissant en lieu de prendre tribut d'eux, & mesmes leur donnant quelques terres voisines au pais de Seruan. Puis sçachant que les Curdes luy auoient nuy en ceste guerre, les alla si bien talonner, que de long temps ils n'aurót moyen de regimber. Quant aux Anadules, il visita leur pais, & ne se vengea point de leur premiere infidelité, assuré que c'estoient eux qui auoiét fait autant de tort au camp du Turc, que autres de ses suiets: neantmoins admonesta-il leur Seigneur, qu'il ne se falloit point tant fier à vn estranger, que de penser en auoir meilleur & plus doux traictement, que de celuy qui est naturel du pais. Sultan Solyman dernier decedé fit bien vn voyage en Perse, l'an mil cinq cens trentesix, mais il fut sans effect, & n'alla que iusques en Bagadeth: où l'autre fut du temps que i'estois au Leuant, à sçauoir l'an mil cinq cens quaranteneuf. Et pour en diuersifier mon histoire, lon me dist, que *Sultan Mustapha*, fils aîné du Turc, auoit esté cause de ceste guerre, pource que Solyman fauorisoit plus Sultan Selim son puisné, auioirdhuy Grand-Seigneur & Roy des Turcs, qui nonobstant estoit d'un autre liét, & ne tenoit presque compte de luy. Aussi chassa Solyman la mere dudit Mustapha, & de luy, il l'esloigna de sa Cour, le faisant Gouverneur d'Armenie: puis luy donna le gouuernement de Iconie, & de toute la coste de la marine de Magnesie, qui regarde les isles de

*Le voyage  
que fit en  
Perse Sultan  
Solyman.*

# Cosmographie Vniuerselle

Chios & Metelin, tirant vers Rhodes, où il faisoit residence continuelle. Or le soupçon de ceste faulte, & qu'on luy impositoit sus qu'il auoit intelligence avec le Sophy, fut occasion de sa mort, pourchassée comme lon me dist estât pardelà, par Rustan Bascha, qui auoit espousé la fille du Seigneur, & feur de pere dudit Mustapha : pource que ce Rustan voyoit bien, que si Mustapha estoit en Cour, & en la grace du pere, il estoit impossible qu'il ne succedast à l'Empire, tant il estoit gracieux & debonnaire, aymé & reueré des Ianissaires & autres Officiers, qui auoient presque toute leur confiance en ce ieune Prince : duquel pareillement les Chrestiens attendoient allegeance de leurs maux, veu que lon tenoit que sa mere leur estoit debonnaire, mesmement que elle auoit esté Chrestienne, & fille de Chrestien, & en esperant secrettement quelque chose, elle le gouernoit paisiblement. Et cogneut on bien apres sa mort, s'il auoit esté aymé ou non, pource que les Ianissaires se tenas par les prouinces, villes & forteresses, ainsi que i'ay veu en plusieurs endroits d'Asie, Egypte, Palesthine, Grece, & Syric, chatoient des chansons gaillardes, & de bonne grace, à sa louange & honneur sur leurs instrumens (qui sont comme luths & guiternes fort longs, y adioustans la voix) non sans soupirer, monstrans le regret qu'ils auoient de la perte d'un tel homme. Et n'y eut nation en tout le Leuât, qui n'en fust faschee & marrie, sauf les Iuifs qui le hayoient à mort, comme aussi il les auoit en detestation : à cause que celle, de qui *Selim, Giengir*, qui estoit bossu, & *Baiazeth*, & vn autre qui mourut lors que i'estois en Constantinople, estoient fils, auoit esté Iuifue, & vne des plus rufees du monde, qui iouoit son personnage contre luy fort finement, quoy que Rustan Bascha y fait assez bien son deuoir, qui auoit prins à mariage leur soeur de pere & de mere, comme dit est. Outreplus lesdits Iuifs tenoient, que Mustapha auoit iuré, que si iamais il estoit Seigneur, il n'en lairroit vn en vie : & c'estoit la cause pourquoy ils machinoient sa mort. Dieu scait le deuoir qu'en fait le Medecin du grand Turc, homme accort, & scauât pour vn Iuif, que le Turc aymoît merueilleusement : & de fait, ce fut l'un des premiers qui mit le feu aux estoupes, pour luy faire passer le pas : qui lors ne pouuoit auoir que quelques trente & trois ans, ou enuiron. De ma part, i'ay bonne souuenance, qu'estant en Palesthine, en vne ville nommee *Ebron*, où sont plusieurs Prophetes enterrez, le Gouverneur deuint si fascheux pour vn bruit receu, que nous en cuidasmes payer l'escot entier : pource qu'on luy dist que les Iuifs, soubz pretexte de faire present d'une robbe de drap d'or à Mustapha, l'auoient empoisonnee : comme à la verité quelcun ayant decouvert la meschanceté, & l'essay en estant fait sur l'un des principaux Iuifs, il mourut presque tout soudain. Dequoy Mustapha fut si indigné, qu'il en fit tuer à l'instant cēt cinquante, leur donnant de là en auant toutes les trauerses du monde, iusques à n'estre depuis ceste heure là guere assurez en Leuant. Et scay bien, que vne fois, comme i'allois au mont Sinay avec la Caroanne, il y eut vn More blanc, qui vn Vendredy au soir oyant tenir propos de ce fait, print vn marchand Iuif, lequel il foulla tant avec son genouil, que à la fin il le creua, luy disant, qu'il ne luy appartenoit de parler de Mustapha, qu'à bonnes enseignes : dequoy les Iuifs se voulurent mutiner : mais le Capitaine appaisa tout, & fit euader le More, craignant, que s'il eust lors fasché les Iuifs, ils ne se fussent alliez des Arabes, & nous eussent gastez & mis à mort par les deserts. Mais laissons à part Mustapha, qui onc ne fut cause de ceste guerre, & ne fait alliance au Sophy : d'autant que s'il l'eust faite, c'est sans doute qu'il eust bien esbranlé l'Estat & forces de son pere Solyman. La principale occasion donc que print le Turc pour faire ce voyage, c'estoit la magnanimité de son cuer, qui n'estoit nay que pour l'effect de haultes entreprises : & considerant que feu son pere Selim auoit conquis l'Estat du Soldan d'Egypte, & fait belle peur au Sophy, qui n'estoit pas si diable & inuincible qu'on le fai-

*Mustapha  
aymé des  
Chrestiens.*

soit, il complotoit de luy tollir ses terres, & se faire Monarque absolu de l'Orient. A  
 quoy luy fait belle ouuerture *Oulomanbey*, que aucuns disent auoir esté frere du So-  
 phy : iacoit qu'il fust seulement l'un de ses plus grands Capitaines. Quant aux Turcs,  
 ils en parlent autrement : & m'en ont fait le discours, apres son retour, tel que s'ensuit.  
 Premièrement il fault sçauoir, que le Sophy, qui lors estoit en Perse, nommé *Schiacta-*  
*mes*, auoit vn frere qu'on appelloit *Caz*, homme bien fort riche, & aymé de tout le *Caz qui se*  
 peuple (qu'il auoit constitué son *Beglierbey*, c'est à dire son Capitaine general : ) de la *rendit au*  
 femme duquel il fut merueilleusement amoureux : tellement que pour en iouyr à son *Turc.*  
 plaisir, il fit tant enuers luy, qu'il luy persuada de la laisser & repudier : ce qu'il fit à  
 la fin, puis le Roy la print. Quoy voyant *Caz*, & estant grandement indigné & fasché  
 du mauuais tour que luy auoit ioué le Roy, entra en paroles avec luy, & entre autres  
 luy dist qu'il n'en demeureroit impuni. Ce qui causa sousspeçon audit Roy : si que pour  
 s'en asseurer, de là à quelque temps enuoya sondit frere, comme chef de son armee, en-  
 dommager les terres des Circasses : & si tost qu'il fut parti, luy osta le Royaume de Ser-  
 uan, qu'il luy auoit assigné pour son viure. Desquelles choses cōme ledit *Caz* fust ad-  
 uerti en la Circassie, il y demeura quelque temps, pour voir si le Roy luy donneroit &  
 assigneroit quelque autre pais au lieu de celuy qu'il luy auoit osté. Toutefois estant  
 fait certain par aucuns siens amis, que le Roy auoit conspiré contre luy, & mis sept  
 mille hommes à cheval pour le rencontrer, & faire mourir, il print autre conseil, &  
 passant la Circassie, s'embarqua avec quelques vns des siens sur la mer Maieur, & s'en  
 vint à Constantinople. Au deuant duquel le Grand-Seigneur enuoya plusieurs gale-  
 res, & le receut merueilleusement en grand honneur. Ainsi le *Caz*, apres luy auoir bai-  
 sé la main, & recité la cause de sa venue, ensemble l'iniquité de son frere, & prié qu'il  
 luy ayde, d'autant qu'il estoit recouru à sa sauuegarde, comme du plus iuste Prince du  
 monde, & autres choses semblables : le Grand-Seigneur luy fit plusieurs presens, luy  
 donna maison, & assigna grosse pension. Cependant ledit *Caz* l'incitoit iournellemēt  
 à mouuoir guerre contre son frere, luy remonstrant qu'il auoit esté son Lieutenant *Caz inci-*  
 general, qu'il entendoit toutes ses affaires, & qu'il estoit si bien voulu par tous ses pais, *est le Turc*  
 qu'il auoit promesse des premiers de la Cour, que si la guerre s'esmouuoit, & se fai- *contre le So-*  
 soit iournée, ils liureroient le Roy entre ses mains. Sur quoy apres auoir consulté, le *phy son fre-*  
 Grand-Seigneur fut tres-ioyeux d'auoir trouué si bonne occasion de faire la guerre, *76.*  
 pour sa grande ambition de regner, & acquerir pais nouueaux : se tenāt, dultre la gran-  
 de puissance & inuincible armee qu'il auoit, tres-assuré & fort de la personne dudit  
*Caz* : Tellement qu'ayant fait ses preparatifs de toutes choses necessaires à vn tel voya-  
 ge, & mandé tous ses Capitaines (comme i'ay dit cy dessus) il delibera de partir sur le  
 Printemps. Parainsi, les despeschés faites de toutes parts, *Hebrain Bascha* marcha de-  
 uant avec trente mille hommes, & alla passer son Hyuer en Alep, pour de là auāt don-  
 ner sur les terres du Sophy : & le Turc partit le vingtseptieme de Mars ensuyuant, mil  
 cinq cens quarantehuit, avec vne si effroyable armee, qu'on l'estimoit monter quatre *Quatre cent*  
 cens mille hommes pour le moins, & trente mille chameaux pour les bagages & vi- *mille hom-*  
 ures. Quant au Sophy, qui desia auoit donné sur la queuē de l'auantgarde conduite *mes en l'ar-*  
 par *Hebrain Bascha*, oyant l'approche de l'armee du Grand-Seigneur, laissa Tauris, & *mee du*  
 derechef s'en venoit ruer sur ledit *Bascha*, quand il manda au Turc qu'il se hastast, *Turc.*  
 tant les Turcs craignoient la rencontre des soldats Sophians, & leur vaillantise. Or de-  
 uant que se ioindre à Tauris, lon passa à la ville de *Caradmir*, où il y a grand nombre  
 de belles maisons des Armeniens. Et d'autant que l'assiette de ce lieu est forte pour te-  
 nir en bride l'ennemy, Solyman commanda de mettre en icelle les deniers, dont soi-  
 xantehuit chameaux estoient chargez, que lon menoit pour souldoyer son camp, en-

# Cosmographie Vniuerselle

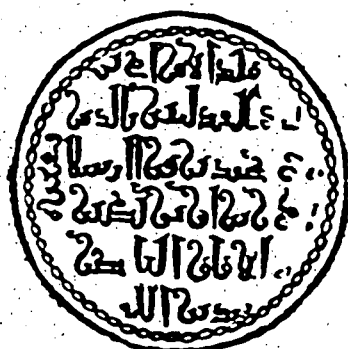
semble trente deux pieces de canon, que conduisoit le *Top Gibassi*, capitaine de l'artillerie (car *Top* en leur langue ne signifie autre chose que Canon.) Toutefois celuy qui estoit chef, & auoit la principale charge, tant sur ces thresors, que sur deux mille soldats harquebuziers pour la garde d'icceux, estoit vn *Aga*, Seigneur de grande autorité, ayant vn Lieutenant sur tous les autres, qu'ils nomment *Checaya*. En ces entre-faites il aduint vn iour, que Solyman, qui estoit campé à quatre lieux de là, temporisant & attendant nouvelles d'heure en heure du camp de son ennemy, pour cognoistre si ceste troupe gaillarde d'infanterie renfermee dedans ladite ville *Caradmir*, & autres des trachees d'icelle, auoient du sang aux ongles, & s'ils estoient hommes de faciende, comanda à vn *Imralem-Aga*, son Porte-enseigne (en laquelle pend vne queue de Cheual, en memoire, comme ils m'ont dit, que le grand Alexandre la portoit sur son armet, allant en guerre) leur donner vne alarme. Ce qui fut promptement executé sur la minuit, & d'vne telle furie, que les murailles s'estimoient estre tous perdus, pensans auoir l'ennemy en barbe: & ce qui les rendit plus craintifs, fut quelque nombre de trompettes, qui les inuitoient au combat, dissimulans les vouloir assieger. Sur cela donc ledit Aga, qui ne se doubtoit de telle tragedie, ordonne que chacun se mette en ordre, & au canonier de faire iouer l'artillerie, qui lors estoit rangee sur les rampars: ce qui fut fait, tirant tantost d'vne part, tantost de l'autre, sans prendre visée, d'autant que ceste nuit estoit fort obscure. Et me suis laissé dire à quelques vns qui estoient en ladite alarme, que en trois heures ceste artillerie tira plus de douze cens coups, & de telle sorte, que lon n'eust pas ouy tōner: de façon que tirant ainsi à coup perdu, la plus grande partie de deux tours, faites en triangle, basties (comme i'estime) plus de neuf cens ans au parauant, entre lesquelles y auoit vne large carriere faite à la façon de l'Hippodrome Byzantin, furent abbatues par terre, les pierres desquelles estoient si grosses, qu'à grand' peine quarante hommes en eussent peu leuer vne de terre. Quelques dix iours apres le departement de l'armee Turquesque, vn certain marchand Turc, nommé *Homar Bechel*, bourgeois de la mesme ville, se promenant autour de ces ruines de la part du Soleil leuant, apperceut vne longue pierre de marbre noir sur l'vne des dites tours, lesquelles par leur antiquité estoient remplies d'immondices, & de plusieurs arbres, ronces & arbrisseaux, mesmes les pasteurs qui gardoient là aupres leurs brebis & chameaux, y auoient fait de petits iardinages & logettes. Sur ladite tour fait monter ce marchant deux de ses Esclaves qui le suyuoier: lesquels estans descenduz, luy rapporterent que ladite pierre qu'il voyoit, estoit couuerte d'vne autre pierre de mesme couleur, de pesanteur incroyable, & que eux deux ne la pouuoient remuer. Ce que entendant ledit marchand, s'en retourna sans rien faire, tenant la chose la plus secreete qu'il peut: se disposant de sçauoir le lendemain au vray ce qui estoit là dessous. Tellement que ayant amené avec luy huit ieunes esclaves forts & puissans, garnis de plusieurs barres de fer, & engins propres à la souzleuer, pour par ce moyen paruenir à ses desseins, incontinent & demie heure apres ils ruerent par terre ce lourd fardeau, & trouuerent que c'estoit vne sepulture. Et qui leur en donna plus grand tesmoignage, ce fut vne vieille lame de cuyure, longue de trois pieds & demy, de deux de largeur, & demy d'espeisseur, sur laquelle estoient escrites & graues plusieurs lettres Chaldees, qui monstroient que c'estoit la sepulture ou tombeau de *Seleucus Nicanor*, lequel suyuit Alexandre le grand contre les Perses: apres la mort duquel, ce guerrier se fist Roy & fit par force premier Roy de Syrie. Ce Prince viuoit du temps de *Onias*, souverain Euesque des Hebreux, & de Theocrite l'Illirique, en l'an du monde quatre mille cinq cens octantecinq, deuant l'incarnation de nostre Seigneur trois cens vingt & vn: & regna en honneur en Orient neuf ans huit mois. Quant à ladite sepulture, ceux

*Sepulture  
de Seleucus  
Nicanor.*



qui l'ont visitée dedans & dehors, assurent qu'elle n'estoit enrichie que de certaines testes de Bœufs & Taureaux, insculpez dedans les frises, ayant seulement autour des cornes quelques chapelets à la Romanesque, qui pendoient contre bas, & quelques plats & cousteaux de diuerses façons, tels que portoient ordinairement pèdus à leurs ceintures les Victimaires, quand ce venoit le temps de sacrifier, & maëter les sacrifices, pour monstrier la pieté & religion qu'ils auoient à l'endroit de leurs ceremonies. l'estime que Prometheus, premier sacrificateur des bestes, auoit enseigné à ce peuple la façon de faire ces sacrifices & simulachres. Je laisse plusieurs autres choses effigees, que lon peult veoir encores auourd'hui en ladite sepulture, qui ne se peuuent entendre, & qui iadis ne s'entendoient non plus que les lettres Hieroglyphiques, grauees par les Egyptiens contre leurs Obelisques, hors mis à ceux qui estoient de leur religion & college. Dauantage lon trouua là deux Vrnes de fine Agathe, les plus belles & luyfantes que lon veit iamais, chacune desquelles pouuoit estre de deux pieds de longueur, & de pareille grosseur : estimant de ma part, que apres que le corps de ce Roy Seleucus fut brulé, suyuant la persuasion des Gentils, les cendres furent conseruees dedans ces vases riches à merueilles : Ou bien ils seruoient, comme iadis ceux que les Hebreux auoient en leurs Temples, lors que leurs Prestres vouloient faire le seruice, dans lesquels ils prenoient de l'eau pour se lauer les mains : puis aspergeoient les assistans avec vne branche d'hyssope. Ces remueurs de terre estans sur leur departement, vn desdits Esclaves Chrestien Nestorien apperceut, fouillant en diuers endroits, vne autre pierre non moins grande que la susdite, & couuerte de mesme façon. Lequel en ayât aduertit son maistre, derechef fait regarder, pour sçauoir que c'estoit : & estât ouuerte, fut trouuée en icelle (suyuant le recit que m'en ont fait plusieurs marchés Grecs dignes de foy) plus de soixante mille pieces d'or, desquelles y en auoit telle qui pesoit de cinq à six onces, autres beaucoup moindres : & en trouua lon de dix à douze mille telles que ie

*Thresor  
trouué pres  
Cady admir.*



vous en represente icy la figure, avec son reuers, toutes escrites de mesmes caracteres, sans rien y augmenter ne diminuer, avec deux Statues d'or, qui auoient les yeux d'argent, d'une couldee de haulteur ou enuiron, & les mieux faictes que iamais homme sçauroit voir. Et Dieu sçait, si ce rusé circoncis *Homar* caressa lors ses Esclaves, & les chargea de tel butin, les aduertissant de tenir les choses secretes, à fin de n'encourir l'indignation du Prince, ou de ses rongeurs d'Officiers, s'ils en estoient aduertis : & quant à eux, il les affranchit, apres leur auoir departi à chacun vne bonne somme de deniers. Toutefois les choses ne peurent estre si celes, que deux mois apres, s'estant fachez deux de ses Esclaves l'un contre l'autre, où l'un se sentant outrageusement offensé de l'autre d'un coup de cousteau, descouurit & reuela au *Cady, Sangeaz*, & autres Officiers de la ville, comme les choses s'estoient passees, & du riche thresor qui auoit esté trouué en l'une desdites tours. Si que ces Officiers adioustans foy au dire dudit Esclave, incontinent feirent constituer prisonnier ledit *Homar*, & sa femme, & les ayans interrogez, feirent si bien les vns avec les autres, que ce butin fut parti entre eux.

Authorité  
des Chiaus  
F. 21.

Deux ans apres ou enuiron, le grand Turc en estant aduertí par *Abraham Bascha*, y enuoya son *Chiaus Bassi*, capitaine des *Chiaus*, ou *Chiausler*, qui est comme le grand Preuost d'hostel du Roy, & qui a si grand' autorité, que s'il vá vers l'un des suiez du dit grand Turc, de quelque estat, qualité, ou condition qu'il soit, fust-ce mesmes un *Bascha*, & il luy die qu'il est enuoyé pour auoir sa teste, & l'emporter audit grand Turc son maistre, il est obey, sans monstrer commission. Ce qui se fait à l'endroit de ces Officiers de *Caradmir*, lesquels tous generalement eurent les testes trenchées, sans autre forme de procez, & le marchant *Homar* pareillement, & tous ceux de sa maison, & leurs biens declairez acquis & confisquez audit Seigneur: d'autant que les Turcs ont ceste coustume, telle que iadis auoient les Empereurs Chrestiens de Grece, que tous thresors trouuez soubz terre sont au Grand-Seigneur, & non au propriétaire d'icelle. Ce que de toute ancienneté les Romains obseruoient. Ceste ville est en la Mesopotamie, assise en vne grande plaine, au milieu de laquelle y a vne colline de rochers. Ses murailles sont encor entieres, & faites comme celles d'Alexandrie d'Egypte. Le lieu est fort, & a la ville vne lieuë de tour pour le moins. Elle est nommee de ceux du pais *Caradmir*, pource que les murailles sont de pierre noire: Car *Cara* en Perrien vault autant à dire que Noir, & iadis *Emi* estoit le premier nom de ladite ville. Les Georgiens & Armeniens la nomment *Emida*. Les Turcs y ont prins la plus grand' part des Eglises des Chrestiens, & en ont fait des Mosques. Le Grand-Seigneur y séjourna cinq iours, attendant nouvelles du Prince Perrien: & aussí tost fut aduertí par six espions marchands Iuifs, qu'il auoit passé le pais d'*Arsingan*, qui porte le nom d'une belle ville, où il auoit pillé toute la contree, & de là estoit venu en *Esiron*, où il ne peut entrer dans la ville. Tellement que le Turc y enuoya soixantehuit mille hommes, qu'il separa en trois parties, pour le rencontrer par diuers lieux, & luy serrer passage s'il estoit possible: faisant aller *Caz*, frere dudit Sophy, vers *Boughedor*, avec grand nombre de gens, tous à cheual, pour ruiner le pais: & quant à luy, avec le reste de son camp, part de *Caradmir*, pour tirer la volte de *Sonal*, dite *Sebaste*, qui est en la Cappadoce, pour luy aller aussí au deuant, & luy fermer le pas. Mais si le Sophy eust esté aduertí de ladite separation, il eust deffait le Grand-Seigneur, & son frere aussí, n'ayant que ce qu'il auoit de gens: principalement s'il les eust guettez aux montaignes d'*Amanucque*, là où il ne peult passer que six hommes de front: lequel passage se nommoit iadis, La porte Amanicque. Ainsi donc nouvelles vindrent, que le Roy Perrien s'estoit retiré à son pais, & se retirant auoit fait quelque escarmouche sur l'Esquadron de son frere, où moururent enuiron cinq mille hommes tant d'une part que d'autre.

Armee du  
Turc separée  
en trois.

Quelques iours apres le Grand-Seigneur fait sa monstre generale, où se trouuerent assemblez plus d'hommes qu'il ne pensoit: attendu que trentehuit Capitaines bandoliers Arabes, accompagnez de dixsept mille autres, se vindrent ioindre avec son armee: desquels toutefois il auoit eu quelque soupçon trois iours auparauant, encores que depuis ils se monstrerent si vaillans aux escarmouches, & autres faicts de guerre, qu'ils le renderent content.





LIVRE DIXIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



*Du Goulfe de PERSE, Promontoires de REZALGAT & MACADAN:  
& secte de Siech Ismael. CHAP. I.*

**L**'AY PAR CE DEVANT traité des isles du sein Arabique, & de celles qui sont embrassées par la mer Rouge. Il me reste à leuer les ancrs, pour faire largue en plaine mer, doublant les voiles, & venir à l'autre sein, qui est celuy de Perse, mis entre les plus grands de l'vniuers, & qui merite bien le nom de Mer, veu sa grandeur & longueur: d'autant que son entree est à vingt cinq lieuës de longitude, & dix de latitude tirant à l'Ouest, & au Sudest environ cent cinquante. Le capitaine Alphonse, premier pilote du Roy François premier, mon voisin & amy, toutefois assez mal fourni, tant de sçauoir que d'experience en ces contrees là, m'a voulu quelquefois persuader, mesme a osé faire imprimer dans vn petit liuret, que l'eau dudit sein estoit coloree, tirant sur le pers, ou azuree, s'abusant au nom de Perse qu'on luy a donné. Mais s'il eust veu, comme ie luy dis, tant l'vn que l'autre, il eust trouué, que entre les Grecs, Persiens, Arabes, Indiens, Africains, ne Ethiopiens, ce nom ne s'entend de couleur quelle qu'elle soit, ains du peuple & prouince, laquelle donne fondit nom à la mer, qu'elle a retenu iusques icy. Car quant à la couleur, elle est aussi perse ou azuree, comme l'eau de Seine ou de Charante, lors qu'elles sont bien claires. Autant en dit-il de la mer Rouge, qu'il assure estre aussi rouge que sang: chose mal consideree à luy, comme ailleurs ie vous ay discouru. Or reuenant à mon propos, apres qu'on a passé quelques isles posées en ces endroits, pour doubler chemin, & tirer vers le sein de la mer Persique, que ceux de Mesopotamie nōment en leur langue *Yumah-Cama*, fault premieremēt aller recognoistre le Promontoire de *Rezalgate*, lequel est fait en poincte triagulaire, lieu assez téperé, d'autant qu'il est voisin du Tropique de Cancer, ayant à l'opposite en la mer d'Inde le Royaume de *Cambaia*, esloigné plus de quatre cens soixante lieuës par mer. Aucuns appellent encor ceste poincte *Facalhat*, & est suiette au Royaume d'Ormuz, la puissance duquel s'estend en l'Arabie, & au continent de Perse, & en pleine mer es isles du sein Persique, qu'on nōme du nom general des Isles d'Ormuz, desquelles ie parleray cy apres. Comme on a vn peu doublé cedit Promontoire, lon trouue vn fort beau & bon port en l'Arabie heureuse, pres lequel est vne assez belle ville, nommee *Calaisa*, voisine dudit sein, & suiette à ce mesme Roy, posée à vingt deux degrez de latitude, toute bastie de pierre dure & chaux, sur le bord de la marine, & esloignée de l'isle d'Ormuz environ cent lieuës. La terre y est sterile, & produit fort peu de semence, comme naturellement

*Faulte du  
capitaine  
Alphonse.*

# Cosmographie Vniuerselle

Diuers  
siemens.

Secte de  
Siech Is-  
mael.

Loy d'Egalité  
que vou-  
loit établir  
Haly.

fait toute l'Arabie. Il est bien vray, qu'il y a quelques grains, qui viennent sans estre cultiuez, & des Dattes sur toutes choses. Ceux qui sont les plus riches, se nourrissent de riz, & autres denrees qu'on leur apporte des pais estranges de terre ferme. D'une chose ont-ils commodité, scauoir Beurres & laictages, à cause de la grande abondance de bestial qui est nourri es pastiz d'icelle terre. Quant aux habitans, ils sont courtois en leur parole, & se vestent de toiles & sargettes fines, ayans leurs chemises longues, & icelles ceintes, les manches desquelles sont fort larges. D'autres vont habillez à la legere, portans tous ie ne scay quel hault bonnet de feultre, de couleur tannée, & en forme pyramidale, comme la poche où lon passe l'Hypocras. Les femmes aussi vont assez honnestement accoustrees, mais d'estrange façon, avec vne robbe faite comme vn hoqueton, qui ne leur passe point les genoux, dont les manches sont longues & larges, de diuerses couleurs: & marchent tousiours le visage couuert avec vn drap de coton, aussi fin & delié qu'vn voile, & de couleur bleüe & azuree, ouuert aux yeux, & sur le nez fait comme vn masque. Passant plus auant vers le destroit du Goulfe, vous trouuez sur la coste d'Arabie vne ville nommée *Rosenal* (autres l'appellent *Rocas*) qui sert de forteresse à son Seigneur, pour faire ses courses sur le plat pais suiet au Turc, veu que ce Roytelet cy est vassal & tributaire au Sophy. Ladite ville est belle, grande, & de plaisante assiette, & ses habitans riches, y ayant grand nombre de marchans. Quelques vingt cinq lieues plus oultre, costoyant la marine, lon arriue à vne autre, dite *Piadea*, assise sur le bord de la mer, & presque au bout du Promontoire de *Macadan* (que les Persiens & Arabes appellent *Camahal*) lequel fait deux poinctes, l'une vers l'Est, regardant le pais de Perse, & l'autre Septentrionale, qui aduise vers l'Assyrie. Ce fut en ce pais, & autour de ce Cap, que *Siech Ismael* commença ses ieux contre le Turc, & suscita vne nouvelle secte sur l'interpretation de l'Alcoran. Cestui-cy n'estât Roy, ne fils de Roy, sauf qu'il estoit sorti de la famille & race de *Haly*, allié de Mahemet, comme il fust pauvre compagnon, desireux toutefois de s'aggrandir, s'accosta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur secte, les faisant aller nus, sans se soucier de honte, ou de couuerture, ou de richesse quelconque, comme i'ay veu plusieurs d'eux separez en diuerses prouinces, y estans vestuz de peaux de cheures & d'ours, ornez & masquez, & differens aux autres de Syrie, Galathie & Phrygie. Ainsi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuans d'autre chose que des aumosnes des bonnes gens: desquels encore auourd'hui ils sont prisez & reuerrez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahemet, comme les autres mendians Turcs & Mahometistes, mais de *Haly*, qu'ils honorent sur tout autre. Avec ceste capharderie ce fin gallant fit vn grand amas de vaillâs ieunes hommes, par le moyen desquels, soubz couleur de sa religion, il se saisit de plusieurs terres & forteresses, pillant tout par où il passoit, sans toutefois rien prédre du pillage, qu'il distribuoit à ses compagnons. Mesmement refusa le nom de Roy, s'intitulant l'Equitable partisseur des biens, à cause qu'il estoit à ceux qui en auoient beaucoup, pour en fournir & enrichir les pauures. De sorte que quand il se trouuoit vn homme riche, qui ne faisoit aucun bié de sa richesse, il luy tollissoit, pour la distribuer aux pauures, qui viuoient en gens de bien. Nō pourtant despouilloit-il du tout les possesseurs, ains leur en laissoit autant qu'il voyoit leur estre necessaire pour se sustanter & viure. Si que à voir sa façon de faire, il sembloit qu'il voulust establir vne Loy d'Egalité, faisant les hommes pareils en fortunes & richesses: mais la ruse du galât estoit pour s'aggrandir, & se saisir des villes & forteresses du Royaume, ayant gagné le cueur des hommes avec telle largesse & liberalité. Et à fin qu'il meist difference entre les siens *Halyés*, & le reste des Alcoranistes, ordonna que ceux qui luy estoient suiets, portassent des

bonnets

bonnets longs, & rougeastres, soubz le Turban, assez simple, contraignant tous ceux qu'il assuiettissoit, de faire le semblable. En outre, il deffia tous les Rois voisins, qui ne vouloient suyure la doctrine de Haly, & fait si bien, qu'une partie de Perse, d'Assyrie, d'Armenie, & puis apres d'Arabie, & plusieurs Royaumes des Mores se soubzmirent à luy, qui depuis sont demeurez à ses successeurs. Cestuy cy, que nous appellons le Sophy, print la hardiesse de s'attaquer & au Soldan d'Egypte, & au Turc, les deffiant pour pareille occasion, pensant venir au dessus d'eux aussi aisément, comme il auoit cōquis les Royetelets d'entre les Mores ou Arabes. Mais le Grand-Seigneur Turc luy alla à l'encontre. Dequoy le Sophy ne s'estonnant, combattit les Turcs par diuerses fois, & fut en fin mis en route plus par l'effort de l'artillerie, que de leur vaillance: si bien que le Turc courut vne bonne partie de la terre Persienne, & en ayant rapporté les despouilles, s'en retourna en Constantinople. Depuis ledit Sophy reconquist & recouura ses pertes, adioustant à son Royaume vne partie d'Inde du costé de la prouince de Cambaia. Or d'autant que ie parle du sein Persique, il fault entendre, que son entree est mesuree du lieu où l'Euphrate s'embouche dans la mer, qui est pres la ville de *Balzera*, là où l'entree est fort estroite sur le commencement, ne contenant que enuiron cinq lieues, puis s'estendant en largeur de vingt cinq, gisant à quarantefix degrez de latitude. C'est le plus grand plaisir que homme scauroit souhaiter, que de voyager sur ceste mer, d'autant qu'elle est nette, & assez calme, & ne s'y trouue voleur ne Coursaire. C'est aussi pourquoy le Roy Persien n'y tient ne fustes ne galeres (que les Arabes appellent *Algorab*) non plus que faict le Monarque Ethiopien en ses goulfes, lacs & riuieres: ioinct, que d'y entrer par force, ou mouiller l'ancre, il est impossible, à cause des forteresses qui sont à son entree de toutes parts, garnies de grosses pieces d'artillerie, & de vieux mortepayes, qui sont garde tant de iour que de nuict. Quelques annes auparauant que le Turc se faisisst de trois Royaumes d'Arabie, souuentefois les Rois du pais se presentoient avec leurs flottes de vaisseaux, pour y faire entree, soit pour saccager, ou s'emparer de quelques isles: mais en estant aduertit le Persien, incontinent les releuoit de ceste peine, ne remportans pour leur riche butin qu'une seule honte, & perte de gens. Ce n'est pas tout, ie me suis laissé dire, estant en Egypte, qu'il n'y auoit pas sept ans, qu'un Bascha Eunuque, nommé Solyman (celuy qui par trahison feit mourir les Rois de *Zebith*, & *Adem*, contre la foy par luy donnee, quelques iours apres s'estre emparé de leurs villes, forteresses, & thresors) avec son equippage, qui pouuoit monter à deux cens vaisseaux de mer, dans lesquels estoient seize mille hommes combattans, tous gens de bone vueille, prenant la route des Indes pour dōner à doz aux Portugais, qui tenoient la forteresse de *Dieu*, ayant vent contraire, fut, dy-ie, ce gentil chaste avec sa troupe felonne repoussé de la part dudit goulfe, où il proposoit entrer par amour ou par force, pour y faire aiguade, & auoir viures: Duquel lieu, de rage que il eut, il vint mouiller l'ancre à la ville de *Thobu*, où ayant mis pied en terre, brullant & saccageant tout le plat pais, voyant qu'il ne pouuoit entrer en ladite ville. Sur ces mesmes propos il me souuient auoir leu en l'Histoire des choses memorables de *Laurens Surius*, fucillet cent nonantevn, que ce Solyman, apres auoir fait le contour de la mer Rouge, & v'sé à l'endroit de ces deux Princes, & autres Seigneurs Arabes, d'un tel spectacle & massacre memorable, print le chemin des Indes, droict au goulfe de Perse, & de là fut surgir au fleuue d'Inde. Ce bon Pere monstre bien qu'il ne voyagea iamais, & entend encor moins au pilotage: d'autant que pour prendre le droict chemin des Indes, il fault laisser ce goulfe à gauche, qui luy est du tout opposite. Et son opinion est autant receuable en cest endroit là, que ce qu'il allegue apres au mesme lieu, où il dit, que d'Espagne ou Portugal, pour tenir le plus facile & droict chemin des

*Cruelle de  
Solyman  
Bascha.*

*Erreur de  
Laurens Surius.*

# Cosmographie Vniuerselle

Indes, ou de la Peninsule de Calicut, il fault costoyer l'Afrique, & l'Ethiopie (ce que volontiers ie luy accorderois, s'il disoit & adioustoit de cent ou six vingts lieues en pleine mer, & loing de terre) & puis venir surgir à ladite ville d'Adem: & que les ancres leuees, il fault, dit-il, prendre la droicte voye au goulfe de Perse, & à l'ille d'Ormuz, & de là sillonner à voile desployee au pais Indien. Vrayement il se deuoit contenter, sans nous vouloir dresser vn nouveau pilotage & art de nauiguer, où il n'entend que le hault Allemant: & seroit ce chemin, qui le voudroit croire, autant à propos, & d'aussi bonne grace, que si les François qui sont à Paris, prenoient le chemin d'Espagne, ou de Barbarie, pour aller droit en Potongne, & Epire, pais de Grece, ou a ces illes Cyclades. Et d'autant qu'en ces cartiers d'Arabie est le lieu, auquel croist l'encens tant recommandé par toute la terre, & duquel les Chrestiens, voire les infidelés vsent au seruice & exercice des choses qu'ils estiment sacrees, il fault que i'en face icy quelque mention. Et de cecy ne fault que le Lecteur s'esmerueille, veü que non seulement les Chrestiens Leuantins, en faisant toutes leurs offices & ceremonies, vsent cent fois plus d'encens que ceux de l'Eglise Romaine, ains aussi les Arabes & *Geloff*, sçauoir les Mores. Et me suis trouué en Egypte, Arabie, Palesthine, Afrique, & en plusieurs autres pais, là où ie contemplois que d'un bout à l'autre par les rues des villes & bourgades,

Toute n.  
tion. 2.  
d'En.



lesdits Mores encensoient à la façon & maniere que vous voyez la presente figure, estans ces encenseurs reuerz & recognez par aumosnes & presens de ceux de leur secte: & y en a plusieurs entre eux qui n'ont autre vacation, pensans par telles fumigations appaiser l'ire de Dieu & de leurs Prophetes aussi. Leurs Encensoirs different fort peu des nostres, & de ceux des Grecs & Armeniés: les Arabes & Mores bazanés les nomment *Albacourt*. Conferant quelquefois avec vn de ces griffons encenseurs Arabes, &

m'enquerant pourquoy ils vsoient de telles suffumigations, il ne me sceut autre chose respondre, sinon que le hault Dieu auoit cela pour agreable, & qu'il auoit commande à ses Anges d'encenser deux fois par iour, ceux qui sont au Paradis, qu'ils nomment *Genetta Ademin*, où sont les petits Prophetes, mesmes au Paradis de *Genetta Alenar*, où sont les ruisseaux, qui arrousent les edifices de Iaspe & de marbre, qui iouyissent de ce mesme parfum. Et quant à *Genetta Nayn*, qui est le troisieme, auquel sont les Anges, qu'ils nomment *Almequce*, & tous les biens que lon scauroit souhaitter, ils sont encensez par autres Anges plus grands, aussi bien que ceux qui sont au *Genetta Aliena Lefredouz*, où est ce *Bir Adam*, scauoir le premier pere. Quant au cinquieme *Genetta Coldy*, où reposent les doctes qui ont presché le peuple ignorant, & attiré à la Loy de leur Prophete, ils n'en ont moins que les premiers. Et du Paradis, où est ceste belle Apothicairerie, qu'ils appellent *Elcanor*, l'encens n'y manque, d'autant qu'il est prins au lieu mesme. L'vn des plus haults est nommé de ce peuple Arabe, *Asidra Almocha*, où reluisent en toute saincteté leurs *Deluis* & Hermites : & le dernier de tous, est celui, où leur grand Prophete accompagne *Helyassa Syguedena*, *Dauoda*, *Issa*, qui est Iesus Christ, & Haly Prophete des Persiens, lesquels certes reposent deuant la face du grand Dieu qui luy a donné la Loy. Et au contraire me disoit ce gentil bazané, que ceux qui n'ont voulu receuoir la doctrine de leur Prophete, apres que l'ame est separee du corps, s'en vont au Paradis des *Algenouz*, scauoir des Esprits malings, où ils sont tourmentez. Les Persiens le nomment *Gehanna*, qui vault autant à dire que Enfer. Toutefois ils tiennent, que ceux qui à l'article de la mort, soient Chresties ou Iuifs, ou ceux de leur secte, qui ayent douté en leur vie des Articles de leur persuasion, auront repentance, ne seront ne sauuez ne damnez, & moins encensez, ains seront conduits par les Anges en vn lieu qu'ils nomment *Albazach*, & les Persiens *Guentha*, pour illéc y faire leur penitence, & que ceux qui n'auront esté encensez en ce monde, ne le seront point en l'autre, & que leur penitence sera faite selon leur merite. Suyuant tels propos, il semble que ces Barbares veuillent demonstrier à l'œil vn lieu de Purgation, à ceux qui ont prins trop leurs plaisirs aux voluptez de ce mode, & que les esprits & ames de ceux qui se sont faits serfs & ministres d'icelles, ou qui ont mesprisé les Loix diuines & humaines, apres estre sortis du corps, sont agitez de tourments, & ne reuiennent en ce lieu, que premierement ils n'ayent esté affligez & punis par l'espace de plusieurs ans. Je vous ay bien voulu dire en passant la croyance de ce peuple, pour vous donner à cognoistre leur bestise & ignorance. Au reste, d'autant qu'il y en a bien peu, qui ayent veu, soit des Grecs, soit des Latins, quel est l'arbrisseau qui porte l'encens, & en quelle sorte on le cueille, ie vous renuoye à ce que vous en ay discouru ailleurs assez amplement, & fait le pourtrait de l'arbre. Laisant donc cela à part, ie n'oublieray pourtant à vous dire vne vaine superstition desdits Arabes, habitans ceste cōtree porte-encens, lesquels disent que le laissans en vn lieu, sans garde quelconque, ils sont asseurez, comme le scachans par experience, que leurs peres en ont iadis fait, & en font tous les ans, que homme quelconque n'est si hardi que d'y toucher, soit en secre, soit en public, sans licence du Roy, ou de celui à qui il a donné la charge de leuer le tribut de telle drogue: voire disent & croient, que si quelque estrangier en auoit desrobé, & que desia il l'eust mis dans ses vaisseaux, que Dieu monstreroit sa puissance miraculeuse en ce, qu'il est impossible que le nauire sorte hors du port sans faire satisfaction d'vne chose si sainte, & qui est consacree à la maiesté de Dieu. Deuant que le grand Turc se fait Seigneur d'vne partie d'Arabie, les Rois d'*Adem* & de *Xael* n'eussent permis pour rien aux Chrestiens le trafic de l'encens (qu'ils nomment *Camac-cal*, à cause de la principale montaigne ainsi dite, qui produit le meilleur de tout le pais. Les Mo-

*Fuit Paradis que les Arabes disent auoir.*

*Superstition des Arabes touchant l'encens.*

# Cosmographie Vniuerselle

res le nomment *Melac-illahi*, qui est à dire, Gomme de Dieu.) Les Insulaires des isles de *Malaca*, & autres voisines de ce Royaume, se sentent heureux d'auoir de l'encens de l'Arabie: attédu qu'ils le disent estre meilleur que le leur, à cause que leur Prophete y a fini ses iours, & son corps y est enterré (& non au Royaume de Perse, comme quelques vns se sont persuadez: entre autres le docte-homme Ian Bouchet en son second liure des Annales d'Aquitaine, chapitre cinquieme) en la ville de *Medina Talnabi*, & non *Talicabi*, comme faulsemét nous veult faire accroire ce nouueau Cosmographe par fantasie, en son liure, page cinq cens nonante sept. Au reste, j'ay obserué en quelques endroits, estant vers le Pole Antarctique, vn certain arbre, nommé des Sauvages *Morbich*; & de leurs voisins Morpionnois *Beccamach*, portant vne telle matiere gommeuse & ainsi espesse: mais ce n'est chose qui vaille au respect de celle d'Arabie, suyuant l'experience que i'en ay faite, non plus que les Cassiers que j'ay veu en ces pais mesmes, qui sont beaux, sans produire rien dans leurs Cannes. Le long de la coste d'Arabie, sur le sein de Perse, lon empoisse les nauires & autres vaisseaux, d'encens mixtionné avec autre matiere, que lon prend aux bords des riuieres, qui n'est si bon que l'autre, pour le default de poix qu'ils ont: ce qui le fait ainsi cher, plustost que les encensemens qu'ils font, iacoit qu'ils ne prient guere sans fumigations, comme aussi ne font les Chrestiens d'Ethiopie: Mesmes ils trouuent estrange, comme ils m'ont dit, que nous faisons noz seruices en l'Eglise, sans tousiours vser de parfums: & d'autre part s'esbahissent pourquoy nous en vsons aussi bien qu'eux, disans qu'ils ont esté les premiers qui s'en sont aydez. A quoy i'eusse volontiers contrarié, n'eust esté qu'il est defendu aux Chrestiens de disputer ne discourir de leur Loy & ceremonies, si lon n'y veult perdre la vie, ou estre du nombre des circoncis. Or droit à ce Promontoire, surnommé de *Macadan*, est le destroit du goulfe d'Ormuz, beaucoup plus difficile & inaccessible que celuy d'Arabie, qui est pres *Bebel-mandel*, pource qu'on n'y peut passer qu'avec moyens vaisseaux, & encor en grande difficulté, iusques à ce qu'on entre au Royaume d'Ormuz, laissant celuy de *Guadel* à main dextre vers l'Est, & celuy de *Mascalat* à gauche en l'Arabie, vers la part du Nort à l'Ouest: lequel Promontoire passé, on entre en la mer de Perse, & se descourent les pais & isles. Ce destroit est plus large que celuy d'Arabie, & contient sa plus grande largeur depuis l'isle de *Lard*, qui est droict à l'emboucheure de la riuere d'*Abiadach*, que le vulgaire nomme *Bindmir*, qui procede des monts Iomimbiens, iusques à celle de *Cohelch*, qui luy est opposite, & voisine de l'Arabie heureuse, situee pareillement à l'entree d'vne autre riuere, nommée par les Arabes du pais *Gebahar*, faulsemment marquée par noz bastisseurs de Chartes, qui font venir son cours tout au contraire qu'il ne doit. Elle arrouse premier qu'entrer en ceste mer Persienne, le Royaume de *Mascalat*, & celuy de *Delcharif*, des montaignes duquel elle prend sa vraye source. Je confesse bien, que cedit goulfe n'est du tout si long que celuy de la mer Rouge, nonobstant l'opinion de quelques vns assez mal fondee, qui ont voulu soustenir le contraire: mais ceux qui ont nauigé plus de quarante ans l'vn & l'autre, m'ont assuré que celuy d'Arabie ne peut auoir, que ce ne soit tout, que quelques trente quatre lieues de longueur plus que celuy de Perse: en quoy se seroient aussi abusez nosdits faiseurs de Chartes. Sur ce mesme propos il semble, que P. Oliuarius, Espagnol de nation, en son viuât l'vn de mes meilleurs amis, en quelques Annotations qu'il a doctement faites sur Pomponne Mele, doute que l'Empereur Persien ne soit paisible possesseur, tant des orcs de la mer qui lauent iceluy destroit, que des isles habitees ou deshabees qui sont en iceluy. Il ne falloit point qu'il en doubtaist, d'autant qu'il n'y a Seigneur en l'Asie, & moins en Afrique, qui commande, & y ait vn seul poulce de terre, & auquel il soit loisible se promener sans son coge, & qui ne le recognoisse comme souuerain de toute ceste mer.

Nos faiseurs de Chartes se trompent.



De l'isle, &amp; Royaume d'ORMUZ, tant en continent, que pleine mer.

## CHAP. II.



OMME lon a passé le Cap de *Macadan*, le long de la coste de *Mascat*, & *Corfucan*, qui sont ports renommez en l'Arabie, lon entre en mer pour aller à l'isle d'Ormuz: laquelle quoy que soit petite, si est elle autant renommee, que autre qui soit guere en tout le Leuant, à cause du trafic qui s'y fait, & de la cognoissance que chacun a des richesses qui abordent en icelle. Or est elle en son eleuation de vingtsept degrez de latitude, & nonantseix de longitude, & si petite, qu'elle ne scauroit auoir six lieues de circuit, que ce ne soit tout. Quant à sa forme, elle est triangulaire, & aiguissant la poincte de son triangle vers l'Arabie: là où ce qui est de plus spacieux, s'estend vers le pais de Perse, du continent duquel elle ne scauroit estre esloignee plus de deux ou trois lieues. Ceste isle a eu iadis plusieurs noms, veu qu'elle a esté nommee *Ogyris*, du nom du fils du Roy Erythree, qui y fut enterré: qui cause que toute petite qu'elle est, on l'a congneüe pour l'vne des plus fameuses de tout l'Ocean, en quelque partie du monde qu'on les veuille contempler. Elle porte aussi le nom de *Rohoboth*, prins des Chaldeens, la langue desquels leur a esté fort familiere, & en ysoient anciennement, ainsi qu'ils s'en vantent à present. Et comme lon voit que selon les temps & occurrences des choses, & eu esgard à la diuersité des nations, qui ont eouru le monde pour trouuer nouueaux sieges, ceste isle a aussi prins le nom de *Zambri*, des Caspiés & Tartares, qui venoient iadis en Perse y trafiquer: tellement qu'encor pour le iourd'hui les Armeniens luy donnent le nom de *Zambri*. Touchant le mot Ormuz, il est moderne, & luy a esté imposé par les Portugais, le nom venant de l'accident de ce qu'ils cherchoient que c'estoit que l'Or: tellement qu'estans arriuez là, & voyans le trafic de tous biens, auquel le pais abonde, ils dirent, *Vsi esta Or mucho*, c'est à dire, Il y a icy force Or: & pource ils donnerét le nom d'*Ormuz* à ladite isle, laquelle a depuis esté nommee *Ormuz*, abbregeant le nom premier. Elle a esté en si grand' reuerence à l'endroit des Rois de Perse, que plusieurs y ont esleu leur sepulture, à l'exemple du Roy Erythree, duquel le corps apres auoir esté trouué mort au riuage de la marine, y fut enterré: & ostans depuis le nom au Royaume de *Corazan*, lequel est en terre ferme, contenant en sa longueur plus de cent lieues, & presque autant de largeur, les Barbares quelque temps l'ont baptisé du nom de ceste isle, en laquelle est bastie la ville capitale de toute la prouince, & où les Rois Persiens n'ont permis habiter iadis autres que ceux du pais, & pour bon respect n'y ont enuoyé Gouverneurs, que ceux qu'ils estimoient leur estre tresfidelles, & de la loyauté desquels ils se tenoient pour tout assurez. Or ce Royaume portant pour le present le nom d'Ormuz, confine vers le Nordest aux montaignes dites en langue Persienne *Corhady Malyeda*, qui signifie, Beaux monts, & en Arabe *Mermuth*, pour l'abondance de la myrrhe qui y croist. Et vers l'Est, qui est Soleil leuant, sont deux grandes riuieres nommees *Casron*, & *Cain*, lesquelles le separant du Royaume de *Guadel, Oola, Phiahiroth*, & *Sigistan*. Et vous puis bien dire, que ce qui est en terre ferme, suiet à ce Roy, est bien vne terre la plus grasse, fertile & abondante en arbres, fruiets, & eauës douces, que lon scauroit trouuer en tout ce pais là: Aussi ceux de l'isle y ont des maisons de plaisance, pour s'y rafraischir, & y aller faire grand' chere, comme en nostre France font ceux de Paris aux prochains villages, à fin de prendre l'air libre & plaisant. Car il fault que vous scachiez que le terroir de l'isle d'Ormuz est vn pais fort sec & sterile, sans bien peu d'arbres, fruiets, ou herbes: & cecy

*Erythree est enterré en l'isle d'Ormuz.*

*Dou vient ce mot Ormuz.*

# Cosmographie Vniuerselle

pource que la nature de la terre est toute aduste, & en des endroits rougeastre & pierreuse. Et à fin que vous le voyez plus clairement, il y a des montaignes en terre continente assez voisines, lesquelles sont areneuses, & ayans vn sable blanchastre & fort sec, toutefois ne laissent de distiller de l'eau, laquelle est de mauuais goust, à cause de l'air peu subtil, empeschant la repurgation de telle liqueur. Mais en nostre isle il est vray qu'il y a des montaignes: mais quelles? Montaignes fertiles au possible, où il y croist la meilleure Sauge qui soit soubz le ciel, que les Ethiopiens nomment *Bazaquath*, les Grecs Asiaticques *Elclisphacon*, & les Persiens *Ailath*. Ceux de l'isle sont contrains d'auoir des lieux en terre ferme, pour s'y aller resiouyr, & pour y faire leurs semences, & en tirer de l'eau douce pour leur viure, dont l'isle a faulte, qui est vne grande incommodité. Parquoy ils taschent tous d'auoir chacun vn petit lieu en ceste terre ferme. Car il est assez aisé à penser, qu'une telle petite islette, raboteuse, sterile, & areneuse, puisse produire grand'abondance de fructs, & qu'il y ait source d'eau douce, estant le tout abreuué de la naïfue salure de la mer. Vray est, que depuis trente ans en ça on y a fait plusieurs Cisternes. Sur l'une des poinctes du Triangle vers le Leuant, regardant la terre ferme, est bastie la ville Royale qui porte le nom de la mesme isle: les maisons de laquelle sont assez belles & gentiles: d'autant que combien que l'isle soit temperée, ainsi que nous sommes au Printemps & à l'Automne, si est-ce que l'Hyuer y est plus froidureux qu'en lieu qui soit en ce pais là, tant à cause de la mer qui y bat de toutes parts, que aussi elle est descouuerte & exposée au vent Septentrional, & au flots de la mer: & l'Esté si chaud, qu'il est impossible de demeurer au liét, ny enclos dans quelque chambre, ains y fault coucher nud dans quelques galeries à la Candiote: là où ils ont des moyens & engins pour se rafraischir, faisans des ouuertes comme des trous de cheminee, dans lesquels le vent entre de huit ou dix endroits, & rafraischit le lieu de quelque part que le vent vienne. Hors la ville en ceste isle mesme gist vne montaigne, non guere grande, qui toutefois est de grand reuenue au Seigneur, à cause qu'elle est de Sel, & de Soulfre en quelque endroit: le sel est fort blanc & assez bon, aucuns l'appellent Sel d'Inde, nature le produisant ainsi qu'il est fait comme pierre. Quant à ce qu'aucuns le nomment Sel d'Inde, ie n'y voy point guere grand raison: veu que ce que les anciens Simplicistes du pais d'Arabie, & de Perse ont dit, que le Sel Indien n'estoit autre cas, que le Sucre, lequel se figeoit & cailloit en sa canne, s'endurcissant beaucoup plus que ne fait l'Alun, ou comme vne forte gomme: & tel Sucre noz Apothicaires appellent Sucre Candy: sur quoy ils ont esté à la fin les premiers deceuz & autres aussi: non que pour cela ie vueille dire que les Indiens ayent faulte de bon sel, & legitime, veu qu'ils ont des montaignes de Salines pareilles à celles là, ou de Cypre. Or de ce Sel se fournissent plusieurs pais voisins, qui cause que la ville est fort marchande, y trafiquans les mesmes Indiens, Persiens & Arabes, voire les Ethiopiens, lesquels ayans faulte de ceste commodité, apportent de l'argent & autres drogues en échange: d'où aduient que l'isle est riche autant & plus, que autre de toute ceste grand' mer. Et ne fault s'esbahir, si ie dis qu'elle est si riche, veu que de tout temps elle a esté l'un des plus grands & fameux Magazins de tout le Leuant, tant à cause que le port y est fort bon & bien aisé pour les vaisseaux à rames & autres, & pource que ceste isle semble vn apport & lieu limitrophe aux autres nations qui trafiquent de Perse aux dites Indes: desquelles auant lon porte là toutes sortes d'espiceries, drogues, comme sont Poivre, Cannelle, Gingembre, Cloux de girofle, Noix muscades, Poivre long, bois d'Aloes, Sandal, Mirabolans, Saffran d'Inde, Fer, Cire, Sucre, Ris, Rheubarbe, & Noix d'Inde. Des Pierreries, lon y porte des Saphirs, Rubis, Diamans, Esmerauldes, Turquesques, fines Perles, Amathistes, Topases, Porcelaines & Chrysolites: & ne se trouvent

Faute d'eau  
douce en  
l'isle.

Vne mon-  
tagne qui  
produit Sel  
& Soulfre.

Pierreries qui vaillent, soit au continent ou en l'isle, hormis à cinquantesep̄t lieues de là, à vne montaigne nommee *Bez al hyc*, là où on trouue des Turquesques: & dixhuiēt lieues pardelà suiuant le costé du Soleil leuant, se trouue vne autre montaigne que les Persiens appellent *Prauol*, ou *Prozalph* en langue Chaldee, là où il y a des Pierres, que nous appellons Yeux de chat, & eux les nomment *Macol*, & l'Arabe *Menemeth*: & estime plus ce peuple ceste espece de Pierre, que toutes les autres, à cause qu'elle est luisante quasi comme vne chandelle, & s'en trouue d'aussi grosses qu'un boulet d'harquebuze. Vn Iuif de ma compagnie en auoit vne de merueilleuse grosseur, de laquelle il refusa d'un marchand More de la ville de *Guaret*, situee sur le bord du lac de *Teruuiuch*, vn fin Rubi de mesme grosseur, & soixante chequins. Pareillement ils attribuēt à ceste pierre grandes proprietes. Ceux de l'isle sont marchans fort subtils, & se pouruoient de certains draps de coton fin & delié comme soye, desquels ils vsent pour faire des Turbans & chemises, l'usage desquelles, comme ie me suis apperceu, est fort frequent entre les Arabes, Perses, voire à ceux du Caire, d'Alexandrie d'Egypte, Damiate, & du Royaume d'Aden. Et à fin que vous iugiez plus à plain, si ceux d'Ormuz sont fort riches, fault entendre que pource que les Persiens sont gens propres, & de tout temps addonnez à leurs plaisirs & somptuositez, vous y voyez grande abondance de draps d'Or frizé, de soye de toute sorte, d'Escarlate telle quelle, de Camelot commun, & d'Argent-vif. De la part de China & Catai ils y conduisent la soye non encor mise en œuvre, du Musc tressin, & non sophistiqué, qu'ils nomment *Axnech*, les Indiens *Sathacol*, & les Arabes appellent la beste qui le porte, *Algazel*. Du pais de Bagadeth lon y ameine des Turquoises qui sont de peu de pris, & du meilleur Azur qui soit au reste du monde. D'Acar & Baharem, viennent aussi les Perles grandes & petites: & de Perse & d'Arabie y est fait trafic de Cheuaux, desquels tel y a qui se vendra cinq cens escuz, & quelquefois y en a tel qui reuiet à plus de mille ducats monnoye de ce pais: & en lieu de ces precieuses drogues & riches marchandises, ceux d'Ormuz depeschent à l'estranger, & sur tout à l'Indien, du Sel, des Dattes, Raisins & Soulfre. Les habitans de ce pais sont gens fort courtois, comme est aussi tout le reste des Persiens, & aiment assez les Chrestiens, parce qu'ils les voyent estre gens de bon esprit, & plus subtils & accorts en tous leurs affaires que nuls autres, & aussi qu'ils s'assurent, que le Chrestien n'ayme guere le Turc, duquel ils sont ennemis mortels, pour la diuersité de religion qu'ils tiennent, ioinēt qu'il leur a prins beaucoup de villes. Ils sont Mahometistes suyans le texte de l'Alcoran, mais reietans tous les Prophetes de leur Loy comme heretiques, fors Mahemet, & Haly, duquel le Sophy se vante estre descendu. Ces Insulaires sont fort bien vestuz, portans chemises fines, avec des brayes d'un lin subtil, ou de coton aussi delié que soye: & puis vne robe de soye de grand valeur, j'entends les riches, ou de camelot: & quelques vns mettent par dessus des manteaux à la Turquesque, qu'ils appellent *Almaizares*: ayans à leurs ceintures certaines dagues & cousteaux tout garnis & damasquinez d'or ou d'argent, & de grandes especes parees de mesme estoffe, selon la richesse & qualité des personnes, avec des boucliers ronds, garnis fort proprement, & enrichis de petits cloux d'or ou d'argent. Portent encor des arcs Turquesques, tous peints & dorez, qu'ils renforcent avec des nerfs battus & menuisez, comme vous voyez que lon en accoustre pardeça les Rondelles: quelquefois l'arc est fait de corne de Buffle, que lon apporte des montaignes de *Vioch*, qui sont vers l'Armenie. Ils sont grands archiers, vsans de sagettes fort legeres & bien elaborées: d'autres portent des massues de fer, belles, claires & damasquinez. Ils vsent en tirant de l'arc, de certains anneaux d'oz/des dents du Cheual marin, que les Africains de la basse Ethiopie leur vendent: & c'est vn anneau qui est gros & large, qu'ils

Des richesses  
du pais.  
& traf: de  
Cheuaux.

# Cosmographie Vniuerselle

tiennent au poulce droit, lors qu'ils tirent la corde de l'arc & la fleſche. Quant à eux, ils ſont beaux hommes, forts, ſubtils, aſſez blancs, & de belle ſtature, & auſſi *Rabbe*, ſcavoit les femmes: que ſ'il y a des noirs ou bazanez & de couleur d'Oliue, ce ſont les Arabes & Indiens, veu que le Perſien eſt corpulent, comme celuy qui ſe traite bien, & qui vit à ſon aiſe. Ils vſent de bonne chair & viandes delicates, du ris, & pain de fourment, le tout bien accouſtré: vſent auſſi de pommes, grenades, peſches, abricots, figues, raiſins (qui ſe recueillent aux vignes des Chreſtiens Neſtoriens, & Iuiſ) melons, dattes de pluſieurs eſpecés, & autres fruités, leſquels nous n'auons point en noſtre Europe, vſans de quelques ſalades de diuerſes herbes, bonnes & odoriferantes pour ſe rafraichir. Quant à leur boire, c'eſt l'eau pure, à cauſe que le vin leur eſt deſſendu par la Loy Mahometane: bien eſt vray qu'ils ſ'en fardent auſſi gaillardement que nation de la terre, auſſi bien que le Turc ſuiet à meſme Loy: mais c'eſt ſi ſecrettement qu'ils peuuent à fin de n'eſtre punis comme tranſgreſſeurs du commandement. Mais en ce qu'ils boient de l'eau, ils ſont ſi curieux de la tenir fraiſche que rien plus. En ſomme c'eſt la nation la plus addonnée à ſes aiſes, qu'autre qui ſoit en tout le monde. Je ne ſçay ſi c'eſt point en ceſte iſle Ormienne où Jean de Boëſme en ſon Hiſtoire vniuerſelle du monde, gloſee d'une gloſe, dy-ie, qui gaſte tout le texte, laquelle eſt pleine de mines d'or, d'argent, d'airain, & eſtain, qui ne ſe transporte hors de ladite iſle, non plus, dit-il, qu'il eſt loiſible aux preſtres de ſortir des ſainés lieux: car eſſoignans d'iceux, le premier qui les rencontre a licence de les occir, y adiouſtant qu'en ceſte iſle ſituee au meſme Goulfe, c'eſt celle que les Anciens nommoient iadis *Panchaye*, riche & abondante en tous biens: entre autres elle ſoiſonne en vin, le meilleur qui ſoit ſoubz le ciel, & encens pareillement: & encores que Diodore Sicilien (duquel il a prins) fut de ceſte opinion, ie diſ & maintiens qu'il n'en eſt rien: & n'y a homme viuant tant Perſien, Armenien, Turc, ne autre, qui me puiſſe dire auoir veu en vne ſeule iſle de ce Goulfe Perſien, mine d'or ne d'argent, non plus qu'à l'Arabic. Et le vin que ces bonnes gens celebrēt tant, il n'y en a non plus qu'aux Indes. Et quant au païs Achaien, il ſe meſconte outrageuſement, d'autant qu'il eſt en terre ferme, eſloigné dudit Goulfe plus de quatre cens ſoixante lieuës pour le moins, comme pourrez voir ailleurs où i'en ay deſcrit amplemēt. Parquoy ie ne voy raiſon vallable de leur dire, non plus que ce que dit Herodote, qui veult eſtre ſeul creū en ſon opinion, auſſi peu receuable que les deſſusdites, lors qu'il dit, que le bled & millet Indien qui croiſſent en ces païs là, deuiennent de la haulteur d'un fort grand arbre: il eſt permis à qui voudra le croire, mais quant à moy ie ſçay bien le contraire. Et d'autant que ie vous ay dit, que ceſte iſle eſt fort ſterile, & qu'il n'y a que bien peu de biens, bons à manger, ſi eſt-ce qu'il n'y a ville en Leuant où il y ait plus, & de toutes ſortes de viures qu'il y a, veu que tout le monde y apporte: bien eſt vray que tout y eſt aſſez cher, à cauſe de la grande abondance des nauires & marchas, qui y affluent de toutes les parties du monde: & neantmoins à quelque heure que vous irez à la place, iamais vous ne la trouuez deſpourueū, tout y eſtant vendu au poix & à la liure, & avec tel ordre & poliſſe, qu'il n'eſt aucun ſi hardi, qui oſaſt tromper vn autre, ou luy faire faux poix & iniuſte meſure. Vous y voyez des roſtiſſeries, eſquelles la viande eſt ſi bien & gentimēt appareillée, que pluſieurs des plus grands & delicats ne ſe ſoucient guere de faire leur cuiſine chez eux, ains viuent de la roſtiſſerie. Mais quelques vns ſont entachez du vice, duquel les Barbares de la coſte d'Afrique, & ceux de la Guinée en ſont ſalement ſouillez: toutefois en tels vices les Perſies n'en ſont la moitié ſi publics. Et voyans que la chaleur naturelle leur default pour l'exploit de leur lubrique & effrené deſir, & principalement les vieillards tous decrepitez, qui n'ont que la veyne & les oz, ils font vn certain breuage, nommé en leur langue *Lurat*. La ma-

*Le Perſien  
ſe nourrit  
delicatement.*

*Iehan de  
Boëſme &  
Herodote  
ſoublent.*

*L'vnté des  
Inſulaires.*

tiere, de laquelle est composé ce breuage, est là portee de terre ferme: & ainsi que j'ay ouy dire à vn Grec natif de l'isle de Lemnoz, lequel ayant demeuré en ce pais là esclau plus de vingtsept ans, sans iamais renoncer au Christianisme, ces Persiens font vn tel breuage d'vne herbe nommee en leur langue *Zelbeyth*, la feuille de laquelle ils prennent, & la font bouillir, puis vsent de la decoction: d'autres y adioustent aussi la racine, & d'autres la prennent toute crue, & en vsent comme nous faisons pardeça des salades. Ceste herbe est presque semblable à l'Ache, qui croist en noz iardins, sauf que la racine en est plus grosse, & que au reste il y a plus de chaleur que d'amertume au goust: ce qui se cognoit par l'acrimonie & force qu'elle vous fait en la marchant, comme qui gousteroit des graines de Geneure: & s'en voit assez aux montaignes de l'Arabie pierreuse, que les Arabes nomment *Zemeth*. Dauantage ceste herbe porte & fleur & fruct different à celuy de l'Ache: car lors que le Soleil s'approche du Tropicque de Cancer, ceste fleur se monstre contre le naturel des autres fleurs, d'autant qu'elle vient par bas & à fleur de terre, là où les fueilles vont en hault, & s'estendent d'vn costé & d'autre par dessus les fleurs, lesquelles estât espanouies, sont de couleur de pourpre, & puis apres s'en forme vn petit fruct rond, & presque semblable aux grains de Geneure. Et pource que ceste herbe est fort rare en ce pais, & ne s'en trouue qu'en bié peu de lieux, elle y est acheptee au pris de l'or. Aucuns vsent seulement du fruct, ou en font de la pouldre, laquelle ils nomment *Phollard*. D'autres non contents de ceste herbe, y adioustent des escailles des huistres qui portent les perles, lesquelles ils font bruller, & broyent la cendre d'icelles ou avec le fruct ou fueille du *Zelbeyth*, & puis vsent de ceste composition. Voila la subtilité de ces desbordez. Le Roy du pais iadis se tenoit en ceste ville, où il y a de beaux lieux de forteresse pour sa personne, & où il tenoit ses thresors & ioyaux, & sa Cour & Officiers, lesquels gouernoient ses terres & Seigneuries. Ses Conseillers regissoient tout à leur poste, veu que le Roy ne se soucioit que de se donner du bon temps, sans s'empescher beaucoup à d'autres affaires. Aussi fil eust voulu gouuerner à sa fantasie, & faire du peuple & du pais comme bon luy eust semblé, on luy eust donné vne reprimende grâde. Ce Roy avec ceux du pais sont suiets auourd'hui à l'Empereur Persien, & sont comme Viceroy, & gouuerneurs de la prouince. Au reste, les autres qui sont pour luy succeder, s'ils s'addonnent à quelque gaillardise, ou qu'ils soient trop subtils & accorts, & qu'ils gagnent la grace du peuple, ils ne se donnent de garde qu'on les voit emprisonnez. Ainsi est miserable la condition de ceux qui regnent en ce pais là. Toutefois ce Roy est tousiours bien accompagné, & serui fort pompeusement, selon la coustume du pais, estant vestu le plus du temps avec vne robe longue de velours à la More sque, avec quelques passemens d'or: ayant en la teste vn Turban de fine toile blanche, & par dessoubz vn petit bonnet d'or tiré en forme ronde, lequel l'Empereur Persien enuoye coustumierement en signe d'amitié, aux Seigneurs qui luy sont suiets & tributaires. A Ormuz y a vne belle forteresse assez grande, & bien fondee, enuironnee de bonnes & fortes murailles, ayant quatre quarres, & huit grandes tours, en chacune desquelles y a assez de canonnières. La moitié de la forteresse est ceinte de la mer, laquelle remplit les fossez qui sont à l'entour d'icelle. Au milieu on voit vn certain chasteau, garni de toutes munitions, dans lequel y a quatre grandes Cisternes, tousiours remplies d'eau douce, que lon y apporte de terre ferme, du pais de Perse. On y vse de monnoye d'or, qu'ils appellent *Azar*, qui signifie en langue des Scythes Pesanteur, valant à peu pres nostre Escu: & vne autre espece qui est d'argent, appelée *Sadi*, dix de laquelle valent vn *Azar*: & encor d'vne autre façon de monnoye d'argent, dite *Thangus*, ou *Taqualard* en langue Syriaque, les six pieces d'icelles valants vn Ducat: & à cause de leur bonté, & que l'argent

Police du  
Royaume  
d'Ormuz.

Forteresse  
d'Ormuz.

*Azar*, Sa-  
di & *Thangus*  
monnoye  
du pais.

# Cosmographie Vniuerselle

en est fort fin, elles ont leur cours par toute la Perse, Inde & Arabie. Ces pieces ont toutes certaines lettres Perliennes, engrauees de deux costez, & sont rondes cōme la monnoye forgee en France. Il y eut quelquefois le fils d'un Roy de l'isle nommē *Month*, lequel feit mourir son pere, la mere, & tous ses freres, à fin d'auoir la puissance absolue de gouverner à sa fantasie: mais il fut deceu, & perdit son espoir, ses biens & sa vie. Ceste ille a esté souuentefois interessée par les flux & reflux de la marine, mesmement de la part de l'Est, qui est Soleil leuant: & en est plus endommagée, lors que le vent souffle du Su Sudouest. C'est pourquoy il fault que le Matelot & Pilote soit homme accort & experimenté, costoyant l'isle, pour cognoistre si la Lune est au Nordest, ou au Sudest, veu que lors il est pleine mer, & c'est en ce temps volontiers qu'elle se desborde, & que la marée croist: & est vne fois plus haulte, vne autre plus basse, ainsi que l'experience le monstre: ce qui fait voir & iuger que tout ce qui se meut en la mer, depend du mouuement de la Lune. Mais ie ne veux icy disputer du cours de la Lune, & accroist de la mer, mais a esté dit cecy en passant, à cause des desbordemens de la mer que ceste ille cy souffre souuent. Et la cause de ces desbords est, pource que le destroit a vn fort grand estreccissement entre terre ferme vers Perse & ceste ille, qui cause que l'eau bouillonne, & puis s'espand par ladite ille: pource que les digues n'y sont point trop haultes, & empesche aussi que les gros nauires difficilement y peuuent entrer & aborder, tant pour la difficulté du destroit, que pour y auoir plusieurs bancs, rochers & escueils à l'entour d'icelle. Mais les ports sont beaux, & où les Caruelles & moyens vaisseaux vont tout à leur aise, comme sont ceux de Calicut, Iaue, China, Burne, & autres qui viennent des Royaumes de Machaaur, Bangala, Cambaie, & de la Carmanie Occidentale: & fault noter que toute la marchandise d'Ethiopie, Inde, & grands Royaumes qui sont le long de l'Ocean Indien, vient desembarquer ou en ceste ille, ou en terre ferme és villes maritimes suiettes au Roy d'Ormuz, telles que sont *Bindamath*, *Vergan*, *Maruth*, *Sana*, *Naimich*, *Doam*, *Braimi*, *Loron*, & autres, desquelles le pais est enrichi & embelli: & courent les marchans y abordans par terre depuis la mer Caspie iusques à la grand ville Royale de Tauris. Y abordent aussi ceux de *Bagadeth* en Mesopotamie, de *Mulafie*, *Vanlé*, *Drechemin*, *Saltemath*, lesquelles sont allises en la Perse. Le trafic y est aussi ouuert au grand Cam de Tartarie, voisin des Perse. Voire diray-ie vn mot, que celuy qui porteroit à huit cens escus de marchandise de peu d'estoffe, se peult asseurer du gain centuple, veu le respect qu'ils ont aux choses qui viennent de nostre Europe. Ormuz pour le iourd'hui est Magazin & retraite des marchans estrangers, ainsi le permettant le Roy de Perse, pour auoir tiré secours & serui-ce d'eux, & pource aussi que leur industrie accroist fort son reuenu, à cause qu'ils apportent toutes sortes de marchandises. Je me suis laissé dire à vn marchand, que autrefois y auoit gagné cinq cens pour cent & dauantage. Iadis le trafic y estoit plus ouuert, deuant que le Turc print la petite Armenie, la ville d'Adem, & plusieurs autres qui sont en la mer Rouge, & quelques autres lieux voisins des riuieres du Tigre & Eufrate, qu'il n'est pas auourd'hui: mais les guerres ont apporté le changement de toutes choses. Il y a de toutes sortes de Chrestiens en la ville d'Ormuz, mesmes vn college de Iesuites Italiens & Espagnols, sans qu'ils soient molestez ne tourmentez de ce peuple barbare. Ceux se sont abusez qui ont aussi mis par escrit, que les Portugais estoient souuerains Seigneurs de ceste ille d'Ormuz.

Centuple de gain sur la marchandise.

De l'isle de *QUEIONNE*, ruinee par tremblement de terre.

## C H A P. I I I.



**R**ASSE que vous auez l'isle d'Ormuz, cinq lieuës plus auant vous ap-  
 paroist vne autre isle, nommee *Queionne*, non guere moins grande  
 que la precedente : la figure de laquelle est faite comme vne targue, &  
 pauois du temps passé. L'vne des pointes d'icelle vise au Nordest, &  
 l'autre regarde l'Arabie tirant au Su, en mesme eleuation que Ormuz,  
 pource qu'elle est assise vis à vis d'icelle. *Queionne* fut iadis le plaisir

des Seigneurs de *Doam*, *Loron*, & *Mongesistan*, pour la pescherie qui s'y faisoit de  
 perles, & pour y estre le pais beau, & l'air fort doux: mais à present tout y est changé, &  
 n'est aucun qui ose hazarder d'y habiter, à cause des continuels tremblemens de ter-  
 re qui esbranlent ceste isle, en laquelle on ne voit plus rien que la face confuse des rui-  
 nes des villes & casals, & où ne se voit que vermine de toute sorte, comme Viperes,  
 Aspics, & Couleures d'autre cōleur que celles de pardeça, avec le chat des Hiboux,  
 & Chauuesouris. Or ainsi que i'ay ouy racompter à quelques Arabes, estant au pais  
 d'Alep, qui m'affermoient auoir veu ceste isle florissante, il peult auoir quelque soi-  
 xante & dix ans, qu'il aduint vn si horrible tréblement de terre, que la mer se haussant  
 plus que de coustume, la terre feit vn bruit si espouuentable, que les plus assurez de-  
 meurerent hors de tout sentiment, & se creuassant la terre, elle fut secoüee de si estran-  
 ge façon, que les collines & montaignettes allerent s'esgaller aux vallees, n'y demeu-  
 rant maison qui ne fust ruinee. Et ce qui fut le plus à admirer dans l'isle de *Queionne*,  
 c'estoit vne colline, laquelle s'estant ouuerte, ietta de soy six emboucheures, faites en  
 maniere de puits, l'eau desquelles est plus sale & puante que rien plus, ayant l'odeur  
 de soulfhre. Et d'autant que ie suis sur le propos de ces tremblemens, fault sçauoir d'où  
 ils procedent. Or ces choses aduiennent plus souuent es lieux voisins de la mer, qu'en  
 autres endroits de la terre, comme i'ay fait l'experience en l'isle de Candie lors que i'y  
 demourois, à cause que l'eau s'espandant par les veines & caüernes de la terre, comme  
 par des canaux, elle la caue & mine: apres cela les vents y entrent, & lors qu'ils essaient  
 d'en sortir, les flots de la mer les repoussent: qui est cause que derechef ils se r'enfermēt  
 dans les entrailles d'icelle, & là s'augmentans par le rebat de l'air espais, & effort des  
 vapeurs, & n'ayans l'issue libre, ils la secoüent & esbranlent: & cecy se fait plus furieu-  
 sement es lieux où la mer est fluide, & la terre glaireuse, & où il y a force grotesques &  
 lieux soubterrains: & cela aduient quelquefois par les excessiues chaleurs, & autrefois  
 par les grandes pluyes, & plus au Printemps & Automne qu'en tout le reste de l'an-  
 nee: comme nous auons veu le piteux spectacle de ce qui est aduenü à Ferrare, l'an  
 mil cinq cens soixante & dix, & non seulement là, mais aussi au pais voisin Ferrarois,  
 pour raison que ces deux saisons sont venteuses: qui est la cause que *Queionne* estant  
 assise en lieu où l'air est fort serain, & le long de la coste marine, ayant force caüernes,  
 puis le passage estant fort estroit, le vent s'enueloppant dans les veines de celle terre,  
 occasionne le malheur que ie vous ay dit, de rendre ceste isle deshabitee, & sans aucun  
 qui la cultiue. De ces tremblemens il me semble que i'ay assez suffisamment parlé en  
 mon liure imprimé, vingt six ans y a, des Singularitez du pais de Leuant. L'autre rai-  
 son, pour laquelle ceste isle est deshabitee, est la corruption de l'air, laquelle est telle,  
 que si vn homme s'y arrestoit, ce ne seroit sans y laisser la vie, prouenant ceste putrefa-  
 ction de l'air, tant à cause de ces puyts, desquels i'ay parlé, que de l'haleine & respira-  
 tion de ces bestes venimeuses qui repairent aupres desdits puyts, & par les ruines des

*Tremblement  
 de terre fort  
 terrible.*

# Cosmographie Vniuerselle

Beste fa-  
rom. be.

edifices demolis. Entre autres bestes, y en a vne espeece la plus hideuse, que homme scauroit imaginer en son esprit, laquelle a la teste plus grosse qu'vn pourceau, & quatre pieds longs de deux grandes coudées: & est si maline & dangereuse, que son haleine infectera l'homme de fort loing, si le vent vient de sa part. Au reste elle a les dents si longues & fortes, que celuy qui en est atteint, est en danger. Il ne s'en voyoit point auant le tremblement: si que la terre ayant esté agitée de ce malheur, ce qui estoit de bon en elle, s'est aneanti, le poison & venin est demeuré au rebat de l'air & du Soleil, pour la ruine des hommes, & ainsi m'en ont fait le recit ceux du pais. Il y en a encor vn autre genre, qui est de la sorte & grandeur des Aspics de pardeça, mais si venimeux, que si vn homme est touché ny peu ny prou de ceste vermine, il n'est Theriaque ny preseruatif, qui le puisse garder de mort: & pense que lon remederoit bien à ceste race Serpentine, si la disposition de la terre & de l'air n'estoit du tout corrompue. Qu'il soit ainsi, en Queionne croist l'arbre nommé *Baxama*, le fruit duquel estant gousté, soit tant peu que lon voudra, suffoque celuy qui le touche, & l'ombre en fait autant, à qui demurerait vn quart d'heure dessoubz: & toutefois es autres lieux la racine de cest arbre est tresbonne & profitable contre tout venin, là où en ceste isle elle cause la mort, ainsi que la fucille & le fruit qui s'appelle *Rabixith*. Voire le fruit que les Indiens nomment *Aracach*, & duquel ils font si grand compte, si est seulement mis en terre dans ceste isle, il perd sa douceur & bon goust, & est conuertit en viande tresdangereuse: chose d'admiration, scauoir comme les pais chauds produisent ceste diuersité de bestes, que nature a creées sans offenser chose du monde: tout au contraire tout ce qui se trouue en l'isle de Queionne, est si pestiferé & enuenimé, que lon iugeroit estre vne punition diuine, exemplaire à tout le peuple de ces contrees là: & comme la diuersité des Climats different l'vn de l'autre, pareillement les choses vivantes sur terre, sont diuersifiées. Et pour exemple, voyez que aux lieux chauds, & où le Soleil rayonne, les poissons ne sont si grands, gros, & en telle abondance que aux lieux froids & temperez, comme ailleurs ie vous en ay discouru assez amplement. Et encore me puis-je vanter auoir esté plus d'vn mois & demy sur l'Ocean, sans trouuer ne apperceuoir vn seul poisson: en d'autres endroits nous en trouuions abondances. Somme, la mer est comme la terre, en aucuns endroits fertile, & aux autres sterile. Je dy ce cy, d'autant que quelques matelots d'eau douce se sont si fort opiniastréz, qu'ils ont osé escrire que le poisson formille en tous endroits de la mer Oceane.

*Rabixith*  
fruit ve-  
nimé.

- De l'isle de BAHAREM: maniere de pescher les Perles, & comme elles  
s'engendrent. CHAP. IIII.



SIX IOVRNEES de mer le long de *Tumah-Cama*, vers la coste de l'Arabie heureuse, gist l'isle de *Baharem*, assez grande & bien peuplée, estant suiectte au Seigneur d'Ormuz, & est pres le Cap de *Mafsina*. En l'Arabie heureuse il y a bien peu de villes qui luy soient suiecttes: car le Royaume d'Adem est de mon temps assubiecti au Turc. Le Royaume de Mascalat a son propre Seigneur, & le Viceroy d'Ormuz tient seulement en terre ferme le long de la coste de ceste Arabie, quelques villes & casals, si comme est *Calhat*, assise sur la marine, ville riche & marchande, & où les Barbares du pais se tiennent ordinairement: pres laquelle gist *Tyby*, où les nauires voguants en mer font aiguade, & se rafreschissent. Et vers *Resalgate* se voit la ville de *Curiat*, autant marchande qu'autre qui soit en l'Arabie, en laquelle se fait grand trafic de cheuaux; desquels



desquels la terre abonde largement. C'est là que les Mores s'en chargent, pour les aller vendre au pais des Indes & isles voisines, & le Seigneur en tire grand profit tous les ans de telle marchandise, n'estant sa Cour fournie guere d'autres cheuaux que de ceux de *Curiat*. Pres laquelle ville est assise la forteresse de *Ceri*, où lon tient garnison: & plus auant est assise la ville de *Mascat*, où les habitans sont fort honnestes & courtois, contre le naturel des Arabes, qui est d'estre infideles & voleurs. C'est là que se fait bonne pescherie, & salent ceux du pais le poisson, qu'ils enuoyēt aux terres voisines & estranges. En ceste coste aussi Arabesque est assubiection au Roy Ormeen la belle & riche terre de *Corfacan*, en laquelle les habitans ont leurs possessions & fermes, tant pour le plaisir, que pour en tirer les prouisions de l'annee. Plus auant est *Iulfac*, grande ville & marchande, en laquelle se fait trafic de Perles, tant grandes que petites, lesquelles les marchands achèptent pour les porter en diuerses contrees. Et est ceste ville de grand reuenu à son Prince, & pource la tient-il aussi fort chere. Et bien auant en l'Arabie tirant à *Baharem*, sur l'emboucheure de la riuere de *Socor*, laquelle procede des montagnes d'*Erbalmara* au Royaume de *Mascalat*, gist la ville de *Baha*, faisant vn beau port: & à cause qu'elle est de grand consequence au Roy d'Ormuz, il y tient ses Officiers & Gouverneurs de terre ferme, en faisant le chef & siege de sa iustice. Je vous ay discouru tout cecy, à fin qu'on ne pense point que le Turc soit si puissant au Leuant, que & la mer Rouge, & les villes maritimes, luy soient toutes tributaires, comme ceux icy sont au Roy Persien, mesmes il y en a qui ne le recognoissent en sorte quelconque pour Seigneur. Baharem donc est sur la coste d'Arabie pres les deserts d'icelle, esloignee de terre ferme enuiron cinq ou six lieuës, ayant seize lieuës de circuit, posce par-deça le Tropique de Cancer, ayant vingthuiët degrez de latitude: où l'air est fort serain, le terroir bon, & par consequent abondant de ce qui se leue ordinairement en ces regions Leuantines, participât plus du naturel des Arabes, que des mœurs & religion des Persiens, & par mesme moyen la terre n'y estant point si fertile ny abondante que elle est au pais de terre ferme, auquel il semble que vous voyez reluire la fertilité & bonté des regions que nous habitons. Or le principal bien, en quoy ceux de Baharem abondent, sont les Perles, lesquelles sont estimees les meilleures qui soient en tout ce pais: veu que plusieurs isles de ce goulfe en abondent, mais les plus belles & precieuses sont celles de Baharem, & desquelles les Indiens & marchands de diuerses contrees tiennent le plus de compte, pource qu'elles sont nettes, blanches & reluisantes. Et sont ces Perles en ce pais là de telle requeste, & tant estimees, que ie ne sçay si nous les tenons plus cheres, & en faisons plus d'estat qu'eux mesmes, veu que celuy qui les achèpte, peut bien dire, que ceux qui les peschent, luy vendent bien leur peine qu'ils ont à les pescher: aussi y a il bien souuent du danger à telle pescherie, laquelle se fait en diuerses sortes, selon les pais & mers où elles se trouuent. Aucuns m'ont voulu persuader, estant en l'isle de *Camaran*, en la mer Rouge, & entre les autres, deux medecins Iuifs, dont le plus vieux estoit Esclaue, pour auoir accosté & engrossi vne Turque: conferrans ensemble tous trois, vingt & six iours ou enuiron, & principalement de la nature de la Perle, l'Esclaue Iuif me disoit, qu'elle s'engendre en l'huistre, de laquelle elle procede, par l'effort & douceur de la rosee, dont l'huistre se sustente & prend vie: & que la conception s'en fait en ceste sorte: que lors qu'elle veult receuoir semence, elle s'estend sur le bord de la marine, & s'entre-ouurant, comme si elle beoit apres quelque chose, elle est remplie de rosee, & retenant ceste semence quelque espace de temps, elle produit ce fruit, que nous appellons Perles, lesquelles elle fait grosses ou menues, selon la qualité ou quantité de la rosee qu'elle aura beu & humé: & sera bonne ou mauuaise la Perle, selon la purité de la liqueur. Mais comme ie dis audit Medecin Iuif, en

Riuere de  
Socor & sa  
source.

Baharem  
riche en  
Perles.

Comme se  
fait la Per-  
le.

## Cosmographie Vniuerselle

cecy y a plusieurs choses à considerer, veu que si les huïstres n'auoient autre part ou engence que la Perle, comme se maintiendroit la race de ce poisson escailé? Au reste es Indes Occidentales, où se trouue grande abondance de Perles, lon ne voit point ny les clartez ou palissemens, eu esgard à la disposition claire ou obscure du temps: car si cela auoit lieu, c'est sans doubte que toutes les Perles qui se trouueroient en vne huïstre, auroient senti vne pareille fortune: là où au contraire lon voit que dans vne mesme huïstre se trouuent des Perles obscures, autres tirans sur le tané, les autres palles, autres tirans sur le verd, & autres qui sont azurees, & bien peu s'en trouue qui ayent la perfection requise, pour les dire belles, & sans qu'il y ait à redire. Or à vray narrer la chose comme elle est, le propre part & enfantemēt de l'huïstre sont des œufs: desquels elles sont produites, & les Perles sortent de l'arcine & sablon graueleux, duquel elles se nourrissent; & s'y cachent, & peu à peu ce grauier s'affine & croist en elles, comme les grains du raisin en leur grappe, & s'amollit ceste engeace sablonneuse, estant l'huïstre dans l'eau: mais aussi tost qu'elle est dehors, elle s'endurcit ainsi que la voyez estre. Et ceste opinion de la production des Perles est la plus vraye & certaine: non que ie vueille reietter du tout l'opinion de mon Esclaue Iuif, comme impossible. Et ainsi les Perles seroient produites d'elle en l'Occident d'une sorte, & d'autre en l'Orient. Mais si cela auoit lieu, les Perles Orientales ne deuroient iamais estre offusquees, ny blasfardes. Tant y a qu'elles sont estimees les plus fines, à cause de leur purité, & pource que la matiere nourrissant l'huïstre est meilleure & plus subtile que n'est celle de l'Occident. Car toute la beauté & estime de la valeur des Perles, gist en la grosseur, pesanteur, blancheur & rotondité, quoy qu'il y en ait peu qui ayent toutes ces choses pour se rendre recommandees. Aussi en ces pais là fait on grand compte des Rubis, Diamans, Saphirs, & autres pierreries venans du Leuant, non que pour cela es autres parties du monde ne s'en trouue bien, mais non de si parfaits, & desquels la couleur declare la bonté de la pierre. Baharem est fort prochain du Tropique de Cancer, quelque chose qu'en dient noz haragueurs & descriueurs d'histoires Cosmographiques, & de Chartes, lesquels font descriptiō de ce qu'ils ne cogneurent iamais, sinon que par vn simple ouyr dire, ou larcin par eux fait dans quelques vieux bouquins. Et par ainsi les chaleurs y sont en tout temps fort violentes, comme elles sont ordinairement soubz l'vn & l'autre des Tropiques, ainsi que ie l'ay apperceu par experience y demeurant, & soubz l'vn & soubz l'autre. Or la façon & figure de ces huïstres perlees est presque semblable à celle des nostres, sauf qu'elles sont par dessus l'escaille, herissees & rudes, poignantes à merueilles comme les dents d'un peigne, reluisantes dedans comme fines Perles, ayans vne rangee de petits trous ou conduits. Il y a eu des autheurs anciens, qui ont ose affermer sans le sçauoir que par coniecture, que ceste huïstre ne porte que quatre ou cinq Perles pour le plus, & qu'elles sont separees l'une de l'autre, seules chacune en son endroit: mais en cela leur authorité n'empeschera Theuet de dire le contraire, comme ayant veu telle de ces huïstres en la mer Rouge, où il s'en pesche souuent, ayant quarante & cinquante Perles enfilees ensemble, comme vous voyez vniz les œufs d'un serpent ou anguille, & quelquefois en voit on quatre & cinq en vn monceau: mais il suffit d'en trouuer vne ou deux de moyenne grosseur. Au reste, il est à noter, que les Perles qui sont ainsi que dit est, recueillies par les escueils, sont plus grades, belles & meilleures, que ne sont celles qui sont prises es lieux plains & sur l'arcine. Encor vous diray-ie vn grand secret & chose merueilleuse de nature, qui m'a esté recité par ceux qui en ont pesché en ladite isle, & veu l'experience, c'est qu'en vne certaine saison de l'année, ces huïstres perlees vomissent vnumeur rouge & sanguinolente avec grande abondance, tellement que plusieurs de ces Barbares dient, qu'elles souffrent les men-

strues, tout ainsi que d'autres poissons du mesme Ocean. Or vous fault-il sçauoir, que les plus fines & meilleures Perles sont celles qui sont tirees du profond de la mer, veu que les Huïstres sy tiennent dans & contre des rochers cachez soubz les ondes. Et c'est en quoy il y a du danger pour ceux qui les vont pescher: & entendez, ie vous prie, comment cela se fait. Ceux qui sont deputez à pescher, entrerôt dans des barquerottes, laissant là vn ou deux pour les gouverner, & pour les recueillir lors qu'ils auront fait leur pesche. Cependant il se iette nombre de ces gens dans l'eau, & y demeurerôt telle fois plus d'une demie heure, qu'on ne les voit point, & vont iusques au fonds, ayans vne pochette de filets & rethz assez grosset, dans laquelle ils mettēt leurs Huïstres: puis ayans fait prise, s'en retournent dessus l'eau, & sont receuz de ceux du vaisseau: & ayā



*Maniere de  
pescher les  
Huïstres  
perlees.*

pris quelque peu l'air, & s'estans fortifiez de boire & de manger, & accoustré ce qu'ils meitent deuant la face, qui sont comme petites toilettes cirees, & fines comme vessie de pourceau, pour voir clair dans l'eau, se reiettent cinq ou six fois le iour, de sorte que le soir ils s'en retournent chargez de leur prise, sçauoir d'Huïstres. Et au riuage de la mer y a grand nombre d'Esclaves, tant hommes que femmes, lesquels incontinent que la prise est sur terre, se chargent plein leurs hottes & manequins faits de ioncs marins, & portent ces coquilles dans leurs grands vaisseaux pleins d'eau douce: & estans là vingt quatre heures, les Huïstres sentans autre douceur d'eau que la marine, se viennent à ouuir, & si tost qu'elles sont ouuertes, les Perles se separent de la chair de l'Huïstre: puis les marchans ayans ietté hors de ces vaisseaux les dites coquilles, trouuent les Perles tout au fond de l'eau douce. Et ainsi les recueillent ceux du Peru, toutefois qu'elles ne soient de la cèrieste partie si bonnes ne si belles que celles cy: non que en toutes Huïstres se trouue des Perles, mais es vn'es peu, es autres plus, les vn'es les portans grosses, les autres menues. Les Perles en estans tirees, quelquefois ils en mangent la chair, & le

# Cosmographie Vniuerselle

plus souuent la iettent, comme faschez & desgoustez d'en vser par trop, & aussi que le goust en est mal plaisant, n'approchant en rien aux Huïstres que nous mangeons par-deça. Ces pescheurs sont esclaués, deputez par les marchans Chrestiens Maronites & Iuifs, ou Indiens, qui trafiquent là, lesquels selon ce qu'ils prennent, sont carez & bien traitez le soir de leurs maistres, qui s'occupent à choisir le meilleur de toute la prise. Quelquefois que la mer est plus haulte & enflée que ces pescheurs ne voudroient, d'autant qu'elle les empesche de demeurer longuement en pied sur l'areine, ils y pouruoient en ceste sorte. Ils ont vne corde, à chacun bout de laquelle ils attachent vne pierre, laquelle corde ces nageurs se mettent sur le doz, se laissant couler dans la mer. Ainsi par la pesanteur des pierres, ils demeurent fermes soubz l'eau, & recueillent les Huïstres iout à leur aise: & s'en voulans retourner en la barque, facilement iettent les pierres à part, & se remettent à nager. Soubz l'Equateur, encore qu'il y eust telle richesse de Perlerie, il n'y feroit pas bon pescher, d'autant qu'il s'y trouue des poissons, qui auroient incontinent englouti & deuoré ces pauvres gens estans ainsi soubz l'eau. Ces Huïstres sont passageres, comme toutes autres Huïstres & poissons qui sont aux goulfes & riuieres: si bien que s'il y en a quantité, comme elles sont en la riuere de Garonne, pres ma maison de Masdion, en vn instant on n'y en peult trouuer vne douzaine, d'autant qu'elles se sont coulees dix lieues plus bas vers l'entree du grad Ocean. Aucunes fois ceux qui peschent en autre contree, là où ils n'en auront pas laissé vne, qu'ils y retournent le lendemain, estans allez en autre part, ils y en trouueront plus que iamais. Ces Persiens ont encores inuenté vne autre maniere de les pescher plus commode, & à moindres fraiz & peril: d'autant qu'ils font des clayes d'osier, ou d'*Ennakala*, sçauoir de Palmiers, & des filets grands & bien tissus, à la maniere que j'ay veu autrefois prédre & pescher les Casferons en la mer Xaintongeoise, vsans de certains rasteaux, lesquels raclent l'areine de la mer, & font entrer tout, quand ils trouuent de ces Naques & huïstres. D'autres vont par les rochers & escueils qui apparoissent hors l'eau, où ils trouuent bien souuent de ces Huïstres tellement attachees au roch, qu'ils ont de la peine à les en arracher: & fault qu'ils rompent le roch, ou bien qu'ils cassent l'escaille de l'Huïstre, & puis tirer la Perle tout aussi tost que l'Huïstre est cassée: car autrement elle se diminue & perd sa naturelle couleur. En ceste mer & le long des costes de ces isles se trouuent de bons hazards: veu qu'un riche Iuif, nommé Daniel, me dist, que deux ans auparauant que ie fusse en ce pais, il auoit achepté d'un marchand de Baharem vne Perle grosse, fine, & røde, la grosseur de laquelle egaloit vne balle d'harquebuzé, qui luy auoit cousté vingt six Mochéniques, qui sont monnoye de Venise, valans huict sols piece, ou enuiron, laquelle il vendit puis apres à vn Seigneur Esclauon trois mille escus. Mais ce n'est rien au pris de quatre Perles qui furent données à Fernad Magellan en vne isle des Moluques, qui estoient grosses comme vn œuf de pigeon, ainsi que m'en fit le recit le Pilote du Roy Héry d'Angleterre, celuy qui auoit fait le voyage avec cest heureux Capitaine l'an mil cinq cens vingt deux, lesquelles estoient estimées à cent mille escus pour le moins. Moy estant en Leuant avec quelques vns, qui auoient passé dix ou douze ans à faire cest office de nageurs, & qui depuis furent rachetez par quelques Chrestiens Grecs, ie sceu d'eux, que où l'eau est plus profonde, & où elle a seize ou dix sept brasses de haulteur, que c'est là où se trouuent des Huïstres, les Perles desquelles sont les plus grosses, fines, nettes, & mieux Orientées, & lesquelles se trouuent cachees dans des rochers qui sont abscons dans les vagues escumeuses de la mer. J'ay obserué, que l'escaille ne se tient point adherente à la Perle, ains ladite Perle est cachee dans la chair, mesme au lieu le plus mollet & tendre qui soit en l'Huïstre. Au reste, ie vous ay dit, que ce n'est au Leuant seul, & en ceste mer, ou en celle des Indes, que se trouuent des Perles, mais j'ay confessé

Ma maison de  
Masdion de  
l'Auteur.

Quatre Perles  
estimees  
cent mille  
escus.

toutefois, que tout ainsi qu'un arbre, plante, & fruitier, quoy qu'il croisse en diuers lieux, si en y a il un qui luy plaist plus que tout autre, & auquel il abonde & fructifie, saisonné de fruits selon sa portee: ainsi en la mer Occidentale, & celle de Midy & au Peru, à l'Antarctique, Floride, Canada, & Guinee, voire en noz mers de pardeça, d'Angleterre, Ecosse & Dannemarc, où se trouuent des Perles, mais de peu d'importance, & qui n'approchent en rien à celles de ceste isle, ou autres qui sont Leuantines. Je dy cecy, d'aurant que l'an mil cinq cens soixantehuit, & soixante & douze, estant en ceste ville de Paris en fort bonne cōpaignie, & mangeant des huïstres, ie trouuay vne perle de la grosseur d'un poix, longuette & faite en façon de poire, mais blafarde: & vne autre, non pas du tout si grosse. Neantmoins i'ay mis en lumiere cecy, à cause de l'observation que chacun peult prendre en telles choses, selon l'incommodité du terroir. Les Arabes voisins de ceste mer ne se soucioient non plus iadis des perles & pierreries, que des ordures que la mer iette hors durant ses bouillonnemens: mais à present nous leur auons si bien appris à cognoistre ce qui est gain & profit, qu'ils sçauent & la valeur & la bonté des choses, & par consequent nous vendent assez cher ces denrees. L'Egyptien a esté accort de tout temps, comme celuy qui auoit cognoissance des lettres, & qui samusoit à cōtempler les secrets de Nature, si que tousiours la Pierrerie & ioyaux y onteu grand cours. Les païsans & vilains tant de ces isles que de terre ferme, voisins de la mer, trouuent souuent des Nacres & huïstres au riuage d'icelle, qui sont mortes: mais pourtant ne laissent ils de regarder, & y trouuent souuent de fort belles & riches perles. Plusieurs fois par plaisir, estant accompagné d'eux, aussi bien que ie leur faisois cōpaignie, lors que nous cherchions aux vieilles villes & masures ruinees quelques antiquitez, i'ay obserué en ceste mer l'industrie des Insulaires de prendre un certain poisson, que les Persiens appellent *Baruphal*, autres luy donnent le nom de *Thabal*: lequel est de la grandeur d'un moyen Saumon, ayant la peau rude & sans escaille, ses fanons de couleur azuree, à quiconque les contemple dans l'eau, & different en couleur luy estant hors l'eau. Ce poisson a la teste menue, le museau aigu & bien dentelé, & est si friand de ces huïstres perlees, qu'il ne vit presque d'autre viande. Or pour s'en repaistre, il aduise qu'elles soient entre-ouuertes, comme le plus souuent elles sont, estans en la mer, & lors il met son bec en l'ouuerture, si qu'en moins de rien il aualle la chair, & laisse l'escaille toute vuide. Les Baharemites ayans prins ce poisson, luy visitent premierement les entrailles, dans lesquelles ils trouuent de fort belles perles, & puis se iettēt sur la chair d'iceluy, fort saoureuse & delicate. Auant que clorre le chapitre, me suis souuenu d'un passage qui est dans Pline, lequel dit que ces huïstres ont un Roy, ainsi qu'on en donne aux Abeilles & fourmiz, & vne guide aux Grues: & est eleu ce Roy & choisi la plus belle & grande, & soigneuse à se garder de toutes les autres, & que c'est celle que les pescheurs taschent de surprendre, assurez que les autres ne failliront de la suyuir. Je suis marri que ce bon Pline n'en dit autant des *Cunaquas*, ou *Sagliaquas*, qui sont en langue Grecque vulgaire Grenouilles & Limassons. I'ay veu pescher les huïstres perlees, mais ie ne veis iamais ceste industrie huïstrale, ny moins ouy parler à ceux qui les peschent ordinairement. Aussi qui est l'homme qui s'est allé pourmener dans les Palais secrets de l'Ocean, ayant la cognoissance des gestes des poissons, veu qu'ils sont muets pour parler si assurément de ce qu'ils consultent en la creation de leur Roy, & erection de leur Magistrat qui les guide? Veus mesme-ment que les Naturalistes sont en doute, si les Conches & huïstres marines, & autres telles choses ont quelque sentiment, & par mesme raison, si elles ont le moyen de se retirer, voyans le pescheur ou quelque poisson qui tasche de les aualler. Mais laissons Pline en sa credulité pour suyure mon histoire. En aucuns lieux des Indes, combien

Poisson aux entrailles duquel on tronue des Perles.

Fable de Pline.

# Cosmographie Vniuerselle

que les Perles soient Orientales & fines, si ne sont elles point de grand vallery, à cause que la couleur ne correspond point à la transparence de perles fines: & la cause de cecy est, pource que les Indiens Orientaux n'ont point l'industrie de les oster de l'escaille, sans les faire reschauffer, & l'huistre s'ouurant par l'effort de la chaleur du feu, la perle s'obscurcist, & deuiet iaunastre, ou tancee, là où celles, l'escaille desquelles sont ouuertes avec vn cousteau, demeurent merueilleusement blanches. Les Indiens nomment les Perles *Thenoras*, & *Corisciath*: & s'en trouuent aucunes qui sont faites en façon d'une Poire, mais ne sont tant estimees que celles qui sont en Ouale, & fort rondes. Ceux qui acheptent les Perles de pardelà, ne s'amusent simplement à la beauté, & blancheur: car bien que tout cela y soit fort necessaire, ils passent encor outre, & regardent s'il y a aucune rompure, fente, ou poil, qui cause le degast du ioyau. Parainli ils les mettent au Soleil entre leurs doigts, & aduisent de pres le dedans & plus secret de la Perle: & en ce faisant, il n'est vice en elles qu'ils ne descouurent à l'œil tout à leur plaisir: & Dieu sçait comment les Iuifs y sont accorts & rusez. La mer de Perse donc estant foisonnee en Perles, si est-ce que le plus se prend pres Baharem, & y sont plus recommandees: de sorte que l'isle en est plus habitee, ayant deux villes voisines de la mer, & vne belle troupe de casals, où se retirent les marchands d'Inde, & ceux qui y viennent de Narsingue, lesquels y apportent de l'espicerie, & autres choses pour vendre aux marchands, qui viennent tant desdites Indes que de la voye d'Arabie ou de Babylone, le long du grand fleuve Eufrate. C'est donc assez discouru des Perles, de leur generation, comme elles se procreent, comme elles sont peschees, & quelles il les faut choisir. S'il y a d'autres isles, comme de vray il y en a, qui foisonnent en telle richesse, ie ne faudray, ainsi que i'ay dit, de vous en aduertir en passant.

De l'isle de *QVEXUMI*, autrement *LECHA*, sujette au mesme Roy  
d'Ormuz.

C H A P. V.



*Quexumi*  
ville là où  
estoit le Par  
lement.

**S**UR LA COSTE mesme d'Arabie, & loing de Baharem environ dixhuiet ou vingt lieues, vis à vis du Promontoire de *Bacido*, est assise la belle & grande isle de *Quexumi*, & iadis fort prisee, & marchande autant que celle d'Ormuz: voire pour le iourdhuy n'est elle si peu peulee, qu'il n'y ait huiet ou neuf grands casals, où les marchas abordent: mais qu'il y face si bon que à Baharem, non, à cause que ceux de *Quexumi* sont tenus en subiection par le Roy d'Ormuz: & en est la raison telle. Peult auoir quelques soixante ans, que tout ainsi que pour le present Baharem est le siege de la Iustice pour le gouuernemēt des terres qui sont en Arabie, *Quexumi* estoit aussi comme le Parlement & ressort souuerain des isles & terre ferme d'Arabie: qui fut cause que les Gouverneurs & deputez pour ledit Seigneur inciterent le peuple à prendre les armes, & se reuolter contre leur Roy. Cecy fut fort agreable aux Arabes, & ne fut en rien desplaisant aux Insulaires, fors que ceux de Baharem y resisterent: de sorte que Ormuz mesme estant enuelppe en ceste sedition, le Seigneur fut contraint se retirer en Perse, & ayant prie son Roy pour luy tenir main forte, les chastia d'une façon estrange, & fait bastir la citadelle qui y est, assez forte, encor qu'elle soit faite de terre, pour les tenir en bride: puis visita *Quexumi*, où il fit belle despesche de Gouverneurs, abbatant les murs des villes closes, & rasant vne forteresse qui estoit sur le bord de la mer, chargeant par mesme moyen le peuple de merueilleux impôts, daces & tributs. Quant aux Arabes de terre continente, il les laissa en paix, sauf qu'il fit

bastir les autres forteresses de *Cery, Elieth, Gogoth, Muniamatz*, & de *Rocas*, où à present il tient bonne & forte garnison, pour les chastier, s'ils vouloiēt faire quelque nouuelleté, & ostant le siege de la Iustice à *Quexumi*, leur osta par mesme moyē tout priuilege de marchandise, & en inuestit *Baharem*, qui luy auoit esté loyale. Ceste isle a esté iadis fort florissante, & en grand pris, soubz le nom de *Lecha*, auant que les Rois d'Ormuz s'en fussent faits Seigneurs. Et pource fault-il dire d'où luy vint ce nom de *Lecha*, lequel est tel, suyuant le recit que les Arabes m'en ont fait, & selon leurs histoires aussi, que *Lek* fut iadis Roy, non seulement de ceste isle, mais des pais & prouinces depuis les monts Artageniens, qui sont vers *Medine*, pres les deserts d'*Agiaz*, iusques au Royaume de *Cathabery*, contenant ceste espace de terre enuiron cent soixante lieues. Ce Roy tout idolatre qu'il estoit, fut piroyable, iuste deuant les hommes, & droiturier en son temps : mais luy estant decedé, sans auoir pourueu à sa succession, les peuples qui luy furent suiets, taschans de faire vn Roy à leur poste, prindrent les armes, & se commencerent à faire la guerre les vns aux autres, à l'imitation & exemple des Turcs, Persiens & Tartares Orientaux, lesquels disputoiēt de l'election de leur Seigneur, les armes en main. Ceste sedition estant aduenue en l'isle, le plat pais n'en estoit pas moins affligé. Le Roy de *Mascalat*, qui aboutit au goulfe vers l'Arabie, voyant son beau, & considerant combien il fait bon pescher en eau trouble, dès qu'il entendit les partialitez des *Quexumiens* & Arabes ses voisins, & qu'ils estoiet en guerre, s'aydant du temps & de l'occasion, dresse vne forte & puissante armee, deliberé de se faire Monarque de toute ceste part d'Arabie. Ces sediteux voyās que ce peril estoit commun à tous, & que pas vn n'auoit gain, si l'ennemy & estranger entroit avec forces dans leurs terres, laissant toute discorde & desir de dominer, firent paix ensemble, & puis vindrent d'vn commun accord eslire vn d'entre eux pour Seigneur & Roy, auquel ils iurerent foy & loyauté, & luy promeiret obeissance. Or estoit cestuicy nommé *Lecha*, robuste, & qui auoit d'age plus de quatre vingts & dix ans, sage, accort, & subtil, & fort experimenté au faict de la guerre. Dès que *Lecha* est haussé en l'estat Royal, il dresse son equippage, & de ceux qui s'estoient assemblez pour se ruiner entre eux, il en fait vne belle armee, prenant son chemin vers l'ennemy, à fin que ses terres ne fussent gastees : & luy fut la fortune si fauorable, que avec soixante & douze mille hommes qu'il auoit, il deffait le camp du Roy de *Mascalat*, qui estoit de plus de quatre

*Le Roy de Mascalat deffait.*

vingts mille hommes combattans, tels quels, comme encor sont auiourdhuy ses faignants. La nouvelle de ceste victoire estonna tellement les voisins de ses terres, qui auoient conspiré contre luy avec ceux de *Mascalat*, que les plus grands des Royaumes de *Tif, Munach, Calgot, Malputh, Nepouta, & Iacar*, luy enuoyerent de grands presens, le suppliant de leur octroyer la paix. *Lecha*, qui estoit gracieux, apres la victoire, leur accorda : & en fin fit aussi alliance avec le Prince de *Mascalat*, le pere duquel estoit demeuré entre les morts à la bataille. Et ayant conquis tel honneur & reputation, il n'estoit grand Seigneur, qui ne s'estimast fort heureux d'auoir son accointance. Comme il est de repos à l'isle de *Quexumi*, où se tenoit le plus souuent ledit Seigneur, en memoire de la victoire acquise fait dresser vn riche Trophée, & vne Tour

*Trophée serment de robeau.*

superbe & forte, au sommet d'vne montaigne, à fin que cest edifice seruist de sepulture à luy, à ses enfans, & famille. Et vous puis bien assurer, que qui contemplerait encor ce qui reste des Colomnes & des ruines de ceste Tour en ces endroits là, qui apparoissent encor auiourdhuy, il confesserait que le tombeau (ou *Caper* en leur langue) de *Sogdian*, neuueme Roy de Perse, qui regnoit enuiron l'an du monde quatre mille sept cens septantecinq, & qui ne dura Roy que sept mois, n'estoit rien au pris la sepulture duquel estoit aussi en ceste mesme isle. Ce *Sogdian* ne fut pas celuy qui fait par-

# Cosmographie Vniuerselle

faire telle œuure, à cause qu'il ne regna gueres long temps : ains fut vn Darie, surnommé le Bastard, ainsi que les Chaldecens & Iuifs afferment, & pareillement les Arabes. Il se voit encor plusieurs pierres grandes & petites, & de Colomnes de toute espeece, de Pyramides, Obelisques grosses & moyennes, & autres pieces rompues vn nombre incroyable, ressentans leur antiquité, estans quelques vnes marquées & escrites de diuerses lettres & caracteres, celestes, terrestres, & autres incogneuz, qui donnent admiration à ceux qui abordent en ce lieu, où à present n'y a rien au pris du temps passé. Lecha ayant fait son bastiment, alla de vie à trespas, laissant vn sien fils pour successeur en ses richesses & estats, lequel se nommoit *Salomi* (les Arabes luy donnent le nom de *Salemoth*, les Iuifs *Salomon*) lequel ne desmentit ne forligna de la vaillance & vertuz de son pere. Cestuy cy, dès que Lecha fut decedé, vous fait empoigner quelques vns des principaux, lesquels ayans vn esprit de discorde au cerueau, auoient conspiré contre le deffunct & toute sa famille: & soudain soigneux d'immortaliser la memoire des vertuz de son pere, ordonna qu'en souuenance de luy, ceste isle porteroit le nom de *Lecha*. Pource assembla tout le peuple, auquel en pleurant tint ces parolles: *Salamiel-rob, manahyleilz Halibi*, c'est à dire, La paix de Dieu soit avec mon pere, & avec vous. Puis baissant la terre, il dit au peuple, *Anamen Alharab Rarafularz-ema*, Vous sçauuez que ie suis Arabe: *Ana Nasaan Lecha*, Il fault que l'isle se nomme Lecha. Ce qui ne fut si tost proferé, que le peuple y donna consentement: & luy a duré ce nom plus de six cens ans, iusques à ce que les Sultans de *Boughedot*, ont changé l'estat de ces prouinces. Ainsi en est-il aduenu à ceste isle iusques à present, que lon y est en paix soubz la puissance du Sophy, & ordre que le Royelet d'Ormuz y met, tant pour garder le peuple des incursions Arabesques, que de les empescher de se reuolter contre leur Souuerain. Voyez ie vous prie comme la iustice est en peu d'heure exercee en ces pais là: Ie me recorde qu'estant à la ville d'*Achimoth*, en l'Arabie heureuse, auoir ouy dire à vn Euesque nommé *En-hadda*, qui estoit Nestorien, & natif de l'isle, qu'il aduint qu'un riche marchand nommé *Thozath*, de la mesme Religion Nestorienne, auoit esté traistreu semēt occis par vn sien domestique quelque peu son allié. Cest homicide par la poursuite qu'en fit le frere du deffunct nommé *Gaber*, fut prins & emprisonné, le lendemain sur les dix heures son proces fait & parfait, fut condamné à estre pendu & estranglé, & sa sentence leuē par le *Zaz-gilar*, qui a vn pareil estat, comme ont les Greffiers Criminels de pardeça. Aduint qu'estant sur le poinct de conduire ce pauvre malheureux au gibbet, *Gaber* pria le iuge que son plaisir soit de luy permettre dire vn mot ou deux au condamné: ce qui luy fut ottroyé: & de fait fut conduit en vne tour quarrée, où estoit ce malheureux lié & garrotté, & ne restoit qu'à le conduire pour le faire mourir. Estant donc ainsi tous deux ensemble, sans dire qui a ne perdu ne gagné, ledit *Gaber*, commē transporté, print son cousteau saisissant le condamné par le corps, l'esgorgea d'une telle façon, qu'il luy feit passer le pas: ce que certes luy estoit facile à faire. Et ayant commis tel acte, gaigné la porte, & pensant se sauuer, fut si bien poursuyui, qu'il fut prins, & conduit à la maison du Iuge Criminel, qui se nommoit *Zabdiel*, & sans autre forme de proces fut ce *Gaber* condamné au mesme supplice & peine de mort, à laquelle estoit auparauant condamné celuy qu'il auoit tué n'y auoit pas trois heures: luy remonstrant que ce n'estoit pas à luy d'entreprendre sur vn homme condamné à mort, ne en faire la iustice. Et n'y eut ne parent ne amy qui le peut onques sauuer, & moins luy faire donner vn seul iour de delay, pour penser à sa conscience. Ce *Salemoth* donc fut l'un des honorables Rois & heureux en guerre, qui fut iamais en ces pais là: les Arabes parlans de luy, disent qu'il gaigna en six ans quasi toute l'Arabie, & print en champ de bataille les Rois *Nodab*, &

Mort de  
Lecha.

Chose remarquable  
à tous iuges.



*Leau-dan*, ses anciens ennemis, qui de long temps le brauoient : apres la prise de-  
quels leur fit passer le pas, accompagnez de cinq de leurs enfans, & quelques autres de  
leur sang. Ce fleau d'iniquité viuoit l'an mil cinquantehuiét apres la mort de nostre  
Seigneur, & du temps des Rois *Abdelat* de Damas, *Ladislaws* de Hongrie, Edouard  
d'Angleterre, & Nicolas Pape secöd du nom. Lon voit encores auiourdhuy le lieu de  
sa sepulture, ioignant celle de *Lecha* son pere, & cõtre vne pierre clabouree à la Mosai-  
que, yn Epitaphe graué de lettres Hebraïques, telles que ie vous les represente icy.



Sepulture  
de *Selomoh*  
Roy Arabe.

Interpretation de l'Epitaphe.

Cy gist le corps de *Selomoh*, Roy Arabe, lequel apres auoir fait sentir son cour-  
roux aux Perfes & Medes, & à ceux de son isle, fut par *Meron-Semcroth* Babylonien  
outrageusement occis : ce qui aduint l'an du monde cinq mille deux cens cinquante  
sept, & de son regne le quatorzième : l'ame duquel repose au ciel, & iouyt de la gloire  
des Prophetes du hault Dieu tout-puissant. Il est bien vray, que au lieu, où iadis estoit  
la Tour, ou *Barfo* en leur patois, & sepulture de *Lecha*, est encor vne Forteresse, où  
lon tient garnison, tant pour crainte des seditions, que pour garder le bien des Insulai-  
res, contre l'effort des escumeurs & Pirates, qui viennent volontiers deuers la mer Rou-  
ge, & courent le sein Perfique, sur des vaisseaux legers & petits, tels que sont noz Gal-  
liottes & Brigatins (i'entès fils peuuet passer ce destroit de nuict, sans le sceu des gar-  
des : car de iour il n'en est question, non plus qu'à celuy de Thrace) & pour cela ne laif-

# Cosmographie Vniuerselle

Punition des  
larrons de  
Quefims.

Histoire  
des Arabes  
pour les  
estropiez.

sent-ils de faire beaucoup de maux, s'ils sont quelquefois les maistres, ou de ceux qui nauignent, ou de ceux qui sont arrestez en terre. Le Seigneur d'Ormuz a esté vn fort long temps sans rien imposer à ceste isle pour ce regard: mais depuis que le Sophy comença à dresser les cornes, & à faire guerre au Turc, côme il eust subiugué toute la coste de Perse, & les isles d'icelle, il n'y a eu marchand, soit estrangier, ou domestique, qui n'ayt esté contraint de fournir pour les fraiz de la guerre. Vous seriez esbahi de la police qui est en *Quefims*. Si vn larron (qu'ils appellét auiourdhuy en leur langue *Trychi*, & les Grecs vulgairement *Clefly*) a desrobé quelque chose que ce soit à vn sien voisin, il est poursuyui tout soudain: & s'il est prins, il faut rédre premieremét ce qui a esté desrobé, à celuy qui en est le vray possesseur, sans que le Roy ayt pour cela rien pour l'amende, veu qu'ils estiment ces amendes estre vn vray & pur larcin. Que si le larron a delia employé, ou perdu la chose desrobée, son bien sera védu iusques à la cōcurrence de la valeur de ce qui a esté prins: & le reste donné pour la femme & enfans du criminel, sans que son bien soit onques confisqué, & que le Roy puisse donner le bien d'vn criminel à pas vn de ses fauorits. Au reste, si la Iustice ou le peuple condamnent vn homme à mort, il est impossible de le sauuer, ne par faueur & grace du Prince, ne mesmes avec toutes les richesses du Leuāt, tant ces gens sont seueres executeurs des Loix & Ordonnances de leurs Maieurs. Mais s'il est fait Esclaue, facilement on y pourroit remedier, ou avec argent, ou par le moyen des amis qui gagnét la faueur des chefs de la Iustice: veu que pour vn faict leger ils bānissent, ou rendent les hommes serfs & esclaves. Les Arabes, qui ont leu les anciennes Histoires de leur nation, m'ont recité d'auantage auoir par escrit, que iadis en ceste isle estoit obseruee vne terrible Loy: par laquelle estoit dit & ordonné, que si quelcun estoit estropiat, ou auoit default de quelque membre, iceluy fust mis à mort, comme inutile & sans effect pour le bien public de la patrie: & les caymans & belistres, n'ayans vacation que de courir pais, fussent reduits Esclaves, comme gens inutiles au monde: Tellement que tout cela estoit si estroitement obserué, que le pere n'auoit aucune pitié du fils, ne le fils du pere: & lors chacū vouloit travailler & gagner sa vie: Mais que ceste Loy fut changee en chose meilleure, à sçauoir que lesdits manchots & defaillans en quelque membre, furent depuis nourris par le bien commun, ainsi l'ayant ordonné le Roy *Lecha*, duquel j'ay parlé, instituant vn Hospital propre à cest effect. Tout cela est aboli pour le present. Biē est vray que ledit Hospital est en pied, & plus beau que iamais, toutefois à autre vsage, à sçauoir pour y receuoir les Mahometans & Halyens de Perse, lesquels passent ceste mer pour aller en leur pelerinage: lequel a si belle estendue, que pour vne nuit il y logeroit aisement de six à sept cens homes. Le Sophy enuoye souuent de grands biēs pour l'entretien d'iceluy: & n'est grand Seigneur en Perse, qui n'y cōtribue, à cause que c'est l'apport de tous les voyageurs de leurs contrees, tout ainsi qu'est *Suachen* en la mer Rouge, pour noz Chrestiens Abyssins qui vont en Hierusalē faire leurs deuotions. Or entre *Quefims*, & le Cap de *Bacide*, la mer est estroite, & y a encor des sablons & bancs, qui empēchēt le nauigage de ce costé fort redouté, sinon à ceux qui sont bien aduertis du peril, & sçauent les lieux de si mauuaise rencontre. De mon tēps vn Corsaire, nommé *Muamuth*, y perdit cinq vaisseaux à rames, & trois grāds nauires: & estoit lors ce galāt Gouverneur pour le Turc, mort depuis sept ans ença, à la ville de *Zebith*, qui est au destroit d'Arabie. Et qui pis est, la mer y est si suiette aux vēts, que si vne fois lon y est enucloppé, il est biēheureux qui s'en peult despestrer, veu que le vent sentonnāt en cest estreccissement, estāt reuerberé par le Promōtoire & par les rochers, & par la coste de l'isle, il semble que ce soit vn tonnerre le plus espouuātable que hōme ouyt iamais. Le vent qui maistrise ainsi en ce costé, viēt de Soleil couchāt, lequel est opposite à l'isle, & la regarde de frōt,

ayant la pluspart du temps regné en celle contree. Tels orages & furies de vents aduient en plusieurs autres lieux, & mesmement és isles de la mer Mediterranee, esquelles on est contraint de bastir les maisons en maniere de platte forme, & de pierres dures bien cimentees, pour obuier à ces vents, & aux tremblemens de terre, desquels ils sont cause, ainsi que ia par moy a esté dit.

*Des vents de l'isle de QVEXVMI, & comme ils sy engendrent.*

CHAP. VI.



EVX DE CESTE ISLE, qui sont les plus riches, font des bastimens en bas les plus forts qu'il leur est possible, à fin de resister à la tempeste venteuse qui les assault: les autres qui ne sont pas si bié fortifiez, dés qu'ils voient que le Septentrion commence à souffler s'en vont à recours dans les rochers & grottesques, qui ont l'ouuerture au Su ou Midy, y conduifans leurs troupeaux: lesquels quand le vens

les accueille, il les leue aussi facilement, qu'un tourbillon de vent emporte & espend vne molle de foin, durant qu'on fauche. Si ce vent surprét ceux de l'isle allans pescher, du costé qui respond à l'Arabie, c'est fait de leurs vaisseaux & de leur vie. En terre ce n'est que l'usage & coustume, qu'il descouure les maisons iusques aux solives par l'effort de son tourbillon. Et si hors du port se trouue quelque nauire, & fut-il accroché avec vingt cinq ancrés, comme il nous aduint au port de *Tenedos*, & en plusieurs autres endroits: il est toutefois impossible de le sauuer, si ce n'est que lon le puisse conduire en pleine mer, fort loin de terre, où le vent estant au large, perd la furie qu'il a estant enclos. Et pourautant que ie suis tombé sur ce propos, il ne sera point inconueniét d'en discourir vn peu, à fin d'en esclaircir le cueur à plusieurs qui sont en doubte sur la cause de tels orages de vents. Vent donc n'est autre chose, qu'une euaporation de la terre, qui monte & s'espend iusques au dessus de l'air, & le bat, & repoulse. Or de ceste reuerberation que font ces vapeurs en l'air, naissent ces orages, selon qu'elles sont espais, & continues. Mais fault noter, que de ces vapeurs le grossier n'est point le vêt, ains ce qui est de plus subtil, veu que le vent en son espeece est fait de vapeur subtile, autrement il ne monteroit pas, d'autant que ce qui est pesant n'a point la force de tendre en hault, mais fleschit & decline en bas: ce qui se peult iuger par la disposition des quatre corps simples, qui parfont la composition de la machine du monde si excellente. Or le souffler du vent fault qu'il procede de ce qui est espais & grossier, comme i'ay obserué & expérimenté tant aux lieux chauds que froids, à sçauoir de froidure & subtilité, laquelle est composee partie de la legereté de ce qui est chaud: Qui me fait dire, que c'est le chaud qui esleue la vapeur, & puis le froid la fait enfler & espaisir, d'où s'engendrent ces soufflemens de vent, que nous experimentons souuentefois, tant sur mer que sur terre, & desquels ceste isle est tant tourmentee. Mais vne chose m'esmeut, que le vent puisse souffler contre son opposite, si bien que l'Est qui est Soleil leuant, s'oppose & souffle contre l'Ouest, qui est le Couchant, & le Nort s'oppose au Su, ou Midy. Je dis cecy, d'autant que l'Est se deuroit aussi bien mouuoir vers le Nort ou Su, comme vers l'Ouest: & par consequent que chacun des vents deuroit auoir son mouuement vers la partie qui luy est propre, & en son lieu, & non à l'opposite: Que si cela aduenoit vous ne verriez pas tant d'orages & tempestes que lon voit sur la mer. Mais quoy: le vent est circulaire aussi bien que les Estoilles, hormis celles des poles: & par ainsi il a son mouuement en rond: & aussi que la chaleur estant espaisse en l'air, elle est repoulsee du froid, lequel la rembarre contre son opposite, & cause que és lieux où le

*Que c'est  
que vent, &  
comme il  
s'engendre.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Vent qui  
renuerse les  
maisons &  
arbres.*

*Comparai-  
son assez  
mal fondée.*

*Destroits  
& goulfes  
fort dange-  
reux.*

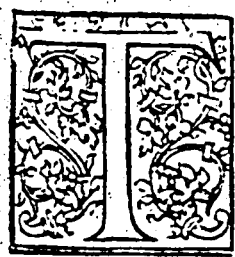
vent ne peult courir & vaguer tout à son aise, il est si impetueux, qu'il desfracine les arbres, & esbranle les maisons, abbattant souuent la couuerture des masures, & tout ce qui se rencontre au deuant de son cours. Plusieurs anciens Insulaires m'ont souuentefois dit, que les cauernes de la terre de leurs isles, sont celles qui sont cause de la creation des vents, & tremblement de terre: car les parties de l'air s'y estant enfermees, l'une voulant sortir, & l'autre l'empeschant, ce bruit s'y engendre, que nous appellions Vent. D'où aduient que leurs montaignes pour estre cauerneuses, sont le plus souuent suiettes à ceste incommodité, & que ces vapeurs fumeuses qui montent de la terre esmouuans l'air, causent les vents: ce qui est fort vray-semblable, comme ie leur disois, d'autant que les pais qui sont Septentrionaux, & par consequent froidureux, & chargez de vapeurs, sont plus exposez & suiets aux vents, que ceux qui sont en regio chaulde. Ainsi le chauld attirera la vapeur & la haulsera, mais le froid causera le soufflement des vents, & le poussera hors. Et ne puis estre esmeu de la raison de ceux, qui voulans prouuer le chauld estre la cause qui pousse hors les vents, ameinent vne similitude en la nature mesme, laquelle leur nuit plus qu'elle ne les ayde. Or vn Pilote Normant, estant à S.Malo en Bretagne, à la presence de Iacques Cartier, celuy qui descouurit la prouince de Canada, de ce conferant avec luy, me donna vne comparaison assez mal fondée. Vous voyez (dit-il) vne busche verte estant au feu, elle petille, & sentant la chaleur, contraint la fumee de seuaorer, & ceder à la partie chaulde, comme le vent en l'air est poussé en bas par ce qui est chauld. Mais c'est mal aduisé, comme ie luy dis, d'autant qu'en ceste busche estant au feu, ce n'est pas la matiere chaleureuse qui cause ceste euaporation, c'est plustost le froid mesme qui pousse par l'effort de sa vapeur & humidité ce vent encloz, solide & verd de la busche: ce qui se peult voir en celles qui sont seiches, & sans humeur, lesquelles ne resistent aucunement à la force du feu, comme estans sans humeur. Aussi si celà estoit veritable, ce ne seroit pas la chaleur qui feroit l'attraction, & causeroit que ces vapeurs môtassent en hault, ains ce seroit le froid: ce qui est contre tout ce que i'ay experimenté, dy-ie, en deux mille & diuers lieux & pais de l'Ocean Septentrional, & son opposite, là où la mer Mediterranee est beaucoup plus coye que les autres, & moins venteuse: veu que le chauld ayant espaisi par son attraction des choses humides la purité de l'air, le froid qui ne les peult souffrir, les repousse, & ainsi cause ce vent, duquel les effects & danger en aduient. Bien est vray qu'és destroits & goulfes de ceste mer Mediterranee, il fait dangereux aller, à cause non de la region chaulde & froide, ains pource que les grandes chaleurs y attirent le vent, lequel estant repoussé par la froidure, & n'ayant point libre saillie, il y ioué ses ieux, & fait periller souuent ceux qui en approchent. Lon peult voir és destroits & goulfes de Corinthe, mesmes à celuy de Venise, toute ceste ample obseruation: en celuy de Zabache aussi, dans lequel entre la mer Maieur. Ie vous prie voyez ceux de Chine, Bangale, Quinci, Cochim, Cambaie, qui sont és Indes Orientales, & le goulfes des Perles, qui est pres de *Themistitan*, en la mer du Su: celuy de Gothie, ceux du Peru, Vraba, de la mer Rouge, & nostre sein Persique, auquel sont les *Arzaiaz* en langue Arabesque, scauoir destroits, s'ils ne sont suiets aux mesmes fortunes que les premiers. En quoy il fault noter, que la mer estant ronde, elle embrasse circulairement toute la terre: & quoy qu'elle porte diuers noms selon les regions où elle passe, soit en Asie, Europe, ou Afrique, ou és parties de ce nouveau monde descouuert de mon temps, si est-ce que son mouuement est Occidental, tant en vne part que l'autre de tout le monde. Qui me fait dire, que les Pilotes bons & accorts, s'engoulfans en quelque lieu, ne se soucieront pas beaucoup pour la prediçtion des orages & tempêtes, de prendre leur esgard aux Estoilles & à la Lune, poissons, ou autres signes, desquels les Anciens, mesmes quelques Modernes

Modernes en ont fait de si beaux comptes, comme de Castor & Pollux, & vn tas de follies qui seruent plus d'amuser les fols à rire, que de profit que le Pilote y puisse attendre ny esperer. Si Theuet simplement eut prins esgard aux ondes s'entrebattans, ou aux poissons aussi de la mer, ou aux oyseaux s'esloignans d'icelle, ou bien aux esclairs flamboyans qui tomboient du ciel, & à ie ne sçay quelles follies qu'en ont descrit ces bonnes gens par faulte d'experience, il y a long temps que ie fusse englouti de la mer, pour seruir de pasture aux poissons. Mais le bon Pilote est celuy, qui sçait sur le doigt & entend ses trentedeux Rumz de vents, par lesquels il cognoist mieux que par autre consideration, quelle saison & fortune le doit suyuir, selon les pais qu'il trauese: pour à quoy paruenir, la Charte marine & la cognoissance d'icelle luy est tresnecessaire, ioinct aussi la haulteur du Soleil: car c'est par icelle que l'attraction des vents luy est manifestee, & ladite haulteur luy est cogneue, s'il est bien versé en l'usage de l'Astrolabe. Ie ne veux oublier à dire, que plus de mille fois estant couché l'eschine & doz dessus le tillac du nauire, & ma veüe droicte au ciel, i'ay veu le vent du Nort qui nous fauorisoit, & estant propre pour l'expedition de nostre voyage: au contraire ie contemplois en l'air le vent du Su qui luy est opposite, qui chassoit les nuces vers ledit Nort de la part d'où nous venions: qui est chose manifeste, que les vents de terre & de mer souuentefois sont opposites à ceux de l'air & des haultes montaignes. I'ay veu & aperceu changer les vents de mer plus de cinquante fois en vne heure, lesquels venoient si subitement, que lon ne pouuoit remedier à la fortune, & est on contraint d'aller à leur mercy: dont souuent aduient que les hommes & les vaisseaux sont engloutis aux profonds abysses de l'eau. Voyla ce que i'auois à dire des vents, puisque i'estois sur le propos de ceste isle tant exposee au soufflement de l'Ouest, qui luy est si contraire & fascheux. En ceste isle de Quexumi se peschent des Perles, mais le principal trafic d'icelles se fait à Baharem, de laquelle i'ay amplement parlé cy dessus.

*Le Pilote  
doit enten-  
dre les tren-  
tedeux Rumz  
des vents.*

*De l'isle de CARGE, où desembarquent tous Ambassadeurs: & de diuers  
pourtraits naturellement grauez contre le marbre.*

CHAP. VII.



**I**RANT vers l'emboucheure d'Euftrate, dans la mer, vous voyez l'isle de Carge, esloignee de Quexumi enuiron soixante lieuës, & de terre ferme vingteinq ou trente lieuës, ayans son regard au Royaume d'Anna: la ville plus voisine duquel est Loron, nommee Mucal par les Arabes & Persiens, estant situee sept degrez pardeça nostre Tropicque. Ceste isle a esté de tout temps suiette aux Rois de Perse, & pour ce les Insulaires sont tellement habituez & alliez avec eux, que s'ils se trouuent en quelque lieu, ils se respectent comme s'ils estoient de mesme pais, sang & famille: lesquels se sont si bien maintenuz en telle amitié, que rien plus. Car le Sophy voyant que ceste isle luy estoit fort necessaire, les a si doucement traitez, qu'il n'a auourd'hui suiets plus fidelles, & desquels il se voulust tant aider. Et tout ainsi que ceux qui viennent d'Armenie, ou qui descendent d'Arabie, Taprobane, Cathay, Cephale, ou Ethiopie, pour venir offrir presens au Sophy, ou qui viennent en Ambassade, desembarquent en ceste isle, ainsi aussi ceux des Indes descendent à Ormuz. Carge est pour le iourd'hui autant bien habitee & riche que autre qui soit en toute la mer. Il y a vne grande incommodité, c'est que la terre estant fort basse, l'air y est aussi mal sain & caterreux: & toutefois ne laisse le pais d'y estre fort bon & plantureux, s'y trouuant abondance de tout ce qui

*Desambar-  
quer des  
ambassa-  
deurs étran-  
gers.*

# Cosmographie Vniuerselle

sert à la vie de l'homme, & à bon & raisonnable pris. Quant au peuple, il imite en partie la nature & mœurs des Arabes, & sont les paisans fort subtils larrons: partie ils tiennent de la magnificence des Perses, ayans d'estre bien & richement vestus, & de tenir bonne table. L'isle est grande, & assise en longueur, sans que la largeur contienne plus de six lieues, là où elle en a plus de vingt cinq en longueur. Leur persuasion est telle que celle des Persiens, & honorent Mahemet, receuans les seules Propheties de Haly, & reietans le reste de ses successeurs comme heretiques, qui cause qu'il y a guerre entre le Turc & le Sophy: de la grandeur & puissance desquels j'ay parlé en autre lieu.

*Trafic de Diamants en roche.*  
En Carge se fait grand trafic de la pierre de Diamant estant en la roche encor, non que le Diamant se trouue en ceste isle, ains est sa roche à plus de six cens soixante lieues de là. Ceux qui la veulent aborder, faut qu'ils approchèt pres de terre, veu qu'en plusieurs endroits la mer est pleine de bancs & sablons, lesquels empeschent le nauigage. Or le meilleur chemin se prend du Nort au Su, bien que lon y puisse aller assez assurement tenant la droite route à Quexumi, là où Carge fait vn port, ressemblant la figure d'un demy Croissant. A Carge se fait aussi marchandise & trafic de Perles fines, qui y sont à assez bon marché, d'autant que ceux qui en vendent, ne sont pas trop experts marchans de telle denree. Le plus en quoy ils s'amusement, c'est à accoustrer des vases de Porcelaine, laquelle ils cōposent d'escailles d'huistres, & de coques d'œufs d'un oyseau qu'ils appellent *Fesse*, & ses œufs *Bojde*, lequel est gros comme vn Oyson, & de plusieurs autres oyseaux, qu'ils nomment en general *Thayr*, avec autres materiaux qui y entret. Et ne pensez pas que ceste paste soit mise tout soudain en œuvre, ains paistrie comme elle doit estre, on la met soubz terre, où on la laisse pour le moins l'espace de quarante ans, & quelquefois plus de soixante, & enseignent les peres aux enfans où ils ont mis ceste composition: laquelle estant venue à sa maturité, & affinée en toute perfection, ils la tirent de là, & en font des vases, & autres gentilleses, desquelles nous faisons grand compte: & au lieu mesme d'où ils ont tiré ceste paste, ils en remettent d'autre, tellement qu'ils ne sont iamais sans auoir de la vieille, pour mettre en œuvre, ne de la nouvelle, pour la faire purifier, affiner & parfaire. De ceste marchandise se chargent volontiers les marchans qui viennent là de Surie, assurez de s'en deffaire puis apres, & y gagner leur vin, avec les Chrestiens trafiquans en Egypte, tels que sont les Francois, Venitiens, Geneuois, Florentins, & autres. A *Cananor*, & *Zeilan*, qui sont aux Indes Orientales se trouue de ceste Porcelaine, si verte que lon iugeroit à cōtempler les vaisseaux que lon y fait, que c'est vraye Emeraulde: mais c'est vne espeece de laspe verd. Selon l'opinion des Iuifs, & ce qu'ils m'en ont recité: desquels l'un seul petit vas fait es Indes Orientales, vault mieux que trente de ceux qui sont faits en ceste isle, de laquelle ie parle: car elles sont d'autre estoffe. Estant pardelà, j'ay veu vne pierre fine nommee Iacinte, laquelle estoit de quatre couleurs, à sçauoir bleue, rouge, orangee & violette, à laquelle couleur derniere elle tiroit plus que à toutes les autres. Ceste pierre auoit enuiron cinq pieds de haulteur, & trois en largeur: laquelle regardant au Soleil ie voyois l'effigie d'un homme grauee de la vraye nature de la pierre, lequel estoit monté sur vn Elephant, & si bien tiré, qu'on eust dit que les premiers peintres du monde auoient passé leur pinceau par dessus, pour faire quelque chose de fort excellent. L'homme qui estoit sur cest Elephant, auoit vn habillement à la Moresque, tout rouge come Escarlate: son *Alamama*, sçauoir le Turban estoit bleu: le tout de ceste effigie n'ayait que deux pieds de long, & la largeur emportant vn peu plus, à cause des proportions de la beste. Vn Officier de ce pais tenoit ceste Pierre fort polie & nette en son logis, la prisant comme vn tresor exquis, tant pour la grandeur de la pierre, que pour l'effigie naturellement faite là dedans. Ils appelloient ceste pierre *Pyraphyph*. Or ne fault-il

*Comme se fait la roche de Perle lune.*  
*Cinte admirable de nature.*

ſebahir, ſi ie dis que ceſte pierre fut ainſi effigiee, ſans que la main de l'ouurier y eut paſſe, veu que Nature ouure bien de plus grandes choſes, & auſſi que ſouuēt lon trouue diuerſes figures de beſtes es pierres Chryſolites, Caſſidoines, & Cornelines: voire rompant & poliſſant le marbre, de quelque eſpece qu'il ſoit, vous y voyez les veines d'iceluy vous repreſenter mille ſortes d'animaux, ou paſſages, que le Graueur ſeroit bien empeschē à les figurer ſi mignonnement, comme fait la nature en ſa naiſſuete: & ne vous dis rien que ie n'aye veu, & que l'experience ne m'ait fait cognoiſtre la verite. Donc pour preuue de mon dire, ie ne philoſopheray point ſeulement par raiſons naturelles, ains y adiouſte ce que mes yeux ont veu du temps que i'eſtois en Iudee: là où i'ay contemplē grande diuerſite de Marbres de diuerſes couleurs, & embelliz d'vne infinite de figures d'animaux & poiſſons de diuerſes ſortes: mais le plus qui me donna d'eſtonnement, fut en Bethleem, à l'entree de la grand' Eglise, à main gauche, là où ie veis vn Autel de marbre blanc auſſi naturel, au milieu duquel y auoit effigie vn Eueſque, lequel tenoit vn enfant nud entre ſes mains: ioignant lequel enfant eſtoit vne femme tenant les mains iointes vers l'Eueſque, & encor deux autres femmes aupres d'elle, l'vne deſquelles tenoit vne chandelle, & l'autre vn panier, le tout fait ſi proprement, qu'il n'eſt homme qui ne ſ'eſbahit de veoir vn argument ſi apparent de la diuerſite des effets de Nature. Dauantage ſoubz la meſme Eglise, au lieu où noſtre Seigneur naſquit, ie veis vne pierre de Iaſpe bien polie, ayāt deux pieds & demy de long ou enuiron, & pres de deux de large, dans laquelle eſt effigiee vne figure d'vn Vieillard, long d'vn pied & demy, couchē de ſa longueur, tenant la main ſoubz ſa teſte comme ſil dormoit, la barbe longue iuſques à ſa ceinture, vn chapeau rouge (d'autant que la pierre eſt quaſi de telle couleur) & vn accouſtremēt d'Hermitte: de ſorte que lon iugeroit que ce fuſt la figure d'vn ſainct Hieroſme, lequel fut inhumē là aupres, ayant tant trauaille pour l'Eglise de Dieu en ces pais là de Iudee. Les Grecs & Armenies me dirent ce qu'ils croyent auſſi, que la bonne Princeſſe ſaincte Heleine, fort religieuſe, mere de Conſtantin le Grand, feit porter là ces pierres, & poſer en ce temple, pour ornement du lieu, où le Seigneur de tout le monde auoit prins naiſſance. Dans la meſme Eglise ſouuent ie contemplois vn grand nombre de Colomnes de Iaſpe, luiſant comme vn miroir, là où ie voyois plus de trēte mille petits pourtraits d'oyleux, poiſſons, fruiets, riuieres, iſles, beſtes, & autres figures merueilleuſes viuantes ſur terre. Eſtant en Alep, ie vey encor vne autre piece, qui eſtoit de Iaſpe Porphirē, dans lequel vous paroifſoit vn Bœuf paifſant, & derriere luy vn arbre tout chargé de fruiets, comme petits coings. Ceſte piece eſtoit faite en Ouale, laquelle n'auoit qu'vn pied & demy de tour. Ie veis auſſi vne table d'Agatte, où nature auoit repreſentē le viſage d'vn homme tout tel que les Anciēs l'ont figurē pour vn Apollon, ſi bien fait, que ie ne ſçache peintre, qui ne ſe trouuaſt empeschē à le contrefaire. Ceſte piece eſtoit à vn marchand Venitien, lequel me la monſtra lors que ie demeuroid en Crete. Eſtant au grand Caire, le Patriarche des Grecs me monſtra vne petite piece de Iaſpe treſſin, où eſtoit naturellement graué vn chapeau d'eſpines, de couleur verte, large comme vous diriez vn noble à la Roſe: & au deſſous vne maniere de Fleur de lys, moitié blanche, & moitié rouge, & mille petites gaillardises tout autour, le tout fait à l'antique. Eſtant auſſi en Grece en la ville d'Athenes, ie veis pareillement dans vne piece antique de marbre noir, trois eſtoilles, ayans chacune vn pied en rond, ſoubz leſquelles y auoit vne façon de globe, la moitié duquel eſtoit dans vne riuere, dont la ſource venoit d'vn hault rocher: & euſſiez dit à voir telles choſes, que c'eſtoit le vray naturel fait de main d'homme: & eſtoit ladite piece cimentee contre vne cheminee d'vn Preſtre Grec, que ſa femme me moſtra, apres l'auoir nettoyce de toutes parts. Il me ſouuient qu'eſtant au pais des

*Marbre de diuerſes couleurs.*

*D'Halap, et de ce que l'Auteur y a veu.*

# Cosmographie Vniuerselle

Langues de  
Serpens ap-  
portees de  
Sialibe.

Sauuages, ie veis vn certain petit rocher blanc, dans lequel y auoit tracé vn visage au- tant bien fait qu'on scauroit imaginer. Ce n'estoient point les Sauuages qui l'auoient fait, & me semble qu'il est impossible que l'homme puisse besongner si subtilement, que de grauer dans le roch, sans qu'on cognoisse que le ciseau y ait passé. Encor ceux qui vont le long de la mer Germanique, ne vous celeront point, qu'au Royaume de Suece, pres la ville capitale d'iceluy, dite *Holme*, se trouue vn port nommé *Hidinsuabhen*, ou *Elgxuaben*, ainsi nommé par les Asnes & Alses sauuages qui s'y retirent : là où les montaignes qui sont autour du port, sont faites tellement de Nature, qu'on penseroit que ce fussent des Bourguignottes & Salades, desseignant par là, que ce peuple Septen- trional est plus né à la guerre que à autre exercice. I'ay apporté de l'isle de Malthe de certaines choses que ie trouuay es rochers, lesquelles on diroit estre Langues de Ser- pents, ayans la dureté d'un bec d'Aigle, & couleur d'un ongle, & le dedans tout ainsi fait, que si c'estoit mouëlle : ce qui sert contre le venin. I'en auois vne grande de demy- pied ou enuiron, que ie donnay à l'Allemât Gesnerus : lequel n'a fait comme plusieurs autres, lesquels se sont aydez de mes labeurs & singularitez, entre autres vn qui veult paruenir, blasmat ceux desquels il ne scauroit avec ses larcins suyure la trace, ains con- fesse dans son Histoire des Poissons auoir receu ceste Langue de moy : laquelle les Al- lemans nomment *EinStein-vvelihen*. Nature a ouuré cecy, & non l'homme, tout ainsi qu'es arbres & plantes ou racines d'icelles. Ainsi ces langues susdites demeurent en mon endroit secrets de Nature, & non membre aucun d'un Serpent, veu que ce seroit vne grande folie de penser, que les langues Serpentine se fussent là arrestees apres le Deluge, ainsi que quelques vns m'ont voulu faire accroire. On auroit encor beau dis- courir, qui s'arresteroit aux Colomnes garnies de diuerses figures, paisages, riuieres an- ciennes Obelisques & Pyramides, que i'ay veu en la Palesthine, Egypte, Grece, & Tur- que : que i'açoit que les Insulaires de Carge abhorret & detestent toute espee de figu- re & simulachre, ainsi le deffendant en son Alcoran le grand Arabe, si est-ce qu'en ces pais se trouuent telles choses. En ceste dite isle voit on les ruines d'une ville ancienne, que iadis on nommoit *Saphai*, ou *Saph*, autrefois place de grand renom : en laquelle lon tient aussi compte des medalles & figures des Rois anciens, & present les statues des grands, qui iadis regirent ceste terre : lesquelles sont de haulteur proportionnée à celles que noz Romains disent auoir esté la stature des anciens Geants.

De la superstition de ces anciens Insulaires, & de diuerses especes d'arbres,  
que produit l'Isle. C H A P. VIII.



Sepulture  
des Assy-  
riens.

T D'AVTANT qu'en ces grands amas de pierres, qui se font es Obe- lisques & Pyramides, lon cacheoit iadis les corps des trespassez, fault noter que vis à vis de ceste isle se trouue vne contree, ayant trentequa- tre lieues de longueur, & vingtsept en largeur, nommee *Filham*, des autres rustiques *Baccara*, pour le grand nombre de vaches qui y re- paient : en laquelle gist vne petite ville ou casal, que le vulgaire, suy- uant le nom ancien des Arabes appelle *Philc*, & les Chaldees *Phabatha*. En ceste vil- le peult on cognoistre combien ces voisins de la mer ont esté plus fols, superstitieux, & superbes à l'endroit de la sepulture des morts, que ne furent onques les Assyriens. Ce qu'ils osent bien vanter, & le tesmoignent leurs histoires, d'auoir surpassé tous leurs voisins, parce que dés qu'un homme estoit mort, non seulement famusoient-ils à luy faire de belles, sumptueuses & riches obseques, ains incifans le corps & hault &



bas, l'emplissoient de drogues precieuses & aromatiques, quasi s'approchans à la façon & maniere dont vsoient les Egyptiens: & sur toutes vsoiēt-ils d'une gomme, qui procede d'un arbre nommé *Folgoph*, sçavoir l'arbre du Dieu, pource que ce fruit estoit iadis dedié à vne telle idole, que lon nommoit du nom de l'arbre: & par ce moyen ils conseruoient les corps des trespassez: v sans aussi de l'huylle Amardine, tiree d'un fruit portant ce mesme nom, semblable à vn petit marron, & l'arbre qui le porte est comme vn Dattier sauuage, tels que i'en ay veu en quelques endroits d'Egypte, & en l'Arabie heureuse: & quoy que les rameaux ne soyent si longs, si est-ce que les feuilles en sont pareilles. Je ne sçay si la pierre dite Amardine, n'a point prins son nom de cest' huylle, ou l'huylle de la pierre: veu que l'un & l'autre se rapportent en couleur, & que aussi bien l'huylle que la pierre, sert à purger toute sorte de putrefaction, & à chasser le venin dans le corps caché. Et se trouue ceste pierre en la haulte Perse, & sur tout pres vn petit fleuve, nommé *Pelzeron*, distant de celuy de *Elehanan*: que faulxement noz bastisseurs de Chartes ont nommé *Ilmant*, enuiron trentedeux lieues. Plusieurs de ceux qui trafiquent en Egypte & en la Palesthine, demandent de telles pierres, & les achètent fort cherement. Mais, Dieu sçait, comme les Iuifs les falsifient, lesquels ne font estat que de piper & tromper tout le monde: ce qu'ils font plus finement que les Charlatans: la coustume desquels est notoire à chacun. Ce peuple est fort addonné à la contemplation pour l'esgard de la vertu des simples, veu que vn pauvre paisan y disputera mieux de la nature & force d'icelles, que ne feroit le plus docte Medecin de Grece, d'Italie, ny de Fræce. C'est certes en ces endroits là où Matthiolo deuoit voyager & arboriser, d'auât qu'il y eust trouué de quoy s'employer dauantage qu'en son pais Senois. Vous y voyez d'une sorte d'arbre, que ceux du pais nomment *Busichef*, duquel aussi se trouue en terre ferme, à cause que l'air y est fort temperé, desquels les vns sont fort espineux, & participent plus de la plante que de l'arbre, & produisent certains petits fruits semblables à celuy que i'ay veu en l'Antarctique, que les Sauuages nomment *Gera-vua*, lequel est plus gros qu'un pruneau de Damas; & est la vraye nourriture de ce gros bec d'oysseau, qu'ils nomment *Toucan*. Le fruit du *Busichef*, estant à son naistre, & sortant de la fleur, deuiēt rouge comme vne guigne: & quelque meur qu'il soit, si est-il tousiours ainsi aigre que le grain de verius. De ce fruit vsent les paisans allans au labourage, à fin de se desalterer: s'ils le couerissent en breuuage, il ne se peult adoucir, & ne dure que trois iours sans se gaster. Le fruit vient tout à vn moceau, tout ainsi que font les Dattes, & l'appellent ceux du pais *Rachef*, & les Arabes *Raham*, d'autant que ce fruit est propre pour faire conceuoir les femmes: la feuille en est espesse comme le doz d'un cousteau, estant faite comme celle du Lierre, ayant mesme goust que le fruit. Les Medecins de ce pais là s'en seruent aussi contre la pleuresie, & mal d'estomach, la faisans bouillir dans vn vase avec l'eau d'un marest, qui est au milieu de l'isle, laquelle eau à la voir on diroit qu'elle seroit toute bleuë. D'autres font du jus de la feuille de cedit arbre, qui est fort verd, puis ils vous en peignent les plumes d'Autruche, & d'autres oysseaux: laquelle teinture est la plus fine qu'on sçauroit trouuer au monde pour cest effect: & y adioustent graisse & fiel de la beste nommee *Appel*, laquelle fait sa demeure dans des rochers comme vn Tesson. Et puis que ie suis sur ce propos, il fault que ie parle d'une herbe qui se trouue en ceste isle: & de laquelle n'ont eu aucune cognoissance Plin, Theophraste, ou Dioscoride. Ceste plante se nomme en leur patois *Caa-ragel*, mot ancien & corrompu, signifiant Herbe, & mot general à toute espeece de plante: mais son propre nom est *Axepha*, & en langue Persienne *Nehusta*. Et certes ce n'est sans cause qu'ils luy ont donné ce tiltre, veu qu'en tout le reste du monde n'y a point feuille, racine, fleur, ny fruit, ou semence d'herbe, plante, ou

Huylle de Amardine.

Medecins Insulaires.

# Cosmographie Vniuerselle

Herbe  
si est mor-  
tifique.

fructier, qui porte la mort si presente & soudaine, que fait le goust de ceste plante. Et qu'il soit ainsi, si aduient que deux se querellent ensemble, comme souuent il leur aduient, ou que le maistre se fasche contre son esclau, la plus grande imprecation qu'ils leur peuent faire, c'est de leur dire, *Alla adullal chunap caout caa-alragel Axepha*, qui veult dire, Mon Dieu, va t'en d'aupres de moy, meschant, que la racine d'*Axepha* te puisse empoisonner & estouffer. D'autant donc que ceste racine est dangereuse, aussi en souhaitent-ils à leurs ennemis, à la maniere des femmes enragees de Lymosin & Poictou, qui souhaitent la bosse ou la peste à ceux qui leur font tort, & les ont offenes: mesmes les Parisiennes en font fort bien leur deuoir, lors qu'elles sont animees à l'encontre de quelques vns: ie m'en rapporte aux Harangeres & vendeuses de denrees. Ceste plante est de nul effect entre eux, mais les Iuifs & Arabes, qui se meslent fort de la Medecine, la scauent appliquer contre les venins, d'autant que l'un venin attire l'autre: & es deserts d'Arabie tirant vers le mont Sinay, l'usage en est fort requis, à cause des bestes venimeuses qui y repairent, parce qu'ils prennent ou la feuille ou la racine de l'*Axepha*, & l'appliquent sur la morsure, & s'en trouuet fort bien. Or est ceste feuille faite comme celle d'un ieune Palmier, ou Espurge, mais plus longue. Entre les feuilles elle apporte vne certaine graine, qui reluit comme vne Perle, & presque de mesme couleur, non qu'elle approche de la grandeur. En toutes ces isles se trouue encor un arbre espineux, & s'appelle entre eux *Zelaza*, ayant aussi la feuille fort espineuse & epaisse, & faite à la forme d'un fer à cheual. Il deuiet hault de deux à trois coudes: & quoy qu'il ait le pied aussi gros que la cuisse d'un homme, si est-ce que ceste tige est tendre, & n'apporte aucun fruit: seulement son escorce sert à faire vne decoction, pour faire vser à ceux qui sont malades d'hydropisie, ou autre enfleure: & l'en voit de grandes experiences à quiconque en prend par l'espace de huit iours. Ladite escorce est fort amere, rendant un certain ius demy gommeux, & tout blafart. A celui qui en vse, ceste decoction le prouoque aussi à vriner, encores qu'il fust le plus graueux du monde: & non pourtant laissent-ils de tirer du sang au patient, veu que toutes leurs cures sont aidees par la Phlebotomie. L'escorce encor & racine de cest arbre seruent à faire des dormitifs à ceux qui ne peuent reposer, lesquelles ils pilent & broient ensemble, puis les appliquent sur le nombril du patient, quelquefois au front, autres le mettent à la plante des pieds, & endort si bien qu'il fault le plus souuent esveiller ceux qui en sont endormis à toute force. En ceste contree ils ont en grand reuerence les Medecins. Les Arabes leurs donnent diuers noms, mais ceux qui vsent de la langue vulgaire Hebraique les nomment *Rapha*: qui ne signifie autre chose en langue Syriaque que Medecine: lesquels sont ceux qui secourent les malades, non seulement par leurs ordonnances & receptes, ains encor y appliquans la main en toutes choses, & sont eux mesmes Apothicaires, à la maniere & façon de faire des Arabes, Indiens & Iuifs Leuantins: n'vsans point d'une infinité de compositions desquelles nous nous ayons en France: attendu aussi qu'ils ont toutes sortes de drogues fresches & non corrompues, comme souuent nous en auons de pardeça, à cause des regions & pais lointains desquels on les apporte. Ils viuent fort longuement, & viuroient encor dauantage, n'estoit qu'ils sont tant addonnez à leurs plaisirs & paillardise, que ie m'esbahis comme il est possible d'en voir un qui ataigne l'age de cinquante ans, pour ce mesme vice: & toutefois vous les voyez aller iusques à cent, voire six vingts ans de leur age. Ils se deshent fort de ceux de terre ferme, lesquels ils scauent estre mauuais garçons, & n'en laissent gueres entrer à troupes dedans leur isle, pource qu'ils en ont este deceuz autrefois. Il suffit pour le present d'auoir discouru de ceste isle, estât saison que ie passe oultre, pour vous monstrier le reste de ce qui est beau & remarquable en toute la mer de Perse.

Medecins  
seruent  
d'Apothi-  
caires.

De l'isle Tassiane, &amp; des Enchanteurs &amp; Magiciens.

C H A P. I X.



**V**N ROY de terre ferme, nommé *Iupul-belicq* (autres luy donnent le nom de *Iucadam*) vers la riuere du Tygre, ayant perdu vne bataille, comme homme desesperé, luy & ceux qui peurent eschapper, se sauuerent en Perse: & ne pensans estre seurement en terre ferme, s'en vindrent en ceste isle pour lors deshabitee, là où ils cultiuerent la terre, & s'addonnans à la contemplation de l'Astronomie, se rendirent ad-

mirables aux Rois & Satrapes de Perse: si que rien ne se faisoit ou consultoit que par le conseil, & autorité de ces sages Enchanteurs: & alla la chose si auant, que nul ne pouuoit obtenir la couronne Royale des Perses, si premierement il n'estoit initié & instruit en la Magie. Mais ces galans perdirent leur credit soubz Astiage, qui en feit pendre vne belle trouppes, pource qu'ils auoient fauorisé ses ennemis. Le reste qui peut se sauua dans ladite isle, laquelle fort long temps a porté le nom des Magiciens, qui soubz le grand Alexandre (portans toutefois le nom de Chaldees) luy predirent sa mort, sil s'arrestoit en l'ancienne Babylone. Tassiane donc est asiée à huit degrez pardeça le Tropique de Cancer, au septiesme paralelle, vis à vis des montaignes Raabemintes, lesquelles sont en l'Arabie deserte, distant de terre ferme enuiron dixhuit lieuës. L'isle est petite, ne contenât que six lieuës de circuit, belle, bien peuplee, & assez fertile, assuiettie au Roy de Perse, sans que autre que ses Officiers aye commandement ou superintendance sur ces Insulaires. Or est elle nommee Tassiane, du nom de *Thassi Atte-loupe*, qui signifie, Lieu bien aéré. Si est-ce que ce mot est venu à l'isle de grande ancienneté, portant encor le nom de celuy qui le premier (apres que les Magiciens en furent chassez, & qu'elle fut demeuree à quelques autres habitans) la recupla, & remit ses suiets en toute Loy & police ciuile: les Arabes luy donnent le nom de *Thamar*, pareillement les Iuifs, à cause des Palmiers, en quoy elle foisonne sur toutes les autres isles de ceste mer. Ce Roy qui la subiugua, s'appelloit *Thassi*, lequel ayant passé maintes prouinces, & grandes riuieres, & sur tout celle de *Stelpe*, s'en vint de Mesopotamie pour conquerir les pais de Susiane, de Cassé, & de Suze, & fut deffait & mis en route, ayant perdu plus de cinquante mille hommes aux combats: & sachant que ses ennemis taschoient à luy clorre passage, & qu'il estoit impossible qu'il s'en retournaist en son pais, à demy desesperé se meit sur mer avec le reste de son armee, conduite par son Lieutenant nommé *Vvictenich*: & vint surgir à l'isle des Magiciens. Les habitans se voyans surpris, ce que iamais ne leur estoit aduenu, quoy qu'ils sentissent bien quelque estonnement, si ne perdirent-ils du tout cueur, ny desir d'empescher que le Roy fugitif ne s'emparast de leur isle: ains à coup de flesches, de pierres, & de massues firent tout le deuoir qu'il leur fut possible de conseruer leur pais & liberté. Ainsi combattans vigoureuement, perdirent plusieurs des plus gentils compagnons de leurs soldats, non sans faire sentir au *Thassi* sa part de la perte: lequel souhaittoit autant le repos, que ceux de l'isle la paix, de laquelle ils auoient iouy si longuement. Qui fut cause, qu'une trefue estant accordee tant d'une part que d'autre, apporta les moyens de la paix qui fut capitulee en ceste sorte: Que *Thassi* demurerait Seigneur de tous les deux peuples, lesquels viuroient en vnion & concorde soubz les Loix & ordonnances dudit Seigneur. L'accord fait, chacun s'amuse à cultiuer l'isle, en laquelle *Tassi* regna quaranteneuf ans, riche & bien fortuné: quoy que contre la promesse faite à son aduenement à la Couronne, il eut fait la guerre aux Rois de Suze, *Metredich*, *Bizancol*,

Prediction  
des Insulaires  
sur la mort de  
Alexandre.

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire des  
Tassians.*

& de Cassé : mais le tout prospera si bien, que le peuple allant plus que volontiers aux expéditions pour luy gratifier & faire seruire. De cecy se scauent bien vanter les Insulaires, & se glorifient de la vertu de leurs Maieurs, & que aussi ils ont gardé leurs memoires par escrit dans leurs anciennes histoires incogneues des Latins & Grecs, autr curieusement, comme arrogément ils discourent de ce qu'ils ont iadis esté. De ce Tassian donc ils imposerent le nom à l'isle Tassiane, laquelle auoit le nom de *Samur*, ou *Samur*, à cause des Sablons blancs qui sont en son riuage. A present le Sophy la tient iusques à l'Arabie deserte bien auant, en laquelle il tient grand pais, & sur les bords de la marine plusieurs villes, & quelques forteresses, pour resister aux incursions des Arabes, & non pour autre chose, veu que ledit Seigneur a de coustume, que lors qu'il a prins quelque ville, cazal ou forteresse, soit en la grand' Asie marchissant vers le grand Cam de Tartarie, ou de la part des terres qui sont suiuettes au Turc, il n'en laisse pas vne sans la desmanteler, & y demolir Tours, Bouleuerts, Plateformes, & autres sortes de fortifications : tellement qu'il semble que ce soit vn orage par tout où il passe. Ayant tout ruiné, abbattu, & saccagé, il meine en seruitude les plus grands & plus riches des lieux subiuguez : & quelquefois il les fait mourir, accompagnez de leurs enfans & famille, à fin que nul ne soit qui puisse esmouuoir, ou se ressentir de l'iniure receuë. C'est pourquoy ces Insulaires luy sont si esclaués, non de deuotion qu'ils luy portent, ayans encor la memoire fresche de leurs anciens Seigneurs, ains forcez par ses loix, & par la felonnie & mauuais traitement qu'ils reçoient des Officiers dudit Seigneur. Les Thassians sont addonnez, tant hommes que femmes, & aussi stillez à la guerre, si est-ce que pourtant ils n'offensent iamais ne l'estrange, ne leur voisin, si les premiers n'ont esté interessez, ou si quelcun ne l'essaye de surprendre leur pais. Ceux qui sont de la part de la Mesopotamie (nommee auiourdhuy par ceux du pais, & qui ysent encor de la langue Chaldee *Bein-el-naharaim*) d'Assyrie & Mede, trafiquent plus coustumierement du costé de ceste isle vne fois l'an, que pas vne des autres nations. pource que le trafic y est plus libre que ailleurs, & à cause qu'elle est (ainsi qu'il a esté dit) suiuette à *Corfobery*, & la plus part des prouinces susnommees, desquelles estoit iadis composee la Monarchie des Perles. Or quoy que ces Insulaires, voire ceux de terre ferme, soient assez ciuils & courtois à l'estrange, si est-ce qu'il fait bon se tenir sur ses gardes, & estre accort en sa parolle, d'autant que c'est la nation la plus soupconneuse qui viue soubz le ciel, & s'ils ont vne dent de laiët sur vous, assurez vous qu'ils ne failliront de vous donner quelque croc en iambe, à la maniere des Sauvages du pais Austral : desquels ie vous ay parlé en mon liure de mes Singularitez, imprimé vingt ans y a, ou enuiron. Qu'il soit ainsi, il peult auoir vingtcinq ans, que cinquantesix Iuifs, accompagnez de huit Turcs, & trois Maronites Chrestiens, aborderent en ceste isle : où estans furent accusez d'estre espions. Ils firent ce qu'il leur fut possible pour monstrier le contraire, & disoient qu'ils estoient venuz pour le trafic : mais le tout fut en vain, car on leur feit passer le pas, & d'une corde de chameau furent tous estranglez, sans qu'un seul d'entre eux en peult reschapper. Ces galans Iuifs, s'ils veulent seruir d'espions à l'encontre d'aucuns Princes Chrestiens, ils faindront tousiours qu'ils sont Chrestiens, pour micux iouer leur tragedie. Il me souuient que du temps que i'estois en Egypte, en la ville de Rouffette, qui est sur la riuere du Nil, qu'il fut prins deux de ses gentils compagnons de Iuifs, accoustrez en Moynes Basiliens, qui venoient du pais de Perse : & qui les accusa, ce fut vne dame Iuifue nommee *Iabnia*, à la maison de laquelle ils estoient logez, en la faueur de son mary qui luy auoit aussi mandé, du mesme pais de Perse où il estoit. Le Sangiac de la ville les ayant apprehendez, & trouuë à leur valise plusieurs pacquets s'adressans à Mustapha, qui lors estoit gouuerneur du pais d'Iconie, & de la Magnésie,

*Iuifs espions  
sur toutes  
nations du  
monde.*

fils aîné de Solyman Empereur de Turquie, les enuoya liez & garrottez à la ville du Caire: à laquelle deux iours apres furent ces nouveaux Moynes empallez à la grande confusion & honte de tout le peuple Iudaique: & vous en puis asseurer, pour les auoir veuz de mes propres yeux executez à mort. Les Rois Barbares ne s'aydent guere d'autres gens que de ceux là, quand ils ont guerre contre les Chrestiens, ou autres Rois Furcanistes de leur mesme creance & foy. Pour mesme occasion i'ay esté souuentefois en mesme danger pardelà: & entre les autres estant prins en la cōpaignie de deux Grecs, gens remarquables, vn marchand Armenien, & deux Esclaves, peu s'en fallut qu'on ne nous mit à mort: & toutefois ne peusmes nous si bien coulorer nostre dire, ou pallier les causes qui là nous amenoient, que ne fussions traitez quelquefois de dragee telle que celle qui pleut bien souuent sur le doz d'vn Forçat ou Esclaue: dont trois ans entiers i'en ay porté les marques sur le bras dextre. A la fin eschappasmes nous par le moyé de quelque ducat, que nous feismes couler en la main des Officiers, qui voyoient bien que nous n'estions point trop mauuais garçons, ny guere suffisans pour dresser des menees: parquoy nostre vie fut sauue. Depuis que les Gouverneurs de Tassiane eurent ainsi tué & sacmenté ces marchans Iuifs, Turcs, & autres, on n'a plus frequenté ceste contree, & sont seulement visitez des Medes & Assyriens, veu que les Indiens & Arabes s'arrestent à Ormuz ou à Baharem, pour y faire le trafic: là où ausli y a vn magazin, & garnison pour s'y maintenir. Il fait fort dangereux en ce pais là, ausli bien qu'en Turquie, de disputer de leur Religion, ou bien mespriser Haly, ou Mahemet, veu q tel forfait n'est remis entre eux, que par la mort: ou si quelcun desire de sauuer & racheter sa teste, il luy est necessaire d'estre circoncis, & abiurant sa Loy & Baptesme, faire profession du Mahometisme. Mesmes si vn Furcaniste, ou Alcoraniste renie sa Loy & Religion, pour en prendre vne autre, il est traicté de mesme: & ne vous en puis autre tesmoignage donner, sinon ce qui aduint du temps que i'estois pardelà, d'vn Arabe nommé *Hareth*, natif de la mesme isle, homme (dy-ie) autat bien versé aux langues Chaldee, Morefque, Hebraïque, & Arabesque, qu'autre que lon sceust trouuer en Asie: lequel ayant demeuré esclaue en vne ville d'Ethiopie, nommee *Ragau*, avec vn marchand Abyssin, qui le mit en liberté, d'autant qu'il s'estoit fait Chrestienner. Vn iour print fantasie à ce nouveau Chrestien faire vn voyage à son pais: ce qu'il accomplit. Y estant donc arriué, & recogneu de ses parens & aliez: vn iour aduint qu'vn sien frere nommé *Saber*, le veit entrer au temple des Chrestiens Nestoriens, & le cheualla & espionna si bien, qu'il veit & cogneut qu'il faisoit acte de Chrestien, chantât & Psalmodiant ainsi que les autres. Ce frere transporté de cholere, s'en va incontinent aux Iuges & Officiers de la ville, & leur dict que sondit Chien de frere nouvellement venu en l'isle, estoit Chrestien: & pour plus grand' preuue lon le trouueroit encore audit temple Nestorien, vsant de mesmes ceremonies qu'eux. Sur ces entrefaites ces tyras de Iuges incontinent enuoyerent prendre ce pauvre homme, lequel fut amené à demy mort deuant eux, de coups de bastonnades que lon luy auoit donnez, & sur le champ fut condamné à mort: ce qui fut promptement executé tout à l'heure, sans autre forme de proces, & mourut autant constamment & Catholiquement, que iamais fit homme en ces pais là. Quant aux Chrestiens il ne leur aduint aucun mal, ains avec bonne somme de deniers leur fut permis prendre le corps de ce martyr Arabe de nation, pour l'enterrer en leur Eglise. Et me fut dit qu'il auoit traduit en sa langue Arabe le liure des Actes des Apostres, & quelque chose de S. Iean, & de S. Matthieu. Et ne fault point sur ce propos que Barthelemy Georgieuiz, qui fait le voyage de Leuant de mon temps, se vante d'auoir traduit l'oraison Dominicale (comme il fait) en langue Arabesque, ne Turquesque pareillement, ains c'est cest *Hareth*: & veux maintenir

*Histoire  
d'un Ara-  
be fait Chre-  
stien.*

# Cosmographie Vniuerselle

l'auoir veü & leü ainsi traduite plus de huit ans deuant que ledit Barthelemy feist son voyage en la Palestine. Parquoy ie vous l'ay bien voulu icy faire imprimer, à fin que le Lecteur aye dequoy se contenter de la diligence que i'ay fait en mes lointains voyages.

## Oraison Dominicale en langue Arabesque.

**A** Buna elledi fi elferiauat itchaddes esmech, rati melechutech, techun misutech, chema fi elssema chedalech elared. Hobzina bijum hatina iumen, ve nöchfor lena demubina, chema venichen nohfor assa leina, ve la tedhelna fi el regiareb; lechen negina men elserir, Amen.

## Oraison Dominicale en langue Turquesque.

**B** Abamoz, hanghe gugteffon chuduff olssun sseungh, adun gelsson sseungh memleche-tun, olssun sseungh issedgunh nyse gugthe vle gyrd. Echamegumoz; hergunon vere bize bu gun, hem lassa bize borligomoz, nyse bize bastaruz borsetigleremoz. hem yedma bizegeheneme, de churtule biz yaramazdan, Amen.

Et d'autant que le Tout-puissant entend, lors que lon le prie, toutes diuersitez de langues, & que ses Apostres par icelles ont conuertü vn nombre infini d'idolâtres, repandus par l'vniuers, ie vous ay pareillement bien voulu représenter icy l'Oraison Dominicale en langue Syriaque, comme la premiere de toutes les autres, en laquelle nostre Seigneur preschoit estant sur terre. Si nous voulons croire & adiouster foy aux escrits des sainctes personages du peuple Leuantin, trouuerons que depuis la grand' Arménie iusques à la riuere du Tygre, plusieurs peuples vsent encore auioürdhuy de la mesme langue.

## Oraison Dominicale en langue Syriaque.

**A** Bunán debimariá iithcaddesh schemach thethe malchuthách thithghabéd reguthach hechmá bimaríá quen beár haa lahman dimhar háb lán iomána vschbuc lan iath hobenán hechmá deuph anán uschbatie le haiaa benan vela theghaiél iathan benisona ella gheruc iathan min bishá are di dách hi malchuthá vgburthá vicará leghalmin. Amen.

## Salutation Angelique en la mesme langue Syriaque.

**S** Elám léc Mariám rehinthá, adonái ghimméch berichthá at binsche, arc at ielidén Siath pharocá denaphschathán. Amen.

Plusieurs des Insulaires sont bien versez tant à la Philosophie morale, que naturelle: mais presque tous s'estudient à rechercher diligemment les secrets de Nature, & sont curieux au possible de sçauoir l'Astronomie, & celle partie de la Magie, laquelle consiste en sort & diuination, & en l'iuocation des *Nephes-Oglu*, qui signifie en leur langue autant que Esprits: tellement que quelques vieillards apprenent la ieunesse le plus secrettement qu'ils peuuent, à sçauoir combien il y a d'especes de demons, qu'il fault inuoyer, & lesquels sont à contraindre par l'iuocation du hault nom de *Allach-Heber*, qui est le vray Dieu. Leur enseignant en oultre, que selon les quatre poinctes & coings du monde, il y a des demons Orientaux, Occidentaux, Austraux & Septentrionaux: que les autres sont de nature aérienne, les vns participant du feu, les autres sont souterrains, & quelques vns vaguent par les maisons & sepulchres: & que de ces especes viennent les Incubes & Sucubes, & autres esprits, lesquels durant l'obscurité de la nuit inquietent & empeschent le repos des hommes. Au reste quelques vns apprenent à leurs enfans, que ces esprits s'affectionnent aux hommes, lesquels ils voyent suiets à la Planete, de laquelle ils les pensent estre grands gouuerneurs, disans que de ce-

En quatre parties du monde y a des demons.

ste leur science, Mahemet auoit appris que chacun auoit vn *Vlachlaris*, ou *Melacr*: qui signifie vn Messagier ou Ange pour luy mesme, qui le guide & conduit en toutes affaires tant domestiques que publiques: à fin que par telle cōsideration ils se puissent mieux adextre au gouvernement des Esprits: presagent l'heur ou malheur des hommes par les Cometes, feux volans, & autres signes, selon la temperature de *Nesme*, ou Estoille, de laquelle elles prennent origine. Tellement que c'est chose assuree, que là où ces flammes ont leur conionction avec le signe du Lyon, que c'est signifiante, comme ils m'ont assuree, de la deffaitte des prouinces, ou mort des Rois, vers lesquels ceste Comete regarde. De ces folies estoient autrefois plus abbreueez les Tassiens, qu'ils ne sont auourd'hui: tellement qu'à les ouyr disputer, ceux qui y restent des choses qui concernent la Iudiciaire, on diroit que ce seroit *Nephiz*, ou l'ame d'un Albumasar, Haly, ou Agrippa, qui viuoit de mon temps. Et ont de beaux liures à ce propos escrits de main (veu que l'Imprimerie n'a point de cours entre eux) & en leur langue: qui fut cause qu'estant pardelà, ie ne me souciay guere d'en porter, tant pour auoir ceste science en horreur, que pour n'entendre point leur langue, caracteres & figures les plus difformes que ie veis onques, de leurs liures: & aussi qu'ils en sont si ialoux, que plustost vous tireriez d'eux or & argent, ou autre richesse, que pas vn de ces liures; veu qu'ils ne s'addonnent que peu ou point à escrire, se contentans de la doctrine qu'ils tiennent de leurs peres, laquelle ils embrassent plus curieusement que ne font les Iuis vsuriers leurs deniers & cedulles. Reuenant à mon propos, ces Insulaires sont si curieux de scauoir les secrets des pais lointains, qu'ils inuoquent les Esprits, pour en tirer la verité: comme si le Diable, pere de mensonge, pouoit en rien suyure la verité. De tels imposteurs s'en trouue en ma France Antarctique (ainsi nommee par moy, vingt ans y a ou enuiron) lesquels contrefaisans le Prophete, & faignās de parler avec leur *Toupan*, abusent le peuple Sauuage du pais, lequel appelle ces faux Prophetes *Pages*: & les ont en mesme reuerence & pareil honneur, que nous auons pardeca les scauans prescheurs, & qui meinent bonné & louiable vie. Ces galans font accroire à ces pauures Sauuages, qu'ils communiquent avec leurs parens decez, & que leur *Chere-picoare*, c'est à dire, leurs ames, sont avec eux en vn certain lieu, où ils se resiouysent tous ensemble. De telle maniere de gens estoit de mon temps vn du pais de Normandie, qui abusoit ce peuple en telle folie par l'espace de sept ou huit ans, se plaisant d'estre admiré & loué de ce peuple brutal, & se glorifioit d'estre appellé *Pagee*, le nom emportant le mesme que ce mot de *Mage*, ou Chaldee, iadis entre les Grecs & les Romains. Et ne fault s'estonner, si ie dis que ceux-cy sont subtils enchanteurs, & qu'ils soient experts à coniurer & euoquer les Esprits, soit de l'air ou de la terre, à laquelle ils commandent, vsans de ces noms apostez d'Esprits, *Fordax*, *Malphates*, *Asmoday*, *Osso*, *Agerax*, *Mamacal*, *Vbanach*, *Kicketh*, *Malichameth*, *Vrien*, *Athiel*, & autres semblables, avec lesquels le maling esprit se rend espouventable à ceux qui cuidoient s'enrichir en telle science. Mais bien souuent ils s'en trouuent trompez & marris, comme i'ay cogneu à Paris par vn certain Lorrain, nommé Miguet, l'vn des plus accorts pour ceste science Noire, qui fust en l'Europe, accompagné d'vn Salomon Angoumois, tous deux mes familiers, & lesquels en leur ieune aage ont fini assez pauurement leurs iours: ainsi qu'en aduint de mon temps à vn Iuis en vn certain village nommé *Phobeth*, à vne lieuë pres d'Alep. Ce galat n'auoit autre vacation pour le gain de sa vie, que ceste science obscure, en laquelle il se monstroit fort excellent. Or comme vn iour il fust apres ses charmes, accompagné d'vn Armenien Chrestien, qu'il auoit prins pour l'effect de la coniuration, l'Esprit *Phenadel*, qu'il auoit inuoqué, les conduisit tous deux en vn lieu assez pres dudit village, où plusieurs les veirent aller, & tout

Curiosité de  
ces Turcs  
70.

Noms des  
Esprits.

# Cosmographie Vniuerselle

*Histoire d'un Linnonien & de deux Polonois.*  
soudain se perdre, & estre engloutis en vn puyts, ou cisterne: de sorte que iamais on n'eut ne vent, ny nouvelle de l'vn ne de l'autre. Je n'obmettray vne autre histoire, qui aduint de mon temps, l'an mil cinq cens quarantehuit, en l'isle de Candie. Il y auoit trois homes, soy disans grands Philosophes, & parfaits en ces sciences: les deux estoient Polonois, & le tiers de Liuonie. Ceux-cy venoient d'Esclauonie, & pensoient passer oultre, pour avec cest art s'enrichir au pais de Leuant. Comme ils sont en Candie, ils accostent deux marchands Italiens, lesquels les desfrayent, esperans encor s'enrichir par leur moyen. Aduint qu'un Vendredy matin ils partirēt tous cinq ensemble, d'une ville nommée *Rhetimo*, en laquelle i'estois lors que cecy escheut, & me prierent d'assister a leur folie: mais ie refusay d'y aller, craignant que Dieu ne me punist de telle assistance, come estant vn des principaux poinets d'idolatrie. Mais ces malheureux n'eurent si tost commencez leurs coniuurations, que eux & les marchands furent suffoquez par la pesanteur du rocher de la grottesque en laquelle ils estoient, lequel se fendit, & tomba sur eux. Laisant cecy, come chose vaine, ie reprendray mon propos. Les Thasiens ne sont point seuls qui se meslent de ces folies d'enchanter & charmer, veu que ceux de plusieurs illes des Indes s'en meslent aussi. En Calicut pareillement, en vne region nommee *Pancru*, y a vne maniere de gens qui iugent les maladies, & guerissent ceux qui se trouuent mal, par leur sorcellerie: ils parlent visiblement au Diable, & sont saisis fort souuent de l'Esprit. En l'isle de *Giapan*, se trouuent plusieurs enchanteurs & sorciers: mais ils ne sont guere bien estimez de ceux qui sont sages, accorts, & gens de bon esprit. Et auant que laisser ceste poursuite, ie diray encor ce mot, que au Royaume de Fez y a vne maniere de deuins, qu'on appelle en langue du pais *Mulzamin*, c'est a dire, les Enchanteurs. Ceux-cy sont estimez auoir grand puissance a deliurer ceux qui sont saisis de l'Esprit maling, a cause que quelquefois la chose aduint selon leur intention & fantasie: que s'ils ne peuuent paruenir a ce qu'ils desirent, c'est aux esprits a qui ils en donnent la faulte, disant que l'esprit qui estoit dans le corps de tel homme, est infidelle & meschant, ou bien qu'il est celeste, & ne peut estre euoque par les prieres des humains. Or vsent-ils de telle facon de faire en leurs coniuurations. Ils escriuent certains caracteres, & font des cernes ou cercles dans le foyer ou ailleurs, puis font certaines marques & signes en la main, ou sur le front de celuy qui est saisi de l'esprit maling, le parfumans. Apres cela ils font leur coniuuration, & demandent a l'esprit, qu'ils nomment *Polpolech*, & les Ethiopiens *Cappmoneth*, comment il a nom, comme il est entre dans le corps de cest homme, & par quel costé ou region du ciel: apres tout cela ils luy font commandement qu'il aye a sortir. Ils ont encor vne autre reigle pour cest effect, qu'ils nomment *Zairugia*, qui est comme vne Cabale, & laquelle homme ne peut apprendre, s'il n'est bon & parfait Astrologien. Ceste reigle est infallible, & l'estiment entre eux vne science naturelle, par laquelle vous pourrez respondre sans faillir, de toute chose qui vous sera demadec: mais il y a de tresgrandes difficultez a l'apprendre en sa perfection. Au Royaume des Negres aussi, les Barbares se meslent d'enchanter & charmer, & sur tout s'en aident-ils en vendat leurs cheuaux, ou les acheptat: pource qu'ils ont ceste opinion, qu'un cheual est meilleur & plus fort en guerrē, s'il passe par les mains & par les enchantemens de ces sorciers, lesquels n'vsent jamais de leur bastelerie sans feu & fumee, sur lequel ils appliquent leurs parolles, & folles opinions. Voyla en somme ce que i'auois a dire de la cause, pour laquelle Tassiane a este appelee l'isle des Enchanteurs, & combien experts sont ceux qui se meslent de telle science. Reste a dire le surplus de ce qui y est rare & singulier. Fault donc noter que les Tassiens abondent en Cotton, Limons, Citrons & Orenge: si qu'il sembleroit que lon fust en quelque terre ferme, fertile & plantureuse en toute chose. Ce qui se collige

*Ceremonies  
obseruees en  
leurs coniu-  
rations.*

*Fertilité  
de l'isle.*



se collige le plus, à cause de la quantité des bestes qui y sont nourries, tant domestiques que Sauvages: entre lesquelles sen y trouue d'une espeece, laquelle est de la grandeur d'un Chat, ayant le poil du tout different, veu que ladite beste porte son poil de couleur azuree, & est si fin, qu'il n'y a soye & deliée, qui approche de la preciosité du dit poil: les ongles & yeux semblables du tout à ceux d'un chat. Autour des yeux elle a de petites taches rouges, faites comme de petites fraizes, & de mesmes taches elle en a la queue toute couverte, & le dessous du ventre. Ceux du pais appellent ce Chat sauvage *Harada*. Sa peau est en telle estime, & si riche, qu'on la vend dix ou douze ducats, laquelle de son naturel sent quelque peu le musc, & ne perd guere jamais son lustre, beauté, ny odeur. Elle se paist de Rats, Belletes, Escurieus, & des volailles qu'elle peut attrapper, viuant par les montaignes, & lieux les moins visitez & frequentez des Insulaires. Ils n'ont aucun plant de vigne, ny personne qui leur apporte du vin, à cause qu'il leur est deffendu, encore que ce nouueau Cosmographie escloz en vne nuit comme vn potiron Cypriot, veuille soustenir le contraire, ains sont plus scrupuleux que les autres Turcs. Pour leur boire, ils vsent de la belle eau claire, & pure: quelques vns meslent du sucre parmy, d'autres y font bouillir avec du sucre de la canelle, & en font comme noz Apothicaires de l'Hydromel pour les malades & alterez. Lon y trouue force Simples, tant pour le manger des sains, que pour appliquer aux malades. Entre autres lon y trouue vne herbe, qu'ils appellent *Lerer*, laquelle est presque semblable aux Mandragores de pardeça, & en fucille & en racine, mais le fruiet est different: car celui de *Lerer* n'est guere plus gros qu'une noisette, là où celui de noz Mandragores esgale à la grosseur des pommes. Ceux de Tassiane s'en aydent fort commodément en potage, lors qu'ils sont tourmêtez de la rate: & d'autres en font salades des fucilles plus menues, lesquelles proufisent beaucoup contre chaleur de foye: & n'ont affaire de la racine, pource qu'elle ressent de la chaleur, & est poignante, ainsi qu'est ordinairement le goust de toute plante qui est chaulde en sa qualité. En Tassiane se voit vn fort beau port de mer du costé de Septentrion, mais qui pour sa beauté ne laisse d'estre fort dangereux en deux manieres: en premier lieu, à cause que le vent y est fort impetueux, & que aussi à demie lieuë de l'entree il y a à main droite plusieurs bancs à fleur d'eau, & tant plus vous en approchez, j'entends si voz vaisseaux sont lourds & grands, les sablons vous en empeschent. Pource est besoing au diligent Pilote, de s'aider de la sonde, s'il ne veult tomber en danger de se perdre, & ruiner tout ce qu'il a en son vaisseau. Voyla quant à ceste isle assez peu cogneuë, si ce n'est de ceux qui visitent de bien pres le pais.

*Harada beste  
de l'Arabie  
occidentale.*

*L'herbe de  
Lerer singu-  
liere.*

*Avertissement au  
Lecteur.*

De l'Isle de CORGVE: comme les Mahometans portent les morts en terre,  
& de diuerses sortes de Poissons. C H A P. X.



EL VY qui voudra aller plus auant, & voir le bout du sein Persique, & le lieu où l'Eufrate se desgorge dans la mer, trouuera vers l'Arabie vne isle qui luy est distante de quatorze ou quinze lieuës, & laquelle est fort petite, assise sur l'emboucheure que fait la riuere de *Caroz* dans la mer, & vient ce fleuve des monts d'*Arma*, lesquels sont es deserts d'Arabie. Et combien que ceste isle soit petite en son estendue, n'ayant point plus de quatre ou cinq lieuës de circuit, si est-ce qu'elle est fort riche & abondante en bestail. Dès que vous auez mis pied en terre pour vous rafraichir, vous voyez la ville de *Bacp*, laquelle est sur le bord & oree de la mer, à l'entree de laquelle se trouue vne sepulture soustenue de gros piliers, bien hault eleuez, &

# Cosmographie Vniuerselle

rons ronds, & autour plusieurs vieilles mafures d'un edifice ruiné. Qui va de ceste ille en la coste d'Arabie, il y voit encore à present au riuage de la mer dixsept Colonnes, sur lesquelles y a vne voulte de pierres, si grosses, lourdes & pesantes, que quinze hommes les plus puissans qu'on sçache trouuer, ne sçauoient auoir fait perdre terre à la moindre. Ces bastimens ne seruent rien plus que de Colombier aux oyseaux. Les anciens de ce mesme pais m'ont quelquefois dit, que ces mafures furent iadis les montimens & sepulchres des Rois d'Arabie, sçauoir de *Tabbaoth-nesib*, *Hanani*, *Bethseme*, & quelques autres, lesquels se plaisoient du temps qu'ils viuoient, de se tenir en ce lieu, lors que le Soleil estoit au signe de Capricorne: pource que c'est en ce temps que l'ille est verdoyante & chargee de bons fruiets, & semble d'un petit Paradis terrestre, tant pour l'abondance, que suaueté desdits fruiets. L'on ne se sert du plan du lieu, sinon que pour la sepulture de ceux du pais, lesquels en sont fort curieux, & portent grand honneur au deuoir qui se fait aux funerailles d'un trespassé. Car aussi bien que nous ils sont imbuz de l'opinion, que les ames sont immortelles, & court certes ceste saincte persuasion de l'immortalité de l'ame, quand le corps est mort, non seulement entre ceux-cy, les peres desquels ont senti le Christianisme, ains aussi parmi les nations les plus barbares & sauuages qui soient en l'univers. Estimez donc si les Persiens & Arabes lesquels confessent vn seul Dieu de la Loy Alcorane, pensez, dy-ie, s'ils en reiettent l'immortalité. Celuy donc d'entre ceux de ces pais, qui est à l'extremité de sa vie, apres s'estre recommandé à Dieu, il choisit le lieu où il veult estre enterré, ordonnât des aumosnes pour les pauures selon son pouuoir & richesses, puis fait des fondations pour le salut de son ame: car entre eux ils croyent vn certain Purgatoire, qu'ils nomment en leur langue *Gueutha*, aussi bien que font les Tures. Au reste, decedé qu'est le malade, ils le lauent, puis le portent en terre, à quatre, avec grande cerimonie: chantans piteusement à haulte voix, & disans en leur langue, Le grand Dieu qui a fait le ciel & la terre, a eu pitié de ses Prophetes, *Dauid*, *Abraham*, *Salomon*, *Mahemet*, & *Haly*, il aura aussi pitié de l'ame de ce pauure pecheur qui toute sa vie l'a offensé. Les *Thalifmans* des *Mahometans*, qui sont leurs prestres, bien qu'ils ayent des differents touchant leur Religion, suyans le party qu'ils tiennent, soit du Ture, ou du *Sophy*, voire les Arabes & *Mores*, si est-ce qu'en ces ceremonies ils s'accordent, & ont vn mesme chant & facon de faire es obseques & funerailles des trespassés. Plusieurs *Mahometistes* choisissent pour leur sepulture des lieux plus solitaires les vns que les autres, & separez de leurs maisons, entre quelques montaignes & grotesques. Les Arabes le font volotiers, & les *Mores* bazanez de la haulte *Ethiopie*, d'autres dās leurs iardins, où ils font dresser vne grosse pierre, contre laquelle les enfans & parens font grauer le nom du defunct, & la fondation qu'il aura faite en son viuant. Les plus magnifiques & grands Seigneurs, comme *Baschas*, *Sangiachs*, *Mosty*, *Beglerbey*, *Aga*, *Nassangibasi*, qui est le Chancelier, *Cadis*: la plus part desquels ayans longuement demeuré en leurs estats & offices deuiennent infiniment riches en deniers, car de villes, chasteaux, ne forteresses il ne leur est permis d'en auoir non plus qu'aux officiers du Prince Persien ou Cataien: lesquels deuant que mourir font faire des Temples rentez de tresbon reuenu, avec des *Caruassera*, sçauoir Hospitiaux, pour suruenir aux pauures de leur Loy. Car ainsi leurs prestres & ministres leur font entendre, que s'ils veulent auoir Paradis, & estre au nombre des heureux, qu'il fault auoir *Rahmatullahi*, sçauoir pitié des pauures souffreteux, à fin que leur *Degenetly*, qui est leur esprit puisse participer de la benediction des Prophetes de Dieu, & les garder d'*Algenas* & *Asaltanas*, à sçauoir du Royaume de Satan. Ainsi cesdits Seigneurs ont de coustume faire bastir aupres de leurs Temples ou Mosques, vn lieu fait en rond, en facon de colombier, que les Arabes nomment *Asabma*.

Sepulture  
de quelques  
Rois Ara-  
bis.

*Gueutha*  
purgatoire  
en leur lan-  
gue.

lequel leur sert de sepulture apres leur decez. Sur ce poinct plusieurs des Anciens & Modernes se sont trompez, estimans que ces peuples estans curieux, comme ils sont, de leurs superbes temples, les faisoient edifier pour leur seruir de Cimetiere à estre enterrez. Ce que ie ne leur accorderay iamais: d'autant que nul Mahometan, tant grãd Prince soit-il, n'est enterré au lieu où lon fait les oraisons ordinaires. Au reste, quand vn de ces Officiers est trespasé, incontinent on le publië par tout, & lors que lon le porte en terre, vous verriez par les carrefours & places vne infinité de peuple, pour voir les obseques & funeraillies d'iceluy. Ceux qui portent le dueil, sont les proches parens & aliez, qui ne sont accoustrez & vestuz que d'vne piece de drap gris: les autres ont vne piece de toile blanche, qui leur pend depuis le sommet de leur Tulban iusques au ge-



Ceremonies  
que font les  
Tures, es  
funeraillies.

nouil. Si c'est quelque grãd Capitaine, qui ayt fait le deuoir en guerre, lon meine apres le corps vn cheual ou deux, qui portent le dueil: & vous ont ces Barbares vne charlatanerie (si ainsi la fault appeller) ou superstition, qui est telle, que quelques vns mettent certaine pouldre ou racine, nommee par les Arabes *Asagoth*, & des Tartares Orientaux *Martak*, au dedans des naseaux de ces cheuaux, à fin qu'ils hennissent, & que ils iettent larmes, à quoy tous animaux sont subiects comme l'homme, pour prouoquer le peuple à pitié, disans que les pleurs & larmes de ces bestes leur viennent du regret de leur maistre decedé. Ausli cõduisent le mort six ou sept *Solacher*, que les Grecs nomment *Solachi*, accompagnez de quelque nombre de Ianissaires, & de son *Casne-gurbasi*, qui est le Maistre d'hostel du defunct, & quelques *Timariots*, qui sont gens à cheual, qui portent plusieurs banieres & estendars: Et au deuant du corps marche vn *Mutapherca*, qui tient vne lance au poing, au bout de laquelle est le Tulban du mort, & vne queuë de cheual attachee aupres. Quand c'est quelque fils du Grand-Seigneur, les pompes sont plus magnifiques, comme ie veis en Constantinople les funeraillies

Superstition  
des Tures.

# Cosmographie Vniuerselle

d'un des enfans du Grand-Seigneur : & lors lon voit plusieurs sortes d'armes que le Maistre des Ceremonies fait porter par le *Malandarabhedith-mandara*, sçauoir ce-luy qui a la charge des armes du Prince. Ainsi s'en vont en bon ordre & belle compai-gnie conduire ce corps mort, lequel est porté par les Prestres & ministres de leur Loy, la teste deuant, au contraire des Chrestiens, sans vser de torches & flambeaux, ou au-cun luminaire. Ce qui est contre l'opinion de Munster, & de celuy qui pense l'auoir bien glose, lequel n'a eu honte de mettre par escrit, qu'en leurs funerailles ils vsent de luminaire de suif, & non de cire, qu'ils portent aux quatre coings du corps: mais ie suis assure du contraire. Les hommes ont soing de faire & conduire les funerailles des hommes decedez, & les femmes celles des autres femmes. Reuenons à nostre ille, la-quelle ne laisse d'estre autant recommandee en sa petitesse, que d'autres en leur grande estendue. Il est vray qu'elle n'apporte gueres de bled, de quelque sorte qu'il soit: mais ils ont de bon Ris & en grande abondance, des Legumes, Citrons & Oranges, les meil-leurs du monde: Et pource qu'il y a de beaux iardinages, vous y mangez de fort bons Sucrins & Melons plus grands que les nostres, & des Concombres les plus sauoureux que autre part que lon aille. Ils font aussi grand' pescherie, soit du costé du Royaume d'*Arach*, soit de la part d'Arabie, & prennent le poisson de nuict à la chandelle, laquel-le est faite de certaine gomme d'arbre, en conduisant leur bateau ça & là, sans parler les vns aux autres, veu que l'air retentissant dans l'eau paruiendroit à l'ouye des pois-sons reposans, & fault que s'ils veulent faire prise de nuict, que le temps soit doux & serain, ainsi que i'ay veu obseruer en d'autres lieux, durant que i'ay suyui la nauiga-tion. Les Perliens font scrupule de manger du poisson qui est sans escaille, ainsi que sont les Marsouins, Anguilles, Lamproyes, Balcines, Daulfins, & autres de telle sorte. En cest endroit de la mer est vn certain poisson, plus domestique que en autre lieu de l'Ocean, lequel les Insulaires nomment *Thaletim*, à cause que à tout changement de Lune tous les mois vne fois il fait vne grande clameur, & sifflement presque sembla-ble au cry d'un Chahuan, comme s'il annonçoit le cours changé de la Lune. Il est fort gros, & a vne grand' brasse de longueur, escailé, & la teste ronde & faite comme celle d'un gros Singe d'Afrique, sans que en icelle il porte figure aucune de poisson. Les fanons, desquels il s'ayde pour nager, sont longs d'un pied & demy, ayant les yeux presque semblables à ceux de l'homme, le nez fort camuz, & tout le reste fait en pois-son. Sa peau est mouchetee de couleur bazanee, & sous le ventre il est tout iaunastre. Ce poisson est nommé avec ceux qui portent venin, & sur tout quand il est en ses crie-ries, veu que c'est alors qu'il se lance contre ceux qui nauignent: & assurez vous, que là où il mettra sa dent, la piece fault qu'elle s'en volle, & si lon n'y remedie soudain, celuy qui en sera mordu, sera en danger de sa vie. Ce poisson est fort rare, & luy ont donné les habitans le nom de *Thaletim*, qui signifie en langue Arabe, Trente: les Indiens l'appellent *Alzicamul*, & les Ethiopiens *Golmach*. Il iette les plus grands criz, en se plaignant, que lon sçauroit penser: & lors qu'il crie ainsi, c'est plus la nuict que le iour: & quand il fait ses ieux, il met la teste hors de l'eau pour crier mieux à son aise: & di-sent les vicilles & gens trop superstitieux, que ceste lamentation leur sert de signe & aduertissement, que le *Thaletim* leur donne de leurs peres decedez, lesquels sont en peine en l'autre monde. Or quoy que ce poisson ne soit guere requis en vsage pour le manger, si est-ce qu'il est tresprofitable: veu que ie me suis laissé dire à vn Medecin de pardelà, que c'est le meilleur poisson de la mer pour medecine, d'autant que sa graisse fondue, & bien preparee, suffit à guerir & nettoyer vn homme tout chargé de Le-pre, en vsant deux mois entiers, à sçauoir à vnze heures sur la minuict, & à quatre ou cinq heures du matin. En faisant ceste onction, ils y appliquet le sang dudit poisson, &

Erreur de  
Munster.

Superstition  
des Perliens.

*Thaletim*  
poisson ad-  
mirable.

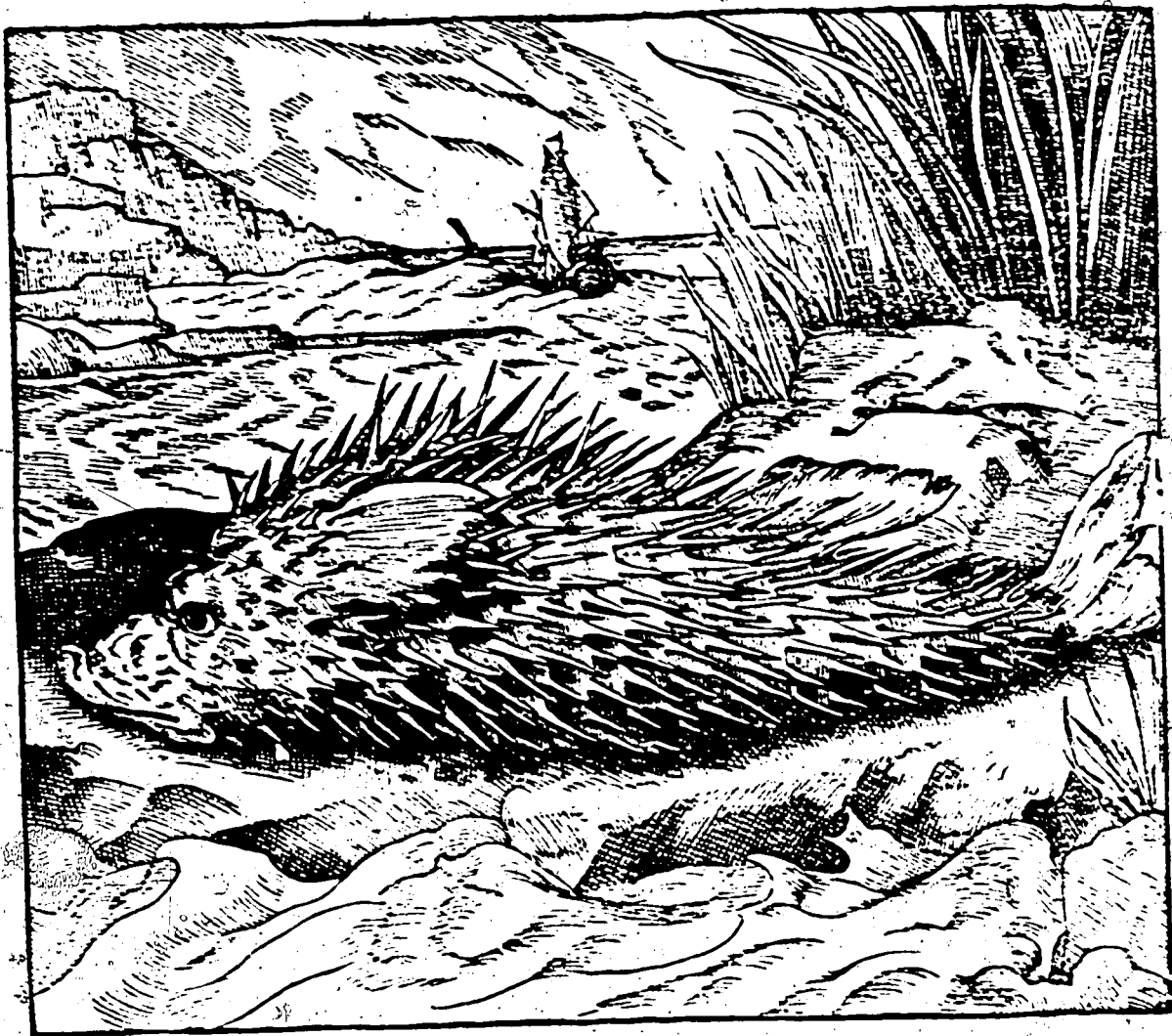
Graisse du  
*Thaletim*  
vne cõre  
à la Lepre.

la ceruelle, & les œufs, fil estoit ouué: iacoit que deuant qu'appliquer cecy, & faire vser de ceste distillation, ils font dieter le patient, & le phlebotomement, ainsi qu'ils ont coutume de faire à toute autre maladie: & parle qui en voudra du contraire, veu que ie scay que toutes nations estrangeres en vsent plus cent fois que nous, voire s'ils n'ont mal qu'au bout du doigt, ou vne vessie sur le nez. Et apres cela ne failent de le rendre aussi sain & entier, que celuy qui n'aura iamais senti mal, ne corruption de sang, ou humeur quelconque. Les Insulaires allās pescher, font vne paste pour amorcer le poisson avec vne herbe, qu'ils nomment *As-mahfon*: & n'ay peu scauoir quelles en sont les proprietéz: tant y a que ce mot signifie en leur barragoïn, Chose puante. Ils la paistrifient avec d'autre composition propre à ce faict: & puis la mer estant bonage, ils vont aux lieux où ils pensent qu'il y a abondance de poisson, y iettans ceste paste, de laquelle dès aussi tost qu'il a gousté, il demeure tout estourdi comme s'il estoit yure, & se debattant fort, vient en fin sur l'eau, le ventre contremont, & ainsi ils en prennent à foison. Et est chose digne d'estre recitee, qu'en vn petit goulfes, nommé *Randelp*, pres ceste isle, entre terre ferme & ladite isle, du costé d'Arabie se trouue vne autre sorte de poisson, appellé *Hirbaluc*, la figure duquel rapporte presque du tout à l'homme: dont i'ay veu trois peaux conroyees, deux de masle, & vne de femelle, qu'un Iuif natif de *Tor*, pres la mer Rouge, nommé *Abraham*, auoit achetees en ceste isle, pour les reuendre aux marchans Chrestiens. Ce *Hirbaluc* est amphibie, & sort de la mer plustost la nuict que le iour, & a quatre pieds. Et pource que ce beau poisson ayme fort la clarté, les pescheurs qui sont stilez au badinage, & qui cognoissent le naturel de ceste beste monstrueuse, portent du feu en leurs barquettes: & faisans vne loge au riuage de la mer assez longue, y pendent cinq ou six lampes allumees, lesquelles rendent grande clarté: si que voyant la lumiere, il ne fault d'y aller. Les Mariniers ce voyans, luy courent sus, & à coups de leuiers & autres engins l'assomment & tuent. Il est fort bon à mager, ayant la chair sauoureuse & delicate. Ce poisson est aussi trouué en la mer Caspie, & es grandes riuieres qui se desbordent. De scauoir s'il porte point quelque medecine, ou s'il y a quelque propriété en sa chair, ie n'en ay peu rien apprendre. Il me semble estre fort dangereux, à cause qu'il a de belles & fort logues dents, & les machoires toujours ouuertes, sa queue grande & ronde. Le poltron Iuif, qui vendoit les peaux, leur auoit empoissé du poil sur la teste, où il n'y en a point: ains est son chef rond, & tout noir, ridé, & fait tout ainsi qu'est la mousse qu'on trouue au pied de quelque vieux arbre. Ceste mer nourrit aussi vn autre poisson, de la grâdeur & grosseur d'un moyen Albacore, ou Carpe, que les Persiens appellent *Ruben*, autres *Achazib*, comme s'ils vouloient dire, Poisson herissé, & non sans cause: car il est garni d'esguillons & poinctes comme nostre Herisson, avec lesquelles il se combat cõtre tout autre poisson, puis s'en nourrit: & n'y a poinçon ny esguille si venimeuse, que celles qu'il lance, aussi bien que ses dents, veu que s'il donne atteinte à homme ou beste avec l'un ou l'autre, c'est chose assuree, que dās vingt quatre heures lon se peult tenir prest pour mourir. Qui est cause, que les Insulaires trouuans du poisson mort sur le riuage, n'ont garde d'en manger, craignans que ceste bestiole ne les ayt frappez, & sur tout s'ils luy trouuēt quelque dentee dessus. Ce poisson, tout venimeux qu'il est, son foye & fiel ne laissent d'auoir de grandes vertuz, tous deux propres pour ceux qui sont malades du Mal caduc, ou qui sont debilitéz de leur cerueau, & courēt les rues. Il a aussi au front vne Pierre, laquelle aduisee de loing auant, semble estre verte, & d'autrefois toute blanche: qui est fort cordiale, & sert contre le Haut mal, à quiconque la porte. I'en ay apporté la peau d'un, que ie tiens par curiosité encore aujourdhuy dās mon cabinet à Paris: duquel ie vous ay bien voulu aussi représenter le pourtrait au naturel en la page suyuant, à fin que

*Phlebotomie recommandee.*

*Methode de prendre ce poisson.*

# Cosmographie Vniuerselle



coñoissiez la diligence & curiosité des choses rares, qui a esté en moy. Dauantage, en ceste isle on voit certains oyseaux passagers, semblables à l'Aigle, qu'ils nomment *Hoy*, & les Indiens *Zappich*, lequel vient faire son nid en ce lieu, y passant des deserts & montagnes d'*Anna*, ainsi nommées à cause d'une ville située au pied d'icelles, tout ainsi qu'est Tripoly de Surie, posée au pied du mont Liban. Cest oyseau est noirastre, hormis sa poitrine, & par tout semé de diuerses couleurs. Il est si bien fait à la proye, que facilement il estranglera vn Mouton, vne Cheure, & telles sortes de bestes, desquelles l'isle est fort peuplée. J'ay ouy dire à quelques vns, qui ont esté long temps esclaves en ceste dite isle, que quand cest oyseau ne trouue proye & pasture, il ne craint d'assaillir vn homme, & voltiger autour de luy pour luy faire desplaisir, & bien souuét occit des petits enfans, & s'en repaist. Il y a aussi abondance de beaux Faucons, Vaultours, Espreuiers, & Laniers: tellement que ceux d'*Ormuz*, *Tercy*, *Zobbar*, & *Tamupath*, en acheptent souuent pour faire present aux Rois de leurs pais, qui s'addonnent fort à la Fauconnerie. Il me souuient, que l'an mil cinq cens quarantecinq, lors que les tresues estoient entre le Grand-Seigneur & le Sophy, ie veis en Alep quelques vns qui venoient de Perse, apportans force oyseaux de proye sur quatre Chameaux, lesquels ils conduisoient en Constantinople, pour en faire present au Grand-Seigneur. En somme, ces oyseaux gastent fort ce pais là. La cause qui les y attire, c'est la douceur & bonne temperature de l'air, & aussi qu'il y a de quoy se sustéter. L'un d'iceux est vilain, à cause qu'il se paist de charoigne, contre le naturel d'un bon oyseau, si bien qu'il se iette sur les cuirs des Chameaux, Cheures & Moutons, que lon estend pour faire secher, & esquels reste quelque peu de chair. Car le plus grand trafic de ces Insulaires ce sont les cuirs de toutes sortes, lesquels ils parent & conroyent, & paignent mieux qu'en lieu de l'Asie, voire de l'Afrique & Europe, & leur seruent souuent de nappe, quand ils prennent leur repas. Et me

Oyseaux de mer  
magenta à  
ceux du  
pais.

fuis fort esbahi autrefois, que ce peuple fust si bon ouurier en ces quartiers là, veu que en Turquie & Grece ils sont si peu curieux des arts mechaniques que rien plus : mais la frequentation qu'il a avec les Perles, le red soigneux, subtil, & fort ingenieux : ioint que la necessite l'induit à se moyenner le chemin aux richesses. Auant que finir ce chapitre, ie vous diray ce qui me fut dit estant pardela Alep, à vn village nommé *Podrigath*, sçauoir, que en ceste isle vn marchand, lequel auoit pour sa richesse grand nombre d'Esclaves de tout sexe, entre autres auoit vne femme Moresque d'Ethiopia, laquelle ne pouuant rassasier sa paillardise avec les hommes, s'accointa d'une beste, que les Arabes nomment *Farchazet*, qui est autant à dire en leur langue, que Chaulde, ou Paillarde beste, en la nostre. C'est vn genre de Singes qui viennent des Indes, plus gros que les Magots. De ceste meslange maudite elle fut grosse, & enfanta à son terme vn Monstre autant hideux, que son peché estoit detestable, à sçauoir, ayant son visage, col & estomach velu, & camuz comme le Singe, & du nombril en bas auoit figure d'homme. Ceste beste fut occise, la femme non : mais elle estant apprehendee, fallà, apres qu'elle fut deliuree, precipiter dans vn Lac, nommé *Moreleh*. Ce monstre vesquit quelque temps, & fut porté par toute la Syrie & Palestine : & estant mort, fut escorché, & la peau conroyce, laquelle i'ay veue & maniee estant pardela, plus de cinquante fois.

*Monstre hideux qu'une femme enfanta.*

*Qui sont les plus riches, & puissans Rois, ou celuy de Turquie, ou celuy de Perse.*

CHAP. XI.



LE ROY PERSIEN d'autant qu'il est grand, on luy a donné diuers noms, comme ailleurs ie vous ay dit. Il est tres-puissant terrien, autant que nul autre de toute l'Asie, veu les peuples diuers, villes & citez qu'il tient en sa subiection, soit au bord de la mer, ou en terre continente. Et est le Prince mieux obey, que autre de tous ses voisins, d'autant qu'il ne rançonne point de nouveaux subsides & im-

posts ses suiets, permettant à chacun de viure, en sa Religion, sans les inquieter autrement: qui est cause, que de iour à autre il s'agrandit, tant sur les Indiens, que sur l'Arabie, Tartarie, & Syrie: toutefois qu'en ces pais il y en a qui sont tributaires à l'Empereur Gregeois. Et pourautant que plusieurs sont en different, & questionnent lequel est le plus grand des deux, ou le Turc ou le Persien, & pource qu'ils n'ont bougé de l'Europe, voire non pas trauersé la mer, il leur semble que le Turc est plus grand terrien que tout autre. Mais en cela ils sont excusables, veu que la puissance du Turc est plus cogneue aux Latins, que celle de l'autre, à cause qu'il est nostre voisin de trop pres, & l'autre nous est si esloigné, qu'il y a fort peu d'hommes entre nous, qui sçachent que c'est que de sa puissance, & aussi que les Princes Chrestiens n'y enuoyent point leurs Ambassadeurs & Agents. Venant d'oc à la comparaison des deux Seigneurs infideles, fault entendre, que le Turc estant trop voisin (comme dit est) de nous autres, a appris l'art militaire, ruses & subtilitez d'assailir forteresses, & combats, des Chrestiens, tellement que les plus ingenieux, mesmes qui sont à ses gages, les Canonniers, & les plus braues de ses soldats, sont Chrestiens reniez, & autres qui ne se soucient que du gain, & n'ont aucun regret au dommage qu'ils font à la Chrestienté, par leur moyen, enseignant aux infideles l'art avec lequel ils nous battent, & pillent noz villes. Mesme le Turc tient de nous aussi l'vsage de l'artillerie, pouldres, boulets, & autres machines de guerre en telle abondance, que pour le iourdhuy l'un des plus grands Princes & potétats de la Chrestienté ne sçauroit tant fournir de munitions ensemble, soit par mer ou par terre, com-

*Le Turc a appris des Chrestiens l'art militaire.*

# Cosmographie Vniuerselle

me seroit le grād Turc. Dauantage il a conquis plusieurs villes, chasteaux & forteresses sur les Chrestiens, qui luy seruent de remparts à ses terres, & esquelles ses soldats ont appris que c'est que d'assaillir, battre, canonner, saper, & aussi deffendre les villes: là où le Prince Persien est sans forteresses, i entens qui soient garnies & munies d'artillerie, & autres subtilitez de guerre, telles que sont Rhodes, Modō, Couron, les deux chasteaux de Bogaz, Afar, Castel noue, Belgrade, Zighet, & ce qu'il tient auiourdhuy en Cypre, si ce n'est quelque forteresse qu'il a en ses terres, cōme celle d'Ormuz, & autres de la part du gouife, & vers l'Armenie, Arabie & Hircanie. Au reste, il n'a point d'artillerie que fort peu au pris de l'autre: qui est cause, que le Grād-Seigneur faisant course sur luy & sur ses terres, facilement il s'empare de tout: mais de les tenir, il luy est impossible, veu les forces merueilleuses, & vaillance des gens dudit Sophy, bien armez, & leurs cheuaux bardez & pardez de tout ce qui est requis à l'homme d'armes. Et peult bien fournir ledit Sophy de cent mille hommes à cheual, & cent mille d'infanterie, & plus encores s'il en a besoing, veu l'obeissance de son peuple, & la haine enracinee dans leur cœur, qu'ils portent au nom & race des Turcs. Vray est qu'il peult aussi prendre quelque trente mille cheuaux du reste des pais qui luy appartiennent aux Arabies, d'autant que le pais foisonne en ces bestes cheualines, autant qu'autre que lon scauroit voir en Asie. Je dis cecy, pourautant que Jean de Boëme en son Histoire vniuerselle, liure second, chapitre premier, s'accorde avec celuy qui l'a voulu gloser, disans que ce peuple Arabe n'a point de cheuaux: au lieu desquels Nature luy ayde, en les fournissant de chameaux. Je prie le Lecteur n'adiouster non plus de foy à vne telle bourde si verte, qu'à ce qu'il descriit apres au mesme chapitre, que cedit peuple se nourrit de Serpens, gros outre mesure. Et pour monstrier leur plus grand bestise, adioustent aussi, qu'en ce pais Arabien n'aguere les femmes estoient communes à tous hommes, & que le premier qui entroit dans la maison pour s'en accointer d'une, il falloit qu'il laissast son baston à la porte, puis alloit passer sa fantasie de iour avec elle, & la nuit ladite femme prenoit le plus beau vieillard de la troupe. Ne voyla pas de gentils comptes, & de fort bonne grace, pour estre escrits depuis deux ans ença en vne Histoire vniuerselle: Si sont, ie vous promets: mais il fault pardonner à l'ignorance: car d'une bezace il n'en peult sortir, sinon ce qui y est. Quant à ses forces sur la mer, il n'en a point, soit depuis le Cap de *Rosalgate*, iusques à la ville de *Balcara*, des autres dite *Romada*, qui est l'endroit là où l'Eufrate commence s'engoulfer, & faire son entree dans le sein de Perse, que fort peu. Et ne fault doubter, que depuis *Romada* iusques au Promontoire de *Cambata*, n'y ayt plus de huit cens lieues: & toutefois toute ceste estendue de mer en longueur est suiuite à l'Empire & puissance de ce Roy de Perse. D'estre en tout temps exempt de vaisseaux & galeres, il n'est possible, veu que es villes maritimes il s'en trouue assez bon nombre: mais de dire, que en toute saison il ayt armee preste comme le Turc, il luy est impossible: toutefois s'il en estoit besoing, il en fourniroit d'assez bon nombre, bien tost & en diligence. Mais les guerres de pardela se font toutes par terre, à cause que le Turc ne scauroit charger la mer Rouge de vaisseaux, comme il fait en la Mediterranee, & que aussi le voyage est dangereux, costoyant i'Arabie & icelle mer: l'expedition de laquelle luy seroit interdite par le Roy Ethiopien, qui hayt le Turc sur tout autre. Ainsi vous pouuez colliger, que le *Cosmohery*, ou Persien, n'ayant faire des forces de mer, est esgal (sauf, comme dit est, l'artillerie) voire plus fort en terre, que n'est le Turc, n'estoit que ledit Seigneur Turc fust secondé, & s'aydast des forces des Tartares Occidentaux, & de tant de Ianissaires renegats, qu'il leue sur la Chrestienté, qui luy sont certes ses principales forces. Quant aux richesses, celles du Persien sont plus grandes, pour estre voisin, voire Seigneur des pais où sont les mi-

Elle me  
c'est  
peu  
de

Jean de Boëme  
me en son  
Histoire  
vniuerselle  
de



nes d'or, où se trouuent les Rochers de Diamant, & où se fait la pescherie des Perles: Et sil fault parler de l'estendue de ses terres, il en tient beaucoup plus que ne fait le Turc, soit en long, soit en large, seigneuriant l'Assyrie, Parthie, vne grand' part d'Armenie, toute la Perse, la region principale de Babylone, & la plus part de la Mesopotamie; beaucoup de l'Arabie, & entrant bien auant vers les Indes. Oultre ce, plusieurs Rois luy sont suiets & tributaires, lesquels luy enuoyent ordinairement Ambassadeurs & presens: car d'aller deuant luy les mains vuides, ce seroit failli trop lourdement. Tous Ambassadeurs venans à sa Cour, sont receuz plus honorablement que en Cour de Prince d'Asie: veu que pour les bien receuoir & gratifier, il tient à ses gages & pres de sa personne, certains Seigneurs chargez d'aage, ayans la teste blanche de grande vieillesse: la vie & bonne renommée desquels les a conduits à tel honneur, & haulsez en estat si honorable, à fin que s'ils estoient legers & ieunes hommes, ils n'offensassent ceux qui viennent visiter & faire la reuerence à leur Seigneur. Ces vieillards sont accoustrez si pompeusement, que souuent les estrangers s'estonnent de leur representation & maiesté, & ne sçauent que dire, lors qu'ils pensent declarer leur charge. Or les Conseillers auditeurs des Ambassades, voyans les estrangers deuant eux, les font iurer, s'ils sont pas bons & fideles seruiteurs & amis de leur Seigneur, & s'ils ne portent point quelque poison pour le faire mourir: Et fault que ceux cy leur respondent en grande humilité, & à deux genoux souuentefois, disans ainsi leur charge & commission, de quelque part qu'ils viennent. Lors que i'estois au Leuant, ie me laissay dire, que plusieurs Ambassades estoient allez de diuers lieux vers ledit Prince avec des dons d'ineestimable valeur à sa maiesté: Entre autres celuy du Roy de Cambaie, qui est vn pais fort riche en or & argent: lequel apporta deux millions d'or au Sophy, à fin qu'il s'aydast de cela en ses guerres contre le Turc. Il tient pareillement les Rois de *Cethin, Erachain, Sigistan*, que les Indiens appellent *Reccath, de Saluacard, Codumin, & non Corason* (comme impertinemment vn Portugais l'a marquée en sa Charte) *Care-adad, & non Tran*, & plusieurs autres grands Royaumes, tirant vers celuy de Cabul, nommé des Tartares Orientaux *Rab-faces*, du nom de son premier Seigneur, qui crigea ce pais en Royaume, en telle crainte, que incontinent que le Persien a affaire de cauallerie, & de deniers, en mesme instant autant qu'il veult, ils luy en donnent. Iadis le Roy d'Adem, qui estoit en l'Arabie heureuse, deuant qu'estre subiugué, prins & estranglé, par le commandement de Sultan Solyman dernier decedé, le recognoissoit comme protecteur de sa Couronne, & auoit accoustumé de luy enuoyer de grands presens. En ce mesme temps vindrent vers luy trois Ambassadeurs de la part des Rois de la Taprobane, portans infinies richesses, à sçauoir cent quarante gros & fins Rubis, estimez vn million d'or, & grand nombre de Perles fines. Ces Rois le prioient de laisser l'alliance du Roy de Portugal, mais le tout fut en vain. Le Chrestien Roy d'Ethiopie enuoya vers luy, pour l'animer à faire la guerre au Turc, & le reconfortoit par ses lettres de la desconfiture qu'il auoit soufferte par l'armee Turquesque: luy promettant au reste, faueur & ayde, à cause qu'il auoit entendu qu'il estoit deliberé derechef venir en Surie, & de là se ruer sur ses terres de la part de la grande Armenie, l'assurant que dès aussi tost qu'il se mettroit en campagne pour resister audit Turc, il ne faudroit incontinent de venir par l'Egypte, accompagné de deux cens mille hommes, tant de pied qu'à cheual, pour courir sur ses terres. Semblables offres luy faisoit le grand Cam de Tartarie Orientale, l'assurant de deux cens mille cheuaux, qu'il feroit passer sur la mer Caspie pour tirer vers la mer Maiour, & de là prendre la route vers Natolie: & estant le Turc ainsi assailli de tous costez, ne faudroit (luy, qui se faisoit de iour en

*Les plus proches du Sophy sont les vieillards.*

*Rois tributaires à l'Empereur Persien.*

*L'Empereur de Tartarie reconnoit le Persien.*

# Cosmographie Vniuerselle

autre si grand) d'estre desconfit & ruiné. Je diray encor bien plus, que tous les ans il recoit presens & messages d'alliances de plusieurs Royaumes & Prouinces, tant de terre ferme que des isles adiacentes, telles que sont Burney, la grande & petite Iaué, *Moluquen*, *Tacan*, *Macin*, *Sanaballat*, *Iadaia*, *Magadascar*, & autres: & n'est grand Seigneur en l'Orient, qui ne s'estime bien heureux d'auoir paix avec luy, & qui ne conuoite son alliance. Ce Roy se tient ordinairement en la ville de Tauris, qui est telle, & autant fameuse en Perse, que Paris entre nous; laquelle est loing d'Ormuz environ vingt cinq iournees, & vn peu plus outre est la grand' ville de Syras, où le pais est beau, plaisant, & abondant en toutes choses, & sur tout les femmes y sont douces d'vne extreme beauté. C'est de Syras, que les Mahometans disent, que iamais leur Mahemet n'y voulut aller, d'autant que si vne fois il eust sauouré les delices du pais, & des dames qui s'y tiennent, il ne fust point allé en Paradis gouster du *Pechmez*, qui est du saint breuage, veu qu'il eust eu son Paradis en ce monde. Voilà l'opinion que les Alcoranistes ont de leur Prophete. Et pensez que le pais de Perse n'est pas infertile, comme aucuns ont estimé, ains si delicieux, que iadis les Grecs qui auoient suyui le grand Roy Alexandre, s'ancantirent aussi bien, ayans gousté les delices de Perse, comme Hannibal, & son armee Africaine, s'amusant à banqueter à Capue en Italic. Ce pais de Perse a iadis porté d'excellens Rois & Monarques, lesquels ont estonné l'Asie, voire l'Europe, par leur force & grandeur, tel que a esté vn Xerxe, Artaxerxe, & Darius, en fin toutefois surmonté par les Macedoniens soubz la conduite du Roy Alexandre: duquel auioirdhuy encor se voyent en ces pais là quelques sepultures & monuments, & mesmes des susdits grands Empereurs & Princes. Et me suis laissé dire à vn Euesque Armenien, qu'il auoit veu le Sepulchre de Xerxe & de Darius dans l'isle de *Phazel*, que ceux qui parlent la langue Syriaque, nomment *Iamuel*, qui est en la riuere de l'Euftrate. Mais à fin que ie ne semble vouloir icy dresser vne Chronique des Rois de Perse, i'ay delibéré de passer outre, & continuer tousiours mon premier propos.

De l'isle de *MOLUQUAN*, & des doctes Medecins qui sont pardela.

## CHAP. XII.



LISSANT l'engouffement de l'Euftrate dans la mer, nous doublerons, prenans la route du goulfe de *Saura*, comme qui voudroit retourner à Ormuz. Le long de la mer & coste de Perse, se trouue vne isle, nommee *Moluquan*, laquelle gist à l'emboucheure de la riuere de *Tiritim*, dans mer, tirant de la part du Nort, laquelle vient des montaignes de *Suz*, qui sont au Royaume de *Cusistanpre*, region fort montaigneuse, & enuironnee de deux grands fleues, à sçauoir de *Tiritim*, & celuy de *Sirc*, qui vient des mesmes montaignes. Et peult-on bien dire, que ce pais là est mieux arrousé de grandes riuieres, que autre qu'on sçache, d'autant que l'Euftrate y entre avec grande impetuosité: le Tigre aussi entourant la grand' Babylone, à present dite *Boughedot*, chet dans l'Euftrate, & puis s'engoulfe dans ceste mer. Sy lance aussi le fleue *Rogmane*, lequel vient des montaignes de *Parchoucie*: & aussi la riuere *Salarys*, laquelle prend sa source des montaignes de *Scythie*, qui s'appellent *Strongilies* du vulgaire, & du peuple Chaldee *Ramath-lech*. Or la terre qui correspond à ceste isle de *Moluquan*, est faite en Peninsule, tellement qu'on la iugeroit estre vne petite isle, posée en pleine mer, semblable à la Chersonese Taurique, ou au destroit de Corinthe, hormis que lors qu'elle entre bien auant en mer, elle ne va

point en apointissant, ains plustost se tient en largeur, ainsi que fait la Floride. Le long de ceste coste Perlique celuy qui veult auoir le plaisir de la terre, verra la plus belle assiette du monde, & la terre la plus plaisante à regarder. Au reste, s'il est question de faire descente, soit pour trafiquer en Perse, ou pour le plaisir des singularitez qui y sont, il faut que le Pilote soit bien experimenté, & qu'il sçache où sont les bons ports & hautes: car tout le long de ceste coste y a force rochers à fleur d'eau, tresdangereux pour les grands vaisseaux. Si lon pose la sonde, on trouuera, approchant de terre, de six en six lieues, à demie lieuë de terre, que l'eau y sera basse de quatre à cinq brasses: mais c'est peu de chose, s'il leur suruenoit fortune de vent, mesmement s'il venoit de la part du Nort ou Nordest. Du tēps que i'estois au grand Caire, ie vey faire la monstre de douze mille Turcs, prenās chemin vers la mer Rouge, & pres de s'embarquer dans leurs vaisseaux, pour faire le voyage en ces isles du sein Perlique: & y estans engoulfez, le vent du Midy leur fut si contraire, que par force les conduit iusques à l'isle de *Moluquan*, maugré la rage du Persien, tantost d'un costé, tantost de l'autre, sur les battures & rochers, dont la plus grand part de leurs nauires, galeres, & equippage furent perduz: les autres qui se peürent sauuer, s'en retournerent à leur grand honte, perte, & confusion. *Moluquan* est treffertile, plus beaucoup que ne sont celles qui sont allises du costé de l'Arabie, soit Heureuse, soit Deserte, ou Pierreuse. Les vilains du pais se vantent que leur ille est la plus heureuse en Simples, que autre qui soit, n'y naissant herbe ou pierre, qui n'apporte quant & soy quelque vertu: Ce qu'ils tiennent de deux anciens Medecins natis de Perse, à sçauoir *Bandalard*, & *Allybalim*: lesquels aux traitez qu'ils ont fait des Simples, ont celebré *Moluquan* par sur toute autre ille, en ce qui concerne la nature des Simples de toute espee: & que les anciens Medecins & Simplicistes, tant du Royaume d'Ormuz, que celuy de *Sauaz*, ou *Haser-gadda* en langue Nestorienne & Chaldecenne: dans lequel est assise la grande ville de *Chiluminard*, ou *Cariath-senna*, ainsi nommee en langue Syriaque, à cause d'une ville bastie toute de brique rouge, comme racontent ceux du mesme pais (residence ancienne des Sages & Magiciens de Perse, souldoyez des grands Seigneurs) venoient deux fois l'an en ceste ille, tant pource que le lieu est serain, que aussi pour y rechercher des graines pour l'usage de leurs medecines: & encor auourd'hui les Medecins plus doctes, voisins de ce peuple Persien, mesmes les Grecs & Arabes, qui se tiennent en ces quartiers là, viennent souuēt à *Moluquan* pour herboriser, & cognoistre oculairement les Simples: ce que les anciens du pais leur ont laissé par escrit. C'est en cel lieu que ce font eneor pour le iourd'hui vne infinité d'Anatomies, tant d'oyseaux, bestes & poissons, que aussi d'hommes: & ne sont estimez Medecins ceux qui sçauent discourir, veu que la dispute Ergotiste ne leur est rien, & ne se soucient de noz faiseurs de receptes, ains fault que l'experience les rende admirables, & que les cures leur donnent le nom de Medecin. Or appellent-ils leurs Medecins *Aragel-abamas*, qui signifie Noble Pere: & quelques autres *Rapha*, & *Raphon*, toutes medecines: d'autant que nul n'est receu à operer & ordonner en cest art, qui ne soit aagé d'environ soixante ans, craignans que les ieunes Medecins ne feissent deuoir, sans auoir l'experience loingtaine. De mesme reigle vsent-ils à l'endroit des officiers de la Iustice, & gouuerneurs des Prouinces: ce que aussi font les Tartares, Arabes, Ethiopiens, & pour le plus souuent les Turcs: & se trouue bon nombre de leurs Prestres qui sont Medecins: toutefois il ne leur est permis que de lire & apprendre à la ieunesse la Medecine, ou se trouuer en compagnie pour consulter: mais il leur est expressement deffendu de pratiquer. Ce que iadis obseruoient les François: les vns enseignoient la Theoricque, qui estoient les mesmes Prestres, & les laicz pratiquoient. Les Medecins Arabes sont fort charitables, là où les Iuifs ne font rien que l'argent ne les

Aduertissement aux  
Mariniers.

*Bandalard*  
& *Allybalim*, Medecins de Perse.

*Aragel-abamas*, Medecins de Perse.

# Cosmographie Vniuerselle

guide: ils tastent & fleuront quelquefois la matiere fecale des patiens, pour iuger de la maladie. Ce que i'ay obserué estant en Leuant, à vn village nommé *Saricaia*, là où vn Grec estant cheut de dessus vn Chameau, fut saisi d'vne grand' fiebure. Vn Arabe le vint visiter, & vfa de telle façon de faire, que du bout du baston il feit le iugement de la matiere: dequoy comme ie me fusse prins à rire & cracher, ayant en horreur telle violence, pour ceste cause il me dit, *Ana-sabeih*, *Ana Nadrobeh*, qui est à dire, le suis assez hardy pour te donner vn coup de baston: & incontinct sans plus parler, me donna vn grand coup sur la teste. Ils appellent la matiere fecale *Charibh*, & ayans ainsi gusté & fleuré ce que le malade a fait, ils le laissent, puis au point du iour (qu'ils nomment *Becher*) l'Arabe vient derechef voir son malade, & luy ordonne plusieurs choses qu'il luy fait prendre du *Hur*, qui est sur le Midy (que le Turc appelle *Oyle*) & aussi à l'heure de *Maarib*, qui est le soir, dit du Turc *Agssan*, *Nemazi*: Car les Turcs & Arabes ne comptent point les heures comme nous, ains les mesurent sur les trois parties du iour, à sçauoir le Matin, le Midy, & la Vespree: tout ainsi qu'ils appellent le peuple à l'oraïson sur vne Tour, crians ainsi que i'ay monstré en mes obseruations du liure de Leuant. Et vous puis asseurer, que ce Grec duquel i'ay parlé, se trouua sain d'as quatre iours, ayant suuy l'ordonnance de cest Arabe, lequel luy feit vser leurs simples sans aucune composition ou fophisterie. Ceste isle, à contempler sa richesse & droguerics, vous iugeriez que c'est vne seconde grand' Iaue, ou Burne aux Indes Orientales. Au reste, elle est peuplée d'hommes fort robustes, & bons mariniers, lesquels voyagent bien souuent vers les Indes, & quelquefois en Ethiopie: & ceux qui de terre ferme ou des autres isles veulent faire voyage pour trafiquer sur mer, s'aident des Pilotes & Mariniers de Moluquan, où le peuple vit fort longuement. Et me suis esbahy souuent, qu'il n'y a nation soubz le ciel entre tant de pais que i'ay trauersé l'espace de seize ou dixhuit ans, hors la Chrestienté, qui viue si peu que font les François, veu que l'air est si bon & temperé. Pareillement i'ay cogneu l'Espagnol, l'Italien, Alemant, & François estre fort curieux d'auoir des Medecins & Chirurgiens: mais encor pour cela ils ne peuuent tant aduancer leur santé, & prolonger leur vie, que les Barbares, quelque part qu'ils soient, ou en pais chaud, ou froid, sec, ou humide, ne les surpassent en santé, disposition, & longueur de vie. Ce pendant les doctes Medecins ne trouueront estrange ce que i'ay dit, veu que cela ne leur touche en rien: ains ie les fay iuges de mon dire: ne me souciant au reste d'vn tas de petits escoliers Charlatans, qui ordonnent en secret des apozeumes & antimoines, de laquelle iadis ils m'ont fait prendre & vser à mon grand preiudice. Ceste isle se voit souuent fort frequētee par ceux qui viennent d'Armenie & Tartarie en Perse par terre en leurs Caroannes, lesquels quelquefois y passent la plus part du Printemps: ce qui cause la richesse de l'isle, & courtoisie des habitans. Et d'autant que curieusement i'ay recherché d'où chacune isle a receu l'honneur d'estre habitee, & qui en ont esté les premiers habitateurs, il me semble necessaire de ne laisser ceste cy en arriere, veu mesmement que les Anciens ne l'ont point descrite, & moins les Modernes, ny se sont enquis de ce qui est le plus singulier sur la coste de Perse. Qui me fait penser, que ces bonnes gens ne se commettoient trop auant dans la mer, & que les isles deshabitees ne leur estoient guere en soucy, pour y chercher ce qui y estoit de beau, rare & precieux.

*Thoues bat-  
tu par vn  
Medecin  
Arabe.*

*Le peuple de  
France ne  
vit que de  
me dit.*

*De la curiosité des Insulaires touchant l'histoire d'Azcleon Heretique**Alcoraniste.*

C H A P. X I I I.



ES PERSIENS sont gens fort curieux de sçauoir l'histoire, & sur tout ce qui concerne la gloire de leurs ancestres, dequoy ils font grand cas: & non sans cause, veu les grandes victoires que leurs Rois ont iadis eues tant sur les Egyptiens, Assyriens, & Iuifs, que sur la Grece pour lors fort florissante. Or ceux d'entre les Persans qui sont les plus diligens chercheurs, & qui voyagent sur mer & sur terre, prennent tres-grand plaisir, estans parmy les estrangers, de raconter leurs euenemens, ainsi que i'en ay ouy assez bien discourir à deux vieillards voisins de ceste isle: lesquels disoient, que Moluquan estant demeuree sans peuple, pour les grandes ruines aduenues en l'estat de la Seigneurie de Perse, fut repeuplee quelque temps apres que le grand *Thamirhan* eust vaincu, & prins prisonnier *Baiazeth* Roy de Turquie; premier du nom: lequel ayant eu vne victoire telle, que d'auoir deffait vn camp de quatre cens soixante sept mille hommes de pied, & soixante mille cheuaux, tous stiles à la guerre, se rua furieusement sur toute l'Asie: qui fut cause que chacun se sauuoit par les isles, pour euitter vn orage si impetueux, faisans tout ainsi que les Chrestiens auoient fait, du temps que la grande & riche ville de Venise fut bastie es islettes de la mer Adriatique, du temps que les Goths, Huns, & Lombards affligeoient l'Italie. Ce fut à cause de la fureur de ce Tyran, que Moluquan fut repeuplee & remise sus, ayant demeuré plusieurs siecles sans habitans: & l'occasion de sa ruine aduint du temps que Mahemet faisoit ses ieux en Arabie. Car l'imposteur enuoya ses ministres par tout avec le glaiue, pour annoncer sa doctrine l'espee au poing, & la semer par force: à la suite desquels estoit vn pail-  
La Ter de  
 Arabie mer  
 du Nord à  
 l'ouest d'af-  
 ric.
  
 lard, qui du Iudaisme auoit receu la superstition introduite par Mahemet, avec lequel & *Sergie* il auoit glosé & rapetassé l'Alcoran basti par le faulx Prophete. Ceste cruelle compagnie de ministres Alcoranistes entrant par les villes, citez & prouinces, ne laissoient homme s'opposant à leur folie, qui ne passast par le fer, ou par les flammes du feu, ou qui ne fust ietté en l'eau: & sur tout en vouloient-ils aux Prestres, de quelque persuasion ou religion qu'ils fussent, soit Chrestiens, ou Gentils, Idolatres, ou Iuifs. La troupe de ces prescheurs nouveaux venuz estoit grande, forte, & bien armee, qui rendoit tout le monde estonné, voyans que desia presque toute l'Arabie auoit fait ioug, & que ces galans auoient passé les deserts de *Theame*, *Egiax*, & *Anna*, estans paruenuz au sein de Perse: & lors ils passerent en ceste isle, mettans tous ceux qui estoient en aage de discretion au fil de l'espee, & circoncièrent les enfans, les conduisans en terre ferme, pour les faire instruire en la Loy de leur Prophete: & vserent de pareille cruauté aux autres isles par où ils peurent auoir entree. Ainsi a demeuré Moluquan deshantee vn grand interualle de temps: non que pour cela les hommes experimentez n'y frequentaissent, ainsi que dit est dessus. Mais quand ce furieux Tartare *Thamirhan*, ou *Tamberlan* se saisit de terre ferme, & entra bien auant en Perse, les plus sages & puissans se sauuerent en ceste isle, assurez que le peuple se rendroit, & par consequent ne seroit point mal traicté de ce Barbare: lequel estoit furieux & cruel en toute extremite à ceux qui luy faisoient resistance, & vsoit d'assez grande courtoisie enuers les peuples qui luy prestoient volontiers obeissance. Voyla comme ceste isle s'augmenta en peu de temps: si que les plus experts en toute chose, qui fussent es villes voisines de la mer, festans là retirez, feirent sortir d'eux vn peuple accort, subtil, & ciuilisé. Depuis quatre vingts ans en ça, se leua entre eux vn homme, natif de l'isle: l'esprit duquel ne portoit

# Cosmographie Vniuerselle

*Azeleon  
homme  
nant  
es noirs.*

*Azeleon  
heretique  
la ley de  
Mahomet.*

que diuision & partialité, lequel s'appelloit *Azeleon*, homme bien versé en Philosophie humaine, & sciences obscures. Cestuy conuoiteux de gloire, & se faschant qu'on fust si assotté de suyure les escrits de Mahemet, & Haly, comme chose diuine, veu les folies qui sont dedans, delibera de faire vne secte à part: disant en premier lieu, que Mahemet & Haly estoient des ignorans, & qu'ils auoient lourdement failli, tant contre *Alla*, c'est à dire Dieu, que contre *Adoma, allar, Elbar*, qui est contre le monde, la terre, & les montaignes, & que tous les Prophetes Alcoranistes estoient abuseurs, sans cognoissance des secrets de Dieu: Qu'il ne falloit point donner si tost les viandes solides aux hommes, qui n'ont la force de les aualler, ains sont encor simples & rudes, tous tels qu'estoit Adam, auant que receuoir le commandement de Dieu. A ceste Cabale il melloit des commandemens de la Loy, avec des reigles des Philosophes: car il estoit fort sçauant, & se rendoit admirable en ses presches, qu'il faisoit publiquement, comme font tous Mahometans: tellement que quelquefois il sy trouuoit cinquante mille hommes en vne seule assemblee: la plus part desquels escriuoient ce qu'il disoit, tant ce caphard estoit reueré de ce peuple idiot. Et alleguoit à tous propos les Ancies,



qui ont escrit des choses tant diuines que naturelles. Je me suis laissé dire à quelques Mameluz, du reste de ceux que Selim desfit en Egypte, qu'ils auoient par escrit dans leurs histoires, que c'estoit le plus laid marpault qui nasquit iamais en son pais. Il estoit boitteux, louche, & le plus punais qui iamais fut au monde: toutefois il auoit le langage à plaisir, & disoit ce qu'il vouloit. Et vous ay bien voulu icy représenter son pourtraiet au naturel, tel que i'ay apporté son creon de ces pais là. Cest Azeleon vint en telle heresie, que le peuple se laissa aller legerement apres ses opinions: de sorte que

desia l'Arabie l'embrassoit, quoy qu'elle face si grand' parade du Prophete yssu de leur terre. Sa doctrine Cabalique plaisoit aux Iuifs, & s'estendoit iusques en Babylone d'Assyrie, courant chacun pour ouyr vne si grande chose, que le sçauoir de ce Persan : de sorte qu'en huiët ans il auoit si bien esbranlé le liure de Furcan, ou Alcoran, que s'il eust vescu sept ou huiët ans dauantage, c'estoit fait de la memoire de Mahemet. Mais les Seigneurs de Perse, qui estoient scrupuleusement obseruateurs de l'Alcoran, y obuièrent de telle façon, que ce predicant occis, plusieurs qui auoient embrassé telle secte, moururent ausli bien que luy, par diuers genres de supplices. Ce neantmoins ne peurent estaindre ce feu si viuement allumé, iusques à ce que Siech Ismael vint à la couronne de Perse, & s'attaqua aux plus grands, & en Moluquan, & ailleurs, où il en fit telle & si cruelle depesche, qu'il n'estoit coing de l'isle, où le sang des Azeleonistes ne s'apparust. Faisant par mesme moyen brusler leurs liures, soubz pretexte qu'il disoit, qu'ils ne contenoient que inuocation de malins esprits, & seditions à l'encontre du Prince : & que cela estoit vn grand peché deuant Dieu, contre lequel & Moyse & Mahemet auoient crié à haulte voix. Ainsi donc le Sophy fit telle & si grande punition de ceux qu'il estimoit estre heretiques, qu'il n'est aucun pour le iourd'hui qui ose aduancer de parler d'Azeleon, soit en louange ou vitupere, tant il tasche d'en oster la memoire, & desraciner le nom d'iceluy du cœur des homes. Il aduint de mon temps, qu'un More blanc, riche marchand en la ville d'*Athach*, qui est en l'Arabie heureuse, assez pres de la marine : lequel tenant quelque propos de rudesse à un *Bostanzibasi*, qui auoit fait par ses Esclaves iardiniers desrober quelques plantes dans le iardin du More : lequel estant fasché & transporté de cholere, dit à sa partie, qui le poursuyuoit d'injure, Va, va villain que tu es, ie suis *Montz-sulman*, & autant homme de bien qu'il en sortit iamais de la race d'Azeleon. Le More qui n'y pensoit à nul mal, n'eut iamais si tost proferé ces paroles, qu'il fut inuesti du simple peuple, & treiné incontinct en vne grande place, là où il receut plus de mille coups apres sa mort, puis firent brusler son corps. Il est bien vray qu'il s'en trouue encor, lesquels font leurs assemblees en secret & à peu de compaignie, ainsi que lon a dit autrefois que faisoient ceux qui lisoient l'art de Necromâce à Toledo, ou Salmanque en Espagne : mais ausli si quelcun en eust esté atteint ou surpris sur le faict, il n'y auoit grace ne pardon quelconque. Ainsi en vsa le Cherif à l'endroit des Prestres de Marroque, à fin d'en effacer la souuenance, du temps que i'estois en Afrique. Voyla ce que i'auois à dire, & discourir des illes qui sont sur la mer de Perse. Auant que clorre le pas à ce chapitre, ie diray en passant, que plusieurs doctes hommes, tant anciens que modernes, se sont trompez en ce qu'ils disent, que le Corail se trouue en ceste mer de Perse, & entre autres s'y est aheurté André Mathiole, Mathiole et Plin fabriant. suyuant l'erreur de Plin, lors qu'il dit, qu'en la mer Rouge se trouue du Corail, tirant plus sur le noir que tout autre, & en la mer & sein de Perse ausli, lequel (comme il dit) est nommé *Iace*. Mais ie ne sçay où ils ont pesché ceste philosophie, ny de quel auteur ils ont tiré tesmoignage certain, qu'en ceste isle dans la mer Persique, & ausli en la mer Rouge, se trouuaist Corail, ne blanc, rouge, ne noir. Ie sçay bien que de la part de l'isle Angolline s'en trouue vne espeece : mais ce n'est chose qui vaille. Et ne me soacie si c'est Plin, Dioscoride, ou Mathiole, qui en parlét, veu que moy Theuet ie sçay tout le contraire : attendu qu'il ne s'est trouué homme de nostre temps, quelque recherche qu'il ayt faite, s'il ne veult faulusement dire, qui aye peu voir ny trouuer en ceste coste Persique ne d'Arabie aucune espeece de Corail, ny vne seule branche d'iceluy : voire ceux du pais, estant pardelà, m'ont dit, n'en y auoir iamais veu, quoy que ce soit vne chose fort exquisite entre eux : & tout le Corail qu'ils ont, vient de la mer Mediterranee : puis on le transporte en Egypte, & aux Indes ausli, comme ie vous ay dit ailleurs. Au

# Cosmographie Vniuerselle

reste ie diray, ce que ie m'asseure iamais aucun des Anciens n'auoir obserué, que es lieux où se trouuent les Perles, iamais homme ne trouua du Corail : & où le Corail croist, vous n'y verrez onc ne Perles, ne fines Næres, estant en cela le secret de Nature, qui a mis vne telle antipathie entre ces deux choses si precieuses, à sçauoir la Perle & le Corail. Aussi la mer en vne cōtree est fertile en vne chose, & en l'autre produit autre chose, selon l'attrempance du ciel, & naturel de la terre. Or quoy qu'en ceste costegissent les isles de *Gicolar, Lar, Ficar, Coiar, Diandorbin & Pulor*, si est-ce qu'estans fort voisines, & les peuples tous semblables, ayans mesme religion & coustumes, si que aulli il n'y a rien de singulier qui soit à racompter, ie passeray outre, & laissant les isles de ce goulfe, ie prendray les riuieres qui arrousent la terre continente, courāt le long d'icele, & vous y feray voir ce qui est de beau, exquis & digne d'estre mis en memoire, & ce que autre ne vous a encoꝛ fait cognoistre, sil ne l'a desrobé de moy, comme quelques vns ont fait, qui font parade de mes labours, sans me recognoistre par leurs escripts: ains taschent en quelques endroits m'attaquer, d'autant que ie leur ay remonstré assez gaillardement leurs tres-lourdes fautes.

*Antipathie entre la Perle & le Corail.*

*De l'isle de GISIRE, posée dans le grand fleuue Phara, ou d'Eufrate.*

CHAP. XIII.



A MOITIE de *Boughedot*, ainsi dite des Persiens, & de nous Babylone, est posée sur le fleuue de *Phara*, sur lequel est basti vn grand pont, diuisant les deux parties de la ville, ayant quatorze grands arcs, lequel vnit la ville, & sur lequel on voit encoꝛ les reliques de l'ancienne structure tant superbe, en laquelle se sont iadis estudiez les Rois dominans la Mesopotamie : & est ainsi presque du tout basti comme Paris en France, faisant l'Eufrate des petites islettes. Qui voudra voir l'excellence que anciennement auoit ceste ville, comme elle fut restauree & mise en sa beauté par *Semiramis*, & en quelle sorte, & par quels moyens elle feit des canaux par lesquels l'Eufrate alloit par ladite ville nettoyant & arroufant toutes les rues, à la maniere que iadis les Soldans d'Egypte faisoient faire aux villes qu'ils tenoient au pais de Palestine, comme lon peut voir encoꝛ aujourd'hui par les canaux qui sont en la ville de *Damas, d'Alep, Antioche, & autres*: & comme aussi elle trouua les moyens que ceste riuere arroufast les terres d'Assyrie, faisans des fosses tout ainsi qu'il en est du Nil en Egypte, qu'il regarde les histoires, ne m'y voulant amuser, attendu que ce n'est mon suiet. Assez loing de Babylone est celle Tour tant renommee, & de laquelle la sainte Escri-ture fait mention, où lon peut voir en quelques endroits encoꝛ les reliques de ce que elle a esté faite de brique, & les tuilles coniointes & cimentees avec du bitume. Telles ruines qui apparoissent pour le iourd'hui, semblent estre de petites montaignes, les contemplans de loing : mais de pres, vous voyez la brique si bien faite, iointe, & polie par dessus, que rien plus : vray est que c'est l'habitation des hiboux, souris, serpens, & toute espeece de vermine. Au plus hault de ladite ville est situee vne forteresse commencée depuis trentequatre ans par le Roy Persien, qui auparauant estoit faite en façon de Palais, où les Caliphes iadis se tenoient : & estoiet tels entre les Mahometites, que le Pape entre les Chrestiens, pource que ceste region leur estoit assignee, & les appelloit on Caliphes de *Baldac*. Mais depuis que les Mameluz tindrēt l'Empire de *Leuant*, & se furent saisis d'Egypte, Arabie, Palestine, & Assyrie, ils priuerent le Caliph de son patrimoine, & temporel, luy laissant simplement l'authorité en ce qui concerne



le spirituel. Ceste voye ont aussi Ghyui & le Turc, ayant vaincu le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chassé celuy de Bagadeth de son siege: plus descourtois certes que ne furent iamais les Sarrazins, sauf ce fin & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Caliphe de Baldach pour auoir ses thresors, & s'inestit de la possession & Seigneurie de Babylone, transportant le siege des Caliphes en la ville d'Alep. Vis à vis de ceste Forteresse & Palais, ceux qui vont faisans voile aual le fleue, voyent par l'espace de vingt iournees les riuies fort belles & plantureuses, de quelque costé qu'ils tournent les yeux, & en fin trouuent vn Lac fait de diuerses riuieres s'engouffans dans l'Euftrate: & en ce Lac vous trouuez force isles grandes & petites, toutes habitees & peuplees de bon nombre d'hommes, entre lesquelles gist *Gisire*, ou *Giserte*, tirant du Nort au Su, venant de la main droite, & qui est estimee vne des plus belles qui soient gueres de pardelà: i'entends pour estre à vn lac, ou eslargissement de riuere: quoy qu'elle ne contienne que cinq ou six lieues: neantmoins la ville de laquelle l'isle porte le nom, est assez grande & tresriche, assise en belle planure, les habitans de laquelle sont la plus grand part Chrestiens, Armeniens & Iacobites, seigneuriez neantmoins d'vn Seigneur Mahometan, lequel du temps que i'estois en Leuant, auoit espouse la sœur du Roy de Perse, & s'appelloit *Sultan Calil*, lequel auoit superintendance sur tous les autres Seigneurs des villes de ces contrees. Ceste isle est plus embrassee du fleue *Seth*, lequel descend des monts, qui sont es deserts de *Beriara*, & de *Pulputh*, estant sur la pointe du lac, faite à la figure d'vne Ouale, sauf que vers le Nort elle va en s'estrecissant, & faisant comme vne pointe Pyramidale. La ville est bastie du costé du Midy, & presque sur le bord de la riuere. N'a pas long temps, que le Sophy a osté à son beau-frere Sultan Calil la Seigneurie de ceste isle, & satrapies adiacentes, à cause qu'il n'est point Persan: & quoy qu'il porte le bout du Turban & son Cazelbas rouge comme les Sophiens, si est-ce qu'il a d'autres opinions en teste, comme celuy qui est sorti de *Cardu*, qui sont peuples de la basse Asie, desquels estoit iadis descendu ce grand Roy Saladin, qui conquist Hierusalem sur les Chrestiens, & qui tant auança la religion Mahometane en Orient. Contre ce Calil alla par le commandement du Sophy vn Seigneur, grand amy du Roy, & sectateur fort aspre de l'opinion des Sophiens, lequel auoit nom *Custagialu Mahumutbec*, accompagné de douze mille bons soldats, à fin de s'emparer de la principauté. Sultan Calil voyant qu'il n'y faisoit pas beau, & que ses forces estoient trop foibles pour s'attaquer à son ennemy, print *Calconchatun* sa femme, ainsi nommee, sœur du Sophy, & sa famille se retira en terre ferme du costé de *Belc-Rasim*, en la Prouince de *Caldar* (que ie pense estre ce que les Anciens ont appellé la Caldée) en deux Forts qu'il auoit bastis sur deux collines: l'vn desquels est posé d'vne assiette imprenable, d'autant qu'il ne peult estre assailli que d'vn costé, estant le mont tellement taillé, qu'il est impossible d'y monter en sorte aucune, comme celuy qui est fait tout ainsi qu'vne muraille bien droite & alligee. Au bas de ceste petite montaigne gist la ville de *Belc*: mais d'en approcher n'y a point d'ordre, à cause que ces deux monticules seruent de ramparts, tels qu'vn oyseau auroit affaire d'y passer sans atteinte, estans remparez de toutes sortes, & y ayans des tours & bastions selon l'usage du pais, & pour se deffendre longuement; veu le peu d'experience qu'ils ont de l'artillerie, & que aussi ils n'en sont guere bien garnis. Sultan Calil tint fort six ou sept moys, endommageant son ennemy: mais à la fin voyant, & que ses gens alloient en diminuât, & que les viures commençoient à leur faillir, ioinct qu'il auoit receu vn coup de fleche droit sur l'oreille gauche, s'enfuyt de nuict avec sa femme & enfans en toute diligence, & fait tant par ses iournees, qu'il s'en vint en vne ville, iadis bastie par Alexandre, bien auant en Perse, nommee pour le present *Birlis*, & des Anciens *Lymath*: laquelle bien qu'elle ne

*Le Prince Saladin occit le Caliphe.*

*Gisire, ou Giserte isle posée dans un lac.*

*de Birlis. Forteresse*

# Cosmographie Vniuerselle

soit mantelee, si a elle vn fort pour tenir plus d'vn an bon contre toute la puissance du Persien. De ceste ville & pais estoit Seigneur vn Curdien, aussi bien que Calil, qui s'appelloit *Sarasbec*, fils d'*Aminach*: lequel estoit aussi en la mauuaise grace du grad Empereur, pour n'auoir point voulu aller en Tauris, selon le mandement dudit Seigneur. Les Curdes, quoy qu'ils soient Persans, & soubz l'Empire, si est-ce qu'estans vrayz & fermes Mahometans, n'ont iamais voulu receuoir la secte de Sich Ismael, quoy qu'ils portent le Turban pareil au reste des Perses. Or Sultan Calil estant avec son parent *Sarasbec*, le Sophy en fut aduertit. A ceste cause ioyeux de telle occurrence, & que avec vne seule armee il se pouuoit venger de deux, qu'il estimoit ses ennemis, il enuoya vn sien Capitaine nomme *Zimmamithce*, avec six mille hommes à cheual, & quelques compagnies d'infanterie, pour ruiner & Calil & *Sarasbec*. Mais ce pendant que le General de l'armee est en chemin, vn autre Seigneur Persan descendu de la race du grad *Tamberlan* s'estoit iette sur la Seigneurie du Sophy, & pilloit & roboit ses villes & prouinces. Cestuy se nommoit *Vsbec Caselbas*, les Arabes luy donnoient le nom de *Cyschara*, d'autant que lon disoit qu'il mangeoit autant que dix hommes: & de fait, il estoit grand & gros à merueille: & s'estoit retiré en Tartarie, estant Gouverneur de *Corazan*. Ceste guerre fut cause, que Calil & *Sarasbec* furent deliurez de mort & en fin eurent la grace du Seigneur, lequel restitua l'isle de *Gisire*, que quelques autres nomment *Gezerte*, à son beau-frere, avec protestation qu'il suyuroit la Loy suyuant l'interpretation de *Haly*, & selon que le Sophy suyuoit ce qui est escrit en l'Alcoran: & que au reste il presteroit obeissance à celuy qu'il auoit fait son Lieutenant general en *Bagadeth* & pais voisin, qui estoit ce *Custagialu*, lequel auoit tant fait de maux & desplaisir à Calil. *Gisire* est ville capitale, aux enuirs de laquelle y a d'autres petites villes esparées par l'isle; sans que pas vne soit ceinte de fortes murailles, ainsi que sont la plus part des villes de pardela: & pensez que c'est vne terre des plus fertiles de toute l'Asie, à cause de la riuiere qui l'inonde & arrouse: & ont l'*Eufrate* & le *Tygre* mesme force d'engraisser la terre, en se desbordant, ou estant espandu par des canaux & fossez parmi les champs, comme le *Nil* fait en *Egypte*. *Gezerte*, ou *Gisire*, est au milieu de la riuiere du *Tygre*, à trente deux lieues de l'ancienne ville de *Mozac*, pais des *Parthes*, peuplee de plusieurs Chrestiens Nestoriens, qui viuent aisement avec les Barbares, soubz lesquels ils sont tributaires. Dans ceste isle de *Gezerte* tout à l'opposite de celle de *Riphe*, de laquelle ie vous ay parlé, fait sa residence le grand Patriarche de la secte des Nestoriens, que quelques peuples Leuants appellent *Sud*, & autres *Salaca*: lequel ils tiennent comme chef & souuerain Euesque, & est en telle reputation entiers eux, que le Pape est enuers les Catholiques: & tiét trois Euesques aux principales villes du pais Persien, sçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par *Darie* fils de *Hystapes*, deuant nostre Seigneur cinq cens vingt & vn an, nommee *Darbelle*, & les autres *Salmaste*, & *Ador-Beigam*, situee à huit lieues, où fut iadis bastie, tirant vers Orient, la grade ville de *Niniue*, de laquelle l'Escriture sainte nous fait mention, laquelle est nommee de ceux du pais *Nimich*, autres luy donnent le nom de *Nisrach*. Le sçay bien que quelques vns se sont autrefois rompuz la teste pour sçauoir où auoit esté ceste ville *Niniuienne*, mot Hebrieu, qui ne signifie autre chose, que Beauté, & ont voulu dire qu'elle estoit au bordage de la mer *Mediterrance*, à vn lieu où iadis estoit la ville nommee *Iaphe*, ainsi que ailleurs ie vous ay amplement discouru. Mesmes c'est l'opinion des Armeniens, Nestoriens, & Georgiens, que ceste dite ville estoit au dict pais de *Mesopotamic*, à dixsept lieues de la grand' ville de *Carcha*, & a neuf de celle de *Canimicq*: lesquelles sont tributaires au Seigneur de l'isle de *Gezerte*, qui est l'Empereur Persien: lequel Seigneur deux fois l'an pour se recreer & prendre ses plaisirs, y

*Gisire ville capitale.*

*Patriarche des Nestoriens.*

vient demeurer quelques deux ou trois mois l'an. A propos de ceste ville plusieurs Iuifs & Chrestiens de ces pais là m'ont dit & assuré auoir veu le lieu où elle fut edifice & bastie par vn nommé *Assur*, en vn endroit assez pres de la riuere du Tygre : auquel lieu y a encore à present vne Mosquee de Persiens : auprès de laquelle est enterré le Roy *Cassan*, ou *Assan*, duquel sont venuz les Rois de Perse : lesquels pour hōneur de luy ont tous prins le furnom, iusques à *Vfuncassan*, duquel i'ay parlé ailleurs. Depuis nous les appellons Sophys, pource que *Seich-ay-der Sophy* espousa la fille dudit *Vfuncassan*, qui regnoit de mon tēps, lors que i'estois pardela : de laquelle nasquit *Ismael Sophy*, pere de *Taamar Sophy*, qui est mort depuis huict ans ença. Non loing de là se voyent les montaignes de *Hasan-cepha*, *Ihiaphath*, *Chandenich*, *Torad-coroz*, & celle de *Cyri*, qui est la plus haulte, & aux plus beaux & plantureux pais de Mesopotamie : & de ces dites montaignes viennent plusieurs torrens, lesquels ayās fait de grands lacs & riuieres, se vont rendre tous dans le Tygre : mais la plus grande de toutes, c'est vne nommee *Armic*, autrement desdits Nestoriens *Azmaspuch* : dans laquelle y a vne autre islette nommee *Ruppy*, & des Persiens *Cobet*, à l'auē de sept petits rochers qui l'environnent : elle ne contient en son circuit qu'une lieue ou enui-on, & c'est là où la riuere s'elargit le plus, tellement qu'on la diroit estre vn second Lac de Geneue, habitee des Chrestiens Nestoriens. Et là se tient le premier Euesque ordōné du Patriarchie, pour y faire les Ordres de Prestre & ministres selon la persuasion & coustume Nestorienne. C'est celuy qui a puissance de prescher, & administrer les aumosnes aux pauures du pais, & qui reçoit pareillement les voyagers qui vont en *Ourchalem*, que nous disons Hierusalem : le simple populace le nomme *Rabban-hormic*, qui vault autant à dire en nostre langue, que Souuerain Maistre : autres luy donnent le nom de *Ostoph*, & n'ay peu scauoir pourquoy. Le Patriarche ne les autres sectaires Nestoriens ne cognoissent l'Euesque Romain, non plus que les autres Chrestiens des Indes & illes Orientales. En ce lieu de *Ruppy* se voit l'ancienne sepulture du Prophete *Nahum*, laquelle est reuerce, non seulement des Chrestiens, ains des Iuifs, Arabes, Tartares, & Persiens, pour la grand' saincteté du personnage. Les Carouanes Persiennes souuentefois se fouruoyent de quatre ou cinq iournees de leur chemin, pour venir faire leur oraison deuant la sepulture de cedit Prophete : & n'est iour que les *Deluis*, & *Hagij*, qui sont voyagers, ne viennent pareillement vne fois l'an pour le moins, voir le lieu où gist ce corps, & puis ces pauures gens s'en vont à l'Euesque Nestorien, luy demander l'aumosne à l'honneur de *Alahici*, qui est à dire, Pour l'amour de Dieu, & du Prophete *Nahum*. Je me deporte de vous discourir autrement de ceux qui ont esté les premiers autheurs de ladite secte Nestorienne, attendu que j'en ay parlé ailleurs : mais ie veux de mot à mot vous monstrer, qu'ils ne sont point si esloignez de nostre Eglise, que lon diroit bien, & le pourrez cognoistre par l'Oraison de la vierge Marie, que ce peuple dit, prians tous en leur langue, comme font les Catholiques pardeça en la leur. Il est bien vray, que leur dite lāgue est fort corrompue, & participe en plusieurs mots de la langue Hebraique, Chaldee, Syriaque, & Arabesque, & le vulgaire plus que tout. Or voicy comme ils proferent :

Nestoriens  
ne cognois-  
sent que l'E-  
glise Romaine.

#### Aue Maria en langue Nestorienne.

**G**olonta el *Mariam sulta* : *Aeschlemec cadischta Mariam*, *Eme dalaha malecta*, *deschemaia taraha*, *paradesa morteph alma*, *quita ahide enti*. *O eptoulta*, *enti ephenti*, *Iesui edela hetita enti hileti Brouha*, *hou parouca*, *edkolma ouabhode lo ethechel*, *Bo houhou pason nien colbicha houercachap helop etiti*.

# Cosmographie Vniuerselle

## Le Benedicite des Nestoriens.

**E** Pchout moran oualohen lamino Dammarach-mononto, monontoch-men merahomna  
& contechoch oubarech ou cadeschel, mecoulta ode Sogoudech hou chartehor eb to  
boto ou a bourcoto ed men elouhotocq, Aba ou abara ourouha cadiffa elholmin.

## Grâces des Nestoriens apres le repas.

**O** Lepi, olpin ourbou rebouon, Coubal taibon Lallaha morecoul, nesque mozonna  
hanna hounctiatar houencaue houla neheffard, bassela houotehon, dachelihé ethere-  
hesard ou dabahata quine hou zadique deschepart hou chopperin el morehon eb col dor hou  
dor nehne potoura hana hac potoure dabon abrohon edela hoser houla Bosel men tabata,  
Echemaion iata coule zabena ed Cahian be holma hacha houab coullesban el holen holmin.

*Epistre du peuple Nestorien enuoyee par leur Patriarche SIVD, ou SVLACHA  
avec leur profession de foy prononcee deuant le Pape Iules troisieme,  
le tout traduit de langue Syriaque en François.*

## CHAP. XV.



**D**ERE DES PERES, & le plus grand des Pasteurs, qui construits les  
Mitres, & confere les dignitez Pontificales. Qui du saint huylle sa-  
cres les Prestres, & de pudiques ceintures enuirones & ceints leurs  
reins: & qui conioincts & lies ensemble tous fidelles. Qui es au lieu  
de Christ nostre Seigneur, & nostre Dieu. Qui es assis sur le siege de  
S. Pierre Apostre. Qui tiens les clefs tant des haultes, que profondes  
regions. Auquel dit nostre Seigneur: Ce que tu lieras sera lie, & ce que tu delieras sera  
delie. Et sur ceste pierre il a edifie sa sainte Eglise. Auiourdhu Christ nostre Dieu  
t'a donne l'authorite, a fin que pour luy tu en disposes, & sagement dispenses les Or-  
dres Ecclesiastiques, comme il en est de besoing a son troupeau: lequel il t'a baillé en  
garde, afin qu'il ne soit trouble ne enuahi par les loups, lesquels le haissent: a fin aussi  
qu'il ne perisse ou tombe en quelque danger. Car ce qui s'en perdra ou esgarera, sera  
diligemment redemandé & recherché du grand Pasteur. Il t'a donne la garde & le  
gouvernement de sa sainte Eglise, a fin que tu rassies & remplisses son indigence &  
souffrette de ce thresor, qui iamais ne deffault, de ceste viue fontaine dont les caues ne  
peuent iamais desseicher ne tarir. Et d'autant plus que lon en boit, d'autant elle croist  
& deuiet plus claire & plus abondante: tant s'en fault qu'elle se baisse ou se diminue  
aucunement. Tu es au lieu de S. Pierre, & du prudent Architecte & maistre de l'œu-  
re S. Paul, lesquels ont illustre & illumine tous humains de ce riche taler & don pre-  
cieux, lequel leur fut donne du S. Esprit, & du grand Pasteur celeste, lequel par son  
precieux sang les a racheptez de la captiuité diabolicque, & retirez du masque d'er-  
reur & d'idolatrie. Pourautant que tu es le Pere commun de tout le peuple Chrestien,  
tout ainsi que S. Pierre estoit chef de tous les disciples: auquel escheut par diuine de-  
stinee d'estre conducteur & Pasteur de la grande & celebre cité de Rome. Mais au-  
jourdhu le Seigneur Dieu t'a donne ceste charge, & t'a esleu, te colloquant chef &  
souuerain dominateur sur icelle, & te l'a baillée en garde, pource que tel a esté son plai-  
sir. Aussi t'a il esleu & choisi comme il fait Hieremie des le ventre de sa mere, & com-  
me Iean fils de Zacharie, lequel receut tant de grace & faueur, qu'il toucha de sa main  
le precieux chef de Christ nostre Dieu, & semblablement comme Athanase & les au-

très bons peres anciens. Mais pourquoy vsons nous de plus long discours deuant ta grandeur & maieſté celeſte, veu que nous ſommes indignes de nous y preſenter: Celuy qui t'a eſleu, c'eſt celuy qui t'a exalté. Au reſte, ſaches, ô ſeigneur Pere ſainct, duquel Dieu vueille conſeruer la vie, que nous tes humbles ſeruiteurs Neſtoriens Orientaux, ſommes pauures brebis ſans Paſteur, & ſans aucun Pere eſleu, qui puiſſe conſerer les ſainctes Ordres Sacerdotales. Et ne nous reſtent aucuns Metropolitains, auſquels ſeuls appartient creer & ſacrer le grand Preſtre & general ſacrificateur: Mais ſeulement auons quelques Eueſques en peu de nombre, comme ceux d'*Arbele*, de *Salmaſte*, & d'*Adurbigan*. Voicy nous ſommes traſportez vis à vis de nous en vne iſle, laquelle eſt entre le fleue Tygris, & le fleue Eden: & ſommes d'accord entre nous. Et auons enuoyé ce Moyne *Siud*, & amené de force hors de ſa demeure: dont chacun portoit teſmoignage de ſa vertu & prudhomie, diſant qu'il eſtoit fort propre & conuenable à ceſte charge & legation. Parquoy comme tout le peuple vnanimement, & d'une voix approuuoit iceluy, tout ſoudain les Primats & les Nobles l'ont conduit iuſques en Hieruſalem, comme le magnifique *Meſſiud*, *Abdias*, & *Ephraim*, & le magnifique *Chabab*: & avec eux quelques autres Moynes & Preſtres, Diacres & Laicz. Et ſommes entrez en la ville où auons communiqué avec vn Moyne Latin, homme ſcauant & de bonne vie, nommé Paul, & avec toute ſa compagnie ſpirituelle, en la ſaincte montagne de Sion, pres du Cenacle où noſtre Seigneur feit la Cene à ſes diſciples. Et le ſuppliaſmes nous donner quelques lettres pour preſenter à ta Saincteté, par la bouche de Jacob Interprete & Trucheman des Latins. Ce bon Religieux voulant ſatiffaire à noſtre demande, nous donna trois Epiſtres pour porter à ta Saincteté & grandeur: & ſe reſiouyſſoit grandement de noſtre venue. Nous autres Neſtoriens auons donné leſdites lettres à noſtre Legat *Siud*, & avecques luy auons enuoyé trois des principaux d'entre nous, *Thomas*, *Adam*, & *Caleph*, pour te faire la reuerence, & ſe proſterner deuant tes pieds. Maintenant donc nous te ſupplions & prions ta Saincteté de vouloir par ta diuine grace & ſupreſme bonté, deſpeſcher leur negoce & affaire, & creer iceluy *Siud* noſtre General & Patriarche, & luy donner la puiſſance par ta ſaincte parole, qu'il puiſſe conſerer les ſainctes degrez Eccleſiaſtiques, comme le troupeau en aura neceſſité, ſelon la couſtume des autres Patriarches. Et qu'il puiſſe lier & delier ſelon l'vſage des Peres & des ſainctes Canons Apoſtolicques. Parquoy nous te prions noſtre Pere bening, que tu ne les retardes point, à fin que ne ſoyons long temps en ſoing, deſirans iour & nuict leur retour. Mais renuoye les, deſpeſchât lettres au meſme *Siud*: & vueilles donner ta benediction à noſtre region. Or en ceſt endroit nous prions le Seigneur Dieu te continuer longuement en bonne ſanté, & en ſa ſaincte garde. De la ſaincte Cité de Hieruſalem ce vingtcinquieme de Mars mil cinq cens cinquante & trois.

*Profession de Foy.*

**M**Oy *Siud* Moyne, Patriarche & Legat eſleu des Neſtoriens, ie fay icy deuant tout le monde profeſſion de ma foy, laquelle tiennent tous ceux de ma Religion, & voulons tous inuiolablement garder ce qui ſ'enſuit. Premierement, c'eſt que nous confeſſons la Trinité glorieuſe, le Pere, & le Fils, & le S. Eſprit, vn ſeul Dieu en trois perſonnes, & vne ſubſtance, laquelle a eſté dès le commencement, & ſera à tout iamais. Vne domination, vne vertu, vne puiſſance. Qui a faiet & creé le ciel & la terre, & toutes choſes viſibles & inuiſibles, corporelles & ſpirituelles. Nous croyons qu'une chacune de ces trois perſonnes eſt le grand Dieu parfait. Nous croyons au fils de Dieu, & à la parole d'iceluy: qu'il eſt engendré deuant tous les temps & les ſiecles. Et qu'il eſt au ſein de Dieu ſon Pere, & a touſiours aſſiſté avecques luy en tout ce qu'il

# Cosmographie Vniuerselle

a fait. Lequel par sa diuine bonté & misericorde nous a regardez & regarde icy bas. Et voyant nostre peché de iour en autre augmenter, il a enuoyé son Fils pour nous racheter de damnation, ayant prins chair humaine au ventre de la vierge Marie, ainsi que les Prophetes auoient predict, estant Dieu parfait, & homme parfait, sans aucune diuision. Il est vne seule personne, mais en luy sont deux natures. Il est Fils du vray Dieu en deux natures, & des deux natures en vne personne: & n'est aduenue aucune passion, ne aucune mort à sa Diuinité, mais à son humanité. Il a souffert, & est mort pour nous & pour nostre redemption: & a esté enseuely en son humanité. Il est descendu aux enfers. Et le troisieme iour ressuscita du sepulchre en vraye Resurrection. Et quarante iours apres fut enléué au ciel avec le mesme corps & esprit, qu'il auoit quand il ressuscita du tombeau: & est assis à la dextre de Dieu son pere: & de là viendra au dernier iour pour iuger les morts & les viuans aussi: & payera vn chacun selon ses œuures. Nous croyons aussi le S. Esprit, & qu'il est Dieu parfait: lequel procede du Pere & du Fils, & est adoré avec le Pere & le Fils, & annocé glorieux. Donc nous confessons trois personnes en vne Deité, laquelle a fait toutes choses comme il luy a pleu des le commencement, & iusques és siecles sempiternels. Nous confessons aussi la sainte Eglise Catholique, Apostolique, seule, & vraye. En laquelle est vn vray Baptesme, donnant remission de tous pechez. Et tenons tout homme excommunié, lequel n'est de la sainte Eglise Romaine & Catholique: laquelle excommunié tous heretiques. Et croyons le dernier iour & la Resurrection, & que nous ressusciterons avec le mesme corps que nous auons maintenant. Nous croyons aussi en la vie eternelle. Dauantage nous croyons és saintes Escritures, tant du Vieil que Nouveau testament, & aux douze Apostres, & aux quatre Euangelistes, en S. Pierre, S. Paul, & tous autres liures saintes, approuuez de la primitiue Eglise Romaine. Car Dieu est aucteur de toutes ces choses. Nous croyons dauantage au S. Baptesme, & au Sacrifice, qui est le Corps & le Sang de Iesus Christ: & au Mariage: & au saint Huyle: Et au S. Sacerdoce, auquel anciennement nous auons de coustume de reueler noz pechez les vns aux autres. Mais vn certain Heretique & cruel Tyran s'est esleué entre nous, lequel a aboli cela, dont lors aduint grands meurtres, scandales & seditions, & nous l'a du tout fait cesser. Toutefois au iourd'hui ô nostre Perenous auons esperance en toy, que tu nous enuoyeras lettres authentiques, par lesquelles tu excommunieras tous ceux lesquels ne voudront garder ceste sainte coustume. Outre plus nous confessons les quatre grâds Conciles, le premier congregé à Nice au temps du Pape Siluestre, auquel s'assemblerent trois cens & dixhuiet Peres: & auquel fut arresté & déterminé de la vraye Foy, parfaite & Catholique, & le meschant Arrius excommunié. Semblablement a authorisé la sainte Eglise Romaine, laquelle est le siege de S. Pierre, & chef de toutes les Eglises: lequel present luy a fait Iesus Christ par ces parolles, lesquelles il dit à S. Pierre plantateur d'icelle: Tu es Pierre, & sur ceste pierre i'edifieray ceste mienne Eglise. Et tenons telle foy en nostre region, nous & bien trois cens & dixhuiet Peres Orthodoxes. Le second qui est celuy de Constantinople, auquel estoient congregez cent cinquante Peres, à cause d'un Macedonien qui disoit, que le S. Esprit n'estoit vray Dieu. Le troisieme, qui est celuy d'Ephese, où assisterent deux cens Peres, lesquels furent congregez à cause de Nestorius, qui disoit deux personnes estre en Christ. Finablement le quatrieme, qui est celuy de Chalcedoine, où s'assemblerent six cens & trente Peres Euesques, pour vn Dioscorus, qui soustenoit qu'en Christ il n'y a qu'une nature, dont il estoit vn & seul. Au surplus nous receuons tous les Conciles, lesquels l'Eglise Romaine reçoit, & excommunions ceux lesquels elle, & les quatre susdits Conciles excommunient. Et qui plus est nous croyons de la vierge Marie, qu'elle a enfanté Iesus Christ,

*Les Nesto-  
riens croient  
aux Conci-  
les.*

& qu'elle est mere de Dieu : qui a conceu le vray Dieu & vray homme : & a esté vierge deuant l'enfantement & apres l'enfantement : & n'a senti aucune douleur en iceluy. Nous honorons aussi, exaltons & louions l'Eglise Romaine, & nostre saint pere le Pape chef d'icelle, & toutes ses benoistes generations. Car il est ainsi contenu en noz liures, que nostre Sacerdoce depend de ceste Eglise Romaine. Et partant nous sommes venuz receuoir de vous le vray leuain, cōme il est escrit en nostre Epistre. Parce nous vous requerons, vous qui estes noz saints Peres, que vous nous departiez de ce don du saint Esprit, lequel vous a esté donné. Et ne nous retardez point, mais depeschez, sil vous plaist, en brief nostre affaire, à fin qu'en diligence nous retournions en nostre pais. Ainsi chacun peut voir, par telle Epistre & Profession de Foy, la deuotion & Religion de l'Eglise de ce peuple Nestorien, ainsi espars en diuers pais d'Orient : mais leur principale demeure est au pais de Seleucie, ou Parthes, le long du Tygre, que le vulgaire nomme *Mozal* : auquel pais ils ont vingt quatre Temples, où ils font leurs deuotions, sans estre inquietez, ne de Persiens, ne d'autres Mahometans : ains viuent en repos de leur consciēce, ayas le trafic libre de toutes parts où bon leur semble. Ce peuple Nestorien a encor vne Eglise en Hierusalem, & en plusieurs autres lieux, tant de la Palestine, qu'Egypte, & sont plus accostables que les Grecs & Armeniens, & ceremonies sur tous les autres Chrestiens Leuantiens. Les Prestres sont mariez, & toutefois ne laissent à faire leurs debuoirs & offices suyuant le commandement de leur supérieur, avec leurs ceremonies anciennes. Quant au simple peuple, qui est soubz l'obeissance de l'Empereur Persien, & non à celuy de Tartarie, cōme quelcun n'aguere a osé mettre par escrit, il luy est tributaire de deniers seulement, sans toucher à leurs enfans, comme fait le Turc sur les pais qu'il possede & commande, des Chrestiens. Conuersant avec eux en Alexandrie d'Egypte, & en d'autres pais, i'ay cogneu qu'ils estoient fort curieux, & principalement en l'histoire de la Bible, & des Docteurs qu'ils ont eu de leur secte. Quant à ceux de l'Eglise Latine, & des Saints que nous reuerons, hormis les Apostres & Prophetes, ils n'en ont aucune cognoissance, nō plus que les Georgiens & Iaviens. Voyla que i'ay voulu dire en passant de la Religion des Nestoriens. Reuenant donc à nostre ille, ie vous puis assurez que c'est le meilleur pais que le Soleil eschauffe : pource vous y voyez force bleds, legumes, ris, fructiers, & vignobles, à cause des Chrestiens, ausquels le vin est en vsage. Le peuple naturel du pais est fort benign, courtois & affable, & plus aisé à accoster cent fois, que ne sont les Turcs ou Arabes, qui ils appellent Esclaues, volleurs, vilains, & indignes de sçauoir Alcoraniser. En tout le pais de Perse, voire par tous les lieux où Mahomet & ses complices ont planté la loy par force, soit en terre ferme ou aux illes, la plus part des hommes sont tous vestuz d'une mesme sorte, vsans de semblable loy en ce qui concerne le manger : & leur breuage est l'eau pure. Quant au mariage, il est permis à vn chacun d'auoir plusieurs femmes. Leurs robes sont faites de bons draps colorez, ou toille, velours, ou autre drap de soye, selon la grandeur des *Metbesim*, sçauoir des hommes riches, & sont faites sans aucune plissure. Les *Vellahz*, qui est le simple peuple portent leurs habits de diuerses couleurs, aussi de draps. Les dames, ou *Rabbes* Persiennes sont fort curieuses d'auoir des accoustremens exquis & precieux, vsans de Perles & route autre Pierrierie, & font que leurs cheueux soient rougeastres, en pensans estre plus belles & iolies, là où les Tartares ne montrent point leurs cheueux, ains portēt vne sorte de coiffure faite en pointe, comme le chaperon d'un Capputien Italien. Les hommes en ceste ille Chaldecenne, sont beaux, adextres, & gaillards, ayans les meilleurs Cymeterres du monde, lesquels sont courts & larges, & qui couppent si bien, qu'il n'y a rasoir tant bicaceré ou trempé qu'il soit, qui aye le taillant & fil plus subtil : & non sans cause, veu

*Presbytres Nestorien mariez*

# Cosmographie Vniuerselle

L'Eufrate  
dani<sup>e</sup> les  
terres de  
deux Rois  
Babylone  
ans.

qu'il ne se trouue point ie croy au monde acier si bon qu'il fait en Perse, & c'est pourquoy ils ont de si bonnes armes, tant pour eux que pour leurs cheuaux. I'ay veu vn homme avec vn de ces Cymeterres, couper tout au net le col d'vn Chameau fort vieil, si que vous eussiez dit qu'il n'auoit couppe qu'vne raue la plus tendre qui se trouue es champs de Lymosin. Quant aux cheuaux il y en a abondance, autant ou plus qu'en region qui soit soubz le ciel, & bons à l'aduenant: & non pourtant laissent-ils d'y estre aulli cherement venduz, qu'icy ceux qu'on ameine de Turquie. L'Eufrate du costé de l'Occident diuise & fait separation des terres & Seigneuries du Turc & du Sophy, & telle separation se fait tout aulli tost que vous aurez passé ceste isle: d'autant que le Turc de mon temps a conquis celle region qui est appellee *Caldar*, laquelle tire vers les deserts d'Arabie. La mer de Perse entre bien auant dans l'Eufrate, lequel se ioint avec le Tygre pres les murs anciés de la grand' ville de *Romada*, laquelle est assise sur la pointe où les deux riuieres s'embrassent. Quand les vents soufflent du Su & de l'Est, à scauoir du Midy, & du Soleil leuant, & lors mesmement que la marce est haulte, la mer endommage fort le plat pais, ruinant les maisons voisines, & gastât les terres ensemencees: combien qu'elle ne soit si farouche là, que vers le Septentrion. Au reste, les Pilotres en ce quartier là n'vsent point en sorte que ce soit de l'Astrolabe, & moins des Chartes marines pour leur nauigation, ne plus ne moins que font ceux qui font voile en la mer de Bachu, ou autres lieux, dont ie vous ay parlé. Encore plus oultre Gilire, auant que l'Eufrete s'engoulfe dans le sein de perse, se voyent quatre illetes, desquelles la plus grande se nomme *Tarriane*: en laquelle y a aulli vne forteresse, gardee d'vn Gouverneur, Seigneur fauory du Sophy, à cause que volontiers c'est le lieu où se font les monstres generales, lors que le persien s'appreste pour se mettre en campagne contre le Turc. C'est lors que se tiennent sur leurs gardes de la part Sophienne ceux qui sont es villes de *Bacaderh*, *Horgort*, *Phibrin*, *Caucadath*, *Bogelath*, *Lachen*, *Biron*, *Belsan*, & *Belgaph*: & des suiets du Turc, de là l'Eufrate, ceux de la region de *Caldar*, *Fligath*, *Samara*, *Gambet*, *Ruppatah*, & *Razaim*: si que de toutes parts il y a tousiours garnisons belles & fortes, & qui s'escarmouchent & frôtent bien souuent, quand il est question de passer les riuieres, allans à la picoree. Ainsi l'Eufrate sert de barriere & limites à ces deux grands Seigneurs & puissans Monarques, tout ainsi que fait celle qui separe les Royaumes d'Escolle & d'Angleterre.

De la Tour de Babylone, & matiere dequoy elle fut bastie.

## CHAP. XVI.



EST ESCRIT es sainctes Histoires, que la Tour de Babylone tant renommee, fut bastie de brique & bitume: mais il fault scauoir, quel est ce bitume, & comme il est maintenu si longuement. Toutefois auant que passer oultre, il se fault vn peu amuser à oster l'ignorance de ceux qui mettent en auant, que ladite Tour contenoit six lieues de circuit: ce qui est esloigné de toute verité, & seroit impossible: veu ce qui encor en apparoist es fondemens, lesquels sont en estre, & qui ne contiennent que trois cens vingtneuf toises en leur plan & rond, comme font foy les histoires Armeniennes, Georgiennes, Nestoriennes, & des Chrestiens, qui se tiennent en ces pais là: mesmes plusieurs d'entre eux & des Iuifs me l'ont asseuré, qui auoient tournoyé plus de cent fois le lieu où iadis ceste Tour fut esleuee: laquelle, ainsi que j'estime, estoit faite en rondeur, comme j'ay peu cognoistre par le crayon qu'ils m'en ont donné: & si elle eust esté autrement, il eut fallu aulli que le corps du bastiment eust eu plus



plus d'estendue que le plan & fondement. Ce qui est contre toute reigle de dimension & proportion d'Architecture, estant necessaire que le pied s'ellargisse, & soit plus fort que le reste, à fin de pouuoir supporter le faiz d'une si grosse masse de bastiment. Les fondemens donc n'apparoissans de plus d'estendue, que de ce que ie vous viens de dire, ie vous laisse à penser, si la Tour a six lieues de circuit, & si son ombre s'estend si loing, que aucuns nous ont voulu faire accroire par leurs escrits. Elle estoit si superbement bastie, que n'ayant pas esté acheuee selon le dessein des Archirecteurs, il est aussi impossible qu'elle eust esté haulsee en haulteur si monstrueuse que lon a dit, & ayant l'estendue telle que les plus grandes villes du monde n'en ont pas eu guere dauantage. Reuenons à la matiere de quoy elle fut bastie. C'est sans doubte, que c'a esté de brique liée, coniointe & cimentee avec du bitume. On se tourmente sur ce mot, pour sçauoir de quelle matiere ce bitume a esté fait: d'autant que bitume est chose liquide & ardente, & de son naturel ne pouuant estre puluerisé, lequel naist quelquefois dans l'eau, comme celuy que i'ay veu au lac *Asphaltite* en Iudee, au lieu mesme où iadis estoient assises les villes de Sodome & de Gomorrhe, & duquel i'ay encore auourd'hui quelque peu à mon Cabinet. De sorte que ce bitume n'est autre chose, que le limon de l'eau, semblable à la poix, ou comme poix de terre, la plus puante de toutes les autres, comme i'en ay fait l'experience. Et deuant que i'entre si auant en matiere, fault considerer que ce bitume est diuers en qualité selon les lieux où il se trouue: veu que celuy qui croist en l'eau est liquide, & celuy qui croist en terre ferme, est dur & gluant, lequel naist és lieux qui sont fort suiets au fouldre. Et c'est pourquoy ceste matiere est si suiette au feu: qui me fait penser, que quoy qu'on en die, que les murs de Babylone furent avec la brique, qui auoit pour le moins deux pieds & demy en quarré (ce qui se peult encore auourd'hui voir) cimentez du temps de Semiramis de telle matiere: si est-ce que pour la duree d'iceux, il estoit necessaire qu'on y mellaist d'autre chose moins liquide, gluante & suiette aux flammes. Or la purité de bitume n'est pas d'estre noir, ains celuy qui rouffoye vn peu est le meilleur, & qui est pesant, & fort puat. Mais laissant à part le bitume de la mer morte & lac *Asphaltite*, ayons recours à la terre, qui se trouue pres de Babylone, & de laquelle ceste Tour fut cimentee, veu que l'usage de la chaux & plastre leur estoit incogneu, ainsi que i'ay sceu par ceux du pais, qui lisent les liures qu'ils ont de leurs histoires, & des faits des Rois qui ont gouuerné icelle province. Et quoy qu'ils ne sceussent que c'est que du plastre, si n'y a il pais au monde, où il y en ait plus que là, ainsi que lon peult voir és beaux Palais & edifices sumptueux qu'ils bastissent pour le iourd'hui. Le temps passé donc, en lieu de plastre, chaux & sable, les Massons vsoiét d'une certaine terre, qui se trouue és lieux voisins de Bagadeth, le long de l'Eufrete & du Tygre, laquelle est noire & glutineuse, & si liquide, qu'elle se fond au Soleil comme la cire: & aux minieres où on la prend, si vn homme, chameau, cheual, bœuf, vache, ou autre beste marche dessus, y faisant chaleur, par la continue du marcher, il s'y verra tout ainsi englaé, qu'est vn oyseau prins à la gluz: & s'appelle ceste matiere en langue Persienne *Quil*, là où les Arabes la nomment *Chefer*, autres *Hafal*. Ce *Quil* estant ainsi liquide, fault qu'il soit meslé avec d'autre composition, à fin qu'il s'endurcisse contre la chaleur du Soleil. Par ainsi ceux du pais y appliquét d'une autre terre dure, & qui est glutineuse, ayant couleur de soulfre, laquelle est plus grossiere & moins grasse que le *Quil*: lequel à la verité est si gras, qu'il se fond aussi facilement soit par le feu, ou par le Soleil, comme si c'estoit graisse de porc, ou beurre: & le meslent à la maniere que nous faisons pardeça le sable avec la chaux. C'est de telle composition que la Tour Babylonique fut faite, ainsi que ceux du pais sçauent encor dire & raconter, se vantans le tenir de leurs ancestres, & par la lecture de leurs vieilles

*Bitume se  
trouue en di  
uers lieux.*

# Cosmographie Vniuerselle

histoires, & que aussi l'usage qu'ils ont pour le iourd'hui de ceste terre, leur fait penser que leurs predecesseurs qui estoient gens de bon esprit, n'eussent ignoré vne chose si necessaire, que le profit qui se tire de ceste terre: de laquelle ils font à present grand trafic avec ceux des illes voisines, mesmes avec ceux de Calicut, & autres des Indes: lesquels, comme ie sçay, viennent iusques à l'emboucheure de l'Eufrate dans icelle mer, pour acheter de ceste terre, dont ils calfeutrent leurs vaisseaux en lieu de poix, ou autre matiere: & en vsent en ceste sorte. Ils vous prennent deux quintaux de ceste dite terre, & demy quintal de graisse, soit de Chameau, d'Elephant, Buffle, Cheual, ou autre beste sauuagine, lesquelles matieres ils font bouillir ensemble, puis y adioustent de l'autre terre, qui a quasi le goust de pur soulfre: & quand le tout a bien bouilli, & estant encor bien chaud, ils en calfeutrent leurs vaisseaux dedans & dehors, lesquels ne sont faits que de petites pieces rapportees & iointes ensemble, sans fer ne clou quelconque, ains seulement sont liez de certaines pelures d'arbres faites comme cordes & chables, qui ioignent l'vne piece avec l'autre, & de fortes cheuilles de bois, & puis les graissent de ceste composition qui les fortifie: de sorte qu'apres il est impossible de disioindre l'vne piece d'avec l'autre, mesmes à grands coups de marteaux, ou de massue. Et ainsi l'eau ne gagne iamais la fente des vaisseaux, à cause que ceste matiere repugne à l'eau du tout, & ne luy peut ceder en sorte aucune. Lesdites cordes sont faites d'un arbre ressemblant à vn Palmier, portant son fruit de la grosseur d'un pruneau: & de tels en ay-ie veu au pais des Sauuages, lesquels l'appellent *Iera-vua*, & de l'escorce ils en font des cordes plus fortes, & de plus longue duree, que ne sont celles desquelles nous vsons pardeça, d'autant que iamais elles ne pourrissent dans l'eau, principalement estans frottes de ceste terre glutineuse: de laquelle ie dis pour conclusion, que les Anciens ont vsé aussi bien & mieux en leurs bastimens, que ceux qui à present en vsent, d'autant que qui verra les anciens fondemens des edifices posez depuis tant de siecles reuoluz, il trouuera que ceste seule matiere les a tenus en force. Le lieu où ceste terre se trouue, ne laisse à estre tousiours verdoyant, y ayant de beaux iardins le long du riuage des deux riuieres, là où lon voit des Saulx les plus beaux & les plus gros qu'en lieu qu'on sçache. Aussi à dire la verité, le dessus de ceste terre est comme autre terre, & faut cauer pour trouuer le Quil, qui ressemble par dessus au charbon de terre, tel que nous l'auons pardeça. Que si le Quil estoit de nature bitumeuse, & ressentant rien de la naphthe, il seroit impossible que rien de verdoyant y profitast, non plus qu'és autres lieux où telles matieres se trouuent: veu que ce qui est aduste, corrompt la terre, & gaste son humeur. Ce qui se peut facilement colliger par la sterilité de quelques lieux du Peru, esquels croist le soulfre, l'alun, & autres matieres qui sont de mesme qualité. Ceux qui les premiers dresserent iadis des Colomnes en ce pais là, y en firent trois fort belles & diuerses: l'vne estoit de terre cuicte au Soleil: l'autre de pierre blanche & fort dure, & qui aussi estoit transparente & luyfante à merueilles: autour de laquelle on voit des caracteres en langue Chaldeenne, lesquels signifient les cours de la Lune, & reuolution ordinaire du Soleil: & la troisieme estoit faite de ladite terre, qu'ils nomment Quil, laquelle auoit plus d'artifice que de naturel, pource que de soy elle est liquide. Par ainsi pour la faire durable, y appliquoient de ceste pierre broyee & cassée comme graiz, ou autre matiere. Le premier (ainsi que m'ont dit ceux du pais) qui trouua l'invention de ce meylange, ou bien qui renouella ce que les anciens auoient inuenté, fut vn Persan, lequel iaçoit qu'il fust de petite stature, si est-ce qu'il estoit fort subtil & ingenieux, qui auoit nom *Zurim*. Les Caldeens & Nestoriens tiennent le contraire, & disent que ce fut vn nommé *Gadibel*: ou soit qu'il soit: toutefois d'vne chose suis-ie assuré, que les habitans du pais ayans appris vn tel secret de luy, ne luy voulurent don-

Terre grasse  
premier & la  
deuxieme ma-  
tiere.

Les Co-  
lonnes An-  
ciennes.

ner licence de s'en aller, ains le tindrent comme Esclau, luy portans toutefois tout ce qui luy estoit necessaire, à fin que les estrangers ne les priuassent du fruit de si subtile inuention. Aussi qui verroit les anciens edifices qui sont du costé de Perse, à sçauoir le long de la coste de l'Euftrate ou du Tygre, il cognoistra mon dire estre veritable, touchant ladite matiere : d'autant qu'un homme pour puissant qu'il soit, ne quelque diligence qu'il y mette, si ne sçauoit-il en trois iours rompre deux pieds de muraille, veu qu'il vaudroit presque autant frapper sur du fer ou acier, que sur ceste matiere si dure. Mais du costé de Caldar ou Arach, tirant vers les deserts de Beriane decà l'Euftrate, & tirant sur les terres du grand Seigneur de Turquie, vous n'aucez garde de voir les edifices, murailles & vieilles masures, de telle & si bonne estoffe, que ce qui est basti de la part de Bagadeth, & pais qui luy est circonuoisin. Ce qui a esté veu & cogneu par seure & certaine experience. Car du temps que l'Empereur des Turcs Selim, pere de Sultan Solyman, mort depuis cinquante ans, courut les terres du Soldan d'Egypte, il vint assieger les villes de *Heyt*, & de *Cadisse*, fort anciennes, & qui sont assez voisines de l'Euftrate, tirant vers l'Arabie : mais les murs de celles villes ne souffrirent guere la batterie, ains au premier coup de canon s'en allerent par terre aussi soudainement, que lon dit que les murailles d'Angoulesme, lieu de ma naissance, furent abatus miraculeusement, lors que le Roy Clouis en approchant, luy voulut donner l'assault. Et quant à la ville de Babylone, de laquelle ie vous ay parlé, est autant ou plus grande que Rouan en Normandie : & n'y a ville en l'Orient où les murailles soient plus belles & plus fortes, apres celles d'Antioche. Il y a cinq portes par lesquelles on peut entrer & sortir : & y en a deux entre les autres les plus esmerueillables qui soyent parauanture soubz le ciel, encore qu'on me meist en ieu les portes, & porticules, enrichies de Colomnes de Iaspe, & chapiteaux, que iadis feirent bastir les anciens Grecs & Romains. Et estime que ce soit encore quelque reste des bastimens que fait faire en ces pais la Royne Semiramis, qui regna quarantequatre ans apres Ninus, le plus dissolument, dy-ie, que iamais Princesse feit. Ceste nouuelle Babylone est bastie en triangle, les maisons bien faites, & le pais arrousé de plusieurs ruisseaux & riuieres, tout ainsi que celuy de Brie par les riuieres de Seine & de Marne. Selim Empereur des Turcs l'ayant prise par force, la feit fortifier & ramparer en plusieurs endroits : puis y laissa bonne & suffisante garnison, artillerie, boulets, & autres munitions aussi. Il y a vn Bascha qui en est gouverneur, lequel souuentefois avec ses soldats va escarmoucher les Persiens leurs ennemis anciens. Il me souuient, estant à Alep, qu'une Carouanne, sçauoir vn amas d'hommes de diuerses nations d'Asie, seignant faire le voyage de Medine, où gist le corps de ce gentil Prophete Mahemet, cuiderent la surprendre : d'autant que ce iour, qui estoit vn Vendredy, la plus part de la Noblesse auoit conduit ledit Bascha à vne bourgade nommee *Tocha*, distante de la ville quatre lieues, où enuiron, pour illec faire leur oraison, à l'une des somptueuses Mosques que lon sçauoit voir, laquelle fut enrichie par ledit Selim, avec son *Carauassera*, de dix mille ducats de rente par an & en laquelle repose le corps du saint Prophete Ionas : où vous verriez par chacun an venir vn nombre infini de peuple faire leurs oraisons, comme i'ay veu faire en Iudee, à la vallee & ville d'Hebron, où sont les corps d'Abraham, Isaac & Iacob, & autres Prophetes. Les Chrestiens Leuantins, mesmes les Arabes en ont telle opinion, & me fut dit que ce temple estoit iadis aux Chrestiens Nestoriens : lesquels l'ont tint depuis l'Empereur Adrian fils de Helie, cousin de Traian, en l'an de nostre Seigneur cent dixneuf, iusques en l'an mil quatre cens trentequatre, & lors leur fut osté par *Sophach* Seigneur Persien. Or comme ce Bascha eut descouuert la trahison susdite, & mis ordre à telle entreprise, Dieu sçait la punition qui en suruint, & comme ceux qui de long temps soubz

*Chute des  
murailles  
d'Angou-  
lesme.*

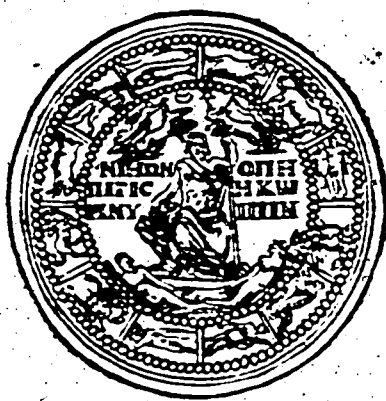
*Sepulchre  
du Prophete  
Jonas.*

## Cosmographie Vniuerselle

main auoient coué telle mence furent accoustrez : car tous ces conspirateurs furent empalez, & leurs maisons rasees iusques aux fondemens. Ceste ville Babylonienne est distate de cinq lieues, & non plus, de là où iadis la Tour fut bastie, d'ot le chemin en est le plus plaissant que lon scauroit trouuer, & plus en Hyuer qu'en autre teps. Les marchans forains de quelque religion qu'ils soient, qui viennent pour le trafic, n'entreprennent iamais le retour de leur voyage, sans premierement visiter le lieu où ceste Tour fut bastie, pour raconter telles merueilles du monde à leurs parens & amis. Et sont conduits lesdits marchans & autres en ces lieux là par quelques mortepayes, ou Ianissaires, non de peur qu'ils ayent des serpens, viperes, grosses comme taureaux sauvages, ou autres bestes cruelles & farouches, qui gardent ce lieu là, à fin que lon ne sen approche, à la maniere que font les fourmis les mines d'or & pierres fines es pais des Indes, comme faulsemment nous ont laissé par escrit dans leurs liures pleins de l'ingeries vn tas de Romains anciens & modernes: chose que ie ne leur accorderay iamais, d'autant que ce pais n'est point infecté de telle vermine serpentine, ne d'autre pareillement: ains sont conduits par lesdits Ianissaires, de peur d'estre surpris des voleurs qui se tiennent aux montaignes de *Mocha*, ainsi nommees des Nestoriens, & *Kalabic* des Chaldees, qui sont à l'aguet iour & nuict, trois lieues de là, comme font les bandoliers Arabes aux môtaignes qui aboutissent au fleue Iourdan, pour happer au collet quelques Chrestiens, Iuifs, ou Turcs, qui vont voir ledit fleue Iourdan. Outre le fleue Tygris, vous voyez vne infinité de ruines & demolitions, ressentans vne grande antiquité, tirant mesmement vers le lac de *Thamard*, là où les Pyramides moyennes, & Obelisques ne vous y manquent point, & dequoy les habitans du pais ne tiennent aucun compte. Vne lieue & demie dudit Lac, sur vn costau, lon voit vne infinité de pierres si grosses, qu'à grand' peine cent hommes tant forts & puissans puissent-ils estre, pourroient-ils en remuer vne de terre. Et cognoit on bien qu'elles ont esté iadis taillées, d'autant que contre icelles lon y voit graues plusieurs animaux les plus fantastiques & sauvages que lon scauroit voir. Les habitans de ceste prouince nomment cest amas pierreux, qui peult contenir pour le moins huiet arpens de tour, *Ben-gaber*, & disent, le tenant de pere en fils, que Nine secod Roy Babylonien, mary de Semiramis, celuy qui tint si long temps le Royaume des Assyriens en Monarchie, & lequel apres auoir vaincu en champ de bataille Zoroaste premier Magicien, & Roy des Bactries, à raison de ceste memorable victoire, pour immortaliser son nom, feit edifier vn temple en ce lieu là, le plus superbe, comme recitent ceux du pais, qui fut iamais veu sur terre, au milieu duquel feit eriger vne statue de *Bele*, son pere, à l'honneur duquel il auoit dedié cedit temple. Apres la construction d'iceluy ce Roy cōtraignit son peuple d'adorer ceste gētile idole, ayant seize pieds en sa haulteur, & grosse à mesme proportion. C'est certes l'idole que Daniel entend pour celle de Babylone, qu'il appelle *Beel*, ou *Baal*, de laquelle procede, & a prins origine le peché d'idolatrie, qui fut en l'an du monde mil neuf cens quinze, & deuant la natiuité de nostre Seigneur deux mille quarante huiet ans: de laquelle diablerie les Chaldeens, Egyptiens, Grecs & Latins ont iadis esté grandement infectez, entre autres les Rois & Monarques. Et vous puis asseuer que depuis Octauius Cesar Auguste, duquel les Empereurs ses successeurs ont prins le nom d'Auguste, iusques à Theodoze le Grand, Espagnol de nation, qui regnoit apres nostre Seigneur trois cens oetantehuiet ans, & cinquanteuiesme Empereur Romain, que quasi tous ces Monarques ont idolatré, & fait construire temples & oratoires en l'honneur de leurs idoles, qu'ils adoroient & prioient comme Dieux. Ce peuple sot auoit donné vne mere à ces Dieux, laquelle auoit plusieurs mammelles, comme celle qui nourrissoit, disoient-ils tout le monde: & pour monstret

Nine premier Roy  
idolatre.

maiesté, ils luy faisoient tenir vne Tour sur sa teste, deux Lyons sur ses bras, & plusieurs animaux terrestres & celestes, qu'elle produisoit comme Deesse de nature. Quant aux Grecs, le plus celebré de leurs Dieux estoit ce montaignier Jupiter: pour la reuerence duquel ils luy auoient donné vne infinité de surnoms, estimans qu'il y auoit plus de Diuinité en luy qu'en tous les autres Dieux: & en estoient si ialoux & assortez, que les Candiois, Rhodiens, & autres le faisoient forger d'or & d'argent, estimans que tât plus tels Dieux estoient riches & diaprez, d'autant auoient-ils plus de puissance pour les fauoriser alencontre de leurs ennemis. Sur ce mesme propos Alexandre fils de Mamea a bien monstré par ses medalles & monnoyes, forrees au mesme pais Gregeois, qu'il n'estoit non plus esloigné de ceste superstition, que les plus simples Insulaires des isles Cyclades, qui se bastissoient chacun vn Dieu particulier, comme lon peut cognoistre par lesdites medalles, autour desquelles sont grauez ces mots, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΕΛΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, qui



Medalles de  
Alexandre  
fils de Ma-  
mee appor-  
tees par  
l'Auteur

vault autant à dire, comme il se trouue en d'autres medalles depuis faites à Rome, & où sont grauez ces mots Latins, *Imperator Caesar Marcus Aurelius Augustus Alexander*: Et au reuers d'icelles vous est représenté vn Jupiter au milieu de quatre Elements, tenant d'une main sa haste, & de l'autre il la repose sur la teste d'un Aigle, comme pouuez voir par la presente Medalle: & de laquelle au retour de mon voyage d'Egypte ie feis present au tresillustre François lors Daulphin, & depuis Roy de France, second du nom, avec plusieurs autres antiquitez. Voila comme Sathan auoit abusé ceste nation, voire nostre peuple Gaulois estoit en ce temps si abruti d'idolatrie, qu'il auoit quaratesix mille tels Dieux: le premier desquels estoit Mercure, si honoré, qu'il n'estoit permis que aux plus grands auoir son simulachre, & luy faire eriger temples & oratoires: Apres lequel estoit le plus celebré de tous, celuy que Xenodorus auoit fait & esleué au pais d'Auuergne: car il auoit en sa haulteur quatre cens pieds ou enuiron, & fut on dix ans pour le faire, pourautant que lon ne pouuoit recouurer si grand amas de cuyure, qu'il falloit employer pour l'entiere perfection d'iceluy. Parauenture l'ignorance de ces pauvres Gentils leur sera pardonnée, avec celle de tant de Philosophes si doctes comme estoient Aristote, Platon, Xenon, Theophraste, Demosthene, Strabon, & autres qui ont esté abusez en ceste idolatrie, & toutefois qui different en opinion (car en eux reluysoit quelque bonté de nature) ioint aussi qu'ils n'auoient cognoissance du Messie, non plus que ce peuple Sauvage, qui habite les regions Australes: desquels ie vous ay assez parlé & discouru en mon liure des Singularitez de ce mesme pais. Vers le Tygre, que ceux de là appellent *Hidemel*, & les autres *Dethgelé*, c'est à dire, Riuere impetueuse, lon y voit aussi choses merueilleuses pour l'antiquité. Ledit Selim pilla, gasta, & demolit la plus grand' part des Colomnes de la Mesopotamie, & ce qui est delà le Tygre tirant en Perse, depuis la ville de *Musadale*, qui est voisine du lieu où se desgorge l'Eufrate, iusques au pais de *Turcoma*, que les Nestoriens nomment *Skalmach*, tirant vers

# Cosmographie Vniuerselle

Deux Es-  
lignes.

la grande Armenie. Voyla ce que ie voulois dire de ceste grande Babylone, laquelle est l'une des plus notables marques de lumiere de tout le monde. Elle est situee en Asie, & non pas en Europe, comme quelques vns disent, ignorans qu'il y ayt deux Babylones, l'une en Assyrie, laquelle est arrousee de deux riuieres, sçauoir du Tygre & de l'Eufate, qui est en Asie: & en laquelle iadis le peuple Iuif demeura captif l'espace de septante ans, soubz les Rois Nabuchodonosor & Balthazar: & l'autre est bastie en Egypte, sur les limites d'Arabie, pres l'anciene ville dite *Heliopolis*, & pres laquelle i'ay long temps demeuré. C'est en ceste Babylone, qu'estoit le chef & Prince des Apostres, escriuant son Epistre, laquelle il adresse aux fideles dispersez par l'Asie, Bythinie, le Pont, Galathie, & Cappadoce. Iamais saint Paul ne fut, ne a veu la Babylone & pais Babylonie de Perse: & si il eust esté à Rome, il eust aussi tost adressé son dire aux Romains, Espagnols, Esclauons, Polonois, comme à ceux qui estoient si esloignez de luy: Et ne se trouue au monde autre Babylone, que ces deux par moy mentionnees. Que si quelques esprits chatouilleux veulent vser de figures en leur dire, & prendre le nom à cause de l'effect de sa signification, pour la confusion de tous vices, qu'ils disent regner à Rome, leur argument est fort froid, veu qu'il n'y a ville qui ne puisse porter vn tiltre semblable. Qui m'empeschera d'appeller Geneue, Basle, Strasbourg, Zurich, Vuirtemberg, Londres, Paris, Cracouie, Constantinople, Seuille, Anuers, Lisbonne, Milan, le Caire, Venise, Tauris, Themistitan, Quinsay, & toute autre grand' ville, du nom de Babylone: veu que homme ne me sçauroit nier, que les pechez n'abondent autant ou plus en ces villes susnommees, qu'ils pourroient faire à Rome, & parauenture cent fois dauantage. Il me semble d'auoir assez discouru, tant de Babylone, que de la riuere de l'Eufate: il ne reste plus que de dire vn mot en passant de la riuere de *Dethgele*.

De l'isle nommee des Arabes *CVRIA-MVRIA*, & des Perses *CVTHA*.

## CHAP. XVII.



**D**OVR ne laisser rien imparfait, & ne faire autrement digression des isles de Necumere & Mangame, ie viens costoyer l'autre partie de l'Asie, que i'auois laissée à l'Arabie felice, à fin de venir doubler le Promontoire de *Cairi*, bien fort auant en mer, pour trouuer l'isle, que les habitans du pais appellent *Curia-Muria*, distée de terre ferme enuiron quatre ou cinq lieues, voisine aussi du Promontoire *Sia-gre*, qui est fort grand, & sur lequel est bastie vne Forteresse, & le Magasin de ceux qui trafiquent l'Encens, Rheubarbe, & choses aromatiques de l'Arabie, ayant sa poincte dressée au Soleil leuât. Ceste isle est assez voisine de *Delhanot*, sçauoir du Cap des Drogues aromatiques: sur lequel sont basties les villes de *Materqua*, *Chodiect*, & *Grauezich*, fort grandes & populeuses, pres lesquelles est le port de ceux qui vont de ceste isle descendre en terre pour visiter le pais d'Arabie. Le Promontoire qui regarde *Curia-Muria*, a trois poinctes, où se fait l'emboucheure fort grande & large, au milieu de laquelle l'isle est assise, faite presque en forme d'Escusson, que portoiet iadis les Gaulois en guerre: laquelle est aussi grãde qu'autre qui soit en l'Asie, mais peu habitee, pour les raisons que ie vous diray. Elle est en son eleuation de nonante vn degré de longitude minute nulle, & d'vnze en latitude quinze minutes: suiuite au Roy du pais où se leue l'Encens, estant iadis assuiettie au Roy & Seigneur de *Maphta*. Le Royaume auquel elle marchise, est nommè *Fartach*. Les Arabes disent, qu'elle contient soixanteneuf lieues de circuit: ce qui est assez vray semblable, veu sa grandeur, & l'apparence qu'elle a à ceux qui font voile en icelle contree. Aucuns Persies l'ont appellee *Cutha*, pource que d'une

part de l'isle vous voyez vn autre petit Promotoire, ayant en soy vne colline ou montagne, nommee des Insulaires *Notath*, laquelle brusle ordinairement: non pas que lon y voye le feu, ou ses vapeurs si euidentes, ne de si loing, que lon a fait iadis au mont Gibel en Sicile, ains seulement quelque apparence de feu, ayant des flammes blanchastres & blafardement amorties, comme sont celles de nostre feu, lors que le Soleil y donne dessus. Et cecy voyent ceux qui sont en pleine mer: mais en terre, & dedas l'isle, vous ne voyez que de grosses & espesses fumees, telles qu'on apperçoit souuent s'euaporer durant l'Hyuer des haultes montagnes, grosses riuieres, & fontaines d'eau douce. Mais ce nom de *Cutha*, ne luy est point venu de là, ainsi que i'ay appris de plusieurs habitans de ce lieu, tant Arabes que Persiens, qui me disoient auoir l'histoire des premiers Insulaires, ains plustost de quelques Hebreux & Iuifs, lesquels y furent transportez, & banis d'une Prouince de Perse, nommee *Cutha*, des Indiens *Mazabacch*, & des Modernes *Pheuth*, portant le nom d'un fleuve qui l'arrouse, ainsi que iadis Chalcédoine, qui est en Asie, print son nom d'un petit fleuve appellé *Chalcedon*, lequel autrefois i'ay passé à pied sec: Et que en ceste Prouince de *Cutha* se tenoit Salmanazar Roy des Perses & des Medes, lequel transporta ces Iuifs siens captifs en ceste isle, & pais voisin de *Fartach*, *Saramach*, & *Masialath*. Ces gens entrans en l'isle, la baptiserent du nom de la Prouince en laquelle ils auoient demeure, & commencerent les premiers à la peupler, elle estant

Pourquoy  
est d ce costé  
de Cutha.



Portrait  
de l'isle Cur-  
uis-Muria,  
ou Cutha.

deserte, à cause de la grand' vilenie des Serpens, Crocodiles & grosses Lezardes, qui affligeoient ceux qui taschoient de s'y retirer: veu que dès aussi tost que quelcun auoit mis pied à terre pour trouuer eauë douce, s'il ne se donoit de garde, il se voyoit assailli de ceste armee Serpentine de tous costez: tellement qu'en estant atteint, il estoit impossible d'en eschapper: voire le nombre en estant si grand, l'air en estoit aussi bien souuert infecté, & les eauës corropues. Et encore auourdhu y que l'isle est habitee, il n'y a que

# Cosmographie Vniuerselle

le seul costé tirant vers le Nort, où les hōmes se tiennent, à cause de la serenité & temperature plaisante de l'air. Et n'ay iamais veu, ne ouy dire, qu'il se trouuast Crocodiles aux riuieres & paluz des isles du grand Ocean, qu'en ceste cy (ouy bien aux riuieres de terre continente) ne aussi Serpens ne Viperes: qui me fait croire, ce que les Arabes me disoient de ceste isle, que autrefois elle estoit iointe avec le continent, mais que par tremblement de terre, comme il est aduenu en quelques autres endroits, elle en a esté separee. Estans donc arriuez ces Iuifs en ce lieu de leur exil, & nouvelle habitation; voyans la terre assez bonne, feirent si bien, que mettans le feu en plusieurs grāds bois & brueres, ils chasserent par mesme moyen ceste vermine de leur voisinage. Ils trouuerēt aussi en terre ferme plusieurs petits arbrisseaux, qui ne montent guere plus hault que cinq ou six pieds, nōmez en leur langue *Alanarguin*, qui signifie Arbre chasse-serpēt: veu que *Alanar*, en lāgue du vulgaire Arabe signifie Serpent. Cest arbrisseau a l'escorce aussi iaunastre, & la fueille presque comme celle du Buys, mais plus largette & huy-leuse, portant du fruiēt gros comme vne Prune de Datte, aussi iaune que l'or, qui a vn noyau dedans, l'amende duquel est bonne & profitable contre tous venins. Je vous ay bien voulu représenter l'isle & son assiette, comme auez peu voir en la page cy deuant, le tout au naturel, pour la beauté & fertilité d'icelle, ainsi que ie l'ay eue de ceux qui lōg tēps l'ont frequētée. Les Insulaires sont si bien faits à cela, que de ces noyaux ils en font de l'huyle, laquelle ils mettēt dans des petits vases de cuyure: & s'ils vont par l'isle, soit en plaine, ou aux mōtaignes, ils portent tousiours de cest huyle sur eux, à fin d'auoir vn remede present, s'ils estoient d'auēture feruz par ces bestes venimeuses. Autā en font ils, lors qu'ils font le voyage de Medine Talnabi, à fin que passans par les deserts, qui sont grands & fort perilleux, s'ils estoient atteints en dormant de quelque beste, ils foydent de leur drogue & medecine. Voire est ceste huyle de telle vertu, qu'elle chassera les serpens du lieu où elle sera, tellemēt que iamais n'en approché, & par ainsi ces pauures gens sont en seureté, eux & leurs chameaux. Elle sert aussi contre les Scorpions, & vne sorte de poisson qui est en vn Lac de l'isle, nōmé *Talept*, des Persiens *Amecapt*, & des Arabes *Mumeth*, lequel est semblable à vn Rouget, ayā ainsi la teste, & le reste du corps, mais dix fois plus gros: & depuis la teste iusques au bout du fanon de sa queue, des arestes longues & hault esleuees, comme celles d'vn Herisson, desquelles il fayde quand il veult aller en proye, & prendre d'autre poisson plus grand qu'il n'est: ce qu'il fait plus avec astuce, que force qu'il ayt, veu qu'il se cache au boubier, ou entre deux cauiés, & sentant l'autre poisson venir, ne fault à luy dōner de ses poinētes & arestes par le mollet du ventre, & puis s'en repaist. Il se nourrit aussi de toute espeece de serpens & de tout ce qui est venimeux, ayant fort à se repaistre d'vn crapault, lesquels en ce pais là sont beaucoup plus gros & hideux que pardeça, ayans la teste & le col aussi iaune que safran: & ayant accroché vn crapault, ne fault à luy succer tout le venin: autant en fait-il aux autres serpens & couleuures, desquelles ce Lac est fort fertile, differētes toutes fois en couleur les vnes des autres, veu que lon y en voit d'escaillees, d'autres nō. Il y en a d'aussi rouges que l'Escarlante, & d'autres aussi vertes que riē plus, lesquelles sont plus longues que les autres, & la teste plus grande & grosse. Et de telles en ay-ie veu aussi en la terre Australe, lesquelles les Sauvages du pais mangeoient d'aussi bon appetit, que nous scaurions faire d'vne Lamproye ou Anguille. Et quand ie leur demanday pourquoy ils mangeoient plustost de ces vertes que des autres, ils me respondoient, que de huict sortes de Serpens, qu'ils auoient tous differens en grosseur, longueur & couleur, il ne s'en trouuoit que ceste cy qui ne fust venimeuse. Ces Insulaires en font autant de leurs grosses Lezardes: car les ayās prises, ils en mangent la chair, & en tirans la graisse, s'en aydent comme d'huyle, disans que ce leur est vne fort singuliere medecine, ainsi

Huyle seu-  
ueraine con-  
tre la mor-  
sure des Ser-  
pens.

Talept pois-  
son veni-  
meux.

Huict sor-  
tes de Ser-  
pens.



que pardeça nous disons & experimentons, que la graisse de serpēt fert à ceux qui sont suiets aux gouttes. Mais parlons encor vn peu de ce *Talcht*, non seulement fin à surprendre ceste vermine, ains qui demeure en aguet (comme l'ennemy commun de toutes choses ayans vie) sur les bords des lacs siens nourrissiers, caché soubz le boubier, pour voir si quelque beste y viendra, & si quelque homme y aborde: si bien que tout aulli tost qu'on y entre, on se sent touché par ce meschant poisson, ou de ses dents ou de ses arestes: lequel est si enclin à mal faire, que rien n'approche de luy qui n'ait son atteinte, de sorte que c'est le moyen & cause de sa mort. Car ce peuple attache quelque beste morte à des cordelettes qu'ils iettent dans le lac, où ceste beste gloutte se vient incontinent accrocher: puis tirans la corde, ils trouuent assez bonne quantité de ce meschant poisson, sur lesquels ils se vengent, comme sur vne chose autant dommageable que lon sçauroit exprimer. Icy ne puis-je oublier ce que les Anciens, & Modernes, tiennent de certains lieux, lesquels ne peuuent endurer, encor moins produire aucune beste venimeuse ou preiudiciable, comme sont en la mer Mediterrance les isles de Malthe, Rhodes & Crete, & quelques vnes de celles qu'on nomme Cyclades: mais l'experience m'a fait voir le contraire en diuers endroits, ny plus ne moins qu'est l'opinion de ceux qui disent, qu'és illes Orcades iamais hōme ne se troubla de vin, ne sentit pareillement aucune syncope, ou perturbation de son sens. Quant à moy, ie le cōfesse du vin qui se fait dans ces illes, qui est de l'cauē pure. Mais i'ay esté en Cypre, où i'ay veu plusieurs scorpions, & au bas d'vn vieux chasteau i'ay veu aussi la peau d'vn long aspic, & en l'isle de Metelin quelques petits serpens de diuerses sortes: & du temps que i'estois à Malthe, ie vey vn serpent desmesurément long & gros. Toutefois lon me dit qu'il n'estoit point nay en l'isle, ains l'auoit on trouué dans vne piece de bois apportee de Sicile. Reuenāt du voyage dernier que ie fis vers le Pole Antarctique, & que par fortune de mer vinsmes mouiller l'ancre en l'isle des Rats, ainsi marquee en ma Charte, à cause de certaines petites bestioles, grosses comme rats, en quoy foisonne ladite isle, ie vey pareillement plusieurs crapaulx & serpens les plus hideux que ie vey onques en ma vie, d'autant qu'il y en auoit tel qui auoit six iambes, & deux testes. Soit ce que lon voudra dire, si est-ce que ie ne pense point qu'il y ait ille, où il ne se trouue de ceste vermine: non que pour cela ie vucille en rien desdire les Anciens: mais ie suis certes marri, que les Modernes sont si opiniaftres, que de penser, que ce qui estoit iadis d'vne nature, le retienne encor. Je sçay qu'en Angleterre ne se trouue aucun Loup, cōme lon m'a assuré: & toutefois le tēps passé c'estoit la chasse la plus frequente de toute l'isle, ainsi que lon dit: & aussi que és lieux qui sont fort habitez, vous sçauuez qu'on tasche par tout moyen d'en oster toute espeece de vermine. C'est pourquoy en la mer Indique, aux isles qui sont depeuplees, lon trouue telle quantité de scorpions & serpēts, que si celuy qui y aborde, n'est accort & rusé, il seroit en danger d'y demeurer pour les gages. En nostre ille donc iadis tant suierte aux serpēts, ne s'y en trouue pas beaucoup du costé qu'elle est habitee: non que la terre y ait chāgé de nature, ou que l'air ait prins autre habitude: mais c'est la vertu de l'arbre Alanarquin, & d'autres herbes qu'on y plante, lesquelles corrompent & destruisent la nature du venin, si comme pardeça la rue est contraire aux serpens. La Belette voulant combattre la couleuvre ou aspic, se frotte de l'herbe que nous disons le bouillon blanc: & lors que la vigne est en fleur, il est impossible de trouuer beste venimeuse, quelle que ce soit, pres le lieu où elle est plantee. En ladite isle se voyent d'autres Lacs, par lesquels on va iusques à la mer, & sur lesquels aussi les habitans d'icelle trafiquent les vns auec les autres, portans encor leur marchandise en terre ferme aux villes de *Zeber*, & *Amatarque*, lesquelles sont separees l'vne de l'autre par le moyen d'vne grosse riuere, laquelle sourd des montai-

*Methode de  
prendre le  
Talcht.*

*Illes suiuetes  
à vermine.*

# Cosmographie Vniuerselle

gnes Sibariennes, Grippuziennes, & Tumiciennes, assez hault esleuees, & souuent le sommet d'icelles plein de neiges & vapeurs. Et pource que ce lieu là ne produit ne bled, ne vin: trop bien ont-ils grande quantité de tresbon poisson, entre autres de Tortues blanches fort rares, & aussi excellentes & sauoureuſes, différentes tant en grosseur qu'en couleur, de cœues desquelles ie vous ay parlé ailleurs. La cocque desquelles est si bien elabouree, qu'il n'est besoing que l'ouurier y adiouſte rien, outre ce que Nature y a mis: & vendent ces cocques aux marchans estrangers, lesquels en font de belles caſſettes, assiettes, & tablettes, les plus gentilles qu'il est possible de voir, & desquelles l'estranger fait grande estime. Pour icelles ils ont du ris, fourment, & toiles d'Inde en eschange: qui est cause que l'ille est riche, & se peuple de mieux en mieux de iour à autre. Ceux de *Muzza*, & ceux qui font voile à *Limica*, *vuyech*, *Gial*, & à *Barizari*, s'arrestent en ceste ille, tant pour se rafraſchir, que pour charger de ces belles huïſtres & de trois sortes de gommess, qui croissent aux montaignes d'icelle. En ceste ille lon peut encor voir quelque marque d'un ancien Palais, qui estoit d'un Roy du pais, qui l'auoit fait bastir pour son plaisir, comme les Mahometans & Arabes du mesme lieu m'ont dit l'auoir ainsi par escrit dans leurs histoires. Et fault noter, que ce Roy fut nommé par les Perſes *Iondieth*, qui est à dire, Seigneur aux ongles dangereuses: & non à tort luy fut-il baillé ce nom, veu que c'estoit le plus felon & cruel homme qui fut de son temps en l'Asie. Cestuy se feit Seigneur de plus de trois cens lieues de pais le long de la mer, exerçant toute espeece de tyrannie sur ses ſuiets, & plus sur ceux d'entre ses ennemis qui auoient esté vaincuz. Or ce Roy meurtrier, le long de ceste grande riuere de *Zeber*, feit bastir de belles villes & Palais sumptueux, à la maniere & façon du pais. A la fin entrant en l'ille, & voyant le lieu assez beau & plaisant, arresta en son esprit de dresser la memoire de son nom en ce lieu: par ainsi du costé du Nort il edifia vne ville, toute enuironnee de bois de haulte fustaye, laquelle il nomma *Iondieth*: & six ans apres feit bastir en icelle un temple fort magnifique, qui fut en l'an de nostre Seigneur six cens septantedeux, dans lequel il feit poser le simulachre d'une ſienne amie, nommee *Phalet*: mais quand les Mahometans infecterent toute l'Arabie de leur heresie, elle s'estendit encor iusques en Perſe, dont ceste ville fut presque ruinee: il est bien vray que du temple ils en feirent vne Mosquee, laquelle est enrichie de Colomnes antiques de marbre, & de pierre de diuerses couleurs, & eussent volontiers abbatu tout le temple, si la matiere estant trop forte & rude à ruiner ne les en eust destournez: car le tout y est si bien cimenté, qu'il est impossible à force d'homme, en un mois d'en rompre vne demie toise. Les Barbares du pais m'ont compté merueilles de ce qui est aduenue en ceste contree du temps de ce Roy: mais d'autant que i'ay depuis cogneu toutes ces choses estre vaines, & vrayes fables Moresques, ou bourdes propres pour noz bastisseurs d'Histoires Tragicques, ie me deporteray vous en discourir autrement, pour n'abuser point le Lecteur à y perdre son tēps. Et pource que i'ay parlé de l'idole *Phalet*, il me souuient auoir veu, du temps que i'estois en Alexandrie d'Egypte, vne statue, ayant six pieds quatre doigts de haulteur, laquelle estoit d'un fort beau marbre noir, ayant sa grosseur correspondante à la haulteur d'une telle beauté, que l'œil des regardans ne pouuoit se saouler de la contempler. Ceste statue auoit ses deux mains sur sa teste, & toute descheuelee, cōme femme cholere, & esmeuë de fureur & tristesse, les espaules toutes nues, & le reste du corps couuert, ayans les pieds distans l'un de l'autre enuiron d'un pied & demy, & tenant la bouche entre-ouuerte, comme si elle eût voulu parler: & au pied deſtail de la statue y auoit certaines lettres engraues, lesquelles on ne pouuoit lire, à cause que l'iniure du temps auoit presque tout effacé: toutefois quelques vns en tirerent ce mot *Phalet*. Au dessus voyoit on quatre lettres Grec-

*r. de  
re f.*

*De La statue  
de l'idole  
Phalet.*

ques, dont l'une estoit vn Gamma, & l'autre vn Omega : les deux autres ne peurent pas estre congneüs. Ceste dite statue auoit esté apportee là par vn Persien, nommé *Kebulan*, logé assez pres du lieu où ie me tenois, induit à ce par vn sien Esclaué *Esclauon*. Ainsi ie pense que ceste dite idole estoit celle que le Roy *Hocphoim* (qui viuoit en l'an du monde cinq mil quatre cens & deux, & de nostre Seigneur mil deux cens & trois, du temps des Rois *Primissaus* de Boheme, *Caremir* de Pologne, *Kanuth* de Dannemarc, *Friderich* Sicilien, *Jean d'Angleterre*, *André* second Roy d'Hogric, & *Guyscan* Prince de Perse) auoit dediee, comme i'estime, à la memoire de sa mie en l'isle de *Curia Muria*, & laquelle y estoit adoree selon l'ancienne coustume & abomination des peuples qui estoient priuez de la cognoissance d'un seul Dieu. Or laissons *Cutha*, & passons outre, pour visiter encor les isles qui sont tirant vers le goulfe de Perse.

De l'isle de *CVOVE*, & choses remarquables d'icelle.

CHAP. XVIII.



As s'É que lon a ceste coste de mer, se trouue vn goulfe qui entre bien auant en terre ferme, & lequel fait vne grande pointe en forme triangulaire vers le Midy, & puis tirant au Nort son opposite, se forme vn demy rond, lequel s'en approchant dauantage, s'aguisse en façon Pyramidale, tirant à la ville de *Cuoue*. Au milieu de ceste emboucheure gist vne isle portant le nom de la mesme ville, laquelle

les anciens du pais ont nommee *Serapide*, à cause que le Dieu *Serapis* y estoit iadis adoré. Ceux du pais disent qu'elle est ainsi dite, à cause d'un temple basti en l'honneur d'*Ofiris*: & m'ont asseuré qu'en ce lieu là s'y trouue vne grotesque & lieu souzterrain, qui dure deux lieuës de long ou enuiron. Les Arabes le nomment *Alchosan*, à cause que toutes les nuicts lon y entend vn cry ou hennissement, semblable à celui d'un Roussin ou Cheual: car *Alchosan*, en langue des Insulaires corrompue de l'Arabesque, veut autant à dire que Cheual. Les Arabes ont voulu aller en ce lieu là, pèsans y trouuer quelques grâds & riches thresors, mais ils y sont demeurez pour gage. De dire pourquoy, ie ne l'ay peu scauoir, sinon que le vulgaire du pais dit, que là dedas il y a grand nombre d'esprits souzterrains, & que ce lieu est gardé d'iceux. Quant à moy, ie le croy fermement, à cause que i'ay veu en d'autres lieux, & principalement en vn nommé *Pea*, pres de *Damas* en *Syrie*, où nostre trucheman Arabe nous conduit assez pres des cauernes, où pour rien homme tât hardi soit-il, n'y oseroit entrer. C'est vn lieu assez profond dans vne roche, laquelle est gardée des Esprits, qui souuent se sont manifestez aux Enchanteurs du pais: & iournellement y apparoist des visions fantasques. L'isle est au nonantesiesme degré de longitude nulle minute, & treiziesme de latitude, s'approchant fort du sein *Perlique*, & du Cap ou Promotoire de *Rezalgate*. Elle est loing de terre ferme enuiron vingt lieuës, ayant de circuit quelques quarante lieuës. Lon y parle Arabe fort corrompu, comme font presque tous ces pais voisins d'un goulfe à l'autre: & va ce peuple vestu à la legere. Ils font trafic aussi bien que ceux de *Curia* des marchandises de bestes, comme Chameaux & autre bestial. Ceux de *Cana* en chargét, voire ceux qui se tiennent en terre ferme au Royaume & pais de Perse y viennent ordinairement avec nauires & barques. Ceste terre est assez fertile & abondante en *Dattiers*, ressentant aussi la fertilité d'*Egypte*: elle produit Encens aussi bien que l'*Arabie heureuse* & *Sabee*: mais entre les choses bonnes qu'elle porte, vous y trouuez vn arbrisseau, grand comme vn *Peschier*, ayant les fucilles rondelettes & noirastres, lequel

Esprits & visions fantasques.

# Cosmographie Vniuerselle

a son fruit fait comme vne Noix muscade, qu'ils appellent *Chofde*: mais s'il y a de la beauté, assurez vous que le gouter en est si dangereux, qu'il n'est poison portant la mort si presente, que fait ce fruit: voire le toucher en porte nuissance à qui le manie. Ces Insulaires sont si bons mesleurs de drogues, que les estrangers font grande difficulté de les accoster: & combien qu'ils soient marris qu'on les ait en mauuaise opinion, & qu'ils taschent de regagner leur bonne renommee, si est-ce qu'on n'ose si fier, & eux aussi ne peuuent perdre leurs meschantes complexions. Ils trafiquent de Perles, mais non de guere grand valeur: & ont du Musc qu'ils falsifient, comme estās les plus accorts & subtils Sophistiqueurs, que la terre porte. Au reste, meschans en toute extremité, & fault qu'un homme soit bien aduisé à se garder d'eux, veu qu'ils sont si courtois & bons compagnons, que souuent les plus rusez tombent en leurs pattes. Ils sont assez loyaux en ce qu'ils promettent & iurent: mais d'y auoir affaire sans serment, ce n'est pas le plus assuré: car s'il estoit trouué que quelcun eust faulxé sa foy & parolle, apres auoir iuré, il est impossible qu'il se sauue ou rachepte de bastonnade, d'autant que sur toute faulte ceste cy est punie. Et cecy font-ils, pource qu'ils voyoient que tout le monde les fuyoit, à cause de leur infidelité & trôperie. Ainsi la necessité & la crainte les contrainct de viure plus modestement, & changer leur peruerse nature. Cuoue est pour le iourd'hui *suette au Persien*, & l'a ostée au Roy qui la possedoit, tant à cause du trafic, que pource qu'il est facile d'entrer par icelle à la terre ferme, qui estoient iadis *suicts aux Rois d'Arabie*, & qui maintenant sont tenus partie par des Royetelets, & partie par le grand Turc, & c'est la premiere isle du Sophy vers la mer Rouge. Ceste region Insulaire nourrit vne certaine beste, grande comme vn Loup, & presque semblable à iceluy, sauf que les pieds & iambes ressemblent aucunement à celles d'un homme. Les Arabes nomment ce monstre *Lesef*, & les Perles *Dabuh*, lequel ne nuit iamais aux autres bestes de l'isle, quelles que ce soient: seulement dès qu'un homme est mort & enterré, il ne fault de venir la nuit, & oster le corps de terre, s'il peut, pour s'en repaistre. Les habitans pour raison de cela, à cause qu'ils ont en grand honneur & reuerence le droit des sepultures, ont en telle haine & detestatiō ceste beste, qu'ils en font mourir autant qu'ils en peuuent attrapper, & venir de terre ferme. Or vsent-ils de ce moyen pour les prendre. Les veneurs estans aduertis de la montaigne, & cauerne, où ce sot animal se retire, s'en y vont, non armez d'espieux, arsegaies, ou de iaques, pour la fiereté de la beste, mais avec tabourins, & en chantant. Ceste mal habile beste se plaît tellement en ce chant & armonie, que sortant sur l'entree de sa grottesque, elle est tirée du son, qu'elle ne préd point garde qu'on la lie, & la tire on soudain hors son trou, là où chacun fait son deuoir à luy donner vn coup en vengeance des iniures qu'elle aura fait aux corps de leurs parens deffuncts. Encore s'y trouue il grande quantité de Connils, plus grands que les nostres, mais non de si bon goust, d'autant qu'ils sentent vne sauagine mal plaisante, & qui approche au goust fade d'un chat de pardeça. Sur le bord de la mer, se trouue vne espee de poisson, qu'ils nomment *Mogueleth*, & les autres *Ambarah*: ie dis y estre trouué, d'autant que les Insulaires assurent ne l'auoir iamais veu en vie: mais qu'il est ietté sur les bords de la marine par les vagues & flots de la mer: & est ce poisson d'une forme espouuentable, & de merueilleuse grandeur, ayant la teste grosse à merueille, & plus dure que rocher d'Aymant, ayant vingt ou vingt cinq brasses de long. Aucuns Maranes du pais disent, que c'est ce poisson, duquel se fait l'Ambre fin: mais en ayant disputé en autre lieu, ie ne m'arresteray à discourir sur ce propos: tant y a que ce poisson, estant tel qu'il est, merite bien qu'en luy donne le nom de moyenne Balcine, veu sa proportion, grandeur & forme. D'un cas differe il à la Balcine, c'est que lon la voit en mer auant qu'elle soit morte: mais *Mogueleth* n'apparoit

arbre & fruit venimeux.

Ceux qui sauuent leur vie.

paroit onc, & se tient és abyssmes de la mer, iusques à ce que la mort naturelle le vienne saisir. Et à fin que vous cognoissiez de plus en plus comme nature est soigneuse de diuersifier ses œures selon la diuersité des regions, en ceste isle se trouue par les deserts, & près les montaignes vne bestiole, de la forme d'une Tarante, mais plus grosse, ayant en largeur quatre doigts, & quelquefois d'auantage, & vne coudee de long: les habitans du país l'appellent *Dubh*. Iamais elle ne boit, & n'approche de l'eau: que si *Dubh. qui* quelcun la forçoit de boire, & luy mettoit de l'eau en la gorge, soudain elle mourroit. *iamais ne* Elle fait des œufs semblables à ceux d'une Tortue, & n'a nō plus de venin que le meilleur poisson qui soit dans la mer. Aussi se trouue de ceste beste en Afrique, & par les deserts d'Arabie: laquelle estant prise, on luy coupe la gorge: mais elle ne rend pas beaucoup de sang. On la rostit, comme qui rostiroit vne Anguille ou Lamproye: & estant cuicte, on en oste la peau, & alors la chair en est fort delicate & sauoureuse, comme celle des cuisses de grenouilles, ayant presque le mesme goust, & plus plaissant en cor. Ce *Dubh*, sentant qu'on le veult prendre, se sauue fort legerement, & avec plus d'agilité, que ne font noz Lezards: ayant sa retraite dans des trous de la terre. Et quoy qu'on luy surprenne la queue, si est-il impossible de le tirer hors: mais ceux qui le pourchassent de pres, beschent la terre autour du trou, & le tirent: toutefois ils ne le mangent pas soudain qu'il est prins, quoy qu'ils luy fassent perdre le sang: d'autant qu'ils ne mangent rien mourant en son sang, suyuant la Loy des Mahometistes, de laquelle ils sont sectateurs. Encores s'y trouue il d'un fruit fort bon & plaissant à manger, que les Insulaires appellent *Mans*, & ceux de la Syrie *Mauge*, estant de la grandeur d'un petit Concombre, comme ie vous ay dit au chapitre de Damas. Les Docteurs & Rabins Alcoranistes, mesmes plusieurs Chrestiens de ces país là, voulans subtiliser sur ce qui aduint au commencement du monde, disent que ce fruit, est celuy *Opinion des* que Dieu deffendit à Adam & Eue d'en manger: & que aussi tost qu'ils en eurent gousté, ils eurent cognoissance, estans honteux d'auoir les parties honteuses descouertes, & les voulans couvrir, ils prindrent des fueilles de la plante mesme, de laquelle ils auoient mangé le fruit. Mais voyez leur opinion, veu que le texte de Moyses dit, que c'estoit vn arbre, & non plante: parquoy se pourroient tromper. Il y a aussi vn arbre en l'isle, qu'ils nomment *Etabche*, lequel est fort espineux, comme est celuy duquel i'ay parlé au seiziesme chapitre du liure de mes Singularitez: & a les fueilles toutes semblables à celles d'un Geneurier, duquel sort vne gomme du tout semblable à celle du Mastice quant à l'apparence, mais qui est de nul effect & profit: & veu que à la couleur & presque à l'odeur l'une gomme ressemble à l'autre, ils vendent de ceste composition aux marchans en lieu de pur Mastice.

Voyla en somme ce que i'ay appris de l'isle,  
laquelle est fort peuplee, & où les  
habitans sont plus accorts  
qu'és autres regions  
de ce grand  
Ocean.

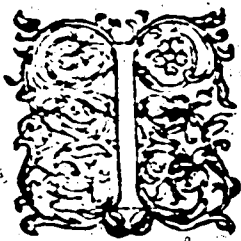


LIVRE VNZIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



*De l'origine des Turcs, & succez d'iceux.*

CHAP. I.



LE NE ME SERA hors de propôs (ce me semble) de m'enquerir qui est ceste nation Turquesque, de laquelle ie vous ay parlé en tant d'endroits, & d'où elle est venue: car de parler de sa force, grandeur & richesse, ce seroit dire ce dont tout le monde est abreueé. Mais la cause pourquoy ie veux m'arrester sur ceste recherche, c'est à fin de oster l'opinion de ceux qui disent, que ceste nation aye prins source des Troyens, desquels tous les plus grands de l'Europe (ne sçay pour quelle raison) se disent estre descenduz: & suis esbahi, que pas vn des modernes n'ait sceu s'enquerir si auant de leur histoire. Selon l'opinion vulgaire des Grecs du païs, il est fait mention de certain peuple viuant de la chasse, & se tenant par les bois qui leur seruoient de maisons, lequel estoit de fort modeste vie (iadis lon appelloit ceste maniere d'hommes, Turcs, ou Thariches, ou Thiraces) Mais si i'accorde cest article, vous verriez (qui est contre toute verité) que les Turcs seroient entrez d'Europe en Asie, veu que du costé, dont on les fait venir, c'est des monts nommez par les Moschouites *Geldoch*, & par le vieux patois, *Riphees*, & *Sarmatie Europeenne*: là où eux mesmes confessent estre sortis de la *Scythie Asiatique*, en laquelle y a vne regiõ, qui encor à present s'appelle *Turquestan*, qui signifie region des Turcs, qui est pardelà la *Safanie*, ou *Mugath*, en langue des Indiens, & Tartares Orientaux. Et ne fault tirer en consequence, que les Anciens ne les aient point cogneuz, veu que Alexandre, ne les Assyriens ou Perse: ne passerent onc les deserts de *Camul*, *Demegach*, *Gozictamath*, & *Phuhath*, moins le mont *Caucase* & *Portes Caspies*. Et ie vous demande, auant que les Huns & Goths vinssent enuahir l'Empire Romain, lequel des Historiens vous auoit dit quelles gens c'estoient, & en quelle region estoit leur demeure. Autant vous en pourrois-ie dire de ceux qui ont esté descouuerts de mon temps, d'autant que le nom des nations se descouure, avec la cognoissance du peuple qui se manifeste. Les Turcs donc sont *Scythes*, ou *Tartares Leuantins*, lesquels viuoient en leur païs naturel plus de larcin que d'autre chose, peuple farouche & cruel, addonné à toute espeece de paillardise: ce que encor il n'a pas oublié, ains s'y veautre autant ou plus que iamais. Du temps qu'ils sortirent du *Turquestan*, ils n'auoient cognoissance quelconque de Dieu, ny de Loy, iusques à ce que Mahemet estant venu au monde, ceux cy qui desia estoient en l'Asie Mineur, à la persuasion de trois imposteurs ministres, natifs de la mesme Tartarie, sçauoir

*Turquestan  
reg en des  
Turs.*

*Murmurth, Zazmioth, & Cophonich*, se laisserent facilement persuader vne croyance & religion si licentieuse, & en laquelle ils pourroient rassasier leur lubricité. La premiere sortie que iamais ils feirent de leurs cauernes, fut l'an de nostre salut sept cens cinquantesix, regnant Pepin, pere de Charlemagne, en France: & lors entrerent en la Mingrelie & Cappadoce, & vne grâde partie de la Galathie, où ils ont demeuré soubz le nom de Sarrazin avec les autres idolatres, iusques à la venue du faulx Prophete. Mais comme ils se tenoient en l'Armenie, les Perses vindrent les combattre, tellement qu'ils se retirerent partie aux montaignes de *Paragislard, & Anticalard*, que nous autres nommons Turquestan, d'où ils estoient sortis, & le reste en celles de Cappadoce: non que cela empeschast qu'ils ne s'agrandissent de iour à autre, veu que les Perses & Sarrazins ayans contention sur le faict de leur Religion nouvelle, les Perses furent ruinez, & leur Empire tomba entre les mains des disciples de Mahemet, soubz le Caliphe de Bagadeth, ayans desia les Turcs receu l'Alcoran, & estans en paix en l'Asie par eux conquis. Je ne vous escrips rien, que ie n'aye sceu & retins des Turcs naturels, conuersant avec les plus doctes de leur nation. Il est vray qu'en l'an de nostre Seigneur mille & cinquante, vn Turc, nommé *Sadok*, fils de *Mynuth*, s'auança bien fort en la Galathie, & affligea les Pamphiliens & Lyciens, iusques à donner vn grand estonnement à l'isle de Rhodes: & ainsi diuers Capitaines, comme *Dogriffe, Aspal, Melecha, Artol, & Belchiaroch*, qui auoient precedé Solyman chef de la race Ottomane, se saisirent en peu d'annees de l'Asie Mineur. Enrichis qu'ils furent en ceste sorte, sans que pour cela ils endommageassent les pais Chrestiens avec leurs courses, & qu'ils se contentassent de ce qu'ils auoient raiui d'entre les mains des Perses, vint en lumiere cest Ottoman, que les Grecs & Armeniens disent n'auoir esté qu'un simple soldat, esleué en la maison du Roy des Tartares: duquel s'estât reuolté, s'en estoit fuy avec vne troupe de Caualerie iusques en Cappadoce: en laquelle se feit Seigneur d'une ville nommee *Manazach*. Mais c'est allé trop legerement en besongne, veu que *Aspal* Seigneur Turc estoit son oncle. Qu'il fust Roy, non: ains simple Gentilhomme, & de peu de richesses, mais homme de bon esprit, & de grande conduite. Auant que vous dire ses prouesses, succez & grandeur, fault scauoir que dés la premiere fois que les Turcimans ou Turcs sortirent de la Scythie, ainsi qu'ils se vouloient emparer de l'Armenie, leur fut liurée bataille par les Armeniens, secouruz de leurs voisins les Georgiens, & autres nations Chrestiennes, où les Turcs perdirent plus de cent mille hommes: laquelle bataille fut donnée au pais de *Chir*, pres de *Boutort*, entre l'Armenie & le Turquestan: & vint bien à propos ceste victoire aux Chrestiens, à cause que cela les enhardit à tenir teste à vn autre tourbillon de Turcs qui venoit au secours des premiers, & le conducteur desquels choisi par l'armee auoit deux nepueuz, l'un desquels pensoit s'allier du Roy d'Armenie, prenant sa fille pour femme: mais le Roy qui estoit bon Chrestien, refusa l'infidelle, comme chose indigne de nostre Religion, de voir accoupler par mariage l'infidelle avec le fidelle: Contre la folle opinion d'un insuffisant, lequel, n'a pas long temps, soubz pretexte d'auoir veu quelque nombre de Turcs en France, estimoit qu'ils vinssent faire alliance avec noz plus grands Princes: ce bon homme ne voulant croire qu'à sa fantasie, osa faire imprimer telle bourde: mais aduertit qu'en fut le Roy & son Conseil, furent saisis au corps les Libraires & Imprimeurs, & les liures bruslez. Et est celuy qui a fait le liure intitulé la Harangue cõtre les rebelles & seditieux de nostre temps, & dit ainsi: Que pourroit doresnauant dire de nous les nations Barbares & estrangeres, voyant nostre ordre & maintien? Ces iours passez sont venuz les Ambassades du grand Seigneur Turc vers nostre Roy, pour le gratifier de la part de leur dit Seigneur, & pour tascher à moyenner quelque alliance coniugale, ou enuers luy, ou

*Cent mille  
Turcs occis  
par les Chre  
stiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

enuers messieurs ses freres:lesquels Ambassadeurs, gens caults & subtils, ont veu à l'œil tout l'estat de ce Royaume, les troubles, diuisions, & scandales, pour le faict de la Religion. Ne voila pas de gentils propos, comme ie dy à ce braue harangueur: d'autant que ie suis assure que telle opinion ne vint iamais au cerueau de Sultan Solyman, qui n'auoit lors qu'une seule fille, aagee de cinquante & six ans, mariee à Rustan Bascha: & encore moins y pensa iamais nostre treschrestien Roy, ne iadis ses peres Rois confesseurs de l'honneur de Dieu, peres & protecteurs de son Eglise sainte, & ennemis de tous infidelles. En quoy le Turc ne fait aucune difficulté, ains préd aussi tost vne Chrestienne en mariage comme vne autre, se faisant fort de la reduire à sa superstition: ainsi qu'a fait de nostre tēps Sultan Solyman à l'endroit de sa premiere femme, qui estoit Chrestienne: laquelle toutefois on disoit que iamais ne laissa d'adorer secrettement Iesus Christ, quoy qu'elle ne peult faire le reste des exercices de sa Religion. Sur quoy il fault aussi sçauoir que c'estoit son Esclau. Le Roy d'Armenie donc s'estât porté vaillant, contraignit ceste volee à se retirer: mais derechef ils vindrent, & comme les Sarrazins leur voulussent clorre le pas, ils furent vaincuz, & contraints de permettre passage & terre pour retraite ausdits Turcs: pourueu toutefois qu'ils receuroient l'infection de la Loy Alcoranique: ce qui fut accordé par le Turc, qui pour lors estoit idolatre. Ceux qui y sont à present, sont si ignorans de leur Histoire, que encor qu'il n'y ait pas long temps qu'ils sont en l'Asie, si pensent-ils que ce soit le lieu de leur origine: mais les Peres, qui sont plus curieux, & de plus gentil esprit, vous en rendront meilleur compte. Dés le temps du Roy Pepin ils estoient sans Roy ou Monarque, iusques à ce que les Chrestiens soubz la conduite de Godeffroy de Boulongne Duc de Buillon passerent en la Palestine. Car lors les chefs Turquois, les principaux desquels estoient

*Othman, Caraman, & Asan*, surnommez *Bey*, ou *Beg*, qui signifie Seigneur: (mais ce peuple en oste y, & dit *Othmanbey*, ne proferans comme nous) voyans les querelles qui estoient entre les Chrestiens, le peu de force des Empereurs Grecs, se ruerent sur toute la Natolie. Mais estant impossible que ces gens si ambitieux s'accordassent ensemble, ils se diuiserent: & Caraman s'en alla en Armenie & Cilicie, qu'il conquist, & nomma Caramanie: Asan passa plus outre, & se rua sur la Perse, d'où il chassa les Sarrazins, & appella le pais *Pharsie*, & s'arrestant en Assyrie, l'appella de son nom *Aranie*, & nommee des Nestoriens *Hetmephamid*. Cēs deux, & leurs successeurs ont depuis esté tousiours persecutez par Ottoman & les siens. Or ledit Othmanbey se voyant deschargé de telle compagnie, tascha encor de ruiner le reste des chefs, à fin que luy seul demeurast chef de tout: & pour cest effect attira à soy vn Turc naturel, homme accort, & de bon esprit, nommē *Auramy*: la race duquel a esté reputee comme Sang Royal, fil s'en trouuoit en Turquie, & avec luy deux Grecs reniez, sçauoir *Michagli*, & *Marcozogli*. Voyez dés quel temps les Grecs cōmencerent à fauoriser secrettement aux affaires Turquesques. De ce Michagli sont descenduz les Michalogli, dont il y en a de la race encor auourd'hui, & de celle dudit Marcozogli: & vous en puis assurer, pour en auoir veu en la ville de Damas, & en celle d'Amas: lesquels semerent tant de discorde parmy les autres chefs, que se deffaisans l'un l'autre, & Ottoman se monstrant les fauoriser en particulier, il aduint qu'il demeura seul chef des Turcs: le cœur desquels il auoit gaigné par sa liberalité, faisant tout ce qu'il voyoit estre agreable à tous en general, comme de faire courses sur les Chrestiens: car ce fut luy le premier de ceste nation, qui commença à vser de ceste pillerie. La quenaille voyant cest homme si liberal, sage, hardi, & de grande entreprise, le suyuoit par tout: de sorte qu'estant ainsi accompagné, il conquist la Bythinie, & quelques villes le long de la mer Maieur. Puis entendant que les Chrestiens alloient en Syrie (ne sçay si le Grec Monarque y con-

*Othman.*  
*Caraman.*  
*Asan.*



sentoit, qui n'aymoit point les Latins) vint liurer bataille deuant la ville de Nicee, où les Turcs furent mis en route, & noz gens passerent outre, craignans les surprises & embusches des infidelles, esquelles estoient tombez les premiers qui estoient passez avec Pierre l'hermite. Ce grand Capitaine s'appelloit de son nom propre Solyman, qui signifie paisible, mais print le surnom d'Ottoman, ou Othman, d'un chasteau dit *Othmanach*, & des Tartares *Kolmanardyh*: qui est entre Synopi & Trebizonde, non trop loing de la mer Noire. Quand lon a passé la Cappadoce, lon voit de loing ce chasteau sur vn hault rocher inaccessible, nommé des Turcs & Mingreliens *Ottomagich*: lequel a enuiron vne bonne demie lieuë de tour, & de la part du Midy il a la riuere de *Chefilmach*, qui passe au pied de la montaigne, & a vn pont à seize voultres, qui vient respondre aux murailles du chasteau. Il y a ordinairement dedans six cens Mortepayes, sçauoir gens vieux, qui ne sont plus pour seruir à la garde du grand Turc: lesquels lon met aux places & chasteaux, & les appellét les Turcs *Affarer*: & les Dizeniers & Centeniers estans vieux aussi, sont faits gardes & Capitaines desdites places, avec bon gages: & tiennent ces gens de boanes pieces d'artillerie, pour la garde de ceste forteresse. De cest Ottoman tous les autres ont prins le nom, à cause que la race n'en a point encor failli, ains ont regné de pere en fils iusques à Solyman, qui regnoit de mon temps en Constantinople. Les Tartares Orientaux l'appellent *Hirchocteman*. Cest Ottoman gouerna tresbien l'Empire d'Asie, & estoit l'un des plus grands guerriers qui fut onc. Deuant que combattre son ennemy, il auoit de coustume visiter tous ses gens de guerre, leur donnant courage de bien combattre, & leur proposant recompense, d'autant qu'il estoit fort liberal & clement: & s'est en fin rendu immortel entre les Turcs: qui est cause, que alors qu'on veult eslire vn nouveau Empereur Turc, le peuple s'escrie à haulte voix, disant, *Saphaghel demis*, qui signifie, Tu sois le bien venu à ton Empire: *Alla seuersis gellumas*, Dieu t'ayme grandement, d'autant qu'il t'a constitué nostre souverain Seigneur, à celle fin que tu sois aussi vaillant, que iadis estoit Ottoman l'inuincible Seigneur. Et de faiët, il meit à fin des choses, que onc ses predecesseurs n'auoient osé entreprendre: il donna la chasse à Michel Paleologue, lequel fut contraint se retirer vers les Princes Chrestiens, & vint à Lyon au Concile que lon y tenoit, pour le differerent qu'il disoit estre en l'Eglise Latine & Gregeoise. Estât de retour en Grece, mourut quinze iours apres, de falcherie; dont depuis l'Empire de Grece commença à decliner de peu à peu. Ottoman donc ayant regné vingthuiët ans, alla de vie à trespas. Je ne puis icy taire la faulte de ceux qui osent confesser par leurs escrits, que cest Empereur Solyman estoit du temps de Godeffroy de Buillon, qui estoit enuiron l'an de grace mil nonanteneuf, contre lequel il eut bataille. Ce que Theuet ne leur accordera iamais, d'autant qu'il est seur que ledit Godeffroy viuoit durant le temps qui est dit, & au temps d'un Roy d'Asie, que lon nommoit *Belchiarock*, qui affligea les Grecs. En ce mesme temps s'apparut au ciel vne Comete, la plus hideuse que lon auoit iamais veüe sur terre, dont plus de six millions de creatures tant en Asie, Afrique, & Europe, moururent de frayeur. Et puis disent, que Ottoman s'esleua lan mil trois cens trente, qui fut du temps de Philippes de Valois, & d'Albert fils de Raoul Duc d'Austriche: veu qu'à ce cõpte il fault dire, que le premier Solyman nepueu d'Asmal, n'estoit point le chef de la race Ottomane, qui regne à present: ains que les Turcs ont esté sans Roy general, iusques à ce second Solyman, qui print le surnom d'Ottoman du lieu susdit; & duquel aucun ne sçauroit dire l'origine, tant il estoit de grãde maison: & ceste opinion est la plus vallable, que autre, & plus approchant de la verité. Or voicy ce que j'ay appris, estant pardelà, de la vraye source & origine des Ottomans, l'ayant recueilli des histoires des Arabes & Scythes, mesme des Turcs: Sçauoir que tous les Ottomans

D'où est venu le nom de Ottomā.

Allegresse des Turcs au nouueau Empereur.

# Cosmographie Vniuerselle

font descenduz d'un nommé *Ogus*, de nation Tartare, au temps duquel viuoit le Roy Saladin, qui de fresche memoire auoit prins le pais de Carmanie, se ruant aussi sur les terres de l'Empereur de Grece, nommé *Coquino*, & des Tartares Septentrionaux *Pumath*: lequel auoit avec luy vn certain Cheualier Grec vaillant homme, qui meit en execution ses prouesses contre Saladin, iusques à mettre à mort son propre frere, & deux de ses nepueux vaillans guerriers: de sorte que ledit Saladin ne trouuoit homme en son armee, tant braue fust-il, qui voulust combattre ledit Cheualier, hormis vn certain soldat Tartare, nommé *Hassac*, ou *Pazzach*: lequel avec grand difficulte obtint licence de Saladin, pour combattre le Chrestien Grec: mais contemplant la conitance de ce Tartare, & ce qu'il promettoit de bon, luy fut deliuré vn beau cheual avec le reste de l'equippage, lequel se presentant deuant le camp de l'ennemy, fut incontinent accosté de ce grand guerrier Grec, qui le vint charger à grands coups de coutelats & masse: & de pareilles armes se deffendoit aussi le soldat Tartare. Ayant ainsi combattu deux heures entieres en la campagne au milieu des deux armees. Aduint que le cheual du Grec fit vn faux paz: lors *Hassac* à son aduantage surprit le Grec, & d'un coup de masse le rua tout mort par terre. Saladin ioyeux de telle victoire, voulut recognoistre le Tartare, qui acquist plus de reputation, que iamais homme ne fait entre les Romains ou Perliens. Parquoy luy donna & à ses successeurs pour don, la ville & chasteau de *Ottomazich*, ainsi nommee: duquel lieu ses successeurs ont prins le nom, en memoire de ce guerrier duquel ils estoient descendus. Ceste victoire fut cause de la ruine qui aduint bien tost apres à l'Empire de Grece. Or cest *Ogus* (duquel nous auons parlé cy dessus) estoit le grand-pere de *Hassac*: mais quant à ses pere & mere, ie n'en ay eu aucun aduertissement, ne des Turcs ne des Arabes. Voila l'opinion de ces Barbares, touchant la source de ceste race, tant renommee par l'vniuers. Ottoman d'oc premier Roy Turc, qui tenoit son siege & demeure à Natolie, laissa vn sien fils heritier de son estat, nommé *Orchan*, ou bien *Orcane*: lequel outre qu'il fut vaillant & hardi, si surpassa il en ruses & finesses pour conquerir terres, son pere, & fut grand inventeur d'engins & machines de guerre, veu que encor l'artillerie n'estoit en vsage, estant aussi liberal & courtois à ceux de sa suyte, & qui luy faisoient seruire. Avec ces moyens il osta à Iean Paleologue Empereur Grec la Bythinie, & subiugua en l'Asie Mineur la Lycaonie, Phrygie & Carie. Ce galand auoit espouse la fille de Caramanbey Chrestien: mais en recompense de l'alliance, il fit guerre à son beau-pere, & fit mourir son beau-frere, fils aîné du Roy de Carmanie, apres l'auoir prins en bataille. Cestuy cy viuoit du temps que Loys de Bauiere, & Federich d'Autriche estoient en discord sur l'Empire à qui l'auoit. Et que le Pape Benoist Tholosan, qui tint le siege huit ans en Auignon, ioua ses ieux contre les Italiens. Et que Paul Perusien grand Legiste estoit au mesme pais, le premier de son temps. Les histoires Turques, & celles des Scythes attribuent plus grand gloire & louange à cestuy *Orchan*, qu'à son pere, d'autant qu'il fut le premier de sa race, qui osa entrer au pais de Grece, avec quarantesept mille hommes combattans seulement: & deffit depuis par vne surprinse assez pres de la ville de *Dunothico*, où les Princes & Seigneurs de la Bulgarie, & de Seras, accompagnez d'un nombre incroyable de Grecs estoient avec leur armee. Et se vantent, que lors que les Chrestiens furent ainsi accoustrez, ils estoient à demy morts de vin, qu'ils auoient beu outre mesure: ce que ie croirois plus qu'autrement, pourautât qu'il n'y a nation soubz le ciel, qui face mieux le deuoir à bien boire encore auourd'hui, que font les Grecs. Et fut certes la premiere victoire, que Dieu permit par noz pechez, qu'eut ceste nation maudite sur le peuple Chrestien. Et mourut ayant regné vingtdeux ans, d'une blessure

D'un soldat Tartare font descendus les Ottomans.

Orchan fils d'Ottoman.

receuë à l'assault d'une ville, l'an de grace mil trois cens cinquante, au commencement du regne du Roy Iean en France, fils de Philippe de Valois. Sur quoy il fault que ie face vn incident, & die que la vilaine trahison d'un Grec, nommé Iean Catacuz, ou Catacusan, fut cause de grands malheurs pour la Chrestienté, lequel se voulant esgaller à son Seigneur, ouurit la guerre, qui s'esmeut pour l'amour de Caloianni Prince Grec, entre les Geneuois & Venitiens, les vns deffendans l'Empereur, les autres, le traistre Catacuz. Lesdits Geneuois avec soixante galeres, galions & autres vaisseaux vindrent donner ayde & secours au legitime Empereur Grec, qui lors estoit en l'isle de Tenedos, & ayant chassé le Tyran Catacusan, le remirent en son Empire. Mais incontinent se voyant ainsi deceu, print le chemin de Venise, pour demander secours aux Venitiens: lesquels de faict luy donnerent, & vindrent avec grand nombre de galeres & longs vaisseaux trouuer l'armee Geneuoise es enuiron du Propontis: & festans les deux armées de mer attaquees, la victoire demeura ausdits Geneuois. Sur ces entrefaites, & au mesme temps, l'isle de Methelin fut donnée à vn Capitaine François: qui fut cause en partie de la victoire qu'eut l'Empereur Grec avec les Geneuois: & laquelle vint depuis entre leurs mains, & l'ont tenue iusques au regne de Mahemet second du nom, qui la print sur Nicolas Catalus dernier Duc de l'isle. Pour lors Orchan & Amurath iouioient leurs ieux en la Grece, & le Soldan d'Egypte conquist tout le reste de la Surie: & aussi l'ouuerture fut faite aux Turcs d'entrer en la Grece & Europe. Ce Roy Turc fut blecé, comme i'ay dit, deuant la ville de Burse, iadis Prusie, chef de la Bythynie. Quelques vns insuffisans de nostre temps se trompent, quand ils disent, qu'à Ottoman succeda Orchan, ou Orcane, seul fils & seul heritier de *Cyriselebas*, lequel fut tué par vn nommé Moyse son oncle: chose faulse, & contraire à l'histoire des Ottomans: attédu que ce fut Orchan fils d'Ottoman susdit, qui luy fit dresser vne tressumptueuse Mosquee, & aupres vne sepulture, qui se voit encor à present dans la ville de Burse: & qui feit mourir ses freres pour viure en paix, & six de ses principaux Medecins, desquels il se deffioit, & trois Ambassadeurs des Princes Chrestiens. En mesme temps ce grand Seigneur Catacusan voyant ne pouuoir auoir le dessus de son ennemy, se rendit moyne Grec au pais de la Moree: lequel estant mort, fut suyui de pres par Orcane, qui trois ans apres auoir visité la Grece, mourut pres de Gallipoly, en vne ville nommée Plagiary: auquel lieu se voit sa sepulture richement bastie: & pour son ame & celles de tous les Empereurs Turcs, ledit Prince feit vne tresbelle fondation, sçauoir vn Hospital riche, auquel se font tous les iours de grandes aumosnes, pour l'ame de luy, de son pere, & de ses freres, qu'il auoit fait occir. Mort qu'il fut, Amurat son fils premier du nom fut Empereur, qu'il auoit eu de la fille du Roy de Carmanie. Toutefois les Turcs tiennent, que auparauant qu'Amurath fust Empereur, il se nommoit *Cassycanichichary*, & auoit deux freres, dont l'un gagna pour son fort le pais de Carmanie, & l'autre il le feit estrangler. Ce fut le premier des Ottomans qui porta le nom de *Canichichary*, qui est vn mot Scythique, & signifie en nostre langue Empereur. Lors qu'il auoit deliberé de se ruer sur la Hongrie avec deux cens mille hommes qu'il auoit, vn Hongre homme inspiré de Dieu pour deliurer le pauvre peuple d'un tel Tyran, vint de guet à pens au camp du grand Seigneur Amurath, & s'estant accosté d'un certain Bascha, qui totalement gouernoit son Prince, luy dit, que volontiers il baiseroit les mains du grand Turc son maistre, & qu'il luy diroit des choses grandes pour le faict de son entreprise: lesquelles pour la vie ne reueleroit à d'autre qu'à luy. Ce qui luy fut accordé, & de faict le grand Seigneur, qui lors estoit en son pauillon bien à son aise, fut tresioyeux de la venue de ce Hongre, nommé Lazare, & commanda qu'en diligence on eust à le faire venir, pour sçauoir les bonnes nouvelles. Si tost qu'il fut deuant

*Amurath*  
premier du  
nom.

# Cosmographie Vniuerselle

Mort subite  
d'Amurath

Amurath, feignant parler à luy à l'oreille, tire son poignart bien trenchant, que luy auoit donné vn Seigneur Grec, & luy donne droit dans la gorge: dont ledit Amurath mourut sur le champ: mais le Hongre n'en eut pas moins, car à l'instât fut mis en plus de mille pieces, & son cœur mis au bout d'une lance de cane, hault esleuee sur vne muraille, à qui tireroit & l'emporteroit à coups de flesches: aduint qu'un Turc renegat Polonnois trauersâ tout outre le cœur de l'Hongre: auquel par le commandement du Bascha luy fut ordonné & liuré deux cens chiquins d'or, qui peuuent reuenir à plus de deux cens escuz. Plusieurs Turcs, voire des plus grands faisoient bonne mine, & mauuais ieu, d'autant qu'ils ne demandoient autre chose, que ce qui aduint lors. Ce pauvre Hongre estoit seruiteur du Comte Lazare de Seruie: auquel Amurath auoit fait trâcher la teste, apres l'auoir prins en guerre. Depuis ceste entreprise, les Turcs qui gouernent leur maistre, ne permettent iamais parler à luy, ne luy baiser les mains, qu'ils n'ayent escorte des Baschas, Agas, Ianissaires & espions à force: & souuent de mon temps, nul ne baisoit les mains du grand Seigneur, qui ne fust conduit par deux grands Seigneurs Turcs. Mais ie vous veux declarer ses gestes en particulier, & comme il s'est gouerné en son Empire. Ce renard vint en Bythinie, & laissant les villes de Natolie, vint poser le siege de sa demeurance à Bursie, à la ville où son pere auoit esté occis, laquelle est assise au pied du mont Olympe. Cest Amurath fut du tout dissemblable à son pere, veu qu'il estoit couard & debile de sa personne, mais cauteleux & meschât, pariure, sans foy ou loyauté, dissimulé au possible, de mauuaise complexion: au reste ambitieux sur tout, & qui souhaitoit d'agrandir son estat, & estendre ses Seigneuries. Et luy aduint la chose telle qu'il la demandoit, veu que l'Empereur Constantinopolitain ayant guerre contre le Despote & Seigneur de Bulgarie, qui est en la Misie inferieure, & ne se pouuant preualoir contre luy, & moins auoir secours des Geneuois ou Venitiens qui estoient aux prises les vns contre les autres, se retira au Turc Amurath, que les Esclauons appellent *Amurath*, & les Turcs *Moratbeg*, les Perles *Nirath*, les Scythes *Petabeth*, & les Arabes *Moratbegy*, qui signifie grand Seigneur. Et ne scay où le bon homme Froissard a pesché ou songé ce nom de l'*Amorabaquin*, qu'il luy a donné: mais il luy fault pardonner, à cause de l'aage. Ce grand Loup voyant la fortune luy succeder selon son desir, promet secours au Grec, & luy donna douze mille cheuaux, avec l'aide desquels l'Empereur eut le dessus de ses aduersaires: lesquels festans retirez vers le Roy Turc, luy dirent quelle estoit la fertilité, bonté & disposition de ceste terre Grecque, & combien il luy seroit aisé de s'en saisir, l'incitans de chastier les Chrestiens, & de sauouer leurs douceurs, & esprouer leurs forces. Amurath, qui (comme i'ay dit) estoit dissimulé, desloyal & meschant, corrompit quelques Geneuois avec grand somme d'argent: par le moyen desquels il passa l'Hellespont, nommé par nous le Bras saint George, menant vn camp de plus de deux cens mille hommes, tant à pied qu'à cheual, & print Gallipoly, la premiere ville que les Turcs prendrent iamais en l'Europe: en laquelle i'ay esté trois mois onze iours Esclau, qui est de ça le destroit: puis Adrianopoly, auant que personne presque se doubtaist de leur entreprise: & le tout soubz pretexte de faire plaisir à Caloian Prince Grec, & pour venger l'iniure que le Despote Marc Carlouich luy auoit faite. Le pauvre Bulgare se voyant surpris, enuoya demander secours au Seigneur de Seruie son frere: mais la partie estant mal faite, les Chrestiens furent deffaits, le Seigneur de Seruie prins, & mis à mort, & tout le pais de Thrace & Romanie pillé & saccagé. Ainsi le Turc, au grand regret, & en despit du Grec, tint vne partie du pais de Thrace. Ce pendant les Européés, & sur tout celuy de Rome, ne peut donner secours aux Seigneurs de Seruie & Bulgarie, d'autant qu'il estoit empesché en guerre contre les enfans de Loys de Bauiere. Les

quelles choses aduindrent du temps des Rois, ſçauoir Pierre d'Espaigne, Jean de Portugal, Ianus Prince de Cypre, Albert d'Auſtriche, celuy qui fonda l'Vniuerſité à Vienne, d'où il eſtoit Seigneur, & celle de Prague, au Royaume de Boëſme. Au reſte les Turcs diſent (ce que les Arabes ont aſſez remarqué) que ceſt Amurath auoit eſté plus vaillant que tous ſes peres, pource que de corps à corps ne trouua iamais homme qui le ſceut vaincre: c'eſtoit luy qui en champ de bataille aſſailloit & donnoit touſiours la premiere pointe à ſes ennemis. Parquoy les anciens Mameluz luy donnerent le nom de *Guarmuldar*, qui vault autant à dire en noſtre langue François, que Vaillant guerrier, ou hardi. Durant lequel temps auſſi fut (ainſi que dit eſt) tué l'Empereur Amurath par le Hongre ſuſdit, enuiron l'an mil trois cens ſeptantetrois, ayant regné vingt trois ans: qui fut ſur le regne de Charles cinquieme, ſurnommé le Sage, Roy de France.

*Poursuite de la ſource & origine des Ottomans Empereurs de Turquie.*

CHAP. II.



MURATH ſuſdit, laiſſa deux enfans apres ſa mort, ſçauoir Solyman & Baiazeth, nommé des Turcs & Arabes *Dimbazito*, qui ſignifie foudre du ciel. Ce fut ce Baiazeth premier du nom, qui monſtra le chemin à ſes enfans ſucceſſeurs, de tuer leur ſang propre. Car dès que ſon pere fut mort, il feit occir Solyman ſon propre frere: qui a fait

penſer à pluſieurs, qu'il feit auſſi tuer ſon pere, veu le peu de compte qu'il faiſoit de ſa mort, & la vengeance d'iceluy. Et nonobſtant ce Baiazeth a eſté Prince de grande ſageſſe, vaillant de ſa perſonne, vigilant en guerre, accort en conſeil, & li haſtif à l'exécution de ſes entrepriſes, qu'il auoit pluſtoſt mis à fin vn complot, que les autres n'en auoient baſti les deſſeins. Il fut à l'isle de Corſou pour l'inuader: toutefois il ſ'en retourna en ſa grande confuſion, comme les Inſulaires ſ'en ſçauent tresbien vanter, & furent occis plus de huit mille hommes des ſiens. De là ſ'en alla ruer ſur la ville de Friolly, où il ruina tout le païs voiſin, & eut pour ſon butin plus de trente mille priſonniers, & enuiron douze mille qui perdirent la vie, ſ'eſtans mis en deſſeſſe, & luy eut vn coup de fleſche à ſes parties herceuses, duquel lon eſtimoit qu'il en deult mourir. Ceſte meſme année furent mis au fonds de la mer par les François & Venitiés alliez & confederez pour lors, trois grands gallions avec ſept nauires de Baiazeth, & dixſept grandes galleres, & neuf fuſtes. Mais bien toſt apres trentecinq mille Turcs vindrent aſſieger la ville de Modon, qui eſt en la Moree: laquelle encore auourd'hui eſt tres forte, come j'ay veu: toutefois fut priſe par force. L'hiſtoire des Grecs & Turcs ſ'accorde bien pour le fait de ceſte guerre, d'autant que toutes deux tiennent, que Baiazeth ayant prins ceſte ville, la premiere choſe qu'il feit, ce fut de ſe faire conduire au temple des Chreſtiens: auquel lieu apres luy auoir preparé ſes tappis ordinaires, feit ſon oraiſon pour rendre grace à Dieu de la victoire par luy obtenue contre eux, chantant à haulte voix en ſa langue Turqueſque, *Elhemdi, lillahy*, Gloire à mon Dieu: *Ben-Curtuldom, Tſoch-succur, Allaha*, qui eſt à dire, O mon Dieu, ie cognois, que par ta grace ie ſuis deliuré des mains de mes ennemis. Parquoy ie dedie maintenant mon entree de ladite ville de Modon à la ſaincte ville de Medine, là où reſoſe ce grand amy de Dieu mon Prophete Mahemet: & de fait incontinent enuoya ſoixantefix de ſes Deluis, Moynes, Preſtres & miniſtres de ſa ſecte accomplir ſon veu, & pour prier Dieu pour luy, & le conſeruer en ſa garde. Voyez ie vous prie ce que doiuent faire noz Empereurs, Rois & Princes Chreſtiens, lors qu'ils ſont en affaires contre ce

*Baiazeth  
fait ſon orai  
ſon au tem  
ple des Chre  
ſtiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

grand Tyran ennemy de nostre sainte Religion, ou autres: certes ce leur est icy vn tres beau exemple. En ceste annee vint vn grand tremblemēt de terre par toute la Grece, & les murailles de Constantinople cheurent quasi toutes par terre: mais par expres commandement plus de cinquante mille Esclaues furent contraints d'y venir travailler: lesquelles furent incontinent remises en leur premier estat. L'annee ensuyuant le Sophy deffit l'armee de Baiazeth, où Haly son Bascha fut tué, & vn sien beau-frere nomme *Zuar*, qui estoit descendu de la race d'vn des Caliphes d'Alep, & la plus part de ses Ianissaires occis. Ce Baiazeth, ou *Bazait*, selon la prononciation des Turcs, qui ne prononcent iamais la lettre p: (auquel Enguerran, Froissart, & Nicolle Gilles donnent des noms, qui sont autant à propos, comme du rouge au lieu de vert) estoit si mal affectionné aux Chrestiens, que dès aussi tost qu'il fut paruenu à la Couronne, & eust mis ordre aux affaires d'Asie, il assembla vne grande armee, avec laquelle il passa en Grece. Contre luy vint le susdit Marc Carlouich, avec plusieurs Seigneurs ses ennemis, combien qu'ils fussent ses voisins: mais furent tous deffaits & occis en la bataille, où toute la Noblesse de Grece fut aneantie. Ayant conquis la Seruie & Bulgarie, il courut la Macedone, nommee à present Albanie, & print la grand' ville d'Adrianopoly, & la Thessalie, qu'ils appellent Thumenestie. Trois ans apres ces batailles & conquestes, affriandé de l'heur qui le suyuoit, entra en Hongrie, ayant premierement conquis toute la Grece iusques en Athenes, qu'ils appellent Cethnie, & pillé Bosnie, qui est la haulte Miise, Croace, Velonne, Salonne, & partie de Sclauonie, qui sont l'ancienne Lyburnie & Dalmatie. Cōme desia il eut couru la Valachie, & tous les pais suiets à l'Empire Grec, sauf Constantinople, il donna celle bataille memorable pres Nicopoly, où l'Empereur Sigismond estoit en propre personne, par la priere d'Emanuel Paleologue Empereur Grec, avec le secours d'Allemagne, France, Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres qui voyoient ceste tempeste leur pouuoir estre dommageable. Mais la chance tourna sur les Chrestiens, soit pour la temerité de quelques Seigneurs Italiens, & François, ou lascheté des Hongres & Poulonnois, qui s'enfuyrent avec trentetrois compagnies Gregeoises: laquelle trahison fut faite par vn Grec natif de la Moree, nomme Iustinian, qui s'entendoit avec les Turcs, d'autant que c'estoit l'vn des chefs des Chrestiens: ainsi le tiennent encore auourd'hui les Grecs de pere en fils: ou qui est plus veritable, Dieu qui vouloit punir les Catholiques. Et y eut vn meurtre si grand, que peu furent ceux qui eschapperent de ceste furie: & sur tout, de deux mille Gentilshommes François, qui sy trouuerēt, n'en eschappa iamais que sept ou huict: desquels les principaux estoient Iean Conte de Neuers, fils aîné de Philippes le Hardy, Duc de Bourgogne, Philippes d'Artois Conte d'Eu & Connestable de France, Iean le Maingre, dit Bouciquault, Marschal de France, & autres, lesquels furent à la fin deliurez, moyennant grande somme de deniers qui furent baillez pour rançon. Ceste bataille aduint si sanglante & malheureuse pour les Chrestiens, l'an de nostre salut mil trois cens nonantecinq, la veille de saint Michel en Septembre: qui fut cause, que de rechef il alla mettre le siege deuant Constantinople, d'où il l'auoit leué pour la venue des Chrestiens, qu'il surmonta en la bataille de Nicopoly. Et pour vray, c'estoit fait de l'Empire Grec, si pour ceste seconde fois Dieu n'eust suscité en ce mesme temps vn autre fleau de sa iustice, à sçauoir ce grand Tamberlan, Prince de Tartarie, que les Turcs appellent *Tamirlanque*, qui signifie Espece heureuse, ou Fer heureux: les Polonois l'appellent en leurs histoires *Bathi*. Et ne puis sçauoir où ce bon homme Enguerrant a songé ou prins le nom de *Tacon*, qu'il luy donne. Lequel estoit descendu, comme les Iuifs du pais disent, d'vn Empereur Tartare, appelé *Zaym*, & de la race aussi des Seigneurs *Zahaday*, *Sethy*, *Thabath*, & *Danathoth*. Ce guerrier estant entré en Natolie,

La meurtre des François.

& gastant tout par là où il passoit, Baiazeth qui auoit son armee preste de vieux guerriers, leue son siege de deuant Constantinople, pour aller deffendre son pais, veu que desia il auoit perdu la Cappadoce, Galathie, & grand' partie de Turquie : & fait tant qu'il eut rencontré à son ennemy pres la ville d'Angory, qui est Ancyre, pres la montagne Stelle, ou la Phrygie Maieur, où iadis Pompee deffait le Roy Mithridate, comme lon peut voir encore à present escrit contre vne Colonne de pierre dure. Ce fut là où les deux plus puiffans Princes du monde eurent leur combat, où la deffaitte fut si grande, que de toutes parts il y demeura plus de trois cens mille hommes: mais à la fin le Turc eut du pire, & estant mis en fuite, Baiazeth fut prins, & mené deuant le grand Seigneur des Tartares. Et aduint ceste bataille enuiron l'an mil trois cens nonatehuiet, <sup>Comme lon</sup> <sup>conduit Ba-</sup> <sup>iazeth.</sup> trois ans apres que le Turc eut deffait les Chrestiens, veu que desia en ce temps il auoit tenu le siege au pais de Constantinople cinq ans, & trois depuis, qui fait le nombre de huit ans, que ceste ville fut assiegee par ledit Baiazeth. Lequel estant prins par Tam-



berlan, fut mis en vne cage de fer, trainee sur vn certain chariot, par des chameaux, attendu le lourd fardeau & pesanteur d'iceluy, le costoyant tousiours de bien pres ledit Tamberlan, avec bonne troupe de ses plus fauoriz, & soldats pareillement : ainsi que pouuez voir par ce present pourtraict, lequel i'ay extrait d'vne histoire faite à la Grecque, à la montagne d'Athos. Et toutes les fois qu'il montoit à cheual, le doz de Baiazeth luy seruoit de montoir. Et le Tartare estant à table le Prince Turc estoit là comme vn chien, pour se nourrir de ce qu'il plaisoit à Tamberlan luy faire dōner. Et estoit lié de chesnes de fer, suyuant l'histoire vulgaire des Grecs Grecifans, & non pas d'or ne d'argent, comme assez impertinement quelques vns ont mis par escrit, ceste cage: laquelle pouuoit auoir vne toise & demie de long, & quelques cinq pieds en lar-

# Cosmographie Vniuerselle

geur. En laquelle misere il vesquit deux ans, vn mois, & seize iours. Lors que ce Baiazeth fut conduit prisonnier avec sa femme, laquelle fut prinse le lendemain de la bataille à vne bourgade nommee *Cappath*, print lors si grande fascherie en son cueur, qu'il fut faisi d'vne fiebure, qui le tint trois mois ou enuiron: laquelle maladie ne luy furuint, si ce n'est quand il se veit delaisse de tous ses amis & allicz. Et dauantage quand il apperceut venir tant de grands Seigneurs Tartares & simple populace deuant le victorieux l'honorer & caresser avec presens inestimables, que le prisonnier cuyda lors rendre l'esprit: & estoit ce pauure Baiazeth contraint les seruir à table, & à toutes autres petites affaires, comme le plus simple Esclaue de la troupe. Et quant à sa femme, elle estoit conduite par autres femmes: à laquelle par commandement du Tartare luy fut couppé sa robbe iusques bien pres des parties honteuses. Et faisoient de ceste Princeesse, combien qu'elle fust belle & d'assez bonne grace, comme plusieurs Princes font d'vne fille courtitanne. Et estant arriuez au pais & ville de *Phermestha*, où faisoit sa demeurance ce Roy Tartare: lequel deuant luy souuentefois interrogeoit Baiazeth de plusieurs choses, pour le mettre en cholere, & pour le fascher dauantage. Aduint vn iour qu'il fut remis en sa cage, d'autant qu'on auoit esté aduertit qu'il ne taschoit qu'à se faire mourir: & de faict n'eust esté la troupe des soldats qui le gardoient & le conduisoient tantost d'vne part tantost d'vne autre, vn iour se vouloit precipiter dedans vn puyts. Vn premier iour du mois de Iuillet vn certain Esclaue, nommé en langue Tartaresque *Hucquital*, s'approchant par vne maniere de derision du lieu où estoit ce prisonnier, luy iette vn oz de poisson d'vn pied & demy de long: lequel Baiazeth sans faire autrement compte ne signe à l'esclaue, le print, & l'eguisa si bien avec ses dents, qu'il rendit cest oz poinctu & trenchant comme vn cousteau. Aduint que sur les dix ou vnze heures de soir, que chacun estoit retiré, se perça le gosier: & deuant que mourir s'estoit donné plusieurs coups sur son corps: & ainsi s'occit soy mesme. Et mourut l'an de grace mil quatre cens, ayant regné vingtsept ans huit mois quatre iours. Et fina son Empire du temps de Charles sixieme Roy de France, & de Sigismod & des Rois Charles de Navarre, Henry cinquieme d'Angleterre, Iaques quatrieme d'Escoffe, Vladislaus cinquieme Roy de Poulogne, Leon d'Armenie, Edouard de Portugal, Henry troisieme d'Espagne, & Innocent septieme, grand Euesque de Rome. La victoire estant donnee à Tamberlan, vint à la ville de *Birsay*, nommee *Zembet* en langue Persienne: où il trouua les Ambassadeurs d'Emanuel Empereur de Constantinople, lesquels luy auoient apporté de grands & riches presens, & pour luy faire obeissance. Entre autres, de douze Emeraüdes, vingt quatre Diamants, cinquâtesix Rubiz, & de cinquante grosses Perles: le tout estimé, selon l'histoire Grecque, que i'ay veu entre les mains d'vn Euesque Grec en la ville de Constantinople, deux cens soixante mille ducats, & vn Cimeterre garni de mesmes pierres, qui pouuoit valloir quelque soixante & dix mille ducats. Et fait telle responce ausdits Ambassadeurs. Las Dieu ne vueille que ie face seruante, esclaue, & subiecte vostre noble ville. Je ne suis point venu icy par ambition, ne par desir de conquerir villes, citez, ne prouinces, d'autant que i'en ay assez: ains suis venu pour deffendre la Noblesse Gregeoise, & maintenir vostre Empereur à l'encontre des Tyrans qui le vouloient depousseder de ses terres & pais. Et que lors qu'il plairroit à leur dit Seigneur l'employer, qu'il ne feroit moins qu'il auoit fait à l'encontre d'eux. dit dauantage, qu'il estoit beaucoup plus honneste, que la noble cité de Constantinople fut subiecte à vn Empereur Chrestien venu de race & ligne des plus grands Monarques de l'Europe, que non pas aux Rois Ottomans descenduz de la race des bergers, & aymoit plus le nom de Chrestien, ny ne luy estoit en si grand desdain, que celuy du Turc. Et à la verité il le monstra tres-bien, car iamais ceulx de sa

Mort de Baiazeth.

suite



suite ne saccagerent vne seule ville ne village appartenante à quelque Prince ou Seigneur Chrestien, où les Chrestiens Grecs & Armeniens se tenoient: Mais au contraire son armee saccageoit & brusloit toutes les villes & villages appartenantes aux Rois & Princes portans le nom de Turc, & n'auoient mercy ne d'hommes, femmes, ne d'enfans, & les traictoient non comme Mahometans, & gens qui estoient de mesme Religion, encores que de plein gré ils se rendissent à luy, ne moins qu'il mist homme en liberté qu'il eust prins: ains les faisoit tous passer au fil du Cimeterre. Or la ruine de Baiazeth remit le cueur au ventre aux Grecs, voire aux Allemans: lesquels mettans gardes par tout, & se faisans Seigneurs des terres perdues, se fortifioient, pour rembarrer les enfans du captif, s'ils vouloient entreprendre quelque chose. A quoy l'Empereur Grec pourueut aussi: car il print le fils aîné de Baiazeth, nommé *Cyri-cheleby*: qui est vn tiltre de Noblesse donné aux enfans du grand Turc, côme vous diriez *Achmat-cheleby*, *Mehemet-cheleby*, *Mustapha-cheleby*, c'est à dire, Gentilhomme: comme vous voyez aussi en Espagne, que lon nomme les plus grands Don Rodrigo, Don Alonse, & les François Charles Monsieur, Loys Monsieur, tiltres de sang Royal: (aucuns l'ont à tort appelé *Calapin*) & les Scythes *Catether*, & les Arabes *Cal-hasor*. Mais ne se souuenant point que l'enfant du Loup ne doit estre nourri, qui n'en veult sentir la fureur, pensant le gaigner par amitié, le lascha, & meit en liberté. Si tost qu'il est deliuré, il s'en va en Asie, où il recouure les terres perdues par la prison de son pere. Apres refaisant vne armee, pour ne sembler trop ingrat enuers le Prince Constantinopolitain, passa en Europe, & vainquit derechef l'Empereur Sigismond: où aucuns Modernes ignorans mettent la deffaire des François: mais elle fut faite par Baiazeth deuant Nicopoly. Et ne fault alleguer, que ce fut fait du temps de Charles sixieme Roy de France, veu que toutes les deffaites susdites aduindrent de son temps, veu qu'il regna fort longuement, comme chacun sçait, & au grand preiudice de son Royaume. Ce Cyri, comme il commençoit à dresser la guerre contre le Seigneur de Seruie, mourut en la fleur de son aage, l'an sixieme de son regne. Pape Pie dit, que Baiazeth, ou *Ildrin* (ainsi nommé des Scythes, qui signifie Fouldre du ciel) sortit de prison, sans qu'il se souciaist plus d'aucun affaire de ce siecle: mais il est seul de son opinion, veu qu'il ne vesquit, que ce que ie vous ay dit apres sa prise, comme m'ont asseuré les Turcs & les Grecs du pais, qui en ont l'histoire au vray: Que s'il eust esté relasché, il n'eust rien oublié pour remettre ses enfans en leur ancienne gloire, tant il estoit ambitieux: & n'estoit point trop vieil, lors qu'il fut vaincu par le Tartare. Cyris auoit trois freres, Moyses (que les Mahometans appellent *Musach*) Mustapha, & Mahemet, & vn fils nommé *Orcanez*: lequel pensant succeder aux estats de son pere, suyuât la façon de ses predecesseurs, fut empesché d'y paruenir par Moyses, qui le fit traistrement mourir. Mahemet voyant la meschanceté de son frere commise enuers *Orcanez*, & se craignant de mesme assault, l'anticipa, & le fit mourir, seruant d'exemple à toutes les tueries, qui ont esté depuis faites en la maison Ottomane: ce qu'ils ont depuis ce temps fort bien obserué. Munster fault icy, disant, que Mahemet fut fils de Cyris, & frere de *Orcanez*, là où au cōtraire il estoit fils de Baiazeth. Ce Mahemet est premier de ce nō entre les Rois de Turquie, & soubz luy sont comptees immediatement les annees du regne de Cyri-cheleby: qui par aucuns n'est point mis au rang des Empereurs de la race Ottomane. Il restablit le siege des siens en Natolie, que Tamberlan auoit prins avec son pere Baiazeth: & ne voulant se tenir en Bythinie, vint à Adrianopoly faire sa demeure & siege Royal, au grand malheur & dommage des Chrestiens. Il fit mourir plusieurs Seigneurs de Turquie, à fin que aucun qui eust tiltre de grandeur, ne demeurast en vie, & que seulement ceux là eussent puissance de qui il se fieroit, & lesquels luy seroient redevables de quelque

*Cyri-cheleby* faulx-ment nommé *Calapin*.

Pape Pie se trompe.

Mahemet premier du nom.

# Cosmographie Vniuerselle

plaisir: ioinct aussi, que ceux qu'il feist mourir, estoient du sang pretendu Royal d'*Auramy*, qui se tenoient en Cappadoce, Galathie, & Pamphilie, à fin que aucun ne querellast l'estat aux siens qui viendroient apres luy. Cestuy cy regnant, il guerroya ceux de Valachie, nommez des Anciens *Bessy*, & *Triballi*, & fut le premier des Ottomans, qui monstra voye aux Turcs de passer le Danube, où il se feist Seigneur de Bosne: & ayant guerroyé le Roy Carmanien, & fait plusieurs griefs à ses pais & Seigneuries, mourut l'an mil quatre cens dixhuiet, ayant regné dixhuiet ans, si lon y comprend les années dudit Cyris: mais si le sien seulement, il n'en regna que douze, finissant en l'antrentehuietieme du regne de Charles sixieme, fils de Charles quatrieme, estant Empereur encor Sigismond, & tenant le siege de Rome Martin cinquieme du nom. Mahemet donc mourant laissa vn seul fils pour successeur à l'Empire, & comme vray heritier d'iceluy, nommé Amurath, homme autant cruel & inhumain, que autre qui ait iamais esté en ceste race Ottomane, duquel nous allons parler au Chapitre qui ensuit.

*Suite desdits Ottomans: heur & malheur d'iceux, & prouesses de Sultan.*

## CHAP. III.



**A**MURATH second du nom, nommé des Turcs *Moratbeg*, succeda à son pere Mahemet premier du nom, comme seül & vray heritier de ses terres & Seigneuries: toutefois que plusieurs ayent voulu maintenir, que ledit Mahemet mourant, ait laissé deux enfans, sçauoir cestuy cy, & Mustapha: mais ils s'abusent, prenans quelque grand Seigneur de Turquie, nommé de ce nom, pour frere de Amurath: lequel, lors que son pere deceda, estoit en Natolie, pour la garde de ce pais: mais ayant entendu nouuelles du trespas de Mahemet, s'en vint soudain à Chalcedone, où l'Empereur Grec nommé Emanuel s'opposa, pour luy empescher passage: & à fin d'inciter les Turcs à se reuolter, il meit en liberté Mustapha oncle dudit Amurath, & fils de celuy Baiazeth qui fut vaincu par Tamberlan: neantmoins il fut vaincu & tué par son nepueu en la bataille qui fut donnée: lequel pour se venger du Grec & de ses ruses, pilla & brulla toute la Macedone & Thrace, & print sur les Venitiens la ville de Thessalonique. à present *Salonichi*, que Andronique Paleologue par despit de son frere Constantin leur auoit vendue. Passa aussi au pais de la Romanie, qu'ils nomment *Lartha*, & autres regions puissantes de la Grece. Apres se ietta sur l'Esclauonie, d'où il amena vne troupe infinie d'hommes & bestail, avec les pleurs & gemissemens de toute la Chrestienté. Et quelque perte que ce Prince feist, si est-ce qu'il venoit tousiours à son honneur de ses emprises: & comme il eut mis le siege deuant Beigrade, ville de Hongrie, il en fut repoussé, sans y rien faire. Vous ne sçauriez iuger en cest homme, qu'une grande variété de mœurs, veu qu'il balançoit tellemēt entre le vice & la vertu, que hors la religion on le pourroit mettre entre les plus illustres. Mais qui gardera qu'on l'estime tel, puis que Alexandre, Pompee, Cesar, Mithridate, & autres ont eu pareil ou plus grand honneur, ayant esgard simplement à leurs faits, non à la religion? Vous sçauiez que la Loy de Mahemet permet d'auoir plusieurs femmes, mesmement aux Seigneurs. Cestuy cy moitié par force, & partie de gré, induit George, Seigneur de Seruie, de luy donner sa fille en mariage, lequel fut cause de sa ruine. Car Amurath bien tost apres vint avec vne grande armee contre son beau-pere: lequel ne l'osant attendre, pour se voir inegal en forces, apres qu'il eust fortifié sa ville de *Sinderonie*, & laissé dedans vn de ses enfans pour garde, s'en alla en Hongrie avec ses meubles precieux, femme, & enfans.

*Amurath  
espouse vne  
fille Chre  
stienne.*

Amurath assiegeant Sinderonic, la print d'assault, & mettant tout au fil de l'espee, creua les yeux à son beau-frere, & le fait mener prisonnier par tout où il alloit. Mais Iean Vaiuode recouura la plus part dudit pais sur les Sangeaz d'Amurath, sans toutefois le rendre au Despote George, à cause qu'il le voyoit peu ferme en nostre religion, & homme en qui il n'y auoit guere de quoy se fier. Durant lequel temps fut eleu Roy de Hongrie Vladislaus, que aucuns appellent Lancelot : lequel ayât fait accord avec l'Empereur Federich troisieme, vint en Hongrie, & sçachant que Amurath assiegeoit Mandoralba, qui est Belgrade, dite des Hongres *Chriescich*, & par les Anciens *Taurinum*, assise entre les deux riuieres *Donaiër*, & *Saue*, se mit en campagne avec les forces d'Hongrie, Polongne, & Seruie, & fut fait chef de l'armee Iean Vaiuode. Ce Roy Vladislaus recouura les terres de Seruie, & Ruscie. Ce que sceu par le Turc, rompt son dessein de Belgrade, & enuoye contre le Hongre le Carabey, avec les principales forces de son Royaume: & fut la bataille donnee pres du mont Castegnaz, nommé des Anciens *Hemis*, là où les Turcs furent deffaits, & Carabey prisonnier. Ce qui estoit tellement Amurath, que si Vladislaus eust poursuyui sa pointe, c'estoit fait de leur Empire en Europe. Ces victoires apres Dieu furent attribuees à Iean Huniad Vaiuode, c'est à dire gouverneur de Moldauië, ou bien Transsylvanie, en vne ville nommee *Sibenbourg*, que nous disons les *Sept Chasteaux* : & fut ce Huniad pere de Mathias Roy de Hongrie. Ceste victoire ne fut guere agreable au Roy Barbare, veu qu'elle luy cousta cher, & fut faite vne trefue avec luy pour dix ans, & racheta Carabey cinquante mille ducats de rançon. La route des Turcs estant sceuë par le Roy de Caramanie, qui pensoit que desia l'Empire Turc fust aboli, vint sur les terres voisines qui estoient au Turc : & ce fut la cause que Amurath fit paix avec Vladislaus, & passant en Asie chastia si bien le Caramanien, qu'il luy osta la Carie & Lycie, & contraignit Assambey de se retirer en son pais de Perse. Comme il s'apprestast de priuer & le Caraman & l'Assambey de leurs estats & de leur vie, voicy nouvelles qui luy arriuent de la rouverte de la trefue par Vladislaus, Roy de grande entreprinse. A quoy il auoit esté sollicité par le Monarque Constantinopolitain, & par le Pape Eugene, l'un saisi de peur de son estat, & l'autre esmeu de zele pour les ames qui se perdoient, le Turc conquerant tant de terres: mais ne l'un ne l'autre ne considerans, que lon ne doibt point rompre la foy à quiconque on l'aura promise, Amurath laisse garnisons, fait paix à l'Armenien, fortifie Satalie, Caramanie, Lenech, & Natolie, & reprend son chemin vers la Hongrie. Il est vray que auât que passer la mer, comme m'ont dit les Grecs, il courut la Grece, print la Morée & pais d'Attique, & ruina ce que de ce costé tenoient les Chrestiens, sauf la ville d'Athenes, qu'il laissa en paix au Seigneur d'icelle: lequel estoit descendu de la maison de Nery, qui est au pais du Duc de Florence. L'Empereur de Grece vint en Italie, se voyant ainsi tyrannisé & debouté par la gendarmerie d'Amurath, pour demander secours au Pape, & aux Princes Chrestiens: pour lequel faict fut commencé vn Concile à Ferrare: mais à cause que la peste estoit dans la ville, fut ordonné que ledit Concile seroit remis à la ville de Florence. Ce qui fut fait, le tout pour réunir l'Eglise Grecque à celle de Rome, & prendre tous les armes contre les Turcs: & fut on pour le moins quatre ans à y penser. Le Cardinal Cesarin, & le Duc de Bourgongne avec le Roy de Hongrie taschoient de toutes parts à faire amas d'hommes: tellement que le Pape, le Duc de Bourgongne, les Venitiens, & autres auoient promis au pauvre Vladislaus de bien garder le destroit de Gallipoly. Aquoy certes ils auoient si bien pourueu, & avec telles forces, que si les Chrestiens mesmes n'eussent eu enuie de l'honneur des ges de bien, & bons combattans, le Turc n'eust point eu moyen de passer en Hongrie, sans vne perte aussi grande ou plus, que celle où son Beglierbey auoit esté prins. Amurath

*De l'ite  
Des Turcs.*

*Amurath  
le Grand de  
La Morée.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Amurath  
pleure sa  
fortune.*

se voyant si foible, commença à se fascher, & à pleurer comme vn enfant de huit ans: mais vn certain Aga Turc, nommé Haly, voyant son Prince ainsi deploré, luy dit, O Seigneur, il ne fault point que tu te fasches, attendu que c'est le faict des Princes guerriers, & chose coustumiere de vaincre, ou estre vaincu: de perdre villes, Principautez, & autres infinies miseres. Ne pense pas que tes larmes puissent vaincre ne mitiguer l'ire des victorieux: *Gelutmitfun, benumle*, Il te plaira venir avec nous: car il fault te refouledre, & derechef tenter la fortune, & vaincre les ennemis plustost par armes, que par larmes. Luy disant telles rudes parolles, la plus grand part de ses Ianissaires, faschez de sa couardise, avec vne hardiesse & cholere vindrent le Cimeterre nud deuant luy, disans, Comment Seigneur te fasches tu, apres nous auoir mis à la boucherie? O traistre malheureux que tu es, tu fais le *Deluis*, ou *Saincton*, tu scauois bien, que *Bre-graur Vnerus patissach*, scauoir, que le Roy Chrestien de Hongrie, nous deuoit ainsi traiter. Sur ce propos vn fol Capitaine Arabe de la compagnie, nommé *Iahalard*, ayant desgainé son Cimeterre, en sa presence couppa les iarrets à son cheual, luy disant avec vn vilage assez mal assure *Tur-bonda gheldum*, Ne bouge de là, croy ce que lon te dit. La cholere passee de ce gentil Arabe & des Ianissaires, s'approcherent de leur Roy Amurath, & commencerent à luy dire à haulte voix, *Gel ghusteriuere Allaha, Tscuerson*, Seigneur, vien avec nous, chemine tout le premier, & nous montre si tu aymes Dieu: car nous voulons tous mourir avec toy. Mais comme tout se portoit bien pour les Chrestiens, & que Amurath estoit en peine de vaisseaux pour passer, voicy quelques Geneuois qui auoient force vaisseaux, qui s'offrēt à luy faire seruice, pour passer son camp d'Asie en Europe, les satisfaisant à vn ducat pour teste. Le vous laisse à penser s'il feit la sourde oreille. Ce qui fut fait, & leur deliura on cent mil ducats, qui estoit le nombre du reste de son armee: & ainsi prindrent terre bon nombre d'iceux pres le Bosphore Cimmerique, qui est au Propontide, tirant & prenant le chemin de Hongrie. Le tort que ces Geneuois feirent à la Chrestienté, fut tel, qu'estans les Chrestiens vniz & assemblez en vn lieu, nommé *Varne*, à quatre iournees de la ville d'Adrianopoly, & ayans l'arriuee de telles forces, penserent estre trahis par le Grec & Venitiens: à la fin commencerent à consulter: mais le Legat du Pape & le Roy Vladislaus estoient d'aduis de n'attendre point ceste fureur premiere: au contraire Iean Huniad, leur recommanda tant la vertu des Hongres, & l'heur des victoires passees, que ne tenant compte de son ennemy, en quelque grand nombre qu'il fut, mit en teste à toute l'armee de donner bataille au Roy Turc: mais certes son conseil estoit plus honorable que profitable: aussi fut-il le premier, qui laissant les siens avec dix mille cheuaux, laissa la bataille, voyant l'ordre des infideles, & le peu de discipline des Chrestiens. Et bien que lon fust en doute d'Amurath, s'il deuoit fuyr, ou tenir bon, tant vaillamment il voyoit faire aux Chrestiens: si est-ce qu'à la fin vn sien Bascha luy donnant courage: & se souuenant de la menasse, que luy auoient fait ses Ianissaires & Capitaines, il l'arresta & vainquit avec plus de perte des siens, que iamais il eust eue: & y mourut le bon Roy Vladislaus, payant la faulte commise en rompant la trefue. Et aduint ceste deffaitte le iour de la saint Martin en Nouembre, l'an mil quatre cens quarante. La nuit auparauāt, que ceste pitoyable fortune (qui fut si cōtraire aux Catholiques) aduint, il tonna d'vne telle sorte, que le mesme tonnerre & fouldre du ciel renuersa & culbuta de hault en bas, plus de trentesix mille maisons du pais: par lequel desastre furent aussi occis dix mille hommes pour le moins, & autant ou plus de bestes sauuages & domestiques. Ceste victoire comme elle debilita les Chrestiens, donna cœur aussi à l'infidelle, lequel ne se soucia de poursuyure les fuyards: & ne feit ainsi que de coustume, se donnant gloire de telle victoire, ains dit qu'il ne vouldroit point vaincre à telles enseignes. Et ayant leue son

*Ianissaires  
se reuolent  
contre leur  
Prince.*

*Chrestiens  
vaincus  
Vladislaus  
occis.*

camp, s'en alla vers Adrianopoly, où il parfeit plusieurs vœuz qu'il auoit faits allant en guerre: car c'estoit le plus superstitieux de tous les Rois qui onc furent en Turquie. Or il faut icy contempler les succez des choses humaines: car si le Vaiuode eut esté aussi vaillant à executer, comme toute sa vie il s'estoit monstré, & qu'il eut donné sur la queue de l'ennemy laz & trauaillé, & vaincu en vainquant, c'est sans doute que Amurath, y fut demeuré pour les gaiges. Ainsi par le trop de fiance en sa vertu, sagesse & experience, ce bon Seigneur donna l'entree aux malheuretez, qui depuis sont aduenues en Hongrie. Le Duc de Bourgongne fut prins en ceste bataille, & autant tourmenté que iamais Prince du monde, & fut donné en garde à quelques Ianissaires, lesquels luy feirent mille maux, iusques à luy faire mettre sa teste sur vne grosse piece de bois, faisans semblant la luy vouloir trancher: mais à la fin il donna deux cens mille ducats pour sa rançon. Ce fut en ce temps que Amurath dressa la garde des Ianissaires, qui sont Chrestiens reniez, ou enfans de Chrestiens, pour la garde de son corps: qui est la troupe la plus hardie & espouventable en faict de guerre à present, que autre que le Turc aye & conduise en guerre. Ce fut aussi cest Amurath qui pressé de tant de guerres, & auare de son naturel, imposa le premier tribut sur ceux de la Grece: ainsi l'ay-ie appris des Turcs mesmes. En ce il imita Gallus Virius, vn des Tyrans de l'Empire de Rome, qui succeda au cruel Decie: lequel Virius en l'an de grace deux cens cinquantedeux, fut le premier qui assuetit Rome à payer tribut, apres qu'il eut vaincu les Scythes. Ces choses s'estans ainsi passées, Amurath qui estoit sage & preuoyant, & qui n'ignoroit point de l'heur humain, à fin de ne se voir plus abbatu, voulant obuier à tout cecy, & paracheuer sa vie en repos d'esprit, disposa de ses estats, & feit Roy de ses Seigneuries son fils Mahemet, encor fort ieune: lequel il donna en charge à Calybassa, son grand Bascha, homme sage, & de bon conseil, & le plus riche de la Turquie. Ce fait, il se retira en Asie avec des Religieux & Hermites de sa persuasion, pour viure solitairement, & seruir à Dieu, en repos, & librement, & à leurs vingt quatre mille trois cens Prophetes, qu'ils disent qu'ils ont. Mais auant que se faire recluz, il auoit conquis Sophie, ville capitale de Bulgarie, Scopie, & Nonomont, & tout le Duché qui est l'ancien Royaume d'Epire, iusques à la riuere de Acheloe, que les Turcs appellent *Pachicolan*, & aux montaignes du Diable, dites iadis Acroceraunies, & prins le port de la Velone, que les Anciens ont nommé *Aulon*, passa outre le goulfe de Larte, que les Latins disent *Sinus Ambracius*, iusques à la ville de *Rigo*, & s'estendit sa course iusques au Cataro, qui est à douze lieues de Rhaguse. En somme, rompant la muraille faite de la mer Ionique à l'Egee, qui contournoit la Peloponnesse, il s'en feit Seigneur, sauf de quelques villes maritimes qui estoient à diuers Seigneurs. Comme il estoit en sa solitude, voicy Iean Huniad, les Hongres, Polonnois, & autres, qui s'esmeurent contre les garnisons, & eussent fait de grandes choses, si le Seigneur de Seruie n'eust vŕŕ de sa trahison accoustumee, lequel donna aduis à Calybassa de tout le conseil du Vaiuode, & de ses forces. Et ce qui plus estonna le Turc, outre qu'il fut saisi de ceste nouvelle guerre, fut qu'un nommé George Castrioth, fils de Iehan Castrioth Seigneur de Seruie, Cimere & Albanie: lequel à l'age de sept ans, son pere & sa mere nommée dame Voisane, fille du Seigneur de Pologo, ou Triballi, pais Macedonien, & partie Bulgarien, le donnerent au Turc avec leur trois autres enfans, ŕŕ auoir Repossio, Staniffa, & Constantin, & nomma Amurath le plus ieune de tous de ce nom *Scanderbeg*, qui vault autant à dire, que Seigneur Alexandre: lequel il feit circoncir, & puis enseigner les lettres Arabesques, Turquesques, & Grecques, avec la loy du faux Prophete. Et voyant qu'il profitoit si bien, & retenoit tout ce que lon luy disoit, considerant aussi la grace, douceur, & beauté de ce ieune Prince, le Turc iugea en soy mesmes, que fil ve-

*Duc de  
Bourgongne  
Prins.*

*Amurath  
se rendit  
Hermitte.*

# Cosmographie Vniuerselle

noit en aage, il deuiendrait homme excellent aux armes, & s'en pourroit seruir en ses affaires: & ainsi le donna en garde à gens vertueux & sçauans en leur persuasion, avec gages suffisans. Venu qu'il fut à l'aage de dixneuf ans, fut fait Sangiac, & eut charge de six mille cheuaux, & ne luy restoit plus qu'auoir tiltre de Bascha. Il feit autant ou plus de belles conquestes soubz Amurath, que iamais feit homme qui viue: car il conquist bon nombre de pais, villes, & forteresses, tant en Asie qu'en l'Europe. Mais aduertit qu'il fut de la mort de son pere, en ce mesme temps fut esleu, & enuoyé au pais d'Hongrie, avec belle compagnie: mais i'estime qu'il s'entendoit avec les Hongres, & autres Chrestiens: car de luy il n'estoit Turc que par fantasie. Et voyant qu'il faisoit bon pour luy, & bastoit mal pour le Turc, feit bague-route, & quitte le Turban, & la Loy Turquesque, & par surprinse se saisit de la belle ville de Croye, & de plusieurs forteresses, que iadis possedoit son pere, & apres auoir fait occir tous les Turcs qui estoient dedans, hormis ceux qui alloient receuoir le saint Baptesme. Et feit mettre au lieu du Croissant, l'Aigle à deux testes en champ de sable. Et non sans cause iouia il ceste tragedie, car il scouoit bien de long temps que ledit Amurath vn iour luy eut fait passer le pas. Apres il vainquit par deux fois les Turcs en plusieurs grandes rencontres, & lors que Huniad s'esmeut, cestuy cy aussi trauailla les terres de celuy qui l'auoit nourri. Qui fut cause, que Calybassa ne sçachant que faire, & craignant que les Turcs ne luy voulussent obeir, & voyant Mahemet fils aisné du Seigneur (car les autres estoient desia despescchez selon leur mode) estoit trop ieune pour ceste charge, conseilla qu'on rappellast Amurath de sa solitude: lequel conseil luy cousta depuis la vie, veu que Mahemet se sentit picqué du peu de compte que le Bascha faisoit de sa sagesse & preudhommie. Amurath donc vint à l'armee, où il passa vers la Hongrie: mais le Vaiuode luy alla au deuant pardela Adrianopoly, à vn lieu nommé Basilie, qui est en la Seruie, où il fut tellement combattu, que toute l'infanterie Chrestienne y demeura, pour le nombre infini des infidelles, qui y perdirent aussi la plus part de leurs forces: non obstant le Vaiuode se sauua, & le Turc n'eut pouuoir pour ceste fois de faire grand chose, sauf qu'ils allerent assieger Scanderberg à Croye, où tant s'en fault qu'ils feissent rien, que ce vaillant Capitaine les y battit si bien, qu'ayans leué leur siege, Amurath chargé de vieillesse, & creuecueur de se voir vaincu par vn petit compaignon, se retira en Asie, où il mourut l'an de grace mille quatre cens cinquantevn, de son aage le septantecinquesme, & de son regne le trétedeuxiesme, en l'an vingtsixiesme de Charles septiesme, Roy de France. Apres sa mort, son fils Mahemet second du nom, feit construire à l'honneur de son pere vne tressumptueuse sepulture, & vne Mosquee ou Temple, où ils font leurs oraisons & prieres accoustumees, avec vn Hospital. Et estoit ledit Amurath si cruel, que deuant que mourir vn Bascha luy recommandant ses enfans, pour les auancer en honneurs, dit audit Bascha, Va, vn Loup engendre vn autre Loup, que lon leur face creuer les yeux: ce qui fut executé incontinct, & les enuoya ainsi à leur pere. La derniere conqueste d'Amurath, fut la prinse d'Ahenes, qui est (comme i'ay veu) toute ruinee.

*Crusacé  
d'Amu-  
rath.*

De Mahemet second du nom : de ses conquestes, & de celles de Baiazeth  
son fils.

CHAP. IIII.



CETVY succeda Mahemet second du nom, son fils, qu'il auoit engendré de *Iryny Vcouusch*, fille du Despote de Seruie, & commença à regner le vingtvniesme an de son aage, & donna commencement à son Empire par vn parricide : duquel fut ministre Calybassa, contre la foy iuree à son maistre : veu que Amurath mourant, laissa vn fils aagé de six mois seulement, qu'il auoit eu d'une fille du Seigneur de Penderacie, & l'auoit nommé Calapin, lequel il recōmanda sur tout à la mere & à Calybassa, le priant de le sauuer de la furie de son frere. Le meschant Bascha pensant s'insinuer en la grace du Barbare, luy liura & la mere & l'enfant, & dès ausli tost Mahemet le feit estrāgler, & renuoyer à sa mere, à fin qu'elle le feit inhumer avec telle pompe, qu'à vn si grand Seigneur appartenoit. Aucuns m'ont dit, que Calybassa en donna vn autre à sa place, & que ce fut cestuy cy qui estoit à Rome du temps que Charles huitiesme passa à Naples, lequel il se feit donner au Pape : ce qui n'est vray-semblable. Paul Ioue, & autres se trompent en cecy, attendu qu'il n'estoit pas de ce temps là. Ce Mahemet estoit vray Atheiste : car ayant esté informé par sa mere au Christianisme, & depuis en la Loy Alcoraniste, ne se monstra onc ny Chrestien, ny Musulman, ou Mahometiste, ains se mocquoit & de Iesus Christ, & du Prophete des Turcs. Ce fut le plus estrange persecuteur des Chrestiens, qui fut onc entre les Rois de Turquie : lequel se faschant de voir la ville de Constantinople en la puissance des Chrestiens, là où il tenoit presque tout l'Empire, delibera d'y donner atteinte : & de faict quelque peine ou diligence qu'y meist l'Empereur Constantin septiesme, fils d'Emanuel, de la race des Paleologues, homme vicieux, si iamais en fut vn autre, le Turc Mahemet s'en feit maistre, & tua l'Empereur, pilla & saccagea la ville, en l'an de nostre salut mille quatre cens cinquante trois, & le troisieme an de son regne. Or ie vous laisse à penser, comme se gouerna le soldat soubz la charge & conduite d'un Roy si detestable. Ce fut là que ce ministre d'impieté posa le siege de son Royaume, soy disant Empereur, & Sultan : & puis feit chasser les citoyens, & mourir la Noblesse, & sur tout ceux qui atouchoient de sang à l'Empereur deffunct : la teste duquel on auoit porté par tout le camp sur le bout d'une lance, en mespris des Chrestiens : non obstant le contraire de ce qu'en pourroient dire les histoires Turquesques & Arabesques. Et fut l'auarice des Chresties, qui causa ceste ruine, aymās mieux cacher leurs thresors pour estre la proye des estrangers, que d'en ayder à leur Prince pour soldoyer gens pour leur deffense. Ceux de Pere, qui estoient Geneuois, se rendirent à luy : mais il print leurs femmes & enfans, quoy qu'il eust iuré le contraire, & les condamna à grande somme de deniers. Je confesse bien pour faire bonne mine, qu'il feit deliurer la plus part des Gētilshommes Latins hors des prisons, & leur feit donner saufconduit : mais ils ne furent pas à trois ou quatre lieues de là, qu'ils furent mis au fil de l'espee, & le plus cruellement que iamais lon veit. En ce mesme temps se souenant du tort que luy auoit fait Calybassa, faisant reuenir son pere à l'Empire, apres qu'il en eut tiré les thresors & richesses, le feit miserablement mourir. Prins que fut Constantinople, & les affaires de Grece appaisées, & conquise la ville de Corinthe, & autres villes fort riches ; & que les Seigneurs en furent chassés : Mahemet se souenant de l'audace des Hongres, se prepara pour aller assieger Belgrade : dans laquelle ville estoient entrez avec forces Iean Huniad, Vauode, le Legat du Pape, Cardinal de sainct Ange, & vn Cordelier nommé Iean Capi-

Mahemet  
Atheiste.

# Cosmographie Vniuerselle

Mahemet  
blecé deus  
Sclerade.

stran : lesquels s'y gouvernerent si vaillamment, que Mahemet estant blecé soubz la mammelle, & son cheual ruc mort par terre, & ayant perdu toute son artillerie & bagage, fut contraint de se retirer fort esperdu, & avec grand creuecueur. Au parauant ceste deffaite, estoit mort le vaillant champion de la foy Scanderbeg, partie de vieillesse, & plus d'ennuy, se voyant trahi des siens, qui auoient intelligence avec l'infidelle: Ce pendant que ces choses se font, les Venitiens vont en la Moree, & la prennent, & font rebastir la muraille depuis le goulfe de Patras iusques à celuy de Legine, où iadis fut Corinthe, qui n'est à present qu'un seul cazal, nommé *Corentho*: mais Mahemet estant là, les Venitiens furent vaincuz, & en leur face le Turc prit l'isle de Negrepoint, dite Eubee, qui est assez pres de terre ferme & autres isles: puis entra en Bosne, qu'il conquist sur Estienne Roy du pais, qu'il print, & fait escorcher, ayant fait circoncir l'un de ses enfans en sa presence, & le nomma *Achmach*, l'an de nostre Seigneur mille quatre cens soixante quatre, & osta aux Geneuois la ville de Capha, qui s'appelloit iadis Theodosia. Tout cecy fait, ce Turc diligent & sans repos, chassa les Chrestiens de la Grece Asiatique, & la plus part de ceux de l'Europe, faisant vne armee de cét mille hommes: avec laquelle il gasta toute la Macedone, sans que les Rois Chrestiens s'en souciaissent, pource qu'ils estoient acharnez les vns contre les autres. Ce pendant mourut *Pyrameth* Roy de Caramanie. Son fils Abraham ayant requis secours des Europeens, & n'ayant eu que parolles d'esperance, se saisist le Turc de Caramanie, & fait mourir le Roy, finat la race des Caramans, & celle des Ottomans s'estant fait dame de l'Asie, & d'une partie de l'Europe. Ce que fait, un renié natif de Genes nommé *Omarbey*, lors Sangeac de Bosne, pillat le pais d'Istrie, compris soubz ce qu'on disoit iadis Illyrie, & vint iusques à *Friol*, où il deffit les Venitiens, avec la fleur de la Noblesse d'Italie. D'autre costé *Achmac* Bascha vint en Italie, & print la ville d'Ottrante, laquelle il saccagea, en l'an mil quatre cens octante: & ce pendant *Mesith* Bascha, aussi renié, qui estoit de la race des Monarques Grecs, vint assieger Rhodes, où il ne gagna autre chose que descoups. Trois ans apres aduint en la ville de Florence, que certains seditieux estans lors aduertis, que les Seigneurs Laurens, & Iulian de Medicis estoient en vne Eglise oyans Messe, & faisans leurs deuotions, par vne surprinse se vindrét ruer sur ces deux Seigneurs: dont ledit Laurens fut blecé, & Iulian occis. Estant aduertit ledit Laurens de Medicis du lieu où s'estoit retiré Bernard Bandin, conducteur de la faction, enuoya vers Mahemet pour luy en faire raison. Incontinent le Turc enuoye mettre la main sur le collet dudit Bernard, lequel fut apprehendé, lié & garrotté, & l'enuoya à Florence, pour luy monstret quelle offense il auoit commise, de s'attaquer à son Prince. Ce Mahemet cinq ans auant que mourir, meit vne autre armee Nauale sur mer, plus puissante que la premiere, & courut les isles de l'Europe derechef: vint au Royaume de Naples, & ayant mis pied à terre, vindrent prendre encore la ville d'Ottrante, où ils meirent ceux qui pouoient porter armes, au fil de l'espee. Duquel defastre estans les Chrestiens aduertis, donnerent secours au Roy de Naples, nommé Ferrand. Les Turcs sentans telles approches, trousserent bagage, & prindrent le chemin de Constantinople. Ce grand guerrier estoit fort amy des estrangers, & par sa liberalité attiroit à foy le peuple. Il n'aymoit point les basteleurs, farceurs, ou autres telles gens: ains consommoit plustost ses richesses en guerre, qu'en ces folies. Il faisoit plusieurs aumosnes, tant aux Turcs, Chrestiens, Iuifs, Arabes, que autres, sans difference aucune. Ayant prins Constantinople, il vint vn iour en l'Eglise des Apostres, qui estoit presque toute en ruine, où il feit construire vn superbe Hospital, auquel il donna plusieurs richesses. Il estoit bien versé en toutes lettres, & auoit ordinairement avec luy vn moyne Grec, nommé *Scholario*, homme fort docte aux langues, & sainctes lettres de Theologie, lequel assista au Concile

Otrante  
saccagee par  
deux fois.

Moyne Grec  
precepteur  
du grand  
Turc.



de Florence: & luy apprenoit ledit Moyne la langue Grecque, Chaldee, & Arabesque, mesmes la Syriaque. De sorte que plusieurs auoient opinion que ce Prince sentoit quelque chose du Christianisme: mesmes plusieurs Turcs renegats, & vn Euesque Grec que ie trouuay pres d'Epire, m'asseurèrent auoir ouy dire audit Scholario, qu'il tenoit certains reliquaires de l'Eglise de sainte Sophie, secrettement dans sa chambre. Mahemet donc ayant vescu quarantefix ans, onze mois & trois iours, mourut en Chalcedoine ville de Natolie. Paul Ioue, Richer & Munster s'abusent, disans que ce Mahemet vesquit cinquante huit ans, ie scay le contraire par l'Epitaphie escrite sur sa sepulture, qui est en Constantinople, dans vne des chappelles de l'Hospital qu'il feist bastir, où il fut apres sa mort enterré fort sumptueusement: auquel lieu d'ordinaire assistent plusieurs Prestres de leur Loy, prians pour son ame & de ses peres, freres & amis predecesseurs. Et sur le monument sont escrits les noms de tous les Empereurs, Rois, Princes & Potentats, par eux subiuguez: mesmes les villes, prouinces, & terres par eux conquises sur les Chrestiens. Se voit en oultre vn petit escrit, traduit fidellement de mot à mot, de laque Turquesque en vers Latins, ainsi que s'ensuyt: *Mens erat & bellare Rhodum, & superare superbam Italiam.* Et me fut encor donné plusieurs Epitaphes par quelques Turcs de mes familiers, que ie laisse pour le present. Or Mahemet mourant, laissa deux enfans, Baiazeth, & Zizime: car le troisieme nommé Mustapha estoit mort apres la seconde bataille faite contre Vfuncassan, où il auoit fait acte de vaillant homme. Apres la mort de ce fleau de la Chrestienté, il y eut discorde entre les Turcs sur le fait de la succession entre Zizime aîné, & Baiazeth: Zizime auoit la multitude, & Baiazeth les Janissaires: qui fut cause que Zizime se retirant à Burse en Bythinie, fut contraint de s'enfuyr vers le Soldan d'Egypte, qui l'ayda de gens & d'argent: mais ayant perdu deux batailles, s'enfuyt à Rhodes vers les Cheualiers, qui à la priere de Baiazeth le garderent, lequel leur promet de ne courir sus à la Chrestienté, pourueu que Zizime ne sortist de leurs mains. Ce qu'il garda & entretint fort estroitement, & fut tenu long temps à Bourgueneuf, qui est vne Commanderie en France, au pais de Lymosin: puis mené à Rome au Pape Innocent huitiesme, où encor il estoit du temps que Charles huitiesme, Roy de France, passa en Italie & à Naples. Discourant avec quelques Turcs & Grecs de ce Seigneur Zizime, me disoient qu'il auoit nom Zem Suitan, & que certes s'il ne s'en fust allé, tous generalement le fauorisoient, & l'eussent fait à la fin Empereur par force, pource qu'il estoit le plus liberal Prince de tous ses freres. Il mourut en la ville de Capoua, pres de Naples, où il laissa vn sien fils, qui fut tué apres la prise de Rhodes, par le commandement de Solyman, qui s'en feist Seigneur. Baiazeth lequel auoit ordonné quarantefix mille ducats à son frere Zem, pour l'entretenir au pais Chrestien, estant aduertit de sa mort, fut fort ioyeux, & non sans cause. Et en recognoissance de ceste courtoisie, que luy auoit fait le Pape, & de quoy il l'auoit en plusieurs choses fauorisé, enuoya vers luy vn sien Bascha, nommé Capizi Bascha, avec le Fer de la lance, de quoy nostre Seigneur Iesus Christ eut le costé percé, l'Esponge, la Canne, & autres reliques tresprecieuses, desquelles le saint Euangile nous remarque si bien, que Mahemet son pere gardoit par grade curiosité: lesquelles il auoit princes à sainte Sophie de Constantinople. Baiazeth en repos acheua de conquerir la Transsylvanie, & puis feist mourir son Bascha *Achman Chendit*, qui tant luy auoit fait de seruites: & apres cela se voulant venger du Soldan Egyptien, enuoya vne armee sur luy: mais les Circasses & Mammeluz luy vindrent au deuant au mont Noir, dit Aman, où ils deffirent l'armee Turquesque entré celle montaigne & le goulfe de Laialle, ou *Iezippoth* en langue Syriaque, & *Hanyzaph* en Persien, qui est en la Caramanie, bien pres de la Syrie, au lieu mesme où le grand Alexandre deffist l'armee des Perfes: & y fut contraint

Paul Ioue  
& Munster  
s'abusent.

Epitaphie de  
Mahemet.

Liberarie  
de Bazar eth  
emues le Pa  
pe de Rome.

Turcs d'Epire  
faits par les  
Mammeluz.

# Cosmographie Vniuerselle

Baiazeth de faire certain traité de paix avec le Soldan & Mammeluz d'Egypte. Ce qui le contraignit aussi à se retirer en Grece, pour se reposer, & s'adonner aux choses spirituelles, selon sa conscience, & faire bastir Mosques, Hospitaux, & à estudier aux livres de leurs Prophetes. Ayant vescu quelque annee en ce repos, se ietta sur l'Esclauonie, & print la ville de *Duras*: le Seigneur de laquelle se disoit estre sorti de la maison de France, de celuy des freres de saint Loys, qui fut Roy de Naples & de Sicile. Apres enuoya en l'an mil quatre cens nonantedeux huict mille cheuaux soubz la conduite de Cadum Bascha, Polonois de nation, qui auoit vingthuit ans, quand il se fit Turc, entre la Hongrie & l'Esclauonie: où estans venuz aux mains avec les Chrestiens, ils eurent la victoire sur la riuere de Morane, que les anciens du pais ont nommee *Mofchus*. Cinq ans apres, il fait essay de prendre l'isle de *Corfou*: ce qui fut descouuert aux Venitiens, lesquels meirent si bien ordre à leurs affaires, qu'ayans auitailé & muni le lieu de choses necessaires, ne fait rien pour luy: & en s'en retournans trouuerent *Haly Bascha* avec l'armee de mer, sans qu'ils s'attaquassent: qui fut cause qu'à la barbe du Venitien les Turcs prindrent la ville de *Naupaete*, à present appellee *Lepante*, qui est dans le goulfe. Et trois ans apres *Baiazeth* mesme vint à *Corinthe* en la Moree, qu'il print & saccagea, d'autant que les Chrestiens l'auoient reprise d'entre les mains des infidelles, & fait vne course sur le *Friol*, terre des Venitiens, à la priere de *Loys Sforce*, roy d'alentour Duc de *Milan*. Enuiron ce temps les Turcs eurent vn grand espouuancement, oyans que l'armee des François estoit sur mer, laquelle vint iusques à *Metelin*: mais ce fut feu de paille, & de fort peu de duree, à cause que les Venitiens feirent paix avec le Turc: ce qui l'osta d'vne partie de sa crainte. Mais comme il pensoit estre en toute assurance, il auoit vn fils, le plus ieune des trois, nommé *Selim*, qui estoit gouverneur de *Trebizonde*: lequel sans le sceu de son pere s'en alla en *Tartarie*, & cependant auant son allee le *Sophy*, qui ne faisoit que paroistre en sa grandeur, deffait l'armee Turquesque. *Selim* estant avec *Chamogli*, que nous disons le grand *Cam*, non celui d'Orient, ains celui qui tient la *Scythie* d'Europe, print sa fille à femme, & avec vne grande armee de Tartares vint en *Asie*, le tout pource qu'il auoit ouy dire que son pere pratiquoit de faire *Achmat* Empereur apres sa mort. *Baiazeth*, qui auoit esté assez humain durant sa vie, auoit fort supporté les rebellions de son fils *Selim*: lequel vint contre son pere à main forte: mais estant rompu, se sauua à la fuitte. Ce nonobstant ayant la grace des *Ianissaires*, ausquels le peu d'esprit d'*Achmat* desplaisoit, vint en *Grece*: au deuant duquel allerent presque tous les chefs des *Ianissaires*, & vne bonne partie des soldats: qui furent cause que *Baiazeth* se demeit de l'estat & Empire, & en inuettit son fils *Selim*: lequel ayant permis à son pere de se retirer à *Dimonotique*, vne maison de plaisance qu'il auoit fait bastir pres *Adrianopoly*, come ce Seigneur estoit sur le chemin, il tombe malade: de laquelle maladie il mourut, soit de despit, ou plustost estant empoisonné par son propre fils, qui craignoit l'inconstance de ses *Ianissaires*: & trespassa l'an mil cinq cens douze, du regne de *Loys douziesme* Roy de France. Le me suis laissé dire à quelques Grecs anciens du pais, que *Baiazeth* faisoit conduire d'ordinaire avec luy douze millions de chequins, vallant vn ducat piece, de peur que son fils *Selim* ne s'en faislst. Lon tient pour chose assuree, qu'il le fit empoisonner par vn *Bascha*, nommé *Ionis*: lequel estant mort fut porté à *Constantinople*, où *Selim* fut en grand ducil & pompe au deuant de son corps, avec toute sa Cour & Noblesse, & fut enseuely pres sa *Mosquee*, laquelle auoit fait premierement commencer son pere *Mahemet*, laquelle il auoit doüce de grands reuenuz pour y prier Dieu pour luy & pour son ame. *Selim* voyant son pere mort, ne s'attendit qu'à se despescher de ses freres: & pour cest effect distribua les thresors de son pere aux *Ianissaires*, & de là s'en alla en

A tout cha  
gement  
certain.

Magnésie, ou *Corcuth*. Son frere s'estoit retiré, lequel viuoit là sans garde, comme ce-  
 luy qui n'auoit iamais rien attété contre son frere : mais cela ne luy valut rien : car estât  
 prins sur la marine pres de Rhodes, où il attendoit quelque nauire pour aller rendre  
 au grand Maistre, il fut estranglé par vn Esclaue Candiot, nommé *Iorgh*, de la corde  
 d'vn arc : autant en feit il à tous ses nepueux, & plus grands de la Grece, soubz pretexte  
 de leur faire vn banquet, & feste du mariage de son premier Aga. Mais auant que d'en-  
 trer d'auantage en matiere, ie vous veulx dire encor vn mot de son pere Baiazeth, ou-  
 chant la succession d'iceluy à l'Empire : d'autant que Mahemet, pere de Baiazeth, ne  
 s'attendoit pas que son fils fust Empereur apres sa mort, encor qu'il fust le premier en  
 droite ligne de tous les enfans masculins : ains son intention estoit, que Zam Sultan, du-  
 quel ie vous ay parlé, fust esleu en sa place, cōme celuy qui auoit plus de suytte : ioinct  
 qu'il estoit plus vaillant en guerre, & de meilleure grace. Aduint que les Courriers qui  
 alloient aduertir ledit Zam de la mort de son pere, passans vers la Natolie, trouuerent  
*Cherezogli* Bascha, gendre de Baiazeth : lequel ayant descouuert lesdits postillons, les  
 feit apprehender, & mourir incontinent. Aussi fut-il mandé par l'Aga, ou Capitaine  
 son autre gendre, & le premier qui se saisit des thresors, à Baiazeth de venir à Constan-  
 tinople en diligence, pour se faire receuoir & recognoistre Empereur : de sorte qu'il  
 receut cinq iours plustost que Zam Sultan nouuelles de la mort du pere. Les Baschas  
 attendans la venue de Baiazeth, pour faire bonne mine, esleurent vn sien fils nommé  
*Corcute*, qui n'auoit que huit ans : mais arriué que fut son pere, il print & s'investit de  
 l'Empire. De telle tragedie vserent-ils, à fin que les Ianissaires & peuple ne se reuoltas-  
 sent, & se ruassent sur les thresors de Mahemet deffunct. Ce Baiazeth à la fin de ses  
 iours fut meschant & pariure : attendu qu'il ne tint sa foy aux Venitiens, avec lesquels  
 il auoit fait trefues : & de cela ne s'en fault estonner, veu qu'il est permis à tous Maho-  
 metans de se pariurer, & faulser sa foy aux Chrestiens : mesmes quand c'est pour les af-  
 faires & estats de grande importance, & pour le gouvernement d'vne Republique. La  
 plus grand' part de la Moree fut prise par luy : Et fut assaillir l'isle de Corfou, où il ne  
 peut rien faire, que perdre de ses gens. Deux ans apres les François vindrent en l'isle  
 de Methelin, pour la prendre des mains des Turcs, où ils feirent de grands degasts, &  
 en tuerent plus de vingt cinq mille. Ceste Noblesse estoit conduite par le Seigneur de  
 Rauestan, accompagné du Duc d'Albanie, l'Infant de Nauarre, & autres grands Sei-  
 gneurs de France. L'armee des Chrestiens n'estoit lors que de douze mille six cens hô-  
 mes combattans, & prindrent deux villes en ladite isle : & si le grand Maistre de Rho-  
 des les eust accompaignez au siege, comme il auoit promis, ils eussent executé de mer-  
 ueilleuses entreprises. Costoyant ceste mer de lieu en autre pour surprendre l'ennemy,  
 l'armee Françoisise par faulte de bons Pilotes & Matelots, & d'estre bien conduite, peu  
 sen fallut-il qu'elle ne fust perdue, & mise toute au profond de l'eau à l'endroit de  
*Cerygo* : toutefois ne peut on si bien faire largue en plaine mer, que plus de quatre mil-  
 le Chrestiens ne furent submergez. En ceste mesme année aduint vn si grand tremble-  
 ment de terre au país de Grece, que les murailles de Constantinople furent presque  
 toutes ruinees, & aussi celles de la ville Demetrique, d'où estoit natif Demetrius ce  
 grand personnage : le tombeau duquel i'ay veu au pied de la montaigne *Den-dori*. Au  
 reste, de tant d'enfans qu'auoit Baiazeth, n'en resta que trois viuans, sçauoir Achmat,  
 Selim, & Corcute. Le pere auoit vouloir que Achmat luy succedast, comme celuy qui  
 estoit le plus cher aymé, & en tout obeissant, ainsi que dit est : ioinct aussi qu'il estoit  
 paisible, deuotieux & amiable à tous. Au contraire Selim estoit arrogant, ambitieux de  
 regner, & cruel, comme il monstra bien lors qu'il vint pour voir son pere à la ville de  
 Adrianopoly, & soubz pretexte de le venir visiter, cherir, & baiser les mains, suyuant la

Autre dit  
 cours de ce  
 fait.

Rue Gen-  
 tile.

Permission  
 de se pariur-  
 er aux  
 Turcs.

Ruestan  
 conducteur  
 de l'armee  
 Françoisise.

Selim vou-  
 loit surpren-  
 dre son pere.

# Cosmographie Vniuerselle

coustume des grāds Seigneurs de ce païs. Baiazeth fut aduertí, que bien pres de la ville y auoit en embusquade soixantecinq mille hommes, desquels la plus part estoient Tartares : & ne pretendoit ce fin renard autre chose que surprendre sondit pere, ou le faire du tout mourir, pour s'emparer avec telle compaignie de l'Empire Gregeois. Le pere se doubtant en son cueur de telle brauade faite par son fils, delibera de se retirer en Constantinople : mais lors qu'il fut prest à partir, Selim luy empescha le passage. Voyant ce vieillard la ruse & brauade faite par sondit fils, despesche postes de toutes parts pour leuer soldats & gens de guerre : ce qui fut executé incontinent. Et apres auoir amassé quarantecinq mille hommes, vint la teste leuee deuant Selim son fils : & les deux camps ioints, & lors que lon commençoit à combattre, Baiazeth estant monté sur vn cheual leger, bien capparassonné (toutefois à demy transporté de son esprit) alloit & venoit souuent parmy les esquadrons, pour animer le cueur des combattans, mesmes tendoit souuent la veüe vers ses ennemis, criant à voix desployee, les mains en hault au ciel, disant, Tuez, tuez, mes amis, ce traistre bastard & rebelle à Dieu, & aux S. Prophetes. Et cria si bien ce vieux renard de pere, & si haultement, qu'il prouqua chacun auoir pitié de luy : & parainssi fut victorieux, & gagna la bataille contre son fils pres de la ville de *Zurle*, à deux lieuës de *Chalonieth* : où moururent trentesept mille cōbattans, tant Turcs que Tartares, d'autant que la plus part de ses forces estoient venues de ces païs là. Car Selim estant parti de Trebizonde, dont il estoit gouuerneur, & sans le sceu de son pere, alla espouser la fille du Roy Tartare *Prezecopie* : avec la faueur duquel il eut vn grand nombre de Caualerie de son beau-frere, que les Turcs nomment *Chamogli*, & les amena pour l'accompagner. Ce Prince ay moit estre flatté, reueré, & craint, le monstrant bien du tēps de Ludouic Sforce, surnomé le More, Duc de Milan, à la requeste & priere duquel Baiazeth mit en cāpaigne dix mille cheuaux Turcs dans Friol, lesquels vindrent iusques à Treuis, à la veüe de Venize. Au reste, Selim voyāt que tout mal bastoit pour luy avec ses forces, n'oublia rien que dire Adieu, & feit tant qu'il se sauua à la ville de *Varne*, & de là vint à *Capha*, où estoit son ieune fils Solyman, celuy qui viuoit lors que i'estois en Constantinople. Deux ans & demy apres Baiazeth fut empoisonné, & mourut, sans se demettre de son Empire, à la ville de *Sesidere*. Puis fut porté mort en Constantinople, Selim estant present, qui estoit venu en diligence par l'aduis de son Bascha. Et pour iouër mieux son rollet, & attirer l'amitié tāt du peuple, que des Ianissaires, dissimuloit & faisoit semblant d'estre fasché de la mort de sondit pere. Dieu sçait la bonne pipee, que faisoient aussi ses Deluis, Hermites & Prestres, qui conduisoient le corps : lesquels estoient attitrez pour pleurer : & commanda aux principaux, qu'ils accompaignassent ledit corps, & que tous eussent à porter le dueil. Ainsi ce renardeau le feit conduire en vn certain Oratoire, que Baiazeth auoit fait construire huit ans deuant sa mort.

*Baiazeth  
gagna la ba-  
taille contre  
son fils Se-  
lim.*

*De Selim premier du nom, Solyman premier du nom, & Selim second  
du nom. C H A P. V.*



PRES que Selim malheureusement eut fait mourir son pere, ses freres & nepueux, il se voulut faire plus grand qu'il n'estoit : & ayant assemblé vne grande armee, alla en Perse, & print la ville de Tauris, avec vne partie de la petite Armenie, & autres prouinces voisines de la Mesopotamie : mais bien tost apres le Sophy recouura ses pertes, & chassa les Turcs de son païs. Il ne restoit plus que le Soldan, lequel pour lors faisoit guerre contre le *Caytbey Emir* d'Alep, qui se vint rendre au Turc, & le pria

le pria de le deffendre contre ledit Soldan: ce qu'il feit, iacoit qu'il donnaſt à entendre au peuple qu'il ſ'en alloit contre le Perſan. La bataille fut donnee, en laquelle moururent *Campſon Ciauray* Soldan, & le *Caytbey Emir*, chefs des deux armées & parties contraires: qui fut cauſe que *Selim* ſe feit Seigneur de la Syrie, Damas & Paleſtine. Et fut dōnee ceſte bataille en l'an mil cinq cens dixhuiet, deux ans apres que ie fuz né, ſelon le recit que iadis m'en a fait mon feu pere & amy *M. Eſtienne Theuet*. Le ſucceſſeur du Soldan mort en ceſte récontre, fut *Tomonbey*, lequel ſe voulant reuolter contre *Selim*, & venger la mort de ſon predeceſſeur, fut alliegé dans le grad Caire, & puis apres pendu & eſtragné, & la ville ſaccagee. *Selim* ayant cheuy de ces entrepriſes, voulut auſſi renger ceux qu'il voyoit vouloir entreprendre ſur ſon autorité, comme il feit deffaire trois de ſes Baſchas, *Chenden*, qui auoit eſſayé à mutiner les Ianiffaires, *Boſtangi*, qui eſtoit ſon gendre, à cauſe des exactions & pilleries faites ſur le peuple, & *Ianus Baſcha*, pour ce ſeulement qu'il ſembloit eſtre trop arrogant & glorieux: de ſorte que par ceſt acte il fut reputé bon iuſticier, & bon Prince. Il feit pluſieurs ordonnances, Edicts, & commandemens ſelon leur façon de faire. Le premier eſtoit de la diſcipline & art militaire, pour rendre les ſoldats plus aptes aux combats: Faiſat deffence aux Capitaines & chefs de guerre, & generalement à tous Ianiffaires, tant à pied qu'à cheual, ſur peine de punition corporelle, de mener ou faire conduire à ſon camp femmes ou filles, encore qu'elles fuſſent à eux, de peur (ainſi qu'il diſoit) qu'elles ne effeminaiſſent de leurs parolles & flatteries les ſoldats, lors qu'il eſt queſtion de combattre, ou d'aller à l'aſſault. Deffence auſſi fut faite auſdits ſoldats de quereller, frapper, battre, ne iouer entre eux à quelque ieu que ce ſoit, eſtans en champ de bataille, ou ſiege de quelque ville, ſur peine de meſme punition, de peur qu'ayans perdu leur argent & ſolde, ils ne deuiēnt larrons & volleurs, peché fort deteſtable entre les Mahometans. D'auantage, ne boire vin eſtans au camp, lors qu'il fault combattre & iouer des couſteaux contre les ennemis, & que nul d'eux ne ſoit ſurpris pour auoir fait excez de trop boire, d'autant que ce peuple (comme i'ay veu) ne peult porter le vin: ains en ayant beu vne chopine, ſenyurent incontinent: & pluſieurs d'eux n'en boiuent, ſi non à la defrobec, & le plus ſecrettement qu'ils peuuent: mais auſſi pluſieurs d'eux eſtans hors du camp, ſils en trouuent, ils en boiuent tant, que ſouuent ils en ſont fort malades, voire i'en ay veu mourir trois à Tripoly en Surie: & le Grec qui les auoit ainſi feſtoyé & traité, fut pendu & eſtragné: & ce qui reſtoit des Turcs, les baſtonnaes ne leur manquerent. *Selim* retournant de la bataille donnee contre le Soldan, ſ'en alla en Constantinople, où il ſe donna du bon temps: mais comme il alloit vers Adrianopoly, mourut en chemin, en vn village nommé *Chiorlich*, au lieu meſme où iadis il auoit aſſailli ſon pere avec l'aide des Tartares. Et mourut du temps de François premier du nom, en l'an de grace mil cinq cens vingt, au huietiēme an de ſon regne, & quaranteſixième de ſon aage. *Selim* eſtant mort, *Guazel* qui eſtoit gouverneur pour le Turc en Egypte & pais voiſin, qu'auoit conquis ledit *Selim*, amassa cinquante mille Mameluz, & quaranteſept compaignies de Bandoliers Arabes, pour remettre l'Egypte entre leurs mains. Ce *Guazel* eſtoit fin & ruſé, & ne tendoit qu'à ſe faire Roy: mais il fut deceu. Et du meſme regne de *Selim* il ſ'eſtoit reuolté vne autre fois. Au commencement du regne de *Solyman*, ſoubz main feit aſſieger *Mustapha Baſcha*, qui lors demouroit au grand Caire, & lequel eſtoit allié de *Solyman*. *Achmat Baſcha* ſ'entendoit auſſi avec les Arabes Egyptiens: mais bien toſt apres *Solyman* fut le plus fort, & luy feit trancher la teſte, comme à vn traître: laquelle fut portee en Constantinople. En ſon lieu fut eſleu *Abraham Baſcha*, natif du pais d'Albanie, d'un lieu nommé *Perga*, Chreſtien au parauant, comme volontiers ſont tous Baſchas & autres officiers remar-

*Selim ſe  
fait Sei-  
gneur de la  
Paleſtine.*

*Selim fait  
pluſieurs  
Edicts.*

*Mahometans  
ne meinent  
femmes à  
leur camp.*

*Tous Turcs  
moururent  
de laire au  
v. n.*

*Après la  
mort de Se-  
lim l'Egypte  
ſe reuolté.*

# Cosmographie Vniuerselle

quables des prouinces, & domestiques de la maison du Grand-Seigneur. Selim estoit accort & fin : nonobstant se repentit-il de s'estre enfermé entre deux Royaumes de ses plus grands ennemis, sçauoir lors qu'il passa d'Egypte, pour prendre le chemin de Perse : de sorte que ie me suis laissé dire à ceux qui estoient à la compagnie, qu'il n'espéroit ne nuict ne iour, iusques à ce qu'il fut hors des terres de seldits ennemis : & dist apres, que ce n'estoit le faict d'un bon guerrier, laisser l'ennemy derriere soy, & que plus ne luy aduendroit : ce que les Turcs ont certes tousiours depuis obserué. Selim mourant, laissa pour successeur vn seul fils, qu'il auoit nommé *Seleyman*, que nous disons Solyman, qui regnoit n'a pas plus de sept ans. Quand il vint à l'Empire, il estoit âgé de vingthuit ans. La premiere brauade qu'il feit, ce fut la prise de Belgrade, par l'aduis & conseil de Pery Bascha : laquelle ville il print sur le Roy Loys de Hongrie : à quoy l'ayda la ieunesse du Roy, & le discord qui estoit entre les Seigneurs, pour le gouvernement du Royaume : lesquels famusans à leurs particulieres fantasies & profit, ne donnerent aucun ordre pour pouruoir à vne tempeste & orage si proche. Apres il alla contre Rhodes, & apres vn long siege il la print, en chassant les Cheualiers de saint Iean, qui sont à present à Malthe : & aduint ceste prise l'an mil cinq cens vingt trois. Et l'an mil cinq cens vingtsept toute l'Italie, voire presque toute l'Europe estoit en armes. Il entra au pais de Hongrie, fauorisé du Vaiuode de Sigembourg, qui pretendoit droit au Royaume : & ayant donné bataille, le ieune Roy Loys fut tué, & Solyman occupa le Royaume, comme le voulant garder pour le fils du Vaiuode. Ce seroit chose superflue de vous reciter icy comme il a reconquis Patras, Coron, Castelno, & autres places, que l'armee Imperiale de Charles cinquiesme auoit prins sur ses gens : comme Barberouffe conquiit pour luy le Royaume d'Algier, & Seigneurie de Tripoly en Barbarie, lors que i'estois en Constantinople : & en combien de sortes il a affligé les Hongres, & contraint les Venitiens à luy bailler la forteresse de Naples en Romanie (que les anciens du pais ont nommée *Nauplias*) & quels efforts il a faits sur l'isle de Malthe par deux fois, & sur la cité de Vienne en Autriche. Tant y a, que ceste race Ottomane, & la nation Turquesque, a autant ou plus affligé la Chrestienté, & Eglise de Dieu, que fait iamais Monarchie quelconque. Et c'est pourquoy ie me suis amusé si longuement à vous deduire leur origine, succez, & accroissement, selon que la verité pure de l'histoire, que les Turcs mesmes m'ont monstree, le porte. Mais d'un cas suis-ie esbahi, que le nom Turc est en haine, voire à ceux qui sont de la nation mesme. Et comme ainsi soit, qu'il n'y a famille soubz le ciel, qui ne vueille porter le nom de ses ancestres, ceste cy seule se desdaigne de telle appellation, à cause de la signification du vocabable, qui est autant à dire, que Delaisé, ou Abandonné. Mais quant à moy Theuet, ie pense que ce soit pour raison, que toutes autres nations detestent, & ont en horreur ce nom, & que soubz iceluy, s'ils tombent entre les mains des autres estrangers, ils sont occis sans mercy quelconque. Or iaçoit que Solyman fust tel en guerre, que ie vous ay dit, si est-ce que i'ose dire (en ayant veu l'experiece) que c'estoit le Prince le plus doux, humble, & affable, que autre qui fut iamais entre ces barbares Turcs : & n'estoit l'esgard de la Religion, ie dirois que c'estoit vn des plus vertueux qui ayent vescu de son tēps, tant bon, liberal, & doux que rien plus, fort deuot à ses Mosques, desquelles il en a fait bastir de tressuperbes, & telle qu'il a dotée de douze mille ducats de reuenue. Quand il alloit le Vendredy à sa Mosquee par luy fondée, & que nous autres Chrestiens luy faisons reuerence, il nous rendoit le salut fort courtoisement, enclinant bien bas la teste. Et vous diray, que s'il eust donné audience à son peuple, ainsi que font les Rois Chrestiens, il n'y eust pas eu tant d'exactions & pilleries comme il y auoit, d'autant qu'il haïssoit à mort ceux qui faisoient concussion sur le peuple : ainsi aussi que tous les

La race Ottomane a depuis la Chrestienté.

Solyman Prince humble.

Mahometans ont en grande detestation tous larrons, meurtriers & volleurs d'entr'eux: comme par exemple vous auez peu entendre par cy deuant, & à l'endroit de Hibrahim Bascha, premier de toute sa Cour, & le mieux aimé: lequel ayant conuiué avec quelques vns qui vsoient d'exactions, & prenoient dons du peuple, se meit en la male grace de son Seigneur. A la fin, d'autant qu'il aymoit les Chrestiens, il fut accusé à tort d'auoir intelligence avec l'Empereur Charles, & Venitiens. Ce qu'entendant le Turc, voulut qu'il fust puni: & toutefois, à fin que avec sa iustice (qui luy est assez familiere) il ne feist quelque faulte en son estat, pour l'amitié qu'il portoit audit Hibrahim, commanda au Mophy, qui est le souuerain des Prestres Mahometiques, & quelques autres deputez, de luy faire son procez: par la sentence desquels il fut condamné à la mort, & estre estranglé. Et en cela vous voyez de quelle integrité ce Seigneur marchoit, qui ne pardonnoit à ses meilleurs amis, non pas à ses enfans propres, ayans fait faulte qui fust par trop lourde & enorme: Si comme apparut en son fils Mustapha, son premier né, accusé de rebellion, lequel il feist aussi estrangler, trois ans apres que ie fus parti de ces pais là, ne sçay si trop cruellement. Son pere estoit plus grand tyran que luy, d'autant que six mois deuant que mourir il feist estrangler trois de ses Baschas, sçauoir Chenden Bascha, Bostangi, ou Constantin Bascha, son gendre, & Ianus Bascha, & trentesept Beglierbeys & Sangiacs, & cinq Agas de sa suite. Long temps auant que faire mourir Hibrahim Bascha, il buuoit du vin en secret contre la deffense de l'Alcoran: mais de là en auant, craignant que la chaleur du vin ne fust cause de sa colere, il n'en voulut iamais boire depuis. Les compagnons d'Hibrahim estoient Ayas Bascha natif de Chymere, prouince d'Epire, puis Cassin Bascha, & Abraham Bascha, natif de Croyace, pais d'Albanie (encor que quelques vns ayent voulu dire le contraire, le faisans Corphien) & tous trois fils de Chrestiens. Ce Seigneur Hibrahim, duquel ie vous parle, auoit esté nourri depuis l'aage de dix ans iusques à soixante & dix, au Serrail & Cour de Selim & Solyman son fils: qui fut cause de sa grandeur, credit & autorité, telle que ie vous ay dite: d'autant qu'il commandoit absolument, & dispoisoit sur mer & sur terre, de toutes choses, sans que le grand Turc s'en meslast. Son pere qui estoit Chrestien, aagé de quatre vingts huit ans, ou enuiron, estant aduertit de la bonne fortune de son fils, qui se nommoit Estienne, lors qu'il fut baptizé, vint en Constantinople, où il demeura pour le moins dixsept ans entiers: mais comment? certes en vray belistre & caymant: parce qu'ayant haulsé le gobelet, & y rongné iour & nuict aux maisons & cabarets des Grecs & Latins, n'auoit honte ce bon homme de dormir la nuict avec les chiens parmy les rues, & souuent crotté comme la queue d'un vieux renard: & ne fut onques possible d'adoucir sa brutalité ainsi complexionnee. Et vous dy d'auantage, qu'il ne fut aussi possible à son fils Hibrahim, le faire vestir de bons habillemens: ains prenoit plaisir à se vestir à la leger, ayat mille haillons de toutes parts, sans iamais laisser son chapeau d'Albanois, gras & villain à merueilles. Si vn Seigneur ou marchat en faueur de son fils luy eust offert vn riche present, il se mocquoit de luy, & ne prisoit rien toutes ces choses, hormis le bon vin, duquel il venoit si adextrement à bout, qu'à vn seul repas me suis laissé dire à quelques vns qui l'auoient frequenté, auoir beu six quartes de vin Candiot, & mangeoit fort bien à l'aduenant. A Hibrahim succeda *Ayrenbey*, celuy que nous nomons Barberouffe, & en grandeur & reputation Rustan Bascha, qui auoit espousé la fille du Seigneur. Ce Rustan tant qu'il a vescu, a esté paisible, & ayant aussi les Chrestiens: ausquels il donnoit facilement audience, ainsi que m'ont peu tesmoigner ceux qui de mon temps ont manié les affaires du Roy en Leuant: & souuentefois parlant à luy, me prestoit l'oreille, & donnoit responce, sans iamais auoir esté escondit de luy: & fut luy qui me feist donner mon passeport, tel

*Mophy, souuerain Prestre des Mahometans.*

# Cosmographie Vniuerselle

que ie le demandois, pour visiter l'Egypte, Arabie, Palestine, & autres pais suiets au grand Empereur son maistre. Son intention estoit (comme il auoit commandé à tous ses Baschas) de donner plustost audience aux *Frankistan*, qui sont tant Italiens, Espagnols, que François, & aussi à ceux de Grece, que aux mesmes Mahometans. Toutefois que ce Prince eust bien souuet guerre contre le feu Empereur Charles cinquiesme, ou autres Rois & Princes, si est-ce qu'il portoit honneur à leurs noms & dignitez: de sorte qu'il appelloit ledit Empereur *Vrum Patissach*, qui signifie Empereur Romain, *Vnguis Patissach*, Roy de Hongrie, *Frank Patissach*, Roy de France: car ce mot *Patissach* en leur langue, est interpreté en la nostre, Empereur ou Roy. Quant à ce mot de Sultan, c'est le nom des Princes de leur nation le plus commun, comme *Sophis*, ou *Sophilar* Sultan, qui est le Roy ou Prince Persien, ou *Sahi Sultan Solyman*. Je ne veux oublier de dire, que Solyman ayant prins la ville de Belgrade, luy present fait recueillir (comme le Patriarche de Grece m'a recité) toutes les saintes Reliques & Joyaux des Eglises: entre autres fait porter la chasse de saint Thebe, fort honoree des Chrestiens par tout ce pais là, & la chasse de saint Venerande, & vn bras de sainte Barbe, avec vne grande image de Nostredame, d'argent doré. Ce Prince estant arriué à Constantinople, ne voulut mettre tels thresors entre les mains de ses Officiers: ains manda le Patriarche des Grecs, auquel il donna toutes ces Reliques, & autres richesses appartenantes aux Chrestiens Grecs. Solyman nous estoit au commencement rude & cruel, & fut celuy qui fit deffense, que nul des Chrestiens, tant grand fust-il, n'eust à cheuaucher cheual en ses terres, excédant le pris & velleur de quatre escus: puis apres leur fait deffense n'entrer en ville ou bourgade à cheual, & ne se promener en icelles. Ce qui est encor, comme i'ay veu, estroitement obserué. Je me recorde que de mon temps l'Ambassadeur du Roy de France, au retour du camp de Perse, où Solyman estoit en propre personne, voulut entrer à cheual dans la ville du grand Caire. Mais combien qu'il eust assez bonne compaignie de Janissaires, qui estoit sa garde ordinaire, il ne peut tant faire, qu'il ne luy fallut mettre pied à terre, malgré ses dents. Car incontinent que la populace l'apperceut à cheual, vous les eussiez veuz, voire femmes & enfans se preparer, avec vne colere trop desordonnee, à luy ruer pierres & cailloux. Il me souuient aussi, que faisant mon voyage du mont Sinay, de la mer Rouge, & des trois Arabies, à quatre iournees de ceste ville du Caire, appelée des Turcs *Mizir*, nostre caroanne passa par vn petit village, nommé *Nats*, mot Esclaun, qui signifie Nous: auquel lieu y a vn certain marché couuert à la mode du pais: Où par faulte d'aduertissement estant sur mon chameau, & conduit par vn More esclaue, le maistre duquel me l'auoit loué, ie neuz iamais si tost passé trois ou quatre maisons, qu'en mesme instant ie me vey de tous costez enuironné de ces belistres Mahometans, qui commençoient à crier, comme lon fait apres les Loups, & ruer sur moy à coups de bastonnades, m'appellans Chien. & mille autres iniures: & n'eust esté le Lieutenant de la compaignie, Turc de nation, i'estime me qu'ils m'eussent tué sur le champ, ou pour le moins reduit Esclaue toute ma vie. Cest Empereur Solyman, estant allé de vie à trespas deuant la ville de *Zighet* en Hongrie, son fils Selim, à present regnant, n'ayant competeurs (attendu que cinq de ses freres long temps au parauant estoient decedez) se saisit des thresors & ville de Constantinople: & bien tost apres, à la persuasion de Mehemet son gendre, & premier Bascha, homme accort, & vaillant guerrier, & qui de mon temps n'estoit qu'un simple Janissaire, & nouueau Moyne & Diacre Grec, d'un monastere de sainte Sabbe, fondé de Vladislaus Roy de Hongrie, l'an sept cens quatorze, se saisit de l'isle de *Chio*, appartenante aux Geneois. Ce Seigneur fauorise en ce qu'il peult les Chrestiens, comme lon m'a dit: toutefois dechassa-il tous & chacuns les Officiers Grecs & Latins. Deux ans

Sultā, nom  
de grand  
Prince.

Deffense aux  
Chrestiens de  
ne cheua-  
cher che-  
ueaux.

Theuet ba-  
stonné par  
les Turcs.



apres, ou enuiron, l'armee nauale entra assez auant dans le goulfe de Venise, ou mer Adriatique, où elle fait mille maux & cruautez: prindrent quelques villes par force ou surprinse, appartenantes aux Venitiens, & plus de dix mille pauures Chrestiens, ieunes & vieux, tous faits Esclaues, & puis venduz. L'an mil cinq cens soixante & vnze, il se rua sur l'isle de Cypre: en laquelle ayant fait descente, assiegea incontiuent la ville de Nicosie, laquelle fut prinse d'assault: & de là tournant bride, mit le siege deuant Famagouste, qui fut prise long temps apres, non sans grand' perte de Turcs. Somme, l'isle fut remise en son obeissance. Quasi en mesme temps l'armee des Chrestiens, conduite par Iean d'Austrie, estant aduertie que celle de Selim estoit au goulfe de Lepathe, conduite par Haly Bascha, Partau Bascha, & Ochialy Viceroy d'Algier, avec vn nombre d'autres grands Seigneurs, inuestit si vaillamment l'armee Turquesque, qu'elle obtint victoire, le septiesme iour d'Octobre mil cinq cens soixante & vnze. Lon m'a assuree aussi, gens dignes de foy, que l'an mil cinq cens soixante & douze, le Vaiuode allie du feu Roy de Polongne, avec dixsept mille cheuaux, secouru de quelques autres Princes Chrestiens, deffit cinquante mille Tartares, des suiets à l'Empereur Selim.

De l'isle de CODANE, & comme vn Seigneur Arabe se fait Chrestien,  
& baptiser par le Patriarche des Grecs.

C H A P. VI.



OMME lon sort du goulfe d'Ormuz, tirant le long de la coste Perse vers le Royaume d'*Erachaian*, assez pres du lieu où nous imaginons le Tropicque de Cancer, vis à vis du *Calaiate*, est assise l'isle *Codane*, autrement dite des Barbares *Arestinga*, pource qu'elle est proche d'une poincte & cap, appellé de ce nom mesme, estoigné de cinquante ou soixante lieuës des montaignes grandes & haultes de *Cospocoras*, que les Hebreux du pais nomment *Chol-hora*, à cause d'une statue posee sur vn rocher, qui iadis visoit des deux costez de la mer, à la façon que les Anciens nous ont representé le simulachre de Ianus. Ceste isle gist de l'Ouest à l'Est, à main gauche, esloignée du goulfe d'environ cent septante lieuës, faite en forme d'un pied d'homme, & assez petite en son circuit. Elle est aussi proche d'une poincte, faite comme vne Peninsule, nommee *Pataue*, & d'un goulfe entrant dans terre enuiron vingt six ou vingt sept lieuës, au Royaume d'*Erachaian*, ayant enuiron vne lieuë de largeur: & est loing de terre deux lieuës ou plus, ayant seulement trois ou quatre lieuës de circuit, assez bien peuplee, quoy qu'elle ne soit guere fertile, à cause des montaignes sulphurees qui sont en elle. Et toute la richesse qu'elle a, vient à cause des descentes ordinaires qu'y font les estrangiers, allans ou venans aux Indes, pource qu'ils y prennent terre, & seiournent, à fin d'entendre routes nouvelles des affaires du pais, & d'eiter surprinse, si par cas fortuit les Rois de Perse, & autres voisins auoient guerre ensemble. Comme les nauires sont à l'ancre, les estrangiers sont receuz assez honnestement par le Capitaine de l'isle, commis au gouuernement par le Roy de Perse. On voit ordinairement en ces montaignes certaines estincelles de feu, & de grandes fumees, lesquelles sourdent de la part du Septentrion: si que ce feu & flammes conduites de l'air encloz dans les cauernes de ceste montaigne, poussent bien souuent de grosses pierres, mais legeres, & faites comme pierres de Ponce, & les iettent es prochains vallons: ainsi que aussi il aduiet à la montaigne d'Irlande. Or que ceste isle ne soit en danger de brusler, si est, à cause (comme ils disent) qu'elle est toute cauerneuse, & pleine de mines de soulfre, que les Ara-

# Cosmographie Vniuerselle

bes, qui vsent d'une langue corrompue, appellent *Chibur*, autres *Albusac*, qui ne signifie autre chose, que Terre metallique, & n'est toutefois que pur, qui s'engendre de la pure ficité de la terre, en laquelle le feu tient le dessus en toutes sortes. Voyez és montagnes, que les Iuifs du pais nomment *Gabaath*, où croist le soulfhre: il y a des baings d'eau chaulde, laquelle a le goust salé, & autre que l'eau commune. De cecy me feront foy les baings qui se trouuent en diuerses contrees, où i'ay esté. Et ne dy cecy sans cause, veu qu'en l'isle, laquelle ie vous descri, l'eau y est presque toute telle, à sçauoir salee, amere, sulphuree, & chaulde: & estant refroidie en quelque vase, bien qu'elle ne soit de goust guere plaisant, si est-ce qu'elle est fort saine & profitable. C'est pourquoy ie vous ay dit, que Codane est fort peuplee & riche, & que nonobstant sa petiteffe, le Roy Persan y tient vn Gouverneur, non pour sa force seulement, ou pour y receuoir les daces & tributs: mais aussi pour y festoyer les estrangers, qui y viennent se faire guerir: d'autant qu'il n'est annee, que quelque grand Roy ou Seigneur, soit des Indes, Arabie, ou d'Ethiopie, n'y viene boire de ladite eau, & se lauer aux baings qui sont au pied d'icelle montaigne: à la racine de laquelle gist vn riche village, peuplé, & orné de beaux Palais & maisons: lequel s'appelle en Persien *Bolipoly*, & en Arabe *Ben-hail*. C'est là que viennent les malades de toutes maladies, nommément les goutteux, paralytiques, & plusieurs ladres blancs, desquels la contree est assez abondante, sur tout au Royaume de *Erachaiian*, & celuy de *Macran*: lesquels sont diuisez par la grand' riuere nommee *Ilman*, laquelle descend des montagnes, & le lac *Dacanaeth*, qui a trentesix lieues de long, & de *Cosbocoran*, & de *Culmulan*, desquelles vient au Roy de Perse la fine roche de Ruby, que les habitans des montagnes portent aux villes qui sont de la suiection du Persan, non qu'ils soient si fins que ceux d'Orient. Ces baings sont fort cordiaux, non corrosifs & ennemis du corps humain, comme sont ceux des monts Rollipiens, pais d'Armenie, ou ceux de *Muppal* en Syrie. Et à fin que ie ne passe le plus necessaire, sans l'esplucher, comme la chose le requiert, ie vous discourray quelle methode ils suyuent pour se guerir. Celuy donc qui vient à Codane, ataint de quelque maladie, fault qu'il porte vn saufconduit (s'il veult estre receu) & permission de son Seigneur, & du Lieutenant general pour le Sophy en ceste partie de Perse, à laquelle est suiette ceste isle. Au reste, nul n'y vient sans apporter quelque riche ioyau ou present, lequel est mis dans le thresor du Seigneur. Ce fait, le malade est receu dans vn certain Hoipital basti à ceste fin: & s'il est grad Seigneur, aura vn logis particulier, où il sera visité des Medecins, lesquels n'ont autre sçauoir, que ce qu'ils apprennent de vostre indisposition que vous leur racomptez: ayans ainsi fait l'experience sur plusieurs malades, lesquels ils guerissent avec mesmes & semblables appareils, à sçauoir diette & les baings, esquels ils se tiennent, & les possèdent en payant grand tribut au Lieutenant du Sophy: C'est pourquoy ils rançonnent bien souuent ceux qui vont là pour se faire guerir. Or vsent ils de ceste façon de faire. Ils font raser la teste, la barbe, & tout le poil à celuy qui veult entrer au baing, le faisans abstenir de certaine viande, comme ceux qui font la diette, leur donnant à boire tous les matins à ieun sept ou huiet fois de l'eau tiede de ces baings, sortant du roch: mais aux ladres, & à ceux qui sont soupçonnez, ils ordonnent la diette plus longue, & leur font boire souuent, & à plus grands traits de ladite eau sulphuree, que aux autres. Puis ordonnent qu'ils vsent à leur manger de la ceruelle d'Elephant, la plus fresche qu'ils peuuent trouuer, & meslent du fiel de ladite beste avec les viandes du patient: & est la façon de guerir la ladterie en ces pais là, veu que nul des Medecins, soit Grecs, Arabes, & Latins, n'ont iamais peu sçauoir, ne laissé par escrit ce secret, que la chair, ceruelle, & entrailles de l'Elephant fussent bonnes à tel vsage. Estant en Afrique, ie me suis laissé dire, que vers la Guinee, en vne grand'

*Bolipoly, en  
Persien, & en  
Arabe.*

*Moyen de  
guerir les  
malades.*

province, nommee en leur langue *Euil-merodach*, d'autant que les eaux y sont ameres, le peuple v'oit pour se guerir de ce mesme regime: & que si nous auions de telles belles pardeça, il est vray-semblable que nous y trouuerions de plus grandes singularitez, que ne font ces Barbares. Tel est l'usage de ce cerueau Elephantin: & du fiel d'<sup>Fiel d'Elephant, & huyle de Scorpions tresbonnes.</sup>celuy, ils font vne pouldre, de laquelle ils mettent dans de l'huyle de Scorpion, duquel ils font vser ausdits malades: puis le phlebotoment, & tiret du sang par plusieurs fois des veines, qui sont pres les cheuilles du pied du malade: lequel ayant dicté en ceste sorte l'espace d'un mois & demy, ne faudra à guerir de sa lepre, faisant chair & peau toute nouvelle, ne plus ne moins qu'un serpent ayant despoillé sa vieille peau. Quelquefois ces subtils Medecins de l'isle incisent de telle sorte le corps de leurs patiens en diuers endroits, que lon les voit souuent tout en sang: & neantmoins ils se trouuent fort bien de ceste effusion de sang, & par icelle sont beaucoup allegez. Comme i'estois à la ville de *Crozath*, pais Armenien, quelques vns de la compagnie tenans propos de ceste isle & de ses singularitez, il y en eut vn qui dist & assura, qu'il n'y auoit pas long temps que le frere du Roy *Kepti Becharin*, qui est de l'Arabie heureuse, suiet au Persien, estoit venu à Codane, pour se faire guerir de ceste maladie de lepre (qu'ils nomment en leur langue *Lubard*, autres *Bulich*, comme s'ils vouloient dire, Mal mortel) & qu'il s'en retourna sain & sauue. Or ceux qui ne sont atteints que d'une maniere de Migraines, Coliques, Gouttes, Jaunisse, ou Paralyse, ils en sont assez legerement gueris. Quant à la verolle, chancres, ou autres maux prouenant de la paillardise, quoy que ce peuple y soit monstrueusement addonné, il n'en est point de mention, & n'en sont <sup>Mahometas non sujets à la verolle.</sup> touches en sorte aucune. Autant en puis ie dire de toute la Perse, des Indes, & de la Tartarie: & n'y a peuple qui se tiene plus net apres auoir commis ce peché, que fait cestuy cy Barbare, soit par baings ou autres purgations, desquelles on se pourroit aduiser. Il est bien vray qu'ils en sentent vne, qui ne vault guere mieux, & laquelle est semblable à celle des Sauvages de la terre Australe, qu'ils appellent *Fians*, ainsi que ie vous ay deduit au liure de mes Singularitez: mais ces Persans au lieu du bois de Gaïac, purgent leur maladie, en s'allant baigner & boire de ceste eau medicinale & sulphuree. Et n'est en ce seul lieu, que les baings d'eau chaude se trouuent, veu que l'Afrique abonde aussi de pareille commodité, principalement au pais de Numidie, pres la ville nommee *Teolaque*, laquelle est ruinee, ayant esté saccagee des Arabes, & par le Roy de Tunes, l'an mil cinq cens cinquantevn. Pres de ces ruines passe vne petite riuere, nommee *Rel*, qui porte tel nom d'une montaigne, d'où elle prend source. L'eau est fort chaude, & saine pour les malades atteints de goutte, ou autres passions, vers laquelle on vient de plus de cent lieues. En la mesme partie d'Afrique lon voit vne autre ancienne ville si demolie, qu'il n'y a rien d'entier, que ceux du pais appellent *Bammalin*, & les Arabes *Ben-oni*: & ont les habitans escrit dans leurs histoires, que Hannibal en fut iadis le premier bastisseur, induit à ce seulement, pour l'amour d'une autre assez petite riuere, qui sourd d'un Promontoire hault esleue, la pointe duquel aduise vers le Nord est, qui luy plaisoit grandement. Ceste dite riuere fait vn lac assez large, l'eau duquel a mesme propriété en chaleur & douceur: & ne fault doubter que l'eau ne soit sulphuree, <sup>Riuere d'or l'eau est sulphuree.</sup> veu que au sommet & au bas de ladite montaigne, lon voit de tous costez du soulfre. Que si lon va par les ruines, on cognoist quelque chose de plus singulier, comme les marques des baings & fondemens des estuues là basties pour les grands Seigneurs qui iadis y venoient: ce que ie iuge estre ainsi, à cause que i'ay veu là plusieurs autres marques d'antiquité, & Epitaphes: la subscription desquelles n'estoit en moy de lire, pour ce que cela estoit escrit en langue des anciens Africains, qui viuoient du temps de la grandeur & gloire de la ville de Carthage: & n'y veis iamais chose que i'y peusse re-

# Cosmographie Vniuerselle

marquer, hormis vne longüe pierre fort estroite & dure : contre laquelle estoient es-  
crits ces mots, *Camuel Cedmonci, Gaderoth, Hanathon Nibalach-nisan* : l'interpretation  
desquels ie laisse à la discretion du Lecteur. Mais pour retourner au premier propos  
de Codane, il est à noter, que ce peuple est Mahometan ; non si superstitieux en son  
Alcoranisme, que les Arabes, ou le reste des Persans, veu qu'ils sentent encor l'humeur  
de l'idolatrie de leurs predecesseurs : & tomberent ces pauures gens à ceste persuasion  
en uiron l'an mil quatre cens octantésix, lors qu'un grand Seigneur d'Arabie, nommé  
*Melappeth*, assez pres de la Mecque, ayant passé la mer Rouge du costé du goulfe d'A-  
rabie, s'en vint costoyant la Perse, tirant vers les Indes, ainsi mené & conduit du vent,  
auec deux ou trois nauires, qui estoient de sa suytte. Cest Arabe courut fortune le log  
de la coste des Indes, de *Calicut, Humueth, Malabar, & Tulimard* : & à la fin descen-  
dit en la terre & Royaume de *Macran*, là où ils furent presentez au Roy du pais, au-  
quel ils feirent presens de ce qui est le plus exquis en leur terre de la Mecque. Voyans  
que le Roy les accuilloit si doucement, & leur faisoit grand honneur, & que aussi  
ceux du pais les auoient en quelque bonne opinion, cognoissans que ce peuple estoit  
addonné au seruice des diables, ils commencerent à remonstrer au Roy la faulte qu'il  
commettoit, luy mettans en auant vn seul Dieu, vray, & tout-puissant, qui est au ciel,  
& son Prophete Mahemet, venu pour annoncer la Loy au monde auec le glauiue de sa  
iustice. Ce Roy qui n'estoit point mauuais garçon, & qui prenoit plaisir en choses  
nouuelles, escouta ces nouveaux predicans, & adioustant foy à leur parolle, se delibera  
de faire le voyage de la Mecque auec ces Arabes. Ce qu'ayant fait, & demeuré vn an  
entier en Arabie, pour ouyr les Prestres Mahometans, qui luy preschoient les prece-  
ptes de l'Alcoran, il voulut selon leur Loy estre circoncis auec sa suytte, & fit le ser-  
ment de fidelité sur le tombeau de l'abuseur, promettant d'induire ses suiets à rece-  
uoir l'Alcoranisme. Arriué qu'il est, & de retour en son pais, conduisant des Prestres  
qui l'auoient conuertis, fit publier Mahemet par ses terres, faisant guerre à ceux de ses  
voisins qui refusoient d'entrer en telle ligue de Religion : si que le Roy d'Erachian, à  
qui Codane estoit siette, & celuy de Malabar, moitié par force, & aussi qu'ils estoient  
sans persuasion assuree, se laisserent aller apres la superstition Mahometane : non que  
leurs suiets soient si fermes en cela, que la plus part encor ne coure apres les idoles.  
Mais ce n'est rien de nouveau, veu que le semblable se voit pour le present en la Gui-  
nee & Ethiopie, où l'idolatrie est meslee auec l'Alcoran, & en d'autres lieux l'Alcoran  
auec l'Euangile, sçauoir Chrestiens qui conuersent auec les Alcoranistes. Or quoy que  
ceux de Codane eussent fort reculé à receuoir la foy des Arabes, comme chose nou-  
uelle, si est-ce qu'à la fin ils s'y sont laissez ployer, tant induits par feinte de religion  
assuree, que aussi craignans le Roy de Perse leur souuerain, lequel est seuer deffen-  
seur & patron de la Loy de Mahemet, & des interpretatiōs de Haly sur quelques Pro-  
phetes des leurs, ainsi que bien souuent ie vous ay deduit : & que aussi c'est bien la  
nation la plus curieuse qu'on sçauroit trouuer, & qui ayme le plus les estrangers, à fin  
d'entendre les nouveutez des autres pais, & en apprendre quelque chose de singu-  
lier : qui me fait croire, que facilement ils apprendroient noz sciences & arts mechani-  
ques, s'ils auoient gens qui les y instruisissent. Au reste, en Codane se trouue vn arbre  
nommé *Bazith*, & des autres *Baxan*, & des Indiens *Benzobeth* : le fruiet duquel est  
gros comme vn Concombre, & fort bon contre tout venin & poison : là où au con-  
traire la racine dudit arbre est si venimeuse & infecte, que le seul goust conduit l'hom-  
me au mourir : & pource fault auoir recours au fruiet, qu'ils appellent *Nirab*, lequel  
deliure de danger, non seulement ceux qui sont touchez de poison, mais en general est  
vn remede souuerain cōtre tout venin, soit dedans le corps, ou apparoissant exterieu-

Fruiet ben  
cōtre venin.

rement : qui me fait croire, que qui apporterait de ce fruit par deca, & tascherait d'en semer la graine, que cela seroit fort bon contre l'infection de la peste. De vingtsept ou vingthuit lieux auant de terre ferme, on apporte vne espece de Pierre, que ie peux nommer entre les plus precieuses, qu'ils appellent *Dely*, & les Arabes *Dycuid*, les Indiens *Nichath*, & les Ethiopiens *Phanard*. Les meilleures de telle espece se trouuent en la prouince de *Dely*, qui est à deux cens soixantequatre lieux loing de Codane, tirant vers la partie Orientale : mais en *Dely* ceste Pierre se nomme *Paxar*, du nom de la beste qui la porte : laquelle est presque de la grandeur d'une Biche, ayant vne seule corne au front, toute courbee, & se retortillant sur le col : les oreilles fort petites, la teste vn peu ronde & menue, & plus courte que celle de la Biche : le poil comme celuy d'une Vache, long comme le poil du Daim, que les Candiots nomment *Platogna*, ayant pied & demy de queue, les pieds fenduz, les iambes haultes & menues. Les habitans de *Dely* courent ceste beste, tant pour auoir la pierre, qui est la chose du monde la meilleure, & singuliere contre tout venin (elle est de la grosseur d'une noix, tirant sur la couleur iaulne, fort estimee de tout le peuple Indien, voire de toutes autres nations) que pour en manger la chair, laquelle est tresauoureuse, ainsi que i'en ay ouy vanter ceux qui en ont gousté souuentefois. Quant à la peau du *Paxar*, ils la gardent fort diligemment pour la mettre sur l'estomach des vieilles gens, d'autant qu'elle les eschauffe & conforte, & leur ayde à la digestion : ausli ont-ils la vieillesse en grande reuerence, honorans les vieillards, comme si c'estoient des Rois, ou leurs parens plus proches. Le peuple des montaignes nomme encor ceste beste *Zinquani*, qui veult dire, Beste heureuse, ou de grand profit : pource qu'en toute sorte, & par toutes ses parties du corps, elle apporte secours à l'homme. Le vey vne Pierre semblable à celle dudit *Zinquani*, lors que i'estois au grad Caire, entre les mains du Patriarche des Grecs, lequel m'estoit fort familier, qui me dist l'auoir eue & recouuerte d'un Capitaine Arabe, homme de bien, lequel il auoit baptizé secrettement plus de trente ans au parauant en son Eglise, & qui mourut de mon temps, chargé de vieillesse, avec autant de deuotion & reconnaissance de ce qu'un bon Chrestien doit croire, que homme que iamais i'aye veu mourir. Estant malade, secrettement se fait porter hors la ville à la maison d'un Diacre Grec, qui estoit aucugle d'une maladie qui luy suruint. Mesmes fut cause de nostre grand bien : à sçauoir qu'il persuada plusieurs de ses alliez & amis à receuoir le Christianisme : dont trois estans descouverts par quelques femmes leurs esclaves, furent condamnés à mort : ce qui fut executé quelque mois apres : & plusieurs Grecs, tant Prestres, Diacres que Laiz, mesmes vingtquatre Chrestiens Maronites, furent saisis & mis prisonniers, & executez aux prisons, sans rien attenter à la personne dudit Patriarche, ne à trois de ses Euesques, qui estoient d'ordinaire avec luy, pour luy seruir de conseil. Ladis en ceste isle, auoit vne Idole, à laquelle les peres & meres alloient dedier la virginité & pucelage de leurs filles. Mais depuis que le Sophy s'est saisi de ceste contree, il deffendit sur peine de la vie, ceste folle & detestable superstition, faisant par mesme moye abbatre toute ceste idolatrie. L'Oratoire où cela se faisoit, estoit assis sur la croupe & sommet d'une montaignette ou colline, fort secrette & separee d'habitation, que lon nomme encor à present *Montenpoct*, les autres qui tirent vers les Indes *Manhem*. Mais reuenons à la suytte des Codaniens, & leur viure. La viande plus commune de ces Insulaires, comme presque de tous les autres, tant le long de la coste, que des Indes & Perse, est le poisson : non que pour cela ils s'abstiennent d'autres viandes. Ils font en oultre vne certaine espece de mets, qu'ils composent d'œufs de poisson, & de la chair d'un grand poisson, qu'ils appellent *Turby*, & les Iaiens *Maloch*, pilans le tout ensemble : tellement qu'il est si bon, que au goust & à le voir, semble du *Caniarc*,

# Cosmographie Vniuerselle

que ordinairement les Grecifans mangent en Constantinople. En ceste isle n'y a point de riuieres d'eau douce, à cause de sa petitesse, & pour l'esgard de la montaigne sulphuree: si qu'il faut qu'ils se pouruoyent d'eau de fontaines, ou de riuere en terre ferme au Royaume d'Erachian, qui leur est voisin d'vne lieue. Ils ont de tresbeaux & bons Ports, seurs, & iamaï suiets à orage, là où ceux qui sont en terre ferme, sont tourmentez deux ou trois mois de l'an du vent qui leur est opposite: & pour ceste cause ils prennent la peine d'amener leurs vaisseaux es ports de Codane, à fin que là ils soient en assurance: & en recognoissance de ce plaisir, ils apportent de l'eau douce en l'isle, & communiquent de leurs fructs & viures au peuple, qui les achete à suffisant pris. Mais ie laisse tout cela, pour visiter la mer des Indes plus auant.

*De l'isle des Hermites, idolatres, & superstition d'iceux.*

CHAP. VII.



L'ISLE des Hermites est ainsi nommee, à cause des idolatres qui y habitent: & gist à l'emboucheure, que fait la grand' riuere d'*Ilmendart*, dans la mer, diuisant l'Empire Sophien d'avec les Rois qui gouvernent les Indes Orientales: & se fait ceste diuision par les Royaumes d'Erachian, qui est encore en Perse, & de Macran: lequel fait le commencement des Indes, separez l'un de l'autre par la riuere susdite d'*Ilmendart*, nommee des Arabes *Vvafzhe*, pour l'abondance d'oysaux qu'elle nourrit, semblables à noz Oyes sauages: & en terre ferme, par les montaignes de *Cosbocoran*, dont ladite riuere prend source. Ceste isle est fort proche du Tropique *Æstiu*al, n'en estant esloignee plus d'un degre trètedeux minutes, estant en son eleuation du Pole, & à vingt quatre degrez de l'Equateur, loing du continent enuiron cinq ou six lieues, ayant en son circuit autant d'espace, que celle que i'ay cy deuant nommee Codane. Elle est belle, riche, fertile en toutes choses, & bien peulee: mais iadis les principaux habitateurs estoient Philosophes, ou telles manieres de gens: lesquels avec l'austerite & sainctete de leur vie, selon le commun dire du simple peuple du pais, estoient des vrais tombeaux d'iniquite. Je ne vous les scaurois mieux comparer qu'aux Pagées qui sont parmi les Sauages, qui se tiennēt de la part de la terre Australe (desquels ie vous ay amplement discouru en l'histoire de mes Singularitez, imprimee vingt ans y a ou enuiron) ou aux caymans & porteurs de Rogatons, qui courent parmi la Chrestiente, ou bien à ces voyageurs qui sont nourris en Turquie par les Hospitiaux: desquels il en y a de quatre sortes, tant parmi les Arabes, Turcs, que Persans: les vns nommez *Deluis*, autres *Hagy*: les troisiemes *Serhlar*, & les quatriemes *Talismālar*, & *Deruefland*. Les Ethiopiens du pais d'Afrique les appellent *Alfadca*, les Scythes Orientaux *Alfakeih*, & les Indiens *Afychamech*: lesquels sont tous de mesme paste que ceux de Turquie. Ces imposteurs vont la plus part tous nuds tant en Hyuer comme en Esté, ayans les bras & la poiētrine pleins de cicatrices, toutes ondes, obliques & de trauers, qu'ils font avec leurs cousteaux. Mesmes i'ay veu des Turcs riches marchans, & Mores blancs en auoir aussi de semblables, non pas qu'ils fussent de la societē & compaignie de ces belistres: ains d'autant qu'ils auoient fait & accompli le voyage de la Mecque & de Medine. Ils vivent tous d'aumosnes que les Turcs leur donnent, d'autant qu'ils ne possèdent ne rentes ne possessions, non plus que bestes brutes. Plusieurs d'eux contrefont les insensez, à fin d'estre de ce peuple sot estimez & tenuz vray Religieux de Dieu & du Prophete: & en ay veu tels entr'eux si fort dechiquetez par tout leur corps,

Religieux  
& Hermites  
des de Turquie.

que i'auois horreur de les contépler. Ils ont moins de honte que chiens, & sont si impudens, qu'ils entrent libremét avec importunité és Cours & maisons des Rois, Princes & Seigneurs de leur secte. Vray est qu'ils ne vont au Serrail du Grand-Seigneur comme iadis ils faisoient: & voicy pourquoy, & où fut cognue leur meschanceté & trahison. Il aduint que du temps de Mahemet second du nom, qui print Constantinople, estant en son grand feu, & faisant trembler tout le monde, iceluy Prince auoit en diuers lieux bon nombre de ces maistres caffards: de la compagnie desquels s'en trouua dixsept des principaux, lesquels à la persuasion du Roy de Tartarie, ou de quelques Seigneurs des siens, tascherent d'empoisonner & faire mourir leur Seigneur Mahemet. Et de faict, le badinage estoit si bien mené entre ces hypocrites d'Hermites, que huiët heures au parauant luy aduancer sa mort, il en fut aduerti par vn pauvre ieune garson de leur cõpaignie. Scüe que fut telle entreprinse, & venue aux oreilles de l'Empereur Turc & de ses Baschas, ils en feirent passer le pas à plus de six cens en moins de cinq iours. Il y a de ces compaignons qui font des deuins, & se vantent de faire trouuer toutes choses perduës, & predisent les choses à venir, comme font noz



deiseurs de bonne aduenture par deçà: & ceux là se nomment *Durmissar*. D'autres ne parlent iamais à hommes ne à femmes, & se tiennent ceux là en l'Arabie heureuse, vers le Royaume de *Mascalard*, *Lacach*, & *Caluard*. Autres font leur demeure aux lieux plus solitaires, sçauoir dans des grottesques, forests, & precipices des montaignes: Les plus vieux, aux *Amaratz*, ou *Hospitaux*, pour penser les malades. Les plus grands allans de tous sont ceux qui portent à demy nuds deux peaux sur leur corps, l'vne deuant & l'autre derriere, qui sont de Moutõs ou de Chameaux, pour couvrir leurs parties hôteuses. Quant à ceux d'Egypte, ie leur ay veu porter des peaux d'Ours, de Lyon,

## Cosmographie Vniuerselle

& de Tygres: & à toute ceste vermine, liberté d'aller tant sur mer que sur terre, sans rien payer, & sont francs de tous peages & subsides. Il y en a entre eux, qui sont si fins & accorts pour butiner & amasser des richesses, qu'ils ne se soucient de se mettre parmy ceste société, & estans riches, fendent le vent, & gagnent au pied en vn autre pais. Vers la Syrie, de la part de Damas, Alep, Baruth & Tripoly, i'en ay veu d'autres, lesquels parlans à eux, vous tiendront propos d'efans, pour vous faire rire: & si vous parlez du verd, ils vous respondront du blanc, tout au contraire de ce que les interrogez. Et sont volontiers ces gentils singes leur demeure dedans les bleds, les plus espaiz qu'ils trouvent, ou bien dedans le mil: & vous portét de grosses chaisnes de fer à leur col, & ceintés à trauers le corps. I'en ay veu tel portât vne de ces chaisnes, qui pesoit plus de trente liures pour le moins: & ont à leurs parties honteuses des pierres pesantes à merveilles, & aux oreilles aussi. Toute leur contenance & maintien, c'est de porter vn baston de deux pieds de long en leurs mains. Ils ont leurs cheueux si longs, qu'ils leur passent le nombril, lesquels ils poissent & gouderonnent de gomme & autres matieres. Lors que le grand Turc va contre les Chrestiens faire guerre, & qu'il est question de combattre ou donner vn assault à vne ville & chasteau, vous entendriez crier & hurler ces paillardes Sodomites d'vne grande demie lieue, accourageans les soldats pour les faire vaincre: voire quelquefois dix d'entre eux font plus de maux, que ne feroiet cent Ianissaires. Au reste, dans ceste dite isle se trouue bon nombre de ces imposteurs, qui s'accomodent avec les Hermites, qui sont aussi poltrons, & gens de bonne foy les vns que les autres. Ces idolatres, quoy que le pais soit à l'entour presque tout Mahometiste, & que plusieurs Mores demeurent entre eux, & qu'en terre ferme il ne face guere bon pour eux: si se sont-ils si bien fortifiez & en l'isle & par les montagnes de terre continente, que les Rois de leur religion se maintiennent contre tous autres, veu qu'ils ont de fort bons Cheuaux & Chameaux, & les plus beaux Asnes (qu'ils appellent *Hamar*) qui soient au monde: & sont bons archiers, & experimentez au faict de la guerre. Il semble que ce reliqua de gens ayt esté instruit en la doctrine du Samien Pythagore, d'autant qu'ils ne mangent ne chair ne poisson, ne chose occise: seulement viuent des fruiets que la terre apporte: voire ne scauroient souffrir qu'on occist chose ayant vie en leur presence, à cause que la Loy de leurs peres anciens leur deffend telle effusion de sang, si ce n'est faisant guerre contre leurs ennemis, contre lesquels ils vnt de toute cruauté. Or les Mores & Mahometistes qui sont cauteleux, voyans la sottise superstitution de ce peuple, leur portent deuant eux des Passereaux, Turtrelles (que les Arabes nomment *Hemame*) Pigeons, ou autres oyseaux, qu'ils nomment en general *Gancme*, de peu de pris, faisans signe de les vouloir occir, s'ils ne les rachepent: mais ce peuple sot, auant que vouloir voir tel meurtre, leur donne cent fois plus que ces bestioles ne valent. Et es lieux où les Mahometans ont Seigneurie & Justice, si le Gouverneur a quelque homme condamné à la mort, & que ces hommes ou ceux de leur religion le scachent, ils viennent le supplier de luy pardonner. Que si leur priere n'y profite, ils s'assemblent, & se taxent, donnans chacun quelque piece d'argent pour le rachapt du criminel, & avec telle somme de deniers s'en vont au Gouverneur, ou Magistrat son Lieutenant, pour deliurer le prisonnier: ce que le plus souuent on leur accorde. Qu'il soit ainsi, du temps que i'estois en Palestine, en la ville d'*Azot*, environ à trois iournees de *Gazera*, i'euz familiere habitude avec cinq Abyssins Prestres d'Ethiopic: lesquels me dirent auoir esté dixsept ans Esclaues en ceste isle, & frequento fort souuent en terre ferme: & que de leur temps, qui estoit environ l'an mil cinq cens quarante, vn certain Roy ayant esté conuertit à la foy de l'Euangile par la predication d'aucuns Chrestiens de l'isle saint Thomas, vint ledit Seigneur esmeu d'vn bon zele;

Mores fort cauteleux.

Roy conuertit au Christianisme.

& pour



& pour l'amitié qu'il portoit au Prince de ceste isle, où il fut bien festoyé tant du Roy que de ces beaux Theologiens. Demeuré qu'il a euquelque tēps avec eux, voyant la folle superstition de ce peuple, remonstre au Roy son voisin, le bien que Dieu luy auoit fait, le retirant des tenebres, esquelles il estoit plongé auant que d'estre Chrestien, & que ces Idoles n'estoient point Dieux, ny chose ayant quelque vie ou puissance, & qu'il y auoit vn seul Createur du ciel & de la terre, lequel l'ayant appellé à sa cognoissance, l'auoit inspiré & induit à la foy & croyance de son seul fils nostre Seigneur Iesus Christ. Le Roy idolatre, si tost qu'il entend ces propos, fut tellement esmeu de trāspōrt, que oubliant le peril qui s'ensuyuroit pour ses Estats, s'il faisoit mourir ce Prince, se rua tout soudain sur luy : & l'ayant occis, luy mangea à belles dents, & deschira le nez, & le reste de son visage, faisant ietter son corps aux bestes & oyseaux : & non content de cecy, fait encor tailler en pieces quelques deux mille hommes qui estoient venus à la fuytte de ce Prince ainsi massacré, lequel se nommoit *Selenuh*, du nom de la principale ville de son Royaume. Ce meurtre tant inhumain a depuis causé grandes guerres entre les successeurs du deffunct & ces meurtriers idolatres: Par où vous pouvez voir, que la douceur preschee par ces gens là, ne s'estend que sur ceux qui sont de leur folle opinion. Leur superstition est en oultre, qu'ils font force lauemens, deuant qu'entrer en leurs Oratoires pour adorer, & font ces lauemens, tant hommes que femmes, deux fois le iour pour le moins. Ils sont de belle & bien proportionnee stature, beaux en visage, allaires, & disposés, se tenans propres en leurs habillemens, avec sobriété, & pource viuent-ils longuement. Leurs viandes sont laict, beurre, sucre, ris, fructs, racines de diuerses manieres, de bon pain, herbes autant domestiques que sauages, & boient de l'eau pure. Les Hermites & Prestres ne portent aucunes armes, fors que quelque long cousteau, trenchant des deux costez : & ont les cheveux longs presque cōme les femmes de pardeça, ou les hommes Canadiens, qu'ils entortillent sur leur teste. Les femmes sont fort brunes, & d'assez bonne grace, portans leurs robes longues iusques aux talons, & par dessus comme vne sorte de chemise, ayant la manche estroite, & ouuerte vers les espauls : & par dessus cela portent vne manteline Moresque, que les Mores appellent *Almaizar*, & ne sortent guere souuent : mesmes lors qu'elles vont à leur Oratoire, elles ont le visage couuert, à cause que leurs maris en sont fort ialoux. Leurs statues & idoles sont de iaspe, pierres fines, ou de marbre, & disent qu'elles dureront à iamais : & qu'encore qu'on les iettast en la mer, elles ne scauroient perir. Quand vne femme est accouchee, on porte l'enfant au *Caiernas*, qui est l'Oratoire & Temple de leur Dieu, nommé en leur langue *Berith, Labana*, qui signifie Soleil & Lune : & là les Prestres font leur priere, tant pour la longue vie & prosperité de l'enfant nouveau né, que pour le salut de la mere. Je ne veux oublier vne gentille façon qu'ils ont à honorer le tombeau des morts: ie dis de ceux qui sont prieuz, & sans tiltre de Prince ou Roy. Quand vn homme est mort, & sur tout l'vn des Hermites ou Prestres, toutes les femmes de la ville ou village s'assemblent en la maison du mort, lequel est mis en l'escorce d'vn arbre, au milieu de la maison. Ces femmes dressent tout à l'entour de ceste escorce bien appropriee, des cordes, comme qui voudroit dresser vne tente, sur lesquelles elles mettent force rameaux verdoyans de diuers arbres, & au milieu d'iceux, vn beau parement de fine herbe, fait comme vn pauillon. Vn Indien m'en donna vn pour du Corail, estant à la ville de *Tor*, pres la mer Rouge, lequel i'ay encor à present dans mon cabinet à Paris. Soubz ceste verdure, & dans ceste tente, s'assemblent les femmes plus honorables, toutes vestues de blanc, ayans chacune vn esventoir fait de feuilles de Palme. Les autres femmes & parens sont là, plorans & gemissans par la chambre: là où vne des plus estimees s'auance, & coupe les cheveux du

*Almaizar*  
robes des  
femmes.

*Obseques  
des insu-  
lares.*

*Tapis de  
tapis que  
me donna  
vn Indien.*

# Cosmographie Vniuerselle

deffunét, ce pendant que la femme dudit trespasé demeure toute estendue, plorant sur le corps de son mary, luy baisant la bouche, & aussi les mains & les pieds: lesquels tout aulli tost qu'ils sont coupez, ceste femme pleureuse se leue, & se met à chanter, avec vn visage aulli riant, comme au parauant elle s'estoit monstree triste. Cela fait, on a des vases de Porcelaine, avec du feu dedans, sur lequel on met *Scirath, Thipho, Zolbeth, Lecha*, comme diriez Myrthe, Encens, Storax, & autres drogues, perfumans & le corps du mort, & toute la chambre, continuant ceste ioye & fumigation en la maison, par l'espace de cinq ou six iours. Apres lequel terme expiré, elles oignent le corps avec du Camphre, & l'enferment dans son cercueil, cloüé avec des chevilles de bois, puis le mettent soubz terre en quelque lieu escarté d'habitation. Mais la sepulture des Rois est bien plus estrange: car elle ne se fait point sans effusion de sang: d'autât que le Roy estant mort, les plus grands & principaux s'assemblent pour celebrer les obsèques, & auans accoustré le corps avec tout honneur & reuerence, ils font trancher la teste, ou assommer quelques grands personnages d'entre les chefs de guerre, ou principaux soldats, ou quelques marchands de sa suyte, & des plus beaux cheuaux du Roy, à fin qu'ils l'accompaignent en l'autre monde: & en les mettant à mort, ils leur disent, Allez au nom de noz Dieux seruir nostre Roy en nostre Paradis, tout ainsi que vous l'avez serui en ce monde, & côme vous luy avez esté fideles icy bas, aulli serez vous en la gloire de noz Dieux. Ceux que l'on occit & assomme, ne s'estonnét point pour cela, ains prenants la mort en gré, s'en rient & s'esiouyssent, non moins qu'entre nous ceux qui s'en vont aux nopces. Entre ces Insulaires, & quelques vns leurs voisins, qu'on nomme les Forquins & Zaldains, y a de grandes controuerses sur le faict des ceremonies & seruice des Idoles: veu que les Forquins disent, que leurs Dieux sont de plus grande autorité, & ont plus de puissance que ceux de leurs voisins, & que l'Idole *Zaramoth*, que les Indiens nomment *Ieheth* (qu'ils ont en plus grand reuerence, que toute autre statue) est chose si sainte, que *Labana* (qui est le Soleil) la leur a enuoyé luy mesme du ciel, pour le profit & auancement de leur Prouince. Et ne pensez pas qu'ils ne se battent aussi bien pour cela, que peuent faire le Turc & le Persan à cause du different qui est entre eux, pour raison de l'Alcoran, & interpretation d'iceluy: à cause que le Turc (comme i'ay dit ailleurs) deffend l'entree des Mosques aux femmes, & leur interdit l'usage de Circocision: là où le Persan croit que les femmes iront en Paradis, & pour ce leur accorde l'entree aux oraisons en la Mosquee, & les souloient circoncir, coupant ie ne scay quelle pellicule de la matrice des ieunes fillettes: & à cause de ceste diuision ils appellent les Turcs *Bobaqui*, qui est autant à dire, comme Heretique. Que si quelqu'un s'estoit aduancé iusques à là, que d'appeller vn Persien *Bobaqui*, il faudroit qu'il fust bien couuert, si l'autre ne luy faisoit sentir le trenchant de son Cimeterre, ou ses sagettes aceres, tant ils ont ce mot en detestation, & le Turc en haine. Voyla que c'est que peult apporter la diuersité de Religion en vn pais. Ces Prestres prescheurs de mensonge en l'isle Hermitale, tiennent pour assure, & le font accroire, que ces beaux Dieux pierreux leur reuelent les choses futures, & sur tout, lors que les Rois se delibèrent de faire la guerre. Ce qui donne vn bien grand credit & reputation à ceste quenaille de Philosophes: lesquels & plusieurs du peuple, sont souuentefois tourmentez des malins Esprits, qu'ils appellent en leur langue *Naphis*, autres *Zarapiph*, c'est à dire, Blanc esprit, & en sont battuz & affligez: de sorte qu'ils disent les voir de nuict, & parler à eux. Ils les appellent Blancs, parce qu'ils se font accroire qu'ils le sont, & les voir aulli reluisans & clairs, comme la plus transparente estoile qui soit au ciel. Que si quelcun d'entre eux se perd par cas fortuit, ou en la mer, ou en quelque abyhme, ou en terre, deuoré de quelque beste farouche, ils ne failent de publier, que *Naphis*, ou *Za-*

Ciela me-  
merable de  
ce coupie.

Inure au  
F. en. 147  
F. en. 147  
bagui.

*rapiph* l'aura emporté, & le craignent fort, & demandent vengeance à leurs idoles du tort que ce blanc Esprit leur aura fait. Voyla ce que j'auois à dire de ces Philosophes, lesquels sont és monts de terre ferme par Hospitaux & Monasteres, tout ainsi comme j'ay veu que sont les Calloiers au mont Athos en Grece, ou mont Sinay, ou ceux de Nostredame de Montserrat, & sont separez en diuerses habitations cauerneuses audit mont: toutefois reuez & honorez de ce pauure peuple, il ne fault pas dire comment.

Du fleuve *INDUS*, & de son emboucheure en la mer, & de l'isle de  
*PATALIS*. CHAP. VIII.



**I**NDE est ce pais, lequel est contenu dans les fleues *Gangez*, *Indus*, & *Hipanis*, ayant du costé de Septentrion le mont *Imais*, pres les *Sogdians*, ou en Indien *Kopizath*. Du costé de Soleil couchât gist la *Gedrosie*, nommee des Indiens *Formipt*, & des autres *Piphith*, & la prouince d'*Aracosie*, dite *Poholich*. Vers l'Orient, elle est arrousee du grand fleue *Gangez*, nommé *Gualguaz* des Indiens: & tirant au Midy, elle a la mer Indique, ainsi dite à cause du pais qu'elle arrouse, nommé *Baraindu*, tenant de longueur plus de douze cens lieües, dans laquelle il s'engoulfe, duquel tout le pais porte le nom. Ceste riuere vient depuis le mont *Adazer*, que quelques vns nomment *Caucase*, ou *Arad* ( qui est le nom d'un Asne sauvage en langue Ethiopienne.) Il est dit aussi *Imae*, duquel sourd la fontaine *Coa*, ou *Coaspe*, ou *Cophe*, d'où le fleue *Indus* prend son cours: qui est la cause pourquoy les Iuifs appellent ceste riuere *Cophene*, laquelle s'approche fort en grandeur du *Gangez*, d'autant que dès aussi tost que l'*Indus* sort & s'estend en la campagne, il se rend plus large & navigable, que pas vne des riuieres qui se trouuent en l'Asie: puis continuant sa course, il accroist ses forces, & s'elargit pour receuoir en ses embrassemens dixhuiet ou vingt autres riuieres: qui est cause, qu'on le voit en beaucoup d'endroits auoir plus de deux ou trois lieües de large. Le long de ce grand fleue on voit plusieurs nations, & icelles diuerses, force villes, villages, riches paisages, pource qu'il va faisant des courses fort tortueuses, ores tendant en Orient, tantost se flechissant au Ponent, pour les rochers qu'il rencontre, lesquels luy font discontinuer sa course commencee: & en fin il s'estend vers l'Ocean, & gagne le Midy, s'espandant par les terres du Royaume de *Guzerath*, ancien siege des Rois d'Inde, lors que les Grecs soubz Alexandre allerent visiter ce mont *Adazer*, & penetrerent iusques au fleue *Gangez*, bien auant en celle Prouince, comme lon dit. L'eau de l'*Indus* est plus fresche que de nulle autre riuere de toutes les Indes, ayant sa couleur toute telle que celle de la mer, & qui lors qu'elle se desborde, engraisse, & resiouyt les terres, esquelles ses ondes se ruent, veu qu'elle est fort grasse & limonneuse. Ceste riuere porte des Crocodiles aussi bien que le Nil. Aucuns ont voulu dire, que les Hippopotames, c'est à dire, Cheuaux d'eau, naissent en ceste riuere: mais ie n'ay veu aucuns de ceux qui l'ont nauigee, qui ose confesser chose, de laquelle la verité le puisse dementir. Or le temps passé l'*Indus* entroit en mer par sept bouches, tout ainsi que j'ay veu faire le Nil en la Mediterranee: le nõ desquelles estoit *Sagata*, dite des Indiens *Cahar*, qui est la premiere, ayant en son eleuation cent neuf degrez de longitude, & quarantecinq minutes, vingt degrez nulle minute de latitude: & en ceste emboucheure est posé le Royaume de *Cambaia*. La seconde est nommee *Habynacth*, ayant cent dix degrez quarante minutes de longitude, dixneuf degrez cinquante minutes de latitude. La troisieme est dite *Thalebnach*, & des Latins *Aurce*, à

*Indus a sept bouches comme le Nil.*

# Cosmographie Vniuerselle

cent vnze degrez vingt minutes de longitude, dixneuf degrez cinquante minutes de latitude. La quatriesme *Kerim*, & d'autres modernes *Chariphi*, laquelle est en pareille eleuation, sauf quelques minutes. La cinquiesme est appellee *Bydcin* des mesmes Indiens, & de nous *Sapara*, à cent douze degrez trente minutes de longitude, & vingt degrez quinze minutes de latitude: & la sixiesme *Anakelt*, ou *Sabalassa*, posée à cent treize degrez nulle minute de longitude, vingt degrez quinze minutes de latitude. La derniere *Lombura*, en mesme eleuation, sauf que aux cent treize degrez de longitude fault adioster trente minutes pour parfaire les degrez. Mais pour le iourd'hui on n'y entre que par les deux du milieu, à cause que les autres ne sont point nauigables, d'autant que les ports sont si limonneux, & pleins de grauier, que souuentefois lon y va à sec: & celles cy sont profondes, où est le grand Canal, diuisant & separant les Royumes de *Martak*, que noz faiseurs de Chartes nomment Guzerath, & celuy de *Cambaia*: & celle qui fait les isles de *Goga*, & *Patalis*: laquelle auourd'hui les habitans ont nommee *Parimioth*, ainsi comme avec le nom toutes choses se changent. Il est bien vray, qu'encor pour le iourd'hui en *Parimioth* a vne petite ville, posée sur le bord de l'eau vers l'Est, laquelle se nomme *Patecal*. En ceste isle (ainsi qu'escriuent quelques vns) iadis le grand Roy Alexandre feit bastir vne ville, & vn Arsenal pour la retraite de ses vaisseaux, apres qu'il eut fait paix avec Porus Roy des Indes, & qu'il l'eust remis en sa terre, s'arrestant là, à fin de voir les singularitez du pais, & choses merueilleuses de ceste si grande prouince. Ce que Theuet ne creut onques, ne croira, que ce Monarque Alexandre, qui a si peu vescu en sa grandeur, tant en Europe qu'en Asie, penetra iusques à ces Indes Orientales, à luy incogneues: mais i'estimerois que ceux qui l'ont voulu ainsi canoniser & immortaliser, prenoient la haulte Ethiopie, & quelques isles voisines de l'Asie, de la part de Perse, pour les Indes Orientales. Il n'est pas damné qui ne le croit, sans autrement s'opiniastrer. Pour le present ce pais est recogneu des Portugais, ausli bien que les autres terres, qu'ils possèdent le long de la coste des Indes. Et tient on, qu'en ces emboucheures & canaux de l'Indus, desquels on ne peut approcher, à cause du pais & port limonneux, y a deux islettes, fort abondantes en mines d'or & d'argent: mais pourautant que le pais en est assez fertile en d'autres lieux, on n'a que faire de laisser le certain, pour chercher l'incertain. Bien que *Parimioth* soit assez loing des lieux, esquels s'arrestent pour le present les vaisseaux Portugais, si est-ce qu'elle est fort frequentee, & assez marchande, pource que sa poincte va respondre à la ville de *Diul*, ou *Dieu*: laquelle en peut estre esloignee de deux ou trois lieues, qui est la largeur de la riuere. Ceux du pais appellent ceste ville *Dinx*, mais les autres l'ont nommee *Diul*: en laquelle on porte de la mercerie, de l'argent vif, & force draps pour du froment, & legumes de toutes sortes. Tout ce pais estoit iadis suiet au Roy de *Cambaia*: mais les Portugais ayans prins & saccagé la ville de *Dinx*, se faisirent ausli des isles posées au fleue Indus, faisans vne petite forteresse en ceste isle, laquelle peut auoir de circuit douze lieues, & six lieues de large, estant faite en longueur comme la langue d'un boeuf, allant depuis *Patecal* (de laquelle i'ay parlé cy dessus) iusques au bout de sa poincte, qui regarde le Midy, tousiours en estreissant: ioignant laquelle à vne petite demie lieue gist vne autre illette, nommee *Giaqat*, du nom d'une ville, qui est sur le bord du fleue, & posée à l'esgal, & vis à vis de *Dinx*, ou *Diul*, six degrez vingt & cinq minutes quasi de l'Equateur. Tous ces Insulaires sont idolatres, quelques Mahometistes qui y soient allez, pour les attirer à leur superstition, & ne veulent receuoir ny l'Alcoran, ny l'Euangile, iacoit que les Portugais s'essayent, en faisant leur profit des biens du pais, de les attirer à se faire Chrestiens: d'autant, comme ils disent, qu'ils craignent que les Dieux ne les punissent. Or ne sont-ils pas si simples, ou si

peu estimans de leur antiquité, qu'ils ne tiennēt pour chose toute asseuree, qu'eux seuls sont le peuple & nation d'entre tous les hommes, qui se contentans de leur terre & Dieux priuez & familiers, n'ont iamais couru ailleurs pour chercher siege & habitation nouvelle: au reste, que iamais estranger ne les domina, ains que tous les Rois estrangers s'estoient estimez fort heureux d'auoir leur accointance. Que si vous leur mettez en barbe le grand Alexandre, lequel nous celebrons tant, si est-ce qu'ils ne vous confesseront point que leur Roy ayr esté vaincu par luy, d'autant que leurs liures (qu'ils tiennent de pere en fils) chantent le contraire: & disent qu'il est vray, qu'un grand Seigneur Asiatique, ce que n'estoit ledit Alexandre, enuoya en Inde, & au Royaume de Guzerath à Cambaia, non comme conquerant, ains seulement comme amy, & homme desireux de sçauoir & cognoistre la grandeur du Roy Indien: lequel il admira sur tous les Rois du monde, & le supplia de luy ottroyer son alliance. Et si vous passez outre, & leur reprochez que leurs voisins Persiens les ont subiuguez, ils vous respondent, que ce sont des folies de Grecs & Africains, lesquels ont mesprisé avec leur mensonge, plusieurs & presque toutes les autres nations, pour se dire les plus excellens en toute chose. Je vous dis cecy, à fin que vous puissiez voir, combien ces Barbares sont curieux de la gloire de leurs ancestres, & comme ils taschent de garder la memoire de leurs faicts, sans se laisser oster leur liberté, laquelle ils ont gardee iusques à present. Au reste, les Portugais ne sont pas si mal appris, que de fascher les Indiens, ains s'attaquent simplement aux Mahometistes, qui escument ceste coste de mer, pour s'agrandir de iour en iour. Du temps que les Chrestiens fauorisez du Roy de Calicut, & du Seigneur de la grand' Iauē, commencerent à courir la mer d'Inde à voyle desployee, le dernier Roy de Perse, celuy qui estoit au parauant le deffunct, feit ligue avec le Roy de Cambaia, à fin que eux deux ensemble feissent la guerre, & chassassent l'ennemy de Calicut. En ce temps là, dans Diul estoit Gouverneur pour le Roy Cambaien, vn bon vieillard More, nommé *Melchias*, homme accort, subtil & fort expert es choses de la guerre, vers lequel vint *Amirassen*, Lieutenant de l'armee du Persien: lesquels festans raffeschis, & ayans fortifié leur camp naual d'hommes, de viures, munitions & vaisseaux, se meirent en campagne, & venans aux mains avec les Portugais (desquels estoit General Don Francesco d'Almedia, comme m'asseura vn Pilote nommé Jacques, natif de Siuille, qui estoit à l'entreprise) les infidelles furent vaincuz, rompuz, & occis la plus grand' partie, perdans force vaisseaux, & presque toutes leurs munitions. *Melchias*, & *Amirassen* se sauuerent à la fuyte. Ce qui occasionna que l'Alcoraniste n'entreprint plus voyage sur lesdits Chrestiens, & que *Melchias* craignant la fureur des vainqueurs, qu'il auoit offensez, & que despitez de ce secours, ils ne luy courussent sus, & pillassent le pais qu'il auoit en garde, leur enuoya demander la paix, & par mesme moyen leur feit presenter viures pour leur camp, & presens d'ineestimable valeur. Mais iaçoit que pour ce coup le Portugais s'appaisast, ou feist signe d'estre content, si est-ce qu'à la fin se souuenant de ceste iniure, il saccagea Diul, & print quelques isles voisines, de ce grand fleuue: de la grandeur duquel ne se fault point esbahir, veu que receuant (comme il fait) tant d'autres riuieres, il n'est point inconuenient qu'il se eslargisse en telle largeur. Car premierement le grand *Hidaspe*, lequel vient de l'Orient, passant par le pais de Perse, se ioint avec l'Indus, apres auoir toutefois receu quatre autres riuieres, non guere moindres que luy. A l'Indus se ioint encor *Coaspe*, ainsi appellé à cause de sa douceur, en estant l'eau fort bonne à boire: de sorte que les anciens Rois de Perse, se tenans en leur pais, n'vsoient d'autre boisson que de l'eau de ce fleuue. Aucuns pensent que ce *Coaspe* soit le mesme Indus: mais ils se decoiuent, entant que diuersement ils fluent: car le *Coaspe* vient de la part des montaignes de Perse,

Barbares  
curieux de  
la gloire de  
leurs ances-  
tres.

Infidèles  
vaincuz &  
occis.

# Cosmographie Vniuerselle

& va directement contre l'Orient : ce qui est contre le naturel de tout autre fleuve, là où l'Indus vient de l'Orient, prenant son cours vers l'Occident, & puis tendant vers les parties Australes, esquelles il se plonge dans la mer, laquelle porte le nom d'Indique, à cause de luy & du païs, qui est appellé aussi de luy. Ces riuieres susdites foisonnent autant en bon poisson, que nulles autres d'Asie : duquel le simple peuple vit la plus part du temps. Le plus frequent, ce sont Brochets, & si grands, qu'il s'en trouue tels qui excèdent six pieds en longueur, & deux & demy en grosseur, & quelquefois dauantage : desquels en ayans prins quantité, ils les salent, & puis vsent de permutation avec les marchans des Royaumes de *Circan*, & de *Tabul*, qui sont estoignez de la mer & desdites riuieres plus de cent lieues. Ils les nomment *Nathek*, les Afriquains *Scamone*, les Scythes *Zargames*, mot prins des anciens Grecs Trebizontins, qui a mesme signification : le bas Allemant *Ein-meerhcht*, & le Canadien *Habbyrk*. Il s'en trouue d'autre sorte, qui different en tout à ceux de pardeça. Or quelque barbarie que l'on puisse attribuer à ce peuple, si ne laisse il pourtant à bien accoustrer ce poisson, & l'ayans fait cuire & assaisonner à leur mode, en font de bons repas. Sur ce propos il me souuient auoir leu dans l'Histoire vniuerselle de Jean de Boëfme, chapitre huietieme, augmenté de plusieurs singeries par son Traducteur : entre autres, que le peuple Indien, qui demeure autour de ces larges riuieres, le poisson qu'il prend, il le mange tout crud, comme les bestes brutes font la charongne : chose tres-faulse, & mal considerée à luy, & luy veulx maintenir, & à tous autres ignorans, qu'il n'y a nation en l'Vniuers, ayant forme d'hommes comme nous, qui vsent en leur manger de viande crue comme Loups, Lyons, Tygres, ou autres bestes farouches, & le sçay pour auoir demeure avec les plus barbares qui soient soubz le ciel. Dauantage ce griffon Cômingeois ne se contentant, dit au mesme chapitre vne bourde aussi peu receuable que la premiere, qui est telle, Que les batteaux & barquerottes de ces Indiens, qui vont à la pescherie, sont faits d'une forte canne creuse, ou pour le moins de roseaux. Je fay iuges tous les hommes de bon iugement, si ne voyla pas de beaux & gentils discours : vrayement il faudroit que leurs cannes fussent aussi grosses ou plus, que les plus gros arbres des forests d'Ardene, ou de Braconne. Est-ce pas vne autre vraye triaclerie, ce qu'il décrit en ce lieu mesme, que les peuples Samaristes, & Iaiiens, soient si despourueuz de sens, de manger non seulement l'ennemy, ains leurs parens & amis estans vieux & cassez de trop d'aage, & qui n'ont plus de force, ou les vendre à d'autres pour les manger : Encore que Plin, Herodote, & Munster, desquels il a prins tel aduis, l'ayent voulu maintenir, ie dis qu'il n'en est rien : mais au contraire les Iaiiens, Burniens, & Mascariens ont autant en grand honneur & reuerence la vieillesse, & tous hommes vieux, que nation que le Soleil eschauffe, & les maintiennent & entretiennent comme petits Roytelers. Or ceste mer Indique, en laquelle se desgorge ces riuieres, a le temps passé esté comprise soubz le nom de la mer de *Thakeil*, mot Indien, qui ne signifie que Pesanteur : d'autant que l'eau de ceste mer est en tout temps fort limonneuse, & deux fois plus pesante, que celle de terre continente, qui est douce au possible. Autres l'ont appellee la mer *Prasodique*, c'est à dire Verte, d'autant que la verdure des riues chargees d'arbres verdoyans, qui cause par son rebat & reuerberation telle couleur, y est & apparoist en toute saison. Aussi ceux qui ont leu les navigations du Roy d'Adel Arabe, qu'il fait aux Indes, trouuent par escrit en leur langue, que les soldats dudit Prince disoient, que les fueilles & rameaux qui apparoissent en la mer d'Inde, estoient tousiours verdoyans dans l'eau : mais aussi tost qu'on les tiroit hors, & qu'ils sentoient le Soleil, tout soudain cela s'esmioit comme sel, ou sablon. Quant au lieu de ces isles nommees, ie vous ay dit, qu'il est tout plein de paluz & bourbiers : & cela fait, que la

pluspart sont inaccessibles, pource que les flots de la mer, qui ne sont gueres impetueux, ne peuuent surmonter ces paluz & eau limonneuse de l'Indus: qui cause, que entre toutes les bouches & canaux de ce fleuve, il n'y a que celuy de *Patalis* qui serue, pour estre assure: auquel gist aussi l'isle de *Goga*, & de *Giagar*, & le grand canal qui passe pres *Mangalor*, & s'en va le long du fil de la mer vers *Cambaia*, lesquels sont nauigables, & frequentez de toutes les nations des Indes, & pais voisins d'icelles. En ceste isle *Patalis* se trouue l'herbe, nommee d'eux *Betelle*, & de ceux du continent *Nonath*, que les Mariniers nomment *Fueille d'Inde*. Ceste plante a la fueille comme le Laurier, & presque naissant par terre, ou aux arbres, en grim pant comme fait le Lierre, sans porter fruiet ne semence. Elle est fort bonne & cordiale, confortant l'estomach, & soustenant les deffaults d'iceluy, & ayant force de faire digerer la viande, & vuidier les excremens. De ceste herbe vsent les Indiens, tant hommes que femmes, en ceste sorte: Ils prennent des escailles d'Huistre, & les font seicher: puis les puluerisent, & avec la pou-

*Escailles de  
Huistres ap-  
pliquees en  
Medecine.*

dre ils trempent la fueille de ceste herbe, y adioustant certaines pommes, qu'ils appellent *Areca*, & les Iuiens *Camenach*, qui sont petites comme Cerises: & de tout cecy mellé ensemble, ils font des pillules rondes, qu'ils tiennent en la bouche, sans les aualer: seulement en succent le ius, lequel leur fait la bouche rouge, & les dents noires. Ceste composition purge le cerueau & le conforte, chasse toute ventosité, & appaise la soif & alteration. Et c'est la chose que ces Indiens tiennent la plus precieuse, tant pour ses vertus, que à cause de sa rarité, veu qu'il ne s'en trouue gueres, & en peu de lieux: & là où elle croist, elle apporte grands profits & reuenuz au Prince, à qui est la terre où ceste herbe abonde.

De l'isle de *GOGA* sur le fleuve *INDUS*.

## C H A P. I X.



**O**VT IOIGNANT *Patalis*, en la mesme emboucheure d'Indus, est assise l'isle de *Goga*, sur le grand canal: laquelle est faite tout ainsi que le Delta, que fait la riuere du Nil en Egypte, & assez grande, comme celle qui contient enuiron neuf ou dix lieues: & est le lieu de plaisir & delices pour ceux de terre ferme, ou de la part de *Guzerath*, ou de *Cambaia*. Apres la deffaitte d'Amirassen & Melchias, laquelle fut faite

pres la coste venant de Perse aux Indes, le Viceroy qui estoit en *Calicut*, *Don Alfonso d'Albuquerque*, y enuoya ses forces pour rafraeschir & renforcer l'armee: avec laquelle creuë de gens, le General conquit *Parimion*, & l'isle dont nous faisons mention en ce chapitre: laquelle il print par force, & en chassa *Idalcan Sabaie*, qui estoit Mahometan, & Turc de nation, homme vaillant & sage, mais qui ne pouuoit durer en ce pais là, pour auoir les idolatres en horreur la cruauté Turquesque, se faschans qu'on les voulust contraindre à receuoir nouvelle religion, là où les Portugais les laissent en liberté, & taschent par douceur les attirer à eux. Ce Turc *Idalcan Sabaie* auoit obtenu ceste Seigneurie par le peuple mesme, qui l'en inuestit, avec condition qu'il guerroyeroit leurs ennemis, desquels ils se voyoient affligez: veu que cestuy cy auoit prins port en ceste terre avec quelques soldats, tant Turcs que Arabes. Mais le Portugais se voulant obliger les Rois Indiens par ce deportement, en chassa le Turc, & rendit le pais voisin en terre ferme au Roy de *Cambaia*, qui luy auoit esté ennemy, se reseruant ceste isle, & celle de *Parimion*, à fin de s'en seruir comme de magasin & retraite pour les siens, & pour y tenir ses vaisseaux & garnisons, à fin d'estre le maistre sur la mer. Et soudain que l'accord fut fait entre luy & les Gentils, il fit bastir vne forteresse d'assez belle estendue en ceste isle, là où il ne demeure auiourd'hui que Chrestiens. Bien est

# Cosmographie Vniuerselle

vray, qu'il y a vne ville pres ladite forteresse, où les Gentils habitans du pais se tien-  
nent. Tout aupres de Goga gist vne islette, nommee de ceux du pais *Dia-jamin* (quel-  
ques modernes corrompans le mot, l'ont nommee *Dinari*) qui estoit iadis le lieu  
de la deuotion des Indiens, & où ils alloient en pelerinage pour faire sacrifice à leurs  
idoles: lesquelles estoient faites de pierre de Chalcedoine, & autres roches les plus po-  
lies, rares & exquises que lon scauoit trouuer, ainsi que les marques en apparoissent en-  
cor en vne cauerne par eux appellee *Fluqui*, du nom d'une montaigne où gist ceste  
grottesque: laquelle est fort vmbreuse & fresche, à cause de plusieurs beaux arbres  
qui l'environnent. En ceste cauerne on voit encor vne fontaine sourdre, en laquelle se  
lauoient ceux qui alloient adorer les idoles: mais ce temple fut destruit par les guer-  
res, tant celles que les soldats Turquois, qui estoient avec Idalcan, feirent contre le Roy  
de Cambaia, que celles des Portugais contre le Turc vsurpateur. Des ruines de ce tem-  
ple les Portugais ont fait bastir la forteresse de Goga, & ceindre pour la plus part les  
murailles de leur ville, laquelle les Indiens appellent *Palate*, qui n'estoit au parauant  
qu'un cazal, sans aucune muraille. Dans ce temple ancien de l'isle *Dinari*, lequel s'ap-  
pelloit aussi des Anciens *Pagode*, se sont trouuees de belles medalles d'une certaine  
pierre noire, si bien & proprement elabourées, & en telle perfection, que les meilleurs  
tailleurs de nostre temps se trouueroient esbahis d'imiter chose si parfaite que cesdites  
medalles: mais les Portugais de ces pais là n'estans gueres curieux de telles gentilles-  
ses, ont presque rompu & brisé toutes ces figures antiques. Quant à moy, ie pense que  
ce soit encor un ancien temple basti par quelque vaillant Seigneur qui ait laissé me-  
moire de luy: & suis marri qu'il ne m'est tombé en main quelque vne de ces medalles, à  
fin d'en retirer les pourtraits, pour en donner le plaisir à la posterité. Avant que les Eu-  
ropeens ny Idalcan meissent le pied en Goga, le Seigneur qui estoit du pais, nommé  
*Sabaim*, se plaisoit du tout à recouurer des hommes fort blancs, non pour les faire esclau-  
es & serfs, ainsi que lon fait des Mores, ains pour les tenir à sa solde: lesquels il ap-  
pointoit fort bien, leur donnant quinze ou vingt *Pardai*, qui est vne espee de mon-  
noye quarree: en laquelle d'un costé sont effigiez deux Diabes, ainsi que noz peintres  
les peignent, & de l'autre quelques caracteres Cambaiens, qui approchent de l'Arabe,  
signifiens le nom du Seigneur du pais. Or avant que ce Seigneur receust homme blanc  
en sa solde, & l'enrollast au nombre de ses soldats, il luy faisoit vestir un gros pour-  
point de cuir fort espais & pesant, & en prenoit luy mesme un autre, puis luctoit con-  
tre son nouveau soldat: lequel s'il trouuoit de bons reins, & fort en haleine, il le fai-  
soit mettre sur la Liste des bons & vaillans: où s'il le voyoit estre foible, il le mettoit  
en quelque estat vile & mechainque. Ceste isle est de grand profit. Les habitans sont  
beaux, de belle representation, & ayans la couleur bazanee, entre blanc & couleur d'O-  
liue: lesquels sont vestuz de robes assez longuettes, & entre autres les marchands: mais  
les gens de guerre qu'ils appellent *Nairy*, sont accoustrez à la legere, & portent touf-  
iours lances gaies, arcs, & targues, & sont estimez les plus vaillans guerriers de toutes les  
Indes. Que s'ils passent en terre ferme, ils vont à cheual en autant bon equippage, qu'il  
est possible de voir, & n'estiment point un homme vaillant, & digne d'estre receu à la  
solde, s'il ne porte armes offensiuës pour deux. La plus part meinent leurs femmes avec  
eux en guerre: & en lieu de cheuaux pour mener le bagage, ils se seruent de Cha-  
meaux & Elephans, aussi bien que leurs voisins. Leurs arcs sont forts, & s'en aydent al-  
sez adextrement. Ils mangent de toute viande au contraire de ceux de l'isle des Her-  
mites, sauf de la chair de la beste *Matath*, qui semble à vne Vache, leur estat ainsi des-  
fendu par leurs Prestres, qu'ils appellent *Beih-gatz*, & les Modernes *Braquins*, rete-  
nans encor, comme i'estime, le nom, ou en approchans de pres, de ceux, qui le temps

meilles an  
tunes.

Viande de  
ces Hermi-  
tes.



passé s'appelloient *Brachmenz*, lesquels assistent és temples, & font les sacrifices des Dieux. Ils ne tuent point les bestes, ains les ont en grande reuerence. Je croy qu'ils ont retenu ceste folie de l'ancienne idolatrie & superstition des Egyptiens. Au reste, ces ministres sont tant estimez & favoris de chacun, que bien que les Rois Indiens s'entrefacent la guerre, si est-ce que ces Reuerends peuuent aller par tout, sans que aucun les ose toucher, ou leur faire desplaisir quelconque: autrement celuy qui les offense- roit, seroit reietté & banni de toute compaignie, comme maudit & excommunié de leurs idoles. Au surplus, ils sont fort bien rentez, & toute leur vacation est de prier pour leurs Rois. Ceste coste est fort dangereuse, courant au Nordest & Sudest: & si le Pilote n'est bien versé en son art, & ne cognoist les lieux par experience, il est en danger de tomber en grand peril de naufrage, tant pource que la coste est basse & dangereuse, que aussi trois lieues pres de terre en plusieurs endroits on trouue des sablons cachez, qui sont fort dangereux au nauigant par là, & sur tout aux gros vaisseaux: lequel lieu est incogneu à noz Pilotes, pour estre si loingtain que scait vn chacun, & n'est si frequent aux Chrestiens, que sont les voyages de la Guinee, Ethiopie, Peru, & Antarctique. Aussi le voyage des Indes est si perilleux & difficile à faire, que sur le commencement qu'on a cogneu & frequenté ce pais, en moins d'un an, de vingt six nauir- res qui firent le voyage, il n'en y eut pas huiet qui vissent à bon port: & encor de ce peu de reste d'equipage & d'hommes qui estoient sur les huiet, la plus part moururent ou de faim & de soif, ou de l'infection & changement de l'air. Là où la riuere se ioint, ordinairement se trouue vn poisson, que les Indiens nomment *Baalhermon*. Il a la <sup>Baalhermon</sup> teste assez grosse, sa peau tirant sur le pourpre, & peu fendu de bouche: la nourriture <sup>poisson rare.</sup> duquel, iacoit qu'il se puisse d'autre poisson, est plus d'herbe que d'autre chose: & l'her- be qu'il vse pour son manger & pasture, se tient contre les rochers du riuage en d'au- cuns lieux, nommee *Baalhermon*, faite comme le cresson de pardeça, sauf que la fucille est vn peu iaunastre par le bout. Ils nomment aussi ceste bellue *Iohart*, autres *Heset*, & ceux de la grand laue *Hicopt*, & porte le nom d'une plante nommee ainsi des Indiens. J'ay parlé de ce poisson, non sans raison, veu ce à quoy il sert aux Insulaires, voire à ceux qui se tiennent en terre ferme. Car si quelcun d'entre eux voit sa femme estre sterile, & ne pouuoir conceuoir, tout son recours est à ce poisson: lequel ils pren- nent, si leur est possible, en vie: & là où il ne fait point sa demeure, les Indiens vien- nent aux riuages, & acheptent du sang dudit poisson: lequel est de telle vertu, que la femme qui en boit, & en vse par quelques iours, venant du poisson, tant soit elle steri- le & froide, ou si elle est chaulde, la fait conceuoir. Et si la femme apres en auoir vse, fault de conceuoir, on tient pour chose toute asseuree, que la faulte vient de l'homme, & non point de l'infirmité de la femme, ains que c'est l'homme qui n'est point apte à la generation: & ainsi s'estans enquis premierement s'ils sont Eunuques, leur font aussi vser de ce sang: ou s'il refuse, & qu'il dic qu'il en a bien avec les autres (car ils ont plu- sieurs femmes espousees) elle le laisse, & se marie avec vn autre, sans aucune autre so- lennité. Il se trouue vn poisson encor different à celuy, duquel nous venons de parler, nomme *Hiphico*, de la gresse duquel les Insulaires s'aydent. Ledit poisson est contrai- re, pour empescher que la femme ne conçoie: & se trouue dans vn Lac assez loing de ceste ille, qui est en terre ferme, & venant du fleuue *Himan*, lequel est long de vingt cinq lieues, & ayant dix ou douze lieues de largeur, & le nomment *Ardauard* (il s'en voit aussi en la mer Caspie, duquel lon tient fort peu de compte) portant le nom d'une ville assise sur son bord. Ce poisson est gros comme vn Loup marin, ayant presque le poil & figure semblable, & est amphibie. Et par ainsi estant prins, ils l'escorchent & esuentrent, prenans tout ce qu'il a de gresse, & en l'espine & aux entrailles, sans oublier

# Cosmographie Vniuerselle

de luy oster aussi le fiel & le foye, comme choses requises à leur medecine: & font fondre tout cecy l'vn parmy l'autre dans vn vase fort net, & puis gardent ceste composition dans leurs *Papayous*, qui sont certains coffres faits à leur mode, pour en vser quand besoing sera: & lors qu'ils veulent rendre sterile vne de leurs femmes, ils luy mettent de ceste gresse meslee sur le nombril, ou bien luy en font mager trois ou quatre fois, gros comme vne pillule: & ne fault plus craindre, que celle qui aura vsé de telle drogue, porte iamais plus enfant, quelque diligence qu'elle face pour en auoir. Il est fort falcheux à prendre, quoy qu'on en trouue bien souuent, tant pource qu'il est ruse, que pour sa force: & si ce n'estoit qu'il est glout, on n'en prendroit iamais vn. On le nombre entre les poissons qui mangent chair, que les Arabes appellent *Mehaha*, & les Persiens *Astarach*. Il se trouue encor en ceste isle abondance de Chalcedoine, de laquelle ils font des poignees à quelques especes faites à leur mode, & de l'*Indacum*, qui est vne escume prouenant des Canes & Roseaux d'Inde, grosses comme le bras, & non pas comme poultries, desquelles trente hommes n'en scauroient remuer vne, comme assez legerement nous raconte Pline. Qui est chose aussi peu croyable, que ce qu'il a mis par escrit, scauoir que au mesme pais y a vne region, où les hommes n'ont point d'ombre, d'autant qu'ils sont droict soubz la Zone Torride, & que les hommes y sont si grands, à cause (dit-il) des chaleurs, qu'ils excedent six à sept coudes de hault. Croyez le porteur. Mais tout le contraire: là où les chaleurs sont telles, les hommes y sont plus petits, que ceux qui sont es lieux froids, comme ailleurs ie vous le deduiray: & le scay pour auoir veu le contraire de tout ce qu'en a descrit ledit Pline, & autres Anciens & Modernes. Au reste, l'vne des choses la plus singuliere pour taindre, que lon scauroit trouuer, c'est (comme i'ay dit) ceste mouëlle de canne: qui est cause que lon voit les plus belles couleurs du monde en leurs tēples, & peintures de leurs Dieux. Ceux de Goga ont fort long temps vescu soubz la superstition de ceux de l'isle aux Hermites, ne viuans d'aucune chair, ou chose ayant ame: mais à present n'en font non plus de conscience, que le reste des hommes: & avec le temps s'ils sont admonestez, ils se pourront Chrestienner: car ils sont dociles, & de bonne & familiere conuersation, & qui se facilitent à ce, à quoy on les induit & employe.

Fume de  
le Indacum  
est cause  
de l'Inde.

De l'isle & grand ville de *DIUL*, au Royaume de *Cambaia*: & propriete  
du Corail. C H A P. X.



**A** V PROMONTOIRE de *Iaquatte*, lequel est en l'isle de *Diul*, au Royaume de *Cambaia*, est l'vne des principales villes de toute la Province: laquelle est sur le bord de la mer du Su ou Midy, ayant d'icelle iusques au Cap de *Iaquatte*, qui est l'autre bout de l'isle, quelques quaratetrois lieues, là où de circuit elle en contient plus de quatre vingts. Ceste ville Insulaire est en son eleuation de vingt degrez & demy, esloignee de la grand' ville de *Cambaia*, chef du Royaume, environ cinquante sept lieues, ayant force villes & casals en elle, tels que sont du costé del'Est *Mudresaban*, qui est vn fort beau haure: *Moha* aussi vn autre port, *Tabaia*, & *Gundin*: & au milieu de l'isle, au pied des montaignes, est bastie la ville de *Sannat*, qui porte le nom de la montaigne où elle est posée. Du costé de l'Ouest tirant au Nort, gist la ville *Cutiane*, laquelle est sans trafic, quoy qu'elle soit fort proche de la mer, à cause que là on ne scauroit prendre terre. Vous trouuez aussi *Mangalor*, qui est vn beau port: puis *Cheruas*, assis sur vne belle riuere: & puis on voit *Patan*, qui est en la campagne: & apres cela

vn autre port, sur lequel est assise la ville de *Corinar*. En apres vous doublez le vaisseau en mer, & trouuez le grand Arsenal de *Diul*, qui est le magazin de tous les marchands qui abordent en la terre de *Cambaia*. Et fault que ie vous confesse, que ceste ville est le lieu des Indes vn des plus visitez, & le meilleur du Royaume *Cambaien*, veu que les Arabes, Persans, Indiens, Ethiopiens, & ceux de *Narsinga* & *Dely* y abordent. Le trafic qui s'y fait, est sucre, que les habitans appellent *Cochi*, autres *Iagara*, cire, fer, sucre de *Bengala*, & toute sorte d'espicerie, apportee de quelque costé que ce soit des Indes, & des Moluques. Lon y porte aussi force draps de cotton de la ville de *Chaul*, & de celle de *Dabul*, lesquelles sont aux Royaumes de *Decan*, & de *Malabar*: lequel drap ils appellent *Bariamez*: & des voiles pour les femmes, que les marchands d'Arabie & de Perse portent pour leur vsage, & en eschange ils prennent du cotton, de la soye, & cheuaux. Quant au vin, les Barbares n'en ont point: ouy bien du froment, legumes, & Ambre, tant de celuy qui vient du Royaume d'Adem en Arabie, que de celuy qui se trouue en *Cambaia*. Le climat y est assez temperé: non pas que ie vueille dire ne soustenir (comme fait *Solin*) que aux Indes en vn an y a deux Hyuers, & deux Estez, & par ainsi ils ont double cueillette de biens: chose que ie ne luy accorderay iamais, non plus que de ces hommes qui ont des testes de chiens, comme il raconte. En oultre, se trouue à *Diul* du Camelot cõmun, non si fin que celuy qui se fait en Syric: de la soye, & de gros tapis faits à la Moreque, les plus iolis du monde. Des draps, il s'y en trouue aussi: & le tout y vient du profond des Indes, tellement que c'est le plus beau & riche magazin, que ie pense qui soit auiourdhuy en l'Oriēt. Le Roy du pais fait des impôts sur toute sorte de marchandise, pource que ce peuple est fort affectionné à ses Rois, & luy fait part de tout ce qu'il a de rare. En ceste isle & ville principale d'icelle les Arabes apportent du Corail, & en font bien leur profit, à cause que les Indiens le tiennent fort singulier, pource qu'ils en auoient iadis vsé en lieu de monnoye: ce qu'ils ne font auiourdhuy: & q̄ les femmes en font des carquans & colliers pour les embellir. Mais pourautant que ie vous ay parlé en autre lieu du Corail, il est bien besoin que ie vous esclaireisse comme il croist en la mer. On l'appelle pierre, combien que ie sçache le Corail n'estre autre chose qu'vn arbrisseau marin, croissant en l'eau en la Mediterranee: lequel estant tiré hors, & sentant l'air, s'endurcit & caille par la force de l'air. Dequoy ne fault s'esbahir, veu les grands secrets de nature que nous voyons de iour à autre, comme de voir l'eau se conuertir en Pierre, ainsi que lon peult experimenter en vne fontaine aupres de *Sens*, & en vne petite riuere qui est en Auuergne, pres la ville de *Clermont* en la montaigne. Or ne sçait on guere bien, quelle est l'herbe ou plante, ainsi endurecie en pierre, de laquelle se fait le Corail. Ceux qui le peschent, m'ont assure qu'elle est de couleur verte, ayant le fruiēt blanc comme Cappes de Laurier, & fort mol estant soubz l'eau, & s'espend en branches, ainsi que vous voyez ces beaux rameaux de Corail par deçà: lequel non seulement l'air fait endurecir, ains le seul atouchement. Au reste, lors que le Corail est tiré de la mer, ainsi que ie l'ay veu pescher es illes pres de *Rhodes*, il est tout chargé de mousse, & fault le nettoyer bien gentiment avec le fer, & quelque pouldre toute propre pour cest effect. La cause pourquoy les Indiens l'ont en telle reuerence, est aussi, que leurs Prestres & Deuins de tout temps & memoire leur ont fait accroire, que le Corail estoit fort bon & profitable pour euitier tout peril: & auiourdhuy on en met au col des enfans, en chassé en de l'argent, comme s'il auoit force contre quelques especes de maladies. Et à dire la verité, les sçauans Medecins Persiens & Arabes, comme ils me l'ont recité, tiennent que ceste plante marine, portee, ou prise en breuage, profite beaucoup contre le hault-mal, & contre le flux de sang, & les songes fascheux. Et me disoient dauantage, que le Corail fort rouge, qui sera mis

*Diul magasin des marchands.*

*Corail treuue au flux de sang.*

## Cosmographie Vniuerselle

au col du malade, s'il est en danger de mort, soudain se pallist, & deuiet blanchastre. En somme, le trafic de ceste pierre herbeuse est si grand en Leuant, pour le porter aux Indes, que i'ay veu telle fois six à sept nauires en Alexandrie d'Egypte, chargez seulement de telle marchandise (dont il s'en perdit vn la veille de Nostredame de Chandeleur deuant moy) de laquelle lon faisoit plus d'estat, que de chose qu'ils eussent. Et pource ne fault s'esbahir, si ie vous dy que le principal trafic qui se fait en l'isle Diul, c'est le Corail, veu que toute l'Inde s'en ayde, & que aussi les Tartares Orientaux viennent là pour s'en charger, comme chose tant estimee. On porte encor à Diul autres marchandises, desquelles ie vous ay discouru aux isles des deux Iaues. Quant à l'or & l'argent, il y en a assez en ce pais: pourtāt lon n'y en porte point d'ailleurs. Ce qu'encor est de grand trafic en ceste isle, est certaine pierre assez luy sante, que lon appelle *Cor-mole*, la mine de laquelle se trouue vn peu pardelà la ville de Cabaia, en vn lieu nommé *Ismadurar*. Ceste pierre tient aussi du rouge, qu'ils rendent plus coloré & vif en la passant par le feu: de laquelle ils font de belles filees & cordelees, ainsi que noz femmes de pardeça portent, qu'ils vendent aux Mores & Arabes, lesquels les portent au Caire, & en Alexandrie par la mer Rouge, & les departent par la Perse, Arabie, & iusques en Nubie. Au mesme lieu se trouue aussi la pierre de Chalcedoine, qu'ils appellēt en leur langue *Babayore*, & la mettent en œuure, comme en bracelets & colliers, à fin qu'elle leur touche sur la chair, tenans pour assure, que ceste pierre conserue vn homme sans corruption, & le fait chaste: dont ils ne tiennent pas grand compte, pource qu'ils en ont en grande abondance. En vne montaigne dudit Royaume se trouue de fort bonne & fine roche de Diamant. La separation de ce Royaume d'avec celuy de Decan, est entre *Mann*, & *Chaul*, contenant plus de cent lieues de l'vne terre à l'autre: & ce Royaume est proprement *Bara-Indu*, ou pais d'Inde: qui fait que le Roy de Cambaia se dit Roy d'Inde, sans y adiouster autre tiltre. Au reste, ceste Prouince Cambaienne ne va guere auant en terre, ains est presque toute maritime. Au parauant que les Chrestiens y nauigassent, ceste ville estoit petite, & de peu d'importance, à cause que le trafic se faisoit en Cambaia, qui est assise en terre ferme, toutefois posée sur vn canal de mer: mais depuis qu'on a prins le chemin de Diul pour la marchandise, on ne va guere à Cambaia, d'autant que la mer y est fascheuse, & de difficile descente, pour estre basse, & assez chargée d'escueils & rochers, là où l'abord à Diul est fort facile, le port accessible, grand & capable de belle troupe de vaisseaux, & l'Arsenal bien fort & leur pour se deffendre de tout assault & incurfion. Le Roy de ce pais qui regne à present, s'appelle *Madasora*, lequel bataille ordinairement contre celuy de *Mandwo*, & de *Zado*, qui sont en terre ferme vers l'Est, tirant au sein Gangetique. Les habitans de Cambaia, lesquels presque tous demeurent le long de la riuere d'Indus, nomment ledit fleuue *Inder*, ou *Crecede*. La plus part du peuple est idolatre, bien qu'il y ayt lōg temps que lon y a presché l'Euangile. Quant au Roy, il tient quelque peu de l'Alcoranisme. Ceux qui adorent les idoles, suyuent la façon de faire des Braquins, que les Mahometistes appellent *Bancani*, & les Scythes Orientaux *Mothamelk*. Il y a encor d'vne autre espee d'idolatre, que lon appelle *Patomani*, & les autres *Megorth*, fort honorez de tous les autres: & croy que leurs predecesseurs ont esté Chrestiens, à cause qu'ils ont en reuerence le nom de la Trinite, & s'enclinent oyans parler de la vierge Marie, qu'ils appellent *Mahepta Touptmy*: mais lors qu'ils furent assuiettis par les idolatres, ils ont perdu peu à peu, & l'exercice de la Religion, & la foy Chrestienne, en laquelle ils auoient esté nourris. Ceux cy par le consentemēt du Roy ont des Seigneurs qui sont de leur secte & *Braquins*, qui leur commandent, personnes honorables, fort estimez, & de grandes richesses (le principal desquels s'appelle *Milaeth*) lesquels

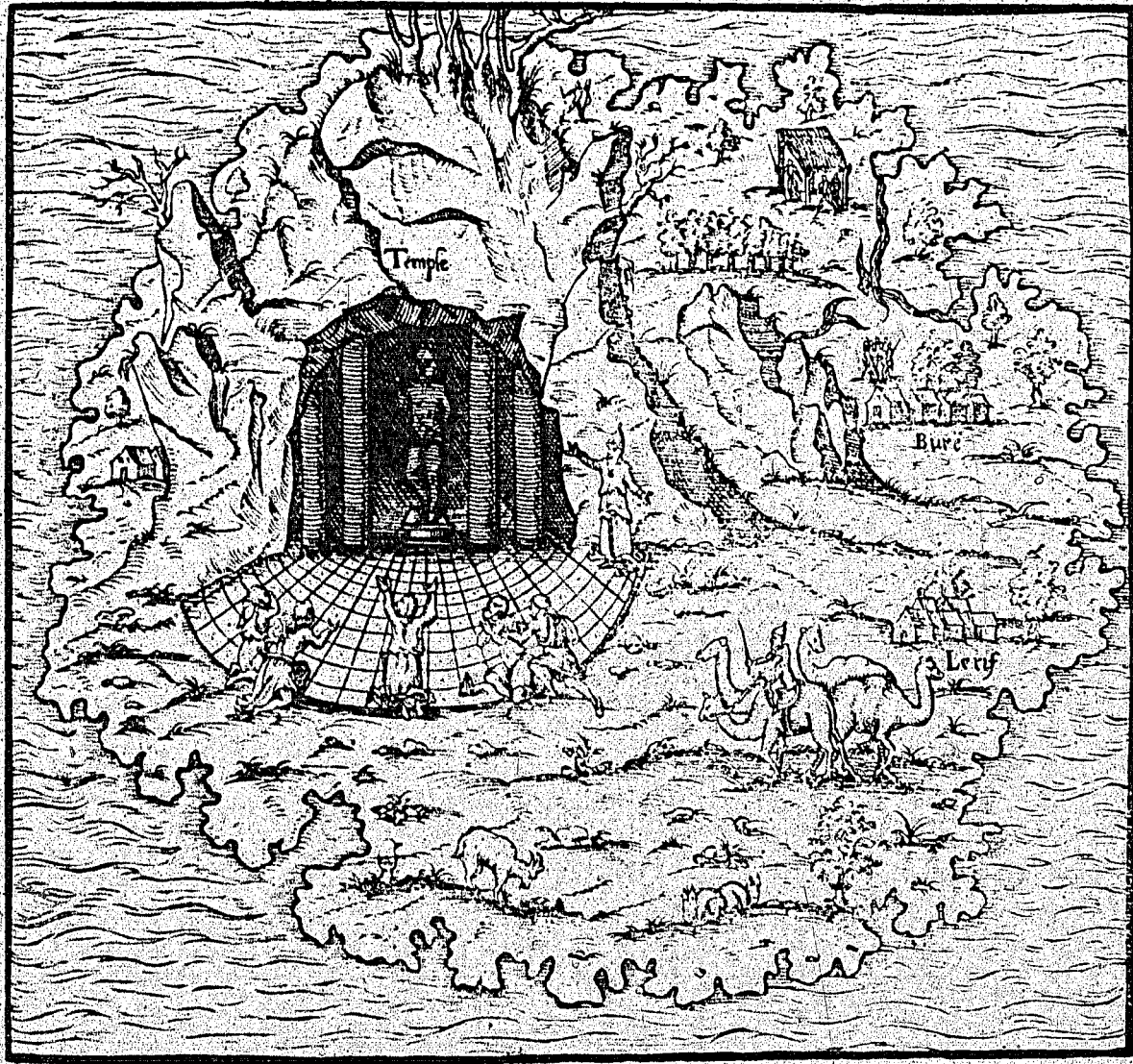
Propriété de  
la Châle-  
dome.

quels escriuent tout ainsi que nous autres, à main dextre, & non à l'euers, comme font les autres Barbares. Ces peuples sont generally tous effeminez, addonnez à toute sorte de folie & mensonge, & tenuz fort suiets par le Roy de Cambaia: lequel au contraire fait grand compte de ceux qu'on appelle *Patomar*, pource qu'ils sont chastes, comme ils disent, veritables, de bonne vie, & faisans grande abstinence.

*Du Temple & Idole pourmenee sur vn chariot par ceux de l'isle de IAPART.*

C H A P. X I.

**D**ORSVYVANT le pais Cambaien, ie serois bien mari d'oublier vne isle, qui est au nombre de celles que les Indiens nomment *Basin*, autres *Colphoch*, sçauoir Isles Desirees, comme nous nomons les Fortunes, voisines de nostre Tropicque: lesquels tirent plus vers la terre continente, que non pas en pleine mer, ains sont en vn certain goulse assez auant en terre, là où la mer s'eslargit d'environ huit lieues de tour. Entre les autres donc il s'en trouue vne, laquelle à la contempler on iugeroit estre toute ronde, n'ayant en son circuit que quatre lieues ou enuiron. C'est



*Isle de Iapart, & du Temple de leur idole.*

la plus fertile & abondante en tous biens que lon sçauoit trouuer. Les Barbares la nomment *Iapart*, & ne sçay pourquoy: toutefois ie suis assure que ce mot est Cephalien, n'ayant autre signification, que le veux: & ainsi selon les siecles & occurrence du temps elle a eu diuers noms. Au commencement qu'elle fut habitee, on la nomma *Pagedile*, & n'ay peu sçauoir pourquoy: auourd'hui ellen'est peuplee que d'oyseaux

# Cosmographie Vniuerselle

vestuz de diuers plumages, Singes, Magots, & Buffles aussi sauuages que les Tygres d'Afrique. Au commencement que les Portugais la descouirerēt, ils luy donnerent le nom de l'isle de l'Elephant. La raison n'est autre, sinon que trois bonnes lieues deuant que l'aborder, vous apparoist sur vne butte de terre, laquelle i'estime estre artificielle, comme celle d'Alexadrie d'Egypte, de laquelle ailleurs ie vous ay parlē, vn rocher fait comme vn Elephant, & plus grand quatre fois que le naturel, mais si proprement elaborē que rien plus. Iadis ceste isle appartenoit au Roy de Cambaie, lequel l'ayant depeuplee d'hommes & de ses richesses, permit aux Portugais s'en empatroniser: lesquels y auans mouillē l'ancre, & voyans la fertilitē du lieu, la nommerent l'isle de *Bouille*, à cause du bestail sauuage qui y foisonne à toute outrance. Ceux qui font descente en ce lieu, y voyent encor vn temple de l'Idole, que ce peuple nommoit *Iaik* (qui est le nom d'vn Geay en Arabe) basti de la part du Soleil leuāt, sur vne croupe de montaigne, que les plus anciens du pais appellent *Kathir*, qui est à dire en leur patois. C'est assez. Ce temple est assez gentiment construit dans la roche viue, & fort au possible, tellement que cent hommes estans muniz de viures (car d'eau il y en a assez) trente mille hommes les plus braues du monde ne leur scauroient rien faire. Au reste, vers la marine, tirant de la part de Septentrion, chacun qui voyage ceste coste, voit plusieurs Statues de pierre dure: mais quelles? ie vous promets, de haulteur & grosseur incroyable: qui est l'vn des grands contentemens du monde aux hommes curieux de voir telles merueilles ainsi bien ordonnees: & plus, dy-ie, esmerueillables, attendu la brutalitē de ce peuple, que ne furent onques les Statues & Colosses faites du temps des Monarques Grecs & Latins. Il n'y a Idole en l'isle qui n'ayt son siege, où elle est assise, autour desquels se voit effigie plusieurs animaux & figures celestes, & si hideuses, qu'il n'y a homme, les contemplant de pres, à qui il ne vienne quelque treneur. Les vnes de ces gigantines Idoles ont quatre bras, les autres six, & quelques vnes deux visages: & celles cy estoient les plus reuerrees & redoutees de toutes les autres: ausquelles aussi lon attribuoit la prouidence & cognoissance des choses passees, & de celles à venir. Pour ceste cause les Anciens peignoient leur Dieu Ianus à deux visages, regardans que telle prouidence & sagesse surpassoit toutes les autres vertuz, pource qu'à la veritē c'est la droite raison de noz actions. Ces Statues ou Idoles la plus part sont vestues, & les autres à demy à l'Egyptienne. Du temps que les Indiens possedoient ceste isle, c'estoit la plus celebre de toute ceste coste marine, attendu que tout le monde y portoit oblations & offrandes: aussi que leurs ministres leur faisoient accroire que ces beaux Dieux de pierre deuoroient tout ce que lon leur portoit. Lequel abus estant cognu, & le Roy en estant aduertī, l'Idole qui repositoit au temple, fut translatee & portee en vn autre pais à soixante lieues de là en terre continente: là où depuis on luy a fait dresser vn autre temple, au milieu duquel est posee ceste gentille pouppee. Les Idoles qui sont entre eux de marbre blanc, ou de pierre semblable, ils les noircissent d'vne gomme noire, avec de l'huyle, qu'ils tirent d'vn fruit, nomme *Iagoppa*, gros comme vn estuef. Ledit temple où elle est posee, est nommē *Pagodel*, & d'autres *Chadimal*: & les anciens Prestres qui en ont le gouuernement, sont nommez de ce peuple sauuage *Orseth*, & des autres *Braquins*, & sont les plus ceremonieux du monde. Premièrement ils ne mangēt iamais chair ne poisson, ne autre beste ayant eu vie sur terre, ains viuent de Ris, fruits, herbes, poix, & quelques autres grains que produit la terre du pais: aussi macerent-ils plusieurs fois l'an leurs corps de nerfs d'Elephant principalement le iour auparauant qu'ils traient leur Idole. Ce second temple est large de treize toises, & long de dixsept. Au dedans se trouue de grands piliers, qui soustiennent le sommet de la voulte, & sont de marbre noir, comme plusieurs

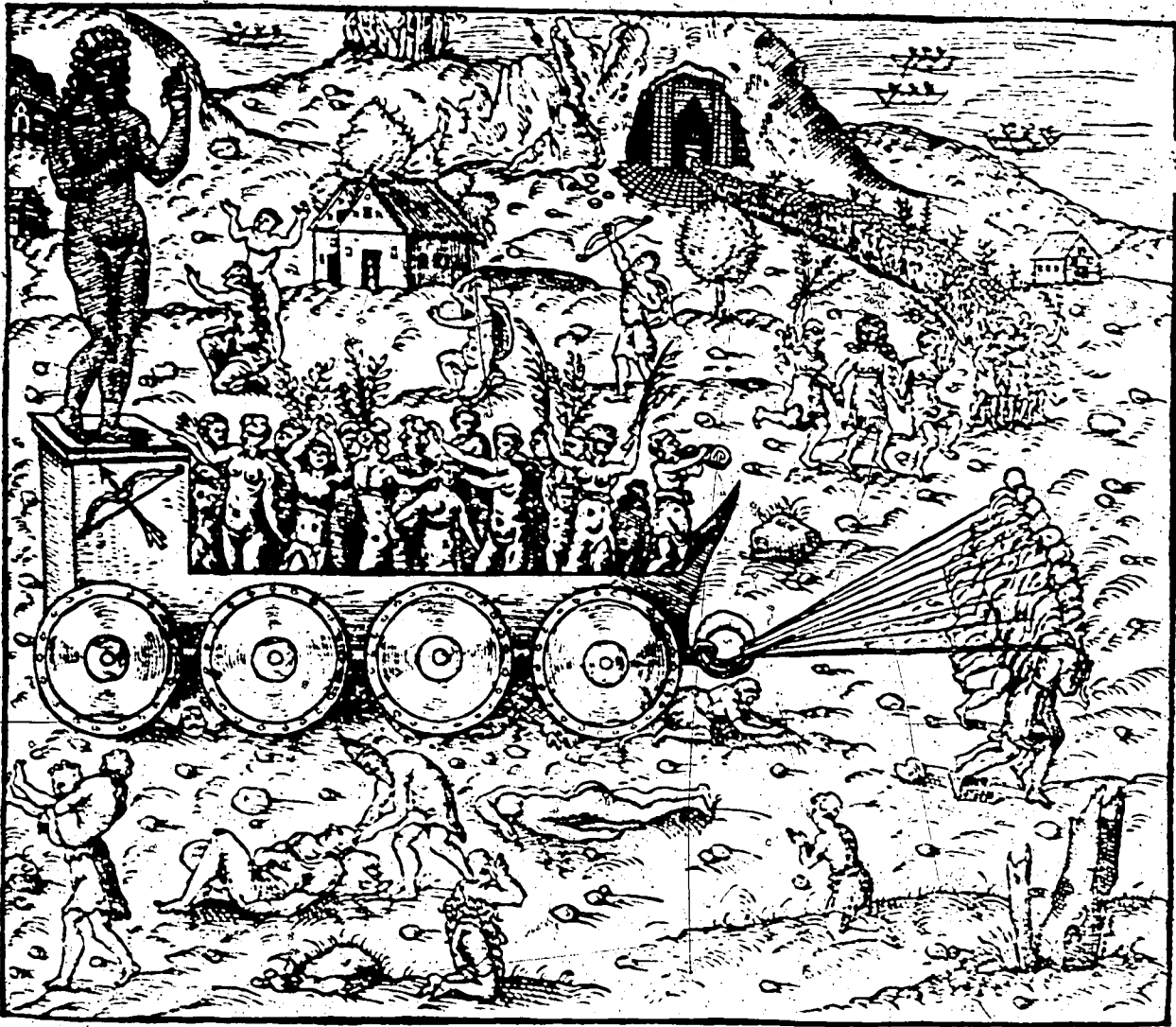
Isle de  
Bouille.

Statues de  
pierre  
merueille.

Prestres des  
Idoles.

autres, qui sont tous garnis autour de figures. Quant à l'Idole qui est posée au bout du dit temple, elle est de la hauteur d'un homme. Elle est conduite vne fois l'an sur un Chariot à huit roues, & traînée par les plus anciens du pais: dans lequel (comme vous pouuez voir par ceste présente figure) y a un bon nombre de filles, tenans des rameaux en leurs mains, & qui chantent les miracles, qu'ils disent auoir esté faits par leur Idole. Et faut icy penser, que de plus de cent lieues le peuple vient, pour assister à la procession de ceste belle poupee: de laquelle ce pauvre peuple est si abusé, que lors qu'elle passe parmy la rue, plusieurs d'eux se precipitent dessous les roues du Chariot, & pensent faire aussi bien, que quelques Turcs, Mores & Arabes, lors qu'ils se iettent au parfond de la mer Rouge, allans à Medine, ou se creuent les yeux, pource qu'ils ne sont dignes, disent-ils, de voir le tóbeau de l'imposteur Arabe, ainsi qu'ailleurs ie vous ay deduit.

*Idole conduite par les Indes.*



Autres idolatres Indiens, aussi courageux que les premiers, coupent avec leur couteau un morceau de chair de leur iambe, cuisse, ou bras: & deuant qu'estre surprins de ceste grand' douleur, par l'incision fraîchement faite sur leur membre, metent ce morceau de chair au bout de leur fiesche, & avec leur arc ruent la fiesche en l'air, & ceux qui meurent sur le champ, sont conduits & portez par leurs Prestres au sommet de la montaigne. Voyla que ie vous ay voulu dire en passant de ceste isle fertile & abondante en tous biens, là où sont des plus belles fontaines que lon scauroit trouuer. Elle est sujette & tributaire au grand Roy de Cambaia, qui n'est point si petit compagnon, qu'il n'ait, lors qu'il marche en bataille, soixante mille cheuaux, trois cens Elephans pour conduire les munitions, & cent mille hommes à pied. Vray est qu'ils ne sont adextres aux armes, veu que vingt mille hommes des nostres romproient la teste à tout cela. Ce Roy a quatre Gouverneurs, qui s'appellent, l'un *Milagobin*, & le second *Camalli-mal-*

# Cosmographie Vniuerselle

Quatre Gouverneurs qui assistent le Roy.

Haine des Indiens contre les Turcs.

Assault donne à la forteresse.

le, le troisieme *Astumalee*, & le quatrieme *Cauelandan*, tous naturels du Royaume, lesquels se tiennent ou à *Diul*, ou à *Campanel*. Ce sont eux qui rendent iustice à chacun par la terre, & allans par le pais, ils sont tousiours accõpaignez de grand srytte de Caualerie, à fin d'estre les plus forts, si quelcun vouloit faire resistance à la iustice. C'est à ces quatre Generaux à eslire le successeur du Roy, lors que leur Prince va de vie à trespas : & bien que la succession eschee de pere en fils, si est-ce que s'il y a plusieurs enfans, ce n'est pas à l'aisné que ce Royaume eschet, trop bien à celuy que ces meilleurs estimeront le plus digne. La marchandise y est en tel compte, que ie ne sçache nation soubz le ciel, où les marchans soient plus accorts que les habitans de *Diul* : i'entends les naturels du pais, lesquels on appelle du nom commun *Guzerates*, qui sont gens sages, fideles, & bien preuoyans, soit à achepter ou vendre quelque espee de dèree que ce soit. Ceux du grand *Caire*, où se fait pour le iourdhuuy l'apport de *Grece*, *Italie* & *Damas* de toute marchandise, viennent par la route de la mer Rouge, & par *Adem* vers l'isle de *Diul* : & de ceste marchandise *Diul* & *Cambaia* fournissent les isles & plat pais d'*Ethiopie*, d'*Arabie* & *Egypte* : laquelle est aussi portee iusques en l'*Europe*, & pardeça la mer, par le moyen des marchans Chresties. Ce peuple hait à mort les *Tures*, à cause que enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens trentehuiet, le grand Seigneur *Solyman* dernier decedé ayant entendu comme les *Portugais* tenoient suiette la coste des *Indes*, & qu'ils s'agrandissoient tellement, que depuis les *Moluques* & *Calicut*, iusques en *Arabie* & goulfe de *Perse*, tout trembloit deuant eux, feit dresser vn equippage, & fait aller son armee par la mer Rouge iusques en *Adem*, où les *Tures* commencerent à iduer les ieux de leur cruauté, faisans pendre le Roy dudit pais au mast d'vn nauire, pour auoir refusé de venir au commandement de *Solyman* *Batcha* *Eunuque*, General de l'armee *Turquesque*. Ledit *Bascha* feit tant, qu'il aborda & vint mouiller les ancras en l'isle de *Diul*, à ce incité par vn renegat des *Gentils*, qui estoit fait *Turc*, le nom duquel estoit *Chodorlard*. Ce paillard estoit Gouverneur de *Diul*, au nom du Roy de *Cambaia*, & auoit fort grande amitié avec les *Portugais*, qui desia auoient basti leur forteresse & Citadelle, pour s'armer & fortifier contre les *Guzerates*, desquels ils se sçauoient estre mal vouluz, quelque intelligence qu'ils eussent avec le Roy. En l'isle se tenoit vn *Viceroy*, & le premier des quatre Gouverneurs : lequel entendant la venue des *Tures*, & incité par le traistre, à se preualoir contre les *Chrestiens* de la forteresse, y donna consentement, & feit tant, que le Roy mesme s'accorda que les *Tures* descendissent, & chassassent, s'ils pouuoient, les *Chrestiens* de l'isle : où le premier touché fut ce *Viceroy*, les maisons & seruiteurs duquel furent pillées & deuallées par les soldats & *Ianissaires* : & quelque plainte qu'il en feist, si n'en aduint-il autre chose. Aussi par tout où le *Turc* passoit, il faisoit accroire qu'il estoit venu pour chasser & *Guzerates* & *Portugais* d'vne si belle isle, pour l'acquerir à son Seigneur. Mais ainsi que ledit *Bascha* faisoit battre à force la Citadelle, & y donnoit l'assault, il fut vertueusement repoussé, y perdant plusieurs de ses gens, & là où tous ses engins furent brullez & rompuz par ceux de dedans. A la fin comme il eust deliberé de continuer l'assault, il eut nouvelles de l'armee du General qui estoit en *Calicut* & *Moluques* : qui fut cause qu'il troussa bagage, & s'en alla sans faire grand bruit, ayant premierement saccagé la ville, qui pour lors estoit sans courtine ne muraille. Depuis ença les *Chrestiens* l'ont fortifiée & ceinte de murs, & ceux du pais occirent *Chodorlard*, comme traistre. En ce pais (comme desia ie vous ay dit) les hommes ont plusieurs femmes, exceptez les *Braquins* & *Patomaris*, qui n'en ont qu'vne, & icelle morte ne se remariet plus. Quand donc le mary de quelque troupe feminine est decedé, elles s'assemblent pour le plourer par quelques iours : puis les obseques estans faites à leur façon accou-



stumees, bruslent là le corps du trespassé (comme iadis faisoient les Romains & Gaulois) & celle qui a esté la plus fauorite du deffunct, se vient ietter sur le corps, & l'embrasse le plus estroitement qu'elle peult : & ainsi la femme & le mort sont iettez au feu pour estre bruslez. Que si quelcune s'espouuante, & a la mort en horreur, comme nature incite toute chose viuante à la fuyr, & que ceste femme se recule du feu, elle est preschee par le Prestre des Idoles, & en fin ietee par les assistans, en despit qu'elle en ait, avec le reste des morts. Les cendres (qu'ils nomment *Atourab*, & les Ethiopiens *Alromad*) sont recueillies, & mises dans des vases de Porcelaine, quelquefois d'or ou d'argent, nommez de ces Barbares *Sethar*, selon la richesse des deffuncts : les parens desquels font bastir de beaux sepulchres & tombeaux de poterie, faits à leur façon, où ils mettent ces cendres reposer : car ils croyent l'immortalité de l'ame, & que vn iour ces corps seront réunis avec leurs esprits, accompagnés de leurs Idoles, desquelles ils auront grand' resiouissance, ainsi qu'elles leur ont dit & promis. Celles qui restent de tel bruslement, pleurent continuellement leur espoux, & la compagnie des autres qui sont mortes. Elles obseruent encor vne autre folle ceremonie, c'est que lors qu'on est apres à brusler ces corps, il y a quelques femmes, lesquelles sont toutes nues depuis la ceinture iusques à la teste, & estans à l'entour du mort, s'esgratignent la face à belles ongles, & battent leur poitrine, comme si elles estoient transportées, & crient incessamment avec la plus douloureuse & effroyable voix qu'il est possible d'ouyr. Apres ceste longue plainte, l'vne d'icelles se leue, commençant à chanter, & reciter l'histoire de la vie du deffunct : lequel elle louë & extolle iusques au ciel, le disant bienheureux d'estre à present avec ses femmes en la compagnie des Dieux (à la maniere que i'ay veu faire & obseruer aux femmes Grecques, & à celles des Sauvages de l'Antarctique) & les autres luy respondent, chantans aussi, & racomptans tous les lieux & places, & en quelle saison, & comment le deffunct a fait & executé quelque chose digne de louange. Dés aussi tost que les cendres sont mises dans les vases, & iceux vases en leur tombeau, il est deffendu à tout homme (sauf aux *Braquins* & *Bancamis*) d'approcher du lieu où les cendres reposent ; pource que (comme ils disent) c'est le seul domicile des Dieux, & de ceux qui les accompagnent, ou qui sont leurs seruiteurs en terre. Au reste, les enfans du deffunct ne changent d'habillement tout le long d'vran apres le decez de leur pere ou mere, & ne mangent qu'vne seule fois le iour, sans s'oser rongner les ongles, ou couper les cheueux, ny accourcir la barbe : & le iour de l'enterrement tous les parens & voisins du deffunct viennent à sa maison, y demeurans par l'espace de trois iours, pour se plaindre avec les enfans & famille du mort, sonnans & iouans de certains instruments faits de metal, & donnans à manger aux pauures pour l'honneur des Idoles. Le plus grand plaisir que i'euz iamais aux Arabies, estoit d'ouyr discourir de telles choses aux pauures Esclaves Indiens, qui toute leur ieunesse auoient demeuré aux Indes, dont les vns estoient demy Mahometans, les autres vn peu idolâtres, & autres tiercelez, ne croyans ne en Dieu ne aux Idoles. Ils me faisoient quelquefois pitié de les voir ainsi tourmentez & bastonnez, pour ne vouloir adherer ne entendre à la loy Furcaniste ou Alcoraniste. Car le Bascha Eunuque, duquel i'ay cy dessus parlé, auoit amené de cinq à six mille, tant hommes que femmes, esclaves de ces pais là : la plus grand' part desquels furent vendus en l'Arabie heureuse : mesmes i'en ay veu quelques vns en Egypte.

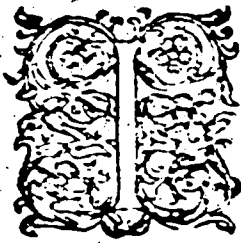
*Femmes  
qui se ruent  
dans le feu.*

*Opinion de  
ces Barbar-  
res.*

# Cosmographie Vniuerselle

De l'isle de GOA, au Royaume de MALABAR.

CHAP. XII.



LYA ENCOR en vn goulfe, à demie lieuë de la ville de Diul, vne petite isle dans le port mesme, où les Portugais ont vne forteresse, la plus belle, forte, & mieux munie, que autre qui soit es Indes: & quand ie diray sur tout l'Ocean, ie ne cuiderois point auoir mal parlé, suyuant l'aduertissemēt qu'un Pilote Portugais, & quelques autres m'en ont donné, conferant avec eux en la ville de Lisbonne. C'est ceste islette, nommee *Babolcut*, qui commande à la mer: de sorte qu'un oyseau ne scauroit passer en toutes ces costes, qui ne soit descouuert par la garde de *Babolcut*, là ou fault que tous les nauires voulans faire escale ou descente en *Cambaia*, fassent chemin, & viennent baiser le babouin. Et vous diray bien, que ceste seule forteresse basteroit à estonner tout ce pais maritime, tellement que ceux de Diul ne peuent rien entreprendre, que tout incontinent ils ne soient surprins & chastiez: & si n'eust esté ceste Rocque, il y a long temps que les Rois Indiens eussent chassé les Chrestiens de leur terre, & que le Turc leur courant sus, & ayant pillé la grand' isle, les eust deffaits, & ostez du gouuernement & Empire de la mer Indique, goulfe de Perse & d'Arabie. Passé donc que vous auez les Royaumes de *Cambaia*, *Chippolictz*, *Mudruct*, & *Sarbanenf*, vous prenez la route de *Calicut* vers le Midy, voyant & costoyant les grandes terres de *Decan*, qui est vn grand Royaume d'Inde. Que si vous voulez faire descente, vous trouuez de belles villes maritimes, basties selon la maniere du pais, telles que sont *Bacain*, *Chaul*, *Dabul*, & *Tagana*, laquelle est sur la riuere *Banda*, à l'emboucheure de laquelle en la mer, gist vne ville portant le nom de ladite riuere. Apres fault s'estendre vn peu en haulte mer, à cause de quelques isles qui se font depuis la ville de *Caporcath*, iusques à l'isle de *Goa*, lesquelles sont fort peu habitees, tant à cause que l'abord y est impossible, que pour les bancs & escueils qui sont au long d'icelles, & aussi pource qu'elles ne sont que sablons & areine, sans que arbre ou montaigne, ou quelque autre riuere les rende recommandables. Ainsi ayans costoyé tout ce pais, vous arriuez en l'isle de *Goa*, qui est coniointe à terre ferme, sauf que d'un canal, qui fait l'emboucheure, par laquelle la riuere nommee *Goa*, du nom de ladite isle, se mesle dans la mer, qui vient des grandes montaignes de *Montigatte*, & de celle de *Lymocard*: lesquelles s'estendent par les Royaumes de *Guzerath*, *Cambaia*, *Decan*, *Malabar*, & *Narsingue*, commençans depuis *Serchich*, qui est assez pres de là où l'Indus s'engoulfe, & viennent finir au Royaume de *Calicut*, pres le Cap ou Promontoire de *Comari*. Ceste isle gist à seize degrez de l'Equateur, ayant de six à sept lieuës de circuit: & à la mer du costé de l'Ouest: de la part du Nort & du Su, gist la coste Indique, & du costé de l'Est luy est respectiuellement situce la region de *Paleacate*, laquelle est en terre ferme. Or est faite ceste isle par le moyen d'un fleuve, dont elle prend le nom, lequel l'environne par deux costez, puis entre dans la mer, faisant l'isle toute ronde vers la mer, & du costé du Ponent vers l'Lit & terre ferme sur l'emboucheure elle est faite en poincte, de la figure proprement d'une poire. Ceste isle estant en belle assiette & lieu necessaire, tant pour le rafraichissement des nauigans, que pour sauoisiner les vns des autres, les Portugais s'en sont faits Seigneurs, apres en auoir chassé avec grand' difficulté & les Mores & les Idolatres, qui estoient naturels du pais: lesquels depuis ils y ont laissé viure, à fin de brider les Indes, & ont fait tout ainsi que à Diul au Royaume de *Cambaia*. Car à vn quart de lieuë de ladite isle en pleine mer, y auoit vne islette, dans laquelle ils ont fait bastir vne forte-

Lieu de  
Goa.

resse, autant bien flanquée, bastionnée & garnie de toute chose nécessaire pour la guerre, que guere autre qu'ils ayent apres la forteresse de Babolcut & de Diul. Ceux de Cabaiia, Ormuz, Adem, ou autrelieu, qui veulent aller iusques en Calicut, ou passer outre, fault qu'ils descendent icy, & payent tribut au Gouverneur deputé pour le Roy Chrestien: autrement ils seroient en danger d'estre saluez d'une estrange façon. Auant que passer outre en la singularité du pais, ie vous diray chose, que peult estre n'avez leuë aux liures furetez de noz harangueurs, & de ceux qui se meslent d'escrire à la volée de ces loingtains voyages. Ie vous ay dit, que Goga est faite isle par les embrassemens que fait vne riuere de ce mesme nom: (il est bien vray que ceux de terre ferme luy donnent le nom de *Pagroth*): mais il vous fault noter, que les canaux entourans ceste terre, sont fort larges, & l'eau d'iceux salce, comme celle de la mer, laquelle surmonte la douceur de l'eau qui vient de la riuere, par sa force. Or quand ce vient que le Soleil entre au Tropique de Cancer, lors que nous auons nostre Esté, ceux cy ont leur Hyuer, aussi bien que les Ethiopiens (ainsi que ailleurs ie vous ay dit, parlant de l'eau du Nil) & y pleut fort souuent par l'espace de deux ou trois mois, si que les riuieres s'agrandissent fort, & s'espandent par les campagnes, par lesquelles il ne fait guere bon aller, ne costoyer la mer, sinon sur les vaisseaux pesans: & lors l'eau qui est salce dans les canaux mêmes de l'embouchement de la riuere, prend son naturel, & s'adoucit, comme si elle ne faisoit que de sortir de sa source & fontaine prouenant du roch: mais aussi tost que le Soleil retourne son cours, & va visiter le signe de Libra, les caües s'escoulans & abbaisans, ceste partie du fleue qui n'agueres estoit douce, reprend sa salceure, & yse & iouyt du goust de celle de la mer. Autant en aduient en quelque autre isle, en mesme saison que les pluyes y abondent: & tout aussi tost l'eau, qui estoit douce, depuis l'isle de Parimion, qui est en l'embouchement de l'Indus, deuiet salce, & non apte, ou plaisante à boire. Mais à tout cela fault rapporter, que les grandes rauines de l'eau descendant des montaignes, & qui court de tous costez de la terre, vainquent pour lors les flots de la mer, & entrent en icelle bien auant: là où quand les riuieres sont en leur cours naturel & ordinaire, la mer flue & reflue, & monte iusques dans les canaux: qui est l'occasion, que l'eau de riuere, qui deuroit estre douce, prend le goust de la salceure marine: & aussi que les tourbillons des vents chauds s'enveloppans dans ces ondes, & les eschauffans durant l'ardeur de leur Esté, causent que l'eau se trouble & altere, perdant son naturel quant au goust: mais quand l'Hyuer surmonte ces exhalations vaporeuses, & que ce qui est doux, surpasse la force de ce qui est salé en l'eau meslee avec celle de la mer, c'est lors que l'Indus & la riuere de Goa reprennent leur douceur. Et voila quant à ce poinct. Ceste isle est situee au Royaume de Narsingue, quoy que iadis elle fust de la iurisdiction de celui de Decan: mais par le secours & faueur des Chrestiens Latins, elle luy fut ostee par le Narsinguien, lequel octroya à iceux de se fortifier: en quoy ils ont esté si diligens, qu'elle est à present le principal lieu de toutes les Indes, & est infini le reuenu qu'elle vault au Roy Portugais: auquel payent daces & tribut ceux de *Batticala*, qui consiste en Gingembre, Ris, Mirabolans, & Sucre. Et du port de Banda reçoient ceux de la garde de Goa, grand tribut de Noix muscates, Noix d'Inde, Poiure, & autres choses, tant en espicerie, comme en droguerie. Et d'autant que le Roy de Decan estoit iadis le Seigneur de ceste isle, fault noter que Decan est vne fort belle, riche, grande, & populeuse Prouince. Le pais est abundant & fertile, & de grand reuenu à son Prince, lequel s'appelle *Marmuduxa*, & se sent du Mahometan, & la pluspart de ses suiets Idolatres, comme sont presque tous les Indiens. Cestuy cy se tient en vne sienne ville en terre ferme, qui est fort grande, nommée *Mauidar*, anciennement dite *Hoppath*, par le Roy qui le premier l'habita: & fait tout ainsi

Coronée  
de nœuds  
d'or.

Portugais  
Seigneurs  
de ceste isle.

# Cosmographie Vniuerselle

que celuy de Cambaia, gouvernant son Royaume par commis. Que si quelcun de ses Gouverneurs se reuoltoit, il ne se donne de garde que les autres luy courent sus, & ne cessent, tant qu'ils l'ayēt deffait, ou remis soubz sa premiere obeissance. La pluspart de la fuytte de ces grands Seigneurs sont à cheual, & vsent d'arcs Turquesques vn peu plus longs, desquels ils tirent fort adextrement. Ils sont bazanez, & d'assez belle stature, portans de petits Turbans en mode de bonnet, entortillez à l'entour de la teste: & parlent le naturel langage du pais, & la pluspart Persan corrompu: qui me fait penser, que iadis ces deux nations se sont esparsees en ce pais, pour y dresser nouvelles Colonies. L'isle & ville de Goa a esté de toute memoire riche & fort marchande: & fut prise bien tost apres l'isle de Diu. En Goa y a abondance de certain fruiët, nommé *Que-*

*Arbre qui a donné le nom au Pais de Goa.*

*os*, & l'arbre *Goan*, & des Iaiens *Nutaët*: le nom duquel, comme i'estime, a esté donne à ce pais, pour la quantité qui sy trouue de ce fruiët, le plus delicat que lon scauroit souhaitter. De son noyau les Insulaires font de tresbonne huyle, laquelle ils accommodent à plusieurs vsages. Il sy trouue pareillement du *Santal*, aussi bien qu'à *Cochin*: & en souloit auoir en Calicut: mais auourd'hui la plante de l'arbrisseau en est perdue, comme est l'herbe du Baulme en la Palestine. Il s'en trouue encor à *Malauar*, & *Aguarat*. Iadis les anciens Grecs n'ont eu cognoissance du *Santal* (que quelques vns corrompans le mot, ont appellé *Sandal*) ouy bien les Arabes. Il y en a aussi à la ville de *Decan*, nommée *Nizamoxa*, qui n'est pas bon, & ne vault non plus que celuy *Dandanager*. Je vous ay parlé en l'isle de Goga, qui est sur le fleue Indus, d'un certain Seigneur Turc, qui auoit fait teste aux Portugais: mais cestuy cy voyant que ses forces n'estoient esgales, se tourna aux ruses: car ayant ramassé tout tant qu'il peut de gens, tant Turcs, Persans, qu'Indiens, s'essaya de deffendre le port & ville de Goa, où il fut tué: auquel succeda *Zabin Cam* son fils, aussi accort, sage, & vaillant que le pere, enuoyé par le Roy de Decan, qui querelloit ceste Seigneurie contre le Roy de Narlingue. Ce *Zabin Cam* vint en Goa, & ayant dressé son armee assez belle, & rempli les magazins de toute chose necessaire, print hardiesse de sortir en campagne, & enuoyer des Brigantins pour descouurir pais, & deualiser ceux qui alloient & venoient avec le saufconduit des Chrestiens, ausquels il en vouloit, luy semblant qu'ils fussent cause de la mort de son pere. Dom Alfonso d'Albuquerque, qui estoit Capitaine maior de l'armee Portugaise, homme sage & preuoyant, comme il eust aduertissement de tel appareil, & que c'estoient des Turcs, qui sont plus subtils en l'art de la marine, & en toute discipline militaire, que ne sont les Indiens, se meit en deuoir de rompre les desseins & les forces de *Zabin Cam*. Ainsi ayant fait amas de tout tant qu'il auoit de Carauelles, Naus, Galeres, & autres vaisseaux, vint à l'improuiste se ietter dans le gouffe de Goa, & prenant terre en despit de ceux qui estoient demeurez à la garde, sacca-gea l'isle, & se fit maistre & Seigneur de la ville principale: attendant à son bel aise la venue de *Zabin* qui le cherchoit par mer pour le combattre. C'est ce *Zabin* qui peu au parauant animoit ses soldats à telle entreprise, leur mettant deuant les yeux l'Empire & Seigneurie des Indes, s'ils auoient vne fois battu & chassé les Portugais: car il s'attendoit d'auoir bon marché des autres, & des naturels du pais. Le Seigneur d'Albuquerque pourtant ne laissa de poursuyure sa poincte, ains s'attaquant à ceste armee, la deffend sans pardonner à pas vn Turc: desquels il brusla les vaisseaux & galeres. Quant aux Indiens qu'il trouua en leur compaignie, il en fit quelques vns Esclaves, & renuoya les autres en leurs maisons, mettant par mesme moyen toute l'isle soubz l'obeissance de son Roy. Tout le pais maritim de Decan & Malabar vient trafiquer en ceste isle, & le plat pais le long de la riuere de Goa y aborde. Ceux de *Caporeath*, de *Solaper*, qui est assis sur ladite riuere, ceux de *Sintacora*, *Girpsopa*, & autres villes de terre fer-

me, voire ceux du mont de *Cugarquel*, viennent y chercher draps de Cambaia, & autres choses: en eschange dequoy ils apportent de belles roches de fin Diamant, qui se trouvent en leur montaigne, laquelle est à la source du fleuve Goa, quelques cinquante lieues loing de ceste ille. Mais puis que ie suis tombé sur le propos du Diamant, pierre tant estimée & de nous, & presque de toutes nations, il fault seauoir, qu'en ceste montaigne que ie vous dy, laquelle est au Royaume de Decan, sont les meilleurs & plus fins Diamans de tout le monde, à cause (comme ie croy) de la purité de l'humeur qu'ils participent de l'air & de l'eau. Qu'il soit ainsi, les pierres qui tirent sur le brun & obscur, s'engendrent d'humeur terrestre, & icelle aduste: les rouges, de chaleur vehemente, la matiere estant non humide: celles qui sont bleues ou perses, s'engendrent de la substance rouge, elles estans cuites avec vne autre substance: les vertes, de l'humeur qui abonde: & les blanches & luisantes, telles que sont le Crystal, & le Diamant, sortent & s'engendrent d'une humeur qui est mellee, & participent de l'air & de l'eau. C'est pourquoy ceste Pierre non seulement reluit, ains aussi elle estincelle & est de telle purité & substance solide, qu'elle ne se corrompt point pour auoir esté au feu, ny par le fer, ny par vieillesse & vsage. Voila quant à la generation des Diamans: de la tailleure & ceuvre desquels i'en laisse la dispute aux Lapidaires. Je scay bien qu'en plusieurs autres lieux, soit des Indes, de Perse & Tartarie, c'est à dire au grand Royaume de Catay, se peult trouuer ceste pierre: mais elle n'approche aucunement à la beauté & bonté de celle de ceste montaigne. Or pensez ie vous prie, quel doit estre le trafic de Goa, estant si proche d'un lieu, où chose si rare que le Diamant se trouue. On trafique encor icy des autres pierres precieuses, comme Rubis, Esmeraudes, Topazes, Turquoises, Balais, & autres: desquelles suyuant les pais où elles se trouuent, ie diray tousiours quelque chose en passant. Au reste, reprenans Goa, apres que les Chrestiens l'eurent conquis sur Zabin, ils y feirent bastir la Forteresse en la petite ille que ie vous ay dit, laquelle commande & à la grande, & à la mer. La ville est fort grande, & non moindre que Angoulesme, bien bastie à la façon de pardeça, veu que es Indes on couure les maisons la pluspart de paille, quelques grands ou riches que soient les Seigneurs d'icelles, si ce n'est au Royaume de Malabar: les rues y sont fort mal plaisantes, toutefois larges, y ayant des halles pour retirer les marchas. Elle est bien muree à la façon du pais, & v a tousiours bonne garnison: mais les forces principales de la ville sont en la Citadelle, telle quelle: toutefois peult battre par toute la ville. Hors les portes vous voyez tant de ruines de vieilles Mosques de Mahometans, & temples aussi d'Idolâtres, que rien plus, desquels les Portugais ont fait la pluspart de leurs Fortereses, ainsi qu'en diuers autres lieux voisins. Et quâd il n'y auroit autre chose que le deuoir, que iadis ont fait, & font encore à present ces tresdignes Rois de Portugal, il m'est aduis, qu'ils meritoient tiltres d'Augustes, & Princes tres-Chrestiens. Au surplus, ce peuple est autant mal accostable, que nul autre d'Asie: si ne laisse-il pourtant à prendre plaisir à labou-  
rer la terre, avec leurs outillz de bois forts & puissans, & à iardiner, nettoyer, & cultiuer les arbres: & pour cest effect ils ont de beaux vergers hors la ville, dans lesquels vous voyez force fontaines d'eau viue & pure. Les naturels du pais sont les plus grands faiseurs de Lauatoires que la terre porte, estans ainsi enseignez par leurs *Bancamis* ministres. J'ay quelquefois conféré avec vn mien amy Capitaine Portugais, du temps que i'estois à Lisbonne, lequel me dist, que de ceste prouince il auoit apporté trois Idoles de fin marbre, desquelles la moindre estoit de six pieds en sa haulteur, & si pesantes, qu'il falloit quatre hommes pour leuer la moindre de terre: & aduint que le nauire dans lequel elles estoierent, fut perdu à la coste d'Ethiopie, vis à vis du Cap de *Bil*, estoigne de quelques cinq lieues de celuy à Trois poinctes, avec tout le reste de la mar-

particuliers

vies de

particuliers

particuliers

Temple des

ruines

ruines

# Cosmographie Vniuerselle

chandise. L'acheptay dudit Capitaine deux pieces de corne, ou d'Ivoire, tailles & enrichies de petits animaux, & autour plusieurs caracteres, le tout bien estoffé, & plusieurs autres petites singularitez: & m'assura que les plus grâds Seigneurs du pais portoient telles choses pendues à leur col, comme vn grand thresor, pour les adorer, estés esloignez de leurs Idoles & temples cauerneux: & ay encor lesdites pieces en mon Cabinet à Paris, comme choses des plus rares de ce pais là, lesquelles noz Rois & Princes ont quelquefois admiré. L'ay tasché par plusieurs moyens & subtilitez, faire & entreprendre le voyage de ces isles susdites, comme fait le docte Bouifer, iadis mon maistre, maistre es Arts, lequel dix ans apres y a fini sa vie. Quand le Roy de Decan se disoit Seigneur de ceste contrée, il y auoit quatre Gouverneurs qui commandoient tout ainsi que le Roy mesme, tant icy qu'en terre ferme, qui estoient *Malmalet*, *Hodam*, *Amcham*, & *Ashquedastur*. Sur tous ceux cy estoit vn nommé *Sabaio*, lequel estoit en pareil degre que seroit le Capitaine des gardes d'vn Roy. Goa faisoit iadis vn Royaume à part soy, comme celle qui estoit vne des clefs plus fortes & principales de toute l'Inde: si bien que à la conquête de ceste ville, les Portugais ont estonné toute la province, & mis la bride aux Rois de Cambaia, Decan, & Narlingue. Leur monnoye est d'or, & l'appellent *Pardai* (autres luy donnent diuers noms) valant enuiron vn escu en son poix. Ce sont gens les plus constans du monde: car volontiers ils ne diront vne chose qu'ils n'auront deliberé de faire. Les femmes sont assez propres & gentiles, & bien vestues, selon l'usage du pais. Au reste, on y use de pareilles ceremonies à l'enterremēt des morts, que en l'isle de Diul. Je ne vous veux discourir en ce chapitre de cinq petites islettes, distantes de Goa vingtdeux lieues par mer, ou enuiron, dont la plus grande se nomme *Anchedine*, qui signifie en la langue de ces Barbares Cinq, & l'autre qui la seconde, se nomme *Naasse*, ou *Nale*, qui signifie Quatre. Voyla comme ces Barbares leur donnent leurs noms, suyuant la chose qui se presente: Toutefois ie vous en diray cy apres ce qui m'en semble.

## De l'isle AMIADINE, ou ANCHEDINE, & pourtraict de la GIRAFFE. CHAP. XIII.



**S**ORTI que vous estes de l'isle susdite, comme vous voulez prendre la route de Calicut, loing de Goa enuiron sept ou huit lieues dans la mer, s'en voit vne autre assez belle, nommee *Amiadine*, & de ceux du pais *Anchedine*: laquelle est assise sur l'embouchement que fait le fleuue *Aliga* dans la mer. Ce fleuue descend de la montaigne de *Gatte*, qui est la mesme, de laquelle prouient la riuere Goa, & lequel *Aliga* se ioignant de la part de l'Est, à vn autre fleuue qui vient de *Cananor*, s'engoulfe dans la mer, pres la ville de *Sintacora*, & se vont rendre tous les deux à la poincte de ceste isle: laquelle est faite à la forme & figure d'vne targue, telle que la portoient anciennement les *Amiadins*, qui les auoient faites à la semblance de leur dite isle. Laquelle est à quatorze degrez & demy de l'Equinoctial, loing de terre ferme enuiron demie lieue, & ayāt quelques dix lieues de circuit, sa loqueur s'estendāt du Su au Nort, scauoir du Midy au Septentrion: & est comme courbee vers l'Est & l'Ouest. Elle est faite comme vne Eschine, qui se forme en Ouale, entrant dans la mer. La ville plus voisine d'icelle est *Sintacora*, qui est situee sur le fleuue d'*Aliga*: & à dix lieues de là est posee la ville d'*Onor*, sur vne autre grand' riuere: car ce pais là est fort heureux en riuieres. Quelques vns l'ont voulu nommer *Maldine*, assez mal à propos, & corrompēt le vocable. On l'appelle *Naledina*: car ce mot de *Nale*, en langue des Indiens, ne signifie

autre chose que Quatre, & *Dina*, Isle. Depuis elle fut nommée *Anchedine*, ou *Ange*, qui signifie Cinq, pour autant qu'elle est tournoyée de cinq petites islettes: parquoy c'est la meilleure de toutes les autres. *Amiadine* est de la Seigneurie & ancien Royaume de Goa. Ceste isle est vn peu boscageuse & sombre, fort belle à voir, & non trop fertile: toutefois les habitans s'y trouuent bien, & cueillent assez de viures pour leur nourriture, sans se soucier d'en aller querir ailleurs: veu qu'ils ont assez de chair, qu'ils vendent aux passans, fresche & cuite, & des Citrouilles faites comme les nostres, & de la Canelle sauage, ayans aussi vne espece de Figues longues, & grosses trois fois plus que celles qu'on apporte de Prouëce. Sur ce propos ie m'esbahis, où Plin a songé que en ce pais Indien se trouue des Figuiers, qui sont si larges, qu'à la seule ombre d'iceux cent hommes à cheual s'y pourroient pourmener: qui est vne pure fable, & autant peu receuable, que ce qu'il adiouste, disant, que ce pais est fertile en vin, là où il n'y en croist non plus qu'en la region Canadienne. Il y a aussi en ceste isle plusieurs autres fructs, les meilleurs & plus saoureux que homme scauroit goustter, & vendent semblablement du poisson d'eau douce, qu'ils ont en abondance. D'vne chose est la dite isle fort incommode, d'autant qu'elle est mal saine: & cela aduient à cause de l'interperie de l'air. C'est pourquoy ceux qui n'ont iamais fréquenté en ceste isle, dès qu'ils y entrēt, ne faillent d'auoir rheumes qui leur tombent sur les dents & sur la bouche: tellement que si l'on ne se faisoit saigner, on seroit en grand danger de sa vie. A d'autres leur viennent des enflures à l'haine, comme glandes: mais cela se passe aussi tost, & en sont allegez incontinent par l'industrie des Insulaires. Au reste, il sembleroit que ceste indisposition de l'air procedast d'vn Lac qui est au milieu de l'isle, lequel sort d'vne montaigne fort plaisante, & qui verdoie, de laquelle sourdent plusieurs sources & canaux de petites riuieres, dont se fait ce Lac, qui peut auoir quatre ou cinq lieues de long, & vne de large. Mais combien qu'il recoiue l'eau de pluye, & soit sans course en son estre, si est-ce qu'il retient la saueur de sa veine, laquelle procede du rocher de la montaigne voisine. Et à dire la verité, vn Lac ne peut estre salé, si la terre où il est engendré, n'est salée, quelque grâdeur qu'il ayt. Voyez tous les beaux Lacs que nous auons pardeça, comme celui de Losanne, le Lac de Garde en Italie, & d'autres: vous diriez que c'est vne mer, tant ils sont grands, & toutefois leur goust & saueur ne sent rien de sel, quoy qu'ils ne courent point. Ceste montaigne, d'ou sort ce Lac, est fertile en fructs & beaux arbres, & y croist l'herbe comme par despit, & partant apte pour le pasturage. Vous y voyez force Chameaux & bestes à cornes, que ce peuple nourrit, à fin d'en auoir le laiçtage: & ceux qui s'y tiennent, sont gens bestiaux, & plus barbares que pas vn peuple qui soit en toute la coste de ceste mer: aussi ils se contentent de leur pais, sans sortir guere iamais de l'isle. Elle fut iadis depupee, sauf quelques bonnes gens, qui se tindrent es montaignes, & ce du temps que les Mores de la Mecque alloient faire souuent le voyage de Calicut, lesquels descendoient en ce lieu, tant pour faire aiguade, que pour rafraeschir & auitailler leurs vaisseaux, & les calefeutrer s'il estoit besoing. Ces vilains descendans en l'isle, affligerent tellement les pauvres Indiens Insulaires qui estoient idolatres, qu'ils furent contraints se sauuer en terre ferme, & allerent se tenir à *Sintacore*, *Onor*, *Natul*, & iusques en *Betacale*, sauf quelques vns, comme dit est, qui depuis ont repeuplé l'isle, du temps que les Chrestiens y vindrent. Depuis lequel temps les Arabes & Turcs qui voyagent en Calicut, n'ont eu garde d'en approcher à la volée du canō, ny au seu de la garde: pource que les Indiens les ont en telle detestation, qu'ils ne hayent pas tant la mort, qu'ils font ceste semence. Qu'il soit ainsi, suyuant le recit que lon m'en fait, du temps que i'estois en Levant, quelque nombre de Nauires Turquesques allans en Calicut, voulurent prendre

*Amiadine*  
mal saine  
pour les e-  
trangers.

*Montaigne*  
en l'isle fer-  
tile.

# Cosmographie Vniuerselle

terren l'isle pour sy rafraichir, & aussi pour y voir quelque singularité qu'on leur auoit dit y estre. Or quoy que la garde Chrestienne ne fust pour lors guere forte, ny la forteresse trop auancée, si est-ce que ceux cy, qui n'estoient descenduz en equippage d'assailans, comme ils euidèrent prendre terre, furent si bien recueilliz, que en peu d'espace il demoura plus de trois cens de leur compaignie morts sur la place: mais à la fin les Insulaires furent contraints se sauuer, tant sur la montaigne & rochers d'icelle, que dans la Forteresse, de laquelle auant lon commença à saluer les Turcs, combien que pour cela ils ne laisserét de courir l'isle, & saccager ce qu'ils récontrerent. En ladite isle ils trouuerent six Giraffes, que les Seigneurs du pais tenoient là pour leur plaisir, comme estans bestes fort rares, & lesquelles se prennent à plus de deux cens lieues de là, à sçauoir aux Royaumes de *Camota*, d'*ahob*, où se trouue des Cheuaux sauvages, à celuy de *Benga*, & aux haultes montaignes de *Cangipu*, *Plunaticq*, & *Caragan*, qui sont en l'Inde interieure pardelà le fleue Gangez, quelques cinq degrez pardeça le Tropicque de Cancer. Ces Turcs donc se saisirent de ces bestes (nommees des Indiens *Nehua*, qui signifie Haukeur, en langue des anciens Mameluz: les Arabes leur donnent le nom de *Zurnapa*, les Tartares d'Orient *Beyden*, les Ethiopiens *Zarat*, & les Germains Occidentaux *Giraff*) & par force, & à coups de bastonnades les meirent en leurs vaisseaux. Mais soit que le changement d'air leur nuisist, ou que la soif les accablast sur le Nauire, deux y moururent, & deux autres, ainsi qu'ils eurent mis pied à terre au port d'Adem en Arabie: & les deux de reste furent menees au grand Caire, lesquelles i'ay veues durant le temps de trois mois que ie fuz en ce lieu, & contemplees à mon aise. Ceste beste est si estrange & sauvage, auant que d'estre prise, que bien peu souuent elle se laisse voir, à cause qu'elle se cache par les bois & deserts du pais où elle se tient, là où d'autres bestes ne repairent iamais: & des aussi tost qu'elle voit vn homme, elle tasche de gagner au pied: mais facilement on la prend, parce qu'elle est tardiue en sa course. Scaliger parlant de ceste beste, donne assez à cognoistre qu'il n'en veit iamais qu'en peinture, ou par vn seul ouyr dire, lors qu'il nous ameine en ieu, qu'elle a les oreilles, teste, & queuc semblables aux Mulets: chose que ie ne luy accorderay iamais, pour auoir veu le contraire, & n'en approche non plus que le bœuf fait de l'Elephant. Cest animal differe peu de teste, d'oreilles, & de pieds fenduz, à nos Biches. Son col est long d'environ vne toise, & subtil à merueille: & differe pareillement de iambes, d'autant qu'elle les a autant hault esleuees, que beste qui soit soubz le ciel. Sa queuc est ronde, qui ne passe point les iarrets: sa peau belle au possible, & quelque peu rude, à cause du poil qui est plus long que celuy de la Vache. Elle est mouchetee en plusieurs endroits de taches tirans entre blanc & tanné, cōme celle du Leopard: qui a donné argument à quelques Historiographes Grecs luy donner le nō de *Cameleopardalis*. Ledit Scaliger nous la fait naistre au pais des Geans. Je ne peu onc sçauoir en quelle region habite ceste grande famille Gigantine, sinon que lon estimast qu'elle fust soubz & autour des deux Poles Arctique & Antarctique, où les hommes à la verité sont d'une grandeur incroyable. Mes raisons ie vous les ay dit ailleurs. Mais aucuns de ceux qui ont voyagé en ces lieux, n'osent confesser chose, de laquelle la verité les puisse demeur, & n'y a celuy qui s'ose vanter y en auoir veu: pourautant qu'il n'y a aussi chose qu'elle craigne plus, & qui soit plus contraire à son naturel, que le froid. Quant à l'aduis de Gesnerus, qui dit que ces bestes Giraffines repairent & se trouuent en la region Georgianique, suiuite à l'Empereur Persien: sa raison n'est pas trop impertinente, tant pour la douceur, temperature & fertilité du pais, que pour le bon pasturage du lieu. Toutefois ie cognois que ce bon homme s'abuse, & prend le Bœuf sauvage, que les Persiens appellent *Tolard*, les Lituaniens *Suber*, les Polonnois *Zuber*, & les Indiens *Herth*, pour la Giraffe,

de la beste  
de la beste  
de la beste

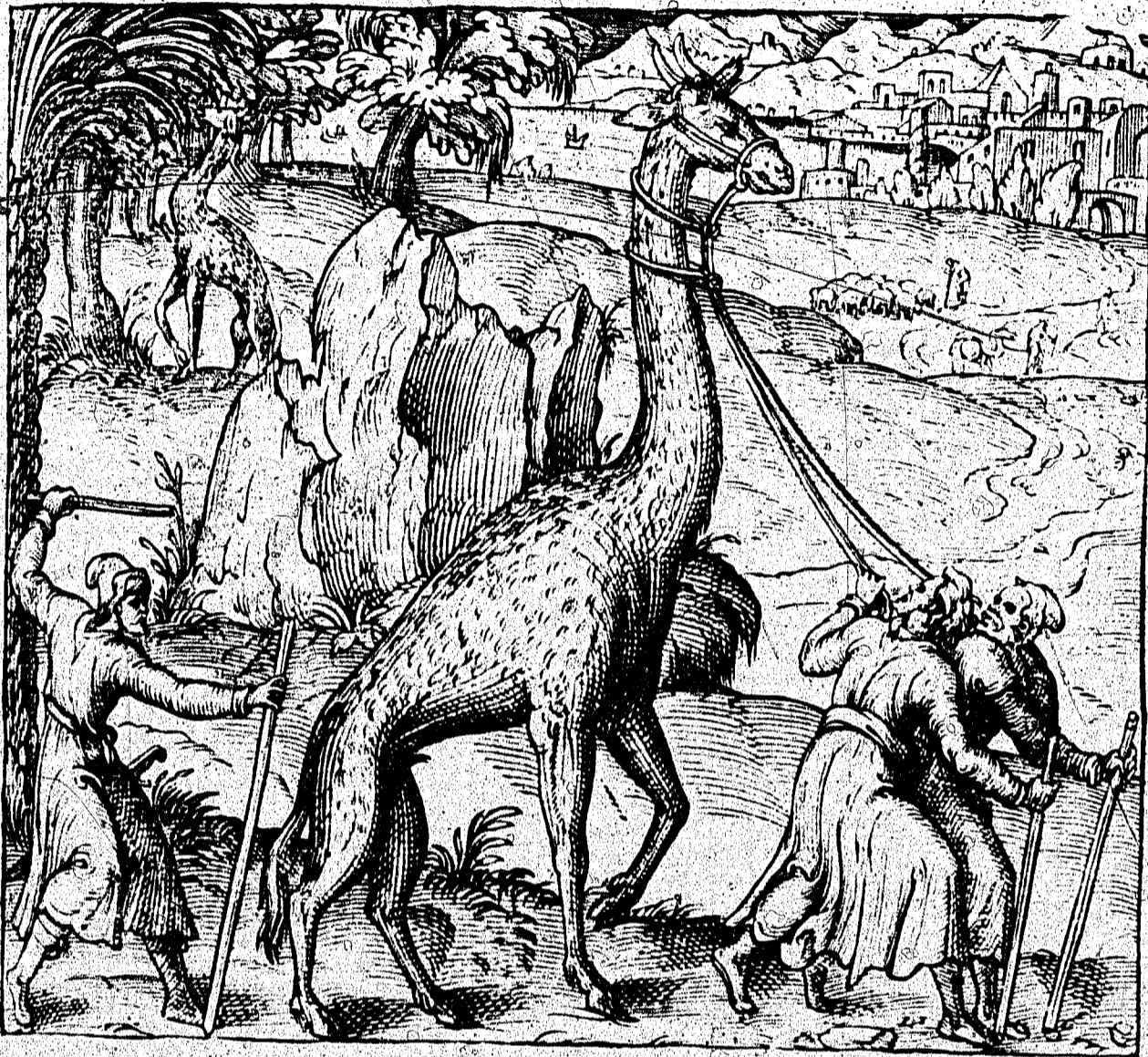
de la beste  
de la beste

de la beste  
de la beste

la Giraffe,



la Giraffe, ou pour les Daims de Crete, que le vulgaire de l'isle nomme *Platogna*, & les Grecs anciens *Platycrotas*, qui neantmoins different de la beste susdite. Et ne me soucie du pourtraict qu'il nous represente dans son liure, qui approche certes plus dudit *Platycrotas*, à cause de ses longues cornes couchées sur ses espaulles, qu'à celles d'aucune autre beste d'Afrique ne d'Asie. Voyla comment les doctes hommes, sans experience, & qui n'ont voyagé, se laissent ainsi aller. Au reste, prinse qu'elle est, c'est la beste la plus douce à gouverner, que autre qui viue. Sur la telle apparoissent deux petites



cornes, longues d'un pied ou environ, lesquelles sont assez droites, & environnées de poil tout autour. Vne lance n'est point plus haulte qu'elle est, lors qu'elle leue sa teste en haulte: & souuentefois l'ay maniee, sans que iamais elle me feist semblant ne de mordre, ne de ruer. Elle paist l'herbe, & vit aussi de fueilles de branches d'arbres, & ayme bien le pain. J'ay autrefois donné à vne de ces bestes, qui estoit separee de deux autres, des pommes & dattes confites, qu'elle prenoit dans ma main aussi doucement, que pourroit faire vn chien. Ceux qui les chassent, ne se soucient d'en prendre, sinon celles qui sont encor fort petites, es lieux où elles ne sont presque que naistre. Je vous ay parlé de ceste beste en mes Singularitez du Leuant. Il s'en trouue encor en l'Afrique, de la part de l'Ethiopie, en laquelle sourd & naist la riuere du Nil, si nous voulons adiouter foy à ce qu'en a escrit Paule Ioue: mais ie luy responds qu'il n'en est rien: car ainsi me l'ont asseuré les Abyssins, & autres Afriquains: s'il ne s'en trouue, dy-je, aux Cours des Rois & Princes, amenees des Indes en ces pais là. Vn de ces Turcs qui auoit fait ce voyage, me dist que Amiadine est vn lieu fort beau, mais que la plus grad part du peuple est assez barbare: & qu'il auoit esté iusques à moitié montaigne, en poursuyuant les fuyars, là où il auoit veu force herbes, & plantes singulieres, entre autres du Rheu-

# Cosmographie Vniuerselle

*Rheubarbe, storax, & l'acacia en abondance.* barbe; le meilleur qu'il est possible de trouuer, du Storax, & de l'arbre dit *Lacca*, la gomme duquel est rouge & luyfante. Ceste gomme coule de son bon gre de l'arbre, qui est presque comme vn Cerrier. Autres disent, que ce n'est point gomme, ains que ce sont de petites graines, qui sont sur les rameaux en maniere de fruct. Quoy que ce soit, ils n'en cueillent guere au coup, veu qu'ils le portēt dans de petits vases. Le goust de ceste gomme est fort sauoureux & plaisant: toutefois l'usage n'en est point pour manger, ouy bien pour taindre, & en font le fin rouge, qu'ils appellent *Chermec*. Je n'ay icy affaire de vous deduire les opinions diuerses de ceste gomme, qui distille comme celle de la plante de la Myrre, & en quoy elle profite. Il me suffit que vous sçachiez, que le lieu principal où elle croist, est en ceste isle, & aux montaignes du Royaume de Malabar, & que c'est vn des principaux trafics, que les plus accorts d'Amiadi-ne facent souuent à Goa, ou Sintacore, que de ceste Laque, & du Rheubarbe & Gaïac, duquel ausly ils ont en abondance, comme croissant en la montaigne qui est au milieu de l'isle. Il y a vn Lac, où lon voit des animaux aquatiques fort grāds, que ceux du pais appellent *Gomaras*, que vous diriez estre Cheuaux marins. Ces bestes sont furieuses, & leur font les Indiens la guerre iour & nuict, à cause qu'elles gastēt leurs champs, bleds & legumes: & en mangent la chair, qu'ils disent estre fort sauoureuse. Ils portent vendre en terre ferme vn autre poisson, ayant la teste ausly vilaine & lourde qu'il est possible, plus grosse deux fois que tout son corps: au surplus, sa peau est faite tout ainsi comme celle d'vn Congre: mais de bonté, graisse, saueur & goust appetissant, il n'y a poisson qui luy soit à comparer. Je n'oubliera y à vous dire vn miracle de nature, qui se voit ordinairement en ce Lac, auquel y a encor vn poisson fort merueilleux, & duquel personne n'y se en son māger, comme estant ennemy du corps humain. Il se laisse prendre fort facilement: mais tout ausly tost que vous le tenez, il vous prend vn frisson tel, que si la plus violente fiebure vous tenoit saisi, vous ne l'aurez pas plustost laissé aller, quē vous estes ausly sain & dispos que iamais, sans sentir l'aprehension de la maladie: & se nomme ce poisson *Arecan*. En ce lieu vous ne voyez ne cheual, ny mule, ny asne. Il y a de l'orge, millet, & force bons legumes: mais ce qui est le plus à priser, sont les fructs les plus delicieux qu'on sçauroit voir ny gouster. Les habitans de l'isle sont fort peu noirs, accoustrez à la façon des autres Insulaires. Ils sont encor idolaires, & font la reuerence au Soleil, ainsi que iadis faisoient tous les Leuantins. En ceste coste vous trouuez de longs & assez gros poissons, que vous iugeriez estre serpens, nageans seulement au riuage de la mer: pensez que c'est pour trouuer proye: & c'est vn argument, qu'ils ne sont guere esloignez de la terre, qui leur est plus propre & naturelle que la mer.

De l'isle de *MANOLE*, & des merueilles d'icelle. *CHAP. XIII.*



*Aluerrif-  
le ont aux  
aten-* **M**ISLE de *Manole* est loing de terre enuiron septante lieues, sur le chemin que prennent les Nauires qui vont de Calicut vers le goulfe de Perse. Elle est spacieuse de six à sept bonnes lieues de circuit, peuplee d'vne nation barbare & cruelle, laquelle ne sçait autre chose que la pescherie, mesmement des Perles fines: & sont esloignez de Calicut plus de cent lieues. Il fait dangereux passer le long de ceste isle, à cause que presque tout ioignant le haure y a des rochers qui sont à fleur de terre: tellement que si les Nautonniers n'y prennent garde de pres, ils sont en hazard de faire rire les Insulaires, lesquels prennent vn singulier plaisir à voir periller les estrangers en leur haure: car d'amitié ils n'en portent à personne du monde, sinon entre eux mesmes:

joinct aussi que, si vn vaisseau de quelque marchand se perd, ils sont assurez en auoir quelque profit : car la mer avec le temps amene le tout pres de terre, comme il leur est adueni quelquefois, hormis le fer, & autres metaux, & pierres pesantes, ainsi que ie l'ay aussi assez veu à mon grand regret par plusieurs fois. Or à fin que vous scachiez comme les Indiens nauigans sur la mer dressent leur equippage, fault noter qu'ils ne se gouvernēt point par Cadran ou Boussole, & ne se soucient de cognoistre les estoilles pour les guider. Il est bien vray, qu'ils ont quelque sorte de Cadran fait de bois : mais ie ne voy point comme ils s'en puissent preualoir en leur nauigage. Aussi quand ils rencontrent quelque pais estrange, ils sont à deuiner, & tōbent bien souuent en tel accessoire, que de douze ou quinze Nauires, qu'ils tireront de leurs haures, s'ils voyagent longuement, il n'en reuiendra pas six à bon port. Tous les vaisseaux de ce pais se font en Calicut, ou en l'isle Amiadine, pource qu'il y a force bois : car en autre lieu ils n'ont les materiaux propres pour ce faire. Leurs aneres sont fort petites, & ne puis penser comme il est possible qu'ils s'en seruent, n'estoit que ie les ay veu ancrer leurs petits vaisseaux en quelques endroits de la mer Rouge. Le Timon de leurs Naux est plus grand de trois pieds que le Tillac, & sont attachez à belles cordes à leurs vaisseaux, qui sont fort pesans, à cause qu'ils sont tous doubles : si que si vous auez percé vn coste, vous voyez autant de bois au lieu mesme : toutefois cela n'est point propre pour le canon, veu que des que la bresche & ouuerture est faite, il y fault plus long temps à la reparer & calfeutrer. Que s'ils entendoient l'art de nauiguer, comme font ceux de par deçà, ils sont bien riches, mais encor le pourroient-ils estre plus. Ces Manoliens vont souuent en Calicut faire leur descharge de Perles & poisson, lesquelles sont plus fines que celles de *Baharem*, de *Zelan*, ou de l'Inde interieure : & s'en fait grand despesche, à cause qu'ils en portent nombre, & aussi que souuent ils y viennent faire leur trafic. Je vous dis que ce peuple ne vit que de pescherie, qui est volontiers le principal viure de tous les Insulaires de l'Ocean : & de ce poisson ils en vendent vne partie à leurs voisins, & de l'autre ils en viuēt. Et entre tant d'autres qu'ils voyent ordinairement, y en a d'vne sorte, que ceux de l'isle nomment *Eller*, autres *Scot*, lequel poisson est mortel : & quoy qu'en ceste mer il y en ait de bien venimeux, si ne s'en trouue il de si d'agereux & malin. A le contempler dans la mer, vous diriez que ce seroit quelque beste terrestre toute noire, ayant la teste fort grosse, & tout le corps iusques à la queue le plus difforme que lon scauroit voir. Il est dentelé, & a le groin fait comme celuy d'vn Marzouin, plus venimeux que n'est le Basilic d'Ethiopie : car s'il met sa dent sur vn Indien, ou autre homme ou beste, il n'y a aucun espoir de santé, ains fault seulement penser à la mort. Quand les Insulaires veulent maudire quelcun, ou luy souhaiter mal & defastre, ils luy disent à la colere, *Nideclaquin, Thozaim-Eller*, Les Dieux te iettent dans la gueule du poisson *Eller*, & te puisse deuorer. Or taschent-ils par tout moyen de l'occir : non qu'ils le touchent, l'estimans abominable, à cause qu'il est si meurtrier & ennemy de nature, ains l'assomment à grands coups de leuiers & massues, puis iettent la charogne en la mer. Je ne doute point, que s'ils estoient diligens chercheurs, ils ne trouuassent moyen de guerir telle morsure, & que la beste mesme ne porte quant & soy le remede : veu que son venin consiste seulement en la dent, ainsi que i'ay dit de plusieurs autres poissons, & comme aussi nous experimentons par deçà en ceux qui sont atteints de la queue & poincture de quelque Scorpion. I'ay obserué par tout où i'ay esté, qu'il n'y a pas tant de poissons venimeux en la mer, qu'il y a aux lacs & riuieres d'eau douce : toutefois que ceux de mer soient des plus grands, & dentelez. Des principaux & plus venimeux que i'ay veu, & remarqué en toutes mes nauigations, long temps y a que les ay enuoyez à Gesnerus Allemant, & quelques autres à Greuin Medecin & docteur de

Perles fines  
sur toutes  
autres des  
Indes.

Proverbe  
des Indes  
lares.

Poisson ve-  
nimieux en-  
uoyez à Ges-  
nerus & à  
Greuin.

# Cosmographie Vniuerselle

Paris, qui depuis les ont mis & effigiez dans leurs liures, suyuant les pourtraicts que ie leur en auois donné. Au reste, ces Manoliés sont vindicatifs au possible, & sur tout contre les estrangers. Car si on les offense peu ou prou, il est autant possible de les appaiser sans vengeance, comme de les faire blancs, eux estans noirs de leur naturel: mais on leur fait bien passer ceste colere, en se ruant sur eux, veu que personne guere ne les aime, tant ils sont mal-plaisans. Leur isle est quasi infertile de viures qui soient bons. Parmi ces gens Barbares se trouue vne generation, race qui se dit estre descendue de l'ancienne famille des premiers Rois des Indes, & qui sont en tout tel compte & estimation entre ce peuple, que sont les Gentilshommes pardeça parmy la ville, populace & marchands, ou laboureurs. Ce qui se voit par experience, d'autant que le tesmoignage d'un de ces Nobles sera plus receu & estimé, que de quatre autres, come ceux qui portent le Turban verd en Turquie. Or ces Gentilshommes se trouuent, non seulement en ce lieu, mais aussi en terre ferme, & les appellent *Pamques*, qui signifie Grosse jambe: à cause que tous ceux qui sont de ceste race, ont de pere en fils vne jambe plus grosse que l'autre. De vous en dire l'occasion, ie ne puis, parce qu'elle m'est incogneue: mais siyuant le recit de quelques Indiens Esclaves, qui me le reciterent au pais d'Arabie, ce sont les marques de leur Noblesse, & non autre chose. Je pense que les Anciens, ayans peult estre ouy parler de ces grosses jambes, ont creu les bailleurs de cassades, qui disoient que en Inde se trouuoient des hommes si monstrueux, que nous descriuet Plin, Strabon, & autres du vieil temps: & de nostre aage ce docte homme Munster s'est aussi laissé aller apres telles resueries, & a creu & affermé la mensonge de ceux qui ont parlé des hommes ayans la teste comme vn chien, & d'autres qui ne parlent qu'en siffant, d'autres qui ont les yeux en l'estomach sans auoir teste: & d'autres qui n'ont que vne jambe, & icelle grosse comme tout le corps, avec laquelle ils se font ombre durant la grand' ardeur du Soleil. Et suis esbahi, quand ie pense à part moy, comme vn si grand personnage tel qu'a esté Hierosme Cardan Medecin, a osé coucher par ses escrits, comme ie luy dis familièrement estant en sa maison à Milan, que aux Indes & Ethiopie se trouuent des Elephans, ayans douze coudées de haulteur, & autant de corporance que vingt cinq bœufs, & qu'il y a telle dent qui poise trois ces vingt cinq liures. Ie vous prie de iuger, quel Colosse de beste il nous fait icy, luy donnant telle masse de chair. Si cela pouuoit appprocher de la verité, ie laisserois passer ceste faulte audit Cardan: mais ie ne puis me garder d'oster ceste menterie de deuant les yeux des hommes, non pour desir que i'ye de le desdire, ains pour bien sçauoir le contraire. Et combien que ie ne doute pas qu'en Narlingue & en l'Inde oultre le Gange, il se trouue des Elephans de monstrueuse grandeur, si ne s'en est-il iamais veu qui excedast de cinq à six coudées. Quant à la dent, il est impossible qu'elle paruienne au poids que Cardan dit, attendu qu'elle est creuse. Et prie le Lecteur n'y adiouster non plus de foy, que aux resueries & frenaisies Morelques, d'un qui de nostre temps se fait accroire auoir des reuelations, & qui en l'an mil cinq cens soixate cinq me dist, que vn sien compaignon Italien auoit veu en la chambre où ils estoient, descendre vn Ange du ciel, lequel luy imprima sur son bras dextre vn caractere, ou lettre Hebraique, en souuenance, comme il disoit, que ce seroit vrayement luy, qui au peuple ignorant feroit cognoistre les langues Hebraique, Arabesque, Chaldee, & Syriaque. Sur lesquels propos chacun peult cognoistre, que tels cerueaux esuentez sont conduits & suiets à la Lune, & manie tres grande. Voyez ie vous prie, comme ces gens qui se disent, & veulent estre estimez doctes, se transportent en leurs affections, & si lon vouloit croire tels songecreux, comme ils nous en feroient goustier de bien vertes. Au reste, les Lyons ne sont point familiers, ne les Tygres, en ceste region d'Inde, de laquelle nous parlons. Quant aux Loups, ils n'en

y veirēt iamais. L'Afrique & Ethiopie abondent plus en ces bestes que les Indes. Il est  
 vray, qu'il en y a, mais non point en grand nombre, ny qui tant hardiment tiennent la  
 campagne, comme ils font ailleurs, à cause que ce pais n'est point trop chargé de de-  
 ferts & solitudes, tels que vous voyez en l'Afrique presque toute, & en l'Ethiopie mes-  
 mement. Ce que vous trouuez en grande quantite, & en ceste isle, & par tout le long  
 de la coste Indique, sont des Serpens de diuerses especes, dont les vns sont venimeux,  
 les autres non. Lon y en voit de tous noirs, longs de trois coudées, & moins dange-  
 reux que ceux que les habitans appellent *Adardy*, & sont de couleur bazanee. Il s'y  
 en voit qui tirent sur le verd, & non pas du tout si verds, que ceux que j'ay veuz vers la  
 terre Australe. Il y en a de plus grands & gros que pardeça, lesquels tant plus deuien-  
 nent vieux, de tant leur peau est plus viue en sa couleur naturelle, & se diuersifie: & en  
 cela sont semblables à vn petit animal, qu'on trouue en ce pais là, que j'ay veu, manie,  
 & tenu long temps des peaux avec moy: lequel n'est guere plus gros qu'un Sagouyn.  
 Cest animal est appellé des Indiens *Zizarim*, & des Arabes *Nacal*, à cause de sa pre-  
 miere peau, qu'il garde trois ans, toute rougeastre, veu que ce mot *Zizarim* signifie  
 Rouge en leur langue: les trois ans expirez, il deuiet tout tané, deux ans apres tout  
 gris, laquelle couleur luy demeure iusques à la mort. Ceste bestiole s'appriuoise fort  
 aisement, & a la teste fort grosse, eu esgard au reste de son corps: son poil est poly, &  
 beau. Il a grandes ongles: qui est cause qu'il grimpe fort bien contre les arbres, & faulte  
 de branche en branche comme vn Singe, & aussi legerement que noz Escurieux, & se  
 nourrit du fruiet d'un arbre, gros comme vn Mirabolan, sans noyau quelconque. Cest  
 animal estant mort, deuiet tout tel, que si sa peau estoit de fin pourpre. Le fruiet qu'il  
 mange, est fort delicat, & desaltere autant que boisson que lon scaitiroit prendre, dont  
 ces Insulaires vsent allans à la pescherie. Quant à l'eau, elle est treschere, pource qu'il  
 fault l'aller querir ailleurs es isles voisines, ou qu'ils en apportent de terre ferme lors  
 qu'ils y vont: car leur isle est du tout priuee de ceste commodité. Ledit fruiet est par  
 eux nommé *Vrich*, & l'arbre *Vripal*: les fueilles sont toutes rondes, & faites presque  
 comme celles que a le Lierre. Ils en font bouillir l'escorce, & puis vser de la deco-  
 cion aux malades, qui s'en trouuent fort bien. D'autres arbres, il s'y en voit plusieurs,  
 & de diuerses sortes, desquels ie ne puis parler, n'ayant parfaite cognoissance de leur  
 vertu. Dans ceste isle se trouue vne espece de Palmiers, que ce peuple nomme *Sarug*,  
 les Ethiopiens *Emakali*, & son fruiet *Attamard*, qui porte de grosses noix, desquel-  
 les le noyau est sauoureux & delicat à manger, & de son ius en font du breuuage, que  
 les Arabes & Bandoliers d'Afrique nomment *Almastart*: car ils boient de ce ius à  
 faulte d'eau douce, à fin de se rafraeschir; & pour la conseruer qu'elle ne se corrom-  
 pe, ils y mettent de la Canelle, ou de la racine de l'arbre mesme: d'autres y mettent de la  
 Noix muscate puluerisee. Mais ceux de la Guinee en lieu d'espicerie, y meslent du sel  
 pour le conseruer long temps, comme ailleurs ie vous ay dit. Cest arbre encor porte  
 vne troisieme commodité aux Insulaires, c'est que lors qu'ils le taillent (car ils en font  
 tout ainsi que nous des vignes pardeça, le coupans en sa saison, le mois d'Aoust) quel-  
 ques huit iours apres la taille ils sont diligens à recueillir vne certaine autre liqueur,  
 qui distille du bout de ce qui est coupé, aussi claire qu'eau rose, laquelle ils font cou-  
 ler dans des vases, qu'ils mettent soubz les branches. Ce ius n'est point meslé avec le  
 premier, ains le gardent fort soigneusement, comme le plus requis pour leur famille, à  
 cause qu'il est plus propre pour les malades: lequel tant plus s'enuieillit, de tant est-il  
 plus prisé & estimé des Insulaires, pource qu'il s'aigrit, & a le goust de vinaigre. Or à  
 fin que plus facilement cest aigrissement se face, ils le mettent dans certains barillets,  
 qu'ils font d'un arbre nommé *Garoph*, le bois duquel est fort vermeil, & accoustrent

Pourquoy le  
*Zizarim*  
 est ainsi  
 nommé.

Breuuage  
 d'arbre que  
 de l'istère.

# Cosmographie Vniuerselle

bien ces vaisseaux, si qu'ils ne respandent point, les lians autour d'escorce d'arbre, & les frottas avec de la cire & gomme. Quand ils ont gardé ceste boisson vn mois ou deux, ils en vsent en lieu de vinaigre, à manger leur viande, soit chair ou poisson, & sur tout à manger leurs herbes, qui sont tresbonnes, mesmement vne qu'ils appellent *Lafimth*: ceux de *Cananor*, *Mangalor*, & *Cochin* la nomment *Flastonit*, & les Burniens *Asmoth*. La fueille d'icelle est røde & large, comme vne moyenne assiette, tousiours verdoyante, & n'a que huit fueilles, en façon d'vne Rose de Corinthe, portant vne certaine graine au bout de quelques petits iettons, qui surpassent les fueilles d'vn pied. Ceste graine n'est pas plus grosse que celle des raues, ou nauette. Ils font bouillir ceste herbe avec du poisson: & ont bien ceste astuce, que iamais ils ne donnent poisson rosti ny bouilli aux malades, trop bien des herbes cuites, & bien consommées dans la gresse d'vn poisson, qu'ils nomment *Pil*, dont ils leur font vsér, & leur en frottent la poictrine. Quelquefois ils boiuent tant de ce ius, qu'ils s'en yurent. Voyla la vie de ceux de Manole, & la description au vray & au long de ladite ile.

Franchise  
de ces  
Esclaves  
seruient.

Des isles de PALANDURE, MAHALDIE, & guerres aduenues à cause  
de leurs Idoles. C H A P. X V.



Malabarie  
Empereur  
des Indes.

ORTI que lon est de ce grand Royaume de Goa, lon entre aussitost es confins de celuy de *Malabar*, costoyant les isles voisines de terre ferme. Et est la Prouince si grande, que plusieurs l'ont estimee estre le pais où anciennement estoit le siege des puissans Rois des Indes Orientales, où se voit encor de present le superbe fondement des edifices les plus somptueux que lon voye en tout le reste des Indes. Le Roy Malabarien se dit chef & Empereur de tous les autres Rois, d'autant que par cy deuant les Rois de *Bismagar*, de *Cota*, *Cananor*, pais & ville maritime, celuy de *Calicut*, de *Tannor*, de *Crangalor*, & celuy de *Cochin*, luy prestoient tous obeissance: & en la mer es isles Indiques, hors le *Gangez*, le Roy qui commande aux isles *Palandures*, luy faisoit hommage, & estoit tenu luy rendre certain tribut toutes les annees. Et d'autant que ie parle des isles *Palandures*, fault noter que sur la coste de *Calicut*, depuis le Royaume de Goa iusques au Cap de *Comari*, gisent les isles qui s'en yurent, à sçauoir *Trenda*, *Arefice*, *Tammaut*, *Ocatiue*, *Cagarol*, *Aubile*, *Hee*, & la principale de toutes & chef des autres, *Mahaldie*, laquelle peult estre à cent lieuës de terre ferme, en son eleuation à neuf degrez de l'Equateur, quelques cent six degrez de longitude. Les Sauvages l'ont nommee *Capence*, & gist du Midy au Couchant, ayant sa figure faite presque cōme la fueille d'vn trefle, sa poincte plus grande tirant du Su, & vne de ses branches d'vn costé du Su à l'Ouest, l'autre de l'Est au Nort, & l'autre de l'Ouest au Nort Nordouest. Elle est de belle estendue, cōme celle qui a de circuit plus de vingt six lieuës: & sa plus grande largeur est au milieu, contenant six lieuës ou enuiron. Plus bas vous voyez le grand Archipelague de *Maldinar*, contenant sept ou huit degrez d'estendue: veu que depuis le Cap de *Comari*, qui est à huit degrez de l'Equateur, les isles de cest Archipelague continuent presque à demy degré de ceste ligne Equinoctiale, qui sont la plus grand part des habitees, à cause que l'aborder y est impossible, pour les battures & seches, & les flots ardents de la mer: quelques vnes n'ayans aussi grandes munitions de viures pour les passans, excepté celles qui sont sur le passage de la mer pour aller en *Calicut*, ou pour doubler le Cap de *Comari*, & prendre la route de *Zeilan*. Les habitans de ces isles sont Mores *Berrettins*, tous hommes de petite stature, & qui ont le lan-

gage du tout diuers aux autres Indiens, lesquels les appellent *Canechim*, c'est à dire Petit homme : non qu'ils soient de si petite stature, que ceux de la fable des Pigmées. Ils ont vn Roy, qui est chef de toutes les Palandures : mais sa residence ordinaire est en l'isle de *Mahaldie*, à cause que le pais y est beau, & l'air plaisant & sain, & que aussi c'est le siege ancien des autres chefs de toutes ces contrees. Les naturels du pais sont <sup>Insulaires</sup> fort ingenieux, & de gentil esprit. Ils élisent le Roy Mahaldien, tel que bon leur semble, pourueu qu'il soit du pais Indien, lequel ils changent toutes les fois qu'il leur viét en la fantasie. Ces Insulaires sont grâds ouuriers à faire draps de cotton, & grosse soye : qui est l'occasion que les Rois de Calicut & Cananor en tiennét grand compte, & leur aydent de tout ce qui leur est besoing, & les traficquent par toute l'Inde, apres qu'ils ont mis le tout en œuure. A la verité, ceux qui font tels draps, sont comme Esclaues, qui n'oseroient partir de leur isle, sur peine de la vie, & n'y a que les riches marchands qui portent telle marchandise aux Rois. Au reste, les autres s'adonnent à la pescherie, & salent le poisson : apres le font seicher au Soleil, & le vendent à ceux qui veulent faire voyage loingtain sur mer. Ces gens pareillemét vsent fort d'enchantemens. Je vous diray bien vne chose fort merueilleuse de leurs charmes, qui a esté verifiée par ceux qui l'ont veu : c'est que en ceste isle & autres voisines, il y a de deux diuerses sortes de <sup>Serpents venimeux</sup> Serpents fort venimeux. Les vns sont fort petits & noirs, la teste fort grosse, ayâs deux pieds de long. Ces bestioles ont la peau faite à replis sur la teste, & les appellent *Herother*, que si quelcun en est mords, il n'y a remede aucun de luy garentir la vie. Il y en a vne autre espeece de mesme grandeur & grosseur, qu'ils nommēt en leur langue *Othermecchy*, qui est à dire, Oeil de uorant, à cause que le seul regard de ceste bestiole infecte & occit l'homme : les Arabes luy donnent le nom de *Muceloth*, d'autant qu'il se tient ordinairement sur quelque brâche d'arbre, ou baston. Or ces foreiers, au lieu que tout le monde fuit ces serpents, ils les approchent & manient, les estonnans avec ne scay quel son qu'ils font, & quelques parolles qu'ils disent : si que ces bestioles demeurent là toutes estourdies & amoncelées en vn taz, & ces hommes les prennent à leur aise, sans qu'ils les tuent, ains les gardent avec grande superstition. Ils en tiennent de priuees en leurs iardins, qu'ils nourrissent : & celles là sont tellement enchantees, qu'ils ne se soucient de les manier : mais celles qui sont sauuages, & qui viuent dans les bois, ils les craignent jusques à ce que leurs charmes soient faits. Ces peuples sont tenuz de venir tous les ans accompagner leur Roy en Calicut, tant pour faire la reuerence au grand Roy, comme pour se presenter au temple de leur Idole, qui est pres de Calicut, au milieu <sup>Temple de l'Idole</sup> d'vn estang. Ce temple est basti à l'antique, & fait à deux rengées de Colônes. Au bout d'iceluy vous voyez vers l'Orient vn Autel de pierre blanche, & fort polie, sur lequel se font les sacrifices : & à chacune des Colomnes, à l'entour de leur soubassement, lon voit certains vases faits comme Barquettes, qui sont de pierre, longs de deux pas chacun, lesquels sont réplis d'vn hõyle, qu'ils nomment *Enna*, & les Afriquains <sup>Enna, hõyle saint</sup> *Azette*, qui est à dire Huyle saint. Tout autour des bords dudit estang, y a vne tresgrande quantité d'arbres tous semblables, sur lesquels & à l'entour y a vne si grande multitude de luminaires, qu'il est impossible de les compter, & à l'entour du temple pareillement reluisent vne infinité de lampes, pleines d'huyle fort precieux, qu'ils font du noyau des noix d'Inde. Ce voyage se fait enuiron la my-December, & y vient le peuple de plus de quinze iournees loing, à fin de gagner en ce temple l'amitié du Roy & de l'Idole. Il est permis à chacun d'y aborder, sans qu'on empesche la franchise à ceux mesme qui auroient esté bannis pour quelque meffait de leur terre : mesmes l'entree n'est deffendue aux Chrestiens, comme leur sont les Mosques Turquesques. Or plus tost que le sacrifice soit celebré, & que aucun se presente là pour adorer, fault se lauer

# Cosmographie Vniuerselle

dans l'estang : & apres s'approchent des Colomnes susdites, sur lesquelles sont assis les Prestres principaux, qui sont de la suytte du Roy, lesquels oignent de cest huyle Ennà, la teste de chacun de ceux qui se presentent : qui s'en vont puis apres voir le sacrifice, & adorer ce grand Satan posé sur l'Autel. Apres que les Mahaldiens ont assisté à ceste ceremonie, & présenté leurs offrandes, ils s'en vont faire la reuerence au Roy : puis le festoyent vn iour entier : & luy ayans donné congé de s'en aller, l'instruisent cōme il doit gouuerner son peuple, & prester obeissance à son superieur, luy promettas aide & faueur contre tout homme qui luy voudra courir sus. Auec ceste folie ils se pensent estre absoulz de toutes fautes, & s'en vont tout ainsi ioyeux. Il y en a qui disent, que les luminaires allumez, tant au temple que à l'entour de la riué du Lac, font apparoir plusieurs figures difformes & espouuantables : mais en cela il n'y a rien qui ne soit naturel, & sur tout la nuict, à cause que le rebar du feu fait effigier ce qui n'est point, & ce que lon imagine, principalement à ceux qui sont saisis de peur, & qui adioustent foy aux choses recitees. Mais ie passe plus oultre que ie ne voulois. Combien que au Royaume de Malabar soient dixhuiet sortes de nations toutes diuerses en ceremonies & idolatrie, & si esloignées en affectiō l'vne de l'autre, que pour mourir ils ne s'en tr'accosteroient, ou s'allieroient ensemble : tel different ne se meut entre eux, qu'à raison de leurs Idoles, puissance & dignité d'icelles. Les vns leur attribuent la fertilité de la terre, & temperature de l'air, santé & guerison des hommes : les autres au contraire affermet les leurs estre plus cheries des Dieux, & faire plus de miracles, que ne font celles de leurs ennemis. Et pour telles contrarietez & opinions peruerses de Religion maudite, souuent ces peuples s'entrefont cruelle guerre : comme il aduint l'an mil cinq cens cinquantevn, lors que i'estois en l'Arabie heureuse : en laquelle annee trois Rois Indiens s'entrechamaillerent si lourdement, que celuy de *Cabul*, que lon estimoit estre le plus puissant de tous ses ennemis, fut outrageusement meurtri luy & deux de ses enfans en champ de bataille, & perdit vingthuiet mille hommes, & en tomba de l'autre parti des Rois de *Circan*, & *Malabar*, ses aduersaires, enuiron trentesix mille. I'estimerois que les guerres meues l'an passé mil cinq cens soixante & douze entre quelques autres Rois & Princes Indiens, n'ont esté suscitees, que par vn semblable zele : esquelles sont morts la plus part des forces & gēsdarmes de ces Seigneurs : ce qui arriua au grād aduantage du Roy de Portugal, qui lors peschoit en eau trouble : si qu'il s'est aggrandi par tels discords de plusieurs terres, villes, & fortes places, iusques à en redre quelques vns tributaires à sa Maiesté. La plus remarquable Idole & plus estimee entre toutes, est au pais de Calicut, tant par mer que par terre. Au reste, quant aux vaisseaux desquels les Mahaldiens vsent pour leur nauigage, ils sont faits d'vne sorte d'arbre, qu'ils nomment *Tamuxa*, qui est comme vn Palmier, & sont lestables liees auec des cordes d'escorce d'arbres (qu'ils nomment *Alhabel*, & *Escheret* en Arabe) & quelques cheuilles de bois, lesquelles sont si bien faites & vnies, que l'eau n'y entre nom plus que es nostres bien calfeutrez & poiffez. Ils sont tous plats par dessoubz, & le font pour cause, veu qu'il y a force basses & seches en ceste coste, laquelle est fort dangereuse. Mais eux auec leurs vaisseaux vont d'isle à autre, & encor en voyagent iusques en Calicut : non qu'ils soient sans auoir des naux assez bien faits : mais cela aduint, qu'ils se plaisent sur lesdits vaisseaux plats, pesans que par tout il face aussli fascheux es nauires faits à nostre mode, cōme quand lon costoye leurs isles : esquelles abordēt ceux de Zeilan, de la Chine, de la grand' Iaué, de Malacha, & de la Taprobane, allans à la mer Rouge, à fin d'y prendre de l'eau douce, & sy rafraeschir & accoustrer leurs vaisseaux. Ces marchans Insulaires n'osent courir le long de la coste de Malabar, Decan & Guzerath, craignans les rencontres des Portugais, qui les espient d'heure à autre sur quelques petits vais-

Temples de  
labar : dis-  
mer : en ce-  
remences.



seaux à rame, pour les surprendre, à cause qu'ils sont ennemis, & que aussi ils voudroient que ceux cy deschargeassent leur marchandise és terres qui sont soubz leur Seigneurie & obeissance. Il y a dauantage, qu'ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, & pour autant que lon en veult donner: car ils se vendent comme au plus offrant & dernier encherisseur. Tout le dot qu'ils reçoient, sont des Esclaves, que les peres baillent à leurs gendres: de sorte que selon le nombre des Esclaves qu'un homme aura, il trouuera aussi bon parti pour sa fille: tout ainsi qu'y soient iadis en l'isle de Chios ceux qui vouloient marier leurs filles, pour lesquelles doter ils bailloient, non des Esclaves, mais bien du seel, & celuy qui en bailloit le plus, auoit l'heur de colloquer sa fille où bon luy sembloit. C'est de ces isles, qu'on nous apporte ces petits Connils, qui ne sont point plus grands guere que rats, diuersifiez en couleurs, qu'on nomme Connils d'Inde: & en auons de telle engeance depuis dix ans en nostre France: ils les nomment *Caronich*. Les Insulaires n'en tiennent pas grand compte, & sont fort ioyeux, que les estrangiers les en despeschent, pource que ces petits animaux leur gastent leurs iardinages & bleds, desquels ils sont fort curieux, pour n'en auoir pas beaucoup. C'est aussi pourquoy ils recourent du ris de Cambaie: duquel ils font vne certaine composition & paste, estant broyé avec du sucre & huyle, dont ils vsent en guise de pain, qui est chose tresbonne, delicate & sauoureuse: & force herbes, qu'ils cuisent avec du poisson: buuans de l'eau claire des fontaines, desquelles ils ont abondance.

*Petits Connils  
nls. grands  
comme rats.*

*De la riche ville de CALICUT: d'où est venu son nom: & choses remarquables du pais.*

C H A P. X V I.



LE PAIS de Calicut porte le nom d'une ville ainsi nommée, comme font les isles de Rhodes & de Candie de leur ville principale: & gist Calicut sur la coste de la mer, à dix degrez delà la ligne Equinoctiale, vers le Royaume de Malabar. Et quoy que ceste ville soit en terre ferme, si est-ce que la mer bat contre les murailles des maisons d'icelle. Elle n'est point murée, qu'à la façon des autres du pais, & a l'un des plus beaux ports de toutes les Indes. La ville est grande, mais les maisons & rues n'y sont guere bien vnies & coniointes les vnes avec les autres. Je ne sçay si c'est à cause du feu, ou bien pource que le lieu est limonneux, & qu'ils n'ont l'adresse de faire escouler l'eau en la mer, pour y poser leurs fondemens. Au reste, nous pouons dire & appeller toute la Prouince de Calicut, Peninsule, veu que depuis les isles de Maldinar, qui sont en la mer Indique, iusques au bout & poincte de Comari, cela est tout entouré d'eau, & environné du costé du Midy de la mer Indique, & vers le Soleil leuant du sein Gangetique: mesmes il y a vne riuere qui s'estend d'un costé vers la mer d'Inde, & de l'autre vers le sein de Gangez, qui la feroit ille, n'estoit que le mont de *Paname*, qui est au Royaume de Narsingue, y donne empeschement. Ce fleue est nommé des Indiens *Syralabbard*, & de quelques autres leurs voisins *Gabard*, & donnoit anciennement le nom à ce pais, ainsi que plusieurs riuieres ont fait à d'autres. Or est-il oublié par nos faiseurs de Mapemonde, lesquels n'observent bien souuent par leurs Chartes la centiesme partie de ce qui est à noter en la vraye description d'une Prouince, soit par ignorance, ou qu'ils desdaignent s'en enquerir de ceux qui le sçauent deüement, ayans veu les lieux, ou l'ayans appris de ceux qui le sçauent par experience & veue oculaire: autant en vsent ceux qui opiniastrément descriuent de ces pais là, toustois qu'ils n'ayent iamais parti de leur chabre. Ce pais est donc vne Peninsule, comme

# Cosmographie Vniuerselle

pourroit estre Soaly, Floride, Malaca, & la Peninsule des Bretons, qui est en la terre adiacente & contigue à Canada, estant ceste Prouince de Calicut coniointe aux Royaumes de Cananor, Bisingar, & Narlingue. Reste à vous dire l'ancien nom du pais, & qui fut le premier qui bastit ceste ville, & luy donna ce nom. Ces Indiens, quoy qu'ils ne soient guere addonez à sçauoir, & que les lettres Grecques, ou Hebraïques, Chaldees, Arabiques, & Latines (qui ont esté les premieres, avec lesquelles on a traité les sciences) ne leur ayent esté enseignées, si est-ce qu'ils ont des Chroniques & Histoires de leurs predecesseurs, esrites en certains caracteres propres à leur langue, pour exprimer leur conception. Bien est vray qu'ils n'ont aucune lettre simple, ains chacune fait vne syllabe, & en ont vingt six en nombre sans nulle voyele. & au lieu d'icelles ils vsent de certains poinets, à l'imitation des Hebreux, avec lesquels est faite la variation des syllabes, & perfection des mots. Mais Theuet ne veult icy faire vne Grammaire, ains vne Hilloire & description de pais. Toutefois les doctes des Indes (qu'ils nomment *Sephamotoh*, & autres *Ses-bas*) font des leçons à la ieunesse touchant l'antiquité de leur pais, à fin que chacun sçache d'où il est descendu, & à qui ils sont tenuz de la grandeur & richesse de leurs villes si puissantes. Ils tiennent donc, que d'environ six cens ans ençà il y auoit vn Roy, qui seigneurioit ce pais de Malabar, lequel auoit rem *Coma*, nommé des Cathaiens *Fermal*, qui incité par certains Mahoménistes, delibera d'aller à la Mecque: mais auant que partir, il voulut pouruoir d'un successeur en sa Seigneurie: pource fit il venir vn sien nepueu, fils de sa sœur & d'un de leurs Prestres, auquel il donna toute l'estendue de son pais, qui est depuis Cananor iusques à la pointe & Cap de Comari. Ce sien nepueu auoit nom *Calic Comodri*, lequel nom ceux de sa famille, qui pensent pouoir paruenir à la Couronne, fault qu'ils portent. Auquel Calic Comodri le vieillard Serma, ou Perimal, donna son espee, & vn chandelier qu'il auoit de coustume faire porter deuant luy, luy commandant qu'il feist bastir sur la riuere, laquelle luy auoit tant agréé, qui est celle où est edifiée la ville de Calicut. Alle que sen est le vieux Roy, son nepueu fait les commencemens de sa ville, & la peupla en peu de tēps assez bien, & luy imposa le nom de Calicut, en souenance de luy qui en estoit le premier fondateur: la memoire duquel leur est en telle & si grande reuerence, que des ce temps ils prennent la supputation de leurs annees, tout ainsi que nous faisons de la Natiuite de nostre Seigneur. Autres disent que ce fut vn Esclaue Marrane, qui causa ce nom, estant sur vn Nauire le long de ceste coste, quand elle fut descouuerte, & qu'ils veirent ceste grand' pointe de Comari, laquelle entre en mer cent soixante sept lieues pour le moins, estant lauee de tous costez. Ce Marrane voyant la terre, se fersa comme par mocquerie, disant en son patois d'Afrique, *Albalard Asaltana Calicoy*, qui est à dire, J'ay veu le premier la ville de Calicut. Mais la premiere opinion est plus receuable: ioinct aussi que plusieurs qui philosophent sur le dire de cest Esclaue, n'aduisent pas (comme ie dis à vn moyne Portugais, opiniastre au possible, & qui auoit demeuré huiet ans en ce pais là) qu'estant la ville desia bastie, il n'est pas inconuenient, que l'Esclaue n'en eust ouy parler, & qu'il ne dist cela, assure du nom d'icelle ville, & du pais, lequel (ainsi que ie vous ay desia dit) s'appelloit au parauāt *Syralabbard*. Mais voyez combien il y a de villes en France, Espagne, Italie & Allemagne, Angleterre & Flandres, qui ont tout autre nom que iadis, voire les Prouinces mesmes ont perdu leur premier nom, pour en porter vn autre. La Normandie s'appelloit Neustrie, Lorraine Austrasie, en ce que nous auons pardeça. L'Angleterre se nommoit Albion, & depuis Bretagne: Londres portoit le nom de Trinouant, comme s'ils eussent voulu dire, Nouvelle terre de Troye: & en Leuant l'Armenie maieur estoit nommée Turcomanie, Perse *Pharsie* des Turcs, & le pais de Babylone, qu'il nomment à present *Bagdet*.

Indiens vsent de lettres inconnues.

Dont est veu le nom du pais de Calicut.

Changement des noms des Prouinces.

La Cilicie a le nom de Carmanie, & celle que les Anciens disoient Sarmatie, est dite à present Moscouie: & Valachie, c'est celle que iadis nous nommions *Blaque*. La prouince anciennement dite Hiberie, est pour le iourd'hui la Geôrgiane: Pamphilie, que les Leuantins nomment *Scauri*, où est Seleucie, est dite par eux *Scandalor*: Et celle partie de la Palesthine, qui est ioincte à la Mesopotamie, est baptisee du nom barbare *Diarbech*: Thessalie & Macedoine maintenant dite *Imestrie*, & Albanie pais Athenien *Cethine*. Duquel changement de noms tant icy qu'ailleurs, ont esté cause les guerres ciuiles, & les Barbares & estrangers, qui sont venuz prendre nouvelle habitation, tant es vnes contrees qu'es autres. J'ay discouru cecy, à fin qu'on pense que non en vain ie vous ay baillé ceste histoire du nom de Calicut, ains c'est avec telle assurance, que nul ne doit trouuer mauuais mon discours, quoy que plusieurs tant Anciens que Modernes l'ayent ignoré, soit pour n'auoir fait la descouuerte des pais loingtains, ny hanté avec ceux qui y auoient fait voyage es premieres nauigations: ce que i'ay fait tout au contraire, prenant la plus familiere habitude, qu'il m'a esté possible, dixhuit ans, ou bien pres, que i'ay voyagé hors la Chrestienté, avec toute sorte de nations & d'hommes, pour apprédre leurs mœurs, & les plants & assiettes des passages, & en quel temps ils furent premierement habitez. Quant à Calicut, ie l'ay scéu de trois Indiens naturels, qui auoient esté Esclaues, & aagez de plus de quatre vingts ans, lesquels auoient esté de l'isle d'Ormuz iusques en la grand' riuere d'Inde, & depuis icelle encor iusques au fleuue Gangez, descourans les isles tant peuplees que deshabitees: & me disoient auoir voyagé avec vn Seigneur Venitien, nommé Loys de Cadamoste, qui le premier a descouuert de nostre temps, tirât vers les parties Australes, la basse & haulte Ethiopie, & ce enuiron l'an de nostre Seigneur mil quatre cens septanteneuf. Encore auoient-ils voyagé avec l'Infant de Portugal *Dom Zurich*, fils du Roy Iean, duquel ils furent Esclaues l'espace de six ans: qui me fait vous assurer de ce que i'ecris, à fin de vous donner cognoissance de la verité de mon Histoire Cosmographique. Reuenant donc à mon propos, la ville de Calicut est situee de la part de l'Ouest, la poincte tirant vers le Su. Par le milieu de la ville passe la riuere, qui fait le Lac, laquelle prend sa source des haultes montaignes de *Batecala*, & de *Sil*. Toute l'estendue du Royaume est fort grande, soit en largeur, soit en longueur, d'autant que toute la terre de Malabar lay est suiette. Il est bien vray, qu'il y a deux autres Rois, mais ils n'ont que le nom, à cause qu'ils sont tributaires de cestuy cy, & ne peuuent faire battre monnoye. Et fault que celuy qui succede au Royaume de Calicut, soit de la race de Calic. Comodri: en souuenance duquel ont esté basties d'autres villes portans son nom, telles qu'est celle de *Cale*, sur la riuere de la mer Indique, pres le Promontoire de *Coulan*, à huit degrez & demy de l'Equateur, & vers le sein Gangetique en mesme eleuation: & vis à vis de Zeilan, vne autre depeuplee, dite *Calecure*, bastie sur vne belle riuere, nommee *Brocal*, s'engoulfant pres ceste ville dans la mer, loing de la ville de Calicut quelques quatre vingts lieues & dauantage: tant leur a esté agreable la memoire d'un bon Prince, soigneux de l'agrandissement de son pais. Et à fin d'illustrer & parfaire ce qui est de mon labour, d'autant que i'ay dit qu'en ceste Prouince y a trois Royaumes, l'un desquels est le principal, & de ceux qui sont sortis de la lignee de Calic: fault noter aussi, que iadis, & encor s'obserue auourd'hui, il y auoit trois familles, qui sont habiles à succeder à la Courone de ces Royaumes, ainsi que nous disons en France, les Princes du sang. Ces trois maisons Indiennes se nomment, *Comodri*, qui est celle d'où descend le grand & principal Roy, qui tousiours a tenu Calicut: celle de *Benatederi*, laquelle tient le Royaume de *Coulan*: & puis la troisieme *Coletri*, qui sont les Rois de *Cananor*: lesquels tous vident de mesme langue, qu'ils appellent *Malcame*, & de mesme Religion, Loix,

*Les basties  
en memoire  
de Calic Comodri.*

*Tres Roy  
en Calicut.*

# Cosmographie Vniuerselle

mœurs, & coustumes : & fault qu'ils soient descenduz des Braquins: car autre ne peut porter tiltre de Noblesse, ny paruenir à la Courōne, sil n'est fils de quelqu'un d'iceux, & qui sont les souuerains Sacrificateurs de leurs Idoles. Cesdits Braquins iadis se mesloient avec les femmes des Gentilshommes, que lon appelloit *Nairi*, & les enfans qui en sortoient, estoient reputez Nobles : & ne pouuoient les filles estre depucees que par ces gens là, ou par les Braquins, & puis on les marioit à la façon des Sauvages, desquels ailleurs ie vous ay parlé. Les enfans des femmes du Roy ne venoient point à la Couronne, ains ceux là seulemēt qui estoient fils des sœurs du Roy, & du sang Royal, estans les enfans d'une fille de Roynne, quoy que les Braquins soient employez à plusieurs choses viles, dont ie me deporte de discourir dauantage, à cause de leur meschante vie. Or auant que parler du trafic ou estat de la maison bastie pour le Roy, il fault scauoir que la plus part des maisons de ceste ville sont assez belles (car ils bastissent de chaux, & de pierre proprement taillee) couuertes de feuilles de Palmes: & c'est pourquoy ils les esloignent l'une de l'autre, à fin que le feu n'y face dommage. Les entrees sont grandes, spacieuses, & bien elabourees selon le pais. Ils bastissent encor des murs tout autour, & ont des puits & fontaines, de l'eau desquelles ils se lauent: d'autant que iamais ils ne font oraison, ny s'assent à table pour prendre leur repas, qu'ils ne se lauent dans ces canaux domestiques, qui sont fort larges: & au milieu de la ville, & en plusieurs endroits d'icelle, il y a de petits Lacs d'eau douce, où le peuple de basse estotte va auant que prier, ou prendre son repas, à la façon des Turcs. Les habits sont entre blancs & noirs, comme de couleur grisastre & blasarde, fort dispos, habillez de chemisottes de diuerses couleurs. Et pour ne vous rien flatter, c'est que la plus grand part d'eux sont fort mal vestus, & vont tous presque la teste nue, & sans chaussure: i'entends, comme i'ay dit, les plus rustiques. Car le Roy & grands Seigneurs, & les plus riches, portent vn accoustrement de teste, de velours, ou drap d'or, qui est hault eleué, ayans des bracelets fantasques, & grandes chaines pendues au col pour leur ornemēt, & pour monstrier la grandeur de leurs richesses. Les femmes sont aussi vestues, & assez propres selon leur barbarie, & se paignent les cheueux, pour apparostre plus belles, portans grādes richesses à la mode du pais, & sont assez chastes: vray est qu'il s'en trouue, comme lon fait ailleurs en nostre Europe, qui sont fort lubriques & addonnees à leur plaisir, prians quasi les hommes de les accoster. Non pas que ie voulusse m'opiniastrier iusques à là, de dire (de peur que le Lecteur ne se mocquast de moy) ce qu'un certain du tout ignorant de nostre temps a osé mettre par escrit dans vn petit liuret intitulé l'Histoire vniuerselle de tout le monde, fureté de Iean de Boësmé, chapitre neufiesme, Que les Prestres, nommez de ce peuple *Bramins*, corrompent & deflorent les filles des Seigneurs du Royaume de Calicut, le iour qu'elles sont espousees de leurs maris. Dauantage, il leur est aussi permis, comme chose priuilegiee, qu'un d'iceux couche la premiere nuit avec la fille vierge, que le Roy prend pour son espouse: & pour la peine & plaisir que l'un de cesdits Prestres aura prins en luy plantant les cornes, le Roy pour se demonstrer liberal, luy donne cinq cens escuz pour recompense. Ne voyla pas de beaux discours, & dignes d'estre couchez dans vne Histoire vniuerselle: Cela certes est aussi faulx, que ce qu'au mesme endroit il atteste, que les filles ne sont iamais par le consentement des pere & mere mariees, que premierement elles n'ayent gaigné leur mariage. Mais comment? par lubricité de leur corps: chose que ie ne luy veux accorder, ny à homme qui viue: & m'en rapporte à tous ceux qui ont conuersé & demeuré dans les Indes, si tels propos scandaleux ne sont pas controuuez d'un cerueau maniaque. Ie me puis vanter d'auoir hanté & demeuré avec des peuples les plus farouches & barbares (n'ayans ne foy ne loy, non plus que bestes brutes) qui soient en l'vniuers.

Leur de l'au-  
re imprimée  
dans l'His-  
toire vni-  
uerselle.

l'vniuers, qui ne permettroient iamais telle turpitude estre faite à leurs femmes: car au contraire ils en sont autant ou plus jaloux, que furent onques des leurs les magnifiques Neapolitains, ou Siciliens. Quant au Roy, c'est bien le Prince du monde le plus craint, obey & reueré que lon sçache. Il se tient en vne grand' maison, bien murée tout autour, en la court de laquelle y a trois fontaines d'eau d'auice. Lors qu'il sort d'icelle, il est conduit dans vn chariot fort riche, qui est mené & trainé non d'aucune beste, ains à force de bras, & par hommes qui sont de ses fauorits. Apres lequel marchét certains ioueurs d'instrumens, façonnez à leur mode, & nombre infini de *Naires*, c'est à dire, d'hommes portans espees & rondelles, toutes peintes de rouge & noir, dont ils faident fort adextremet: & d'autres marchas avec des arcs, mais qui ne sont en si grãde estime que les premiers. Deuant le Roy marchent aussi ses gardes & portiers, lesquels tiennent sur luy vn petit paillon garni de fines plumes, à fin qu'on cognoisse qu'ils honorent leur Roy sur toutes choses. Les plus riches portent le Cimenterre tout nud: la poinete duquel est plus large que tout le reste, tout au contraire des nostres. Au reste, quand ce Roy plumassé marche, il n'est aucun si hardi, qui en osast approcher plus pres que de quatre à cinq pas: mesme si quelcun luy veult faire present, il ne luy baille point de sa main, ains fault qu'il l'attache à quelque rameau, & que de loing il luy offre, à fin qu'il ne touche ce qu'il veult offrir à son Prince. Ceux qui parlent à luy, enclinent la teste, & luy faisans la reuerence, mettent la main sur icelle. Quelques vns se rasent la barbe, sauf les moustaches: car depuis vingt ans ces Rois Barbares se sont façonnez, & sont plus ciuils, que iadis ils n'estoient, & ont apprins cela des Chrestiens. Aussi sur leur ceinture, qui est large de trois ou quatre doigts, ils mettēt des pierres: & avec toutes ces richesses ils se font trois ou quatre rayes de cendre sur l'estomach, leur estant ainsi commandé par leur Loy, & Roy, nommé *Lochad*, à fin qu'ils se souuiennent, qu'vn iour ils seront en cendre & pouldre. Ceste cendre, à fin qu'elle puisse tenir sur eux, est faite de bois d'Aloë, de Sandal, Safran, & d'vne herbe qu'ils nommēt *Meketh*, le tout meslé avec de l'eau de senteur fort subtilement, & puis s'en oignent avec grand ceremonie trois ou quatre fois l'annee. Dès que le Roy est trespasé, lon est dix iours, gardant le corps, iusques à ce que tous les Seigneurs soient assemblez: puis brulent ce corps avec dudit bois d'Aloë, & autre fort estimé entre eux, où toute la parente assiste pour honorer le trespasé. Que s'il est mort en bataille, tous font le serment de venger sa mort, & puis se font raser tout le poil qu'ils ont sur le corps, fors les paupieres & sourcils: ie dist tous, tant Roy successeur, Princes, que petit & simple populaire. Durant l'espace de quinze iours, celuy qui est aisné des nepueux du Roy, & qui doit succeder, ne fait estat ou office, & n'vse d'aucun commandement, d'autant que les Seigneurs attendent si quelcun s'eleuera qui s'oppose à luy, & se dise plus proche & vray heritier du mort. Ce temps expiré, les anciens & principaux du pais viennent, & luy font iurer solennellement, qu'il maintiendra les loix, ainsi qu'a fait son predecesseur, & q' aussi il payera ses debtes, s'essayāt de recouurer les terres & Seigneuries perdues par les deffuncts Rois ses maieurs. Or se fait le serment ainsi. Le Prince nouveau tient en la main gauche vne espee toute nue, & la droite sur vn vase plein d'huyle, où il y a plusieurs meches qui brulent. Dans ce vase a vn Anneau d'or, façonné à la Moreque, lequel il touche avec son doigt, & fait le sermēt, ainsi que dit est: lequel fait, on luy descouure le chef, & luy iettent des plumes, & diuerses sortes de fleurs dessus, avec grand ceremonie: & disans plusieurs oraisons, inclinent la face vers le Soleil, que la plus part adore avec grand' reuerence: & tout aussi tost les *Camaez*, qui sont les grands du Royaume, & ceux qui sont de la race Rōyale, viennent à prester le sermēt de fidelité, iurans de se monstret vrays, loyaux & obeissans seruiteurs du Roy, & ne men-

*Ceremonie  
estrange.*

*Promesse  
que fait le  
Roy à sa re-  
ception.*

# Cosmographie Vniuerselle

tir en chose qui puisse concerner son seruice, & estat du Royaume. Ces *Caimæz* sont, comme vous diriez celuy que les Mahometans nomment *Nassangibasi*, qui est le grand Chancelier, ou celuy qui est commis sur les thresors & finances du Roy: lesquels estats sont perpetuels aux maisons, & y succedent de pere en fils. Durant l'an de dueil leurs ministres font de grandes aumosnes, & donnent à manger à qui en veult, en souuenance & memoire du Roy deffunct: mais celuy qui a esté eleu, fait abstinence quelques iours, & ne mange qu'une seule fois le iour, non plus que les autres, qui sont de la famille, à cause que telle est la Loy du pais. Le Roy ayant laissé son dueil, s'eslouyt avec les *Caimæz*, Seigneurs ou Naires, faisant de riches presens à chacun, & en receuant respectiuellement: & mesmement le Roy conferme chacun en son estat. Ce fait, il va faire son entree en Calicut: car d'y aller plustost que ce temps expiré, il ne luy est permis. Ainsi ayant passé le pont, il prend yn arc en sa main, & tournant la face vers son Palais Royal, il fait quelques oraisons, haussant les mains, comme quand ils adorent: ce que fini, il tire vne sagette vers sa maison, où il va incontinent. Pour le faict de la Iustice, ce grand Roy a vn Gouverneur general en sa ville, lequel on nomme *Talassen*, qui a cinq mille hommes souldoyez & appointez sur certain reuenu que le Roy prend par les villes. Ce *Talassen*, que les Cathariens nomment *Nephtoa*, fait iustice à chacun selon la qualité des personnes, & fault qu'il en rende compte au Roy: veu qu'il y a de trois sortes de Gentilshommes, à sçauoir les Naires qui sont la gendarmerie: (& ne sont iugez que du seul Roy, & par le conseil des ministres) les Guzzerats, que les montaignars nomment *Zeratz*, & les *Cheties*, qui sont suiets au *Talassen*, & les *Biabares*, qui sont personnes honorables, & qui viuent de leur reuenu, tels que vous diriez les bourgeois de noz villes en France. Tous ces quatre susnommez ont bon nombre d'Esclaves: & puis la populace du pais, sur lesquels le *Talassen* a souueraine puissance. Si donc quelcun commet larcin (car ils detestent fort ce vice entre eux, mais à l'estranger il leur est permis) & qu'il soit trouué saisi de la chose robée, c'est sans remission qu'on luy trenche la teste: mais d'une façon estrange. Que si le crime est detestable, ils le font empaler, & passer le pieu par l'espaule, en luy trauersant l'estomach, & en telle sorte le font mourir. Duquel supplice ils vsent contre les naturels du pais: mais si c'est quelque estrange, il est mené hors la ville, & est occis à coups de cousteau. Quant aux Naires, ils sont prins dès leur enfance, & nourris en la maison du Roy, ou grands Seigneurs, où on leur fait apprendre dès l'aage de sept ans toute chose adextrant le corps à legereté. Les maistres qui enseignent la ieunesse en ces choses, sont nommez *Panicari*, & ce sont eux qui conduisent les soldats durant les guerres qu'ont ces Rois Indies. La quatriesme sorte des plus grands de Calicut, sont les *Biabarich*, que les Tartares Orientaux nomment *Harbonaf*, qui trafiquent & font la marchandise, & achèptent le poiure & autres droguerries, & sont la pluspart changeurs, & gagnent fort à tel exercice. Ces gens sont en telle liberté par toutes ces terres, que iacoit que quelcun soit malfaieteur, & ait comis quelque crime, si est-ce que le *Talassen* ne peult cognoistre d'eux. Il n'est espeece de richesse soubs le ciel, de laquelle ne se face trafic en ceste isle. L'or, l'argët, toute sorte de Pierrerie, la plus fine & oriétale, & draps aussi de toutes sortes sont icy, & à bõ pris: d'autant q'les Pierres qui se tirèt de miniere, y sont vedues en rocher, & y est le hazard fort grand, & bien souuët vn inestimable profit. Il y a aussi du Musc, de la Ciuette, & les bestes qui le font, qu'ils nourrissent en leurs maisons (& sont nomées des Ethiopiens & Arabes *Algazel*, & la matiere ou apostume, qui a telle senteur, & tant estimée, *Axnech*, & des Indiens *Sathacol*) & de toutes senteurs, & mille sortes de Simples, tels que sont le Rheubarbe, l'Agaric, le Storax, Myrrhe, Aloës, fucille Indique, qu'ils nomment *Betel*, & choses pareilles: desquelles si ie voulois escrire, il m'en faudroit faire vn iuste volume.

le Roy de  
Calicut

Richesse de  
l'isle.

Au reste, en Calicut & terres voisines se cueille quelque Poiure, & voit on pendre les gouffes au bas de l'arbre, chargees de leur graine. Il y croist aussi force Gingebre, la racine de laquelle est faite comme celle du Souchet, mais plus blanche, comme vous le pouvez voir, d'autant que ce que nous en auons, en est apporté. Il s'y trouue encor du Cardamome, duquel iadis, & n'a pas long temps, noz Apothicaires, ie dis Arabes, nous ont donné la cognoissance. I'ay veu, estant aux isles de la mer Rouge, de l'huy-le qui auoit mesme senteur que le Baulme ( que les Arabes nomment *Balezem*, & les Persiens *Marath*) laquelle on auoit apportée de ces pais là, appelée en langue Indienne *Gebaisf*, que lon disoit auoir la plus grand' vertu du monde: entre autres, de rōpre la pierre en la vessie, tant grosse fust elle, en vsant deux mois entiers deuant que māger. Vous en tirez aussi de toutes sortes de Mirabolans, de la Casse en son bois & canne, de bonne Canelle, & de celle qui est sauage. Au surplus, tout le pais est couuert de Palmiers, lesquels sont plus haults que plusieurs Cyprez, nets & polis par le pied, sans auoir rameau quelcōque. Il vient en outre en ce pais de Calicut vn fruiēt, qu'ils nomment *Tenga*, & les Chrestiens *Cochi*, autres Noix d'Inde, dequoy on tire grand profit, veu qu'il n'est annee que de ce fruiēt ne soient chargez plus de quarate vaisseaux, pour le porter aux pais voisins: & tousiours y en a sur l'arbre: d'autant que l'vn estant meur, l'autre est prest à meurir, vn autre verdoye, vn est en bouton, & la fleur de l'autre apparoist sur l'arbre. C'est pourquoy les habitans s'asseurent de iamais ne mourir de faim, ayans arbre qui peult si bien suffire pour le soustien de la personne. Ce fruiēt en soy vne autre commodité: car estant encor verd, si vous l'ouurez, vous y trouuez de l'eau fresche, & fort sauoureuse, plus qu'il n'en pourroit tenir dans vn pot à eau, fort cordiale, & de grande substāce: & ne fault trouuer estrange cela, veu qu'vn fruiēt qui se trouue en Grece, & en Asie, voire par tout le Leuant, que les Italiens nomment *Mandorle*, qui est comme vne Citrouille, ou gros Melon, a bien de l'eau dedans, qui n'est point de mauuais goust, & qui sert pour rafraeschir & sustanter ceux qui sont alterez. Ce *Tenga* estant sec, l'eau qui est dedans, se caille, espaisit & congele, & se fait telle, que vous diriez que c'est vne belle pomme blāche, douce, sauoureuse, & plaisante à manger. Mais ce qui est le plus admirable en cest arbre, est, que les Indiens font vn trou & pertuis en iceluy, si que de là sort vne espeece de vin, ayant tout autant de force & fumosité, que sçauroit auoir la pure eau de vie. De l'escorce de ces Palmiers ils font de l'estoupe, qu'ils filent pour en faire des cordes aussi fortes, & de longue duree, que celles que nous faisons pardeça. Du bois, ceux s'oublient treslourdement, qui disent qu'ils en bastissent, & font leur charpenterie: chose tres faulse, d'autant qu'il est trop tendre. Des fueilles, leurs maisons en sont couuertes, & en plusieurs autres pais. Ainsi vous voyez, qu'vn seul arbre leur sert de viande, breuuage, vinaigre, chauffage, & couuerture, & puis pour le plaisir qu'ils en ont d'estre à l'ombre durant les grandes chaleurs. Outre les choses susdites, il s'y trouue vn autre arbre, qu'ils nomment *Amba*, les Arabes *Bubath*, & les Georgiens *Iabaeth*, qui est tout verd, ayant son fruiēt tel que sont les Pesches de pardeça. La chair dece fruiēt est fort amere, mais le dedans est aussi doux & sauoureux que miel, lequel ils font confire avec des Oliues vertes, en quoy le pais abonde, & principalement les costaux des montaignes: & de fruiēts, tels qu'il ne s'en voit de pareils pardeça: mesmes les poissons, oyseaux, & animaux different en toute chose que ce soit.

*Tenga. ou  
Cochi fruits  
plaisans à  
manger.*

*Arbre dit  
Amba.*

# Cosmographie Vniuerselle

Du Promontoire de COMARI: de l'origine de l'or & de ses minieres, & comme il est recueilli.

CHAP. XVII.

**D**E LA GRAND ville de Calicut iusques au Cap de *Comari*, allant par mer, y a huit bonnes iournees tirant vers le Midy. Ce Promontoire est pose au Midy, & ne peuuent nauiguer les Barbares ceste volte ou ceste sur leurs petits vaisseaux, qu'ils appellent *Zambuch*, qu'ils ne se mettent en danger de perir, à cause des rochers & battures, ou sur leurs *Paras*, que leur voyage ne soit de plus de trois mois, & en tresgrand danger. Ils ont encor vne autre sorte de vaisseaux, longs de dix à douze pas, lesquels ils meinent à voiles & aurons, qu'ils appellent *Cashuri*, pointuz par les deux bouts, & la bouche fort estroite, si qu'il n'y va qu'un homme de front. Et fault noter, que les naturels de ce pais, qui se tiennent en terre ferme, ne montent guere sur mer pour voyager & faire trafic, ains ce sont les Bazanez qui traittent telle marchandise, nauigans & faisans les voyages: mais sur terre les *Biabares*, *Vppethes*, & *Zigues* s'y portent fort accortement. Ce Promontoire gist à huit degrez de l'Equateur, ayat vers l'Ouest les isles & Archipelague de *Maldinar*, vers l'Est la grand' isle de *Zeilan*, & vers le Midy la grand' mer Oceane. Il est assis au Royaume de *Coulan*, non trop esloigné de la ville de *Cochin*, qui est fort marchande. Ledit *Coulan*, ou *Comari*, entre bien auant en mer, faisant vne poincte: assez pres de laquelle est posee la ville de *Tancor*, qui fait vn beau port en vne petite campagne, au pied d'un mont qui va baiser pres du bout de la poincte les vagues escumeuses du grand Ocean. Ceste cōtree n'est guere fertile en bleds, & grāds herbages, ou Simples, à cause des minieres qui s'y trouuent. Vous y voyez vne sorte d'arbre, comme vn Coignassier des nostres en grandeur & fueillages: le fruit duquel ils appellent *Copral*, fort bon à manger, & de goust merueilleusement sauoureux, duquel aussi ils vsent se trouuans mal disposez, à cause qu'il chasse les mauuaises humeurs, & fait vider par le bas. Ce qui plus recommande ceste contree, sont les mines. Il y en a qui disent, que la production de l'or se fait du soulfre & argent vis, alterez, & conuertis en leur terre, à cause qu'ils pensent que ces materiaux ne se trouuent point en leur nature, & n'estre dans les minieres. Mais l'experience m'a fait voir le cōtraire, d'autant qu'és mines que i'ay veues, lon y trouue & l'argent vis, & le soulfre en leur entiere & propre substance, sans qu'ils soient alterez ny cōuertis en terre à eux peculiere. Les Alchumistes, à fin de parler de cecy en leur iargon, & pour n'estre entenduz, que de ceux de leur eschōle, disent la cause des metaux proceder d'un air puant, qui est comme leur esprit, & d'une eau viue & seiche. Quoy que c'en soit, il fault que ceste matiere soit cuite & disposee par le Soleil, siccité & subtilité de l'air, & preparee par la graisse de la terre, à fin que l'un purge, l'autre espaisisse, & le tiers donne la substance propre à la matiere du metal. Ceste proposition vous doit faire entendre, que toute terre n'est pas propre à telle susception. Et tout ainsi que la mer en aucuns endroits est fort fertile & abondante en poisson, elle est aussi sterile en autres: Le mesme ie veux dire de la terre, soit en planure & platte campagne, soit és costaux & collines, montaignes & boscages: laquelle a les pais diuisez en bonté & sterilité, selon qu'elle est influee des corps d'enhaul, & qu'elle est apte à produire. On peut faire pareil iugemēt des minieres & sources des metaux: lesquels combien qu'ils se trouuent en plusieurs lieux, si est-ce qu'en l'un y a plus de perfection qu'en l'autre. Qu'il soit ainsi, c'est sans doute, que la France, Italie, Espagne, Angleterre & Allemaigne portent de l'argent en plusieurs endroits, & aussy les pais de Suece, Firlandie, Gothie, & Noruegue y a quelques mines d'or & d'argent: mais

Fruit d'arbre dit Copral.



qu'il soit si pur & fin, que celuy de Calicut & des Indes Orientales, ou de l'Ethiopic, & qui ne couste plus à affiner qu'il ne vault, ie m'en rapporteray à tout homme expert en cecy, aussi bien que ie croiray les bons Lapidaires sur la perfection & excellence des Pierres-precieuses d'Orient, au pris de celles de Canada. Et vous diray, que ny au Peru, ny aux mines d'Ethiopic (que les Arabes de ces pais là nomment *Helmaheden*), comme au Cap des Trois poinctes, dit Castel de mine, ny aux riuieres de *Guade*, & *Formose*, iusques au *Benin*, & *Mandique*, pais de la Guinée, l'or & l'argent n'y sont si bons & affinez du tout, qu'en Calicut, & vers la riuere de Gange, tirant iusques à la Peninsule de Malaca, ou en la grand' Iaué, & Burne en la mer de Chine. Et en cecy fault referer le tout à la chaleur & froidure de la terre, & influéce du Soleil, eschauffant les lieux & purifiant les matieres. Qui est cause, que ie diray, que les pais Orientaux & Meridionaux portent & produisent les metaux plus fins, que ceux qui tirent vers le Couchant, & qui sont en Septentrion: pource que l'Orient est plus chaud & humide que l'Occident, & par consequent la concoction de la matiere, & generation d'icelle, se fait plus facilement en Orient qu'en Occident: d'autant que le Soleil imprime aux terres par son mouuement quelque semblable vertu à la sienne, par vne perpetuelle & fort longue conuersion: de sorte que les comencemens des choses en leur production sont orientez, à cause que cest aspect Solaire est chaud & attempé, nourrissant l'humeur, là où celuy qui tire vers l'Occident, est ia trop eschauffé, brulé & haillé, plustost que non pas nourri. Et combien que la matiere des metaux soit assemblee par le froid, si est-ce que elle reçoit la siccité & dureté par la chaleur de la terre cuite par le Soleil, qui cause aussi que les metaux sont ductibles & maniables par le feu. Or les matieres metalliques ont leur propre siege aux montaignes, non autrement que les arbres, avec racines, tronc, rameaux, & plusieurs fueilles: & celles desquelles le sommet tend vers le Midy, & le pied regarde vers le Nort, donnent indice d'auoir du metal, à cause que les metaux s'engendrent d'un humeur fort espais: & ce peult estre cogneu par la couleur & odeur, veu que la couleur noire s'y fait, à cause de l'or & de l'argent: & l'odeur se voit ainsi, que si tu brises deux pierres d'une mesme montaigne, sil y a quelque metal au bas, ce sera sans doubte que ces pierres sentiront merueilleusement le sulphre. En quoy il fault entendre, que la premiere naissance de l'or se fait sur le sommet & coupeau des montaignes, es lieux plus hauls, & d'autant que le Soleil y purifie ce qui est de trop terrestre: mais quand peu à peu les pluyes & torrens se font par les monts, elles emportent quât & eux l'or au bas de la montaigne, où aduient aussi que la terre se fendât par ces pluyes, l'or y est enfermé. Encor vous fault-il noter, que l'or qui se trouue dès l'entree de la mine, n'est pas le plus fin: ains tant plus est auant, & plus il est affiné & purifié, de meilleur poids, & de plus grand' valeur: encor que selon le pais d'où il a esté emporté, on ait esgard au poids: Ne demandant meilleure preuue de cecy, que le compte que nous faisons des pieces d'or, qui viennent de Portugal, au pris des pistolets & escus portans les armes de Castille, qui est or du Peru. Et pour mieux esplucher cecy, fault sçauoir, que tant plus l'humeur est gras, soit en la terre des metaux ou des plantes, de tant il parfait mieux la matiere, & si l'humeur estoit froid & aqueux, il empescheroit la generation. Or ayant monstré assez, ce me semble, la vraye origine de l'or & argent en ses mines, s'ensuit à voir comme il est recueilli, tant en ce pais de Calicut, que au Peru, & autres Prouinces, soit Orientales, Australes, Septentrionales & Occidentales, esquelles routes y a diuersité de tirer les mines, veu qu'il fault ou pescher les grains d'or par les riuieres, ou les cauer & fossoyer par les rochers & montaignes, selon les lieux esquels la mine sera descouuerte. Pour cognoissance de quoy fault sçauoir, qu'il y a des mines, que lon appelle pendantes, & d'autres qui se disent gifantes, & autres obliques & cou-

*Mine des montaignes meilleure que nulle autre.*

*Origine de l'or & de l'argent. & de leurs mines.*

# Cosmographie Vniuerselle

lantes. Les pendantes sont celles, qui se trouuent es hauls & superficies des montaignes, & ont de la terre par dessoubz : Celles qu'on dit gisantes, sont en bas en la campagne & plat pais, portees par les torrens, & pluyes orageuses : Et les autres qui sont obliques, ont leur cours qui trauerse, soit en ce qui pend, ou qui gist : & le tout s'espend, à caute des ruisseaux, dans les prochaines riuieres : qui cause qu'il y a des fleuues par tout le monde, l'arcine & sablon desquels semble estre azure & doré, & ayant de pures & fines graines de bon or. Reuenant aux pendantes, fault scauoir en quelle sorte c'est que les Indiens & autres nations, qui ont cest vsage, se gouernent à tirer ce metal des entrailles de la terre. Auant donc qu'entrer sur l'œuure, conuient scauoir que es pais Orientaux, esquels le peuple est idolatre, ceux qui vont pour fossoyer l'or, & qui ne l'ont jamais ouuerte, s'abstiennent en premier lieu de leurs femmes, & de tout autre plaisir du corps, faisans de bien grands ieufnes & abstinences, adorans le Soleil, avec de grandes prieres, tant pour auoir en opinion que l'or soit chose sacree, que pour s'armer contre les visions & illusions diaboliques, qu'ils souffrent es lieux solitaires, où se leue & trouue vn metal si precieux : comme ceux qui ont esté au Peru & pais voisins, confesent auoir senti, tandis qu'ils y faisoient demeurance. L'or donc est trouué en terre & rocher, soit planure ou colline, qui est sans verdure, & terre toute rase. En ces lieux qui sont sans eau, les experimenez & scauans en la veine des Mines, ayans cogneu au vray ce qui peult estre en ce lieu, font nettoyer tresbien la place où ils veulent fouyr, puis y cauent huiet ou dix pieds de profond, tant en long qu'en large, & à mesure qu'ils cauent, ils font lauer la terre fossoyee. Que si en lauant ils y trouuent de l'or, ils continuent la besongne : & si ils n'en trouuent point, ils ne cessent pourtant de fossoyer, iusques à ce qu'ils ayent trouué le roch : lequel lors encor rompent & beschet, dressans tousiours des voultres de bois, à fin que la terre ne les accable. Et fault que ces mines qui sont cherches en terre pleine, soient le plus pres que lon pourra de quelque ruisseau ou riuere, torrent, ou lac, à fin que facilement on puisse lauer ladite terre, & y recognoistre l'or si il y en a, veu que autrement ce seroit vne peine insupportable. C'est pourquoy les plus riches de ces Indes ont des Esclauues, lesquels ils employent à fossoyer & beschet, & autres qui se chargent ceste terre dans des hottes, qu'ils nomment *Bateaz*, & la portent à l'eau, dans vn autre panier, & autres qui sont en l'eau iusques à my-jambe, soit de riuere, lac, ruisseau ou fontaine, lauans ladite terre dans vn crible, de sorte qu'il n'y entre point plus d'eau qu'il est besoing : & avec telle dexterité separent l'or d'avec la terre, que peu à peu la terre s'estant escoulee, l'or demeure dans le crible, & en apres le separent & mettent dans vn vaisseau à part : puis reprennent de la terre autant comme au parauant, & font comme dessus. Et fault scauoir, que ceux qui criblent, qui sont le plus souuent des femmes, ont deux hommes pour leur emplir leurs cribles, deux autres qui la portent, deux qui chargent, & deux qui beschent. Voyla quant à la premiere maniere de tirer la mine. L'autre se fait en autre sorte, comme aussi le lieu où l'or se trouue, est tout differet : veu qu'il y a des riuieres où lon trouue des grains & arcines d'or : pour lequel en tirer, si la riuere est petite, les Indiens s'efforcent de la vuidier, & mettre à sec : puis prennent la terre du fonds, & la lauent tout ainsi qu'il a esté dit cy dessus : & si le ruisseau ou riuere sont tels, qu'on ne les puisse asscher, ils desuoient & destournent l'eau d'vn autre costé, hors de son liét & canal : ce qu'ayans fait, viennent à recueillir l'or au milieu du canal entre les pierres & gros cailloux : si que bien souuent il y a plus de profit en ceste pesche, que à lauer ceste terre fossoyee, ainsi que i'ay deduit. Mais quoy que l'or se trouue ainsi es riuieres & planure des campagnes, si fault-il tenir pour tout assure, qu'il naist au plus hault des sommets & coupeaux des montaignes. Souuent les pluyes s'escoulans avec vehemence à val, emportent ceste terre conuertie en

*idolâtres  
sont aux  
mines sans  
abstinence.*

or, & euite par le Soleil, & la iettent peu à peu dans les ruisseaux & riuieres, qui recoiuent la terre portee par les torrens des monts en la planure: d'autant que à la verité l'or a son origine de la superficie de la terre, & naist es parties plus interieures & secretttes d'icelle: si que les mines bien souuent sont faites comme cauernes & grottesques: desquelles & des mines des montaignes il nous fault ores parler. Les Indiens vsent encor d'vne autre sorte de tirer l'or, qui est la plus dangereuse, & qui est obseruee auili au pais, que faulcement lon appelle Indes Occidentales: voire en vse lon es pais Septentrionaux vers la Succie superieure, Gothie, & region des Varines, tout ioignât le Royaume de Noruegue. Ceste sorte de cauer les mines s'obserue en celles qui sont pendantes, à scauoir aux mines des montaignes: auquel endroit on dresse des engins & voulttes de tables, pour empescher le dâger qui est à craindre, comme estant chose qui aduient ordinairement: veu que vous voyez les vns, à scauoir ceux qui sapent le rocher, estre cachez tout ainsi que les tailleurs de pierre, dans quelque creuse carriere: les autres qui vont grimpanz le long des aspres rochers, la hotte sur le doz, allans querir la terre de la mine pour la porter à l'eau. Pour faire que la chose soit mise à execution avec moins de danger, quelques vns ont inuenté vne rouë fort grande, & guidee en aucuns lieux par des cheuaux, à faulte desquels les hommes y employent leur force & industrie. Or avec ceste rouë on descend & remonte ceux qui sont dans la montaigne, fouvilans & beschans la terre, & ceux auili qui portent lauer la mine: sert auili ceste rouë à espuiser l'eau, que les bescheurs trouuent en fouyffant bien auant en terre. L'autre grand danger que ie voy en ceste recherche, est l'exhalation puante qui sort des minières, où beaucoup de pauures gens sont suffoquez & estaints, ne pouuans souffrir vn air si grossier, & quelquefois ruinez des caux, qui se desgorgent tout soudain, eux auans fait quelque ouuerture de source, qui les surmonte plustost qu'ils ayent le loisir de faire signe à ceux qui sont en hault de les tirer dehors. Par ainsi ceux qui sont employez à ceste besongne & exercice de bescher, sont ordinairement gens qui ont merité la corde, ou des Esclaves, la vie desquels leur importe moins, que de quelque bonne beste. Et n'est pas cecy nouueau, d'autant que le temps passé on enuoyoit fouyr & bescher les metaux, ceux qu'on estimoit dignes de mort. De cecy vous fait foy l'Histoire des sainets Martyrs de l'Eglise ancienne & primitive, lesquels estoient enuoyez aux mines à milliers, pour le seruice des Empereurs Grecs & Romains, qui les y condamnoient comme detestables & meschans, à cause que ces Princes & Monarques estoient ennemis des Chrestiens, & addonnez au seruice des Idoles. Je n'oublieray le plus fascheux de tous les dangers, que souffrent ceux qui traueillent aux mines, à scauoir l'effroy des malins esprits, dont les pauures gens souffrent de grands detrimens & afflictions, si comme sont roulemens de pierres & rochers, demolitions de leurs engins, renuërsemens d'eschelles, & brisemens de cordages, dont souuëtefois en demeure quelques vns pour les gages. Vn Flamen, qui auoit demeuré quatorze ans Esclaue au Peru, & l'vn des grands Mineralistes, qui fut onques de son temps en ce pais là, me dist lors que nous voyagiôs ensemble vers le Pole Antarctique, que plus de deux mille fois il auoit eu des visions de ces esprits malins, & que deuât luy plusieurs de ses compagnons, tant Esclaves que autres, auoient esté tuez: autres transportez, sans iamais les auoir veu depuis. Et me dist dauantage, que ces esprits nuisibles leur faisoient mille petits seruices, comme à ceux qui tiroient la mine, & fendoient de grosses pierres de la roche (ce qu'ils ne pouuoient faire sans estre secouruz d'eux) & contrefaisoient mille sortes de voix, faisans auili force singeries pour le passetemps des pauures gens qui traualloient: mais incontinent, s'ils ne se donnoient garde, ils sentoient vn roch sur leur teste, & ceste ioye cōuertie en vne longue & miserable plainte. Ce que auili deux Por-

*Autrement  
mer le trou  
sur l'or.*

# Cosmographie Vniuerselle

tuçais ( l'un desquels ie racheptay des mains des Sauvages ) m'assurerent auoir veu, & tels effectz au pais des Indes, où ils auoient demeuré tous deux neuf ans, ou enuiron. Et ne fault s'esmerveiller de cecy, veu que par toutes les Indes, où les hommes sont idolatres, & es regions du Peru, ils sont souuent effrayez des vilions nocturnes. Ces esprits principaux se nomment *Tura, Cemi, Sarthan, Laban, Bala, Alcondessa* ( qui est le nom d'un Rat en Arabe ) & le plus grand de tous s'appelle en leur langue *Haurachan*, lesquels demolissent les maisons, defracinent les arbres, & renuersent les monts: ce que ie peux dire, en ayant veu la trace de plus de demie lieue de pais en quelques autres endroits. Ie ne veux aussi approuuer ny repprouer que ces esprits soient gardes de ces minieres, non plus que des thresors, qui de long temps sont cachez soubz terre, & dans les mers & riuieres: d'autant qu'il n'y a mine, en laquelle les fossoyeurs, si elle est cauerneuse, ne sentent quelque estonnement & frayeur: mais d'en dire la raison, ie laisse cecy à d'autres plus versez en telles choses que moy.

De l'isle *PALACATTE*, où est le Sepulchre de Sainct Thomas  
de l'Alphabet & Confession de Foy des Iacobites.

## CHAP. XVIII.



OMME lon a passé le Promontoire de *Comari*, & celuy de *Bal-meon*, lon double le Nauires vers le Midy, prenant la route d'une petite ille, nommee *Patao*, qui est assez pres de *Zeilan*: laquelle vous laissez à main droite, pour suyure la coste selon le Royaume de *Narsingue*, où vous voyez plusieurs belles villes & riches sur les riuies de la mer: telles que sont *Manancori*, & *Canamcina*, en chacune desquelles a vn fort beau port, qui est fait tout ainsi qu'un goulf, auquel sont assises plusieurs islettes toutes de rang. Passées que lon les a, il y a du danger, à cause des rochers & escueils qui apparoissent en mer, & se fault bien donner garde, que allant par là vous ne soyez accueilli de tēpeste, veu que vous seriez en hazard de periller: mais pour euitter cela, costoyez l'isle de *Zeilan*: laquelle passée, commencez à r'entrer en l'assurance de la campagne marine, voyant de loing les villes de *Puducheira*, & de *Calapate*: puis approchez terre vers la poincte de *Pagode*, & voyez sur la riuie de la mer la ville de *Sadrapa*, bastie sur le fleuue, nomme *Carcopa*, & par les Iauiens *Cazed*, qui est de la subiection du Roy de *Narsingue*, iacoit qu'elle ayt vn Roy particulier. Passé que vous auez tout cecy, vous voyez la belle & sainte ille de *Paliacatte*, au Royaume de *Bisnagar*: où les faiseurs de Chartes Geographiques & de marine se sont fort abusez, d'autant qu'ils ont suyui Ptolomee en la description du sein Gangetique. Or cest excellent homme fait *Paliacatte* ville en terre ferme, & la ville de *Maisbur*, il la pose sur le fleuue Indus, laquelle toutefois est en ceste ille, iacoit que l'une & l'autre soient sur la mer, & sein Gangetique, tirat vers le goulf de Bengala. A l'entree duquel se presentēt trois roches esleues sur l'eau de huit bonnes toises pour le moins: la plus grosse se nomme *Lizpel*, la seconde *Meri-bal*, & la plus petite *Keppeth*, qui sont fort à craindre, à cause du danger: car si le vent vous contraint les aborder, c'est fait de voz vaisseaux. Ceste ille est assise en vn goulf au grand Royaume de *Coromandel*, ayant pour le moins soixante & dix, ou quatre vingts lieues d'estendue, confinant à la riuere de Gangez, & Prouince de Bengala vers l'Est, & Nordest: & vers le Su, à la Prouince de *Narsingue*: & de la part qui regarde l'Occident, il confine avec le Royaume de *Dely*. *Paliacatte* gist à quatorze degrez & demy de l'Equateur, approchant du Tropique de Cancer. En ceste ille

est vne ville, qui a esté iadis ruinee & presque depeuplee, n'y ayant pour le present que environ huict ou neuf cens feux: en laquelle on dit que repose le corps de saint Thomas, nommé par nostre Seigneur Didyme, c'est à dire Jumcau: lequel fut appelé à l'office Apostolique avec les autres vnze, & annonça l'Euangile aux Parthes, Medes, & Perles. Mais de croire qu'il fut au pais d'Allemagne, comme décrit Dorothee Euesque de Tyr, ie m'en rapporte à ce qui en est, sil est vray ou non: toutefois d'une chose suis-je assuré, que le peuple des Indes en fait memoire, & l'a en grande recommandation. L'Eglise en laquelle gist ce saint corps, est fort ancienne, bastie à l'Abyssine: mais qui sent par trop son antiquité, estant à demy descouverte, & assez mal en poinct. Au milieu d'icelle deuant l'Autel vous voyez le tombeau où sont ses offemens (d'autres ont voulu maintenir le contraire, & ont osé dire, qu'il estoit en terre cōtinente) & tout ioignant de luy, est vn autre tombeau, que les naturels du pais disent estre d'un certain Indien, lequel accompaignoit ce saint homme allant prescher la Foy par les Indes, qui se nomoit en la langue du pais *Rahman*, nom qui n'a autre signification en langue Perlienne, que Misericorde. Il y auoit aussi (comme il est escrit dans leurs Histoires) plusieurs autres compaignons Indiens & Insulaires, qui lors auoient conuertit la plus grand part de tout ce pais là. A l'un des costez de l'Autel susdit on voit certains caracteres grauez contre le mur, lesquels on ne scauroit lire. Le grand Roy de Narlingue tient les Chrestiens fort chers, & les ayme merueilleusement, à cause de l'honneur qu'il porte à ce saint Apostre, iacoit que ce pauvre Prince soit idolatre. L'occasion est telle. Il peut auoir quelque soixante ans ou environ, que les Ethiopiens, qui sont dispersez par ce pais là, comme sont les Iuifs par l'Europe, eurent discord avec les Chrestiens, qui ont assez de liberté en ceste Prouince, & alla la chose si auant, que s'entrebattans, il y en eut plusieurs tant d'une part que d'autre, qui furent occis, & les autres blecez en la meslee. Entre autres y eut vn Chrestien Abyssin, qui fut estropiat du bras, qui tout soudain ainsi sanglant qu'il estoit, s'en alla au tombeau de l'Apostre: & si tost qu'il l'eut touché avec le bras malade, il se veit sain & gueri entierement. Cecy fut fait deuant quelques idolatres du pais, qui le furent annoncer en la Cour du Roy: lequel iacoit qu'au parauant il n'aymast trop les Chrestiens, à la fin les print en telle amitié, contemplant leur sainte vie, qu'il deffendit, qu'il n'y eust homme si hardi, qui leur feist desplaisir, & leur confirma leurs priuileges, tellement qu'ils ont toute souueraineté entre eux, sans que aucun cognoisse de leur cause, & leur terre est franche, sans qu'ils payent tribut quelconque à Roy qui viue. Mais ceux qui se tiennent en terre ferme, d'autant que le long de ceste isle ils ont des Eglises & Oratoires presque par toutes les villes, ils sont souuent mal traitez par les Barbares, qui y sont fort puissans: mais ils le font si secrettement que rien plus, les tuans en aguets, à fin que le Roy n'en soit aduertit, lequel les punit rigoureusement, sachant qu'ils s'attaquent aux seruiteurs de saint Thomas. Or non seulement le Roy, ains tous les naturels de ce pais là, honorent le nom des Chrestiens, & vont en ceste isle en pelerinage visiter le lieu de l'Apostre, duquel ils comptent l'histoire en ceste sorte. Cest Apostre ayant eu licence de par le Roy du pais de faire bastir vn Oratoire, pour vn seruire fait au Roy, tirant vne piece de bois hors de la mer, que tous ses charpentiers n'auoient sceu tirer, commença à baptiser & instruire chacun en la Loy de Iesus Christ crucifié: & ayant fait grand profit en Narlingue, & en toute la prouince, qui est entre les Royaumes de Malabar, & celuy de Bisnagar (qui porte le nom de sa ville capitale, assise entre deux riuieres: la plus large desquelles prend sa source des monts de *Mutigel*, & l'autre de ceux de *Catagate*: puis se viennent ioindre à ladite ville: & ayans arrousé plusieurs pais, vont rendre leur tribut à la mer, ou goulfe de Bengala: & deuant que perdre sa douceur, fait vne isle, qui entre moitié en

Compaignons  
de S. Thomas.

Ind. idola-  
tres hono-  
rent les  
Chrestiens.

## Cosmographie Vniuerselle

terre ferme, & l'autre dans ladite mer: la poincte de laquelle est longue de cinq bonnes lieues, & nommee de ce peuple *Sanadab*, & de quelques autres Cap de *Guadauard*) de là avec plusieurs Catholiques de ses disciples s'en allerent à Coulan: laquelle ville (ainsi qu'ils m'ont dit) estoit esloignée de la mer enuiron trois lieues, & pour le iourdhuy allise sur la marine, ayant la mer tellement gagné pais, comme s'estat ainsi auoisinee d'elle, qu'on la voit à present. A Coulan il feit vn fort grand auancemēt en la doctrine, conuertissant à la Foy plusieurs des Naires: lesquels s'estonnans du sçauoir de l'Apostre, & prenans plaisir en la nouveauté, se laisserent persuader la Foy de l'Euangile: mais à la fin les infideles ne pouuans souffrir qu'il feist tellement diminuer le credit des Idoles, se meirent à le persecuter, & chercher les moyens de le faire mourir. Le sainct homme voulant ceder à leur furie, se retira par les bois & lieux solitaires, où ses disciples l'alloient visiter, & les exhortoit à perseuerance, & à souffrir tout pour le nom de leur Maistre. Comme donc il estoit en ces solitudes, il passa en l'isle *Paliacatte*, conuertissant tousiours les Gentils. Aduint comme vn iour il estoit dans l'espaisseur d'un bois, sur vn petit rocher, priant Dieu, voicy venir vn ieune homme de l'isle, qui l'occit: dequoy estahy, il s'en va à la ville, & compte son aduēture aux Gouverneurs, lesquels y vindrent, & monter sur la colline, cogneurent que c'estoit le corps de S. Thomas, & que au lieu mesme où il estoit tombé mort, estoit restee la marque & trace de son pied, laquelle on y voit encor auourd'hui grace sur vne pierre dure. Ce fut lors que leur consciēce les commença à poindre, disans, que pour vray c'estoit vn homme de bien, & qu'ils ne l'auoient voulu croire, mais qu'ils satisferoient à ceste faulte par tout honneste deuoir. Ainsi ils dresserent le tombeau au lieu mesme où il fut occis, & y bastirēt vne Eglise, les vestiges de laquelle y apparoissent. Bien est vray, que le lieu où gisent ses ossemens, est vne fort longue & large chappelle richement parée, en laquelle nuit & iour reluisent infinis luminaires: d'autāt que les infideles & idolatres mesmes y ont telle deuotion, qu'un More est ordinairement à la porte de l'Eglise, demandant pour la reparation de l'edifice d'icelle: & en est le profit rendu fidelement aux Chrestiens, qui sont espars par les Indes, lesquels y viennent avec grande reuerence: & pour souuenance du voyage, emportent de la terre qui est pres du tombeau, ne plus ne moins que faisoient ceux qui estoient de mon temps en la Terre saincte, qui auoient en reuerence celle terre, sur laquelle le Sauueur du monde a cheminé par l'espace de trēte ans, ou enuiron. Quant à l'histoire de la mort de cest Apostre aux Indes, ie vous en dy tout ainsi que le tiennent ceux du pais, & l'ont par escrit en leurs Chroniques: veu que ie sçay bien, que nostre Eglise (comme i'ay dit) en parle tout autrement: non qu'elle nie, que S. Thomas soit mort es Indes, estant assuree que son Ambassade s'adressa (apres le pais de Parthe) en cedit pais là, & qu'il y fut martyrisé en ceste sorte, estant premierement tenaillé, puis avec des lances & machines de fer, & autre tourment de supplice: mais cela n'empesche point la gloire de l'Apostre, quoy qu'il y ayt diuersité d'opinions sur le martyre. Lesdits Chrestiens qui viuent ça & là espars par les Indes, & qui sont au sepulchre de S. Thomas, sont la plus part Iacobites: peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chrestiens Leuantins, & a esté ainsi abusé du plus malin heretique qui fut iamais sur la terre. Et fault icy noter, qu'au parauant qu'il eust embrassé le Christianisme, il auoit esté Iuif, & fils d'un pere nommé *Azaz*, & d'une mere, qu'on appelloit *Arama*, de l'isle de *Carpate*, allise entre Rhodes & *Fassos*: & aduint qu'il fut prins Esclauē à l'age de dixsept ans, & vendu à vn Prestre Grec, lequel le feit baptiser, & luy imposa le nom de Iaques, l'instituant si bien aux langues, qu'il merita d'estre souuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il paruint à la dignité du Patriarchat. Il vescu huit ans assez Catholiquement: lesquels

expirez, il deuint heretique, & infecta de son opinion endiablee le peuple d'Orient, plus que ne fait iamais Arrius: & fut luy qui introduit & admit premierement ceste secte de Iudaizer, approuant la Circoncision: ce que plusieurs d'eux obseruent encore aujourdhuy. Autres, au lieu du Baptesme, font cauteriser sur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col ou aux temples, certains caracteres avec vn fer chaud: & tiennent que telles incisions leur valent vn Baptesme, qui les deliure du peche originel, se fondans sur ce qui est dit en l'Euangile de saint Iean: Il vous baptisera au saint Esprit, & en feu. Et comme ce peuple est du tout idiot, n'entendant les mysteres de l'Escriture sainte, il a aussi este peruersti en ses affections, & excommunié de l'Eglise Grecque, par l'authorité de Dioscorus Patriarche, qui lors estoit soubz l'obeissance de l'Eglise Latine. Secondement, ce peuple ne confesse iamais ses pechez à Prestre. Leurs Euesques, Prestres, & autres ministres sont mariez. Tous Chrestiens ont tousiours deteste ce peuple Iacobite (ainsi appelle du nom de l'auteur de telle heresie) & les ont aulli tenus come gens schismatiques: sans toute fois pour cela entrer en contention & controuerse par les armes ou sedition populaire: car le trafic leur est libre & ouuert aulli bien qu'aux autres, qui s'estiment estre plus Catholiques. Je ne veulx icy oublier à vous reduire en memoire, que trauersant le pais de la petite Asie, à trois lieues de la vil-

Chrestiens  
Iacobites  
circoncissent  
leurs enfans.



le de Seleucus, en vn lieu ruine, que les Pasteurs du pais nomment Mellothi, me fut montrée la sepulture dudit Heresiarche: lequel estant banni d'Egypte, & relegué en l'isle Crabuse, distante de la terre continente de Pamphylie cinq lieues ou environ, trouua moyen par l'ay de de quelques Corsaires de se sauuer en l'Asie, où derechef il fit plusieurs maux: & ayant regné en ceste folie, aagé de soixante & quatorze ans, fut occis de guet à pend, par vn Seigneur Armenien. Ceux de ceste persuasion ont vae

sepulture  
de l'hereti-  
que Iaque.

# Cosmographie Vniuerselle

Alphabet  
duquel est  
le peuple Ia-  
cobite.

belle chappelle dans Hierusalē, en l'Eglise du saint Sepulchre: dans laquelle ie les ay veu plusieurs fois celebrer la Messe, & autre seruice, selon leur tradition & coustume. I'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de *Zidem, Tor, & Babutor*, qui aboutissent pres la mer Rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend gueres que d'eux, & ont trente deux lettres en leur Alphabet assez estranges, ainsi que ie vous les ay representees cy deuant par la figure. Et comme ainsi soit que ce peuple n'eust aucun support, il se retira l'an mil cinq cens cinquante deux vers l'Euesque Romain, qui estoit Iules troisieme de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé *Moses Mardenus*, docte homme, natif du pais de Syrie, pour faire profession de leur foy, protestant de tenir ce que iadis leurs Eglises tenoient au temps d'Isaac Comnen, Empereur Constantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mil & vingt, & apres nostre Seigneur mil cinquante & huit: lequel Monarque les chastia si bien, qu'il les rengea à autre vie plus Chrestienne. Voycy l'oraison que feit ledit Mardenus en presence du Pape, Cardinaux & Euesques, en plein Consistoire, auant que prononcer sa Confession de foy, qu'apres il donna par escrit, ainsi qu'elle a esté traduite de langue Syriaque en nostre vulgaire François.

*Profession de Foy, que Moses Mardenus Iacobite, Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules troisieme, l'an mil cinq cens cinquante & deux.*

**A**V nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, vn seul Dieu glorieux de siecle en siecle. Seigneur Dieu, ie te prie de m'ouuoir les portes de ta misericorde, receuoir mes humbles prieres, & ne permettre que ie sois exempt de ta grace & faueur, de peur qu'on ne pense de moy choses vaines & esloignées de toute verité. Que le Diable n'ay aucun pouuoir sur moy, de me troubler par sa cautele, & qu'il ne me iette ses fleches & cachez esguillons, pour me diuertir de la Foy. Que l'ennemy de mon ame ne s'ioyisse point de moy, quand ie serois hors de la cognoissance de la verité. Seigneur, ne m'oste ta grace, sans laquelle ie ne scaurois bien penser, & ne permets que ma langue soit instrument de peché à mon ame, ne que ie die chose qui te soit desplaisante, estant en doute de la vraye Foy. Fais aussi, que iamais ie ne sois en ces controuerses, qui continuellement agitent ça & là l'ame, & s'efforcent l'enfoncer en l'abyssme de perdition: Et ne me laisse iamais seul, de peur que Satan ioyeux de me voir, ne die, Son Dieu l'a laissé, Venez, ostonz son nom de la terre. Ia n'aduienne ainsi, Seigneur, mais illumine moy de ta face, & me vueilles assister, reculant mes ennemis, & me constituant sur la pierre de la vraye Foy. Mets en ma bouche parole de verité, & me fay cognoistre ce qui dōne nourriture à mon ame, à fin qu'elle te glorifie pour le salut que tu luy as fait. Introduy moy en paix & tranquillité au nombre de tes amis, qui sont les fils de la sainte Eglise Catholique & Romaine: en laquelle plaise toy vouloir s'assembler tous ceux qui sont d'icelle, que l'homme malin a separez, à fin qu'ils soient tous d'vne mesme profession, confessans & annonçans ta sainte Trinité. Ainsi soit-il.

Or quant à moy, qui suis par charité seruiteur de ceux qui adorent Christ, avec son Pere & saint Esprit, ie croy en vn Dieu, vne substace, vne puissance, vne domination, vne volonté, vne operation, vne nature, vne essence, distincte en trois personnes, trois noms & proprietes, le Pere engendrant, & non engendré: le Fils engendré, & non engendrant: l'Esprit saint procedat du Pere & du Fils, sans diuision aucune en leur substace. Nulle des personnes n'est plus ieune ou plus aagée que l'autre. Le Pere est Createur, le Fils aussi & saint Esprit: le Fils createur avec son pere & saint Esprit. le saint Esprit



Esprit createur avec le Pere & le Fils. Quand le Pere est nommé, le Fils & saint Esprit s'entendent estre produits de luy: & quand le Fils est prononcé, le Pere & saint Esprit se congnoissent en luy: & si le S. Esprit est proferé, le Pere & le Fils y sont: car il n'y a point de diuision en leur vnité. Dauantage la sainte Trinité voulant creer l'homme, le Pere disoit à son Fils, & saint Esprit, Faisons l'homme à nostre image & semblance. Et apres que la sainte Trinité l'eut créé, elle le mit au Paradis d'Eden, & luy bailla vn commandement, qu'il ne garda: à cause de quoy il fut dechassé par le commandement de son Createur, lequel neantmoins le soustenoit par ses promesses, Je viendray, & te racheptéray. Long temps apres, de la volonté des trois personnes, qui ne sont que vn, descédit l'vne, à sçauoir la personne du Fils, qui se logea au ventre de la vierge Marie, fille de Dauid, ne laissant toutefois son lieu. Ceste personne fut incarnée du saint Esprit, & de la vierge Marie, selon la predestination de sa science, & print la forme de son serf. Toutefois ceste personne n'a point esté changée, pour n'estre le Dieu qu'elle auoit esté, & sa Diuinité n'a point esté corporalité, ne sa corporalité Diuinité: mesmes les natures n'ont esté confuses l'vne avec l'autre, & n'ont esté deux en deux personnes: mais vne personne a esté en sa Diuinité, & humanité, avecques deux natures vnies, & deux volontez inseparées. Il n'y auoit point de contrariété, vn qui voulust, & l'autre qui ne voulust point: vn maistre, l'autre serf: vn Createur, l'autre créé: mais ainsi qu'il estoit Createur deuant son incarnation, ainsi fut-il apres. Je croy aussi, que celuy qui est nay de la vierge Marie, est Dieu parfait, homme parfait, nay du Pere spirituellement, & de la Vierge corporellement: & celuy qui a esté dès le commencement, estoit vni avec celuy qui n'estoit, & ne l'a laissé voire d'vn clin d'œil, dont n'y aura iamais separation. Il a esté crucifié pour nous, racheptant le gère humain: mais la Diuinité n'a point souffert avec l'humanité, & la mort n'a point atteint la Diuinité. Je ne suy pas le malheureux Arrius Alexandrin, qui disoit le Pere seul auoir esté eternal Createur, le Fils auoir esté créé en certain temps, n'estant égal à son Pere en essence & substance, ayant prins corps au ventre de Marie, sans ame, au lieu de laquelle luy estoit sa Diuinité. Je ne confesse pas aussi avec Macedonius, adherant à Arrius, touchant le Fils, qu'il dit auoir esté créé, & auoir eu commencement: lequel aussi a dit l'Esprit saint n'estre Dieu, ains créé & fait: N'estant encore de l'essence du Pere, & substance d'iceluy, ny mesmes égal au Pere & au Fils, mais séparé d'iceux de substance & essence. Je ne crois pas comme Nestor, qui disoit la vierge Marie n'auoir esté mere de Dieu, mais du Messie, qui n'estoit vray Dieu, ne auoit eu corps de la sainte Vierge: bien estoit (disoit-il) hōme, auquel estoit la Diuinité, & lequel estoit temple d'icelle. Dauantage il disoit, qu'il y auoit deux Messies, l'vn Dieu eternal, l'autre homme temporel, nay de Marie. Je n'ay pas mauuaise opinion de sa nature humaine, cōme auoit Euty chius, & son compaignon Dioscorus, qui disoient le corps du Messie n'estre semblable à nostre humanité, & iceluy Messie au parauant l'vniōn auoir eu deux natures, lesquelles ayans esté coniointes, furent faites vne seule nature. Mais ie croy tellement au Verbe de Dieu, qu'il est Dieu parfait en sa Diuinité, homme parfait en son humanité, toutefois sans peché, en vne personne diuine, avecques deux natures vnies, & deux volontez inseparées. Je reçois aussi les trois cens dix huit Peres saints congregez à Nicee contre Arrius, avec les cent cinquante saints Peres assemblez à Constantinople contre Macedonius: les deux cens saints Peres conuenus à Ephese contre Nestor: finalement les six cens trentesix Peres saints assemblez en Chalcedoine cōtre Dioscore. Avec ce ie reçois & approuue les Docteurs esleuz, & les vrays Pasteurs, qui instituerent la sainte Eglise Romaine, ensemble tous les Peres qui ont esté en icelle dès le commencement de la Religion Chrestienne iusques au iourdhuy. A ceste cause ie prie & supplie humblement le Pere des Peres, Pa-

*Arrius.**Macedonius.**Nestor.**Euty chius.**Dioscorus.*

# Cosmographie Vniuerselle

steur des Pasteurs, ornement de toutes dignitez, couronne de nostre chef, lumiere de noz yeux, benediction de toute la Chrestienté, portant les clefs du Royaume, le grand Euesque Romain, Iule troisieme, qui a prins la marque du nom de la Trinite, qu'il luy plaise accepter ceste mienne profession, tant en mon nom, qu'en celuy de nostre Patriarche. Aussi vous Peres elleuz, qui estes les fortresses & rempars de la saincte Eglise, vous (dy-ie) Cardinaux tressaincts, ie vous prie, que vous approuuiez ceste mienne humble profession de Foy, faite pour moy & pour nostre Patriarche, qui m'a enioint de confesser deuant vous ceste vostre vraye Foy, disant qu'il auoit à gré ceste profession par moy ainsi faite: laquelle toutefois ie n'ay pas prononcee incontinet que i'ay esté venu en ce lieu, pourautant qu'il me commanda de ne me haster à la faire, iusques à ce que ie l'eusse bien examinee & comprise. Maintenant i'ay cogneu vostre Religion estre comme vne lumiere sur le chandelier, à laquelle n'approche aucune obscurité ou tenebres: voire que quand tout le monde s'efforceroit de l'offusquer, toutefois elle luyroit ainsi que le Soleil entre les autres lumieres. I'ay à gré & recois vostre profession & religion, sans à icelle adiouster ou diminuer chose qui soit. La charité de Iesus nostre Dieu soit à iamais auecques vous. Ainsi soit-il.

Il se trouue encor en ce pais Indien bon nôbre d'autre peuple portât tiltre de Chrestien: entre autres des Nestoriens, Maronites, & Armeniens. Cecy est aduenu, à cause que grand' partie de peuple estant demeuré sans Pasteur, demuroit aussi en la simple croyance, sans receuoir le Baptesme: qui feit que quelques vns des plus deuotieux d'entre eux vindrent en Hierusalem & Armenie, & emmenerét plusieurs Prestres Catholiques pour baptiser les idolatres, qui se conuertissoient de iour à autre. Et d'autant que ie n'ay voulu omettre cecy, comme chose seruant à la preuue de l'antiquité de nostre Religion, ie vous ay deduit par cy deuant toutes les sortes de Chrestiens qui habitent en Leuant, soubz l'Empire de plusieurs Rois, Monarques, & grands Seigneurs, ensemble leurs ceremonies & croyances. Or quoy qu'ils soient differents en quelque persuasion, pour le regard de leurs ceremonies, si ne sont-ils si volages que plusieurs Chrestiens Latins, ainsi que i'ay veu par experience, estant en la Palesthine, Egypte, Turquie, Arabie, Afrique & Grece, & en plusieurs autres lieux conuersant auec eux. Les Grecs donc sont les premiers, comme les plus proches de nous, qui vont faire, comme i'ay veu, hommage en Hierusalem, & adorer les lieux Saincts. Ceux cy sont secondez des Maronites, lesquels long temps y a se sont retirez de leur folie, & n'y a nation au Leuant qui s'approche plus en façon de faire de l'Eglise Romaine, que cesdits Maronites. Leurs Euesques & Prelats vsent d'Anneaux, de Mitre, & de Croce, lors qu'ils font le seruice aux grands Festes: & fut le Pape Innocent troisieme, celebrant vn Concile, qui les authorisa de ce faire: ce que ne font nuls autres Prelats Chrestiens de l'Orient. Vous auez dauantage les Abyssins, qui sont les Chrestiens d'Ethiopie, & sujets de ce grand Roy & Monarque des Ethiopiens: lesquels se vantent auoir esté conuertis aussi bien que les Indiens par l'Apostre S. Thomas. Ces peuples sont fort ceremonieux & grands ieufneurs, parlans Arabe, Moresque, & Hebraïque: combien q' leur langue naturelle soit la Chaldaïque, de laquelle ils vsent en leur seruice, & oraisons. Ils ont des caracteres de lettres iusques à quarantesept, qui expriment les accents & proprieté de leur langue. Vous auez encor les Chrestiens Iacobites du tour differents aux Syriens, desquels ie vous ay parlé. Et n'y a nation tant barbare, qui osât les fascher, à cause que les Princes les souffrét en leurs terres, & que aussi ces infideles portent reuerence aux Prelats Chrestiens, qu'ils voyent reluire en saincteté de vie, & leur vont baiser les mains, ainsi que i'ay veu faire à plusieurs Turcs estant au Caire, à l'endroit du Patriarche Grec, fort chargé d'aage, & loué d'un chacun, pour la saincteté de

*Grecs premiers & Grecs.*

*Peuple barbare qui loue le Patriarche du Caire.*

layie. Et seriez fort esbahis de voir ces gens diuers en Religion se compatir si bien ensemble, que l'un ne voudroit offenser l'autre pour rien du monde: & ne font les Payés idolatres, Mores, Turcs, Indiens, ou autres, si mal appris, que de s'attaquer par derision à vn Chrestien, & moins violer vn temple où ils s'assemblent, si ce n'est en guerre ouverte: & sur tout ont en reuerence la memoire des deffuncts, & s'abstiennent de toucher aux tombeaux & sepulchres, mesmement de ceux qui font quelque œuure miraculeuse, comme ie me suis apperceu en plusieurs endroits de la Palesthine, Grece & Egypte, & ainsi qu'est souuent aduenu en l'isle Paliacatte, au tombeau de saint Thomas, en laquelle ils vivent en grand'concorde de leur religion. L'Eglise où est saint Thomas, est de grand reuenue, à cause que la plus part du Poiure qui croist & en l'isle, & au pais voisin, fault qu'il soit conserué à ladite Eglise, lequel puis apres est racheté par ceux qui le doiuent: & au reste, depuis l'isle de Zeilan iusques au Royaume de Coulan, il n'est Roy ny grand Seigneur, qui n'enuoye quelque present au corps & tóbeau de l'Apostre. Ces richesses sont employées à la nourriture des Chrestiens dispersez par les Prouinces des infideles, & pour l'entretienement de leurs pauures, & des Prestres, qui n'ont autre reuenue que l'Autel, & seruice d'iceluy, & la deuotion des Insulaires. Ceste isle n'est pourtant pauure, ains estant portueuse comme elle est, y abordent plusieurs Nauires venans de Zeilan, & prenans la route, ou de Bengala, ou du Royaume de Pegu, qui est en l'Inde delà le Gangez. Ceux de Pegu y portent force Rubis, & du Musc le plus fin, que lon scauroit trouuer au monde: de Zeilan on y porte abondance de Saphirs bós & parfaits, des Balais, Topases, Iacintes, Chrysolithes, & Oeils de chat, que les Mores estiment presque plus que tout autre ioyau. En ceste isle ne se leue guerre que du Ris, & force Palmiers. Depuis quelque temps en ça les Chrestiens de saint Thomas, ayans ouy parler des Chrestiens Latins, qui estoient en l'Inde, & vers Diul, Calicut, Cochin & Royaume de Narsingue, les ont accostez, & ayas sceu quelque chose de nostre façon de faire, & sur tout comme nous auons des lieux deputez pour instruire la ieunesse aux lettres & doctrine de la Religion, ont dressé desia plus de soixante Colleges, où ils assemblent les enfans soubz la main & discipline des plus sages du Clergé, lesquels les instruisent en langue Chaldaique & Arabesque, à cause que les liures saints qu'ils ont, sont tous escrits en telle langue. Les enfans qui sont en ces Colleges, sont fils des plus riches & grands Seigneurs d'entre les Chrestiens: & y enuoye lon ausli de terre ferme, mais non pas beaucoup. Voyla ce que i'auois à vous deduire sur le lieu, où gist le corps de ce saint Apostre, pource que plusieurs pensoient que ce fust en Ethiopie, autres en l'isle de saint Thome soubz l'Equateur: & d'autres iadis m'ont voulu faire accroire, que c'estoit en terre ferme en la ville de *Coromandel*. Mais que chacun chante ce qu'il voudra, veu qu'il n'en est rien: car c'est en l'isle de Paliacatte, en la ville de *Malepur*, laquelle fut iadis chef du Royaume de Narsingue, à present petite & mal bastie, & la seule demeure des Chrestiens, qui obeissent à celuy qui a le gouuernement de ceste isle. Il sy trouue de plus fines & grosses Turquoisés, que non pas en vne seule autre des isles voisines: dequoy toutefois ils tiennent fort peu de compte, pour ne les appliquer en chose quelconque, comme font ceux du Royaume de *Cephala*, qui brisent ceste pierre, & l'ayant reduite en pouldre, la font boire avec du ius de Palmier à ceux qui sont malades de la Colique, & de quelques maladies, comme d'Estomach & autres: lesquels ayans vsé de ce breuuage, recourent leur premiere santé.

Isle de saint  
 Thome posée  
 soubz  
 l'Equateur

# Cosmographie Vniuerselle

Des sources de la riuere, nommee des Indiens G A N G A, & de nous G A N G E Z,  
& du combat du Rhinoceros avec l'Elephant.

C H A P. X I X.



**V**I CONTEMPLERA ce qui est vers l'Orient es Royaumes de *Pegu*, *Aracan*, *Malaca*, *Cambaia*, *Tigra*, *Moin*, *Cochin*, & de la *Chine*, iusques aux terres de *Mangi*, & vers le Nort tout ce qui est au grand *Catai*, qui est vne des plus grandes Prouinces du monde, tout lequel pais est delà le *Gange*, ou *Ganga*, ainsi nommé des Indiens, & dans l'embrassement dudit *Gange*: Qui aduifera le Royaume de *Camur*, *Mem*, *Cospedir*, & *Bengala*, & ce qui est deçà le fleuue depuis la Prouince de *Orixa*, iusques au Royaume de *Guzzerath*, tirant vers le Ponent, & regardant les limites de la *Perse*, & vers le Midy aux grandes isles de l'Ocean, soit *Moluques*, ou Archipelague de *Maldinar*, ou en la mer de *Lanchidot*: on pourra vrayemēt dire, que c'est vne chose admirable, veu la diuersité des nations, langues, peuples, coustumes, & façon de viure. Et d'autant que i'ay discouru par cy deuant, en voltigeant par la marine, & recherchant les isles, il sera desormais temps de courir vers l'autre partie, & visiter aussi bien le *Gange*, comme i'ay fait le *Nil*, l'*Eufrate*, le *Tygre*, & l'*Indus*. Il m'a donc semblé bon de cōmencer ma description par les fontaines & sources, dōt sourd & se desgorge ceste riuere tant fameuse. Le mont *Taurus* est celuy, qui diuise & separe l'*Indie* d'avec les lieux aboutissans au pais de *Perse*. Or ce mōt est ainsi nommé, à cause que lors qu'il hausse son sommet, puis le rabaisse, & soudain le hausse, il represente la teste cornue & prominente d'un Taureau, duquel viennent les sources d'infinies fontaines & riuieres. Mais à fin qu'aucun ne se trompe, ce mont a diuerses appellations, selon les regions qu'il vmbre par ses haulteurs, que le peuple luy a donné: veu que tantost il est appelé *Nemra*, & d'autres *Rabboth*, & des Arabes *Noga*, quelquefois *Emode*, tantost *Paropamife*, & en plusieurs endroits *Mahath*: mais c'est lors qu'il est paruenue en sa plus grande haulteur, quoy que aucuns mettent difference entre *Taurus* & *Caucase*: par le milieu duquel à grande difficulté prennent leur passage les riuieres d'*Eufrate* & du *Tygre*, venans d'*Armenie*, pour s'aller ietter dans le goulfe & sein *Perfique*. De ceste mesme montaigne sortent en diuers endroits, & iceux bien esloignez l'un de l'autre, les deux plus grands fleuues des *Indes*, à sçauoir l'*Indus* & *Gangez*: cestuy cy tendant vers le *Su*, & l'autre prenant sa course vers le *Suest*. Le *Gange* se leue au mont de *Nau-gracort*, en l'une de ses sources vers le *Nort Nordouest*, & l'autre qui vient du mont *Ifonte*, tirant la part du *Nort Nordest*, qui est auoisiné du grand desert de *Camur*, & de celuy de *Delnathan*. Ces sources sont posees au quatrieme Climat, dixieme Parallele, heures quatorze, minutes trente: & est son eleuation à trentesept degrez de la ligne *Equinoctiale*, & à sept pardeçà nostre *Tropique*, faisant sept ou huit branches, deuant qu'il se forme en son Lac & canal, pres la ville de *Aruaou*, au Royaume de *Mem*. Cependant c'est le plaisir de voir les rameaux & branches, qui viennent de tous costez pour se rendre à ceste grande riuere, veu qu'il y en entre plus de quarante, qui sont tous grands fleuues & remarquez, venans partie des montaignes de *Rachang*, *Rodath*, *Beth-suard*, & *Hyrpach*, les plus haultes d'*Asie*, comme i'estime, qui sont en la Prouince d'*Indostan*, vers l'Ouest, d'autres du mesme mont *Imac*, venans du *Nort*, & autres de l'*Est*, qui sortent des montaignes de *Sardandan*, lesquelles ont vne fort grāde estendue, comme celles qui venans du Royaume de *Camur*, se vont rendre en la prouince de *Bengala*, contenant plus de six cens lieues. C'est en ces montaignes que vous voyez

Pour uoir  
au nom  
me le mont  
Taurus.

le grand Lac de *Carazan*, la largeur duquel est de plus de dix à douze lieues, & sa longueur de plus de trente: duquel sortent les riuieres de *Tothiriath*, *Sarochen*, & *Costan*. Pres de ce Lac, & parmy la solitude, y a des animaux, la figure desquels est fort monstrueuse, & dont on fait grande estime, à sçauoir les Rhinoceros. Il s'en trouue bien à la province de Cambaie & Bengala (les barbares du pais les nomment *Gandal*, & ceux des Indes *Baldamach*) mais ils sont cent fois plus rares, que ne sont les Elephans, qui sont aussi communs là, que les bœufs en beaucoup d'endroits de la France. Ce Rhinoceros est vne beste plus grande, ou egale en grandeur à l'Elephant, avec lequel elle a continuelle guerre, & luy est ennemy: & sur tout s'attaque ledit Rhinoceros à l'Elephant, voire à toute autre beste, lors que la femelle a ses petits: desquels le masse est si soigneux, que rien n'en ose approcher, s'il ne veult sentir sa furie. Or est le Rhinoceros tel. Il a la teste comme celle d'un porc, la queue come celle d'un bœuf, la peau de couleur de buys, tout armé naturellemēt d'escailles, faites ainsi que des boucliers, ou peau d'un Crocodil, & proportionné de mesme que l'Elephant, sauf qu'il a les cuisses plus grosses. Il a en l'extreme partie du front vne corne sur le museau, comme si elle luy sortoit des naseaux: & pource est-il dit Rhinoceros, qui signifie, Ayant corne sur le nez. Ceste corne est faite comme vn glaiue, & forte comme fer, espaisse & trenchante: bien est vray qu'elle est mouffe: mais quand il veult batailler, il l'aguise tout ainsi que nous faisons noz cousteaux, contre vne roche ou pierre bien polie. Il a encor vne autre corne sur le cuir du doz, entre les deux espauls, qui n'est pas toutefois si grande que l'autre, mais egale en durezza & poincture, & plus ronde, & la moitié creuse. I'en recouuray vne d'un marchand de Bengala, nommé *Maldard*, qui vint surgir & mouiller l'ancre à trois lieues du port de *Raca*, en la mer Rouge, où i'estois pour lors: laquelle i'ay encor en mon Cabinet à Paris, & ne peut auoir qu'un bon pied & demy de long, que ce ne soit tout: & la nomoit cest Indien *Tarodoth*. Ceste dite corne me cuida faire perdre la vie, d'autant qu'un Arabe me l'ayant desrobé, & m'estant plaint de son larcin, & du vin qu'il auoit beu outrageusement avec nous autres Chrestiens, peu s'en fallut que deuant l'assistance il ne me trauersa d'un coup de fiesche: mais à la fin luy ayāt fait present de deux *Alcames*, sçauoir chemises, & d'une peau cōroyce, que ces belistres d'Arabes appellent *Almadiel*, qui ne nous seruoit d'autre chose que de nappe ou seruiette, lors que nous mangions sur terre, comme ils font tous entre eux, me rendit ce qu'il m'auoit desrobé. Au reste, sa peau est si dure & difficile à percer, qu'une sagette ou fiesche, tant aceree soit elle, ne sçauroit passer oultre: & nonobstant cela, lors qu'il combat contre l'Elephant, ceste peau ne peut resister à la force de ses dents, qu'elle n'en soit deschiree: Neantmoins bien souuēt le Rhinoceros a le dessus, veu qu'il tasche d'atteindre son ennemy par le ventre, sçachāt que c'est la partie la plus molle qu'il ayt sur son corps: que s'il l'atteint, il luy donne si bonne saignée, que l'Elephant fait beaucoup, s'il se sauue de la mort. Ceste corne qu'il a au front, a deux pieds de longueur, droite, ferme, & fort aigue, & retourne vers le front. I'en vey aussi deux, estant à la mesme mer Rouge, à l'isle de *Muchy*, ensemble deux peaux dudit Rhinoceros, si grandes & larges, que à les voir on eust dit que c'estoient des tentes, que les Arabes portent allans çà & là, qu'ils font de peaux de Chamois à leur façon. Ces peaux Rhinocerotiques sont employees par les Indiens naturels des Royaumes de *Camut* & *Macim*, pour en faire des harnois & morions, en lieu de fer, & certains manteaux qu'ils portent, allans à la chasse, à fin qu'ils ne soient offensez par les bestes farouches & rauissantes: & quand ils vont en guerre, ils en couurent leurs cheuaux, ainsi que nous faisons les nostres de leurs bardes, & autres armeures. C'est donc bien autre cas de ceste peau, que de tous les meilleurs Buffles que lon sçauroit trouuer: voire il y a tel corselet, qui n'est pas de si bonne

Combat du  
Rhinoceros  
& de l'Elephant.

Harnois  
faits de  
peaux de  
Rhinoceros.

# Cosmographie Vniuerselle

trempe, & assure, qu'est la peau d'un Rhinoceros. A contempler leurs combats, on diroit estre celuy de deux vieux Taureaux ou Bœufs, attendu qu'ils employent leur plus grand force à se huer de la teste, qu'ils ont fort grosse & puissante, ainsi que pouuez voir par la presente Figure. Iadis cest animal estoit tant celebre enuers les Romains, neantmoins qu'ils ne l'eussent veu qu'en peinture (le pourtraict duquel leur fut donne par vn Afriquain, nomme *Iagur*) que es premieres medalles & monnoye, que feit faire le grand Pompee, fut dessus esleue en bosse vn Rhinoceros : au reuers desquelles y auoit six petites bestioles, faites comme formis, & autour escrit *VICTORIA AVGVSTI*. Theophile, fils de Michel le Begue, qui viuoit huiet cens trente ans apres nostre Seigneur, & Empereur de Constantinople, à l'imitation dudit grad Pompee, en sa monnoye d'or & d'argent, feit grauer d'un costé vn Elephant bride, qui combattoit le



Rhinoceros, & autour deux hommes tous debout, vestus à l'antique : de l'autre costé trois estoilles dans vn nuage. Et puis dire en auoir apporté deux d'une sorte, & cinq de l'autre, de ces pais là, desquelles autres que moy ont tresbien fait leur profit, aussi bien que de plusieurs escrits de mes labeurs, qu'ils m'ont desrobez, soubz pretexte de medecine, & repues franches. Quant aux Monoceros, c'est vne autre beste, laquelle iamais ie ne vey : mais me suis laissé dire à quelques Ethiopiens y en auoir en leur pais dans trois forests, qu'ils appellent en leur langue *Corborbach*, *Egillard*, & *Arade*, ainsi nommees à cause des Biches, qui y fourmillent. Ceste beste fait aussi la guerre aux Rhinoceros. De la corne, ils s'en seruent à diuerses choses. Premièrement elle est fort bonne & profitable contre tout venin : si que les Indiens estans mors & blecez de quelque serpent, ou beste venimeuse, ils ont leur recours à ceste corne : Qui me fait penser que ce que lon attribue à la Licorne, soit la proprieté de cestuy cy, ou que ces mor-

*Cornes de  
diuerses pro-  
prietez.*

ceux de Licorne, qu'on nous monstre, sont de la corne du Rhinoceros: car de la Licorne ne peuuent elles estre, veu que (ainsi que i'ay dit ailleurs) il y a autant de Licornes, telles que nous les descriuent Pline, Solin, & Munster, comme de Phenix, ou de Griffons. Ceste corne aussi leur ayde fort contre le flux de sang, auquel leurs femmes sont fort suiettes. Or pource que la corne est trop dure, & qu'ils en veulent faire anneaux, bracelets, manches de cousteaux, & poignes pour leurs espees, ils l'amolissent en ceste sorte. Ils prennent du soulfre, qui est tout blafard & passe, & le puluerisent: puis font cendres de coquilles de mer, ou de celles du Lac voisin, qui en abonde, & mettent le tout bouillir ensemble avec ceste corne, & dans demy iour elle est si ployable & maniable, qu'ils en font tout ainsi qu'il leur vient à plaisir: De sorte que les hommes en ont des anneaux, bracelets, colliers, voire s'en seruent en des peignes, & en accoustrent leurs cousteaux, lesquels sont longs de deux pieds, & quatre doigts de largeur: l'acier desquels est fort bon, veu que ce pais là porte les meilleurs & plus fins metaux, qui soient au demeurant du monde, quoy que aucuns ayent dit que le fer ne se trouue point aux Indes: mais ils se mescontent trop lourdement. Le fer ne se trouue pas par tout, comme en diuers endroits de l'Afrique, ie le confesse: mais il y en a de si bonnes mines en ces Indes, que l'acier de Perse ne le surmonte point en bonté, & n'est pas plus fin. De ceste corne encor ainsi amolie, ils font des Trompes, toutes semblables à noz Cornets à bouquin, avec lesquelles ils s'esjouyssent, en dansant au son & iour & nuict, le soir mesmement au clair de la Lune, à laquelle ils rendent graces d'une telle clarté: & moins n'en font aux Estoilles, qu'ils disent estre ses cōpaignes. Ceux qui sont les Prestres de leurs Dieux, sont aussi les meilleurs & plus excellens ioueurs de ces flustes & cornets de coquilles de poissons, que tous les autres, à cause que cinq fois le iour ils en sonnent par l'espace d'une heure deuant leur Idole. De la diuersité & difformité desquelles, i'açoit que souuēt ie vous ay discouru, les vnes ests vestues selon l'humeur de ce rude peuple, les autres nues, vfa de chimagrees, à celle fin d'attirer le vulgaire à qlque pieté & deuotion: toutefois il ne s'en trouue de si hideuses, que nous en depeint vne dans l'Histoire vniuerselle de Jean de Boëme, celuy qui met le nez par tout, & veut luy seul estre creu: qui dit ainsi, qu'au milieu du tēple de Calicut se voit vn thron d'airain, sur lequel est assis vn Diable portant vne mitre ou diademe, fait à la façon de celuy de noz Euesques Latins: lequel est embelli & enrichi de trois grādes cornes, ayant la gueule effroyablement beante & ouuerte, la face furieuse, le nez mal fait, les mains comme vn croc ou hameçon, les pieds faits comme ceux d'un coq bien ergoté: & que les ministres qui sont autour de luy, tous les matins le lauent & arrousent d'eau rose, & pour plus le cherir luy portent force odeurs aromatiques: & apres telles choses luy offrent encens & parfums, puis l'adorent. Il est aduis à ce goulfte d'iniures avec ses fables & singeries, que les hommes de bon esprit ne se peuuent pas apperceuoir là où il veut venir, & que c'est qu'il entēd noter par telle fiction: ioinct aussi que tout ce qu'il dit, est vne menterie cōtrouuee: car ainsi que ie vous ay dit ailleurs, ces statues ne sont faites que de pur marbre noir, ou de quelque pierre dure. Je ne puis pas nier, que le peuple de l'isle de *Timor*, & ceux de la prouince de *Malaca*, & de *Chandama*, ne fassent des Idoles de bois de Sandal, comme le plus precieux qu'ils ayent entre eux: & en ont de trois especes, de rouge, de blanc, & de blafart. I'estime que c'est celuy que les Apothicaires Italiens appellent bois de Citrin: vous n'en veistes iamais tant qu'il y en a au riuage du fleue de *Ganga*, ou Gangez en nostre langue. Je scay bien qu'aux Royaumes de *Tanasarim*, *Caramandel*, *Pedir*, *Chiretor*, *Orisse*, *Pule*, & en l'isle de *Zeilan*, les forêts iadis foisonnoient en telles especes de bois, desquelles au iourdhuy ity en a fort peu: toutefois ce qu'il y a de reste, ils l'estiment tant, qu'ils ne permettroient qu'il fust

*Relatres  
dansent à  
la Lune.*

*Erreur de  
celuy qui a  
traduit l'oy  
sotte vni-  
uerselle.*

# Cosmographie Vniuerselle

transporté ailleurs: & luy donnent le nom de *Serranda*, mot corrompu par les Arabes & Ethiopiens, qui le nomment Sandal, & forgent ces belles Idoles du plus rouge, pource qu'il est rare & precieux. Or sont elles apres renfermees par leurs Prestres dans l'obscurité de leurs temples, soit à cause qu'ils estiment que leur deuotion s'augmentera, ne voyans point l'un l'autre, ou qu'ils font quelque autre cas, qu'ils ne voudroient faire en lieu de clarté. Ils y portent des flambeaux de cire noire, ou de grands ioncs, faits comme vne torche, qui durent deux ou trois heures allumez, rendans grande clarté. C'est de toute ancienneté, que les temples & oratoires des idolatres ont esté fort obscurs, & sur tout es lieux où estoiet posees leurs gentiles Deesses d'idoles. Mais reuenant aux Rhinoceros, ie suis esbahi, que Cardan s'oublie si souuent dedans ses descriptions, comme desia i'ay monstré sa faulte, parlant des Elephans: & maintenant il dit, que le Rhinoceros est nommé Taureau d'Inde. Ie ne sçay de qui il a appris ceste Philosophie & cabale de noms, sans iuste occasion, comme ie luy en ay escrit, & dit apres de bouche ce qu'il m'en sembloit. Il allegue que le Rhinoceros est aussi grand que l'Elephant (ce qui est vray) & toutefois il fait ses iambes & cuisses plus courtes. Il ne cognoist pas la faulte qu'il commet: attendu que s'il eust veu & des Rhinoceros & des Elephans, il eust par mesme moyen consideré, que le Rhinoceros estant plus court & amassé que l'Elephant, & ayant les cuisses plus charnues, il apparoiroit estre plus bas en iambe, quoy qu'il n'en soit rien: tout ainsi qu'un homme gras apparoit plus petit qu'un homme maigre: lesquels si on confere ensemble, on cognoistra de combien on s'est trompé. I'ay voulu dire cecy, à cause que plusieurs ayans leu Cardan, voudroient croire son opinion: mais ie suis seur auoir veu tout le contraire, & sçay que le Rhinoceros & l'Elephant sont egaux en grandeur. Ce pais donc, comme il est abundant en bestes monstrueuses & horribles à voir, il est aussi perilleux & plein de danger pour ceux qui voyagent: veu que du costé d'une des sources du Gangez, pres le mont Vssonte au desert de Camut, qui dure enuiron dix iournees de chemie, & qui est separé des pais estranges & deserts de Lep, qui sont vers le Nort, enuironnez de grandes montaignes, qui portent mesme nom, & qui s'estendent iusques en la Scythie, duras plus de vingtcinq grandes iournees, c'est chose la plus estrange du monde, que les voyageurs & passans y trouuent visiblement des Esprits, lesquels les accompaignent quelque temps, & puis leur enseignent le chemin: mais sçauéz vous comment? ils vous adressent si bien, que si vous suyuez leur conseil, auant que ayez trauersé guere de pais, ne fauldrez ou de tomber en danger de vostre vie, ou de vous esgarer tellement, que à peine vous remettrez vous au premier sentier entrepris. De là aduient, que plusieurs s'y perdent, les vns tombans es abysses des Lacs & Estangs limonneux, qui sont vers les monts *Chinchitales*, & *Agrigaia*, qui auoisinent tous deux le Lac de *Caindu*, qui est d'eau salee, & auquel se trouue des Perles assez luyfantes: les autres s'estans fouruoyez par la solitude, sont deuorez des bestes de proye: & les autres ainsi hors de chemin, & n'ayans plus de viures, y faillent de soif & de faim, demeurans pour pasture des animaux qui hebergent en ce desert gardé de si sauages gardes que les malins Esprits. Auant que ie voyageasse de la part de la haulte Asie, & ie me fusse mocqué de cecy, le lisant, tout ainsi que du compte des Lamies & Esprits danseurs: mais sçachant que le malin esprit apparoit visiblement, & à ceux de Calicut, & aux Sauvages de me France Antarctique (comme ie vous ay descrit dans l'histoire que ie vous en ay faite) & qu'il leur fait mille maux, & souuent les bat & tourmente, ie ne suis si fascheux à croire un peu plus facilement ce qui est vray, & a esté par moy veu en plusieurs endroits. Les Arabes, qui communément voyagent par les deserts de leur pais, sçauent bien dire ce qu'ils souffrent par les illusions des Esprits, & oyent souuent des voix, & voyent visions espouuantes, & quel-

Erreur de  
Cardan sur  
le Rhinoceros.

Esprits en  
suivent le  
chemin.



quefois des hommes qui s'esuanouyſſent incontinent. Le truchemant Arabe, qui nous conduiſoit par l'Arabie, nommé *Iedihel*, homme pour vn infidèle aſſez humain & accoſtable, me recita, que conduiſant vne Carouane vers les deſerts & montaignes de *Alanquer*, & *Ciarcie*, qui ſont au Royaume *Sapphanien*, de la part de Soleil leuant, arrouſé des riuieres *Sibia*, *Lahor*, *Cascar*, & de celle de *Tahofca*, qu'vn iour ſixieme de Iuillet, à cinq heures du matin, luy Arabe, & pluſieurs de ſa ſuytte ouyrent vne voix aſſez eſclatante & intelligible, qui diſoit en la meſme langue du pais ces mots icy, *Nohna marqua*, *vous marquabou Teiſmalieh*: qui eſt à dire ſelon l'interpretation qu'il me donna, Nous auons, diſt ceſte voix, cheuauché long temps avec vous: il fait beau temps, ſuyuons la droite voye. Aduint qu'vn folatre, nommé *Beſluth*, qui conduiſoit quelque troupe de Chameaux, qui toutefois ne ſapperceuoit d'homme viuant de la part d'où venoit ceſte voix, reſpond en ceſte ſorte, *Sahibi, ana manahraxi*: c'eſt à dire, Mon compaignon, ie ne ſçay qui tu es. *Anaphey hamark*, Suy ton chemin. Lors ces paroles dites, l'Esprit eſpouuanta ſi bien la troupe, compoſée de diuers peuples Barbares, qu'vn chacun eſtoit quaſi eſperdu, & n'oſoient (qu'à grand' peine) paſſer oultre. Et quant à ceux qui paſſent par le Royaume de Camut, ils ſ'efforcēt tant qu'ils peuuent, de ne paſſer point par leſdits deſerts, aſſurez du peril qui y eſt, & duquel les plus accorts & ſubrils ne ſçauent ſe contregarder, quelque deliberation qu'ils prennent de ne croire homme qui leur parle du chemin: d'autant que pluſieurs fois ces Eſprits parlent à eux, comme ſi c'eſtoit quelcun de leur troupe, & leur conſeiller de tourner ailleurs, encore qu'il leur ſemble que le chemin ſoit droit & aſſuré. Paſſé que lon a ce grad fleuve *Ganga*, & ces montaignes pres de la mer, il commence à ſ'eſlargir, & croiſtre telle fois de trois à quatre lieues de large, ſa profondeur eſtât pour le moins de vingt pieds. Ce fleuve eſt tant celebré par les Orientaux, & tant eſtimé par les Indiens du pais, à cauſe de l'abondance de ſes canaux & ſources, que les idolatres, voire ceux meſmes qui ſe penſent auoir quelque meilleure perſuaſion que les autres, l'honorent, & l'ont en compte de quelque ſaincteté & religion. Car ſe ſentans malades & foibles, & n'eſperans rien de vie, ſe font porter ſur les bords & riuies du *Gangez*, & là ſe font dresser quelque petite loge ou cabane ruſtique, à fin que les pieds en l'eau ils puiſſent viure & mourir: d'autant qu'ils ont foy certaine, qu'en ſe lauand avec la courante de ce fleuve, à cauſe de ſa ſaincteté & vertu, ils ſe nettoient & purgent de tout vice & peché. Que ſ'ils ne peuvent viuans uſer de tel office & deuoir, ils ordonnent que les cendres de leur corps brulé (veu qu'en toutes les Indes preſque ceſte ceremonie ancienne eſt obſeruce) ſoient portees dans le *Gangez*. Et penſe que les Indiens tiennent ceſte ancienne couſtume dès l'inſtitution du Bapteſme: mais que la foy du Chriſtianisme ſ'eſtant perdue, ils ont retenu vne eſpece de ſuperſtition, auſſi bien que les Anciens d'Egypte, qui ont adoré le Nil & les poiſſons qui y eſtoient nourris. Dauantage long temps a eſté, que les Rois de Bengala ſe voyans preſſez de maladie, faiſoient leur teſtament, ſçauoir qu'apres leur mort ils fuſſent iettez dans le *Ganga*: & pluſieurs du ſimple peuple par longues annes l'ont obſerué, & fait à l'imitation & exemple de leur Roy, & ſ'en trouue encor à preſent qui le font, & ordonnent par leur teſtamēt. C'eſt ce fleuve que l'Eſcriture dit eſtre l'vn de ceux qui ont leur ſource & yſſue du Paradis terreſtre: le nom duquel eſt venu d'vn Roy ancien, des premiers qui vindrent en Inde apres le departement de la terre vniuerſelle d'entre les enfans de Noë, lequel Roy ſ'appelloit *Gangar*: & du nom duquel ceux des pais de *Gangaride*, *Galgal*, *Gamzo*, & *Ganlboue*, ſe glorifient, diſans qu'ils ſont auſſi venuz de la ville ancienne, dite *Gangez*, au Royaume de *Mein*, qui auſſi print le nom dudit Roy, ainſi que diſent ceux du pais à chacun qui ſ'enquiert de la cauſe de l'appellation de ceſte riuere. Au reſte, le *Gange* eſt nommé par les Hebreux

*Opinion des Indiens.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Phison*, qui signifie autant qu'Estendue, Abondance, ou Multitude : à cause qu'il y a grande abondance d'eaux, & bon nombre de riuieres qui sy engoulfent. D'autres Barbares l'appellent *Getha*, & les Scythes d'Orient *Salbal* : mais de vous en dire la raison, certainement ie ne sçauois. Quant à l'Inde, les Iuifs la nomment *Hodu*, & autres *Bara-Indu*, comme s'ils vouloient dire, Belle & excellente terre : parce que le pais est beau, agreable, fertile, & abondant en toute chose. Les plus Orientaux luy donnent le nom de *Deuilath*, & n'ay peu sçauoir pourquoy. Autour du fleuue Ganga, se trouue de diuerses especes de bons arbres & plantes: mais entre autres celle que lon appelle pardeça le Narde, du mesme nom que les Indiens le nomment. Lors qu'ils arriuent à la mer Rouge, incontinent les Arabes, Iuifs, Turcs, & autres marchâds, sur toutes les drogues s'efforcent d'auoir de ce Narde, pource (comme ils m'ont dit) que ceste chose leur est propre & fort chere. Au riuage de cedit Gange, principalemēt en vne prouince nommee *Chitor*, & au Royaume de *Dely*, duquel i'ay parlé cy dessus, & à ceux de *Cam*, & *Bengala*, le Narde y est le meilleur, & de plus de vertu & force que tout autre qui croisse & se recueille de *Ial-ghep*, *Iania Houdoc*, sçauoir autour de la mer & terre Indique.

Le Narde  
se trouue au  
bord de Gan  
ga.

Des bouches & isles du GANGEZ, & entree dans la mer, au goulfe de  
BENGALA. C H A P. X X.



OMME vous auez laissé les monts, & courez le long du fleuue, quelques quinze iournees loing de l'embouchement d'iceluy, est assise la ville nommee *Ganga*, tirant vers le Midy, & est vn lieu de grand trafic. Les bouches de ce fleuue gisent au second Climat, sixieme Parallele, droit soubz le Tropicque de Cancer, à vingt & trois degrez de la ligne Equinoctiale. Ce sein est continué vers le Leuant au Royaume de *Verma*, vers le Ponent à celuy de *Orizza*, vers le Midy il regarde les isles de *Zeilan*, & la *Taprobane*. Il fait plusieurs bouches, mais à la fin tout se conuertit en vn canal: & au parauant il arrouse deux fort belles terres, qu'il dresse en isles, l'vne nommee *Bengala*, & l'autre *Adar-gazer*: laquelle tire & regarde vers l'Est, ayāt sa principale ville sur la bouche qui entre dans le sein Gangetique, nommee *Satigan*, & de quelques vns *Nobatif*, à cause d'vne escluse qui y est. Ceste isle a plus de cinquante lieues de grandeur & circuit, comme celle qui contient encor trois canaux de la riuere, faisans vn grand goulfe vers l'Orient, & lequel arrouse les terres de *Verma*, & fait ce canal la diuision de la tierce partie de l'Inde, qui est delà le Gange. En *Satigan* se tiennent quelques Portugais, & est du Royaume de *Bengala*. Il y en a qui se sont sottement abusez, disans, qu'elle est assise pres *Madagascar*: mais ils n'y voyent goutte, veu que l'vne est lointaine de l'autre plus de mille à douze cens lieues. Ceste terre est abondante en tous viures, mesmement en volailles de diuerses sortes, & toutes differentes aux nostres. Le peuple y est assez noirastre, & qui se noircit dauantage artificiellement, pource qu'ils estiment ceux là estre les plus beaux, qui sont les plus noirs, comme nous faisons icy ceux qui ont le taint blanc. Ils ne cognoissent ny Iesus Christ ny Mahemet, & ne veulent ouyr parler que de leurs Idoles. Les marchands estrangiers ont beau trafiquer en ceste isle, veu que les Insulaires ne se soucient guere des richesses: mais les Indiens de *Bengala*, *Pegu*, *Narsingue*, *Cochin*, & *Calicut*, desniaient ces bestiaux & sots Gangetiques. Et meibahis icy de ceux qui ont descrit fort mal des Indes, comme ils ont oublié de dire isles, ce qui est enceint d'eau de tous costez, veu que de toutes les bouches que fait le Gangez, qui sont cinq en nombre, à sçauoir celles que nous nommons

La grandeur  
de l'isle de  
Chazigan.

Cinq bou-  
ches de Gan-  
gez.

*Cambise* (les Persiens *Maia*) *Grande*, qu'ils nomment aussi *Taire*, à cause des oyseaux dont elle est peuplée & couverte: *Berique* (c'est celle à qui iadis vn Roy de Syrie, qui entra dedans assez auant, donna son propre nom de *Ben-adad*) *Pseudostome*, ou *Fausse bouche*, & *Antiboly*, nommée des Abyssins *Achad*, & *Amelech* des Arabes, nom moderne: d'autant que l'an mil cinq cens quarantedeux vn petit Roytelet, qui estoit venu du pais d'Arabie, avec bon nombre de Nauires, estimant passer tels lourds vaisseaux dans ce canal, se noya luy & la plus part de son armée: & de fait, c'est l'vn des dangereux passages que lon scauroit trouuer. De toutes ces cinq bouches & coste marine il n'y en a pas vne qui ne face vne isle, & par la separation que la riuere fait de ces illes, est aussi prinse & contempee la diuision des Indes, quelque part qu'on les regarde. La seconde isle fameuse, est celle du grand canal, & cours de Gangez: laquelle est presque faite comme celles du Nil & de l'Inde, à scauoir en la forme d'vn Delta Grec. Et aussi quiconque aduiera de prestoute ceste emboucheure, il trouuera qu'elle n'a point grand difference avec celle du Nil, entrant en la Mediterrance, ou de l'Eufrate, s'engoulfant au sein Perlique, ou de celle de l'Inde, faisant son entree dās la mer, à laquelle ce fleuue donne le nom, sauf que l'Inde s'estend plus en poincte, à cause de la grande isle de Diul. Or l'isle qui est au milieu de l'embouchement du Gangez, porte le nom de Bengala, pource que la ville Royale & capitale de ce grand pais y est assise, tout ioignant les bords du fleuue du costé de l'Ouest: & est la grādeur de l'isle de plus de quarante lieues de circuit, & la ville estimée l'vne des plus grandes du pais, comme celle qui a soixante mille maisons telles quelles. C'est là que le Roy se tient, & est loing de l'entree de l'isle tirant à la mer, d'environ trois iournees, estans couuertes les maisons d'icelle, tout ainsi que les autres des Indes. Si le Roy Bengaleen se tenoit en son isle, & que en icelle ne se feist le plus grand trafic du Royaume, ie me deporterois de vous en specifier rien autre chose: mais estant vne bonne partie de ce Royaume embrassée de tous costez d'eau, soit de la mer, soit du fleuue, c'est bien raison que luy donnant le nom d'isle, ie descriue aussi le pais & coustumes des habitans. Le Roy qui commande en ceste terre, est partie idolatre, & quelque peu aduertit de l'Alcoran. Il a quatre Rois tributaires, & qui luy rendent obeissance: celuy d'Orissa, qui est Mahometan, & grand Seigneur, confinant sa terre à celle de Bengala, du costé de Coromandel, à scauoir de la part de l'Ouest. Ce Roy Orisseen obeit au Bengaleen, pource que son peuple ne scauroit viure sans le trafic de la mer. Luy est aussi suiet, & luy paye tribut le Roy d'*Arachan*, pais situé en l'Inde oultre le Gangez, & tirant vers l'Est, le long du goulfe de Bengala. Ce Royaume d'Arachan est separé de celuy de Pegu, par la riuere *Aua*, laquelle descend du grand Lac de *Caamay* au Royaume de Macin: & est abondant en viures, & a son Roy guerre ordinaire contre le Roy de *Chais*, qui est idolatre, & suiet aussi au mesme Seigneur. Les Rois de Decan, Cananor, Malabar, Calicut, & Pale, luy font aussi quelque recognoissance. Quant à celuy de Dely, il est plus grand terrien: mais cestuy cy est plus fort, pour estre de tous costez borné de la mer, & de grandes riuieres, là où l'autre n'a pas trop de comodité par mer, & ses terres n'ont pas grand'aisance pour les eäuës: qui est cause, que le Delyen estant esloigné de quinze iournees pour le moins des terres Bengaliennes, n'ose se mettre en campagne, pource qu'il ne scauroit comment sustenter tant de cheuaux & Elephans, pour le chariage qu'il meine en guerre. Il n'y a rien qui rende le Roy de Bengala plus estimé, craint, & redoubté, que la multitude d'estrangers qui sont à sa suyte, la plus part desquels sont Abyssins, scauoir ceux qui sont descenduz des Anciens, qui ont iadis commandé en ces pais là, & ont la charge entiere des affaires, gouuernans la maison & estats du Roy, & sont en telle reputation, & si bien aymez, que le plus souuent il les esleue, iusques à

*Bengala ville capitale du pais.*

*Roy suiet au Roy de Bengala.*

# Cosmographie Vniuerselle

Abissins  
Eunuques

les faire Rois des Prouinces qui luy sont suiettes. Ces Royautez sont toutes telles, que les Gouvernemens que noz Rois donnent à leurs Princes. La plus part de ces Abissins sont Eunuques, & estans en Cour, ils entrent en la chambre du Roy, & luy seruent tout ainsi qu'un Chambellan. Et à vous dire le vray, la condition du Roy est à present miserable, veu que le temps passé ce pais escheoit aux enfans par succession des peres deffuncts: mais à ceste heure ils obseruent vne sauuage coustume, introduite depuis quatre vingts ans en ça par vn certain galant, natif du Royaume de *Pacen*, vers le Nort, tirant aux sources du Gangez. Cestuy cy, nommé *Bazabazan*, enseigna la coustume de son pais aux Seigneurs qui sont en la Cour de Bengala, qui est telle, que nul ne peut contreuenir à la grandeur de leur Roy, si ce n'est par le consentement & inspiration des Dieux, & que par ainsi celuy qui se hazarde à telle chose, soit esleu en sa place: qui est cause que les Rois ne demeurent guere en leur puissance. Les Seigneurs de là permettent toute telle liberté aux Chrestiens Leuantins & estrangers, que pardeça lon peut permettre à vn marchand, lesquels y sont en grand nombre, & y ont leurs magazins. Ceux du pais ont de gros vaisseaux, & vont trafiquer en *Coromandel*, *Malabar*, *Cambaia*, *Tarnassery*, & *Malaca*, qui sont en terre ferme, & aux isles de *Zeilan*, *Taprobane*, *Burne*, *Furne*, & *Dariane*. Les Mores qui se tiennent en Bengala, vont en terre ferme, ou es isles voisines, acheter des petits enfans, ou les robenent & pillent, puis les chastrent, & leur couppent tout le membre à net avec la bourse. Ceux qui eschappent de mort apres ceste tailleure, ils les esleuent fort delicatement, puis les vendent à des Persans, & autres Mahometistes, qui les achepent cherement, à sçauoir deux ou trois cens ducats piece, pour s'en seruir d'hommes de chambre, & pour leur donner leurs femmes en garde. Le trafic ordinaire est de ce qui se leue au pais, à sçauoir de quelque cotton & futaine fine, & peinte de belles rayes, qu'ils nomment *Saranetith*, fort estimee entre eux, dequoy ils se vestent, & les femmes aussi. En ceste ville se font encor de bonnes Conserues des drogues qui ensuyuent, à sçauoir de Gingembre verd, & bon, d'Oranges, Limons, & autres fruiets, qu'ils cuisent avec le sucre du pais. Vous y trouuez encor abondance de cheuaux, vaches & bœufs, que les marchans estrangers y amènent pour vendre, & moutons aussi: Non pas que ie sois si accariastre de soustenir ce qu'allegue Gesnerus, sçauoir qu'en ces pais là des Indes lesdits moutons, brebis & cheures, excèdent en grandeur les asnes d'Egypte: chose mal entendue à luy, & ne sont non plus grands ces animaux, que ceux de pardeça. Sur tout ils ont des poulles les plus grasses que lon sçauroit voir, & de telle grandeur, que vous les iugeriez estre des oyes ou paons. Ils y font du vin de plusieurs fruiets: le ius desquels ils espraignent & pilét, comme nous faisons noz pommes & poires, pour faire le citre: puis y adioustent bonne quantité de drogues. Ce pais en general est estimé l'un des plus gras, meilleurs, & plus fertils de l'univers. Il me souuiét auoir dit en quelque autre endroit, que les moissons y sont deux fois l'annee: mais il ne fault prendre les choses à pied leué, & penser que les fruiets ayent deux Estez pour meurir: mais qu'il y en a aucuns qui portēt deux fois l'annee. Quāt aux bleds & vins, ce seroit folie de dire qu'ils fussent recueillis deux fois l'an, veu que le fromēt n'y vient point, & si lon y en seme. Il est vray qu'il y croist, mais toute sa substance se conuertit en herbage, sans que vous y voyez que peu ou point de grain. Le vin de vigne n'a garde d'y venir deux fois l'an, d'autant qu'il n'y a point de vignes: & si les Chrestiens y en portēt, ils ne voyent iamais le raisin plus meur que nostre verjus, à cause que la terre ne le peult comporter. Par ainsi quād ie dis deux moissons, i'entends d'aucuns millers, legumes & autres grains, ausquels ne fault si long traict de temps, qu'à noz bleds, pour les faire venir & meurir. L'autre isle, qui est l'un des canaux du Gangez, est nommee *Iauarin*, laquelle a sa poincte regardant vers le Su,

Mores marchans de petits enfans.

Pais fertile en toutes choses.

Isle Iauarin

& où le

& où le fleuve espend ses branches, pour l'embrasser & se diuiser, qui est vers le Nort, elle est poinctue en forme Pyramidale: vers l'Ouest, elle regarde le Royaume de *Cospedir*, en l'Inde deçà le Gange: & vers le Leuant, elle confine à la bouche qui la separe de l'isle de Bengala: vers le Su, elle voit la mer & sein Gangetique, estant en mesme eleuation que Bengala. Le port de ceste isle s'appelle *Afedegan*, où la ville est bone & marchande, & de facile abordée, à cause qu'en toute l'entree la mer n'y est pas si basse, qu'il n'y ayt tousiours de trois à quatre brasses d'eau. En ceste isle on fait de beaux tapis raz à parer les chambres, de riches ciels, & tours de liêt, bizerres & fantastiques, où il n'apparoist gueres que des oyseaux du pais, & du fueillage, & autres de belles plumes. Souuēt me suis esbahi, d'où ils auoient appris choses si rares: mais ils sont fort subtils, & prennent plaisir à se monstrer singuliers en toute chose. Ils vendent tout au poids, & vsent au lieu de balances d'une certaine piece de bois, à chacun bout duquel ils mettent les choses qu'ils veulent troquer: & selon que le poids de l'une surpasse l'autre, ils vous satisfont & payent ce qui est de reste. Mais donnez vous garde de leur fraude, veu qu'ils vous tromperont, si n'aduisez de pres à leur poids, à cause qu'ils sont adextres à changer & faire baisser leur bois ou balance la part qu'ils veulent, à la Iudaïque.

De la belle isle de PALIMBOTRE, qui est sur le fleuve de GANGEZ.

CHAP. XXI.

**E**M'ESTOIS vn peu oublié, suyuant le cours du Gangez, de vous descrire vne isle, qui est en celle riuere fort hault, & tiraît vers la source, plus de cent cinquante lieuës loing de l'entree que fait ledit fleuve en la mer: & pource aucuns Arabes & Persiens, ie dis de ceux qui y ont esté, l'ont estimee estre la derniere isle de tout l'Orient. Or pource que ie sçay que plusieurs s'esbahiront, comme il est possible, que moy Theuet ay plüstoit obserué ceste isle, que pas vn des Pilotes modernes, il faut que ie leur satisface avec ce petit mot, que i'ay esté si curieux rechercheur, & icy & ailleurs, sur tout lors que i'allois descourant les raritez des quatre parties du monde, que ie n'ay laissé homme, que ie sceusse auoir visité quelque contree incogneuë, & fust elle en icelles deserte & deshabetée, sans l'accoster, & m'enquerir si auant de ce qu'il auoit veu, & avec tel deuoir, que i'en tirois le meilleur & plus digne de memoire. Si noz faiseurs d'histoires Cosmographiques auoient veu la centieme partie de ce que i'ay apperceu & veu de mes propres yeux, Dieu sçait comme ils en feroient leur profit: vrayement ils auroient lors bien de quoy icy haranguer: & encor qu'ils n'ayent iamais veu ne mer, terre, goulfe, ne riuere salee, ils ne laissent pourtant à gazouiller & bauer, come le Geay en cage, voire & d'aussi bone grace. En cela donc me suis fort aydé de la diligence des Esclaves de diuerses nations, qui auoient presque couru tout le monde, & de la curiosité des marchans, soit Iuifs, Persans, Turcs, Ethiopiës, Indiens, Arabes, Sauvages, & d'autres, lesquels n'espargnent ny vie ny labour, qui ne soit employé à rechercher les moyens d'accumuler thresors, & faire amas de richesses. D'entre ces hommes i'en ay trouué tels qui auoient veu seulement les Prouinces, & ne m'aydoient que de l'affiette du lieu: les autres me descriuoient les singularitez des pais, les mœurs & façõs des hommes, & ce qui estoit fertile, abondant, ou rare, & de quelque estime en chacune des regions. C'est par ce moyen que i'ay eu la cognoissance de ceste isle Gangetique, laquelle se nomme *Palimbotre*, & d'autres *Iadason*, & gist vers la Prouince de Catay au Royaume de Camut, quarante degrez deçà l'Equateur, & seize pardeçà le Tropicque

# Cosmographie Vniuerselle

Estiual, au sixiesme Climat, & vnzieme Parallele, ayant son iour naturel de quatorze heures quinze minutes. Elle a son nom du premier Roy qui onc regna en elle, & qui bastit leur grande ville au bord de la riuere en l'isle: lequel Roy estoit descendu d'un des compagnons du grand *Geth-hepher*, lors qu'il alloit par le monde, tuant & destruisant ses ennemis. Et ont en tel honneur la souuenance de ce Roy, qu'il fault que quelque nom que leur Roy ayt, neantmoins il porte encor le surnom de Palimbotre: autrement ne peult tenir le Royaume, selon leurs statuts & loix anciennes. Ceste isle est fort grande, & s'estend plus en largeur qu'en longueur, veu qu'elle ne scauroit estre longue, que de cinq à six lieues, là où elle en a plus de cinquante de large, & ne cede en rien à celles que fait le Nil, ou Niger en Ethiopie. Le Seigneur n'est pas si petit compagnon, qu'il n'ayt cent mille hommes de pied, marchant en bataille, & vingt mille de cheual, ayant guerre contre les Rois de *Sablestan*, & souuent contre celuy de *Camut*, qui pretendoit iadis que ladite isle luy feist hommage, & payast tribut toutes les annes. La ville principale de Palimbotre est bastie (comme i'ay dit) sur les bords du fleue, qui luy sert de muraille d'une part, & de l'autre est fait vn grand fossé, qui s'emplit d'eau de ceste riuere, & n'y peult on entrer que par deux ponts, ayas plus de trente arches chacun: qui est chose assez commune en ces contrees, qui verra come les Tartares bastissent les ponts superbes & merueilleux sur les riuieres. Elle n'est close que de palis & tables, & icelles toutes pertuises, à fin que par ces trous ils puissent tirer de l'arc, si quelcun les vouloit assaillir. Ledit fossé, outre qu'il sert de bouleuert & fortification, a esté creusé principalement pour receuoir les immondices. Les habitans sont presque tous Philosophes, & deuineurs: & s'exercent aussi continuellement à disputer en leur langue (qui participe quelques mots du Persan & Arabe) aussi bien que iadis faisoient les Gymnosophistes Indiens, ou que les escholiers & disciples de Platon en la cité d'Athenes: & referent l'origine de ce sçauoir là (comme lon m'a dit, & l'ont aussi affermé en ma presence deux Georgiens, qui auoient demeuré douze ans Esclaues en l'isle) à leurs ancestres, depuis le temps que le grand Alexandre conquist les Perles, & les enuoya en ce pais, disans qu'il y laissa des hommes doctes, pour s'enquerir de la nature des choses merueilleuses & rares, qui se trouuent en l'isle, & que lesdits hommes sçauans, aduertis qu'ils furent de la mort de leur maistre, & voyans les delices de l'isle, n'en voulurent oncques partir, ains y prenans femmes, & y ayans des enfans, les instruisirent en la science des secrets du ciel, & inuestigation des choses naturelles: entre lesquelles y en a vne fort merueilleuse: (qui ne le croira, ne sera damné.) Au milieu de l'isle gist & est posée vne montaigne d'assez bonne haulteur & estendue, qui est bien peuplée d'arbres & buissons de toutes sortes. De ceste montaigne sourd & se desgorge vne riuere, que ceux du pais appellent *Sylie*, & les rustaux *Ahiét*: laquelle iaçoit que elle soit large, spacieuse, & fort profonde, si est-il impossible de la nauiguer, d'autant que chose du mode, tant soit elle legere, ne scauroit tenir sur l'eau de ce fleue, qui est contre le naturel de toute autre riuere: dõt il est fort difficile à vous rendre raison naturelle, si cela n'est rapporté à la subtilité de l'element, & de l'air qui luy oste la solidité du corps. Ces Georgiens ne m'en peurēt oncques rendre resolution. Encore y a il vne autre rareté merueilleuse, au regard des eaux des fontaines, qui sont fort douces & bonnes, lesquelles perdent leur bõté & chaleur, qui leur est naifue & propre, tout aussi tost qu'on en approche ou du vin, ou de l'eau d'autre fontaine, ou semblable breuuage: mais en cecy voit on la force & contraire affection, que nature a mis en telles choses. La grand' varieté des animaux, qui se trouuent en ceste isle, me fera vn peu arrester à vous en deduire, & cognoistrez qu'ils en ont de tels que les nostres, & d'autres qui ne vindrent iamais à nostre cognoissance: si comme sont vne espee de Serpens de gran-

Principale  
ville de Pa-  
limbotre.

Riuere de  
Sylie.

leur monstrueuse & effroyable, mais si benignes, que iamais homme ne se plaignit d'auoir esté mords ou blecé de pas vn d'iceux. Les habitans de l'isle en mangēt aussi bien que i'en ay veu manger aux Sauvages Canibales, & disent que c'est la viande la plus delicate & sauoureuse que lon scauroit manger, & qui profite le plus à la santé. Mais ils ne sont pas en telle assurance pour le regard des bestes sauvages & rauissantes, que de ces Serpens, & fault qu'ils se tiennent sur leurs gardes, pour le grand nombre de Tigres, Lyons, Leopards, plus grands & corpulens, & plus cruels, & qui s'enhardissent mieux d'attaquer vn homme, que ceux de Lybie: & sont si stilez ces animaux à mal faire, qu'ils osent bien aller de nuict aux loges des bonnes gens des champs, pour tascher d'y entrer: tellement que si la closture n'est bien forte, ils ne faudront de faire du massacre & d'hommes & de bestial: & n'y a endroit en Asie, où il s'en trouue plus qu'en ceste prouince là. Ainsi me le compta, estant en Afrique, vn Indien, qui auoit esté Prestre de leurs Idoles, & estoit pour lors Esclau d'vn More, nommé *Albenay*, qui est proprement en Indiē le nom d'vn Maçon: & me dist qu'ils sont nommez par leurs parroissiens, *Ioiarob Alnarasaf*, qui signifie, Hommes portans des chandeliers aux Dieux. Car ce mot *Alnarasaf*, est le nom d'vn certain chandelier, sur lequel ils mettent des chandelles & cierges de cire noire deuant leurs dites Idoles. Me dist encor, qu'il n'y auoit pas long temps, que *Aon sihaz arain Dyiadolop Pipilcoim*, qui est à dire en langue Indienne, que plusieurs bestes fort grandes auoient mis à mort plus de *Xamahif-Teltem*, huit cens hommes dans vne ville de son pais, sur les huit heures du matin. Et me fut confirmé ce propos par plusieurs, qui se vantoient y auoir esté: adioustans encor, que oultre les Lyons, Leopards, & Tigres, il y a vne beste plus forte & dangereuse, qu'ils nomment en leur langue *Bobo-Palyth*, de la couleur de son nom, à scauoir rougeastre, tirant sur le poil de vache, à cause que *Palyth* signifie Rouge, & *Bobo*, le nom de ladite beste. Ceste beste est plus grande qu'vn Taureau d'vn an, velue comme vn Ours, & rouge, comme i'ay dit: sa teste plus grosse que celle d'vn Lyon, faite comme celle d'vn Renard, sa queuë lōgue & chargée de poil, ses ongles des pattes de deux bons doigts de longueur, & bien poignantes, les oreilles petites, & les dents fortes & longues, & tres-dangereuses. Et est si hardie, qu'il n'y a Elephant, ny Rhinoceros, voire fussent-ils les plus grands & furieux des Indes, que ces bestes estans deux seulement, n'entreprennent d'assaillir, & ne luy donnent de la peine, à cause qu'elles sont fort agiles à la course: mais elles n'ont garde de surprendre l'Elephant, pource qu'il ne va guere sans compaignie, & semble que nature l'instruise d'aller en troupe, à fin de ne tomber en danger d'estre surpris de ces bestes. Desquelles toutefois ces Insulaires cheuissent bien, & en viennent au dessus assez aisément, quelque force ou legereté qu'elles ayent: & n'estoit leur industrie à les tuer, il seroit impossible que homme peust habiter ce pais là. Le *Bobo* est si goulu, & addonné à la charongne, que tout aussi tost qu'il trouue en voye vn corps mort, de quelque chose que ce soit, il se rue dessus, & en prend sa curee. C'est ce en quoy les Insulaires les trōpent: car ils prendront deux ou trois bestes domestiques, vieilles, ou malades, lesquelles ils tuent: puis les oignent d'vn certain huyle fait du fruit, nommé *Palqua*, sortant d'vn arbre, qu'ils appellent *Papol*, & *Chimoth* en langue des Cathaiens. Ce fruit & sa liqueur ont le venim & poison si mortel, que tout aussi tost que lon en gouste, si le remede n'y est adapté, lon ne faudra à passer le pas. Ils battent cest huyle avec des herbes & racines aussi bonnes que l'huyle, puis en frottent la chair de leurs bestes domestiques mortes, & les iettent és lieux qu'ils scauent estre frequentez par cest animal cruel. Dés aussi tost que ceste beste voit la charongne, elle s'y rue, & en mange, y semōnant à l'odeur ses compaignes, si bien que quelquefois vous en voyez neuf ou dix estendues sur l'herbe. Autrefois les Insulaires ayas

chose mer-  
 ueilleuse de  
 ce pais.

# Cosmographie Vniuerselle

Bestes su-  
riues.

ieté aux champs ceste beste faulpoudree de leur drogue enuenimee, s'en vont par les montaignes deux ou troiscens hommes armez & embastonnez, avec des trompes faites de dents d'Elephāt, & font la huee, comme qui iroit à la chasse du Cerf, ou pourfuyuroit le Loup par les villages. Le *Bobo*, qui est aussi nommé de ceux de Bengala *Nohyath*, oyant cecy s'estonne, quelque furieux qu'il soit, & pource sort en campagne: mais voyant tant d'hommes, il se destourne, & va vers le lieu où on luy a dressé son repas. Ce que voyans ces Indiens, ne les poursuyuent plus, assurez de la prise. Mortes que ces bestes sont, ils les escorchent, & font de leur cuir des rondelles, & des accoustremés pour aller en guerre. Pour se deffendre des Tigres, Lyons. & Leopards, ils ont des Chiens grands & furieux, & de telle force, que s'ils peuuent attaquer vn Lyon, ou autre beste pareille, ils ont la dent si bonne, forte & crochue, que iamais ne la laisseront aller, qu'ils ne la voyent morte: au reste, depuis qu'ils sont acharnez sur quelque beste (car aux hommes ne se ruent-ils point) il est impossible de leur oster, ou leur faire laisser, si vous ne iettez de l'eau dans leur museau & gueule: car tout soudain ils lascherōt la prise. Voyla comme nature ayde à ces Insulaires, que leur ayant donné l'incōmodité de ces bestes rauissantes, elle leur a aussi octroyé les moyens & industrie pour s'en garantir. En ceste isle se trouue aussi vne sorte de Singes, plus gros & grands qu'un mastin ou dogue, aussi blancs que neige, sauf le visage qui est plus noir qu'un charbon: à la nourriture desquels ils prennent plaisir, les appriuoisans en leurs maisons, pour en auoir le passetemps, & les faire battre avec leurs chiens enchainez, à fin que les chiens ne les estrangent, s'ils s'asprissoient contre leurs Singes. Si les Chrestiens voya-geoient iusques en ce pais, ou que les Persans & ceux de la mer Rouge y donnassent at- tainte, il ne passeroit trop long temps, sans que nous ne veissions de ces spectacles par- deçà, ainsi que nous voyons des bestes singulieres des autres pais Orientaux. Ceste isle & pais voisin nourrit aussi des Perroquets en abondance, rouges comme fine escarlate, sauf que soubz le vètre ils ont vne petite tache de couleur azuree: & sont plus grāds que ceux qu'on apporte de pardeçà du nouueau monde, ou que ceux d'Afrique qui sont iaunastres, & d'autres qui tirent sur le gris, dont les Insulaires ne tiennēt pas grād compte, & les laissent viure en toute assurance. J'ay veu la peau d'un oyseau de proye, qui est comme vn Lanier, que les Indiens appellent *Fiol*, autres *Foiagua*, & ne scay quelle est la signification de ce mot. Cest oyseau est tout iaune, ayant la queuē fort lon- gue: au bout de laquelle apparoissent de petites marques blanches tirans sur le iaune, de la largeur d'un tournois, toutes rondes. Son bec est fait comme celuy du Lanier: ses iambes aussi, pates & ongles: ses yeux gros & luyfans. Ceux du pais prennent la peau bien conroyee avec sa plume, qu'ils gardent dans leurs *Palalouz*, que les Sauuages vers le pais Austral nomment *Caramemo*, à scauoir petits coffres, esquels ils serrent leurs be- songnes & meubles, disans que iamais les fourmis, qui sont grands à merueilles, ne ga- stent leur bien, soit linge ou autre meuble, tant qu'ils y tiennent ces peaux d'oyseau parmy. Ils ne mangent iamais de cest oyseau: & c'est, comme ie pense, pource que la chair n'en est guere bonne, & sent sa sauuagine le plus du mode. Ce *Fiol*, ou *Foiagua*, ne siffle ou chante son ramage, que lors qu'il est proche de la mort: & tant plus il est vicil, & plus son plumage est iaune. Les Insulaires prennent plaisir aux larcins que cest oyseau fait, à cause qu'il y est fort subtil, & ne le tuent guere, ains en appriuoisent plu- sieurs, qu'ils tiennent en leurs maisons: & quand ils meurent, ils font de leurs peaux ainsi que ie vous ay dit. Ces Indiens me dirent encor, qu'il y a vne autre espee d'oy- seau, fait tout comme vne Chauuesouris, mais qui est plus grand & long, & va seule- ment de nuict: ils l'appellent *Nisnoga*, qui signifie Fuy-clarté. Ceste bestiole est fort dangereuse es lieux où elle hante. Que si elle se tenoit es maisons des habitans, comme

*Fiol* oyseau  
de proye.



fait la Chauuesouris pardeça, elle depeupleroit bien tost le pais: à cause qu'en volant elle laisse couler quelques gouttes d'eau, comme vrine: & est ceste eau si venimeuse, qu'elle occit dans six ou sept heures celuy sur qui elle sera tombee, s'il n'y remede incontinent: mais pour euiter cela, ils allument du bois d'Aloës par les rues tous les soirs: si que ceste bestiole en sentant l'odeur, n'a garde d'en approcher, ny voler sur les lieux où lon fait ces feux. Quelques Indiens m'ont asseuré, y en auoir ausli beaucoup au pais de *Cambalu*, que le peuple nommé *Daralacap*, mot corrompu de *Darase*, ville assez proche du Lac de *Sodahé*, que quelques faiseurs de Chartes marines faulsemment ont nommé *Danau*: toutefois ces bestioles ne sont du tout si dangereuses que les autres. En outre, nous scauons que c'est la seule Inde, qui porte & nourrit le bon Ebene, bois tant estimé: mais sur tout autre pais c'est en ceste isle, que se cueille le plus beau, noir, & plus fin. De cest arbre ils font leurs images: & voyla pourquoy i'ay dit ailleurs, que leurs Idoles estoier la plus part noires. Dauantage, ie vous ay ausli discouru des mœurs & facons de viure des trois Prouinces principales, ausquelles sont contenus trente &

*le bon Ebene  
ne croist es  
Indes.*



quatre Royaumes, tous idolatres, qui ne recognoissent Iesus Christ, Moyses, & moins le faulx Prophete Arabe, hormis cinq qui en ont quelque opinion, entre lesquels aucuns Iudaïsent. Parquoy il ne fault que le Lecteur prene en mauuaise part, si ie me fais attaqué en plusieurs endroits contre ce peuple idolatre, qui ayme plustost viure en quelque opinion de religion, que ne fait le peuple Sauvage de l'Antarctique, & libertin, qui n'a ne loy ne foy. Ie dy cecy, pource qu'en ceste isle la plus part des Insulaires idololatre, & tiennét leurs Idoles, qui sont faites de tel bois d'Ebene, au lieu que leurs voisins de terre continente les font de marbre, pierre, sandal, & autre matiere. Et n'est pas tout: car d'autant qu'ils sont pauvres en estoffes, & n'ont commodité d'eriger de

*Idoles de  
bois d'ebene  
qu'adorent  
les Insulaires.*

# Cosmographie Vniuerselle

beaux temples, ils mettent ces gentils Dieux de bois dans des grottesques: d'autres les posent en lieu public & eminent, où chacun peult venir faire sa priere, ainsi que l'esprit maling le conduit, comme vous pouuez voir par la precedente figure, ensemble le pourtraict de l'isle, & comme elle se comporte. Au reste, les Rois en portent leurs bastons Royaux, & les plus grands d'entre eux boiuent dans des hanaps & tasses d'Ebene, pource qu'ils ont ferme foy, que le venin ne scauroit nuire à celuy qui boit dans ces vases, & que ce bois a force contre les poisons. I'en acheptay deux d'un Indien en vn cazal pres la mer Rouge, nommé *Bochri*: de l'une desquelles ie feis present à feu d'heureuse memoire M. Pierre Theuet, mon frere & amy, & l'autre me fut prinse par vn Capitaine Prouençal, aupres de Carcassonne, au retour de mon second voyage. En somme, l'Ebene est tout semblable au Gaiac, sauf que cestuy cy est noir entre toute chose, tenant cecy de nature, & non d'art ou arifice quelconque. Herodote graue autheur s'est tropé en ce qu'il dit, que l'Ebene croist en la seule Ethiopie, là où le vray ne croist qu'en l'Inde, & principalement en Palimbotre: car celuy d'Ethiopie n'est qu'Ebene bastard, & non pas naturel. I'ay veu en la terre qui auoisine le Pole Antarctique, vn arbre qui a son bois aussi noir, dur & pesant, comme pourroit estre le plus fin Ebene que lon scauroit trouuer és Indes, & aussi de rouge comme sang, & de blanc & de iaune pareillement. En la region qui est en terre ferme, suiuite à ce Roy de Palimbotre, gitt vne montaigne vers le Nort, où il y a de bonnes mines: Ce seroit parauenture là, que noz fabuleux disent, que sont ces Fourmis aussi grands que Mastins, qui gardent l'or de ceste montaigne, & tuent ceux qui s'enhardissent de l'aller chercher. Et c'est ce que nous veult faire entendre Martin Fernandez Espagnol, en vn certain hiuret qu'il a fait (ne voila pas vn gentil Geographe) des Fourmis, si gros, comme il recite, qui seroient capables de porter vn homme, ou peu s'en faudroit-il. La fable en est aussi plaisante, que des hommes orillonnez, scauoir qui ont les oreilles si grandes, qu'elles leur pendent iusques aux talons, ainsi que nous descriit Munster en sa Cosmographie: & dit encor vne autre chose, qui en mon endroit est aussi peu receuable, scauoir que la source de la riuere Indus prend son origine de la prouince de Pamphylie, comprise en la petite Asie, & qui auoisine la Lycie, & Cilicie, que les Hebreux & Syriens nomment *Celech*: & de la part de Septentrion aboutit à la Galatie & Cappadoce, que les mesmes Hebreux appellent *Caphthorin*, d'où ladite source est estoignée plus de six cens soixante lieues de la part de la haulte Asie. Et sont compris seize grands Royaumes depuis Pamphylie iusques à sadite source, laquelle est aux Royaumes de *Cabul*, & *Dapalian*, nommee *Nemra*, d'un mot Syriaque, qui ne signifie autre chose, que Leopard, ou Beste tachetee, d'autant qu'il y en a abondance aux montaignes de ce pais là. Vrayement si telle opinion estoit receuable, il faudroit que ceste riuere feist vn merueilleux cours, ou qu'elle passast & coulast par conduits souterrains, ou pour le moins soubz les precipices des haultes montaignes, qui s'estendent en forme circulaire depuis Pamphylie iusques en Armenie, & trauersast le pais de Perse, & arroufast tirant au Leuant les haults monts de *Circie*, *Calistan*, *Circan*, *Erachaiian*, & *Sigistan*, qui contiennent tant en longueur qu'en largeur plus de cinq cens lieues pour le moins. Voyez comment ce pauvre Allemant s'est laissé aller, aussi bien que ceux qui luy ont fait accroire, comme il descriit au chapitre mesme, que la riuere Gangez nourrit plusieurs especes de poissons monstrueux: ce que ie luy confesse: mais de dire que ce soiet Daulphins, ie luy nie du tout, d'autat que ces poissons ne se nourrissent iamais en eau douce, ains en mer. I'en fay iuges tous bons Pilotes & Mariniers, qui voyagent sur ce grand Ocean, qui ont veu le contraire aussi bien que i'ay fait. Au reste, les habitans de ce pais sont gens qui viuent longuement, tant pour estre l'air de l'isle fort sain, & en aliette

Herodote se trompe.

Fable de Martin Fernandez Espagnol.

temperée, que pource qu'ils se gouernent sobrement, n'y sans iamais de diuersité de viades: ains s'il est présenté auourd'hui du poisson, il ne vous sera présenté autre chose tout le long du iour: que si de la chair, tout semblablement. Ils s'entresecourent fort l'un l'autre, & sur tout les ieunes font seruire aux vieillards, & leur aydent en toutes leurs necessitez. Les iours des festes ils s'occupent à chanter des chansons faites par les sages & Prestres en l'honneur de leurs Idoles, & sur tout du Soleil, qu'ils honorent, & se consacrent à luy, disans qu'il est le Parron & conseruateur de l'isle, & de tout le pais voisin. Leur Roy presente luy mesme les sacrifices aux Dieux, non de beste aucune, attendu qu'ils ne se plaisent point en l'effusion du sang, mais de force liqueurs aromatiques, d'odeurs, & fumigations, si que leurs temples regorgent la fumee, & en emplissent le Palais & maisons voisines. En somme, si ce peuple Barbare auoit la cognoissance d'un seul & vray Dieu, ie l'estimerois le plus heureux de la terre, veu la fertilité du pais & abondance de tous biens qu'on pourroit desirer. Si les Anciens eussent eu cognoissance de ceste belle isle, ie m'assure qu'ils y eussent feint & mis le Paradis terrestre, eu esgard à ce que dessus, & aussi qu'elle n'est pas trop esloignee des lieux d'où le Gangez prend sa source.

De l'isle du Royaume de *PEGU*, & Lac *CAYAMAY*.

CHAP. XXI.



ESTE ISLE est posée au premier Climat, quatrieme Parallele, ayant son iour naturel de treize heures, & a son commencement à quinze degrez de l'Equinoctial vers le Royaume de *Malaca*. Voyons premierement quelle est l'estendue du Royaume de *Pegu*. Il se trouue vn grand Lac au Royaume de *Camotai*, lequel vient des montaignes de *Carazan*, ayant plus de quatre vingts lieues d'estendue, & d'une merueilleuse largeur. De ce Lac sortent deux grosses riuieres, à sçauoir *Aua*, & *Capinne*, lesquelles sont les deux qui embrassent toute la terre de *Pegu*, & la faisans isle, viennent en fin se rendre par cinq bouches dans la mer Gangetique, pres de *Matbaban*, grand ville maritime dudit Royaume, assise vers le Su, separant *Pegu* d'auec la Prouince de *Sian*. L'autre principale bouche se va ietter en mer pres *Comini*, qui est sur le Promontoire de *Ngraiiz*, regardant vers l'Ouest. Au milieu de l'emboucheure gisent trois beaux ports, qui causent le trafic qui se fait en ceste grand' isle, appelée ainsi à bon droit. Car voyez le Leuant, la riuere *Caspune* l'empesche d'estre continente: allez vers l'Occident, le grand fleuue *Aua* la borne: & tirant de l'Ouest au Su, la mer qui la laue, la met au rang des isles: allez vers le Nort, vous trouuerez que le Lac *Cayamay* fait l'en-

Lac de Cayamay clost d'un costé l'isle.

tiere closture de l'isle: duquel sort vne autre riuere, nommée *Sian*, qui baille nom à vn Royaume, qui est tout montaigneux: dans laquelle se iette & se conioint vn fleuue sortant du mesme Lac, & s'appelle ladite quatriesme riuere *Monan*, & *Coierish*, de ceux du Royaume de *Iango*, qu'elle diuise aussi d'auec celuy d'*Arachan*, qui fait vne autre grand' isle. Voila quant à l'assiette & cause du nom de ce grand Royaume, qui n'est guere moindre que la prouince Insulaire des Anglois: laquelle ie mets au nombre des isles de terre continente: car si vous ne vouliez nommer isle, que ce qui est seulement environné d'eau de mer, ce seroit se mocquer. Mais puis que *Meroé*, & *Palimbotre*, l'une sur le Nil, l'autre sur le Gange, & *Gisire* sur l'Eufrete, portent nom d'isle, quoy que ne soient lauees de l'eau marine, il n'est point inconuenient, que *Pegu*, entouré de tous costez, soit de mer, soit de fleuue, porte ce tiltre. Particularisons à present les lieux de ceste isle. En premier lieu, sur le bord du Lac, & es riuies du commencement du fleuue

# Cosmographie Vniuerselle

*Chiamé  
belle ville.*

Aua, lequel n'est guere moindre que l'Indus, est bastie vne petite ville, nommée *Chiamé*, qui est posée directement entre le Tropique de Cancer, & la ligne Equinoctiale: le pais voisin de laquelle estant planure & pasturage, est arrousé de riuieres grasses & fertiles, qui le rendent abondant en fruits, herbages, & autres commoditez de vie. Passons plus oultre, allans vers la mer, & regardans le Midy. A quelques trente lieues de là, vous voyez la ville de *Guey*, posée sur la marine d'un costé, & de l'autre sur la riuere d'Aua, & laquelle est moitié en terre ferme, regardant vers l'Ouest la prouince d'Arachan. Et à cinquante lieues de là, vous voyez vne fort belle ville, portant le nom de la riuere sur laquelle elle est assise, à sçauoir Aua, aux bords de laquelle se vient lauer le pied & racine des montaignes de Verma, qui est cause des grâdes richesses de ladite ville, voire de toute la prouince de Pegu: pource qu'en ces montaignes se trouuent les meilleures roches de Rubis de tout l'Orient. A cinquante autres lieues de là, est la grande & Royale ville de Pegu, qui porte le nom du Royaume, laquelle est distante des bouches & entrees du fleuue en la mer, d'environ vingt lieues, & est assise sur la riuere, regardant & le continent & le pais insulaire. Au reste, hors l'isle faite par ces riuieres, le Roy gouerne tout ce qui est sur le Promontoire de *Nigraez*, auquel y a deux villes fort marchandes, à sçauoir *Xara*, & *Comini*, & est Seigneur des isles de *Dogom*, & *Sauaglas*, posées au goulfe de *Pegu* vers l'Ouest, isles habitées seulement de pescheurs: & en la terre, qui regarde vers le Su ou Midy, & Royaume de *Malaca*, gisent les villes de *Uagarun*, *Daolala*, *Martaban*, & *Taala*, toutes basties sur la riuere d'Aua. Selon que les ports sont situés, le trafic s'y fait aussi, & est dispersée la marchandise du pais proche du port: si comme à *Comini*. pource que c'est le port plus voisin de *Bengala*, ce qui vient des isles faites en l'emboucheure du Gangez, est porté à *Comini*, & là s'en fait la despesche. Celuy qui est commis *Toldan* par le Roy en la ville de Pegu, a toute autorité, auquel nul n'oseroit se presenter sans present, veu que c'est la coustume pres que d'un pais si barbare, de n'aborder un Prince, Roy, ou grand Seigneur, sans reconnoistre sa puissance. Mais pres la personne du Roy est le *Cobrain*, nommé des Cathaiens *Mattacqui*, qui est en plus de credit que tous les *Toldans*, & *Haczamants*, à cause qu'il est Lieutenant general, & comme Regent par tout le pais & Royaume de Pegu: & apres le *Cobrain*, & *Toldans*, sont les *Talcadas*, qui est à dire Capitaines, l'un du port de *Dogom*, lointain d'une journee de la ville de Pegu, & celuy de *Martaban*, qui est à quatre journees. Ce Roy fait nourrir six à sept cens Elephans, à fin de s'en seruir en guerre pour porter les munitions, laquelle il a ordinairement contre le Roy de *Tarnasseri*. Leurs bastimens sont faits de chaux & pierre: les villes sont bien murées, & tient le Roy grande quantité de gendarmerie, tant à pied qu'à cheual: & est chose merueilleuse, qu'il se fie fort aux Chrestiens de saint Thomas: desquels il en a plus de dix à douze mille en ses terres, viuans en grande liberté, & qu'il souldoye fort bien durant les guerres, & en temps de paix les entretient encor à ses gaiges. Le pais & region est fort temperée, estant un peu plus froide que celles qui luy sont voisines, soit à cause des eues & grandes riuieres, ou pour estre voisine des montaignes: qui est occasion que ce peuple tire fort sur le blanchastre. Leur Roy n'est point si difficile à accoster, ny tant ceremonieux à se laisser voir & parler, que sont les autres de ce pais, & comme celuy de *Calicut*, qui se fait presque adorer: lequel toutefois va si magnifiquement vestu & aorné de pierreries, que de nuict à la chandelle vous diriez que ce sont des esclairs, que les ioyaux qui reluisent sur luy. Il se trouue en ce pais grand nombre des bestes qui portent la Ciuette & bon Musc, que les Chasseurs n'ont garde de faillir à trouuer, pour la grande odeur: si que les ayas prises toutes en vie, & estans en leur maison, ils leur coupent tout à net la peau, où est l'apostume, & la font seicher: & sont les

vray couillons de Musc, & non la bourse des genitoires, ainsi que quelques vns des Anciens ont follement pensé. Les Persans, & Iuifs sur tous autres, qui hantent en ce pais, sophistiquent & meslent le vray Musc: si que bien peu nous en vient pardeça, qui ne soit falsifié, à cause que pour faire plus grand profit, ils mettent d'autre pouldre parmy vn peu de vray Musc, & en faisans le poids iuste, trompent les marchands, qui se chargent de telles denrees. Il me souuient que venât de la Terre sainte, vn riche marchand Iuif, nommé *Beth-anath*, avec lequel i'estois, fut prins prisonnier des Turcs en la ville de *Rhama*, pour auoir refusé de payer le *Caphart*, sçauoir le tribut: auquel endroit fusmes tous contrains nous cottizer selon noz facultez. Or quant à la ville & son assiette, ie vous en ay ailleurs parlé: toutefois ie suis content de dire encor ce mot en passant, d'autant que Iustin Martyr & Philosophe, au Dialogue qu'il fait contre Tryphon, chapitre quatorziesme, discourant des cruautez d'Herodes, qui feit occir les Innocens trouuez dans Bethlehem (chose qui auoit esté long temps deuant prophetizee par l'Esprit de Dieu) & parlant de la voix ouye en Rhama, Rachel plorant ses enfans, & ce qui s'ensuit: Dit ledit Iustin, que ceste voix pitoyable deuoit estre entendue en Rhama, c'est à dire en Arabie: adioustant que ceste ville est en ce pais là. Sauf sa sainteté, ie ne luy peux accorder, veu qu'elle en est esloignee de plus de cent lieues pour le moins: i'entends de la plus proche, ne sçachant laquelle il veult entendre des trois: car l'Heureuse en est distante de plus de deux cens cinquante, & en quelques endroits de plus de quatre cens: Ioinct, qu'il n'y eut oncques ville portant tel nom aux trois Arabies, non plus qu'en Egypte. Et se pourroit ce docte Grec aussi bien tromper qu'il a fait au mesme liure, lors qu'il dit, qu'il ne fault ignorer ny nier, que la ville de Damas ne soit en la region d'Arabie. Il se deuoit contenter de sa premiere erreur: d'autant aussi qu'il n'y a celuy qui ignore, ou qui doieue ignorer, qu'elle ne soit au pais, qui iadis se nommoit Phenice en la Syrie, entre le Liban & Antiliban, au bas des montaignes, de la part de Septentrion. I'ay fait ceste petite digression, pour monstrier que les plus sçauans, sans experience, se trôpent souuētfois. Ce Iuif donc qui auoit quatre Chameaux chargez de marchandise, me donna à garder six vingts couillons de Musc, pour les sauuer des Turcs: mais les luy ayant réduz quatre iours apres estre hors de prison, plus de trois mois durant lon me sentoit tousiours au Musc, attēdu qu'il estoit naturel, sans nulle falsification: & de ce puis- ie bien vōus assureur, ayant veu autrefois de tel Musc apporté par les Indiens en l'Arabie, où i'estois. Au surplus, ceux qui sçauent les vertuz & force du vray Musc, disent, que vous ne sçauriez tenir longuement cest odeur à vostre nez, sans qu'elle n'attirast à soy le sang, tant elle est aigue, subtile & vehemente. Au contraire en la mesme isle, se trouue vne beste, de la grandeur de la Ciuette, nommee *Agobdilhat*, qui ne signifie autre chose, que Puanteur: & de faict, c'est la bestiole la plus puante, qui soit soubz le ciel, & fait ordinairement guerre à la Ciuette: sa couleur est plaisante, approchante à celle du ciel. Ceste montaigne cy dessus nommee, où se trouuent tant & si riches pierreries, est gardée par les Seigneurs du pais, qui en ont la charge au nom du Roy de Pegu, & rendent bon compte de ce qui s'y trouue: & y a lon fait bastir vne infinité de castels & villages, pour y retirer les ouuriers besongnās à la mine. Or sont-ce des Esclauues qui cherchent le rocher: mais les Lapidaires du Roy leur sont à la queuē, lesquels sont si experts en cela, que au seul poids de la roche, ou bien voyans vn peu la couleur de la terre, ils cognoistront s'il fault point passer oultre, & creuser. Il est vray que souuent ils caueront plus de quinze iours sans y faire grand profit, sauf qu'ils trouueront quelques morceaux de roche, en laquelle y aura de petits grains de Rubis, qui ne seront point plus gros qu'vn poix, dequoy ils ne tiennent pas grand cōpte, non plus que des autres pierres naturelles du roch, & qui sont sans valeur quel-

*Iustin Martyr se mes-  
conce.*

*Histoire de  
l'Auteur  
touchant le  
Musc.*

*Usē des La-  
pidaires de  
ce pais là.*

# Cosmographie Vniuerselle

conque. Mais quand ils ont quelque roche qui leur plaist, où il peut auoir vn Ruby gros comme vne noix, ou vne Esmeraude de belle grosseur, c'est là qu'ils s'arrestent, & continuent leur traual, pour en tirer le profit: non tel que font noz Lapidaires qui en ont, veu que ce que ceux cy vendent dix & douze mille escuz, ces Indiens le laissent pour moins de six à sept ducats, ou la valeur d'iceux en marchandise. Les Esclaves n'y peuuent faire grandement leur aduantage, pource qu'ils n'ont le loisir de les nettoier & polir, estans tousiours esclairez des commis des Gouverneurs, & que aussi ils n'ont point d'outils pour besongner à la polissure, ou preuue d'icelle. S'il y a quelque belle piece, c'est pour le Roy, & est portee en son Cabinet, dequoy le plus souuent il fait present ou aux autres Rois, ou aux Ambassadeurs, qui le viennent visiter, & luy faire presens de la part des Rois voisins. Ils en parent aussi leurs Idoles, & sur tout des Rubis les plus fins qu'ils ayent, à cause de la clarté qu'ils rendent. Les Prestres pareillemēt en ont leurs larges ceintures toutes enrichies & clouées, ainsi que sont faites celles des femmes de village pardeça, avec des lames & platines de laiton ou fer blanc. Ils font grand compte des Esmeraudes, à cause de leur beauté & naïfue verueur: & pour vray celles de ce pais là sont les meilleures que lon sçache, iaçoit qu'il s'en trouue ailleurs. Les marchands estrangers qui sont au Royaume de Pegu, ont de grāds hazards, achetans ces roches non encor purifiées, ny taillées, ou mises en œuvre: ce que ie peux dire comme l'ayant veu, estant vers la mer Rouge: veu que là les marchands Leuātins achetoient tout autant de roches d'Esmeraudes & Rubis qu'on leur apportoit, voire aussi des Saphirs & Diamans, desquels i'en acheptay quelques vns. Ces roches y sont portees par les Indiens, qui sçauent bien que lon est soigneux pardeça de ces choses: que si ne trouuez rien en la roche acheptee, c'est à vostre dam. Du temps que i'estois en Alexandrie d'Egypte, il y eut vn certain marchand Venitien, qui achepta hazardeusement vne roche de Diamant d'vn Indien, qui luy cousta vingt Mocheniques, monnoye de Venise faite d'argent. Apres que ledit marchand eut fait polir & nettoier sa roche, il en tira vn Diamant beau à merueilles, lequel fut prisé douze mille ducats. L'an mil cinq cens soixantetrois vn marchāt Portugais vint à Paris, qui apporta l'vn des gros & fins Diamans, qui fut iamais parauenture veu en France, & n'estoit moindre sa grosseur, que d'vn moyen œuf: & auoit aussi vne Esmeraude, & vn Ruby, vn peu plus moindre, & plusieurs autres fines pierres. I'estime qu'il auoit apporté ces riches thresors du pais de Pegu, où il me dist auoir demeuré long temps, & en quelques autres endroits des Indes. La region de laquelle ie vous parle, estant temperee comme elle est, les habitans y sont vestus de futaine & cotton, & d'autres plus mechaniquement. Ils sont grands chasseurs, & sur tout d'Elephans: lesquels ils prennent tout autrement, que ne font ceux d'Ethiopie, desquels ie vous ay parlé ailleurs.

Har. ord  
aux mar-  
chands de  
venise.

*De la Peninsule de MALACA: de l'Azur qui sy trouue: & sur quoy les  
Anciens escriuoient.*

*CHAP. XXIII.*



**E**S QUATRE Peninsules, qui sont plus celebrees de toutes nations, gisent l'vne es Paluz Meotides & mer Euxine, que lon nomme Taurique: le pais de Thrace fait la seconde, presque isle: la troisieme est celle de Dannemarch en l'Allemagne Septentrionale: la quatrieme est ce pais de Malaca, lequel à cause des richesses qui y sont, & abondance d'or, & tout ioyau precieux, est dit & appellé Chersonese, & Peninsule doree: laquelle est situee à deux degrez & demy pardeça l'Equateur, fort

auoisinee de la grand' isle nommee *Sumatre*, qu'on estime estre la Taprobane: & est ceste terre la plus Australe de toutes celles qui sont contenues és Indes. Il se trouue vn grand nombre d'autres Peninsules plus grandes que celles que j'ay nommees, comme pourroient estre celles de l'Italie, Calicut, Bretaigne, la Floride, & autres que j'ay veuës & remarquees dans mes Chartes. Vous auez entendu par cy deuant, que toute terre enuironnee d'eau est proprement & vrayement isle. Ce qu'on peult dire de Malaca: car elle est lauee de tous costez des ondes de la mer, & va en estreccissant, & faisant sa pointe, entre plus de deux cens lieuës dans la mer, regardant l'Ouest vers l'isle de Zeilan, & le Midy vers la Taprobane. Sa ville principale est bastie sur vne riuere qui vient des montaignes d'*Olugoz*, & passe par le milieu d'icelle. Icy vous laissez vers le Su & *Sumatre*, & *Cingatole*, & doublant le Cap vers l'Est, voyez la coste qui tire vers le port de *Cāpao*, qui est l'autre aboutissement de ceste Prouince si grande & riche. Ainsi contemplant l'estendue de toute l'isle depuis le Lac iusques au port de Malaca, vous y trouuez plus de quatre cens lieuës. Il est bien vray que tout n'est point de ce Royaume, ains contient plusieurs Prouinces: qui a esté l'occasion, pourquoy ie n'ay point mis Malaca au nombre des autres illes, à cause de la grande estendue du pais, qui contient depuis le Lac de Cayamay, qui est bien pres du Tropique de Cancer, iusques à la ville de Malaca, qui est voisine de la ligne qui diuise le ciel, & laquelle n'est qu'à deux degrez & demy d'icelle. Et vous fault noter, que si vous m'oyez dire que Malaca soit soubz l'Equateur, que pour cela ne m'accusez d'ignorance, & peu d'experience, d'autant que les Pilotes (auec lesquels j'ay long temps nauigué en diuerses mers & contrees) ont coustume de dire vn pais ou ville estre, ou soubz quelque Tropique, ou soubz la ligne Equinoctiale, laquelle en est distante enuiron de trois ou quatre degrez: pourautat que ces dimensions de la ligne, bien qu'elles soient necessaires, sont plustost imaginees comme vn poinct celeste, par supputation & raisons Mathematiques, que non point par la vraye situation du globe terrestre. Et voila comme bien souuent vn Pilote iugera plus sainement, & auec meilleure assurance, du plan & assiette des pais, que ne fera vn Mathematicien, à cause que les longitudes luy sont cogneuës par experience, en descouurant la terre, là où l'autre se fonde simplement sur le globe celeste, & ne peult iuger ou disputer, que par les poincts imaginez, soit du Zenith, ou des Poles, ou de la ligne Equinoctiale. Malaca donc est assise sur la riuere de *China*, laquelle fut vn tēps comme vn casal à bien peu d'habitans. Mais les estrangers s'y retirans, il est aduenu petit à petit, que croissans en richesses, ceux du pais deuindrent si puissans & forts, que s'eman cipans de l'obeissance du Roy de *Sian*, qui estoit leur souuerain, se firent vn Roy *Malach*, qui estoit Payen, duquel la ville & Royaume portent encor le nom: comme assez racontent les Histoires de ces barbares Ethiopiens & Indiens, qui n'oublient rien de l'antiquité de leurs ancestres, & de mettre le tout par escrit. Les Cathaiens y adioustent trois lettres dauantage, le nommans *Mahalath*, & les Arabes *Maraloth*. Or estoit ce Barbare fin & accort, lequel laissa ceux du pais en liberte quant à leur persuasion, se souciant plus de sa grandeur, que de leur religion: Et paraini les Malaqueens sont à present idolatres, & les Rois aussi. Ceux de la grand' Iaue y viennent trafiquer, & ont des nauires fort differents des nostres: en chacun desquels y a quatre masts, dont le bois est espais: de sorte que bien souuent vous voyez trois ou quatre tables l'vne sur l'autre. Leurs voiles & cordages sont faits de ioncs & de gros fil d'escorce d'arbres, tiffus l'vn dedans l'autre, & sont ces vaisseaux pesants & lourds à merueilles. Il croist en ceste isle vne certaine couleur, qui est jaune, fort fine, qu'ils nomment en leur langue *Cazuba*. Ceux des Moluques y portent des Cloux de girofle & autre Espicerie: en échange dequoy ils ont & remportent des draps de Cambaie, qui sont en estime par

*Estendue de Malaca.*

*Malacaporre le nom d'un Roy.*

# Cosmographie Vniuerselle

tout ce pais là, de toute sorte de futaine, & de la foye. Y acheptent encor ceux de Bengala & de Paliacarte de l'estain, & cuyure, pour en faire de petites clochettes & sonnettes, dont ils se resiouyffent, & vne certaine espeece de monnoye de Chine, faite comme vn Real d'Espagne, mais qui est percee par le milieu. Les choses furent changees par l'ambition des Gouverneurs de l'isle, qui se ruerent sur certains Chrestiens Portugais, lesquels ayans mouillé l'ancre, & mis pied en terre, furent la plus grand' part d'iceux occis & naurez: qui fut cause que le Roy de Portugal, quelque temps apres, ne faillit d'y enuoyer son General avec son armee: lequel estant arriué à Malaca, commença à battre la ville fort furieusement, où les Barbares se deffendirent assez vaillamment: mais à la fin ils eurent du pire, & fut la ville pillée & saccagée, le Roy s'enfuyant plus auant dans son Royaume, de peur d'estre surpris. On pardonna aux marchands Indiens, qui estoient naturels du pais, mais ceux qui estoient venuz d'ailleurs, furent pilléz & occis, pour auoir violé le droit du trafic libre à toute nation. Et pour tenir en bride & le Roy du pais, & tout autre, & se faire maistre de la mer, le Portugais a fait bastir vne superbe Forteresse en ladite ville, qui la tient si suiète, que homme ne scauroit bouger, que soudain ne fust fouldroyé avec l'artillerie, & massacré par les soldats qui sont là ordinairement en bon nombre en garnison. Le Roy fest en fin accordé avec les Chrestiens, ausquels la ville est demeuree en souueraineté, & en iouyt si bien, que le trafic luy est auourd'hui libre. Toute ceste isle est perilleuse, & difficile à aborder, tant pour estre la mer basse, que à cause des sablons, bancs, escueils, & rochers, avec de petites isles qui font des canaux & destroits où les vents s'enueloppent: & est l'air infect, & le pais mal sain, à raison de plusieurs vapeurs corrópues qui s'esleuent sur l'eau: ioinct aullsi, que si tost que vous approchez de la ligne Equinoctiale, vous voyez l'air trouble & nuageux, & le plus souuent il y pleut vne eau corrompue & puâte: & fault bien dire, que ceste attraction que le Soleil fait, soit pestilente, veu que les habillemens qui sont touchez de telle pluye, en sont tachez, cōme si c'estoit l'eau des laueures d'escuelles. Ce que ie vous puis assurez estre vray, comme l'ayant veu & experimenté, passant tant delà & deça l'Equateur, que soubz les deux Tropiques. Et voila l'occasion, pour laquelle ceux qui sont estrangers, & qui n'ont accoustumé telle intemperie de l'air, sont en danger de leurs personnes, arriuan en ce pais. Les habitans de ce Royaume sont noirastres, à scauoir de couleur cendree, participās de noir & blanc: lesquels de la ceinture en hault vont tous nuds, & d'icelle en bas ils se couurent tout ainsi que leurs voisins: d'autres portent vne robbe estroite, leur couurant le corps iusques par dessoubz les genoux. Les femmes ont tout autour d'elles des draps du pais, & portent des chemises fort courtes. I'auois oublié de dire, lors que ie parlois du trafic de Malaca, que lon y vend de l'Azur (ce qui est vray) mais il fault scauoir s'il se trouue icy, ou en autre pais. Le vray & le meilleur est prins en ceste Peninsule: & tout ainsi qu'il est des autres Pierres, celuy qui est le plus Oriental, est le plus estimé: qui est cause que l'Azur de Catay & de la Chine est beaucoup plus fin, & de couleur plus viue, que celuy de Malaca: & cestuy encore plus que le mesme qui croist en Perse, & és montaignes de Bagadeth. Voire encor diray-ie, que l'Azur qui est en ce mesme pais, est plustost porté des Indes, que autrement. Ceste pierre est tresbelle, à cause de la couleur du ciel qu'elle represente, ayāt des taches & marques d'or sur elle, qui sont tres-reluisantes: & pource elle emporte le pris par dessus toutes les couleurs. Au reste, ie ne peux croire que l'Azur, duquel nous vsons pardeça, soit le vray, pource qu'il perd sa couleur, & vieillit bien tost: & penserois mieux, que ce fust de la faulse terre Perse, de laquelle se trouue quantité au Royaume de Marrocque, qui n'est pas loing d'icy, qui tire vn peu sur le verd, & qui croist és minieres du cuyure & de l'argent. Il ne se voit plus de tel Azur, comme iadis en ont

*Malaca assigee, pillée, & saccagée.*

*Eau de pluye qui tache les habillemens.*

*Trafic de l'Azur en Malaca.*



en ont vſé les Anciens. J'ay quelquefois contemplé aux vieilles Eglises d'Egypte, Palestine, Grece, & autres lieux du Leuant, meſmes en diuers endroits de l'Europe, aucunes hiſtoires peintes, il y a pour le moins plus de mille ans (meſmes dans de vieux liures eſcrits à la main ſur le parchemin, où y auoit effigié pluſieurs hiſtoires antiques) où j'ay veu vn Azur ſi fin, duquel vne liure vaudroit micux que cent du plus beau que lon pourroit auiourdhuy trouuer en l'Europe. Autant en eſt des autres couleurs : & vous en feray iuges, lors que vous contemplerez les anciennes verriees faites depuis cinq cens ans ença. De ceſte couleur ſe paignent les ſourcils, cheueux, & bouts des doigts, les femmes du Royaume de *Macin*, en l'Inde, qui eſt dans le Gangez, pres les montaignes de *Cangiga*, leur ſemblant que cela leur baille quelque luſtre & beauté plus grande, que ce qu'elles ont de naturel : & le nomment *Roboba*, & les Indiens *Zacouth*. Quant au Nitre, il croiſt en diuers lieux, & abonde en Egypte, & ſ'engēdre d'vne humeur caillee & eſpaſſie, touteſois qui eſt fort transparente, & qui imite la nature du ſel. Le bon eſt porté en Inde par les Perſans, qui ſe vont querir en la region, où eſt baſtie la ville de *Diras*, vne des plus grandes de tout le pais : & prouient d'vn lieu montueux & fort humide, & croiſt durant l'ardeur de la Canicule, puis demeure en ſon eſtre. Celuy d'Egypte croiſt en plus grande abondance, mais il n'eſt pas ſi bon, à cauſe qu'il eſt obſcur & endurci comme pierre. Je ne ſçay à quoy ſ'en ſeruent les Indiens, ſ'ils n'en vſent en leur viande pour medecine, à l'imitation des Anciens : & touteſois il n'y a guere choſe apportee de noſtre mer, ou des terres qui ſont pardeça, de laquelle apres le Corail ſe face meilleure deſpeſche pardelà, qu'il fait du Nitre. En ce pais des Indes ſe trouue vn arbre, lequel ſe nomme *Tal*, & de quelques autres *Iguetal*, qui a les fueilles larges & grandes, & ſon fruit gros comme naucaux, fort tendre ſoubz ſon eſcorce, & de merueilleuſe douceur : iaçoit que la meilleure ſauueur giſt en l'eſcorce. C'eſt ſur les fueilles de ceſt arbre, que eſcriuent les Indiens de Malaca : veu qu'en toute l'Inde, ſi ce n'eſt à Cambaie, vous ne ſçauriez trouuer vne fueille de papier, ſi les Chreſtiens n'y en portent. Et de telle choſe ne ſe fault eſbahir, attendu que iadis tout le peuple de l'Europe, Aſie & Afrique, au parauant qu'auoir l'vſage du papier, ſouloient eſcrire ſur des fueilles d'arbre bien ſeiches, meſmes ſur de l'eſcorce fort delice. Et à l'exemple de ceux cy j'ay veu vn liure, eſtant à Rome, entre les mains du Cardinal de Bourbon deſſunct, qu'vn Neapolitain luy auoit preſté, fait de certaines tablettes d'eſcorce de bois fort antique. Meſme l'an mil cinq cens ſoixante & dix, eſtant à l'Abbaye de ſainct Germain des Prez, faulxbourgs de Paris, vn Religieux de ladite Abbaye m'ayant conduit en la Bibliotheque de la maiſon, me moſtra vn liure aſſez gros, tout eſcrit en telles tablettes d'eſcorce de bois, plus ſubtiles que le plus fin & tendre papier que lon ſçauroit trouuer : ce qui eſt eſcrit, comme i'eſtime, il y a plus de mille ans. Voila l'obſeruation gardee de toute antiquité en ce pais des Indes, & conſecutiuellement obſeruee de pere en fils.

*Azur de  
quoy ſe ſer-  
uent les fem-  
mes.*

De l'isle de CINGAPORLA, pres de Malaca, & de quelques iſles tirans  
à la Chine.

CHAP. XXIIII.



VI VOUDRA aduifer de pres l'aſſiette de *Cingaporla*, & comme elle eſt ſeparee de Malaca, & quelle diſtance il y a de l'vne à l'autre, qu'on regarde comme la Sicile eſt faite, & comme elle eſt diuiſee d'avec le pais de Calabre, quelles ſont ſes poinctes & Promontoirs, & ainſi on pourra voir que l'eſpace & diſtance qui eſt de la Sicile à la Calabre, eſt toute pareille, & d'auiſſi peu d'interualle, que celuy de Malaca à Cin-

# Cosmographie Vniuerselle

Destroit  
qui fut le  
chemin lo-

Tiburon  
son men-  
strucx.

gaporla. Qu'on voye puis apres la poincte, qui regarde en Sicile l'isle de Malthe, & soudain on cognoistra, que c'est tout ainsi que la poincte de Cingaporla regarde l'isle de Burne, de laquelle elle peut estre esloignee quelques soixante lieues. Que si lon croit ce que les Anciens disent, que la Sicile fut iadis terre ferme avec le pais de Calabre, & que depuis par vn tremblement de terre elle en fut separee, on pourroit amener vne mesme fable de ceste ille, & du Royaume de Malaca, veu qu'elle n'en scauroit estre esloignee de deux à trois lieues de mer, & par vn petit canal. Mais ie vous veux bien aduertir, qu'il ne fait guere assuree s'engoulfer dans ledit canal: ains ceux qui sortent du port de Cingaporla, appellé *Muare*, du nom d'une ville bastie sur la marine, fault qu'ils entrent en pleine mer, & laissans le canal à main droite, prennent la route de Malaca, qui fait le voyage vn peu plus long, tout ainsi que si on laissoit en nostre mer le destroit de Calais, pour crainte de la tempeste & orage, & on s'alloit mettre en haulte mer, pour descendre & prendre port en Angleterre. Ceste ille est grande, comme celle qui contient plus de trente lieues de tour, assise en longueur, belle, & riche, sauf que vers le milieu elle est fort môtaigneuse: qui cause que les vallons sont assez gras pour les ruisseaux & petites riuieres qui en sourdent. Le temps passé, auant que la ville de Malaca fust bastie, & lors que le Roy de Sian, nommé *Chamos*, nom d'une Idole iadis du peuple Moabitè, en estoit Seigneur, en ceste ille se tenoient les plus riches du pais, & y faisoient leur trafic avec ceux de Sumathre, Burne, & isles des Moluques, non tel que à present, pource que ceux seulement du pais voisin y venoient troquer ce qu'ils auoient affaire l'un de l'autre. En ce temps là donc ils auoient vn Gouverneur, qui estoit comme vn Roytelet du pais, nommé *Perchoa*, qui signifie Seigneur de tous, à cause que ceste ille & le pais voisin, où est maintenant assise *Bumatta*, luy obeissoit. Apres ce *Perchoa*, estoit vn autre, nommé *Aiam Campetit*, qui estoit come Viceroy es parties plus haultes, tirant vers le Pegu. Le Gouverneur de Cingaporla auoit aussi bien que le Roy de Sian son maistre, vn *Paraa*, qui est à dire Secretaire, & vn *Concussaa*, qui estoit le Thresorier, leuant les daces & peages, tant pour le Roy que pour son Seigneur. L'ille est abondante en Poiure: qui vous fera cognoistre qu'elle est fort chaulde, & exposee aux ardeurs du Soleil. Il y a en l'isle de Cingaporla des poissons fort monstrueux, qui meritent plus le nom de monstre que de poisson: entre autres vn qu'ils appellent *Tiburon*, lequel a plus de douze pieds de long, & gros à la proportion de sa longueur, la teste fort grosse, & le bec long, les derres à deux rangees comme vn animal terrestre, furieux outre mesure, & qui ne voit rien sur mer, qu'incontinent il n'engloutisse: Es riuies où il descend, c'est le malheur du bestial qui y paist, ou des hommes qui s'y arrestent: veu que ceste bellue marine les occit, & deuore: toutefois estant prins à vn hameçon, gros de trois doigts, attaché à vne grande corde, & y mettánt quelque chose pour l'amorcer, apres qu'on l'a fait mourir, c'est bien la meilleure viande que lon scauroit manger: & de ce poisson se fournissent les nauires de ce pais là, apres qu'il est salé. Au reste, il n'est sans porter vertu sur soy, veu que son foye & cœur profitent grandement à ceux qui sont atteints de fièvre chaulde, leur ostant l'ardeur de l'accez, & empeschant la resuerie. Il a aussi vn oz en sa teste, qu'on diroit estre de pierre: lequel est bon & utile à ceux qui sont tourmentez de la grauelle & pierre: & ce a esté experimenté en ceste sorte. Lon broye cest oz, & estant puluerisé, fault prendre de la pouldre, autant qu'il en tiendroit dans vne coque d'Auelaine, le matin à ieun, avec du vin de Palmier, qui est leur breuuage, ou en vn bouillon, & en ayant usé le patient deux ou trois matins, ne fault à se trouver fort bien. Les Indiens portent ces oz penduz à leur col, pour quelque superstiuo qu'ils ont, de quoy ie ne vous scaurois dire l'occasion: ce q' i'ay aussi veu faire en quelques endroits d'Afrique. Et n'est seul ce poisson hideux en ceste mer, veu

qu'il y en a tel, qui de sa queuë, s'il atteint le timon de quelque barque, ne fault de le rompre, & renuerser bien souuent le vaisseau en mer, tellement que plusieurs *Paroz*, c'est à dire Vaisseaux en langue des Indiens, sont tournez c'en dessus deffoubz par l'effort de ces bellues. Ce poisson ne vault rien à mager. De sa graisse, les Indiens allans en guerre, en oignent leurs lances, espees & flesches, avec vne autre drogue venimeuse: que si quelcun en est touché, à grand' difficulté en pourra il eschapper. Son sang est bien recueilli, pource qu'il est propre à la maladie des femmes: de sorte que quād elles se voyēt detenues de ceste maladie, elles boiuent du sang dudit *Tiburon*, par six matins: & lors elles en cognoissent l'operation naturelle, aussi bien que du sang d'Elephant. Ce peuple vit assez longuement: mais ie pense que leur sobrieté & peu de manger les tiēt en vie si longue. Ceux qui sont proches des montaignes, se tiennēt dans les grotesques & spelôques, soit pour eiter les chaleurs, ou qu'ils n'ont l'industrie de bastir des maisons, à l'exemple de ceux qui se tiennent en la planure. Au commencement du Cap & Promontoire de *Cingaporta*, est prinse la quatriesme partie des Indes, tendant iusques au grand fleuue de *Sian*. Ceux du pais appellent aussi ceste riuere *Menan*, à cause de la grandeur & estendue d'icelle: veu que *Menan* en langue Indienne signifie autant que Mere des eaux. Mais allant à la Chine, vous laissez le chemin de *Sian* à gauche, & allez passer en pleine mer par les isles d'*Anibbe*, *Pulgor*, & *Pulotique*, qui sont du Royaume de Malaca: puis prenez la route des isles de *Pulocandor*, & *Pulosian*: l'vne desquelles est faite tout ainsi que la figure d'un cœur, & l'autre est figuree en triangle: lesquelles deux sont du Royaume de Cambaie, qui est vne grande estēdue de terre, commençant au destroit de *Sian*, iusques au Royaume de *Iangome*, vers le Septentrion, & qui confine aux terres de *Campaa*, tirant au *Catai* de l'Orient. Le long de ce Royaume court le grand fleuue de *Mecon*, qui descend des terres de *Catai*, & depuis les montaignes de *Cambalu*, ayant son cours de plus de mille ou douze cens lieuës: dans lequel entrent tant de riuieres, que lors que le *Mecon* (dit *Mesollam* par les Indiens naturels, qui n'a autre signification en langue Syriaque, que Chose parfaite & paisible) veult entrer en mer, il fait vn Lac, qui s'estend en longueur plus de soixante lieuës, & large plus de quinze, & a ses emboucheures si grandes & admirables, que pas vn des fleuues susnommez n'est digne de luy estre egalé. Mais d'autant que la mer est mal nauigable en ce costé, & que non sans grand peril lon approche l'entree de ce Lac, à cause que la coste est chargee de seches & battures, à peine de quatre nauires s'en peult sauuer vn. Cambaie est assise sur ledit fleuue de *Mecon*, lequel passe par le milieu de la ville, & tout aussi tost fait le grand Lac, qui porte le nom de la Prouince. Elle est posée à quinze degrez de l'Equateur, ayant pareille eleuation que le Pegu, estant grande & riche, non pour le trafic de la marine, mais plustost par ce qui est porté là du *Catai*, & goulfe de Bengala. Leur nauigation est sur les riuieres d'eau douce, & ont des vaisseaux vn peu plus longs & larges que barquettes, qu'ils nomment en leur langue *Lanchares*: & sont grands Corsaires, pource que c'est vn peuple vaillāt, & fort adextre aux armes. Ils faydent de Cheuaux & d'Elephans, ayans vn Roy qui fait grand compte de la gendarmerie, & prend plaisir au faict de la guerre: en laquelle iadis ils estoient si cruels, comme quelquefois ils sont encōres, & mesmement contre ceux de *Bremeh*, *Matiphbout*, *Humyer*, *Mesphke*, *Birdath*, & *Iangome*, que prenans quelques prisonniers, ils leur couppoient le bout du nez, pour plus les deshonerer, & les monstrer comme vaincuz au faict des armes, esquelles ils se disent estre naiz, & les premiers & plus adextres, non seulement des Indes, ains encore de tous les hommes du monde. Ayans costoyé l'isle de *Pulosian*, vous trouuez vn nombre infini de seches: où toutcōis y a vne demie douzaine de canaux, par lesquels les Chiniens passent pour aller trafiquer és isles de *Pala-*

*Sans propre  
aux jemes.*

*Mecon riuere  
fort grande.*

# Cosmographie Vniuerselle

Commence-  
ment du Roy-  
aume de  
Chine.

han, & Burne : lesquelles seiches vous laissez à main droite , & tirez tousiours vers le Nort, pour visiter la coste du Royaume de *Campaa*, voisin de celuy de *Cambaie*. Vous voyez encor les isles de *Daree*, *Pulocure*, & *Pula-cribrin*, qui sont pres du Promontoire de *Campaa*, esloignees de terre chacune d'environ huit ou neuf lieues, & l'une de l'autre quelques trentetrois. A main gauche vous laissez le goulfe du mesme *Campaa*, dans lequel sont posees les isles de *Dara*, *Doastoter*, & la ville de *Charchi*, assise sur le bord de la marine. Apres passant oultre, entrez audit Royaume de la Chine, où premierement vous voyez l'isle d'*Alofar*, belle & grande à merueilles, ayant vn Promontoire, qui entre dans la mer douze ou quinze lieues, regardant l'Occident : & le long de la coste vers le Midy en voyez trois autres, qui font la largeur de l'isle, qui est de douze ou quinze lieues, & sa longueur de cinquante, estant à dixhuit degrez de la ligne Equinoctiale delà le Tropicque de Cancer. Ceste isle est habitee d'idolâtres, veu que toutes ces Prouinces de l'Inde Orientale, & plus interieure, sont peuplees de tels belistres, plus que d'autres gés. Et pource que le Roy de la Chine est vn des plus grâds Seigneurs de ces quartiers là, & qui a quinze grandes Prouinces, qui luy obeissent, il m'en fault traiter, mais que j'aye repproué l'opinion d'un tas de simples hommes de nostre temps, qui ont creu ce que les Anciens disoient des Indiens de ce pais, sçauoir, qu'ils y viuent de l'air, sans autre substance, & qu'ils ne mangent ne boient aucunement, d'autât qu'il y a ie ne sçay quelle espece de fruit, comme poires, de l'odeur simple desquelles ils se sustentent, & en viuent : si que allans à la guerre, ils portent de ce fruit pour le fleurir. Au demeurât, il faut voir, si ces hommes ne sont point composez de mesme nature que nous, & si les membres de leurs corps ne sont en pareil office que les nostres. Que s'il est ainsi (comme pour vray il est) c'est vne grâde folie de penser, que l'homme, qui est nay au trauail, destiné à viure de la sueur de son corps, eust vn tel Paradis en ce monde, que de n'auoir affaire d'autre manger, que le simple odorat de quelque fruit. Et ne puis me garder de me mocquer de la sottise de Plin, & autres, qui disent telles folies: mesmes si Aristote, Senecque, Aphrodisee, & toute l'eschole des Philosophes estoit assemblee en vn, & maintenoit ceste resuerie deuant Theuet, ie leur dirois du contraire. Mais ne fault s'estonner si quelques vns croyét cecy, veu que Munster en sa *Cosmographie*, imitant Plin, Solin, & Mela, dit encore choses aussi fabuleuses, sçauoir, que en Afrique, & en Ethiopie, pres l'isle de Meroé, y a des hommes, qui ont la teste faite comme vn Perroquet, d'autres comme Chiens, & autres comme Singes : aucuns qui ont septante couldees de hault, d'autres les pieds comme vn Cheual, des Cheuaux cornuz, & telles resueries. Et voila comment les hommes sont abusez d'auoir la lecture de telles fables : & m'esbahis que Rabelais en son *Pâtargruel* a oublié tels gentils discours: car les lisant, il n'y a homme soubz le ciel, tant barbare, ou fasché fust-il, qu'ils ne le prouoquassent à rire. Ceux du pais, avec lesquels j'ay consulté sur cecy, & autres qui y ont demeuré plus de quarante ans, m'ont assureé du contraire. Au reste, quant à nostre Chine, c'est vn pais fertile, & abondant en grains, fruits, & chairs de toutes sortes. Si les hommes viuoient de l'odeur seule des pommes, dequoy leur profiteroit le cultiuement des terres, & semence des grains? Dauantage les pommes ne poires n'y croissent point, non plus que plusieurs autres fruits, tels que ceux que nous auons pardeça: autât en dy-ie des poissons. Par ce moyen vous voyez de quelles bayes nous repaissent ces Autheurs dans leurs escrits : mais lisans ma *Cosmographie*, vous cognoistrez tout le contraire de ce que ces beaux discoureurs & harangueurs modernes vous en ont dit. Le peuple tant de l'isle *Alofar*, que de toutes les Prouinces suiettes au Roy Chincen, est demy bazané. Ils sont ingenieux & accorts, disans, que tout le reste des hommes sont stupides & hebetes, & que les Dieux ne les ayment point, à cau-

l'incroyance  
des Anciens & Modernes.

Basiffieurs  
d'Histories  
par sansa-  
sie.

se qu'ils ne leur ont point donné tant de richesses & de biens, comme ils ont en leur Prouince, ny le moyen de se passer de tout autre, soit pour le manger, soit pour le vestir. Ils sont assez beaux personnages, bien proportionnez de leurs membres, sauf qu'ils ont les yeux fort petits, tant hommes que femmes, comme i'en ay veu plusieurs d'eux en diuerses contrees du Leuant, & estiment (comme ils m'ont dit) celuy là estre plus beau, à qui les yeux sont plus petits. Ils sont idolatres, comme le reste du peuple Indié. Et pource que plusieurs pensent, que l'Alcoran ayt son estendue par tout le monde, entre autres vn qui veult apparoir estre suffisant, toutefois qu'en luy n'y ait qu'une pure ignorance: ie luy veux maintenir, & à tous ceux qui voudront soustenir le contraire, qu'il y a douze fois plus d'idolâtres en Asie & Afrique, qui adorent, honorent, & croient aux idoles, telles qu'ailleurs ie vous les ay descrites, & comme iadis faisoient les Egyptiens, Grecs & Latins, que de Mahometistes: sans comprendre les Royaumes de *Mexique, Darien, Cueva, Cacique*, & autres en ceste terre, contenus depuis vn Pole iusques à l'autre. Au surplus, ce peuple trafique en la sorte qui s'ensuyt avec tous marchans, tant estrangers que voisins. Si tost que quelque vaisseau est arriué en leur port, soit en l'isle *Alofar*, qui est de grand apport, riche, marchande, & garnie de bonnes forteresses, soit à *Canton, Chanchri*, ou autre ville maritime, ceux du pais viennent voir que c'est, & fault que dans deux ou trois iours vous leur disiez tout ce qui est de marchandise dans vostre vaisseau: & lors ils choisissent ce qui leur est propre & necessaire, & l'emportent, ayans fait le pris, puis viennent faire vostre payement en or & argent, en lingots, en Soye, Aloës, & Rheubarbe: choses qui se leuent en leur pais en grande abondance. Ce qu'ils acheptent le plus, est le Poiure, duquel ils ont default. Et ne pensez qu'ils vous trôpent d'une seule maille en rien qu'ils prennent de vous, ains en bonne foy, & equitablement ils vous rendent avec profit la valeur de vostre marchandise. Que si quelque marchand estoit si hardy, que de sortir du vaisseau, & entrer en la ville, c'est sans remission qu'il perd tout tant qu'il a de marchandise à soy: où s'il n'a rien, il tombe en danger de sa vie. Le Roy de la Chine est si ceremonieux, & tient tant de foy, que personne ne le voit, ne parle à luy, sauf vn seul depute à son seruice, qui est le plus fauorit. Et si quelque Ambassadeur veult luy communiquer (veu que tous les autres Rois voisins luy sont tributaires, côme celuy de *Cochinchine, Langome, Moim, Campaa*, & autres, lesquels tiennent aussi tous leurs Ambassadeurs en sa Cour) fault qu'il parle à vn depute, nommé *Abi-albon*, mot Hebrieu & Syriaque, qui n'a autre signification, que Pere des affaires, pour ouyr les requestes d'un chacun: & cestuy cy le dit à vn autre, & de main à main cela va iusques aux oreilles de plus de cinquante, iusques à tant que le fauorit, qu'ils appellent *Melchiph*, qui est pres la personne du Roy, l'entend, & le propose au Prince: lequel luy fait telle responce que bon luy semble, & va de mesme ordre, qu'a fait la requeste. I'ay sceu cecy par vn Esclaue Chincen, lequel s'estoit tenu en la Cour dudit Roy plus de quinze ans, & qui allant en Perse avec vn Ambassadeur Indié, fut prins Esclaue par quelques Arabes. cestuy cy escriuoit bien en Arabe, & entendoit quelque peu Italien, à cause qu'il auoit frequenté à la Cour du grand Tartare, avec autres Esclaues de ceste nation. Il m'assura d'auantage, que le reuenu du Roy de

Moyen de  
tr. s'acquies en  
ce pais.

Richesse du  
Roy de Chi-  
ne.

# Cosmographie Vniuerselle

Continuation des singularitez du mesme pais de CHINE, & des effectz de la  
Racine Chinoise. C H A P. X X V.



Le Prestre-  
Ian iadis se  
dit le Sei-  
gneur de  
Chine.

**M**E DIST EN OVTRE l'Esclau susnommé, que le Seigneur de ce pais de Chine eut vne guerre contre les Rois de *Tipure*, *Moin*, *Indaguth*, & *Patohan*, qui l'estoient alliez de plusieurs autres Seigneurs Indies, & despendit en quatre mois vingt & deux milliôs d'or (chose la plus admirable du monde) sans que pour cela il faschast son peuple d'vn impost, ou qu'il tourmentast les marchans faisans trafic par son Royaume. Et par là nous pouons voir, quelles sont les richesses de ce grand Roy, & les thresors qu'il peult auoir: lequel imitant la tyrannie du Tartare, a chassé de nostre aage, de la Chine, & d'autres endroits, les gens du *Geriph*, nommé de nous Prestre-Ian: i'entends les forces, & ceux qui se mesloient de la guerre: veu que iadis ce Roy Ethiopien commandoit à la plus part des Indes Orientales. Et c'est pourquoy les Anciens & plusieurs Modernes disent, que le Prestre-Ian se tient aux Indes, & que ce Roy est Chrestien. Mais il n'est possible maintenant à cest Empereur de r'entrer en ses terres d'Asie, attendu le long voyage qu'il luy conuiedroit faire, & le peu de comodité & forces qu'il a sur la mer. Ses predecesseurs ont esté les premiers qui ont fait prescher l'Euangile aux Royaumes de Catay & Chine, & fait bastir tant de belles Eglises, & villes, comme ces barbares Indiens mesmes s'en vantent. La ville où le Roy se tient à present, se nomme *Xanton*: autres luy donnent le nom de *Zehuth*, & n'ay peu scauoir pourquoy. Elle est posée sur vn Lac, & loing plus de deux cens cinquante lieues de mer, & de l'isle d'*Alofar* enuiron deux cens: en laquelle isle le peuple se vest à la legere, à cause qu'ils se sentent encor des chaleurs bien grandes: mais là où le Roy se tient, pource que cela approche du vent plus froid, ils vsent de fourrures, & portēt des coiffes faites comme du rhets, sur leur teste. Et Dieu scait cōme les Rois & Seigneurs sont vestuz richement, & d'vne façon estrange, fil y en a soubz le ciel. Or tient ce grād Roy ses Officiers par les isles, à fin de voir cōme les estrangers negotient avec les siens en sa terre, & aussi que si quelque Roy estrāger luy enuoyoit presens ou Ambassade, ils l'en aduertissent. Aduerti que le Roy est de telle venue, il mande audit Officier, ou Ambassadeur estranger, qu'il face chemin par mer en quelque ville voisine, où le Roy se doit trouuer pour ouyr l'Ambassade: & se fait cela le plus souuent à *Nimpo*, grande ville, en laquelle y a vn tresbon port, & de parfaicts artisans en soye, & autres mestiers mechaniques, que les Esclaves de diuerses nations leur ont apprins. Ils ont en ce pais vn langage tout particulier, ayans presque la prolation comme les Allemās, rude & brusque, hommes bien proportionnez, gaillards, disposz, & fort vaillans en guerre, à laquelle ils vont plus à cheual, que autrement. Les femmes sont belles, gentiles, & richement vestues: & a chasque homme deux ou trois femmes, ou tant qu'il en peult nourrir. Ils mangent plus honnestement que ne font les Arabes, d'autant qu'ils ont vne table hault eleuee, & fort hastiuement, vsans de pain comme nous faisons: ie dy bien auant dans le pais: car aux isles ils n'ont que de l'orge, & encor bien peu, ou du millet, comme au reste des Indes, & du ris en abōdance. Leur boire est vin, non de raisin, mais qui est fait de ris, & espicerie qu'ils y meslent, lequel les enyure assez gentiment: & boient & mangent fort souuēt. Ce sont gens addonnez à la marine, i'entends les Insulaires & voisins de la mer: si qu'ils meinent ordinairement femmes & enfans sur leurs vaisseaux: & y a tel d'entre eux, qui iamais de sa vie ne meit pied en terre ferme cent fois. Ils sont Corfaires & larrons sur la mer: tellement que si les autres Insulaires, & sur tout

les marchans, ne se tiennent sur leurs gardes, ils se peuuent asseurer d'estre pillés & desnuez de leurs biens. Ce pais de la Chine confine à la Tartarie Orientale, & n'obeit pas tout au Roy Chineen, veu que la Cour du grand Cam s'y tient quelque temps: & lors il fault que ce Roy cede le lieu au grand Empereur, duquel il tient son Royaume, & sans l'appuy duquel il ne seroit ainsi obey de ses suiets, à cause qu'il se monstre plus superbe & difficile à accoster, que ne fait le Prince qui est souuerain sur plus de soixante & dix Royaumes. Au milieu de ceste grande Prouince gisent deux Lacs, l'un nommé *Min*, & des Arabes *Maimin*, qui vient de la riuere de *Mecon*, laquelle il passe de la part du Nort, & vn autre appellé *Qumith*, lequel descend des montaignes de *Cambalu*, & arrouse vne grande partie du Catay. Autour de ce grand Lac sont allises les villes de *Acbilud* vers l'Ouest, *Hareph*, mot Syriaque, qui signifie Chose froide, *Zabad*, *Mageth*, *Merepath*, & *Chinghiansu* tirant à l'Est, & *Pauconie*, qui regarde le Nort: qui sont les villes de seiour & plaisir pour le Roy, à cause de la chasse, qui n'est point au Lieure, ny au Cerf, trop bien aux Ours, Sangliers, Bœufs, qui sont plus grands que les nostres, ayans leurs peaux maculees de taches de plusieurs couleurs, & qui ont leurs cornes si longues, pendantes, & rabbatues en bas, que paisés l'herbe en terre, ils sont contraints marcher en arriere (& les appellét *Menzors*, & les Indiens *Mahif*) & aulli aux Asnes sauuages, & quelquefois aux Cheureux. Mais sçauiez vous avec quels Chiens? Ce ne sont ne Leuriers d'attache, ny Dogues: ains d'autres bestes, grandes comme Leopards & Loups-ceruiers, lesquelles sont si bien duites & accoustumées à la chasse, & si bien appriuoisées, qu'ils en vsent tout ainsi que nous faisons des Chiens pardeça, & les appellent *Ieripagith*: ce qui m'a esté difficile à croire, si plusieurs personnes, qui ont veu tel passetemps, ne m'en eussent asseuré. Pour la vollerie, ce Roy a vne espee d'Aigles, les plus grandes qui soient au monde, & fault bien qu'elles ayent force, veu qu'elles arresteront vn Cheureul. Ceux qui sont ordonnez pour estre maistres Veneurs du Roy, s'appellent en leur langue *Chimichiph*, qui signifie en langue Tartaresque, Seigneurs de la Chasse: & sont les proches parents du Roy qui ont tel honneur, à cause qu'en allant à l'assemblée, ils peuuent familièrement deuiser avec le Prince. Et de mesme en vse le Monarque Tartare, duquel cestuy cy imite la magnificence. Le temps de leur chasse, soit au *Catay*, soit en *Chinghiansu*, pour le Roy de la Chine, en Hyuer, il n'y a homme si hardy, tant grad soit-il, qui osast aller à la chasse, soit de poil, ou de la plume, à fin que le pais n'en soit depeulé, pource que les bestes, avec lesquelles il chasse, font trop de meurtre. I'auois oublié à vous dire, que c'est qui fait le Roy si hault à la main, & ne se laisse point voir sinon à peu: c'est d'autant que le grand Cam, les mettant en ceste puissance & dignité Royale (car c'est à luy d'y mettre qui bon luy semble) il choisit, non vn naturel du pais, soit du Catay, ou de la Chine: pource qu'ayant prins ces regions par force, depuis soixante & dix ans ença, sur l'Ethiopien, il ne se fie point aux Cataiens ou Chineens. Pource le Tartare qu'il y enuoye, ou autre, ne se laisse voir d'aucun de ce peuple, estât tousiours bien accôpagné & armé, à fin de les tenir en perpetuelle crainte, là où le souuerain ne se soucie de telles solennitez, estant serui de si grands Princes. Je ne veux oublier à vous dire, qu'à six bonnes lieues du Lac de Chine, y a vne montaigne, que à la contempler lon iugeroit estre de fin or, tant elle est reluyfante: toutefois il ne s'y trouue mine d'or ne d'argent, ains sont sablons qui reluyfent en telle sorte. Elle est nommée des barbares du pais *Chema*, & des Insulaires *Colnameth*, & est sterile de fruiets, d'arbres, & herbes, ne produisant chose du monde. Et à fin que vous puissiez sçauoir, comme ils prient & adorent, tout au contraire des autres Indiens, fault noter, que tous idolatres qu'ils sont, & quoy qu'ils taschent d'exprimer la Maïesté de Dieu par figure, si est-ce qu'ils dressent chacun en sa maison vne statue

Chasse de  
Ieripagith.

# Cosmographie Vniuerselle

sur vne table, hault posce contre la paroy de la chābre, là où ils escriuent quelques certaines lettres, signifians vn grand Dieu, celeste, hault, puissant, & souuerain sur tout autre: deuant laquelle ils viennent tous les matins esandre force bonnes odeurs, & leuās les mains au ciel, le prient qu'il luy plaise leur dōner bonne santé, sans le requerir d'autre chose. Plus bas que ceste statue, pres de terre, y en a vne autre, qu'ils nomment *Narighay* (& les Mangiens & Tagiens *Sabarim*, mot certes Syriaque, qui signifie chose haulte circulaire) qui est le Dieu des choses terrestres, auquel ils donnent femmes & enfans, estans si auuglez de penser, que avec iceux ce beau Dieu cause la creation & production de ce qui se leue sur terre. Dauātage ils prient ce *Narighay*, qu'il leur donne serenité de l'air, abondance de fruiçts, & prosperité en leur famille. Quant à l'ame, qu'ils nomment *Merath*, ils la disent estre immortelle: mais son immortalité est fort estrange, d'autant qu'ils pensent qu'elle aille de corps en autre, & disent que celuy qui aura esté homme de bien, estant mort, son ame entrera au ventre de quelque grande Dame enceinte, pour inspirer la semence, qui est comme vne masse & corps formé en iceluy, & que ainsi continuera viuant en vertu, tant que de degré en degré il paruienne à estre vn petit Dieu: car ils font des Dieux à leur poste: mais s'il est meschant, fust il Roy, son ame deuiendra l'ame d'vn païsan, & puis à la fin d'vne autre chose plus vile. Voila vne belle Philosophie, & digne d'vn peuple esloigné de la cognoissance du vray Dieu. D'vne chose sont-ils à louer par toutes ces contrees, tant à la Chine, que au Catay & Royaume de Cambalu: c'est que les enfans portent honneur & reuerence si grande à leurs peres & meres, que plustost ils choisiroient tout malheur, que de leur desplaire, ou les laisser sans les secourir en leur necessité. Que si quelcun estoit si meschant, que d'estre ingrat à l'endroit de ceux qui les ont engendrez, il y a des Officiers commis, qui n'ont autre charge, que de faire enqueste sur ce vice: lesquels sçachans celuy qui a failli, le mettent en prison, & n'en sort de vingt Lunes: & encor quand on le deliure, ils luy marquent la face avec vn fer, à fin que tout le temps de sa vie il soit cogneu & noté de son ingratitude & impieté. Ceux qui en sont coustumiers, & ont esté chastiez deux ou trois fois, on les condamne à mort: mais quelle? tous vifs estre empalez, à la façon la plus estrange du monde, & la plus cruelle aussi: non pas par le fondement, comme quelques Turcs font, selon le crime commis de l'executé. quelquefois on leur trauese le corps outre, avec vn gros baston bien aigu, & souuēt d'vne logue barre de fer, ou bien vne cuisse, ou vne espaule: & sont ainsi tels criminels deux ou trois iours en vie premier que mourir. Ce n'est donc pas ce que aucuns ont voulu tenir, & ce qui est escrit en l'Histoire vniuerselle de Jean de Boëme, que ceux de ces pais là, voyans leurs peres approcher de grande vieillesse, les tuent & mangent, à fin que leurs corps seruent de tōbeau à leurs parens trespassez. Mais laissons ces côtes & resueries des Anciens, & farceurs de mon temps, qui nous ont laissé de belles escritures pleines de mensonges. Je laisse aussi à vous discourir des proprietes d'vn million de sortes d'arbres & plantes, lesquelles produit ceste contree, pour vous parler seulement d'vne racine, nommee Chine, qui porte le nom du pais où elle croist: la vertu & proprieté de laquelle noz Medecins sçauent fort bien appliquer. Les idolatres du pais là nomment *Negina*, qui vault autant à dire en leur langue, que Deliure nous. Ils appliquent ceste racine en diuers medicamens: & semble que Dieu la leur ayt donnée pour remede à l'encontre d'vne maladie, qu'ils appellent *Af-maphon*, mot Arabe, qui ne signifie autre chose, que Puanteur: qui est vne espece de verolle, assez commune en ces pais là. L'usage de ceste Racine fut cogneu des Latins l'an cinq cens trente & cinq, ayant esté apportee par deux marchans Chinois, l'vn nommé *Nacmach*, & l'autre *Makal*, trafiquans en Afrique. Il aduint en ce mesme temps, que quelques autres marchans Portu-

*Narighay*  
Dieu que  
ces Barba-  
res auerent.

Punition  
des enfans  
mal con-  
pexions.

Racine de la  
Chine, &  
de ses ver-  
tus.

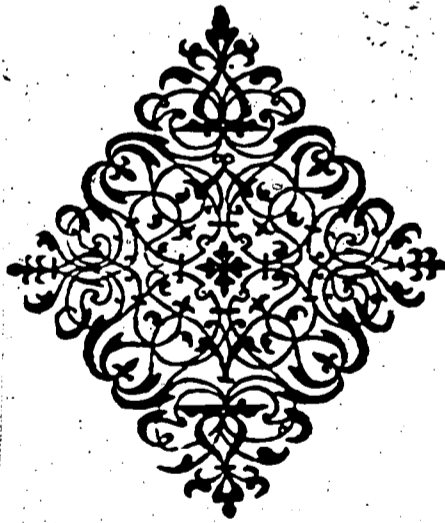


gais en feirét present à Dom Martin Alfonse, detenu d'une maladie incurable, accompagnée de quelque peu de verolle, lequel en ayant vſé vn mois ou environ, recouura guarison, & plusieurs autres, qui estoient marquez de ceste migraine Veneriène. Ceux de pardelà qui en vſent, ont mis en oubly le Guaiac, ayans recours à ladite racine : & n'est ce peuple si bestial, & despourueu de raison, qu'en faisant la diete, il ne s'abstienne de bœuf, pourceau, chair d'Elephant, & autre sauuagine, mesme de poisson, & de toute sorte de fruiçts cruds. Je me suis laissé dire par les Arabes (lesquels appellét ceste racine *Labana*, d'autant qu'estant recente, sa couleur rapporte à celle de la Lune, ainsi blasarde) qu'ils en ont eu cognoissance long temps deuant les Africains & Chrestiens. Au commencement elle estoit tant estimee, qu'elle se vendoit au poids de l'or: mais depuis ce temps là elle est venue quasi à vil pris, par ce que les nauires en apportent en abondance, pour la vertu d'icelle, & ses merueilleux effects. Ce peuple en fait consumer avec de l'eau de riuere, & ius d'un fruiçt, qui n'est non plus gros qu'une datte, qu'ils appellent *Pazath*, & du ius de l'arbre, l'ayant foré, lequel ils nomment *Azappath*, & le tout bien cuit ensemble, en font un breuage espais comme lie, qu'ils prennent au matin. Autres recueillent l'escume qui en sort, & est bonne pour appliquer sur les vlcères & tumeurs du patient. Mesmes la grosse vapeur qui s'exhale quand telles choses cuisent, est salutaire aux mesmes douleurs. Quelquefois on reschauffe & foment de la decoction les playes, & met on du coton ou linge trempé sur icelles, à fin de les nettoyer. Les Chinois, à cause que leur region est froide, en vſent en plus grande quantité que ceux de Calicut, qui sont en region chaulde: ce qu'ont voulu imiter quelques vns de nostre temps, qui en sont tombez en dangereuses & grandes maladies. Garcia del'Horte, Medecin du Viceroy des Indes, dit luy estre adueni, estant trauaillé de la Sciatique, qu'il vſa de la decoction de ceste Racine pour se prouoquer à suer: mais comme il en eust ainsi vſé, il tomba en si grâdes chaleurs de foye, que tout le corps luy commença à se couvrir d'inflammations, & telles qu'il en cuida perdre la vie. La chose à la verité est d'agereuse, si elle n'est bien preparee. Or pour bien choisir ladite Racine, il la faut prendre pesante, fresche, de la couleur susdite, & qui ne soit fletie ny vermoulue. Elle a plus de vertu és maladies inueterées, cōme aux Chancres, qu'elle n'a aux nouvelles. Il y en a qui la reduisent en pouldre, qu'ils broient: autres y mettent parmi du sucre & du miel, & ainsi en prennent par interualle: autres la mangét avec leur chair bouillie, comme font les Sauuages le poyure verd, qu'ils mangent avec chair ou poisson. Elle est bonne aussi à douleur de teste, grauelle, & à ceux qui sont offensez d'as la vessie. Les Chinois appellent la plante *Lampata*, & n'excede en haulteur, que trois pieds, ou environ, ayant ses fueilles assez eslongnées les vnes des autres, ressemblantes à celles d'une herbe, que les Arabes nomment *Alied*, qui n'est non plus large que la paulme de la main, que ce ne soit tout. Ladite racine est assez longue, laquelle estant de nouveau arrachée est fort tendre. Les rustaux montaignars la mangent crue, & quelquefois cuitte dans la braise, & n'en font non plus de difficulté, que les Limosins font de leurs grosses raués. Le peuple de *Cambalu*, *Moy*, & de *Mangy*, en ayans achepté desdits Chinois quelque bonne quantité, d'autant qu'il n'en croist en leur pais, & l'ayans poinçonnée à la façon que les Iuifs Leuantins font le Rheubarbe, en tirent la quinte essence, laquelle ils conseruent dans des petits vases de Porcelaine, ou de Crystal: duquel ius un peu vermeilloné ils se sçauent tresbien seruir en leurs necessitez. Autres la font distiller dans des alembics gentiment façonnez à leur mode. Somme, ceste Racine est de si bonne operation, qu'elle guerit tous ceux qui en vſent par le conseil des Medecins du pais. Au bout de ce Royaume de la Chine, suyuant la coste marine, passé que vous auez le Cap de Nimpo, vous commencez à entrer en la coste de la mer,

Chose notable de ceste Racine.

*Almetered  
Thomards,  
& Abi-ias  
oiseaux sans  
nages.*

dite de *Mangy*, & venez visiter le goulfes d'*Angonare*, que les rustaux des montaignes qui l'auoifinent, appellent *Chaldecath*, comme s'ils vouloient dire, Donne toy garde: d'autant, comme i'estime, que le lieu est fort dangereux, à cause des roches & battures qui sont en son entree. Il est à l'opposite de la grande isle, & terre de *Giapan*: & dans iceluy se voit vne infinité d'oiseaux de diuers plumages, & s'y en trouue d'aussi gros que Grues, reuestus de plumes aussi rouges comme sang, ou Lacque Venicienne, hormis le col & la teste, qu'ils ont de couleur celeste. Ils ont leur bec plat, comme celuy d'un Cygne: les yeux gros, & iambes longues. Le peuple du pais les nomme *Almetered*, & ne scay qui leur a donné ce nom, d'autant qu'il est Ethiopien, ne signifiait autre chose, que Planure. Quelquefois ces animaux repairent aux riuieres qui desgorrent dans ce mesme goulfes: & lors qu'ils se battent avec leurs ailles, ou se becquettent les vns les autres, comme font les pigeons de pardeça, les Chincens & autres Barbares disent que c'est bon signe, & que par telles choses ils cognoissent la fertilité de l'annee: & à leur vol ils se vantent cognoistre l'heur ou malheur qui leur doit aduenir. Il se voit d'une autre espeece d'oiseaux, qui sont blancs au possible, & moindres en grosseur & grandeur, qu'ils appellent *Thomards*. I'en ay veu de tels en Egypte, que les Arabes nomment *Abi-ias*, & au Lac de *Neruith*, à deux petites iournees du Caire. La riuere du Danube, & celle d'*Acada*, pais de Phrygie, en foysonnent aussi. En ce goulfes gisent huit isles, la plus grande desquelles se nomme *Pilbo*, qui est en la Prouince de *Mangy*: en laquelle n'y ayant chose qui face à de-  
duire, ie la laisseray là, pour m'arrester à choses de plus grande consequence, &  
où le Lecteur aura mieux  
dequoy se con-  
tenter.





LIVRE DOVZIEME DE LA  
COSMOGRAPHIE VNIVER-  
SELLE DE A. THEVET.



Des isles des MOLUQUES, & de celle de SVMATHRA, ou TAPROBANE.

CHAP. I.

**L**'AN MIL CINQ CENS QVARANTE VN, comme l'annee au parauant i'eusse fait vn voyage loingtain sur ceste mer Oceane, ie vins aborder en Portugal, & prins terre à Lisbonne, ville capitale dudit Royaume, ayant lettres de faueur pour faire le voyage aux isles des Moluques, autant & perilleux & loingtain, que nul autre de l'vniuers: attēdu qu'il fault pres d'vn demy an pour aborder ces isles, pres d'autant pour le trafic des marchands, & dauantage pour le retour, si le vent ne vous est favorable. Estāt prest à m'embarquer, vne fiebure quarte me saisit: qui fut l'occasion, que mon entrepriſe iors ne peut estre executee. Ainsi estant en ces pais là, plusieurs de ceux qui auoient assez souuent fait tel voyage & chemin, me discoururent que les Moluques, desquelles ils auoient eu cognoissance, estoient plus de deux cens en nombre, sçauoir grandes & petites, tant celles qui sont habitees, comme où personne ne fait demeure, que des oyseaux & diuersité de bestes venimeuses, que la graisse de la terre produit: & que au reste elles sont situees directement au Leuant, la plus part soubz la ligne Equinoctiale. Mais quiconque les voudra contempler dans noz Chartes, ou Mapemondes, à cause qu'elles ne sont en leur rotondité, & que aussi les terres ne ioignent point l'une à l'autre, il semble qu'elles sont situees de la part de l'Ouest, en la mer, que nous appellons Pacifique. Aussi qui contempera ceste mer, il luy apparoiſtra qu'elle soit du tout separee du grand Ocean, & qu'il n'y ayt aucun moyen d'y entrer, si ce n'est tournoyant vers le Pole Antarctique, & destroit Austral, par lequel passa, environ l'an mil cinq cens dixneuf, Fernand Magellan, pensant accourcir son chemin, pour paruenir à la haulteur desdites isles, & qu'aussi par ce moyē il esperoit auoir l'occasion plus commode & moins perilleuse, prenāt celle route, que s'il eust costoyé l'autre chemin, qui est le plus commun & vsité, sçauoir celuy de la coste d'Afrique, Guinee, & Ethiopie, mesmes à la haulteur du Promontoire de Bonne esperance, & Royaume de Cephale, suyuant droit sur la ligne Meridionale, iusques audit Promontoire: lequel ayant passé, on commence changer de vent & voiles, à fin de gagner chemin vers la grande isle de Sumathre, & tirant tousiours vers l'Est, qui est le Leuant, on recognoist ordinairement quelques isles, esquelles on se peut pouruoir de viures & munitions. Et fault icy noter, que la nauigation est plus dangereuse, depuis que lon a passé ledit Promontoire, iusques aux isles des Moluques, sans comparaison, que le chemin

Deux cens  
isles des Mo-  
luques.

# Cosmographie Vniuerselle

que lon fait depuis l'Espagne iusques au mesme Promontoire : pource que la mer y est toute couuerte d'vne infinité de petites illes, rochers, & battures, & aussi que le courant y est le plus roide & impetueux de tout le monde. Parainssi ceux qui entreprendront ces voyages loingtains, fault qu'ils se fournissent en premier lieu de bons vaisseaux, & bien calfeutrez, & qu'ils ayent munitiõs pour deux ans à tout le moins. A tels entrepreneurs il leur est besoin n'estre suiets à maladie, & moins addonnez à la gorge. Car autrement s'assure celuy qui fera le moins d'excez, qu'il ne luy va pas de moins que de la vie : veu qu'il y a des contrees en la longueur de ceste plage, principalement depuis les illes du Cap verd, iusques à huit degrez pardeça l'Equateur, où les maladies sont fort frequetes & ordinaires, sur tout à nous François, Allemãs, Anglois, & autres, qui sommes Septentrionaux. Et ne vous en puis donner autre exemple, sinon que de mon temps estans allez trois nauires d'Angleterre iusques au Benyn, qui est neuf degrez deça la ligne, & à la riuere & pais de Manicongre, qui est pardela la ligne, y pesans trafiquer de l'Or, Maniguette, Morfiz, & autre chose: les pauures gens furent surpris d'vne telle maladie, causee ou pour le changement de viandes, ou par la trop grande infection de l'air, que presque tout l'equipage fut perdu, mourans ainsi de ceste maladie: De sorte que de deux cens personnes, n'en eschappa qu'environ dixsept pauures matelots, que tous ne passassent le pas de la mort, & ceux qui se sauuerent, furent contraints d'abandonner les deux plus grands de leurs nauires, & faider du plus petit, pour reprendre la route d'Angleterre. Autant en print à certains nauires François l'an mil cinq cens soixante vn, lesquels auoient dressé vne telle & pareille entreprise que les susdits. Quant à moy, ie sçay bien que iacoit que nous fussions plus de quatre vingts lieues dans mer, loing de terre, si est-ce que ceste infection mortelle nous vint chercher iusques dans noz trois nauires, & nous vexoit si desmesurément, que plusieurs des nostres ne pouuans supporter l'ardeur de ceste maladie, ne du Soleil aussi, se lançoient dans la mer, & perissoient deuant nous: & portasmes ceste contagieuse poison iusques au pais de la France Antarctique (nommee ainsi de moy) en laquelle moururent de six à sept mille Sauvages, & plusieurs de noz gens. Or pour venir au principal but de mon suiet, fault penser que ceux qui entreprennent ce voyage, ne s'exposent seulement à la mercy des vents, tempestes & naufrages, ains des hommes si brutaux, qu'il est impossible d'eschapper de leurs mains, si vne fois lon y tombe. Il est plus aisé aux Portugais, que à nation quelconque, de voyager en ces pais là, & faire voile vers les Moluques, à cause qu'ils peuuent prendre terre en plusieurs lieux pour faire aiguade, lesquels sont soubz leur puissance & iurisdiction: tellement qu'estans partis de Lisbonne, ils viennent aux illes de Cap verd, de Manicongre, & autres lieux qui sont soubmis à leur Prince en terre ferme de la Guinee, & de là s'en vont aux illes de saint Omer, là où ils se rafraichissent. Toutes richesses qui sont au monde, & que l'homme peut souhaitter, sont en ces illes des Moluques, sçauoir or, argent, pierreries de toutes sortes, perles, & infinis autres ioyaux. Quant aux espiceries, c'est le lieu le plus abondant que lon sçauroit souhaitter. Pareillement mille especes de drogues aromatiques, que nous voyons en l'Europe, viennent de ces illes des Moluques, comme particulièrement ie vous deduiray en d'autres chapitres cy apres. Quant à l'isle de Sumathre, ou Taprobane, elle est de belle estendue, & qui pour ceste occasion a esté estimée par les barbares Ethiopiens vn autre monde: laquelle est situee en la mer Indique, entre Leuant & Ponent, s'estendant en longueur environ deux cens trentesept lieues Françoises, & en largeur cent treize: le pourtrait de laquelle ie vous represente au fucillet suyuant. Elle est diuisee en deux, par le moyen d'un fleuue, qui en fait la separation, tout ainsi que le *Thim* separe l'Angleterre d'auec l'Escoce, ou la Garonne le Languedoc d'auec

*Advertis-  
siment aux  
Pilotes de  
mer.*

*Advis-  
siment.*

*Maladie  
moururent  
sept mille  
Sauvages.*

*Isle de Su-  
mathre.*

doc d'auec la Gascongne: de façon que l'vne partie est habitee d'hommes, & l'autre est pleine de diuers genres de bestes, & sur tout d'Elephans, beaucoup plus grâds & monstrueux, que ceux que l'Inde produit, & la furie desquels surpasse tout autre: lesquels les Samathriens appellent *Celbarich*. Il y a aussi des Rhinoceros, que les Insulaires appellent *Gandas*. Neantmoins ie suis en doute, si les Anciens ont eu iamais cognois-



sance de ceste isle, ou s'ils se sont point trompez, prenans l'vne pour l'autre, & qu'ils ayent baillé ce nom à quelque autre de celles qui sont en la mer Indique, vers les goulfes d'Arabie & de Perse, veu la grand' distance, & long voyage, qu'il conuient faire deuant que l'aborder. Je sçay bien que les Rois & Monarques des Egyptiens, Perses, Arabes, & autres, se sont iadis peu addonnez à la nauigation: De sorte que regnant à Rome Claude Neron, pere du Tyran Neron, le pais des Indes fut descouuert, comme lon dit, par les Ambassadeurs, lesquels n'entrent que quatre iournees dedans la Prouince. Ce que ie ne puis croire, attendu qu'en ce temps là les vaisseaux estoient trop petits & foibles, pour faire tels & si longs voyages, veu que l'impetuosité de la mer en ces endroits est fort vehemente & terrible. Dauantage, pour venir du sein Persique ou Arabique iusques en ceste isle, il conuient passer le deltroit de Dermose, par lequel ne peuvent passer que de petits nauires. Or est ceste Dermose vne isle abondante en Sel, duquel les habitans font grand trafic, & y profitent grandement, veu l'abondance des vaisseaux qui y viennent à flotres, pour fournir de Sel les regions voisines, & celles qui sont en terre ferme. Que si on m'allegue que quelque peuple de l'Europe iadis a nauigué vers la Taprobane, à grand' peine me le feront-ils accroire, veu qu'ils ne me sçauoient faire preue, qu'elle ne soit fort maigre. Ce que Ptolomee mesme confesse, qui estoit tres-curieux d'entendre la descouuerte des pais & contrees loingtains & estrangeres,

# Cosmographie Vniuerselle

tesmoignant qu'il n'a eu cognoissance de ces pais estranges, que iusques au Promontoire de Prasse, cinq degrez de nostre Tropicque de Cancer. Au reste, aussi bien se trompoient les Anciens sur le mot des Indes, comme de nostre temps ceux qui ont descouuert les nouvelles terres: lesquels ont baptisé le tout du nom d'Indes, sans aduiser la distinction des peuples, & regions diuerses, & que celuy pais est appellé proprement Inde, qui est arrousé du fleuve portant mesme nom. Que si quelcun des Anciens a descouuert la Taprobane, à grand' peine pourray-ic estre persuadé, que c'ayt esté de nostre Europe, veu le peu de memoire qu'ils nous en ont laissé. En somme, si la Taprobane a esté descouuerte, il fault que les premiers qui y ont mouillé l'ancre, ayent prins la route de Malaca, terre iointe à celle du Catay. Elle est de la part de l'Ouest fort dangereuse à l'abord, à cause d'une infinité de petites islettes deshabitees, qui l'environnent. C'est la plus grande isle de la mer Indique, & contenant beaucoup plus que l'Angleterre & l'Escoffe. Sa longueur tend du Nort au Su, & est située au premier Climat, & troisieme Parallele, ayant son plus grand iour de l'an, douze heures trois quarts. Elle est autant habitee là où passe le Soleil, qu'és autres lieux, & entouree en son circuit de mille trois cens soixante & huit autres isles, tant peuplees, que celles où personne ne fait résidence, les vnes distantes de cent lieues, les autres de quatre vingts, autres de cinquante, les autres de trois, tant du plus que du moins: tellement que qui contemplerait ceste grande multitude d'isles, du hault des montaignes de *Gabilles*, dites des Indiens *Padiorh*, du nom de quelques bestes qu'elles nourrissent (le sommet desquelles est presque esleué iusques aux nues, & sont vers Soleil leuant) lon iugeroit que ce fust quelque belle terre vnie & continente, se rapportant à la grandeur presque d'une seconde Europe, ou Afrique. Et de fait, ces isles sont auoisinees & comprises soubz celles, que nous nommons les Moluques, & s'en trouue plus de deux cens, qui ne doiuent rien en grandeur aux isles de Cypre, ou de Candie, situees en nostre mer Mediterranee. C'est de ceste isle que sortent les bien bons fruiets & arbres Aromatiques, la suauité de l'odeur desquels se fait sentir dés qu'on approche à soixante ou quatre vingts lieues de mer pres de terre, lors qu'on costoye le Royaume de Malaca, qui est en terre ferme. Non loing de la poincte de Malaca est située ceste Taprobane, laquelle iadis se nommoit des Barbares *Salique*: les Arabes la nomment *Azeban*, & les Africains *Atchiba*, d'autant qu'en icelle se trouue quasi par tout vn certain bois gras, lequel brulle comme vne torche, y ayant vne fois mis le feu par vn bout. Elle est des plus fertiles qui se trouue, & fort abondante en biens, & bonnes mines d'or. Vous y verrez grande abondance d'arbres Cassiers, qui portent la Casse meilleure que celle qui est en l'Antarctique: laquelle n'a nom plus de suc ou substance dans son tuyau, qu'une Canne ou Ionc marin, sans liqueur ou saueur quelconque. Lesdits arbres sont d'une haulteur fort grande, cõtre l'opinion mal fondee de Matthiolo, qui dit que l'arbre qui porte la Casse, n'est qu'un petit arbrisseau, n'ayant en sa plus haulte grandeur, que deux ou trois brasses, que ce ne soit tout: chose mal considerée à luy. Je confesse bien que ceux d'Egypte ne sont si hault esleuez que ceux des Indes, ne de la Taprobane: toutefois suis-ic assure en auoir veu mesmes en l'Arabie, qui excedoient en haulteur plus de dix huit brasses, & gros en mesme proportiõ. La Taprobane encor nourrit vn arbre de merueilleuse proprieté & effect, qui se nomme en leur langue *Gehuph* (les Indiens luy donnent le nom de *Cobban*, & n'ay sceu scauoir pourquoy) les feuilles duquel sont menues comme celles du bois de Casse: bien est vray que les branches ne sont si longues. L'escorce en est toute iaunastre, & le fruiet gros & rond comme vn esteuf, ayant enclos en soy vne noisette, dans laquelle se trouue vn noyau si amer que meruelles: le goust duquel, si on le met sur la langue, rapporte fort à la saueur de la racine de l'Angelique. I'en ay veu

Isle de la Taprobane.

Matthiolo se trompe.

quasi de semblable en l'Arabie deserte, en vn cazal, nommé *Birtb*. Le fruiët est moult bon à estancher la soif des alterez : mais le noyau surpasse par son excellence, quelque amertume qu'il y ayt, la douceur du fruiët : veu que ceux du pais en font de l'huyle, laquelle ils gardent soigneusement, d'autant qu'elle est propre contre douleur de foye, qu'ils appellent *Alnefissa*, & de la rate, qu'ils nomment *Athehan*, & les Indiens *Ouamath*. Et en vident en ceste sorte les bonnes gens, qui se sentent indisposez, & malades de foye & rate. Ils font quelque abstinence precedente, comme preparans l'estomach pour la medecine, & puis vident huit iours durant de l'huyle de ce noyau du fruiët de *Gehuph*, & dans ledit temps on voit le décroist & guerison de ceste maladie. Ceux qui ne peuvent, ou ne veulent humer de ceste huyle, comme font femmes & petits en-



Arbre nommé  
Gehuph.

fans, s'en frottent leur *Albatan*, c'est à dire l'Estomach, & *Adahar*, qui est l'Eschine, & *Algenis*, les costez, & ne faudront à sentir bien tost l'amendement de leur santé, & guerison de leur douleur. Ceste huyle aussi est recepte singuliere, & propre remede pour les gouttes, auxquelles ces pauvres Insulaires sont fort suiets, tant à cause du continuel tourment de la marine, & vapeurs d'icelle, que aussi les eaux douces du pais ne sont guere bonnes ny salubres, que pource que continuellement ils voyagent, & sont sur mer iour & nuict à la guerre, taschans à surprendre leurs ennemis. Dauantage, vne cause de leur maladie articulaire & goutteuse procede de ce, que ceste nation est sur tout addoncée à la pescherie, & y passe bien souuent les nuicts, pource que leur mer est

# Cosmographie Vniuerselle

fort abondante en poisson: d'où aduient que & le serain, & la grosseur de l'air, & les vapeurs nocturnes de l'eauë, les fait tellement, qu'ils en deuiennent goutteux, & quelquefois tous percluz de leurs membres. Cest arbre encor leur est d'un grand soulagement & profit, d'autant qu'il rend vne certaine gomme, de laquelle ils font des cataplasmes, & les appliquent sur les maladies. Or vsent-ils de ceste gomme en telle sorte. Ils prennent la peau d'une beste, qu'ils nomment *Hir* (& les Ethiopiens *Achanaca*, d'autant qu'elle a ses pieds fourchuz) laquelle est de la grandeur d'un Loup marin: ou bien prennent la peau de quelque oyseau de proye, & mettent ladite gomme avec un peu de l'huyle du noyau de l'arbre mesme, & font leur cataplasme, qu'ils appliquent sur les parties offesees, & ne failent à receuoir guerison en peu de temps. Ils sont fort curieux & diligens de bien garder ces arbres, les plantans pres de leurs maisons, pour ce qu'ils sont fort rares, & les mettent ordinairement dans leurs iardins, de la part de la terre Australe, où le pais est fort sterile, montaigneux, & peu habitè: & encor le peuple qui y demeure, est presque sauuage & brutal, tât pour estre en solitude, que pour estre ignorant de la vie politique, comme ceux du plat pais. En ceste isle y a plusieurs Rois, & iceux fort puissans & riches, comme sont ceux de *Pazar*, *Dardagni*, *Pedir*, *Ham*, & *Biranc*: lesquels sont tous infideles, & tributaires au grand Cam, qui est en la terre continente, à quelques quatre cens soixante lieuës par mer. Et Dieu scait cõme ces Rois voisins se caressent, veu que iamais ils ne sont en paix ensemble, & tousiours y a quelque chose à redire: de sorte que tous les ans on ne voit que dresser armees, gaster le pais, & se courir sus les vns aux autres. Les armes dont ils vsent, ce sont flesches & boucliers de peaux d'Elephans, desquels y a si grand nombre, que toute la grande Ethio pie n'en scauroit tant fournir, que la seule Taprobane: laquelle produit aussi vne infinité d'autres bestes cruelles & farouches, telles que sont Tigres, Onces & Leopards en trop grande abondance: de laquelle chose ie doute, nonobstant le recit de quelques Portugais, qui m'ont assurey en auoir veu. Ces peuples abondent en Miel, Gingembre, Canelle, Cloux de giroffle, & toute autre espicerie, fors que du Poiure, lequel naist en la prouince de Calicut, & de Zeilan: & de là on le porte le plus souuent au pais de Catay, & de China. Les villes principales de ces isles sont *Talocore*, *Moduts*, & *Arocon*, qui est en l'un des coings de l'isle, & la plus riche de toutes: les autres estans basties sur la riuie de la mer, tirant la route de Calicut. Y a encor vne grãde riuere, laquelle sourd & descend des haultes montaignes de *Gabilles*, & *Padothz*, & s'estendant par la campagne, fait la diuision des terres suiuettes à deux des villes susdites, & en fin se va rendre dans la mer Indique. Du costé de l'Ouest, on voit situees deux villes, nommees *Margunà-ataca*, qui est le nom d'une Fenestre, & *Iocana*. Margunà est maritime, & l'autre est bien quatre vingts lieuës en terre ferme, pres d'un Lac, qui a huit lieuës de tour: dans lequel se trouue le meilleur poisson qui soit soubz le ciel, & le nõment *Xaguath*. De la part du Midy est bastie la ville principale de tout le pais, nommee *Vlispad*, & des Indiens *Adaeth*. Le plan d'icelle est posé sur la riuere de *Affani*, la source de laquelle procede des haultes montaignes de *Malque*. Ceste ville, comme estant le chef & Metropolitaine de toutes les autres, est la plus forte du pais, & luy sont assuiettes plusieurs autres villes, qui dependent du Royaume. Vray est, qu'elle est bien differente, quelque grandeur qu'elle ayt, à estre si peuplee & riche, cõme celles que nous auons pardeça, & n'approche aucunement à la superbe fortification des nostres: d'autant que *Vlispad*, & les autres villes, sont closes seulement de palis, & flanquees assez simplement, ayans quelque petit fossé pour leur deffense: ainsi ne seroient de grande duree, si on les assailloit avec telle fureur, que lon fait d'autres. Aussi ne scauent-ils en ce pais là que c'est que d'artillerie, ou autres machines de guerre de pareille estoffe. Ceste isle est

*Hir beste,  
& de sa  
proprieté.*

*Calicut &  
Zeilan ser-  
tules en poi-  
ure.*

*Ville de Vris-  
pad.*



faite en triangle, & est posée foubz la ligne Equinoctiale, laquelle passe par le milieu d'icelle. Celuy qui a traduit l'Histoire de Pline, au liure sixiesme, chapitre vingtdeuxiesme, dit vne chose, laquelle ne moy, ny ceux qui ont voyagé comme i'ay fait, ne luy pouuons accorder: & est son opinion telle, que les parties directemēt suiuettes à l'Equinoctial, ne peuent voir ne l'un ne l'autre Pole: chose fort mal cōsideree à luy, & à Pline pareillement, qui en est là logé, d'autāt qu'il n'y a pais en l'uniuers, où l'une ou l'autre des deux estoilles Polaires ne vous apparoissent, & ne vous soient esleuees, en quel que endroit que puissiez estre: & me recorde, que lors que nous perdismes l'estoille de nostre Pole Arctique, trois degrez deçà l'Equinoctial, commençasmes incontinent à voir le Crufier de l'Antarctique, fort bas en pleine mer. Je ne doute point qu'il n'y ayt des endroits, où ne l'un ne l'autre ne se peuuet voir. Mais comment? A cause des grandes vapeurs & exhalations, qui y sont ordinaires, qui causent si grande obscurité tant de iour que de nuict, qu'à grand' peine deux hommes estans assez pres l'un de l'autre, se peuent-ils cognoistre. Je dis dauantage, ce que parauanture les Anciens & Modernes ont du tout ignoré, pour n'auoir fait la recherche, & faulte aussi d'experience, qui est la plus certaine & entiere Philosophie de toutes les autres, qu'estant en l'isle des Rats, deshåbitée, ainsi qu'ailleurs ie vous diray, cherchant de l'eau sur vne haulte montaigne, sur laquelle nous estions six de compagnie, enuiron les dix heures du soir nous vismes l'une & l'autre estoille Polaire, mais si basses que rien plus. Je ne peux nom plus estre de l'aduis de ceux qui disent, que les Sumathriens sentent deux Hyuers en leur pais, veu qu'estans foubz la ligne, ils sont plustost taillez d'experimenter la perpetuelle attrempance du Printemps, ou Automne, que la rigueur de deux Hyuers: & que ceux qui sont es Poles, ne sentent pas ceste extremité: iacoit que les vns & les autres, selon que le Soleil s'esloigne d'eux, peuent souffrir cest inconuenient plustost que ceux qui sont foubz l'Equinoxe, & qui iamais ne se voyent guere esloignez du Soleil. Ce que ie peux tesmoigner, en ayant aussi fait l'experience, qui estant droit au Tropicque de Capricorne long temps, n'y sentis toutefois grand Hyuer, & point plus froid, que nous l'auons icy le mois d'Auril: ce que de mesmes i'ay essayé encor foubz l'autre Tropicque de Cancer. Que si les extremitez, comme i'ay dit, ne sont suiuettes à telle rigueur de froidure, le Soleil s'esloignant d'elles, à grand' peine y sera assuietti le milieu, d'où auant le Soleil lance ses rayons plus ardents & chaleureux. Pline pareillement, Ptolomee, & autres anciens Cosmographes, se sont abusez en la description de la Taprobane, pource qu'au lieu où ils la mettent en leurs Tables, Chartes, & descriptions, il n'y a ille quelconque, qui se puisse rapporter ny à la grådeur, ny à l'assiette de ceste cy: ioinct que les Anciens n'eurent onc cognoissance des terres remarquables, qui sont pardelà l'Equateur (comme nous auons auiourdhuy) que par imagination. Ceste isle est fort suiuette à tonnerre, orage, & pluye: combien que noz predecesseurs ayent voulu dire & approuuer, que foubz l'Equateur ne plouuoit iamais, & que le pais estoit inhabitable: ce qui est tres-faulx. La raisõ de tels & tant diuers noms, dont elle est auiourdhuy nommee de plusieurs autres nations Barbares, ie ne vous la puis dire, n'ayant cognoissance de leur langue: toutefois que telle appellation n'ayt esté donnee sans cause & raison à leur Prouince. Voila quant à l'assiette, diuision, & eleuation de la grande Taprobane.

*Faulte de  
celuy qui a  
traduit Plin  
ne*

*Erreur des  
anciens Cos  
mographes.*

# Cosmographie Vniuerselle

Des mœurs des habitans Taprobaniens, & portraict de MANDELAPH

Roy de l'isle.

CHAP. II.



Chrestiens  
de la Tas-  
probane.

Superstition  
de religion.

vestemens de  
ces homes.

LES HABITANS de ceste isle sont gens de belle & grande stature, alaires, & fort disposés, assez beaux de visage, pour estre noirs, & autres bazanez. Ils s'efforcent de monstrier tousiours vn aspect terrible, & tel que avec la voix qu'ils ont grosse & mal-plaisante, ils donnent frayeur à qui les oyt & regarde, les voulât offenser. Et quoy qu'ils ne mangent point de pain de froment ou seigle, & que autre guere que le Roy ne boiue vin, si est-ce que pour cela ils ne laissent de viure fort longuement, & y sont les cent & six vingts ans plus ordinaires que pardeça. Et tout ainsi que non loing de ceste isle se trouue le Sepulchre de Sainct Thomas, & qu'il y a des Chrestiens, aussi y en a il en Sumathre, qui viuent avec ces pauures Barbares: lesquels adorent vne Idole, nommee en leur langue *Babachine*, à laquelle ils portent grand honneur & reuerence, la tenans soubz vn lieu soubterrain. Autres se sentent quelque peu du Mahometisme, d'autant que lon tient qu'un disciple de Haly, compaignon du faulx Prophete Mahemet, se transporta iusques en ceste isle. Lesdits Chrestiens qui se tiennent tant dedans que dehors, à sçauoir aux autres isles voisines, ne recognoissent, ny leurs peres ne recognurēt iamais Pape, Cardinaux, Euesques ne Prelats de Rome, & moins les Patriarches des Grecs, Armeniens, Nestoriens, Maronites, ne autres Asiatiques, ne Africains: & moins les Emperours, qui ont regné en ces pais là: Chose esmerueillable, d'autant que de pere en fils, depuis l'Apostre sainct Thomas, ils celebrent, & ont celebré la Messe, & ont aussi des Prestres fort religieux, qui officient selon leurs coustumes & ceremonies: & sont lesdits Prestres mariez, comme les autres Leuantins: & ont entre eux des Prelats, qu'ils nomment *Xiech Alfadea*. Et est chose asseuée, que iamais le Pape ne autres Prelats Latins ne leur apprirent à consacrer, & moins auoir des Autels, & peindre images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apostres, qu'ils appellent *Almahrab*, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont osé dire, mesmes prescher en nostre Frâce, n'y a pas long tēps, que les Papes ont introduict tous les premiers le Sacrifice de la Messe. D'autres de ces Insulaires viuent sans Loy ny Religion quelconque, ainsi que font plusieurs peuples d'entre les Ethiopiens: & d'autres, le matin quand ils sortent, reçoivent la premiere chose qu'ils rencontrent, soit beste ou oiseau, pour vn Dieu, & se prosternent pour l'adorer, comme chose ayant quelque Diuinité. Or quoy qu'ils prennent plaisir à se rendre espouuantables, si sont-ils assez bonnes gens, paisibles, & courtois: mais fins, & subtils en trafiquant & exerçant leur marchandise: en laquelle ils sont si fideles, que pour chose quelconque ils ne faillent de parole, depuis qu'ils ont donné leur foy. Leurs habits sont faits de fine toile, ou de grosse soye, & les appellent *Alhauueig*, & les Ethiopiens *Alfarmala*. La plus fine soye n'appartient qu'aux grands Seigneurs, & la nomment *Edanaph*, les Iauiens *Arrif*, & les Arabes *Alhareir*, & la filent avec vn fuseau, nommé d'eux *Mazel*, avec vne autre maniere d'engin, fait en façon de quenouille, qu'ils nomment *Amitha*: & sont les femmes & filles, qui font ce mestier, tandis que les hommes sont au labour, ou en guerre. Ils se couurent iusques aux genoux, comme qui porteroit vestue vne chemise assez courte, fermee enuiron demy pied deuant l'estomach: & appellent ceste façon d'habillement *Baing*: & vers les genoux en bas depuis la ceinture, ils portent encore vne piece de toile de cotton, laquelle est peinte de diuerses couleurs. Or ceux qui sont grands Seigneurs, & les plus apparens d'entre eux, por-

tent, pour monstrier la difference d'eux d'avec le peuple, vne autre piece de toile, laquelle ils iettent sur leurs espaules, s'en aydans comme nous faisons de noz manteaux, ou bien s'en ceignent sur leurs autres habillemens. Aucuns ont de petits bonnets de ione, faits en poincte, & autres d'autre estoffe: lesquels ne leur couurent que le sommet de la teste, avec quoy ils se parent, & monstrent se contenter de leur personne, estans ainsi parez à l'auantage. Mais tous portent la teste rase, & la barbe aussi, sauf le dessus des leures, où ils laissent croistre quelque fort peu le poil & moustaches. Les hommes noirs, qui sont crespeluz, se fardent à la façon & maniere des Ethiopiens. Je ne scay où celuy qui se vante auoir traduit ce petit bouquin, intitulé l'Histoire vniuerselle du monde de Iean de Boëme, a songé, ou trouué par eserit ce qu'il recite au chapitre neuuesiesme, que ces Insulaires Sumathriens portent longue cheuclure, ayans les yeux ronds comme Perroquets: y adioustant vne bourde non plus receuable, qu'ils sont si grands de stature, que lon les estimeroit estre Geans: comme, si ignoroit, ainsi qu'ailleurs ie vous pense auoir discouru, que le peuple qui se tient aux lieux chaleureux, comme ceux cy qui sont soubz la Zone Torride, soient si grands, si gros, & si gaillards d'esprit, que ceux qui habitent les deux Poles. Aucuns de ces Taprobaniens, en lieu de ce petit bonnet, s'enveloppent la teste de badeletes de lin, & en font vn petit Turban à la Moresque. Neantmoins la plus part des pauures vont nudz depuis la ceinture en hault, couurans seulement leurs parties honteuses, & cuisses iusques aux genoux, ayans des bracelets d'or aux bras, & l'espee sur les flancs, laquelle ils appellent en leur lague *Cus*, & autres *Nihob*, & est longue de deux pieds & demy, ayant le manche & poignée tout d'or, elabouré à la rustique, fort subtilement, le fourreau estant de bois, fait tout d'vne piece, fort bien agencé, & d'assez grand artifice. Il n'est aucun, soit grand ou petit, marié, ou de quelque estat qu'il vouldra, qui sorte de sa maison, sans auoir l'espee ceinte. Ils vsent outre les armes de l'espee ainsi courte, d'arcs, flesches, & iauelines, qui ont le fer plus long & plus estroit, que celles desquelles nous vsons, d'vn bois fort dur & pesant. Ils se couurent en guerre de targues & rondelles, faites de cuirs d'Elephans, ou Buffles, espais d'vn doigt ou enuiron, couuertes de peaux de poisson, de serpent, ou de quelque autre animal sauuage. Ils ont des arcs fort petits, & vsent de sarbatannes, dans lesquelles ils mettent de petits traits, bien ferrez & fort poinctuz, desquels ils blecent leurs ennemis, & bien peu d'iceux en reschappent, pour estre la plus grand' part enuenimez. Ceste isle cy estant gouuernee de plusieurs Royetelets, ainsi qu'il a esté dit cy deuant, en l'an mil cinq cens vingt trois la plus part de l'isle fut saccagee & bruslee par quelques Pilotes & gés de guerre de Cephala: à la compagnie desquels estoit vn vieil Chrestien Abyssin, nommé *Athiel*, que ie trouuay en Egypte, qui me compta des choses grandes & remarquables de ceste isle, qu'il auoit veues y estant esclaué six ans entiers, au Royaume de *Pedir*, du temps d'vn Roy, nommé *Megilica-raga*, mot Moresque, qui se tenoit à *Ticu*, ville dudit Royaume: apres la mort duquel fut secondement esclaué de l'vn des plus grands Rois, & redouté de tous les autres de l'isle, que lon nommoit *Mandelaph*, lequel fut empoisonné par sa femme, à la persuasion de son frere, *Mandelaph*  
*Roy de l'isle.* qui entretenoit ceste gentille deesse, & fut l'an mil cinq cens cinquantesix. Estant en Espagne, vn Pilote me donna le creon de ce Roy, vestu à la mode & façon des anciens Rois du pais, comme ie vous represente son pourtraict en la page suyuant, fait au naturel: & me dist ce bõ Seigneur l'auoir veu, & parlé à luy, & que c'estoit pour vn Prince barbare, le plus courtois & humain, qu'il veit onques en sa vie. Et puis que ie suis sur le propos des Rois, fault noter que ce peuple vse d'election en ses Princes, & non de succession, & en choisissant le Prince, on a esgard non à la Noblesse & grandeur de celuy qui est esleu, seulement à la faueur vniuerselle, que le peuple porte à quelcun, tel

# Cosmographie Vniuerselle

qu'il soit. Or ce peuple va si equitablement en besongne, que celuy seul est appellé à la dignité Royale, lequel est bien complexionné, & la vertu duquel est cogneüe de chacun. Il est bien vray, qu'en eslisant le Roy, ils se donnent garde, tant qu'il leur est possible, de donner la Royauté à homme qui ayt des enfans, à fin que puis apres il ne tasche de rendre la Principauté hereditaire, & suiuite à succession par proximité de lignage. Au surplus, quelque grande equité & droiture qui reuise en leur Prince, si ne permettent-ils toutefois, que tout ainsi qu'il est souuerain en puissance, que aussi toutes choses luy soient permises & loissibles à faire: ains à fin de le tenir en bride, ils le contraignent de l'adiindre quarante Gouverneurs, lesquels iugent avec le Roy, preuoyans que le Roy seul ne doibt iuger sur la vie des hommes: Et quand bien ceux cy auroient con-



Est Guice à  
la ley du  
peuple.

damné quelcun à la mort, encor en peult-il appeller deuant le peuple: d'entre lequel derechef sont esleuz septante, lesquels iugent en dernier ressort. Que sil aduient que le Roy commette quelque grande faulte, & qu'il en soit conuaincu, il ne luy va de moins, que d'une grande reprehésion, tant ils sont seueres. Entre les Officiers Royaux, y en a deux des plus remarquez, & qui tiennent la main à tout l'Estat & Police, à scauoir le General de l'armee, qu'ils appellent *Nacanda-Roua*, c'est à dire, Royal Capitaine, & vn qu'ils nomment *Chambendure*, lequel a charge de donner pris à toutes marchandises, qu'on porte en l'isle: & sans licence duquel il n'est aucun si hardy, qui osât acheter ny vendre: aussi est-ce luy qui leue les daces & tributs, qui sont deuz au Roy sur chacune espeece de marchandise. C'est luy qui fait satisfaire & payer aux marchans estrangers leurs denrees seurement & fidelement, si quelqu'un de l'isle achepre d'eux quelque chose. Ils n'ont vsage quelconque de monnoye marquee, ains achepret quasi

tout au poids de l'or, en petits rondeaux, & vendent leurs dérees de mesmes. La mesure de laquelle ils mesurent les toiles & les draps, qu'ils appellent *Almelf*, est longue d'une coudée. Ils vendent les espiceries à la mesure, & non au poids, en remplissant une Canne ou Roseau, laquelle ne contient guere plus de deux liures. Sur lesquels propos ie ne puis icy me taire d'une tres lourde faulte escrite dans l'Histoire vniuerselle du monde de Iean de Boëme, chapitre neufiesme, toutefois inuentee par le Cosmographe des Torrens perilleux du pais Comingeois: lequel n'a eu honte de dire, que ces Barbares Sumathriens vsent d'or, d'argent, & estain, au lieu de monnoye, y marquans d'un costé l'Idole du Diable, & au reuers vn Chariot triomphant, tiré par quelques Elephans. Sur quoy ie luy respons, qu'il n'en est rien, & n'vsent non plus de monnoye ainsi effigee, que font leurs proches voisins d'Asie: & luy veulx maintenir, que de huit mille isles, que laue & tournoye ce grand Ocean ( i'entends celles qui sont peuplées, habitees, regies & gouernees de diuers peuples ) en nulle d'icelles ne se bat ne forge monnoye, où se puisse voir vn seul pourtraict d'hommes, bestes, poissons, oyseaux, ne figures celestes: si les isles ou pais ne sont, dy-ie, en la puissance de quelques Rois, Republicques, Princes, ou Potentats Chrestiens. Je ne fay doute, que iadis plusieurs Monarques Romains, Grecs & Persans, suyuant leurs grandeurs, bontez & vertuz, en leurs monnoyes d'or, d'argent, ou de cuiure, n'ayent fait insculper aux vnes des sacrifices, aux autres des Autels, ne signifians autre chose, que les saintes prieres de leurs Sacrificateurs, ou pour monstrier à la posterité l'heureuse memoire de leur Deification. Certes ie me recorde sur ce propos, auoir apporté de Grece bon nombre de Medalles antiques: entre autres trois de l'Empereur Traian, dans lesquelles s'apparoissoit vne Colonne avec son chapiteau: de l'autre part, quatre Elephans enrichis de petites clochettes, trainans vn Chariot couuert d'un certain paillon. I'en acheptay cinq autres toutes d'argent, d'un Arabe d'Egypte, qui m'assura les auoir trouuees soubz terre, assez pres du Delta, les quatre de l'Empereur Caracalla, & vne, frappee à l'honneur de Marcellus, qui tenoit en ses deux mains vn Trophee de Diane: les autres, vne Eternité, montee sur vn Elephant, qui figuroit vne eternelle & longue vie: laquelle depuis fut depeinte par les mesmes Romains, avec deux Elephans, qui tiroient vn Chariot, sur lequel estoit assis ledit Caracalla, l'Imperatrice sa femme, & deux petits enfans. I'estime que ce pauvre homme s'est ainsi deceu, d'autant qu'il a parauenture leu ( car d'auoir voyagé il n'en est question ) que la Taprobane fourmillait en Elephans, comme l'Arabie en Chameaux, l'Ethiopie en Lyons, & la Tartarie en Cheuaux. Sur quoy il auroit prins telle opinion de soy, de mettre par escrit, que ces gétils singes de Royetelets Insulaires, pour monstrier leur grandeur & magnificence, auroient choisi pour Armes & deuises tels Colosses Elephantines. Il ne fault non plus adiouster foy à telle fable, qu'à celle d'un certain magnifique Italien, qui de mon temps a osé faire imprimer dans vn liuret, que les Scythes Orientaux grauent dans leur monnoye faite de Corail, la figure de trois petits Diablotons: de l'autre part, vn homme semblable à vn Serpent, ou plustost vn Demon, retirant, comme i'estime, au simulachre d'Æsculapius, qui fut apporté du regne de Nero, du pais d'Epidaure, & posé dans vn temple en la ville de Rome. Or ie laisse toutes ces vanitez, pour poursuyure le reste de mon isle. Ce peuple est fort addonné au labour, & à cultiuer les champs & iardinages, avec Chameaux & autres bestes sauuages du pais: & sur tout se plaisent à la Chasse, laquelle ils ne dressent point contre les bestes craintiuës, comme sont noz Lieures, Cerfs, & Biches, ains font la guerre aux plus farouches. Or n'a il pas cinquante ans, que ce peuple estoit beaucoup plus rude barbare, & fascheux à accoster, qu'il n'est à present. Car dès qu'il a eu gousté la douceur des estrangers, & veu leurs façons de faire & ciuilité, depuis que tant les Chre-

*Faute lourde  
de escrite  
dans l'His-  
toire vni-  
uerselle.*

*Medalles an-  
tiques ap-  
portées par  
l'Auteur*

# Cosmographie Vniuerselle

stiens qu'autres ont commencé de trafiquer en leur isle, la plus part d'eux se sont civilisez, renduz courtois, gentils & traictables. Et bien qu'il n'y ayt entre eux des gens de sçauoir, ou qui ayent cognoissance des lettres, si est-ce qu'ils ne sont si grossiers, qu'un desir d'apprendre ne s'engendre en eux, pour cognoistre le cours des Astres, & l'Astrologie naturelle, s'addõnant à l'interpretation ausli des songes, dequoy ils sont superstitieusement curieux: & est ceste doctrine en eux comme hereditaire, & apprennent de lignee en lignee, & de pere en fils, à cognoistre les vents, & predire les pluyes, les chaleurs extraordinaires, les Cometes, & leur signification, les Eclipses tant du Soleil que de la Lune, & autres choses naturelles, sans estudier, ou se rompre la teste apres les liures: & vous rendent raison de ces choses ausli suffisamment, que ceux qui ont feuilleté les liures des anciens Astrologues Grecs, Latins, ou Arabes. En vne chose ie les estime heureux: c'est que le feu ne leur sert, que pour cuire leurs viandes, soit chair ou poisson, dequoy ils vsent indifferemment. Au souper ils se saoulét comme pourceaux, de poisson, & s'enyurét de leur vin de Palme: car de vignes ils n'en cognoissent point, non plus que dix millions d'hommes, qui habitent plus de trois cens isles en ces pais là. Si le froid les surprend quelque peu, c'est le Soleil qui leur sert de bois pour les eschauffer: ont-ils chault: c'est la rosee du ciel qui les rafreschit. Depuis ceste isle iusques à Malaca, la mer y est fort basse, & tant plus vous approchez la terre, d'autant l'eauë vous manque, & mettez en danger vous & voz vaisseaux. Sur ceste mesme haulteur se presentent trois canaux d'eauë salee, qui vont vingt quatre lieues tousiours en estreuisant, & sont leurs entrees si petites, qu'à grand'peine vn vaisseau vn peu gros & lourd y pourroit-il passer. Le plus large ne peult auoir en tout, que quatre brasses & demie, & court ceste coste au Nort Nordest, & Su Sudouest. Si le Pilote veult prendre la route des isles des Moluques, il n'en trouuera que vingt brasses, iusques à deux isles, desquelles l'une est nommee *Trumath*, & l'autre *Kolkol*: & sont habitees d'hommes les plus meschans qui viuent sur la terre. Si lon veult passer oultre, il faut laisser la plus grande, qui est celle de *Trumath*, à *Babord*; & l'autre à *Stribord*. Elle est ausli beaucoup plus dangereuse à l'aborder, & y mouiller l'ancre, que l'autre. Costoyans la terre de huit ou dix lieues, vous apparoit vne haulte montaigne, toute ronde sur le coupcau, que les Pasteurs, qui gardent les Elephans, Chameaux, & autres bestes, nomment en leur barragouin *Thepurith*, parce qu'elle est en tout temps enuirõnee, & pleine de vapeurs, qu'ils appellent ainsi. Quant au Promontoire *Dorqueboët*, qui peult entrer seize lieues en pleine mer, il est esloigné de celuy de Malaca de trentesix, & cent quarante quatre de celuy de Malabar. Or auât que chager de propos, & pour suyure le fil de mon chapitre, ie suis contraint monstrier la faulte escrite en l'Histoire vniuerselle, qu'a fait celuy qui l'a traduite, chapitre neufiesme, où il recite que la Taprobane est en pareille eleuation & temperature, que les isles des Canaries, posees soubz nostre Tropicque d'Este: chose mal considerée à vn correcteur & fureteur des labours de Munster, d'autant que cesdites isles sont colloquees entre les vingt & six & vingt & neuf degrez de haulteur, suyuant l'experience que i'en ay faite. Je sçay bien que Ptolomee les tiét plus proches de la ligne, à sçauoir sur les onze degrez de haulteur: sur quoy, par vn simple ouyr dire ou faulte d'experience il se seroit abusé. Quant à leur longitude, nul ne doute qu'elles ne soient au premier degre, ausquelles les Anciens & Modernes cõmencent à compter le premier Meridien. Touchant la Taprobane, elle est iustement soubz l'Equinoctial, où lon ne compte nul degre, sinon le premier: & veux maintenir, que de la ligne Equinoctiale lon commence à compter vn, c'est à dire, vn degre de haulteur, soit Septentrional ou Austral, si lon la veult prendre aux extremes parties, tant au Nort qu'au Su. Les bons Pilotes doibuent mettre & marquer dans leurs Chartes l'extreme partie

... ca-  
naux d'auë  
salle.

Le traui-  
sieur de l'hi-  
storie vni-  
uerselle s'a-  
buse.

Septentrionale, enuiron les six degrez de haulteur, & l'autre extreme partie Australe, enuiron les sept degrez de haulteur. Quant à sa longitude, ie scay bien qu'elle a esté douteuse à plusieurs par cy deuant: toutefois soubz meilleur aduis, ie trouue qu'elle est entre les cent vingt & sept, & cent trenteneuf de largeur. Conferant avec vn Pilote bazané, nommé *Meneth*, estant au Royaume de Marroque, il m'assura en auoir eu l'experience oculaire, & dist que ceste ille estoit entre les cent trête & cinq, & les cent quarante & cinq. Et n'y a nul qui doute, que son extreme partie ne soit Septentrionale, enuiron les dix & sept degrez de haulteur, & l'autre extreme partie Australe, enuiron les trois degrez de haulteur: sa largeur entre les cent vingt, & cent trente & deux de longitude. Et pour plus grande approbation de mon dire, & confuter l'erreur du Comingeois, lon n'a sinon à considerer, que les isles des Canaries sont à vn air & climat temperé, au lieu que la Taprobane est soubz la ligne: laquelle tous les Anciens ont estimée estre inhabitable, à cause des chaleurs extremes, & autres incommoditez, comme ie vous ay ailleurs escrit. Or pour venir à l'opinion de Sebastien Münster, qui n'est non plus receuable, pour estre vne pure fable, que la precedente, disant, que les Sumathriés s'addoient fort à la pescherie, ce que ie luy accorde: mais ie luy nie tout à plat, ce qu'il décrit suyuantment, qu'en ceste mesme mer les Huïstres y sont si grandes, que la coquille ou escaille d'vne d'icelles est capable à couurir vne maison, voire pour loger vne famille tresgrande. Pour desguiser sa bourde, il eust mieux fait, s'il eust dit famille de petits escargots, ou pour le moins de fourmis: & lors on y eust adiousté plus de foy. Sur lequel passage ie scay bien qu'il s'est aydé de l'authorité de Plin. I'ay long temps voyagé en plusieurs regions & contrees de ce grand Ocean, donné la sonde, & mouillé l'ancre en diuers haures, goulfes, & riuieres salees, veu & mangé de plusieurs especes de poissons, couverts de coquilles, de cuir, & d'escailles: mais de ma vie ie ne vy tel miracle de nature. Les plus longues Huïstres, que i'aye oncques veues, sont celles du goulfe de *Volsé*, à six degrez neuf minutes delà le Tropique de Capricorne, pais d'Ethiopie, & aux riuieres des trois *Bradés*, qui luy sont distantes d'vn degré seize minutes, & de celles de *Camaronés*, au Royaume de *Biafard*, & de *Poncol*, qui prend son nom des deserts qui l'auoisinent: les plus grandes desquelles n'excèdent en leur grosseur & rondeur, que trois pieds, q̄ ce ne soit tout. Or pour n'abuser le Lecteur de telles folies, ie poursuyray ce qu'il me reste de suyure. En ce pais là (quoy qu'en ayent dit les Anciens, parlans de la Zone Torride) il y pleut assez iouuent, nuict & iour, & tonne aussi. C'est vn plaisir de voir les vieillards faire des comptes aux ieunes enfans touchant leurs ancestres, pour ceux qui leur entendent faire ces discours. Vous verriez plorer les vns, les autres rire, selon le suiet de la matiere qui est recitee: & n'ont autres Docteurs ne Ministres entre eux: Et par ce moyen, sans auoir vsage de liure, ils retiennent la memoire de ce qui a esté fait aux aages precedets par leurs predecesseurs (i'entends des plus barbares.) Autres, qui se disent Mahometans, le sont par fantasie, plus que par science qu'ils ayent de la Loy de Mahemet, & sont fort peu caresez des autres. Au reste, ils viuent aussi brutalement que le reste des Barbares, excepté qu'ils croyent que l'ame est immortelle: ce qui n'est cogneu ny receu par grand nombre d'autres isles habitees, lesquelles sont esloignees de celle cy, quoy qu'ils soient en mesme contree, & vers lesquelles les estrangiers ne s'adressent point, ny les accostent: qui est cause, que les bonnes gens viuent sans cognoistre que soy mesme, & sans scauoir que la façon de viure, qu'ils ont apprise de leurs parents. Et d'autant que plusieurs nations se glorifient d'estre indigenes de leur pais, c'est à dire, non descenduz d'autres, dés le commencement que le monde fut habité, & qui n'ont esté chassez par autres qui y sont suruenuz, tels que se vantoient estre iadis les Arcades & les Scythes, ie penserois que ce peuple

Münster se  
meconce.

Les vieillards  
seruent de  
Ministres  
en ceste ille.

# Cosmographie Vniuerselle

peust à bon droit porter ce tiltre: veu qu'ils n'ont esté mellez, ny corrompuz par la suruenue d'autre nation, y ayant amené quelque Colonie d'Afrique & d'Asie, des Barbares mesmes, qui luy sont les deux plus voisines nations: attendu qu'ils n'ont esté creéz du limon de la terre de Sumathre, sans prendre generation de terre continente, aussi bien que tous les viuans des autres isles du monde.

Des isles de la grande & petite I A U E : description de l'arbre du Poivre, & mine d'or puluerisée qui sy trouue. ——— C H A P. I I I.



**V**N SEUL POISSON a donné le nom à vne infinité d'isles, les plus grandes qui se trouuent guere, & à quelques autres contrees de terre ferme, comme à celle de *Bacalos*, ainsi nommee par les Barbares, du nom de quelques poissons, qui s'addōnent plus en ces endroits qu'en d'autres. Les Moluques donc celebrees par moy portēt ce tiltre d'un poisson, non guere plus grand qu'un Marfouin, que les Indiens appellent *Molucq thilnach*, qui est à dire, Poisson affamé: attendu qu'il est le plus gourmand & dangereux de toute ceste mer là: les Arabes leur donnent le nom de *Moloch*, & n'ay peu scauoir pourquoy: ie scay bien que iadis l'Idole des Ammonites portoit ce nom. L'isle de Iauē est honoree pour sa fertilité & abondance en toutes choses, & gist à l'Est d'un costé, qui est Soleil leuant, & de l'autre part de l'Equinoctial (car elle passe la ligne vers le costé de l'Antarctique) elle est au Nordest, à dix degrez vers l'Austral: & si vous passez deux degrez plus auant au long de la coste de Iauē, se font beaucoup d'isles, lesquelles s'estendent aussi auant presque comme celles, que proprement on appelle Moluques. Iauē la grand' gist à la fin du premier Climat, au quatriesme Parallele, & le plus long de ses iours est de treize heures, regardant presque par tout vers le Midy. Que si elle est de grande estendue, aussi les richesses y sont admirables. Elle contient de circuit enuiron trois cens lieuës, comme celle qui est diuisee en quatre ou cinq petits Royaumes. La plus grand' partie du peuple y est idolatre, & vsurpe le langage Persien corrompu. Dans le circuit d'icelle, vers l'Orient, enuiron vingt cinq ou trente lieuës, y a deux isles, & de Iauē vers le Su ou Midy en gist encor vne, nommee *Iacat*, là où l'or se trouue en grande abondance: & pense lon que ce soit ceste cy, laquelle est appelée aux liures des Rois *Ophir*, mot Hebrieu, qui signifie Fructification: d'ou Salomon faisant bastir & enrichir le temple de Dieu en Hierusalem, faisoit apporter l'or, veu l'abondance qu'on y en treuue: & autres choses encor print de ceste ille le Roy Hebrieu, pour l'embellissement & du temple & de sa maison Royale. Voila l'opinion des Chrestiens Abyssins, suiets au grand Monarque Ethiopien. En Iauē la mer est si basse, que les naux n'y peuuent aller, si ce n'est par certains canaux, qui entourent l'isle, qui est distante de la petite Iauē, enuiron cinquante huit lieuës par mer. Ceste ille est estimee la plus grasse & fertile de tout l'vniuers, en laquelle croist force Poivre, Canelle, Gingebre, & Cassé. Le paisage y est beau, les eauës bonnes, claires, & fort saines. Leur Roy est idolatre, & se tient ordinairement bien auant en terre ferme, quoy que la plus part des habitans reside sur les costes de la marine, à cause du trafic & marchandise. Ce Roy est tresgrand Seigneur, & l'appellēt *Pale-vdoriaph*. Ce pais est encor abondant en chairs, tant de bestes domestiques que sauages, lesquelles les habitans salent, & mettent en pieces, pour en fournir les plus voisins. Les Iauiens sont petits de stature, ayans le corps gros, le visage large, allans la plus part d'entre eux tous nudz, & sans aucune couuerture, sauf que d'aucuns couurēt les parties honteuses de la ceinture en

Description  
de la grand  
Iauē.

Stature des  
Iauiens.

ture en



ture en bas: d'autres ont de petites robes de toile & coton, qu'ils jaunissent, & les plus grands de soye. Ils ont les cheveux crespeluz, & n'vont de bandelettes, ou Turbans, comme plusieurs de leurs voisins, disans, qu'il n'est pas honneste, qu'ils ayent rien qui voile leur teste. Que si quelcun s'enhardissoit de mettre la main sur leur chef, ils reputent cela à grand' iniure. Leurs maisons, qu'ils appellent *Albith*, sont faites de bois, & couuertes d'aucuns ions marins, merueilleusement longs & larges (& nomment ceste couuerture *Alhaf*) & quelquefois de branches de Palmiers. Il est bien vray, qu'ils ne veulent point que leurs maisons ayent aucun plâcher, & moins deux estages, à fin que l'un ne demeure sur l'autre, & que par ce moyen il n'y ait aucune subiection. Car ce sont les plus arrogans vilains que la terre porte, menteurs au possible, traistres & desloyaux, & ingenieux, sur tout à faire des nauires gros & moyés, à leur mode. Ils ont du bois en abondance, & du charbon de terre, qu'ils nomment *Naiath*: & sont adextres à vser de toute espee de feu artificiel: & pour vn peuple qui semble estre esloigné presque de tout le reste du monde, ils font de toutes sortes d'armes, bonnes & fortes, mais qui different aux nostres: ce que quelques bannis de Perse leur ont appris. Or ce que ie trouue fort digne d'estre admiré en ce peuple, c'est qu'il est le plus addonné à <sup>lauiens en-</sup>enchantemens, que autre qu'on sçache. Et me suis laissé dire à quelques vns, qui ont conuersé avec eux, qu'en certaine saison & heure ils disent quelques mots sur leurs armes, ayans opinion, que celuy qui porte telle folie de charme, ne peult estre occis par l'effort d'autre, quel qu'il soit: mais si tant soit peu avec leur glaiue ainsi enchanté ils blecent quelcun, si tost que le sang en sort, ils s'asseurent de la mort de celuy qui aura esté frappé: & sont si sottement superstitieux, & tant addonnez à ces sciences noires, que quelquefois ils demeurent vn an ou deux à faire vn Harnois ou Cimeterre, attendans la commodité pour faire leur charme. Ceux de terre continente n'en ont point que par leur moyen. Au reste, ils sont fort addonnez à la Chasse, ayans force cheuaux & chiens, pour s'exercer en icelle, le tout à la rustique. Les femmes sont bazanees, & assez belles de visage, ayans le corps bien proportionné, sauf qu'elles deuiennēt grosses & grasses, pour ne faire exercice, & par trop manger de Ris, duquel leur pais abonde aulli bien que l'Afrique. A ceste grand' Iaue est proche d'environ soixante neuf lieues l'autre Iaue, qui est appellee petite: non qu'elle soit de peu d'estendue, veu qu'elle con- <sup>Iaue petite.</sup>tient plus de deux cens lieues de circuit: & est esloignée vers la partie Australe de l'Equateur, environ quatre cens lieues, estant proche à vne terre, nommée *Gatigara*, laquelle est pardelà la ligne de neuf à dix degrez. Toutes ces deux isles sont situées vers le dernier confin & terme du monde, & ne sont differentes touchant les mœurs des peuples, ny en richesses, seulement au plan & assiette, & pour le nom de grande & de petite. Les habitans de ces deux isles sont si esloignez de courtoisie, que les meurtres & massacres ne leur seruent que de passetemps: & quelque meschant acte qu'ils commettent, en cecy lon en fait peu de iustice, quoy que leurs Rois se facent bien obeir, & que leurs suiets les ayent en grande reuerence. Et ce qui est à noter, pour voir le peu d'estime qu'ils font de la mort, fault sçauoir, que si vn debteur n'a dequoy payer à son creancier, vaincu de desesper, & ayant mieux choisir la mort, que d'estre fait serf, selon la Loy du pais, de celuy duquel il est le debteur, il prend vne espee nue, & courant les rues comme vn forcené, frappe, tue, & rend estropiats tous ceux qu'il rencontre, iusques à ce que quelcun plus vaillant que luy, vient, qui le vainc & massacre. Il est bien vray, qu'à present que les Arabes, Ethiopiens, Persiens, & quelques autres Mahometans frequentent les Moluques, & sont souuent en l'une & l'autre des Iaues, ces Barbares ont laissé quelque peu de leur cruauté, & se ciuilisent de peu à peu, non que pourtant il sy face guere bon fier. En toutes les deux Iaues croist le bon Poiure en de petits ar-

## Cosmographie Vniuerselle

bres : la fucille desquels se rapporte assez bien à celle d'un Citronnier, lequel porte ses Citrons petits comme vn esteuf. A l'entour des fucilles se voyent les branches toutes couuertes de ce fruit, & sont les fueilles quelque peu aigues & poignantes. Ils sont diligens à le recueillir, quand il vient en sa maturité, & en remplissent de fort grands magasins : & est telle année, qu'il aborde en ces isles plus de deux cens vaisseaux, pour se charger de Poiure, & d'autres richesses. Il s'en trouue aussi en Malabar, & en toute la contree, qui aboutit vers la marine. Il croist pareillemēt sur quelques petits coustaux, qui auoisinent les haults monts de *Malaca*, *Duiadaian*, *Gedam*, & de *Lemeth* : mais sans mentir il n'est si bon, nē si plaisant au goust, que celuy de *Iauc*, d'autant qu'il est la plus part vuide dedans. Quant à celuy des isles de *Sargon*, *Breheima*, *Sabama*, & *Cude*, il est plus pesant, & meilleur que tout celuy que lon trouue autre part. C'est pourquoy les



Arbre qui  
porte le Poi-  
ure.

marchans Chiniens & Bengaliens en font si grand amas, puis en trafiquent en *Pegu*, *Martaban*, & autres regions loingtains. Ce peuple, pour le conseruer dans leurs vaisseaux, costoyans la marine, ont bon nombre de cuirs de bœufs conroyez, faits en façon de larges paillasses, & le vendent en ceste sorte aux marchans de *Balaquat*, *Mems*, & autres de leurs alliez, encor qu'il leur soit deffendu par expres commandement du Roy de ne le transporter en autre pais qu'au leur. Voila les regions qui portent le bon Poiure : bien que lon en trouue aussi en Cananor, en vne terre nommée *Gisi*, qui tire vers Septentrion : mais si peu, qu'ils n'ont moyen d'en auoir que pour eux, & plustost en achèptent-ils d'autres nations bonne quantité tous les ans. Cest arbrisseau ne se plaît qu'en lieu temperé, & sur tout vn peu esloigné des riuieres salces, & lieux sablonneux

& deserts. Le Poiure selon les Prouinces porte diuers noms: ceux de Malabar l'appellent *Molanga*, les Indiens de Malaca *Lada*, les Arabes *Filfil*, les Iuifs Asiaticques *Ful-*<sup>Diuers nōs</sup>  
*ful*, & le Poiure long *Darfulful*, ou *Fulfel*: les Guzerats & Decaniens le nomment *Meriche*, ceux de Bengala *Morois*: & le plus long Poiure qui croist en ceste terre, & non ailleurs, *Pimpilim*. Les peuples Sauuages de la riuere de *Ganabara* luy donnent le nom de *Caim*: le pais en foisonne, mais c'est du plus long, & vn peu rougeastre deuant qu'estre meur. Je l'ay veu planter par lesdits Sauuages tout au rebours des Iauies, d'autant que lors qu'ils plantent ce Poiure, ils enterrent la racine aupres de quelques autres arbres fructiers, & souuent pres des ieunes Palmiers, au sommet desquels les petits reiettons grimpent. Les fueilles de ce Poiure differēt de celles de l'arbrisseau qui porte le noir. Cestuy cy a ses fueilles, qui rapportēt fort à celles de l'arbre du Sycomore Egyptien, quelque peu aigues par le bout: & son fruct s'entretient cōme vne grappe de raisin, bien qu'il ne soit du tout si gros. En tout temps il est verd, iusques à ce qu'il vienne à se dessecher, quand il vient à sa maturité, qui est enuiron le mois de Ianuier. Sa racine est petite, qui n'approche en rien à celle du *Coste*, ainsi que s'est laissé persuader le docte Dioscoride: pourautant que le *Coste* (que les Arabes appellent *Amabe*, mot Sauuage, qui ne signifie autre chose, que Donne moy) est vn bois, & non racine. Entre l'arbre qui porte le Poiure noir, & celuy qui porte le blanc, y a si peu de difference, que l'estranger n'y peult asseoir iugement, non plus qu'on ne peult cognoistre le sep de la vigne noire de la blanche, sinon au temps que les raisins sont meurs. Celuy qui apporte le Poiure long, est tout autre que le precedēt, & croist volontiers en *Bengala*, *Mahomacha*, *Drumech*, *Iacin*, *Muelmet*, *Phadon*, & *Gaher*: toutefois il n'est à si vil pris à *Bengala*, que cent liures ne valent dix ducats en marchandise: mais en *Chuchin*, où croist le plus noir, iadis on le souloit vendre à plus hault pris: or depuis que le trafic & la mer a esté libre, on en a tenu peu de compte. Les grands Seigneurs de ces isles en vsent à leur repas, estant puluerisé, ainsi que nous faisons du sel blanc pardeça. Les Medecins Arabes & Perfiens tiennent que ce Poiure est chaud: mais les Empiriques Medecins Indiens tiennent le contraire, & que sa qualité est froide & humide. Ce peuple, quelque barbarie qu'il ayt en luy, en fait confire, estant quelque peu ver-<sup>Poiure cōse.</sup>  
delet, comme nous faisons pardeça le Geneft, Oliues, ou les Geneuois les Capres. Les animaux & bestes sauuages sont presque tous differents à ceux que nous voyons deça la ligne. La mer est fort abondante en poisson le long de ceste plage, & sy voit des Monstres marins en grande quantité: entre lesquels s'en trouue vn, lequel ressemble de tout le corps à vn Tigre, hormis les quatre iambes, qu'il a fort plattes, & courtes d'un grand pied plus que celles d'un Tigre. J'ay veu vne peau de tel poisson en Espagne, en vn village pres de la mer, assis à trois lieues de Seuille. Ce n'est pas la mer seule qui pare ceste grand' Iauie, ny la campagne fertile, qui la rend souhaittee: ains lon y voit aussi de fort belles & haultes montaignes, lesquelles entourent le paisage, & d'où descend vne infinité de torrens, qui par leur perpetuel cours arrousent ledit paisage, les sources venans de ces montaignes. La terre est saine au delà de la ligne, tirāt vers l'Antarctique à deux degrez. Allant le long de la coste de Iauie se font beaucoup d'isles, qui rangēt ladite coste fort pres des Moluques, toutes fertiles: mesmes sy trouue du Maslis, duquel ils tiennent fort peu de compte. Les hommes des Iauies sont vn peu bazanez. Quelques vns d'eux adorent le Soleil & la Lune: autres sont idolatres, & la plus part d'eux n'ont ne Foy ne Loy. Il y croist aussi des Noix muscates en abondance. Tirant de la part du Nordest lon voit en ceste isle Iauienne vne longue eminence de terre, faite comme vne Peninsule, & entrant dans pleine mer, enuiron de quatre lieues de long, & deux de large: là où souuentefois les vaisseaux se perdent, à cause que la mer

# Cosmographie Vniuerselle

est là comme vn abyfme, & où lon ne peult prendre sonde pour ancrer. Ces abyfmes ne font fans auoir des tourbillons, qui attirent impetueusement ces vaiſſeaux, & les ayans enueloppez, il est impossible de se retirer de tel danger. De la part du Leuant, tirant droit à l'Est, y a deux bons ports, & fort aisez à prendre terre, distans l'vn de l'autre enuiron neuf lieuës: dont le premier se nomme *Cardan*, au pres duquel sied vne petite islette, où il y a vne ville contenant quelques trois cens maisons, basties à la façon du pais: & l'autre s'appelle *Cada*, lequel est tresbon, & beaucoup plus frequenté que le premier, à cause d'vne petite forteresse prochaine dudit port, laquelle sert de garand & garde aux marchans & voyageurs. Entre les deux Iaues ainsi riches & peuples gisent plusieurs autres isles, lesquelles sont habitees de quelques pauures gés barbares & grossiers, qui ne viuent d'autre chose que du poisson qu'ils prennent le long de la marine: lequel ils font seicher, & salent, pour vendre à ceux de terre ferme, & bien souuent les passagers en achentent pour l'enuitaillement de leurs nauires, & munition des forteresses, qu'ils ont basties és isles & terres des Moluques. Il n'y a ny bled ny vin, seulement se seruent d'vne espeece de grain, qui est gros comme petits poix, & se nomme en leur langue *Zadin* (les Tartares le nomment *Bucath*, & les Mores d'Ethiopie *Memel*) duquel ils vsent pour faire leur pain. Ils ont aussi abondance de gros Millet, que les Sauvages qui sont vers le Tropique de Capricorne, nomment *Hecpec*, & de bons fruités & sauoureux, & force laiétage. A ceux cy sont voisins les habitans de la grand' isle, nommée *Timor*, laquelle est fort abondante en Sandal blanc, Gingembre, Buttes, Pores, Cheures, & Pouilles d'Inde, Ris, Figues, Canes de Sucre, Oranges, Limons, & autres choses bonnes à manger. La demeure du Roy de Timor est en vne ville appelée *Cabanaza*. Quand les Timoriens vont tailler le Sandal, ils disent que le Diable leur apparoist (aussi sont-ils idolatres) & qu'il leur demande s'ils ont quelque affaire, à fin qu'ils luy facent requeste, & soient par luy exaucez: de sorte que souuent plusieurs demeuurent malades de la frayeur & peur conceüe pour telle apparition. Ils obseruent certain iour de la Lune pour couper ce Sandal: autrement ils disent que ce ne leur seroit de profit quelconque: & l'eschangēt à leurs voisins, & aux marchans voyageurs, pour du drap rouge, qu'ils ayment fort, de la toile & du fer, & autres petits fatrats dequoy ils ont indigence. Je ferois conscience, si i'oublois à ramenteuoir au Lecteur l'vne des plus riches mines d'or, qui est en ceste isle, qui soit paraenture en tout le pais d'Orient: toutefois qu'elle differe des autres, sans perdre rien de sa naïue bonté, d'autant que l'or qui s'y trouue, est reduit en pouldre: mais quelle: aussi menue que le plus subtil sablon que ie vy oncques en l'Arabie deserte: où des autres minieres d'Asie & d'Afrique se tirent des concaitez & entrailles de la terre, de gros & moyens monceaux de cailloux, comme font de la mine de fer les Forgerons d'Angoumois. Et lors que les Insulaires veulent trafiquer de telle mine avec l'estranger, en ayans fait amas de plusieurs quintaux, selon la qualité des hommes plus apparens de l'isle, ils vous emplissent de ceste pouldre doree souuentefois plus de huiēt mille petits saes, faits de cotton, & ce qu'ils estiment la mine: & les marchans estrangers leur liurent autant de marchandise à la concurrence & valeur, sans vser de fraude, tromperie, ou de mauuaise foy les vns enuers les autres. J'ay entendu qu'en l'isle de la Taprobane, à deux lieuës de la ville de *Monacap*, se trouue vne pareille miniere, de laquelle ils trafiquēt avec les Bengaliens, & souuent avec l'Ethiopien, & attachent à leurs sachets certains breuets escrits sur des fueilles de Palmier, non de ceux qui portēt les dates, ains d'vne autre sorte, qui ont les fueilles plus longues & larges: & sont ceux qui portēt ces gros fruités, que nous nommons Noix d'Inde. Quant à l'écriture, ce ne sont que certains caracteres grauez sur ceste fueille large, avec vn poinçon de fer. Il me souuient qu'estant en l'Antarctique, accom-

Grain d'or  
en cas au  
pau.

Mine d'or  
trouuee en  
paulare.

paigné de quelque ieunesse, nous entraſmes en vne grotteſque, large & profonde à merueilles, les pierres de laquelle reluyſoiēt comme fin or: lors ie dy à la compaignie, que c'eſtoit le plus grād heur, qui nous euſt peu aduenir, d'auoir les premiers deſcouuerts ceſte mine. Mais vn de la troupe, ſubtil, & à demy mineraliſte, lequel depuis fut occis à l'entrepriſe de la Floride, ſur ces entrefaites voulut eſprouuer noſtre mine: laquelle ayant ſenti la chaleur du feu, pour la fondre, en intention d'en tirer quelque grād profit, deuint toute en fumee: là où nous cognuſmes que ce n'eſtoit que pure Marchefite. Ie ne dy pas que ſi nous euſſions eu quelques hommes mieux entenduz ſur ce faiēt que nous, pour fouyr en terre, nous n'eſſions trouuē ce que tant nous deſirions, auſſi bien qu'en ceſte meſme terre, depuis ſoixante ans ença, les Eſpaignols l'ont trouuē. Ceſte ille eſt fort ſpacieuſe du Leuant au Septentrion, & large preſque de la moitié de ſa longueur du Midy vers le Nort, & eſt ſoubz la ligne Equinoctiale vers l'Antarctique dix degrez. En toutes ces iſles ſuſnommees, & lesquelles on peut eſtimer comme vn Archipelague, regne & court la grand' maladie, que aucuns appellent le Mal de Naples: de laquelle ils ſe gueriffent incontinent avec certaine eſcorce d'vn gros arbre, qu'ils nomment *Zanbicq*, à cauſe que la plante premierement eſt venue de l'ille & pais de *Mozambicq*. Ils laiſſent tremper trente heures ou enuiron ceſte eſcorce dans vn vaiſſeau de terre: & lors l'eauē deuiet vn peu iaunaſtre: & ayās beu les malades de ceſte eauē par l'eſpace de vingt iours, ils ſe mettent ſoubz des ſablons qui ſont fort chauds, eſtans tous couuerts, hormis le nez, & la teſte, qu'ils couurent de fueilles d'arbres, qui ſont longues de quatre ou cinq pieds, & larges de trois. Quelquefois tout le corps eſt couuert de ce fueillage: & demeurent en ceſte langueur trois bonnes heures, puis reçoient guerifon pluſtoſt, que ceux meſmes de pardeça, qui vſent de Gaïac, ne d'autres breuages, & engraiſſemens que lon ſçauroit faire. Ils appellent ceſte maladie *Taramanda*, & les Sauuages *Pyants*, nom d'vn Idole, que ces Barbares iadis ietterent dans la mer, d'autant que ces beſtiaux diſent, que ce fut elle qui leur donna ceſte maladie. Ils ont auſſi d'autres petites obſeruations pour ce meſme effect.

*Medecine de  
guerir de la  
verolle.*

De l'ille de ZEILAN: ruſe de prendre les Elephans: & comme ie fus  
trompé par vn ieune Elephant.

CHAP. IIII.



VR LE NOR-DOVEST, venant de la Taprobane, giſt l'ille de *Zeilan*, ou *Ceilan*, laquelle peut contenir ſoixante lieues de longueur, & vingtſept de largeur, eſtant ſituee au milieu du troiſieſme Climat, au huiētieſme Parallele, vers le Midy, & ſes plus longs iours ſont de quatorze heures. Elle eſt à deux degrez vers la ligne, du coſté de l'Antarctique. La poinēte & emboucheure de ceſte ille court du coſté du Nordoueſt, à neuf degrez & demy de la ligne. Les voyageurs d'entre les Mores & Perſes la nomment *Lāgues*, ceux de Chine *Iāchas*, & les Arabes & Syriens *Zeilan*: mais les Indiens l'appellent *Tenarizim*, qui ſignifie autant, que Terre de delices, à cauſe que le peuple & habitans d'icelle ſont gens addonnez à tous plaiſirs & voluptez, ne ſe ſouciens que bien peu des armes, & moins des fatigues du mode: auſſi ſont-ils la plus part aſſez gras, qui monſtre le bon temps qu'ils ſe donnent. L'ille eſt belle & riche, abondante en pierreries de toutes ſortes: ſur tout ſ'y trouue de tresbeaux & treſſins Rubis, qu'ils nommēt *Marucha*. Ils ont quelques roches d'Eſmeraudes & Amathiſtes, Topaſes & Chryſolithes, que leur Roy fait amaffer, & vendre à ſa poſte, ſuyuant le marché qu'il y met. La ville capitale ſe nomme auſſi *Zeilan*, l'vne donnant le nom à l'autre, &

*En quoy  
l'ijle aboie.*

# Cosmographie Vniuerselle

est à vnze degrez & demy de latitude. Elle est en lieu bas & sablonneux, sans aucunes murailles: toutefois est elle assez grande. L'isle est aussi abondante en grains, bestail, & fruiçts, tous diuers aux nostres: de sorte que de là & d'une autre isle situee au dessus de Zeilan, en la mesme coste, nommee *Racharach*, se porte si grande quantité de viures, qu'*Alden* & *Ziden* en sont pourueüs, & le pais aussi. Ceux de ces isles sont ennemis mortels des Chrestiens Abyssins, qui sont en l'Ethiopie: mais s'ils ne marchent par surprise, & en embusche, ils ne sont pour tenir teste aux Ethiopiés baptisez, lesquels sont plus gentils compagnons aux armes, & non tant addónez à leurs plaisirs, que les Zeilanistes: comme il aduint en l'an mil cinq cens dixhuiçt, que le Roy *Salatea*, Seigneur de Zeilan, s'estant attaqué aux terres du grand Empereur d'Ethiopie, ayant perdu la bataille, fut contraint s'enfuyr avec sa courte honte. Ce peuple est si effeminé, que le seul record de la guerre leur donna vne peur qui ne peut s'exprimer. Neantmoins ne sont-ils si aneantis, qu'encore ils n'exercent la marchandise assez amiablemēt. Or pour monstrier l'effemination de ce peuple, on voit les hommes aller nus depuis la ceinture en hault, neantmoins ceints de lingots d'or & pierreries, & leurs testes voilees de petites bandelettes de cotton: & ont aux oreilles tant de ioyaux penduz, que bien souuēt le poids leur fait pancher & encliner la teste. Plusieurs de leurs voisins attirez de ceste lasciuete, & aussi que la vie y est de longue duree, s'y retirent assez souuēt, comme sont ceux de Malabar, & de Coromádel, qui sont Mores. Il y a encor en cest isle force Ele-



Maniere de  
prendre les  
Elephans.

phans sauuages, lesquels le Roy fait prendre & appriuoiser, à fin de les vèdre aux marchans dudit Coromandel, Narfingue, Malabar, & à ceux du Royaume de Decan, & de Cambaie, lesquels vont à Zeilan expres pour telle marchandise. Or le moyen de les prendre est tel. Ils ont d'autres Elephans priuez, & sur tout des femelles, qu'ils lient à des arbres fort grands, & desquels la racine est si puissante, qu'ils ne craignent aucune-

ment la secouffe de ce grand animal, lié avec grosses chaines de fer. Cecy se fait par les montaignes, où ils sçauent que telles bestes repairent, & se retirent le plus souuent. Et tout aupres du lieu où est cest Elephant lié, ils creusent & fouyffent trois ou quatre grandes fosses larges, & fort profondes, lesquelles ils couurent de petites branches & fucillages. y mettans vn peu de terre pardessus, comme lon fait aux reuses qu'on dresse quand quelque ville est assiegee, qui l'assure de l'assault: de sorte que la fosse ne peult estre aucunement apperceue. Les Elephans qui voyent ceste femelle ainsi à leur commodité, s'eschauffent, & s'en courent impetueusement vers elle pour la saillir: mais subit la terre leur fond soubz les pieds, & se voyent en vn instant prisonniers dans ces fosses artificielles. Mais l'industrie de les tirer de cesdites fosses est plus grande & plus gaillarde, que la tromperie de les y faire choir: d'autant qu'ils les laissent sept ou huit iours là dedans, sans leur donner à boire ny à manger, crians tousiours à l'entour d'eux, à fin qu'ils ne puissent s'endormir: & les ayans ainsi trauaillees & lassez, les pauures bestes sont cōtraintes d'adoucir ce qu'elles ont de farouche, & s'appriuoisent peu à peu. Lors ils commencent leur donner à manger de leur main propre, & leur mettent tout bellement & sans bruit, des chaines & cordages fort gros à l'entour: & voyans que l'Elephant se laisse manier sans aucune resistance, ils emplissent la fosse de terre & branches, à fin que la beste puisse sortir hors de ceste profondeur. Encor n'est-ce pas tout, veu que aussi tost que l'Elephant est hors de sa prison, ils allument du feu à l'entour de ladite beste liée à vn arbre, la caressans, & luy donnans à manger: de sorte que peu à peu & à la longue ils les appriuoisent si bien, qu'il n'est chose en quoy ils ne les rendent ployables & obeissans. Ils en prennent ainsi plusieurs, & de toutes sortes, grands & petits, males & femelles, & est le plus grand trafic qu'ils puissent faire, à cause que leurs voisins les acheptent, pour s'en seruir en leurs expeditions & armées, pour porter viures & munitions, & en plusieurs autres seruices, auxquels aisément ils sont adextrez, pour la grande obeissance qu'ils monstrent: si qu'ils semblent estre capables de quelque raison & intelligence. Vn moys ou deux apres leur prise ils se rendēt si priuez & domestiques, que lō estimeroit qu'ils eussent esté nourris de ieunesse aux cabanes & logettes de ce peuple barbare. Ces bestes Elephantines (que les Ethiopiēs & Arabes leurs voisins nomment *Aelfil*, & leurs dents *Azare*, & quelques autres *Atharse*) lors qu'elles vont aux forests, boscs, & solitudes pour paistre, & quand il fault qu'elles passent lacs ou riuieres, ou autre danger, ne permettent iamais que les ieunes se mettent les premiers, & tentent telles fortunes, ains ce sont tous les plus vieux qui sondent la profondeur de l'eau. Ce qu'ils obseruent aussi, quand il est question de combattre les Rhinoceros, nommez de ce peuple *Ropquenof*, ou autres bestes farouches. Je vous ay ailleurs parlé de leur nature: toutefois en passant ie diray encor ce mot, que estant au pais d'Afrique, au logis d'vn More, que lon nommoit *Makheit*, qui est le nom d'vn Papeguay, à vn des coings de son Palais, qu'ils appellent *Adar-beyth*, couuert de ioncs marins, & branches de Palmier, ie m'apperceue d'vn bon nombre d'Elephans tous liez, hormis vn ieune, qui ne pouuoit auoir que quatre ans, que ce ne fust tout: toutefois estoit-il de la grandeur d'vn moyen bœuf: Lequel m'ayant veu, vint vers moy, mais de telle grace, que tenant sur mes espauls vn certain sac assez long, fait à la Moresque, dans lequel i'auois quelques hardes, ce beau mignon d'Elephant, sans vser en mon endroit de façon farouche, avec sa trompe me print ledit sac sur mes espauls, & aussi doucement, qu'eust peu faire quelque personne v'sant de raison, & le tenant ainsi deuant luy, commença à fouiller dedans hault & bas, & n'y trouua chose qui luy fust propre, que quelque gros morceau de pain, dur comme biscuit, & des dattes, que i'auois reseruees, & gardois cherement, pour passer vn iour ou deux, au lieu de

Grād trafic  
d'Elephans.

Histoire  
gaillarde  
d'vn ieune  
Elephant.

# Cosmographie Vniuerselle

chose meilleure, & m'agea tout sans rien laisser: & de telle grace qu'il m'auoit fureté le sac, pareillement me le remit-il entre mes bras. Me voyant le maistre ainsi desualisé & fasché, me dist se mocquant de moy, telles parolles, *Exhovva hadak anta redet roum: Aelphil Kyrtz*: c'est à dire, Viença toy Chrestien, es tu pas ioyeux & content d'auoir eu le plaisir de ceste n'ienne beste? Sur laquelle demande, estant vn peu en cholere, ie luy dis: *Aon fibak Adiab-la Alham Alek*. Ouy de par le Diable, maudit sois tu, & ton gourmád d'Elephant. Mais ie n'euz si tost proferé ces mots, que ce vieux edenté & camuz de More comença à vser d'iniures, & incontinet me charger, criant à haulte voix apres moy en son patois, *Amla-tahé kalan malyh badakateyr, vwayn takhodanta*: Va t'en poltron, c'est trop dit, recule toy de moy, tu as mal parlé, & m'as offensé. Sur ces entrefaites, voici venir sa femme, qui me vint accoster assez amiablement, & me dist en sa mesme langue (toutefois qu'elle eust esté auparauant esclaué aux isles de Cap de verd, & qu'elle entendoit fort bien l'Espagnol) *Nadabar aalek sababtek, axma tabobka tarak*: Je te prie mon amy, fuy la fureur de mon mary, d'autant que c'est le plus mal plaisant & rude vilain qui soit soubz le ciel. Ce que ie feis bien tost apres, estant ausli estoigné de ma compaignie, dont les vns estoiet allez d'vn costé, les autres de l'autre, pour le trafic. Et vous ay bien voulu faire ceste petite digression, pour monstrer au Lecteur la docilité de ce grand animal. Ausli me semble il auoir leu d'vn Elephant, qui auoit appris à escrire: ce neantmoins ie ne scay si tel porteur est à croire. Et cōbien qu'en Zeilan telle marchandise soit à assez bon compte, & marché passable, si est-ce que ceux qui sont les mieux endoctrinez, valent au pais de Malabar & Coromandel mille ducats, à cause de l'abondance de l'or qu'ils ont: les autres au plus courant & à l'ordinaire coustent six ou sept cens ducats, ou la valeur en marchandise. Quoy que c'en soit, il n'est loisible à aucun d'en vendre, qu'au Roy, lequel paye à sa fantasia ceux qui les chassent & prennent, ainsi que ie vous ay recité maintenant. Ce peuple est adonné merueilleusement aux Pierreries: & y sont si bien pratiquez, que si on leur porte vne poignée de terre de la montaigne, dès qu'ils la voyent, ne faillent de vous dire, si c'est mine de Rubis, ou autre ioyau precieux. Les Rubis de Zeilan ordinairement ne sont teints en mesme couleur, que ceux qui sont portez d'*Aua* & *Capellan*, qui sont deux villes situees au Royaume & Prouinee de Pegu: toutefois ceux que lon trouue en Zeilan, qui sont de fine couleur, & icelle parfaite, sont estimez les meilleurs de toutes les Indes, à cause qu'ils sont plus durs. Or pour leur donner la couleur plus viuue, ils en vsent en ceste maniere. Le Roy, qui est fort curieux de ceste pierrerie, pource que il en embellit son thresor, fait assembler les Lapidaires les plus experts qui se peuuent trouuer, lesquels voyans vne pierre, iugent soudain cōbien de feu elle pourra supporter pour son espreuue & affinement. Les Lapidaires donc font mettre le Rubi dans du feu de charbon bien fort, avec quelque autre drogue propre pour le conseruer, l'y tenans le temps qu'ils aduiseront: que si le Rubi endure le feu sans se casser, il deuiét parfait en couleur, & d'vne valeur inestimable. C'est en ces pais là où lon trouue ces beaux ioyaux, & non en l'isle d'Ormuz, comme assez legerement nous veult faire accroire, & a laissé par escrit Sebastien Munster en son histoire Cosmographique, liure cinquiesme. Tellefois on trouue vne Pierre, qui sera moitié Rubi, moitié Saphir: en d'autres, vne partie est Topase, & l'autre Saphir. La recherche de la cause est incogneue, & comme estant des miracles de nature, ie laisse aux autres à discourir de ses effectz. Quant à moy, il me fault reuenir à Zeilan, là où aussi on pesche des plus belles Perles, nettes, & autant fines, qu'il s'en puisse trouuer en tout l'Orient. C'est vn plaisir que de voir comme ceux qui les peschent, font le plongeon dans la mer, d'où puis apres ils sortēt chargez des Huistres perlees, esquelles ceste pierre se trouue. Cependant que se fait ceste

L'Autheur  
courage par  
en liere.

trouue au  
d'annee  
pierreries.



pescherie, le Roy y tient vn sien Officier, pour luy rendre compté de la prinse: & cecy, pour ce qu'il fault que les plus grosses, grandes & belles Perles soient portees à son Cabinet, tout tapissé de diuerses couleurs, combien que ceste tapissierie ne soit que de <sup>Cabinet riche.</sup> Ionc marin bien estoffé, & de plumage d'oyseaux, & riches pierreries. Les petites & de moindre valeur sont à ceux qui les peschent, lesquels oultre cela payent certain deuoir au Prince, pour auoir liberté de pescher. Le Roy reside ordinairement en vne ville nommée *Colmucko*, laquelle est située & assise sur vne belle & grande riuere, ayant vn fort beau & grand port, auquel arriuent de diuers lieux plusieurs nauires, à fin de charger là & se fournir de la Canelle, & des Elephans: en eschange dequoy ils donnent de l'or & de l'argent, des draps de cotton tresfins, qu'ils apportent de Cambaià, & autres marchandises, comme du Saffran, duquel ils iaunissent leurs toiles, du Corail, & Argent-vif. Oultre le port de *Colmucko* y en a encor quatre ou cinq autres, esquels se fait aussi grand apport de Nauires & trafic de marchandise: & en ceux là le Roy commet ses Lieutenans & Gouverneurs, les Seigneurs du pais, qui luy sont les plus proches de sang. Et à fin que ie n'oublie rien, il fault encor que ie vous declare la superstition de ce peuple, & en quelle reuerence ils ont la memoire du premier homme, que iamais Dieu forma. Il fault donc noter, qu'au beau milieu de l'isle y a vne montaigne treshaute, nommée des habitans du lieu *Chingualla*, sur le sommet de laquelle se trouue vn roch, dit *Rigil* en leur langue, assez hault, auquel fauoisine vn estang, où l'eau est fort claire, & la source duquel ne default iamais. Sur ce rocher on voit empreinte la trace des pieds d'vn homme, que les Indiens croyent & disent estre de ceux de nostre premier pere Adam, qu'ils nomment *Adina-atad*: tellement qu'en souuenance de luy, & reuerans sa memoire, les Indiens & Insulaires d'autour y viennent en pelerinage, & faire leurs deuotions, disans, que de là auant, & de dessus celle pierre & roche, le bon premier pere estoit monté au ciel. Et s'accoustrent & vestent les Pelerins leurs corps avec des peaux de Lyons, Leopards, & autres animaux farouches, avec des chaines de fer, comme i'ay veu faire aux Deluis qui sont au pais d'Egypte, Arabie & Syrie, & sur les bras & iambes ils portent certaines choses poinctues, qui les poignent, & touchent si viuement en cheminant, que le sang leur coule de toutes parts. Ce qu'ils disent qu'ils souffrent pour le seruice de Dieu, & de leur Prophete Arabe, & du grad *Adina-atad*. Or auant qu'ils paruiennent à la montaigne, fin & but de leurs deuotions & pelerinage, il fault qu'ils passent par certains vallons marescageux, lequel chemin dure sept ou huit lieux: tellement que quelquefois ils sont en l'eau iusques à la ceinture, & porte chacun d'entre eux vn cousteau, à fin de s'oster les Sangsues des iambes: car autrement ils n'en eschaperoiert guere sans mort, veu qu'en si long traiect de chemin il seroit impossible, que ces bestelettes ne leur succassent tout leur sang: & les appellent *Chislaeth*. Arriuez qu'ils sont à la montaigne, il est encor impossible d'y monter, sinon par des eschelles, lesquelles sont fort grosses: & dès qu'ils se voyent au sommet, auant que se presenter à la roche sainte, & où apparoit la trace pretendue, ils se lauent dans l'estang susdit, & puis font leurs oraisons en grande deuotion, disans que ce lauement les purge & nettoye de tous leurs vices & meschancetez. Voyla ce que i'auois à dire de l'isle de Zeilan, laquelle n'est point trop loingtaine de terre ferme: entre laquelle & l'isle, est vn canal, que les Indiens appellent *Chillan*, destroit fort perilleux, & auquel presque tous les ans perissent quelques vaisseaux de Malabar, allans en Coromandel: tellement que enuiron l'an mil cinq cens quinze s'y perdirent plus de huit mille Indiens, qui festoient armez pour chasser les estrangers de leur pais, sans qu'ils chargeassent aucune marchandise pour porter pardeça: aussi toute ceste coste est remplie de battures & rochers, qui causent grande difficulté à la navigation. Ceste coste a sa hauteur vers le

*Opinion de ce peuple ou chat Adina-atad.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Promontoir  
re de Ca-  
bord dan-  
gereux à  
aborder.*

Su de six degrez, & vers le Septentrion, regardant le sein de Gangez, s'estéd à huit de-  
grez, ayant vn Promontoire, nommé de quelques vns *Cabord*, & des autres *Tabbatan*,  
qui est beau & verdoyant en tout temps d'arbres aromatiques, que sentent les Pilotes  
de quarante lieues dans mer. Il est marqué en mes Chartes *Comorin*: mais les rustiques  
l'appellent *Galloc*: & a ainsi diuerses appellations selon les contrees, d'autant qu'il en-  
tre plus de quarante & six lieues dans pleine mer. Contemplant cedit Promontoire,  
on le iugeroit estre fait comme vne langue de bœuf. Il est peuplé de ces pauures Bar-  
bares, qui ne viuent que du poisson qu'ils peschent, & des fruiçts que leurs arbres &  
herbes produisent.

*Des isles de TIDORE, MUTIR, GILOUSE, & MACHIAN: & comme  
croist le Clou de giroffle, Noix muscades, & Gingembre.*

## CHAP. V.



*R* AVANT qu'entrer aux Moluques, il me fault passer les isles nom-  
mees *Sophie* & *Dorophie*, lesquelles sont sur la coste de l'Antarcti-  
que, n'estans que à vingthuit ou trête lieues de ladite Iaue, & lesquel-  
les sont des plus abondantes en mines d'or & d'argent: mais l'abord en  
est si dangereux, à cause que ce ne sont que bancs, escueils & rochers,  
que si vn grand nauire s'enhardissoit d'y passer, il se pourroit tenir  
pour assuré qu'il y demeureroit enseveli aux abysses, non pas de l'eaue proprement,  
mais des escueils sablonneux. Paraini il fault y aller avec petits vaisseaux & caruelles,  
lesquels puissent entrer aisémēt par les lieux les plus estroits de ces canaux si perilleux.  
Vn bien y a à tout le moins, c'est que les voyageurs sont hors du peril des Corsaires &  
escumeurs, veu que ceste coste là est libre de ce second danger, qui est l'vn des plus à  
craindre à ceux qui nauignent. Et combien que les isles des Moluques soient en grand  
nombre, si est-ce que les principales d'icelles sont quatre, à sçauoir *Tidore*, *Terrenate*,  
*Mutir*, & *Machian*, lesquelles sont situees deçà & delà l'Equateur. Celle de qui tou-  
tes les autres portent leur nom, est fort dangereuse à aborder: c'est la *Moluque*, qui gist  
au Nort Nordest & Su Sudouest. Il est bien vray, qu'elle tient vn peu plus du Nort,  
que du Nordest. C'est icy que les Pilotes Portugais ont triomphé de nous abbreuer  
de belles mensonges, disans que la mer y estoit si basse, que à peine les barques y pou-  
uoient passer: chose contraire. Car elle y est si profonde, qu'il fault auoir les cordes de  
l'ancre de cent brasses, & dauantage quelquefois, pour la mettre au fond: mais en cela  
ils sont à excuser, veu que ce qu'ils en faisoient, redondoit à leur profit, à fin qu'aucun  
ne print celle route, puis que leurs nauires n'y pouuoient auoir passage. D'vne chose  
disoient-ils vray, qui est pour le danger, veu qu'il fait mauuais aller de nuict, mesme-  
ment soubz la ligne, à cause des perils qui y sont: & si vn Pilote n'est accort & experi-  
menté, il n'eschappera guere sans sentir les fureurs & du ciel & de la marine: car le plus  
souuent l'air y est fort obscur & orageux. L'isle *Moluque* abonde plus que les autres  
qui portent son nom, en tous biens, & est fertile en bestial, pasturages, cire, & miel,  
& en laquelle se trouue quantité de bois de Sandal, estant l'estendue d'icelle fort gran-  
de. Y a bien encor pres d'elle cinq mille petites isles, lesquelles n'ont esté iamais des-  
couuertes, voire aucun ne s'est essayé de les rechercher. Aupres de ceste cy y en a quatre  
petites, qui sont nommees là dessus, lesquelles on appelle aussi les isles du Clou, à cause  
de la grande abondance du Clou de giroffle qui s'y trouue, ne contenans gueres plus  
de cinq à six lieues chacune, toutes en terre basse, & sont en rang du Nort & Su, steriles

*Vue des Is-  
les.*

*Isles du  
Clou fer-  
riles.*

en toutes choses, fors d'Espicerie. Et d'autant que ces quatre isles sont soubz l'Equateur, la largeur n'y est point contempee: de longueur, elles ont cent octantecinq degrez, & sont vers l'Est ou Leuant. Le Soleil passe deux fois l'an sur lesdites isles, quand il fait son cours, soit de la part de Capricorne, ou celle de Cancer. Et combien qu'elles soient situees soubz la Zone Torride, si ne laissent elles pour cela à estre verdoyantes & plus fertiles, que quelques vns n'ont estimé, qui les font du tout steriles: ce qui n'est, & ne peult estre ainsi, veu que l'espicerie qui y croist, n'est pas tant nourrie de l'ardeur du Soleil, qu'elle n'ayt besoing aussi de quelque temperature, & que l'air attrapé ne puisse aussi bien tenir en force les herbages, comme ces plantes espicees, lors qu'elles produisent la fleur du fruit qu'elles portent. Au reste, le pais estant bas comme il est, & soubz l'Equinoctial, il me semble n'estre si esloigné de l'attrempance du chaud & humide, qu'on doibue priuer ces belles isles de quelque fertilité. L'une est pleine de Clou de girofle, l'autre de Canelle, l'autre de Noix muscades, & l'autre de Gingembre: ce qui n'est difficile à croire. Le Clou y naist en de petits arbres, lesquels florissent presque

comme le Clou de girofle croist.

Arbres qui produisent Espiceries.

comme Lauriers, & en sort le fruit de ceste maniere. Au bout de chacun petit rameau vient premierement vn bourgeon, lequel produit la fleur de couleur de pourpre. Les feuilles au commencement sont vertes, puis se conuertissent en vne couleur toute grisâtre, & la poincte de la fleur se tient avec le sommet du rameau & branche, & ainsi peu à peu le fruit sort, & s'aguise tel que nous le voyons, estant rouge lors qu'il sort de la fleur: mais puis apres le Soleil luy ayant donné sus avec son ardeur, le noircit de la façon qu'on nous l'apporte pardeça. Ils font semblable & tel compartiment, en plantant & cultiuant les arbres du Girofle, comme nous vsons pardeça à cultiuier noz vignes: Et à fin de conseruer longuement ce fruit & espicerie, ils font des fosses en terre, où ils mettent le Clou, iusques à ce que les marchans viennent pour les transporter, & font les voyages en ce pais là. Je ne trouue point, qu'en aucune part Dioscoride ou Galien ayent fait mention du Clou de girofle, bien que Serapion en parle aucunement, comme de l'autorité de Galien. Parquoy ie croirois plustost, ou que le liure dans lequel Galien traitoit du Clou de girofle, est peri, ou que Serapion en cest endroit vse plustost du tesmoignage de Paul, que de Galien. Pline parle de ceste espicerie en ceste sorte. Il y a (dit-il) en Inde vne chose semblable au grain de Poiure, mais plus grande & fragile, qu'on appelle *Garyophyllon*, ou plustost *Caryophyllon*. Les Arabes, Perfes, Turcs, & presque tous les Indiens le nomment *Calafar*: mais aux Moluques, où c'est qu'il croist seulement, & dauantage en ces contrees icy, on le nomme *Chanque*. Or les noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qu'on lit dans les Pandectes, ont esté corrompus ou par l'ignorance de l'escriuain Arabe, ou par l'iniure du temps. Comme i'ay dit doncques, le Clou de girofle croist seulement aux isles Moluques, qui sont cinq en nombre, desquelles ie vous ay parlé. Il croist aussi en Zeilan, & aucuns autres lieux: mais l'arbre n'y profite si bien, qu'il fait aux Moluques. Il est fort branchu, & porte beaucoup de fleurs, blanches au commencement, puis verdoyantes, qui finablement deuiennent rouges. Ceste fleur sent fort bon, lors qu'elle est verte. Les Barbares secouent & battent les plus haults rameaux de l'arbre, ayans nettoyé la place: car nulle herbe ne vient soubz cest arbre, d'autant qu'il attire à soy toute l'humeur de la terre. Le Girofle secouz, est mis secher deux ou trois iours: puis estant ferré, on l'enuoye à Malaca, & autres Prouinces. Celuy qui demeure ferme en l'arbre, s'engrossit, sans que toutefois il differe de l'autre, sinon de vicillesse: combien que Auicenne ayt à tort estimé, que le plus gros fust le male. C'est signe de grand rapport, si l'arbre produit plus de fleurs que de feuilles: pour laquelle cause on ne les doibt tant battre, car cela les rend plus steriles. Les queues longues, au bout desquelles les fleurs sont pendues, ils les appellent *Fustes*. Les feuilles

## Cosmographie Vniuerselle

ne flairent si bon que le fruit: mesmes les branches n'ont aucune odeur, si elles ne sont quelque peu sechees. / L'arbre naist de soy mesme d'un seul grain de Girofle, qui sera tombé par terre. Car comme ainsi soit que la pluye ne default pour aliment au fruit qui est tombé, il naist de petits arbrisseaux, qui en moins de huit ans sont creuz aussi hault qu'un homme, & durent cent ans pour le moins, comme les habitans afferment. La cueillette du Girofle se fait depuis le quinzieme de Septembre, iusques en Ianuier & Feurier, non avec les mains, comme quelques vns ont faulsemēt escrit, mais par violence, comme lon bat le gland, ou les noix de pardeça. Ceux là sont aussi abusez, qui estiment, que l'arbre de Girofle & de Noix muscade n'est qu'un: car la Noix a les feuille presque rondes, semblables à celles d'un Poirier, & le Girofle les a ressemblantes à celles du Laurier: ioinct qu'on le porte en l'isle Bandan assez loingtaine de ce lieu, laquelle porte telles Noix musques. La gomme de Girofle a mesme vertu, que la raisine de Terebinthe: & me suis enquis souuentefois de ceux qui apportoiēt en Egypte les espiceries, de telle gomme: mais ils me disoiēt n'en auoir jamais veu. Je ne voudrois toutefois nier, que presque tous les arbres, principalement s'ils estoient forez, n'apportassent de la gomme. Le Girofle n'estoit rien estimé aux Moluques, iusques à ce que les Chinois, arriuez qu'ils furent en ces pais là, en emporterent grande quantité en leur pais, & de là en Inde, Perse & Arabie. Il se garde en sa bôte, s'il est arrouse d'eau marine: autrement il flettrit. L'usage d'iceluy est diuers, tant en faulses, que medecines. Le plus gros, & qui a esté un an dans l'arbre, est plus requis, & de meilleure garde: & font plus grand cas du menu, qui est encores verd, pour le confire, que de l'autre, d'autant qu'il est plus tendre, & merueilleusement agreable à son manger. Plusieurs en tirent de l'eau distillee par l'alembic, laquelle est d'une merueilleuse & bonne odeur, & profitable aux passions cordiales. Aucuns d'eux tiennent, qu'avec le Clou de girofle, Noix musquee, Macis, & Poivre log & noir, ils irritēt la sueur à ceux qui sont infectez de la corruption Venerienne. Autres mettent sur leur teste de la pouldre de Girofle, lors qu'ils y sentent quelque douleur. Les dames Indoises le machent, pour se rendre l'haleine meilleure & plus agreable. Il y a des fleurs qui naissent en la region de *Quine*, que pour auoir l'odeur de Girofle, on appelle Garyophyllez, ou Girouflez en François: mais ils ne sentent si bon, que celles que nous mettons en reserue. Il y a aussi un fruit en l'isle de saint Laurens, gros comme vne auellane avec sa coquille, ou plus gros encor, lequel sent le Girofle: mais l'usage en est encores incognu. Ces trois isles, à sçauoir *Tidore*, *Terrenate*, & *Machian*, sont celles où le Clou croist ainsi en abondance: la quatriesme appelée *Mutir*, n'est point plus grande que les autres, qui produit la Canelle: l'arbre de laquelle est longuet, & ne florit, ne porte fruit quelconque. L'escorce de ce bois s'ouure, se separant du corps de l'arbre, contrainte de ce faire par la trop grande chaleur du Soleil: laquelle escorce s'estant ainsi separee de son bois, on laisse quelque temps au Soleil, & sur ledit arbre, & puis on la cueille: & c'est la Canelle que nous vsons, & de laquelle on tient si grand compte: combien que autres la cueillent d'autre façon, comme ie vous ay dit par cy deuant. La cinquiesme de ces isles espicieres s'appelle *Bandan*, en laquelle on recueille la Noix muscade, l'arbre de laquelle est ainsi grand & espendant ses branches comme un Noyer d'icy. Et n'y a presque difference aucune de la naissance & production des Noix muscades aux noix communes, lesquelles sont couuertes au commencement de deux escorces: dont la premiere est velue, soubz laquelle on voit un bouton subtil, lequel comme un rherz ou filet embrasse gentiment & couure la Noix: & s'appelle ceste fleur Macis (les Indiens la nomment *Ladarh*, à cause de son amertume) de laquelle on tient grand compte, & est comprise soubz les choses aromatiques, les plus rares & precieuses. L'autre escorce qui couure

Ille, ou se  
recueillent  
les Noix  
muscades.

qui couure la Muscade, est cōme la coque d'une noisille, & de laquelle on la tire pour nous l'apporter. Il n'y a doute aucune, que le Macis, duquel ie pretens parler, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs, si nous voulons bien cōsiderer la description & vertu de l'un & de l'autre. Je ne feray toutefois en cest endroit mention que du Macis & Noix muscade, pource que i'estime ledit Macer estre incogneu. L'arbre doncques, qui produit ceste Noix muscade & le Macis, est grand comme vn Poirier, ayant pareilles fueilles, bien que plus courtes & arrondies. Il porte son fruct (comme i'ay dit) nucin, d'une dure escorce: laquelle, arriuee qu'est la saison de meurir, s'entr'ouure, & monstre sa taye, qui enuironne la Noix avec son escaille: c'est celle que nous appellons le Macis. Je ne parle point de l'escorce exterieure, ores que pardeça on ayt de coustume la confire avec du sucre, & qu'elle soit beaucoup recommandee en ces pais là, pour son odeur & goust agreable, contre la douleur de la colique, & mal de reins. Le fruct estant meur, & ladite escorce exterieure entr'ouuerte, à la façon de l'escaille herissée des Marrons & Chastaignes Lymosines, le Macis se paroist rouge comme escarlata: chose belle à merueille, & principalement lors que les arbres sont bien chargez, & plus que de coustume. La Noix seichee, le Macis s'escloist aussi: si que sa rougeur finissant, il acquiert comme vne couleur doree: & se vend trois fois dauantage plus que ne font les Noix. Cest arbre croist aussi aux isles de *Banda, Bandronic, Heram, Tharod, Machedad, Lyz-amath, Kareb*, & en plusieurs endroits des isles des Moluques, mais nō si fructueux, comme n'est mesme celuy que nourrit la terre de Zeilan. Au reste, ceste Noix porte diuers noms, selon le iargon & endroit, où cest arbre prend naissance: parquoy ceux de ceste isle luy donnent le nom de *Palla*, ceux de Decan *Iapatri*, & les Arabes *Iausiband*, c'est à dire, Noix de Banda: & le Macis *Bunapalla*, en Decan *Iaisol*, & en Tharod *Besbase*. Or nous appellōs ceste petite peau & taye, qui enuolpe la Noix, du nom de Macis, pource qu'il ressemble en quelque maniere au susdit Macer, que les Grecs depeignent rouge & vermeil. Toutes ces isles abondēt en Gingembre, lequel en partie est plātē par ces Insulaires, & partie naist sans art ou diligence des hōmes: & c'est cestuy cy qui est le meilleur, cōme le plus naturel, & où la terre mōstre naturellement sa plus grande force, qu'en celuy que l'hōme cultiue, forçant quelquefois la terre, & luy donnant à nourrir plante telle, qui contrarie à sa qualité. L'herbe, en laquelle croist le Gingembre, a les fueilles comme vne canne ou roseau Caspien, & est la racine d'icelle plātē, ce dequoy nous nous seruons, & appellons Gingēbre. Ces isles sont encor abondantes en Musc, Ambre, Mirabolans, & Rheubarbe: & pour l'eschanger avec les Barbares, fault leur apporter de l'Arse nic, Argent-vif, Sublimé, & toiles de lin, desquelles ils vsent à se vestir: mais ie ne sçay qu'ils veulent faire de ces poisons susdites, ny en quoy ils les employent, & ne l'ay iamais sceu, ne peu entendre. Quelquefois les Singes, Perroquets & Papegaux leur seruent de nourriture. En somme, ces pauures gens ont disette de toutes bonnes viandes. Ces isles estoient iadis toutes assuietties au Roy de Moluque: mais depuis chacune a son Roy, ou se gouerne de soymēme, & soubz le conseil des plus grands & plus sages du peuple. A Tidore communément les Rois sont plus sages, modestes & courtois, que tous les autres Moluquois, & quelques vns addonnez à l'Astrologie. Ce qui se monstra lors, que les Espaignols s'y adresserent la premiere fois. Car le Roy les voyant, se mit à leuer les yeux au ciel, & dist ces paroles: Il y a desia deux ans, que ie cognuz par le cours des Astres, que vous veniez rechercher ceste terre par le commandement de *Lecam-marath*, sçauoir d'un grand Roy: & pource vostre venue m'est fort agreable, pour l'auoir predite auparauant que vinsliez pardeça, à l'honneur aussi de ce grand Seigneur qui vous enuoye. Les autres de ces isles ne sont point si dignes que cestuy là: car celuy de Moluque, nommé *Camphruch*, vit com-

*Qu'est ce que  
Macis*

*Noix mus-  
cade a di-  
uers noms.*

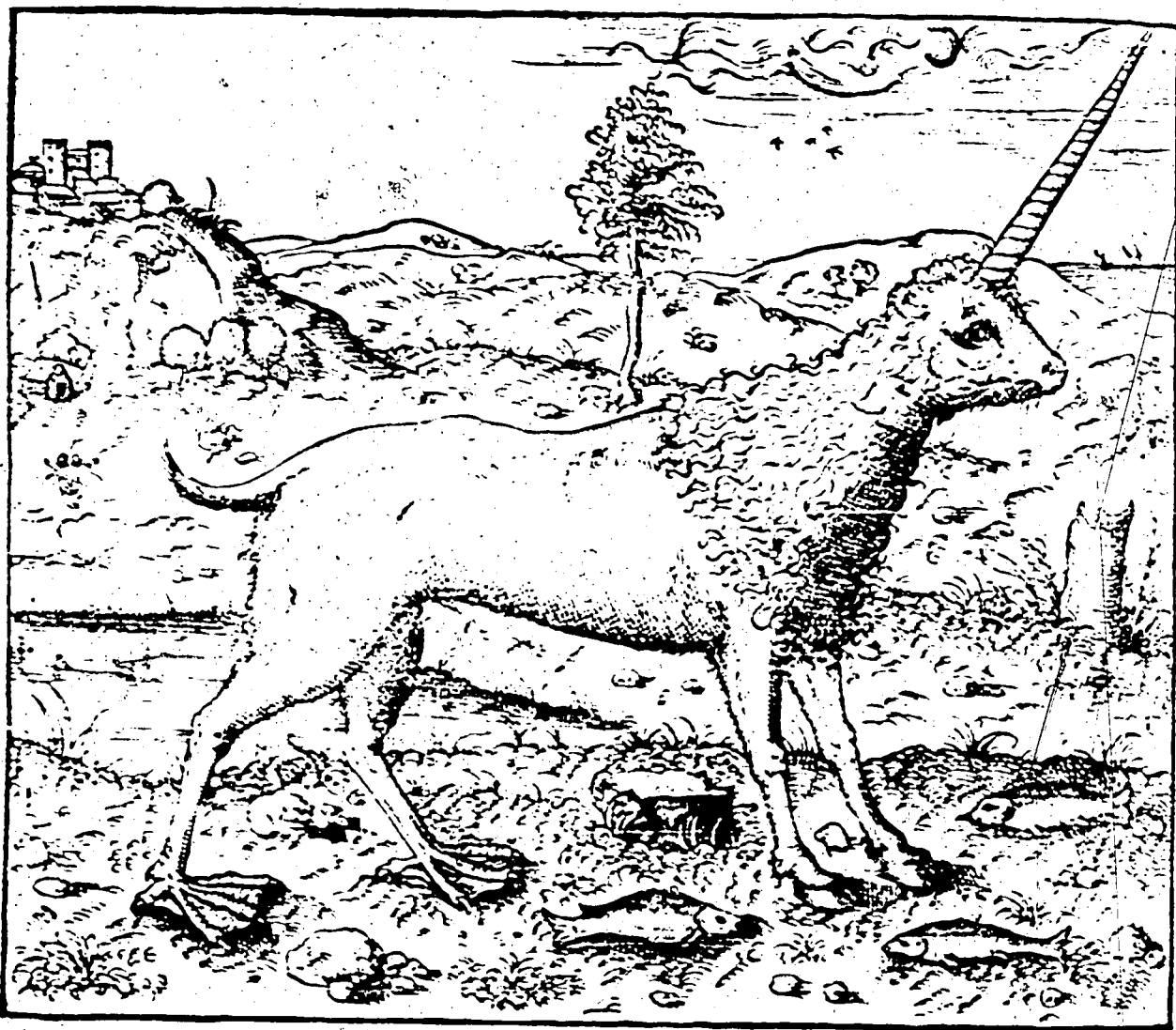
*Racine de  
Gingēbre.*

*Prediction  
d'un Roy  
indes.*

# Cosmographie Vniuerselle

se le nomme  
Caphruch.

me vn pourceau, sans cognoissance de religion, que par fantasie: & lequel, outre sa femme, tient deux ou trois cens ieunes filles, desquelles on luy fait present, & de plusieurs en a des enfans. Ce nom de *Camphruch*, est le nom d'vne beste Amphibie, qui participe de l'eauë & de la terre, comme le Crocodil. Or ceste beste est de la grandeur d'vne Biche, ayant vne corne au front, mobile, comme pourroit estre la creste d'vn coq d'Inde, & est de longueur de trois pieds & demy, & sa plus ronde grosseur est comme le bras d'vn homme, pleine de poil autour du col, qui est tirat à la couleur grisastre. Elle a deux pattes, qui luy seruent de nager dans l'eauë douce & salce, faites comme celles



Quatre  
vingts fem-  
mes bossues.

d'vne Oye (& vit la plus grand' part de poisson) & les autres deux pieds de deuant faits comme ceux d'vn Cerf ou Biche. Il y a quelques vns qui se sont persuadez, que c'estoit vne espece de Licorne, & que sa corne qui est rare & riche, est tresexcellente contre le venin. Le Roy de l'isle porte volontiers son nom. Autres des plus grâds apres le Roy prennent leur nom de quelques autres bestes, les vns des poissons, autres des fruiçts: vns de mesmes obseruations, que les Sauvages du Promontoire des Canibales. Estant en vne isle nommee Bebel-mandel, qui est dans la mer Rouge, j'en veis vne peau entre les mains d'vn marchand Indien, laquelle fut acheptee d'vn Iuif, comme chose fort rare, pour en faire present au Bascha du grand Caire. Quelques vns parlans de ceste isle, ont mis par escrit entre autres choses, que ce Roy observe eneor vne folie grande: C'est qu'il a enuiron quatre vingts ou cent femmes bossues, qu'il fait deuenir telles dès leur enfance, leur faisans rompre l'eschine, luy estant aduis que cela montre sa grandeur, & le tient en reputation: & que ce sont ces bossues seules, à qui il est permis de seruir le Roy, soit à table, soit en chambre, ou lors qu'il veult sortir aux champs. Voila pas de belles fables escrites par noz modernes faiseurs d'histoires. Au

reste, il n'y a pas long temps, que pas vn de tous ces Rois ne croyoit point, que les ames des hommes fussent immortelles, neantmoins à la fin ils y ont adiousté foy. En ces isles se voit vn oyseau, nommé *Manucodiate*, qui est excellemment beau, & d'un plumage tresplaisant, assez petit : mais qui a peu de repos, & l'air est seulement celuy qui le soutient, & sustante. Les Mahometans nouveaux venuz en ces pais là, pour auoir entrée aux Rois & Seigneurs de ces isles, leur ont fait accroire, que cest Oyseau estoit nay en Paradis, & qu'il estoit venu de l'engeance & race des Pigeons de Mahemet : de façon que depuis quelques années ença, ce pauvre peuple Barbare a prins en telle opinion cest Oyseau, que de son vol & presence ils mesurent leur bonheur, ou aduersité, & l'ont en si grande reuerce, que les Rois allans en guerre, s'ils ont vn de ces Oyseaux avec eux, ils s'asseurent de ne point mourir, quoy qu'ils soient mis tousiours à la pointe & premiere furie du combat, ainsi que ie vous diray ailleurs. Les Moluquois habitent en maisons fort basses, lesquelles ils ferment & palissent à l'entour de Cannes & Roseaux. Ils font du pain du fruiet de certain arbre, nommé *Sagu* : duquel ils ostent quelques espines qui sont autour, & le cassent & broyent, en faisans de la paste, & du pain, lequel n'est guere bon & sauoureux, & duquel ils vsent ordinairement, plus que iamais, lors qu'ils sont sur mer. Ils sont fort ialoux de leurs femmes, tellement qu'ils ne veulent point que vous môstriez à descouuert voz chausses. Et non sans cause en sont ils ialoux, d'autant que ces gentilles matrones endiablees, quand elles voyent l'estran-ger en l'absence de leurs maris, ne faudront à l'accoster, & en leur langue Barbare leur disent, *Ana-samath nathod nohna nahob nargobo* : I'ay ouy dire, que tu es bon & loyal: ie te prie couchons ensemble, mon mary n'y est pas: *Ana naamelo*, Nous ferons bonne chere. Si les refusez, ou faites la sourde oreille, elles se fascheront contre vous, & lors vous diront, *Tahala haona, anta mahboul, zarat hoxmafex, Athalam qualam* : Venez ça, punais que vous estes, pourquoy me refusez vous? apprenez vne autre fois d'estre plus aduisé, & sage : *Bosna nabous*, I'en ay baisé de plus beaux & braues que vous. Et si leur accordez ce qu'elles vous requierent, il ne vous manque rien du plus precieux de ce qui sera en leur maison. Elles sont toutefois fort laides & mal propres, & vont toutes nuës, sauf la partie honteuse. Il se trouue en ce lieu là de la Porcelaine, & autres telles choses fort estimees. Il y a encor depuis Bengala, Pegu, Bernia, & le Royaume de Malaca, nommé iadis des Indjens *Tacola*, iusques à la prouince de China, qui est en terre ferme, plusieurs isles riches en tous biens. Et c'est là, où vn grand Roy deuroit faire aller ceux qui desirent voyager, & conquerir nouvelle terre, plustost qu'en Canada, la Floride, Baccalos, ou autres lieux si proches de nous : lesquels occupant, on fait tort aux premiers bastisseurs. Il est bien vray, quoy qu'il en soit, qu'en ces isles ils ne reconnoissent d'autres Rois ny Seigneurs, que ceux qui leur sont naturels, iacoit qu'ils se montrent liberaux, & vsent de courtoisie à l'endroit du marchand, tant pource qu'il luy porte de la marchandise, que d'autant qu'il luy donne secours quelquefois en ses guerres, & que desia ils sont accoustumez avec eux. Les principales isles font tous les ans amas & recueillie d'espiceries, desquelles ces Sauuages faisoient autrefois present au Roy de Portugal. Que si on les eust voulu cōtraindre à payer cela, comme vne dace ou tribut, ils ne s'y fussent iamais assuiettis, comme ils font auiourdhuy: ains les eussent chassez hors de leur pais, ou taillez en pieces, ainsi que plusieurs fois leur est aduenu. Et ne fault penser, que outre ce que ceux cy font de leur bon gré, si les marchans veulent auoir quelque chose dauantage de precieux, ils ne soient contrains de l'achepter selon sa iuste valeur, s'ils ne veulent experimenter les mains de ces Barbares. C'est ce que ie peux dire & discourir des Moluques, sauf qu'à grand'peine puis-ie receuoir l'opinion des deffuncts Turnebus, Ramus, & autres homes doctes de mon temps : lesquels

Oyseau nommé Manucodiate.

Turnebus  
& Ramus  
doctes de mon  
temps.

# Cosmographie Vniuerselle

par leur bon & docte sçauoir, toutefois sans experience, conferant quelquefois avec eux, m'ont voulu à toute force faire accroire, que les Africains, Sumathriens, Ethiopiens, Moluquois, & autres qui sont soubz la Zone Torride, sont noirs & crespeluz, & que telle couleur ne procedoit, sinon à cause de la grand' ardeur du Soleil, qui noircit ainsi ce peuple, où il lance ses rayons avec telle vehemence. Sur lesquels propos ie leur fis response, qu'ils ne s'arrestassent point plus à leur Philosophie, laquelle ne consistoit qu'en argumens aussi froids, comme le pais de ces gens est chaud, & qu'ils creussent ce que i'auois veu, & eux ne virent onques, ayant passé & repassé par deux fois les deux Tropiques, & la Zone brullante: Ne voulant icy en entrer dauantage en propos, attendu que ailleurs ie vous en discourray plus amplement. Encor fault reiecter l'opinion de ceux qui disent, que les hommes y sont beaucoup plus grâds, que ceux de pardeça: en quoy ils se deçoient, veu que la verité en descouure le faict: attendu qu'il y a des hommes ainsi meslez comme nous sommes, les vns petits, les autres grands, ainsi qu'il plaist à celuy qui nous a formez. Aucuns encor ont estimé, que la terre ferme esloignee de ces isles, & qui encor n'a esté descouuerte, à cause de sa grandeur, se ioint de la part du Leuant, & se vient rendre vers le Midy de la part de l'Antarctique, à la terre des Geans. Ce que deux Pilotes fort experts en l'art de nauiguer, conferant avec eux, me voulurent faire croire, estant sur ceste mer de l'Arabie heureuse. Ceux cy me communiquèrent leurs Chartes: esquelles ie leur monstray au doigt & à l'œil, que ceste terre Australe des Geans n'est point continente, à cause d'un destroit, qui gist entre l'Ocean & la mer du Su, lequel n'estoit marqué, & plusieurs isles habitees & desertes, en leur

*Faute aux Chartes des Mariniers.* Charte. A ceste cause ie fus contraint pour leur complaire, & pour la preue de mon dire, leur monstrier vne autre Charte, que me presta vn Esclau Portugais, qui fut prins des Barbares sur la coste d'Ethiopie, allant aux Moluques (ce pauvre Forſat estoit aagé d'environ soixante & douze ans, & auoit fait trois fois le voyage des Indes) & par ce moyen ie leur feis recognoistre leur faulte. C'est en somme tout ce qui se peult dire de ces isles tant renommées, où i'ay recherché ce qui est plus singulier, laissant les rapports qu'on nous en a fait, qui sont fabuleux.

De *BURNE*, & de l'erreur des Anciens, qui ont creu y auoir des Griffons.

## CHAP. VI.

**B**ADIS vn Roy des Moluques (nommé en leur langue *Almasih*) s'estant emparé de plusieurs isles voisines, & ne se contentant de telle conqeste, ains passant outre, & mettant la voile au vent, vint en vne isle, de laquelle il ne sçauoit le nom: Pource fut-il le premier qui la nomma *Araba* (qui est le propre nom d'une Sauterelle en langue Nestorienne:) & la cause de ce nom fut telle, que ainsi qu'il eut prins port, & puis mis bon nombre d'hommes en terre, le pais luy sembla beau, & digne d'estre habité. A ceste occasion sur vn beau port il feit bastir vn village assez grossierement, à fin de mettre à couuert ceux qui viendroient se retirer en l'isle: delibérant d'y laisser de ses gens, pour la cultiuer, & y viure de là en auât. Ce nom aussi d'*Araba* (que les Indiens appellent *Abatan*) vault autant à dire comme Village. Ils ont, comme ie pense, prins ce mot de quelques autres nations, passans par leur pais: veu que le mot est Arabeſque, & emporte mesme signification que i'ay dit. Ceste isle depuis a changé de nom, par le moyen de certains nauires, qui depuis vingt ans ença y passerēt, & la nommerent *Burne*, & de tel nom l'ont marquée en leurs Chartes. La cause de telle appella-



tion est ainsi occasionnée. En ce pais là y a vne beste furieuse & rauissante, grande plus que n'est vn Leopard, ayant le poil plus crespé & long que celuy d'un Ours: laquelle en leur langue s'appelle *Bornen* (les Chiniens luy donnent le nom d'*Almadas*, & les Indiens *Almohor*, à cause qu'elle a le crin fait & ainsi long, comme celuy d'un Poulain) ayant la teste non moindre en grosseur, que le plus grand Lyon que lon scauroit trouuer en toute l'Afrique, les oreilles comme celles d'un Singe, son poil rouge comme celuy d'un Renard, & sa peau faite en ondes, le poil de sa teste de couleur argentine, & les iambes & griffes proportionnées selon la grosseur & furie de la beste, & les ongles longs de quatre doigts. La femelle fait six petits à la fois: & se voyant poursuivie par les Insulaires Burneens, & cognoissant que c'est pour auoir ses petits, que lon luy liure la guerre, & que desia elle les voit ravis, blecez, ou le plus souuent occis, si les hommes ne sont plus de cinquante, elle ne se feindra de leur courir sus, & taschera de les recourre. Et est si hardie ceste Burne, que le male & femelle ne s'estonnent pour combattre deux Elephans. Quand donc ces Nauires estrangeres surgirent en ceste isle, les habitans qui sont assez courtois, desirās se faire amis d'eux, apres leur auoir fait present de toute sorte d'espicerie, dont l'isle est assez abondante, encor leur donnerent-ils vne de ces bestes en vie, toutefois appriuoisee & domestique, & plusieurs peaux d'icelles, desquelles ils font des bonnets poinctuz, tout tels que sont ceux que les Esclauons, Russiens, & Prussiens portent. Autres font des fourrures de ces peaux, pour s'en couvrir les parties honteuses: & les femmes en maillottēt leurs enfans. Voila comme Araba changea son tiltre, & fut appelée Burne: le plan de laquelle est situé pardelà la ligne Equinoctiale, à cinq degrez & vn quart. Elle a de lōg huitz vingts quatorze lieues, & de large cent & quatre: si bien qu'il fault deux mois à l'enuirōner dans l'une de leurs barquerottes, qu'ils appellent *Mohetath*, & autres *Praos*. Elle est distante de l'isle de *Mourch*, & de celles de *Zottout*, *Daberop*, & *Dorronbith*, enuiron quatre vingts lieues: & est la ville principale du pais, nommee *Laop*, laquelle a son Est vers l'isle de *Iaue*. Le peuple y est bazané, & plus affable, doux, & courtois, que tous Insulaires, excepté ceux de *Zeilan*. Ils ne se soucient point de leur boire & manger, & moins de leurs habits, quoy que le Roy ayme bien les pierreries, & en soit curieux. Et combien que la plus part d'eux soient idolatres, & sans cognoissance de Dieu, & de Religion ne Loy quelconque, si sont-ils plus gens de bien & loyaux, que d'autres qui sont parmy eux & leurs voisins, qui vsent de la Loy Mahometique, exerçans ces pauures idolatres iustice & equité, ainsi que la bonté de leur naturel les guide: & seroient fort aisement cōduits à la persuasion de la Foy Chrestienne, si les nostres s'y arrestoient, veu leur docilité, & qu'ils sont assez accostables. Ainsi l'ay-ie entendu par ceux qui les ont long temps hanté familièrement. A vn des bouts de ceste isle s'en trouue vne autre, qui luy est voisine, & de ses dependances, nommee *Cimbubon*, laquelle est à huitz degrez sept minutes de l'Equinoctial, en laquelle y a vn beau port, & propre à calfeutrer Nauires, à cause des bois, qui ne sont guere esloignez du haure: dans lesquels bois se trouue des Sangliers comme les nostres, & les chassent ceux du pais, en viuans ordinairement. Ils vsent en leurs trafics d'eschanges & permutations, & ayment mieux l'argent que l'or: d'autant que l'argent qui leur est porté d'estrange pais, leur est plus cher, & que aussi les pieces qu'on leur baille, sont plus grandes, & esquelles il y a des caractères, en quoy ils prennent vn singulier plaisir. Estant en Egypte, i'ay veu six Indiens chāger des lingots & pieces d'or, pour des Mochenigues, qui sont pieces d'argent faites à Venise, valans enuiron huitz sols de nostre monnoye: de sorte que quelquefois vn marchand d'entre eux en emportera pour plus de trente mille escuz. Plusieurs Indiens quand ils ont de ces belles pieces caracterees & pourtraites, ils les percent, & les pendent aux oreilles

*Estle rauif-  
sance d'or: ce  
pais a esté  
nommé.*

*Praos. bar-  
quettes des  
Insulaires.*

*Echange de  
l'or pour ar-  
gent mon-  
noyé.*

# Cosmographie Vniuerselle

ou d'eux, ou de leurs femmes, pour les rendre plus belles & mieux aornees, & en font des colliers. La plus grande richesse, de laquelle ils font trafic, est le *Camphre*, lequel croist en ceste ille, & en font les habitans grand amas. C'est vne espece de Gomme, qui distille d'un arbre, qu'ils appellent *Capar*, & est du tout dissemblable à celuy qui vient d'Afrique, & de la haulte Asie. Il est bien vray, qu'en la mesme ille se trouue mine dudit *Camphre*, tout tel que celuy que l'Afrique porte, & s'en trouue encor de puluerisé, duquel les habitans font tresgrand cas & estime, & le vendent au poids de l'argent à ceux de *Narlingue*, *Malabar*, & *Decan*, lesquels en vsent à leur manger, & en font des compositions, qu'ils disent leur seruir pour la conseruation de leur santé. Il y croist encor de la *Canelle*, *Gingembre*, *Mirabolans*, *Oranges*, *Limons*, *Sucre*, vne espece de *Melons*, gros comme la teste d'un enfant, qu'ils nomment *Ratha*: Et sy trouue abondance de *Pourceaux sauvages*, *Cheures*, *Cerfs*, *Cheuaux*, tous veluz comme des *Ours*, *Elephans*, & autres choses, qui sont fort commodes pour la vie & vsage de l'homme. Ils vsent d'une espece de monnoye, qu'ils appellent *Zirath* (autres luy ont donné le nom de *Picis*) laquelle est de bronze, & la percent à fin de l'enfiler. Elle est marquée d'un costé seulement de quatre lettres, qui sont faites à la façon d'aucunes bestes sauvages, lesquelles signifient la grandeur de leur Roy, qui est en terre ferme, auquel ils portent reuerence, comme estant souuerain de toutes ces régions. En ce pais là se trouue vne autre espece de Gomme, qui s'appelle *Amimcc*: de laquelle les voyageurs vsent à faulte de poix pour empoisser leurs vaisseaux, & l'ont à bon marché des habitans, qui n'en tiennent pas grand compte. C'est là, que lon vend fort chèrement le *Bronze*, l'*Argent-vif*, le *Verre*, *Cinabre*, draps de laine, & les toiles: mais sur tout le fer y est en prix, & fort estimé. Ces Insulaires vont tous nuds comme leurs voisins, sauf que les parties honteuses sont couuertes ou de peaux de *Buffle*, ou de toile, qu'ils achètent des estrangers. Le Roy de *Burne* est fort honoré & reueré de son peuple, & se tient aussi en telle reputation, que celuy est bien grand, lequel peult auoir le credit de parler à luy: aussi ne sort-il iamais de son Palais (fait à la façon du pais, sçauoir la plus part de bois) ainsi que faisoient iadis les Rois *Assyriens*, si ce n'est pour aller à la chasse, ou en guerre. Il a à son seruice dix *Secretaires*, qu'on appelle en leur langue *Chirilles*, lesquels ont la charge de rediger par escript tous les gestes du Roy, & les choses qui se passent durant sa vie: & escriuent à la mode ancienne sur certaines escorces d'arbres fort subtiles, & auxquelles la lettre apparoit aussi belle & plus nette, que sur nostre papier. La garde de ce Roy est autant forte, que lon sçauoit penser, estans en nombre trois cens hommes, qui ne bougent ordinairement de la Cour, deuant la chambre du Prince sauvage, & sont là tous debout, tenans la lance de canne, autres l'arc & la fiesche à la main: & ne peult on parler au Roy, & moins entrer en sa chambre. Que si quelcun a la faueur d'y parler, il fault qu'il vienne à vne fenestre respondant à sa chambre, laquelle est tousiours close d'un rideau de drap que lon tire, & voit on le Roy: mais de luy parler n'est possible, ains fault dire la charge qu'on a à un de ses familiers, lequel le rapporte au Prince, & puis vous fait response suyuant la volonté de son maistre. La plus familiere compagnie de ces Roytelets, & celle qui est ordinairement en leur chambre, sont des femmes, & de ses enfans, & quelcun de ses plus proches parents. Ses villes sont belles, & bien peuplées: les deux principales desquelles sont *Laop*, où le Roy se tient, & *Burne*, qui porte le nom de l'ille, & où les Officiers se tiennent. Elle est plus fameuse pour la fertilité & graisse de la terre abondante en tous biens, plus (dy-ie) que nulle autre du pais, & où les habitans reçoient humainement ceux qui y abordent pour le trafic de marchandise, & craignent & honorent leurs Princes, & ceux qui sont commis par le Roy. D'une chose les plains-ie, qui est de superstition & idolatrie, d'autant qu'ils adorent la

Picis men-  
nue des Bar  
noms.

Forme d'es-  
crire des In-  
diens.

Lune & le Soleil, à cause que l'un feigneurie au iour, & l'autre monstre sa puissance la nuit : & ainsi ils pensent que le Soleil soit male, & la Lune femelle, & pource l'appellent-ils pere, & la Lune mere des autres estoilles, lesquelles ils estiment estre dieux. Et ne fault s'esbahir si ces Barbares sont assortez en ces opinions, veu que les Romains & Grecs, quelque grand' sagesse qui les ayt recommandez, ont adoré mesmes Astres que ceux cy, & ont creu des dieux, les vns plus grands, les autres plus petits à leur fantasie. Mais reuenant à mon propos, quand les Burneens se leuent le matin, & qu'ils voyent que le Soleil commence à espandre ses rayons sur la terre, ils le saluent plustost que l'adorer, avec certaines oraisons, qu'ils sont coustumiers de chanter à sa louange : autant en font le soir à la Lune, monstrant ses croissans cornuz : ausquels ils font requeste, que ce soit leur plaisir de leur conseruer leurs enfans, & accroistre de mieux en mieux leur famille : qu'ils leur augmentent & multiplient leurs troupeaux de bestail, & tournent la face propice & debonnaire sur les fruiets de la terre. Que diray-je plus : sinon que c'est le peuple qui ayme la pieté, s'ay dans les vns les autres quand ils sont en necessité, s'uyuant leur persuasion. Les ministres ont le maniement & gouvernement de leurs temples, qui sont bien auant dans les rochers, où sont leurs idoles esleues, de pierre de marbre : desquelles i'en ay veu trois, qui furent apportees de mon temps en Egypte, par deux marchans de Calicut, l'un nommé *Themenin*, & l'autre *Kebath* : l'une de trois pieds de hauteur, les autres moindres : dont la plus grande auoit le nez fort long, toute nue, hormis que autour de la teste y auoit vne certaine marque de plumage insculpé sur marbre noir, ses bras & mains renuersees au derriere du col : & les autres deux moindres auoient leurs mains sur leurs testes, dont l'une estoit fort camuse, laide, & hideuse à la contempler : le tout rustiquement fait, ne ressemblant aux idoles tant bien faites, que i'ay veues en diuers endroits d'Asie & Europe des anciens Romains. Il n'y a nation aux Indes plus affectionnee à ses Rois, que ceste cy. Car il est adoré comme vn Dieu, s'il fait le deuoir de guerroyer l'estranger : & s'il fait le contraire, ils l'ont en telle haine & detestation, qu'ils ne cessent tant qu'ils l'ayent mis en tel lieu contre leurs ennemis, qu'il fault qu'il y demeure pour les gages. Tout aussi tost que la guerre est publiee, ils ne cessent iusques à ce qu'ils ayent donné bataille, en laquelle fault que le Roy marche des premiers, & soit à l'auantgarde & poincte d'icelle : & fault que seul avec son esquadron il endure la premiere furie : mais tout aussi tost qu'ils le voyent par terre, & sont asseurez de sa mort, ou qu'il fait le deuoir de guerrier, c'est alors que furieusement ils entrent au combat, tant pour maintenir leur liberté, que pour conseruer celuy qui doit succeder : Et c'est la cause principale qui les fait viure en repos, paix & cōcorde : aussi se monstret ils seueres vengeurs du tort & iniure. Mais ce que ie trouue encor de plus parfait en ce peuple, c'est que apres s'estre aucunemēt vengé, il tasche à se rallier & faire paix avec ceux à qui il a fait guerre : lesquels ne bataillēt point pour les richesses, ou estēdue de leur domaine. Que si quelcun refuse la paix à celuy qui la luy demāde, il se peult asseurer, que tous les peuples voisins, tels que sont ceux de *Taugabarahon*, *Tangameira*, *Taiapura*, *Mopalaci*, *Zabaif*, & autres, luy courent sus comme à peuple execrable, cruel, & ennemy de repos, & qui est rebelle aux Dieux, & aduersaire des hommes. Ce que i'ay obserué aussi & veu en Turquie & Arabie, sçauoir qu'incontinent qu'un Turc ou Arabe a querelle contre vn autre, iusques à se bien battre & arracher les yeux de la teste, incontinent la fureur passée, ils se viennent à reconcilier & s'accoler les vns les autres. Cecy est cause que les Burneens sont paisibles, n'osans leurs Rois mouuoir guerre, & les voisins d'iceux n'ayans occasion de se plaindre d'eux. La ville de Burne contient enuiron vingt mille maisons, lesquelles sont faites partie de bois, partie de terre, & d'autres de pierre, toutes neantmoins couuertes de fucilles de Palme : & sont fort basses, & de non

peuple qui  
adore la Lu  
ne & le So-  
leil.

Le Roy mar-  
che le pre-  
mier en  
guerre.

# Cosmographie Vniuerselle

guere grande estendue, comme les cabannes des pauures gens de pardeça. Les Burneens espouentent tout autant de femmes qu'ils en peuuent nourrir & entretenir à leurs despens: & en cela ils suyuent la coustume du Turc, Arabes & Sauvages. Ils mangent ordinairement oyseaux & poissons, desquels ils ont grande abondance, & leur pain est fait de Ris. Ils font vn certain breuuage de l'arbre de Palme, lequel est clair cōme eauë de roche, & de ceste boisson bien souuent ils s'en yurent. Leur exercice est la marchandise, la chasse, & la pescherie, & ont presque de toutes les sortes de bestes que nous auons pardeça, fors que des brebis, bœufs & asnes. Leurs cheuaux sont petits & maigres oultre mesure: mais pour cela ne restent d'estre forts. En la mer, qui enuironne ceste ille, se trouue vn poisson, lequel a la teste comme vn porc, avec deux cornes, ayant tout le reste du corps qui ne fait qu'un oz, d'où vient qu'il n'y a nulle distinction de areste quelconque: (les Barbares le nomment *Hyroppat*.) De la part de l'isle de *Tile* s'en trouue d'une autre espee, quasi semblable à cestuy cy, que les Insulaires nomment *Hexieth*, & les Firlandois *Vrakthy*. Ce poisson a sur le doz vne petite bosse de chair, faite comme vne selle: ses yeux luy sent comme ceux d'un chat, & ses cornes ne sont point plus grandes que de deux pieds, & sont aussi luyfantes comme les coquilles de Nacre. Les grands Seigneurs les portent pendues au col, disans, qu'elles preseruent de plusieurs maladies, entre autres du Hault-mal, duquel ces Insulaires sont tourmentez quasi de pere en fils. Il y a aussi des Crocodiles si grands, que leur teste a deux pieds de long, & ont les dents fort longues & aigues, & viuent autant dans terre cōme en l'eauë douce, comme font ceux du Nil. En ce pais là on fait aussi du vin de Ris, mixtionné de Canelle & Sucre, lequel est aussi clair qu'eauë, toutefois il enteste aussi tost que le meilleur vin de Roffy, & que vous scauriez boire: & se nomme ce breuuage en leur langue *Arachqua*. Le Roy est serui dans des vases de Porcelaine, de laquelle ils ont abondamment, & mange ses viandes avec vne cucilliere d'or, faite en façon de chauffepied: & de telles i'en ay vne en mon Cabinet, que me donna vn Indien. Et luy sert ordinairement des oyseaux, nommez *Picdos*, fort delicats, & gros comme Chappons: desquels ils sont foisonnez autant qu'en lieu du monde. Mais puis que ie suis tombé sur le propos des oyseaux, il fault scauoir, que à l'entour de ceste grande ille lon en voit plusieurs qui ne sont trop petites (la moindre a plus de quarante lieues de long) & sont desertes: où les Burneens dressent souuent leur chasse, à cause qu'elles ne sont peuplées que d'oyseaux de toutes sortes, & diuersifiez en pennage, & sur tout de forcé Perroquets, & autres, lesquels sont autant monstrueux, comme la varieté donne estonnement à ceux qui les voyent. Il est bien vray, qu'ils ne sont si farouches comme pardeça, ains se laissent toucher & prendre, tout ainsi que lon veult, excepté vne espee qui sont rauissans & de proye. Cest oyseau est plus grand beaucoup qu'un Aigle, & son plumage plus tirat sur le noir. Il est si fort & furieux, qu'il n'y a aucun, qui s'essayant de luy raurir ou ses petits, ou prendre ses œufs, qui ne se trouuast bien empesché à s'en deffendre, tant viuement il se verroit assailli de bec, d'aïlle & de griffe: & s'appelle cest oyseau en leur langue *Teolenac*, lequel se paist, & nourrit ses pouillins, des autres oyseaux, qui sont en si grand nombre en ceste ille, qu'il semble qu'on les y ayt assemblez avec les bestes de toutes sortes, pour le plaisir, passetemps & contentement de quelque grand Monarque. Il s'en voit au Royaume du Catay, & en celuy de *Dhocapth*, pres le Lac de *Bitopsemot*, que les paisans nomment *Pouzrouct*. I'en ay veu au Cap de Fric, de la plume desquels les Sauvages estoient & accoustrent leurs flesches, & les appellent *Jagotith*. Je ne peux icy dissimuler ne mentir, comme ont fait plusieurs hommes accorts & scauans, tant des Anciens, que Modernes: lesquels ont non seulement creu & pensé, mais aussi laissé par escript, que es Prouinces Indiennes, soit en terre ferme, ou aux illes,

*Hyroppat*  
poisson mō-  
firlandois

*Arachqua*  
breuuage  
des insu-  
lares.

*Teolenac*  
oyseau rauis-  
sant.

se trouue des oyseaux monstrueux, que vulgairement nous appellons Griffons, & desquels ils ont basti de belles fables, disans, que la grandeur de cest oyseau est telle, & sa force si grande, que facilement il enleueroit vn bœuf sauuage, vn homme armé, & chargé de pareille pesanteur: & pour donner plus de foy au compte, ils le font si leger, qu'un traict d'arbaleste ne scauroit aller si roide, quand l'oyseau a prins son vol, fendant l'air de ses ailles, quelque charge qu'il porte, si subtilement que rien plus. Pline & Munster, & quelques Harangueurs de mon temps, qui racontent telles fables, n'aduisent pas de pres l'impossibilité de Nature, & si l'air est pour porter vn corps si pesant, & qui emporte vn si pesant fardeau. I'ay veu grand nombre d'Austruches en diuerses regions & contrees: & toutefois à cause de leur grandeur & pesanteur, ie n'en veis iamais voler en l'air vne seule: ains ont leur vol plustost d'une course hastiue, que d'un vol, & ne s'estend guere hault, voire presque elle ne laisse point la terre: & puis croyez ces bastisseurs, correcteurs, & faiseurs d'histoires: lesquels certes la pauvreté souuentefois presse de si pres, avec l'ambition de gagner l'escu des Libraires, qu'ils sont contrains d'inuenter telles gentilles fables, qui ne peuuent seruir que de scandale, ou risée aux hommes doctes, & à ceux qui ont veu oculairement le contraire. Et ne me soucie de celuy qui a fait curieusement mettre le pourtrait du pied de cest oyseau, fait de bois, dans l'une des Eglises de Paris. Que le peuple croye ceste fable s'il veult, & pense vraiment que ce soit le pied d'un Griffon: mais ce l'est aussi bien, comme il est vray, que Huon de Bordeaux, qui ne fut onc, ayt esté transporté de la roche de l'Aymant, par ce Griffon mōstre furieux. Aussi pour vous dire la verité, en dixsept ans neuf moys que i'ay voyagé, sans laisser fort peu des quatre parties du monde, quelle que ce soit, qui ne fust par moy visitée, & curieusement recerchée, ie n'ay esté si peu aduisé, que voyant tant de bestes monstrueuses, ie n'aye voulu m'esclaircir ce doute, m'enquerant des estrangers les plus loingtains, à scauoir, s'il y auoit des oyseaux de si forte corpulence: d'autant que ie suis assuré d'auoir trauersé les pais, où ces bestes, qui excèdent la foy du vulgaire, font le plus leur demeure, sans y auoir iamais veu rien ressemblant à ce monstre volant, ny trouué homme qui m'en ayt sceu donner cognoissance, soit pour l'auoir veu, ou par le recit de ses peres & ancestres. Que s'il y auoit des Griffons es Prouinces que noz refueurs les font naistre, les Ethiopiens & Indiens nous en enuoyeroient aussi bien des plumes, becs & griffes, comme ils font d'autres choses rares & singulieres, qui sont en leur pais. Il est vray, que du temps que i'estois en la Palestine, i'allay vers la part, qui tire à la mer Rouge, & pour estre en plus grande seureté, ie m'accostay d'un grand Seigneur & Capitaine Ethiopien, de la Religion des Abyssins, que lon nommoit *Valuaroch*, qui est autant à dire, que Cheualier vaillant, lequel estoit de la ville, où se tenoit lors ce grand Monarque *Geriph*. Je m'enquis de ce Seigneur More, des choses singulieres de sa Prouince: & sur tout en discourant, ie luy demanday la verité de ceste fable, que ie croyois aussi fermement alors, cōme à present ie m'en moque. Ce bon Seigneur me respond en soubzriant, que pour vray il auoit veu de dix mille sortes d'oyseaux, & de bestes estranges & monstrueuses, & routes de diuerses façons, plumages, poils, formes & proprietéz en Afrique, sans que iamais il eust veu ny ouy parler de l'oyseau que ie luy demandois: s'assurant qu'il n'y auoit chose rare en tout tant de Royaumes & Prouinces, qui sont suiettes à la Maiesté de son Seigneur Ethiopien, soit que les Chrestiens luy obeissent, ou l'infidele luy soit suiet, ou que le Mahometiste luy soit tributaire, que soudain ceste nouueauté ne soit portée audit Seigneur, qui est fort curieux de ces estrangetez. Vray est, qu'il me dist, que le long d'un goulfe d'eauë douce, nommé en leur langue *Canistronc*, & des Arabes du pais *Cadomin*, lequel est de la part de l'Ouest à la basse Ethiopie, qui a de tour cēt ou six vingts lieues,

Fable des Griffons.

*Valuaroch*  
Cheualier  
Abyssin.

# Cosmographie Vniuerselle

& lequel on iugeroit estre vne petite mer: En ce goulfe (disoit-il) se trouue certain oyseau de proye, lequel est grand à merueilles, & fort dangereux aux bestes, tant domestiques que sauuages, & qui s'acharne fort sur les autres oyseaux. Cest oyseau peult enleuer facilement assez hault en l'air, la pesanteur d'un mouton, pour le porter à ses petits: & a ceste industrie de tuer sa proye. Si c'est vn oyseau qu'il a rai, tant grand soit il, il luy met les griffes dans la gorge & collet, & ainsi ne fault à l'occir & estrangler: si c'est vne beste, soit priuee, soit farouche, il vous l'esleue bien hault en l'air, duquel auât il choisit le lieu le plus pierreux & rude qu'il peult, & là dessus il laisse cheoir sa proye, laquelle ne fault incontinent d'estre mise en pieces, & lors il l'emporte ainsi morte à ses petits pour les paistre. Or disoit ce Cheualier Abyssin, que cest oyseau, nommé en leur langue *Amzar*, est deux fois plus grand que celuy qu'ils appellent en Arabe *Arhoc* (c'est celuy que les Allemans nomment *Adler*, & les Persiens *Alokab*) qui est proprement vn Aigle: qui me fait veoir mon erreur, & penser soudain, que les Griffons sont encor des comptes fabuleux des Poëtes, qui en ont fait en certain lieu pour gardes des mines d'or, desquelles les Anciens & Modernes ont esté deceuz.

*Amzar*  
*Arhoc*  
*Adler*  
*Alokab*

De quelques isles voisines de BURNE, & comme leur Roy s'en est fait Seigneur:  
& comme ils recueillent la Cannelle. C H A P. VII.



**A** VLT scauoir, que non loing de l'isle de Burne est situee vne autre isle, qui s'appelle *Caghayan*, ayant vn port, nommé *Chippie*. Ceste cy regarde les Moluques du costé de Leuant, & est la mer fort fascheuse aux endroits d'icelle: d'autant que le long de la coste, & au pied de quelques montaignes qui sont en l'isle, où il fault necessairement passer, la mer est si remplie d'herbes, que merueille. Ces herbes prennent leur racine au fonds de la mer, & poussent si bien en auant, qu'elles viennent monter iusques à la superficie de l'eau: tellement que ceux, qui ne se donnent garde, s'y voyent bien souuent arrestez de ces herbes, aussi bien que si c'estoit la chaisne de quelque port qui leur deniaist le passage. Parainsi ceux qui sont voile en ces quartiers là, prennent le hault, & ne costoyent point, que le moins qu'ils peuuent, le plus perilleux. En ceste isle ne se voit rien de singulier: pource fault-il vn peu passer plus oultre vers le Leuant, où vous trouuez deux isles voisines, & distinguees d'ensemble par vn petit canal, desquelles le nom est *Zolo*, & *Taghyma*. C'est icy que se trouuent des plus belles Perles & fines, qui soient guere aux Indes, & telles que la grosseur en est admirable: la beauté desquelles fut cause, que le grand Roy de Burne se faisit de ces isles, & s'en fit Seigneur, ainsi qu'entendrez à present. Le Roy Burneen auoit espousé la fille du Seigneur de ces isles: laquelle voyant que son mary estoit si conuoiteux de Pierreries, & qu'il n'espargnoit rien, pourueu qu'il peult recouurer ce qui estoit le plus beau, rare & singulier en tout le pais, nommément en telles choses, luy dist, que s'il auoit les deux Perles, que le Roy de Zolo auoit en sa puissance, il se pourroit bien vanter, qu'il auoit les deux plus belles pieces de toutes les Indes: car leur grosseur n'estoit pas si petite, qu'elle n'esgalast celle d'un esteu: estans tellement rondes, que si on les eust mises sur vne table plane, il estoit impossible de les y faire tenir, sans couler d'une part ou d'autre. Et de cela ne se fault estonner: attendu que i'ay veu des coquilles d'Huistres luisantes comme vraye Porcelaine, qui produisent telles grosses Perles, ayans en longueur plus d'un grand pied & demy, & vn pied de largeur: car d'autant que les Huistres sont grosses & grandes, parellement les Perles sont grosses. La mer des Indes ne produit pas en tous

*Isle de Zolo*  
*Isle de Taghyma*

endroits, comme elle fait aux environs de ces isles, telles Huïstres nacrees, ne Perles si riches. Le Burneen oyant ainsi parler sa femme, outre ce qu'il desiroit de se faire possesseur de si precieux thresor, proposa encor de se saisir d'un Royaume & Seigneurie, d'où il pourroit tirer grand profit. A ceste cause il equippe cent de leurs petits vaisseaux, & de nuict il vint inuestir le Roy de *Zolo* si à despourueu, que le pauvre homme se veit plustost prisonnier de son gendre, qu'il ne sceut la descente de ceste armee en sa terre: & luy tindrent compaignie ses deux enfans masles en telle captiuité: Dont le plus vieil des deux, nommé *Bechert*, fasché d'estre ainsi reduit, & commandé par des belistres, aduint vn iour, sans dire qui a perdu ne gaigné, qu'il print le plus secrettemēt qu'il peut, vne corde grosse cōme le pouce, de laquelle estoit lié & attaché vn vieux & hideux Monstre, que lon nommoit *Naphamoc*, & les Africains *Tromecat*, & ayāt sa chambre fermee sur luy, se mit ce cordeau au col, & se pend & estrangle. Et quant au pere, mené qu'il est à Burne, apres quelque temps luy fut proposé, que sil se vouloit rachepter de prison, il falloit qu'il donnast au Roy son gēdre, les deux plus belles Perles de son thresor, & que se contentant de *Cagharian*, il quittast *Zolo* & *Taghyma* à son gendre, pour le partage de sa fille. Or est ce peuple le plus fascheux à tenir en seruitude, qu'autre qui viue, tellement qu'il n'est peril, auquel il ne s'abandonne, pour se oster de captiuité: qui fut occasion, que le Roy captif donna les Perles, & encor ceda à sa Seigneurie, pour rachepter ceste liberté, laquelle il auoit tant en recommandation, & fasché aussi de la mort de son fils. Les Burneens, quoy que desireux de la paix, & ayans iustice, voyans la chose passée sans effusion de sang, & que le Roy de *Zolo* n'estoit pour leur faire grand' guerre ou dommage, & que leur Roy ne leur ostoit rien de repos, les choses passerent ainsi legerement sans guerre, tant d'une part que d'autre. Vn peu plus outre vers l'Est ou Soleil leuant, se trouue vne isle assez bien peuplee, laquelle est dite *Monorique*, esloignee des montaignes de *Cagharian*, d'environ dix lieuës: les villes principales de laquelle sont *Cauit*, *Subanin*, *Guanhard*, & *Amehil*. Ces peuples se tiennent plus souuent sur l'eau que sur terre, faisans de petites loges dans leurs barquerottes, à cause qu'ils sont fort addonnez à la pescherie, & que la plus part viuent de poisson. Pres les susdites villes de *Cauit*, & *Subanin*, croist la meilleure Canelle, qui se puisse trouuer, & l'appellent les Maluariens *Cais-mani*, qui signifie Bois doux: ainsi nomment-ils cecy Le bois doux. l'estime que c'est pourquoy les Grecs corrompans le mot, l'ont nommé *Casse de bois*: & de fait plusieurs des Anciens ont estimé, que l'arbre *Cassier*, & celuy qui produit le *Cinnamome* & la Canelle, n'estoient qu'un seul arbre: chose assez mal considerée à eux: Et encore que *Gratia Abhorto* Portugais l'ayt voulu maintenir par ses escrits, ie veux qu'il sçache qu'il n'en est rien: & different autant les vns des autres, que sont les arbres glandiferes, à ceux des *Chastaigniers*. Et n'ont point eu de hōte de dire aussi, qu'il ne se trouue vn seul *Cassier* (nommé de quelques Indies *Salibacha*) en tout le pais d'Egypte & haulte Ethiopie: chose que ie ne leur accorderay de ma vie, sçachant le contraire: car s'ils eussent veu (comme i'ay fait) ces pais là, ils n'eussent repeu le Lecteur de telles bourdes. Et n'y a celuy, sil ne veult mentir, ayant visité l'Egypte & l'Arabie heureuse, qui ne confesse y auoir veu autāt d'arbres *Cassiers*, qu'en lieu d'Asie ou d'Afrique. Quant à la Canelle, les Arabes l'appellent *Quersaa*, autres *Querse*: les Insulaires de *Zeilan* *Cuurde*, les Iauiens *Cameaa*, & les *Ormiens* *Darchini*, c'est à dire, Bois du pais *Chinien*. Il ne faut douter, que telles denrees au commencement qu'elles furent descouuertes, ne fussent plus estimees pour leur rareté, que elles ne sont auourd'hui: car il fallut, pour les aller querir, se mettre en mille dangers de ces Barbares, & naufrage de ceste espouuantable mer. Ce peuple Indien estant rusé, & cognoissant la conuoitise des marchans estrangers, commença à leur sophisti-

*Cais-mani,*  
Canelle en  
langue Ma-  
laurienne.

*Diversi nom*  
de la Ca-  
nelle.

# Cosmographie Vniuerselle

quer & encherir leur marchandise, où c'est qu'au parauant ils la donnoient à vil pris: dequoy aduint que chacun les nommoit de diuers noms, encore qu'elles eussent esté apportees de ce mesme pais. Depuis soixante ans ença, au lieu que les Arabes, Persiens, Egyptiens, & Afriquains souloient avec bon nombre de vaisseaux faire le voyage de ces Indes perlees, pour le trafic & le gaing qui s'y faisoit, ce sont auourd'hui les Indiens qui leur apportent iusques à leurs haures, goulfes, & riuieres salces telles richesses, se contentans de peu. L'arbre qui porte la Canelle, de laquelle le bois croist és montagnes, est presque semblable à nostre Laurier, lequel le Roy fait couper certains mois de l'annee. Mais comment couper? Il en fait tailler quelques rejettons & sions les plus petits & subtils, & en fait leuer l'escorce, laquelle est vedue aux mots du Roy,

*arbre qui  
porte  
la Canelle.*



à ceux d'entre les estrangers qui en font trafic: car à d'autre qu'au Roy il n'est permis de faire cueillir ce bois si doux & precieux. Cest arbre a plusieurs branches, au bout desquelles il porte ses fleurs assez petites, & lesquelles estans par la chaleur du Soleil fletries, & cheutes par terre, se forme vn petit fruit rondlet, qui n'est non plus gros qu'une Auclaine: du noyau duquel ils font de bonne huyle, laquelle ne sent rien, si elle n'est cuite au feu: dont les malades se frottent les nerfs & autres parties offencées. La Canelle que lon nous apporte, n'est autre chose, que la seconde escorce de l'arbre, laquelle estant tranchée d'un petit ferrement, se roouille d'elle mesme, & change de couleur. La racine est aussi bonne, & le ius qui sort de l'arbre, le tout fort propre pour ceux qui sont suiets au flux de sang: & aussi pour faire bonne bouche. Et ne fault ignorer, qu'il



rer, qu'il ne se trouue vn seul arbre de Canelle en l'Afrique, ne en la petite Asie, non plus qu'en la terre du Peru, ou en l'opulente Europe. Et ne me soucie icy du tesmoignage & autorité de Pline, qui dit que tels arbres canelliers croissent aux regions Septentrionales: chose tres faulce, & qui n'est non plus veritable, que ce qu'Herodote décrit, que au lieu où fut nourri le biberon Bacchus, ces arbres y foisonnent, & sont si precieux, qu'ils sont gardez par les Chauues-fouris, dit-il, si esmerueillables, qu'ayans ataqué vn homme de leurs griffes, c'est fait de sa vie. Ne voila pas de gentils comptes, & aussi plaisans, que ce qu'il décrit au mesme endroit des Arismapes, que Pline appelle Monocules, qui se font gardiens des mines d'or de ces contrees là: Je laisse ces fables aux bastisseurs d'Histoires tragiques, & à ceux qui les ayment plus que moy. Au reste, il fault bien que ceux qui sont chargez de Canelle, se donnent garde qu'elle ne soit mouillée: car il n'y a espicerie ne droguerie, que le Soleil eschauffe, plus suiette à corruption qu'elle est, & aussi la Rheubarbe: i'entends, si elles sont long temps à croupir dans les vaisseaux, & sur tout aux regions chaudes. Et ne fault douter que telles douceurs aromatiques ne perdent la plus part de leur force, estans conduites & amenees d'vn pais si loingtain. La region est bien attrempee, non qu'elle face deux saisons, apportans moissons en l'annee: trop bien y voit on les arbres tousiours chargez ou de fruiçts ou de fleurs, selon la quantité & naturel des plantes. Ils ont du Sucre, du Miel, & du gros Ris, que lon apporte du pais de Coromandel. Ces isles sont à six degrez sept minutes delà l'Equinoctial, vers l'Arctique, & sur le chemin des Moluques: la plus part desquelles (comme ie vous ay dit) obeissent au Roy de Burne. Non loing de celle cy, & tirant mesme chemin & route, se trouue l'isle dite *Sarangani*, laquelle gist à l'Ouest, enuironnee de trois autres isles, nommees *Ciboco*, *Birambota*, & *Candingar*. C'est là que la mer est orageuse & fort difficile à passer, à cause d'vne continue de vents, qui s'abbattent dans les canaux de ce voisinage d'isles: tellement que peu souuent y voit on la mer bonace: aussi ne sont ces isles esloignees l'vne de l'autre guere de plus que demie lieuë du Leuant au Ponent. Les habitans d'icelle sont meschans, larrons, & Corsaires, comme ceux qui viuent de ce qu'ils pillent sur les passans. Leur eleuation est de cinq degrez & demy delà l'Equinoctial. Elles sont abondantes en Or & Perles, & est le port au beau milieu de l'isle. Le peuple y va tout nud, & sont tous idolatres comme leurs voisins. Je croy que la cause de leur rudesse & meschanceté procede de ce qu'ils ne frequentent personne qu'entre eux, & ne veulēt que personne les aborde, quoy que leur terre soit assez abondante en viures, comme Ris, qu'ils nomment *Tirech*, & chairs presque semblables aux nostres. Non loing de *Sarangani*, gist la belle & populeuse ille de *Sanghir*, laquelle est enuironnee de huit petites islettes, partie habitee, & partie deshabitee, à cause que ce ne sont que rochers & montaignes. Elle est assise en la mer Pacifique, autrement nommee Magellanique, trois degrez & demy delà l'Equinoctial vers l'Arctique, & loing de *Sarangani*, enuiron vingt & cinq lieuës. A cause de la grandeur de l'isle, & grand peuple d'icelle, il y a quatre Royetelets qui y commandent, qui sont sans nulle religiō, sauages, & fort mal accostables: & c'est la plus proche des isles vers le Su, qui tirent aux Moluques, veu que dans vne marce vous allez de *Sanghir* à *Tidore*. C'est donques le Roy Burneen qui m'a fait faire ce beau voyage, & suyure les isles incogneues des Anciens, desquelles i'ay eu la cognoissance à grand peine, en accostant ceux, qui de tous costez ont fait le voyage, & demeuré aux Moluques. Or reste de passer oultre, & continuer mon discours, & vous faire voir les autres isles qui sont en l'Indie, soit vers le Gange, ou autre costé, pour puis apres faire le circuit vniuersel des deux Hemispheres.

*leurde fau-  
se de Pline  
& d'hero-  
dote.*

*Quatre Rois  
en ceste ille.*

# Cosmographie Vniuerselle

Des isles de PULOAN, PHILIPPINE, & VENDENAO: & leurs  
façons de viure. CHAP. VIII.



Et y Cambol  
confirme la  
p. 42.

VERS le Ponent se trouue vne fort belle isle, loing de la susdite, environ trentequatre lieues. Son nom est *Puloan*: laquelle regarde nostre Pole Arctique, en latitude delà l'Equateur neuf degrez & vn tiers, & qui aduise directement vers l'Est le Royaume de China, & son gouffe vis à vis d'Alofar, & vers le Su ou Midy elle prend sa vifée au grand Royaume de Cambaie, regardant Campaà. Lon peult vrayement appeller ceste belle isle, Terre de promission, pour l'abondance de Ris, Gingembre, Pourceaux, Poules & Cheures qui s'y trouuēt, & des Figues de merueilleuse grandeur. Lon y voit encor des Canes de Sucre, & certaines racines bonnes à manger, lesquelles semblent aux refforts de pardeça. Ils font pain de Ris fort sauoureux à la langue: & du mesme Ris ils font encor certaine distillation pour boire, qui est de meilleur goust beaucoup, que n'est le vin de Palme. Le peuple est assez simple, bon & courtois. Leur Roy, qu'ils appellent *Cambol*, accoste familièrement les estrangers, & les receuant, vse de telle ceremonie en signe de confirmation de paix. Premièrement il se frappe avec vn sien petit cousteau à la poitrine, mesme iusques au sang, duquel il met sur sa langue & sur son front: & fault que celuy qui fait alliance avec eux, face le semblable, estimans que l'alliance & amitié est de tant plus ferme, quand elle est faite & promise avec l'effusio du sang des deux parties: Ce que iadis estoit obserué par la plus part des Septentrionaux, qui habitent nostre Europe. Pource ne fault tant accuser de barbarie & inciuilité ces Indiens, veu que noz ancestres n'ont guere este plus ciuils & courtois que ce pauvre peuple. Les Puloanistes, tout ainsi que presque tous leurs voisins, vont tous nus, & sont la plus part gens addonnez à labourer la terre. Ils sont idolatres (car ils n'ont cognoissance ny de Iesus Christ, ny de Mahomet) & toute l'imperfection naturelle qu'ils ont, c'est l'enuie: car ils combattent leurs voisins, & s'acharnent cruellement en guerre, ayans pour toutes armes certaines Sarbatanes, dans lesquelles ils mettent des petites fleches, longues d'vn pied, aigues & poinctues en forme d'vne espine: lesquelles ils enuenimēt avec vne herbe qu'ils ont, portant poison, & sont tresdangereuses. Que si quelcun est bleccé de telle poincture, fort difficilement on le peult guerir. Ils font grand cas des anneaux, petits vaisseaux de cuiure, cousteaux, & autres ferremens, & chaisnes de laiton, qu'on leur porte de noz quartiers, & des clochettes, sonnettes, patenostres, & fil de rechalt, à cause qu'ils s'en seruent à lier leurs hameçons à pescher, en quoy ils employent vne partie de leur temps, apres auoir cultiué la terre. Laisant d'oc *Puloan*, pour passer outre, & visiter le reste des isles, sçauoir *Philippine*, & *Vendenao*, fault laisser *Burne* à la part du Nort, à cause que la nauigation y est fort dangereuse, pour vn nombre infini d'isles, qui sont entre *Burne*, & *Vendenao*: lesquelles si vous considerez dans ma Charte, vous iugerez, que c'est comme vn esquadron d'vne milliaise de petites isles, desquelles les principales sont *Zolo*, & *Tanghima*, par moy cy dessus deduites, *Bihalon*, l'isle Sainct Iean, Sainct Michel, Saincte Clere, & *Pracel*, ainsi nommees, à cause que le iour & feste de ces Saincts, ces isles ont esté descouuertes des Chrestiens. Parquoy ceux qui veulent aller à l'isle des Femmes, laissant la mer de *Lantchidol*, prennent la route, comme s'ils vouloient aller à la mer de *Chima*, puis courent le long des isles *Barbey*, & *Papuas*, surgissans ou en *Philippine*, ou en *Vendenao*. Or s'appelle *Vendenao* par ceux du pais *Migindanao*, isle de telle grandeur, que l'ayant environnee, vous trouuerez, qu'elle n'a moins de trois cēs quatre vingts lieues de circuit,

s'estendant en longueur du Leuant au Ponent: & le plus de son eleuation est de douze degrez & demy, & le plus bas de cinq ou six degrez de l'Est à l'Ouest. Elle est fort peuplée, & y conuersent gens de toutes sortes, & ramassez de diuers peuples leurs voisins: à cause que le pais est fort bon, que le trafic s'y exerce grandement, & aussi que ce peuple est fort addonné à la guerre. Ils sont Mores, ayans diuers Seigneurs, ausquels ils obeissent. Ils portent certain habillement fait comme vn hoqueton sans mâches, qu'ils appellent *Paroles*, lequel les riches portent de soye, qui y est à bon pris, & s'apporte de terre continente: les pauures & de mediocre estat les font de cotton. Ils ont des armes de fer & d'acier offensiuës, comme Cimenterres, Poignards, faits en maniere de poinçons, tout ronds, & Lances de cannes: & les deffensiuës, comme corcelets, sont faites de cuirs d'animaux, lesquels sont durs & forts à merueilles: Voire & en certains endroits de l'isle, là où les Mores ont seigneurie & puissance, se voyent cinq menues pieces d'artillerie, que certains marchans Chrestiens leur ont données: iacoit qu'ils ne soient guere prompts ny experimentez à en tirer, admirans seulement & l'effort & le bruit de ceste machine. Ce peuple vit assez en repos, & est aisé de sa terre, qui n'est sterile que de noz bleds & vins. Ils ont force Palmes, Pourceaux sauuages, Cerfs, & Buffles, avec toute autre espeece de bestes, pour le plaisir de la chasse, desquelles ils vsent ordinairement à leur manger. Ils font leur pain de Ris, tout ainsi que les autres Insulaires. D'autres prennent l'escorce d'un arbre, qu'ils appellent *Sagu*, laquelle est fort sauoureuse, & la desseichent, en faisans farine, puis du pain: & du fruit de cest arbre ils tirent de l'huyle, tout ainsi qu'ils font du Palmier, & s'en seruent pour soindre, & l'appliquent, s'ils sont malades, sur les parties qui leur font douleur. Quant au *Sagu*, c'est vne sorte de gomme, semblable au Mastic, laquelle est souuent falsifiée par les grossiers d'Afrique, & vendue aux estrangers pour Mastic. Ceste gomme est fort rare, & sort d'un arbre nommé *Etalche*, lequel est grand & espineux, ayant les fueilles du tout semblables au Geneure. Je m'esbahis que noz marchans d'Europe n'en font apporter pardeça, veu la grande vertu qu'elle a contre plusieurs maladies, ausquelles les Indiens sont suiets. Il faut icy noter, à fin que les Medecins ne se trompent au *Sagu*, qu'il y en a de deux sortes, l'un blanc, qui est apporté de Barbarie, & toutefois la beauté & blancheur d'iceluy ne luy donne aucune force ny effect: ainsi faut choisir celle mouelle gommeuse, laquelle est noirastre, & rapportant à la couleur celeste. Mais reuenons à nostre Vendenao, où l'or est aussi fort bon & singulier, & s'y trouue en plusieurs lieux, & abondamment, estans fort belles les mines qui sont en ce pais là, es lieux montaigneux au milieu de l'isle: les habitans de laquelle ne sont si sots, qu'ils ne cognoissent bien la valeur de ce metal tant precieux, & qu'ils ne le sçachent mettre assez bien à pris, le permutans avec autre marchandise. Et c'est de ce costé que abordent les marchans allans aux Moluques: & me fusse bié esbahi, s'ils l'eussent laissé à part sans l'aborder, veu qu'ils essayent de passer tous ports & destroits, à fin d'y plâter leur trafic, & s'enrichir de l'industrie de ces pauures Barbares. Or si vous laissez la coste de Vendenao vers le Midy, & suyuez la mesme coste en la hauteur de cinq à six degrez, vous trouuerez les isles, qui s'appellent *Sarrangan*, & *Candigar*, à six degrez & demy de l'Equateur, esloignées environ l'une de l'autre de deux lieues, de l'Est à l'Ouest. Les habitans sont larrons & Corsaires, fort adextrez à la marine, faisans des barques assez grandes, & des vaisseaux moyens: lesquels ils calfeutrent si bien avec de l'estoupe & cotton, & les ioignent si proprement avec des cloux de bois à faulte de fer, que l'eau y entre aussi peu, que es Nauires que nous faisons pardeça. La terre est fertile en gros Mil, & bestail presque semblable au nostre, sur tout en cheures toutes pelues, portans les oreilles aussi longues, que celles que i'ay veues en Egypte, dequoy ils vivent, & fournissent leurs vaisseaux.

*Sagu escorce  
d'arbre de-  
quoy ils font  
du pain.*

*Gomme pro-  
pre pour les  
veroles.*

*Sarrangan  
& Candigar  
garis.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Donné ce-  
nu le nom  
de Philippine  
fine.*

Vis à vis de Vendenao vers le Nort (& selon ladite coste fault passer, venât de Puloan, pour aller à l'isle des Femmes) gist vne belle & riche isle, que ceux du pais appellent *Tendait*, à laquelle les Espaignols voyageans l'an mil cinq cens quarantedeux, comme m'ont recité ceux qui en feirent le voyage, soubz la cōduite de Jean Cartan, Pilote Capitillan, donnerent le nom de Philippine, en souuenāce & memoire du puissant & Catholique Roy des Espaignes Philippe, à present regnant. L'isle a de circuit cent soixante lieues, & est sa plus grand' haulteur d'environ quinze degrez, & son plus bas de douze, & va de l'Est à l'Ouest. Elle est fertile, ainsi que i'ay sceu desdits Espaignols, qui l'ont non seulement costoyee, ains s'y arressterent quelque temps, à cause que la mer estoit enflée, & qu'ils ne pouuoïent faire voile pour s'en retourner en la nouvelle Espaigne. Ce en quoy elle abonde, est Ris, Miel, & vne espeece de Poix plats, larges comme l'ongle, & y a grande diuersité de fruiets fort bons, combien qu'ils soient differens aux nostres. Ils ont ausli chairs de Porc sauuage, de Cheure, & des Poules, dequoy ils font largesse aux voyageurs, & farine de poisson: d'autant que c'est vn peuple presque ausli courtois, que ceux que nous auons dit habiter en Burne. Les Tendaiens vont vestuz à la mode & façon de leurs voisins de Vendenao, vsans d'habillemens sans manches, de mesme parure, & les appellans ausli *Patolas*, comme les autres. Ils ont ausli mesme maniere de farmer: & comme ils sont voisins, ausli sont-ils grands amis ensemble. En l'emboucheure du port de la Philippine, du costé du Nort, y a deux isles, qui seruiroient bien de forteresse & bouleuert à toute l'entree du pais, si que la descēte s'empescheroit fort facilement: & est ceste emboucheure entre elle & la grande isle, tirant vers l'isle des Femmes. Tout ce qu'il fault apporter pour trafiquer avec ces Insulaires, c'est du Fer, de la Porcelaine, vieilles hapelourdes de peu de valeur, & quelque picce de raffetas, & toile: avec lesquelles choses vous cheuirez de tout ce qui se leue & croist en leur isle.

De la *M O G O R E*, ou *Tartarie Orientale*: & choses rares qui croissent au pais. C H A P. I X.



**E** NE SCACHE ISLE, voire presque ny escueil, seche, banc, ou batture, que ie n'en aye eu cognoissance, mesmes iusques à Japan, qui est celle qui commence à faire le retour du rond de la Sphere: & ce qui est depuis le Turquestan, tirant au Nordest, là où lon ne trouue que les deserts de *Care*, de *Hatur*, *Adaia*, *Athmatha*, & *Elmielech*, incogneuz de tous les Anciens & Modernes Cosmographes, qui vōt presque à la terre, qu'on dit ausli Incogneuë, soubz le Pole Arctique: & veu ce qui confine à la Perse vers le Sudest, comme sont Carmanie, Arachosie, Gédrosie, au Royau-me de Tharse: d'où lon dit pardelà, que l'vn des Sages qui vindrent adorer nostre Seigneur, estoit Roy, & qui à present se dit *Guserath*, duquel fut Seigneur ce *Pore*, qui fut vaincū par Alexandre. S'ensuyt, que tout ce qui me reste, fault que ce soit quelque region de l'ancienne Tartarie, que les Barbares ont nommee *Mongal*, & que les Anciens ont cogneuë soubz le tiltre de Scythie Orientale, qui est opposite à l'autre de laquelle ie vous parle, hors les monts Emodes, où lon disoit que viuoient iadis les hommes les plus iustes de dessoubz le ciel: d'autant que contents du bien que Nature leur departoit, ils ne courroient point sur leurs voisins, & ne vexoient aucun par course ou pillerie, ou paillardise: & viuoient en ces pais fort longuement, à cause de la temperie & salubrité plaisante de l'air, qui y est presque serain en tout temps. Et c'est la region, qui à present s'appelle *Sacze*: de laquelle ceux qui sont sortis, ont bien changé de

*Mongal an-  
cienne Tar-  
tarie.*

complexion, d'autant que fils estoient le temps passé simples & paisibles, ils sont à present cauteleux & mutins, & gens autant addonnez au larcin & paillardise, comme autrefois ils l'ont esté à equité & continence. La Scythie Orientale donc, qui me reste à descrire, est la grande Tartarie, nommée des Indiens *Magoroch*, & d'autres *Tharaca*, du nom du grand Seigneur du Royaume de Bengala: lequel ayant vaincu plusieurs Rois, se rua sur le Royaume & Empire des *Mogores*, & luy donna son nom de *Tartarich*, lequel a esté changé en *Tartarch*, & depuis en Tartare. Ce pais est celle Scythie, qui est hors les monts Emodes, & confine vers l'Ouest avec la Scythie interieure. Or j'appelle les monts Emodes, l'extreme partie du mont Taurus vers l'Orient: lesquels du costé du Su mettent fin à la Scythie, pour donner commencement aux Indes hors le Gangez. Vers le Nort ceste Scythie aboutit avec la terre du Pole Arctique, qu'on appelle Incogneue, comme celle qui est à l'extremité du Pole, en cent cinquante degrez de longitude & soixantetrois minutes, & cent soixante degrez trentecin minutes de latitude, au plus dernier but de son confinage. Je vous laisse à pēser si l'air y est chauld, & les saisons temperées, veu qu'ils sont tant elloignez du Soleil: & toutefois il y a des habitations & semence d'hommes fort grands, tous vestuz de peaux, tous herissez de froid, & cruels en leurs façons de faire: lesquels ie ne doute point, qu'ils ne soient aussi bien mangeurs de chair humaine, que les *Husmetz*, & *Patagones*, qui sont au Pole Antarctique. Vers le Midy ceste Scythie confine avec l'Inde, qui est hors le Gange: & c'est en ce costé que sont les monts *Saczes*, & *Arziens*, d'où sort le fleuve *Tatar*, & la premiere habitation des Tartares, qui en sortirent en l'an de nostre Seigneur mil cent soixantetrois, soubz la conduite de *Cingis Cam*, premier Empereur des Tartares. Si vous regardez à l'Orient, ceste Tartarie confine, selon la droite ligne, aux pais que iadis on nommoit *Adonizeth*, *Bosraiech*, & *Serique*, où à present est le grand Royaume, que le vulgaire nomme Cambalu, & du Catay: laquelle region est celle où premier furent trouvez les vers qui font la soye. Les Egyptiens m'ont dit quelquefois, que c'a esté eux, qui ont donné cognoissance tant des vers, que de la soye, au peuple Italien, & aux Grecs aussi: lesquels l'auoient eue premierement des *Crisiques*, & *Naccystes*, peuples des Indes, pres le grand Catay: car ainsi chate l'histoire de ces barbares Asiatiques. Or sont les confins & finages de ceste Prouince tels, que vers l'Occident elle a la Scythie, qui est hors les monts Emodes, & vers le Nort elle auoisine la terre Incogneue: par où vous voyez si son estendue est grande vers l'Orient, pource qu'elle s'en va tout tant que lon trouue de terre. On dit aussi, que ceste terre est incogneue, d'autant que ayant passé le Royaume de *Mangi*, on pensoit qu'il n'y eust rien plus: mais il s'est trouue du contraire, veu la grande multitude des illes, la moindre desquelles surpasse les plus belles que nous ayons pardeça. Que si vous prenez le chemin de l'Est au Nort, estant à *Quinsay*, vous trouuez le Promontoire, appellé *Tabin*, qui est entre ceux de *Ieribar*, & *Iethram*, où est posée l'extremité de la terre: mais en pareille consideration, qu'iadis les Espagnols ont attribué à l'un de leurs Promontoires, pensans qu'il ne restast plus rien de terre habitable pardelà, & que la terre eust là son bout & fin. Mais auant qu'entrer si auant, tirans à l'Est, regardons quelles sont les regions, qu'on trouue en ceste Scythie, sortant des parties Septentrionales de Turquestan. La premiere est *Zafanie*, qui est arrousee du fleuve *Tahofca*, lequel vient des hautes montaignes de *Lop*, *Byalic*, *Nergit*, & *Sobobath*, & a d'assez belles villes, telles que sont *Calba*, *Cotan*, *Vmelech*, *Chamcrif*, *Humaymarath* (qui est l'une des plus grandes) *Poni*, & *Ciarcian*: les habitans desquelles vont selon ce fleuve trafiquer iusques à la mer Caspie, veu qu'il sy rend du costé du Nort, par le pais des Tartares *Zagates*. Passé que vous auez *Zafanie*, tirant au Su, & le Lac de *Drumedel*, qui contient trentesix lieues de long, vous est voi-

vers qui  
font la soye  
sont venus  
de serique.

montaignes  
inaccessi-  
bles.

# Cosmographie Vniuerselle

En le Royaume de *Sim*, nommé des Indiens *Zelyzur*, tout encloz de la riuere *Abia*, que ce peuple nomme *Ananinhabet*, & du mont *Alanguer*, qui est des plus haults qui soient en l'Orient, & qui dure plus de deux cens lieues, iusques aux grands deserts de Camul, desquels i'ay ailleurs parlé. En ceste Prouince n'y a pas grandes villes, & ne sont que pasturages, où les Tartares vont à l'herbe en certaines saisons de l'année. Mais plus auant, & en la maieure Inde, est la Prouince de *Tacalistan* sur le mesme fleuve *Abia*, où sont les villes de *Cax*, *Giah*, *Dalaiadeth*, *Angal*, *Samachzar*, *Thagiarmistan*, *Sermengan*, que les Chiniens appellent *Ophrath*, & *Iarim*. & plus tirat au Sud est *Balch*, qui auoisine le Royaume de Tharse, ou bien Guserath, qui est de la petite Inde. Apres y est *Sablestan*, *Candahar*, & *Cabul*, trois grandes Prouinces, arrousees de diuerses riuieres: lesquelles toutes se vont ioinde avec le fleuve Indus, tirant à l'Est. Et passant le grand fleuve, vous entrez au Royaume de l'*Indostan*, & celuy de *Moltan*, de *Chirtor*, & de *Mendao*, qui sont tous encloz entre les deux plus grandes riuieres d'Orient, à scauoir l'Indus & le Gangez: & tout cela est au pais des Indes, que les Indiens appellent *Bara-Indus*. Mais prenant la volte du Septentrion, & passant les monts *Vfontes*, vous entrez au Royaume de Camul, qui est en la Tartarie, pais assez desert, & plein de solitudes: où toutefois les homes ne sont pas si bestiaux, que ayas de la meilleure & plus fine Rheubarbe du monde, ils ne l'apportent selon leurs riuieres, tant qu'ils sont au Gangez, & de là au goulfe de Bengala, où les naux de Zeilan viennent, qui puis en font despesche aux marchans. En ce pais là ils arrachent ladite Rheubarbe enuiron le mois de May, celle premierement qui croist pres les riuieres, plustost que l'autre. Celle que lon tire de terre au mois de Septembre, n'est pas de garde. Plusieurs font distiller ceste Rheubarbe dans vn certain Alembic, de laquelle ils vsent en leurs maladies. Plus vers le Nort sont les Prouinces de *Tangut*, *Caracoran*, & *Barcu*, esquelles sont de tresgrands lacs, comme celuy de *Coraz*, où naissent poissons de diuerses sortes, & oyseaux aquatiques, tous differents aux nostres, & qui ne sont guere bons & delicats. Y est aussi le lac de *Xandu*: desquels tous sortent de grandes riuieres, les vnes s'escoulans en la mer de la Chine, & les autres en celle de Mangi, & autres qui s'en vont au goulfe de *Cherman*. Or les habitans qui sont pres de ce Lac, sont de la region *Serique*, la Metropolitaine de laquelle s'appelloit iadis *Sera*, & en langue barbaresque du pais *Sephannar*, qui regarde l'Orient: mais à present (comme i'ay dit) nous la nommons en langue Indienne *Cambalu*, autres *Manmul*, & les habitans du pais, qui sont esloignez vers la marine, *Cambalech*, qui est vn des principaux sieges du grand Tartare. En ce pais se trouuent diuers grands fleuves, qui apres auoir fait vn long cours, on disoit iadis qu'on en ignoroit l'issue: mais cela estoit aisé à dire, a cause qu'on ne passoit plus outre, pour voir s'ils s'engouloient ou en quelque Lac, ou plus grande riuere, ou s'ils s'escouloient iusques dans la mer. *Mecor*, nommé des Indiens *Mizereth*, & des Insulaires *Maudanslard*, du nom d'vne isle, qui est tout à l'entree, est celuy qui arrouse tout le pais de Cambalu: le long duquel on voit de grandes & continuelles solitudes: & par consequent ne fault s'esbahir, si on y trouue des bestes diuerses & effroyables, veu que les Lyons les plus farouches & cruels que lon sçache, y liurent la guerre aux passans, & les Tygres n'y sont point oisifs. Mais entre autres bestes il y en a vne, que les habitans du pais poursuyuent fort instamment, & l'appellent *Maricosach*: & n'ay peu scauoir que signifioit ce nom, estimant qu'il luy a esté donné par plaisir. Elle est de la grandeur d'un Lyon, ayant la face, les yeux, les oreilles, comme vn homme, les pieds & iambes de Lyon, & la queue double & fourchue, comme celle d'un Scorpion. Ceste beste est fort belle, & sa peau mouchetee de gris & noir, estant pour le plus blanche: au reste, cruelle & tresdangereuse, & plus hardie que autre que ce soit: Bien est vray, qu'elle ne

Entre le  
Calle au  
Fleuve  
Camul.

Tab

53

assault iamais, si premierement elle n'est pourfuyue. De l'appriuoiser, il est impossible, d'autant que de luy prendre ses petits, il ne s'en parle point, les faisant si auant dans les deserts, que iamais hommen'en a trouué le giste : que si vous en prenez de grands, iamais cela ne s'appriuoise, ains se laisse mourir plustost que manger, estimant la seruitude indigne de son grand cœur. En ce mesme pais se trouue vne herbe, que les habitans Tartares appellent *Baltracan*, & les Chinois *Lahem*, qui est d'un grand & singulier vsage: mais tel, que c'est vne des choses les plus necessaires pour ceux du pais: d'autant que sans elle à grand' peine pourroient-ils aller de pais en pais, & entendez comment. Ce pais est plein de deserts grands, & de longue estendue : si que telle fois vous ferez & quinze & vingt iournees sans trouuer habitation quelconque, qui vous sceust fournir d'un rien qui soit pour viure. Pource faut faire prouision de ce *Baltracan*, qui est vne herbe la plus sauoureuse, & qui mieux sustanté le corps de l'homme, que autre qu'on sçache: & a les fueilles comme le Bouillon blanc, non si velues, & la racine comme vne de noz rauces: mais de goust, n'y a rien pardeça approchât de sa delicatesse. I'en ay veu & mangé en l'Arabie heureuse, & porté par pais, à faulte de meilleure viande: Et en vsent tout ainsi, que font les Sauvages en l'Antarctique du *Petun*: c'est à sçaudir, quand ils vont en voyage, ils en mettēt dans des charrettes, & sur les croupes de leurs cheuaux, s'ils ont deliberé d'aller loing. Au reste, il n'est aucun, qui craigne de se mettre en chemin; lors que ceste herbe apparoit sur terre, pource qu'il ne sçauroit plus endurer faim ne disette. Aussi ceux du pais qui perdent quelque Esclau: s'enfuyant, n'ont garde de le pourfuyure au temps que le *Baltracan* est en force. En ce pais y a vne tresbelle ville, nommee *Samarcandar*, autour de laquelle se trouue du bois d'Aloé. Ie me suis laissé dire, que le plât en est venu des Indes, aussi bien que celuy qui est en Perse, & en l'Arabie heureuse, ayant fort peu de vertu. Il s'y trouue aussi de la Rheubarbe, qui n'est pas si fine que celle de la Chine, ne si bonne, attēdu que ceux du pais en nourrissent leurs cheuaux. Ie m'esbahis de ceux qui ont dit, que les *Seres*, c'est à dire les habitans de Cambalu, du Cathay, & pais voisins, estoient si iustes, qu'ils ne tuoient, ne paillardoient, & ne faisoient iamais tort à personne: neantmoins ils ayent osé depuis escrire le contraire, & que ces peuples s'esiouysoient en la mort de leurs parés & amis: & qui pis est, que despeçant les corps des deffuncts, ils les mesloient avec des pieces de plusieurs bestes sauuagines & domestiques, comme pourroient estre chiens, chats, mulets, & chameaux: & de ce ils dressoient vn beau banquet à tous leurs parens & amis, estimans que ce soient les plus saincts offices & deportemens, qu'ils puissent monstrer à leurs predecesseurs, qu'ils ont tant aymez. Encore que telles risces, & autres aussi gailhardes, soient escrites en l'Histoire vniuerselle du monde, chapitre vnzieme, ie n'en croiray rien pourtant: attendu que ce sont contes des robes d'Herodote, & renouellez par Plin & Solin, & aussi peu veritables, que les Tartares sont petits homes noirs, laids, camuz, & difformes au possible. Toutefois que telle glose ayt esté adioustee par le Traducteur de la mesme Histoire, ie luy maintiendray à son nez, & à tous ceux qui le voudront soustenir, qu'il n'en est du tout rien. Et me puis vanter (ce que luy ne plusieurs autres Courti sans harangueurs ne sçauoient faire) auoir veu de mes propres yeux, estant en la ville de *Racaiard*, bastie pres la riuere de *Lachis*, en l'Arabie heureuse, passer assez pres de la ville, plus de six cens Tartares tous à cheual, conduits par vn grand Seigneur, Capitaine du pais Persien, que les Arabes nommoient *Beribeth*: & prenoient le chemin à la Mecque & à Medine: & leur faisoient escorte bien vne trentaine d'autres Capitaines Arabes, & autant de *Tal'smanlars*, & *Hac'silars*. Mais quelles gens? Les plus accorts, beaux, & bien formez de leurs membres, sorts & puissans, que ie veis de ma vie. Oyez icy vne autre baye, de laquelle volontiers il nous vou-

*Baltracan,*  
*herbe auant*  
*vertu.*

*Rheubarbe*  
*sausage pro*  
*pre aux Che*  
*uaux.*

*Faites leur*  
*des escrites*  
*dans l'Hi-*  
*stoire vni-*  
*uerselle du*  
*monde.*

# Cosmographie Vniuerselle

droit repaistre, quand il dit en la page suyuant, que ce peuple selon est si lourd, grossier & mal habile, qu'il n'a l'industrie de monter à cheual, ains pour y monter ils s'aydent de bœufs, qui sont stilez & faits au badinage. pour leur secourir & seruir de monture, quand la necessité se presente. N'est-ce pas chose plaisante de voir en châp de bataille vne formiliere de deux ou trois cens mille cheuaux, & autant de ces bestes à corne: Ouy, ie vous assure. Il nous en fera bien accroire sur la correction, ou corruption (que ie ne mente) qu'il se vante faire sur l'Histoire Cosmographique de Sebastien Munster. Au reste, ie luy voudrois demander, en quel Roman il a trouué & prins, que aux regions froides & humides, comme est la ville de Cambalu, qui est sur le cent quatorzieme degré de longitude trete deux minutes, & à dixsept degrez de latitude vingt & six minutes, le peuple soit camuz, noir, & bazané (comme il raconte) ainsi que sont les crespelez & Mores d'Ethiopie. Je suis assuré que non, encore que Platon & Aristote voulussent maintenir & dire du contraire. Je laisse donc toutes ces Charlataneries, pour poursuyure mon propos. Ce pais & region tout ainsi qu'il est d'une esmerueillable grandeur, aussi est-il peu habité: neantmoins là où il y a habitation, le pais y est si peuplé que merueille, les villes grandes & telles, que au reste du monde n'en y a point de pareilles. Quant aux richesses, c'est chose inestimable, veu que l'Orient florit en tout: de sorte que lon y peut trouuer tout ce qui se peut desirer pour l'usage & seruice de l'homme: comme aussi y sont appliquez tous remedes contre les infirmités & maladies, qui y sont ordinaires.

*De la longue vie des Hommes, & choses remarquables de ces peuples  
Barbares.* C H A P. X.



**M**AY DIT par cy deuant, que par tout ce pais les hommes viuent fort longuement. Ce qui sembleroit auoir quelque contradiction à ce qui se fait selon nature, que les parties Septentrionales & froidureuses ne nourrissent si longuement les hommes, que les autres. Mais cecy me sembleroit estre vray, si ceste raison auoit lieu, & en dirois autant de celles, qui sont soubz les ardentés reflexions du Soleil: veu que tout l'obstacle de la longueur de vie, qu'on peut monstrer à ceux qui sont és regions froides, c'est l'ingurgitation des viandes, lesquelles ne se pouans digerer que par force, sont cause de la corruption du sang, & par consequent de la briefueté de vie: où ceux qui sont és regions chaudes, ont la mesme nature, qui bataille contre eux, en la defaute d'humeur, & tenuité de leur sang: lequel encor ils affoiblissent & suffoquent, en beuuant outre mesure. Et toutefois vous voyez, que les Egyptiens ont parlé de ie ne sçay quels Macrobiez, c'est à dire, Hommes de longue vie, qu'ils vous mettent en Ethiopie, & en l'isle de Meroé, pais autant chaud, qu'il y en ayt sur la terre, s'ils n'auoient les rigueurs du Soleil: mais il n'est offensé par l'une ou l'autre de ces causes, veu que l'air y est attrempé & fort sain, & les vents à souhait, & eux estans sobres, il ne fault s'estonner s'ils y viuēt long aage: car il y a tel qui passe & six & sept vingts ans de bonne vieillesse. Icy fault que ie m'amuse vn peu à voir ceux qui ont voulu limiter la vie des hommes par l'aspect des Astres. Les Egyptiens iadis, comme sçait vn chacun, estoient grands obseruateurs desdits Astres. Or disoient-ils, qu'il estoit impossible, qu'il homme vesquist plus de cent ans, si ce n'estoit par miracle, ou que les Astres inclinassent quelque influence fauorable sur vn tel homme. Mais raison de cecy, ie n'en ay peu tirer de ceux qui soustenoient ceste opinion, sinon qu'estant au pais d'Arabie, quelque

*Macrobiez  
hommes de  
longue vie.*



Arabe, qui vouloit faire le suffisant, & se vantoit deuant moy auoir veu & leu les liures des anciens Sages d'Egypte, me dist, que la preuue de cecy estoit facile à faire par l'experience, d'autant que le cœur ayant son accroist iusques à certain poids, aussi quād la diminution vient à se parfaire selon ce que l'accroist a esté, alors aduient la mort naturelle en l'homme, qui est de cent ans: car tout autre qui est de moindre vie, est forcee par accident: & taschoit de nous prouuer son dire par ce moyen. Vn enfant, me disoit il, qui a deux ans, son *Alkelb*, qui est le Cœur, pesera lors quatre *Sâyard* (que d'autres nomment *Berlopt*) qui sont en leur langue, Dragmes, & tousiours continuant iusques à cinquante ans deux dragmes sur chacun an, en l'an cinquantième ce cœur aura pesant cent dragmes: mais passant cest aage, il diminue ainsi qu'il a creu, iusques à ce qu'il soit venu à cent ans, & lors il deffault: & luy faillant, c'est chose seure, que la vie s'en va, d'autant que le cœur est le principal de la vie des hommes, & aussi des animaux. Il me souuient (estant en Leuant) qu'il y auoit vn Turc, duquel i'estois fort familier, à cause que ie luy donnois du vin le plus secrettemēt que ie pouuois, qui auoit à nom *Assan*, & se mesloit de la Medecine: lequel me dist (comme nous tenions propos de ceste matiere) que luy estant en Hongrie, du temps que Solyman y fait tant de conquestes, & à la bataille où Loys Roy de Hongrie fut deffait, l'an de nostre salut mil cinq cens vingt six, il fut avec vne troupe de sept à huit autres Medecins, pour visiter les morts, & faire quelque anatomie des plus aagez: ie dis seulement de ce qui est aux entrailles. Ils trouuerent les parties interieures des Chrestiens plus gastees, que celles des Turcs. Et luy en demandant la cause, ne m'en sçauoit que dire, sinon que c'estoit le *Charaff*, c'est à dire le Vin, appellé par les Arabes grossiers *Neb:phé*, qui estoit cause de tout le mal: mais il toucha mieux au vif, quand il me mit en ieu les viandes salees, qui sont (disoit il) le vray degast des corps humains. Je ne veux pas dire, que les Turcs ne salent leurs viandes, & les Arabes aussi, & qu'ils n'ayent du Sel, qu'ils nomment *Melch* (les Turcs *Tus*, & les Grecs vulgaires *Alas*:) mais ils n'en mangent, tant les vns que les autres, qui soient de si long temps salees come nous. Cecy ay-ie obserué aussi parmy les Sauvages de l'Antarctique: lesquels voyans que nous mangions du lard vieux & tout rance, qui nous seruoit de chapons & perdrix, nous reprenoient, disans, comme il estoit possible que nous vesquissions si longuement, & fussions en vie, veu que ceste saleure est du tout dommageable aux corps des hommes. Et certes ces pauvres gens n'estoient Medecins ne Physiciens, ne versez en Aristote, Auerrois ou Auicenne, mais Nature leur apprenoit & appréd tous les iours, ce qui est bon, & ce qui est nuisible. Estât aussi aux deserts de Suez, allant au mont Sinay, i'auois des langues de pourceau salees, que i'auois apportees d'Egypte. Il y eut vn Arabe, nommé *Amana*, qui m'en veit manger, avec six Chrestiens Leuantins, desquels ie m'estois accompagné, pour estre plus asseuré de ma personne. Lequel Arabe nous ayant assez long temps œilleté, vint durant que nous disions, avec vn maintien fier & arrogant, tenant vn baston en sa main: & ayant tourné sa face sur moy, comme sur celuy qui estoit cause d'un tel festin, me dist en son patois, *Anhadem algour aiameia adalal gazar*, l'ay faim, paillard Chrestien, vends moy de ta chair. Or cognoissois-je bien l'humeur de ce gentil volcur, & que tous les propos qu'il nous tenoit, & son maintien, n'estoient que pour nous attraper. Parquoy ie ne luy respondis vn seul mot, pour n'estre conuaincu de quelque vanie Moreſque. Ice-luy donc vireuoltant par plusieurs fois autour de nous, s'adressa encor à vn Grec, nommé *Andronic*, & le charge de prime face à coups de bastonnades, vsant de tels mots, *Bacader aspharoge*, Dy moy, poltron, combien me coustera vne de ces volailles salees que tu manges, & ausquelles tu prens si grand appetit? *Arpha alhops*, Ça, que lon m'apporte aussi du pain, ie veux estre de vostre escor. Et ces propos finis, ce fola-

*Histoire de  
l'aage des  
hommes.*

*Les Turcs  
& Arabes  
n'ont de  
viandes sa-  
lees.*

*Brawade  
que nous  
fait vn Ca-  
piraine A-  
rabe.*

# Cosmographie Vniuerselle

stre, suyui de trois de ses Esclaves, l'un desquels estoit Abyssin, fils d'un Chrestien, se mit à fouiller en noz besaces, faites de poil de beste, & se saisit de ce peu que nous auions, sans que iamais aucun de la compagnie s'en voulust formaliser, iacq̃ que cela nous importast grandement. Quant au reste du lard que nous auions, il le fait tailler en pieces par sesdits Esclaves, & ietter au profond d'une bassiere fort creuse, & couuerte de sable aussi fin blanc que neige. Ayant ce vieux damné ioué ses yeux, pour inciter le peuple à prendre les armes contre nous, se print à crier, disant, *Axakom saheith mana sababak alkaid*, c'est à dire, Qui estes vous, qui prenez la hardiesse de manger telles infections deuant nous autres Seigneurs? Ne scauez vous pas, que vous nous scandalisez tous, & offensez vous mesmes? Seroit-il pas plus loisible de vous accommoder de noz viures, d'*Algobon asoubould*, qui sont des fromages desquels nous vsons, & du beurre aussi: Estes vous encor en vostre pais si grossiers, & si despourueuz d'entendement, que vous ignoriez, que telles viandes salees ne vous rendent *Almaphs, alahaad, asanan*, scauoir, l'haleine, le gosier, & les dents puantes? & que cela vous gaste *Alnefissa*, qui est le foye? Nous ayant ainsi traitez de la dragee commune de ces pais là, il se separa de nostre compagnie, apres auoir prins par force le peu de commoditez que nous auions. Or ay-ie bien voulu faire ceste petite digression, pour vous môstrer, qu'il n'y a nation soubz le ciel, qui n'abhorre le manger des choses salees, hors mis ceux qui portent le tiltre de Chrestiens. Au Royaume de *Cylan*, qui est soubz l'obeissance du Roy de Perse, pais plus sterile que fertile, à cause que ce sont tous rochers & sablons, il faut que leurs voisins des Royaumes d'*Arach*, qui est de la part du Midy, & de *Sarcif*, qui luy est au Nort, les nourrissent de leur abondance: Neantmoins en ce pais là, & où l'on m'a assuré que les eauls sont si chaudes, qu'il est impossible d'en boire, qui ne les fera rafraeschir, lon voit le peuple y viure si bel aage, que le commun c'est de voir des vieillards de cent & six vingts ans. Estant en Bethlehem, i'ay veu vn Arabe, Capitaine de voleurs & assassineurs des montaignes, lequel fut prins des Turcs avec plusieurs de ses complices, qui disoit, & monstroit par escrit, qu'il auoit plus de sept vingts ans: Et neantmoins l'un & l'autre de ces pais est sterile, & fort pauure, & y a cent regions, où la temperature est beaucoup meilleure. Estant aussi au mont Sinay, il y eut vn Papazze Grec, ou Prestre Basilien, qui me montra par escrit dans les Chartes de son monastere, qu'il auoit cēt dixhuiēt ans, & toutefois c'estoit vn des plus gaiz & disposés hommes, qui fust en toute la troupe. Je ne veux oublier à vous reciter, que estant en vne ville, nommee *Tor*, pres de la mer Rouge, ie vis vn autre volleur Arabe, que le peuple de ce pais appelle *Alfarac*, qui est à dire Larron, lequel se vantoit auoir esté trentecinq ans sans auoir mangé vingtcinq fois du pain, sinon des viandes que les Arabes mangent aux deserts, scauoir farine de poisson, chairs de Chameaux, Vaches, Moutons, Cheures, laitage, fromages, dattes, fruiets, & autres choses de peu de substance: & nous ayant montré plusieurs pierres fines, qu'il auoit vollé aux marchans du pais, ce vieux pecheur nous confessa auoir six vingts neuf ans: & enuiron vn mois au parauant i'en auois veu vn qui se disoit estre encor plus aagé. Estant en l'Antarctique, il y auoit vn Sauvage, nomme *Pira*, qui est vn nom de poisson, lequel au compte qu'il faisoit par ses doigts, & supputant les Lunes (car c'est ainsi qu'ils comptent leurs ans) auoit plus de six vingts dix ans, sans qu'il apparust sur luy aucune tache, ride, ne poil blanc, telles que ont noz vieillards ordinairement pardeça. Mais quoy? ces bonnes gens viuent de reigle, ne se mettans iamais à table, que pressez d'appetit, & ne se soucient d'aucune sorte de friandise, comme les autres peuples de l'Europe, lesquels sont du tout addonnez aux viandes exquisas. Aussi ne se doit on esbahir si leur vie est courte: encores qu'il ne s'en faille prendre ou accuser l'indisposition de l'air, ne des Astres, veu que noz ances-

Arabes  
aage de six  
vingts ans.

Pira. l'ome  
auant six  
vingts dix  
ans.

stres iouysoient de mesme Ciel que nous, & auoient pareilles influences, toutefois viuans plus sobrement, & plus long cours de vie. Estant en diuers endroits de la Grece, ie prenois plaisir & grand contentement, lors que ie lisois en diuers Epitaphes, grauez contre quelques pierres dures, ou bien de marbre, qui seruoient de monuments aux peres anciens: en plusieurs desquels estoit escrit l'age des deffuncts, qui estoit beaucoup plus long, qu'il n'est à present. Voila ce que ie vous ay voulu dire de la Tartarie Orientale, à cause du different de celle que nous disons Occidentale, qui a esté cogneüe l'an mil trois cens & trois. J'ay trouué dans quelques vieux memoires escrits en parchemin, estant en Constantinople, que plusieurs Seigneurs de ceste Tartarie accompagnerent vn grand Prince, Ambassadeur vers le Roy de France Philippe le Bel, pour prier sa Maieité de donner secours & ayde à leur Roy souuerain, contre la tyrannie des Mahometans, qui infectoient leur pais, disans, que sil pouuoit auoir le dessus de leurs ennemis, ou les ranger à raison, ils se feroient Chrestiens: mais le Roy n'y pouuant donner ordre, l'Ambassade s'en retourna en son pais Tartare.

*De l'erreur des Anciens touchant les PIGMEES ou NAINS, qu'ils ont dit estre au monde.*

C H A P . . . X I .



IL EST AINSI qu'vn si excellent personnage, que iadis a esté saint Augustin, a fait vn liure de Retractions, où il recognoist les fautes esquelles il pense s'estre aucunement desuoyé: ie ne penseray faire aucun tort à ma reputation, si ie confesse que sur le propos des Pigmees, ie me suis grandement abusé en mes descriptions du pais du Leuant, imprimees l'an mil cinq cens cinquantedrois, & trompé par la lecture des liures anciens, & que aussi ayant veu certains petits hommes au grad Caire en Egypte, qu'on auoit amenez des Indes Orientales, à sçauoir de Malaca, Pegu, & Bengala, & autres pais voisins, ie me laissay persuader aux Iuifs, qui les conduisoient (qui est la generation la plus mensongere de l'uniuers) que au pais de ces petits hommes tous estoient de mesme stature, & qui plus est, ils faisoient la guerre aux Grues, desquelles ils estoient fort affligez, ayant fait effigier leur combat, comme si c'estoit chose veritable. Ce que Munster a prins de moy, & autres pareillement. Mais depuis que i'ay esté desniaisé & de cecy & d'autres folies, ioint que ie n'auois veu tant de pais lointains, delà ne deça l'Equateur, que i'ay depuis visitez, ie n'ay plus creu si legerement, ayant veu les lieux où lon dit que ces Nains croissent, & n'ay depuis suyui ce que les Anciens en ont escrit, qui s'en sont laissé persuader de belles, comme des Licornes, Dryades, Faunes, Griffons, & autres telles folies, & des Monstres diuers, desquels ils font certaines regions toutes peuples. Mais premier qu'entrer plus auant en dispute, voyons en quel pais c'est que lon nous les a mis. Les aucuns ayans esgard à la petitesse d'aucunes bestes naissantes dans les solitudes d'Ethiopie, pardelà le sein d'Arabie, qui est le Royaume de Barnagaz, ont voulu tirer en consequence, que les homes y sont ainsi de petite stature: mais l'argument est fort imbecille, iacoit que les pais chaulds ne nourrissent pas de si grands homes, que ceux qui sont plus exposez au froid. D'autres ont dit, que ces Pigmees se tenoient aux Indes par dessus le Gange: mais ils s'abusent en cest endroit, d'autant qu'il ne leur faudroit point batailler contre les Grues, qui ne font point là leur nid, & n'y sont guere en tout le long de l'annee: & aussi ils seroient fortifiez contre elles, veu qu'ils viuent dans les spelonques & cauernes. Si lon voit de ces hommes petits pardeça, c'est chose seure qu'ils ont l'usage de raison aussi bien que

*L'Auteur  
recolloit sa  
saulte.*

# Cosmographie Vniuerselle

*Aristote.  
& autres  
font en  
ce lieu.*

nous : & que aussi on ne les ameine point de si loing , que lon dit que les Pigmees se tiennent. Ceux qui les font batailler avec les Grues, comme fait Homere (ce que aussi plusieurs ont creu , & S. Augustin mesme en sa Cité de Dieu; liure seiziesme, chapitre huietiesme, l'assure, ou pen s'en fault : iacoit que cela ne me le fera croire , assure que ledit saint personnage nie en ses liures mesme, qu'il y ayt des Antipodes : & toutefois la chose est tant aueree, qu'il est impossible d'y cōtredire) Ceux dy-ie, qui les font combattre avec les Grues, les mettent accortement es pais Septentrionaux, sçachans que c'est là, que ces oyseaux se retirent le plus souuent. Mais Aristote dit, que les Pigmees sont es Paluz du Nil, & que les Grues les vōt assaillir iusques là depuis le pais des Scythes Septentrionaux, & assure qu'il est ainsi, au liure huietiesme de la Nature des animaux, chapitre douziesme. Je ne veux m'arrester icy longuement, ains i'en veux parler par la seule experience oculaire que i'en ay eue, mieux que ledit Aristote, Platon, ne Pline aussi : & pense, sans autrement me louer, auoir autant nauigué, & couru des pais estranges, que autre que lon cognoisse de mon temps en l'Europe, & si iamais n'ay ouy parler, ne peu sçauoir par les nations voisines du Nil (aupres duquel i'ay si long temps demeuré) ny celles qui sont en Malaque, Pegu, ou en Bengale, qu'il y eust nation, où les hommes en general fussent de si petite stature. Quant au combat avec les oyseaux & Grues, cela est aussi vray comme des Perdrix, qu'ils font en ce pais mesme, qui sont de la grandeur d'une Oye, & que ces gens en vont ramasser les œufs. Je m'esbahis qu'ils n'ont dressé vn esquadron de ces Perdrix ainsi grandes, pour aller combattre ceste belle troupe d'hommes si petits: lesquels ils font monter sur ie ne sçay quels Moutons, ou Cheures, pour aller guerroyer les Grues avec leurs arcs : desquels ie croy, que si cela estoit vray qu'ils guerroyassent, ils ne sçauoient abbatre vne Alouette. Mais d'autres leur bastissent des cheuaux de proportionnee grâdeur à celle des cheuauteurs. Laissons donc toutes ces fables, & allons à la poursuyte du reste des opinions. Ceux qui ont escrit de nostre tēps, voire quelques Scholastiques, ont suyui l'erreur de plusieurs du temps passé, disans pareillement, que ces petits hommes se tiennent en Septentrion, en quelque region d'Asie, en la Scythie, où les Grues repairent. Mais en cela ils rendent leur cause mauuaise aussi bien que les premiers, d'autant que i'ay veu le contraire, comme i'ay dit cy dessus, & que aux lieux froidureux naissent & sont les grands hommes: attendu que vers les deux Poles c'est chose assuree, que le froid est plus grand, neantmoins i'ay veu là les plus grands hommes, que au resté du monde. Et n'avez garde de voir ceux qui sont soubz l'Equateur, ou entre les deux Tropiques, approcher en corpulence aux habitans, qui sont selon la grande riuere de Plate : non plus que vous ne voyez pas ordinairement de si haults, membruz, & corpulents hommes en France, Espagne & Italie, que vous faites en Dannemarch, Russie, Sueue, Noruege, Tille, Gothie, & Bosne, tant Orientale que Occidentale. En somme, il est impossible de voir de ces petits hommes en ces regions froides, ny en celles qui en approchent. Et quoy que soubz l'Equateur il y ayt bien grande difference de la grandeur des hommes, voire & aux deux Tropiques, à ceux qui sont aux deux Poles, qui excèdent outre mesure, si est-ce que encor on ne cognoist point region, soit Orientale, Occidentale, ou Australe, & moins Septentrionale, où il y ayt quelque Prouince qui ne porte de ces petits hommes, cōme nous en auons veu en France du temps des Rois François premier du nom, & Henry second, & Charles neufiesme : mesme estant en Espagne, i'ay veu à la Cour du feu Empereur Charles le Quint deux petits Mores fort aagez, dont le plus grand n'excendoit point la haulteur de deux pieds & demy. Au grand Caire, de mon temps, y auoit vn Abyssin marchand, qui auoit soixante huiet ans pour le moins, lequel n'excendoit aussi la haulteur de trois pieds : & fut présenté, comme chose fort rare, au Bascha

*Aux lieux  
froids sont  
les grands  
hommes.*

de la ville: & luy assura ce petit camuz, que iamais son pere ne fut si grād que luy d'un demy pied. Lors que i'estois en Constantinople, il y en auoit vn autre, qui n'estoit non plus hault que cestuy cy, mais grōs au possible, que tenoit Sultan Giangir, le plus ieune des enfans de l'Empereur Solyman, à sa fuyte. Ce petit galant ay moit autant bien le vin, que iamais ie vis homme, & en beuoit gaillardement vne pinte, sans partir d'une place: dequoy aduint qu'estant trouuē yure en la chambre dudit Seigneur Giangir, il fut estrillé Dieu sçait cōment, avec deux Iuifs qui l'auoient en ceste sorte fait enyurer, puis banny en Egypte, où depuis ie le veis assez pauvre & pietre. Au pais de *Satax*, Prouince assez bonne & fertile, en la haulte Ethiopie, ainsi nommee à cause de seize riuieres qui l'environnēt (car *Satax* en leur langue signifie autant que Seize) se trouue vn peuple assez mal accostable, rude, felon, & de moyenne haulteur: lequel fait ordinairement guerre aux *Ienegeths*, peuple vagabond & bazané, qui sont de plus petite corpulence, que lesdits *Satax* leurs ennemis. Lors ces assaillans *Satax* crient à voix desployee, estimans faire peur aux *Ienegeths*, & leur imputer iniure grande, disans, *Ragel, Ragel, Cyquei Chein*, qui est à dire, Petits hommes, petits hommes: *Buhar, Nichel, Thepel*, Retirez vous à voz riuieres, petits coquins que vous estes, sans vous accoster & prendre les armes cōtre nous *Humeth Cherbir*, qui sommes plus grands & puillans que vous. Nonobstant telles menaces, aduint souuent que ces petits hommes ont le dessus, & font la nicque aux autres: de sorte qu'ils emmeinent prisonniers grand nombre de ces criards, & les emprisonnēt dans leurs cahuettes, fermees & fortifiees de bois de Palmiers (qu'ils appellent *Nacle*, & l'Arabe *Nachal*) sans leur oster la vie, ne les offenser, sinon que de leur faire payer rançon, & les tenir esclaves iusques en fin de payement. Le plus souuent ils les enuoyent en quelques petites islettes, qu'ils nomment *Lequibeyre*, qui sont dans leurs lacs & riuieres, à fin de prendre du poisson, nommé d'eux *Houct*, ou des œufs d'oyseaux, appelez en leur langue *Bayed*, & des Abyllins montaignars *Hornacq*, & *Gueyf* des Iauiens. Voila comme les plus grands se comportent avec les plus petits: de sorte qu'il n'y a que les riuieres & montaignes qui les separent les vns d'avec les autres. Or ce mot de Pigmee est Grec, signifiant Coude, ou Coudee: tellemēt que ces Pigmees sont estimez n'auoir qu'une coudee de haulteur. Mais si lon pense qu'il y a region, qui seulement nourrisse des hōmes de telle stature, ie ne le sçauois accorder: Et ne me soucie (comme i'ay dit) que les Anciens & Modernes ayent creu ces singeries, cōme de ceux qui ont le talon à la poincte du pied, & les doigts du pied au lieu où deust estre le talon, & de ceux qui n'ont point de bouche, de ceux à qui les oreilles pendent iusques à terre, & autres telles folies, escrites aux Histoires tragiques, & inuentees par Plinē, pour faire peur aux petits enfans. Que si ces hōmes sont à mettre entre les Monstres, & choses sans raison, & presque à l'esgal des Singes, encor seroit-ce folie de feindre vn pais, où n'habitast rien plus que de tels marmots. L'ame de tels petits hommes ne se mesure point à l'aulne, ains bien souuent vn petit corps aura plus de raison en abondance, que vn qui sera plus grand. Il me souuiēt, que estant à Nicomedie, ville bastie sur le Propontide en la petite Asie, pour visiter les antiquitez dudit lieu, avec quelques Grecs, ie fus prins pour espion, & menē deuant le Sangeaz, qui estoit natif de Nicopoly, vn des plus grands hommes que ie veis de ma vie, mais le plus idiot, lourdault, & indigne de sa charge, que autre que ie rencontray onc. Il auoit vn Nain avec luy, qui n'eust sceu auoir trois pieds de hault, que ce ne fust tout: lequel estoit autant sage, accort & rusē, comme le Sangeaz estoit sot, lourd, simple, & peu preuoyant. Ce petit galand gouernoit tout ce Sangeaz, qui ne faisoit rien sans le conseil de ce petit homme, lequel pour vray fut cause que nous fusmes deliurez. S'il eust esté du pais, que lon nous feint sans raison en la region des Pigmees, il

Discours  
des *Satax*  
& *Iene-*  
*geths*.

Folies de  
Plinē &  
d'autres  
Modernes.

# Cosmographie Vniuerselle

n'eust eu garde de sçauoir si bien conduire tels affaires, comme il faisoit. Mais il fault venir là, que ces gens estans trouuez entre toutes nations, & naissans entre nous, c'est folie de leur attribuer ce nom comme peculier, & les priuer de raison & sens naturel: car le plus souuent ces petits corps ont l'esprit plus gaillard, sain, & sage, que vn grand colosse & masse de corps, veu qu'en ces petits n'y a rien de vague. Et c'est pourquoy Homere descriit vn Vlysse de moyenne stature, toutefois homme sage, prudent, accort, rusé & fin: là où Ajax estoit grand, mais lourd d'esprit, & grossier iusques au bout: Non que pour cela ie vueille conclurre, que l'esprit defaille aux grands plus que aux petits: mais à fin que lon cognoisse, que Nature est aussi bien la mere de ces petits corps, & leur depart de ce qu'elle a de bon, comme aux autres, sans les priuer de l'usage de raison comme bestes.

*De l'isle des Femmes, dite IMAUGLE: de la fable des Anciens touchant la pierre d'Aymant, & vertu d'icelle.*

C H A P. X I I.



VELQUES vns ont dit & marqué faulsemment dans leurs Chartes marines, que ceste isle des Femmes est assise pres Zeilan, tirant vers l'Archipelague de Maldinar, les autres vers les Moluques, les autres l'auoïnant des Canibales. Mais à fin d'oster chacun de debat, & suyuant ce qui en a esté vrayement obserué par moy, ie deduiray le tout à la verité: Sçauoir que ladite isle est de la part de celle de Zeilan, & non point comprise au pais des Canibales, qui est entre la riuere de Marignan, & le Promotoire de cap de Frie, distât de huit degrez de l'Equateur. Or est l'isle de *Imaugle* au commencement du second Climat, Parallele cinquieme, & son plus long iour de treize heures & demie. Ces femmes à certaine saison de l'annee se retirent & conuersent avec leurs confederez: puis se sentans grosses, retournent en leur isle, pour la garder, comme femmes mesnageres & accortes. Le temps venu de leur enfantement, si elles produisent vn masle; l'ayans nourri sept ou huit ans, l'enuoient au pere, pour travailler & l'adextrer à la pescherie, & à tirer de l'arc: en quoy ils sont singuliers & excellens maistres. Si c'est vne femelle, les femmes la nourrissent, & retiennent avec elles. Leur demeure est dans leurs loges ordinaires, à fin que si quelcun des hommes vouloit les offenser, elles y ayent seure retraite. La cause de la separation de ces femmes d'avec leur confort, ne prouient d'ailleurs, que de la sterilité de l'isle: laquelle toutefois pour l'antiquité de leurs peres, elles ne veulent perdre & abandonner, ne la laisser à leurs plus proches voisins, encores que en cest endroit il se trouue bien peu de poisson de quoy elles viuēt. Pour ce leurs maris sont contraints se tenir en vne autre, nommee *Inebile*, & laisser les femmes en *Imaugle*, où elles s'addonnent à cultiuer les iardins, desquels il y a grande abondance, avec fruiçts de toutes sortes, & tous differens de ceux que nous vsons pardeça. Il y a des bois forts & espais, où se trouuent des bestes sauvages, & vne infinité d'oyseaux de diuers plumages les vns des autres. Entre tous lesquels s'en voit vn, esgal en grandeur & corpulence à vn Heron, mais qui est aussi finement rouge, que fut iamais Lacque ou Escarlate quelconque, sans que vous luy voyez vne seule tache d'autre couleur. Les Sauvages Toppinanquins l'appellent *Hara*, & les Scythes Orientaux *Oumacqui*. Il se trouue encor des Perroquets, qui aussi sont rouges, excepté quelque peu de la poitrine, qui est de couleur iaunastre. Quelques vns ayans passé le long de celle coste, & y estans descenduz, pource qu'ils n'ont veu que des trou-

oiseaux  
rouges.

pes amoncelles de femmes, sans y voir pas un homme; ont estimé que c'estoient des Amazones: chose mal entendue à eux (car il n'y en eut iamais non plus que de Sereines ou Dryades dans la mer) encore que celuy qui a fait le liuret intitulé Les tresmerueilleuses victoires des femmes du monde, nous les face encore de present reuiure en l'Afrique Australe, & d'autres au pais du Peru, du reste de celles, qui iadis furent tant celebres entre les Grecs & Latins: mais l'isle qui est faulxement marquee des Amazones, gist à quatre degrez outre l'Equateur, deuers la partie du Midy. D'autres ont estimé ceste isle estre celle qui est pres le Royaume d'Adc, appelée *Zocotera*: mais ils se trôpent si fort, qu'il y a plus de six cens lieues de distance de l'une à l'autre. Ils vous dirôt qu'il y a des hommes en l'isle avec leurs femmes & enfans, & les nourrissent de lait, fruit de Palmes, farine de poisson, & autres viandes de peu de goust. Il est bien vray, que ceux qui glosent, que ceste isle cy est le pais des Amazones, prennent vne conclusion assez mal bastie, disans que les hommes ne se meslent de rien qui soit au mesnage, & que les femmes départissent tout, & gouvernent leur petite substance, & que iadis fascées de la solitude, elles se meslerent parmy les hommes, & les attirerent en leur isle, retenans ce neanmoins l'autorité sur eux. Ce qui est du tout esloigné de la verité, & ce sont vraies mocqueries, que les Mores voisins donnent aux voyageurs, qui croient trop de leger. Reste de reprendre nostre isle des Femmes (de laquelle ie vous represente icy



le pourtraict, avec celle de *Inebile*, où les hommes demeurent: toutefois qu'elles soient <sup>isles de l-</sup> pauvres, & quasi infertiles, comme dit est) qui est tirant vers les Moluques, auoisinee <sup>mangle &</sup> d'une infinité d'autres. Toute ceste coste est si frequente en isles & islettes, que ceux qui <sup>Inebile.</sup> y ont passé, n'en font point compte de moins que de six mille en nombre. Or ne fail-  
lent pas trop lourdement ceux qui la font voisine du Royaume de Cambaie, veu qu'il

# Cosmographie Vniuerselle

n'y a guere que la mer entre deux, sauf celle qu'auons cy deuant nommee Vendenaio. Elle a soixante & douze lieues de circuit, & distante d'environ quinze lieues de Iuebile. Or est ladite Iuebile non guere moindre, soit en circuit, longueur, & largeur, que celle des Femmes, ou que *Ibadie*, & cinq autres isles, qu'on appelle de *Darise*. Les hommes vivent de pescherie, & est leur poisson tresbon, lequel ils salent, & puis le changent à d'autres choses à eux necessaires avec les estrangers. De ce poisson desseiché ils font de la farine, pour s'en seruir de pain (car ils n'ont aucun vsage ou cognoissance de bleds) & vendent le reste, qu'ils salent, aux estrangers: & voit on souuent plusieurs petits vaisseaux, qui viennent en ladite isle, pour permuter avec autre marchandise ledit poisson, duquel ils ont en abondance. Quant aux femmes, elles s'addonnent à faire des logettes & cabannes de bois assez mal dolé: & lesquelles ces bonnes Charpentieres couurent de fucilles de Palmiers, & d'escorces d'arbres, à fin de coucher en seureté, & d'y tenir serrez leurs enfans, tandis qu'elles sont apres le cultiement de leurs iardnages: car c'est l'vne des principales vacations, à quoy ces femmes solitaires employent leur temps. Les hommes aussi vont, quand bon leur plaist, voir leurs femmes & familles: & m'a lon dit, qu'elles sont plus de trentecinq mille ames, soit femmes ou enfans, tant males que femelles, qui habitent ces deux isles. Et fault que pensiez, que la seule occasion, pour laquelle ces bonnes gens tiennent ainsi les femmes esloignees de leur compaignie, prouient d'vne ancienne coustume de pere en fils, & de ialousie qu'ils ont d'elles, ne voulans que l'estranger les frequente: ioinct aussi, qu'ils sont fort suiets aux guerres avec leurs voisins. Souuent aduient que les autres Insulaires, qui leur veulent mal de mort, viennent sur eux avec deux ou trois cens de leurs petits vaisseaux, où ils font descente de trois ou quatre mille hommes: Et Dieu scait si ceux de Iuebile se voyans sans charge de femmes ny d'enfans, font de belles vaillantises, & comme ils chastient leurs aduersaires: ayans l'an mil cinq cens quaranteneuf, pour vne fois deffait plus de mille huit cens Sauuages, qui estoient venuz de *Bazecate*, & des trois isles nommees des Satyres, pour leur faire la guerre, & les chasser de leur terre. Ceste isle aux Femmes se peult vrayement dire estre en seureté, tant pour la hardiesse des hommes, qui plustost se feroient tailler en pieces, que permettre qu'aucun forfeist à choses qu'ils tiennēt si cheres, que leurs femmes & enfans: Aussi est ce lieu de tous costez entourné de haults rochers, comme de remparts & bouleuerts, où les hommes leur seruent de protecteurs & sauuegarde contre leurs ennemis, ausquels ils s'opposent avec telle fureur, que fait la Lyonne, si quelcun s'ehardit de luy vouloir raurir ou occir ses Faons. Elles estans endurcies au trauail, sont presque aussi adextres à manier l'arc, & tirer droitement d'iceluy, que leurs maris, qui ne vacquent à autre chose. Aduint aussi, que environ l'an mil cinq cens trentequatre, & quarante & vn, ayans leurs ennemis saccagé & pillé la plus part de l'isle où les hommes se tiennent, elles determinerent la guerre contre leurs anciens ennemis pour venger l'iniure. Ainsi dresserent elles leur equippage de deux cens bateaux, & y mirent bon nombre de filles & de femmes les plus fortes qu'elles peurent choisir, en attendant le secours de leurs maris & alliez. Mais fault scauoir en passant, que leurs vaisseaux sont comme des auges, faits d'vne piece d'vn arbre, que huit hommes à grand' peine pourroient embrasser. En ceux où il fault vser de pieces & calfeutrement, elles mettent de grosses & fortes cheuilles de bois: car de fer n'y a point d'ordre d'y en mettre, d'autant qu'ils n'en ont point, non plus que d'autres metaux. Si le fer estoit commun à ces Insulaires, comme il est à ceux de terre ferme, ie ne doute point, qu'ils ne l'appliquassent en plusieurs choses, mesmes à fortifier leurs barques, comme ils font de cheuilles. Sur ce propos il me souuient auoir leu en l'histoire de Pline, & en celle d'Herodote, qu'il y a certaines isles en la mer, desquelles

Seureté de  
cette isle.

Pline &  
Herodote  
absent.



pour rien les nauires clouées & ferrees n'oseroient approcher; pour les pierres d'Aymant de grosseur incroyable, qui ont telle vertu naturelle en elles, que les nauires s'en approchans demeurent toutes desclouées, & ne faillet bien tost apres de sentir le malheur du naufrage. De ma part, ie sçay bien le contraire: & lisant telles fables, ie n'y ay adiouste non plus de foy, qu'à celles qu'a mises par escrit vn certain Matelot d'eau douce de nostre temps, lequel a esté si impudent, qu'il assure que ceux qui font le voyage de Calicut, la Chine, Catay, & quelques autres endroits des Indes delà le Gange, s'ils ne sont accorts en l'art de la marine, pour recognoistre de trois ou quatre lieues loing quatorze petites islettes, & ne font largue en pleine mer, ils se trouuent clouez, & prins à la pipee, comme seroient oyseaux à la gluz, à cause de ces pierres d'Aymant. Je m'en rapporte aux Indiens, & aux Portugais noz plus proches voisins, si cela n'est pas vne baye, & si tel malheur leur est ainsi aduenu, ne à autre hōme qui viue. Je ne doute pas, comme ie vous ay dit ailleurs, que le peuple Sauvage des isles de *Maldines*, d'*Ampurd*, *Soccare*, *Zecathe*, *Geshord*, & autres posees en la mer Pacifique, ne cheuille de bois tressort ses bateaux, dans lesquels ils vont à la pescherie: mais c'est d'autant qu'ils ne sçauent que c'est non plus de fer, que de cuyure, plomb, ou acier: & encores ont moins l'industrie de rechercher leurs mines & minieres. Au reste, l'Aymant n'attire pas le fer à foy, pour naistre dans mesme miniere, ou pource que leurs mines soient contigues & ioignantes les vnes aux autres, comme quelques vns estiment: car il se trouue en tels lieux, là où il n'y a fer aucun. Autres pensent qu'il attire le fer à foy, pour auoir ladite pierre communiqué telle force au fer, d'estre d'elle attiré: & que pour ceste cause l'Aymant ne poise non plus, lors qu'on y adiouste beaucoup de fer, que quand on en met petite quantité dans les balances. Toutefois nous auons esproué le contraire: & n'a ceste pierre vertu & force delectoire, ainsi que plusieurs tiennent, d'autant que les habitans de celle contree disent, que l'Aymant prins en moyenne quantité, maintient tousiours l'homme ieune, frais & dispos: & c'est pourquoy le Roy de Zeilan fait faire diuerses sortes de vaisseaux d'Aymant, dans lesquels on luy cuit sa viande, & pour mager & boire pareillement. Ce que m'ont assuré quelques Indiens natifs de Calicut. Et est beaucoup meilleur l'Aymant de cesdites isles, que celuy qui se trouue en trois autres plus grandes, qui sont sur l'emboucheure du goulfe de China, nommé des Indiens *Gounath*, & des Bisnagers *Abdilech*. Ceste roche a de grandes proprietes, & fort necessaires à l'art du nauigage, estant de la subtile inuention des hommes de nostre temps: veu que les Anciens n'eurent iamais la cognoissance d'vser de la Calamite en nauigant: aussi ne faisoient-ils des voyages gueres loingtains, & s'ils alloient visiter quelque nation estrange, c'estoit au seul cours de la Lune, & autres Astres, qu'ils rapportoient le dessein de leur voyage, & lieux où ils auoient abordé & mouillé l'ancre, avec telle industrie & assurance que noz Pilotes font maintenant. Mais les grands & difficiles que lon fait aujourdhuy, où quelquefois fault employer deux ans à aller, & autant pour le retour, il est impossible de parfaire telle difficulté, sans l'usage de la Boussole, ou compas de mer, qui est vn instrument fort delicat, & subtil, fait en forme d'vne bouëtte, dās laquelle y a vne Esguille, frottee de ceste pierre d'Aymant, pour la tenir immobile, & autour d'elle sont marquez les trentedeux Rums des vents. Ceste Esguille ainsi frottee de la Calamite, fait tousiours son office de regarder, sans varier, vers nostre Pole. Que si sa vertu s'affoiblit, c'est au Pilote expert & diligent, d'auoir tousiours en son coffre quelque peu de ceste Pierre tant necessaire, pour s'en seruir en tous Climats où il se trouuera, soit deçà l'Equateur, soit delà la mesme ligne Equinoctiale, & toucher tout bellement l'Esguille à ceste Pierre, iusques à ce qu'elle retienne vn peu de sa force & vertu, & que l'Esguille s'arreste sans varier sur l'estoille du Nort. Fault encor que le bon

L'usage de  
la Boussole  
est fort neces-  
saire au Pi-  
lote.

# Cosmographie Vniuerselle

Pilote cognoisse les vents de ceste Esquille, & comme le Soleil passe tous les iours par iceux: car sans ces considerations & diligence en l'art marin. celuy qui conduit les flottes, & gouerne les vaisseaux, se mettroit en danger de corps & biens: comme i'ay experimenté quelquefois, lors que i'allois de Grece en Egypte dans vn nauire Turc, où il aduint que la Boussole fut brisée par tourmente de mer: & ainsi noz deux Pilotes incontinent ne sceurent que faire, sinon d'aborder l'isle de Pathmos: autrement nous estions perduz, si par force à coups de coutelats nous n'eussions prins vne Boussole dans vn nauire Grec. Cas admirable, que soubz la guide de ce petit instrument, vous courez hardiment tout l'Océan, & allez par dix mille destroits de la mer, sans faillir presque iamais à la cognoissance ny des vents ny de l'eleuation de vostre Pole. Ainsi ceux qui entendent cest art, de tant plus sont à louer. L'art & pratique du nauigage est le plus penible & dangereux de toutes les sciences, que oncques les hommes ayent inuentées, veu que l'homme s'expose à la mercy des abysses de ce grand Ocean, qui environne & abbreue toute la terre. Dauantage, avec ceste Esquille lon peut visiter presque tout ce que le monde contient en sa rotondité, soit vers la mer Glaciale, ou des deux Poles, & terre Australe, qui n'est encor comme ie croy descouuerte, mais selon mon opinion d'aussi grande estendue que l'Asie ou l'Afrique, & laquelle vn iour sera reccherce par le moyen de ce petit instrument nauigatoire, quelque long voyage qui y peult estre. Or reuenons à noz nouvelles guerrieres d'Imaugle. Apres qu'elles eurent dressé l'appareil de leurs barques, & que dedans elles eurent mis deux mille femmes ou enuiron, accompaignees & cōduites de ce qui restoit d'hommes vaillans & prōpts à la guerre, incontinent qu'elles eurent fait descente en la terre de leurs ennemis, qui iamais ne se fussent doubtez de ceste entreprise courageuse de ces femmes, Dieu scait de quelle fureur ces nouvelles Amazones s'acharnerent sur les pauures habitans de l'isle de Bazacate, & à les faire mourir cruellement & pauurement: lesquels ne pouuans resister à ceste tempeste feminine, furent contraints se retirer aux montaignes & grottesques: où ces hommes & femmes n'oserent les poursuyure, se contentans d'auoir rassasié leur cœur, en vengeant la mort de quelque nombre de leurs amis, qu'ils auoient occis. C'est tout ce que ie peux deduire des singularitez de ces deux isles, & des mœurs des habitans: Hors mis qu'il y a vn beau lac d'eau douce, lequel contient deux lieues de tour, & est abondant en fort bon poisson, que ces femmes peschent en la sorte qui s'ensuyt. Elles accoustrent trois ou quatre troncs de bois en façon de lōgues busches, lesquelles ioignent ensemble, & se mettent dessus hardiment, & à force de rames elles courēt tout ledit Lac, & y font toute leur pescherie avec de petits engins faits de ionc & de fueilles de Palmiers. Dans cest Estang, outre le bon poisson s'en trouue aussi de fort dangereux, & lequel porte poison & venin: & entre autres y en a d'vne espece, lequel se nomme *Arroup*, grand comme vne Lamproye, ayant la peau aussi rude que le doz d'vne lime. Ce poisson est si venimeux, que s'il a mordu quelcun, il se peult asseurer de la mort, si bien tost on n'y applique le remede: lequel, comme fait pardeça le Scorpion, se prend de la beste mesme. Or guerit on ceux qui en sont feruz, prenans de la graisse dudit poisson, laquelle il fault mesler avec le fiel qu'il porte, tous deux battuz & broyez ensemble, & l'appliquer sur la partie offensee. Ces femmes apprises de nature, gardent de ceste graisse, & font l'emplastre d'icelle, & du fiel, le mettans sur la fueille d'vne herbe, appellee en leur langue *Hipt*, & appliquans le tout sur celuy qui est offensé. Les fueilles de ceste herbe sont toutes telles que celles d'vn Meurier, lesquelles ont force contre toute sorte de venins. Dans ce Lac mesme se trouuent des Crocodilles, & vne infinité de Serpents de diuerses couleurs: entre autres d'vne espece qui sont tous verds, & semblables à ceux que i'ay veuz en l'Antarctique, excepté que ceux cy

Terre Australe inconnue aux hommes.

Femmes courageuses contre leurs ennemis.

*Hipt*, herbe bonne & singuliere.

font plus grands, & le venin vne mort presente & soudaine. Ces Serpents sont longs de six pieds, & de la grosseur du bras d'un homme. Les habitans de ces isles ne font difficulté de manger de ces Serpents, apres leur auoir couppe la teste, comme nous faisons aux Anguilles: Moins n'en font aux Crocodiles, s'ils les peuuent attrapper. Par les chemins se voyent les isles de *Zamal, Vulcan, Gornac, & Poinfoub*: lesquelles sont enuiron dix degrez delà l'Equinoctial, tirant vers les Moluques. En ceste isle de *Vulcan*, ainsi nommée des Pilotes, qui les premiers l'ont descouuerte, on voit vne môtaigne, laquelle respire flammes & fumées, ainsi que iadis a fait celle de *Mongibel*. Quelques resueurs de mon temps ont osé mettre par escrit, qu'en ces isles les femmes voyans leur mary mort, celle qui est la plus fauorite d'entre celles qu'il auoit espousé (car ils en tiennent tout autant qu'ils en veulēt) ne fault de se precipiter, ou se tuer soymesmē, si elle peult: de sorte que (comme aduient souuent) si le mary se rompt le col tombant de quelque arbre, ou se noye allant sur mer, la miserable femme va tout soudain consacrer sa vie par mesme genre de mort aux ombres de son mary, disant aux parents, qui la veulent empescher de ce faire, qu'elle s'en va boire, manger, & dormir avec son mary, lequel l'attend au sommet de quelque haulte môtaigne, lieu le plus beau & plaisant qui soit au monde, & que si elle failloit à le suyure, elle seroit par mesme moyen priuee d'un si grand bien. Je ne veux pas dire, que autrefois telle diablerie n'y eust lieu, mais auourd'huy il n'en est point question: parquoy c'est vne pure fable à ceux qui par vn seul ouyr dire me le veulēt ainsi faire accroire. Aux isles de *Celebe, Pibin, & Copate*, & autres voisines, si tost que quelcun est mort, lon ne se tue, ou precipite, ains fait on brusler le corps du deffunct suyuant l'obseruation des Anciens, & ce qu'encor plusieurs de la grande Asie obseruent: là où les Egyptiens faisoient le contraire, d'autant que le corps estoit-il mort, apres en auoir tiré les entrailles de dedans, ils l'emplissoient de Myrthe, Baulme, & huyles aromatiques, estimans que l'ame demeüroit autant immortelle, comme le corps estoit sans sentir pourriture.

De *CIAMPAGV*: du premier qui introduit l'idolatrie entre eux, & comme l'isle fut ruinee.

CHAP. XIII.



**C**IAMPAGV est vne isle assise vers le Leuant, du costé du Royaume de Catay, fort estoignée de terre ferme, & gist en la mer Pacifique, tirant du Su au Sudest, vers la grand'Iaue, de laquelle elle est distâte quelque cent cinquante lieues. Elle a à son eleuation cent & vingt degrez de nostre Hemisphere, estant à vingt degrez loing de l'Antarctique, lequel elle regarde vers le Nordest, posée au commencement du tiers Climat & septiesme Parallele, ayant le plus long de ses iours enuiron de treize heures trois quarts. Elle a plus de trois cens lieues de circuit, & de longueur s'estendant du Su au Sudest, elle contient enuiron cent treize lieues. Elle a du costé du Ponent vne belle ville, portant le nom de l'isle, laquelle est assise sur le bord de la marine, & est le port fort beau, fait ny plus ny moins qu'un Croissant, & la ville embrassant les deux poinctes d'iceluy, faites comme deux Peninsules (ainsi que vous verrez par la figure suyuate, laquelle ie vous represente au naturel:) de sorte que lon y pourroit faire vne belle & puissante forteresse: Et ne sçauois mieux vous la comparer en son assiette, que au plan de celle belle ville d'Italie, nommée Ancône, ainsi dite à cause de la forme & figure de son bastiment: pource qu'elle a deux Promontoires opposez l'un à l'autre, lesquels entourent à demy le port, & font la figure d'un coude, ou comme un Crois-

# Cosmographie Vniuerselle

Ce peuple  
mange le  
stranger.

fant, si bien que rien ne scauroit entrer dans le port, que soudain ne soit descouuert, & mis à fonds. Le peuple de *Ciampagu* est fort meschant, comme celuy qui n'ayme que soy mesme, & qui ne peult endurer aucun estranger en son ile: ains s'il aduient qu'un d'autre region y aborde, ils le massacrent, & en boient le sang: & apres ils en font de bons repas, & le mangent, le faisans cuire en plusieurs pieces. Et ne fault s'esbahir de ceste bestiale façon de vie, veu qu'ils sont idolatres, n'ayans cognoissance ny de Religion ny de Diuinité quelconque, non plus que les *Tabaiarres*: & different en tout des autres idolatres, d'autant qu'ils adorent diuerses formes d'animaux, les vns ayans la face d'un Loup, l'autre d'un Pourceau, l'autre d'un Chameau, & l'autre d'un Tygre: l'une de ces images ayant quatre visages, l'autre trois, & l'autre deux, comme les Poëtes feignent de *Gerion Troitestu*, ou de *Ianus*, duquel j'ay apporté des medailles ayans deux testes, en partant de Grece, l'une faite d'une sorte, & l'autre d'une autre. Mais celle de leurs idoles, qui a le plus de mains, est estimée la plus belle, plus digne, & celle qui a le plus de puissance, pource qu'elle a abondance des membres du corps, lesquels sont les plus actifs en l'homme. Quelquefois ils forment ces beaux singes de Dieux, de certains gros fruiçts, qu'ils nomment *Tabuth*, & les *Iauiens Oricaf*, y effigians au mieux qu'il leur est possible la face humaine, & puis les adorent en toute reuerence. Que si vous leur demandez pourquoy ils paignent ainsi ces Images, & reçoient ces Dieux pour les adorer, ils vous respondrôt, que leurs ancestres & predecesseurs leur ont laissé ces Dieux ainsi effigiez, & de telle figure, comme pour heritage. Et à ce sont-ils induits par certains imposteurs, lesquels ayans quelque apparence de sainteté, & faisans la mine deuant ce malheureux peuple, luy mettent ces resueries en teste: & sont semblables à ces gallas d'Hermites que j'ay veuz en Turquie, Egypte & Arabie. Ces porteurs de Rogatons *Ciampagiens* ne font autre mestier, & n'ont meilleure vacation, que de tailler, grauer, ou peindre ces Marmousets, & laides figures, esquelles le peuple est abusé: & perd on le temps à leur remontrer leurs abuz: car ils disent, que diuinement cela leur a esté inspiré, & entendez comment. Le temps passé (disent-ils) ils souloient adorer la Lune: mais un iour, comme ils allassent parfaire quelque dessein qu'ils auoient entrepris contre leurs ennemis, & voulussent aller faire leur oraison à leur Deesse, elle se cacha d'eux. La Lune donc leur ayant denié sa clarté, la terre ayant compassion d'eux, suscita un homme qui estoit de sainte vie, & qui ne communiquoit aucunement avec les malings, viuant solitairement aux montaignes, & qui faisoit choses merueilleuses: (cestuy s'appelloit *Sophaith*: toutefois que les Indiens luy donnent le nom de *Saphormir*, estant reueré & suyui de tout le peuple:) lequel se fascha cõtre les Astres, pource qu'ils faisoient refus de luy obeir, & incita ce peuple à se venger contre la Lune, & fait effigier ces figures, leur apprenant à les peindre sur quelque matiere que ce fust. Or ne planta il pas sa superstition tout à un coup, quoy qu'il luy eust esté assez facile parmy ceux qui estoient sans ceremonie quelconque: ains attira à soy vingt quatre galans, qui luy faisoient escorte, estans comme ses disciples, & les mena aux montaignes esquelles il se retiroit, & là leur apprint, comme il falloit adorer, & se prosterner deuant ces Idoles. Ceux cy estans faits au badinage, & ayans apprins les mysteres de l'adoration de ces figures, deceurent le peuple, luy remonstrans la puissance de ces nouveaux Dieux estre plus grande, que celle de la Lune: tellement que chacun se fit & bastit un Dieu à sa fantasie. Et ont les Indiens escrit dans leurs vieilles Histoires, que ce *Sophaith* fut le premier, qui iamais fait faire Idoles en toute ceste grande contrée de la haulte Asie, & illes voisines d'icelle. Ainsi depuis ce tẽps là le peuple s'est tellemẽt addonné à l'idolatrie, que iamais peuple n'y fut plus abusé: & viuans tousiours en ceste folle persuasion, ne plus ne moins que les *Carraibes* & *Pagez* en l'Antarctique, con-

Premier fa-  
seur d'ido-  
les pour a-  
derer.

tinuent de pere en fils, & s'apprennent les vns les autres d'abuser le peuple. Les Nauires n'abordent guere en ceste isle, à cause qu'elle est esloignée du droit chemin de navigation, & aussi que ce peuple est fort mal accostable, cruel, & meschant, comme j'ay dit: veu qu'il ne frequente pas vn des peuples voisins, lesquels sont aucunement civilisez. C'est pourquoy leurs voisins n'entendent leur langue, & que eux aussi ne sçauent qu'il est du langage d'autrui, & ne se soucient d'en appréhender davantage. Ceste isle est fort riche & belle, abondante en tous viures, & n'ayant faulte de rien qui serue à la vie humaine. En outre elle est si fertile en mines d'or, que les loges des plus riches Barbares, & les tentes du Roy (qu'ils appellent *Mucamath*) en reluisent toutes: & appliquent ces dites mines si precieuses en leurs affaires mechaniques, comme pardeça nous appliquons les pierres & cailloux: & si le bois pour la foudre n'estoit si rare, comme il est, ils en auroient davantage. Car c'est l'isle de tout l'Orient, qui abonde le plus en ces richesses: & toutefois ne permettent que l'estranger en porte pour la valeur d'un double hors de leur isle, si ce n'est par force quelquefois, ou secrettement avec quelques bellistres, qui desirent d'auoir quelque marchandise de petit pris. Ils ont vn Roy, qu'ils nomment en leur barragouin *Gamin*, lequel ne paruiet point à la couronne par race ou succession hereditaire, veu que dès que le Roy est decedé, les enfans sortis de luy n'ont non plus d'autorité, que le moindre d'entre le peuple, ains procede lon par election. Bien est vray que ceux cy ne regardent pas tant aux vertuz, que à la force & dextérité aux armes: tellement que celuy emporte l'autorité Royale, lequel a fait le plus de prouesses & vaillantises contre leurs ennemis. Or le Roy viuant, les siens qui luy sont proches de sang, sont les premiers en rang au gouuernement & maniement des affaires: & quiconque se reuolte contre le Roy, ou luy desobeit, tout le monde ne le sçauroit garantir de mort, & n'y a appellation quelconque en ceste cause. L'ordre de la police y est honnestement & sagement gardé. Car le Roy choisit soixante des plus vieux & experimentez de sa suyte, lesquels il establit comme Commissaires & deleguez à faire & parfaire le procez de ceux qui ont commis quelque crime. Il en ordonne aussi six vingts des plus sages, lesquels luy assistent, ayans la charge entiere de toutes les affaires du Royaume, ausquels est donnée & commise la superintendance des guerres, qui ordonnent les chefs d'icelles, & font punir ceux qui ne font leur deuoir en leur charge. Or la cause principale, pour laquelle ces Insulaires vsent de telle police, & qui les a ainsi adextrez, c'a esté la necessité. Car le grad Roy de Catay, qu'ils nomment *Go-gomat*, & les Indiens, qui tirent vers Septentrion, *Aliadath*, & nous le grand Cam, l'un des plus riches & plus puissans Princes de tout l'uniuers, estât aduertit par le bruit commun de la grande richesse, & des mines d'or qui sont en Ciampagu, delibera de s'en faire Seigneur. Ainsi enuiron l'an de nostre Seigneur mil cinq cens trente neuf, conuoiteux de s'agrandir, avec ce de venger l'iniure faite à quelques vns des siens, que ces Barbares auoient tuez, ce grand Seigneur Cam complotta de se les assuiettir du tout, & les destruire. A ceste cause dressa son equippage par mer, & assembla vne grande armee, de laquelle il fit chefs & conducteurs deux de ses Admiraux, qui luy auoient donné le conseil de ce faire: l'un desquels estoit nommé *Abatan*, & l'autre *Voufaicin*, lesquels feirent l'amas de ladite armee en deux lieux. De l'autre costé de son Royaume, vindrent les Capitaines *Iansay*, & *Caicon*, pour faire la navigation à ceste belle & riche terre Ciampagienne. L'armee du Tartare estoit d'environ cinquante mille hommes combattans, que lon mena à diuerses fois: laquelle estant embarquee, fit telle diligence, que en peu de iours ils descouurent l'isle doree, qu'ils conuoitoient tant. Les Ciampagiens voyans descendre en terre vne si grand' flotte, & qu'ils n'estoient là venuz pour bien faire, furent estonnez de prime face, se sentans ainsi surprins à des-

*Election du  
Roy Gamin.*

*Police ob-  
seruee par  
ces Barba-  
res.*

# Cosmographie Vniuerselle

Bataille don-  
nee entre ces  
deux pen-  
ples.

pourueu : à la fin faisans de necessité vertu, se resolurent mourir plustost, que souffrir que le Tartare fust dominateur de leur Prouince. Ledit Tartare d'autre part, si tost qu'il est en l'isle, commence à saccager & piller tout le pais, sauf les villes palissées de bois, lesquelles il laissa pour assaillir, apres qu'il auroit veu ces Insulaires en bataille : car il auoit eu aduertissement, qu'ils estoient assemblez en grand nombre tous en armes. Parainsti les vns cerchans les autres pour descharger leur cholere, les vns voulans conquerir nouvelle terre, les autres s'efforçans de deffendre leur pais, vie & liberté, en fin se rencontrent, viennent aux mains, & combattēt de telle furie depuis les quatre heures du soir iusques à sept, que plus de vingt trois mille hommes demurerent sur le champ tant d'une part que d'autre : tellement qu'on n'eust scē dire à qui la vi-



toire estoit deü. Tant y a que les Ciampagiens se retirèrent aux montaignes, voyans l'affoiblissement de leur armee: & les Tartares ne voulans s'en retourner sans faire quelque chose de meilleur, mettēt tout le reste de leurs gens hors les nauires & autres vaisseaux de mer : & voyans que la campagne leur estoit demeuree, reprennent cœur, & commencent de s'asseurer de la conqueste de l'isle. Pour à quoy paruenir, les Admiraux Abaran & Voufaicin vsans de l'occasion presentee, vindrent mettre le siege deuant vne belle ville, nommee *Ron*, que ceux de *Banba* appellent *Rocambeç*. Or fault noter, que les Insulaires s'estoiet retirez aux montaignes, non qu'ils s'estimassent estre vaincuz, ny moins forts que les Cataittes: ains pour iceux attirer aux destroits, desquels ils auoiet cognoissance, & que les autres ne cognoissoiet point: en quoy ils furent deceuz. Car les ennemis allerent (comme i'ay dit) assaillir la ville de *Ron*: les habitans de laquelle se deffendirent si bien, que iamais ne fut possible d'y entrer, tant qu'ils eurent force ne vie. Ainsi tous les soldats estans passez au fil de l'espee, il fut question de

faccager & piller ladite ville, & apres cela ils y meirent le feu. I'ay sceu d'un Esclau, qui auoit esté amené de ceste isle, & vendu quinze ou seize fois, iusques à tomber en fin entre les mains d'un More blâc en la ville de Rouffette, situee sur la riuere du Nil: lequel me recita, que en l'assault & prise de Ron ne demeura ame viuante, & que tout fut taillé en pieces, excepté huit des plus riches & principaux de la ville, lesquels toutefois à la fin sentirent la fureur des Tartares. Et sçachez pourquoy ceux cy ne finerent leur vie à l'assault, veu qu'il n'y auoit si gẽtil compaignon en l'armee, qui ne leur donnaſt quelque viue atteinte. Il disoit donc, que à la fin on s'apperceut que le fer n'y profitoit rien, & ne pouuoit aucunement mordre sur leur chair, à cause de certaines pierres, qu'ils auoient pendues au col, & cachees soubz leurs habillemens, couſues dans la manche du bras dextre: & pour ceste cause les renuerſerent-ils avec groſſes maſſues de bois: mais ils furent ſauuez de la mort par ces pierres de ſi grand' vertu & efficace. Ceste pierre (me diſoit il) ſ'appelle en leur langue *Garouph*, comme qui diroit Pierre eſmerueillable: les Iauiens la nomment *Gaſpha*. Le m'oubliai à luy de-

*Garouph,*  
*Pierre mer-*  
*ueilleuſe.*

mander, ſi ceste pierre tant precieufe eſtoit recueillie ſur roche, ſoit en la terre ou en la mer; tout ainſi que ſont les autres eſpeces de roche dure, priſes des minieres, ayans telle ou ſemblable matiere. Mais parlons de noz huit hommes qui eſtoient eſchapez du ſac & maſſacre fait par les Tartares. Ces pauures gens ne ſe ſouciãſ plus ny de mort ny de vie, & auſſi qu'ils penſoient qu'on leur donnaſt liberté, en deſcourant la cause de leur ſauueté, confeſſent la vertu des pierres qu'ils auoient ſur eux: & ſoudain heureux ceux qui pouuoient approcher pour auoir vn ſi riche & rare threſor. En fin les Tartares ayans ce qu'ils deſiroient, & voyans que deſormais ces Inſulaires pouuoient eſtre blecez, ſe ruent deſſus, & les taillent en pieces, pour le guerdon de ce qu'ils leur auoient deſcouuert vn ſi riche butin. Or tant ſ'en fault que la cruauté des Tartares eſpouuantaſt le Roy de Ciãpagu, que pluſtoſt elle l'irrita à venger le tort fait à ſes ſuiets, & à ſe reſſentir de l'iniure qu'on luy faiſoit, de prendre ainſi ſes terres, quoy que iamais (à ſon aduis) il n'eufſt fait offense au Monarque de Catay. Les Cataiens d'autre part penſans les forces des Inſulaires eſtre tellement affoiblies, qu'il leur fuſt impoſſible de reprendre cœur, & que à leur aiſe ils ſe pourroient preualoir de toute leur force, & ſe ſaiſir des richesses de l'isle: A ceste cause les Admiraux ayans tout pillé, & ramassé la ſomme & valeur de plus d'unze millions d'or, delibereſent de faire voile, & reprendre la route vers leur terre ferme de China, tant pour auoir fait perte de pluſieurs ſoldats aux rencontres paſſees, que auſſi pource que viures leur commençoient à defail-  
 lir. Il eſt bien vray, qu'ils laiſſoiẽt enuiron huit ou neuf mille hommes pour la garde des places conquiſes, & à fin de maſſacrer le reſte des habitans de l'isle: laquelle ils eſpe-  
 roient peupler de naturels de Catay, comme plus ciuils que ces Barbares, & que mal-  
 aiſément ils feroiẽt faulte ou rebellion aucune à leur Prince. Mais le malheur & deſa-  
 ſtre fut ſi grand, & tant mal à propos pour les Gouverneurs Tartares, que iamais les  
 Gaulois, qui pillerent le temple d'Apollon en l'isle de Delphe, ne furent plus agitez de  
 ruine, que ſe sentirent les Tartares, ayans fait ſi grand butin en Ciãpagu, & maſſacré  
 tant de milliers de perſonnes, d'autãt que le ciel & la mer & les hommes leur coururẽt  
 ſus. Car dès auſſi toſt que le Roy de l'isle entendit que l'armee de mer ſe retiroit, & que  
 deſia la cãpaigne marine reſſembloit à vn bois de haulte fuſtaye, pour le grand nom-  
 bre de vaiſſeaux qui ſ'en alloient chargez de ſoldats & de deſpouilles: & ſçachant que  
 ceux qui eſtoient demeurez à Ron, & autres villes de ſon Royaume, tenoient aſſez ne-  
 gligemment leur garniſon, ioinct auſſi qu'il eſtoit bien informé de la grand' diſette &  
 faulte de viures & munitions, pour ſe maintenir, vint furieuſement leur courir ſus, &  
 de telle haſtiueté, que les miſerables Tartares furent pluſtoſt taillez en pieces, qu'ils

# Cosmographie Vniuerselle

Fortune de  
mer C. 2. 41.  
Jeaux bri-  
112.

eussent seulement entendu les nouvelles de l'amas que le Roy Insulaire auoit fait de ses gens, pour se venger de tant d'iniures par eux receuës à tort. Ceste armee de terre ferme ainsi deffaitte qu'elle est, le Roy recouure par mesme moyen ses villes & fortresses, lesquelles il fortifie le moins mal qu'il peult. Ce pendant ce grand equippage & belle flotte qui tiroit vers Catay, est assaillië si furieusement de vents, vagues & tempeste orageuse, que abbattant maists, voiles, antennes & cordages, ils furent poulsez en vne ille voisine, là où la plus part des vaisseaux furent mis à fonds & perduz, sans que pas vn reschappast de ceux qui estoient dedans. Le reste de l'armee, ayans prins terre en l'ille ia dite, attendans la bonace, estoient encor plus esperduz que iamais. Les Tartares voyans, que s'ils s'arrestoyent dauantage au lieu où ils estoient campez, qu'ils seroient en danger de leur vie, vsent d'une cautele à eux necessaire, quoy que fort perilleuse (d'autant que se voyans esloignez de leurs vaisseaux, ils ne pouuoient se sauuer en iceux) & se ruent sur les vaisseaux de leurs ennemis, qui les estoient venuz chercher pour les acheuer de tuer: dans lesquels estans montez, partie y paruenans à nage, partie avec des esquifs, ou sur les ponts des Nauires, prindrent derechef la route de leur ille, & arriuez en la ville capitale, la pillent & saccagent. Ce qui estoit fort facile à faire, à cause du petit nombre de gens qui y estoit demeuré, estans presque tous allez chasser l'ennemy de ceste ille. Le Roy fut esbahi de l'inuëtion des Tartares, non qu'il perdist pourtāt le cœur, & moins le desir de les poursuyure, à fin d'en oster la race de ses terres.

Des deux isles *NECUMERE*, & *MANGAME*: de l'arbre du *CAMPBRE*,  
& de la beste *ALAZEL*. C H A P. XIII.



**E**STE Prouince est nommee des Indiens (comme i'ay desia dit) *Barra-Indu*, & tout ce qui est contenu tant en terre ferme, que aux illes voisines qui luy sont proches, à cause de la riuere Inde, laquelle abreue la plus part de ceste belle region, assuiettie à diuers Rois, Princes & Seigneurs, addonnee à diuersité de Religion, gens muables, qui tournent à tout vent, & croyent de leger toute persuasion. Entre plusieurs illes qui sont situees en ceste mer Indique, se trouue celle de *Necumere*, laquelle est distante de l'ille de la grand' Iauë enuiron deux cens quarantetrois lieues vers le Nort, ayant son eleuation posee au milieu du tiers Climat, au huictiesme Parallele, esloignee de l'Equateur enuiron quinze degrez. Le peuple y est bazané, rude, cruel, mal accostable, & viuant plus brutalement que pas vn des Sauuages qui soient tant deça que delà l'Equinoctial, & la peruersité de vie desquels est si esloignee de toute humanité, que i'açoit que leurs voisins soient meschās, peruers, & sans cognoissance du bien-fait ou iustice, si est-ce pourtant que ceux de *Necumere* sont les chefs de toute vilenie & meschanceté, estans si esloignez de raison, que outre l'idolatrie, qui est abomination commune à toutes ces illes, la paillardise y est desbordée en toutes façōs. Bien est vray, à ce que i'ay peu entendre, que ce peuple estant sans Loy ne Foy, & ayant esté visité depuis quelque temps ença par ceux qui voyagent en leur ille, a commecé à changer vn peu ses façons de faire, & remettre ou diminuer sa meschanceté & vie abominable. Ces hommes brutaux ont l'heur du ciel pour auoir la terre grasse, abondante & fertile en tous biens, qui sont communs au pais voisin: & sur tout de plusieurs especes de bons fruitts & sauoureux, que la terre leur produit de son bon gré, sans qu'il leur faille la cultiuer, ainsi que nous en vsons pardeça à noz fruittiers, & vignobles. Parmy vn grand nombre de fruitts s'en trouue vn, qu'ils appellent en leur langue *Melenken*, lequel

Peuple abominable  
pour le peché de in-  
sure.



lequel est gros, & fait presque comme vne Pomme de Pin, estant sa vertu de telle efficacité, que en le goustant on iugeroit auoir du sucre dans la bouche, participant la saveur de ce fruit avec le goust des Noix muscates, pourueu que vous en ostiez la peau, laquelle est toute iaunastre: & en le couppant morceau à morceau, ainsi qu'ils scauent bien faire, à fin que vous le mettiez puis apres en vostre bouche, & l'aualliez sans macher (car ce fruit fond ne plus ny moins que du beurre) & en prenant ou à ieun, ou apres vostre repas, il ne vous scauroit nuire. Or en vsent ces Sauvages principalement pour se defalterer, d'autant que sur tout autre fruit le Melenken est fort bon pour estaindre la soif & ardeur de vostre foye alteré, & en portent sur mer en lieu d'eau douce. D'autres en font du breuuage bon, delicat, & sauoureux: toutefois qui à cause des grandes chaleurs qui sont en ce pais là, ne peult durer en sa bonté, sans s'aigrir ou pousser, que sept ou huit iours: voire le fruit mesme hors l'arbre ne peult se garder plus hault d'un mois ou cinq semaines, s'il n'estoit confit: mais les Barbares ne scauent que c'est que de confitures. Il se confiroit donc aussi bien que le *Nava*, qui est le fruit d'une plante, en la France Antarctique, à laquelle le Melenken semble assez bien, sauf que cestuy cy naist en vn arbre aussi grand presque qu'est vn Meurier, ayant l'escorce noirastre, & la feuille tirant sur le rouge, longue & large, comme celle de l'Angelique: là où le *Nana* n'est qu'une plante, semblable en feuilles au ionc, qui ne paruiet iamais à telle grandeur, & le fruit de laquelle est beaucoup plus petit que celui de ceste isle. Autour de toutes ces isles le plus petit fonds qui y soit, est de cent soixante coudées: qui est cause que les nauires n'y abordent guere souuent, où ils ne peuuent ancrer qu'avec grand' peine. Ceste isle & autres voisines est regie par vn Roytelet, lequel va vestu ainsi que l'ensuyt. Il porte vne chemise de coton fort blanche & delicee, qu'ils appellent *Horrohac*, & qui aux bords des manches est fort rustiquement ouuree & enrichie d'or, ayant vn drap blanc sur les flancs en maniere de ceinture, lequel pend presque iusques à terre. Au reste, ce Monsieur le Roytelet ne porte souliers ny autre chaussure: sa teste est couverte d'un petit bonnet, comme ceux que nous appellons bonnets à la Matelotte, autour duquel vous voyez vn voile fait de ionc, ou de feuilles de Palmier rouge ou iaulne, & le portent à la Morisque: & Dieu scait comme il festime estre beau fils estant ainsi paré: (ses suiets l'appellent *Raia*, autres *Mansor*.) En ceste isle & autres voisines se voit grande quantité d'oyseaux, lesquels en grandeur & grosseur sont semblables à noz Corbeaux, ayans leur pennage & plumes de couleur perfumee, le bec gros & long comme le pouce. Or vous fay-ie mention de ces oyseaux, à cause qu'ils vsent de grande industrie à faire mourir le plus grand & puissant de tous les Monstres que la mer produise. Il fault donc noter, qu'incontinent que le masse & femelle descouurent vne Baleine, ils ne faillent de luy entrer par la bouche iusques dans le gosier: Et ce grand animal marin sentant cela, ne fault aussi de les engloutir tous en vie. Ceux cy enseueliz dans le ventre du poisson, ne cessent de tant becqueter le foye & entrailles de la Baleine, que en trois ou quatre iours ils vous rendent sans vie ceste grande masse de corps: à laquelle ils sont beaucoup plus cruels ennemis, que n'est le poisson qui se trouue es isles du Peru, lequel porte sur sa teste, comme i'ay veu, & eu en ma possession, vne corne fort aigue, en façon d'une espee bien trenchante, environ longue de trois pieds. Car iceluy voyant venir la Baleine, se cache soubz les ondes, & choisit si bien le lieu où elle est plus aisee à blecer, à scauoir soubz le ventre, droit au nombril, que la frappant, il la met en telle extremité, que le plus souuent elle meurt de telle blessure: Laquelle se sentant touchée si au vif, commence à faire le plus sauvage bruit qu'on scauroit penser, battant les ondes, & escumant comme vn Verrat: & lors les mariniers qu'elle rencontre estant irritée de ce coup, sont en grand danger de nau-

*Melenken,*  
fruit plai-  
sant à mar-  
ger.

*Raia, ou*  
*Mansor, Roy*  
*du pais.*

*Poisson, qui*  
*fait mourir*  
*la Baleine.*

# Cosmographie Vniuerselle

frage. Il aduint n'a pas long temps, qu'un nauire Espagnol, lequel pouuoit estre capable d'environ huict vingts tonneaux, venant des isles des Effores, rencontra vne Baleine se tourmentant apres telle blessure, & si l'on n'eust pourueu de bonne heure à tourner d'un autre costé le nauire, c'estoit fait de leur vie, & les eust ce Monstre culbuttez & renuersez dans la mer, de si grand' roideur elle alloit, sentant presque les traits de la mort: ainsi que me reciterent ceux qui se trouuerent en ce danger, lors que i'estois à Seuille en Espagne, attendant le moyen de me commettre encor vne fois à la mercy des vagues. Il croist en ceste isle grande abondance de Camphre, qui est beaucoup meilleur que n'est celuy de Malaca, Burne & Zambol. Je vous ay dit ailleurs, que ce n'est qu'une gomme, qui distille d'un arbre, que ces Insulaires nomment *Kaluch*, qui porte son fruit de la grosseur d'une Datte, fort mal plaisant en son goust. Je sçay bien qu'il s'en trouue aux isles de *Patch*, *Ythequi*, & autres, qui n'est rien en bonté au pris de cestuy cy: parquoy on luy donne le nom de *Chamderros*, & autres *Tocher*, qui signifie Peu de chose. Le premier, qui iamais fait apporter de ces arbres gommeux en terre ferme, ce fut un Roy Indien, nommé *Rihah*: qui donna argumēt à ce peuple barbare d'appeller ce Camphre *Riachina*, où ceux de Mombain luy donnent le nom de *Carbe*. Y a encor vne espeece de Baulme, qui croist en un arbrisseau, lequel est tenu fort cher, & se nomme en leur langue *Rais*. Ceste isle foisonne en Elephans, Cerfs, & Buffles, plus farouches que ceux de pardeça: & y a vne sorte de beste de la grandeur d'un Mouton, laquelle a deux cornes, longues d'environ deux pieds, fort pres des oreilles, lesquelles sont droit eleuees en hault: elle s'appelle par eux *Alazel*, & des Indiens de là le Gange *Anobzalerd*, nom Arabe & Delien, ne signifiant autre chose, qu'un Cheureul. Ceste beste a la peau comme un Renard, n'ayant point toutefois de queue, & est plus camuse qu'un petit Chien Lyonnois. Quand les habitans de l'isle tuent un de ces *Alazels*, ils luy escarboulent la teste, à fin d'en tirer vne pierre, qu'elle y a dedans, & pour l'amour de laquelle ils la chassent fort obstinément. Ceste pierre est de la grosseur d'une Noix, tirant un peu sur le iaulne: mais ce n'est rien au pris des grandes proprietés qu'elle a, veu qu'ils disent, que la portāt sur soy, elle guerit d'une maladie, qu'ils appellent en leur patois *Hainry*: laquelle est si vehemente, que ceux qui en sont affligez, s'ils n'y remedient de bonne heure, ne faudront de tomber en vne estrange perclusion de leurs membres, non moindre que celle que sentent les verollez, desquels les mouelles & ioinctures sont saisies de goutte. Or donnēt-ils remede à cest *Hainry* (qui est à dire en langue Ethiopienne, Chair puāte) en telle sorte. Ils mettent de l'eauē dans un vase, & en iceluy ils font tremper ladite pierre quelque espace de temps: puis vsent de ceste eauē deux ou trois fois le matin à ieun, tout ainsi que lon fait boire la premiere decoction de Gaiac, à ceux qui font la diete: & ne fault ce breuage de dissoudre ces grossieres humeurs qui leur tourmentent ainsi les membres. Lon m'a dit, que pour donner plus de force à ce medicament, & causer la guerison plus soudaine, ils y appliquent aussi du fiel de la beste: mais non pas si tost, ne si longuement, que la pierre detrempee, ains seulement quelque demie heure auant qu'ils veuillent vser de leur medecine. Et ne fault s'estonner, si ces Necumeriens endurent ces gouttes, veu que tout leur soing n'est autre apres leur repas, qui est de chair & poisson souuent, que de se coucher sur des nattes faites de Palmiers, avec leurs femmes & concubines. Or ce breuage duquel ils vsent, leur ayde, outre ce qu'il estaint la soif, à les rafraeschir: car il n'y a Syrop, qui plus desaltere la personne. Ils font encor vne autre sorte de breuage du grain de gros Millet, & d'une racine, qu'ils pilent & broyent ensemble, le goust duquel est fort bon & sauoureux, & approche de celuy du Cahouin, duquel vsent noz Sauvages Antarctiques, ainsi que i'ay traité, & amplement monstré en mon liure de mes Singulari-

*Alazel, beste farouche  
portant cor  
nes.*

*Breuage  
bon pour  
desalterer.*

tez. Mais ceux qui demeurent sur les torrens & riuieres, desquelles il y en a assez bonne quantité, ne se soucient d'autre breuage, que de celuy que Nature leur depart par le courant de ces fleüues : qui est cause aussi, qu'ils ne sont si suiets aux chaleurs, que ceux qui sont esloignez des riuieres. Quant à leur manger, il est simple & de peu de goust, vñs de fruiçts sauuages, de chameaux, quand ils voyent qu'ils sont vieux, & quelquefois de venaison freschement prise, sans qu'ils soient curieux d'accoustrer autrement leur viande. Ce peuple combien qu'il soit addonné à son plaisir, toutefois il est fort expérimenté aux armes, & guerroye souuent ses voisins. La guerre leur faillant, ils s'adextrent à tirer de l'arc, & autres ieux de force, ayans en si grande recommandation l'honneur de la victoire, que celuy qui se voit vaincu, s'offre liberalement & sans contrainte à estre l'Esclau pour six iours seulement de celuy qui l'aura surmonté. Aussi ne bataillent-ils point pour le gaing, ou pour estendre leurs bornes & limites. Ils ne sçauoient que c'estoit que l'usage de l'or, & autres metaux en monnoye : mais depuis quarante ans ença vn de leurs Rois fait faire certaine espee de monnoye d'or en quar-  
Espee de monnoye d'or quarrée.

ré, de laquelle i'ay veu lors que i'estois en Afrique. En ceste monnoye y a vn trou (car ceux du pais l'enfilent, comme si c'estoient Perles) & les portent au col comme chaines, & aux bras en façon de bracelets, tout ainsi que lon vse pardeça de petits colliers de grains d'or, de Perles, ou d'autres metaux rares & precieux. Je ne veux oublier l'ordre & ceremonie qu'ils tiennent à enterrer leurs morts: laquelle façon de faire, encore que elle ne soit pas si pompeuse, que celle de laquelle ont iadis vse les Egyptiens, si est elle à louer en peuple si barbare, & tant esloigné de ciuilité. Ces Barbares donc, qui n'ont  
Ce peuple observe les funeraillies.

cognoissance aucune de l'histoire, ou des lettres, obseruent la Sepulture, & la tiennent honorable de pere en fils, iettans l'homme mort dans vne fosse, non sans grãde lamentation des parens & amis, & longues pleurs des femmes : & si tost que le corps est couuert de terre, les plus proches parens apportent plusieurs choses aromatiques, lesquelles ils bruslent sur la fosse avec les armes du deffunct : auquel ils se disent faire plaisir avec cest honneste deuoir, & pensent que l'esprit du trespassé a ces bõnes odeurs pour tresagreables, estans persuadez par vn instinct naturel de l'immortalité des ames, qu'ils nomment en leur langue *Amich*. En plusieurs des isles de ce grand Archipelague, & non pas par tout, lon obserue encor l'ancienne coustume des Grecs & Romains, d'autant que lon brusle les corps de ceux qui sont trespasséz. Or fault-il noter, combien ces Barbares tiennent de la seuerité, & s'ils ressentent la magnanimité deuë à ceux qui veulent estre estimez constans : d'autant qu'un homme n'oseroit auoir seulement respãdu vne goutte de larme pour la tristesse du deffunct, tant luy fust grand amy, disans, que c'est à faire aux femmes à pleurer, lesquelles ont le cœur mol, & les apprehensions foibles.

*Des deux susdites isles : methode de guerir leurs malades : & de certains Noyaux, desquels ils font de l'huyle.*

C H A P. X V.

**R**ESTE à dire quelque chose en passant de ce qui est singulier en l'autre isle voisine de ceste cy, & où les habitans viuent de mesme que les Nécumeriens, laquelle se nomme *Mangame*, prenant son nom & appellation d'un arbre qui croist en l'isle, lequel est vne espee de Palmier, treshault esleué en l'air, portant le fruiçt aussi gros qu'un œuf d'Austruche : & en voyons pardeça, que nous appellons Noix d'Inde. Le noyau qui est dedans, est de goust tresbon, & sauoureux à le manger, & de tant plus encor à estimer,

# Cosmographie Vniuerselle

Huyle de  
Noix d'In-  
de.

qu'il est fort cordial, & propre pour la guerison des maladies du corps. De ce noyau ils en font de l'huyle, autant rare, bonne & singuliere, que autre qui se puisse trouuer, & de laquelle ils vsent à se frotter, lors qu'ils se sentent mal disposez. Sur tout en oignent-ils & frottent leurs petits enfans, lors qu'ils les voyent malades de l'estomach, ou ayans des trachees, à quoy ils sont fort suiets: & n'est la seule huyle appliquee pour tel oignement, ains il y fault adiouster le fiel d'un poisson, qu'ils appellent *Ruppic*: car ces deux medicamens joints ensemble operent merueilleusement bien en ces maladies. Or est ce poisson de la grandeur de l'Albacore, & toutefois le plus monstrueux que ie veis de ma vie. Car estant assez petit de corps, il n'a la teste moindre que celle d'un gros Barbet, ou d'un Mastin. Il n'est point escaillé, ains a la peau toute semblable à un Chien de mer, depuis la queue iusques aux oreilles, & comme quatre aislerons de chascun costé, par le moyen desquels il nage: ce qui ne se voit guere en autre poisson qu'on sçache. Du fiel du *Ruppic* broyé avec ceste huyle, ils font un breuage, que le patient auale au soir & au matin, en mesure de quatre grands doigts: & eussent-ils la plus sauage fièvre du monde, & toute indigestion d'estomach qu'on pourroit penser, si les fait vider ce breuage, le tout par vomissement, & souuent leur donnant benefice de ventre: tellement que ceste recepte semble estre un vray remede à toutes maladies. Ces Barbares sçachans, que le flebotomer est chose tresnecessaire pour la santé des hommes, tirent des machoires de ce poisson, certains oz fort aiguz, desquels ils vsent au lieu de lancettes, pour faire des incisions, & se tirer du sang, les vns des iambes, les autres des cuisses, & aucuns du costé, & en tirent en telle abondance que rien plus. Il n'est pourtant permis à un chacun de s'inciser ainsi, ains y en a de deputez à tel office, hommes experimentez: lesquels se nomment en leur langue *Berechir*, qui est autant à dire, que Conseil (ce mot de *Berechir*, est aussi Persien & Arabe, ne signifiant autre chose que Benediction) & sont tels que noz Medecins & Chirurgiens, sans que autre ose entreprendre cest office, sur peine d'estre punis rigoureusement. Or craignans que l'effusion de sang ne leur cause quelque deffailance, ou peult estre la mort, ils prennent encor de certaine gomme d'un arbre, nommé en leur langue *Vypath*, propre à estancher le sang, laquelle pour estre fort espaisse & glutineuse, ils meslent avec l'huyle cy dessus mentionnee: & ayans broyé le tout ensemble, ces gentils Medecins le mettent dans un vase pour le faire chauffer, puis l'appliquent sur les parties offesees, & lieux des incisions & playes de leur flebotomie. Apres cela ils mettent à l'entour du corps du patient, en lieu de linge, les fucilles de cest arbre, lesquelles ne sont pas moins longues que de quatre pieds, ayans un pied & demy de largeur. De ceste mesme methode & façon de guerir vsent aussi plusieurs autres des isles voisines, & en sont allegez. Je n'oublieray encor, que ceste huyle de la Noix de Mangame estant bouillie avec la racine d'une herbe, qui n'est moins grosse que noz Carottes, & qui se nome parmi eux *Roup* (c'est à dire, Herbe du Soleil) ayant sa fucille presque semblable à celle que nous nommons Armoise, hormis qu'elle est un peu plus grande, & plus large: Ceste huyle, dy-ie, ainsi meslee & appliquee avec ceste racine, a vertu contre le venin, & tire le poison des playes enuenimees par la blessure de quelque fiesche. Car en ce pais là les Barbares enueniment leurs fiesches, quand ils vont en guerre, qui pour toutes armes n'ont que l'arc, & quelques especes faites de bois, fort pesantes: & vsent de ceste sorte de vengeance, mettans du venin de certain ius d'herbe: auquel si lon ne remedie bien tost, la mort est plus que assuree à celui qui en est offese. Bien est vray, que maintenant ils vsent de quelques Cimeterres de fer, qu'on leur apporte de l'Afrique ou de l'Asie: les autres en font de cuiure, & les plus riches d'or & d'argent, veu que leur pais est fort abondant en telle richesse. Parquoy se sentans blecez, & assurez du venin espandu en

Hommes sca-  
uans de-  
cez pour les  
malades.

leur playe, qui leur causeroit la mort, ne fassent tout aussi tost de faire vne petite tente de la racine de ce Roup, detrempee avec de l'huyle susdite, & la mettent dans le trou de la playe: puis font vn cataplasme de la fueille de la mesme herbe, avec vne poignée de terre grasse, qu'ils font bouillir ensemble, & l'appliquent sur la blessure. Or est ceste terre grasse toute rougeastre, laquelle coule & distille des rochers sur quelques montaignes qui sont en l'isle, & a de grandes vertuz & proprietez. Ce que les Mangamiens sçauent bien pratiquer, & appellent ceste terre *Lachmac*, mot Arabesque, qui signifie Rouge: & pource que ceste terre est de la mesme couleur, ils luy ont donné ce nom. Ceste composition ainsi faite, & les incisions continues à l'entour de la playe enuenimée, le cataplasme y ayant demeuré deux ou trois iours, ne fault de faire cognoistre son effort, & de guerir tout incontinent la playe: & sont si accoustumez & asseurez de ce remede, que quand ils vont en guerre, les femmes les suyuent pour porter leurs viures, ayans tousiours de petits vases, dans lesquels elles ont de ceste huyle, avec de la racine de ceste herbe, & autres choses necessaires pour cest effect. Iacoit que leurs flesches & lances ne soient que de Cannes marines, ils n'en laissent pour cela de faire grand carnage & tuerie, quand ils rencontrent leurs ennemis. Leurs arcs sont faits en largeur, aucuns ayans trois bons doigts: autres les font tout en rond, la corde desquels est roide & forte à meruelles, faite de boyaux d'Elephant, ou autres bestes: les autres les font de l'escorce d'un arbre, qui est fort subtil & maniable, & vsent plus de ceux cy, que d'autres, à cause de leur duree. S'il aduient que les Necumeriens & Mangamiens ayent guerre, comme souuent il eschet, contre leurs voisins des isles de *Loques*, *Patera*, & *Botegon*, ils equippent & arment pour le moins deux cens barques: lesquelles quoy qu'elles soient faites d'un bois tres subtil & fort leger, si sont elles si fortes & tres bien calfeutrees & appareillees, que la moindre portera cinquante hommes, n'y comprenant point leurs femmes, lesquelles les suyuent tousiours. En ces isles se trouue abondance d'une racine, qui a ses fueilles de la grâdeur & largeur des Choux rouges de pardeça: & vsent de ceste racine, à cause qu'elle est iaulne, comme nous faisons du Saffran, sur leurs viandes: de laquelle racine j'ay veu en l'Arabie, & s'en trouue aussi en la basse Egypte, & pais de Perse, qu'ils appliquent en diuerses medecines & medicaments. Ses fueilles sont aussi ameres que Rue, & la racine estant vieille, a l'odeur de Gingebre. Plusieurs de ces Barbares taignent leurs toiles de fil & de coton qu'on leur vend, de ceste racine: de laquelle si les Chameaux ou Buffles mangeoient, ils seroient en danger de mourir: & s'appelle en leur langue *Rirgir*. Il se trouue en ces lieux vne sorte de Mousches, grosses comme vn petit Roycelet, qui nuisent plus aux bestes domestiques, que non pas au peuple. Leur principale nourriture, c'est la fleur & fueille de ceste racine. Ces bestioles seruent de pasture aux oyseaux du pais. En ces isles fait grand chauld, & ceux qui ne se tiennent aux villes, vont tous nus. Il s'y trouue diuerses bestes venimeuses, comme Scorpions, aussi gros que le doigt, non pas tant venimeux que ceux de Turquie. Je me suis souuentefois estonné, que aux lieux chauds ces bestioles, voire Serpens de plusieurs especes, Crapaux & autres, ne sont si pleins de venin, qu'ils sont es lieux froids ou temperez, ny leur morsure si dangereuse: Et me souuient, qu'estant vers les parties Australes de l'Antarctique, quelquefois dormant sur l'herbe, & souuent sur les sablons, les Serpens, Couleuvres, & Lesards, gros comme le bras, montoient sur mon estomach, & entre mes mains, sans m'offenser en chose du monde. Autant i'en dis des poissons venimeux qui sont dans la mer, & aux riuieres & lacs d'eau douce, vers le Pole Arctique, là où sont les grandes froidures. Toute ceste vermine serpentine est fort à craindre, & aussi plusieurs poissons de mer, lacs & riuieres de terre continente. En l'isle de Mangame se trouue dans le Lac de *Phily*, qui a deux lieues de tour, vn poisson de la

Terre rouge  
& ses pro-  
prietez.

Cordes d'arc  
de boyaux  
d'Elephas.

Rirgir raci-  
ne iaulne.

Aux lieux  
chauds les  
bestes ne sont  
venimeuses

# Cosmographie Vniuerselle

grandeur & grosseur d'un Brochet, hors mis qu'il a la teste beaucoup plus grosse : duquel si homme ou beste a esté atteint, il ne faudra d'en mourir, si l'on n'y met remede incontinent: les Insulaires le nomment *Gyaby*. Ce mot toutefois est Persien, cōbien que ce pais en soit esloigné de deux mille lieues pour le moins : & ne signifie autre chose *Gyaby*, ou *Gyaby-harc*, que la Splendeur de la Lune. Et combien que ce peuple ne soit Astrologien, ny guere experimenté à cognoistre les saisons, où naturellement la mer est dangereuse, si est-ce qu'il a appris à fuyr ce qui luy est dommageable. Aussi les Mangamiens & leurs voisins n'ont garde de monter sur mer, voyans les indices de la furie d'icelle, soit pour pescher, soit pour aller en guerre.

De l'isle de GIAPAN : histoire de XAQUAN, & façon de viure de ce peuple.

## CHAP. XVI.



L'ISLE DE GIAPAN n'est qu'à dix iournees par mer de la Chine, posée au troisieme Climat, dixiesme Parallele : laquelle s'estend en longueur de l'Est à l'Ouest pres de trois cēs lieues, & en largeur quelques cent cinquante. Elle regarde vers l'Occident la mer de Mangi: laquelle porte ce nom, d'un poisson qui abonde en icelle, ayant douze pieds de long, & quatre & demy de large en grosseur: lequel toutefois est presque des moindres qui se trouue pardelà, d'autant que ceste mer foisonne en poissons monstrueux, & d'une grandeur incestimable, autres que ceux des mers de par-deça : Non que ie vueille dire pourtant, qu'il y en ayt de tels, & si semblables à l'homme, qu'ils ne luy different que de parole, ainsi que quelques vns se sont persuadez. Cardan dit, que en l'isle de Burne y a des Huystres si grādes, que leur chair hors la coquille poise vingtcinq liures, d'autres en poisent quarante, & quarantecinq. Mais ie vous ay descrit Burne, qui est soubz la Zone Torride, & assure du contraire. Que si le dit Cardan eust parlé des Tortues marines, il ne se fust en rien oublié, veu que soubz l'Equateur i'en ay veu telles, que leur chair eust bien poisé dauātage : mais cecy ne fait rien à nostre propos. En ceste isle n'a pas cent ans, ainsi que le racomptent ceux du pais, qu'ils presentoient leurs filles sur le bord de la mer aux marchans & voyageurs, qui venoient des pais de Chequan & de Quinsay, à fin qu'ils achetassent leur virginité. Mais vn Roy nommé *Xaquan*, abolit ceste meschante coustume, établissant Loy toute contraire, par laquelle il estoit dit, que ceux qui vendroient de là en auant aucune fille, fussent punis rigoureusement. Et de faict, il n'y a pas soixante ans, qu'un Giapanois vendit sa fille, nommee *Babarip*, qui est vn nom d'oyseau (car ils donnent des noms à leurs enfans, qui signifient quelque chose.) Cela estant venu à la cognoissance du Roy, tous furent prins, tant pere, mere, & fille, que le marchand qui l'auoit achetee, & par ordonnance du Roy, confirmee par le commun consentement du peuple, furent iettez tous vifs & bien liez, dans vne fosse obscure & profonde, à fin qu'ils seruissent d'exemple à tous ceux de l'isle, & que par ce moyen ils ne fussent si hardis de corrompre la virginité de leurs filles en les vedant, ny violer les Loix & Edicts d'un Roy de si sainte memoire, que *Xaquan*: lesquelles il auoit establies pour la conseruation de l'isle en toute reuerence. Le temps passé ces Giapanois estoient les plus corrompuz de toute la terre, & la vilenie desquels rendoit leur vie plus bestiale que de tous autres, avec ce qu'ils ne recognoissoient Dieu ne l'immortalité de l'ame, bien qu'ils adoroient quelque beste pour leur Dieu. Comme ils viuoient en ceste brutalité, aduint que le Roy de *Cegmique*, qui est vne terre au pais de la Chine, nommé *Jambol*, marié à

Mer de Mangi  
si porte le  
nom d'un  
poisson.

Cardan dit  
qu'il y a  
des huystres  
si grandes.

vne Dame appellee *Maqabth*, songea vne nuit, qu'il voyoit sortir de sa femme vn fils le plus grand & merueilleux du pais, deuant lequel toutes les Prouinces trebleroient. Il en aduertit sa femme, & la prie ce pendant de se taire, à fin que cela ne fust cause de leur ruine, les Rois voisins en estans abbreueez: laquelle aussi luy donne bon courage. Or, ainsi que i'ay veu dans leurs Histoires, de ceste Roynie sortit vn enfant, qu'ils nommerent *Xaqua*, qui signifie autant comme Sanctifié. Paruenu qu'est cest enfant Royal à l'age de vingt ans, il fuyoit toute compaignie d'hommes, se plaissant fort es solitudes, & dans les temples des Dieux, priant, ieusnant, & exhortant chacun à penitence. Le pere se souenant de son songe, voit bien que la vie de son fils ne correspoit point à la fin de son desir de le voir grand. Pource tascha de le marier: mais *Xaqua* au lieu d'aspirer aux nopces, s'enfuyt de belle nuit, & s'en alla d'as les deserts de Cochin, où il demeura six ans. Là (ainsi que disent leurs Prestres) il receuoit des admonitiōs du ciel, & voyoit choses merueilleuses: mais ie croy, comme il est vray semblable, que c'estoit Sathan, qui le voyant commencer quelque chose de grand, & estre autheur de quelque secte particuliere, taschoit de le troubler. Car descendu qu'il est des monts, & sorti du desert, il entre es villes, & presche contre les vices, esquels ceux de Chine & pais voisins estoient plongez: Alleguoit vn seul Dieu, hault, & puissant: auquel il adoustoit certains *Pagodis*, que les Tartares nomment *Happidoths*, qui sont Dieux inferieurs: Pagodis, Dieux inferieurs. lesquels encor ils adorent, & dressent des statues en l'honneur d'iceux en leurs temples. Il renouella les Loix des Anciens, qui auoient esté abolies par la folie & desuoyement des Princes: & ainsi viuant, peu à peu il attira grand nombre de gens, qui le suyuoient comme disciples. Avec ceux cy ayant dressé vne iuste armee, il courut toute la Chine, le Catay, & les terres de son pere, faisant abbatre les idoles des Dieux qui n'estoient à sa fantasie: de sorte que encor pour le iourd'uy lon y voit de grandes ruines, & principalement entre les Royaumes de *Sebin* (qui est à dire Septante en la langue des Tacalistsans) & ceux de *Kakamaht*, que noz bonnes gens du temps passé ont nommé *Ania*, & *Demanqui*. Il ordonna & fit cinq articles en ses Loix, Commandant que aucun ne commist meurtre: Que nul ne print rien du bien d'autruy: Que la paillardise fust du tout euitee: Que on n'eust à se tourmenter pour les fortunes aduerses: Et que volontiers à ceux desquels on auroit receu quelque iniure, on pardonnast l'offense. Ce grand Legislatteur fit encor de bons liures touchant la police, & de ce qui consiste en la sainte institution des mœurs & façons de viure, instruisant vn chacun selon son estat & qualite, de viure en gens de bien. *Xaqua* ayant fait grand profit en la Chine, admiré, loué, & honoré de tout le monde, s'en alla en l'isle de Giapan, où desia quelques siens disciples auoient presché sa Loy. Ceux de l'isle, soudain qu'il est venu, le font leur Roy, & le prient tant, qu'il espousa vne fille de grand' maison, nommee *Ninxil* (& en l'histoire du Roy & peuple de Cambalu, & Chiniens, nommee *Alchosam*) qui vault autant à dire en leur langue, que Veritable: & d'eux est descendue la race Royale, qui regne pour le iourd'uy, & hors laquelle il n'est loisible au Roy prendre femme espouse. Par l'ordonnance de *Xaqua*, il y a deux Seigneurs en toute l'isle, de l'autorité desquels tous les autres dependent: l'vn appellé *Voo*, qui est Seigneur spirituel & temporel, & le souuerain sur tous, descédu de la race & famille de *Xaqua*, & l'autre *Goxo*, qui est le Roy temporel, & a la charge de la gendarmerie, & de la iustice criminelle: d'autat que le *Voo* ne se mesle point de faire mourir, ou cōdamner personne, sauf que si le *Goxo* faisoit faulte, le grand Prestre le peult priuer de sa dignité, & luy faire trancher la teste. Deuant le *Voo* quand le *Goxo* se trouue, il ne parle à luy qu'à genoux, & luy faisant la reuerence, il incline sa teste iusques à demie iambe de l'autre: & tous autres, tant Capitaines, Officiers de iustice, que Gouverneurs des Prouinces, obeissent de

# Cosmographie Vniuerselle

telle façon l'un à l'autre selon leurs degrez, que ie pense qu'il n'y a Royaume au monde mieux policé, & où la iustice soit tant seuerement obseruée. Les moindres des Seigneurs, qui sont comme Ducs, ou Comtes, peuuent mener de dix à douze mille hommes en guerre. Quoy qu'ils dient de Xaqua, & qu'ils rapportent leurs façons de faire à son institution, & l'estiment si sçauant & instruit en la Religion, par l'inspiration des Pagodis, si est-ce que ie ne puis croire autrement, que autrefois ils n'ayent esté Chrestiens, & que quelque Roy infidele ayant fait cesser le Baptesme & exercice de la Religion, les a ainsi meslangez en la persuasion d'adorer les Idoles, le Soleil & la Lune, ainsi que font la plus part des Indics. Mesmes il s'est trouué, fossyant soubz terre, comme lon m'a recité, de grandes Croix de pierre, faites à l'antique, & telles que les Chrestiens Ethiopiés en ont entre eux. Aussi il me souuiét d'auoir ouy dire à des Chrestiens d'Armenie, qu'ils auoiét esté iadis Chrestiens, baptesz par quelques Euesques Armeniens: mais que vn Roy meschât, & sans Foy ne Loy, les auoit ostez du bon chemin, & imbuz de Philosophie & superstition des Idoles. En l'isle de Giapan aucun n'espouse qu'une seule femme: & ont des Iuges, Seigneurs & Officiers, tout ainsi que nous pardeça. Or ont-ils vne Loy telle. Si vn mary sçait que sa femme s'abandonne à vn autre qu'à luy, il espiera tant qu'il ayt trouué l'adultere avec son espouse, & lors il luy est permis de les tuer tous deux ensemble: mais s'il occit l'un, & laisse l'autre, il est puni comme meurtrier, & laissant viure tous les deux, il est déclaré infame, & mesprisé de tout le monde. Que si le mary ne peut surprendre l'adultere, & s'assure de la vie deshonneste de sa femme, il la renuoye chez ses parens, & en prend vne autre, sans estre preiudicié en son honneur. L'isle de Giapan nourrit trois sortes de Moynerie, partie dans les villes, partie aux champs, & autres es faulxbourgs. Les vns sont vestuz de coton taint en noir, portans leurs robes longues, & les manches fort larges à la Moresque, & ne vivent que d'aumosnes. Ils ont la teste & barbe toutes rasées, & en tout temps descouverts, fors que l'Hyuer: & mangent tous ensemble, faisans de grands ieufnes le long de l'annee. Ils ne se marient point, & ne mangent iamais chair, chantans ie ne sçay quels Hymnes à leurs Pagodis l'espace de demie heure: puis au poinct du iour, à Midy, & sur le soir, ils en font tout autant: lors le peuple se met à genoux, & hausse les mains ioinctes au ciel, chantans quelques Suffrages en leur langue. Ce sont ceux cy qui preschent la Loy & resuerie de Xaqua, qu'ils appellent Pagodi & Prophete, & l'ont en grande reuerence. Ils disent qu'il y a vn Paradis, vn Enfer, & vn Purgatoire, tous les trois faits & bastis à leur fantasie, & en diuers lieux, comme leur ont assuré les Pagodis, & que les Diabes ont esté enuoyez en ce monde pour la punition des meschans. Ils ne reçoient aucun en leur compaignie, qui ne soit recommandé en vertu, ayans vn superieur auquel ils obeissent. Et quelque saincteté exterieure qui soit en ces gens là, si sont-ils taxez d'estre de mauuaise vie. Ils s'appellent *Bouzis*, & estudiant en Philosophie, estans stiles aux liures de leur Xaqua, qui fut si grand & sçauant (comme ils disent) que iamais il n'eut son pareil. La seconde sorte de leurs *Bouzis* & Moynes sont vestuz de coton de diuerses couleurs, & ne se marient non plus que les autres: & ceuy cy sont seulement addonnez à prier Dieu, & chanter des chansons à la louange de Xaqua, & autres Saincts de leur Religion. La vie de ceux cy est vn peu plus large que des autres: & iacoit qu'ils soient meschans, si n'approchent-ils de la vilenie des premiers. La troisieme espee de ces Moynes porte aussi vn habillemét noir comme les premiers, mais sans rasure quelconque: & ceux cy sont en opinion de grande saincteté, & demeurent perpetuellement en oraison & ieufne. C'est à eux à visiter les malades pour les consoler & conforter: & les exhortans, leur proposent les exemples de Xaqua & Ninxil sa femme, lesquels sont Pagodis en l'autre monde: que s'ils estoient ça bas, ils seroient su-

En Giapan  
y a trois sortes de Moynes.

Seconde sorte  
de Bouzis.



iets à mort & fascherics de maladie. Si tost qu'est mort le patiēt, c'est à ces Bouzis à luy dresser ses obseques, qu'ils font esgales autant pour le pauvre que pour le riche, & portent le corps comme en procession dans leur temple, & l'enterrent hors le pourpris, prians Dieu qu'il ayt pitié de son ame. Et ne pensez que pour cela ils prennent chose du mode pour salaire, veu que si vn d'entre eux s'estoit oublié iusques là, il seroit chassé comme meschant, contreuenant à la Loy de Xaqua. Ceux qui ne sont point Bouzis, & que nous appellons Laiz, s'en vont, apres s'estre abstenuz par certain temps de leurs femmes, en vn bois espais, obscur, voisin d'une montaigne, loing de trois iournees de la grand' ville de *Cangoxima*, laquelle est capitale de tout le pais, & non moins que les plus grades de l'Europe. Le long de ceste montaigne, nommee en leur langue *Arapago*, qui signifie Lieu des Dieux, y a quantité de petits Oratoires. Dedans ces deserts & bois demeurent ces Penitenciers, l'espace de trois mois ou enuiron: au bout duquel ils s'assemblent tous en vn, entourans le desert qui est à l'enuiron du bois: tellement que bien souuent ils se trouuent quelque mille ou douze cens de ces Penitēts, & viennent tous en procession deuant vn Pagodi, c'est à dire l'Idole de quelqu'un de leurs saincts, comme seroit Xaqua, ou sa femme, & se iettent tous à genoux, & demandent pardon l'un apres l'autre à haulte voix deuant cest Idole. Ces pauvres gens ainsi aucuglez se vantent, que toutes les nuicts ils oyent des voix effroyables, & des complaints lamentables, & voyent des visions & fantosmes, que le Diable (qu'ils appellēt *Blerich*) leur fait apparoirre par ses illusions: de sorte que souuent où ils ne seront que cent, le nombre leur semblera estre redoublé. Les Laiz sont d'autre saincteté que ne sont les Bouzis, hommes discrets, sages, temperez, qui ayment la vertu, & font grand compte de ceux qui sont sçauās. Ceux qui sont les plus estimez entre ce peuple, ce sont les Historiens & Chroniqueurs, à cause que par leur moyen ils sçauent leur antiquité, & comme Xaqua les deliura de la captiuité des Tyrans, & abbatit les faux Dieux, auxquels ils seruoient. Au reste, ils tiennent de pere en fils, comme vne certaine Prophetie, qu'ils doiuent receuoir vne Religion meilleure & plus parfaite que celle qu'ils tiennent, & que tout le monde obeira à ceste Loy si saincte. Il est bien vray qu'ils ne sont point circonci, & ont en detestation la seule memoire des Turcs & de leur Prophete, qu'ils n'estimēt rien au pris de leur Roy Xaqua. Quant à Iesus Christ, ils l'ignorent du tout. Ils escriuent de hault en bas, & non point de senestre à dextre, ainsi que nous faisons: & la raison, ils la vous rendent telle, & qui est assez maigre: Que tout ainsi comme l'homme allant, tient les pieds en bas, & la teste en hault, que aussi il fault commencer l'Escriture par le hault, & finir par le bas. Ceste isle est exposee aux tremblemens de terre, pource qu'elle est fort suiette aux vents. Elle est fertile en toute sorte de fruiets & semences, tout ainsi que l'Europe, sauf le vin. Il est vray, qu'il sy trouue quelques lambrusches & vignes sauages, qui portent des grappes de raisins, & les bonnes gens en mangent: mais cela n'est pas grand chose. Il font bouillir la chair & le Ris ensemble: laquelle viande ils mangent ainsi l'une avec l'autre. Il y a force sauagine pour la chasse, à laquelle ils s'addonnent volontiers. Vous n'y voyez guere de bestes venimeuses: mais le pais abonde en mines de diuers metaux. Ils ne nourrissent point la volaille en leurs maisons comme nous, ains la vont chasser, s'ils en veulent auoir. Le peuple est courtois, mais qui endure fort difficilement vne iniure. Les Rois de la Chine & de Giapan sont grands amis, & s'enuoyent bien souuent visiter l'un l'autre, avec hostages suffisans: qui est cause que les terres du Giapanois sont soubz la sauuegarde du grand Tartare, & par ainsi aucun n'ose luy bastir ou dresser guerre. Si i'auois veu quelcun qui eust visité entierement toute l'isle, ie vous en dresserois volontiers la description entiere: mais c'est tout ce que i'ay peu sçauoir de l'Esclaue, duquel ie vous ay parlé ailleurs.

*La grand  
ville de Cā-  
goxima.*

*Facon d'es-  
crire des In-  
dians.*

*Amitié  
entre les  
Rois de Chi-  
ne & Giapan.*

# Cosmographie Vniuerselle

De la ville de *QVINSAY*, bastie en isle: de ses premiers fondateurs, & singularitez d'icelle.

CHAP. XVII.



EMPIRE des Tartares print son premier traict enuiron l'an de nostre Seigneur mil cent soixante & deux, veu que au parauant ce peuple viuoit dispersé par les champs, sans auoir homme qui le guidaist, addonné à courses, pilleries & meurtres, par les monts & deserts de Scythie: & fut tel son commencement. Il y auoit vn d'entre eux, nommé *Cingis* (que les Chiniens nomment *Chyrban*, & les Burniens *Chimeth*) homme riche en bestial, veu que c'estoit toute leur vacation, entier en ses faits, & vaillant homme aux armes. Cestuy commença à instruire ses voisins de ne faire tort à personne, secourant ceux qui auoient necessité: de sorte que ce peuple voyant la prudence & bonté de *Cingis*, le reueroit, non seulement comme son Seigneur, ains l'honoroit comme chose celeste: qui causa, que tous ensemble l'esleurent pour leur chef, & fut le premier qu'ils nommerent en leur langue *Can*, ou *Candacuth*, c'est à dire Grand Seigneur. Si tost qu'il est en telle dignité, il dresse vne forte armee, & commença entrer en pais, & sortir des monts Scythiques, à fin de se ietter en la Prouince de *Tangut*: & paruint si auant, qu'il conquist les Royaumes de *Camul*, *Agrigaia*, *Barcu*, & *Cambalu*: lesquels toutefois releuoient pour lors du Prestre-Ian, qui estoit en ce temps là Seigneur presque de toutes les Indes. *Cingis-Can* voyant la terre du *Catay* belle, plaisante & fertile, souhaita fort de la ioindre avec le reste des Prouinces par luy conquises: mais il n'auoit raison honneste, avec laquelle il peust denoncer la guerre à l'*Ethiopien*, qui en estoit le vray Seigneur naturel. Pource à fin qu'il eust occasion de s'attaquer à luy, il luy enuoya Ambassades, le priant de luy donner sa fille, nommee *Laada*, en mariage, assure de ce qui aduint, que l'*Ethiopien*, ou Prestre-Ian, luy refuseroit tout à plat. Car oyant telle requeste, il y sa de paroles mal seantes à sa grandeur, accusant *Cingis* de presumption, de ce que estant son vassal & seruiteur, il osoit luy requerr sa fille en mariage, & luy manda, que si iamais il y soit de telles requestes, il le feroit mourir honteusement. Le Tartare esmeu de ceste responce, quoy qu'il ne demandast pas mieux, assembla vne grande armee, & tout de ce pas se rua sur les terres du *Catay*, qui estoient audit Prestre-Ian, faisant courses, pillages, sacs de villes, esquelles il ne laissoit aucune garnison, luy mandant qu'il se deffendist: car d'estre bien assailli, il s'en deuoit tenir pour assure. Ces deux Rois assemblent leurs armees en vne plaine, qui est entre les terres du *Catay* & du Royaume de *Moin*, qui est la region qui s'appelle *Tendut*, ou *Tashua* en langue Chaldee: & estans encor à cinq ou six lieues loing l'vn de l'autre, *Cingis* qui menoit tousiours ses Astrologues & enchanteurs en sa compagnie, leur comanda qu'ils sceussent luy dire, lequel des deux Rois emporteroit la victoire. Ceux cy donc prennét vn Roseau tout verd, qu'ils partent en deux pieces de son long, & les plantent loing l'vne de l'autre, metrans sur l'vne le nom de *Cingis*, & sur l'autre celui d'*Vncan* (ainsi s'appelloit le Roy de l'*Ethiopie*) disans au *Can*, que celle qui monteroit sur l'autre, tandis qu'ils liroient au liure de leurs Dieux, que le Roy escrit en elle, seroit le victorieux au combat. Les Enchanteurs lisans leurs charmes, voicy les troupes de Cannes qui commencent à marcher l'vne contre l'autre: & à la fin celle de *Cingis* monta sur celle qui portoit le nom d'*Vncan*. Cecy encouragea tellement les soldats, que assurez du secours de leurs Dieux, ils s'en vont trouuer l'ennemy, & le lendemain entrans en meslee, le deffirent, & le mirent en route, y demeurant *Vncan* entre les morts. *Cingis* entre en terre, & gaigne la plus part du *Catay*, prenant pour

Cingis  
le premier  
des Tartares  
qui fut  
le fondateur  
de la ville  
de Qvinsay.

Astrologues  
qui pre-  
nent la  
victoire.

Vncan qui  
fut occis en  
guerre.

femme la fille d'Vncan, de laquelle il eut vn fils nommé *Cin-Can*: & allant par l'espace de cinq ans tousiours conquerant villes & bourgades, en fin ayant regné en tout vingt ans, fut nauré d'une fleche en la ioincture du genouil, deuant le chasteau de *Thaigin*, assis sur vne petite riuere nommee *Kelmon*, venant sa source premiere du mont *Dangu*, sur les bornes & limites du Catay & de Cambalu tirant vers le Nort. Ceste mort donna quelque peu de relasche aux Abyssins, qui se fortifioient ce pendant en Moin, & à la Chine. Ce *Cin-Can* regna pres de cinquante ans, & conquit tout le Royaume de Cambalu: en la ville principale duquel il fit son palais, où il residoit le plus du temps. A cestuy cy succeda *Bathin-Can*, qui regna quarante ans & sept mois, & chassa les Ethiopiens de Moin & de Chine, qui lors se retirerent en Afrique. Le fils de *Bathin*, fut *Esu-Can*, homme vaillant, lequel courut presque toutes les Indes, & espouanta tellement les Rois de *Sian*, *Pegu*, & *Jangeme*, qu'il les fit ses tributaires, puis mourut ayant regné trentesix ans. Auquel fut successeur *Monqu-Can*, lequel estendit son Royaume depuis les deserts de Carrul iusques à la mer Orientale de Mangi, & au port de *Pilbe*, qui est en la Prouince de *Chequan*: & ayant vescu plus de cent ans, & regné enuiron soixantecinq, il trespassa, loüé de tous, & fort regretté de ses suiets. Il laissa vn fils, qui surmonta tous ses predecesseurs, & s'appelloit *Cublai-Can*, né en la vieillesse de son pere, lequel le laissa aagé de quelques trente ans. Cestuy cy a regné plus de quatre vingts ans, & fit bastir la grande & tres-magnifique ville de *Quinsay*, apres auoir conquis la Prouince entiere de Mangy, & de *Quinzi*, iusques aux montaignes d'Anie, voire la mesme Prouince, laquelle fut par luy subiuguee. Je sçay bien, que les Indiens deça le Gange tiennent le contraire, & disent, que ce fut vn nommé *Assamen*, qui signifie chose huyleuse en langue Arabe, qui en fut le premier fondateur, & que l'autre ne fit faire, sinon le costé qui tire vers la porte de *Kanchel*. Tous ces Rois sont enterrez en vne haulte montaigne loing de Cambalu, quelques cent lieues: & fault que tous leurs successeurs y soient portez, & mourussent-ils à cent iournees de ladite montaigne, veu que *Cingis* (comme estant le plus remarquable Roy de l'antiquité) y est le premier inhumé, comme m'en ont fait le recit ceux de ce pais là: car ils s'estiment bien heureux de tenir compagnie à vn si excellent Prince, qui a fait les Tartares si grands & espouuantables à tout l'Orient, & croyent que tant que leurs Rois seront là enterrez, & que leur tóbeau sera debout, à la façon qu'ils les dressent, que leur Empire ne sçauroit estre mis en ruine. Je vous ay discouru cecy, à cause qu'il me sembloit, que c'estoit grand folie de traiter de la puissance d'un Roy, & des Prouinces qu'il tient, sans dire, quand commença telle puissance, & de qui elle a prins son origine. Toutefois en passant ie vous diray, que lesdits Tartares, qui ne se tiennent point aux Indes, pourcé qu'ils n'ont aucunes villes en leur pais, sauf qu'une, nommee *Cracurit*, ou *Capnolish* en langue Indienne, sont tousiours vagabonds, cerchans le lieu de leur residence, selon la saison de l'année: veu que l'Hyuer ils se tiennent es plaines & campagnes, à fin de trouuer herbes à suffisance, à cause que toute leur richesse ne consiste qu'en bestail, & sur tout en bestes Cheualines: & l'Esté ils se retirent aux môtaignes & lieux où l'air est froid, & où ils puissent trouuer de l'eau & de l'herbe: & aussi à cause que es lieux froids il n'y a point de mousches pour tourmenter les bestes. Leurs maisons sont portatiues, comme noz tentes, lesquelles ils mettent sur des charrettes à quatre rouës, & les couurent de feutre, ou de cuirs de bœuf, ou de chameaux, faisans tousiours la porte sur le Midy: & sont tous gens de cheval, si que en guerre ils ne valent rien pour la fanterie: vaillans au reste, & hommes qui ne tiennent aucun compte de leur vie. Il y a en ces pais là de belles villes, esquelles on voit des edifices, ponts, & autres architectures fort superbes: toutefois il ne s'en trouue qui approchent à la grandeur, richesse, & situation de la

*Cublai-Cā*  
premier fon  
dateur de  
la ville de  
*Quinsay*.

*Sepultures*  
des Rois de  
*Quinsay*.

# Cosmographie Vniuerselle

ville de Quinsay, laquelle porte le nom de sa Prouince, dite *Quinz*, qu'on luy a dōné, à cause de sa beauté : d'autant que Quinsay, mot corrompu de *Kynsin*, ou *Chechin* en langue Iaienne, signifie Ville heureuse. Mais ie croirois plustost, qu'elle eust prins son nom de la riuere nommee *Quian*, qui prend sa source des montaignes *Hozichthes*, & de celles de *Nobardes*, qu'autrement. Elle est assise à quarātecing degrez deça le Tropicque, au sixiesme Climat, dixiesme Parallele, & en la Prouince de Mangi, quoy que elle face vn Royaume : Et est toute bastie sur pilotis, comme Venise ou Themistitan, & insulaire : veu que de quelque costé que vous y vouliez entrer, il fault que ce soit par eau. attendu que vers l'Orient vn grand Lac l'arrouse & l'environne, l'eau duquel est claire comme Crystal, & fort douce à boire. De la part du Nort vient vne riuere nommee *Fulufangu*, & d'autres *Babata*, descendant des hauls monts d'Anic: laquelle environnant presque toute la ville, fait le Lac, lequel s'espand par des canaux emmy



Deux fortes  
qui commandent  
à la  
mer.

les rues d'icelle, à fin de nettoyer & emporter les immondices. Puis le Lac & la grande riuere font vn gros canal, qui se va rendre en mer pres le port de *Campu*, qui fait vne poincte, regardant l'Est, & celuy de *Tapinzu*, qui va de l'Est au Nord est, & sont deux belles forteresses, qui commandent à la mer, vis à vis l'vne de l'autre, & qui empeschent l'entree du goulfe aux vaisseaux, tāt qu'ils ayent payé tribut au Seigneur: veu que c'est le pais du monde, où lon taille plus seuerement le peuple, & exige sur les marchās qui y abordent: comme vous voyez par le present pourtraict, que ie vous ay voulu icy représenter au naturel, en ayāt recouuert le creon du tēps de mes perilleux voyages. Ceste belle ville contiēt, ainsi que m'ont referé ceux qui y ont esté, & long temps demeuré, plus de quatre lieues, ou enuiron, de circuit : Ce qui est assez vray semblable, à cause que son assiette est en l'eau, & que les rues sont fort larges, les palais grands, & force iardinages,

dinages, le tout planté tout à l'aise, & si bien disposé, qu'on peut aller par toute la ville, & par terre, & sur les canaux, lesquels sont larges, aisez, & grands, par où les barques peuuent passer, & par les rues vont aisément les cheuaux, pour porter les choses qui sont necessaires pour ceux de la ville. Je ne doute point que plusieurs Modernes, qui ne voyagerent de leur vie, n'acynt voulu maintenir, comme gens inexperts, entre autres Sebastien Munster, que ceste ville de Quinsay peut auoir cent milles d'Italie <sup>Munster</sup> en son entier enclos, ou pour le moins vingtcinq lieues d'Allemagne: chose que ie ne <sup>soublic.</sup> luy puis accorder, ne à Cosmographe qui viue, pourautant que la chose est cõtre toute verité, n'en ayant non plus que ie vous ay dit ailleurs. Et se peut ce bon pere aussi bien abuser, comme il a fait en vn autre endroit, en sa mesme Histoire, disant, que la ville du Caire, bastie en Egypte, contiët de tour treize lieues d'Allemagne, qui peuuent reuenir à quelques vingt lieues de France. Je suis assureé l'auoir tournoyee plusieurs fois d'un bout à l'autre, du temps que i'y faisois residence, & n'ay trouué (faisant telle recherche) qu'elle eust plus de trois lieues & demie, que ce ne fust tout, comme i'estime vous auoir dit ailleurs. L'accorderois volontiers à ceux qui donnent telle estendue à Quinsay, s'ils vouloient comprendre toute l'isle, & le Lac, duquel elle est ainsi environnee: Et dy dauantage, qu'il ne se trouue ville close en l'univers, soit delà, ou deçà l'Equateur, de si esmerueillable grandeur. Au reste, ce qui y est le plus gentil, est vne infinité de ponts, faits le plus gentimët du mode sur les canaux de la ville, si que par leur seul moyen on peut aller d'un lieu à autre, à cheual, ou en chariot: que si ces ponts n'y estoient en grand nombre, on ne scauroit aller que à peine de lieu en autre, eu esgard à la grandeur de la ville. Et vous fault noter, qu'il y a vn fossé & canal, que les Seigneurs ont fait faire, à fin qu'il seruist de forteresse: lequel vient non du Lac, mais de la riuere, & qui estoit terre ferme, à present en isle, & qui acheue d'enfermer la ville d'eau. C'est là où est basti le grand palais du Roy, où il se retire pour la serenité du lieu, & seureté de sa personne. La plus part des maisons de Quinsay sont faites de bois, pource que les autres materiaux seroient trop difficiles à recouurer, veu la grandeur de la ville. Il est bien vray, que à cause du feu qui s'y préd assez souuent, à chacun bout de rue il y a vne tour de pierre, pour y retirer les meubles, quand le feu se met en quelque maison. Le grand Can tient tousiours fortes garnisons, pour peur de reuolte, tant de pied que de cheual, & dehors & dedans ses villes, & en ceste cy sur toutes les autres, d'autant qu'il la tient cõme la plus chere de toutes ses terres, & q'c'est le chef de son Royaume. Ce grand Seigneur, apres qu'il eust rendu soubz son obeissance le Royaume de Mangy, il le diuisa en neuf Prouinces: à chacune desquelles il meit vn Roy pour la gouuernër, & administrer iustice au peuple, ainsi qu'auons dit du Roy de la Chine. Ces Rois rendent compte tous les ans au facteur & regent de l'Empereur, de leur gouuernement, & les change à sa fantasie, ainsi qu'il se lit, que faisoïët les Romains iadis à l'endroit des Rois qu'ils faisoient. Ce Royaume de Mangy est si grand, qu'il y a mil deux cens grandes villes & bourgades, toutes habitees de riches gens, & qui s'addonnent au trafic de marchandise: pour la garde desquelles en l'une y a deux mille, en l'autre trois, & en l'autre six mille soldats, selon la necessité & grandeur des places, non que tous ceux là soient Tartares, ains Cataiens, lesquels sont plus affectionnez au Can, que ne sont les Mangiens. Quant au reuenue de ce grand Prince, suyuant le recit que quelques <sup>Reuenue du</sup> vns m'en ont fait, entre autres vn Arabe, nommé *Samaia*, natif de la ville de *Tor* (qui <sup>grand Can.</sup> me donna des memoires de ce que oculairement il auoit veu en ces pais là, & lesquels depuis cinq ans ença m'ont esté par vn qui est coustumier de se brauer des labours d'autruy, desfrobez) disoit entre autres, comme ie me recorde, vne chose incredible, sçauoir qu'il a à prendre de ses terres tous les ans *Chamastax*, qui sont quinze milliõs,

# Cosmographie Vniuerselle

& *Sebath mich*, avec sept cens mille ducats, sans y comprendre la gabelle du Sel, qu'il leue à Mangy, & autres endroits, qui vault *Sathana*, sçauoir six millions quatre cens mille ducats, ou pieces qui peuuent valoir autant. Icy fault excepter les presens qu'on fait de iour en autre à ce Seigneur, qui peuuent monter à plus de deux millions. Je ne vous compte rien aussi de ce qu'il a de propre en l'ancienne Tartarie: seulement est cy dessus compris le reuenu des pais conquis sur les terres d'Inde, & des villes de Cambalu & Quinsay, avec Tapinzu, principales de sa Monarchie: veu que la Tartarie n'en sçauoit fournir la trentiesme partie, estant le pais montaigneux, & es plaines le terroir sec & sablonneux: & n'estoit que les riuieres de *Iephard*, *Ienoch*, & *Pchusim*, y iettent leur limon, & l'engraissent, la terre seroit du tout infertile. Dauantage ce reuenu se recueille sur toutes sortes de marchandises, desquelles il tire la disme: & autat des fruiçts de la terre, & des animaux, qui naissent à vn chacun en sa maison. Lesquels reuenuz tous les Lieutenans du grand Empereur recueillent, & puis les font tenir au Roy superieur & souuerain, ayans rendu compte, comme cy dessus est dit.

Continuation de ce mesme pais de *QVINSAY*, & mœurs du peuple.

## CHAP. XVIII.



LE PEUPLE, oultre ce qu'il est fort cruel & inhumain, si a-il encor vn autre vice en luy, assauoir qu'il est le plus auare de la terre. Car allant en guerre, & estant vainqueur de son ennemy, il n'en a mercy quelconque, ains le fait passer au fil de l'espee, pour en auoir la despouille, s'il ne voit que ce soit quelque grand Seigneur: Ce qui leur est cogneu, tant pour la brauade & richesse des habits, que à la barbe, pource que les Nobles & grands Seigneurs portent deux ou trois doigts de barbe, là où le simple soldat ne porte que les moustaches. Quant aux despouilles des ennemis, elles sont esgales, tant au Noble, que au simple soldat, veu que quiconque prend son ennemy, il en a les armes, cheual, & despouille, sans que les Capitaines s'entremettent de gourmander les soldats: autrement ce seroit dresser des seditions & mutineries en vn Camp. Les deux premieres villes, qui sont prises par eux, le pillage leur en est octroyé: mais si de là en auant ils en prennent d'autres, le tout tourne au profit du Roy, & les despouilles sont vendues, pour en porter les deniers au thresor Royal pour les fraiz de la guerre: Dequoy bien souuent l'Empereur estant en l'armee, fait largesse aux soldats, mesmement s'ils ont fait lointain voyage, à fin de les tenir en deuoir, & encourager à mieux faire. Or sont leurs armes, l'arc, la fiesche, vne grosse masse de fer, le cimenterre, & vne lance faite de Canne, longue & forte, presque comme sont noz piques. Je croy qu'ils ont appris la course de la Lance, des Arabes des trois Arabies, qui y sont fort experts & grands maistres, ainsi que j'ay veu estant avec eux. Entre ces Tartares, tant la Noblesse, Seigneurs, Capitaines, que simples soldats, sont si obeissans à leur Prince, que pour chose du monde ils ne luy feroient vn faulx bond, haïssans mortellement tout hōme, qui ose dresser les cornes contre son superieur. Les femmes vont à la guerre avec eux souuentefois: & semble qu'ils ayent appris cela des Scythes leurs anciens ennemis, ou des Cimbres allans combattre l'armee Romaine, ou ainsi que faisoient les Persans, du temps qu'ils estoient en vogue. Je me suis laissé dire, quand i'estois en ces pais Leuantins, à vn More, homme fort riche, nommé *Iasobeth*, ayant six vingts Esclaves, qu'il auoit achetez au sein d'Arabie, & qui auoit demeuré trois ans en ce pais du Catay, entre autres, en vne ville nommee *Gindagu*, assise vers le grand Lac de *Cador*,

Armes de  
ce pais.

Femmes  
qui vont  
en guerre.

lequel d'autres nomment *Guian*, assez pres de la montaigne *Kirky*. Ceste ville f'estoit reuoltee quelque temps auant que ce More y fust demeurant, vëu qu'il y entra avec l'armee du grand Can: & me dist, que les femmes armées de fleches & pauois, donnerent le premier assault à ladite ville, & que à la fin les hommes venās à la recouisse pour les deffendre, furent contraintes de quitter la place. Me dist en oultre, que les gens du Roy entrans dans ladite ville prise d'assault, vne femme nommee *Naga*, trencha la teste avec vn Cimeterre au Gouverneur de ladite ville, nommé *Macaroth*, puissant homme, qui estoit le chef & Capitaine des mutins, & que à l'exemple de celle là, le plus grand massacre qui fut fait, ce furent les femmes qui en feirent l'office: de sorte qu'il ne demeura ame viuante, que tout ne fust mis au fil de l'espee. Car en Tartarie, Perse, ou Turquie, il n'y a pardon ny grace quelconque pour le peuple ou Capitaine, tant soit il grand, ou de bonne maison, pourueu qu'il ayt fait reuolte contre son Roy, que tout ne passe par le glaiue trenchant des ennemis: mesme son bien confisqué au Prince, & ses plus proches en danger d'en auoir autant. Que si le propre fils du Roy faisoit la reuolte, il passeroit par mesme chemin que les autres. De cecy auons nous veu vn exemple notable de nostre temps de Sultan Solyman, Roy des Turcs, dernier decedé, lequel feit mourir son fils, nommé *Mustapha*, apres mon retour de ces pais là. Aussi ces Rois Barbares disent, qu'il vault mieuz qu'vne centaine des plus proches du Roy meurent, ou soient exterminéz, que mettre vn Royaume & Prouince par telles guerres ciuiles & rebellions, en hazard d'estre faits proye des estrangers. Au reste, ce peuple est tellement abusé apres les Astrologiës, & faiseurs de natiuitez & horoscopes, que tout aussi tost que quelque enfant est né, ils font escrire le iour & heure de sa naissance: puis s'adressent à messieurs les Genethliques, pour sçauoir en quel signe est son influence, & en quelle consideration & aspect: & ayans vn breuet de cela, le gardét autant soigneusement, que si c'estoit quelque riche thresor, iusques à ce que leurs enfans sont grands: Et lors selon qu'ils auront veu le progres de leur vie, les mettét en estat, & les marient, & non iamais sans auoir premierement consulté ces Astrologiens & enchanteurs, lesquels ils reuerent & payent tresbien, quoy que les Tartares de leur naturel ne soient guere liberaux, sinon lors qu'ils sont à table, veu qu'ils conuieront à boire & manger avec eux, ceux qui passeront pardeuant le logis où ils banquettent. Il est bien vray, que pour les estrangers malades il y a des Hospitiaux, où ils sont recueillis, & bien traitez: mais si tost qu'ils ont recouuert leur santé, il fault qu'ils mettent peine à gagner leur vie en quelque chose. Sur ce propos ie me recorde auoir veu, du temps que i'estois en la ville d'Alep, situee en Asie, trois de ces Charlatans faiseurs de natiuitez, gens vagabonds, qui alloient maintenant en vn lieu, tantost à l'autre, pour vser, & abuser le peuple de telles fourbes ou folatrics, si ainsi les fault nommer: Lesquels ayans predict vne bourde la plus gaillarde du monde à vn ieune Turc de bonne part, & tiré de luy tout ce qu'ils peurent, luy dirent, qu'il deuoit estre dans dix ans l'vn des premiers Seigneurs de sa race, & qu'il n'en feist doute. Or ce pauvre malheureux deux iours apres luy auoir predict sa bonne aduerture, luyctant à la Turquesque avec vn autre ieune homme, esclaue de son pere, s'eschauffa d'vne telle sorte, qu'il en mourut bien tost apres. Estās donc aduertis les Officiers de la ville de ce qui estoit passé, feirent apprehender ces maistres imposteurs, & si brusquemēt châtier à coups de bastonnades, q̄ deux heures apres ils passerent le pas, & moururent honteusement. Au reste, ceux de *Quinsay* tiennēt, que les Tartares n'ont point esté les bastisseurs de leur ville, & qu'auant eux elle estoit belle & riche, mais qu'ils en ont bien esté les vsurpateurs: Qui est cause, qu'ils ne regardent de guere bon œil les soldats, qui sont là en garnison, pource que par le moyen de ceux là ils ont esté priuez de leurs legitimes Rois, & Seigneurs de leur sang

*Prouesse  
d'une fem-  
me guer-  
riere.*

*Ordonnance  
treffantée.*

# Cosmographie Vniuerselle

Belles places  
dans la ville.

Sigomobar  
Prophete  
et Roy.

Grands chaf-  
seurs.

& pais. Ils sont gens pacifiques, doux, honnestes, & courtois, qui caressent les marchans estrangers, & les reçoient humainement: ce que le Tartare ne fait point. Ils exercent la marchandise loyaument, & ne mentent iamais d'aucune chose qu'ils promettent. Leur ancienne coustume est, que les enfans suyuent l'estat & office de leurs peres. En ceste ville y a dix places principales, la moindre desquelles a mille pas de long, & à l'entour sont les magazins & boutiques des marchans, qui viennent des Indes, & isles de Zeilan, Taprobane, & autres. En ces places vous voyez de cinquante à soixante mille personnes, trois fois la semaine venir au marché, pour y vendre leurs viures, ainsi que vous voyez faire pardeça. Et est chose merueilleuse de voir la sauuagine qu'on y apporte de toutes sortes, & telle que nous ne voyons point pardeça. Les Bouchiers sont pour y tuer des Veaux, Cheureuls, Aigneaux, & quelques Bœufs: mais cela est pour les riches: car les pauvres mangent de toute chair, quelque immondice qu'on y estime. Les fructs sont les meilleurs du monde, entre autres des Pesches aussi blanches que neige, & autres iaulnes, du meilleur & plus sauoureux goust, qu'on sçauroit imaginer. Quant au poisson, il y en a telle abondance, tant de la mer que de l'eau douce du Lac, qui est fort sauoureux, que cela cause, que presque toutes choses y sont à bon marché. Touchant le vin de vigne, ils n'en ont point: mais le font de Ris & espicerie, lequel se vend tout freschement fait, es boutiques qui sont pres des places, & à fort bon compte. Les rues principales de la ville viennent respondre à ces places, par le moyen des ponts, à fin que chacun se puisse pouruoir aisement de ce qu'il aura affaire. La grand' rue qui va par le milieu de la ville, s'estend depuis vn bout iusques à l'autre, qui est de l'Ouest à l'Est, tirant vers le bout du Lac, & a quarante pas de large. En ceste cy est presque tout le plaisir d'y voir les sumptueux edifices, & boutiques des marchans, avec leurs grands iardinages. La plus grand' part de ce peuple est idolatre, adorant *Sigomobar*, qui fut vn de leurs Rois, Prophete, & Prestre des Dieux, vn tout tel homme que Xaqua en l'isle de Giapan. Ils suyuent sa Loy, qui consiste toute en preceptes moraux, & en bien peu d'abstinence. Car ce Prophete n'estoit pas si superstitieux que celuy de Giapan: mais le Giapanois le gaigna, en luy succedant, veu qu'il bastit les Moyneries, dont i'ay parlé, & desquelles il y a belles troupes en la ville de Quinsay, & par la Prouince de Mangy. Les temples de ces Idoles, & habitations de ces Moynes, sont es plus beaux lieux de la ville, & tout autour du Lac, où les edifices ressentent la richesse du pais, & la deuotion de ce peuple, d'auoir doüé de grand reuenu ces Moynes, là où ceux de Giapan fault que viuent d'aumosnes. En tout ce pais les habitans sont grands chasseurs, tant à cause des montaignes, que pour le regard des bois de haulte fustaye, & les buissons qui se trouuent au pais, où il y a tant de bestes de toutes sortes, & de diuers poil, qu'on n'en sçauoit deffournir le pais. C'est icy que vient le grand Can se recreer l'Esté, vsant de toute telle façon de chasser, soit à la Venerie, soit à la Fauconnerie, que i'ay escrit parlant du Roy de la Chine. L'an mil cinqcens vingt & vn, le nouveau Empereur, que lon nommoit *Kadair*, fut occis d'une beste farouche en chassant. A ceste cause ie laisseray ce propos, & vous feray iuges, si il y a ville au monde, qui soit pour estre comparee en beauté, bonté, plaisir, & abondance de biens, à ceste cy: & si le Roy Tartare est inferieur au Turc, Sophy, ou Empereur d'Ethiopie. Ce pendant ie visiteray le Catay, & les Chrestiens qui habitent la terre du Tartare.



Du CATAY : hommage fait au grand Tartare : des Chrestiens qui sont en ces  
païs là : & de l'oyseau Manucodiate. C H A P. XIX.



LE NOM DE CATAY est compris depuis la riuere de *Comoran*, iusques à celle de *Mecon*, l'vne tirant vers l'Est, & l'autre vers le Su: & au Nort est confiné avec les terres de *Cambalu*: non que toutes les regiōs & Prouinces voisines ne soient assuietties, & comme dependances du Catay, qui est le nom general de tout le païs Oriental, suiuet au Tartare, tout ainsi que les terres suiuettes au Roy, sont comprises soubz ce nom de France, quoy que proprement France ne soit que ce qui est enclaué en l'isle de France. La ville capitale dudit païs s'appelle *Ialaleer* (quelques autres luy donnent le nom de *Iong*) qui est grande à merueilles: mais depuis que les Empereurs ont eu gusté les delices de *Quinsay* en Esté, & le plaisir qui est en Hyuer en *Cambalu*, ceste ville a esté delaissee, & n'y a point grand apport. Elle est bastie sur le Lac de *Dangu*. Quant à *Cambalu*, elle est posée au pied d'un mont, sur la riuere nommée *Curat*, ou *Cudon*, laquelle passe par le milieu de la ville: hors laquelle y a douze bourgades, qui seruent pour loger les estrangers, qui viennent pour visiter le Seigneur. C'est en ceste grande ville, comme la plus policee, que se tient la Cour le plus ordinairement, à cause que ce païs fut le premier conquis par *Cingis Can*, & où il eut la reuelation d'oster les Tartares de dessoubz l'obeissance des *Scythes*, & autres nations: D'autant aussi, qu'elle est la plus peuplée de toutes les autres de ce païs là, voire la plus grande. Non pas que ie me vueille oublier iusques à là, & maintenir ce que le magnifique *Conti Venitien*, & le Seigneur *Poggio Florentin* ont décrit, sçauoir que *Cambalu* peult auoir de tour dix ou douze lieues pour le moins. Si ces Philosophes contemplatifs vouloient comprendre les montaignes de *Kelmones*, & celles de *Goddoles*, esloignées de deux lieues & demie de la ville *Cambaluenne*, ie les croirois volontiers, & non autrement, pour sçauoir le contraire. Dauantage dans ceste ville aucun mort n'est enterré; ains on le porte hors la ville. Ils bruslent les corps en quelques endroits, és autres non, & enterrent les cendres és lieux deputez pour les sepultures. En *Catay* lon faisoit iadis la monnoye d'une certaine carte forte, & ne se trouuoit hōme si hardi, qui ostant refuser ceste monnoye, estant és terres du Seigneur: auioirdhuy ils n'en vsent point, encore que *Munster* ayāt voulu dire le contraire, s'y soit tropé. En ceste ville de *Cambalu* viennent tous les ans le mois de Feurier, qui est à eux l'an nouveau, tous les Princes & Seigneurs suiuetts à l'Empereur, avec dons & presens, en signe de recognoissance, tribut & hommage, qu'ils luy font & de leurs corps & de leurs biens: & les presens principaux se font en cheuaux, tellement que quelquefois ils montent plus de trēte mille à vne seule fois. Comme ils sont assemblez, & que les presens & dons sont faits, entre en la salle vn hōme de grande autorité, comme seroit vn Prelat entre les Chrestiens, nommé en leur langue *Elssema*, lequel crie par quatre diuerses fois ces mots, disant, *Nayd-naydo, assaa Sumana, nohna, cana, deyk anakar*: c'est à dire, Enclinez, enclinez vous, adorez & honorez le premier Seigneur du monde. Ce qu'ils font, & pendant il dit ceste oraison, Dieu sauue, maintienne, & garde nostre grand Prince longuement en santé & liesse, & que toutes choses luy succèdent prosperement, & selon son souhait. A quoy tous respondent autant de fois, qu'il fait ceste priere, Dieu le face ainsi. Ce qu'ayant fait, il approche d'un certain endroit, fait comme vn Autel, qu'ils appellent *Eliezer*, l'*Abylin* *E'michada*, & l'Arabe *A'm. thrab*: sur lequel y a vne pierre rouge, où est graué le nom del'Empereur: & prenant vn encensoir, ce Prelat encense & l'Autel; & ceste pierre, ado-

Conti &  
Poggio Ita-  
liens se tro-  
uent.

Hommage  
fait tous les  
ans au grand  
Tartare.

# Cosmographie Vniuerselle

rant & se humiliant, pour & au nom de tout le peuple. Apres tout cecy sauance l'Empereur, lequel iure aux assistans, de viure en bon & courtois Seigneur, de leur garder leurs priuileges, & de ne rompre & outrepasser les loix, statuts & ordonnances de *Mamgu Can*. Or ce *Mamgu Can* fut ccluy, qui tant respecta le nom Chrestien, & qui sollicité par *Haiton* Roy d'Armenie, en l'an mil deux cens cinquante-trois, voulut que toute liberté fust donnee aux Chrestiens par toute sa terre, & que nul ne fust si hardi de les empescher en leurs exercices, & seruices de leur Religion. A la fin il receut le sainct Baptisme : mais ses successeurs ne s'en soucierent guere, n'ayans point homme qui les guidaist, & leur preschast la verité de l'Euangile. Ce Roy Armenien gaigna tât, que le Tartare feit vne Loy pour les Chrestiens, qui est de telle substance : Qu'en toutes les terres que les Tartares auoient conquises, & qu'ils conqueroient cy apres, ils iureroient de laisser les Eglises Chrestiennes en leur entier, & que tant le Clergé que Laiz vesquissent en toute liberté, exempts de seruitude, & sans payer tribut quelconque, que selon l'imposition faite par les Rois sur les naturels de Tartarie. Ceste Loy a fait si grand bien aux Chrestiens, que le Prince les honore, & ne seroit vn homme bien venu, qui outrepasseroit ceste ordonnance. Pource ie parleray vn peu des Chrestiens, qui viuent par ces Prouinces qui luy sont suiettes. Je croy qu'il vous souuient, que j'ay dit, que les Abyssins estoient ceux qui tenoient iadis les Indes soubz l'Empire du *Geriph* : mais que *Cingis Can* feit tant avec ses successeurs, qu'il perdit tous ses Estats, & les Indiens leur religion, qui estoit la superstition des Gentils, adorans pluralité de Dieux, là où le Tartare adoroit vn seul Dieu, & honoroit vn certain Prophete de sa nation. Or la race Chrestienne n'en fut point ostee, sauf ceux qui estoient Ethiopiens : qui est cause que les Nestoriens, Georgiens & Armeniens y adorēt encor Iesus Christ, & celebrēt les saincts mysteres de nostre religion. Qui me fait accuser l'ignorance de ccluy qui pense tout sçauoir, toutefois qu'en luy n'y ayt qu'vne pure farce, qui comme il est conduit aux tenebres d'obscurité, ne voyant goutte, a osé dire, & quelques autres de mon temps, que nulle nation ayt receu l'Euangile, que ceux qui obeissent à la Hierarchie du Pape, ainsi qu'ils ont escrit. Mais iamais le Pape, comme ie croy, ne commanda aux Indes, ny les Ministres de l'Eglise d'Inde ne sceurēt onc que c'est des Conciles celebrez es Eglises des Grecs & Latins : toutefois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Eglise, laquelle fut là plantee par quelques Apostres, ou leurs disciples. Les Rois idolatres Indiens & autres nourrissent plus de dix millions de Chrestiens encore auiourdhuy en ces pais là, qui viuent mesme selon la simplicité de la doctrine Apostolique. Je vous puis assureur, pour auoir veu, parlé & conuersé avec ceux de ce pais là qui sont Chrestiens, qui m'ont discouru de toute leur Religion, & donné mesmement par escrit, estant en l'Arabie, Egypte, Ethiopie, ville de Hierusalem, & autres lieux beaucoup plus lointains, faisant mes nauigations sur ce grand Ocean, que tous les articles que ie vous ay icy deduits, sont vrais, & s'observent encor de present. Et me sceurent tresbien dire ces pauures gens, conferant avec eux, que depuis que les Orientaux commencerent à estre diuisez sur le fait de la Religion, & que l'vn croyoit d'vn, vn autre de l'autre, il vint bien tost apres vn *Mahemet* Arabe, vn *Sagomonbar* entre les Tartares, & vn *Xaqua* en l'Inde plus Orientale, vn *Xaholan* Bengalien, vn *Haly* Persien, vn *Cheriph* Africain, vn *Azeleon* Asiatique, *Comassan* & *Alxamath* Cephaliens, & l'heretique *Kalmorath* Abyssin : lesquels soubz pretexte de prescher la purité de la doctrine, & parlans d'vn seul Dieu, gaignerent tout le Leuant, & eurent le pris sur les Chrestiens partialisez. Et sur cecy me souuient du grand Can, qui fut ayeul de ccluy qui regne pour le iourd'hui : Comme quelcun luy demadaist pourquoy il ne se faisoit Chrestien, estant si pleinement informé de l'excellence de nostre

Loy faite  
aux Chrestiens  
par le Prince  
barbare.

Abyssins  
suiets au  
Empereur.

Chose fort  
notable.

Religion, il respondit: Comment voulez vous que ie le face, estant ainsi enuironné de  
suiets de diuerse religion, comme ie suis: Que si ie me faisois Chrestien, & mes Mi-  
nistres ne feissent des miracles, & choses autant merueilleuses que font les Prestres &  
les Enchanteurs qui seruent aux Idoles, ie filerois la corde, qui causeroit la fin de ma  
vie. Voyez ce Roy qui recognoissoit sa faulte, & auoit aussi crainte de se faire Chre-  
stien. Toutefois il Christianise tousiours quelque peu estant avec les Chrestiens, &  
Mosaïse ou Iudaïse avec les Iuifs, & fait l'idolatre avec ses gens: veu qu'il celebre Noël  
& Pasques avec les Chrestiens, & autres festes qui leur sont communes: & se comporte  
aussi avec tous Mahometistes: parquoy lon peult iuger, qu'il n'a pas grand foy, pour  
chose qu'il face. Si que luy estant vn iour interrogé de la cause pourquoy il honoroit  
l'Euangile, lequel il faisoit encenser, comme vn saint Reliquaire: il respōdit, Qu'il y a  
quatre grands Prophetes, ausquels tout le monde fait honneur & reuerence, à sçauoir  
Iesus Christ, que les Chrestiens adorent comme Dieu: Moÿse, honoré des Iuifs: Ma-  
hemet, legislateur des Turcs & Arabes: & que le quatriesme estoit Sagomonbar Can,  
l'vn des premiers Dieux des Idoles, & quelques autres: Et quāt à luy, qu'il faisoit hon-  
neur à tous, mais particulièrement à celuy qui est le plus grand & vray Dieu au ciel  
que tous les susdits: lequel il disoit prier, qu'il pleust luy assister, & luy donner secours  
en ses affaires, n'estant pas ignorant de sa vertu diuine, & monstrant par là, qu'il esti-  
moit plus la Religion Chrestienne (disoit-il de bouche) que toute autre folle persua-  
sion, que ses ancestres auoient creüe, d'autant qu'elle est plus sainte & veritable: toute-  
fois il ne faisoit que bien peu de profession, de quelle que ce fust des Loix de ces Pro-  
phetes. Et disoit, que si son bisayeul auoit esté cruel, & fait mourir soixante & dix mil-  
le Chrestiens & Iuifs, que c'estoit leur faulte, d'autant qu'ils auoient conspiré contre  
luy & les siens, & animé les Rois & Princes estrangers à prendre les armes contre sa  
Maïesté. Ce fut luy qui commanda (ce qui encor s'obserue) que lesdits Chrestiens ne  
portassent point la Croix deuant eux: en laquelle vn si excellent Prophete, que Iesus  
Christ, auoit souffert mort ignominieuse. Voila quāt à la Religion du Tartare en soy.  
Le simple peuple est plus idolatre, que autrement, & font la plus part honneur au So-  
leil & à la Lune, qu'ils nomment *Muel*, & *Iercanath*, & les peignent en leurs maisons.  
Le Roy les fait aussi grauer sur les presens qu'il donne aux Capitaines, qui ont fait le  
deuoir en quelque bataille: ausquels selon le merite de leur charge, il donne des tables  
d'or ou d'argent doré, pesantes deux ou trois cens marcs; esquelles il fait grauer vn  
Lyon, qu'ils appellent *Codurad*, & le Soleil & la Lune, avec ceste esriture tout autour:  
Par la force & vertu du grand Dieu, & par la grace qu'il a donnée à nostre Empire, le  
nom de Can soit benie, & que tous ceux qui ne luy obeirōt, soient destruits, & meu-  
rent de male mort. Voyez donc à present les singularitez du pais, en ce qui est de rare,  
& non vulgaire es autres contrees. Par toute la region presque du Catay se trouue vn  
oyseau, que ceux du pais nomment *Misel Tolamozin*, qui est à dire, Oyseau sans iam-  
bes, & autres *Manucodiate*: qui est chose fort digne d'estre recitee, tant elle est rare en  
la Nature. Cest oyseau est de la grandeur d'vn Pigeon ramier, tout de couleur grisa-  
stre & cendree, la queuë de pied & demy de long, & laquelle avec le reste de son plu-  
mage, est aussi frisee, & toute semblable à aucuns Pigeons blācs frisez, que i'ay veuz en  
plusieurs endroits des trois Arabies, & d'Egypte. Le *Misel* donc n'a ne pieds ne iam-  
bes, mais au lieu d'iceux vous y voyez de petits filets, comme boyaux, non guere plus  
gros que la teste d'vne espingle, ou fil d'archal, lesquels sont longs d'vn pied, ou da-  
uantage, luy pendans au lieu mesme où doiuent estre ses cuisses: tellement que quand  
cest oyseau veult reposer la nuict, veu que tout le long du iour il demeure voltigeant  
par l'air, il vient se ietter sur quelque arbre, contre les branches duquel il s'entortille

Roy Tartar  
re recognoist  
Iesus Christ.

Tolamozin  
oyseau sans  
iambes.

# Cosmographie Vniuerselle

de ses pieds faits comme boyaux, fort gentiment : & ainsi il s'endort iusques au matin, qu'il s'en va à son pourchas, pour prendre des mouches, & autres bestioles voletantes par l'air. Lon m'a voulu faire croire, que cest oyseau viuoit de l'air, sans prendre autre pasture: mais d'autres plus speculatifs Indiens m'ont asseuré le contraire, & qu'ils l'ont veu mager. Il a la teste ronde, & le bec vn peu crochu. l'en ay veu & manié en plusieurs endroits. Les Cataiens ne voudroient pour rien, qu'on tuast ce beau Misel sans iambes, pource qu'ils disent & estiment qu'il est sacré, & que ce sont les messagers des defuncts, auxquels ils vont dire & porter les nouvelles de ce qui se fait pardeça : & y en a de si fots, qu'ils adorent cest oyseau, comme chose diuine, le voyans ainsi tenir en l'air, sans prendre aucunement repos : mais les moins superstitieux ne font pas ainsi, toutefois ils l'honorent de tant, que de ne luy vouloir forfaire en aucune chose que ce soit. Encore n'oublieraie point la diuersité des arbres, qu'on trouue & voit en ceste contree: lesquels avec ce qu'ils sont diuers aux nostres, aussi portent-ils des fruiçts tous differens à ceux que nous mangeons pardeça. Entre autres on y voit vn arbre, qu'ils nomment *Phorel*, & les Indiens *Chebesf*, lequel porte son fruiçt gros comme celuy du Mauze d'Egypte, mais vn peu plus court : qui est cause que quelques vns l'appellent Figues de Pharaon. Ce Phorel est sur toutes choses bon & profitable pour desalterer ceux qui sont malades: duquel on leur fait vser en la grande alteration de quelque fièvre ardente, pource qu'il est fort confortatif, & aussi qu'il n'augmente en rien l'accez. Sa feuille est semblable à celle du Plantain, fors qu'elle est vn peu plus espaisse. L'arbre ne viét iamais guere plus hault, q̄ de deux brasses ou enuiron: & son fruiçt croist d'vne part & d'autre sur les branches, estant ioint au bois assez caché soubz les feuilles, lesquelles sont profitables pour la goutte. Je laisse à part vne infinité d'arbres fruiçtiers, qui se trouuent en ce pais fertile & plaisant, à fin de vous dire, que au Catay se trouue du Bresil beaucoup meilleur que celuy de l'Antarctique: mais la longueur du voyage, qui ne seroit moindre que de deux ans ou enuiron, empesche qu'on y face chemin, & est cause qu'on se contente de celuy qui est le plus proche, & moindre en peril & despense, & que aussi la chose n'est pas de si grand' valeur, qu'on en puisse tirer profit, qui fust suffisant pour la peine du voyage. Au surplus, il n'y a isle en ceste mer Indique, soit vers le Gange, goulfe de Sian, ou mer de Chine & de Mangy, qui n'abonde en cest arbre. Je ne puis icy taire, en passant, la faulte que fait Cardan, qui dit, que cedit arbre porte vn fruiçt rouge, lequel est fort propre pour la tainture. Mais il est aussi vray, comme le reste qu'il allegue au mesme endroit : car il ne porte fruiçt quelconque, non plus que le Buys que nous auons : & ce dequoy on vse icy pour taindre, n'est autre chose, que le cœur & mouëlle de l'arbre, que les marchans acheptent, comme ie vous diray ailleurs. Il me souuient, que Syluius, cest excellent homme entre les Medecins François, vn an auant sa mort, me voulut persuader par certaines raisons, que ce que Cardan auoit mis par escrit, estoit vray: mais quelque reuerence que ie portasse ou à ses vieux ans, ou à son sçauoir, si me contraignit-il de luy dire, que si luy, Cardan, Ruel, Fernel, Munster, Gesnere, & Matthiolo, les plus illustres de nostre siecle, eussent veu ce que i'ay cogneu trauersant pais par l'espace de dixsept à dixhuict ans, ils se fussent gardez d'escrire plusieurs choses assez mal fondees & considerees, plustost certes par faulte d'experience, que de tresbon sçauoir. Au reste, il se trouue encor au Catay, Quinsay, & pais voisins, de beaux & haults Cypres. Lors que i'estois en Egypte, ie vey vn grand coffre de ce bois à Damiate, qui fut trouué plus de dix pieds dans terre en lieu humide, estant aussi entier, que sil n'y eust point esté mis : & y estoit depuis le temps que Sultan Selim, pere-grand du Turc regnant auourd'hui, se fit par force Roy de tout le pais d'Egypte, qui fut enuiron l'an mil cinq cens douze. Ces Cataiens ont vne lan-

Cardan  
Syluius mal  
admet.

Singularité  
du Cypres.

gue bien meslée, & pour cela difficile à entendre aux estrangers: Mais pour chanter les louanges de leurs Dieux, ils en ont vne toute particuliere. L'Alphabeth des Moynes du Catay, Quinsay, Giapan, & terres continentes, a quarantesept lettres, tout ainsi que celui des Maronites, & en sont les caracteres presque semblables, mais les mots en quelque chose differents, tout ainsi que les Allemans & François ont mesmes lettres, & toutefois le langage de l'un est incogneu & estrange à l'autre. Mais j'ay assez disputé du continent, sur lequel ie me suis esgaré, & reprendray les illes, à fin que le Lecteur y prenne plaisir, & contentement de son esprit.

De ZIPANGU, en la mer de MANGI: des fruiçts qu'elle produit: du  
CHAMELEON, & autres bestes qui viuent de l'air.

CHAP. XX.



LE NOMBRE des illes qui sont en l'Ocean Indië, deçà & delà le Gange, est si grand & esmerueillable, qu'il est presque impossible, à moy Theuet, les rediger par escrit: & aussi iamais homme du monde ne les a descouertes. Qu'il soit ainsi, quel des Anciens & Modernes a descouvert, ou bien parlé de Giapan, que j'ay descrite en la mer de Mangi, & de *Zipangu*, de laquelle ie vay parler maintenant? Je ne nie pas que quelques vns pourroient auoir veu, & ouyr discourir d'une autre isle, quasi portant le nom de ceste cy, nommee *Ciampagu*, & quasi descouverte en mesme temps, & par mesme ruse & fortune, par ceux qui premiers y ont mis le pied: laquelle j'ay mise & descrite en son rang. Et partant pour vous donner ample cognoissance de la presente isle de *Zipangu*, il fault sçauoir, qu'elle est posée pardeçà le Tropique de Capricorne, ayant son iour de quatorze heures trente minutes. Elle est fort grande, comme celle qui a plus de quatre vingts lieues de long, & de circuit plus de cent cinquante: & vous puis dire, que c'est le plus riche país du monde en Or & Pierrerie: mais pource qu'elle est si esloignée de terre ferme, les Anciens n'y ont osé donner attainte, pensans qu'il fust impossible de l'aborder, comme estant hors de chemin. Et en peu de paroles, pour sçauoir ce qui est de ceste isle, & ce que j'en ay peu sçauoir & apprendre, selon le discours que lon m'en a fait, des mœurs & façons des habitans aussi, il est à noter, que le premier de leurs Rois estoit vn Prince de *Campaa*, puisné, qui auoit nom *Cogatin* Le premier Roy de l'isle. (que les Indiens nomment en leurs Histoires *Corsenath*, & les Chiniens *Nomelot*) lequel sollicité par vn Prestre de ses Idoles, nommé *Zinpan*, de changer de país, à fin de viure en grandeur, & estre chef d'un peuple, dressa vne belle armee, & ayant couru fortune en mer, visitant les país circonuoisins par l'espace de quatre ans, vint en fin en ceste isle, qu'il appella *Zipangu*, pour l'amour de ce Prestre son gouverneur, qui mourut comme il vouloit prédre terre en icelle. Or ce *Cogatin* la conquist, & s'y gouerna si sagement, leur apprenant le seruice des Dieux; qu'il ne commandoit chose en quoy il ne fust obey: & lors il establit peine de mort à ceux qui feroient de là en auant massacres, & qui vseroient de telles cruautez, comme ils faisoient les vns enuers les autres au parauant qu'il y fust entré. De ce *Cogatin* sont descenduz iusques aujourdhuy les Rois de ceste isle, qui se monstrent assez affectionnez aux suiets du Tartare, qu'ils nomment *Magore*, pource qu'ils se sçauent estre descenduz de pere en fils du país où le grand Cin commande: Toutefois que ceux de Decan & Sumatre tiennent le cõtraire, disans, qu'il est descendu de la race du Roy, nommé *Niramaluco*, fils de *Cotalmaluco*, qui print en mariage la fille du Roy Chiniens, & eurent six enfans, sçauoir *Dalmudath*, *Derennath*,

# Cosmographie Vniuerselle

*Kelbet, Puparod* ( qui occit ses trois susdits freres ) *Moracath, & Naxrob* : duquel les plus grands Rois de ces Insulaires ont prins leur origine. Au reste, l'isle est si abondante en mine, que tout le seruice & vaisselle se fait en Or, & les ferrures mesmes des portes, au lieu que nous les faisons de fer : de sorte que la maison du Roy en reluit de tous costez, comme le ciel en estoilles. Ce peuple n'est pourtant si gracieux, qu'il ne soit encore Anthropophage : non que indifferemmēt il s'attaque à tout homme pour le manger, mais s'ils en peuuent prendre vn qui soit leur ennemy, & qui ne puisse se racheter par present de marchandise, ils conuieront tous leurs parens & amis en leur maison, & massacrans leur prisonnier deuāt leur Idole, le font cuire, comme font encore auioirdhuy les Sauvages de Mexique, & en prennent de bons repas ensemble fort ioyeusement, disans, que soubz le ciel n'y a pas viande meilleure ny plus sauoureuse, que celle chair, qui est au corps de son ennemy : mais à l'amy & estranger ils ne touchent point, pourueu qu'il ne les offense. Depuis peu d'annees ença, ayans ouy parler des courtes de quelques vns de pais lointain, & doutans qu'en fin ils tōbassent en proye, ils se sont soubmis volontairement au grand Can : non qu'il y tienne garnison, ny Gouverneur quelconque, seulement luy ont promis tous les ans grande somme d'or, bois d'Aloë, & Peleterie, qu'il prend pour tribut, à la charge qu'il leur donnera secours enuers tous & contre tous ennemis : Lequel tribut le Can est tenu enuoyer querir par celuy qui est son Lieutenant au Royaume de *Xaton*. En *Zipangu* nul ne peut marier sa fille, que premierement il ne la presente au Roy, pour voir si elle luy est agreable : laquelle estât bellé, sera retenue pour aucun temps en sa maison : lequel puis apres la renuoye chez ses parens, avec tel present, correspondant à sa qualité, qu'elle a dequoy fournir au dot qu'elle voudra porter à celuy qui la prendra en mariage : lequel se tiendra pour bienheureux, que le Roy ayt accointé sa femme. Que si elle est grosse, l'enfant est porté au Roy, qui le nourrit avec le reste de ses enfans. Il n'est homme si hardi, qui osast dire parole vilaine ou iniurieuse à vne femme, ains y sont fort respectées, selon la ruralité & imbecillité de ce peuple. En la campagne il y a diuerses especes de fruiçts, & tous fort plaisans à manger : entre autres, des Melons les meilleurs du monde, gros au possible, & faits en ouale. Les malades volontiers en mangent, & ne leur sont non plus contraires, que le ius qu'ils en boient, estans en quelque extreme fieure & chaleur : voire ceux qui sont en santé, en vsent volontiers tant au matin qu'au soir : & ne se trouue breuuage, qui les desaltere plus, que cestuy là. La graine de ces Melons estât pillee avec l'herbe (que ces Barbares nomment *Chelca*, qui n'est non plus grāde, que l'Ozeille ronde de pardeça) prouoque les malades à vomir, & puis à dormir. Les Insulaires appellent ce fruiçt *Coboth*, ceux de terre ferme *Pateca*, mot corrompu de *Batiec*, qui ne signifie autre chose, que Melon d'Inde. Les *Daguiens, Bisnagers, & Comorins* luy donnent le nom de *Calangari* : & de telle espece s'en trouue-il au pais d'Ethiopie, qui sont beaucoup meilleurs que ceux cy, à cause des chaleurs : & sont nommez de ce peuple *Camaith*, & des *Abyssins Keeroths*. Les premiers que ie veis & mangeay onques, ce fut en l'isle de *Chifase*, posée en la mer Rouge : auioirdhuy il s'en trouue en l'Arabie heureuse, que les Arabes nomment *Kidak*, & en plusieurs endroits d'Espagne, desquels la graine a esté apportee de ces pais d'Orient, & les appellent *Budiecas*. Je ne veux aussi oublier vn autre fruiçt, qui croist en nostre isle de *Zipangu*, de ceste mesme grosseur, nommé *Chiuef*, qui signifie en langue Syriaque Figue, & en Iaiuen *Tonaire* : mais ils ne mettent point à la fin ceste lettre *f*, ains disent simplement *Chiue*. Je laisseray toutefois ceste dispute de mots, & parleray du fruiçt : lequel est si bon, que en le mangeāt, on diroit que c'est la Manne du ciel, se fondant à la bouche. Il y a dedans de petits grains, comme sont ceux qu'on trouue dans vn Concombre : sa peau est orangee, lors

Celuy qui  
seca. ou Ba-  
tiec. Melons  
d'Inde.

Chiuef  
fruiçt sou-  
uerain.

qu'il est paruenü à maturité. La feuille de l'arbre est fort verte, & ronde au possible, & aussi grande qu'un escu. Les adulateurs Iuifs, & Arabes, en achèptent, soit au sein de Perse, ou à celui d'Arabie, qui sont confits, que lon apporte des Indes, pour faire present aux grands Seigneurs du pais. Ceux de l'isle font plus de compte du Chiuef, que de tous autres arbres & fruitiers: aussi que l'escorce en est propre à quelques maladies. En ce pais se trouue diuersité de grains, dequoy ils font leur pain, & mesmement du Mil, qui est le principal manger. Vray est, qu'en plusieurs autres isles il ne peut venir, tant à cause de la vermine, que de l'air qui y est corrompu, & qui n'est bon pour tel grain. Et voila encor vne autre faulte de Cardan, qui dit, que le Ris & le Mil croissent par toutes les nations & Prouinces. Mais en cela il se trompe: veu qu'estât en quelques contrees, où j'ay demeuré, & ayant leu ce que ledit Cardan a mis par escrit, j'ay voulu essayer si l'opinion d'un tel personnage, assez mal fondée, estoit véritable, & si le Ris, Bled, ou Mil, y pourroient venir, comme il fait en l'Europe. Et puis dire, que de tous les François, qui demuroient en ces pais là, fut moy tout le premier qui sema du Bled, Febues & Poix: mais onc vn seul tuyau n'en sortit vn pied & demy hors de terre. Autant i'en dy de quelques plants & seps de vigne, que nous auions portez dans certains tonneaux pleins de bonne terre: lesquels ne peurent iamais profiter, leur estans l'air & le Climat du tout contraires. En ceste isle naist & se nourrit le Chameleon, à cause que vers le Soleil Leuant ce pais est montaigneux, plein de rochers & lieux solitaires, où il se retire & fait sa residence, & que aussi l'air y est fort bon & serain en tout temps, qui est le point le plus necessaire pour luy que tout autre, veu que sa nourriture en est prise. Car de dire qu'il mange, comme aucuns ont voulu affermer, ie ne le scaurois prouuer, l'ayant dit, là où ie scay bien auoir veu belle quantité de ces animaux, tant en terre ferme, que es lieux de la mer, lesquels durant l'espace de sept à huit mois ie ne vey prendre aucune viande, quelle que ce soit, & si on les tenoit en cage pour en faire l'experience. Cependant que j'estois en vne bourgade, nommée *Sella*, à vne iournee de la ville d'*Azer*, au bout des deserts d'*Hegias*, ie vey deux Lezards, enfermez dans vne cage de bois, en la maison d'un Ladre, lesquels on m'asseuroit auoir deffa plus d'un mois qu'ils n'auoient mangé chose du monde. Autant en puis-je dire de trois que j'ay veuz en Constantinople, qui furent pres de deux mois sans manger. Quant à moy, ie pense que c'estoient de vrais Chameleons: car bien qu'ils ne changeassent point de couleur, ainsi que naturellement fait ceste bestiole, si est-ce qu'ils luy rapportoient en toute sa description. Ils estoient gros comme vn Rat d'Afrique, & dauantage, ayans pres d'un pied & demy de long: mais ie croy que le regret, que ces bestioles auoient d'estre enfermées, ioint à la peur de mourir, empeschoit qu'elles ne suyuoient leur naturel sur le changemēt de sa couleur, sauf le rouge & blanc: veu que le Chameleon ayant la peau molle & sans poil, il est vray-semblable, que selon ses passions, voyant quelque couleur, il s'y plaist ou desplaist. Il est tacheté de blanc en aucuns endroits, comme le Lezard, & estant effrayé & mort, ne change plus de couleur, laquelle luy est blafarde & noirastre, telle qu'on la voit à vn Crocodile. Le Soleil se leuant, il tourne la teste vers iceluy, & hume l'air, & ce petit vent serain, qui ordinairement suyt cest Astre à son leuer: si que il s'enfle de l'air, & se resiouyt en sa contenance apres telle pasture. Ie ne scay où ceux qui disent, qu'il iette excremens par la partie inferieure, ont prins ceste Philosophie, veu que n'ayant rien d'excrementeux au corps, pour ne viure de viande solide, il semble mal à propos, qu'il digere & iette quelque chose par le fondement. Et n'est pas ainsi comme des Abeilles: Car quelque subtilité de pasture qu'elles prennent, si est ce qu'il y a de la solidité, d'autant qu'elles font attraction, en succant la substance des fleurs, dont elles se paissent: là où lon voit que le Chameleon ne hume que la subtilité

Faulte de  
Cardan.

Chameleon  
qui change  
de couleur.

# Cosmographie Vniuerselle

de l'air. Ce qui se peut iuger aussi par le peu de sang qui est en ceste beste, lequel s'arreste tout à l'entour du cœur, pour tenir en vie & force ce foible corps, nourri de si subtil element. A ce mesme propos, estant en Numidie, & pres du Royaume d'Alger en la Barbarie, en vn village nommé *Burcq*, ie vey dans la maison d'vn Arabe, vne petite beste nommee *Gooim*, & des Mores du Cap de Verd *Bouruth*, de la grandeur d'vne Belette, ayant le poil comme entre tané & gris, sur la couleur oliuastre, la queuë longue & menue, sans oreilles, que fort peu: les yeux fort rouges, & la teste ronde. Ceste bestiole ne beuuoit ne mangeoit, ainsi que quelques Esclaves Chrestiens, & le maistre mesme m'en assurerent. Vne chose sçay-ie bien, que de huit iours que i'y fuz, il ne print chose du monde pour se sustanter: car ie vouluz obseruer chose si admirable. D'autre part vn Portugais m'affirma, dont il se disoit tesmoing oculaire, que Magellã, ccluy qui passa le destroit du Pole Antarctique, ayant fait descente à la riuere des Vases, en laquelle i'ay esté, vn certain Sauvage du pais, nommé *Bocomith*, luy fait present d'vne beste, non plus grande qu'vn *Sagoin*, laquelle estoit blanchastre: ce que Magellan accepta, pour gratifier le Barbare, qui la luy presentoit: lequel leur dist, qu'ils meissent ladite beste au sommet du mast de leur nauire, bië attachee, à fin qu'elle ne cheust dans la mer, & qu'ils ne se souciaissent point de son manger & boire. Ce que Magellan fit, & veit bien, que la seule nourriture de ceste beste n'estoit que de l'air: ces Sauvages la nommoient *Piranord*, & vesquit ainsi parmy eux plus d'vn mois. Aduint que combattant sur mer contre les Insulaires des isles des Moluques, ce petit animal fut tué d'vn coup de fleche. Or ne sont ces bestes seules, qui ne boient ne mangent: car voyez moy vne Cigale, elle ne prend aucune substance, que lon s'en puisse apperceuoir, si ce n'estoit quelque humidité, & si elle ne laisse de chanter tout l'Esté. I'ay veu en Palestine, pres le fleuve Iordain, des Sauterelles, aussi lōgues & grosses que le pouce: lesquelles les Arabes, qui gardent les chemins, mettēt pour leur plaisir & passetemps dans des vases de terre bien cloz & couuerts, sauf quelques petits trouz pour leur donner air: puis esleuent ce vase au bout d'vne perche, & les laisseront là pendues quelquefois demy an, ou plus: au bout duquel temps ils les trouuent en vie. Ce que aussi par curiosité i'experimentay dés que ie fuz en Hierusalem, pais de Samarie, & en quelques endroits de la mer Rouge. Les Indiens appellent le Chameleon *Minimy*, autres *Tontory*. En l'Arabie heureuse se trouue vne beste plus grosse que le Chameleon, que les Arabes nomment *Quaiton*, merueilleusement farouche, & legere à la course, & des plus dangereuses, dy-ie, que lon sçauroit trouuer: car si elle ataint homme, ou beste, de ses dents, c'est sans remede qu'il est frappé à mort: & luy donnent ce nom d'vne herbe, laquelle estât fletie, a couleur pareille à ceste beste, & l'effect de laquelle a grande proprieté cōtre la morsure de ce petit animal. Ainsi les venins ont diuers effects, veu que les vns font mourir tout aussi tost qu'on en a vsc, & d'autres vous donnent l'espace de prédre quelque contrepoison. Il y a des bestes qui sont nuisibles par le seul regard, d'autres à la morsure, & autres qui au simple atouchement alterent tellement le sens de l'homme, qu'ils le priuent de vie, ainsi que ie vey estant en Afrique, d'vne Vipere fort longue, laquelle ne mordit en sorte aucune vn Arabe là present, ains seulement le toucha en frayant: mais ce toucher luy fut si nuisible, que dans demy quart d'heure il trespassa, quelque diligence ou remede qu'on y sceust donner. Il y en a d'autres en ces pais là, qui offensent tellement le cerueau des hommes de leur puanteur, que si on n'y remede bien tost, on est en trèsgrand danger de la vie. Cecy ay-ie experimenté, estant en l'Antarctique. Nous auions racheté vn Portugais d'entre les mains des Sauvages, qui le vouloient massacrer & manger, ainsi qu'ils auoient fait de ses compagnons. Le lendemain, que nous l'eusmes osté par present à ces Barbares, nous fumes moy quatriesme esbattre

*Gooim* beste  
sirole, qui se  
boit ne man-  
ge.

*Piranord*  
beste, ne vi-  
uant que de  
l'air.

*Cigales* &  
*Sauterelles*,  
qui viuent  
sans man-  
ger.

Chose ad-  
mirable des  
venin des  
serpens.



me esbattre dans les bois, qui aboutissent au Cap de Frie, auquel lieu nous pensions faire vn fort. Comme nous esbattions, voicy vne beste qui passe, n'estant pas plus grande <sup>Memeric be</sup> qu'un petit Renardeau, que les Sauvages nomment *Memeric*. L'un de noz cōpaignons <sup>ste puance.</sup> tire sur elle, & la tue. Nous approchons pour voir, & la prendre : mais il en sortit telle puanteur, qu'il n'y eust celuy d'entre nous, qui ne se sentist si surpris, qu'il pēsoit auoir tous les membres estonnez. En somme, si vn Sauvage ne m'eust donné ie ne scay quel fruiçt, seruant de contrepoison, c'estoit fait de moy & de tous mes cōpaignons, qui fusmes tous malades iusques au mourir : mais le Portugais passa le pas, & emporta le mal avec la fin de sa vie. Les Sauvages me dirent, que son odeur suffisoit à gaster tout vn pais, quand son haleine est directement soufflee contre le visage de quelcun. Or est ceste dispute assez longue de telle sorte d'animaux, qui vivent seulement de la subtilité de l'air, & de ceux aussi qui portent poison presente à ceux qui les touchent, regardent, ou mordent. Reuenons donc à parler de l'isle de Zipangu, laquelle est exempte de ces bestes venimeuses, mais qui abonde en autres, lesquelles sont rauissantes, & qui sont des plus grosses & furieuses que lon trouue en toutes les contrees, qui sont en ceste mer de Mangi, de Cin, & de Mabul : laquelle estendue, quoy qu'on l'appelle mer de Cin, ou Mangi, ou autre nom, si est-ce que c'est le mesme Ocean : Mais tout ainsi que nous disons la mer Tyrrhene, Adriatique, ou Sicilienne, & neantmoins le tout est la Mediterranee, de mesme est-il en ce qui est appellé mer Gangetique, de la Chine, Mangi, & Lanchidol : veu que toute ceste estendue est comprise soubz le nom commun du grand Ocean.

*De ZAMAT : de l'arbre, qui porte les Noix d'Inde : de MATHAN : mort de Magellan, & opinion mal fondee des Anciens, touchant ceux qui habitent soubz la Zone Torride.*

## C H A P. XXI.



OMME vous auez laissé Zipangu, & venez à douze degrez pres l'Equateur vers le Pole Antarctique, & à cent quarantefix de longitude, lon trouue vne petite isle, que les Indiens nomment *Zamat*, environnee de vingt trois islettes, partie habitees, & les autres où nul ne fait demurance, sinon vn bon nombre d'oyseaux. C'est le pais où le peuple est le plus larron de la terre, quoy que sans cela il y ayt de la courtoisie fort grande : mais estans pauures, & en leur liberté, sans estre suiets à homme du monde, qui leur donne Loy que à leur propre fantasie, ne fault trouuer en eux cela estrange. Ce peuple vit du fruiçt d'un arbre ressemblant au Palmier, lequel leur sert de <sup>Fruiçt d'un</sup> pain, vin, huyle, & vinaigre. Ce fruiçt est gros comme la teste d'un homme, & dauantage : & est celuy que nous nommōs Noix d'Inde. La premiere escorce de l'arbre en est <sup>arbre fort</sup> toute verte, & espaisse plus de deux doigts : parmy laquelle se trouuent certains filets, <sup>nourris.</sup> desquels ils font des cordes, avec lesquelles ils lient leurs barques. Apres l'escorce verte s'en voit vne autre, laquelle ils bruslent & puluerisent : puis font vser de ceste poul-dre pour medecine à leurs malades. Encor soubz ceste seconde escorce est couuerte certaine mouëlle blanche, qu'ils appellent *Muathaq*, aussi espesse que le doigt, laquelle ils mangent en lieu de pain avec la chair & le poisson, & a le goust des Angouries, que j'ay mangé en Turquie, Constantinople, & Egypte : mais pour en faire de bonne à manger, ils la font secher, puis la mettent en farine, & en font de tresbon pain, ainsi que iadis les Anciens faisoient du gland & chastaigne, par faulte de bled. Au milieu

# Cosmographie Vniuerselle

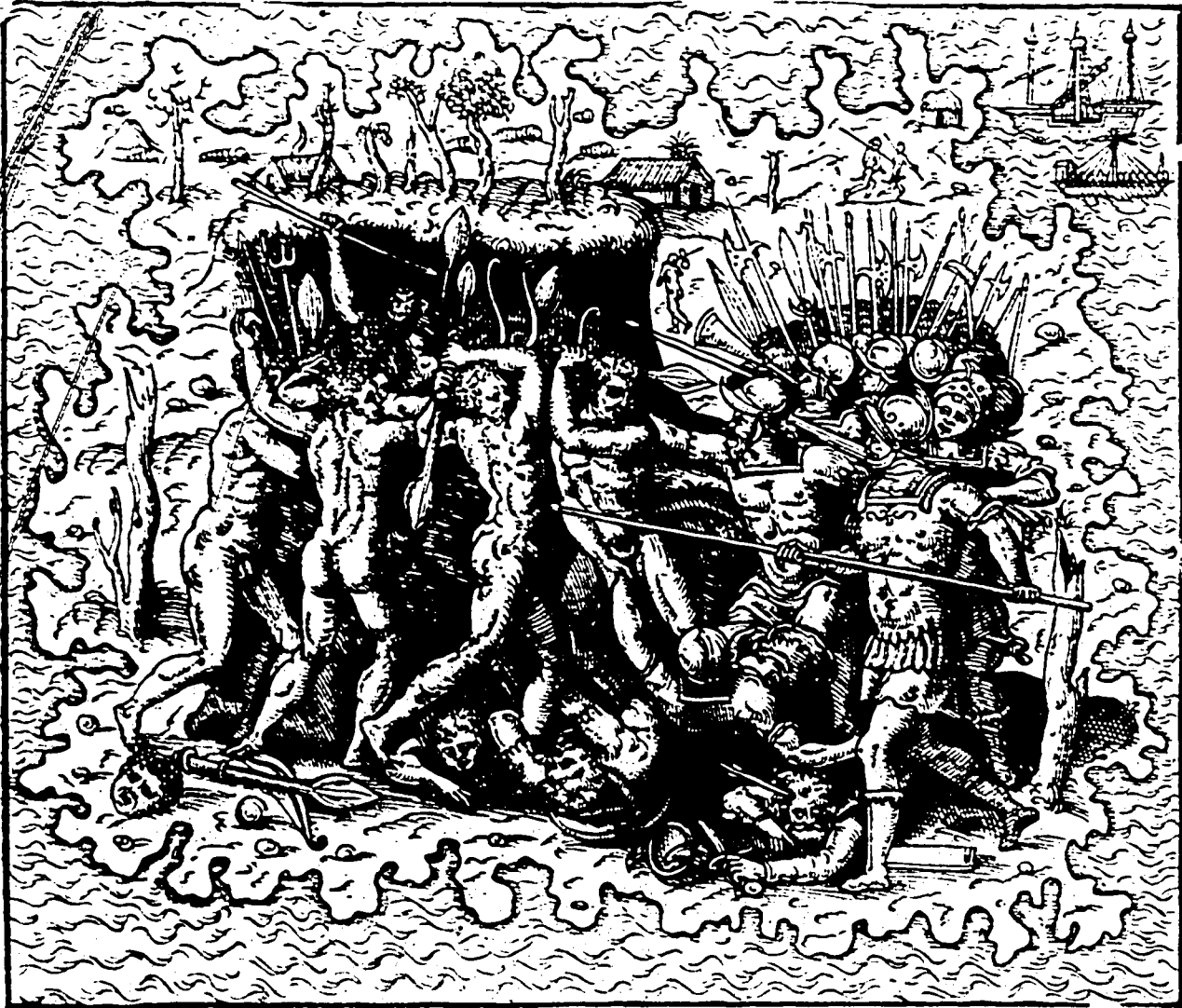
de ceste mouëlle, ils trouuent vne eauë fort claire, douce & cordiale, que ces Barbares appellent *Sure*: laquelle estant caillee, & conuertie en substance huyleuse, ils font bouillir: & lors ceste meslâge deuiët aussi grasse que le meilleur beurre qui se face en Bretagne. Que s'ils veulent auoir du vinaigre, ne fault que laisser ceste eauë au Soleil, sans la faire bouillir, & elle deuiendra aigre, claire, & blanche comme lait, & la nomment *Orraca*. Quant à la liqueur pour boire, elle sort des branches: & sont ces Palmiers semblables à ceux qui portët des Dattes, mais non point si nouailleux. Deux de ces arbres suffisent pour la nourriture d'une famille. Si les Anciens en eussent eu cognoissance, ie vous puis asseurer, qu'ils ne les eussent mis en oubly, non plus que le Sycomore, & le Cassier. Je ne veux pas toutefois nier, que quelques vns d'entr'eux n'en ayent ouy parler: entre autres *Manrod*, & *Iadhedel*, Medecins Arabes, la sepulture desquels me fut monstree à deux lieuës d'*Hybelet*, ville situee entre la riuere du Nil, & le sein Arabic: & viuoient ces bonnes gens l'an du monde cinq mil nonante & six, deuant nostre Seigneur cent deux ans, & du temps de *Belus* Roy des Cimbres, *Archeban* Roy des Parthes, & *Sariafer* d'Armenie: Eurent, dy-ie, ces deux Arabes cognoissance, tant de ces Arbres, que des Noix qu'ils produisent, par le moyen d'un nauire Indien, lequel estant poulsé par fortune des vents & tempeste de mer, vint surgir & mouiller l'ancre au port de *Zorme*, à l'entree duquel se presente l'isle de *Marsoan*: puis par succession de temps plusieurs d'entre eux l'ont cogneu, & donné le nom de *Baratha*, autres *Iausia-lindi*, comme qui diroit Arbre Indien. Auiourdhuuy tant l'Arabe que l'Hebrieu, luy ont changé & corrompu le nom, & l'appellent *Maro*, son fruit Narel, le Persien *Marecal*, l'Ethiopien *Meraioth*, les Maluariens & Necumeriens *Tengamaran*, sa noix *Alemi*, & le noyau de dedans *Tanga*. Quant aux Indiens de Camur & Maluar, ils n'ont cedit arbre *Trican*, le fruit *Nihor*, & les Portugais *Cocco*. Sa noix n'est si petite, que elle estant vuide, ne puisse tenir vne chopine d'eauë pour le moins: & est, à la voir de pres, la teste d'un vray Singe, d'autat qu'elle a un nez camuz, deux yeux, & vne bouche, le tout naturellement créé de l'arbre, sans artifice d'homme qui viue. J'ay veu bon nombre d'autres arbres semblables en la terre Australe, qui portët leurs noix non plus grosses qu'esteufs, sans noyaux, ne suc dedans. Pareillement j'en ay veu d'autres, grosses comme petits pruneaux de Damas, aussi vuides dedans que les sonnettes de pardeça. Ces arbres Indiens viennent volontiers aux endroits sablonneux, & les plantent ces Insulaires, les noix estans freschement cueillies: & lors que l'arbrisseau est hault de trois ou quatre pieds, ils les replantët ailleurs en quelques fosses, qu'ils remplissent de fient d'Elephans, & ne portent iamais fruit, qu'ils ne soient vieux de douze à quinze ans. Au reste, pres de ceste isle de *Zamat*, s'en voit vne autre, nommée *Zumun*, laquelle est deshabitee: quoy que en icelle se trouuët deux fontaines de l'eauë la meilleure, plus douce & fresche, qu'on scauroit trouuer: & au surplus elle est bien peuplee d'arbres fruitiers, & autres pour le plaisir de l'vmbage. A quelques cinquante lieuës de là, on en voit vne autre, que les Chrestiens qui y ont nauigué, ont appelée *Vulcan*, pource que continuellemēt on y voit du feu, fumee & estincelles flamboyantes au milieu d'une montaigne, qui est auant dans terre. De *Zumun* vous allez à l'isle de *Gilanazard*, qui est de belle estendue, & d'icelle à *Messane*, laquelle est pardeça l'Equateur, tirant vers nostre Tropicque, à neuf degrez & deux tiers de latitude, & centsoixante & deux degrez de longitude. En ceste isle vsent les habitans des fucilles d'un arbre, nommé *Bettraph*, pour se desalterer, lesquelles sont semblables à celles du Laurier: & quand ils les ont bien maschees, ils les iettët pour en prendre d'autres, & cela les rafreschit tellement, que s'ils s'en abstenoiēt, ils seroiēt en danger de mourir d'alteration, & eschauffement de cœur & de foye. Ceste isle n'est pas pauvre, veu qu'il

Diuers nōs:  
de cet ar-  
bre.  
qu'on y  
trouue

Ille nomme  
Vulcan des  
Chrestiens.

ya abondance de fort longues Figues, grosses comme Concombres, qu'ils nomment *Toyappes*, Oranges, Limons de la grosseur d'un moyen Melon, Millet, Orge, Chiens, Chats, Pourceaux, Gelines, & Cheures: & s'y trouue de la Cire, & des Mines aussi. A quelques quatre ou cinq degrez de l'Equateur gist l'isle de *Mathan*, laquelle est assez belle & grande, & où les habitans sont vaillans & adextres. C'est là, que fut occis, par les Sauvages barbares de l'isle, ce vaillant Capitaine Fernand Magellan, la memoire duquel viura à iamais, pour les cōquestes sur mer qu'il a faites au seruice de son Prince: qui fut l'an mil cinq cens dixneuf, le vingtsixiesme du mois d'Auril: ayant esté premierement blessé en la iambe d'une sagette enuenimee par lesdits Sauvages, puis vn coup de fiesche en la teste: & dura ce combat dix heures entieres, non sans grand' perte

*Cōbat entre  
Fernand Ma-  
gellā & les  
sauuages de  
l'isle de Ma-  
than.*



de plusieurs desdits Barbares, qui cōbattirent fort vaillamment avec leurs especes & massues de bois. Et feirent si bien le deuoir de bons guerriers, tant les vns q̄ les autres, qu'à grand' peine pouuoit on iuger qui auoit la victoire, hors mis le Chef des Chrestiens, qui y demeura pour gage: car estant cheut par terre du coup qu'il eut, le fils du Roy Barbare, que lon nommoit *Karodoth*, luy donna vn autre coup de lance de canne, ferree d'oz de poisson, puis fut desarmé incontinent: & le reste des siens gaignerēt la fuyte droit à leurs nauires. Et ainsi mourut au champ d'honneur le premier homme de nostre siecle, pour le faict de la marine & pilotage: & vous en puis asseurer, pour en auoir ouy de luy tel recit des Pilotes du Roy Henry d'Angleterre, & de Dom Iaques Vocelle Espagnol, & autres qui l'accompagnerent, & estoient avec luy lors qu'il fut occis. Plus bas que *Mathan* gist *Zubuth*, isle grande & riche, & laquelle a vn Roy particulier, là où toutes les susdites sont gouuernees, sans auoir superieur qui leur commande. Ce Roy se feit Chrestien avec sa femme, par l'incitation de Magellan: mais dès

# Cosmographie Vniuerselle

que le bõ Capitaine fut mort, cest infidele se remit à son premier estat. En l'annee mesme au mois de May il dressa vne partie aux Espaignols, qui leur cousta la vie, veu qu'il fait appareiller vn bâquet, disant qu'ainsi estoit la coustume du pais, lors que les estrangers vouloient prendre congé du Roy, & que là il leur donneroit toute respõse. Ceux qui furent à ce banquet, y demurerent pour gages : car ils tuerent trente ou quarante hommes, sollicitez à ce par l'Esclau de Magellan, qui auoit esté menacé du Lieutenât de feu son maistre: & dist au Roy de Zubuth, qu'en ce faisant, il gagneroit la grace du Roy de Portugal, qui commençoit à tenir la plus part des Moluques, & que au reste il se feroit riche, ayant la marchandise qui estoit en terre, des Espaignols, & se pourroit saisir des vaisseaux des occis & vaincuz. L'vn luy vint à souhait, qui estoit les richesses des Chrestiens, lesquelles estoient encor à terre : mais quant aux nauires, on luy donna empeschement, non sans se souuenir de la mensonge. Le peuple de ceste isle va tout nud, sauf qu'il couure ses parties honteuses, tant deuant que derriere : mais quand ils veulent venir au combat, ils se mettent tous nuds, à la façon d'autres peuples leurs voisins. Ils prennent tout autant de femmes que bon leur semble: toutefois ils en ont tousiours vne principale, & plus aymee que toutes les autres. Ils sont fort addonnez à boire & manger, & mesmement ils mangent leur viande bien cuiète. Ils font le Sel artificiellement, tout au contraire des Canibales : & boient à grands traits, & souuent, demeurans quatre ou cinq heures à prendre leur repas. Je n'oublieray à vous reciter vne folle superstition de ces Insulaires, qu'ils ont à tuer & massacrer quelque Pourceau sauvage, different à ceux de pardeça, pour leur prouision. Le iour mesme qu'ils veulent faire ceste occision, ils sonnent certaines trompes qu'ils ont, faites de Canne, ou grosses Coquilles de poisson, qu'ils appellent *Morrath*: puis lon porte trois grands plats de terre, es deux desquels y a certaines viandes & gasteaux faits de Ris & Miel cuièt, & du poisson rosti, qu'ils enueloppent dans quelques fueilles : & au tiers plat on porte vn drap de l'escorce de Palmier de Cambaie, & des bandes de coton, & estendét ce drap sur terre: puis viennent deux vieilles femmes, nommees *Namith*, ayans chacune vne trompe à la main, lesquelles se mettent sur ce linge, & font la reuerence au Soleil, qu'ils nomment *Aserf*: puis mettent ce linge dessus elles, & l'vne se fait avec la bande, comme deux cornes sur la teste, & tient l'autre bandelette en la main : & ainsi trompant & dansant, elles inuoquent ce Soleil, le prians qu'il accepte ce sacrifice de leur main : car elles vont à l'entour du Pourceau, nommé en leur patois *Gemalith*, qui est lié là à vn posteau. Celle qui a le front ainsi cornu, parle tousiours secrettement au Soleil, & sa compaigne luy respõd: puis on presente vne tasse pleine de vin de Palme à ceste Decse cornue: laquelle avec sa compaigne fait semblât quatre ou cinq fois de vouloir boire, tousiours bribonnans quelques suffrages: puis respandét ce vin sur la teste du Pourceau, & soudain se remettent à danser, & hurler cõme enragees. Et apres auoir apporté encor vne lance de canne, & ferree de quelque oz de poisson, ou beste, ceste femme fait derechef semblant trois ou quatre fois de ferir le Pourceau: mais rõpant son coup, elle se met à continuer sa danse : puis comme si quelcun l'auoit surprise, elle tire contre le Porc, & le transperce de part en autre, si elle peult : & dès qu'elle voit que la beste est morte, elle tient vne chandelle allumee dans sa bouche, faite de graisse d'vn poisson, qu'ils nomment *Kecoq*, tout iusques à ce qu'elles ayent celebré leurs ceremonies : puis elle l'estaint dans sa bouche. L'autre ce pendant vient à baigner le bout de sa trompe dans le sang de ceste beste, & avec le doigt ensanglanté elle en oinèt le front, premierement de son mary, puis de tous les assistans, pourueu qu'ils ne soient point estrangers, estimans que autres que ceux de leur isle ne doiuet iouyr de telle sanctification. Apres cela, les vieilles qui ont fait telle solennité, se despouillent toutes nues, & s'assans à ter-

Folles ceremonies des Insulaires.

re, mangent les viandes qui ont esté portees dans les plats: & n'est personne receu à ce festin, que les femmes. Voila à quoy passent le temps ces pauvres Barbares. Passé que vous auez *Zubuth*, vous voyez *Calugan*: laquelle iacoit qu'elle soit petite, si est elle des plus riches d'entre les Moluques. *Calugan isle riche.* Apres cestecy s'auoisine *Bahol*, & *Pauilogan*, esloignes de celle de *Butuan*, qui est grande de cinquante huit lieuës de circuit, & qui est entouree de huit islettes, & d'une dite *Barbay*, par laquelle on prend le chemin de *Sarangami*, laquelle est à cinq degrez & neuf minutes de l'Equateur. Le peuple est en ceste isle meschant outre mesure, & n'y fait guere bon aborder, si lon n'est plus fort qu'eux: & ce pendant la mer y est fertile en Perles, & la terre autãt abondante en Or, que autre. De *Sarangami* vous allez à *Sanghir*, puis à *Bagad*, laquelle gist à deux degrez de la ligne. Ceste cy est voisine de *Gargoz*, & de la grand' isle de *Gilole*, laquelle est deux fois de plus grande estendue, que n'est celle de *Burne*, estant directement posée soubz la ligne Equinoctiale: & est si grãde, que qui la voudroit enuironner avec vne barque, il luy faudroit vn mois pour ce faire. Mais auant que passer icy plus outre en la description de l'isle, il faut que i'oste vn scrupule, que plusieurs ont sur les terres, qui gisent soubz la Zone Torride, ainsi dite, à cause des chaleurs, & que nous disons la ligne Equinoctiale, lors qu'ils estiment celle partie du monde, qui est soubz l'Equateur, estre inhabitable. Je sçay qu'ils ont l'appuy des excellens & graues auteurs anciens, tels que sont *Pline*, *Solin*, *Strabon*, *Mele*, *Munster*, & plusieurs Scholastiques: entre lesquels *Pline* dit, que le ciel a osté trois parties aux hommes, lesquelles on ne peut habiter, pour raison de son intemperie, à sçauoir la partie Septentrionale & Australe, pour leur grande & excessiue froidure, le tout y estant gelé & caillé en glace, & le milieu du ciel, là où le Soleil faisant sa course de l'un Pole à l'autre, à cause de ses ardens chaleurs, empesche l'habitation de ceste terre aux hommes. Je n'ay point entrepris la guerre contre *Pline*, *Solin*, ou autres Anciens, ny contre ce sçauant Seigneur *Pic de la Mirande*, lequel s'est aheurté à l'opinion dudit *Pline*, pour faire plus parade de son sçauoir, que de rechercher la verité. Mais reuenons à *Pline*, lequel s'estant oublié de ce que premierement il a dit, met en auant que la *Taprobane* est habitée & fertile de choses necessaires à la vie de l'homme. *Pline se contredit.* Que s'il est ainsi (encor que ce qu'il recite, n'est que par vn simple ouyr dire) c'est desia par sa confession propre, qu'il y a habitatiõ soubz l'Equateur, d'autant que la *Taprobane* aussi bien que *Gilole* est directement posée soubz la Zone Torride: de quoy la raison & experience, que i'en ay faite, monstrent la verité. Car i'ay experimenté souuentefois le contraire, passant soubz la ligne, où ie voyois les isles habitees du peuple du plat pais en celle quatriesme partie du monde, vers le Pole Antarctique. Quant à la raison, elle est si euidente que rien plus, veu que s'il est ainsi qu'il y ayt habitation soubz les cercles des Tropiques, soit Hybernal ou Estiual, esquels l'ardeur & la froidure monstrent plus leur effort, que soubz l'Equateur, à plus forte raison soubz la ligne elle peut estre habitée d'hommes, à cause de la temperature de l'air. Ces doctes hommes, à dire la verité, ont eu grand esgard à la disposition des cercles du ciel: mais ils se sont abusez en vne chose, qu'ils n'ont point veu, que la ligne partissant esgalement le ciel en ses Hemispheres, ne pouuoit estre si extrauagante en chaleurs, qu'ils disent, veu que le Soleil n'y est si voisin, à cause de sa latitude, qu'il est du Tropicque, quel que ce soit, où il semble encliner ses rayons, à cause de la curuature du globe du monde, & en l'Equateur il est vertical, & se tenant au milieu, espendant ses rayons par tout le monde: Non que ie vueille nier, que lors qu'il leur est ainsi vertical, il ne soit bien chaud, & que la reuerberation de ses rayons ne cause de grandes exhalations, & icelles fort ardens. Je dis pour conclusion, qu'il n'y a lieu au monde, qui ne soit habitable, ou ne puisse estre habitée, hormis l'Arabie deserte, laquelle

# Cosmographie Vniuerselle

le, comme i'ay veu, en la passant par deux fois, ne porte chose qui soit, ne herbe, ne arbre, ne autres nourritures, fors que du sable blanc & menu. I'ay esté en plusieurs isles soubz l'Equateur, lesquelles i'ay veues aussi verdoyâtes, que les autres de la mer, situées de la part des deux Poles, là où sont les grandes chaleurs: comme soubz la ligne il y fait humide, & y pleut volontiers. Deuant auoir doublé ladite ligne, estant tousiours soubz icelle, par faulte de vent, nous eusmes la pluye trois mois durant, & tonnerre le plus souuent: qui rend les isles & pais du continent en tout temps fort fertiles, & autant habitables, que les regions des deux Tropiques, desquelles ie vous ay ailleurs assez discouru.

*Continuation desdites isles: opinion des Antipodes: & des arbres qui portent les Mirabolans.*

CHAP. XXI.



ISLE DE GILOLE, & autres des Moluques, sont situées en vn lieu, que lon pourroit iuger le peuple qui les habite, estre les Antipodes, desquels tant de doctes personnages ont parlé, & mesmes des Antipodes: en quoy ils ont esté en diuerses opinions: les vns, qu'il n'y en a point, les autres au contraire. Mais quant à moy, ie diray en passant ce qu'il m'en semble, & ce qu'il fault aussi imaginer en noz esprits: que le ciel estant ainsi courbé, & la terre ronde, ne fault penser, que ceux que nous disons Antipodes, aillent la teste en bas à nostre esgard, ains marchent les pieds contre les nostres, à fin qu'ils puissent iouyr de la splendeur du ciel, qui en leur Hemisphere leur est vertical, aussi bien que à nous au nostre: autrement & les pluyes, & les sources des eaux, les plants des arbres, & assiettes des montaignes croistroient en pendant: ce qui est vne grand' folie à croire. I'ay prins esgard de cecy sur la mer, mesme où les vaisseaux, qui nous estoient lointains, à cause de la globosité & rondeur de l'Element, nous sembloient directement opposez: mais scauez vous comment? c'en dessus dessoubz. Pour mieux iuger de cecy, il ne fault que regarder la raison naturelle, & se souuenir tousiours, que le monde est spherique & rond, & que aussi il est habitable par tous les costez de sa rondeur. Car s'il n'estoit habitable que en nostre Hemisphere, l'opinion de Laétance seroit du tout receuable. Quant à l'opinion de S. Augustin sur le mesme propos des Antipodes, elle n'est si esloignée de la verité, que plusieurs estiment: d'autant que cest excellent personnage n'a pas du tout nié qu'il y en eust, ains a condamné l'opinion de ceux, qui disoient, que la masse de la terre estant partie en deux demy-ronds, que les Grecs appellent Hemispheres, elle estoit separee, & ces deux parties diuisées par la mer, & icelle non nauigable: de sorte que rien de nous ne pouuoit paruenir à ceux qui estoient en cest autre Hemisphere: que nous estions en l'vn de ces deux demy-ronds, & les Antipodes & Perieches en l'autre. Ce qu'estant ainsi considéré, il falloit qu'il y eust eu vne double creation de l'homme dès le commencement, sans que ce fust d'vn seul Adam, que toute la race des hommes eust prins son origine. C'est ce qui a fait disputer saint Augustin contre les Antipodes: lequel ne s'est du tout amusé, quoy qu'il fust curieux des Mathematiques, aux dimensions des degrez de la longitude & latitude du ciel, & que la mer, quelque part du ciel que lon tire, est nauigable, & la terre pleine d'hommes qui l'habitent. Quelcun de mon temps a maintenu, qu'il n'y auoit point d'Antipodes. Ie suis certain que celuy qui l'a escrit, ne partit iamais (s'il fault parler ainsi) de son pais. Ce qu'il n'eust pas dit, s'il eust esté informé pleinement, comme i'ay esté, de la verité des nauigations, qui se font par tout le monde, & que avec la consideration du Globe, il eust contemplé l'assiette des terres, où nous les imaginons. Au reste, si on

*Antipodes marchent les pieds contre les nostres.*

*De S. Augustin touchant les Antipodes.*

regarde que le cours de la terre s'estend plus en longitude qu'en latitude, & que le premier degré de longitude a esté prins par les Anciens, depuis le cercle Meridien passant dessus les isles Fortunées (car ainsi mesuroient ils leurs degrez iusques à la ligne:) & quant aux latitudes, elles s'estendent depuis ladite ligne iusques à chacun des Poles: si que mesurans l'Hemisphère par le milieu de la ligne Equinoctiale, qui est le grand & premier Parallele, la diuision soit esgale en ses proportions depuis l'un Midy iusques à l'autre, & la latitude selon ses Paralleles: Vous verrez par la consideration de l'espace de la terre, ayant esgard au Centre, & à son diametre, que lon cognoistra tout aussitost que l'opinion qu'il y a des Antipodes, est trescertaine: desquels i'ay icy discouru longuement, y estant tombé sans y penser, lors que ie me suis amusé à prouuer que les regions qui sont soubz l'Equateur, sont habitables, & qu'il n'y a si grande incommodité pour les hommes, que aucuns ont songé: Veu que par mes Singularitez, long temps y a mises en lumiere, & autres escrits, vous auez peu voir plusieurs pais mentionnez soubz ceste ligne, où le peuple vit à son aise, sans estre incommodé de l'ardeur du Soleil, qu'il n'ayt moyen d'y obuier, & de se deffendre de telle vehemence. Qu'il soit ainsi, en l'isle de laquelle ie vous parle en ce chapitre, l'ardeur n'y est pas si grande, que les arbres y soient desseichez, ny la terre sans verdure, ny les hommes trop hallez & bruslez du Soleil: ains sont de couleur oliuastre, ainsi que sont les Ethiopiens plus proches du sein Arabic, & vont tous nuds, sauf qu'ils ont les parties hôteuses couuertes d'une certaine toile, qu'ils font d'un arbre, duquel ils nettoient les espines qu'il a autour de foy, puis le battent & pilent tant, que son escorce s'estend tout ainsi qu'ils veulent: mais auant que la battre, ils la mettent quelques iours dans l'eauë, à fin qu'elle s'amolisse: & deuiet ceste escorce, estant battue, si delice, qu'on la iugeroit estre un tafetas fort fin, ayant certains filets, qui semblent que cela ayt passé au mestier, & que on l'ayt tissue: & nomment ceste toile *Doracuth*, & les Ethiopiens, qui en vsent aussi, *Almendil*. En ceste isle, combien qu'ils ayent du Ris, si est-ce qu'ils font du pain de plusieurs sortes de grains ou legumes, comme lon fait en d'autres lieux, & paistrissent la farine, en ayans osté quelques petites pieces dures, qui sont dans les grains mesmes, & en font vne maniere de gasteaux tous plats. Ils viuent aussi de fruiçts d'arbres diuers, qui croissent en leur pais. Quoy que les femmes de ceste isle soient laides, sales, & malgracieuses, si est-ce que ceux du pais en sont si ialoux, qu'ils ne veulent que aucun estranger parle à elles: & sont gens ingenieux & subtils, de foy assez foible, à cause tant de leur barbarie, que pour estre sans cognoissance de Dieu: bien que tous les matins ils haussent les mains au ciel, disans, *Nocnath chadnaa, nahur naguidyn*, Nous auons eu, & auons encore affaire de toy: *Taygelen*, Pere de lumiere, ayde nous en noz affaires: & aussi s'humilians au leuer du Soleil, lequel ils appellent *Kohal*, & la Lune *Merach*, & les Estoilles *Talabouch*. Ils content l'an par les Lunes, & non autrement. Ce peuple est fort paisible, & ayme sur tout la paix & l'oysiueté: de sorte que si leur Roy les tient sans guerre, c'est chose seure qu'ils l'honorent comme un Dieu: mais s'il les met en guerre & contention avec quelqu'un, ne cesseront tant qu'il soit mort par la main mesme de leurs ennemis. Les maisons de ceste isle, tant des grands que des petits, sont faites comme noz granges, mais fort basses, plantées sur des piliers de bois, & couuertes de fucilles d'arbres. Ladite isle estant ainsi grande, comme ie vous ay dit, il y a aussi deux Rois, diuers en Religion, veu que l'un est *Caphri*, c'est à dire Gentil & idolatre, lequel n'a aucun Dieu particulier, ains adore la premiere chose qu'il rencontre le matin sortant de sa maison: & l'autre est *More*, cognoissant qu'il y a un Dieu, & que les ames des hommes sont mortelles: non que pour cela il laisse d'auoir des Dieux particuliers, ainsi que toutes ces nations, desquelles i'ay par cy deuant parlé. Le plus grand & principal de

# Cosmographie Vniuerselle

ces Rois est le Caphri, lequel s'appelle *Zappath*, riche en mines & especeries. En icelle croist vne espece de Canne, aussi grosse en tuyau que la iambe d'un homme: dans laquelle se trouue d'une eauë, qui est plaisante à boire. En terre ferme assez auant vers le Midy; regardant de la part de Burne, y a vne belle & haulte montaigne, de laquelle sourdent des plus claires fontaines que lon scauroit trouuer, dont l'eau estant en son canal, est chaulde & bouillante à merueilles, mais si tost qu'elle s'esloigne de sa source, elle deuiet tresfroide. Vous ne veistes iamais tant d'arbres portans Mirabolans, qu'il y a en ceste isle, dont ils tiennent autant, ou moins de compte, que nous ne faisons du Glan ou Cerises pardeça: toutefois que ce fruiët soit fort cher & recommandé des anciens Medecins Arabes, qui en general les nommoiet *Delegy*: autres, qui tirent vn peu sur le iaulne, *Azfar*, les Bazanez *Asuat*: & ceux que noz Medecins Latins appellent *Quebules*, ou *Chepules*, leur donnoient le nom de *Quebuloi*: lesquels noms n'ont esté cognuz de plusieurs Anciens, comme d'Avicenne & Mesua, sinon soubz le nom de *Seni*. Parquoy il se trouue de cinq sortes de Mirabolans, tous differens quasi les vns des autres. Quelques vns se sont trompez, qui ont voulu soustenir par leurs escrits, que la region Damascene foisonnoit en Mirabolans: ce que ie ne leur accorderay iamais, pour auoir veu le contraire. Je laisse icy l'opinion de Scrapion, qui dit, que le fruiët de Seni, est vne espece d'Oliue: chose dont lon scait assez le contraire. Les arbres les plus recommandez, & qui apportent les meilleurs Mirabolans, sont aux Royaumes de Maluar, Dabul, Goa, & Batecala, & ne s'en trouue en la Chine, non plus qu'és regions d'entre le fleuue Indus, & celui de Mupert. Ceux de Cambaie, Guzerat, Bisnagar, & Bengala, ne sont si bons que les susdits, & sont de ceux que lon nous apporte pardeça, qui sont plus suiets à pourriture, & à se moisir, que ne sont les autres: & les appellent ceux de ce pais là *Bumepert*, autres *Rezanuale*. Les Belleriques sont vn peu plus longs que les autres, & les nomment *Gottin*, autres *Aretca*. Et quant aux obliques, qu'ils nomment *Anuale*, encores qu'ils en ayent en abondance, ce peuple n'en vte point, ains leur seruent pour nourrir leurs Chameaux. La plus part de ces arbres differēt en feuillage, les vns ne les portans non plus longues que celles de noz Poiriers, les autres moindres, & quelques autres qui approchent fort en longueur des Palmiers d'Egypte. Quant à la haulteur & grosseur, ils n'excèdent point les Amédiers de pardeça, & sont tous sauages, croissans d'eux mesmes sans estre replantez, comme sont les arbres qui portent les Noix d'Inde, desquels ie vous ay ailleurs discouru. Lesdits Mirabolans n'estans encores en leur parfaite maturité, n'ont non plus de goust, que les Oliues, lors qu'elles sont fresches cueillies des arbres: & en vsent les Indiens, non pour purger, ains pour restraindre: car s'ils se veulent purger, ils ont autre methode, & façon de faire certaine decoction du mesme fruiët: lequel quand il est confit (comme ceux de Bisnagar & Bengala) c'est la meilleure viande que lon scauroit manger, & les ont en telle estime, que nous auons les Noix confites pardeça. Au surplus, il y a des hommes qui vont de nuit parmy ceste isle, & ne scay pour quelle occasion, si ce n'est que l'esprit malin les guide, & leur apprend quelques sorceleries: lesquels dés qu'ils trouuent quelcun, ne le battent ne tuent, ains luy oignent les mains d'un certain vnguent, duquel ie n'ay peu scauoir les mixtions (toutefois que ie m'en sois assez rompu la teste pour le scauoir:) & tout aussi tost que quelcun en est atteint, il tōbe malade, & meurt dans trois ou quatre iours. Le premier qui leur à appris telle maniere de cabale, ce fut vn More esclave du Roy de l'isle, nommé *Kameth*, grad Astrologue, & accort en tel art. Parmi les Caphris il y en a encor, lesquels adorent, non des Idoles, ou ce qui se presente le premier deuāt eux, mais sans auoir temple ny oratoire autre que leur maison, adorent le plus ancien disans, que ils l'estiment leur pere, & qu'ils descendent de luy, & que tout le bien qu'ils possèdent,

Cinq sortes  
de Mirabolans.

Adoration  
des Barbares.



est venu de son industrie. L'air y est fort grossier, & mal sain pour les estrangers, comme aussi est tout pais posé soubz l'Equateur, à cause des attractions qu'y fait le Soleil, ainsi que plusieurs fois ie vous ay dit. Ils prennent indifferemment toute femme pour espouse, sauf leurs meres: mais quant aux sœurs, les plus grands n'en font aucune difficulté: & sur tout les Rois, qui ont bien ceste consideration de dire, que ce n'est pas bien fait de se mesler avec le sang d'autrui: mais il y a plus de malice, que de simplicité. S'ils sont contraints d'aller en guerre, ils y vont armez de lances de Canne, & de belles espées de bois (iaçoit qu'il y ayt du fer, mais ils ne le scauēt mettre en besongne) & vsent comme tous les autres Insulaires de ce pais là, de grands arcs & flesches, lesquelles ils enueniment, si que celuy qui en sera touché, ne faultdra de mourir, ainsi qu'en aduint aux Chrestiens en l'isle de Mathan. Ces Rois se plaisent fort d'auoir des Perroquets en leurs maisons, qui sont tous rouges, & de diuers autres plumages, gros comme Chapons, appelez *Miré*, & du peuple de terre ferme *Medaba*, mot Syriaque, qui ne signifie autre chose, que Eauës croupies & puantes. I'ay veu vne ville pres de Gazera, où iadis estoit la Tribu de Ruben, à vne iournee d'Arabie, portant mesme nom, auourd'hui ruinee. Or quāt à celuy qui veult estre le bien venu vers le Roy, il fault qu'il luy apporte presens agreables. C'est en ce quartier, que aucuns de noz racompteurs de choses monstrueuses ont voulu dire, que se trouuoient des hommes, qui auoient les

*Fable des hommes à longues oreilles.*

longues oreilles, pendantes iusques sur leurs bras, & qui n'ont qu'une couldee de hauteur: qui a donné argument à Munster de croire telle fable, & en faire le pourtrait en sa Cosmographie. Quant à la petite Naine des hommes, ce ne nous est point inconuenient, veu que nous en auons veu l'experience: mais d'alleguer ces oreilles longues, comme celles des Cheures Egyptiennes, ou comme celles que nous racomptent Conrad Lycosthene, & autres bastisseurs d'Histoires prodigieuses, ce sont folies: & ceux qui le comptent, en escriuent, pource qu'ils ne veirent iamais rien que leur promenoir, & ne sceurent onc faire autre chose, que de se plaisanter au monde, se mocquās de ceux qui le croyent, gens dignes que on les estime sans esprit ou entendement. Au reste, ces gens sont pauures, & viuent mechaniquement, pource qu'ils ne leuent guere que de l'espicerie, & que aussi les marchans vont plustost s'en charger à Burne, que non pas là, où les estrangers sont souuent malades. Il y a peu d'hommes, qui ayent costoyé toute ceste isle, à cause que plusieurs ont pensé, que c'estoit vn continent, soy ioignant à la terre Australe, comme d'autres l'auoient aussi pensé de la Taprobane: mais i'ay cogneu & marqué depuis, qu'elle en est bien esloignee. Les Giloliens se trouuās mal, vsent d'une estrange façon de medecine: veu que si c'est l'estomach qui leur face mal, ils se mettent le bout d'une flesche plus d'un pied dans la gorge, iusques à ce que le plus souuent ils se font vomir le sang avec les flegmes, & choses qu'ils auront mangees, disans, qu'ils s'en trouuent fort bien: mais il fault penser, que leur complexion soit tresdure, & non douillets de l'estomach, comme nous autres. Quand ils vont sur mer, ils ont pour Timon vn bois fait comme la paille d'un four, vsans à leur poste, tantost de la Prore en lieu de Poupe, & volent avec telle legereté, que vous diriez que ce sont des Daulphins qui courent sur & parmy les ondes de la mer. Leurs barques sont noires, quelquefois rouges, d'autrefois blanches, ayans des voiles de l'escorce de bois, de laquelle ils font leurs toiles: & s'en vont ainsi d'isle en autre, de celles qui sont nommées Moluques. Desquelles ayant discouru assez longuement, ie surferray le reste à traiter pour maintenāt.

# Cosmographie Vniuerselle

De l'Asie en general, & comme elle est separee & bornee par la mer,  
riuieres, & promontoires. C H A P. X X I I I.



Du lieu  
le nom  
d'Asie.

Asie en di-  
uers lan-  
gues.

Anadolda  
Asie en Per-  
sien.

YANT par la grace de Dieu, descrit diligemment les particularitez des pais & peuples, mesmes des natiōs qui sont en toute l'Asie (nommee du peuple d'Orient *Anadolda*) les tenās & aboutissans de chacun, les longitudes & latitudes, avec les noms tant anciens que modernes, & les changemens de Gouvernemens, Royaumes & Empires qui y sont aduenuz selon les saisons, avec les mœurs, sectes & superstitions des peuples qui l'habitent, il fault que moy Theuet, ainsi que i'ay fait en l'Afrique, ie reprenne en general tout ce qui est du contenu de ceste Asie: la plus grand part de laquelle i'ay veue & circuie, par mer & par terre, avec les autres trois parties du monde, en dixsept ou dixhuiet ans: à fin que vous cognoissiez la difference qui se passe entre les Chartes des Anciens, & les descriptions que ie vous en ay icy faites: d'autant que en l'Inde interieure on y a penetré à present, où le temps passé on n'y bailla onc attainte, que par imagination, si ce n'est du costé de Malaque en la Chersonese dorree. Asie donc a prins son nom, comme aucuns estiment, d'un *Asius*, fils de *Mauce*. *Iyde*, & autres disent d'une femme mere de *Promethee*, qui s'appelloit *Asie*. Voila gaillardement chanté la Musique Canadienne des Anciens. Mais les plus grands obseruateurs referent ce nom à la femme de *Iaphet*, qu'ils font fille de l'Ocean, ne sçachans à qui en referer l'origine. Les Indiens Asiaticques appellent ceste grande estendue de terre d'*Asie*, *Mieph*, comme s'ils vouloient dire, Pais le nompareil: Les Ethiopiens la nomment *Lard-hoa-Taiger*, qui ne signifie, que Terre riche. Et non sans cause luy ont ils donné ce nom, veu que c'est la plus fertile de routes les autres. L'Asie est beaucoup plus temperée que l'Afrique, & a ses terres trop plus grasses: qui a fait, que aucuns ont dit, qu'elle prenoit de là son nom, parce que *Asie* signifie autāt que *Limonneux* & *fangeux*: & pense que ce soit à cause des grandes riuieres, qui de tous costez d'icelle se lancent en diuers Lacs & grandes mers, par plusieurs parties du monde. Pour cognoistre ceey plus à plein, il m'en fault faire la totale & vniuerselle description: par laquelle nous verrons aussi le nombre des Prouinces qui sont comprises en ceste grande & principale partie de la terre, à laquelle le Persien donne le nom d'*Anadolda*. Volontiers les Arabes & Turcs aussi, quand ils voyent des Chrestiens en ces pais là de l'Asie, les interrogent fierement, leur disans en leur langue, *Handa-gidert, Sembre-giaur*, qui est à dire, Où vas-tu Chrestien? Lors lon leur respond, *Maslahaton var Anadolda*, I'ay des affaires en ces pais d'Asie. Parlons donc de son estendue. L'Asie comme elle se comporte, tend du Midy à l'Orient, & iusques à l'Occident: si que selon l'ancienne description qu'on faisoit de la terre, auant que ce qui est à present cogneu, fust descouuert, elle tenoit presque (au iugement des Cosmographes) la belle moitié de la terre: & tout ainsi que son estendue est au Su, à l'Est, & au Nort, aussi sont ses fins & limites. En quoy i'accorde avec les aboutissans & bornes, que les Anciens luy ont donné. Du costé donc de l'Ouest ou Ponent, elle a la riuiere de *Tanaïs*, à present *Don*, ou *Tane*, qui la separe d'avec l'Europe sur le lac *Meotide*, ou mer de *Zabache*, tout ainsi que de l'autre costé visitant la *Thrace* & pais de *Grece*, c'est l'*Archipelague* qui fait vne telle separation au *Bosphore*, & destroit de *Constantinople*, & en celuy de *Gallipoly*. De l'Afrique elle en est separee, non par le *Nil*, quoy que *Pomponne Mele* en die, ainsi que ailleurs i'ay marqué, veu que la plus part de l'*Egypte* seroit par ce moyen de l'Asie, qui est autrement, d'autant que les quatre parties d'icelle sont de l'Afrique: ains se fait ce partage par vne

ligne, qui passe de la mer Mediterranee en la mer Rouge, par les deserts de Suez, à soixante quatre degrez de longitude, & de latitude vingt quatre. Et est plus seure ceste diuision que l'autre, iacoit que Plin, Mele, & Solin s'y soient aheurtez: l'un desquels ne sachant bien l'estendue de ceste partie, & comme elle doit estre contempnee, dit, que l'Asie s'en va vers l'Orient le long de la mer, d'un cours continu & perpetuel, sans qu'il faille qu'elle se courbe à cause des goulfes & feins, au moins que ce soit grand chose: mais les nauigations que j'ay faites, descouurent l'erreur des Anciens. Quant à l'incommodité qui s'en suyuroit, s'il falloit que le Nil seruist de borne à l'Afrique, & à l'Asie, ie pense vous l'auoir monstré assez amplemēt au Chapitre, où ie vous fais la description vniuerselle de l'Afrique. Du costé du Nort, l'Asie a telle estendue, que encor ie ne puis vous en donner seur iugement, d'autant qu'elle contient toute la Scythie, & s'en court en la mer Scythique, & terre qu'on dit Incogneuē. L'Asie est diuisee en quatre parties, qui sont generales, à sçauoir, Asie Maieur, Asie Mineur, l'Inde de delà les monts Taurus & Emodes, & l'Inde de deça les mesmes monts: & chacune d'icelles parties fait & contient plusieurs Prouinces, ainsi que verrons suyuant tout de lieu en lieu particulièrement, & par les menuz. Premièrement en l'Asie Maieur y a dixneuf Prouinces, à sçauoir Pont & Bythinie (à present c'est la Turquie: ) La Natolie, qui proprement se dit la Petite Asie, à cause que les Romains en estans Seigneurs, luy donnerent ce nom. Puis y est la Brique, nommee des Anciens Lycie: La Galathie, dite anciennemēt Gallogrecc, à cause du melange des habitans en icelle: La Sathalie, qui fut la Pamphilie & Mesopie aux Anciens: Le pais de Cappadoce: Le pais nommé Anadole, qui est l'Armenie mineur: Et la Silicie, à present Caramanie. Et de là tirant au Nort, & le long de la mer Noire, la Sarmatie Asiatique, qui est part de la Tartarie, & le pais de Colchos, dit maintenant Mingrelie: La Georgiane, entendue des Anciens soubz le nom d'Iberie: laquelle (ainsi qu'a esté dit en son Chapitre) est toute enuironnee de montaignes, & par ainsi presque inaccessible: & moins est-il possible, que par elle la mer Caspie & la mer Noire puissent se ioinde ensemble, cōme plusieurs ont estimé. Y est aussi l'Albanie Orientale, qu'on nomme Zuirie, suiectte aux Tartares: Puis l'Armenie maieur, la Syrie, la Palestine, le Royaume de Baraab, qui est l'Arabie pierreuse: Celuy de Diarbech, qui iadis estoit la Mesopotamie: L'Arabie deserte, & le pais de Bagadeth, qui est l'ancienne Babylone. Toutes ces Prouinces, ainsi qu'auetz peu cognoistre par ma description, exceptees la Georgiane, l'Armenie maieur, & le pais de Bagadeth, sont de la suiecttion & obeissance du Turc, & presque tous les habitans sont Mahometans. Voyons à present l'autre partie de l'Asie, que j'ay nommee Asie Mineur, & comme elle est contempnee. Elle a les Prouinces qui s'en suyuent: Azymie, qui fut iadis l'Assyrie: Seruan, qui est l'ancienne region des Medes, & principale retraite des Rois de Perse: Zaich-Ismaël, iadis Susiane, & Perse: Le pais d'Iex, qui fut l'habitation des Parthes: L'Arabie heureuse, le desert de Dulcinde, qui aussi s'appelle Carmanie deserte: Cassan, qui est de la Hircanie, Margiane, Sogdiane, Bactriane, la Prouince des Sagues, la Scythie de deça le mōt Taurus, & celle qui est delà ledit mont: La Serique, qui est à present nommee Cambalu, ou Cambalech: Hetie, Turquestan, la Drangiane, & l'Arachonie: Et la derniere de ceste Asie est Guferath, nommee des Anciens Gedrosie. Tout ce cōtenu de pais a grande estendue: mais pource qu'il y a presque plus de mōtaignes, que de pais habitē, quoy que en grandeur ne doie guere à l'Asie susnommee, si est-ce qu'on ne la tient en tel compte que l'autre: & neantmoins ie vous ay monstré qu'elle ne doit rien en richesse à quelle que ce soit des parties susdites, veu les Soyes & Pierreries qui en sortent. Quant aux hommes, ils y sont tels, que j'ay peur que les autres Asiatiques ne les surpassent de guere, soit en vaillance, soit en courtoisie: & m'esbahis de ceux qui les estiment bru-

*En l'Asie  
Maieur y a  
dixneuf Pro  
uinces.*

*Asie Mineur, & cōme elle est contempnee.*

# Cosmographie Vniuerselle

taux, veu que si vous auiez frequenté vn Turc, puis vinssiez accoster vn Persan sien voisin, vous y verriez bien de la differēce en gentillesse, sauf que le Persan est vn peu hault à la main. La plus part des peuples nommez en ceste Asie sont de l'Empire du Sophy, sauf le Turquestan, & pais de Cambalu, & autres Scythes qui obeissent au Tartare, & quelque peu de l'Arabie heureuse qui obeit au Turc: Car du costé d'Adem & de Zidem, le Turc en est auourd'hui possesseur. Par ce denombrement de pais vous pourrez facilement iuger, quelles sont les forces, & quels les moyens que le Sophy a de s'armer contre le Turc: & vous diray bien, que si le Sophy exigeoit sur son peuple, comme fait le Turc, que pour vray il ne luy cederait aucunement ny en richesses, ny en puissance. Les deux autres parties d'Asie estans comprises soubz le nom d'Inde, tant deçà que delà le Gāgez, ie les enuelleray en vne, & nonobstant en feray neuf parties, re-

*Neuf parties d'Asie.*

commençant selon les seins, promōtoires, riuieres, goulfes, & costes de la mer, veu que desia i'ay couru iusques bien auant vers le pais Oriental. La premiere partie donc commence au destroit d'Arabie en la mer Rouge, & finit au sein Persique: La seconde finit où le fleue Indus s'engoulfe dans la mer en l'Ocean: La troisieme, au sein de la ville de Cambaie: La quatriesme commence au Promontoire, dit Comori: La cinquiesme, au fleue Gangez: La sixiesme, au Cap de Cingapura, pardelà Malaque: Et la septiesme commence au fleue de Menan, lequel court par le Royaume de Sian. Puis y est la huitiesme, contenant le Royaume de Chine: Et la neuuesme se fait plus outre en vn pais non encor descouuert du tout, pour iuger si c'est ou isle, ou terre ferme, qui comprend depuis Soleil leuant iusques au destroit Austral. Or reuenons à particulariser ces souzdiuisions. En ce qui est de terre ferme, vous auez l'Inde maieur, qui est celle qui cōprend tout ce que lon voit delà le Gangez, & s'estend depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleue Gangez, iusques à la mer du Su, qu'on nomme Pacifique, du costé de Mangi, & vers l'isle de Giapan, à sçauoir tirant vers l'Inde plus Orientale, que iamais les Anciens ne cogneurent, & n'est du tout descouuerte: & du costé du Nort ou Nordest, elle a les Prouinces du Catay & de Quinsay, ou Mangi & la Chine: & puis tirant vn peu au Sudest, est Malaque, ou la Chersonese. Mais en l'Asie Mineur, ou Anadolda, comme dit est, qui ne reste pōurtant d'estre tresgrande, sont les Prouinces de Suastene, Varfe, Patalene, Larique, tirant vers Narsingue, Cananor, Calicut, Guthschie, & celle qui est la plus Australe, s'appelle Colan: & est ceste Inde qu'on nomme basse: car la haulte qui est Leuantine, a le nom d'Inde la haulte. Les trois premieres parties, qui sont l'Arabie heureuse, les Royaumes de Perse, & de Guferath, serōt par moy laiffées, en ayant assez discouru: neantmoins que au Royaume de Guferath i'aye oublié les villes de Cambaie, Diul, Iaquelte, Moha, Taluda, & Goga, lesquelles sont toutes du Royaume de Cambaie. Prenons donc la quatriesme, laquelle a son entree au Cap de Comori, tout le long du pais de Chilan, & de Paleacate, qui trauersent d'vn sein à l'autre, sçauoir de la mer Indique au goulfe de Bengale, contenant deux cens nonante lieues d'estendue, qui est la fleur de toutes les Indes. Puis venez depuis Paleacate au goulfe & sein de Bengale, où les Prouinces sont espesses, & les villes sans nombre, & tout le peuple addonné au trafic, qui font la cinquiesme partie. A Bengale commence la sixiesme iusques à Catigan, & finit au Promontoire, nommé Cingapule, qui n'est qu'à vn degré de l'Equateur vers le Nort, loing de Malaque quelques soixante lieues. Depuis ce Cap de Cingapule, la septiesme diuision s'en va au fleue de Sian: & là se fait la huitiesme diuision de l'Asie iusques au pais de la Chine, laquelle est diuisee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, estant à quinze degrez en sa latitude, & a de longueur ceste terre selon la coste, deux cens septantecinq lieues. La derniere s'en va vers Mangi & le Quinsay, commençant à quarantefix degrez, & a

*Septiesme diuision d'Asie.*

d'estendue en pais descouuert, & duquel on a cognoissance, quatre cens lieuës pour le moins, & est, comme i'ay dit, la plus Orientale terre, allât au Nort, qu'on ayt encor peu cognoistre, sans que ie mette vne infinité d'isles, à cause que ie les ay toutes particulières chacune en son lieu. Mais reprenons encor cecy de lieuë en lieuë depuis la ville de Cambaie : la coste de laquelle s'estend iusques au Cap susdit de Comori. Vous y trouuez pour le moins deux cens nonante lieuës, en quoy est comprise la fleur de toutes les Indes, & est diuisee par deux grands fleuues, qui la trauersent de l'Ouest à l'Est: l'un desquels partit le Royaume de Decan d'auec celuy de Guferath, qui luy est au Nort, & l'autre riuier fait la separation de celuy de Decan auec la Prouince de Canaran, qui luy est au Midy. Et ainsi Nature partissant les finages de ces Prouinces au plat pais, ne s'est point aussi oubliee pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le mesme deuoir, & seruēt en plusieurs endroits de limites & bornes à tous ces Royaumes. Et ces riuieres naissent de certaines fontaines vers le Leuant, qui sont au pied du mont de *Gathe*, distantes de Chaul quelques quinze lieuës, à dixhuiēt ou dixneuf degrez de longitude. Le fleuue qui tire le plus au Nort, s'appelle *Crusuar*, & celuy qui tire au Su, *Benhora*: lesquels à la fin tirans à l'Est, se vont redre dans les canaux du Gangez à vingtdeux degrez, pres deux lieux nommez *Angelij*, & *Pirolde*. La grande abondance d'eauë, qui sort de ces deux fleuues ioints ensemble, a esté cause que les ignorans ont pensé, que ce fust le Gangez, là où il y a bien difference du cours: veu que celuy du Gangez vient du Nort au Su, & l'autre de l'Ouest à l'Est, & aussi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'un aux autres. Passez plus outre, & voyez la separation des Prouinces de Cananor & Calicut, vous cognoistrez qu'elle est faite par vn petit fleuue, nommé *Aliga*, lequel faisant vne virueouste vers le Leuant, s'en vient passer par le beau milieu des villes de *Bisnagar*, *Raddayf*, *Selecha*, & *Tabbachot*, & par les terres d'*Orixa*, *Omarach*, & *Ohel*, & de là s'engoulse au sein de Bengale, entre seize & dixsept degrez de latitude. Ainsi du fleuue *Aliga* iusques à *Cangerocare*, on cõpte quarantesix lieuës, & dudit lieu iusques à *Puripatan*, vingt lieuës, & cela est au Royaume de Cananor: de *Puripatan* iusques en Calicut vingtsept lieuës, & de là à *Crangonor*, quatorze, comptât iusques à vn lieu, nommé *Porca*, qui est du Royaume de Cochin: & de ce lieu iusques à *Crancor*, vingt lieuës: auquel lieu est ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, & le long de la mer Indique, & la terre la plus Australe du continent de toutes les Indes. De ce Cap doublans vers l'Est, à quatre cens lieuës, voyez vn autre Promontoire, sur lequel court la ligne Equinoctiale, & s'appelle Cingapule, qui est Oriental, & celuy de Comori Occidental: entre lesquels deux sont assises les isles de *Beramath*, *Ania*, *Vuac*, *Zeilan*, & *Taprobane*. Or du Cap Comori prenans la route au Nort, & vers le goulfe de Bengale, iusques au lieu où le Gagez entre dans la mer, on compte quatre cens dix lieuës, costoyant les Royaumes de Narsingue, Bisnagar, Dely, Paleacate, Orixa, & puis Bengale, iusques aux villes de *Chatigan*, *Bugualath*, *Zazare*, *Leoppaque*, & *Mezyah*. De Chatigan suyuat tousiours la coste de Cingapule, ou Cingatole, iusques au Promontoire de la Chersonese doree ou Mosquee, que les Indies nomment Satax, à cause qu'il est tournoyé de seize isles habitees de peuple barbare (car Satax en leur langue, ne signifie autre chose que Seize) se comptent trois cens octante lieuës en ceste sorte. De Chatigan iusques au Cap de Nigraes, qui est à seize degrez, & le commencement du Royaume de Pegu, a cent lieuës: de là iusques à Tanai, qui est à treize degrez deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous voyez vn grand goulfe auec grand nombre d'islettes, & iceluy goulfe se faisant d'vne infinité de riuieres, qui descendent du grand Lac, nommé *Chiamai*, vous y comptez pour le moins deux cens lieuës: & de Tanai iusques au Royaume de Malaque, en comptez quarantehuiēt, parlant de son en-

Separation  
de Cananor  
& Calicut.

Distance de  
l'une Pro-  
uince à l'autre.

## Cosmogr. Vniuer. de A. Theuet. Liu. XII.

tree: mais iusques à la ville, il y en a soixante: & de la ville de Malaque iusques au Promontoire de Cingapule, y en a vingt. Ainsi est fait vostre compte depuis Chatigan iusques à ce Cap, de trois cens octate lieuës. Puis derechef vous redoublez depuis ce Cap, qui est à vn degré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au Royaume de Sian, qui fait l'entree d'un sein & goulfe, à treize degrez de l'Equateur, qui font deux cës vingt lieuës selon la supputation des degrez. Puis vous allez tirant au Royaume de Cambaie, qui est posé entre celuy de Sian & de Campaa, & s'estend plus de soixante lieuës de coste. Si tost que en estes sorti, vous venez à celuy de la Chine, qui est en sa latitude de trente degrez & vn tiers. Paraini pouuez compter, combien il y a de lieuës depuis Malaque iusques audit pais de la Chine, laquelle est partie en quinze regions, dont là moindre feroit vn grand Royaume. Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iusques à la grand' ville de Quinsay, allant selon la mer, y a de compte fait cinq cens lieuës, laquelle est pardeça la ligne. Et pource que ce qui passe outre ceste regio de Mangi & de Quinsay, reste encor à descouuir, ie n'ay peu vous mesurer l'Asie du costé du Nort: tant y a qu'elle est de telle & si grande estendue, que si lon mesuroit le monde selon le partage mal fait des Anciens, il y en auroit de mal partis. Aussi deuez vous sauoir, q̄ ce qu'ils en ont fait, & de ce peu qu'ils ont eu cognoissance, a esté plus pour exprimer ce qui est du monde, que pour l'egalité des terres, veu les proportions obseruees par la contemplation des degrez: mais encor y ont-ils failli, à cause de ce, qu'ils ont estimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a esté descouuerte, que eux & les Modernes ont pensé, que ce fust vne certaine & perpetuelle course de l'Ocean.

*F I N D U S E C O N D T O M E D E L A*

*C O S M O G R A P H I E V N I V E R S E L L E D E A . T H E V E T .*









